



HAL
open science

Organisation et usages des espaces en Aquitaine méridionale durant la période romaine (Ier s. a.C. - Ve s. p.C.)

Benoît Pace

► **To cite this version:**

Benoît Pace. Organisation et usages des espaces en Aquitaine méridionale durant la période romaine (Ier s. a.C. - Ve s. p.C.). Archéologie et Préhistoire. Université de Pau et des Pays de l'Adour, 2020. Français. NNT : 2020PAUU1087 . tel-03337191

HAL Id: tel-03337191

<https://theses.hal.science/tel-03337191v1>

Submitted on 7 Sep 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

THÈSE

UNIVERSITE DE PAU ET DES PAYS DE L'ADOUR
École doctorale 481 SSH

Présentée et soutenue le 18 décembre 2020 par

Benoît Pace

pour obtenir le grade de docteur
de l'Université de Pau et des Pays de l'Adour
Spécialité : archéologie

Organisation et usages des espaces en Aquitaine méridionale durant la période romaine (I^{er} s. a.C. – V^e s. p.C.)

Volume 1 | Texte

MEMBRES DU JURY

RAPPORTEURS

- M. Philippe LEVEAU Professeur émérite | Université Aix-Marseille
- M. Frédéric TREMENT Professeur | Université Blaise Pascal, Clermont Auvergne

EXAMINATEURS

- Mme Frédérique BERTONCELLO Chargée de recherches-CNRS | Université Nice Sophia Antipolis
- M. Christophe PELLECUER Conservateur en chef du Patrimoine-DRAC | Université Paul-Valéry Montpellier
- Mme Catherine PETIT-AUPERT Maître de conférences | Université Bordeaux Montaigne

DIRECTEUR

- M. François RECHIN Professeur | Université de Pau et des Pays de l'Adour

Crédits photographiques

Première de couverture :

Grand paysage d'après-midi, Bosdarros, Béarn, Pyrénées Atlantiques, Aquitaine, France (Album Paysages à Bosdarros, Béarn) © Bernard Blanc

Bandeaux intérieurs :

Hendaye, la Corniche basque, prise depuis le cap Higer, Fontarrabie, Guipuscoa, Pays basque, Espagne. (Album Côte basque) © Bernard Blanc

Quatrième de couverture :

Courant entre l'Etang Blanc et l'étang de Hardy, Soustons, Marensin, Landes, Aquitaine, France. (Album Landes) © Bernard Blanc

Organisation et usages des espaces en
Aquitaine méridionale
durant la période romaine
(I^{er} s. a.C. – V^e s. p.C.)

Volume 1 | Texte

REMERCIEMENTS

Je souhaite avant toute autre chose remercier chaleureusement les membres du jury, Mme Frédérique Bertoncello, M. Philippe Leveau, M. Christophe Pellecuer, Mme Catherine Petit-Aupert et M. Fr. Trément, qui ont bien voulu consacrer du temps à la lecture ainsi qu'à l'examen attentif de ma thèse.

Naturellement, ma reconnaissance va également à mon directeur de thèse, M. François Réchin, pour son soutien, son encadrement et pour nos échanges stimulants depuis plus d'une dizaine d'années (licence commencée en 2008 où j'y ai découvert l'intérêt d'une archéologie locale). Cette thèse a très largement bénéficié de ses précieux conseils et de sa profonde compréhension des espaces sud-aquitains, tant sur le plan scientifique, que sur des aspects plus pragmatiques du sud-ouest qui en font sa signature unique.

Mais cette thèse n'aurait pu être ce qu'elle est aujourd'hui sans l'aide inestimable de mes collègues. Si le doctorat est bien souvent un travail de rédaction que l'on effectue seul, le résultat obtenu n'est que le reflet des échanges et des collaborations que nous avons pu avoir les uns avec les autres, que ce soit au gré des programmes de recherche auxquels j'ai pu participer (*POEM*, *Fortipolis*, *Habiter en Aquitaine*, *Aquitaviae*, *l'Atlas historique de Dax*, etc.) qu'au travers des discussions quotidiennes que nous avons pu avoir entre collègues et doctorants depuis 2013.

Je souhaite donc tout d'abord adresser ici mes plus sincères remerciements à mes collègues de l'Inrap Grand Sud-Ouest pour leurs apports de données, leurs observations et leurs précieux conseils sur les espaces étudiés dans cette thèse ou pour des aspects plus méthodologiques propre à la recherche. Merci à N. Béague, J.-Fr. Chopin, Ph. Gardes, Ph. Calmettes, Chr. Sculler, Fr. Prodéo, T. Tocqueville, pour votre aide. Vous remercier est pour moi l'occasion de mettre en avant les ponts que vous avez largement contribué à dresser entre le monde universitaire et le monde de l'archéologie préventive. Cette thèse a plus que largement bénéficié de vos travaux respectifs et de votre investissement personnel dans ce domaine. Enfin, toutes mes pensées vont également à mon collègue Fabrice Marembert disparu le 28 octobre 2020. C'est à lui que je dois ma passion pour les SIG et l'acquisition de nombreuses compétences. Il m'a toujours soutenu et aidé, et cette thèse ne serait probablement pas aussi riche s'il n'avait pas été à mes côtés depuis 2012. J'espère que cette thèse rendra hommage à cet homme unique.

Par la même occasion, je tiens également à saluer les agents des S.R.A. de Nouvelle-Aquitaine et d'Occitanie, dont l'aide m'a été particulièrement précieuse dans ce travail de recherche à cheval sur deux régions. Merci pour votre disponibilité et pour votre écoute.

Merci également à l'ensemble de mes collègues avec qui j'ai pu collaborer dans diverses opérations de prospections, de programmes et de projets de recherches ces dernières années. Merci à tous pour votre confiance à mon égard et pour m'avoir permis de développer mes travaux dans ces différents cadres bienveillants et constructifs ! Merci C. Petit-Aupert, pour m'avoir initié à la prospection pédestre

(campagnes de Lamontjoie) et pour m'avoir permis de travailler sur le projet région Habiter en Aquitaine. Merci à tous les acteurs du PCR Fortipolis, Ph. Gardes, Th. Le Dreff, Cl. Venco... Merci à toute l'équipe du projet Aquitaviae, Cl. Coutelier, Fr. Didierjean, Fr. Tassaux et tous les autres pour votre aide et vos remarques constructives. Merci également à l'équipe du Musée gallo-romain de Claracq-Lalonquette, Marine Ibanez et Lucas Sauvaud pour m'avoir donné le temps nécessaire et les capacités de finir cette thèse.

Ma reconnaissance va ensuite à l'ensemble de mes collègues de l'UPPA, des laboratoires ITEM et de l'IRAA, qu'ils soient titulaires ou doctorants, toutes disciplines confondues (archéologues, géographes, historiens, historien de l'art, anthropologues, sociologues...). Dans ce cadre, je tiens à remercier très sincèrement M. Le Couédic pour son aide inestimable depuis le début de cette thèse ! Merci à mes collègues doctorants ou jeunes docteurs, T. Besnard, G. Indino, S. Cabes, D. Vignaud, V. Duménil, L. Tobalina, A. Campo, T. Etienne-Greenwood, M. Lamothe, M. Morlaas, V. Rodriguez, C. Dunesme, A. Lanas, R. Carausse, S. Nechtschein, I. Mané, R. Berdou, Th. Contamine, qui ont largement contribué à l'enrichissement de mes réflexions, ainsi qu'un soutien moral indispensable à la réalisation de cet ouvrage.

Les mots ne peuvent que manquer pour remercier à leur juste valeur mes proches, mes amis et ma famille. Je n'aurai pu porter cette thèse seul au quotidien sans votre aide. On occulte souvent cet aspect-là, puisque ce travail – aux temporalités bien particulières – doit être directement vécu pour être correctement appréhendé. Je ne peux que mesurer aujourd'hui le poids que cette thèse a pu prendre dans nos vies communes. Merci du fond du cœur pour votre aide, pour vos conseils, pour votre soutien indéfectible et pour toute votre compréhension. Merci à mes amis, M. Jousseau, R. Dubroca, N. Poget, M. Boulon, J. Coulombier et tous les autres qui se reconnaîtront facilement.

Merci à vous, mes parents, pour m'avoir toujours soutenu dans mes choix et avoir été mes plus habiles conseillers dans chacune des étapes importantes de ce travail.

Enfin, il n'existera jamais de mots suffisamment forts pour exprimer ma gratitude à celle qui partage ma vie et qui a su garder une patience à toute épreuve ces dernières années. Merci à toi, ma femme, qui a su me maintenir à flot dans les périodes de doute et de dépression, de m'avoir mené jusqu'ici, de m'avoir donné la force de terminer ce travail pour connaître de nouveaux lendemains.

AVERTISSEMENTS

Ce mémoire de thèse se compose de **2 volumes** et **d'une clé USB**.

Le **volume 1** comprend le texte, les références bibliographiques, ainsi que les figures (tableaux, histogrammes, analyses statistiques, illustrations, et cartes synthétiques déjà éditées par d'autres chercheurs). Ces figures sont indexées dans ce volume et notées dans le corps du texte sous la forme « **Fig. X – Nom de la figure** »

Le **volume 2** comprend les annexes cartographiques et les photographies réalisées spécifiquement pour cette étude. Ces éléments ont nécessité un volume dédié afin d'optimiser leur qualité de lecture grâce à des agencements en pleine page (ce qui n'aurait pas été fonctionnel au sein du **volume 1**). Cette solution permet également de mettre en vis-à-vis le texte et les données cartographiques sur lequel il repose. Les figures sont indexées au début du volume et renvoient aux pages concernées du **volume 1**. Au sein de ce volume, les références aux cartes seront notées sous la forme « **Annexes – Carte X** » et « **Annexes – Photographie X** ». Elles sont organisées par ordre numérique.

Enfin, **une clé USB** est également reliée au **volume 2**. Elle contient les versions PDF des **volumes 1** et **2** ainsi que l'ensemble des données archéologiques mobilisées pour cette thèse. Des « états » de la géodatabase ont été proposés sous forme de formulaire détaillant l'ensemble des sites et leurs attributs, en fonction de leur type.

SOMMAIRE

Remerciements	p. 4
Avertissements	p. 6
Introduction	p. 12
1. Les cadres scientifiques : bornes géographiques et chronologiques	p. 12
2. Une approche spatiale multi-scalaire : intérêt régional de la démarche	p. 16
3. Un corpus de données renouvelé : apports, limites et nature de la documentation	p. 17
4. De l'analyse de l'unité à celle du réseau : perspective de l'étude et réflexions méthodologiques	p. 20
5. Problématique et enjeux : vers la caractérisation systémique des espaces sud-aquitains antiques	p. 22

– PREMIERE PARTIE –

Appréhender un territoire et ses espaces

Chapitre 1 – L'espace géographique : une mosaïque de régions naturelles et de cités	p. 26
1. L'Aquitaine méridionale Un cadre territorial fractionné	p. 27
1.1. De l'Aquitaine césarienne à la Novempopulanie	p. 27
1.2. Réflexions sur les régions de l'Aquitaine méridionale antique et ses bornes	p. 32
2. Le cadre environnemental	p. 35
2.1. Région Occitanie : Ariège, Gers, Haute-Garonne et Hautes-Pyrénées	p. 35
2.1.1. Les territoires de haute montagne et leurs piémonts : les cas de la Bigorre, du Comminges et du Couserans	p. 35
2.1.2. Des piémonts aux plaines vallonnées : les pays gersois	p. 36
2.2. Région Nouvelle-Aquitaine : Gironde, Landes, Lot-et-Garonne et Pyrénées-Atlantiques	p. 39
2.2.1. Les Pyrénées occidentales et leurs piémonts : les pays béarnais et basque	p. 39
2.2.2. Les territoires du front atlantique : les Landes de Gascogne et ses paysages environnants	p. 46
Chapitre 2 – Etat des lieux : évolutions des recherches sur les systèmes de peuplements sud-aquitains	p. 51
1. Du XVI^e s. à la fin des années 1960	p. 52
1.1. Etudes épigraphiques : prémices d'une réflexion sur les territoires sud-aquitains	p. 52
1.2. L'élan romantique, naissance des premiers inventaires et synthèses territoriales	p. 55
1.3. 1900 – 1960 continuités et émergences de nouvelles approches	p. 58
2. Les recherches des années 1970 à aujourd'hui	p. 63
2.1. L'archéologie programmée en Aquitaine méridionale	p. 64
2.1.1. 1970 – 1985 : renouvellement des problématiques sur le peuplement antique	p. 64
2.1.2. 1985 à aujourd'hui : bilan des acquis et nouvelles approches patrimoniales	p. 67
2.2. Archéologie préventive et aménagement du territoire	p. 70

2.2.1.	Années 1970 – 2000 : l'archéologie de sauvetage. Une première révolution méthodologique	_____	p. 71
2.2.2.	Années 2000 à aujourd'hui : l'archéologie préventive	_____	p. 73
2.3.	Travaux universitaires et associatifs : l'apport des prospections aériennes et pédestres	_____	p. 75
2.3.1.	Un nouveau visage pour les Landes	_____	p. 76
2.3.1.1.	L'apport des prospections aériennes	_____	p. 76
2.3.1.2.	L'apport des prospections pédestres : un changement fondamental de perspective	_____	p. 77
2.3.2.	Les territoires Gersois : un département largement prospecté	_____	p. 78
2.3.2.1.	Les travaux sur les cités d'Eauze et de Lectoure	_____	p. 78
2.3.2.2.	Les travaux sur la cité d'Auch	_____	p. 80
2.3.3.	Quelques exemples de prospections dans le Vic-Bilh	_____	p. 82
3.	Projets de recherches et nouveaux regards sur les Pyrénées occidentales et leurs piémonts		p. 86
3.1.	PCR Fortipolis : nouvelles recherches sur l'Habitat protohistorique fortifié entre Garonne et Pyrénées	_____	p. 87
3.2.	Projet Région Aquitaine : « Habiter en Aquitaine dans l'Antiquité »	_____	p. 89
3.3.	Echanges et mobilités dans les Pyrénées Occidentales et leurs piémonts « POEM »	_____	p. 90
3.4.	Les voies d'Aquitaine romaine : « AQUITAVIAE »	_____	p. 91

– SECONDE PARTIE –

Méthode de modélisation des données et présentation du corpus archéologique

Chapitre 3 – Conception d'une trame : acquérir, gérer et modéliser des données	_____	p. 93
1. Acquisition des données	_____	p. 94
1.1. Critères de sélection des données	_____	p. 95
1.1.1. Echelles de lecture : présentation des choix opérés	_____	p. 95
1.1.2. Les composants du système	_____	p. 97
1.2. Géoréférencement et caractérisation sémantique des données	_____	p. 105
1.2.1. Le géoréférencement des données	_____	p. 105
1.2.2. Caractérisation sémantique de l'information : quel protocole descriptif ?	_____	p. 111
2. Gérer et modéliser des données	_____	p. 115
2.1. Les Systèmes d'Informations Géographiques	_____	p. 115
2.1.1. Présentation générale de l'outil	_____	p. 115
2.1.2. Apports des SIG dans la recherche archéologique	_____	p. 118
2.2. Spécification du contenu et modélisation du système	_____	p. 122
2.2.1. De la problématique à la modélisation géographique et conceptuelle	_____	p. 122
2.2.2. Des modèles théoriques au modèle physique : mise en œuvre logicielle	_____	p. 129
Chapitre 4 – Le corpus archéologique et son traitement géographique, typologique et chronologique	_____	p. 132
1. Les formes d'habitat	_____	p. 133
1.1. Monde urbain	_____	p. 133
1.1.1. Les agglomérations principales	_____	p. 134
1.1.2. Les agglomérations secondaires	_____	p. 144
1.2. Monde rural	_____	p. 154
1.2.1. Les <i>uillae</i> : principaux acteurs de la gestion des terroirs	_____	p. 154

1.2.2.	Les fermes et les établissements ruraux intercalaires	p. 168
1.2.3.	Les campements de piémonts pyrénéens	p. 175
1.2.4.	Les grottes	p. 184
2.	Les indices d'activités artisanales	p. 196
2.1.	Les carrières pyrénéennes	p. 196
2.2.	Les mines et ateliers métallurgiques	p. 202
2.3.	Les exploitations saunières et les produits de la mer	p. 209
2.4.	Les exploitations forestières : produits goudronneux et résineux	p. 216
3.	Les réseaux de communication	p. 223
4.	Les formes du sacré	p. 233
4.1.	Religions polythéistes et lieux de cultes	p. 234
4.2.	Le monde des morts	p. 248
4.2.1.	Les monuments funéraires : piles et mausolées	p. 249
4.2.2.	Les nécropoles	p. 259

– TROISIEME PARTIE –

Le peuplement sud-aquitain : pour une analyse systémique des dynamiques spatiales

Chapitre 5 – Quelles stratégies pour l'aménagement des territoires ? p. 266

1.	Rythme d'anthropisation des milieux	p. 267
1.1.	Synthèse des évolutions paléoenvironnementales	p. 267
1.1.1.	Colonisation des espaces montagnards et fluctuation climatique des périodes anciennes	p. 269
1.1.2.	Premières conquêtes agropastorales (Néolithique)	p. 271
1.1.3.	Construction et appropriation des territoires (Protohistoire)	p. 274
1.1.4.	Le paradoxe antique : continuité environnementale et rupture socio-politique	p. 276
1.2.	Environnement et archéologie : mise en contextes des données	p. 280
1.2.1.	Période Néolithique et transition vers la Protohistoire	p. 280
1.2.2.	La Protohistoire	p. 283
1.2.3.	Fin de la Protohistoire – Antiquité	p. 289
2.	Paysages et sociétés	p. 295
2.1.	Implantation topographique et pédologique des habitats	p. 295
2.1.1.	A l'échelle de l'Aquitaine méridionale	p. 298
2.1.2.	A l'échelle des espaces entre Adour et Pyrénées	p. 301
2.1.3.	A l'échelle de quatre vallées gersoises : l'Osse, la Baïse, le Gers et l'Arrats	p. 305
2.2.	L'influence de l'eau sur l'implantation des habitats ruraux	p. 308
2.2.1.	Secteur 1 – Le bassin de l'Adour	p. 311
2.2.2.	Secteur 2 – Secteur nord de l'éventail gascon	p. 313
2.2.3.	Secteur 3 – La haute vallée de la Garonne et ses affluents directs	p. 315

Chapitre 6 – Dynamiques d'organisation et d'usages des espaces entre la fin du I^{er} s. a.C. et le début du V^e s. p.C. _____ p. 318

1. Le Haut-Empire : développement des principales structures de gestion des espaces	p. 319
1.1. De la période augustéenne à la période flavienne : héritage et « romanisation » des paysages	p. 319
1.1.1. Superposition de cadres romains sur les systèmes antérieurs	p. 320
1.1.1.1. Les habitats permanents	p. 322
1.1.1.2. Les habitats temporaires	p. 327
1.1.1.3. Les autres marqueurs	p. 334
1.1.2. Les villes aquitano-romaines et leurs périphéries	p. 339
1.1.2.1. Des <i>oppida</i> aux chefs-lieux de cité	p. 339
1.1.2.2. Emergence des agglomérations principales : choix et étapes de développement	p. 344
1.1.3. Structuration des réseaux ruraux polarisés	p. 350
1.1.3.1. Dynamiques de création des <i>uillae</i>	p. 350
1.1.3.2. Les fermes et établissements ruraux intercalaires	p. 357
1.1.3.3. Les établissements ruraux de plein-air	p. 364
1.1.3.4. Bilan des dynamiques de la fin I ^{er} s. a.C. au I ^{er} s. p.C.	p. 369
1.2. Des lendemains de la période flavienne à la Tétrarchie	p. 371
1.2.1. Des dynamiques urbaines hétérogènes	p. 371
1.2.1.1. Les agglomérations principales du bassin de l'Adour	p. 372
1.2.1.2. Les agglomérations principales du Gers et du Comminges	p. 375
1.2.2. L'état des campagnes à la fin du Haut-Empire	p. 379
1.2.2.1. L'époque Antonine	p. 380
1.2.2.2. De l'époque Sévérienne au début de la Tétrarchie	p. 385
1.2.2.3. Bilan des dynamiques des II ^e et III ^e s. p.C.	p. 388
2. L'Antiquité tardive : quelles dynamiques pour la Novempopulanie ?	p. 391
2.1. De la Tétrarchie à la fin du règne de Théodose (Fin III ^e – Fin IV ^e s. p.C.)	p. 392
2.1.1. Les capitales de cité de l'Antiquité tardive	p. 392
2.1.2. Conclusion	p. 399
2.1.3. Les nouvelles dynamiques rurales	p. 401
2.1.4. Les dynamiques du sacré dans l'Antiquité tardive	p. 409
2.1.4.1. Survivances des cultes polythéistes et leur emprise spatiale	p. 410
2.1.4.2. Interprétation des résultats	p. 414
2.1.4.3. Mises en perspective spatiale des données funéraires	p. 416
2.2. Le début V ^e s. p.C. : vers de nouveaux équilibres territoriaux	p. 423
2.2.1. Le milieu urbain	p. 423
2.2.2. Le milieu rural	p. 426
2.3. Bilan des dynamiques spatiales des IV ^e et V ^e s. p.C.	p. 430

Chapitre 7 – L'espace sud-aquitain à l'épreuve du modèle « Centre / périphérie » _____ p. 433

1. Approches des inégalités régionales : un point sur les problématiques et les méthodes	p. 434
1.1. Méthode et applicabilité des modèles	p. 434
1.1.1. De l'analyse empirique à l'analyse systémique : présentation des outils	p. 436
1.1.2. Le Modèle « centre / périphérie » et son applicabilité	p. 440
1.2. De l'Empire à l'Aquitaine méridionale	p. 444
2. Concentration & dispersion : analyse générale des structures à l'échelle de l'Aquitaine méridionale	p. 449
2.1. La problématique des limites territoriales	p. 449

2.2.	Les équilibres spatiaux sud-aquitains _____	p. 451
2.2.1.	Analyse des densités et modes de distributions des agglomérations principales _____	p. 451
2.2.2.	Agglomérations principales et centres polarisants : focus sur trois types de sites _____	p. 455
2.2.3.	Essai sur les emprises territoriales _____	p. 459
3.	Essai d'application du modèle « centre / périphérie » à l'échelle de l'Aquitaine méridionale _____	p. 462
3.1.	Région centrale _____	p. 464
3.2.	Les régions de transition en développement _____	p. 469
3.2.1.	Les zones proximales Convènes et <i>Conсорannii</i> _____	p. 470
3.2.2.	Les autres zones proximales _____	p. 474
3.3.	Les « marges intégrées » _____	p. 484
3.3.1.	Les Pyrénées occidentales et centrales _____	p. 486
3.3.2.	Les Landes de Gascogne _____	p. 492
	Conclusion générale _____	p. 496
1.	Une organisation et des usages des espaces en accord avec la mosaïque de régions naturelles sud-aquitaines _____	p. 496
1.1.	Des stratégies d'occupation des espaces diversifiés entre l'est et l'ouest de l'Aquitaine méridionale romaine _____	p. 496
1.2.	Une relecture des établissements sud-aquitains antiques et ses limites _____	p. 500
1.3.	Héritages et développement de nouveaux équilibres spatiaux _____	p. 502
2.	Vers une lecture systémique des espaces sud-aquitains antiques _____	p. 509
3.	Bilan personnel et perspectives de recherches _____	p. 511
	Bibliographie _____	p. 514
	Table des figures _____	p. 559

INTRODUCTION

Cette recherche a été définie comme une interrogation portant sur la façon dont les espaces de montagnes, de piémonts et de plaines d'Aquitaine méridionale ont été structurés, aménagés et utilisés durant la période romaine entre la fin du I^{er} s. a.C. et la première moitié du V^e s. p.C. Elle s'inscrit ainsi dans une démarche d'analyse spatiale des systèmes de peuplement des espaces sud-aquitains et s'adosse à un projet de recherche collectif diachronique entre la Garonne et l'Ebre¹.

1. Les cadres scientifiques : bornes géographiques et chronologiques

Cette aire d'étude intègre globalement les espaces compris entre Garonne et Pyrénées, soit un espace délimité par les Pyrénées occidentales et centrales au sud, par la Garonne au nord et à l'est et par l'océan Atlantique à l'ouest.

Son emprise couvre environ 34 760 km² (soit plus de 40 % de la région Nouvelle-Aquitaine actuelle, à titre de comparaison) et représente aujourd'hui administrativement une aire à cheval sur deux régions : la Nouvelle Aquitaine et l'Occitanie. Elle englobe ainsi intégralement trois départements : les Landes (40), les Pyrénées-Atlantiques (64), les Hautes-Pyrénées (65) et plus partiellement six autres départements : la majeure partie du Gers (32), les parties occidentales de la Haute-Garonne (31) et de l'Ariège (09), le sud-ouest du Tarn-et-Garonne (82) et enfin le sud du Lot-et-Garonne (47) et de la Gironde (33) (**Annexes – carte 1**).

Cette emprise prend son origine dans l'Aquitaine « césarienne » (Aquitaine « ethnique » ou « indépendante »)² et comprend globalement pour la période impériale, la partie sud-garonnaise de la province d'Aquitaine augustéenne et plus tardivement – et à quelques modifications administratives près – la Novempopulanie de l'Antiquité tardive³. Cet espace, communément désigné sous le nom d'Aquitaine méridionale, offre un cadre géographique et culturel cohérent sur la longue durée dans la mesure où ils ont longtemps entretenu des rapports organiques étroits avec le relief pyrénéen et des liaisons nord-sud fondamentales dans l'histoire des sociétés qui les occupaient. Ils se composent d'une trentaine de grandes régions naturelles distinctes (**fig. 1**), créant de ce fait une véritable mosaïque territoriale.

¹ « Échanges et mobilités dans Pyrénées Occidentales et leurs piémonts » (POEM), projet financé entre 2013 et 2017 par la Communauté d'Agglomération Pau et Pyrénées (C.D.A.P.P.), sous la direction de Fr. Réchin.

Ce programme de recherche a donné lieu à trois journées d'études intégrées au 142^e congrès du CTHS « Circulations montagnardes » en 2017. La publication de ces principaux résultats est actuellement en cours.

² En référence à la définition de cet espace faite par César dans le premier chapitre de ses commentaires sur la Guerre des Gaules. César, I, 1.

³ Bost & Fabre 1988, 176-177 ; Maurin 2004, 357-358.



Fig. 1 - Les régions naturelles entrant intégralement ou partiellement dans l'emprise de l'Aquitaine méridionale / Novempopulanie

Parce que cette thèse place les espaces et leurs usages au centre de son propos, mais aussi en raison de la multiplicité de ces territoires sud-aquitains, de leur spécificités historiques (évolutions politico-administratives et fragmentation de ces espaces en de nombreuses petites cités antiques) et de la variété des contextes environnementaux, tous ces éléments font l'objet d'un traitement à part entière dans le premier chapitre de cette étude.

Concernant son cadre chronologique, cette thèse se porte principalement sur la période romaine entre le moment où l'on commence à percevoir archéologiquement les premiers signes de changement liés à la conquête romaine dans l'aménagement de l'Aquitaine méridionale, jusqu'à leur déclin induit par les profonds changements (géopolitique et militaire) de la première moitié du V^e s. p.C.⁴

Le *terminus post quem* de cette recherche a été fixé dans le courant de la seconde moitié du I^{er} s. a.C., voire plus précisément entre les années 40/30 a.C. et les années 20/10 a.C., moment où l'on observe progressivement les premières entreprises de (re)structuration des espaces sud-aquitains. Plusieurs

⁴ Cette étude n'a pas été pensée en se bornant à des dates académiques figées, souvent inadaptées à la réalité des phénomènes étudiés. J'ai tenu au contraire à définir des bornes chronologiques plus empiriques, à mon sens mieux adaptées aux rythmes réels de gestion des espaces dans le temps long (environ cinq siècles). De ce fait, les limites retenues font davantage référence à des fourchettes chronologiques qu'à des dates fixes et immuables. Cette caractéristique permet ainsi d'illustrer la progression des phénomènes marquant des changements administratifs, culturels et sociaux profonds s'opérant à des rythmes progressifs et plus ou moins rapides

indices régionaux nous permettent d'en saisir les rythmes spécifiques, comme en témoignent par exemple, les premiers indices de la mise en place du réseau viaire sud-aquitain⁵, la rupture avec les habitats de hauteur (comme à Lectoure⁶, Eauze⁷, Saint-Bertrand-de-Comminges⁸ ou Oloron-Sainte-Marie⁹) ou encore avec les modes architecturaux et organisationnels protohistoriques, comme à Auch¹⁰ par exemple, ou à Bertrand-de-Comminges (réseau en étoile, début des chantiers des thermes du forum et de ceux du temple, élévation du trophée impérial au sein d'une ville en gestation)¹¹. Le règne d'Auguste puis la réorganisation administrative des Gaules (entre 16 et 13 a.C. ou entre 15 et 12 a.C.¹²) assure et ancre encore davantage ces changements initiaux perceptibles archéologiquement entre Garonne et Pyrénées.

Le *terminus ante quem* a quant à lui été fixé dans le courant de la première moitié du V^e s. p.C. en raison des mutations observées archéologiquement dans le domaine de l'habitat, de la mise en valeur des espaces et des croyances (voir [chapitre 6 section 2.2. et 2.3](#)). Ces altérations, amorcées en fait dès les dernières années du IV^e s. p.C., s'accroissent avec les troubles géopolitiques et militaires que traverse L'Empire romain d'Occident à ce moment-là. Les invasions débutées en 405 et l'abandon du *limes* Rhénan dans les années qui suivent ont des répercussions plus tardives sur la situation sud-aquaine, notamment aux travers des nouveaux équilibres induits par les accords passés entre l'Empire et les Goths dans ce secteur.

La récente synthèse dressée par Chr. Delaplace dessine un cadre historique dont les contours trouvent en effet de très bons échos avec la réalité archéologique observable localement. Un tournant majeur s'opère entre les années 419 (mise en place du *foedus* avec les Wisigoths) et 439 (redéfinition du *foedus* en faveur des Wisigoths à la suite de la situation conflictuelle, de 436 et 439)¹³ – dates certes un peu arbitraires, mais qui traduisent un profond changement pour la Novempopulanie. Pour comprendre ces mutations et pourquoi cette fourchette chronologique est aussi déterminante pour ces espaces, il faut bien comprendre que tout repose principalement sur la situation géographique de cette province dans les équilibres que Rome cherche à maintenir. L'Empire, fragilisé, doit désormais composer avec les différents acteurs barbares (Goths, Alains, Vandales) – notamment dans le nord de la péninsule Ibérique – et dont les forces peuvent alternativement tourner en sa faveur ou en sa défaveur. Même s'il n'est pas question ici de détailler les enjeux de la situation au début du V^e s. p.C., il faut insister sur le rôle fondamental de « zone tampon » de la Novempopulanie, formant une entité-jonction entre les Pyrénées (un axe de défense majeur à cette période), la Garonne (interface avec le reste des provinces d'Aquitaine, et de Narbonnaise) et l'accès à l'océan et entrant donc dans le glacié de sécurisation des lieux de pouvoir romain¹⁴. Alors même que l'absence de présence administrative et politique romaine se font de plus en plus flagrante au début du siècle, on note une rupture progressive avec les périodes précédentes – formant, à mon sens, un bon *terminus ante quem*.

⁵ Maurin *et al.* 2000b, 216 ; Fabre & Gilles-Giannerini 2013, 86-87 ; Dumontier & Réchin 2013, 138-139.

⁶ Fabre & Sillières 2000, 20-22.

⁷ Schaad & Vidal 1992, 215-216 ; Gardes 1998 ; Gardes 1999.

⁸ Sablayrolles & Beyrie 2006, 61-64 et 256-258.

⁹ Réchin & Wozny 2013, 182-183.

¹⁰ Gardes 2011a, 95-96 ; Gardes *et al.* 2012, 10-11.

¹¹ Badie *et al.*, éd. 1994, 68 et 78 ; Boube 1996, 43 ; Sablayrolles & Beyrie 2006, 63 et 258.

¹² Van Andringa 2015, 20-22.

¹³ Delaplace 2015, 187-196.

¹⁴ Delaplace 2015, 168-171.

Mais, toute la question est ici de savoir à partir de quel moment le basculement s'opère dans la continuité du *foedus* avec les Wisigoths (effectué certes en 418 mais probablement pas concret avant 419) et si la Novempopulanie n'est pas intégrée au « royaume Wisigothique » de Toulouse finalement bien avant 439 comme l'ont supposé nombre d'historiens¹⁵. Ce choix de borne chronologique est intéressant afin de confronter les sources historiques aux données archéologiques. En choisissant d'adopter le point de vue de Chr. Delaplace pour fixer une limite chronologique à cette recherche, l'intérêt est donc d'analyser les répercussions de ces événements historiques sur les équilibres territoriaux de la Novempopulanie et notamment dans les secteurs orientaux de la province puisque, comme l'indique la chercheuse, la définition de l'aire géographique dominée par les Wisigoths comprend une part tout à fait significative de la province :

« [...] l'aire ainsi constituée dessine un arc de cercle, allant des confins pyrénéens de la cité de Toulouse à l'Océan et à la Loire, arc de cercle plus ou moins large suivant la manière dont on envisage l'intégration de ces cités anonymes. M. Rouche propose d'inclure dans les « confinium provinciarum » les cités de Bazas et de Lectoure. L'argument proposé pour ce choix « afin que la territoire touché par cette installation soit d'un seul morceau » nous semble convenir tout aussi bien au cité d'Auch, Tarbes, Saint-Bertrand-de-Comminges, ou celle des Boiens qui se situent, elles aussi, aux confins des provinces d'Aquitaine Seconde et de Narbonnaise Première. De ce fait, nous ne sommes pas convaincus qu'il faille totalement exclure la Novempopulanie de cette première installation, car il faut être sensible aux arguments présentés autrefois par E. A. Thompson qui montraient bien l'absurdité d'une marche frontalière censée défendre la Gaule contre les Barbares d'Espagne et qui aurait laissé vacant tout l'espace séparant les Pyrénées de la vallée de la Garonne »¹⁶.

L'influence Wisigothique reste encore difficile à percevoir dans le détail. Les marqueurs de leur présence (notamment en contexte funéraire) forment çà et là des indices précieux quant à la façon dont le territoire a pu être repensé dans le nouveau cadre géopolitique de la fin de l'Empire romain d'Occident. Toutefois les abandons perceptibles dans les secteurs mentionnés (notamment des *uillae*) sont aujourd'hui bien connus de l'archéologie et donnent du poids aux hypothèses accréditant la réorganisation des espaces laissés vacants au profit des nouveaux installés. Ces problématiques doivent donc être approfondies par le biais d'une analyse fine des dynamiques d'occupations.

¹⁵ Delaplace 2015, 175-176 : « Cette hypothèse n'a jamais été, à notre connaissance, défendue parce que la Novempopulanie est traditionnellement présentée, sans discussion, comme une conquête postérieure des Wisigoths. En effet, la plupart des historiens modernes ont considéré que la situation conflictuelle entre Rome et les Wisigoths durant la période de 436-439 ne pouvait aboutir qu'à une redéfinition du *foedus* de 418 en faveur des Wisigoths. Ces derniers auraient alors exigé une extension territoriales de leur « royaume », extension que ces mêmes historiens déduisaient de la lecture de la *Vita S. Orentii*, et qui leur semblait correspondre à la conquête de toute la Novempopulanie, comme la cartographie, présentée par M. Rouche et reproduite ici en fin de volume, le suggère dans ses publications successives ».

¹⁶ Delaplace 2015, 175.

2. Une approche spatiale multi-scalaire : intérêt régional de la démarche

Depuis le début des années 1990 en France, le développement des approches spatiales sur les systèmes de peuplement, associant géographes et archéologues a fondamentalement changé notre perception des espaces et de leur structuration¹⁷. Introduit en archéologie sur la base des modèles théoriques issues de la géographie humaine (géographie quantitative), ce type d'approche appliquée à la discipline dans les années 1970 par un groupe de chercheurs de l'Université de Cambridge (*New Archaeology*)¹⁸, a ouvert la voie à une nouvelle vague de recherches innovantes. En faisant appel aux données quantitatives et aux analyses statistiques pour analyser et non plus seulement observer la répartition spatiale des objets archéologiques, elles ont permis d'une part à petite échelle, l'étude des dynamiques de peuplement et d'autre part à plus grande échelle, l'étude du site et des relations qu'il entretient avec son territoire¹⁹. Dans cette optique, l'espace devient alors plus qu'un simple support pour le site et ses éléments mobiliers, il devient un objet d'étude à part entière²⁰ permettant d'analyser plus largement les stratégies d'implantation des habitats, l'évolution de leur réseau et leurs rapports au milieu.

La multiplication de ces démarches novatrices au sein d'importants travaux de recherches micro-régionaux²¹ et de programmes de recherche sur l'habitat rural et les dynamiques de peuplement²², n'a cependant pas été appliquée de manière homogène à l'ensemble du pays, ce qui a conduit à un décalage parfois important entre les régions. Les espaces situés entre Garonne et Pyrénées conservent, comme d'autres, un important retard induit par le manque d'approches systémiques mais également par les forts cloisonnements géographiques, thématiques et disciplinaires des études archéologiques locales. Le cumul de ces facteurs couplé aux difficultés techniques et logistiques nécessaires au travail de décloisonnement des résultats sur de larges espaces a par conséquent considérablement ralenti les tentatives de raisonnement multi-scalaire et contribué à donner deux échelles de lecture distinctes, parfois difficiles à concilier : à la qualité des recherches menées à grande échelle sur des sites précis ou des espaces spatialement restreints s'oppose ainsi la faiblesse des recherches à petite échelle, impactant de fait notre perception des ensembles et des complémentarités d'usages des espaces.

Pour la région abordée ici ces questions ont néanmoins été renouvelées plus récemment au travers de plusieurs travaux de recherches portant sur les espaces de piémonts pyrénéens occidentaux et leurs occupations dans la longue durée²³ ainsi qu'à travers plusieurs recherches dédiées à l'étude de territoires

¹⁷ Voir les apports du programme de recherche européen Archaeomedes I (1992-1994) sous la direction de S. Van der Leeuw. Durand-Dastès *et al.* 1998 ; Favory & Van der Leeuw 1998 ; Van der Leeuw *et al.*, éd. 1998.

¹⁸ Haggett 1973 ; Hodder & Orton 1976 ; Rodier, éd. 2011, 30-31.

¹⁹ Le Couédic 2010, 22

²⁰ Nuninger *et al.* 2011, 171 ; Trément, éd. 2013a, 53-54

²¹ Entre autre : Raynaud 1984 ; Favory 1989 ; Raynaud 1989 ; Favory & Fiches, éd. 1994 ; Favory *et al.* 1994a ; Favory *et al.* 1994a ; Mauné 1998 ; Bertonecello 1999 ; Trément 1999 ; Nuninger 2002 ; Gandini 2006 ; Poirier 2007 ; Raynaud, éd. 2007 ; Ouriachi 2009 ; Fovet 2010.

²² Voir les programmes notamment Archaeomedes I (1992-1994) et Archaeomedes II (1996-1999), ArchaeoDyn (2005-2007), Modys (2010-2013), Dyspater, TransMonDyn (2011-2014) ; Van der Leeuw *et al.*, éd. 2003 ; Nuninger & Favory 2008 ; Favory *et al.* 2012 ; Trément, éd. 2013a ; Trément, éd. 2013b ; Reddé, éd. 2017.

²³ Réchin *et al.* 2013, 223-237 ; Réchin *et al.* 2015, 89-115.

de cités antiques²⁴, ou de bassins versants²⁵. La synthèse de ces recherches a permis de mettre en exergue la nécessité de réaliser des recherches globales pour différentes raisons. En premier lieu, cette analyse se justifie par les modalités d'utilisation extensives des espaces sud-aquitains qui ne prennent leur sens qu'en analysant l'organisation des activités dans des systèmes plus larges que ceux observés localement. Ensuite, en raison des rapports fondamentalement complémentaires et interdépendants qu'entretiennent les espaces de plaines, de piémonts et de montagnes dans ces régions. Ce constat a permis de mettre en évidence les limites naturelles des recherches classiques, évidemment obligatoires et indispensables, mais trop souvent segmentées par un domaine d'étude précis, un espace géographique restreint, ou un phénomène apparemment isolé. Une lecture particulièrement attentive des conclusions émises dans la plupart des recherches à l'échelle du site suffit de nous convaincre du vif besoin d'ouvrir nos angles de recherches dans la mesure où la plupart d'entre elles invitent fréquemment à mieux comprendre l'insertion de tel ou tel phénomène dans un système plus large, à l'échelle de la région ou de la province. Fort de ce constat, cette thèse se fonde sur ces travaux locaux et les replace dans un ensemble, dans leur réseau.

Plus récemment, ces réflexions ont abouti à la création d'un projet de recherche interdisciplinaire et diachronique portant sur la caractérisation et les usages des espaces entre Garonne et Ebre (POEM). Ce projet, mené entre 2013 et 2017 sous la direction de Fr. Réchin, a donné lieu à d'importantes collaborations entre les acteurs de l'archéologie et de l'anthropologie, sur des sujets variés questionnant les caractéristiques spatiales, fonctionnelles et temporelles des différentes formes d'habitats, les mobilités et les échanges, ainsi que la conception d'espaces sacrés et funéraires dans les Pyrénées occidentales et leurs piémonts. Ces recherches – auxquelles s'adosse cette thèse – ont permis de lancer une nouvelle dynamique d'analyses multi-scalaires pertinentes. L'objectif est ici de questionner les contrastes et la complémentarité d'usages des espaces sud-aquitains et leur cohérence au sein d'un système de peuplement nettement distinct des modèles d'utilisation intensifs des espaces méditerranéens étudiés par les nombreux projets de recherches précédemment cités.

3. Un corpus de données renouvelé : apports, limites et nature de la documentation

Les principales difficultés inhérentes à l'approche systémique que nous souhaitons développer ici, résident probablement dans la nature même des données archéologiques utilisées – à savoir des données à la fois lacunaires et hétérogènes – et la manière de traiter de cette information.

L'hétérogénéité des données apparaît ici comme un argument pertinent dans l'approche des paradigmes d'occupation des espaces. Ce sont en effet les nombreux faisceaux d'indices distincts, leur hétérogénéité et leur complémentarité qui nous permettent d'obtenir dans ces modèles, des visions plus complexes et

²⁴ Petit-Aupert 1997 ; Colleoni 2007 ; Doussau 2016.

²⁵ Vignaud 2018.

moins linéaires des espaces et des modalités d'usages dont ils font réellement état. Bien sûr, l'utilisation de telles données dans une démarche d'analyse spatiale nécessite une importante réflexion sur la façon de les caractériser afin de conserver à la fois leur originalité ou leur singularité, tout en essayant d'en faire ressortir des caractéristiques plus génériques ou communes.

L'usage de bases de données spatiales (géodatabases) constitue dans ce type d'approche un élément de réponse particulièrement efficace même s'il convient de ne pas en surévaluer les apports puisque le formalisme propre à ce type d'outils peut occasionnellement masquer certains particularismes ou les rendre *a posteriori* trop homogènes. Dans ce cadre, la méthode de traitement des données se trouve au cœur des réflexions de cette thèse et repose sur une rigoureuse spécification du contenu ayant pour objectif de mettre plus clairement en lumière les propriétés précises de chaque occupation et de chaque domaine abordé selon leurs propres caractéristiques (et non sur la base de descripteurs trop génériques). Ces données, ont également été traitées au regard de la variabilité des contextes de découverte (données de fouilles programmées, de prospections, de diagnostics et de fouilles préventives, de découvertes ponctuelles fortuites) et des paramètres environnementaux dans lesquels ils s'implantent.

Dans ce cadre, l'apparente indigence de la documentation archéologique relative à certains territoires, notamment dans la partie occidentale de l'Aquitaine méridionale (par comparaison des sources disponibles dans le Gers et le Comminges, par exemple), a nécessité une révision systématique des données disponibles afin de s'émanciper des *a priori* encore tenaces sur ces régions. L'objectif est ici de redéfinir chacun des indices mis au jour afin d'en dégager des arguments précis permettant de mieux comprendre la nature des dynamiques d'occupation des espaces à différentes échelles.

L'essor de nouvelles méthodes d'acquisition de données ainsi que l'accélération de l'aménagement du territoire français entre les années 1970/1980 et 1990, ont considérablement modifié nos perceptions de l'occupation du sol, toutes périodes confondues. Comme le rappelle Fr. Trément, la prise de conscience de la quantité et la densité des vestiges archéologiques ont peu à peu révélé les limites des opérations programmées classiques (dépassées par la multiplication exponentielle des découvertes) et montré la nécessité de recourir à de nouvelles méthodes pour exploiter scientifiquement une masse de données inédites en constante augmentation. De cette prise de conscience a découlé un changement fondamental de l'objet d'étude : au moment même où le site archéologique perdait de son caractère exceptionnel et que les données archéologiques commençaient à devenir considérables, l'attention des chercheurs s'est alors portée sur l'espace et le paysage. Ce type d'approche, en même temps qu'elle induisait implicitement un changement d'échelle de lecture, devait ainsi permettre de mieux appréhender les systèmes de peuplement et leurs dynamiques²⁶.

L'institutionnalisation des méthodes de prospections systématiques durant les années 1980²⁷ marque un tournant primordial sur ces questions. Dans le sud de l'Aquitaine et le piémont des Pyrénées occidentales, la mise en place de ces nouvelles méthodes d'acquisition de données a notamment été portée par les travaux

²⁶ Trément, éd. 2013a, 53-54.

²⁷ Ferdière & Zadora-Rio 1986

de Fr. Didierjean²⁸ en prospection aérienne et ceux de L. Laüt²⁹, de C. Petit-Aupert³⁰, de R. Plana-Mallart³¹, de P. Sillières³², ainsi que les recherches effectuées par le CRAL (Landes)³³ en prospection pédestre entre les années 1980 et la fin des années 1990. Ces travaux alimentèrent alors une nouvelle dynamique de recherches sur ces problématiques.

Ces études ont permis le franchissement d'un nouveau palier dans l'étude systémique des espaces sud-aquitains et apporté un nouveau regard sur les équilibres territoriaux et les usages des espaces. La mise en place de plusieurs prospections systématiques sur les territoires de cités antiques (autour d'Auch³⁴, de Lectoure et la vallée de l'Arrats³⁵, de Saint-Bertrand-de-Comminges³⁶ etc.), d'espaces de vallées montagnardes et de piémonts (vallée d'Anéou, Haut-Ossau³⁷, Canton de Thèze³⁸), ou de secteurs de plaines (vallée de la Midouze³⁹, vallée de l'Adour autour de Tarbes⁴⁰ etc.) a contribué à ouvrir la voie à de nouvelles recherches multi-scalaires et à l'analyse plus fine de la gestion des espaces. Dans le même temps, elle a profondément renouvelé les inventaires archéologiques et la perception même de la structuration de ces territoires notamment en particulier grâce à la découverte d'établissements localisés entre les grands sites mis en évidence par les recherches antérieures⁴¹. Pourtant, dans la majorité des cas, comme le rappelait F. Colleoni, l'objectif de ces études n'était pas d'examiner « à l'aide de méthodes sophistiquées de classifications des sites ruraux, une documentation archéologique suffisante en termes quantitatifs et homogène en termes qualitatifs » mais plutôt de mettre en place « une étape initiale de la recherche visant à livrer au premier chef des sources exploitables pour ébaucher une synthèse à l'échelle d'un territoire de cité »⁴². La concrétisation de ces objectifs initiaux, puis de ceux qui les ont naturellement suivis au travers d'études plus complètes amenant à la reconstitution de systèmes d'occupation des espaces a ouvert la voie, près de dix ans plus tard, à de nouvelles réflexions sur ces questions à une échelle supérieure.

Parallèlement à ces recherches universitaires ou associatives, l'augmentation des données archéologiques issues des aménagements (autoroutes, gazoducs, déviations, aménagements urbains et suburbains variés) traitées par les services d'archéologie préventive a montré, au même titre que les prospections pédestres, les apports indéniables d'une archéologie « hors-site ». Les principaux acteurs de cette archéologie moderne, livrent ainsi depuis plus d'une vingtaine d'années, une quantité abondante d'informations archéologiques et environnementales. Ces données, finalement encore peu perceptibles dans les synthèses publiées dans nos régions, invitent pourtant à revoir en profondeur nos acquis sur les

²⁸ Didierjean 1988b ; Didierjean 1988a. Voir également Petit-Aupert 1989 ; Paillet & Petit-Aupert 1992 ; Petit-Aupert 2006 ; Petit-Aupert & Sillières 2016.

²⁹ Laüt 1992 ; Laüt 2006.

³⁰ Petit-Aupert 1985 ; Petit-Aupert 1989 ; Petit-Aupert 1997.

³¹ Plana-Mallart 2006.

³² Sillières 1997b.

³³ Pour la synthèse des données antiques du bassin de la Midouze voir Vignaud, 2018.

³⁴ Petit & Sillières 1994 ; Petit & Sillières 1995 ; Camps 2001 ; Colleoni 2007 ; Petit-Aupert & Sillières 2016.

³⁵ Petit-Aupert 1989 ; Petit-Aupert 1997 ; Petit-Aupert 2006

³⁶ Paillet & Petit-Aupert 1992 ; Venco 2016 ; Venco à paraître.

³⁷ Le Couédic 2010 ; Le Couédic 2016.

³⁸ Laüt 1992 ; Plana-Mallart *et al.* 1998 ; Plana-Mallart *et al.* 1999 ; Laüt 2006 ; Plana-Mallart 2006

³⁹ Vignaud 2018.

⁴⁰ Doussau 2016.

⁴¹ Zadora-Rio 1986, 11-13 ; Trément, éd. 2013a, 53-54.

⁴² Colleoni 2007, 11-12.

territoires, comme l'ont montré les synthèses récemment publiées par l'Inrap et le CNRS pour d'autres régions françaises⁴³. Ces opérations permettent par ailleurs de largement dépasser le niveau d'une image au sol à caractériser⁴⁴.

4. De l'analyse de l'unité à celle du réseau : perspective de l'étude et réflexions méthodologiques

Par son approche systémique, cette étude regroupe plusieurs questionnements d'ordre spatiaux, thématiques et chronologiques.

Tout d'abord, à l'instar de toute synthèse régionale, la validité scientifique de l'échelle choisie pour cette thèse repose sur un important travail de décloisonnement des études de sites ou d'études micro-régionales et sur leur recomposition à une échelle supérieure⁴⁵. Dans cette perspective, il me paraissait indispensable de replacer le site de son contexte régional et de traiter « l'habitat » comme un tissu plus global⁴⁶.

En raison même de l'emprise spatiale retenue, la nature des sources utilisées ici se distinguent légèrement de celles habituellement employées dans les études de ce type (données collectées par le biais de prospections systématiques sur des aires d'études plus restreintes)⁴⁷. La majorité des données mobilisées ici sont donc des données découvertes lors d'opérations plus anciennes, effectuées par d'autres chercheurs, ce qui a naturellement une incidence sur la grille de lecture proposée pour cette thèse. Ce travail distingue par conséquent plusieurs niveaux d'analyse et de fiabilité en fonction des différents types d'opérations réalisées (fouilles programmées, opérations préventives, prospections pédestres et aériennes, etc.). Cette approche ne tend donc pas vers l'exhaustivité, mais bien au traitement et à la modélisation spatiale des systèmes d'occupation actuellement connus et recensés par les différents acteurs de l'archéologie à l'échelle du sud-ouest. La validité de cette démarche, dans son apport scientifique intrinsèque mais également dans le cadre de son apport patrimonial, repose sur un précepte fondateur de la géographie humaine : « à grande échelle, on dispose en effet de plus de détails, on a une plus grande quantité d'informations, mais on a parfois du mal à obtenir une vue d'ensemble [...] » alors qu' « à petite échelle, on a perdu de l'information, mais on peut aussi éliminer du "bruit", gagner en lisibilité et en facilité de mémorisation et de communication de l'information »⁴⁸. Ce parti-pris permet ainsi de passer « de l'analyse de l'unité à celle du réseau »⁴⁹, ce qui correspond assurément à l'objectif premier de notre recherche.

⁴³ Malrain *et al.* 2013 ; Carozza *et al.*, éd. 2017a.

⁴⁴ Trément 2000 ; Trément, éd. 2013a, 60-62.

⁴⁵ Rodier, éd. 2011, 29.

⁴⁶ Garmy 2002, 27-37 ; Gandini 2006, 29-30.

⁴⁷ Zadora-Rio 1986, 11-13.

⁴⁸ Pumain & Saint-Julien 2010a, 35.

⁴⁹ Raynaud 2003a.

Ce raisonnement repose donc par essence sur une lecture multi-scalaire des espaces « dans le sens où elle induit un va-et-vient permanent entre les différents niveaux de la documentation archéologique, entre les phases distinctes de développement des établissements, entre les modes de fonctionnement territorial locaux, régionaux et "inter-régionaux" »⁵⁰. Pourtant comme le rappelle C. Gandini, la pertinence de ce type d'objectif ne peut reposer que sur une documentation non seulement suffisante, mais régulièrement répartie (sur le plan théorique) sur l'espace étudié. Elle mettait ainsi en exergue le fait que si la trame de peuplement était tronquée, le résultat de l'analyse ne pourrait être que faussé et recommandait en conséquence de réaliser une étude d'ensemble « moins détaillée » au niveau des établissements, mais impliquant une répartition dans l'espace la plus exhaustive possible⁵¹.

La collecte et le mode de traitement des données jouent par conséquent un rôle majeur dans l'appréhension de ces systèmes de peuplement puisqu'ils conditionnent la qualité des analyses spatiales qui en découle. Dans cette perspective, les mises en gardes d'A. Ferdière⁵² et de Cl. Raynaud⁵³ concernant la tendance (toujours d'actualité) aux découpages des recherches en de multiples domaines spécialisés à l'extrême (habitat rural, habitat urbain, monde funéraire, établissements culturels, structures de productions, etc.), ont permis de pointer des limites qui viennent du manque de liaisons entre ces différentes approches et par conséquent sur nos lectures des espaces et des sociétés. Pour reprendre leur propos, l'éclatement de ces recherches en domaines spécialisés constituait jusqu'à récemment une étape nécessaire d'expérimentation et d'élaboration des protocoles et des méthodes d'une recherche exigeante, mais les avancées autorisées par ces recherches permettent aujourd'hui de développer des approches plus globales et transdisciplinaires permettant ainsi de rendre compte d'une réalité sociétale globale et plus seulement de celle perçue par le prisme de la discipline qui l'observe. Bien que la documentation utilisée ait été hiérarchisée et segmentée au sein de tables de données distinctes (habitat, réseau, etc.), ce corpus retrouve son articulation générale ainsi que ses liaisons à travers un croisement de données placé au cœur même du raisonnement. Cette articulation, pensée et théorisée par le biais d'une modélisation conceptuelle⁵⁴ du système, vise par conséquent au dépassement des simples juxtapositions des résultats obtenus dans chaque spécialité en interrogeant les relations entre les différents types établissements sur le plan spatial, fonctionnel et chronologique, mais également les relations entre ces marqueurs archéologiques et leur environnement.

Dans cette perspective, l'intégration progressive des Systèmes d'Information Géographique (SIG) dans les disciplines archéologiques a permis de répondre efficacement à ces problématiques globalisantes en supprimant une part importante des barrières techniques rencontrées dans ce type d'approche⁵⁵. Ces outils ont notamment joué un rôle déterminant dans la plupart des recherches à caractère spatial effectuées ces dernières décennies dans la mesure où ils permettent, outre la spatialisation précise des différents marqueurs historiques et environnementaux, de confronter des informations de nature variée,

⁵⁰ Nuninger 2002, 13.

⁵¹ Gandini 2006, 30.

⁵² Ferdière 1990, 197, note 45.

⁵³ Raynaud 2003b, 282-285.

⁵⁴ Voir chapitre 3. Rodier & Saligny 2011, 39-41 ; Le Couédic 2011.

⁵⁵ Barge & Rodier 2011.

de croiser les sources, mais aussi de traiter de manière systématique d'importantes quantités de données dans leur milieu et ce grâce à des outils d'analyse, de modélisation ou de représentation efficaces.

Par ailleurs, la nécessité de la formalisation en base de données (abstraction) implique également en amont, une réflexion approfondie sur les sources archéologiques à caractériser afin qu'elles puissent répondre aux problématiques des études qui les utilisent.

L'enregistrement systématique de ces informations hétérogènes au sein d'une géodatabase a ainsi permis un important renouvellement des perceptions des espaces en croisant des données de nature variée, et conduit à la mise en place de nouveaux questionnements encore peu abordés entre la Garonne et les Pyrénées pendant la période gallo-romaine.

5. Problématique et enjeux : vers la caractérisation systémique des espaces sud-aquitains antiques

Depuis plusieurs années maintenant, les recherches effectuées dans des domaines archéologiques distincts (en céramologie et numismatique, sur l'étude de l'habitat rural antique, ainsi qu'au travers des manifestations culturelles, etc.)⁵⁶ tendent à montrer des modalités d'occupation des espaces contrastées, répondant à des logiques territoriales, culturelles et environnementales distinctes et complémentaires. La synthèse effectuée par Fr. Réchin, N. Béague, F. Marembert et R. Plana-Mallart⁵⁷ sur la structuration des paysages ruraux du piémont pyrénéen occidental a ainsi permis de relever l'existence de contrastes à la fois spatiaux et chronologiques qu'il convient aujourd'hui de questionner de manière plus systématique, à travers un jeu de données à la fois mieux caractérisé, quantitativement plus important et davantage diversifié du point de vue des sources abordées. Les questionnements qui guident cette thèse peuvent ainsi être regroupés en trois axes étroitement liés, sur le plan spatial, typologique, et enfin chronologique.

- Sur le plan spatial d'abord, notre objectif est de vérifier et critiquer de manière systématique les apparents contrastes territoriaux observés depuis plusieurs années en utilisant des données bénéficiant d'un traitement avancé (descripteurs spécifiques), mais également par la spatialisation rigoureuse des semis d'établissements questionnant ainsi leurs rapports dans et à l'espace. L'objectif est ici de proposer une analyse des dynamiques spatiales, afin de mieux comprendre la nature de ces variabilités d'occupations à petites et à grandes échelles au travers d'un ensemble de données issues de domaines variés répartis sur l'ensemble du territoire étudié. Ces analyses visent d'une part à interroger les différents usages des espaces qui sous-tendent la complémentarité des territoires sud-aquitains ; et d'autre part à questionner à différentes échelles l'imbrication des

⁵⁶ Cabes 2007 ; Callegarin *et al.* 2013 ; Réchin *et al.* 2015 ; Pace 2016 ; Pace *et al.* 2016.

⁵⁷ Réchin *et al.* 2013.

modes d'implantation humaine et d'exploitation des ressources afin de donner une première lecture globalisante du système en place durant l'époque gallo-romaine.

- Pour que le passage de l'unité au réseau soit possible, le second axe de cette recherche porte sur la caractérisation et la hiérarchisation des différents types d'établissements connus sur l'ensemble du territoire⁵⁸. Le but est d'abord d'identifier les différentes formes d'occupations et d'usages des espaces structurant l'espace considéré et d'en préciser la variété. L'objectif plus global est de compléter ce premier aperçu en regardant la manière dont ces différentes unités s'organisent les unes par rapport aux autres afin d'en dégager une certaine hiérarchie reposant sur une révision empirique *a posteriori* des établissements.
- Enfin sur le plan chronologique, cette étude vise à questionner les dynamiques d'occupation des territoires sud-aquitains à travers l'étude des rythmes de création et d'abandon des différentes structures observables. La spatialisation des données et leur spécification temporelle et fonctionnelle permettent d'interroger aussi finement que possible le développement progressif des paysages sud-aquitains, les oscillations qui affectent le système de peuplement sur les cinq premiers siècles de notre ère. L'objectif est ici d'analyser l'évolution des sociétés à différents moments, les changements et les permanences qui s'opèrent d'une phase à l'autre, tout en questionnant les relations que peuvent entretenir les différentes occupations à un instant T et leur impact sur l'organisation et les usages des espaces à plus petite échelle.

La problématique générale de cette thèse tire parti de chacune de ces interrogations. Elle vise ainsi à questionner l'équilibre et les contrastes du système en analysant la nature, les modalités d'usage et les dynamiques de peuplement de l'Aquitaine méridionale entre le I^{er} s. a.C. et le V^e s. p.C. à partir d'un jeu de données renouvelé, qui est à la fois mieux spécifié dans son détail et dans son ensemble, mais surtout agencé en un modèle permettant d'en faciliter la lecture et donc l'analyse.

⁵⁸ Rodier & Saligny 2011, 39-40.

Pour répondre à ces enjeux, cette thèse s'articule autour de trois parties distinctes.

La première partie, divisée en deux chapitres a pour objectif de définir dans un premier temps les cadres scientifiques de l'étude (cadres historique, administratif, et géographique). Le second chapitre présente l'historiographie des recherches réalisées sur le sujet.

La seconde partie de cette étude porte sur la méthode de modélisation des données et la présentation du corpus archéologique : le chapitre trois aborde donc l'approche méthodologique relative à l'acquisition, à la gestion et au traitement de l'information archéologique et environnementale au sein de la géodatabase et du Système d'Information Géographique (SIG.). Le quatrième chapitre concerne quant à lui la présentation statistique du corpus et son traitement géographique, typologique et chronologique.

La troisième partie porte quant à elle sur l'analyse des systèmes de peuplement sud-aquitains antiques et ses dynamiques spatio-temporelles. Le chapitre cinq a pour objectif de donner une première approche spatiale mettant en lumière les stratégies d'occupation des espaces sud-aquitain (répartition des établissements, facteurs et stratégie d'implantation topographiques et hydrographiques). Le sixième chapitre aborde plus directement l'analyse des systèmes de peuplement et des dynamiques spatio-temporelle des sociétés antiques entre le I^{er} s. a.C. et le V^e s. p.C. Enfin, le septième est dernière chapitre comprend un essai sur l'application d'un modèle d'analyses spatiales visant à donner une nouvelle approche des espaces sud-aquitains antiques.

| PREMIERE PARTIE |

Appréhender un territoire et ses espaces

| Chapitre 1 |

L'espace géographique : une mosaïque de régions naturelles et de cités

| Chapitre 2 |

*Etat des lieux : évolutions des recherches sur les systèmes de peuplements
sud-aquitains*

| Chapitre 1 |

L'espace géographique : une mosaïque de régions naturelles et de cités

Ce premier chapitre s'articule en deux parties complémentaires visant à préciser les cadres géographiques.

La première partie dédiée à la définition du cadre géographique antiques a pour objectif de présenter l'évolution du territoire⁵⁹ aquitain entre la période césarienne et l'Antiquité tardive. L'intérêt est ici de cerner, dans un premier temps l'évolution politico-administrative à travers les sources antiques et médiévales. Dans un second temps, l'objectif est de comparer ces sources aux limites de l'Aquitaine méridionale telles que l'on peut les appréhender sur le plan géographique afin d'en donner les limites approximatives.

Enfin, j'aborderai de manière synthétique les différents contextes géographiques et environnementaux de ces pays (ou régions naturelles).

⁵⁹ Leveau 1993b.

1. L'Aquitaine méridionale : un cadre territorial fractionné

1.1. De l'Aquitaine césarienne à la Novempopulanie

Pour reprendre les termes de G. Fabre, J.-P. Bost ou plus récemment ceux d'A. Bouet, cette thèse porte plus spécifiquement sur l'étude du territoire initialement occupé par les « vrais Aquitains » ; un ensemble de petits peuples répartis entre Garonne et Pyrénées et dont le sentiment d'appartenance à une culture commune, distincte des peuples gaulois du nord de la Garonne, n'avait pas échappé à Rome. Pourtant, comme le rappelle parfaitement L. Maurin, définir les marges de ce territoire constitue un véritable défi tant l'autorité romaine s'est en effet appliquée à rompre cette identité ethnique par le biais de trois moyens impactant directement nos repères géographiques :

- Tout d'abord, par l'amputation de la partie nord du territoire donnée aux Bituriges Vivisques, récemment déportés en Gironde au lendemain de la Guerre des Gaules ;
- Ensuite, en donnant le nom d'« Aquitaine » aux territoires de onze autres peuples gaulois entre la Garonne et la Loire⁶⁰ ;
- Et enfin, « en réduisant par des regroupements autoritaires, le morcellement ethnique de l'Aquitaine indépendante »⁶¹.

Devant l'altération de ces territoires et des peuples qui les composent, les tentatives d'une délimitation géographique précise s'avèrent complexes sur la longue durée. Afin de mieux appréhender ces espaces, deux phases chronologiques distinctes peuvent être abordées.

Tout d'abord, c'est durant le Haut-Empire que les modifications apportées à l'Aquitaine ethnique sont les plus délicates à circonscrire bien qu'elles reposent sur une réalité culturelle marquée, ponctuellement perceptible par le biais des sources anciennes et par l'archéologie. Comme le soulignent à juste titre J.-P. Bost et G. Fabre, « à aucun moment avant la liste de Vérone on ne trouve de document laissant supposer que, sous le Haut-Empire, les pays d'entre Garonne et Pyrénées aient été séparés du reste de l'Aquitaine [augustéenne] »⁶². Ces derniers rappellent d'ailleurs, que durant la seconde moitié du II^e s. p.C., les cités des Aquenses (*Aquae Tarbellicae* – Dax) et des Convènes (*Lugdunum Convenarum* – Saint-Bertrand-de-Comminges) sont indiquées comme appartenant à la province d'Aquitaine telle que définie sous Auguste⁶³. Pour la même période, Ptolémée⁶⁴ ne mentionne qu'une Aquitaine, ce qui suggère très concrètement que si les territoires sud-garonnais conservent probablement une partie de leur identité culturelle passée, leur territoire était en revanche bel et bien noyé dans une immense province d'Aquitaine

⁶⁰ Desquels les Aquitains ethniques voulurent être séparés au III^e s. p.C.

⁶¹ Maurin 2004, 358.

⁶² Bost & Fabre 1988, 174.

⁶³ *Ibid.* Voir également l'inscription *C.I.L.*, VI, 2497 et *RIT*, 291.

⁶⁴ Ptolémée, II, VII, 1.

qui s'étendait alors jusqu'à la Loire. Pourtant, en dépit de cette dilution des peuples aquitains originels, Pline l'Ancien effectue, de manière succincte, une distinction entre cette Aquitaine ethnique et la grande Aquitaine augustéenne⁶⁵, sans doute peu de temps après la création de cette dernière.

Mais ce sont bien les études menées sur l'inscription d'Hasparren⁶⁶ et la délégation du magistrat et flamine dacquois Verus à Rome (probablement entre 274 et 282) qui ont le mieux prouvé l'existence d'une survivance de ces peuples pré-augustéens (« les Neuf Peuples ») et de leur désir de retrouver une existence territoriale et administrative distincte de celle des Gaulois (les Aquitains d'Auguste, entre Loire et Garonne) au Bas-Empire.

D'après G. Fabre et J.-P. Bost, cette dénomination des *Novem populi* constituait « certainement depuis longtemps – un ensemble dont la personnalité était officiellement reconnue »⁶⁷ et dont les particularismes peuvent effectivement être approchés dès la fin du I^{er} s. a.C. ou les premières années du I^{er} s. p.C. En effet, comme ont pu le défendre de nombreux auteurs⁶⁸ dont les propos ont été synthétisés par A. Badie, R. Sablayrolles et J.-L. Schenck⁶⁹, l'officialisation d'une de ces particularités sud-garonnaise se manifeste, sans doute dès l'époque augustéenne, voire à l'initiative de l'empereur (ou « d'un de ses proches »), par la mise en place d'un *concilium* officiel dans la *Lugdunum* des Convènes (Saint-Bertrand-de-Comminges)⁷⁰ réunissant alors neuf cités – représentant la majeure partie de l'ancienne Aquitaine ethnique – autour de la célébration du culte impérial de Rome et d'Auguste. Bien que difficile à étayer par la faiblesse des sources disponibles, ce particularisme régional – que l'on retrouve au même moment et dans des modalités politico-administratives similaires ailleurs dans l'Empire⁷¹ – semble d'ailleurs pouvoir être corroboré par l'absence significative de prêtres issus de cités sud-garonnaises (et notamment Convènes) à l'autel de Lyon, alors que les représentants de la plupart des autres cités du reste de l'Aquitaine augustéenne (Arvernes, Cadurques, Lémovices, Pétrucos, et Santons...) y sont mentionnés⁷². Bien sûr, il peut paraître étonnant de la part de Rome d'avoir créé et entériné un tel particularisme dans une province au sein de laquelle elle s'était évertuée à atténuer l'unité quelques années plus tôt. L'objet d'une telle création n'est pas anodin même s'il répond à des logiques plurielles : c'est également durant l'époque augustéenne qu'il faut y placer le rattachement de deux cités issues autrefois situés en Narbonnaise – cités à l'onomastique et aux théonymes indigènes bien aquitains – celles des Convènes (*Lugdunum Convenarum* – Saint-Bertrand-de-Comminges) et des *Conсорanni* (Saint-Lizier / Saint-Girons) ; désormais rattachées à la nouvelle province d'Aquitaine dans le cadre d'un meilleur contrôle administratif de l'espace sud-garonnais tout en y situant le probable *concilium* de ces Neuf Peuples⁷³. Pour reprendre les propos de L. Maurin, « qu'il faille voir dans l'organisation du culte impérial et de cette assemblée une initiative

⁶⁵ Pline l'Ancien 2015, IV, 108 : « *Aquitani, undenomenprovinciae, sed hi [sunt]* »

⁶⁶ C.I.L., XIII, 412 : « ---] / *Flamen item / du(u)mvirqu(a)estor/ pagi q(ue) magister / Verus ad Augus/tum legato mu/nerefunctus / pro novemopti/nuit populis se/iungere Gallos / Urbereduxge/nio pagi hanc / dedicataram* ».

Flamine et aussi duumvir, questeur et magister du canton, Verus, s'étant acquitté d'une légation auprès de l'Empereur, a obtenu pour les Neuf Peuples qu'ils se séparent des Gaulois. A son retour de Rome, il dédie au Génie du canton cet autel.

Maurin 1971, 5-10 ; Bost & Fabre 1988 ; Sablayrolles 2009.

⁶⁷ Bost & Fabre 1988, 173.

⁶⁸ Entre autres : Jullian 1924, 447 ; Maurin 1971, 7-9 ; Bost 1982, 64 ; Bost & Fabre 1988 ; Maurin 2004, 374-375.

⁶⁹ Badie *et al.*, éd. 1994, 107-108 et 111-113.

⁷⁰ *ILTG*, 81 ; Maurin 1971, 8 ; Maurin *et al.* 1992, 33 ; Fabre & Lapart 2017, 17.

⁷¹ Tranoy 1984 ; Badie *et al.*, éd. 1994, 112-113.

⁷² Deininger 1965, 101, note 4.

⁷³ Sablayrolles & Beyrie 2006, 63-64.

d'Auguste ou d'un membre de son état-major, c'est ce que semble bien prouver la modification apportée à cette époque à la géographie de la Narbonnaise qui fut amputée du territoire des *Convenae* ; ceux-ci firent désormais partie des Neuf Peuples. Alors que la constitution de la Grande Aquitaine d'Auguste avait voulu briser sur le plan politique le particularisme aquitain, il l'a préservé et même ressuscité sur le plan spirituel ; mais il l'a fait alors en réunissant les peuples de l'ancienne Aquitaine autour du culte de Rome et d'Auguste installé dans une métropole qui était placée dans la même situation excentrique, aux portes du territoire, que Lyon pour les Trois Gaules ou l'Autel des Ubiens pour la Germanie. Cela éclaire le rôle exceptionnel de la ville des *Convenae* et de sa romanisation profonde »⁷⁴. Malgré tout, on se demandera si la contradiction n'existe peut-être pas finalement, dans la mesure où l'on peut en effet respecter le cadre religieux tout en administrant « rationnellement » les territoires.

En croisant les sources anciennes⁷⁵ ainsi que les relectures les plus récentes de L. Maurin⁷⁶ et J.-P. Bost⁷⁷ il est possible de dresser un portrait des principaux peuples et de leurs villes entre la Garonne et les Pyrénées durant les trois premiers siècles de notre ère. Ces données sont bien sûr à prendre avec précaution, car comme le rappelle à juste titre J.-P. Bost « il y a désaccord entre les historiens sur le nombre de cités créées sous Auguste : les minimalistes réduisent parfois à quatre seulement le nombre de créations [...] tandis que les maximalistes vont jusqu'à la dizaine, en tout cas au moins à 9 [...] »⁷⁸. En l'état des données et sans rentrer dans des débats quant aux trois autres cités ayant pu composer les « Neuf Peuples », six noms peuvent être avancés pour le Haut-Empire⁷⁹ :

- les *Aquenses* à *Aquae Tarbellicae* – Dax (Landes),
- les *Boiates* à *Boios* – Lamothe Biganos (Gironde),
- les *Auscii* à *Elimberri* – Auch (Gers),
- les *Lactorates* à *Lactora* – Lectoure (Gers),
- les *Elusates* à *Elusa* – Eauze (Gers),
- les *Convenae* à *Lugdunum* – Saint-Bertrand-de-Comminges (Haute-Garonne).

⁷⁴ Maurin 1971, 8.

⁷⁵ Strabon 1975, IV, 3, 2 ; Tacite 2003, Ann. 3, 40-46 ; Plinie l'Ancien 2015, IV, 108 Ptolémée, *Géographie*, II, 7.

⁷⁶ Maurin 1971, 10-15, notes 44-50 ; Maurin 1978, 199 ; Maurin 2004, 369-377.

⁷⁷ Bost *et al.* 2005 ; Bost 2013, 19-22.

⁷⁸ Sablayrolles & Beyrie 2006, 64 ; Bost 2013, 19, notes 17-19.

⁷⁹ Si l'on suit la géographie donnée par Ptolémée au II^e s. p.C., il faudrait rajouter à cette liste deux autres peuples : les *Datii* et les *Vasarii / Vasati*.

Pour les premiers, L. Maurin, a montré qu'il était très peu probable qu'ils aient pu être situés dans l'aire sud-garonnaise, mais sans doute plus vraisemblablement en Aquitaine « celtique ». Pour les seconds, les textes (notamment chez Plinie l'Ancien) posent problème : après avoir défendu depuis les années 1970 la thèse de la sympolitie des *Basaboiates* (*VasatesetBoiates*) et d'une capitale commune à *Boios*, L. Maurin s'est plus récemment ravisé (2004) et conclu à la simplification syncopée des *Basa(tes)*, et *Boiates* en *Basaboiates*. Deux sources de la même époque environ signalent l'existence de deux cités : tout d'abord, Ptolémée qui cite « les *Vasates* et leur ville *Kossion* » (Ptolémée, II, 7, 11) et d'autre part, une épitaphe à Bordeaux d'époque antonine mentionnant « *civisBoias* » (C.I.L., XIII, 564). D'autres mentions épigraphiques viennent également étayer le dossier des *Boiates* (C.I.L., XIII, 570 et 615) ce qui n'est pas sans lui donner un certain poids administratif.

D'un point de vue archéologique, si le site *Cossio* – Bazas n'a toujours pas livré de vestiges matériel du Haut-Empire, même si des photographies aériennes semblent révéler un maillage orthogonal difficile à dater (Garmy & Guy 1996, 170-174). Comme R. Sablayrolles (Sablayrolles & Beyrie 2006, 64) il faut pour le moment conclure à une promotion plus tardive des *Vasates* au rang des cités d'Aquitaine méridionale (Maurin 2004). Quant au site supposé de *Boios* – Lamothe-Biganos, ce dernier a bien livré des restes d'occupations datables de cette période, mais il est encore difficile d'y voir véritable centre urbain (Maurin & Souilhac 2004, 195).

D'un point de vue géographique et administratif, la période du Bas-Empire est plus lisible. L'avènement de l'Empereur Dioclétien marque un tournant notable pour l'Aquitaine ethnique des Neuf Peuples. L'ambassade de Verus menée auprès de l'empereur (probablement Aurélien ou son successeur Probus) aboutit, quelques années plus tard, à la création de la province de Novempopulanie, instaurée lors des réformes de Dioclétien, sans doute ici entre 293/297 et 312/314 p.C.⁸⁰ Le nom de cette province, de nouveau réellement détachée des peuples du nord de la Garonne, perd cependant ses racines toponymiques d'origine au détriment d'un nom qui lui avait autrefois été imposé par l'autorité romaine et le redécoupage territorial augustéen⁸¹.

L'officialisation de la province dans la liste de Vérone, au début du IV^e s. p.C.⁸² d'une part, et le fait qu'elle repose sur des racines anciennes, héritées de l'Aquitaine ethnique et de l'unité sauvegardée des Neuf Peuples au sein de l'Aquitaine augustéenne d'autre part, nous permet de circonscrire en dépit de quelques incertitudes, une continuité culturelle relative au territoire de ces aquitains durant les cinq premiers siècles de notre ère. Mais cette continuité n'est pas sans poser quelques problèmes géographiques : les réformes successives du Haut et du Bas-Empire ainsi que les regroupements ethniques qu'elles ont engendré n'ont pas épargné ces peuples et par conséquent notre habilité à interpréter l'identité des *Novem Populi*. On sait tout au plus qu'à la veille des réformes administratives de Dioclétien, ces « Neuf Peuples » étaient déjà officiellement en place depuis un certain temps. Presque un siècle après ces réformes et la création de la Novempopulanie, la *Notice des Gaules* nous donne quant à elle une image – tardive mais plus précise – de la situation administrative de cette province⁸³, et mentionne pour la première fois douze cités (triées ici par ordre alphabétique des toponymes) :

- Aire-sur-l'Adour – *Civitas Aturensium* – *Atura*,
- Auch – *civitas Ausciorum* – *Elimberri / Augusta Auscorum*,
- Bazas – *civitas Vasatica* – *Cossio*,
- Dax – *civitas Aquensium* – *AquaeTarbellicae*,
- Eauze – *civitas Elusatium* – *Elusa*,
- Lamothe Biganos – *civitas Boatium* – *Boios*,
- Lectoure – *civitas Lactoratium* – *Lactora*,
- Lescar – *civitas Benarnensium* – *Beneharnum*,
- Oloron-Sainte-Marie – *civitas Illoronensium* – *Iluro*,
- Saint-Bertrand-de-Comminges – *civitas Convenarum* – *Lugdunum Convenarum*,

⁸⁰ Bost & Fabre 1988, 174 ; Bost 2013, 18.

⁸¹ Même si certains manuscrits de la *Notice des Gaules* le nomment *Novempopulana Aquitania Tertia*.

⁸² Barnes 1996. *Laterculus Veronensis* – *Liste de Vérone*, dont il faut fixer la date au plus tard de 312 ou 314.

⁸³ Maurin 2004, 359, note 13. Sans doute aux alentours de 400 p.C.

J.-P. Bost signale pour sa part une fourchette chronologique 390-430 ap. J.-C. Bost 2013, 18.

- Saint-Lizier / Saint-Girons – *civitas Consorannorum* – ?
- Tarbes – *civitas Turba* / Saint-Lézer – *castrum Bogorra* – (*civitas Turbaubi castrum Bogorra*).

Le nombre croissant des cités (entre le Haut et le Bas-Empire) s'explique en suivant le principe du démembrement des provinces augustéennes lors des réformes de Dioclétien. La question des identités apparaît secondaire, même si elle tient compte d'une certaine réalité sociale : l'objectif était clairement de rapprocher l'administration des administrés et ainsi bénéficier d'un meilleur contrôle fiscal, administratif et militaire des espaces au sein de nouveaux diocèses⁸⁴. Divisées en provinces plus petites, ces territoires devaient de fait, être mieux gouvernés. Les vastes territoires de cités de la période augustéenne sont fragmentés :

- Les promotions de *Beneharnum* – Lescar et *Iluro* – Oloron-Saint-Marie au rang de *civitas* résultent probablement du démembrement de l'immense territoire d'*Aquae Tarbellicae* – Dax dans sa partie sud-est, ou bien, si l'on suit les intéressantes propositions de J.-P. Bost, du territoire d'*Atura* – Aire-sur-l'Adour⁸⁵.
- Pour *Turba* – Tarbes et le *Castrum Bogorra* – Saint-Lizier, situées aux confins des cités des *Aquenses*, des *Convènes*, et des *Auscii*. Ces derniers accèdent au rang de *civitas* avec le démantèlement des territoires *Convènes* et *Aquenses*, dont les deux cités devaient se partager anciennement le contrôle de la partie occidentale et centrale des Pyrénées⁸⁶. Enfin pour ce qui est des *Conсорanni* – autrefois constitués en *pagus* (ou en plusieurs *pagi* ?) dont on retrouve une mention chez Pline⁸⁷ – il convient assez logiquement de restituer la création d'une cité sur une partie du territoire démembré des *Convènes*⁸⁸.
- Pour les cités de plaine, deux autres agglomérations principales « apparaissent » dans *Notice des Gaules* : *Atura* – Aire-sur-l'Adour d'une part, et *Cossio* – Bazas⁸⁹ d'autre part. La première, succède probablement à un *pagus* situé au franchissement de l'Adour dont il faudrait vraisemblablement envisager une promotion tardive, lors de la subdivision du territoire d'*Aquae Tarbellicae* (Dax)⁹⁰. Quant à la seconde, nous n'irons pas plus loin que les conclusions émises par L. Maurin, autour du problème que pose les *Vasates* et les *Boiates* et dans lesquels il avait autrefois voulu voir une sympolitie à la lecture du texte de Pline mentionnant les *Basaboiates*, sans doute établie dans la ville de *Boios*. D'autres textes mentionnent cependant l'existence des *Vasates* individualisés et de leur ville de *Cossio* (sans doute pas une *civitas* avant le Bas-Empire), mais l'archéologie peine encore à

⁸⁴ Bost & Fabre 1988, 177 ; Maurin *et al.* 1992, 33-34 ; Bouet 2015, 127-128.

⁸⁵ Fabre 1994, 50-51 ; Bost 2001, 33, note 56.

⁸⁶ Lussault 1997, 66 ; Sablayrolles & Beyrie 2006, 64-66.

⁸⁷ Pline, IV, 108.

⁸⁸ Escudé-Quillet & Maissant 1996, 40-47 ; Dieulafait 2014, 181.

⁸⁹ Bien que les « *les Vasates et leur ville Kossion* » dès le II^e s. p.C. (Ptolémée, II, 7, 11), il est difficile de leur restituer une cité durant le Haut-Empire. Celle-ci est en revanche bien attestée au Bas-Empire.

⁹⁰ L'hypothèse de J.-P. Bost (reprise en partie dans la *Carte Archéologique des Landes*) contredisant l'éventualité d'une cité de Dax démesurément dilatée vers l'est, propose la possibilité de voir dans la cité d'*Atura*, une cité du Haut-Empire, située en miroir d'*Aquae Tarbellicae*, et avec qui elle se serait partagée du nord au sud la partie occidentale de l'Aquitaine méridionale (englobant par conséquent *Beneharnum* et *Iluro*). Cette hypothèse tout à fait intéressante demeure malgré tout délicate à vérifier comme l'auteur l'admet lui-même. Boyrie-Fénié 1994, 34 ; Bost 2001, 33, note 56 ; Maurin 2004, 372-374.

vérifier ces données pour le Haut-Empire. La *civitas Vasatica* serait alors issue du démantèlement d'une partie du territoire des *Boiates*⁹¹.

Quant à savoir quelle était la capitale de cette nouvelle province, les sources varient et donnent dans certains manuscrits de la *Notice*, Auch ou Eauze ; bien que cette dernière figure souvent en tête de liste en raison de sa position au début du VI^e s. p.C. comme métropole ecclésiastique (Concile d'Agde en 506)⁹². Au Bas-Empire, la question était sans doute différente, et Auch demeure au vue des sources, une éventualité séduisante, également proposée par les historiens qui relisent Ammien Marcellin⁹³. Plus récemment les opérations d'archéologie préventives menées à Auch témoignent à leur tour de l'importante qualité urbanistique de la cité⁹⁴.

1.2. Réflexions sur les régions de l'Aquitaine méridionale antique et ses bornes

A l'image de la plupart des territoires anciens⁹⁵, ces bornes ont tout d'abord été définies par des limites géographiques naturelles (ou physiques) constituées ici par la Garonne, les Pyrénées occidentales et l'océan Atlantique. Pourtant, si l'océan et les Pyrénées en sont bien les limites⁹⁶ communément admises pour délimiter cet espace, les limites Nord et Est de la Garonne montrent quant à elles d'importantes divergences avec la réalité d'occupation des peuples sud-aquitains. Partons ainsi des certitudes (ou des éléments les moins mal connus) – à savoir, la liste des cités de Novempopulanie du Bas-Empire – et regardons leur situation lorsqu'elles bordent les limites de cette province afin d'affiner notre lecture (**Annexes – Carte 2**).

Tout d'abord, l'Aquitaine ethnique a été amputée au lendemain de la conquête (sans doute entre 50 et 40 a.C.) de la partie nord-ouest de son territoire, avec l'installation autoritaire des Bituriges Vivisques sur la rive gauche de la Garonne⁹⁷. La synthèse effectuée par L. Maurin et M. Navarro Caballero donne – en dépit des incertitudes sur le degré de conservation des contours des diocèses et de leurs importantes modifications entre la fin du VI^e et le Xe s. p.C. – un cadre géographique approximatif du territoire Bordelais au sud de la Garonne durant le Bas-Empire. Suivant leur proposition, il convient donc de limiter l'emprise de cette entité géographique au sud de l'ancien territoire Médulles – fondu dans celui des Bituriges Vivisques – correspondant au Médoc actuel et des archiprêtres de Cernès, de l'Entre-deux-Mers

⁹¹ Maurin 2004, 373-374.

⁹² Maurin 2004, 359, note 14.

⁹³ Ammien Marcellin, XIV, 2. La proposition est également reprise par L. Maurin (2004, 360), sur les bases des observations de Seeck, éd. 1876, 271.

⁹⁴ Entre autre : Gardes 2011a ; Gardes *et al.* 2012 ; Lotti *et al.* 2015.

⁹⁵ Comme l'ont déjà abordé de nombreux auteurs, la notion de territoire est complexe tant elle superpose des notions d'espace géographique, d'espace juridique, d'espace sociale et d'espace culturel. Il doit être ainsi distingué de la notion de *civitas*, comme l'avait très bien suggéré Ph. Leveau dans la mesure où le terme correspond davantage à un « ensemble constitué par un organisme urbain et son territoire » (Leveau, Ph., 1993, p. 463). Le territoire correspond quant à lui à un espace géographique délimité que s'est approprié une société et sur lequel elle projette son sentiment d'appartenance identitaire. La représentation de ce territoire se fait alors au travers de manifestations matérielles d'appropriation et de pouvoir (bornes du territoire, mise en place du réseau, aménagements de structures de vie, de défense, etc.), ainsi que par des manifestations plus symboliques (cultes et monuments, etc.). Leveau 1993b ; Garcia & Verdin, éd. 2002 ; Gandini 2006, 45.

⁹⁶ Suivant l'interprétation des concepts de limites et de marges sur lesquelles sont revenus Ph. Leveau et J. M. Palet Martinez au sujet des frontières pyrénéennes : Leveau & Palet Martinez 2010.

⁹⁷ Hiernard 1997 ; Maurin & Navarro Caballero 2010, 21-26, fig. 1 et 2.

et de la Benauges. Les Landes du Médoc, les Landes de Bordeaux, et la moitié occidentale de la Haute Lande Girondine étaient donc situés hors du territoire d'Aquitaine méridionale et dépendaient de Burdigala – Bordeaux, dans l'Aquitaine seconde⁹⁸. La limite septentrionale de l'Aquitaine méridionale antique reposait par conséquent bien plus au sud de Bordeaux, sur les frontières de la cité des Boiates dans le Pays de Buch et le Pays de Born. Leur territoire comprenait (pour les espaces les plus au nord) le pourtour du bassin d'Arcachon, ainsi que la moyenne et la basse vallée de la Leyre à l'embouchure de laquelle était située leur capitale Boios, attestée archéologiquement à Lamothe-Biganos dès le I^{er} s. p.C.

Directement à l'est des *Boiates*, les *Vasates* étaient implantés dans un territoire situé au sud des Bituriges Vivisques, dans le Bazadais actuel. Comme l'ont fait remarquer les auteurs précédents, l'ancien évêché de Bazas s'étendait assez largement sur la rive droite de la Garonne, englobant ainsi le Bezaume et la Gamage. Néanmoins, cette « large enclave » au nord de la Garonne résulte sans doute plus d'acquis médiévaux réalisés au détriment de l'évêché d'Agen que d'une délimitation tardo-antique⁹⁹. Il conviendrait donc plus raisonnablement de limiter le territoire *Vasates* aux rives nord de la Garonne. Ce territoire devait ainsi se poursuivre sur une portion du fleuve, avant d'être limitée à l'est (sans doute entre la Réole et Marmande ?), par l'emprise de la cité d'Agen. Les bornes orientales des *Vasates* devaient également s'appuyer sur les limites diocésaines d'Agen à l'est et celles d'Eauze au sud-est.

En remontant le cours de la Garonne, les choses deviennent plus complexes puisque deux cités extérieures à la Novempopulanie se trouvent directement sur les rives du fleuve servant de frontière : Agen et Toulouse. En premier lieu, La *civitas Agennensium* – Agen, située en Aquitaine Seconde, est implantée sur la rive droite de la Garonne et intégrait une large emprise spatiale de part et d'autre du fleuve¹⁰⁰. La limite septentrionale de l'Aquitaine méridionale se trouvait donc bien plus au sud, quelque part entre le Lectourois et l'Agenais, plus probablement aux abords des limites du diocèse médiéval¹⁰¹. De par sa situation, le territoire de la cité de *Lactora* – Lectoure marquait donc la limite nord-est de la province, et devait de ce fait n'être que très partiellement en contact avec la Garonne si on retient la proposition de G. Fabre et P. Sillières qui s'appuient – faute de mieux – sur la limite diocésaine¹⁰². En suivant cette hypothèse, la limite nord orientale de ce territoire devait donc se trouver aux abords de la séparation entre la Garonne et le Tarn et s'appuyer tout d'abord sur la vallée de la Sère, avant de rejoindre la vallée de la Gimone au sud en suivant approximativement les limites départementales actuelles entre le Gers et le Tarn-et-Garonne.

Vient ensuite la cité de *Tolosa* – Toulouse, cité de Narbonnaise depuis la fin II^e s. a.C. Cela suggère donc une délimitation de l'Aquitaine méridionale nettement plus à l'intérieur du bassin garonnais, entre la *civitas Ausciorum* – Auch et Toulouse. Les recherches menées la fin des années 1960¹⁰³ sur le territoire de la cité d'Auch donnent une limite approximative aux abords de la Gimone et plus ponctuellement sur ses

⁹⁸ Sion 1994 ; Doulan *et al.* 2013.

⁹⁹ Maurin & Navarro Caballero 2010, 27.

¹⁰⁰ Desjardins 1878, 644 ; Fages & Maurin 1991, 14 ; Pichonneau 1992, 9-10.

¹⁰¹ Fabre & Sillières 2000, 41-42.

¹⁰² Fabre & Sillières 2000, 43

¹⁰³ Labrousse 1968, 329 ; Lapart & Petit 1993 ; Lapart & Petit 1993 ; Colleoni 2007, 17 et 19-20 ; Colleoni 2014, 339-346, fig. 1 ; Fabre & Lapart 2017, 19-22, fig. 2.

interfluves avec l'Arrats (à l'ouest), la Gesse et la Save (à l'est). Du nord au sud, cette limite orientale suivait ainsi depuis la croisée des diocèses d'Auch, de Lectoure et Toulouse une partie de la vallée de l'Arrats (entre les communes de Saint-Antonin et de Mauvezin, intégrant cette dernière en territoire Tolosate) avant de gagner, presque plein sud, la vallée de la Gimone à hauteur de Sainte-Marie (également en territoire Tolosate). De là, elle devait longer le cours du fleuve jusqu'au nord d'Aurimont avant de quitter la Gimone en direction de la vallée de la Marcaoué (à hauteur de Saint-Martin-Gimois). Elle devait ensuite suivre son cours approximativement jusqu'à Pellefigue. Par la suite, elle devait de nouveau obliquer vers le sud-est pour atteindre la Gesse et la Save au niveau de Cadeilhan avant de retrouver le cours de la Gimone au sud-ouest et ainsi former la limite nord-ouest du territoire Convènes¹⁰⁴.

Pour terminer, en sortie du territoire Narbonnais des Tolosates, la Garonne pénètre cette fois-ci pleinement en Aquitaine méridionale et traverse le territoire des Convènes, à partir de la cluse de Boussens¹⁰⁵ avant de se diriger vers *Lugdunum Convenarum* – Saint-Bertrand-de-Comminges et les Pyrénées. Cette limite orientale est d'ailleurs marquée, 5 km en amont de Boussens, par la présence de la station de *Calaragorris* – Saint-Martory et de deux ponts sur la Garonne. A partir de ce point, la limite sud-est de l'Aquitaine méridionale et de sa jonction avec la chaîne pyrénéenne est donc à rechercher pour la première fois au-delà du cours de la Garonne, dans le Couserans, où est attestée la capitale des *Conсорanni*. Comme ailleurs, les sources à notre disposition pour définir ces contours sont rares et reposent pour la majeure partie d'entre elles sur des données du XIV^e siècle. La cité *consoranni* était ainsi confinée à l'est du territoire Convènes, dont on situe approximativement les limites au-delà du col de Portet d'Aspet et en suivant, vers l'est, la grande ligne de crête qui sépare aujourd'hui la Haute-Garonne de l'Ariège, jusqu'au Salat. Comme le rappellent les auteurs de la *Carte archéologique de la Gaule* de l'Ariège¹⁰⁶, la limite nord-occidentale de ce territoire aurait pu se trouver sur l'axe His¹⁰⁷ – Hitte¹⁰⁸ et Cérizols, où se rencontrent approximativement les limites des diocèses de Couserans, de Comminges et de Toulouse (avant la création du diocèse de Rieux). En suivant leurs hypothèses, ces derniers proposent de reprendre – en l'état actuel des sources – une partie des limites du diocèse du Couserans, en y amputant cependant les communes de Sainte-Croix, Mérignon, Mauvezin-de-Sainte-Croix, Clermont et d'Aigues-Juntas. A peu de choses près, le nord du territoire *consoranni* devait donc reprendre une partie des limites départementales Ariège / Haute-Garonne, jusqu'aux contreforts des « petites Pyrénées ». Les limites orientales devaient quant à elles rejeter en territoire Tolosates le cours de la Lèze, et s'appuyer sur les crêtes situées au sud-ouest des montagnes du Plantaurel, et la moyenne vallée Arize, intégrant ainsi la partie occidentale du massif de l'Arize, et du Séronais, ainsi que les vallées de l'Arac, du Garbet, et de l'Alet et naturellement toute la vallée du Salat.

¹⁰⁴ Sablayrolles & Beyrie 2006, 45-50, fig. 1 et 5.

¹⁰⁵ Sablayrolles & Beyrie 2006, 50.

¹⁰⁶ Escudé-Quillet & Maissant 1996, 45-47, fig. 8.

¹⁰⁷ Le toponyme du village de His en Haute-Garonne pourrait relever de l'étymologie *Finis*, via la transformation gasconne courante du F en H.

¹⁰⁸ Le village de Hitte se trouve à l'exacte limite des départements de l'Ariège et de la Haute-Garonne et peut évoquer la pierre servant de borne au sein d'un territoire. On restera cependant prudent puisque comme le rappelle les auteurs de la CAG Ariégeoise, la toponymie ne peut avoir de valeur chronologique, surtout ici où, *La Hitte*, *Lahitte*, *La Hitère* désignent une pierre plantée dont la nature peut aussi bien correspondre à une limite protohistorique, antique, que médiévale.

2. Le cadre environnemental

Sans entrer dans de longues descriptions de géographie physique (géomorphologie, pédologie, climatologie, etc.) sur lesquelles d'importants géographes ont d'ores et déjà beaucoup mieux écrits¹⁰⁹, je propose ici de présenter une vision synthétique de ces pays constituant le socle de cette étude sur l'organisation et les usages des espaces sud-aquitains afin d'en donner un aperçu général qui permettra également d'enrichir les interprétations relatives à l'occupation humaine de ces territoires pour les périodes anciennes.

2.1. Région Occitanie : Ariège, Gers, Haute-Garonne et Hautes-Pyrénées

2.1.1. Les territoires de haute montagne et leurs piémonts : les cas de la Bigorre, du Comminges et du Couserans

Ces trois espaces correspondent à des territoires majoritairement occupés par des zones de montagnes¹¹⁰ d'altitudes variables, constituant bien évidemment des contraintes plus ou moins fortes pour l'évolution humaine, mais également des apports importants en matière première¹¹¹. On distingue ainsi, dans une lecture sud/nord de ces massifs (côté français) : la haute montagne (Haute Chaîne Primaire) formant à peu de chose près la limite actuelle avec l'Espagne, sous la forme d'une épaisse chaîne de montagnes axiale (est/ouest) de haute altitude (entre 2000 et plus de 3000 mètres) ; des espaces médians et septentrionaux de moyenne et de basse montagne (de 300 à 2000 mètres) sillonnés par d'importantes vallées orientées pour la plupart nord/sud (est/ouest pour d'autres, plus rares) formées aux termes d'un long processus de glaciations et de fontes successives au Quaternaire¹¹². Enfin, entre la montagne proprement dite et les zones basses de piémont résultant de l'accumulation géologique de matériaux détritiques et d'alluvions provenant des Pyrénées durant le Tertiaire, on rencontre divers chaînons montagneux de moyenne et de faible altitude, correspondant à la zone "sous-pyrénéenne", se terminant à l'est, par les "Petites Pyrénées" dans le Comminges et le Couserans¹¹³.

¹⁰⁹ Je renvoie ici aux géographes Fr. Taillefer et L. Papy, notamment, dont les nombreux travaux sur l'Aquitaine et le bassin aquitain constituent encore à ce jour de très solides recherches pour aborder ses questions environnementales complexes. Taillefer 1974 ; Papy 1982.

¹¹⁰ Bien que les pourcentages soient plus délicats à établir avec certitude du fait des évolutions de ces pays au cours du temps, les calculs effectués sur la base des données IGN (BDAlti) montre qu'entre 50 et 70 % de leur surface est occupée par des zones de montagne allant de 500 à près de 3300 m d'altitude.

¹¹¹ Lussault 1997, 57.

¹¹² Taillefer 1974, 16-17.

¹¹³ Taillefer 1974, 29-31 ; Sablayrolles & Beyrie 2006, 44-46.

Dans une lecture est-ouest de ces massifs, deux cas se distinguent l'un de l'autre par leur agencement général : à l'est, les Pyrénées ariégeoises se caractérisent par des espaces de montagnes fractionnés en de multiples petits bassins, plus ou moins isolés les uns des autres. Au centre de ce dispositif, Saint-Girons verrouille l'accès aux diverses vallées du Haut Couserans. Cette configuration s'oppose à l'agencement des reliefs situés à l'ouest du Couserans, annoncé par les Pyrénées garonnaises : le fractionnement des reliefs orientaux fait place à une succession de grands axes naturels transversaux (vallées de la Garonne, d'Aure, de l'Adour, d'Ossau, et d'Aspe) globalement caractérisés par des espaces profonds et spacieux mais assez courts. A l'inverse des Pyrénées ariégeoises, ces vallées sont davantage ouvertes sur le piémont avec lequel elles entretiennent des rapports étroits¹¹⁴. Enfin, les zones de plaines (en fait des zones de piémonts) situées au nord, se présentent sous la forme de paysages plus doux, alternant collines, terrasses alluviales, et vallées fertiles aux profils dissymétriques, façonnés par les rivières en provenance des Pyrénées.

Du point de vue de l'occupation humaine, si les espaces de piémonts possèdent des qualités indéniables pour l'installation et à la mise en culture des terroirs, les espaces de montagnes ont quant à eux constitué en dépit des difficultés de communication pouvant exister entre les vallées, des points clés dans l'aménagement d'espaces situés dans ces larges vallées de moyenne et basse montagne, notamment dans le cadre des échanges avec l'Espagne, ainsi que d'activités liées entre autres, au pastoralisme, au thermalisme ou encore dans l'exploitation des ressources pyrénéennes¹¹⁵. De ce fait, les populations anciennes tout comme les populations récentes ont entretenu des relations étroites entre la montagne et son piémont du fait du caractère fondamentalement complémentaire de ces deux zones. Ici, la contrainte de la pente est fondamentale pour comprendre les liaisons symbiotiques entre la montagne et son piémont.

2.1.2. Des piémonts aux plaines vallonnées : les pays gersois

Le département du Gers prend place dans la partie méridionale de la formation géologique du Bassin Aquitain¹¹⁶. Il s'étend directement au nord des derniers contreforts pyrénéens et s'insère à l'intérieur de la grande courbe dessinée par couloir fluvial de la Garonne depuis les Pyrénées Centrales et leurs piémonts, globalement depuis Montréjeau (Haute-Garonne) en direction de Toulouse (Haute-Garonne) puis vers Aiguillon (Lot-et-Garonne). Le Gers est ainsi limité à l'ouest par le département des Landes, au nord par le Lot-et-Garonne et le Tarn-et-Garonne, à l'est et au sud par la Haute-Garonne, les Hautes-Pyrénées et les Pyrénées-Atlantiques. Il se trouve de fait au cœur de la Gascogne et se compose de plusieurs pays distincts : l'Armagnac (Bas-Armagnac à l'ouest, Haut-Armagnac au centre), le Fézensaguet et le Gimois (à l'Est), l'Astarac (au sud), la Lomagne - Pays de Gaure (au nord-est) et la Ténarèze (au nord).

Ces territoires montrent des reliefs globalement doux bien que particulièrement vallonnés, situés directement dans le prolongement septentrional des espaces pyrénéens. Les paysages sont découpés par les multiples rivières (la Save, la Gimone, l'Arrats, le Gers, la Baïse, la Gélise, l'Osse, l'Auzoue, la Douze,

¹¹⁴ Rico 1997, 26, sur la base des géographes précédemment cités.

¹¹⁵ Rico 1997, 27.

¹¹⁶ Enjalbert 1961 ; Papy 1982, 30-35.

le Midou, le Bouès, l'Arros...) qui creusent les espaces depuis le plateau de Lannemezan au sud, dans ce qu'on appelle couramment "l'éventail gascon" (cours d'eau qui s'écartent selon des orientations globalement sud/nord en éventail) créant dans les interfluves, une importante mosaïque de vallons et de petits plateaux entre lesquels divers ruisseaux sont engendrés perpendiculairement aux rivières majeures des suites de l'érosion. Les pays gersois présentent ainsi une véritable mosaïque de terroirs particulièrement riches en raison du contraste notable des reliefs et de la variabilité des sols entre le nord et le sud du département (fig. 2).

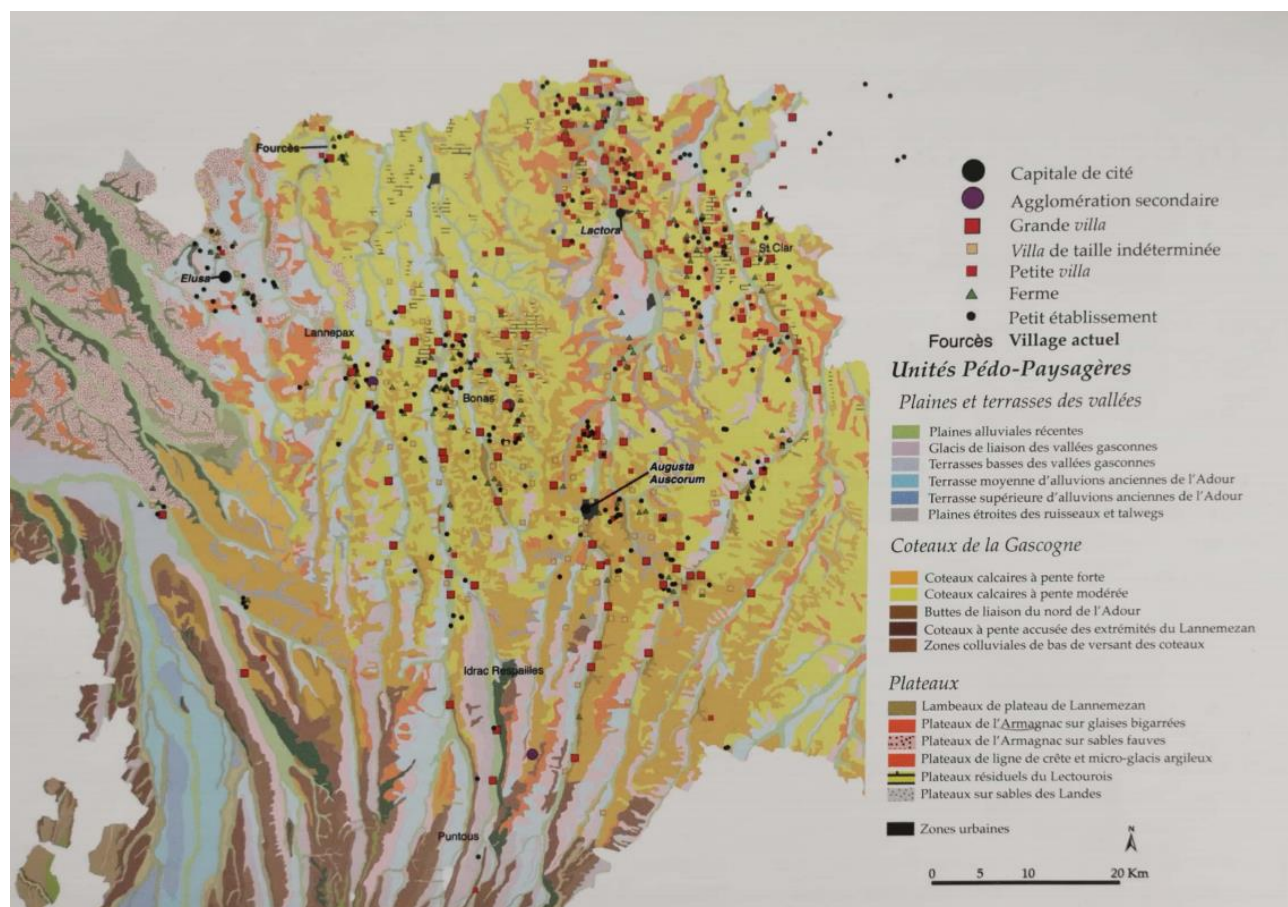


Fig. 2 – Les sols dominants dans le Gers (Bouet 2015, 56, fig. 46a sur base de Colleoni 2007, 3, 31b)

D'un point de vue géologique¹¹⁷, le socle de cet "éventail gascon" (recouvrant les sédiments anciens du Secondaire) s'est principalement constitué au cours Tertiaire par l'apport de matériaux détritiques nouveaux, principalement des molasses en provenance des Pyrénées marqué par une importante alternance d'assises marno-calcaires et de grès, dont l'étalement est plus ou moins marqué du sud vers le nord avec le soulèvement progressif de la chaîne montagneuse (fin de l'Eocène). Au cours du Miocène supérieur et au Pliocène ces molasses sont recouvertes avec le cône de déjection des matériaux pyrénéens, par les coulées érosives d'argiles acides, de galets et de graviers, créant ainsi une stratification complexe dont la puissance s'accroît dans les zones de piémonts, au sud, notamment sur les plateaux de

¹¹⁷ Enjalbert 1961, 75-90.

Lannemezan et de Ger (Hautes-Pyrénées). Les assises de molasses à dominante calcaire dans les deux tiers nord du département disparaissent ainsi progressivement à mesure que l'on progresse vers les Pyrénées (dernier tiers méridional du département), au profit d'argiles détritiques non-calcaires plus acides. Comme le rappelait H. Enjalbert, « on ne s'étonnera pas que la géographie des sols du bassin molassique soit directement en rapport avec la géologie ; l'opposition est trop marquée, des molasses aux calcaires, pour qu'on ne la retrouve pas dans le domaine de la pédologie ; la carte géologique peut s'interpréter comme une carte des sols »¹¹⁸.

L'incidence des sols dans l'occupation et l'exploitation des territoires est majeure comme on peut l'appréhender dans les cartes de densité d'occupation des espaces gersois (voir chapitre 5 section 2.3.). Si la qualité des terres argilo-calcaires du nord du département (particulièrement fertiles) et les sols non-calcaires du sud (très compartimentés, avec des terroirs complémentaires) s'opposent de manière notable, il faut également convenir que les variabilités de cultures sont déterminées par deux grands types de contextes topographiques et pédologiques : les sols de coteaux et de plateaux (souvent riches en calcaires, comme les terreforts et les peyrusquets) et les sols de vallées (plus riches en argiles limoneux acides à l'image des boubènes)¹¹⁹. Ces configurations spécifiques ont eu une incidence très intéressante sur la façon dont le peuplement s'est opéré dès l'Antiquité, notamment via le cloisonnement de certains espaces induit par la forte variabilité des sols et leur des potentialités agro-pastorales.

¹¹⁸ Enjalbert 1961, 88.

¹¹⁹ Colleoni 2007, 38-42. Voir également Enjalbert 1961, 130-142, fig. 23-25.

2.2. Région Nouvelle-Aquitaine : Gironde, Landes, Lot-et-Garonne et Pyrénées-Atlantiques

2.2.1. Les Pyrénées occidentales et leurs piémonts : les pays béarnais et basque



Fig. 3 – Les pays du Béarn et du Pays basque français

Le département actuel des Pyrénées se divise en deux grands ensembles constitués par le Béarn à l'est et le Pays Basque à l'ouest (fig. 3).

Le Béarn est fragmenté en plusieurs pays décrits au XIX^e siècle par P. Raymond¹²⁰, et comprend le cœur du Béarn au centre (autour de Lescar, ancienne cité des *Venarni* puis des *Beneharnenses*), le Vic-Bilh au nord-est (autour de Lembeye, Thèze et Garlin), la Vath-Vielha à l'est (autour de plaine de Nay), la vallée d'Ossau et la vallée d'Aspe respectivement au sud-est et au sud-ouest, le Pays d'Oloron et le Larbaig à l'ouest (autour d'Oloron-Sainte-Marie – *Iluro* pour le premier et la vallée du Laà pour le second), le Pays d'Orthez et d'Arthez au nord-ouest et enfin, le Soubestre au Nord (vallée de Luy de Béarn).

Quant à lui, le Pays Basque comprend du côté français, la Soule à l'est, la Basse-Navarre au centre, et le Labourd (*Lapurdi* en basque) à l'ouest face à l'Atlantique.

Comme pouvait déjà en rendre compte l'ancienne appellation départementale des Pyrénées-Atlantiques, nommée jusqu'en 1969 « Basses-Pyrénées », d'importantes disparités physiques

¹²⁰ Raymond 1863.

distinguent cette partie des Pyrénées des Pyrénées centrales situées plus à l'est qui sont pour leur part, majoritairement constituées par la haute montagne bigourdane et commingeoise. Les Pyrénées occidentales – béarnaises et basques – sont quant à elles davantage caractérisées par des espaces de moyenne et de basse montagne¹²¹. Pourtant, la césure entre Pyrénées Centrales et Occidentales n'est pas particulièrement franche contrairement à leurs extrémités respectives où les différences qui les déterminent sont très nettement perceptibles. Alors que les premières font état d'une forte massivité, particulièrement compactes, avec des altitudes régulièrement proches des 3000 mètres, sillonnées par des vallées profondes et spacieuses, les Pyrénées occidentales témoignent de reliefs qui s'amenuisent lentement d'est en ouest, jusqu'à donner au Pays Basque, des reliefs globalement plus bas, éclatés et aérés. Cette diminution progressive des reliefs depuis les Pics du Balaïtous (3144 m) et du Midi d'Ossau (2884 m)¹²² est plus particulièrement visible une fois passé le Pic d'Anie (2504 m) à l'ouest et les espaces de la Haute-Soule où les sommets ne dépassent alors plus que difficilement les 2000 mètres (pic d'Orhy, 2017 m), avant d'atteindre des altitudes avoisinant les 900 mètres à l'approche de l'océan Atlantique, à la Rhune (907 m) (fig. 4). Les Pyrénées occidentales apparaissent alors comme une chaîne de montagnes de plus en plus étroite à mesure que l'on gagne l'Atlantique, entaillées dans le premier tiers oriental de profondes vallées transversales (vallée d'Ossau, d'Aspe et de Barétous) avant de passer à des contextes nettement différents au-delà du Pic d'Anie.

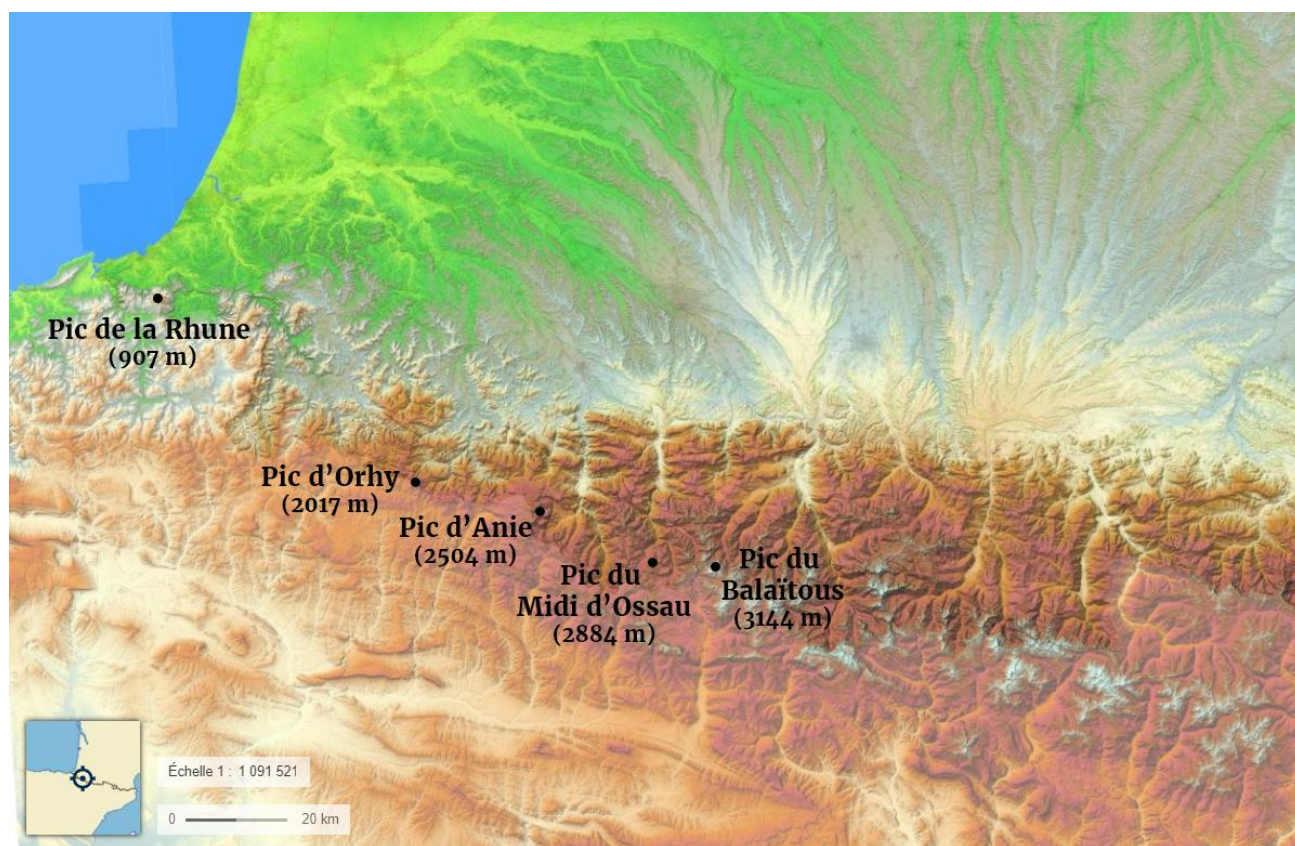


Fig. 4 – Les principaux pics pyrénéens des Pyrénées Occidentales (source Géoportail)

¹²¹ Rico 1997, 28.

¹²² Dans ce paysage, le Pic du Midi d'Ossau attire particulièrement le regard par son altitude, son isolement et la raideur de ses parois.

Depuis le Pic du Balaïtous au Pic d'Anie, l'abaissement progressif de la "zone axiale" formant la puissante ossature pyrénéenne finit vers l'ouest par presque complètement disparaître au niveau du second Pic, modifiant ainsi fondamentalement la structure du paysage et des roches, en passant des massifs granitiques à celui des terrains primaires calcaires. Si cet abaissement général des reliefs facilite grandement les traversées pyrénéennes comparées à celles des massifs des Pyrénées Centrales, comme en témoignent le col du Pourtalet (1792 m) en vallée d'Ossau, et le col du Somport (1632 m) en vallée d'Aspe, il faut également convenir qu'il conduit également à quelques complications structurales au sein des derniers vestiges de la zone axiale. Il s'y manifeste en effet une série de plis montagneux à travers lesquels les vallées profondément encaissées s'insinuent avec difficulté et ce malgré une certaine aération des reliefs des suites des différentes glaciations. Ces érosions glaciaires ont ainsi eu un impact notable sur l'implantation humaine des vallées. En vallée d'Ossau (*Vath d'Aussau*), l'occupation s'est principalement concentrée en Bas-Ossau¹²³ en raison d'espaces plus largement ouverts et fertiles (bassins de Laruns et de Bielle par exemple) tandis qu'en Haut-Ossau les espaces demeurent plus globalement inoccupés du fait des prolongement granitiques du massif du Balaïtous difficiles à exploiter – même s'ils constituent des espaces tout à fait primordiaux pour les populations de la vallée (pastoralisme)¹²⁴.

En vallée d'Aspe (*Vath d'Aspa*) c'est l'exact opposé puisque c'est effectivement en amont que les roches tendres et une forte érosion glaciaire ont altéré les reliefs, alors qu'en aval le bassin de Bedous (où le glacier se terminait), la vallée s'étrangle à plusieurs reprises dans les roches dures (Sarrance, Escot) ce qui a contribué à puissamment fermer la vallée, contraignant par conséquent l'implantation humaine¹²⁵ (fig. 5).

Du Pic d'Anie à l'Atlantique, les derniers vestiges de haute et moyenne montagne en Haute-Soule cèdent progressivement le pas à l'ouest à un paysage plus contrasté avec des reliefs bien plus morcelés où apparaissent encore malgré tout quelques reliefs notables. Ce morcellement des Pyrénées dans le Pays Basque conduit à la création de larges vallées et de nombreux bassins, dont l'accessibilité est par conséquent beaucoup plus aisée qu'ailleurs. La facilité du franchissement de la frontière vers l'Espagne est ainsi sans comparaison avec le reste des Pyrénées depuis la Méditerranée, puisque comme le rappelle Fr. Taillefer, pas moins de sept routes permettent de passer la frontière à l'ouest du Pic d'Anie¹²⁶.

¹²³ La définition du Haut et Bas Ossau change selon les disciplines (historiques ou géographiques). Les historiens placent les communes de Laruns, Aste-Béon, Béost, Bielle, Bilhères en Ossau, Eaux-Bonnes, Gère-Belesten, et Louvie-Soubiron en Haut-Ossau (Papy 1982, 345-346) depuis la création des cantons au milieu du XIX^e siècle. Dans un sens plus géomorphologique, les bassins aérés de Laruns tout comme celui de Bielle sont situés en Bas-Ossau, au débouché de la vallée des Eaux-Bonnes, laissant le Haut-Ossau globalement de Gabas au verrou de Hourat (au nord de Laruns) en raison des contextes granitiques particulièrement présents sous les calcaires des Eaux Chaudes (Taillefer, Fr. (dir.), 1984, p. 37).

¹²⁴ Rendu *et al.*, éd. 2016.

¹²⁵ Taillefer 1974, 35-37 ; Papy 1982, 345-346.

¹²⁶ Cela explique bien les fortes liaisons entre les Basques du nord et du sud des Pyrénées et leur unification dans un même pays culturel alors qu'ils sont bel et bien séparés par une frontière politique. On notera néanmoins que si ces accès sont effectivement facilités, ils ne sont pas partout simples pour autant, comme semblait en témoigner les voies des Ports de Cize durant l'Antiquité.

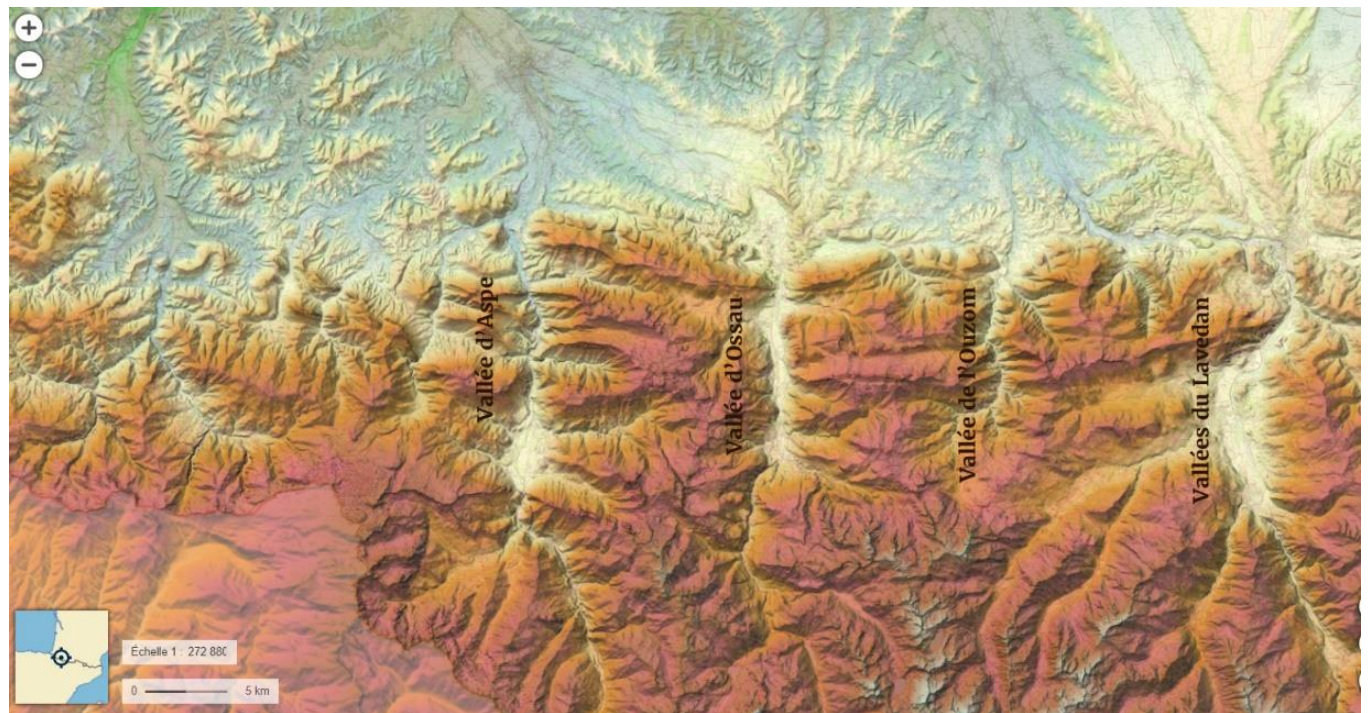


Fig. 5 – Reliefs pyrénéens du Béarn (ouest) et de la Bigorre (est) (source Géoportail)

Alors que les espaces les plus orientaux des Pyrénées Occidentales se distinguent encore par un fort caractère montagnard (depuis la vallée d'Ossau jusqu'à la Haute-Soule à peu près), on passe progressivement des hautes et moyennes Pyrénées aux reliefs adoucis des basses montagnes du Pays Basques. D'un point de vue géologique, cette incidence est notable. Alors que la zone axiale s'est enfoncée sous les niveaux de calcaires durs autour du Pic d'Anie, ces territoires se couvrent en surfaces rocailleuses calcaires et de zones karstiques percées de nombreuses crevasses et de gouffres particulièrement importants (à l'image de la Pierre Saint-Martin, *a minima* l'un des plus profond d'Europe). Dans ce contexte, la Haute-Soule correspond aux derniers éléments de la zone axiale, avec dans son prolongement, les massifs d'Igountze et de Mendibeltza dominant tout d'abord les vallées des Verts d'Arette et de Barlanès avant de passer à celles du Saison et les petites vallées de Larrau et de Saint-Engrâce (*Urdatx-Santa-Grazi*). Au-delà, vers les piémonts nord, la montagne s'arrête pour céder la place aux collines détritiques de flysch de Mauléon qui forment la Basse-Soule.

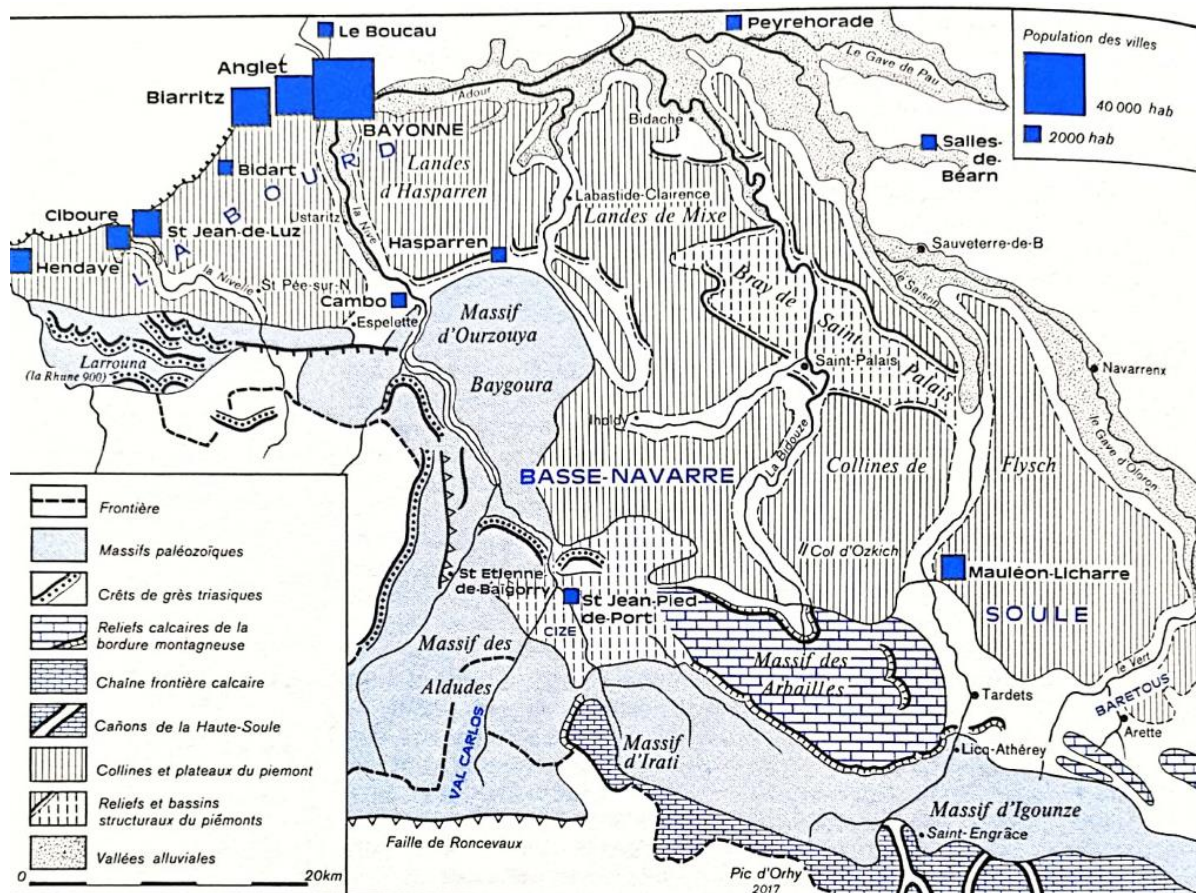


Fig. 6 – Le Pays basque (d'après Papy 1982, 320, fig. 7)

En continuant vers l'ouest, (fig. 6) les paysages changent radicalement, à partir du haut Irati jusqu'à l'océan. La continuité est/ouest des Pyrénées passent alors majoritairement du côté espagnol, pour ne laisser du côté français que des petits chaînons aux orientations variées (globalement nord nord-est / sud sud-ouest) entre lesquels se créent malgré l'abaissement général des altitudes, des bassins particulièrement évasés et quelques reliefs vigoureux comme ceux de la Rhune, ou du Haya qui viennent fermer les derniers paysages de basse montagne face à l'Atlantique. Cette extrémité occidentale des Pyrénées montre ici les résurgences de la zone axiale, par deux massifs primaires : celui des Aldudes (atteignant près de 1570 m près de Roncevaux) et celui des *Cinco Villas* (à peine supérieur à 800 m). Ces massifs de schistes et de calcaires primaires « sont découpés par des vallées profondes et nombreuses, entre lesquelles ne subsistent que des crêtes étroites tandis qu'au fond des gorges, les rivières se tordent en replis extraordinaires, comme la Bidassoa et l'Urumea [...] »¹²⁷. C'est principalement entre ces grands massifs et leurs plus hautes montagnes constituées de grès, des granites et des gneiss très durs, que s'ouvrent, dans des contextes géologiques d'argiles, les grands bassins où se sont concentrés les installations humaines, à l'image du bassin de Saint-Jean-Pied-de-Port, du bassin de Sare, du bassin d'Ossès, ou encore de la vallée Baïgorry notamment. Enfin, ceinturant ces massifs et ces bassins évasés,

¹²⁷ Taillefer 1974, 41.

prennent pieds les reliefs plus doux du piémont basque vers Hasparren, Cambo-les-Bains, Espelette ou Saint-Pée-sur Nivelle.

Le piémont Béarnais se compose comme celui du Pays Basque – bien que d'une manière plus aérée – de reliefs plus ou moins accidentés et compartimentés entre les différentes vallées (*ribeyres*) qui sillonnent le paysage depuis les Pyrénées. Ces espaces peuvent être concrètement découpés en trois zones distinctes d'ouest en est : l'Entre-Deux-Gaves au Gave d'Oloron, la vallée du Gave de Pau et la plaine d'Orthez à Nay et enfin le Béarn oriental plus globalement altéré par l'important cône de déjections de Ger.

Tout d'abord, les espaces situés entre le Gave d'Oloron et le Gave de Pau se caractérisent par un monde de collines trapues dont les altitudes varient de 350 m à Oloron-Sainte-Marie, à environ 150 m en aval, vers Salies-de-Béarn¹²⁸. Ils prennent la forme d'une grande langue de collines nord-ouest / sud-est d'environ 70 kilomètres qui s'étend depuis les Pyrénées jusqu'à la frontière des Landes. Les deux Gaves s'écoulent depuis la fin de la zone axiale des Pyrénées en dessinant approximativement des "courbes aplaties" du sud-est à l'ouest en direction de l'océan Atlantique, en se rejoignant dans les Gaves Réunis (formant partiellement la frontière avec les Landes à hauteur d'Hastingues) puis en gagnant vers l'ouest – depuis 1578 – l'Adour qui se jette après Bayonne dans l'océan (commune de Tarnos et d'Anglet). Avant les travaux de Louis de Foix, l'Adour se jetait dans l'océan bien plus au nord, via le delta du Maremne, à hauteur de Capbreton et dont les lacs d'Hossegor et de Moïsan en sont les vestiges¹²⁹.

L'importante érosion de ce piémont a eu une incidence majeure dans la géomorphologie de ces paysages et dans les conditions d'implantation humaine, en construisant de profondes vallées dans un flysch marneux au sud et dans la molasse au nord où l'on distingue bien les contextes très argileux et chargés de galets. Les fortes pentes, l'humidité et les contextes pédologiques spécifiques ont longtemps constitué des obstacles notables à l'exploitation des terroirs et aux activités agricoles locales, ce qui explique en partie la prépondérance des petites activités pastorales dans ces espaces. Aujourd'hui encore la plupart des villages présents dans cette zone sont de taille limitée, perchés sur les premières terrasses de ces profondes vallées (Monein¹³⁰, Lacommande, etc.), ou plus occasionnellement sur les lignes de crête (Saint-Faust, Aubertin...).

La vallée du Gave de Pau et son couloir entre Orthez et Nay constituent une importante vallée d'environ 70 km de long aux largeurs variables. Elle forme une plaine humide, limitée aux bords du Gave par d'importants niveaux de *saligues* habillant les zones marécageuses du cours d'eau. Sur la rive gauche de la vallée, les contextes topographiques atteignent très rapidement la langue de collines décrite précédemment, alors qu'au nord sur la rive droite, les paysages sont plus variés. En amont de Pau, la plaine de Nay (de Montaut à Assat à peu près) forme un espace de 6-7 km de large de part et d'autre du Gave qui vient buter contre les collines de l'Entre-Deux-Gaves à Nay avant de longer le pied des Pyrénées jusqu'à

¹²⁸ Papy 1982, 331.

¹²⁹ L'Adour a souvent changé d'embouchure au cours du temps. Elle errait au gré de l'ensablement de son delta de *Trossoat*. Au début de notre ère, l'embouchure se faisait alors à Capbreton. Plus tard, vers 910, une crue la dirigea vers le nord par Soustons et Vieux-Boucau. En 1164 elle perce la dune face à Bayonne puis retourne à Capbreton. Enfin, le fleuve quitte Capbreton pour Port-d'Albret vers 1390. En 1562, la ville de Bayonne, en déclin, obtint de Charles IX de France la permission de bénéficier d'un direct à l'océan. C'est Louis de Foix qui, aidé par une crue de la Nive, réalise la trouée vers l'océan dans laquelle le fleuve s'engouffra le 25 octobre 1578.

¹³⁰ Même si, pendant longtemps, Monein était une des principales « villes » du Béarn.

Lourdes (Hautes-Pyrénées). Cet espace est encadré par des bandes de collines massives formant un important bassin en forme d'amande d'Assat à Coarraze. Après Assat, en aval, la vallée du Gave se resserre au nord et au sud alors que s'étagent plusieurs niveaux de terrasses successifs au nord formés par d'importants niveaux de colluvions, dont les pentes et les flancs ont été fortement lissés par le Gave, ce qui donne à l'ensemble un faciès ondulant. C'est au nord que se trouve la vaste lande du Pont-Long (*Poun-Loun*), un espace dévolu presque exclusivement au pastoralisme jusqu'au milieu du XX^e s. environ et détenu par le Syndicat du Haut-Ossau, dont l'emprise s'étend globalement d'Artigueloutan / Andoins à Uzein¹³¹, au nord de Pau. Longtemps considéré comme « impropre à la culture » – ce qui est aujourd'hui largement à nuancer – le Pont-Long se compose de sols acides et mal drainés formés des matériaux détritiques pyrénéens (graviers et galets enrobés d'argile) amenés par le Gave à la fin du Tertiaire et au début du Quaternaire. Au nord, cette lande vient buter contre les coteaux de Morlaàs et les nombreuses vallées résultant du cône de déjection de Ger qui découpe le paysage d'ouest en est, en éventail. En aval de Pau, la vallée s'élargit sensiblement après Lescar, avec des paysages finalement assez ouverts où les villages s'installent sur les rebords de terrasses, au nord comme au sud. Ces espaces sont rapidement encadrés (après Poey-de-Lescar, Aussevielle et Denguin) par l'apparition au nord de collines tout à fait comparables à celles de l'Entre-Deux-Gaves. Ce contexte peut être suivi globalement jusqu'à Orthez, où le Gave s'encaisse dans la roche calcaire.

Pour terminer, le côté oriental des piémonts béarnais montre quant à lui (à l'est et au nord-est du Gave de Pau) un radical changement géomorphologique. Pour citer L. Papy « sa structure physique est très différente de celles de l'Entre-Deux-Gaves : au lieu d'un relief confus de collines rebondies, le Béarn oriental montre des lignes directrices harmonieusement disposées »¹³². On doit principalement cette structuration au cône de déjection du Ger, qui, dans un processus comparable à celui de l'éventail gascon de Lannemezan, est venu créer un réseau de vallées et d'échines divergentes qui s'abaissent progressivement vers le nord. On y retrouve les cours d'eau hérités des périodes froides du Quaternaires (Luy de Béarn et de France, Gabas, les Léés etc.) ayant profondément disséqué les molasses de l'avant-pays pyrénéen. Les vallées y sont dissymétriques et leur versant oriental, taillé dans la molasse, est raide et boisé, tandis que leur versant occidental est en pente douce, tapissé d'alluvions et de limons. Cette configuration particulière connaît des avancées assez lointaines, jusque dans les Landes en Chalosse, sous la forme de grands couloirs entre les collines. Comme dans le Gers, cette structure engendre des sols variés : sols argilo-sableux ou argilo-calcaires assimilables aux « terreforts », ou des sols plus légers et lessivés dépourvus de calcaire à l'image des boubènes gersoises, ou encore des sols très argileux et mal égouttés. Ces espaces sont globalement riches et prisés pour la polyculture. Ces arguments sont encore plus nets au nord du département, alors que le Béarn s'avance entre la Gascogne gersoise et la Bigorre. Là, le Vic-Bilh fait état d'une excellente configuration tirant largement profit de ces vallées dissymétriques et de la grande qualité de ces terroirs, notamment pour la production de vin (Madiran)¹³³.

¹³¹ Raymond 1863.

¹³² Papy 1982, 334.

¹³³ Papy 1982, 335. Ce n'est donc pas un hasard si les importantes villae de Taron et de Lalouquette se sont très tôt implantées dans cette zone.

2.2.2. Les territoires du front Atlantique : les Landes de Gascogne et ses paysages environnants



Fig. 7 – Les Pays des Landes de Gascogne (Wikimedia Foundation, 2010)

Les territoires du front Atlantique constituaient avant la création des départements à la fin du XVIII^e siècle, un ensemble pertinent que la division départementale a partiellement rompu. Ces derniers formaient en effet la partie occidentale de la province de Gascogne avec deux ensembles séparés par des contextes géomorphologiques distincts mais intimement liés au sein d'une entité culturelle forte et encore largement perceptible aujourd'hui. On y trouvait, au nord, les vastes territoires des "Landes de Gascogne" (*Las Lanas de Gasconha*) (fig. 7), dominés par des paysages et une économie spécifiquement tournés vers l'océan, les espaces de landes et la forêt et, au sud, les "Pays de l'Adour landais", pays d'interface avec le piémont pyrénéen dont les caractéristiques géomorphologiques sont tout à fait comparables à celles évoquées plus tôt (pour le nord du département des Pyrénées-Atlantiques). Ces espaces sont aujourd'hui

divisés entre trois départements administratifs au sein desquels on retrouve les anciens pays ayant jadis appartenu à l'Aquitaine méridionale romaine¹³⁴ :

- Le sud de la Gironde (la Haute-Lande Girondines), autour du bassin d'Arcachon (Pays de Buch) et de Bazas (Bazadais)¹³⁵ ;
- Le sud-ouest du Lot-et-Garonne (Landes du Lot-et-Garonne), autour de Sos.
- Les Landes sont quant à elles constituées du nord au sud par (fig. 8) :
 - Les Pays des Landes de Gascogne, comprenant le Pays de Born, la Haute-Landes (l'Albret landais et le Brassenx), les Petites Landes (Pays de Marsan et le Gabardan), le Marensin, la Marenne, l'Aguais (Landes des Dax) ;
 - Les Pays de l'Adour landais, situés sur les plissements pré-pyrénéens déterminant le cours inférieur de l'Adour, avec le Pays de Seignanx, le Pays de Gosse, le Pays d'Orthe, la Chalosse, et le Tursan¹³⁶.

Comme le rappellent d'une même voix L. Papy et H. Enjalbert dans leurs synthèses respectives sur les Landes de Gascogne « peu de régions françaises ont un cadre naturel si nettement défini » et « aucune ne présente une aussi remarquable uniformité de sols et de reliefs »¹³⁷. Ces dernières forment ainsi une région naturelle particulièrement homogène dans le Bassin Aquitain qui s'étend aujourd'hui entre la vallée de Garonne et celle de l'Adour, et de l'océan Atlantique aux premiers reliefs pré-pyrénéens. Cette région dessine un vaste triangle forestier de plus de 10 000 km² entre Soulac (Gironde), Nérac (Lot-et-Garonne) et Hossegor (Landes), formant ainsi la plus vaste étendue boisée du territoire français¹³⁸.

¹³⁴ Papy 1982, 257-288.

¹³⁵ Pour les mêmes raisons historiques développées en introduction, je ne tiendrai pas compte ici des Landes du Médoc, rattachées à la cité de *Burdigala* - Bordeaux au lendemain de la conquête césarienne. Elles constituaient cependant un pays uni aux anciens Aquitains d'un point de vue culturel et politique et prenaient également place dans un contexte géographique lié aux pays traités ici.

¹³⁶ Lerat *et al.* 1983a ; Lerat *et al.* 1983b.

¹³⁷ Enjalbert 1961, 234 ; Papy 1982, 257.

¹³⁸ Dans le cadre de cette étude je ne tiendrai pas compte des espaces situés au nord du Bassin d'Arcachon.

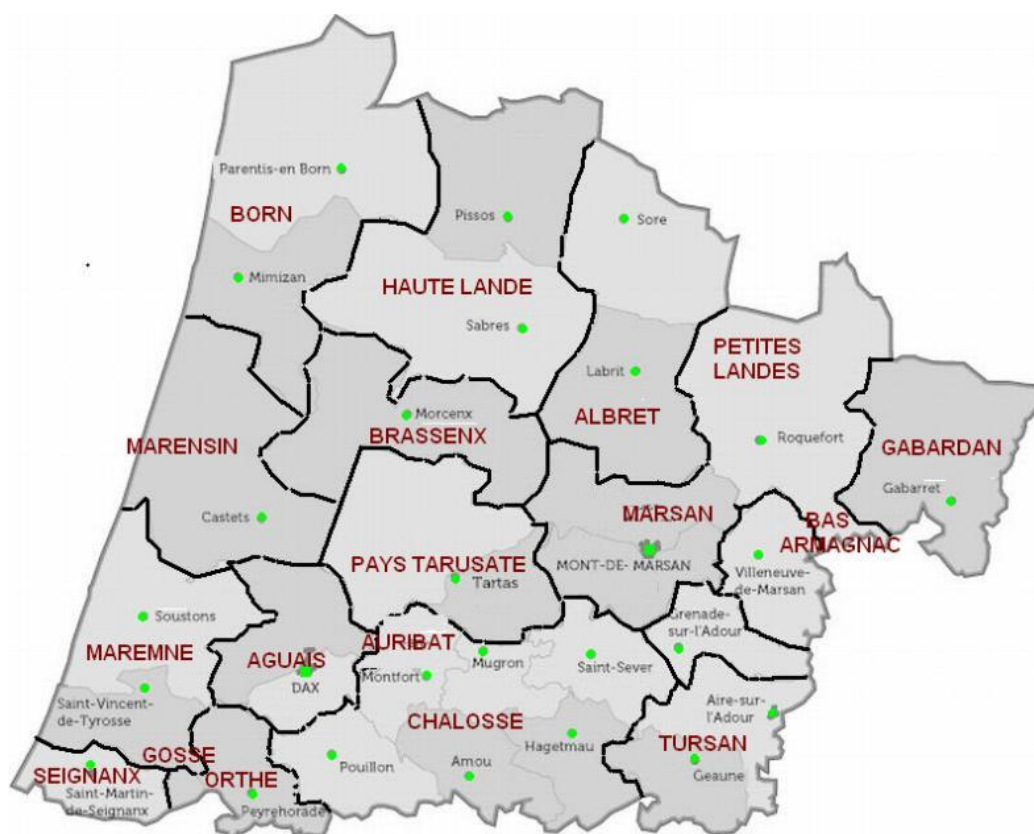


Fig. 8 – Les Pays Landais
(D'après le site « Landes en vrac »)

Avant les modifications radicales imposées par la plantation de pins à partir de la fin du XVIII^e s. et pendant tout le XIX^e s. (accélération du processus sous Napoléon III)¹³⁹, la région se présentait encore sous la forme de vastes étendues sableuses, largement marécageuses¹⁴⁰. Ces paysages sont en outre constitués par d'importantes formations dunaires (côtières et continentales)¹⁴¹, ainsi que par la présence d'importantes dépressions, où se forment ce qu'on appelle localement des lagunes (plans d'eau peu profonds de forme plus ou moins circulaire)¹⁴². En hiver, les eaux des rivières recouvraient quant à elle régulièrement les deux tiers du pays pendant près de la moitié de l'année lors d'importantes inondations qui ne disparaissaient que très tardivement du fait du mauvais drainage des sols¹⁴³.

C'est en partie pour ces raisons et pour les images qu'elles véhiculèrent, que le paradigme du « désert landais » resta si fermement ancré dans les esprits depuis Voltaire¹⁴⁴ ; tant pour la référence à ses contextes environnementaux sableux, qu'aux importantes difficultés limitant l'implantation humaine. Une lecture plus attentive et moins stéréotypée nous permet néanmoins de faire correspondre à ces milieux

¹³⁹ Voir la loi du 19 juin 1857 : loi d'assainissement et de mise en culture des Landes de Gascogne.

¹⁴⁰ Enjalbert 1961, 240-247.

¹⁴¹ Tastet & Klingebiel 2011.

¹⁴² Texier 2011.

¹⁴³ Les eaux apportées par les pluies d'automne et d'hiver entraînaient d'importantes inondations du fait du mauvais drainage des sols, accumulant ainsi les eaux stagnantes jusqu'à l'abaissement de la nappe phréatique au printemps. L'été les landes étaient de nouveau partiellement sèches, malgré la conservation des lagunes à cette saison.

¹⁴⁴ Bernard Traimond donne en 1986, une excellente synthèse historiographique de la construction de cette image du « désert landais » depuis le XVIII^e s. Traimond 1986.

difficiles (développement d'importants foyers de maladies, rendement agricoles médiocres, etc.), une occupation rurale certes peu dense, mais qui s'est depuis longtemps adaptée à ce type d'environnement comme le montre les études récentes sur l'anthropisation des milieux et les recherches archéologiques mettant en lumière le développement précoce de l'agropastoralisme et des activités extractives¹⁴⁵.

Pour ce qui est de sa géomorphologie, ce pays landais repose plus précisément sur un faciès hérité du Quaternaire résultant de l'étalement par les vents d'ouest – lors de périodes de climats secs et froids – de masses de sable issues des nappes détritiques que les rivières avaient disposées sur la plate-forme continentale et qui ont définitivement enseveli les reliefs et les sédiments préexistants. Les dunes qui ferment les rivages sont issues de deux grandes phases différentes. Les plus anciennes – les dunes primaires (de forme parabolique chevauchante) ont été formées, pour les mieux datées, entre le troisième et le deuxième millénaire avant notre ère, alors que le niveau de la mer s'élevait lentement, lorsque les vents prélevaient les sables de l'estran et constituaient ces importants massifs sableux qui se sont progressivement fixés par la végétation entre le début du XI^e s. et le milieu XV^e s. (durant les périodes chaudes médiévales). Ces dernières sont principalement visibles dans la partie sud du littoral gascon (Marensin et Marenne) et étaient séparées par des baies largement ouvertes sur l'Océan. Quant aux plus récentes – les dunes modernes – elles sont issues d'un second système (en croissant / de forme barkhanoïde pour les unes et en chaînes parallèles à la côte pour les autres) qui ne fut fixé très probablement qu'à l'époque moderne au tout début du XIX^e siècle par les semis de pins. C'est cette première catégorie de dunes qui fermèrent les baies (en ne laissant que celle d'Arcachon ouverte) et qui créèrent les étangs et formèrent la ligne de rivage¹⁴⁶.

Dans les terres, le revêtement des sables donnant une apparence plane à cette Grande Lande est en fait très légèrement incliné (il peut atteindre jusqu'à 180 m vers l'est), et parsemé de microreliefs sableux de faible épaisseur (rides bien visibles en photographie aérienne, ne dépassant pas le mètre), ou dans d'autres cas, de véritables dunes pouvant atteindre une dizaine de mètres. Ces dernières sont localisées soit en bordure des vallées et des ruisseaux drainant la Haute Lande, soit plus ou moins isolées sur la plaine où elles constituent des accumulations de sable plus importantes, formant les "dunes continentales" (dune parabolique de Cazalis, par exemple). Mais comme le rappelle L. Papy, ce sont avant tout les surfaces planes qui dominent dans ces paysages de Haute Lande, ce qui a également contribué à rendre ces espaces plus humides et à former dans les sables, par bancs discontinus, l'*alios* (*aliòs*) et sa forme plus avancée, la *garluche*, un grès ferrugineux issu de la percolation des eaux de pluie et des remontées saisonnières de la nappe phréatique, favorisant la descente des composés organiques et l'apport de fer (cimentation des grains de sable et graviers par des hydroxydes de fer, et d'autres minéraux, accompagnés de matière organique). Ces matériaux ont été utilisés vraisemblablement assez tôt (réduction de fer, et matériaux de construction)¹⁴⁷. Enfin, il faut distinguer de ces territoires humides, l'existence de terrains beaucoup mieux

¹⁴⁵ Papy 1982, 259-260 ; Faure & Galop 2011.

¹⁴⁶ Legigan 1979 ; Papy 1982, 258 ; Tastet 1998 ; Tastet & Klingebiel 2011, 19.

¹⁴⁷ Dubos & Maurin 1985 ; Réchin & Leblanc 2000.

drainés aux abords des petites vallées et des versants les plus forts, où se sont installés les principaux villages et villes des Landes.

Pour terminer, les récentes recherches la végétation des milieux landais par D. Galop ont montré l'existence d'une couverture forestière importante et diversifiée, dès la première moitié de l'Holocène, le développement du chêne, de l'orme, du tilleul, du frêne, et du hêtre, mais également le développement d'une importante pinède, remplacée par une chênaie riche en arbres et arbustes héliophiles vers le huitième millénaire avant notre ère. Comme le rappelle D. Galop, « bien que soumise à des déboisements réguliers à partir du Néolithique final, cette couverture forestière a persistée jusqu'à l'aube du Moyen Âge, période à partir de laquelle une intensification des activités humaines a entraîné dans certains secteurs sa disparition pour laisser la place aux landes ». Ces déboisements réguliers vont également de pair avec l'occupation pérenne de ces espaces à partir du Néolithique Final, avant de connaître un important développement entre la Protohistoire et l'époque médiévale – point culminant d'une occupation dans un milieu qui ne semblait alors pas être aussi inhospitalier qu'on voulait bien le croire jusqu'au début des années 2000¹⁴⁸

¹⁴⁸ Faure & Galop 2011, 56-57.

| Chapitre 2 |

Etat des lieux : évolutions des recherches sur les systèmes de peuplements sud-aquitains

Je souhaiterais maintenant effectuer un rapide bilan historiographique. Ce second chapitre rend compte des principales tendances et des conclusions obtenues sur ce sujet en questionnant les moments où se sont effectués les changements de cadres d'études par le passage d'une archéologie « classique », caractérisée par la fouille des sites pour eux-mêmes, à celle d'une approche plus globalisante visant à s'intéresser aux espaces construits autour et entre les sites précédemment connus et sur les stratégies d'implantation des habitats, l'évolution de leur réseau et leurs rapports au milieu¹⁴⁹.

En France, si les prémices de cette réflexion commencent à émerger dans le milieu et la fin des années 1970 sur la base des méthodes anglo-saxonnes de l'archéologie processuelle (*New Archaeology*) utilisant des approches quantitatives et des analyses statistiques issues de la géographie humaine¹⁵⁰ appliquée à l'archéologie¹⁵¹, ce n'est qu'à partir des années 1980 que le basculement du sujet d'étude prend véritablement pied dans le pays. Il s'opère notamment par la multiplication des prospections pédestres et aériennes¹⁵² mais également par la méthode de gestion et de traitement des données acquises et le recours progressif aux SIG. Pourtant, si ces démarches connaissent d'importants succès depuis les années 1990 dans le reste du pays (avec notamment les programmes *Archaeomedes* I et II (1992-1994 / 1996-1999), *ArchaeDyn* (2005-2007), *Modys* (2010-2013), ou encore avec les programmes plus récents de *Dyspater...*), les territoires sud-aquitains n'ont que très peu bénéficié de recherches comparables et accumulent un retard important dans ce domaine. Enfin, il faut également ajouter à ce basculement méthodologique et conceptuel le développement parallèle de l'archéologie préventive dont l'accroissement exponentiel des données acquises a largement contribué à renouveler nos perspectives de recherches sur les espaces.

Je présenterai dans un premier temps les apports des travaux archéologiques effectués du XVI^e s. à la fin des années 1960 sur le sujet, avant de présenter dans un second temps, le développement des approches régionales sur les espaces et les systèmes de peuplements antiques entre les années 1970 et aujourd'hui. Enfin, dans une troisième partie, je présenterai plus spécifiquement les projets de recherches récents ayant porté un nouveau regard sur les espaces des Pyrénées occidentales et leurs piémonts.

¹⁴⁹ Nuninger *et al.* 2011, 171 ; Trément, éd. 2013a, 53-54.

¹⁵⁰ Haggett 1973.

¹⁵¹ Hodder & Orton 1976.

¹⁵² Le colloque de Tours organisé en 1982 par A. Ferdière et E. Zadora-Rio en interroge et fixe la méthode en France. Ferdière & Zadora-Rio 1986.

1. Du XVI^e s. à la fin des années 1960

Au regard de l'historiographie, les préoccupations archéologiques et les questions abordées aujourd'hui ont nettement changé depuis l'époque, pourtant pas si lointaine, où l'occupation romaine de la « Petite Aquitaine » n'était perçue qu'à travers l'étude de quelques agglomérations que l'on peinait à qualifier comme telles au regard de ce que l'on pouvait découvrir en Narbonnaise ou dans le reste de la « Grande Aquitaine » augustéenne ; d'un réseau plus ou moins lâche de *uillae* romaines inégalement réparties sur la surface du territoire¹⁵³ et par l'appréhension de textes épigraphiques laconiques et fragmentaires dans lesquels on voulait voir tout ce que l'archéologie ne nous permettait que d'effleurer. En ajoutant à cela le silence relatif des sources anciennes sur ces espaces aquitains, il n'en fallait pas beaucoup plus pour conclure que cette province située entre Garonne et Pyrénées reposait sur un système de peuplement particulièrement lâche pour ne pas dire qu'elle était en grande partie inoccupée¹⁵⁴. Comme partout ailleurs, les recherches globalement effectuées entre le XIX^e s. et la fin des années 1960 environ, ont eu un impact persistant sur la manière de concevoir l'occupation ancienne des espaces, en insistant sur les marqueurs les plus notables (et donc rares) et en délaissant les aspects les moins prestigieux (les plus communs) de ces sociétés. Pourtant, malgré l'absence de véritables problématiques liées à l'occupation, l'organisation et l'exploitation des territoires sud-aquitains, les découvertes fortuites et les fouilles ponctuelles de ces époques ont permis de mieux appréhender ces espaces qui aujourd'hui, mis bout à bout, offrent un point de vue plus global sur la trame de peuplement et ses caractéristiques.

1.1. Etudes épigraphiques : prémices d'une réflexion sur les territoires sud-aquitains.

L'intérêt suscité par les sources textuelles et épigraphiques marque concrètement le début des recherches sur l'Aquitaine méridionale antique. Cet attrait pour les textes inscrits à la surface de marbres pyrénéens réemployés dans les monuments de l'Antiquité tardive (remparts etc.) et dans les églises¹⁵⁵ a très tôt intrigué les érudits locaux, ouvrant ainsi la porte à une véritable dynamique de recherche qui n'a cessé de croître depuis la charnière des XVI^e/ XVII^e s. à la fin du XIX^e s. En ce sens, le cas des Pyrénées centrales apparaît aujourd'hui emblématique de cette situation, comme en témoignent les importants travaux menés dès la fin de la période médiévale par J. Sirmond et J.-J. Scaliger à qui l'on doit la transcription de près de 12.000 inscriptions que J. Gruter publia dans son recueil en 1603 (repris 1616¹⁵⁶), ou encore, une vingtaine d'années plus tard, la *Nottitia utriusque Vasconiae* de A. Oihenart¹⁵⁷.

¹⁵³ Réchin *et al.* 2013, 224-226 et fig. 3.

¹⁵⁴ Mangin & Tassaux 1992.

¹⁵⁵ Rodriguez & Sablayrolles 2008, 9.

¹⁵⁶ Gruter 1602 ; Gruter 1616.

¹⁵⁷ Oihenart 1638.

La réalisation de ces premiers travaux amena, durant les deux siècles suivants, des générations inégales d'érudits, d'épigraphistes¹⁵⁸ et d'aristocrates locaux¹⁵⁹ à s'intéresser aux vestiges antiques pyrénéens afin de livrer de nouvelles mentions inédites, parfois même en les créant de toute pièce¹⁶⁰, ainsi que les premières collections privées et publiques¹⁶¹. D'un point de vue critique, cette quête frénétique des antiques (inscriptions mais aussi sculptures et mobiliers luxueux) apporta durant l'ensemble des XVIII^e – XIX^e s. bon nombre de disparitions, de pillages et de destructions irrémédiables de monuments antiques dont les vestiges ne suscitèrent d'abord qu'un intérêt médiocre si l'on en croit les sources de la fin du XVIII^e s.¹⁶² qui signalèrent notamment les destructions de nécropoles et des sanctuaires des Pyrénées Centrales¹⁶³. Malgré ces disparitions dramatiques, l'histoire retiendra néanmoins des apports positifs, comme l'enrichissement notable du tome XIII du *C.I.L.* où l'on compte près de 403 inscriptions pour la cité des Convènes¹⁶⁴ (principalement issues des travaux de recherche et de synthèse de J. Sacaze sur l'épigraphie pyrénéenne¹⁶⁵). Ces inscriptions servirent dès cette période à la construction des recherches sur l'histoire antique régionale et plus implicitement à l'interprétation des espaces occupés par l'Homme à cette période.

D'une manière générale – et même si les découvertes épigraphiques ont été inégales d'un bout à l'autre des Pyrénées occidentales et centrales¹⁶⁶ – c'est entre les deux dernières décennies du XIX^e s. et la première moitié du XX^e s. qu'apparaissent de nouvelles réflexions globalisantes sur la géographie historique de l'Aquitaine méridionale et de son peuplement. Le croisement de nombreuses sources et monuments inscrits donne lieu à une littérature scientifique abondante, à l'image de ce que l'on voit apparaître dans la région, sur la célèbre inscription d'Hasparren, redécouverte en 1660 lors des travaux de réfection de l'église Saint-Jean-Baptiste dans les fondations du maître autel et publiée pour la première fois en 1703 par le chanoine et historien R. Veillet¹⁶⁷. Si l'importance de l'inscription n'a pas manqué d'interpeller les épigraphistes et les érudits dès sa découverte, force est de constater que les questions

¹⁵⁸ Voir les travaux de A. Du Mège, H. Castillon d'Aspet, J. Cénac-Moncaut, A. Allmer, etc.

¹⁵⁹ Orbessan 1768 ; Agos 1856 ; Agos 1875 ; Agos 1885 ; Agos 1909b ; Agos 1909a.

¹⁶⁰ Voir les *falsae* du *C.I.L.*, XIII, relatifs aux "créations" de A. Du Mège et de V. Cazes notamment.

¹⁶¹ On peut citer par exemple, la collection privée constituée par le Chevalier Rivalz dans son hôtel particulier et déposée par la suite en 1795 au Cloître des Augustins de Toulouse. En 1808, A. Du Mège fonde le Musée de Toulouse et y rassemble dans ce même Cloître des collections diverses constituées depuis plus d'un siècle, ainsi que les fruits de divers pillages opérés sur les sites pyrénéens. On peut également ajouter les collections privées constituées par le baron d'Agos des suites de divers travaux réalisés sur plusieurs sites commingeois et des Hautes-Pyrénées, que le Musée de Comminges récupéra en 1931 (à la suite du dernier propriétaire, le marquis de Gestas) grâce à R. Lizop.

¹⁶² Poumian 1788. Cette focalisation sur les monuments inscrits ou iconographiques, entraîna d'une manière générale la destruction de nombreux vestiges immobiliers ; vestiges dont on ne conserve aujourd'hui que des informations sporadiques perçues notamment dans la correspondance de grands fonctionnaires de l'Etat, à l'image de celle de L. de Froidour, par exemple. L'utilisation de ces données pose néanmoins un certain nombre de problèmes : en dépit des collections réalisées depuis le XVIII^e, les pièces préservées ainsi que les relevés (dessins, plans, etc.) sont délicates à exploiter dans des travaux de recherche tant leur contexte de découverte et leur provenance exacte demeurent mal documentée. Enfin, les travaux réalisés durant l'époque moderne ont nettement altéré la stratigraphie, annihilant presque complètement toute tentative de relecture dans ce domaine.

¹⁶³ Schenck-David 2005b, 14-23 ; Rodriguez & Sablayrolles 2008, 14-18.

¹⁶⁴ Schenck-David 2005b, 11, d'après Hirschfeld, O., 1899.

¹⁶⁵ Sacaze 1892 (1990).

¹⁶⁶ Le bilan introduction de l'I.L.A. Landes et Pyrénées-Atlantiques donne une excellente image de cette inégalité. Bost *et al.* 2015.

¹⁶⁷ Veillet 1703.

essentielles soulevées par ce texte ne furent véritablement débattues que bien plus tard, durant les XIX^e et tout au long du XX^e s.¹⁶⁸.

Sans passer au crible toutes les recherches épigraphiques sud-aquitaines, cet abondant corpus d'inscriptions administratives, votives et funéraires (comme les autels tauroboliques de Lectoure (Gers) découverts en 1540 dans le chœur de la cathédrale Saint-Gervais¹⁶⁹, les inscriptions de la Pène d'Escot¹⁷⁰ en vallée d'Aspe redécouvertes par P. de Marca dans la première moitié du XVII^e s., ou encore la célèbre inscription du Nymfius redécouverte au XVIII^e s. dans l'église d'Arnesp), fixe assez tôt le potentiel de la province. Certains érudits s'essayent alors, par le croisement des sources et des découvertes antiques, à mettre en place les premières synthèses sur l'histoire de quelques pays en y intégrant les récentes découvertes épigraphiques latines¹⁷¹. Si les travaux antérieurs au XIX^e s. sur le sujet demeurent à bien des égards rares et fragiles, ils posent néanmoins les bases d'une recherche sur lesquels s'appuient les travaux suivants. Ils aident, par exemple, à la situation des principales agglomérations de ce piémont pyrénéen, des axes de communications, etc.

Cette recherche frénétique de mobiliers lapidaires et d'inscriptions initie également un développement de la méthode de recherche : elle préfigure ainsi les premières prospections systématiques des vallées et des sommets pyrénéens en marge des sites connus. La découverte de plusieurs sanctuaires pyrénéens est d'ailleurs à placer dans le cadre de ces recherches, comme le montrent les excellents travaux de synthèse de J. Sacaze¹⁷², par exemple.

Les découvertes effectuées ont nourri d'abondantes réflexions sur l'histoire et l'organisation d'un territoire dont on ne pouvait que présumer que de la richesse du passé gallo-romain à travers quelques vestiges monumentaux, comme ceux conservés à Saint-Bertrand-de-Comminges (remparts, théâtre, mausolée funéraire, piles...) sur lesquels les sources antiques et médiévales de Strabon à Grégoire de Tours ont précocement initié les recherches¹⁷³. Ces découvertes épigraphiques jouent ainsi – volontairement ou non – un rôle déterminant dans les premières caractérisations des espaces. Le manque d'intérêt initial pour les vestiges immobiliers découverts et la vive attention des érudits et épigraphistes pour les textes inscrits a cependant permis un détachement de l'élément tangible – du vestige – comme seul et unique sujet d'étude et de projeter ses interprétations sur l'organisation d'une société disparue : à travers l'onomastique ou bien par le croisement des théonymes mis au jour, les érudits de l'époque n'ont eu de

¹⁶⁸ Entre autres : la correspondance entre J.-Fr. Bladé et Th. Mommsen sur le sujet en est par ailleurs tout à fait représentative Bladé 1893b, 455-469. Voir pour les plus récents, les synthèses de : Lizop 1931a, 45-46 et 179-181 ; Maurin 1971 ; Bost & Fabre 1988 ; Maurin *et al.* 1992 ; Fabre 1994, 90-91 ; Bost 2001 ; Bost *et al.* 2015.

¹⁶⁹ Du Choul 1556.

¹⁷⁰ Marca 1640, 53 (1894, 71).

Cette dernière sera révisée et largement complétée par divers ingénieurs des Ponts et Chaussées, mais aussi par des topographes tout au long des XVIII^e et XIX^e s. dans le cadre des réfections de voiries modernes (comme la route d'Etigny) ou lors des travaux d'élargissement de la vallée – créant ainsi une belle mise en abîme historiographique dans la mesure où ces inscriptions témoignaient elles aussi de réfections du réseau viaire romain. Fabre & Gilles-Giannerini 2013, 74-86.

¹⁷¹ Scaliger 1575 ; Marca 1640.

¹⁷² *Ibid.*

¹⁷³ Comme le rappelle R. Sablayrolles : « cette abondance relative des citations dans les sources écrites antiques explique en partie l'intérêt porté très tôt à l'histoire de la cité par des érudits férus de littérature latine et grecque, comme l'étaient les Antiquaires à partir du XVI^e s., puis les romantiques au XIX^e s., et enfin les premiers historiens et archéologues, pour qui une histoire dépourvue du secours du texte aurait été une histoire dépourvue de sens ». Sablayrolles & Beyrie 2006, 51.

cesse de chercher à mieux comprendre la manière dont les territoires étaient imbriqués, quels dieux en étaient les protecteurs¹⁷⁴ ou quels notables pouvaient en être les propriétaires. Si ces réflexions ne reposent malheureusement que sur peu d'éléments concrets et plus largement sur l'apport de la toponymie, elles marquaient un intérêt sous-jacent pour l'espace.

1.2. L'élan romantique, naissance des premiers inventaires et synthèses territoriales

À la charnière des XVIII^e et XIX^e s., les découvertes ainsi que la création d'inventaires du patrimoine archéologique sont avant tout l'affaire des différents érudits, parfois des hommes d'église qui recensent, collectionnent et décrivent les vestiges de leur région¹⁷⁵, ou plus couramment des aristocrates¹⁷⁶ et fonctionnaires d'Etat qui, dans le meilleur des cas, dressent des inventaires patrimoniaux, ou bien, le plus souvent, agrémentent progressivement des cabinets d'Antiquités au détour des découvertes occasionnées par les aménagements modernes (villes, villages, campagnes), les fouilles ponctuelles ou encore par l'extraction de monuments réemployés dans divers édifices médiévaux. Ces premières collections, principalement constituées à partir des objets les plus remarquables de la région, mêlent sans discernement des artefacts de toute époque et surtout de différentes provenances¹⁷⁷. Malheureusement, la dispersion fréquente des collections à la mort de leur propriétaire occasionne d'importantes pertes patrimoniales et entretient un certain flou sur l'état des connaissances de l'époque. L'émergence de musées destinés à accueillir les rachats de pièces provenant d'anciennes collections privées¹⁷⁸ durant la Révolution et le Premier Empire aide malgré tout à garder un certain contrôle de la situation.

Cette période de redécouverte des vestiges antiques marque paradoxalement une nouvelle perte d'information sur les éléments les moins prestigieux (propres aux goûts de l'époque, comme les éléments du quotidien, et tous ce qui ne relevait du faste que l'on se faisait de la période romaine), ce qui altère évidemment toutes les études récentes sur les systèmes de peuplements. Par ailleurs, notons également que le manque de précision sur la localisation des découvertes constitue une nouvelle fois un frein aux approches spatiales actuelles.

L'archéologie « classique » du XIX^e s. porte malgré ça un regard plus complet sur les vestiges de l'Antiquité, appuyée par l'élan romantique que connaissait l'Europe à ce moment-là. Les recherches effectuées au XIX^e s. dans la région attestent en tout cas d'une véritable accélération du phénomène et le début des fouilles de grands sites parfois connus depuis le siècle précédent. Cet élan romantique donne

¹⁷⁴ Le nombre important de divinités topiques, protectrices de petites communautés et d'espaces plus ou moins restreints et leur faible diffusion jouent aujourd'hui encore un rôle important dans notre approche des populations pyrénéennes : pour R. Sablayrolles, ils donnent un indice du fractionnement des populations de l'Aquitaine méridionale, par ailleurs corroboré par Strabon et Pline l'Ancien. La spatialisation de ces monuments votifs, déjà pratiquée par plusieurs chercheurs (Schenck-David 2005b ; Rodriguez & Sablayrolles 2008, 15, 19, 30-31 ; Pace 2013) peut effectivement en attester. Rodriguez & Sablayrolles 2008, 28-29.

¹⁷⁵ Entre autre, Abbé Louis d'Aignan du Sendat Inédit ; Brugèles 1746 ou encore l'Abbé Ch.-Ph. Campion de Tersan, par exemple.

¹⁷⁶ Voir le marquis A.-M. Daignan d'Orbessan ou encore le baron J.-Fr. de Montégut.

¹⁷⁷ C'est par exemple le cas de la collection du Baron J.-Fr. de Montégut, constituée autour d'objets archéologiques provenant de la région toulousaine et gersoise.

¹⁷⁸ Lapart & Petit 1993, 30.

naissance aux premiers catalogues systématiques et synthèses historiques dignes de ce nom. D'importantes figures apparaissent alors. On retiendra notamment : J. Cénac-Moncaut dont les travaux couvrent l'ensemble des pays pyrénéens (centraux et occidentaux)¹⁷⁹ ; pour la partie orientale de l'Aquitaine méridionale : le Chevalier A. Du Mège¹⁸⁰, le baron L. de Fiancette d'Agos¹⁸¹, J. Sacaze¹⁸², J.-Fr. Bladé¹⁸³ par exemple ; et pour les territoires du front atlantique, F. Jouannet sur la Gironde (Pays de Buch et Bazadais)¹⁸⁴, d'A. Ducourneau¹⁸⁵, de l'abbé P.-H. Dorgan¹⁸⁶, d'H. Tartière¹⁸⁷, d'H. Du Boucher¹⁸⁸ ainsi que J.-E. Dufourcet, E. Taillebois et G. Camiade au travers de leur excellente publication de *L'Aquitaine Historique et Monumentale*¹⁸⁹, qui donne à voir dans les années 1890, les principales découvertes effectuées dans le département des Landes, ou encore A. Dompnier de Sauviac sur le territoire antique de Dax¹⁹⁰. Ces synthèses et catalogues constituent un véritable tournant dans les mentalités et dans la méthode : malgré la focalisation – souvent mercantile – sur les collections privées et les beaux objets, ces travaux de synthèse rendent compte – à une échelle supérieure – du peuplement antique micro-régional, illustrant une image archéologique du territoire ; une image déterminante pour les travaux du XX^e s. et XXI^e s.

L'approche du tissu de peuplement rural antique repose pour cette période presque essentiellement sur l'étude des *uillae* romaines. La mise au jour d'éléments luxueux (placages de marbre, colonnes, statues, mosaïques, bassins) marque assurément les esprits des érudits (aristocrates, hommes d'église et historiens) de l'époque qui ont en mémoire les descriptions des grandes résidences rurales d'auteurs romains, comme celles de Pline ou de Cicéron¹⁹¹. Les fouilles qui en découlent jusqu'à la fin du XIX^e s.¹⁹² se focalisent presque exclusivement sur les zones résidentielles et thermales des états les plus tardifs de l'Antiquité – secteurs les plus prestigieux et surtout les plus à même à livrer des objets et des éléments de décors exceptionnels. A la fin du XIX^e s., les grands sites archéologiques sont donc pour la plupart déjà connus, explorés et bien souvent pillés ou endommagés, mais la perception que l'on pouvait alors avoir de

¹⁷⁹ Cénac-Moncaut 1855 ; Cénac-Moncaut 1856a ; Cénac-Moncaut 1856b ; Cénac-Moncaut 1857 ; Cénac-Moncaut 1860 ; Cénac-Moncaut 1863 ; Cénac-Moncaut 1973.

¹⁸⁰ Du Mège 1858.

¹⁸¹ Agos 1875.

¹⁸² Sacaze 1892.

¹⁸³ Bladé 1893b.

¹⁸⁴ Jouannet 1829 ; Jouannet 1837.

¹⁸⁵ Ducourneau 1842.

¹⁸⁶ Abbé Dorgan 1846.

¹⁸⁷ Tartière 1863-1871.

¹⁸⁸ Du Boucher 1879.

¹⁸⁹ Dufourcet *et al.* 1890.

¹⁹⁰ Dompnier de Sauviac 1855 ; Dompnier de Sauviac 1869.

¹⁹¹ Valéry 1835, 377 ; Cicéron 2002, *Ad Atticum*, 1, 4, 3.

¹⁹² Entre autres :

Pour les Landes : voir les travaux du Dr. L. Martres sur Serre-Gaston entre 1860 et la fin des années 1870 ; ceux du baron de Bouglon entre 1888 et 1891 sur la villa de Sarbazan et ses thermes, puis sur celle du Frêche peu de temps après (Bouglon 1888 ; Bouglon 1891 ; Bouglon 1893) ou encore celles de L. Capdeville et du Dr. L. Sentex sur la villa d'*Augreilh* à Saint-Sever (Sentex 1890 ; Sentex 1891).

Pour le Gers, malgré un certain désintérêt des érudits locaux pour l'archéologie de terrain, certains acteurs, comme l'abbé J.-M. Cazauban sortent du lot. Il publie notamment, les mosaïques du Gleyzia de Montréal, celles de Gée-Rivières

Pour les Pyrénées-Atlantiques : travaux de J.-Fr. Bladé à Bielle ; découverte des mosaïques de Lalouquette, partiellement fouillées à la fin du XIX^e s. par H. Barthéty, fouille de la villa de Taron par P. Raymond, en 1860 ; fouille de la villa du Pont d'Oly à Jurançon, entre 1850 et 1853 par S. Baring-Gould, fouille de la villa Saint-Michel (*Sent-Miqueü*) à Lescar entre 1886 et 1888 par A. Gorse Gorse 1886b ; Gorse 1886c ; Gorse 1886a ; Gorse 1887 ; Gorse 1888 ; Barthéty 1892 ; Barthéty 1894 ; Fabre 1994.

ces différents établissements était toujours passablement limitée aux aspects les plus notables des sociétés aquitano-romaines de l'époque¹⁹³.

Parallèlement aux travaux sur l'habitat rural, les recherches du XIX^e s. portent un nouveau regard les piles funéraires, véritables « fleurons de l'architecture gersoise »¹⁹⁴ et dans une moindre mesure, commingéenne. Si l'intérêt pour ces édifices se place au cœur du courant « romantique » de l'époque¹⁹⁵, il vient compléter, dans une certaine mesure, l'image du monde rural antique, apportant ainsi un nouveau marqueur archéologique au tableau. Au milieu du XIX^e s. J. Cénac Moncaut¹⁹⁶ livre un inventaire des piles qu'il a pu observer lors de ses « Voyages archéologiques et historiques » des pays du sud-ouest et à la suite duquel d'autres auteurs viendront apporter leur contribution sur le sujet¹⁹⁷. A la fin du siècle, les travaux de Ph. Lauzun¹⁹⁸ complètent très largement cet inventaire et questionnent leur fonction¹⁹⁹. Au-delà de l'intérêt architectural des monuments, de nouvelles questions relatives à leur position dans l'espace et leur rapport avec leur environnement archéologique commencent à émerger (rapport aux voies romaines, aux demeures aristocratiques...).

En revanche, la problématique des usages des espaces et de ses ressources n'attire à l'époque que peu les chercheurs et attestent ainsi une interprétation plus globale de l'espace comme un simple support aux peuplements. On notera néanmoins l'émergence de quelques excellentes réflexions sur cette thématique, à l'image de celles de J.-Fr. Bladé sur le pastoralisme sud-aquitain²⁰⁰, ou encore ceux de l'Abbé L.-A. Départ²⁰¹ et de J.-E. Dufourcet²⁰² sur la métallurgie ainsi que l'usage de la poix et de la résine dans les Landes. Dans le Béarn et le Pays Basque l'abbé P.-B. Palassou est l'un des premiers à s'intéresser aux mines pyrénéennes de la vallée de Baïgorry²⁰³.

Enfin, la connaissance des agglomérations principales et secondaires de la période demeure encore très floue comme le rappelait notamment J.-L. Schenck-David et R. Sablayrolles²⁰⁴. Malgré cela, les vestiges urbains suscitent un intérêt comparable à celui des *uillae*, à condition qu'ils soient prestigieux. C'est avant tout lorsque les travaux modernes mettent au jour d'importants mobiliers ou de belles mosaïques que les érudits se penchent davantage sur la question des occupations anciennes de leurs villes

¹⁹³ On notera cependant les travaux de A. Gorse dont la qualité de restitution architecturale et chronologique qu'il dresse de l'établissement de la villa Saint-Michel (Pyr.-Atl.) et les descriptions méthodiques qu'il publie dans le *Bulletin de la Société des Sciences, Lettres et Arts de Pau*, change un peu des observations de l'époque.

¹⁹⁴ Colleoni 2007, 47.

¹⁹⁵ Après la publication de son ouvrage en 1856, J. Cénac Moncaut alerte entre autres P. Mérimée quelques années plus tard dans une communication au congrès des sociétés savantes en 1863, sur la dégradation rapide de ces monuments antiques et obtient que les préfets et les sociétés savantes locales réalisent des études plus approfondies sur le sujet tout en mettant en place des mesures de protection et de conservation sur ces édifices. Plusieurs piles sont ainsi sauvées et achetées par le département du Gers en 1869.

¹⁹⁶ Cénac-Moncaut 1856a ; Cénac-Moncaut 1856b ; Cénac-Moncaut 1857 ; Cénac-Moncaut 1973.

¹⁹⁷ Caumont 1866.

¹⁹⁸ Lauzun 1898. Bien qu'on trouve des piles dans l'ensemble du sud-ouest de la France, la concentration de ces monuments dans le département du Gers apparaît tout à fait frappante. Cette spécificité vaudra d'ailleurs un titre particulièrement évocateur à cet inventaire : *Inventaire général des piles gallo-romaines du sud-ouest de la France et plus particulièrement du département du Gers*. En 2016, ces travaux ont été repris dans un ouvrage spécialement dédié aux Piles funéraires du Sud-Ouest : Clauss-Balty, éd. 2016.

¹⁹⁹ La même année C. Jullian appuie l'hypothèse funéraire après les fouilles de la pile de Villepouge-Chagnon (Charente-Maritime). Jullian 1898.

²⁰⁰ Bladé 1893a.

²⁰¹ Départ 1884.

²⁰² Dufourcet 1877.

²⁰³ Palassou 1791.

²⁰⁴ Marrast 1889 ; Schenck 1985 ; Sablayrolles & Beyrie 2006, 249.

et tentent de les associer aux vestiges toujours visibles lorsqu'il y en a²⁰⁵. Les publications inégales d'inventaires illustrent bien les préoccupations de l'époque et donnent à leur tour une certaine image des principaux chefs-lieux antiques dans la région²⁰⁶. Ces découvertes rendent compte de préoccupations presque essentiellement tournées vers l'objet d'art ou l'inscription durant cette période, au détriment de leur localisation précise dans l'espace et de leurs apports sur le plan scientifique²⁰⁷.

Quelques chercheurs emblématiques sortent néanmoins du lot en publiant des travaux scrupuleux, comme G. Collard pour la ville d'Auch – *Elimberri*, qui situe le plus précisément possible ses découvertes dans l'espace (en plus de les dessiner) et tentent de définir l'emprise et les marges de l'agglomération antique au travers de ses inventaires archéologiques²⁰⁸. A Lectoure, à peu près à la même période, c'est principalement E. Camoreyt, érudit local et professeur de dessin féru d'histoire et d'archéologie – conservateur du musée installé dans l'ancienne chapelle des évêques – qui contribue le plus à la connaissance de l'agglomération antique de *Lactora*. Il ne cesse d'enrichir les collections anciennes en y intégrant ses propres découvertes issues des fouilles archéologiques qu'il dirige entre 1880 et 1890 sur le site du Pradoulin (ville basse du Haut-Empire)²⁰⁹. Dans les Landes, ce sont principalement les travaux d'A. Dompnier de Sauviac, de J.-E. Dufourcet et d'E. Taillebois (mais aussi ceux d'A. de Caumont, de L. Drouyn et de R. Pottier²¹⁰) qui permirent de fondamentalement renouveler l'approche des agglomérations antiques du sud-ouest au travers des inventaires et de commentaires réalisés sur les découvertes de la ville de Dax – *Aquae Tarbellicae*, notamment.

1.3. 1900 – 1960 : continuité et émergences de nouvelles approches

Le tournant du XIX^e au XX^e s. est marqué par une certaine professionnalisation de la discipline. Le patrimoine régional échappe progressivement aux amateurs et aux collectionneurs privés pour être davantage approché par des universitaires. Dans cette perspective nouvelle, le XX^e s. est marqué par d'une recrudescence de fouilles archéologiques, impulsées par les importantes recherches sur l'agglomération antique de *Lugdunum Convenarum* – Saint-Bertrand-de-Comminges où s'illustrent notamment R. Lizop et B. Sapène²¹¹. Le nombre de fouilles et l'importance des données cumulées depuis le XIX^e s. permettent alors

²⁰⁵ Le romantisme du XIX^e s. s'est souvent intéressé aux anciens remparts des agglomérations tardives de *Novempopulanie*, comme par exemple à Saint-Bertrand-de-Comminges, à Dax, à Bayonne, ou à Lectoure par exemple. Malgré l'observation de ces vestiges monumentaux, les réflexions sur le tissu urbain n'ont que très occasionnellement intéressé les chercheurs de cette période. C'est plus globalement au tournant du XX^e s. que les mentalités changent et commencent à chercher des réponses sur l'occupation ancienne des villes.

²⁰⁶ Aire-sur-l'Adour : Boyrie-Fénié 1994, 47-51 et Dax : Boyrie-Fénié 1994, 69-87. Auch : Lapart 1985, 102-147 et 322-331 ; Lapart 1992a ; Lapart & Petit 1993, 29-31. Travaux de 1823 sur Bagnères-de-Bigorre : Lussault 1997, 105. Découvertes ponctuelles depuis le début du XIX^e s., travaux de 1847 puis de 1904 à 1907 sur Lourdes : Lussault 1997, 178-184. Découvertes ponctuelles sur l'occupation antique de Capvern depuis la seconde moitié du XIX^e s. : Lussault 1997, 126-128. Travaux sur le *castrum Bigorra* de Saint-Lézer entre 1888 et 1911 : Rosapelly & Cardaillac 1889 ; Rosapelly & Cardaillac 1890 ; Rosapelly & Cardaillac 1909 ; Rosapelly & Cardaillac 1911 ; Lussault 1997, 226-233.

²⁰⁷ Filhol 1835 ; Lafforgue 1851.

²⁰⁸ Lapart 1992b.

²⁰⁹ Camoreyt 1900 ; Petit & Sillières 1992, 103.

²¹⁰ Caumont 1856b ; Caumont 1856a ; Drouyn 1856 ; Caumont 1857 ; Caumont 1870 ; Pottier 1879 ; Pottier 1881.

²¹¹ Sablayrolles & Beyrie 2006, 30 et 36-38.

la réalisation de nouveaux travaux globalisant visant à rendre compte du peuplement des cités antiques du piémont.

Les travaux menés dès les années 1910 par R. Lizop sont particulièrement emblématiques de cette évolution. Alors que d'importants vestiges antiques étaient mis au jour à Saint-Bertrand-de-Comminges, R. Lizop fut chargé de dresser un inventaire des monuments connus dans cette agglomération. Par la suite – et parallèlement aux importantes fouilles lancées sur la basilique paléochrétienne en 1913 puis au sein de l'agglomération antique entre 1921 et 1960²¹² – R. Lizop réalisa ses deux thèses portant sur l'occupation des cités des *Convènes* et des *consoranni*, marquant ainsi l'une des toutes premières approches spatiales et archéologiques de territoire de cités antiques²¹³. Comme l'aura justement noté A. Aymard²¹⁴, ces recherches mêlent pour la première fois un intérêt géographique et archéologique sur le peuplement des deux territoires. Son intérêt pour l'environnement, pour l'organisation et les usages des espaces renouvelle fondamentalement les méthodes et les conclusions de l'époque. Il préfigure à sa manière – à partir d'un jeu de données croisant les sources littéraires, épigraphiques et archéologiques – les premières approches sur les systèmes de peuplement régionaux. Chacune des facettes des sociétés gallo-romaines y est développé (habitat, religion, communications, activités productrices...), s'approchant dans une certaine mesure des méthodes de modélisation actuelles.

Ce type de travaux novateurs ne trouve pourtant que peu de comparaison dans la première moitié du XX^e s. La période est encore largement marquée par la réalisation d'inventaires thématiques régionaux, à l'image de ceux de P. Courteault sur les mosaïques connues parfois depuis plus d'un siècle en Béarn (*uillae* de Jurançon, de Bielle, de Lalouquette, de Lescar et de Taron)²¹⁵, ou encore les publications du chanoine J.-B. Daranatz sur diverses découvertes effectuées dans le Pays Basque notamment²¹⁶. On remarquera par ailleurs que ces travaux n'accordent toujours que peu de place aux contextes de découvertes et ne livrent globalement pas plus d'informations sur les localisations des vestiges que par le passé, ni de vision globale des structures territoriales.

Malgré le dynamisme et l'importance des fouilles réalisées sur l'ancienne *Lugdunum Convenarum* – Saint-Bertrand-de-Comminges jusqu'à la fin des années 1950/1960, la première moitié du XX^e s. fait plus globalement pâle figure face à l'effervescence du siècle précédent : les deux Guerres Mondiales freinent assurément l'élan initié à la fin du XIX^e s. et limitent la discipline dans ses suivis de travaux urbains (comme c'est notamment le cas à Saint-Bertrand-de-Comminges) et dans la continuité des opérations sur les grands sites relevés plus tôt. Comme le rappellent notamment les auteurs de la *Carte Archéologique de la Gaule – Gers* dans leur synthèse historiographique, la première moitié du XX^e s. constitue un certain « vide » dans l'historiographie départementale²¹⁷, malgré quelques découvertes éparses qui s'opèrent dans la droite lignée méthodologique et conceptuelle des travaux précédents. Il en va globalement de même pour les départements voisins où les recherches régionales suivent les mêmes dynamiques que celles du

²¹² Voir l'historiographie complète des fouilles « anciennes » : Sablayrolles & Beyrie 2006, 249-253.

²¹³ Lizop 1931a ; Lizop 1931b.

²¹⁴ Aymard 1933.

²¹⁵ Courteault 1908.

²¹⁶ Entre autre, Daranatz (chanoine) 1907 ; Daranatz (chanoine) 1911 ; Daranatz (chanoine) 1913.

²¹⁷ Lapart & Petit 1993, 29-31.

siècle précédent et des objectifs de fouilles identiques. On retrouve ainsi des publications de travaux ou de recherches archéologiques tout à fait comparables à celles initiées dans la fin du XIX^e s. :

- Inventaires et synthèses historiques micro-régionales²¹⁸ ;
- « Promenades » historico-archéologiques²¹⁹ ;
- Fouilles de *uillae*, notamment dans le Gers où cet engouement ne cessera de croître jusqu'aux années 1980-1990²²⁰. On retrouve – dans une moindre mesure – la même chose dans les Pyrénées-Atlantiques²²¹ et dans les Landes²²².
- Opérations sur les agglomérations principales et secondaires d'Aquitaine méridionale²²³.

Dans cette perspective, les conclusions sur l'organisation et l'occupation des espaces ne changent finalement que peu avant la moitié du XX^e s. où l'on voit alors émerger des démarches portant un regard sur la réalité d'un peuplement qui ne se limite pas seulement à l'étude des grandes demeures aristocratiques ou de vestiges monumentaux étudiés en ville.

A ce titre, les recherches menées par R. Arambourou sur les Landes illustrent quelque chose d'assez nouveau dans le domaine. Bien qu'il soit davantage connu pour ses travaux sur la Préhistoire et la Protohistoire, son intérêt pour l'occupation ancienne des territoires a permis d'amorcer une nouvelle attention sur des catégories d'établissements nettement différents de ceux habituellement étudiés à cette époque et par conséquent sur de nouveaux usages des espaces²²⁴. Il faut citer par exemple les premières recherches sur « amas-coquilliers » des Landes ainsi que sur les établissements temporaires protohistoriques ayant servi, des années plus tard, de référence pour l'interprétation de sites antiques inédits à Hastings (plateau du Lanepal / *lanaplan*)²²⁵ ou à Castillon d'Arthez (Castetbielh / *Casteth*

²¹⁸ Pour le Gers : voir notamment, les travaux de H. Polge à qui l'on doit dans les années 1950, le premier inventaire des gisements ruraux connus, enfin accompagné de notes vérifiées sur le terrain : Polge 1950.

Pour les Landes : Daugé 1902 ; Daugé 1906b ; Daugé 1906a ; Daugé 1912 ; Peyneau 1921 ; Peyneau 1926 ; Saint-Jours 1928 ; Saint-Jours 1930 ; Peyneau 1931 ; Daugé 1933 ; Saint-Jours 1933.

²¹⁹ C. Lacoste réalise durant plus de la moitié du siècle divers travaux d'inventaire de qualité variable, comme ceux issus de ses « promenades » (sorte de prospections) dans le Vic-Bilh et le Béarn, au sujet desquels P. Tucoo-Chala reste assez critique dans ses rapports. Lacoste 1939a ; Lacoste 1939b ; Lacoste 1939c ; Lacoste 1940 ; Lacoste 1944 ; Tucoo-Chala 1952, 180 ; Lacoste 1966a ; Lacoste 1966b ; Lacoste 1978.

²²⁰ Voir notamment les opérations de M. Larriou-Duler sur la villa des « Arribères » à Puységur (1951-1953), sur la villa de la « Tasque » à Cadeilhan (1947-1952) avec Y. Le Moal, ou encore à Beaucaire, sur la villa de la Turraque (1965-1978) : Larriou-Duler *et al.* 1985 Larriou *et al.* 1953 ; Larriou & Le Moal 1954 ; Larriou 1956 ; Labrousse, éd. 1959, 415 ; Labrousse, éd. 1966, 431 ; Labrousse, éd. 1968, 539 ; Larriou-Duler 1974, 23 ; Labrousse, éd. 1978, 411 ; Larriou-Duler 1980, 13 et 18-19.

Entre 1959 et 1961, de nouveaux sondages sont également effectués sur la villa de Séviac à Montréal-du-Gers, suivis de nouvelles fouilles menées par P. Aragon-Launet à partir de 1967 : voir bibliographie complète dans Lapart & Petit 1993, 266-282.

²²¹ Pour les Pyrénées-Atlantiques : J. Lauffray lance les premières vraies fouilles sur la villa de Lalouquette (1959-1972) : Fabre, G., 1994, p. 206-207 ; du côté de Lescar, de nouvelles opérations sont réalisées sur la villa Saint-Michel ainsi que sur son enclos funéraire et son ancienne pile funéraire, sous la direction de M. Bats et J. Seigne (1968-1970) : Bats & Seigne 1971 ; Bats & Seigne 1972 ; Seigne 1973.

²²² J. Lauffray fouilles les *uillae* de Barat-de-By (sondages 1957-1959, puis fouilles programmées 1964-1966) et celle dites « des abbés » (fouilles programmées 1957-1966) à Sorde-l'Abbaye, tout en réalisant de nouveaux sondages sur la villa de Géou à Labastide-d'Armagnac entre 1960 et 1961 : Lauffray 1958 ; Lauffray 1962b ; Lauffray 1962c ; Lauffray 1962a ; Lauffray 1965 ; Lauffray 1969 ; Boyrie-Fénié 1994, 96-99 et 150-156.

De leur côté A. Dané et J. Lamothe réalisent entre 1954 et 1968 de nouvelles opérations sur la villa de Mouneyres à Sarbazan.

²²³ Recherches réalisées par M. Cantet et A. Péré sur Roquelauze et Auch jusqu'à la fin des années 1970, début 1980. Cantet & Péré 1963b ; Cantet & Péré 1963a ; Cantet & Péré 1964 ; Cantet *et al.* 1976

La Teste de Buch et Bazas : Peyneau 1926 ; Marquette 1966 ; Marquette 1967 ; Couprie 1971, 335-337 ; Jacques *et al.* 2013.

²²⁴ Arambourou 1958 ; Arambourou 1961 ; Arambourou 1967 ; Arambourou & Thibault 1968 ; Arambourou *et al.* 1969 ; Arambourou & Thibault 1970 ; Arambourou 1972.

²²⁵ Ruiné-Lacabe & Tison 1988 ; Ruiné-Lacabe & Tison 1990.

Vielh)²²⁶ par exemple²²⁷. On peut également signaler les premiers travaux effectués dès les années 1960 par M. Saule sur Salies-de-Béarn au sujet de l'exploitation du sel, entre la Protohistoire à l'Antiquité. Ses investigations actives, souvent menées dans le cadre de la nouvelle mode des « fouilles de sauvetage » sur la commune et sur ses environs, ont permis de mettre en lumière les premières traces d'une économie du sel ayant inondé l'intégralité du bassin de l'Adour durant l'Antiquité²²⁸.

Ce type de recherches mettant en lumière l'incidence de sites locaux sur un peuplement plus large et de mieux en mieux étudié illustre à mon sens un nouveau développement des approches archéologiques. Le croisement des données environnementales, les études sur les usages des ressources disponibles et leur diffusion tendent alors à faire émerger dès cette époque la notion de « réseau » brisant progressivement les approches trop sectorisées du siècle précédent. Ce développement n'a bien évidemment pas été systématisé dès cette période, mais cet élargissement des cadres de recherche a néanmoins initié un premier pas dans la prise en compte des « réseaux » d'établissements et de l'espace comme sujet d'étude.

Les années 1960 marquent un nouveau dynamisme de recherche à la sortie de la Seconde Guerre Mondiale. Ce nouvel élan est principalement dû à l'arrivée progressive de plusieurs figures emblématiques, comme M. Labrousse²²⁹, R. Coquerel²³⁰, G. Fouet²³¹, G. Manière M. Larrieu-Duler²³² pour l'Occitanie et encore par J. Lauffray²³³ en Aquitaine. Il faut noter une nouvelle progression dans l'approche des fouilles : leurs travaux respectifs s'attachent de plus en plus à étudier l'intégralité des structures, sans se focaliser essentiellement sur les éléments les plus prestigieux de ces occupations anciennes, tout en essayant de mieux comprendre leur évolution dans l'espace et dans le temps. Ils portent ainsi un regard plus complet sur les établissements ruraux (*uillae*), les axes de communications, les lieux de cultes²³⁴ & les agglomérations antiques²³⁵ en livrant enfin de bonnes précisions spatiales et contextuelles. Malheureusement, ces dernières études sur les agglomérations restent encore en retrait comme le montre l'historiographie de la ville d'Auch, où la plupart des découvertes fortuites issues des nouveaux aménagements de la ville ne donnent que très rarement lieu à des études approfondies et se limitent par ailleurs trop fréquemment à de simples signalements dans les publications de sociétés savantes. Il en va quasiment de même pour les travaux réalisés sur Eauze entre la fin des années 1940 et la fin des années 1970 environ, où les aménagements urbains de l'époque échappent presque intégralement aux suivis archéologiques, ou bien ne donnent lieu le cas échéant qu'à des sondages limités et des fouilles trop sommaires pour être véritablement explicites²³⁶. Dans le Gers, seules les études sur ville de Lectoure

²²⁶ Réchin & Ruiné-Lacabe 1989 ; Réchin & Ruiné-Lacabe 1993.

²²⁷ Voir les sites du Vic de Nots à Orthevielle ou celui de Seyresse (Landes).

²²⁸ Entre autre, Saule 1970 ; Saule 1976 ; Réchin & Saule 1993 ; Morlaàs-Courties 2018.

²²⁹ Directeur des Antiquités Historiques de Midi-Pyrénées entre 1946 et 1981.

²³⁰ Voir les importants travaux réalisés dans la vallée de l'Adour et la Bigorre. Bibliographie complète dans Lussault 1997, 25-29. C'est notamment à lui que l'on doit les opérations effectuées entre autres sur les agglomérations antiques de Turba – Tarbes, mais également sur le *Castrum Bigorra* – Saint-Lézer, la station thermale de Cautejets, les fouilles du sanctuaire de Montsérié ou encore les fouilles des *uillae* d'Izaux et de Pujo, exhumées dans les années 1960.

²³¹ Instituteur de Saint-Plancard investi dans différentes sociétés savantes de la région (président de la Société des Etudes du Comminges, membre de la Société archéologique du Midi de la France et de l'Académie Julien Sacaze). Il est nommé attaché de recherche au C.N.R.S. en 1954.

²³² Attachée de recherches au C.N.R.S.

²³³ Note 77.

²³⁴ Voir les travaux de G. Fouet et G. Manière, entre autres.

²³⁵ A ce sujet, on notera notamment les travaux de M. Larrieu-Duler sur Lectoure, ceux de R. Coquerel sur les villes de Tarbes et de Saint-Lézer, ou encore ceux de G. Manière sur la station routière de Saint-Martory, par exemple.

²³⁶ Schaad *et al.* 1992, 94, note 8-10.

apportent de véritables éléments nouveaux, notamment grâce aux fouilles opérées par M. Larrieu-Duler (attachée de recherches au C.N.R.S.)²³⁷. Dans les Hautes-Pyrénées, le sujet est particulièrement bien traité par R. Coquerel, comme le montre les nombreuses publications réalisées à cette époque.

²³⁷ Fabre & Sillières 2000, 21-28.

2. Les recherches des années 1970 à aujourd'hui

En 1973, une nouvelle prise de conscience générale sur l'importance de la conservation du patrimoine national (plus seulement monumental)²³⁸ et une meilleure réglementation dédiée à l'étude préalable des vestiges avant les grands travaux d'aménagement du territoire donnent lieu à la création de l'Afan²³⁹. Cette prise de conscience, née de débordements antérieurs (voir les scandales des années 1960 relatifs au parvis de Notre-Dame de Paris et à la place de la Bourse à Marseille), entraîne dans son sillage la mise en place de plusieurs lois et mesures dans les années 1970²⁴⁰ jusqu'à la création en 1979 – dans le cadre d'une nouvelle direction du Patrimoine du ministère de la Culture – de la « sous-direction de l'Archéologie » dont la mission est « d'étudier, de protéger, de conserver et de promouvoir le patrimoine archéologique national ».

La multiplication des opérations de « sauvetage » ou « d'urgence », s'insère dans une discipline fortement marquée par son héritage post-XIX^e s. et l'archéologie dite « classique »²⁴¹. Le croisement de ces deux types d'archéologie, portant d'une part sur l'étude de grands sites connus depuis de nombreuses années et d'autre part sur celle de nouveaux sites directement mis en danger par les aménagements territoriaux, donne lieu à une archéologie à deux vitesses qui finira lentement à créer deux modes distinctes générant parfois certaines tensions entre leurs acteurs dont les approches et les méthodes divergent sensiblement. Une nouvelle dichotomie se met en place : alors que les opérations préventives commencent à générer une très importante documentation sur l'occupation ancienne des territoires, les fouilles programmées commencent lentement à changer de rythme et ne livrent plus que rarement (ou très tardivement) des publications. Un rapide bilan historiographique fait émerger les problèmes de cette archéologie à deux vitesses : la majorité des « petits sites » issus du préventif (tout à fait représentatifs de l'occupation des espaces) peinent à se faire une véritable place dans les ouvrages de synthèses régionaux – encore l'apanage de archéologie « classique » – ou se retrouvent trop souvent cantonnés aux rapports pourtant riches d'informations et largement sous-estimés par les chercheurs détenteurs d'une discipline en pleine mutation.

Cette seconde partie vise donc à présenter le changement de méthodes et les conclusions qui en ont découlé sur l'organisation et les usages des espaces depuis les années 1970 à aujourd'hui en abordant tout d'abord les apports des opérations programmées et préventives, avant d'effectuer plusieurs zooms locaux sur les recherches universitaires et associatives et leur contribution à une meilleure appréhension des territoires sud-aquitains antiques.

²³⁸ En référence à la loi du 31 décembre 1913 sur les monuments historiques, ignorant la protection des vestiges préhistoriques et historiques non monumentaux.

²³⁹ Association pour les fouilles archéologiques nationales, créée en 1973 suite aux scandales des années 1960 qui opposèrent des aménageurs aux sociétés liées à l'étude et à la protection du patrimoine.

²⁴⁰ Adoption de l'article R. 111-3-2 le 11.08.1973, autorisant le refus de permis de construire, si les constructions sont de nature à compromettre la conservation ou la mise en valeur d'un site ou de vestiges archéologiques. L'article a été abrogé en 2007. Création de la carte archéologique nationale et d'un fond d'intervention destiné à l'archéologie de sauvetage (Fias) en 1974.

²⁴¹ Pour faire simple, depuis que l'archéologie a commencé à se « professionnaliser » en échappant aux aristocrates et aux cabinets antiques.

2.1. L'archéologie programmée en Aquitaine méridionale²⁴²

La césure opérée entre les opérations programmées antérieures aux années 1970 et celles qui suivent est assez peu marquée : ces dernières suivent en effet dans un premier temps une certaine continuité jusqu'au milieu des années 1980, date à laquelle de nouveaux projets régionaux commencent à émerger avec le soutien des régions / départements et des services de l'Etat qui souhaitent, d'une part, avoir un meilleur aperçu de l'état des sites les plus emblématiques de leurs territoires et, d'autre part, valoriser ce patrimoine, soit par la création de musées de site, soit par la mise en place de nouvelles recherches archéologiques visant à compléter ou réviser les acquis précédents. Ces problématiques de vérification et l'émergence des questions portant sur l'environnement des sites archéologiques connus de longue date ont eu naturellement une influence sur le développement de l'archéologie spatiale.

2.1.1. 1970 – 1985 : renouvellement des problématiques sur le peuplement antique

Si les objectifs des chantiers programmés réalisés durant les années 1970-1985 n'offrent effectivement que peu de changement avec ceux des opérations menées précédemment depuis le milieu du XX^e s., il convient de noter que la reprise de chantiers anciens et le développement de nouveaux travaux sur les principaux marqueurs des sociétés antiques (majoritairement les agglomérations et les *uillae*) ont permis de préciser quelques points essentiels de la trame de peuplement sud-aquitaine.

Le bilan historiographique de cette période montre les importantes lacunes et les conclusions hâtives que l'on pouvait alors faire sur le peuplement de certains secteurs²⁴³. Le regard critique que l'on peut aujourd'hui avoir ne doit cependant pas masquer les efforts de cette période, malgré les approches limitées héritées des méthodes passées. Les nouvelles fouilles opérées à cette époque s'opèrent dans un cadre plus scrupuleux que par le passé, comme en attestent bien des travaux de M. Larrieu-Duler dans le Gers, ou de B. Watier dans les Landes : les recherches de cette période ne se focalisent plus essentiellement sur les éléments prestigieux et les mobiliers luxueux, et embrassent désormais plus systématiquement l'intégralité des vestiges révélés. Les problématiques s'affinent et l'on s'intéresse désormais au fonctionnement de ces établissements, autant qu'à leur stratégie d'implantation et à leur phasage chronologique. Enfin, de nouvelles configurations spatiales apparaissent progressivement à travers la découverte de plusieurs habitats groupés, s'intercalant entre les précédents chefs-lieux connus par les textes et par l'archéologie.

Tout d'abord, l'intérêt porté aux *uillae* qui domine l'historiographie de cette période, notamment via la reprise de sites partiellement connus depuis plus d'un siècle. C'est par exemple le cas de plusieurs sites landais comme celui de *Géou*, où J.-P. Bost, P. Debord, G. Fabre R. Monturet et H. Rivière reprennent

²⁴² Entrent en compte dans ce type d'archéologie programmée, les sites qui ne sont pas (ou plus) directement menacés par l'aménagement du territoire. Ce mode de recherche est principalement engagé à des fins de connaissances et de nouveaux apports scientifiques.

²⁴³ Colleoni 2007, 46.

les recherches entre 1970 et 1978²⁴⁴ avec l'objectif de compléter les connaissances précédemment acquises entre 1959 et 1960 par J. Lauffray et P. Hamelin et d'en comprendre le phasage antique. Leurs résultats montrent la morphologie parfois très rudimentaire des premiers états des *uillae* landaises, nuançant ainsi l'image des grandes demeures aristocratiques habituellement proposées. Il en va globalement de même sur les villae d'Augreilh à Saint-Sever, avec les fouilles réalisées par P. Dubédat entre 1969 et 1984²⁴⁵ ; ou encore à Serres-Gaston et Brocas où B. Watier (ingénieur d'étude – Bordeaux III) reprend les fouilles respectivement en 1974 et 1975, suivi des travaux de R. Monturet et H. Rivière en 1976 sur la *uilla* de Saint-Cricq-Villeneuve²⁴⁶.

Parallèlement, de nouvelles problématiques sur les « domaines » de *uillae* voient le jour au cours des années 1970 – 1980. Des travaux d'inventaires et de prospections thématiques viennent alors questionner non plus le site, mais son environnement, plaçant alors l'espace au cœur des réflexions. Dans ce cadre, les travaux effectués par P. Dupouey sur la commune d'Ordan-Larroque (autour de la *uilla* de Saint-Brice-de-Cassan fouillée depuis la fin des années 1960)²⁴⁷, ou encore ceux de D. Ferry sur les communes de Pessan et de Castelnau-Barbarens (autour de la *uilla* de Taros fouillée depuis 1969)²⁴⁸ constituent les recherches les plus précoces du sud-ouest sur la question des domaines. Dans les Landes, des travaux comparables sont également menés par J.-L. Blanc et J. Pagès en 1975 sur la commune de Gaujacq / Bastennes, autour de la *uilla* (ou des *uillae* ou du hameau ?) de *Las Mouliès* où d'importants vestiges (très étendus spatialement) étaient signalés depuis plus d'un siècle²⁴⁹.

Ces travaux sur les domaines et les fouilles de plus en plus méthodiques et globalisantes entraînent dans leur sillage un véritable renouvellement conceptuel de la discipline. De nouvelles opérations programmées fleurissent un peu partout, proposant des problématiques plus nettement définies : on ne fouille plus seulement pour faire émerger tel ou tel vestige du sol, mais plus globalement pour répondre à différentes interrogations parfois laissées en suspens depuis le XIX^e s. Dans les Pyrénées-Atlantiques, les travaux effectués par J.-L. Tobie entre 1966 et 1975 sur le site de Saint-Jean-Le-Vieux permettent par exemple de rendre compte de l'occupation antique d'un secteur qui interroge bon nombre de chercheurs depuis plus d'un siècle. Il dégage ainsi un « camp militaire romain » et des structures d'habitat témoignant d'un possible *uicus* qu'il attribue au site d'*Imus Pyrenaeus* mentionné par *l'Itinéraire d'Antonin*²⁵⁰. C'est également à la fin des années 1970 que ce dernier établit une première identification du *Trophée d'Urkulu*, non loin de la voie transpyrénéenne Astorga – Bordeaux, avant de réaliser, quelques années plus tard, des sondages sur le site en compagnie de M.-A. Mezquiriz²⁵¹ entre 1989 et 1990.

Ce renouvellement apporte avec lui de nouvelles réflexions sur l'organisation de la province, et la question de nos connaissances sur les principaux chefs-lieux antiques revient sur le devant de la scène. Alors que la première moitié du XX^e s. n'avait accordé – sauf cas particuliers – que peu d'attention aux lambeaux

²⁴⁴ Bost *et al.* 1977 ; Bost *et al.* 1983 ; Bost *et al.* 1984.

²⁴⁵ Dubédat 1970 ; Dubédat 1981 ; Dubédat 1982 ; Dubédat 1983 ; Dubédat 1985 ; Dubédat 1987.

²⁴⁶ Monturet & Rivière 1983 ; Monturet & Rivière 1984.

²⁴⁷ Dupouey 1982.

²⁴⁸ Ferry 1983.

²⁴⁹ Boyrie-Fénié 1994, 54 et 91.

²⁵⁰ Tobie 1966 ; Tobie 1971 ; Tobie 1973 ; Tobie 1979 ; Tobie 1982 ; Fabre 1994, 177-178 ; Martin & Tobie 2000.

²⁵¹ Tobie 1976 ; Tobie 1990 ; Tobie 1991.

des centres urbains mis au jour lors des aménagements les plus récents, les nouvelles découvertes effectuées entre les années 1970 et 1980 donnent lieu à des fouilles de plus en plus consciencieuses. On s'intéresse plus directement à la question des phasages (de l'émergence des premières agglomérations au phénomène d'enclosure au Bas-Empire), leurs infrastructures, leur maillage mais également à leur implantation dans le milieu. C'est par exemple le cas à *Beneharnum* – Lescar (Pyrénées-Atlantiques), où une première série de sondages réalisée sur le quartier du Bialé (*Vialèr*), entre 1973 et 1974 par M. Bats²⁵², suivie d'une autre série d'opérations de fouilles programmées entre 1976 et 1982 viennent compléter les découvertes ponctuelles recensées depuis le XIX^e s., mettant en lumière, fenêtre après fenêtre, les restes d'une ville d'une dizaine d'hectares. La notice de site réalisée dans le colloque *Aquitania* de 1990 donne une assez bonne idée de la perception que l'on pouvait alors avoir de l'agglomération avant les opérations préventives réalisées par la suite au cours des années 1990 jusqu'à aujourd'hui²⁵³.

Dans les Landes, l'étude de tracés routiers s'est accompagnée d'une importante recherche sur les stations routières dont les recherches effectuées par *Centre de Recherches et d'Etudes Scientifiques de Sanguinet* (CRESS) sont sans conteste les plus abouties. Des travaux sub-lacustres sont effectués dès les années 1970 sous la direction de Cl. Richir sur la station romaine de *Losa*, immergée au V^e s. p.C. Ces recherches ont livré d'importantes quantités de données tant sur les niveaux d'habitats, l'étude architecturale du fanum, que sur la voie sur pilotis dont l'analyse des bois a permis de mieux saisir la période à laquelle les premiers réseaux viaires pré-impériaux ont été mis en place dans cette région. L'ampleur des vestiges engloutis dans le lac²⁵⁴ conduit à la création du CRESS en 1976 par P. Capdevielle, en rassemblant de nombreux spécialistes autour de ces recherches réalisées pratiquement sans discontinuer des années 1970 à aujourd'hui.

Dans les Hautes-Pyrénées, les études menées par R. Coquerel depuis les années 1950 suivent leur cours, autour de Saint-Lézer et de Tarbes, alors que S. Doussau initie quant à lui de nouvelles prospections systématiques dans la vallée de l'Adour, notamment autour de Maubourguet où il livre avec son prédécesseur de tous nouveaux indices d'occupation antique (*uillae* et probable *uicus*)²⁵⁵.

Dans le sud-ouest du Lot-et-Garonne, les découvertes de plusieurs statues (dont un Jupiter un peu plus grand que nature) à Mézin en 1972, occasionnent une première fouille d'urgence sous la direction de M. Gauthier avant que se mettent en place les opérations programmées d'A. Jerebzoff et Y. Marcadal, entre 1973 et 1977. Ces dernières permirent de mettre au jour l'important sanctuaire de *Calès*, dont les prospections réalisées en 1993 par R. Boudet dans le cadre de la préparation de la publication de synthèse du site conduites par Y. Marcadal, ont montré que l'occupation antique du site s'étendait en fait sur près de 6 ha, tandis que le complexe religieux fouillé marquait en fait l'entrée orientale d'un probable *uicus* romain.

²⁵² Bats 1975.

²⁵³ Réchin 1992, 106-110.

²⁵⁴ Plusieurs établissements agglomérés s'y succèdent depuis le Premier Âge du Fer au milieu de la période gallo-romaine.

²⁵⁵ Coquerel & Doussau 1970 ; Coquerel & Doussau 1973.

En définitive, cette période montre le développement de nouvelles approches scientifiques relatives à la meilleure compréhension des principaux marqueurs archéologiques mis au jour depuis le XIX^e s. ou parfois beaucoup plus récemment. Si les *uillae* passionnent toujours autant, force est de constater que les problématiques ont largement évolué depuis le début du XX^e s. Les questions de chronologie, de fonctionnement des établissements et leur environnement se hissent peu à peu au cœur des préoccupations de l'époque et délaissent fondamentalement l'ancienne obsession du « bel objet ». Mais le pas est définitivement franchi grâce au développement des premières prospections systématiques et à l'intérêt porté sur les domaines des établissements connus. L'espace devient progressivement un objet d'étude à part entière.

2.1.2. 1985 à aujourd'hui : bilan des acquis et nouvelles approches patrimoniales

Cette période marque un profond renouvellement dans l'approche des chantiers programmés et s'accompagne également de nouveaux enjeux scientifiques tout en donnant une place importante aux universités : dès le milieu des années 1980, la plupart des départements d'Aquitaine et de Midi-Pyrénées cherchent à valoriser ce patrimoine local à travers un réexamen des principaux sites présents sur leurs territoires.

L'un des exemples les plus significatifs pour l'Aquitaine méridionale antique se trouve sans conteste à Saint-Bertrand-de-Comminges où R. Lequément (Directeur des Antiquités Régionales pour les Midi-Pyrénées) proposa dans ce cadre de relancer les recherches sur l'agglomération antique de *Lugdunum Convenarum*, en collaboration avec les services des Monuments Historiques et la Direction des Musées de France. Alors que le site avait connu une chute drastique de son activité archéologique au lendemain de la Seconde Guerre Mondiale et avait été plus ou moins laissé à l'abandon depuis la fin des années 1960, en 1985 l'Etat achète les terrains et les collections de l'ancienne cité à la Société Archéologique du Midi de la France et projette d'y réaliser de nouveaux projets concernant d'une part, une mise en valeur du site²⁵⁶ et, d'autre part, un réexamen archéologique des découvertes anciennes visant à préciser les contextes chronologiques et stratigraphiques (entre autres). De nouvelles campagnes sont alors lancées dans cette perspective, entre 1985 et 1989 pour certaines (jusqu'à 1994 pour d'autres), avant d'être complétées par diverses recherches et collectifs jusqu'au début des années 2000²⁵⁷. Ces travaux ont ainsi largement revu les données de la première moitié du XX^e s. et ont donné un nouvel élan à l'archéologie du sud-ouest : l'ambition du projet a en effet eu un aspect fédérateur extrêmement important puisqu'il rassembla autour de mêmes objectifs, des universitaires et des chercheurs provenant d'une large frange du sud de la France (Aix-Marseille, Montpellier, Toulouse, Pau, et Bordeaux)²⁵⁸. Au cours de ces recherches, les méthodes de

²⁵⁶ Notons ici que le Conseil Général mit également en place à ce moment-là, un musée de site, sous la direction de J.-L. Schenck

²⁵⁷ Pour les principales publications : Paillet & Petit-Aupert 1992, 109-144 ; Badie *et al.*, éd. 1994 ; Collectif de recherche sur la cité des Convènes 1996 ; Sillières 1997a ; Aupert *et al.*, éd. 2001 ; Collectif de recherche sur la cité des Convènes 2001, 200 ; Esmonde Cleary & Wood, éd. 2006 ; Fabre & Paillet 2009 ; Sablayrolles *et al.*, éd. 2015.

²⁵⁸ Sablayrolles & Beyrie 2006, 54-55.

Plusieurs générations d'archéologues y firent leurs armes, sous la direction de chercheurs chevronnés qui portèrent ce dynamisme dans leurs régions respectives par la suite.

prospections (pédestres et aériennes) vinrent également compléter les fouilles opérées sur l'agglomération de Saint-Bertrand-de-Comminges. En parallèle, les résultats des vols effectués par J.-L. Paillet et C. Petit-Aupert entre 1986-1992 permirent de réviser fondamentalement les conclusions passées, notamment sur les questions d'emprise²⁵⁹ ou sur la logique et l'organisation de son urbanisme (parcellaire, densité du bâti, détection de nouveaux édifices inédits...) ²⁶⁰. Ces travaux n'ont malheureusement été que peu reproduits sur les autres cités d'Aquitaine méridionale mises à part dans le Gers (Auch, Lectoure, Eauze...).

Globalement, l'archéologie programmée de cette période se développe en plusieurs volets : on trouve tout d'abord quelques continuités des méthodes précédentes, avec les travaux associatifs et bénévoles, issus d'initiatives particulières, comme par exemple à Séviac (Gers) où les opérations effectuées par l'Association pour la Sauvegarde des Monuments et Sites de l'Armagnac (sous la direction de P. Aragon-Launet puis de H. Rivière, E. Monturet et J. Gugole notamment à partir de 1977) n'ont presque pas connu d'années creuses entre 1967 et 1996. « L'autonomie » assumée de ce type de chantier, a connu un certain succès jusqu'à la fin des années 1990 avant de s'essouffler et de progressivement s'éteindre.

Ensuite, les préoccupations des chercheurs locaux couplées à l'intérêt des Services Régionaux de l'Archéologie (S.R.A.) pour l'état des vestiges conservés suite aux fouilles anciennes donnent lieu à de nouvelles opérations programmées. A Lalouquette par exemple, les opérations archéologiques reprennent dans ce type de contexte commandité par le S.R.A. sous la direction de Fr. Réchin. Des sondages d'évaluation sont ainsi effectués entre 1994 et 1996, en ayant pour objectif de rendre compte de l'état général de la *uilla* et des potentialités qu'offrait le site en termes de recherche scientifique. La révision de certaines données anciennes confirme cet intérêt et donne lieu à de nouvelles fouilles programmées de 2002 à 2005 sur la base de problématiques nouvelles en accord avec leur temps (approches stratigraphiques, phasage du bâti, fonction des bâtiments, études paléoenvironnementales...) ²⁶¹.

Dans les Pyrénées Centrales, plusieurs campagnes programmées menées par J.-L. Schenck entre le milieu des années 1990 et le milieu des années 2000 sur les sanctuaires « fouillés » ou connus depuis plusieurs années ont quant à elles permis de préciser la nature de ces lieux de culte pyrénéen au sein desquels la plupart des recherches passées ne s'étaient globalement attardées qu'à l'extraction des monuments votifs ²⁶².

Enfin, cette période voit également la multiplication des programmes de recherches sur les espaces et sur la valorisation du patrimoine. Le développement de ces approches donne lieu à divers travaux programmés de prospections inventaires et thématiques, ainsi qu'à divers travaux universitaires et associatifs sur lesquels je reviendrai plus spécifiquement.

En dépit du succès de ces nouvelles approches et la reprise des travaux sur plusieurs grandes *uillae* et leur domaine entre 1985 et le début des années 2000, le bilan historiographique de cette période marque néanmoins une importante diminution du nombre d'opérations lancées sur les sites préalablement

²⁵⁹ 36 hectares, au lieu des 72 proposés par B. Sapène.

²⁶⁰ Paillet & Petit-Aupert 1992.

²⁶¹ Plana-Mallart 2006 ; Callegarin *et al.* 2009.

²⁶² Schenck 1996 ; Schenck 1997b ; Schenck 1997a ; Schenck-David 2005b ; Schenck-David 2005a.

connus. D'une manière générale, la plupart de ces établissements ne sont alors plus que mentionnés dans les études régionales et ne connaissent plus d'interventions de grande ampleur hors mises en péril dues à l'aménagement du territoire justifiant de nouvelles interventions archéologiques (fouilles de R. Vié sur la villa de Pouzac entre 1986 et 1990, ou les fouilles de G. Fabre sur la villa du Pont d'Oly à Jurançon, entre 1989 et 1991²⁶³, etc.).

Un premier changement de vitesse s'opère ainsi entre les années 1990 et 2000 : plusieurs sites déjà plus ou moins bien connus font l'objet d'opérations alternant fouilles de sauvetage urgent et travaux programmés restreints (sondages, inventaires, etc.), à l'image des travaux menés sur l'habitat aggloméré de Gouts par exemple où de nouvelles opérations programmées venant s'intercaler entre plusieurs phases de sauvetages urgents et de diagnostics entre 1975 et 2016 ont permis de préciser l'existence d'un habitat groupé installé en bordure de l'Adour sur une superficie d'environ 6 ha²⁶⁴. Cette alternance ponctuelle d'opérations de sauvetage et programmées tend à se multiplier durant cette période tandis que l'archéologie préventive commence à s'imposer partout sur le territoire.

Comme le rappelle très justement R. Sablayrolles dans sa synthèse des travaux sur Saint-Bertrand-de-Comminges, la période d'émulation passée autour des chantiers programmés reste aujourd'hui tributaire de quelques imperfections liées à la discipline et à ses principaux acteurs (lenteur des publications, lacunes et retards dans la mise en valeur des acquis scientifiques et des vestiges archéologiques à destination du public, etc.) et signale dès la fin des années 2000 l'essoufflement général du système qui ne peut plus subvenir aux besoins réels : « le plus inquiétant est sans doute l'essoufflement de la recherche dû à l'absence, qu'il faut espérer temporaire, d'un indispensable renouvellement des chercheurs, mais surtout à la menace d'asphyxie financière que font peser des politiques de plus en plus tributaires des lois de l'économie libérale, que l'on sait peu soucieuse de culture et de patrimoine. L'administration d'Etat qui compense son inquiétude de l'avenir par des interventions dans le domaine de la recherche n'a ni les moyens ni la volonté d'aider à la dynamique d'un développement qu'elle veut étroitement contrôler »²⁶⁵. Même s'il convient de nuancer cette critique, cette vision du début des années 2000 avait au moins l'audace de rendre compte d'un système qui ne parvenait plus à se développer dans de bonnes conditions.

Malgré ces difficultés, on observe depuis le milieu des années 2000 environ, le développement de nouveaux chantiers programmés régionaux. Le fort développement de l'archéologie préventive induit par la même occasion le développement de méthodes de fouilles de plus en plus pointues et surtout davantage soucieuses de l'environnement. Ces apports méthodologiques profitent tout à particulièrement à l'archéologie programmée et à ses acteurs, via l'intégration de problématiques environnementales et surtout via l'intégration progressive des sciences exactes au sein de la discipline. Préventif et programmé tendent ainsi à uniformiser leurs approches apportant une véritable plus-value en amont des opérations, dans la qualité des objectifs de fouille et en aval, au travers des conclusions émises. Quelques chantiers

²⁶³ Fabre 1994, 214 ; Lussault 1997, 221-223.

²⁶⁴ Sauvetage urgents : B. Watier, 1975 ; D. Vignaud (CRAL), 2007, 2011, 2013.
Prospections inventaires programmés : D. Vignaud (CRAL), 1999-2001, 2003 ; C. Gay (UPPA), 2004.
Sondages programmés : G. Pujol (UPPA), 2003 et 2004.

Diagnostics : L. Wozny (Inrap), 2003 et 2004 ; N. Moreau (Inrap) 2016.

²⁶⁵ Sablayrolles & Beyrie 2006, 55.

programmés en profitent ainsi très largement, comme à Eauze (2001-2012)²⁶⁶ ou Roquelaure (2006-2019)²⁶⁷ où P. Pisani et Ph. Gardes (Inrap) ont opéré d'importantes campagnes de fouilles permettant de renouveler nos perspectives sur l'habitat « urbain » et ses modalités d'évolution au cours du temps. Plus récemment, à Saint-Bertrand-de-Comminges (2016-2019)²⁶⁸ en Haute-Garonne W. Van Andringa a également relancé de nouvelles campagnes de fouilles sur les espaces funéraires de l'agglomération. D'une manière générale, ces problématiques s'adaptent fondamentalement à la nature du site étudié, à leurs modalités d'implantation et d'occupation dans l'espace et dans le temps, questionnant l'environnement des sites ainsi que leur place dans le réseau.

Pour terminer, il faut également convenir aujourd'hui des difficultés que rencontre ce type d'entreprise alors que s'opère un certain changement d'intérêt quant au niveau de lecture que l'on peut raisonnablement traiter de manière précise. Le poids d'une fouille programmée n'est clairement plus celui d'il y a dix ou vingt ans : les exigences, en même temps que l'aspect scientifique de la discipline ont fondamentalement changé la donne et nombre de chercheurs, universitaires notamment, ne peuvent plus endosser ce type de responsabilités. Les intérêts, en même temps que l'essor incontestable de l'archéologie préventive, se sont alors tournés vers des programmes de recherches collaboratifs portant sur des échelles plus globalisantes (utilisant presque systématiquement les SIG) et visent à préciser et à réévaluer des données anciennes tout en réalisant de nouvelles opérations de terrain plus ponctuelles « hors site » (prospections pédestres, aériennes, géophysiques / sondages).

2.2. Archéologie préventive et aménagement du territoire

Depuis les années 1970, l'archéologie préventive connaît une importante montée en puissance. Les abondants résultats éclipsent peu à peu les pesanteurs de l'archéologie programmée. Depuis les années 2000 la mise en place de plusieurs lois visant à protéger et à étudier les vestiges susceptibles d'être mis en péril par le développement du territoire²⁶⁹ débouche sur un renouvellement fondamental des données mettant en perspective une occupation des espaces jusqu'ici largement insoupçonnée. Deux temps forts doivent être discernés, tout d'abord entre les années 1970 et la fin des années 1990 puis entre 2000 à aujourd'hui.

²⁶⁶ Pisani 2015.

²⁶⁷ Gardes 2010 ; Gardes 2011c ; Gardes 2011b ; Gardes 2012 ; Gardes *et al.* 2013 ; Gardes 2013.

²⁶⁸ Van Andringa 2019.

²⁶⁹ Voir notamment la Convention européenne de Malte du 16 janvier 1992 ; la loi du 17 janvier 2001 relative à l'archéologie préventive, et sa modification pour ouverture à la concurrence avec la loi du 1^{er} août 2003 ainsi que les précisions et révisions de plusieurs points fondamentaux via la loi du 7 juillet 2016.

2.2.1. Années 1970 – 2000 : l'archéologie de sauvetage, une première révolution méthodologique

La création de l'Afan au début des années 1970 marque le développement d'un nouveau type d'archéologie encadré par l'Etat ainsi qu'un intérêt grandissant pour l'étude systématique des vestiges archéologiques menacés. Les moyens mis à disposition sont sans précédents et entraînent une révision profonde des conclusions réalisées depuis le XIX^e s. sur l'occupation des espaces sud-aquitains. Le système met néanmoins un certain temps à se mettre véritablement en place dans les provinces, hors des grands aménagements territoriaux. C'est principalement aux chercheurs du C.N.R.S., aux personnels régionaux (S.R.A.), mais aussi aux universitaires que revient le mérite d'avoir assuré pendant cette période l'étude de plusieurs sites majeurs directement menacés par les aménagements locaux, globalement entre 1970 et la fin des années 1990.

Ce sont en premier lieu les sites urbains qui furent impactés par la recrudescence des travaux de constructions ou de réfections du territoire. Tandis que la plupart d'entre eux avaient occasionnellement livré des vestiges éparses par le passé, l'ouverture d'une importante phase de réaménagement urbain depuis la fin des années 1960 permis d'observer plus précisément de nombreuses agglomérations jusque-là souvent connues par des mobiliers hors contexte ou lors d'observations limitées (faute de moyens, de temps et d'espace disponible). Plusieurs opérations voient par exemple le jour à Dax, à Lescar ou à Lectoure, lors desquelles un certain nombre d'acteurs emblématiques se distinguent et multiplient les interventions d'urgence, accumulant des données encore peu étudiées, et permettant de mieux comprendre l'évolution des trames urbaines dans le temps long.

L'archéologie préventive de cette période est fortement marquée dans les Landes par les travaux de B. Watier (ingénieure d'étude – Université de Bordeaux III). Elle intervient notamment sur la fontaine chaude de Dax en 1976, mais surtout sur l'îlot central de la ville entre 1978 et 1979 : plus de 4000 m² de tissu urbain antique sont alors étudiés lors d'une importante fouille de sauvetage²⁷⁰, permettant ainsi d'observer pour la première fois le centre-ville d'une des plus importantes capitales de cité dans l'ouest de l'Aquitaine méridionale. Les vestiges mis au jour influencent fondamentalement l'image archéologique d'*Aquae Tarbellicae* – Dax (et sans doute même plus largement sur l'ensemble de la province), dont seuls les vestiges des remparts pouvaient alors présager de la monumentalité de la ville. B. Watier, dont bon nombre d'opérations n'ont été publiées que tardivement, est également intervenue sur de nombreux sites ruraux et habitats groupés (comme Gouts) jusqu'à sa mort en 1988.

A *Beneharnum* – Lescar, ce sont les travaux préventifs dans un premier temps, puis programmés de M. Bats entre les années 1970 et 1980 qui viennent livrer les premiers vestiges architecturaux du chef-lieu, auxquels viennent s'ajouter les travaux de Fr. Réchin dans les années 1990 notamment, tant sur les structures et la trame urbaine antique que sur les établissements ruraux qui ont pu se greffer directement

²⁷⁰ Merlet et al. 1986.

en périphérie de la ville²⁷¹. Ces travaux, ont permis de mieux saisir la morphologie de ces petites agglomérations d'Aquitaine méridionale, dont les dimensions et l'ouverture sur le monde rural constituent des éléments clés dans la lisibilité des systèmes de peuplement régionaux.

Dans le Gers, les opérations de sauvetages menées par M. Larrieu-Duler (chargée de recherche – C.N.R.S.) sur la ville basse de *Lactora* – Lectoure, entre les années 1960 et 1970 mettent à leur tour en lumière cette agglomération dont les études s'étaient plutôt faites discrètes après les travaux de E. Camoreyt presque un siècle plus tôt. La situation est relativement comparable à *Elusa* – Eauze où l'aménagement d'un nouveau bâtiment près de la gare occasionne de nouvelles opérations préventives menées par D. Schaad en 1985, lors desquelles de nouvelles substructions antiques sont repérées ainsi qu'un important trésor qui relance un net intérêt pour les recherches sur la ville antique²⁷².

Alors que le chef-lieu des *Conсорanni* n'avait pas véritablement fait parler de lui depuis les travaux de B. Sapène au début du XX^e s. (hors étude des remparts entre 1991 et 1996²⁷³ et étude des monuments épigraphiques du Couserans), Saint-Lizier-en-Couserans se présentait encore largement comme un écrin vide, ou « une coquille privée de substance » pour citer R. Sablayrolles et Chr. Dieulafait. Dans sa récente synthèse²⁷⁴, cette dernière revient ainsi sur une décennie de découvertes préventives effectuées globalement entre 1990 et 2000 entre Saint-Girons et la citadelle de l'Antiquité tardive, identifiée de longue date à Saint-Lizier. Malgré un certain renouvellement des perceptions archéologiques, très peu d'éléments sur la ville antique peuvent aujourd'hui être appréhendés et les sondages effectués témoigneraient plus concrètement d'une agglomération de taille modeste, caractéristique des cités du sud de l'Aquitaine romaine.

Bien évidemment, les villes ne sont pas les seules à faire l'objet d'interventions d'urgences. Les grands aménagements autoroutiers (A64), les réfections routières, les travaux agricoles, l'aménagement de nouveaux canaux ou encore les constructions de ZAC et le développement de nouveaux quartiers donnent lieu à de nombreuses découvertes débouchant aussi souvent que possible sur des opérations de sauvetage dans lesquelles les universitaires, les agents du S.R.A. et les membres de l'Afan ont joué un rôle majeur jusqu'à la fin des années 1990²⁷⁵.

Avec la construction de l'autoroute 64 longeant les Pyrénées de Bayonne à Toulouse, l'étude systématique de vestiges mis au jour sur le tracé a permis de préciser l'occupation antique d'espaces de piémonts encore largement méconnue en raison du faible nombre d'établissements notables relevés depuis le XIX^e s. ou plus simplement par le manque de recherches systématiques dans ces zones. Les moyens mécaniques mis à disposition renouvellent fondamentalement les recherches en augmentant très largement les emprises de fouilles. Cela aboutit à une vision moins partielle des établissements et à une meilleure compréhension de leur environnement.

²⁷¹ Réchin 2008.

²⁷² Pisani 2015, 28-34.

²⁷³ Dieulafait & Sablayrolles 1996.

²⁷⁴ Dieulafait 2014.

²⁷⁵ Ces interventions touchent de nombreux sites différents, allant de la villa romaine aux campements de piémonts, en passant par de petits ateliers de productions et d'extractions de ressources premières. Voir historiographie base de données.

Bien que les sites d'époque romaine n'aient pas été les plus abondants, ce « nouveau » mode d'observation par tracé linéaire sur de larges emprises a permis de mettre au jour de nouvelles catégories de sites ruraux originaux, à l'image du site fouillé par S. Ruiné-Lacabe et S. Tison en 1988 à Hastings (Landes)²⁷⁶ dont la nature rappelait très clairement les établissements étudiés par R. Arambourou une vingtaine d'années plus tôt pour la Protohistoire²⁷⁷. Ce type d'établissement est ainsi apparu à plusieurs reprises sur le tracé autoroutier depuis les Landes jusqu'à la Haute-Garonne, mettant ainsi en exergue l'insertion de ces derniers dans des systèmes ruraux encore bien mal connus. L'étude de ces établissements de faible niveau social organisés autour de foyers en galets a ainsi permis de nuancer la question de l'occupation des campagnes qui avait jusqu'ici « souvent été simplifiée à outrance par la prise en compte de l'agriculture de *uillae* comme forme exclusive d'occupation et de mise en valeur des espaces ruraux »²⁷⁸. Ces découvertes inattendues ont alors fixé un référentiel déterminant pour les mises au jour qui ont été réalisées plus tard aux abords du Pont-Long, ou lors des différents aménagements effectués entre les années 1990 et aujourd'hui autour de la ville de Pau et d'Aire-sur-l'Adour ou plus globalement lors de la construction de l'A65²⁷⁹.

2.2.2. Années 2000 à aujourd'hui : l'archéologie préventive

A la fin des années 1990, « l'affaire de Rodez » met en lumière la faiblesse du dispositif législatif et des conditions de financement de l'archéologie de sauvetage. Le vide juridique qui apparaît alors oblige à une révision complète du système qui aboutit en 2001 à la promulgation de la loi sur l'archéologie préventive (amendée par la loi du 1er août 2003). Cela aboutit à la refonte du système de financement des opérations (redevance) et à la création de l'Institut National de Recherches Archéologiques Préventives (Inrap) le 1^{er} février 2002 regroupant majoritairement les anciens employés de l'Afan, devenus des agents contractuels de droit public. Ce changement de statut donne à l'archéologie préventive de nouvelles marges de manœuvre. L'influence de cette législation sur l'archéologie sud-aquitaine conduit dès le début des années 2000 à un renouvellement important des connaissances dans le prolongement des travaux initiés durant les années 1990. Les archéologues de l'Inrap et des sociétés privées (Hadès, Eveha, Paléotime, Iker...) prennent le relais des universitaires, des chercheurs du C.N.R.S. et des personnels régionaux (S.R.A.) tout en conservant avec eux des liens étroits.

Les villes les moins bien connues profitent tout particulièrement de ce renouveau. Les principales problématiques relatives au monde urbain tournent d'une part autour des questions de chronologie et des rythmes d'occupations, mais également sur la morphologie de cette trame urbaine et son emprise spatiale. Plusieurs villes antiques jusqu'ici peu étudiées profitent tout particulièrement de ces nouvelles recherches préventives, comme par exemple *Iluro* – Oloron-Sainte-Marie (Pyrénées-Atlantiques)²⁸⁰ où les résultats

²⁷⁶ Ruiné-Lacabe & Tison 1988.

²⁷⁷ Arambourou & Thibault 1968 ; Arambourou *et al.* 1969.

²⁷⁸ Réchin 2000, 13.

²⁷⁹ Pace *et al.* 2016 ; Pace à paraître.

²⁸⁰ Réchin & Wozny 2013.

accumulés depuis une douzaine d'années maintenant révisent très largement les conclusions émises par le passé²⁸¹. Il en va de même à Lescar – *Beneharnum* (Pyrénées-Atlantiques)²⁸² où les opérations menées précédemment sont complétées par plusieurs opérations entre 2003 et aujourd'hui. A *Aquae Tarbellicae* – Dax (Landes)²⁸³ ou encore à *Elimberri* – Auch (Gers)²⁸⁴, et *Elusa* – Eauze (Gers)²⁸⁵ l'archéologie préventive offre une image archéologique de plus en plus précise. Comme en témoignent les quelques ouvrages de synthèses publiés autour des années 2010 pour les Pyrénées-Atlantiques notamment, ainsi que les nombreux rapports de diagnostics et de fouilles dépouillés pour cette étude, ce développement de l'archéologie préventive a connu un tel développement que les conclusions formulées dans le colloque *Aquitania* consacré aux Villes et agglomérations²⁸⁶ peuvent à bien des égards être considérées comme dépassées. Les récents projets d'Atlas historiques (Mont-de-Marsan, Bayonne, Pau, Dax...)²⁸⁷ confirment le chemin ainsi parcouru depuis les années 1970.

Par ailleurs, l'aménagement de nouveaux quartiers périphériques et de déviations, comme à Pau (Pyrénées-Atlantiques)²⁸⁸, à Aire-sur-l'Adour (Landes)²⁸⁹, à Dax (Landes)²⁹⁰, à Auch (Gers)²⁹¹ ou Maubourguet (Hautes-Pyrénées)²⁹² par exemple, ont également livré des données inédites sur les zones suburbaines de ces petites agglomérations antiques. L'intérêt de ces opérations pour notre étude est fondamental car elles permettent à la fois de définir plus précisément les emprises de ces agglomérations et de mieux comprendre l'interface entre la ville et le monde rural. De cette façon, grâce aux fouilles menées sur les établissements de leur périphérie, les relations étroites qu'elles entretenaient avec le monde rural environnant a pu être souligné (comme à Lescar, à Aire-sur-l'Adour ou à Dax)²⁹³.

Enfin, les diagnostics réalisés en 2008 sur le tracé de l'autoroute 65 (Langon – Pau) ont à leur tour largement amélioré nos connaissances sur l'occupation et les usages des espaces : plus d'une centaine de kilomètres ont été diagnostiqués, dans des secteurs jusque-là particulièrement mal connus. Il faut ainsi noter deux faits marquants. Aucun grand établissement antique (type *uilla*, ou habitat aggloméré) n'a été répertorié lors des opérations²⁹⁴, alors que de multiples établissements de moindre dimension ont été mis au jour²⁹⁵ dans la lignée des sites mis au jour vingt ans plus tôt par S. Ruiné-Lacabe, S. Tison et Fr. Réchin notamment, ou plus récemment par J.-Fr. Chopin (Inrap) et Y. Henry (Hadès) sur la déviation nord-sud

²⁸¹ Le bilan des connaissances archéologiques proposé dans la CAG64 en 1994 montre en effet les importantes lacunes de l'époque sur l'occupation antique d'Oloron-Sainte-Marie. L'ouvrage de synthèse publié sous la direction de D. Barraud et Fr. Réchin montre près de 10 ans plus tard, une très nette progression des connaissances acquises sur la ville grâce à l'archéologie préventive notamment. Fabre 1994 ; Barraud & Réchin, éd. 2013.

²⁸² Réchin 2008.

²⁸³ Gerber 2000 ; Boccacino 2001 ; Scullier 2004a ; Scullier & Saint-Olive 2004 ; Scullier 2004b ; Gerber 2005 ; Lecat & Roquecave 2011 ; Calmettes 2013 ; Etrich 2015 ; Calmettes 2015 ; Calmettes 2018 ; Calmettes 2020.

²⁸⁴ Par exemple : Gardes 2011a ; Gardes *et al.* 2012 ; Lotti *et al.* 2015.

²⁸⁵ Pisani 2010 ; Pisani 2015.

²⁸⁶ Maurin, éd. 1992.

²⁸⁷ Dumonteil 2003 ; Bidot-Germa *et al.*, éd. 2017 ; Berdoy, éd. 2018 ; Boutouille *et al.*, éd. 2019.

²⁸⁸ Entre autre : Chopin 2003 ; Chopin 2008 ; Henry 2010.

²⁸⁹ Béague 2010 ; Cantournet & Pallier 2012.

²⁹⁰ Béague 2012a ; Béague 2012b ; Béague 2016 ; Béague 2018.

²⁹¹ Chopin 2006 ; Pouget 2011.

²⁹² Lévêque 2009 ; Guédon 2013.

²⁹³ Réchin 1994 ; Réchin 2008.

²⁹⁴ Aucune *uilla* n'a été mise au jour sur le tracé. Les sondages réalisés ont néanmoins pu approcher la périphérie de la villa Saint-Hyppolite à Bazas – un site très partiellement connu depuis le XVI^e s.

²⁹⁵ Entre autre : Defaye 2008 ; Redais *et al.* 2008 ; Sartou 2009 ; Pesenti 2010 ; Elizagoyen 2010 ; Thirault 2011 ; Colonge *et al.* 2012 ; Chopin 2013.

de Pau, ce qui donne une vision à la fois plus nuancée et plus pertinente des modèles d'occupation des espaces ruraux de la région (**Annexes – carte 3**).

Pour terminer, il convient de signaler plusieurs autres opérations linéaires, à l'image des gazoducs « Artère de Béarn » et « Artère de l'Adour »²⁹⁶ réalisés par N. Béague (Inrap) dont les résultats viennent eux aussi compléter nos perceptions en livrant plusieurs indices de sites ruraux, sans doute en lien avec de petites exploitations agricoles et/ou pastorales dont les caractéristiques nous échappent encore largement.

De très nombreuses opérations ponctuelles sur la plupart des communes en développement s'ajoutent à ces données issues de grands travaux régionaux et dont les résultats portant sur l'Antiquité ont été intégrés aux bases de données spatiales réalisées pour cette thèse. Leur intégration systématique a ainsi permis de mieux cerner les modalités d'occupation et d'aménagement de ces espaces durant la période gallo-romaine. Gardons néanmoins en tête que ces données restent tributaires de méthodes de fouilles plus ou moins limitées dans la mesure où tous les diagnostics n'ont pas toujours débouché sur des fouilles en aire ouverte et restent donc plus ou moins incomplètes. Pour autant, ils offrent un regard nettement moins partiel sur l'occupation des espaces ruraux antiques dans la mesure où ces diagnostics ont été faits par quadrillage systématique, prenant alors en compte l'intégralité des données disponibles, toute période et de toute nature confondues. Couplées aux opérations de fouilles programmées réalisées à proximité et aux prospections systématiques de secteurs voisins, ils rendent ainsi compte d'un système de peuplement nettement plus complexe que ce que l'on pouvait encore proposer à la fin du XX^e s.

2.3. Travaux universitaires et associatifs : l'apport des prospections aériennes et pédestres²⁹⁷

Depuis une trentaine d'années, plusieurs micro-régions et territoires de cités d'Aquitaine méridionale ont fait l'objet de prospections systématiques, soit dans le cadre de travaux de recherche universitaire (thèses et programmes de recherches), soit dans le cadre de travaux associatifs à l'image de ceux qui ont été réalisés par le Centre de Recherches Archéologiques sur les Landes (CRAL). Si ces données de prospections constituent des appuis fondamentaux pour les problématiques d'archéologie spatiale, il faut également convenir des difficultés que nous pouvons rencontrer lors de la reprise de ces résultats, et pour trois raisons principales : les caractérisations (chronologiques, typologiques, etc.) des établissements ont été délicates à établir au moment de leurs découvertes ; lorsqu'elles ont été traitées de manière lacunaire ou encore lorsque leurs interprétations soulèvent de véritables questions de fond sur la méthode de définition d'un site.

²⁹⁶ Béague 2014.

²⁹⁷ Bien qu'ils relèvent de l'archéologie programmée, il me semblait plus pertinent (de par le sujet de cette recherche) d'intégrer ces approches dans une section à part.

Enfin, signalons ici que ces travaux micro-régionaux n'ont que très rarement été traités par le biais de SIG, ou par bases de données. Leur intégration dans cette étude permet ainsi une meilleure caractérisation des résultats, une meilleure approche spatiale, mais permet aussi de les replacer dans des contextes plus larges grâce à l'application d'analyses multiscalaires. Ces travaux permettent ainsi de confronter, et/ou de nuancer les lectures obtenues plus généralement par le biais de fouilles programmées et de diagnostics tout en mettant en exergue l'intérêt des études « hors-sites »²⁹⁸.

Trois espaces ont été sélectionnés en raison de la qualité des études effectuées depuis la fin des années 1970, dans les Landes, le Gers et le nord des Pyrénées-Atlantiques.

2.3.1. Un nouveau visage archéologique pour les Landes

2.3.1.1. L'apport des prospections aériennes

Bien qu'il soit délicat de tirer des résultats des prospections aériennes réalisées dans les milieux les plus boisés, les clichés aériens réalisés ces trente dernières années en marge des forêts de pins ou plus généralement dans les zones de landes ouvertes ont permis de mettre au jour d'importantes données sur l'aménagement ancien des territoires, dont les diagnostics et les fouilles préventives ont pu occasionnellement confirmer les caractéristiques²⁹⁹. Ces travaux ont été particulièrement bénéfiques à la connaissance des voies routières antiques et ont ainsi servi de base à plusieurs mémoires universitaires et programmes de recherche tels que celui qui a été animé par le Centre de Recherches sur l'Occupation du Sol et le Peuplement (CROS) dirigé par J.-B. Marquette, et dont les résultats archéologiques sur les principales voies romaines ont été repris dans le dossier des routes d'Aquitaine d'*Aquitania* en 2000³⁰⁰. Dans ce cadre, les apports les plus notables sont ceux qui ont concerné la voie dite « des lacs » et les voies intérieures de Bordeaux – *Burdigala* et Dax – *Aquae Tarbellicae* (Landes) et Aire-sur-l'Adour – *Atura* (Landes) / Lescar – *Beneharnum* (Pyrénées-Atlantiques) à la suite des investigations menées par Fr. Didierjean, C. Marty, S. Barrau et J. Bourden notamment³⁰¹.

Plus récemment, les travaux de D. Vignaud couplant données de prospection au sol et photographies par drones, ont également apporté des données très intéressantes sur un nouveau tronçon de voie nord-sud situé au nord de l'habitat groupé de Gouts (Landes).

Chaque point recensé grâce à prospections aériennes a été systématiquement intégré à mon SIG, et critiqué en fonction des données au sol et des opérations archéologiques (diagnostics / fouilles) effectuées par la suite. Aujourd'hui, la spatialisation de ces données permet de mener un nouveau travail de recherche en

²⁹⁸ Leveau 2000a.

²⁹⁹ Voir par exemple : Chopin 2010 ; Béague 2013.

³⁰⁰ Lerat, éd. 1998 ; Bost 2000.

³⁰¹ Boyrie-Fénié 1994, 93, fig. 52 ; Marty 1997 ; Barrau & Bourden 2000 ; Didierjean 2000.

croisant ces données aux clichés satellites les plus précis d'IGN, afin de prolonger ces tracés dans un sens ou dans l'autre après vérification sur le terrain.

2.3.1.2. L'apport des prospections pédestres : un changement fondamental de perspective

L'importance du couvert forestier a eu des conséquences particulièrement importantes sur le développement de l'archéologie micro-régionale comme le montre la faiblesse générale des recherches archéologiques menées avant la fin des années 1990 sur la partie forestière (soit presque 70 % du département) située au-delà de la diagonale Dax / Mont-de-Marsan. Cela s'explique en raison du couvert forestier bloquant l'accès aux sous-sols d'une part, et, d'autre part, par la rareté des aménagements susceptibles de provoquer des opérations préventives (jusqu'à la création de l'A65).

Dans le même temps, la création de la forêt a également permis une étonnante conservation des vestiges archéologiques, les préservant des destructions occasionnées par l'agriculture contemporaine. De surcroît, les deux tempêtes de 1999 (Lothar-Martin) et de 2009 (Klaus) ont provoqué la mise au jour de nombreux indices archéologiques en raison du déracinement de fortes quantités d'arbres (destruction de près de 60 % de la forêt, soit près 300 000 ha).

Ces deux catastrophes ont eu indirectement un effet stimulant sur l'activité archéologique en raison des replantations qui ont suivi. En effet, les équipes du Centre de Recherches Archéologiques sur les Landes (CRAL) ont opéré de nombreuses prospections pédestres sur les labours forestiers les plus récents. Ces travaux ont à ce jour livré plus d'un millier de sites (toutes périodes confondues), ce qui a fondamentalement changé l'idée qu'on pouvait avoir des densités d'occupation de la zone mais également de ses spécificités.

Pour la période antique, les résultats présentés ces dernières années par D. Vignaud³⁰² ont permis de relever 139 "secteurs archéologiques" confirmés, totalement inédits, répartis sur une surface de 24,02 km² (soit 1 site tous les 17,28 km² en moyenne) dans la vallée de la Midouze au nord de Mont-De-Marsan. Si cette densité d'occupation reste faible aux regards d'autres micro-régions du sud de Gaule romaine, elle correspond en définitive assez bien aux résultats obtenus dans les Pyrénées-Atlantiques ou à ceux des territoires étudiés par le projet RurLand (Belgique / Allemagne), même si l'on restera toutefois prudent sur la nature de sites et leurs durées d'occupation respectives, distinctes d'une grande région à l'autre.

L'étude proposée par D. Vignaud vient également préciser les logiques d'utilisation et de polarisation des espaces découlant de l'exploitation des ressources locales. Il observe ainsi des utilisations de l'espace assez sectorisées. La vallée de Leyre présenterait ainsi une économie³⁰³ largement dominée par l'exploitation du

³⁰² Vignaud 2018.

³⁰³ Vignaud 2011.

bois dont découle celle des produits goudronneux³⁰⁴ et résineux alors que dans la vallée de la Midouze, les activités métallurgiques seraient plus largement majoritaires (réduction de minerai à partir de garluche ou de fer des marais). D'une manière plus générale, ces activités entreraient alors en complémentarité avec l'agropastoralisme.

2.3.2. Les territoires Gersois : un département largement prospecté

2.3.2.1. Les travaux sur les cités d'Eauze et de Lectoure

A partir des années 1980, plusieurs travaux de recherches universitaires (maîtrises et thèses) et programmes marquent un renouvellement des approches spatiales en questionnant tour à tour l'occupation des territoires des cités d'Auch, d'Eauze et de Lectoure. On doit ainsi à J. Lapart d'avoir rédigé la première synthèse portant sur l'occupation antique de l'espace des cités d'Auch et d'Eauze, dans le département actuel du Gers. Par la suite, ce premier inventaire a été largement approfondi par C. Petit, qui a innové en faisant reposer son travail sur une documentation davantage fondée sur des prospections systématiques. Les recherches de J. Lapart constituent, une révision complète des anciens inventaires réalisés depuis le milieu du XX^e s. et invitent à une relecture des espaces sur lesquels les recherches qui ont suivi se sont largement appuyées.

C. Petit-Aupert est ainsi la première à véritablement renouveler l'état des connaissances micro-régionales en effectuant tout d'abord, dans le cadre d'une maîtrise, des prospections systématiques sur la vallée de l'Arrats (à cheval entre la cité de Lectoure et d'Auch)³⁰⁵ sur une surface d'environ 2000 ha. Son approche moderne du terrain, couplée à d'importantes révisions bibliographiques et toponymiques, à des enquêtes orales, et des prospections aériennes, ont posé les bases d'une méthode largement réutilisée par les universitaires ayant travaillé après elle sur les cités du département. En partant d'une base connue (et systématiquement vérifiée) de 73 gisements dans le bassin versant de l'Arrats, ces travaux initiaux ont révélé 36 sites inédits et apporté de nouvelles informations complémentaires (datation et localisation) sur des gisements connus. Ces résultats ont ainsi permis de mettre en lumière les modalités d'occupation de cette vallée (densités, dimension des domaines), l'imbrication des différentes catégories d'établissements ruraux (essai de hiérarchisation) et les facteurs déterminant leur implantation.

Entre 1989 et 1993, P. Sillières mène à son tour un programme de recherche sur la mise en valeur et le paysage des campagnes de la cité d'*Elusa* – Eauze dans lequel il effectue des prospections systématiques au sol sur un total de 7 000 ha, des prospections aériennes³⁰⁶ ainsi qu'une étude toponymique³⁰⁷ dont il livre une synthèse des résultats en 1997³⁰⁸. Le programme porte principalement sur trois séries d'enquêtes

³⁰⁴ Wozny 2008 ; Wozny 2015.

³⁰⁵ Petit-Aupert 1985 ; Petit-Aupert 1989.

³⁰⁶ Menées par Fr. Didierjean en 1989 et par C. Petit et P. Sillières en 1990, 1992, 1993 et 1994.

³⁰⁷ Menée par G. Loubès et B. Boyrie-Fénié.

³⁰⁸ Sillières 1997b.

effectuées sur les communes de Parleboscq (Landes) en 1989, de Fourcès (Gers) en 1990 et 1991 et enfin d'Eauze (Gers) entre 1992 et 1993.

A Parleboscq, seuls 3 sites antiques ont été recensés (essentiellement par prospections au sol), sur une superficie prospectée de 1400 ha, ce qui donne une densité d'occupation particulièrement faible, mais qui correspond bien à ce que l'on retrouve ailleurs dans les Landes et dans les Pyrénées-Atlantiques. Ces établissements, difficiles à interpréter en prospection au sol, sont apparus sous la forme bien connue de concentration de *tegulae* et de petits moellons suggérant la présence de sites « en dur » pouvant être rattachés (selon P. Sillières) à l'exploitation de la forêt (charbonniers, forestiers ?) au regard de la très faible qualité des sols, comme a pu le montrer l'étude pédologique effectuée (boulbènes hydromorphes sur sables fauves du Tortonien : terres lourdes, froides et acides). S'il faut bien critiquer ces propositions qui ne tiennent peu ou pas compte des formes pastorales pouvant également exister dans ce secteur, ces conclusions restent des hypothèses intéressantes compte tenu de l'économie liée au bois attestée aujourd'hui dans cette partie du département du Gers, par ailleurs dans le département.

Les densités d'occupation sont différentes sur le territoire communal de Fourcès, où les résultats des prospections aériennes et pédestres ont livré 4 sites de *uillae* ; 5 (ou 6 ?) fermes, et enfin, 5 ou 6 petits « sites à tuiles » répartis de manière régulière de part et d'autre de l'Auzoue, même si on observe une plus forte densité sur sa rive droite. La totalité des sites datés semble exister à la fin du I^{er} s. p.C. P. Sillières évoque pour l'époque romaine, un terroir précocement mis en valeur (déboisement précoce au I^{er} s. p.C. en vue de l'exploitation des sols de terreforts où se trouvait la plupart des établissements). Les terres de boulbènes (pentes douces de la rive gauche de l'Auzoue) sont quant à elles laissées en marge (boisées).

A Eauze, une trentaine de sites antiques (4 *uillae*, 6 fermes et 20 sites à tuiles) ont été recensés sur les 3100 ha (la moitié de superficie de la commune) prospectés. La densité y est logiquement beaucoup plus importante comme le montre parfois la forte proximité des sites. Leurs dimensions semblent en revanche assez modestes si on les compare à ceux qui ont été découverts sur la commune précédente : aucune des *uillae* recensées ne dépasse les 3000 m² et il en va de même pour les autres établissements ruraux découverts, où la plupart ont été observés sur des surfaces de 100 à 200 m², sans jamais dépasser les 1000 m². L'ensemble des sites abordés sur la commune semble plutôt témoigner de faibles standards économiques, illustrés tant par la modestie des bâtiments que par la probable médiocrité de ces établissements (faible variabilité du mobilier, faiblesses des éléments ostentatoires). Au regard de ces données, P. Sillières propose de voir dans cette organisation de la périphérie d'*Elusa* un schéma d'occupation de l'espace polarisé autour de la ville. Celle-ci, aurait constitué le lieu de résidence des notables et du personnel agricole durant le Haut-Empire, laissant dans les campagnes des établissements de petite ampleur, à l'image des *tabernae* mentionnées par Cicéron autour de Rome, et principalement utilisées pour abriter les ouvriers et stocker les outils, ce qui n'est pas, selon lui, invraisemblable au regard des profils des agglomérations d'Aquitaine méridionale, largement ouvertes sur le monde rural et ses exploitations³⁰⁹.

³⁰⁹ *Ibid.*, p. 120-121.

2.3.2.2. Les travaux sur la cité d'Auch

Les travaux de P. Dupouey et de D. Ferry marquent un premier renouvellement des problématiques sur l'organisation des espaces ruraux antiques avec la mise en place de prospections systématiques entre les années 1970 et 1980, sur les *fundii* de deux *uillae* connues sur les communes d'Ordan-Larroque, Pessan et Castelnau-Magnoac. Comme le rappelle F. Colleoni, ces travaux ont ouvert la voie à des recherches davantage ouvertes sur des perspectives typologiques et spatiales prenant désormais en compte le semis assez dense de petits établissements qui gravitaient autour des *uillae*³¹⁰.

Quelques années après la thèse de J. Lapart, un programme de prospection thématique coordonné par C. Petit-Aupert et P. Sillières vient compléter les approches globalisantes sur les paysages au travers de nouvelles recherches sur les piles funéraires et leur environnement. Ces travaux ont pris la forme de prospections aériennes et pédestres entre 1992 et 1994, notamment sur les communes de Saint-Lary, Ordan-Larroque et Jégun, où se concentrent le plus grand nombre de piles funéraires connues sur le territoire d'Auch³¹¹. En partant du postulat selon lequel ces mausolées appartiennent aux grands propriétaires de *uillae* (attesté par des relations évidentes de proximité)³¹², ils ont également questionné la place de ces édifices dans le paysage et leurs relations avec les principaux axes de communication. La contribution de ces recherches (notamment aériennes) à la connaissance du paysage antique a été considérable dans la mesure où elle a permis de connaître de nouveaux établissements inédits (piles, enclos, villae et fermes) ainsi que de nouveaux tronçons de voies jusque-là seulement supposés. Même si ces recherches n'ont pas totalement permis de répondre aux interrogations concernant la place des piles dans le contexte des nécropoles appartenant aux *uillae*, et leurs précisions chronologiques, les cartes, les notices de sites, les photographies aériennes et les analyses publiées en 2016³¹³ donnent une excellente synthèse de ces problématiques tout en apportant des points de précisions fondamentaux dans la relation des espaces funéraires et des habitats.

Concernant les études globalisantes sur la cité d'Auch, un premier changement s'opère à la fin des années 1990, avec la multiplication des prospections pédestres et enquêtes de terrain : les premières recherches réalisées par F. Colleoni au cours d'une maîtrise effectuée à l'université de Toulouse sur les territoires situés aux confins des cités d'Auch et d'Eauze (communes de Lannepax, Marembat, Saint-Jean-Poutge et Vic-Fezensac)³¹⁴, apportent un renouvellement quantitatif des données en s'appuyant sur des indications orales vérifiées sur l'intégralité des sites (majoritairement de grands sites ruraux), des données micro-toponymiques fructueuses, ainsi que des prospections systématiques menées sur près de 1500 ha – soit près de 20 % de surface prospectable de sa zone d'étude (ayant majoritairement livré des petits

³¹⁰ Colleoni 2007, 49.

³¹¹ Petit & Sillières 1994 ; Petit & Sillières 1995 ; Petit-Aupert & Sillières 2016.

³¹² Les récentes recherches effectuées dans la synthèse de P. Clauss-Balty, notamment par C. Petit-Aupert tendent à montrer des relations spatiales étroites entre le lieu de résidence (villa) et l'espace funéraire (piles et enclos), allant de 100 à 150 m en moyenne pour les mieux connues (voir villa Saint-Michel de Lescar et la pile de la Tourette, par exemple). Ces distances ressortent également de manière plus systématique sur les bases de données réalisées dans le cadre de cette thèse entre habitat rural isolé et les nécropoles attestées en Aquitaine méridionale. Petit-Aupert & Sillières 2016.

³¹³ Clauss-Balty, éd. 2016.

³¹⁴ Colleoni 1999.

établissements inédits). Aux termes de son enquête, les résultats obtenus ont quadruplé le nombre de sites connus jusqu'ici en passant de 18 établissements recensés à 73, et donnent enfin à voir plusieurs catégories d'établissements ruraux dans ce territoire jusque-là presque exclusivement connu par le biais des *uillae*.

Peu de temps après, les prospections réalisées par C. Camps en 2001 dans le cadre de sa maîtrise effectuée à l'université de Toulouse³¹⁵ viennent à leur tour enrichir nos connaissances des territoires d'Auch et de Lectoure (commune de Pauilhac, Fleurance et Montestruc-sur-Gers). Par le biais de méthodes comparables à celles de F. Colleoni, et après avoir soigneusement vérifié les 24 sites anciennement connus, ces nouvelles investigations livrent un nombre de 76 gisements, dont la moitié a été relevée essentiellement par le biais de prospections sur près de 2 000 ha (soit 43 % de la surface agricole utilisée).

En 2003, un PCR sur l'occupation de la fin de l'âge du Fer dans le Gers, coordonné par Ph. Gardes, met également en place de nouvelles prospections dans des secteurs encore mal connus des confins occidentaux de la cité d'Auch. Ces prospections, réalisées autour des sites fortifiés de hauteur, livrent un peu plus d'une douzaine de sites inédits pour la fin de l'âge du Fer et la période gallo-romaine, sur les communes de Pouydraguin et de Tourdun³¹⁶.

Après les importantes recherches de C. Petit-Aupert et P. Sillières sur le nord du département, la thèse de F. Colleoni – soutenue en 2007, sur l'organisation et la gestion de la cité d'Auch – contribue à changer radicalement l'image des équilibres spatiaux de cette région durant l'Antiquité³¹⁷. Après avoir repris l'intégralité de la documentation archéologique ancienne disponible dans ce secteur, intégré les opérations préventives récentes et révisé les précédentes données de prospections effectuées depuis les années 1970 (notamment sur leur localisation, souvent très imprécise), il mène entre 1999 et 2007 de nouvelles prospections au sol, sur un territoire de près de 3 300 km² et livre 169 nouveaux « gisements ou indices inédits » qui viennent ainsi s'ajouter aux 55 sites découverts lors de sa maîtrise, ainsi qu'aux 15 gisements mis au jour par C. Camps sur le territoire de cité d'Auch, et aux 13 autres relevés par Ph. Gardes en 2003–2004. L'ensemble de ses travaux permettent ainsi de passer de 373 sites connus sur la cité d'Auch en 1999 à 625 sites au terme de sa thèse. Ces données rendent alors compte de 295 sites d'habitats, 237 indéterminés et 19 vestiges de voies. 61 autres sites relèvent quant à eux de vestiges funéraires et 13 autres de témoignages culturels, qui sont intégrés à son catalogue mais non traités dans son étude dans la mesure où ces derniers n'entraient pas dans le cadre d'une étude sur la structuration des terroirs « si ce n'est lorsque ces établissements éclairaient le sujet »³¹⁸.

Enfin, dans le cadre de sa thèse, F. Colleoni réalise entre 2001 et 2004 de nouvelles prospections aériennes dont les résultats complètent les données acquises au sol. Ces données ont autorisé une première caractérisation des modèles architecturaux connus dans la cité d'Auch et permis d'interroger les spécificités ou les originalités des *uillae* et des « fermes » sud-aquitaines dont les plans se distinguent assez nettement. Ces clichés aériens ont par ailleurs permis de confronter les plans de bâtiments relevés

³¹⁵ Camps 2001.

³¹⁶ Gardes 2003 ; Gardes 2004.

³¹⁷ Colleoni 2007.

³¹⁸ *Ibid.*, p. 55–57.

par C. Petit-Aupert sur la cité de Lectoure avec ceux de la cité d'Auch afin de vérifier si la modestie des centres d'exploitation lactorates pouvait être comparée à celle des *auscii*. En outre, ces campagnes de prospections aériennes ont également permis de préciser, comme ailleurs, le tracé de plusieurs tronçons de voies principales entre Auch et Eauze notamment, et ont mis en exergue le plan de la station routière de *Vanesia*, fouillée et récemment publiée³¹⁹.

Enfin, si l'intégralité de ces données a été intégrée à mon SIG afin de croiser spatialement ces informations aux autres données acquises plus récemment, il convient cependant de tenir compte des remarques faites par F. Colleoni, comme d'autres, sur la lecture de ces données et des limites qu'elles peuvent occasionnellement comporter tant sur leur interprétation, que sur les incertitudes chronologiques, typologiques et spatiales qu'elles présentent³²⁰. Ainsi, un certain nombre de conclusions interprétatives n'ont pas été suivi dans mes bases de données, préférant la prudence pour les données les plus incertaines et les lectures parfois trop « automatiques » qui peuvent être faites sur bon nombre de petits établissements ruraux³²¹.

2.3.3. Quelques exemples de prospections dans le Vic-Bilh

Bien qu'elles ne soient pas les seules effectuées dans les Pyrénées-Atlantiques³²², les prospections réalisées dans le Vic-Bilh (nord-est du département) en sont certainement les plus représentatives dans le cadre d'une étude sur l'organisation et les usages des espaces. Plusieurs campagnes de recherches croisant prospections pédestres, aériennes et enquêtes orales se sont succédées entre la fin des années 1970 et le début des années 2000, en fonction de projets de recherches distincts et complémentaires.

Les premiers travaux opérés sur ce territoire sont le fait de l'association du Groupe Archéologiques du Vic-Bilh créé en 1976, dont les résultats concernent majoritairement le repérage des structures tumulaires protohistoriques. A l'occasion de ces recherches, plusieurs établissements antiques ont été inventoriés comme en témoigne leur publication en 1982 donnant à voir une « carte gallo-romaine du Vic-Bilh » enrichie des données le plus récentes de l'époque³²³.

Entre 1984 et 1986, Fr. Didierjean mène quant à lui des prospections aériennes sur la zone, et livre les premières observations précises de la voie romaine Aire-sur-l'Adour / Lescar, entre Thèze et Garlin. Ces données ont été confirmées par la suite en diagnostic (opérations préventives effectuées dans le cadre de la construction de l'A65). Plus récemment, de nouveaux tronçons dans la continuité de ceux précédemment découverts ont été repérés d'après clichés satellitaires de l'IGN, et confirmés en prospection au sol.

³¹⁹ Colleoni, éd. 2016.

³²⁰ *Ibid.*, 69-72.

³²¹ Certaines interprétations typologiques et identifications de sites n'ont pas été retenues dans mon SIG en raison des éléments peu probants parfois relevés lors des prospections archéologiques ou au regard des inventaires mobiliers donnés. Par exemple, faut-il indubitablement faire d'une petite occupation rurale, un atelier de tisserand au motif de la découverte d'un peson (isolé) ? De la même façon je n'ai pas retenu les éléments trop antérieurs ou postérieurs à la période gallo-romaine, ce qui explique également l'écart du nombre de site donné dans ces différentes recherches et dans mes bases de données.

³²² Voir les prospections réalisées par exemple dans les Pays-Basque sur les voies du port de Cize : Buffières & Desbordes 2006.

³²³ Etchecopar 1982.

Alors que les nouvelles préoccupations sur les espaces ruraux émergent un peu partout en France, un programme de prospection est ouvert en 1987 sur le Vic-Bilh. L. Laüt mène alors des prospections organisées autour du thème de l'occupation du sol à l'époque romaine. Ces travaux, effectués entre 1988 et 1990, s'appuient sur différentes méthodes (photo-interprétation sur clichés verticaux de l'IGN, prospection aérienne³²⁴, enquêtes orales, prospections ponctuelles et systématiques au sol sur une zone test de 900 ha) et questionnent d'une manière générale « l'occupation du sol à l'échelle d'un terroir » (nature et la polarisation des exploitations rurales repérées, modalités de l'occupation du sol, densité de l'habitat, implantation dans le relief, répartition dans les différents types de paysage, et de leur évolution du début à la fin de l'Antiquité) mais aussi « l'organisation de la *uilla* et de son domaine » (hiérarchisation des formes d'habitat rural antique, mise en évidence des bâtiments d'exploitation et annexes agricoles et organisation générale de leur domaine et enquête orale sur les survivances des sites du Vic-Bilh, au-delà de l'Antiquité).

En trois ans, ces travaux ont permis d'augmenter de 55 % le nombre de sites connus dans cette micro-région, rendant compte de la variabilité des modes d'implantation de l'habitat rural. D'une manière plus générale, ces résultats ont ouvert la voie à de nouvelles réflexions sur l'organisation et les usages des espaces de piémonts, « que l'on connaissait surtout pour ses riches *uillae* tardives » où apparaissent désormais « d'autres formes d'habitat, telles que le hameau rural, la ferme modeste ou les dépendances agricoles » caractérisées après la chute de l'Empire par des continuités d'occupation, des glissements topographiques, des partages fonciers, sans rupture totale d'occupation avec les périodes plus récentes³²⁵.

Dans un autre cadre, alors que de nouveaux diagnostics sont lancés entre 1995 et 1996 sur la *uilla* de Taron, par Ph. Vergain³²⁶, L. Laüt mène de nouvelles prospections-inventaires sur le territoire communal (1386 ha), en 1996 et 1997.³²⁷ Son objectif était alors de cerner avec plus de précision l'environnement de la *uilla* et le niveau d'occupation du sol du secteur durant les périodes protohistoriques, romaines et médiévales afin de suivre l'évolution de la *uilla* depuis son implantation, jusqu'à son abandon et ses « postériorités médiévales ». Avant le début de ses travaux, seuls 2 sites archéologiques et 4 indices d'occupation seulement étaient répertoriés sur la commune, dont la *uilla* de Taron, et l'importante motte de Sadirac.

550 ha ont été parcourus, soit la quasi-totalité des terres cultivées sur la commune. Pour la période antique, les résultats obtenus ont montré une certaine continuité de l'occupation entre l'âge du Bronze et la période romaine dans cette zone. Bien qu'aucune structure maçonnée n'ait pu être repérée, L. Laüt signale trois catégories de découverte, concernant d'une part des zones d'épandage de mobilier, céramiques communes et surtout des fragments d'amphore ; une concentration de céramiques du Haut-Empire en rapport avec un établissement léger et modeste difficile à qualifier ; et enfin une dernière

³²⁴ « Quatre vols successifs au-dessus de la zone ont eu lieu, le premier en U.L.M. en octobre 1988, puis les trois autres en avion, en mai 1989 (avec F. Didierjean), en juin 1989 (par F. Didierjean seul) et en août 1990. Les trois premiers vols ont permis de couvrir l'ensemble du Vic-Bilh, en période de labours (principalement au printemps) et sur les cultures (printemps/été), la dernière mission étant exclusivement consacrée à la zone test de Bioux à Portet ». Laüt 1992, 200.

³²⁵ Laüt 1992.

³²⁶ Vergain 1997.

³²⁷ Laüt 2006.

catégorie relative aux mobiliers provenant de la destruction même de la *uilla*, dont les abbés Laplace et Daugé avaient déjà à leur époque dénoncé les détériorations³²⁸. Trois concentrations de matériel (marbre, mortier de tuileau, tuiles peignées...) évoquent ces destructions. L'absence de structures plus importantes laisse penser que les bâtiments agricoles de la *uilla* devaient très probablement être situés à proximité de la partie résidentielle et ont donc de bonnes chances de se trouver sous le village actuel de Taron. Enfin, une prospection aérienne a été effectuée en 1996 sur la commune et ses alentours et ont livré essentiellement des vestiges protohistoriques (*tumulus*) et médiévaux ou modernes (bâtiment avec structure fossoyée).

Pour terminer, en parallèle de ces travaux sur la villa de Taron, le projet de reprise de fouille sur la villa de Lalouquette (effectué suite aux sondages d'évaluation de Fr. Réchin entre 1994 et 1996)³²⁹ donne lieu à un programme de prospection axé sur l'étude de l'occupation du sol et de l'organisation du territoire (prospection programmée en 1998 puis intégrée à un PCR de 1999 à 2001) sous la direction de R. Plana-Mallart³³⁰ et coordonné par le Groupe de Recherche Archéologique (GRA) de l'Université de Pau. Bien que le programme vise principalement l'étude des systèmes de peuplement antiques, une approche plus diachronique est proposée, en intégrant les périodes protohistoriques³³¹ et médiévales³³² afin de rendre compte des antériorités et des postériorités de ces systèmes. Préalablement, deux opérations de prospection-inventaire menées en amont par Fr. Réchin et R. Compatangelo-Soussignan, avaient montré l'intérêt d'une prospection systématique.

Ces travaux, effectués de façon systématique sur une emprise de 2 000 ha, ont été complétés par la prospection aérienne ainsi que plus occasionnellement par des prospections géophysiques et des sondages archéologiques. Les résultats qui en découlent après étude d'une dizaine de communes du canton de Thèze autour de la villa (vallée du Gabas, plateau de Claracq, plateau de Thèze, plateau d'Auriac, vallée du Luy de France, plateau d'Argelos et plateau de Sévignac) ont permis de considérablement élargir les données de la carte archéologique et de préciser les modalités d'occupation rurale de ce secteur qui, en dépit des faibles densités observées de manière générale, ont pu montrer quelques concentrations sur les rebords de plateaux surplombant les vallées du Gabas et du Luy de France, ainsi qu'à l'intérieure même de ces vallées. Ces données ont par ailleurs permis de mieux appréhender les dynamiques d'occupation, avec de plus nettes densités de peuplement entre l'époque augustéenne et la fin du II^e s. – période après laquelle l'habitat dispersé devient beaucoup plus rare, tandis que les *villae* du secteur connaissent une phase d'extension bien documentée.

Comme le note R. Plana-Mallart³³³, ce territoire ne semble pas avoir joué un rôle de premier ordre, du point de vue historique et économique, ou du moins c'est ce qu'il est possible d'en conclure d'après la modestie des vestiges et la faible densité d'occupation du secteur. Pourtant, les résultats ne sont pas à négliger, dans

³²⁸ Voir notamment les mosaïques jetées « comme d'inutiles débris ».

³²⁹ Réchin 1996.

³³⁰ Plana-Mallart *et al.* 1998 ; Plana-Mallart *et al.* 1999 ; Plana-Mallart *et al.* 2000.

³³¹ Assurée par S. Larqué et J.-M. Escudé-Quillet du Groupe Archéologique des Pyrénées occidentales.

³³² Assurée par Fl. Hautefeuille (alors membre du G.R.A. et Maître de Conférence à UPPA) et A. Berdoy.

³³³ Plana-Mallart 2006.

la mesure où ils témoignent de la particularité des formes d'implantation régionales, reposant sur des systèmes de mise en valeur des territoires bien spécifiques (systèmes extensifs ne laissant effectivement voir que de faibles densités d'occupation). La distribution spatiale des habitats ruraux (pour la plupart entre 500 et 1000 m de distance les uns des autres), situés essentiellement en bordure de plateau, ou sur les coteaux tout en laissant les parties centrales de plateau vierges de toute occupation, suggère très probablement l'exclusivité d'usage de certains espaces, notamment pour les activités agro-pastorales – ce qui se retrouve encore très nettement aujourd'hui dans la disposition des villages actuels en marge des plaines alluviales et des plateaux.

Ces choix sont à mettre en vis-à-vis des stratégies économiques relatives à la mise en valeur des terroirs du secteur. Les études réalisées par les géographes du PCR ont permis de mettre en lumière les contraintes liées à la nécessité de préserver les parties centrales des plateaux pour l'élevage (où ont été notées de fortes présences de matière organique), qui ont amené les populations locales à s'installer et à cultiver les zones de marges (défiguration des sols interprétée comme une mise en culture très ancienne) sur les rebords de plateaux et les pentes. Contrairement à ce qui aurait été le plus viable ailleurs, ces plateaux n'ont pratiquement pas été cultivés, alors qu'ils sont majoritairement constitués de bonnes terres, bien drainées et convenant particulièrement aux cultures, ce qui témoigne ici de la place importante accordée à l'élevage qui a pu conditionner la concentration de l'habitat en bordure de plateau, repoussant le développement de l'agriculture dans des contextes plus extensifs et éclatés qui n'ont pu bénéficier des zones les plus propices.

3. Projets de recherches et nouveaux regards sur les Pyrénées occidentales et leurs piémonts

Jusqu'ici, cette perspective épistémologique a eu pour intérêt de présenter l'évolution des recherches, des méthodes et des résultats obtenus depuis le XVI^e s. afin de mettre en lumière la construction progressive de problématiques sur l'organisation et les usages des espaces sud-aquitains durant l'Antiquité. Ces données ont été intégralement reprises et révisées afin d'être intégrées à mes bases de données en vue d'une analyse spatiale plus globale sur SIG. Généralement, ce type d'approche spatiale se nourrit à la fois de données anciennes parfois délicates à utiliser en raison du formalisme inhérent aux bases de données informatiques, mais également de données nouvelles (prospections systématiques notamment). Dans ce cadre, l'étendue de mon aire de recherche a pu poser de véritables difficultés méthodologiques. Comment prospecter de manière systématique un territoire aussi vaste au cours d'une thèse ? Comment choisir des secteurs « tests » suffisamment larges et surtout suffisamment nombreux pour être pertinents dans le cadre d'une approche globalisante des systèmes de peuplements d'une province ?

Ma réponse à ces questions a été de travailler avec différents groupes et programmes de recherches opérant en Aquitaine méridionale afin de participer pleinement à de nouvelles études sur ces espaces. Les importantes données proposées dans cette thèse sont donc le fruit de collaborations variées dans des projets de recherche régionaux et de participations à des prospections systématiques³³⁴ dirigées par des collègues des universités de Pau, Bordeaux et Toulouse depuis 2013. Ces collaborations ont largement contribué à enrichir mes perspectives d'études et permis de réaliser des analyses croisées avec différents chercheurs et personnels de l'Inrap – sans qui ce travail n'aurait pu être ce qu'il est. Afin de rendre compte de ces apports récents, je présenterai de manière synthétique les différents projets de recherche auxquels j'ai participé ces cinq dernières années.

³³⁴ Prospections sur la commune de Lamontjoie (Lot-et-Garonne) dans le cadre du projet région « Habiter en Aquitaine dans l'Antiquité » dirigé par C. Petit-Aupert (Université de Bordeaux III – Ausonius).
Prospections avec D. Vignaud (CRAL) sur la vallée de la Midouze (Landes).
Prospections avec N. Béague (Inrap – UPPA – ITEM) sur les communes de Gaujacq et Bastennes (Landes).
Prospections avec Cl. Venco (Université de Toulouse II – Jean Jaurès – TRACES / TERRAE) sur Saint-Bertrand-de-Comminges et les communes voisines dans le cadre de sa thèse (« Dynamiques du peuplement et construction des paysages en Comminges sur la longue durée », sous la direction de Fl. Hautefeuille et T. Gragson).

3.1. PCR « FORTIPOLIS : nouvelles recherches sur l’Habitat protohistorique fortifié entre Garonne et Pyrénées »

Initié en 2016 sous la direction de Ph. Gardes (Inrap – TRACES) et Th. Le Dreff (Université de Toulouse Jean Jaurès – TRACES), le PCR « FORTIPOLIS » porte plus spécifiquement sur la révision des sites d’habitat fortifiés entre Garonne et Pyrénées. Outre les aspects méthodologiques et thématiques, ce projet a pour but de vérifier l’existence et/ou la nature des sites étudiés mais aussi de récupérer des éléments de datation pour enfin remettre en question les interprétations chronologiques établies seulement sur la base de critères morphologiques.

Comme le rappellent Ph. Gardes et Th. Le Dreff, « les fortifications constituent en effet depuis plus d’un siècle un des thèmes d’étude majeurs des recherches protohistoriques à l’échelle nationale. Aux inventaires publiés dès le début du XX^e s., tels ceux de la commission des Enceintes de la Société Préhistorique Française, ont succédé, depuis la fin de la deuxième guerre mondiale, des recherches de terrain qui ont permis de mieux appréhender la nature, la chronologie et le statut territorial de ces sites. La situation apparaît aujourd’hui très contrastée avec des régions particulièrement en pointe comme le centre de la France ou le Languedoc et d’autres encore en retrait comme l’extrême Sud-Ouest. De fait, jusqu’aux années 2000, aucun site fortifié protohistorique n’avait bénéficié de véritables fouilles au sud de la Garonne et aujourd’hui encore la plupart des sites recensés ne sont pas datés précisément. La faiblesse des données disponibles justifie paradoxalement le maintien d’un très large panel d’interprétations, du camp-refuge à l’oppidum... Cette situation entrave la connaissance des sociétés protohistoriques du sud-ouest »³³⁵.

En raison du nombre considérable de sites recensés dans cet espace (plus de 450), de leur état figurant parmi les mieux conservés de France, de leur de l’intérêt particulier dont ils ont fait l’objet de la part de l’érudition locale, ces établissements dominant nettement les inventaires archéologiques des départements des Pyrénées-Atlantiques, des Hautes-Pyrénées et du Comminges³³⁶. Pourtant leur connaissance reste globalement superficielle, ce qui justifie amplement les récentes recherches dont nous faisons état. L’objectif est d’approcher au plus près le rôle des sites fortifiés, d’interroger leur insertion dans le paysage, et de mieux comprendre leur évolution au cours du temps, de l’âge du Bronze au début de la période gallo-romaine. Pour y parvenir, deux objectifs ont été fixés :

- Il s’agit tout d’abord, de constituer une base documentaire fiable sur l’ensemble des sites concernés, à partir de dépouillements bibliographiques mais aussi et surtout de vérifications systématiques sur le terrain (avec réalisation d’un SIG.). En fonction de l’état de la documentation disponible, les sites feront l’objet de relevés topographiques selon différentes méthodes (relevés rapides, relevés classiques, au GPS, avec ou sans balises, Lidar) adaptées à leur complexité et à leur accessibilité (couvert végétal).

³³⁵ Gardes & Le Dreff 2017, 8.

³³⁶ Voir leur prépondérance dans les *Cartes Archéologiques de la Gaule*.

- Ensuite, le second volet concerne la chronologie et la caractérisation de l'occupation. Afin d'avoir une meilleure appréhension de ces questions, une partie importante des moyens disponibles est axée sur la réalisation de prospections systématiques et de sondages, sur un panel de sites sélectionnés, qui permettront de collecter des éléments de datation et de mieux connaître les systèmes défensifs et la nature des occupations³³⁷.

La révision de l'inventaire, la création de la géodatabase, et le début des opérations de terrain commencent à livrer des données intéressantes qui reste encore largement à analyser.-D'un point de vue statistique : « nous avons recensé 482 habitats fortifiés ou de hauteur, essentiellement à partir des sources bibliographiques. Ce chiffre est bien entendu trompeur car une partie des sites appartiennent probablement à des périodes postérieures à la Protohistoire et d'autres, arasés ou masqués par la végétation, restent sans aucun doute à découvrir. De plus, certains sites n'existent probablement pas, car identifiés soit sur la base d'indices topographiques ou toponymiques, soit sur la foi de traditions locales. En fait, sur le total, seuls 328 sites sont avérés et 146 ont livré des indices de datation. Parmi ceux-ci 91 appartiennent ou comportent une phase protohistorique de même que 26 pour la période antique et 29 pour l'époque médiévale »³³⁸.

« Parmi les 325 sites les mieux documentés 299 se situent sur une hauteur et 26 en plaine. Sur les 168 sites dont on connaît la superficie, 54 sont inférieurs ou égal à l'hectare et 128 ne dépassent pas les 5 ha.

Nous comptons ensuite 21 sites entre 5 et 10 ha, 9 entre 10 et 20 ha, 7 entre 20 et 30 ha et seulement 3 au-delà. La répartition par type de fortification (196 sites correctement définis) laisse apparaître de forts contrastes. On dénombre, en effet, 102 enceintes continues, 53 éperons barrés, 27 fortifications mixtes et 14 appuyés sur escarpement. La carte des sites témoigne également d'un fort déséquilibre entre les zones situées au sud de l'Adour, qui comptent plus de 300 sites, et le reste de l'espace de référence. Mais on se rend également compte que la densité des sites est inversement proportionnelle à leur extension. De fait, plus les sites sont petits, plus ils sont nombreux sur un territoire. Sur les 19 habitats les plus vastes, compris entre 10 et 90 hectares, seuls 2 se situent dans l'espace pré-pyrénéen »³³⁹.

Pour terminer, parmi les nombreuses perspectives envisagées depuis fin 2017 (vérifications des sites, sondages, relevés Lidar, et analyses spatiales d'après SIG), de nouveaux travaux ont été réalisés entre 2018 dont les résultats sont en cours de traitement (sondages du Castet-Crabé (resp. Ph. Gardes) et du Cap des Pènes à Montsérié (resp. Cl. Venco)³⁴⁰. De nouvelles prospections sont envisagées pour cette fin d'année 2018 dans les Pyrénées-Atlantiques, d'après plusieurs sites présentant un fort potentiel.

³³⁷ Sur la base de protocoles qui ont montré leur efficacité dans d'autres régions françaises (Normandie, Rhône-Alpes, Aveyron, Auvergne par exemple).

³³⁸ Gardes & Le Dreff 2017, 608.

³³⁹ *Ibid.*, 607-609.

³⁴⁰ Gardes *et al.* 2019.

3.2. Projet Région Aquitaine : « Habiter en Aquitaine dans l'Antiquité »

Initié en 2012 et partiellement terminé en juillet 2018³⁴¹, ce projet régional dirigé par C. Petit-Aupert (université Bordeaux III – Ausonius)³⁴² a rassemblé de nombreux acteurs publics et privés³⁴³ autour de la question des formes d'habitats connues en Aquitaine durant l'Antiquité (de la Tène finale à l'Antiquité tardive). Il vise plus particulièrement à renouveler d'une part, nos connaissances sur les modalités d'habitat dans la région (en questionnant la sphère de la vie privée et publique) et d'autre part, à mieux appréhender l'organisation des sociétés rurales et urbaines antiques en questionnant leurs rapports, leurs caractéristiques et leurs dynamiques d'occupation³⁴⁴.

Ce travail repose entre autres choses sur :

- la mise en place de prospections pédestres et aériennes sur plusieurs secteurs décrits précédemment ;
- le recensement des sites connus et la constitution de notices scientifiques visant à les décrire au cas par cas (agglomérations, *uillae*, fermes, campements, grottes, etc.) ;
- la mise en place d'une base de données (« HAURA ») permettant d'interroger et de croiser rapidement leurs caractéristiques ;
- l'analyse des modèles adoptés en Aquitaine et leurs évolutions dans un cadre à la fois architectural, social et historique.

Enfin, une attention particulière a également été portée aux matériaux de construction, à leur mise en œuvre sur le long terme, aux décors susceptibles de nous renseigner sur la fonction des espaces privés, leur environnement, sur les goûts des propriétaires, sur leur richesse, mais aussi sur les modes d'expression artistique.

Afin de nuancer les visions presque exclusivement portées (pour le monde rural) sur les grandes fermes et les *uillae* d'Aquitaine méridionale, mon travail au sein du projet s'est principalement porté³⁴⁵ sur le recensement et l'étude complète des campements de piémonts. Cela s'est traduit par la réalisation de plusieurs notices scientifiques, la constitution d'un panneau thématique destiné à l'exposition grand public et d'une communication lors de la journée d'études de fin de projet aux côtés de Fr. Réchin et S. Cables (université de Pau et des Pays de l'Adour – ITEM). La prise en compte des différents habitats couplés à nos recherches respectives nous a permis de rendre compte des systèmes de peuplement de la vallée de

³⁴¹ Finalisation des publications des notices et des communications. Alimentation de la base de données.

³⁴² Financé par la région Aquitaine, l'université Bordeaux III, le S.R.A. Aquitaine, le Conseil Général du Lot-et-Garonne, et le CNRS / laboratoire Ausonius.

³⁴³ Université de Bretagne occidentale, Pau, Paris I, Rennes II, Toulouse II), services publics et d'entreprises d'archéologie préventives (services d'archéologie municipaux, INRAP, HADES).

³⁴⁴ Voir base HAURA, Habiter en Aquitaine dans l'Antiquité, Résumé du projet.

<http://haura.huma-num.fr/>

³⁴⁵ Outre les prospections systématiques effectuées sur la commune de Lamontjoie (Lot-et-Garonne)

l'Adour et des dynamiques d'occupation de ce secteur en s'appuyant sur les importantes données réunies au sein de mon SIG.

3.3. Echanges et mobilités dans les Pyrénées Occidentales et leurs piémonts « POEM »

Ce projet³⁴⁶ portant sur l'étude des formes de mobilités et d'échanges dans les Pyrénées occidentales et leurs piémonts (entre Garonne et Ebre) est le fruit d'un important travail collaboratif mené sous la direction de Fr. Réchin entre 2013 et 2017 autour d'une équipe pluridisciplinaire d'archéologues, d'historiens et d'anthropologues du laboratoire ITEM de l'UPPA et de l'Inrap, et sur lequel le financement de cette thèse repose. Bien que les nombreuses thématiques abordées dans ce projet soient effectivement communes à mes recherches doctorales (projet adossé à mes recherches), elles s'en distinguent néanmoins par un cadre chronologique, géographique et thématique plus large en abordant une vision transversale entre la France et l'Espagne sur la longue durée (du néolithique final à l'époque moderne). Ces résultats ont fait l'objet de plusieurs publications (points d'étape)³⁴⁷ avant d'être présentés dans leur version final lors du 142^e congrès du C.T.H.S. (« Circulations montagnardes, circulations européennes ») qui se tenait en 2017 à l'université de Pau et des Pays de l'Adour³⁴⁸.

Trois axes marquants dans la construction des territoires et des identités pyrénéennes ont été retenus pour cette étude :

- Axe 1 : “la circulation saisonnière des hommes et des bêtes et les formes d'occupation de l'espace qui leur sont associés” ;
- Axe 2 : “les échanges de biens transpyrénéens ou parallèles à la chaîne” ;
- Axe 3 : “les conceptions partagées des espaces funéraires et des lieux de culte”.

Avec le développement de mes recherches, mon travail s'est progressivement porté sur les axes 1 et 3 de ce projet, en traitant tout d'abord de sujets se trouvant dans la continuité de mon Master³⁴⁹ sur l'organisation spatiale des espaces sacrés antiques (funéraires et religieux) en Aquitaine méridionale. Le croisement de ces données avec celles des autres chercheurs de l'Axe 3³⁵⁰ ont permis de dresser un panorama inédit sur ces questions depuis le Néolithique à la fin de la période gallo-romaine³⁵¹.

Parallèlement à ces travaux, une géodatabase destinée à rassembler l'ensemble des établissements de l'axe 1 a été réalisée afin de mener des analyses spatiales inédites sur le sujet. Le traitement systématique de

³⁴⁶ Financé par la Communauté d'Agglomération de Pau et Pyrénées (C.D.A.P.P).

³⁴⁷ Tobalina Pulido *et al.* 2015 ; Campo *et al.* 2016 ; Pace *et al.* 2016 ; Tobalina Pulido *et al.* 2018.

³⁴⁸ Publication en cours. *Circulations montagnardes, actes du 142e congrès du CTHS*, Pau, 24-27 avril 2017.

³⁴⁹ Pace 2013.

³⁵⁰ L. Nonat (ex-doctorante – UPPA / universidad de Santiago de Compostela – ITEM), V. Rodriguez (ex-doctorante – UPPA – ITEM), P. Dumontier et P. Courtaud (université de Bordeaux – PACEA).

³⁵¹ Courtaud & Dumontier à paraître ; Pace à paraître.

ces sites originaux pour la période gallo-romaine (campements et grottes)³⁵² a permis de renouveler les approches anciennes, par le biais d'une meilleure caractérisation de leurs attributs situationnels, chronologiques, et morphologiques (élaboration de nouvelles typologies sur les structures rencontrées). Le croisement de nos données et leur homogénéisation en vue d'une exploitation collective sur S.I.G. a permis de mettre en évidence de nombreux résultats en partie publiés³⁵³ et sur lesquelles reposent une importante partie de cette thèse.

3.4. Les voies d'Aquitaine romaine : « AQUITAVIAE »

Lancé en fin d'année 2017 sous la direction de Cl. Coutelier et de S. Zanni (université de Bordeaux – Ausonius), le projet est issu du croisement de plusieurs travaux sur SIG menés en parallèle sur les voies de l'Aquitaine romaine depuis 2016³⁵⁴. Il rassemble autour de la construction d'un SIG en ligne³⁵⁵, plusieurs chercheurs issus des universités de Bordeaux, Pau, Toulouse, Rennes, et Clermont-Ferrand, mais également des personnels de l'archéologie préventive dont les données croisées offrent un panorama particulièrement précis et d'une qualité inédite sur ce thème de recherche.

L'objectif de ce projet est donc, dans un premier temps, de géolocaliser toutes les traces de route actuellement connues, en tenant compte de la hiérarchie routière, des degrés d'incertitude des tracés, et de tout autre indice lié à la voie. Dans un second temps, l'état des connaissances pourra susciter de nouvelles recherches et approfondissements pour compléter et préciser le tracé du réseau, en passant par l'organisation de travaux de terrain et la tenue de réunions thématiques destinées à la publication.

Dans la mesure où ce projet recoupe une part importante de l'aire étudiée dans cette thèse, et mobilisant des données que j'ai récemment eu l'occasion de retravailler dans le cadre de cette thèse et de la constitution de mon SIG (dépouillement bibliographique complet, géolocalisation et hiérarchisation de l'ensemble des tronçons connus, description des voies), je participe aujourd'hui aux renseignements des voies connues sur les Landes, les Pyrénées-Atlantiques, les Hautes-Pyrénées, et le Comminges aux côtés de plusieurs autres spécialistes ayant travaillé ces sujets par le passé.

³⁵² Avec la collaboration de Fr. Réchin (professeur – UPPA – ITEM), M. Le Couédic (ingénieure de recherche – UPPA – ITEM), N. Béague (Responsable d'opération – Inrap – ITEM), J.-F. Chopin (Responsable d'opération – Inrap – ITEM), P. Dumontier, L. Tobalina Pulido (doctorante – université de Navarre/UPPA – ITEM), A. Campo (doctorant – UPPA – ITEM), V. Duménil (master – UPPA – ITEM) et G. Indino (doctorant – université de Venise Ca' Foscari / UPPA – ITEM).

³⁵³ Pace, B. (à paraître), « Une forme originale d'établissements ruraux : nouveaux regards sur la question des campements de piémonts dans les Pyrénées occidentales, de la Protohistoire au Haut Moyen-âge », dans *Circulations montagnardes, actes du 142e congrès du CTHS*, Pau, 24-27 avril 2017.

³⁵⁴ Voir d'une part les travaux de Cl. Coutelier, et d'autre part ceux de Fr. Tassaux et S. Zanni.

³⁵⁵ « Des travaux effectués en juillet 2017 par Sara Zanni et Clément Coutelier ont permis la création d'un fond de carte naturel, sans présence de trace anthropique moderne. La plateforme technique web utilisée pour la publication de la carte participative a été produite et est maintenue par l'entreprise ESRI. Des fonds de carte sont proposés par ESRI. Des données de référence institutionnelles françaises produites par l'IGN sont également mises à la disposition de l'équipe.

L'accès aux outils ESRI est permis grâce à une convention signée entre l'entreprise ESRI et le réseau ISA (Information Spatiale et Archéologie) dont Ausonius est membre. Cette convention est renouvelée chaque année. L'accès aux données de référence de l'IGN est possible grâce à une convention signée avec l'IGN » (Coutelier, Cl., *AquitaViae, La carte participative en ligne des voies de l'Aquitaine romaine ; Guide de l'utilisateur*).

| SECONDE PARTIE |

*Méthode de modélisation des données et
présentation du corpus archéologique*

| Chapitre 3 |

Conception d'une trame : acquérir, gérer et modéliser des données

| Chapitre 4 |

*Le corpus archéologique et son traitement géographique, typologique et
chronologique*

| Chapitre 3 |

Conception d'une trame : acquérir, gérer et modéliser des données

Ce chapitre a pour objectif de présenter le processus d'acquisition, de gestion et d'utilisation des données intervenant dans la modélisation de la trame de peuplement sud-aquitaine antique. En raison de l'étendue de l'espace étudié et du large champ des données utilisées, il m'a semblé nécessaire de préciser d'emblée les choix qui ont dicté l'agencement des différents aspects de ma documentation (caractérisation systématique des principaux marqueurs archéologiques, géographiques et environnementaux disponible) au regard des problématiques qui me guident ici.

L'intégration de cette documentation au sein d'un SIG a nécessité un important travail d'abstraction des données au cours duquel les caractéristiques utiles à la description et à l'analyse des différents facteurs permettant de répondre à la problématique ont été interrogées plus en profondeur en tenant compte des limites de la documentation archéologique à disposition. Cette élaboration repose avant tout sur la mise en place d'un raisonnement logique dans lequel les principes liés à la modélisation du réel doivent être correctement cernés. Dans cette perspective, l'intégration des données et leur exploitation systématique lors de chacune des étapes de modélisation (des données de terrain ou des sources jusqu'au traitement de l'information dans une géodatabase) permettent de mieux appréhender les processus d'analyses réalisés *a posteriori*. Cette démarche apporte en outre une importante valeur heuristique dans la mesure où le formalisme obligatoire des données utilisées et les questions que l'on peut se poser durant ces étapes apparaissent également comme des aides précieuses à la recherche.

Je souhaiterais d'abord aborder la question des critères d'acquisition et de caractérisation des données, avant de présenter ma méthode de traitement et de modélisation de celles-ci.

1. Acquisition des données

Il faut tout d'abord insister sur l'hétérogénéité et le caractère lacunaire de la documentation et bien comprendre la façon dont cela affecte les analyses et les résultats qui peuvent en découler.

A l'échelle du site, dans la mesure où mon travail de recherche tire parti de sources à la fois variées et étalées dans le temps, traitées par des acteurs de différents niveaux et abordées au travers de différentes méthodes, le niveau de l'information utilisée demeure tributaire des qualités et des défauts des études menées par le passé et tend *a posteriori*, à instaurer une importante hétérogénéité d'information. De ce fait, les travaux relatifs à l'identification et à la caractérisation des occupations peuvent paraître particulièrement complexes, surtout lorsqu'il est question de traiter ces données par le biais de protocoles trop systématisés qui auraient tendance à "lisser" une documentation en la surinterprétant sur des bases biaisées dès le départ. La nature même des données utilisées dans cette thèse ne m'a donc pas toujours paru suffisante pour effectuer des caractérisations élaborées via classifications ascendantes hiérarchiques (CAH). Dans cette perspective, le choix d'une lecture plus empirique des données et la méthode de traitement des sources constituent des points clés dans ce type d'approche spatiale.

A l'échelle du territoire étudié, la caractérisation des ensembles est également un enjeu primordial de cette thèse, dans la mesure où l'hétérogénéité des différents types d'occupations et d'usage des espaces à prendre en compte permet retranscrire la cohérence du système de peuplement régional. L'enjeu est donc ici de répondre aux difficultés d'ordre quantitatif et qualitatif que représente la constitution d'un corpus de données lacunaires et hétérogènes à l'échelle d'une province, sans oublier de bien tenir compte de leur mise en relation à différentes échelles.

Pour répondre à ces enjeux, je propose de présenter les choix relatifs aux critères de sélection des données avant d'aborder les questions méthodologiques relatives à l'élaboration de l'inventaire et au processus d'enregistrement des données.

1.1. Critères de sélection des données

1.1.1. Echelle de lecture : présentation des choix opérés

Nous avons privilégié dans notre analyse une approche multiscalaire, destinée à mettre en évidence les spécificités du territoire considéré à travers le passage de l'analyse de l'unité à celle du réseau³⁵⁶. Cette approche des réseaux, déjà largement appliquée dans divers programmes de recherches présentés plus tôt depuis les années 1980-1990, vise à étudier les modes d'organisation de l'habitat dans l'espace et à identifier la manière dont le peuplement se structure à différentes échelles (micro-régionale ou régionale). Cette méthode permet par conséquent de « développer un cadre systémique au sein duquel la situation d'un habitat est évaluée par rapport au contexte de peuplement, l'évolution du dernier faisant évoluer le premier et vice-versa »³⁵⁷. Cela revient donc à identifier et à caractériser suffisamment d'unités archéologiques (sites et autres indices d'occupation) dans un espace géographique donné, pour pouvoir envisager dans un second temps, une lecture plus globalisante par le biais d'analyses spatiales croisant des données de nature et de fonction variées.

Le processus d'intégration et de traitement de l'information suit donc le schéma suivant :

- à grande échelle, l'information de base est principalement constituée par les caractéristiques propres du site (perçues par le prisme des différentes opérations de fouilles, diagnostics, prospections pédestres et aériennes, etc.),
- à petite échelle, le résultat à atteindre est la perception d'un système plus global reposant sur la mise en relation des différentes analyses effectuées sur chacune des unités caractérisées précédemment³⁵⁸.

Dans ce cadre, notre principale préoccupation a été de définir le seuil jusqu'auquel descendre dans le détail de l'information, compte tenu du temps imparti à ce travail doctoral et de l'espace considérable pris en compte, puisque – comme ont pu le rappeler les géographes – une perception trop détaillée à grande échelle peut effectivement nuire à la lisibilité des ensembles, tandis qu'une approche à plus petite échelle permet de gagner en netteté et donc de mieux synthétiser et communiquer l'information³⁵⁹. Ce choix n'est donc pas anodin et doit impérativement être effectué au regard des problématiques soulevées, mais aussi au regard de la documentation à disposition et surtout de sa qualité. Dans la mesure où ce choix est appliqué à l'ensemble des sources, il convient donc de s'assurer qu'elles seront à même de livrer un niveau à peu près uniforme d'informations afin de mener des analyses comparables sur l'ensemble du corpus. Ce niveau minimum d'informations est souvent difficile à définir, puisqu'il nécessite d'avoir un regard global

³⁵⁶ Favory *et al.* 1994b ; Raynaud 2003a, 323-324 ; Raynaud, éd. 2007.

³⁵⁷ Nuninger *et al.* 2012

³⁵⁸ Rodier 2011, 29-30.

³⁵⁹ Pumain & Saint-Julien 2010a, 35.

et des critères communs sur l'ensemble de la documentation à disposition pour tel ou tel type d'établissement.

Deux cas de figure peuvent être proposés : en premier lieu, le choix d'une grille de lecture très détaillée peut effectivement nous permettre de mener des analyses extrêmement précises, mais risque cependant de n'être possible que sur une part infime du corpus (seulement sur les sites bien fouillés et bien publiés), tandis qu'en second lieu, une grille lecture moins détaillée limitera de fait l'étendue des analyses possibles mais permettront de répondre à la perspective globalisante du sujet. En conséquence, j'ai opté pour le choix qui consiste à n'intégrer dans la grille d'analyse que des données comparables entre elles (sur la base de critères qualitatifs communs). Dans ce cas de figure, les caractéristiques des sites mieux connus ou mieux fouillés pourront faire l'objet de zooms plus importants pour compléter les analyses d'un point de vue empirique.

Compte tenu de l'emprise géographique à traiter et de sa cohérence socio-culturelle pour la période considérée, l'échelle de lecture choisie a donc été celle privilégiant la synthèse régionale et une appréhension plus globale de la structuration des territoires. Par conséquent, l'échelle minimale de lecture s'est donc raisonnablement arrêtée à celle du "site". Autrement dit, les données structurelles et architectoniques, les données stratigraphiques et les artefacts composant ce dernier n'ont pas été révisés et individualisés dans mes bases de données. Ces éléments apparaissent dans la grille d'analyse comme des descripteurs génériques et leur utilisation reposent – (sauf cas particulier)³⁶⁰ – sur les conclusions déjà émises par les fouilleurs dans les rapports d'opérations ou par les chercheurs spécialisés sur ces sujets. Ma réflexion s'est ainsi portée en priorité sur la caractérisation plus globale des établissements, en tirant parti des études déjà effectuées sur les composantes structurelles et mobilières de ces différents sites.

Enfin, le format des données à modéliser (en fonction de leur nature) a très tôt constitué un élément de réponse pratique aux questions soulevées par le choix d'échelles de lecture. En effet, comme le rappellent O. Barge et L. Saligny, il est important de circonscrire en amont de la modélisation spatiale, la disponibilité des données et leur qualité afin de pouvoir correctement répondre aux problématiques soulevées³⁶¹. Dans ce cadre, deux facteurs impactent directement la démarche de modélisation et influence l'échelle de lecture : celui de la spatialisation des données et celui de leur spécification. Si aujourd'hui la plupart des opérations livrent systématiquement des coordonnées géographiques sur l'emprise des opérations réalisées afin de pouvoir les re-situer dans l'espace, un rapide bilan bibliographique montre que cette rigueur n'a pas toujours été de mise. A titre d'exemple, la documentation archéologique compilée dans la *carte archéologique de la Gaule* constitue un exemple symptomatique du phénomène : dans une grande partie des cas, les sites ne sont localisés qu'à l'échelle du lieu-dit ou de la commune, et conservent par ailleurs un niveau d'information lacunaire. Ainsi, au regard de la qualité moyenne des rapports, des publications, et autres documents disponibles, il serait donc assez illusoire de vouloir descendre à un niveau de modélisation trop détaillé, comme par exemple en voulant individualiser chacune des structures présentes

³⁶⁰ On notera néanmoins que certains domaines, comme ceux des "campements de piémonts" par exemple, ont nécessité une recherche plus avancée, avec l'élaboration de nouvelles typologies structurelles. [Voir chapitre 4.](#)

³⁶¹ Barge & Saligny 2011, 73-74.

sur un site sous la forme d'une entité géographique autonome. Une modélisation à l'échelle du "site" – en tant qu'entité globalisante (comprenant en son sein un jeu de données plus complet, comme ses structures et son mobilier) – a donc été une réponse tout à fait satisfaisante à la problématique posée. Chacun des sites apparaît par conséquent sous le format vectoriel d'un point, au sein duquel ont été implémentées toutes les informations nécessaires à sa caractérisation typologique, spatiale et temporelle (Chapitre 3, § 1.2.).

1.1.2. Les composants du système

En suivant les problématiques soulevées par cette étude, et après avoir précisé les choix relatifs à l'échelle de lecture, il est désormais temps de s'intéresser à la nature des sources retenues et à leurs capacités à répondre aux enjeux explicités précédemment.

Ce type d'approche visant à mettre en lumière les processus de structuration territoriale, d'appropriation de l'espace, d'organisation socio-économique et d'identification politique et culturelle ne peut se soustraire à deux facteurs complémentaires. Si l'on souhaite en effet pouvoir effectuer des analyses spatiales solides, il convient de disposer d'une part un nombre de données suffisant et plus ou moins bien réparti à l'échelle du territoire étudié et, d'autre part, de pouvoir utiliser des sources de nature et de type variés afin d'avoir une vision plus complète et moins linéaire sur ces questions. Dans cette perspective, plusieurs catégories d'informations ont été utilisées, allant des sources archéologiques, épigraphiques et textuelles, aux sources géographiques et environnementales.

- **Les sources archéologiques :**

Elles constituent l'élément central de cette thèse. Ce corpus archéologique s'appuie en majeure partie sur des données bibliographiques issues de publications diverses (monographies, actes de colloques, revues, bulletins scientifiques, articles, etc.) ou de rapports d'opérations (programmées, préventives, et de prospections de nature variée) présentés dans le chapitre précédent, et plus ponctuellement d'informations inédites acquises au cours de cette thèse (de première main ou non). Globalement, la documentation de base mobilisée recense les résultats obtenus sur plus de deux siècles de recherches archéologiques, entre la période moderne et fin 2018, date à laquelle j'ai arrêté mon inventaire. Bien évidemment, cette étude menée depuis novembre 2013, ne prétend pas dresser un inventaire archéologique exhaustif de toutes les opérations ou de toutes les découvertes effectuées en Aquitaine méridionale pour l'époque gallo-romaine, mais elle s'est fixée pour objectif de répondre aux enjeux proposés précédemment en fonction de l'échelle de lecture choisie (le site) et tend ainsi à livrer une image synthétique et mieux caractérisée de la structuration des sociétés antiques au sud de la Garonne. Dans ce cadre, deux éléments restent donc à préciser : d'une part, qu'est-ce qu'on entend par "site archéologique" et d'autre part, quelles sont les données archéologiques retenues ?

Depuis plus d'une vingtaine d'années, la définition du "site" anime les débats lorsqu'il est question d'archéologie spatiale. Plusieurs auteurs ont déjà montré l'ambiguïté que cela pouvait générer dans l'élaboration typologique des différents établissements³⁶². Dans la mesure où le corpus constitué ici tient compte de tout type d'opération et de sources de base très hétérogènes (prospections pédestres, aériennes, géophysiques, ou par celui d'opérations plus invasives comme les fouilles et diagnostics), la réalité empirique derrière le vocable de "site archéologique" peut s'avérer particulièrement mouvante. Pour reprendre les termes de L. Nuninger et Cl. Raynaud, « depuis quelques années, il faut bien noter que le concept de « site » s'applique à n'importe quel type d'indices archéologiques, sans que l'on prenne toujours en compte la surface ou l'importance des artefacts. Dans ce processus, le terme a perdu l'essentiel de sa valeur opératoire et toute tentative de classement s'avère extrêmement complexe. S'impose donc la nécessité de définir de nouveaux termes pour classer l'information archéologique, en préservant sa singularité et sa diversité. Chaque découverte, caractérisée par une localisation et par un certain nombre d'objets archéologiques, observés ou collectés, est appréhendée comme une unité au sein d'un ensemble ». Les deux auteurs donnent par ailleurs à voir une séparation concrète entre "l'établissement" qui englobe les indices concentrés sur un espace bien délimité donnant une image d'un impact fort de l'homme en un lieu où il s'est établi à un moment donné et de manière plus ou moins durable – et celle de "l'épandage ou de semis de fond", évoquant davantage une présence humaine, qui peut être aléatoire et qui demeure quasiment impalpable au sens d'une quelconque "installation"³⁶³.

La question est alors de savoir où placer le curseur entre l'une et l'autre des catégories (et accessoirement de toutes leurs interclasses) et à partir de quel moment passe-t-on du "bruit de fond" à celui de "l'établissement". En Aquitaine méridionale, la mise en place d'un référentiel commun reste particulièrement délicate car les opérations de prospection soulevant ces questions ont été menées depuis les années 1990 par différentes équipes d'universitaires ou de bénévoles, selon différents protocoles et différents vocables. Si les produits de ces recherches de terrain traduisent tous une certaine réalité archéologique, les tentatives de synthèses effectuées pour cette étude se sont souvent heurtées à la qualification *a posteriori* des résultats livrés par ces prospections. Faute d'un référentiel commun clairement établi en amont³⁶⁴ et suivi uniformément par l'ensemble des équipes pour distinguer "le bruit de fond", "l'épandage", "la découverte isolée", "l'indice d'occupation" ou "l'établissement", ces résultats ont nécessité une importante phase de révision dans laquelle les données ont été croisées afin d'établir – au regard des conclusions émises par les chercheurs dans les rapports ou les publications – une homogénéisation des terminologies pour caractériser l'image au sol.

Mais la pratique de la prospection n'est pas la seule impactée par ces questions d'identification et de terminologie. Certains types d'établissements antiques d'Aquitaine méridionale conservent encore aujourd'hui une certaine originalité, si bien que même en fouille, la nature des vestiges mis au jour continue d'interpeller la notion de "site". C'est par exemple le cas des premiers "campements" de

³⁶² Nuninger & Raynaud 1998, 10 ; Leveau 2000a, 272-274 ; Nuninger 2002, 41-43 ; Trément, éd. 2013a, 55-57.

³⁶³ *Ibid.*

³⁶⁴ Trément, éd. 2013a, 65.

piémonts (re)découverts à la fin des années 1980 et au début des années 1990³⁶⁵. En effet, la rusticité et le manque d'organisation d'aménagements témoignant d'un cadre de vie sommaire, la rareté du mobilier, et la courte durée de vie de ces occupations ont soulevé de nombreuses interrogations quant à la nature même de ces établissements temporaires³⁶⁶. Dans ces perspectives, les référentiels de "site" utilisés dans d'autres secteurs de Gaule ne fonctionnent pas toujours ici. Les sites les plus légers n'apparaissent ainsi que comme des "bruits de fond" en prospection (si tant est qu'on les repère). Ce type de vestiges sommaires, caractéristique des habitats légers et temporaires témoigne ainsi de la nécessité d'établir de nouveaux référentiels régionaux à partir d'une perception plus empirique.

Enfin, la validité de la démarche d'analyse globalisante ne peut avoir de sens que si elle compare un niveau d'information à peu près égal et suffisamment bien réparti dans l'espace. Dans ce cadre, la prise en compte des "épandages ou semis de fond" apparaît particulièrement complexe et rendrait caduques les analyses spatiales à l'échelle de l'Aquitaine méridionale en raison d'une part, de leur mauvaise répartition spatiale (seulement perçus dans les zones bien prospectées, ce qui est encore assez rare si l'on tient compte de tous les espaces sud-aquitains) et d'autre part, de leur grande hétérogénéité qualitative. Ainsi, à titre de comparaison, seuls les niveaux hiérarchiques les plus élevés relatifs à "l'établissement"³⁶⁷ – ou au "site" voire à "l'indice de site"³⁶⁸ ont été pris en compte dans cette thèse, dans la mesure où ils font état de données suffisamment nettes pour être intégrées à une analyse des systèmes de peuplement et donc être mis en réseau avec les sites connus de plus longue date.

Catégoriser les sites retenus constitue une difficulté supplémentaire. Nous avons agi ici en fonction de nos questionnements initiaux et de la nécessité de passer de l'analyse du site à celui du réseau³⁶⁹, même si les regroupements auxquels nous avons procédé ne correspondent sans doute pas aux catégories utilisées par les anciens. De tels enjeux suggèrent en effet un découpage théorique et artificiel des sociétés anciennes en un certain nombre de catégories visant à faciliter la compréhension et l'étude d'une réalité trop complexe pour être abordée uniformément dès le départ³⁷⁰. Dans le cas présent, la disponibilité d'une documentation variée ainsi que sa bonne répartition sur l'ensemble du territoire étudié ont permis de s'appuyer sur un modèle analogue à ceux utilisés dans d'autres régions³⁷¹, en l'adaptant cependant aux réalités aquitaines, ainsi qu'aux spécificités des établissements de la région. Ces données archéologiques ont été regroupées en quatre grandes catégories :

- « les formes d'habitats » (urbain et rural),
- « les indices d'activités artisanales »,
- « les réseaux de communications » (terrestres et navigables),
- « les formes du sacré » (mort et religion).

³⁶⁵ Ruiné-Lacabe & Tison 1990 ; Réchin & Ruiné-Lacabe 1993 ; Réchin 2000.

³⁶⁶ Pace *et al.* 2016.

³⁶⁷ Nuninger & Raynaud 1998, 10 et 16-17.

³⁶⁸ Trément, éd. 2013a, 56-57.

³⁶⁹ Leveau 2000a, 274-275.

³⁷⁰ Rodier & Saligny 2011, 39-40.

³⁷¹ On retrouve ces différentes catégories, déclinées de diverses manières dans les projets comme par exemple : Dyspater: Trément, éd. 2013a, 27-28 et 36-49.

L'ensemble des données archéologiques a été enregistré au sein d'une base de données spatiale (géodatabase) comprenant toutes les caractéristiques utiles à leur description intrinsèque dans le temps et dans l'espace. Ces catégories se déclinent en plusieurs classes d'établissements. Ainsi, en suivant les typologies empiriques issues des publications et des rapports d'opérations, les données archéologiques retenues pour cette étude peuvent être présentées comme suit :

- Les formes d'habitat
 - Monde urbain
 - Les agglomérations principales
 - Les agglomérations secondaires
 - Monde rural
 - Les *uillae*
 - Les fermes et les établissements ruraux intercalaires
 - Les campements de piémonts pyrénéens
 - Les grottes
- Les indices d'activités artisanales
 - Les carrières pyrénéennes et leurs ateliers
 - Les mines et ateliers métallurgiques
 - Les salines et l'exploitation des produits maritimes
 - Les produits goudronneux
- Les réseaux de communication
 - Les voies navigables
 - Les voies terrestres
- Les formes du sacré
 - Religions païennes
 - Les sanctuaires
 - Les autres lieux de cultes
 - Le monde des morts
 - Les piles
 - Les mausolées
 - Les nécropoles

Notons qu'il s'agit ici de « grands types d'établissements » pouvant revêtir des réalités archéologiques somme toute assez différentes au sein même de ces sous-classes. Ceux-ci ont donc été caractérisés par plusieurs descripteurs communs (spatiaux et temporels) ainsi que par des descripteurs plus adaptés à chaque classe (liés à la nature des différents types de sites et à leur niveau fonctionnel propre) dont je détaillerai les spécificités ultérieurement.

▪ **Les sources épigraphiques et textuelles :**

Les données épigraphiques et textuelles ont, en dépit de leurs limites intrinsèques, joué un rôle dans l'appréhension des territoires sud-aquitains et leur structuration. De par la problématique de cette étude, j'ai choisi de limiter l'usage de ces données aux domaines utiles à la compréhension et à l'analyse de l'occupation des espaces, et donc plus spécifiquement aux domaines liés à la structuration humaine et administrative de la province, aux réseaux (itinéraires), et à l'épigraphie religieuse et funéraire.

D'un point de vue disciplinaire, « archéologie » et « épigraphie » n'ont pas toujours été aussi complémentaires qu'aujourd'hui. L'archéologie ayant été destinée tout au long des XIX^e et début XX^e siècles, dans le meilleur des cas, à confirmer des faits avancés par les textes, et dans le pire des cas, à simplement livrer le « bel-objet » illustrant l'éclat des civilisations passées. Les érudits de ces époques étaient, pour reprendre les termes de R. Sablayrolles « à la fois, des passionnés poussés par les joies de la découverte, mais aussi des savants persuadés de la puissance de l'écriture, seule à même de sauver de l'oubli des pierres qui étaient exposés aux rigueurs des intempéries, aux aléas des destructions et des reconstructions ainsi qu'aux convoitises des hommes »³⁷². D'ailleurs, l'historiographie montre bien l'intérêt de ce type de source par la précocité des inventaires épigraphiques réalisés depuis le XVI^e s. sur les monuments épigraphiques pyrénéens³⁷³. En Aquitaine méridionale, cette quête acharnée du document épigraphique a pris des proportions tout à fait singulières qui s'expliquent notamment par le nombre croissant de monuments inscrits que livraient les Pyrénées et leurs piémonts et par la rareté des vestiges mis au jour, ou par le désintérêt des vestiges moins prestigieux qui pouvaient être mis au jour en Aquitaine méridionale. Dans certains cas, cet intérêt pour les textes inscrits a définitivement anéanti les données archéologiques auxquels ils étaient attachés, comme c'est le cas de plusieurs sanctuaires pyrénéens fouillés trop rapidement, ou simplement pillés pour les autels épigraphiques qu'ils contenaient³⁷⁴.

Pour ce qui est des données textuelles plus classiques, l'usage des sources gréco-latines présente des limites considérables pour reconstituer les sociétés antiques sud-aquitaines³⁷⁵ (voir chapitre 1). Dans ce cadre, la réponse au problème se trouve souvent dans notre capacité à compléter les manques et les approximations des textes par le biais des sources épigraphiques régionales. Depuis deux siècles environ, une bibliographie conséquente³⁷⁶ s'est ainsi développée en Aquitaine méridionale autour de la documentation épigraphique recensée dans la province. Cette masse d'information de première main a donc rapidement constitué un élément de réponse pratique pour dépasser les lacunes archéologiques sur ces questions, et aussi, les manques d'informations compris dans les sources gréco-latines pour définir ce territoire.

Les sources textuelles :

Comme ont déjà pu le rappeler bon nombre de spécialistes de l'Aquitaine méridionale, ces « vrais » aquitains ne semblent pas avoir eu, au regard du faible nombre de sources les décrivant, d'impact particulièrement marquant sur l'Empire, ce qui faisait joliment dire à L. Maurin que « si les gens heureux n'ont pas d'histoire, alors on peut être assuré qu'ils connurent la félicité »³⁷⁷. Pourtant, en dépit d'une documentation limitée en nombre et délicate à utiliser dans une approche spatiale, il convient de signaler que ces données ont l'avantage de livrer des informations dont l'archéologie ne conserve souvent

³⁷² Rodriguez & Sablayrolles 2008, 10.

³⁷³ Pour les plus précoces, voir les corpus de Joseph-Juste Scaliger, comprenant 12000 inscriptions qui furent publiées en 1603 et reprises en 1616. Gruter 1602 ; Gruter 1616.

Ou encore le corpus d'Arnold Oihénart, publié en 1638.

³⁷⁴ Schenck-David 2005b, 20-22.

³⁷⁵ Leveau 2000b.

³⁷⁶ La collection des *Inscriptions Latines d'Aquitaines* (I.L.A.) en livre un excellent état des lieux. Fabre & Sillières 2000 ; Maurin & Navarro Caballero 2010 ; Bost *et al.* 2015 ; Fabre & Lapart 2017.

³⁷⁷ Maurin 2004, 358.

aucune trace (promotion de telle ou telle agglomération au rang de cité, par exemple). En accord avec les enjeux de cette thèse, le corpus textuel utilisé pour cette étude mobilise donc ponctuellement trois grandes catégories d'informations :

- les sources géographiques et administratives,
- les itinéraires impériaux,
- sources littéraires variées (société aquitaine).

Malheureusement, ces informations ne sont pas forcément équivalentes au cours du temps, et souffrent-elles aussi d'un caractère hétérogène et lacunaire. Tout d'abord, en ce qui concerne les sources géographiques et administratives, les textes évoquant l'Aquitaine ethnique se cantonnent presque essentiellement à citer des noms de peuples occupants des espaces assez mal définis entre la Garonne, les Pyrénées et l'océan Atlantique. Dans cette perspective, les historiens l'ont déjà bien montré³⁷⁸ : si dans les grandes lignes l'ensemble des auteurs antiques s'accordent sur les spécificités culturelles des peuples aquitains protohistoriques à la veille et au lendemain de la conquête césarienne³⁷⁹, la géographie précise de ces peuples dans l'espace n'a été que peu traitée.

La confrontation des principaux textes à disposition pour ce territoire durant le Haut-Empire (Strabon, Pline l'Ancien, Tacite et Ptolémée)³⁸⁰, permet néanmoins de dégager les grandes lignes structurales de ce territoire au sein de l'Aquitaine augustéenne, sans toutefois nous éclairer totalement sur cette question. En effet, ces sources donnent des indices sur les quelques peuples et cités (les principaux ?), sans toutefois se prononcer sur les autres (secondaires ?), ce qui a bien évidemment nourri les importants débats dont nous avons fait mention plus tôt sur l'identité des fameux « neufs peuples » à l'origine de la province de Novempopulanie³⁸¹. Ainsi, là où l'archéologie relève des développements physiques plus ou moins homogènes à l'échelle de l'Aquitaine méridionale (émergence des villes, des *uillae*, des voies...), les textes, quant à eux, nous livrent des indications plus spécifiques et immatérielles sur leur statut juridique et nous permettent ainsi de mettre en place une hiérarchisation (malheureusement incomplète) de ces divers marqueurs.

C'est globalement durant l'Antiquité tardive que les sources textuelles nous permettent de mieux appréhender ces espaces et leurs spécificités, bien qu'il soit encore une fois question de données difficiles à spatialiser précisément. Les réformes administratives perceptibles par les textes (liste de Vérone au début du IV^e siècle ou la Notice des Gaules aux alentours de 400 p.C.) témoignent d'altérations importantes dans la façon de concevoir les espaces et leur gestion. Pour autant, si le découpage des territoires de cités du Haut-Empire en de nouveaux territoires plus petits et plus facilement administrables a effectivement dû avoir un impact sur le fonctionnement des sociétés locales, l'archéologie ne relève que peu d'information à ce sujet. L'exemple d'une partie significative des petites villes de la région est à cet égard assez emblématique puisqu'au moment où elles sont promues au rang de cité, elles ont connu une déprise

³⁷⁸ Maurin *et al.* 1992, 18-19 et 25-26 ; Rico 1997, 44-47.

³⁷⁹ César, I, 1 ; Strabon, IV, 2, 1.

³⁸⁰ Strabon, IV, 3, 2 ; Pline l'Ancien, IV, 108 ; Tacite, Ann. 3. 40-46 ; Ptolémée, Géographie, II, 7.

³⁸¹ Maurin 1971, 10-15 et notes 44-50 ; Maurin 1978, 199 ; Bost & Fabre 1988 ; Maurin 2004 ; Bost 2013, 19-22.

considérable au regard de leur situation des I^{er} et II^e s. p.C.³⁸² L'usage des sources textuelles doit donc ici être pondéré par celui d'autres sources empiriques avec lesquelles il n'est pas toujours aisé de faire coïncider les faits historiques.

Comme pour les données archéologiques, l'hétérogénéité des sources textuelles à disposition et surtout leur caractère lacunaire ont rendu la modélisation et la caractérisation des informations particulièrement délicates. Il demeure que les textes ont joué un rôle notable dans la définition et l'analyse de peuples, d'agglomérations, de *uillae*, de voies, et plus ponctuellement sur divers éléments culturels et usuelles des paysages.

Pour autant, les questions restées en suspens, comme par exemple, le statut et l'emprise territoriale de plusieurs cités durant le Haut-Empire, ne permettent pas d'effectuer des analyses indubitables sur ces paramètres, mais autorisent néanmoins les hypothèses de travail, notamment en questionnant la répartition et la polarisation d'autres marqueurs de peuplements sur ces territoires administratifs afin de mettre à l'épreuve et de dépasser les données textuelles. Pour les Bas-Empire, et bien que le niveau de documentation concernant les cités soit un peu plus homogène et moins lacunaire, la précision des textes n'est une fois encore pas suffisante pour modéliser précisément ces données dans l'espace faute de références géographiques plus précises³⁸³.

Les sources épigraphiques régionales :

Dans une autre mesure, la prise en compte des données épigraphiques a permis d'une part de compléter les apports des sources textuelles et d'autre part de préciser nos lectures archéologiques des espaces. Comme le rappelait G. Fabre dans son étude consacrée au contrôle social des espaces dans les Pyrénées occidentales et centrales³⁸⁴, il peut effectivement paraître surprenant d'intégrer ces documents dans une démarche assez spécifiquement spatiale d'une part, parce les données à disposition en Aquitaine méridionale sont majoritairement religieuses et même principalement votives, délicates à dater et qui plus est, très fréquemment trouvées en dehors du contexte archéologique auquel elles étaient autrefois attachées. D'autre part, cet auteur pointait les limites de ces textes en rappelant qu'ils n'avaient souvent trait qu'à des individus (parfois à des groupes) et des divinités, même si on compte à titre plus exceptionnel quelques mentions d'activités économiques (ateliers de marbrier, d'exploitation du fer, etc.), d'aménagements spécifiques comme des réfections de voies, ou de faits historiques, comme par exemple l'inscription d'Hasparren. La prise en compte de ces données dans notre approche n'est toutefois pas irraisonnée dans la mesure où le croisement de ces sources permet de dégager des indices autrement inaccessibles par l'archéologie sur au moins trois domaines spécifiques : l'occupation et l'usage des espaces de montagne et de piémont au sujet desquels les données antiques sont loin d'être équivalentes à

³⁸² Réchin 2013, 6-7.

³⁸³ Notons que les limites géographiques de cités proposées dans cette thèse, par exemple, se rapportent aux restitutions de différents chercheurs spécialisés sur ces questions en Aquitaine méridionale.

³⁸⁴ Fabre 2000, 135.

celles trouvées en plaine ; mais aussi les principaux acteurs de la gestion des territoires et leur exploitation ; et enfin la caractérisation d'espaces sacrés dont presque tout nous échappe aujourd'hui.

La forte représentation des sources à caractère religieux (autels votifs et autels tauroboliques) dans le corpus épigraphique régional s'explique assez bien par l'étonnante conservation de ces médias, en partie protégés par l'usage du remploi. Cette conservation s'explique par deux réponses complémentaires : tout d'abord, en raison de l'ergonomie de ces édicules quadrangulaires de marbre ou de calcaire. Ces derniers ont en effet été largement réutilisés par les bâtisseurs et les récupérateurs de matériaux comme des éléments déjà prêts à être enchâssés dans de nouvelles constructions, sans nécessiter d'extraction et d'importation coûteuses depuis une carrière plus lointaine. C'est par exemple le cas de plusieurs monuments votifs trouvés dans les parements d'anciennes églises chrétiennes du Comminges et des Hautes-Pyrénées, ou bien dans les remparts antiques de la cité de Dax. Pour autant, le fait que ce type de réutilisation repose avant tout sur des raisons d'ordre pratique – puisqu'elle tire profit d'un approvisionnement local et de la disponibilité de pièces dont la forme s'apparente bien à celle d'un bloc de maçonnerie – induit dans certain cas³⁸⁵, la présence d'un lieu de culte plus ou moins proche. La prise en compte de ces sources – lorsqu'on les recoupe et les compare selon des modalités précises et en tenant compte des limites intrinsèques de cette documentation – peuvent donc constituer, au titre d'une recherche à caractère spatial utilisant également des données complémentaires (structures et équipements des sanctuaires, sites environnants etc.), des indices intéressants dans l'appréhension d'aires culturelles imbriquées³⁸⁶.

En effet, comme le rappellent R. Sablayrolles et L. Rodriguez³⁸⁷, le nombre et la cohérence de ces édicules remployés dans un ou plusieurs bâtiments proches sous-entendent assez logiquement l'existence d'un lieu de culte ancien à proximité de ces édifices, sans pour autant que ce dernier soit situé de manière un peu trop évidente, directement sous ou à côté de la construction en question. L'inventaire effectué sur ce type de monuments votifs remployés montre dans plusieurs cas un voisinage de matériaux de provenance multiple au sein du nouvel édifice et plus particulièrement d'éléments funéraires (comme la présence d'auges cinéraires et d'éléments de sarcophages), ce qui est contraire aux traditions antiques qui veulent que vivants et morts soient rigoureusement séparés³⁸⁸. Cela sous-entendrait alors que les matériaux de remploi soient issus de plusieurs sites archéologiques proches, et non directement prélevés *in situ*.

Parallèlement à ces données, il faut ajouter un certain nombre d'informations susceptibles de nous renseigner sur les cadres géo-administratifs, chronologiques, culturels et sociaux des sociétés sud-aquitaines. A l'instar de la célèbre stèle d'Hasparren témoignant de la volonté des *Novem Populi* d'être séparés du reste des Gaulois, ce type d'information donne également à connaître les noms de personnages

³⁸⁵ On ne peut exclure dans certain cas que ces édicules aient été déplacé sur de longue distance « pour parer l'église d'un élément susceptible de lui accorder la protection supplémentaire de talismans » (Rodriguez, L. et R. Sablayrolles, 2008, p. 9). C'est à mon sens ce qu'il faut le plus souvent interprété lorsque le média épigraphique est isolé, où témoigne d'un théonyme attesté par une seule occurrence. Pour autant, la concentration en un même espace de plusieurs autels, cohérents par les théonymes qu'ils présentent ou par leur forme ou leur caractéristique doit davantage nous conduire à envisager la présence d'un sanctuaire antique, proche du nouveau lieu du remploi.

³⁸⁶ Schenck-David 2006, 176-179.

³⁸⁷ Rodriguez & Sablayrolles 2008, 9.

³⁸⁸ *Ibid.*

importants en Aquitaine méridionale (ici, d'un duumvir et flamine dacquois), mais aussi l'existence de centres particuliers, comme en témoigne la mention du "pagus" d'Hasparren³⁸⁹. Plusieurs textes, votifs ou non, font également mention d'individus notables et même plus globalement de grandes familles romaines investies dans l'aménagement, la gestion (matérielle et symbolique) et l'économie des territoires de piémonts et de montagnes dans les Pyrénées Centrales et Occidentales (familles des *Pompei*, des *Antonii* ou des *Valerii* par exemple)³⁹⁰. Ces dernières s'illustrent notamment dans la réfection de réseaux viaires transpyrénéens et plus globalement dans la protection symbolique des activités économiques menées en montagne (pastoralisme, exploitations de la forêt, du fer, du marbre). Ces informations livrent ainsi les indices d'activités montagnardes que l'archéologie ne parvient pas toujours à étayer, tout en illustrant les ramifications d'un système économique qui met étroitement en réseau des acteurs investis à la fois dans la plaine, le piémont et la montagne.

1.2. Géoréférencement et caractérisation sémantique des données

1.2.1. Le géoréférencement des données

Afin d'être clair sur les termes utilisés, il convient avant tout de faire la distinction entre « géolocalisation » et « géoréférencement » des données.

- La géolocalisation est un procédé « permettant de déterminer la localisation d'un objet ou d'une personne avec une certaine précision. La technologie s'appuie généralement sur le système GPS ou sur les interfaces de communication d'un téléphone mobile. Les applications et finalités de la géolocalisation sont multiples : de l'assistance à la navigation, à la mise en relation des personnes, mais aussi à la gestion en temps réel des moyens en personnel et en véhicules des entreprises, etc. »³⁹¹
- Le géoréférencement est « l'opération qui consiste à passer d'une localisation relative des entités géographiques à leur localisation absolue dans un système de coordonnées géographiques reconnu »³⁹². A son tour, un « système de coordonnées géographique » est un référentiel particulier permettant de se repérer sur la surface du globe. Cela revient en définitive à « décrire géométriquement des coordonnées par rapport au système géodésique »³⁹³ comme par exemple par le système universel WGS84 qui permet de calculer toute position sur Terre sous forme de degrés d'angles par rapport à un méridien (longitude) et à l'équateur (latitude).

³⁸⁹ Bost & Fabre 1988, 169-178 ; Fabre 1994, 90-92.

³⁹⁰ Fabre 2000, 135-144.

³⁹¹ CNIL <https://www.cnil.fr/fr/definition/geolocalisation>.

³⁹² UVED <https://www.emse.fr/tice/uved/SIG/Glossaire/co/Georeference.html>.

Voir aussi la définition suivante : <https://www.aquaportail.com/definition-5342-georeferencement.html>.

³⁹³ Barge & Saligny 2011, 82.

Conformément aux normes françaises en vigueur, le système de projection (affichage « à plat » de données « en transformant des coordonnées géographiques (en degrés), en coordonnées cartographiques (en mètres ou toute autre unité de carte) »³⁹⁴) utilisé pour cette étude repose sur une projection conique de type Lambert : Lambert 93. Ce dernier, défini par l'IGN, s'appuie le système géodésique RGF93 (sous-ensemble du système européen EUREF), sur les recommandations du CNIG (Conseil National de l'Information Géographique). Pour terminer, l'ensemble des données ont été géoréférencées à partir des fonds IGN du Scan25[®] (carte au 1:25 000 standard, avec une résolution au sol de 2,5 m), de BD Ortho[®] ainsi que du cadastre actuel.

L'approche que l'on peut avoir de la spatialisation et du géoréférencement des données archéologiques repose en grande partie sur les distinctions suivantes : dispose-t-on ou non de données déjà localisées dans l'espace ? Et, par ailleurs, s'agit-il d'informations de seconde main – donc mises au jour par d'autres, plus ou moins bien caractérisées et plus ou moins bien localisées dans l'espace – ou bien s'agit-il de données personnelles, nouvellement créées ? Si la première distinction joue un rôle évident dans le traitement de ces questions, la seconde en revanche, sous-tend un élément important dans notre démarche dans la mesure où si les données n'ont pas été correctement localisées dans l'espace au moment de leur découverte, la géolocalisation *a posteriori* peut s'avérer plus délicate.

Dans l'ensemble des cas, faire fonctionner toutes ces données ensemble en vue de constituer et d'étudier un système de peuplement dépend avant tout de notre capacité à pouvoir correctement situer les différents phénomènes et aussi à faire suffisamment bien ressortir leurs caractéristiques utiles à la problématique et aux analyses qui en découlent. Dans une démarche d'analyse spatiale multiscalaire, la question de la localisation des occupations est donc primordiale et intervient dès le début du processus d'enregistrement : « où » rattacher notre documentation, dans quel espace, sous quelle forme vectorielle, à quel niveau de précision et avec quelle marge d'erreur ? L'intérêt de ces questions est d'ordre beaucoup plus pratique que théorique : comment ai-je très concrètement spatialisé ces données et quelles sont les limites rencontrées en fonction des sources disponibles ?

Les données issues de la bibliographie sont de nature et de précision variables. Cela affecte par conséquent le degré de fiabilité des enregistrements tout comme l'ensemble de la chaîne opératoire. De par nos formations et parce que l'archéologie est une discipline qui emprunte la voie de la numérisation depuis relativement peu de temps, la documentation papier (ou papier numérisé³⁹⁵) constitue aujourd'hui l'une des principales sources d'information pour mener à bien notre recherche. Même si de nombreuses sources archéologiques tendent aujourd'hui à être vectorisées et implémentées dans des bases de données spatiales (voire les travaux des Services Régionaux de l'Archéologie sur la carte archéologique nationale), force est de constater que leur utilisation peut s'avérer complexe et chronophage, dans la mesure où ces données sont souvent traitées, faute de temps et de moyens suffisants, de manière brute et qui plus est

³⁹⁴ *Ibid.* 83.

³⁹⁵ PDF, scan, photographie, etc.

par le biais de grilles de lecture qui s'agencent finalement assez mal avec des usages particuliers et spécifiques à une problématique donnée. L'utilisation de ces dernières demandent ainsi un important lissage ou d'importantes révisions pour être correctement employées dans des travaux de recherche (précision des classifications, précisions chronologiques, reprise des rapports en vue d'une meilleure spécification globale, etc.). Par conséquent, si leur prise en compte peut être tout à fait intéressante dans un premier temps (au moins pour cerner l'étendue quantitative des données disponibles), il est en revanche indispensable de compléter ces informations avec une documentation plus classique, au cas par cas.

Dans cette perspective, trois types de sources « non géoréférencées » de seconde main ont été utilisées dans cette étude : les sources cartographiques, les données issues de photographies aériennes, et enfin les données bibliographiques (monographie, synthèse, articles, rapports, etc.).

L'intérêt de ces documents cartographiques classiques (réalisés à la main, ou vectorisés sur des logiciels de D.A.O., par exemple) dépend fondamentalement :

- de l'échelle choisie (pays, région, micro-région, commune, lieu-dit, site)
- de leur degré de déformation (modèle de projection géographique, déformations autres, approximations des cadres géographiques, etc.)
- du degré de précision utilisé pour pointer les données.

Dans un travail multiscalair, l'intégration de cartes réalisées à petite échelle s'avère finalement assez difficile à utiliser, même lorsqu'on leur applique (en format raster) un géoréférencement précis à partir de points de contrôle³⁹⁶ : l'échelle de ces cartes étant par nature figée, toute modification d'échelle en vue d'un travail précis sur SIG par exemple, rend leur usage clairement limité puisque le visuel de ces cartes classiques ne peut s'adapter aux changements d'échelle. Un point très précis à petite échelle peut ainsi englober toute une commune à grande échelle, ce qui nuit considérablement à la précision exigée dans une étude comme celle-ci. En revanche, certaines cartes réalisées à grande échelle (comme des cartes de répartition des vestiges archéologiques à l'échelle d'une commune, ou d'un lieu-dit) peuvent servir de base à la vectorisation des données.

A la différence des cartes, les clichés aériens sont à la fois beaucoup plus précis puisqu'ils donnent directement à voir l'image de l'objet dans un espace assez bien délimité, mais sont aussi beaucoup plus difficiles à caractériser dans la mesure où il ne s'agit effectivement que d'une image de surface à interpréter. Si cela facilite en partie le géoréférencement en lui-même, il convient néanmoins de rappeler qu'il n'est pas toujours aisé de retrouver le site observé en vol en raison des déformations du cliché (photo redressée) mais aussi des variations de paysage qui peuvent exister entre le moment où la photo est prise et le moment où on souhaite intégrer l'objet dans un système géoréférencé.

³⁹⁶ Barge & Saligny 2011, 95-96.

Enfin, les données textuelles issues de la bibliographie archéologique constituent des sources d'une précision très variable. Par conséquent, il est indispensable de privilégier les données récentes et monographiques (rapports d'opération, synthèses de site, etc.) afin d'obtenir la plus grande précision spatiale possible. Pour autant, force est de constater que ce type de documentation est loin d'être majoritaire. Dans cette perspective, il faut tenir compte de données particulièrement variables n'indiquant parfois que la commune dans laquelle les vestiges ont été mis au jour, ou bien un lieu-dit, ou un quartier. Cette précision inégale influence directement notre manière de géoréférencer les données et demande par conséquent de mettre en place des descripteurs de fiabilité sur le sujet. Compte tenu de ces difficultés, nous avons choisi trois échelles spatiales pour placer nos sites. Ces niveaux sont principalement déterminés par la qualité de la documentation disponible pour situer les vestiges *a posteriori*, soit du moins précis au plus précis :

- A l'échelle de la **commune** : au centroïde de la commune³⁹⁷
- A l'échelle du **lieu-dit** : à l'emplacement du nom du lieu-dit cadastral
- A l'échelle du **site** : à son emplacement exact³⁹⁸

Par ailleurs, de nombreuses recherches ont pu être effectuées afin de préciser davantage l'emplacement de sites seulement mentionnés à l'échelle de la commune ou du lieu-dit; par exemple, soit en allant directement sur le terrain pour observer les vestiges et tenter de mieux les localiser³⁹⁹, soit par le biais de clichés satellitaires permettant de mettre en correspondance les informations concrètement livrées par la bibliographie (présence de bâtiments particuliers à proximité, etc.) et celles observables par ces clichés. Ces derniers ont également pu être complétés le cas échéant par des clichés provenant de Google Street View® afin de définir la situation et les caractéristiques morphologiques de sites encore visibles aujourd'hui, localisés en bordure ou à proximité de routes (comme les piles funéraires par exemple, **Annexes – Photographies 1 à 5**). L'usage de ces données satellites (IGN BD Ortho®) ou des clichés comme ceux de Google Street View® a également permis de mettre au jour des données inédites qui ont été directement géoréférencées et vectorisées sur SIG en s'appuyant des fonds de cartes IGN. C'est par exemple le cas de voies romaines, situées dans le prolongement d'anciens tracés avérés et qui ne ressortent que récemment sur ces clichés⁴⁰⁰.

Pour terminer, il reste à préciser les choix effectués quant à la mise en forme de ces données. En effet, le géoréférencement sous-tend deux composantes fondamentales : la première est d'ordre graphique ou géométrique (quelle forme vectorielle donner à notre objet ?), tandis que la seconde est d'ordre sémantique ou thématique (quels sont les descripteurs ou attributs de ces objets ?)⁴⁰¹.

³⁹⁷ « Point fictif situé à l'intérieur d'un polygone et dont les coordonnées correspondent généralement au centre de ce polygone. Note : Les coordonnées du **centroïde** peuvent être déterminées mathématiquement ou visuellement » <https://www.oqlf.gouv.qc.ca/ressources/bibliotheque/dictionnaires/.../centroide.html>.

³⁹⁸ Lorsque le site était "étendu" avec une large emprise spatiale, j'ai essayé de le pointer au centre de l'occupation.

³⁹⁹ C'est par exemple le cas d'une prospection systématique effectuée sous la direction de N. Béague sur la commune de Gaujacq / Bastennes (Landes), afin de revoir l'emplacement d'une villa très mal localisée et mal caractérisée (n° X).

⁴⁰⁰ On observe d'ailleurs d'une année sur l'autre, l'apparition et la disparition de nouveaux tronçons en fonction des activités agricoles effectuées en surface. Il convient donc de surveiller très précisément ces clichés à intervalles réguliers.

⁴⁰¹ Barge & Saligny 2011, 73.

D'une manière générale, l'information spatiale peut être numériquement codée sous deux formes distinctes : matricielle (données maillées, ou *raster*) ou vectorielle.

- Le format *raster* correspond en lui-même à une image (.tif, .png, .jpg, etc.) dans laquelle sont stockées des informations géoréférencées. Le mode *raster* permet de représenter l'espace (données continues) sous la forme d'une grille constituée de mailles carrées régulières analogues aux pixels d'une image en somme, auxquelles on attribue des valeurs spécifiques. « A chaque cellule est attribuée une valeur qui peut correspondre à une mesure (pollution, altitude), à une catégorie (type de végétation), à l'identifiant d'un objet (code d'une commune, numéro d'une route, d'une école), à un code couleur issu du scan d'une carte topographique ou à une valeur mesurée par un capteur placé sur un satellite. Dans le mode *raster*, un objet du monde réel n'est pas explicitement décrit, seule la cellule de la grille existe dans le système »⁴⁰². Chaque maille ou pixel comporte ainsi une information géoréférencée, comme c'est le cas, entre autres, des fonds de carte IGN Scan25[®], ou de l'imagerie satellitaire (Bd Ortho[®]). En y entrant par exemple des données relatives à l'altitude, on peut réaliser, dans un espace défini, un Modèle Numérique de Terrain (MNT). Cette image géoréférencée fonctionne toutefois comme un ensemble, ce qui limite dans un certain sens les actions que l'on peut y effectuer : les opérations réalisées affectent l'ensemble de l'image, et ne permettent pas d'interroger spécifiquement un élément de l'image, qui n'est finalement que "visuel" dans la mesure où il n'est pas individualisé puisqu'il se compose de plusieurs pixels. Cela reviendrait plus concrètement à vouloir cliquer sur l'objet d'une image numérique, en pensant que l'image nous donne des informations sur l'objet en question, alors qu'en réalité, nous n'obtiendrons que des informations sur l'ensemble de la maille concernée (ses caractéristiques géographiques par exemple).
- Le format vecteur se distingue du format *raster* dans la mesure où l'information n'y est pas continue, les valeurs changent en chaque point de l'espace. « Dans le mode vecteur les entités du monde réel sont traduites au moyen de formes géométriques exprimant leur contour. Il existe trois grandes formes de base : les points, les lignes et les polygones. Ces formes se traduisent numériquement par des paires de coordonnées (x,y) [...] »⁴⁰³ Ces formes de bases, dites aussi "primitives graphiques" permettent de modéliser les entités géographiques et de leur attribuer une dimension sémantique dans une table de données (ou table attributaire) comportant des champs et des variables qui qualifient les objets traités. Par ailleurs, notons qu'« il existe un lien dynamique entre les entités et la table ; à chaque entité correspond une ligne. Ainsi, ces objets peuvent être identifiés, sélectionnés, classés, représentés à partir de leurs caractéristiques tant sémantiques que spatiales. Le résultat de ces opérations peut être affiché sur la carte comme dans la table »⁴⁰⁴.

⁴⁰² UVED https://www.emse.fr/tice/uved/SIG/Glossaire/co/Raster_mode_1.html.

⁴⁰³ Ibid. https://www.emse.fr/tice/uved/SIG/Glossaire/co/vecteur_mode.html.

⁴⁰⁴ Barge & Saligny 2011, 74.

Ainsi, chaque établissement enregistré dans mes bases de données apparaît dans l'espace de visualisation du SIG sous la forme d'un point. Cette forme me semblait effectivement la plus adaptée aux enjeux présents, contrairement à la forme vectorielle polygonale, d'une part en raison de l'échelle choisie pour cette étude et d'autre part afin d'avoir un niveau homogène d'information⁴⁰⁵. L'usage de lignes (ou de polygones) s'est avéré particulièrement pratique pour vectoriser les données linéaires, comme les réseaux (voies anciennes et modernes, limites territoriales, etc.). Enfin, le format polygone m'a principalement aidé à vectoriser les surfaces, comme les territoires de cité, les bassins versants, etc. Les données administratives récentes (région, département) sont également vectorisées sous la forme de polygones. Le tableau ci-dessous permet d'avoir un aperçu du format vectoriel des données utilisées pour cette étude :

Classe	Type de géométrie	Classe	Type de géométrie
Limites front france	Ligne	Agglomérations	Point
Atlantique & Méditerranée	Polygone	<i>Villae</i>	Point
Hydro surfacique national	Polygone	Et. ruraux intercalaires	Point
Cours d'eau Carthage	Ligne	Campements	Point
Autoroutes	Ligne	Grottes	Point
Gazoducs	Ligne	<i>Oppida</i>	Point
Régions 2015-2016	Polygone	Carrières	Point
Limites départementales	Ligne	Mines & ateliers métal.	Point
Communes	Polygone	Sites sauniers	Point
Limites de cités	Polygone	Amas coquilliers	Point
Limites Novempopulanie	Ligne	Nécropoles	Point
Bassin de l'Adour	Polygone	Monuments funéraires	Point
Voies romaines	Ligne	Lieux de culte	Point
		Autels votifs	Polygone

Fig. 9 – Format vectoriel des onnées

⁴⁰⁵ La modélisation graphique des sites sous la forme d'un polygone aurait pu convenir pour la plupart des entités dont on connaît clairement les limites d'emprises dans l'espace, donc pour les sites fouillés en extension. Mais dans la mesure où une grande partie de notre documentation est issue d'une bibliographie ne donnant pas systématiquement de plan, il était impossible de mélanger points et polygones pour décrire une même classe d'établissements sans être redondant dans la structuration globale des couches de données. Une couche regroupe nécessairement des objets d'une même classe pouvant être décrit de la même manière, tant sur le plan thématique ou sémantique (une seule table pour des objets comparables), que sur le plan géométrique (à partir d'un seul type d'entité, ligne, polygone ou point).

1.2.2. Caractérisation sémantique de l'information : quel protocole descriptif ?

Il est important de présenter les différents attributs (variables ou descripteurs) pris en compte dans la caractérisation sémantique des différents phénomènes étudiés. D'une façon générale, la modélisation de l'information archéologique est fondée sur la décomposition d'un réel à la fois complexe et multidimensionnel qui intègre trois espaces ou ensembles, à savoir :

- l'espace de la réalité observable (thématique et sémantique),
- l'espace spatial ou géographique
- l'espace temporel⁴⁰⁶.

Ces trois dimensions de modélisation du réel, permettent de saisir les caractéristiques de l'objet, dans le temps et dans l'espace⁴⁰⁷ : "qu'est-ce qui est identifié ? (quoi ?), à quel endroit ? (où ?) et à quel moment (quand ?). Ces questions fondamentales ont permis de définir un certain nombre de critères aidant à structurer l'information, à la décrire et à l'interroger *a posteriori* en fonction de la problématique du sujet, mais aussi des caractéristiques inhérentes à chaque phénomène en vue d'établir une hiérarchisation au sein même des différentes classes. L'élaboration de ces attributs a été envisagée en vue de requêtes et d'analyses statistiques et spatiales. Cela a donc impliqué d'avoir en premier lieu des données cohérentes entre elles et bien sûr les plus homogènes possibles au sein de chaque classe. Compte tenu de la nature de la documentation archéologique et de la variabilité des typologies employées, cette formalisation de l'information attributaire a nécessité un important lissage des données, avec l'impératif de garder les spécificités intrinsèques de chaque site. Globalement, nous pouvons les regrouper ces attributs selon quatre catégories :

- les attributs d'identification,
- les attributs archéologiques,
- les attributs temporels,
- les attributs situationnels.

□ Les attributs d'identification :

Il s'agit là de l'ensemble des attributs aidant à l'identification des établissements inventoriés pour l'étude et à l'élaboration de leurs caractéristiques de saisie (enregistrement). On y retrouve diverses informations comme des numéros d'enregistrement automatiques, liés à l'ordre d'enregistrement des données, mais également des "codes" permettant d'identifier numériquement chaque établissement en fonction de sa classe indépendamment de son nom (en cas de sites portant des noms identiques). Ce code constitue également une clé primaire importante permettant d'effectuer des liaisons entre différentes tables de données.

⁴⁰⁶ Pirot & Varet-Vitu 2004.

⁴⁰⁷ Peuquet 1994, 449.

En vue de renseigner l'ensemble des informations inhérentes à la localisation du site, plusieurs champs présentent le nom du site, le nom de la commune dans laquelle il a été découvert, ainsi que le numéro INSEE de la commune, le lieu-dit, le département, et enfin la région. On trouve également les coordonnées X - Y du site (en Lambert 93), ainsi qu'un attribut permettant de préciser l'échelle de la localisation opérée (**voir modalités chap. 3, § 1.2.1.**). Notons ici que les coordonnées X - Y des sites n'ont été utilisées qu'au tout début de cette thèse, à l'époque où j'enregistrais manuellement mes données via un logiciel de SGBD (Microsoft Access®) avant de les projeter sur le logiciel de SIG (via l'ajout de coordonnées X,Y sous forme d'une couche). Cette méthode, plus laborieuse a rapidement été abandonnée en vue d'enregistrer et situer les données directement sur SIG, dans un espace géoréférencé (RGF - Lambert 93).

D'autres champs ont été créés afin de pouvoir renseigner la provenance des informations traitées dans ces tables, l'année et le contexte de découverte, son historiographie synthétique, ainsi que des remarques ayant pour vocation tant pour moi que pour des utilisateurs futurs, à rendre compte des doutes, des choix ou des spécificités difficiles à décrire pour certains sites. Dans le cadre de tables renseignées à plusieurs intervenants (dans un groupe de recherche par exemple) un champ permet également de revenir sur l'auteur de l'enregistrement.

□ Les attributs archéologiques :

Il s'agit de l'ensemble des critères intervenant dans la caractérisation archéologique des sites inventoriés. On y retrouve par conséquent des attributs généraux relatifs à tout ce qui permet de caractériser l'occupation d'un site quelle que soit sa fonction, comme par exemple sa superficie (superficie construite, superficie de démolition, superficie fouillée, etc.), la description des vestiges, leur nature et leur qualité, la présence / absence de certains éléments spécifiques, le mobilier mis au jour, ainsi que le niveau fonctionnel de l'occupation. Ces derniers comprennent également plusieurs critères permettant de qualifier la fiabilité des résultats enregistrés, comme par exemple avec le statut de découverte du site (données issues de fouilles archéologiques, de prospections aériennes, pédestres, de mentions bibliographiques ancienne, etc.).

D'autres types d'attributs archéologiques interviennent également en fonction des différents types d'établissement enregistrés. C'est par exemple le cas du champ « nature de la divinité » pour les lieux de culte, ou encore du champ « nature des pratiques funéraires » (inhumation, incinération, mixte) pour les nécropoles, ou bien le « type de mosaïques » pour les demeures aristocratiques (mosaïques polychromes, mosaïques bichromes etc.). Ces attributs non généraux sont spécifiquement adaptés à une classe d'établissements en vue de faire ressortir leurs particularités. Ils ont été établis au regard des questions et remarques les plus fréquemment soulevées dans la bibliographie par les spécialistes de chaque domaine. La prise en compte de ces informations permet à mon sens d'avoir un regard bien plus précis sur les aspects fondamentaux et sur les particularités empiriques des différents types d'établissements pris en compte pour cette étude.

□ Les attributs temporels :

Bien que ces attributs influent également sur les données archéologiques, il me semblait plus pertinent de les regrouper dans une partie distincte liée à la description des différentes temporalités d'occupation des sites. Dans la mesure où un même site peut avoir une ou plusieurs phases d'occupation, il a été indispensable d'établir des tables liées permettant de renseigner chacune d'elle. On y retrouve notamment les champs TPQ (*Terminus Post Quem*) et TAQ (*Terminus Ante Quem*), donnant des valeurs absolues, permettant de livrer une fourchette chronologique large pour chacune des occupations (par exemple : pour une occupation "II^e - III^e s. p.C." on notera pour le TPQ "101" (première année du II^e siècle) et le TAQ "300" (dernière année du III^e siècle), signifiant ainsi que la phase d'occupation en question peut être située entre ces deux bornes chronologiques. Bien sûr, ces bornes sont établies au vu des conclusions des rapports d'opérations et un autre descripteur vient qualifier le niveau de fiabilité de la chronologie établie afin de pouvoir éventuellement pondérer les analyses effectuées. Un champ plus générique permet de renseigner la période historique (période augusto-tibérienne, période flavienne, etc.). De même, les sites présentent également des attributs signalant l'existence d'occupations aux périodes antérieures et postérieures à la période romaine. Le nombre de phases connues et le nombre d'années d'occupation par phase et par site est également renseigné lorsque nous avons assez d'informations pour les définir. Dans certains cas, notamment pour les sites temporaires, il convient néanmoins de rester prudent dans la mesure où l'archéologie ne permet pas encore précisément de dater des occupations de très courtes durées, surtout lorsqu'elles sont répétées dans le temps à des intervalles difficiles à définir ([voir problématique des campements et des grottes chapitre 4 et 6](#)).

□ Les attributs situationnels :

Ces attributs ont pour objectif de renseigner la situation du site dans son contexte environnemental, historique et archéologique. C'est tout d'abord l'intérêt du premier champ « situation » qui permet de rendre compte sous forme de mémo la position du site dans son environnement naturel et son insertion dans un réseau de peuplement plus global. Cela est complété par un ensemble d'attributs permettant d'interroger la situation topographique via 8 modalités distinctes ([Fig. 10](#)) :

- Sommet de plateau,
- Rebord de plateau,
- Partie haute de versant,
- Partie médiane de versant,
- Partie basse de versant
- Pied de plateau,
- Terrasse,
- Fond de vallée / rebord de cours d'eau.

D'autres champs viennent également caractériser la distance à la voie ou au cours d'eau (lorsque c'est possible)⁴⁰⁸. Enfin, plusieurs attributs permettent d'évaluer et de mettre en relation plusieurs établissements liés. C'est par exemple le cas de certaines piles funéraires en lien avec des *uillae*, ou des nécropoles ou des lieux de cultes avec divers sites d'habitats, etc. Ces champs rendent ici compte de l'isolement apparent, ou des interactions des sites entre eux, ce qui permet d'anticiper une partie des analyses effectuées par la suite sur SIG et de mettre en relation directement dans la base de données, deux sites liés.

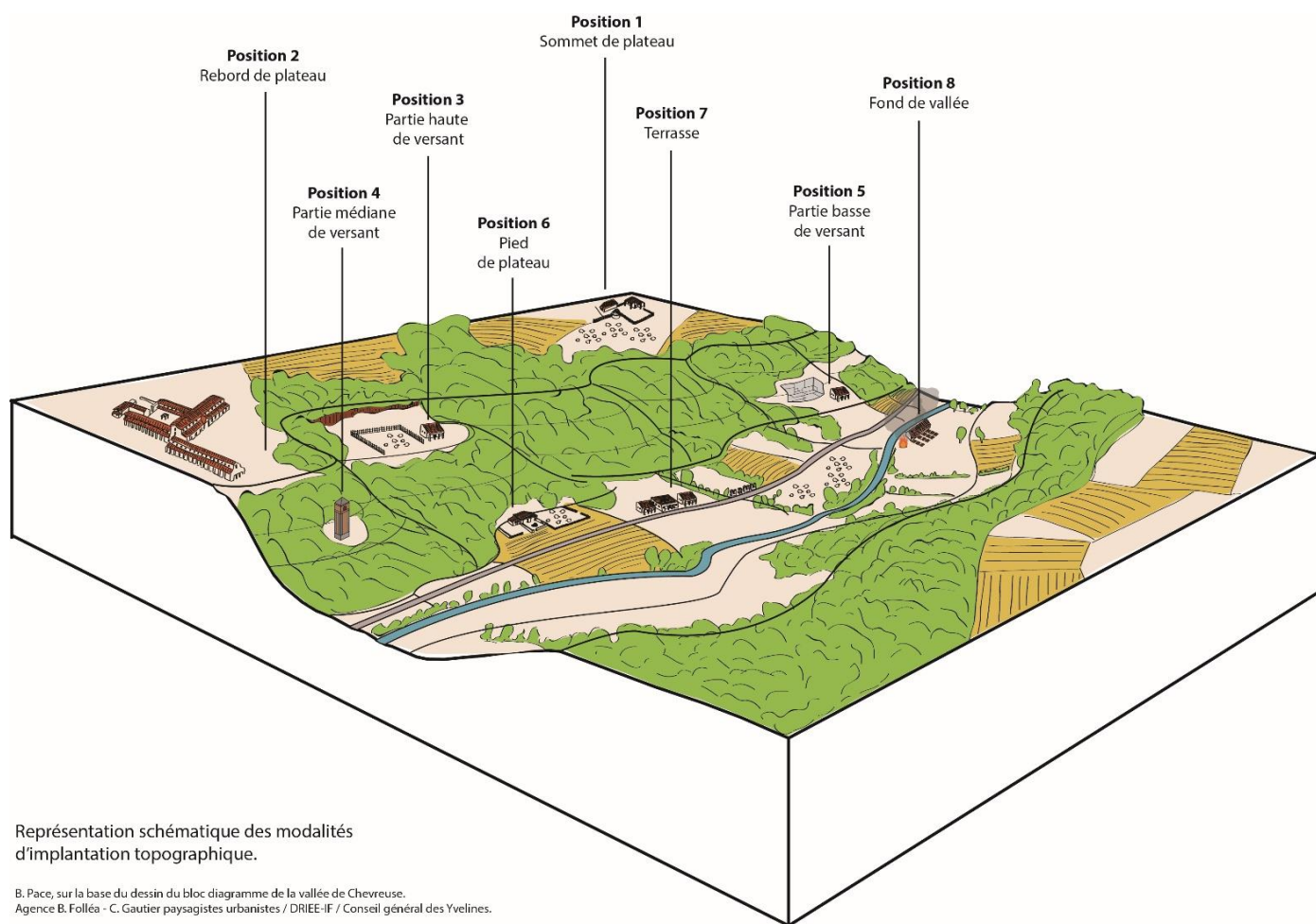


Fig. 10 – Représentation schématique des modalités d'implantation topographique

⁴⁰⁸ Notons ici que ce type d'analyse est souvent délicate dans la mesure où les cours d'eau ont parfois amplement bougé au cours du temps et qu'il est souvent difficile d'avoir des précisions archéologiques sur ce sujet. Il s'agit donc plus d'un indice de recherche à prendre en compte qu'une donnée

2. Gérer et modéliser des données

Après avoir abordé les apports et les limites des sources mobilisées pour cette étude, leur méthode de spatialisation et leur protocole descriptif dans le temps et l'espace, il est temps de préciser la méthode de gestion et de modélisation d'un tel corpus de données. Ces questions méthodologiques sont – comme dans la plupart des études spatiales s'intéressant aux systèmes et aux dynamiques de peuplement – au cœur de nos problématiques puisqu'elles influencent directement les analyses menées *a posteriori*. Comment mettre en relation toute cette documentation pour qu'elle constitue plus que de simples jeux de données juxtaposées les uns aux autres, mais bien un système rendant compte de la complémentarité d'occupation et d'utilisation des espaces dans le temps.

Ainsi, afin de passer de l'analyse de l'objet à celui du réseau et plus largement pour mettre en lumière les dynamiques spatio-temporelles des territoires dans le cadre d'une démarche systémique, cette approche s'est appuyée sur la réalisation d'un Système d'Information Géographique (SIG) en raison des nombreux avantages que ce type d'outil avait à offrir. Parce que les SIG ne sont finalement que des outils pratiques qui permettent l'informatisation du traitement de l'information spatiale et sémantique, il est primordial que cet usage technique des SIG repose sur des questionnements établis en amont⁴⁰⁹. D'une manière générale, ces questions initiales découlent directement de la problématique et des enjeux soulevés par l'étude et sont donc en premier lieu d'ordre conceptuel, avant d'être appliquées à un modèle physique (logiciels) sous la forme de table de données agencées les unes avec les autres.

Pour répondre à ces questions et afin de préciser ma démarche, je présenterai dans un premier temps les Systèmes d'Informations Géographiques et leurs apports dans la recherche archéologique. Dans un second temps, j'exposerai ma démarche de formalisation des informations.

2.1. Les Systèmes d'Informations Géographiques (SIG)

2.1.1. Présentation générale de l'outil

Le succès des SIG a entraîné une sorte de banalisation des principes fondamentaux de ces outils, dans lesquels seuls les résultats finaux importaient et où l'aspect méthodologique de leur conception ne prenait alors plus qu'une place secondaire sur laquelle il n'était pas primordial de s'étendre. Pourtant, comme le rappelait X. Rodier, « leur usage ne constitue un progrès que lorsqu'il est maîtrisé, c'est-à-dire quand les fondements des outils utilisés sont compris et qu'il ne s'agit pas d'utilisation "presse-boutons" »⁴¹⁰ En d'autres termes, il est important de nourrir une réflexion plus profonde quant à leurs différentes composantes et sur la manière de les utiliser pour répondre à des objectifs spécifiques, et ce depuis le niveau conceptuel jusqu'au niveau logique et physique.

⁴⁰⁹ Rodier 2011, 21-22.

⁴¹⁰ *Ibid.*

Dans leur usage courant, les Systèmes d'Informations Géographiques (SIG) ou *Geographics Informations Systems* (GIS) en anglais, font référence à deux choses : d'une part à l'outil logiciel (ArcGIS, QuantumGIS, etc.) et d'autre part au système d'information en lui-même, ce qui comprend finalement deux niveaux hiérarchiques distincts qui tendent à entretenir un certain flou sémantique autour de la notion de SIG. Ce problème est également perceptible dans les définitions trop généralisantes qui fragilisent le niveau de précision indispensable à la compréhension exacte de l'outil. C'est par exemple le cas de la définition donnée par J. Denègre et Fr. Salgré, dans le *Que sais-je* dédié aux SIG qui expliquent qu'il s'agit d'« un système permettant de rassembler, au sein d'un outil unique, des données diverses mais localisées dans le même espace géographique, relatives à la fois à la Terre et à l'Homme, à leurs interactions et à leurs évolutions respectives, quels que soient les domaines concernés »⁴¹¹, ou encore dans la définition anglo-saxonne de P.-A. Burrough « un puissant ensemble d'outils pour collecter, stocker, récupérer à volonté, transformer et afficher des données spatiales du monde réel pour un ensemble d'objectifs particuliers »⁴¹².

Les définitions existantes insistent fréquemment sur deux points complémentaires : soit sur leur aspect technique et logistique, soit sur la finalité des systèmes d'information. Dans le premier cas, on peut retenir la définition du *Federal Interagency Coordinating Committee on Digital Cartography* de 1988, qui précise qu'il s'agit d'un « système informatique de matériels, de logiciels et de processus conçus pour permettre la collecte, la gestion, la manipulation, l'analyse, la modélisation et l'affichage de données à référence spatiale afin de résoudre des problèmes complexes d'aménagement et de gestion »⁴¹³, ou encore celle de J. Star et J. Estes définissant les SIG comme « un système d'information conçu pour fonctionner avec des données référencées par des coordonnées spatiales ou géographiques. En d'autres termes, un SIG est à la fois un système de base de données avec des capacités spécifiques pour des données spatialement référencées ainsi qu'un ensemble d'opérations pour travailler (par le biais d'une analyse) avec les données »⁴¹⁴. Dans le second cas, la proposition de l'économiste M. Didier, du Comité National de l'Information Géographique (CNIG) indique en 1990 qu'ils peuvent être définis comme un « ensemble de données repérées dans l'espace, structuré de façon à pouvoir en extraire commodément des synthèses utiles à la décision ». La réunion de ces deux points donne souvent lieu à des définitions très générales mais qui peuvent néanmoins être d'une aide précieuse pour la compréhension du passage de l'un à l'autre. C'est par exemple le cas de la définition donnée par Fr. Pirot en 2004 : « Système informatisé permettant, à partir de diverses sources, de rassembler (collecter) et d'organiser, de gérer, de modéliser (modélisation spatiale, structuration spatiale), de simuler (simulation spatiale, scenarii), d'élaborer et de présenter des informations localisées géographiquement afin de contribuer à la connaissance de l'espace. Un SIG est aussi un concept qui sous-tend la notion de modélisation selon une approche phénoménologique. Un système informatisé est défini comme l'ensemble des méthodes d'information et des logiciels

⁴¹¹ Denègre & Salgé 2004, 4.

⁴¹² « a powerful set of tools for collecting, storing, retrieving at will, transforming, and displaying spatial data from the real world for a particular set of purposes » Burrough, 1986.

⁴¹³ « System of computer hardware, software, and procedures designed to support the capture, management, manipulation, analysis, modeling, and display of spatially referenced data for solving complex planning and management problems ».

⁴¹⁴ « An information system that is designed to work with data referenced by spatial or geographic coordinates. In other words, a GIS is both a database system with specific capabilities for spatially referenced data as well as set of operations for working (analysis) with the data ». Star, J. et J. Estes, 1990.

d'application qui prennent appui sur le système informatique pour son exploitation alors qu'un système informatique est défini comme un ensemble de matériels et de logiciels >>⁴¹⁵.

En définitive, plusieurs points se recoupent autour de leurs fonctions utilitaires qui permettent : d'enregistrer, de manipuler, d'analyser et de représenter l'information disponible sur un espace géographique référencé. On pourrait également dire qu'une de leur finalité est de mettre en relation des données dans l'espace, de confronter des données d'origines variées et de traiter à la fois de l'information géographique et de l'information sémantique. Un Système d'Informations Géographiques regrouperait donc les fonctions de plusieurs outils et logiciels anciens, comme les Systèmes Gestionnaires de Bases de Données (S.G.B.D.), les logiciels de Dessin et de Conception Assistée par Ordinateur (D.A.O. et C.A.O.) ainsi que de cartographie automatique au sein d'un même environnement informatique. En bref, le cœur d'un SIG met en interaction des outils de gestion (informations enregistrées dans des bases de données) et de modélisation de données (géométriques), dont le résultat se présente sous la forme de cartes dynamiques éditables (au carrefour des fonctions de cartographie automatique, et de de la D.A.O.), auxquelles viennent se greffer divers modules additionnels pour traiter et interroger l'information présentée⁴¹⁶ (Fig. 11).

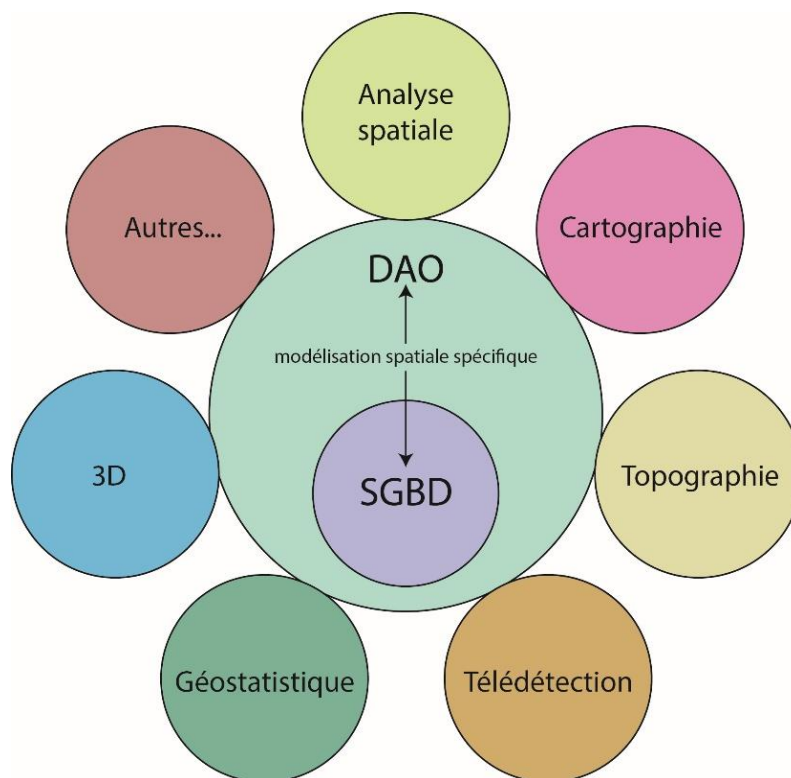


Fig. 11 – Schéma de principe d'un SIG
(D'après modèle de Rodier 2011, 16, fig. 1.1.)

⁴¹⁵ Pirot 2004.

⁴¹⁶ Rodier 2011, 14-16.

Enfin, l'une des manières de concevoir ce type d'outil revient, comme l'avait montré D.-F. Marble entre les années 1980 et 1990⁴¹⁷, à en expliciter les grandes catégories de fonctionnalités ("sous-systèmes"). La définition de ces fonctionnalités a été simplifiée dans la lignée de ce qu'avait déjà proposé N. Poirier dans sa thèse⁴¹⁸. On peut ainsi présenter ces sous-systèmes comme suit :

- Le « sous-système de saisie de données » gère la transformation ou la traduction de données brutes spatialisées, et assure leur homogénéité (sur la base d'attributs communs). Cela permet finalement de saisir une information spatiale dans le logiciel.
- Le « sous-système de stockage » permet, comme son nom l'indique de gérer le stockage des informations spatiales et attributaires, et assure le maintien de liens vers les bases de données externes au système. Les données spatialisées sont présentées sous formes de couches d'informations correspondant à des thèmes différents (réseau hydrographique, routier, parcellaire par exemple).
- Le « sous-système de manipulation et d'analyse de données » prend quant à lui en charge la transformation des données de base et exécute les fonctions d'analyses spatiales et leur modélisation. De plus, comme le rappelle N. Poirier, « les modules d'analyse spatiale et de modélisation favorisent la création de nouvelles couches d'information issues du traitement des données de base (par exemple, l'analyse d'un Modèle Numérique de Terrain conduira à la production d'une carte des pentes, des expositions, etc...) ».
- Enfin, le « sous-système de visualisation » a pour objectif d'afficher les résultats des requêtes et des analyses, sous forme de carte, de graphique, ou de texte.

2.1.2. Apports des SIG à la recherche archéologique

Le rapport entre la donnée archéologique et l'espace est si étroit qu'on pourrait douter de l'intérêt de définir l'archéologie spatiale comme une branche spécialisée de la discipline. X. Rodier interrogeait d'ailleurs ironiquement la définition d'une archéologie « non-spatiale », qui aurait à traiter l'objet en dehors de tout contexte, en étudiant les sociétés du passé sans prendre en compte l'espace dans lequel elles se sont développées⁴¹⁹. Ainsi, de par leur capacité de gestion, de mise en relation, d'analyse et de représentation des données dans un espace géographique donné, ces outils paraissent convenir parfaitement aux archéologues dont le rapport à la cartographie et plus généralement à la présentation des données dans l'espace n'est plus à démontrer. Cela est particulièrement visible dans les projets de recherches lancés récemment en Nouvelle-Aquitaine et en Occitanie⁴²⁰ auxquels je participe activement, où la question de leur intégration semble clairement aller de soi.

⁴¹⁷ Marble 1984 ; Marble 1987, 101-103 ; Marble 1990.

⁴¹⁸ Poirier 2007, 99.

⁴¹⁹ Rodier 2011, 19.

⁴²⁰ Projet région "Habiter en Aquitaine dans l'Antiquité", PCR "Fortipolis", projet POEM, projet "Aquitaviae".

Mais ce constat ne saurait satisfaire l'intégralité des acteurs archéologiques, tout comme il n'avait déjà pas satisfait l'intégralité des géographes et autres spécialistes de la gestion et de l'aménagement des territoires⁴²¹. L'un des principaux reproches fait à l'usage des SIG en Sciences Humaines repose en grande partie sur la technicité de ces outils, reléguant ainsi les objectifs scientifiques au second plan. D'autres encore stigmatisent l'usage d'outils informatiques dans nos approches spatiales en raison du formalisme nécessaire à la structuration et à la caractérisation des données archéologiques qui sont par essence hétérogènes et lacunaires. Pourtant, ces critiques ne peuvent pas être limitées au seul formalisme induit par l'usage des SIG. La nature initiale des données et leur qualité reste inchangée après leur découverte, peu importe le traitement effectué *a posteriori*, qu'il soit informatisé, écrit, ou simplement explicité à l'oral. Le traitement de l'information n'est pas plus objectif lorsqu'on l'intègre à la grille de lecture d'une fiche U.S. ou lorsque l'on publie des résultats. Tout n'est toujours qu'une question de retranscription imparfaite du réel. En définitive, la critique du formalisme inhérent aux SIG et à l'usage de bases de données spatiales n'est donc pas seulement un problème d'outil mais bien un problème de lecteur, et c'est en ce sens que nous devons rester vigilants dans les résultats que nous donnons une fois ces données passées au filtre de nos grilles de lecture.

Il n'est pas question de revenir ici sur l'historique relatif à l'usage des SIG en archéologie dans la mesure où il a déjà largement été commenté et publié par d'autres⁴²². Bien évidemment, l'intérêt des archéologues pour l'analyse spatiale n'est pas venu avec la démocratisation des SIG : les données archéologiques étant spatiales par nature, les acteurs de l'archéologie ont toujours eu à cœur de localiser les vestiges découverts dans l'espace, que ce soit à l'échelle de la fouille, de la ville, de la micro-région ou plus. Dans ce cadre, les méthodes développées par les géographes et les métiers liés à l'aménagement du territoire ont en effet laissé entrevoir d'importantes potentialités dans notre discipline pour traiter et analyser les données dans l'espace et mettre en place des logiques systémiques plus précises, facilitées par l'usage de ces outils⁴²³ (fig. 12).

⁴²¹ Considérons ici, comme l'avait très justement proposé X. Rodier, que l'archéologie peut être très logiquement comparée à un métier relatif au territoire et la donnée archéologique comme une information géographique.

⁴²² A définir. Reprendre thèse Mélanie, N. Poirier, Rodier,

⁴²³ Hodder & Orton 1976 ; Clarke, éd. 1977.

Abstraire			
<p>La modélisation du monde réel sous forme de schéma conceptuel est le préalable indispensable à la structuration d'un système d'information. Il s'agit de formaliser les objets d'études archéologiques avant de les modéliser en fonction des échelles d'analyse et des objectifs fixés.</p>			
Acquérir	Archiver	Analyser	Afficher
<ul style="list-style-type: none"> ● Relevés de terrain ● Topographie ● Photographie ● Géoréférencement ● DAO ● Enregistrement stratigraphique ● Prospections 	<ul style="list-style-type: none"> ● Gestion de la documentation ● Données et plans de fouilles (requêtes thématiques et chronologiques) ● Inventaires régionaux ou nationaux. 	<ul style="list-style-type: none"> ● Etude exploratoire en post-fouille ● Croisement avec d'autres données (sources écrites, cartes anciennes, environnement...) ● Répartition spatiale de structure ou de mobilier ● Evaluation du potentiel archéologique et modélisation prédictive ● Dynamique du peuplement ● Ressources et aires d'approvisionnement ● Réseaux, flux, cheminement ● etc. 	<ul style="list-style-type: none"> ● Cartographie thématique ● Production de plans (RFO) ● Mise en page automatique selon des modèles ● Publication des données ● Mise en ligne (web mapping)

Fig. 12 – Schéma universel de principe décrivant les fonctions élémentaires des SIG appliqué au processus de travail archéologique

(D'après Rodier 2011, 23, fig. 1.2., à partir de Denègre & Salgré 2004).

Par notre approche archéologique et spatiale des systèmes de peuplements antiques, l'usage des SIG facilite particulièrement le traitement des espaces thématique et géographique⁴²⁴ tandis que le temps demeure quant à lui plus délicat à modéliser et apparaît souvent sous la forme d'un attribut caractérisant des objets spatiaux. Là où l'espace peut être « représenté par des objets identifiés et délimités, construits par le sens qui leur est affecté par l'observateur, et généralement formalisés par une géométrie euclidienne, à deux, parfois trois, dimensions. Ce sont donc *in fine* des points, des lignes, des surfaces, voire des volumes qui sont utilisés comme entités élémentaires pour représenter l'espace ». Le temps quant à lui « de par son omniprésence rarement explicitée, oppose à sa représentation et sa formalisation des difficultés souvent inattendues » notamment illustrées en archéologie par les nombreuses échelles de temps que l'on peut superposer sur un objet dans l'espace (chronologie relative ou absolue ; temps de sa création dans l'espace, temps de durée de vie, temps de déclin ; temps de son déplacement dans l'espace ; son chevauchement avec d'autres phénomènes dans l'espace qui n'ont pas les mêmes échelles de temps ; etc.)⁴²⁵.

⁴²⁴ Pirot & Varet-Vitu 2004.

⁴²⁵ Cheylan 2007.

Bien que les questions de dynamiques de peuplement interrogeant l'objet dans le temps et dans l'espace soient au cœur des approches développées ces vingt dernières années, il convient donc de rappeler que les SIG n'ont pas été conçus pour gérer directement le facteur temps.

D'un point de vue moins théorique et plus visuel, ce paramètre demeure, au regard des importantes recherches effectuées sur le sujet⁴²⁶ et du développement de modules permettant de mener des simulations de phénomènes complexes (au moins à grande échelle), encore difficile à intégrer dans la modélisation de nos systèmes archéologiques. Le transfert de ces méthodes dans une approche systémique tenant compte de vastes espaces, de temps longs, et de données fragmentaires et discontinue, ne facilite en rien les choses.

L'utilisation des SIG en archéologie a permis d'étoffer nos analyses et la diffusion de l'information archéologique en même temps qu'elle a permis de renouveler certaines de nos réflexions. Dans la mesure où l'outil informatique facilite effectivement la gestion, l'analyse et l'affichage des données, il faut néanmoins rappeler que ce dernier ne simplifie pas pour autant les procédures de traitement des informations et les interprétations qui peuvent en découler. Le traitement informatique des données arrive pour ainsi dire en bout de la chaîne opératoire et repose avant tout sur des fondements théoriques, au cours desquels l'archéologue critique fondamentalement ses données pour en saisir les caractéristiques utiles à la problématique et par extension à la modélisation de l'implicite. La mise en œuvre d'un SIG demande donc en premier lieu d'explicitier les processus par lesquels nous traitons l'information archéologique afin que ce formalisme puisse rendre compte des schémas interprétatifs.

Ce travail préalable apporte ainsi une importante valeur ajoutée aux données mobilisées par nos études (valeur heuristique) et c'est très certainement là l'un des principaux apports des SIG à la recherche archéologique, dans la mesure où il influe sur les processus d'élaboration du raisonnement archéologique et mène, à terme, à mieux se représenter, à mieux visualiser et interpréter les phénomènes étudiés⁴²⁷ (Fig. 13).

⁴²⁶ Lardon *et al.* 1999, 52-53 ; Tissot *et al.* 2005.

⁴²⁷ Le Couédic 2010, 26 et 125 ; Barge & Rodier 2011, 10 ; Rodier & Saligny 2011, 45-46.

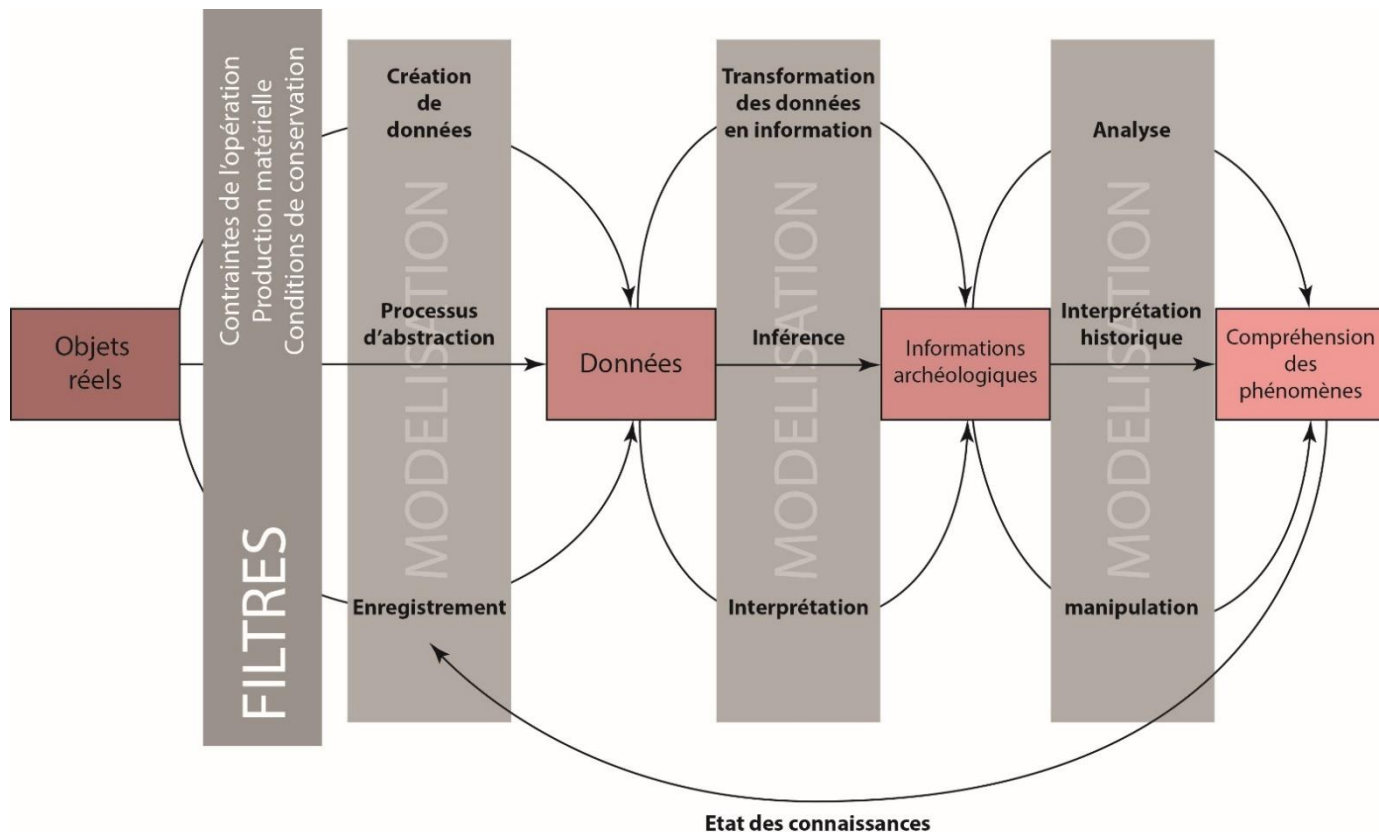


Fig. 13 – Schéma du raisonnement logique d'élaboration de la connaissance archéologique
(D'après Rodier 2011, 46, fig. 2.3.)

2.2. Spécification du contenu et modélisation du système

2.2.1. De la problématique à la modélisation géographique et conceptuelle

Les remarques précédemment exposées sur la nature des SIG et leur application dans le domaine archéologique permettent de mieux saisir la distinction essentielle entre spatialisation des données et la conception d'un Système d'Information Géographique. La structuration de ce dernier repose en effet davantage sur le processus de modélisation d'une problématique que sur des questions d'ordre informatiques. Les procédures de modélisation explicitées ici ont pour objectif de témoigner du système sous-jacent, en montrant comment d'un ensemble de données variées, on passe progressivement à un ensemble structuré d'informations en interaction dans le temps et dans l'espace⁴²⁸.

Lorsque l'on envisage de mettre en place un SIG il est primordial de définir sa finalité. Pour reprendre les propos de L. Sanders, l'intérêt de la modélisation est de donner « une représentation simplifiée de la

⁴²⁸ Sanders *et al.* 1999, 26.

réalité en vue de la comprendre et de la faire comprendre »⁴²⁹. Cela suggère pourtant inévitablement que cette vision est à la fois partielle et subjective puisque cette dernière répond à une simplification du réel et donc à une multiplicité de représentations possibles en fonction, tout d'abord, des points de vue de chacun, mais également en fonction des éléments à faire ressortir pour répondre à une problématique donnée.

En reprenant les quatre niveaux de modélisation explicités par Fr. Pirot et Th. Saint-Gérand (fig. 14)⁴³⁰, le premier niveau revient concrètement à définir la partie du réel à étudier. Ce niveau s'appuie sur les données mobilisées par la problématique, à savoir ici l'ensemble de la documentation permettant d'interroger l'organisation et l'usage des espaces sud-aquitains antiques. L'analyse géographique et phénoménologique permet de mettre en place un modèle conceptuel de données, rendant compte des différents phénomènes et objets pris en compte ainsi qu'aux relations qu'ils peuvent entretenir les uns avec les autres.

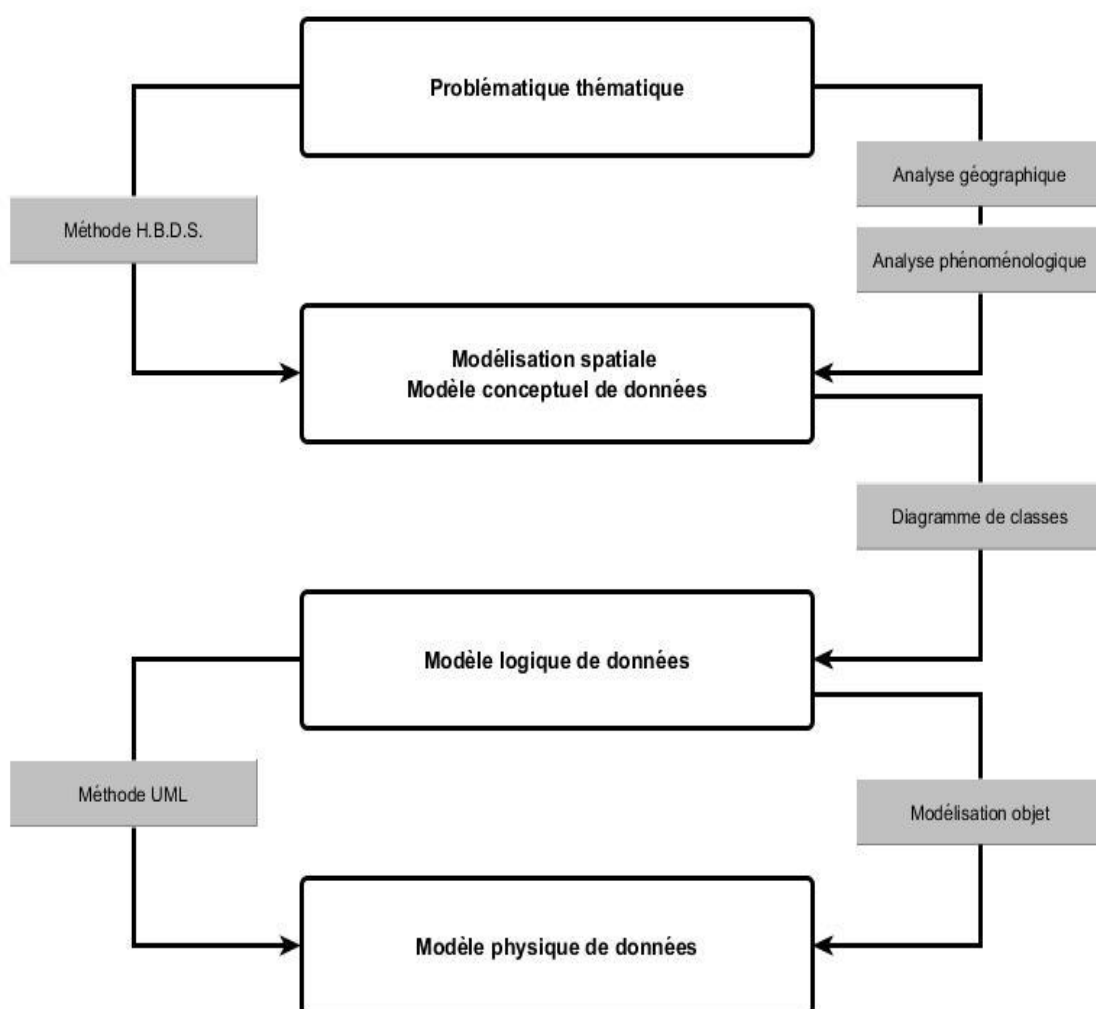


Fig. 14 – Schéma de la démarche méthodologique en vue de la conception et la création d'un système d'information géographique (établie sur le modèle de M. Le Couédic, d'après Fr. Pirot et Th. Saint-Gérand)

⁴²⁹ Sanders, éd. 2001, 17. Cette définition est également similaire à celle donnée précédemment par P. Hagget. (Haggett 1965).

⁴³⁰ Pirot & Saint-Gérand 2003 ; Le Couédic 2010, 99.

La structuration thématique des données présentées plus tôt (**Chapitre 3 § 1.1.2.**) a été définie par le biais d'un Modèle Conceptuel de Données (ou M.C.D.), dont l'intérêt repose sur la déconstruction des différentes facettes du réel afin de faciliter leur conception et leur appréhension en vue d'analyses postérieures. Pour structurer plus précisément l'agencement et les relations des données mobilisées ici, j'ai eu recours à la méthode de modélisation H.B.D.S. (*Hypergraph Based Data Structure*) élaborée par Fr. Bouillé en 1977 (**fig. 15**)⁴³¹.

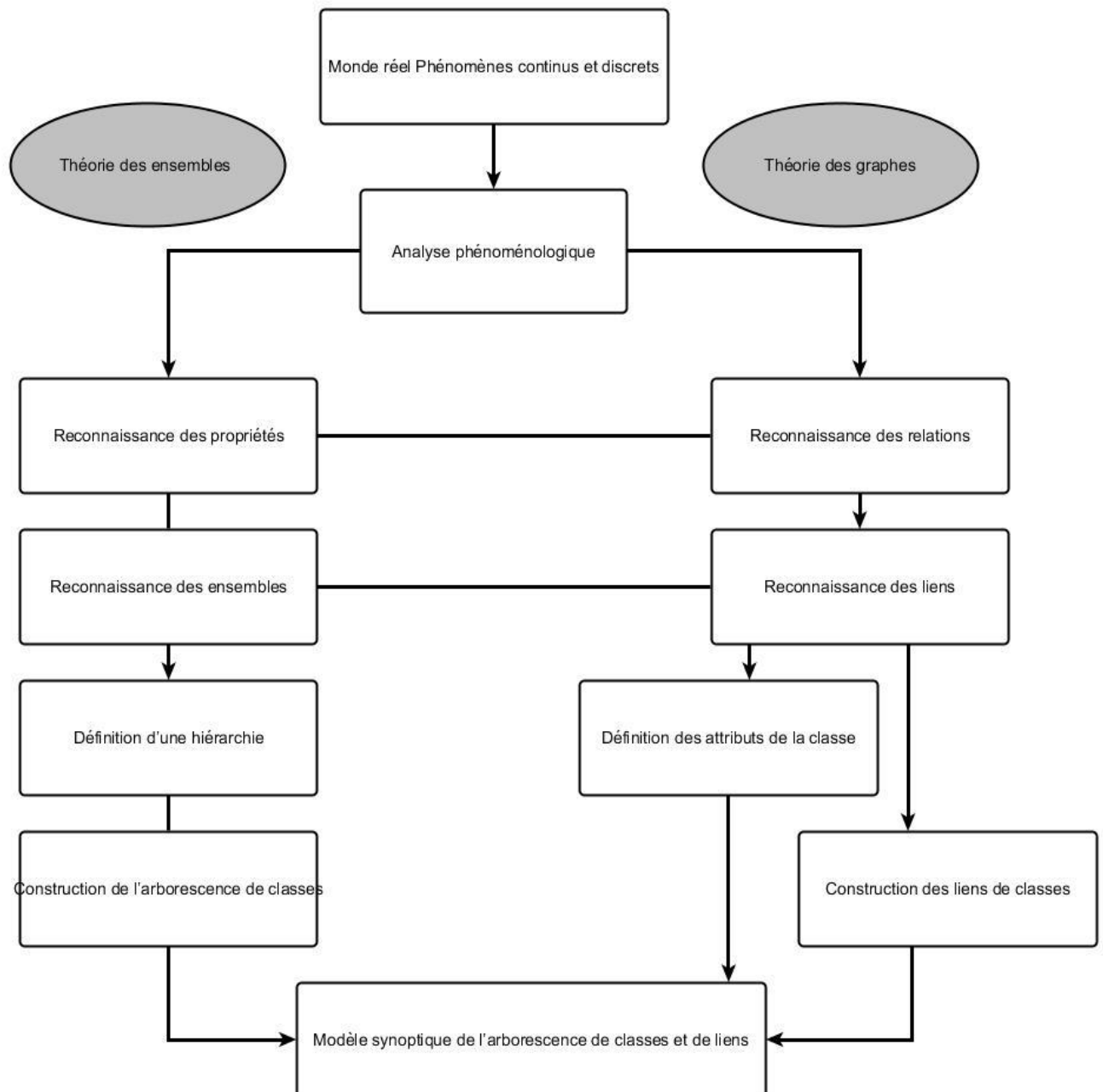


Fig. 15 – Schéma de la démarche générale de la modélisation hypergraphique (d'après Bouillé 1977)

⁴³¹ Bouillé 1977 ; Pirot & Saint-Gérand 2003.

Reposant à la fois sur la théorie des graphes et sur la théorie des ensembles, cette modélisation intègre six types abstraits de données, à savoir, « la classe », « l'attribut de classe », « le lien entre les classes », « l'objet », « l'attribut de l'objet » et « le lien entre objets »⁴³². De manière plus générique, il est également possible de rassembler et de décrire ces éléments comme ceci⁴³³ :

- « l'objet » : élément de la classe ;
- « la classe » : ensemble d'objet ayant les mêmes caractéristiques ;
- « l'attribut » : caractérise la classe ou l'ensemble d'objets
- « liens » : matérialisent les relations entre les classes d'objets et/ou les hyperclasses
- « l'hyperclasse » : ensemble d'une ou plusieurs classes.

Structuré sous la forme d'hypergraphe, d'hyperclasse et de classe, ce premier schéma en arborescence permet de mettre en lumière les principaux phénomènes et acteurs qui entrent en jeu dans la conception théorique de l'organisation et des usages des espaces sud-aquitains. (fig. 16).

Le modèle repose sur le découpage en trois composantes distinctes et complémentaires : « les sociétés humaines », « les aménagements et usages de l'espace » et « le milieu ». Le schéma en arborescence présente empiriquement la décomposition du système de peuplement au sein duquel interviennent des acteurs variés qui, rassemblés en communauté dans des territoires politico-administratifs définis, forment les sociétés humaines (première composante). Ces sociétés aménagent et utilisent des espaces pour vivre (habitat), communiquer (réseaux), produire (exploitation des ressources), prier et s'occuper de leurs défunts (sphère du sacré) (seconde composante). Le tout s'organisant sur un milieu naturel composé en un écosystème formé par un ensemble animal et végétal (biocénose) en relation avec son environnement (biotope) (troisième composante). Ce type de modélisation ne permet pas directement d'interroger les interactions entre ces différents facteurs dans l'espace et dans le temps, puisqu'il contribue avant tout à définir une première hiérarchisation entre nos données.

En définitive, il est indispensable, pour mieux comprendre l'agencement global de facteurs entrant en ligne de compte dans la structuration et la gestion des territoires, de concevoir un modèle conceptuel plus avancé. On y retrouve bien entendu une certaine partie de la structuration présentée plus tôt (fig. 17), mais celle-ci a été agencée de manière à mettre en valeur les relations entre les objets :

⁴³² Saint-Gérand 2005 ; Bouillé & Saligny 2011, 62-65.

⁴³³ Le Couédic 2010, 102.

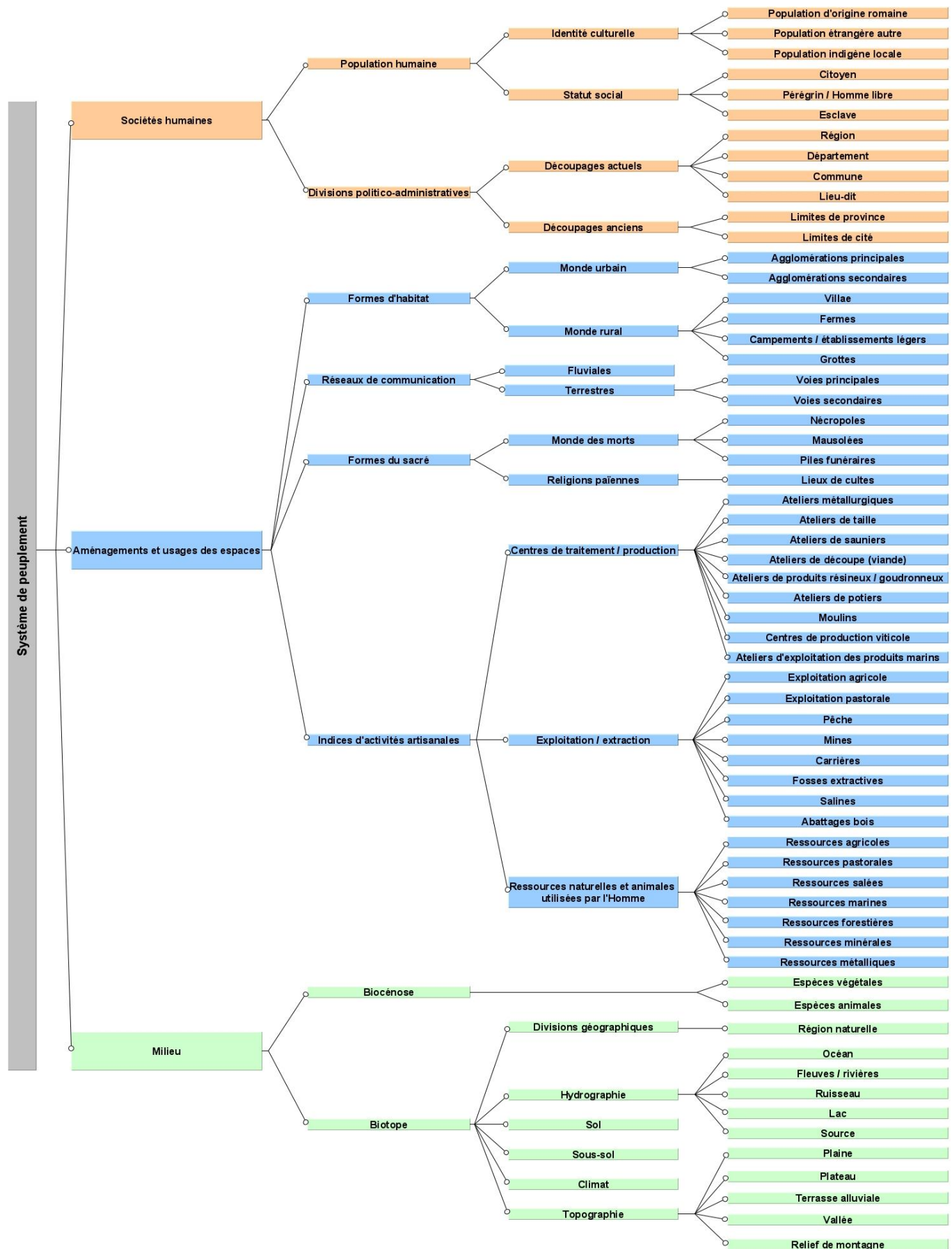


Fig. 16 – Schéma en arborescence de la modélisation géographique du système de peuplement perçu à travers les données archéologiques, environnementales, textuelles et épigraphiques.

- le premier hypergraphe intègre les données relatives aux « sociétés humaines ». Il comprend les populations qui occupent, organisent et exploitent les territoires d'Aquitaine méridionale. Cet hypergraphe vient en parallèle de celui décrivant le sous-système de « territoire ». Ce volet a été subdivisé en deux hyperclasses distinctes ayant trait tout d'abord à l'identité / origine culturelle (principalement perçue par le biais de l'onomastique) et ensuite au statut juridique des populations vivant en Aquitaine méridionale.
- le second hypergraphe englobe "le territoire", découpé en trois volets, intégrant "le milieu" (écosystème), des "limites politico-administratives" qui structurent les différents espaces sud-aquitains (province et cités), et enfin les traces d'occupation anthropiques perceptibles par le biais de l'archéologie (aménagements et usages des espaces).
 - « L'écosystème » comprend l'ensemble des données environnementales et planimétriques servant de supports aux activités et aux aménagements humains. On y trouve un découpage logique entre les données inhérentes au biotope et celles relatives à la biocénose.
 - « Les limites territoriales politico-administratives » ont été subdivisées en deux hyperclasses parallèles comprenant d'une part les limites anciennes (limites de province et les limites de cité) et d'autre part les limites actuelles (région, département, commune, lieu-dit). Si cette distinction peut paraître surprenante dans la conception d'un modèle relatif aux systèmes de peuplement anciens, notons toutefois que les limites antiques sont encore très mal connues, et que les limites administratives actuelles conservent une place prédominante dans la caractérisation des espaces et des sites sud-aquitains.
 - Enfin, pour ce qui est des traces d'occupations anthropiques relatives aux « aménagements et aux usages des espaces », on retrouve la subdivision précédemment présentée en terme de « formes d'habitat » (monde urbain et monde rural), « réseaux de communication » (terrestre et fluvial), « formes du sacré » (monde des morts et religions païennes) et pour finir « les indices d'activités économiques » (ressources naturelles et animale utilisées, les exploitations / extractions, et les centres de traitement / production).
- Le troisième hypergraphe concerne plus directement la chronologie. Il impacte chacun des éléments du système et nous permet d'interroger les dynamiques de peuplement. Il est défini par des classes de périodes d'occupation, de datations absolues et encore de durées d'occupation.
- Le quatrième hypergraphe regroupe enfin l'ensemble de la documentation aidant à la conception du système.

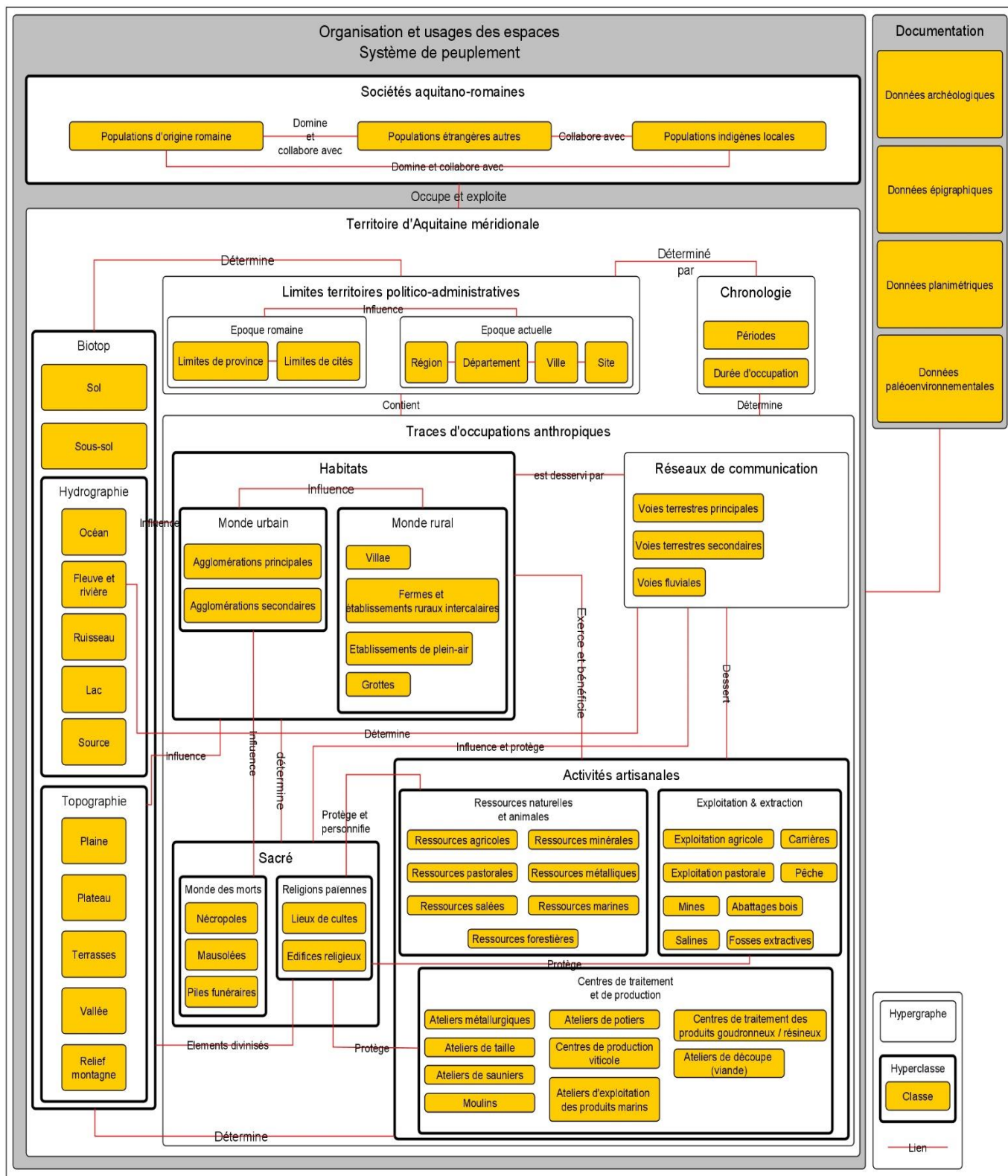


Fig. 17 – Modèle conceptuel de données

Pour terminer, il faut préciser que le modèle conceptuel a été conçu très progressivement dans une démarche dialectique entre acquisition et structuration des données. Pour autant, si ce modèle n'a pas été tout de suite (au début de la thèse) établi de manière formelle (puisque mes recherches reposaient alors simplement sur un état des lieux et un inventaire des données disponibles), j'avais néanmoins une certaine image empirique de la structuration globale de l'information (découpages fonctionnels en plusieurs catégories de phénomènes sociétaux). Ce n'est finalement que dans un second temps que le recul octroyé par plusieurs années de traitement d'informations m'a permis de mieux appréhender le système dans sa globalité et ainsi de pouvoir mettre en place un modèle conceptuel de données visant à mettre en lumière les phénomènes étudiés par la mise en relation des différents marqueurs retenus. Ces va-et-vient entre les données, le modèle et la modélisation, sont au centre des préoccupations méthodologiques inhérentes à l'analyse des systèmes de peuplement⁴³⁴. Je rejoins donc M. Le Couédic qui rappelait qu'il « semble illusoire de créer un système au préalable sans avoir terminé l'acquisition de l'information ou, du moins, en avoir une vue assez globale. Il faut adapter le système en fonction des données, elles-mêmes acquises en fonction des problématiques, et inversement [...] La réflexion sur la place des données dans le système est plus facile une fois toutes les données acquises et, surtout, le système doit pouvoir évoluer »⁴³⁵.

2.2.2. Des modèles théoriques au modèle physique : mise en œuvre logicielle

L'élaboration du modèle conceptuel invite désormais à descendre aux deux niveaux suivants, c'est à dire aux étapes qui sous-tendent la mise en place de la géodatabase et du SIG (physique).

Le modèle logique correspond « à la structuration et l'organisation des catégories d'informations identifiées au préalable en vue de leur intégration dans le système d'information. C'est en quelque sorte la transcription de tous les éléments spécifiés lors de l'étape précédente dans un langage de représentation ».⁴³⁶ Il s'agit concrètement de la transcription du modèle conceptuel de données en un modèle mettant en relation les objets (au sein d'une même classe ou dans des classes distinctes) tout en présentant leurs attributs et leur géométrie. On y retrouve par conséquent :

- les classes : groupes d'objets possédant une signification géographique, des attributs, et des comportements identiques;
- les attributs : variables permettant de décrire les objets de chaque classe;
- les relations et leur cardinalité : relations qui associent des objets d'une même classe ou de classes distinctes. Elles possèdent par ailleurs une cardinalité qui permet de définir le type de la relation (1,1 ; 1,n etc.), ce qu'elle peut prendre en compte et ce qu'elle exclue ;
- la description géométrique : points, lignes (polylignes), polygones.

⁴³⁴ Barge *et al.* 2005.

⁴³⁵ Le Couédic 2010, 125-126.

⁴³⁶ Rodier & Saligny 2011, 40-41.

Plusieurs méthodes de formalisation existent en fonction de ce que l'on souhaite faire ressortir. La méthode choisie ici se rapproche du formalisme UML (*Unified Modelling Language*). Cette dernière est couramment utilisée pour modéliser les phénomènes spatiaux.

Le modèle physique correspond quant à lui « à l'implémentation du modèle logique dans le système d'information »⁴³⁷. Cela revient à créer des tables de données dont la mise en relation s'appuie sur les conceptions précédemment établies dans le modèle conceptuel et le modèle logique. L'avantage de cette étape est que la plupart des logiciels de SGBD permettent aujourd'hui assez simplement de réaliser un modèle physique sans avoir à passer par un langage ou un formalisme complexe (même si chaque logiciel conserve ses spécificités techniques).

Ce point-là me semble donc intéressant à développer dans la mesure où l'explicitation du modèle logique (étape à mi-chemin entre le modèle conceptuel et le modèle physique) peut paraître redondante avec la finalité de la modélisation obtenue au niveau physique : il s'agit pratiquement du même type de modélisation à ceci près que la première repose plutôt sur le plan théorique (définition de liens et de leur cardinalité) alors que la seconde met plus concrètement en application cette approche théorique par l'intermédiaire d'un formalisme informatique spécifique à chaque logiciel.

Il faut également rappeler qu'un certain décalage existe souvent entre l'application d'une démarche méthodologique préétablie et la manière dont on la suit réellement. Dans ce cadre, si l'explicitation de la problématique et la structuration des données dans un modèle conceptuel (théorique) constitue effectivement un point essentiel dans l'illustration de ma démarche, la modélisation logique apparaît un peu plus artificielle dans la mesure où l'ensemble de la documentation utilisée pour répondre à cette problématique a été implémentée très tôt dans une géodatabase à partir de modèles travaillés sur le brouillon (conception des champs (attributs) inhérents aux différentes classes et leurs liaisons au sein de la base de données). Dans la mesure où toutes les informations et leurs caractéristiques utiles ont été stockées et gérées dès le départ par le biais de tables relationnelles, la conception du modèle logique et du modèle physique s'est faite pratiquement au même moment.

Le modèle physique apparaît donc comme l'aboutissement informatique de la structuration globale et de la mise en relation de nos données. Cette traduction physique du modèle théorique dans le SIG ArcGIS peut être interprétée comme la mise en place de la géodatabase, dont elle se fait par extension le reflet⁴³⁸. Depuis quelques années maintenant, la plupart des logiciels de SIG proposent des connexions directes vers les logiciels de SGBD (comme par exemple entre le logiciel d'ESRI ArcGIS et Microsoft Access). Ce lien dynamique permet d'effectuer des requêtes ou des modifications diverses (mises à jour) sur la base de données directement depuis le logiciel de SIG, ce qui évite d'avoir à dupliquer les informations de l'un à l'autre.

⁴³⁷ Rodier & Saligny 2011, 42.

⁴³⁸ Pirot & Saint-Gérand 2005.

D'un point de vue pratique, j'ai d'abord élaboré mon modèle physique sur le logiciel Microsoft Access, avant de le travailler plus spécifiquement dans le logiciel SIG d'ESRI, ArcGIS. Le développement de mes compétences sur ArcGIS a rapidement rendu obsolète la structuration de mes données dans le logiciel de SGBD Microsoft Access. Cela s'explique notamment par les nombreux avantages que présente, pour cette étude, l'élaboration d'une géodatabase directement dans ArcGIS. Dans ce cadre, M. Le Couédic rappelle que la géodatabase est, tout d'abord, une base de données intégrée au SIG, qui permet de définir des comportements, des propriétés, des relations et des règles topologiques. Avec un seul fichier et des couches organisées en thèmes, elle permet une organisation rigoureuse de l'information et de plus, elle autorise le stockage de métadonnées.

Dans la mesure où la création, la modification, la structuration et les liaisons entre nos données peuvent être faites directement sur le logiciel de SIG par le biais de l'application ArcCatalog (dont les fonctions principales sont de créer, d'organiser, et de gérer des informations géographiques dans des espaces de travail spécifiques et des géodatabases), le passage par un logiciel de SGBD s'avérait partiellement inutile. De plus, cette application permet de traiter directement des jeux de données spatiales sous forme de "fichiers de formes" (*shape files*) géoréférencés où sont stockées les informations attributaires, ce qui dépasse encore une fois l'usage de tables de données Access dans ce type de travail.

| Chapitre 4 |

Le corpus archéologique et son traitement géographique, typologique et chronologique

Ce chapitre a pour objectif de brosser un portrait des caractéristiques spatiales, chronologiques et fonctionnelles des différentes couches de données archéologiques retenues pour cette étude. Ces caractéristiques reposent sur la mise en place de descripteurs permettant de critiquer les principaux aspects des occupations et des usages des espaces en vue d'analyses statistiques propres à la géomatique. Le traitement de la documentation au sein d'une géodatabase sous-tend une certaine modélisation de l'information et demande donc d'explicitier concrètement les phénomènes étudiés via l'adoption de découpages fonctionnels. Cette méthode d'enregistrement et de traitement de l'information constitue une véritable plus-value pour l'élaboration des schémas interprétatifs effectués non seulement en amont de la modélisation mais également *a posteriori*, lors des phases d'analyses⁴³⁹.

Les sites, comme les domaines archéologiques traités ne sont naturellement pas exhaustifs du fait des différentes problématiques liées à la réalisation d'une étude universitaire limitée dans le temps. Des choix pratiques ont donc été opérés en tâchant toutefois de traiter et de croiser un maximum d'informations afin d'appréhender du mieux possible les différentes modalités d'occupation, de gestion et d'usage des espaces, sur la base de données accessibles et utilisables pour ce type d'étude.

L'organisation générale de cette présentation s'appuie sur le modèle conceptuel de données (MCD) (**chap. 3 § 2.2.1.**) et se répartit en quatre sections. La première vise à présenter les données relatives aux formes d'habitats (urbains et ruraux) ; la seconde, les indices d'activités artisanales ; la troisième concerne les réseaux de communications et pour terminer la quatrième a pour objectif de rendre compte des différents espaces et aménagements sacrés et funéraires actuellement connus en Aquitaine méridionale.

⁴³⁹ Le Couédic 2004.

1. Les formes d'habitat

1.1. Monde urbain

Les opérations programmées et préventives menées depuis près d'une vingtaine d'années sur les agglomérations sud-aquitaines (Saint-Bertrand-de-Comminges, Dax, Eauze, Auch, Oloron-Sainte-Marie et Lescaur par exemple) ont largement renouvelé nos perceptions et ont permis de mieux identifier les spécificités de ces « petites villes » d'Aquitaine méridionale. Si l'on a souvent eu tendance à minimiser leur importance dans les hiérarchies urbaines de la Grande Aquitaine romaine⁴⁴⁰, leurs caractéristiques n'ont finalement été que peu comparées sur la base de descripteurs identiques à l'échelle de l'Aquitaine méridionale. L'enregistrement systématique des données vise donc ici à critiquer et rendre compte des spécificités de ces pôles urbains, en mettant en lumière leurs variabilités morphologiques, spatiales et leurs dynamiques d'occupation propre.

D'importantes zones d'ombre subsistent cependant dans le domaine, ce qui anime souvent les débats sur le vocabulaire à employer lorsque l'on traite de ces habitats agglomérés. Les cartes réalisées ces cinq dernières années dans le cadre de différents programmes de recherche auxquels j'ai pu participer se sont régulièrement confrontées à ces problèmes de typologie, où s'opposent souvent les dénominations classiques et les réalités archéologiques souvent délicates à caractériser.

Si nos connaissances des agglomérations secondaires se sont bien améliorées ces dernières années grâce aux travaux de prospections pédestres et aériennes (voir site de Saint-Paul à Jégun⁴⁴¹, par exemple) ou par le biais de chantiers préventifs et programmés (voir les sites de Gouts, de Mont-de-Marsan, de Mézin, de Sanguinet, etc.), les données disponibles sur une grande partie de ces agglomérations secondaires ne permettent pas toujours de mettre en place des classifications statistiques avancées (type AFC, CAH) sur le sujet, ou du moins pas sans s'exposer à de nombreux autres problèmes méthodologiques aux vues de l'inégalité qualitative des ensembles⁴⁴². Un important travail de terrain reste donc encore à mener sur ces habitats groupés dans les années à venir, avant de développer de approches innovantes à l'instar de celles réalisées sur plusieurs territoires voisins, par le biais de descripteurs quantitatifs et qualitatifs pertinents⁴⁴³ et dont les résultats ont permis pour d'autres provinces de dégager des conclusions exemplaires sur la hiérarchisation de ses habitats groupés et sur le niveau d'organisation et de gestion des espaces⁴⁴⁴

⁴⁴⁰ Maurin, éd. 1992.

⁴⁴¹ Lapart & Petit 1993, 187-188 ; Petit & Sillières 1994 ; Petit & Sillières 1995 ; Colleoni 2001 ; Colleoni 2007, 119-130.

⁴⁴² L'élaboration d'une classification (quelle que soit la méthode) sur la base de données trop hétérogènes et trop lacunaires ne m'a pas semblé encore viable ici.

⁴⁴³ Garmy 2012 ; Monteil 2012.

⁴⁴⁴ Baret 2015.

1.1.1. Les agglomérations principales

Cette catégorie correspond aux différents chefs-lieux antiques connus à la fois par les textes et par l'archéologie. Plusieurs caractéristiques générales doivent être dégagées avant de présenter les résultats des classifications établies.

❖ Insertion dans le paysage et dans le réseau d'agglomérations principales

Les descripteurs mis en place pour cette étude permettent de dégager des régularités et des spécificités assez nettes quant aux situations adoptées par les agglomérations principales du Haut et du Bas-Empire.

- Pour les villes basses du Haut-Empire (aménagement de la période augusto-tibérienne) :
 - 8 d'entre elles (66,6 %) sont situées sur les premières terrasses alluviales bordant le cours de rivières plus ou moins importantes ;
 - 3 d'entre elles (25 %) sont situées sur des plateaux dominant les cours d'eau, en amont des terrasses alluviales ;
 - 1 seul site (8 %) est aménagé sur les parties inférieures et médianes des versants méridionaux d'un éperon et sur les terrasses alluviales en aval (Lactora).
- Pour les « villes hautes » de l'Antiquité tardive (issues des réaménagements des IV^e – début V^e s. p.C.) :
 - 9 (75 %) d'entre elles s'implantent durant cette période sur les hauteurs voisines (occupées ou non durant la fin de la Protohistoire) ;
 - 3 (25 %) d'entre elles ne semblent pas connaître de déplacement et restent vraisemblablement implantées sur des zones de plateaux et de terrasses alluviales du Haut-Empire (Elusa, Boios et Aquae Tarbellicae) et connaissent une rétractation spatiale certaine.

En ce qui concerne la proximité de l'eau, si l'on observe que la plupart des agglomérations s'implantent majoritairement sur des terrasses alluviales, les espaces occupés se trouvent néanmoins dans des zones bien égouttées, généralement – mais pas toujours – à l'abri des débordements saisonniers. Dans ce contexte, il est encore délicat de faire état de distances chiffrées dans la mesure où l'on ne connaît pas toujours l'emprise maximale de ces agglomérations, ni même les changements fluviaux (déplacement des lits), mais on peut néanmoins parler d'ordre de proximité plus concret :

- 7 agglomérations principales (58,3 %) entretiennent des relations de proximité avec ces cours d'eau, mais restent malgré tout à bonne distance (que ce soit via des installations sur des pentes ou en restant un peu plus en retrait dans la plaine afin de se préserver des débordements) (Lugdunum Convenarum, Elusa, Lactora, Turba, Beneharnum, Iluro, Cossio) ;

- 5 agglomérations (41,6 %) sont aménagées directement en bordure de fleuve, sur des terrasses alluviales naturelles ou des terrasses aménagées ainsi que de petits plateaux (Atura, Aquae Tarbellicae, Elimberri, Boios et Civitas Consorannorum).

La définition des superficies aide aujourd'hui plus particulièrement à préciser le rang de ces différentes agglomérations dans les hiérarchies urbaines. Pourtant, plusieurs points doivent être impérativement pris en compte.

Tout d'abord, notons que les chiffres avancés dans la bibliographie peuvent sensiblement changer d'un autre auteur à l'autre en fonction de la grille de lecture choisie pour fixer ces ordres de grandeur (prospections aériennes, pédestres, fouilles, découvertes ponctuelles, etc.), et de ce que l'on peut comprendre dans la définition d'une emprise urbaine ou d'un tissu urbain. Les récentes recherches effectuées tendent en effet à montrer que si des quartiers font état d'une densité d'occupation assez forte par endroits, l'existence de zones « vides » vient également s'intercaler à différents endroits de ces agglomérations⁴⁴⁵.

Afin de rendre compte de cette variabilité et surtout du dégradé d'occupation des habitats agglomérés entre leurs centres à proprement dit et leurs quartiers périphériques, j'ai préféré enregistrer des fourchettes spatiales à mon sens plus représentative des réalités et surtout de la morphologie de ces agglomérations caractérisées par des trames plus ou moins lâche. Ce type de faciès distendu avait d'ailleurs été proposé pour plusieurs agglomérations du piémont pyrénéen via une comparaison avec les modèles « *road-junction site* » de la Bretagne romaine⁴⁴⁶. Ils témoignent en effet d'une concentration des habitats et des activités urbaines autour d'un noyau urbain restreint et suivant, au-delà, dans une forme allongée, les voies de circulation, délaissant les espaces plus éloignés des grands axes.

- Pour les « villes basses » :
 - 4 agglomérations (33,3 %) livrent une superficie d'environ 30 – 40 ha (Elimberri, Elusa, Lactora et Lugdunum Convenarum) ;
 - 3 agglomérations (25 %) livrent une superficie d'environ 20 – 25 ha (Aquae Tarbellicae, Iluro et Turba) ;
 - 2 agglomérations (16,6 %) livrent une superficie d'environ 10 – 15 ha (Beneharnum et civitas Consorannorum) ;
 - 2 agglomérations (16,6 %) livrent une superficie inférieure à 10 ha (tournant plus entre de 3 et 6 ha) (Atura et Boios) ;
 - 1 seule agglomération (Cossio) (8,3 %) reste encore trop mal connue durant le Haut-Empire pour pouvoir avancer un ordre de taille suffisamment précis.

⁴⁴⁵ Réchin & Wozny 2013, 189-190 ; Pisani 2015, 35.

⁴⁴⁶ *Ibid.*, 190.

- Pour le Bas-Empire, la rétractation des villes basses et leur délocalisation partielle sur des sites de hauteur à l'extrême fin du IV^e siècle (pour la grande majorité) au sein de petits *castrum* remparés se vérifie sur 9 des 12 cités traitées (75 % des agglomérations principales d'Aquitaine méridionale). La ville de Dax – *Aquae Tarbellicae* fait état quant à elle d'une rétraction urbaine moins importante que ses voisines, tout en se dotant d'un rempart *in situ* (sans délocalisation) et plus précocement qu'ailleurs. L'agglomération de Lamothe-Biganos – *Boios* est encore assez mal connue pour la période tardive, alors qu'Eauze – *Elusa* semble elle aussi se maintenir sur place sans véritable rétractation jusqu'au IV^e s. p.C. L'agglomération elusate pourrait cependant s'être dotée de remparts si on en croit le texte de Claudien qui mentionne les *muri Elusani*⁴⁴⁷ ; murs qui n'ont toujours pas été attestés par l'archéologie.
 - Seule l'agglomération remparée d'*Aquae Tarbellicae* (8,3 %) comprend une superficie d'environ 12 ha ;
 - 3 agglomérations remparées (25 %) sont comprises dans un espace de 4 – 5 ha maximum (*Lactora*, *Castrum Bigorra*, et *Lugdunum Convenarum*) ;
 - 5 agglomérations remparées (41 %) sont comprises dans un espace de 2 – 4 ha maximum (*Beneharnum*, *Civitas Consorannorum*, *Cossio*, *Iluro* et *Elimberri*).
 - 3 agglomérations sont enfin trop peu connues au Bas-Empire pour être évaluée (*Boios*, *Elusa*, et *Atura*).

Pour terminer, un dernier paramètre concernant leur insertion dans les principaux réseaux de communications routiers a été intégré à cette étude. Ce dernier point vient rendre compte de l'importance des villes dans l'organisation territoriale de la province et nous informe de manière concrète de la situation de ces dernières dans le paysage (relations avec les autres habitats groupés).

Pour déterminer concrètement ce paramètre, l'ensemble des voies connues (par l'archéologie ou par les textes) a été comptabilisé afin de rendre compte de l'insertion des différentes agglomérations dans le réseau des cités sud-aquitaines. La méthode employée suit la modalité suivante : par exemple, l'agglomération de Lescar – *Beneharnum* se trouve au carrefour des voies est-ouest Dax – Toulouse, et nord-sud Bordeaux – Saragosse, ce qui fait de la ville le nœud routier de 4 tronçons : vers Dax, vers Toulouse, vers Bordeaux (par Aire-sur-l'Adour) et vers Saragosse (par Oloron-Sainte-Marie). La modalité routière de la ville de Lescar est donc égale à 4. A contrario, la ville d'Oloron-Sainte-Marie – *Iluro*, se trouve principalement sur l'axe nord-sud Bordeaux – Saragosse et correspond donc au nœud routier de 2 tronçons (modalité égale à 2). Enfin, il faut noter que seules les *viae publicae* et les axes principaux ont été intégrés à ce comptage. Les chemins secondaires, encore trop mal connus dans la région n'ont pas été pris en compte.

- 2 agglomérations (16,6 %) font état de 5 connexions routières (*Aquae Tarbellicae* et *Lugdunum Convenarum*). Notons que ces deux agglomérations sont en fait desservies par 4 tronçons routiers

⁴⁴⁷ Claudien, *In Rufinum*, I, 137.

mais qui se séparent rapidement à leur périphérie en plusieurs axes. Pour Dax – *Aquae Tarbellicae*, deux voies en direction de Bordeaux – *Burdigala* se séparent un peu plus d'un kilomètre après le franchissement de l'Adour, l'une desservant l'ensemble des agglomérations secondaires de la façade atlantique (voie « des lacs »), et la seconde celles des terres (voie « directe »). Il en va de même pour Saint-Bertrand-de-Comminges – *Lugdunum Convenarum* dans la mesure où la voie nord, se sépare 2,5 km après le franchissement de la Garonne en deux voies distinctes, l'une allant vers Toulouse – *Tolosa* (par les voies nord et sud de la Garonne) et l'autre allant vers Auch – *Elimberri*.

- 4 agglomérations (33,3 %) font état de 4 connexions routières (*Elusa*⁴⁴⁸, *Elimberri*, *Beneharnum* et *Atura*).
- Seule l'agglomération de *Lactora* (8,3 %) fait pour le moment état de 3 connexions routières principales, vers *Burdigala*, *Elimberri* et *Elusa*⁴⁴⁹.
- 5 agglomérations (41,6 %) font état de 2 connexions routières avérées (*Cossio*, *Boios*, *Iluro*, *Civitas Consorannorum* et *Turba*).

❖ Point de vue morphologique et fonctionnel

Comme avait pu le rappeler L. Maurin au début des années 2000⁴⁵⁰, plus que la superficie des villes, la prise en compte de leurs équipements urbains s'avère d'une aide précieuse à leur caractérisation. Il relevait alors – outre la faiblesse des informations disponibles sur l'habitat commun (hors grandes *domus* et *uillae* suburbaines ayant monopolisé la majeure partie des études sur le sujet) – l'étonnante pauvreté, parfois même l'absence, des structures véritablement liées à la vie publique et surtout le manque saisissant d'édifices de spectacle, pourtant au cœur des images classiques des villes romaines. Seule Saint-Bertrand-de-Comminges – *Lugdunum Convenarum* peut s'apparenter à un semblant de « ville du loisir » grâce au seul théâtre reconnu dans l'ensemble de la province de *Novempopulanie*⁴⁵¹. Ce constat amena l'idée (toujours pertinente aujourd'hui) d'un phénomène d'urbanisation avortée, partiellement confirmé par les phases précoces d'abandons et de rétractations de plusieurs agglomérations du piémont entre la fin du I^{er} et le milieu du II^e s. p.C., et par leurs faciès particuliers au regard d'autres villes du nord de la Garonne ou encore de celles de Narbonnaise.

J.-P. Bost et G. Fabre soumettaient une excellente question dont on doit tenir compte dans nos lectures spatiales et sur la caractérisation de ces villes de piémonts : « y avait-il réellement place pour un développement urbain autre que limité dans ces zones résolument rurales où, en dehors des mines et de l'activité métallurgique repérées en vallée d'Ossau et en Pays Basque, l'essentiel de l'activité économique

⁴⁴⁸ Le passage de la Ténarèze (voie protohistorique) n'a pas été intégrée ici dans la mesure où il s'agit d'une voie de type différent de celles prises en compte dans cette étude, et qui plus est parce que la Ténarèze ne passe pas directement à Eauze, mais à un peu moins de 3 km à l'est de cette dernière.

⁴⁴⁹ Une quatrième voie est envisagée en direction de Toulouse mais n'a pas été que très faiblement perçue par les prospections aériennes et pédestres réalisées par C. Petit-Aupert.

⁴⁵⁰ Maurin 2004, 367-369.

⁴⁵¹ L'hypothèse du théâtre de Saint-Lizier ayant été abandonnée. Dieulaufait, 2014, 185.

Quant à l'hypothèse de J. Lauffray concernant un théâtre au sud de Dax, aucune découverte archéologique réelle ne permet d'appuyer sa proposition.

semble avoir été tourné vers les ressources de la forêt et de l'élevage, comme semblent l'avoir été aussi les objectifs d'enrichissement et de contrôle de la terre des élites locales ? »⁴⁵². Les deux chercheurs reprenaient ainsi la typologie urbaine de P. Gros⁴⁵³ pour classer plusieurs de ces « petites agglomérations » pyrénéennes dans la catégorie des « sites intermédiaires », dont « les fonctions, derrière un habillage d'apparence urbaine, ne sont plus celles de la ville romaine traditionnelle ». En réponse, Ph. Leveau⁴⁵⁴ rappelait d'ailleurs que cet habillage semble bien faire défaut.

Afin de rendre compte de ces spécificités, un ensemble de descripteurs ont été mis en place afin de brosser un portrait général des principales agglomérations sud-aquitaines. En mettant de côté les critères d'ordres spatiaux abordés précédemment (comme les superficies et les situations topographiques), le tableau ci-présent indique les descripteurs morphologiques et fonctionnels retenus dans cette étude. Il faut une nouvelle fois noter que les données présentées ici ne sont qu'un état de la recherche actuelle.

Du point de vue de leur structure publique, l'analyse des rues et des orientations de bâtiments rendent compte dans la majorité des cas, d'une trame urbaine relativement orthonormée (tenant compte des variabilités topographiques) :

- 8 agglomérations principales (66,6 %) témoignent à ce jour de ce type de plan urbain à peu près orthonormés (Auch, Dax, Eauze, Lectoure, Lescar, Oloron-Sainte-Marie, Saint-Bertrand-de-Comminges et Tarbes) ;
- 4 autres agglomérations principales (33,3 %) ne bénéficient pas pour le moment de regards suffisamment complet et précis pour se prononcer avec certitude sur le sujet (Aire-sur-l'Adour, Bazas, Lamothe-Biganos et Saint-Girons).

Concernant les centre-urbains et leurs édifices romains les plus symboliques, notre connaissance de leurs forums a été indiquée et complétée avec les hypothèses d'identification et de localisations pertinentes (indices probables) :

- Des forums n'ont pour le moment été reconnus (ou partiellement reconnus) que sur 3 agglomérations principales (25 %) (Saint-Bertrand-de-Comminges, Dax (?) et Auch)
- Des forums sont supposés (localisation probable) dans 2 autres agglomérations principales (16,6 %) (Eauze et Lectoure).
- 7 agglomérations principales (58,3 %) n'ont pour le moment livré aucun vestige de forum.

Pour ce qui est des édifices thermaux (publics) actuellement répertoriés dans ces agglomérations :

⁴⁵² Bost *et al.* 2015, 21.

⁴⁵³ Gros 1998, 21.

⁴⁵⁴ Leveau & Palet Martinez 2010, 190.

- Une seule agglomération principale (8,3 %) présente de manière certaine plus d'un édifice thermal public (trois édifices thermaux à Saint-Bertrand-de-Comminges). Bien que deux édifices de ce type aient été mis au jour Oloron-Sainte-Marie, seul l'un d'entre eux se rapporte sans équivoque à des thermes publics, le second pourrait tout aussi probablement appartenir à une domus privée. Idem pour Dax dont les thermes sud se rapportent eux aussi plus concrètement à ceux d'une domus ;
- 4 agglomérations principales (41,6 %) présentent au moins un édifice thermal public (Oloron-Sainte-Marie, Lescar, Dax, Auch, et Eauze) ;
- Enfin 6 agglomérations principales (50 %) n'ont encore livré aucun édifice thermal public avéré ou supposé (Lectoure, Aire-sur-l'Adour, Tarbes, Bazas, Lamothe-Biganos et Saint-Lizier).

Enfin, en dépit des relations étroites qu'entretiennent plusieurs de ces agglomérations principales avec le monde rural (largeurs surdimensionnées des rues laissant supposer des aménagements spécifiques dévolues aux activités agricoles et pastorales, établissements ruraux à proximités directe des centres-urbains, espaces urbains laissés vierges de tout bâtiment), il faut signaler l'absence significative d'espaces de marché, ou d'édifices spécifiquement dédiés aux activités commerciales :

- Seules 2 agglomérations principales (16,6 %) peuvent témoigner d'édifices de ce type (marché et basilique civile), situés directement à proximité de leur forum respectif (Saint-Bertrand-de-Comminges et Dax).

Si l'on s'en tenait à ça, le portrait de ces agglomérations principales pourrait apparaître comme particulièrement rustique ou d'une monumentalité assez modeste avant l'édification des imposants remparts tardifs dont il a été question plus tôt pour 75 % d'entre elles. Pourtant les recherches réalisées ces dernières années n'ont pas manqué de relever la grande qualité des édifices privés comme peuvent en témoigner les domus fouillées plus récemment à Eauze⁴⁵⁵, ou Auch.

- 5 agglomérations principales (41,6 %) présentent plus d'une grande domus. Le niveau de connaissance sur chacune d'elles est cependant très variable. Les synthèses disponibles mentionnent par exemple 3 domus à Lectoure, mais ces dernières n'ont été que très partiellement repérées lors des travaux préventifs opérés dans la ville basse ;
- 2 agglomérations principales (16,6 %) présentent au moins une grande domus (Auch, Oloron-Sainte-Marie) ;
- 5 agglomérations principales (41,6 %) n'ont pour le moment montré aucun édifice de ce type (Aire-sur-l'Adour, Bazas, Lamothe-Biganos, Saint-Girons, Tarbes).

Cette parure monumentale privée brille également en zone suburbaine par l'aménagement de *uillae* située directement aux portes des agglomérations principales. Pour ces analyses, une distance de 1000 à 3500

⁴⁵⁵ Pisani 2015.

mètres a été retenue ici pour l'intégration de *uillae* suburbaines⁴⁵⁶. Leur prise en compte ici permet de mieux appréhender le niveau hiérarchique de ces agglomérations en questionnant notamment leur capacité à polariser l'installation de domaines aristocratiques importants.

- 3 agglomérations principales (25 %) présentent une ceinture de 4 à 5 *uillae* suburbaines (Auch, Lectoure et Eauze) ;
- 1 agglomération principale (8,3 %) présente une ceinture de 3 *uillae* suburbaines (Tarbes) ;
- 3 agglomérations principales (25 %) présentent une ceinture de 2 *uillae* suburbaines (Oloron-Sainte-Marie, Saint-Bertrand-de-Comminges et Saint-Lizier) ;
- 3 agglomérations principales (25 %) ne présentent qu'une seule *uilla* suburbaine (Bazas, Lescar, et Lamothe-Biganos)
- 2 agglomérations principales (16,6 %) ne présentent aucune *uilla* suburbaine (Dax et Aire-sur-l'Adour).

Pour finir, cette question doit également être abordée au regard du niveau fonctionnel de ces agglomérations en prenant en compte les aménagements religieux et funéraires réalisés dans, ou directement autour de ces agglomérations. L'archéologie n'a pour le moment livré que peu de lieux de cultes urbains et suburbains en Aquitaine méridionale, outre les édifices bien connus de Saint-Bertrand-de-Comminges. Dans le domaine, il faut le plus souvent se satisfaire de données secondaires : de nombreux lieux de culte sud-aquitains ont été identifiés par le biais de concentration significative et cohérente de monuments votifs (autels), remployés dans les constructions urbaines et suburbaines tardives et médiévales (remparts, églises, etc.) :

- 1 agglomération principale (8,3 %) présente 4 lieux de cultes publics attestés par l'archéologie (Saint-Bertrand-de-Comminges) ;
- 2 agglomérations principales (16,6 %) font état de 2 ou 3 lieux de cultes publics attestés par la concentration cohérente de monuments votifs (Lectoure et Eauze) ;
- 2 agglomérations principales (16,6 %) font état de lieux de culte eux aussi attestés par la concentration cohérente et significative de monuments votifs (Aire-sur-l'Adour et Dax).
- 7 agglomérations principales ne font état d'aucun lieu de culte public.

Concernant les nécropoles attestées pour la période gallo-romaine, il convient de souligner ici le caractère très inégal des découvertes réalisées selon les régions ainsi que notre difficulté à interpréter certains sites en raison de leur plus large réoccupation à l'extrême fin de la période et au début de l'époque médiévale (période mérovingienne) :

- 1 agglomération principale (8,3 %) fait état de 4 nécropoles gallo-romaines à sa périphérie (Auch) ;
- 2 agglomérations principales (16,6 %) font état de 2 nécropoles gallo-romaine (Dax et Lectoure) ;

⁴⁵⁶ Je reviendrai plus spécifiquement ces établissements aristocratiques ainsi que sur l'élaboration d'une définition suburbaine pour la province d'Aquitaine méridionale ([voir chapitre 6](#)).

- 6 agglomérations principales (50 %) font état d'une nécropole gallo-romaine (Eauze, Lamothe-Biganos, Oloron-Sainte-Marie, Saint-Bertrand-de-Comminges, Saint-Lizier et Tarbes) ;
- 3 agglomérations principales (25 %) ne présentent aucune nécropole gallo-romaine à ce jour.

Parallèlement à ces données, plusieurs agglomérations présentent également des monuments funéraires (piles et mausolées) aménagés à la périphérie des villes, le long d'axes principaux :

- 1 agglomération principale (8,3 %) présente 3 monuments funéraires gallo-romains directement à sa périphérie (Saint-Bertrand-de-Comminges) ;
- 3 agglomérations (25 %) en présentent au moins 1 (Aire-sur-l'Adour, Saint-Girons et Lescar) ;
- Les 8 autres agglomérations principales (66,6 %) n'en présentent aucun.

❖ Point de vue chronologique

Afin d'établir une synthèse chiffrée des rythmes d'occupation de ces agglomérations principales, cinq descripteurs ont été définis. Ces derniers reprennent leurs différents moments de vie, depuis leur création jusqu'à leur dernière rétractation au début du V^e siècle. Il m'a tout d'abord semblé intéressant de renseigner, lorsque c'était possible au vu des données disponibles, la présence d'habitats protohistoriques *in situ*. Ces informations permettent ainsi de mettre en lumière la part de créations *ex-nihilo* et celle faisant davantage état d'une continuité et d'une réorganisation plus profonde à l'époque antique.

- 3 sites (25 %) ont livré des vestiges d'habitats pérennes antérieurs à la période gallo-romaine (Auch, Dax, et Saint-Lizier) ;
- 6 sites (50 %) n'ont livré aucun vestige d'habitat pérenne antérieur à l'époque gallo-romaine sous leur ville basse (Eauze, Lectoure, Lescar, Oloron-sainte-Marie, Saint-Bertrand-de-Comminges et Tarbes) ;
- 3 sites (25 %) sont trop mal connus pour pouvoir se prononcer à leur sujet (Aire-sur-l'Adour, Bazas et Lamothe-Biganos).

D'une manière générale, les premières traces d'habitats agglomérés antiques émergent à différents moments du règne d'Auguste, globalement pour les plus précoces aux alentours des années 30/20 a.C. ou, plus généralement dans les deux dernières décennies avant notre ère. Il s'agit la plupart du temps de vestiges d'habitats en matériaux périssables dont l'agencement préfigure les premières phases de monumentalisation des villes, avec l'aménagement du réseau viaire et des premières canalisations, par exemple.

- 2 sites (16,6 %) paraissent avoir été occupés légèrement plus précocement que leurs voisins, dans le début de la période augustéenne (Saint-Bertrand-de-Comminges et Auch) ;
- 7 sites (58,3 %) témoignent quant à eux d'une occupation augustéenne, attribuables aux deux dernières décennies du I^{er} s. a.C. jusqu'aux années 10/15 p.C. (Aire-sur-l'Adour, Eauze, Lectoure, Lescar, Oloron-Sainte-Marie, Saint-Girons et Tarbes) ;

- 2 sites témoignent quant à eux d'une amorce d'occupation romaine plus complexe à préciser, mais globalement datable de la première moitié du I^{er} siècle (Dax⁴⁵⁷ et Lamothe-Biganos) ;
- 1 dernier site est trop mal connu pour pouvoir se prononcer sur le sujet (Bazas).

Les premières de monumentalisations commencent quant à elles durant la période augusto-tibérienne, pour les plus précoces et plus vraisemblablement durant la période tibérienne pour la grande majorité des agglomérations sud-aquitaines. On observe également des départs de monumentalisation plus tardifs, entre la fin du règne de Tibère et le début de celui de Claude (années 40 p.C. environ) pour les uns et jusqu'à l'époque flavienne pour d'autres.

- Seule l'agglomération de Saint-Bertrand-de-Comminges (8,3 %) montre véritablement les signes d'une monumentalisation précoce à la charnière des règnes d'Auguste et de Tibère ;
- 2 agglomérations (16,6 %) montrent des signes de monumentalisation dès les premières années du règne de Tibère (Eauze et Lectoure) ;
- 4 agglomérations (33,3 %) montrent des signes de monumentalisation à la fin de la période tibérienne, aux alentours de 30 p.C. (Auch, Lescar, Oloron-sainte-Marie et très probablement Tarbes) ;
- 2 agglomérations (16,6 %) montrent des signes de monumentalisation à une période légèrement plus avancée aux alentours des années 60/70 p.C. environ (Lamothe-Biganos et Dax⁴⁵⁸) ;
- 3 agglomérations (25 %) sont quant à elles encore trop mal connues pour vraiment percevoir les amorces de phase de monumentalisation (Aire-sur-l'Adour, Bazas, Saint-Girons).

Depuis une vingtaine d'années maintenant, les recherches effectuées sur les principaux centres agglomérés du sud de l'Aquitaine viennent de mieux en mieux préciser cet apparent avortement des programmes urbains : la situation des villes du bassin de l'Adour illustre parfaitement cette situation plus générale marquant une distension ou un relâchement notable de ces villes et ce, assez rapidement après les efforts de monumentalisation⁴⁵⁹. Les premiers signes de cette mutation progressive peuvent être observés entre la seconde moitié du I^{er} s. p.C. et la première moitié du II^e s. p.C. sur la quasi-totalité des « petites agglomérations » du piémont pyrénéen. Pour les autres, si on ne peut parler de véritable déprise urbaine avant le III^e – IV^e s. p.C., il faut néanmoins convenir d'une certaine stagnation, attestée pour la plupart d'entre elles dans le courant des II^e / III^e s. p.C., avec le manque de réfection, l'apparente dégradation des ensembles monumentaux établis précédemment et l'absence de nouvelles constructions.

- 2 agglomérations principales (16,6 %) montrent les premiers signes de relâchement de leur tissu urbain entre la fin I^{er} s. et le milieu du II^e s. p.C. (Lescar et Oloron-Sainte-Marie) ;

⁴⁵⁷ Il faut distinguer ici son statut administratif de chef-lieu de cité, sans doute définit aux alentours des années 16/15 av. J.-C. de son état physique réel : pour le moment aucun niveau augustéen n'a pu être repéré archéologiquement, malgré la multiplication des opérations préventives sur la ville. Seul l'aménagement d'un franchissement de l'Adour peut renvoyer à de véritables aménagements augustéens précoces, aux alentours de 30 av. J.-C. Aucun habitat n'a pour le moment été mis en relation avec passage.

⁴⁵⁸ Les fouilles opérées sur la basilique de l'îlot central ont permis de mettre en lumière un état du II^e siècle (édifié avant l'époque hadrienne) recouvrant probablement un état plus ancien (époque julio-claudienne) (?). Pour le moment, aucune réponse formelle ne peut venir confirmer cette hypothèse. Bost *et al.* 2015, 25.

⁴⁵⁹ Réchin 2013, 6-7.

- 1 agglomération principale (8,3 %) suit cette même dynamique de relâchement entre la fin du II^e et le début du III^e s. p.C. (Tarbes) ;
- 2 agglomérations principales (16,6 %) montrent quant à elles des signes de relâchement entre la fin du III^e et le début du IV^e s. p.C. (Lectoure et Dax) ;
- 4 agglomérations (33,3 %) commencent à leur tour à se distendre durant le IV^e s. p.C. (2 dans le courant du siècle, et 2 autre à la fin de ce dernier) (Lamothe-Biganos et Saint-Girons⁴⁶⁰ / Auch et Saint-Bertrand-de-Comminges) ;
- La ville d'Eauze (8,3 %) semble quant à elle connaître un assez bon maintien jusqu'au V^e / début VI^e s. p.C. ;
- 2 agglomérations (16,6 %) sont trop peu connues pour pouvoir se prononcer sur le sujet (Aire-sur-l'Adour et Bazas).

Pour autant, ce relâchement de la trame urbaine ne doit pas être automatiquement interprété comme une désertion profonde des villes. Certains établissements urbains privés demeurent en effet assez actifs : bon nombre de grandes *domus* continuent au moins jusqu'au IV^e s. p.C. de se développer en accaparant parfois une partie de l'espace public délaissé⁴⁶¹. Ces phases de rétractation et d'évolution, datables des IV^e et V^e s p.C. voient également l'essor d'un important effort public, illustrés par l'aménagement de puissantes enceintes urbaines à la charnière des IV^e et V^e s. p.C. ou plus vraisemblablement durant les premières années du V^e s. p.C.⁴⁶² Seule Dax se distingue de ses voisines comme nous avons pu le voir précédemment⁴⁶³. Les fourchettes chronologiques proposées pour l'édification de ces remparts, et la délocalisation de la plupart des chefs-lieux peuvent donc être présenté comme ceci :

- 1 agglomération (Dax) (8,3 %) se dote d'une enceinte importante durant la seconde moitié du IV^e s. p.C. ;
- 8 agglomérations (66,6 %) se dotent à leur tour d'une enceinte spatialement plus restreinte à la charnière des IV^e et V^e s. p.C., ou plus probablement durant les deux premières décennies du V^e s. p.C. ;
- 3 agglomérations (25 %) n'ont pour le moment montré aucune trace d'enceinte, malgré quelques hypothèses textuelles ou d'indices anciens (Aire-sur-l'Adour, Eauze et Lamothe-Biganos).

⁴⁶⁰ Il faut néanmoins noter que ces deux villes restent particulièrement mal connues. Les datations avancées ici reposent essentiellement sur l'observation de rares bâtiments et sur le mobilier mis au jour au sein d'opérations quantitativement et spatialement limitée.

⁴⁶¹ Réchin 2008, 157 ; Roudier 2011 ; Réchin 2013, 13 Réchin, 2008, 157 ; 2013, 13.

⁴⁶² Maurin 1992, 386 ; Dieulafait & Sablayrolles 1996, 119-121 ; Esmonde Cleary & Wood, éd. 2006, 84 ; Fourdrin & Piat 2013.

⁴⁶³ Bost *et al.* 2015, 30.

1.1.2. Les agglomérations secondaires

Au début des années 1990, M. Mangin et F. Tassaux avaient tenté de cerner les spécificités des agglomérations secondaires d'Aquitaine en revenant sur une typologie en quatre modalités (villes ; bourgs et bourgades ; agglomérations aux fonctions principalement religieuses et thermales ; les stations routières et les villages) établis sur la base de six descripteurs archéologiques (extension des vestiges attestés ; organisation urbaine ; présences d'édifices publics et de zones d'habitat privé ; vestiges de structures ou de mobilier témoins d'activités productives ; situation géographique et assiette du site ; existence de témoignages épigraphiques et littéraires). Aux termes de leur analyse, les deux chercheurs ne pouvaient cependant conclure que sur le manque de données disponibles pour la « Petite Aquitaine », ne rendant alors compte que d'un territoire morcelé, dans lesquelles notre perception des agglomérations secondaires était encore particulièrement lacunaire⁴⁶⁴. Par la suite, les observations de A. Bouet et Fr. Tassaux sont venues compléter ces recherches⁴⁶⁵.

Depuis plusieurs années, de nouveaux travaux ont permis de préciser notre propos sur la question des agglomérations secondaires et du vocabulaire à employer⁴⁶⁶. Parallèlement, les recherches menées sur la caractérisation de habitats agglomérés se sont démocratisées en s'appuyant plus spécifiquement sur l'application de méthodologies notamment développées dans le cadre du projet *Archaeomedes*, en ayant recours aux méthodes d'analyses statistiques multivariées. Ces recherches ont à mon sens connus de franches réussites dans le reste de la Gaule romaine, notamment dans les travaux de M. Monteil et P. Garmy⁴⁶⁷, ainsi que dans les récentes recherches de F. Baret qui en tire partie et pondère ces conclusions avec d'autres méthodes intéressantes évoquées plus tôt⁴⁶⁸.

Alors que les opérations de fouilles préventives et programmées, des programmes de prospections et des études universitaires renouvellent cet état de la question en apportant de nouveaux sites et de nouvelles précisions sur la plupart de ces agglomérations, l'enregistrement systématique des données montre bien les lacunes de nos connaissances en Aquitaine méridionale.

Le corpus retenu pour cette étude fait état de 35 agglomérations secondaires (tout statut confondu)⁴⁶⁹.

⁴⁶⁴ Mangin & Tassaux 1992.

⁴⁶⁵ Bouet & Tassaux 2005.

⁴⁶⁶ Leveau 1993a ; Leveau 2012b

⁴⁶⁷ Garmy 2002 ; Garmy 2012 ; Monteil 2012.

⁴⁶⁸ Baret 2015, 333-342.

⁴⁶⁹ Le chiffre proposé ici n'a pas valeur à être exhaustif ni définitif, il rend seulement compte des agglomérations secondaires retenues dans cette étude. De récentes découvertes réalisés entre fin 2017 et début 2018 peuvent en effet témoigner de nouvelles structures d'habitats agglomérés, dont je proposerai plus loin une insertion dans le réseau d'habitat (voir les sites de Matoch-Cabos à Saint-Sever, récemment diagnostiqué (Cavalin 2017) ou celui de Campet-et-Lamolère dont les récentes observations de D. Vignaud (CRAL) semble témoigner d'un nouvel exemple d'habitat aggloméré (étude en cours).

❖ **Point de vue situationnel (insertion dans le paysage et dans les cités)**

Il est important de définir en premier lieu la situation générale de ces agglomérations au sein des différentes cités présentées précédemment. On observe une assez forte variabilité du nombre d'agglomérations secondaires par territoire de cité, ce qui révèle probablement un mode de mise en valeur différent des espaces d'un territoire à l'autre, dans lequel entrent également en ligne de compte différents paramètres extérieurs (passage de voies importantes pouvant générer la création de petites agglomération en bord de route, présence de sources thermales générant la création de station, reliefs plus ou moins difficile limitant l'installation humaine groupée, etc.).

- 2 cités (16,6 %) comprennent de 7 agglomérations secondaires sur leur territoire (Saint-Bertrand-de-Comminges et Dax) ;
- 2 cités (16,6 %) comprennent au moins 5 agglomérations secondaires sur son territoire (Auch et Tarbes) ;
- 1 cités (8,3 %) comprend 4 agglomérations secondaires (Lamothe-Biganos) ;
- 2 cités (16,6 %) comprennent 2 agglomérations secondaires (Eauze et Oloron-Sainte-Marie) ;
- 3 cités (25 %) comprennent 1 seule agglomération secondaire (Aire-sur-Adour, Lectoure, Lescar) ;
- 2 cités (16,6 %) ne présentent pour le moment aucune agglomération secondaire sur leur territoire (Bazas et Saint-Girons).

L'analyse des proximités entre les agglomérations secondaires et leurs chefs-lieux respectifs tend également à faire ressortir des caractéristiques assez nettes. On observe d'une manière générale la rareté (sinon l'absence) d'agglomérations secondaires dans un rayon de 5 à 15 km autour des capitales de cité, créant un fort contraste avec leur concentration dans un rayon de 16 à 25 km (distance cohérente avec des déplacements journaliers). Les confins de cité sont également assez bien aménagés en termes d'agglomérations secondaires, puisque 51,4 % de ces dernières se trouvent à plus de 25 km de leur chef-lieu et rendent compte de petits pôles agglomérés fréquemment situés sur de longs parcours routier, dans des espaces assez faiblement occupés (voir les situations de Saint-Jean-le-Vieux / Saint-Jean-Pied-de-Port, Bagnères-de-Luchon, station du col du Somport, ou encore la plupart des petites stations et habitats groupés des situées le long des deux voies landaises...) :

- 1 agglomération secondaire (2,8 %) est située entre 5-10 km du chef-lieu ;
- 1 agglomération secondaire (2,8 %) est située entre 11-15 km du chef-lieu ;
- 9 agglomérations secondaires (25,7 %) sont situées entre 16-20 km du chef-lieu ;
- 5 agglomérations secondaires (14,2 %) sont situées entre 21-25 km du chef-lieu ;
- 4 agglomérations secondaires (11,4 %) sont situées entre 26-30 km du chef-lieu ;
- 9 agglomérations secondaires (25,7 %) sont situées entre 31-40 km du chef-lieu ;
- 6 agglomérations secondaires (17,1 %) sont situées à 41 km ou plus de leur chef-lieu.

Enfin, cette insertion dans le tissu des cités doit également être abordée du point de vue du réseau desservant ces agglomérations secondaires. Pour le définir, je me suis principalement appuyé sur la hiérarchisation des réseaux viaires élaborée dans la thèse de M. Dacko sur la base de travaux plus anciens⁴⁷⁰. La typologie employée permet plus concrètement de s'affranchir des difficultés généralement rencontrées dans la définition subjective des « voies principales » (desservant des agglomérations principales) et « voies secondaires » (desservant les agglomérations secondaires) et de leurs statuts administratifs et juridiques (voie publique, voie privée, chemin vicinal, etc.) tout en mettant au cœur de la hiérarchisation, les considérations d'échelles territoriales en fonction des centres et des espaces desservis. Cette dernière définit ainsi trois modalités distinctes qui se prêtent bien aux données disponibles en Aquitaine méridionale :

- les longs parcours : il s'agit du réseau « suprarégional ». Ils correspondent aux « routes raccordant entre eux plusieurs chefs-lieux antiques de deux provinces limitrophes » ;
- les moyens parcours : « raccordant d'une part les chefs-lieux antiques de deux cités limitrophes à l'échelle d'une même province, et d'autre part ces derniers aux pôles urbains des cités voisines » ;
- les petits parcours (ou parcours locaux) : « identifiés à des raccordements entre habitats groupés à l'échelle d'un micro-territoire »⁴⁷¹

Seules deux de ces trois modalités ont été retenues ici dans la mesure où les petits parcours locaux sont trop peu attestés archéologiquement dans la région (et souvent trop difficiles à dater, sauf cas particuliers). Il est cependant très probable qu'ils aient pu desservir une large partie des agglomérations secondaires au sujet desquelles aucune voie n'a pu être repérée pour le moment :

- 21 agglomérations secondaires (60 %) sont situées sur de longs parcours ;
- 3 agglomérations secondaires (8,6 %) sont situées sur de moyens parcours ;
- 11 agglomérations secondaires (31,4 %) ne font état d'aucune de ces voies connues et devait donc être desservies par un réseau local souvent inconnu.

Pour la grande majorité, ces agglomérations secondaires ne font état que de 2 connexions routières (67,6 %) dans la mesure où elles se situent presque essentiellement sur le tracé de long parcours. Seule une agglomération secondaire (la station de Saint-Martory – *Calagorris*) (2,9 %) fait état d'une troisième connexion en direction de Saint-Lizier en Ariège⁴⁷².

Sur le plan topographique, les agglomérations secondaires se répartissent d'une manière générale dans des contextes tout à fait comparables aux chefs-lieux de cité. Elles s'établissent dans la majorité des cas soit sur les premières terrasses alluviales, à proximité de ruisseaux ou de cours d'eau plus importants,

⁴⁷⁰ Vion 1989 ; Robert 2009 ; Robert & Verdier, éd. 2014 ; Dacko 2016, 223-226.

⁴⁷¹ *Ibid.*

⁴⁷² Une quatrième connexion est également supposée en direction du nord, vers Aurignac. L'hypothèse selon laquelle ce dernier village aurait été une station routière paraît peu vraisemblable et n'a jamais été repris par aucun chercheur fiable. Les vestiges mis au jour pourraient davantage se rapporter à une villa ou à une grosse ferme.

soit légèrement plus en amont sur des espaces de grands plateaux. Dans les contextes montagneux, la totalité des habitats agglomérés reconnus se trouvent en fond de vallée ou très légèrement sur les pieds de pentes, de manière à se protéger des crues :

- 16 sites (45,7 %) sont situés sur des terrasses alluviales ;
- 14 sites (40 %) sont situés sur des plateaux ;
- 4 sites (11,4 %) sont situés dans des zones de haute montagne, en fond de vallée ;
- 1 site (2,9 %) se trouve dans une position de col (*Summus Portus* – Somport).

Du point de vue de leurs superficies, les agglomérations secondaires font état d'une forte variabilité qu'il convient avant tout de mettre en parallèle de leur niveau fonctionnel et de leur statut afin d'en affiner la lecture sans tomber dans un discours présupposant que plus une agglomération secondaire est étendue, plus elle bénéficiera d'un rôle important dans le tissu sociétal. Le caractère souvent très discontinu et éclaté de ces petites agglomérations tend à rendre compte de chiffres importants en apparence, mais dont il convient de nuancer la valeur au regard des densités réelles.

Contrairement aux agglomérations principales reposant sur un statut juridique et administratif précis qui en définit leur importance au sein du territoire, les agglomérations secondaires témoignent de réalités multiples allant de la petite *mansio* à la véritable bourgade, en passant par tout un spectre de petites villes thermales (Bagnères-de-Bigorre) ou d'agglomérations-sanctuaires (Mézin – Calès), avec des densités d'occupation et des aménagements urbains très différents les uns des autres.

A mon sens, les recherches effectuées ces dernières années sur la caractérisation des *uici* (à comprendre de manière générique comme un « groupement d'hommes », comme le proposait Ph. Leveau)⁴⁷³ sur la base de descripteurs variés⁴⁷⁴, tout comme celles effectuées comme les stations routières⁴⁷⁵ illustrent très bien ce propos dans la mesure où l'on peut observer au sein même de ces différentes catégories d'agglomération secondaires des écarts tout à fait notables.

Pour le second type d'établissement (stations routières) par exemple, si l'on peut assez facilement noter leur importance dans le paysage (renchérie par le passage d'une voie plus ou moins importante) et par la présence de marqueurs architecturaux et mobilier important, les superficies retenues varient parfois du simple au double d'un site à l'autre, tout en présentant un nombre variable d'édifices et de bâtiments environnants. Les distinctions opérées entre la *mutatio* (le simple relais routier) et la *mansio* (groupement de services agglomérés en bord de route dédiés à l'hébergement, au stockage, au confort et à l'hygiène, etc.), permet en ce sens de mettre en lumière une véritable différence spatiale et fonctionnelle au sein de cette catégorie⁴⁷⁶.

Enfin, les environs de ces établissements doivent également être abordés lorsque l'on questionne leur emprise. Comme l'avait fait remarquer F. Colleoni au sujet de la *mutatio* Vanesia et de la ferme de Bilan

⁴⁷³ Leveau 2002a, 10.

⁴⁷⁴ Par exemple Bertonecello 2002 ; Garmy 2002 ; Garmy 2012.

⁴⁷⁵ Colleoni, éd. 2016.

⁴⁷⁶ Leveau 2002a.

²⁴⁷⁷, il est fort probable que ce type d'établissement devait entretenir des liens très étroits avec les fermes et structures agricoles environnantes, jouant ainsi un véritable rôle polarisateur vis-à-vis de l'habitat rural et s'apparenter à de véritables petites agglomérations distendues (hameaux ?). C'est notamment pour leurs capacités polarisatrices que je n'ai pas évacué d'emblée les *mansiones* et *mutationes* de la couche d'agglomération secondaires. C'est argument me semble particulièrement important dans une recherche sur les espaces, surtout au regard de l'absence de fouilles afin de mieux caractériser les environs de ces établissements. Aussi, bien que je partage les conclusions de F. Baret⁴⁷⁸ sur le sujet et rejette l'idée d'agglomérations secondaires essentiellement « routière » (comme l'avaient proposé F. Tassaix et M. Mangin par exemple), je pense néanmoins que la prudence doit être de mise en Aquitaine méridionale, où les spécificités de ces stations sont encore très mal connues (très rarement fouillées, *Vanesia* fait presque office d'exception). Quoiqu'il en soit, leur capacité à polariser les établissements ruraux intercalaires reste à mon sens déterminant pour des espaces où la densité d'occupation du sol est moindre. Les prospections systématiques opérées montrent souvent l'attractivité de ces stations et offrent des pistes de recherche intéressantes sur le sujet.

Quoiqu'il en soit, un long travail de recherche sur terrain doit encore être mené pour mieux appréhender l'assiette de ces agglomérations secondaires au cas par cas, comme le montre la faiblesse des chiffres actuellement disponibles pour ces habitats groupés du sud de la Garonne (moins de la moitié des sites sont suffisamment connus pour en définir des superficies précises) :

- 2 sites (5,7 %) semblent faire état d'une superficie de 1 à 2 ha. Ils correspondent tous les deux d'après la bibliographie à des stations routières (une *mansio* et une *mutatio*) ;
- 3 sites (8,6 %) semblent faire état d'une superficie de 3 à 5 ha. Ils correspondent d'après la bibliographie à des stations routières notables (une *mansio* et une *mutatio*), et à une bourgade ;
- 5 sites (14,3 %) semblent faire état d'une superficie de 6 à 9 ha. Ils correspondent tous, d'après la bibliographie à des *vici* et des *mansio*, ou encore à des bourgades plus importantes ;
- 4 sites (11,4 %) semblent faire état d'une superficie de 10 à 15 ha. Ils sont classés par la bibliographie ancienne comme des *vici*. Pour les plus récemment étudiés, les données disponibles les apparentent à des villages, à des bourgades ou à des stations aux activités thermales ou commerciales plus marquées (Bagnères-de-Bigorre, Gouts, Portet, et Saint-Jean-le-Vieux) ;
- 21 sites (60 %) ne sont pour le moment pas suffisamment bien connus pour en dégager une quelconque emprise spatiale.

❖ Point de vue morphologique et fonctionnel

Malgré la bonne proportion de sites fouillés (16 des 35 sites, soit près de 46 %) l'ancienneté des opérations menées pour la plupart entre le XIX^e siècle et le début du XX^e siècle, et leur caractère limité

⁴⁷⁷ Colleoni 2007, 137-138.

⁴⁷⁸ Voir la synthèse sur la question : Baret 2015, 396-399.

méthodologiquement et spatialement), constituent d'importantes limites dans la définition de leurs caractéristiques morphologiques. Pour les sites les plus récemment étudiés, il faut une fois encore déplorer l'étroitesse des emprises abordées qui n'ont permis de dégager que peu de bâtiments significatifs. Ce pourcentage implique également que plus de la moitié des sites n'ont jamais été directement aperçus et ne sont donc connus qu'à travers la constitution d'images de surface (pédestres et aériennes) (7 sites, soit 20 %), ou par la découverte fortuite de mobilier archéologique mis au jour lors de travaux de réfection ou de construction modernes (4 sites, soit 11,4 %) qui ne peuvent finalement nous renseigner que sur l'assiette maximale de ces établissements, ainsi qu'un semblant de niveau fonctionnel.

Enfin, 9 agglomérations secondaires n'ont jamais été archéologiquement attestées et apparaissent dans la bibliographie seulement sous la forme de sites hypothétiques, issus soit de la tradition orale, soit de mention épigraphique, soit d'hypothèses provenant de calculs métriques relatifs aux itinéraires routiers antiques.

Plusieurs descripteurs ont été retenus pour caractériser les morphologies ainsi que le niveau fonctionnel des agglomérations secondaires sud-aquitaines tout en questionnant leur capacité à polariser l'habitat rural.

Le premier descripteur concerne la présence / absence de thermes publics. A l'heure actuelle, seulement 6 agglomérations secondaires (environ 17 %) présentent ce type d'édifices, mais il est fort probable que les fouilles à venir nous amènent à fondamentalement réviser ce chiffre.

Le second descripteur concerne la présence / absence de lieux de culte avérés mais aussi supposés en raison de la concentration de mobilier votif. A l'heure actuelle, 10 agglomérations secondaires (environ 28,6 %) présentent suffisamment d'indices architecturaux, ou mobiliers pour attester d'un lieu de culte urbain, ou directement en périphérie de l'agglomération secondaire.

Sur le plan funéraire, une fois encore, très peu d'agglomérations secondaires présentent assez d'indices archéologiques pour y attester la présence de nécropoles ou de monuments liés à la sphère funéraire (piles ou mausolées). Comme pour les lieux de cultes, quelques indices indirects (concentrations de mobilier ou de monuments lapidaires spécifiques) nous permettent néanmoins de préciser ces chiffres et ainsi envisager la présence d'une nécropole à proximité de l'agglomération (comme à Bordères-Louron par exemple) :

- 1 site (2,9 %) présente au moins deux nécropoles datables de l'Antiquité et de l'Antiquité tardive / début Moyen-âge et un monument funéraire (pile ?) ;
- 5 sites (14,3 %) présentent au moins une nécropole antique ;
- 29 (82,8 %) sites ne présentent aucune nécropole à ce jour.

Devant la faiblesse des données réellement utilisables pour caractériser le niveau fonctionnel de ces agglomérations secondaires, il m'a semblé pertinent d'interroger la capacité de ce type d'établissements à polariser l'habitat rural périphérique et ainsi envisager l'intérêt des populations locales et des élites à échanger, de quelque manière que ce soit, avec les pôles urbains de rang secondaires.

Sans anticiper les analyses développées aux chapitres suivant, notons ici qu'à courte distance (à 1 km environ) le nombre de *uillae* périphériques demeurent particulièrement faibles : seulement 3 agglomérations secondaires semblent entretenir des relations de proximité très étroites avec une *uilla* (Maubourguet, Saint-Paul et Bayonne). Mais d'un point de vue empirique, les cartes de répartition réalisées montrent une nette augmentation des densités de *uillae* entre 2 et 3 km, en périphérie de ces agglomérations secondaires :

- 1 agglomération secondaire (2,9 %) semble polariser une ceinture de 6 *uillae* encerclant très nettement l'établissement du fait de sa position sur l'une des principales voies de communication entre Agen, Auch et Saint-Bertrand-de-Comminges ;
- 2 agglomérations secondaires (5,7 %) semblent polariser une ceinture de 3 ou 4 *uillae* ;
- 5 agglomérations secondaires (14,3 %) polarisent au moins 2 *uillae* ;
- 5 agglomérations secondaires (14,3 %) polarisent au moins 1 *uilla*.

Concernant les fermes, la question est légèrement plus délicate à traiter dans la mesure où la présence d'établissements ruraux légers n'est presque essentiellement attestée que dans les zones prospectées de manière systématique – ce qui n'est valable que pour peu de micro-régions d'Aquitaine méridionale. Les exemples de Portet (hameau ?), de Saint-Paul, et de la *mutatio Vanesia* demeurent cependant très instructifs quant à la relation spatiale entretenue entre les agglomérations secondaires et les structures rurales périphériques. Les prospections réalisées par L. Laüt autour de l'hypothétique hameau de Portet ont ainsi révélé l'existence de quatre établissements légers situés directement à sa périphérie, entre 700 m et 2 km environ, alors qu'aucun autre établissement rural antique n'a été reconnu dans un rayon de 8-9 km, ce qui témoigne ici d'une assez bonne polarisation de l'habitat isolé dans le secteur.

Il en va de même à Saint-Paul de Jégun, où les prospections réalisées par F. Colleoni ont permis de relever, en périphérie de l'agglomération secondaire, trois (ou quatre ?) petits établissements ruraux encadrant la vallée de la Loustère, et pouvant témoigner d'une certaine densité induite par la présence de l'agglomération dans un rayon de 1,3 km à 2 km, alors qu'aucun autre établissement antique n'a été repéré dans un rayon de 6 km minimum (les plus proches étant les établissements périphériques de la *mutatio Vanesia*).

Enfin, s'il est bien délicat de définir la *mutatio* comme une véritable variante de cette classe de site, les prospections de F. Colleoni aux abords de l'établissement ont permis de relever la présence de fermes, ou d'annexes agricoles, très probablement en relation avec la station routière, ce qui tendrait ainsi à rendre compte d'une polarisation de l'habitat rural aux abords d'un établissement générant une attractivité intéressante sur le plan commercial. Plusieurs établissements ruraux synchrones ont été repérés entre 450 m et 2 km de la *mutatio*.

Si la présence de ces agglomérations secondaires n'est évidemment pas le seul paramètre entrant en compte dans les stratégies d'implantation de ces petits établissements ruraux, il faut néanmoins admettre que les prospections systématiques finement réalisées sur les terroirs périphériques de ces stations et

bourgades, mettent en lumière une certaine polarisation de l'habitat rural, où les enjeux et les échanges demeurent malheureusement difficiles à appréhender en l'état de notre documentation.

❖ Point de vue chronologique

Contrairement aux agglomérations principales – au sujet desquelles nous disposons de données relativement précises pour appréhender leurs grandes phases de leur évolution au cours du temps (création, monumentalisation, déprise urbaine, enclosement) – l'état de la question pour les agglomérations secondaires reste assez lacunaire au regard des données disponibles. Les seuls indices véritablement utilisables ont été obtenus au cours des quelques fouilles effectuées ces cinquante dernières années (Saint-Jean-le-Vieux, Mont-de-Marsan, Gouts, Vanesia, etc...) et des prospections systématiques ayant pu relever suffisamment de marqueurs chronologiques pour questionner les dynamiques de ces habitats groupés dans les grandes lignes (indices d'antériorité protohistorique *in situ*, phase des aménagements antiques, phase d'abandon...). Trois descripteurs ont donc été mis en place au regard des données utilisables.

Le premier concerne en premier lieu, l'antériorité d'un habitat protohistorique *in situ* ou directement à proximité. Autrement-dit, s'agit-il de créations antiques (par exemple, dû à l'aménagement du nouveau réseau viaire, par exemple) ou l'établissement est-il, au contraire, antérieur à la conquête ?

- 7 sites (20 %) attestent d'une occupation protohistorique avérée directement sous le site antique, ou juste à proximité ;
- 12 sites (34,3 %) suggèrent très probablement une occupation protohistorique proche, mais mal caractérisée ou mal localisée (mobilier protohistorique découvert hors stratigraphie) ;
- 16 sites (45,7 %) n'ont pour le moment fait état d'aucune trace d'occupation protohistorique, ou du moins, les données disponibles n'en mentionnent pas l'existence. Faute d'information mieux étayés, cette modalité reprend à la fois les sites négatifs et les sites où l'on manque encore d'information.

Le second descripteur renseigne quant à lui sur la période présentant les premiers niveaux antiques repérés sur ces agglomérations secondaires. Pour certains, ils se trouvent directement dans les continuités des habitats protohistoriques (comme à Belsino, Mont-de-Marsan, ou Gouts par exemple), soit avec un décalage chronologique et spatial plus ou moins prononcé :

- 3 sites (8,6 %) attestent de continuités directes avec l'habitat protohistorique ;
- 4 sites (11,4 %) présentent des niveaux « urbains » d'époque augustéenne ;
- 2 sites (5,7 %) présentent des niveaux « urbains » datables du milieu du I^{er} s. p.C. ;
- 1 seul site (2,9 %) présente des niveaux « urbains » datable de la période flavienne / dernier quart du I^{er} s. p.C. ;
- 8 sites (22,9 %) semblent quant à eux émerger dans le courant du I^{er} s. p.C. (manque d'information précises) ;

- 3 sites (8,6 %) trop mal datés, semblent seulement attribuables au Haut-Empire (manque d'informations précises) ;
- 14 sites (40 %) demeurent pour le moment trop mal connus sur le plan chronologique pour fixer les débuts d'une occupation antique.

Enfin, un troisième descripteur renseigne quant à lui les phases de déprise urbaines observables archéologiquement.

- 1 site (2,9 %) atteste de rétractation précoce, dès la seconde moitié du II^e s. p.C. ;
- 4 sites (11,4 %) attestent de rétractation durant le III^e s. p.C. ;
- 1 site (2,9 %) montre des signes de rétractation durant le IV^e s. p.C. ;
- 6 sites (17,1 %) montrent des signes de rétractation ou d'abandon à différents moments du V^e s. p.C. ;
- 23 sites (65,7 %) ne présentent pas encore suffisamment de données sur cette phase pour pouvoir préciser leur phase de déprise (les niveaux tardifs sont trop souvent situés sous les niveaux actuels des villes / villages, etc.).

1.2. Monde rural

1.2.1. Les *uillae* : principaux acteurs de la gestion des terroirs ?

Les enregistrements systématiques de données opérés pour cette thèse ont bien montré le caractère paradoxal des recherches menées sur les *uillae* et les conclusions qui ont globalement pu être dressées depuis le XIX^e s. sur le sujet. En effet, malgré la nette surreprésentation de ce type d'établissements dans les corpus archéologiques (qui en ont fait l'élément central des approches du monde rural), l'enregistrement de plus de 330 *uillae* sud-garonnaises rend plus globalement compte des nombreuses zones d'ombres persistantes tant sur le plan chronologique que sur les caractéristiques morphologiques et leur niveau fonctionnel. A ce titre, les sites les mieux fouillés comme Lalouquette, Montmaurin, Saint-Cricq-Villeneuve ou Séviac (entre autres) constituent concrètement des cas encore rares et jouent davantage le rôle d'exemples que de normes en matière de connaissance des *uillae* sud-aquitaines.

Un rapide tour d'horizon permet d'avancer que si le nombre d'établissements connus et localisés dans l'espace témoigne à lui seul de la richesse de la province, que sait-on véritablement de caractéristiques intrinsèques de ces 330 *uillae* actuellement retenues ? Au regard du type d'interventions menées, on observe que dans 34,5 % des cas, aucune recherche n'a jamais été réalisée dans un cadre véritablement archéologique. Ces *uillae* n'apparaissent donc dans ce décompte qu'au travers de découvertes fortuites, souvent très limitées et relativement mal documentées. En comparaison, 25,3 % des sites ont fait l'objet de sondages ou de fouilles archéologiques permettant de préciser nos données via un regard direct sur les vestiges. Les autres sont partagés entre les découvertes opérées en prospections (aérienne ou pédestre) (32,4 %) ⁴⁷⁹ et celles réalisées dans des contextes encore incertains, ou trop mal documentés pour préciser le cadre de l'intervention (7,7 %). Ces chiffres donnent à mon sens une assez bonne idée de la situation réelle : l'image archéologique de ces établissements demeure finalement assez partielle et incomplète, même si les récentes opérations de prospections tendent fondamentalement à améliorer nos acquis, en livrant des informations sur leur superficie maximale (épandage, concentration), leur mobilier, mais également (grâce aux clichés aériens) sur la morphologie de leur bâti, tout en nous permettant d'appréhender de nouveaux établissements inédits. Malgré ces apports, nous devons néanmoins conclure sur le fait que nous connaissons mieux les images de surface (donc forcément tronquées) que leurs états réels.

Par ailleurs, l'élaboration d'indices de fiabilité quant à l'identification archéologique des sites joue ici un rôle primordial nous permettant de pondérer les analyses effectuées : n'ont été retenus ici que les établissements ayant fait l'objet d'opérations archéologiques (sites avérés par opérations archéologiques)

⁴⁷⁹ Les recherches menées depuis le milieu des années 1980 sur le Gers en sont de très bons exemples (voir travaux de C. Petit-Aupert, de P. Sillières, de F. Colleoni, entre autres).

et les sites ayant livrés du mobilier pertinent (indice de site). Enfin, les sites reposant sur de simples mentions invérifiées ou douteuses n'ont pas été conservés⁴⁸⁰.

Ces vingt dernières années, le débat relatif à l'identification de ce type d'établissements n'a cessé de stimuler les réflexions en mettant à mal les interprétations trop « automatiques » selon lesquelles, la présence de marbre, d'hypocaustes, de mosaïques et de substructions devait systématiquement rendre compte d'une demeure aristocratique de type *uilla*. Les quelques essais de classifications de ces grands établissements ont montré que les choses étaient sans doute bien plus complexes qu'il n'y paraissait⁴⁸¹. L'exemple du site de la Goudagne (Auch) illustre assez bien ce propos, dans la mesure où les récentes recherches de C. Petit-Aupert et de F. Colleoni ont pu montrer l'existence d'un « relais » routier (hôtellerie ?) et non d'une *uilla*, contrairement à ce qui avait été avancé jusqu'ici⁴⁸². Il faut sans doute imaginer la même chose pour le site de Barat-de-By à Sorde-l'Abbaye. D'autres sites, à l'image de Maubourguet doivent encore faire l'objet de vérifications afin de trancher quant à la question déjà souvent posée : *uilla* ou *vicus* ?

Enfin, bien que les nombreux travaux de recherches menés sur les *uillae* d'Aquitaine méridionale⁴⁸³ aient largement renouvelé nos approches relatives à leur hiérarchisation, leur typologie et leur stratégie d'implantation, le croisement de toutes ces informations à l'échelle de la province (ainsi que l'apport de données nouvelles) sur la base de descripteurs et de modalités identiques, constitue un travail encore largement inédit pour la région – même si de récents programmes de recherches commencent à livrer leurs premiers résultats dans ce sens⁴⁸⁴. Ce type de travaux critiquant des données anciennes vient nuancer et compléter les analyses proposées par le passé. Enfin, ce croisement de données permet en outre de questionner les relations spatiales, sociales et chronologiques que ces établissements ont pu entretenir entre eux en s'affranchissant des limites spatiales inhérentes à l'étude d'un territoire spatialement trop limité et d'en dégager, à terme, des régularités, des variabilités et des spécificités régionales, ou dans le meilleur des cas, micro-régionales.

Après traitement, 336 sites ont été retenus au titre de *uillae* avérées, probables, ou éventuelles.

❖ Point de vue situationnel

Bien que la carte de répartition des *uillae* connues (**Annexes – Carte 4**) puisse sous-tendre un état des espaces les mieux prospectés ou les plus fouillés, notamment dans le Gers, il faut cependant nuancer cette première appréhension, qui n'est en définitive pas un simple effet de source, mais qui répond davantage à des logiques d'utilisation et de mise en valeur des espaces différentes selon les micro-régions, ce qui a pu être corroboré non seulement par les prospections systématiques opérées dans les Landes, le Vic-Bilh

⁴⁸⁰ Un pré-tri a été effectué dans la bibliographie, afin de ne retenir que les établissements les plus probants. De même, lorsque les petits sites prêtaient davantage question à l'identification (établissement rural indéterminée ou villa ?), un classement des établissements ruraux hors villa a été préféré et n'apparaît donc pas dans ce décompte.

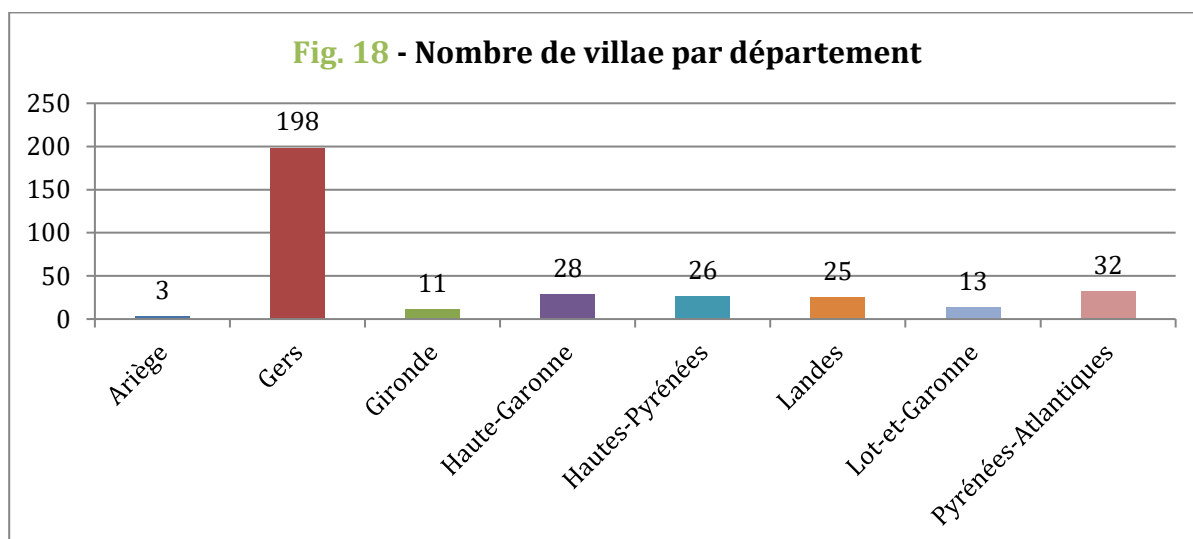
⁴⁸¹ Bertonecello 2002 ; Garmy 2002.

⁴⁸² Colleoni & Petit-Aupert 2016.

⁴⁸³ Petit-Aupert 1985 ; Petit-Aupert 1989 ; Petit-Aupert 1997 ; Balmelle 2001 ; Cabes 2007 ; Colleoni 2007 ; Réchin *et al.* 2013.

⁴⁸⁴ Projet région dirigé par C. Petit-Aupert – Habiter en Aquitaine dans l'Antiquité.

et le Comminges, par exemple, mais aussi par les opérations archéologiques menées en amont de grands projets d'aménagements linéaires (autoroutes A64 et A65, déviations, gazoducs, etc.) et par les nombreuses opérations préventives effectuées sur les différentes communes de ces territoires où les *uillae* demeurent assez rares.



Actuellement, le département du Gers (comprenant schématiquement les cités d'Auch, de Lectoure et d'Eauze) comptabilise plus de la moitié des sites connus (59 %) (fig. 18), ce qui se traduit par une très forte densité d'occupation des espaces ruraux aux abords de ces trois cités. On observe parallèlement des densités plus faibles d'une part dans la haute vallée de la Garonne (Comminges) et d'autre part bassin de l'Adour (Landes, Pyrénées-Atlantiques, Haute-Pyrénées), bien que quelques concentrations et sites très importants sortent effectivement du lot. Enfin, des densités extrêmement faibles sont à signaler aux abords de la Grande Lande, le Pays de Buch, et la Haute Lande Girondine (nord-ouest des Landes et sud de la Gironde).

4 secteurs se dégagent de cette répartition spatiale (Annexes – carte 5) :

- Le premier secteur concerne naturellement le département du Gers où les densités les plus importantes de la province peuvent être situées sur le territoire des cités d'Auch, de Lectoure et d'Eauze ; soit directement à la périphérie de ces agglomérations (bien visible autour de Lectoure et d'Auch), soit aux abords des moyennes vallées de l'Auzouze, de l'Osse, de la Baïse, du Gers, et de l'Arrats.

En prenant le cours du Gers comme axe nord/sud central, deux cas de figure peuvent être présentés :

- Pour les espaces occidentaux : les concentrations les plus marquantes d'Aquitaine méridionale sont visibles dans le secteur nord-ouest d'Auch, dans les espaces séparant la vallée du Gers de celles de la Baïse et l'Osse. Dans une bien moindre mesure, le nord-est de Eauze montre également des concentrations un peu plus diffuses dans la vallée de l'Auzouze.

La première concentration de *uillae* semble ainsi se prolonger assez loin et relativement uniformément (avec une bande de léger vide d'environ 6 km entre le Talouch et le ruisseau du Lauzéro) sur toute la partie occidentale du territoire auscii avec des concentrations plus marquées aux abords de la Baïse, de l'Auloue et ses affluents (comme la Loustère) – ce qui contraste assez nettement avec les espaces orientaux de la capitale, où une densité moins importante est observée jusqu'aux premières marges de l'Arrats.

Pour la seconde, les pourtours de la cité d'Eauze ne semblent pas bénéficier de densités aussi marquantes que celles mises en exergue pour Auch, ni même pour Lectoure, même si quelques sites de grande ampleur ont pu être recensés, à l'image de la *uilla* de Séviac – Montréal-du-Gers. Cette particularité autour d'Elusa avait été déjà remarquée par P. Sillières lors des prospections qu'il avait pu opérer sur le territoire communal dans les années 1990, où seulement 4 *uillae* avaient pu être mises au jour à l'entour de la capitale⁴⁸⁵.

- Pour les espaces orientaux : les principales concentrations ont été repérées dans la moyenne et la basse vallée de l'Arrats sur les territoires d'Auch et de Lectoure. Trois principaux conglomérats de *uillae* semblent en effet émerger en premier lieu directement au nord-nord-est de Lectoure, ainsi qu'à l'est et au sud-est de cette dernière, dans la vallée de l'Arrats (autour des communes de Gramont, Saint-Clar, Tournecoupe, Bivès). Enfin, un troisième secteur peut être positionné à l'Est et au sud-est d'Auch dans la vallée de l'Arrats (autour des communes d'Aubiet, Castelnau-Barbarens, et Lartigue).
- Le second secteur correspond quant à lui à la haute vallée de la Garonne, globalement du bassin de Frontignan-de-Comminges à Saint-Martory où quelques *uillae* ont pu être découvertes et partiellement fouillées depuis le XIX^e s. En parallèle de ces établissements répartis à peu près uniformément le long de la Garonne, deux autres petites concentrations semblent également se dégager au nord et au nord-est de Saint-Bertrand-de-Comminges, dans la vallée de la Save et de la Louge.
- Le troisième secteur correspond quant à lui au bassin de l'Adour englobant intégralement les Pyrénées-Atlantiques, la moitié sud-orientale des Landes et la moitié occidentale des Hautes-Pyrénées. 4 concentrations peuvent être distinguées sur ce territoire :
 - le premier, sans doute le plus dense de ce secteur, se trouve dans la vallée de l'Adour, globalement de Maubourguet à sud de Tarbes (Hautes-Pyrénées), avec un léger dégradé jusqu'au nord de Bagnères-de-Bigorre. Ce secteur, bien prospecté par R. Coquerel et S. Doussau semble avoir été particulièrement dynamique à en juger par la concentration de *uillae*

⁴⁸⁵ Sillières 1997b, 120-121.

de tailles différentes, et d'établissements ruraux indéterminés de part et d'autre du fleuve et de ses affluents ;

- le Vic-Bilh (Pyrénées-Atlantiques) et ses abords marquent également une autre concentration de *uillae*, dont les établissements de Lalouquette, Taron, Saint-Jean-Poudge, Simacourbe, et Juillacq constituent des éléments de référence ;
 - une troisième concentration peut à son tour être pointée aux abords du Gave de Pau et dans les zones de coteaux situés entre les cités de Lescar et Oloron ;
 - une autre concentration, plus petite, peut à son tour être signalée dans le Pays d'Orthe (Landes), autour de la séparation des Gaves ;
 - enfin, une dernière concentration de faible intensité du fait de son étendue, prend place entre les vallées de Luy et de la Douze, au nord, en passant les vallées du Gabas, de l'Adour et de la Midouze.
- Le dernier secteur correspond quant à lui au Bazadais, où deux petites concentrations de *uillae* apparaissent d'une part au sud-ouest de l'agglomération de Bazas, et d'autre part dans la basse vallée de l'Avance (et au bord de ses affluents), directement au sud de la Garonne.

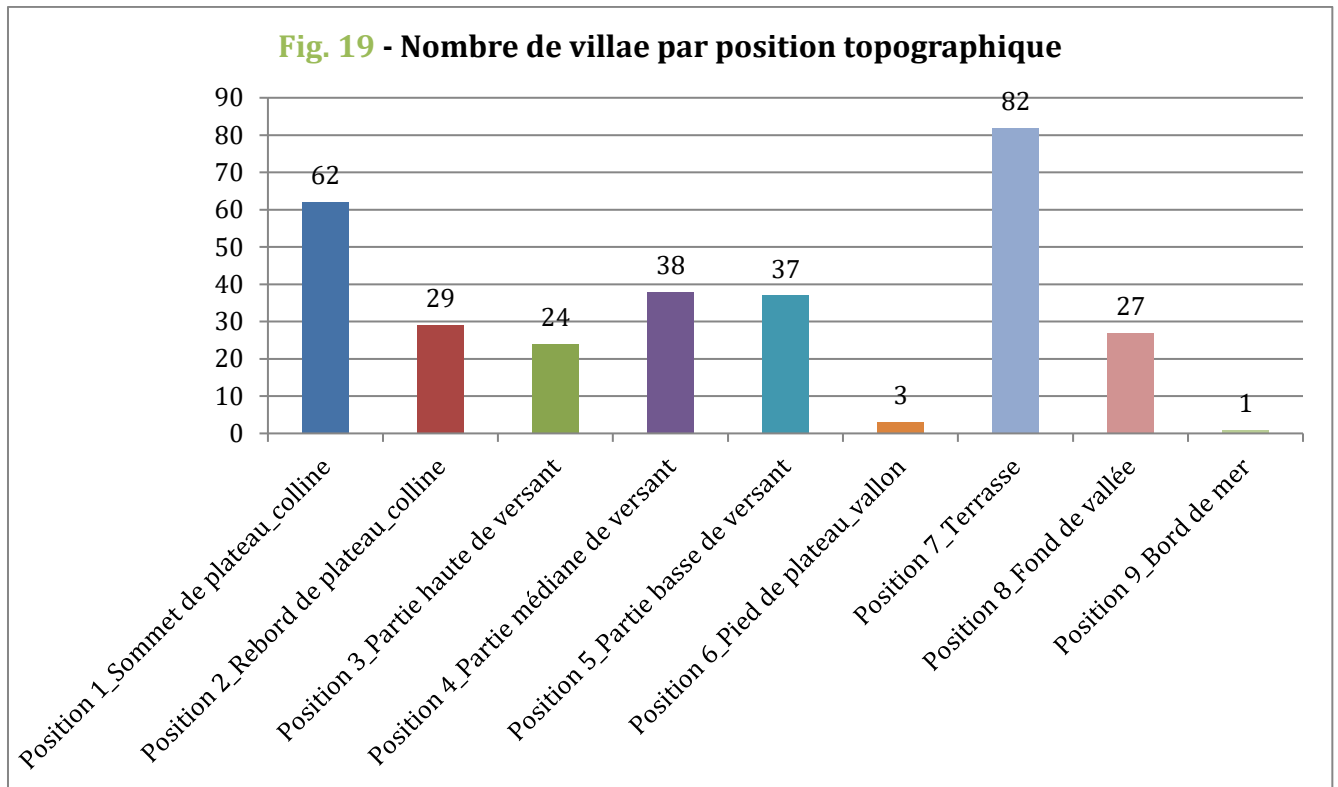
L'analyse des implantations des 303 *uillae* les mieux situées sur le plan topographique permet de dégager des tendances variées (fig. 19). D'une manière générale, et comme l'ont déjà remarqué plusieurs spécialistes des *uillae* sud-aquitaines dans leurs études respectives⁴⁸⁶, il semble en effet que les terrasses alluviales constituent des zones privilégiées par les propriétaires (27 %), alors que les fonds de vallées et les basses plaines paraissent un peu plus délaissées (9 %), sans pour autant être totalement désertées – ce qui peut être expliqué entre autres par la crainte inhérente aux fréquentes inondations de ces espaces.

Si ces installations en vallée et en partie basse (49,2 % en prenant les installations sur le bas de versant, en pied de plateau, en terrasse, en fond de vallée) reposent à la fois sur des stratégies économiques, sociales et sanitaires fortes (commerce routier et fluvial, mise en valeur agricole importante sur des terroirs diversifiés – culture et zone de pacage – accessibilité du domaine, proximité de l'eau et l'ensemble des services et effet esthétique qu'elle procure, etc.), F. Colleoni avait également souligné que l'écart entre le nombre de sites sur terrasse et ceux installés en fond de vallée pouvait très probablement être faussé par l'incidence du facteur de colluvionnement en bord de rivière, masquant effectivement bon nombre de petites et moyennes *uillae* dont la reconnaissance n'est pas toujours aisée en prospection.

Malgré les qualités et les apports indéniables de ces installations en positions « basses », on trouve également une importante partie des sites dans des positions plus élevées, soit au sommet et au rebord de collines ou de plateaux, ou bien plus généralement sur leurs versants. Que ce soit pour des raisons agricoles, pour la complémentarité des terroirs qu'offre ce type de position propice à la polyculture, ou pour des questions de cadre (vue panoramique), on peut noter une certaine prédisposition aux positions hautes, en prenant pour exemple le nombre légèrement majoritaire d'établissements situés sur les

⁴⁸⁶ Balmelle 2001, 94 ; Balmelle *et al.* 2001, 208-209 ; Colleoni 2007, 238-239.

sommets et les rebords de plateaux (30 %) et ceux situés sur les parties hautes et médianes de versant (20,5 %).



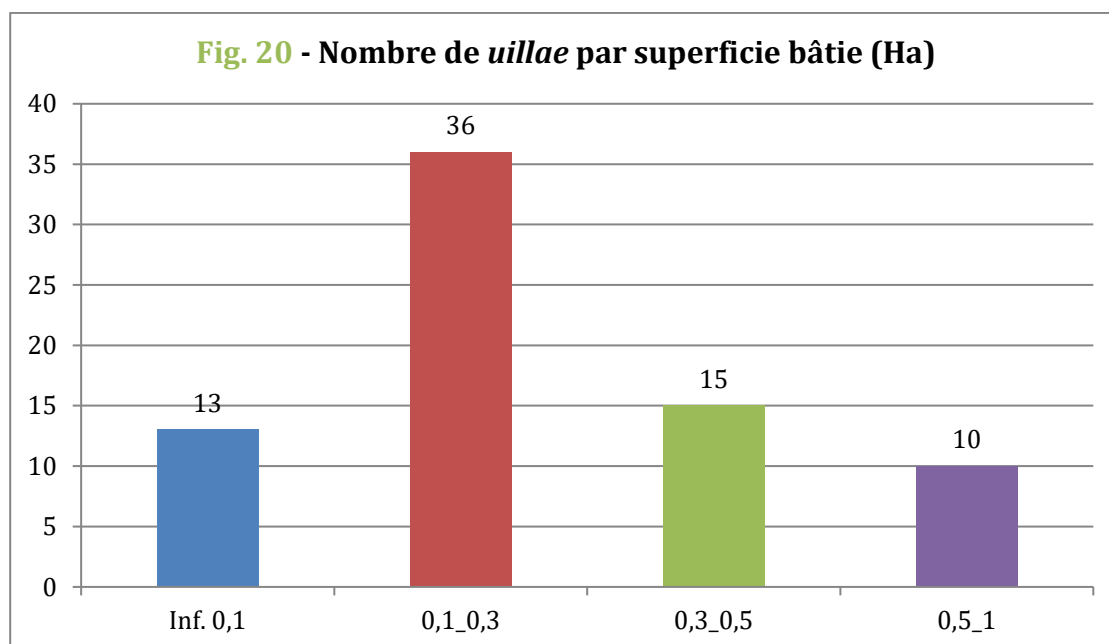
Ces chiffres sont évidemment à nuancer selon les contextes micro-régionaux. Comme l'avaient déjà fait remarquer les chercheurs précédemment nommés, les résultats changent très nettement entre la cité d'Auch, où une majorité d'établissements sont situés dans une position basse, alors qu'au contraire, les recherches réalisées sur la cité de Lectoure ont montré une prédilection pour les installations en plateau ou sur le haut de versant⁴⁸⁷.

Enfin, plusieurs descripteurs ont permis d'interroger l'étendue de ces établissements dans l'espace, en indiquant quand c'était possible, leur superficie bâtie précise (chiffre réel en mètres carrés), leur superficie bâtie approximative (modalités en hectares), ainsi que la superficie d'épandage de leurs vestiges (modalités en mètres carrés).

Que ce soit en raison d'opérations trop limitées dans l'espace (faible emprise de fouille), ou bien par le caractère trop incomplet de leur étude, seulement 74 *uillae* bénéficient de données numériques suffisamment fiables pour réaliser des statistiques pertinentes sur la surface des bâtiments. Les superficies retenues vont de 8400 m² (*uilla* de Valentine) à un peu moins d'une centaine de mètres carrés (*uilla* de Lescout à Jégun), ce qui donne en soit un très large spectre de possibilités entre ces maximums et

⁴⁸⁷ Petit-Aupert 1997, 102 ; Balmelle 2001, 221-222.

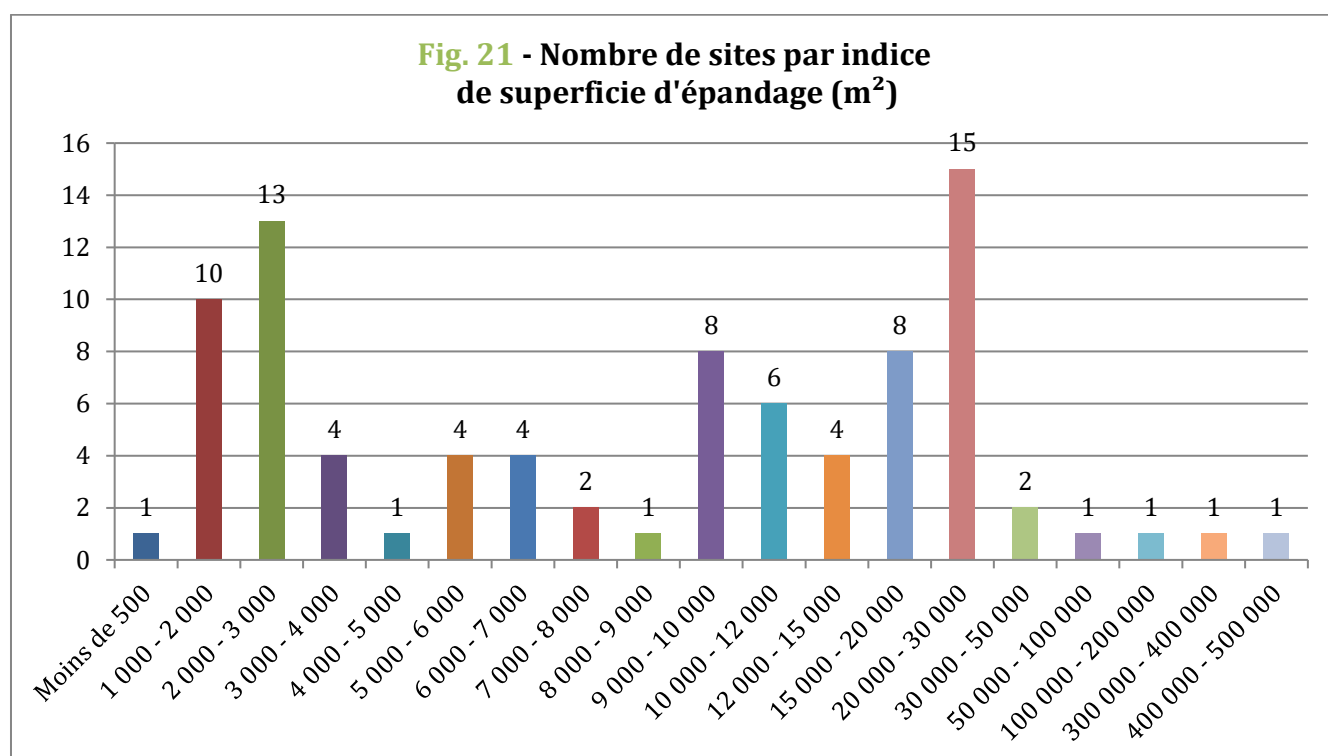
minimums. Une répartition en quatre modalités permet de mettre en lumière ces écarts et le nombre de sites par ordre de grandeur (fig. 20).



Pour compléter ces observations, le descripteur relatif aux superficies d'épandage des vestiges permet de donner une image approximative de l'entendue des établissements, même s'il faut insister sur le fait que les contextes topographiques, hydrographiques ainsi que d'autres facteurs anthropiques, comme l'agriculture, viennent en effet perturber ces lectures et l'assiette de ces étalements en surface⁴⁸⁸. Seulement 87 établissements (26 %) bénéficient de données suffisamment fiables (fig. 21) pour effectuer une analyse pertinente à l'échelle de l'Aquitaine méridionale.

La variabilité de ces superficies, couplée aux extensions observées en fouilles rend compte d'un premier aperçu de hiérarchisation des établissements allant de sites parfois très modestes, jusqu'aux grandes *uillae* dont les surfaces d'épandage atteignent régulièrement les seuils de 20 000 à 30 000 m² maximum. Mais cette analyse fait également ressortir les immenses sites à l'image de ceux de Montmaurin, Roquelaure, Valentine, ou le site probable du Mas-d'Agenais, dont la surface (50 ha ?) devrait plutôt nous orienter vers l'identification d'une agglomération et non d'une demeure aristocratique.

⁴⁸⁸ Trément, éd. 2013a, 57-60 et 82.



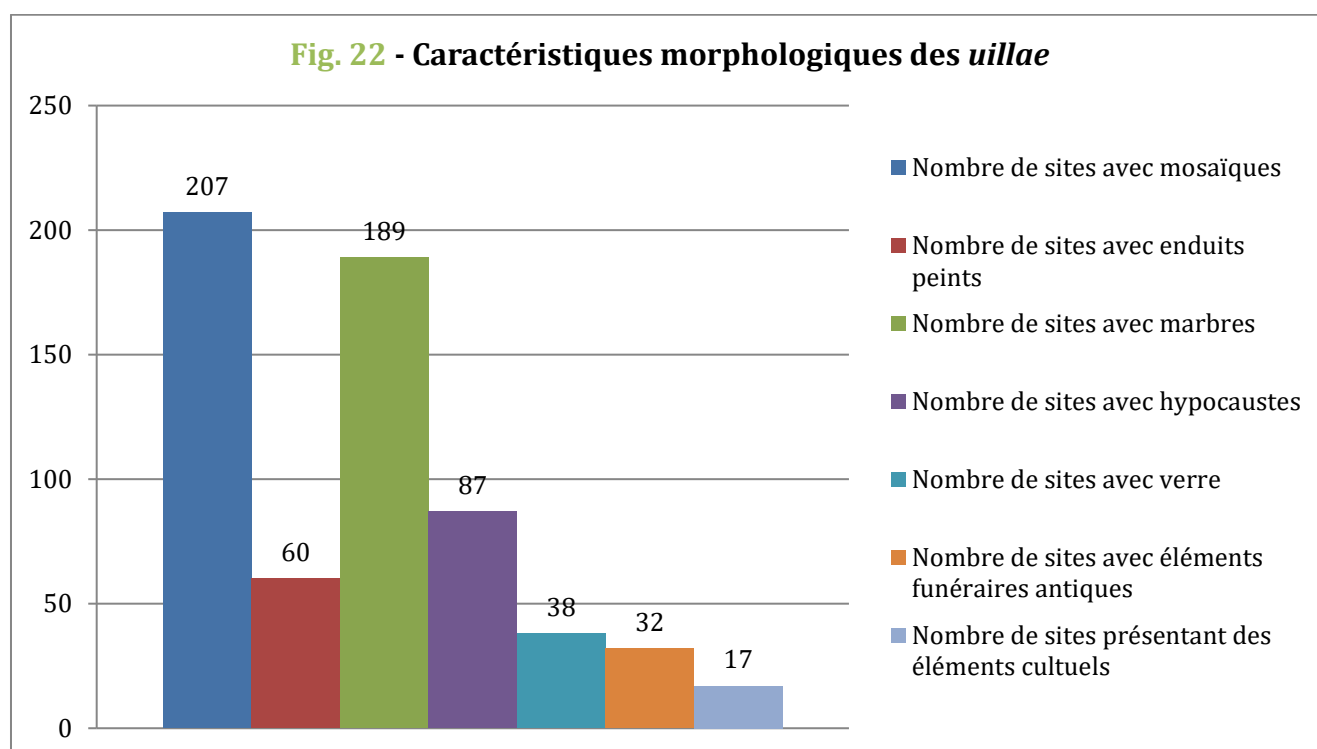
❖ Point de vue morphologique et fonctionnel

Il convient de préciser en préambule, qu'un important travail reste encore à réaliser afin préciser la typologie des *uillae* en fonction de leur plan au sol. Seuls les plans de 45 établissements (13,4 %) n'ont pu être retenus ici (les autres étant trop incomplets pour être utilisés sans une relecture méticuleuse des rapports anciens, ou sans passer par des interprétations audacieuses), ce qui est finalement trop peu pour pouvoir rendre compte de statistiques pertinentes à l'échelle de l'Aquitaine méridionale. On observe tout de même que sur ces 45 plans complets (ou suffisamment lisibles) 24 sites présentent des organisations à cour centrale et 21 des plans linéaires (à retour d'angles sur deux ou trois côtés, type plan en U, ou plan en L).

Mais, à défaut de bénéficier de données planimétriques quantitativement suffisantes qui auraient également demandé une segmentation par période (ce qui aurait une nouvelle fois diminué le nombre de sites exploitables à l'échelle de la période), je me suis appuyé sur la définition de descripteurs spécifiques à l'image de ceux fréquemment utilisés ces quinze dernières années au sein de recherches s'intéressant à la hiérarchisation des établissements ruraux et urbains⁴⁸⁹. Après avoir traité les questions d'emprises spatiales (superficie bâties, superficies d'épandage), 7 des descripteurs mis en place permettent de préciser la morphologie et le niveau fonctionnel de ces établissements en reprenant les éléments les plus représentatifs de cette catégorie d'établissements. On y retrouve ainsi des champs tenant compte de la présence / absence (fig. 22) :

⁴⁸⁹ Bertonecello 2002 ; Garmy 2002 ; Trément 2010.

- de mosaïques ;
- de marbres (placages, revêtements, architectoniques) ;
- d'enduits peints ;
- d'hypocaustes (classiques et rayonnants) ;
- de verres ;
- d'éléments culturels ou attestant d'un culte particulier au sein de la *uilla* (autel votifs, autels, statues etc.) ;
- d'indices funéraires attestant d'une nécropole antique en relation avec la *uilla* (enclos, pile, épitaphes, auges, sarcophages, etc.).



Par ailleurs, plusieurs autres champs ont permis de rendre compte de la variété du mobilier mis au jour en fouille, ou en prospection (monnaies, céramiques, mobiliers agricole, artisanal, mobilier de luxe, etc.). Si ces informations n'interviennent qu'indirectement dans les analyses spatiales, elles permettent en revanche de fondamentalement les pondérer en rendant compte d'établissements plus ou moins importants dans un réseau hiérarchisé où un site n'est pas forcément aussi important qu'un autre sur les plans sociaux et spatiaux. Ces éléments ont donc été essentiels dans la définition d'une classification des *uillae* reposant sur la qualité des matériaux repérés, sur la variabilité de leur mobilier ainsi que sur leur niveau fonctionnel.

Dans cette perspective, j'ai souhaité reprendre ici les travaux de classification hiérarchique sur les *uillae* menées notamment par F. Colleoni dans sa thèse⁴⁹⁰. sur la cité d'Auch en étendant l'analyse à l'ensemble

⁴⁹⁰ Colleoni 2007, 146-157.

des sites sud-aquitains dont la documentation le permettait. A sa suite, je me suis basé sur un ensemble de descripteurs pertinents et déjà largement éprouvés par d'autres projets de recherches⁴⁹¹, en prenant, par exemple ici :

- La présence / absence de certains matériaux de construction ou de décoration (marbre, systèmes de chauffages ; mosaïques ; tuiles ; fondations etc.) ;
- La superficie construite des établissements ou, le cas échéant, la superficie de répartition du mobilier au sol (lors des découvertes par prospections pédestres.)
- Niveau fonctionnel lié au site ;
- Durée de vie, etc.

Cette hiérarchisation a permis de dégager 6 classes de *uillae* allant de :

- **Très grandes *uillae* :**
 - De 0,3 à 0,5 ha
 - Marbre architectonique + décoratif – enduits peints – mosaïques – hypocaustes
 - Occupation sup. 2 siècles
- **Grandes *uillae* :**
 - De 0,1 à 0,3 ha
 - Marbre architectonique + décoratif – enduits peints – mosaïques – hypocaustes
 - Occupation d'env. 2 siècles
- **Moyennes *uillae* :**
 - Environ 0,1 ha
 - Marbre architectonique + décoratif faible – mosaïques – hypocaustes
 - Durée incertaine
- **Petites *uillae* :**
 - Inf. à 0,1 ha
 - Aucune donnée marbre architectonique ou décoratif – mosaïques – absence fréquente d'hypocaustes
 - Durée incertaines ou inf. 2 siècles
- ***Uillae* indéterminées A :**
 - Données insuffisantes pour classification : seulement mentionnée dans la bibliographie ancienne
- ***Uillae* indéterminées B :**
 - Données insuffisantes pour classification mais avec des marqueurs particulièrement somptueux

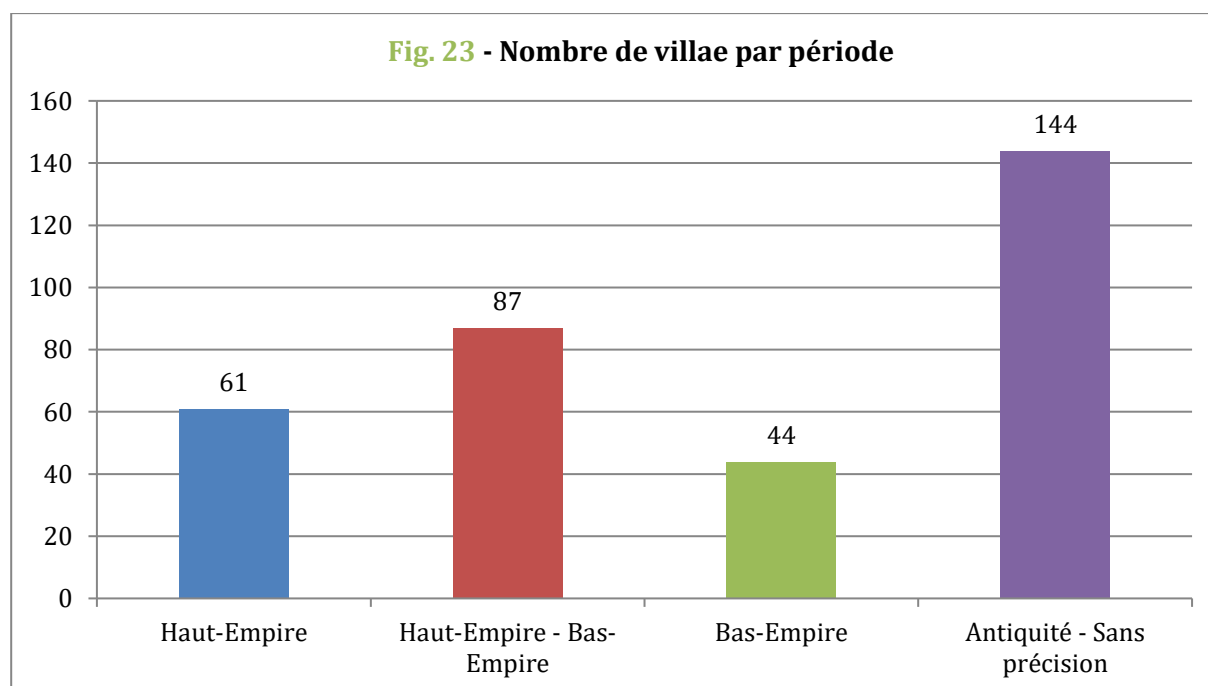
Dans sa thèse, F. Colleoni n'avait fait qu'une seule classe de site indéterminée, mais le traitement systématique de l'ensemble de la bibliographie disponible sur le sujet m'a rapidement convaincu de créer deux classes distinctes afin d'enrichir cette classification. A l'heure actuelle (sans avoir malheureusement pu opérer de comparaison par le biais d'Analyses Factorielles de Correspondances (AFC) puis de Classification Ascendante Hiérarchique (CAH)), les statistiques menées font ressortir 29 sites (8,6 % des *uillae*) comme des « Très grandes *uillae* » (Séviac, Saint-Cricq-Villeneuve, Géou, Lalouquette, Valentine...) ; 36 sites (10,7 %) comme des « Grandes *uillae* » (Pujo-le-Plan, Sarbazan, Pont-d'Oly, Taron,

⁴⁹¹ Voir par exemple Bertoucello 2002 ; Garmy 2002 ; Garmy 2012 ; Baret 2015, 237-239.

Saint-Michel...); 20 sites (~6 %) comme des « Moyenne *uillae* » (La Tasque, Goès, Saint-Martin-de-Pépieux...); 33 sites comme des « Petites *uillae* » (Biron, Larajadé, Touron...) et enfin 94 sites (28 %) comme des « *uillae* indéterminées A » et 123 sites (36,7 %) comme des « *uillae* indéterminée B ». Ces chiffres illustrent parfaitement l'intérêt des recherches de terrain à venir...

❖ Point de vue chronologique

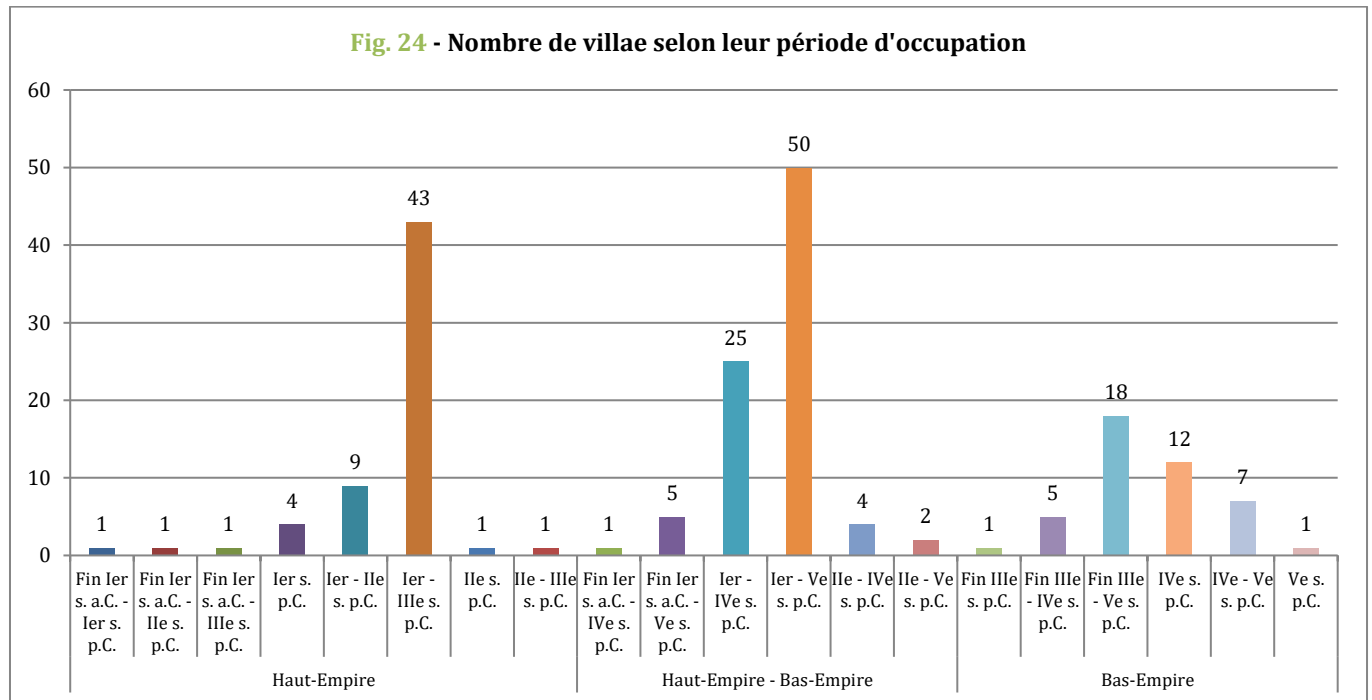
Deux points relatifs à l'analyse chronologique des *uillae* doivent être signalés : en premier lieu, il faut noter que 144 des 336 sites (43 %) retenus n'ont soit jamais fait l'objet d'étude précise dans ce domaine ou bien ne bénéficient pas de fossiles directeurs suffisants pour se prononcer sur leur période d'occupation respective, ce qui se traduit le plus souvent dans les synthèses et les rapports par une caractérisation chronologique large du type « période gallo-romaine ». Ensuite, il faut également signaler que l'intérêt pour les aspects les plus luxueux des établissements de l'Antiquité tardive a également pu masquer un certain nombre de sites du Haut-Empire, dans la mesure où l'archéologie des XIX^e et XX^e siècles s'est souvent limitée à l'étude de ces niveaux sans systématiquement regarder les états antérieurs. Des relectures plus fines des mobiliers devront ainsi être multipliées dans les années à venir afin de revoir plus largement les phases de création, d'occupation, de réaménagement, d'abandon / de destruction, et de réoccupation de ces établissements.



Pour l'heure, (fig. 23, 24 et 25) les données chronologiques disponibles sur 192 des 336 *uillae* retenues (57 %), nous permettent d'assurer le fait que 148 *uillae* (77 % des sites datés) existent dès le Haut-Empire, et qu'au moins 131 d'entre elles (68,2 %) se sont fixées en Aquitaine méridionale dès le I^{er} siècle p.C., alors que seulement 8 *uillae* (4,2 %) attestent d'une création au début du II^e siècle p.C., ce qui corrobore assez

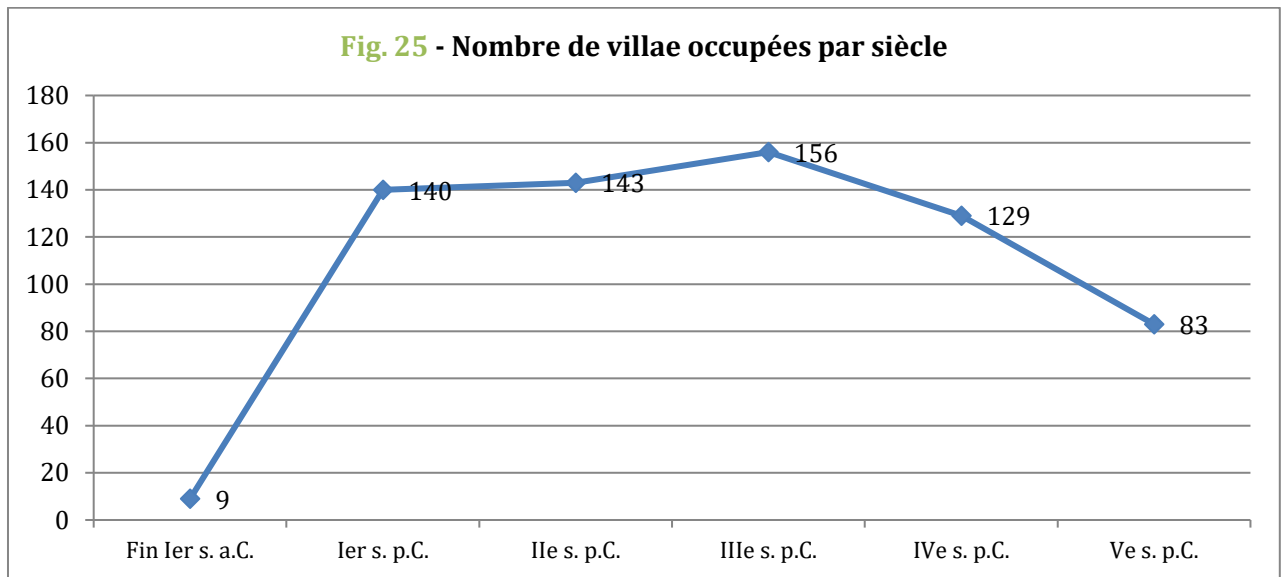
bien les observations menées ailleurs dans l'occident romain, concernant l'importante perte de vitesse passé le Ier siècle p.C. (d'une manière générale après la période flavienne), suivie d'une large désaffection des établissements les plus modestes entre la seconde moitié du II^e et le début du III^e s. p.C.⁴⁹².

Enfin, 44 *uillae* (23 %) semblent quant à elles correspondre à des créations plus tardives du Bas-Empire, avec notamment 24 établissements (12,5 %) créés à la fin du III^e s. p.C., et 20 autres entre le IV^e et le V^e s. p.C. ce qui nous amène finalement à 131 (68,2 %) assurément occupés au Bas-Empire.



Malgré les désaffections des sites ruraux les plus modestes (petites *uillae*, fermes, campements, établissements artisanaux...), le focus sur le cas des *uillae* montre malgré tout un certain maintien du nombre de sites occupés entre les II^e et III^e s. p.C. En effet, malgré la disparition d'un peu moins d'un tiers des sites entre la fin des I^{er} et la moitié du III^e s. p.C. (31,7 %), les nouvelles créations permettent au nombre total de sites occupés par siècle de conserver une légère progression jusqu'au début du IV^e s. p.C., où l'on observe alors une première chute du nombre de sites, plus nettement confirmée au cours du siècle suivant.

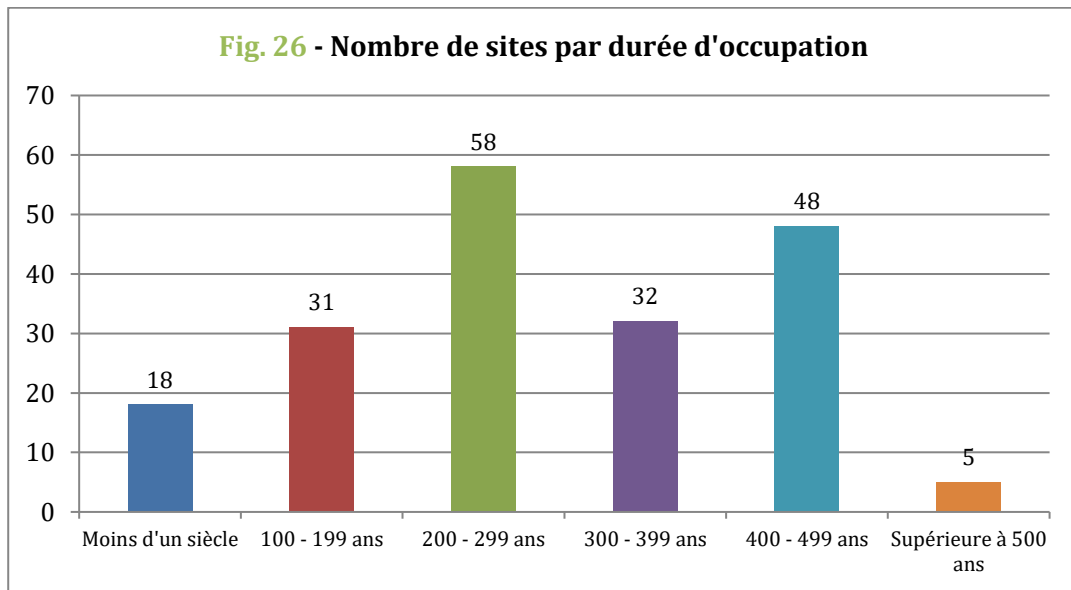
⁴⁹² Fiches, éd. 1996.



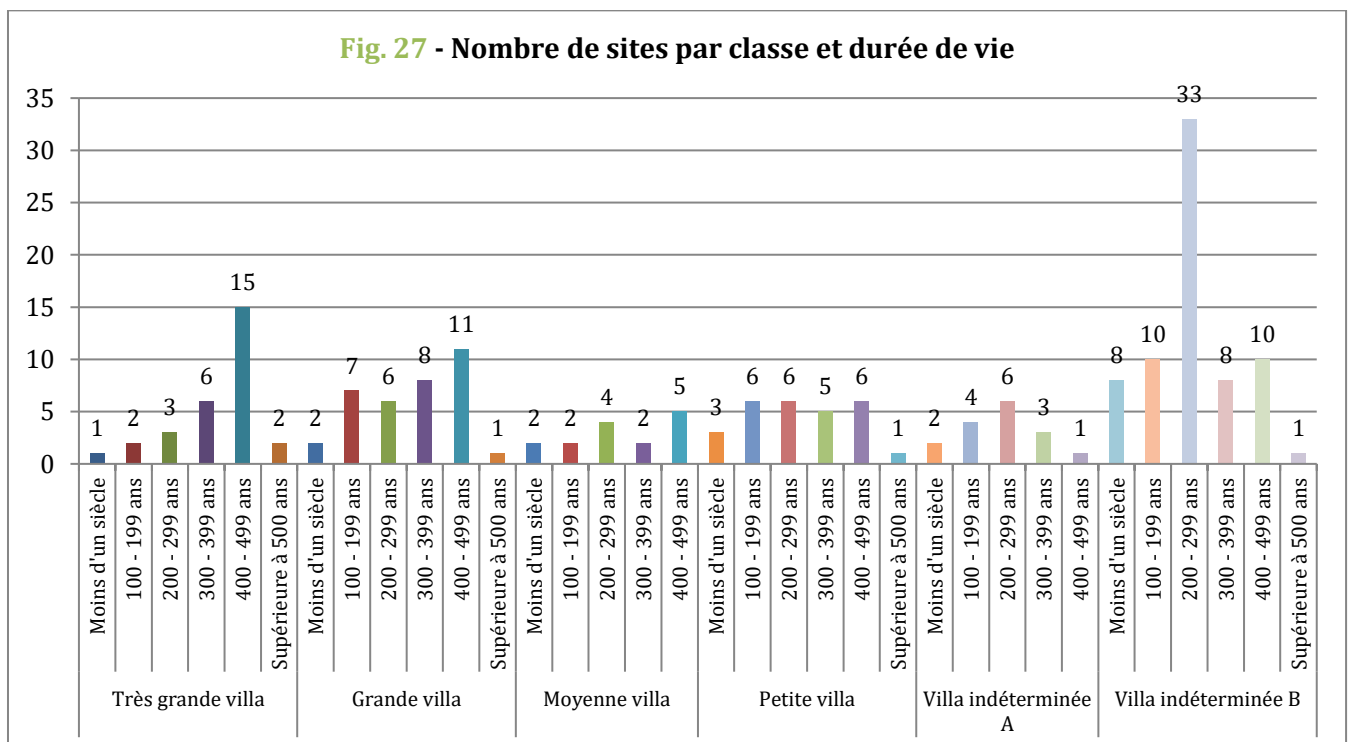
Affiner cette lecture par siècle afin de mieux appréhender les périodes de transition (première rupture entre la fin de la période flavienne et la période antonine, puis celle du III^e s.) demeure malgré tout encore complexe : dans leur étude des territoires des cités gersoises, C. Petit-Aupert et F. Colleoni avaient également noté une certaine difficulté à situer précisément les ralentissements d'occupation au-delà d'une fourchette allant de la fin du I^{er} / début II^e s. et le III^e s. p.C. Si le phénomène touche très nettement les établissements ruraux intercalaires (fermes et petits sites artisanaux, auquel on peut rajouter les campements de piémont) ils avaient noté une assez bonne perdurance des grands établissements, avec notamment une première phase de réaménagement (agrandissement et embellissement) au cours du II^e siècle p.C., ce qui laissait alors supposer un certain regroupement de l'appareil productif au profit des centres d'exploitation les plus importants – au détriment des petits établissements qui eux semblent lentement disparaître entre la fin du I^{er} siècle et le début du III^e siècle p.C. Sans pour autant se limiter à cette interprétation économique, d'autres facteurs, comme la dégradation climatique, ainsi que la crise démographique engendrée par la « peste antonine » constitue également des hypothèses intéressantes pour expliquer ces premiers ralentissements et disparition de sites⁴⁹³.

Enfin, bien que les IV^e et V^e siècles attestent effectivement d'un nombre sensiblement plus réduit de *villae*, il convient cependant de relativiser cette chute au regard de leur important développement économique et social, où de grands ensembles domaniaux sont intégralement repensés, reconstruits et décorés avec un luxe sans précédent en Aquitaine méridionale – et qui plus est, entretenu dans quelques cas jusqu'à une date assez avancée dans les V^e – VI^e s. p.C. Cette lecture vient ainsi neutraliser les visions les plus catastrophistes évoquées par les auteurs et traduit plus vraisemblablement l'excellente vitalité des tenants du pouvoir économique dans la seconde moitié du IV^e s., visiblement peu touchés par l'insertion des Wisigoths, tout en attestant le fait que les territoires sud-aquitains restaient encore prospères et agréables à vivre malgré la situation d'un empire en déclin.

⁴⁹³ Trément 1996.



Pour terminer, la définition numérique des *termini post quem* et *ante quem* a permis de mettre en exergue les durées d'occupations larges des sites à l'appui des observations précédentes (fig. 26). Ces chiffres ont par ailleurs été rapportés à la hiérarchie des sites (en tenant compte des différents critères établis précédemment), permettant ainsi de vérifier les hypothèses selon lesquelles les établissements les plus importants bénéficieraient de plus longues durées d'occupation (fig. 27). Si cette piste semble plutôt bien avérée au regard des durées d'occupation des grandes et très grandes *uillae*, les choses paraissent un peu plus nuancées au regard des petites et moyennes *uillae* repérées qui présentent dans 40 à 50 % des cas des durées d'occupations supérieure à trois siècles.



1.2.2. Les fermes et les établissements ruraux intercalaires

Les récentes synthèses sur l'organisation et les usages des espaces sud-aquitains n'ont cessé de montrer la faiblesse de nos connaissances relatives aux établissements ruraux de rang inférieur aux *uillae*⁴⁹⁴. Ce constat, résultant de plus de deux siècles de recherches presque exclusivement tournées vers l'habitat prestigieux et ses structures les plus remarquables, a contribué à l'accumulation d'un retard important et pesant aujourd'hui lourdement dans nos lectures raisonnées des espaces ruraux antiques.

Fort heureusement, de nouvelles études sont venues nuancer cet état de la question, d'une part grâce au développement des prospections aériennes et pédestres depuis les années 1980-1990, qui ont permis de largement augmenter le nombre de sites connus (concentration de mobilier céramiques, de moellons ou de TCA) que ce soit dans le Gers, dans le Vic-Bilh (Pyrénées-Atlantiques) ou dans les Landes, et d'autre part, grâce à la multiplication des opérations préventives dont les résultats de diagnostics et de fouilles nous ont permis de dépasser les lectures de surfaces et d'entrevoir des faciès morphologiques récurrents selon les micro-régions abordées.

Le dépouillement des BSR, des rapports préventifs, des CAG, des différents programmes de recherches récents, et des travaux universitaires réalisés depuis les années 1980 m'ont ainsi permis d'enregistrer 102 sites ruraux pérennes, allant de la ferme à l'annexe agricole, en passant évidemment par un large spectre de sites difficiles à caractériser (établissements ruraux indéterminés). Ce chiffre ne rend compte que des sites avérés ou probables suffisamment significatifs et assez bien documentés pour pouvoir être interrogés de manière pertinente⁴⁹⁵. Notons ici que l'intérêt de pointer l'intégralité des « sites à tuiles » signalés depuis le XIX^e siècle par exemple, ne m'a pas semblé pertinent dans la mesure où ces données, souvent non datées, et mal caractérisées sur les plans spatiaux et morphologiques, n'auraient effectivement fait que bruyter la lisibilité générale des espaces abordés spécifiquement pour la période gallo-romaine.

❖ Point de vue situationnel

La carte de répartition générale des établissements ruraux pérennes (**Annexes – Carte 6**) rend finalement compte des secteurs les plus finement prospectés mais aussi de ceux récemment sondés et fouillés dans le cadre d'opérations préventives. Il n'est donc guère étonnant que de nombreux vides apparaissent encore au sein de la province : ces derniers ne doivent pas être directement interprétés comme une absence de site, mais davantage comme un manque de recherche systématique. Pour pondérer ces lectures, les données livrées par les prospections de D. Vignaud (soit 172 enregistrements rendant compte de sites, de secteurs archéologiques, ou indices de sites) pour la moyenne vallée de la Midouze (Landes) sont particulièrement significatives : outre les 16 sites directement intégrés à ma base de données en raison de leur bonne caractérisation sur les plans chronologiques et morphologiques, de nombreuses

⁴⁹⁴ Réchin 2000 ; Réchin *et al.* 2013 ; Réchin 2014.

⁴⁹⁵ Comme expliqué précédemment, compte tenu de l'aire étudiée et des difficultés que peuvent présenter l'interprétation des « bruits de fond », cette catégorie n'a pas été intégrée à cette étude.

autres données antiques témoignant d'occupations rurales « indéterminées » viennent changer notre perception de ces espaces (**Annexes – Carte 7**).

L'enregistrement systématique des 102 sites retenus, nous permet de mettre en lumière des récurrences quant aux stratégies d'implantation de ces établissements. D'un point de vue topographique, on observe en effet qu'une majorité des établissements montrent des préférences d'installation sur les sommets et les rebords de plateaux et de collines, ou encore sur leurs versants. Ces implantations répondent à la fois à des critères pédologiques spécifiques aux terroirs utilisés, mais également aux contextes d'occupations environnant, comme l'a bien montré R. Plana-Mallart au travers des modalités d'implantation des sites repérés lors des prospections effectuées dans le Vic-Bilh⁴⁹⁶. Globalement, les chiffres avancés ici pour les données retenues sur l'ensemble de la province (chiffres non exhaustifs) suivent assez bien les modalités également perçues par F. Colleoni sur la cité d'Auch⁴⁹⁷, puisque comme sur cette cité, ces établissements semblent plus minoritaires dans les zones basses, les pieds de vallon et les fonds de vallées :

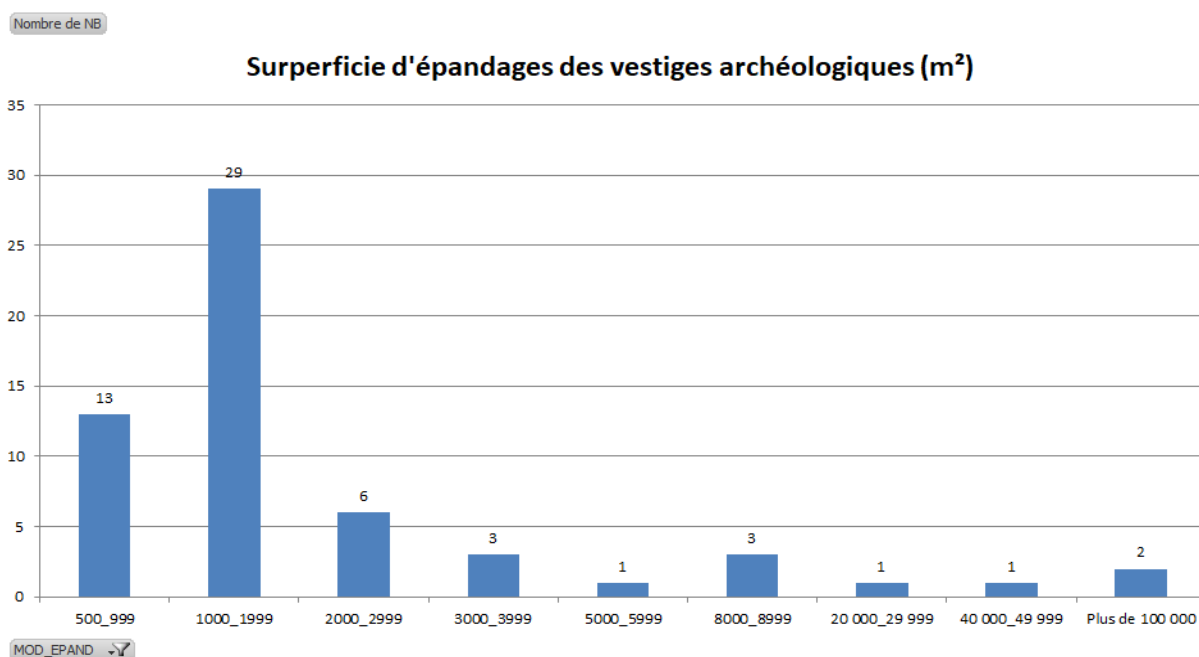
- 22 sites (21,6 %) sont implantés au sommet de plateau ou de vallon (position 1) ;
- 27 sites (26,5 %) sont implantés sur les rebords de plateau ou de vallon (position 2) ;
- 8 sites (7,8 %) sont implantés sur les parties hautes de versant (position 3) ;
- 16 sites (15,7 %) sont implantés sur les parties médianes de versant (position 4) ;
- 11 sites (10,8 %) sont implantés sur les parties basses de versant (position 5) ;
- 13 sites (12,7 %) sont implantés sur des terrasses alluviales (position 7) ;
- 5 sites (4,9 %) sont implantés en fond de vallée, à proximité directe du cours d'eau (position 8).

Pour ce qui est de leur superficie, deux descripteurs ont été mis en place en fonction des méthodes de découverte et d'analyse des sites. Le premier, plus fréquemment informé lors des prospections pédestres, concerne la surface d'épandage (ou de dispersion) des éléments mobiliers composants ces établissements (**fig. 28**). Les chiffres avancés⁴⁹⁸ sont particulièrement variés et vont de 500 m² à 150 000 m² (les plus importants témoignent plus probablement d'un groupement de plusieurs fermes, ou de hameaux encore difficiles à caractériser).

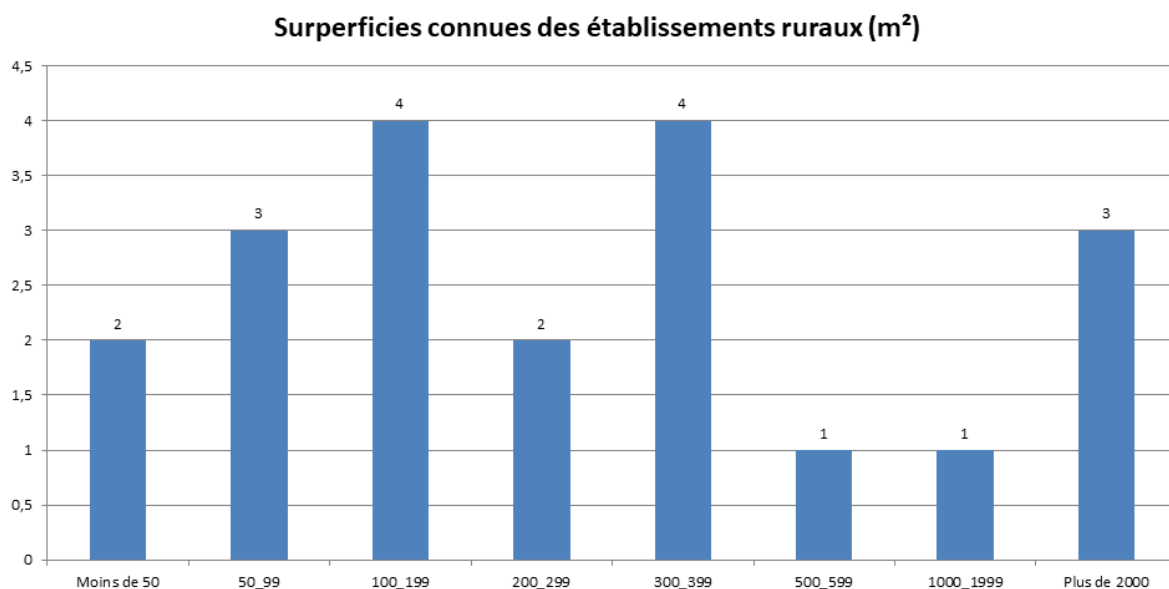
⁴⁹⁶ Plana-Mallart 2006.

⁴⁹⁷ Colleoni 2007, 241.

⁴⁹⁸ Seuls les sites bénéficiant de données chiffrées ont été pris en compte dans cette statistique.

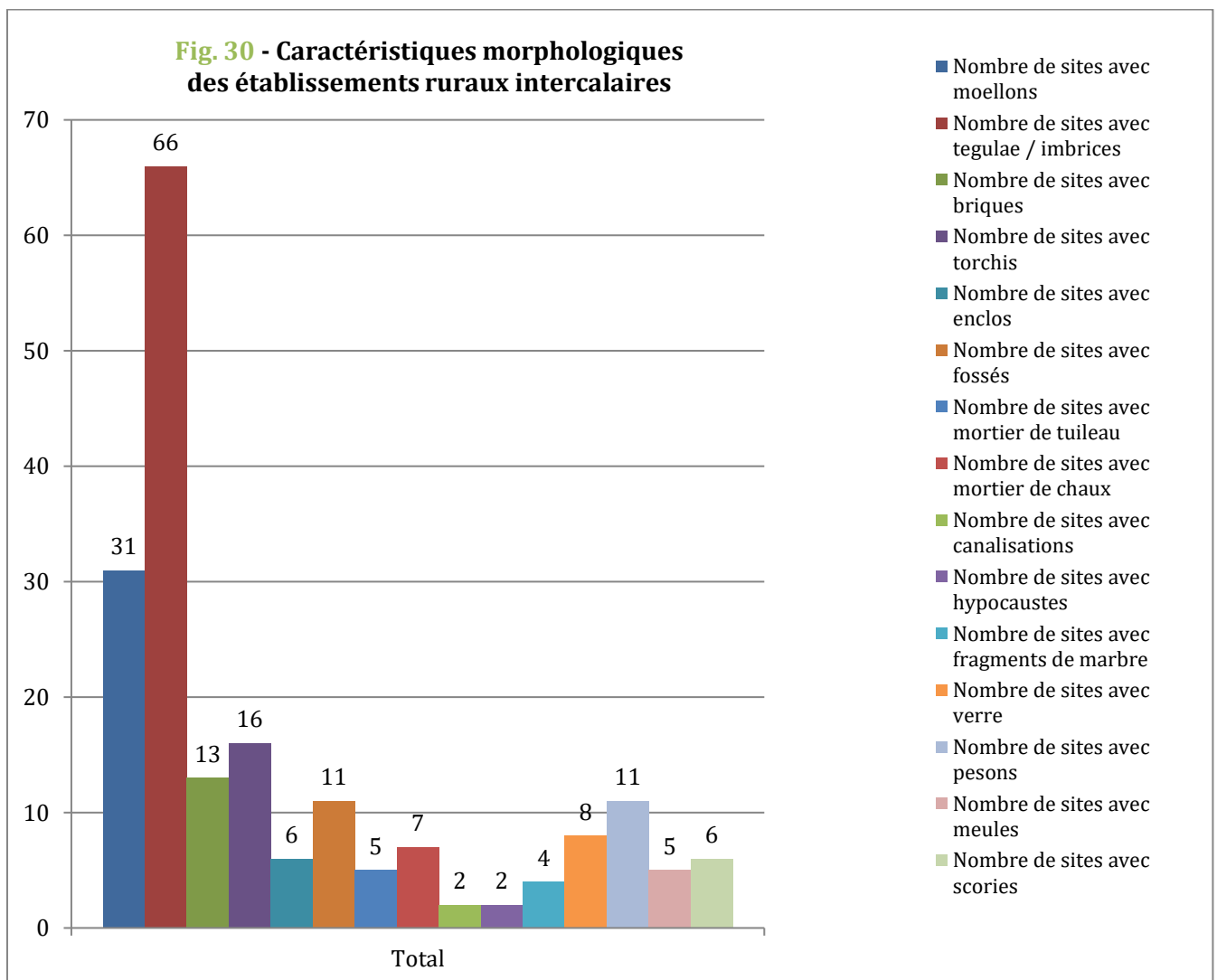


Le second descripteur correspond quant à lui aux superficies reconnues des établissements, soit par photographies aériennes, sondages, ou fouilles archéologiques (fig. 29). Malheureusement, la limitation des emprises fouillées ou diagnostiquées, tout comme les lacunes des clichés aériens ne nous permettent que rarement d'appréhender l'intégralité de ces occupations, ce qui a évidemment une incidence sur les variabilités des données présentées ici. Il faut également signaler que ces superficies comprennent à la fois les surfaces d'habitat et les surfaces aménagées liées à une exploitation reconnue (enclos, etc.).



❖ **Point de vue morphologique et fonctionnel**

Bien que ces établissements aient été plus majoritairement reconnus lors de prospection au sol, le croisement des mobiliers recueillis en surface et des données relatives aux opérations préventives (diagnostics et fouilles) m'ont incité à mettre en place, un jeu de 15 descripteurs archéologiques rendant compte de la morphologie de ces établissements (fig. 30). Ces derniers permettent ainsi d'interroger, sous la forme de présence / absence d'éléments caractéristiques, le faciès de ces établissements et leur niveau fonctionnel.



Sans surprise, on peut remarquer que la présence significative de tegulae et d'imbrices constitue un des principaux marqueurs archéologiques dans la reconnaissance de ce type de site. On remarquera par ailleurs qu'une bonne proportion de sites (un peu moins d'un tiers) font également état de moellons calcaires et de briques ce qui nous permet de nuancer les modèles de fermes et établissements en matériaux périssables même si les mises au jours de fragments de torchis (parfois dans des quantités considérables sur les sites landais par exemple) en sont aussi de très bon témoins.

Enfin, quelques indices fonctionnels sont également suggérés par la présence de fragments de meules, de scories (parfois en nombre important) et de pesons. Si ces indices peuvent nous effectivement nous orienter sur les activités effectuées au sein de ces établissements, il convient malgré tout de rester très prudent quant à la définition de leur fonction première sur une base aussi partielle. La présence de pesons sur un site n'en fait à mon sens pas un établissement dédié au tissage, de même que la présence de scories ne tend pas obligatoirement à illustrer un établissement exclusivement tourné vers la forge, comme cela a pu être avancé par le passé. Si ces éléments témoignent bien de pratiques menées sur le site, ils sont très souvent trop rares pour pouvoir les rattacher à une activité exclusive ou à une activité principale.

Par ailleurs, l'analyse des quelques rares sites fouillés attestent d'une variabilité morphologique et sociologique prononcé d'une région à l'autre. Plusieurs faciès commencent aujourd'hui à émerger au gré des opérations, mais aussi des enregistrements réalisées pour cette étude, grâce au croisement des informations disponibles sur la base de critères de comparaison identiques.

Alors que certains établissements, comme le site tardif de Oeyregave – Trebesson (site n° 16) (plan en L, évoquant les formes de *uillae* du Haut-Empire, présence d'hypocaustes rayonnants) nous amène à véritablement nous questionner sur la hiérarchisation et les distinctions réelles entre une petite *uilla* et une grosse ferme. D'autres en revanche, comme le site récemment fouillé à Ousse-Suzan – Matic (Landes) (site n° 25) surprennent par l'écart entre leur rusticité (bâtiment sur poteau, clayonnage et torchis), et leur mobilier d'excellente qualité.

Dans le Gers, la fouille de la ferme de la Pouche (site n° 68) située à 1 km de la *uilla* de Suchan, a permis de mettre en lumière un exemple type de petite ferme maçonnée – d'environ 75 m², faiblement fondée, avec une toiture de tegulae, petits moellons calcaires calibrés, mortier de chaux, comprenant deux pièces inégales – dont F. Colleoni a pu déceler plusieurs autres exemples quasi-identiques (dimensions variables) sur la cité d'Auch (ferme du Trouil à Larroque-Saint-Sernin (n° 66), de Herran à Saint-Paul-de-Baïse (n° 67), et du Moudé à Jégun (n° 70)). La récurrence de ce type de plan et des matériaux utilisés atteste d'une certaine généralisation du modèle sur la cité d'Auch.

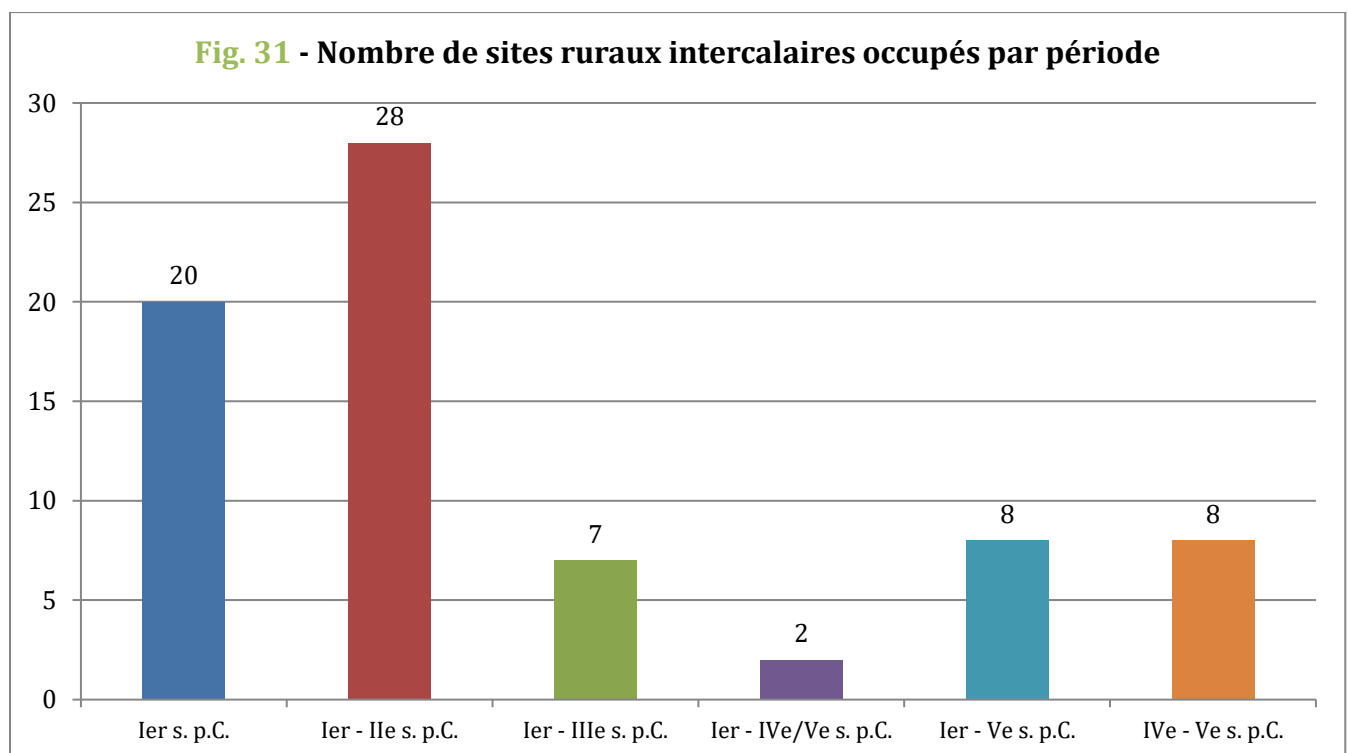
Parallèlement, on observe également un large éventail de sites aux configurations parfois très étendues et présentant une forte variabilité de structures, attestée par l'aménagement de fossés, de structures sur poteaux accompagnées de palissades ou d'enclos témoignant de modèles indigènes assez nets. Ces dernières années, plusieurs sites de ce type ont notamment été mis au jour dans les Landes (Mazerolles – Beaussiet, Narosse – Arles, ou encore à Ondres – Chemin de Broussic). On remarquera d'ailleurs la fréquente dualité des sites, souvent organisés en deux espaces distincts sans qu'on puisse encore en définir les modalités précises. D'autres sites plus importants sur le plan spatial peuvent évoquer la présence d'une concentration d'habitats assimilables à des hameaux ruraux ou à des formes d'occupations encore difficiles à définir : le précédent exemple du site du Chemin de Broussic en est un bon exemple de par son étendue (site en attente de fouilles). Par ailleurs, les récentes opérations réalisées par V. Elizagoyen à Saint-Geours-de-Maremne (étude en cours), et par Fl. Cavalin à Saint-Sever (site de Matoch-Cabos) pourraient effectivement rentrer dans cette configuration d'établissements ruraux de moyenne et grande

ampleur, et rendre compte d'une certaine concentration des activités rurales au bord de cours d'eau, en vue d'échanges et de stockages.

Enfin, plusieurs sites peuvent hypothétiquement être considérés soit comme des annexes agricoles, ou de petites métairies dépendantes d'une *uillae*, comme le montrent les exemples de sites dans la vallée du Gabas, à proximité de la *uilla* de Lalouquette (site n° 27, 32, 33), de la *uilla* de Suchan (ferme de la Pouche) etc. La caractérisation spatiale et chronologique fine permet de dresser quelques hypothèses sur lesquelles je reviendrai.

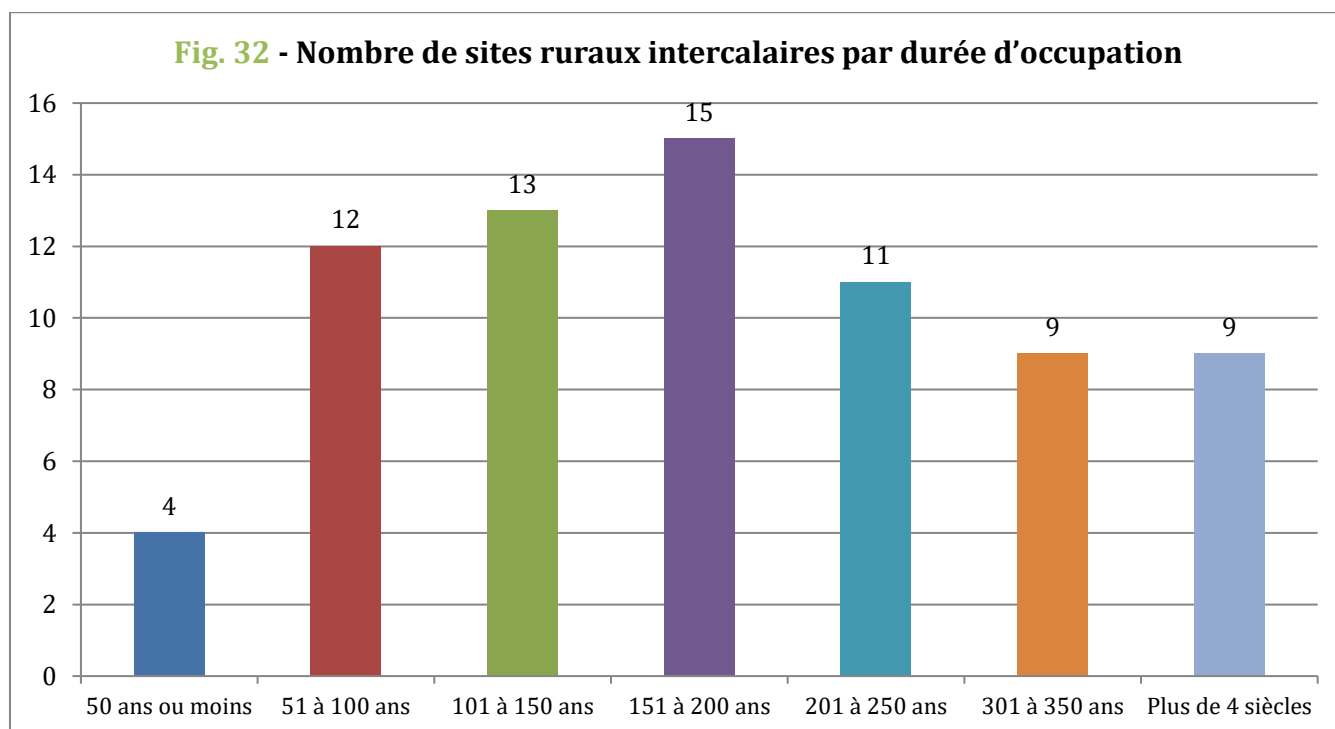
❖ Point de vue chronologique

Si l'on met de côté les sites les moins bien documentés sur le plan chronologique, les 73 établissements restants (fig. 31) font principalement état d'occupations datables du Haut-Empire (75 % des sites), avec notamment 48 établissements occupés entre le I^{er} s. et le II^e s. p.C. (65,7 % des sites). Par ailleurs, il convient de noter que dans 14 cas (soit 19 % des sites bien datés), on observe des antériorités d'occupations datables pour la quasi-totalité des sites, du la fin du Second âge du Fer.



Si les données sud-aquitaines corroborent bien les dynamiques observées dans le reste de la Gaule et l'Hispanie – notamment au travers de la forte diminution du nombre de sites occupés après le II^e siècle – ces analyses montrent bien que ces établissements modestes ont globalement des durées de vie nettement plus courtes que les *uillae*, puisqu'au regard des chronologies les plus précisément établies sur 73 des 102 établissements (71,6 %) (fig. 32) :

- 5,5 % des sites sont occupés moins de 50 ans ;
- 16,4 % des sites sont occupés entre 51 et 100 ans ;
- 17,8 % des sites sont occupés entre 101 et 150 ans ;
- 20,5 % des sites sont occupés entre 151 et 200 ans ;
- 15 % des sites sont occupés entre 201 et 250 ans ;
- 12,3 % des sites sont occupés entre 251 et 300 ans ;
- 12,3 % des sites sont occupés plus de quatre siècles.



Evidemment, ces informations ne sauraient pour le moment être exhaustives compte tenu du faible nombre de sites fouillés et de l'inégalité des opérations effectuées sur ce type d'établissements ruraux intercalaires.

1.2.3. Les « campements » de piémonts pyrénéens

Initiée en 2013 dans le cadre du projet de recherche POEM, cette nouvelle étude des « campements de piémonts » est venue conclure quatre années de recherche collaborative⁴⁹⁹ sur la caractérisation, la répartition spatiale et les liens que ces établissements ont pu entretenir avec leur environnement sur le temps long. D'un point de vue historiographique (fig. 33), les premières reconnaissances de R. Arambourou entre 1958 et 1972 sur ce type d'établissement ont attiré l'attention des archéologues par la précarité de ces installations constituées de simples foyers de galets dénués d'aménagements spécifiques et par la faiblesse du mobilier retrouvé. Ces structures, placées par l'auteur dans un contexte pastoral de transhumance, témoignaient alors d'un type d'établissement de plein air inédit, ayant trait à une fréquentation d'assez courte durée et répétée dans le temps.

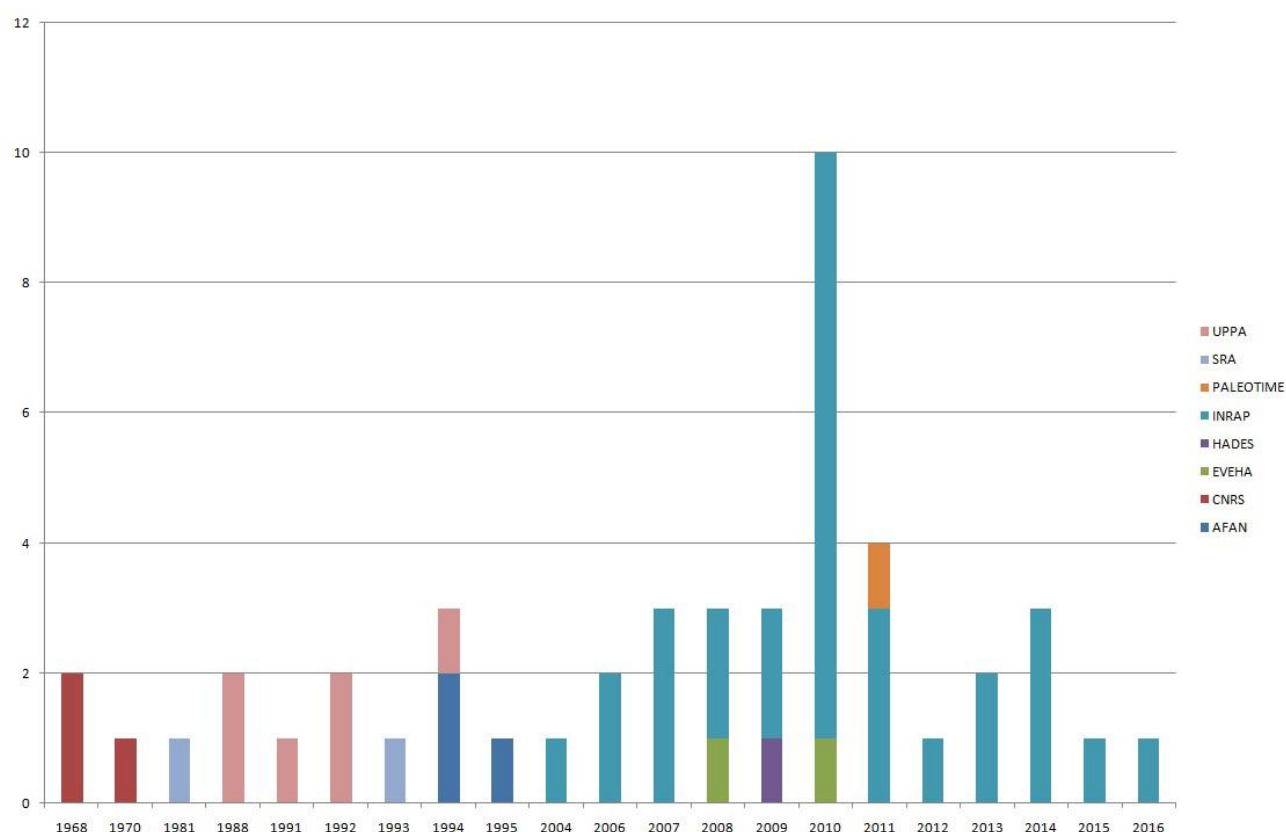


Fig. 33 – Evolution des découvertes par année et par opérateur

La mise au jour de nouveaux établissements similaires entre les années 1980 et le début des années 1990 a permis de renouveler les interrogations émises quelques années plus tôt et de préciser l'image – limitée pour les périodes anciennes – de l'occupation des espaces ruraux du piémont pyrénéen occidental. Par la suite, le développement de l'archéologie préventive, ainsi que la sensibilisation de ses principaux acteurs

⁴⁹⁹ Je tiens tout particulièrement à remercier ici J.-F. Chopin (Inrap – ITEM), N. Béague (Inrap – ITEM), M. Le Couédic (UPPA – ITEM), et Fr. Réchin (UPPA – ITEM) pour cette importante collaboration, pour les données qu'ils ont partagées avec moi, pour leurs avis et leurs critiques constructives sans lesquels ces travaux n'auraient été si complet.

sur l'importance de ce type d'établissement, a permis de multiplier le nombre de sites connus au travers d'importants aménagements du territoire (**Annexes – Carte 3**) dévoilant ainsi un nouveau panorama de l'occupation du sol dans cette zone. Le caractère récent de ces recherches ont permis de mener des analyses particulièrement précises sur près d'une cinquantaine de sites allant du Néolithique Final au Moyen-âge. Chacun d'entre eux a fait l'objet d'un traitement global, visant à enregistrer d'une part, l'intégralité des structures mises au jour sur ces établissements (table structure) afin de développer une nouvelle typologie empirique de ces dernières, ce qui n'avait jamais encore réellement été fait. D'autre part, un enregistrement systématique des différentes phases d'occupation a également été réalisé afin de mieux saisir les particularités de ces établissements dans le temps long. Cependant, afin de rester dans les cadres chronologiques du sujet, je me limiterai ici à la présentation des 31 sites retenus pour la période romaine⁵⁰⁰.

❖ Point de vue situationnel

Tout d'abord, la répartition générale de ces établissements fait état de cinq aires de concentration, d'ouest en est (**Annexes – Carte 8**) auxquelles on doit ajouter plusieurs sites isolés, localisés en marge, dans des espaces tout aussi fréquemment proches de cours d'eau importants :

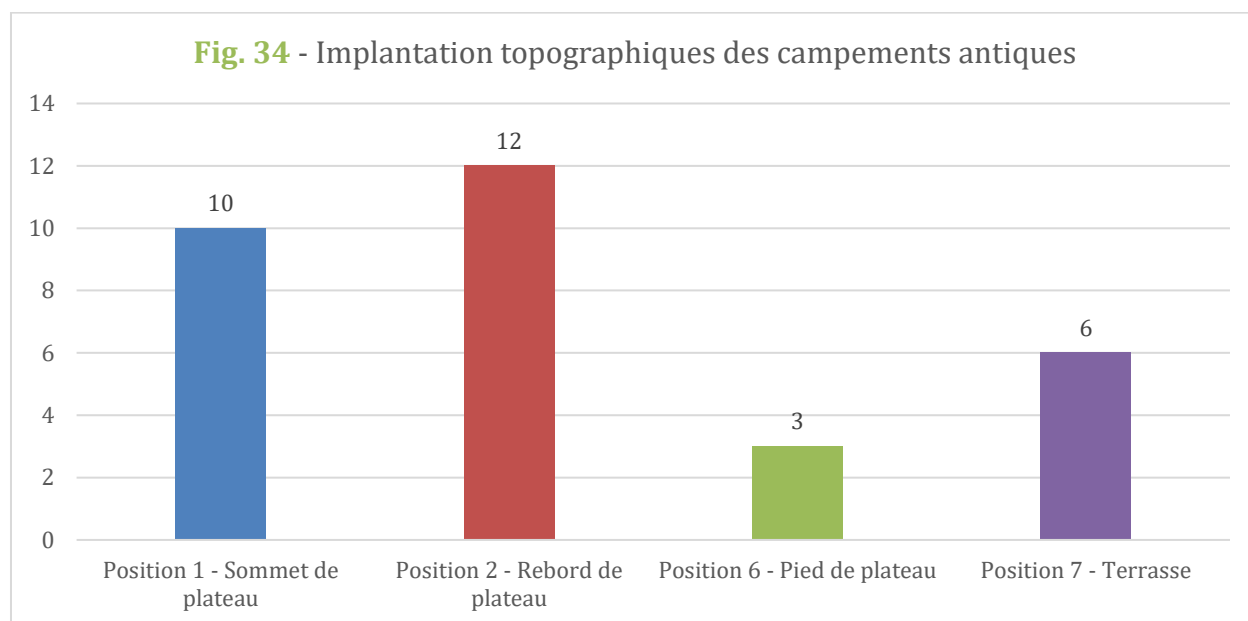
- le premier ensemble est délimité par la séparation des Gaves réunis et de l'Adour, jusqu'à la séparation des deux Gaves de Pau et d'Oloron, et correspondant globalement au Pays d'Orthe (Landes) ;
- un second ensemble est réparti sur les plateaux qui, depuis le Pont-Long, se prolongent en direction des Landes et de la ville de Dax ;
- le troisième ensemble correspond aux nombreux sites mis au jour autour du plateau du Pont-Long au nord de Pau et à proximité de la ville de Lescar ;
- un quatrième ensemble prend place aux abords de la vallée du Luy, à proximité de la route menant d'Aire-sur-l'Adour – *Atura* à Lescar – *Beneharnum* ;
- enfin un cinquième ensemble prend place aux abords de l'Adour et de la ville actuelle d'Aire-sur-l'Adour où les récentes opérations effectuées dans le cadre de l'aménagement de la déviation de Barcelonne-du-Gers ont conduit à la découverte d'une zone densément occupée par ce type d'établissements entre le Néolithique Final et le second âge du Fer.

D'un point de vue de leur implantation topographique, on constate les stratégies suivantes (**fig. 34**) :

- 10 sites (32,2 %) se trouvent des établissements sont situés sur les sommets de plateaux et de terrasses (position 1) ;
- 12 sites (38,7 %) se trouvent directement en bordure de plateaux ou de terrasses (position 2) ;
- 3 sites (9,7 %) sont situés aux pieds de plateaux (position 6) ;
- 6 sites (19,4 %) sont situés au niveau de terrasses (position 7).

⁵⁰⁰ Pour plus de précision sur les caractéristiques spatiales et chronologiques de ces établissements entre le Néolithique final et le Moyen-âge, voir Pace *et al.* 2016 et Pace B. (à paraître).

Si la répartition générale des établissements sur des plans larges montre bien qu'une certaine proximité à l'eau semble déterminante, leur situation topographique plus précise met clairement en évidence que ces populations souhaitaient se préserver d'éventuels débordements tout en bénéficiant d'accès simples et rapides à l'eau. C'est particulièrement visible sur les sites mis au jour à Lescar, Billère et Lons (Pyrénées-Atlantiques) en bordure de terrasse, à proximité de « *caü* » ou de petits vallons naturels permettent de passer d'une entité topographique à une autre (Annexes – Carte 9).



Enfin, pour ce qui est de leur relation avec l'habitat urbain, les concentrations détaillées précédemment permettent de définir une certaine connexion spatiale avec les villes : 7 établissements (22,6 %), soit un peu moins d'un quart des sites, se trouvent directement aux portes d'agglomérations principales, notamment autour d'Aire-sur-l'Adour et de Lescar.

Quant aux proximités établies avec d'autres établissements pérennes, 4 campements (12,9 %) montrent une implantation située à proximité directe d'une *uilla*. Si ce faible pourcentage nous renseigne bien sur le fait que spatialement, les espaces exploités par ces sociétés indigènes diffèrent de ceux utilisés par les tenants des *uillae* (raison d'enjeux politiques, raison pédologique, etc.), on observe néanmoins quelques espaces plus étroitement imbriqués entre les systèmes indigènes et les systèmes d'exploitation des terres plus clairement mis en place par Rome. C'est notamment le cas à Lescar, où la proximité directe de campements et de *uillae* laisse supposer une relation certaine entre les deux systèmes. C'est également le cas, dans une moindre mesure, dans le Pays d'Orthe, légèrement en marge du passage des Gaves Réunis (zone de passage naturelle des piémonts pyrénéens aux vastes plateaux Landais), ou encore dans la vallée de l'Adour, autour de Maubourguet où l'on observe l'implantation de plusieurs campements directement en périphérie de grande *uillae*, ou de *vicus* (type bourgades), ce qui tend à montrer ici aussi des enjeux sans doute partagés à un moment donné avec ce type de structure.

❖ Point de vue morphologique et fonctionnel

L'enregistrement systématique des établissements antiques et de leurs 680 structures ont permis de dégager plusieurs caractéristiques morphologiques et organisationnelles.

Tout d'abord, du fait de leur découverte lors d'opérations préventives au travers de fenêtres plus ou moins larges, la lecture de ces établissements est souvent apparue comme partielle. D'une manière générale, la délimitation complète de leur emprise spatiale n'a été que rarement possible⁵⁰¹, ce qui a pu faire apparaître des contrastes importants au regard de la variation de leur superficie, et de leur densité d'occupation (nombre de structures et vestiges mobiliers mis au jour). Néanmoins, les analyses menées sur des surfaces découpées de dimensions comparables révèlent une certaine variabilité quant à l'intensité de la fréquentation même des établissements.

Ces établissements sont également caractérisés par une organisation interne assez floue. En effet, la quasi-absence de stratigraphie et la juxtaposition sur un même plan de plusieurs structures non strictement contemporaines et pourtant identiques, fragilise notre compréhension des différentes phases d'occupation et de leur organisation générale. L'exemple du site du Parking du Lycée Jacques Monod (Lescar) demeure à cet égard particulièrement intéressant : plusieurs foyers sont extrêmement proches les uns des autres – bien plus que ne pourrait le suggérer un usage raisonné de ce type de structure – et peuvent même se recouper les uns les autres probablement à peu de temps d'intervalle.

L'une des principales difficultés dans le traitement de ce type de site a été d'utiliser un vocabulaire normalisé pour définir les structures rudimentaires rencontrées. Jusqu'à maintenant, la rusticité des vestiges conduisait chaque fouilleur à utiliser une typologie personnelle (qui mélangeait occasionnellement la nature des structures et leur état de conservation) faute de véritables références comparatives dans les typologies classiques du monde antique. Un premier travail a donc été mené en 2015 afin de réaliser une classification utilisable par tous.

Cette dernière a été définie sur la base de quatre grandes classes de structures (les aires, les bâtiments, les structures en creux et les structures en galets) au sein desquelles plusieurs sous-classes ont été distinguées après avoir croisé les données réelles mises au jour sur près d'une cinquantaine de sites, ce qui représentait environ 840 structures (fig. 35). Cette typologie nous a permis de mener des analyses statistiques inédites et de commencer à lire plusieurs spécificités quant à la composition objective de ces occupations.

⁵⁰¹ Il convient d'ailleurs de rappeler que la légèreté de ces occupations neutralise toute identification de surface et rend donc caduque l'utilisation de la prospection pédestre pour préciser ces paramètres. Seule la fouille permet à la fois de relever et de caractériser ce type de site.

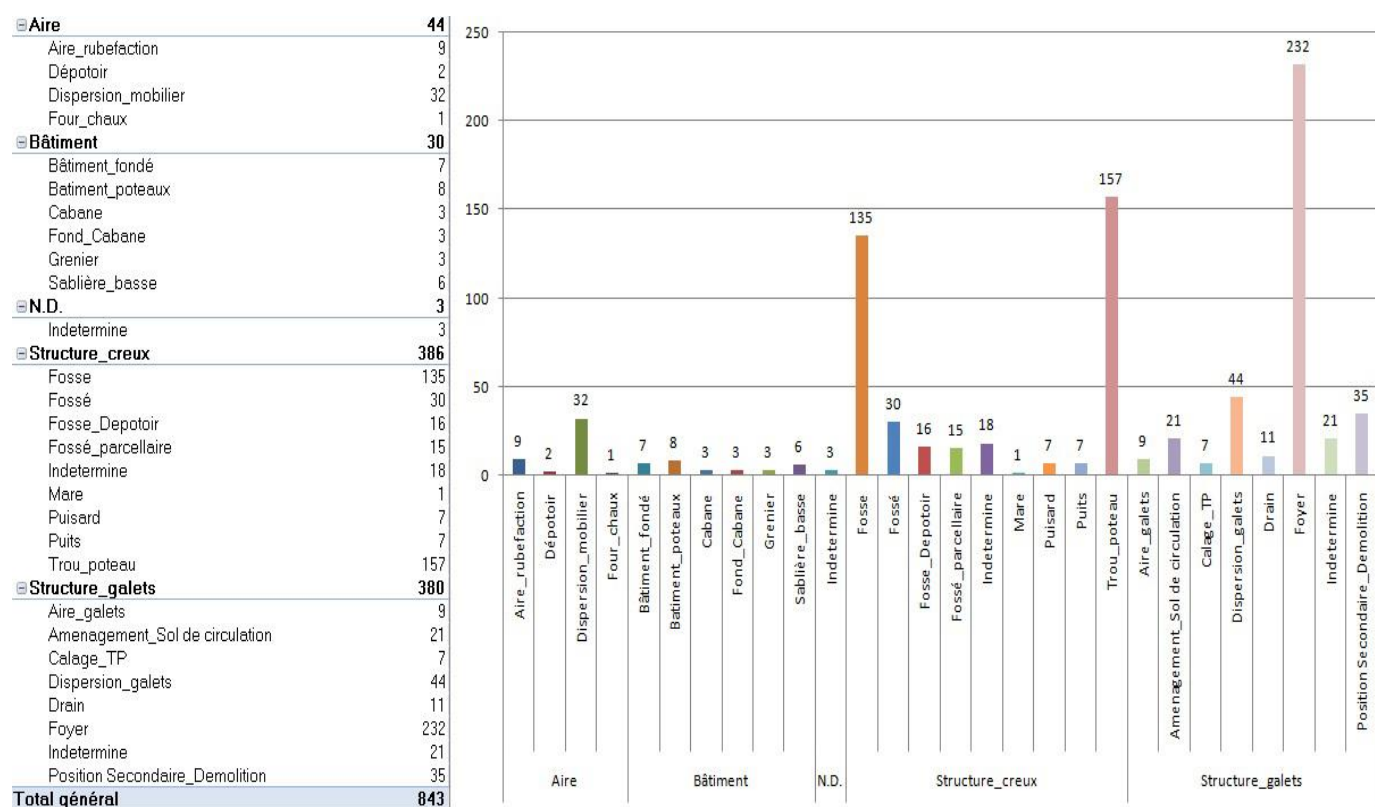


Fig. 35 – Typologie des structures observées sur les sites de campements

Les foyers et structures à galets apparaissent comme des éléments déterminant dans la caractérisation de ce type d'occupation. Élément focalisateur de notre étude au sein du projet POEM, ces foyers représentent pour la période antique environ 21,6 % du total des structures enregistrées. Généralement de forme circulaire (1 – 1,20 m de diamètre, hors étalement) ils correspondent à des structures constituées de galets de quartzites de petit et moyen modules (20 – 30 cm environ) prélevés localement sur les affleurements de terrasses alluviales ou en bordure de rivières et disposés en cuvette peu profonde ou à plat, à même le sol. Aucun système de couverture ne venait *a priori* les protéger. Leur forme et leur dimension demeure globalement identique du Néolithique Final à la fin de l'Antiquité.

Ces établissements sont également caractérisés durant l'Antiquité notamment, par la présence de structures en creux, de type fosses (17,3 % des structures enregistrées), fossés (6,3 % des structures enregistrées), de puits / puisard (2 %) ou trous de poteau (21,9 %) ⁵⁰². On remarquera cependant l'étonnante absence de silos ou de structures de stockage. Cette donnée est renchériée par le faible nombre de fosses dépotoirs (2,3 %) et d'aires de rejet qui auraient tendance à montrer une occupation peu intensive des sites.

Enfin, on remarquera que 13 établissements antiques (41,9 %) sont marqués par la présence de bâtiments (même si ces édifices ne représentent que 4 % du total des structures enregistrées), de tentes, de cabanes

⁵⁰² Une distinction a été faite lorsque ces trous de poteau, isolés ou non, n'ont pu être rattachés à un bâtiment. Si leur agencement permettait en revanche de les intégrer à un édifice, ils n'apparaissent pas dans cette catégorie et sont au contraire intégrés à la typologie des bâtiments sur poteaux.

et de bâtiments en galets de taille variable (allant de 3 à 89 m², pour environ 25 m² de moyenne). Trois grands types de bâtiments apparaissent de manière régulière sur les sites, ce qui nous permet aujourd'hui de mettre en place une classification de ces édifices :

- le type A « les greniers aériens ou greniers sur poteaux » : dessinant un édifice carré ou trapézoïdal de petite taille (compris entre 3 et 6 m²), généralement constitués de quatre poteaux porteurs. On les retrouve principalement durant la période gallo-romaine, entre les I^{er} - II^e siècles p.C. – même si certains ont sans doute pu être édifiés entre la fin du Second âge du Fer et le début de la période augustéenne ;
- le type B « les bâtiments sur poteaux » : de taille plus imposante (entre 11 à 40 m²) et constitués d'un nombre parfois assez important de poteaux porteurs (entre quatre et une dizaine), ces édifices sont le plus souvent caractérisés par des occupations comprises entre seconde moitié du I^{er} siècle et le milieu du II^e siècle p.C. Deux édifices mis au jour sur le site de Las Arreilles (Uzein) et aux Côtes de la Palanque (Mazères-sur-Salat) font état de l'âge du Bronze Ancien / Moyen ;
- le type C « les bâtiments fondés » : principalement construits à l'aide de galets, montés à sec sur des superficies variables allant de 26 à 89 m², ces édifices semblent avoir été utilisés à des périodes différentes : d'une part durant le premier âge du Fer et d'autre part, à la fin du I^{er} siècle ou plus largement durant le II^e siècle p.C. pour les mieux datés.

Aucune trace d'aménagement interne n'a pour le moment pu être attestée dans ces édifices rudimentaires. Pour ce qui est des couvertures, bien que quelques sites fassent état de *tegulae* et d'imbrices, la quantité de tuiles mise au jour ne permet aucune restitution de couverture de ce type sur ces bâtiments, soit en raison du nombre insuffisant d'éléments (récupération ?), soit en raison du faible diamètre des poteaux porteurs pour soutenir une telle toiture. Il convient donc de leur restituer dans la majorité des cas répertoriés à ce jour, une couverture légère en matériaux périssables.

D'un point de vue architectural et morphologique, les structures mises au jour témoignent d'un type d'occupation rudimentaire peu adaptée à l'installation pérenne d'un groupe humain par comparaison avec d'autres types d'établissements ruraux mieux documentés (*fermes, uillae*)⁵⁰³. Les bâtiments mis au jour évoquent particulièrement bien cet état de fait : souvent ouverts (sur un ou plusieurs côtés) et très rarement fondés, ces édifices possèdent des dimensions réduites, n'excédant jamais, pour les mieux fouillés et les mieux interprétés, les 100 m² (ce qui les éloignent clairement des grandes bergeries découvertes par exemple à la Crau d'Arles)⁵⁰⁴ et ne bénéficient d'aucun réel confort ou aménagement interne (foyers toujours situés à l'extérieur).

Ce modèle de bâtiment rural est attesté sur ce type de site dès l'âge du Bronze ancien⁵⁰⁵ et perdure sans aucune modification clairement perceptible jusqu'au II^e s.⁵⁰⁶ voire même au IV^e-V^e s. p.C.⁵⁰⁷ ; plus concrètement à des périodes où l'habitat rural pérenne répond quant à lui à des logiques de confort

⁵⁰³ Réchin 2000, 31-34.

⁵⁰⁴ Badan *et al.* 2006, 162-166.

⁵⁰⁵ Elizagoyen 2010, 107.

⁵⁰⁶ Voir les sites de Lacaou, Vallon de Mohédan, La Gioule, Peyran.

⁵⁰⁷ Lévêque 2009, 166.

architectural nettement différentes de celles que l'on observe ici. Ces structures posent néanmoins de nombreuses questions d'interprétation : s'agit-il d'habitat temporaire ou de bâtiments d'exploitation, ou les deux à la fois ? Enfin, l'organisation des sites, l'absence de stratigraphie ainsi que la rareté des structures de stockage témoignent d'un modèle d'occupation peu intensif – voire saisonnier – de ces espaces.

Pour terminer, il convient également de noter les indices d'une diversification des activités effectuées sur ces établissements. Cela est notamment perceptible par la présence de plusieurs types de mobilier, comme des scories parfois assez massives⁵⁰⁸, ou des meules, alors qu'aucune structure plus importante ne semble s'y rattacher. Combiné aux autres arguments présentés précédemment, ces éléments nous incitent à penser à des populations mobiles, potentiellement saisonnières, emportant avec elles l'ensemble du matériel utile aux activités agraires et pastorales ainsi qu'à leur entretien.

❖ Point de vue chronologique

Les rythmes de création et d'abandon résultent de la synthèse des occupations des sites actuellement connus et de leurs différentes phases (fig. 36). Précisons qu'il s'agit ici de fourchettes chronologiques larges et que ces sites ne sont absolument pas occupés en continu, mais bien ponctuellement entre ces deux limites.

En premier lieu, nous pouvons constater une croissance progressive du nombre de sites entre le Néolithique Final et l'époque gallo-romaine (principalement jusqu'à la fin du IIe siècle ap. J.-C) (fig. 37) traduisant un affermissement du système entre ces deux grandes périodes. La fin de la période antonine marque l'étiollement de cette tendance qui perdurera tout au long de l'Antiquité tardive et la période suivante.

⁵⁰⁸ Sartou 2009, 50-51.

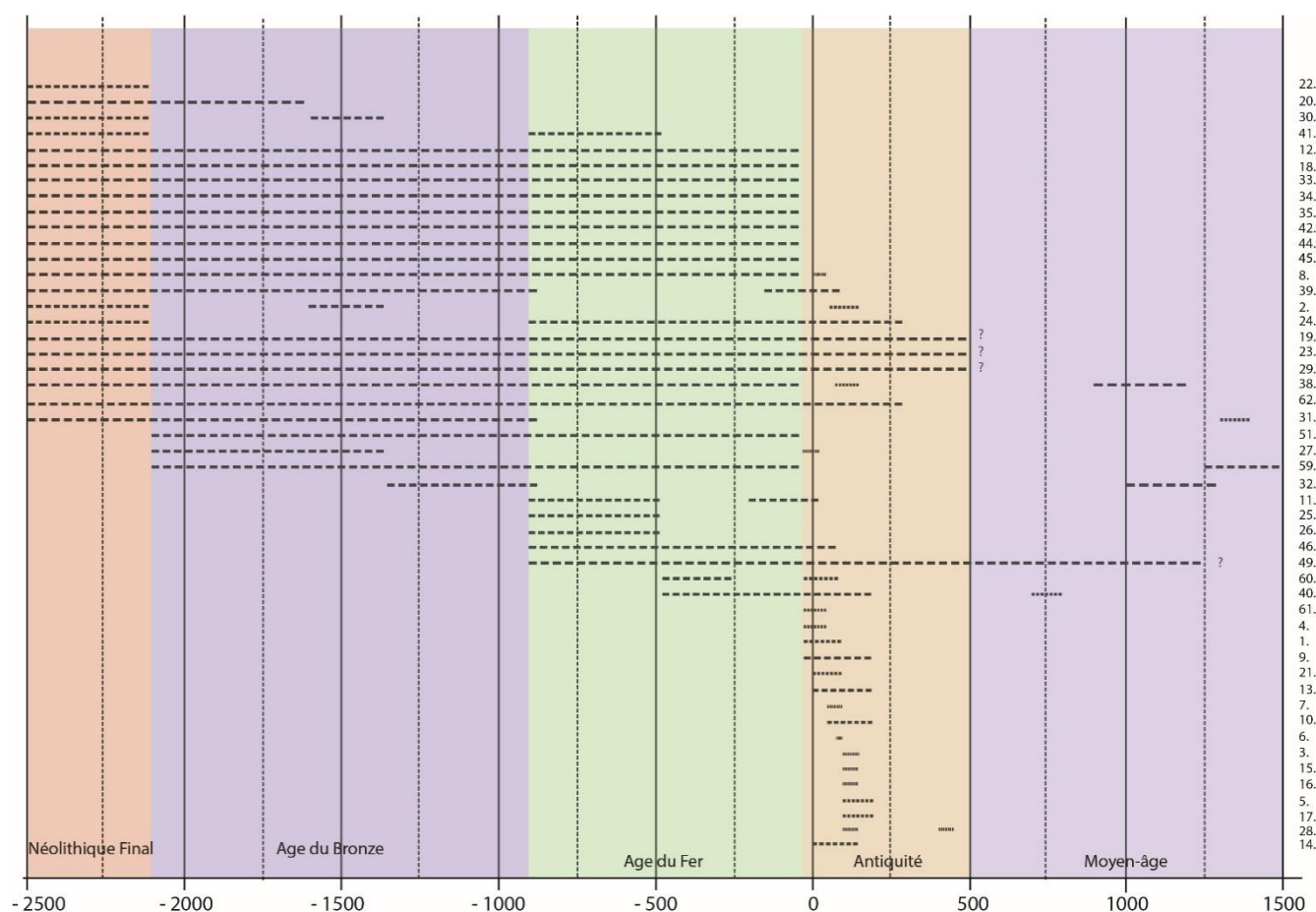


Fig. 36 – Dynamiques de fréquentation des campements sur la longue durée

D'une manière générale, la période antique marque donc à la fois un nouveau cycle de croissance pour ce type d'établissement au début du I^{er} siècle p.C. suivie d'une nette disparition de ces derniers à la fin du II^e siècle p.C. 31 établissements, dont 15 nouvelles créations *ex-nihilo* (48,4 %) ont été recensés pour la période antique, ce qui étaye bien une certaine continuité de système préromain puisque plus de la moitié s'insère sur ou à proximité directe de *loci* déjà fréquentés durant la période protohistorique selon des modalités identiques.

Le décompte des sites par phase d'occupation donne les chiffres assez nets :

- 12 sites (38,7 %) sont occupés dès l'époque augustéenne et dans le courant du I^{er} siècle p.C. ;
- 9 sites (29 %) sont occupés entre le I^{er} et le II^e siècle p.C. ;
- 3 sites (9,7 %) sont essentiellement occupés au II^e siècle p.C. ;
- 2 sites (6,5 %) témoignent d'occupation datables du « Haut-Empire » (mal datés) ;
- 1 sites (3,2 %) témoigne d'occupation « Haut-Empire / Bas-Empire » (mal daté) ;
- 4 sites (12,9 %) font références à une occupation Antique, sans aucune précision chronologique.

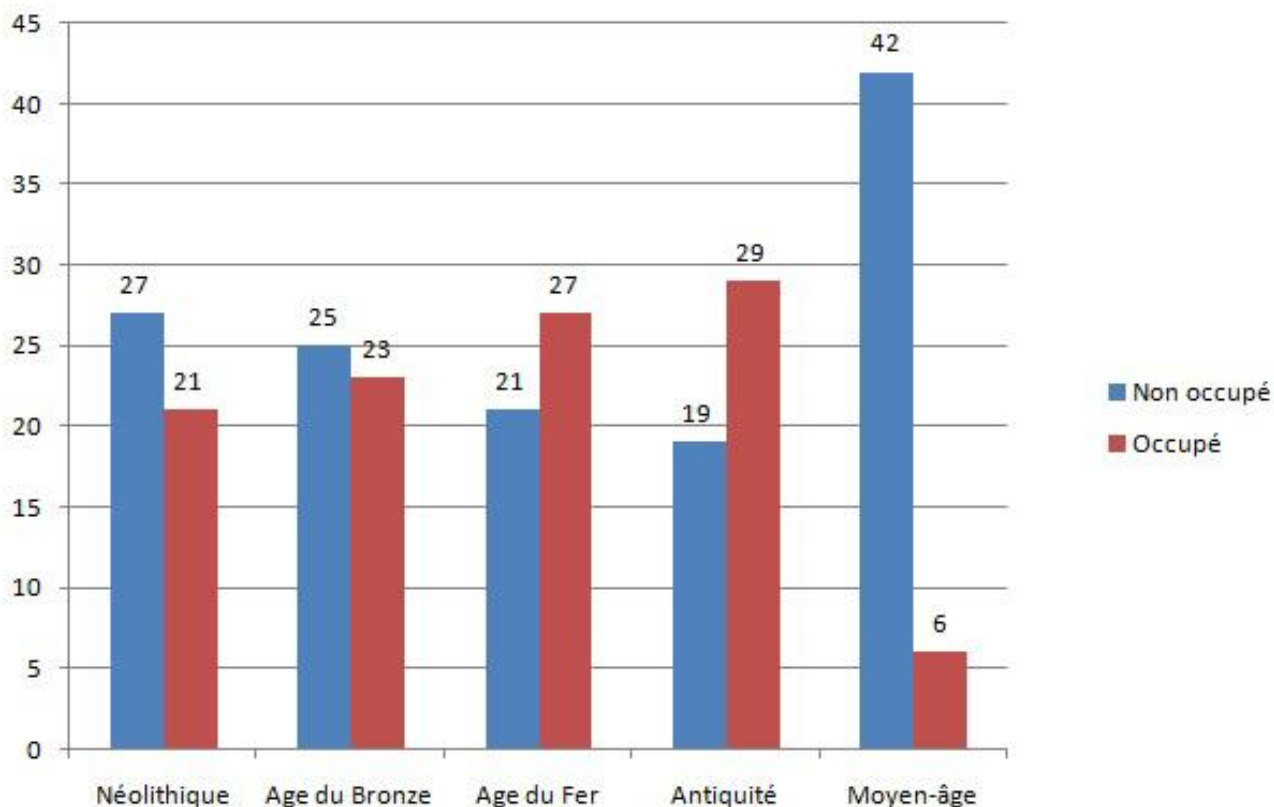


Fig. 37 – Nombre de campements fréquentés par période

Globalement, les sites antiques montrent des durées de vie bien plus courtes que celles observées pour la période précédente (ce qui doit être également critiqué au regard de nos capacités et nos difficultés à préciser chronologiquement les mobiliers protohistoriques). Pour les fourchettes les plus larges, les sites retenus semblent fréquentés à plusieurs reprises (intervalles difficiles à définir) sur une durée d'un peu moins d'une centaine d'années en moyenne (de 25 ans pour les mieux datés, à plus de 300 ans pour les moins bien datés).

1.2.4. Les grottes

Entre la seconde moitié du XIX^e s. et la première moitié du XX^e s., l'étude de la fréquentation des grottes pyrénéennes françaises et l'interprétation de leurs fonctions pour les époques historiques n'ont eu que peu de succès si l'on en juge l'important déséquilibre entre les recherches dédiées aux occupations préhistoriques et celles plus spécifiquement liées aux couches chronologiques supérieures. Outre les travaux de quelques archéologues et préhistoriens signalant la présence de mobilier antique dans ces cavités – qui d'après R. de Saint-Périer se résument à des couches gallo-romaines et médiévales qui « perturbe[nt] celles qui sont préhistoriques » – une part importante de ces découvertes viennent de fructueuses collaborations entre spéléologues et érudits locaux dont les apports, même imprécis, demeurent une importante source d'information⁵⁰⁹. Jusqu'au second tiers du XX^e s., ces travaux sur les grottes ont ainsi très largement occulté les traces et indices de fréquentations postérieures, ou se sont dans quelques rares cas, contentés de mentionner – dans le cadre du développement des logiques stratigraphiques – la présence de niveaux plus récents et des marqueurs s'y rapportant. Un regard plus attentif de cette documentation laisse ainsi occasionnellement transparaître des informations sur la fréquentation antique des cavités pyrénéennes, dont les traces se manifestent principalement par la présence de céramiques indigènes et romaines, de mobilier artisanal varié (pesons, fusaioles, etc.), ainsi que par la présence de monnaies d'époque républicaine et impériale, pour la plupart très peu décrits, et donc fatalement encore très peu étudiés.

Les dernières décennies du XX^e s. ont marqué une première amélioration de la situation grâce à la multiplication de prospections et d'opérations archéologiques plus consciencieuses (grotte de Lortet, de Judéous, d'Espalungue, du Pylône...), et notamment grâce aux importants travaux de P. Dumontier. La publication des recherches menées sur la grotte d'Apons à Sarrance en 1999 – complétée par une nouvelle synthèse en collaboration avec Fr. Réchin publiée en 2013 – témoigne du vif intérêt que peut représenter ce type « d'habitat » dans nos lectures spatiales et dans la compréhension des dynamiques d'occupations du piémont pyrénéen⁵¹⁰.

Ce constat est globalement corroboré par les recherches de P.-A. Février, puis par celles de Cl. Raynaud et tend à montrer l'importance de cette relecture, de même que la nécessité d'intégrer ce type de sites dans nos paradigmes d'occupations des espaces antiques afin d'en cerner les multiples fonctions (selon les époques, les contextes environnementaux, et les populations⁵¹¹) et d'en nuancer les interprétations anciennes. Ces dernières, sans doute exagérément influencées par la littérature classique évoquant bien le brigandage frappant les zones de marges montagneuses, se limitaient jusqu'ici à une fréquentation gallo-romaine des cavités dans les contextes d'instabilité des III^e – V^e s., faisant de ces grottes des refuges ou cachettes. Dans leur analyse des paysages sud-aquitain, C. Balmelle et ses collaborateurs mettaient ainsi en lumière les fonctions multiples qu'avaient pu recouvrir ces cavités entre les IV^e et V^e s. en mettant en

⁵⁰⁹ Voir les nombreuses publications réalisées entre 1907 et 1936 dans les R.I.E.B., et les B.S.S.L.A. de Bayonne. Viré 1897 ; Daranatz (chanoine) 1913.

⁵¹⁰ Dumontier & Réchin 2013.

⁵¹¹ Raynaud 1984 ; Février 1996 ; Raynaud 2001.

parallèle des occupations « à vocation religieuse païenne, ou liée à des ermitages [...] » ou encore à « une activité d'artisanat en marge (forestiers ou faux-monnayeurs) ou plus réglementée comme l'exploitation des mines »⁵¹².

Afin de renouveler les interprétations anciennes, de nouvelles études ont été menées ces dernières années dans le cadre du projet POEM, au côté d'A. Campo, L. Tobalina-Pulido et V. Duménil avec la collaboration de P. Dumontier et Fr. Réchin. Ces travaux, déjà en partie publiés (pour la France et l'Espagne)⁵¹³ ont eu pour objectif de mieux définir les caractéristiques spatiales, chronologiques et structurelles des grottes, et de mieux cerner leur insertion dans les systèmes de peuplement et d'usage des espaces antiques de part et d'autre des Pyrénées occidentales. L'inventaire réalisé pour le côté français comprend ainsi les enregistrements de 36 grottes, au moins partiellement fréquentées entre la fin du I^{er} s. a.C. et la fin du V^e s. p.C.⁵¹⁴

❖ Point de vue situationnel

Contrairement aux sites d'habitats anthropiques précédemment analysés, le cas des grottes se distingue par son caractère « naturel » et par le choix de fréquenter (ou non) une cavité plutôt qu'une autre et surtout d'y laisser suffisamment de traces de son passage pour qu'elles soient encore perceptibles à ce jour⁵¹⁵. Si d'une manière générale les sociétés pré et protohistoriques ont utilisé ces cavités comme des espaces de vie et des espaces funéraires relativement bien marqués, les choses sont beaucoup plus diffuses en ce qui concerne l'Antiquité.

Ainsi, aborder la question de la répartition spatiale des grottes tient à la conjonction de plusieurs éléments : tout d'abord, notons que les grottes que nous abordons ici, du fait de leur formation, se situent essentiellement dans des zones karstiques, ce qui limite en effet les possibilités de localisation. Ensuite, parce qu'il s'agit de sites naturels, questionner une répartition des sites occupés à l'époque romaine nécessiterait pour être complète un référencement de toutes les cavités actuellement connues afin de mieux interpréter les choix qui ont poussé les populations à occuper une grotte plutôt qu'une autre dans un même secteur. Enfin, notons que le recensement des sites fréquentés durant l'Antiquité est uniquement dû aux recherches conjuguées d'archéologues (souvent spécialistes de période plus anciennes), d'érudits et de spéléologues dans des contextes parfois particulièrement difficiles d'accès, ce qui explique le faible nombre de sites connus pour l'époque gallo-romaine (quand les sites n'ont pas été pillés). Comme j'avais pu le rappeler dans une précédente publication, ce constat souligne les limites actuelles des analyses spatiales pouvant être réalisées sur le sujet.

⁵¹² Balmelle *et al.* 2001, 217.

⁵¹³ Duménil & Pace A paraître ; Tobalina Pulido *et al.* 2015 ; Campo *et al.* 2016 ; Tobalina Pulido *et al.* 2018.

⁵¹⁴ L'enregistrement des données a été en grande partie réalisé par V. Duménil, à partir des bases de données élaborées par M. Le Couédic et moi-même.

⁵¹⁵ Notons par ailleurs qu'un certain nombre de sites ayant été pillés par l'Homme ou détériorés par la nature (climat, ruissellement, effondrements, visites d'animaux, etc.), nos connaissances sont loin d'être complètes et exhaustives.

Toutefois, s'il faut bien évidemment tenir compte de ces remarques, on aurait tort de ne pas tenter de questionner la répartition dans l'espace des sites déjà inventoriés. Comme invitait à le penser Cl. Raynaud, une meilleure définition des sites (visant à questionner leurs fonctions et leurs relations sur de larges échelles ainsi que des espaces dans lesquels ils s'inscrivent) ne peut être réalisée qu'à travers « la mise en place d'études globales afin de comprendre s'il y a là un système de peuplement spécifique ou si ces espaces demeurent inscrits dans de plus vastes ensembles spatiaux, incluant aussi des zones agricoles. Cette approche permettrait de cerner la position des cavités au sein d'une hiérarchie et de mesurer leur part au sein du peuplement local, dimensions fondamentales et totalement ignorées à ce jour »⁵¹⁶.

La carte de répartition des sites fréquentés durant la période gallo-romaine, couplé à une analyse de densité (**Annexes – Carte 10**), montre cinq secteurs principaux d'ouest en est au sein des Pyrénées occidentales et de leurs piémonts :

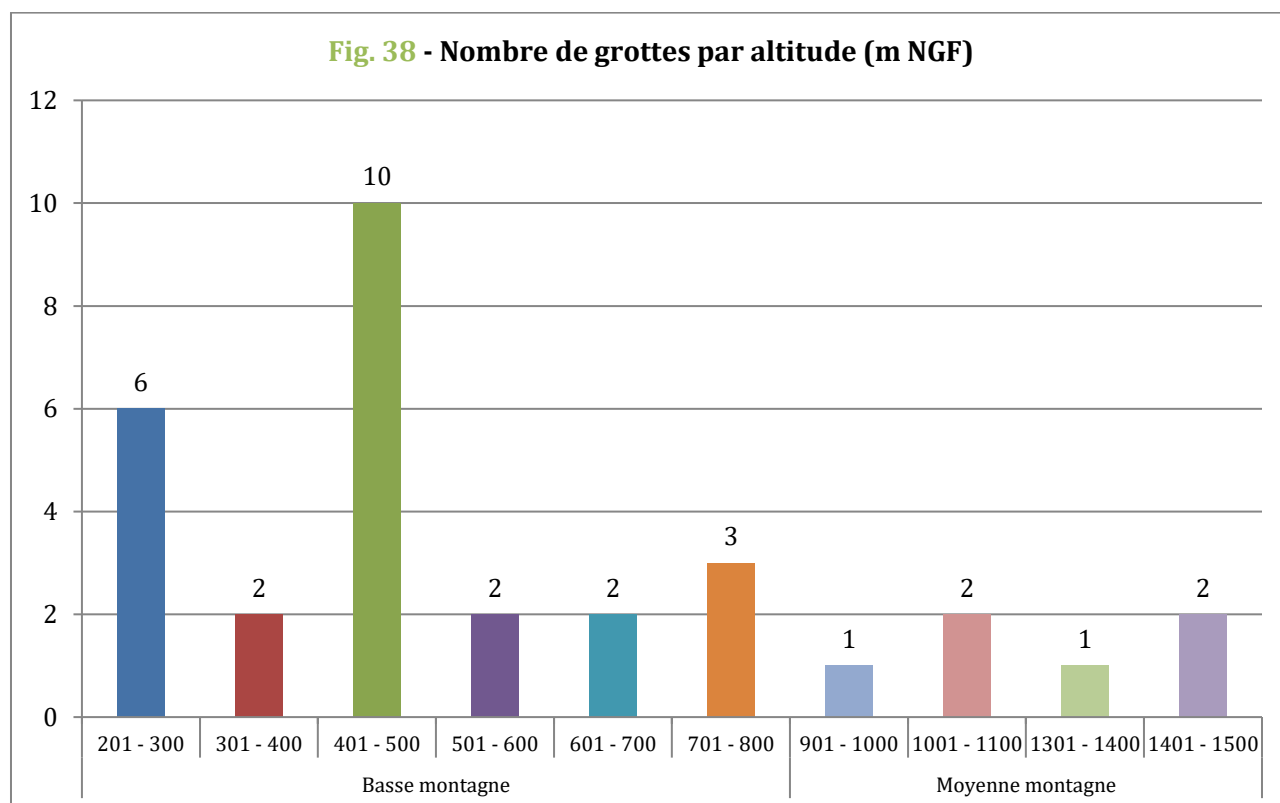
- Le premier secteur occidental se situe très globalement autour du massif des Arbailles, entre la Soule et la Basse-Navarre actuelle. On y observe trois petites concentrations situées d'une part dans la partie orientale de la vallée du Saison (ou Gave de Mauléon) (n° 6, 8 et 36), une seconde, bien plus au sud, dominant les gorges et des cols frontaliers, sur la commune de Larrau en Haute-Soule (n° 10, 11 et 12), et la troisième, dans la partie occidentale, entre le nord et le sud des reliefs séparant la Soule de la Basse-Navarre (9, 13 et 27).
- Le second secteur, dans les Pyrénées-Atlantiques, correspond au bassin d'Arudy, en vallée d'Ossau (grottes n° 2, 3, 14, 15 et 35)
- Le troisième secteur, dans les Hautes-Pyrénées, correspond aux sites implantés autour de Lourdes et du massif du Pibeste-Aoulhet (n° 18, 21, 22, 25 et 26).
- Le quatrième secteur, présentant de concentrations plus diffuses que celles abordées précédemment, s'étend globalement des massifs montagneux situés de part et d'autre de la vallée de l'Adour et la vallée de la Neste (n° 20, 23, 24, 28 et 29).
- Le cinquième et dernier secteur se concentre quant à lui fortement autour de la commune de Lespugue en Haute-Garonne, au sein des reliefs interfluviaux de la vallée de la Save (n° 19, 30, 31 et 32).

Du point de vue de leur altitude⁵¹⁷ (**fig. 38**), on observe qu'une majorité des grottes françaises (80,6 %) se trouvent en position de « basse montagne » à des niveaux inférieurs à 950 – 1000 mètres, laissant de fait un faible nombre de sites dans les zones de « moyenne montagne » (globalement aux alentours des 1000 – 2000 m) et de « Haute montagne » (supérieure à 2000 m), ce qui corrobore finalement assez bien les observations selon lesquelles les zones de haute montagne étaient relativement moins fréquentées durant la période antique sans pour autant être désertées comme le montrent les usages de ces cavités, quelle que soit la fonction que l'on peut leur prêter (fonction funéraire ou culturelle, abris, fonction domestique, etc.). 58 % des sites retenus sont d'ailleurs situés en dessous des 500 m d'altitude. La tranche

⁵¹⁶ Raynaud 2001, 452.

⁵¹⁷ Notons cependant que la mesure de l'altitude reste étrangère à l'Antiquité.

des 800 – 900 mètres n'est quant à elle pas du tout représentée. Sans surinterpréter cette information, il faut néanmoins de noter que c'est effectivement à partir de ce seuil que l'on observe un plus faible nombre de grottes occupées pendant la période romaine, ce qui pourrait indiquer ici une zone intermédiaire entre la basse et la moyenne montagne. Du reste, les 31 sites bénéficiant de données altimétriques bien documentées semblent se répartir quant à elle d'environ 209 m à 1456 m (minimale et maximale) de manière suivante :



La question de leur accessibilité n'ayant pas encore pu être véritablement précisée au cas par cas (vérification de terrain indispensable)⁵¹⁸, l'un des apports majeurs de notre étude spatiale a été d'interroger la place des grottes dans les systèmes de peuplement, à travers des analyses de proximité et d'occupation synchrone avec les principaux vecteurs des sociétés romaines (agglomérations, voies, *uillae* fermes, édifices militaires, édifices religieux, exploitations montagnardes, etc.), et de questionner l'incidence de cette position dans le niveau de fréquentation ou d'occupation des sites afin de déterminer si oui ou non, la proximité d'une grotte et d'un habitat permanent ou d'un axe de communication majeur pouvait avoir une véritable répercussion sur le niveau de fréquentation de la cavité. L'enregistrement systématique des données dans ce S.I.G. plus global nous a ainsi poussés à réfléchir sur les possibles connexions entre ces espaces singuliers et le reste des espaces anthropisés à de nouvelles échelles. Les analyses menées avec V. Duménil dans cette perspective nous ont permis de dégager plusieurs cas de figures dont je détaillerai les spécificités ultérieurement dans le cadre d'analyses croisées. Pour l'heure, d'un point de vue spatial, on

⁵¹⁸ Plusieurs tentatives d'analyses mesurant les degrés de pente ont été réalisées au cours de ce projet, mais les résultats ne nous ont pas semblés particulièrement probants du fait de la définition de notre Modèle Numérique de Terrain (X m). Il nous semble aujourd'hui plus intéressant de mener de nouvelles prospections sur les sites et de mettre en place des critères d'accessibilité plus empiriques.

observe cinq types de situations différentes dont les spécificités se ressentent parfois bien dans le niveau de fréquentation et dans le mobilier mis au jour au sein de ces cavités :

- Les sites apparemment isolés : cette catégorie comprend à l'heure actuelle le plus grand nombre de sites du fait des nombreuses lacunes inhérentes à l'occupation et l'utilisation des espaces montagnards pour la période romaine. Pourtant, les critères d'altitude et d'accessibilité des sites ne pouvant constituer en eux-mêmes des critères suffisants pour juger de l'isolement d'une grotte, cette notion a été définie par leur insertion dans un maillage plus large permettant de nuancer leur isolement apparent.
- Les sites proches d'agglomérations : cette catégorie correspond aux cavités situées à proximité (inférieure à 2 km) des agglomérations secondaires des Pyrénées occidentales (environ 8 % des sites), globalement autour de Lourdes – *oppidum novum* et de Bagnères-de-Bigorre – *vicus aquenses*. D'une manière générale, on observe au sein de ces cavités une forte variabilité des indices de fréquentation, répondant à la fois à différents usages (refuge, pastoralisme, habitat) et à des qualités géographiques et d'installation différentes.
- Les sites proches de *uillae* : cette catégorie de sites a principalement été mise en lumière grâce aux découvertes effectuées dans les grottes de Lespugues (Haute-Garonne) et leur potentielle relation avec les *uillae* de Montmaurin. D'autres exemples (environ 17 % des sites), comme la grotte de Sègues et la *uilla* de Bielle, ou encore la grotte de Lortet et la *uilla* d'Izaux interrogent également de par la proximité qu'elles entretiennent, et la présence de mobilier spécifiques dans ces cavités.
- Les sites en connexion avec les voies : comme ont pu le supposer Fr. Réchin et P. Dumontier dans leur étude de la grotte d'Apons, certaines cavités ont pu constituer des abris liés aux aménagements transpyrénéens à la fin du I^{er} siècle a.C., ou à la surveillance militaire des vallées, cols, etc. Enfin, si ces relations sont évidemment plus simples à appréhender aux abords des grandes voies transpyrénéennes connues pour la période, il convient encore de préciser le tracé des axes de communications plus anciens, très probablement encore utilisés à l'époque gallo-romaine et dont les données manquent encore cruellement dans cette partie des Pyrénées.
- Les sites en connexion avec des activités montagnardes (activité extractive, activités pastorales, activité culturelle ou funéraire) : la spatialisation de ces diverses activités a en effet permis de nuancer l'isolement de ces cavités et laisse entrevoir des possibilités d'habitat temporaire / saisonnier en connexion avec ces différents usages des espaces montagnards. Pour l'heure, cette question n'a été que très peu abordée dans les Pyrénées occidentales faute de mobilier significatif découvert au sein des cavités (outils, mobilier votif, etc.), mais permet néanmoins de faire quelques hypothèses de lecture des systèmes de peuplement sur lesquels je reviendrai⁵¹⁹.

⁵¹⁹ On peut également noter la découverte récente (et inédite) d'une grotte ayant servi de carrière de débitage de meules pendant la période gallo-romaine.

❖ **Point de vue fonctionnel**

Les grottes étant des éléments naturels particulièrement hétérogènes du point de vue de leur faciès et de leurs profils, il n'est pas question d'en préciser ici les caractéristiques morphologiques générales. Signalons néanmoins qu'à la différence des cavités sud-pyrénéennes (Espagne), aucune grotte anthropique n'a été pour le moment relevée dans les Pyrénées occidentales françaises, et les aménagements qui y ont été effectués semblent pour le moment assez rares pour la période antique : ces derniers se manifestent principalement par la présence de foyers, de zones de combustion, et plus occasionnellement, de zones de litière, de parcage (trous de poteau indiquant l'implantation de piquets), ou d'aménagements plus importants, comme dans la grotte de Laa 2 où des murs de soutènement et des terrasses semblent avoir été mis en place au tout début de la période gallo-romaine. Si la majorité des structures antiques repérées évoque bien une fréquentation de courte durée, l'aménagement de murs et de terrasses présentent des fonctions sans doute plus complexes et légèrement plus pérennes, bien que leur nature reste encore difficile à identifier.

Les études réalisées au sein du projet POEM n'ont pas encore permis de définir systématiquement des fonctions de ces cavités (pour les raisons déjà évoquées), qui ont très bien pu changer de nature d'une fréquentation à l'autre. Plusieurs cas de figure ont malgré tout été relevés au sein des grottes les mieux fouillées ces dernières années. On observe ainsi que :

- 61 % des grottes présentent de fréquentations de nature encore indéterminée ;
- 25 % présentent des niveaux de fréquentation assimilable à un habitat saisonnier, ou un espace de refuge temporaire (fonction domestique de courte durée) ;
- 5 % pourraient avoir été fréquentées dans des contextes liés au pastoralisme (litière, enclos ?) ;
- 3 % pourraient avoir eu une fonction de lieu sacré, si l'on juge par le dépôt de mobilier monétaire, ou votif (incertain...) ;
- 3 % pourraient avoir été utilisées comme des espaces sépulcraux ;
- 3 % pourraient être des caches monétaires (?).

L'analyse du niveau fonctionnel des cavités a été abordée dans le projet POEM par le biais des mobiliers et des aménagements découverts. Compte tenu de l'importance des pillages et du manque d'informations relatif aux éléments mobiliers de cette période (quand ils ne sont pas passés sous silence par les préhistoriens), nous n'avons pu nous résoudre à les quantifier systématiquement dans nos bases de données⁵²⁰. En revanche, la mise en place d'une table dédiée au « mobilier », nous a permis de rendre compte de la présence / absence des principaux éléments mis au jour et mentionnés dans les rapports. Plus d'une trentaine de descripteurs ont ainsi été définis afin de mieux saisir la fréquence de certains types de mobiliers (céramiques, conteneurs, monnaies, éléments de parures, objets artisanaux, etc.) et ainsi

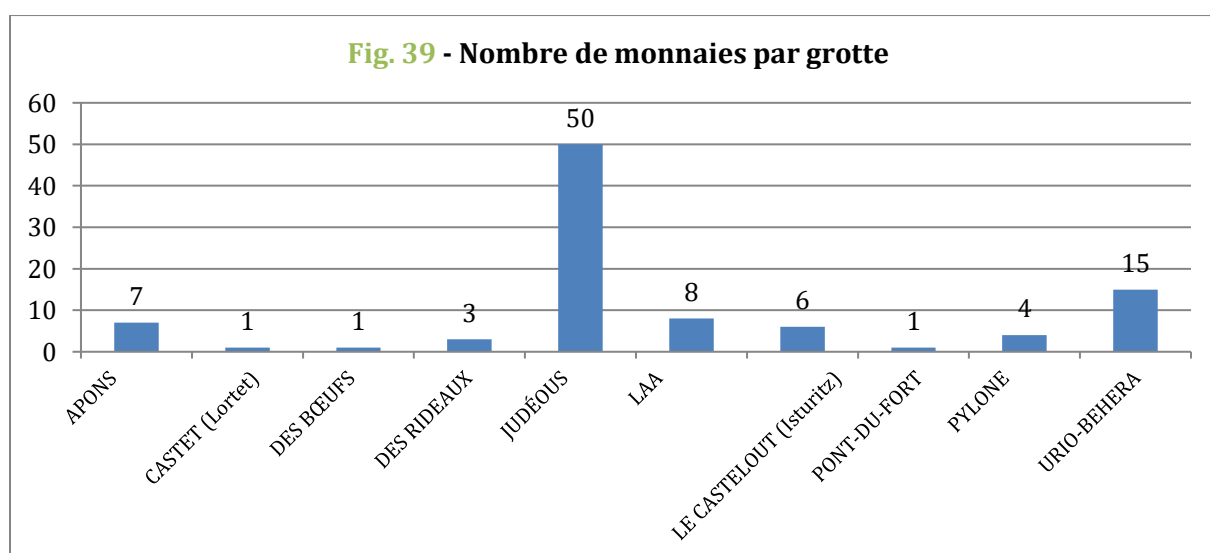
⁵²⁰ Seules les monnaies bénéficient d'une certaine exhaustivité numérique dans la mesure où ces éléments ont semble-t-il davantage concentrés les intérêts des archéologues au moment de leur découverte.

questionner le niveau fonctionnel des sites⁵²¹. Plusieurs remarques ont pu être effectuées lors des analyses céramologiques réalisées par V. Duménil et les analyses numismatiques réalisées par A. Campo :

- Des lots très modestes : l'étude céramologique a tout d'abord permis de mettre en lumière le fait que la majorité des sites (27 sur 36 grottes) ne font état que de quelques tessons et d'un faible nombre d'individus. Seules les fouilles des grottes d'Apons et de Mikelauen-Zilo révélèrent plus d'une dizaine d'individus (respectivement 18 et 11 NMI), tout comme l'Abri-sous-les-Rideaux (récemment fouillée par P. Foucher), qui semble offrir un fort potentiel céramologique ou encore la grotte des Rideaux dont la documentation fait état d'un matériel céramique abondant probablement en corrélation avec l'abri précédemment cité.

D'une manière plus générale, il faut conclure que les informations disponibles sur les quantités tout comme leur position dans la grotte (localisation générale et en stratigraphie) sont souvent trop faibles pour pouvoir préciser des faciès d'occupation particuliers sur ces seuls critères.

Cette dernière observation vaut également pour les monnaies romaines mises au jour au sein des cavités pyrénéennes françaises (fig. 39). L'inventaire du mobilier réalisé pour le projet POEM par A. Campo, a ainsi montré qu'un peu plus d'un quart des sites (10 sur 36, soit près de 28 %) ⁵²² présentent – à notre connaissance – des monnaies⁵²³. Comme pour les autres types de mobilier découverts, leur nombre varie sensiblement d'une grotte à l'autre, allant de la monnaie vraisemblablement isolée, au lot de près d'une cinquantaine d'exemplaires, comme c'est par exemple le cas dans la grotte de Judéous, pour un total de 96 monnaies réparties sur les 10 grottes retenues pour cette étude.



⁵²¹ Il convient néanmoins de préciser que les fonctions ont très probablement été multiples en fonction des fréquentations et que leur succession dans le temps a pu modifier de façon plus ou moins nette les états antérieurs, de même que notre perception de ces usages.

⁵²² Ce pourcentage est quasi identique à celui relevé côté espagnol (29 %) lors de l'étude de C. Campo et L. Tobalina-Pulido. Tobalina Pulido *et al.* 2018, 201-202.

⁵²³ Il faut probablement imaginer ici un nombre plus important de sites, compte tenu des disparitions de mobilier dûes au pillage ou au passage sous silence des auteurs anciens.

D'une manière générale, si leur étude a effectivement bénéficié d'un intérêt certain depuis le XIX^e siècle, force est de constater que le nombre de monnaies retrouvées⁵²⁴ ne constituent pas en soi un élément suffisamment fiable pour préciser un type de fréquentation particulier. Tout au plus il nous permet de nuancer notre lecture et d'émettre des hypothèses, sans toutefois tomber dans l'interprétation automatique de « cache monétaire » ou de « poste militaire ».

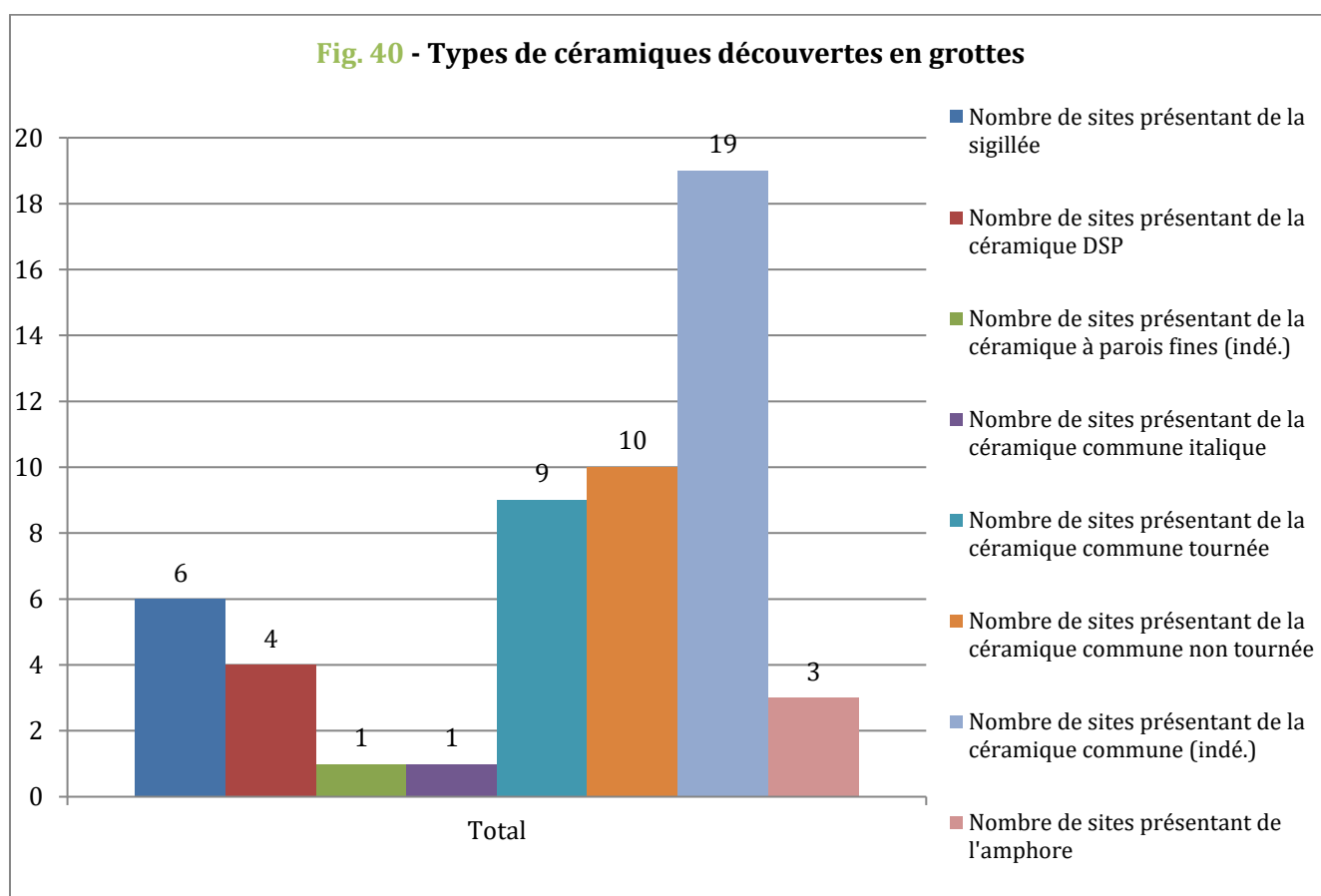
Dans son analyse des monnaies découvertes en grotte, A. Campo avait à ce propos critiqué un certain nombre d'erreurs d'interprétation et d'identification dont il convient aujourd'hui de s'affranchir (erreur d'identification, de datation et d'interprétation de leur présence). Il avait ainsi souligné plusieurs critères permettant de revoir ces interprétations en fonction de leur quantité (isolée ou en lot monétaire ?), la cohérence des ensembles (répartition chronologique homogène ou hétérogène ?), leur qualité métallique (usure homogène ou hétérogène ?), leur identification (monnaies officielles ou imitation ?), leur répartition spatiale dans la cavité (les retrouve-t-on à l'entrée des grottes, dans un diverticule, dans un éboulis, dans la partie la plus profonde, près d'un point d'eau, etc.), leur usage (indice directement présent sur les monnaies pouvant nous renseigner sur leurs emplois (cisaillement, perforations, etc.)), et enfin de leur relation avec d'autres types de mobilier.

- Des faciès céramiques génériques (**fig. 40**) : la deuxième observation que nous pouvons faire invite à considérer le fait que le mobilier céramique découvert en grotte n'est pas un mobilier plus spécifique que celui trouvé ailleurs dans des contextes d'habitat « temporaire ».

Principalement représentés par des lots de céramiques communes (tournées et non tournées), on observe tout de même la présence de quelques tessons de céramiques à parois fines, de sigillées et de DSP. On notera cependant la rareté des céramiques italiques et la faiblesse des conteneurs plus imposants : seulement trois sites présentent des fragments d'amphores, dans la grotte de Laa, l'abri de la Gravière du Pibestre (qui n'a livré qu'un tesson d'amphore et un tesson de céramique à pâte grise « supposé augustéen »), et la grotte fortifiée de Lortet située au débouché de la vallée de la Neste, à proximité du passage de voie protohistorique de la Ténarèze.

Pour ce qui est des formes, ces dernières ne montrent guère de récurrence même s'il semble que les bols, les pots, les jattes et les écuelles constituent la majorité des formes recueillies et tendent à rendre compte de faciès d'occupation principalement domestique.

⁵²⁴ Notons cependant que ce type « d'habitat » présente bien plus de monnaie que l'ensemble des autres établissements temporaires ou saisonniers.

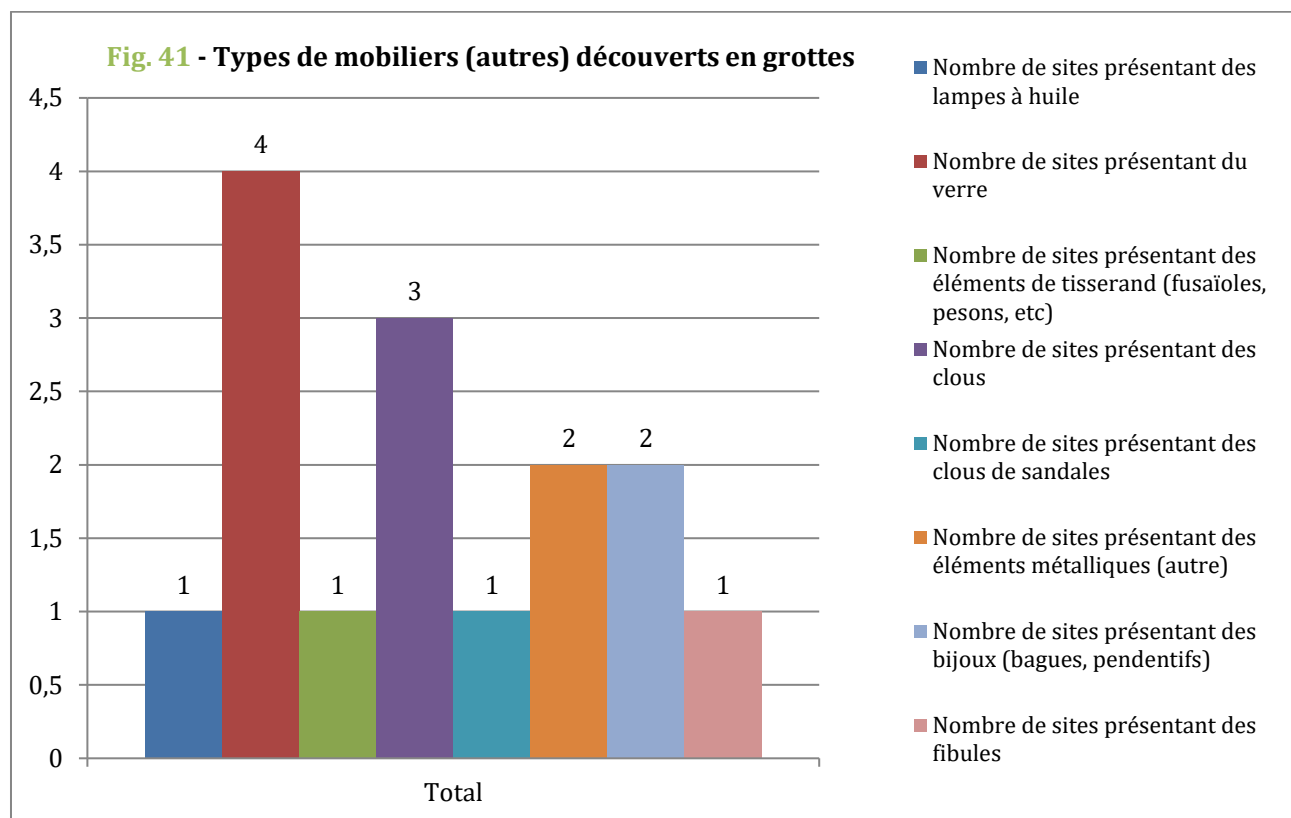


- Une faible variabilité des ensembles mobiliers (fig. 41) : comme le montre le graphique suivant, et malgré le nombre important de catégories de mobilier mis en place au début du projet, force est de constater la relative pauvreté des inventaires archéologiques.

On s'étonnera ainsi par exemple de la quasi-absence de lampe à huile dont la seule occurrence confirmée apparaît dans de la grotte du Bédât⁵²⁵. Cela est d'autant plus déroutant si l'on compare cette situation aux contextes miniers locaux, où l'on recense encore fréquemment ce type de mobilier ce qui pourrait induire pour les grottes, soit une récupération systématique des lampes, soit le fait que leur usage n'était pas nécessaire, ou tout simplement pas anticipé par les individus s'y réfugiant (?).

Enfin, on pourra par ailleurs signaler que le verre, matériel archéologique généralement associé aux sites d'habitat permanents, est présent dans quatre grottes : la grotte du Bédât située à proximité de Bagnères-de-Bigorre – *vicus Aquenses*, la grotte du Pylône, la grotte des Rideaux et l'Abri sous les Rideaux, toutes deux situées à proximité de la *uilla* de Montmaurin.

⁵²⁵ Une seconde occurrence est envisagée dans la grotte du Loup, à proximité de Lourdes.



❖ Point de vue chronologique

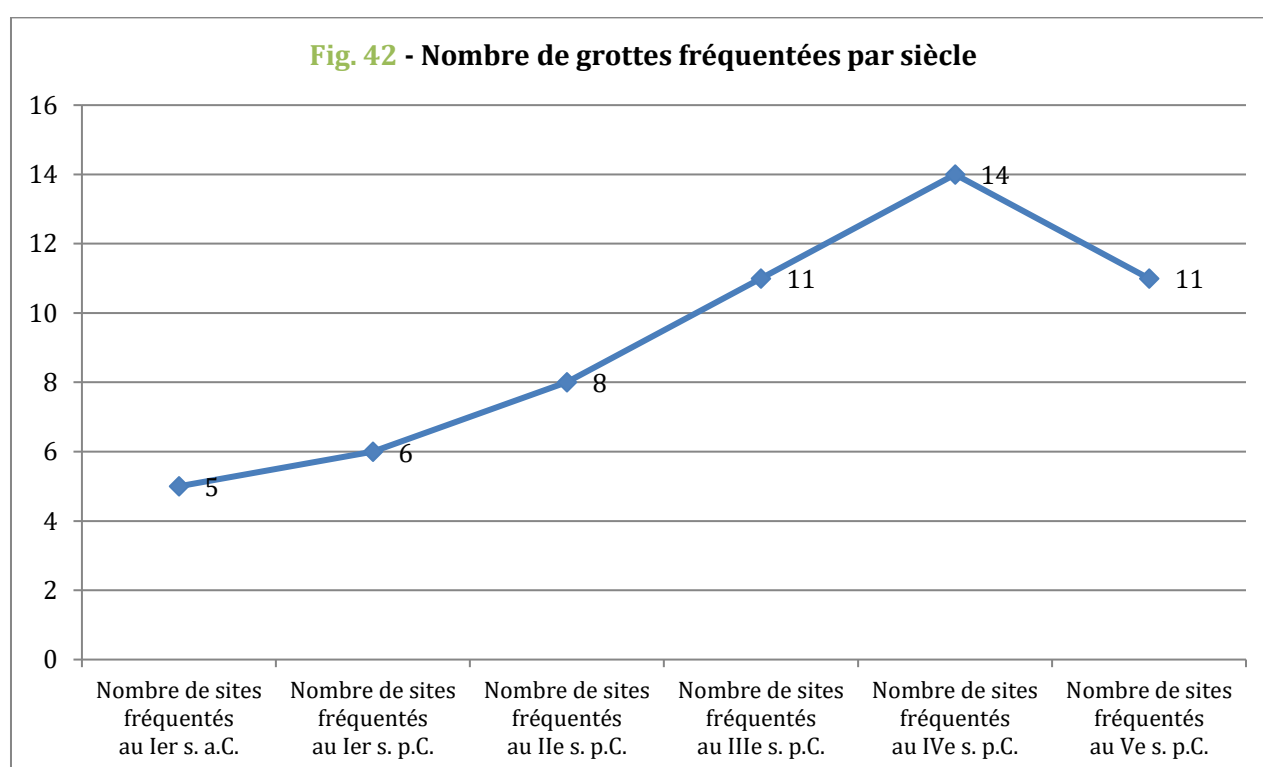
A l'instar des sites occupés de manière temporaire ou saisonnière, l'analyse des dynamiques de fréquentation des grottes est un point délicat à aborder dans la mesure où les fossiles directeurs permettant d'en préciser les phases d'occupation sont particulièrement ténus, comme nous avons pu le voir plus tôt : les strates antiques ont souvent été altérées par les recherches focalisées sur les périodes préhistoriques, et les mobiliers présents n'ont pas toujours été bien décrits ni même identifiés. Le travail qui a été réalisé au cours du projet POEM s'est appuyé aussi souvent que possible sur une relecture des rapports, et de nouvelles études des mobiliers céramiques et numismatiques disponibles.

Tout d'abord, dans le cadre d'une approche spatiale du sujet, nous souhaitons mieux appréhender le caractère de ces occupations antiques dans le temps long afin de savoir si les cavités avaient été fréquentées / occupées aux périodes antérieures (Protohistoire) et réoccupées aux périodes postérieures (période médiévale), ou si au contraire la fréquentation de ces cavités aux périodes historiques s'étaient faites au sein de cavités délaissées durant la Protohistoire par exemple. Le résultat de nos analyses a ainsi montré que 11 des 36 cavités retenues étaient fréquentées durant l'Age du Bronze, et que 16 l'ont été durant l'Age du Fer. Par la suite, 11 des 36 grottes fréquentées durant la période romaine ont été réoccupées à la période médiévale.

5 sites semblent avoir été fréquentés lors de chacune des grandes périodes de la Protohistoire à l'époque médiévale (sans bien évidemment avoir été occupé en continue). Enfin, 13 grottes semblent quant à elles

ne montrer aucune trace d'occupation durant les périodes protohistoriques et médiévales mais témoigne dans la plupart des cas, d'occupation plus anciennes.

Concernant le phasage chronologique antique, les données disponibles – bien que particulièrement partielles et lacunaires⁵²⁶ – ont permis de dresser un premier bilan d'occupation en prenant les fourchettes larges de chacun des sites et des différentes phases qu'ils présentent. Si on remarque ainsi une certaine récurrence des fréquentations entre les IV^e et V^e s. p.C., une ventilation par siècle⁵²⁷ (fig. 42) permet de mettre en lumière le fait que ces grottes connaissent progressivement une augmentation de fréquentation entre la fin du I^{er} s. a.C. et le IV^e siècle p.C., tout en se maintenant dans un seuil assez haut durant le V^e s. p.C.



Ces données permettent ainsi de nuancer les visions passéistes qui tenaient à associer la fréquentation des grottes aux périodes de « troubles ». Si cela avait véritablement été le cas, cette courbe serait relativement différente et ferait nettement plus ressortir les III^e et V^e siècles p.C. Même si le nombre de sites fréquentés durant ces deux périodes demeure légèrement plus élevé que celui des I^{er} – II^e siècles p.C. (période à laquelle on observe par ailleurs des phases d'abandons d'établissements ruraux dans l'ensemble des provinces gauloises, et la rétractation de plusieurs pôles urbains dans le piémont pyrénéen) le nombre de

⁵²⁶ Un indice de fiabilité a été établi en amont du projet, afin de pondérer ces analyses selon trois modalités : Haute (inf. à 50 ans près), Moyenne (entre 50 et 100 ans près) et Basse (supérieur à 100 ans près) :

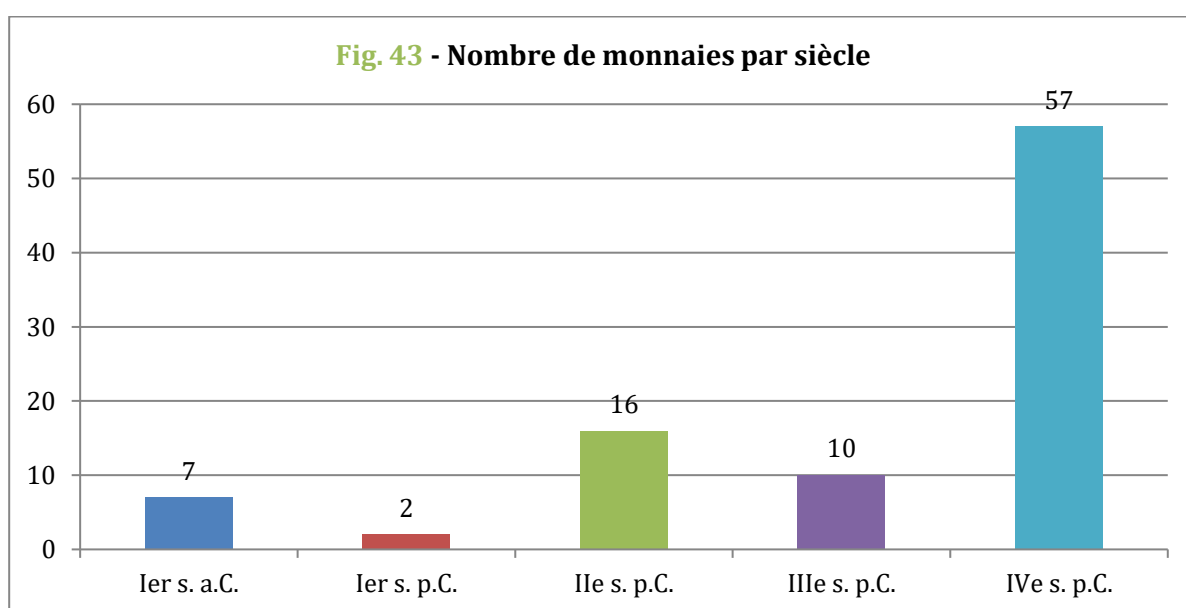
- 3 % des sites présentent des indices chronologiques suffisamment fiables (Haute)
- 14 % des sites présentent des indices chronologiques permettant de fixer une fourchette chronologique entre 50 et 100 ans près (Moyenne).
- 83 % des sites ne présentent pas de fossiles directs suffisamment précis pour fixer une fourchette chronologique inférieure à 100 ans près (Basse).

⁵²⁷ Les sites « mal datés » renvoyant à l'intégralité de la période gallo-romaine n'ont pas été pris en compte ici.

grottes fréquentées à partir du III^e siècle n'est pas totalement démesuré comparé aux périodes précédentes, et il en va de même pour le V^e siècle p.C. qui montre d'ailleurs une petite diminution du nombre de sites fréquentés alors même que les tissus d'occupation ruraux et urbain se rétractent.

Ces interprétations pourraient également trouver un certain écho dans les analyses numismatiques réalisées par A. Campo pour l'étude des fréquentations des grottes espagnoles. Ce dernier avait émis des critiques convaincantes sur la remise en question de ces fréquentations en période de trouble. Les données numismatiques disponibles en Espagne (plus complètes qu'en France) avaient fait ressortir une nette majorité de monnaies pour la période du IV^e s. p.C., ce qui selon lui, ne pouvait pas être associé à des contextes de troubles : « si la forte présence de mobilier romain du IV^e siècle p.C. peut-être considérée comme les restes de refuges associés aux périodes d'instabilité, pourquoi ne retrouve-t-on pas davantage de monnaies du III^e siècle dans les grottes recensées ? Pourquoi le matériel monétaire est-il de si pauvre qualité au sein de sites considérés comme lieux de cache alors que la logique voudrait que la population ait logiquement emporté avec elle les objets de plus grande valeur ? »⁵²⁸.

En dépit des plus faibles quantités de monnaies retrouvées côté nord pyrénéen, les données numismatiques montrent des choses comparables, notamment avec cette nette prédominance des monnaies du IV^e siècle⁵²⁹ (fig. 43). On remarquera néanmoins ici une meilleure représentation des monnaies du II^e et du III^e siècle p.C., en notant bien qu'un nombre important de ces monnaies antonines sont réutilisées jusqu'au milieu du III^e siècle en raison des problèmes d'émission monétaires induites par l'instabilité des gouvernements impériaux après la mort de Sévère Alexandre, couplé à la thésaurisation des monnaies du III^e siècle, ce qui pourrait effectivement expliquer cette bonne proportion des monnaies du II^e – III^e siècles au regard du nombre total de monnaies découvertes.



⁵²⁸ Tobalina Pulido *et al.* 2018, 203-204, fig. 8.

⁵²⁹ Cette analyse statistique s'appuie ici essentiellement sur les données numismatiques revues par A. Campo dans le cadre du projet POEM et du début de sa thèse. De ce fait un certain nombre de données demeurent encore indisponibles à cette heure. Pour cette raison, il conviendra de réviser ces analyses dans les années à venir, suite à la finalisation de sa thèse.

2. Les indices d'activités artisanales

En suivant le modèle conceptuel de données élaboré pour cette thèse, il peut paraître artificiel de vouloir segmenter l'habitat d'une part et les sites liés à la production d'autre part. En effet, la plupart des sites liés à l'exploitation des ressources premières ou à la manufacture des produits régionaux présentent également des indices d'habitats périphériques qu'ils soient saisonniers, ou plus nettement pérennes. Certains ont même donné lieu à l'implantation de villages spécialisés, comme l'ont par exemple montré les travaux menés sur le site d'Audenge – Maignan⁵³⁰. L'objectif n'est donc pas ici de séparer ces deux facettes des sociétés antiques, mais plutôt d'en distinguer les principaux aspects afin d'en présenter les caractéristiques intrinsèques selon leur plus petit dénominateur : ici les indices d'activités économiques.

S'il est tentant de séparer la présentation des lieux d'exploitation des ressources des lieux de traitement des produits, on s'aperçoit que l'artisanat antique répondait à des logiques rationnelles évitant la plupart du temps le déplacement (souvent coûteux) entre le lieu d'extraction et l'atelier de traitement. En Aquitaine méridionale, cela s'est illustré par l'installation de petits ateliers saisonniers directement à proximité des ressources premières. Ces derniers se dotaient alors de différents moyens permettant le traitement de ressources variées – parfois de façon non exclusive, ce qui montre également le caractère opportuniste de ces sites profitant de l'ensemble des matières premières d'un lieu. Dans les Landes par exemple, cela s'est illustré par l'existence d'ateliers métallurgiques liés notamment à l'exploitation de garluche et de limonite, mais où la production de résine et de goudron est également attestée⁵³¹. Ces installations productives nous apparaissent la plupart du temps par les déchets de taille, des haldes et crassiers, ou des dépotoirs variés, même si les structures extractives (mines ou carrières) de la période romaine ont également pu être étudiées de près. De par leur variété, je ne rentrerai pas ici dans le détail de leurs modes opératoires respectifs déjà largement publié par ailleurs.

2.1. Les carrières pyrénéennes

S'il est bien un domaine où le sud de l'Aquitaine brille tout particulièrement, c'est bien au sujet de la qualité de ses marbres, griottes ou brèches provenant des Pyrénées centrales et dont l'exportation dans tout l'Empire romain atteste plus concrètement le prestige⁵³². La variété des matériaux et leur qualité est notamment illustré par les importants marbres et ses dérivés de brèches et griottes, comme ceux de Campan, ou « *cipollino mandolato* »⁵³³ (Hautes-Pyrénées), de Saint-Béat (Haute-Garonne), ou encore d'Aubert et son « Grand Antique » (Ariège).

⁵³⁰ Wozny 2015.

⁵³¹ Dufourcet 1877, 351-352 ; Vignaud 2011, 202.

⁵³² Antonelli & Lazzarini 2000, 111-113.

⁵³³ Il s'agit plus précisément d'une griotte. Littéralement, le « Cipolin aux amandes », qui comme le rappelle F. Antonelli et L. Lazzarini, vient du fait que les nodules calcaires pris dans la matrice argileuse de ces roches ont fréquemment une forme ovoïde rappelant celle des amandes.

Les recherches sur les marbres pyrénéens ont bénéficié d'un intérêt progressif depuis la fin du XIX^e et la première moitié du XX^e s. notamment grâce aux travaux de J. Sacaze, B. Sapène et R. Lizop⁵³⁴. Après un certain « passage à vide » de nouvelles recherches voient le jour entre la fin des années 1960 notamment grâce aux travaux de F. Braemer⁵³⁵, suivi dans le courant des années 1990 par les recherches de C. Costedoat qui mène à son tour une thèse en géologie sur le sujet⁵³⁶. En parallèles, de nouvelles recherches de terrain (prospection-inventaire), d'étude de collection et d'archéométrie sont menées notamment par J.-M. Fabre, C. Lucas, et R. Sablayrolles ou encore par F. Antonelli, entre les années 1990 et 2000.⁵³⁷ Enfin, la thématique a également focalisé les réflexions de cette période au travers du colloque de Saint-Bertrand-de-Comminges⁵³⁸, traitant de la question des marbres blancs, suivi quelques années plus tard par la table ronde de Toulouse sur l'exploitation des ressources naturelles des Pyrénées durant l'Antiquité⁵³⁹.

❖ Point de vue spatial

Alors que les inventaires thématiques attestent en effet de nombreuses carrières historiques⁵⁴⁰, la question de leur passé antique est souvent délicate à confirmer du fait des activités extractives plus récentes (période médiévale, moderne et contemporaine) ayant parfois totalement détruit les anciens fronts de taille, comme ce fut par exemple le cas à Saint-Béat sur la célèbre carrière de Rapp, en partie étudiée par B. Sapène entre 1945 et 1946, avant que l'ensemble ne soit détruit par les nouveaux entrepreneurs⁵⁴¹.

Dans la perspective d'une étude scientifique la plus précise possible, il n'a été pris en compte dans cette thèse que les sites témoignant *a minima* de sérieux indices d'utilisation durant la période gallo-romaine (traces de front de taille romain ; comparaison par analyse isotopique ; sources anciennes). Le bilan ne se veut donc pas exhaustif et immuable. Il ne donne qu'un bilan des connaissances actuelles.

Au moins cinq secteurs marbriers semblent avoir été intensivement exploités durant la période gallo-romaine – tous concentrés dans les Pyrénées Centrales et leurs piémonts. On trouve ainsi d'Ouest en Est les principaux secteurs suivants (**Annexes – carte 11**) :

- Les exploitations de la haute vallée de l'Adour (Hautes-Pyrénées), illustrée notamment par l'importante carrière de l'Espiadet où a été principalement extrait le « marbre » dit de Campan ou « *cipollino mandolato* » – des griottes très colorées, rouges et verts, avec de grandes veines de calcite blanche. Le site se trouve au sud du massif du Bassia, au fond de la vallée de l'Adour, à un peu plus d'un kilomètre du plateau et du lac de Payolle. Les traces d'exploitations romaines ne

⁵³⁴ Sacaze 1892 ; Lizop 1931a ; Sapène 1946.

⁵³⁵ Braemer 1969 ; Braemer 1982a ; Braemer 1982b.

⁵³⁶ Costedoat 1988 ; Costedoat 1992 ; Costedoat 1995.

⁵³⁷ Fabre 1991 ; Saunière 1992 ; Fabre & Sablayrolles 1995 ; Antonelli 1997 ; Fabre 1999b ; Antonelli & Lazzarini 2000 ; Fabre & Lucas 2001 ; Antonelli *et al.* 2002 ; Fabre & Sablayrolles 2002.

⁵³⁸ Cabanot *et al.*, éd. 1995.

⁵³⁹ Sablayrolles, éd. 2001.

⁵⁴⁰ Fabre & Sablayrolles 2002, fig 44, 45 et 46.

⁵⁴¹ Sapène 1946 ; Fabre & Sablayrolles 1995 ; Sablayrolles & Beyrie 2006, 236 et 243.

sont plus visibles actuellement, effacées par l'exploitation du XVII^e s., mais sont bien attestées par l'utilisation fréquente de cette griotte sur de nombreux sites du sud-ouest de la Gaule.

Les recherches menées par J.-M. Fabre et R. Sablayrolles ont par ailleurs montré l'importance des gisements marbriers autour des communes d'Asté, de Beaudéan et de Campan, sans toutefois qu'il ne soit possible d'y attester des exploitations d'époque gallo-romaine. Les carrières de Beaudéan et d'Asté témoignent principalement de brèches et de marbres gris⁵⁴².

- Les éventuelles exploitations de brèches multicolores de la vallée d'Aure (Hautes-Pyrénées), illustrées par les carrières de Hèches, de Beyrède et de l'Escolle notamment, entre les communes de Hèches, de Sarrancolin, d'Ilhet et de Beyrède-Jumet. Comme l'ont rappelé J.-M. Fabre et C. Lucas, et contrairement à ce qui a pu être avancé par C. Costedoat, il est cependant très difficile de restituer une exploitation antique de ces carrières et il faut plus raisonnablement penser que les marbres dits de Sarrancolin n'ont été utilisés que plus tardivement, à l'époque moderne⁵⁴³.
- Les exploitations de la vallée de la Barousse (Hautes-Pyrénées), principalement menées au sud de la commune de Sost, de part et d'autre de l'Ourse (un affluent occidental de la Garonne). Deux carrières sont référencées : la première, qui se trouve au sud-ouest de Sost, sur les pentes sud du Pic du Mont Las, au Cap de la Lane fait état d'un marbre blanc cristallin, que l'on peut parfois confondre avec celui de Saint-Béat bien que ce dernier soit plus cristallin que celui de Sost ; la seconde correspond quant à elle à l'exploitation de griotte rouge lie-de-vin, au sud de Sost, sur les pentes nord du Couret de Gan.
- Les exploitations de la vallée de la Garonne (Haute-Garonne) : au moins 8 carrières romaines sont attestées aux abords du confluent de la Garonne et de la Pique.
Deux carrières de griottes rouges et vertes sont implantées sur la commune de Signac (carrière de la Goule et de Lepaux) et une autre de griotte rouge sur la commune de Cierp-Gaud, sur les rives occidentales de la Pique.
Deux autres carrières romaines de marbre blanc sont attestées à Saint-Béat (Pujo de Géry⁵⁴⁴ et la carrière de Rapp) sur les rives occidentales de la Garonne, tandis que de nombreux autres gisements ont pu être recensés notamment par J.-M. Fabre au sud de Marignac sans qu'il soit cependant toujours possible d'y observer des traces d'exploitation antiques, mais qui peuvent être plus que largement supposés⁵⁴⁵.

Enfin, on peut également noter la présence d'au moins trois autres carrières de marbre, de calcaire et de griottes, sur les rives orientales de la Garonne, à Saint-Béat, avec les carrières du Château /

⁵⁴² Fabre & Sablayrolles 2002, 63, fig. 44.

⁵⁴³ Costedoat 1988 ; Lussault 1997 ; Fabre & Lucas 2001, 96, 98 et 117 ; Fabre & Sablayrolles 2002, 63.

⁵⁴⁴ Fabre 1999b ; Fabre & Sablayrolles 2002, 65.

⁵⁴⁵ Fabre & Sablayrolles 2002, 64 fig. 45.

Cap deth Mount, et celle de la Pène Saint-Martin, dite aussi « Brèche des Romains », et enfin, sur la commune de Lez, avec la carrière de griotte à dominante verte.

- Les exploitations ariègeaises des vallées du Lez et du Salat, où l'on trouve en premier lieu la carrière d'Aubert à Moulis, attestant la provenance du marbre dit « Grand Antique », un calcaire noir aux veines blanches. Bien qu'aucun front de taille antique n'ait pu là encore être mis en évidence J.-M. Fabre et C. Lucas suggèrent d'y voir avec raison l'exploitation locale de ce matériau dans la mesure où aucun autre gisement comparable n'a encore pu être mis au jour dans les zones prospectées. Plusieurs sources attestent également de cet usage antique de ce marbre, par comparaison avec les marbres trouvés dans plusieurs édifices antiques et médiévaux (dans la *uilla* de Chiragan, à la basilique Sainte-Sophie de Constantinople, à Carthage, etc.) attestant ainsi de son importance commerciale⁵⁴⁶. Au XIX^e s. plusieurs monnaies, dont au moins une monnaie en or de Valentinien III auraient été mise au jour sur le site avec d'autres éléments mobiliers de la période gallo-romaine⁵⁴⁷.

Enfin, dans le Haut-Salat, au moins deux autres carrières probablement exploitées dès l'Antiquité ont été reconnues d'une part à l'ouest de la commune de Seix, à la carrière d'Estours où est attestée l'extraction de griotte verte, souvent confondue avec celle de Campan. Le « Vert d'Estours » est néanmoins plus clair et caractérisé par un fond de couleur ivoire. Ici aussi, aucun front de taille antique n'a pu être découvert⁵⁴⁸ et l'on doit l'hypothèse d'une exploitation antique aux recherches menées par F. Antonelli et L. Lazzarini⁵⁴⁹. Il en va globalement de même pour l'exploitation de griotte allant du vert, vert-gris, au violet ou rouge du Pont de la Taule au nord de la commune de Couflens.

❖ Caractéristiques morphologiques

Sur les 22 sites retenus dans cette étude, 8 correspondent à des carrières antiques avérées et 14 à des carrières antiques probables, où les données sont pour le moment trop ténues pour confirmer une véritable exploitation romaine.

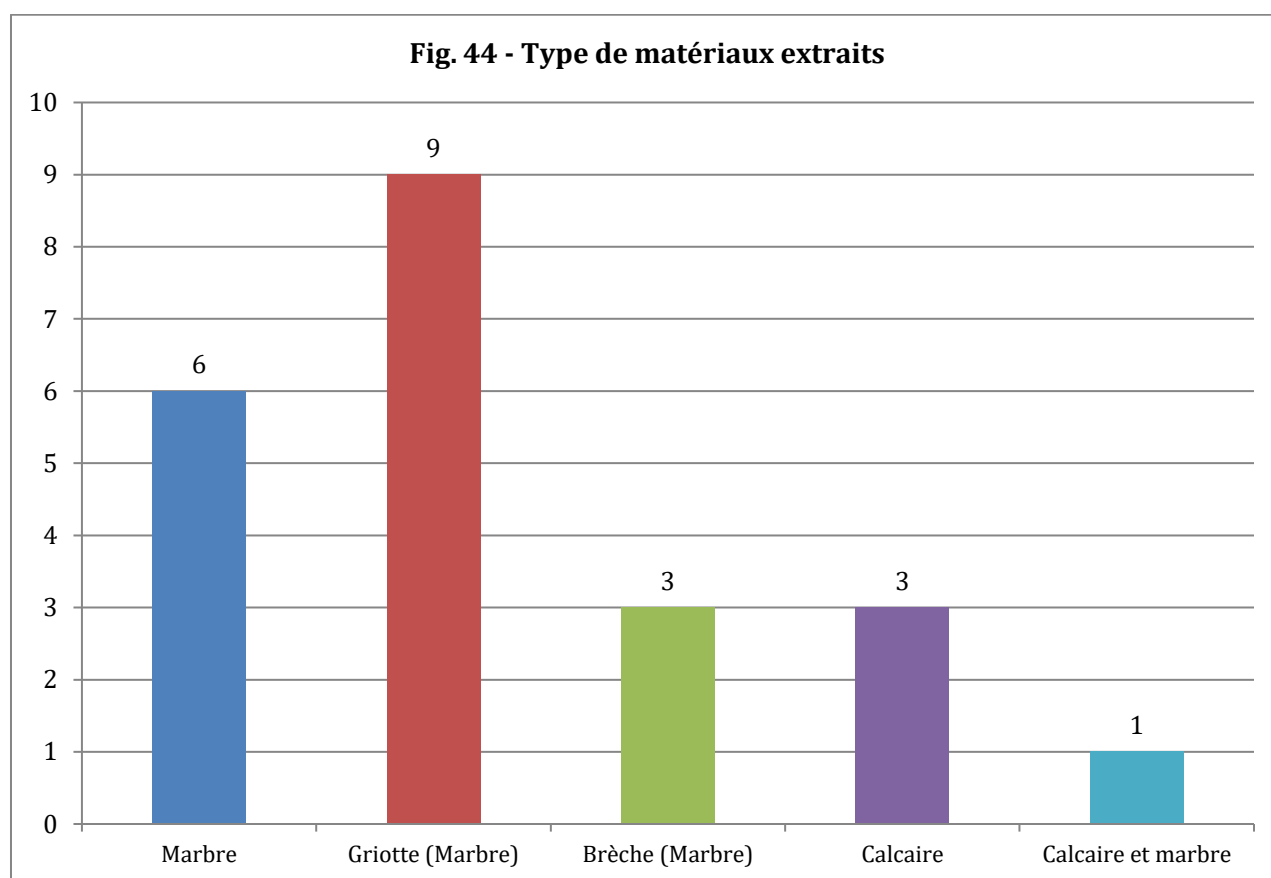
D'une manière générale (fig. 44) l'exploitation des griottes semble dominer les activités extractives des Pyrénées centrales, en représentant environ 41 % des sites recensés dans cette étude, suivis par les carrières de marbre (27 %) et dans troisième temps par les brèches et les calcaires (13,4 % chacun). Evidemment, ces chiffres ne correspondent qu'au nombre de sites bénéficiant de suffisamment d'indices d'exploitations antiques pour être pris en compte dans cette étude. Ils ne témoignent pas non plus de la quantité de matériaux extraits : il est très peu probable que toutes les carrières présentées précédemment ait données lieu à des activités aussi importante que celle mis au jour sur la carrière de Rapp de Saint-Béat, par exemple.

⁵⁴⁶ Braemer 2003 ; Veyssière 2015, 160.

⁵⁴⁷ Veyssière 2015, 161 et notes 40-42.

⁵⁴⁸ Fabre & Sablayrolles 2002, 65.

⁵⁴⁹ Antonelli & Lazzarini 2000, 111-113.



Les travaux archéologiques menées par J.-M. Fabre sur le site de Pujò de Géry au nord-ouest de Saint-Béat présentent en effet des activités extractives somme toute modestes, bien différentes de l'image que l'on peut couramment avoir de ce type d'activités aux normes quasi-industrielles⁵⁵⁰. Il est malheureusement difficile de tenir des conclusions sur la forme et sur l'intensité de ces activités extractives antiques du fait des fréquentes réutilisations postérieures médiévales et modernes des sites ont souvent effacés les indices d'exploitations antiques où l'on ne devine souvent plus que quelques traces de pics, de coins et d'emboîtures, ainsi que des tranchées ayant permis le détachement de blocs plus ou moins importants. Quelques fronts de tailles antiques subsistent malgré tout, comme par exemple à la Pène Saint-Martin, où une Brèche Isabelle (calcite blancs pris dans un ciment de couleur jaune) a été extraite dans des proportions plus importantes si l'on en juge les dimensions de la cheminée naturelle d'une hauteur de 40 m environ, pour une largeur de 12 m et d'une profondeur de 20 m, avec une extraction effectuée en gradins descendants depuis le sommet du piton rocheux jusqu'au niveau de la plaine. La partie supérieure de l'exploitation présente toujours d'importantes traces d'outils anciens. La partie basse a en revanche plus souffert des exploitations du XIX^e et du XX^e s., effaçant, en même temps que le front de taille antique, les traces d'infrastructures liées (ateliers, forges, etc.)⁵⁵¹.

La grande majorité de carrières recensées correspondent à des extractions de plein-air. Seulement deux sites font état d'extractions souterraines, tous les deux correspondants à des sites d'exploitation de

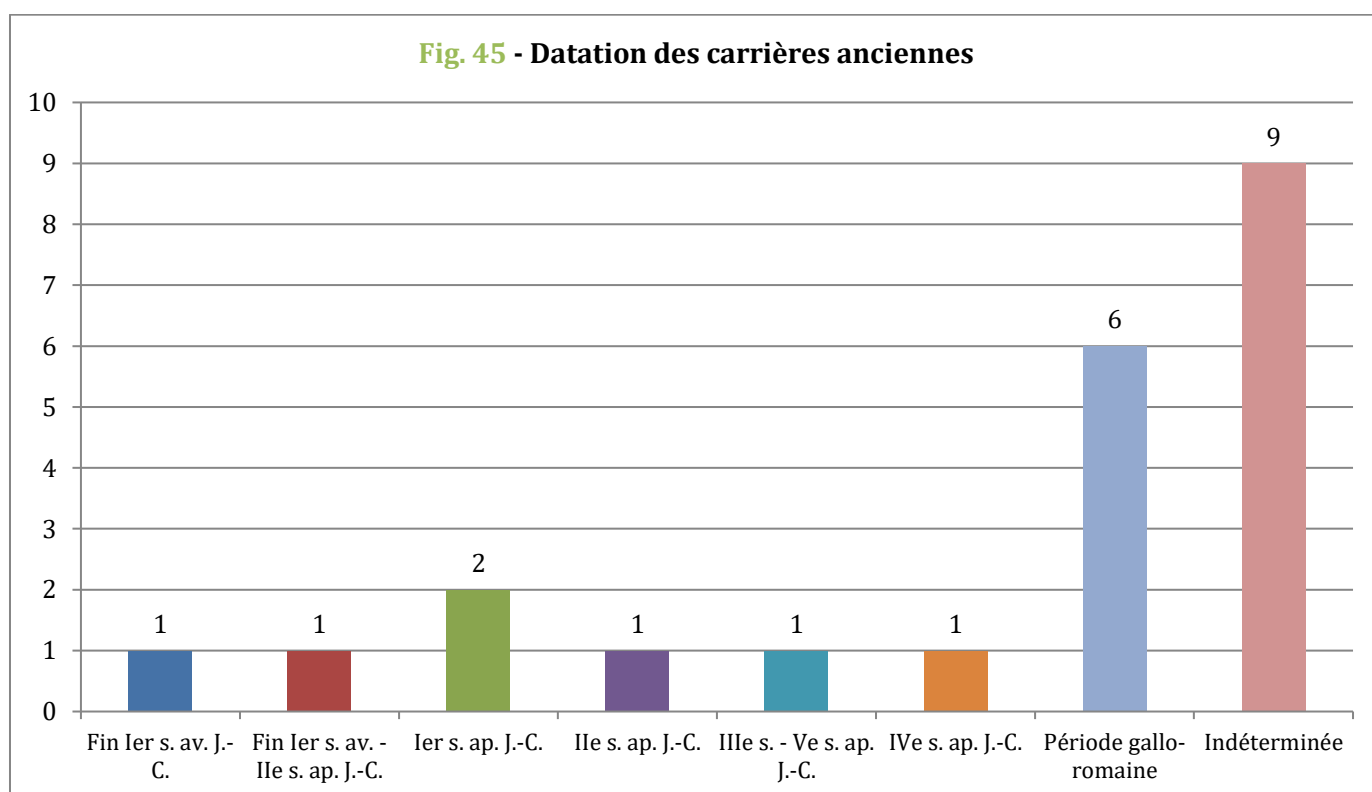
⁵⁵⁰ Fabre 1999b.

⁵⁵¹ Sablayrolles & Beyrie 2006, 183-184.

calcaire où les affleurements rocheux ont été attaqués verticalement depuis la surface, puis poursuivis en souterrain, selon la technique des piliers perdus, sur des distances parfois importantes (voir les sites de Balesta et de Belbèze)⁵⁵².

❖ Point de vue chronologique

La question des chronologies d'utilisation des carrières demeure sans aucun doute l'un des éléments les plus délicats à analyser compte tenu de la disparition quasi-totale des niveaux anciens. Alors que les fouilles de carrières ne livrent que peu de matériels permettant de véritablement dater l'utilisation de la carrière⁵⁵³, les recherches s'appuient sur plus souvent sur des comparaisons d'utilisation de ces matériaux dans des sites mieux datés afin établir une chronologie relative. Mais pour que cela puisse véritablement fonctionner, ces travaux doivent avant tout bénéficier d'identifications isotopiques permettant d'attester la provenance exacte de marbre, griottes et brèches, ce qui limite souvent les conclusions. Le graphique proposé ici reste donc peu précis, puisque près de 70 % des sites ne sont pas datés (fig. 45).



⁵⁵² Manière 1965 ; Sablayrolles & Beyrie 2006, 126 et 231-232.

⁵⁵³ Fabre 1999b, 421-422 ; Veyssièrre 2015.

2.2. Les mines et les ateliers métallurgiques et sidérurgiques

La chaîne montagneuse jouit d'une excellente réputation si l'on en croit les textes qui nous sont parvenus depuis Diodore de Sicile⁵⁵⁴ et sur lesquels les chercheurs modernes et contemporains n'ont cessé de s'appuyer pour rendre compte de l'importance des activités minières et métallurgiques. Dans les Pyrénées centrales, cet argumentaire a par ailleurs bénéficié d'un support particulièrement évocateur, grâce à la redécouverte d'un autel votif élevé par les *pagani ferrarienses* à l'intention de la divinité topique *Ageio* (C.I.L., XIII, 384). L'inscription met ainsi en lumière l'existence d'une communauté liée à l'exploitation du fer dans les Hautes-Pyrénées durant la période gallo-romaine. Mais la redécouverte de l'inscription, aussi évocatrice soit elle, reste relativement limitée sur le plan archéologique et ne peut servir à elle seule à rendre compte de la teneur des travaux minier d'un secteur où de nombreux travaux extractifs sont connus de longue date. Comme l'avaient parfaitement rappelé plusieurs spécialistes de la question, le croisement des sources, de données géologiques disponibles et de maigres repères chronologiques glané ici et là ne suffisent pas en eux-mêmes à reconstruire les schémas d'une activité minière et métallurgique pour la période romaine dans les Pyrénées⁵⁵⁵.

Entre la fin des années 1980 et les années 1990, différents projets de recherches se sont constitués afin vérifier, et surtout mieux comprendre l'exploitation minière des Pyrénées au cours du temps.

Dans les Pyrénées centrales par exemple, où les exploitations médiévales et modernes sont largement attestées, les prospections systématiques et les sondages réalisés par les équipes de recherches de l'université de Toulouse – Le Mirail, sous la direction de A. Beyrie, J.-M. Fabre et R. Sablayrolles entre 1995 et 1998 dans les Baronnies (Hautes-Pyrénées) ont permis de préciser la nature et les particularités de ces activités, par la mise au jour de plus d'une cinquantaine d'indices d'extraction et de traitement de la matière première, entre le bassin de l'Arros (affluent de l'Adour) et celui du Bouchidet (affluent de la Neste)⁵⁵⁶.

Dans les Pyrénées occidentales, c'est principalement au sein de la vallée de Baigorri que la majorité des études ont été menées. La vallée et le piémont des Pyrénées occidentales ont ainsi montré depuis un peu plus d'une vingtaine d'années maintenant, la richesse et la variété des gîtes métallifères, où sont attestés sidérite (carbonate de fer), chalcopryrite (sulfure de cuivre), cuivres gris (sulfures de cuivre et d'argent), plomb, argent et zinc. La concentration et la diversité des minéralisations présentes dans cette vallée et celle des Aldudes ont joué un rôle important dans l'activité économique antique locale, et ce probablement depuis la Protohistoire, comme en attestent les traces d'exploitations perceptibles et actuellement étudiées sur le plan archéologique. Les prospections systématiques et les sondages réalisés entre 1999 et 2003 dans le cadre du PCR « Paléoenvironnement et dynamiques de l'anthropisation de la montagne basque » (D. Galop, dir.) ont livrés d'importantes informations sur plusieurs secteurs miniers et métallurgiques (massifs de Larla et d'Errola, par exemple) exploités de la fin du Second Age du Fer (II^e s. a.C.) au III^e / IV^e

⁵⁵⁴ Diodore, *Bibliothèque historique*, 5, 33.

⁵⁵⁵ Beyrie et al. 2000, 37.

⁵⁵⁶ Beyrie et al. 2000.

s. p.C.⁵⁵⁷. A ces travaux notables, viennent également s'ajouter ici les importantes recherches minières effectuées de B. Ancel sur les mines de cuivre de Banca⁵⁵⁸, ou ceux de G. Parent sur les sites miniers de Mehatze ou d'Urepel⁵⁵⁹, et bien évidemment les ceux menés par A. Beyrie au cours de sa thèse⁵⁶⁰.

L'enregistrement systématique des données publiées ces vingt dernières années sur le sujet ont permis de recenser 89 sites⁵⁶¹ entre les Pyrénées occidentales et les centrales. Ces données ne sont évidemment pas exhaustives, mais permettent néanmoins de rendre compte des principales activités extractives et métallurgiques antiques connues dans le sud-ouest grâce aux différents PCR, prospections-inventaires, sondages programmés, mais également grâce aux opérations d'archéologie préventive, réalisées notamment par la société IKER, spécialisée sur ces questions.

❖ Point de vue spatial (Annexes – Carte 12)

La spatialisation des données met en lumière l'inégalité de la distribution des sites miniers et métallurgiques et de leur polarisation autour de deux principaux secteurs, au Pays Basque et dans les Baronnie. Ces deux secteurs concentrant à eux seuls 90 % des données. Les 10 % restant correspondent à des structures minières et des ateliers, en apparence relativement isolés, répartis sporadiquement entre la cité de Dax – *Aquae Tarbellicae* à l'ouest, et la vallée de la Garonne à l'Est. On observe naturellement la concentration de ces activités dans les secteurs montagneux, même si d'autres secteurs de moindre altitude présentent des pratiques métallurgiques et de réduction, notamment dans les Landes où les minerais de garluche et de limonite ont été largement exploités durant la période romaine.

- La première concentration de sites se trouve à l'ouest du territoire étudié, au Pays Basque (Pyrénées-Atlantiques). Elle correspond aux nombreux indices et sites avérés repérés dans les vallées de la Nive, de Baigorri et des Aldudes.
 - D'importants travaux miniers anciens sont attestés sur la commune de Saint-Martin-d'Arrossa, où le massif de Larla, situé sur la rive occidentale de la vallée de la Nive, a été prospecté et sondé par les équipes du PCR « Paléoenvironnement et dynamiques de l'anthropisation de la montagne basque » (Annexes – Carte 13). Les recherches ont révélé la présence de plus d'une trentaine de *loci* anciens, comprenant d'importantes traces de tranchées d'exploitation minière (extraction des affleurements de sidérite et de goethite) sur plus de 2 km, d'ateliers métallurgiques (comme par exemple celui d'Harotzainekoborda) et de nombreux crassiers, répartis dans trois distincts, suivant le filon d'*Ustelegi* et d'un autre situé en aval du massif, suivant grossièrement les filons secondaires où sont attestés des minéralisations à quartz et sidérite. Cette répartition spécifique avait été interprétée par les

⁵⁵⁷ Beyrie *et al.* 2003.

⁵⁵⁸ Ancel 2000 ; Ancel *et al.* 2001.

⁵⁵⁹ Parent 2006 ; Parent *et al.* 2018.

⁵⁶⁰ Beyrie 2003.

⁵⁶¹ Si ce nombre peut paraître assez bas compte tenu des nombreux travaux effectués d'un bout à l'autre des Pyrénées, il faut toutefois noter que ces enregistrements concentrent (par commodité et par gain de temps) plusieurs unités proches les unes des autres, et correspondant très probablement à une seule et même exploitation. L'échelle de lecture de cette thèse ne nécessite par ailleurs par un enregistrement unique pour chacun des crassiers découverts par exemple dans un espace trop réduit.

chercheurs comme pouvant correspondre à des modes d'exploitation différentes des ressources. L'hypothèse est bien appuyée par l'absence vestige extractif dans la partie méridionale ce qui laissait alors entendre que le minerai extrait dans les parties nord de Larla était acheminé jusqu'aux ateliers sud, situés 1 à 2 km au sud et en aval des sites d'extraction (le besoin en combustible indispensable aux opérations métallurgiques a pu entraîner l'implantation de ces ateliers de réduction à l'écart des zones d'extraction)⁵⁶².

- Plus au sud, de la vallée les recherches menées dans le cadre de ce PCR avait également permis de mettre au jour plusieurs traces d'activité extractives et d'ateliers métallurgiques sur le massif d'Errola.
 - Plusieurs autres secteurs de la vallée ont également livrés d'importantes traces attribuables – au moins partiellement – à la période romaine : on retrouve notamment, au sud-ouest des exploitations de Larla, le site de Ithurustegi / Buztanzelhay à Saint-Etienne-de-Baigorri ; le site minier des Trois Rois et des mines de Cuivre de Banca au sud, dans la vallée des Aldudes ; ainsi que les sites de Hayra – Teilary à Urepel et celui de Mehatze situé à proximité de la ligne de crête frontalière séparant la vallée de Baïgorry et Valcarlos (frontière espagnole).
-
- La seconde grande concentration de vestiges miniers et métallurgiques correspond quant à elle au secteur des Baronnie (Hautes-Pyrénées), à l'ouest du Casque de Lhéris et au nord du massif du Bassia. De nombreux vestiges ont été repérés lors des prospections-inventaire réalisées par les équipes de Toulouse – Le Mirail, à la fin des années 1990. Les recherches, globalement réalisées entre les communes de Nistos, d'Hèches, d'Esparros et d'Asque ont permis d'observer une cinquantaine de petites unités d'exploitation (extraction et réduction du minerai) allant de la période gallo-romaine à la période contemporaine, en passant par les ateliers de réduction médiévaux et modernes, dispersées entre les secteurs occidentaux et orientaux des bassins de l'Arros et du Bouchidet, entre les vallées de l'Adour et de la Neste. Cette relative dispersion des crassiers entre ces deux points n'excluait pas un schéma rationnel d'exploitation. Comme l'ont rappelé les auteurs de ces recherches, « l'analyse de la carte de répartition, au contraire, met en évidence des constantes qui tiennent compte de la réalité du relief et de la géologie. On constate ainsi que la plupart des vestiges de réduction se rencontrent au débouché de petites coumes dans les vallons principaux que constituent les vallées de l'Artiguette, du Bouchidet, de l'Arros et du Lhéris. [...] Les ateliers de réduction étaient installés au plus près des lieux d'extraction, dès qu'étaient réunis un espace relativement moins escarpé et la proximité de l'eau, toutes conditions qu'offraient les confluents des coumes et des vallées principales. Ce schéma directeur, dont les exemples sont nombreux, n'était cependant pas unique : le crassier de la Crête de Sarramer et celui de la Coume des Ares, tous deux d'époque antique, occupent certes une position très proche des lieux d'extraction, mais ils sont situés, le premier sur un col à 1 205 m d'altitude, le second sur une crête à 1 025 m d'altitude, très loin de toute confluence et de tout point d'eau. La proximité immédiate du minerai paraît, dans ces deux cas, avoir constitué l'élément déterminant du choix

⁵⁶² Beyrie 2003.

d'implantation de l'atelier »⁵⁶³. Au total (de façon diachronique) 5 départs d'exploitations souterraines, une vingtaine de minières, des tranchées d'extraction à ciel ouvert sur plusieurs centaines de mètres, de nombreuses traces de sous-cavages ou de grattage 3 aires de grillage, 33 crassiers de scories, 3 aires d'épandage (crassier arasés) ainsi que 2 traces d'occupation sommaire / d'habitat saisonniers ont pu être révélées. Ces différentes traces d'activités dont certaines clairement datable de l'époque romaine situées en périphérie du sanctuaire antique de la Coume des Arés (Esparros)⁵⁶⁴, sur la crête de Sarramer ont permis de confirmer que le secteur correspondait bien au fameux *pagus ferrariensis* de l'inscription d'Asque.

- Un troisième secteur d'exploitation antique pourrait également être dégagé au niveau aux abords la haute vallée de la Garonne où trois mines ayant probablement été exploitées durant la période gallo-romaine sont signalées : l'Argentière à Cierp-Gaud ; le Tucou de Castéra à Argut-Dessous et l'Estagnous à Melles (Haute-Garonne). Malheureusement les données archéologiques ne font état que de « travaux anciens » sans aucune autre précision chronologique.
- Un quatrième secteur – plus large et bien moins dense – pourrait être défini autour de l'agglomération de Dax – *Aquae Tarbellicae*, où l'on recense trois exploitations métallurgiques, installées non loin de l'itinéraire routier d'Astorga – Bordeaux : à Taller, à Saint-Paul-Lès-Dax sur le site d'Estoty, sondé par Fr. Réchin et J.-Cl. Leblanc notamment⁵⁶⁵, et enfin, nettement plus au sud, au bord de la voie menant jusqu'à la station de Saint-Jean-le-Vieux – *Imus Pyrenaeus*, où le site de Las Courrèges à Arancou (Pyrénées-Atlantiques) à plus récemment été fouillé par la société IKER⁵⁶⁶.
- Pour finir, trois autres sites, nettement plus isolés les uns des autres peuvent être appréhendés dans les Pyrénées-Atlantiques (site de Labarthe à Argelos⁵⁶⁷, et le site de Baillard à Asson⁵⁶⁸) et dans les Hautes-Pyrénées (Mine de Séras à Germs-sur-l'Oussouet⁵⁶⁹).

❖ Point de vue fonctionnel et morphologique

Les informations publiées suite aux prospections archéologiques (83 % des données) et aux sondages / fouilles (12 % des données) réalisés lors des différents programmes de recherches citées plus tôt, m'ont permis de mettre en place différents descripteurs visant à interroger les spécificités fonctionnelles des sites retenus. Dans la mesure du possible, seules les structures supposées « anciennes » ont été intégrés à ma géodatabase, mais de nombreux sites restent encore difficiles à dater et ont donc été tout de même

⁵⁶³ Beyrie *et al.* 2000, 48.

⁵⁶⁴ Schenck-David 2005b, 77-78.

⁵⁶⁵ Réchin & Leblanc 2000.

⁵⁶⁶ Kammenthaler 2012 ; Duménil 2016, 247-273.

⁵⁶⁷ Plana-Mallart *et al.* 2004.

⁵⁶⁸ Muijder 2007.

⁵⁶⁹ Lussault 1997, 147.

intégré de par leur morphologie et leurs proximités spatiales ou leurs liens spécifiques avec des structures mieux datés.

Tout d'abord, d'un point de vue typologique, on observe que plus de la moitié des unités correspondent à des crassiers de scories (67,4 %) ; 22,5 % correspondent à des structures d'extractions (plein-air, souterraine, ou mixte) ; 9 % à des ateliers métallurgiques et enfin environ 1,1 % à des aires de grillage.

Comme la plupart du temps lorsque l'on aborde les différentes thématiques productives, les structures les plus couramment rencontrées correspondent généralement aux différents amoncellements de résidus de production à partir desquels il est possible de restituer approximativement l'envergure des activités. En l'occurrence, les différents programmes de recherches ont majoritairement mis au jour des crassiers de scories dont les dimensions pouvaient sensiblement varier d'un site à l'autre, même si l'on retrouve principalement dans le sud-ouest, des structures de petites et moyennes dimensions. Dans les Baronnie, par exemple, les auteurs rappelaient « la petite taille et la relative dispersion » de ces structures. Sur les 33 repérés, 19 avaient une superficie inférieure ou égale à 50 m² (et 10 d'entre eux mesuraient même moins de 10 m²) ; 4 avaient une superficie allant de 50 à 200 m² et 5 dépassaient les 200 m² (de 450 à 600 m²) et pouvaient atteindre jusqu'à 3 m d'épaisseur⁵⁷⁰, ce qui reste quoi qu'il en soit sans commune mesure avec les crassiers de la Montagne Noire, par exemple, où des superficies de plusieurs hectares et des épaisseurs avoisinant les 10 m ont été notées⁵⁷¹.

Les prospections effectuées sur différents massifs pyrénéens témoignent également des importantes structures extractives réalisées durant la période romaine et dont les traces sont encore visibles dans le paysage. On y trouve d'une part les exploitations souterraines (40 % des cas), comme à Banca⁵⁷² ou à Mehatze⁵⁷³ par exemple ; et d'autre part celles « à ciel ouvert » (35 % des cas), sous la forme de tranchées de surface ou de minières visant à exploiter les différents affleurements de minerais comme c'est le cas sur la Crête de Sarramer, ou encore sur le massif d'Errola ou de Larla⁵⁷⁴. Enfin, on note également (dans 25 % des cas) la cohabitation des deux modes extractifs souterrains et de plein-air, bien qu'il soit souvent difficile de savoir si les deux sont contemporains, ou si l'un est antérieur à l'autre. Quant à savoir quels ont été les matériaux ont été extraits, on note pour les sites assurément utilisés à la période antique⁵⁷⁵, une forte proportion de fer (sidérites, garluche, limonite, goethite etc.) et dans une moindre mesure le cuivre, puis le plomb, puis enfin l'argent (fig. 46).

⁵⁷⁰ Beyrie *et al.* 2000, 48.

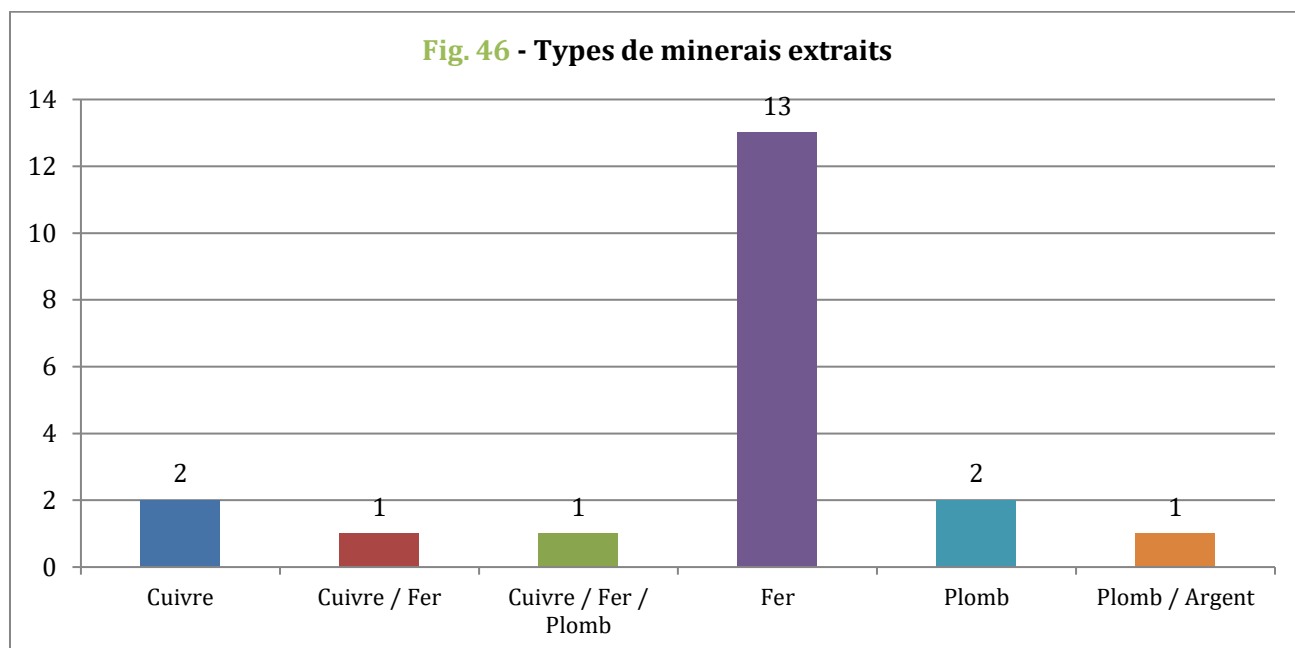
⁵⁷¹ Decombeix *et al.* 2000.

⁵⁷² Ancel 2000 ; Ancel *et al.* 2001.

⁵⁷³ Parent *et al.* 2018.

⁵⁷⁴ Beyrie 2003, 61, fig. 5.

⁵⁷⁵ N'ont été pris en compte ici, dans la mesure du possible, que les sites datables de la période romaine. Ces données ne sont donc pas exhaustives, dans la mesure où de nombreux autres sites miniers sont actuellement connus, mais dont les recherches n'ont pas toujours permis de préciser la période d'exploitation.

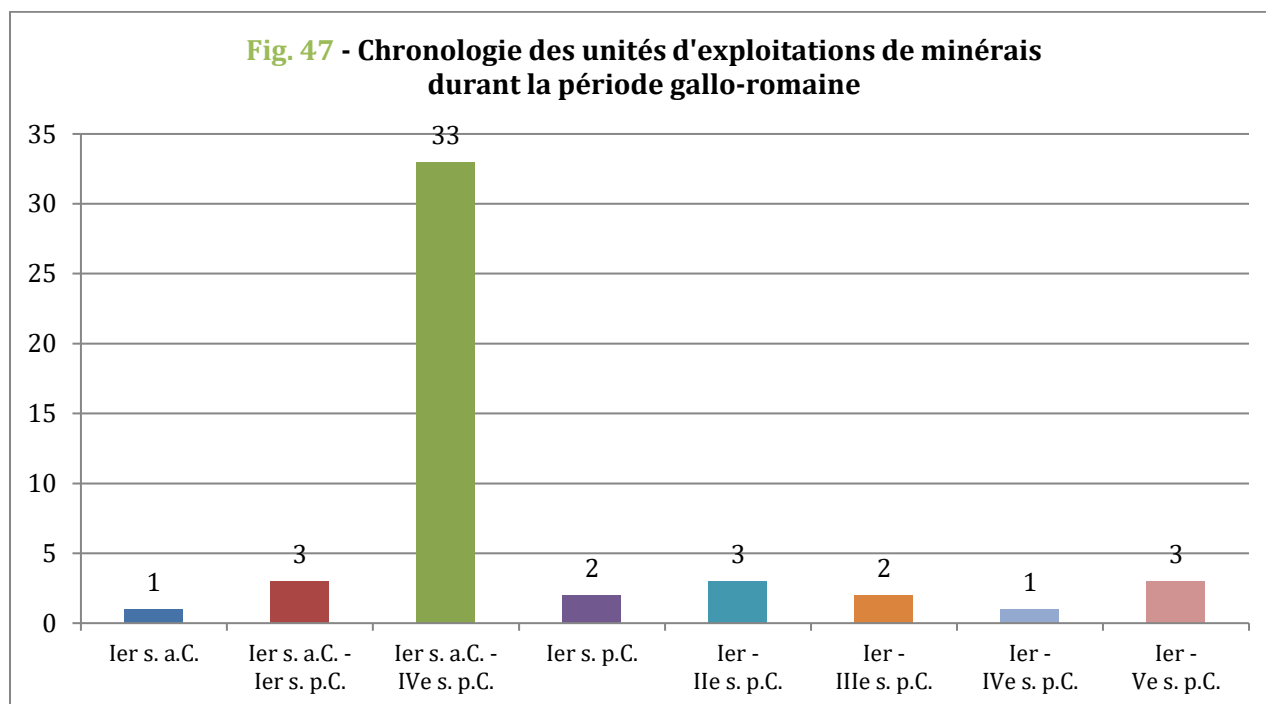


Les ateliers métallurgiques (sondés ou fouillés dans 75 % des cas) sont globalement situés à proximité des zones extractives et attestent souvent, de par leur relatif isolement de structures temporaires, liés à des activités probablement saisonnières. On y retrouve d'une manière générale des vestiges de fours ou bas fourneaux en argile et briques réfractaires, ainsi que les structures associées (comme par exemple les fosses de travail, pouvant servir à l'écoulement des scories ou au défournement) liés à la réduction des minerais. Les déchets de scories étaient quant à eux fréquemment évacués afin d'éviter l'encombrement des zones de travail, comme l'ont bien montré les opérations de sondages et de prospection effectuées à Errola 3 et 5 ou encore sur le site Harotzainekoborda.

D'un point de vue spatial, l'emprise de ces ateliers pouvait être assez modeste (si l'on en juge les quelques sites sondés dans la vallée de Baigorri, dans les Baronnies ou encore dans les Landes à Saint-Paul-Lès-Dax⁵⁷⁶) et devaient avoisiner les 100 à 200 m² environ. Ces derniers s'adaptaient généralement au contexte topographique et hydrographique des lieux, via des configurations cherchant souvent à concilier les différentes contraintes environnementales et les divers besoins de production : proximité avec les structures extractives (pour l'acheminement des matières premières) ; disponibilité d'une zone d'évacuation des déchets ; proximité avec un cours d'eau et proximité du matériau combustibles et de charbonnières, entre autres...

⁵⁷⁶ Réchin & Leblanc 2000.

❖ Point de vue chronologique (fig. 47)



La synthèse chronologique des données enregistrées dans cette géodatabase reste actuellement tributaire des résultats publiés sur les différents sites retenus. Dans cette perspective, il convient de rappeler que le mobilier archéologique relevé pouvait – pour un certain nombre d'entre eux – toujours être en cours d'analyse.

Ceci étant dit, en ne tenant compte que des unités au moins partiellement datés dans la fourchette chronologique définie pour cette étude, on observe que les exploitations minières et métallurgiques s'implantent majoritairement en Aquitaine méridionale dès la seconde moitié du I^{er} s. a.C. et le début de l'Empire, même s'il faut noter que certains secteurs miniers exploités durant la période gallo-romaine peuvent l'avoir été dès le II^e s. a.C., comme c'est par exemple le cas sur le massif d'Errola⁵⁷⁷, ou encore à Mehatze⁵⁷⁸.

Ces activités cours majoritairement dans la région jusqu'à la fin du IV^e s. p.C. voire dans un plus petit nombre de cas, jusqu'au début du V^e s. p.C. Les dynamiques et les rythmes sont en revanche nettement plus difficiles à percevoir comme en atteste les différentes recherches réalisées sur le sujet. A ces fourchettes d'activités relativement longues (s'étalant entre un et cinq siècles)⁵⁷⁹, on note également le caractère « limité » de ces exploitations : bien que l'on note en effet de nombreux crassiers de scories répartis le long des filons, des coumes et des ruisseaux et témoignant des activités de réduction des

⁵⁷⁷ Beyrie *et al.* 2003.

⁵⁷⁸ Parent *et al.* 2018, 29, fig. 18.

⁵⁷⁹ Voir par exemple la différence entre les sites de Banca, exploité du I^{er} s. av. J.-C. au IV^e s. p.C. et ceux d'Hayra ou de Mehatze majoritairement exploités durant le I^{er} s. p.C. *Ibid.*, 27.

minerais extraits localement, il faut également noter la morphologie somme toute assez réduite de ces amas de déchets de production, attestant plus vraisemblablement (au vu des quantités et des datations les plus précises du mobilier) des séries d'activités courtes et intenses (saisonnière ?) – ce qui collerait également bien avec les quelques vestiges d'habitats sommaires occasionnellement découvert à proximité des zones de travail.

2.3. Les exploitations saunières et des produits de la mer

Attestée en Aquitaine méridionale dès le Néolithique Final⁵⁸⁰, l'exploitation du sel tient une place importante au sein de l'économie régionale durant la période gallo-romaine si l'on en juge les découvertes archéologiques effectuées depuis le XIX^e s. Pourtant, si la quantité des données relevées sur le sujet témoigne à elle seule de place notable de cette économie au sein des sociétés sud-aquitaine, celle-ci ne repose pour le moment que sur deux véritables secteurs d'exploitation. Il s'agit d'une part du secteur de Salies-de-Béarn et ses environs où les travaux menés par M. Saule à Salies-de-Béarn (Pyrénées-Atlantiques) dès le milieu des années 1960⁵⁸¹, puis ceux réalisés à travers l'archéologie préventive⁵⁸² ont noté l'existence d'un des principaux pôles de production et d'exploitation du sel dans le sud de l'Aquitaine romaine. Les travaux opérés sur cette commune ont livrés des données sans commune mesure avec le reste des autres sites de ce type en Aquitaine méridionale, ce qui a largement contribué à concentrer les regards et les analyses faites sur le sujet. Suite au PCR « Histoire du sel à Salies-de-Béarn » (2013-2015) dirigé par P. Marticorena questionnant les formes d'exploitations saunières Préhistoriques, les recherches récemment relancées, par F. Marembert (Inrap) et M. Morlaàs (UPPA – ITEM) sur Salies vise maintenant à mieux comprendre l'organisation spatiale, les caractéristiques fonctionnelles et chronologiques (diachroniques) des exploitations pratiquées dans ce secteur, à travers un programme de prospection et d'analyses plus important. Enfin, d'autre part, les découvertes effectuées à Salies-du-Salat (Haute-Garonne), ont également livrés, dès le XIX^e s. et dans la fin des années 1990 / 2000, d'importantes traces d'exploitation du sel dans la partie nord de la commune, à proximité de la « Fontaine salée » et des « puits salés »⁵⁸³.

Les autres points relevés pour cette thèse correspondent quant à eux à des indices d'exploitation souvent postérieurs à l'Antiquité, sans que ne soit toutefois écarté l'éventualité d'une utilisation durant la période gallo-romaine. Enfin, en plus des unités entrant directement dans la production du sel, j'ai souhaité intégrer à cette couche de données, les indices directement liés à cette économie, dans la mesure où ils entrent dans le processus de productions des pains de sels et dans son économie secondaire (ateliers de

⁵⁸⁰ Marticorena 2017.

⁵⁸¹ Réchin & Saule 1993.

⁵⁸² Entre autre, voir : Morlaàs *et al.* 2004 ; Marembert 2016 ; Marembert *et al.* 2016a ; Marembert *et al.* 2016b ; Morlaàs-Courties 2018.

⁵⁸³ Chopin 1999 ; Chopin 2000 ; Chopin 2002 ; Sablayrolles & Beyrie 2006, 430.

potier spécialisés ; dépotoirs témoignant des déchets de production et bassins de salaison⁵⁸⁴). 23 unités ont été retenues pour cette étude.

Il me semblait également intéressant de traiter ici les données relatives à l'exploitation des produits maritimes – dont le sujet a déjà été bien traité par B. Ephrem au cours de sa thèse menée à travers une analyse historique et archéo-ichtyologique des activités de pêche sur le littoral aquitain antique⁵⁸⁵. Si l'échelle de lecture et d'analyse choisie pour cette thèse ne m'a pas permis de systématiquement référencer la présence de mobilier de pêche ou celle d'ossements d'animaux marins sur chacun des sites retenus⁵⁸⁶, plusieurs sites « d'amas coquillers » mis au jour notamment par R. Arambourou à la fin des années 1950, témoignent directement de l'exploitation conséquente et saisonnière des mollusques sur le littoral sud-aquitain. A l'heure actuelle, trois sites sont véritablement documentés à ce sujet, même si R. Arambourou présumait – par le biais de la toponymie – l'existence d'autres sites comparables dans le secteur⁵⁸⁷.

❖ Point de vue spatial

La répartition spatiale des unités de production et l'exploitation du sel (**Annexes – Carte 14**) prend la forme de deux concentrations distinctes, essentiellement implantées à l'intérieur des terres (sel continental). Aucune exploitation du sel natif via les marais salants n'est donc attestée ici. Tous les sites assurément exploités en Aquitaine méridionale antique correspondent pour le moment, d'après les sources disponibles à des productions de pains de sel (proche du sel gemme), obtenu globalement par la méthode du briquetage. La répartition spatiale peut être abordée comme suit :

- D'une part dans les Pyrénées occidentales, où l'on note tout d'abord les nombreuses unités de production de Salies-de-Béarn (Pyrénées-Atlantiques). Les travaux de M. Saule, de M. Morlaàs-Courties et de F. Marembert ont montré une forte densité des unités de production aménagées aux abords du cours du Saleys et de ses affluents⁵⁸⁸.
 - D'une part en centre-ville, à proximité directe de la « fontaine salée » où l'intensité de l'exploitation est bien attestée sur les sites voisins du Bignot, de la Nouvelle Gendarmerie, ou de la Clabotte, par exemple.
 - On trouve ensuite un second secteur au sud de l'agglomération, dans le vallon du Beigmau, où plusieurs opérations d'archéologie préventive et de sauvetage urgent (sur la Rocade, la ZAC des Pyrénées ou au lieu-dit Saint-Jacques, par exemple) ont mis en lumière plusieurs ateliers de potiers sauniers et de leurs dépotoirs.
 - Un troisième secteur notable est implanté quant à lui à l'est de l'agglomération, et concentre plusieurs sites comme ceux d'Hélios, de Coupe-Gorge, de la Hillebère, de Lahitte (où des traces d'un habitat a pu être aperçu) ou encore de Beausoleil.

⁵⁸⁴ Ephrem 2010.

⁵⁸⁵ Ephrem 2012 ; Ephrem 2014.

⁵⁸⁶ Voir chapitre 3 – section 1.1.1.

Ce travail a néanmoins été traité par B. Ephrem au cours de ses recherches. Petit-Aupert & Archéopôle d'Aquitaine 2018, 110.

⁵⁸⁷ Arambourou 1958, 6-7 ; Renseignements inédits J.-Cl. Merlet et D. Vignaud.

⁵⁸⁸ Morlaàs-Courties 2018.

- Enfin, un quatrième secteur important a été mis en évidence dans la partie ouest de l'agglomération, avec par exemple les sites de production de Mosqueros 1 et 2, celui du Herre, de Padu, ou bien celui du Bois de Baillenx plus au nord.

De façon moins certaine, on peut également tenir compte du puits salé d'Ugarre implanté sur la commune de d'Esterençuby (anciennement d'Aincille dans les Pyrénées-Atlantiques). Si le site est principalement connu pour son exploitation moderne (XVII^e – XIX^e s.), des suppositions semblent persister sur l'utilisation de cette eau salée durant l'Antiquité, compte tenu du contexte d'occupation environnant (proximité avec la station d'Imus Pyrenaesus, passage de la voie d'Astorga – Bordeaux, position du site en fond de vallée, à proximité de la Nive...). Malgré ça, les éléments attestant l'exploitation antique sont manquants et le site (ou ses environs ?) ne peut être considéré que comme « probablement utilisé » durant la période romaine du fait de la présence de résurgences d'eau salée dans le secteur.

Enfin, signalons également l'unique site actuellement connu en Aquitaine méridionale présentant des bassins de salaison à Guéthary (Pyrénées-Atlantiques)⁵⁸⁹.

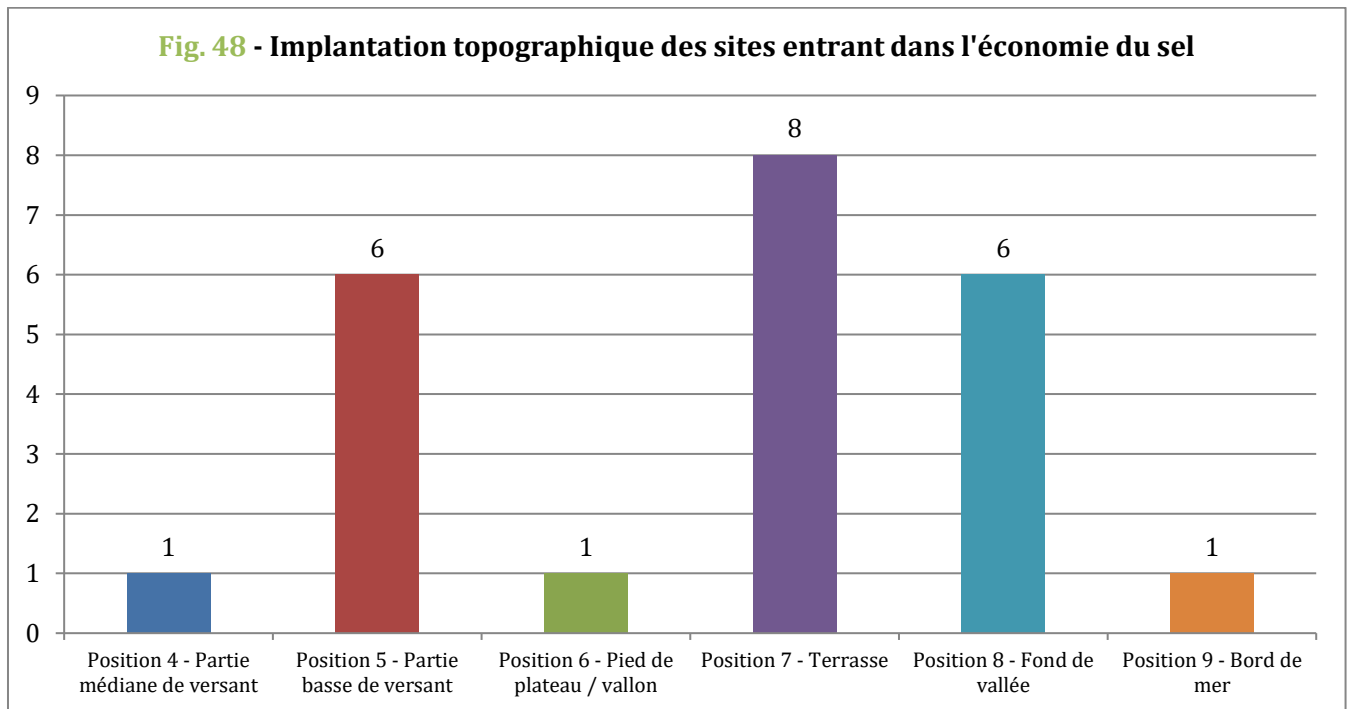
- Dans les Pyrénées centrales : le second secteur se situe quant à lui à Salies-du-Salat (Haute-Garonne), où les différents indices de production et de salaison ont été repérés sur la commune, notamment au cours du XIX^e s. lors de différents travaux ayant suivis les destructions dues aux crues, mais également lors des travaux d'aménagement de l'extension du Collège des Trois Vallées (au nord de l'agglomération) où Chr. Dieulafait (S.R.A.) puis J.-Fr. Chopin (Inrap) ont pu réaliser des diagnostics et une fouille mettant en lumière l'exploitation ancienne du sel dans le secteur. A l'heure actuelle, si les données disponibles sur la production salicole de Salies-du-Salat sont tout à fait notables, on notera néanmoins que leurs emprises spatiales (outre les dernières investigations de 1999-2000) restent très imprécises⁵⁹⁰.

Quant aux exploitations de mollusques, les trois sites relevés par R. Arambourou, J.-Cl. Merlet et D. Vignaud (**Annexes – Carte 15**), se trouvent à moins de moins d'une dizaine de kilomètres les uns des autres, avec deux sites d'« amas coquilliers » découverts à Vielle-Saint-Girons (secteur de Gracian Centre et Ouest), situés à environ 2 km au nord du Lac de Léon et 4 km du littoral atlantique. Le troisième site se trouve quant à lui au sud-ouest des précédents, sur la commune de Moliets-et-Maa, au lieu-dit les Craquillots, à environ 650 m au sud de l'étang de Moliets et à environ 2,4 km du littoral actuel. On remarquera également que les trois sites sont toujours situés directement de l'autre côté du cordon dunaire littoral et peuvent comprendre des emprises et des puissances stratigraphiques importantes⁵⁹¹.

⁵⁸⁹ Ephrem 2010.

⁵⁹⁰ Couget 1889, 77 ; Sablayrolles & Beyrie 2006, 430-431.

⁵⁹¹ Les observations de surfaces menées par D. Vignaud sur le site de Gracian Ouest, à Vielle Saint-Girons illustrent bien ce propos. L'amas coquillier pourrait mesurer pas moins de 22 x 10 m, sur une hauteur de 1,5 m. Renseignements inédits J.-Cl. Merlet et D. Vignaud.



❖ Point de vue fonctionnel

L'exploitation de sel réalisée dans le sud de l'Aquitaine romaine comprend une extraction du sel continental, provenant de sources naturelles. Le processus observé par exemple à Salies-de-Béarn correspond à la rencontre de sources d'eau traversant la nappe de sel souterraine, située à des profondeurs variables (selon les contextes géologiques).

L'obtention des pains de sel s'opère ici sur le modèle de la production ignigène, via la pratique du briquetage. A Salies-de-Béarn la découverte des restes de fours et le grand nombre de tessons de vases à sel (dépotoirs) attestent clairement cette pratique des « bouilleurs de sel ». Celle-ci se déroulait en plusieurs étapes qui consistaient tout d'abord à récolter l'eau salée, avant de la placer dans des bassins de stockage et de décantation, situés à proximité de la zone de travail. La saumure ainsi obtenue était ensuite versée dans des récipients spécifiques (ici de forme tronconique, [fig. 49](#)), installés au-dessus d'une structure de chauffage (fourneau) généralement aménagée dans le sol ([fig. 50](#)). Le chauffage devait alors faire s'évaporer l'eau pour qu'il ne subsiste plus qu'un pain de sel, adhérent aux parois des vases. De l'eau salée devait d'ailleurs être régulièrement apportée de nouveau dans les vases afin d'obtenir non seulement une quantité adéquate compte tenu de l'évaporation, mais également afin d'avoir un taux de concentration maximal pour la formation des cristaux. Le vase était alors volontairement brisé pour récupérer le produit salé. La forme spécifique des vases, devait permettre ici une meilleure évaporation via leur profil tronconique et à l'ouverture largement évasée. M. Saule avait d'ailleurs mis en lumière l'adaptation des « piliers » du four, permettant d'y installer habilement les vases tronconiques. M. Morlàas-Courties

rappelle que cette hypothèse avait été vérifiée grâce aux débris de terre cuite retrouvés sur place avec l'empreinte de partie évasée des vases à sel⁵⁹².

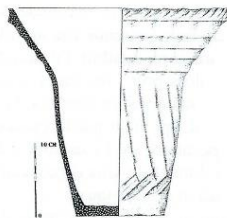


Fig. 49 – Vase à sel (Salies-de-Béarn). Dessin de M. Morlàas-Courties

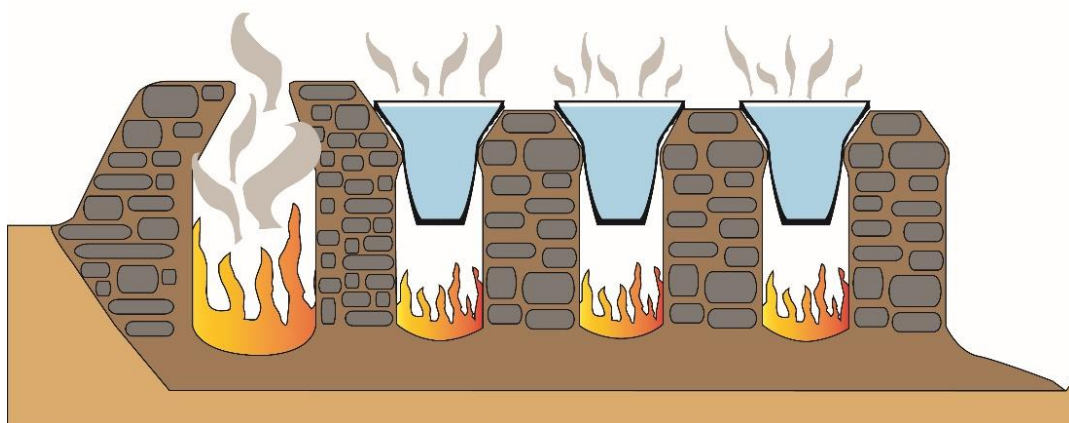


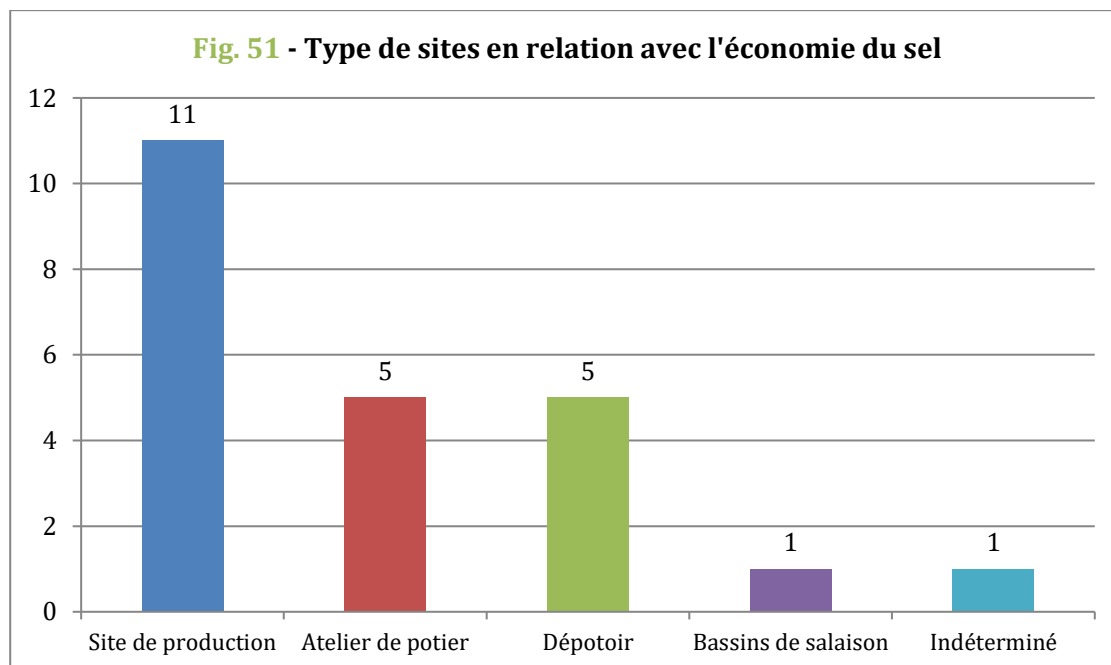
Fig. 50 – Proposition de reconstitution du four de Mosqueros II (en coupe) d'après dessin initial de M. Saule

A Salies-de-Béarn, les données relatives aux premières étapes (extraction et placement de l'eau salée dans les bassins de décantation afin de la transformer en saumure) manquent encore. A Salies-du-Salat, les données antiques les plus fiables (sondages et fouilles du Collège des Trois Vallées) évoquent à ce sujet l'existence de puits d'eau salée qui auraient pu servir à l'extraction de la matière première ou au traitement de la saumure avant qu'elle ne soit chauffée. Les phases techniques suivantes ne sont que peu documentées à Salies-du-Salat pour l'Antiquité, mais on sait, grâce aux vestiges des périodes antérieures (Age du Bronze) que les pratiques étaient tout à fait comparables à celles mis en lumière à Salies-de-Béarn. Le nombre important de tessons de vases ayant servis à recueillir la saumure (présence de cuves liées au stockage et au traitement de la matière première) ont montré des signes de cuisson prolongée, postérieure à leur fabrication. J.-Fr. Chopin restitue alors (toujours pour l'âge du Bronze), des modes opératoires similaires à ceux observés à Salies-de-Béarn. Cela confirme ainsi une pratique ancienne et bien maîtrisée au cours du temps et d'un bout à l'autre de la chaîne pyrénéenne. Seule la forme des vases semble véritablement avoir connu des modifications dans le temps et/ou dans l'espace (pots /jarre protohistoriques, ouverte, à Salies-du-Salat et vases à sel tronconique antique, à Salies-du-Salat)⁵⁹³.

⁵⁹² Morlàas-Courties 2018, 35.

⁵⁹³ Chopin 2000.

Pour ce qui est de la typologie des différents indices et sites retenus (fig. 51), 48 % des sites correspondent à des sites de productions salicoles, 22 % à des ateliers de potiers, 22 % à des dépotoirs, 4 % à des bassins de salaison et enfin 4 % de sites indéterminés.



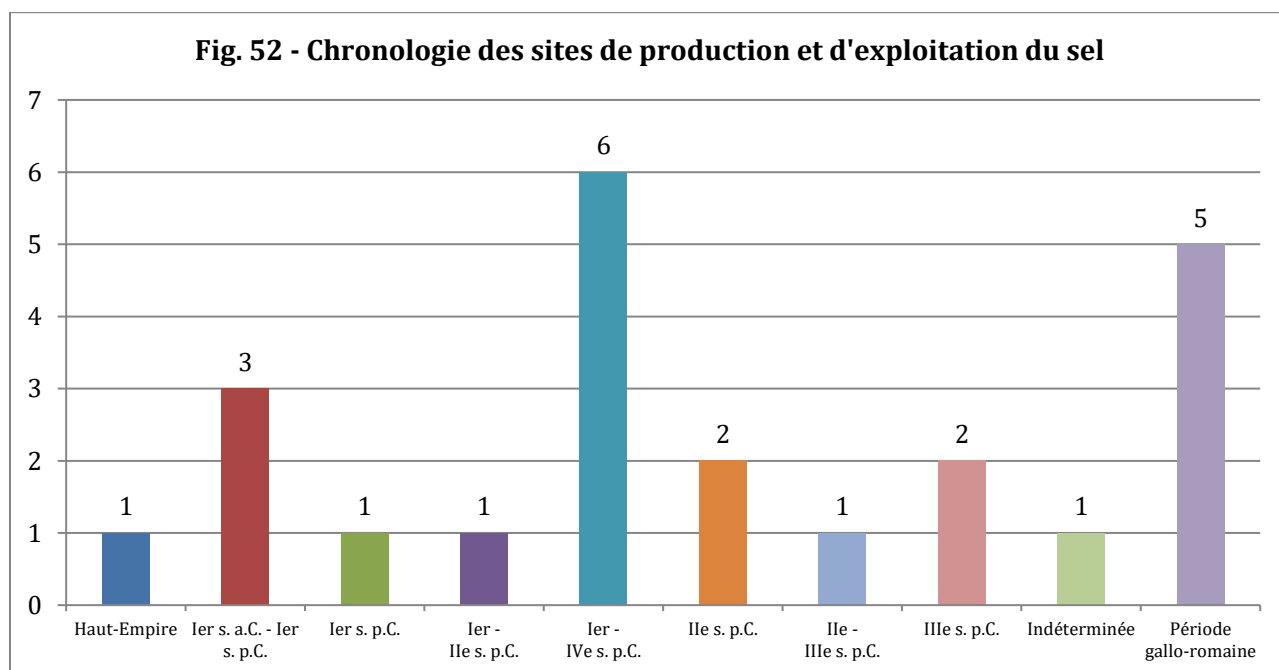
Les « amas coquillers » landais se présentent quant à eux sous la forme concentrations de coquilles de mollusques, réparties parfois sur des emprises et des épaisseurs particulièrement importantes. A Moliets par exemple, sur le site des « Craquillots », les dimensions relevées vont globalement de 2,5 m à 6 m de hauteur environ. Les sondages opérés par R. Arambourou dès la fin des années 1950 montrent la fréquentation récurrente – très probablement saisonnière – (discontinuité de la stratigraphie entrecoupée par des couches stériles) du site durant l'Antiquité, et surtout l'exploitation de produits marins dépassant très largement la consommation classique d'un habitat. L'importante quantité de coquilles (principalement d'huitres), d'écailles de poissons, la diversité de la vaisselle (sigillées de Montans et céramiques communes) et la bonne présence de pots (relation avec l'habitat temporaire lié à l'atelier ou contenant pour le transport du produit fini ?), laissent entrevoir l'existence d'ateliers de traitement de la matière première à destination de l'arrière-pays. R. Arambourou notait par ailleurs la bonne probabilité de confection de *garum* sur le site en raison des découvertes effectuées sur le site⁵⁹⁴.

Le faible nombre de sites référencés ne permet pas d'aller plus loin dans l'analyse fonctionnelle de ce type d'établissements. L'importance des stratigraphies relevées, l'emprise des sites et les fortes quantités de restes de matière première permettent néanmoins de restituer une économie tout à fait notable pour la région.

⁵⁹⁴ Arambourou 1958, 6.

❖ Point de vue chronologique

L'enregistrement systématique des données chronologiques relatives aux différents sites retenus permet de mettre en lumière une exploitation du sel antique couvrant une période large allant de l'époque augusto-tibérienne au courant du IV^e s. p.C. (fig. 52) Les activités salicoles développées dans cette période s'implantent par ailleurs dans la continuité des sites de production de la Protohistoire (même si les modes opératoires ont pu évoluer au cours du temps) comme l'ont très bien montré les opérations réalisées à Salies-de-Béarn à Salies-du-Salat, où les secteurs sont exploités dès le Néolithique Final ou le Bronze Ancien. Les différentes opérations préventives réalisées dans la vallée du Beigmau à Salies-de-Béarn notamment, montrent ainsi importante densité du secteur, où s'intercalent les sites protohistoriques et antiques. F. Marembert (Inrap) notait ainsi que « dans le détail, la Z.A. des Pyrénées s'implante entre les sites de Beigmau Saint-Jacques, Beigmau Rocado 1, Beigmau Rocado 2 et Hedembaigt au sud, le lotissement Jeanne d'Arc au nord. Les parcelles sont d'ailleurs directement encadrées par ces deux derniers indices (moins de 200 m au nord, 300 m au sud). Avec les données rassemblées, la densité d'occupations est telle, sur près d'1,5 km linéaire, que l'on peut en réalité conclure à des installations diachroniques ininterrompues sur toutes les berges. Elles sont sans doute continues, y compris jusqu'à la confluence Beigmau/Saleys au nord [...] »⁵⁹⁵.



L'abandon précoce de site entrant dans l'économie secondaire du sel, comme les bassins de salaison de Guétary paraît ainsi surprenant lorsque l'on regarde la continuité des productions locales. Les fouilles réalisées par B. Ephrem ont en effet montré que si l'implantation des bassins de Guétary s'opèrent à une période assez haute, probablement aux alentours de la création de l'Aquitaine augustéenne (aux alentours de 16 a.C.), leur abandon s'est produit au moment même où le commerce des sauces et des

⁵⁹⁵ Marembert 2016, 385.

salaisons de poisson était en plein développement. Le chercheur explique cet avortement précoce par des raisons économiques, sociales ou politiques et privilégie l'hypothèse du fort développement que connaissent les établissements hispaniques sous le règne de Claude⁵⁹⁶ à cette période⁵⁹⁷. D'autres centres de salaisons ont très probablement dû prendre le relais localement, au débouché des centres de production de sel aquitano-romains de Salies-de-Béarn, au moins actifs jusqu'au IV^e s. p.C.

Enfin, en ce qui concerne les sites d'amas coquillers, la question demeure une nouvelle fois complexe en raison du manque de fouilles réalisées jusqu'à maintenant. Les données publiées par R. Arambourou en 1958, suivies des récentes prospections de D. Vignaud, des renseignements de J.-Cl. Merlet, montrent des occupations plus vraisemblablement datables du Haut-Empire. Seul le site de Moliets – Craquillots bénéficie de données suffisantes pour y proposer une chronologie plus précise. La présence de sigillées de Montans (et non de Lezoux) semble indiquer le début d'une exploitation du site à la fin du I^{er} ou au II^e s. p.C. Le reste des céramiques communes et des pots mis au jour n'aident guère à affiner ces datations.

2.4. Les exploitations forestières : produits goudronneux et résineux

La question de l'artisanat des produits goudronneux et résineux a bénéficié ces trente dernières années d'un certain intérêt archéologique mettant en lumière une importante activité économique pratiquée durant la période gallo-romaine au sein des Landes de Gascogne (globalement ici, dans le nord des Landes et sud de la Gironde). Deux types de production doivent ainsi être identifiées : d'une part les produits obtenus sur la base d'arbres vivants (exploitation de la résine) et d'autre part, ceux tirés (par pyrolyse) d'arbres morts (goudrons, poix, brais, etc.). Ce type d'économie semble avoir joué un rôle déterminant pour les populations implantées dans ces espaces marqués par l'importance de la matière première (pin maritime) le long du littoral aquitain. Les usages en étaient évidemment multiples et pouvait aller, de l'enduisage et au poissage de vases et d'amphores, jusqu'à l'éclairage, ou au calfatage des bateaux, tonneaux et barriques, ou encore au poissage des toiles et des cordages⁵⁹⁸.

Si cet artisanat avait déjà interrogé les érudits et historiens de la fin du XIX^e s. qui en découvrirent les premières traces anciennes⁵⁹⁹, les recherches effectuées depuis la fin des années 1980 par les équipes du CRESS sur les sites de la façade atlantique⁶⁰⁰, ceux menés dans le cadre du PCR landais *Lagunes des Landes de Gascogne. Anthropisation des milieux humides de la Grande Lande* (2004- 2007) et les prospections du CRAL⁶⁰¹, les travaux de Ph. Jacques⁶⁰² ou encore ceux réalisés dans le cadre de l'archéologie préventive⁶⁰³

⁵⁹⁶ Etienne & Mayet 2002.

⁵⁹⁷ Ephrem 2013, 470.

⁵⁹⁸ Wozny 2015, 12.

⁵⁹⁹ Dufourcet 1877 ; Départ 1884.

⁶⁰⁰ Maurin 1983a ; Maurin 1985 ; Maurin & Thierry 1988.

⁶⁰¹ Vignaud 2007 ; Vignaud 2008 ; Vignaud 2011.

⁶⁰² Jacques 2010 ; Jacques 2011b ; Jacques 2011a.

⁶⁰³ Wozny 2005 ; Wozny 2007 ; Wozny 2015.

permettent aujourd'hui d'avoir un regard bien plus complet sur ce type de production spécifique et de livrer des données relatives à leur organisation spatiale, leur morphologie et à leur chronologie.

Les données collectées pour cette thèse font état de 26 unités principales de productions et d'exploitations distinctes, comprenant 12 indices de site, 7 sites avérés par prospections archéologiques et 7 sites avérés par fouilles ou sondages archéologiques. Notons ici que seuls les sites « documentés » ont pu être enregistrés. D'autres sites repérés par le passé apparaissent occasionnellement sur les cartes de répartition⁶⁰⁴, mais le manque de documentation, ou de datation, a fondamentalement limité leur intégration dans mes bases de données.

❖ Point de vue spatial

La totalité des ateliers de production recensés en Aquitaine méridionale et documentés comme gallo-romains sont actuellement compris dans les départements des Landes et dans le sud de la Gironde (**Annexes – Carte 16**). Comme l'avait déjà noté D. Vignaud (CRAL), ce type de production paraît néanmoins s'être cantonné aux espaces littoraux Atlantique, au bassin de la Leyre et parfois dans les terres et ne semblent pas être attestés en tant que tels plus au sud, dans la vallée de la Midouze : un seul fragment de grand contenant aux parois enduites de poix (ou de goudron) a été découvert sur la commune d'Uchacq-et-Parentis, au « Petit Mouliès », mais ne se rattache pas à un atelier de production local.

Six secteurs de production et d'exploitation peuvent être observés du sud vers le nord :

- Trois sites ont été mis au jour au nord de la cité de Dax – *Aquae Tarbellicae*. Deux d'entre eux sont situés sur les communes de Castets (Tuc dous Bécuts) et de Lévigacq (Barzague), tandis qu'un autre secteur, plus important, est implanté près du littoral à Vielle-Saint-Girons. On remarquera qu'il s'agit des ateliers de productions les plus méridionaux des Landes. Ils entretiennent très probablement des relations avec la cité de Dax (le Tuc dous Bécuts se trouve à environ 20 km de l'agglomération). Les deux premiers sont implantés à distance raisonnable de la voie Astorga – Bordeaux (un peu plus d'1 km pour le premier site et un peu plus de 3 km pour le second), tandis que celui de Vielle Saint-Girons devait être implanté à quelques kilomètres de l'axe secondaire (et encore très mal repéré) prolongeant la voie des lacs en direction de Bayonne – Lapurdum, puis vers Burgos, mais aussi à proximité de l'actuel courant d'Huchet et du ruisseau de la Palue permettant de mettre en relation le littoral aquitain à l'intérieur des terres, et notamment de l'axe Astorga – Bordeaux.
- Plus au nord, sur le littoral Atlantique dans le Pays de Born, 5 sites ont été repérés aux abords des communes d'Aureilhan, de Mimizan et de Saint-Paul-en-Born, non loin de la station antique de *Segosa*, attestée sur l'itinéraire d'Antonin et partiellement fouillée par les équipes du CRESS de Sanguinet et de Mimizan⁶⁰⁵. Plusieurs sites de production littoraux ont été signalés depuis la fin du XIX^e s. mais aucun d'entre eux n'a malheureusement pu être fouillé. Seule l'opération

⁶⁰⁴ Vignaud 2011, 200 fig. 1.

⁶⁰⁵ Thierry 2000.

préventive dirigée par L. Wozny derrière l'église d'Aureilhan⁶⁰⁶ est susceptible de nous apporter des éléments précis sur l'exploitation de ce secteur.

- A l'est de ce secteur, plus directement dans les terres de la Grande-Lande, 6 sites de production ont pu être repérés sur les rives orientales de la Leyre lors des prospections et de sondages réalisés dans le cadre du PCR *Lagunes des Landes de Gascogne*⁶⁰⁷ sur les communes de Sabres (Lastes 1,2,3 ; Lastes 6 ; Lande de Magnan) et de Trensacq (Les Houssats-Sud ; Courgeyre ; Barade de Perprise).
- En descendant le cours de la Leyre, une seconde concentration de 4 sites sont implantés à proximité du cours d'eau, entre Saugnacq-et-Muret (Landes) et de Belin-Beliet / Lugos (Gironde) – 3 d'entre eux sont sur les rives occidentales de la Leyre, et un sur les rives orientales. Ce secteur a dû présenter d'importants avantages commerciaux du fait du passage proche de la voie « directe ou voie intérieure » menant de Bordeaux à Dax (sur le trajet Astorga – Bordeaux), mais également de par la proximité possible avec la station de *Salomacum* (probablement identifiée à Salles en Gironde). Notons également que la Leyre a également pu constituer une voie navigable (barque à fond plat) de première importance pour le commerce de produit goudronneux de la Grande-Landes.

On peut également ajouter à cette concentration 3 autres sites installés entre 7 et 10 km à l'est de la Leyre, sur les communes de Mano (Landes) et de Hostens (Gironde).

- En parallèle, du côté du littoral atlantique, d'autres sites de production sont attestés sur le site de *Losa* et aux abords de l'étang de Sanguinet où les équipes du CRESS ont mis au jour d'imposants cuiviers servant à la fabrication de goudron à partir du bois de pin maritime. Bien que de nombreuses découvertes aient été réalisées, la spatialisation de ces données restes délicates. Il a donc été choisi de centraliser ces découvertes sur le point de « *Losa* ».
- Enfin, un peu plus au nord, le bassin d'Arcachon et plus spécifiquement l'agglomération antique de Lamothe-Biganos – Boios, chef-lieu des Boiates, a pu jouer un rôle déterminant dans l'exploitation et dans la centralisation des productions régionale (structures de stockages attestées par la présence d'entrepôts monumentaux probablement en connexion avec une interface portuaire) de goudron et de poix de par sa position privilégiée située au débouché de la Leyre, permettant ainsi son exportation par la mer ou par la route, vers Bordeaux⁶⁰⁸. Le site de Maignan à Audenge, signalé depuis les années 1980 a fait l'objet d'un diagnostic en 2008 puis d'une fouille en 2009 sous la responsabilité de L. Wozny. Les résultats du rapport de 2015 illustrent ainsi l'importance de cette économie, ayant probablement donné lieu à l'aménagement d'un village artisanal pouvant même correspondre, selon le chercheur, à l'un des plus importants centres de production ou d'affinage de poix du secteur (bassin d'Arcachon et delta de la Leyre)⁶⁰⁹.

⁶⁰⁶ Wozny 2007.

⁶⁰⁷ Vignaud 2011, 203-214.

⁶⁰⁸ Nous n'avons aucune trace de matériaux en rapport avec le commerce de goudron ou de poix dans les cités de Dax – *Aquae Tarbellicae* ou de Bayonne – *Lapurdum*, ce qui sous-entendrait une économie davantage tournée vers le nord, et non vers le sud des Landes ? Vignaud 2018, 37.

⁶⁰⁹ Wozny 2015, 12-13 et 341-343.

❖ **Point de vue morphologique et fonctionnel**

Le croisement de l'ensemble de synthèses effectuées sur le sujet montre le caractère limité de nos connaissances sur les aspects morphologiques et fonctionnels de ce type de production et sur les spécificités des ateliers. Notons tout d'abord, que les traces archéologiques de ces secteurs de production de produits résineux et goudronneux nous apparaissent la plupart du temps pour l'Antiquité, sous la forme de dépôts ou de résidus sur les parois de vases (de services ou de stockage ou de production, comme les cuiviers). L'emprise des sites pouvaient être assez étendue comme le montre la production de Laste (Landes) où les vestiges se répartissent par exemple sur un total d'environ 2 ha, regroupés en trois secteurs distincts et où le plus important s'est implanté sur une surface de 1000 m².

Plusieurs catégories de sites semblent d'ailleurs pouvoir être dégagées : d'une part les ateliers de traitement et d'autre part, les sites de productions, situés directement à proximité des massifs forestiers et de la matière première. Deux autres sous-catégories peuvent également être observées au sein de cette dernière classe : les structures pérennes liées à des activités (Vielle Saint-Girons) et d'autre part, les unités de productions dites « individuelles » qui suivent les travaux forestiers (Sabres etc.), exploités dans une plus courte durée.

Les grandes jarres et les importants cuiviers que l'on retrouve systématiquement sur ces sites de productions et d'exploitation sont devenus les éléments focalisateurs de ces exploitations. Si aucun centre de production et d'exploitation découvert n'était suffisamment bien conservé pour répondre à nos interrogations, les diagnostics et fouilles réalisés dans les Landes (site de Losa ; site de Laste à Sabres ; site de Petre de Bin à Vielle Saint-Girons) et en Gironde (Audenge – Maignan) nous permettent néanmoins de proposer des hypothèses sur les modes opératoires permettant la production antique de goudrons et de poix à partir des éléments mis au jour. Plusieurs méthodes de production devaient exister, installées soit, à la surface sol ou reposant sur de petits murets (système « aérien ») aménagés pour l'occasion, soit des systèmes enterrés (fig. 53).

Dans le premier cas, la production reposait soit une combustion externe (par pyrolyse) soit une combustion interne et en milieu clos (fermeture du récipient après allumage) des buchettes de pins placées à l'intérieur d'un important récipient (cuvier, *dolium*, etc.). Dans chacune des méthodes, les buchettes de bois étaient installées au sein du récipient sur une grille, ou sur un support (disque) percé, permettant l'écoulement de la production goudronneuse dans le fond du vase, par gravité. Ces méthodes pouvaient varier sensiblement selon les sites et les régions.

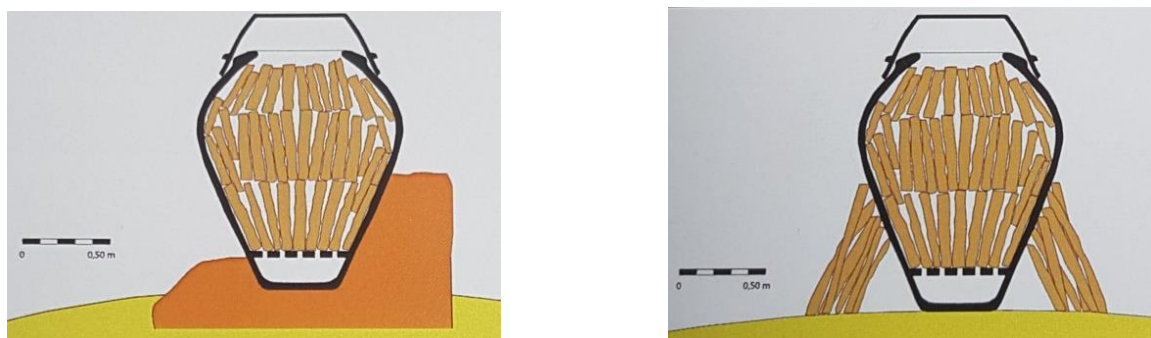


Fig. 53 – Proposition de reconstitution des systèmes 1 et 2 © Ph. Jacques

Dans le second cas, la situation de certains cuiviers et des grandes jarres découverts indique un mode de production comparable à celui décrit par L. Balsan en 1955 : une jarre était enterrée verticalement afin de recueillir le produit. Par-dessus, on plaçait un grand disque percé d'un orifice à son sommet. Enfin, une seconde jarre, contenant des buchettes de bois résineux mort, était renversée sur l'ensemble et un feu était mis en extérieur afin que la transformation des matériaux s'opère par pyrolyse. L'eau et la poix s'écoulaient alors dans le cuvier (ou la jarre) inférieur à travers le trou aménagé dans le disque (fig. 54).

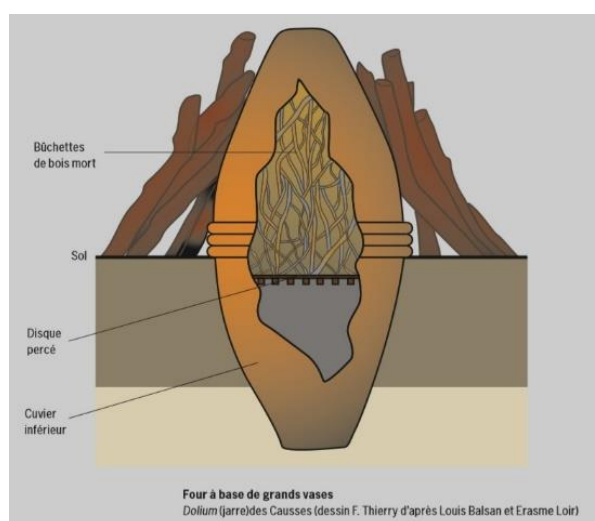


Fig. 54 – Restitution de four à base de grands vases

Dessin de F. Thierry d'après L. Balsan et Erasme Loir.

D'autres modes opératoires pouvaient également être pratiqués, comme peuvent en attester les éléments mis au jour sur le site de Maignan à Audenge, où les sondages réalisés en avril 2008 ont révélé « une structure singulière formée de deux fosses construites avec des tuiles et des fragments de jarres à poix maçonnés à l'argile crue. Ce système méconnu pourrait appartenir à l'une des phases d'affinage des produits goudronneux »⁶¹⁰. Il en va de même sur le site de Laste (unité 6) à Sabres, où une structure constituée de deux petits murets parallèles sur lesquels plusieurs coulées de goudron successives ont été

⁶¹⁰ Wozny 2015, 12 et 341.

relevées⁶¹¹. Malheureusement, notre compréhension de ces systèmes reste encore limitée en raison de l'état de conservation de vestiges.

Enfin, la caractérisation morphologique et fonctionnelle des sites de production / d'exploitation de goudron / poix et résine reste encore délicat dans la mesure où trop peu de sites ont véritablement fait l'objet de fouilles. Si les modes opératoires commencent en effet à être mieux compris grâce aux vestiges découverts et à leur situation dans l'espace et en stratigraphie, la définition d'autres descripteurs entrant en compte dans notre interprétation fonctionnelle des sites est fondamentalement limitée. Pour le moment, seul le site de Maignan à Audenge n'a permis d'entrevoir l'organisation d'un site de production et de l'habitat situé à l'est du site. Les fouilles de 2009 ont révélé la structuration très élaborée d'un parcellaire régi par des systèmes fossoyés linéaires (I^{er} s. p.C.) à l'intérieur desquelles se déploient les traces d'occupation et d'activités humaines.

On notera pour terminer que la quasi-totalité des structures de production (fours ?) se sont implantés directement à proximité des zones de matière première, en zone forestière, mais cherche également la proximité de cours d'eau.

❖ Point de vue chronologique

Sur la totalité des unités de productions relevées lors du PCR *Lagunes des Landes de Gascogne*, lors des travaux de Ph. Jacques à Vielle Saint-Girons, ou encore lors des prospections de Gw. Belbéoc'h autour d'Hostens (Gironde)⁶¹² on remarque que les datations proposées ne dépassent que rarement les bornes du Haut-Empire⁶¹³ (fig. 55). Les analyses menées sur le matériel céramique découvert montre des chronologies allant globalement de la seconde moitié du I^{er} s. a.C. au milieu du II^e s. p.C., ce qui est par ailleurs cohérent avec les rares monnaies relevées.

Cette chronologie restreinte n'est pas sans poser de question. Comme l'avait déjà rappelé D. Vignaud dans sa synthèse, on s'attendrait en effet à voir une certaine poussée de la demande et non une récession dès la première moitié du II^e s. p.C., alors même que les territoires sont en plein développement et que le littoral aquitain joue probablement le rôle important d'interface d'échange avec le reste de l'Aquitaine mais également avec les provinces voisines. Les recherches menées par L. Wozny sur la cité des boiates du bassin d'Arcachon vont d'ailleurs dans le sens d'un développement plus important et montrent en effet, un investissement précoce du secteur de Lamothe-Bignos – *Boios* dès le début de l'Empire. Le potentiel économique est indéniable du fait de sa situation au carrefour des voies maritimes, fluviales [débouché de la Leyre notamment] et terrestres [voie Astorga – Bordeaux] ; « transit obligatoire entre deux mondes, le sud et le nord de l'Aquitaine et bien au-delà⁶¹⁴ »⁶¹⁵.

⁶¹¹ Vignaud 2011, 212-215.

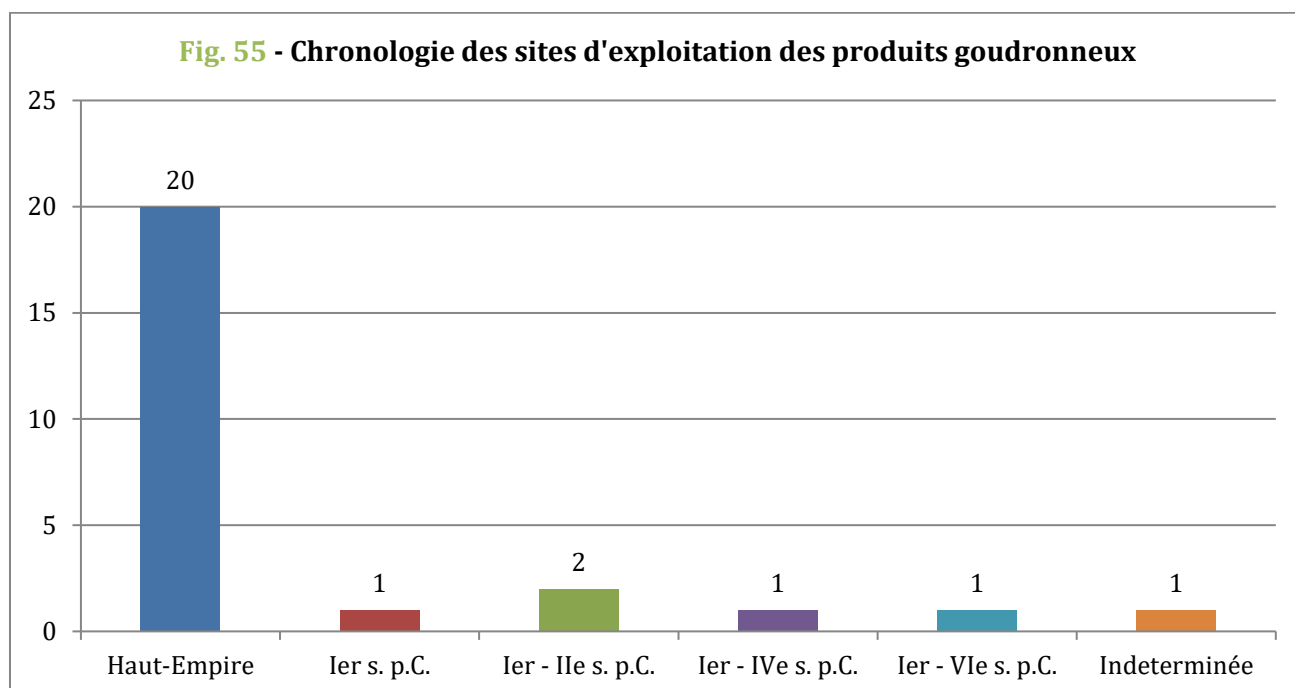
⁶¹² Jacques 2010 ; Jacques 2011b ; Vignaud 2011, 201 ; Belbéoc'h 2013.

⁶¹³ Vignaud 2011, 215.

⁶¹⁴ Wozny 2004 ; Wozny 2005 ; Wozny 2006.

⁶¹⁵ Wozny 2015, 340.

Les fouilles réalisées sur le site d'exploitation d'Audenge – Maignan dépasse également les bornes chronologiques proposées plus tôt, et rend compte d'une occupation du site et du village artisanal allant du tournant de notre ère au III^e / IV^e s. p.C.⁶¹⁶ Il est cependant difficile de savoir si l'exploitation des produits goudronneux est permanente ou s'il existe des hiatus ou des phases dominantes dans la mesure où les activités domestiques et artisanales spécialisées sont bien juxtaposées. Le site de Vielle Saint-Girons – Petre de Bin couvre également une période assez longue, entre le I^{er} et le VI^e s. p.C. (plus vraisemblablement entre III^e et la fin du VI^e s. p.C.) ce qui ouvre non seulement de sérieuses perspectives quant aux activités perdurant après le Haut-Empire, mais surtout sur le maintien de cette économie après la période gallo-romaine.



⁶¹⁶ Wozny 2015, 337-341.

3. Les réseaux de communication

L'étude des réseaux de communication du sud de l'Aquitaine romaine constitue depuis la charnière de la fin du XIX^e s. et les premières décennies du XX^e s. une thématique largement étudiée par les historiens et archéologues locaux sur la base des itinéraires impériaux (*Itinéraire d'Antonin*), ou sur celle de la carte de Peutinger. La synthèse régionale effectuée dans les années 1990 par P. Sillières illustre ainsi la trame d'un réseau routier et fluvial somme toute assez important, bien qu'inégalement réparti dans le sud-ouest⁶¹⁷.

Notons trois éléments importants : tout d'abord que presque aucun de ces tronçons routiers antiques n'a pu être repéré dans son intégralité. De plus, faute d'outils adéquates, les cartes réalisées sur le sujet sont souvent trop synthétiques pour rendre compte de leur véritable tracé et des différentes manières dont ces axes routiers se sont accommodés des particularités topologiques et hydrologiques de cette région, marquée à fois par la forte variabilité des pentes et par l'importante densité de cours d'eau (éventail gascon). D'autre part, notons également que les recherches sur l'usage des voies d'eau – largement attestées par les sources antiques⁶¹⁸ – font aujourd'hui clairement défaut, malgré l'étude de P. Sillières⁶¹⁹ qui a pu rendre compte des débits moyens relevés sur les rivières situées aux abords de plusieurs chefs-lieux antiques comme à Saint-Bertrand-de-Comminges (Garonne), Saint-Lizier (Salat), Lescar (Gave de Pau), Oloron (Gave d'Oloron), Auch et Lectoure (Gers). Ces travaux constituent encore aujourd'hui – trente ans plus tard – une base essentielle pour les recherches sur le sujet. Enfin, notons également que la plupart des recherches ne se sont souvent qu'intéressées aux *viae publicae* de première et seconde importance (desserte suprarégionale ou régionale)⁶²⁰. Aujourd'hui, très peu de dessertes locales ont été mises au jour.

Depuis le début des années 2000, les travaux d'archéologie préventive ainsi que les prospections aériennes et pédestres ont beaucoup apporté à notre connaissance spatiale des réseaux routiers et fluviaux⁶²¹ sud-aquitains, complétant ainsi – et révisant parfois – ce que l'on pouvait connaître de ces axes anciens. Ces données ont ainsi été systématiquement intégrées et géolocalisées sur mon SIG sur la base de différentes modalités permettant de rendre compte des niveaux de fiabilité des tracés, du niveau fonctionnel des voies et plus occasionnellement de leur période d'utilisation (création / abandon).

⁶¹⁷ Sillières 1992.

⁶¹⁸ Pline le Jeune, *Lettres*, 10, 41, 2 ; Strabon, IV, 1, 2.

⁶¹⁹ Sillières 1992, 432-434.

⁶²⁰ Voir les modalités des parcours long et moyen, mis en évidence par M. Dacko, dans sa thèse. Dacko 2016, 223-226.

⁶²¹ Cette question reste encore malheureusement difficile à traiter en l'état actuel des choses. Cependant, les récentes opérations réalisées sur plusieurs sites installés au bord de l'Adour et dans les Landes permettent d'ouvrir nos perspectives sur l'importance du réseau commercial antique fluvial opéré dans le département.

Site de Matoch – Cabos (Saint-Sever) : Cavalin 2017.

Site de Saint-Geours de Maremne : rapport en cours de réalisation.

Port de Dax : Calmettes 2018 ; Calmettes 2020.

❖ Point de vue spatial

La carte générale du réseau routier présenté ici (**Annexes – Carte 17**) repose sur l'inventaire complet des mentions de routes romaines actuellement connues pour le sud-ouest, que ce soit par le biais de prospections pédestres ou aériennes, d'opérations de sondages ou de fouilles, ou plus occasionnellement par le biais de l'épigraphie. Les données déjà géolocalisées par le biais de la base Patriarche n'a malheureusement été d'aucun véritable secours dans la mesure où les données mélangeaient sans distinction les tracés des périodes antiques, médiévales et modernes. Afin de gagner en précision, chaque rapport a été précisément dépouillé pour rendre compte de l'emprise réelle des différents tronçons sud-aquitains et de leurs caractéristiques intrinsèques.

De plus, sur la base de ces documents, un important travail d'analyse des clichés satellites (BD ORTHO, et BD ORTHO Infrarouge) a permis de prolonger les tracés connus, parfois sur de longues distances (voir par exemple la voie des Lacs où nous pouvons attester environ 80 % du tracé entre Bordeaux et Dax).

En tout, près de 250 km du réseau routier a pu être attesté par l'archéologie, pour environ 830 km supposés et un peu moins de 500 km de route non repérée (seulement attestée par les sources) ; soit environ 1580 km de réseaux routier pour l'Aquitaine méridionale. Plusieurs axes importants desservent ainsi la province durant l'Antiquité. On trouve d'abord, pour les axes Nord / sud franchissant les Pyrénées (d'est en ouest) :

- La voie Bordeaux – Burdigala / Astorga – Asturica Augusta, connue par l'*Iter XXXIV de l'Itinéraire d'Antonin (ab Aquis Tarbellicis Burdigalam)*, passant par Dax – Aquae Tarbellicae puis par les Pyrénées, dans leur partie occidentale (Pays Basque). Plusieurs itinéraires desservaient cet important axe nord / sud.

D'une part la voie dite « des Lacs » (par Boios, Losa, Segosa etc.) et la voie intérieure, ou « voie directe » passant par Salomacum, Telonum, Coequosa⁶²². Les deux voies se rejoignaient à Dax – Aquae Tarbellicae avant de reprendre vers les Pyrénées, en passant par Saint-Jean-Pied-de-Port – Imus Pyrenaeus. A partir de cette dernière station, deux axes complémentaires empruntaient soit les crêtes par le col de Roncevaux⁶²³, soit des reliefs moins accidentés, par Valcarlos.

Tableau : *Ab Aquis Tarbellicis Burdigalam*

Voie des Lacs : It. : 63 lieues (140 km) – Réelle observée : 146,6 km.

Voie directe : It. 64 lieues (142,5 km) – Réelle supposée : 133,5 km.

- La voie Saragosse – Caesar Augusta / Lescar – Beneharnum (*ab Caesaraugusta Beneharno*) dont on connaît finalement bien peu le tracé exact (à peine 4 % du tracé réel). Elle desservait depuis Lescar, la ville d'Oloron – Iluro, avant de rejoindre au sud, les stations d'Aspalluca, Forum Ligneum et de Summus Pyrenaeus. Plusieurs petits tronçons sont actuellement attestés par

⁶²² Entre autre : Saint-Jours 1928 ; Saint-Jours 1930 ; Saint-Jours 1933 ; Richir 1975 ; Maurin 1982 ; Boyrie-Fénié 1983, 443-446 ; Maurin 1983b ; Dubos & Maurin 1985 ; Bost & Boyrie-Fénié 1988 ; Maurin *et al.* 1992, 56, 58 et 64 ; Boyrie-Fénié 1994, 34-38 ; Marty 1997, 377-384 ; Barrau & Bourden 2000 ; Maurin *et al.* 2000a ; Maurin *et al.* 2000b ; Thierry 2000 ; Béague 2013.

⁶²³ Colas 1912 ; Buffières & Desbordes 2006 ; Buffières 2011 ; Normand *et al.* 2014.

l'archéologie et surtout par l'épigraphie⁶²⁴. Un second itinéraire bis devait toutefois exister au franchissement des Pyrénées, au sud d'Aspa Luca par le Col de Pau, comme semblent l'attester à la fois les vestiges mis au jour dans les années 1950 par M. A. Baltran, ainsi que la découverte d'une inscription à Siresa (semblable à celle de la Pène d'Escot)⁶²⁵.

- Le chemin dit de la « Ténarèze », un chemin de réputation protohistorique, très probablement toujours largement utilisé durant la période romaine.
- La voie Agen – Aginum / Saint-Bertrand-de-Comminges – Lugdunum Convenarum (*ab Aginno Lugdunum*) par Lectoure – Lactora, Auch – Elimberrum et Belsino – Samaran (?) est également attesté sur d'importants tronçons entre ces deux points depuis les travaux de R. Lizop, G. Fouet⁶²⁶, et surtout, plus récemment par le biais des prospections aériennes et pédestres⁶²⁷ ainsi que par l'archéologie préventive effectuées entre le Gers et la Haute-Garonne⁶²⁸. Notons que deux voies devaient là aussi exister entre Auch et Saint-Bertrand-de-Comminges : l'une passant par les lignes de crêtes des interfluves de la rive gauche du Gers et une autre passant par la vallée et les terrasses alluviales de la rive droite du Gers. Mais comme le rappelait très justement, M. Labrousse : « le tracé de la voie [Auch / Saint-Bertrand-de-Comminges] a été supposé plutôt qu'étudié »⁶²⁹

Sans que le (ou les) prolongement(s) de cette voie ne soi(en)t attesté(s) par l'*Itinéraire d'Antonin*, il est souvent proposé de voir la continuité de cet axe au sud de Saint-Bertrand-de-Comminges, deux voies divergentes, prenant d'une part la vallée de la Pique et desservant notamment la station thermale des *Onesii*, ou bien la voie transpyrénéenne suivant la rive gauche de la Garonne, jusqu'au Val d'Aran, en passant directement aux pieds des carrières de marbre de Saint-Béat et de Marignac. Comme le rappelle R. Sablayrolles, trois (ou quatre ?) milliaires (à Valcabrière, Saléchan, à Bagnères-de-Luchon et plus hypothétiquement un quatrième à Burgalays) témoignent de l'existence de voies notables. R. Sablayrolles prête d'ailleurs à ce second axe une importance stratégique militaire importante (traversée de L. Manlius et de Pompée) – avant de prendre un aspect plus économique comme peuvent en témoigner les nombreuses traces d'échanges de part et d'autre des Pyrénées⁶³⁰. Malheureusement très peu de données antiques, outre les milliaires, permettent de situer le tracé de ces deux voies pyrénéennes dans la vallée de la Pique et dans celle de la Garonne.

Enfin, on ajoutera également à ces voies nord-sud attestées par les itinéraires impériaux, l'existence de plusieurs axes à l'image de celui desservant la vallée de l'Adour, plus probablement entre Aire-sur-l'Adour

⁶²⁴ Fabre 1994, 51-53 ; Bost 2008 ; Bost 2013, 17-18 ; Fabre & Gilles-Giannerini 2013 ; Dumontier & Réchin 2013.

⁶²⁵ Beltran 1954 ; Beltran 1955 ; Guiot 1975 ; Fabre & Gilles-Giannerini 2013, 74.

⁶²⁶ Lizop 1931a, 119 et 123 ; Fouet 1968, 134-135 ; Sablayrolles & Beyrie 2006, 71.

⁶²⁷ Lizop 1931a, 123 ; Baqué 1938, 45 ; Labrousse 1956 ; Loubès 1982, 36 ; Paillet & Petit-Aupert 1992, 112-113 et 134 ; Sablayrolles & Beyrie 2006, 264 ; Colleoni 2007, 256-268 et carte 47-51 ; Pisani 2009, 53.

⁶²⁸ Boudartchouk & Schaad 1998, 46 ; Gardes 2011a.

⁶²⁹ Labrousse 1956, 82.

⁶³⁰ Sablayrolles & Beyrie 2006, 72.

– Atura et Bagnères-de-Bigorre – Vicus Aquenses, en passant par le chef-lieu des Bigornenses, Tarbes – Turba⁶³¹ ; ou encore l'axe Aire-sur-l'Adour – Atura / Lescar – Beneharnum dont le tracé commence à être bien connu grâce aux efforts croisés des prospections aériennes menées par Fr. Didierjean et par les diagnostics archéologiques effectués par l'Inrap depuis plus d'une dizaine d'années, en amont de l'aménagement de l'A65⁶³². Plusieurs autres axes ont par ailleurs été notés dans le SIG, mais ne repose en l'état actuel que sur bien peu de choses concrètes. Ce sont avant tout des hypothèses historiographiques qu'il conviendrait de réviser plus profondément.

L'Aquitaine méridionale romaine est également traversée d'importantes voies est-ouest :

- La voie pyrénéenne Dax – Aquae Tarbellicae / Toulouse – Tolosa, mentionnée par l'*Itinéraire d'Antonin* (*ab Aquis Terebellicis Tolosam*) sur une distance de 130 000 pas et desservant les stations et les villes de Beneharnum, d'Oppidum Novum, d'Aquae Convenarum, de Lugdunum Convenarum, de Calagorris, d'Aquis siccis, de Verno Sole et de Tolosa. Alors que la majorité des points d'étape sont aujourd'hui plus ou moins bien situés (quelques doutes subsistent sur l'emplacement exact d'Aquae Convenarum – Capvern ?) le tracé est quant à lui particulièrement mal connu (à peine 7 % de cet axe peut être assuré par l'archéologie). On connaît tout au plus les abords des principales villes et stations traversées (sortie de Dax, passage occidental et nord-orientale de Saint-Bertrand-de-Comminges, où la voie se sépare d'abord par un premier embranchement à la Croix-de-Bazert l'un partant vers Agen et l'autre vers Toulouse, avant de rejoindre la station de Calagorris – Saint-Martory, où les piles du pont romain restent aujourd'hui visibles dans le lit de la Garonne)⁶³³. Entre ces différents points, l'identification demeure nettement plus problématique, même si quelques sondages et vestiges de nécropoles / monuments funéraires permettent d'étayer nos hypothèses. Notons qu'une seconde séparation de la voie devait exister quelque part entre Valentine et Saint-Gaudens (Haute-Garonne) dans la mesure où des tronçons routiers ont pu être mis au jour de part et d'autre de la Garonne⁶³⁴. Pour le moment le tracé de l'axe ne peut malheureusement s'appuyer sur aucun élément pertinent entre les villes de Dax et Lescar, de même qu'entre Soumoulou (Pyrénées-Atlantiques) et Cieutat (Hautes-Pyrénées).
- L'*Itinéraire de Bordeaux à Jérusalem* apporte à son tour des informations intéressantes sur l'axe routier ouest-est qui depuis Bordeaux – Burdigala traverse le cœur de l'Aquitaine méridionale, par Bazas – Cossio, Eauze – Elusa, la *mutatio* Vanesia, Auch – Elimberri et la *mutatio* Bucconis – L'Isle-Jourdain avant de rejoindre Toulouse – Tolosa en Narbonnaise. Cet axe majeur, globalement orienté Nord-ouest / sud-est a été essentiellement reconnu par l'archéologie dans le Gers, entre Eauze et L'Isle-Jourdain. A l'heure actuelle la question de son tracé au sud de

⁶³¹ Doussau 2016.

⁶³² Didierjean 2000 ; Chopin 2010.

⁶³³ Dupouey 1858, 25-26 ; Barifouse 1874, 180-191 ; Sacaze 1892, 274 ; Rosapelly 1921 ; Lizop 1931a, 97-98, 119-120 et 124 ; Gary 1946, 52 ; Gary & Gary 1948 ; Gary & Gary 1967a ; Gary & Gary 1967b ; Manière 1969 ; Fouet 1970 ; Mas & Jouanine 1977 ; Paillet & Petit-Aupert 1992 ; Fabre 1994, 52 ; Lussault 1997, 91, 126-128, 192 et 226 ; Compatangelo-Soussignan 2000 ; Aupert *et al.*, éd. 2001, 18-19 ; Sablayrolles & Beyrie 2006, 264-265 et 416-417 ; Clauss-Balty, éd. 2016, 46-49 et 89.

⁶³⁴ Sablayrolles & Beyrie 2006, 70, fig. 23.

Bordeaux, entre Bazas et Eauze reste insoluble. Depuis le sud-est d'Eauze, plusieurs opérations d'archéologie préventive, d'opérations programmées et de prospections⁶³⁵ aériennes et pédestres (travaux de C. Petit, de P. Aupert et de F. Colleoni principalement) sont venues confirmer son emprise et ont accessoirement permis l'étude de nécropoles⁶³⁶ et de stations routières, comme la *mutatio Vanesia*⁶³⁷.

Comme précédemment, d'autres voies est-ouest sont également supposées par la bibliographie, sans toutefois reposer sur des éléments suffisamment probants pour les attester. C'est par exemple le cas des tronçons « non repérés » entre Dax – Aquae Tarbellicae et Lectoure – Lactora, passant par Aire-sur-l'Adour – Atura et Eauze – Elusa, qui pour le moment ne reposent que sur la découverte d'éléments isolés et finalement trop peu précis pour y supposer le passage d'une voie principale.

❖ Niveau fonctionnel et morphologique

Le niveau fonctionnel des voies a été déterminé sur la base de modalités déjà présentées précédemment (**chap. 4 – Partie 1.2**). Il repose sur la classification mise en place depuis plusieurs années visant à s'affranchir des niveaux hiérarchiques classiques utilisant des statuts juridiques (*viae publicae* ; *viae vicinales* ; *viae communes* ; *viae privatae*...) souvent difficiles à qualifier du fait la multiplicité de leurs usages et de leurs fonctions au cours du temps⁶³⁸. Ce régime juridique, reposant sur le statut du sol mais aussi sur l'usage de la route qui en était fait pouvait également faire basculer leur statut du privé au public et vice-versa⁶³⁹ ce qui limite fondamentalement leur caractérisation alors même que c'est l'échelle de leur réseau dans l'espace et les spécificités de leur niveau fonctionnel qui tendraient à les définir⁶⁴⁰. De plus, dans le cadre d'une approche spatiale des réseaux, l'intérêt n'est pas tant l'analyse des différences des régimes juridiques que celui de l'incidence de ces axes à l'échelle du territoire et plus globalement la façon dont il est en liaison avec les territoires voisins. Les travaux visant à hiérarchiser les *viae publicae* sur la base de leur échelle territoriale ont ouvert de nouvelles perspectives d'analyses des espaces, sur la base de niveaux de parcours selon les trois modalités suivantes :

- les longs parcours : il s'agit du réseau « suprarégional ». Ils correspondent aux « routes raccordant entre eux plusieurs chefs-lieux antiques de deux provinces limitrophes » ;
- les moyens parcours : « raccordant d'une part les chefs-lieux antiques de deux cités limitrophes à l'échelle d'une même province, et d'autre part ces derniers aux pôles urbains des cités voisines » ;

⁶³⁵ Baqué 1938 ; Loubès 1977 ; Dupouey 1982, 5 ; Lapart & Petit 1993 ; Colleoni 2007, 272-273, 280, 284-285, 287-289 et carte 52-54 et 56-57.

⁶³⁶ Chopin 2006 ; Pisani 2010 ; Pouget 2011.

⁶³⁷ Colleoni, éd. 2016.

⁶³⁸ Dacko 2016, 223-224.

⁶³⁹ C'est d'ailleurs le cas, lorsque des voies vicinales, d'initiative privée deviennent publiques lorsque leur usage est collectif.

⁶⁴⁰ Si l'on prend les définitions proposées par A. Grenier, les *viae publicae* sont en effet comprises comme les voies les « plus importantes, celles qui assurent les grandes communications entre Rome, les capitales de province, les ports et les points vitaux de l'Empire » (Grenier 1934, 3-4). Comme l'a très bien rappelé M. Dacko, cette classification « présuppose d'une part que les pôles étaient eux-mêmes hiérarchisés par les pouvoirs publics et que l'organisation de l'ensemble du réseau ait été conçue dans une optique rationnelle d'efficacité » (Dacko 2016, 224).

- les petits parcours (ou parcours locaux) : « identifiés à des raccordements entre habitats groupés à l'échelle d'un micro-territoire »⁶⁴¹

En Aquitaine méridionale, environ 70 % du réseau routier connu correspond au niveau suprarégional, raccordant entre eux plusieurs chefs-lieux de cités antiques, entre plusieurs provinces limitrophes (comme par exemple, Bordeaux – Astorga ; Bordeaux – Jérusalem ; Lescaur – Saragosse ; ou encore Agen – Saint-Bertrand-de-Comminges). 20 % correspond à des dessertes régionales (Aire – Tarbes – Bagnères-de-Bigorre, ou encore Dax – Aire – Eauze – Lectoure ; Saint-Martory – Saint-Girons / Saint-Lizier). Pour terminer 10 % du réseau routier correspond quant à lui au réseau local (voies publiques autour de Gouts, raccordement de voies entre les vallées de la Garonne et celle de la Pique...).

Deux éléments complémentaires se dégagent de cette analyse : d'une part que l'essentielle de nos données repose sur la connaissance des principaux axes définis par les sources anciennes. 30 % de nos données témoignent de rangs inférieurs (régionaux ou locaux) ce qui montre malgré tout l'intérêt de l'archéologie récente dans la définition de la trame viaire de cette région. Mais d'autre part, ce chiffre atteste le manque d'information sur ces réseaux locaux, souvent très difficiles à percevoir. Ils reposent pour l'essentiel sur des approches fines du territoire (prospection systématique), comme cela a été le cas notamment autour de Gouts, ou dans le Vic-Bilh, autour des sites de Lalouquette et de Taron. Ces tronçons restent malgré tout tributaires des difficultés de datation et passent encore souvent entre les mailles de nos recherches, par manque d'éléments discriminants permettant de mieux les intégrer aux recherches antiques.

D'un point de vue morphologique (**fig. 56**), les voies sud-aquitaines présentent des compositions relativement communes, même si l'on observe quelques spécificités par micro-régions. Comme le rappellent les auteurs ayant travaillé sur le sujet depuis le milieu du XX^e s., les constructeurs antiques savaient particulièrement bien s'adapter aux conditions locales et en tirer parti⁶⁴². Avant tout, les opérations de sondages et de fouilles effectuées dans la région viennent confirmer les conclusions généralement réalisées dans le reste de la Gaule et en Hispanie : les voies publiques n'étaient pas dallées en dehors des villes.

Les coupes réalisées dans la région ont permis de mieux appréhender le *sumum dorsum* local dont la composition comprend majoritairement une couche compacte (majoritairement des limons argilo-sableux) et homogène, garnie de pierraille, fortement damée, reposant quelque fois (mais pas toujours)⁶⁴³ sur un hérisson de galets (d'environ une quinzaine de centimètres) posés de chant les uns contre les autres. Cette couche supérieure était composée la plupart du temps, de graviers, de cailloutis ou de galets dont les interstices pouvaient être comblés par les sédiments locaux (sable, sable aliotique, terre, argile...), et pouvait reposer sur des remblais plus ou moins importants assurant ainsi la régularité de la surface de roulement et la stabilité de la route. On observe également des variantes, notamment dans les Landes (voie

⁶⁴¹ *Ibid.*

⁶⁴² Fouet 1970 ; Watier 1977 ; Didierjean 2000, 244.

⁶⁴³ On remarque par exemple l'absence d'hérisson de soutien sur la voie Atura – Benerhanum, sondée en 1989 par P. Sillières, puis par J.-Fr. Chopin, lors des diagnostics archéologiques effectués sur les travaux de l'A65.

« des Lacs » et voie « directe » notamment), où le matériel lithique est souvent absent de ce type de paysage sableux. Ces voies apparaissent alors sous leur forme soignée de *viae terrenae*, constituées d'une importante levée de terre ou de sable aliotique induré (d'un mètre environ) où la bande de roulement apparaît parfois sous la forme de bombement d'aliots plus ou moins important. Notons également l'existence de tronçons publics originaux dont les spécificités illustrent parfaitement cette adaptation aux contextes environnementaux locaux. Les recherches menées depuis les années 1970 par les équipes du CRESS à Sanguinet ont en effet mis au jour d'importantes structures de « longs ponts » reposants sur de très nombreux pieux en bois permettant de soutenir des passerelles hors de l'eau ou des contextes plus marécageux⁶⁴⁴.

Exemples de Voies aperçues en coupe	Parcours	Département	Largeur bande roulement	Élévation (depuis sol)	Présence fossés	Largeur fossés	Structure & matériaux	Tracé
Voie Burdigala - Aequae Tarbellicae "Voie des Lacs" Franchissement de la Gorge (B. Maurin et al. 2000)	Suprarégional	Landes	15 m puis 4 m	0,8 - 1 m	-	-	Passerelle en bois sur trois rangées de pieux Longs ponts	Rectiligne
Voie Burdigala - Aequae Tarbellicae "Voie des Lacs" Tronçon Saint-Julien - Castets (S. Barrau et J. Bourden, 2000)	Suprarégional	Landes	20 m	0,8 - 1 m	Oui	-	Terre / sable aliotique damé avec apport de matière organique "Viae terrenae"	Rectiligne
Voie Burdigala - Aequae Tarbellicae "Voie directe" Tronçon Saugnac-et-Muret (N. Béague, 2013)	Suprarégional	Landes	13,8 m 9,5 m ; 4,7 m 7,5 m	0,5 m	Incertain Dépressions lat.	3,7 m ; 2,9 m	Sable aliotique damé "Viae terrenae"	Changeant
Voie Atura - Beneharnum Tronçon Miramont-Sensacq (P. Sillères, 1989) (Fr. Didierjean, 2000)	Régional	Landes	6,2 m	10 - 15 cm	Incertain	-	Revêtement de galets (5 à 15 cm) sur limon argilo-sableux. Aucun hêrisson de soutien.	Approx. rectiligne
Voie Atura - Beneharnum Tronçon Latrille - Miramont-Sensacq (J.-Fr. Chopin, 2010)	Régional	Landes	5 - 7 m	12 cm	Non	-	Revêtement de galets (5 à 15 cm) sur limon argilo-sableux. Aucun hêrisson de soutien.	Approx. rectiligne
Voie Gouts (B. Watier, 1977)	Local	Landes	4 - 5 m	-	Non	-	Graviers + sables aliotiques damés + galets (15 cm); Remblai de terre sableuse noire damée ; Base sable blanc + blocs d'aliots.	Rectiligne
Voie Aginnum - Lugdunum Convenarum Tronçon d'Endoumingue (J.-L. Boudartchouk et D. Shaad, 1998)	Suprarégional	Gers	8 m	1 m	Oui	1 m	Revêtement de galets (15 cm) ; remblai de limon argileux.	Rectiligne
Voie Aequae Tarbellicae - Asturica Augusta Tronçon Garris - Ostabat (gué de Peco Behroa) (L. de Buffière, 2012)	Suprarégional	Pyrénées-Atlantiques	5 m env.	-	Probable	-	Revêtement de cailloutis ; couche de blocage de petites pierres entre les blocs ; hêrisson de blocs arrêtes vives ; lit d'assise de galets plats	Rectiligne
Voie Aequae Tarbellicae - Tolosa Tronçon Mancieux G. Fouet	Suprarégional	Haute-Garonne	6 m	0,35 m	Oui	0,5 m	Revêtement de gravier sur hêrisson de gros galets (0,15 - 0,20 m)	Changeant

Fig. 56 – Exemples de voies aperçues en coupe

⁶⁴⁴ Maurin et al. 2000b.

Si les dimensions restent somme toute assez classiques, aux alentours de 6 – 8 m de large sans compter les fossés (dont les dimensions varient de 0,5 à plus de 2 m), les exemples de *viae terrenae* montrent des dimensions nettement plus importantes pouvant aller jusqu'à 15 – 20 m (voies landaises)⁶⁴⁵. Un tableau d'exemples s'appuyant exclusivement sur des coupes réalisées depuis les années 1950 permet ici d'en apprécier les variations générales.

On notera alors que si d'importants tronçons du réseau viaire sud-aquitain sont désormais connus grâce aux prospections aériennes et pédestres, les occasions d'observer leurs infrastructures demeurent encore aujourd'hui assez rares et attestent qui plus est, non seulement de l'altération des voies sur de longs parcours⁶⁴⁶ mais également d'un niveau de destruction parfois avancé des niveaux superficiels du revêtement.

❖ Point de vue chronologique

Les informations disponibles, proviennent d'une manière générale soit de la découverte, en contexte stratigraphique ou non, d'éléments datant (amphores, céramiques, monnaies) soit d'une étude plus globale de l'utilisation des habitats ou d'établissements bordant directement la voie. D'un point de vue historiographique, notons qu'une part importante des datations a d'ailleurs été établie sur ce second processus, en se basant presque essentiellement sur les phases d'aménagements des agglomérations que ces voies allaient mettre en réseau. En tenant compte de l'indigence des marqueurs chronologiques, notons cependant que cette méthode de datation n'est pas sans risque puisque, comme l'ont déjà montré certaines études, on observe parfois un décalage entre l'aménagement de ces agglomérations et la mise en place du réseau viaire qui se fait finalement très progressivement et laissant envisager des phases successives de travaux en divers points du tracé⁶⁴⁷. Ainsi, les chefs-lieux de cités ont pu utiliser – en parallèle de leur phase d'aménagement elle aussi très progressive vers la monumentalisation – jusqu'à la période Augusto-Tibérienne un réseau routier qui n'avait pas encore l'allure qu'on lui connaît entre la seconde moitié du I^{er} s. et le début du II^e s. p.C. et qui pouvait comme c'est souvent le cas, être directement hérité d'un réseau protohistorique, comme c'est par exemple dans le piémont pyrénéen ([voir chap. 1 – 2.2.2.](#)). Malheureusement, une part importante des marqueurs permettant de répondre à cette question de mise en place du réseau routier n'a été abordée qu'à travers le filtre des aménagements urbains, ce qui limite les conclusions sur le sujet.

Quelques travaux permettent néanmoins de mieux appréhender les phases initiales des travaux routiers. L'analyse dendrochronologique des pieux soutenant la passerelle de Sanguinet – Losa, au franchissement de la Gourgue, ou plus récemment ceux de Dax – Aquae Tarbellicae⁶⁴⁸ sur l'Adour permettent d'envisager des aménagements ayant probablement précédé de peu (aux alentours de 35

⁶⁴⁵ Richir 1975 ; Barrau & Bourden 2000.

⁶⁴⁶ L'opération effectuée par N. Béague à Saugnac-et-Muret montre en effet les importantes variations de la voie dans l'espace : les dimensions paraissent nettement changeantes d'un sondage à l'autre et attestent également les importantes reprises du tracé à différentes périodes. Béague 2013, 136-137.

⁶⁴⁷ Dacko 2016, 227-230.

⁶⁴⁸ Calmettes 2018 ; Calmettes 2020.

a.C.)⁶⁴⁹ ceux de la voie au tout début du règne d'Auguste. D'autres recherches, comme celles effectuées par P. Dumontier et Fr. Réchin sur la grotte d'Apons ont également pu aider à mieux appréhender l'aménagement du réseau routier sud-aquitain et son franchissement pyrénéen, au tout début du règne d'Auguste⁶⁵⁰. Enfin, il faut probablement imaginer un développement comparable à Saint-Bertrand-de-Comminges et à Auch, où les aménagements de voiries urbaines pérennisent des chemins protohistoriques plus anciens entre le dernier tiers du I^{er} s. a.C. et les premières décennies du I^{er} s. p.C.⁶⁵¹.

Enfin un certain décalage a pu exister entre les voies suprarégionales – dont l'intérêt administratif devait aussi avoir nécessité un aménagement prioritaire – et les voies publiques régionales ou locales. Bien que les données disponibles restent particulièrement mince en Aquitaine méridionale, les recherches menées par P. Sillières et Fr. Didierjean sur la voie régionale menant d'Atura à *Beneharnum*, montre en effet une chronologie légèrement plus tardive, plus clairement datable du milieu du I^{er} s. p.C. si l'on se base sur du mobilier céramique mis au jour sur la fouille de ce qu'ils avaient estimé être une « cabane de chantier occupée peu de temps » à Cazaou de Luc⁶⁵².

Qu'en est-il de leur abandon ? Les données sur le sujet sont encore moins nombreuses que sur leur mise en place. Comme l'avait avancé L. de Buffières au sujet de la voie Astorga – Bordeaux dont le tracé mis en évidence au Pays Basque, le V^e s. marque plus ou moins le début d'une lente agonie du « monument routier » ; marqué par la déliquescence du pouvoir impérial et l'abandon d'entretien du *cursus publicus*⁶⁵³. Dans le piémont pyrénéen, le temps et les intempéries, provoquant ravinements et effondrements ont largement contribué à la sclérose puis à la destruction les tronçons routiers impériaux. Dans les Landes, c'est l'inexorable montée des eaux des étangs de la façade atlantique qui a le plus contribué à l'abandon de la voie dite des « Lacs » au profit d'une nouvelle voie, 500 m plus loin, dès le III^e s. p.C., avec une utilisation jusqu'au V^e s. p.C.⁶⁵⁴ La voie reliant Auch – Elimberri à Saint-Bertrand-de-Comminges, semble avoir fait l'objet de réfection jusqu'au IV^e s. p.C. d'après les sondages pratiqués par Ph. Gardes (Inrap) sur l'avenue de Montesquiou⁶⁵⁵.

L'abandon de ces voies demeure d'une manière générale très peu documenté dans la région. Ce fait s'explique globalement par la fréquente réutilisation des principaux axes à l'époque médiévale (X^e – XI^e s.), au travers des différents chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle et dont les modifications viennent considérablement bruyter nos appréhensions du réseau viaire de l'Antiquité tardive. On sait alors que les pèlerins et les Croisés ont repris une partie de la trame de cheminements antérieurs, probablement en mauvais état à cette époque : si l'on suit la logique de réfection fréquente des voies romaines durant les quatre premiers siècles de notre ère, il faut alors imaginer que, sans réfection majeure entre la fin de

⁶⁴⁹ Maurin *et al.* 2000b.

⁶⁵⁰ Dumontier & Réchin 2013, 131-139.

⁶⁵¹ Badie *et al.*, éd. 1994, 155-156 ; Gardes 2011a, 97.

⁶⁵² Didierjean 2000, 247-248.

Plus récemment, J.-Fr. Chopin est également intervenu sur le site dans le cadre de l'aménagement de l'A65, et a lui aussi mis au jour du mobilier datable du I^{er} s. p.C. Il évoque la possibilité que le site puisse être lié à la voie, ou puisse également correspondre à un établissement à vocation agro-pastorale implanté non loin d'un tertre protohistorique faisant l'objet de la fouille. Chopin 2013, 63-66.

⁶⁵³ Buffières 2011.

⁶⁵⁴ Maurin *et al.* 2000b.

⁶⁵⁵ Gardes 2011a, 97.

l'Antiquité et le Moyen-âge central, l'état des voies antiques devait être passablement déplorable. Comme le rappelle L. de Buffières, les pèlerins ont probablement été guidés par les restes de voies en « voyageant tantôt sur les vestiges de la voie elle-même, tantôt sur des itinéraires parallèles ou contigus, tantôt en empruntant des bretelles ou des courts-circuits qui s'en éloignaient franchement »⁶⁵⁶. Cette observation, réalisée pour la voie Astorga – Bordeaux dans le Pays Basque, a pu être attestée plus au nord, lors des travaux de N. Béague à Saugnac-et-Muret, où plusieurs bandes de roulements, issues de différentes périodes (antiques et médiévales ?) semblent suivre globalement le même itinéraire à travers la Grande Lande et peuvent bien attester d'une part de la voie antique d'Astorga – Bordeaux, et plus tard autour des X^e – XII^e s. de la *via Turonensis*⁶⁵⁷.

La voie d'Aspe, menant de *Beneharnum* à *Caesaraugusta* a probablement connue quant à elle, une durée de vie plus ou moins comparable si l'on en juge par les notes réalisées depuis le XVII^e s. par P. de Marca⁶⁵⁸, ou encore par les ingénieurs des Ponts et chaussées à la fin du XVII^e et tout à long du XVIII^e s. au sujet d'inscriptions latines gravées sur les parois rocheuses bordant le passage de la voie romaine à la Pène d'Escot. La route de d'Etigny suivait ainsi toujours au XVIII^e s., au moins approximativement des tronçons de la voie antique, bien qu'elle le fasse à des altitudes sensiblement différentes du fait des différents travaux ayant peu à peu modifié le cadre naturel de la vallée⁶⁵⁹.

⁶⁵⁶ Buffières 2011.

⁶⁵⁷ Béague 2013, 137-138.

⁶⁵⁸ Marca 1640.

⁶⁵⁹ Fabre & Gilles-Giannerini 2013.

4. Les formes du sacré

L'intérêt des recherches sur la thématique du sacré constitue depuis le XVI^e siècle un élément notable dans nos approches sur la caractérisation des espaces sud-aquitains. Les premiers inventaires des inscriptions latines, comprenant de nombreuses occurrences à caractère sacré ont posé les jalons d'une réflexion plus profonde ayant trait à l'étude des croyances et des pratiques religieuses et funéraires. Pourtant, en dépit de ce vif intérêt portant autant sur ces panthéons indigènes originaux que sur les formes des espaces sacrés, ces études sont restées la plupart du temps très sectorisées, et n'ont finalement jusqu'ici été que peu traitées sur le plan spatial, ou trop rarement intégrées à des contextes environnementaux plus larges⁶⁶⁰.

Cette thématique questionnant la place du sacré dans l'espace et son insertion dans les différents systèmes de peuplements sud-aquitains a été partiellement approchée au cours de mes master 1 et 2⁶⁶¹ et a permis de mettre en exergue les logiques de répartition des cultes au sein des espaces de cette partie de la Gaule. Ainsi, loin d'entrer dans une énième étude de ces manifestations religieuses, ce travail de spatialisation des données disponibles avait été mené afin d'en étudier leurs faciès de répartition sur l'ensemble de la province. Le croisement de ces données avec les cadres spatiaux de la société (agglomérations principales et secondaires, voies de communication, *uillae*, etc...) a depuis quelques années permis de définir des variabilités de répartition assez nettes et de zones homogènes pouvant probablement répondre à des logiques culturelles sensiblement différentes.

Par ailleurs, de nouvelles recherches visant à questionner la place des nécropoles et des monuments funéraires ont également été effectuées ces dernières années dans le cadre de cette thèse, mais également du projet POEM où cette question a été abordée de manière totalement inédite dans le temps long, entre l'âge du Bronze et la fin de la période gallo-romaine. Ces travaux (à paraître), rendent à la fois compte de tendances elles aussi assez nettes en fonction des micro-régions abordées, mais également des importants déséquilibres d'informations disponibles en Aquitaine méridionale entre les parties orientales et occidentales du territoire, de même que la très forte variabilité d'informations entre les périodes de la Protohistoire et la période gallo-romaine.

⁶⁶⁰ Schenck-David 2005b, 17-18.

⁶⁶¹ Pace 2013.

4.1. Les religions polythéistes

La question de la religion en Aquitaine méridionale est un sujet déjà largement travaillé depuis plus d'un siècle et demi, avec les recherches notables effectuées par J. Sacaze⁶⁶², R. Lizop⁶⁶³, B. Sapène⁶⁶⁴, G. Fouet⁶⁶⁵. Plus récemment, c'est principalement G. Fabre⁶⁶⁶, R. Sablayrolles⁶⁶⁷ et J.-L. Schenck-David⁶⁶⁸, qui ont repris le dossier aquitain en lui apportant de nouveaux éléments particulièrement importants pour la progression de la recherche. Néanmoins, certaines limites doivent être signalées en amont des analyses spatiales, morphologiques et chronologiques.

- Il faut tout d'abord noter la difficulté de lecture et d'interprétation des vestiges bâtis mis au jour sur l'ensemble du territoire aquitain, et plus particulièrement pour les sanctuaires pyrénéens dont les contextes environnementaux, les matériaux utilisés et leur agencement originaux ne facilitent en rien ces identifications (voir les rapports de Schenck, J.-L., 1995-1996-1997 et 2005a).⁶⁶⁹
- Notons ensuite que cette thématique a été principalement abordée par le biais des éléments mobiliers retrouvés (autels votifs, autels tauroboliques, etc.) et surtout perçue par le filtre d'inscriptions religieuses à la fois stéréotypées et dont les contextes de découvertes ont souvent été déconnectés des lieux de culte (emploi). Cela a contribué à perdre de l'information chronologique. Défini dans l'ouvrage de J.-L. Schenck-David comme « un corpus riche de filons pauvres ? »⁶⁷⁰, les autels votifs sont certainement l'une des premières données utilisées pour les études menées sur les religions païennes d'Aquitaine méridionale. Cet aphorisme s'explique assez simplement par le nombre de ces *ex-voto* découverts⁶⁷¹, mais surtout par l'importance relative de leur témoignage épigraphique qui nous renseigne assez inégalement sur le nom des divinités invoquées, sur le nom des dévots qui les ont honorés mais qui ne sont, pour la grande majorité d'entre eux, pas datés et difficilement datables *a posteriori*⁶⁷². Avec le temps et la déformation de notre vision engendrée par plus d'un siècle de focalisation sur ces médias, l'autel votif apparaît malgré tout aujourd'hui comme l'une des sources les plus indispensables qui soient pour identifier des sites culturels dans le piémont pyrénéen.

⁶⁶² Sacaze 1880a, 159-162 ; Sacaze 1880b, 219-224 ; Sacaze 1882 ; Sacaze 1883 ; Sacaze 1885 ; Sacaze 1885.

⁶⁶³ Lizop 1931a.

⁶⁶⁴ Sapène 1946 ; Sapène 1956.

⁶⁶⁵ Fouet 1963 ; Fouet & Soutou 1963 ; Fouet 1989.

⁶⁶⁶ Entre autre : Fabre 1979 ; Fabre 1981 ; Fabre 1982 ; Fabre 1993 ; Fabre 1999a ; Fabre & Sillières 2000 ; Fabre 2000.

⁶⁶⁷ Sablayrolles & Schenck-David 1988 ; Sablayrolles & Schenck-David 1990 ; Sablayrolles 1992 ; Fabre & Sablayrolles 1995 ; Sablayrolles 2005 ; Rodriguez & Sablayrolles 2008.

⁶⁶⁸ Schenck 1996 ; Schenck 1997a ; Schenck-David 2001 ; Schenck-David 2005b ; Schenck-David 2005a ; Schenck-David 2006.

⁶⁶⁹ La récente opération réalisée par Cl. Venco sur le sanctuaire de Montsérié, atteste particulièrement bien du phénomène.

⁶⁷⁰ Aphorisme repris par J.-L. Schenck-David dans son ouvrage sur les sanctuaires de montagnes. Il est issu des propos supposés de François Lavigne, dernier carrier de Saint-Béat. Schenck-David 2005b, 11.

⁶⁷¹ La base de données réalisée depuis mon master 1 recense 1163 autels votifs.

⁶⁷² Comme le rappelle bien J.-L. Schenck-David, « arraché très tôt à son contexte architectural et à son environnement historique, l'autel votif n'est pas daté, et c'est peut-être là son défaut essentiel. L'archéologie, malgré quelques découvertes récentes, effectuées dans des contextes trop vastes ou mal datés, peine toujours à placer ces autels dans le temps et à réduire des fourchettes chronologiques qui sont souvent encore exprimées selon les formules très vagues « I^e- II^e siècle », « II^e-III^e siècle », voire « époque romaine ». Schenck-David 2005b, 11-12.

- Par ailleurs, si ces découvertes épigraphiques ont créé l'impulsion nécessaire à la découverte des sanctuaires, il convient cependant de rester prudent quant aux dérives qui ont pu exister sur le sujet. Nombre de découvertes d'autels votifs ont donné naissance à des spéculations véhiculant l'existence d'un sanctuaire ancien dans les environs immédiats du lieu de découverte de ces autels. Si ces hypothèses sont souvent fondées sur des découvertes quantitativement significatives, il convient néanmoins de ne pas systématiser ce processus en raison des déplacements qu'ont subi ces objets culturels. Comme le rappellent bien L. Rodriguez et R. Sablayrolles, on estime que leur utilisation comme remploi dans les murs de bâtiments plus ou moins modernes (majoritairement des églises) nous a éloignés de leur position d'origine – et donc des lieux de cultes abordés ici. Pourtant, si l'on s'accorde sur les propos de R. Sablayrolles et sur la logique du remploi, il est clair que ces supports votifs nous sont d'une grande aide pour localiser dans un rayon « de quelques kilomètres » ces lieux de cultes antiques, sans pour autant que ces derniers ne puissent être exclusivement dédiés à une divinité, ce qui illustre ainsi une carte de cultes se chevauchant et se recoupant les uns les autres⁶⁷³ alors même que certaines divinités paraissent pourtant bel et bien être « liée à la destinée d'un groupement de population, comme Ageion semblerait l'être dans les Baronnie, Erge dans la basse vallée d'Aure ou encore Laha dans la vallée de la Louge »⁶⁷⁴.

Nous pouvons ainsi estimer que chaque concentration importante et cohérente d'autels votifs en remploi devait se trouver globalement dans un rayon moyen de 15 à 20 kilomètres autour du sanctuaire⁶⁷⁵. Ces chiffres, régulièrement confirmés par les analyses spatiales s'appuyant sur les occurrences des divinités topiques dans l'espace⁶⁷⁶ corroborent assez bien les aires d'influences des divinités indigènes également mises en lumière par R. Sablayrolles⁶⁷⁷. Cette tendance générale ne saurait pourtant être systématisée comme l'ont montré les recherches de J.-L. Schenck-David en reprenant notamment la récurrence de certain théonymes (comme *Illum/r* et *Ilun / Ilunnis*) à l'échelle de la cité des Convènes, illustrant plus probablement une ossature des religions indigènes plus complexe qu'il n'y paraît. Il revient ainsi sur un paramètre qui me paraît aujourd'hui primordial pour expliquer la géographie de ces religions païennes : « la dépose d'autels votifs est un geste religieux d'ordre privé et en tant que tel elle peut se faire en un lieu de culte librement choisi par le dédicant exempt de contrainte officielle, lieu de culte qui de toute manière n'était pas la résidence d'une divinité unique mais qui abritait des divinités titulaires et complémentaires (dont les liens nous sont totalement inconnus), permanentes ou éphémères. Étudier alors les divinités isolément revient à accentuer une dispersion qui ne reflète pas la réalité de la structure religieuse convène ». Ce premier trait expliquerait ainsi l'éloignement de certaines occurrences de théonyme dans plusieurs vallées, dépassant ainsi les 20 kilomètres (par exemple entre la vallée de la Neste et la vallée de la Pique pour la divinité *Iluni*).

⁶⁷³ Schenck-David 2006, 178.

⁶⁷⁴ *Ibid.*, 176.

⁶⁷⁵ Notons cependant que beaucoup d'entre eux restent encore à trouver...

⁶⁷⁶ Pace 2013 ; Campo *et al.* 2016.

⁶⁷⁷ Rodriguez & Sablayrolles 2008, 31.

- Ces difficultés de lecture et d'interprétation ont naturellement conduit à un morcellement de l'information qui a particulièrement limité l'édition des approches globalisantes : aucune carte précise à petite échelle (régionale et interrégionale) n'avait été réalisée jusqu'à récemment, faute de données suffisamment explicites ou suffisamment bien caractérisées, et bien évidemment d'un regard attentif et systématique sur ces espaces. Les cartes de répartition réalisées par G. Barrauol, I. Fauduet, tout comme celle de M. Fincker et F. Tassaux dans les années 1990 ne donnaient ainsi à voir qu'une image archéologique particulièrement minimisée de la situation réellement connue dans le sud de l'Aquitaine⁶⁷⁸. Les synthèses les plus convaincantes et les plus précises restent principalement concentrées sur la région du Comminges et le territoire Convène⁶⁷⁹ (induit par la fréquence des découvertes épigraphiques votives et par une bonne dynamique de recherche sur ces espaces), ce qui a créé une forte disparité dans les études menées sur cette thématique. Les études, pourtant nombreuses sur le reste du territoire aquitain sont donc restées cloisonnées au site et à son environnement direct, mettant ainsi à mal toute perspective de lecture à plus petite échelle, que ce soit dans une micro-région (comme les recherches menées dans le Comminges), d'une cité, ou de la province.
- Enfin, malgré l'ancienneté de ce sujet, il faut aujourd'hui conclure sur la forte disproportion des publications en faveur du Comminges et des Hautes-Pyrénées. Si aujourd'hui, peu de véritables synthèses sur le sujet ont été faites, l'inventaire des autels votifs du Musée Saint-Raymond⁶⁸⁰ et l'ouvrage de J.-L. Schenck-David sur les récentes recherches dédiées aux sanctuaires des Pyrénées centrales⁶⁸¹ font un point particulièrement précis de la situation des religions païennes dans le sud de l'Aquitaine.

La synthèse de ces données s'appuie ainsi sur un corpus de 93 lieux de culte et l'enregistrement d'un peu moins de 1163 autels votifs et tauroboliques.

❖ Point de vue spatial

La carte de répartition, couplée à une analyse des densités des sites retenus (**Annexes – Carte 18**), permet de distinguer trois types de secteurs :

- On observe en premier lieu une importante densité de sites dans les Pyrénées centrales. Cette dernière s'étend globalement de la vallée du Gave de Pau en Bigorre (aux abords de Lourdes – Oppidum Novum) à l'ouest, au Couserans en Ariège à l'est, avec une zone nettement plus dense entre ces deux points, au sein des espaces situés entre la vallée d'Aure et la vallée de la Garonne, autour de l'agglomération de Saint-Bertrand-de-Comminges – Lugdunum Convenarum.

⁶⁷⁸ Fincker & Tassaux 1992 ; Fauduet 1993a ; Fauduet 1993b ; Barrauol 1994, 49-72.

⁶⁷⁹ Schenck-David 2005b, 10 et 15 ; Rodriguez & Sablayrolles 2008, 15, 30-31.

⁶⁸⁰ *Ibid.*

⁶⁸¹ Schenck-David 2005b.

Cette étonnante densité de sites – en comparaison des autres espaces sud-aquitains – peut s’expliquer par le croisement de plusieurs paramètres complémentaires notamment évoqués par R. Sablayrolles. C’est notamment dans cet espace qu’a été découverte la grande majorité des monuments votifs depuis le XVI^e s. (**Annexes – Carte 19 et 20**) – ce qui pourtant ne doit pas être interprété comme étant le fait d’une population localement plus pieuse qu’ailleurs. R. Sablayrolles rappelait que cette concentration pouvait s’expliquer par le fait que l’accessibilité à ce type de matériaux et à la culture matérielle et spirituelle qu’ils véhiculent en était grandement facilitée dans cette zone de par la proximité de matériaux et de carrières qui en permettaient l’extraction⁶⁸². Le second facteur étant probablement celui de l’excellente conservation de ces vestiges : celle-ci s’explique en partie par la réutilisation de ces édicules de marbre comme éléments fonctionnels de parement (remploi architectural) – dans la mesure où leur forme se prêtait généralement bien à celle d’un moellon, ou plus occasionnellement pour la charge symbolique et spirituelle (valeur apotropaïque) qu’ils pouvaient offrir au fil des siècles suivants⁶⁸³. Ainsi, les données actuellement disponibles ont contribué à une meilleure représentation de ces espaces.

- En second lieu, une concentration de sites un peu plus faible peut être abordée dans le Gers, sur les territoires des trois cités d’Eauze – Elusa, de Lectoure – Lactora et d’Auch – Elimberri. Comme le montre la carte de répartition et les zones tampons (5 et 25 km) (**Annexes – Carte 21**), ces capitales tout comme les agglomérations secondaires (Saint-Paul, mutatio Vanesia, mutatio Besino, Calès) semblent avoir joué un rôle polarisateur important dans cette zone. S’il faut en effet remarquer que plusieurs sites cultuels se trouvent effectivement associés à des contextes urbains, on voit également que la quasi-totalité des autres sites se trouvent à des distances inférieures ou égale à 20 – 25 km d’agglomérations principales et secondaires, soit approximativement une journée de marche aller / retour.
- Enfin, le troisième espace, cette fois beaucoup moins dense, peut être appréhendé d’une manière générale à l’ouest des deux précédentes concentrations, soit, d’une part dans le reste du bassin de l’Adour, autour de Dax – Aquae Tarbellicae, Aire-sur-l’Adour – Atura, Lescar – Beneharnum ainsi que sur la route transpyrénéennes d’Astorga – Bordeaux, au sud de Saint-Jean-Pied-de-Port – Imus Pyrenaeus et d’autre part, au nord des Landes et au sud de la Gironde, autour des agglomérations de Sanguinet – Losa et Lamothe Biganos – Boios. Ces concentrations, nettement plus faibles compte tenu des immenses espaces au sein desquels ils s’inscrivent, traduit à l’évidence un manque d’information notable pour cette partie de la province que ce soit par le biais de mobilier religieux, ou encore par l’identification de structures religieuses. On remarquera tout de même la qualité de certains sites à l’image des fana découverts à Lamothe Biganos et à Sanguinet, ou aux autels votifs mis au jour en périphérie d’Aire-sur-l’Adour et dans les remparts

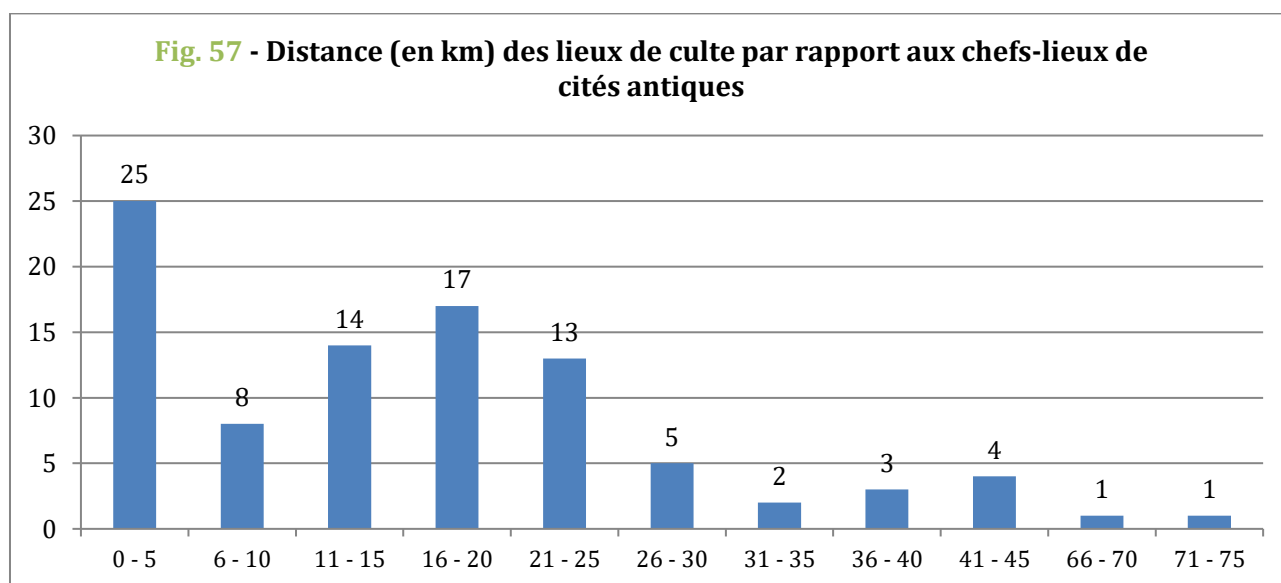
⁶⁸² Sablayrolles & Beyrie 2006, 51.

⁶⁸³ J.-L. Schenck, note le cas de remploi d’autel votif à Saint-Bertrand-de-Comminges, dès la fin du III^e s. p.C. Voir : Sablayrolles & Schenck-David 1990 ; Schenck-David 2001, 95-97.

de Dax. Bien que rares, ces données illustrent bien l'importance des cultes associés aux habitats urbains, tandis qu'une plus faible partie d'entre eux semblent davantage associés au monde rural, et notamment à la proximité de voie de communication importante.

Comprendre l'organisation des cultes dans l'espace repose avant tout sur notre compréhension de l'organisation territoriale induite par le développement des sociétés humaines, mais également sur les spécificités des cultes honorés sur ce territoire, qu'ils soient de tradition indigène, romaine, orientale, ou mixte. Les travaux menés depuis près d'une vingtaine d'années sur ces questions, tendent en effet à montrer que ces cultes ne répondent pas aux mêmes spécificités spatiales, ni même à des modalités dogmatiques qui définiraient de manière systématique la géographie des religions païennes dans un espace donné. Cela justifie de ce fait l'importance d'une observation multiscalaire minutieuse afin de dégager des régularités ou de mieux en cerner les variabilités qui s'opèrent dans la répartition spatiale de ces panthéons et sur leurs imbrications mutuelles. Il convient ainsi de questionner dans un premier temps, la place de ces cultes au sein des sociétés humaines avant de revenir sur leur identité spécifique.

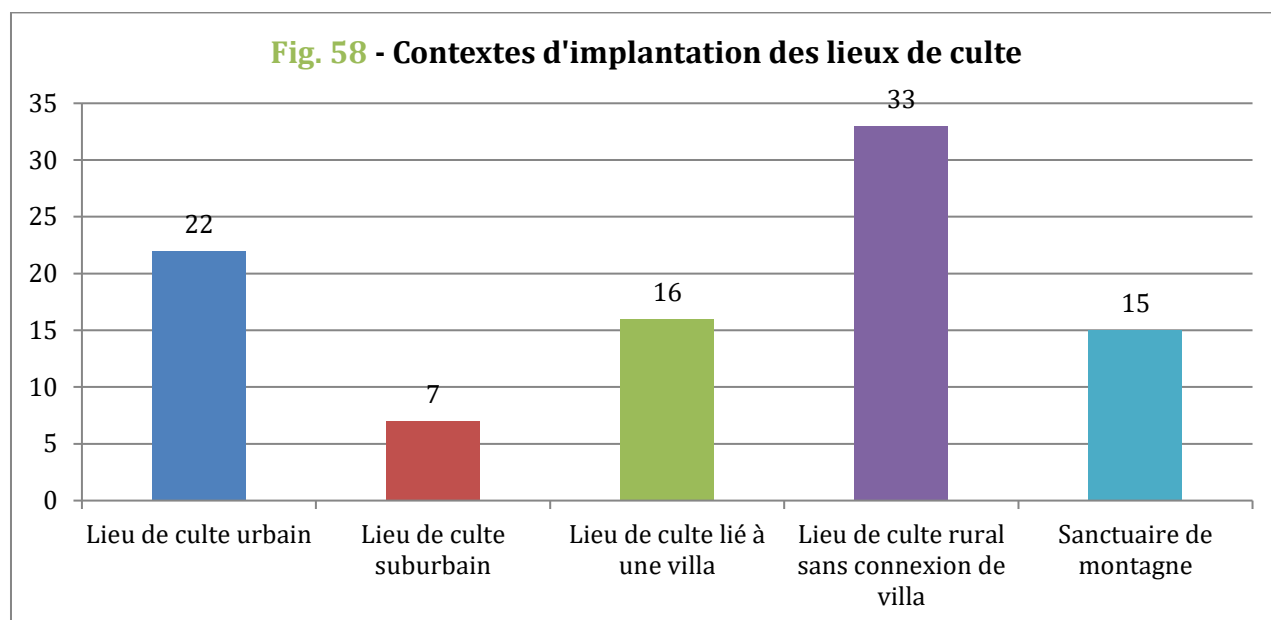
D'un point de vue général, l'analyse de cette répartition met en lumière la forte polarisation urbaine des lieux de culte, ce qui en soit n'est guère surprenant compte tenu du rôle éminemment social de ces espaces sacrés – sans toutefois que la majorité des sites soient rattachables à des contextes urbains ou suburbains (fig. 57). Près de 74 % des sites se trouvent ainsi à moins de 25 km à vol d'oiseau⁶⁸⁴ de chef lieux de cité, et près de 31 % des sites correspondent plus précisément à des lieux de culte urbain ou suburbain (agglomérations principales et secondaires confondues), ce qui est tout à fait significatif au regard des analyses que l'on peut faire en tenant compte du paramètre de « distance – temps » développé par les géographes⁶⁸⁵.



⁶⁸⁴ Analyses des distances isotropiques.

⁶⁸⁵ Virol 2006.

Parallèlement, un des descripteurs de la base de données a quant à lui été mis en place afin de questionner plus directement l'insertion de ces sanctuaires / lieux de culte dans leur environnement direct (fig. 58). Au regard des variables disponibles, il apparaît que les sanctuaires retenus prennent finalement place dans 5 types de situations distinctes :



Alors que plus d'un tiers des sites sont liés à des contextes urbains ou suburbains, on observe que la majorité des lieux de cultes sud-aquitains sont implantés en zone rurale, à proximité raisonnable des principaux pôles de peuplement. Ces derniers présentent par ailleurs des faciès plus « traditionnels » en continuité avec les cultes préromains, ce qui est notamment perceptible à travers la bonne représentation des divinités préromaines, la morphologie des sites ruraux, et la découverte occasionnelle de mobiliers protohistoriques sur plusieurs d'entre eux. La proximité ainsi que le nombre de divinités indigènes repérées autour des principales capitales de cités semblent alors illustrer ce que C. Rossignoli appelle des « réservoirs de traditions locales, essentiellement tournés vers le territoire, plutôt que vers la ville »⁶⁸⁶ (même si ces cultes y sont attachés de par la fonction sociale et sans doute économique) et montrent leur importance dans la survivance d'anciennes traditions en cours d'acculturation (usage des pratiques romaines notamment via l'emploi de l'autel votif, par exemple).

Cette analyse, portée au regard des distances de lieux de cultes témoigne du maintien (pour les quelques sites anciens faisant l'objet d'un culte à la période romaine) et du développement de lieux ciblés aux abords de pôles urbains nouveaux, comme en atteste la répartition générale des sites autour des agglomérations principales et des axes de communications les plus importants de la période. Cette situation est d'ailleurs très bien mise en lumière sur le territoire Convène autour de de Saint-Bertrand-de-Comminges – Lugdunum Convenarum, où l'on observe qu'en dépit des situations rurales et/ou montagnardes, les principaux sanctuaires entretiennent des relations spatiales avec l'habitat de plaine et de piémont (*uillae*

⁶⁸⁶ Rossignoli 1994.

et villes)⁶⁸⁷. Cette lecture, couplée à l'analyse des cultes rendus au sein de ces différents sanctuaires permet également de mettre en lumière l'importance des cultes indigènes préromains dans les contextes montagnards et ruraux, alors qu'à l'approche directe de la ville (mais aussi dans des contextes liés aux *uillae*), une certaine inversion s'opère (parfois par le biais de syncrétisme), et une domination des cultes romains ou assimilés par les romains (cultes orientaux notamment) peut alors être observée. Par ailleurs, le nombre de divinités indigènes honorées (ou rapportées ?) en ville demeure extrêmement encore faible au regard des données disponibles⁶⁸⁸.

Enfin, ces cartes de répartition des lieux de culte et des communes témoignant de monuments votifs mettent en évidence deux facteurs d'implantation décisifs : tout d'abord, elle démontre bien l'importance des agglomérations secondaires dont le faciès de répartition des sites cultuels qui les environnent semble tout à fait comparable à celui des chefs-lieux de cité. Ensuite, l'impact du réseau viaire semble lui aussi assuré car de nombreux sanctuaires implantés entre la fin du I^{er} et le III^e siècle p.C. sont en connexion plus ou moins directe avec les grands axes de communication. Divers cas de figure existent en Aquitaine méridionale, comme les « sanctuaires d'étape » ou les « sanctuaires de carrefour ». Le compitum de Lugdunum Convenarum situé au carrefour de voies importantes⁶⁸⁹, le possible sanctuaire de Baesert (?) à Gourdan-Polignan (Haute-Garonne)⁶⁹⁰ et le sanctuaire de la halte de Campaïta (Pyrénées-Atlantiques)⁶⁹¹ en sont de bons exemples. Dans l'ensemble, ces lieux de cultes, à la fois proches des villes et des voies de communications jouent un rôle déterminant pour les populations urbaines et rurales : ils font en effet partie intégrante d'une culture sud-aquitaine largement définie par sa ruralité et ses fortes dépendances aux espaces périphériques s'appuyant à la fois sur les modèles hérités des périodes protohistoriques et les importantes modifications sociétales introduites par l'Empire⁶⁹².

Pour terminer, ces analyses spatiales ont également permis de relever de forts clivages spatiaux s'appuyant notamment sur les différences d'organisations spatiales et de type de culte (notamment au travers des spécificités des panthéons honorés), répondant à des différences d'ordre culturel induites par des contextes environnementaux et sociaux distincts sur lesquels je reviendrai au cours du chapitre suivant.

⁶⁸⁷ Voir les exemples du Mont Sacon et de la Coume de Lias.

A mon sens, le contexte montagnard environnant la ville de Saint-Bertrand-de-Comminges n'est qu'un paramètre parmi d'autres pour expliquer ces relations spatiales. Une lecture plus attentive montre bien l'importance de la capitale en tant que pôle de peuplement majeur, ce qui influence assurément la fréquentation des lieux de cultes périphériques, y compris montagnard. Si ce n'était pas le cas, on observerait au contraire un plus fort développement des cultes de haute montagne, loin de la ville, ce qui n'est pas le cas ici. Plus on s'éloigne de la ville et des agglomérations secondaires et des voies, plus la répartition des cultes indigènes et romains devient diffuse et très occasionnelle (même s'il faut évidemment tenir compte des paramètres de conservation des vestiges dans ces zones).

⁶⁸⁸ Les rares cas de divinités indigènes en milieu « urbain » ou directement « suburbain » ont été repérés à Auch – Elimberri (Les Vents, et un certain Alardos (?)) ; aux abords de Aire-sur-l'Adour, où un sanctuaire dédié à Lelhunnus / Mars reste encore à trouver, ou encore l'autel découvert dans la ville haute de Saint-Bertrand-de-Comminges et mentionnant la divinité Ilumberri, conformément à la relecture récente de J.-L. Schenck-David.

⁶⁸⁹ Badie *et al.*, éd. 1994.

⁶⁹⁰ Sablayrolles & Beyrie 2006, 71.

⁶⁹¹ Tobie 1986.

⁶⁹² Réchin *et al.* 2013.

❖ **Point de vue morphologique et identitaire**

L'analyse morphologique des lieux de culte a montré une grande hétérogénéité des données et l'inégalité des recherches opérées entre les différents espaces présentés précédemment. Dans cette perspective il convient en effet de signaler que plus de la moitié des sites (~61 %), soit 57 des 94 lieux de culte recensés demeurent encore largement méconnus sur le plan formel faute d'éléments architecturaux découverts en place, mais également faute de prescription de fouilles / diagnostics permettant de vérifier la nature des sites où du mobilier religieux a pu être mis au jour. Ce dernier point constitue un véritable frein dans nos régions (Nouvelle-Aquitaine / Occitanie) et limite fondamentalement les recherches opérées sur le sujet. En l'absence de ces données, ces espaces culturels ont pour la plupart été abordés par la cohérence des mobiliers religieux rassemblés sur les sites et les communes (autels votifs, statues, dépôts monétaires, etc.) et par la présence d'éléments architectoniques isolés ou remployés dans des monuments postérieurs. Si l'on devait limiter notre propos à ces quelques éléments, souvent hors contexte, il faudrait en effet renoncer à traiter un tel sujet. Pourtant, comme c'est un peu devenu une habitude en Aquitaine méridionale, les recherches effectuées ont permis de valoriser des aménagements ténus qui auraient sans doute pu passer inaperçus dans d'autres régions.

La définition de ces espaces culturels (*templum*) ne peut effectivement se résumer à leur architecture (*aedes*). En Aquitaine méridionale, cela se vérifie particulièrement bien dans les contextes pyrénéens et montagnards, où diverses opérations menées entre la fin des 1990 et 2000 ont montré que plusieurs de ces lieux de culte ne consistaient qu'à la sanctuarisation de lieux notables (perceptibles par la présence d'un mobilier votif parfois abondant), comme des cimes, ou les cols isolés ayant fait l'objet ou dans d'aménagement de terrasses et de podium⁶⁹³ ainsi que d'édifices réduits à davantage rapprocher des « abris » de montagne⁶⁹⁴ qu'à de véritables bâtiments culturels au sens classique du terme. Si des formes plus connues (fanum, temple) ont également pu exister dans ces environnements, les fouilles réalisées jusqu'à maintenant dans ces contextes attestent bien du caractère rudimentaire des installations (halte de Campaïta, Montsérié ? Mont Sacon ? Coume des Arés, etc.), même si l'on doit tenir compte des importants effets de l'érosion et de la mauvaise conservation des vestiges. Les recherches effectuées par G. Fouet, J.-L. Schenck-David et plus récemment par Cl. Venco dans les Pyrénées centrales, ou encore J.-L. Tobie dans le pays basque⁶⁹⁵, tendent en effet à illustrer cette réalité pyrénéenne – et l'insertion de ces lieux de cultes dans des milieux largement exploités par l'Homme.

En plaine comme en ville, la situation est tout aussi complexe même si la meilleure conservation des vestiges, et leur étude plus systématique a permis d'observer une certaine variabilité formelle des lieux de cultes aquitains. Il en ressort ainsi plusieurs exemples de temple, de fanum, de cella, de sacellum, d'oratoire privés, mais également – à l'image des sanctuaires de montagne – des formes plus sommaires, comme celles notamment repérées aux abords de sources divinisées, où les rares recherches réalisées en Aquitaine méridionale n'ont – en dehors des dépôts votifs protohistoriques et antiques – que rarement

⁶⁹³ Pour autant que les fouilles ont permis de le relever en tenant compte de la forte érosion des sols.

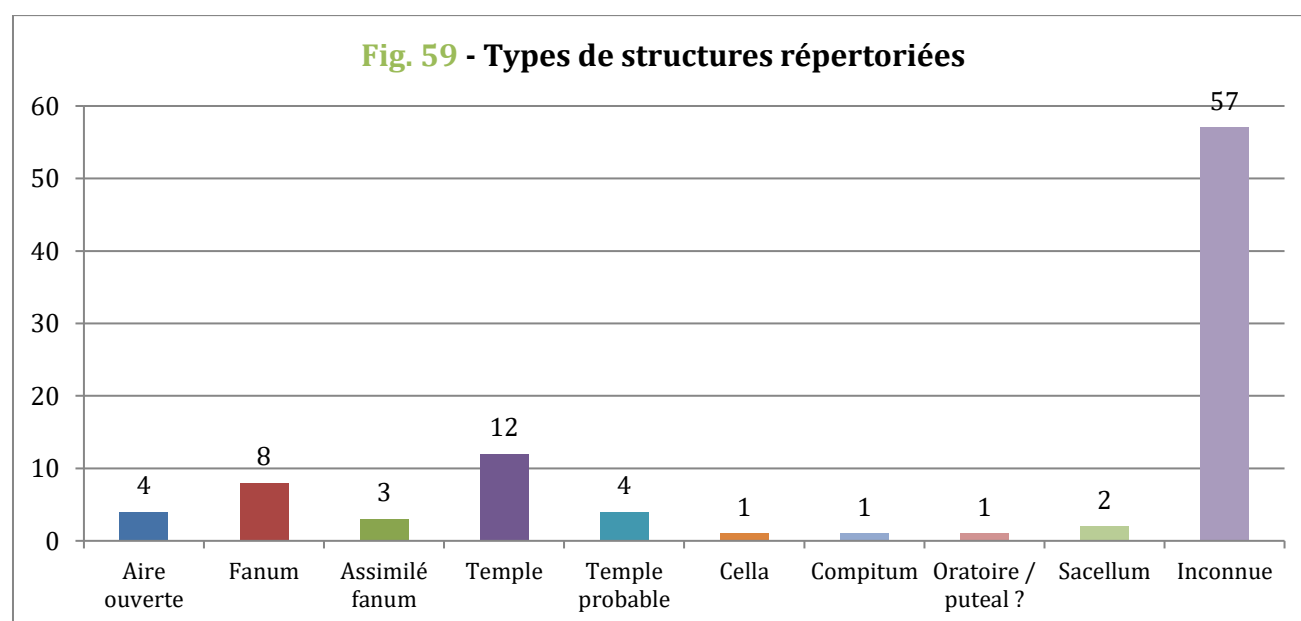
⁶⁹⁴ Voir le site de la Coume des Arés, Schenck-David 2005b, 58-60.

⁶⁹⁵ Voir la Halte de Campaïta et l'édifice probablement cultuel situés en contrebas de la tour trophée d'Urkulu.

mis en lumière des aménagements spécifiquement liés à ces cultes des eaux⁶⁹⁶. On mentionnera enfin que si les quelques stations thermales pyrénéennes attestent également de cultes des eaux et de dédicaces aux nymphes, les espaces de cultes associés sont pour le moment assez mal connus malgré les mobiliers votifs retrouvés⁶⁹⁷.

Enfin, les fouilles de lieux de cultes urbains comme à Saint-Bertrand-de-Comminges – Lugdunum Convenarum, Sanguinet – Losa, Lamothe-Biganos – Boios, Mézin – Calès, Lourdes – Oppidum Novum, ainsi que celles réalisées sur les *uillae* sud-aquitaines comme Montmaurin, Séviac, ou Pouzac par exemple, permettent de mieux appréhender la forme de ces espaces culturels au contact directs des espaces de vie, qu'ils soient publics ou privés.

En tenant compte des données bibliographiques disponibles, on peut dresser l'histogramme suivant (fig. 59) en gardant évidemment en tête que les choses pourraient être amenées à changer en fonction de nouvelles recherches⁶⁹⁸. Il en va de même pour la définition d'un certain nombre de vocables, dont les identifications semblent parfois « rapides » au vu des données réellement disponibles, de même que leur originalité⁶⁹⁹ ; le problème étant souvent que les structures jugées « curieuses » ont souvent été définies par le passé comme « cultuelles », alors que les éléments mobiliers ne pouvaient toujours l'attester formellement. Pour d'autres, on peut également remarquer la difficulté d'identification et d'interprétation de pièces à caractère religieux dont les différences formelles ne sont pas toujours évidentes à définir.



⁶⁹⁶ Il faut différencier ici les indices culturels mis au jour dans les stations thermales et les aménagements de sources rurales, à proximité (ou non) d'un habitat groupé ou isolé. Pour ce qui est de ce dernier cas, les données disponibles rendent par exemple compte à Saint-Clar, sur le site de la vieille Mouline, de gros blocs maçonnés « encadrant une source abondante », ou encore à Izaux, de substructions probablement en rapport avec la source divinisée... Dans la majorité des cas, la proximité d'une villa romaine a été mise en évidence, et des liens directs sont supposés entre l'espace sacré et l'établissement.

⁶⁹⁷ Voir les sites de Bagnères-de-Luchon – Aquae Onesiae, Bagnères-de-Bigorre – Vicus Aquenses, ou même Dax – Aquae Tarbellicae et sa source divine de la Nehe.

⁶⁹⁸ On peut signaler à ce titre, les recherches de Cl. Venco effectuées fin 2018 à Monsérié afin de préciser (entre autres) la nature du lieu de culte et sa chronologie. Il faut également mentionner l'importance de quelques hypothèses restées en suspens, à l'image du puteal de Pouzac proposé, non sans certaines réserves par J.-L. Shenck-David.

⁶⁹⁹ Je pense notamment ici au site de Lamontjoie à Roquebrune (Gers).

D'un point de vue identitaire, il est possible – grâce au recensement systématique des dédicaces votives, par la présence de mobiliers spécifiques et par la nature des aménagements mis au jour – de déterminer la nature de la (ou des) divinité(s) tutélaire(s) honorée(s). A l'heure actuelle, 28 lieux de cultes semblent dédiés à des divinités indigènes préromaines, 20 sont dédiés à des divinités d'origine romaine, 18 dédiés conjointement à des divinités indigènes et romaines, 5 autres sont dédiés à des divinités d'origine orientale (comme Mithra ou Cybèle) tandis que 19 sites ne présentent pas d'informations suffisantes pour établir la nature du culte rendu.

Comme l'avait montré L. Péchoux dans sa thèse⁷⁰⁰, s'il est relativement rare de pouvoir mettre en rapport une divinité topique et son lieu de culte dans le reste de la Gaule, il s'agit en Aquitaine méridionale d'une caractéristique assez intéressante à aborder si l'on en juge l'importante place occupée par les divinités indigènes dans le piémont pyrénéen. 200 inscriptions ont permis de connaître le nom de divinités topiques sud-aquitaines prévalant dans une micro-région, une vallée, ou un massif particulier et dont les recherches récentes permettent de questionner l'extension de leur sphère d'influence⁷⁰¹. Il faut reconnaître que ces divinités se croisent et cohabitent, non seulement dans les inscriptions, mais au sein même des espaces où elles sont honorées. Les travaux de J.-L. Schenck-David mentionné plus tôt, peuvent et doivent être transposés au sein des autres cités d'Aquitaine méridionale selon un même type de schéma interprétatif. Toutefois, cela ne doit pas pour autant remettre fondamentalement en question le fait que certaines divinités puissent avoir un véritable rôle « tutélaire » dans les sanctuaires, mais plus simplement que les honorer en un lieu n'interdit pas obligatoirement la présence d'autres divinités, dont les termes de la cohabitation nous échappent encore largement. Certains sanctuaires comme à Saint-Béat, avec le Sanctuaire du Mail d'ères Higouras et l'importance du culte d'Erriape⁷⁰², celui de Montsérié et son culte à Erge, ou encore celui d'Ardiège et son culte à Leheren (honoré avec la divinité romaine Mars) illustre une certaine primauté de divinité dans un même espace culturel alors que ces mêmes sanctuaires peuvent être compris dans des zones d'influences de plusieurs divinités locales.

Enfin, l'insertion de plusieurs divinités romaines dans les sociétés indigènes « traditionnelles » vient elle aussi parfaire ce tableau au travers de cohabitations variées, et de syncrétismes plus assumés. Cela reste particulièrement visible avec Mars et Jupiter (I(oui) O(ptimo).M(aximo)) dont les popularités n'ont plus besoin d'être démontrées pour le sud de l'Aquitaine méridionale et les espaces pyrénéens, comme en témoigne la fréquence des mentions, de même que les spécificités du Jupiter aquitain. Ce dernier aurait été, à l'image d'autres divinités indigènes, un protecteur du territoire contre les effets météorologiques dévastateurs (fonction intrinsèque du Jupiter romain), bénéficiant ainsi d'une excellente insertion au sein

⁷⁰⁰ Péchoux 2008, 65.

⁷⁰¹ Schenck-David 2006, 176-178 ; Rodriguez & Sablayrolles 2008, 30-31. Si le territoire convène présente à lui seul près d'une quarantaine de divinités indigènes différentes, il faut par ailleurs mentionner l'existence de près d'une dizaine d'autre théonymes dans le reste de l'Aquitaine méridionale (Ariège, Gers, Landes, et Pyrénées-Atlantiques). Ces dernières, ont par ailleurs pu faire l'objet de syncrétisme en étant associés à divinités dont les attributs pouvaient se rapprocher de ces dernières. Ce chiffre peut varier selon nos considérations et les assimilations d'un théonyme à un autre, témoignant parfois d'une seule et même divinité locale.

⁷⁰² Même si d'autres découvertes (minoritaires) d'autels dédiés également à Silvain sur le site, et ailleurs à Saint-Béat à Jupiter, Fagus, Abellio, Ilumber « posent la question du véritable statut d'Erriape et de son sanctuaire ».

d'une société rurale intimement liée aux activités pastorales et/ou agraire⁷⁰³. D'autre part, Mars – dont la plasticité de ses fonctions de divinité protectrice et guerrière fonctionne particulièrement bien avec le rôle des divinités topiques indigènes – aurait largement bénéficié de rapprochement et de syncrétisme progressifs jusqu'au III^e s – IV^e s. p.C. Bien qu'aucune divinité romaine n'ait connu un aussi grand succès que Mars et Jupiter I.O.M., d'autres associations entre divinités indigènes et romaines ont pu être observées dans la région sans toutefois toujours être assimilées au phénomène de syncrétisme : Diane honorée conjointement avec Horolat et Garre à Chaum, et avec les Montagnes à Sost, ou encore Silvain honoré avec la divinité locale Erriape à Saint-Béat, ou avec les Montagnes à Marignac.

❖ Point de vue chronologique

La définition des dynamiques de création et d'abandon des lieux de culte païens durant la période romaine soulève un certain nombre de problèmes inhérents :

- aux continuités de pratiques et de dévotion à des divinités indigènes préromaines entre la protohistoire et la période romaine,
- aux conditions de découvertes des sites, et de leurs études inégales
- à la nature des mobiliers mis au jour (monnaies, céramiques, mobilier métalliques, autels votifs, etc.).

Il demeure encore délicat de tirer des conclusions sur cette question dans la mesure où la perception que nous avons de nombreux lieux de cultes et sanctuaires s'opère fréquemment par le biais d'information épigraphique – déjà délicate à dater en elle-même⁷⁰⁴ et qui plus est souvent découverte en position secondaire (remploi) ; par des lots monétaires réduits, comportant eux-mêmes leurs propres problématiques sur leurs représentativités (phénomène de thésaurisation selon les périodes, problématique de dons monétaires dans les sanctuaires selon les contextes urbain / ruraux ou montagnard etc.) ; et par des lots céramiques étudiés trop souvent anciennement, accumulant ainsi un certain nombre d'approximations chronologiques. A cela s'ajoute également la fréquente destruction des contextes stratigraphiques engendrés par la recherche passée (XIX^e et les trois quarts du XX^e s.)⁷⁰⁵ presque exclusivement dédiées aux inscriptions et des autels votifs. Ces dynamiques de recherches restent caractéristiques des périodes où les approches scientifiques n'étaient évidemment pas celles d'aujourd'hui et où primait presque sans concession les perceptions historiques catégoriques, notamment en ce qui concerne la fin des manifestations du paganisme, soit à la fin du IV^e s. p.C. et la promulgation de l'édit de Théodose, négligeant régulièrement les survivances de ces cultes aux périodes postérieures.

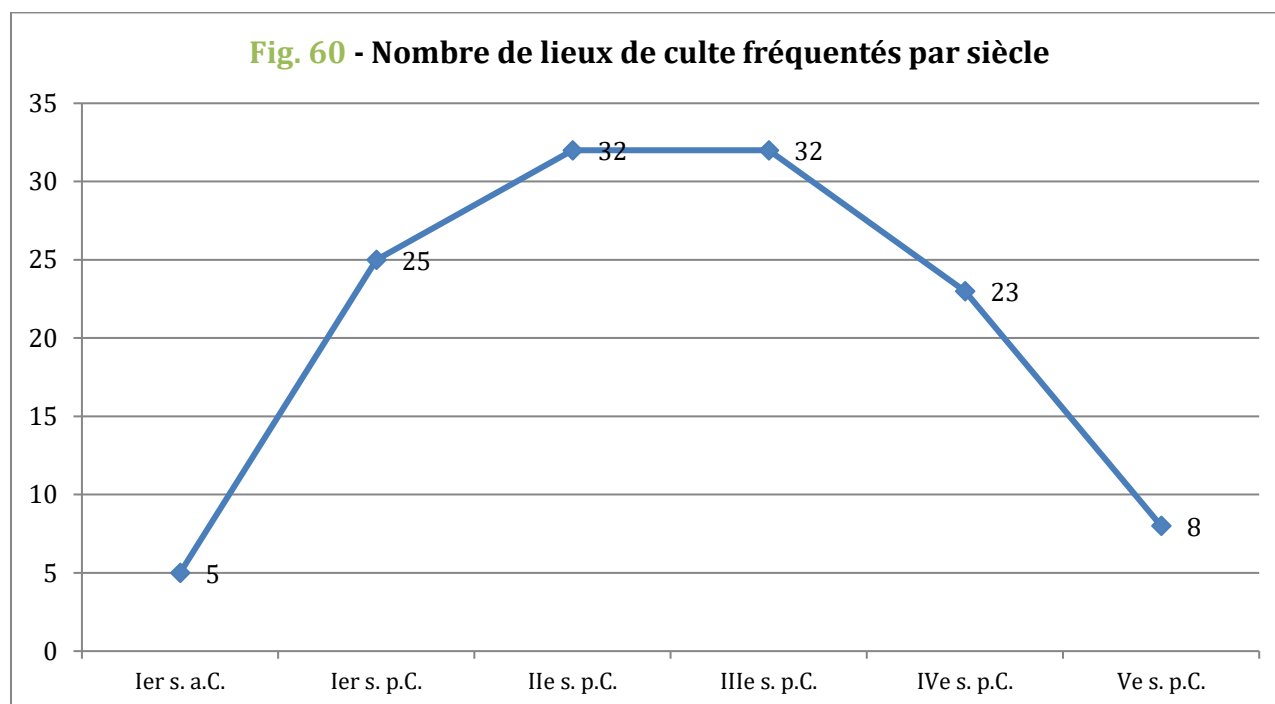
⁷⁰³ En dépit de son statut de premier des dieux romains qui lui conférerait logiquement une fonction importante au sein des villes romaines, il est la divinité romaine la mieux représentée dans le milieu rural, avec un peu moins de 30 occurrences contre moins d'une quinzaine d'occurrences en milieu urbain.

Concernant les fonctions du Jupiter aquitain et sur l'excellente diffusion de son culte voir : Van Andringa 2002, 190-191 ; Rodriguez & Sablayrolles 2008, 29 ; Schenck-David 2014.

⁷⁰⁴ Schenck-David 2005b, 11-12.

⁷⁰⁵ Badie *et al.*, éd. 1994, 22-23 ; Schenck-David 2005b.

Ceci étant dit, la bibliographie rassemblée permet d'avoir un certain regard sur les dynamiques d'utilisation des sites. Comme précédemment, ce premier descripteur chronologique a permis, en tenant compte des *termini post quem* et *ante quem* de définir le nombre de sites occupés par siècle (en se limitant à la période romaine) et d'en observer les rythmes (fig. 60).



Ainsi, en reprenant les chronologies les plus fiables (provenant de 40 des 93 lieux de cultes retenus), on observe qu'une part importante des sites recensés en Aquitaine méridionale romaine semblent avoir été érigés au I^{er} s. p.C. Cela pose bien sûr la question de l'antériorité de ces lieux de culte dans la mesure où, si nous connaissons bien et des divinités préromaines (ou indigènes), il demeure souvent difficile de les replacer dans des « sanctuaires » précédant les réformes territoriales augustéennes, même si de bons exemples d'antériorités ont pu être relevés sur différents sites, comme à Belbèze en Comminges, sur le sanctuaire de Pédégas-d'en-Haut (occupation de la fin de l'âge du Bronze / début âge du Fer), à Roquefort-sur-Garonne au Menhir de Balesta (occupation du I^{er} âge du Fer), ou encore à la Coume de Lias. Ceci est d'ailleurs d'autant plus curieux que la majorité de ces divinités indigènes sont des divinités « topiques », protectrices d'un territoire plus ou moins limité dans l'espace (comme le montre leur nombre et leur répartition dans le sud-est de l'Aquitaine méridionale).

Il convient donc de voir dans les réformes territoriales du I^{er} siècle p.C., un événement modifiant dans une mesure encore difficile à définir, les anciens sites religieux protohistoriques au profit de ces « nouveaux sanctuaires » antiques tout en conservant malgré tout leurs anciennes divinités⁷⁰⁶. Ce réaménagement des cadres religieux, empreint de continuité mais également teinté par l'acculturation romaine prend place

⁷⁰⁶ Scheid 1998, 10-12 ; Péchoux 2008, 9.

dans des cadres nouveaux, liés à l'émergence de nouvelles agglomérations et voies de communications dont les premières traces sont à placer durant la période préaugustéenne⁷⁰⁷.

Cette adaptation des religions indigènes en faveur de la nouvelle géographie imposée par l'empire s'observe également dans les altérations que connaissent ces divinités indigènes et la manière de les honorer. Comme le rappelle très bien R. Sablayrolles, « c'est dans le cadre d'une *interpretatio* naturelle qu'il faut les situer : l'évolution des sociétés, sur le plan économique, social et culturel, à tous les sens du terme, entraînait l'évolution des divinités. Seuls les rythmes pouvaient varier, en fonction des personnalités divines et du rôle qu'elles exerçaient, mais les dieux, comme toutes les espèces, s'adaptent au milieu pour survivre »⁷⁰⁸. C'est d'ailleurs surenchéri par le succès qu'a connu ce panthéon ancien via le rite de l'autel votif qui rappelons-le, témoigne très clairement d'une acculturation romaine⁷⁰⁹. Au vu des statistiques, il apparaît même que ces divinités indigènes aient été largement plus honorées via ce rite que le panthéon romain.

Les créations voient donc le jour dans le cadre de nouveaux contextes administratifs, alors que se mettent en place de nouvelles logiques d'occupation des espaces et une certaine rationalisation de la gestion de l'environnement et de ses ressources – des éléments entrant directement en relation avec les divinités topiques « gardiennes » des espaces. R. Sablayrolles, G. Fabre et J.-L. Schenck-David ont par ailleurs bien montré l'altération de divinités préromaines alors que l'Empire entraînait ses premières réformes du territoire ainsi que la « rationalisation » de ces espaces : les cas de *Fagus* à la Coume de Lias, *Six-Arbres* ; *Ageion* à la Coume des Arès ; *Erriape* à Saint-Béat, illustrent bien ces phénomènes. Ces dieux préromains semblent ainsi « changer » de fonction, ou bien susciter de nouveaux intérêts pour quelques corps de métier, avec la rationalisation des exploitations forestières, ou bien l'extraction du fer et du marbre, et surtout suite aux développements de communautés nouvelles qui adoptent parfois ces divinités comme des sortes de « patron » de leur profession⁷¹⁰.

Après cette première phase d'aménagement, on observe un certain ralentissement des dynamiques de créations au cours des II^e et III^e s. p.C., alors que, pour autant qu'on puisse le savoir, les fréquentations semblent globalement se maintenir dans la plupart des sites sans importantes phases d'abandons comparables à celles observées pour l'habitat rural par exemple. Enfin, *quid* de ces créations tardives ? Comme cela a été mis en lumière dans les récentes recherches effectuées sur les sanctuaires des Pyrénées centrales, certains sites semblent en effet se développer entre la seconde moitié du II^e et le III^e s. p.C. alors qu'ils ne présentaient aucune phase datable de l'époque augustéenne ou d'une manière générale du I^{er} s. p.C. Ce constat, entre ainsi effectivement « en contradiction avec la précocité de la volonté centralisatrice de structurer l'espace montagnard en vue d'un développement raisonné de son exploitation [...] » et prend place dans un contexte sans doute légèrement différent et encore difficile à expliquer⁷¹¹, surtout si l'on

⁷⁰⁷ Dumontier & Réchin 2013, 137-139.

⁷⁰⁸ Rodriguez & Sablayrolles 2008, 31-32.

⁷⁰⁹ Schenck-David 2006, 178-179.

⁷¹⁰ Voir à ce propos les très bonnes réflexions de J.-L. Schenck-David, reprenant et critiquant en partie les hypothèses de R. Sablayrolles et G. Fabre. Schenck-David 2005b, 94-95.

⁷¹¹ *Ibid.* 98.

tient compte de la perdurance de plusieurs d'entre eux jusqu'à des périodes très tardives, allant jusqu'à la fin du V^e s. voire au début du VI^e s. p.C. comme le rappelle justement J.-L. Schenck-David⁷¹².

D'une manière générale, et comme le montre le bilan de documentation disponible observable sur graphique précédent, les premières ruptures apparaissent à la fin du III^e s. p.C., soit, près d'un siècle avant la mise en place de la législation théodosienne. Ces abandons, qu'ils soient issus de destructions volontaires ou non (incendie, etc.), ou suite à des restructurations (voir le cadre de *uillae*) se traduit finalement par une chute progressive du nombre de sites fréquentées au cours des IV^e et V^e s. p.C.⁷¹³. Les modalités de ces abandons demeurent malgré tout mal connues et semblent connaître des configurations différentes selon les espaces dans lesquels ils étaient implantés. Les lieux de culte urbains tout comme ceux intégrés ou dépendant d'une *uilla* semblent pour la plupart se maintenir entre le I^{er} / II^e et le IV^e s. p.C. avant de disparaître au cours des deux dernières décennies du IV^e s., ce qui sous-entend une assez bonne application de la nouvelle législation théodosienne dans ces lieux de pouvoir romain.

Ces abandons ne marquent pas pour autant la fin du paganisme, dans la mesure où plusieurs sanctuaires pyrénéens semblent se maintenir jusqu'à des périodes très tardives (Coume des Arés, Coume de Lias...). On remarquera cependant que ces survivances semblent pour le moment essentiellement perceptibles dans des espaces plus ou moins « isolés ».

⁷¹² *Ibid.* 99.

⁷¹³ Fanum de Sanguinet – Losa, temple de Mézin – Calès, le culte de Cybèle de Lectoure (dernière trace épigraphique datée de 241),

4.2. Monde des morts

La thématique des espaces funéraires antiques n'a été que très partiellement traitée dans la région, que ce soit sur les plans spatiaux, morphologiques ou chronologiques. Leur caractérisation pose ainsi de véritables problèmes dans l'élaboration de travaux questionnant les formes et les usages des espaces en raison de la forte inégalité de leur répartition dans la province, mais également en raison de la rareté des opérations récentes permettant d'en définir les spécificités. Alors que ces espaces et monuments funéraires demeurent relativement abondants à l'est du territoire étudié (cités d'Auch, Lectoure, Saint-Bertrand-de-Comminges), leur nombre reste extrêmement ténu à l'ouest, alors même que les travaux de prospection et d'archéologie préventive ne cessent de révéler de nouveaux espaces de vies, sans pouvoir mettre la main sur les espaces funéraires que l'on serait en droit d'attendre à proximité de ces derniers. Evidemment, on pourrait imaginer ici un effet de source limitant nos perceptions, mais même lors de travaux d'envergure, les nécropoles antiques restent – en dépit des quelques bons exemples précédemment cités – relativement rares.

Ce que l'on connaît un peu moins mal en revanche, ce sont les mausolées et piles funéraires dont la documentation synthétique permet de mener des analyses quant à leur relation avec l'habitat périphérique (villes, *uillae*...). Pourtant, comme dans le cas des nécropoles, on remarquera la relative absence de ce type d'édifice dans la partie occidentale de l'Aquitaine méridionale, ce qui laisse ici aussi planer un certain nombre de questions quant à la nature des pratiques funéraires dans ces espaces évoquant des mentalités et des pratiques probablement différentes entre les parties occidentales et orientales de l'Aquitaine méridionale.

Le bilan des recherches réalisées dans le cadre du projet POEM et de cette thèse ont ainsi mis en lumière l'importance des retards et l'important déficit d'informations concernant cet aspect des sociétés antiques dans le sud de l'Aquitaine. Il faut alors signaler en amont de cette présentation :

- la quasi-absence de synthèse sur les nécropoles antiques d'Aquitaine méridionale ;
- le fait qu'il s'agit d'une thématique presque essentiellement abordée par le biais du mobilier funéraire décoratif ou épigraphique (sarcophages, cippes, auges, monuments inscrits, etc.) et par le biais de monuments ostentatoires (mausolées, piles...) encore peu fouillés ;
- la rareté des découvertes dans la moitié occidentale de la province, que ce soit en milieu rural ou urbain ;
- le caractère trop limité des opérations urbaines / suburbaines permettant d'apporter de nouvelles informations sur les nécropoles anciennement connues (XIX^e – XX^e s.) dont les données – déjà lacunaire à l'époque – sont pratiquement restées inchangées jusqu'aujourd'hui ;
- le fait que la grande majorité des nécropoles rurales actuellement connues doivent être rattachées à des contextes de *uillae* romaines ;
- la nette surreprésentation des nécropoles de l'Antiquité tardive (souvent à la charnière des périodes mérovingiennes ou du Haut Moyen-âge) ;

- les nombreuses incertitudes chronologiques ne permettant qu'en de rares occasions d'aborder les dynamiques temporelles de ce type de site.

La nécessaire circonscription de ces difficultés ne saurait pourtant masquer les apports de quelques excellentes recherches sur le sujet. Tout d'abord, il convient de revenir ici sur l'apport des travaux menés sur les piles funéraires – véritables spécificités régionales – dont la synthèse⁷¹⁴ récemment dirigée par P. Clauss-Balty à la suite de sa thèse rassemble des recherches effectuées par de nombreux auteurs depuis le premier inventaire de Ph. Lauzun à la fin du XIX^e s.⁷¹⁵.

Ensuite, probablement en raison de l'excellente représentation des monuments funéraires inscrits et décorés dans les Pyrénées centrales et le Comminges, les recherches réalisées par A. Laurens ont permis de questionner les spécificités des pratiques funéraires sud-aquitaines à travers l'étude de monuments replacés dans leurs contextes sociétaux et environnementaux. Ces travaux, menés à la fin des années 1990 constituent encore aujourd'hui une référence en la matière, même s'il faudrait évidemment y ajouter les documents plus récents recueillis en prospection ou lors d'opérations préventives.

Il faut également ajouter ici les quelques opérations d'archéologie préventive ayant permis de renouveler l'état des connaissances de ces espaces funéraires sud-aquitains, notamment aux abords d'Auch et d'Eauze, où la mise au jour de nouvelles nécropoles jusqu'ici simplement supposées vient fort heureusement améliorer notre perception jusqu'ici relativement limitée (voir les sites de la Fontaine (Leboulain), la nécropole suburbaine de Garros à Auch, ou encore la nécropole sud-orientale d'Eauze). Enfin, les données de prospections effectuées tant sur le Gers que sur les Landes viennent parfaire cette situation⁷¹⁶.

4.2.1. Les monuments funéraires : piles et mausolées

❖ Point de vue spatial

La spatialisation des données a permis de relever une importante disparité dans la répartition des monuments funéraires (piles et mausolées) à l'échelle de l'Aquitaine méridionale (**Annexes – carte 22**). Cette répartition tient compte ici de 25 piles funéraires, 3 monuments apparentés à des piles, et de 13 mausolées, soit 41 monuments principalement implantés dans la moitié orientale du territoire.

- Tout d'abord, les plus fortes concentrations se trouvent d'une part, dans la partie ouest de la cité d'Auch, autour des vallées de la Loustère, de l'Auloue, de la Baïse, et de l'Osse, avec 13 piles

⁷¹⁴ Clauss-Balty, éd. 2016.

⁷¹⁵ Lauzun 1898.

⁷¹⁶ Entre autres, voir les sites funéraires relevés par F. Colleoni dans sa thèse, ou par D. Vignaud dans le cadre des prospections réalisées par le CRAL.

funéraires, 2 monuments assimilés aux piles et 3 mausolées probables⁷¹⁷. Cette étonnante densité de monuments n'a pas manqué d'interpeller les chercheurs depuis le XIXe s., laissant ainsi planer d'importantes questions sur les raisons d'une telle concentration localisée spécifiquement sur le territoire de la cité d'Auch⁷¹⁸.

D'autre part, une seconde concentration importante peut-être observée le long de la vallée de la Garonne, directement autour de l'agglomération antique de Saint-Bertrand-de-Comminges, ou aux abords de voies routières antiques en direction de Toulouse ou de Auch, avec notamment 7 piles funéraires, 3 mausolées, et 1 monument apparenté aux piles.

- En second lieu, une concentration plus légère de monuments funéraires (type mausolée) peut être signalée aux abords de la cité de Lectoure, entre la vallée du Gers et celle de l'Arrats.
- Enfin, 3 monuments funéraires ont été repérés isolément les uns des autres aux abords des cités de Tarbes et de Lescar (piles funéraires de l'Estelou au sud de Tarbes et de la Tourette à l'est de Lescar), tandis qu'un mausolée tardif aurait été découvert et récemment réétudié par la société Hadès à Aire-sur-l'Adour, aux abords de la ville haute, au bord de la voie partant vers Lescar (sous l'église Sainte-Quitterie)⁷¹⁹.

L'analyse de contexte géographique a permis de situer 11 sites dans des zones suburbaines (agglomérations principales et secondaires confondues), 19 dans des contextes ruraux directement liés à des *uillae*, et 13 sites dans des contextes encore peu connus. Dans ce comptage, deux sites se rattachent à des contextes de *uillae* suburbaines, et sont donc comptabilisés à la fois dans le paysage suburbain et dans celui des *uillae*.

Cette répartition montre ainsi une certaine prépondérance des monuments funéraires ostentatoires dans les environnements sociaux les plus fortement latinisés (ville et *uillae*, dans environ 73 % des cas). Ce constat concorde également avec une observation plus globale de la situation, en portant notre attention sur la répartition des sites à l'échelle de l'Aquitaine méridionale. En effet, dès que l'on s'éloigne des cités les plus proches de Narbonnaise, à savoir Auch, et Lectoure d'une part, et Saint-Bertrand-de-Comminges et Saint-Girons⁷²⁰ d'autre part – des espaces où l'implantation de la culture romaine a été plus précoce et plus profonde qu'ailleurs en Aquitaine méridionale – le nombre de monuments funéraires ostentatoires connus décroît très rapidement, pour finalement se limiter presque exclusivement aux contextes suburbains des capitales de cités⁷²¹. Il serait cependant illusoire de penser qu'il ne s'agit là que d'un simple effet de source, sinon comment pourrait-on expliquer l'absence totale de ce type de monuments malgré les multiples opérations (fouilles et prospections systématiques) effectuées sur des domaines

⁷¹⁷ Il convient également de mentionner l'existence de mausolées intégrés à la nécropole méridionale d'Auch, aperçus lors des travaux d'archéologie préventive réalisés sous la direction de Ph. Gardes en 2009. Ces derniers seront davantage abordés dans le cadre des nécropoles puisqu'ils s'intègrent plus directement à cet ensemble.

⁷¹⁸ Petit-Aupert & Sillières 2016, 99.

⁷¹⁹ Il faudrait également ajouter l'existence probable d'un mausolée situé non loin de Guéthary en raison de la découverte d'une inscription retrouvée dans un angle de bassin de salaison en 1988, et traduit par R. Etienne en 2006. Malheureusement, l'inscription, déconnectée de son contexte funéraire n'a pas permis de localiser cet édifice, et n'apparaît donc pas sur cette carte de répartition. Etienne 2006, 79.

⁷²⁰ Dont les territoires ont été détachés de Narbonnaise durant la période augustéenne.

⁷²¹ Le seul contre-exemple connu se trouve au sud de Tarbes. La pile de l'Estelou pourrait probablement dépendre d'une villa proche, à l'image du site éventuel de *Pé de la Coste*, ou plus au sud, la grande villa de Pouzac.

d'importantes *uillae* rurales situées à l'ouest du territoire comme celles de Lalonquette, de Taron, ou de plusieurs grandes *uillae* landaises – en eux-mêmes, des espaces où l'on serait pourtant bien en droit d'attendre la présence d'édifices comparables à ceux des *uillae* gersoises ou commingeoises ?

Cette disparité, repose à mon sens, et en l'absence de nouvelles preuves archéologiques rejetant cette hypothèse, davantage sur des logiques de représentation et des mentalités sans doute différentes de celles des espaces frontaliers de la province de Narbonnaise. Si l'idée même d'une élite culturellement différente entre l'est et l'ouest de l'Aquitaine méridionale est à mon avis à rejeter, les raisons précises de ces écarts entre l'est et l'ouest de l'Aquitaine méridionale restent à questionner au sujet de la valorisation visuelle de la mort, que ce soit par des aménagements différents, ou par le biais de marqueurs symboliques différents. Cette problématique revient pour ma part à s'interroger sur l'intérêt qu'avaient ces élites à plus ou moins fortement mettre en lumière la puissance de leur famille dans un environnement et dans une société locale ne disposant pas obligatoirement de codes sociaux uniformes d'un bout à l'autre de la province. Si la densité de *uillae* gersoises sous-tend probablement une forte rivalité foncière et économique dans un espace donné, il y a fort à parier que l'aspect symbolique que pouvait véhiculer l'érection d'un important mausolée familial (ou une pile) dans le paysage (souvent dans des positions dominantes, ou à proximité de voies) devait avoir un impact conséquent sur les esprits. A contrario, dans des contextes d'occupations moins denses, et probablement bien moins latinisées, l'intérêt d'une telle affirmation sociale ne devait sans doute pas avoir la même portée et donc pas la même nécessité, si l'on en juge l'aspect primordial de la visibilité pour ce type de monuments.

La relativement bonne conservation des piles, doit également apparaître comme un argument à opposer au principe d'effet de sources et témoignant bien de spécificités propres aux espaces orientaux d'Aquitaine méridionale : 14 de ces 41 monuments (34 %) sont encore en élévation aujourd'hui, dans un état certes amoindri, mais encore nettement visible et ce malgré l'importance des travaux agricoles et des aménagements du territoire dans ces espaces. Sur 27 monuments (66 %) qui ne sont plus visibles aujourd'hui, environ 46 % d'entre eux étaient encore visibles au début du XIX^e s. (9 d'entre eux ont été détruits dans le cours du XIX^e s. – principalement entre la seconde moitié et la fin du XIX^e s. – et 3 durant le XX^e s.). Une part importante des piles funéraires ont fait l'objet de notes et de dessins synthétiques dès cette époque notamment sous l'initiative de J. Cénac-Moncaut⁷²² dont l'intervention auprès de P. Mérimée a effectivement pu jouer en la faveur de leur conservation relative. Pour la partie ouest du territoire, où l'on note effectivement un très faible nombre de monuments funéraires, les piles de L'Estellou de San Miquéou, tout comme celle de Lescar ont été détruites assez précocement⁷²³ en ayant tout de même fait parler d'elles auparavant, ce qui atteste bien la bonne connaissance de ces monuments durant tout le XIX^e s., sans pour autant que des monuments comparables ne soient signalés ailleurs dans les Landes, ou les espaces les plus occidentaux d'Aquitaine méridionale malgré les recherches, pourtant loin d'être négligeables à ces époques (**voir chap. 1**).

⁷²² Cénac-Moncaut 1856a ; Cénac-Moncaut 1860 ; Cénac-Moncaut 1863.

⁷²³ La première en 1868 et la seconde en 1846.

Ensuite, l'érection d'un monument funéraire ostentatoire suppose également que ce dernier puisse être visible du plus grand nombre comme le suggère la norme antique en plaçant ces monuments aux abords des principaux axes de communications (routiers, fluviaux, points haut, sortie de ville, etc.). 18 monuments (soit 44 % des sites) sont implantés en bordure de voie publique, tandis que 6 autres pourraient éventuellement connaître une situation comparable si l'on en croit les hypothèses plaçant un axe de communication notable sur la Baïse (voie fluviale), ou par le biais d'une voie terrestre (non repérée) sur sa rive orientale (ce qui ne paraît pas invraisemblable au vu de la distribution des habitats dans la vallée ainsi que la situation de la *mutatio Vanesia* au carrefour de la voie menant d'Auch à Eauze, sur les bords de la Baïse)⁷²⁴.

Pour terminer, des analyses spatiales ont également été menées afin de questionner la relation spatiale entre les *uillae* et leurs piles / mausolées funéraires. Comme C. Petit-Aupert et P. Sillières l'avaient déjà bien documenté pour les piles de la cité d'Auch dans la synthèse de P. Clauss-Balty⁷²⁵, le lien entre ces monuments paraît aujourd'hui bien confirmé au regard des études récemment menées. En reprenant plus précisément les distances entre ces différents monuments (via SIG), on observe globalement deux cas de figure assez nets à l'échelle de l'Aquitaine méridionale.

Le premier concerne tout d'abord les monuments funéraires en contact direct avec les *uillae* : plus de la moitié des monuments funéraires se trouve à moins de 500 m de leur *pars urbana*, soit 10 des 18 sites (55,5 %), dont 4 se trouvent à moins de 250 m, et 6 entre 250 et 500 m. Le second cas de figure concerne quant à lui, les sites plus lointains : 8 sites font état de distance allant de 500 m à plus d'un kilomètre de la *uilla* : 5 sites sont situés approximativement entre 500 et 800 m de l'habitat, 1 sites entre 800 et 1000 m et enfin, 2 sites se trouvent entre 1000 et 1100 m de leur *uilla*. Ces types de cas illustrent un phénomène déjà mis en lumière par les auteurs précédemment cités, et confirmé ici par la précision spatiale apportée par les S.I.G. : comme cela avait déjà été démontré dans plusieurs cas, comme entre la *uilla* Saint-Michel de Lescar et la pile de la Tourette, ou entre la *uilla* de Saint-Brice-de-Cassan et la pile de Cassan située à proximité (aux alentours de 100 m de distance) il devient évident que dans la majorité des cas « le séjour des défunts se dressait à proximité de la demeure des vivants »⁷²⁶, soit à une distance estimée jusqu'ici dans la cité d'Auch autour d'une centaine de mètres, mais qu'il faudrait très légèrement augmenter entre 250 et 500 m maximum si l'on souhaite véritablement parler de tendance majoritaire pour le sud de l'Aquitaine.

Par conséquent, comment expliquer les choix de ces propriétaires à repousser leurs mausolées familiaux à des distances supérieures à 500 mètres ? C. Petit-Aupert et P. Sillières avaient proposé de voir dans les exemples de la pile du Coustau de Saint-Lary et de la *uilla* de Malard, ou encore de la pile de Peyrelongue et la *uilla* de Mengot, des choix s'appuyant sur des critères à la fois ostentatoires et symboliques permettant à ces familles d'illustrer leur pouvoir en plaçant d'importants monuments funéraires au sommet de versant, dominant ainsi tout le terroir de la *uilla* et les environs voisins. Cette situation avait ainsi

⁷²⁴ Clauss-Balty & Soukiassian 2016, 196.

⁷²⁵ Petit-Aupert & Sillières 2016, 124-125.

⁷²⁶ *Ibid.*

L'avantage de concilier le facteur sacré de ce type d'aménagement, à savoir la protection de la famille, mais également l'aspect fastueux de ces édifices, dont les populations locales tout comme celles en transit par la voie rejoignant Bordeaux (*Itinéraire Bordeaux – Jérusalem*) ne manquaient pas de reconnaître l'importance dans le paysage.

❖ Point de vue morphologique et fonctionnel

Que l'on aborde la question du point de vue symbolique ou morphologique, il convient de mesurer l'importance de ces monuments dans le paysage et surtout de l'impact qu'ils ont pu avoir sur les populations du sud de l'Aquitaine non seulement durant la période gallo-romaine mais également jusqu'à des périodes plus récentes. Alors que la plupart des mausolées antiques semblent avoir été détruits ou réaménagés à la fin de l'Empire, les piles ont quant à elles marqué les paysages, de par leur position dans l'espace, mais également par leurs dimensions. Ces dernières dépassaient encore au XIX^e s., dans un tiers des cas recensés, les 10 mètres de hauteur et les 5 mètres dans presque trois quart des cas. Evidemment, le fait qu'une part importante de ces monuments soit encore en élévation aujourd'hui, permet de mener des analyses typologiques bien plus pertinentes que celles effectuées pour la plupart des établissements de cette période.

La synthèse récemment publiée par P. Clauss-Balty et G. Soukiassian⁷²⁷, rend aujourd'hui inutile de présenter une nouvelle fois les spécificités architecturales et décoratives des piles funéraires du sud-ouest de l'Aquitaine. La table développée pour cette thèse s'appuie en effet sur des données identiques (sur la base de caractéristiques développées et mises en lumière depuis J. Cénac-Moncaut et Ph. Lauzun, et plus récemment révisées via les études de G. Soukiassian et P. Sillières sur le sujet)⁷²⁸. Je renvoie ainsi à ces excellentes synthèses témoignant des aspects structurels, des techniques de constructions, des décors et de la définition des typologies adaptées de modèles méditerranéens et revêtant ici des faciès nettement différents, bien plus adaptés au contexte local comme en témoignent les différents groupes mis en exergue par les chercheurs précédemment cités⁷²⁹. Rappelons simplement que ces tombeaux, de type turriforme quadrangulaire, se distinguent des mausolées-tour – très répandus dans l'Empire et particulièrement prisés par les notables de l'époque⁷³⁰ – par plusieurs particularités au niveau de leur plan (majoritairement des plans rectangulaires barlongs et beaucoup plus rarement carrés), par des rapports métriques largeur / longueur particuliers, et des décors architecturaux plus ou moins développés en fonction de leurs dimensions respectives⁷³¹.

P. Clauss-Balty et G. Soukiassian déterminent ainsi d'après la mise en évidence de plusieurs descripteurs typologiques, trois groupes distincts de piles dans le sud-ouest de la Gaule. Le premier, concernant une douzaine de monuments implantés sur la cité d'Auch – *Augusta Auscorum* et qui à l'exception de la pile de

⁷²⁷ Clauss-Balty & Soukiassian 2016.

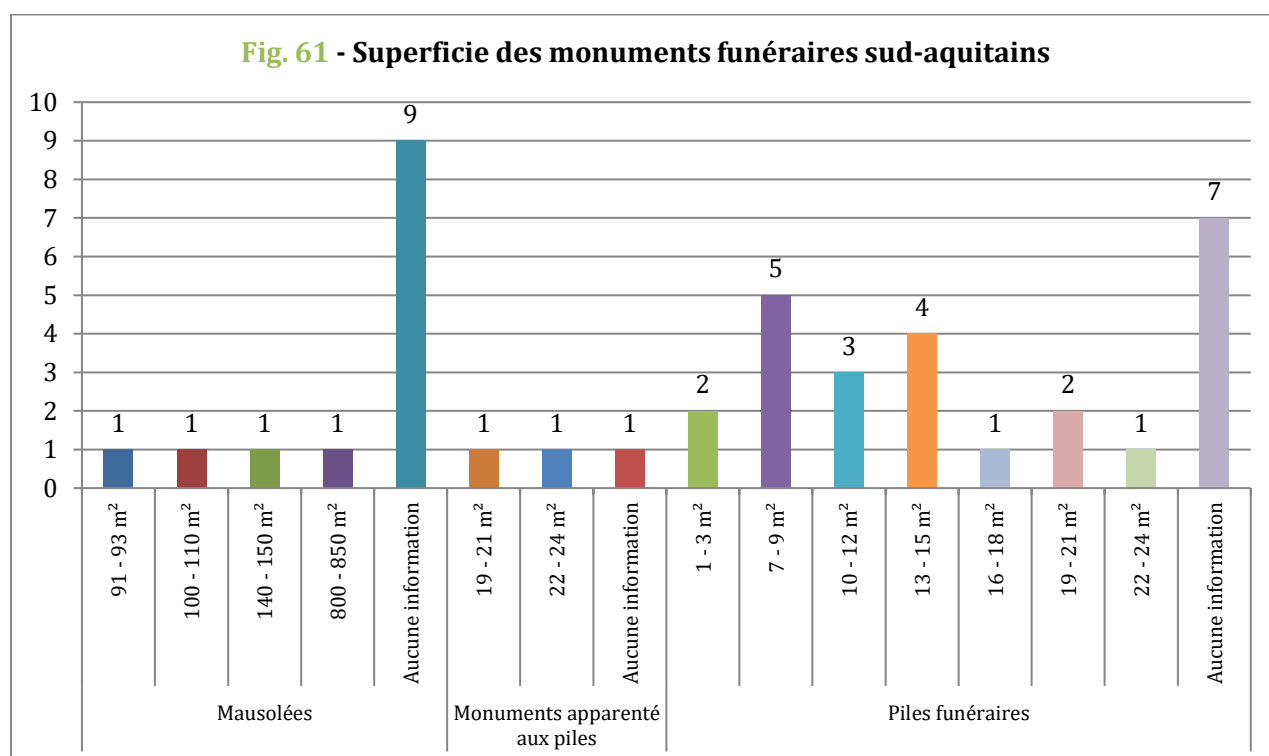
⁷²⁸ Sillières & Soukiassian 1993.

⁷²⁹ Clauss-Balty & Soukiassian 2016, 197-198.

⁷³⁰ Clauss-Balty 2016b ; Clauss-Balty 2016a, 218-219.

⁷³¹ *Ibid.* 179.

Saint-Arailles (la Tourraque de Merliou) qui est de plan carré, sont toutes rectangulaires et s'apparentaient à d'imposantes stèles « conçues pour dresser haut vers le ciel ; dans un écrin valorisant, la statue du ou des destinataires du monument »⁷³². Le second groupe englobe quant à lui les édifices situés au nord et à l'est de Saint-Bertrand-de-Comminges. Malgré la disparition de la plupart de ces monuments, on observe quelques spécificités notamment un plan carré, et très probablement une couverture pyramidale. Le troisième groupe qu'ils définissent n'entre pas directement dans le secteur de cette étude, puisqu'il concerne le territoire d'Agen. Ce dernier groupe présentait, outre son plan carré, un édicule a priori orné de colonnes engagées aux angles et une couverture à quatre pignons.



D'un point de vue plus pragmatique, même si la fonction funéraire des piles n'est plus à remettre en doute depuis C. Jullian seules 44 % des piles ont livré des éléments funéraires (sépultures, ossements, sarcophages, urnes funéraires, etc.). L'enregistrement de ces données permet de montrer que 54,5 % des piles présentent essentiellement des inhumations (sarcophages, ou inhumations en pleine terre), et 45,5 % des pratiques mixtes (inhumations et incinérations).

Du point de vue leur agencement, P. Sillières et C. Petit-Aupert montrent que les cendres (urnes) étaient fréquemment placées au pied de la pile, sous des sols aménagés (Mirande – Betbèze 1, Lescar – Tourette ?), ou dans d'autre cas, au sein d'aménagements spécifiques comme pour la pile de Cassan à Ordan-Larroque où les urnes devaient probablement être placées au fond d'une petite cuve en pierre destinée à les recevoir. Quant aux inhumations, elles devaient prendre place pour la plupart à proximité de la pile, dans des enclos, ou plus occasionnellement à l'extérieur de ce dernier (quand il y en avait un), comme le montrent les

⁷³² Clauss-Balty & Soukiassian 2016, 198.

découvertes réalisées dans et à l'extérieur de l'enclos de Mirande – Betbèze 1 et 2⁷³³. Quoiqu'il en soit, et comme le notent les deux chercheurs, il est rare que les espaces périphériques des piles aient été fouillés dans leur intégralité ce qui nous oblige ici à nuancer ces conclusions même si les quelques exemples connus attestent d'une certaine fiabilité de l'agencement des tombes autour de ce type de monument.

Enfin, qu'en est-il des enclos environnant ces piles ? Les données disponibles montrent tout d'abord que des enclos sont signalés autour de 7 piles différentes, soit dans 28 % des cas ce qui induit une certaine tendance à l'isolement des aménagements périphériques. Si plusieurs exemples illustrent bien une relation entre ces deux entités (piles et enclos), ce faible pourcentage montre également que cette relation n'est ni obligatoire, ni systématique et qui plus est, l'implémentation d'une pile ne semble pas avoir eu de conséquence sur la présence ou non d'un enclos. La véritable question est alors de savoir qu'est-ce qui pourrait nécessiter l'implantation de ce type d'aménagement autour d'une pile ? C. Petit et P. Sillières ont montré dans leur synthèse que la proximité d'une *uilla* pourrait avoir une incidence directe sur les aménagements périphériques des piles auxquelles elles sont rattachées, puisqu'ils établissent le fait qu'aucune pile funéraire proche d'une *uilla* ne serait dépourvue d'enclos⁷³⁴. Ces derniers supposent ainsi que l'enclos « cerne, délimite, protège un espace cimétériel familial ou un jardin attaché à la pile dans des lieux fréquentés » alors que « les piles dépourvues d'enclos étaient isolées ». Enfin, et je rejoins une nouvelle fois leur conclusion, il convient d'intégrer dans nos lectures l'éventualité d'enclos non maçonnés, en bois (palissades), ou d'enclos végétaux (haies), ne laissant ainsi que des traces fugaces à côté desquelles nous aurions pu passer.

Les mausolées sont quant à eux légèrement moins bien connus en Aquitaine méridionale, du fait des pillages, de leur arasement, de leur réaménagement sous de nouvelles formes chrétiennes ou plus souvent en raison du manque d'opérations, notamment sur ceux de la cité de Lectoure où plusieurs sites ont été mis au jour soit par le biais de prospections systématiques ou par découvertes fortuites et sans avoir bénéficié de fouilles ou de sondages permettant d'en attester les caractéristiques. D'une manière plus générale, ces monuments funéraires se manifestent par des aménagements plus imposants que les piles en termes de superficie au sol, comme le montrent les rares sites à propos desquels nous disposons de données chiffrées (Marroc de Herrane, le mausolée de Sainte-Quitterie du Mas, le Mail de Martrou (?) ou bien le mausolée de Nymphius à proximité de la *uilla* de Valentine). Malheureusement, une part importante des sites ne sont pour le moment connus qu'à travers la mise au jour d'éléments architectoniques, d'inscriptions ou d'éléments décoratifs ainsi que des fragments de statues (souvent découverts hors contexte), ce qui limite considérablement l'élaboration de synthèse sur le sujet. Notons, par ailleurs, que ces mausolées présentent pour le moment des éléments funéraires que dans un peu plus de la moitié des cas (46 %). A contrario des piles, les mausolées reconnus et partiellement fouillés attestent d'un clivage

⁷³³ Vidal 2016.

⁷³⁴ Si cette interprétation se vérifie dans de nombreux cas, quelques contre-exemples sont encore largement incertains du fait de l'absence de fouilles ou de diagnostic permettant d'établir cette norme. Plusieurs piles, proches de villa ne bénéficient pas assurément d'enclos. La question de la distance entre la pile et l'enclos me semble ici fondamentale dans la mesure où mis à part pour la (ou les) villa(e) et la pile du Pontic où aucun enclos n'a été détecté alors que les deux sites sont très proches (200 m), la plupart des piles dépourvues d'enclos se trouvent entre 250 et 500 m en moyenne de la villa desquelles elles dépendent très certainement.

plus net en ce qui concerne les pratiques funéraires. Sur les 6 mausolées où ont été découverts des éléments funéraires suffisamment probants, 3 d'entre eux témoignent exclusivement d'incinérations, et les 3 autres d'inhumations. Le cas de pratique mixte reste pour le moment très mal documenté bien que de nouvelles recherches nuanceront très probablement cet état de fait⁷³⁵.

❖ Point de vue chronologique

L'approche chronologique de ce type d'édifice ne saurait revêtir une forme définitive si l'on tient compte des nombreuses lacunes que nous observons encore sur le sujet. Force est en effet de constater que la plupart des sites n'ont malheureusement jamais été fouillés en intégralité, ce qui contraint les synthèses précédentes à prendre d'importantes précautions dans la définition des bornes chronologiques fiables au cas par cas. Bien peu de sépultures ont été abordées en contexte stratigraphique, ce qui ne facilite pas l'élaboration de fourchettes chronologiques précises s'appuyant sur les phases réelles d'utilisation de ces édifices. Rajoutons que la bonne conservation des piles funéraires parfois jusqu'à des périodes avancées a pu complexifier les approches chronologiques sur la durée d'utilisation des monuments. Dans ce cadre, seules les fouilles permettent d'en saisir les phases d'utilisation précises⁷³⁶. Les éléments mobiliers découverts en prospection ne sont là aussi que d'une aide partielle comme le montrent bien les remarques et la conclusion de C. Petit-Aupert et de P. Sillières sur le sujet⁷³⁷ même s'ils tendent pourtant à en donner quelques indices pertinents qu'il faut souvent rapprocher des phases d'occupation et d'abandon des grandes demeures aristocratiques qui s'y rattachent.

Dans leur étude typologique des piles funéraires du Sud-Ouest, P. Clauss-Balty et G. Soukiassian indiquaient que sur l'ensemble de ces monuments connus, seuls huit bénéficient actuellement d'indices chronologiques suffisamment fiables⁷³⁸. Leur étude comprenant une aire de recherche plus large que celle retenue ici, seulement 6 des 8 monuments qu'ils abordent entrent réellement dans le décompte de mon étude⁷³⁹. Il s'agit plus concrètement des deux piles d'Ordan-Larroque (En Cassou, et Cassan), celle de Biran, celles de Betbèze I et II, et celle de Lescar, auxquelles on pourrait ajouter (avec certaines précautions) la pile de Coustau à Saint-Lary en raison des différents éléments mobiliers relevés sur le site. Par ailleurs, et si l'on souhaite être véritablement précis, seules 4 piles funéraires attestent de *terminus*

⁷³⁵ Les nouvelles opérations menées par W. Van Andringa à Saint-Bertrand-de-Comminges depuis 2016 apportent un nouvel éclairage sur la situation de la question funéraire aux abords de la villa antique de *Lugdunum Convenarum*. Les résultats qu'il présentera seront évidemment susceptibles de changer ces chiffres.

⁷³⁶ Vidal 2016 ; Soukiassian & Vidal 2016.

⁷³⁷ Petit-Aupert & Sillières 2016, 124 et 126.

⁷³⁸ Clauss-Balty & Soukiassian 2016, 197-198.

⁷³⁹ Je pense ici aux piles de Roques (territoire des Tolosates) en Haute-Garonne et à la pile de Saint-Pierre-de-Buzet (territoire des Nitiobroges). Enfin, contrairement à ce qui est proposé dans la synthèse de P. Clauss-Balty, il faut selon moi renoncer à utiliser l'épithaphe de *Caius Octavius Faustus* découverte au château de Nux (située à plus de 7 km au nord-ouest du site) pour dater la pile du Pontic à Barran. En effet, il me semble invraisemblable de rattacher cette inscription à la pile dans la mesure où cette dernière a été mise au jour sur le site d'une autre villa n'ayant spatialement aucun lien avec la pile. La pile du Pontic devait en effet dépendre de l'une ou l'autre des deux *uillae* situées à proximité du hameau du Pontic et dont les prospections fines réalisées par F. Colleoni ont à mon sens bien montré l'unité de cette zone dotée de *uillae* et d'établissements intercalaires (fermes). Cet épithaphe provient plus probablement d'un autre mausolée encore inconnu, à chercher plus raisonnablement dans la petite vallée de l'Auloue, et non à Pontic.

post et ante quem fiables, à savoir, Cassan, Betbèze I et II et Lescar. Les chronologies des autres piles demeurent encore incomplètes⁷⁴⁰

Le croisement des différents indices chronologiques relevés en fouilles permet de circonscrire l'usage des piles funéraires sud-aquitaines depuis le courant du I^{er} s. p.C. et leur abandon progressif dans la seconde moitié du IV^e s. p.C. ou au tout début du V^e s. p.C. Il faut cependant noter que les dynamiques d'utilisation entre ces deux bornes chronologiques demeurent particulièrement délicates à affiner. Les fouilles réalisées notamment sur les piles et enclos de Betbèze I et II, de Cassan et de Lescar attestent d'une bonne représentation des sépultures datables des I^{er} au II^e s. p.C. et de la fin du III^e à la fin du IV^e s. p.C., avec un manque de données consternant pour la première moitié du III^e s. p.C. (fig. 62)

Site	N° Sepulture	Type sépulture	Datation
Betbèze I - Mirande	Tombe 1	Incinération	Première moitié I ^{er} / Début II ^e s. ap. J.-C.
Betbèze I - Mirande	Tombe 2	Incinération	Fin I ^{er} - première moitié II ^e s. ap. J.-C.
Betbèze I - Mirande	Tombe 10, 14 et 15	Incinération	Incertaine
Betbèze I - Mirande	Tombe 16	Incinération	Incertaine
Betbèze I - Mirande	Tombe 17	Incinération	Milieu I ^{er} s. - début II ^e s. ap. J.-C.
Betbèze I - Mirande	Tombe 20	Incinération	Période tardive (?)
Betbèze I - Mirande	Tombe 21	Incinération	Seconde moitié I ^{er} s. - début II ^e s. ap. J.-C.
Betbèze I - Mirande	Tombe 22	Incinération	Ancienne (?) probablement I ^{er} s. ap. J.-C.
Betbèze I - Mirande	Tombe 27 et 28	Incinération	Ancienne (?) probablement I ^{er} s. ap. J.-C.
Betbèze I - Mirande	Tombe 29	Incinération	Incertaine
Betbèze I - Mirande	Tombe 12	Inhumation	Fin III ^e - IV ^e s. ap. J.-C.
Betbèze I - Mirande	Tombe 13	Inhumation	Période tardive (?) postérieur à l'abandon du site
Betbèze II - Mirande	Tombe 4	Incinération	Période tardive (?) postérieur à l'abandon du site
Betbèze II - Mirande	Tombe 5	Incinération	Période tardive (?) postérieur à l'abandon du site
Betbèze II - Mirande	Tombe 6	Incinération	Fin II ^e / III ^e - IV ^e s. ap. J.-C.
Betbèze II - Mirande	Tombe 7	Incinération	Fin I ^{er} - début II ^e s. ap. J.-C. (80-90 - 100-110)
Betbèze II - Mirande	Tombe 8	Incinération	Incertaine
Betbèze II - Mirande	Tombe 9	Incinération	Seconde moitié II ^e s. ap. J.-C.
Betbèze II - Mirande	Tombe 11	Incinération	Incertaine (pillage ?)
Betbèze II - Mirande	Tombe 18	Incinération	Fin III ^e s. ap. J.-C.
Betbèze II - Mirande	Tombe 23	Incinération	Incertaine
Betbèze II - Mirande	Tombe 24	Incinération	Milieu I ^{er} s. - première moitié II ^e s. ap. J.-C.
Betbèze II - Mirande	Tombe 25	Incinération	Premier quart IV ^e s. - début V ^e s. ap. J.-C.
Betbèze II - Mirande	Tombe 26	Incinération	Seconde moitié du III ^e s. ap. J.-C.
Betbèze II - Mirande	Tombe 30	Incinération	Incertaine
Betbèze II - Mirande	Tombe 31	Incinération	Incertaine
Betbèze II - Mirande	Tombe 3	Inhumation	Milieu / seconde moitié du IV ^e s. ap. J.-C.
Betbèze II - Mirande	Tombe 19	Inhumation	Fin IV ^e s. ap. J.-C.

⁷⁴⁰ Nous ne disposons dans ces cas-là que des phases d'édification du site, ou bien de son abandon, mais pas les deux.

Site	N° Sepulture	Type sépulture	Datation
Cassan - Ordan Larroque	Tombe 1	Inhumation	Seconde moitié IVe s. ap. J.-C.
Cassan - Ordan Larroque	Tombe 2	Inhumation	Fin IVe s. ap. J.-C.
Cassan - Ordan Larroque	Tombe 3	Inhumation	Fin IVe - début Ve s. ap. J.-C.
Cassan - Ordan Larroque	Secteur 94.12	Incinération	Incertaine
Cassan - Ordan Larroque	Secteur 94.15	Incinération	Incertaine
Cassan - Ordan Larroque	Secteur 94.16	Incinération	Incertaine
Cassan - Ordan Larroque	Secteur 96.1	Incinération	Ier - milieu IIe s. ap. J.-C.
Cassan - Ordan Larroque	Secteur 96.2	Incinération	Ier - milieu IIe s. ap. J.-C.
Cassan - Ordan Larroque	Cuve cinéraire	Incinération	Incertaine
Tourette - Lescar	Tombe 1	Incinération	Première moitié IVe s. ap. J.-C.
Tourette - Lescar	Tombe 2	Inhumation	Première moitié IVe s. ap. J.-C.
Tourette - Lescar	Tombe 3	Inhumation	Première moitié IVe s. ap. J.-C.
Tourette - Lescar	Tombe 4	Incinération	Ier s. ap. J.-C.

Site	Type sépulture	Datation
St Quitterie du Mas - Aire-sur-l'Adour	Inhumation ?	IVe - VIe s. ap. J.-C.
Mausolée d'Arnesp - Valentine	Incinération	Milieu IVe - Ve s. ap. J.-C.
Lamothe - Auch	Inhumation	Milieu IIe - Milieu IIIe s. ap. J.-C.
Mausolée de Saint-Clamens - Belloc-Saint-Clamens	Inhumation	Milieu Ier - Première moitié IVe s. ap. J.-C.
Pareillac / Tey - Sempesserre	Indéterminée	IIe - IIIe s. ap. J.-C.

Fig. 62 – Caractéristiques des sépultures associées aux monuments funéraires fouillés

Pour ce qui est des mausolées plus classiques, nous ne disposons actuellement de données chronologiques fiables que sur 5 des 13 monuments actuellement connus (soit environ 38,5 %). Depuis la fin des années 1990 – début 2000, la reprise de plusieurs dossiers anciennement constitués a permis de profondément réviser le statut et les chronologies de plusieurs monuments emblématiques, à l'image des travaux effectués par M.-G. Colin sur le mausolée d'Arnesp (mausolée de Nymphius)⁷⁴¹ ou de ceux de N. Sauvaître (Hadès) (à la suite des travaux réalisés par Ph. Vergain et son équipe) sur le mausolée de Sainte-Quitterie du Mas à Aire-sur-l'Adour⁷⁴² dont les résultats permettent aujourd'hui de mieux percevoir les phases précoces de conversion au christianisme des élites locales. Ajoutons également à la réouverture de ces dossiers les travaux menés depuis 2016 par W. Van Andringa sur le mausolée de la Herrane à Saint-Bertrand-de-Comminges, et dont la publication amènera très prochainement de nouvelles conclusions intéressantes sur le sujet.

⁷⁴¹ Colin 2003, 479-482.

⁷⁴² Fondeville *et al.* 2001, 330 ; Sauvaître 2007.

En ce qui concerne les dynamiques temporelles, on observe d'une manière générale (pour autant que les données disponibles le permettent) l'émergence de mausolées privés et publics, dès le milieu du I^{er} / début du II^e s. s. p.C. jusqu'à leur abandon ou leur transformation dans le courant du V^e s. p.C., (ou dans quelques cas particuliers des continuités jusqu'au VI^e s.), lorsque ces édifices font état de réaménagements fondamentaux marqués par l'essor du christianisme. Dans plusieurs cas bien connus ces édifices cèdent alors le pas à l'édification de chapelles ou d'églises paléochrétiennes intégrant parfois une partie des murs de l'ancien mausolée.

4.2.2. Les nécropoles

❖ Point de vue spatial

La spatialisation des données a permis de relever une importante disparité dans la répartition des nécropoles connues dans la région (**Annexes – Carte 23**). Cette répartition tient compte ici de 82 sites (toutes fiabilités confondues). Comme pour les monuments funéraires, ces derniers sont principalement implantés dans la moitié orientale du territoire selon les modalités suivantes (**fig. 63**) :

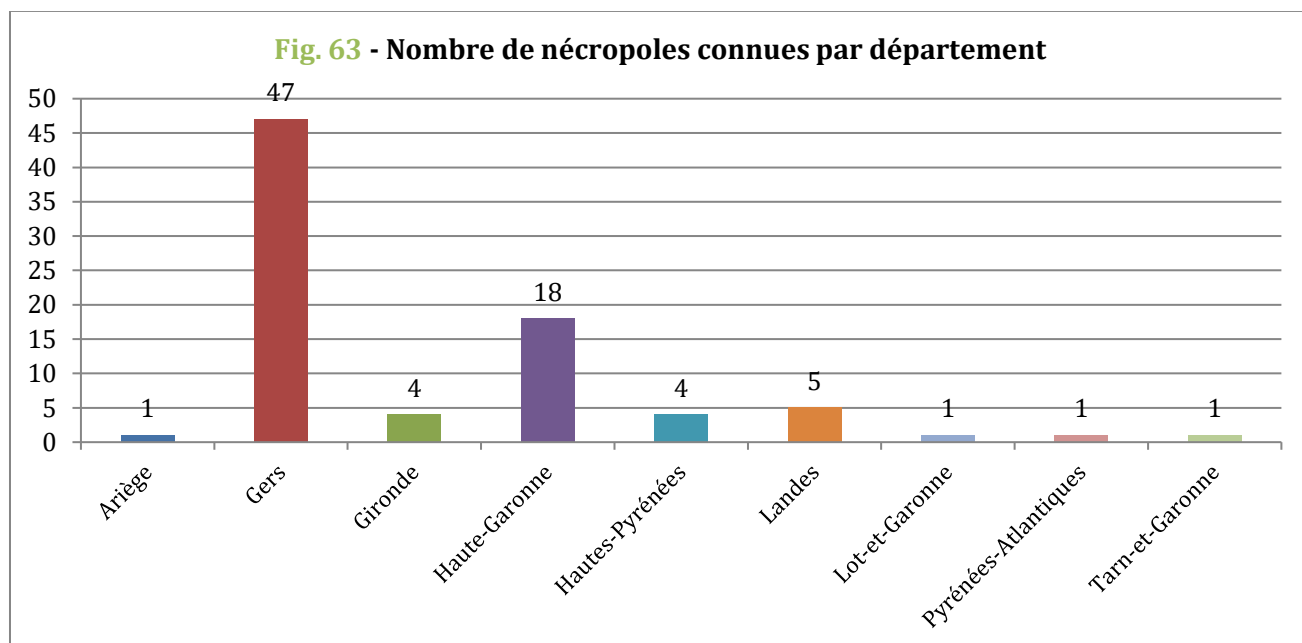
- On observe en premier lieu une importante concentration des sites dans la partie occidentale de l'agglomération des *lactorates* : 14 nécropoles sont implantées sur les rives ouest du Gers, ce qui marque la plus forte densité de sites funéraires actuellement connus en Aquitaine méridionale. Quant aux rives orientales du Gers, un peu plus d'une douzaine de sites – parfois isolés, parfois liés à une *uilla* – semblent graviter au nord, au sud et au sud-est de *Lactora* – Lectoure, tandis que deux nécropoles semblent directement liées à l'agglomération antique. Cette densité contraste fortement avec le reste des territoires étudiés et dénote probablement par un effet de source en raison des importantes recherches effectuées sur ces espaces⁷⁴³.
- Plus au sud, c'est aux abords de l'agglomération d'Auch – *Elimberri*, que l'on remarque la plus grande concentration de nécropoles implantées en périphérie d'un chef-lieu. 4 nécropoles enserrent ainsi la capitale des *auscii* (2 à l'est, 1 à l'ouest et 1 au sud). Sans toutefois rivaliser avec les importantes densités observées sur le territoire *lactorates*, ce territoire fait état d'importantes nécropoles implantées le long des principaux axes de communications antiques, à l'image de celle de « La Fontaine » fouillée par l'Inrap sur la commune de Leboulain en périphérie d'Auch, non loin du passage de voie romaine en direction de Toulouse⁷⁴⁴.
- Un autre ensemble de sites doit également être mis en lumière dans le Comminges, le long des principaux axes de communication bordant la vallée de la Garonne, ainsi qu'aux abords du chef-lieu antique de *Lugdunum Convenarum* – Saint-Bertrand-de-Comminges, où W. Van

⁷⁴³ Larrieu-Duler 1970 ; Ferry 1983 ; Lapart 1985 ; Petit-Aupert 1985 ; Petit-Aupert 1997 ; Petit-Aupert 1997 ; Petit-Aupert 2005 ; Petit-Aupert 2006.

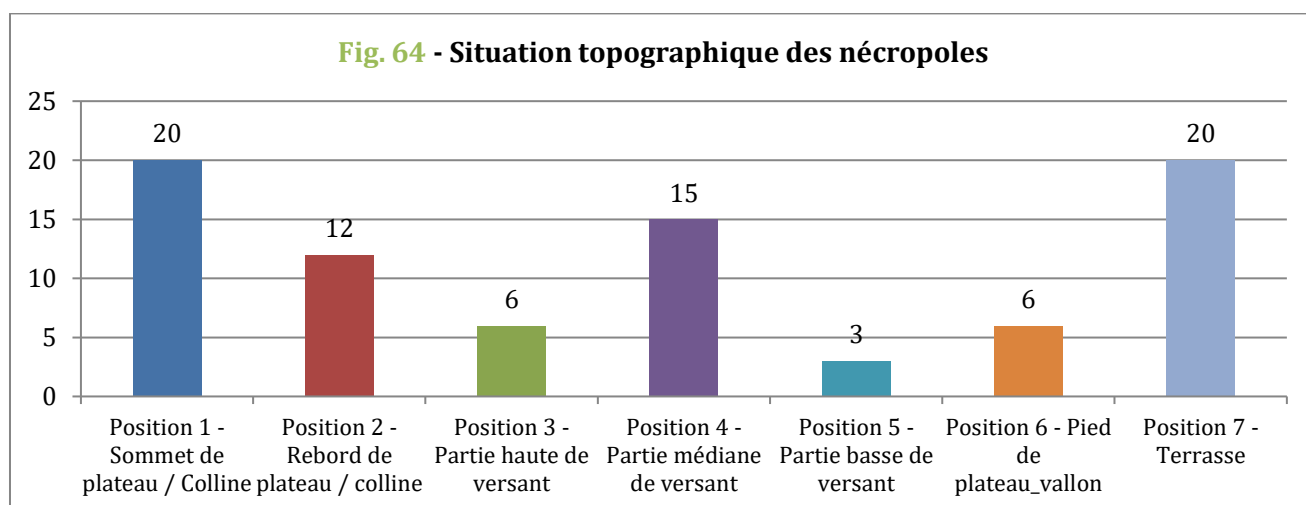
⁷⁴⁴ Chopin 2006 ; Pouget 2011.

Andringa a relancé de nouvelles fouilles sur une nécropole. Si ce secteur est particulièrement bien connu pour son corpus lapidaire funéraire⁷⁴⁵, 16 sites ont pu être recensés sur le territoire Convènes et 1 autre sur le territoire des *Conсорanni*.

- Enfin, les espaces situés dans bassin de l'Adour et le long de la façade atlantique demeurent particulièrement avares de données sur cette thématique. Seules une dizaine de nécropoles sont actuellement connues sur les territoires Aquenses, Bigornenses, et Boiates.



L'enregistrement systématique des données a également permis de questionner les contextes d'implantation des nécropoles et leurs liaisons (spatiales) aux établissements environnants. Tout d'abord, d'un point de vue topographique, on observe les modalités suivantes (fig. 64) :



⁷⁴⁵ Laurens 1997.

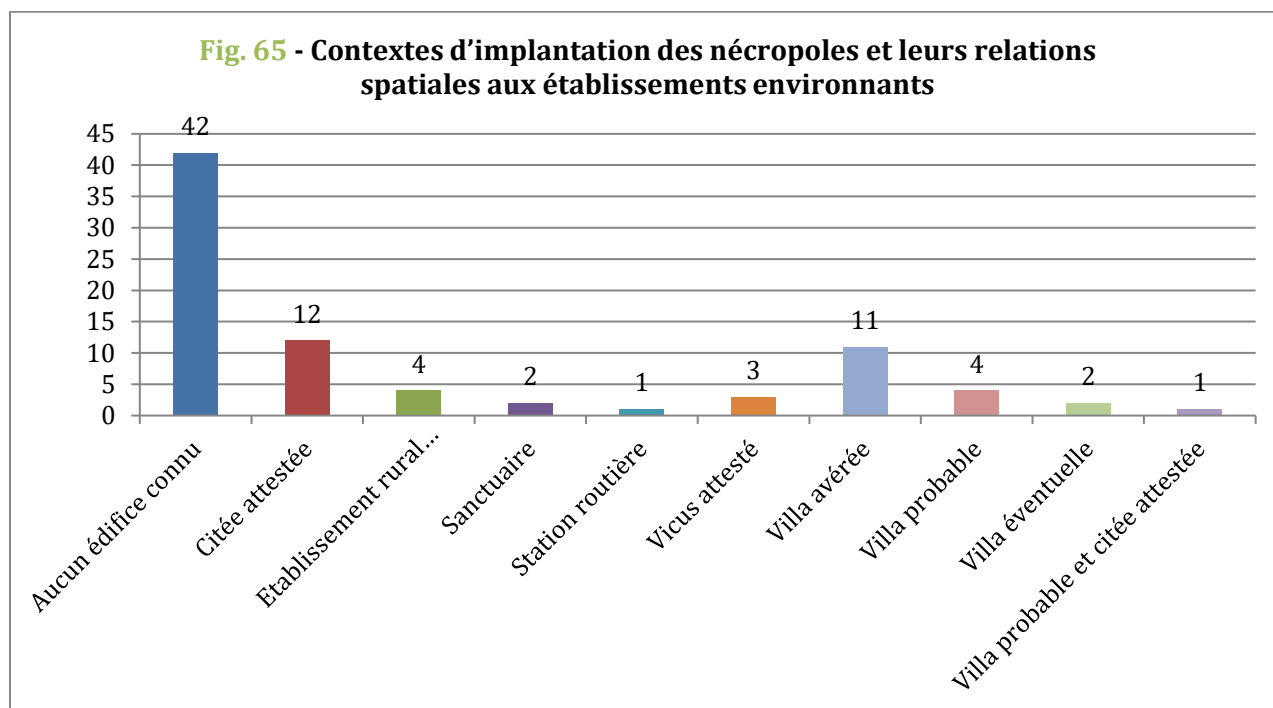
- 24,4 % des nécropoles sont implantées au sommet de plateaux ou de collines ;
- 14,6 % des nécropoles sont implantées sur les rebords de plateaux ou de collines ;
- 7,3 % des nécropoles sont implantées dans les parties hautes de versants ;
- 18,3 % des nécropoles sont implantées dans les parties médianes de versants ;
- 3,6 % des nécropoles sont implantées dans les parties basses de versants ;
- 7,3 % des nécropoles sont implantées directement aux pieds de plateau versants ;
- 24,4 % des nécropoles sont implantées sur des terrasses alluviales, plus ou moins proches de cours d'eau.

L'environnement des nécropoles a également été interrogé (fig. 65). Un descripteur spécifique a permis de caractériser les connexions spatiales entretenues par ce type de site, aux établissements périphériques :

- Une majorité de sites (51,2 %) apparaît aujourd'hui comme isolée ou ne semble pas pouvoir directement être rattachée à un établissement particulier ;
- 13 sites (15,8 %) correspondent à des nécropoles implantées en périphérie d'agglomérations principales. On peut également trouver 4 autres sites (4,9 %) établis directement à la périphérie d'agglomérations secondaires (*uicus* et stations). On observe ainsi qu'environ 20 % des nécropoles actuellement connues se rattachent directement à des centres agglomérés plus ou moins importants ;
- 2 sites (2,4 %) sont implantés en périphérie de lieux de culte ou de sanctuaires⁷⁴⁶ ;
- 4 sites (4,9 %) sont implantés en périphérie d'établissements ruraux indéterminés ;
- enfin, 17 sites (20,7 %) peuvent être associés à des *uillae*, distantes d'environ de quelques centaines de mètres (aux alentours de 400 à 500 m)⁷⁴⁷.

⁷⁴⁶ Ce chiffre invite néanmoins à la prudence : ces sites ont souvent été identifiés via des remplois mis au jour dans des édifices religieux médiévaux. Ces découvertes ont souvent incité les chercheurs du XIX^e et du début du XX^e s. à juxtaposer les sites « religieux » antiques (identifié par les concentrations de monuments votifs) et les sites funéraires (identifiés par la concentration d'auges et sarcophages notamment). Si ces deux types de sites pouvaient effectivement être relativement proches, ils étaient quoi qu'il en soit nettement séparé (matériellement et spatialement) l'un de l'autre durant l'Antiquité.

⁷⁴⁷ Un important tri a été effectué ici, en raison du caractère souvent médiéval (mérovingien) des nécropoles mentionnées dans la bibliographie comme étant associée aux différentes *uillae*. L'importante réutilisation de sarcophages antiques durant le Haut Moyen-âge a pu en effet entretenir un important flou dans l'étude du sujet.



Pour ce qui est de leur rapport à la voie, 35 sites funéraires (42,7 %) sont implantés en bordure de voies (dans un rayon maximal de 400 m du tronçon), pour 47 sites (57,3 %) situés plus nettement à l'écart des grands axes actuellement connus. Plusieurs sites ont ainsi pu être desservis par des routes secondaires (desserte locale) sans que nous en ayant eu trace jusqu'ici.

❖ Point de vue fonctionnel

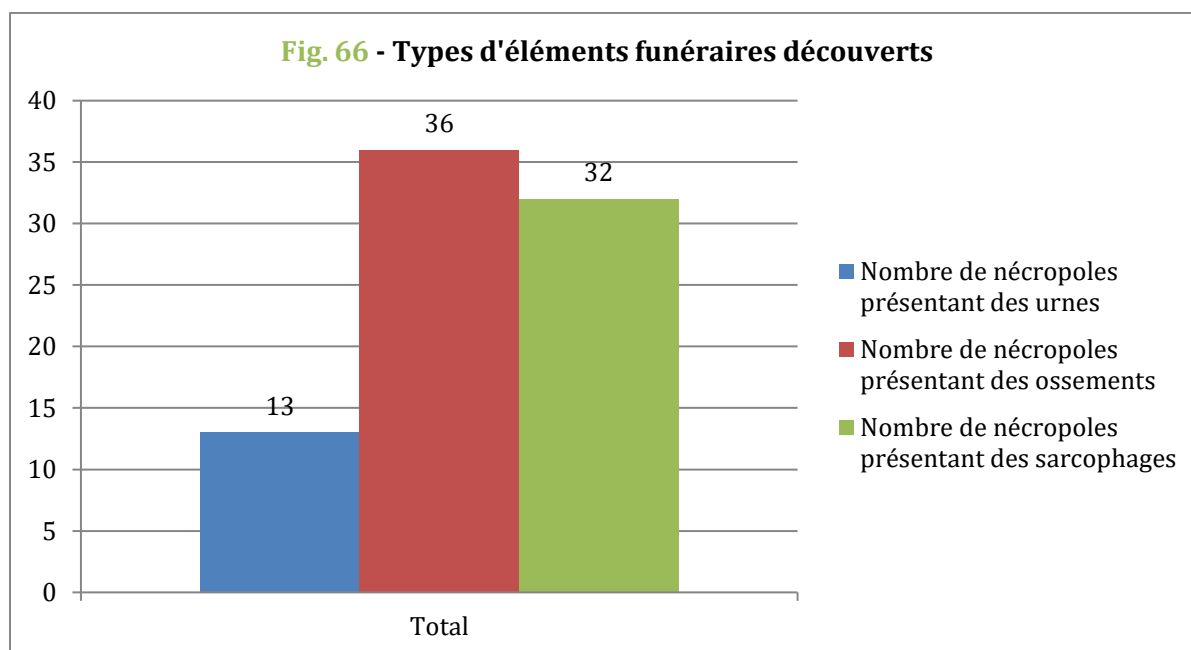
La caractérisation fonctionnelle des nécropoles sud-aquitaines reste aujourd'hui encore largement tributaire du manque de fouilles opérées sur ce type de site. Les données enregistrées ici seront très probablement amenées à changer en fonction de nouvelles opérations archéologiques réalisées dans les années à venir.

Il a tout d'abord été question de caractériser les sites en fonction des pratiques utilisées. Quatre modalités ont été mises en place pour les définir : l'incinération, l'inhumation, les pratiques mixtes (incinération et inhumation) et enfin, les incertains. On observe ainsi que :

- 12 nécropoles (14,6 %) témoignent essentiellement d'incinérations ;
- 44 nécropoles (53,7 %) témoignent essentiellement d'inhumations ;
- 19 nécropoles (23,2 %) témoignent de pratiques mixtes (incinération et inhumation)
- et enfin, 7 nécropoles (8,5 %) sont trop mal connues pour se prononcer sur le sujet.

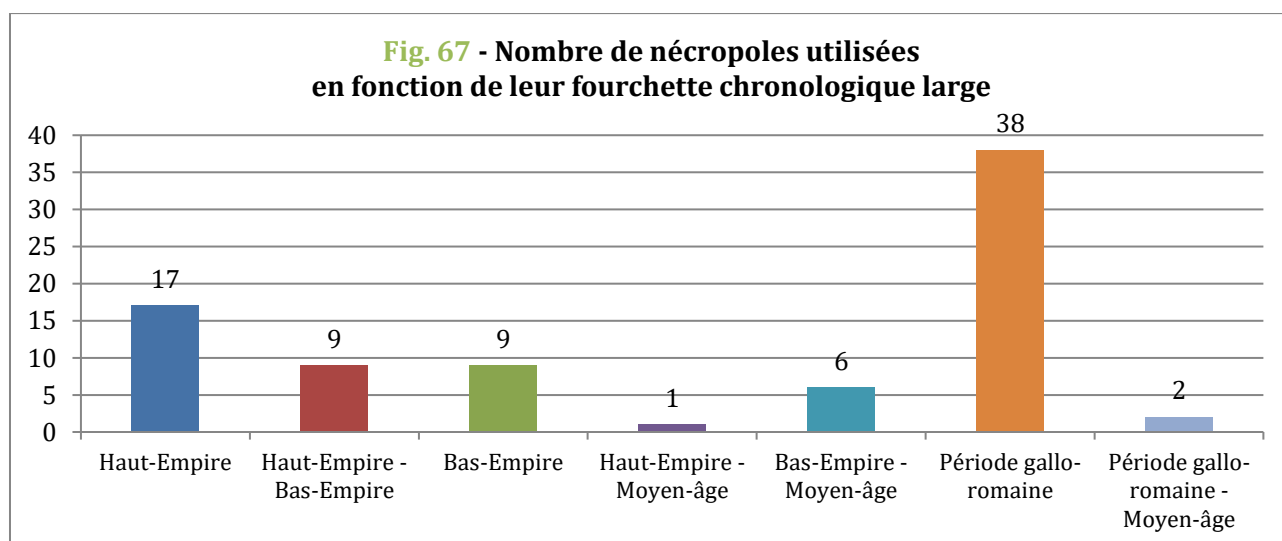
Ensuite, la présence / absence de plusieurs éléments caractéristiques des nécropoles antiques a été enregistré afin de questionner plus précisément les modalités d'usages de ces espaces funéraires (fig. 66).

J'ai ainsi questionné le nombre de sites présentant des ossements, des sarcophages, ou d'urnes cinéraires lorsque les différents inventaires dressés sur le sujet pouvaient en attester.

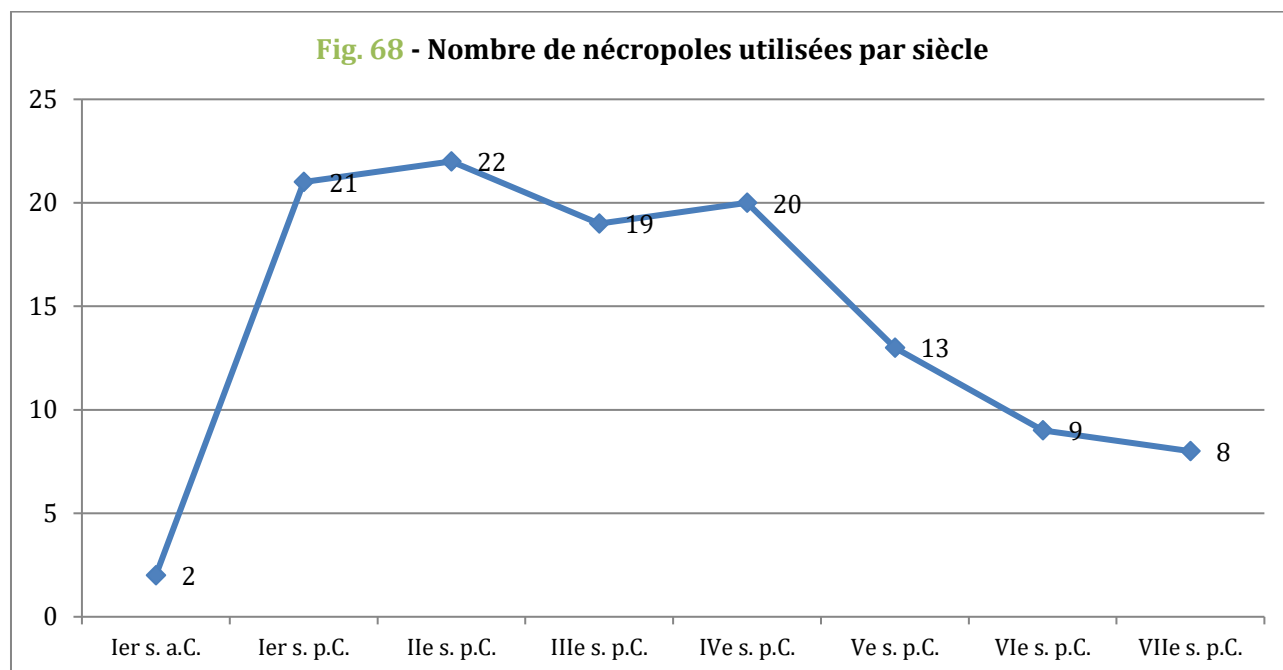


❖ Point de vue chronologique

Les phases réelles d'utilisation des nécropoles sud-aquitaines sont très mal connues (fig. 67). Cela s'explique d'une part en raison du manque de fouilles systématiques sur les sites repérés depuis le XIX^e s., mais également en raison de la réutilisation des nécropoles antiques au début du Moyen-âge. Les niveaux tardifs (V^e – VII^e s. p.C.) ont très fréquemment détruits ou bruités pour les niveaux les plus anciens de la période gallo-romaine. En dépit de ces critiques on peut néanmoins dégager les fourchettes d'occupation suivantes :



A partir de leurs chronologies respectives, il m'a semblé pertinent de questionner les rythmes d'utilisation et d'abandon des sites actuellement connus. On observe ainsi les modalités suivantes (fig. 68):



| TROISIEME PARTIE |

*Le peuplement sud-aquitain : pour une analyse
systémique des dynamiques spatiales*

| Chapitre 5 |

Quelles stratégies pour l'aménagement des territoires ?

| Chapitre 6 |

*Dynamiques d'organisation et d'usages des espaces entre la fin du I^{er} s.
a.C. et le début du V^e s. p.C.*

| Chapitre 7 |

*Essai pour une nouvelle approche des systèmes de peuplement sud-
aquitains*

| Chapitre 5 |

Quelles stratégies pour l'aménagement des territoires ?

Ce chapitre a pour objectif de mettre en perspective les données archéologiques et environnementales présentées lors du chapitre précédent et d'en analyser les facteurs permettant de mieux appréhender les modalités de répartition des établissements dans l'espace. Cette analyse tient compte autant de contraintes environnementales (topographiques, hydrographiques) que de paramètres inhérents à la géographie humaine.

Le but est ici de mettre en lumière les facteurs géographiques ayant conditionnés l'implantation des établissements durant la période romaine et la façon dont ils s'insèrent dans un environnement largement hérité des périodes précédentes. A ce stade, l'objectif est de questionner les relations entre l'Homme et son milieu dans le temps long afin de mieux comprendre la façon dont ont été organisés ces espaces entre la fin de la Protohistoire et la fin de la période romaine en mettant notamment l'accent sur les facteurs d'implantation et sur les continuités qui peuvent exister dans certains domaines et la façon dont celles-ci peuvent s'articuler avec les nouveaux équilibres nés de la conquête.

En conséquence, j'aborderai cette question sous deux angles complémentaires. Je présenterai dans un premier temps les facteurs et les stratégies d'implantation des établissements (conditions d'implantation et d'organisation des espaces en fonction de spécificités topographiques, hydrographiques, pédologiques, etc.), avant d'analyser l'organisation territoriale des territoires à travers ses acteurs, ses principaux marqueurs d'aménagement et la mise en réseau du système.

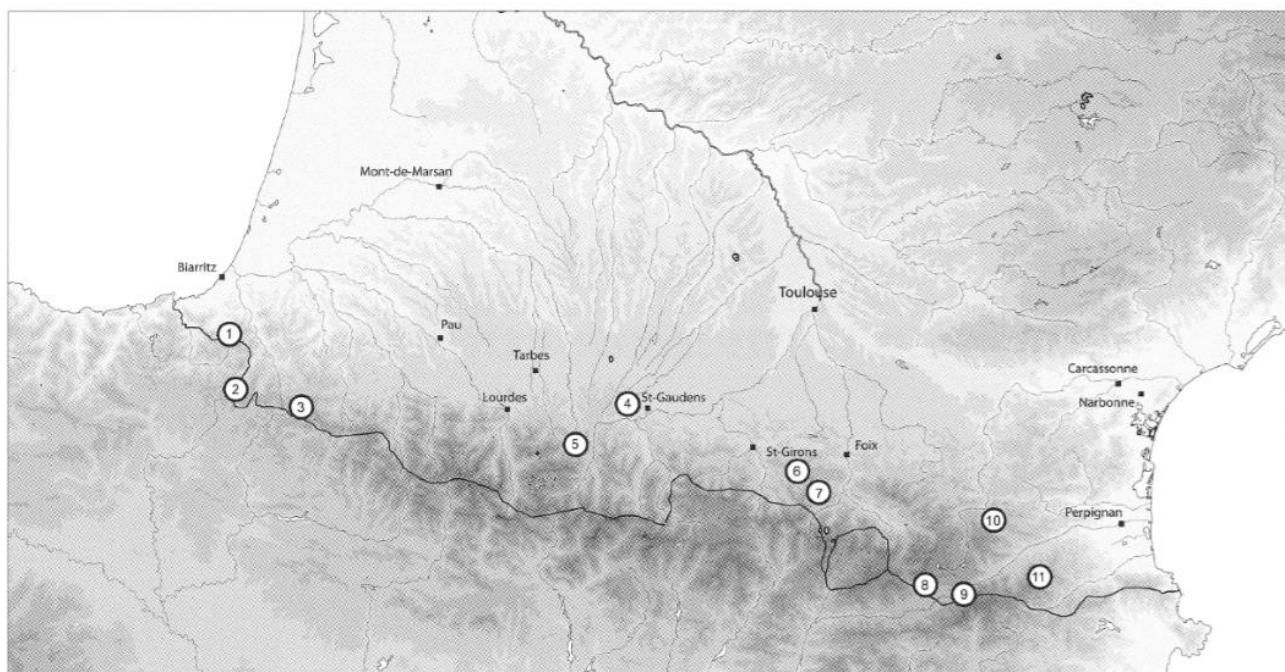
1. Rythmes d'anthropisation des milieux

La structuration des espaces antiques repose sur un long héritage d'aménagements et d'altérations paysagères initié par les sociétés des périodes antérieures. Ces importantes mises en valeur des terres sud-aquitaines, établies lors de plusieurs tournants successifs entre le Néolithique ancien et la Protohistoire ont largement déterminé la morphologie des paysages et donc influencé la façon dont les sociétés de l'Antiquité ont pu structurer et utiliser leur environnement durant les premiers siècles de notre ère. Ces évolutions, perceptibles par le biais des données paléoenvironnementales disponibles, reflètent des changements sociétaux et économiques importants et durables qui ont ancré au sein même de la structure des territoires, un carcan d'usages et de façons de vivre au sein des différentes unités paysagères depuis plusieurs milliers d'années. Il est donc indispensable de dresser un bilan synthétique de l'état de ces paysages afin de pouvoir mieux appréhender les changements opérés par les notables sous le regard attentif de Rome au moment où l'Empire commence à véritablement aménager les espaces sud-aquitains.

1.1. Synthèse des évolutions paléoenvironnementales

Bien qu'encore assez rares et inégalement réparties dans l'espace étudié, les recherches alliant spécialistes de l'environnement, historiens, archéologues et géographes ont apporté au cours de ces trente dernières années des réponses significatives sur l'histoire des paysages sud-aquitains. Les données sur lesquelles je m'appuie ici reposent pour l'essentiel sur les travaux et les conclusions proposés lors de divers PCR interdisciplinaires et d'opérations locales opérées sur l'ensemble de la chaîne pyrénéenne et plus particulièrement pour la zone qui nous intéresse, sur les Pyrénées occidentales et centrales (Pyrénées-Atlantiques, Hautes-Pyrénées, Haute-Garonne et Ariège) (fig. 69), ainsi que sur les Landes de Gascogne (Landes et Gironde) (fig. 70)⁷⁴⁸. De ce fait, si elles ne permettent pas de couvrir l'intégralité du territoire étudié, elles offrent ponctuellement des données indispensables permettant de mieux comprendre les différentes dynamiques d'anthropisation des territoires sud-aquitains tout en donnant des pistes intéressantes sur les rythmes des pratiques agraires et pastorales dans le temps long. Il n'est donc pas question ici de définir le contexte paléoenvironnemental de l'Aquitaine méridionale dans son ensemble, mais de donner plus modestement des éléments concrets tirés de ces recherches micro-régionales.

⁷⁴⁸ Métaillié 1985 ; Galop 1998 ; Bui-Thi-Mai 2000 ; Galop 2000 ; Galop *et al.* 2001 ; Sablayrolles, éd. 2001 ; Galop *et al.* 2002a ; Beyrie *et al.* 2003 ; Galop 2005 ; Bui-Thi-Mai 2008 ; Faure & Galop 2011 ; Galop 2016.



- | | | | |
|-----------------|-----------------|-------------------|----------------|
| 1 - Atxuria | 4 - Cuguron | 7 - Ranques | 10 - Pailhères |
| 2 - Quinto réal | 5 - Laquets | 8 - Eyne | 11 - Canigou |
| 3 - Artxilondo | 6 - Argentières | 9 - Pla de l'Orri | |

Fig. 69 – Localisation des séries polliniques traitées par D. Galop en 2005 (Galop 2005, 318, fig. 1).



Fig. 70 – Localisation des séries polliniques traitées dans le PCR « Lagunes des Landes de Gascogne » (Faure & Galop 2011, 44, fig. 1)

Les diagrammes d'anthropisation établis sur la base de différentes séquences palynologiques réparties sur l'ensemble du versant nord des Pyrénées depuis la fin des années 1990⁷⁴⁹ ; dans la vallée d'Ossau (depuis la basse vallée du Gave jusqu'aux estives du Haut-Ossau)⁷⁵⁰ ainsi que sur d'autres secteurs de piémonts⁷⁵¹ et des Landes⁷⁵² permettent de rendre compte de dynamiques ayant successivement et durablement affectés le massif pyrénéen et les paysages landais depuis le Néolithique ancien.

1.1.1. Colonisation des espaces montagnards et fluctuations climatiques des périodes anciennes

L'observation de ces dynamiques est assez éloquente du point de vue du milieu montagnard sur lequel nous disposons d'une assez bonne visibilité. D'une manière générale, le processus d'anthropisation des espaces de montagne par les premières sociétés agropastorales doit être intégré dans une dynamique s'étalant sur plus de 5000 ans, comme l'ont bien montré les données tirées, par exemple, de la vallée d'Ossau depuis les années 1990. Cette longue et lente anthropisation du milieu montagnard s'appuie fondamentalement sur les fluctuations naturelles du climat qui ont lentement changé le contexte et le cadre environnemental des premières sociétés pastorales permettant de nouvelles colonisations de ces espaces.

Comme le rappelait D. Galop, « depuis plus de 17 000 ans, la mise en place des forêts pyrénéennes s'est effectuée graduellement à la faveur d'une amélioration climatique et de l'augmentation de l'insolation estivale, dans une dynamique marquée par le développement successif d'espèces forestières dont les derniers représentants dans l'ordre d'apparition ne sont autres que le sapin et le hêtre, espèces emblématiques des forêts montagnardes de la vallée d'Ossau ».⁷⁵³ Ces fluctuations, observées et synthétisées entre autre dans le diagramme de la tourbière de Piet (situé sur la rive droite du Gave d'Ossau en aval du Gabas à la confluence avec la vallée du Soussouéou, à environ 1160 m d'altitude) illustrent bien les différents épisodes climatiques anciens et les incidences sur la végétation forestière et l'apparition / disparition de certaines essences (fig. 71). Sans revenir dans le détail sur ces épisodes anciens, nous pouvons synthétiser l'ensemble des données disponibles comme suit :

- absence notable de végétation forestière durant le Dryas ancien (contexte herbacée / steppiques) ;

⁷⁴⁹ Galop 2005.

⁷⁵⁰ Tourbière du Gabarn (304 m) installée sur la terrasse fluvio-glaciaire du gave ; tourbière de la fontaine de Houndas (870 m) en aval de la moraine du plateau du Benou ; paléolac et la tourbière de Piet (1160 m) situé sur la rive droite du Gave d'Ossau en aval du Gabas à la confluence avec la vallée du Soussouéou ; dépôt tourbeux situé dans une dépression karstique de la partie centrale du cirque d'Anéou, en aval des cabanes La Glère et à proximité immédiate de la cabane de Lalagüe (1789 m) ; lac de Gentau localisé au cœur des estives d'Ayous (1950 m). Galop 2016, 162-165.

⁷⁵¹ Bui-Thi-Mai 2000 ; Bui-Thi-Mai 2008.

⁷⁵² Pour la partie sud des Landes : Lagunes de La Hubla (aujourd'hui asséchée) et de Bordelounque, sur la commune de Canenx-et-Réaut. Pour la partie nord des Landes : lagune de la Honteyre (commune de Tuzan) et la lagune d'Anguilleyrons (commune de Saint-Magne), toutes deux situées dans le département de la Gironde.

⁷⁵³ Galop 2016, 167.

- développement progressif du genévrier et du bouleau, puis du pin lors d'améliorations des conditions climatiques au cours du Bölling ;
- arrêt brutal du réchauffement climatique et de l'expansion forestière avec l'épisode d'aridité et de refroidissement du Dryas récent, provoquant ainsi le recul du bouleau et une avancée des steppes herbacées ;
- un millénaire plus tard, une nouvelle amélioration durable des conditions climatiques favorise le développement des forêts et notamment du chêne puis du noisetier (dominant) ainsi que l'orme, le tilleul et le frêne.
- apparition et progression rapides du hêtre puis du sapin il y a environ 5000 ans au détriment des autres espèces grâce à un rafraîchissement climatique à cette période. Cette transformation du paysage montagnard est contemporaine d'une phase d'accentuation de la pression anthropique sur le milieu. Les conditions climatiques favorables ont probablement dû jouer un rôle important dans les déforestations et ont ainsi permis une expansion du hêtre qui aurait alors tiré profit des ouvertures pratiquées dans la forêt pour s'y développer plus rapidement.

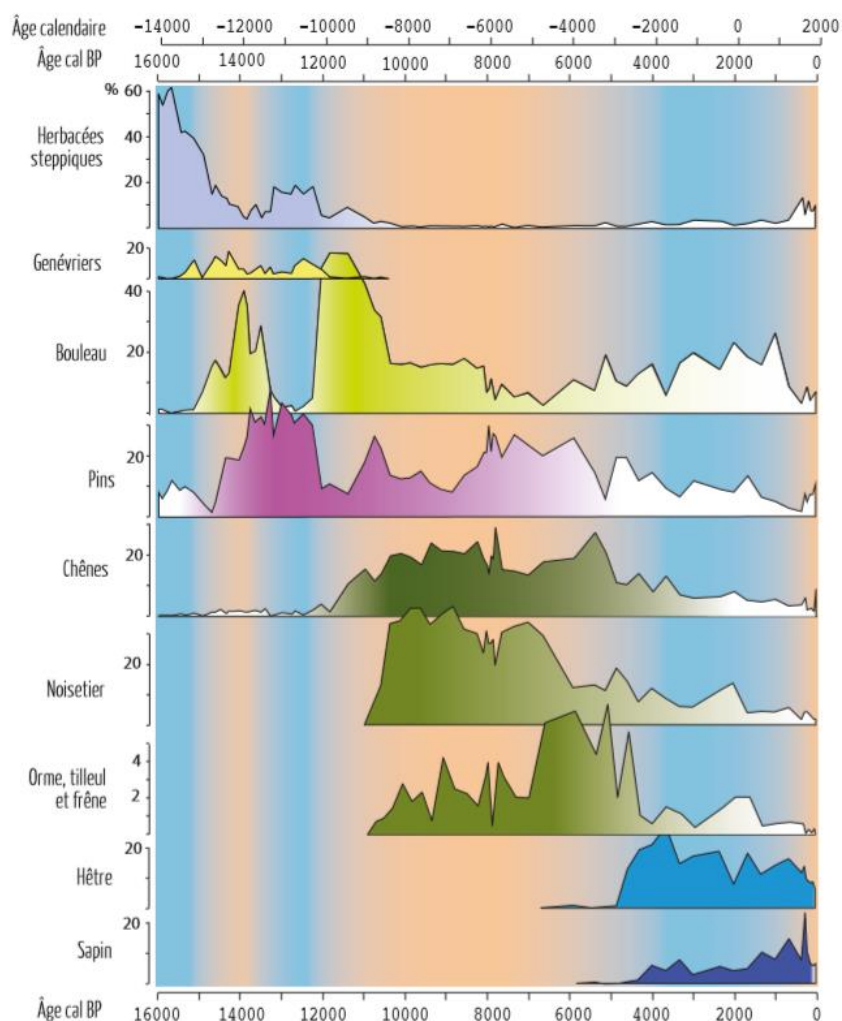


Fig. 71 – Enregistrement pollinique de la tourbière de Piet (haute vallée d'Ossau)
(Galop 2016, 167, fig. 16)

1.1.2. Premières conquêtes agropastorales (Néolithique)

C'est au sein d'un environnement fortement boisé (dominé par la hêtraie-sapinière pour le secteur nord pyrénéen et par la chênaie-corylaie dans les secteurs de la Grande-Lande) que se développent les premières communautés agropastorales au cours du Néolithique ancien et que se construisent les territoires et les paysages agropastoraux, marqués par des phases emblématiques d'expansion aujourd'hui bien connues.

L'émergence des premiers grains de pollen de céréales dans la tourbière du Gabarn (304 m) dès 5750 a.C., sur les terrasses alluviales du Gave, témoignent de l'installation de communautés agricoles à basse altitude. Dans les Landes de Gascogne, ces indices anthropiques apparaissent légèrement plus tard et plus discrètement, entre 5500 et 4800 a.C., comme le montrent les résultats de la lagune de Bordelouneque (Landes)⁷⁵⁴. La faiblesse des déforestations couplée au caractère sporadique des premiers signaux d'anthropisation du sud des Landes témoignent de pratiques agropastorales épisodiques ou très mobiles.

Plus haut dans les Pyrénées, on note au même moment dans la tourbière de Piet (1160 m) de brèves réductions de couverture forestière et l'essor de plantes indicatrices d'activités humaines. Si ces déforestations sont encore modestes à ce moment-là, elles trouvent malgré tout un écho synchrone à plus haute altitude encore, au cirque d'Ayous notamment où des traces d'incendie sont enregistrées au lac Gentau. Des signaux identiques et relativement synchrones ont également été enregistrés à d'autres endroits de la chaîne pyrénéenne, comme par exemple dans les Pyrénées centrales (crique de Troumouse), mais aussi plus à l'ouest, à Iraty, dans le Pays Basque, témoignant ainsi d'une anthropisation plus généralisée – très probablement saisonnière – des milieux montagnards à cette période⁷⁵⁵.

Un second tournant s'opère entre 4800 et 4000 a.C. avec une augmentation des indices de peuplement et plus particulièrement des activités agropastorales : dans les zones basses des Pyrénées (tourbière du Gabarn), les données disponibles attestent d'un essor des plantes anthropophiles et des céréales tandis qu'en haute vallée d'Ossau (tourbière de Piet), seule la diminution du couvert forestier montagnard tendrait quant à elle à rendre compte d'activité humaine de faible intensité. C'est en effet au cours du quatrième millénaire avant notre ère (globalement entre 4000 – 3000 a.C.) que l'on relève les traces plus importantes d'une réelle activité agropastorale au-dessus de la barre des 1000 m d'altitude (reprise d'incendies à Ayous, déforestation notable à Piet). Comme l'avait noté D. Galop, « cette attaque de la forêt coïncide d'ailleurs avec la datation des premières preuves archéologiques d'occupation du Haut-Ossau découvertes dans le cirque d'Anéou, sur le site de Tourmont. Cet épisode marque le début d'une occupation pastorale durable de la haute montagne ; dans les Pyrénées, mais aussi sur l'ensemble des massifs européens »⁷⁵⁶.

⁷⁵⁴ Faure & Galop 2011, 47.

⁷⁵⁵ Galop *et al.* 2013.

⁷⁵⁶ Galop 2016, 169.

Concernant la Grande-Lande, une situation de faible signature anthropique se maintient jusqu'aux alentours de 4000 a.C. (céréales, plantes rudéro-ségétales, augmentation de zones de landes dont le développement pourrait provenir de déforestations de faible ampleur⁷⁵⁷ pratiquées avec quelques décalages entre le nord et le sud dans les Landes⁷⁵⁸), le couvert forestier se réduit quant à lui plus nettement (diminution de la chênaie puis du noisetier). Tandis que les indices de déboisement et plus largement les premières manifestations d'anthropisation s'amorcent dès la fin du quatrième millénaire avant notre ère (4200 – 4000 a.C.) durant le Néolithique moyen dans la zone nord des Landes à la Honteyre (Gironde), la déforestation s'accroît plus nettement dans le sud (Bordeloune et la Hubla) à partir de 3250 a.C. et impacte de manière significative la chênaie présente. On note alors l'émergence du hêtre (*Fagus*) et une hausse des espèces héliophiles (*Betula*, *Myrica*, *Salix*, *Alnus*) qui se développent grâce aux ouvertures pratiquées dans la forêt. Ces données, couplées à la présence maintenue de pollens de céréales, suggèrent une nouvelle pression agricole et pastorale sur le milieu forestier confirmée par plusieurs indices archéologiques⁷⁵⁹. Ces indices pourraient ainsi illustrer la mise en place d'un système agro-forestier mobile, utilisant des jachères forestières de longue durée⁷⁶⁰. Cette dynamique et cette pression se prolongent jusqu'au Néolithique final, comme le montrent les données relatives au maintien des niveaux de céréales.

La fin du Néolithique (période 2800 – 2500 a.C.) témoigne d'une nette expansion des activités humaines et donc de nouvelles pressions sur les espaces montagnards. Les indices d'anthropisation se multiplient comme nous le verrons également par les données archéologiques relevées dans le massif pyrénéen à cette période.

L'agriculture se développe à plusieurs échelles altitudinales (**fig. 72**) : on note en effet les indices d'une agriculture sur brûlis et de fréquents défrichement par le feu⁷⁶¹, que ce soit en basse altitude dans la tourbière du Gabarn (304 m) – où l'on note aussi une augmentation des pollens de céréales – mais également plus haut, au lac de Gentau (1947 m) au cœur des estives d'Ayous, où l'on voit un pic du signal d'incendie aux environs de 2500 a.C. Entre ces deux altitudes, la pression anthropique est moins vive, même si, les données permettent de noter la présence de pollens de céréales dans la tourbière des Piet (1160 m), suggérant ainsi une agriculture dans la vallée d'Ossau.

⁷⁵⁷ Faure & Galop 2011, 47.

⁷⁵⁸ Voir les comparaisons entre les sites de Honteyre et de Bordeloune, par exemple.

⁷⁵⁹ Gellibert & Merlet 2011.

⁷⁶⁰ Galop *et al.* 2003.

⁷⁶¹ Rius *et al.* 2009.

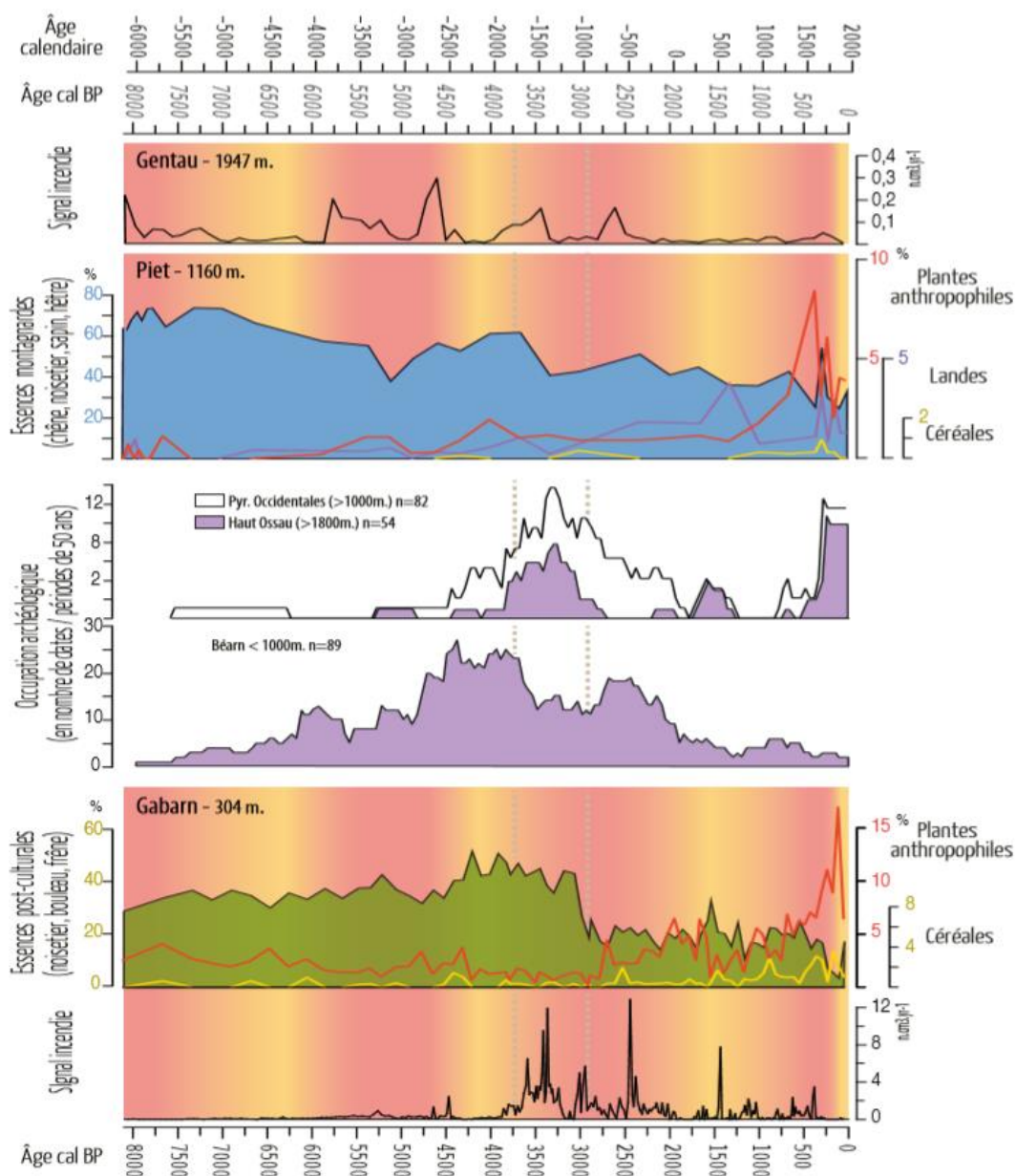


Fig. 72 – Evolution des principaux indicateurs d'activités humaines en vallée d'Ossau
(Galop 2016, 169, fig. 18)

La fin de cette période (autour de 2500 – 2100 a.C.) et la phase de transition vers l'âge du Bronze marquent un tournant particulièrement important pour l'histoire environnementale et sociale des Pyrénées comme peut en témoigner la nette convergence des indices disponibles sur la chaîne. Les spécialistes ayant travaillé sur ces questions notent unanimement⁷⁶² l'appropriation de la quasi-totalité de l'espace montagnard et du piémont par le biais du fort développement des activités agropastorales mais aussi par l'amorce des activités métallurgiques (paléopollutions locales enregistrées par exemple dans le

⁷⁶² Bui-Thi-Mai 2000 ; Galop 2005, 319, 324, 326 ; Bui-Thi-Mai 2008, 30 ; Galop 2016, 170.

bassin d'Urepel – mais aussi en Vallée d'Aspe – Pyrénées-Atlantiques)⁷⁶³ au cours du Néolithique final et de la transition vers la période suivante.

Pour la Grande-Lande, le tournant de la fin du Néolithique à l'âge du Bronze apparaît du nord au sud comme une période fondamentale dans le processus d'anthropisation. Les données disponibles sur les différentes lagunes étudiées montrent une faible représentation des taxons forestiers (exception faite du chêne), avec une diminution du noisetier et du bouleau. E. Faure et D. Galop indiquaient par ailleurs à la Honteyre (sud Gironde) tout comme à la Bordelounque (Landes), la diminution des arbres héliophiles recolonisateurs (*Betula* et *Corylus*) à cette période, ce qui, au regard de la phase précédente, pourrait ici indiquer une nouvelle transformation du système agraire⁷⁶⁴.

1.1.3. Construction et appropriation des territoires (Protohistoire)

Une nouvelle étape dans l'anthropisation des milieux est franchie dans la seconde moitié du deuxième millénaire avant notre ère (1500 – 1000 a.C.) au cours de l'âge du Bronze, avec la transformation du système agraire qui prévalait jusque-là depuis le Néolithique ancien. Le système mobile de l'exploitation sur « abattis-brûlis »⁷⁶⁵ qui donnait lieu à une véritable mosaïque forestière dominée par les espèces post-culturelles (noisetiers, bouleaux, frênes) change de rythme. On observe alors une nette accélération des rotations et donc un raccourcissement des jachères qui a pour conséquence directe de réduire des conquêtes forestières au profit du développement de vastes espaces de jachères herbeuses et de prairies (passage d'un système agro-forestier mobile sur abattis-brûlis à un système agro-pastoral à jachères herbeuses)⁷⁶⁶.

L'intensification des incendies, la présence continue des céréales et l'augmentation des plantes anthropophiles (notamment enregistrée dans la tourbière du Gabarn en basse altitude) attestent de la pression anthropique sur le milieu forestier, interprétée comme une réponse à une forte croissance démographique. Les données disponibles à plusieurs endroits de la chaîne indiquent quelques siècles plus tard, une stabilisation du système (à partir de 700 a.C.) avec la diminution des défrichements par le feu qui ne deviennent dès lors que ponctuels (feux d'entretien). En vallée d'Ossau, D. Galop avait enregistré les derniers épisodes de feu de la période vers 1500 puis vers 500 a.C. à Ayous (lac de Gentau à 1950 m) marquant probablement l'éradication des forêts d'altitude et la mise en place des estives. Il observait en parallèle un recul de la couverture forestière dès 1500 a.C. dans la tourbière de Piet (1160 m). Couplés aux indices d'occupations archéologiques (nécropoles, structures pastorales et habitats temporaires), les indices disponibles rendent ici compte d'une appropriation collective et durable des espaces et d'une fixation des terroirs qui se met en place entre l'âge du Bronze moyen et la fin du Premier âge du Fer.

⁷⁶³ Galop *et al.* 2002a ; Monna *et al.* 2004 ; Galop 2005 ; Beyrie & Kammenthaler 2008.

⁷⁶⁴ Faure & Galop 2011, 51.

⁷⁶⁵ Méthode qui consiste à abattre puis à incendier les bois présents sur une parcelle quelques temps après la coupe. Les cendres ainsi obtenues permettront alors de fertiliser le sol en vue d'une semence postérieure. Après quelques récoltes, la parcelle est rapidement laissée en jachère de manière à ce que la forêt puisse se reconstruire et que les sols puissent à leurs tours retrouver leur fertilité.

⁷⁶⁶ Galop *et al.* 2002b ; Galop *et al.* 2003 ; Galop 2005 ; Galop 2016.

Dans la Grande-Lande, les enregistrements de Bordeloune (Landes), tout comme ceux de La Honteyre (sud Gironde) montrent une situation équivalente au versant nord des Pyrénées. Ils individualisent tous deux l'âge du Bronze comme un tournant majeur, au cours duquel l'intensification du peuplement et des indices d'anthropisation du milieu – confirmée par de nombreuses preuves archéologiques – entraînent une modification du système agraire et une profonde ouverture des écosystèmes forestiers. Comme pour le massif pyrénéen, cette dynamique se prolonge jusqu'à l'âge du Fer avant de se fixer durablement⁷⁶⁷ : les conclusions du PCR *Lagunes des Landes de Gascogne* n'évoquent en effet aucun changement environnemental notable jusqu'à la période médiévale, plaçant alors l'Antiquité sous le signe de la continuité des systèmes d'exploitation protohistoriques (fig. 73). On note malgré tout à ce moment l'introduction du noyer et du seigle, ce qui pourrait indiquer un certain enrichissement des pratiques culturelles.

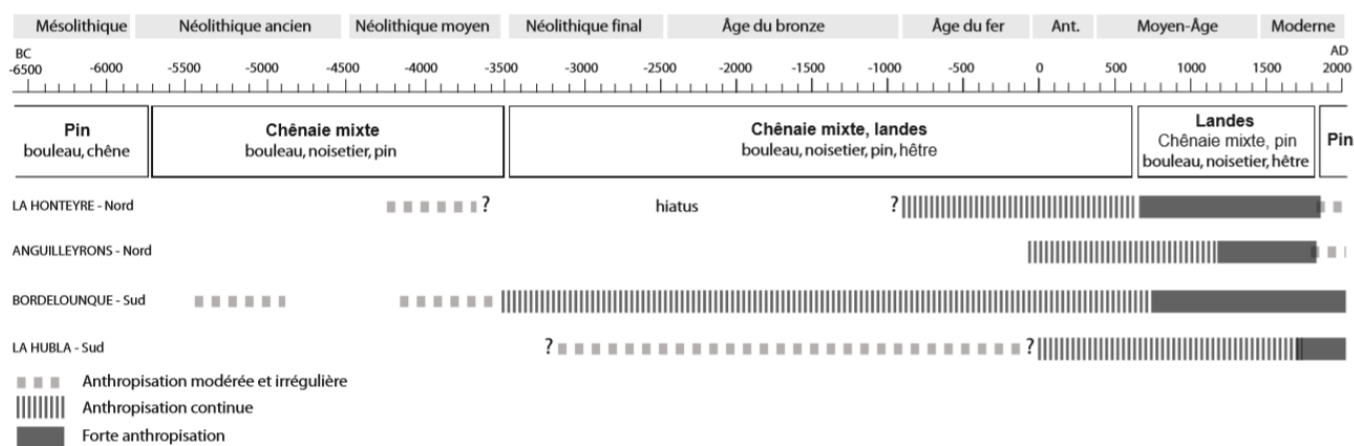


Fig. 73 – Synthèse sur l'histoire de la végétation de la Grande-Lande et rythmes de l'anthropisation

(Faure & Galop 2011, 56, fig. 10)

Pour conclure sur l'état des paysages précédant la conquête romaine, les travaux croisés de l'archéologie et de l'environnement mettent donc en lumière de profonds changements socio-économiques opérés durant la fin du deuxième millénaire avant notre ère – des changements entrant ici en rupture avec les systèmes précédents. Ces conclusions globalement observées sur l'ensemble de la chaîne pyrénéenne insistent notamment sur l'intensification des exploitations de haute montagne et des zones d'altitude intermédiaires (autour de 1000 – 1200 m) dans un prolongement direct des nouvelles dynamiques agraires initiées dans le piémont et dans les basses vallées. Ces liens verticaux étroits connaissent une étonnante durabilité, puisque la fixation de ces terroirs et des pratiques qui les rythment (de manière saisonnière et principalement pastorale) perdureront jusqu'au milieu du XX^e s. Notons quand même pour finir, le maintien entre les espaces de basse vallée et des estives, d'une certaine marge forestière, probablement charbonnée et disposant d'ouverture et de clairières cultivées et pâturées, jouant un véritable rôle de pivot dans l'économie agropastorale pyrénéenne.

⁷⁶⁷ Rius et al. 2009 ; Faure & Galop 2011, 56-57.

1.1.4. Le paradoxe antique : continuité environnementale et rupture socio-politique

Pris isolément – et bien que le phénomène ne soit pas aussi net partout, ni tout à fait synchrone – le changement d'ère montre une augmentation des fréquences polliniques relatives aux plantes anthropophiles (indicatrices des activités humaines) et des espèces cultivées dans les zones basses, traduisant ainsi une nouvelle expansion des activités agro-pastorales. Toutefois comme nous avons pu le voir dans le bilan des précédentes périodes, pris dans leur ensemble, les diagrammes disponibles pour l'ensemble de la chaîne pyrénéenne montrent bien que l'amorce de cette dynamique d'anthropisation prend son origine bien plus tôt (voir les séquences d'Eyne, Ranques et des Laquets par exemple) (fig. 74). Ce constat nous amène donc à nuancer l'impact direct de la romanisation sur l'environnement pyrénéen dans la mesure où les nouvelles conditions créées par la conquête n'auraient finalement fait qu'exacerber et amplifier une dynamique déjà initiée depuis près d'un millénaire et demi⁷⁶⁸.

Confrontée à la longue durée, l'histoire environnementale pyrénéenne n'est donc pas fondamentalement bouleversée durant la période Antique et ne fait pas état de ruptures comparables à celles observée entre l'âge du Bronze et le Premier âge du Fer. Cependant, comme le rappelaient les spécialistes des questions environnementales, si aucune rupture environnementale nette n'est perceptible, la période romaine est caractérisée par un changement plus profond sur le plan socio-économique et notamment dans les modes d'exploitations des ressources naturelles alors pratiqués dans un souci de rentabilité.

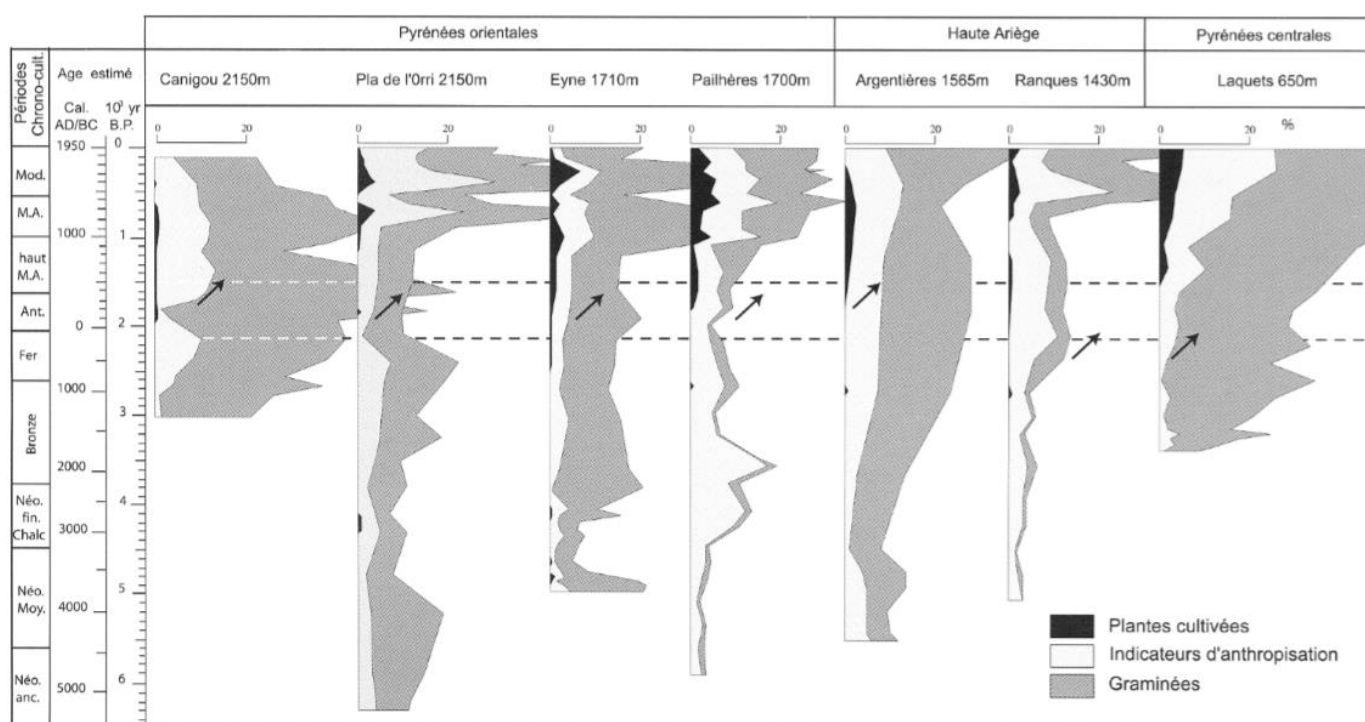


Fig. 74 – Diagrammes synthétiques d'anthropisation (Galop 2005, 319, fig. 3)

⁷⁶⁸ Bui-Thi-Mai 2000, 105-106 ; Galop 2005, 320 ; Bui-Thi-Mai 2008 ; Galop 2016, 172.

Alors que la fin de la Protohistoire et les premiers siècles de notre ère sont caractérisés par une homogénéisation des rythmes d'anthropisation⁷⁶⁹, les recherches menées depuis la fin des années 1990 sur les Pyrénées centrales et occidentales ont également mis en lumière l'histoire contrastée des forêts durant la période romaine. Ces contrastes montrent concrètement qu'il n'existait pas de tendance généralisée au déboisement (comme ce sera par exemple le cas durant la période médiévale), mais plutôt une diversité de cas de figures selon les secteurs et d'importants asynchronismes au sein même de la période⁷⁷⁰. D. Galop proposait d'y voir des contrastes locaux pouvant être interprétés comme la mise en place de nouvelles modalités dans l'exploitation des ressources forestières sur le plan local : accessibilité des vallées et, bien sûr, extraction de bois à proximité de certains secteurs proches des principaux centres économiques et d'habitat (villes, ateliers, *uillae*, etc.). L'exemple de déforestations de la chênaie et la hêtraie-sapinière observées au changement d'ère dans la vallée de la Barousse (Laquets – n°5, **fig. 74**) est mise en rapport avec la construction et le développement de l'agglomération de Saint-Bertrand-de-Comminges – *Lugdunum Convenarum* à cette même période (dernières décennies du I^{er} s. a.C. et le début du I^{er} s. p.C.). La position de la vallée de la Barousse, directement en amont de la capitale des Convènes, permettait alors une extraction efficace et rentable des grumes par flottage sur un cours d'eau (l'Orse) bénéficiant non seulement d'un débit suffisant, mais surtout, passant à moins de 2 km au sud-est du centre-ville antique. Bien que cela reste une hypothèse, cette observation permet d'introduire une certaine logique de rentabilité dans le développement des stratégies d'exploitations locales des ressources – caractéristiques du fonctionnement économique romain.

Après une légère stagnation de la situation, jusqu'aux III^e – IV^e s. p.C., de nouveaux indices de défrichements et d'incendies apparaissent dans plusieurs secteurs pyrénéens. Les enregistrements de la tourbière de Cuguron (513 m), dans le piémont garonnais, à l'extrémité du plateau de Lannemezan⁷⁷¹ en sont de bons indicateurs. Cette intensification des signaux (hausse importante des particules carbonisées, augmentation des zones herbeuses (*Poaceae*) couplée au recul des essences forestières et des espèces héliophiles recolonisatrices des espaces post-cultureux (*Betula* et *Corylus*)) reste malgré tout difficile à interpréter : s'agit-il d'essartages ou de défrichements liés à une conquête de nouvelles terres ? Alors que la majorité des secteurs sondés ont bien montré le changement de système agro-forestier mobile / agro-pastoral à jachère herbeuse dès l'âge du Bronze puis de sa mise en place progressive dans la longue durée, les données recueillies à Cuguron montrent que ce changement devient plus net à partir du milieu de la période antique (**fig. 76 et 77**). Ces données sont à mettre en relation avec les autres diagrammes présentant, à la même période, l'augmentation des plantes cultivées (céréales et seigle notamment), ce qui illustrerait donc ici d'une évolution vers un paysage de plus en plus déboisé, composé de prairie et d'importantes parcelles cultivées au sein de terroirs désormais bien fixés en basse altitude. D. Galop proposait de voir dans ces défrichements, une nouvelle conquête de terres⁷⁷². Cette tendance observée dans le piémont garonnais trouve par ailleurs des échos identiques en basse vallée d'Ossau, par exemple, où le

⁷⁶⁹ Galop 1998 ; Galop 2000.

⁷⁷⁰ En vallée d'Ossau, par exemple, les déboisements ne semblent véritablement reprendre que tardivement, vers le III^e – IV^e s. p.C., après une relative atonie des dynamiques d'anthropisation du milieu (hors zone basse, où les données montrent au changement d'ère, l'augmentation des plantes anthropophiles suggérant l'essor des activités humaines). Galop 2016, 172.

⁷⁷¹ Galop et al. 2002b

⁷⁷² Galop 2005, 323.

diagramme réalisé sur la tourbière du Garbarn (304 m) montre lui aussi une hausse des céréales et la reprise ponctuelle des incendies.

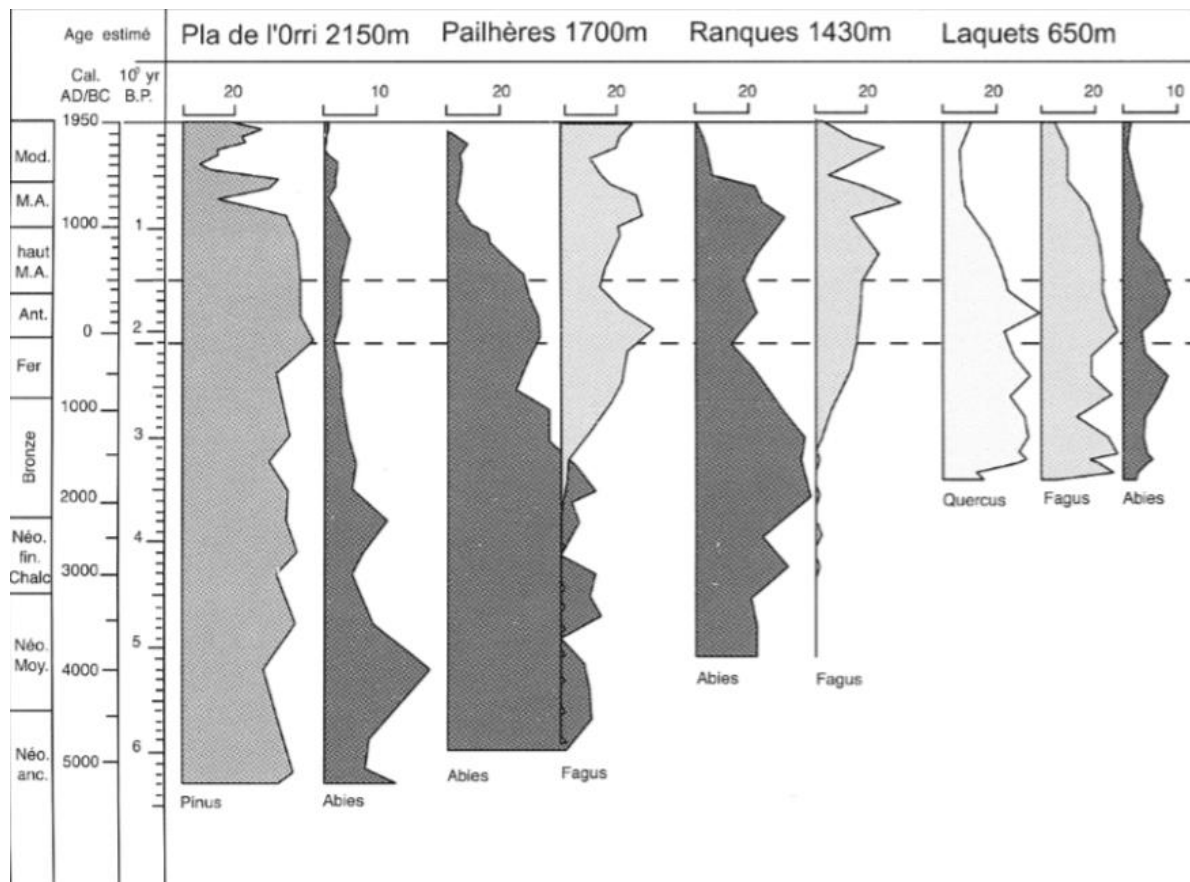


Fig. 75 – Evolution des principales essences forestières pyrénéennes (pin, sapin, hêtre et chêne) (Galop 2005, 320, fig. 4)

Il en va de même à plus haute altitude, dans le cirque d'Anéou, où la pression pastorale semble elle aussi augmenter comme le montre l'essor des spores de champignons coprophiles et les plantes de pelouse pâturées⁷⁷³. La tendance ne semble donc pas seulement locale mais correspond bien à une dynamique cette fois-ci plus générale d'expansion caractéristique du début de l'Antiquité tardive.

⁷⁷³ Galop 2016, 172, fig. 22.

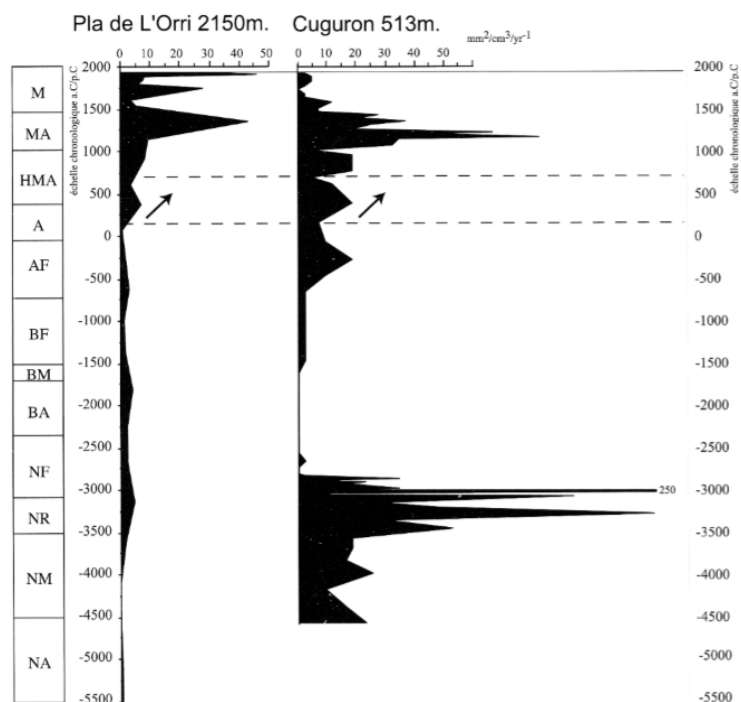


Fig. 76 – Variation des particules carbonisées (Galop 2005, 321, fig. 5)

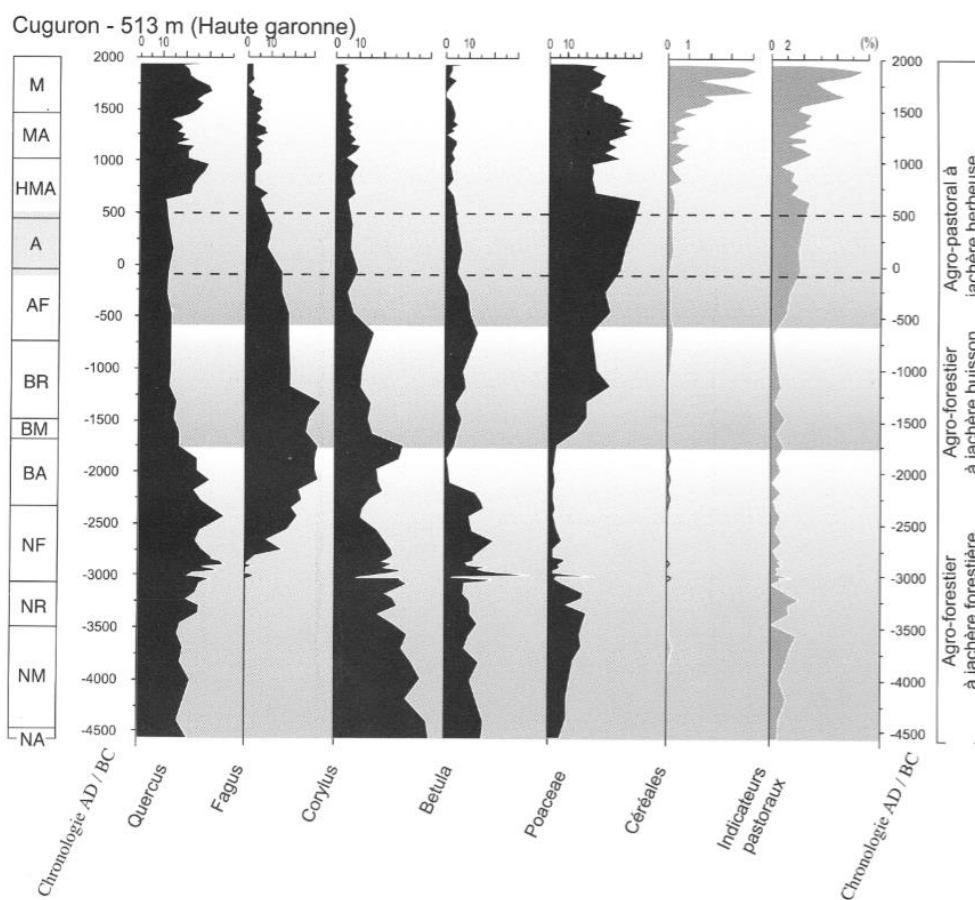


Fig. 77 – Série pollinique partielle de Cuguron (Galop 2005, 322, fig. 6)

1.2. Environnement et archéologie : mise en contexte des données

Après avoir présenté les principales transformations environnementales opérées entre le Néolithique ancien et l'Antiquité, il est maintenant question de replacer ces dynamiques dans leurs contextes archéologiques. L'idée est de mettre en relation les observations paléoenvironnementales en provenance des tourbières et des lagunes présentées précédemment avec les éléments matériels propres aux différentes occupations humaines entre le Néolithique ancien et la fin de l'Antiquité.

1.2.1. Période Néolithique et transition avec la Protohistoire

Pour reprendre les propos de P. Dumontier « L'homme qui jusqu'alors était chasseur-cueilleur, devient producteur de sa nourriture par le biais de l'agriculture et de l'élevage »⁷⁷⁴. Ces changements marquent un important tournant dans la manière de vivre et aménager l'espace. Ces altérations présentées plus tôt sous un angle environnemental ont trouvé, au fil des opérations de fouilles et de prospections, des témoins permettant de préciser certaines de ces informations. Bien que les données archéologiques – autres que funéraires – manquent encore par endroit pour nous documenter sur les usages des espaces et les habitats de cette période dans les Pyrénées occidentales, les travaux menés depuis les années 1970 ont permis de mettre en lumière plusieurs sites emblématiques de la période, comme par exemple en vallée d'Ossau, les trois grottes de Poeymau, Malarode 1 et d'Espalungue situées à Arudy⁷⁷⁵, ou encore sur la grotte d'Apons située en vallée d'Aspe⁷⁷⁶. Ce dernier site apporte en outre d'importants renseignements dans la mesure où il nous renseigne sur les apports culturels (évolutions de pratiques agricoles et pastorales), matériels (céramiques, lithiques) et naturels (faune et flore) issus de l'expansion de populations Néolithiques au sein du fond mésolithique du nord-ouest des Pyrénées⁷⁷⁷. Ces apports fondamentaux s'opèrent dans le contexte de mouvements de populations néolithiques depuis le sud des Pyrénées (péninsule Ibérique) vers le nord, mais également depuis le secteur méditerranéen nord-occidental globalement depuis le Languedoc, via les groupes culturels orientaux (Cardial / Epicardial), dont plusieurs faciès caractéristiques (type de pâte céramique et outils, par exemple) se retrouvent alors dans le bassin de l'Adour durant le Néolithique ancien⁷⁷⁸ (fig. 78).

Comme nous avons pu le voir précédemment, les phases anciennes du Néolithique ne montraient alors qu'une anthropisation modérée et ponctuelle de la chaîne montagneuse. Cette appropriation de la montagne, davantage développée via le début de l'agriculture dans les vallées mais plus marginale dans la moyenne et haute montagne se retrouve d'ailleurs assez bien dans les études menées par Chr. Rendu, C. Calastrenc et M. Le Couédic en vallée d'Ossau, puisqu'elles notent également l'absence d'établissements pérennes dans l'estive d'Anéou pour l'ensemble de la période. Alors même que la fréquentation pastorale

⁷⁷⁴ Dumontier 2016, 175.

⁷⁷⁵ Blanc & Marsan 1985.

⁷⁷⁶ Dumontier & Réchin 2013.

⁷⁷⁷ Roussot-Larroque 2005 ; Marchand & Manen 2006 ; Marticorena 2013.

⁷⁷⁸ Dumontier 2016, 177.

est bien attestée dès le Néolithique ancien, les premiers sites de l'estive connus datent quant à eux de l'âge du Bronze. Il convient en revanche de ne pas sur-interpréter cette donnée : cette information ne doit en effet pas sous-entendre le fait d'une totale absence d'implantation durable au sein de l'estive, mais plus probablement une certaine insuffisance documentaire permettant d'en reconnaître les sites⁷⁷⁹.

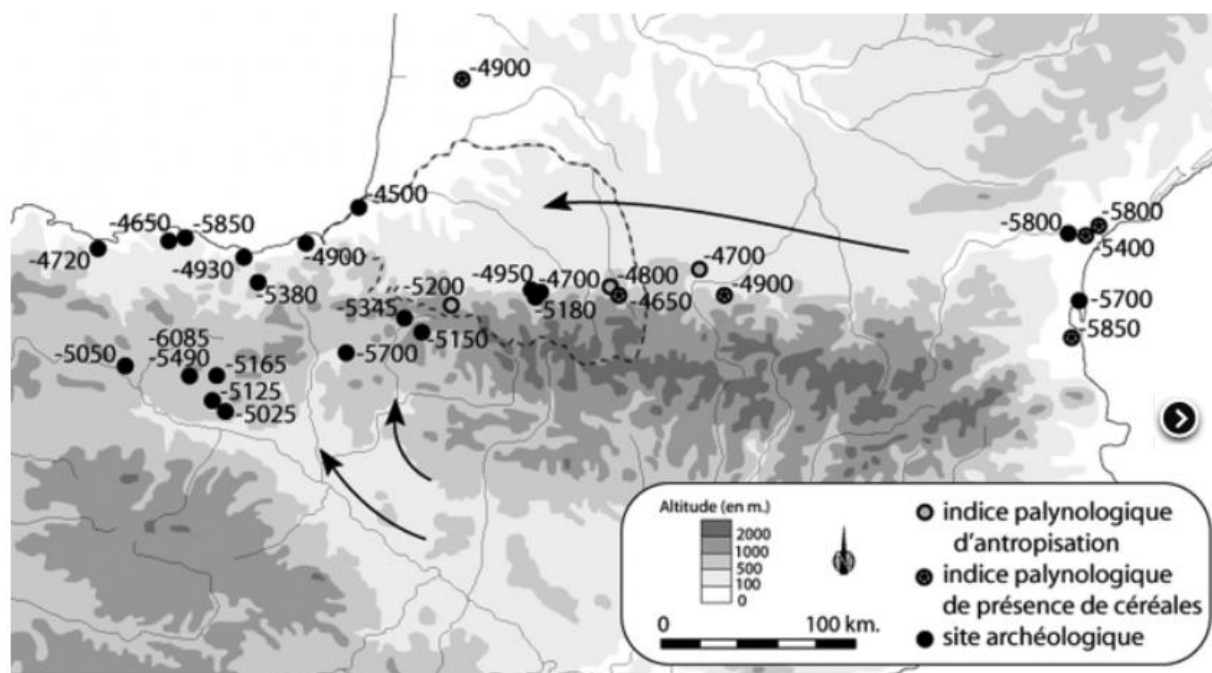


Fig. 78 – Carte des dates 14C des sites attribués au Néolithique ancien (Marticorena 2013, fig. 2)

Conformément aux données paléoenvironnementales, ce n'est qu'une fois la culture et l'économie néolithique plus profondément adoptées que notre perception de ces nouveaux modes d'occupation et d'usage des espaces deviennent les plus évidents. Au Néolithique final, les indices archéologiques témoignent en effet d'un important développement des occupations humaines aussi bien dans le piémont que dans les zones d'altitude, notamment grâce à l'essor des activités d'élevage. Cette documentation entre parfaitement en résonance avec les données paléoenvironnementales propres à cette période charnière qui se caractérise alors comme un véritable tournant dans l'histoire des Pyrénées et de leurs piémonts⁷⁸⁰ tout comme pour la Grande Lande⁷⁸¹.

La carte de répartition des sites proposés par P. Marticorena (fig. 79) couplée aux recherches de P. Dumontier dans le bassin de l'Adour⁷⁸² (fig. 80) atteste de l'expansion des activités humaines et de leur appropriation étendue de l'espace. Une certaine variabilité des habitats peut être dégagée des fouilles récentes, avec d'une part, les sites les plus pérennes, comme l'habitat aperçu au Gabarn d'Escout (importantes structures fossoyées, trous de poteaux, sablière...), ou encore celui du Pont de Peyre, à Poey-de-Lescar (présence de silos (?), de structures en creux et structures en galets). On regrettera malgré tout

⁷⁷⁹ Rendu *et al.*, éd. 2016, 143.

⁷⁸⁰ Bui-Thi-Mai 2000 ; Galop 2005, 319, 324, 326 ; Bui-Thi-Mai 2008, 30 ; Galop 2016, 170.

⁷⁸¹ Faure & Galop 2011, 51.

⁷⁸² Voir liste complète des sites : Dumontier 2016, 176, fig. 4.

le fait que ces sites n'aient pas fait l'objet de fouilles extensives afin de mieux les intégrer dans les schémas interprétatifs des pratiques agricoles et pastorales du piémont pyrénéen de cette période. Les prospections effectuées aux abords de ces sites ont néanmoins livré du mobilier (parfois en nombre important) en rapports avec l'agriculture, comme par exemple des herminettes et des meules dormantes⁷⁸³. D'autre part, il faut également de mettre en avant les sites saisonniers ou d'habitats temporaires, comme par exemple les campements de Las Areilles à Uzein, Labarthe 2 à Argelos, les sites du quartier Mirassou à Lons, mais également d'autres sites plus à l'est, dans les Hautes-Pyrénées (Gravière de Maubourguet) de Haute Garonne (Ménatasse, Côtes de la Palanque), des Landes (Hinx, Francillas) et du Gers (Sarrail, Gavarch, Gaillat à Barcelone-du Gers)⁷⁸⁴ (**Annexes – Carte 24**)

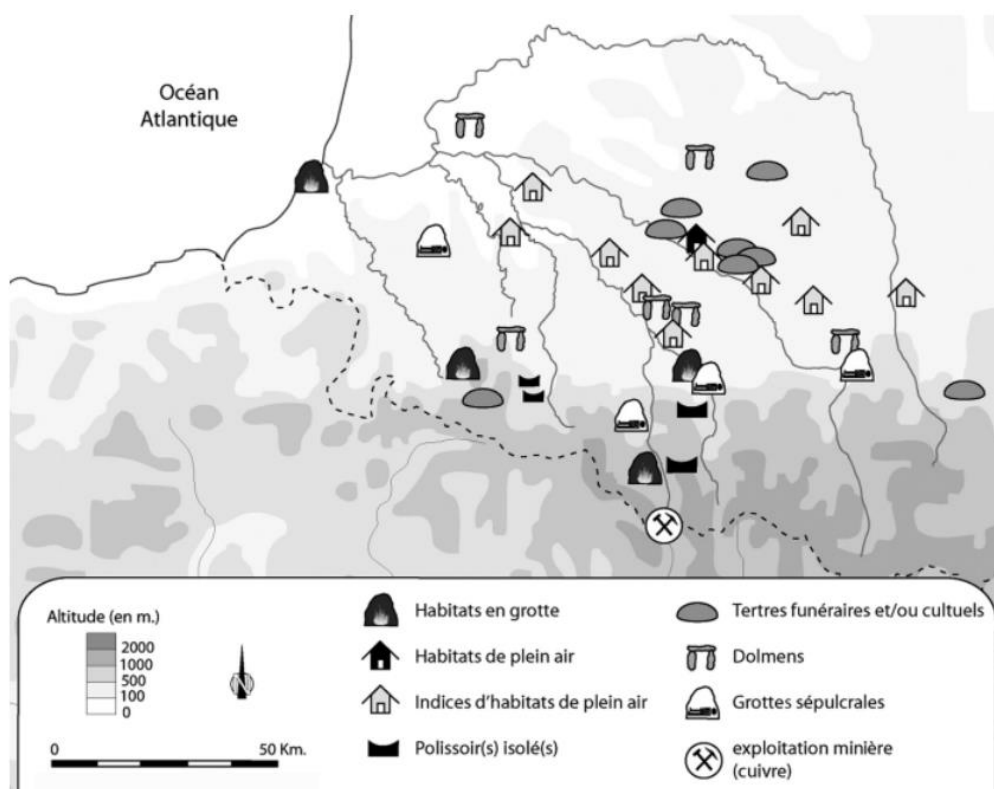


Fig. 79 – Carte des principaux sites du Néolithique final (Marticorena 2013, fig. 4)

En parallèle de ces habitats, la carte de P. Dumontier témoigne également du nombre considérable de monuments funéraires collectifs à cette période, attestant ainsi la forte appropriation de l'espace – tant sur le plan symbolique et spirituel que sur le plan matériel. Ces structures apparaissent comme véritables marqueurs territoriaux que l'on retrouve fréquemment aux abords des espaces les plus anthropisés – allant ici de pair avec les lieux d'activités agricole et pastorale, sur les collines du piémont – ainsi que sur les vastes plateaux pré-pyrénéens, à l'instar du Pont-Long.

⁷⁸³ Marticorena 2014 ; Dumontier 2016, 184-185.

⁷⁸⁴ Pace *et al.* 2016.

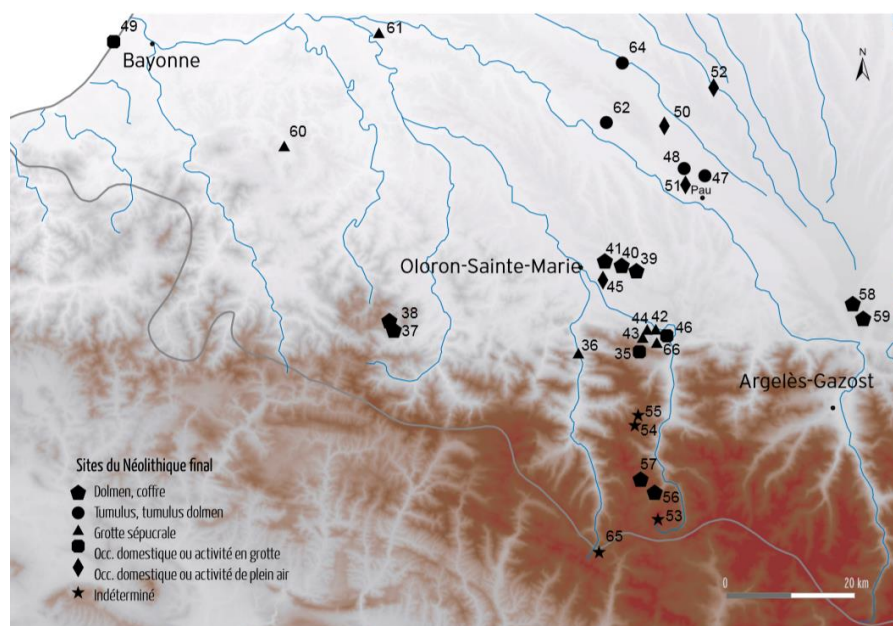


Fig. 15 : Localisation des sites du Néolithique final des Pyrénées nord-occidentales (cartographie Patrice Dumontier, Mélanie Le Couédic et Benoît Pace ; DAO Mélanie Le Couédic).

- | | |
|--------------------------------|--|
| 35. Arudy (Malarode 1) | 53. Laruns (Peyreget) |
| 36. Sarrance (Apons) | 54. Laruns (Taillandère) |
| 37. Aussurucq (Ithé 2) | 55. Laruns (Arrioutort) |
| 38. Aussurucq (Ithé 1) | 56. Laruns (Bioux-Dumettes) |
| 39. Escout (Peyrecor 1) | 57. Laruns (Bioux-Artigue) |
| 40. Escout (Peyrecor 2) | 58. Bartrès (Pujo Mayou) |
| 41. Précilhon (Darre la Peyre) | 59. Bartrès (La Halliade) |
| 42. Arudy (Houn de Laà) | 60. Saint-Martin-d'Arbéroue (Isturitz) |
| 43. Arudy (Laà 2) | 61. Sorde-Abbaye (Duruthy) |
| 44. Arudy (grotte Laplace) | 62. Artix (tumulus) |
| 45. Escout (Gabarn H1) | 63. Avezac-Prat-Lahitte (L'Estaque 2), hors carte |
| 46. Arudy (Poeymau) | 64. Poms (tumulus 1) |
| 47. Pau (Cabout 5) | 65. Urdos (Causiat) |
| 48. Lescar (tumulus 6) | 66. Arudy (Garli) |
| 49. Biarritz (Le Phare) | 67. Souès (L'Espiet) hors carte |
| 50. Uzein (Las Arelles) | 68. Miramont-Sensacq (Les Bruques), hors carte |
| 51. Lons (déviation) | 69. Miramont-Sensacq (tumulus Cazaou de Luc), hors carte |
| 52. Argelos (Labarthe 2) | |

Fig. 80 – Localisation des sites du Néolithique final des Pyrénées nord occidentales (Dumontier 2016, 182, fig. 15) carte de P. Dumontier, M. Le Couédic et B. Pace

Enfin, c'est également durant cette phase qu'apparaissent les premiers signaux de paléopollutions, enregistrés par exemple dans le Pays basque, dans le bassin d'Urepel (aux alentours de la première moitié du III^e millénaire a.C.) mais également en Vallée d'Aspe⁷⁸⁵. Mais, comme le rappellent A. Beyrie et E. Kammenthaler « si l'existence de phases d'activités minières et métallurgiques anciennes est attestée d'un point de vue géochimique, les vestiges archéologiques d'exploitation chalcolithique et de l'âge du Bronze font encore défaut dans les environs immédiats de la tourbière analysée »⁷⁸⁶ (tourbière de Quinto Real, dans la haute vallée des Aldudes, en Espagne, à 910 m d'altitude)⁷⁸⁷. Les choses sont malgré tout différentes pour la vallée d'Aspe, où leurs recherches ont fini par mettre au jour d'une mine de cuivre (site du Causiat)⁷⁸⁸ dont la période d'exploitation se situerait très vraisemblablement entre 2580 et 2340 a.C. – faisant de ce site le plus ancien du genre au sein du massif pyrénéen (actuellement connu). Cette mine atteste ainsi d'une certaine activité extractive dans les Pyrénées occidentales durant le Néolithique final, « corroborant ainsi les données issues des études chimiques quant au démarrage précoce de l'activité extractive dans la région ».

1.2.2. La Protohistoire

Que ce soit en vallée d'Ossau ou dans les vallées voisines du versant nord pyrénéen occidental, notre perception archéologique de l'anthropisation de la montagne et de son piémont pour cette période se

⁷⁸⁵ Galop *et al.* 2002a ; Monna *et al.* 2004 ; Galop 2005 ; Beyrie & Kammenthaler 2008.

⁷⁸⁶ Beyrie & Kammenthaler 2008, 31.

⁷⁸⁷ Galop *et al.* 2002a.

⁷⁸⁸ Kammenthaler & Beyrie 2007.

segmente en deux catégories avec d'une part, les structures d'habitat et d'activités variées (globalement agricoles, pastorales et minière) et d'autre part, l'ensemble de la sphère funéraire / religieuse. Ces données archéologiques, thématiquement resserrées, doivent ainsi être lues à la lumière des sources paléoenvironnementales qui illustrent dès l'âge du Bronze ancien et moyen, l'essor d'activités agricoles et pastorales dans le piémont (300 - 500 m via la tourbière du Gabarn). Malheureusement, presque aucun site d'habitat pérenne ne peut être mis en vis-à-vis de ce type d'activité sédentaire dans ce secteur. On notera malgré tout la présence des habitats temporaires des sites d'Asasp-Arros (vallée d'Aspe) et probablement l'habitat de Las Areilles (Uzein)⁷⁸⁹ au cours du Bronze moyen.

Aux premières heures de l'âge du Bronze, les données archéologiques disponibles sur les rares habitats situés dans le giron des précédents enregistrements paléo-environnementaux ne permettent pas directement d'observer de profondes évolutions dans le type d'occupation depuis le Néolithique final. On retrouve de manière générale les mêmes types de campements de piémonts matérialisés par des foyers au sol et des ensembles mobiliers modestes et quantitativement réduit, ce qui renforce l'idée ici d'occupations pratiques et de courte durée. Les choses sont identiques dans les grottes, où les occupations étudiées semblent elles aussi sommaires et de courtes durées (abris temporaires). Plusieurs cas intéressants émergent néanmoins au cours de l'âge du Bronze, à l'image des grottes-bergeries de Basurdeko Karbia (dans le massif des Arbailles, aux alentours de 1000 m), ou encore celles de Mikelaueu-zilo (450 m) et de la grotte du Phare, à Biarritz, au bord de l'océan.

A plus haute altitude, l'estive d'Anéou en vallée d'Ossau (autour des 1600 - 2200 m) présente quant à elle quelques structures bâties attestant d'une occupation bien ancrée dans le territoire de moyenne montagne. Chr. Rendu, C. Calastrenc et M. Le Couédic avaient pu mettre en évidence plusieurs ensembles de structures et de cabanes, installés dès l'âge du Bronze ancien / Moyen (fig. 81)⁷⁹⁰. Ces structures évoquent des élévations en matériaux périssables sur solins de pierre. Ils se déclinent en différentes configurations allant de la cabane isolée (site du Caillaoulat) à de petits groupements d'habitats (site de La Gradillère) dont les espaces interstitiels suggèrent une organisation concertée (cours ? enclos ?). Ils ont été interprétés comme des cellules d'habitat distinctes, ayant pu héberger des groupes humains complexes. Couplées aux données funéraires de P. Dumontier provenant de sites proches, ces groupements pourraient être mis en relation avec des groupes familiaux⁷⁹¹. Enfin, comme le rappellent Chr. Rendu, C. Calastrenc et M. Le Couédic, ces formes d'occupations et les arguments récemment développés sur les structurations des terroirs à cette époque - de mieux en mieux connus archéologiquement - remettent clairement en question les modèles caractéristiques des « populations nomades ou semi-nomades »⁷⁹².

⁷⁸⁹ Elizagoyen 2010.

⁷⁹⁰ Rendu *et al.* 2016b, 143-144.

⁷⁹¹ Dumontier 2016, 187.

⁷⁹² Carozza & Marcigny 2007 ; Ruas *et al.* 2009 ; Rendu *et al.* 2016, 144 ; Carozza *et al.*, éd. 2017.

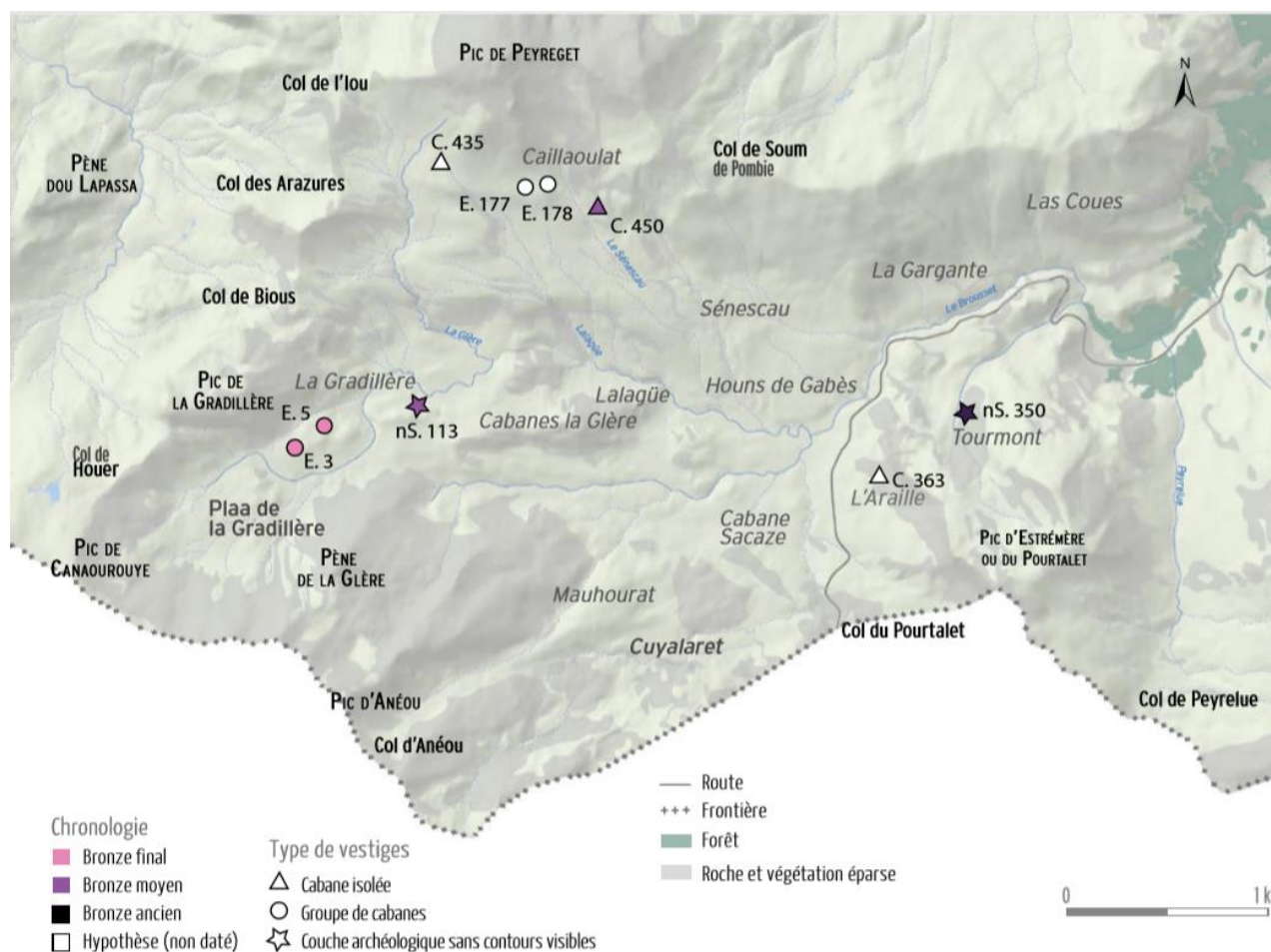


Fig. 81 – Les établissements de l'âge du Bronze (Rendu *et al.* 2016, 144, fig. 3)

La répartition topographique des sites évoque quant à elle des configurations et des modèles d'implantation intéressantes. C'est en effet sur la ligne des 2000–2100 m d'altitude que s'installent la quasi-totalité des sites de l'âge du Bronze de l'estive d'Anéou, soit entre la limite supérieure de la forêt et celle de la ligne de crête et des cols les plus proches. Comme l'ont très bien montré les auteurs précédemment nommés, cette configuration n'est pas sans rappeler les modèles classiques connus pour le Néolithique, avec une installation « préférentielle des établissements pastoraux à la lisière haute de la forêt au plus près des pentes asylvatiques de l'étage alpin. Les incendies anthropiques ont abaissé cette limite très tôt dans l'histoire pour étendre les pâturages et il est probable qu'elle était déjà fortement en recul lorsque se sont implantés les sites de l'âge du Bronze »⁷⁹³. Enfin, pour ce qui est de leur relation avec la seconde ligne – celles des cols et des crêtes – elle peut être interprétée comme une frontière bornant les espaces de dépaissance au sein même du cirque, mais aussi comme le passage vers les versants voisins. Les recherches menées par M. Le Couédic dans sa thèse⁷⁹⁴ sur les parcours de troupeaux illustrent bien qu'en parallèle des parcours cantonnés sur un versant, les circuits pastoraux s'étendaient également au-delà des crêtes. Il faut donc y voir là des stratégies délibérées d'installation à proximité des cols, dans un

⁷⁹³ Rendu *et al.* 2016b, 144.

⁷⁹⁴ Le Couédic 2010, 252 et 262.

cadre de contrôle des espaces pastoraux, mais aussi d'appropriation des espaces sommitaux. Ces données entrent ainsi en forte résonance avec les interprétations paléoenvironnementales relevées par D. Galop pour la période.

A plus basse altitude, sur le plateau du Pont-Long, les données archéologiques liées à l'habitat restent finalement assez rares. Malgré tout, quelques sites émergent des opérations préventives récentes, comme par exemple le site de l'âge du Bronze moyen de Las Areilles à Uzein⁷⁹⁵, où une structure rectangulaire (5 x 4 m) bâtie sur sept poteaux a été mis au jour à proximité directe de l'occupation saisonnière du Néolithique final / Chalcolithique, attestant ainsi d'un ancrage territorial durable dans le piémont, voire d'une conservation des usages des espaces. En effet, si la vocation du bâtiment n'a pu être définie, la proximité spatiale de plusieurs campements antérieurs et postérieurs fixe le terroir dans lequel s'implante ce bâtiment dans une dynamique en étroite relation avec les activités de l'agriculture et du pastoralisme – ce qui reste somme toute cohérent avec les résultats paléo-environnementaux enregistrés pour le secteur⁷⁹⁶.

En parallèle des sites d'habitat, les structures funéraires mises au jour sur les plateaux du Pont-Long (fig. 82) et du Gers semblent suivre des modalités d'implantation relativement comparables à celles du Néolithique final. Dans ces secteurs, les tertres sont installés suivant des orientations globalement sud-est / nord-ouest, évoquant ainsi les parcours entre les débouchés des grandes vallées pyrénéennes et les plaines des Landes⁷⁹⁷. De plus ils dessinent au sein de ces espaces, des sphères réservées plus ou moins importantes grâce aux aménagements de cercles périphériques en galets avec des modalités de construction comparables aux *tumulii* Néolithiques, proche des tertres de Bretagne. P. Dumontier indiquait par ailleurs que pour la plupart d'entre eux, ces *tumulii*, tout comme ceux du Néolithique, seront également réutilisés comme nécropoles au premier âge du Fer, ce qui enchérit encore davantage l'argument de la fixation des terroirs environnants et la création d'espaces sacrés dans la longue durée⁷⁹⁸.

Enfin, force est de constater l'absence ou plutôt le vide relatif d'habitat au sein des étages intermédiaires (600 – 1000 m). Seules les cavités sépulcrales comblent partiellement ce vide entre 550 et 1500 m d'altitude (grotte de la Prédigadère, La Tournerie, La Canaule et la grotte du Cézy). Ce manque d'informations peut apparaître soit comme un manque de recherches, soit – et c'est plus probable – comme un choix dans les stratégies d'implantation des Hommes de l'âge du Bronze. Les recherches menées ces dernières années (grottes sépulcrales, structures pastorales d'Anéou) attestent en effet plus concrètement de la fréquentation importante de la moyenne et de la haute montagne – un phénomène qui devient même croissant entre l'âge du Bronze ancien et moyen – allant très certainement de pair avec les profondes transformations opérées à ce moment-là sur le système agraire et pastoral mis en lumière sur le plan paléoenvironnemental.

⁷⁹⁵ Elizagoyen 2010.

⁷⁹⁶ Bui-Thi-Mai 2000 ; Bui-Thi-Mai 2008.

⁷⁹⁷ Escudé-Quillet 2002.

⁷⁹⁸ Dumontier 2016, 188.

Fig. 29 : Localisation des sites de l'âge du Bronze ancien et moyen sur le Pont-Long
(T = tumulus ; cartographie Patrice Dumontier, Mélanie Le Couédic et Benoit Pace ;
DAO Mélanie Le Couédic).

- | | |
|------------------------------|---------------------------------------|
| 1. Artix (T2) | 13. Lescar (T8) |
| 2. Artix (T3) | 14. Lons (T5, C. Blanc, P. Dumontier) |
| 3. Beyrie-en-Béarn (T1) | 15. Hagetaubin (J. Seigne) |
| 4. Bourgaber (T8) | 16. Pau (T1, P. Dumontier) |
| 5. Bourgaber (T1) | 17. Pau (Cabout 5) |
| 6. Hagetaubin (T2) | 18. Pau (III, J. Seigne) |
| 7. Labastide-Montréjeau (T1) | 19. Pau (Cabout 4) |
| 8. Lacq (T9) | 20. Serres-Castet (T1) |
| 9. Lescar (T6) | 21. Serres-Castet (T2) |
| 10. Lescar (T7) | 22. Uzein (Las Areilles) |
| 11. Lescar (T5) | 23. Uzein (T5). |
| 12. Lescar (T9) | |

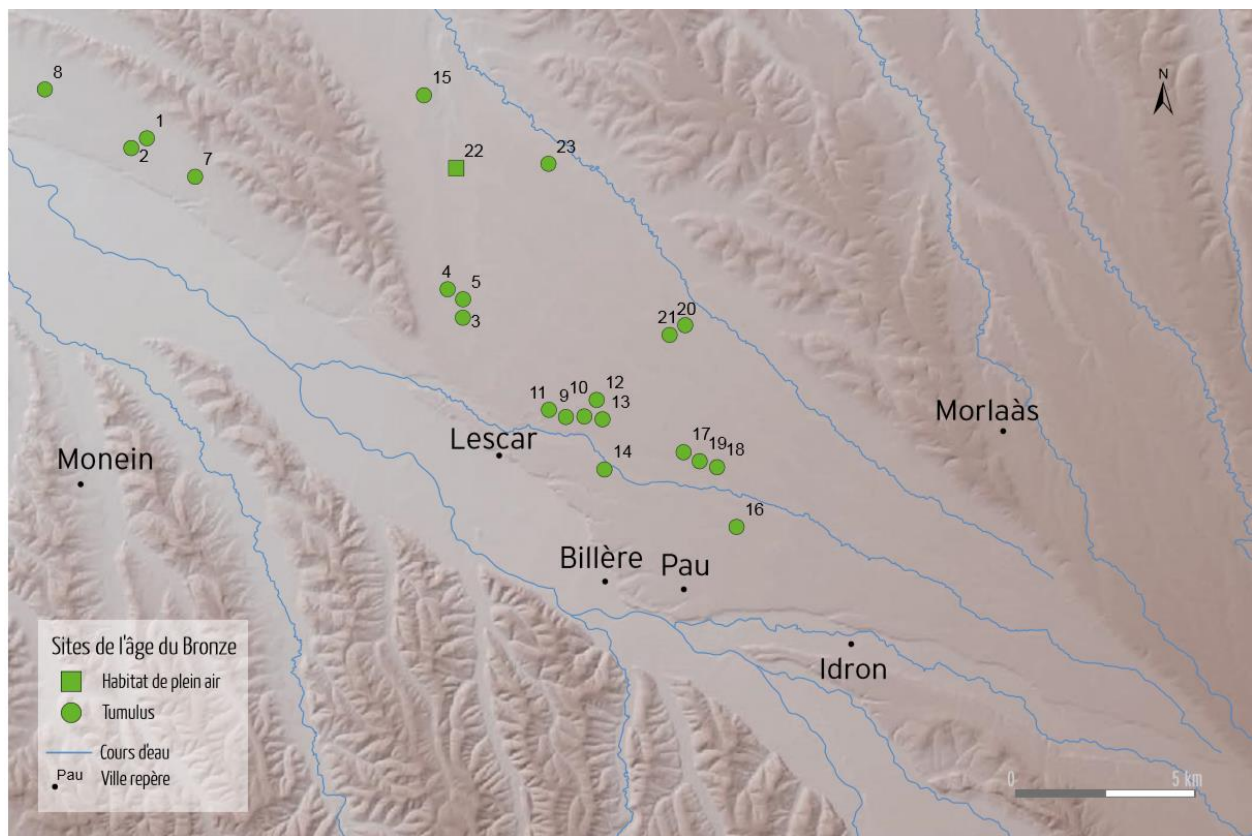


Fig. 82 – Localisation des sites de l'âge du Bronze ancien et moyen sur le Pont-Long

(Dumontier 2016, 189, fig. 29.)

Archéologiquement, nous observons principalement des continuités de pratiques et d'usages des espaces entre Bronze moyen au Bronze final. La transition vers l'âge du Fer présente quant à elle plusieurs changements notables : dans les pratiques funéraires tout d'abord⁷⁹⁹ mais aussi dans les circuits économiques sud-aquitains qui s'orientent désormais non plus vers le Languedoc occidental, mais vers le

⁷⁹⁹ Dumontier 2016, 199.

nord de l'Aquitaine et vers l'Espagne⁸⁰⁰. Comme s'était posé la question P. Dumontier : « cette modification de certains circuits économiques peut-elle avoir entraîné un changement dans l'occupation de la montagne pyrénéenne nord-occidentale ? », le chercheur conclut que nous manquons actuellement de données sur le sujet pour étayer correctement ces suppositions dans le secteur. En l'état de notre documentation, il reste donc difficile de cerner les modalités d'occupation précise des espaces pour l'âge du Fer et plus spécifiquement sur les relations entre les plateaux, le piémont, et la montagne⁸⁰¹. On notera, malgré tout, la forte réutilisation des structures funéraires antérieures (fig. 83) et une continuité probable des pratiques agro-pastorales (même si cela reste difficile à prouver en l'absence de données archéologiques mieux étayées sur le plan chronologique), tout du moins, si l'on se fie aux données paléoenvironnementales disponibles pour le secteur⁸⁰².

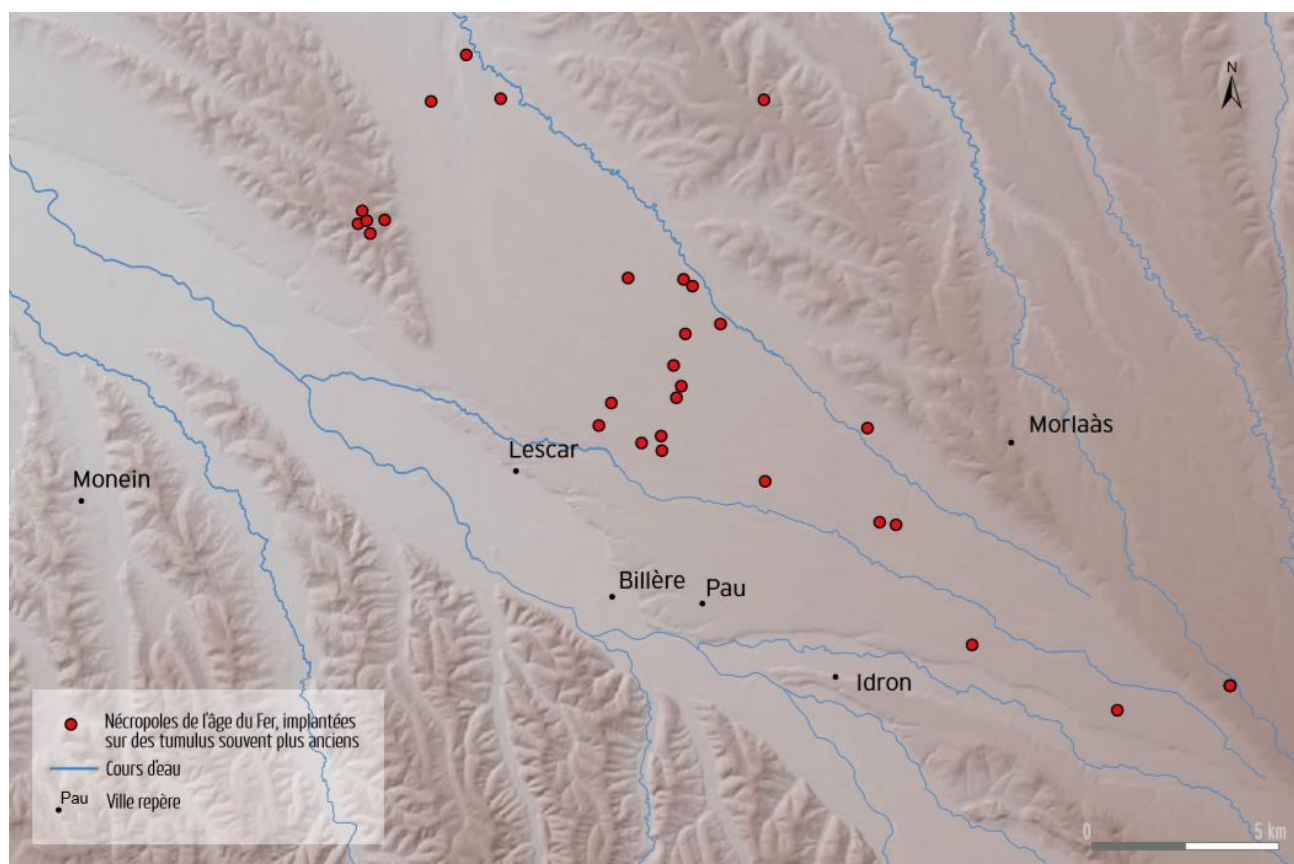


Fig. 83 – Nécropoles de l'âge du Fer repérées sur le Pont-Long (Dumontier 2016, 203, fig. 59)

⁸⁰⁰ Escudé-Quillet 1998.

⁸⁰¹ Dumontier 2016, 202 ; Rendu *et al.* 2016, 143.

⁸⁰² Galop 2016.

1.2.3. Fin de la Protohistoire – Antiquité

Alors que les données paléoenvironnementales disponibles sur l'Antiquité témoignent d'une certaine atonie qu'il convient de replacer en bout de course des dynamiques d'anthropisation amorcées depuis la Protohistoire⁸⁰³ (avec malgré tout une augmentation des fréquences polliniques relatives aux plantes anthropophiles et des espèces cultivées dans les zones basses au changement d'ère), les conclusions émises sur le sujet mettent également l'accent sur la question d'une rupture dans les stratégies d'exploitation des ressources naturelles, effectuées dans un souci de rentabilité.

Au regard des espaces abordés, plusieurs chercheurs s'étaient interrogés sur le manque de sources archéologiques disponibles pour dresser des ponts entre l'organisation spatiale perçue entre la fin du Néolithique / Protohistoire et la période romaine. Cette observation est d'autant plus compréhensible que la transition Néolithique / Protohistoire pouvait correspondre à une phase tendant vers une occupation « quasi-totale » des espaces pyrénéens (pastoralisme, structures funéraire) alors que ces marqueurs deviennent particulièrement ténus à la période antique⁸⁰⁴. De ce point de vue-là, force est de constater que le changement d'ère et le début de la période gallo-romaine montre en effet un net recul de l'implantation humaine dans les zones de moyenne et de haute montagne. Les opérations récemment menées en vallée d'Ossau n'ont en effet mis en évidence que très peu d'établissements datables du Haut-Empire⁸⁰⁵, créant donc une certaine rupture dans les modes d'occupation des espaces d'altitude.

Ce constat avait été étendu de manière plus générale avec l'organisation territoriale du piémont par D. Barraud qui, dans une synthèse récente, montrait les écarts entre l'occupation Protohistorique des vallées d'Aspe et d'Ossau et celle de la période du Haut-Empire. De prime abord, son constat semble sans-appel – au moins numériquement : 226 sites recensés en 2010 pour la Protohistoire contre à peine une vingtaine pour la période romaine. L'auteur posait alors la question volontairement provocatrice : « Où sont passées les populations qui habitaient et parcouraient l'ensemble de ces territoires à l'époque protohistorique ? Comment expliquer que sur un secteur comme les terrains pastoraux d'Anéou où un long travail de prospection minutieux et systématique a été mené ces dernières années, les résultats soient aussi pauvres pour la période comprise entre la fin du I^{er} siècle et le début du IV^e siècle ? L'image renvoyée par les études récentes est finalement conforme à la vision fournie par la carte archéologique du territoire à ces époques »⁸⁰⁶. Ici, plusieurs points peuvent être soulevés et révisés.

Tout d'abord méthodologiquement, convenons des problèmes posés par la comparaison d'une période englobant plus de 2000 ans d'histoire (2200 / 2100 – 40/30 a.C.) à une seconde période comprenant à peine plus de 500 ans (40/30 a.C. – 450/500 p.C.) sans opérer quelques raccourcis. En reprenant les conclusions émises depuis plusieurs années par les archéologues comme par les spécialistes de l'environnement, les choses sont en fait bien moins linéaires, puisqu'une succession de plusieurs

⁸⁰³ Galop 2005 ; Faure & Galop 2011 ; Galop 2016.

⁸⁰⁴ Bui-Thi-Mai 2000 ; Galop 2005, 319, 324, 326 ; Bui-Thi-Mai 2008, 30 ; Galop 2016, 170.

⁸⁰⁵ Barraud 2016, 223-224 ; Rendu *et al.* 2016, 146.

⁸⁰⁶ Barraud 2016, 226.

dynamiques importantes a été observée au sein même de la période protohistorique (forts développements suivis de ralentissements et de stagnations) tant sur le plan archéologique que du point de vue paléoenvironnemental⁸⁰⁷. Ensuite, s'il n'est pas question de faire « disparaître » les populations indigènes qui utilisaient et « parcouraient » ces territoires durant la Protohistoire, il convient davantage de replacer ces éléments dans une logique propre aux dynamiques propre à la période romaine, marquée par l'évolution progressive des usages des espaces et des modes d'exploitation et donc de questionner en profondeur les différentes facettes participant à la construction de ce nouveau système (exploitation saisonnières des minerais et des minéraux, métallurgie, pastoralisme, nouvelle administration des espaces montagnard, enjeux politiques de contrôle des espaces, nouveaux développement des religions, etc.). Enfin, la prise en compte des données disponibles sur la base Patriarche ne peut aujourd'hui être considérée comme révélatrice de l'état de la question de l'occupation des territoires dans la mesure où les données y étant enregistrées sont trop fréquemment mal caractérisées sur le plan chronologique, tout comme sur le plan typologique (gommant bon nombre d'indices de sites pourtant pertinents dans le cadre d'une analyse des niveaux de peuplement). Ces remarques ne permettent pas – sans faire d'importants raccourcis au moins – de questionner correctement le niveau de fiabilité des données, et reste pour le moment bien en deçà du nombre de sites réellement connus depuis la fin du XIX^e s. En bref, si la rhétorique précédente est tout à fait légitime du point de vue des données disponibles, il est aujourd'hui indispensable de creuser cette apparente rupture d'occupation de la montagne entre la Protohistoire et l'Antiquité.

En premier lieu, cette diminution du nombre de sites observés en montagne n'a pas commencé avec la romanisation du territoire mais s'est déjà nettement amorcée au cours de l'âge du Fer (dès le premier âge du Fer) comme le montrent les recherches menées en Ossau, notamment, et même plus généralement dans les Pyrénées occidentales⁸⁰⁸. Les données paléoenvironnementales placent, on le rappelle, les trois premiers siècles de notre ère dans une sorte de continuité, une atonie ou une léthargie et non pas dans une rupture brutale de la vie en montagne. Les grottes pyrénéennes continuent d'être fréquentées, même temporairement et en faible nombre à basse et moyenne altitude⁸⁰⁹. De nouvelles exploitations saisonnières (marbre, fer, etc.) de haute montagne sont également réalisées par les populations indigènes, parfois dans des proportions tout à fait significatives⁸¹⁰. Rien ne disparaît donc au changement d'ère, les populations indigènes sont donc probablement toujours actives et fréquentent les Pyrénées mais l'archéologie ne parvient pas encore à en saisir toutes les subtilités. On en veut d'ailleurs pour preuve l'entretien des forêts d'altitude et indices de déforestations et reforestations contrastés d'une zone à l'autre, impliquant donc le maintien des intérêts développés précédemment au sein espaces de moyenne montagne. Si ces phénomènes sont certes plus rares qu'à l'âge du Bronze Moyen (qui était le point de départ des plus importantes modifications du système agro-pastoral pyrénéen) ils sont toujours bien

⁸⁰⁷ Par exemple, pris isolément, la période gallo-romaine ne fait pas forcément pâle figure en comparaison de ce que l'on observe au Premier âge du Fer...

⁸⁰⁸ Rendu *et al.* 2016, 146 ; Dumontier 2016, 201-202.

⁸⁰⁹ Duménil & Pace A paraître.

⁸¹⁰ Beyrie *et al.* 2000 ; Fabre *et al.* 2001 ; Fabre & Sablayrolles 2002 ; Beyrie *et al.* 2003.

présents et leur rythme plus lent répond très probablement à de nouvelles logiques, notamment questionnées par D. Galop sous l'angle de la rentabilité⁸¹¹.

Enfin, les données paléoenvironnementales relevées au Pays basque (séquences polliniques proches d'Artxilondo et d'Atxuria) permettent de mettre en lumière des activités montagnardes complémentaires durant la période romaine⁸¹². Cette question de complémentarité me semble ici au cœur des modifications socio-économiques remarquées autant par les archéologues dans l'inégalité des semis d'établissements, que par les spécialistes de l'environnement qui remarquent de nets contrastes entre les différents secteurs pyrénéens. A Iraty (Artxilondo) les indicateurs polliniques témoignent de l'essor du pastoralisme et de l'élevage, alors que ces mêmes indicateurs sont en diminution dans le bassin de Sarre (Atxuria). Dans le même ordre d'idée, les analyses palynologiques et géochimiques menées dans la vallée de Baigorri (Pays basque) attestent à leur tour un usage très spécialisé des secteurs Pyrénéen : les vestiges miniers et métallurgiques centrés sur les I^{er} – III^e s. p.C. constituent une preuve irréfutable d'une intense exploitation antique à ces périodes⁸¹³, allant de pair avec un net recul des forêts (chênaie) et des paléopollutions locales. On note, en revanche, une absence flagrante d'activité agro-pastorale durant cette même période, ce qui pourrait suggérer la mise en place de véritables secteurs d'activités exclusifs spécialisés, ici la métallurgie. D. Galop voyait dans ce cas de figure – et je suis au moins partiellement d'accord avec cette interprétation – un modèle d'exploitation révélateur d'une organisation territoriale et sociale déterminée par une (pour ma part, plusieurs) activité(s) conditionnée(s) par l'existence de ressources particulières⁸¹⁴. Ce modèle trouve d'autres comparaisons notamment dans le Nord des Landes avec des espaces visiblement spécialisés dans l'exploitation des produits résineux et goudronneux, ou encore dans la vallée de la Garonne avec l'exploitation du marbre et des griottes.

Dans le piémont les choses sont en revanche bien plus nettes au Haut-Empire. L'archéologie montre dans un premier temps, le maintien dans une certaine mesure des activités et des pratiques agricoles et pastorales mises en place depuis le Néolithique final, sans altérations morphologiques notables, alors même que se mettait en place l'administration romaine et que les notables instaurent quant à eux de nouveaux contrôles des espaces dans les piémonts et dans les Pyrénées⁸¹⁵. Les travaux de recherches menés au cours du projet POEM sur les établissements de campements (du Néolithique final jusqu'à la période gallo-romaine) ont en effet montré une importante continuité d'utilisation des espaces de piémont durant au moins les deux premiers siècles de notre ère (**Annexes – Cartes 41-42 et fig. 36-37**)⁸¹⁶ si ce n'est davantage, sans qu'il soit pour autant possible de connaître toutes les modalités d'utilisation et d'imbrication des espaces partagés entre ces populations indigènes et l'essor des grands propriétaires terriens (*uillae*)⁸¹⁷. Aujourd'hui, c'est près d'une trentaine de sites, caractéristiques de ces populations indigènes mobiles, qui ont été mis au jour. Ces derniers viennent ponctuer l'intégralité des plateaux du piémont (depuis le Pays d'Orthe dans le sud des Landes jusqu'à la vallée de la Garonne), parfois

⁸¹¹ Galop 2005.

⁸¹² Galop 2005, 323-324.

⁸¹³ Ance! et al. 2001 ; Galop et al. 2002a ; Beyrie 2003.

⁸¹⁴ Galop 2005, 325.

⁸¹⁵ Fabre 2000.

⁸¹⁶ Pace à paraître.

⁸¹⁷ A ce sujet, voir les réflexions dans Réchin et al. 2013, 231.

même jusqu'aux abords directs des pôles urbains, comme c'est le cas notamment autour de l'agglomération antique de Lescar – *Beneharnum*⁸¹⁸.

L'impact de la domination romaine en Aquitaine méridionale et ses manifestations les plus concrètes, comme le découpage administratif de l'espace, l'aménagement des principaux centres urbains et la création des *uillae* comme principaux gestionnaires des terroirs antiques sont déterminant pour la compréhension des altérations contrastées des paysages sud-aquitains durant la période. Plusieurs de ces contrastes doivent être portés au regard du contexte historique local : les indices de déforestations relevées par exemple en Barousse au changement d'ère, prennent tout leur sens au regard de la situation de cette vallée et de sa proximité du chantier de création de l'agglomération de *Lugdunum Convenarum* – Saint-Bertrand-de-Comminges, entre les dernières décennies du I^{er} s. a.C. et les premières décennies du I^{er} s. p.C. Contrairement à ce qui se faisait durant la Protohistoire, les déforestations deviennent plus ponctuelles et ne sont plus aussi généralisées qu'à l'âge du Bronze où la conquête des terres et des montagnes étaient au cœur des préoccupations et des pratiques des populations de l'époque. Durant l'Antiquité, cette conquête des terres est depuis longtemps terminée et il n'est désormais plus nécessaire d'effectuer de nouveaux défrichements de masse comme s'en est bien assuré le changement de système agricole et pastoral mis en place durant l'âge du Bronze. En moyenne montagne, les défrichements relèvent, au début de la période gallo-romaine, de l'entretien, ou bien de raisons économiques précises et de rentabilité, comme l'avait à juste titre proposé D. Galop⁸¹⁹. Les indices de reforestations enregistrés pourraient ainsi apparaître, soit comme une déprise agraire des terres à certains endroits, soit comme faisant partie d'une stratégie à plus long terme en vue d'un renouvellement des bois pour des travaux à venir.

C'est aussi pendant la période romaine que D. Galop enregistre, à basse altitude, dans les vallées et le piémont, le plus net recul des essences forestières et des espèces héliophiles recolonisatrices des espaces post-cultureux, et l'augmentation des zones herbeuse et des céréales (et seigle). Ces données témoignant d'un espace largement déboisé, composées de parcelles cultivées et de prairies (et l'absence de régénération forestières post-culturelle) appuie clairement l'hypothèse d'une forte pression agro-pastorale et bien sûr une fixation des terroirs probablement encore plus nette qu'autrefois (puisque la dynamique apparaît à l'âge du Bronze mais s'est exacerbée pendant la période romaine). De nombreux exemples archéologiques (**voir chap. 4 – section 1.2.1. 1.2.2.**) illustrent bien cette dynamique de fixation des terroirs au cours du I^{er} s. p.C., avec d'une part la mise en place dès les deux premières décennies de notre ère⁸²⁰, de la première vague de *uillae* aménagées au moment même de l'émergence des principaux centres urbains, exerçant alors un contrôle total des espaces de production⁸²¹ et des circuits commerciaux à Pyrénéens⁸²². Il faut également ajouter d'autre part la mise en place (ou la pérennisation⁸²³) des

⁸¹⁸ Réchin 2008, 146 ; Pace *et al.* 2016, 116 ; Cabes *et al.* à paraître.

⁸¹⁹ Galop 2005.

⁸²⁰ Petit-Aupert 2005, 348 ; Réchin *et al.* 2013, 231.

⁸²¹ Leveau & Palet Martinez 2010, 178.

⁸²² Fabre 2000 ; Fabre & Gilles-Giannerini 2013.

⁸²³ Dans le Gers, les recherches menées par C. Petit-Aupert, tout comme celles menées par F. Colleoni ont bien montré que plusieurs établissements ruraux gallo-romains reposaient dans un certain nombre de cas, sur des établissements antérieurs. Petit-Aupert 2005, 347-348.

établissements ruraux intercalaires (fermes et autres établissements ruraux agricoles et pastoraux). Dans le giron des secteurs concernés par les données paléoenvironnementales présentées plus tôt, on ne recense qu'un semis relativement lâche de *uillae* pour les premiers siècles de notre ère (**Annexes – Carte 25**), ce qui sous-entend très certainement une gestion extensive des espaces. Enfin, peu de fermes sont actuellement connues dans le piémont, même si plusieurs structures, notamment en rapport avec des campements, ont pu être relevées en archéologie préventive (ensemble bâti (?)) et fossoyé, voire parcellisé, de Lacaou et du vallon de Mohédan à Billère (ensemble pouvant évoquer un petit hameau rural)⁸²⁴ près de l'agglomération de Lescar – *Beneharnum*.

Une césure semble s'opérer entre le courant du II^e s. p.C. et la seconde moitié du III^e s. p.C., avec une déprise rurale allant très probablement de pair avec les troubles que peut connaître le sud de la Gaule, mais aussi plus largement l'Empire à ce moment-là⁸²⁵. Sans insister sur ces dynamiques qui seront développées plus loin pour l'Aquitaine méridionale, la déprise agraire enregistrée (abandon volontaire ou non de plusieurs catégories de sites ruraux légers et d'une part très importante des sites des d'exploitations et de productions)⁸²⁶ conduit, après les troubles politiques que connaît Rome entre le II^e et le III^e s. p.C. à la concentration foncière et au développement de nouveaux domaines aristocratiques sans commune mesure avec ceux du Haut-Empire, dès le IV^e s. p.C.

Les IV^e et V^e s. p.C. apparaissent dès lors comme un réveil perçu à la fois par les données environnementales et archéologiques. L'essor de nouveaux domaines fonciers aristocratiques qui semblent alors contrôler (seuls ?) la totalité des espaces du piémont pyrénéen engendre très certainement de nouveaux équilibres impactant également l'environnement sud-aquitains. Il faut en effet se demander si les dynamiques observées à ce moment (déprise des petits établissements ruraux et la diminution du tissu urbain au profit de quelques structures plus imposantes) ne retranscrivent pas une prise en main progressive des espaces de piémonts par les élites foncières au détriment de ce qu'il pouvait rester des communautés locales et des niveaux sociaux intermédiaire. Cette concentration a ainsi permis aux grands propriétaires de modifier, en profondeur, les usages des espaces et leur structuration⁸²⁷.

D. Galop avait ainsi pu relever dans la tourbière du Gabarn, une hausse assez nette des pollens de céréales ainsi que la reprise ponctuelle des incendies, reflétant de nouvelles conquêtes de terres⁸²⁸ en accord cette réappropriation des terroirs au cours des IV^e – V^e s. p.C. Ce qui est marquant ici, c'est que cette tendance se retrouve également en altitude. De nouvelles pressions pastorales sont enregistrées à Anéou comme l'indique, notamment, la hausse de spores de champignon coprophiles et de plantes propres aux pelouses pâturées. Les recherches menées dans le secteur par C. Rendu, C. Calastrenc et M. Le Couédic avaient d'ailleurs permis de mettre au jour l'une des très rares structures pastorales d'altitude à la Glère datable de la fin de l'Empire (probablement plus IV^e – V^e s. p.C. selon une révision récente)⁸²⁹. Enfin, ces données

⁸²⁴ Chopin 2003 ; Chopin 2008 ; Henry 2010.

⁸²⁵ Fiches, éd. 1996.

⁸²⁶ Réchin *et al.* 2013, 232.

⁸²⁷ Réchin *et al.* 2013, 233.

⁸²⁸ Galop 2016, 172.

⁸²⁹ Rendu *et al.* 2016b, 146.

font également écho à celles relevées dans les grottes pyrénéennes, au sein desquelles on observe des hausses de fréquentations à cette même période (fig. 42).

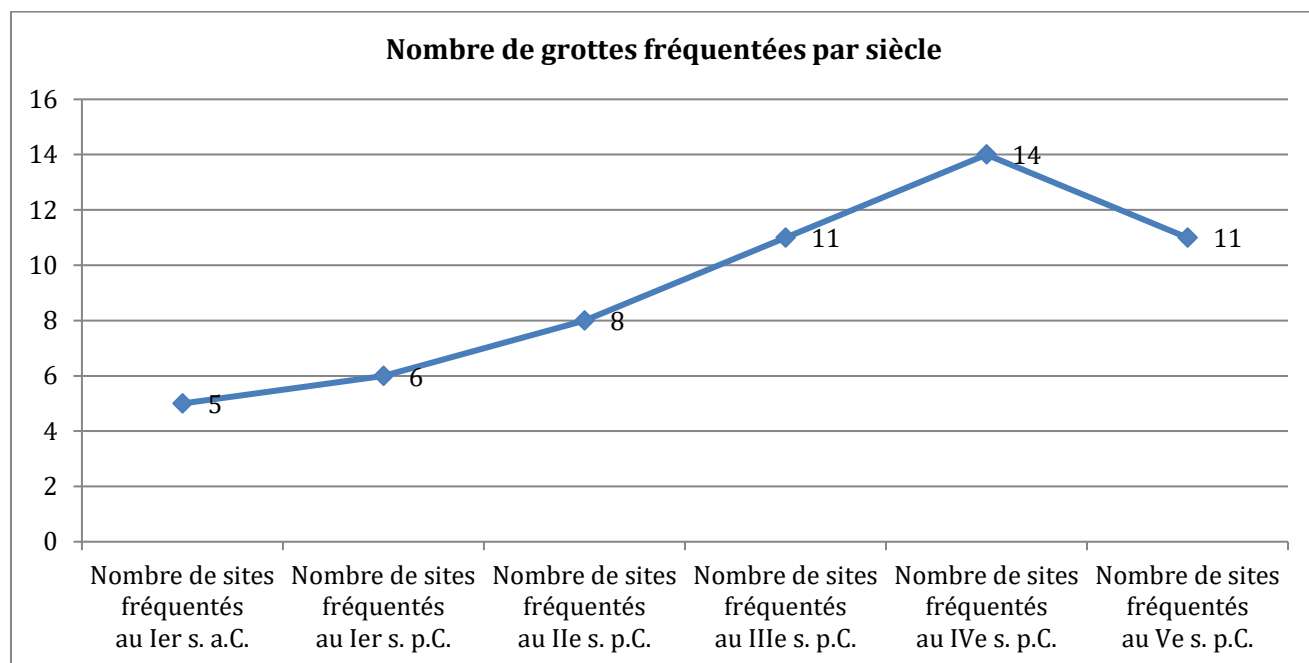


Fig. 42 – Nombre de grottes fréquentées par siècles (période gallo-romaine)

2. Paysages et sociétés

Après avoir analysé les dynamiques d'anthropisation ayant affectées le milieu sud-aquitain entre le Néolithique ancien et la période romaine, il convient maintenant d'étudier la façon dont l'habitat antique s'est réparti dans le paysage en questionnant plus spécifiquement les choix d'implantation géographique (topographique, pédologique, hydrographique) opérés par les populations de l'époque en fonction des périodes, mais aussi en fonction de leurs statuts sociaux-économiques (*uillae*, fermes, campements...). L'intérêt de cette démarche est double : il permet de mieux comprendre les stratégies d'implantation des établissements en tenant compte des différents contextes environnementaux (plateaux, pentes, vallées etc.) mais aussi de définir les contrastes d'installations entre les différents types d'habitats et le milieu dans lequel ils s'implantent. Autrement dit, est-il possible de dégager des préférences d'implantations propres aux *uillae*, aux fermes, aux campements pastoraux ? Ces préférences sont-elles les mêmes partout en Aquitaine méridionale ? Peut-on lire des hiérarchisations et des imbrications spécifiques entre eux ? Existe-t-il des milieux exclusivement réservés à une catégorie d'établissements et à ses activités ?

2.1. Implantation topographique et pédologique des habitats

L'étude de l'implantation topographique des sites a nourri de nombreux modèles au sein de l'histoire du peuplement de la Gaule entre l'âge du Fer et l'époque romaine, opposant souvent comme l'avait rappelé C. Gandini dans sa thèse, les établissements ruraux de hauteurs et ceux de plaine ou de vallée⁸³⁰. Les travaux menés dès la fin des années 1970 ou le début des années 1980 avaient en effet associé certains types d'établissements à des contextes topographiques particuliers dressant alors un portrait trop souvent stéréotypé de la situation (dépendante des données disponibles à l'époque)⁸³¹. Depuis la multiplication des travaux de prospection et le développement de l'archéologie préventive, bon nombre de ces conclusions ont ainsi pu être rectifiées en faveur d'une multiplicité de cas de figure selon les secteurs et des départements étudiés⁸³². En Aquitaine méridionale, ce type d'approches spatiales mettant l'accent sur les modalités d'implantation topographique des différentes catégories de sites gallo-romains ont connus de bons développements à travers plusieurs recherches micro-régionales comme celles menées notamment dans le Vic-Bilh⁸³³ ou dans le Gers par exemple⁸³⁴. Les conclusions émises sur le sujet ont permis de mieux cerner la structuration de ces micro-régions et de proposer des interprétations pertinentes sur l'imbrication des établissements antiques dans l'espace – et donc sur la structuration des territoires à plus petite échelle.

⁸³⁰ Gandini 2006, 384.

⁸³¹ Agache 1976 ; Agache 1978.

⁸³² Par exemple : Malrain *et al.* 2013.

⁸³³ Laüt 1992 ; Plana-Mallart 2006 ; Réchin *et al.* 2013.

⁸³⁴ Petit-Aupert 2005 ; Colleoni 2007.

Afin d'appliquer ces recherches à l'ensemble du territoire étudié dans cette thèse, il m'a fallu tenir compte de contextes topographiques particulièrement variés, allant des espaces pyrénéens accidentés, aux plateaux des Landes de Gascogne en passant par de nombreuses configurations topographiques propres aux piémonts et espaces vallonnés du Gers. Devant cette multiplicité de paysages caractéristiques du sud-ouest (paysage très cloisonnés) et des variations de descripteurs employés par mes prédécesseurs ayant travaillé sur les contextes topographiques de plusieurs de ces micro-régions, j'ai choisi ici une classification géographique plus empirique, me permettant de traiter efficacement l'ensemble des cas de figures rencontrés d'un bout à l'autre de l'Aquitaine méridionale sur la base d'un nombre relativement réduit de modalités.

En géomorphologie, on définit généralement quatre principales formes de reliefs continentaux : les montagnes, les plaines, les plateaux et les vallées. Malgré l'intérêt qu'ils peuvent revêtir à petite échelle, à plus grande échelle la définition générique de ces formes n'est pas suffisante pour une analyse précise des modalités d'implantation des sites archéologiques. Conformément aux travaux cités précédemment pour le Vic-Bilh et le Gers, notamment, j'ai adapté ces configurations géographiques à des situations plus caractéristiques. Huit principaux descripteurs ont ainsi été mis en place afin de pouvoir analyser les différentes unités topographiques des sites dans leur contexte direct⁸³⁵. Deux d'entre eux caractérisent les zones de plateau (en rouge) ; trois autres pour les zones de pente ou de vallon (en bleu) et enfin les trois derniers pour les zones de plaines et de plaine alluviale (en vert). On pourra évidemment s'étonner de l'absence de descripteurs pour l'espace montagnard. Ce n'est pas un oubli : il me semblait finalement plus adapté de reprendre ces mêmes configurations minimales pour les adapter à l'espace montagnard, qui lui aussi est doté de sommets, de plateaux, de pentes (versant) et de fond de vallée. L'intérêt de cette classification était justement de s'affranchir des notions de reliefs d'altitudes⁸³⁶ pour ne tenir compte que des configurations topographiques de bases qui sont à mon sens bien plus significatives.

- Position 1 – Sommet de plateau / plateau
- Position 2 – Rebord de plateau
- Position 3 – Partie haute de versant
- Position 4 – Partie médiane de versant
- Position 5 – Partie basse de versant
- Position 6 – Pied de plateau
- Position 7 – Terrasse
- Position 8 – Fond de vallée

⁸³⁵ Compte tenu des limites propres aux sources utilisées pour cette thèse, je n'ai pas tenu compte ici des critères d'exposition ou d'orientation.

⁸³⁶ Rappelons d'ailleurs que l'altitude n'est en aucun cas un critère de définition du plateau (exemple les Landes de Gascogne) et que les plaines peuvent aussi bien être de basse que de haute altitude.

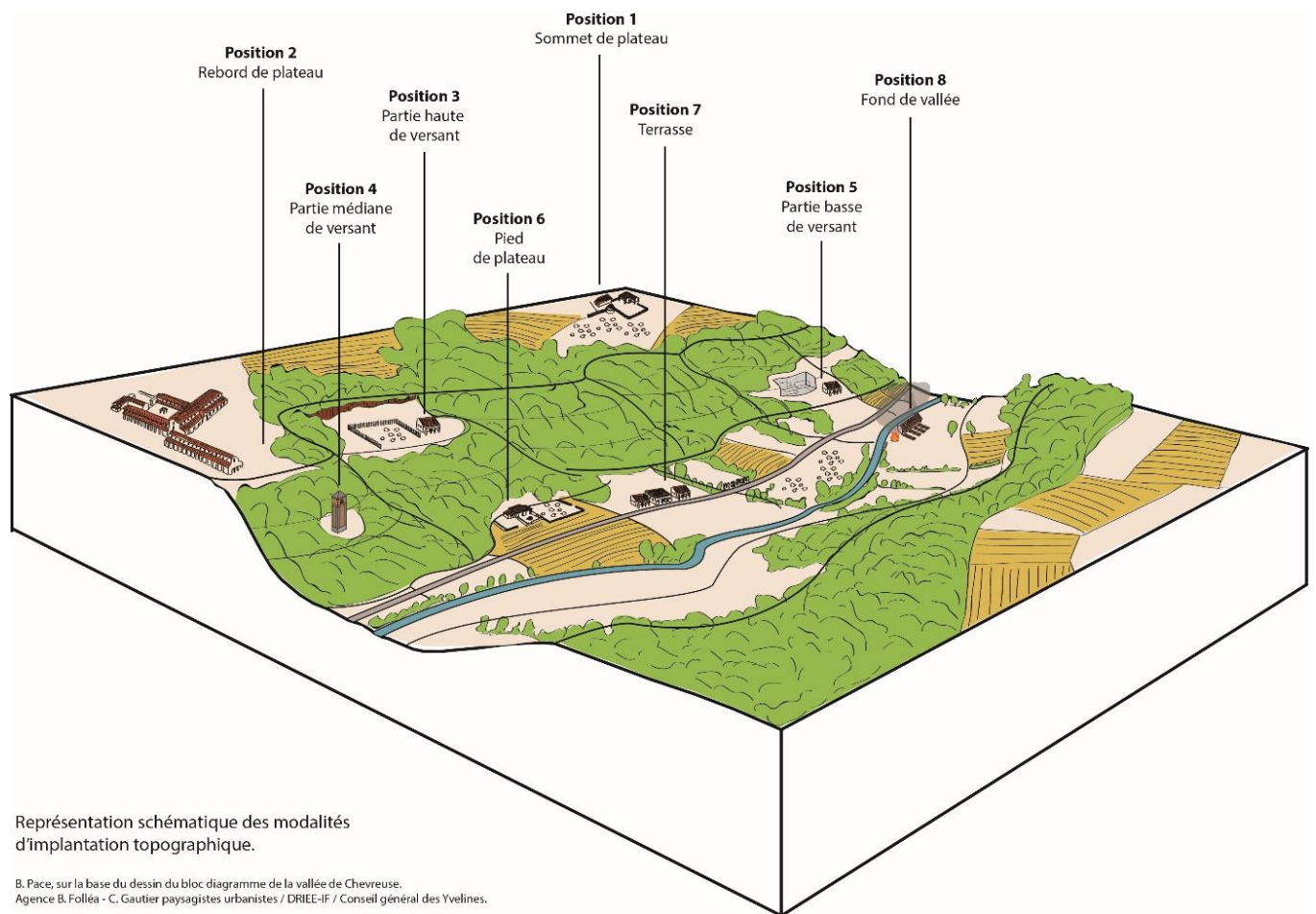


Fig. 10 – Représentation schématique des modalités d'implantation topographique

Du point de vue de la méthode, la caractérisation topographique des sites a été réalisée par le biais de deux méthodes complémentaires : j'ai tout d'abord utilisé les situations données par les découvreurs des sites dans leurs rapports de prospections ou leurs monographies (quand il y en avait). Ensuite, lorsque la documentation ne précisait pas les situations des établissements, j'ai effectué des observations minutieuses sur l'implantation de l'ensemble des sites sur SIG, notamment grâce à la couverture topographique IGN (Scan 25).

L'intérêt de cette analyse vise à mieux cerner l'intégration des établissements ruraux au sein du territoire, en mettant notamment en lumière les contrastes et les régularités des implantations des différents types d'habitats ruraux d'Aquitaine méridionale.

Dressons tout d'abord un bilan de la situation générale de ces sites à l'échelle de l'ensemble du territoire avant d'affiner notre échelle de lecture en observant plus en détails deux régions bénéficiant de données suffisamment bien réparties dans l'espace afin de proposer des conclusions mieux étayées sur l'organisation de ces territoires.

2.1.1. A l'échelle de l'Aquitaine méridionale

- **Les *uillae* (Annexes – Carte 26) :**

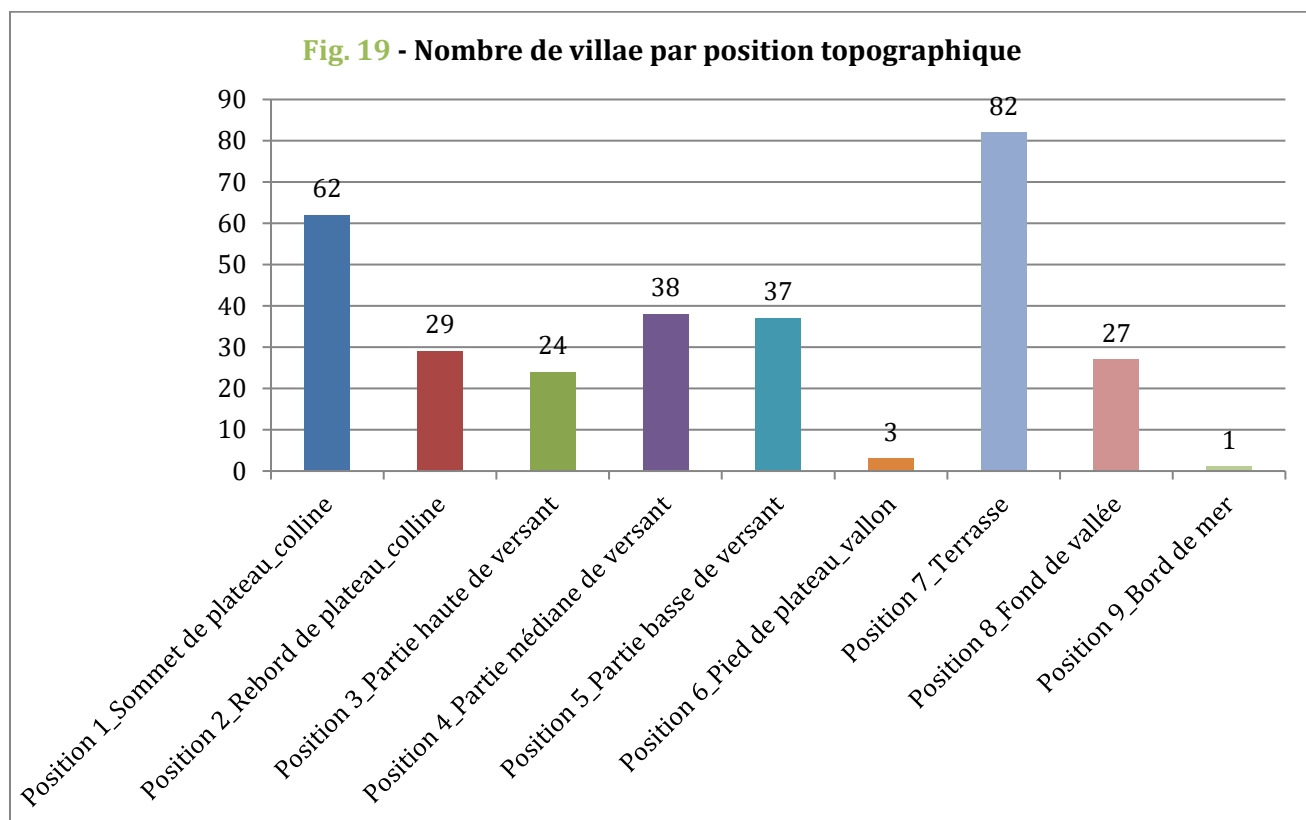
Parmi les 338 *uillae* enregistrées, 303 établissements (~90 %) bénéficient d'une localisation suffisamment précise (échelle du site / échelle du lieu-dit) pour faire l'objet de statistiques plus avancées. On observe tout d'abord que ces sites semblent majoritairement s'implanter dans les zones alluviales ou directement à proximité, et plus particulièrement dans des secteurs de terrasse (position 7), généralement mieux égouttée, à l'abri des crues saisonnières normales⁸³⁷ : 82 *uillae* (27 %) sont en effet dans cette position. Ce chiffre n'est globalement pas étonnant dans la mesure où ces espaces permettaient de tirer profit d'une accessibilité facilitée au cours d'eau, autant comme ressource que comme axe de communication (navigable une partie de l'année pour les rivières les plus importantes), mais aussi une certaine proximité avec les voies terrestres, généralement aménagées durant la période, sur les terrasses alluviales (comme par exemple les *poutges gersoises*)⁸³⁸.

Pour autant, les zones de plateau – et notamment les sommets de plateau – ne sont pas en reste puisque l'on observe que 62 *uillae* (~20,5 %) y sont implantées. Les autres sites occupent des situations variées, puisqu'ils se répartissent de manière plus ou moins équilibrée sur l'ensemble des unités topographiques comme le montre bien cet histogramme (fig. 19). D'ailleurs, et contrairement à ce que l'on pourrait penser de prime abord, on observe un certain équilibre entre les sites implantés en zones alluviales et ceux situés hors de ces zones, plus globalement sur les plateaux et de parties plus hautes versants. En effet, si l'on tient compte du nombre de sites implantés entre les fonds de vallées, les terrasses, ainsi que les parties basses de versant (en ajoutant aussi la seule « villa maritime » connue en Aquitaine méridionale, à Andernos-les-Bains), on obtient un total de 150 *uillae* installées dans ces secteurs, soit 49,5 % des sites, contre 153 sites implantés dans des zones de plateaux, de rebords de plateau, de partie haute et médiane de versant, soit 50,5 %. Ces chiffres permettent ainsi de réviser, au moins à l'échelle de l'Aquitaine méridionale, les choix prioritaires d'implantation de domaines dans l'espace et témoignent plus vraisemblablement de spécificités locales qui ne peuvent être mises en lumière à si petite échelle. Cela avait d'ailleurs déjà été observé précédemment avec les écarts d'implantations topographiques des *uillae* entre les cités de Lectoure et d'Auch, où ces établissements semblaient être globalement installés dans des positions en rapport avec les zones alluviales dans la cité d'Auch, et des positions plus hautes dans la cité de Lectoure⁸³⁹.

⁸³⁷ Comme l'avait très bien remarqué F. Colleoni, « il est aisé d'expliquer cette disproportion par le caractère répulsif de l'inondation fréquente des vallées. Dans l'appréciation du problème, il convient cependant de tenir compte de l'alluvionnement, facteur géodynamique susceptible de masquer des gisements et de fausser, par conséquent, l'analyse statistique. En définitive, il apparaît que quelques sites proches des rivières, les jouxtant parfois [27 enregistrées en Aquitaine méridionale], sont nettement matérialisés en surface par la présence de très abondants matériaux de construction en dur, invitant donc à relativiser les limites taphonomiques des investigations de surface ». Colleoni 2007, 238.

⁸³⁸ Colleoni 2007, 239.

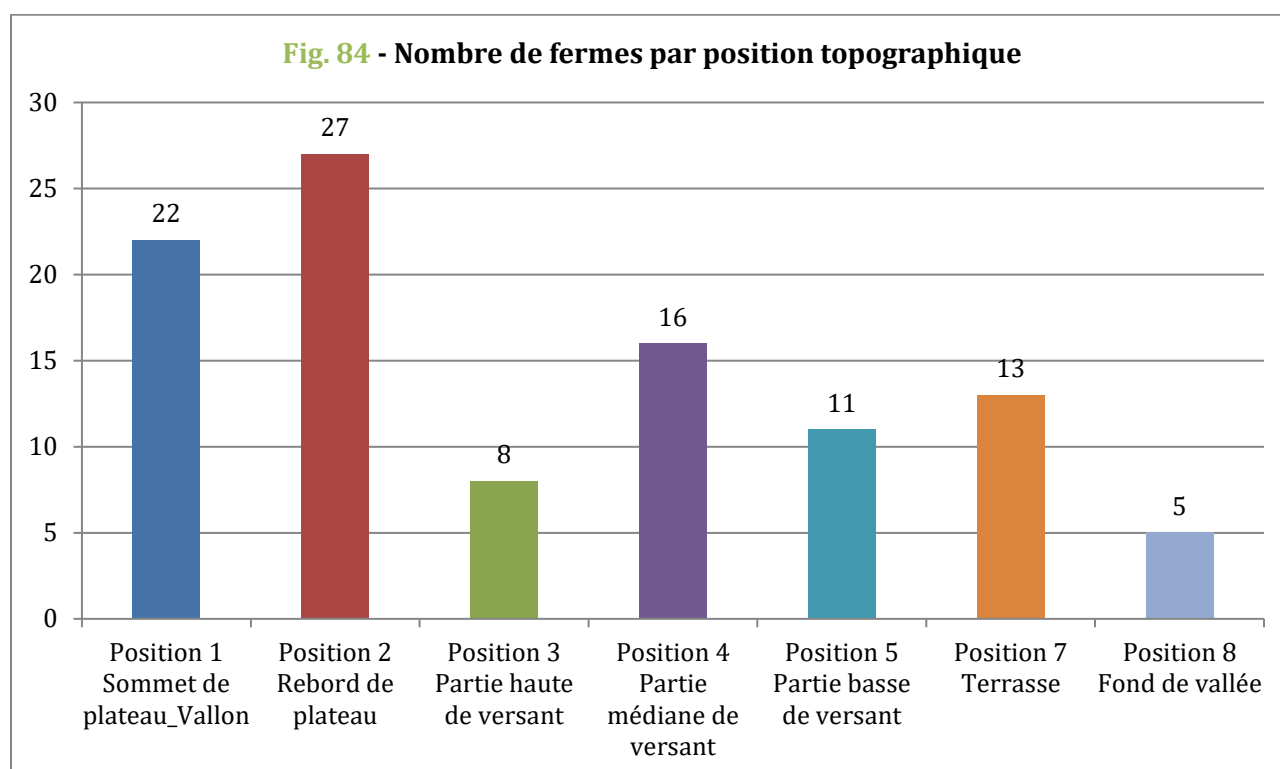
⁸³⁹ Petit-Aupert 1997, 102 ; Balmelle 2001, 221-222.



Du point de vue de leur répartition spatiale, on notera également la très nette capacité polarisatrice des principaux fleuves d'Aquitaine méridionale – en particulier ici la Garonne, l'Adour, les Gaves, la Baïse, le Gers et l'Arrats – ayant attiré sur leurs rives un nombre significatif de *villae*, et dont l'implantation topographique sur les terrasses et les parties basses de ces grandes vallées attestent parfaitement le vif intérêt économique de ces fleuves.

- **Les fermes** (Annexes – Carte 27) :

D'une manière générale, ces établissements bénéficient globalement d'une meilleure caractérisation de leurs situations dans la mesure où ce type de sites n'a véritablement été approché qu'à travers des opérations récentes (prospections ou opérations préventives). Ainsi, contrairement aux *villae* où seuls 90 % des sites pouvaient être utilisées pour une analyse statistique pertinente, ici, la totalité des sites peuvent être intégré à notre étude (fig. 84).



A l'échelle de l'Aquitaine méridionale, les 103 sites retenus pour cette étude occupent des positions topographiques variées, marquées malgré tout par des positions majoritairement écartées des vallées alluviales. On remarque en effet que 49 sites (48 %) sont implantés sur le sommet (22 sites) ou le rebord de plateaux dominants (27) auxquels on peut également ajouter les sites installés sur le haut (8 sites) ou la partie médiane de versants (16 sites), soit un total de 73 établissements marqués par des situations de hauteur (soit plus de 71,6 % du total des sites), contre 11 sites installés dans les parties basses de versant, aucun au pied de versant, 13 sites installés sur des terrasses alluviales ainsi que 5 sites en fond de vallées, soit un total de 29 sites implantés dans des contextes proches de rivières (28,4 %).

A cette échelle, ces statistiques mettent en lumière le fait que les fermes semblent prioriser les espaces de plateaux (48 %) et de versants (34,3 %), délaissant quelque peu les fonds de vallées et les terrasses (17,6 %). Ces choix peuvent être interprétés de plusieurs façons en fonction des activités agricoles et/ou pastorales y étant réalisées. Aussi faut-il tout d'abord insister sur le vif intérêt que peuvent représenter les plateaux du sud-ouest pour le pastoralisme, faisant office de vastes espaces de pacages, déjà utilisées depuis la Protohistoire et dont on a pu suivre un maintien des pratiques (pour certains secteurs sud-aquitain) jusqu'au milieu du XX^e s. par exemple⁸⁴⁰. A ce sujet, le contexte géomorphologique de l'Aquitaine méridionale et notamment de ses deux grands « éventails » gascons qui – depuis Lannemezan (Hautes-Pyrénées) pour l'un et le plateau de Ger (Pyrénées-Atlantiques) pour l'autre – ont dessiné de véritables axes naturels entre les Pyrénées et leurs piémonts, se prêtant particulièrement bien aux pratiques pastorales et notamment la transhumance, depuis la Protohistoire. Par conséquent, l'intérêt d'implantation sur ces grands plateaux (et plus particulièrement en bordure de ces derniers) apparaît

⁸⁴⁰ Réchin et al. 2013.

comme particulièrement avantageux. Ce schéma semble garanti pendant l'époque romaine, jusqu'au courant du II^e s. p.C., puisque c'est au moins jusqu'à cette période que l'on retrouve les principaux marqueurs archéologiques de ces activités agro-pastorales en Aquitaine méridionale.

Enfin, d'un point de vue plus agraire, il faut également rappeler que si les terres de vallées alluviales possèdent de manière générale des potentialités agricoles certaines (selon les secteurs), il s'agit également de terres argileuses lourdes (voir les terres de boubènes par exemple), souvent difficiles à travailler et parfois mal drainées durant les saisons hivernales et souvent très sèches en été. Le poids de ces contraintes a pu sembler être un mauvais calcul pour bon nombre de petits propriétaires, ne disposant pas des moyens nécessaires suffisants à la gestion de tels terroirs agricoles.

▪ **Les campements de piémonts** (Annexes – Cartes 28) :

31 sites de campements datables de l'époque gallo-romaine ont été recensés dans le cadre du projet POEM et de cette thèse. Leur position topographique apparaît nettement plus tranchée que dans les cas précédents, ici principalement en faveur de position topographique plane : 10 sites se trouvent sur les positions de plateaux ou de sommets de plateau (32,2 %), 12 sites sont implantés en rebords de plateaux (38,7 %), 3 sites sont installés au pied de plateaux (9,7 %) et enfin, 6 sont implantés sur les premières terrasses alluviales bordant des cours d'eau (19,4 %). Presque 71 % des établissements se trouvent donc sur des plateaux ou des rebords de plateaux, attestant de ce fait des occupations privilégiant autant que possible les endroits globalement secs et permettant une bonne visibilité. On remarquera par ailleurs que les positions de versant ne sont pas du tout représentées ici, ce qui peut probablement s'expliquer par le caractère temporaire de ces occupations qui ne sont finalement que les témoins de populations mobiles, se déplaçant le long d'axes naturels et non des implantations réparties stratégiquement pour bénéficier des apports d'un terroir particulier en vue d'une activité productive durable. Ces données entrent globalement en résonance avec les chiffres précédemment avancés pour les fermes et établissements ruraux intercalaires pérennes, puisque l'on observe, de manière encore plus nette ici, le vif intérêt de ces populations de faible rang socio-économiques pour les vastes espaces du piémont pyrénéen.

2.1.2. A l'échelle des espaces compris entre les Pyrénées et l'Adour⁸⁴¹

Ces espaces (Annexes – Carte 29) offrent un cadre pertinent pour notre étude dans la mesure où leur organisation me semble représentative d'un mode d'occupation emblématique des espaces de piémonts des Pyrénées occidentales. De plus, le cadre topographique et géomorphologique de cet espace comprend des contextes globalement variés alliant subtilement différents types de reliefs du nord au sud du bassin de l'Adour.

⁸⁴¹ Ce secteur correspond, globalement au bassin de l'Adour. Il est néanmoins amputé de sa partie nord et de sa partie est.

Sur le plan archéologique, ces espaces ont par ailleurs bénéficié de plusieurs campagnes de prospections systématiques, comme j'ai pu le présenter précédemment, notamment dans le Vic-Bilh entre les années 1980 et le début des années 2000 autour des domaines des *uillae* de Lalouquette et de Taron⁸⁴². Ajoutons à cela, les opérations préventives ayant considérablement enrichi notre perception de ces espaces, que ce soit – pour ne citer que les travaux principaux – au travers des travaux des deux autoroutes A64 et A65, ou plus récemment, avec les diagnostics effectués sur les gazoducs « artère de Béarn » et « artère de l'Adour ». On peut également ajouter à ces dernières, les opérations réalisées lors du développement de l'urbanisme des villes actuelles de Lescar et la périphérie d'Aire-sur-l'Adour et de Barcelone-du-Gers depuis le début des années 2000. L'ensemble de ces opérations nous permet de bénéficier d'une documentation suffisamment riche et complémentaire pour effectuer une analyse des stratégies d'implantation des habitats ruraux dans leur environnement.

Sans revenir sur la spécificité de la distribution lâche des établissements de ces secteurs – caractéristique des systèmes extensifs de l'ouest de l'Aquitaine méridionale⁸⁴³ – l'analyse des implantations des *uillae*, des fermes et des campements permet d'affiner plusieurs conclusions émises précédemment à l'échelle de l'Aquitaine méridionale et de mettre en lumière l'usage différencié des espaces au sein de ce territoire. Examinons dans un premier temps les données brutes avant d'en proposer des interprétations plus fines dans un second temps.

▪ **Les installations topographiques des *uillae*:**

Sur les 69 *uillae* (tout statut de fiabilité confondu) installées dans ce secteur de piémont, 54 bénéficient de données suffisamment précises pour être analysées ici. Ces établissements sont répartis topographiquement comme suit :

- 5 *uillae* sont installées sur des sommets de plateaux (position 1) (~9,3 %) ;
- 5 *uillae* sont installées en rebord de plateau (position 2) (~9,3 %) ;
- 2 *uillae* sont installées en haut d'un versant (position 3) (3,7 %) ;
- 5 *uillae* sont installées en position médiane de versant (position 4) (~9,3 %) ;

- 3 *uillae* sont installées en bas de versant (position 5) (5,5 %) ;
- Aucune *uilla* n'est installée aux pieds de versants (position 6) (0 %) ;
- 28 *uillae* sont installées sur des terrasses (position 7) (51,9 %) ;
- 6 *uillae* sont installées en fond de vallées (position 8) (11,1 %).

⇒ Ces chiffres nuancent tout particulièrement l'équilibre précédemment observé à l'échelle du territoire : 18,6 % des sites sont installés dans des contextes de plateaux ; 18,5 % sont installés sur des versants ; et enfin, 63 % des sites sont installés dans les vallées.

⁸⁴² Laüt 1992 ; Vergain 2000 ; Plana-Mallart & Réchin 2004 ; Laüt 2006 ; Plana-Mallart 2006 ; Réchin *et al.* 2013.

⁸⁴³ Réchin *et al.* 2013.

Ils attestent ainsi d'une forte attraction pour les zones basses des principales vallées, et notamment dans les espaces de terrasses permettant à la fois un accès rapide aux principaux cours d'eau tout en se préservant des crues et de l'humidité des fonds de vallée.

▪ **Les installations topographiques des fermes et établissements ruraux pérennes :**

40 sites (tout statut de fiabilité confondu) ont été retenus dans ce secteur. Ils se répartissent comme suit :

- 7 sites sont installés au sommet de plateau (position 1) (17,5 %) ;
- 17 sites sont installés au rebord de plateau (position 2) (42,5 %) ;
- 1 seul site est installé en partie haute de versant (position 3) (2,5 %) ;
- 3 sites sont installés en partie médiane de versant (position 4) (7,5 %) ;
-
- 1 seul site est installé en partie basse de versant (position 5) (2,5 %) ;
- Aucun site n'est installé aux pieds de versants (position 6) (0 %) ;
- 8 sites sont installés sur des terrasses (position 7) (20 %) ;
- 3 sites sont installés en fond de vallées (position 8) (7,5 %).

⇒ Les chiffres avancés pour ce secteur viennent plus ou moins confirmer les analyses effectuées à l'échelle de l'Aquitaine méridionale, puisqu'encore une fois, il semblerait que ces établissements ruraux semblent privilégier les implantations en zone haute, principalement les zones de plateau et de rebord de plateau (dans 60 % des cas) suivant probablement les conclusions précédemment proposées. En revanche, à cette échelle on observe une certaine inversion de la tendance entre les zones de versants et les vallées. Ici, les installations en vallée ne semblent plus aussi délaissées, puisqu'elles arrivent en seconde position avec un total de 27,5 % des cas. Les installations sur versants ne concernent que 12,5 % des sites.

- **Les installations topographiques des campements de piémont :** voir les données proposées à l'échelle de l'Aquitaine méridionale. Les campements strictement datés de l'époque romaine sont tous compris dans le bassin de l'Adour.

Depuis plusieurs années maintenant, les travaux de spatialisation des données disponibles pour la période romaine ont mis en lumière de nets contrastes au sein même du bassin de l'Adour⁸⁴⁴ (fig. 85). Cette échelle permet de mettre en évidence l'existence de modalités d'occupations distinctes, avec des zones de forte densité et des zones de « vide » apparent. Ces clivages spatiaux, rendent à mon sens toutes les analyses globalisantes particulièrement banales et doivent ainsi être affinées au regard des spécificités environnementales des différents espaces.

⁸⁴⁴ Réchin et al. 2013, 225, fig. 2.

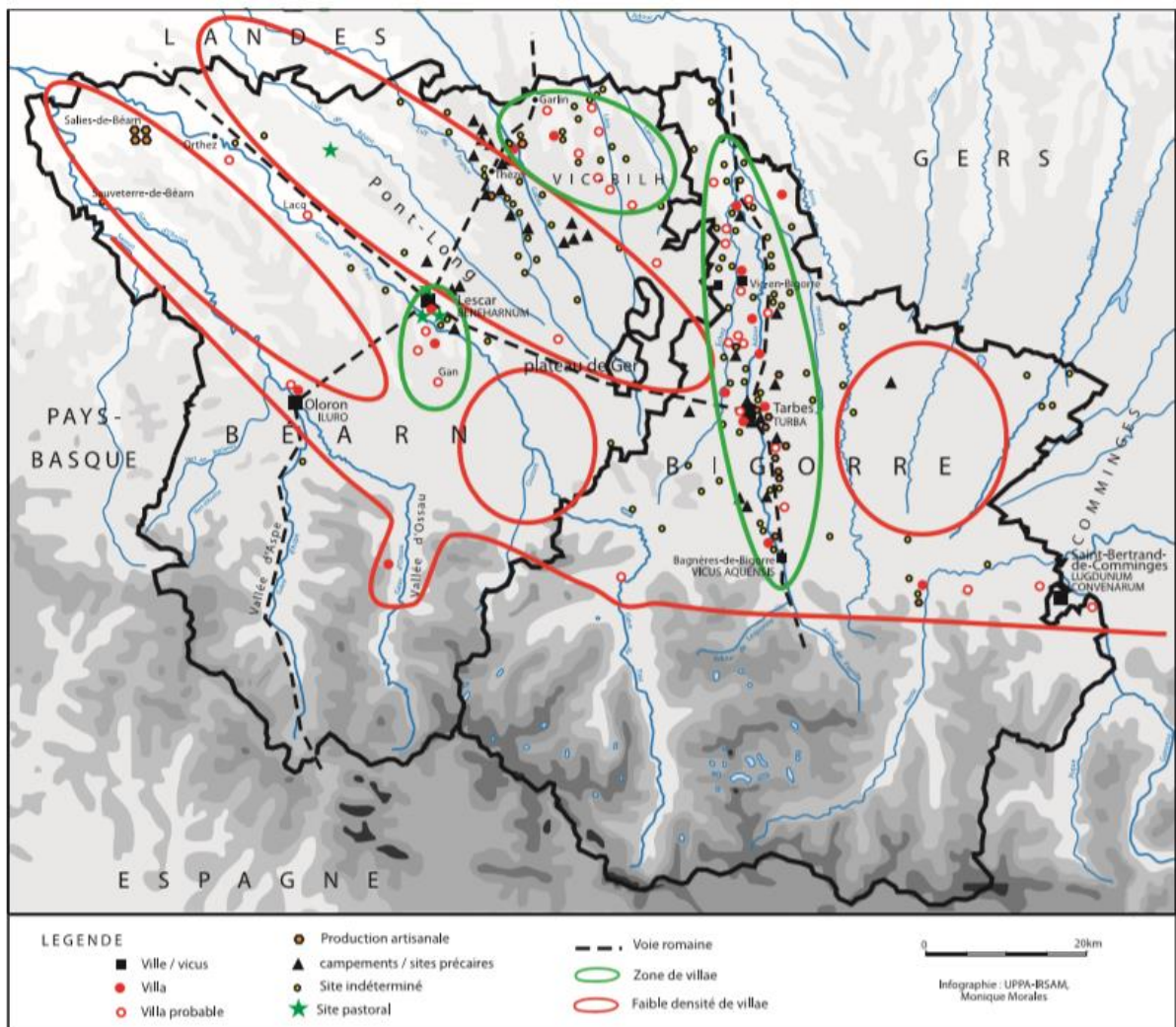


Fig. 85 – Principaux établissements d'époque romaine des cités de Lescar - *Beneharnum*, d'Oloron - *Iluro*, Tarbes - *Turba* (Plana-Mallart 2006, 75, fig. 2).

Jusqu'à maintenant, les cartes proposées sur ces espaces n'avaient pris en compte que la densité de répartition de ces établissements dans l'espace, sans avoir pu analyser de manière fine et systématique les stratégies d'implantations topographiques des sites. La carte réalisée ici (**Annexes – Carte 30**) permet donc de clarifier cette situation en mettant d'une part l'accent sur l'imbrication des occupations en fonction des différentes modalités topographiques, mais également en montrant que ces occupations n'ont pas suivi un modèle uniforme dans secteur donné. Pour étayer ces arguments, 4 principaux secteurs ont été traités (**fig. 86**).

		Uillae	Etablissements ruraux pérennes (Fermes)	Campements de piémonts	% Uillae	% Fermes	% Campements
SECTEUR 1	Nb total	8 (9)	1	11	40%	5%	55%
	Position 1	2		5	37,5%	100,0%	~91%
	Position 2	1	1	5			
	Position 3	1			12,5%	0,0%	0,0%
	Position 4						
	Position 5						
	Position 6				50,0%	0,0%	9,0%
	Position 7	2		1			
Position 8	2						
SECTEUR 2	Nb total	9	24	5	24%	63%	13%
	Position 1	2	1	1	22,2%	62,5%	40,0%
	Position 2		14	1			
	Position 3				33,3%	8,3%	0,0%
	Position 4	3	2				
	Position 5						
	Position 6			3	44,4%	29,1%	60,0%
	Position 7	3	4				
Position 8	1	3					
SECTEUR 3	Nb total	17 (21)	3	6			
	Position 1			1	0,0%	0,0%	33,3%
	Position 2			1			
	Position 3		1		5,8%	33,3%	0,0%
	Position 4	1					
	Position 5						
	Position 6				94,2%	66,6%	66,6%
	Position 7	16	2	4			
Position 8							
SECTEUR 4	Nb total	6 (8)	9	7			
	Position 1		5	2	33,3%	66,6%	100%
	Position 2	2	1	5			
	Position 3				16,6%	11,1%	0%
	Position 4						
	Position 5	1	1				
	Position 6				50,0%	22,2%	0%
	Position 7	1	2				
Position 8	2						

Fig. 86 – Tableau de synthèse des analyses topographiques dans le bassin de l'Adour

2.1.3. A l'échelle de quatre vallées : l'Osse, la Baïse, le Gers et l'Arrats

Afin de compléter cette analyse des modalités d'implantation topographiques des établissements ruraux sud-aquitains, il me semblait intéressant de comparer la situation du bassin de l'Adour avec les données provenant des cités gersoises d'Auch – *Elimberri*, Lectoure – *Lactora* et d'Eauze – *Elusa*, et plus particulièrement de quatre vallées traversant ces territoires, à savoir : l'Osse, la Baïse, le Gers et l'Arrats (**Annexe – carte 30**). Comme précédemment, je ne souhaitais pas m'appuyer essentiellement sur les limites de cités, préférant plutôt m'appuyer sur des unités géographiques – à mon sens plus pertinentes pour l'étude des implantations topographiques des établissements.

Depuis le milieu de années 1980, d'importantes recherches archéologiques présentées plus tôt (**chap. 2, section 2.3.2.**) ont permis de mettre au jour un nombre important de sites, témoignant alors d'une densité d'occupation sans commune mesure avec le reste de l'Aquitaine méridionale (voir **Annexes – carte 5**, par exemple)⁸⁴⁵. Ces densités attestent des profonds contrastes entre la partie orientale et la partie occidentale

⁸⁴⁵ Entre autres : Lapart 1985 ; Petit-Aupert 1989 ; Lapart & Petit 1993 ; Petit-Aupert 1997 ; Sillières 1997b ; Petit-Aupert 2005 ; Colleoni 2007 ; Sillières 2009.

du territoire étudié, et illustrent bien les différences pouvant exister dans la mise en valeur des terroirs (systèmes extensifs, systèmes intensifs)⁸⁴⁶. Dans la mesure où les sites d'implantation pouvaient en effet être au cœur des préoccupations des élites locales, il est intéressant de questionner cette imbrication des espaces entre *uillae* et fermes, afin de mieux comprendre les stratégies d'installations sous-jacentes. D'une manière générale, on observe la répartition suivante :

▪ **Les installations topographiques des *uillae* :**

On compte un total de 161 *uillae* réparties entre les quatre vallées interrogées et leurs interfluves. Malgré tout, seulement 156 *uillae* bénéficient de données suffisamment précises pour être prises en compte dans ces statistiques. Elles se répartissent comme suit :

- 36 *uillae* sont installées sur des sommets de plateaux (position 1) (~23,1 %) ;
- 13 *uillae* sont installées en rebord de plateau (position 2) (8,3 %) ;
- 15 *uillae* sont installées en haut d'un versant (position 3) (9,6 %) ;
- 22 *uillae* sont installées en position médiane de versant (position 4) (14,1 %) ;
-
- 23 *uillae* sont installées en bas de versant (position 5) (14,7 %) ;
- 2 *uillae* sont installées aux pieds de versants (position 6) (~1,3 %) ;
- 35 *uillae* sont installées sur des terrasses (position 7) (22,4 %) ;
- 10 *uillae* sont installées en fond de vallées (position 8) (6,4 %).

⇒ Les résultats obtenus sur ces quatre vallées et leur interfluve reste particulièrement équilibrés : 31,4 % des *uillae* sont implantées sur zones hautes, de plateaux ou de rebords de plateaux, 38,4 % sont installées sur des versants (davantage dans les zones médianes et basses) et enfin, 30,1 % sont implantées dans les vallées, notamment sur les terrasses alluviales. Dans l'ensemble ces données restent cohérentes avec ce qui avait pu être observé à l'échelle de l'Aquitaine méridionale. On notera cependant une meilleure représentation des sites de versants, puisqu'ils trouvent même être dominant ici.

▪ **Les installations topographiques des fermes :**

42 établissements clairement datables de la période gallo-romaine ont été enregistrés dans ces secteurs. Il ne s'agit très probablement qu'une vision incomplète de la situation réelle. Ils se répartissent comme suit :

- 11 sites sont installés sur des sommets de plateaux (position 1) (26,2 %) ;
- Aucun site n'est installé en rebord de plateau (position 2) (0 %) ;
- 5 sites sont installés en haut d'un versant (position 3) (12 %) ;
- 12 sites sont installés en position médiane de versant (position 4) (28,6 %) ;

⁸⁴⁶ Réchin et al. 2013, 224-226.

-
- 9 sites sont installés en bas de versant (position 5) (21,4 %) ;
 - Aucun site n'est installé aux pieds de versants (position 6) (0 %) ;
 - 3 sites sont installés sur des terrasses (position 7) (7,1 %) ;
 - 2 sites sont installés en fond de vallées (position 8) (4,7 %).

⇒ Les implantations des sites paraissent ici nettement plus clivées qu'à l'échelle de l'Aquitaine méridionale d'une part mais aussi nettement mieux caractérisées que pour les *uillae* qui semblaient quant à elles occuper tous les étages des paysages gersois. Ici : 26,2 % des fermes se trouvent sur des zones de plateaux, 62 % sur des versants et enfin, 11,8 % dans des zones alluviales. Les sites de versants ressortent donc majoritairement. Une nouvelle fois, cependant, on retrouve peu de sites en vallée. Ces chiffres contrastent assez nettement avec ceux observés dans le bassin de l'Adour, où nous avons pu mettre en lumière une écrasante majorité de sites implantés en rebord de plateau. Ici aucun site ne semble privilégier spécifiquement cette implantation, préférant visiblement les hauts de versant ou des positions nettement plus tranchée, au sommet de plateaux.

Comme pour le précédent zoom opéré sur le bassin de l'Adour, la carte de répartition proposée montre des situations *a priori* contrastées entre le nord et le sud du département du Gers (Fig. 87). Ces observations avaient déjà été bien étudiées par F. Colleoni dans sa thèse, pour les établissements de la cité d'Auch. Il avait ainsi pu mettre en relation les densités d'occupation avec les facteurs de fertilités et les potentialités agronomiques des sols, expliquant ainsi de manière tout à fait logique les stratégies d'implantation des établissements mis au jour autour de la capitale de cité. Regardons alors la situation dans son intégralité afin de préciser les contrastes déjà en partie sentis par mes prédécesseurs entre la cité de Lectoure et celle d'Auch. Plusieurs secteurs ont ainsi été définis, autour des vallées de l'Osse, du la Baïse, du Gers et de l'Arrats afin de mettre en lumière ces disparités, d'un point de vue topographique. La ligne de démarcation des secteurs étudiés s'appuie sur la limite de la Lomagne (l'antique domaine des Lactorates) et son prolongement vers l'ouest (ici jusqu'au cours de l'Osse) (Annexes – Carte 31)

			Uillae	Etablissements ruraux pérennes (Fermes)	% Uillae	% Fermes			Uillae	Etablissements ruraux pérennes (Fermes)	% Uillae	% Fermes	
SECTEUR 1	Zone A Osse et Baïse	Nb total	7	0	100%	0%	SECTEUR 2	Zone A Osse et Baïse	Nb total	31 (32)	8	80%	20%
		Position 1	2		28,6%				Position 1	10	4	32,2%	50,0%
		Position 2							Position 2				
		Position 3							Position 3		1		
		Position 4	2		57,1%				Position 4	2	2	13,0%	37,5%
		Position 5	2						Position 5	2			
		Position 6							Position 6	2			
		Position 7	1		14,3%				Position 7	10	1	54,8%	12,5%
	Position 8					Position 8		5					
	Zone B Gers	Nb total	21	2	91%	9%		Zone B Gers	Nb total	26 (27)	9	74%	26%
		Position 1	3	1	19,0%	50,0%			Position 1	6	1	34,6%	11,1%
		Position 2	1						Position 2	3			
		Position 3	2						Position 3	3	2		
		Position 4	6		62,0%	50,0%			Position 4	4	1	38,5%	55,5%
		Position 5	5	1					Position 5	3	2		
		Position 6							Position 6				
		Position 7	2		19,0%	0,0%			Position 7	6	1	26,9%	33,3%
	Position 8	2				Position 8		1	2				
	Zone C Arrats	Nb total	19	0	100%	0%		Zone C Arrats	Nb total	17	12	59,00%	41,00%
		Position 1	3		42,1%				Position 1	2	3	17,6%	25,0%
		Position 2	5						Position 2	1			
		Position 3	4						Position 3	1	1		
		Position 4	1		47,4%				Position 4	3	7	29,4%	75,0%
		Position 5	4						Position 5	1	1		
Position 6						Position 6							
Position 7		2		10,5%		Position 7	9			53,0%	0,0%		
Position 8					Position 8								

Fig. 87 – Tableau de synthèse des analyses topographiques dans le Gers

2.2. L'influence de l'eau sur l'implantation des habitats ruraux

Sans revenir sur l'importance du réseau hydrographique de l'Aquitania ethnique⁸⁴⁷, il sera ici question d'interroger la façon dont les habitats ruraux ont tiré parti de ce réseau, notamment en s'implantant près ou au contraire à distance de lui (Annexes – Carte 32).

Dans l'Antiquité, si l'attrait de l'eau est évident, il met également en tension la notion de risque, surtout dans un territoire de piémont, où les crues et les dangers relatifs aux inondations étaient évidemment bien connus. Aujourd'hui encore, nous n'avons pu trouver des moyens pour nous en préserver comme le montrent régulièrement les ravages occasionnés par les crues (voir par exemple à Saint-Béat dans la haute vallée de la Garonne). Aussi j'emprunterai à l'article de Ph. Leveau⁸⁴⁸ l'élégante formulation de l'abbé Condillac dans le dictionnaire « Le Robert » : « Le risque est le hasard d'encourir un mal, avec l'espérance, si nous y échappons, d'obtenir un bien », illustrant parfaitement la problématique de l'eau déjà bien étudiée par mes prédécesseurs⁸⁴⁹. Ainsi, si l'on considère que les aménageurs de l'Antiquité ont, par le biais de travaux d'ingénierie parfois colossaux, tenté de se prémunir des risques liés à l'inondation, on remarque cependant que les choses n'ont jamais été simples comme le prouvent les recherches menées sur la quasi-totalité des sites (urbains ou ruraux) installés à proximité des cours d'eau, pouvant être

⁸⁴⁷ Pline l'Ancien 2003, XXXI, II, 1.

⁸⁴⁸ Leveau 2012a.

⁸⁴⁹ Bost, éd. 2012.

régulièrement inondés. Même la capitale de l'Empire n'y a pas fait exception⁸⁵⁰. Pourtant, ce risque ne serait pas ce qu'il est si les zones humides n'offraient pas de formidables ressources complémentaires que nous connaissons pour les peuples de l'Antiquité. M. Clavel-Lévêque avait d'ailleurs bien mis en évidence l'importance de ces secteurs dans les stratégies d'aménagements de l'espace par Rome⁸⁵¹.

En Aquitaine méridionale et plus particulièrement dans le piémont, si les données archéologiques disponibles ne font pas exception aux conclusions proposées dans le reste de l'Empire, on observe une étonnante compréhension des problématiques liées aux inondations et une bonne adaptation au milieu. La synthèse proposée par Fr. Réchin en 2012 mettait ainsi en lumière les stratégies d'implantations des agglomérations et de plusieurs établissements ruraux (*uillae* et campements) pour se prémunir des crues – sans toutefois être totalement à l'abri des plus importantes – tout en tirant avantage d'atouts complémentaires de leurs situations respectives (alimentation en eau, activités agricoles et pastorales, communication fluviale, etc.)⁸⁵².

Aussi convient-il d'atténuer, sans toutefois neutraliser, le paradigme selon lequel « proximité » va obligatoirement avec « danger ». Les situations topographiques et les aménagements pratiqués (canalisations, puisards, renforcements de berges, chenaux, etc.) ont en effet permis aux populations de l'Antiquité de bénéficier des avantages tout en limitant drastiquement les contraintes des implantations dans les vallées et les plaines alluviales (hors événements météorologiques brutaux). Ph. Leveau avait par ailleurs bien rappelé avec plusieurs exemples d'agglomérations en Gaules, qu'à bien regarder leurs implantations topographiques, on observait de subtiles compréhensions des espaces dans la mesure où ces habitats s'étaient intelligemment installés de façon adaptée au contexte environnemental fluvial⁸⁵³.

Il convient donc maintenant de compléter l'analyse des stratégies d'implantation des habitats ruraux, en fonction du paramètre fluvial. L'enjeu prioritaire est bien sûr de calculer le facteur de proximité à l'eau, mais aussi d'analyser spatialement les contrastes entre les différents secteurs du territoire étudié. Par exemple : les établissements de piémonts s'implantent-ils « plus loin » des berges que ceux du nord du Gers ? Les établissements landais, installés dans des espaces que l'on a longtemps qualifiés de « mal drainés » cherchent-ils la proximité directe avec les cours d'eau, ou tentent-ils au contraire de rester distants de ces derniers ? Existe-t-il seulement des contrastes entre les différents espaces observés ? Existe-t-il des modèles, des ordres de grandeurs particuliers à partir desquels on est enclin à trouver un maximum d'habitat ?

La méthode utilisée pour répondre à ces questions n'est évidemment pas infaillible puisque les données actuellement disponibles ne retranscrivent que partiellement la réalité de l'époque antique. Les différents événements météorologiques ayant impacté les cours d'eau sud-aquitains, plusieurs d'entre eux n'occupent désormais plus les lits qui étaient les leurs durant la période romaine. Malgré cela, ne pas mener d'analyse reviendrait à rester dans le flou quasi-total sur le sujet, d'autant que l'usage des SIG et

⁸⁵⁰ Aldrete 2007 ; Leveau 2012a, 27.

⁸⁵¹ Clavel-Lévêque 1983.

⁸⁵² Réchin 2012.

⁸⁵³ Leveau 2012a.

l'important travail de localisation des sites mené ces six dernières années dans le cadre de ma thèse permettent d'approcher de manière inédite cette problématique en Aquitaine méridionale.

Pour répondre à ces questions, j'ai choisi d'utiliser la BD Carthage® (Base de Données sur la CARTographie THématique des AGences de l'eau et du ministère chargé de l'environnement) de 2013 afin de mener des analyses spatiales permettant de calculer efficacement les distances entre les différents établissements ruraux et les cours d'eau référencés (analyses de proximité point (habitat) – ligne (cours d'eau) d'ArcGIS). Les résultats, donnés sous formes de distances (en mètres) ont ensuite été symbolisés sur le SIG sous la forme d'une classification manuelle par couleurs graduées (écarts types non égaux, mieux adaptés aux problématiques traitées ici⁸⁵⁴). Six modalités de distance ont été retenues entre le site et le cours d'eau le plus proche :

- **Classe 1** : < 50 m ;
- **Classe 2** : entre 50 et 150 m ;
- **Classe 3** : entre 150 et 250 m ;
- **Classe 4** : entre 250 et 500 m ;
- **Classe 5** : entre 500 et 1000 m ;
- **Classe 6** : > 1000 m.

Je tenais en effet à reprendre des modalités comparables à celles déjà utilisées par mes prédécesseurs pour leurs recherches sur ces problématiques afin de compléter leur grille de lecture des stratégies d'implantation des habitats à une échelle supérieure. Ainsi, dans le cadre d'une analyse mettant en lumière les contrastes spatiaux d'une micro-région à l'autre, j'ai voulu observer plus spécifiquement quatre secteurs en particuliers :

- **Secteur 1** : le bassin de l'Adour ;
- **Secteur 2** : secteur nord de l'éventail gascon (entre les vallées de la Gélise et de l'Arrats) ;
- **Secteur 3** : la haute vallée de la Garonne et ses affluents directs du plateau de Lannemezan ;

Ces secteurs ont été choisis sur la base de densités de sites suffisamment pertinentes pour mener des analyses de proximité intéressantes ([voir les cartes de densités présentées en chapitre 4 sections 1.2.1., 1.2.2. et 1.2.3.](#)). Trois types d'habitats ruraux ont été analysés ici : les *uillae*, les établissements ruraux intercalaires pérennes (fermes) et enfin, les établissements ruraux temporaires (campements). Les résultats de ces analyses de proximité sont présentés ici sous la forme visuelle de cartes de répartition d'une part et, d'autre part, de tableaux permettant de présenter les données chiffrées par secteurs accompagnés de statistiques mettant en lumière les disparités ou les ressemblances de modalités d'implantations entre ces différents secteurs. Un total de 446 établissements ont été traités pour répondre à ces problématiques.

⁸⁵⁴ Après plusieurs comparaisons (notamment avec les intervalles géométriques et les seuils naturels (Jenks), il m'a semblé plus intéressant de définir moi-même la taille des intervalles afin qu'ils puissent correspondre à des distances fixes, plus facilement comparables d'un secteur à l'autre du territoire étudié.

2.2.1. Secteur 1 – le bassin de l'Adour

Secteur 1 - Bassin de l'Adour	Distance au cours d'eau	<i>Uillae</i>	Fermes	Campements	% <i>Uillae</i>	% Fermes	% Campements
<i>Nombre total sites</i>		84	56	31	49,1%	32,7%	18,1%
Classe 1	< 50 m	6	4	4	7,1%	7,1%	12,9%
Classe 2	50 - 150 m	23	12	3	27,4%	21,4%	9,7%
Classe 3	150 - 250 m	18	11	11	21,4%	19,6%	35,5%
Classe 4	250 - 500 m	28	21	12	33,3%	37,5%	38,7%
Classe 5	500 - 1000 m	9	7	1	10,7%	12,5%	3,2%
Classe 6	> 1000 m	0	1	0	0,0%	1,8%	0,0%
Distance min:		2,6 m	30 m	10,3 m			
Distance max:		738 m	1283 m	591 m			

Fig. 88 – Tableau de synthèse des distances au cours d'eau dans le bassin de l'Adour

Interprétations : (fig. 88 et Annexes – Carte 33, 34 et 35)

Les analyses menées sur les **171 établissements ruraux** retenus permettent pour la première fois de mesurer l'implantation des sites de ce secteur par rapport à son réseau hydrographique. D'un point de vue spatial, tout d'abord, convenons d'emblée du rôle éminemment polarisateur de l'Adour et de ses affluents au sein de son bassin versant. La densité des fermes et des campements enregistrés notamment dans la partie sud du bassin entre la vallée du Gabas, du Luy et des Gaves illustre très nettement cet argument. Comme l'avait bien montré les prospections réalisées notamment dans le Vic-Bilh par R. Plana-Mallart⁸⁵⁵, on observe en effet que la quasi-totalité des établissements ruraux relevés étaient systématiquement implantés, d'une part – pour les sites de tailles réduites – en grande majorité sur le rebord de plateau, ou d'autre part – pour les *uillae* – plus occasionnellement en fond de vallée. Si, comme nous avons pu le voir dans la section précédente, ces modalités d'implantation topographiques répondaient à des problématiques depuis longtemps ancrées dans les pratiques agro-pastorales propres à ces espaces⁸⁵⁶, on remarquera que le dénominateur commun de toutes ces implantations reste bien la bonne accessibilité aux vallées et à l'eau et bien plus souvent encore, aux guets permettant le franchissement des différentes vallées successives de ce secteur.

Tout d'abord, si ces cours d'eau représentaient un attrait particulièrement fort dans le bassin de l'Adour, on remarque cependant que peu de sites s'implantent directement en bordure de cours d'eau. La première classe, comprenant les espaces inférieures à 50 m d'un cours d'eau, rassemble seulement un total de 14

⁸⁵⁵ Plana-Mallart & Réchin 2004, 223, fig. 2.

⁸⁵⁶ Plana-Mallart & Réchin 2004, 251-252.

sites (6 *uillae*, 4 fermes, et 4 campements), soit un total de 8 % du total des sites. Entre la seconde classe – entre 50 et 150 m – ce chiffre augmente assez nettement puisque l'on retrouve, tous types d'habitat confondus, 38 sites différents (soit 22,2 % du total de sites). Enfin, c'est dans la classe 4 (250 – 500 m) que les choses deviennent nettement plus claires puisque cette fourchette englobe à elle seule plus d'un tiers du total des sites, soit 61 établissements tous types confondus (35,7 % du total des sites). Au-delà de 500 m, le nombre de sites chute littéralement puisque l'on retrouve seulement 17 sites (moins de 10 %) dans la classe suivante, et seulement 1 site au-delà du kilomètre. Un certain point d'équilibre devait donc être recherché entre les tranches de 150 à 500 m (classe 3 : 40 sites soit 23,4 % et classe 4 : 61 sites, soit 35,7 %), englobant à eux seuls un peu moins de 60 % du total des sites. Nous en déduisons donc que si les habitants de ces secteurs visaient prioritairement une l'implantation à proximité des vallées et des cours d'eau, ces installations se faisaient tout de même plus en retrait des lits fluviaux, ce qui est d'ailleurs assez bien mis en lumière par les analyses effectuées sur les implantations topographiques de ce même secteur.

Si l'on affine ces analyses en opérant cette fois une sélection par type d'établissement, une nouvelle fois la classe 4 (250 – 500 m) est la mieux représentée pour les *uillae*, les fermes tout comme pour les campements, ce qui atteste bien de l'intérêt de se tenir à une proximité relative des cours d'eau. Dans leur ensemble, les pourcentages constatés pour chaque type d'établissement montrent une homogénéité que ne faisaient pas ressortir spécifiquement les implantations topographiques : on remarquera en effet que les pourcentages sont similaires d'une classe à l'autre entre les différents types de site, ce qui traduit ici des problématiques indépendantes du statut social des occupants mais bel et bien des contraintes totalement environnementales.

2.2.2. Secteur 2 – Secteur nord de l'éventail gascon (entre les vallées de la Gélise et de l'Arrats) (Annexes – Cartes 36 et 37) :

Secteur 2 - Gélise / Arrats	Distance au cours d'eau	<i>Uillae</i>	Fermes	% <i>Uillae</i>	% Fermes
Nombre total sites		198	42	82,5%	17,5%
Classe 1	< 50 m	7	3	3,5%	7,1%
Classe 2	50 - 150 m	49	7	24,7%	16,6%
Classe 3	150 - 250 m	45	10	22,7%	23,8%
Classe 4	250 - 500 m	62	15	31,3%	35,7%
Classe 5	500 - 1000 m	31	6	15,7%	14,3%
Classe 6	> 1000 m	4	1	2,0%	2,4%
Distance min:		12,4 m	7,6 m		
Distance max:		1298 m	1063 m		

Fig. 89 – Tableau de synthèse des distances au cours d'eau dans le Gers

Interprétations :

Les travaux menés par mes prédécesseurs dans le Gers (cité de Lectoure et cité d'Auch et dans une moindre mesure la cité d'Eauze) m'ont permis d'enregistrer un total de **240 établissements ruraux**, englobant d'une manière générale des *uillae* et des établissements ruraux intercalaires (fermes et exploitations variées). Dans leur majorité, ces sites ont déjà fait l'objet d'analyses spatiales, même si les outils disponibles à ce moment-là n'avaient pas obligatoirement la précision des Systèmes d'Informations Géographiques. De plus, ces recherches ont principalement concerné des secteurs bien plus réduits que ceux traités ici. Il existe donc un réel intérêt à décloisonner ces excellents travaux afin de les comparer de manière systématique à leurs espaces voisins.

Au cours de leurs recherches doctorales, F. Colleoni, tout comme C. Petit-Aupert avaient pu dresser un certain bilan de la relation entretenue par ces différents établissements ruraux avec l'eau. Tous deux avaient insisté sur la dense répartition des cours d'eau dans ce secteur, facilitant ainsi grandement les besoins élémentaires d'alimentation, d'hygiène et de confort. Ces secteurs, pris en écharpe par la Garonne, bénéficient en effet de l'alimentation de nombreux cours d'eau en provenance de plateau de Lannemezan (éventail gascon), dont les affluents desservent de nombreuses vallées secondaires. Cette densité du réseau hydrographique permet donc une implantation dans des contextes particulièrement variés, puisque, comme on peut le voir, si les cours des principaux fleuves (Baïse, Gers, Arrats...) polarisent un nombre

significatif d'établissements, on remarque également que les moyennes et petites *uillae* – et dans une moindre mesure les grandes *uillae* (voir par exemple la *uillae* de Saint-Brice-de-Cassan) – n'hésitent pas à s'éloigner des principaux axes fluviaux pour profiter du calme relatif des petites vallées secondaires et de leurs affluents. Enfin, comme on a pu le voir dans la section précédente, une part plus ou moins importante des sites occupait également des zones de plateau ou de sommet de vallon, entre deux vallées (souvent dans plus d'un tiers des cas) : la majorité des *uillae* implantées sur ces points hauts, se trouvent alors sur ce que l'on pourrait qualifier de « ligne de partage des eaux », des crêtes interfluviales, divisant hydrographiquement le territoire en plusieurs bassins versants. Ces situations, malgré leur écart immédiat entre deux rivières, devaient malgré tout être avantageuses non seulement pour le contrôle des espaces, mais aussi pour la diversité des terroirs offerts par cette situation (voir les différences pédologiques entre les rives gauches et les rives droites du Gers).

Les statistiques effectuées sur l'ensemble des sites (*uillae* et fermes) montrent, comme pour ceux du bassin de l'Adour, un nombre de sites particulièrement réduit dans les espaces compris à moins de 50 m d'un cours d'eau : seulement 10 sites y sont implantés, soit environ 4 % du total. En revanche, les choses changent nettement dans les espaces suivants. La classe 2 (50 – 150 m) comprend 56 établissements, soit 23 % des sites, tout comme la classe 3 (150 – 250 m), où l'on retrouve 55 établissements, soit un peu moins de 23 % des sites. On peut donc noter qu'exactement 50 % des sites sont implantés à moins de 250 m d'un cours d'eau. Enfin, c'est dans la classe 4 (250 – 500 m) que l'on retrouve l'essentiel de l'autre moitié des sites, puisqu'elle concentre à elle seule 77 établissements, soit un total de 32 % des sites enregistrés dans ce secteur, ce qui nous amène donc à 82 % des sites installés à moins de 500 m d'un cours d'eau. Enfin pour terminer, on peut observer que passée cette distance, le nombre de site diminue d'abord lentement puisque l'on retrouve tout de même 15 % des sites dans l'espace compris entre 500 et 1000 m, avant de chuter très fortement au-delà du kilomètre avec seulement 2 % des sites concernés. Ces chiffres corroborent et affinent sensiblement les conclusions avancées par le passé sur ce secteur. F. Colleoni notait par exemple pour la cité d'Auch que : 8 % des sites se trouvaient « en bordure » d'un cours d'eau ; 11,5 % des sites à moins de 100 m ; 43 % des sites entre 100 et 250 m ; 26 % des sites entre 250 et 500 m et enfin 11,5 % des sites à plus de 500 m.

En affinant encore ces derniers chiffres en triant cette fois par type d'établissements, on note, comme pour les sites du bassin de l'Adour, que c'est bien la classe 4 (250 – 500 m) qui intègre le plus de *uillae*, tout comme de fermes. Les conclusions sont donc les mêmes que pour le secteur précédemment analysé. Dans le même ordre d'idée, on remarquera également que les pourcentages calculés pour les deux types d'établissements ruraux se répondent particulièrement bien en fonction des différentes classes, ce qui suppose une nouvelle fois que ces implantations répondaient davantage à des problématiques environnementales plutôt qu'à des questions de hiérarchisations sociales des espaces d'installations.

2.2.3. Secteurs 3 – la haute vallée de la Garonne et ses affluents directs du plateau de Lannemezan (Annexes – Carte 38) :

Secteur 3 - Haute vallée de la Garonne et affluents	Distance au cours d'eau	<i>Uillae</i>	% <i>Uillae</i>
Nombre total sites		35	100,0%
Classe 1	< 50 m	4	11,4%
Classe 2	50 - 150 m	10	28,6%
Classe 3	150 - 250 m	10	28,6%
Classe 4	250 - 500 m	7	20,0%
Classe 5	500 - 1000 m	3	8,6%
Classe 6	> 1000 m	1	2,8%
Distance min:		6,5 m	
Distance max:		1180 m	

Fig. 90 – Tableau de synthèse des distances au cours d'eau dans la Haute vallée de la Garonne et ses affluents directs

Interprétations :

Ce secteur, englobant plus ou moins l'ancien territoire des Convènes et des *Conсорannii*, comprend un ensemble **35 *uillae***⁸⁵⁷, réparties entre la vallée du Salat, la vallée de la Garonne, la Louge, la Save, la Gesse et la Neste.

D'un point de vue spatial, on remarquera une nouvelle fois combien les principaux cours d'eaux – ici la Garonne, le Salat, la Save, la Louge et la Neste – semblent avoir attiré les domaines aristocratiques de ce secteur (Annexes – Carte 26). Les configurations topographiques attestent en effet d'une majorité de sites implantés en vallées (6 sites en fond de vallée, 12 sites installés sur des terrasses alluviales, 1 site en pieds de versant et 7 sites dans des positions basses de versant, soit un total de 74 % des sites installés dans des configurations basses).

⁸⁵⁷ Le nombre d'établissements ruraux intercalaires enregistrés pour ce secteur ne m'a pas paru suffisant pour être analysé statistiquement. Les recherches actuellement menées par Cl. Venco autour de Saint-Bertrand-de-Comminges devraient néanmoins permettre de réviser prochainement cet état de fait.

A l'heure actuelle, aucune recherche n'a, à ma connaissance, directement mesuré les relations spatiales entretenues par ces établissements et les cours d'eau ce qui place donc cette analyse dans un cadre inédit qu'il conviendra bien évidemment d'affiner au regard des recherches actuellement menées par Cl. Venco dans sa thèse.

Statistiquement, les analyses réalisées doivent être utilisées avec un certain recul dans la mesure où le nombre de sites enregistrés reste relativement faible. Ces analyses sont davantage destinées à dresser un premier état général de la situation qu'à véritablement proposer des conclusions définitives sur le secteur. Dans cette perspective, il convient tout d'abord de noter que si le tableau ci-dessus semble relativement bien suivre la tendance déjà observée dans le bassin de l'Adour et dans le Gers, on notera néanmoins quelques originalités dont il est difficile de dire si elles doivent retranscrire des stratégies d'implantation réellement différentes des autres secteurs abordés, ou s'il ne s'agit que d'un effet de source.

Tout d'abord, on remarquera que près de 11 % des sites se trouvent à moins de 50 m d'un cours d'eau. Bien que ce pourcentage reste assez faible, c'est le premier des trois secteurs abordés qui atteint un seuil aussi élevé à proximité direct d'un cours d'eau. Il compte par ailleurs un nombre de sites égal à la somme des sites que l'on retrouve au-delà des 500 m de distance (classe 5 et 6), ce qui reste relativement étonnant dans la mesure où seuls les sites de campements du bassin de l'Adour semblaient jusqu'ici être mieux représentés à proximité relative des cours d'eau qu'au-delà de 500 m. Cette tendance est d'ailleurs tout à fait corroborée dans les classes 2 (50 – 150 m) et 3 (150 – 250 m) – les classes majoritaires – puisque l'on retrouve dans chacune d'elles, 28,6 % des sites, ce qui nous amène donc à un total de 68,6 % des sites installés à moins de 250 m d'un cours d'eau. Ces données mettent ainsi en lumière le vif intérêt que pouvaient représenter ces fleuves pour les grands propriétaires du secteur. Évidemment, ces chiffres restent à enrichir par de nouvelles découvertes de sites, mais nous pouvons toutefois observer que, contrairement aux deux secteurs étudiés précédemment, la barre des 50 % est ici largement franchie avant les 250 m. Au-delà de ce seuil, on retrouve un total de 31,4 % des sites, entre 250 et 1200 m, soit moins d'un tiers des sites enregistrés, témoignant donc d'une stratégie d'implantation foncière avant tout focalisée sur les vallées (même si, de fait, les contraintes imposées par les reliefs les plus accentués ont également joué sur ces localisations valléennes).

Cette configuration reste assez pertinente au regard des données pédologiques disponibles mais aussi du contexte environnemental de ces secteurs de piémont. On observera en effet que le secteur abordé reste malgré tout occupé par un fort contexte montagnard pré-pyrénéen, ce qui a pu avoir une réelle incidence sur les stratégies d'installation des grands propriétaires. A latitude à peu près équivalente, la situation est comparable à celles des *uillae* connues dans les cités de Lescar, d'Oloron ou de Tarbes par exemple : une petite majorité d'entre elles (entre 51 et 53 % selon les *uillae* intégrées dans ces secteurs pré-pyrénéens) entretiennent des relations de proximités fortes (inférieure à 250 m) avec les principaux cours d'eaux (les deux Gaves, et l'Adour essentiellement). Strictement du point de vue de leur répartition spatiale, on remarque d'ailleurs des fortes similitudes entre ces *uillae* et celles du Comminges (voir par exemple la

manière dont se répartissent les *uillae* le long de l'Adour, des Gaves, du Gabas et du Luy d'une part ; et les *uillae* Convènes et *Conсорannii* le long de la Garonne, du Salat, de la Louge et de la Save).

| Chapitre 6 |

Dynamiques d'organisation et d'usages des espaces entre la fin du I^{er} s. a.C. et le début du V^e s. p.C.

Cet avant dernier chapitre a pour objectif de dresser un bilan général de l'évolution des espaces sud-aquitains entre la fin du I^{er} s. a.C. et le V^e s. p.C. L'idée est ici d'analyser les dynamiques de peuplement, période après période, entre l'époque Augustéenne et la première moitié du V^e s. p.C. en questionnant plus spécifiquement la façon dont les espaces ont pu être aménagés et utilisés d'une période à l'autre.

L'intérêt de cette démarche est de mettre en lumière les battements et les rythmes de transformation des campagnes sous l'effet de pressions diverses, en restant malgré tout prudent sur les conclusions avancées compte tenu des nombreuses zones d'ombres et des difficultés à dater les sites de façon absolue. Fort de ce constat, ces analyses reposent sur des découpages chronologiques perçus empiriquement dès les phases d'enregistrement systématique des données, puis progressivement mis en exergue depuis plusieurs années grâce à la multiplication des analyses effectuées sur SIG en interrogeant les rythmes de création, de vie et d'abandon de différents types de sites. Le recoupement d'un certain nombre de battements assure ici la cohérence de ces découpages selon des périodes, parfois inégales, mais qui traduisent empiriquement de profondes évolutions de l'occupation de l'espaces d'une période à l'autre.

Afin de rendre compte de ces dynamiques, ce chapitre sera divisé en deux parties suivant un agencement chronologique. La première partie traitera de la période du Haut-Empire romain et des transformations opérées par Rome dès les lendemains de la conquête. La seconde partie concernera la période du Bas-Empire ou de l'Antiquité Tardive.

Afin de rendre compte de ces dynamiques, ce chapitre sera divisé en deux parties suivant un agencement chronologique. La première partie traitera de la période du Haut-Empire romain et des transformations opérées par Rome dès les lendemains de la conquête. La seconde partie concernera la période de l'Antiquité Tardive.

1. Le Haut-Empire : développement des principales structures gestionnaires des espaces

1.1. De la période augustéenne à la période flavienne : héritage et « romanisation » des paysages

Il me semblait ici tout à fait décisif de commencer cette analyse par la période où s'est effectué le virage ayant fait basculer les espaces aquitains dans un nouveau mode d'occupation et de gestion territoriale. Le choix initial de la période augustéenne repose sur un ensemble de facteurs ayant conduit à l'émergence de nouveaux modèles d'occupation et d'organisation des sociétés locales.

L'élément central ou du moins le vecteur le plus marquant de cette « romanisation » des espaces reste sans nul doute l'émergence des capitales de cités, que M. Reddé et W. Van Andringa ont très bien mis en lumière dans leur récente synthèse sur la naissance des capitales de cité en « Gaule Chevelue »⁸⁵⁸. Si les espaces et les aménagements urbains traités dans cet ouvrage diffèrent sensiblement de ce que l'on peut observer empiriquement au sud de la Garonne, les grandes dynamiques d'aménagements des espaces dans lesquels elles s'effectuent sont pourtant comparables. Les auteurs ont rappelé les modalités de création et leur intégration dans une trame protohistorique qu'il est important de prendre en compte, surtout lorsque l'on prend conscience de l'aspect « tardif » de ces aménagements urbains qui n'interviennent pas avant plusieurs décennies après la Conquête. En effet, en s'appuyant sur les datations provenant des fouilles les plus récentes opérées sur les chefs-lieux de cité, les recherches ont aujourd'hui largement confirmé cette dynamique : près de quarante à cinquante ans sépare l'émergence des principales structures territoriales (mise en place des provinces, début des aménagements urbains les plus précoces) du départ de César. Ce délai est à mon sens extrêmement important dans l'appréhension des usages des espaces où se prolongent, pendant presque toute la seconde moitié du I^{er} s. a.C. des dynamiques encore largement héritées de la Protohistoire. Le virage avec la romanisation des paysages ne s'opère en effet pas avant la dernière décennie avant notre ère et bien plus nettement durant les trois premières décennies de notre ère.

M. Reddé y rappelait par ailleurs que cette émergence des nouveaux chefs-lieux ne répondait pas à un phénomène univoque et que plusieurs facteurs ont en effet joué un rôle déterminant dans ce processus de création : l'héritage protohistorique, la dynamique propre au développement urbain antérieur à la conquête, la place des grands sanctuaires indigènes, l'implantation du nouveau réseau viaire qui a modifié les équilibres géographiques et économiques antérieurs, l'implication des élites locales, leur degré d'insertion dans les nouveaux cadres politiques romains et leur richesse qui conditionne leur capacité d'évergétisme⁸⁵⁹.

⁸⁵⁸ Reddé & Van Andringa, éd. 2015.

⁸⁵⁹ Reddé 2015, 1.

Dans cette perspective je proposerai d'analyser en premier lieu la survivance de ces marqueurs « anciens » durant la phase de « romanisation » des paysages sud-aquitains (fin second âge du Fer / époque augustéenne). Dans un second temps, je mènerai une analyse plus complète des dynamiques d'aménagements des principaux centres polarisants, avant d'analyser dans un troisième et dernier temps la structuration naissante des réseaux ruraux polarisés entre la période augustéenne et flavienne.

1.1.1. Superposition des cadres romains sur les systèmes antérieurs

Traiter systématiquement des marqueurs protohistoriques est délicat dans un travail de recherche qui s'est principalement concentré sur la période romaine. Pourtant, les programmes et projets de recherches auxquels j'ai pu participer durant cette thèse m'ont permis d'observer et d'analyser plusieurs acteurs de l'occupation des espaces durant ces périodes préromaines et leur survivance durant les premiers temps de l'Empire (PCR « Fortipolis », projet « POEM », projet région « Habiter en Aquitaine de la Tène finale à l'Antiquité tardive »). Trois types d'établissements peuvent donc être abordés dans cette recherche :

- **Les habitats permanents**
 - Habitats fortifiés protohistoriques
 - Fermes de la fin de la Tène
- **Les habitats temporaires**
 - Campements de piémonts
 - Grottes
- **Exploitations minières et métallurgiques**
- **Les lieux de culte indigènes**

Avant d'aborder plus directement leur analyse, quelques remarques doivent être formulées. Tout d'abord, notons que d'un point de vue quantitatif comme qualitatif les données protohistoriques mobilisées ici restent partielles puisque cette thèse ne visait pas « initialement » à leur traitement systématique. Ensuite, notons que pour une part importante des sites dont il est question, les datations restent victimes d'un état encore insuffisant de la recherche. Je pense notamment aux sites fortifiés de hauteur dont le PCR Fortipolis (sous la direction de Ph. Gardes et Th. Le Dreff) vise actuellement à préciser la chronologie des sites sub-garonnais qui n'ont, pour la très grande majorité, été identifiés comme protohistoriques en raison de leur morphologie⁸⁶⁰.

D'autres sites, comme les campements protohistoriques par exemple, ne bénéficient quant à eux que de datations approximatives, du fait même de leur spécificités (habitats temporaires, « à plat » (stratigraphie latérale), sans véritable stratigraphie, globalement peu aménagés, avec un mobilier quantitativement faible et peu caractérisé). Aussi, l'étude de ce type de sites menés conjointement avec les

⁸⁶⁰ Gardes & Le Dreff A paraître ; Gardes *et al.* 2019.

responsables d'opérations les plus connaisseurs de ce type de site a montré qu'avant la période augustéenne la datation précise de ces établissements était encore difficile. Cela aboutit à des fourchettes chronologiques finalement assez larges.

Dans un autre cas de figure, les occupations en grottes rencontrent également des problèmes similaires, du fait du manque d'intérêt des préhistoriens pour les fréquentations plus récentes (fin de la Protohistoire – période moderne). Comme cela a déjà pu être évoqué dans les différents articles du projet POEM⁸⁶¹, les couches des périodes historiques voire protohistoriques ont dans de très nombreux cas été détruites sans avoir été convenablement décrites. Fort heureusement, quelques cas emblématiques ont échappé à ce phénomène et nous permettent de mieux circonscrire l'intérêt de ces occupations dans les systèmes d'occupation et les développements régionaux sud-aquitains.

Dans cette perspective, l'analyse des dynamiques d'occupation du territoire durant l'extrême fin de la Tène et la période augustéenne constitue de véritables problématiques auxquels je ne pourrai pas pleinement répondre ici. Cela étant dit, je viserai plus modestement à montrer les continuités d'occupation des marqueurs territoriaux énoncés précédemment, durant la fin du I^{er} s. a.C. ou du moins dans la phase de transition entre Protohistoire et Antiquité.

La méthode utilisée pour mener ces analyses repose sur le renseignement systématique de différents descripteurs chronologiques pour l'ensemble des sites retenus. L'idée était de pouvoir mener des analyses à différentes échelles de temps, ou à différent niveau de précision pour un usage plus pratique des données enregistrées. Autant qu'il fut possible de le faire, on retrouve au sein de la géodatabase les fourchettes d'occupations des sites « *Terminus post quem* » et « *terminus ante quem* » (TPQ / TAQ), mais également des indices chronologiques « par période », ainsi que par durée d'occupation. L'ensemble de ces données a été explicité dans les chapitres précédents (**chap. 3** et **chap. 4**) et demande encore un certain nombre de précisions qui pourront être effectués dans les recherches futures⁸⁶². Sur la base de ces descripteurs, il est donc possible de dresser des requêtes permettant d'étudier, période par période les sites contemporains, leur localisation et leur relation spatiales.

L'intérêt est ici de mettre en lumière les sites occupés à la fin de l'âge du Fer, afin de donner une image des usages des espaces dans cette période de transition, jusqu'au moment où l'Empire initie ses principaux aménagements territoriaux en Aquitaine méridionale.

⁸⁶¹ Campo *et al.* 2016 ; Tobalina *et al.* 2017 ; Tobalina Pulido *et al.* 2018.

⁸⁶² Compte tenu de l'aire étudiée et de la variabilité des sites mobilisés, j'ai dû me référer aux chronologies des sites proposées dans les différentes publications et rapports, parfois anciens, disponibles. Il me semble aujourd'hui indispensable de réviser certaines de ces datations en reprenant notamment les mobiliers au cas par cas afin d'affiner ces fourchettes d'occupation.

1.1.1.1. Les habitats permanents

La question des habitats permanents peut être abordée par le biais de deux types de sites que l'on connaît encore relativement mal dans nos régions : les habitats (groupés) fortifiés, longtemps qualifiés sous la dénomination d'*oppida* ; et les unités individuelles (établissements ruraux intercalaires).

Commençons par les habitats fortifiés. De prime abord, le recensement du premier groupe de site mené dans le cadre du projet Fortipolis, montre une distribution particulièrement contrastée entre le bassin de l'Adour et le reste de l'Aquitaine méridionale (**Annexes – Carte 39**). Comme on peut s'en douter, cette carte n'est absolument pas représentative de la situation réelle de l'occupation protohistorique des régions étudiées : une majorité de sites présentés ici ne sont que présumés de cette période, malgré cela elle illustre bien un état de la problématique d'identification qui doit être pris en compte actuellement.

Fort de ce constat, plusieurs opérations de vérifications et de diagnostics (Hautes-Pyrénées : Castet-Crabé à Lagarde, Cap des Pènes à Montsérié, Haute-Garonne : L'Escalère à Saint-Martory, Pyrénées-Atlantiques : la Redoute du Castéra à Labastide-Monréjeau) opérées ces deux dernières années viennent préciser certaines chronologies d'un nombre réduit de sites (**Annexes – Carte 40**). Cette carte, réalisée par R. Rivaud-Labarre dans le cadre de notre communication (PCR Fortipolis) lors du 43^e colloque de l'AFEAF sur les sites fortifiés de l'âge du Fer, offre une première perspective de la situation.

Les données mobilisées par le PCR attestent pour l'instant d'un total de 58 sites pour la période du Second âge du Fer. Les cartes de distribution montrent globalement une certaine densité de sites dans le bassin de l'Adour et une diffusion plus sporadique vers l'est et le nord. Les auteurs de l'article rappellent que « la fonction et le statut territorial de ces sites restent souvent difficiles à établir, en raison de l'absence de recherches approfondies. Pendant longtemps, on a considéré les « camps et enceintes » de la région comme des sites à occupation temporaire, en relation avec l'activité pastorale. Or, tous les établissements explorés récemment ont révélé des vestiges structurés, témoignant peut-être d'un habitat permanent. Malheureusement on ne peut, bien souvent, aller au-delà de cette caractérisation préliminaire »⁸⁶³.

Bien que les données précises manquent encore sur ce type de site, trois des diagnostics opérés depuis le début de ce PCR ont montré des chronologies d'occupation particulièrement intéressantes pour notre propos.

- **Lagarde, Castet Crabé (Hautes-Pyrénées)** : « le site du Castet Crabé correspond à un ensemble fortifié complexe de 7,4 ha. Il relève tant de l'éperon barré que de l'enceinte et possède une enceinte intérieure, installée dans un second temps. [...] L'occupation a pu être datée entre le Bronze final et le I^{er} s. av. n. ère d'une part, et de la fin du Moyen-âge, d'autre part. En revanche, seul le fossé de l'enceinte intérieure a donné des éléments de mobilier exploitables. Ils permettent de rapporter le nivellement de son premier état à la fin de l'âge du Fer. [...] L'occupation apparaît stratifiée avec une succession d'au moins six phases, échelonnées, apparemment sans rupture, du Bronze final-premier âge du Fer au I^{er} s. av. n. ère. Les sols observés sont de terre battue mais

⁸⁶³ Gardes & Le Dreff A paraître.

L'exigüité de la fouille n'a pas permis de mieux caractériser l'habitat. Les informations sont tout de même un peu plus étoffées en ce qui concerne la fin de l'âge du Fer. En témoigne la mise en évidence d'une partie d'un bâtiment sur poteaux plantés, dont le sol est matérialisé par un assemblage de galets, mêlés de tessons d'amphore. Une meule rotative est issue d'un trou de poteau de ce bâtiment.

- **Saint-Martory, L'Escalère (Haute-Garonne)** : « Dominant la Garonne depuis une falaise de 90 m de hauteur, le site de l'Escalère correspond à une double plateforme boisée de 4,5 ha séparée par une légère dépression centrale. Le site jouit d'une position stratégique de premier plan, verrouillant l'accès à la partie commingeoise de la vallée, juste en amont de la cluse de Boussens. Les vestiges archéologiques visibles correspondent essentiellement à un réseau de murs en pierre sèche d'époque moderne. Toutefois, l'opération de sondages menée en 2019 a confirmé l'appartenance à la Protohistoire de plusieurs ouvrages défensifs mis au jour, en accord avec le mobilier céramique abondant qui est régulièrement récupéré sur la totalité de la surface du site [...] Le plateau occidental, de forme hexagonale, comprend ainsi des fortifications en talus de pierre sèche sur le côté ouest et en gradin sur le côté nord et est. Ces ouvrages (dont la hauteur conservée oscille entre 1 et 4,5 m côté externe) ont été datés de la fin de l'âge du Fer, hormis pour le côté nord qui, en l'état des données, n'a livré en stratigraphie que du mobilier datable du Premier âge du Fer »⁸⁶⁴.
- **Labastide Monréjeau, la Redoute du Castéra (Pyrénées-Atlantiques)** : « Le site de Turon ou Redoute du Castéra se trouve dans la moyenne vallée du Gave de Pau, entre Lescar et Lacq. Il s'agit d'un établissement de plaine qui occupe le rebord d'un plateau dominant d'une vingtaine de mètres seulement la vallée et le cours du Gave, situé à 1,5 km au sud-ouest. Ce site est dominé au loin par une ligne de coteaux, émergeant à un peu plus d'un kilomètre au nord-est. Bien que localisé en plaine, cet habitat fortifié a été implanté dans un secteur bénéficiant de défenses naturelles. Il domine, en effet, au nord le versant bien marqué d'un ruisseau et, à l'ouest, sa confluence avec la Loulouze. Au sud, l'abrupt naturel du coteau surplombe de 20 m la vallée du Gave. Le site forme donc un éperon seulement connecté au plateau à l'est. Parmi les quatre sites sélectionnés en 2019, l'enceinte de la Redoute du Castéra a été choisie en raison de son intérêt pour la problématique à l'origine du PCR :
 - elle s'étend sur 10 ha, fortification comprise, et se situe en plaine (en fait un rebord de terrasse du gave), caractères peu fréquents dans la région considérée,
 - elle n'a jamais fait l'objet de recherches archéologiques, malgré la bonne conservation des vestiges de fortification,
 - son système défensif pourrait correspondre à un modèle propre au piémont pyrénéen occidental comme à Aussevielle (Turon de Terre Rouge), Lay-Lamidou (Turon des Maures) et peut-être à Lagarde (Castet-Crabé) ».

⁸⁶⁴ Gardes & Le Dreff A paraître.

Enfin, « le site présente également un grand intérêt dans son contexte de la vallée du Gave de Pau. Il se situe en effet à 10 kms de Lescar/Beneharnum et à 6 kms d'un autre habitat fortifié important, le Turon de Terre Rouge, qui domine la jonction des vallées du Gave de Pau et du Luy de Béarn. Enfin, il pourrait jouer un rôle politique ou communautaire à l'échelle du territoire, comme le suggèrent sa situation particulière et la découverte des dépôts monétaires »⁸⁶⁵. Ph. Gardes conclue d'ailleurs son rapport sur l'importance de cette agglomération

Les sondages attestent d'une occupation continue et durable entre le II^e s. a.C. et la première moitié du I^{er} s. a.C. Néanmoins, comme le rappelle le responsable d'opération, des *tegulae* (sondage 8) ont été mises au jour dans un secteur complètement remanié, tandis que les prospections au sol ont relevés des fragments d'amphore de Tarraconaise, dont les niveaux associés n'ont pu être approchés du fait de l'impact des labours modernes sur le site.

Les données sont encore limitées sur ce type d'habitats fortifiés dont les fonctions peuvent englober celles d'agglomérations (de tailles et d'importances variables). Un important travail est encore à mener en Aquitaine méridionale pour saisir leur rôle dans les systèmes de peuplement régionaux, et surtout à mieux comprendre – pour ce qui m'intéresse plus directement ici – les rythmes et les modalités d'abandon de ces établissements durant la fin du Second âge du Fer, et la relation que cela a pu avoir avec le développement des agglomérations romaines émergentes dans cette phase charnière (extrême fin I^{er} s. a.C. – I^{er} s. p.C.). Le glissement d'occupation de ces promontoires vers la plaine est encore difficile à saisir dans le détail : si l'on peut effectivement tabler sur une fin d'occupation générale de ce type d'établissement au milieu du I^{er} s. a.C., le caractère tardif de création de nouvelles structures initiées par Rome, couplée à la mise au jour de mobilier « antique » et au réaménagement tardif de certaines structures défensive (fossés, remparts) incite à envisager une certaine prolongation d'occupation de ces sites fortifiés durant la période de flottement qui caractérise la période pré-augustéenne. Les rythmes que l'on commence tout juste à mettre en lumière témoigneraient ainsi de rythmes qui seraient bien moins nets que ce que l'on pourrait envisager au regard de l'Histoire classique.

Dans cette perspective, il convient donc d'observer les continuités entre ces habitats fortifiés (de hauteur ou non) d'un point de vue spatiale et chronologique. A titre d'exemple, la première étude du site de Labastide Monréjeau a soulevé des questions intéressantes pour le Béarn, dans la mesure où sa chronologie, son mobilier, tout comme l'importance du site et sa proximité avec l'agglomération romaine de *Beneharnum*, laisse supposer une filiation probable qui n'avait jusqu'ici été que peu envisagée. Seule une fouille plus complète du site pourrait véritablement répondre à ces interrogations pour l'instant restées en suspens. J'aborderai les cas spécifiques de filiation un peu plus loin en portant un regard croisé sur la naissance de chefs-lieux et leur filiation avec les sites protohistoriques actuellement connus.

⁸⁶⁵ Gardes *et al.* 2020.

Regardons maintenant la situation des fermes. Les recherches menées ces trente dernières années par biais de l'archéologie préventive ainsi que par les prospections ont permis de questionner la continuité de certaines occupations rurales entre la fin de l'âge du Fer et le début de la période gallo-romaine. Les données obtenues par C. Petit-Aupert⁸⁶⁶ et F. Colleoni⁸⁶⁷ pour le Gers, D. Vignaud pour les Landes⁸⁶⁸ et R. Plana-Mallart⁸⁶⁹ et L. Laüt⁸⁷⁰ pour Vic-Bilh sont particulièrement intéressantes en ce sens. Notons d'ailleurs qu'une part importante des établissements concernés par ces continuités protohistoriques – gallo-romaines, est issue de profonds bouleversements marquants les campagnes entre la fin du II^e s. et le I^{er} s. a.C.⁸⁷¹ et s'opère dans des secteurs jusqu'à alors peu densément occupés.

Les conclusions de ces chercheurs montrent en effet que les établissements ruraux mis au jour durant le début de la période romaine succèdent dans de nombreux cas à des installations laténiennes. Les recherches menées par C. Petit-Aupert sur la cité de Lectoure en sont un parfait exemple. Elle montre que sur les 32 fermes apparues entre la fin du II^e s. a.C. et du I^{er} s. a.C., seulement 5 disparaissent rapidement, laissant donc 27 établissements perdurer jusqu'à la période gallo-romaine. Mieux encore, sur ces 27 établissements, 21 donnent naissance à une *uilla* (de grande ampleur dans 19 cas, et plus modeste dans 2 autres cas). Dans ses données, moins de la moitié de ces établissements (10 sites) ont probablement connu un hiatus d'occupation sans que cela ne puisse être confirmé, tandis que 17 établissements révèlent une nette filiation directe entre la ferme protohistorique et l'installation d'époque romaine qui lui succède. Enfin, C. Petit-Aupert notait que seulement 22 établissements de l'époque julio-claudienne correspondaient à des créations *ex nihilo*, ce qui nous permet de conclure que le nombre de créations réelles durant la période gallo-romaine n'est pas démesuré si on le compare aux 17 établissements qui ont très certainement perduré entre la fin de l'âge du Fer et la période romaine.

Cet argument trouve de très bons échos dans d'autres secteurs d'Aquitaine méridionale : pour la cité d'Auch, F. Colleoni a montré que plus d'un quart des fermes du début de la période romaine succèdent à un établissement de la fin de l'âge du Fer. Il en va de même pour le bassin de la Midouze, où les recherches opérations récentes (comme par exemple à Beaussiet sur la commune de Mazerolles⁸⁷²) ainsi que les prospections au sol ont montré une certaine continuité des occupations des espaces. La carte réalisée par D. Vignaud dans son mémoire (**Annexes – Carte 7** (Vignaud 2018, 2, 7, fig. 12)) atteste parfaitement de cette filiation : les espaces les plus densément occupés durant la période romaine se trouvent presque systématiquement aux abords de sites occupés durant la protohistoire au sens large.

Bien que les prospections fines opérées dans le Vic-Bilh (canton de Thèze et sur la commune de Taron), n'ont pas toujours clairement pu mettre en lumière l'ascendance *in situ* de sites protohistoriques sous, ou à proximité des présumées « fermes » antiques (faute de fouilles), ces opérations ont néanmoins pu attester des concentrations d'habitat ruraux assez nettes à cette période entre le Néolithique final et l'âge

⁸⁶⁶ Petit-Aupert 2005, 345-351.

⁸⁶⁷ Petit-Aupert 2005 ; Colleoni 2007, 208-210.

⁸⁶⁸ Vignaud 2018.

⁸⁶⁹ Plana-Mallart & Réchin 2004 ; Plana-Mallart 2006.

⁸⁷⁰ Laüt 1992, 206 ; Laüt 2006, 196-198.

⁸⁷¹ Petit-Aupert 2005, 347.

⁸⁷² Cavalin 2015

du Fer. Les résultats de prospection de L. Laüt montrent bien cet état de fait : la carte de répartition des vestiges protohistoriques figure des objets isolés et des concentrations associant du matériel lithique et céramique qui, selon leur taille ont été interprétés par cette dernière comme des indices de fréquentation ou d'occupation prenant a priori la forme d'habitats pérennes. La fonction domestique y est par ailleurs attestée dans certains cas. R. Plana-Mallart était arrivé aux mêmes conclusions lors des prospections effectuées sur le plateau de Thèze : la Protohistoire n'y était perçue qu'au travers des concentrations de mobilier au sol, plus ou moins nettes. Dans cette perspective, la mise en lumière d'une filiation s'avère donc difficile. Pourtant au moins deux sites antiques, emblématiques de la région du Vic-Bilh attestent d'une certaine continuité d'occupation entre la fin de l'âge du Fer et la période augustéenne. En premier lieu, il s'agit du site protohistorique du Castéra de Thèze, où l'on observe en effet une certaine continuité d'occupation, puisque l'abondance de tessons d'amphores italiques (plusieurs bords, anses et pivots d'amphores Dressel 1) ainsi que la découverte de quelques fragments de céramique non tournée de facture protohistorique témoignent d'une occupation Second âge du Fer (II^e- I^{er} s. a.C.), et qui se serait sans doute prolongée jusqu'à la première moitié du II^e s. p.C. même si il faut véritablement rester prudent sur le sujet⁸⁷³. En second lieu, les travaux de L. Laüt ont permis de mettre au jour un probable habitat protohistorique, situé à proximité de l'établissement antique de Taron, laissant la chercheuse conclure que la *uilla* n'a donc pas été construite en terrain vierge et que la transition de l'un à l'autre entre ces deux périodes « semble s'être traduite par un simple glissement topographique et un changement de techniques de construction »⁸⁷⁴.

Pour terminer, bien que la filiation des établissements ruraux entre la fin de l'âge du Fer et la période augustéenne ne soit pas toujours claire sans fouilles, les résultats des études précédentes montrent malgré tout une certaine continuité des usages des espaces (perçue par les concentrations de mobilier domestique), plaçant à mon sens les premières heures de la période romaine non pas dans un bouleversement fondamental des campagnes, mais comme la continuité exacerbée des dynamiques d'occupation amorcées depuis le II^e – I^{er} s. a.C. La carte proposée ici (**Annexes – Carte 41**) nous permet de dresser le bilan suivant : ~14 % des fermes enregistrées dans cette thèse perdurent entre la fin de l'âge du Fer et l'époque augustéenne. Qui plus est, dans 43 % de ces cas, on observe des continuités au-delà du I^{er} s. p.C. Ces chiffres ne sont malheureusement que des chiffres *a minima*, compte tenu des avertissements présentés plus tôt dans ce chapitre. Un long travail d'enregistrement m'attend encore pour mieux appréhender les relations chronologiques et spatiales entre la fin de la Protohistoire et la période principalement traitée dans cette thèse. Toutefois, la solution ne sera donnée que par la fouille précise de ces établissements.

⁸⁷³ Plana-Mallart & Réchin 2004, 248.

⁸⁷⁴ Laüt 2006, 198.

1.1.1.2. Les habitats temporaires

Depuis 2013, les études systématiques menées sur les campements de piémont pyrénéen ont permis de mieux percevoir les dynamiques d'occupation de ces établissements entre le Néolithique Final et le Moyen-âge. Plus encore, ces recherches (prochainement publiées), mettent clairement en avant l'héritage protohistorique de l'utilisation des sites et des espaces dans lesquels ils s'implantent (**fig. 36**).

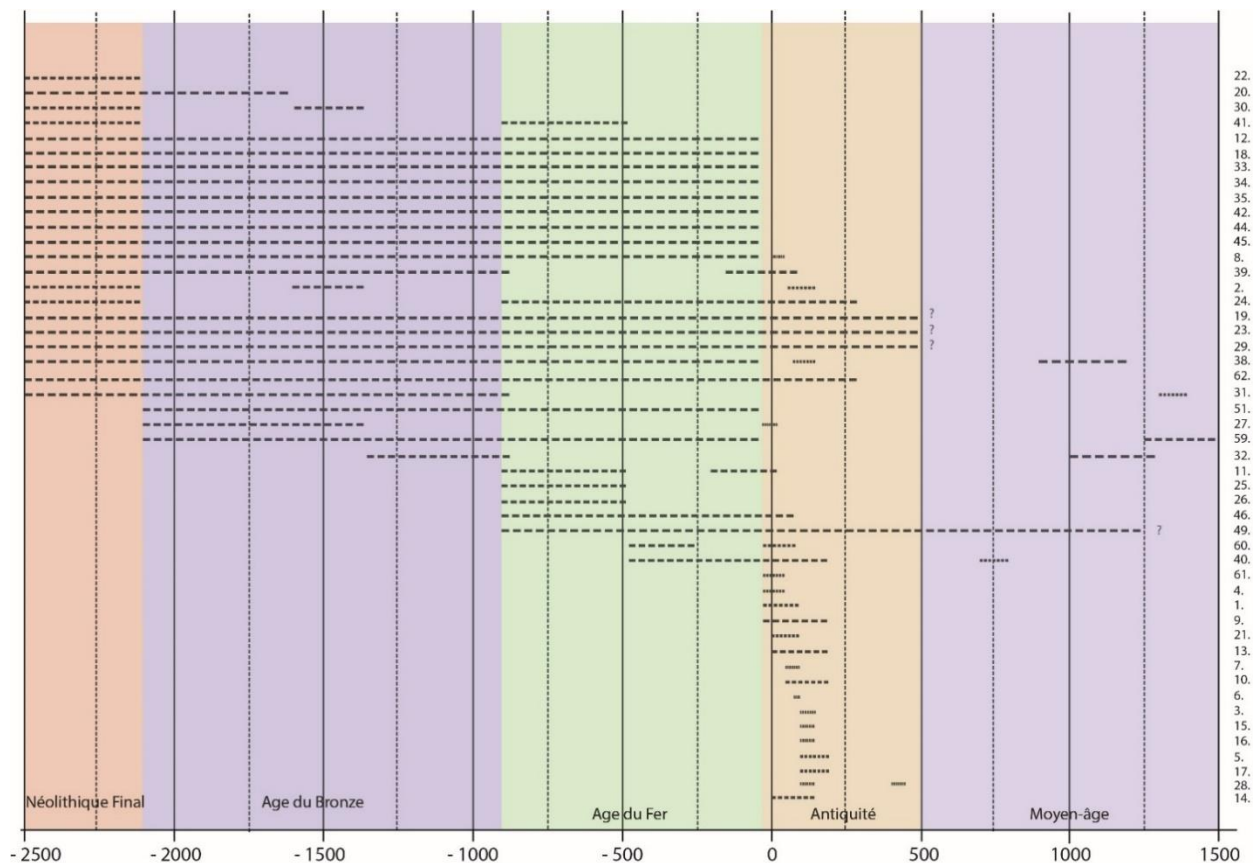


Fig. 36 – Dynamiques de fréquentation des campements sur la longue durée

Comme expliqué plus tôt (**chap. 4, 1.2.3.**), ces sites se présentent sous la forme d'occupations temporaires, très probablement saisonnières, fréquentés à des rythmes qu'il est encore difficile de préciser clairement pour la Protohistoire du fait des difficultés à dater avec précision les mobiliers de ces périodes au-delà de fourchettes chronologiques larges. Aussi, les rythmes présentés ci-dessus ne doivent pas être compris comme des rythmes nets et précis (en ordonnées les numéros correspondent au champ « OBJECTID » (identifiants automatiques) des sites enregistrés dans la géodatabase).

Pourtant il nous faut ici convenir d'une chose importante : les rythmes d'occupation entre la Protohistoire (Néolithique Final – âge du Fer) et l'Antiquité (majoritairement entre le I^{er} et le II^e s. p.C.) montre une succession d'occupation temporaire dans des espaces plus ou moins bien délimités. Lorsque des fouilles ont pu être réalisées, ce type de sites montre en effet que ces espaces de campements, correspondent à des

« points d'étape » dans des déplacements dont on peut bien sûr discuter les modalités faute de preuves indubitables (agro-pastoralisme, transhumance ?).

A ce titre, l'exemple emblématique du site de Las Areilles à Uzein (n°2) (Pyrénées-Atlantiques) fouillé en aire-ouverte par les équipes de l'Inrap⁸⁷⁵, a clairement mis en lumière trois phases de fréquentation du site, entre le Néolithique Final/Calcholithique, l'âge du Bronze Ancien/l'âge du Bronze Moyen et enfin une dernière datable du milieu du I^{er} s. p.C. au milieu du II^e s. p.C. Ces fréquentations successives, entrecoupées de hiatus plus ou moins importants, témoignent à mon sens d'une réelle permanence d'usages « spécialisés » des espaces et ce, sur de très longues périodes. Aucun autre type d'établissements n'a en effet pu être approché dans ce secteur, ce qui donne une grande force à cet argument. Les rythmes d'occupations montrent bien que lorsque l'on bénéficie de chronologie fine, cette question de la récurrence des fréquentations semble assez nette pour les établissements datés de la Protohistoire et de l'Antiquité. Ce cas diffère cependant nettement pour les sites mieux datés de la période romaine, où les créations *ex-nihilo* sont sensiblement majoritaires.

A l'échelle du site, ces occupations successives ne se recoupent pas directement. Autrement dit, les établissements antiques ne s'installent pas « sur » les établissements Protohistoriques (ils ne les recouvrent pas), mais bien à proximité, dans les abords directs des anciens foyers établis par le passé. Par ailleurs certaines modalités d'installation ont pu être approchées grâce à l'enregistrement systématique des structures découvertes sur ces sites.

D'un point de vue formel, rien ne permet de distinguer un foyer du Néolithique Final d'un foyer établi à la période gallo-romaine. L'usage et l'installation de ces structures restent globalement inchangées durant plus de 2000 ans ce qui ancre ces pratiques dans le temps long. En revanche, quelques spécificités peuvent être observées sur les autres types de structures. Par exemple alors qu'un tiers des sites de campements présentent des bâtiments (rudimentaires, voir [chapitre 4, section 1.2.3.](#)), on peut observer que : 79,3 % d'entre eux relèvent des périodes antiques, contre seulement 7 % pour l'âge du Bronze, 10,3 % pour l'âge du Fer et 3,4 % pour le Haut Moyen-âge ([fig. 91](#)). On voit donc clairement un développement de ces établissements durant la période romaine, au moment même où l'administration romaine et les grands propriétaires terriens mettent en place une certaine rationalisation des espaces (I^{er} – II^e s. p.C.). Notons malgré tout, que d'un point de vue purement morphologique peu d'évolutions semblent avoir été portées sur ces structures bâties. On retrouve globalement des faciès comparables entre ceux établis durant la période romaine et ceux de la Protohistoire, y compris pour les bâtiments avec « fondation » (sèche, sans mortier, voir par exemple les bâtiments des sites anciens de la Croix du Bayle et du Vic de Nots⁸⁷⁶ et le site antique de Castetbielh⁸⁷⁷).

⁸⁷⁵ Elizagoyen 2010.

⁸⁷⁶ Arambourou *et al.* 1969, 259.

⁸⁷⁷ Réchin & Ruiné-Lacabe 1993.

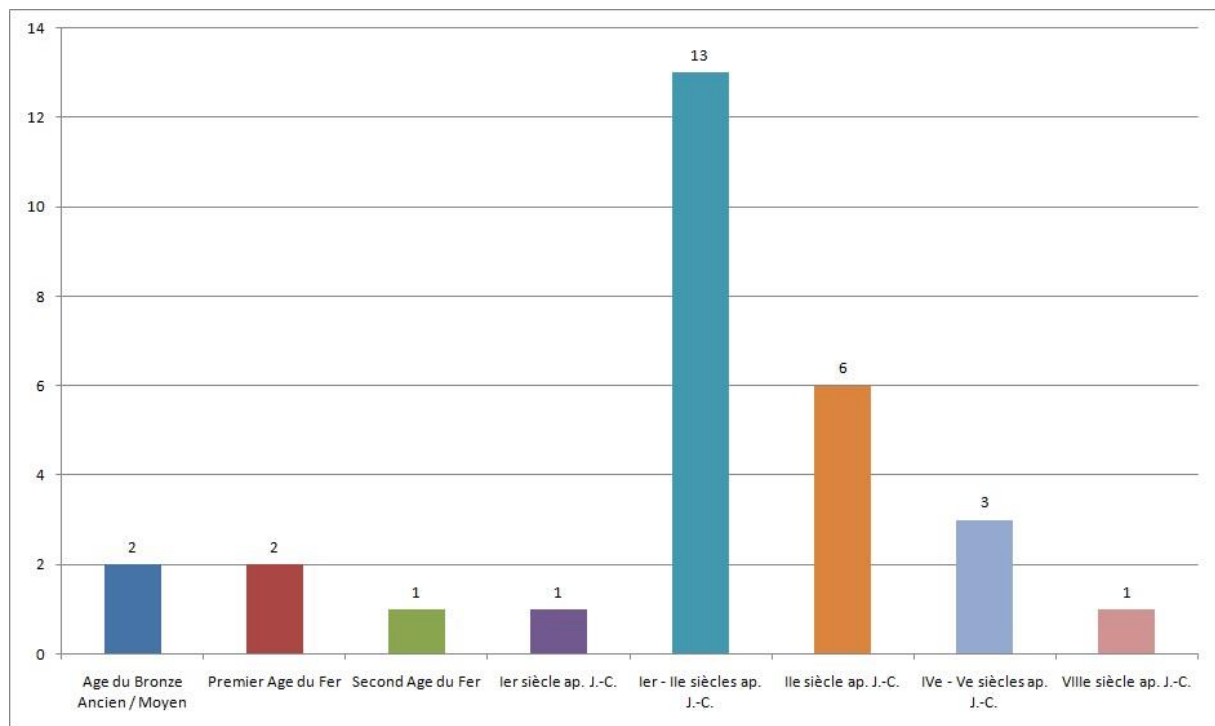


Fig. 91 – Nombre de campements avec bâtiments par période

Pour ce qui est des fossés (**fig. 92**) – structures de délimitation des espaces par excellence – seulement 23 % des sites en comportent, c'est à dire moins fréquemment que les bâtiments. Nous pouvons également signaler que bâtiments et fossés ne vont d'ailleurs pas forcément de pair, puisque seulement 8,3 % des établissements possèdent les deux types de structures à la fois. Replacés dans leurs contextes chronologiques, 73,3 % d'entre eux sont également relatifs à la période gallo-romaine, 6,6 % pour le Protohistoire au sens large, 13,3 % pour le Haut Moyen-âge et enfin, 6,6 % sans datation précise. Ces données confirment donc une certaine évolution des aménagements de ces établissements entre la Protohistoire et les I^{er} - II^e s. p.C., plus précisément entre la période flavienne et la première moitié du II^e s. p.C. Là où l'ensemble des autres types de structures ne connaissent peu ou pas d'évolutions notables quelles que soient les périodes, on voit clairement ici un changement des modalités d'aménagement au cours de l'époque romaine, reflétant ainsi d'autres facteurs dont nous discuterons plus loin.

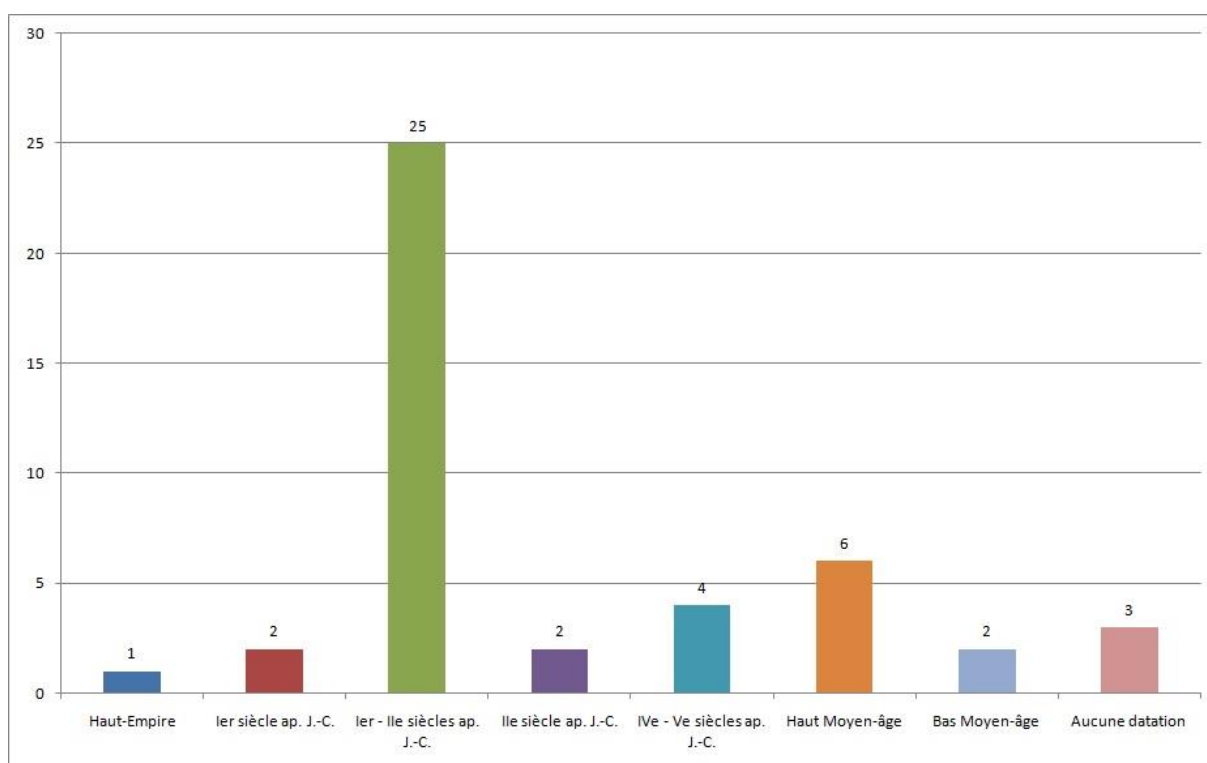


Fig. 92 – Nombre de campements avec fossés par période

Pour terminer sur cette question de filiation et d'héritage entre les campements protohistoriques et ceux de l'Antiquité (fig. 36) montre bien que la fin de la Protohistoire illustre une première rupture avec le passé, qui était plutôt caractérisé par de nettes continuités d'occupation des espaces dévolue à ces pratiques. Cela corrobore d'une certaine façon les arguments de C. Petit-Aupert qui avait pu observer de profonds bouleversements marquants les campagnes entre la fin du II^e s. et le I^{er} s. a.C.⁸⁷⁸, même si ici, le renouvellement des dynamiques de création est un peu plus précoce et s'amorce dès le Second âge du Fer (probablement dû à nos difficultés de datation précise de ces sites, finalement). On note tout d'abord que 8 nouveaux établissements apparaissent pour un total de 27 sites fréquentés durant l'âge du Fer (~30%). Cela témoigne d'une certaine évolution de ces sociétés, avant qu'elles ne connaissent un important déclin à la fin de cette période. 13 sites semblent en effet définitivement disparaître dans de rares cas au cours du premier âge du Fer, ou plus fréquemment, à la fin du second âge du Fer. Ces 13 établissements correspondaient dans 77 % des cas, à des sites anciens, fréquentés à des intervalles non définis depuis le Néolithique Final, dans 8 % des cas de sites fréquentés à l'âge du Bronze, et enfin dans 15 % des cas, de sites ayant été créés durant cette même période. La rupture s'opère globalement dans la période augustéenne où une dizaine de sites fréquentés depuis les périodes anciennes (~21 %) ne seront plus utilisés à compter de cette période charnière. 12 sites font cependant état d'une certaine continuité de fréquentation entre l'âge du Fer et la période romaine (10 sans long hiatus observables⁸⁷⁹ et 2 avec hiatus bien marqués).

⁸⁷⁸ Petit-Aupert 2005, 347.

⁸⁷⁹ Les datations ne permettent pas de préciser phaser ces sites.

Je souhaiterais finir ici en plaçant ces dynamiques de fréquentations sous le signe de la continuité spatiale. Les cartes de répartitions attestent en effet de la forte récurrence des usages des espaces, que ce soit à l'échelle des sites, mais aussi à l'échelle de l'Aquitaine méridionale. Cette longévité d'occupation s'explique par l'intérêt que leurs occupants saisonniers avaient pour ces espaces, dévolus à des activités qui ne changent pas véritablement de visage dans le temps-long. Un peu moins d'un tiers des établissements connus (~31 %) témoigne au moins ponctuellement d'occupations successives entre le Néolithique Final, l'âge du Bronze et l'âge du Fer, ce qui démontre une importante continuité de fréquentation de ces sites au cours de cette période.

La Protohistoire est ici marquée par une distribution spatiale d'établissements plus large que pour les autres périodes, avec une emprise spatiale qui s'étend globalement des Landes (à l'ouest), à la vallée de la Garonne (à l'est) et au Lot-et-Garonne (au nord) (**Annexes – Carte 42**). Quatre concentrations apparaissent assez nettement d'ouest en est :

- autour du Pays d'Orthe, avec des établissements couvrant les périodes les plus anciennes de la Protohistoire jusqu'au premier âge du Fer ;
- sur le Pont-Long (Pyrénées-Atlantiques), où les établissements mis au jour témoignent des trois périodes protohistoriques ;
- aux abords du franchissement de l'Adour (Landes) ;
- dans la vallée de la Garonne avec trois établissements plus caractéristiques des périodes allant du Bronze Ancien / Moyen au premier âge du Fer.

D'une manière générale, on remarquera que leur implantation se fait dans des zones de transition, au franchissement de cours d'eau importants (gués), où la topographie locale marque très notablement des zones de passage d'une microrégion à l'autre, comme en témoignent bien les sites aux abords de Peyrehorade / Hastings (Landes) ou ceux situés près d'Aire-sur-l'Adour et Barcelonne-du-Gers (Landes / Gers).

Depuis plusieurs années, l'intégration de ces établissements dans des processus de transhumance pastorale est questionnée, notamment en raison de la présence de ces établissements aux abords d'axes de transhumances médiévaux et modernes reconnus⁸⁸⁰ dont les tracés s'appuient sur d'importants alignements de *tumulii* protohistoriques. Si le rapport entre ces *tumulii* et les chemins de transhumances⁸⁸¹ ne seront pas abordés ici, je souhaite interroger les relations spatiales entretenues par ces établissements et ces structures funéraires. A ce jour, 40 % d'établissements protohistoriques sont situés dans un rayon d'une centaine de mètres de structures tumulaires connues. Plusieurs hypothèses peuvent être avancées : il convient tout d'abord de noter l'importance de ces structures tumulaires dans le paysage, apparaissant comme de véritables « bornes » au sein d'espaces ouverts. L'installation de ces établissements aux abords de ces points de repère trouverait alors une justification tant pour des raisons d'orientation, que pour la valeur intrinsèque de ces tertres comme « point d'intérêt » (topographique, historique...), tout en offrant

⁸⁸⁰ Lefebvre 1928 ; Cavaillès 1931, 65.

⁸⁸¹ Gardes 2001, 279-311 ; Escudé-Quillet 2002 ; Merlet 2008, 69-78 ; Leveau 2009, 141-174 ; Caule 2013, 39-40.

une visibilité sur les espaces alentours en cas de besoin. La seconde hypothèse concernerait plus directement le rôle de ces tertres funéraires. Notons effectivement que la quasi-totalité des établissements protohistoriques situés aux abords d'un tumulus ne font état que d'occupations légères (en moyenne une dizaine de structures et jamais de bâtiment). Ces fréquentations, sans doute très temporaires, pourraient avoir été effectuées dans un cadre plus cultuel (hommage aux morts le temps d'une journée ou d'une nuit).

Pour ce qui est des sites antiques, notre analyse montre une répartition moins étendue que précédemment, comprise entre les premiers contreforts pyrénéens (au sud d'Oloron – *Iluro*) et les abords du bassin de l'Adour, limitée à l'est par les sites de Maubourguet – *Cella* (Hautes-Pyrénées) et au nord, par les sites découverts en périphérie d'Aire-sur-L'adour – *Atura* (Landes) (**Annexes – carte 43**). Malgré ce cadre plus resserré, on observe néanmoins une conservation d'usage des espaces puisque trois des quatre concentrations remarquées durant la Protohistoire persistent durant l'Antiquité, selon des densités différentes. Si le nombre de sites antiques a en effet légèrement diminué dans le Pays d'Orthe et aux abords de Aire-sur-l'Adour, il a considérablement augmenté autour de la capitale de Lescar – *Beneharnum* (Pyrénées-Atlantiques) et sur le Pont-Long et sa prolongation vers les Landes. Comme précédemment, la majorité des établissements est implantée dans des zones de passage, en bordure de terrasses, dans le même type de contexte topographique que durant la Protohistoire, ce qui témoigne d'une conservation des stratégies d'installation dont je détaillerai les spécificités plus loin.

Abordons maintenant la question des grottes fréquentées entre la fin de la Protohistoire et le début de la période gallo-romaine. L'analyse des dynamiques de fréquentation de 36 cavités pyrénéennes durant la période romaine nous a permis de nous interroger de façon plus générale sur leur usage depuis la Préhistoire (**Annexes – Cartes 44, 45 et 46**).

Lors d'un travail de synthèse effectué en collaboration étroite avec V. Duménil (Inrap, chercheur associé au laboratoire ITEM), nous avons tenté d'interroger la place de ces dernières au sein des systèmes de peuplements sud-aquitains durant l'Antiquité et par cette approche, poser la question de leur intégration dans des systèmes plus anciens que Rome n'abolit pas fondamentalement. Bien que l'usage de ces cavités soit bel et bien pluriel durant l'Antiquité (abris, cache, fonction pastorale, exploitation de matériaux (argile, par exemple), lieu de culte, poste de surveillance pour les vallées, etc.), il nous a semblé déterminant de savoir si les grottes fréquentées durant cette période étaient bien les mêmes que celles qui étaient utilisées par le passé, durant la Préhistoire ou la Protohistoire ? Ou encore si l'on pouvait observer archéologiquement une récurrence d'utilisation de mêmes cavités sur le temps long ou s'il existait des préférences particulières privilégiant tel ou tel cavité en fonction des sociétés ou en vue d'usages spécifiques ?

Les données disponibles pour la Protohistoire et pour l'époque médiévale ont permis d'attester une certaine continuité de fréquentation des sites puisque 11 des 36 grottes temporairement utilisées durant la période gallo-romaine ont été fréquentées dès l'Âge du Bronze, 16 durant l'Âge du Fer, et 11 ont été réoccupées durant la période médiévale. Notons malgré toutes que toutes les fréquentations n'ont pas toujours laissé de traces observables sur le plan archéologique (passage rapide ou n'ayant laissé aucun

vestige dans la grotte ou sous l'abri). Le faible nombre de fouilles et les informations majoritairement anciennes (XIX^e s. – 1970/1980) rendent malheureusement toute analyse chronologique précise laborieuse.

La chronologie générale des cavités fréquentées entre la fin du I^{er} s. a.C. et la fin de la période romaine montre que 5 sites (~14 %) présentent des phases d'occupation à la charnière des périodes protohistoriques et romaines. Bien que ce chiffre demeure assez faible, il doit impérativement être porté au regard des problèmes liés au manque de fouilles et d'analyses fines des mobiliers découverts depuis le XIX^e s. au sein des cavités. De ce fait, il me semble être un premier indicateur du nombre minimum de sites véritablement fréquentés durant cette période de transition. Bien qu'un travail d'inventaire complet des sites fréquentés durant la Protohistoire reste encore à mener, les données disponibles ici, mobilisant des cavités occupées à la fois durant les périodes romaines et Protohistoriques nous permettent de questionner la place de ces occupations dans le développement des territoires durant la période romaine.

Bien qu'encore peu nombreuses, les fouilles de cavités réalisées dans les Pyrénées occidentales nous permettent d'émettre des hypothèses sur leurs fonctions au moment des transformations territoriales opérées par Rome entre la fin de la période Républicaine et de l'Empire. Bien qu'il s'agisse d'un cas à part, les conclusions proposées sur la grotte d'Apons à Sarrance (Pyrénées-Atlantiques) me semblent tout à fait intéressantes⁸⁸² puisque la synthèse de cette opération met en relation la fréquentation augustéenne précoce de cette cavité (utilisée à différents moments entre le Mésolithique, le Néolithique Ancien / Final, l'Âge du Ancien / Moyen et la période augustéenne) avec les premiers travaux d'aménagements territoriaux romains dans des contextes historiques et géographiques déterminant. Fr. Réchin brossait un portrait empirique de la situation en évoquant méthodiquement :

- l'aspect précaire de l'installation en grotte ;
- l'importance d'un mobilier au standard plutôt élevé (présigillées ; céramiques communes tournées datées de 40/30 a.C. – règne d'Auguste ; présence de monnaies dont le lot laisse penser que le groupe humain présent s'était procuré très récemment ces monnaies, à une source proche de son émission et était intégré à des réseaux de relations où la monnaie prenait une part notable ; objets métalliques (coffrets, objets de toilette), etc.). En bref des standards de vie illustrant un groupe assez aisé, n'exerçant sans doute pas une activité pastorale ou agricole, intégrée pleinement dans des réseaux de relations monétarisés ;
- les contextes historiques et géographiques marqués par la forte mise en valeur de l'espace montagnard durant la période augustéenne et la position névralgique de la grotte d'Apons située sur les rives du Gave d'Oloron, face à un endroit particulièrement marqué du passage de la voie transpyrénéenne *Ab Caesaraugsuta Beneharno*, passant par le Somport. L'auteur y notait judicieusement l'implantation au sein d'un fort rétrécissement de la vallée (entre les Crêtes de Soutourou et la Pène d'Escot).

Datée des périodes 40/30 – 20-15 a.C. l'occupation de la grotte se fait dans un contexte antérieur aux aménagements urbains des chefs-lieux locaux (*Iluro* et *Beneharnum*). Comme le rappelle le chercheur, la

⁸⁸² Dumontier & Réchin 2013.

chronologie de cette installation correspond plutôt à une phase de consolidation de la conquête, antérieure à l'aménagement des agglomérations secondaires du secteur : « Rappelons, selon la chronologie aujourd'hui généralement admise, qu'après la victoire de 56, Agrippa, gouverneur d'Aquitaine entre 40 et 38 a.C., doit à nouveau mener campagne dans cette région en 39 et 38 a.C., et que Messala Corvinus conduit encore des opérations décisives en 29-28 a.C. Ce n'est que plus tard, sans doute entre 16 et 13 qu'Auguste dote la Gaule d'une nouvelle structure administrative et qu'il est par conséquent conduit à véritablement organiser l'Aquitaine ».

Sur cette base, s'il ne faut pas écarter d'autres éventualités que le chercheur présentait tour à tour. Sa dernière hypothèse me semblait donc particulièrement justifiée : « compte tenu de cette situation, la proximité de l'axe stratégique du Somport, à un rétrécissement sensible de la vallée, marqué par les interventions officielles d'un empereur puis par celle des magistrats de la cité dont relevait le secteur, est un élément qui permet peut-être de proposer une explication au séjour du groupe dont nous avons étudié les traces. Il est en effet difficile de ne pas rattacher cette présence humaine à la construction, l'entretien ou la surveillance de la voie d'Aspe à un endroit particulièrement délicat de ce trajet, non loin d'une possible station dont on peut supputer la présence grâce à une étude serrée de l'Itinéraire d'Antonin »⁸⁸³ (station probable de Sarrance)⁸⁸⁴.

D'autres exemples permettent d'appuyer cette hypothèse, notamment grâce à la datation des piquets de bois ayant servi de soubassement à la voie Bordeaux – Dax dans son tracé côtier passant à *Losa* – Sanguinet. Datés de 36-35 a.C. ils offrent une certaine confirmation de la période de mise en place de réseau et d'une structuration contrôlant les espaces sud-aquitains, en amont des réorganisations administratives de Gaules (16 – 13/12 a.C.).

Si cette fonction reste évidemment hypothétique, elle place malgré tout cette occupation dans un contexte géographique et historique important pour la compréhension de la superposition des cadres romains sur des sites plus ou moins fréquemment utilisés depuis les périodes anciennes. Les travaux menés dans le cadre du projet POEM ont, dans cette perspective, dressé un ensemble d'hypothèses à partir des données de terrain pour montrer l'insertion de ces occupations temporaires / saisonnières dans les systèmes et d'usages des espaces locaux (que je détaillerai plus loin par soucis chronologique)⁸⁸⁵.

1.1.1.3. Les autres marqueurs

La question de la superposition des cadres romains sur les sociétés de la Protohistoire n'a pour ainsi dire rien d'original en Aquitaine méridionale, mais l'archéologie et les données paléoenvironnementales ont montré une continuité des usages des espaces assez nette. La structuration territoriales mises en place par l'Empire entre les dernières décennies du I^{er} s. a.C., avec notamment ses

⁸⁸³ Dumontier & Réchin 2013, 137.

⁸⁸⁴ Gilles 1992 ; Rico 1997, 206-212 ; Bost 2008, 220-221.

⁸⁸⁵ Duménil & Pace A paraître.

premiers aménagements perceptibles par l'archéologie dès les années 40/30 a.C., s'appuie en effet sur une économie régionale et des cadres culturels qu'elle n'abolit pas. Si l'Empire met en place des cadres, la plupart des aménagements sont bien d'ordre privé. Les élites locales, influencées par de nouveaux modes d'exploitation des sols apportés par l'Empire, tirent parti des anciens cadres régionaux et en changent progressivement leurs modalités de contrôle et d'usage des espaces en amplifiant les dynamiques et en rationalisant les pratiques.

A ce titre, les données paléoenvironnementales présentées plus tôt (**chap. 5, sections 1.1.1.4. et 1.1.2.3.**) sont particulièrement intéressantes dans le cadre de cette analyse : elles placent nettement les derniers temps de l'âge du Fer et le changement d'ère, sous le signe de la continuité des dynamiques d'anthropisation amorcées bien plus tôt, même s'il faut toutefois noter, comme le proposaient plusieurs spécialistes, une certaine intensification des pratiques agraires et pastorales et des exploitations locales (paléopollutions, signaux d'incendies, etc.)⁸⁸⁶ durant cette période.

Bien que les données archéologiques manquent bien souvent pour mettre en relation systématique les enregistrements paléoenvironnementaux et les vestiges auxquels ils pourraient correspondre⁸⁸⁷, les travaux effectués ces trente dernières années sur le massif pyrénéen et le piémont ont à mon sens bien commencé à montrer la continuité des exploitations entre la Protohistoire et l'Antiquité.

Sur la question de la métallurgie et des activités minières, les opérations menées par les équipes de l'université de Toulouse sur les exploitations métallurgiques pyrénéennes au Pays Basque ont en effet noté des phases d'exploitation précoces. Le collectif publiait ainsi que « l'approche interdisciplinaire révèle une étroite correspondance entre les évidences archéologiques d'une part et les résultats des études géochimiques et palynologiques d'autre part. Les vestiges métallurgiques, les signaux de pollution, de même que les indices d'une reprise des déforestations désignent une phase d'activité minière et métallurgique dont le démarrage se situerait à la fin de l'âge du Fer (II^e siècle a.C.), et le repli au IV^e siècle p.C. Cette phase s'insère dans un processus d'exploitation de longue durée et ne dépeint qu'une part de l'histoire industrielle de la vallée de Baigorri. Les indices de paléopollution suggèrent en effet l'existence d'une production métallique locale dès l'âge du Bronze moyen, une proto-industrie dont les traces archéologiques font encore défaut »⁸⁸⁸.

Les sondages effectués sur le massif d'Errola et Larla viennent ici poser, du nord au sud de la vallée de Baigorri, les jalons d'une activité particulièrement bien ancrée dans le paysage local, et ce, dans la longue durée : les ateliers d'Errola 3 et 5 présentent par exemple une chronologie englobant l'ensemble II^e s. a.C. jusqu'à la première moitié du I^{er} s. p.C. (atelier d'Errola 5 : 197 – 4 a.C. et Errola 3 : 148 a.C. – 48 p.C.)⁸⁸⁹. Portées au regard des opérations opérées à un peu moins d'une vingtaine de kilomètre au nord, sur le massif minier de Larla, les sites de Harotzainekoborda, Pellosastreanekoborda 2, Antxartezaharreborda 1 et Haritzondo, ont globalement révélé une activité comprise entre la seconde moitié du I^{er} s. a.C. et le début

⁸⁸⁶ Bui-Thi-Mai 2000, 105-106 ; Galop 2005, 320 ; Bui-Thi-Mai 2008 ; Galop 2016, 172.

⁸⁸⁷ Barraud 2016.

⁸⁸⁸ Beyrie *et al.* 2003, 64.

⁸⁸⁹ Beyrie *et al.* 2003, 58-60.

du IV^e s. p.C., venant ainsi compléter ce tableau, où l'on retrouve encore d'autres sites d'exploitation, comme par exemple la mine Mehatze située sur la commune de Banca, étudiée depuis le début des années 2000 par les équipes de G. Parent, notamment⁸⁹⁰, attestant lui aussi une activité depuis la fin du I^{er} s. a.C.

Pour l'heure, si le Pays Basque reste certainement le mieux documenté à ce sujet (au moins pour les périodes englobant la fin de la Protohistoire à l'époque gallo-romaine), retenons que d'autres sites pyrénéens présentent des indices d'exploitations anciennes pouvant englober l'ensemble de l'âge du Fer au début de la période gallo-romaine comme la mine de Séras sur la commune de Germs-sur-l'Oussouet (Hautes-Pyrénées) exploitée entre le I^{er} âge du Fer et le Haut-Empire. Pour terminer, d'autres recherches seront bien évidemment à mener dans les années à venir pour mieux comprendre les dynamiques d'exploitation métallifères dans les Pyrénées occidentales et centrales entre la fin de la Protohistoire et la période romaine. Les prospections effectuées depuis les années 2000 par les chercheurs d'IKER archéologie, ont d'ailleurs bien montré le potentiel de certaines vallées, où l'une des plus anciennes mines pyrénéennes a été découverte en vallée d'Aspe et témoignerait d'une activité pouvant remonter au III^e millénaire avant notre ère⁸⁹¹.

■

Pour terminer cet état des lieux, il me semble intéressant de souligner le rôle central des cultes indigènes dans cette question de continuité et d'héritage. Alors que peu de lieux de cultes ou de sanctuaires fréquentés à la période romaine n'ont livré de mobilier attestant de leur occupation avant la période augustéenne (actuellement seulement 3 % des sites montrent des signes d'occupation de l'âge du Fer), les recherches menées par G. Fabre, R. Sablayrolles et J.-L. Schenck-David ont mis en lumière l'attachement des élites de la période antique aux cultes indigènes sud-aquitains, qu'ils honorent nettement par le biais d'une pratique importée de Rome, celui de l'autel votif.

L'un des travaux les plus évocateurs sur ce sujet, reste à mon sens l'étude de G. Fabre sur la dimension sociale du contrôle de l'espace dans les Pyrénées occidentales et centrales⁸⁹². Il y présentait à partir d'un ensemble épigraphique votif – certes lacunaire mais très instructif si l'on effectue un recoupement des noms des dédicants – la forte implication d'au moins trois grandes familles, les *Pompei*, les *Valerii* et les *Antonii* dans les cultes pyrénéens et ses activités économiques. Comme j'ai pu le présenter plus tôt en évoquant les intérêts de ces notables dans les activités montagnardes (métallurgie, pastoralisme et métiers liés aux bois)⁸⁹³ et tout en gardant bien à l'esprit les remarques pertinentes selon lesquelles J.-L. Schenck-David rappelait qu'il ne fallait toutefois pas systématiquement ou trop automatiquement lier ces divinités aux seules activités économiques⁸⁹⁴, G. Fabre indiquait qu'« il apparaît que le recours par ce type d'individus en vue à la protection de divinités locales, quotidiennement invocables à la belle saison et immédiatement secourables, issues d'un vieux fond religieux aquitain, traduit à la fois un souci d'efficacité et une volonté de contrôler symboliquement et socialement des pratiques liées à des parcours montagneux.

⁸⁹⁰ Parent *et al.* 2018.

⁸⁹¹ Kammenthaler & Beyrie 2007 ; Beyrie & Kammenthaler 2008.

⁸⁹² Fabre 2000.

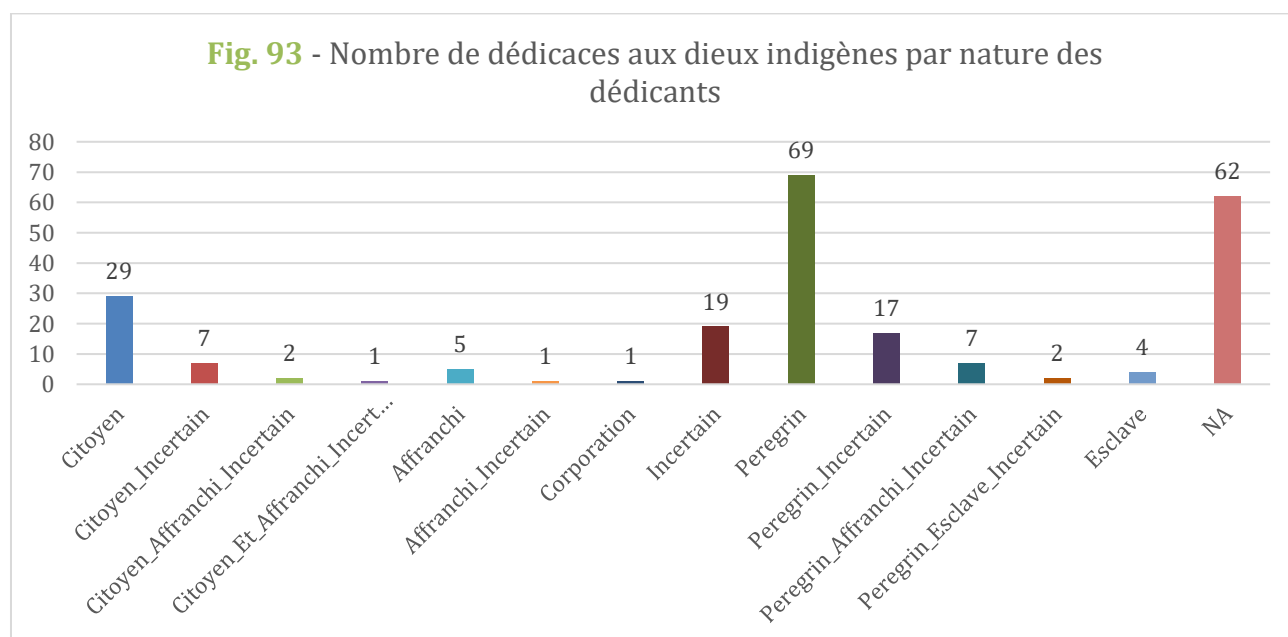
⁸⁹³ Voir à ce propos [chapitre 5, section 2.3.2.1.](#) et [2.3.3.1.](#)

⁸⁹⁴ Schenck-David 2005b, 94-95.

Le rattachement à ces divinités locales est fort puisque au moins sur une des inscriptions, le théonyme est suivi des *tria nomina* au génitif, preuve de l'existence d'un lien personnel »⁸⁹⁵. Il complétait d'ailleurs sa réflexion en revenant sur l'un de ces notables, L. Pompeius Paulinianus, en rappelant qu'il honorait en même temps, une Diane maîtresse de la nature sauvage au Cortal de Tous, et une Diane Auguste à Ardiège, à proximité de la capitale Convène, rappelant ainsi que c'était « dire que, comme beaucoup de ses semblables, il constitue un chaînon essentiel dans l'encadrement des populations de la zone et joue pleinement un rôle d'intermédiaire entre celles-ci (et les divinités qu'elles invoquent) et le pouvoir impérial (et les divinités qui lui sont associées) ».

Au cours d'un travail de recherche plus systématique, j'ai pu mesurer l'insertion des citoyens romains au sein des cultes indigènes et interprétés (fig. 93). Méthodologiquement, ces analyses s'appuient sur l'enregistrement de 1166 autels votifs et sur leur rattachement à 97 lieux de cultes et sanctuaires. Notons qu'encore 238 autels (~20,4 %) n'ont pu être rattachés à un lieu de culte bien localisé.

Il ressort de ces analyses que sur 226 offerts à une divinité d'origine indigène ou indigène/romaine, 62 d'entre eux ne bénéficient pas d'informations permettant de connaître la nature du dédicant. Ainsi, au regard des 164 autels livrant une information relative au dédicant et à son statut, on peut noter qu'une majorité d'autels sont assurément offerts par des pèlerins (42 %) ou des probables pèlerins (~10,4 %). Les citoyens (qu'ils soient issus de l'aristocratie sud-aquitaine ou immigrés) ne sont pas en reste, puisque 29 autels sont assurément transmis par des citoyens (~17,7 %) et que 10 autres sont plus probablement offert par un citoyen (ou incertain) (6 %). Ces chiffres restent globalement haut même si l'on ignore tout des proportions citoyens / pèlerins à cette période. Ceci dit, ils montrent tout de même bien l'intérêt de ces notables pour les cultes indigènes, hérités d'un fond aquitain qui sera encore vivace au IV^e s. p.C.



⁸⁹⁵ Fabre 2000, 137.

Enfin, plus spatialement, la répartition de ces manifestations culturelles reste particulièrement évocatrice de ses relations avec le développement des cités dès l'époque augustéenne (**Annexes – Carte 47**). L'exemple du Comminges antique rend parfaitement compte de cet ancrage culturel indigènes que l'on retrouve très nettement aux portes d'une des agglomérations les plus romanisée d'Aquitaine méridionale, comme *Lugdunum Convenarum*, alors même que les traces de cultes indigènes dans la ville y sont particulièrement difficiles à trouver : sur les 91 autels retenus dans cette étude au sein de la ville antique de Saint-Bertrand-de-Comminges, 32 se rapportent à des divinités purement romaines, 1 seul pour les divinités indigènes (---]berri / deo / [---] ?) et enfin 58 autels étant soit anépigraphes, soit ne présentant aucune information utilisable pour répondre à cette étude (cassures, etc.).

Conclusion

L'ensemble des marqueurs abordés ici n'ont été analysés qu'au travers de l'antériorité d'occupation et d'usage des espaces des sites antiques. Une vision plus complète de la situation pourrait être envisagée lors d'une recherche plus diachronique, mais surtout avec un recensement systématique de l'ensemble des marqueurs de l'âge du Fer. Cette recherche permettrait ainsi d'affiner les chiffres présentés lors de cette analyse des dynamiques d'occupation, et préciser l'ampleur des continuités d'usage des espaces en Aquitaine méridionale, un espace culturellement très bien marqué par des faciès d'occupation caractéristiques des périodes préromaines.

1.1.2. Les villes aquitano-romaines et leurs périphéries

L'état des lieux sur quelques continuités de pratiques et sur l'héritage d'une utilisation des espaces entre la fin de la Protohistoire et le début de la période romaine tend à montrer que les ruptures franches – que l'on suppose parfois lorsque l'on aborde la question de modification des paysages et des sociétés induit par la présence romaine – ne sont empiriquement guère soutenable, tant par les formes d'occupation du début de la période romaine, que par les dynamiques d'aménagement des campagnes sud-aquitaines qui semblent plutôt s'accélérer sinon se développer depuis au moins la fin de l'âge du Fer (dès le II^e s. a.C.) comme l'ont montré les travaux précédents.

Evidemment, il est bien réducteur de tableur sur une continuité totale des modes d'occupation : ce serait passer sous silence les nouvelles formes de gestions des espaces conquis, et des formes nouvelles qui y apparaissent, comme les capitales de cités et les *uillae*, par exemple. Comme l'avait mis en lumière M. Reddé dans sa synthèse sur *la naissance des capitales de cités en Gaule chevelue*, l'essor de l'urbanisation et le développement des capitales de cités restent encore fermement ancré dans les esprits comme le facteur d'impulsion de la romanisation des campagnes indigènes, puisque qu'encore aujourd'hui « urbanisme rime avec romanisation »⁸⁹⁶. Si ce précepte ne peut être totalement remis en question, le phénomène urbain s'insère dans un tissu indigène plus ou moins ouvert aux changements et où les élites locales ont joué un rôle politique fondamental dans cette dynamique d'aménagement qui semble bien plus progressive que brutale et ramassé dans le temps. Analysons donc ces dynamiques urbaines en Aquitaine méridionale qui ne peuvent aujourd'hui – aux vues des données les plus récemment acquises par le biais de l'archéologie préventive notamment – se satisfaire d'un bilan général à la seule échelle de l'époque augustéenne.

1.1.2.1. Des *oppida* aux chefs-lieux de cité

Dès l'avant dernière décennie avant notre ère, les réformes augustéennes (16/15 – 13/12 a.C.)⁸⁹⁷ définissent un nouveau découpage des espaces en trois provinces impériales, dont les limites ne tiennent alors plus vraiment compte des espaces gaulois, belges et aquitains définis par César moins de 50 ans plus tôt. Ce remodelage administratif qui visait alors à constituer des unités territoriales à peu près équivalentes⁸⁹⁸, noie l'Aquitaine ethnique dans la Grande Aquitaine d'Auguste, dont la capitale passe de Saintes à Bordeaux, sous le règne de Vespasien. Malgré la mise en place de gouverneurs de province – véritables représentant de l'Empereur – Rome ne peut efficacement directement administrer l'échelon

⁸⁹⁶ Reddé 2015, 2.

⁸⁹⁷ Van Andringa 2015, 20-22.

⁸⁹⁸ Goudineau 1998, 227-230

inférieur à celui de la province et se repose par conséquent sur les cités qui deviennent alors rapidement le socle administratif fondamental de la vie politique dans les provinces.

Alors que l'on connaît bien le phénomène de « déperchement » des centres de pouvoirs antérieurs dans les Gaules, on ne sait encore que très peu de choses sur ce phénomène en Aquitaine méridionale, dans la mesure où l'on cerne encore très mal ces fameux centres agglomérés pour la période protohistorique pour l'essentiel du territoire étudié ici. Quoi qu'il en soit, ces transferts ont assurément dû changer la polarisation des espaces entre la fin de l'âge du Fer et l'Antiquité. Mais, on aurait pourtant tort de penser que ces nouveaux agencements spatiaux viennent radicalement gommer les structures antérieures.

Outre le fait que l'on ignore encore l'identité et le nombre exact des cités composant l'Aquitaine méridionale au lendemain des réformes augustéennes, on peut néanmoins se reposer sur un minimum de cinq voire six cités assurées : Auch, Dax, Eauze, Lamothe-Biganos, Lectoure, et Saint-Bertrand-de-Comminges. Si l'on accepte de voir dans l'inscription d'Hasparren (sur la création de la Novempopulanie) une survivance de cette structuration sud-aquitaine datable du début de l'Empire... il nous manquerait ici au moins quatre, voire trois autres cités, dont l'identification a déjà fait couler beaucoup d'encre⁸⁹⁹.

Dans leurs travaux sur la dynamique d'urbanisation de la fin de l'âge du Fer dans le centre-est de la France, Ph. Barral et P. Nouvel avaient mis en lumière le fait que le réseau d'agglomérations de l'époque romaine avait dans de nombreux cas des antécédents laténiens. Si les abandons de centres de l'âge du Fer et les créations *ex-nihilo* romaines opérées durant la période augustéenne sont bien majoritaires, la continuité d'occupation n'est pas en reste (fig. 94). Elle se fait alors par le biais de légers déplacements de sites, mais comme le rappelle M. Reddé « ce n'est pas une règle »⁹⁰⁰. C. Gandini été arrivé aux mêmes conclusions sur le territoire des Bituriges plus à l'ouest (fig. 95)⁹⁰¹. Comme lui, il me semble que ces mutations ne sont ni univoques, ni systématiques et on ne peut en comprendre le sens qu'en analysant l'évolution du réseau urbain dans sa globalité et sa durée.

⁸⁹⁹ Maurin 2004, 369-377 ; Bost 2013.

⁹⁰⁰ Reddé 2015, 6.

⁹⁰¹ Batardy *et al.*, éd. 2001, 80-83 ; Gandini 2006, 462-463.

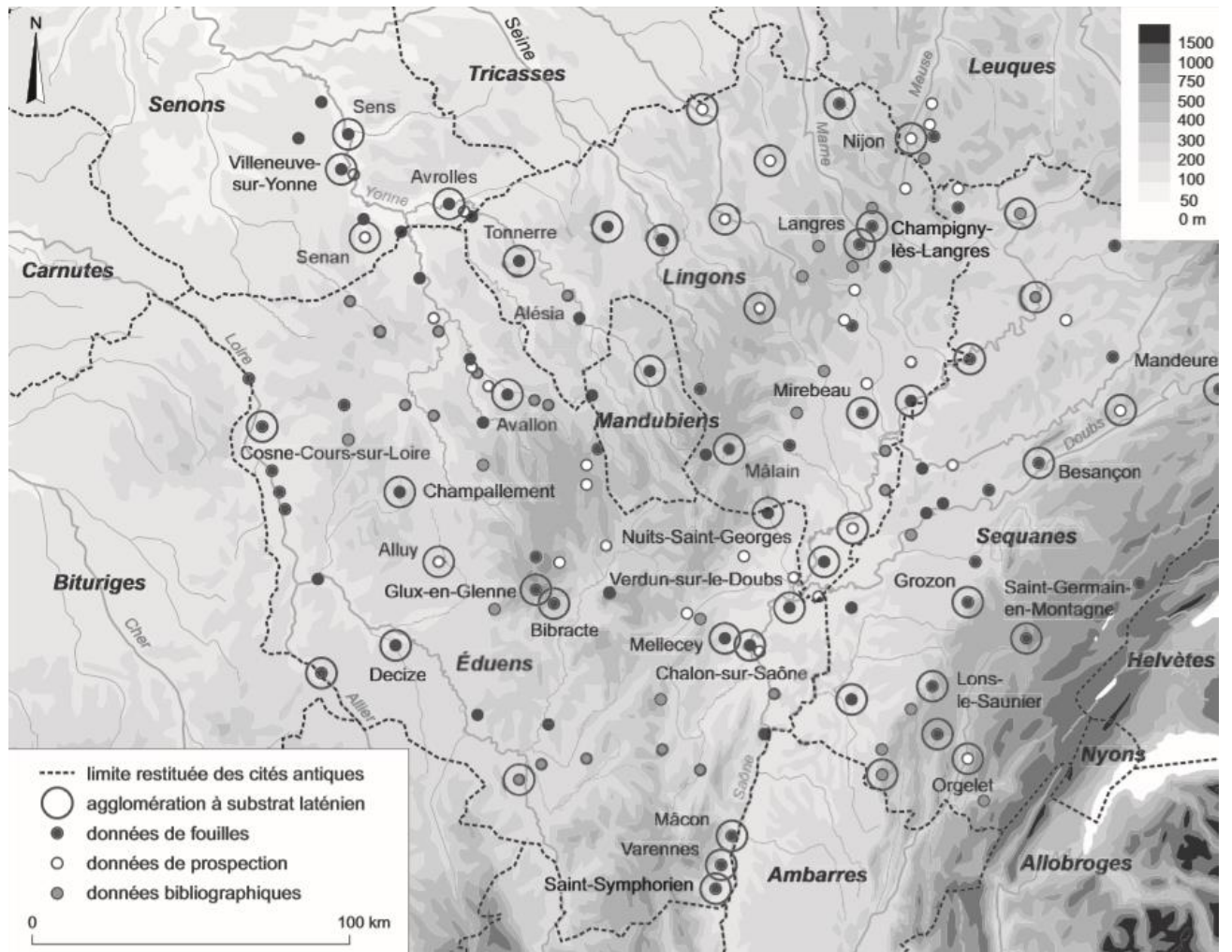
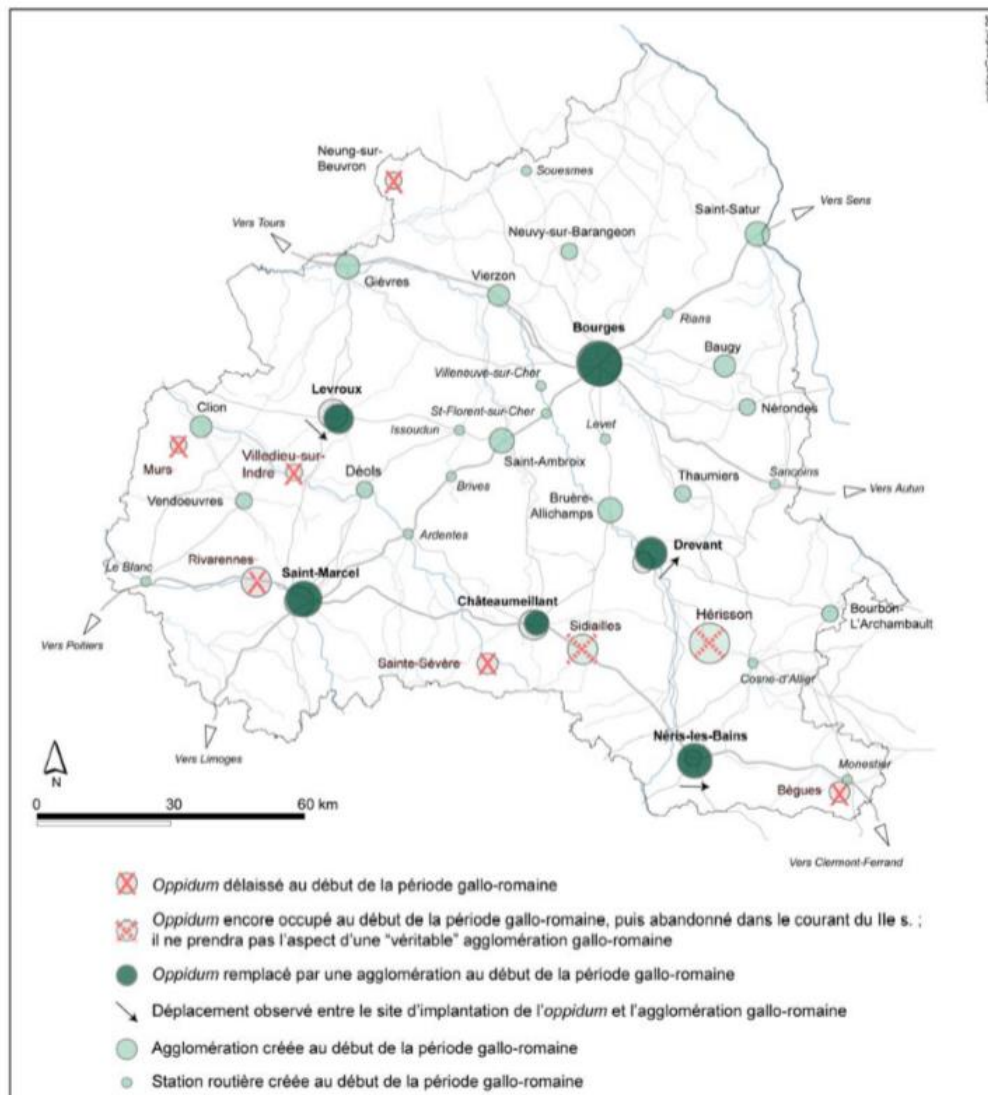


Fig. 94 – Les agglomérations laténiennes et romaines du Centre-Est de la Gaule
(Barral & Nouvel 2012, fig. 2)



En reprenant les mêmes modalités d'analyse que celles proposées dans ces derniers exemples, c'est-à-dire en interrogeant les ruptures et les continuités d'occupation entre l'oppidum ou le site d'habitat aggloméré de l'âge du Fer et l'agglomération romaine proprement dite, les recherches actuelles permettent de faire un premier essai de restitution de la situation. Deux difficultés persistent malgré tout : d'une part, si les données sont de plus en plus fiables pour le cas des agglomérations principales de l'Aquitaine méridionale, la question reste souvent délicate à aborder pour les agglomérations secondaires qui n'ont, pour la grande majorité, pu bénéficier d'opérations d'envergure permettant de préciser leurs phases d'occupation. D'autre part, la filiation directe d'un oppidum à l'agglomération romaine la plus proche n'est pas toujours assurée. Cela tient une nouvelle fois au manque de fouilles opérées sur les sites d'habitats fortifiés de hauteur présentés plus tôt. Proximité ne va donc pas systématiquement de pair avec filiation directe. A titre d'exemple, le site de La Redoute du Castera de Labastide-Monréjeau semble plus

enclin à avoir accueilli le chef-lieu des *Venarni* de la fin de l'âge du Fer, que le site du Bilàa de Lescar, situé à environ 2 km à l'est de la nouvelle agglomération de *Beneharnum*. La multitude d'*oppida* présumés entre Garonne et Pyrénées bruite en effet nos lectures spatiales et les éventuelles filiations / descentes de ces habitats de hauteur à ceux de la plaine. Ce cas de figure peut également ouvrir de nouvelles perspectives de recherche : si l'on reprend les travaux opérés par exemple sur Saint-Bertrand-de-Comminges et ses origines protohistoriques / romaines que certains auteurs ont un peu rapidement (ou automatiquement) situé sur le piton rocheux dominant la ville romaine⁹⁰², les réflexions synthétisées par R. Sablayrolles me semblent particulièrement intéressantes, puisque, sur le croisement de textes anciens (Strabon, Pliny l'Ancien, Jérôme...)⁹⁰³ et de réflexions plus récentes⁹⁰⁴, il invite à voir dans la construction de la ville pompéienne de *Lugdunum Convenarum*, le point de rassemblement d'un ensemble d'habitats agglomérés pyrénéens dans une position stratégique au débouché de la vallée de la Garonne au pied des Pyrénées centrales⁹⁰⁵. Ne peut-on alors pas envisager une opération comparable pour une certaine part des agglomérations du piémont Pyrénéen dont les origines protohistoriques ne sont pas toujours clairement localisées ?

Sur la base des données obtenues sur les opérations d'archéologie préventives urbaines, ainsi que les données relatives aux différents *oppida* et habitats groupés des II^e – I^{er} s. a.C. il me semble possible de faire une première proposition de synthèse sur cette problématique (**Annexes – Carte 48**). Tout d'abord, si l'on considère les choses en prenant toutes les agglomérations d'Aquitaine méridionale, sans tenir compte de leur statut, on peut observer ceci :

- 27 % des agglomérations (principales ou secondaires) aménagées au début de la période romaine succèdent assurément *in situ* à des habitats groupés de la fin de l'âge du Fer ;
- ~19 % des agglomérations (principales ou secondaires) aménagées au début de la période romaine succèdent très probablement *in situ* à des habitats groupés de la fin de l'âge du Fer ;
- ~41,5 % des agglomérations (principales ou secondaires) ne bénéficient pour le moment pas d'informations suffisantes pour envisager une antériorité directe et témoignent plus certainement d'une création nouvelle.
- 12,5 % des agglomérations (principales ou secondaires) sont assurément créées *ex-nihilo* au début de la période romaine.

Le manque d'information est ici problématique, puisque les données inhérentes aux agglomérations secondaires viennent largement estomper ces analyses. Les choses sont en revanche bien plus nettes lorsque l'on questionne uniquement les agglomérations principales d'Aquitaine méridionale.

- 50 % des chefs-lieux (toutes périodes confondues) sont assurément créés *ex-nihilo*. Dans un tiers de ces cas ces derniers sont aménagés directement au pied de l'*oppidum*, ayant servi de capitale durant le second âge du Fer (Lectoure, Oloron...). Dans les deux tiers restants, l'agglomération

⁹⁰² Lizop 1931a, 83-84 et 366-367 ; Lizop 1931b, 164-168.

⁹⁰³ Strabon, Géographie, IV, 2, 1 ; Pliny, Histoire naturelle, IV, 108.

⁹⁰⁴ Schaad & Vidal 1992, 214.

⁹⁰⁵ Sablayrolles & Beyrie 2006, 61-63 et 256-257.

romaine est aménagée un peu plus loin de l'ancien *oppidum* (Eauze, Tarbes, Lescar, Saint-Bertrand-de-Comminges).

- 25 % des chefs-lieux succèdent plus directement à des habitats groupés de l'âge du Fer, que ce soit *in situ*, comme à Auch par exemple, ou à proximité d'anciens habitats groupés encore mal connus, comme à Dax.
- Enfin, les derniers 25 % sont encore trop mal connus pour être certain de leur situation entre la fin de l'âge du Fer et le début de la période romaine (Aire, Biganos, Bazas). Même si des sources anciennes (Pline, Strabon) attestent en effet de certains d'entre eux, la localisation exacte de leur agglomération pose encore un nombre important de question dans le cadre d'un travail rigoureux d'analyse spatiale.

1.1.2.2. Emergence des agglomérations principales : choix et étapes de développement

Il faut ici préciser un certain nombre de paramètres ayant conditionné à l'essor de ces sites, qui, au travers d'une descente de hauteur ou d'un déplacement de plusieurs kilomètres, bénéficieront à leur tour d'une urbanisation « à la romaine ». Une lecture attentive des fouilles opérées sur les sites urbains du sud de l'Aquitaine montre en effet combien les paramètres topographiques et l'insertion dans un d'habitats groupés anciens, et leur réseau routier semblent déterminant. Au moins trois exemples concrets peuvent être proposés ici afin d'assurer cette lecture.

L'un des exemples les mieux documentés en Aquitaine méridionale reste probablement l'agglomération de Saint-Bertrand-de-Comminges, dont l'une des toutes premières traces d'aménagements *in situ* est la construction d'un réseau de voirie « en étoile », précédant les premiers signes d'un développement urbain (thermes du forum, chantier du temple)⁹⁰⁶. L'importance de ce premier réseau, situé au carrefour des voies nord/sud menant d'Agen à l'Hispanie (par le Val d'Aran), en passant par Lectoure et Auch, et de la voie est/ouest de Toulouse à Dax, semble avoir impulsé la localisation du centre urbain de l'époque augustéenne, avant d'être – comme l'ont bien montré les opérations de B. Sapène et celles du collectif des années 1990 – partiellement modifié lors des aménagements de la période augustéenne et tibérienne au profit d'un nouveau réseau orthonormé⁹⁰⁷.

Plus au nord, la promotion de la cité d'Auch pourrait elle aussi avoir répondu à des impératifs mêlant situation géographique, topographie et aménagement d'un axe majeur reliant la cité d'Agen à l'Espagne. Mais à l'inverse de l'exemple précédent, la l'agglomération romaine d'Auch a été aménagée sur des habitats protohistoriques, créés *ex-nihilo* dès le milieu du II^e s. a.C.), alors que le site du Sioutat de Roquelaure (situé 8 km au nord-ouest) connaissait jusque-là un développement notable, au point d'en fait, probablement, l'un des principaux centres politiques et territorial du secteur. Comme le rappelle Ph.

⁹⁰⁶ Badie *et al.*, éd. 1994, 137-138 ; Sablayrolles & Beyrie 2006, 264-266.

⁹⁰⁷ Paillet & Petit-Aupert 1992, 119 ; Sablayrolles & Beyrie 2006, 266.

Gardes, la promotion d'Auch au détriment de Roquelaure – hypothétique berceau des *Ausci* – repose très probablement sur un faisceau d'arguments d'ordre géographiques parmi lesquels figurent sa situation de plaine permettant une extension urbaine plus importante, une installation sur les rives du Gers et surtout sur un carrefour de voies anciennes que la période romaine va pérenniser à la fin de la première moitié du I^{er} s. p.C. Par sa proximité avec la Narbonnaise, au carrefour des voies nord/sud menant d'Agen aux Pyrénées et à l'Espace (par Lectoure, et Saint-Bertrand-de-Comminges), et ouest/est entre le Bordelais et le Toulousain, Auch bénéficie d'une position déterminante.

Enfin, en dépit d'un contexte topographique contraignant, le choix d'une création urbaine sur le site d'Oloron-Sainte-Marie pourrait également avoir été fait en raison d'une situation géographique déterminante au débouché de la voie d'Aspe – dernière étape urbaine sur un trajet de près de 80 km de route montagnarde avant d'atteindre l'agglomération de Jaca en Espagne (tracé Bordeaux – Saragosse)⁹⁰⁸. Contrairement aux deux exemples précédents, rien ne nous permet aujourd'hui de classer l'agglomération d'*Iluro* au rang des cités lors des réformes augustéennes⁹⁰⁹, mais on peut noter que l'usage ancien de la vallée d'Aspe (défilé de la Pène d'Escot vers le col du Somport / ou le col de Pau), et son usage durant à la fin de la période républicaine (voir fouille du site d'Apons et le contexte de période-charnière marquée par la dernière campagne de pacification de l'Aquitaine et par les opérations parallèles qui se déroulent dans le nord de la péninsule Ibérique) en fait l'un des axes les plus importants vers l'Espagne⁹¹⁰. Fr. Réchin et L. Wozny avaient ainsi conclu que « le choix du site urbain a donc évidemment été bien mûri et répondait potentiellement à un cahier des charges capable de concilier une série d'impératifs vitaux, pouvant réunir les intérêts des différentes parties prenantes. Les autorités, soucieuses d'assurer le contrôle du territoire, comme les populations locales dont l'existence reposait à la fois sur des assises agropastorales et sur leur capacité à tirer profit des échanges au long cours dont la vallée d'Aspe était le vecteur avaient, dans ce site, probablement tous matière à satisfaction »⁹¹¹.

Ce type de lecture peut être étendu à la quasi-totalité des agglomérations de l'Aquitaine méridionale, ce qui en fait un phénomène aujourd'hui, non seulement bien connu mais aussi assuré. L'agglomération romaine de Lectoure suit les mêmes principes de déperchement vers les pieds de son *oppidum*, facilitant ainsi l'extension d'une ville « à la romaine », et son insertion dans un réseau routier déjà évoqué plus tôt tout à bénéficiant d'une accessibilité directe au fleuve. Dax, quant à elle, s'appuie à la fois un substrat protohistorique dont les indices sont de mieux en mieux connus, sur un rassemblement de peuples indigènes autour des Tarbelles⁹¹² mais également sur l'existence d'une source chaude (la Nèhe). Mais, plus encore, pour reprendre les propos de J.-P. Bost et G. Fabre, Dax est surtout née de la route. Le choix du site reposait en plus des facteurs précédemment énoncés, sur un point relais nécessaire entre Burdigala – Bordeaux et les Pyrénées, « placé au seul endroit doublement favorable : à la sortie de la lande et avant les collines d'entre Adour et Gaves, d'une part, et au point de franchissement relativement aisé de l'Adour

⁹⁰⁸ Réchin & Wozny 2013, 180-181.

⁹⁰⁹ Bost 2013.

⁹¹⁰ Dumontier & Réchin 2013, 131-132 ; Fabre & Gilles-Giannerini 2013.

⁹¹¹ Réchin & Wozny 2013, 181.

⁹¹² Bost et al. 2015, 24-25.

et de la barthe, d'autre part »⁹¹³. Par ce biais, Dax était un point de passage quasi-obligatoire permettant de faire transiter trois grands itinéraires provinciaux : deux en direction de l'Espagne (Astorga / Bordeaux, et Saragosse / Bordeaux, en passant par Lescar et Oloron), tandis que le troisième permettait de longer le piémont pyrénéen en direction de la Narbonnaise, et au-delà vers l'Italie.

▣

Analysons maintenant les dynamiques de création de ces agglomérations principales. Il est aujourd'hui assez clair que l'émergence des agglomérations principales ne peut être appréhendé uniquement au sein même de leurs limites urbaines dans la mesure où elles ne sont ni des créations isolées, ni autonomes⁹¹⁴. Bien qu'elles polarisent les dynamiques d'aménagements environnants (**voir chapitre 5, section 2.2.2. et 2.3.**) leur création a obligatoirement eu un impact majeur sur la mise en valeur des terroirs environnants et sur l'usage des ressources indispensables à leur création à l'échelle locale et régionale.

Si l'on observe plus attentivement ces dynamiques de création et d'usage des espaces, il nous faut rappeler ici qu'une profonde mutation des campagnes s'est amorcée dès la fin du II^e s. a.C. / début du I^{er} s. a.C. Les chiffres avancés par C. Petit-Aupert par exemple, avaient bien mis en lumière cette première vague de création – *ex-nihilo* – d'établissements ruraux dans la cité de Lectoure : sur les 32 fermes qui voient le jour 27 perdurent jusqu'à la période romaine, et 21 d'entre elles donnent naissance à une *uilla*, et même majoritairement des *uillae* de grande ampleur. 17 sites montrent d'ailleurs des filiations directes, sans véritable hiatus. Ces données trouvent d'assez bonnes correspondances avec les autres marqueurs analysés plus tôt, répartis dans différentes régions de l'Aquitaine méridionale (Vic-Bilh, Bas-Armagnac, Landes, etc.), et sous-entendent à mon sens très bien la force de production des campagnes sud-aquitaines au moment de la création des principaux chefs-lieux de cités dont les besoins ont très certainement été colossaux.

En synthétisant les données de fouilles opérées depuis le début du XX^e s. dans l'ensemble des agglomérations principales de l'Aquitaine méridionale, plusieurs temps forts peuvent-être mis en exergue entre les dernières décennies de notre ère et la période flavienne. Ces phases reprennent les schémas classiques de tout constructeur d'ampleur et englobent assez logiquement les premiers travaux d'aménagement des espaces urbains (nivellement, habitats précaires, chantiers) jusqu'aux phases proprement dites de monumentalisation des villes. Comme l'avait rappelé P.-A. Février, si ces rythmes répondent bien à un élan voulu par Auguste, la mise en place des travaux ne connaît pas d'uniformité à l'échelle de la Gaule⁹¹⁵, et comme le souligne bien W. Van Andringa, la fragmentation des données défie quoi qu'il en soit toute tentative de synthèse une aussi petite échelle⁹¹⁶. Voyons ce qu'il en est à l'échelle de l'Aquitaine méridionale.

⁹¹³ Bost & Fabre 2018, 22

⁹¹⁴ Roncayolo 1997.

⁹¹⁵ Février 1992, 180-183.

⁹¹⁶ Van Andringa 2015, 24.

- **Les premières traces d'aménagements urbains (Annexes – Carte 49) :**

Toutes les agglomérations ne sont pas de pures créations augustéennes *ex-nihilo*. Certaines, comme Auch – *Elimberri*, reposaient déjà depuis le milieu du II^e s. a.C. sur le socle d'une ville protohistorique ouverte⁹¹⁷ et dont la situation géographique avantageuse et ses rapports antérieurs avec Rome⁹¹⁸ lui ont permis de se distinguer à la fin de la période augustéenne des autres agglomérations notables du second âge du Fer⁹¹⁹ (comme Roquelaure)⁹²⁰. L'agglomération a donc suivi ici le cours d'une lente évolution⁹²¹, dont les premiers changements avec les modes architecturaux et organisationnels protohistoriques peuvent être fixés entre 40/30 a.C. et 30/40 p.C. après quoi l'implantation d'un *forum* recouvre des quartiers d'habitations légers d'époque augustéenne.

Dans des cas plus fréquents, comme à Lectoure⁹²², Eauze⁹²³, Saint-Bertrand-de-Comminges⁹²⁴ ou Oloron⁹²⁵, les choses sont plus segmentées, soit en raison du glissement d'un (ou plusieurs) habitat(s) protohistorique(s) de hauteur vers la nouvelle agglomération de plaine⁹²⁶, soit en raison d'une création à la suite du regroupement de peuples indigènes d'une même région⁹²⁷.

Les indices d'occupations précoces sont dans ces cas-là datables des dernières décennies du I^{er} s. a.C. à la fin du règne d'Auguste mais sont peu perceptibles et se manifestent par la mise en place d'aménagements relativement précaires remblayés quelques années plus tard lors de la monumentalisation de la ville. Quelques exemples nous permettent malgré tout de nous faire une idée assez précise de ces aménagements, notamment à Lectoure, Lescar⁹²⁸ ou Oloron⁹²⁹ par exemple. D'autres cas plus spécifiques, comme Saint-Bertrand-de-Comminges attestent également d'une occupation précoce du site dans les dernières décennies avant notre ère (mise en place du premier réseau en étoile, début des chantiers des thermes du forum et de ceux du temple, élévation du trophée impérial) au sein d'une ville en gestation⁹³⁰.

A Dax, les récentes opérations préventives peinent encore à mettre au jour une occupation caractéristique de la charnière I^{er} s. a.C. / I^{er} s. p.C. (tout au plus peut-on signaler quelques tessons de sigillées italiques épars) et tendent davantage à montrer une persistance d'habitats légers en terre dans le quartier de la cathédrale datable des années 40/50 p.C.⁹³¹ tout comme ceux perçus aux abords du cours Saint-Pierre⁹³². Ces informations sont d'ailleurs à mettre en regard des données transmises par Z. Lecat et M.-H. Roquecave (Hadès) qui signalent que les surveillances de travaux en 2007-2008 (Rue des Barnabites, Rue

⁹¹⁷ Fabre & Lapart 2017, 27-28.

⁹¹⁸ Fabre & Lapart 2017, 15-17, notes 12 et 14.

⁹¹⁹ Colleoni 2007, 85-11 ; Gardes & Colleoni 2007, 183-207.

⁹²⁰ Gardes *et al.* 2013 ; Fabre & Lapart 2017, 26.

⁹²¹ Gardes 2011a, 95-96.

⁹²² Fabre & Sillières 2000, 20-22.

⁹²³ Schaad & Vidal 1992, 215-216 ; Gardes 1998 ; Gardes 1999.

⁹²⁴ Sablayrolles & Beyrie 2006, 61-64 et 256-258.

⁹²⁵ Réchin & Wozny 2013, 182-183.

⁹²⁶ Bost 1982, 61-76.

⁹²⁷ C'est par exemple le cas d'*Aquae Tarbellicae* – Dax, avec le regroupement de tribus indigènes autour de celle des Tarbelles.

Bost *et al.* 2015, 24-25. Il convient néanmoins de nuancer l'argument selon lequel Dax serait une création *ex-nihilo*, dans la mesure où plusieurs traces d'habitats protohistoriques ont été décelés au niveau du parvis de la cathédrale (âge du Bronze).

⁹²⁸ Réchin 1992, 108 ; Réchin 2008, 151.

⁹²⁹ Réchin & Wozny 2013, 184-185.

⁹³⁰ Badie *et al.*, éd. 1994, 68 et 78 ; Boube 1996, 43 ; Sablayrolles & Beyrie 2006, 63 et 258.

⁹³¹ Gerber 2005, 23.

⁹³² Merlet *et al.* 1986, 239, n° 57 ; Plassot 2004, 33.

de la Marne et Rue des Maraîchers) dans les quartiers périphériques de la ville antique ont livré au plus tôt des occupations légères datables de l'époque flavienne. On remarquera toutefois à Dax que les travaux n'ont pas toujours permis d'atteindre les niveaux géologiques, ce qui pourrait donc laisser en suspens l'hypothèse d'aménagements urbains plus anciens⁹³³. Il en va de même pour l'agglomération des Boiates (Lamothe - Biganos) dont les premières occupations en matériaux périssables (cabanes) semblent se prolonger assez loin dans le I^{er} s. p.C. (période flavienne) avant que de nouveaux bâtiments en dur ne soient érigés⁹³⁴.

- **La phase de monumentalisation des agglomérations principales (Annexes – Carte 50) :**

C'est globalement durant du règne de Tibère que démarrent les premières phases de monumentalisation des agglomérations principales sud-aquitaines, ou pour les plus précoces, à la charnière des règnes d'Auguste et de Tibère. Ce type de cas est notamment perceptible au travers de la mise en place des voiries et des premiers monuments publics, comme dans les cités de Saint-Bertrand-de-Comminges (période augusto-tibérienne)⁹³⁵, de Lectoure (début de la période tibérienne)⁹³⁶, d'Eauze (période tibérienne)⁹³⁷, d'Auch (fin de la période tibérienne)⁹³⁸, de Lescar (fin de la période tibérienne)⁹³⁹ et d'Oloron-Sainte-Marie (fin de la période tibérienne)⁹⁴⁰.

A Dax, aucun témoignage archéologique notable ne corrobore pour le moment l'hypothèse d'une monumentalisation de la ville durant la période augusto-tibérienne – faute d'opérations impactant les couches les plus anciennes du sous-sol de la ville. Les récentes opérations effectuées aux abords de l'Adour plaident – comme les niveaux urbains proprement dit – en faveur d'aménagements portuaires dès la seconde moitié du I^{er} s. p.C. (pont et aménagements de berges). Les céramiques mises au jour en 2019 dans la zone de franchissement de l'Adour confirment bien une chronologie de l'époque flavienne au II^e s. p.C.⁹⁴¹. Les niveaux d'habitats relevés en ville présentent des données chronologiquement plus tardives que dans les agglomérations précédemment mentionnées⁹⁴². Ces niveaux proprement urbains sont aménagés entre l'époque flavienne et le début de l'époque antonine, comme le montrent les opérations menées Rue des Fusillés ou dans la Rue des Barnabites, où des substructions plus importantes sont établies sur un épais remblai fermant les niveaux précédant la fin du I^{er} s. p.C. et dans lesquels aucun aménagement notable ne paraît antérieur au règne de Claude⁹⁴³. La fontaine chaude et les thermes probables ne remontent vraisemblablement pas avant le II^e s. p.C., et il en va sans doute de même pour les importants vestiges de l'Ilot Central, construit dans le premier tiers ou dans la première moitié du II^e siècle ap. J.-C.

⁹³³ Lecat & Roquecave 2011, 134-135.

⁹³⁴ Maurin & Souilhac 2004, 371 ; Wozny 2006, 56-61.

⁹³⁵ Sablayrolles & Beyrie 2006, 63 et 258.

⁹³⁶ Fabre & Sillières 2000, 24.

⁹³⁷ Schaad & Vidal 1992, 219 ; Pisani 2015.

⁹³⁸ Gardes 2011a ; Fabre & Lapart 2017, 28.

⁹³⁹ Réchin 1992, 109 ; Réchin 2008, 143.

⁹⁴⁰ Callegarin *et al.* 2009, 119 ; Réchin & Wozny 2013, 183-185.

⁹⁴¹ Calmettes 2018 ; Calmettes 2020, 89-92.

⁹⁴² Faut-il y voir, les traces d'une réorganisation et non d'une première mise en place qui n'aurait pas laissé davantage de traces ? L'aménagement tardif de quartiers n'est pas sans exemple dans le reste de la Gaule. Février 1992, 182-183 et 186.

⁹⁴³ Lecat & Roquecave 2011, 3.

(sans doute sous Hadrien)⁹⁴⁴. Les opérations menées par F. Gerber et E. Plassot (Afan) en 1998 sur une *domus* cours Saint-Pierre ainsi que sur ses thermes en 2005, évoquent sensiblement les mêmes chronologies flaviennes / antonines⁹⁴⁵. Les recherches effectuées par A. Bouet sur la basilique / *forum* de l'îlot Central montrent quant à elles, une éventuelle première mise en place de la structure durant la période julio-claudienne⁹⁴⁶ et sa reconstruction durant la période antonine (sans doute sous Hadrien).

Conclusion

Les données de synthèse rassemblées sur douze agglomérations principales de l'Aquitaine méridionale nous permettent donc de tabler sur une dynamique d'urbanisation qui s'échelonne majoritairement entre les deux dernières décennies du I^{er} s. a.C., et les deux premières décennies du I^{er} s. p.C. pour le début des chantiers urbains. Deux agglomérations sortent du lot : Auch d'une part, qui bénéficie d'une occupation urbaine *in situ* dès le milieu du II^e s. a.C. et dont les premiers remaniements débutent assez tôt entre 40/30 a.C. et 30/40 p.C. Insistons sur le fait que si les débuts de ces remaniements sont probablement plus précoces que dans la majorité des agglomérations du territoire étudié, ces premières modifications ne font pas de Auch une ville « monumentale » avant ses voisines, puisque l'on observe ailleurs des débuts de constructions « en dur » sensiblement dans la même fourchette chronologique, voir même antérieures dans certain cas. C'est par exemple le cas de Saint-Bertrand-de-Comminges où ces premiers signes d'aménagements et de chantier sont assez précoces.

Sept autres agglomérations (Lectoure, Eauze, Saint-Girons, Tarbes, Lescar, Oloron et Aire-sur-l'Adour) ne semblent véritablement commencer leurs premiers aménagements que dans les (ou plutôt la) dernière(s) décennie avant le changement d'ère et dans la première décennie qui suit.

Pour terminer deux autres agglomérations, Dax et *Boios* (Lamothe-Biganos) semblent quant à elles faire office de réaménagements ou de certaines ruptures avec les modes d'organisation des habitats groupés de la fin de l'âge du Fer, qu'au I^{er} s. p.C. Bazas quant à elle n'est pas encore suffisamment bien documentée pour cette période pour bénéficier d'une analyse plus précise de sa dynamique d'urbanisation durant le Haut-Empire.

La mise en place de l'infrastructure urbaine de ces agglomérations principales s'échelonne quant à elles entre l'extrême fin de la période augustéenne / période augusto-tibérienne et la période flavienne. A l'heure actuelle, seule Saint-Bertrand-de-Comminges atteste d'aménagements monumentaux dès la période augusto-tibérienne, suivie quelques années plus tard par Lectoure et Eauze durant le règne de Tibère. Cette phase-là est nettement perceptible à Auch, Lescar, Oloron et Tarbes à la fin de la période tibérienne, globalement entre les années 30 et 40 p.C. Quant à elles, Dax et *Boios* semblent (au vu des données archéologiques actuelles) plus en retard dans cette dynamique générale et attestent pour le

⁹⁴⁴ Berdoy & Pichonneau 1992 ; Boccacino 2001 ; Gerber 2005, 23.

⁹⁴⁵ Gerber 1998 ; Plassot 2004 ; Gerber 2005.

⁹⁴⁶ Bouet 2011a ; Bouet 2011b.

moment d'aménagements plus monumentaux à partir de la période flavienne, même si on restera prudent pour Dax puisque les opérations récentes n'ont que rarement eu l'occasion d'impacter les niveaux les plus anciens de la ville. Aire-sur-l'Adour et Bazas ne sont pour le moment encore que trop peu documentées pour bénéficier d'un regard plus précis sur le début de cette phase-là.

1.1.3. Structuration des réseaux polarisés

Avec le développement des prospections systématiques et de l'archéologie préventive, notre compréhension des espaces ruraux a largement changé : alors que les *uillae* constituaient les marqueurs essentiels (presque uniques) de cette appréhension, les recherches menées depuis près de 40 ans ont montré que les fermes et autres bâtiments d'exploitations plus rudimentaires construits en matériaux périssables représentaient bel et bien la première vague de mise en valeur des terres des systèmes agricoles et pastoraux. Les réformes augustéennes – nous l'avons vu précédemment avec les données récoltées dans le Gers, dans les Landes et dans le Vic-Bilh au moins – n'imposent pas une rupture nette de ces systèmes mais les assimilent de façon progressive alors même qu'un réseau urbain assez dense se met progressivement en place.

1.1.3.1. Dynamiques de création des *uillae*

C'est dans cette perspective là qu'il faut placer l'émergence de *uillae*, dès l'extrême fin du I^{er} s. a.C. et les débuts du I^{er} s. p.C., au moment même où les agglomérations viennent polariser et mettre en réseau les différentes régions de l'Empire. La *uilla* s'impose rapidement comme la structure d'organisation spatiale de l'habitat rural, alors même que ces propriétaires – qu'ils soient issus plus généralement de l'aristocratie locale ou non – s'inscrivent dans la continuité d'un système agricole hérité de la fin de l'âge du Fer et dont les carcans sont encore vivaces en Aquitaine méridionale durant le Haut-Empire. Ce cas de figure n'est pas propre au territoire étudié, puisqu'il avait déjà été analysé dans d'autres régions de Gaule romaine, où les recherches ont bien montré le poids de cet héritage sur les nouvelles structures romaines. Comme le rappelait C. Gandini, « l'élite se « romanise » mais ne change pas » ou du moins pas fondamentalement. Les chiffres qu'elle présente dans sa thèse sur plusieurs régions corroborent totalement ce qui avait été avancé plus tôt par Fr. Trément dans le Massif Central⁹⁴⁷. Pour l'est de l'Aquitaine méridionale les mutations de fermes laténiennes en véritables *uillae* ont très bien été mises en lumière par C. Petit-Aupert ou F. Colleoni, par exemple⁹⁴⁸.

⁹⁴⁷ Trément *et al.* 2002, 91 ; Gandini 2006, 470 ; Trément 2010, 91-97.

⁹⁴⁸ Petit-Aupert 2005, 347-348 ; Colleoni 2007, 151 ; 153 ; 155-157.

Les cartes de répartition de *uillae* présentées plus tôt et la façon dont elles sont polarisées par les nouveaux centres urbains sont à mon sens tout à fait explicite de cette situation. Je renvoie ici au chapitre précédent ([chapitre 5, section 1.2.](#)) pour mieux comprendre les stratégies d'implantations (topographique, pédologiques et leur relation avec les principaux centres agglomérés, [chapitre 5, 2.2 et 2.3](#)).

Alors que ces analyses spatiales portaient, sans distinction sur l'ensemble de la période étudiée (fin du I^{er} s. a.C. – V^e s. p.C.) il est maintenant temps d'observer la dynamique de création de ces établissements entre les périodes augustéenne et flavienne (fin de I^{er} s. a.C. et la fin du I^{er} s. p.C.). Les résultats proposés ci-après doivent impérativement être pris avec précaution, dans la mesure où tous les sites n'ont pas bénéficié d'une qualité homogène de fouilles, ni de synthèse et qu'une part encore importante de sites n'est tout simplement pas encore bien datée. Un profond travail de révision des chronologies des *uillae* doit encore être mené si l'on souhaite mieux percevoir leurs dynamiques dans le détail : cela devrait impérativement passer par une reprise systématique des mobiliers mis au jour depuis le XIX^e s. et par l'actualisation de ces données dans une géodatabase – à l'instar de celle que j'ai pu créer pour cette thèse⁹⁴⁹. Aussi, les données que je présente ici ne sont donc ni plus ni moins qu'une synthèse des informations disponibles au sein de la bibliographie et cette dernière n'a pas eu pour fonction de revenir sur les considérations des spécialistes de chaque type de mobilier pour chaque type de site étudié.

En premier lieu, notons d'emblée que sur les 338 *uillae* enregistrées seulement 192 (soit 57 %) bénéficient d'indices chronologiques suffisants pour être étudiées (les autres étant caractérisées par la bibliographie disponible sous la mention « période gallo-romaine, sans précision ». En prenant acte de ces avertissements, notons tout d'abord que 77,2 % des *uillae* d'Aquitaine méridionale sont créées durant le Haut-Empire, et que 73,4 % de l'ensemble sont créées entre la période augustéenne à la fin de la période flavienne. Les dynamiques de création de *uillae* pour cette période sont les suivantes :

- ~58 % des *uillae* (111 sites) sont créées durant la période augustéenne. Les enregistrements ne permettent pas encore de signaler de manière systématique le nombre de sites s'étant établi dans la continuité ou sur un établissement plus ancien. Malgré cela, on observe que sur l'ensemble des sites datés, plus de la moitié voit le jour entre l'extrême fin du I^{er} s. a.C. et la fin du règne d'Auguste.
- ~11,4 % des *uillae* (22 sites) sont créées entre la période augusto-tibérienne et le milieu du I^{er} s. p.C.
- ~4% (7 sites) des *uillae* sont créées entre le milieu et la fin du I^{er} s. p.C. (globalement de la fin du règne de Claude à la fin de la période Flavienne).

Comment cette dynamique se manifeste-t-elle d'un point de vue spatial ? Peut-on mettre en lumière des espaces « prioritairement » occupés par ce type d'établissement durant la première moitié du I^{er} s. p.C. ? La carte de répartition présentée ici ([Annexes – Carte 51](#)), met une nouvelle fois en exergue la zone

⁹⁴⁹ A ce titre je tiens à réitérer mon profond intérêt pour cette question de géodatabase commune à l'ensemble des chercheurs travaillant sur ce territoire. Il me semble en effet que les bases de données disponibles par les SRA régionaux ne sont malheureusement que peu utilisables en l'état de leur architecture, pour des synthèses sur les dynamiques d'occupation, alors même qu'elles devraient être une aide précieuse à la recherche.

geroise, autour des agglomérations naissantes d'Eauze, de Lectoure et d'Auch. Ces trois cités intègrent à elles seules ~85 % des fondations augustéennes de *uillae* (94 des 111 sites) ; ~41 % des fondations allant de la période augusto-tibérienne au milieu du I^{er} s. p.C. (9 des 22 sites) et enfin ~28,6 % des sites fondés dans la seconde moitié du I^{er} s. p.C. (2 des 7 sites). Ces chiffres sont évidemment à mettre en parallèle de la densité générale des *uillae* analysées plus tôt.

En outre, il me semblait intéressant de questionner la proximité de ces sites avec les centres régionaux / les agglomérations principales, puisqu'il est maintenant bien compris que l'émergence de ces deux marqueurs (ville et *uillae*) est concomitante. En reprenant la même méthode d'analyse de proximité (plus proche voisin, avec des seuils naturels (*natural jenks*)) il ressort que pour la période augustéenne (**Annexes – Carte 52**) :

- 19 *uillae* (~17 % des *uillae* de la période) sont installées entre 1,5 et 7 km d'une agglomération principale ;
- 24 *uillae* (~21,6 %) sont installées entre 7 et 12,5 km d'une agglomération principale ;
- 37 *uillae* (33,3 %) sont installées entre 12,5 et 18,5 km d'une agglomération principale ;
- 25 *uillae* (~22,5 %) sont installées entre 18,5 et 25,5 km d'une agglomération principale ;
- 6 *uillae* (~5,4 %) sont installées entre 25,5 et 36,5 km d'une agglomération principale.

La répartition relativement homogène des sites augustéens entre les quatre premières classes de distance (inférieures à 25,5 km) et surtout le fait qu'un tiers des établissements s'installe entre 12,5 et 18,5 km montre qu'il n'y avait pas fondamentalement d'intérêt, au moins dans le premier temps, de s'installer directement aux portes de villes en pleine construction. En revanche, le très faible pourcentage de site au-delà de la barre des 25 km montre bien que l'on cherche tout de même à rester dans une certaine proximité (déplacement journalier ?) avec les agglomérations principales.

Deux remarques complémentaires doivent être mises en avant : tout d'abord, il nous faut ici bien remettre les choses dans leur contexte dans la mesure où les villes amorcent tout juste leurs principaux chantiers d'urbanisme. L'intérêt d'une installation aux portes de la ville, dans ce que P. Van Ossel et M. Pieters ont pu qualifier de « ceinture nourricière »⁹⁵⁰ (soit dans un rayon de ~5 km de la ville) est en cours de développement : ~11,7 % des *uillae* augustéennes intègrent ce type de configuration. Porté au regard du reste du territoire, ce chiffre est sans commune mesure avec le seuil suivant. Prenons ici une distance entre 6 et 15 km qui englobe plutôt bien une seconde ceinture urbaine et qui pourrait assez logiquement correspondre à des espaces périphériques préoccupés par une facilité d'accès aux nouveaux centres urbains : 44,1 % des *uillae* augustéennes y sont implantées. Au-delà de ce seuil, entre 16 et 25 km, ~38,7 % des sites sont représentés. Encore au-delà, c'est-à-dire après la barre des 25 km, le chiffre diminue fondamentalement et passe à 5,4 %. Ces chiffres confirment une certaine dépendance à ces nouveaux

⁹⁵⁰ Van Ossel & Pieters 1998.

centres, sans toutefois y chercher une place directement dans la première « ceinture » urbaine : ~83 % des sites se trouvent entre 6 et 25 km.

Ceci nous amène donc à la seconde remarque et nous permet d'expliquer une partie de ce phénomène : polarisées par de nouveaux centres émergeant de façon synchrone avec elles, ces *uillae* sont détenues majoritairement par une élite locale – donc installées déjà fermement sur ces espaces – et sans doute moindrement par une élite récemment immigrée. Dans cette perspective il faut tenir compte de deux facteurs fondamentaux : d'une part l'héritage des occupations des espaces de la fin de l'âge du Fer pour lesquels C. Petit-Aupert et F. Colleoni ont par exemple bien montré que les pourcentages de continuité entre une ferme laténienne et une *uilla* étaient loin d'être négligeables (voir section précédente) ; et donc que leurs choix n'étaient pas fondamentalement dépendants d'une proximité immédiate (dans le temps et dans l'espace) à la nouvelle ville alors même que les pôles urbains romains se trouvent fréquemment non loin du centre de pouvoir laténien. D'autre part, que les créations *ex-nihilo* pouvaient ici profiter de la relative précocité de leur aménagement pour s'installer sur les terroirs les plus intéressants encore disponibles, mais surtout dans un rayon permettant de limiter les coûts de déplacement entre leurs centres de production et le marché dominant. A ce titre, rappelons que les agronomes à l'instar de Columelle, portent une attention majeure au coût des transports⁹⁵¹. C. Gandini avait très bien exploré cette problématique dans sa thèse et rappelle que « c'est justement parce que la production de ces exploitations était destinée à la vente que leur emplacement est très important pour trouver des débouchés faciles sur les marches des villes »⁹⁵². Le paradoxe qui montre plus empiriquement que les premières *uillae* s'installent majoritairement dans la seconde et la troisième ceinture urbaine s'explique à mon sens ici, par les travaux en cours, ce qui ne néglige en rien une certaine proximité avec ces villes. Ce constat concilie donc les problématiques de l'époque augustéenne où les centres urbains sont en cours de création et entrent progressivement dans les stratégies d'installation des élites qui tiennent compte en même temps de leur héritage politique et de leur emprise territoriale ; de critères environnementaux liés à la fertilité des sols qui président et vont plus largement présider à l'économie de rentabilité de leur domaine par le biais de certains terroirs clés (céréaliculture et viticulture principalement) et enfin à leur devenir mis en lumière par les critères d'accessibilité aisée à ces centres économiques en cours de création.

Pour la période suivante, entre la période augusto-tibérienne et la fin de la période claudienne, l'application des mêmes analyses montre que (**Annexes – Carte 53**):

- 5 *uillae* (~22,7 % des *uillae* de la période) sont installées entre 4,5 et 8,5 km d'une agglomération principale ;
- 3 *uillae* (~13,6 %) sont installées entre 8,5 et 17,2 km d'une agglomération principale ;
- 5 *uillae* (~22,7 %) sont installées entre 17,2 et 21,5 km d'une agglomération principale ;
- 5 *uillae* (~22,7 %) sont installées entre 21,5 et 24,5 km d'une agglomération principale ;

⁹⁵¹ Columelle 1971.

⁹⁵² Gandini 2006, 322-333.

- 4 *uillae* (~18,2 %) sont installées entre 24,5 et 35 km d'une agglomération principale.

Ces résultats, classés par seuils naturels montrent que les *uillae* fondées durant cette seconde vague commencent à s'implanter légèrement plus loin des agglomérations principales. On remarque ici un écart d'au moins 3 km entre les premiers seuils de la période augustéenne et ceux de la période tibérienne : la première « ceinture nourricière » évoquée précédemment n'y est que très faiblement représentée : seulement 9 % des sites sont compris dans un rayon de 4,5 et 5,1 km d'une agglomération principale. De plus, la comparaison des pourcentages entre ces deux périodes montre également qu'une majorité de sites fondés à partir de la période tibérienne semblent plutôt s'implanter au-delà du seuil illustré par la troisième 3^e classe c'est-à-dire entre 17,2 – 21,5 km.

A titre d'hypothèse, on peut se demander si les terroirs les plus intéressants situés aux abords des agglomérations principales ne sont pas, dès la fin de la période augusto-tibérienne, verrouillés par l'élite antérieure (de l'époque augustéenne), obligeant du même coup cette seconde vague de création à s'établir à plus grande distance des agglomérations ? Pour essayer de répondre à cette hypothèse il est possible de questionner les classes hiérarchiques de ces établissements, qui pourraient légitimement avoir un impact sur leur capacité d'emprise dans l'espace. Les informations relatives à la classe des *uillae* (allant des très grandes, grandes, moyennes, aux petites *uillae* – telles que présentées par exemple F. Colleoni sur la cité d'Auch⁹⁵³, en se basant sur les critères présentés dans le [chapitre 4](#)) sont pour ces époques très délicates à utiliser dans la mesure où il est difficile de connaître leur hiérarchie exacte à cette période puisque cette image archéologique est souvent « bruitée » par les descripteurs hiérarchiques des périodes suivantes recouvrant ces établissements précoces. On peut malgré tout rendre compte des indices disponibles ([Annexes – Carte 54](#)) toujours en étant prudent dans notre classification pour ces périodes hautes :

Cette carte de répartition montre que les sites les plus importants (qui sont – ou sont devenues ultérieurement – de « très grande » à « moyenne » *uilla*) semblent s'être installés dans des secteurs assez distants des agglomérations principales (deuxièmes et troisièmes ceintures de périphérie urbaine). Les *uillae* installées en zones suburbaine (inférieure à 5 km) semblent plutôt correspondre à des sites de taille et d'importance plus faibles ou à des sites encore difficiles à hiérarchiser faute d'opérations archéologiques plus précises (indéterminés A et B, voir [chapitre 4](#)).

La réalisation de zoom dans la zone de concentration gersoise ([Annexes – Carte 55](#)) montre bien que les *uillae* créées entre la période tibérienne et le milieu du I^{er} s. p.C. s'installent dans des secteurs non seulement plus distants des agglomérations principales, mais aussi, dans des secteurs encore peu densément occupés, ou dans des cas plus spécifiques dans les interstices des domaines mis en valeur dès la période augustéenne.

Enfin, les créations datables de la seconde moitié du I^{er} s. p.C. se répartissent dans l'espace comme suit ([Annexes – Carte 56](#)) :

⁹⁵³ Colleoni 2007, 147-157.

- 2 *uillae* (~28,6 % des *uillae* de la période) sont installées entre 1 et 1,5 km d'une agglomération principale ;
- 1 *uillae* (~14,3 %) sont installées entre 1,5 et 2,5 km d'une agglomération principale ;
- 1 *uillae* (~14,3 %) sont installées entre 2,5 et 4,5 km d'une agglomération principale ;
- 1 *uillae* (~14,3 %) sont installées entre 4,5 et 12 km d'une agglomération principale ;
- 2 *uillae* (~28,6 %) sont installées entre 12 et 21,5 km d'une agglomération principale.

Le faible nombre de sites fondés dans la seconde moitié du I^{er} s. p.C. rend assurément ce type d'analyse délicate et ne peut donc que difficilement donner des explications générales sur l'usage et l'organisation des espaces à cette période. Malgré tout remarquons que parmi les *uillae* créées durant cette troisième phase, 57,2 % d'entre elles s'installent très vraisemblablement en périphérie directe des agglomérations entre 1 et 4,5 km. Alors même que nous avons observé un certain éloignement des *uillae* fondées entre la période augusto-tibérienne et le milieu du I^{er} s. p.C., la tendance s'inverse fondamentalement ici, sans toutefois jouer contre les dynamiques initiées depuis le début du I^{er} s. p.C. La seconde moitié du I^{er} s. p.C. semble en effet bien être une phase de rapprochement des *uillae* vis-à-vis des agglomérations principales dans ce qu'on peut appeler la première « ceinture nourricière » si l'on reprend les travaux de P. Van Ossel⁹⁵⁴. Pour rappel, les agglomérations principales de l'Aquitaine méridionale sont durant cette période – globalement après le règne de Claude – toutes dans une phase d'affirmation monumentale, signe d'un pouvoir croissant.

L'intérêt est ici évidemment autant économique que politique. En limitant les coûts de déplacements avec un centre urbain affirmé, certaines recherches menées en Gaules⁹⁵⁵ – ont montré que cette installation dans la première ceinture urbaine pouvait occasionnellement se distinguer par une économie bien spécifique qui ne peut être parfaitement comparable à celle pratiquée en pleine campagne. Si le rôle politique exercé par ces propriétaires sur les villes, depuis leurs *uillae suburbanae* est particulièrement important, le facteur économique l'est probablement tout autant. Varron, repris par P. Arnaud, en donnait d'ailleurs des indices explicites, et insistait sur le fait que ces exploitations pouvaient alimenter en denrées quotidiennes une population urbaine, puisque, du fait de la proximité, la rentabilité d'approvisionnement était assurée. Il évoque ainsi les cultures de jardins au sein de ces zones, qui n'auraient « pas le moindre intérêt dans un fonds éloigné, situées en un lieu où n'y aurait pas d'endroit où vendre [ces produits spécifiques]. J'ajoute que s'il y a une ville, un bourg ou même les terres opulentes et les villas de riches, où l'on peut acheter à bas prix ce qui manque dans le fonds et auxquels on peut vendre l'excédent, le fonds est plus rentable que lorsque l'on a la possibilité de se les procurer en les cultivant sur son propre fonds. C'est pourquoi, de la sorte, les agriculteurs ont meilleur compte à avoir à l'année dans le voisinage des médecins, des foulons ou des artisans, auxquels recourir, que d'entretenir les leurs propres au sein de la villa : il n'est pas rare que la mort d'un seul de ses spécialistes annule tous les profits du fonds »⁹⁵⁶.

⁹⁵⁴ Van Ossel & Pieters 1998.

⁹⁵⁵ Koehler 2003.

⁹⁵⁶ Arnaud 1998, 75, reprenant Varron, *De re rustica* 1, 16.

L'installation de certaine *uillae* comme par exemple celle de Lescar – Saint-Michel, pourrait très bien entrer dans cette configuration, puisqu'elle s'implante dans un espace de double frontière : à la fois en périphérie directe de l'agglomération romaine de *Beneharnum* mais aussi en marge directe des espaces pastoraux du Pont-Long dont l'activité est bien documentée par l'archéologie depuis les années 2000⁹⁵⁷, elle pourrait être un véritable site pivot entre ces deux mondes. Les recherches menées par J. Seigne et M. Bats au début des années 1970⁹⁵⁸, atteste bien d'une *uilla* suburbaine dont le développement sous le règne de Claude devient un établissement important durant le Bas-Empire, assurant de ce fait l'intérêt de son économie locale, alors même que la ville, elle, connaît des rétractations notables dès la période flavienne⁹⁵⁹.

Pour terminer, il est possible de questionner la durée de vie de ces établissements, et leur maintien à proximité de zones urbaines. Ces questions, fréquemment abordées dans les analyses spatiales, n'ont pour le moment été que peu approchées pour l'Aquitaine méridionale. En reprenant une approche comparable à celle opérée par C. Gandini pour le territoire biturige dans laquelle elle interrogeait les relations spatiales observées entre la durée d'occupation d'un établissement et sa situation par rapport au centre urbain, elle avait mis en lumière le fait que la proximité d'une agglomération romaine n'entraîne pas directement dans le facteur de maintien d'un établissement rural dans le temps⁹⁶⁰. En tenant compte d'un découpage selon les trois grandes phases de création d'établissements analysées précédemment, on obtient les résultats suivants (fig. 96 et Annexes – carte 57 et 58) :

Période augustéenne		Distance à la ville							
Durée de maintien du site	Entre 1 et 5 km	Entre 5 et 10 km	Entre 10 et 15 km	Entre 15 et 20 km	Entre 20 et 25 km	Entre 25 et 30 km	Plus de 30 km	Total général	
Moins d'un siècle		1	1	1				3	
Entre 1 et 2 siècles		2	2	3				7	
Entre 2 et 3 siècles	6	9	11	6	5		3	40	
Entre 3 et 4 siècles	2	3	4	4	1	1	1	16	
Entre 4 et 5 siècles	5	8	8	15	7		1	44	
Plus de 5 siècles					1			1	
Total général	13	23	26	29	14	1	5	111	
Période augusto-tibérienne - Milieu Ier s. p.C.		Distance à la ville							
Durée de maintien du site	Entre 1 et 5 km	Entre 5 et 10 km	Entre 10 et 15 km	Entre 15 et 20 km	Entre 20 et 25 km	Entre 25 et 30 km	Plus de 30 km	Total général	
Moins d'un siècle					1			1	
Entre 1 et 2 siècles					1	2		3	
Entre 2 et 3 siècles		1		1				2	
Entre 3 et 4 siècles	1	1	1	1	2			6	
Entre 4 et 5 siècles	1	1	1	2	3	1	1	10	
Total général	2	3	2	4	7	3	1	22	
Période Claudienne - Période flavienne		Distance à la ville							
Durée de maintien du site	Entre 1 et 5 km	Entre 10 et 15 km	Entre 15 et 20 km	Entre 20 et 25 km	Total général				
Entre 1 et 2 siècles	1				1				
Entre 3 et 4 siècles	3	1	1	1	6				
Total général	4	1	1	1	7				

Fig. 96 – Relations entre les durées d'occupation de *uillae* et leurs situations par rapport à un centre urbain aquitain

Tout d'abord, notons que les données disponibles montrent une situation contrastée quant aux durées de vie des établissements créés durant la période augustéenne. 36 % des établissements créés à cette période précoce ont des durées de vie de deux à trois siècles, et ~40 % de quatre à cinq siècles, c'est-

⁹⁵⁷ Pace *et al.* 2016.

⁹⁵⁸ Bats & Seigne 1971 ; Bats & Seigne 1972 ; Seigne 1973.

⁹⁵⁹ Réchin 2008, 159-160 et 169-170.

⁹⁶⁰ Gandini 2006, 325-326.

à-dire couvrant l'ensemble de la période romaine. D'un point de vue spatial, lorsque l'on croise les durées de vie des établissements et leur distance à la ville, on note que la proximité des *uillae* aux centres urbains n'est pas un facteur de maintien de l'établissement dans le temps. Au regard des 111 *uillae* créées durant la période augustéenne, c'est même plutôt l'inverse, puisqu'on peut noter que plus de la moitié des établissements (52 %) ayant une durée d'occupation entre 4 et 5 siècles se trouvent à plus de 15 km d'une agglomération principale. En revanche, pour les sites occupés entre deux et trois siècles, on remarque que 65 % d'entre eux sont installés à moins de 15 km. Au-delà de cette distance, le nombre de sites occupés dans cette même fourchette chronologique diminue progressivement.

Deux tendances se croisent donc pour les créations augustéennes (les plus représentatives des sites disponibles pour le Haut-Empire) : dans un rayon de 15 km d'une agglomération principale, les occupations d'au moins trois siècles dominent. La tendance s'inverse au-delà des 15 km où l'on retrouve majoritairement des sites à durée de vie supérieure (4 à 5 siècles).

Pour la période de création suivante (globalement de la période tibérienne à la période claudienne), les données – moins nombreuses – montrent plutôt des durées d'occupations longues ~~là aussi~~ avec ~73 % des sites dépassant les trois siècles d'occupations. En revanche il est délicat de conclure sur leur relation « distance / durée d'occupation » étant donné le nombre de sites créés à cette période. Tout au plus pouvons-nous souligner de nouveau le fait que les sites les plus longuement occupés se trouvent les plus éloignés d'une agglomération : 36 % des sites occupés plus de trois siècles se trouvent au-delà des 15 km d'un centre urbain.

Pour la seconde moitié du I^{er} s. p.C. notons enfin que ~86 % des sites sont occupés plus de trois siècles et se trouvent dans 50 % des cas en zone suburbaine (1 – 5 km).

1.1.3.2. Les fermes et établissements ruraux intercalaires

Jusqu'aux années 1990-2000 l'Aquitaine méridionale était encore largement marquée par une focalisation sur les *uillae*. Il en résulte en effet d'une part une connaissance hétérogène des espaces sud-aquitains (seulement là où des prospections ou des opérations préventives ont été réalisées), et d'autre part une inégalité de caractérisation, notamment sur le plan chronologique, où les fourchettes d'occupation sont dans l'ensemble bien moins précises que celles données pour les *uillae* : on remarquera plus particulièrement la fréquence des indications bibliographiques du type « I^{er} – II^e s. » ou « Haut-Empire » sans précision. La reprise systématique des mobiliers étant impossible pour une bonne part de ces établissements, il m'a été particulièrement délicat de réviser de façon homogène les occupations de ces établissements sur la base de fossiles directeurs qui n'étaient souvent pas ou trop peu mentionnés. J'ai malgré tout effectué ce travail lorsque la bibliographie me permettait de le faire, et il ne concerne malheureusement que peu de sites. S'il faut rester bien conscient de ces inégalités (spatiales et

chronologiques) mon objectif est ici de faire une première synthèse de ces dynamiques, ce qui reste pour le moment totalement inédit à cette échelle de lecture.

En outre, un second type de remarques doit être formulé en préambule de ces analyses pour l'Aquitaine méridionale : ces établissements sont encore de manière générale assez mal caractérisés sur le plan fonctionnel. Les concentrations de mobilier repérés en prospection, comme par exemple via des concentrations de tessons d'amphores, ou de *tegulae* ne sont pas en eux-mêmes des marqueurs suffisants pour penser à l'installation d'une « ferme » et bon nombre des « indices de sites » relevés lors de prospections anciennes doivent être fondamentalement remis en question et ne pas être pris de manière homogène comme des établissements ruraux de ce type. A titre d'exemple, je prendrai ici l'un des établissements prospectés par R. Plana-Mallart sur la commune d'Auriac⁹⁶¹ : d'abord identifié comme une ferme, les opérations préventives opérées quelques années plus tard lors de l'aménagement de l'A65 ont permis de montrer qu'il s'agissait en fait d'un campement pastoral⁹⁶². Cet exemple doit impérativement nous faire prendre conscience des problèmes persistant dans la classification des sites ruraux qui peuvent bel et bien embrasser des réalités très variables. A l'heure actuelle, ce n'est pas tant une question de vocabulaire qu'une véritable question de fond pour savoir de quoi on parle. et je pense qu'une des problématiques à aborder à l'avenir doit se concentrer sur la caractérisation et la nomination de l'ensemble des cas de figures, collectés sur des bases empiriques et comparés de façon systématique afin de faire ressortir une classification cohérente avec la réalité observable archéologiquement.

En conséquence, un découpage chronologique identique à celui effectué précédemment pour les dynamiques de créations de *uillae* est donc encore délicat à opérer. Nous commençons toutefois à bénéficier de données quantitativement pertinentes (si l'on opère des zooms sur les micro-régions et pays les mieux étudiés) et qualitativement de mieux en mieux calées sur la plan chronologique, grâce à la réalisation de plusieurs opérations préventives et programmées significatives, comme par exemple sur le site de Matic à Ousse-Suzan (Landes) ; sur le site de La Pouche à Duran (Gers) ; sur le site de Beaussiet à Mazerolles (Landes)⁹⁶³ ; le site du Pape à Brassempouy (Landes), du quartier Cadelhon de Lescar, ou encore, si on accepte qu'il ne s'agit pas d'une *uilla* mais bien d'une ferme cossue, le site de Trébesson à Oeyregave (Pyrénées-Atlantiques)⁹⁶⁴.

Sur les 102 établissements enregistrés, 74 (soit 72,5 %) d'entre eux sont datés (j'entends ici autrement que sous la dénomination « période gallo-romaine »). Le Haut-Empire y est très majoritairement représenté : sur les 74 sites datés, 67 d'entre eux (~90 %) sont des établissements occupés au moins pendant le Haut-Empire, contre seulement ~10 % de créations durant l'Antiquité tardive.

Malgré cela le niveau de précision chronologique reste très inégal : seulement 34 (~46 %) d'entre eux nous permettent d'analyser finement leur dynamique de création, de vie et d'abandon par le biais d'un seuil de fiabilité inférieur à 50 ans. Pour la période qui nous occupe ici (à savoir la période augustéenne – période

⁹⁶¹ Plana-Mallart 2006, 213-214.

⁹⁶² Colonge *et al.* 2012, 97-115.

⁹⁶³ Cavalin 2015.

⁹⁶⁴ Van Waeyenbergh 1996.

flavienne) : ~24,3 % des 74 établissements datés sont caractérisés par des fourchettes de création à l'échelle du siècle (c'est-à-dire ici à minima « I^{er} s. p.C. »).

Contrairement aux *uillae*, la question des phases de création de ces établissements est plus complexe à appréhender, puisqu'à leur différence, si le passage d'une ferme laténienne à une *uilla* est aisément décelable, les continuités d'occupation entre la fin de l'âge du Fer et la période augustéenne ainsi que leur probable hiatus ne sont pas toujours évidents à mettre en lumière autrement que par une fouille, ainsi que par une analyse plus fine du mobilier archéologique mis au jour. D'un point de vue statistique, les recherches menées montrent la répartition suivante :

- Au minimum ~19 % de ces établissements occupés durant le début de la période romaine le sont depuis au moins la fin du Second âge du Fer et parfois bien plus tôt. Certains se placent dans la continuité d'occupations très anciennes, à l'instar du site de Beaussiet dont les premières traces d'occupation du site remontent, d'après les opérations préventives, au Néolithique final. Ce pourcentage doit malgré tout être pris avec précaution dans la mesure où j'ai initialement circonscrit mes travaux de recherche sur la période romaine et l'observation des antériorités n'est pas toujours explicitement formulée au sein de la bibliographie.
- Plus concrètement, on peut noter que 55,4 % des établissements datés (41 sites) sont occupés durant l'époque augustéenne / changement d'ère.
- Passée cette première phase, seulement ~2,7 % des établissements sont assurément caractérisés par des fondations allant de Tibère à Claude, soit entre la fin de la période augustéenne et les années 40/50, dont l'exemple du site de la Pouche de Duran est parfaitement emblématique. Ce chiffre bas ne doit pourtant pas nous induire en erreur et ne laisser penser qu'un faible nombre de sites ruraux intercalaires sont créés durant cette période. Il faut surtout voir ici les faiblesses de caractérisation chronologiques évoquées plus tôt. Le problème vient principalement des fossiles directeurs permettant de dater ces sites. En l'occurrence, F. Colleoni avait très bien mis en lumière ce problème et montré la bonne représentation des sites datables de la période augustéenne précoce au début de la période claudienne, globalement des 40/30 a.C. au années 30/40 p.C., où les tessons d'amphores Pascual 1, ou de céramique sigillée italiennes mises au jour en prospections ont souvent embrassé des périodes de fondations larges et peu précises si l'on se réfère uniquement au mobilier présent en surface. Il avait en revanche proposé l'hypothèse selon laquelle l'architecture en matériaux non-périssables pouvait également nous aider à affiner ces chronologies, puisqu'il avait repéré à travers un nombre significatif d'exemples, que la mise en place d'élévations « en dur » ne devait être qu'exceptionnelle avant les années 40-50⁹⁶⁵ sur la cité d'Auch. Aussi, un regard plus attentif sur la présence de moellons et de couverture de *tegulae* pourrait être un indice intéressant. En l'état actuel des choses, et faute de fouilles, il est délicat de se prononcer sur le sujet.

⁹⁶⁵ Colleoni 2007, 208-209.

- Le même problème se pose pour les sites fondés dans la seconde moitié du I^{er} s. p.C. (globalement entre la période claudienne et flavienne), on remarque une nouvelle fois le même problème que précédemment et donc des chiffres fiables quantitativement faibles : ici ~5,4 % des sites semblent être créés durant la période flavienne et la fin de I^{er} s. p.C.

La répartition spatiale des sites en fonction de leurs dynamiques de création ne peut donc être proposée ici que comme une première hypothèse de recherche, puisque qu'elle tient compte de données chronologiques hétérogènes et lacunaires. Néanmoins, si cette proposition n'est pas exempte de défaut pour une analyse restreinte à l'échelle de la transition I^{er} s. a.C. – I^{er} s. p.C., elle permet, à l'échelle de l'ensemble de la période romaine de mieux comprendre les dynamiques d'occupation des espaces puisque les données présentées conservent une certaine valeur dans une considération « par siècle » et non par moitié ou quart de siècle (**Annexes – Carte 59**).

Pour donner du corps à cette analyse spatiale, il me paraît important de questionner la relation de proximité de ces établissements, dans un premier temps, aux nouveaux centres urbains (agglomérations principales) et, dans un second temps, aux *uillae*, dans la mesure où bon nombre de ces établissements intercalaires ont très probablement entretenu des relations économiques ou ont été sous domination de ces grands propriétaires (annexe agricole ou métairie, par exemple). Quatre temps forts peuvent être approchés pour répondre à ces relations « fermes / villes » et « fermes / *uillae* » : le cas de la période augustéenne, celui de la période tibérienne / claudienne et celui de la période flavienne / fin du I^{er} s. p.C. et enfin, un bilan plus général à l'échelle du I^{er} s. p.C. pour conclure cette section.

Commençons par les établissements de la période augustéenne et leur distribution spatiale vis-à-vis des agglomérations principales d'Aquitaine méridionale (**Annexes – Carte 60**). J'ai repris ici la méthode d'analyse du « plus proche voisin » en conservant une classification par seuils naturels (*Natural Jenks*) :

- 4 établissements (~9,8 % des sites de la période) se trouvent entre 3 et 8,5 km d'une agglomération principale ;
- 7 établissements (17 %) se trouvent entre 8,5 et 15 km d'une agglomération principale ;
- 23 établissements (56 %) se trouvent entre 15 et 22,5 km d'une agglomération principale ;
- 4 établissements (~9,8 %) se trouvent entre 22,5 et 34 km d'une agglomération principale ;
- 3 établissements (~7,3 %) se trouvent entre 34 et 43 km d'une agglomération principale.

En parallèle, si l'on effectue la même analyse vis-à-vis des *uillae* fondées à la même période, les résultats changent radicalement et montrent des relations de proximité beaucoup plus nettes (**Annexes – Carte 61**) :

- 7 établissements (17 % des sites de la période) se trouvent entre 500 m et 1,7 km d'une *uilla* fondée à la période augustéenne ;
- 8 établissements (~19,5 %) se trouvent entre 1,7 et 2,8 km d'une *uilla* ;
- 12 établissements (~29,3 %) se trouvent entre 2,8 et 6,3 km d'une *uilla* ;

- 8 établissements (~19,5 %) se trouvent entre 6,3 et 9,5 km d'une *uilla* ;
- 6 établissements (~14,6 %) se trouvent entre 9,5 et 20 km d'une *uilla*.

Pris dans leur ensemble, les résultats de ces deux analyses restent tout à fait cohérents avec le mode de répartition des *uillae* précédemment analysé – à savoir qu'une majorité de sites sont implantés dans la deuxième et la troisième ceinture urbaine durant la période augustéenne. La distribution de ces établissements ruraux (fermes ou autres) suit globalement le même schéma : une densité de plus en plus forte à mesure que l'on s'éloigne des centres urbains, avec un basculement qui s'opère autour des 15 – 20 km de ces derniers ; seuil au-delà duquel les densités deviennent de plus en plus faibles. Dans le cas des fermes, plus de la moitié des sites (56 %) se trouvent entre 15 et 22 km.

On remarquera alors qu'une part assez nette des fermes et autres établissements ruraux intercalaires se répartissent dans des rayons proches de *uillae*. Le fait que plus d'un tiers des sites (~36,6 %) se trouvent à moins de 3000 m d'une *uilla* fondée à la même période me semble tout à fait représentatif du phénomène observé pour la période augustéenne et attestent là d'une nouvelle dynamique de mise en valeur des terres. En comparant ces résultats au fait que moins de 10 % des sites se trouvent dans un rayon de 8 km d'une agglomération, on observe à mon sens bien le faible pouvoir polarisateur de ces agglomérations émergentes pour ce type d'établissement (plutôt tributaire des *villae*). On remarque alors que la structuration des espaces ruraux antiques se fait d'abord par les zones périphériques et non par la fameuse ceinture nourricière évoquée précédemment à cette période.

Enfin, bien qu'il soit difficile d'affirmer de façon systématique que dès cette époque précoce les *uillae* contrôlaient des domaines dont la mise en valeur était optimisée par un ensemble d'acteurs secondaires, on remarque néanmoins que la forte proximité entre ces deux types d'établissements (de nature aussi variée soient-ils) attestent bien de relations étroites qu'on aura bien du mal à placer sous le signe d'une véritable rivalité économique, puisque une certaine pérennité des domaines peut-être envisagée depuis au moins le milieu du II^e s. a.C. pour bon nombre de *uillae* gersoises de cette période, comme l'avaient bien montré les travaux de C. Petit-Aupert et de F. Colleoni, notamment. Il me paraît donc bien plus cohérent de restituer ici un rapport de dépendance plus marqué qui n'a fait que s'accroître durant l'époque augustéenne via l'affermissement du contrôle des espaces. On gardera cependant bien en mémoire que ces petits établissements peuvent également correspondre à des réalités bien différentes, allant de l'annexe agricole, au campement pastoral, puisque seules des fouilles systématiques seraient bien à même de valider nos hypothèses de recherches sur ce sujet.

Pour les périodes suivantes, c'est-à-dire entre la période tibérienne et la fin de la période flavienne, la faiblesse quantitative de données n'autorise tout simplement pas d'analyse de cet acabit. Après plusieurs tentatives d'analyse globalisantes, il me semble qu'il est encore trop hasardeux de proposer une synthèse sur les dynamiques de créations de ces établissements passées la période augusto-tibérienne. Au cas par cas, on remarquera seulement un relatif isolement des sites les mieux datés des deux grandes phases précédemment observées (période tibérienne – claudienne d'une part et période flavienne – fin du I^{er} s. p.C., d'autre part). En prenant l'exemple du site de la Pouche (carré rouge) fouillé

par J.-L. Boudartchouk (Inrap), on remarque que le site, établi dans les années 40/50 s'installe dans un secteur de la périphérie urbaine qui n'avait pas été encore densément occupée depuis la période augustéenne (**Annexes – Carte 62**)

Le site s'implante toute de même dans une certaine proximité à la fois de l'agglomération principale (moins de 4 km) et de la voie publique reliant Auch à Eauze (moins de 800 m). Le second exemple daté de cette zone se trouve sur la commune de Saint-Jean-Poutge (**carré bleu**), directement au nord de la *mutatio vanesia*, au bord de la Baïse. Le site, créé dans la première moitié du I^{er} s. p.C. n'est pas isolé même si, il ne semble ici aussi ne pas être spatialement connecté à une *uilla*. Le nombre de sites bien datés de cette période n'autorise donc pas de généralités sur les dynamiques spatiales relatives aux établissements ruraux à ce moment-là mais les rares sites dont on dispose montrent une certaine rupture avec les modalités d'installation dans le réseau des établissements de l'époque augustéenne. On cherche plus vraisemblablement une mise en valeur de terres qui n'étaient pas densément occupées jusque-là, en même temps qu'une certaine insertion dans un second réseau de plus en plus polarisant (agglomération principales et secondaires).

Pour ce qui est des sites bien datés de la seconde moitié du I^{er} s. p.C. (période flavienne – fin du I^{er} s. p.C.) ces derniers montrent des relations spatiales assez clivées vis-à-vis des centres urbains : la moitié d'entre eux se trouvent entre 15 et 25 km d'une agglomération, tandis que l'autre moitié se trouve plus directement en périphérie : entre 2 et 7 km d'une ville. Malgré cela il faut ici relativiser ces données compte tenu du très faible nombre de sites bien identifiés comme des créations de cette période. En revanche, si on superpose les établissements aux sites créés depuis la période augustéenne et toujours occupés à ce moment (soit 83,7 % des établissements ruraux intercalaires), on remarque que, dans la majorité des cas, ces « nouveaux » établissements s'installent dans des secteurs relativement densément occupés depuis l'époque augustéenne (**Annexes – Carte 63**) : on prendra par exemple ici, le site de la Métairie Sud à Claracq (aménagé durant la période flavienne) ou le site d'Haouré à Aubiet (daté de la fin du I^{er} s. p.C.), qui s'implantent tous deux à faible distance de *uillae* augustéennes tout en étant relativement éloignés des villes (entre 15 et 25 km). Difficile d'aller plus loin dans les interprétations à ce niveau-là, mais on soulignera de façon hypothétique, une affirmation de la dynamique précédente qui voit se densifier une occupation des espaces ruraux, et un certain rapprochement avec les centres polarisateurs (agglomérations principales et secondaires), et donc solidification du réseau désormais bien en place.

Enfin, rappelons ici que près d'un quart des sites (~24,3 %) sont caractérisés par des fourchettes chronologiques assez peu fiables (fiabilité \geq à 100 ans) ce qui pose un certain nombre de problèmes dans une étude « fine » des dynamiques d'occupation. Ainsi, si l'on ajoute les sites datés du I^{er} s. p.C. (sans précision) (**Annexes – Carte 51**), on remarque que, d'une manière générale, leur distribution spatiale ne change pas radicalement les conclusions précédentes puisqu'ils se trouvent, dans presque la totalité des cas, dans des espaces utilisés depuis la période augustéenne et sont aussi bien en relation avec des sites du début du I^{er} s. p.C. que des sites de la fin du I^{er} s. p.C. Je laisse donc pour le moment de côté la question

de leur répartition afin d'aborder cela plus loin en comparant la distribution des sites, siècles par siècles, afin de comparer ce qui peut rigoureusement l'être à une même échelle de temps.

Concernant les durées de vie de ce type d'établissements ruraux intercalaires les données à l'échelle du I^{er} s. p.C. nous permettent d'observer que

- 16,3 % sites datés à minima de la période augustéenne sont abandonnés avant ou au milieu du I^{er} s. p.C.
- 50 % des sites créés entre la période tibérienne et la période claudienne sont abandonnés à la fin du I^{er} s. p.C.
- Aucun des sites enregistrés ici et créés entre la fin de la période claudienne et la fin de la période flavienne n'est abandonné durant le I^{er} s. p.C.
- Enfin, 25 % des sites créés durant le « I^{er} s. (sans précision) » sont abandonnés dès la fin du I^{er} s. p.C. (entre la période flavienne et le début de la période Antonine).

On peut donc conclure ici que 19 % des sites ruraux intercalaires occupés entre la période augustéenne et la période flavienne disparaissent avant la fin du I^{er} s. p.C, assurant donc une certaine pérennité des sites fondés à cette période, jusqu'au moins au milieu de la période Antonine (en fait à partir du milieu du II^e s. p.C.) où les choses changent plus nettement.

1.1.3.3. Les établissements ruraux de plein-air

Dans la continuité des analyses précédemment réalisées (**Chapitre 6 – section 1.1.1.2.**), la période augustéenne marque une certaine rupture dans les dynamiques de fréquentation des sites antérieurs (**fig. 97** voir classe 16) : ~21 % des sites fréquentés depuis la Protohistoire sont définitivement abandonnés durant cette phase de transition menant à la période romaine. On notera malgré tout que 12 sites montrent des signes de continuité de fréquentation saisonnière entre l'âge du Fer et la période romaine (10 sans longs hiatus observables et 2 avec hiatus bien marqués dans le temps).

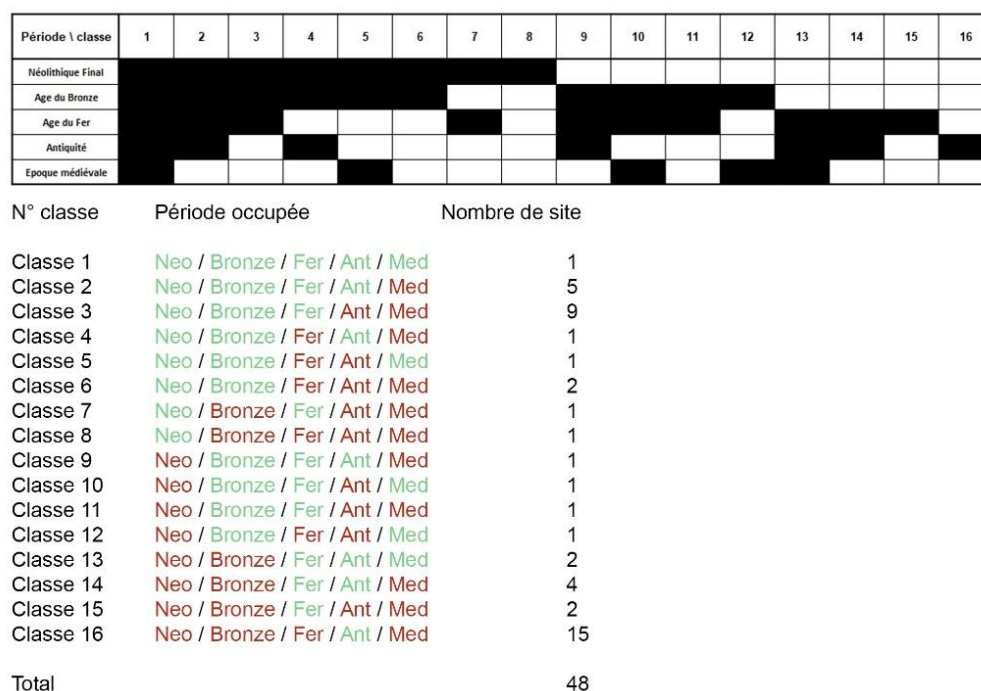


Fig. 97 – Variabilité d'occupation des campements entre le Néolithique final et l'époque médiévale
(M. Le Couédic & B. Pace)

Mais si la période romaine connaît un important changement des dynamiques précédentes, cela vient avant tout de la création *ex-nihilo* de 16 nouveaux sites (~55 % des sites antiques) durant l'ensemble de la période romaine, apportant le total de sites à près d'une trentaine d'établissements connus pour la période romaine (**Fig. 36**). Comme le montre la figure, la fiabilité de datation de ces sites est nettement plus précise que pour les campements protohistoriques. Cela tient évidemment à la meilleure caractérisation des mobiliers céramiques découverts sur les sites antiques. L'amplitude de leur fréquentation donne une image à mon sens nettement plus cohérente de la situation réelle de ce type d'occupation, fréquentés de manière probablement saisonnières, sur de courtes durées, et n'hésitant pas à juxtaposer les sites d'une période à l'autre les uns à proximité des autres assurant véritablement la continuité d'usage des espaces.

Notons toutefois que 4 sites ne bénéficient pas de datation précises durant la période romaine (« période antique – sans précision ») et ne peuvent donc pas véritablement entrer dans une analyse fine des

dynamiques spatio-temporelles. Par conséquent l'ensemble des statistiques suivantes se feront sans tenir compte de ces sites-là.

Les sites antiques sont donc caractérisés par occupation de plus courtes durées comparé aux établissements précédents (une centaine d'années en moyenne). Sur les 27 sites antiques, notons que :

- ~44,4 % d'entre eux ne sont plus fréquentés avant le début du II^e s. p.C. ;
- ~81,5 % d'entre eux ne sont plus fréquentés avant le début du III^e s. p.C. ;
- ~88,8 % d'entre eux ne sont plus fréquentés avant le début du IV^e s. p.C. ;
- ~92,6 % de ces établissements disparaissent avant la fin de la période antique.

Regardons maintenant la distribution spatiale des sites occupés entre la période augustéenne et le milieu du I^{er} s. p.C. L'analyse de leur dynamique d'occupation a permis de mettre en lumière 16 sites fréquentés durant cette période. Notons d'emblée que ~62,5 % d'entre eux avaient déjà fait l'objet de fréquentations à un ou plusieurs moments durant la Protohistoire (**Annexes – Carte 42 et 43**). Si cette antériorité est importante à retenir, on remarque malgré tout que les espaces où s'implantent les sites créés *ex-nihilo* durant la période augusto-tibérienne sont globalement les mêmes que ceux utilisés par le passé, assurant ainsi une nette continuité des usages pastoraux durant le début de la période romaine. Cette continuité doit ici nous orienter vers le fait que les agglomérations principales émergeant durant cette période ne jouent pas un rôle prépondérant dans leur stratégie d'installation et que celles-ci doivent être davantage interprétées dans la lignée des précédents modèles d'occupation des espaces, propres à la Protohistoire. Leur forte présence sur le Pont-Long (alors qu'aucun autre type d'établissement antique n'y a pour le moment été relevé) atteste bien de la nature de ces espaces emprunts durant toute l'Antiquité d'une forte appartenance aux usages des espaces anciens (bonne densité de *tumulus* et de sites pastoraux anciens). L'implantation de la ville de *Beneharnum* – Lescar, aux abords directs de ces espaces pastoraux n'y change probablement que peu de chose, si on se fie aux données archéologiques accumulées sur ce secteur depuis plus d'un siècle et demi. L'émergence d'une agglomération ne neutralise donc pas les systèmes anciens, mais elle les incorpore et en bénéficie probablement davantage qu'on ne le pense. Il en va de même pour les sites situés directement au nord de l'Adour : ce secteur présente en effet une zone de franchissement importante dans le lit de l'Adour, et donc un axe polarisant des occupations de ce type. Ce n'est d'ailleurs pas étonnant si l'agglomération romaine d'*Atura* s'est installée à cet endroit.

La répartition des autres sites reste également très cohérente avec ce modèle ancien : que ce soit le site d'Asasp-Arros au débouché de la vallée d'Aspe (Pyrénées-Atlantiques) ; celui de Bonnegarde (Landes) sur les plateaux menant du Pont-Long aux Landes de Gascogne ; ou encore ceux du Pays d'Orthe (d'Hastings et de Oeyregave), tous deux implantés dans un secteur de passage à gué, entre le piémont pyrénéen et les Landes, on observe une répartition intéressante qui tient davantage compte de paramètres environnementaux (rebords de plateau, accessibilité aux rivières, zones de franchissement) que de relation à un centre polarisateur. En d'autres termes, les modalités d'implantations de ce type de sites restent globalement inchangées entre la Protohistoire et le début de la période romaine.

L'intégration des *uillae* créées durant la première moitié du I^{er} s. p.C. renforce encore davantage ce bilan général (**Annexes – carte 64**), puisqu'on remarque que ces deux types d'établissements ne répondent pas aux mêmes stratégies d'implantation (économique, politique, culturelle etc.). Bien qu'il puisse s'agir d'une recherche inégale entre partie ouest et est de l'Aquitaine méridionale, un très net contraste apparaît clairement dans ce croisement de données : aucun campement occupé durant l'Antiquité n'est actuellement enregistré hors du bassin de l'Adour. Il est intéressant de remarquer que c'est également dans le bassin de l'Adour que les modalités de distribution des *uillae* sont très différentes de celles qui prévalent dans la partie orientale de l'Aquitaine méridionale, ce qui fait ressortir l'existence de deux systèmes d'utilisation des espaces nettement différents entre la moitié nord orientale de l'Aquitaine méridionale (globalement le Gers) et la moitié sud-occidentale de l'Aquitaine méridionale (Bassin de l'Adour – Pyrénées-Atlantiques, Landes, partie des Hautes-Pyrénées).

L'analyse des proximités de ces deux types de sites montre très bien que les espaces utilisés ne sont pas les mêmes : ils n'entretiennent aucune relation spatiale évidente, même si occasionnellement, les critères d'implantation topographique et hydrographique peuvent parfois se recouper. A petite échelle, on doit bien avouer que les espaces, eux, sont différents : si l'on tient compte de l'antériorité de ces campements sur les *uillae* (même s'il faut ici garder à l'esprit que certaines d'entre elles s'établissent sur des « fermes » de l'âge du Fer), on peut remarquer que l'insertion du réseau de *uillae* s'opère dans des espaces différents de ceux privilégiés depuis le Néolithique final par les propriétaires de campements. Statistiquement, si l'on prend en compte les établissements contemporains dans la première moitié du I^{er} s. p.C. on obtient la répartition suivante (**Annexes – Carte 65**) :

- 2 sites (12,5 %) se trouvent entre 2,2 et 3,5 km d'une *uilla* ;
- 5 sites (31,3 %) se trouvent entre 3,5 et 7,4 km d'une *uilla* ;
- 1 site (6,3 %) se trouve entre 7,4 et 10 km d'une *uilla* ;
- 6 sites (37,5 %) se trouvent entre 10 et 21 km d'une *uilla* ;
- 2 sites (12,5 %) se trouvent entre 21 et 23 km d'une *uilla*.

Ces proximités montrent d'ailleurs que dans 68,7 % des cas, le plus proche voisin est une *uilla* de la période augustéenne, et que dans 31,3 % il s'agit de *uillae* de la période tibérienne – claudienne. On remarque tout d'abord qu'il y a autant de site en dessous de la barre des 10 km qu'au-dessus, mais que les proximités directes sont très faibles et sont davantage liées à des modalités d'implantation où ces deux types d'établissements se croisent. A cette période, l'exemple des sites du Pays d'Orthe sont emblématiques de cette situation particulière (**Annexes – Carte 66**). Deux campements (à Oeyregave et à Hastings) sont installés à moins de 3,5 km de de la *uilla* de Peyrehorade, implantée de l'autre côté des Gaves réunis. La *uilla*, installée sur les terrasses septentrionales se trouve dans l'une des premières positions favorables disponibles après la confluence des deux gaves (Gaves de Pau et Gave d'Oloron). En face, de l'autre côté des Gaves réunis, les deux campements se trouvent quant à eux à proximité d'une zone de franchissement des fleuves, utilisée depuis la Protohistoire, et sur les plateaux méridionaux du Lanepלא, dont l'ancrage pastorale est attesté depuis longtemps (**Annexes – Carte 42**). Nous avons donc ici trois sites proches les

uns des autres, alors que leurs fonctions et leur nature divergent fondamentalement. Il n'est cependant pas exclu que le propriétaire de la *uilla* ait été l'un des « premiers » notables sud-aquitains à entretenir de potentielles relations avec les populations à l'origine de ces campements. Quoi qu'il en soit, leur répartition, remise en contexte de part et d'autre des Gaves réunis, dans le prolongement de secteurs pastoraux anciens reste certainement un des rares exemples connus durant la période de la première moitié du I^{er} s. p.C. à l'heure actuelle.

Durant la seconde moitié du I^{er} s. p.C., 16 sites semblent être fréquentés après les années 50 de notre ère :

- 11 d'entre eux étaient déjà fréquentés dans la première moitié du I^{er} s. p.C.
- 5 d'entre eux sont soit créés à cette période (dans 20 % des cas), comme par exemple les sites du quartier Laure et Lasdebezès de Lescar, ou du Vallon de Mohédan à Billère ; soit des sites de nouveau fréquentés après des hiatus plus ou moins longs remontant à la Protohistoire (dans 13,3 % des cas). C'est par exemple le cas du site de Las Areilles à Uzein dont les précédentes occupations remontent à l'âge du Bronze, ou le site de Hinx à Dax, dont la précédente fréquentation du site devait remonter à la fin de la Protohistoire.
- 5 sites occupés durant la première moitié du I^{er} s. p.C. sont abandonnés avant ou au milieu de ce siècle, soit environ 31,3 % des sites occupés à ce moment-là.

La distribution spatiale ressemble *a priori* à la période précédemment analysée (**Annexes – Carte 67**). Mais, bien que le nombre de sites soit encore trop faible pour tirer des conclusions générales sur la dynamique générale, on peut malgré tout d'observer que la seconde moitié du I^{er} s. p.C. présente un certain nombre d'indices qui, une fois recoupés, nous permettent d'entrevoir un premier changement de situation : le site d'Asasp-Arros, fréquenté depuis la Protohistoire n'est plus utilisé après la fin de la période augustéenne ou augusto-tibérienne, et les seuls marqueurs de campements connus après le milieu du I^{er} s. p.C. se répartissent alors entre le Gave de Pau (et les Gaves réunis dans le Pays d'Orthe) et les rives nord de l'Adour dans les Landes. On observe parallèlement une meilleure répartition des sites entre ces deux fleuves, notamment sur les plateaux et les terrasses bordant la vallée du Luy et le nord du Gabas. Le site d'Hastingues, comme ses prédécesseurs sur le plateau du Lanepלא n'est également plus fréquenté à ce moment-là, alors que de nouveaux sites apparaissent en périphérie de zones urbaines, dans des secteurs qui n'avaient pas été utilisés depuis longtemps (site de Hinx à Dax, ou site de Las Areilles à Uzein, à 8 km de *Beneharnum* – Lescar). Ce bilan doit à mon sens nous faire prendre conscience d'un premier changement dans les modalités d'occupation des espaces, et notamment des pratiques qui prévalaient jusqu'ici depuis la Protohistoire : on peut poser l'hypothèse selon laquelle le développement se tourne plus nettement vers le nord, que vers le sud et les Pyrénées. Sans dissoudre les pratiques anciennes, l'affirmation du pouvoir romain sur l'Aquitaine méridionale engendre très certainement de nouvelles modalités de mise en valeur des espaces, dont les campements pastoraux sont aujourd'hui des marqueurs témoins de ces évolutions.

Pour terminer ce bilan sur les campements de la seconde moitié du I^{er} s. p.C., il m'a semblé intéressant de questionner les relations spatiales de ces établissements avec les *uillae* occupées à cette même période. Une certaine évolution apparaît ici, comme le montre leur distribution générale (**Annexes – Carte 68**) :

- 3 sites (18,7 %) se trouvent entre 150 m et 1,2 km d'une *uilla* ;
- 4 sites (25 %) se trouvent entre 1,2 et 3 km d'une *uilla* ;
- 4 sites (25 %) se trouvent entre 3 et 7,4 km d'une *uilla* ;
- 3 sites (18,7 %) se trouvent entre 7,4 et 10 km d'une *uilla* ;
- 2 sites (12,5 %) se trouvent entre 22 et 23 km d'une *uilla*.

Ces analyses montrent ici un véritablement rapprochement des sites puisque, un peu moins de 20 % des cas attestent de proximité inférieure à 1500 m entre eux. On peut d'ailleurs noter que dans 43,7 % des cas, le plus proche voisin est une *uilla* fondée entre le milieu et la fin du I^{er} s. p.C. – souvent une *uilla* suburbaine en fait – ; dans 25 % des cas, une *uilla* fondée entre la période tibérienne et le milieu du I^{er} s. p.C. et enfin dans 31,2 % des cas une *uilla* augustéenne. De plus, on remarquera que la distribution des campements vis-à-vis des *uillae* est plus ou moins homogène entre les seuils de 1,2 km et les 10 km, alors que plus aucun campement ne peut être repéré entre 10 km et 22 km d'une *uilla*. Cela confirme, dans une certaine mesure, l'observation précédente : un changement de paradigme s'opère dès le milieu du I^{er} s. p.C. et si certains espaces, comme le Pont-Long, ou les grands plateaux menant aux Landes de Gascogne restent encore largement l'affaire du pastoralisme comme le signalent bien ces campements et l'absence flagrantes des *uillae*, on notera malgré tout qu'à plus petite échelle, les analyses de distance montrent que les relations entre ces différents acteurs tendent à se croiser davantage, selon des modalités qui nous échappent encore largement. On prendra cependant ces conclusions avec une certaine prudence dans la mesure où ces données restent encore quantitativement faibles. Elles nous apportent malgré tout des éléments précieux pour mieux comprendre l'imbrication des usages des espaces à cette période.

A la fin de période flavienne, 7 sites seront définitivement abandonnés, soit environ 43,7 % des sites fréquentés à cette période. Le tournant du I^{er} au II^e s. p.C., marque donc une première rupture avec les usages anciens des espaces, amorcé en fait dès le milieu du I^{er} s. p.C.

1.1.3.4. Bilan des dynamiques de la fin I^{er} s. a.C. au I^{er} s. p.C.

Le croisement des résultats obtenus montre à mon sens deux temps forts qui semblent progressivement dessiner un changement dans les systèmes d'occupation sud-aquitains.

Le premier concerne globalement la période julio-claudienne, que l'on pourrait découper en deux moments importants : la période augusto-tibérienne d'une part et la période qui s'étend de la fin du règne de Tibère à celui de Claude d'autre part.

Il n'est guère surprenant que la période augustéenne initie de profonds changements dans les dynamiques régionales, que ce soit par la lente émergence des agglomérations ou encore par l'installation précoce de plus d'une centaine de *uillae* dans les deuxièmes et troisièmes ceintures de ces villes naissantes (globalement entre 10 et 20 km) – bien qu'inégalement réparties dans l'espace entre l'est et l'ouest de l'Aquitaine méridionale. Ces dernières viennent ainsi structurer les campagnes et notamment les établissements ruraux intercalaires (fermes) également dans des rayons de 15 – 20 km des agglomérations principales et entretiennent par conséquent des relations spatiales (et probablement économiques) plus ou moins étroites avec les *uillae*.

Malgré ces changements, on aurait bien tort de minimiser la continuité des systèmes de peuplement anciens, puisque l'ensemble des structures nées durant la période augustéenne vient en fait se superposer sur des usages des espaces antérieurs, probablement hérités de la fin du second âge du Fer (avec probablement une profonde mutation opérée à partir du milieu du II^e s. a.C. repérée dans le Gers alors que le bassin de l'Adour n'est que plus légèrement impacté). Une analyse attentive des espaces dans lesquels s'implantent les établissements de la période augusto-tibérienne tient véritablement compte des systèmes protohistoriques, notamment dévolus à l'agro-pastoralisme, comme le montrent clairement les mises en perspectives spatiales des établissements saisonniers de cette période dans le bassin de l'Adour. Alors que certaines ruptures entre la Protohistoire et la période augustéenne ne sont évidemment pas à négliger sur le plan quantitatif (disparition et création de nouveaux sites), les continuités et l'identité même de certains espaces se développent sur des modalités sensiblement différentes entre d'une part les régions nord-orientale (globalement le Gers), marquées par l'émergence de cadres très fortement latinisés (politique, culturel et modalité d'exploitation du sol) au sein de ce triangle Auch, Lectoure et Eauze, et la partie occidentale (Landes de Gascogne, Pyrénées-Atlantiques) davantage marquée par des densités de peuplement plus faibles entre les cités de Dax, d'Aire de Lescar, d'Oloron, qu'il faut à mon sens mettre en parallèle d'usages différents des espaces encore fortement emprunts par la mise en valeur extensive des espaces et de véritables couloirs dévolus – exclusivement ? – au pastoralisme, rabattant les habitats pérennes (fermes, *uillae*) en rebord de ces couloirs menant des Pyrénées aux régions plus septentrionales de l'Aquitaine méridionale. La distinction entre ces espaces apparaît déjà très nettement de la fin de la période augustéenne.

Le second quart du I^{er} s. p.C. (Tibère à Claude) montre quant à lui un affermissement des dynamiques précédentes. L'espace des trois premières ceintures urbaines voit dès cette période la création de *uillae*

légèrement plus en retrait des villes ce qui pourrait alors supposer que les espaces intermédiaires – entre l'agglomération et ces les premières ceintures urbaines – étaient dès cette époque sous un contrôle de puissantes élites locales. On cherche plus vraisemblablement une mise en valeur de terres « nouvelles » ou du moins qui n'étaient pas densément occupées jusque-là, en même temps qu'une certaine insertion dans un second réseau de plus en plus polarisant (agglomérations principales et secondaires) pour les fermes par exemple. Toutefois on peut noter que tous les espaces ne font pas l'objet de ce type de nouvel investissement. L'exemple du Pont-Long (au nord de Lescar – *Beneharnum*) et de son couloir pastoral – vers Soumoulou tout comme vers les Landes de Gascogne – reste vierge de toute *uilla*. Cet exemple montre à mon sens assez bien le poids des usages protohistoriques des espaces au début de la période romaine. Les localisations contrastées entre les semis des campements et des *uillae* vont clairement dans ce sens-là. Pour ce qui est des fermes, le nombre de sites connus à l'échelle de l'Aquitaine méridionale durant cette période ne permet pas véritablement d'aller plus loin. Cette phase est celle d'un prolongement des dynamiques initié durant la période augusto-tibérienne.

La seconde moitié du I^{er} s. p.C. place une première rupture dans ces dynamiques. La période flavienne voit en effet le développement d'un nombre certes plus limité d'établissements, mais qui cette fois, cherchent véritablement une proximité avec les principaux centres urbains. Le nombre d'établissements situés dans la première ceinture urbaine est proportionnellement plus important qu'auparavant. Alors que la plupart des agglomérations principales terminent leurs « premiers » chantiers monumentaux et que le phénomène urbain commence à prendre son sens pour une partie des régions du sud de l'Aquitaine (pas partout de façon homogène cependant), l'intérêt économique et politique d'une situation en zone suburbaine – au sein de la ceinture nourricière – devient dès lors plus pertinente.

Mais cette période commence également à voir l'effondrement de certains héritages protohistoriques qui s'étaient même paradoxalement développés entre la période augustéenne et claudienne. Un peu moins de la moitié des établissements pastoraux anciens ou fréquentés de manière saisonnière depuis l'époque augustéenne sont définitivement abandonnés (~44 %), ce qui amorce un lent abandon de certains secteurs qui jusque-là avaient joué des rôles significatifs dans les systèmes de peuplement. A titre d'hypothèse, et surtout au regard du développement de bon nombre de *uillae* et de grand domaine agricole qui gagnent en puissance entre l'époque flavienne et l'époque antonine, on peut envisager que le contrôle et la gestion des campagnes s'affirmait bien plus nettement à cette époque-là, et pouvait commencer à minimiser les apports économiques des systèmes antérieurs, notamment ceux dévolus au pastoralisme. Les travaux de G. Fabre sur le développement des intérêts des élites au sein des Pyrénées me semblent ici apparaître comme un indice pertinent de ce phénomène et peuvent très certainement montrer une incorporation progressive de acteurs économiques – et donc des espaces qu'ils utilisaient jusque là – dans leur giron⁹⁶⁶.

⁹⁶⁶ Fabre 2000.

1.2. Des lendemains de la période flavienne à la Tétrarchie

1.2.1. Des dynamiques urbaines hétérogènes

Depuis une trentaine d'années, les données acquises par le biais de l'archéologie préventive nous permettent de dresser un bilan des dynamiques urbaines entre le milieu et la fin du Haut-Empire en Aquitaine méridionale. Deux temps forts peuvent être mis en lumière : le premier concerne le développement inégale des agglomérations principales entre la seconde moitié du I^{er} s. p.C. et le milieu du II^e s. p.C. et la rétractation précoce de certaines d'entre elles (dans le bassin de l'Adour notamment). Le second concerne quant à lui le développement contrasté de certaines agglomérations entre la seconde moitié du III^e s. et le courant du IV^e s. p.C. Par soucis de découpage, je ne présenterai donc dans cette section que l'amorce de ces déclin débutant au lendemain de la crise de la fin du II^e et III^e s. p.C.

En Aquitaine méridionale, la transition englobant le dernier quart du I^{er} s. p.C. au milieu du II^e s. p.C. doit être interprétée comme une période où s'opère des développements et des abandons sectorisés. Les dynamiques urbaines initiées depuis le début de l'Empire connaissent dès la fin de la période flavienne et le début du II^e s. p.C. des moments de flottement et parfois de rétractation.

Alors que la plupart des villes achevaient ou avaient achevé leurs premières mises en place de leur équipements publics monumental⁹⁶⁷ – depuis parfois près de deux décennies si l'on tient compte d'une première phase de développement des équipements publics entre de la période augusto-tibérienne et le milieu du I^{er} s. p.C. / début de la seconde moitié du I^{er} s. p.C. – certaines agglomérations, comme celle de Dax – *Aquae Tarbellicae*, par exemple, semblent tout juste entrer dans cette phase-là en initiant une véritable mutation architecturale (en « dur ») des espaces publics. Dans cet exemple, les données d'archéologie préventive accumulées par les différents opérateurs depuis la fin des années 1990 – 2000 (voir section 1.1.2.2.) sont unanimes et doivent être attentivement regardées par la communauté scientifique : chef-lieu des Tarbelles ne semble pas se avoir achever la mise en place de ses principaux équipements urbains avant la période antonine, brisant de ce fait un certain nombre de conclusions passées. Si rien ne remet en cause sa fondation durant la période augustéenne, force est pourtant de constater l'étonnant maintien d'une urbanisation légère pendant plus de la moitié du I^{er} s. p.C.

Ce décalage et le contraste qu'il peut par exemple engendrer vis-à-vis d'agglomérations comme *Lugdunum Convenarum*, *Lactora* ou *Elusa* qui dès la période augusto-tibérienne se dotent des principaux équipements publics et d'une trame urbaine notable (ou encore celle un peu plus tardive d'*Augusta Auscorum* / *Elimberri* ; entre Tibère et Claude) créent une importante disparité qu'il ne faut à mon sens pas perdre de vue dans l'analyse des développements régionaux et de rythmes qui leur son propre. Les dynamiques de

⁹⁶⁷ Considérons malgré tout que rien n'est jamais définitif dans le cas du tissu urbain, qui ne cesse de se modifier, de bouger, de se restructurer période après période. Par conséquent, je me base ici sur la mise en place d'un tramage urbain orthonormé reposant sur un réseau de voies orientés globalement sur des points cardinaux et le développement de l'habitat et d'infrastructures en dur, en fonction de ce plan.

développement urbain ne sont donc pas tout à fait synchrones dans l'ensemble de l'Aquitaine méridionale et répondent très certainement à des paramètres locaux qu'il ne faut pas négliger.

1.2.1.1. Les agglomérations principales du bassin de l'Adour

Les exemples régionaux des villes du bassin de l'Adour me semblent emblématiques d'une dynamique urbaine métissée. Le contraste entre les villes de la moitié orientale de l'Aquitaine méridionale et celles de la moitié occidentale est particulièrement intéressant à analyser du point de vue de leurs évolutions dans le temps. Certains éléments doivent être présentés afin de mesurer à leur juste valeur les dynamiques de développement différentes qu'elles subissent dès les lendemains de la période flavienne.

Tout d'abord, notons bien que la qualité des villes de l'est et de l'ouest de l'Aquitaine méridionale témoigne de motivations et moyens et initiaux globalement comparables durant toute la première moitié du I^{er} s. p.C. A ce titre, le cas de Dax peut très probablement être considéré comme une véritable exception à cette dynamique du fait du retard qu'il pourrait présenter⁹⁶⁸. Si la bibliographie a longtemps mis l'accent sur l'ampleur de l'agglomération antique de Saint-Bertrand-de-Comminges – du fait de ses fouilles extensives opérées depuis le début du XX^e s. et de l'état de conservation de ses structures qui n'ont été que peu impactées par des réoccupations urbaines postérieures – les récentes opérations préventives réalisées ponctuellement et de façon plus limitée dans l'espace sur ses voisines gersoises (Auch, Eauze, Lectoure) autant que celle du bassin de l'Adour témoignent parfaitement de la grande qualité de leur urbanisme qui n'a que peu à envier à la *Lugdunum* des Convènes.

Les fouilles opérées sur les agglomérations de Lescar, d'Oloron et de Tarbes, affichent clairement ce même potentiel : l'exemple des thermes d'*Iluro* dont les opérations préventives menées sur la rue A. Peyré est assez emblématique puisque ces dernières ont permis de restituer un établissement public de plus de 1000 m², soit un édifice assez comparable à celui de la capitale Convène à la même époque (~1200 m²)⁹⁶⁹. Durant près de l'ensemble du I^{er} s. p.C., la qualité des habitats urbains (*domus* et habitats privés bien étudié dans l'*îlot Guynemer* pour cette période), la largeur des rues, ainsi que les infrastructures sanitaires (égouts, etc.) attestent clairement d'un volontarisme tout à fait exemplaire et homogène. Pour les villes les moins mal connues du bassin de l'Adour, le surdimensionnement des équipements urbains d'*Iluro* et de *Beneharnum*⁹⁷⁰ attestent parfaitement de cette qualité, et ce malgré leurs faibles superficies urbaines (inf. à 20 voire à 15 ha.). Une lecture attentive des deux monographies publiées sur ces villes montre la forte impulsion politique attribuant dès le début de l'Empire une place significative à ces villes dans l'organisation territoriales du sud de l'Aquitaine, et notamment du piémont pyrénéen occidental.

⁹⁶⁸ Les cas d'Aire-sur-l'Adour – *Atura* et des deux agglomérations girondines (hors bassin de l'Adour) de Lamothe-Biganos – *Boios* et de Bazas – *Cossium* sont quant à elles encore trop mal connues durant ces périodes pour y projeter des conclusions plus solides.

⁹⁶⁹ Aupert *et al.*, éd. 2001, pl. XXIV ; Réchin & Roudier 2012 ; Réchin & Wozny 2013, 221-226.

⁹⁷⁰ Réchin 2008, 144-146 ; 150-151 ; Réchin & Wozny 2013, 262-264.

Ceci nous amène au second point. Force est de constater que ces dynamiques ne se poursuivent pas de façon homogène entre la fin de la période flavienne et la fin de la période antonine. Le cas de Dax – *Aquae Tarbellicae*, pourrait être emblématique de cette situation. C'est en effet, sous le règne d'Hadrien que l'imposante basilique fouillée par B. Watier entre la fin des années 1970 et début 1980⁹⁷¹ vient couronner ce tissu urbain⁹⁷².

Dans le reste du bassin de l'Adour, les autres exemples diffèrent nettement puisqu'au moment où ces villes devraient logiquement croître du fait de leur fonction polarisatrice et d'une fonction administrative, politique et économique importantes pour l'Aquitaine méridionale, plusieurs d'entre elles commencent à montrer des signes de faiblesse significatifs, alimentant ainsi une vision hétérogène du développement régionaux et interrégionaux.

Plusieurs synthèses monographiques⁹⁷³ proposées à la suite du colloque maintenant bien daté de 1992⁹⁷⁴, livrèrent des conclusions déterminantes pour la compréhension des équilibres territoriaux dans les régions occidentales de l'Aquitaine méridionale, notamment au travers des opérations menés sur les villes de Lescar – *Benehanrum* et d'Oloron – *Iluro*. Les principales conclusions attestent de rétractation du tissu urbain et d'un arrêt d'entretien des principales infrastructures dès la fin de la période flavienne, et plus globalement durant l'ensemble de la période antonine. Pour reprendre l'exemple des thermes d'*Iluro*, aménagés à la charnière des règnes d'Auguste et de Tibère, les auteurs de la synthèse mentionnaient, je cite : « la précocité de ce plan d'aménagement n'a d'égale que celle de son abandon : la frange orientale du niveau d'effondrement de toiture antique posée contre le mur méridional du *caldarium*, entièrement démonté lors du décaissement intempestif du secteur, a été protégée par le mur d'une maison mitoyenne. Nous avons pu découvrir à cet endroit, immédiatement sous ce niveau de destruction le mobilier utilisé ou déposé à l'époque de la plus récente utilisation des thermes. La présence de sigillée hispanique précoce (dont un type Drag. 37) et de céramique commune engobée locale laisse peu de place au doute et ne permet guère de faire descendre l'abandon de ce bâtiment au-delà de la fin de l'époque flavienne. On s'interrogera plus loin sur la signification de cet abandon rapide, il convient ici surtout d'ajouter qu'aucune trace de construction ultérieure n'apparaît et que les quantités de mobiliers postérieurs à cette période ont été plus que limitées »⁹⁷⁵.

L'abandon précoce de certains secteurs urbains – pourtant important pour une petite ville comme *Iluro* – peut également être observé par le véritable manque d'entretien des rues entre la période flavienne et le IV^e s. Dans le secteur Saint-Cricq, le mobilier associé aux bâtiments mis au jour ne dépasse que rarement le II^e s. p.C⁹⁷⁶. Enfin, on reprendra également les recherches menées par A. Guédon sur la répartition du mobilier céramique découvert dans cette même ville et dont les conclusions montrent très clairement que

⁹⁷¹ Watier 1978 ; Watier 1979 ; Watier 1981.

⁹⁷² Bouet 2011a, 180, même si je pense que la proposition de révision chronologique envisagée par leur chercheur est une erreur qui ne vise finalement qu'à mieux coller à un modèle classique et qui ne tient pas véritablement compte des écarts qui peuvent bel et bien exister avec ce modèle en Aquitaine méridionale.

⁹⁷³ Réchin 2008 ; Réchin & Wozny 2013.

⁹⁷⁴ Maurin, éd. 1992.

⁹⁷⁵ Réchin & Wozny 2013, 226.

⁹⁷⁶ Alors qu'au sud de la rue les choses semblent assez nettes, puisque le mobilier associé ne dépasse jamais le II^e s. p.C., au nord, on remarque que passé une période assez difficile à définir certains édifices sont repris et agrandis au IV^e ou au début du V^e s. p.C.

L'occupation urbaine postérieure au II^e s. p.C.⁹⁷⁷ semble particulièrement sectorisée autour de l'îlot *Guynemer* et les abords de la cathédrale. Certains de ces espaces, comme ceux bordant la cathédrale, restent encore dynamiques jusqu'à la fin du Haut-Empire, puis sont abandonnés au profit de l'installation d'une nécropole au IV^e s. p.C.⁹⁷⁸

A Lescar – *Beneharnum*, les données acquises ces vingt dernières années vont également dans le sens d'une crise urbaine précoce – entre la fin de la période flavienne et durant tout le II^e s. p.C. Cette crise urbaine n'est d'ailleurs pas une originalité sud-aquitaine si on la compare à certains exemples en Hispanie⁹⁷⁹, ou dans le reste de la Gaule, notamment en Narbonnaise. Je pense ici à quelques exemples emblématiques d'abandons précoces de certains quartiers (autours des années 120 – 140 p.C.) comme par exemple à Nîmes⁹⁸⁰ ou bien dans plusieurs agglomérations secondaires attestant de dynamiques tout à fait comparables avec les villes du piémont pyrénéen abordées ici⁹⁸¹. Comme l'avait rappelé Fr. Réchin, les premiers signes d'une rupture dans les modes d'occupation de la ville basse de *Beneharnum*, commencent à être véritablement tangibles vers le milieu du II^e s. p.C., bien que ce déclin soit très probablement amorcé dès l'extrême fin de la période flavienne⁹⁸². Des égouts sont condamnés ou comblés avec du matériel de dépotoir, attestant soit l'absence d'un besoin sanitaire dans certains secteurs soit le manque de moyens pour entretenir l'équipement urbain. Des maisons (comme la maison 4 de la côte Piteu) ou des secteurs urbains (comme celui du domaine de l'ADAPEI) semblent définitivement abandonnés entre l'époque flavienne et le courant de la seconde moitié du II^e s. p.C.

Le faisceau de données disponibles attestent ainsi une crise urbaine profonde et durable pour les agglomérations les mieux connues de bassin de l'Adour. Celle-ci prendrait sa source au lendemain de la période flavienne avant de s'affirmer plus globalement entre le milieu et la fin du II^e s. p.C. Le cas de Tarbes – *Turba* confirmerait à son tour ce phénomène si l'on se base sur l'abandon précoce d'infrastructures déterminantes pour la ville (à l'image d'un canal d'évacuation d'eau aménagé au début du I^{er} s. et abandonné au II^e s. p.C.). Les conclusions de Fr. Réchin, reprises par S. Doussau sur l'agglomération tarbaise de la fin du Haut-Empire sont en ce sens assez claires : « les aménagements initialement prévus lors de la mise en place des structures urbaines auraient été surdimensionnés et délaissés rapidement après »⁹⁸³. Ces conclusions sont d'ailleurs parfaitement corroborées par les recherches menées par C. Delagnes dans son Master sur la situation de Tarbes au Bas-Empire. Au travers d'une fine analyse des données céramiques disponibles et sur leur répartition dans l'espace urbain, elle montre la forte rétractation de la trame urbaine tarbaise entre le Haut-Empire et le début de l'Antiquité tardive : « La ville du Haut-Empire, limitée par des cours d'eau au sud, à l'est et à l'ouest s'est fortement rétractée entre le III^e et le IV^e siècle. L'étude de la répartition du mobilier céramique montre une réduction importante de

⁹⁷⁷ Guédon 2003, carte 6 et 7.

⁹⁷⁸ Réchin & Wozny 2013, 242-243.

⁹⁷⁹ Sillières 1993 ; Witschel 2009, 489-495.

⁹⁸⁰ Monteil 1996, 158-162.

⁹⁸¹ Fiches 1996, 183.

⁹⁸² Réchin 2008, 169-170.

⁹⁸³ Doussau 2016, 26-27

la ville passant de 20 ha environ à 2 ha. Un réseau dense de structures semble se développer entre la cathédrale Notre-Dame-de-la-Sède et le lycée Théophile Gautier »⁹⁸⁴.

Les synthèses précédemment citées mettent ainsi l'accent sur une crise qui lissera un abandon progressif jusqu'au moins au IV^e s. où une restructuration des tissus urbains est opérée, parfois au profit de grands propriétaires (une *domus* de 900 m² dans l'îlot *Guynemer* d'Oloron, par exemple), ou d'espaces funéraires (abords de la cathédrale). Fr. Réchin et L. Wozny proposaient pour Oloron, un bilan qui peut à mon sens parfaitement illustrer une dynamique plus globale pour ces agglomérations de piémont qui dès l'époque augusto-tibérienne se dotent de presque toutes les caractéristiques des capitales de cités sans en être, avant de se résorber un peu avant d'obtenir ce fameux statut administratif : « les ambitions nourries lors de la création de la ville, les efforts réalisés pour qu'elle assume d'emblée son rôle d'étape routière et les lourds investissements consentis, ne semblent donc pas avoir été totalement couronnés de succès et, peu à peu, les acteurs locaux réajustent manifestement la morphologie urbaine à leurs besoins et à leurs possibilités réels »⁹⁸⁵.

Pour terminer, notons également que ces abandons ne sont jamais le fait de destructions « violentes », mais correspondent bien à un abandon progressif, à l'absence d'entretien, de comblement volontaires et organisé (comme c'est le cas de l'égout principal de Lescar) ou encore de reprise des monuments détruits.

1.2.1.2. Les agglomérations principales du Gers et du Comminges

- **Saint-Bertrand-de-Comminges**

La charnière des I^{er} – II^e s. p.C. est une phase importante pour la capitale Convènes, puisque c'est à ce moment que s'opèrent différentes réfections des infrastructures édifiées depuis la première moitié du I^{er} s. p.C. Ces reprises se distinguent systématiquement par des agrandissements d'édifices publics, comme par exemple les thermes du forum, qui d'ailleurs continueront à être remaniés jusqu'à la période sévérienne, puis aux III^e et IV^e s. p.C.⁹⁸⁶ Les thermes nord sont également rafraîchis et bénéficient au même moment d'un agrandissement vers l'ouest.

Le *macellum*, détruit par un incendie à la fin de la période flavienne (très vraisemblablement vers 90), fût rebâti dès les décennies suivantes, pour aboutir, au « second *macellum* » au début du II^e s. p.C.⁹⁸⁷. La vitalité du centre-ville ne semble faire aucun doute comme le montre clairement le volontarisme sous-jacent à la réfection, à l'entretien et même l'agrandissement plusieurs édifices emblématiques de la ville.

⁹⁸⁴ Delagnes 2017, 38-39.

⁹⁸⁵ Réchin & Wozny 2013, 263.

⁹⁸⁶ Aupert *et al.*, éd. 2001, 87-96 ; Sablayrolles & Beyrie 2006, 259

⁹⁸⁷ Fabre & Paillet 2009, 90-92 et 99-100.

Le *macellum* ne connaîtra d'ailleurs pas de restructuration profonde avant le IV^e s., date à partir de laquelle il serait transformé en basilique⁹⁸⁸.

Le développement de *Lugdunum Convenarum* ne se limite pas à l'entretien ou à la réfection de sa parure urbaine. On voit également apparaître de nouveaux édifices. C'est en effet dans la seconde moitié du II^e s. qu'émergea le petit *sacellum* dédié à Hercule, accolé à la place du marché.

Par ailleurs, les synthèses effectuées sur Saint-Bertrand-de-Comminges montrent bien que les quartiers périphériques bénéficièrent également dès le milieu du II^e s. p.C. d'une politique d'aménagement importante. Une *domus* aristocratique rappelant les *uillae* suburbaines s'installe sur les ruines de l'ancienne palestine établie au I^{er} s. p.C. – vraisemblablement détruite par un incendie à la charnière des I^{er} et II^e s. p.C.

On note également l'édification d'un camp militaire entre le II^e et le III^e s. p.C. aux abords orientaux de l'agglomération. Comme le pense à juste titre R. Sablayrolles, la présence de soldats a dû très certainement apporter une nouvelle vitalité à la vie urbaine de cette ville de piémont, qui contrairement à ses voisines occidentales, échappe très clairement à la profonde crise urbaine présentées plus tôt. Les thermes de *Sales Arrouges* – dont la chronologie n'est malheureusement pas assurée – sont d'ailleurs qualifiés par D. Schaad et J.-L. Schenck-David comme *thermae militares*⁹⁸⁹.

La dynamique ne faiblit visiblement pas au III^e s. p.C. si l'on suit les données de terrain de P. Aupert sur le secteur nord de l'agglomération. Repéré en prospection aérienne par C. Petit en 1989 et sondé par P. Aupert en 1992 et 1994, le probable temple de Cybèle (bâtiment en U) semble postérieur à un agrandissement septentrional des thermes Nord. Il semble donc être aménagé au plus tôt à la fin du II^e s. p.C., sinon, plus probablement au courant du III^e s. p.C.⁹⁹⁰

La conclusion de R. Sablayrolles sur la dynamique urbaine de *Lugdunum Convenarum*, illustre bien la vitalité économique et l'implication des élites dans la ville jusqu'au IV^e s. p.C., ce qui d'ailleurs est très bien confirmé par les propos de G. Fabre et J.-L. Paillet sur la vive activité édilitaire menée sur l'entretien et les réaménagements des monuments publics. L'image de cette dynamique urbaine entre la fin du I^{er} s. p.C. et la fin du Haut-Empire est donc à placer, à Saint-Bertrand-de-Comminges, sous le signe d'un développement urbain continu, puisque à notre connaissance, seule la palestine de Coupéré n'est pas reconstruite suite à l'incendie évoqué plus tôt, et ce, au profit de l'installation d'un notable et de sa *domus*.

▪ Auch

Alors que le milieu du I^{er} s. p.C. et une bonne partie de la seconde moitié de ce dernier coïncidait avec une nouvelle période de mutation au sein de l'agglomération antique d'Auch – illustré par l'extension de l'agglomération, l'affirmation de son caractère monumental au cœur même de la cité et le développement

⁹⁸⁸ Fabre & Paillet 2009, 115.

⁹⁸⁹ Schaad & Schenck-David 2003, 145-148

⁹⁹⁰ Sablayrolles & Beyrie 2006, 259.

d'un réseau d'adduction d'eau et l'amélioration de son réseau d'égouts qui fonctionne avec les principales artères de la ville – les quelques synthèses et rapports d'opération récents sur la ville basse d'*Augusta Auscorum* laisse entrevoir une continuité de ces dynamiques à l'extrême fin du I^{er} s. et dans le courant du II^e s. p.C.⁹⁹¹. Les récentes recherches menées par Ph. Gardes (Inrap), montre que la ville connaît une à ce moment-là une très bonne vitalité comme en témoignent les réfections de certains édifices, voire de quartiers entiers (voir Îlot Pasteur, Mathalin). On observe la restructuration et la destruction complète de certains secteurs du centre-ville au profit d'un centre monumental très important (probablement le plus important d'Aquitaine méridionale à ce jour si on suit les projections de la fameuse *area* du *forum* mesurant pas moins de 59,2 m de large pour 88,8 m de long – flanquée de galeries latérales d'environ 7 m de large – et dallée d'importantes plaques calcaires partiellement mis au jour grâce à trois diagnostics successifs réalisés à l'angle des rues du 11 Novembre et Augusta (2005, 2009 et 2010)⁹⁹². Bien que partielles, ces données montrent le net entretien (recharge ponctuelle venant régulariser la surface des dalles fracturées ou endommagées par le temps) jusqu'à l'Antiquité tardive, attestant ainsi de la vitalité économique et du soin apporté à ce centre urbain durant l'ensemble des II^e et III^e s. p.C.

Mise à part les restructurations et donc la destruction de certains quartiers jusqu'ici dévolus aux activités de production (comme dans le secteur Cougeron) au profit de l'urbanisme et de l'équipement public urbain entre la fin du I^{er} s. p.C. et le début du II^e s. p.C., aucun signe de véritable faiblesse ne semble apparaître à Auch avant le IV^e s. p.C., plaçant donc la capitale *auscii* dans une dynamique de développement croissante et vigoureuse.

▪ Eauze

En dépit des apparences et notamment de la mosaïque d'*insulae* offerte par les prospections aériennes et par les rares opérations effectuées sur Eauze ; le quartier méridional environnant la *domus* de Cieutat d'Eauze reste très probablement l'un des seuls secteurs nous permettant d'avoir un regard précis sur les dynamiques urbaines d'*Elusa* durant l'ensemble de la période romaine⁹⁹³. Les fouilles, opérées entre 2001 et 2012 sur un peu plus de 4000 m², ont ainsi permis de mieux comprendre l'organisation et la gestion des équipements urbains entre le I^{er} et le V^e s. p.C. sur cette zone.

Le quartier résidentiel méridional, où a été fouillé la *domus* de Cieutat, ainsi qu'une partie de la *domus* des Lauriers donne une image assez nette des infrastructures urbaines d'*Elusa* et a clairement mis en lumière la façon dont l'habitat privé s'est peu à peu développé au détriment de l'espace public et plus spécifiquement de ses rues (on passe de rues avoisinant les 10 m de large au I^{er} s. p.C. à environ 4 m de large à l'extrême fin du IV^e ou du début du V^e s. p.C.)⁹⁹⁴. Les maisons fouillées dans ce secteur situé dans la première couronne méridionale du centre-ville antique montrent très concrètement la vitalité économique de la ville durant tout le Haut-Empire : les résultats des fouilles programmées mettent d'ailleurs un accent

⁹⁹¹ Gardes 2011a ; Gardes *et al.* 2012

⁹⁹² Gardes 2011a, 98-99

⁹⁹³ Pisani 2015, 39, fig. 36 et 43.

⁹⁹⁴ Pisani 2015, 55

significatif sur la qualité de la *domus* aménagée au milieu du II^e s. p.C., à des périodes où, comparativement, on observe les premiers déclin des agglomérations du piémont pyrénéen occidental. Celle-ci ne connaît d'ailleurs pas de modification fondamentale avant le dernier tiers du III^e s. p.C. (vers 260), assurant ainsi l'important entretien de ce secteur.

Les opérations menées depuis le XIX^e s. donnent donc à voir une agglomération assez vaste durant le Haut-Empire (près de 40 ha) ce qui la place dans le rang des plus importantes agglomérations des espaces sud-aquitains durant la période romaine. Pourtant, son tissu urbain est loin d'être dense : certains quartiers sont entièrement vierges de constructions, ce qui laisse planer l'hypothèse d'une nette insertion d'activités que P. Pisani envisage comme des espaces agro-pastoraux, au sein même de la ville⁹⁹⁵. Alors que l'on cerne relativement bien les premières phases de monumentalisation de la ville – entre la période augusto-tibérienne et le milieu du I^{er} s. p.C. – force est de constater qu'*Elusa* ne montre pas directement de signes de rétractation notables entre le début du II^e s. et le IV^e s. p.C. comme le confirme la répartition du mobilier mis au jour depuis le XIX^e s. (monnaies, céramiques, etc.)⁹⁹⁶. On remarquera malgré tout que la qualité de ses infrastructures viaires se dégrade au fil des siècles. L'apport de matériaux nettement plus hétérogènes en est un signe marquant. Notons également que le développement inégal de ses quartiers pourrait nous amener à réviser certaines conclusions sur la ville, au profit d'une agglomération peut-être davantage ouverte sur le monde rural que nous ne pouvons le penser jusqu'à maintenant.

▪ Lectoure

L'agglomération antique de Lectoure est encore mal connue dans son détail : le bilan est en effet tributaire de recherches encore très partielles et localisées, qui n'ont mis au jour que peu d'édifices dans leur ensemble. Malgré cela les opérations menées depuis le XIX^e s. par E. Camoreyt, M. Larrieu, D. Duler, B. Cauuet ainsi que les reconnaissances aériennes opérées par C. Petit lors de sa thèse donnent quand même de solides indices nous permettant de mieux appréhender la structuration de la ville durant le Haut-Empire et sa trame urbaine⁹⁹⁷.

La synthèse proposée par G. Fabre et P. Sillières dans l'*I.L.A.* de Lectoure⁹⁹⁸ donne une synthèse de la dynamique urbaine actuellement connue pour le secteur occidental de la ville, et ce en dépit des très nombreuses zones d'ombres occultant la majeure partie de la ville pour le Haut-Empire. En reprenant notamment les données de terrain acquises par M. Larrieu, deux phases distinctes semblent couper la première partie de cette période en deux, selon un agencement englobant tout d'abord les aménagements du I^{er} s. p.C. et ensuite ceux des II^e – III^e s. p.C., séparés par un épais niveau de destruction, d'abandon et de remblaiement. Ce niveau a été remarqué en différents endroits de la ville, d'abord par E. Camoreyt dans la *domus* partiellement connue de La Joga, puis dans plusieurs points du Pradoulin, marquant l'abandon et la destruction d'habitats courant II^e / III^e s. p.C. Ces abandons, sont, selon les auteurs de l'ouvrage

⁹⁹⁵ Pisani 2015, 43.

⁹⁹⁶ Schaad *et al.* 1992.

⁹⁹⁷ Petit-Aupert 1997, 31-33.

⁹⁹⁸ Fabre & Sillières 2000.

précédemment cité, « contemporain de l'enfouissement de trois dépôts monétaires », probablement à la fin du règne de Probus (vers ~281)⁹⁹⁹. S'il ne faut évidemment pas surinterpréter le geste de ces enfouissements, les traces de destruction et le nivellement des structures du I^{er} s. p.C. sur lesquelles se fondent les nouveaux aménagements (encore mal connus) des II^e et III^e s. p.C. fixe donc la dynamique de *Lactora* sous le signe de la restructuration durant la période antonine et au moins durant la période sévérienne. Notons d'ailleurs que cette période marque très certainement une période dynamique sur le plan religieux pour Lectoure : au moins trois grands tauroboles sont effectués dans la ville, entre 176 et 241 (les 18 octobre 176, 24 mars 239 et 8 décembre 241) comme l'attestent les 22 très beaux autels en marbre de Saint-Béat, même s'il ne faut pas écarter d'autres manifestations entre temps ou après et dont les autels n'auraient pas été découverts.

Il est encore délicat d'aller plus loin dans ces interprétations sans tomber dans des propos hypothétiques. On sait malgré tout que la fin du III^e s. marque un nouvel abandon momentané de certains quartiers : des destructions furent en effet reconnues dans la plupart des fouilles opérées sur la ville basse durant cette période. Un nouveau remblai vient sceller les niveaux du Haut-Empire, servant ainsi de fondement à ceux de nouvelles occupations à vocation artisanales (ateliers céramiques) durant la seconde moitié du IV^e et le V^e s. p.C. (voir les zones de la Coopérative agricole et des chantiers Vetter et Pigeonnat)¹⁰⁰⁰.

1.2.2. L'état des campagnes à la fin du Haut-Empire

L'analyse des dynamiques du I^{er} s. p.C. a montré l'affirmation de l'empreinte romaine sur les espaces sud-aquitains suivant des rythmes hétérogènes en fonction des établissements observés mais surtout entre l'est et l'ouest de l'Aquitaine méridionale dès la fin du I^{er} s. p.C.

Alors que la période augusto-tibérienne mettait en tension l'insertion des élites dans des systèmes sociaux-économiques hérités de la fin de la Protohistoire tout en conciliant à la fois des stratégies d'installation sur les terres les plus favorables et la polarisation des centres-urbains émergents, les périodes suivantes attestent de développements hétérogènes bien marqués.

A plus d'un titre, la période flavienne est un moment de basculement dans les dynamiques de peuplement rurales. On observe entre la période claudienne et la fin de la période flavienne un net ralentissement du nombre de créations, et une certaine perte de vitesse voire d'abandon des établissements les plus précaires. Ainsi nous avons pu noter que les espaces les plus utilisés – notamment dans le cadre du pastoralisme – depuis la Protohistoire perdaient alors en dynamisme, alors même qu'aucun établissement pérenne ne prenait le véritable relais *in situ*.

Notons par ailleurs qu'au même moment, un rapprochement des *uillae* des zones suburbaines, et l'aménagement des *domus* au sein même des villes est opéré, illustrant ainsi une période dynamique pour

⁹⁹⁹ Labrousse 1983 ; Fabre & Sillières 2000, 24.

¹⁰⁰⁰ Fabre & Sillières 2000, 28

l'élite sud-aquitaine. Malgré tout, ce tableau est loin d'être complet et de nombreux problèmes de datations de sites inventoriés d'après une bibliographie hétérogène se posent encore.

En suivant des modalités d'analyses identiques à celles présentées plus tôt, regardons les dynamiques d'occupation et de mises en valeur des campagnes tout d'abord au cours du II^e s., durant l'ensemble de la période antonine, et ensuite, au cours du III^e s., jusqu'à la Tétrarchie.

1.2.2.1. L'époque Antonine

- **Les *uillae***

En ne reprenant que les sites correctement datés, 144 *uillae* sont occupés entre la fin du I^{er} s. p.C. et la fin du II^e s. p.C. (soit 75 % des *uillae* bien datées connues en Aquitaine méridionale) (**Annexes – Carte 69**). On remarque toujours une distribution inégale des établissements dans l'espace, avec une très forte densité d'établissement dans le Gers, dans les cités des Auscii, des Lactorates et des Elusates (102 sites y sont implantés soit ~71 % des sites de la période), et une densité nettement plus diffuse à mesure que l'on entre dans le bassin de l'Adour (29 sites, soit ~20 %). Seule la plaine de Tarbes bénéficie à cette époque d'une assez bonne densité de site dans ce bassin (13 des 29 sites du bassin de l'Adour y sont implantés, soit ~45 %). Ces données montrent donc qu'il n'y a pas de modification profonde des équilibres territoriaux à cette période et assurent une nouvelle fois la différence de mise en valeur des terres entre les deux moitiés occidentales et orientales de l'Aquitaine méridionale : intensive pour l'est, et largement extensive pour l'ouest de ce territoire.

Sur ces 144 *uillae* occupées au cours du II^e s. p.C., seulement ~5,5 % des établissements sont des créations du II^e s. p.C. (globalement jusque sous le règne d'Hadrien). D'une manière générale, on remarque que ces *uillae* s'installent – sauf exception – dans des secteurs peu densément occupés à cette période. Deux exceptions sortent néanmoins de ce cas de figure dans la vallée de l'Arrats où la *uilla* de La Bénazide de Saint-Clar et le site du Bartassé à L'Isle-Bouzon, s'installent dans des secteurs proches de deux autres *uillae* plus anciennes et très certainement toujours actives au début du II^e s. p.C. (Labarthe de Saint-Clar et le site Ayrem sur la même commune). On note par ailleurs un certain rapprochement de deux nouveaux sites dans des zones de vallées montagnardes (le site de Saint-Cricq à Fronsac, dans la haute vallée de la Garonne, au sud-ouest de Saint-Bertrand-de-Comminges), ou dans le piémont (site de Damout es Pourtaous, à Izaut-de-l'Hotel à une quinzaine de kilomètres de la capitale Convènes) pouvant attester le développement des intérêts de nouveaux propriétaires pour les nombreuses activités pyrénéennes encore dynamiques à cette période (extraction de matière première, métallurgie, métier du bois, pastoralisme, etc.).

Enfin, tous ces nouveaux établissements s'implantent dans rayons moyens allant de 10 à 20 km des agglomérations principales (**Annexes – Carte 70**), reprenant ainsi des modalités tout à fait comparables à celles observées durant la période augustéenne, au début de l'Empire.

D'un point de vue hiérarchique, ces nouveaux établissements sont ou seront assez différenciés par la suite : une probable très grande *uilla* (La Bénazide de Saint-Clar), une moyenne *uilla* (Ville rouge sur la commune de Larroque), une petite *uilla* (Damout es Pourtaous à Izaut-de-l'Hotel), une *uilla* indéterminée de classe A et quatre *uilla* indéterminée de classe B.

Concernant leurs durées de vie, on remarque que si la majorité d'entre elles (75 %) perdurent bien jusqu'à l'extrême fin du IV^e s. ou au début du V^e s., on remarque que 25 % d'entre elles sont définitivement abandonnées avant la fin du II^e s. p.C. ou bien un siècle plus tard, à la fin du III^e s. p.C.

Pour terminer sur la dynamique des *uillae* du II^e s. p.C., notons que sur les 144 sites occupés durant la période Antonine, 11 sont définitivement abandonnés avant la fin de ce siècle (soit environ 7,6 %) à l'instar du site bien fouillé de Larajadé, abandonné et détruit autour des années 170¹⁰⁰¹, ou majoritairement, à la fin de période antonine à la charnière des II^e et III^e s. p.C. D'une façon générale, il est encore difficile d'expliquer ces abandons, dans la mesure où les configurations sont variées. Malgré cela deux remarques peuvent être posées : tout d'abord notons que la proximité des agglomérations principales n'est pas un élément décisif, comme nous l'avons déjà remarqué précédemment. Les sites les plus proches d'une ville ne survivent pas mieux que ceux qui sont plus isolés. La variété des proximités au chef-lieu montre une forte amplitude des situations. Qu'elles soient installées en zone péri-urbaine comme la *uilla* de Larajadé (petite *uillae* ou grosse ferme finalement, voire relais routier ? ?), ou plus nettement en retrait des zones urbaines, comme la *uilla* du Moulin à Homps (située à presque 24 km d'une ville), on voit bien que la distance au chef-lieu n'est pas un facteur déterminant.

Mais un second point serait ici plus probant. Comme le montre au moins 5 des 11 sites abandonnés avant la fin du II^e s. p.C., on remarque qu'il s'agit de sites de petite ou moyenne envergure, ce qui irait donc le sens d'une concentration foncière illustré par la disparition des sites les plus faibles et le développement des sites les plus importants. Ce type de mouvement a été plutôt bien documenté en Narbonnaise¹⁰⁰² mais reste plus difficile à mettre en lumière pour l'ensemble de l'Aquitaine méridionale, probablement en raison de la faiblesse des fiabilités chronologiques disponibles au sein de la bibliographie. Malgré tout, bien que cette interprétation de concentration foncière soit tout à fait séduisante notons néanmoins qu'au moins deux grandes *uillae* gersoises sont assurément concernées par ces abandons au cours du II^e s. p.C. comme la *uilla* de Boulets à Tournecoupe, ainsi que Mérignon à Miradoux. Les deux sites étant plus ou moins isolés (une autre grande *uilla* a été reconnue sur la commune d'Avezan (site de Le Cauze) en prospection à plus de 2,5 km de la *uilla* de Tournecoupe), il faut ajouter d'autres paramètres à ces interprétations qui ne permettent pas encore de répondre à toutes nos questions sur les raisons de ces abandons précoces.

Pour terminer, le faible nombre de *uillae* définitivement abandonnées durant la période Antonine – sans parler des hiatus qu'on pourrait connaître entre les occupations II^e / III^e et l'Antiquité tardive, puisque la réoccupation *in situ* des établissements ne me semblent pas pouvoir être qualifiée de véritable abandon du site (d'un point de vue spatial, c'est plutôt un bilan continuiste) – ne peut mettre en lumière ici qu'un

¹⁰⁰¹ Boudartchouk 2003.

¹⁰⁰² Fiches, éd. 1996.

« ralentissement » des dynamiques. La fin du II^e s. p.C. reste à mon sens – pour l'Aquitaine méridionale – l'amorce d'un moment de concentration foncier qui demeure bien plus net durant le III^e s. p.C.

▪ **Les établissements ruraux intercalaires**

Si l'on s'en tient aux données chronologiquement fiables, 45 établissements ruraux intercalaires ont été enregistrés pour la période du II^e s. p.C.. Plus de 90 % d'entre eux sont soit des créations de l'époque augustéennes, soit des héritages de la fin de l'âge du Fer, réoccupés au début de la période romaine. Un peu moins de 10 % d'entre eux sont des créations de la fin du I^{er} s. p.C. ou de la charnière des I^{er} – II^e s. p.C. Bien qu'il puisse s'agir d'un problème inhérent à la rareté des fossiles directeurs pour cette période (ce qui avait été également bien remarqué par F. Colleoni dans sa thèse sur la cité d'Auch¹⁰⁰³), il ne semble bien qu'aucun établissement de ce type n'ait été créé après le tiers du II^e s. p.C. d'après les données actuellement disponibles au sein de la base de données (voir de la première moitié du II^e s. p.C. si l'on considère un certain flottement des chronologies).

En prenant donc toutes les précautions d'usage dans cette affirmation – puisque les fossiles directeurs permettant de dater ces sites sont assez rares – il semble donc que la dynamique de création de ces petits sites ruraux (majoritairement artisanaux ou agro-pastoraux) subisse une profonde crise à ce moment-là ; une crise qui trouve par ailleurs d'excellents compléments de réponses dans l'observation des sites définitivement abandonnés durant ce même siècle.

En effet, 27 des 45 établissements occupés au début II^e s. p.C. (soit 60 % des sites) sont définitivement abandonnés durant de ce siècle selon la répartition suivante :

- 10 sites cessent d'être occupés dès le premier quart du II^e s. p.C.
- 3 sites cessent d'être occupés dès le milieu du II^e s. p.C.
- 14 cessent d'être occupés entre la seconde moitié et les deux dernières décennies du II^e s. p.C.

Sur le plan spatial (**Annexes – Carte 71**), on remarque une nouvelle fois que la distance aux agglomérations principales n'est pas un facteur déterminant dans la conservation ou non des occupations rurales. Les abandons sont assez homogènes sur le territoire et impactent uniformément tous les secteurs où ont été opérés des prospections fines (aussi bien dans le Gers, le Vic-Bilh, ou le bassin de la Midouze), ce qui nous conforte bien dans l'affirmation précédente : la crise (ou plus vraisemblablement la reconfiguration) que connaissent les campagnes dans le courant le II^e s. p.C. est un phénomène global, qui n'est pas localisé, ou propre à une région ou une micro-région.

En revanche les explications de ce phénomène sont à mon sens multiples comme l'avait déjà bien montré le colloque de 1995 d'Aix-en-Provence sur la crise des II^e – III^e s. p.C.¹⁰⁰⁴ Ces abandons et le net ralentissement des dynamiques d'occupations des campagnes (rapport création / abandon) trouvent donc de très bons échos aux données présentées plus tôt pour la Narbonnaise et ailleurs. En ce sens, deux

¹⁰⁰³ Colleoni 2007, 209.

¹⁰⁰⁴ Fiches, éd. 1996.

éléments intéressants peuvent être proposés pour expliquer les deux principaux pics d'abandons, d'une part au début du II^e s., et dans la seconde moitié du siècle d'autre part.

Les données de terrain montrent en effet une première phase d'abandon (à *minima* ~22 % des sites) durant le premier tiers de la période antonine voir jusqu'à la fin du règne d'Hadrien. Cette période va d'ailleurs de pair avec le développement notable de nombreuses *uillae* dont les propriétaires agrandissent, rénovent et commencent à sublimer leur architecture. La *uillae* de Lalouquette¹⁰⁰⁵, est bien représentative de ce phénomène d'embellissements. Comme d'autres chercheurs l'avaient déjà proposé, on peut y voir une certaine montée en puissance des *uillae* qui conduisit à un regroupement local de l'appareil productif au profit des établissements les plus importants durant la première moitié du II^e s. p.C.

L'abandon de près de 31 % des sites les plus modestes durant la seconde moitié du siècle peut être vu comme une conséquence directe de ce qui vient d'être proposé. Mais d'autres facteurs extérieurs peuvent également être proposés à titre d'hypothèse. Tout d'abord, l'aspect sanitaire est en effet à prendre en considération. Fr. Trément¹⁰⁰⁶, comme d'autres, a très bien mis en lumière l'impact qu'a pu avoir la Peste Antonine (165 - 189) durant la seconde moitié du II^e s. p.C. (décimant près de 15 à 20 % de la population de l'Empire) et qui engendra une crise économique certainement dramatique¹⁰⁰⁷ ainsi que la rétractation de l'appareil productif rural. En outre, la pression fiscale ainsi que les capacités productives de centres interrégionaux, ont également pu rendre caduque et étouffer bon nombre d'établissements artisanaux modestes qui ne pouvaient rester compétitif très longtemps au cours de l'Empire. Enfin, il ne faut pas non plus négliger les problèmes environnementaux : rappelons que la fin du II^e s. p.C. est également un moment de dégradation climatique notable qui a pu mettre à mal les équilibres productifs précédents et venir accentuer la pression de plus en plus marquée sur les campagnes.

▪ Les campements de piémont pyrénéen

Après les premiers signes d'abandon de fin du I^{er} s. p.C., un total de 15 établissements semblent être occupés dans le bassin de l'Adour au début du II^e s. p.C. (soit près de 50 % du total de campements fréquentés durant la période romaine) (**fig. 36**).

La période Antonine marque par ailleurs l'apparition de 6 nouveaux sites créés entre la charnière du I^{er} et du II^e s. p.C. et la première moitié du II^e s. p.C. (soit un peu plus de 20 % du nombre total de campements fréquentés durant toute la période romaine). Ces derniers s'implantent majoritairement plus loin des villes (sauf dans les deux cas des sites de la Gioule et de Peyran, bien qu'ils soient tous deux situés de l'autre côté de l'Adour entre 3,6 et 7 km d'*Atura*), tout en conservant les mêmes modalités d'installation que celles utilisées depuis le Néolithique final (rebords de terrasse ou de plateau, proximités de points d'accès simplifiés aux cours d'eaux ou dans des zones de gués) (**Annexes – Carte 72**).

¹⁰⁰⁵ Réchin *et al.* 2013, 233

¹⁰⁰⁶ Trément 1996.

¹⁰⁰⁷ Sans faire de comparaison à l'emporte-pièce, la répercussion économique de l'épidémie du COVID-19 illustre dans un certain sens les problèmes fondamentaux qui peuvent découler de ce type de pandémie.

Cette nouvelle phase de création durant la première moitié du II^e s. p.C. ne contrebalance cependant pas les abandons définitifs des deux tiers des sites encore fréquentés à cette période entre le milieu et la fin de la période Antonine. On observe en effet que sur les 15 sites fréquentés durant le II^e s. p.C. :

- 4 sites cessent d'être fréquentés dès le milieu du II^e s. p.C. (alors même que certains de ces espaces d'habitat temporaires étaient utilisés depuis le Néolithique final) ;
- 6 sites cessent d'être fréquentés dès la fin du II^e s. p.C. (pour 4 d'entre eux fréquentés à différents intervalles depuis la période julio-claudienne, et pour les deux autres créés au début du II^e s.).

Ce nombre d'abandons, supérieur au nombre de création, ne laisse donc qu'un nombre très réduit de sites précaires passé le II^e s. p.C. Il incite d'ailleurs à voir un profond changement dans l'usage même des espaces (**Annexes – Carte 73**), et vient briser une dynamique en place depuis la fin du Néolithique. Ces changements entraînent la désertion d'occupation de certains secteurs jusqu'ici exclusivement dévolus aux activités extensives pratiquées par ces populations mobiles. Les données actuellement disponibles attestent parfaitement ce phénomène puisqu'aucun autre type de site ne vient directement remplacer l'occupation de ces secteurs de plateaux descendants du piémont pyrénéen aux Landes de Gascogne.

La disparition accélérée de ce type de sites saisonniers (je pense que l'on peut d'ailleurs légitimement y inclure les sites d'exploitation du fer dans les Hautes Baronnies par exemple¹⁰⁰⁸ ou celles plus modestes dans les Landes¹⁰⁰⁹ ainsi que les sites artisanaux liés aux métiers du bois (goudron, poix, résines) au cours du II^e s.¹⁰¹⁰ marque à mon sens quelque chose de plus profond que la disparition des habitats pérennes. La période voit plus vraisemblablement non pas la fin de pratiques ancrées dans le bassin de l'Adour et dans les Pyrénées centrales depuis des milliers d'années, mais *a minima*, le changement de leur modalité d'usage. Ces populations de faible niveau social semblent être lentement absorbées dans les nouveaux systèmes d'occupation et d'usage des espaces de piémont et dont l'essor des *uillae* corrobore au moins partiellement l'interprétation. En effet, même si des sites comparables semblent bien perdurer après cette phase, la quasi-totalité d'entre eux disparaît dans le tournant de l'Antiquité tardive.

¹⁰⁰⁸ Beyrie *et al.* 2000, 46-47.

¹⁰⁰⁹ Réchin & Leblanc 2000.

¹⁰¹⁰ Vignaud 2011, 2015 ; Réchin *et al.* 2013, 232.

1.2.2.2. De l'époque Sévérienne au début de la Tétrarchie

- **Les *uillae***

Selon les données actuellement disponibles 134 *uillae* sont occupées en Aquitaine méridionale au début du III^e s. p.C. (soit ~70 % des 192 *uillae* relativement bien datées) et donc un peu moins que pour le début du II^e s. (144 sites) (**Annexes – Carte 74**). La diminution du nombre de *uillae* occupées à la fin du Haut-Empire trouve son explication dans la disparition d'un peu plus de 7% des sites à la fin de la période antonine et dans le très faible taux de création d'établissements avant la Tétrarchie (vraisemblablement moins d'un pourcent).

Notons ici que les données disponibles pour le III^e s. restent souvent difficiles à utiliser dans le cadre d'une analyse fine des dynamiques de peuplement à l'extrême fin du Haut-Empire. En effet, si je me base ici sur le règne officiel de Dioclétien (285) et la mise en place de la Tétrarchie pour marquer un basculement entre le Haut-Empire et l'Antiquité tardive, il faut bien admettre qu'il n'est pas toujours évident de situer les créations d'établissements dans le courant du III^e s. ou plus globalement dans la période de flottement que l'on observe à ce moment-là. La bibliographie reste d'ailleurs étonnement ambiguë sur le moment de création de ces établissements et ne donne souvent que des fourchettes larges (courant du III^e s. ou « seconde moitié III^e s. »), ne masquant donc que maladroitement une compréhension trop partielle de l'état des campagnes à ce moment-là – faute de fossiles directeurs permettant de fixer, sans problème, la chronologie de ces établissements¹⁰¹¹.

D'un point de vue général, la dynamique d'occupation des *uillae* au III^e s. rend compte d'une période de flottement qui dessine lentement mais sûrement une profonde de restructuration des campagnes sud-aquitaines, perceptible notamment au travers des importantes ruptures observées dans la seconde moitié du III^e s. p.C.

44 *uillae* sont abandonnées avant la fin du siècle (**Annexes – Carte 75**), soit près d'un tiers des établissements occupés au début du III^e s. p.C. Alors que la tendance entre le nombre de création et le nombre d'abandons de *uillae* avait commencé à s'inverser dès le milieu du II^e s. p.C. (5 % de création contre 7 % d'abandon), la fin du Haut-Empire accentue drastiquement cette dynamique. Ces abandons, concernent dans ~95 % des cas, des sites créés durant la période augusto-tibérienne, et dans les pourcentages restants, des sites créés au début du II^e s voire au début du III^e s. p.C. On remarque par ailleurs que ces abandons concernent différents niveaux hiérarchiques de *uillae* : 4 grandes *uillae* ; 1 moyenne *uilla*, 6 petites *uillae* ; le reste étant des sites de classe indéterminée (6 de classe A et 27 de classe B).

¹⁰¹¹ On voit en effet une forte disparition des sigillées de Montans en Aquitaine méridionale. Toutefois, les sigillées hispaniques restent bien utiles, surtout dans les secteurs urbains du bassin de l'Adour.

Du point de leur répartition spatiale, on observe que les abandons se répartissent de la façon suivante vis-à-vis des agglomérations principales d'Aquitaine méridionale :

- 6 sites se trouvaient à moins de 6 km des centres-urbains (13,6 %) ;
- 9 entre 6 et 11 km (20,4 %) ;
- 18 entre 11 et 21 km (41 %) ;
- 7 entre 21 et 31 km (16%) ;
- 4 sites entre 31 et 35 km (9 %).

On peut donc en conclure que les sites installés dans la troisième ceinture urbaine sont les plus touchés, sans qu'il soit tout à fait possible d'en expliquer les raisons : la variabilité de leur environnement direct n'est pas suffisamment homogène pour aller plus loin dans l'interprétation de leur désertion sur ce plan-là. En revanche, il me semble que les conclusions proposées précédemment pour la crise que traversent les campagnes entre le II^e et le III^e s. p.C. corroborent très bien la situation observée ici. La chute démographique initiée presque un siècle plus tôt lors de la Peste Antonine, la concentration foncière et les pressions diverses (économiques et environnementales) expliquent au moins partiellement ces abandons.

Pour terminer, si un ralentissement des dynamiques d'occupation des *uillae* est indéniable, remarquons quand même que 66 % des établissements continuent d'être occupés après ce moment de flottement, attestant de ce fait le maintien des principaux cadres de gestion des campagnes. L'essor que connaissent la majorité des établissements aristocratiques aux IV^e et V^e s. p.C. assurent parfaitement cette vision des choses.

▪ Les établissements ruraux intercalaires

Après avoir été fortement impactés par une profonde crise rurale dans la seconde moitié du II^e s. p.C. (au cours de laquelle 60 % des sites occupés au début du II^e s. sont abandonnés), les données disponibles pour la fin du Haut-Empire montrent qu'un total de 18 établissements subsistes au début du III^e s. p.C. Aucune création ne semble avoir été observée durant la première moitié du siècle, ce qui ne veut pas dire qu'il n'y en a pas eu, mais simplement que l'archéologie n'a pas permis de connaître de nouveaux aménagements à cette période-là (effet de source, voir précédemment).

La seconde moitié du siècle illustre à son tour une importante phase d'abandons, puisque 8 des 18 établissements enregistrés pour cette thèse semblent à leur tour abandonnés (soit ~44 % des sites), accentuant ainsi la dynamique précédente (**Annexes – Carte 76**) et assurant bien une profonde restructuration agraire. En effet, les données disponibles montrent que ces établissements étaient pour l'essentiel des créations datées du I^{er} s. p.C., et donc des établissements bien ancrés dans le territoire à la fin du Haut-Empire. Leur abandon implique donc de repenser une mise en valeur des terres, selon des modalités que je détaillerai plus globalement pour l'Antiquité tardive.

- **Les établissements précaires**

Passé le II^e s. p.C., les recherches menées dans le cadre du projet POEM (2013 – 2017) ont confirmé les dynamiques d'abandon quasi-totales des sites de campements, utilisés pour certains d'entre eux depuis le Néolithique final.

Selon nos données actuelles, seuls deux sites sont probablement encore fréquentés au début du III^e s. p.C. (site de Labarthe 2 à Argelos et le site de Gaillat à Barcelone-du-Gers) mais la difficulté de datation pose un certain nombre d'interrogations sur le sujet. Quatre autres sites pourraient également être concernés par ce cas de figure, avec des chronologies encore plus larges, définies comme « antique » au sens large, du fait de la faiblesse de marqueurs chronologiques attestés sur ces quelques sites.

Si l'on suit les exemples les mieux datés de la période, et si l'on se réfère à la dynamique globale de fréquentation de ces établissements, il ne me semble pas incohérent de circonscrire leur *terminus ante quem* au Haut-Empire voire même plus certainement entre la fin du II^e et le début du III^e s. p.C. dans le meilleur des cas. Cette interprétation repose ici sur le croisement de toutes les sources actuellement disponibles sur ce type de sites précaires : le seul exemple à ma connaissance concerne éventuellement le site de Latécouère à Maubourguet, dont une dernière fréquentation du site semble être effectuée entre la fin du IV^e et le début du V^e s. p.C.¹⁰¹² Mais la nature de cette occupation tardive paraît plus vraisemblablement correspondre à autre un établissement, installé à proximité directe d'un ancien campement de Haut-Empire (I^{er} / II^e s. p.C.). Le même cas de figure se posait d'ailleurs avec le site de Trebesson¹⁰¹³, où des traces de campements datables par un lot mobilier réduit des I^{er} / II^e s. p.C. avaient été repérées à proximité de la ferme tardive, longtemps considérée comme une petite *uilla*. Pour en revenir à Latécouère, la stratigraphie du site ne permet malheureusement pas de trancher, ce qui nous oblige ici à évoquer l'existence probable de ce type de site durant une période plus avancée, sans toutefois être bien convaincu de la véracité de ces interprétations (la création d'un bâtiment sur poteaux ne contredit pas ce type d'occupation comme cela a bien été montré précédemment). Quant à la pérennité du site, le mobilier archéologique recueilli ne va simplement pas dans le sens d'un site occupé intensément.

Ces quelques exemples montrent à mon sens la difficulté de conclure sur la situation réelle de ce type d'établissement à l'extrême fin du Haut-Empire. Le faible nombre de sites probablement encore occupés à cette période incite ici à voir la fin d'un système d'occupation et d'usage des espaces de piémont – au moins dans leur forme originale – remontant aux premières heures de la Protohistoire.

¹⁰¹² Lévêque 2009, 160-166 et 175-178.

¹⁰¹³ Van Waeyenbergh 1996.

1.2.2.3. Bilan des dynamiques des II^e et III^e s. p.C.

Les analyses proposées apportent des informations inédites sur les rythmes d'occupation des espaces sud-aquitains en décloisonnant très largement les recherches précédemment sectorisées (par thématiques et par micro-région). Elles viennent ainsi confirmer à plus petite échelle et appuyer les tendances localement observées depuis des décennies dans le cadre des analyses finement opérées sur plusieurs espaces sud-aquitains (Gers, Bassin de Midouze, Vic-Bilh, etc.) et montrent bien la tendance à la reconfiguration de l'occupation rurale entre les II^e et III^e s. p.C. et le développement hétérogène des agglomérations entre le début et la fin du Haut-Empire. Cette reconfiguration se manifeste différemment selon les types de sites observés et laisse également entrevoir par exemple pour les *uillae* une dynamique de concentration, probablement au profit de certaines grandes familles, tandis que la rétractation de certaines dynamiques rurales se font plus fait plus évidente : la disparition des campements et de certains ateliers artisanaux montre en effet que de nouveaux équilibres prennent le pas.

En s'appuyant sur les recherches passées, ces analyses viennent mettre en tension les dynamiques de création, de vie et d'abandon des espaces dans une approche multiscalaire mettant en exergue les contrastes et les équilibres territoriaux, période après période. Plusieurs temps forts peuvent être mis en avant en guise de synthèse.

En reprenant le fil de l'analyse menée sur les dynamiques allant de la période augustéenne à la fin de la période flavienne, la période Antonine se traduit ici comme l'affirmation de contrastes entre l'Est et l'Ouest de l'Aquitaine méridionale. En effet, alors que les moyens mis en place pour le développement des agglomérations principales semblaient bien homogènes entre les deux moitiés du territoire jusqu'à la fin du I^{er} s. p.C., la fin de la période flavienne et le début de l'époque Antonine montre les premiers signes de faiblesse et de rétractation dans la plupart des villes du piémonts, dans le bassin de l'Adour. Les travaux menés sur les villes de Lescar – *Beneharnum*, Oloron – *Iluro* et Tarbes – *Turba* confirment parfaitement ces ralentissements urbains¹⁰¹⁴, à l'heure même où le chef-lieu de cité de Dax – *Aquae Tarbellicae* entamait quant à lui ses premières phases de véritable monumentalisation urbaine. Cette dynamique urbaine met en exergue d'une part un net décalage chronologique vis-à-vis de ces villes dont nous ignorons encore largement le statut administratif pour la période du Haut-Empire, mais aussi d'autre part, avec les agglomérations orientales de l'Aquitaine méridionale comme Auch, Lectoure, Eauze et Saint-Bertrand-de-Comminges notamment, où l'urbanisme ne semble pas connaître de crise notable avant l'Antiquité tardive. Ce contraste s'accroît dans le courant du II^e s. p.C. et jusqu'au III^e s. p.C. Ces agglomérations connaissent même d'importants développements urbains, observés notamment par la réfection de certains quartiers et de monuments publics (réfection du *macellum* de Saint-Bertrand-de-Comminges, construction des nouveaux établissements thermaux¹⁰¹⁵, développement de *domus*¹⁰¹⁶, agrandissement ou développement du centre-ville d'Auch avec l'*area* du *forum* le plus important actuellement connu en

¹⁰¹⁴ Réchin 2008 ; Réchin & Wozny 2013 ; Doussau 2016 ; Delagnes 2017.

¹⁰¹⁵ Sablayrolles & Beyrie 2006, 259 ; Fabre & Paillet 2009.

¹⁰¹⁶ Gerber 2005 ; Sablayrolles & Beyrie 2006, 259 ; Pisani 2015.

Aquitaine méridionale, par exemple¹⁰¹⁷) largement accompagnées par les activités édilitaires, dont on observe d'ailleurs à Eauze et à Saint-Bertrand-de-Comminges un accaparement progressif des espaces publics au profit de notables urbains (développement de *domus* au détriment de portions de rues, ou d'ancien établissements publics, comme l'ancienne palestine de Saint-Bertrand-de-Comminges...).

A la campagne, les dynamiques de création d'établissements ruraux (*uillae* ; établissements ruraux intercalaires et sites précaires saisonniers) restent globalement stables dans les premiers temps de l'époque Antonine. On note ainsi l'apparition de nouveaux campements (20 %), de nouvelles *uillae* (5 %) et de nouvelles fermes (10 %) durant le premier tiers du II^e s. p.C. après quoi les choses semblent radicalement changer : en acceptant une certaine période de flottement jusqu'au milieu du siècle, la seconde moitié de la période Antonine semble fondamentalement impacter les dynamiques de croissance, puis de stabilité mises en lumière jusqu'ici. 7,6 % de *uillae*, 60 % des fermes, et 66 % des campements sont abandonnés au courant du II^e s. p.C. Une importante bascule se met en place dès les années 150 – 170 avec un nombre significatif d'abandon d'établissements ruraux – toutes catégories confondues durant cette période. De nombreuses données enregistrées dans cette thèse et qui n'ont pas pu être développées ici par soucis de synthèse confirment encore d'avantage ce point de rupture : à titre d'exemple, 69 % des sites d'exploitations de poix, goudron et produits résineux disparaissent avant le milieu du II^e s. p.C.

Ce phénomène, largement mis en lumière en Narbonnaise¹⁰¹⁸, définissant ainsi non pas une crise du III^e s. p.C., comme il a souvent été question, mais bien une crise du II^e s. p.C., a pu être expliqué par un faisceau d'événements importants (pression foncière, Peste Antonine ayant décimé 15 à 20 % de la population de l'Empire, dégradation climatique, disparition progressive des établissements spécialisés locaux au profit de circuits économiques plus forts (sel, vin, céramiques) asphyxiant les établissements les plus modestes, etc.). Les raisons sont donc multiples, mais l'une des approches les plus séduisantes à ce sujet reste celle de la concentration foncière au profit des familles les plus importantes comme le montre bien le développement des domaines aristocratiques au IV^e s. p.C. Malheureusement, il est encore difficile de mettre correctement en lumière cette interprétation dans la mesure où l'on observe même la disparition de grands établissements à cette période.

Plus des trois quarts du III^e s. sont profondément affectés par les conséquences des dynamiques d'abandon observées dans le dernier tiers du II^e s. p.C. Les créations d'établissements sont particulièrement difficiles à voir et le maintien des établissements les plus précaires l'est probablement encore davantage. La fin du Haut-Empire, voit disparaître un tiers des *uillae* actuellement connues en Aquitaine méridionale ce qui est en soi est un chiffre particulièrement élevé, mais qui nous fait aussi prendre conscience que deux tiers des sites les plus importants (soit un peu plus d'une centaine de *uillae*) persistent bien durant l'Antiquité tardive avant de connaître un essor important. Quant aux établissements ruraux intercalaires, la disparition de 44 % des sites occupés au début du III^e s. marque une nouvelle rupture dans la mise en valeur des terres du sud de l'Aquitaine.

¹⁰¹⁷ Gardes 2011a ; Gardes *et al.* 2012

¹⁰¹⁸ Fiches, éd. 1996.

Ces dynamiques pouvant paraître catastrophiques à la lecture de statistiques brutes, doivent pourtant être lissées dans des périodes qui restent – quoi qu'il en soit – assez longues. Notons que la désertion de certaines parties des campagnes s'opère progressivement sur plus de 150 ans, ce qui, si on la replace à l'échelle de nos sociétés contemporaines ne semble pas si alarmiste. Oui, une crise rurale s'opère progressivement entre les II^e et III^e s. p.C., mais le maintien des deux tiers des sites ruraux les plus étudiés – les *uillae* – et nos difficultés à repérer (du fait de l'emploi de matériaux périssables) mais surtout à dater les sites intercalaires et précaires entre la seconde moitié des II^e et III^e s. p.C. brulent à mon sens énormément nos interprétations et nous donne une image un peu caduque d'un abandon surestimé des principales structures de mise en valeur des terres.

Je reprendrai donc en conclusion une image moins alarmiste de la situation en proposant, au vu des données les mieux étayées, une image de restructuration des campagnes au profit notamment des grands domaines dont l'essor aux IV^e et V^e s. p.C. atteste parfaitement de la vitalité des campagnes sud-aquitaines¹⁰¹⁹. Quant à la disparition maintenant bien documentée des sites les plus précaires, il me semble bien plus judicieux de les placer dans une perspective de changement de modalités d'occupation des espaces, même si les formes de ces nouveaux modes d'usages extensifs des espaces restent encore largement à trouver, et à comprendre pour les IV^e et le V^e s. p.C.

¹⁰¹⁹ Balmelle 2001 ; Balmelle *et al.* 2001.

2. L'Antiquité tardive : quelles dynamiques pour la Novempopulanie ?

L'arrivée au pouvoir de Dioclétien et les réformes politico-administratives qu'il instaure dans le cadre de la nouvelle Tétrarchie entre la fin du III^e s. p.C. et le début du IV^e s. p.C. viennent mettre un terme à plus d'un demi-siècle de crise politique, économique et militaire ayant impacté les dynamiques de peuplement gauloises, et dans une certaine mesure celles des espaces de confins sud-aquitains.

L'historiographie attribue à ce règne un renouveau qu'il convient ici de mettre l'épreuve des sources archéologiques. Tout d'abord, ces réformes donnent à l'Aquitaine méridionale – ex-Aquitaine ethnique – une véritable cohésion administrative grâce à la (re)constitution d'une Aquitaine méridionale individualisée sur le plan administratif, même si son nom d'« Aquitaine » disparaît au profit de celui de *Novempopulanie*¹⁰²⁰. Cette réforme territoriale, outre les apports historiques majeurs qu'elle nous livre, joue probablement bien en faveur des aquitains : en dépit de la modestie de sa taille, en comparaison des deux autres Aquitaines (première et seconde) nouvellement créées¹⁰²¹, la situation de ce territoire joue un rôle intéressant dans la connexion des diocèses espagnols et méridionaux, et notamment par les voies transfrontalières dont il bénéficiait alors.

Ensuite, à l'intérieur même de cette *Novempopulanie*, plusieurs villes se voient (enfin) gratifiées du statut de *caput civitatis*, comme l'indique un peu plus tardivement la *Notice des Gaules* en mentionnant douze cités. Lesquelles en bénéficient à ce moment-là ? La question reste en l'état parfaitement insoluble, car elle suggérerait de connaître le statut juridique de chacune des villes durant le Haut-Empire – ce qui n'est pas le cas – et surtout savoir qui étaient les *Neufs peuples* initiaux (dans lesquels figurent, assurément Dax, Auch, Lectoure, Eauze, Saint-Bertrand-de-Comminges et probablement les Boiates de Lamothe-Biganos et/ou Bazas si l'on se fie à Strabon et Ptolémée)¹⁰²² : la réponse serait donc à chercher entre Lescar, Oloron, Tarbes, Aire-sur-l'Adour et Saint-Girons. Bon nombre de chercheurs, historiens et archéologues se sont ainsi évertués à savoir qui parmi les douze principales villes du Haut-Empire mentionnées par la *Notice* faisait partie du cercle des *Neufs Peuples* au lendemain des réformes augustéennes et qui a dû attendre celles de Dioclétien pour en faire partie. Sans insister sur ce fameux jeu des *Neufs Peuples* (**voir chapitre 1 – section 1.1.**)¹⁰²³, notons que la promotion de nouvelles cités a très probablement changé politiquement et économiquement, une part des équilibres passés et dont je vais maintenant présenter les dynamiques d'occupation entre le IV^e s. et la première moitié du V^e s. p.C.

¹⁰²⁰ Bost & Fabre 1988 ; Maurin *et al.* 1992 ; Maurin 2004.

¹⁰²¹ Bouet 2015.

¹⁰²² Bost 2013, 21.

¹⁰²³ Pour une synthèse sur le sujet voir Maurin 2004 ; Bost 2013 ; Bost *et al.* 2015.

2.1. De la Tétrarchie à la fin du règne de Théodose

2.1.1. Les capitales de cité de l'Antiquité tardive

La bibliographie a longtemps insisté sur l'apathie des villes entre les III^e et le V^e s. p.C. Ce bilan a depuis plus d'une vingtaine d'années été largement nuancé, et l'on sait maintenant que même si des rétractations importantes du tissu urbain – parfois amorcées très précocement (Lescar, Oloron, Tarbes) – ont bien été cernées dans la plupart des agglomérations de Novempopulanie, la vitalité économique et politique des chefs-lieux de cité de l'Antiquité tardive n'est probablement pas aussi décadente qu'on a bien voulu l'écrire par le passé. Je rejoins donc ici des chercheurs comme R. Sablayrolles, G. Fabre et J.-L. Paillet dans leurs remarques concernant la nécessité de « libérer l'histoire urbaine d'une vision catastrophiste, traditionnellement utilisée et visant à introduire la notion de décadence dans l'étude de l'Antiquité tardive »¹⁰²⁴.

Tout d'abord, comme l'avait déjà avancé P.-A. Février dans sa synthèse sur le devenir des villes au cours du Bas-Empire¹⁰²⁵, ces rétractations n'ont pas lieu partout au même moment, ni pour les mêmes raisons. On laissera donc de côté les hypothèses des « invasions barbares » de la seconde moitié du III^e s. p.C. qui ont été plus que surévaluées dans les interprétations des XIX^e et XX^e s. Dans le même ordre d'idée, il convient de ne pas surinterpréter ces déprises : même en perdant de leur superficie et en abandonnant parfois des quartiers entiers et certains équipements publics, la plupart des agglomérations ont en effet conservé un dynamisme plus réduit mais bien vivant (entretien de zones spécifiques, amorce de développement parallèle dans les villes hautes sans doute au moment même des véritables déprises de la ville-basse, concentration des activités dans un secteur plus réduit, etc.).

Sept exemples ont été pris ici pour mieux appréhender ces dynamiques urbaines alliant à la fois rétractation et concentration du tissu urbain dans des secteurs clés avant de se déplacer vers de nouvelles positions plus en adéquation avec les enjeux militaires de la fin de la période gallo-romaine. Une conclusion plus générale est proposée en fin d'analyse.

- **Saint-Bertrand-de-Comminges**

Le chef-lieu des Convènes atteste d'une certaine vitalité économique où l'implication des élites aristocratiques demeure véritablement palpable jusqu'à la fin du IV^e s. p.C., et ce, en dépit des premiers signes notables d'abandons des édifices publics et privés : le centre monumental (temple du *forum*,

¹⁰²⁴ Fabre & Paillet 2009, 115, note 35.

¹⁰²⁵ Février, P.-A., 1992, p. 187-190.

monument à enceinte circulaire, thermes du *forum*), ainsi que le nord de la ville (thermes Nord, édifice en U) mais aussi la *domus* du Coupéré ne sont visiblement plus occupés dans le dernier quart du IV^e s. p.C.¹⁰²⁶

Malgré cette image apparemment peu reluisante, R. Sablayrolles insistait sur l'importance de ne pas forcément y voir une quelconque forme de décadence dans la mesure où l'on observe, au même moment, la réutilisation de certains espaces civiques, à l'image de l'édification d'un petit ensemble thermal, sur l'ancien portique oriental du temple abandonné. Je resterai pour ma part plus nuancé sur cette observation qui met en balance l'abandon d'un grand monument civique, au profit d'un petit édifice thermal... Il en va de même un peu plus loin, où les anciens thermes Nord – a priori abandonné – sont impactés par le réaménagement de trois salles, dont au moins une chaude, en bordure de la *natatio*. Les conclusions émises sur cet établissement et ses réaménagements tardifs restent malgré tout difficile à interpréter : on ignore encore largement l'état exact du reste des thermes au moment de cette adjonction qui ne rendait de toute façon pas inutilisable certaines parties des anciens thermes, comme le *solarium* notamment. R. Sablayrolles, citant P. Aupert, conclue toutefois que ces pièces sont probablement bien postérieures à l'abandon de ces thermes Nord, « devenu trop coûteux à entretenir »¹⁰²⁷.

Le IV^e s. p.C. marque également l'aménagement de deux édifices majeurs attestant de la vitalité de l'activité édilitaire à ce moment-là dans les principales cités de *Novumpopulanie*. A titre de parallèle, on pourrait d'ailleurs mentionner, comme le rappelait R. Etienne, l'activité du rhéteur Aemilius Magnus Arborius – oncle et maître d'Ausone, exerçant quelques temps à Toulouse jusqu'en 324 – qui pourrait s'être ponctuellement porté sur le chef-lieu Convène, si l'on se base sur les écrits du poète latin qui atteste bien de la présence de l'homme dans ce secteur : « tu as orné de ton discours le tribunal et les *fora* des Ibères et aussi des Neufs Peuples »¹⁰²⁸. Toute la question est pourtant bien de savoir dans quel état se trouvait alors ces fameux *fora* à ce moment-là.

Le premier édifice concerne ici l'un des bâtiments les plus emblématiques de *Lugdunum Convenarum*. G. Fabre et J.-L. Paillet ont montré¹⁰²⁹ – à travers leur relecture des données de B. Sapène, des informations de seconde main livrées par R. Gavelle, ainsi que par les interprétations croisées de P. Aupert, P. Sillières et Fr. Tassaux – le réaménagement en lieu et place de l'ancien *macellum*, d'un édifice vraisemblablement « de type basilical ». Les vestiges attestant de ce dernier état, sont malgré tout difficile à repérer du fait de l'utilisation de liant de moins bonne qualité limitant la conservation des vestiges, mais aussi en raison des campagnes de fouilles passées ayant largement impacté ces niveaux au profit des deux états successifs du Haut-Empire¹⁰³⁰. En reprenant leur conclusion « il reste, qu'en l'absence de données chronologiques sérieuses concernant l'évolution tardive du *forum novum* du Haut-Empire, nous ne pouvons relier directement l'érection du nouvel ensemble ayant succédé au *macellum* à l'abandon du centre civique plus ancien »¹⁰³¹.

¹⁰²⁶ Badie *et al.*, éd. 1994, 141 ; Sablayrolles & Beyrie 2006, 259.

¹⁰²⁷ Collectif de recherche sur la cité des Convènes 1996, 56 ; Sablayrolles & Beyrie 2006, 260.

¹⁰²⁸ Ausone, *Parentalia*, 15.5.13-14 ; Etienne 1986.

¹⁰²⁹ Sablayrolles & Beyrie 2006, 260 ; Fabre & Paillet 2009, 115.

¹⁰³⁰ Fabre & Paillet 2009, 101.

¹⁰³¹ Fabre & Paillet 2009, 115.

Enfin, les débuts de l'édification du rempart de la ville haute doivent désormais bien être fixés à la charnière du IV^e et du V^e s. p.C. Les analyses architecturales et stratigraphiques menées entre 1993 et 2001 par l'équipe britannique, confirment en effet cette datation probablement plus précoce qu'initialement envisagée¹⁰³². Les conclusions montrent par ailleurs clairement la maîtrise technique que pouvait demander une telle construction – « une maîtrise technique que ne pouvait mettre en chantier qu'un pouvoir économique et politique suffisamment fort et structuré »¹⁰³³.

- **Dax**

A Dax, l'édifice de l'îlot central semble détruit à la fin du IV^e s. voire au tout début du V^e s. p.C. La ville semble connaître un certain ralentissement dès le III^e s., comme le montre l'arrêt de l'entretien du bâti avant de se résorber durant le IV^e s. p.C. La ville se concentre alors sur son centre urbain, abandonnant probablement une partie des quartiers méridionaux, au profit d'une enceinte précoce, édifiée au milieu du siècle (ou plus probablement dans la seconde moitié du IV^e s.)¹⁰³⁴. Dire cependant que la ville perd de son importance serait une erreur importante : la ville tardive de Dax se distingue par la qualité indéniable et par l'étendue de son enceinte urbaine – presque trois fois plus grande que celles des autres agglomérations (soit une douzaine d'hectares) ainsi que par sa précocité. L'idée d'un refus de continuer à investir ou même d'une capacité à investir est donc clairement à rejeter¹⁰³⁵ et il faut plus simplement observer un certain déplacement des investissements.

- **Oloron**

À la suite des premières rétractations de son tissu urbain durant le II^e s. p.C. et l'abandon d'édifices publics de grande ampleur (voir les bains publics de la rue A. Peyré) l'agglomération d'*Iluro*, reste à bien des égards encore relativement active jusqu'au cours du IV^e s. p.C. Les opérations préventives ont permis de montrer l'entretien du réseau de circulation à des moments réguliers (réfections mises en évidence dans l'îlot Guynemer) et les habitats bénéficient encore d'importants remaniements attestant ainsi d'un certain dynamisme dans la ville basse au début de l'Antiquité tardive. Les dimensions des bâtiments sont encore importantes : L. Wozny et Fr. Réchin notent dans leur synthèse la présence d'un édifice de plus 375 m² situé sous la place de la cathédrale, de même qu'un autre d'au moins 900 m² dans l'îlot Guynemer. La qualité des aménagements illustre très bien la vivacité économique de la ville¹⁰³⁶, diamétralement opposée à l'image de ce que l'on pourrait avoir de structures précaires, pourtant bien connues dans le sud de l'Aquitaine. Toutefois, ces grandes maisons émergent au milieu d'un tissu urbain discontinu et vidé de ses maisons petites et moyennes.

¹⁰³² Esmonde Cleary & Wood, éd. 2006 ; Esmonde Cleary & Wood 2006, 83-84.

¹⁰³³ Sablayrolles & Beyrie 2006, 260.

¹⁰³⁴ Maurin 1992, 384-385 ; Maurin 2004, 361.

¹⁰³⁵ Bost *et al.* 2015, 27.

¹⁰³⁶ Réchin & Wozny 2013, 242.

L'installation de nécropoles venant impacter le réseau de voirie du Haut-Empire, dès le IV^e s. p.C. (voir l'exemple du quartier Paillassar), montre que certains quartiers sont dès lors bien abandonnés. L'aménagement de zones funéraires sur d'anciens quartiers d'habitation et équipements publics (voies) au cours de l'Antiquité tardive ne doit cependant pas nous inciter à imaginer un abandon massif des villes basses. Comme cela a déjà pu être remarqué précédemment, les travaux d'A. Guédon sur la répartition du mobilier céramique sur l'ensemble de l'agglomération antique d'Oloron tend à montrer que, malgré la diminution du nombre de tessons caractéristiques des III^e – V^e s. p.C., l'habitat se concentre bel et bien autour de points clés : la cathédrale et l'Îlot Guynemer. Au cours du IV^e s. p.C. les dynamiques urbaines changent malgré tout assez rapidement (avant la moitié du siècle ?) comme l'ont bien montré les travaux dans le quartier de la cathédrale. Les rythmes précis sont encore difficiles à établir, mais les données de terrain montrent bien que ce quartier glisse à son tour rapidement vers une vocation plus funéraire, tout en conservant probablement un espace plus réduit aux vivants – à la périphérie de la cathédrale, où la densité de tombes semble décroître¹⁰³⁷.

- **Lescar**

A l'instar de sa voisine pyrénéenne, *Beneharnum* semble elle aussi assez rapidement marquée par un important phénomène de concentration urbaine, puisque sa trame tend à se distendre fortement dès le milieu II^e s. p.C. pour aboutir à une forme probablement très aérée au IV^e s. p.C. Les recherches ont cependant bien montré que cela ne s'était pas fait brutalement mais traduisait plus vraisemblablement un processus que les principaux acteurs locaux ont semble-t-il assez bien contrôlé. Ce n'est donc pas un abandon progressif, mais bien une volonté de restructuration urbaine qui dénote ici une volonté forte de ces acteurs. La synthèse réalisée sur le paysage urbain de Lescar antique, montre bien que si la ville se dispense de certains équipements urbains – comme au moins deux tronçons d'égouts – le soin apporté à leurs comblements illustre un geste qui ne doit surtout pas être minimisé. Fr. Réchin insistait d'ailleurs très justement sur la récupération « systématique et ordonnée » des équipements intéressants (des tas de pilettes et de tuiles ont en effet été retrouvés en 1993). Il ne s'agit donc pas de destruction ou d'abandon brutes, mais bien d'un mouvement de fond géré en amont, probablement coordonnée par une autorité politique locale.

Le chercheur a également bien montré la « ruralisation » qui touche le chef-lieu entre le milieu du Haut-Empire et le début de l'Antiquité tardive. Cette situation n'est pas forcément originale, puisqu'elle se retrouve également dans un certain nombre de petites et moyennes agglomérations de Gaule romaine¹⁰³⁸, à l'instar de Auch ou d'Eauze.

A Lescar, subsistent ainsi les demeures de notables, ou de personnages plus officiels, dispersées dans un paysage urbain particulièrement lâche et partiellement privé de ses équipements classiques, à l'instar des systèmes d'évacuations. Plusieurs grandes maisons ont ainsi pu être approchées par l'archéologie récentes

¹⁰³⁷ Guédon 2003, cartes 6 et 7 ; Réchin & Wozny 2013, 243.

¹⁰³⁸ Guyon *et al.* 1996, 12-17.

(Maison 5 côte Piteu, maison près de l'église Saint-Julien, maison qui borde et s'étend sous l'ancienne cathédrale). Alors que les habitats moyens ou plus modestes semblent bien disparaître, l'habitat aristocratique quant à lui connaît un véritable essor. La *villa* suburbaine de Lescar se dote de nouveaux aménagements luxueux, tandis que dans le même temps, plusieurs grandes demeures urbaines (côte Piteu) apparaissent, et font état de dimension au moins deux fois plus importantes que les habitations de la période précédente. Ces demeures de haut rang, se dotent alors de véritables pièces de réceptions et d'apparat, jusqu'ici largement absentes du paysage urbain de Lescar. On peut donc tout à fait y voir une évolution sociale marquée.

Une remarque pertinente – à laquelle je souscris – avait été proposée par Fr. Réchin dans sa synthèse : « comme à la campagne à la même époque, on observe un mouvement profond qui a pour conséquence de concentrer l'habitat, de lui donner des dimensions et des formes architecturales plus adaptées à des maisonnées plus importantes et dotées de responsabilités sociales accrues. Parmi ces demeures, celle de la villa du quartier Saint-Michel (Sent Miquèu), dont la surface et l'implantation périphérique dénoncent le statut privilégié, devait tenir un rôle prépondérant. Ce phénomène pourrait très bien résulter de la consolidation des familles de notables locaux et de l'augmentation de leur pouvoir sur les hommes. L'hypothèse est peut-être hardie et il faudra en tout cas la mettre à l'épreuve par de nouvelles découvertes archéologiques, car le passage au statut de chef-lieu de cité de Beneharnum pourrait aussi constituer un autre facteur d'explication. Ce changement de statut a pu ainsi provoquer à la fois un plus grand investissement personnel et familial des élites locales dans cette agglomération et la construction de bâtiments officiels (civils et religieux) qui ne figuraient pas dans le paysage urbain jusque-là »¹⁰³⁹

- **Eauze**

Comme a pu le rappeler P. Pisani dans sa synthèse sur la Eauze (et plus spécifiquement sur la *domus* du Cieutat)¹⁰⁴⁰, la ville profite assez bien de ce nouveau tournant et semble gagner en vitalité – bien que les exemples cités par le chercheur pour l'évoquer restent à mon sens encore bien maigres (inscriptions, trésor, présence d'Eauze sur la route de Jérusalem, ou sur la table de Peutinger)¹⁰⁴¹. Les travaux anciens comme récents, attestent malgré tout de la richesse de la ville, et assurent grâce à un territoire occupé par de riches *villae* (dont la plus connue reste assurément celle de Séviac), un pouvoir économique encore particulièrement fort durant l'Antiquité tardive.

Si les infrastructures publiques restent encore très mal connues pour cette agglomération, l'étude méthodique opérée sur l'un des quartiers d'habitation au sud de la ville nous permet de placer quelques jalons dans la dynamique urbaine que connaît Elusa à la fin de l'Antiquité. A la fin du III^e s. p.C., on remarque une première dynamique de fusion de l'habitat de ce quartier qui aboutit à la création de deux grandes *domus* séparées par une rue (*domus* du Cieutat à l'Est et la *domus* des Lauriers à l'ouest). Le IV^e s.

¹⁰³⁹ Réchin 2008, 170-171.

¹⁰⁴⁰ Pisani 2015.

¹⁰⁴¹ Pisani 2015, 21.

signe pour l'une comme pour l'autre, une période particulièrement fastueuse, si l'on en croit les agrandissements successifs dont elles font l'objet¹⁰⁴², et ce, au détriment de l'espace public. C'est au milieu du IV^e s. p.C. que le propriétaire de la *domus* de Cieutat décide d'agrandir sa demeure vers le nord et vers le sud. Ces agrandissements, opérés finalement dans une date avancée du IV^e s. p.C. évoquent bien la vitalité d'Eauze durant l'Antiquité tardive, insufflée, par les grands propriétaires. Les premiers signes de déclin sont quant à eux observés dans les premières décennies du V^e s. p.C.¹⁰⁴³

La fin du IV^e semble donc – pour l'heure – moins synonyme de déclin que dans les autres villes de Novempopulanie. Alors que la plupart des chefs-lieux amorcent leur changement de physionomie dans les dernières décennies de ce siècle – au profit de nouvelles villes hautes, remparées – Eauze, semble se maintenir *in situ* à une date finalement plus avancée, alors même qu'aucun rempart ne semble avoir été aménagé pour se défendre contre les problèmes militaires que rencontre l'Empire au début du V^e s. p.C.

- **Auch**

Les recherches préventives attestent d'une certaine phase de prospérité pour la ville d'Auch entre la fin du III^e et du IV^e s. p.C. Les sondages opérés ont bien montré l'entretien, au moins jusqu'à la fin du IV^e s. p.C. des principaux réseaux et systèmes de collecteur (rue du 11 Novembre, rue Irénée David, et rue Montesquiou, par exemple), ainsi que celui des principaux monuments urbains, comme l'*area* du forum, où des recharges ponctuelles de matériaux viennent régulariser les problèmes occasionnés par le temps ou encore dans les thermes Est, attestant encore nettement de leur utilité à cette période. Comme pour les villes précédemment mentionnées, cette prospérité est également bien visible au travers des embellissements et des extensions notables de l'habitat privé.

C'est plus vraisemblablement dans le dernier tiers du IV^e s. p.C. que les premières véritables ruptures sont observées. Le *forum* semble progressivement abandonné vers 370 (ce qui fait écho à la remarque précédente d'Ausone)¹⁰⁴⁴, ce qui marque un premier déclin notable de la ville¹⁰⁴⁵. Comme l'avait bien noté Ph. Gardes, durant sa dernière phase d'utilisation, une partie de l'*area* du forum semble en effet être occupée par des structures en matériaux périssables dont les ancrages au travers des dalles sont encore bien visibles.

En outre, ces profonds changements opérés dans la ville basse, avec l'abandon définitif et l'épierrement des infrastructures (aussi bien les élévations que les dallages) se matérialisent archéologiquement par de multiples couches de gravats et d'un débitage sur place des éléments architectoniques les plus imposants. Il faut ainsi y voir non pas un abandon progressif ou un abandon brutal, mais bien un chantier de déconstruction programmé et très certainement inscrit dans la durée qu'il faut lier aux nouvelles perspectives d'Auch qui se tourne dès la fin du IV^e s. p.C. vers les hauteurs voisines, situées de l'autre côté

¹⁰⁴² Pisani 2015, 47 et 55.

¹⁰⁴³ Pisani 2015, 79.

¹⁰⁴⁴ Etienne 1986.

¹⁰⁴⁵ Gardes 2011a, 99.

du fleuve¹⁰⁴⁶. Ce chantier et la forte volonté sous-jacente montrent encore bien le pouvoir décisionnaire au sein de la ville et rappellent très bien ce qu'on peut observer à Lescar, dans la déconstruction de certains équipements, de façon systématique et méthodique.

Mais contrairement à cette dernière, l'archéologie a montré que dans un certain nombre de cas, des bâtiments ont subi un incendie avant d'être définitivement détruit. On voit alors émerger des habitats plus précaires sur les ruines de ces édifices (voir les structures de bois qui s'installent sur les décombres de la grande villa de la rue du 11 Novembre, par exemple). Entre l'extrême fin du IV^e et le début du V^e s., l'ancien cœur de la ville semble alors abandonné au profit de parcelles agricoles et à des établissements de nature ecclésiastiques, le long du Gers¹⁰⁴⁷.

▪ Lecture

Les données actuellement disponibles sur l'état des infrastructures de *Lactora*, sont encore très discontinues et incomplètes. Notons tout d'abord que les premiers signes d'abandon ont probablement lieu aux environs du dernier quart du III^e s. p.C. si l'on se fie aux données disponibles¹⁰⁴⁸ ; ce qui crée un certain contraste avec ses deux voisines gersoises, Auch et Eauze qui connaissent des rétractations plutôt dans la seconde moitié du IV^e s. p.C.

Si l'on se base sur les données anciennes de E. Camoreyt, et sur les relectures de G. Fabre et P. Sillière, il nous faut tout d'abord noter une réoccupation ou au moins une réutilisation (encore difficile à définir) de l'*oppidum* dès la fin du III^e et durant le IV^e s. p.C. La pente sud-ouest de l'*oppidum* n'est quant à elle pas désertée. Comme le rappellent les auteurs de l'I.L.A. de Lecture dans leur synthèse sur la situation urbaine de la ville à l'Antiquité tardive « des destructions furent effectivement reconnues dans la plupart des fouilles de la ville basse et datées de la fin du III^e s. p.C., mais l'abandon fut seulement momentané. Un remblai, qui scelle les niveaux du Haut-Empire, a été épandu pour servir de fondement à une nouvelle occupation »¹⁰⁴⁹. Ce remblai pourrait bien être un indice très intéressant sur la précocité de ces abandons. Les opérations archéologiques menées à la Coopérative agricole et dans les Chantiers Vetter et Pigeonnat ont bien montré que de nouveaux bâtiments, notamment artisanaux (atelier de céramique) se sont installés sur ce remblai durant toute la seconde moitié du IV^e s. et probablement au début du V^e s. p.C. On remarque également des réfections plus profondes du tissu urbain (encore mal connu), avec notamment un changement d'orientation de rue opéré sous le règne de Constantin, au début du IV^e s. p.C. Ce changement peut donc marquer une période de restructuration allant de pair avec une nouvelle force publique.

¹⁰⁴⁶ Gardes *et al.* 2012, 37.

¹⁰⁴⁷ Gardes *et al.* 2012, 38.

¹⁰⁴⁸ Fabre & Sillière 2000, 24.

¹⁰⁴⁹ Fabre & Sillière 2000, 28.

2.1.2. Conclusion

C'est à l'heure où les réformes administratives et territoriales de Dioclétien viennent dessiner un nouvel équilibre politique et administratif dans le sud-ouest de l'Aquitaine (à la charnière des III^e et IV^e s. p.C.) que l'on observe d'une part, de nouvelles restructurations urbaines ou, d'autre part, le véritable essor d'un habitat privé prestigieux.

Au moment où les petites villes du piémont pyrénéen, comme Lescar, Oloron, ou Tarbes accèdent au nouveau statut administratif de chefs-lieux de cité, la plupart de ces petites villes ont déjà été affectées par une forte distension de leur tissu urbain respectif – « phénomène symptomatique d'une nouvelle phase de [leur] histoire apparemment marquée par une moindre prospérité et par une activité plus réduite » comme le rappelle Fr. Réchin¹⁰⁵⁰.

Pourtant, d'une manière plus générale, la plupart des agglomérations – y compris celles du bassin de l'Adour citées plus haut – connaissent une certaine vitalité économique qui se traduit par la concentration d'occupation de plusieurs quartiers clés et de l'entretien sectorisé de leurs équipements.

On voit alors un basculement généralisé : si l'habitat modeste – ou de niveau social moyen – semblent difficile à repérer durant l'ensemble du IV^e s. au sein des villes, on remarque l'extension et l'embellissement de grandes maisons aristocratiques. A l'heure même où ces chefs-lieux attestent d'un relâchement de la trame urbaine et d'une ouverture importante sur le monde rural – certains quartiers abandonnés deviennent des parcelles agricoles ou pastorales – on doit noter que ces espaces urbains sont alors occupés par une aristocratie notable et politiquement puissante si l'on juge les capacités à organiser et gérer la cité à cette période.

D'un point de vue des dynamiques spatiales ce point me semble particulièrement important à souligner : les villes continuent d'être des lieux où il est important d'investir. Fr. Réchin l'avait bien noté en faisant une comparaison à mon sens très pertinente entre, d'une part la concentration de l'habitat rural depuis le milieu du II^e s. p.C. et le développement aux IV^e s. – V^e s. p.C. de luxueuses *uillae* aristocratiques et ce qui se passe en ville d'autre part : ces deux mondes symbiotiques (rural et urbain) font état de concentration de leur trame de peuplement, au profit d'une aristocratie qui en gère les principales lignes de forces et surtout qui continue d'investir de façon notable dans les principaux centres de Novempopulanie.

Ces investissements – concentrés dans des secteurs plus réduits – sont évidents à plus d'un titre, et il me semble que l'on sous-estime largement leur incidence sur les mentalités et les dynamiques spatiales de cette période : l'érection de remparts à Dax sur près d'une douzaine d'hectares dès le milieu du IV^e s. p.C. autour du centre-urbain du Haut-Empire ou encore l'aménagement d'une basilique à Saint-Bertrand-de-Comminges sont à mon sens deux exemples tout à fait notables de cette vitalité économique et politique tardive. On retrouve également des indices de cette forte volonté de restructuration, dans les chantiers de

¹⁰⁵⁰ Réchin 2008, 170.

récupération systématique de matériaux opérées à Auch, ou à Lescar, traduisant bien d'un mouvement de fond rigoureusement géré par l'administration en place.

La fin du IV^e s. p.C. est donc un moment de concentration et de profond bouleversement. Les villes habitées tout au long de ce siècle par une élite qui investit tout à la fois dans l'entretien de certains équipements publics et dans l'embellissement de leurs propres domaines urbains commencent dans le dernier tiers du IV^e s. à changer de visage. C'est là que s'opère ces importants chantiers de récupération de matériaux, et l'investissement de site de hauteur à la charnière des IV^e et V^e s. p.C. Pourtant les villes basses ne sont pas abandonnées : plusieurs exemples attestent bien d'un habitat « opportuniste » sur les ruines de certains monuments (comme c'est le cas à Auch, par exemple), ou de nouveaux ateliers artisanaux montrant que les espaces urbains des villes-basses (comme à Lectoure par exemple), connaissent malgré une crise urbaine évidente, une occupation continue entrecoupées de hiatus localisés.

2.1.3. Les nouvelles dynamiques rurales

Les rétractations de la trame de peuplement rurale amorcée depuis le milieu du II^e s. p.C. avec des diminutions de l'ordre de 40 à 60 % des établissements ruraux (**voir conclusion 1.2.2.3.**) et la désormais faible occupation de secteurs anciennement fréquentés depuis la Protohistoire dans le piémont – au moins dans le cadre de mise en valeur extensive des espaces, notamment via le pastoralisme – se confirme, et s'accroît après le III^e s. et plus globalement durant le IV^e s. p.C. Les modalités d'occupation des espaces changent au profit des domaines aristocratiques.

Le phénomène général de rétractation du réseau d'établissements des campagnes tardo-antiques – plus spécifiquement des habitats modestes et précaires – est maintenant un fait bien documenté sur lequel il ne me semble pas fondamental de revenir ici dans la mesure il reprend clairement ce que l'on peut observer dans bon nombre de régions de Gaule Romaine¹⁰⁵¹. En revanche la situation sud-aquitaine mérite que l'on s'attarde sur ces rythmes et surtout sur les espaces (ré)investis à la fin de l'Antiquité.

▪ Les *uillae* de l'Antiquité tardive

Les analyses réalisées pour le début de l'Antiquité tardive montrent qu'au moins 128 *uillae* sont assurément occupées entre la charnière du III^e et du IV^e s. p.C. (**Annexes – Carte 77**) en suivant la répartition suivante : un total de 36 établissements apparaît *a priori* au début l'Antiquité tardive, soit un peu moins de 20 % des 192 *uillae* actuellement datées. Ce nombre de création – relativement important si on le compare aux faibles taux enregistrés à partir de la seconde moitié du II^e s. p.C. – marque très certainement un renouveau au sein des campagnes sud-aquitaines. L'écart entre le nombre de site occupé la fin du Haut-Empire et l'Antiquité tardive se maintient donc étonnement bien (134 *uillae* au début du III^e s.). Malgré l'abandon de plus d'une quarantaine de sites avant la fin du III^e s. p.C., les 36 établissements créés durant l'Antiquité tardive montrent bien l'attrait que pouvaient avoir les campagnes de Novempopulanie à cette période.

Plus tard, au moins 2 sites apparaissent (d'après la bibliographie) vers le milieu du IV^e s. p.C., tandis qu'un 1 seul site apparaît dans le dernier quart du IV^e s. p.C. (trois sites « probables » : Les Mureilles en Haute-Garonne, le site probable de Las Hies à Jurançon¹⁰⁵², et le site de Moncaubet à Simacourbe en Pyrénées-Atlantiques). Il convient malgré tout de rester très prudent avec la création aussi tardive d'établissements de ce type (passé le milieu du IV^e s. p.C.) puisque ces données résultent souvent de sites seulement connus par leur état tardif lors de prospections ou de fouilles anciennes et incomplètes¹⁰⁵³. Les relectures de certains sites (je pense ici à la *uilla* du Gleyzia d'Augreilh de Saint-Sever (Landes) indiquant qu'un mobilier

¹⁰⁵¹ Ouzoulias *et al.*, éd. 2001.

¹⁰⁵² Il n'est actuellement toujours pas certain que ce site soit bien une *uilla*. Il n'est connu qu'au travers de son espace thermal et a été probablement abusivement attribué aux bains d'une *uilla* par la bibliographie ancienne. Il me semble donc impératif de nuancer l'interprétation et la vocation de ce site.

¹⁰⁵³ P. Van Ossel avait évoqué ce problème d'interprétation relatif aux créations tardives de *uillae*, souvent opérées sur la base de point de vue biaisés. Voir Van Ossel 1992, 87-88.

(notamment monétaire et céramique) du Haut-Empire avaient été approché, ramenant l'occupation du site à période nettement plus cohérente du I^{er} s. p.C.

Par ailleurs, ~70 % de sites occupés à cette période sont des établissements du I^{er} ou du tout début du II^e s. p.C. attestant donc la place importante de ces établissements dans le réseau d'établissements rural, depuis le début du Haut-Empire. Ce pourcentage est semble-t-il très important si on le compare à d'autres régions de gaule romaine, comme le Berry où les pourcentages de survie des sites aristocratiques occupés entre le Haut et le Bas Empire tournent plutôt autour des 23 %¹⁰⁵⁴. A l'échelle de la Novempopulanie, il semble qu'environ 89 des 192 *uillae* datées sont occupées entre le Haut-Empire et le Bas-Empire, soit environ 46 % des sites. Malgré ça, une part d'abandon notable a été mis en lumière à la fin IV^e s. p.C. : seulement une soixantaine de *uillae* sont occupées du Haut-Empire (I^{er} – II^e s. p.C.) jusqu'au V^e s. p.C. (soit 31 % des *uillae* datés), ce qui reste malgré tout remarquable.

Les données dont je dispose montrent qu'au moins 3 *uillae* sont abandonnées assez tôt durant la première moitié du IV^e s. p.C. (2,3 % des sites), et concernent au moins une très grande *uilla* (site de Saint-Brice-de-Cassan, abandonné dans le deuxième quart du IV^e s. p.C. avant d'être réoccupé par une nécropole durant le Haut-Moyen-âge puisqu'entre le XI^e et le XIV^e s.)¹⁰⁵⁵. Ce faible taux d'abandon – au moins dans un premier temps du IV^e s. p.C. – atteste parfaitement de la vitalité de l'aristocratie au lendemain des réformes de Dioclétien. Alors même que l'habitat moyen et faible au niveau économique et social s'est assurément concentré dans le courant du siècle précédent, les *uillae* dessine le contour d'un paysage rural particulièrement stable et prospère, dominé par des élites qui se sont clairement enrichies durant le Haut-Empire si l'on juge l'embellissement et l'agrandissement de la plupart des demeures aristocratiques durant l'ensemble du IV^e s. p.C. (Lalonquette, Séviac, Montmaurin, Valentine, etc.).

La fin du IV^e s. p.C. (ou le tout début du V^e s. p.C.), marque cependant une certaine rupture de ces dynamiques : 43 sites sont abandonnés, soit environ un tiers des *uillae* occupées à cette période (**Annexes – Carte 78**). Notons toutefois que malgré ces chiffres relativement élevés, la répartition de ces abandons met en lumière des contrastes spatiaux intéressants. L'analyse des dynamiques spatio-chronologiques montre bien que certains secteurs sont plus touchés que d'autres. On remarque ainsi l'abandon notable de sites enregistrés dans la vallée de l'Arrats (déjà remarqué par C. Petit-Aupert)¹⁰⁵⁶, dans le Bazadais, ainsi que le nord de cité Convènes dans la vallée de la Save et de la Louge. Mis à part ces abandons touchant finalement les zones frontalières orientales et septentrionales de la Novempopulanie, ils restent relativement marginaux dans les autres cités.

Si l'on considère alors les dynamiques relatives aux *uillae*, le IV^e s. p.C. témoigne d'une stabilité et d'un développement des principales structures rurales aristocratiques¹⁰⁵⁷. Les formes de ces habitats connaissent un embellissement sans précédent comme l'ont bien montré C. Balmelle et d'autres¹⁰⁵⁸. Même

¹⁰⁵⁴ Gandini 2006, 506.

¹⁰⁵⁵ Petit-Aupert & Sillières 2016, 114.

¹⁰⁵⁶ Petit-Aupert 1989, 66.

¹⁰⁵⁷ Colleoni 2007, 230-231.

¹⁰⁵⁸ Balmelle 2001 ; Balmelle *et al.* 2001.

s'il ne faut pas nier une amorce de changement à la charnière des IV^e et V^e s. p.C. avec la disparition de près d'un tiers des *uillae*, ces abandons sont sectorisés et ne changent probablement pas fondamentalement la stabilité des systèmes agraires, puisqu'une grande majorité des établissements se maintiennent et récupèrent probablement une part des espaces devenus libres.

- **Les établissements ruraux intercalaires**

18 établissements sont actuellement enregistrés comme étant occupés durant l'Antiquité tardive. Compte tenu des difficultés relatives à la datation de ces sites (raréfaction des fossiles directeurs pour le III^e s. p.C., plus particulièrement) il est délicat d'avancer une continuité ininterrompue d'occupation de ces sites entre le Haut-Empire et l'Antiquité tardive, mais l'analyse plus fine de ces 18 établissements permet d'assurer au moins leur occupation entre le IV^e et le début du V^e s. p.C. Notons qu'un peu plus de la moitié d'entre eux (10 établissements, soit ~55,5 %) faisaient déjà état d'occupation au I^{er} s. p.C., ce qui invite à voir ici une certaine continuité d'usage des espaces dans la longue durée. Même s'il ne faut pas mettre de côté les très probables hiatus d'occupation de ce type de site, la réoccupation d'établissements intercalaires atteste à mon sens de la stabilité du système agricole sud-aquitain et donne encore d'avantage de force à ce que l'on a pu observer précédemment avec le maintien et même l'essor des domaines aristocratiques de l'Antiquité tardive. Malgré le phénomène de concentration et donc la disparition de nombreux établissements entre la seconde moitié du II^e et le III^e s. p.C., on note que 24 % des 75 sites plus ou moins bien datés sont encore occupés à cette période.

La vitalité des campagnes de Novempopulanie peut-être entrevue ici, par la création dès la fin du III^e ou la première moitié du IV^e s. de 8 établissements (~44,5 %), dont certains attestent même d'un niveau d'équipement de bonne qualité, à l'image du site emblématique de Trebesson à Oeyregave, aménagé probablement vers le milieu du IV^e s. p.C. Le site, qui doit être considéré ici comme une grande ferme reprend un plan connu pour les *uillae* du Haut-Empire (bâtiment en L qui pourrait avoir été doté d'une galerie de façade) et possède même un système d'hypocauste à gaine rayonnantes, ce qui a longtemps laissé planer le doute quant à son identification : grande ferme ou petite *uilla* ? Les données de fouilles¹⁰⁵⁹ permettent à mon sens de trancher sur cette question en faveur d'une ferme d'excellente qualité (en raison de l'absence de mosaïques, de marbres, et des dimensions relativement modestes comparées aux *uillae* de l'époque, entre 330 et 390 m² maximum). Ce site doit impérativement nous amener à nuancer nos *a priori* et nos classifications parfois trop figées sur tout un ensemble d'établissements ruraux qui sont à limite de deux classes de sites.

D'un point de vue spatial, plusieurs indices nous incitent à placer certaines de ces récentes installations rurales (et/ou suburbaines) dans le cadre d'un phénomène de conquête de nouveaux terroirs, jusqu'ici plutôt dévolus aux pâtures extensives, comme l'avait supposé à titre d'hypothèse Fr. Réchin avec

¹⁰⁵⁹ Van Waeyenbergh 1996.

la création d'établissements au quartier *Cadelhon* (**Annexes – Carte 79** – n° 15) en périphérie de Lescar – *Beneharnum*¹⁰⁶⁰.

Deux exemples complémentaires permettent ici d'appuyer cette hypothèse intéressante. Tout d'abord la ferme de Trébesson à Oeyregave (**Annexes – Carte 79** – n° 16) s'implante – comme nous avons pu le voir précédemment – dans un secteur utilisé depuis le Néolithique par les activités pastorales extensives. On avait d'ailleurs vu que le plateau du Lanepalaa (**Annexes – Carte 80**) avait fait l'objet d'une progressive désertion de campements au cours du temps. L'installation de la ferme intervient à un moment où ces activités sont devenues bien moins nettes qu'auparavant. En effet, même si l'ensemble du plateau n'est pas encore totalement connu, le nombre de sites actuellement reconnus assure une solidité à cette interprétation et nous permet de conclure que – jusqu'à preuve du contraire – aucun des sites précaires établis depuis la Protohistoire ne semble faire l'objet de nouvelles fréquentations passé le II^e s. p.C., sur le plateau. La ferme de Oeyregave s'installe donc au rebord d'un plateau autrefois exclusivement dédié aux activités pastorales extensives et peut donc être placée dans la perspective d'une (re)conquête de nouveaux terroirs.

Le second exemple, celui de *Cadelhon*, montre bien que, jusqu'à l'installation de ce petit hameau rural, ces terres étaient restées vierges de toute occupation pérenne. S'il l'on prend un peu de hauteur, et que l'on replace l'installation de cet établissement dans son contexte global (**Annexes – Carte 81** – n° 15) on remarque bien que son environnement était très largement dominé par des sites caractéristiques de ces activités extensives, ancrés dans la très longue durée (au moins Néolithique final – II^e s. p.C.). Le secteur de *Cadelhon* reprend ainsi des configurations identiques à celles décrites précédemment pour le rebord du plateau du Lanepalaa avec le site de Trébesson c'est-à-dire un secteur bordant des terroirs dévolus au pastoralisme. Le fait que les *uillae* connues dans ces deux secteurs se soient rabattues en rebord de plateau (exemple de la *uilla* Saint-Michel en bordure du Pont-Long) ou dans la plaine (*uilla* de Peryrehorade dans la plaine de l'autre côté des Gaves réunis) n'est pas un hasard dans le contexte de secteurs pastoraux importants. Le même type d'exemple a déjà pu être mis en lumière dans le Vic-Bilh : l'ensemble de l'habitat rural était en effet rabattu sur les rebords de plateau, laissant le centre de ces derniers pour l'élevage extensif.

Pour terminer, on peut néanmoins noter que ce phénomène ne se vérifie pas partout, puisque si l'on observe les créations tardo-antiques repérées dans le Bassin de la Midouze (Landes), on remarque que ces établissements s'implantent dans des secteurs déjà bien occupés de façon pérennes, sédentaires, souvent depuis le Bronze Moyen (**Annexes – Carte 7**).

¹⁰⁶⁰ Réchin 2008, 168-169.

- **La fréquentation des grottes**

Les analyses menées dans le cadre du projet POEM sur la fréquentation des grottes nous permet de mettre en lumière un autre type d'habitat précaire, embrassant plus globalement des fonctions distinctes et opportunistes (abris ou habitats temporaires, caches, lieux de culte, sites d'extraction d'argile, postes de surveillance, etc.). L'étude de leur dynamique de fréquentations offre donc un regard intéressant sur la situation de différentes populations utilisant ces cavités durant l'Antiquité tardive¹⁰⁶¹. L'études des mobiliers céramiques, métalliques et des monnaies découvertes en leur sein, ont permis d'établir une synthèse sur le sujet. Toutefois gardons à l'esprit que les données mobilisées demeurent malgré tout incomplètes du fait des recherches anciennes ayant très largement détruit les niveaux antiques au profit de niveaux préhistoriques.

14 des 36 grottes actuellement connues comme ayant été fréquentées durant la période romaine sont au moins temporairement occupées au IV^e s., soit 38 % d'entre elles (**Annexes – Carte 82**). Une ventilation du nombre de sites fréquentés par siècle¹⁰⁶² permet de mettre en lumière le fait que ces grottes connaissent progressivement une augmentation de fréquentation entre la fin du I^{er} s. a.C. et le IV^e s. p.C., tout en se maintenant à un seuil assez haut durant le V^e s. p.C. (**Fig. 42**).

Ces données permettent de nuancer les visions passéistes qui tenaient à associer la fréquentation des grottes aux périodes de « troubles ». Si cela avait véritablement été le cas, cette courbe serait relativement différente et ferait nettement plus ressortir les III^e et V^e s. p.C. Même si le nombre de sites fréquentés durant ces deux périodes demeure légèrement plus élevé que celui des I^{er} – II^e s. p.C. (période à laquelle on observe par ailleurs des phases d'abandon d'établissements ruraux dans l'ensemble des provinces gauloises et la rétractation de plusieurs pôles urbains dans le piémont pyrénéen), le nombre de grottes fréquentées à partir du III^e s. p.C. n'est pas totalement démesuré comparé aux périodes précédentes, et il en va de même pour le V^e s. p.C. qui montre d'ailleurs une petite diminution du nombre de sites fréquentés alors même que les tissus d'occupation ruraux et urbain se rétractent.

¹⁰⁶¹ Un article plus complet sur ces questions est actuellement sous presse. Duménil & Pace A paraître.

¹⁰⁶² Les sites « mal datés » renvoyant à l'intégralité de la période gallo-romaine n'ont pas été pris en compte ici.

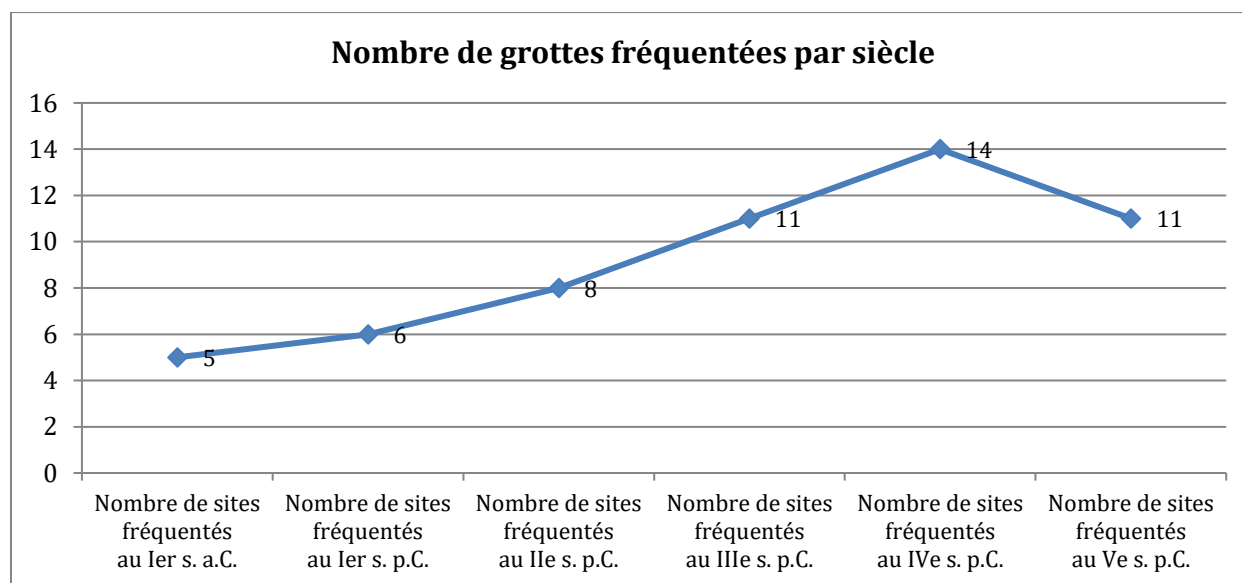
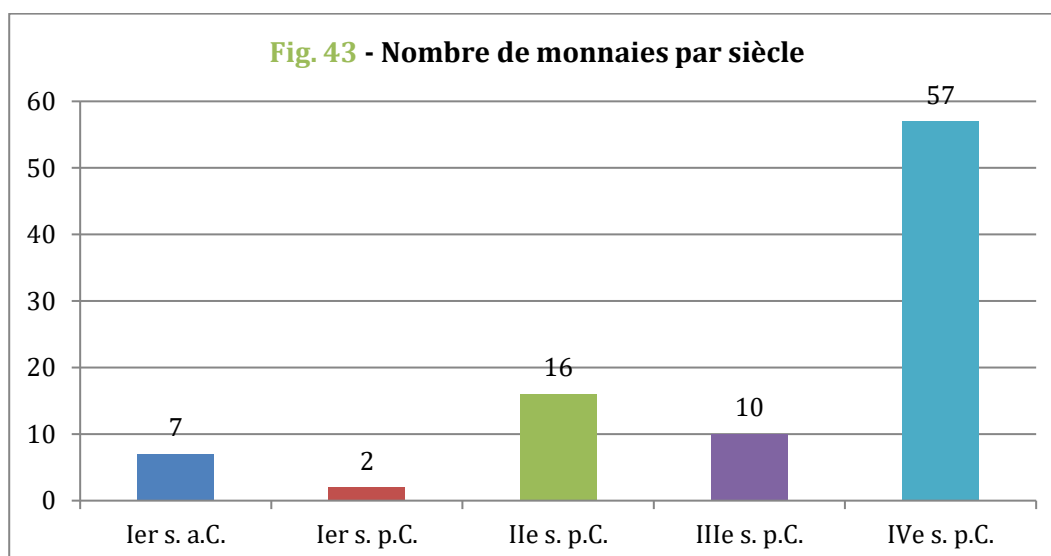


Fig. 42 – Nombre de grottes fréquentées par siècle

En dépit des plus faibles quantités de monnaies retrouvées côté nord pyrénéen (Fig. 43), les données numismatiques montrent des choses comparables, notamment avec cette nette prédominance des monnaies du IV^e s. p.C.¹⁰⁶³ On remarquera néanmoins ici une meilleure représentation des monnaies du II^e et du III^e s. p.C., en notant bien qu'un nombre important de ces monnaies antonines sont réutilisées jusqu'au milieu du III^e s. en raison des problèmes d'émission monétaire induits par l'instabilité des gouvernements impériaux après la mort de Sévère Alexandre, couplés à la thésaurisation des monnaies du III^e s., ce qui pourrait effectivement expliquer cette bonne proportion des monnaies du II^e – III^e s. au regard du nombre total de monnaies découvertes.



¹⁰⁶³ Cette analyse statistique s'appuie ici essentiellement sur les données numismatiques revues par A. Campo dans le cadre du projet POEM et du début de sa thèse. De ce fait un certain nombre de données demeurent encore indisponibles à cette heure. Pour cette raison, il conviendra de réviser ces analyses dans les années à venir, suite à la finalisation de ses recherches.

Ces interprétations trouvent un certain écho dans les analyses numismatiques réalisées par A. Campo pour l'étude des fréquentations des grottes espagnoles. Ce dernier avait émis des critiques convaincantes sur la remise en question de ces fréquentations en période de trouble. Les données numismatiques disponibles en Espagne (plus complètes qu'en France) avaient fait ressortir une nette majorité de monnaies pour la période du IV^e s. p.C., ce qui, selon lui, ne pouvait pas être associé à des contextes de troubles : « si la forte présence de mobilier romain du IV^e siècle ap. J.-C. peut être considérée comme les restes de refuges associées aux périodes d'instabilités, pourquoi ne retrouve-t-on pas de davantage de monnaies du III^e siècle dans les grottes recensées ? Pourquoi le matériel monétaire est-il de si pauvre qualité au sein de sites considérés comme lieux de cache alors que la logique voudrait que la population ait logiquement emporté avec elle les objets de plus grandes valeurs ? »¹⁰⁶⁴.

- **Les sites d'extraction et de production**

Pour terminer cette analyse des principales dynamiques d'occupation et d'usage des espaces au cours du IV^e s. p.C., il me semble déterminant de regarder l'état des principaux sites de production et d'extraction de matière première actuellement documentés. Comme j'ai pu le présenter plus tôt, certains d'entre eux ont joué un rôle économique notable au sein de l'Aquitaine méridionale durant la majeure partie du Haut-Empire, après quoi – globalement entre la fin du II^e s. p.C. et le III^e s. p.C. – des signes de rétractation de ces activités – souvent saisonnières – connaissent des ralentissements, voir des signes plus manifestes d'abandon que l'on a déjà pu évoquer précédemment au travers plusieurs exemples : activités de produits goudronneux dans la vallée de la Leyre (Landes) ou encore sur des sites d'activités métallurgiques comme par exemple sur la montagne d'Errola (Pyrénées-Atlantiques), les Hautes-Baronnies – Crête de Sarramer – ou encore sur le site de Las Courrèges à Arrancou, où des phases d'activités métallurgiques plus intenses mais de courte durée ont été repérées et ne semblent globalement guère dépasser le II^e s. et/ou le III^e s. p.C.¹⁰⁶⁵ Que reste-t-il de ces structures à l'Antiquité tardive ? Plusieurs exemples emblématiques de la situation peuvent-être abordés ici.

Tout d'abord, l'étude des sites relatifs aux activités minières et métallurgiques dans le Pays Basque ainsi que dans les Hautes-Baronnies, offre des repères solides quant à la continuité de ces activités jusqu'au début de l'Antiquité tardive. L'un des meilleurs exemples actuellement connu concerne la montagne de Larla, dont E. Kammenthaler et A. Beyrie, estimaient qu'il était probablement le « centre de production ancien le plus important de la moitié occidentale du massif pyrénéen »¹⁰⁶⁶. Les recherches menées sur ce massif ont permis de livrer des repères chronologiques importants, au sujet desquels les datations radiocarbone effectuées ont révélé une activité comprise entre la deuxième moitié du I^{er} s. a.C. et au moins le début du IV^e s. p.C. assurant non seulement l'ancrage de ces activités dans l'espace dans la longue durée et un repli remarquable de ces activités au cours au début de l'Antiquité tardive¹⁰⁶⁷.

¹⁰⁶⁴ Tobalina Pulido *et al.* 2018, 203-204, fig. 8.

¹⁰⁶⁵ Beyrie *et al.* 2000, 47 ; Beyrie *et al.* 2003, 57-60 ; Beyrie & Kammenthaler 2008, 31 ; Vignaud 2011, 215.

¹⁰⁶⁶ Beyrie & Kammenthaler 2008, 29.

¹⁰⁶⁷ Beyrie *et al.* 2003, 62-64.

Il en va très probablement de même pour la mine de cuivre de Banca des Trois Rois. Les sérieux travaux de recherches menés par G. Parent, puis par B. Ancel entre la fin des années 1990, donnent une phase d'activité pour la période romaine relativement comparable allant là aussi jusqu'au IV^e s. ou peut-être au tout début du V^e s. p.C.¹⁰⁶⁸

Les activités saunières connaissent également des dynamiques comparables si l'on se base sur les données actuellement disponibles pour le secteur de Salies-de-Béarn, dont les produits ont probablement inondé l'ensemble du bassin de l'Adour. Sur les 16 sites antiques partiellement bien datés et qui entrent à différents niveaux dans l'activité saunière de ce secteur (ateliers de potier pour les vases à sel, dépotoirs, ou sites de production), au moins 6 d'entre eux semblent être utilisés entre le I^{er} et le IV^e s. p.C., soit ~37,5 % des locus datés de l'époque romaine. M. Morlaàs-Courties indiquait récemment que c'est bien entre le I^{er} s. et le III^e s. p.C. que la production saunière de Salies-de-Béarn est la plus dense. Elle montre néanmoins que l'activité de production locale n'est pas définitivement arrêtée durant l'Antiquité tardive : le site de la Nouvelle Gendarmerie, directement à proximité la fontaine salée du Quartier Bignot atteste bien d'une continuité jusqu'au moins au IV^e s. p.C. (**Annexes – Carte 83**).

Archéologiquement, les indices d'une activité postérieure à la première moitié du IV^e s. p.C. pour l'époque romaine reste introuvable en l'état de notre documentation. Comme l'avait suggérée M. Morlaàs-Courties dans sa synthèse des données archéologiques antiques observées dans le bassin salisien : faut-il imaginer que le centre de production de Salies-de-Béarn perd peu à peu de ses parts de marché au profit des produits méditerranéens ou espagnols ? La rétractation de ces activités saunières locales voire régionales trouve quoi qu'il en soit d'autres points de comparaison avec les autres activités économiques locales ou régionales qui montrent pareillement des signes de replis évidents à dès les II^e / III^e s. p.C. et plus largement du IV^e s. p.C.

Les raisons de ces rétractations globales ne sont probablement pas univoques et peuvent être impulsées autant par les concentrations foncières que connaissent les campagnes depuis le milieu du II^e s. p.C., mais également par l'apparente concentration que connaissent les villes du bassin de l'Adour à peu près au même moment. Paradoxalement faut-il imaginer que l'essor des notables sud-aquitains au IV^e s. et au début du V^e s. p.C. ait eu un impact sur l'économie locale et plus particulièrement sur les « petits » centres de production locaux devenus de moins en moins rentables ? La question reste entière et le récent programme de recherches menées sur Salies-de-Béarn pourra probablement revoir une partie de ces conclusions.

Enfin pour terminer, notons que c'est également au IV^e s. p.C. que le site de Maignan à Audenge, semble être abandonné¹⁰⁶⁹. Ce site est actuellement connu comme l'un des centres de production de poix (phase de transformation probable, d'affinage et de stockage) les plus importants de Novempopulanie. Il devait jouer un rôle déterminant dans l'économie locale, mais aussi probablement aussi à une autre échelle, si l'on se base sur l'usage de ces produits dans le calfatage des bateaux, par exemple. Constitué

¹⁰⁶⁸ Ancel 2000, 40 ; Ancel *et al.* 2001, 193.

¹⁰⁶⁹ Wozny 2015, 1, 337-340.

comme ce qui s'apparente à un village spécialisé dans la transformation et le stockage de ce type de produits, sa proximité avec la ville de Lamothe – Biganos – *Boios*, située au débouché de la Leyre et donc de la Grande Lande a pu jouer sur sa dynamique d'occupation. En effet, les maigres indices disponibles sur le chef-lieu plaident en faveur d'une rétraction du tissu urbain de *Boios* dès le milieu du IV^e s. p.C.¹⁰⁷⁰, entraînant des conséquences économiques notables pour les sites de production environnants.

Les ruptures ayant conduit à la disparition de ce site majeur prennent très certainement leur source dans le Haut-Empire. A titre d'hypothèse, on note en effet, dans un premier temps – dès le milieu II^e s. / début III^e s. p.C. – la disparition de la plupart des petits sites de production implantés le long de Leyre et donc une diminution de cette matière première vers *Boios*. Il faut prendre en compte ici la situation du chef-lieu, situé d'une part au bord du bassin d'Arcachon, mais surtout directement au sud de la ville portuaire de Bordeaux – *Burdigala* – une ville dont l'apport en poix landaise devait être tout à fait intéressante dans un premier temps (par la route ou par l'océan ?). C'est pourtant au moment où l'activité portuaire de Bordeaux connaît un certain essor que ces petits sites tendent à disparaître (II^e s. p.C.). Ce phénomène est sans doute induit par des enjeux économiques qui nous échappent encore largement. Le déclin de *Boios* entraîne avec lui dans un second temps les derniers sites d'affinage et de stockage environnant, à l'image du site de Maignan. Pour le moment aucun four de production n'a pu être repéré sur le site (malgré quelques indices probables), et ce dernier n'apparaît donc que comme un site de traitement et de stockage qui a très bien pu souffrir des disparitions des sites précédents.

Aussi, les facteurs de désertion du site de Maignan tout comme celles de petits sites de production landais me semblent donc multiples. Répondre aux raisons ayant conduit à leur déclin me semble particulièrement important pour comprendre les dynamiques économiques que connaissent les Landes de Gascogne durant l'Antiquité tardive. A l'image de la disparition des sites de campements pour le bassin de l'Adour, la disparition des sites de production de poix landaise semble donc emblématique de profondes transformations opérées dans la partie occidentale de l'Aquitaine méridionale entre le Haut-Empire et l'Antiquité tardive.

2.1.4. Les dynamiques du sacré dans l'Antiquité tardive

En surimpression des changements de dynamiques d'occupation et d'usages des espaces (habitats, activités agricoles et pastorales, exploitation des matières premières et transformation de produits), l'Antiquité tardive est également un moment de profonde mutation sociale et culturelle, dans laquelle la sphère du sacré connaît une vive évolution entre le début et la fin du IV^e / début V^e s. p.C. Alors que les débuts de la Tétrarchie avaient entamé d'importantes persécutions à l'égard des chrétiens dans la première décennie du IV^e s. p.C. (Grande persécution de Dioclétien), le règne de Théodose marque dans son exact contraire, l'apogée de ce moment de bascule où les cultes polythéistes multiséculaires – bien attestés en

¹⁰⁷⁰ Maurin & Souilhac 2004, 372.

Aquitaine méridionale grâce à plusieurs sites emblématiques et à la richesse d'un corpus épigraphique votif¹⁰⁷¹ – disparaissent plus ou moins brutalement à la charnière des IV^e et V^e s. p.C.

Ces abandons ont depuis longtemps été interprétés dans le cadre de lois interdisant la manifestation des cultes païens sous Théodose I^{er}, touchant d'abord Constantinople et ses environs dans le cadre de l'Edit de Thessalonique en 380, avant que d'autres mesures juridiques ne viennent affirmer encore davantage la répression à l'égard des païens dans la dernière décennie du IV^e s. p.C. : d'abord en 392, lorsque l'Empereur interdit le paganisme dans l'ensemble de l'Empire, puis en 394 suite à la « Bataille de la rivière froide (*Frigidus*) » où la défaite de l'usurpateur Eugène et du général Arbogast signe définitivement l'avènement du christianisme dans l'Empire momentanément unifié¹⁰⁷².

La propagation du christianisme depuis les villes de Novempopulanie (mention d'un évêque en 314, *Itinéraire Bordeaux – Jérusalem* évoquée par l'Anonyme de Bordeaux en 333, première communauté chrétienne dès le début du IV^e s.¹⁰⁷³) et les principaux domaines aristocratiques ruraux, marquent plus ou moins rapidement l'abandon de la majorité des lieux de culte polythéistes selon des dynamiques qui méritent ici d'être clairement analysées. Dans la campagne, différentes recherches récemment menées dans le cadre des journées d'études *Circa Uillam*¹⁰⁷⁴, ont bien montré que c'est à cette période charnière que s'opère progressivement la christianisation des élites locales qui aménagent au sein même de leurs palais ruraux les premières structures chrétiennes (chapelles et des oratoires privés), participant à promouvoir le culte chrétien et à l'assoir sur leurs domaines respectifs (Lettres de Paulin de Nole IV^e / V^e s. p.C.)¹⁰⁷⁵.

2.1.4.1. Survivances des cultes polythéistes et leur emprise spatiale

94 sites permettent de restituer – à différent niveau de fiabilité (**Fig. 98**) – l'existence de cultes polythéistes antiques : la réalité prend cependant différentes formes que j'ai entrepris de classer et de caractériser dans le cadre d'une maîtrise et d'un Master portant sur les *Espaces et religions païennes* et l'apport des SIG dans ce domaine¹⁰⁷⁶ (**voir chap. 4, section 4.1.** pour plus de précisions sur ces différentes classes).

¹⁰⁷¹ Fabre 2000 ; Schenck-David 2005b, 9-23 ; Schenck-David 2006 ; Rodriguez & Sablayrolles 2008, 8-33 ; Rodriguez & Sablayrolles 2008, 8-33 ; Pace 2012 ; Pace 2013 ; Pace 2016.

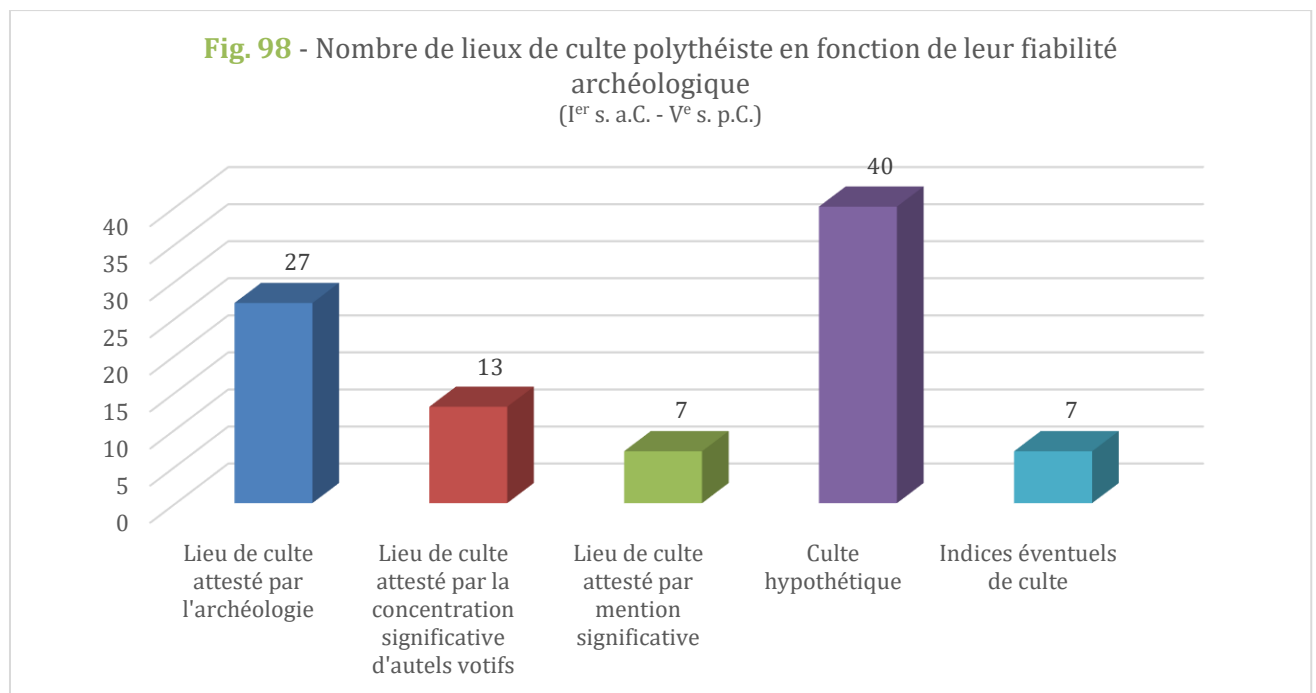
¹⁰⁷² Lançon 2014, 212.

¹⁰⁷³ Pour Auch, voir Gardes *et al.* 2012, 18.

¹⁰⁷⁴ *Circa Uillam*, éd. 2015 ; ainsi que *Circa Uillam XV* (15 et 16 novembre 2018) dédié à la thématique des Croyances religieuses dans les *uillae* de l'aire cicumpyrénéenne durant l'Antiquité (en cours de finalisation).

¹⁰⁷⁵ Caves 2015, 185 et 187-191.

¹⁰⁷⁶ Pace 2012 ; Pace 2013.



54 sites ne bénéficient pas de repères chronologiques précis (~57,4 %) et sont encore indiqués sous la modalité générique « Période gallo-romaine », faute de fossiles directeurs plus précis. Aussi, il me semble important de rester prudent quant aux conclusions qui seront proposées ici dans la mesure où un peu moins de la moitié des sites peuvent être rigoureusement intégrés à cette analyse. Malgré ça, la prise en compte de 40 sites (~42,6 %) relativement bien datés nous permet ici de mettre en lumière des rythmes de fréquentation des sites polythéiste au cours de la période et donne du crédit aux tendances observées ([Annexes – Carte 84](#)).

Notons tout d'abord que 16 sites sont vraisemblablement abandonnés durant le Haut-Empire, un peu avant fin III^e s. p.C., soit 40 % des sites datés. Leur durée de fréquentation peut être décrite comme suit :

- 10 d'entre eux étaient fréquentés depuis la première moitié du I^{er} s. p.C. (62,5 %) ;
- 2 d'entre eux étaient fréquentés depuis le dernier quart du I^{er} s. p.C. (12,5 %) ;
- 3 d'entre eux étaient fréquentés depuis la seconde moitié du II^e s. p.C. (18,75 %) ;
- 1 seul semble avoir été fréquenté essentiellement le III^e s. p.C. (6,25 %).

Ensuite 24 sites sont quant à eux fréquentés durant l'Antiquité tardive (60 % des sites datés). Parmi eux, on peut noter que 15 sites semblent abandonnés au cours du IV^e s. p.C. (soit 37,5 % des sites datés, ou 62,5 % des sites encore fréquentés au cours de l'Antiquité tardive). Comme précédemment, notons qu'une très large partie d'entre eux étaient des sites « anciens », fréquentés depuis la fin de l'âge du Fer ou du tout début de l'Empire :

- 1 site était vraisemblablement fréquenté depuis le II^e / I^{er} s. a.C. (6,6 %) ;
- 7 sites étaient fréquentés depuis le I^{er} s. p.C. (46,6 %) ;
- 3 sites étaient fréquentés depuis le début du II^e s. p.C. (20 %) ;

- 1 site était fréquenté depuis la seconde moitié du II^e s. p.C. (6,6 %) ;
- 2 sites étaient fréquentés depuis le début du III^e s. p.C. (13,3 %) ;
- 1 seul site semble avoir été fréquenté essentiellement au IV^e s. p.C. (6,6 %).

Enfin, 9 sites sont vraisemblablement fréquentés jusque dans le courant du V^e s. p.C. (soit 22,5 % des sites datés, ou encore 37,5 % des sites fréquentés au cours de l'Antiquité tardive), et attestent bien d'une relative survivance des cultes païens au-delà de la fin du IV^e s. p.C.

Au moins quatre d'entre eux sont assurément abandonnés durant la première moitié du V^e s. p.C., (Coume de Lias, Mont-Sacon ou le site du Quartier Cadelhon abandonné au début du V^e s. p.C.). Un autre, celui de la Coume des Arés pourrait avoir été fréquenté jusqu'à la fin du V^e, voir VI^e s. si on en croit les conclusions de J.-L. Schenck¹⁰⁷⁷. Les autres ne bénéficient pas de repères chronologiques précis (seulement mentionnés comme étant abandonnés dans le courant du V^e s. p.C.). Du point de vue de leur durée de vie, on remarque qu'il s'agit pour certains d'entre eux de sites ancrés dans le paysage culturel sud-aquitain depuis la Protohistoire pour quelques rares exemples (Coume de Lias, utilisé au moins dès le Chalcolithique dans le cadre funéraire¹⁰⁷⁸ ou encore le site de Lurbe-Saint-Christau comme le laisserai penser le mobilier mis au jour¹⁰⁷⁹), ou depuis le début de la période romaine, ce qui a très probablement pu jouer un rôle notable dans leur survie – post-période Théodosienne – dans la mesure où ils devaient conserver malgré les réformes impériales une véritable force symbolique. On remarque en effet que ces 9 sites – fréquentés même sommairement au début du V^e s. – ont connu des durées de vie très longues, assurant la stabilité de la couverture religieuse dans l'espace :

- 2 sites sont vraisemblablement fréquentés depuis l'âge du Fer (1 site datable du premier âge du Fer, et deux sites datables de la fin du II^e s. a.C.) (22,2 %) ;
- 3 sites sont fréquentés depuis au moins la période augusto-tibérienne (2 sites augustéens, et 1 site un peu plus tardif) (33,3 %) ;
- 2 sites sont depuis le deuxième quart ou la moitié du II^e s. p.C. (22,2 %) ;
- 1 site était fréquenté depuis la fin du III^e s. p.C. (11,1 %) ;
- 1 site était fréquenté depuis la fin du IV^e s. p.C. (11,1 %).

L'une des principales problématiques inhérentes à ce sujet est d'essayer de comprendre la façon dont l'espace affecte cette dynamique d'abandon. En d'autres termes est-ce que la situation de ces lieux de culte peut expliquer, ou non, leur abandon dans le cadre de la fin du paganisme voulu par Théodose ?

Les récentes recherches menées sur la Novempopulanie durant l'Antiquité tardive et le Haut Moyen-âge – notamment par M.-G. Colin¹⁰⁸⁰ – montrent que les manifestations du christianisme s'opèrent finalement assez timidement durant l'Antiquité tardive, en touchant en premier lieu les élites urbaines et rurales entre la fin du IV^e s. p.C. et la charnière du V^e s. p.C. (même si certains sarcophages chrétiens comme celui de

¹⁰⁷⁷ Schenck-David 2005b, 66 et 99.

¹⁰⁷⁸ Schenck-David 2005b, 33 et 99.

¹⁰⁷⁹ Fabre 1994, 149.

¹⁰⁸⁰ Colin 2004 ; Colin 2008.

Lucq ou de Aire-sur-l'Adour sont datés du premier quart du IV^e s. p.C.), avant de connaître une certaine accélération du processus entre la fin du V^e et le VI^e s. notamment via l'installation des *oratorio in agro proprio* sur les derniers états des *uillae* (voir les exemples de la villa de Géou à Labastide d'Armagnac, la *uilla* de Séviac, ou encore Sorde-l'Abbaye...) et dont les structures sont légitimées par concession lors du Concile d'Agde en 506¹⁰⁸¹. Je rejoins donc ici S. Cabel, qui montre que les chapelles n'ont pas été des éléments structurants des campagnes de Novempopulanie avant une date assez tardive (probablement entre la fin du VI^e et le X^e s. p.C. en fonction des territoires), car étant probablement intégrées aux *uillae*, déjà existantes.

Il relevait également à juste titre que le modèle de distribution des *uillae* et des agglomérations au sein de ce territoire avait pu être un frein au développement homogène du culte chrétien durant l'Antiquité tardive, puisque même si M.-G. Colin rappelle non sans raison que « le nombre, la relative proximité et la bonne accessibilité des chefs-lieux de cité contribuent à expliquer la modestie de ces églises rurales, destinées avant tout à permettre au maître du domaine et à sa *familia* de participer à l'eucharistie dominicale »¹⁰⁸² ; il faut noter que cette accessibilité ne se vérifie pas partout et connaît même une forte hétérogénéité entre l'est et l'ouest de la Novempopulanie où la distribution des établissements est véritablement différente¹⁰⁸³.

Deux types d'établissements semble donc avoir joué un rôle non négligeable dans cette dynamique puisque l'on sait maintenant bien que le christianisme se diffuse en Novempopulanie d'abord depuis les domaines aristocratiques ruraux d'une part et depuis les villes d'autres part. Regardons alors si la proximité de ces établissements a eu une incidence sur les dynamiques d'abandon / destruction des sites culturels païens.

Si l'on se base sur les données historiques, il semblerait assez logique que les sites païens urbains ou suburbains soient les premiers impactés par les mesures Théodosiennes interdisant leur manifestation. Si l'on regarde plus spécifiquement les sites abandonnés au cours avant la fin du IV^e s. p.C., on remarque un découpage très intéressant en trois groupes :

- Un tiers des sites correspond à des lieux de culte urbains ou suburbains (temples, *fana*), à l'image des sites culturels de Saint-Bertrand-de-Comminges (temple du forum, le *compitum*¹⁰⁸⁴, le probable temple de Cybèle, la *cella* du *macellum*), ou encore, le *fanum* de Lamothe-Biganos.
- Un second tiers des lieux de cultes païens abandonnés avant la fin du IV^e s. p.C. correspond à des lieux de culte privés ou intégrés à une villa (temple de Montmaurin, Valentine...).

¹⁰⁸¹ Cabel 2015, 185 et 196-197.

¹⁰⁸² Colin 2004, 291.

¹⁰⁸³ Cabel 2015, 197.

¹⁰⁸⁴ Badie *et al.*, éd. 1994, 141.

- Enfin, le dernier tiers de sites abandonnés avant la fin du IV^e s. p.C. correspond quant à lui à des lieux de cultes plus ou moins isolés, globalement situés dans la troisième ceinture urbaine (globalement entre 10 et 20 km) :
 - 1 site (Montsérié) se trouve à 10,4 km d'un chef-lieu ;
 - 3 sites se trouvent entre 16 et 19 km d'un chef-lieu ;
 - 1 site se trouve à près d'une quarantaine de kilomètres d'un chef-lieu, et s'intègre à un complexe thermal pyrénéen (Cauterets).

Afin d'avoir un regard plus complet sur la situation, l'intérêt est donc maintenant de comparer ces résultats avec les sites qui perdurent au-delà du IV^e s. p.C. afin de vérifier leur situation. Sur les 9 lieux de cultes dont la date d'abandon est fixée au moins dans le courant du V^e s. p.C. (majoritairement de la première moitié V^e s. p.C., mais avec quelques exceptions comme le site de la Coume des Arès évoqué plus tôt) :

- 2 sites correspondent à des lieux de culte urbains ou suburbains (Lourdes et Lescar) ;
- 1 site correspond peut-être aussi bien dépendant d'une *uilla* que d'une petite agglomération (Saint-Sever) ;
- Et enfin 6 sites correspondent à des lieux de cultes isolés (5 sites de montagne : Halte de Campaïta, Sanctuaire de la Coume de Arès, Sanctuaire du Mont Sacon, Sanctuaire de la Coume de Lias – même si la situation à proximité d'une *uilla* peut le faire changer de catégorie ici, site probable du Port du Plan / 1 site rural de piémont : Lurbe-Saint-Christau). D'un point de vue spatial, ces lieux de culte se trouvent à trois échelles de distance vis-à-vis d'un chef-lieu :
 - Un premier groupe (3 sites) : se trouve entre 3,3 et 7,8 km d'une capitale de cité. Notons même que l'un d'eux (Coume de Lias) se trouve non loin d'une probable *uilla* (Tibiran)¹⁰⁸⁵.
 - Un second groupe (1 seul site) : se trouve à environ 22 km d'une capitale de cité (Coume des Arès) dans les Hautes-Baronnies, en montagne.
 - Un troisième groupe (2 sites) : se trouve largement isolé, en montagne (Halte de Campaïta et le site probable du Port du Plan), situés tous deux entre 40 et 50 km d'une capitale de cité.

2.1.4.2. Interprétation des résultats

Ces analyses montrent plusieurs choses importantes. Tout d'abord, que le IV^e s. p.C. marque véritablement une rupture dans les dynamiques de fréquentation des lieux de culte païen, même s'il est souvent difficile de savoir s'ils sont abandonnés ou détruits dans la dernière décennie du siècle. En l'état

¹⁰⁸⁵ Schenck-David 2005b, 47-49.

de nos connaissances, on remarque que 62,5 % des sites encore fréquentés au cours de l'Antiquité tardive sont abandonnés avant la fin du IV^e s. p.C.

La question de leur environnement n'est pas apparue, de prime abord au moins, comme déterminante puisqu'on remarque que les sites urbains et suburbains sont aussi touchés que les sites ruraux sous dépendance privée (rattachés à une *uilla*) ou les sites apparemment plus isolés, et ce dans une fourchette allant globalement de 10 à 20 km d'un chef-lieu. Pourtant, un élément tout à fait intéressant ressort de ces études : sur les 15 sites assurément abandonnés à la fin du IV^e s., 1 seul site de montagne (et, qui plus est, rattaché à un espace thermal, à Cauterets) semble affecté par un abandon à cette période.

Si on regarde la situation des sites ayant perduré après les mesures théodosiennes, on remarque que seulement ~22 % des sites peuvent être considéré comme urbain ou suburbain, ~11 % comme des sites cultuels liés à une villa, ~11 % comme des sites cultuels ruraux isolés, tandis que ~55,5 % des sites sont des lieux de culte montagnards (même s'il convient de rester prudent sur la catégorisation du site de la Coume de Lias qui semble sous domination privée, avec la *uilla* de Tibiran). Par ailleurs, au moins un tiers des sites encore fréquentés au début du V^e s. se trouvent à plus d'une vingtaine de kilomètres d'un chef-lieu de cité, ce qui pourrait là aussi répondre à notre problématique.

Tout en restant prudent (du fait du nombre de sites bien datés et de la variété des contextes historiques et environnementaux rencontrés) on peut raisonnablement conclure que la survivance de certains cultes païens au cours du V^e s. peut être dû à leur relatif isolement des principaux cadres politiques de l'Antiquité tardive, ou plus vraisemblablement à leur situation dans un espace finalement difficile d'accès et qui devait très certainement conserver, par leur situation marginale, une image symbolique païenne encore forte à cette période. La vivacité d'une bonne partie de ces sites montagnards entre le III^e et le IV^e s. a été mis en lumière lors des fouilles de plusieurs sanctuaires¹⁰⁸⁶. L'exemple du lieu de culte de la Halte de Campaïta peut être assez emblématique de situation : situé au bord d'une voie transpyrénéenne importante, installé sur un replat après une ascension difficile, le repos qu'il offre au voyageur (et la source proche) a pu lui permettre de conserver un certain attrait à une période avancée. Les dernières traces de fréquentation cultuelle peuvent être datés du début du V^e s. p.C.¹⁰⁸⁷

Un zoom sur la situation de la cité des Convènes (bien pourvue en lieux de culte païens) (**Annexe – Carte 85**) permet de remarquer à la fois la disparition de l'ensemble des sites du centre urbain de *Lugdunum Convenarum*, et de ceux situés dans des zones de piémont, tandis que les sites de plus haute montagne environnant la capitale, comme la Coume de Lias, le Mont-Sacon ou plus loin, la Coume des Arés sont encore fréquentés dans le courant du V^e s. p.C., ce qui nous conforte assez bien cette perspective (malgré les difficultés inhérentes à la datation de ces sites).

Mais il est à mon sens très probable que la pénétration très différenciée socialement et géographiquement du christianisme durant cette période en Aquitaine méridionale ait également joué un

¹⁰⁸⁶ Schenck-David 2005b, 97-101.

¹⁰⁸⁷ Gaudeul & Tobie 1988, 20 et 29.

rôle déterminant dans le maintien de certains lieux de culte après le IV^e s. p.C. dès lors qu'ils n'étaient pas manifestement associés à un environnement public ou privé évident (type centre-ville, etc). Je terminerai donc ici en évoquant que si les élites de cette fin IV^e / début V^e s. p.C. commencent à se tourner vers le christianisme dès le IV^e s. p.C., il est intéressant de constater qu'ils conservent malgré tout un attachement sensible au vocable païen durant cette période charnière. L'analyse de la célèbre épitaphe de Nymfius (découverte dans le mausolée d'Arnesp, à environ une centaine de mètres de la cour de la Villa de Valentine) (**Annexes – Carte 85 et 86**), montre assez bien cet état de fait. Une lecture attentive de l'inscription proposée par J.-M. Pailler permet d'entrevoir cette amorce de christianisation des élites dont l'attachement au vocabulaire plus ancien – lié au paganisme – est encore perceptible. Même s'il faut évidemment rester prudent sur cette relecture, les preuves archéologiques montrent en tout cas la complexité de cette transition culturelle et sa traduction spatiale¹⁰⁸⁸.

2.1.4.3. Mises en perspectives spatiales des données funéraires

Cette thématique reste encore peu étudiée en Aquitaine méridionale et il faut bien avouer qu'en dehors du cadre urbain / suburbain où plusieurs espaces funéraires sont désormais bien localisés, les nécropoles de l'Antiquité ne sont que très peu connues et étudiées sur le plan archéologique. Dans le monde rural, elles ne sont associées qu'à quelques *uillae*, et demeurent encore très mal datées. Seules les recherches menées sur les monuments funéraires – inscrits ou décorés (sarcophages, auges, épitaphes, etc.)¹⁰⁸⁹ – ainsi que les piles¹⁰⁹⁰ ou les mausolées¹⁰⁹¹ ont véritablement été approchées.

La documentation inhérente au monde funéraire antique du sud de la Garonne est donc particulièrement lacunaire mais surtout très mal réparti dans l'espace : en zone suburbaine, les nécropoles n'ont été que peu étudiées du fait de l'extension des villes actuelles et l'étroitesse des fenêtres ouvertes en milieu urbain : que sait-on véritablement des quatre nécropoles bien localisées en périphérie d'Auch, ou encore celles de Saint-Bertrand-de-Comminges – dont les nouvelles recherches menées par W. Van Andringa permettront de compléter les conclusions présentées ici –, ou d'Eauze, par exemple ? On observe par ailleurs un très net déséquilibre entre l'Est et l'Ouest de la Novempopulanie (**Annexes – Carte 87 et fig. 63**).

Ce contraste ne peut pas – et ne doit pas – essentiellement être interprété par un déséquilibre de densité d'occupation entre les deux parties de la province. Le fait qu'on ignore encore où se trouvaient les nécropoles suburbaines de la plupart des agglomérations du Bassin de l'Adour (hors Dax où des indices augustéens ont pu être relevés à la fin du XIX^e s.¹⁰⁹²) est problématique. La situation est encore plus nette

¹⁰⁸⁸ Pailler 1986.

¹⁰⁸⁹ Laurens 1997.

¹⁰⁹⁰ Clauss-Balty, éd. 2016.

¹⁰⁹¹ Fondeville *et al.* 2001 ; Sauvaître 2007.

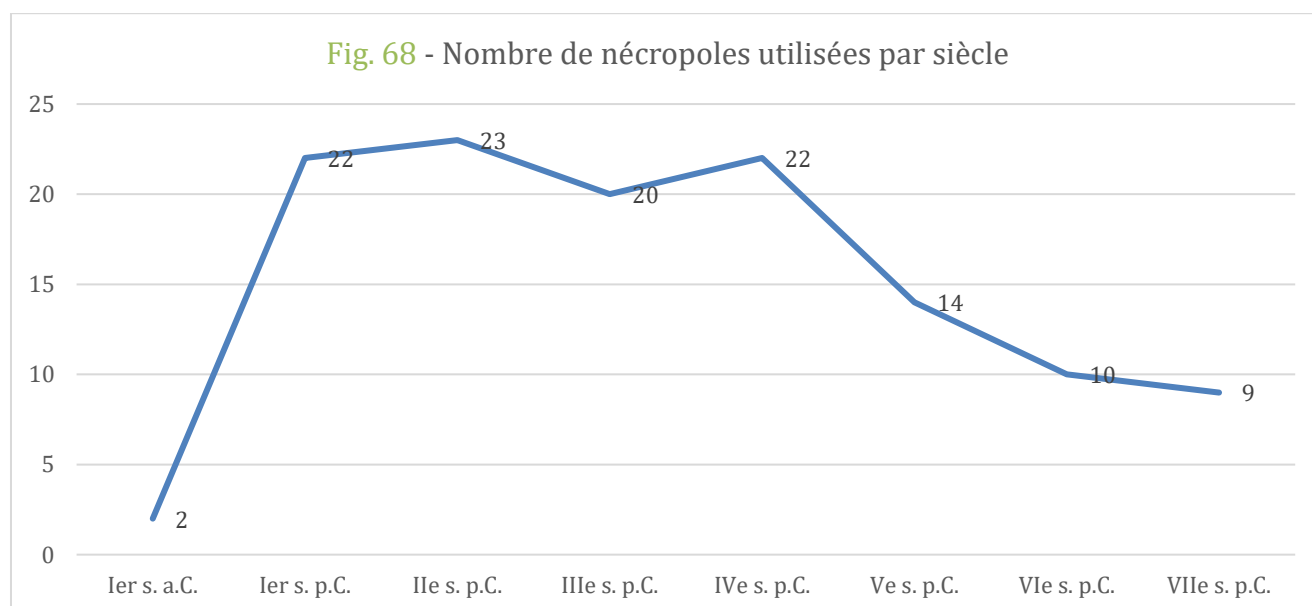
¹⁰⁹² Merlet *et al.* 1986, 391-393, n° 107 ; Boyrie-Fénié 1994, 83.

pour le monde rural : alors que les nécropoles associées aux habitats ruraux du Gers (presque essentiellement les *uillae*) ont souvent pu être repérées (je pense notamment dans la cité de Lectoure, par exemple – où les niveaux moins acides du sol ont permis une meilleure conservation des restes humains – les espaces occidentaux de la province n'ont presque jamais livré de nécropoles associées à ces habitats : le cas de la nécropole de la Tourette et de son enclos (liés à la *uilla* Saint-Michel de Lescar)¹⁰⁹³ demeure encore à ce jour un des rares cas permettant d'étudier les dynamiques et pratiques funéraires dans la partie ouest du territoire – même si, encore une fois, nous sommes sur un cas suburbain.

Passé cet âpre constat, l'inventaire des sites actuellement connus pour la Novempopulanie entre le I^{er} s. a.C et le V^e s. p.C. (**Annexes – Carte 87**), fait état de 83 nécropoles dont seulement un peu plus de moitié sont datées (43 sites, soit ~52 %) et de 41 monuments funéraires (pile ou mausolées) dont un peu moins de la moitié des sites sont datés (17 sites, soit ~41,5 %). Leur dynamique d'utilisation peut être présentée comme suit :

- **Les nécropoles :**
 - 17 sont essentiellement utilisées durant le Haut-Empire (20,5 %) ;
 - 9 sont utilisées entre le Haut-Empire et l'Antiquité tardive (11 %) ;
 - 1 est utilisée entre le Haut-Empire et la première moitié de l'époque médiévale (1,2 %) ;
 - 10 sont essentiellement utilisées durant l'Antiquité tardive (12 %) ;
 - 6 sont utilisées entre l'Antiquité tardive et le Haut Moyen-âge (V^e – VII^e s. p.C.) (7,2 %) ;
 - 40 sont utilisées durant la période gallo-romaine, sans plus de précisions (48,2 %).

En ne prenant en compte que les 43 sites datés, une comptabilisation par siècle montre des seuils particulièrement stables entre le I^{er} et le IV^e s. p.C. Le V^e s. montre une première rupture (**fig. 68**).

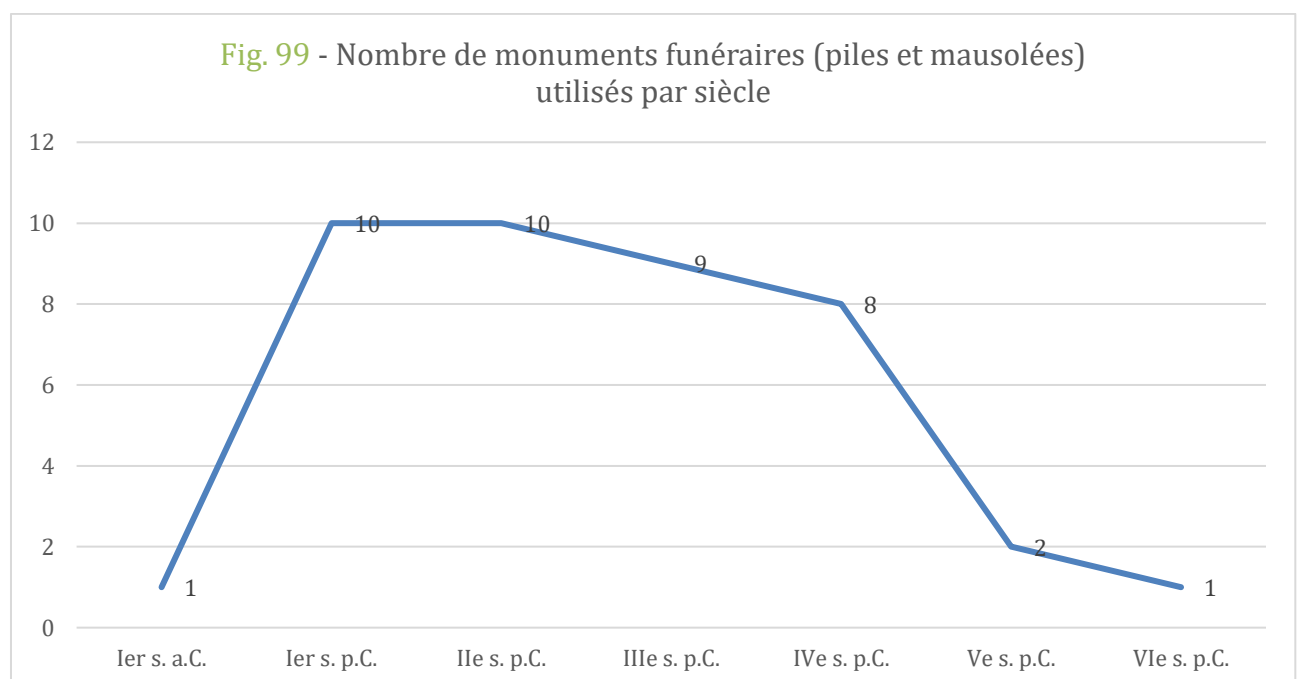


¹⁰⁹³ Bats & Seigne 1971 ; Bats & Seigne 1972 ; Seigne 1973 ; Réchin 2008, 157-159.

Comme nous l'avons souligné précédemment, la fin du IV^e s. p.C. est un moment où la trame de peuplement se distend, au profit des grands aristocratiques sud-aquitains. Mais si le nombre d'habitats fréquentés après le milieu du IV^e s. diminue celui des sites connaît d'ailleurs à ce moment-là une très légère hausse. En revanche, au V^e s. p.C., ceux-ci sont moins nombreux. Cette diminution est très probablement liée à l'abandon de sites ruraux (y compris de petites et moyennes *uillae*) qui n'enterrent donc plus leurs morts dans les sites utilisés jusque-là. Le site funéraire de la Tourette lié à la villa Saint-Michel en est à mon sens un excellent exemple¹⁰⁹⁴.

- Les monuments funéraires (mausolées et piles funéraires) :
 - 4 sont essentiellement utilisés durant le Haut-Empire (9,7 %) ;
 - 12 sont utilisés entre le Haut-Empire et l'Antiquité tardive (29,3 %) ;
 - 1 est utilisé essentiellement durant l'Antiquité tardive (IV^e – VI^e s. p.C.) (2,4 %) ;
 - 24 sont utilisés durant la période romaine, sans plus de précision (58,5 %) ;

L'usage des monuments funéraires va dans le sens des mêmes grandes dynamiques observées pour les nécropoles et montre – si on exclut les structures mal datées – un seuil relativement stable entre le I^{er} et la fin du IV^e s. p.C., avant d'observer une césure au V^e p.C. selon de seuils comparables (fig. 99).



Contrairement aux nécropoles qui continuent d'être utilisées jusqu'au Haut Moyen-âge, ces types d'édifices funéraires privés (mausolées, piles) cessent presque totalement d'être utilisés après le V^e s. p.C. en raison de leur assimilation à des pratiques anciennes, qui ne sont plus en vogue au moment où les

¹⁰⁹⁴ Réchin 2008, 159 ; Clauss-Balty, éd. 2016, 66.

mesures Théodosiennes et l'essor du christianisme commencent lentement à prendre pied dans les confins de l'Empire. Ces édifices sont alors transformés voire abattus dès les V^e / VI^e s. dans un cadre très probablement comparable à ce que l'on observe pour les sites culturels païens. Le fait que la totalité de ces sites ait été associée à des notables sud-aquitains confirme bien que cette dynamique doit être lue dans le sens d'une christianisation progressive des élites pour qui la représentation dans la mort ne pouvait de toute manière plus prendre la même forme qu'autrefois comme l'illustre parfaitement la césure observée au V^e s. p.C. pour ce type de monuments.

Ce changement me semble ici très intéressant à questionner d'un point de vue spatial. Si les statistiques montrent que 10 nécropoles sont utilisées entre le Haut-Empire et l'Antiquité tardive (23 % des sites datés), il faut alors se demander si l'implantation de nouvelles nécropoles au Bas-Empire peut traduire de nouveaux usages des espaces. Je pense notamment à l'implantation, par exemple d'une nécropole sur d'anciens quartiers d'habitation urbains, changeant alors nettement la manière de vivre au sein de ces villes durant les IV^e – V^e s. p.C., comme l'illustrent très bien certains chefs-lieux à l'image d'Oloron – *Iluro* à cette période¹⁰⁹⁵. A titre de comparaison, les analyses menées dans le Berry par Fr. Dumasy avaient bien montré que les nécropoles – moins nombreuses à la fin de l'Empire qu'à son début – s'installaient sur de « nouveaux espaces », confirmant ainsi des changements en cours dans le peuplement des campagnes, notamment¹⁰⁹⁶.

Que peut-on observer en Novempopulanie ? 22 sites funéraires semblent en effet utilisés au IV^e s. p.C., c'est-à-dire à des identiques à ceux du I^{er} s. p.C. La rupture, elle, ne semble s'opérer qu'au V^e s. p.C. pour des raisons qui restent pour le moment difficiles à percevoir mais qui peuvent raisonnablement, d'après les analyses précédentes, être mises en parallèle du phénomène de concentration du peuplement aussi bien urbain que rural.

Parmi ces 22 sites (**Annexes – Carte 88**) utilisés au IV^e s. p.C. on peut noter que :

- 10 d'entre eux sont des sites liés à des villes, (47,6 % des sites du IV^e s. p.C.) et que parmi eux :
 - 4 sont attestés comme des sites funéraires depuis le I^{er} s. p.C. (40 %) –
 - 2 de ces sites seront définitivement abandonnés à la fin du IV^e s. p.C.,
 - 2 autres sites seront abandonnés dans le V^e s. p.C.
 - 2 sont attestés comme des sites funéraires depuis le II^e s. p.C. (20 %) –
 - L'un d'eux est abandonné avant la fin IV^e s. p.C
 - Le second vraisemblablement dans le courant du VI^e s. p.C ;
 - 4 sont attestés comme de « nouvelles zones funéraires » établies au Bas-Empire (globalement entre la fin du III^e s. p.C. et le premier quart du IV^e s. p.C.) (40 %)
 - 1 d'entre eux sera conservé soit jusqu'à la fin du IV^e s. p.C.,
 - 2 d'entre eux seront utilisés jusqu'à la charnière V^e / VI^e s., ou au milieu du VI^e s. p.C.,

¹⁰⁹⁵ Réchin & Wozny 2013, 242-243 et 255-262.

¹⁰⁹⁶ Batardy *et al.*, éd. 2001, 165, fig. 181.

- 1 d'entre eux semble être utilisé plus tardivement, jusqu'au Haut Moyen-âge.

Les créations tardives ne sont donc pas majoritaires en zone urbaines / suburbaines, mais sont en revanche parfaitement comparables à la situation observée au I^{er} s. p.C. – c'est-à-dire à une période phare de création et d'ancrage territorial. Le IV^e s. illustre donc un moment de mutation des occupations et d'usages des espaces urbains plus anciens.

Pour le monde rural, les choses sont là aussi très intéressantes et illustrent de profondes mutations en cours de réalisation. Parmi les 21 nécropoles utilisées durant le IV^e s. p.C. :

- 5 d'entre elles sont des sites liés à des *uillae* (19 %) et que parmi elles :
 - Une seule nécropole est utilisée depuis du I^{er} s. p.C. (25 %)
 - Elle est abandonnée au Haut Moyen-âge.
 - Les 4 autres sont des créations de l'extrême fin du III^e s. p.C. ou plus vraisemblablement du IV^e s. p.C. (75 %)
 - L'ensemble de ces sites sont abandonnés à la fin du IV^e s. p.C.
- 7 d'entre eux sont des sites dont l'environnement n'est pas encore bien connu. L'un d'eux est dit associé à un sanctuaire, mais ici comme ailleurs l'association d'un lieu de culte et d'un site funéraire est à rejeter. L'association des deux a été faite de manière un peu automatique, d'après le remploi de monuments votifs et de monuments funéraires au sein d'églises médiévales, dont l'édification a largement profité des matériaux disponibles à proximité (sanctuaire d'une part, et site funéraire d'autre part, sans que les deux ne soient liés). Parmi eux :
 - 3 sites sont utilisés depuis le I^{er} s. p.C. (42,9 %)
 - Les 3 sont abandonnés avant la fin du IV^e s. p.C.
 - 1 site est utilisé depuis le II^e s. p.C. (14,3 %)
 - Il est abandonné au Haut Moyen-âge
 - 1 site est utilisé depuis la seconde moitié du III^e s. p.C. (14,3 %)
 - Il est abandonné au V^e s. p.C.
 - 2 sites sont utilisés depuis le IV^e s. p.C. (28,5 %)
 - L'un d'eux est abandonné avant la fin du IV^e s. p.C.
 - L'autre est abandonné au V^e s. p.C.

On remarque donc que la quasi-totalité des sites « nouvellement créés au IV^e s. p.C. ne seront utilisés que sur un temps assez court, globalement jusqu'à la fin de ce même siècle, ou au cours du suivant. La bonne proportion de sites funéraires créés aux IV^e s. p.C. dans l'environnement direct (moyenne de 150 m environ) d'une *uilla* (75 %) montre bien qu'une rupture est opérée à ce moment-là, mais le fait que tous les sites soient abandonnés moins d'un siècle plus tard, à l'extrême fin du IV^e s. p.C. tend à montrer que les nouvelles dynamiques amorcées au début de l'Antiquité tardive ont rencontré un certain nombre de problèmes à la charnière des IV^e / V^e s. p.C. qu'on ne peut mettre totalement sur le compte des instabilités

qui frappent l'Empire au début du Ve s. p.C. dans la mesure où les *uillae* aristocratiques continuent étonnement bien de prospérer à des dates plus avancées.

Les raisons qui conduisent ces nouveaux espaces funéraires à être précocement abandonnés doivent donc s'expliquer autrement. Faut-il chercher du côté du nouvel essor des structures chrétiennes et des communautés ecclésiastiques urbaines qui se développent probablement bien dès le Ve – si on en croit les sources anciennes, comme Paulin de Nole – et qui nous apparaît comme bien plus net dès le VI^e s. ? Cet essor du christianisme a probablement canalisé une part majeure des pratiques funéraires rurales en rassemblant effectivement les tombes dans des secteurs « nouveaux » qui échappent, du fait des limitations de cette thèse au Ve s. p.C., aux mailles de notre analyse ? Cette solution-là me semble tout à fait logique, puisque ce schéma me semble très net dans les quelques cas urbains bien étudiés jusqu'à maintenant. D'importantes recherches devront encore être menées pour mieux appréhender la jonction entre les pratiques culturelles et funéraires du paganisme au christianisme durant la charnière des IV^e / V^e au VI^e s. p.C. En attendant, les analyses des dynamiques proposées ici permettront, je pense, d'entrevoir les ruptures qui se dessinent dès la fin du IV^e s. p.C. dans cette sphère du sacré.

▣

Pour terminer cette section, 14 nécropoles sont certainement utilisées au V^e s. p.C. (**Annexes – Carte 89**). Leurs dynamiques chrono-spatiales peuvent être appréhendées de la manière suivante :

- Au moins 7 d'entre elles se trouvent en contexte urbain / suburbain (50 %) ;
 - 2 sont créées au I^{er} s. p.C.
 - Les nécropoles sont abandonnées dans le courant du V^e s. p.C.
 - 1 à l'extrême fin du II^e s. p.C.
 - Elle est abandonnée dans le courant du VI^e s. p.C.
 - 3 sont créées entre la fin du III^e s. et le début du IV^e s. p.C.
 - 1 est abandonnée au cours du Ve s. p.C.
 - 1 autre est abandonnée au milieu du VI^e s. p.C.
 - 1 autre est abandonnée durant le Haut Moyen-âge.
 - 1 au début du V^e s. p.C.
 - Elle est abandonnée dans le courant du VII^e s. p.C.
- 2 en relation avec des *uillae* (~14,3 %)
 - La première est créée durant le I^{er} s. p.C.
 - Elle est abandonnée durant le Haut Moyen-âge
 - La seconde est créée au Ve s. p.C.
 - Elle est abandonnée au VIII^e s. p.C.
- 5 dans des environnements encore considérés comme isolés (~35,7 %)
 - 2 sont créées au III^e s. p.C.
 - La première est abandonnée au cours du Ve s. p.C.
 - La seconde est abandonnée au cours du Haut Moyen-âge

- 1 est créée au IV^e s. p.C.
 - Elle est abandonnée au V^e s. p.C.
- Deux sont créées au V^e s. p.C.
 - Les deux nécropoles sont abandonnées au VII^e s. p.C.

2.2. Le début du V^e s. p.C. : vers de nouveaux équilibres territoriaux

2.2.1. Le milieu urbain

Les chefs-lieux de cité entrent dans une nouvelle phase de développement à la charnière des IV^e et V^e s. p.C. Celui-ci passe par l'aménagement des nouveaux espaces urbains, via une délocalisation des activités civiques tout en bénéficiant des matériaux récupérés sur les monuments abandonnés de la ville basse (voir section 2.1.1. et 2.1.2.).

Selon les travaux les plus récents, c'est à ce moment-là que sont fortifiées les agglomérations les plus importantes de Novempopulanie, principalement les chefs-lieux de cité. Ces nouvelles agglomérations s'installent la plupart du temps – contrairement à celles du nord de la Garonne¹⁰⁹⁷ – hors de l'emprise urbaine initiale, sur les hauteurs voisines ou parfois plus loin¹⁰⁹⁸, sans toutefois délaisser complètement les précédents sites urbains qui bénéficient toujours d'un dynamisme concentré sur certains secteurs clés¹⁰⁹⁹. Comme le rappelle L. Maurin, ces villes nouvelles font alors état d'un changement important quant à la manière d'appréhender l'espace urbain : « [...] l'enceinte constitue naturellement une étape essentielle de l'évolution topographique ; elle implique la naissance de villes entièrement nouvelles par leurs dimensions, leurs équipements publics, leur organisation, leur fonctionnement ; elle sanctionne et sans doute achève un bouleversement total des habitudes de la vie collective et privée, des mentalités, des croyances, par rapport à l'époque de l'apogée de l'Empire [...] »¹¹⁰⁰.

Les raisons de la mise en place de ces villes fortifiées sont encore sujet à questionnement bien qu'elles semblent répondre – en l'absence de données archéologiques mieux étayées et mieux datées – à des impératifs militaires. Le cas des agglomérations d'Auch, de Lectoure, de Saint-Bertrand-de-Comminges, de Saint-Lizier, de Saint-Lézer, de Lescar, d'Oloron, et peut-être d'Aire-sur-l'Adour (?) vont dans ce sens, et montrent des exemples de cités fortifiées de superficies réduites (4,5 ha en moyenne)¹¹⁰¹, mais bénéficiant parfois d'une véritable recherche ornementale¹¹⁰² qui indique non pas une construction précipitée et maladroite, mais bien une planification et un investissement important qui nous montre encore la vitalité des villes sud-aquitaines dans l'Antiquité tardive. La précocité de certaines enceintes – à l'image de celle de Dax – *Aquae Tarbellicae* sur laquelle je reviendrai – nous assure que l'idée d'un refus de continuer à investir (ou d'une moindre capacité à investir) est ici à rejeter¹¹⁰³.

¹⁰⁹⁷ On notera toutefois l'exemple particulier de Clermont-Ferrand – *Augustonemetum*, où la cité fortifiée suit les mêmes logiques que celles de Novempopulanie.

¹⁰⁹⁸ Voir l'exemple du *castrum Bogorra* – Saint Lézer, situé à plus d'une quinzaine de kilomètres de la ville du Haut-Empire.

¹⁰⁹⁹ Voir les cas de Auch, Lectoure, Saint-Bertrand-de-Comminges, jusqu'à une date avancée du V^e voire plus ponctuellement jusqu'au VI^e siècle ap. J.-C. (Eauze).

¹¹⁰⁰ Maurin 1992, 388.

¹¹⁰¹ Voir chap. 4, section 1.1.1. : 12,5 ha pour Dax, 4 à 5 ha pour Lectoure, Saint-Lizier, et Saint-Bertrand-de-Comminges ; 2 à 4 ha pour Auch, Bazas, Lescar, Oloron et Saint-Lézer. Aucune données quantifiables pour Lamothe-Biganos, Eauze et Aire-sur-l'Adour.

¹¹⁰² Esmonde Cleary & Wood, éd. 2006 ; Esmonde Cleary & Wood 2006, 84.

¹¹⁰³ Bost et al. 2015, 27.

D'un point de vue spatiale et topographique, la question de ces villes fortifiées a été déjà bien approchée par le passé¹¹⁰⁴ et synthétisée dans le cadre d'analyses précédentes (**chap. 4, section 1.1.1.**). On remarque naturellement qu'elles entretiennent des relations de proximité avec les anciens centres urbains dont l'équipement a été récupéré : 9 des 12 chefs-lieux se déplacent en partie (agglomérations bipolaires) dans sur les hauteurs voisines, et les autres ne semblent pas connaître de déplacements évidents (*Boios*, *Elusa* et *Aquae Tarbellicae*). On remarque un déplacement moyen d'environ 892 m (**fig. 100**).

	Nom	Nom Antique	Surface approx. (Haut-Empire)	Distance déplacement	Direction	Présence enceinte tardive	Surface approx. (Antiquité tardive)
1	Aire-sur-l'Adour	<i>Atura</i>	3 – 6 ha	~ 900 m	Sud-Ouest (site du Mas)	Probable	?
2	Auch	<i>Augusta Auscorum Elimberri</i>	30 – 40 ha	~ 500 m	Nord-ouest	Oui	3,5 ha
3	Bazas	<i>Cossium</i>	?	~ 700 m	Est - Sud-Est	Oui	1,8 ha
4	Dax	<i>Aquae Tarbellicae</i>	20 – 25 ha	/ <i>In situ</i>	/ <i>In situ</i>	Oui	12,5 ha
5	Eauze	<i>Elusa</i>	30 – 40 ha	/ <i>In situ</i>	/ <i>In situ</i>	Incertain	?
6	Lamothe-Biganos	<i>Boios</i>	3 – 6 ha	/ <i>In situ</i>	/ <i>In situ</i>	Non	-
7	Lectoure	<i>Lactora</i>	30 – 40 ha	~ 750 m	Nord - Nord-Ouest	Oui	4 - 5 ha
8	Lescar	<i>Beneharnum</i>	10 – 15 ha	~ 500 m	Est - Nord-Est	Oui	3,3 ha
9	Oloron	<i>Iluro</i>	20 – 25 ha	~ 800 m	Est - Nord-Est	Oui	3 ha
10	Saint-Bertrand-de-Comminges	<i>Lugdunum Convernarum</i>	30 – 40 ha	~ 380 m	Sud-Ouest	Oui	4,4 ha
11	Saint-Girons puis Saint-Lizier	<i>Civitas Consorannorum</i>	10 – 15 ha	~ 1,9 km	Nord - Nord-Est	Oui	2,6 ha
12	Tarbes puis Saint-Lézer	<i>Turba</i>	20 – 25 ha	~ 16 km	Nord - Nord-Ouest	Oui	5 ha

Fig. 100 – Les chefs-lieux de cité entre le Haut-Empire et l'Antiquité tardive
(Maurin 2004, 362 actualisé et enrichi)

Cinq chefs-lieux se distinguent par des situations intéressantes à détailler ici d'un point de vue spatial et de dynamiques urbaines particulières : Dax, Eauze, Lamothe-Biganos, Saint-Girons / Saint-Lizier, et enfin Tarbes / Saint-Lézer.

Tout d'abord, le cas de Dax se distingue de cette dynamique de construction puisque la ville s'est dotée un peu plus tôt que ses voisines sud-garonnaises – et seulement quelques décennies après celles de Bordeaux, Bourges, Poitiers et Saintes – d'une importante enceinte fortifiée de 12,5 ha enfermant le centre-ville du Haut-Empire, au cours du IV^e s. p.C. Son enceinte ne répond par conséquent pas aux mêmes logiques défensives que celles qui avaient impulsé la création de villes fortifiées d'Aquitaine des III^e et V^e s. p.C.

¹¹⁰⁴ Maurin 1992 ; Maurin 2004, 360-368.

Eauze et Lamothe-Biganos se distinguent quant à elles par une absence de déplacement sur des hauteurs voisines, couplée à une absence de remparts tardifs (en l'état actuel de nos connaissances). Pour autant ces deux villes sont nettement différentes l'une de l'autre tant sur le plan hiérarchique (voir superficie, activités, et représentation) : alors qu'*Elusa* nous apparaît encore comme une ville (voire une capitale de province) dynamique dans la première moitié du V^e s. p.C. si l'on en juge la vitalité de quelques quartiers rapidement approchés d'après les maigres données accumulées depuis le XIX^e s. p.C.¹¹⁰⁵, *Boios* quant à elle n'est perçue pour l'époque tardive (V^e – VII^e s. p.C.) que par des éléments mobiliers épars (principalement la céramique estampée paléochrétienne). Son *fanum* est déjà abandonné – à l'instar de la plupart des lieux de culte urbains / suburbains – et L. Maurin propose de placer dès le V^e s. p.C. le rattachement de la ville des Boiates à Bordeaux – *Burdigala*¹¹⁰⁶ – signe manifeste d'un déclin ne lui permettant probablement plus d'être une cité autonome, un siècle après l'officialisation de la Novempopulanie et la promotion d'un certain nombre de villes, devenues *caput civitatis*.

Enfin, les deux derniers cas, Saint-Girons / Saint-Lizier, et Tarbes / Saint-Lézer se distinguent quant à eux par des déplacements plus importants. Même si l'emprise urbaine de Saint-Girons durant le Haut-Empire est encore très mal connue, on peut estimer que le déplacement de la ville installée à l'est de la confluence entre le Salat et le Lez en direction de la citadelle de Saint-Lizier s'opère sur une distance d'environ 2 km vers le nord nord-ouest¹¹⁰⁷ sur un promontoire escarpé enserrant une occupation de moins de 3 ha (soit une surface sous la moyenne des enceintes tardives). Mais c'est à l'évidence le cas de *Turba* et du *castrum Bigorra* qui interpelle le plus, avec un déplacement d'environ 16 km vers le nord-nord-ouest.

Dans le colloque Aquitania de 1990 sur la question des agglomérations antiques, L. Maurin donnait ainsi l'image de villes « refuge », aux fonctions avant tout défensives (du fait de leurs faibles dimensions, de leur implantation en hauteur), élaborées sans doute à la charnière des IV^e – V^e s. p.C. ou au plus tard dans le premier quart du V^e s. p.C. dans une réaction anticipée aux invasions qui frappèrent la Novempopulanie à la fin de la première décennie du V^e s. p.C. ou suite aux problèmes d'instabilité politique et militaire de la première moitié de ce siècle¹¹⁰⁸.

Pourtant, il me semble ici impératif de nuancer une lecture trop automatique, selon laquelle les agglomérations fortifiées de l'Antiquité tardive s'installeraient systématiquement sur le site des anciens habitats fortifiés du second âge du Fer. Il faut d'ailleurs exclure tout sentiment symbolique « d'un retour aux sources anciennes » et plutôt y voir quelque chose de bien plus pragmatique : le choix de la nouvelle implantation urbaine à cette période résulte avant tout de l'opportunité topographique disponible et de la proximité avec l'ancienne ville (même si le cas du *Castrum Bigorra* pourrait rendre compte d'un phénomène différent). Aller plus loin dans l'interprétation tiendrait de conjectures difficiles à prouver dans la mesure où les mentalités de la charnière des IV^e et V^e s. p.C. – et plus particulièrement celles des élites qui président à ces choix – sont davantage marquées par une christianisation progressive, rejetant probablement la

¹¹⁰⁵ Schaad *et al.* 1992, 88.

¹¹⁰⁶ Maurin & Souilhac 2004, 372.

¹¹⁰⁷ Dieulafait 2014, 181.

¹¹⁰⁸ Maurin 1992, 384-388.

symbolique d'une source antérieure païenne. Ces choix répondent donc à des enjeux en accord avec leur temps, tenant compte de sites défendables sur des surfaces réduites (la situation des villes du IV^e s. p.C. était d'ailleurs déjà concentrée sur des surfaces limitées) proches des anciens réseaux viaires, toujours bien ancrés dans le paysage. Ces déplacements tiennent systématiquement compte du réseau viaire : aucun d'eux ne semblent véritablement s'éloigner de ces axes, même lorsque le déplacement s'opère sur de longue distance : l'exemple du *castrum* de Saint-Lézer est assez emblématique puisqu'il se trouve finalement dans la continuité exacte d'un des principaux axes régissant le parcellaire nord de la plaine de l'Adour depuis le Haut-Empire, et à proximité directe de l'axe partant de Tarbes jusqu'à Vic-en-Bigorre (très certainement un des *uicus* du Haut-Empire)¹¹⁰⁹. Il en va de même pour Saint-Lizier installé en amont de la voie probable parcourant la rive droite du Salat.

En définitive, la première moitié du V^e s. p.C. marque un profond changement dans le développement de ces agglomérations sud-aquitaines. Souvent limitée à l'étude de leurs remparts, notre perception de l'organisation interne de ces villes nouvelles se résume finalement à bien peu de choses¹¹¹⁰. Tout au plus pouvons-nous noter que les anciennes structures du pouvoir impérial paraissent largement absentes ou n'ont été que peu remarquées jusqu'à présent et les sources historiques ne sont pas d'une plus grande aide.

Ces changements sont bien sûr à mettre en parallèle des instabilités mentionnées plus haut, et surtout du nouveau cadre politique « mûre et réfléchi »¹¹¹¹ induit par le *foedus* Wisigothique (418), qui incorpore probablement dans un second temps la Novempopulanie un peu avant le milieu du V^e s. p.C. (vers 439 ?). Mais si l'on se réfère à la thèse de M. Rouche sur le sujet, cette domination politique Wisigothique n'aurait très certainement pas été profonde et se serait plus probablement limitée à l'axe Garonnais, sans profondément pénétrer la Novempopulanie et restant à l'écart des territoires bordant l'Atlantique.

2.2.2. Le milieu rural

La vitalité des campagnes de la première moitié du V^e s. p.C. nous apparaît presque essentiellement à travers les *uillae*, et plus spécifiquement à travers celles ayant bénéficiées d'un embellissement important dans le courant du IV^e s. p.C.

On compte en effet un total de 83 *uillae* encore occupées au début du V^e s. p.C. (dont 22 très grandes *uillae* ; 18 grandes *uillae* ; 7 *uillae* moyennes ; 8 petites *uillae* ; et 28 *uillae* de classe indéterminée), pour seulement 18 établissements ruraux intercalaires. La ferme cossue de Oeyregave Trebesson semble être occupée

¹¹⁰⁹ Doussau 2016, 22, fig. 18.

¹¹¹⁰ Sablayrolles & Beyrie 2006, 391-397 ; Dieulafait 2014.

¹¹¹¹ Rouche 1979, 24.

jusqu'à la fin du IV^e s. ou au début du V^e s. p.C.¹¹¹² et il en va de même pour les établissements du quartier Cadelhon à Lescar¹¹¹³, probablement abandonnés dans le premier quart du V^e s. p.C.

Le premier quart du siècle marque ici une rupture notable dans les dynamiques d'occupations du monde rural : 26 *uillae* sont en effet abandonnées avant 425 (soit 31,3 % des *uillae* encore occupées) ainsi qu'au moins 7 établissements ruraux intercalaires (~39 % de ces sites).

Quant aux autres qui perdurent au-delà de ce début de siècle : il me semble très important de rappeler ici combien il est encore difficile d'en assurer archéologiquement une continuité dans la mesure où les données disponibles au sein de la bibliographie sud-aquitaine restent encore majoritairement peu précises pour la fin de l'Antiquité et donnent plus globalement des chronologies d'abandons larges, du type « abandonnés dans le courant du V^e s. p.C. » ou « à la fin du Bas-Empire ».

Bien sûr, quelques sites emblématiques comme les *uillae* de Séviac (Gers)¹¹¹⁴, de Géou (Landes), ou de Sorde-L'Abbaye (Landes) nous permettent d'assurer la continuité d'occupation de grands établissements entre le V^e et le VII^e s. p.C.¹¹¹⁵ notamment dans des phases où les espaces domestiques changent progressivement au profit de nouvelles structures paléochrétiennes bien abordées dans le cadre des journées *Circa Uillam* de 2012¹¹¹⁶.

Cette période – une fois passé le premier quart ou la première moitié du V^e s. p.C. – va, à mon sens, de pair avec des problèmes de datation des sites : malgré de bons marqueurs chronologiques observables entre le IV^e et la moitié du V^e s. p.C. (céramiques à engobe orangé, DSP, amphores africaines, verre, ou encore mosaïques de l'Ecole d'Aquitaine) dont C. Balmelle rappelait d'ailleurs l'arsenal d'éléments datants pour mieux appréhender les sites de l'antiquité tardive¹¹¹⁷, les choses semblent bien moins nettes pour la seconde moitié du V^e s. p.C. On remarque en effet une baisse de qualité des produits céramiques (notamment de la DSP), mais les marqueurs sont encore trop peu nombreux (faiblesse quantitative lors des prospections) et trop peu précis (fourchette chronologique encore large pouvant englober les IV^e/V^e – VII^e s. p.C. pour la DSP par exemple¹¹¹⁸) pour véritablement préciser la dynamique d'occupation ou d'abandon de la plupart des établissements dans la seconde moitié du V^e s. p.C. en Novempopulanie. Ces remarques avaient déjà été évoquées dans la thèse de F. Colleoni sur la cité d'Auch¹¹¹⁹.

Mais si certains établissements ruraux occupés au début du V^e s. p.C. sont bien placés dans le cadre d'une « nouvelle » dynamiques de colonisation des terres – comme on a pu le voir dans la section précédente, pour le IV^e s. p.C., par exemple avec le site du quartier Cadelhon de Lescar¹¹²⁰ – force est ici de constater combien il nous est encore difficile de repérer de nouvelles créations dans le V^e s. p.C. : alors que le IV^e s. p.C. correspondait à une période charnière où s'opère une profonde mutation des équilibres ruraux,

¹¹¹² Van Waeyenbergh 1996, 111.

¹¹¹³ Réchin 2008, 168.

¹¹¹⁴ Fages 2015.

¹¹¹⁵ Cabel 2015.

¹¹¹⁶ Circa Uillam, éd. 2015.

¹¹¹⁷ Balmelle 2001, 71-95.

¹¹¹⁸ Raynaud 1993, 411.

¹¹¹⁹ Colleoni 2007, 231-232.

¹¹²⁰ Réchin 2008, 168.

la concentration et l'émergence de nouvelles mises en valeur des terres, on remarque ici que le V^e s. p.C. est un moment de net ralentissement de cette dynamique puisque l'archéologie sud-aquitaine ne fait état, pour le moment, d'aucune création *ex-nihilo* passé le premier quart du V^e s. p.C. vraisemblablement parce que l'archéologie peine encore à reconnaître les signes au moment de la fin de l'Antiquité.

Pour nuancer ce point de vue, il me semble impératif de revenir sur le problème de fond que pose ce bilan : les travaux de M.-G. Colin¹¹²¹ ainsi que ceux de C. Balmelle ont pu apporter des précisions et des conclusions intéressantes pour envisager l'état des campagnes à l'extrême fin de l'Antiquité et au début du Moyen-âge et sur l'entretien, parfois à des dates très avancées du V^e s. p.C. et du VI^e s. p.C. de domaines aristocratiques¹¹²². Notons toutefois que ces derniers ont cependant l'air d'être que des exceptions si on les porte au regard des nombreux abandons de fermes, et de petits établissements ruraux. Les *uillae* et leur étonnante vitalité se font presque à elles seules le reflet de la « bonne vitalité des campagnes à la fin de l'Antiquité ». Le réaménagement et l'entretien de ces principaux domaines nous poussent donc à nuancer les conclusions catastrophiques. Je rejoindrai ici les conclusions de la plupart de mes prédécesseurs qui insistent bien sur le fait que la fin de l'Antiquité n'a pas été un moment catastrophique pour les campagnes de Novempopulanie. Malgré une perte de dynamisme (rapport création / disparition), la vitalité des campagnes s'observe encore nettement dans l'habitat prestigieux que le *foedus* de 418 ne semble pas avoir profondément mis à mal en Novempopulanie¹¹²³. On se posera néanmoins la question sur les abandons du premier quart du V^e s. p.C. (de l'ordre de 30 à 40 % selon le type d'établissements observés) : peuvent-ils être mis en parallèle de ces événements historiques sur lesquels nous ne bénéficions finalement que de peu d'informations précises pour les espaces sub-garonnais ?

D'un point de vue spatial (**Annexes – Carte 90**), la distribution des sites ruraux du V^e s. p.C. enregistrés pour cette étude montre que les déséquilibres de densités observés entre le I^{er} et le IV^e s. p.C. tendent à devenir moins nets dès la première moitié du siècle entre l'Est et l'Ouest de la Novempopulanie. En effet, si les cités d'Auch et d'Eauze restent assez densément occupées par un réseau de *uillae*¹¹²⁴, on note malgré tout que ces densités ne sont plus comparables à celle du Haut-Empire ou du début de l'Antiquité tardive : 19 des 26 *uillae* abandonnées (~73 %) dans le premier quart du V^e s. p.C. et 5 des 7 établissements intercalaires abandonnés à ce moment-là (~71 %) sont des sites Lectorates, Ausques ou Elusates. Comparativement, les établissements du bassin de l'Adour sont bien moins touchés par ces abandons : seulement 4 des 26 *uillae* (~15,4 %) et 2 des 7 établissements ruraux intercalaires (~28,6 %) semblent disparaître dans le premier quart du V^e s. p.C.

¹¹²¹ Colin 2004 ; Colin 2008.

¹¹²² Balmelle 2001, 119 ; Balmelle *et al.* 2001.

¹¹²³ Colleoni 2007, 231.

¹¹²⁴ Notons d'ailleurs la cité de Lectoure semble moins bien représenté que par le passé.

Les secteurs les plus touchés par cette vague d'abandon sont donc ici les secteurs qui étaient autrefois les plus densément occupés. Je pense par exemple à la vallée de Baïse où 10 des 15 *uillae* encore occupées au début du V^e s. p.C. disparaissent avant le milieu du siècle

Si on met en parallèle la situation du bassin de l'Adour (**Annexes – Carte 90**), on pourrait alors se demander si la faible densité d'occupation de ces espaces ne pourrait pas apparaître comme un argument déterminant dans le maintien des principaux établissements ruraux à l'époque tardive : probablement moins en concurrence les uns avec les autres, ces établissements apparaissent comme de véritables points d'ancrage dans la gestion des espaces ruraux, justifiant leur conservation jusqu'à des dates avancées (VI^e – VII^e s. p.C.). Malgré tout la situation du Comminges – peu densément occupé lui aussi – vient nuancer cet argument dans la mesure où plusieurs grandes *uillae* Comminges semblent elles aussi abandonnées avant le milieu du V^e s. p.C.

Cette analyse tend à montrer que si un réseau de *uillae* subsiste bien durant la majeure partie du V^e s. p.C. (60 à 70 % des sites ruraux), on observe néanmoins une importante vague d'abandon une fois passé les années 425, et le manque de nouvelle création viennent nuancer l'apparente vitalité des campagnes qui ne se distingue archéologiquement plus qu'à travers l'entretien des sites les plus prestigieux et économiquement puissants.

Par ailleurs, il semble que le Gers et le Comminges soient les principaux espaces touchés par ces abandons (après le premier quart du V^e s. p.C.), soit deux espaces marqués par des densités d'occupation différentes, ce qui nous invite à penser que le critère de densité n'est donc pas en lui-même déterminant dans cette lecture. En revanche, le Gers, comme le Comminges, se situent directement dans le giron du nouveau royaume Wisigoth de Toulouse. Aller plus loin dans l'analyse reste délicat mais si l'on regarde la situation des établissements du bassin de l'Adour. Il semble que les quelques sites qui y sont connus perdurent plus nettement, laissant donc en suspens une corrélation intéressante : faut-il ou non, mettre en parallèle les abandons des principaux sites aristocratiques ruraux Commingeois et Gersoises avec l'avènement du Royaume Wisigothique dans le sud-ouest de la Gaule ? Les choses ne peuvent être aussi tranchées, puisque l'on voit bien que plusieurs sites perdurent au moins jusqu'au VII^e s. p.C. au sein même de ces espaces orientaux de Novempopulanie, mais il est vrai que le contraste avec le maintien bien plus systématique des établissements du bassin de l'Adour peut apparaître comme un premier indice sur ces dynamiques tardives.

2.3. Bilan des dynamiques spatiales des IV^e et V^e s. p.C.

Cinq points importants peuvent-être formulés ici dans le cadre d'un bilan sur les analyses des dynamiques d'occupation et d'usages des espaces entre le début du IV^e et la première moitié du V^e s. p.C. Prenant en compte l'espace rural et l'espace urbain comme deux mondes symbiotes qui ne sont d'ailleurs différenciés ici que pour clarifier des formes d'occupation distinctes mais qui fonctionnent en réseaux interdépendants, il me semble déterminant de donner ici une vision plus globalisante des dynamiques en dépassant les clivages ruraux / urbains dans la mesure où ils connaissent des rythmes et battement tout à fait comparable (développement, rétractation et concentration). Ces points placent d'une manière générale les dynamiques de l'Antiquité tardive dans une sorte d'entre-deux, entre rupture de certains systèmes socio-économiques et culturels anciens et stabilités du système agraire et politico-économique.

Tout d'abord, si l'on ne doit surtout pas négliger les ruptures perceptibles dès le milieu du II^e et plus largement durant III^e s. p.C. (disparition progressive des habitats précaires et de faible niveau socio-économique) au profit d'une concentration foncière maintenant bien connue en archéologie, il faut bel et bien conclure sur la stabilité du système agraire dans son ensemble. Il nous donc bien envisager un mouvement relativement continu entre le II^e et la début V^e, contrairement à ce que l'on a longtemps proposé, sans toutefois écarter des troubles durant le III^e s. p.C. si l'on regarde attentivement les données proposées ici.

Le nombre de *uillae* encore occupées au début de l'Antiquité tardive est en fait tout à fait comparable à celui des sites occupés au début du II^e s. p.C. (128 sites tardif / 134 sites durant la période Antonine). Plus encore, notons que ~70 % des sites tardifs sont des créations du I^{er} s. p.C. assurant ainsi un ancrage territorial dans la longue durée. Le faible taux d'abandon de site entre la fin du III^e et le début du IV^e s. p.C. atteste parfaitement de la vitalité des campagnes de Novempopulanie au début de l'Antiquité tardive et assure la stabilité ainsi que la prospérité d'un système agraire au lendemain des crises que connaît le monde romain durant la fin du Haut-Empire. Ces principaux établissements apparaissent d'ailleurs plus puissants que jamais comme le montrent l'agrandissement et l'embellissement de leurs demeures qui deviennent alors de véritables palais ruraux dès le IV^e s. p.C. Ces mutations ne peuvent s'être opérées que dans le cadre d'un enrichissement acquis sur le long terme et que les crises précédentes n'ont visiblement que peu ébranlé si on regarde attentivement les dynamiques d'abandon et de création entre le Haut-Empire et l'Antiquité tardive.

Le second point appuie celui-ci et montre même que le IV^e s. p.C. est un moment de renouveau : on observe, surtout dans la seconde moitié du siècle, une nouvelle phase de mise en valeur de terroirs jusqu'ici ancrés dans la pratique extensive de l'espace et notamment du pastoralisme. On voit ainsi apparaître des établissements ruraux intercalaires, dans des espaces encore vierges de tout établissements pérennes, indiquant un nouveau souffle pour les campagnes de Novempopulanie. Les exemples des établissements du quartier *Cadlehon* ou de *Oeyregave* marquent dans l'espace cette nouvelle dynamique d'expansion profitant de la probable asphyxie des anciens systèmes pastoraux, dont on a noté la

raréfaction de leurs principaux marqueurs entre la seconde moitié du II^e s. et le début du III^e s. p.C. Pourtant, si ces petits établissements précaires disparaissent bien des zones de piémont à la fin du Haut-Empire, notons que l'on observe de nouvelles dynamiques dans les Pyrénées, selon des modalités qui nous échappent encore mal. Les données paléoenvironnementales présentées depuis plusieurs années par D. Galop vont dans le sens d'une plus grande pression sur les espaces d'estive entre les dernières années du III^e et plus globalement au IV^e s. p.C.¹¹²⁵, même si l'archéologie peine encore largement à en repérer les principaux marqueurs sur le terrain. L'augmentation du nombre de grottes fréquentées au IV^e s. p.C. peut être un signe assez intéressant de cette reconquête des terres. L'exemple, de la cabane antique de la Glère (III^e – IV^e s. p.C.)¹¹²⁶ est également symbolique de cette situation et demeure l'un des rares exemples actuellement connus pour la période.

Le troisième point concerne ainsi l'observation d'une rupture dans les dynamiques d'exploitations et de productions locaux et régionaux : les sites actuellement connus sont largement affectés par une vague d'abandon qui prend sa source très probablement dès la seconde moitié du II^e s. p.C. et qui atteint son paroxysme entre la fin du III^e et le courant du IV^e s. p.C. En effet, alors que l'Aquitaine méridionale bénéficiait jusqu'ici de véritables secteurs spécialisés comme par exemple dans la vallée de Baïgorri et le Hautes-Baronnies pour l'extraction de minerais et l'activité métallurgique, les bassins de Salies-de-Béarn et de Salies-du-Salat pour l'activité saunière ; la vallée de la Garonne et la vallée de l'Adour pour les activités marbrières ; ou encore les sites landais de production de matériaux poisseux ou goudronneux, tout comme les sites sidérurgiques, on voit bien que la plupart de ces derniers ne sont presque plus perceptibles au IV^e s. p.C. L'exemple du site d'Audenge, véritable village artisanal spécialisé dans le traitement et le stockage des produits goudronneux atteste parfaitement de cette dynamique de rupture des anciens systèmes d'exploitation des ressources sud-aquitaines. Les sites métallifères ou saunier connaissent exactement les mêmes types de dynamiques dont les phases d'activités ne semblent guère dépasser le milieu du IV^e s. p.C. si l'on se base sur les conclusions opérées depuis ces trente dernières années sur l'ensemble de ces thématiques de recherche.

Parallèlement à ces phénomènes touchant le réseau d'habitats et d'exploitations des espaces sud-aquitains, la fin du IV^e s. p.C. amorce également un changement important dans les manifestations du sacré en Novempopulanie, comme dans tout l'Empire. Les analyses menées dans le cadre de mon mémoire et de cette thèse ont bien montré que la fin du paganisme ne se matérialisait pas de façon homogène en fonction des espaces et que d'importantes survivances des cultes anciens ont pu perdurer au-delà du règne de Théodose et de ses successeurs directs, dans le V^e s. voire pour certains, probablement durant le VI^e s. p.C. Les sites les plus touchés sont évidemment les sites urbains et les sites privés ou sous « contrôle » de l'aristocratie locale. 62,5 % des lieux de culte encore fréquentés au début de l'Antiquité tardive sont en effet abandonnés avant la fin du IV^e s. p.C. et 55,5 % ayant perduré au-delà du IV^e s. p.C. sont des sites isolés (sites de montagnes) ou difficiles d'accès. Ce phénomène doit être lu en parallèle de la

¹¹²⁵ Galop 2016, 172.

¹¹²⁶ Rendu *et al.* 2016a, 146.

christianisation progressive des élites et de leurs maisonnées dès le début du IV^e s. p.C., même si cette dernière reste pour le moins timide jusqu'au VI^e s. p.C.

Le cinquième et dernier point concerne les ruptures observées autant en ville que dans le monde rural à la charnière des IV^e et V^e s. p.C.

De nouvelles modalités sont induites par les invasions frappant globalement l'ensemble de l'Empire d'Occident et changent les équilibres précédents : les anciens centres urbains sont alors occupés de façon plus opportuniste, avec des habitats légers, ou par de nouveaux centres artisanaux, tandis que les centres administratifs se parent de nouvelles enceintes sur des surfaces réduites. Malgré ces observations, concluons ici que l'agencement de ces nouvelles zones remparées nous échappent encore largement, dans la mesure où l'archéologie s'est presque essentiellement intéressée à ces remparts. Les villes du début du V^e s. p.C. nous semblent ainsi largement bipolaires si l'on constate la continuité d'occupation de certaines *domus* urbaines dans les villes basses, hors des zones remparées.

La campagne n'est pas épargnée par cette rupture puisque 30 à 40 % des établissements ruraux (*uillae* et sites intercalaires) sont abandonnés avant la fin du premier quart du V^e s. p.C. On ne note d'ailleurs plus de véritable création *ex-nihilo* passé les années 425, ce qui a longtemps laissé planer une vision « catastrophique » pour les campagnes de gaule romaine. Pourtant cet argument ne tient pas compte des véritables entretiens et développements des principaux domaines aristocratiques de l'époque qui connaissent malgré tout une certaine vitalité jusqu'au VI^e / VII^e s. p.C. au moment où l'aspect domestique de ces riches demeures changent de vocation au profit de nouvelles structures chrétiennes et funéraires¹¹²⁷.

Notons pour terminer que les abandons évoqués plus haut, et le contraste qu'ils peuvent créer dans les dynamiques précédentes et surtout dans l'étonnante stabilité des systèmes de peuplements ruraux observés jusqu'à la fin du IV^e s. p.C. semblent là aussi assez inégalement répartis dans l'espace. Il tend ainsi à minimiser les écarts entre l'est et l'ouest de la Novempopulanie, puisque les analyses des dynamiques spatiales ont bien montré que 71 à 73 % des sites ruraux abandonnés sont bien des sites gersois et commingeois. Seulement 15 à 30 % de ces abandons sont situés dans le bassin de l'Adour, soulevant de ce fait une question intéressante quant aux raisons qui président à ce phénomène ? Bien que cela reste encore largement sujet à débat, faute de sources fiables sur le sujet, on peut se demander si ces abandons, majoritairement observés à l'est de la Novempopulanie ne peuvent pas être imputés au contexte historique de Toulouse, devenue capitale du royaume Wisigoth dès le premier quart du V^e s. p.C. Si cette hypothèse n'est évidemment pas à mettre de côté, cela n'a pourtant pas empêché le développement de différentes *uillae* dans ces mêmes secteurs, jusqu'à des dates finalement bien plus tardives (courant VI^e s. p.C.).

¹¹²⁷ Cabes 2015 ; Fages 2015.

L'espace sud-aquitain à l'épreuve du modèle « Centre / périphérie »

L'objectif de cette section est de questionner les polarisations régionales et les influences concrètes des « centres » dans l'inégalité des développements régionaux de l'Aquitaine méridionale.

Mon approche prend acte de méthodes utilisées par Ph. Leveau pour appréhender les inégalités régionales au sein de l'empire romain et ses disparités en matière de développement économique¹¹²⁸. Sa démarche reposait alors sur une intéressante application du modèle « centre / périphérie » développé par J. Friedmann¹¹²⁹ comme une adaptation de la théorie de « dépendance », afin de restituer la dynamique du changement économique consécutive aux aménagements de Rome au sein des régions de l'Occident romain. Le chercheur mettait ainsi en tension différents marqueurs et modalités participant aux relations entre le centre de l'empire (Rome) et ses provinces, concourant au développement hétérogène des espaces. Par la suite, l'application de ces travaux ont connu un certain succès au sein des recherches d'archéologie spatiale menées sur des espaces plus restreints, à l'instar de ceux de Fr. Trément et des membres du projet Dyspater – sur lesquels je m'appuie sur le plan méthodologique ici – dans l'étude du développement régional du Massif Central à l'époque romaine (cité des Arvernes et ses interfaces avec les cités limitrophes)¹¹³⁰. La démarche intellectuelle, tout comme les conclusions qui en ont été données ont montré le vif intérêt que pouvait présenter la transposition de ce type d'approche à différentes échelles. Dans cette perspective il m'a alors paru tout à fait profitable d'analyser, selon des modalités comparables, les espaces de l'Aquitaine méridionale et des régions qui la composent¹¹³¹.

En me basant sur les importants clivages spatiaux observés au sein des différentes microrégions du sud-ouest ainsi que sur la forte unité culturelle de cette province, il me semblait pertinent de proposer, à titre d'hypothèse de travail, un nouveau regard sur les espaces entre Garonne et Pyrénées durant la période antique. Le modèle a été adapté à la nature du territoire étudié – celle d'une province – et a donc été remanié au profit d'une « différenciation d'usage des espaces », reposant fondamentalement sur un ensemble de paramètres empiriques déjà largement questionner en amont.

Ce dernier chapitre est agencé en trois parties. La première a pour objectif de présenter les concepts mobilisés ici. La seconde partie propose une révision des équilibres sud-aquitains sur la base d'analyses spatiales questionnant la polarisation des agglomérations principales. Enfin la troisième partie vise à analyser les composantes microrégionales, afin de dégager les éléments fondamentaux de cette mise en système.

¹¹²⁸ Leveau 2003 ; Leveau 2007.

¹¹²⁹ Friedmann 1966 ; Friedmann 1973.

¹¹³⁰ Trément 2013,

¹¹³¹ Il faut en effet indiquer que l'Aquitaine méridionale reste parfaitement absente de la synthèse de Ph. Leveau sur le sujet, alors même que ses espaces périphériques sont particulièrement bien abordés par le chercheur. Leveau 2007, 665, map 2.4.1.

1. Approches des inégalités régionales : un point sur les problématiques et les méthodes

Fr. Trément avait soulevé d'importantes problématiques liées à l'application du modèle contemporain de Friedmann pour la période romaine¹¹³². Les différentes étapes de développement définies par ce dernier ne correspondent qu'imparfaitement aux spécificités économiques, techniques, institutionnelles et culturelles des sociétés romaines occidentales. La justesse de ces remarques n'ôte pas à ce modèle une forte valeur heuristique puisqu'il permet d'être utilisé comme « un outil descriptif et analytique permettant de mettre en lumière des différenciations spatiales à l'échelle infrarégionale sur la base de marqueurs de développement »¹¹³³ prédéfinis (voir ici [chap. 4](#)).

J'ai donc voulu utiliser ce modèle en fondant mes analyses sur les approches développées par la *Nouvelle Géographie*¹¹³⁴. Bien que tout à fait pertinente dans ce type d'approche quantitative, l'analyse spatiale par modèle gravitaire (Loi de Reilly et ses dérivés)¹¹³⁵ n'a malheureusement pu être menée ici, principalement par manque de temps et d'expérience sur la question. Aussi, reprendrais-je des analyses spatiales plus simples à mettre en place, en me basant notamment sur les variables inhérentes à la localisation des différents marqueurs dans l'espace, leurs distances à différents acteurs et marqueurs, mais aussi leurs densités et leur constitution en réseau.

2.2. Méthode et applicabilité des modèles

Commençons tout d'abord par les analyses spatiales et l'approche quantitative. L'application d'analyses de localisation, de distance / proximité et de densité apportent des solutions tout à fait pertinentes à l'enrichissement des interprétations qui pourraient être développées dans un second temps par le modèle qualitatif « Centre / périphérie » et des réseaux d'établissements. Ces analyses, aujourd'hui largement facilitées par l'utilisation des outils SIG (analyses de localisation des sites dans l'espace), permettent en effet de dépasser le stade de l'observation primaire d'un semis de points dans l'espace sans en avoir mesuré précisément les modalités organisationnelles sous-jacentes et les paramètres entrant en relation directe avec leur mode de distribution.

¹¹³² Trément 2013, 318-324.

¹¹³³ *Ibid.* sur la base de la définition d'un modèle, de P. Hagget : « une représentation simplifiée de la réalité en vue de la comprendre et de la faire comprendre », également reprise par F. Durand-Dastès. Sanders, éd. 2001, 17. Nuninger & Bertonecello 2011, 143-147.

¹¹³⁴ Haggett 1973 ; Scheibling & Borne 2015, 92-93.

¹¹³⁵ Nuninger & Bertonecello 2011, 152-158.

Les modèles géographiques fréquemment utilisés pour aborder la relation de centres vis-à-vis de leur territoire s'appuient sur la question de la proximité, au sens géographique du terme. La théorie des « places centrales » et de leurs dérivées, comme par exemple « le modèle du plus proche voisin » et le modèle des « polygones de Thiessen » en sont de très bons exemples. Développés par W. Christaller en 1933 et par A. Lösch vers 1940, ces modèles sont fondés sur le calcul de distance, permettant de déterminer la portion d'espace exploitée, appropriée ou sous l'influence d'une place centrale au sein d'une région. Ces modèles restent aujourd'hui encore particulièrement pertinents pour affiner les lectures que l'on pourrait avoir des espaces et amènent des hypothèses de recherche permettant de renouveler les perceptions et les problématiques spatiales.

Au cours des années 1970 se développent de nouvelles les méthodes caractéristiques de l'approche quantitative, dans le cadre de la *Nouvelle Géographie*. Cette dernière se fonde sur des préceptes théoriques simples mais supposant une profonde compréhension des paradigmes structurels des espaces : « où sont les choses ? Pourquoi ici et pas ailleurs ? Quelles sont les relations entre les choses »¹¹³⁶. Ces problématiques, notamment développées par P. Hagget, proposaient – par une démarche globalement nomothétique – une nouvelle approche de la géographie fondée sur les localisations et qui consiste à appréhender un ordre rationnel dans le désordre apparent de l'espace. Dans sa démarche systémique, « les éléments sont interdépendants et en constante interaction. Toute modification de l'un entraîne une modification de l'ensemble. Un système peut donc évoluer, s'il est soumis à des contraintes ou à des variations d'une ou plusieurs de ses composantes. Il peut naître, se transformer et mourir »¹¹³⁷. Cette approche permettait en outre de s'adapter à toutes les échelles, y compris régionale, ce qui s'appliquait particulièrement bien aux travaux des archéologues cherchant à mieux saisir les systèmes sous-jacents structurant les sociétés anciennes à différentes échelles.

Depuis les travaux fondateurs comme ceux de Hagget, bon nombre de géographes, à l'instar de Ph. Pinchemel, D. Pumain, Th. Saint-Julien¹¹³⁸ ou encore Lena Sanders¹¹³⁹ par exemple, ont continué de développer ces démarches que se sont progressivement approprié les archéologues afin de mesurer et comprendre les paradigmes structurels de ces espaces par le biais de la complémentarité de la géographie dite « culturelle » (plus qualitative) et celle propre à « l'analyse spatiale » (quantitative), pour reprendre l'introduction de D. Pumain et Th. Saint-Julien¹¹⁴⁰.

Ainsi, afin de mettre en lumière les différences régionales et les équilibres qui peuvent en découler, il sera question d'interroger la localisation et la distribution des sites d'habitats et de production vis-à-vis d'un « centre » (le plus souvent « la ville ») ainsi que leur critère d'accessibilité à différentes échelles (régionales, micro-régionales) afin de mettre en lumière l'inégalité des développements. De la même manière que précédemment j'ai focalisé mon attention sur des espaces clés afin de pondérer les

¹¹³⁶ Haggett 1973.

¹¹³⁷ Scheibling & Borne 2015, 94-95.

¹¹³⁸ Pumain & Saint-Julien 2010b ; Pumain & Saint-Julien 2010a.

¹¹³⁹ Durand-Dastès *et al.* 1998 ; Sanders *et al.* 1999 ; Sanders, éd. 2001.

¹¹⁴⁰ Pumain & Saint-Julien 2010b, 5.

conclusions globalisantes. Enfin, ces analyses multi-scalaires permettront de définir plus spécifiquement les différentes aires périphériques du modèle « centre / périphérie » de J. Friedmann.

Sur ces bases, l'application des analyses spatiales a été facilité par l'usage des SIG. Ces outils permettent ainsi l'intégration d'un ensemble de données et d'un nombre considérable de variables qu'il aurait été particulièrement délicat d'intégrer dans les analyses manuelles antérieures. Il nous faut toutefois dès maintenant circonscrire trois types d'incertitudes pouvant partiellement estomper les résultats de cette analyse :

- **Semis de points incomplets** : dus aux filtres de conservation ; des sites trop mal caractérisés pour être intégrés dans les analyses ; des disparités d'inventaires effectués dans le secteur... ;
- **Datation** : incertitude des datations absolues et relatives qui aura forcément avoir une incidence sur le postulat de sub-contemporanéité des données... ;
- **Localisation** : incertitude de certaines localisations que j'ai tenté de limiter au maximum par le biais de critère de fiabilité.
-

Appréhender la structure des territoires et les équilibres régionaux nécessite ici de décrire convenablement le semis d'établissement dans l'espace et d'analyser la façon dont il s'organise à différentes échelles. A petite échelle (celle de l'Aquitaine méridionale), on pourra alors observer des ensembles, des agrégats, ou des zones de vide. A grande échelle (locale), on pourra alors caractériser les spécificités de ces localisations et interroger cette organisation au regard de différents facteurs, (économiques, culturels, administratifs et environnementaux).

2.2.1. De l'analyse empirique à l'analyse systémique : présentation des outils

Plusieurs outils peuvent être utilisés pour appréhender la polarisation des espaces, comme par exemple les outils de distances et de proximité et les outils de densités. On regrettera malgré tout l'impossibilité de mener ici des analyses sur la base de modèles gravitaires pour les raisons explicités précédemment¹⁴¹.

Les outils de distances et de proximité proposées par les SIG nous permettent d'effectuer des analyses intéressantes pouvant tenir compte de paramètres environnementaux (pentes, hydrographies, etc.) afin de mieux intégrer les modalités d'accessibilité des établissements à un « centre » (analyses de distance / coût, par exemple), mais demande un certain nombre de calcul en amont assez lourd (calcul des pentes, des aménagements territoriaux et des surfaces de coût) à mettre en place à l'échelle d'un espace aussi étendu que celui de l'Aquitaine méridionale.

Dans cette perspective, une première approche de ces problématiques peut être effectuées par le biais d'analyses de distance isotropique, en utilisant les zones tampons ou « buffer » qui permettent de

¹⁴¹ Je compte malgré tout mener cette dernière après cette thèse, comme un approfondissement plus important de mes recherches.

circonscrire visuellement une distance autour d'un « centre ». Dans la définition proposée par Esri (fournisseur du logiciel ArcGIS), ce type d'outil « mesure la distance dans un plan cartésien bidimensionnel, où les distances en ligne droite ou euclidiennes sont calculées entre deux points d'une surface plane (plan cartésien). Les zones tampon euclidiennes sont les plus courantes et fonctionnent bien lors de l'analyse de distances autour d'entités dans un système de coordonnées projetées, concentrées dans une surface relativement petite »¹¹⁴² ; comme c'est notre cas ici. Ajouter à la fonction « proche » (*near*), il est possible de quantifier rapidement et efficacement le nombre de sites installés à X km d'un « centre » à vol d'oiseau, et de définir, par exemple des seuils spatiaux entrant en compte dans la distribution des établissements observés.

En dépit de ses avantages, cet outil n'est pas en lui-même suffisant pour rendre compte de l'accessibilité des sites, vis-à-vis d'un « centre » (ville). L'analyse spatiale des « distances / coût » reste à mon sens, nettement plus pertinente dans la mesure où elle tient compte de facteurs environnementaux précis. Sur la base d'un Modèle Numérique de Terrain (MNT), il est alors possible de calculer des indices de pentes permettant alors de définir l'effort nécessaire à l'accessibilité d'une entité (ici par exemple une agglomération). Contrairement aux mesures de distances euclidiennes que l'on opère avec l'outil précédemment présenté, l'analyse de « distance / coût » permet un géo-traitement rendant compte d'un espace en trois dimensions. L'outil proposé par ArcGIS pour faciliter ce type de traitement spatial s'appuie en premier lieu sur l'élaboration d'une surface de coût où chaque cellule de notre couche raster (MNT) est caractérisée par un coût (en fonction de sa pente par exemple mais d'autres critères peuvent être proposés). Dans un second temps, le logiciel calcule pour chaque cellule, le coût cumulé vers l'emplacement source préalablement défini (ici la ville). Ce type d'outil permet d'analyser plus précisément la distribution spatiale des établissements en périphérie d'un point ou d'une source centrale et ainsi critiquer les localisations sous un point de vue nouveau et pertinent.

Pour terminer sur les outils liés à l'analyse des distances, les polygones de Thiessen peuvent à leur tour constituer des aides précieuses d'un point de vue heuristique. Etablis sur la base théorique des places centrales, ils « permettent de tester la régularité de la distribution des sites archéologiques au travers de la construction de territoires théoriques. Concrètement, la mise en œuvre du modèle du plus proche voisin consiste à mesurer la distance séparant chaque établissement de son voisin le plus proche de même niveau hiérarchique »¹¹⁴³. Chaque polygone contient donc uniquement une seule entité de ce type (chef-lieu, par exemple). Ce modèle permet ainsi de diviser la surface couverte par les entités ponctuelles en entrée en « zones Thiessen » ou zones proximales. Ces zones représentent des surfaces complètes dont tout emplacement est plus proche de son point en entrée que de tout autre point. Contrairement au modèle « du plus proche voisin », qui calcule des territoires de forme et de taille identique pour tous les établissements (voir par exemple le modèle de W. Christaller, **fig. 101**), les polygones de Thiessen dessinent quant à eux un pavage continu mais irrégulier, puisque chaque polygone est unique en fonction de la

¹¹⁴² <https://desktop.arcgis.com/fr/arcmap/10.3/tools/analysis-toolbox/buffer.htm>.

¹¹⁴³ Nuninger & Bertonecello 2011, 147.

configuration spatiale de son environnement périphérique (sites de même niveau hiérarchique) (Fig. 102 et 103).

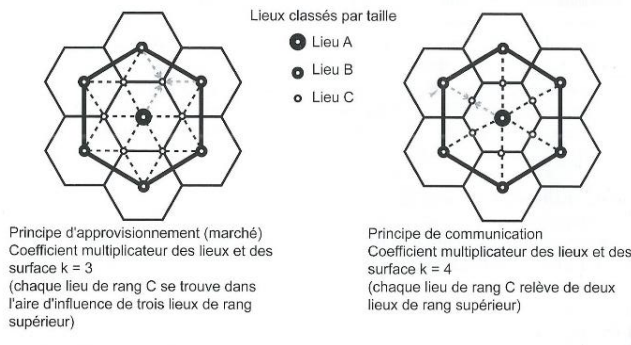


Fig. 101 – Modèle de W. Christaller

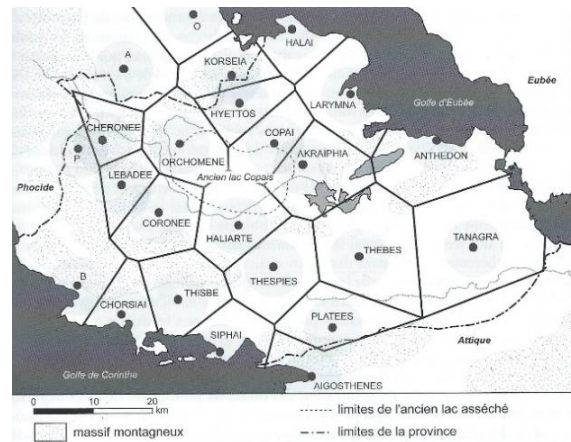


Fig. 102 – Principe de construction des polygones de Thiessen

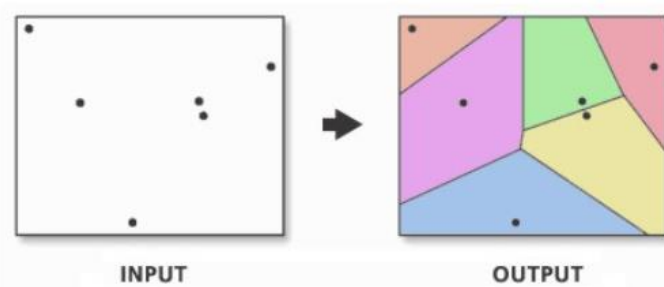


Fig. 103 – Illustration du procédé de création des polygones de Thiessen (Esri – ArcGIS)

Pour s'assurer la pertinence de leur application, leur utilisation doit malgré tout tenir compte de plusieurs fondements théoriques importants que l'on peut résumer ici en deux points généraux¹¹⁴⁴ :

- Le poids attribué à chaque établissement doit être identique (niveau hiérarchique) ou au moins approximativement équivalent. De manière générale en archéologie, L. Nuninger et Fr. Bertonecello insistent sur la nécessité de ne traiter que des établissements de même fonction (habitats permanents, par exemple) ou des établissements de même statut (chefs-lieux de cités antiques, par exemple). Il faut également s'assurer de leur contemporanéité relative. On tiendra évidemment compte du niveau choisi dans l'interprétation de ces découpage spatiaux.
- L'optimisation économique : comme le rappellent les deux chercheuses, la théorie des places centrales postule un comportement rationnel des consommateurs qui les conduit à toujours choisir le lieu le plus proche leur offrant le service ou le bien recherché, de manière à maximiser le profit tout en minimisant le coût, ce qui implique une relation univoque entre un espace (territoire ou aire

¹¹⁴⁴ Nuninger & Bertonecello 2011, 149-150

d'influence) et un centre. Malgré son apport théorique, bon nombre de relations ne s'inscrivent évidemment pas dans ce postulat. Aussi, il faut convenir que ces modèles sont davantage adaptés à l'exploration des territoires civiques ou administratifs, dans la mesure où les liens civiques définissent une relation privilégiée entre une capitale et son territoire. Dans ce cadre, les polygones de Thiessen ont l'avantage de couvrir l'ensemble de l'espace étudié : la totalité de l'espace est affectée à un centre et les territoires ainsi créés sont exclusifs, ce qui peut être particulièrement intéressant dans la modélisation de territoires »¹¹⁴⁵.

Ce modèle ne devra donc être pris que comme un modèle théorique permettant de renouveler des problématiques spatiales et non comme un état de fait concret. En revanche, on verra qu'il recoupe malgré tout certaines hypothèses relatives aux emprises territoriales proposées depuis de nombreuses années par les chercheurs.

Enfin, la méthode dites des densités « de noyaux » ou méthode des Kernels apparaît ici comme satisfaisante dans le cadre d'une analyse générale des équilibres territoriaux. Cette méthode d'analyse permet de produire une surface continue à partir d'un semis de points (fig. 104) mettant ainsi en lumière des zones de concentrations et des tendances continues. Elle calcule en effet la densité des entités (sites) dans leur voisinage, créant ainsi des zones de « point chaud » entre les deux entités proches, par exemple. D'une manière générale ce type d'analyse gagne à être utilisée sur de petites échelles afin de mettre en lumière les modalités de distribution de sites dans une région.

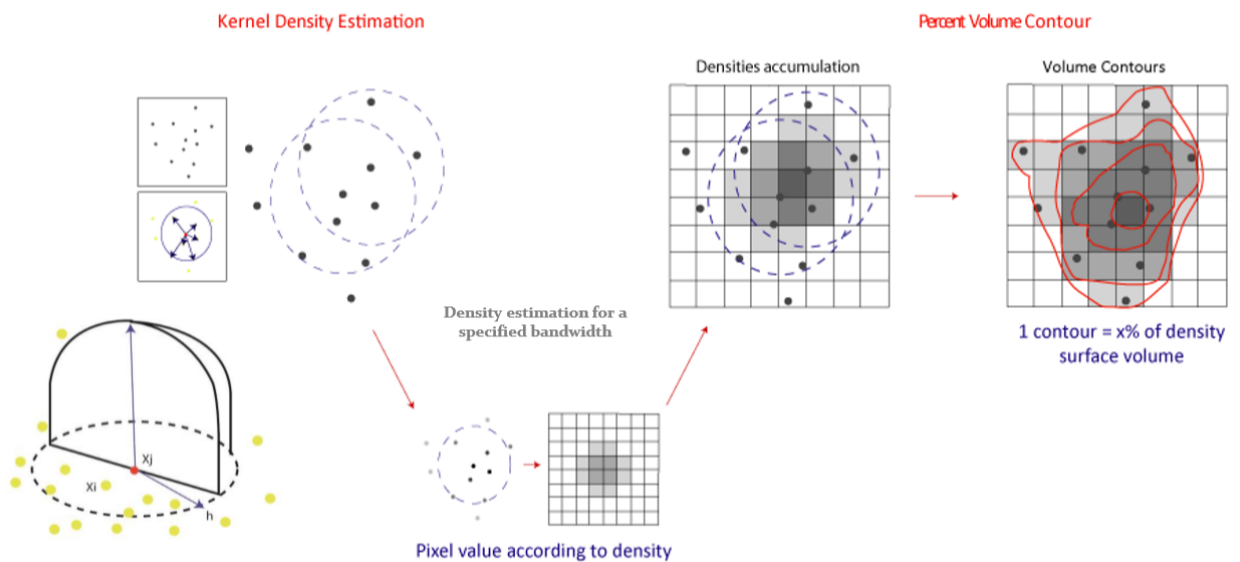


Fig. 104 – Schéma de modélisation de l'outil de densité de noyau (densité Kernel), d'après L. Saligny et L. Pillot, ANF Mosaïque – La modélisation et l'analyse spatio-temporelle des données archéologiques et historiques

¹¹⁴⁵ Ibid.

2.2.2. Le modèle « centre / périphérie » et son applicabilité

Sur le plan théorique, dans le concept du « centre et de la périphérie » tel qu'il a été repris par J. Friedmann entre les années 1960 et 1970 (fig. 105), la dimension spatiale visait à identifier et à expliquer les inégalités régionales du développement dans la perspective de « stimuler » le développement des régions excentriques et marginalisées. Fr. Trément avait souligné le fait qu'elle permettait ainsi de répondre à l'une des principales faiblesses des modèles précédents (théorie de la dépendance) qui se concentrait essentiellement sur l'exploitation des pays sous-développés par ceux d'un centre, au détriment d'une analyse des stratégies de développement à mettre en œuvre pour réduire la pauvreté de la périphérie¹⁴⁶. Ce type d'analyse a ainsi permis d'approcher des développements inégaux à l'échelle d'une même région, mais également entre différentes régions d'un même pays. Alors que la domination exercée par le centre sur la périphérie repose sur sa capacité d'innovation (technique et institutionnelle) ; de contrôle des ressources et d'acteurs qui en permettent l'exploitation notamment, on observe en définitive que le centre et sa périphérie demeurent interdépendants, et ce, malgré le fait que seul le « centre » possède un pouvoir sur son propre développement et que les périphéries restent soumises aux choix émanant de ce dernier.

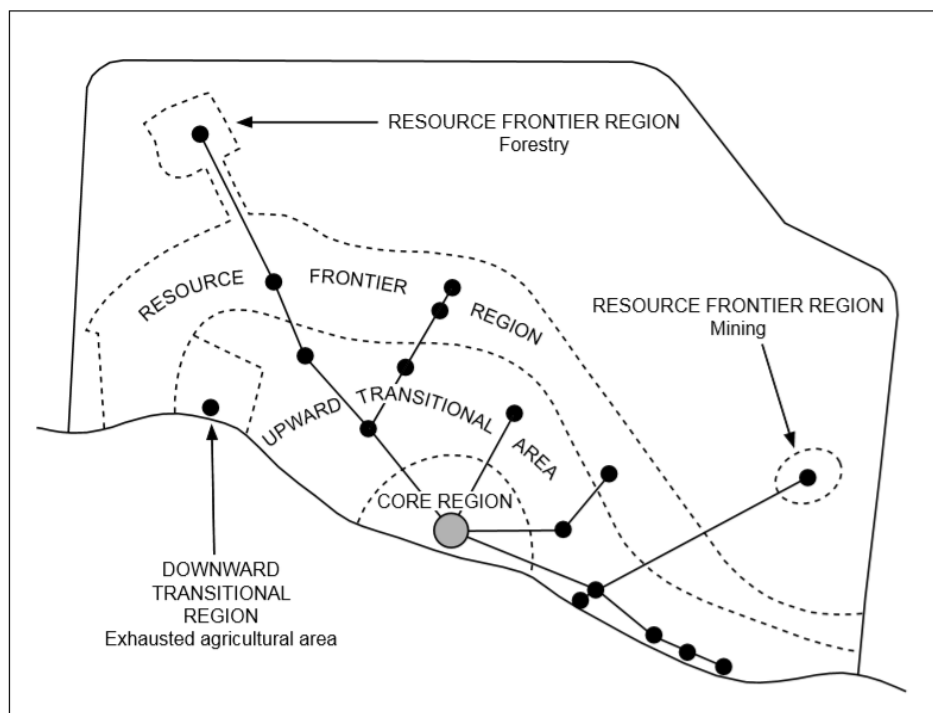


Fig. 105 – Le modèle centre / périphérie de J. Friedmann (1966).

DAO : Fr. Trément (Trément 2013b 319, fig. 2)

¹⁴⁶ Trément 2013, 319.

Bien que la typologie établie par J. Friedmann pour caractériser les dynamiques de développement des espaces périphériques demeure tout à fait pertinente pour aborder des sociétés contemporaines, son application au monde antique demeure plus complexe à mettre en place. Si l'on devait s'en tenir à cette typologie, les sociétés antiques devraient théoriquement se limiter au premier stade de développement économique, défini comme « économies pré-industrielles ». Mais l'économie impériale ne répond en effet que très imparfaitement aux critères de cette catégorie, comme l'avait rappelé Fr. Trément dans son étude du Massif Central à l'époque romaine. Plusieurs limites étaient ainsi soulevées par le chercheur, qui rapprochait plus légitimement l'économie romaine du Haut-Empire au moins, à celle d'une « économie de transition »¹¹⁴⁷ (fig. 106), cette dernière étant caractérisée par un processus de différenciation spatiale se traduisant par l'émergence d'une zone de richesse relative (centre) dont le développement s'opère aux dépens d'une zone de pauvreté relative (périphérie). Les activités économiques ont alors tendance à se regrouper autour d'un point central afin de limiter les coûts. Le centre, lui, contrôle progressivement le reste du territoire, dont la qualification de « périphérie » s'étend aussi bien au sens spatial du terme, qu'au sens économique. Ce processus s'opère dans un contexte de croissance économique rapide (au moins jusqu'au II^e s. p.C. pour l'Aquitaine méridionale romaine). Pour la transposition de ce modèle au monde antique, le chercheur avait ainsi montré « qu'à l'échelle suprarégionale, le processus de différenciation spatiale a permis l'émergence de véritables régions économiques, tandis qu'à l'échelle régionale et infrarégionale, l'organisation du territoire en cités s'accompagne de la mise en place de centres politiques et administratifs contrôlant l'espace périphérique, qui sont souvent (mais pas forcément) des foyers démographiques et économiques »¹¹⁴⁸.

¹¹⁴⁷ Trément 2013, 322-323.

¹¹⁴⁸ *Ibid.*

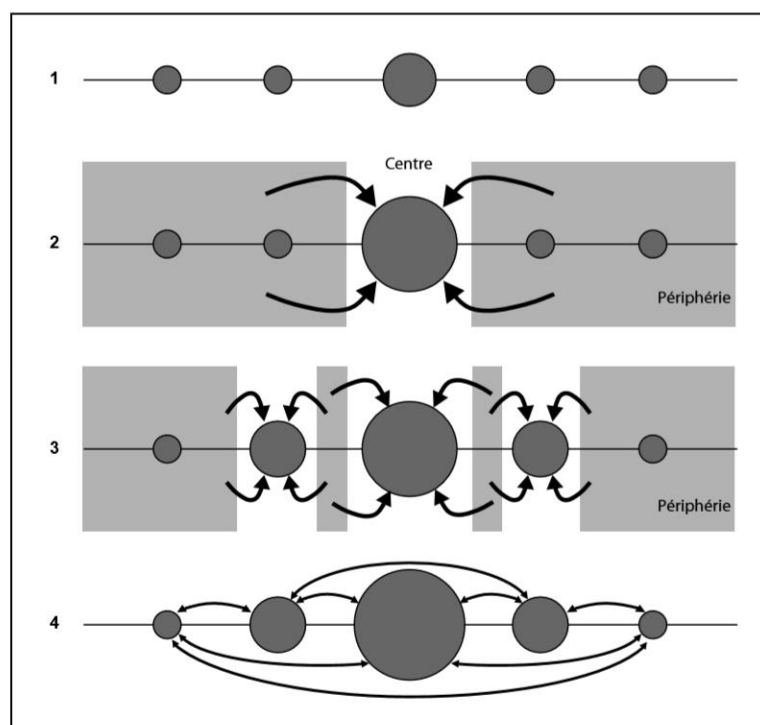


Fig.3 : Les étapes du développement régional selon J. Friedmann (1966). 1 : Économie pré-industrielle – 2 : Économie de transition – 3 : Économie industrielle – 4 : Économie post-industrielle. DAO : F. Trément.

Fig. 106 – Les étapes du développement régional selon J. Friedmann (Trément 2013b, 321, fig. 3)

Dans ce cadre, la caractérisation du « centre » doit être clairement définie dans la mesure où il existe une pluralité de cas de figure. En Aquitaine méridionale, la faiblesse relative des infrastructures urbaines peut amoindrir – sans toutefois le neutraliser¹¹⁴⁹ – le rôle de centre économique des « villes de consommation », qui ont pu être décrites pour le monde romain comme des agglomérations se développant comme des « parasites aux dépens des campagnes »¹¹⁵⁰. Ce paradigme, a été remis en question par Ph. Leveau qui y a substitué celui de la ville « organisatrice » de l'espace rural¹¹⁵¹, qui constitue un modèle sans doute plus pertinent pour la région considérée ici, comme pour de nombreuses autres aires géographiques de confins de l'Empire. La ville jouerait ainsi le rôle essentiel de polarisateur du monde rural, d'une part administratif et économique, naturellement, mais d'autre part nettement plus pragmatique dans la mesure où elle permettrait la mise en valeur raisonnée de son territoire et la redistribution efficace des produits de sa campagne.

Mais la ville ne concentre pas à elle seule la totalité de l'activité productive, puisque cette dernière est bel et bien répartie sur l'ensemble de son territoire au plus proche des ressources premières à manufacturer. En Aquitaine méridionale, on observe d'ailleurs fréquemment une proximité immédiate entre site d'extraction et de transformation / production, apportant ainsi aux différents espaces

¹¹⁴⁹ Février *et al.* 1980, 381.

Voir également la réponse de Ch. Goudineau à l'article de Ph. Leveau (Leveau 1983a).

¹¹⁵⁰ Weber 1891 ; Finley 1975 ; Finley 1977.

¹¹⁵¹ Leveau 1983a ; Leveau 1983b ; Leveau, éd. 1985.

périphériques ruraux, une véritable plus-value dans le développement local sans pour autant court-circuiter l'économie urbaine. En effet, dans l'analyse du système économique et de développement régional, Fr. Trément avait observé que « la dispersion des activités en question sur le territoire reflète probablement avant tout celle des propriétés foncières et des domaines agricoles sur lesquels elles étaient implantées. De ce point de vue, elle témoigne d'un trait spécifique de l'économie de la *civitas*, à savoir la forte intégration des rapports villes/campagnes et l'indissociabilité de ces espaces »¹¹⁵². Si ces relations villes/campagnes et l'intérêt des élites dans l'économie locale et régionale peuvent être mis en lumière en Aquitaine méridionale comme nous le verrons plus loin, deux arguments viennent nuancer le poids de ces acteurs dans l'économie locale.

Tout d'abord, il convient de noter le poids du fond protohistorique dont Ph. Leveau évoquait la persistance durant la période impériale romaine. Si les relations entre les grands propriétaires et les communautés agro-pastorales indigènes restent par exemple encore largement à éclaircir dans le piémont pyrénéen, on observera localement un certain maintien des usages anciens des espaces, spécifiquement dédiés, par exemple, au pastoralisme, alors même que ces espaces pouvaient constituer un apport agricole de premier ordre pour les plus grands propriétaires fonciers (voir par exemple plateau du Pont-long, et autres plateaux du Vic-Bilh, plus au nord)¹¹⁵³. Pour la zone qui nous intéresse ici, ce poids des usages anciens des espaces donne lieu à un équilibre original des espaces où s'imbriquent subtilement les nouveaux modes économiques romains et un fort conservatisme de la culture indigène ainsi que de nombreux paramètres environnementaux (topographiques et hydrographiques). Il faut d'ailleurs probablement en déduire que ce type d'organisation a pu généralement être validé et maintenu par les élites locales issues de ce fond indigène.

Ceci nous amène alors au second point. L'analyse des sites d'extraction et de production des matières premières découvertes sur le territoire sud-aquitain relève dans de nombreux cas d'infrastructures modestes et des volumes de déchets (de taille, de métallurgie, etc.) relativement réduits¹¹⁵⁴ en comparaison d'autres secteurs pyrénéens, nuancé ce que l'on pourrait alors imaginer d'une économie locale contrôlée par une puissante élite locale et pouvant contraster d'ailleurs avec le reste des activités connues dans les Pyrénées de Narbonnaise, par exemple¹¹⁵⁵. Si l'on excepte l'exploitation marbrière interrégionales (marbre de Saint-Béat, par exemple), l'économie d'échelle locale laisserait plus vraisemblablement voir l'existence de communauté de faible niveau économique¹¹⁵⁶, exploitant des ressources locales selon des modalités qui nous échappent encore largement. Malgré ça l'émergence de véritables secteurs spécialisés (par vallées, ou par unité géographique précise), tend à montrer une organisation globalement cohérente et rationnel des espaces émanant, probablement de « centres » régionaux.

¹¹⁵² Trément 2013, 323-324.

¹¹⁵³ Plana-Mallart & Réchin 2004, 252.

¹¹⁵⁴ Beyrie *et al.* 2000, 48.

¹¹⁵⁵ Decombeix *et al.* 2000.

¹¹⁵⁶ Beyrie *et al.* 2000, 51

2.3. De l'Empire à l'Aquitaine méridionale

Avant d'interroger plus directement l'Aquitaine méridionale, il me semble primordial de revenir rapidement sur les modalités présidant au développement contrasté des espaces provinciaux de l'Empire romain puisque l'aire étudiée ici se trouve directement dans une zone que l'on qualifiera sans difficulté de « périphérique ».

D'importants contrastes n'ont cessé d'être mis en lumière dans les différentes approches comparatives présentés ces trente dernières années et dont l'analyse des inégalités régionales de l'Occident romain présenté par Ph. Leveau reste particulièrement riche d'exemples¹¹⁵⁷. Alors que la mise en place de l'empire sous-tend *a priori* la notion d'une certaine forme d'homogénéité induite par la romanisation, la concrétisation de ce processus a pris au gré des régions, de leur position géographique dans l'empire, de leurs ressources, de leur capacité productive, mais aussi des périodes, des aspects nettement différents, favorisant certaines régions au détriment d'autres.

Aussi, en rappelant ces inégalités, l'auteur permettait de remettre au cœur de notre grille de lecture, la notion de « régions », c'est-à-dire un espace intermédiaire entre le continental et le local. Mais fort de ce constat, on remarquera alors combien le carcan des analyses généralisées à l'échelle de province reste délicat au regard des réalités géographiques et économiques dans la mesure où l'on observe alors l'émergence de régions aux développements contrastés dont les limites ne se sont pas celle des provinces. Ph. Leveau l'avait d'ailleurs parfaitement expliqué : « une capitale provinciale est un relais du pouvoir de Rome, mais elle n'exerce pas un rôle administratif suffisant pour structurer une province en région. Pour pouvoir parler de région, d'autres facteurs d'homogénéité sont nécessaires [...] Parmi les plus évidents, on comptera des facteurs naturels, sur lesquels insistait l'École Géographique française, ainsi l'orographie pour les régions alpines ou une caractéristique écologique générant un paysage. Ils interviennent à des degrés variables avec d'autres, parmi lesquels des facteurs culturels »¹¹⁵⁸. Par ailleurs le chercheur faisait ressortir deux types d'hétérogénéités des régions : d'une part celles liées à l'héritage protohistorique, qu'il qualifie comme un substrat que la romanisation n'abolit pas (ou du moins, pas directement) ainsi que des hétérogénéités de développement liées à l'intégration plus ou moins forte dans le système impérial.

Loin de limiter la subordination des provinces aux besoins du centre de l'empire, la domination romaine a eu pour effet direct de profondément réviser l'organisation et la structuration des territoires, en superposant aux limites régionales de nouvelles frontières administratives et juridiques. Ces nouveaux espaces, découpés par Rome dans une logique administrative, fiscale et parfois militaire, passent alors sous la tutelle d'un pouvoir central – celui de l'Empereur – et dans son extension aux « forces sociales qui bénéficient de ce système » à l'instar les élites locales et étrangères. Mais dans cette perspective, il faut admettre que le cadre imposé par l'administration romaine n'a pas complètement nivelé les différences d'identité socio-économique des provinces.

¹¹⁵⁷ Leveau 2003.

¹¹⁵⁸ Leveau 2003, 327.

L'aménagement des espaces périphériques, des provinces et des régions répond ainsi à différents besoins du centre impérial. Dans ce cadre, les infrastructures de mise en réseau en sont le nerf principal : les aménagements portuaires, fluviaux et routiers permettent une exploitation efficace des régions disposant de ressources spécifiques par un pouvoir central qui ne rencontre réellement (ou durablement) aucun « contre-pouvoir » qui aurait pu mettre à mal le principe de centralisation. En effet, tout ce qui concourt à l'uniformisation de l'Empire se heurte à des obstacles notables que Ph. Leveau classe en deux catégories : d'une part au coût des infrastructures et d'autre part, les provinciaux eux-mêmes dont le poids dans le développement régional croît progressivement durant toute la période¹¹⁵⁹ donnant ainsi lieu à de forts contrastes entre les régions, et surtout dans les régions.

En Aquitaine méridionale, la question de ces inégalités et ces différences régionales est au cœur des problématiques spatiales abordés depuis plus d'un siècle par les spécialistes. Ces contrastes spatiaux reposent autant sur des faits historiques et culturels que sur des facteurs géographiques. Durant la Protohistoire les espaces sud-garonnais englobaient un ensemble peuples culturellement distincts de ceux du nord et de l'est de la Garonne dont César a rapidement brossé les différences, créant ainsi une certaine homogénéité du groupe Aquitain par opposition au groupe Gaulois et Belge¹¹⁶⁰. Mais *quid* des structures internes de ces espaces et de leur homogénéité réelle ? Du point de vue historique, les sources anciennes évoquent plus qu'elles ne décrivent minutieusement, de nombreux peuples (près d'une trentaine selon Pline l'Ancien¹¹⁶¹) composant « l'Aquitaine ethnique » faisant apparaître en sous-texte une importante fragmentation des espaces vécus par les populations et décomposant ainsi cette aire géographique en des territoires particulièrement morcelés (fig. 107).

Du point de vue environnemental, nous l'avons déjà remarqué (chap. 1, section 1.3.) les données attestent également bien de la nette hétérogénéité des paysages sud-aquitains, de son paysage pyrénéen au vaste plateau sableux des Landes de Gascogne. Ces disparités environnementales, ces fragmentations régionales et de pays, sont d'ailleurs le socle même d'une fragmentation de populations vivant au sein de cette Aquitaine ethnique. Il en résulte de nets contrastes sociaux, dont on retrouve des indices à travers l'appréhension des auteurs latins qui en mentionnent plusieurs, parfois comme des alliés plus ou moins précoces de Rome (pour ceux bordant la Transalpine - Narbonnaise)¹¹⁶², en même temps qu'ils passent bon nombre de petits peuples marginaux sous silence, à l'instar de ceux bordant la façade atlantique, par exemple.

¹¹⁵⁹ Leveau 2003, 329.

¹¹⁶⁰ César, I, 1.

¹¹⁶¹ Duval 1989 ; Maurin 2004 ; Pline, *Hist. nat.*, IV, 108.

¹¹⁶² Fabre & Sillières 2000, 15-18.



Fig. 107 – Les peuples « gaulois » dans l'aire de l'Aquitaine augustéenne (d'après Bouet 2015, 10, fig. 2)

Ce morcellement des territoires, fondé sur des facteurs aussi bien culturel qu'environnemental reste nettement perceptible après la conquête et ce malgré les recompositions territoriales pratiquées à ce moment. Plus encore, cette fragmentation ethnique est entérinée lors des réformes augustéennes qui en pérennise les modalités au travers de la fixation des cités dès les dernières décennies avant notre ère, alors même que l'on noie l'Aquitaine ethnique dans une nouvelle Aquitaine qui s'étend alors jusqu'à la Loire. Rome y conserve – pour s'assurer le maintien autoritaire nécessaire, tout en respectant les spécificités de ces peuples – spatialement et administrativement un certain morcellement des espaces sud-garonnais (fig. 108) et y contribue peut-être davantage en détachant deux cités de Narbonnaise au profit de

l'Aquitaine, à savoir *Lugdunum Convenarum* – Saint-Bertrand-de-Comminges et la *civitas Consoranni*, à Saint-Girons¹¹⁶³.

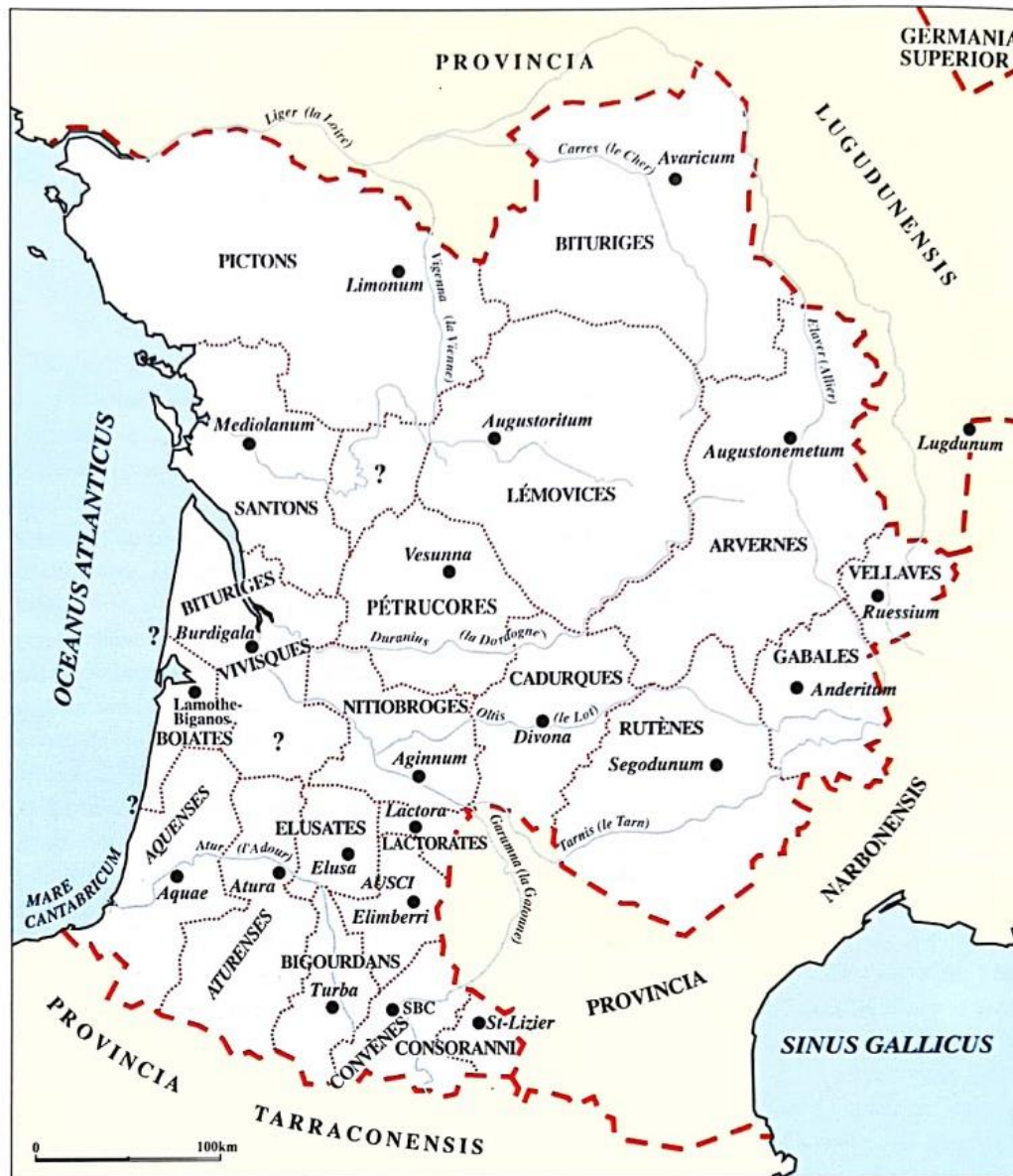


Fig. 108 – Les *ciuitates* dans l'Aquitaine augustéenne (d'après Bouet 2015, 18, fig. 9)

En effet, même si le nombre exact des cités du Haut-Empire reste difficile à appréhender au sud de la Garonne (voir réflexions [chap. 1, section 1.1.](#))¹¹⁶⁴, et même en imaginant une longue et étroite cité d'*Atura* qui s'étendrait en miroir de la cité d'*Aquae Tarbellicae* comme le proposait J.-P. Bost, la structuration administrative de ces espaces sud-garonnais reste particulièrement morcelé lorsqu'on la compare au reste de la province d'Aquitaine, au nord de la Garonne.

¹¹⁶³ Sablayrolles & Beyrie 2006, 63–64.

¹¹⁶⁴ Bost & Fabre 1988 ; Maurin 2004 ; Bost 2013.

Au Bas-Empire, après la subdivision de l'Aquitaine augustéenne : en même temps qu'elle cherche à faciliter l'administration et la fiscalité de son empire par de nouveaux découpages territoriaux, Rome autorise une réaffirmation des identités culturelles et économiques régionales en divisant les cités les plus étendues en plusieurs « cités » plus cohérentes sur les plans culturels et géographiques régionaux, comme un rappel de ce qu'avait été l'Aquitaine ethnique avant la conquête¹¹⁶⁵. Ce territoire, désormais connu comme Novempopulanie, englobait probablement dès la fin du IV^e s. p.C., pas moins de douze cités pour un territoire géographiquement plus petit que les deux autres provinces d'Aquitaine qui ne bénéficiaient quant à elles respectivement que de 8 cités en Aquitaine Première et de 6 cités en Aquitaine Seconde (fig. 109).

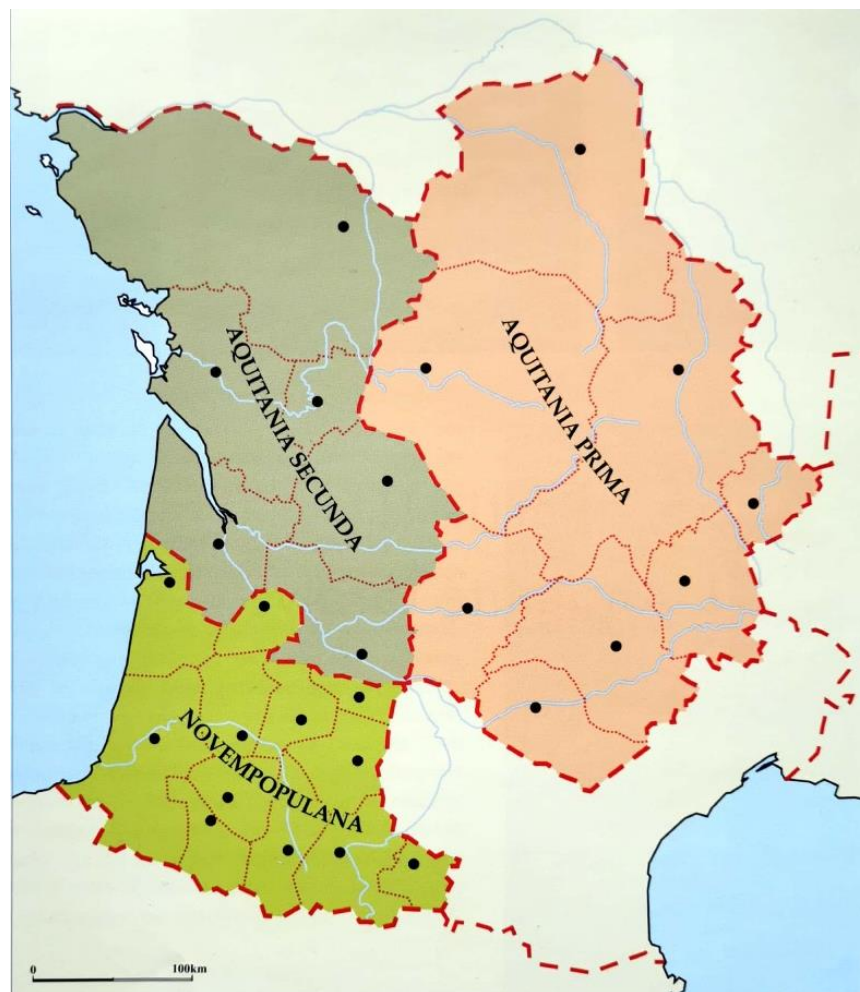


Fig. 109 – La « nouvelle » division de l'Aquitaine (d'après Bouet 2015, 126, fig. 115)

Fort de ce bilan, il convient maintenant de s'interroger sur les équilibres territoriaux de ce territoire et sur les relations spatiales entretenus par des cités composant ce territoire. Plus encore, il est ici impératif de s'interroger sur les structures territoriales émanant de ces cités et questionner en profondeur leur capacité à polariser ces espaces apparemment morcelés.

¹¹⁶⁵ Bost & Fabre 1988.

3. Concentration & dispersion : analyse générale des structures à l'échelle de l'Aquitaine méridionale

3.1. La problématique des limites territoriales

Dans le cadre des analyses spatiales sur les mondes antiques romains, on se base souvent sur les limites administratives, celles des cités. Aussi, dans la mesure où notre problématique vise à questionner les inégalités d'aménagements d'espaces régionaux et dans la mesure où les limites régionales ne collent qu'imparfaitement aux limites de cités, ou même aux limites provinciales, la question de ces limites territoriales n'est pas sans poser un certain nombre de problématiques dans l'interprétation des données. Autrement dit, peut-on observer des ruptures nettes de part et d'autre de ces limites ? Est-il possible de s'appuyer sur ces limites pour analyser la distribution spatiale des établissements ? Répondre à ces questions est un enjeu important, dans la mesure où les recherches antérieures ont en effet noté de forts contrastes (culturels et matériels) entre l'ouest et l'est de la Novempopulanie, indépendamment d'une lecture par cité, mais sans toutefois en fixer précisément les limites géographiques, laissant plutôt entrevoir des changements en dégradés progressifs.

Méthodologiquement, la grille de lecture disponible mérite d'être critiquée. Les concepts même de bornes / frontières / limites posent un certain nombre de problèmes dans une approche spatiale. Ces notions trouvent un écho tout à fait familier dans les observations faites par D. Pumain et Th. Saint-Julien sur les structures spatiales et les objets géographiques : « les unités spatiales, quand elles sont définies *a priori*, constituent des agrégats d'objet élémentaires qui ne forment pas forcément toujours des entités ayant une signification géographique cohérente. Leurs frontières ne marquent pas nécessairement une rupture qui constituerait l'unité spatiale en entité géographique, en sous-système relativement autonome, en objet d'étude, fondement de la construction géographique. Le travail d'analyse spatiale consiste bien souvent à chercher, parmi un ensemble d'unités spatiales, où se situent les continuités et les ruptures, les variations continues ou gradients, les oppositions majeures qui vont permettre d'identifier des ruptures spatiales : par exemple, un front pionnier, un centre et sa périphérie, une région homogène [...] »¹¹⁶⁶. L'intérêt de cette recherche est fondamental et ne peut donc reposer simplement sur l'analyse d'unité aussi incertaine que celles des territoires administratifs romains. La démarche régressive qui tendrait par exemple à voir dans les limites de diocèses un calque des limites de cités antiques, doit être critiquée et correctement circonscrite avant d'aller plus loin dans l'analyse. En outre, l'analyse spatiale pour la période romaine suppose par ailleurs d'être au clair avec la notion même de territoire et des nombreuses facettes et limites intrinsèques de ces notions dans l'approche archéologique.

¹¹⁶⁶ Pumain & Saint-Julien 2010b, 39.

Tout d'abord, comme plusieurs chercheurs l'ont déjà montré¹¹⁶⁷, il est impératif de tenir compte de l'imprécision relative de ces limites et frontières administratives dans la mesure où elles s'appuient sur des réalités qui ont largement évolué au fil du temps et des événements historiques. On rappellera ici que l'utilisation quasi-systématique des limites de diocèses (servant à définir les limites des cités et par extension celles des provinces) doit tenir compte de réalités très variables, puisque les données disponibles s'étendent globalement du IV^e s. p.C. à la fin de la période médiévale, avec des bornes géographiques plus ou moins bien maintenues localement jusqu'à la Révolution française... En bref, convenons ici d'un héritage relativement imprécis de ce qu'avait réellement pu être les territoires de cités à l'époque gallo-romaine. Comme l'avait rappelé C. Gandini dans sa thèse « ce n'est d'ailleurs qu'à ce moment-là, lorsque prend fin l'Ancien Régime, que l'on dispose des cartes les plus sûres. Aussi, est-ce à la fois la date tardive de la documentation et la longue durée de cette réalité territoriale – inévitablement sujette à des changements – qui jettent la suspicion sur la méthode régressive ».

Pourtant, avec raison, la chercheuse – à l'instar de F. Dumasy – nuançait cet argumentaire en montrant qu'un certain nombre de travaux récemment menés avaient bel et bien conduits à réhabiliter les sources ecclésiastiques¹¹⁶⁸. Bon nombre de thèses et de recherches se sont en effet appuyées sur ce type de limites et ont occasionnellement montré la force et la persistance de ces délimitations de l'époque tardives¹¹⁶⁹ tandis que d'autres approches ont quant à elles privilégié l'étude d'un cadre géographiquement plus stable à l'instar des approches régionales, micro-régionales et de vallées¹¹⁷⁰.

Les recherches systématiques menées autour de la cité d'Auch et de Lectoure notamment, me semblent probablement être les seules susceptibles d'affiner cette approche des limites et bornes de cités. Enfin, notons que de leurs aveux personnels, la plupart des auteurs des *Inscriptions Latines d'Aquitaine* (I.L.A.) conviennent d'ailleurs des nombreuses difficultés à s'affranchir totalement des documents épiscopaux dans l'appréciation des limites des cités antiques, ce qui explique que les cartes proposées depuis près d'une vingtaine d'années reposent encore largement sur ce découpage territoriale, faute de mieux¹¹⁷¹. Aujourd'hui, ces délimitations sont si bien entrées dans nos conceptions de l'espace, qu'il reste méthodologiquement et conceptuellement difficile de s'en écarter afin de regarder les choses sous un nouvel angle. Et c'est là l'objectif de ma démarche d'analyse spatiale à l'échelle de l'Aquitaine méridionale : mesurer les équilibres indépendamment des bornages spatiaux préexistants afin de mettre en lumière des modalités de répartition plus concrètes.

Enfin, l'approche des « territoires » et de leur circonscription, revêt des réalités somme toute très différentes. Ph. Leveau avait ainsi mis en exergue la pluralité des conceptions sous-jacentes des territoires, reprenant un vocabulaire latin particulièrement fourni pour évoquer l'état de la question quotidiennement employé par les archéologues¹¹⁷² alors même que les concepts développés par les géographes sont souvent délaissés ou détournés de leur sens premier. Il rappelait ainsi que « si ce terme

¹¹⁶⁷ Duval 1971 ; Batardy *et al.*, éd. 2001 ; Leveau 2002b ; Leveau & Palet Martinez 2010.

¹¹⁶⁸ Batardy *et al.*, éd. 2001, 21 ; Gandini 2006, 46.

¹¹⁶⁹ Par exemple : Petit-Aupert 1997 ; Mauné 1998 ; Gandini 2006 ; Colleoni 2007...

¹¹⁷⁰ Par exemple Nuninger & Raynaud 1998 ; Trément 1999 ; Nuninger 2002 ; Rendu 2003 ; Poirier 2010 ; Le Couédic 2010...

¹¹⁷¹ Fabre & Sillières 2000, 36-44 ; Maurin & Navarro Caballero 2010, 21-26 ; Fabre & Lapart 2017, 19-23.

¹¹⁷² Leveau 1993 462-467 ; Leveau 2002.

a été (re)créé au XVIII^e siècle à partir du latin *territorium* pour désigner l'espace sur lequel s'exerce une autorité administrative, depuis son sens a évolué et, dans le vocabulaire actuel, « territoire » a pris plusieurs significations. Le mot était à l'origine un terme de géographie politique. Maintenant il s'applique à l'espace géographique, concept qui depuis une vingtaine d'années s'est développé et a été « élaboré par les géographes pour formaliser scientifiquement les caractéristiques de l'espace terrestre. Les archéologues appréhendent – à bon droit, cela va sans dire – un territoire à partir de l'économie de ses ressources [...] mais ce territoire économique n'est pas le *territoriuin urbis* »¹¹⁷³. Le chercheur incitait finalement à préférer la notion plus neutre « d'espace » afin de ne pas mélanger les différentes lectures de territoires (civiques, juridiques, administratifs, religieux, agricoles, naturels, etc.) qui se chevauchent et se recourent, tout en insistant judicieusement à s'attacher aux dynamiques territoriales. Ces dernières sont en effet plus à même de rendre compte des difficultés à figer les frontières d'un territoire et des espaces qui le compose : « l'évolution de chaque territoire répond à une dynamique qui lui est propre et qui dépend de facteurs multiples. Les contours des territoires n'ont pas cessé de changer au gré des transformations des statuts juridiques. À l'époque romaine, ces contours n'ont pas pour objectif d'imposer un modèle unique de gestion de l'espace. De manière pragmatique, l'administration tient largement compte de l'organisation antérieure à la conquête pour instaurer une centralisation de plus en plus forte »¹¹⁷⁴.

3.2. Les équilibres spatiaux sud-aquitains

3.2.1. Analyse des densités et modes de distribution des agglomérations principales

En approfondissant les problématiques inhérentes aux découpages et aux limites mouvantes des cités composant l'espace étudié, on peut s'interroger sur l'importance structurelle de ces limites administratives et sur leur capacité à englober de façon cohérente, un ensemble homogène de pratiques et de faciès culturels, économiques, religieux, etc. Alors que les quelques recherches systématiques menées à l'échelle de cité durant la période romaine ont montré des disparités importantes en terme d'occupation de l'espace au sein même de ces dernières, il m'a semblé tout à fait pertinent de dépasser la grille d'analyse basée sur l'imbrication (souvent approximative) de cités et de questionner des facteurs géographiques plus perspicaces, comme ce qui a été fait précédemment en interrogeant la pertinence des critères d'implantation (topographiques, hydrographiques...), et maintenant via les critères de proximités et de distances à un centre polarisant – un centre urbain que l'on aura aussi l'occasion de critiquer sur le plan spatial.

¹¹⁷³ Leveau 1993b, 471.

¹¹⁷⁴ Leveau 2002b, 16.

Dans cette perspective, je vais tenter d'appliquer la méthode du rapport de distance aux points centraux, afin de mieux cerner le rôle polarisateur rempli par les principales agglomérations de mon secteur d'étude.

Géométriquement, au moins deux moyens existent pour calculer le point central d'un semis de points : le calcul du point médian et le point moyen¹¹⁷⁵. Cette méthode ne m'a pas semblé pertinente ici pour des raisons pragmatiques liées à l'évolution même des structures sociales et à leur contexte historique. L'aspect « central » des agglomérations, non pas au sens géographique mais plutôt culturel, économique, administratif et civique, ne peut légitimement (et même empiriquement) être remis en question. Mais on conviendra que le rôle exercé par le chef-lieu n'est pas absolu et que d'autres « centres » peuvent évidemment co-exister selon la grille de lecture adoptée (par exemple, un centre religieux complémentaire, ou un centre de production, etc.), mais, chacun d'eux s'intègre à un rapport de centre et de périphérie que nous analyserons plus loin.

Deux points généraux peuvent être abordés ici : d'une part la répartition des agglomérations principales et secondaire dans le sud de l'Aquitaine et d'autre part l'importance de ces agglomérations dans la polarisation des espaces.

Indépendamment du statut juridique de ces agglomérations principales, une douzaine d'entre elles se répartissent dans un espace d'environ 35 000 km² créant donc un fort contraste spatial avec le reste de l'Aquitaine augustéenne. La carte de répartition et de densité des chefs-lieux de l'Aquitaine méridionale permet de mettre en lumière l'irrégularité de leur distribution (fig. 110 et Annexes – Carte 91) et l'existence de secteurs particulièrement déséquilibrés à petite échelle.

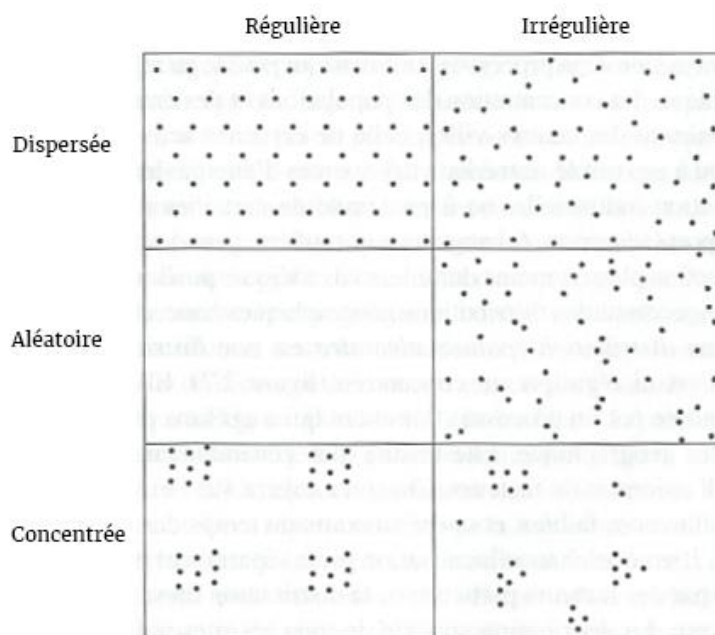


Fig. 110 – Distribution spatiale de référence
(Pumain & Saint-Julien, 2010b, 81)

¹¹⁷⁵ Pumain & Saint-Julien 2010b, 61-65.

Si l'on se base sur les concepts géographiques relatifs à la répartition d'un semis de point dans l'espace (**fig. 110**), la distribution des agglomérations principales d'Aquitaine méridionale correspond ici à une configuration intéressante, puisque même si l'on peut en effet observer ponctuellement une certaine régularité dans les espaces situés entre deux points, l'ensemble étudié reste malgré tout caractéristique d'une configuration irrégulière et aléatoire. Pour reprendre les termes des géographes, ce type de distribution « peut avoir été engendrée par un processus dominant, qui a agi sans principe directeur d'ordre géographique. Elle résulte plus généralement d'une multiplicité d'actions et de facteurs. Chacun a exercé sur l'ensemble du semis des influences faibles et opérées au cours du temps dans des sens différents. Bien que chaque localisation prise séparément puisse être expliquée par des facteurs particuliers, la distribution du semis résultant est aléatoire »¹¹⁷⁶. Cette définition est à mon sens tout à fait cohérente avec ce que l'on sait du processus de création de ces agglomérations principales, qui répondait à la fois aux choix imposés par un pouvoir dominant (ici celui de l'empereur Auguste), sur la base d'un héritage (social et spatial) protohistorique dont l'organisation ne répondait pas directement à un principe d'ordre géographique normé. Les facteurs directeurs de leurs localisations répondaient ici, en effet, à des actions historiques et des facteurs environnementaux spécifiques.

Mais, en dépit de ce caractère irrégulier et aléatoire¹¹⁷⁷ de l'ensemble, on peut remarquer de manière tout à fait empirique qu'un certain nombre d'agglomérations principales semblent malgré tout s'agencer de manière pseudo-régulière, en répondant plus probablement à des distances très pragmatiques : trois types d'écart spatiaux récurrents apparaissent entre ces agglomérations (**Annexes – Carte 92**).

- **Les écarts sub-journaliers** : ils sont notamment observables entre *Aginnum* (en Aquitaine Seconde), *Lactora* et *Elimberri*, le long du Gers, mais également de manière quasi-identique entre *Elusa* et *Atura*.

La mesure de ces distances « à vol d'oiseau » varie très sensiblement entre d'environ 31 et 34 km : soit 6 ou 7h de marche ou un moins d'une journée de marche ;

- **Les écarts journaliers** : cette seconde modalité est quant à elle observable entre *Burdigala* (Aquitaine Seconde) et *Boios*, entre *Lactora* et *Elusa* ; entre *Atura* et *Beneharnum* tout comme entre *Atura* et le *castrum Bigorra*, mais aussi entre *Turba* et *Lugdunum Convenarum* et *Lugdunum Convenarum* et la *Civitas Consorannorum*.

A « vol d'oiseau », ces distances sont légèrement plus grandes et oscillent entre environ 42 et 47 km maximum. Si l'on souhaite être plus précis encore, il est même possible d'y distinguer deux sous-groupes :

- l'un 42-43 km (*Burdigala / Boios – Lactora / Elusa – Atura / Beneharnum* et *Atura / Castrum Bigorra*)
- et un second autour des 46 – 47 km (*Turba / Lugdunum Convenarum – Lugdunum Convenarum / Civitas Consorannorum*) ;

¹¹⁷⁶ Pumain & Saint-Julien 2010b, 82.

¹¹⁷⁷ N'ayant pu opérer de tests statistiques plus avancés, comme par exemple

soit un peu moins de 10h de marche, donc une journée complète de voyage à pieds.

- **Les écarts supra-journaliers** : la troisième modalité fait état de distance dépassant la journée de marche et peut comprendre
 - des distances légèrement plus grandes que celles de la journée, comme par exemple entre pour les agglomérations *Burdigala / Cossium* ou *Elimberri / Castrum Bigorra*, ou encore *Aginnum / Elusa* avec 53 à 55 km d'éloignement,
 - d'autres, comprises entre 63 à 65 km pour les agglomérations d'*Aquae Tarbellicae / Beneharnum*, ou encore d'*Aquae Tarbellicae / Atura* et 67 à 69 km pour *Boios / Cossium*, *Aquae Tarbellicae / Iluro*, *Elimberri / Lugdunum*, *Elimberri / Tolosa*, ou encore *Elimberri / Atura*, etc.
 - pour finir, on remarquera une dernière catégorie, englobant des distances particulièrement importantes, comme par exemple entre *Boios* et *Aquae Tarbellicae* (avoisinant la centaine de kilomètres à « vol d'oiseau »).

L'ajout des agglomérations secondaires permet de largement pondérer les équilibres précédemment observés (**Annexes – Carte 93**). Convenons tout d'abord que malgré l'insertion de ces établissements, le type de distribution générale ne change pas fondamentalement, puisqu'il reste globalement irrégulier et aléatoire si l'on s'en tient aux définitions des géographes précédemment explicitées. En revanche, la localisation de ces agglomérations secondaires vient véritablement en support de ces équilibres. En effet, l'analyse de leur répartition intrinsèque montre des modalités tout à fait comparables à celles exprimés plus tôt, avec des récurrences d'écarts particulièrement intéressants (voir l'ensemble des agglomérations de la façade atlantique et des vallées d'Aspe et d'Ossau, par exemple qui attestent d'écart relativement homogènes tournant autour des 20 – 30 km environ) et que l'on pourrait diviser en différentes classes comme précédemment).

Compte tenu de ces distributions et densités, il est intéressant de questionner le rôle polarisateur des agglomérations principales à l'échelle de l'espace étudié, indépendamment des limites administratives des cités. J'utiliserai ici le paramètre de distance / de proximité au centre urbain¹¹⁷⁸, tout en me basant – théoriquement au moins – sur la loi géographique de Reilly. Le modèle gravitaire, ou loi de Reilly, développée par William J. Reilly en 1931 met en exergue le phénomène selon lequel l'attraction d'un lieu sur un autre est proportionnelle à son importance (ou son poids hiérarchique par exemple) et inversement proportionnelle à leur éloignement. Cela signifie donc que l'attraction d'un lieu diminue avec la distance. Son modèle (qui pourra éventuellement être mieux analysé au cours d'un post-doctorat) visait initialement à délimiter des zones de chalandise en fonction des distances et des attractivités des points de vente pris en compte dans son étude. L'intérêt de cette loi pour notre propos est avant tout qu'elle se fonde sur des observations empiriques. Sur la base de cette loi, D. Pumain et Th. Saint-Julien avaient alors mis en lumière l'importance du critère de proximité et des choix sous-jacents du lieu le plus proche à ses

¹¹⁷⁸ Pumain & Saint-Julien 2010b, 26-27.

besoins, ainsi que la théorie économique des coûts de transport qui viennent s'ajouter aux biens des services fournis par le centre.

3.2.2. Agglomération principales et centres polarisants : focus sur trois types de sites

De façon pratique, la fonction polarisatrice des agglomérations principales peut-être interrogée par le biais d'une analyse des distances euclidiennes entre le centre et différentes catégories d'objets « gravitant » autour d'elle. L'outil de « zones tampons » permet en amont de tester empiriquement cette fonction de centre. En le couplant avec une analyse de proximité des établissements d'habitats ou d'activités économiques, il est alors possible mesurer leur relation spatiale avec le centre. La fonction du « plus proche voisin » permet en effet de hiérarchiser ces distances, aidant ainsi à l'interprétation quantitative de la fonction polarisatrice de ces centres. Attention : ces analyses générales prennent en compte l'ensemble de la période romaine pour disposer d'un nombre d'établissements suffisant.

Trois types de sites ont été testés ici pour cerner la fonction polarisatrice des agglomérations principales d'Aquitaine méridionale. Bien qu'il soit possible de reproduire ce type d'analyses à l'ensemble des établissements du sud-ouest¹¹⁷⁹, il me semblait plus intéressant de sélectionner des « exemples » d'établissements de types et de niveau hiérarchique différents évocateurs de la problématique de la polarisation des centres. J'ai ainsi questionné les relations de proximité de ces centres urbains et administratifs avec :

- **Les agglomérations secondaires** : dans la mesure où ces dernières entretiennent sur le plan théorique et pratique des relations de dépendance évidentes à la cité, il me semblait en effet intéressant de questionner leur lien de proximité à ces « centres » afin de mieux appréhender leur fonction de relais structurel des espaces.
- **Les *uillae*** : véritable acteur de gestion des espaces ruraux, il me semble tout à fait primordial de définir les équilibres spatiaux entre ces domaines ruraux et la ville, de façon à mieux cerner le maillage spatial des domaines vis-à-vis du centre économique et administratif des espaces sud-aquitains.
- **Les campements agro-pastoraux** : de prime abord, on aurait effectivement tendance à penser que ces établissements n'entretiennent pas de forts liens spatiaux avec la ville dans la mesure où l'on parle ici d'acteurs « mobiles », plutôt tourné vers le milieu rural. Pourtant les données relevées ces trente dernières années ont montré que les choses étaient sensiblement plus complexes et que ces acteurs agro-pastoraux entretenaient, probablement pour des raisons économiques, des liens particuliers avec plusieurs des agglomérations principales du sud-ouest.

¹¹⁷⁹ Le nombre de type de sites abordés ici rend l'analyse systématique de ces dernières particulièrement difficile. Aussi, pour le bien de la démonstration, j'ai préféré prendre quelques exemples emblématiques permettant de critiquer plus synthétiquement la validité de cet exercice. En guise de complément on peut reprendre des choses comparables que j'ai déjà publié pour le cas de la distribution des lieux de culte vis-à-vis des agglomérations principales de l'Aquitaine méridionale. Pace 2016.

- **Proximité entre les agglomérations principales et secondaire (Annexes – Carte 94) :** L'analyse des proximités (plus proche voisin) a permis de définir des 5 modalités de distances (intervalle statistique « par seuils naturels – Jenks). En prenant des distances croissantes depuis les centres (agglomérations principales) :
 - 8 % des agglomérations secondaires se trouvent dans un intervalle de 2,5 à 10,5 km d'une agglomération principale ;
 - ~28 % se trouvent entre 10 et 20 km d'une agglomération principale ;
 - 25 % se trouvent entre 20 et 27 km d'une agglomération principale ;
 - ~19,5 % se trouvent entre 27 et 35 km ;
 - ~19,5 % se trouvent entre 35 et 47 km.

Plus de 60 % des agglomérations secondaires sont implantées dans un rayon inférieur ou égal à une journée de marche aller-retour (à raison de 5 km/h de marche en moyenne). On remarque donc une connexion spatiale assez importante avec les agglomérations principales d'Aquitaine méridionale. Notons néanmoins qu'il s'agit de distance « à vol d'oiseau », nous pourrions en effet pondérer ces analyses générales via différents zooms, où nous pourrions analyser ces distances plus concrètement sur la base de facteurs environnementaux (pentes, hydrologie). Malgré tout, ces chiffres attestent bien l'intérêt que peuvent représenter ces pôles administratif, économiques et culturels à l'échelle des espaces environnants.

- **Proximité entre les agglomérations principales et les *uillae* (Annexes – Carte 95) :**

L'analyse de proximité (plus proche voisin) mobilisant le rapport des *uillae* aux agglomérations principales de l'espace étudié a le net avantage de prendre en compte un nombre nettement plus significatif d'établissements (338 sites), ce qui permet ici de mieux critiquer la fonction polarisante des agglomérations. L'analyse a permis de mettre en place 5 modalités de distance allant globalement de 1,2 km à 45 km. Elle se répartissent comme suit :

- 18 % des sites se trouvent entre 1 et 7 km environ d'une agglomération principale ;
- 17,7 % des sites se trouvent entre 7 et 12,5 km d'une agglomération principale ;
- 32 % des sites se trouvent entre 12,5 et 19 km d'une agglomération principale ;
- 24,3 % des sites se trouvent entre 19 et 28 km d'une agglomération principale ;
- 8 % des sites se trouvent entre 28 et 45 km d'une agglomération principale.

La mise en place des 4 zones tampon (buffers) illustre dès les premières observations la force d'attraction des agglomérations principales sur les *villae*. Ces dernières semblent se répartir de manière très pragmatique en périphérie des villes et dessinent occasionnellement de véritables cercles concentriques dans les marges de ces dernières, vers 20-25 km. Cette disposition, également basée comme on l'a vu sur une forte dépendance aux vallées alluviales (plus fertiles et plus faciles à cultiver que les coteaux), est particulièrement visible autour des agglomérations d'*Atura*, de *Beneharnum*, d'*Aquae Tarbellicae*, de *Cossium*, de *Lugdunum Convernorum* et de la *civitas Consorannorum*. Ces deux paramètres : distance raisonnée aux principales rivières du territoire et accessibilité rapide aux agglomérations principales restent des points particulièrement déterminant dans la distribution ou les stratégies d'installation des *uillae*.

Une partie tout à fait significative de sites semblent s'être installés dans des rayons inférieurs à 20 km ce qui permet de bénéficier des nombreux avantages de la campagne sans toutefois être trop éloigné des centres urbains. Les statistiques établies permettent de dépasser le stade de l'observation empirique et de s'orienter vers quelque chose de plus quantitatif. On note ainsi qu'un peu moins de 68 % des *uillae* se situent à moins de 20 km d'une agglomération principale, ce qui confirme à mon sens le véritable attachement géographique de ce type d'établissement aux différents chefs-lieux antiques. Pour finir de s'en convaincre, notons enfin qu'environ 92 % des sites se trouvent à moins de 27,7 km (arrondi à 28 km pour faciliter l'interprétation), ce qui correspond assez bien à la distance aller / retour réalisable en une journée de voyage à pieds. Evidemment, à cheval, la question de ces distances prend un tout autre sens et rend le pouvoir de gravitation des agglomérations principales encore plus prégnant.

▪ **Les établissements ruraux de type « campement » :**

L'intégration des sites de campements antiques dans le système sud-aquitain est particulièrement important (au moins jusqu'au II^e s. p.C.) si l'on en juge la fréquence des découvertes à chaque opération préventive effectuée depuis les années 2000 (et plus occasionnellement avant, par le biais de l'archéologie de sauvetage) dans le bassin de l'Adour. Ces sites ont souvent été laissés de côté par leur caractère particulièrement modeste (foyers à galets installés sommairement à même le sol, mobilier très limité...), ce qui nous conduit à penser que le nombre de sites connus est bien en deçà de ceux ayant été mis au jour depuis les années 1950-1960, lorsque R. Arambourou a attiré l'attention de la communauté scientifique à leur sujet. Malgré de probables effets de sources qu'on ne peut légitimement pas exclure de nos analyses spatiales, les opérations préventives ont montré la forte concentration de ce type de sites en périphérie des agglomérations principales et secondaires du bassin de l'Adour. L'analyse des distances permet de mettre en lumière les 5 classes suivantes :

- 19,4 % des sites se trouvent entre 294 m et 2,7 km environ d'une agglomération principale ;
- 28,8 % des sites se trouvent entre 2,7 et 5,3 km d'une agglomération principale ;
- 16,1 % des sites se trouvent entre 5,3 et 10,7 km d'une agglomération principale ;
- 16,1 % des sites se trouvent entre 10,7 et 17 km d'une agglomération principale ;
- 22,6 % des sites se trouvent entre 17 et 32 km d'une agglomération principale.

Deux choses sont donc à noter. Tout d'abord on remarquera qu'un nombre significatif de sites (un peu moins de 20 %) sont installés dans des zones que l'on pourrait qualifier sans difficulté de « porte de la ville »¹¹⁸⁰. Ce chiffre est encore plus net lorsque l'on aborde la seconde classe de distance, entre 2,7 et 5,3 km on l'on note la présence d'un peu moins de 30 % des sites. Autrement dit, on atteint presque les 50 % de sites connus à moins de 5,3 km d'une agglomération principale. Ensuite, la ventilation de cette distribution est à mon sens tout à fait intéressante puisque l'on remarque que les écarts des 4 premières

¹¹⁸⁰ Réchin 2008, 167.

classes (établies sur les écarts de seuils naturels) sont particulièrement resserrées (allant de 2,4 km à 6,3 km), évoquant ainsi des modalités d'implantation assez homogène.

Que peut-on véritablement déduire des relations spatiales entre campements et agglomérations principales ? On remarque en premier lieu que 80,4 % des sites sont installés en dessous de la barre des 17 km d'éloignement à la capitale de cité, soit donc bien en dessous seuil de déplacement journalier, ce qui est particulièrement intéressant de la part de communauté mobile. Mais peut-on pour autant en déduire un intérêt spécifique d'accessibilité à la ville ? Pour affiner cette lecture il est à mon sens indispensable de préciser les particularités fonctionnelles des principales agglomérations en périphérie desquelles on retrouve ces campements. Fr. Réchin avait bien montré le visage de la ville antique de Lescar – *Beneharnum*, une agglomération principale largement tournée vers l'extérieur, vers le monde rural. Son aménagement urbain, dotés de très larges rues évoque ce lien avec le monde rural, facilitant le déplacement de véhicules agricoles et de bétail encombrant. En outre, un regard plus attentif de l'implantation des campements montre que ces derniers étaient vraisemblablement davantage tournés vers les espaces périphériques et les pâturages, que véritablement tourné vers la ville. Cela s'explique d'ailleurs par l'importance du plateau du Pont-Long directement aux portes de la ville de Lescar – *Beneharnum*, ce qui fausse à mon sens l'influence directe de la ville dans cette lecture spatiale. Il en va probablement de même pour l'agglomération d'Aire-sur-l'Adour – *Atura* : bien qu'un certain nombre sites soient en effet attestés en périphérie Nord et Est de l'agglomération, notons tout de même que leur configuration reste à mon sens plus nettement dépendante des espaces environnant de la ville et non pas de la ville elle-même. Comme pour Lescar, les populations à l'initiative de ces campements recherchaient en priorité des secteurs d'installation temporaire dans des espaces d'interfaces entre rivière et plateau dans l'optique d'être au sec, tout en étant préoccupé par une facilité d'accessibilité à l'eau pour le bétail. La ville antique d'*Atura* étant installée en bordure directe de l'Adour (d'où elle tire d'ailleurs son nom), dans un secteur de gué, mais surtout en interface de plusieurs milieux / paysage (plateaux du piémont, vallée de l'Adour pouvant mener vers des Landes de Gascogne (à l'ouest) et vers la bigorre (à l'est), mais aussi, espaces vallonnés du Gers). Ces paramètres environnementaux me poussent ainsi à minimiser dans une certaine mesure l'impact de l'agglomération principale dans les modalités d'implantation de ce type d'établissements.

Enfin, l'analyse spatiale de leur répartition depuis le Néolithique final montre bien une forte récurrence des espaces occupés depuis cette période ancienne, ce qui attestent bien du faible impact des agglomérations antiques dans leur stratégie d'installation. Pour autant, cela n'enlève pas le rôle central des espaces dans lequel les agglomérations principales du sud-ouest se sont implantées. Bien au contraire, il y a fort à parier que ces agglomérations romaines ont bel et bien tiré avantage des systèmes économiques anciens de leurs régions.

3.2.3. Essai sur les emprises territoriales de l'Aquitaine méridionale romaine

Pour terminer cette analyse des équilibres spatiaux à l'échelle de l'Aquitaine méridionale antique et après avoir montré la façon dont les établissements étaient – bien qu'inégalement – agencés de manière à entretenir une certaine proximité avec les agglomérations principales, je souhaiterais proposer quelques hypothèses portant sur un découpage de l'espace sud-aquitain en tenant compte du rapport que ces agglomérations ont pu entretenir entre elles, sur la base de critères de distance / proximité euclidienne calculée par le logiciel de SIG (ArcGIS) et donc avoir une idée de la façon dont les territoires ont pu effectivement être polarisés par ces agglomérations. Conformément à ce qui a été présenté plus tôt j'ai réalisé ici un découpage du territoire par le biais des polygones de Thiessen (ou zones proximales), permettant de renouveler les approches de l'espace et d'organisation des espaces sud-aquitains.

En me basant plus empiriquement sur l'importance de ces agglomérations et leur capacité à polariser les espaces, le découpage par polygones de Thiessen fait apparaître des choses particulièrement intéressantes d'un point de vue des structures territoriales (**Annexes – Carte 96**).

Plusieurs remarques peuvent être formulées. Avant tout, il faut convenir des limites techniques de cette division au niveau des zones extérieures de l'aire étudiée (voir l'emprise des polygones relatifs à Oloron, Dax, Saint-Girons et Bazas, par exemple). Cette imprécision tient principalement au fait que trop peu de points (voire aucun) ne vient « limiter » l'emprise de ces zones proximales. Ce problème pourrait être très rapidement neutralisé en intégrant les points des agglomérations principales de l'Hispanie septentrionale, ainsi que les autres agglomérations de l'Aquitaine Seconde, par exemple, générant ainsi des polygones plus précis pour les cités étudiées ici.

Ensuite, en observant attentivement la superposition des limites approximatives des cités antiques et le découpage mathématique opéré par l'outil, on peut remarquer dans un certain nombre de cas une étonnante proximité – bien qu'imparfaite – entre ces deux types de limites (**Annexes – Carte 97**). Cela se remarque assez nettement pour les cités d'Eauze, de Lectoure, de Lamothe-Biganos, de Saint-Bertrand-de-Comminges ou encore entre Lescar et Oloron, dans une limitation qui reprend presque parfaitement la séparation des pays d'Oloron avec le Larbaig, le Pays de Lasseube et le Pays Béarnais. Evidemment cette observation ne se valide pas partout et c'est à mon sens là tout l'intérêt de ce type d'analyse spatiale qui nous permet d'observer la division de l'espace selon une toute nouvelle perspective géographique puisqu'elle repose à la fois sur des notions de distances et sur des équilibres des espaces les uns par rapport aux autres, en partant cependant du postulat que ces villes possèdent – au moins approximativement – toutes le même poids hiérarchique dans la société. Si cette dernière notion peut évidemment être questionnée (d'où l'intérêt des essais de hiérarchisation urbaine) on reconnaîtra malgré tout que ces notions de poids hiérarchique pouvaient être très subjectives dans le quotidien des habitants de l'Aquitaine méridionale. En effet, on imagine mal un fermier du Béarn antique se dire qu'il est plus intéressant d'aller jusqu'à Saint-Bertrand-de-Comminges ou Dax pour vendre ses produits au seul prétexte administratif et juridique que le chef-lieu le plus proche de chez lui est d'un rang inférieur à ces deux villes. Il me semble

donc tout à fait pertinent de me baser ici sur la problématique mutuelle de la distance et de l'impact économique que pouvaient générer localement (ou régionalement) des agglomérations de rangs administratifs moins importants. C'est pour ces raisons, que Fr. Bertonecello et L. Nuninger, incitaient d'ailleurs à mener ce type de découpage par zone proximale en fonction de marqueur aux fonctions générales homogènes¹¹⁸¹.

Si cet argument est logiquement valide, il sous-tend aussi que les agglomérations secondaires ont pu jouer un rôle appréciable dans la gestion des espaces. A titre d'hypothèse de travail, j'ai pu effectuer un essai en prenant en compte l'intégralité des agglomérations principales et secondaires de manière uniforme (**Annexes – Carte 98**). Malgré l'intérêt théorique que peut représenter cette proposition, il me semble néanmoins qu'elle ne puisse être considérée comme pertinente en raison des nombreuses difficultés relatives à l'interprétation du niveau fonctionnelle des agglomérations secondaires du sud de l'Aquitaine (voir réflexion **chap. 4 section 1.1.2.**).

En conservant par agglomération principale, la répartition des établissements précédemment abordés apparaît ici sous une perspective intéressante.

Tout d'abord, on note que la configuration spatiale des agglomérations secondaires semble nettement plus cohérente au sein de chacune de zones proximales (**Annexes – Carte 99**), comme peuvent notamment en attester les très bons exemples des stations situées le long de la façade atlantique entre les territoires de *Boios* et d'*Aquae Tarbellicae*, ou encore celle d'*Elimberri* et d'*Elusa*, où les *mutationes* de *Vanesia* et de *Belsino* se répondent parfaitement symétriquement de chaque côté de la division proximale établie entre les deux cités. A son tour, le territoire hypothétique d'*Atura* gagne ici nettement en logique. La ville, qui était alors cloisonnée à l'extrémité sud-est d'un territoire administratif manquant de cohérence spatiale (si l'on se base sur les limites des diocèses) reprend ici une position tout à fait pertinente du point de vue de la polarisation des habitats périphérique qu'elle génère et de son lien au fleuve de l'Adour.

L'ajout des *villae* dans ce nouveau paradigme théorique (**Annexes – Carte 100**) permet de compléter la vision que nous pouvons obtenir de l'organisation de ces territoires. L'exemple d'*Atura* est particulièrement révélateur à cet égard. S. Cables a noté que « treize *villae* forment un arc de cercle autour de la ville. Ces sites entretiennent entre eux une distance moyenne de 6 km ce qui équivaut à la moyenne générale des distances entre les *villae* landaises. Ce demi-cercle partant du Tursan et allant dans le Bas-Armagnac en passant par le Marsan semble être une forme de maillage au Bas-Empire. Il devait y avoir une interdépendance entre ces *villae*. Ce cercle se trouve à une distance d'environ 14 kilomètres de la ville »¹¹⁸². La définition de la zone proximale de cette agglomération a donné ici des résultats particulièrement cohérents. Les nouvelles divisions calculées par le logiciel SIG mettent en lumière le fait que les *villae* placées dans l'orbite d'Aire, suivent globalement l'axe de la vallée de l'Adour, rééquilibrant ainsi le territoire de cette agglomération vers le sud-est. Plus intéressant encore, on remarque d'ailleurs cette frontière théorique reprend des facteurs géographiques intéressants, puisqu'elle divise deux territoires de

¹¹⁸¹ Nuninger & Bertonecello 2011, 149-150.

¹¹⁸² Cables & Vignaud 2015, 74.

l'Adour à peu de distance du lieu de réunion le cours de l'Arros, ce qui devait probablement constituer pour les périodes anciennes un bornage très pragmatique de l'espace.

Cela se retrouve aussi de manière assez nette dans les cités de *Cossium*, de *Lactora*, d'*Elusa* et d'*Elimberri*, où les limites des polygones de Thiessen constituent de véritables lignes de force dans l'organisation spatiale de *uillae* de ces cités. Bien qu'elle ne repose que sur des calculs mathématiques liés à la distance des agglomérations entre elles, il est frappant de voir combien ces découpages spatiaux entrent en adéquation à la fois avec la répartition des *villae* et avec certaines lignes de force du paysage. Ainsi, la césure proximale entre le territoire d'*Elusa* et de *Lactora*, passe presque exactement sur le cours de la Baise – une rivière ayant vivement polarisé les domaines aristocratiques antiques. D'autres remarques du même type peuvent être dressées sur de bon nombres d'autres micro-région, comme par exemple dans le Béarn entre *Beneharnum* et *Iluro*, où la césure reprend presque parfaitement les limites diocésaines, divisant l'espace en deux zones que l'on distingue très nettement grâce au modelé inter-fluviale, séparant la vallée du Gave de Pau et la vallée du Gave d'Oloron. Enfin, à mon sens, seuls les polygones relatifs aux cités de *Lugdunum Convenarum* et de la *civitas Consorannorum* ne font pas preuve d'un découpage aussi cohérent vis-à-vis des *uillae* de leurs micro-régions. Alors que les limites occidentale (parfaitement appuyée par l'agglomération secondaire d'*Aquae Convenae*) et septentrionale de la zone Convène me semblent particulièrement pertinentes au regard de la distribution des sites dans ces secteurs, la limite orientale qu'elle partage avec la zone des *Conсорannii* me semble nettement moins en adéquation avec la distribution des sites. Faut-il chercher une explication dans la relation de ces deux agglomérations et dans l'écrasant poids hiérarchique de l'agglomérations Convène vis-à-vis à de sa sœur ariégeoise ? Dans cette perspective, un décalage de la zone proximale de *Lugdunum Convenarum* d'un peu moins de 10 km vers l'est en aval de la Garonne (englobant de ce fait, la station de *Calagorris*) permettrait de discerner un ensemble plus pertinent.

4. Essai d'application du modèle « Centre / périphérie » à l'échelle de l'Aquitaine méridionale

L'analyse des équilibres spatiaux ne peut se satisfaire d'une analyse générale à petite échelle (Aquitaine méridionale). Elle doit en effet se baser sur une véritable approche multiscalaire, en analysant la situation région par région. A l'instar des travaux réalisés par dans le programme DYPATER sur le Massif Central, l'application du modèle « centre / périphérie » tel qu'il a pu être appliqué par Fr. Trément dans sa synthèse¹¹⁸³, met en exergue les inégalités de développement régionaux. Ces inégalités, transposées dans une application du modèle géographique « centre / périphérie » permet d'appréhender, de manière plus globale, les modalités structurelles des espaces indépendamment des carcans souvent figés des lectures spatiales classiques. D'autre part, cette approche mobilise des marqueurs variés et complémentaires participant à la structuration des espaces (habitats, réseaux, structures d'exploitation et de productions, etc.) ce qui permet d'approfondir les analyses globalisantes effectuées préalablement à l'échelle de l'Aquitaine méridionale et dont les limites de lecture ne peuvent qu'être rapidement atteinte à une si petite échelle.

En tenant compte des spécificités d'une province, et non d'une cité, j'ai tenté d'adapter le concept « d'inégalité de développement » à la nature du territoire étudié. Le modèle a ainsi été remanié au profit d'une « différenciation d'usage et d'organisation des espaces » faisant sens à plus petite échelle. Les critères mobilisés pour mener mes analyses reposent sur :

- Les spécificités environnementales des régions naturelles observées ;
- Les ressources premières disponibles au sein de ces dernières ;
- L'héritage protohistorique des espaces ;
- Les relations économiques et politiques avec les structures environnantes ;
- La nature des marqueurs d'occupation et d'exploitation des espaces ;
- La densité d'occupation de ces derniers au sein d'une région naturelle définie ;
- La façon dont s'opère la polarisation des habitats vis-à-vis des « centres » régionaux.

L'adaptation du modèle de e J. Friedmann par Fr. Trément a été particulièrement intéressante, notamment sur sa conception de « marges intégrées ». Il avait ainsi dégagé quatre zones de développement inégales à l'échelle du Massif Central (fig. 111). Ces différentes zones peuvent servir de modèle d'étude pour notre zone : une « zone centrale » (*core region*) : à savoir le bassin de Clermont-Ferrand et la plaine de la Grande Limagne ; une « zone de transition en développement » (*upward-transition region*) : la vallée de l'Allier ; des « zones à faible niveau de développement » ou « zones de développement endogène : les moyennes montagnes périphériques ; et enfin des « secteurs périphériques ouverts au développement » (*ressources frontier regions*), des sortes de « marges intégrées » présentes au sein des « zones à faible niveau de développement ».

¹¹⁸³ Trément 2013.

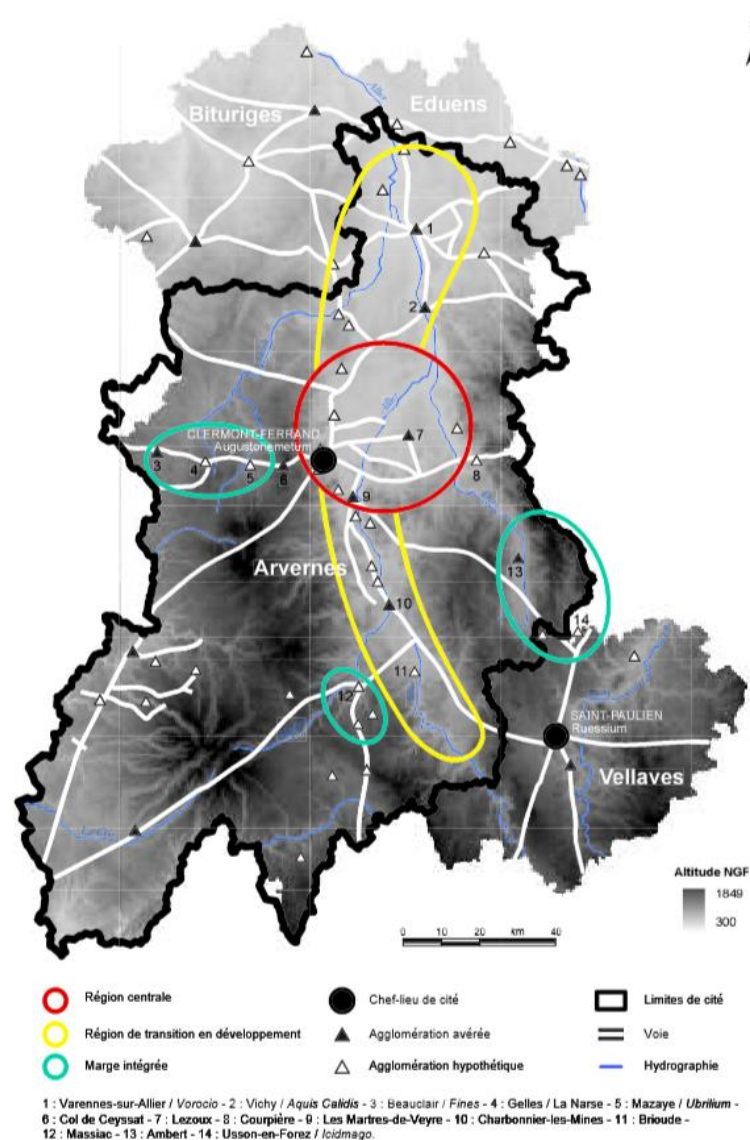


Fig. 111 – Exemple d’essai de modélisation des dynamiques régionales du développement dans le territoire des Arvernes au Haut-Empire. DAO : Fr. Trément (Trément 2013b, 327, fig. 5)

Ce type d’analyse principalement mené sur le territoire des Arvernes, ne peut être transposé tel quel en Aquitaine méridionale compte tenu de la mosaïque territoriale des espaces sud-garonnais. J’ai opéré plusieurs focus, à mon sens plus à même de rendre compte des structures spatiales de l’aire étudiée. Les conclusions qui seront donc émises ne doivent valoir que comme hypothèse de travail pour l’ensemble de la période antique. Deux cartes sont ici essentielles à la compréhension de l’analyse :

- Une première carte présentant les principaux marqueurs d’aménagements du territoire sud-aquitain, divisée par les zones proximales présentée plus tôt (**Annexes – Carte 101**).
- La carte de modélisation des dynamiques régionales du développement sud-aquitain, où ont été représentées les différentes zones du modèle « Centre / périphérie » de J. Friedmann (**Annexes – Carte 102**) (les zones « vierges » doivent être considérées ici comme faisant partie des *downward-transition regions*).

4.1. Région centrale (*core region*)

L'ensemble des cartes de répartition et de densité présentées jusqu'à maintenant n'a eu de cesse de confirmer – à l'instar de la carte de synthèse des principaux marqueurs d'aménagements régionaux présentée ici (**Annexes – Carte 102**) – l'inégalité d'occupation de l'Aquitaine méridionale. Les variétés des marqueurs pris en compte assurent une certaine fiabilité à cette interprétation, qui, même si elle ne renvoie qu'à un état actuel de nos connaissances sur les espaces aquitains, repose tout de même sur une historiographie bien étoffée par les recherches programmées et préventives depuis le XIX^e s. J'irai même plus loin dans cet argument en affirmant que l'apparente rusticité des aménagements sud-aquitains a poussé ses chercheurs à s'intéresser et à questionner en profondeur des formes d'occupation bien singulières que bon nombre d'antiquisants auraient pu occulter. Le cas des campements de piémonts pyrénéens, tout comme les formes d'occupation antique abordées en grottes et de bon nombre de sites d'exploitations sommaires, voire précaires, demeurent en ce sens tout à fait exemplaire de la problématique. En définitive, cette recherche non-subordonnée aux aspects les plus prestigieux de la période gallo-romaine, nous a permis de bénéficier d'un point de vue empirique valorisant la lecture des réseaux d'occupations de ces régions. On y observe ainsi des systèmes de mise en valeur complémentaires des terroirs d'une région à l'autre (systèmes extensifs / systèmes intensifs) et des imbrications de sociétés bien plus riches qu'il n'y paraît de prime abord.

L'intérêt est ici de savoir plus concrètement comment définir à partir de données qualitatives et quantitatives, ces « centres régionaux » ou « *core regions* ». Pour définir ce type de zone, je me suis appuyé méthodologiquement sur les travaux précédemment cités¹¹⁸⁴ afin de mettre en exergue 6 principaux critères entrant dans la constitution de zones centrales :

- Une position centrale :
 - soit à l'échelle de l'espace étudié,
 - soit bénéficiant d'une position d'interface entre plusieurs pays / régions ;
- Une position montrant des signes de développement anciens, stables, dynamiques et prépondérant à l'échelle de l'espace étudié ;
- Une position clé dans les réseaux économiques et dans la convergence du réseau routier principal et / ou fluvial important ;
- Une capacité d'innovation technique importante ;
- Une capacité à densifier et à dynamiser les occupations périphériques remarquables de façon stable dans le temps ;
- Une capacité à faire émerger dans un périmètre restreint des « places centrales » concentrant des activités politiques, religieuses ou économiques dans des dimensions relativement exceptionnelles.

¹¹⁸⁴ Friedmann 1966 ; Leveau 2003 ; Trément 2013.

Ces critères nous permettent empiriquement d'évaluer les possibilités à l'échelle de l'Aquitaine méridionale, mais ce n'est effectivement que sur la base des analyses spatiales précédemment effectuées que nous pouvons véritablement circonscrire cette « zone centrale ».

Cette dernière doit ainsi bénéficier de centres polarisateurs forts du fait de leur capacité à agglomérer en leur sein tout comme dans leur périphérie, des acteurs économiques, administratifs et religieux sans commune mesure avec le reste de l'espace étudié. Cette concentration de facteurs génère ainsi – à différentes échelles – une polarisation des établissements économiques les plus importants du monde rural, les *uillae* (véritables gestionnaires des terroirs) tout en bénéficiant d'une position emblématique dans l'espace, que l'on pourrait qualifier de « centrale », mais selon moi non pas au sens géographique du terme, mais bien au sens de la convergence des réseaux et à l'interface de différents milieux. Les traductions françaises sont à cet égard plutôt maladroites : J. Friedmann nommait ces dernières « *core regions* » et non pas « *central regions* », et ce n'était pas anodin. D'ailleurs un regard attentif du schéma de J. Friedmann nous permet de voir que sur le plan théorique comme spatial, le chercheur ne place pas du tout la « *core region* » au centre géographique du modèle mais la positionne en bordure (fig. 105). Le terme « *core region* » doit ici être compris littéralement comme la « région noyau » ou la « région cœur ». Selon ma perception, l'évocation du caractère « central » au sens géographique du terme, à l'instar de capitale arverne d'*Augustonemetum* pour le territoire Arverne, n'est en quelque sorte qu'une particularité, dans la mesure où cette position repose plus spécifiquement sur des paramètres environnementaux qui vont conditionner l'implantation de ce type de centres notamment en fonction des reliefs et du cours des fleuves, etc. Qui plus est, tout dépend des limites de l'aire étudiée. Comme j'ai pu le montrer précédemment, les limites de cité ne sont pas forcément les plus à même d'aider à l'analyse spatiale de centres et il faut, dans cette perspective, appréhender les choses de façon plus pragmatiques en interrogeant plutôt les distances entre les établissements polarisants (agglomérations principales). En revanche, le caractère d'interface régionale et environnementale me semble tout à fait déterminant puisqu'il a une incidence très concrète sur la façon de vivre et d'aménager les espaces.

Compte tenu de ces dernières réflexions et en nous basant sur les facteurs de localisations, de densités de peuplement, de convergence des réseaux et de zones d'interface entre plusieurs pays, il me semble que l'agglomération formée par les villes d'*Elimberri / Augusta-Auscorum* – Auch, de *Lactora* – Lectoure et dans une moindre mesure d'*Elusa* – Elusa, et leur périphérie directe peut légitimement apparaître comme une « zone centrale » du point de vue du modèle « centre / périphérie ».

Cette interprétation repose sur un faisceau de marqueurs importants, pris indépendamment des *a priori* tenaces qui auraient pu nous pousser à placer une zone centrale du côté de *Lugdunum Convenarum* – Saint-Bertrand-de-Comminges, compte-tenu de son histoire, de son détachement de Transalpine / Narbonnaise, de son probable sanctuaire fédéral, de la force de ses infrastructures, qui comme le suggérait à l'époque L. Maurin, présente probablement la seule agglomération principale d'Aquitaine méridionale à tendre vers ce que l'on attendrait classiquement de la capitale de cité comme « ville du loisir »¹¹⁸⁵.

¹¹⁸⁵ Maurin 2004, 367-368.

Aujourd'hui cette perception me semble cependant dépassée si l'on en juge les récentes découvertes effectuées sur la ville antique d'Auch¹¹⁸⁶. Mais si l'importance de la *Lugdunum* des Convènes n'est évidemment pas à minimiser sur le plan des hiérarchies urbaines d'Aquitaine méridionale, il semble pourtant que sa périphérie et la structuration de son territoire – à la fois étriquée par les profondes vallées des Pyrénées centrales vers le sud et encore relativement lâche (mal connu) vers le nord – n'a pas bénéficié d'un aménagement aussi important que la zone centrale du Gers antique. Cette interprétation semble également confirmée par les sources littéraires anciennes qui glorifient plus globalement les *Ausci* comme nous le verrons un peu plus loin.

Cette « zone centrale » (Auch – Lectoure – Eauze) concentre au sein d'un espace d'un peu plus 3 700 km² (soit ~10,6 % de la superficie de l'Aquitaine méridionale) trois des agglomérations les plus grandes et les plus importantes hiérarchiquement de l'aire étudiée, bénéficiant du *ius latii* dès l'époque augustéenne. Plus important encore, ces dernières succèdent à des pôles d'occupations protohistoriques particulièrement puissants au sein de l'Aquitaine ethnique¹¹⁸⁷. Du fait de leur position géographique, au débouché de l'éventail gascon (liant hydrographiquement et par extension économiquement les Pyrénées au nord de la zone étudiée), cette zone frontalière de l'Aquitaine ethnique entretenait des liens économiques et culturels très étroits avec la Province de Transalpine à la veille de la Conquête césarienne, comme ont pu le montrer les recherches récentes¹¹⁸⁸. Les rapports économiques avec la Narbonnaise dès la période augustéenne sont aujourd'hui bien connus, grâce notamment à l'étude des importations de céramiques présigillées, produites notamment dans l'Aude¹¹⁸⁹. Dans le même ordre d'idée, les analyses des matériels prélevés dans ce secteur sub-garonnais attestent bien des fortes parentés avec ceux retrouvés dans le Toulousain (formes tournées principalement, relevant d'un répertoire de type celtique), et contrastant très franchement avec les secteurs occidentaux de l'Aquitaine méridionale (Landes, et Pyrénées-Atlantiques), majoritairement marquée par les formes non-tournées¹¹⁹⁰. Enfin, les recherches effectuées récemment attestent également de spécificités exceptionnelles de cette zone, à l'instar des céramiques à vernis noir, ou encore du « rouge pompéien » (enduits) dans le secteur, et des décors exceptionnels que l'on retrouve par exemple de manière très précoce à Roquelaure¹¹⁹¹. Ces distinctions se retrouvent également dans les faciès monétaires, ce qui place très clairement la zone nord-orientale du Gers et l'extrême sud du Lot-et-Garonne (*Cales* – Mézin) dans une zone d'interface, avec au moins deux « régions » différentes du reste de l'Aquitaine méridionale, à savoir ici le Toulousain de Narbonnaise et l'Agenais d'Aquitaine Seconde, par-delà la Garonne.

Cette zone bénéficie en outre d'une structuration précoce¹¹⁹² qui a pu être approchée sur les terroirs Ausques et Lactorates. La richesse agricole y est largement attestée par l'archéologie, de même que par les sources latines comme Strabon, alors même que certains peuples de cette région centrale jouissent

¹¹⁸⁶ Gardes *et al.* 2012.

¹¹⁸⁷ Fabre & Sillières 2000 ; Fabre & Lapart 2017, 14-19.

¹¹⁸⁸ Fabre & Lapart 2017, 16-17.

¹¹⁸⁹ Martin 2002, 22.

¹¹⁹⁰ Gardes 2002 ; Gardes & Colleoni 2007 ; Gardes *et al.* 2013, 233-235.

¹¹⁹¹ Gardes *et al.* 2013

¹¹⁹² Petit-Aupert 2005 ; Colleoni 2007.

d'expressions louangeuses d'un bout à l'autre de l'Empire¹¹⁹³. Enfin, notons également l'existence d'un réseau routier particulièrement bien établi dessinant une véritable zone de carrefour commercial et culturel liant du Nord au Sud les Pyrénées (et par extension l'Hispanie) au reste de l'Aquitaine Augustéenne (voie *Lugdunum Convenarum* – Saint-Bertrand-de-Comminges / *Aginum* – Agen) et d'Est en Ouest, l'Atlantique à la Méditerranée (voie *Burdigala* – Bordeaux / *Tolosa* – Toulouse). D'un point de vue quantitatif, cette zone « centrale » englobe à elle seule près de 33 % de l'ensemble des sites recensés dans cette thèse ce qui en fait sans conteste l'une des zones les plus dynamiques et les plus densément occupées durant les cinq premiers siècles de notre ère, mais surtout une zone fortement attractive, bénéficiant de vecteurs économiques (terriens) très forts à l'échelle du sud-ouest.

Conformément au modèle du « centre / périphérie », la *core region*, ne possède pas fondamentalement, en elle-même, de ressources variées déterminantes à son développement et dépend plus largement de *Ressources frontier regions* situées dans les *downward-transition regions*. En regardant de plus près la situation de l'Aquitaine méridionale sur le plan de ses ressources naturelles, on remarquera qu'en dehors de la très bonne qualité de ses terres (agriculture céréalière et viticole), de la fertilité de ses sols et d'un réseau hydrographique dense qui s'étend du plateau de Lannemezan à la Garonne (« éventail gascon »), cette « zone centrale » ne jouit pas directement de ressources premières (minerais, minéraux précieux, sel, etc.). Cette dernière reste ainsi largement dépendante des ressources extérieures, à savoir ici, celles des Pyrénées, du piémont et des forêts des Landes de Gascogne notamment.

On remarquera à ce propos l'étonnant déséquilibre d'occupation entre l'ouest et l'est de la zone proximale d'*Elusa* – Eauze. L'essentiel des acteurs économiques ruraux de cette partie de la *core region* se trouve en effet dans la moitié orientale de l'agglomération principale des Elusates : sur les 33 *uillae* actuellement retenues dans ce polygone, seulement 4 se trouvent dans la moitié ouest de l'aire définie. Les faibles densités observées de ce secteur ouest (englobant le Bas-Armagnac, le Gabardan et une part notable des Petites Landes de Gascogne) avait été mises en lumière par P. Sillières dans ses travaux sur les paysages ruraux et de mise en valeurs du territoire d'*Elusa*¹¹⁹⁴. A l'instar de ce que l'on retrouve également dans la zone proximale d'Auch (entre le nord et le sud et de la cité), cette configuration déséquilibrée entre l'est et l'ouest de la zone proximale Elusate peut s'expliquer par les caractères pédologiques de cette zone. Le chercheur avait ainsi relevé que « à l'époque gallo-romaine, la *silva* et le *saltus* devaient prédominer sur les boubènes du Bas-Armagnac, sauf à proximité d'*Elusa* où les nombreux petits établissements peuvent indiquer la présence d'un vignoble. En revanche, sur les terreforts argilo-calcaires de l'est de la cité, s'étaient constituées de grandes *uillae* qui produisaient sans doute principalement des céréales »¹¹⁹⁵. Les prospections systématiques effectuées autour de la cité d'Eauze, avaient fait ressortir la complémentarité des terroirs : alors que les espaces de plateaux de la rive droite de l'Auzoue (composé de terreforts) étaient presque intégralement défrichés, le secteur du Bas-Armagnac (composé de boubènes) était quant à lui très largement boisé. La rareté des *uillae* et la présence de petits établissements modestes mis au jours

¹¹⁹³ Maurin 2004, 368 : Pomponius Mela, III, 2, 20, rappelant notamment que les *Ausci*, sont les plus brillants des Aquitains, ou encore Amien Marcellin, XV, 11, 14 expliquant qu'Auch et Bazas illustrent les Neufs Peuples.

¹¹⁹⁴ Sillières 1997b.

¹¹⁹⁵ Sillières 1997b, 111 et 121-122.

vers Parleboscq et dans le Gabardan témoignent davantage d'une activité économique périphérique de petite ampleur (liées selon l'auteur au pastoralisme, mais aussi aux métiers de la forêt, bucherons et charbonniers d'après P. Sillières (?)). Si l'on peut suivre le chercheur qui concluait qu'« à une campagne déjà très humanisée s'opposait donc un paysage forestier dans lequel l'homme était à peine présent, et peut-être une partie de l'année seulement, et où n'avait ouvert que quelques clairières », il me semble néanmoins essentiel de nuancer cette perception catégorique dans la mesure où les activités économiques qui y étaient pratiquées ici participaient à mon sens probablement plus profondément qu'il ne le pensait alors au système économique développé par la *Core region*. De plus, sa perception de la faiblesse d'occupation de ce secteur boisé ne reposait alors que sur un mode de recherche par prospection pédestre, ce qui limite drastiquement l'appréhension des établissements les plus rudimentaires. D'une manière générale, il me semble donc qu'il soit important de nuancer sa dernière affirmation et de supposer que ce secteur n'était pas directement intégré à cette « zone centrale » mais entrait très certainement davantage dans la catégorie des zones « à faible niveau de développement » et de « marges intégrées » si l'on reprend les définitions de J. Friedmann et l'adaptation proposée par Fr. Trément.

Enfin, la capacité d'innovation de ce secteur est actuellement difficile à appréhender. Aussi, peut-on plutôt interroger la capacité d'adaptation des modèles extérieurs (latins, celtiques, orientaux...) dans cet espace. En ce sens, la sphère du sacré y est très intéressante à analyser, du fait par exemple de la concentration de piles funéraires¹¹⁹⁶. Mais c'est aussi à Lectoure que l'on retrouve les plus impressionnantes traces du culte oriental de Cybèle dans la région. La cité semble avoir particulièrement bien intégré les rites tauroboliques à des dates finalement assez précoces à l'échelle de la Gaule, attestés par le biais d'autels tauroboliques en marbre de Saint-Béat (importation pyrénéennes)¹¹⁹⁷. L'originalité de ce secteur restent tout à fait prégnantes du point de vue culturel, comme peut en attester la présence de probables *fana* celtiques (comme à Saint-Paul de Jégun), alors qu'ils restent rares au sud de la Garonne.

Pour terminer, s'il est encore délicat de parler de « places centrales » en Aquitaine méridionale, on reconnaîtra malgré tout en périphérie de cette *core region*, des sites d'intérêts culturels et religieux importants à l'instar du complexe religieux de Saint-Paul, ou encore celui de *Cales* – Mézin, dont les superficies n'ont absolument rien à envier aux autres agglomérations principales du reste de l'Aquitaine méridionale (comme *Atura*, *Beneharnum*, *Iluro*, *Turba*, etc.). C'est également dans ce secteur qu'ont été approchés les établissements routiers les plus importants de l'aire étudiée, comme par exemple la *Mutatio Vanesia*¹¹⁹⁸, ou encore l'Hôtellerie de la Goudagne récemment approchée¹¹⁹⁹.

¹¹⁹⁶ Lauzun 1898 ; Sillières & Soukiassian 1993 ; Clauss-Balty, éd. 2016.

¹¹⁹⁷ Fabre & Sillières 2000.

¹¹⁹⁸ Colleoni, éd. 2016.

¹¹⁹⁹ Colleoni & Petit-Aupert 2016.

4.2. Les régions de transition en développement (*upward-transition region*)

Ce type de zone correspond à un prolongement périphérique de la « zone centrale » (*core region*). Bien qu'elle en tire certains avantages, elle s'appuie en fait plus directement sur les différentes ressources de son territoire ce qui lui permet de se développer et de croître. Si l'on reprend la définition de J. Friedmann, « *upward transition regions are areas of growth, which spread over small centers rather than at the core* », l'intérêt de ces « petits centres périphériques » est donc ici primordial. Le schéma explicatif proposé plus haut, et qui peut être complété par celui-ci (fig. 112) dans la mesure où il illustre la forte dépendance des « *upward-transition regions* » aux « *ressources frontier regions* ».

Plusieurs critères peuvent être dégagés afin de circonscrire les modalités participant à l'appréhension de ces zones. En faisant une synthèse des travaux de J. Friedmann et en suivant notamment leur application dans les travaux précédemment évoqués (Fr. Trément et Ph. Leveau), il ressort globalement 5 critères fondamentaux :

- Une position périphérique vis-à-vis de la *core region* ;
- Une position bénéficiant de ressources variées ;
- Une position bénéficiant de voies de communications terrestres et fluviales de première importance à l'échelle du territoire ;
- Un maillage régulier d'agglomérations secondaires jalonnant cette voie terrestre ;
- Des centres de production déterminant à l'échelle de l'aire étudiée.

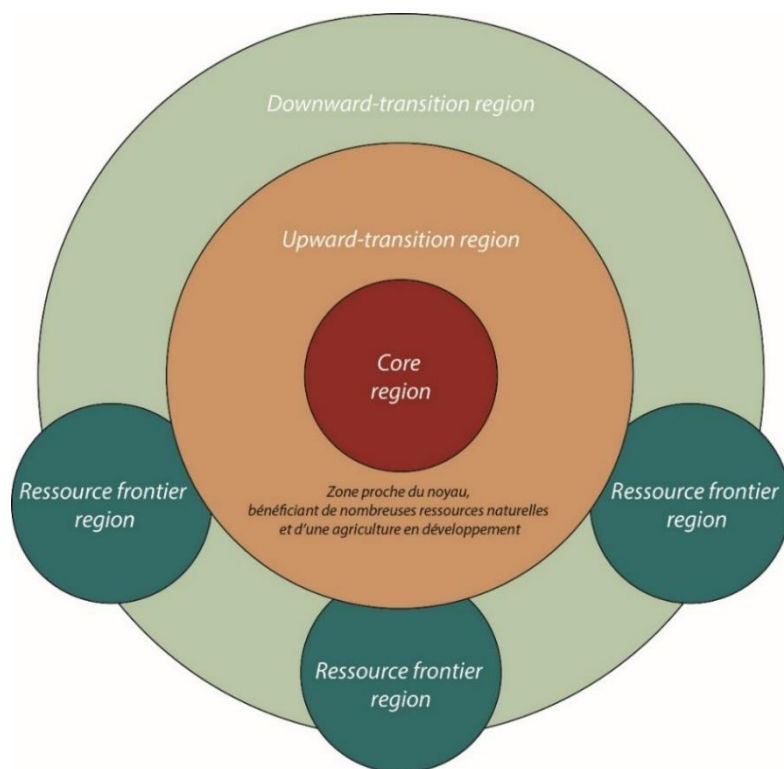


Fig. 112 – Schéma explicatif du modèle « Centre / Périphérie » de J. Friedmann (DAO, B. Pace)

4.2.1. Les zones proximales *Convènes* et *Conсорannii* ainsi que leurs ressources périphériques

Tout d'abord, il me semble que les espaces *Convènes* et *Conсорannii*, tels qu'ils ont été définis précédemment par l'analyse des zones proximales, peuvent être intégrés dans cette catégorie par leurs positions périphériques au cœur de la « région centrale » (plus spécifiquement du territoire *Auscii*), mais aussi par leur position frontalière avec la Narbonnaise. Ajoutons également que ces deux espaces ont entretenu des relations importantes avec le cours de la Garonne tout comme avec la voie routière Dax – Toulouse qui traverse leur zone proximale. A cela s'ajoute aussi la présence d'un réseau d'agglomérations secondaires, certes encore très mal connu archéologiquement, mais que l'on peut au moins appréhender par le biais des *Itinéraires* antiques, l'instar d'*Aquae Convenae* (Capvern ?) et *Calagorris* – Saint-Martory. Notons d'ailleurs que cette dernière station constitue une étape quasi-obligatoire dans le franchissement frontalier de l'Aquitaine méridionale à la Narbonnaise puisque l'existence de deux ponts successifs sur la Garonne à l'est et à l'ouest de la ville sont actuellement connus pour la période romaine¹²⁰⁰. En plus de constituer de véritables relais structurant des espaces, la localisation même de ces agglomérations secondaires montre une forte adéquation avec la division des zones proximales abordées précédemment, mettant en lumière des densités d'habitats et d'activités périphériques plus ou moins importantes. Les agglomérations secondaires citées plus haut, ainsi que toutes celles situées entre le sud de la capitale des *Auscii* (par exemple *Belsino*, *Vic*, *L'Isle-en-Dodon*, etc.), et la vallée de la Garonne d'une part et les hameaux / villages et stations thermales des Pyrénées d'autre part, viennent en effet baliser ou border cette zone au-delà de laquelle on retrouve plus spécifiquement au sud la *Downward-Transition region* et les *Ressources frontier region* (Annexes – Carte 99).

Cette zone bénéficie d'importantes ressources périphériques au sein des Pyrénées centrales, disponibles directement au sud des deux agglomérations principales, dans la haute vallée de la Garonne tout comme dans celle du Salat, dans ce que l'on peut aisément qualifier de *ressources frontier region*. Les plus connues étant probablement les carrières de Saint-Béat (Carrière de Rapp, de Cap deth Mount, de Pujo de Géry) et de Lez (Pène Saint-Martin ou Brèche des Romains), sans oublier la carrière d'Aubert à Moulis, dans la vallée du Lez (Ariège), dont on retrouve des exportations dans la majorité des *uillae* du grand sud-ouest, ainsi que dans bon nombre de sanctuaires ou lieux de culte à une échelle suprarégionale pour certains (voir le marbre noir « Grand Antique » exporté jusqu'à Rome et Constantinople).

Cette configuration géographiquement frontalière, en interface avec les Pyrénées Centrales, ainsi que toutes les modalités présentées précédemment nous invite véritablement à interpréter ce secteur haut-garonnais et ariégeois dans la zone dite « de transition de développement » alors même que *Lugdunum Convernarum* – Saint-Bertrand-de-Comminges possède en elle-même les ingrédients suffisants qui auraient pu la placer au cœur d'une « *core region* ». Toutefois, le décalage entre la qualité de son

¹²⁰⁰ Manière 1969.

équipement urbain, son niveau fonctionnel, économique, religieux d'une part, et les aménagements insuffisants (ou surtout insuffisamment connus ?) de sa périphérie large d'autre part, ne permettent pas d'interpréter cette zone autrement. Pour aller plus loin dans cette réflexion, alors que la zone proximale de *Lugdunum Convenarum* bénéficie d'au moins deux des plus prestigieuses *villae* du sud-ouest (à savoir Montmaurin à 21 km au nord de la capitale et celle de Valentine à 12 km à l'est de cette dernière), la densité des établissements mis au jours dans cette zone ne peut pour l'heure rivaliser avec celle des sites gersois. Cet argument est particulièrement visible en comparant le nombre de sites observés autour d'Auch et autour de Saint-Bertrand-de-Comminges. Les chiffres avancés restent somme toute encore assez faibles comparés à ceux de la *core region*. Or le manque de prospections systématiques effectuées dans ce secteur, les explications de cette disparité reposent à mon sens sur deux facteurs importants, à savoir des problématiques connexes à la fois culturelles et environnementales.

D'un point de vue environnemental tout d'abord, la partie médiane et nord de la cité d'Auch, F. Colleoni avait en effet bien mis en lumière que l'inégalité « nord / sud » des densités de *villae* allait de pair avec un contraste géologique important, avec au nord d'une ligne « Bassoues, Mirande, et Saint-Jean », un sol principalement caractérisé par des calcaires burdigaliens affleurant sous forme de marnes ou de bancs calcaires (bénéficiant d'excellentes potentialités agricoles en particulier pour la céréaliculture), alors qu'au sud, prédominent les argiles détritiques non-calcaires de l'Helvétien¹²⁰¹.

- 60 % des sites agricoles qu'il avait ainsi pu relever dans son aire d'étude étaient implantés sur des sols de terreforts, des sols argilo-calcaires, offrant une bonne fertilité chimique de base avec d'assez fortes teneurs en éléments minéraux majeurs, particulièrement bien adaptés à la culture céréalière.
- En parallèle, seulement 11,5 % des sites relevés étaient implantés sur des sols à caractère non-calcaires, à savoir ici, des boubènes, des sols argilo-limoneux, particulièrement lessivés, et donc en perte superficielle de la matière organique contenant les éléments minéraux fondamentaux, entraînés dans les horizons profonds. Ce phénomène génère ainsi un appauvrissement plus rapide des sols dès qu'ils sont mis en valeur et un pH nettement plus acide les rendant par conséquent moins aptes à la culture des céréales anciennes et restent plus largement employés dans le cadre d'élevage et à l'établissement de zone de pacage.

En définitive, F. Colleoni rappelait que « l'explicite différence de densité d'occupation entre le secteur fertile de la cité au nord et les confins méridionaux apporte la certitude que le choix des emplacements est principalement dicté par des potentialités agronomiques des sols en matière de céréaliculture. A une époque où le régime alimentaire reposait essentiellement sur la consommation des céréales, il n'est que très logique de constater une forte concentration d'établissements agricoles sur des sols calcaires capables de fournir de bons rendements de cultures céréalières, comme le préconisent les agronomes latins »¹²⁰².

Quant au Comminges et au Couserans, ils bénéficient tous deux d'une multiplicité de terroirs et d'apports de ressources complémentaires (paysage entre montagne, plaine et vallées dissymétriques) tout en

¹²⁰¹ Colleoni 2007, 36, 242-244.

¹²⁰² *Ibid.*

conservant un certain intérêt agricole, il nous faut cependant avancer que cet espace reposait sur des terres bien moins adaptées à la culture céréalière. Si l'on se base sur les cartes de répartition des *uillae* connues, seules les vallées de la Garonne, de la Save et de la Louge semblent avoir joué un rôle polarisateur suffisamment fort. Dans l'introduction de la CAG du Comminges, R. Sablayrolles convenait des intérêts agricoles de ces terres et des fonds de vallées tout en insistant plus particulièrement sur les apports prédominants de l'élevage et de la sylviculture en raison du glacié de terrains collinaires acides et moins fertiles qui s'étendaient depuis le plateau de Lannemezan. Dans le massif pyrénéen, les fonds de vallées étroits rendent en effet délicat le développement de l'agriculture, qui laisserait donc progressivement sa place (à mesure que l'on pénètre dans le massif) à l'élevage¹²⁰³. Pris dans leur ensemble ces paramètres atténuent l'attrait systématique des grands propriétaires terriens au profit des terroirs fertiles du nord, vers la *core region*. 25 *uillae* sont actuellement connues dans cette zone, soit environ 7,4 % de l'ensemble des *uillae* mobilisées dans cette thèse. En parallèle, le manque de recherche systématique rend l'approche des établissements ruraux intercalaire encore délicate et ne permet pas de pondérer les conclusions relatives à l'occupation du sol dans ce secteur.

Malgré cela, il serait bien réducteur de n'envisager les intérêts économiques de ces notables qu'au travers de l'agriculture. C'est en effet entre cette zone proximale et celle de la vallée de l'Adour (Tarbes) que l'on note l'une des plus importantes exploitations du minerai de fer, dans le massif pyrénéen des *Pagani ferriarienses*, entre les Hautes et les Basses Baronnies (Coume d'Inher, Coumes Arés, Coumes des Etreys, et près des vallons de l'Artiguette et de celui du Bouchidet)¹²⁰⁴. L'exploitation de ces ressources (mines et activités métallurgiques) associée à la présence d'un important sanctuaire de montagne (Coume des Arés) dédié à la divinité indigène *Ageio* a très bien été questionné ces dernières années par R. Sablayrolles et J.-L. Schenck-David¹²⁰⁵ en axant notamment leur approche sur l'intégration de ces activités (aussi bien économiques que religieuses) dans un contexte plus large d'acculturation romaine. Il en ressort en effet que si la main-d'œuvre associée à l'entreprise minière et/ou métallurgique était bel et bien constituée d'une population locale, libre et de condition sociale souvent modeste (probablement peu latinisée) elle avait en revanche accès aux produits des grands circuits d'échange de l'Empire, notamment des monnaies et des céramiques sigillées, et utilisait même le rite de l'autel votif pour ses dévotions au dieu topique *Ageio*, comme en témoignent les découvertes du mobilier lapidaire et numismatique du sanctuaire ainsi que divers fragments de céramiques mis au jour au sein des crassiers de scories étudiés par les équipes toulousaines¹²⁰⁶. A ce sujet, il est intéressant de noter que l'un des noms des dédicants d'*Ageio*, un certain Antonius Vindemialis (d'après l'autel découvert à Montégut), a été interprété par G. Fabre, comme l'un « de ces aristocrates locaux possédant des intérêts dans diverses vallées des Pyrénées centrales, aristocrates dont l'intégration à la citoyenneté et l'adaptation à la culture romaine servaient de modèle aux populations pyrénéennes, facilitant l'adoption de rites et de cultes romains et favorisant le phénomène d'*interpretatio* des divinités »¹²⁰⁷. Cette approche est à mon sens particulièrement importante dans

¹²⁰³ Sablayrolles & Beyrie 2006, 48.

¹²⁰⁴ Beyrie *et al.* 2000

¹²⁰⁵ Schenck-David 2005b.

¹²⁰⁶ Beyrie *et al.* 2000, 51.

¹²⁰⁷ Fabre 2000 ; Beyrie *et al.* 2000, 52.

l'appréhension des connexions entre les principaux acteurs économiques du piémont et le très vif intérêt que présentaient les ressources de ces *downward-transition regions* et *ressources frontier regions*.

Le second argument repose sur un faciès culturel nettement distinct de celui du Gers antique. L'étude systématique des manifestations religieuses d'Aquitaine méridionale menées dans le cadre de mon Master a montré que si la capitale Convène et dans une moindre mesure celle des *Conсорannii* avaient pu générer une importante acculturation romaine, le recensement de plus de 800 autels votifs dans ce secteur (**annexes – Carte 19 et 20**), couplé à l'observation des morphologies des lieux de cultes et à celle des mobiliers découvert dans cette zone laisse entrevoir un fond indigène très largement dominant (**annexes – Carte 47**) dès les sorties des villes et ce, malgré une lente pénétration de la culture latine que l'on peut notamment observer par le biais des syncrétismes dont les divinités romaines Mars et Jupiter (*I.O.M.*) sont les acteurs les plus marquants.

4.2.2. Les autres zones proximales

Pour compléter cet essai sur la définition des *upward-transition regions*, les analyses de densités, de localisation et de distance couplées aux cinq critères fondamentaux précédemment mis en lumière nous permettent de circonscrire le reste de cette zone périphérique. Deux précisions découlant l'une de l'autre doivent être posées en avant-propos.

Tout d'abord, notons que si plusieurs de ces secteurs ont pu bénéficier d'opérations de prospections systématiques (par exemple la haute-vallée de l'Adour¹²⁰⁸, Vic-Bilh¹²⁰⁹ et la vallée de la Midouze¹²¹⁰) d'autres n'ont été encore que peu approchés par l'archéologie récente (comme le Bazadais, le Tursan et une importante partie du Béarn). De ce fait, les données utilisables dans cette approche restent globalement inégales, tant quantitativement que qualitativement. Seules les *uillae* ont bénéficié d'une attention suffisamment homogène pour nous permettre d'interroger de façon systématiques les inégalités d'aménagements de l'espace sud-aquitains dans ces secteurs. Enfin, on tiendra également compte des différentes ressources locales sur lesquelles s'est fondée une grande partie de l'économie de cette zone ceinture périphérique à la *core region*.

- **La vallée de l'Adour**

D'une manière générale, la vallée de l'Adour semble avoir largement polarisé l'habitat antique du piémont comme ont pu le montrer les recherches systématiques de R. Coquerel et de S. Doussau, tout comme les travaux d'archéologie préventive et programmés. On compte en effet près d'une trentaine de *uillae* (tous statuts confondus) au sein des zones proximales de *Turba* – Tarbes et du *castrum Bigorra* (sur une aire d'environ 2700 km² si l'on ne tient compte que des espaces de piémonts, en s'arrêtant au *Uicus Aquenses* – Bagnères-de-Bigorre au-delà duquel les reliefs montagnards dominant largement). La répartition des *uillae* est plutôt régulière sur les terrasses alluviales de l'Adour, ancrée au sein d'un parcellaire très bien axée sur ce long couloir alluvial (de largeur allant de 2 à 12 km) entre l'agglomération de Maubourguet (*Cella* ?) au nord du territoire présumé des Bigornenses et le *Uicus Aquenses* au sud¹²¹¹. Le cours du fleuve, longé par une voie régionale Nord / Sud dont le tracé s'appuie fondamentalement sur ce parcellaire mise en lumière par S. Doussau, est jalonné de deux petites agglomérations (Maubourguet et Vic-en-Bigorre), polarisant l'habitat rural. Notons enfin que ce secteur bénéficie d'une seconde voie Est / Ouest, à savoir la voie Dax – Toulouse, une voie d'intérêt suprarégional et l'un des axes économiques majeurs du piémont pyrénéen. Bien qu'elle soit connue par les itinéraires impériaux, son tracé est encore très incertain dans ce secteur.

¹²⁰⁸ Sabathié 1995 ; Sabathié 1996 ; Guédon *et al.* 2001 ; Doussau 2016.

¹²⁰⁹ Laüt 1992 ; Plana-Mallart & Réchin 2004 ; Laüt 2006 ; Plana-Mallart 2006.

¹²¹⁰ Vignaud 2018.

¹²¹¹ Doussau 1996.

Concernant ses ressources périphériques – situées dans la zone des *ressources frontier regions* – sur lesquels ce secteur pouvait s'appuyer, l'Adour permettait une connexion efficace entre les matières premières provenant des Pyrénées et le reste du territoire Bigourdan, tout en permettant des échanges jusqu'à *Atura* – Aire-sur-l'Adour puis vers *Aquae Tarbellicae* – Dax où ont récemment été approchées des infrastructures portuaires ainsi qu'un mobilier témoignant du rôle de vecteur économique majeur du fleuve¹²¹².

Cette position géographique située à l'interface des *ressources frontier regions* au débouché d'une des vallées les plus dynamiques et stables du point de vue l'occupation du sol à l'échelle de l'Aquitaine méridionale la place très clairement dans l'emprise de l'*upward-transition region*¹²¹³. Ce secteur a par ailleurs bénéficié d'une importante capacité d'innovation (bien que de courte durée), au moins perceptible par la création de forme originales d'amphores dites « bigourdanes » dont plusieurs petits ateliers à diffusion locale et d'envergure somme toute modeste ont été approchés dans les environs de *Turba* – Tarbes et un peu au sud de cette dernière (Pouzac). Les recherches menées dans cette direction ont montré que ces ateliers ont pu fonctionner dans l'orbite des *uillae* et leurs vignobles locaux, bénéficiant du créneau du « vin de table » abordable par la clientèle régionale. Pour reprendre les conclusions des auteurs : « leur ancrage dans l'environnement local permettait d'assurer leur pérennité et autorisait des innovations parfois décisives, mais en retour l'étroitesse de leur marchés potentiels entravait leur développement » au profit des « vins spécialisés, plus coûteux et distribués plus largement tels que ceux qui sont décrits par Pline¹²¹⁴. Cet exemple est, sans doute, très représentatif de nombre d'activités productives rurales des régions de l'Empire placées à l'extérieur du Bassin méditerranéen »¹²¹⁵.

En outre, ce secteur a également bénéficié de trois autres ressources déterminantes pour son économie. D'une part, c'est ici que l'on retrouve l'une des carrières les plus connues de la région : la carrière de l'Espiadet, ayant fourni le célèbre marbre griotte dit de « Campan » ou marbre *Cipollino Mandolato* dont on retrouve des occurrences dans toute la Gaule et au-delà¹²¹⁶. D'autre part, ce secteur a en effet bénéficié d'une activité thermale importante si l'on en juge les vestiges mis au jour dans le *uicus Aquenses* – Bagnères-de-Bigorre, et dans une bien moindre mesure ceux de Cauterets. Les témoignages votifs de Bagnères-de-Bigorre témoignent par ailleurs d'une bonne acculturation romaine, comme le prouve l'autel votif de Secundus fils de Sembedonis, dédié à la puissance impériale au nom des habitants du *uicus* des eaux (C.I.L., 389) tout comme les autres autels dédiés aux nymphes et nymphes augustes découverts sur le site. Enfin, notons également que ces espaces ont également bénéficié des importantes activités pastorales, comme en attestent les campements de piémonts (Maubourguet notamment). En parallèle, l'occupation de plusieurs grottes pyrénéennes dans ce secteur pourrait légitimement être intégrée aux activités pyrénéennes, jouant la fonction d'habitat temporaire ou d'abris dans le cadre d'une exploitation des ressources montagnardes, du pastoralisme, ou de déplacements particuliers à travers les Pyrénées. Si aucune généralité ne peut être avancée à leur sujet, l'approche spatiale et l'étude des mobiliers découvertes

¹²¹² Calmettes 2018 ; Calmettes 2020.

¹²¹³ Réchin *et al.* 2003, 163.

¹²¹⁴ Woolf 2001, 53-54 et 58-59.

¹²¹⁵ Guédon *et al.* 2001, 364.

¹²¹⁶ Antonelli 1997 ; Antonelli & Lazzarini 2000 ; Antonelli *et al.* 2002

au sein de ces grottes a récemment permis de les insérer dans des usages des espaces montagnards particuliers au cas par cas¹²¹⁷.

▪ **Le Vath-Vielha, les pays béarnais, d'Arthez, du Soubestre et le Vic-Bilh**

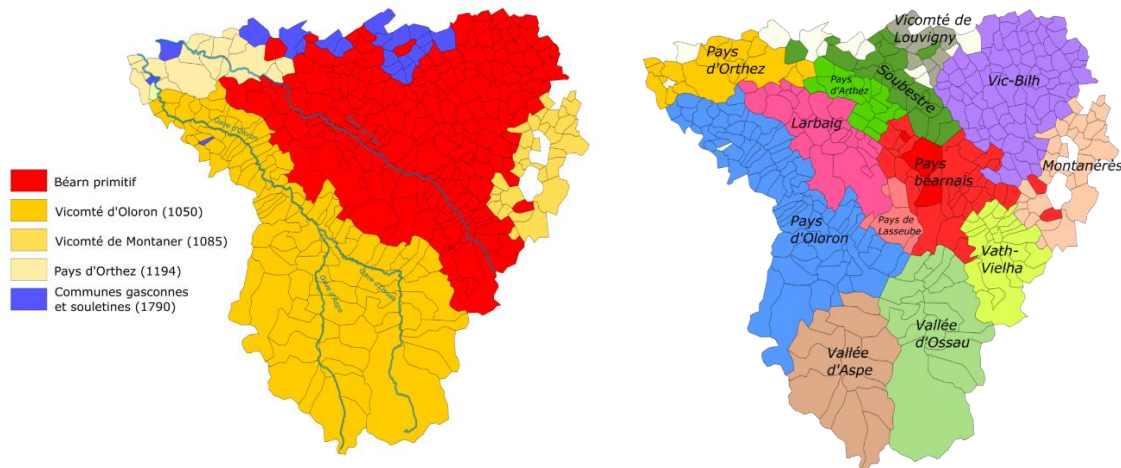


Fig. 113 – Les régions historiques du Béarn et leurs évolutions

Les divisions spatiales réalisées grâce aux polygones de Thiessen correspondent assez bien dans ce secteur aux découpages des différents pays historiques du Béarn. On retrouve assez nettement la frontière du pays d'Oloron avec le Larbaig et le Pays de Lasseube et dans son prolongement, la frontière sud du Pays béarnais et du Vath-Vielha (reprenant de ce fait des bornes correspondant plus ou moins bien au Béarn primitif (fig. 113)) et repoussant ainsi au sud l'ensemble du pays oloronais, la vallée d'Ossau et la vallée d'Aspe (l'ancien vicomté d'Oloron). Cette configuration est particulièrement intéressante pour notre propos, dans la mesure où elle segmente également bien les espaces où l'on a actuellement noté les plus fortes densités de sites antiques dans la zone. Si l'on regarde plus attentivement la situation, on observe en effet que la densité d'occupation et de mise en valeur des terroirs est plus nette dans les secteurs périphériques de *Beneharnum* – Lescar, dont la zone proximale s'étend d'ailleurs étonnamment bien de Nay (dans le Vath-Vielha) à Orthez en s'axant sur le cours du Gave de Pau et les reliefs environnants pour la limite sud, et sur les cours du Luy et du Gabas au nord. Force est alors de constater que les principaux marqueurs de mise en valeur des espaces se trouvent ainsi bornés dans cette zone entre la vallée du Gave du Pau et celle du Gabas, tandis que le Pays Oloronais semble *a priori* moins densément occupé. En miroir inversé du Gave de Pau, le Gave d'Oloron ne semble donc pas avoir aussi bien polarisé les sites les plus importants à l'instar des *uillae* (au minimum) : seulement quatre *uillae* y ont été reconnues contre 19 au sein de la zone proximale de *Beneharnum* (sur un espace plus restreint d'environ 1500 km²). Cela qui nous incite ici à opérer une distinction dans le développement économique¹²¹⁸ entre ces deux zones proximales : *Beneharnum* serait ainsi intégrée dans la limite méridionale de la *upward-transition region*, tandis qu'*Iluro*

¹²¹⁷ Pace & Duménil, à paraître.

¹²¹⁸ Très probablement induite aussi par l'inégale intensivité de l'exploitation des ressources, compte tenu d'un relief plus marqué.

se trouverait plus justement dans la *downward-transition region*, en connexion directe avec *ressources frontier region* pyrénéens des vallées d'Aspe et d'Ossau, où l'usage pastoral des espaces doit être interprété dans un prolongement des activités pré et protohistoriques mis en lumière plus tôt ([chapitre 5 – section 1.2.2.](#)).

Notons également que contrairement à *Iluro*, la zone proximale de *Beneharnum* – Lescar bénéficie d'une situation très particulière puisqu'elle se trouve au croisement de deux tracés routiers importants. En plus d'avoir bénéficié du cours du Gave de Pau dont la navigabilité semble moins dangereuse que celle du Gave d'Oloron (voir les paramètres hydrologiques modernes), l'agglomération se trouve sur l'axe Est/Ouest principal Dax – Toulouse, mais également au débouché de la voie interrégionale de *Beneharnum* – *Caesaraugusta* – Saragosse (Hispanie) (après *Iluro* – Oloron), plaçant ainsi la ville dans un contexte de relais économique entre les deux provinces. Ajoutons à cela la continuité de cet axe économique en direction du Nord, vers *Atura* – Aire-sur-l'Adour, où plusieurs tronçons d'une voie régionale ont été abordés par les prospections aériennes et pédestre, ainsi que par l'archéologie préventive, lors des opérations préalables à l'aménagement de l'A65¹²¹⁹.

Bien que ce secteur ne jouisse pas directement d'un apport économique pyrénéen comparable à ceux du Comminges, du Couserans ou de la Bigorre dont les ressources marbrières, les minerais métalliques (principalement le fer) et les sources thermales ont pu apparaître comme des ressources déterminantes, le Béarn a quant à lui très largement bénéficié de la ressource pastorale comme peut en attester la forte densité de sites de campements mis au jour sur le plateau du Pont-Long¹²²⁰ et autour du chef-lieu. La situation géographique de l'agglomération principale est ici déterminante dans la mesure où elle joue le rôle d'interface entre les estives pyrénéennes et le piémont mais aussi par sa connexion avec les espaces landais. La répartition des sites de campement tout comme celle des *uillae* et des fermes montrent l'usage quasi-exclusif des espaces plateaux (aussi bien en direction des Landes, vers Dax au nord-ouest, qu'en direction d'Aire-sur-l'Adour, vers nord en passant par le Vic-Bilh), où les centres de ces unités topographiques sont largement délaissés par les établissements pérennes, au profil d'installation rudimentaires de courte durée (campements). Les prospections systématiques opérées dans le Vic-Bilh attestent bien de ce schéma d'implantation, comme j'ai également pu le montrer grâce à l'analyse des configurations topographiques dans la section précédente de ce chapitre. L'usage extensif des espaces explique dans une certaine mesure les densités globalement plus faibles que celle de la vallée de l'Adour.

Enfin, notons que l'étude des dynamiques d'occupation des campements montre une étonnante stabilité entre le Néolithique final et le II^e s. p.C., période à partir de laquelle ce type d'établissement disparaît progressivement. Faut-il alors imaginer que ces pratiques ancrées depuis très longtemps dans le paysage régional tombent peu à peu sous la coupe des grands propriétaires qui en changent les modalités ? Quoi qu'il en soit, les zones anciennement dévolues au pastoralisme ne changent visiblement pas de vocation puisqu'aucun site pérenne ne semble vraiment s'y établir jusqu'à la fin de la période gallo-romaine. En revanche, la perte de vitesse ainsi que la disparition de ces établissements précaires, peuvent être mises

¹²¹⁹ Didierjean 2000 ; Chopin 2010.

¹²²⁰ Pace *et al.* 2016.

en parallèle du développement des *uillae* dont on peut mesurer l'évolution et l'enrichissement progressifs au travers de plusieurs exemples emblématiques entre la fin du I^{er} s. et le début du II^e s. p.C. (voir les exemples de la *villa* de Saint-Michel de Lescar et celle Lalouquette)¹²²¹. Enfin, le cas des campements n'est pas isolé dans ce secteur, car, comme ailleurs, il correspond également à la destinée des établissements intercalaires et des fermes du Vic-Bilh qui semblent elles aussi être abandonnées progressivement entre la fin du I^{er} s. p.C. et la fin du II^e / début III^e s. p.C.¹²²².

Pour terminer, cet espace a également pu bénéficier de sa proximité avec les importantes ressources de sels situées à Salies-de-Béarn (dans la zone de *downward-Transition region*), et dont les produits semblent avoir inondé le bassin de l'Adour dans un rayon d'une centaine de kilomètres si l'on se base sur la découverte des tessons de vase à sel caractéristique de la production salisienne (Dax, Saint-Jean-le-Vieux, Gouts, Saint-Sever, Lalouquette, Lescar, Oloron, Tarbes)¹²²³. Cette diffusion semble ne pas avoir été effectuée au-delà de la vallée de l'Adour à l'Est, probablement du fait de la domination du marché de Salies-du-Salat dans le Comminges et le Couserans. Il en va de même pour la limite nord, où les derniers témoignages septentrionaux s'estompent très rapidement après Gouts et Saint-Sever (Landes) dans la vallée de l'Adour. M. Morlaàs-Courties tout comme F. Marembert, avaient d'ailleurs noté que l'aire de diffusion du sel de Salies dans les années 1990 (avant le rachat des salines par le consortium du Jambon de Bayonne) était globalement identique à celle dessinée par la répartition des découvertes de vases antiques dans les différents sites étudiés. La forme originale de ces vases en fait d'ailleurs un élément d'innovation technique intéressant¹²²⁴. Les recherches menées ces cinquante dernières années sur le bassin du Saleys et sur le vallon du Beigmau ont permis de mettre au jour près d'une vingtaine de marqueurs antiques relatifs à cette activité saunière (ateliers, centre de production et de dépotoirs) datable des I^{er} – III^e s. p.C. ([voir chap. 4 section 2.3.](#)).

- **La Chalosse, le Tursan et le Marsan**

La zone proximale d'*Atura* – Aire-sur-l'Adour circonscrit et/ou englobe presque parfaitement les densités les plus importantes d'établissements dans les Pays du Tursan et du Marsan, qui s'étendent globalement depuis le cours du Luy (sud), à la moyenne vallée de la Midouze (nord).

Comme le montre la carte de répartition générale des sites ([Annexes – Carte 101](#)), ainsi que la carte de densité des *uillae* ([Annexes – Carte 103](#)), la succession des vallées depuis le nord de la zone proximale de *Beneharnum* jusqu'au nord de celle d'*Atura* met en lumière la relative densité de l'occupation et donc l'intérêt de ces espaces. Cet attrait repose ici sur des paramètres environnementaux, avec notamment une hydrographie mettant en relation le piémont pyrénéen et les plateaux landais d'une part et une pédologie hétérogène du nord au sud de ce secteur expliquant l'inégalité du développement des implantations agricoles d'autres part, tout en ajoutant les activités pastorales excluant l'usage de certaines unités

¹²²¹ Réchin 2008, 157–158.

¹²²² Plana-Mallart & Réchin 2004, 253.

¹²²³ Réchin & Saule 1993.

¹²²⁴ Réchin & Saule 1993, 179 ; Morlaàs-Courties 2018, 36.

paysagères (centres des plateaux). Pris dans leur ensemble, les espaces méridionaux des Landes offrent les dernières possibilités agricoles de l'ouest de l'Aquitaine méridionale puisque, passés cette zone (globalement dès le nord de la Midouze et de Mont-de-Marsan), les terres arables les plus productives cèdent le pas aux sables des Landes de Gascogne, rendant la céréaliculture tout comme la viticulture impossible. Ces arguments jouent donc bien en faveur des domaines agricoles installés dans les vallées précédemment nommées et jouissent très probablement d'une forte demande locale.

Cela nous invite par conséquent à regarder le déséquilibre spatial de cette zone qui se retrouve finalement assez pauvre en agglomérations principales : un écart d'environ 63 km à vol d'oiseau sépare l'agglomération d'*Aquae Tarbellicae* de celle d'*Atura*, et si une voie routière est actuellement supposée entre les deux villes, les recherches peinent encore à en dévoiler le tracé exact¹²²⁵. De plus, seules deux agglomérations secondaires connues viennent en appui de cette structuration territoriale (Gouts, près d'un point de rupture de charge sur l'Adour et probablement Mont-de-Marsan à la confluence de la Douze et de la Midouze). Par ailleurs, les analyses des distances entre les *uillae* et les chefs-lieux de cité (**Annexes – Carte 95**) témoignent ici d'une moyenne de 22 km, ce qui en fait l'une des deux plus élevée d'Aquitaine méridionale. Il faut en conclure que les *uillae* installées dans ce secteur n'ont donc pas priorisé les facteurs d'accessibilité aux agglomérations principales (même si les distances sont dans la limite haute des déplacements journaliers) et semblent avoir davantage cherché à optimiser leur impact économique régional en choisissant des installations près des principaux cours d'eau de cette zone pour faciliter les échanges, mais aussi pour bénéficier d'un rendement agricole suffisant pour conserver cette force économique au sein d'un secteur frontalier de l'*upward-transition region*.

Enfin, la proximité avec la forêt de Gascogne semble avoir joué un rôle tout à fait déterminant dans l'économie locale. Les établissements septentrionaux de la vallée de la Midouze, dans le Pays du Marsan et des Petites Landes mis en lumière par D. Vignaud attestent dans une certaine mesure du rôle central des activités liées à la forêt et au bois. Les études paléoenvironnementales ont en effet montré que la vallée de la Midouze était encore largement sous couvert forestier au début de la période romaine, tandis que les signaux d'anthropisation allaient en s'accroissant dans ce secteur. En suivant les conclusions de D. Galop, D. Vignaud proposait d'y lire l'intensification des défrichements allant de pair avec les métiers du bois. De plus, le réseau hydrographique local permettait également de faire circuler les grumes vers de nouvelles destinations. Le chercheur indiquait par ailleurs que « même si l'activité agropastorale n'est pas à négliger puisqu'elle est la source de la base alimentaire dans les sables pauvres des Landes, les ressources issues des métiers de la forêt sont les principaux critères polarisant l'implantation de sites en vallée de la Midouze, du moins au nord de la Midouze »¹²²⁶.

Cette observation me semble tout à fait vérifiable par l'analyse de type de site mis au jour directement au nord de la Midouze et par la façon dont ils se répartissent dans l'espace. L'essentiel des implantations des *uillae* cède rapidement le pas aux plus petits établissements ruraux dès le

¹²²⁵ Faut-il penser que la voie mise au jour par B. Watier à l'est de Gouts, en direction (?) de Saint-Sever pourrait correspondre à une section de cet itinéraire ?

¹²²⁶ Vignaud 2018, 15.

franchissement nord de la Midouze. Le changement de contexte géologique et le contraste des occupations permettent d'y voir une limite naturelle entre l'*upward-transition regions* et les *Ressources frontier regions*.

Malgré cette limite apparente, trois *uillae* sont implantées au nord du cours d'eau dans le secteur est et nord-est de Mont-de-Marsan (le site avéré de Broca et deux sites pouvant éventuellement correspondre à des *uillae*, Labrit et Campet-et-Lamolère). Elles illustrent à mon sens l'intérêt économique que pouvaient représenter les « marges intégrés » des Petites Landes. La faible densité d'occupation des Landes ait pu, pendant longtemps, être le fruit d'un manque de recherche induit par le couvert forestier, les recherches menées par le CRAL depuis une vingtaine d'années viennent modifier notre appréhension de ces espaces en livrant (en prospection) suite aux deux tempêtes ayant ravagé la forêt landaise en 1999 et 2009, de nouveaux marqueurs d'habitats ruraux et de sites de productions en relation étroite avec la forêt. Epargnés par l'intensification des activités agricoles modernes et contemporaines, ces sites (voir ensemble de points en périphérie nord-ouest de Mont-de-Marsan notamment) illustrent parfaitement l'intérêt économique que pouvait représenter ces espaces que l'on traitera plutôt dans la troisième partie des zones de modèle « centre / périphérie », à savoir « les zones de faible niveau de développement et les « marges intégrées » ».

- **Le Bazadais et le Queyran**

Coupé du reste de la zone de l'*upward-transition region* par la forêt des Landes de Gascogne, et plus spécifiquement par les Petites Landes, les Hautes Landes Girondine ainsi que les Landes du Lot-et-Garonne, le Bazadais et son pays voisin situé directement à l'est, le Queyran (autour de Casteljaloux) apparaissent de prime abord comme des pays isolés des autres régions de « transition en développement » de l'Aquitaine méridionale romaine. Bazas est éloigné d'un peu moins de soixante-dix kilomètres des agglomérations de *Boios* – Lamothe-Biganos (66 km) et d'*Elusa* – Eauze (68 km). Sa voisine la plus proche n'est autre que l'agglomération de *Burdigala* – Bordeaux (~53 km). Mais cet isolement est également perceptible sur nos cartes par le manque de recherches effectuées dans ce secteur. Aucune agglomération secondaire n'y est visible (même si, au vu de la polarisation de plusieurs marqueurs, La Réole pourrait avoir joué cette fonction). Un lecteur avisé pourrait trouver cette absence de marqueurs urbains étonnant dans la mesure où *Cossium* – Bazas se trouve sur l'itinéraire tardif Bordeaux – Jérusalem décrit par l'*Anonyme de Bordeaux* dans la première moitié du IV^e s. p.C. Il y mentionne d'ailleurs bien les noms de deux stations entre Bordeaux et Bazas, à savoir les *Mutatio Stomatas*, *Mutatio Sirione* ; puis trois autres entre Bazas et Eauze : la *Mutatio Tres Arbores*, la *Mutatio Oscineio*, et la *Mutatio Scittio*. Malheureusement l'identification de ces différentes stations routières nous semble particulièrement délicate. Bien que l'on pourrait se baser sur les distances données par l'auteur pour s'essayer à placer ces établissements routiers, l'exercice semble plus qu'hasardeux si l'on pose le fait que le tracé de la voie est globalement inconnu dans ces pays bordant et traversant la forêt de Gascogne. Les choses deviennent plus précises dans la traversée d'Eauze à Auch et jusqu'à Toulouse où les travaux de prospections pédestres et

aériens ainsi que l'archéologie préventive ont bien mis en lumière son tracé, de même que ses stations (*Mutatio Vanesia* – Saint-Jean-Poutge et la *Mutatio Bucconis* – L'Isle-Jourdain). Pour ces raisons, il me semblait donc tout à fait prématuré de positionner sur SIG ces stations dont tout nous échappe encore. Malgré cela, leur signalement me semble particulièrement important dans le cadre d'une définition de l'*upward-transition region*.

Concluons donc sur le fait que ce secteur reste encore relativement mal connu : d'abord, on ne sait presque rien de l'emprise urbaine de *Cossium* pour le Haut-Empire. Ptolémée y fait référence (*Kossion*)¹²²⁷ mais les vestiges immobiliers n'ont pour le moment été que peu approchés par l'archéologie. En revanche sa ville haute, tardive, est un peu moins mal connue et peut légitimement être placée dans la continuité des agglomérations fortifiées de Novempopulanie du début du V^e s. p.C. si l'on se réfère au poème de Paulin de Pella (414)¹²²⁸. Du reste de ce territoire que sait-on ? L'archéologie a permis de mettre en lumière un certain nombre de *uillae* (comme la *uilla* suburbaine de Saint-Hippolyte au nord de Bazas) et fait ressortir deux concentrations de sites d'une part dans la périphérie ouest de l'agglomération antique, dans le Bazadais et d'autre part, à environ une vingtaine de kilomètres à l'est, dans le Queyran, marqué par la vallée de l'Avance. Cette dernière montre d'ailleurs des densités de sites relativement comparables à celles enregistrées dans la haute vallée de la Garonne au nord-est de *Lugdunum Convenarum* et dans celle de la vallée de l'Adour entre le *uicus Bigorra* et Maubourguet, soit deux secteurs tout à fait caractéristiques de l'*upward-transition region*.

La zone proximale de *Cossium* (dont nous devons plus précisément limiter l'emprise au nord pour les raisons techniques expliquées plus tôt, au franchissement de la Garonne), Bazas bénéficie de plusieurs facteurs déterminants concourant à son développement : elle bénéficie d'un axe routier de première importance, que l'on sait par les textes, bordé d'une succession de stations routières. En outre, ces deux pays bénéficiaient d'une relation spatiale importante avec le cours de la Garonne leur permettant ainsi des liaisons économiques très importantes non seulement avec *Burdigala* – Bordeaux et *Aginum* – Agen, donc avec le nord de la Grande Aquitaine mais aussi avec la Narbonnaise via *Tolosa* – Toulouse. Qui plus est, située directement à l'orée des zones boisées de la forêt des Landes de Gascogne, elle a théoriquement pu jouir d'une activité économique tout à fait comparable à ce que l'on a pu évoquer précédemment pour le Bas-Armagnac et le Gabardan. Ces pays se présentent en effet comme des paysages ou s'entrecroisent collines et landes offrant des terroirs intéressants pour la polyculture et surtout pour l'élevage. Les notices du BRGM témoignent plus particulièrement de cette spécificité. Trois secteurs ont été approchés (deux pour le Bazadais et un pour le Queyran) :

¹²²⁷ Ptolémée, II, 7, 11.

¹²²⁸ Paulin de Pella, *Eucharisticos*, 383-389.

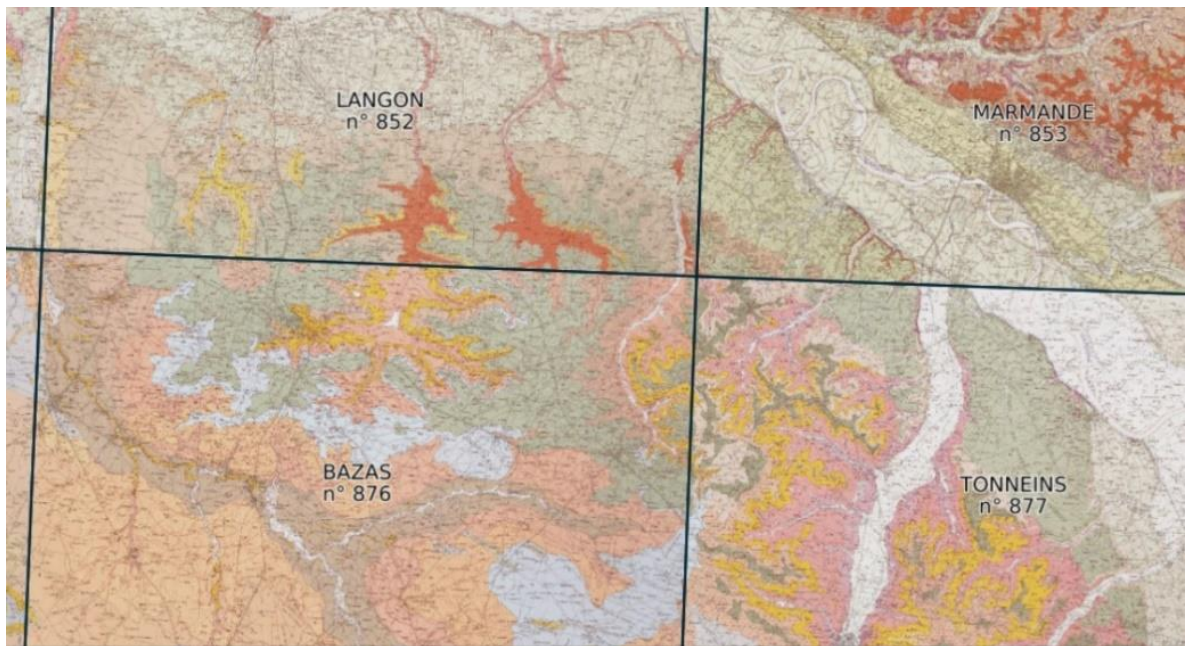


Fig. 114 – Carte des sols du Bazadais

- Pour le Bazadais, la notice réalisée sur Langon (feuille n° 852) signale qu'« au Sud de la vallée de la Garonne, il existe deux secteurs séparés par la vallée du Brion qui se jette à Langon dans la Garonne [au nord-ouest de Bazas]. Au Sud, tous les niveaux de terrasses anciennes sont recouverts de limons en sols bruns lessivés au Nord, puis très vite en sols lessivés acides battants dégradés, dès Bieujac, Pondaurat et Noaillan. Le paysage est entrecoupé de bois de châtaigniers, de cultures sur modelé de surface (planches bombées et billons) avec du maïs, du tabac, des noyers et des prairies. Le calcaire n'affleure que sur les versants des vallées exposés au Sud et à l'Ouest. La texture de surface devient de plus en plus sableuse vers l'Ouest et le *substratum* caillouteux affleure très rarement. Au-delà de la vallée du Brion, vers l'Ouest, le *Sable des Landes* recouvre le sommet du plateau entre Brion et Ciron, avec des boisements de pins et de chênes colonisant des sols bruns et surtout des podsoles secs ou humides suivant les particularités du relief. La bordure nord des plateaux voit affleurer les hautes graves de Bommès, Sauternes et Fargues aux célèbres crus de vins blancs liquoreux (Château-Yquem, etc.). [...] En résumé [...] au Sud, polyculture associée aux bois sur les terrasses anciennes de rive gauche, bois de pins sur le *Sable des Landes* et enfin vignes sur les graves de Cérons et la plaque calcaire à sables rouges de Barsac ».
- La notice de la zone de Bazas (feuille n° 876) signale que « Les sols, sur pratiquement l'ensemble de la carte, sont à dominante sableuse, donc acide, bien que sur la bordure septentrionale l'influence des dépôts molassiques ou même alluvionnaires soit perceptible. La couverture forestière, de type résineux, reste jusqu'à maintenant la vocation première de ces étendues à dominante sableuse. La forêt de pins maritimes participe au plus grand espace boisé d'Europe et alimente l'industrie chimique des dérivés résineux, mais aussi celles du bois et de la papèterie [...] Les espaces agricoles commencent

à morceler le couvert forestier pour implanter des céréales (maïs ou tournesol). Il subsiste toutefois des exploitations agricoles du type polyculture et élevage, mais qui se tournent de plus en plus vers les produits maraîchers, l'élevage aviaire et même la vigne dans l'angle nord-est. »

- Pour le pays voisin, autour de Casteljaloux, le BRGM signale (feuille de Tonneins, n° 877) que « Trois zones peuvent se différencier suivant une limitation sensiblement E-W :
 - Au Sud, le secteur des Landes fait partie d'une vaste région naturelle conditionnée par son recouvrement par le Sable des Landes ;
 - Le secteur intermédiaire des coteaux à soubassement molassique argilo-calcaire ;
 - Le secteur nord, alluvionnaire, tributaire du système des terrasses de la Garonne à substrat sablo-argileux.

Sur les zones de coteaux molassiques s'établissent des sols bruns calcaires limono-argileux, à pH alcalins (7 à 8) tant en surface qu'en profondeur. Ils sont parfois dits sols de boubènes. Pauvres en argile et calcaire exprimé, ils peuvent, du fait de leur peu de cohésion, déterminer des structures battantes qui ne résistent pas à l'érosion hydrique, amplifiée encore par certains aménagements dus au remembrement. De véritables rendzines peuvent aussi se développer sur les parties à soubassement de calcaire lacustre.

Les sols issus des recouvrements par le Sable des Landes sont des sols bruns acides podzolisés. Le pH de surface peut se révéler très acide (4 à 5). Ces horizons sont parfois hydromorphes à petites taches rouille en fonction de leur position topographique.

Les sols installés sur les nappes alluviales anciennes appartiennent à la famille des sols bruns faiblement lessivés et de pH acide. La charge graveleuse peut se révéler importante.

En relation avec les terrasses alluviales à couverture fine, se rencontrent des sols limono-argileux brun jaunâtre à profil épais ».

Les densités de *uillae* observées dans cette zone proximale doivent ainsi être interprétées au regard de ces données pédologiques. Comme rappelé précédemment, les sols de boubènes n'ont souvent eu qu'un intérêt modeste dans les stratégies d'implantations des grands propriétaires, qui privilégiaient davantage les sols argilo-calcaires (terreforts) pour les activités agricoles. En revanche, les boubènes n'ont pas été délaissées, comme le montre les implantations de certains domaines dans le sud d'Auch, par exemple, qui devaient utiliser ces espaces pour des usages complémentaires, notamment via l'élevage, mais également pour les productions spécifiques. L'ensemble des notices du BRGM du secteur indiquent par exemple l'apport majeur des matériaux argileux, dont les « formations molassiques ont jadis été employées pour la fabrication de tuiles et briques. Ces argiles sont de qualité variable car parfois très carbonatées ».

Pour conclure, et bien qu'un important travail de recherche reste encore à effectuer sur l'ensemble de cette zone, il me semble que la position géographique en périphérie des *core regions* d'Aquitaine méridionale, du Bordelais, et de l'Agenais, la traversée d'un axe routier majeur couplé à la forte dépendance spatiale de ces deux pays (Bazadais et Queyrans) à la Garonne, ainsi que la présence de *Ressources Frontier regions* des

Landes de Gascogne, et la relativement bonne densité de *uillae* fait de ces espaces « une région de transition en développement » pour reprendre la nomenclature du modèle « Centre / Périphérie ».

4.3. Les « marges intégrées »

Pour terminer, la définition de ce que Fr. Trément qualifiait de « marges intégrées » – une traduction à mon sens judicieuse de ce que J. Friedmann avait défini au travers du concept de « *non contiguous resources frontier region* » – constitue un apport majeur à la compréhension des équilibres spatiaux de l'Aquitaine méridionale.

Ces espaces sont en effet plus que de simples secteurs de ressources excentrées, puisque, faisant parti d'un système économique dit de « transition », le développement des régions centrales et l'inégalité que cela induit est largement déterminé par les besoins de centres régionaux et leur capacité à intégrer des zones de marges afin notamment de limiter les coûts de productions et de fluidifier la production vers les places centrales de consommation (agglomérations principales et secondaires). Cela devait aller de pair avec un certain développement des secteurs périphériques de la *downward-transition region* et la mise en place d'ateliers et d'un réseau permettant une circulation efficace des biens.

Ces problématiques liées aux intérêts de centres régionaux pour les *resources frontier regions*, ont été bien mises en lumière par Ph. Leveau dans son application du modèle « centre / périphérie » à l'échelle de l'Empire, même si les exemples sud-aquitains y sont totalement absents. Son analyse de la relation du « centre » aux espaces « périphériques » bénéficiant de ressources importantes, comme les minerais métalliques (jouant un rôle essentiel dans l'économie pour la frappe monétaire notamment) met clairement en exergue la nécessité du pouvoir romain de développer ces marges¹²²⁹.

A l'échelle de l'Aquitaine méridionale, la variété des paysages et des ressources a induit une multiplicité de contextes particuliers allant des zones de montagnes pyrénéennes, à la forêt des Landes de Gascogne et au bord de l'océan Atlantique. Ils se traduisent, du point de vue de l'occupation humaine (habitat pérenne, réseau), comme des espaces considérés comme « marginaux ». Enfin, si ces espaces témoignent de dynamiques complexes à saisir, car bien souvent saisonnière, on note malgré tout, à l'échelle de la période étudiée, des moments de fortes activités généralement entre la période augustéenne / début du I^{er} s. p.C. et le II^e s. p.C., après quoi, l'usage de ces espaces de « marges intégrées » tendent à devenir nettement moins dynamiques sans que les raisons soient toujours claires.

Trois critères essentiels peuvent être dégagés afin de circonscrire les modalités participant à l'appréhension de ces « marges intégrées » ouvertes au développement.

- Des espaces périphériques à l'*upward-transition region* ;

¹²²⁹ Leveau 2003, 333-334.

- Des ressources déterminantes qui ne peuvent être trouvées ailleurs que dans l'*upward-transition region* ;
- Un réseau viaire et/ou fluvial permettant une distribution économique efficace vers l'*upward-transition region*.

D'autres critères peuvent être ajoutés à cette base mais ces trois points constituent à mon sens les conditions minimales pour le développement de « marges intégrées ». Dans son étude du Massif Central, Fr. Trément avait légitimement ajouté deux autres paramètres, à savoir : celui de la proximité avec le chef-lieu de cité, d'une part et celui d'un relief et d'une topographie permettant le développement d'autre part.

En Aquitaine méridionale, les exemples pouvant pleinement intégrer ces deux critères là demeurent encore rares au vu de la nature des marqueurs livrés par l'archéologie. En effet, même si le critère de proximité peut être validé dans plusieurs cas (ateliers de marbriers de la Haute vallée de la Garonne, ou encore le *pagus ferrariensis* des Hautes-Baronnies, situés à moins d'une vingtaine de kilomètres à vol d'oiseau de Saint-Bertrand-de-Comminges), la fragmentation des Pyrénées en de multiples vallées de tailles et de profondeurs variables ne permet pas, en elle-même, une proximité directe avec les chefs-lieux de leur territoire respectif. Ainsi, certaines « marges intégrées » se trouvent parfois à plus d'une cinquantaine de kilomètres d'un chef-lieu de cité (voir par exemple les exploitations de la vallée de Baïgorri, que ce soit vis-à-vis de Dax ou d'Oloron). Force est donc de constater que cette distance du chef-lieu me semble en Aquitaine méridionale n'entrer que partiellement dans la définition de ces « marges intégrées ».

Par ailleurs, il me semble que le niveau d'aménagement de ces marges doit être porté au regard du reste des aménagements des autres zones de développement, et notamment de l'*upward-transition region* présentée plus tôt. Malgré la mosaïque de cités de cette aire géographique, l'Aquitaine méridionale / Novempopulanie montre des densités d'occupation assez faibles (sauf dans le Gers). Les niveaux d'aménagement du territoire restent – au vu de notre connaissance actuelle – encore assez faibles dans les zones de transition en développement, ce qui induit de fait que les marges intégrées soient encore un échelon plus bas et se caractérisent par des aménagements plus faibles s'illustrant bien souvent par des espaces utilisés par une population de faible niveau social, mais qui peut tout de même avoir accès aux circuits commerciaux (monnaies, sigillées, etc.).

En ce sens, il faut penser que ces marges intégrées les plus éloignées des centres urbains, ne devaient pas être isolés du fait même des rôles « d'interfaces » des Pyrénées ou des Landes de Gascogne par exemple. Ces espaces étaient non seulement franchissables mais se posaient également en véritable zone d'interface entre deux provinces et bénéficiaient de ce fait d'aménagements importants. Le rôle essentiel des réseaux (fluviaux, routiers) et des structures « relais » (agglomérations secondaires) établis dans le piémont vient en effet appuyer l'économie locale et la redistribution des productions régionales de ces secteurs en apparence « isolés ». A titre d'exemple, les données environnementales présentées plus tôt sur les relations des vallées pyrénéennes avec le piémont sont à mon avis tout à fait représentative de cette intégration des marges montagnardes, au point que ce décloisonnement et les relations étroites qui les lient peuvent même être qualifiés de symbiotiques. Du point de vue économique, ces aménagements

routiers et de marchés locaux (agglomérations secondaires) permettent donc un certain affranchissement des proximités au chef-lieu de cité, tout en optimisant une économie régionale déterminante.

La synthèse de Fr. Trément sur le Massif Central livre au sujet des marges intégrées une précision qui me semble particulièrement importante et qui peuvent tout à fait s'appliquer à l'Aquitaine méridionale : « les données actuellement disponibles obligent à nuancer le degré d'intégration des espaces considérés dans les trois fenêtres étudiées en fonction de leur niveau respectif de développement, qui semble conditionné en partie par la proximité des marchés locaux, représentés notamment par les agglomérations secondaires, mais également par l'éloignement plus ou moins important du chef-lieu de cité. Il faut donc considérer plusieurs niveaux emboîtés d'intégration économique de ces espaces, fonctionnant à des échelles différentes, notamment locale, microrégionale et régionale »¹²³⁰.

Je proposerai ici la définition de deux groupes de zones de marges intégrées tenant compte de contextes environnementaux différents.

4.3.1. Les Pyrénées occidentales et centrales

La relation étroite des espaces précédemment définis (*upward-transition region* et *core region*) avec les Pyrénées est aujourd'hui des plus évidentes si l'on se base sur l'utilisation des marbres les plus représentatifs de cette partie de la chaîne montagneuse dans les *uillae* du grand sud-ouest (marbres blanc Saint-Béat, marbre cipolin de Campan, Grand Antique d'Aubert...). Les exemples fourmillent assez largement d'un bout à l'autre des Pyrénées occidentales et centrales, si bien que les recherches menées sur ces différentes vallées ont parfois montré, comme par exemple dans la vallée de Baïgorri, ou dans la Haute-vallée de la Garonne ce qui pourrait s'apparenter à des activités « exclusives » du fait de l'absence des marqueurs d'activités différents. Mais les Pyrénées ne brillent pas seulement par leurs ressources premières (bois, calcaire et marbre, minerais...) mais également par leurs espaces d'estives utilisés depuis la préhistoire.

L'économie du bassin sud de l'Adour, du Comminges, du Couserans et du sud du Gers a très largement reposé sur ces étroites relations avec les Pyrénées. Elles nous apparaissent notamment au travers des activités extractives (mines, carrières, salines, etc.) que l'on retrouve dans ces espaces, mais également des activités pastorales qui jouent un rôle déterminant comme nous avons le voir précédemment pour les différents espaces de l'*upward-transition region*. A ce titre, d'importantes synthèses réalisées depuis la fin des années 1990 et les années 2000 ont permis d'appréhender ces zones de ressources périphériques dans les Pyrénées en même temps qu'elles ont fait ressortir d'importants axes économiques développés au sein de la chaîne montagneuse¹²³¹. La définition des limites des régions de transition en développement ont déjà permis de mettre en lumière certaines de ces zones. Par leurs configurations géomorphologiques et

¹²³⁰ Trément 2013, 337.

¹²³¹ Sablayrolles, éd. 2001 ; Beyrie 2003 ; Callegarin & Réchin, éd. 2009 ; Rendu *et al.*, éd. 2016. Publications du projet POEM, à paraître.

les ressources dont elles disposent, 6 principaux secteurs peuvent être définis comme des marges intégrées à l'échelle de l'Aquitaine méridionale. A l'heure actuelle, certaines vallées sont encore trop mal connues archéologiquement pour être intégrées dans ce modèle. D'Est en Ouest, on peut donc mettre en lumière les espaces suivants :

▪ **La vallée du Salat et ses affluents (Annexes – Carte 104) :**

Bénéficiant d'un chef-lieu directement intégré à cette vallée ariégeoise (Saint-Girons / Saint-Lizier), cet espace demeure au regard des cartes de répartition et de densité d'occupations tout comme du point de vue des aménagements locaux, un espace plus particulièrement périphérique aux régions de transition en développement précédemment abordées. S'il semble étonnant qu'une capitale de cité puisse se retrouver dans cette situation, plusieurs éléments d'ordre géographiques et historiques permettent de mieux en comprendre les raisons¹²³².

Ce secteur bénéficie, le long de Salat, d'un axe routier partiellement mis en lumière par G. Manière dans la fin des années 1960¹²³³ entre la station de Calagorris – Saint-Martory (voie Dax – Toulouse) et d'un ensemble de ressources premières particulièrement important à l'échelle locale voire régionale. On y trouve entre autres les salines de Salies-du-Salat – très certainement le concurrent des exploitations de Salies-de Béarn, passé le bassin de l'Adour – les carrières du Grand Antique d'Aubert¹²³⁴, au bord du Lez, ainsi que celle du marbre griotte du Pont-de-la-Taule¹²³⁵ par exemple, ou encore les carrières souterraines de Balesta à Roquefort-sur-Garonne, dans la continuité de celle de Belbèze-en-Comminges¹²³⁶. 4 *uillae* (et un établissement à mosaïque, indéterminé) y ont été reconnues : deux situées en aval de la vallée, à proximité des exploitations de Salies-du-Salat ; et 3 autres en périphérie de Saint-Girons, dont l'une d'elle se trouve à moins de 500 m de la carrière d'Aubert, illustrant l'intérêt économique de ce propriétaire pour l'exploitation du Grand Antique.

▪ **La Haute vallée de la Garonne et ses affluents (Annexes – Carte 105) :**

Ce secteur s'appuie sur le cours de la Garonne et plusieurs de ses affluents de montagne (La Pique, mais aussi l'Ourse de Ferrère et l'Ourse de Sost) dont la confluence se trouve à environ 3 km en amont de l'agglomération antique de *Lugdunum Convenarum* – Saint-Bertrand-de-Comminges. Le développement de la région commingeoise doit beaucoup à ses hautes vallées pyrénéennes. Ces dernières bénéficient de ressources variées et de bonne qualité, comme a pu en témoigner le célèbre marbre blanc de Saint-Béat dont l'influence dépasse largement l'échelle régionale. Les travaux menés par J.-M. Fabre, C. Lucas et R. Sablayrolles notamment ont permis de dresser un bilan des exploitations marbrières et calcaires de ce secteur¹²³⁷ : on y compte au total près d'une douzaine de carrières avérées ou largement supposées.

¹²³² Escudé-Quillet & Maissant 1996.

¹²³³ Manière 1969, 163-170 ; Sablayrolles & Beyrie 2006, 417.

¹²³⁴ Fabre & Lucas 2001 ; Veyssière 2015.

¹²³⁵ Antonelli 1997 ; Antonelli & Lazzarini 2000 ; Antonelli *et al.* 2002.

¹²³⁶ Sablayrolles & Beyrie 2006, 126 et 231-232.

¹²³⁷ Fabre & Lucas 2001 ; Fabre & Sablayrolles 2002.

Il convient d'ailleurs de restituer sur cette commune l'existence d'un sanctuaire important, celui du *Mail dèras Higouras*, où de nombreux *ex-voto* dédiés à la divinité Erriapus et à Silvain ont été mis au jour par B. Sapène entre 1945 et 1946 lors des travaux de reprise modernes de la Société des Produits Azotés de Lannemezan. Une dédicace collective intéressante adressée par les *Gomferani* a longtemps fait supposer l'existence d'un *pagus* local. Malgré ça, les spécialistes semblent contredire cette identification : « si l'importance de l'exploitation marbrière antique est indubitable, l'hypothèse selon laquelle cette activité économique entraîna l'établissement d'un *pagus* est moins assurée. Aucune mention de *pagus* ou de *pagani* n'est recensée dans l'épigraphie de la région de Saint-Béat [...] ». Bien qu'une dédicace collective des "Gomferani" (I.L.T.G. n° 2), est adressée à la divinité topique d'Erriape, cela ne désigne pas forcément les habitants d'un *pagus*, et ces individus pourraient tout aussi bien désigner un groupement culturel ou professionnel, comme par exemple une association de carriers travaillant sur la carrière de Rapp. R. Sablayrolles qualifie explicitement l'exploitation de carrière comme une réelle « industrie » marbrière.

Enfin, ce secteur de marge intégrée a très vraisemblablement joué un rôle important dans l'apport de bois, si on en croit les données paléoenvironnementales relevés par D. Galop¹²³⁸ (déforestations de la chênaie et la hêtraie-sapinière observées au changement d'ère dans la vallée de la Barousse) ainsi que plusieurs indices provenant de la sphère culturelle, et notamment de noms de divinités pouvant évoquer, pour certains auteurs, le patronage religieux d'activités économiques. Les réflexions menées par G. Fabre, R. Sablayrolles et J.-L. Schenck-David sur la relation entre les cultes et ces activités dans le secteur sont particulièrement intéressantes. Les deux premiers ont appuyé les fonctions de « patron » ou au moins de protecteurs des activités liés à l'exploitation de la montagne (par exemple, « Fagus » au sanctuaire de la Coume de Lias, et « Six-Arbres » pour l'exploitation du bois, Erriape au sanctuaire du *Mail dèras Higouras* de pour celle du marbre, et Ageio au sanctuaire de la Coume de Arés pour l'exploitation du fer des Hautes-Baronnies), tandis que le troisième semble nuancer cette assimilation et l'aspect « unique » de protecteur d'un type d'activité de ces divinités¹²³⁹. Quoi qu'il en soit, et si je doute bien que les recherches puissent confirmer ou infirmer ces interprétations, on remarquera malgré tout que la proximité spatiale entre plusieurs ateliers et lieux de cultes peut rendre compte d'une relation certaine. Le problème ne demeure à mon sens que pour les cultes de Fagus à la Coume de Lias où aucune preuve matérielle – hors rapports polyniques – ne permet de dépasser le stade de l'hypothèse et l'assimilation de dieux comme Fagus ou Six-Arbres à l'exploitation du bois.

Pour terminer, ce secteur a également pu bénéficier d'une certaine activité minière si l'on s'en réfère aux trois sites de L'Argentière, du Tucou de Castéra et d'Estagnous qui pourraient avoir été exploités durant la période romaine, même si les marqueurs chronologiques ont été entièrement détruits par les activités modernes. Comme le rappellent les auteurs de la *Cartes archéologique* du Comminges, des exploitations d'époque romaine ne sauraient être totalement écartée.

En plus des six *uillae* (2 avérées, 1 probable et 3 éventuelles) repérées dans ce secteur, notons également la présence de la station thermale d'*Aquae Onesiae* – Bagnères-de-Luchon, attestée par Strabon (4, 2, 1) ainsi

¹²³⁸ Galop 2005. Tourbière de Laquets, n° 5.

¹²³⁹ Schenck-David 2005b, 94-95.

que par la table de Peutinger. La situation de cette station située aux confins de la vallée tout comme le fait qu'elle soit mentionnée en termes flatteurs par Strabon (« les magnifiques thermes des Onésiens ») attestent bien de l'intégration de ce secteur de marge pyrénéenne dans le développement régional Convène¹²⁴⁰.

▪ **Les Hautes Baronnies et la Haute vallée de l'Adour (Annexes – Carte 106) :**

Situé entre les vallées d'Aure et de l'Adour, au sud d'une ligne reliant entre le *Uicus Aquenses* – Bagnères-de-Bigorre et Lannemezan, ce secteur englobe de manière plus générale le pays des Baronnies pyrénéennes. En plus du cours de trois cours d'eau importants (la Neste, l'Arros et l'Adour), une voie transpyrénéenne ancienne (dite protohistorique), La Ténarèze longe la rive gauche de la Neste avant de suivre, dans le piémont, les grands plateaux et les lignes de crête de l'éventail gascon (lignes de partage des eaux entre la Garonne et le bassin de l'Adour), jusqu'à Bordeaux. Notons également que la voie romaine Dax – Toulouse passe directement au nord de ce secteur, ajoutant ainsi une certaine force économique à la zone.

D'une manière générale, les exploitations minières attestées dans la région (entre Nistos à l'est et Asque à l'ouest) entre le XVII^e et le XIX^e s. ont très tôt attesté le potentiel métallifère de la zone. Plusieurs séries de prospections – à l'instar des prospections anciennes des Pyrénéistes comme J. et Fr. Arrouy à qui l'on doit la découverte du sanctuaire de la Coume des Arés sur le flanc ouest de la crête de Sarramer¹²⁴¹ – comme celles menées par R. Coquerel dans la seconde moitié des années 1980, R. Vié¹²⁴² dans les années 1989–1990, ont montré le fort potentiel archéologique du secteur qui semble avoir été fréquenté durant toute la Protohistoire.

Mais c'est plus spécifiquement le programme de recherches appliquées aux ressources naturelles des Pyrénées Centrales dirigé par R. Sablayrolles¹²⁴³ qui a apporté un éclairage plus précis sur l'usage de ces espaces. C'est notamment dans ce programme, que les travaux d'A. Beyrie et de J.-M. Fabre dans les Hautes-Baronnies ont livré les plus importantes précisions relatives aux activités métallurgiques et minières antiques, sur les communes d'Asque, d'Esparros et d'Hèches (Hautes-Pyrénées) avec plus d'une quarantaine de marqueurs d'activités (tranchées, crassier, structures de réduction, etc.)¹²⁴⁴.

Enfin, en périphérie du secteur minier à proprement parler, plusieurs carrières potentiellement utilisées durant la période romaine sont également connues (Carrière de Hèches, Carrière de l'Escolle à Ilhet, et bien entendu, à l'ouest, dans la vallée de l'Adour, la carrière de l'Espiadet de Campan).

Notons pour terminer, que ce secteur bénéficie également de plusieurs petites agglomérations secondaires ou centre agglomérées encore difficile à définir (Vignec, Bordères-Louron), pouvant également appuyer un certain marché local.

¹²⁴⁰ Saunière 1992 ; Saunière 1994.

¹²⁴¹ Schenck-David 2005b, 52.

¹²⁴² Vié, Rapport inédit, 1989-1990.

¹²⁴³ Sablayrolles, éd. 2001.

¹²⁴⁴ Beyrie et al. 2000 ; Fabre et al. 2001.

- **Les vallées d'Aspe et d'Ossau :**

Au vu des précédentes explications données dans le cadre des analyses environnementales (**voir première partie du chapitre 5**), je n'insisterai pas davantage ici sur le rôle majeur qu'ont pu jouer les vallées d'Aspe et d'Ossau, dans le développement des activités pastorales des zones proximales de *Beneharnum* – Lescar et d'*Iluro* – d'Oloron. Les synthèses effectuées sur la vallée d'Ossau¹²⁴⁵ ainsi que les approches de ces activités par D. Barraud¹²⁴⁶ ont en effet apporté un certain nombre de réponses sur les relations symbiotiques entre la montagne et leur piémont. On notera également qu'en parallèle de ces activités pastorales, les données paléoenvironnementales ont également bien attesté d'une part l'usage agricole de la basse vallée d'Ossau et d'autre part l'activité de défrichements indiquant bien qu'en parallèle des ressources boisées environnant l'agglomération de Lescar (notamment sur les reliefs séparant les deux Gaves de Pau et d'Oloron)¹²⁴⁷, les populations antiques utilisaient plus globalement les forêts montagnardes. L'entretien d'un important couvert forestier dans des altitudes intermédiaires de la vallée d'Ossau atteste bien de cette utilisation.

Enfin, à titre d'hypothèse, deux éléments peuvent être ajoutés ici. Tout d'abord, comme l'ont montré les études paléoenvironnementales (paléopollutions) et les recherches de terrain de E. Kammenthaler et A. Beyrie, la vallée d'Aspe a semble-t-il fait l'objet d'activités extractives anciennes (voir la mine de cuivre du Causiat, exploitée à la fin de la période du Néolithique)¹²⁴⁸. Pour le moment les marqueurs de ce type d'activités extractives et métallurgiques manquent encore pour la période romaine, mais l'existence de gisements métallifères, connus dans les périodes préhistoriques, peut raisonnablement laisser penser que ce type d'activités a également pu être mené sur des sites du Haut-Béarn durant l'Antiquité. Le tout sera maintenant de trouver les sites qui ont été exploités à ce moment-là.

Ensuite, un second point – cette fois-ci confirmé par des données matérielles – il conviendra dans les années à venir de vérifier l'utilisation des marbres gris d'Arudy (dans la basse vallée d'Ossau), puisque certains sites (à l'instar de la *uilla* de Lalouquette semble témoigner de colonnes monolithiques réalisées dans un marbre particulièrement comparable à ce que l'on connaît actuellement de ceux d'Arudy. Malheureusement, aucune carrière ancienne n'a pu être attestée dans le secteur. Pour terminer, une *uilla* a également pu être repérée dans la basse vallée d'Ossau, sur la commune de Bielle ; une situation qui nous laisse beaucoup de questions en suspens, quant aux relations entretenues par les propriétaires et les communautés locales à dominante pastorale.

¹²⁴⁵ Rendu *et al.*, éd. 2016.

¹²⁴⁶ Barraud 2016.

¹²⁴⁷ Bats *et al.* 2008.

¹²⁴⁸ Kammenthaler & Beyrie 2007.

▪ **La vallée de Baïgorri (Annexes – Carte 107) :**

La dernière zone de « marge intégrée » pyrénéenne concerne la vallée de Baïgorri, au bassin d'Urepel et le massif des Aldudes. Sa relative proximité avec la station de *Imus Pyrenaeus* – Saint-Jean-le-Vieux et la voie transpyrénéenne menant d'*Astorga* à *Burdigala* (en passant par *Aquae Tarbellicae*) tout comme sa situation géographique placée dans un secteur de frontière où la chaîne pyrénéenne s'abaisse très nettement, lui permet une relation économique intéressante avec l'Hispanie et le reste de l'Aquitaine.

Depuis près d'une trentaine d'années, d'importantes recherches (prospections systématiques et fouilles) ont en effet été engagées au Pays Basque et plus spécifiquement dans cette vallée, en raison des importants gisements métallifères exploités dès la Préhistoire¹²⁴⁹. Plusieurs secteurs exploités durant la période gallo-romaine ont été mis en lumière (mines, charbonnières, sites métallurgiques, centre de productions, ateliers de réductions). Ces découvertes ont pu bénéficier d'une confrontation opportune avec les données paléoenvironnementales issues des analyses palynologiques et géochimiques d'une tourbière de haute vallée de Baïgorri (voir première partie du chapitre 5), permettant ainsi de confirmer un certain nombre de dynamiques d'exploitation du secteur depuis les périodes anciennes.

La densité des activités métallurgiques menées dans le secteur et la relative absence d'autres marqueurs d'activités (agro-pastorale notamment) ont fait supposer que cette zone aurait pu être exclusivement concernée par ce type d'activités. Comme expliqué précédemment, D. Galop voyait dans ce cas de figure un modèle d'exploitation révélateur d'une organisation territoriale et sociale déterminé par une activité conditionnée par l'existence de ressources particulières¹²⁵⁰. Pour ma part, cette vision me semble malgré tout trop réductrice dans la mesure où si l'on peut légitimement restituer un type d'activité dominant dans un secteur (ici activités extractives et métallurgiques), voire même un type d'activité ayant « conditionné » l'occupation de ce secteur, les exemples comparables reposant *a priori* sur des activités dominantes ont montré que d'autres activités annexes étaient pratiquées en même temps. Il en est ainsi dans la région d'au moins deux secteurs : d'une part de la haute vallée de la Garonne où les activités extractives n'ont nullement éliminé celles qui avaient trait au pastoralisme, et d'autre part, des Landes de Gascogne où l'exploitation de la « garluche » et la réduction de fer qui était par exemple pratiquées sur le site du Tuc dous Bécuts sur la commune de Castets, montre également qu'un même fourneau servait alternativement à la réduction de fer et à la production de produits « goudronneux », deux activités complémentaires largement attestées dans les Landes. J.-E. Dufourcet rappelle dès le XIX^e s. que cette pratique avait déjà été décrite par Anthony Rich dans son Dictionnaire des antiquités romaines, sous le nom de *fornacula*, « une petite fournaise découverte près de Wamford, dans le Northamptonshire, d'une construction à peu de chose près, semblable, et qui servait également à la fabrication de métaux et à la fusion des matières résineuses, destinées à faire des vernis ». Il en va de même pour plusieurs sites de campements pastoraux mis au jour dans le piémont, où le mobilier associé (scories, meules, etc.) découvert

¹²⁴⁹ Ancel 2000 ; Galop *et al.* 2001 ; Ancel *et al.* 2001 ; Galop *et al.* 2002a ; Beyrie 2003 ; Beyrie *et al.* 2003 ; Galop 2005 ; Parent 2006.

¹²⁵⁰ Galop 2005, 325.

a plusieurs fois montré que ces populations exerçaient, à proximité même de ces campements d'autres activités complémentaires comme la métallurgie (voir le site de Peyran dans les Landes)¹²⁵¹.

L'exploitation minière très largement dominante et ayant même conditionné le développement économique de la vallée de Baïgorri, ne doit pas à mon sens pas occulter l'existence probable (mais encore non confirmée) d'autres activités qui ont pu être menées dans ce secteur. Ce caractère univoque des usages des espaces ne peut être raisonnablement proposé pour l'Aquitaine méridionale dans la mesure où malgré les exploitations observées, souvent assez rudimentaires, et dont les déchets témoignent (comme par exemple dans les Baronnie) d'activités ne pouvant pas être comparées au niveau considérable d'exploitation pratiquées sur la Montagne Noire, par exemple¹²⁵². Cette échelle d'exploitation doit impérativement nous faire penser aux mises en place parallèles d'autres moyens de développement dont la nature reste encore largement à étudier dans ce secteur.

4.3.2. Les Landes de Gascogne

Plusieurs secteurs des Landes de Gascogne nous apparaissent aujourd'hui comme déterminants pour le développement régional sud-aquitain. J'ai déjà pu évoquer les relations étroites de certains espaces de l'*upward-transition region* avec ces secteurs de marges par exemple, dans la vallée de la Midouze, dans le Bazadais, mais aussi dans le Bas-Armagnac et le Gabardan. Au total, deux grands espaces peuvent donc être considérés comme des secteurs de « marges intégrées » si l'on se base sur la répartition et le nombre des principaux marqueurs de développement économique abordés depuis le début de ce chapitre : le secteur nord de la vallée de la Midouze déjà partiellement abordé d'une part et les Pays de Buch, de Born, le Marensin et la Grande Landes d'autre part. Bien qu'ils soient encore largement sous-estimés et méconnus, les indices disponibles laissent supposer des secteurs économiques relativement dynamiques en relation étroite avec l'habitat de l'*upward-transition region*, et par extension avec la *core region*.

- **Le nord de vallée de la Midouze :**

Les travaux de prospections systématiques menés par D. Vignaud et les membres du CRAL ont profondément changé la façon d'interpréter l'organisation et les usages des espaces des Petites-Landes situées au nord de la vallée de la Midouze¹²⁵³. Si la carte proposée dans cette thèse rend plutôt compte d'une synthèse en vue d'analyse à petite échelle, il me semble plus opportun de renvoyer dans le cadre d'un zoom sur ce secteur, vers les recherches menées par le chercheur afin d'avoir un point de vue plus précis de la situation.

D. Vignaud proposait ainsi une carte très fournie de la zone (**Annexes – Carte 108**)¹²⁵⁴. Bien qu'un certain nombre de marqueurs soient encore « indéterminés », son approche systématique de ce secteur a permis

¹²⁵¹ Sartou 2009.

¹²⁵² Decombeix *et al.* 2000

¹²⁵³ Je remercie ici très sincèrement D. Vignaud pour le partage de ses données de prospections.

¹²⁵⁴ Vignaud 2018, 2, 11, fig. 17.

de relever une occupation polarisée par le cours des principaux ruisseaux et cours d'eau de la zone. La localisation des marqueurs lui a permis d'observer des regroupements plus cohérents (sur lesquels je me suis notamment basé pour l'enregistrement des données au sein de mon SIG), au sein desquels les grands établissements type *uillae* ne semblent pas prendre part. Si on regarde plus attentivement leur situation (points rouges), il apparaît en effet très clairement que ces dernières ne semblent pas avoir joué de rôle polarisateur de ces espaces, ce qui pose d'importantes questions sur la gestion des terroirs du sud des Landes.

Les sites et indices de sites repérés témoignent globalement d'habitats et d'ateliers en lien avec des activités économiques locales et très probablement en rapport avec les métiers du bois.

Les travaux du chercheur offrent d'ailleurs des perspectives intéressantes : en focalisant son attention sur le cours du ruisseau de l'Estrigon (à l'ouest de Mont-de-Marsan) au bord duquel la villa de Brocas est installée (de même que celle plus hypothétique de Labrit) les recherches semblent révéler l'existence de plusieurs occupations groupées en enfilade, installées de longue date sur les bords du ruisseau, d'une part au village de Cère qui pourrait être au vu des données récentes un habitat groupé (village ?) (**Annexes – Carte 108** - n°2) et plus au sud encore, près du site de Campet-et-Lamolère, au débouché du ruisseau vers la Midouze (**Annexes – Carte 108** - n° 1). La continuité d'occupation de ces deux sites (depuis la Protohistoire) laisse penser que la période romaine ne semble pas avoir radicalement changé les dynamiques d'occupation de ces secteurs. La répartition des *uillae* en est d'ailleurs un bon indicateur, puisque les analyses spatiales montrent plutôt des sites relativement isolés des autres marqueurs de développement économiques locaux. Seule la probable *uilla* Saint-Louis, à Saint-Pierre-du-Mont, semble faire défaut à cette interprétation.

Ces recherches posent donc d'importantes interrogations sur la structuration économique de cet espace où les gestionnaires habituels des espaces ruraux semblent nettement en retrait des espaces les plus dynamiques. On s'étonnera d'ailleurs de la position de la *uilla* de Brocas (au nord du groupement n° 2), qui se trouve non pas au débouché de ce ruisseau, près de la confluence avec la Midouze et l'axe économique le plus important de ce secteur, mais bien au fond du terroir des Landes, dans un espace distant de toute agglomération principale et où les marqueurs d'occupation sont particulièrement faibles. Les recherches à venir devront, je pense, tenter de mieux comprendre l'insertion économique de ces acteurs que l'on a souvent tendance à imaginer comme « acteurs principaux » des zones rurales antiques, et mieux comprendre leur relation avec le fond économique indigène préexistant lorsque celui-ci se maintient durant toute la période. Dans le cas de Brocas, on pourra se demander si sa situation à limite entre le secteur de la Midouze et celui de la Leyre n'a pas été une réponse intéressante à cet isolement apparent.

▪ **Les Pays de Born, de Buch, le Marensin et la Grande Lande (Annexes – Carte 109) :**

Ce secteur intègre une part importante des Landes de Gascogne. Cet espace peut être subdivisé en plusieurs secteurs : la côte landaise, sur une bande de quinzaine de kilomètres de large environ, et plus spécifiquement le cours de la Grande Leyre, jusqu'au bassin d'Arcachon et le pourtour de ce dernier. Ces espaces sont globalement structurés durant la période romaine par la présence de six stations réparties le long des deux itinéraires (voie des Lacs et voie Intérieure ou Directe) menant d'*Aquae Tarbellicae* à *Burdigala* (voie suprarégionale *Astorga – Bordeaux*). La Leyre apparaît ici comme un vecteur économique important. Elle se divise en deux cours d'eau, la Grande Leyre (à l'ouest) et la Petite Leyre (à l'est). D'un point de vue géographique, comme économique, il s'agit d'un cours d'eau pour le moins important dans les Landes, puisqu'il traverse la Grande Lande et le Pays de Buch avant de se jeter dans le bassin d'Arcachon (Gironde). Au moins quatre *villae* ont été reconnues dans ce secteur (1 avérée à Andernos, la seule villa de bord de mer actuellement connue en Aquitaine méridionale, 2 sites probables, et 1 site éventuel).

Les recherches menées entre autres, par le CRESS, mais également dans le cadre du PCR sur les *Lagunes des Landes de Gascogne* ont permis d'y ajouter plusieurs sites économiques importants entrant dans l'exploitation et la production des produits goudronneux et résineux, indispensables, par exemple au poissage des amphores mais surtout à la batellerie et au calfatage des bateaux. Approché depuis le XIX^e s. tant sur la côte landaise qu'aux abords de la station de *Losa – Sanguinet*, les recherches les plus récentes¹²⁵⁵ ont livré de nombreux indices permettant de montrer que ce secteur des Landes devait constituer un intérêt économique tout à fait déterminant à l'échelle de la région.

Plus récemment, les travaux de L. Wozny (Inrap) ont largement confirmé cet argument, lors des fouilles préventives du site de Maignan sur la commune d'Audenge¹²⁵⁶. Les structures mises au jour illustrent parfaitement l'importance économique que pouvait revêtir cette activité qui semble avoir donné lieu à un village artisanal relativement dense. Le site, installé à environ 2 km du bord du bassin d'Arcachon, devait également bénéficier des apports de matière première (bois) provenant de la Leyre et de son débouché via l'agglomération principale des *Boiates*.

Bien que la périphérie du bassin reste encore mal connue, il semble que l'intérêt économique ce secteur, notamment dans l'exploitation du pin maritime (résines, goudron, poix, etc.) a pu jouer un rôle majeur dans le développement de cette zone durant au moins les deux premiers siècles de notre ère (pour le moment seul le site de Maignan témoigne d'une probable activité étendue à l'ensemble de la période romaine si l'on en croit les datations proposées en rapport). Si l'existence d'un port reste encore à confirmer, les indices économiques mis au jour depuis plus d'un siècle et demi dans cette zone font bien supposer son existence.

Pour terminer, l'exploitation des produits de la mer semble également jouer un rôle important au cœur de ces espaces de bord de mer, notamment dans le Marensin où les prospections effectuées entre la

¹²⁵⁵ Vignaud 2007 ; Wozny 2007 ; Vignaud 2011 ; Belbéoc'h 2013.

¹²⁵⁶ Wozny 2015.

fin des années 1950 par R. Arambourou et 2016-2017 par D. Vignaud ont permis de mettre en exergue la présence des « amas coquillers ». L'importance de ces amas, constitués des millions de coquilles de mollusques sur des dimensions parfois très importantes (entre 10 et 20 m de long en large, sur près de 2 m de hauteur) rend compte d'une économie saisonnière probablement très importante pour la région¹²⁵⁷.

□

Conclusion du chapitre

Les analyses spatiales proposées dans ce chapitre ont eu pour objectif de fournir de nouvelles perspectives d'interprétation et de compréhension relative aux différents modes d'usage des espaces et les équilibres spatiaux que cela pouvait générer durant la période romaine. L'analyse des modalités d'implantation (hydrographique, pédologique, topographiques) des principaux acteurs du développement régional, ainsi que la définition de nouvelles façons de concevoir les relations spatiales entre les établissements me semble particulièrement importante dans la mesure où elles ouvrent de nouvelles perspectives de réflexion pour chacun des chercheurs travaillant sur l'Aquitaine méridionale. Loin de s'être limitée à une interprétation des équilibres spatiaux par cité, l'analyse des espaces en fonction des polygones de Thiessen a permis de proposer une nouvelle approche sur la base de critères plus pragmatiques et qui pourront être complétés dans un avenir proche par des études fondées sur le modèle gravitaire. Enfin, l'essai d'application du modèle de J. Friedmann « Centre / Périphérie » permet ici de repenser les équilibres spatiaux à l'échelle de l'Aquitaine méridionale. Cet essai repose sur des données quantitatives importantes, mais malheureusement non-exhaustives. Aussi, ces recherches ne doivent donc être considérées que comme de nouvelles pistes solides aidant à poser de nouvelles réflexions sur chacune des thématiques mobilisées dans cette thèse.

¹²⁵⁷ Arambourou 1958.

CONCLUSION GENERALE

Arrivé au terme de cette analyse, de nombreuses questions restent naturellement en suspens. Mais si toutes les interrogations soulevées par cette thèse ne trouvent pas toujours de réponses tranchées, ces recherches ont permis de mieux appréhender l'organisation et les usages d'Aquitaine méridionale, en analysant les modes d'imbrication et la mise en réseau des établissements antiques au sein de leur milieu respectif. Le système analysé, complexe et cohérent dans la longue durée, répond à la délicate dialectique existant entre les potentialités de milieux contrastés et des usages sociaux qui en étaient faits.

1. Une organisation et des usages des espaces en accord avec la mosaïque de régions naturelles sud-aquitaines

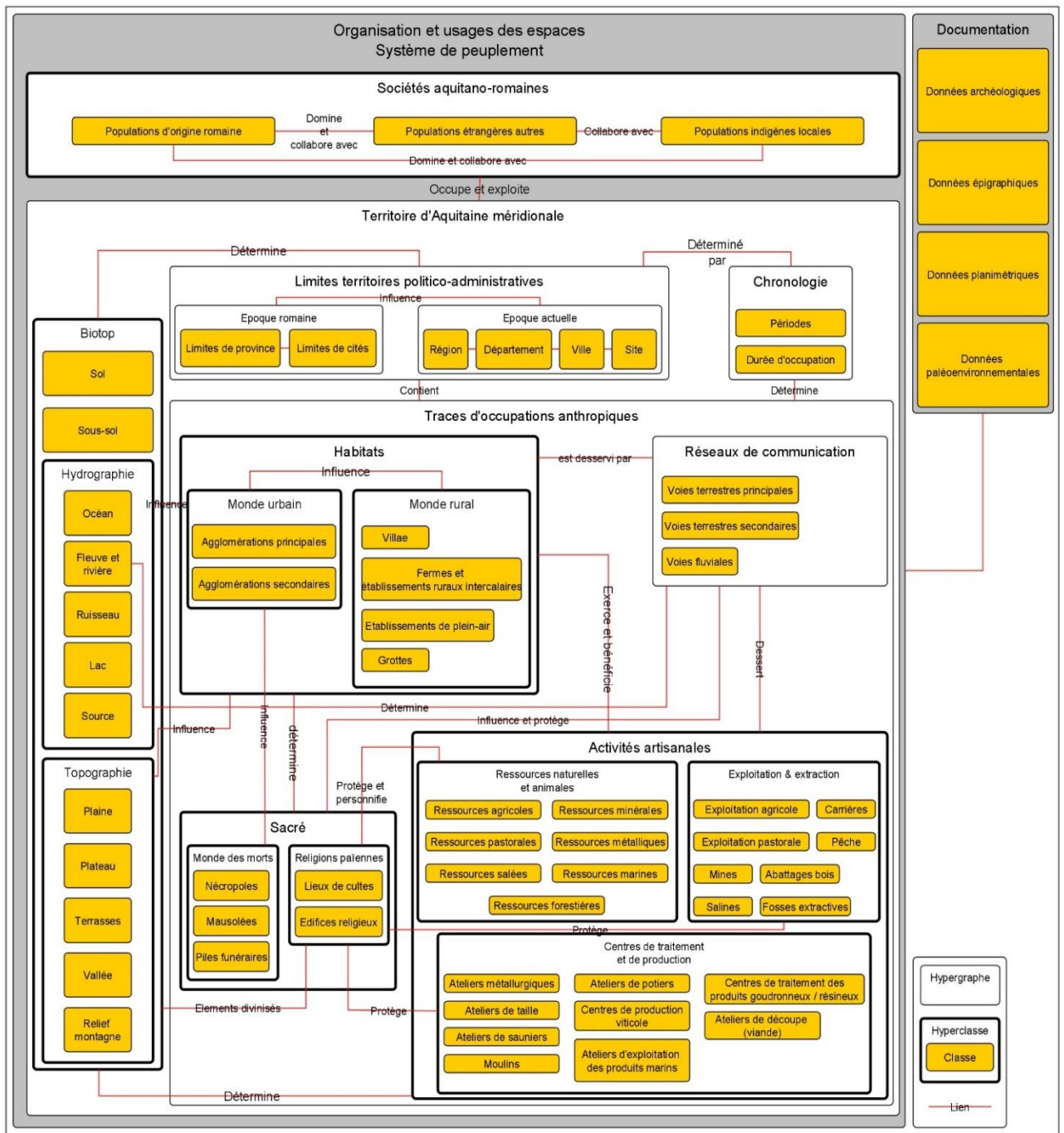
Cette thèse a été articulée autour d'une problématique simple : questionner l'équilibre et les contrastes du système en analysant les modalités d'usage et les dynamiques de peuplement sud-aquitain entre la fin du I^{er} s. a.C. et la première moitié du V^e s. p.C. à partir d'un jeu de données renouvelé – à la fois mieux spécifié dans son détail et dans son ensemble, mais surtout agencé en un modèle conceptuel (fig. 17) permettant d'en faciliter la lecture et donc l'analyse. Pour y répondre, trois axes complémentaires ont été définis afin d'analyser le plan spatial, le plan fonctionnel et typologique et enfin le plan chronologique. La logique était ainsi de répondre aux questions du « où », du « quoi » et du « quand » en fonction des différentes échelles de lecture choisies.

1.1. Des stratégies d'occupation des espaces diversifiés entre l'est et l'ouest de l'Aquitaine méridionale romaine

Le premier axe de cette thèse visait à mieux appréhender les contrastes territoriaux que les études menées ces dernières années ont mis en évidence. L'intérêt était de mettre en lumière les choix ayant présidé à la répartition différenciée des établissements dans l'espace, tout en questionnant notamment les spécificités du milieu dans lesquels ils avaient été aménagés.

Depuis plus d'une trentaine d'années maintenant, de multiples travaux de recherches ont bien montré les disparités de densités d'occupation entre l'Est et l'Ouest de l'Aquitaine méridionale romaine et en leur sein. Cette question n'était donc pas nouvelle, même si elle n'avait jusqu'ici jamais été traitée de façon aussi globale et surtout, elle n'avait pas été traitée dans une logique systémique.

. A titre d'exemple, les cartes de répartition des *uillae* réalisées jusqu'ici ont souvent servi à illustrer ce phénomène d'inégalité d'occupation, sans pour autant que ne soit toujours approfondie l'idée de formes d'occupation des espaces différentes en incluant un ensemble de données complémentaires permettant de mieux appréhender la mise en réseau et la logique sous-jacentes de ces stratégies d'occupation. Aussi, il me semblait déterminant d'examiner dans le détail les raisons de ces différences et d'en préciser les modalités sur la base d'un jeu de données plus complet qui s'est voulu dès le départ le plus exhaustif possible. La conception d'un Modèle Conceptuel de Données (M.C.D.) m'a très tôt semblé déterminant pour faciliter la compréhension de la structuration des établissements et leur mise en réseau.



Afin de poser les bases de cette lecture spatiale, l'un de mes premiers objectifs a été d'interroger les spécificités des espaces sud-aquitains, entre le Néolithique et l'Antiquité afin de mesurer les phénomènes de continuité qui ont pu peser sur leur organisation. Les données paléoenvironnementales, malheureusement encore rares et inégalement réparties à l'échelle du territoire étudié, ont toutefois mis en lumière des dynamiques d'anthropisation antiques intéressantes.

Pris dans leur ensemble, les études disponibles pour l'ensemble de la chaîne pyrénéenne (occidentale et centrale) et dans les Landes notamment, montrent bien que l'amorce de cette dynamique d'anthropisation prend son origine précocement, dès le Néolithique ancien, avant de s'amplifier considérablement à l'âge du Bronze. C'est donc au sein d'un paysage déjà complexe que l'on doit analyser les changements induits par la conquête ce qui nous amène donc à nuancer l'impact immédiat de la romanisation sur l'environnement pyrénéen dans la mesure où les nouvelles conditions créées par la conquête n'auraient finalement fait qu'exacerber et amplifier une dynamique déjà initiée depuis près d'un millénaire et demi¹²⁵⁸. Si les changements socio-politiques provoqués par la conquête ont été considérables, ceux-ci ne semblent pas avoir induit une rupture environnementale aussi considérable que celle qui l'a été avec l'âge du Bronze. En conséquence cela dénote sans doute une assez grande stabilité dans les techniques et les stratégies entre le second âge du Fer et au moins le Haut Empire.

Ces conclusions m'ont ainsi amené à questionner la place des établissements dans l'espace. Mon objectif était ici de chercher à déterminer des variabilités dans les façons d'occuper les espaces sud-aquitains entre l'Est et l'Ouest de l'Aquitaine méridionale et au sein de chacun de ces deux espaces. Dans cette perspective, les critères topographiques, hydrographiques et pédologiques ont été analysés à différentes échelles (Aquitaine méridionale, bassin de l'Adour, Nord et sud du Gers, et dans le Comminges en Haute-Garonne). Ces analyses multiscalaires ont permis de préciser les choix d'implantation des établissements dans l'espace et montré qu'ils répondaient à des critères différents en fonction des régions et de la qualité des sols mais aussi des enjeux sociétaux et politiques au sein desquels ils étaient installés. Les analyses effectuées ont permis de mettre en exergue de nettes différences dans les modalités d'implantation des établissements non seulement entre deux moitiés occidentales et orientales du territoire étudié, mais également, dans une autre mesure entre le Nord et le sud de l'Aquitaine méridionale, entre les vallées pyrénéennes, et les espaces Landais, offrant de véritables complémentarités d'usage des espaces et des formes nettement différenciées d'occupation du sol. En effet, alors que les implantations des *uillae* gersoises (vallées de l'Osse, de la Baïse, du Gers et de l'Arrats) attestent bien de choix équilibrés entre les zones hautes (plateaux et rebords de plateaux) (31,4 %), de versants (38,4 %), et les zones basses (terrasses alluviales et fond de vallées) (30,1 %), les choses sont nettement différentes dans le bassin de l'Adour, puisque on note que 63 % des *uillae* sont installées en zones basses, en zones de terrasses alluviales ou de fond de vallée, et ne privilégiant que très peu les zones de plateau (18,6 %), ou de versant (18,5 %).

¹²⁵⁸ Bui-Thi-Mai 2000, 105-106 ; Galop 2005, 320 ; Bui-Thi-Mai 2008 ; Galop 2016, 172.

Quant aux établissements ruraux intercalaires, les analyses ont montré que les stratégies d'implantation des établissements gersois répondaient à des critères nettement plus clivés que pour les *uillae* : 26,2 % d'entre eux se trouvent sur des zones de plateaux, 62 % sur des versants et enfin, 11,8 % dans des zones alluviales. Ces chiffres contrastent nettement avec ceux observés dans le bassin de l'Adour, où une majorité de sites étaient implantés en rebord de plateau (60 %). Dans le Gers les sites ne semblent pas privilégier cette implantation, préférant visiblement les zones médianes de versant ou des positions plus tranchées, au sommet de plateaux.

Ainsi, le découpage des espaces utilisés par des sites aux statuts différents confirme assez bien la forte structuration des espaces à différentes échelles. Ces analyses enrichissent ainsi les conclusions émises par exemple par R. Plana-Mallart¹²⁵⁹ pour le Vic-Bilh et tendent ainsi à illustrer une assez bonne cohérence à l'échelle du bassin de l'Adour, où le poids des pratiques pastorales est également très bien mis en lumière par la répartition des campements de piémonts qui viennent à leur tour parfaire le tableau général. Alors que l'on retrouve majoritairement des *uillae* en fond de vallée ou en zone de terrasse alluviale (fortement polarisées par le passage des principaux cours d'eau), les fermes et autres établissements ruraux intercalaires s'installent en rebords de plateau, laissant ainsi les centres de ces derniers aux usages pastoraux. Les sites de campements s'installent également sur ces rebords de plateaux, dans les secteurs où l'on observe de faible densité d'occupation. Cette imbrication générale, déjà largement soupçonnée par mes prédécesseurs trouvent une excellente confirmation dans cette recherche grâce à la prise en compte d'un jeu de données renouvelées tant quantitativement que qualitativement, mais aussi d'une lecture plus systématique.

Par ailleurs, ces stratégies doivent également être mises en relation avec les spécificités des sols et leur potentiel agricole et pastoral autant qu'à la géomorphologie et à la situation géographique des régions naturelles observées. L'Aquitaine méridionale présente en effet une véritable mosaïque de paysages contrastés. Les étroites relations socio-culturelles, économiques et environnementales entre le bassin de l'Adour et la chaîne Pyrénéenne n'est évidemment pas comparable à la situation des Landes, ou encore avec la situation du Gers – davantage marqué par ses paysages aux modelés plus doux, moins tranchés – tournés vers le cours de la Garonne qui prend le département en écharpe, et non vers les Pyrénées comme c'est le cas des espaces entre Adour et Pyrénées.

Les cartes de répartition proposées dans cette thèse (**fig. X à X**), attestent bien de ces importants contrastes. Pour le Gers, ces observations avaient déjà été bien étudiées par F. Colleoni dans sa thèse sur la cité d'Auch. Il avait ainsi pu mettre en relation les densités d'occupation avec les facteurs de fertilités et les potentialités agronomiques des sols, expliquant ainsi de manière logique les stratégies d'implantation des établissements mis au jour. Il avait par ailleurs confronté ces données avec le nord du département et les spécificités d'occupations des espaces de la cité de Lectoure en reprenant notamment les conclusions opérées par C. Petit-Aupert. Ce dossier a été enrichi en étendant ces approches à plusieurs

¹²⁵⁹ Plana-Mallart & Réchin 2004, 223, fig. 2 et 251-252.

cités d'Aquitaine, notamment sur celles d'Eauze, de Saint-Bertrand-de-Comminges, ou encore sur celles de Lescar, d'Oloron et de Tarbes.

Enfin, des analyses encore largement inédites ont été réalisées afin de mieux comprendre la relation des établissements antiques au réseau hydrographique sud-aquitain en prenant trois secteurs témoins : le bassin de l'Adour, le Gers et le Comminges (fig. X à X). Un jeu de 446 établissements a été pris en compte afin d'assurer une certaine fiabilité d'analyse à partir de la base hydrographique *Carthage*. Six classes de distances ont été proposées, allant d'une installation inférieure à 50 m d'un cours d'eau à une installation supérieure au kilomètre.

Les conclusions obtenues montrent que, quels que soit les secteurs, un nombre réduit de sites a été implanté directement en bordure de cours d'eau (à moins de 50 m) : 8 % des sites dans le bassin de l'Adour, 4 % dans le Gers et enfin 11 % dans le Comminges. A partir de la classe 2 (50 – 150 m) les choses deviennent bien plus nettes, mais c'est davantage dans les classes 3 (150 – 250 m) et 4 (250 – 500 m) que l'on retrouve le plus grand nombre d'installations humaines durant la période, avant de voir d'importantes diminutions entre les classes 5 (500 – 1000 m) et 6 (>1000 m). Dans le bassin de l'Adour, la classe 4 (250 – 500 m) englobe à elle seule plus d'un tiers du total des sites, soit 35,7 % du total des sites. Dans le Gers, la classe 3 (150 – 250 m), comprend un peu moins de 23 % des sites et la classe 4 (250 – 500 m) un total de 32 % des sites enregistrés, et représente un total de 82 % des sites installés à moins de 500 m d'un cours d'eau. Le Comminges confirme à son tour cette tendance puisque les classes 2 (50 – 150 m) et 3 (150 – 250 m) sont également majoritaires : on retrouve dans chacune d'elles, 28,6 % des sites, ce qui nous amène à un total de 68,6 % des sites installés à moins de 250 m d'un cours d'eau.

1.2. Une relecture des établissements sud-aquitains antiques et ses limites

Le second axe consacré à la caractérisation des établissements sud-aquitain a sans doute été le plus complexe à approfondir en raison du caractère lacunaire et inégal des données disponibles. Il a souvent été délicat de réviser pleinement les caractéristiques de ces établissements en reprenant les interprétations de fouilleurs aux préoccupations distinctes en fonction des époques. A titre d'exemple, ces recherches ont toutefois trouvé de très bonnes applications avec les *uillae*. Cette hiérarchisation a été opérée sur des critères empiriques répondant aux spécificités des types de sites observés. Ainsi les descripteurs mis en place pour hiérarchiser les *uillae*, n'ont pas été identiques à ceux des campements dans la mesure où la vocation et la nature même de ces établissements était différente. Si l'on continue sur l'exemple des *uillae*, j'ai repris ici un ensemble de descripteurs ayant déjà été éprouvés dans d'autres projets de recherches¹²⁶⁰, comme par exemple :

- La présence / absence de certains matériaux de construction ou de décoration (marbre, systèmes de chauffages ; mosaïques ; tuiles ; fondations etc.) ;

¹²⁶⁰ Voir par exemple Bertonecello 2002 ; Garmy 2002 ; Garmy 2012 ; Baret 2015, 237-239.

- La superficie construite des établissements ou, le cas échéant, la superficie de répartition du mobilier au sol (lors des découvertes par prospections pédestres.)
- Niveau fonctionnel lié au site ;
- Durée de vie, etc.

Ces travaux de hiérarchisation ont été réalisés essentiellement sur les sites d'habitats, faute de données plus complètes sur les autres types de sites. Par exemple, la classification des *uillae* a reposé sur les descripteurs les plus pertinents déjà largement définis par F. Colleoni dans sa thèse¹²⁶¹. L'utilisation de cette classification et son adaptation à l'ensemble de l'Aquitaine méridionale m'a en effet permis de gagner du temps dans le traitement des données mais surtout d'avoir un dénominateur commun entre son étude et la mienne. Cette hiérarchisation a permis de dégager 6 classes de *uillae* allant de :

- **Très grandes *uillae*** : 29 sites (8,6 %) (Séviac, Saint-Cricq-Villeneuve, Géou, Lalouquette, Valentine...)
 - De 0,3 à 0,5 ha
 - Marbre architectonique + décoratif – enduits peints – mosaïques – hypocaustes
 - Occupation sup. 2 siècles
- **Grandes *uillae*** : 36 sites (10,7 %) (Pujo-le-Plan, Sarbazan, Pont-d'Oly, Taron, Saint-Michel...)
 - De 0,1 à 0,3 ha
 - Marbre architectonique + décoratif – enduits peints – mosaïques – hypocaustes
 - Occupation d'env. 2 siècles
- **Moyennes *uillae*** : 20 sites (~6%) (La Tasque, Goès, Saint-Martin-de-Pépieux...)
 - Environ 0,1 ha
 - Marbre architectonique + décoratif faible – mosaïques – hypocaustes
 - Durée incertaine
- **Petites *uillae*** : 33 sites (9,8 %) (Biron, Larajadé, Touron...)
 - Inf. à 0,1 ha
 - Aucune donnée marbre architectonique ou décoratif – mosaïques – absence fréquente d'hypocaustes
 - Durée incertaines ou inf. 2 siècles
- ***Uillae* indéterminées A** : 94 sites (28 %)
 - Données insuffisantes pour classification : seulement mentionnée dans la bibliographie ancienne
- ***Uillae* indéterminées B** : 123 sites (36,7 %)
 - Données insuffisantes pour classification mais avec des marqueurs très somptueux

Malheureusement, ce type de classification n'a pas été vraiment convaincant pour les autres sites d'habitat en raison du caractère lacunaire des données. Compte tenu de ces limites, seules la fouille et la révision complète des mobiliers mis au jour permettraient de vraiment renouveler nos conclusions en la matière. Mais, pour les mieux documentés d'entre eux, la mise en place d'analyses multivariées comme par exemple les Analyse Factorielle des Correspondances (AFC) permettrait probablement de mieux percevoir les variables qui jouent le plus dans la distinction des sites les uns par rapport aux autres afin de mieux les discriminer et d'en définir des typologies plus fines (notamment par le biais d'une analyse par Classification Ascendante hiérarchique – CAH). Si les descripteurs et les modalités sont d'ores et déjà

¹²⁶¹ Colleoni 2007, 146-157.

opérationnelles pour ce type d'analyses, les essais réalisés avec notre ingénieure statisticienne (T. Van de Weghe) n'ont pas porté leurs fruits en raison des trop grandes marges d'erreurs résultant de la forte hétérogénéité des données et par le caractère lacunaire de la documentation disponible.

Bien qu'un important travail de hiérarchisation des sites reste encore à effectuer, cette thèse propose un traitement des données particulièrement important au sein de la géodatabase. Les variables proposées pour chacun des sites sont adaptées à leur type. Je renvoie donc ici à la base de données afin d'en donner les caractéristiques. Les variables mises en place donnent systématiquement un lot d'information sur les différents critères géographiques ; morphologiques et chronologiques en plus de rappeler leur contexte de découvertes.

1.3. Héritages et développement de nouveaux équilibres spatiaux

Le troisième axe de cette thèse avait pour objectif d'analyser des rythmes de création, de vie et de différents types d'établissements pris en compte abordés (habitats, centres de production et d'exploitation saisonniers, lieux de cultes, réseaux, nécropoles, etc.). Il a permis de mieux saisir les dynamiques d'organisation et la façon dont les paysages sud-aquitains ont peu à peu été aménagés en fonction d'une logique répondant à des enjeux économiques, administratifs et sécuritaires déterminants. Plusieurs temps-forts ont été observés et analysés aussi finement que possible en me basant empiriquement sur des découpages chronologiques illustrant les principaux battements affectant le système de peuplement sur un peu plus de cinq siècles.

La période augusto-tibérienne apparaît comme un tournant très intéressant dans l'histoire des espaces sud-aquitains. Malgré les premières d'aménagements urbains et les ruptures observés aux alentours des 40 / 30 a.C. dans certains secteurs (comme à Auch par exemple), c'est bien dans les années 10 – 20 p.C. que les traces les plus concrètes de nouveaux équilibres territoriaux se font les plus remarquables d'un point de vue archéologique. L'émergence des agglomérations a en effet eu des conséquences déterminantes sur l'agencement de la trame de peuplement rural, comme nous avons pu le montrer avec la répartition spatiale de plusieurs marqueurs (*uillae*, fermes, lieux de cultes...) au cours du I^{er} s. p.C. et leur relation vis-à-vis des nouveaux centres politiques et économiques sud-aquitains.

Cependant, si les changements induits par l'Empire ont eu des conséquences significatives sur les modes de mise en valeur des espaces, Une analyse attentive des espaces dans lesquels s'implantent les établissements de la période augusto-tibérienne montre clairement que les systèmes antérieurs continuent d'exister, comme en atteste les mises en perspectives spatiales des campements pastoraux ou les établissements à caractère saisonnier de cette période dans le bassin de l'Adour. On peut donc en conclure que ces nouvelles organisations se sont faites en se superposant sur les anciennes structures protohistoriques sans véritablement les abolir.

Alors que certaines ruptures entre la Protohistoire et la période augustéenne ne sont évidemment pas à négliger sur le plan quantitatif, les continuités et l'identité même de certains espaces se développent sur des modalités sensiblement différentes entre, d'une part, les régions nord-orientales (globalement le Gers) marquées par l'émergence de cadres plus largement influencé par la culture latine au sein de ce triangle Auch, Lectoure et Eauze, et d'autre part la partie occidentale (Landes de Gascogne, Pyrénées-Atlantiques) davantage marquée par des densités de peuplement plus faibles entre les cités de Dax, d'Aire de Lescar, d'Oloron, qu'il faut plus logiquement mettre en parallèle d'usages différents des espaces encore fortement marqués par la mise en valeur extensive des espaces et de véritables couloirs dévolus – exclusivement ? – au pastoralisme. Ce dernier mode de mise en valeur des espaces s'illustre d'ailleurs très bien par l'installation systématique des habitats pérennes (fermes, *uillae*) à l'extérieur de ces couloirs menant des Pyrénées aux régions plus septentrionales de l'Aquitaine méridionale. La distinction entre ces espaces apparaît déjà très nettement de la fin de la période augustéenne et connaît globalement un ancrage fort jusqu'au milieu du II^e s. p.C. au moins.

L'intégration des *uillae* créées durant la première moitié du I^{er} s. p.C. renforce encore davantage ce bilan général (**fig. X**), puisqu'on remarque que ces deux types d'établissement ne répondent pas aux mêmes stratégies d'implantation (économique, politique, culturelle etc.). Bien qu'il puisse s'agir d'une différence de recherche entre partie ouest et est de l'Aquitaine méridionale, un très net contraste apparaît dans ce croisement de données : aucun campement occupé durant l'Antiquité n'est actuellement enregistré hors du bassin de l'Adour. C'est paradoxalement intéressant de remarquer que c'est également dans le bassin de l'Adour que les modalités de distribution des *uillae* deviennent de plus en plus lâche (densités et répartition aux critères distincts), ce qui, à mon sens fait ressortir l'existence de deux systèmes d'utilisation des espaces nettement différents entre la moitié nord orientale de l'Aquitaine méridionale (globalement le Gers) et la moitié sud-occidentale de l'Aquitaine méridionale (Bassin de l'Adour – Pyrénées-Atlantiques, Landes, partie des Hautes-Pyrénées).

A l'échelle des cités, les analyses chrono-spatiales effectuées ont permis d'une part de mieux comprendre les grandes vagues de création successives et d'autre part la façon dont ces établissements ont pu s'implanter dans l'espace période après période en s'installant autant que possible à proximité (globalement entre 10 et 15 km) des chefs-lieux de cité, profitant ainsi de la quiétude du monde rural et des terroirs les plus intéressants afin d'y développer leur domaine agricole. Il apparaît ainsi que trois cercles concentriques de villae, correspondant à trois phases de créations entourent les agglomérations d'Aquitaine méridionale : phase augustéenne, phase augusto-tibérienne et la phase claudienne. Entre la période augustéenne et la fin de la période Claudienne, trois cercles concentriques de plus en plus éloignés des chefs-lieux apparaissent, en reflet des trois principales vagues de création de l'époque augustéenne ; augusto-tibérienne ; puis claudienne. La tendance s'inverse lentement mais sûrement durant la seconde moitié du I^{er} s. p.C. et plus globalement la période flavienne. En effet, alors que les créations d'établissements ralentissent durant la seconde moitié du I^{er} s. p.C., on remarque que ces derniers cherchent véritablement une proximité avec les principaux centres urbains. Le nombre d'établissements situés dans la première ceinture urbaine devient dès lors proportionnellement plus important

qu'auparavant. Alors que la plupart des agglomérations principales terminent leurs « premiers » chantiers édilitaires et que le phénomène urbain commence à prendre son sens pour une partie des régions du sud de l'Aquitaine, les intérêts économiques et politiques d'une situation en zone suburbaine deviennent plus pertinents. C'est en effet à ce moment-là que la création de *uillae* suburbaines devient prépondérante, dans ce que P. Van Ossel nomme la « ceinture nourricières »¹²⁶². Cette dynamique complexe résulte ici d'une subtile organisation tenant compte de paramètres fondamentaux comme : l'évolution non linéaire des centres économiques urbains ; des « distance / coûts » entre les domaines de production et les marchés régionaux ; de la capacité productive des différents terroirs disponibles et enfin, des dynamiques de leurs concurrents directs dans l'espace. L'installation dans la périphérie directe des agglomérations n'est donc pas exempte de quelques défauts (comme des domaines aux emprises plus limitées, par exemple) mais comme le rappelle C. Gandini, « c'est justement parce que la production de ces exploitations était destinée à la vente que leur emplacement est très important pour trouver des débouchés faciles sur les marches des villes »¹²⁶³ et donc que ces situations deviennent de plus en plus intéressantes à la fin du I^{er} s. p.C., alors même que les paysages ruraux les plus productifs du Gers par exemples sont déjà occupés par des propriétaires importants depuis la période augustéenne. Qui plus est, ces établissements périphériques ne cherchent pas à produire les mêmes choses que ce que l'on retrouve dans la campagne, ce qui apporte ainsi un véritable complément au sein des marchés régionaux (fruits, légumes, etc.).

La période Antonine apparaît comme l'affirmation de contrastes entre l'Est et l'Ouest de l'Aquitaine méridionale. Alors que les moyens mis en place pour le développement des agglomérations principales semblaient bien homogènes entre les deux moitiés du territoire jusqu'à la fin du I^{er} s. p.C., la fin de la période flavienne et le début de l'époque Antonine montre les premiers signes de faiblesse et de rétractation dans la plupart des villes du piémonts, dans le bassin de l'Adour. Les travaux menés sur les villes de Lescar – *Beneharnum*, Oloron – *Iluro* et Tarbes – *Turba* confirment parfaitement ces ralentissements urbains¹²⁶⁴, à l'heure même où le chef-lieu de cité de Dax – *Aquae Tarbellicae* entamait quant à lui ses premières phases de développement urbain (mise en place des principaux équipements publics). Cette dynamique urbaine révèle d'une part un décalage chronologique vis-à-vis de ces villes dont nous ignorons encore largement le statut administratif pour la période du Haut-Empire (mais qui pourrait servir d'argument discriminant pour définir leur place dans les hiérarchies urbaines). Ce phénomène n'est pas exclusif aux agglomérations du bassin de l'Adour et se touche également des villes de la Péninsule ibérique, mais aussi des agglomérations du reste de la Gaule, à l'image de Nîmes. Mais d'autre part, les agglomérations orientales de l'Aquitaine méridionale comme Auch, Lectoure, Eauze et Saint-Bertrand-de-Comminges notamment, ne semble apparemment pas connaître de crise notable avant l'Antiquité tardive. Ce contraste s'accroît dans le courant du II^e s. p.C. et jusqu'au III^e s. p.C. Ces agglomérations connaissent même des développements urbains, observés notamment par la réfection de certains quartiers et monuments publics.

¹²⁶² Van Ossel & Pieters 1998.

¹²⁶³ Gandini 2006, 322-333.

¹²⁶⁴ Réchin 2008 ; Réchin & Wozny 2013 ; Doussau 2016 ; Delagnes 2017.

A la campagne, les dynamiques de création d'établissements ruraux (*uillae* ; établissements ruraux intercalaires et sites précaires saisonniers) restent globalement stables dans les premiers temps de l'époque Antonine. On note ainsi l'apparition de nouveaux campements (20 %), de nouvelles *uillae* (5 %) et de nouvelles fermes (10 %) durant le premier tiers du II^e s. p.C. après quoi les choses semblent radicalement changer : en acceptant une certaine période de flottement jusqu'au milieu du siècle, 7,6 % de *uillae*, 60 % des fermes, et 66 % des campements sont abandonnés dans le courant du II^e s. p.C. Une importante bascule se met donc en place dès les années 150 – 170 avec un nombre significatif d'abandons d'établissements ruraux. Alors que les *uillae* ne sont que peu touchées, les sites campements, les fermes et les sites de productions artisanaux connaissent de très fortes dynamiques d'abandon durant cette période. De nombreuses données enregistrées dans cette thèse confirment encore d'avantage ce point de rupture : à titre d'exemple, 69 % des sites d'exploitations de poix, goudron et produits résineux disparaissent avant le milieu du II^e s. p.C.

Plus des trois quarts du III^e s. p.C. sont profondément affectés par les conséquences des dynamiques d'abandon observées dans le dernier tiers du II^e s. p.C. Les créations d'établissements sont particulièrement difficiles à observer et le maintien des établissements les plus précaires l'est probablement encore davantage. Dans le Gers plus particulièrement, la fin du III^e s. p.C. marque la disparition de près d'un tiers des *uillae* actuellement connues ce qui est en soi est un chiffre particulièrement élevé, mais qui nous fait aussi prendre conscience que deux tiers des sites les plus importants (soit un peu plus d'une centaine de *uillae*) persistent bien durant l'Antiquité tardive avant de connaître un essor important. Quant aux établissements ruraux intercalaires, la disparition de 44 % des sites occupés au début du III^e s. marque une nouvelle rupture dans la mise en valeur des terres du sud de l'Aquitaine.

Au vu des données les mieux étayées, on pourrait plus légitimement parler de période de restructuration des campagnes au profit notamment des grands domaines dont l'essor aux IV^e et V^e s. p.C. atteste d'une certaine vitalité des campagnes sud-aquitaines, observable essentiellement à travers les *uillae*¹²⁶⁵. Quant à la disparition maintenant bien documentée des sites les plus précaires, il me semble judicieux de les placer dans une perspective de changement de modalités d'occupation des espaces, même si les formes de ces nouveaux modes d'usages extensifs des espaces restent encore largement à trouver et à comprendre pour les IV^e et le V^e s. p.C.

Alors que les réformes administratives et territoriales de Dioclétien viennent dessiner un nouvel équilibre politique et administratif dans le sud-ouest de l'Aquitaine (à la charnière des III^e et IV^e s. p.C.) on observe d'une part, de nouvelles restructurations urbaines ou, d'autre part, le véritable essor d'un habitat privé prestigieux.

En effet, au moment où les petites villes du piémont pyrénéen, comme Lescar, Oloron, ou Tarbes accèdent au nouveau statut administratif de chefs-lieux de cité, la plupart de ces petites villes ont déjà été affectées par une forte distension de leur tissu urbain respectif – « phénomène symptomatique d'une nouvelle

¹²⁶⁵ Balmelle 2001 ; Balmelle *et al.* 2001.

phase de [leur] histoire apparemment marquée par une moindre prospérité et par une activité plus réduite » comme le rappelle Fr. Réchin¹²⁶⁶. Pourtant, d'une manière plus générale, la plupart des agglomérations – y compris celles du bassin de l'Adour citées plus haut – connaissent une certaine vitalité économique qui se traduit par la concentration d'occupation de plusieurs quartiers clés et de l'entretien sectorisé de leurs équipements. On voit alors un basculement généralisé : si l'habitat modeste – ou de niveau social moyen – semble difficile à repérer durant l'ensemble du IV^e s. au sein des villes, on remarque l'extension et l'embellissement de grandes maisons aristocratiques. Alors que ces chefs-lieux attestent d'un relâchement de la trame urbaine et d'une ouverture importante sur le monde rural – certains quartiers abandonnés deviennent des parcelles agricoles ou pastorales – on doit noter que ces espaces urbains sont alors occupés des notables qui disposent des moyens de construire des maisons de belle superficie, et plus probablement d'organiser et gérer la cité à cette période.

D'un point de vue des dynamiques spatiales les villes continuent d'être des lieux où il est important d'investir. Fr. Réchin l'avait bien noté en faisant une comparaison à mon sens très pertinente entre, d'une part la concentration de l'habitat rural depuis le milieu du II^e s. p.C. et le développement aux IV^e s. – V^e s. p.C. de luxueuses *uillae* aristocratiques et ce qui se passe en ville d'autre part : ces deux mondes symbiotiques (rural et urbain) font état de concentration de leur trame de peuplement, au profit d'une aristocratie qui en gère les principales lignes de forces et surtout qui continuent d'investir de façon durable dans les principaux centres de Novempopulanie. Ces investissements – concentrés dans des secteurs plus réduits – sont évidents et il me semble que l'on sous-estime largement leur incidence sur les mentalités et les dynamiques spatiales de cette période : l'érection de remparts à Dax sur près d'une douzaine d'hectares dès le milieu du IV^e s. p.C. autour du centre-urbain du Haut-Empire ou encore l'aménagement d'une basilique à Saint-Bertrand-de-Comminges sont à mon sens deux exemples tout à fait notables de cette vitalité économique et politique tardive. On retrouve également des indices de cette forte volonté de restructuration, dans les chantiers de récupération systématique de matériaux opérées à Auch, ou à Lescar, traduisant bien d'un mouvement de fond rigoureusement géré par l'administration en place.

La fin du IV^e s. p.C. est donc un moment de concentration et de profond bouleversement. Les villes habitées tout au long de ce siècle par une élite qui investit tout à la fois dans l'entretien (bien qu'inégal) de certains équipements publics et dans l'embellissement de leurs propres maisons urbaines commencent dans le dernier tiers du IV^e s. à changer de visage. D'importants chantiers de récupération de matériaux et l'investissement de site de hauteur à la charnière des IV^e et V^e s. p.C. débutent alors. Pourtant les villes basses ne sont pas abandonnées : plusieurs exemples attestent bien du développement de *domus* importantes au sein de quartiers remaniés. On observe également l'émergence d'un habitat « opportuniste » sur les ruines de certains monuments (comme c'est le cas à Auch, par exemple), ou de nouveaux ateliers artisanaux, montrant que les espaces urbains des villes-basses (comme à Lectoure par exemple) connaissent, malgré une crise urbaine évidente, une occupation continue entrecoupée de hiatus localisés.

¹²⁶⁶ Réchin 2008, 170.

Enfin si l'on ne doit surtout pas négliger les ruptures perceptibles dès le milieu du II^e et plus largement durant le III^e s. p.C. au profit d'une concentration foncière, il faut bel et bien conclure sur la stabilité du système agraire dans son ensemble entre le II^e s. et la charnière des IV^e / V^e s. p.C. Le nombre de *uillae* encore occupées au début de l'Antiquité tardive est en fait tout à fait comparable à celui des sites occupés au début du II^e s. p.C. (128 sites tardifs contre 134 sites durant la période Antonine). Plus encore, notons que ~70 % des sites tardifs sont des créations du I^{er} s. p.C. assurant ainsi leur ancrage très fort dans les paysages dans la longue durée. Le faible taux d'abandon de sites entre la fin du III^e et le début du IV^e s. p.C. atteste parfaitement de la vitalité des campagnes de Novempopulanie au début de l'Antiquité tardive et témoigne de la stabilité ainsi que la prospérité d'un système agraire à la suite des recompositions que nous avons mis en évidence au II^e s. p.C. Ces principaux établissements apparaissent d'ailleurs plus puissants que jamais comme le montrent l'agrandissement et l'embellissement de leurs demeures qui deviennent alors de véritables palais ruraux dès le IV^e s. p.C. Ces mutations ne peuvent s'être opérées que dans le cadre d'un enrichissement acquis sur le long terme et que les recompositions précédentes ont probablement renforcé si on regarde attentivement les dynamiques d'abandon et de création entre le Haut-Empire et l'Antiquité tardive¹²⁶⁷.

Par ailleurs, on observe, surtout dans la seconde moitié du IV^e s. p.C., une nouvelle phase de reprise de terroirs jusqu'ici ancrés dans la pratique extensive de l'espace et notamment du pastoralisme. On voit ainsi apparaître des établissements ruraux intercalaires dans des espaces encore vierges de tout établissements pérennes, indiquant un nouveau souffle pour les campagnes de Novempopulanie. Les exemples des établissements du quartier *Cadlehon* ou de *Oeyregave* marquent dans l'espace cette nouvelle dynamique d'expansion reposant sur la disparition de la plupart des campements, phénomène résultant à l'évidence de la probable asphyxie des systèmes d'élevage extensifs hérités de la Protohistoire.

Sur le plan des activités extractives, alors que l'Aquitaine méridionale bénéficiait jusqu'ici de véritables secteurs de productions spécialisés comme par exemple dans la vallée de Baïgorri et le Hautes-Baronnies pour l'extraction de minerais et l'activité métallurgique, les bassins de Salies-de-Béarn et de Salies-du-Salat pour l'activité saunière ; la vallée de la Garonne et la vallée de l'Adour pour les activités marbrières ; ou encore les sites landais de production de matériaux poisseux ou goudronneux, ou encore les ateliers sidérurgiques, on observe que la plupart de ces sites ne sont presque plus perceptibles au IV^e s. p.C. L'exemple du site d'Audenge – véritable village artisanal spécialisé dans le traitement et le stockage des produits goudronneux – atteste bien de cette dynamique de rupture des anciens systèmes d'exploitation des ressources sud-aquitaines. Les sites métallifères ou sauniers déjà largement moins nombreux depuis le II^e s. p.C. connaissent également les mêmes types de dynamiques dont les phases d'activités ne semblent guère dépasser le milieu du IV^e s. p.C. si l'on se base sur les conclusions opérées depuis ces trente dernières années sur l'ensemble de ces thématiques de recherche.

¹²⁶⁷ Comme le montre bien la force des clans familiaux aristocratiques étudiés par G. Fabre.

Pour finir, à la charnière des IV^e et V^e s. p.C., les anciens centres-urbains sont occupés de façon plus opportuniste, avec des habitats légers, ou par de nouveaux centres artisanaux, tandis que les centres administratifs se parent de nouvelles enceintes sur des surfaces réduites. Malgré ces observations, l'agencement de ces nouvelles zones remparées nous échappent encore largement, dans la mesure où l'archéologie s'est presque exclusivement intéressée aux caractéristiques de ces remparts. Les villes du début du V^e s. p.C. nous semblent ainsi largement bipolaires si l'on constate la continuité d'occupation de certaines *domus* urbaines dans les villes basses, hors des zones remparées.

La campagne n'est pas épargnée par cette rupture puisque 30 à 40 % des établissements ruraux (*uillae* et sites intercalaires) sont abandonnés passé le premier quart du V^e s. p.C. On ne note plus de véritable création *ex-nihilo* passées les années 425, ce qui a longtemps laissé planer une vision « catastrophique » pour les campagnes de gaule romaine. Pourtant cet argument ne tient pas compte des entretiens parfois importants et des développements de certains domaines aristocratiques de l'époque (Séviac par exemple) qui connaissent malgré tout une certaine vitalité jusqu'au VI^e / VII^e s. p.C. au moment où l'aspect domestique de ces riches demeures changent de vocation au profit de nouvelles structures chrétiennes et funéraires¹²⁶⁸. Pour nuancer cette perception, notons tout de même que ces *uillae* tardives ont cependant l'air d'être que des exceptions si on les porte au regard des nombreux abandons (70 %) de fermes et de petits établissements ruraux dans le Gers et dans le Comminges, notamment. Les *uillae* et leur étonnante vitalité sont donc presque à elles seules le reflet de la « bonne vitalité des campagnes à la fin de l'Antiquité ».

Enfin, les abandons et le contraste qu'ils peuvent créer au regard des dynamiques précédentes et surtout dans l'étonnante stabilité des systèmes de peuplements ruraux observés jusqu'à la fin du IV^e s. p.C. semblent assez inégalement répartis dans l'espace. Il tend ainsi à atténuer les écarts de densité entre l'est et l'ouest de la Novempopulanie, puisque les analyses des dynamiques spatiales ont bien montré que 71 à 73 % des sites ruraux abandonnés sont bien des sites gersois et commingeois dans la première moitié du Ve s. p.C. Seulement 15 à 30 % de ces abandons sont situés dans le bassin de l'Adour, soulevant de ce fait une question intéressante quant aux raisons qui président à ce phénomène. Bien que cela reste encore largement sujet à débat, faute de sources fiables sur le sujet, on peut se demander si ces abandons, majoritairement observés à l'est de la Novempopulanie ne peuvent pas être imputés au contexte historique du *foedus* Wisigothique dès le premier quart du V^e s. p.C. ? Cette question, déjà soulevée à plusieurs reprises trouve finalement de nombreux éléments de réponses. Les cités orientales de Novempopulanie sont en effet impactées par un taux d'abandon plus haut que dans la partie occidentale de la province. Si le sujet reste bien sûr à creuser en profondeur afin de mettre en lumière la façon dont les accords entre l'Empire et les Wisigoths affectent les sociétés sud-aquitaines, et notamment les élites de l'époque, ces marqueurs d'abandons me semblent ici être d'excellents indicateurs de changements politiques, administratifs, culturels et économiques.

¹²⁶⁸ Cabes 2015 ; Fages 2015.

2. Vers une lecture systémique des espaces sud-aquitains antiques

Cette thèse a pour ambition de se placer dans la lignée du mouvement novateur qui anime l'archéologie française depuis les années 1990 dans le domaine des analyses spatiales (programmes *Archaeomedes I* (1992-1994) ; *Archaeomedes II* (1996-1999), *ArchaeDyn* (2005-2007), *Modys* (2010-2013), *TransMonDyn* (2011-2014) ; *Dyspater* etc...), ainsi qu'aux différentes thèses majeures déjà mentionnées en introduction. Jusqu'ici, le bilan de la situation sud-aquitaine présentait un caractère discontinu ou cloisonné sur le plan géographique entre ses différentes régions naturelles, ou entre les territoires des cités qui les composent. L'enjeu de cette thèse était donc de renouveler nos connaissances en portant un regard nouveau et plus global sur les espaces situés entre Garonne et Pyrénées et d'offrir ainsi la possibilité aux chercheurs de pouvoir comparer leurs données à celles présentées ici sur des modalités comparables.

Les analyses élaborées tout au long de ce travail sur cette approche, tant sur la caractérisation des établissements que les stratégies d'occupation dans l'espace et dans le temps, m'ont assez naturellement amené à l'application d'un modèle géographique permettant de mieux comprendre le fonctionnement des espaces sud-aquitains. Aussi, à titre d'hypothèse de recherche, je me suis essayé à l'application du modèle « centre / périphérie » déjà utilisé par mes prédécesseurs (Ph. Leveau, Fr. Trément par exemple) dans le cadre des recherches à différentes échelles (Empire et cités). Naturellement, la transposition du modèle de J. Friedmann sur un système économique antique (« économie de transition »¹²⁶⁹), fractionné en différentes cités autonomes n'est pas sans poser un certain nombre de difficultés. Toutefois, l'application de ce modèle me semblait très intéressante à mettre en place dans la mesure où l'usage différencié des espaces pouvait laisser transparaître plusieurs points communs avec le modèle géographique de Friedmann. En effet, la transposition des « *core region* », « *upward transition region* » et « marges intégrées » permettait de porter un regard novateur et inédit sur les relations et les articulations entre ces différents niveaux d'occupation sud-aquitains.

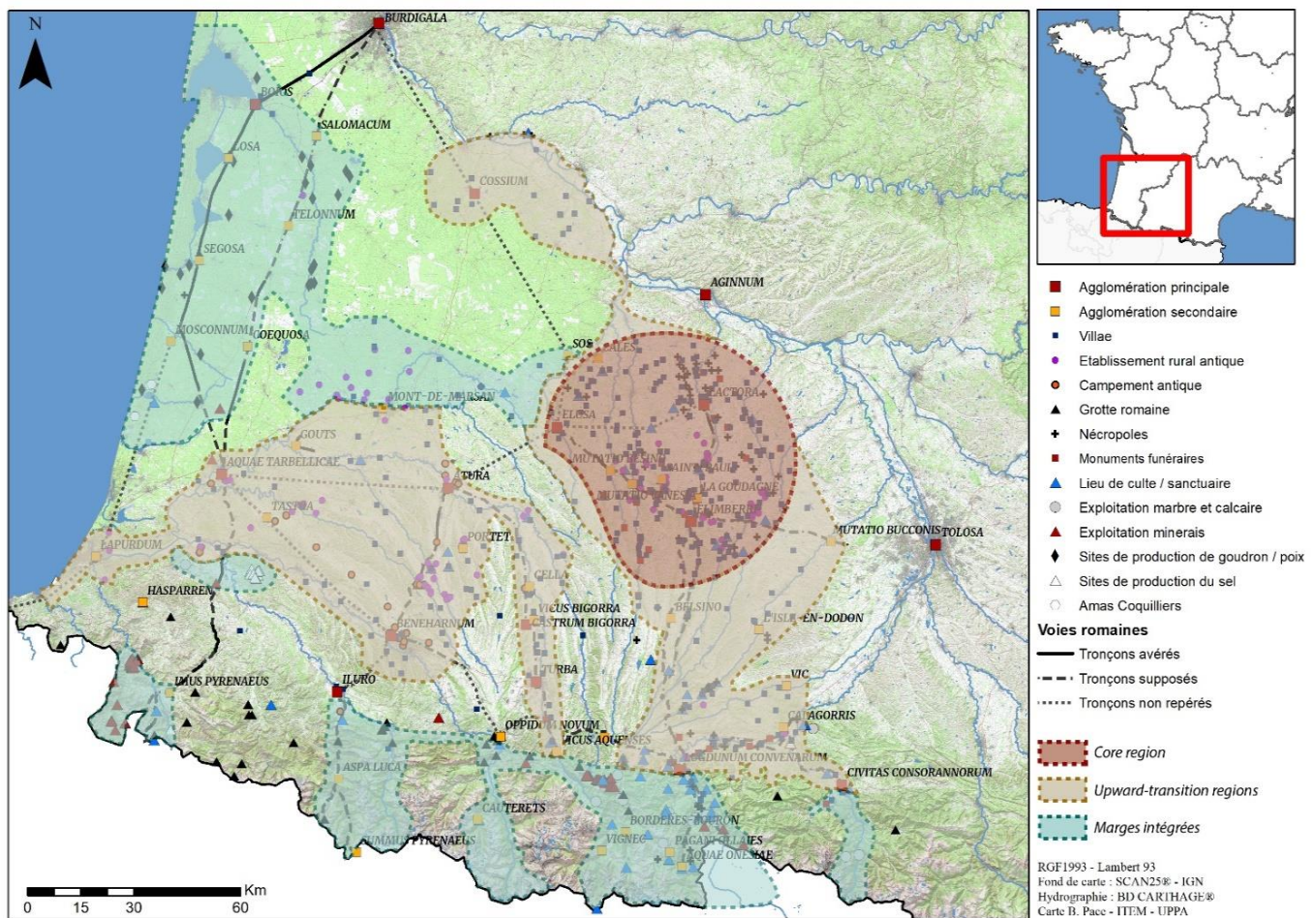
Il me semblait pertinent de questionner ces différences d'occupation et les écarts fondamentaux de densité, d'usage des espaces et de nature de site, par le biais de ce modèle éprouvé comme un système cohérent, non pas en supposant simplement qu'il y avait un seul « centre » et une périphérie au sein de cette province – ça aurait été nier l'existence de la pluralité des cités qui la compose et la complémentarité des différentes régions naturelles – mais en me basant, comme le modèle de Friedmann le suggérait sur le plan conceptuel, sur les contrastes d'occupation observés précédemment, pour former un équilibre territorial plus global.

Dans cette optique, j'ai tenté d'adapter le concept « d'inégalité de développement » à la nature du territoire étudié. Le modèle a ainsi été remanié au profit d'une « différenciation d'usage des espaces », reposant fondamentalement sur :

¹²⁶⁹ Trément 2013, 322-323.

- Les spécificités environnementales des régions naturelles observées ;
- Les ressources disponibles au sein de ces dernières ;
- L'histoire passée des différents secteurs (héritage protohistorique) ;
- Les relations économiques et politiques avec les structures environnantes ;
- La nature des marqueurs d'occupation et d'exploitation des espaces ;
- La densité d'occupation de ces derniers au sein d'une région naturelle définie.

La carte proposée (**Annexes – Carte 102**) dans le dernier chapitre de cette thèse tient ainsi compte de l'ensemble de ces paramètres et permet de découper les espaces sud-aquitains de façon à mieux comprendre l'articulation de cette mosaïque territoriale, aux organisations et aux usages complémentaires.



3. Bilan personnel et perspectives de recherches

La géodatabase proposée pour cette étude est un état des données de 2019. Elle n'est donc pas exempte de manques et de faiblesses de caractérisation compte tenu du nombre de sites pris en compte et du temps indispensable à toute approche empirique.

A titre d'exemple, l'un des éléments les plus marquants et sur lequel je n'ai finalement pu que peu m'investir concerne les très récentes opérations sur des établissements groupés situés en bord de cours d'eau. Je pense ici, plus particulièrement aux sites de de Matoch – Cabos (Saint-Sever, Landes)¹²⁷⁰ ou encore à celui de Saint-Géours-de-Maremne (Landes, rapport en cours de rédaction), tous deux récemment diagnostiqués et fouillés par les équipes de l'Inrap. Ces deux sites offrent probablement, à l'instar du site déjà identifié à Gouts (Landes), une sorte d'habitats groupés, caractérisés par une fonction d'interface avec le réseau fluvial sud-aquitain, comme des sortes de relais installés à des points de rupture de charge, générant ainsi des petits centres intermédiaires entre les principales villes d'Aquitaine méridionale. A la lumière des structures observées sur ces établissements, il semble que ces formes d'habitats et d'entrepôts en connexion avec les cours d'eau fassent ressortir des sites encore sous-estimés, comme à Mont-de-Marsan, ou à Campet-et-Lamolère (Landes) où des traces d'habitats groupés particulièrement intéressantes ont été observées. Ces établissements encore mal caractérisés pourraient renouveler l'appréhension des agglomérations secondaires d'Aquitaine méridionale, notamment dans des secteurs jusqu'ici peu pris en compte par les recherches globalisantes. En ce sens, les travaux opérés par les principaux acteurs d'archéologie préventive, et par les associations comme le CRAL me semblent déterminants dans la définition de nouveaux centres secondaires, polarisant l'habitat sud-aquitain dans des espaces peu densément occupés.

Il me faut aussi conclure sur la nature même de cette thèse et des perspectives que je souhaiterais vivement mettre en place dans un avenir proche. Cette recherche a fondamentalement été voulue au cœur d'une approche pluridisciplinaire. Elle se trouve au carrefour entre l'archéologie et la géographie. Véritable autodidacte sur cette dernière discipline (bien qu'ayant bénéficié de l'aide fondamentale de mes collègues, M. Le Couédic notamment), et ayant acquis l'ensemble de mes connaissances à force de lecture sur le sujet, j'ai conscience que mon approche connaît probablement quelques lacunes (théoriques, modélisation de données et pratiques pour la mise en place de certaines analyses). Aussi, afin de dépasser ces conclusions et de les étayer encore davantage, il semble déterminant de continuer de développer mes compétences en géomatique mais aussi en analyses statistiques afin de mettre en place certains processus pertinents, comme le duo d'Analyse Factorielle des Correspondances – AFC et de Classification Ascendante hiérarchique – CAH dont les résultats présentés au sein de différents programmes de recherches portant sur des sujets comparables à celui de cette thèse montrent bien leurs apports fondamentaux. Enfin, il me semble également déterminant de procéder à des analyses sur les modèles gravitaires, afin de donner

¹²⁷⁰ Cavalin 2017.

encore davantage de corps aux conclusions proposées au cours de cette thèse, notamment sur la fonction polarisatrice des centres urbains.

Enfin, quelle meilleure façon de terminer cette thèse en rappelant qu'elle repose par essence sur un travail collectif qui n'aurait pas été possible sans l'aide des équipes de recherches des Laboratoires ITEM (EA 3002), Ausonius (UMR 5607), TRACES (UMR 5608) et du CRAL, mais aussi et surtout, sur les équipes de l'Inrap Grand Sud-Ouest qui m'ont permis de véritablement m'insérer dans l'actualité des recherches archéologiques de terrain, me faisant bénéficier de données considérables et déterminantes à la réalisation de mes recherches. Je conclurai donc sur ces quelques mots, en rappelant que si une thèse reste bel et bien un travail de recherche personnel, les résultats proposés ici sont largement redevables au travail de toutes les personnes qui m'ont aidé, conseillé et apporté des données parfois inédites.

BIBLIOGRAPHIE

Sources

Ammien Marcellin, *Histoire*, Tome 1, Livres XIV – XVI, traduction E. Galletier, Les Belles Lettres, Paris, 1968.

César, *Guerres des Gaules*, Livres 1 à 4, traduction L.A. Constans, Les Belles Lettres, Paris, 2002.

Cicéron, *Correspondance*, Tome 1, Lettres I-LV (68-59 a.C.), traduction L.A. Constans, Les Belles Lettres, Paris, 2002.

Columelle, *De l'Agriculture*, traduction J.-Chr. Dumont, Les Belles Lettres, Paris, 1993.

Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*, Livre IV, traduction A. Silberman & H. Zehnacker, Les Belles Lettres, Paris, 2015.

Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*, Livre XXXI, traduction G. Serbat, Les Belles Lettres, Paris, 1972.

Strabon, *Géographie*, Livre 3 et 4, traduction F. Lasserre, Les Belles Lettres, Paris, 1975.

Tacite, *Annales*, Livre I – III, traduction H. Goelzer, Les Belles Lettres, Paris, 1958.

Varron, *Economie rurale*, Tome 1 Livre 1, traduction J. Heurgon et C. Guiraud, Les Belles Lettres, Paris, 2003.

Publications

Abadie, D. et Claracq, P. (1988) : “Recherche de vestiges antiques dans le massif de Montaigu (Hautes-Pyrénées)”, *Bulletin de la Société Ramond*, 101-116.

— (1990) : “Recherche de vestiges antiques dans le massif de Montaigu (Hautes-Pyrénées), 2e partie”, *Bulletin de la Société Ramond*, 137-150.

Abbé Dorgan, P.H. (1846) : *Histoire politique, religieuse et littéraire des Landes, depuis les temps les plus anciens jusqu'à nos jours*, Auch.

Abbé Louis d'Aignan du Sendat (Inédit) : *Mémoire pour servir à l'histoire de la ville et du diocèse d'Auch*, [s.l.].

Agache, R. (1976) : “Les fermes indigènes d'époque pré-romaine et romaine dans le bassin de la Somme”, *Revue archéologique de Picardie*, 117-138.

— (1978) : *La Somme pré-romaine et romaine*, Société des antiquaires de Picardie, Amiens.

Agos, L.F. d' (1856) : *Etude sur la basilique de Saint-Just et les antiquités de Valcabrière*, Saint-Gaudens.

— (1875) : “Collection de M. le baron d'Agos à Tibiran (Hautes-Pyrénées)”, *C.A.F.*, 41e session, 539-567.

— (1885) : “Les anciennes églises du Comminges : l'église de Saint-Just, à Valcabrière”, *Revue du Comminges*, 1, 93-100.

— (1909a) : *Les antiquités romaines de Tibiran-Jaunac (Publication posthume)*, Saint-Gaudens.

— (1909b) : “L'église de Jaunac et les antiquités des environs”, *Revue de Comminges*, 241-245.

Aldrete, G.S. (2007) : *Floods of the Tiber in ancient Rome*, Baltimore (Ancient society and history).

Ammien Marcellin (2002) : *Histoires. T. 1: Livres XIV - XVI*, 3. tirage, Paris (Collection des universités de France Série latine - Collection Budé, 190).

Ancel, B. (2000) : *Les mines de cuivre de Banca. Saint-Etienne-de-Baigorry - Pyrénées-Atlantiques, Saint-Etienne-de-Baigorry*.

Ancel, B., Dardignac, C., Parent, G. et Beyrie, A. (2001) : "La mine de cuivre antique des Trois Rois à Banca, vallée de Baigorry (Pyrénées-Atlantiques)", in : R. Sablayrolles (ed.), *Les ressources naturelles des Pyrénées. Leur exploitation durant l'Antiquité. Table Ronde des 15 et 16 octobre 1999, Université Toulouse - Le Mirail, Saint-Bertrand-de-Comminges* (Entretiens d'archéologie et d'Histoire, Saint-Bertrand-de-Comminges, 6), 179-194.

Andreu Pintado, J., Cabrero, J. et Rodà de Llanza, I. (ed.), (2009) : *Hispaniae: las provincias hispanas en el mundo romano*, 1a ed, Tarragona (Documenta, 11).

Antonelli, F. (1997) : *Les « Marbres Griottes » des Pyrénées Française : pétrographie, géochimie et caractéristiques physicomécaniques. Etude archéométrique de pièces archéologiques des époques gallo-romaine et médiévale.*, Thèse de doctorat, Université François-Rabelais de Tours, Tours.

Antonelli, F. et Lazzarini, L. (2000) : "Le 'Marbre Campan' (Cipollino mandolato) : histoire, diffusion et archéométrie", *Revue d'Archéométrie*, 24, 111-128.

Antonelli, F., Lazzarini, L., Rasplus, L. et Turi, B. (2002) : "Petrographic and geochemical characterization of the « Cipollino Mandolato » marble from the French Central Pyrenees", in : *Actes de ASMOSIA (Association for the Study of Marble and Other Stones in Antiquity. Fift International Conference. June 1998, Museum of Fine Arts Boston, Boston, U.S.A.*

Arambourou, R. (1958) : "L'amas coquiller de Moliets", *Bulletin de la Société de Borda*, 3-7.

— (1961) : "Les Landes à l'époque romaine. Aspects généraux", *Bulletin de la Société de Borda*, 85, 117.

— (1967) : "Les recherches archéologiques dans les Landes en 1966", *Bulletin de la Société de Borda*, 89, 257.

— (1972) : "Fouilles de sauvetage dans le Gert de Tilh et Mouscardès", *Bulletin de la Société de Borda*, 3-5.

Arambourou, R. et Thibault, Th. (1968) : "Préhistoire et Protohistoire, bilan des recherches dans les Landes en 1967", *Bulletin de la Société de Borda*, 92, 272-289.

— (1970) : "Les recherches archéologiques dans les Landes au cours de l'année 1969", *Bulletin de la Société de Borda*, 95, 105-119.

Arambourou, R., Thibault, Th. et Delpech, F. (1969) : "Les recherches archéologiques dans les Landes au cours de l'année 1968, IV, Sur les traces des pasteurs du postglaciaire", *Bulletin de la Société de Borda*, 93, 256-265.

Arnaud, P. (1998) : "Vers une définition géodynamique des suburbia : éléments pour une zonation des zones péri-urbaines", in : R. Bedon (ed.), *Suburbia. Les faubourgs en Gaule romaine et dans les régions voisines, Caesarodunum, Limoges* (32), 63-81.

Association d'étude du monde rural gallo-romain et Ouzoulias, P. (ed.), (2001) : *Les campagnes de la Gaule à la fin de l'Antiquité: actes du colloque, Montpellier, 11-14 mars 1998*, Antibes.

Auliard, C. et Bodiou, L. (ed.), (2004) : *Au Jardin des Hespérides: histoire, société et épigraphie des mondes anciens ; mélanges offerts à Alain Tranoy*, Rennes (Collection Histoire).

Aupert, P., Monturet, R. et Dieulafait, Chr. (ed.), (2001) : *Saint-Bertrand-de-Comminges II: Les thermes du forum*, Pessac (Études d'archéologie urbaine, 2).

Aymard, A. (1933) : "Lizop (Raymond), Le Comminges et le Couserans avant la domination romaine et Histoire de deux cités gallo-romaines. Les Convenae et les Consoranni (Comminges et Couserans)", *Revue géographique des Pyrénées et du Sud-Ouest*, 4, 2, 273-278.

- Badan, O., Brun, J.-P. et Congès, G. (2006) : “Les bergeries romaines de la Crau d’Arles”, in : *Aux origines de la transhumance. Les Alpes et la vie pastorale d’hier à aujourd’hui*, [s.l.], 159-172.
- Badie, A., Sablayrolles, R. et Schenck-David, J.-L. (ed.), (1994) : *Saint-Bertrand-de-Comminges I : Le temple du forum et le monument à enceinte circulaire*, Pessac (Études d’archéologie urbaine, 1).
- Bal, M.-C., Rendu, C., Ruas, M.-P. et Campmajo, P. (2010) : “Paleosol charcoal : Reconstructing vegetation history in relation to agro-pastoral activities since the Neolithic. A case study in the Eastern French Pyrenees”, *Journal of Archaeological Science*, 37, 8, 1785-1797.
- Balmelle, C. (2001) : *Les demeures aristocratiques d’Aquitaine: société et culture de l’antiquité tardive dans le sud-ouest de la Gaule*, Bordeaux (Ausonius Mémoires, Supplément, 10).
- Balmelle, C., Petit-Aupert, C. et Vergain, P. (2001) : “Les campagnes de la Gaule du Sud-Ouest au IVe – Ve siècles”, in : *Les campagnes de la Gaule à la fin de l’Antiquité: actes du Colloque de Montpellier, 11-14 mars 1998. IVe Colloque de l’association AGER*, Antibes, 201-224.
- Baqué, Z. (1938) : “Les vieux chemins de la Gascogne”, *Bulletin de la Société archéologique, historique, littéraire et scientifique du Gers*, 39, 25-57.
- Baret, F. (2015) : *Les agglomérations “secondaires” gallo-romaines dans le massif central (cités des Arvernes, Vellaves, Gabales, Rutènes, Cadurques et Lémovices). Ier siècle av. J.-C. - Ve siècle ap. J.-C.*, Thèse de doctorat en archéologie, Université Blaise Pascal – Clermont-Ferrand 2, Clermont-Ferrand.
- Barge, O. et Rodier, X. (2011) : “Introduction”, in : X. Rodier (ed.), *Information spatiale et archéologie*, Editions Errance, Paris (Archéologiques), p. 9-12.
- Barge, O. et Saligny, L. (2011) : “Acquérir, gérer et archiver les données”, in : X. Rodier (ed.), *Information spatiale et archéologie*, Editions Errance, Paris, p. 73-103.
- Barge, O., Sanz, S. et Mouraille, J. (2005) : “Finalités et contraintes des inventaires archéologiques: réflexions et pistes pour la mise en œuvre”, in : J.-F. Berger, F. Bertonecello, F. Braemer, G. Davtian et M. Gazenbeek (ed.), *Temps et espaces de l’Homme en société. Analyses et modèles spatiaux en archéologie. Actes des 25e rencontres internationales d’archéologie et d’histoire d’Antibes (21-23 octobre 2004)*, Antibes, 249-258.
- Barifouse, B. (1874) : *Etudes historiques sur le Pays des Quatre-Vallées*, Saint-Gaudens.
- Barnes, T.D. (1996) : “Emperors, panegyrics, prefects, provinces and palaces (284-317)”, *Journal of Roman Archaeology*, 9, 548-550.
- Barrau, S. et Bourden, J. (2000) : “La voie romaine de Saint-Julien à Castets”, *Aquitania*, 17, 225-230.
- Barraud, D. (2016) : “Romanisation et pastoralisme en Haut-Béarn (Ier-Ve siècle)”, in : C. Rendu, C. Calastrenc, M. Le Couédic et A. Berdoy (ed.), *Estives d’Ossau. 7000 ans de pastoralisme dans les Pyrénées*, Toulouse, p. 222-235.
- Barraud, D. et Réchin, F. (ed.), (2013) : *D’Iluro à Oloron-Sainte-Marie: un millénaire d’histoire. Colloque des 7 au 9 décembre 2006*, Bordeaux (Aquitania. Supplément, 29).
- Barruol, G. (1994) : “Les sanctuaires gallo-romains du midi de la Gaule”, in : *Les sanctuaires de tradition indigène en Gaule romaine. Actes du colloque d’Argentomagus (Argenton-sur-Creuse / Saint Marcel, Indre, 8-10 octobre 1992)*, Paris, 49-72.
- Barthéty, H. (1892) : “La mosaïque gallo-romaine de Lalouquette (canton de Thèze-Basses-Pyrénées)”, *Bulletin de la Société des Sciences, Lettres et Arts de Pau*, 22, 353-367.
- (1894) : “Rapport sur les fouilles de Lalouquette”, *Bulletin de la Société des Sciences, Lettres et Arts de Pau*, 24, 438-440.
- Batardy, C., Buchsenschutz, O. et Dumasy, F. (ed.), (2001) : *Le Berry antique : Atlas 2000. Milieu, hommes, espaces*, Paris (Revue archéologique du centre de la France Supplément, 21).
- Bats, M. (1975) : “Lueurs nouvelles sur Beneharnum-Lescar à l’époque gallo-romaine”, *Revue de Pau et du Béarn*, 3, 25-37.

Bats, M. et Barrauol, G. (ed.), (2003) : *Peuples et territoires en Gaule méditerranéenne: hommage à Guy Barrauol*, Montpellier (Revue archéologique de Narbonnaise Supplément, 35).

Bats, M., Figueiral, I., Réchin, F. et Szepertiski, B. (2008) : “Usages du bois de combustion et couvert forestier à Beneharnum durant l’Antiquité et le début du Moyen-Âge: l’apport des études anthracologiques”, in : F. Réchin et D. Barraud (ed.), , Pau (Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes Hors série, 3.2008), p. 35-45.

Bats, M. et Seigne, J. (1971) : “La villa gallo-romaine de Saint-Michel à Lescar”, *Bulletin de la Société des Sciences, Lettres et Arts de Pau*, 6, 29-71.

— (1972) : “La villa gallo-romaine de Saint-Michel à Lescar”, *Bulletin de la Société des Sciences, Lettres et Arts de Pau*, 4, 19-79.

Béague, N. (2010) : *RD 935 - Bretelle de Barcelonne-du-Gers (Landes), Aire-sur-l’Adour*, S.R.A. Aquitaine, Bordeaux.

— (2011) : *Canalisation gazoduc DN 800, Artère de Béarn. Lacq, Castillon d’Arthez, Lacajunte, Bahus-Soubiran, Duhort-Bachen*, S.R.A. Aquitaine, Bordeaux.

— (2012a) : *Rue Pascal Lafitte, Dax*, S.R.A. Aquitaine, Bordeaux, p. 90, 33 fig.

— (2012b) : *Saubagnac, Tauzia, Loustalot, Hinx, Parquede, Esperon*, S.R.A. Aquitaine, Bordeaux.

— (2013) : “Une voie romaine sur l’Autoroute A63, aire de service de Saignacq-et-Muret (Landes)”, *Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes*, 30, 135-141.

— (2014) : *Artère de l’Adour*, S.R.A. Aquitaine, Bordeaux.

— (2016) : *Tercis-les-Bains (40), avenue de l’Aiguille*, S.R.A. Nouvelle-Aquitaine, Bordeaux.

— (2018) : *Oeyreluy, Tercis-les-Bains (40) Cassiède, Lassalle, Paloumet*, S.R.A. Nouvelle-Aquitaine, Bordeaux.

Béague, N. et Boës, X. (2014) : *Mugain, Labarthe*, S.R.A. Aquitaine, Bordeaux.

Bedon, R. (ed.), (2014) : *Confinia: confins et périphéries dans l’occident romain. Actes du colloque de Limoges (19 et 20 octobre 2012)*, Limoges (Caesarodunum, 45/46).

— (1984) : *Les carrières et les carriers de la Gaule romaine*, Paris.

Bedon, R., Mavéraud-Tardiveau, H. et Centre de Recherches André Piganiol (ed.), (2016) : *Présence des divinités et des cultes: (arts plastiques, iconographie, épigraphie, monuments, édifices ...): dans les villes et les agglomérations secondaires de la Gaule romaine et des régions voisines, du Ier siècle avant notre ère au IVe siècle de notre ère*, Limoges (Caesarodunum, 47/48).

Belbéoc’h, G. (2013) : “Un nouvel atelier de goudron antique à Hostens (Gironde)”, *Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes*, 30, 125-133.

Beltran, A. (1954) : “La inscripción romana de Siresa”, *Caesaraugusta*, 4, 132-138.

— (1955) : “El puerto del Palo y la vía romana que lo atraviesa”, *Caesaraugusta*, 6, 127-140.

Berdoy, A. (ed.), (2018) : *Mont-de-Marsan*, Bordeaux (Atlas historique des villes de France).

Berdoy, A. et Pichonneau, J.-F. (1992) : *Dax, la fontaine chaude*, S.R.A. Aquitaine, Bordeaux.

Bernard, B. (1898) : “Découverte de sépultures antiques à Esténos (canton de Saint-Béat, Haute-Garonne)”, *B.S.A.M.F.*, 22, 146-148.

Bertoncello, F. (1999) : *Le peuplement de la basse vallée de l’Argens et de ses marges (Var) de la fin de l’âge du Fer à la fin de l’Antiquité*, Thèse de doctorat, Université d’Aix-Marseille 1 - Université de Provence, Marseille.

— (2002) : “Villa/vicus : de la forme de l’habitat aux réseaux de peuplement”, *Revue archéologique de Narbonnaise*, 35, 39-58.

Bertoncello, F. et Codou, Y. (2003) : "Variation sur un thème : le territoire de la cité antique et du diocèse médiéval de Fréjus (Var)", in : M. Bats, B. Debet, P. Garmy, T. Janin, C. Raynaud et M. Schwaller (ed.), *Peuples et territoires en Gaule méditerranéenne, Hommage à Guy Barraol*, Montpellier, 167-180.

Bertoncello, F., Fovet, E., Gandini, C., Trément, F. et Nuninger, L. (2008) : "The spatio-temporal dynamics of settlement patterns from 800 BC to 800 AD in central and southern Gaul : Models for an interregional comparison over the long term", in : *7 millennia of territorial dynamics: settlement pattern, production and trades from Neolithic to Middle Ages: closing colloquium of The ArchaeDyn program ("Spatial dynamics of settlement patterns and natural resources: towards an integrated analysis over a long term, from Prehistory to the Middle Ages")*, Colloque ArchaeDyn - Dijon, 23-25 June 2008, Dijon, 141-154.

Beyrie, A. (2003) : *Mines et métallurgies antiques au Pays Basque, un vecteur de romanisation : un vecteur de romanisation ?*, Thèse de doctorat, Université de Toulouse II, Toulouse.

Beyrie, A., Fabre, J.-M. et Sablayrolles, R. (2000) : "Les hommes de fer du dieu Ageio. Exploitation antique du fer dans les Hautes Baronnies (Hautes-Pyrénées).", *Gallia. Mines et métallurgies en Gaule. Recherches récentes*, 57, 37-52.

Beyrie, A., Galop, D., Monna, F. et Mougin, V. (2003) : "La métallurgie du fer au Pays basque durant l'Antiquité. Etat des connaissances dans la vallée de Baïgorri (Pyrénées-Atlantiques)", *Aquitania*, 19, 49-66.

Beyrie, A. et Kammenthaler, E. (2008) : "Aux origines de l'activité minière dans les Pyrénées occidentales, l'exploitation du cuivre, du fer, de l'or et de l'argent", *Archéopages, Mines et carrières*, 22, 28-31.

— (2013) : "Nouvel éclairage sur l'occupation du sol au Pays Basque à l'époque gallo-romaine. Habitat et artisanat à Bayonne et à Arancou (Pyrénées-Atlantiques)", *Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes*, 30, 49-62.

Bidot-Germa, D., Clavet, A. et Réchin, F. (2015) : "De la villa aquitano-romaine à la seigneurie médiévale: le cas du quartier Saint-Michel à Lescar", in : *Uillae and domain at the end of Antiquity and the beginning of Middle Age. Circa uillam. Studies on the rural world in the Roman period*, [s.l.] (8), 161-178.

Bidot-Germa, D., Devos, C. et Juliat, C. (ed.), (2017) : *Pau*, Pessac (Atlas historique des villes de France, 51).

Bidot-Germa, D. et Réchin, F. (2015) : "De la uilla aquitano-romaine à la seigneurie médiévale : Le Cas du quartier Saint-Michel à Lescar", in : *Villae and domain at the end of Antiquity and the beginning of Middle Age: how do rural societies respond to their changing times?: actes de la rencontre, Université de Pau et des pays de l'Adour, 15-16 novembre 2012, Pau (Circa Uillam, 8)*, p. 161-178.

Bladé, J.-F. (1893a) : "Essai sur l'histoire de la transhumance dans les Pyrénées françaises", *Bulletin de Géographie historique et descriptive*, Année 1892, VII, 301-315.

— (1893b) : "Géographie politique du Sud-Ouest de la Gaule pendant la domination romaine", *Annales du Midi*, 417-469.

Blanc, C. et Marsan, G. (1985) : "Premières datations des niveaux tardiglaciaires et postglaciaires de la grotte d'Espalungue à Arudy (Pyrénées-Atlantiques)", *Archéologie des Pyrénées occidentales*, 5, 255-257.

Boccacino, C. (2001) : *Fontaine chaude, commune de Dax (Landes)*, S.R.A. Aquitaine, Bordeaux.

Bordères, J. (1981) : *Epigraphie antique dans les Hautes-Pyrénées*, T.E.R., T.E.R., Université de Pau et des Pays de l'Adour, Pau.

Bose, K.S. et Sarma, R.H. (1975a) : "Delineation of the intimate details of the backbone conformation of pyridine nucleotide coenzymes in aqueous solution", *Biochemical and Biophysical Research Communications*, 66, 4, 1173-1179.

— (1975b) : "Delineation of the intimate details of the backbone conformation of pyridine nucleotide coenzymes in aqueous solution", *Biochemical and Biophysical Research Communications*, 66, 4, 1173-1179.

Bost, J.-P. (ed.), (2012) : *L'eau: usages, risques et représentations dans le Sud-Ouest de la Gaule et le Nord de la Péninsule ibérique de la fin de l'Age du fer à l'Antiquité tardive (Ile s.a.C-VIe s.p.C.)*, Pessac / Bordeaux (Aquitania, supplément, 21).

- (1982) : “Spécificité des villes et effets de l’urbanisation dans l’Aquitaine augustéenne”, in : *Villes et campagnes dans l’Empire romain, Actes du colloque d’Aix-en-Provence, 16-17 mai 1980*, Aix-en-Provence, 61-76.
- (2000) : “Dossier ‘Routes d’Aquitaine’. Introduction”, *Aquitania*, 17, 183-184.
- (2001) : “Les Tarbelles”, in : *L’Adour maritime, de Dax à Bayonne, Actes du LIII^e Congrès d’Etudes régionales de la Fédération Historique du Sud-Ouest, tenu à Dax et Bayonne les 27 et 28 mai 2000*, Pessac, 21-44.
- (2008) : “A Caesaraugusta Benearno”, *Aquitania*, 24, 219-222.
- (2013) : “Civitas Elloronensium”, in : D. Barraud et F. Réchin (ed.), *D’Iluro à Oloron-Sainte-Marie: un millénaire d’histoire. Colloque des 7 au 9 décembre 2006*, Bordeaux, 17-24.
- Bost, J.-P. et Boyrie-Fénié, B. (1988) : “Auguste, la Gaule et les routes de l’Aquitaine : la voie directe de Dax à Bordeaux”, *Bulletin de la Société de Borda*, 113, 13-20.
- Bost, J.-P., Debord, P., Fabre, G., Monturet, R. et Rivière, H. (1977) : “La villa gallo-romaine de Géou à Labastide d’Armagnac (Landes)”, *Bulletin de la Société de Borda*, 3-19.
- (1983) : “La villa gallo-romaine de Géou à Labastide d’Armagnac (Landes)”, *Bulletin de la Société de Borda*, 108, 403-411.
- (1984) : “La villa gallo-romaine de Géou à Labastide d’Armagnac (Landes)”, *Bulletin de la Société de Borda*, 109, 651-703.
- Bost, J.-P. et Fabre, G. (1983) : “Quelques problèmes d’histoire dans deux cités de l’Aquitaine méridionale à l’époque gallo-romaine”, *Aquitania*, 1, 25-36.
- (1988) : “Aux origines de la province de Novempopulanie : nouvel examen de l’inscription d’Hasparren”, *Aquitania*, 6, 167-178.
- (2018) : “Les Eaux des Tarbelles”, in : *Dax : Histoire et archéologie de la cité des eaux*, [s.l.], p. 22-24.
- Bost, J.-P., Fabre, G. et Rodriguez, L. (2015) : *Inscriptions latines d’Aquitaine (ILA): Landes et Pyrénées-Atlantiques*, Bordeaux (Inscriptions latines d’Aquitaine).
- Bost, J.-P. et France, J. (2009) : *L’empire romain et les sociétés provinciales : recueil d’articles*, Paris (Ausonius éditions Scripta antiqua, 22).
- Bost, J.-P., Martin Bueno, M. et Roddaz, J.-M. (2005) : “L’Aquitaine et le Nord de l’Hispanie sous les empereurs Julio-Claudiens”, in : *L’Aquitaine et l’Hispanie septentrionale à l’époque julio-claudienne. Organisation et exploitation des espaces provinciaux, IV^e Colloque Aquitania, Saintes, 11-13 septembre 2003.*, Bordeaux, 17-50.
- Bost, J.-P., Roddaz, J.-M. et Tassaux, F. (ed.), (2003) : *Itinéraire de Saintes à Dougga mélanges offerts à Louis Maurin*, Bordeaux (Ausonius publications Mémoires, 9).
- Boube, E. (1996) : *Collection du musée archéologique départemental de Saint-Bertrand-de-Comminges 4 : Le trophée augustéen*, Toulouse.
- Boube, E., Bouet, A. et Colleoni, F. (ed.), (2014) : *De Rome à Lugdunum des Convènes: itinéraire d’un pyrénéen par monts et par vaux, hommages à Robert Sablayrolles*, Bordeaux (Ausonius Mémoires, Supplément, Supplément 31).
- Bouchaud, C., Borderie, Q., Valette, T. et Sauvin, C.-É. (ed.), (2013) : *Adoption et adaptation*, [s.l.].
- Boudartchouk, J.-L. (2000) : “La villa de Suchan (Auch, Gers) et son territoire”, in : *Nouveaux regards sur les villae d’Aquitaine : bâtiments de vie et d’exploitation, domaines et postérités médiévales. Actes de la Table Ronde de Pau, 24-25 novembre 2000*, Pau (Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes, Hors série n°2), 15-48.
- (2003) : “La villa rustique de Larajadé (Auch, Gers), un petit établissement rural aux portes d’Augusta Auscorum : l’approche archéologique”, *Aquitania*, 19, 181-220.

- Boudartchouk, J.-L. et Schaad, D. (1998) : *Archéologie et Grands travaux: la RN 124: les fouilles du contournement nord d'Auch (Gers) : 1996-1997.*, Toulouse.
- Bouet, A. (2011a) : "A la recherche du forum perdu d'Aquae Tarbellicae", in : *Gallia*, [s.l.] (68-2), p. 155-193.
- (2011b) : "Dax: un nouvel exemple de forum en Aquitaine", *Bulletin de la Société de Borda*, 504, 375-382.
- (2015) : *La Gaule aquitaine*, Paris.
- Bouet, A. et Tassaux, F. (2005) : "Les agglomérations secondaires d'Aquitaine à l'époque julio-claudienne", in : *L'Aquitaine et l'Hispanie septentrionale à l'époque julio-claudienne. Organisation et exploitation des espaces provinciaux, IVe colloque Aquitania, Saintes, 11-13 Septembre 2003*, Bordeaux (Aquitania. Supplément, 13), p. 267-283.
- Bouglon, B. de (1888) : "Mosaïques de Sarbazan", *Bulletin de la Société Archéologique du Midi*, 94-96.
- (1891) : "Mosaïques de Sarbazan", *Bulletin de la Société Archéologique du Midi*, 20-21.
- (1893) : "Les mosaïques de Saint-Etienne, au Frêche", *Bulletin de la Société Archéologique du Midi*, 16-18 et 65.
- Bouillé, F. (1977) : *Un modèle universel de banque de données simultanément partageable, portable, répartie*, Thèse d'Etat en mathématiques / informatique, Université de Paris VI - Pierre et Marie Curie, Paris.
- Bouillé, F. et Saligny, L. (2011) : "La méthode HBDS : Hypergraph-Based Data Structure", in : X. Rodier (ed.), *Information spatiale et archéologie*, Paris, p. 62-65.
- Boutouille, F., Jean-Courret, É. et Lavaud, S. (ed.), (2019) : *Bayonne*, Bordeaux (Atlas historique des villes de France, 54).
- Boyé, M. (2013) : "La Teste de Buch : un passé à retrouver - les précurseurs", in : P. Jacques, M. Boyé, P. Régaldo et N. Gruet (ed.), *La Teste-de-Buch, mythes et réalités, 4000 ans d'histoire*, La Teste-de-Buch, p. 9-15.
- Boyrie-Fénié, B. (1983) : "Aperçu sur la voie romaine Bordeaux-Dax par Salles", *Bulletin de la Société de Borda*, 443-446.
- (1994) : *Les Landes*, Paris (Carte archéologique de la Gaule, 40).
- Boyrie-Fénié, B. et Sillières, P. (2000) : "Les campagnes d'Elusa (Eauze, Gers) : Apports complémentaires de la prospection de terrain et de l'enquête toponymique", in : *Nouveaux regards sur les villae d'Aquitaine : bâtiments de vie et d'exploitation, domaines et postérités médiévales. Actes de la Table Ronde de Pau, 24-25 novembre 2000*, Pau (Hors série n°2), 227-235.
- Braemer, F. (1969) : *Les marbres des Pyrénées dans la sculpture antique*, Thèse de doctorat, [s.n.], Paris.
- (1982a) : "La décoration en matériaux nobles (marbres, porphyres...) des édifices de la Gaule et des régions limitrophes durant le Haut-Empire et la basse Antiquité", in : *Mosaïques, Recueil d'hommages à Henri Stern*, Paris, p. 81-91.
- (1982b) : "L'ornementation des établissements ruraux de l'Aquitaine méridionale pendant le Haut-Empire et la basse Antiquité", in : *Actes du 104e Congrès National des Sociétés Savantes (Bordeaux 1979)*, Paris, 103-146.
- (2003) : "Le rôle des pierres précieuses et nobles dans l'ornementation dans l'Antiquité et le Moyen-âge", in : P. Chardon-Picault, J. Lorenz, P. Rat et G. Sauron (ed.), *Les roches décoratives dans l'architecture antique et du haut Moyen Âge*, Paris, p. 89-120.
- Brugères, L.C. de (1746) : *Chroniques ecclésiastiques du diocèse d'Auch*, [s.l.].
- Brun, J.-P. et Congès, G. (1996) : "Une crise agraire en Provence au troisième siècle ?", in : *Le IIIe siècle en Gaule Narbonnaise, données régionales sur la crise de l'Empire (actes de la table ronde du GDR 954 "archéologie de l'espace rural méditerranéen dans l'Antiquité et le Haut Moyen-âge"*, Aix-en-Provence, La Baume, 15-16 septembre 1995), Sophia Antipolis, 233-256.

Brunet, S., Julia, D. et Lemaître, N. (ed.), (2005) : *Montagnes sacrées d'Europe: actes du colloque "Religion et Montagnes"*, Tarbes, 30 mai-2 juin 2002, Paris (Histoire moderne, 49).

Buffières, L. de (2011) : *La voie romaine Astorga - Bordeaux en Pays Basque. Constats et propositions de tracé d'Obstabat (Basse-Navarre) à Léréen (Béarn)*, S.R.A. Aquitaine, Bordeaux.

Buffières, L. de et Desbordes, J.-M. (2006) : *De la voie romaine au chemin de Saint-Jacques: le franchissement du port de Cize*, Donostia.

Bui-Thi-Mai (2000) : "Nouvelles données sur l'environnement végétal des sites archéologiques du piémont pyrénéen, du Néolithique à l'Antiquité", in : G. Fabre (ed.), *Organisation de espaces antiques. Entre nature et histoire. Table ronde organisée par le GRA, Université de Pau et des Pays de l'Adour, les 21 et 22 mars 1997*, Biarritz, 95-107.

— (2008) : "Contribution de la palynologie à la connaissance du paysage végétal dans la région de Lescar", in : *Lescar - Beneharnum: ville antique entre Pyrénées et Aquitaine*, Pau, 27-33.

Burrough, P.A. (1986) : *Principles of geographical information systems for land resources assessment*, Oxford [Oxfordshire] : New York (Monographs on soil and resources survey, 12).

Cabanot, J., Schenk, J.-L. et Sablayrolles, R. (ed.), (1995) : *Les marbres blancs des Pyrénées: approches scientifiques et historiques*, Saint-Bertrand-de-Comminges (Entretiens d'archéologie et d'histoire, 2).

Cabes, S. (2006) : *Recherches sur les stratégies d'implantation des villae gallo-romaines des Landes*, T.E.R., Mémoire de master 1, Université de Pau et des Pays de l'Adour, Pau.

— (2007) : *Recherches sur les modalités d'implantation des demeures aristocratiques rurales d'Aquitaine méridionale durant l'Antiquité*, Mémoire de Master 2, Université de Pau et des Pays de l'Adour, Pau.

— (2015) : "Un aperçu de l'évolution des campagnes d'Aquitaine à la fin de l'Antiquité et au Moyen-Âge à travers l'exemple de quelques uillae du sud-ouest de la Novempopulanie", in : *Villae and domain at the end of Antiquity and the begining of Middle Age: how do rural societies respond to their changing times ? : actes de la rencontre, Université de Pau et des pays de l'Adour, 15-16 novembre 2012*, Pau (8), p. 179-201.

Cabes, S., Pace, B. et Réchin, F. ([s.d.]) : "Les dynamiques de peuplement dans le bassin de l'Adour à l'époque romaine (Ier s. - Ve s. p.C.)", in : *Habiter en Aquitaine dans l'Antiquité. Journée d'étude conclusive du Programme Région. 02 Juillet 2018.*, Bordeaux.

Cabes, S. et Vignaud, D. (2015) : "Occupation du sol en Aquitaine romaine : l'exemple landais", in : *Villas, farms, rural settlements. A regional approach*, Loupian (Circa Uillam, 7), 67-88.

Caesar, G.I. (2002) : *Guerre des Gaules. T. 1: Livres I - IV*, 14. ed., 2. tirage, Paris (Collection des universités de France Série latine - Collection Budé, 33).

Callegarin, L. (2000) : "La circulation monétaire dans les villae d'Aquitaine : l'exemple de la villa de Lalouquette (Pyrénées-Atlantiques)", in : *Nouveaux regards sur les villae d'Aquitaine : bâtiments de vie et d'exploitation, domaines et postérités médiévales. Actes de la Table Ronde de Pau, 24-25 novembre 2000*, Pau (Archéologie des Pyrénées occidentales et des Landes, Hors série n°2), 237-285.

Callegarin, L., Geneviève, V. et Hiriart, E. (2013) : "Production et circulation monétaire dans le sud-ouest de la Gaule à l'âge du Fer (IIIe - Ier s. a.C.)", in : *L'Age du Fer en Aquitaine et sur ses marges. Mobilité des Hommes, diffusion des idées, circulation des biens dans l'espace européen à l'âge du Fer; Actes du 35e colloque international de l'AFEAF, Bordeaux, 2-5 juin 2011*, Bordeaux (30), 185-217.

Callegarin, L., Plana-Mallart, R. et Réchin, F. (2009) : "La villa gallo-romaine de Lalouquette et les espaces environnants : la phase initiale d'occupation", in : *Espaces et sociétés à l'époque romaine : entre Garonne et Ebre. Actes de la table ronde de Pau 26-27 janvier 2007, Hommage à Georges Fabre*, [s.l.] (Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes, Hors série n°4), 109-129.

Callegarin, L. et Réchin, F. (ed.), (2009) : *Espaces et sociétés à l'époque romaine: entre Garonne et Èbre ; actes de la table ronde de Pau, 26 - 27 janvier 2007; hommage à Georges Fabre*, Pau (Archéologie des Pyrénées-Occidentales et des Landes Hors série, 4.2009).

- Calmettes, P. (2012) : *Parvis de la Cathédrale et cour de l'Hôtel de Ville, Aire-sur-l'Adour*, S.R.A. Aquitaine, Bordeaux.
- (2013) : *Dax, 30 rue Gambetta*, S.R.A. Aquitaine, Bordeaux.
- (2015) : *Ilot des Muletiers (Place Joffre - Impasse Saint-Vincent de Paul)*, S.R.A. Aquitaine, Bordeaux.
- (2018) : *Dax, Berges de l'Adour (Landes)*, Bègles, p. 143.
- (2020) : *Les berges et le lit de l'Adour*, S.R.A. Nouvelle-Aquitaine, Bordeaux, p. 179.
- Camoreyt, E. (1900) : "Notes explicatives d'un plan de fouilles opérées à l'emplacement de l'ancienne Lactora", *Bulletin Archéologique du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques*, 10-13.
- Campo, A., Tobalina Pulido, L., Duménil, V. et Pace, B. (2016) : "L'étude de la fréquentation romaine des grottes : nouvelles perspectives de recherche dans la partie occidentale des Pyrénées", in : *Pays pyrénéens et environnement, 62e congrès de la fédération historique de Midi-Pyrénées, 150e anniversaire de la Société Ramond, Bagnères-de-Bigorre (12-14 juin 2015)*, Mercuès, 121-136.
- Camps, C. (2001) : *Prospection archéologique dans la vallée du Gers : Les campagnes antiques de la cité d'Augusta Auscorum aux portes de Lactora (communes de Pauilhac, Fleurance et Montestruc-sur-Gers)*, Maîtrise, Université de Toulouse - Le Mirail, Toulouse.
- Cantet, M., Ferry, D., Laclotte, G. et Lajoux, J. (1976) : "Les peuplements gallo-romains dans les moyennes vallées de l'Arrats et de la Gimone", in : *Actes du XXVIIIe Congrès régional de la Fédération des Sociétés académiques et savantes Languedoc-Pyrénées-Gascogne, Auch 1973*, Albi, 9-38.
- Cantet, M. et Péré, A. (1963a) : "Les fouilles du plateau de la Sioutat à Roquelaure", *Bulletin de la société archéologique du Gers*, 64, 171-203.
- (1963b) : "Les fresques de la Sioutat", *Bulletin de la société archéologique du Gers*, 64, 349-358.
- (1964) : "Les fresques gallo-romaines de la Sioutat à Roquelaure (Gers)", in : *19e Congrès régional des Sociétés savantes Languedoc-Pyrénées-Gascogne, Moissac, 1963*, Albi, 25-32.
- Cantournet, C. et Pallier, C. (2012) : *Barcelonne-du-Gers (Gers)*, Gaillat, S.R.A. Midi-Pyrénées, Toulouse, p. 76.
- Carozza, L. et Marcigny, C. (2007) : *L'âge du Bronze en France*, La Découverte, Paris.
- Carozza, L., Marcigny, C. et Talon, M. (ed.), (2017) : *L'habitat et l'occupation des sols à l'âge du Bronze et au début du premier âge du Fer*, Paris (Recherches archéologiques, 12).
- Caule, B. (2013) : "Espace et société en Aquitaine méridionale à l'âge du Fer (600 / 400 avant notre ère)", *Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes*, 30, 39-48.
- Caumont, A. de (1856a) : "Eglise Saint-Vincent de Sentes", *Bulletin Monumental*, 589-592.
- (1856b) : "Rapport verbal sur l'enceinte gallo-romaine de Dax", *Bulletin Monumental*, 572-589.
- (1857) : "Le vandalisme en 1856. Destruction des murs gallo-romains de Dax", *Annuaire de l'Institut des Provinces*, 9, 498-515.
- (1866) : "Sur les piles romaines d'Ebéon et de Labarthe", *C.A.F.*, 32e session, 183-185.
- (1870) : *Abécédaire d'archéologie, ère gallo-romaine (2e édition)*, [s.l.].
- Cavaillès, H. (1931) : *La transhumance Pyrénéenne et la circulation des troupeux dans les plaines de Gascogne*, Paris.
- Cavalin, F. (2010) : *Les Lannes*, S.R.A. Aquitaine, Bordeaux.
- (2014) : *Sarbazan, Aquitaine, Landes (40)*, S.R.A. Aquitaine, Bordeaux.
- (2015) : *Beaussiet, Aquitaine, Landes, Mazerolles*, S.R.A. Aquitaine, Bordeaux.

- (2017) : *Matoch-Cabos, Nouvelle-Aquitaine, Landes, Saint-Sever*, S.R.A. Aquitaine, Bordeaux.
- Cénac-Moncaut, J. (1855) : *Histoire des Pyrénées*, Paris.
- (1856a) : *Voyage archéologique et historique dans l'ancien comté de Comminges et dans celui des Quatre-Vallées*, Tarbes-Paris.
- (1856b) : *Voyage archéologique et historique dans l'ancienne vicomté de Béarn*, Tarbes.
- (1857) : *Voyage archéologique et historique dans le Pays basque, le Labourd et le Guypuscoa*, Tarbes.
- (1860) : *Histoire des peuples et des états pyrénéens (France et Espagne) depuis l'époque celtibérienne jusqu'à nos jours*, Paris (1).
- (1863) : "Anciennes piles en maçonnerie existant dans le midi de la France", *Revue des Sociétés savantes*, Tome II, 9; 487-488.
- (1973) : *Histoire des peuples et des Etats pyrénéens*, Paris (1).
- Chardon-Picault, P. et Frankreich (ed.), (2004) : *Les roches décoratives dans l'architecture antique et du Haut Moyen Âge*, Paris (Archéologie et d'histoire de l'art, 16).
- Charles-Laforge, M.-O. (ed.), (2014) : *Les Religions dans le monde romain. Cultes locaux et dieux romains en Gaule de la fin de la République au IIIe siècle après J.-C. persistance ou interpretatio ? Actes de la journée d'étude sur Les religions dans le monde romain, université d'Artois, CREHS, Arras, 20 octobre 2011*, Arras.
- Cheyland, J.-P. (2007) : "Les processus spatio-temporels: quelques notions et concepts préalables à leur représentation", *Mappemonde [En ligne]*, 3, 87.
- Chopin, J.-F. (1999) : "Salies-du-Salat. Collège des Trois Vallées", in : *Bilan scientifique 1999*, S.R.A. Aquitaine, Bordeaux, p. 92.
- (2000) : "Salies-du-Salat. Collège des Trois Vallées", in : *Bilan scientifique 2000*, S.R.A. Aquitaine, Bordeaux.
- (2002) : "Le collège des Trois Vallées, Salies-du-Salat (Haute-Garonne). Un nouveau site de production du sel dans le Sud-Ouest de la France.", in : *Actes du colloque du XIVe congrès UISPP. Archéologie du sel. Le temps des synthèses*, [s.l.], 189-196.
- (2003) : *Déviations nord-sud de Pau "Vallée du Mohédan" Billère (64)*, S.R.A. Aquitaine, Bordeaux.
- (2006) : *Mise en 2 X 2 voies de la RN 124 Auch - Aubiet (2004-2005)*, S.R.A. Midi-Pyrénées, Toulouse.
- (2008) : "Les tertres du quartier Mirassou (Lons) et le site du vallon du Mohédan (Billère)", in : *Lescar-Beneharnum Ville antique entre Pyrénées et Aquitaine*, Pau (Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes Hors série n° 3), 73-88.
- (2010a) : *Autoroute A65 section 5b*, S.R.A. Aquitaine, Bordeaux.
- (2010b) : *Autoroute A65 section 4*, S.R.A. Aquitaine, Bordeaux.
- (2011a) : "Un site d'exploitation saunière depuis la Protohistoire dans les Pyrénées : Le collège des Trois-Vallées et la Fontaine Salée à Salies-de-Salat", *Archéopages*, 31, 6-13.
- (2011b) : *ZAC Technord, Luzan, Haut du Pont-Long, Lons, Lescar*, S.R.A. Aquitaine, Bordeaux.
- (2013) : *La Lande, Cazaou de Luc*, S.R.A. Aquitaine, Bordeaux.
- (2015) : *Garlin, Diffuseur autoroutier A65, ZAEI de Garlin Pyrénées*, S.R.A. Aquitaine, Bordeaux.
- (2016) : *ALPC, Pyrénées-Atlantiques (64), Lescar, Cami Salié RD 817 Aire de covoiturage*, S.R.A. Nouvelle-Aquitaine, Bordeaux, p. 64.
- Cicéri, M.-F., Marchand, B. et Rimbart, S. (2012) : *Introduction à l'analyse de l'espace*, Armand Colin, Paris (U : Géographie).

Cicéron, M.T. (2002) : *Correspondance. T. I: Lettres I-LV (68-59 avant J.-C.)*, 7. tirage, Paris (Collection des universités de France Série latine – Collection Budé, 79).

Circa Uillam (ed.), (2015) : *Villae and domain at the end of Antiquity and the begining of Middle Age: how do rural societies respond to their changing times ? : actes de la rencontre, Université de Pau et des pays de l'Adour, 15-16 novembre 2012*, Pau (8).

Claramunt, C. (2001) : *Vers une intégration de la temporalité dans les SIG*, HDR, Université de Rouen, Rouen.

Clarke, D.L. (ed.), (1977) : *Spatial archaeology*, London ; New York.

Clauss-Balty, P. (ed.), (2016) : *Les piles funéraires gallo-romaines du Sud-Ouest de la France*, Pau (Archaia, 3).

— (2016a) : “Conclusion”, in : *Les piles funéraires gallo-romaines du Sud-Ouest de la France*, Pau (Archaia, 3), p. 217-219.

— (2016b) : “Piles funéraires gallo-romaines et autres mausolées-tours”, in : *Les piles funéraires gallo-romaines du Sud-Ouest de la France*, Pau (Archaia, 3), p. 201-2015.

Clauss-Balty, P. et Soukiassian, G. (2016) : “Etude typologique des piles funéraires du Sud-Ouest”, in : *Les piles funéraires gallo-romaines du Sud-Ouest de la France*, Pau (Archaia, 3), p. 179-199.

Claval, P. (2012) : *Géographie culturelle, une nouvelle approche des sociétés et des milieux*, Armand Colin, Paris (U : Géographie).

Clavel-Lévêque, M. (1983) : “Pratiques impérialistes et implantations cadastrales”, *Ktèma*, 8, 185-251.

Colas, L. (1912) : “La voie romaine de Bordeaux à Astorga dans sa traversée des Pyrénées”, *Revue des Études Anciennes*, 14, 2, 175-188.

Colin, A. et Verdin, F. (ed.), (2013) : *L'âge du fer en Aquitaine et sur ses marges: mobilité des hommes, diffusion des idées, circulation des biens dans l'espace européen à l'âge du fer: actes du 35e colloque international de l'AFEAF, Bordeaux, 2-5 juin 2011*, Bordeaux (Aquitania. Supplément, 30).

Colin, M.-G. (2003) : “L'ensemble culturel d'Arnesp à Valentine (Haute-Garonne) : bilan des nouvelles recherches”, in : *Peuples et territoires en Gaule méditerranéenne: hommage à Guy Barruol*, Montpellier, p. 475-488.

— (2004) : *Edifices et objets de culte chrétien dans le paysage rural de Novempopulanie (IVe - Xe s. p.C.)*, Thèse de doctorat, Université de Toulouse – Le Mirail, Toulouse.

— (2008) : “Christianisation et peuplement des campagnes entre Garonne et Pyrénées, IVe - Xe siècles”, *Archéologie du Midi médiéval*, Supplément n° 5, 1-307.

Collectif de recherche sur la cité des Convènes (1996) : *Saint-Bertrand-de-Comminges*, Paris (Guides Archéologiques de la France).

— (2001) : “Lugdunum des Convènes (Saint-Bertrand-de-Comminges / Valcabrère,, Haute-Garonne). Acquis récents de la recherche”, *Aquitania*, 18, 29-77.

Colleoni, F. (ed.), (2016) : *Stations routières en Gaule romaine: architecture, équipements et fonctions*, Paris (Gallia, tome 73,1 (2016)).

— (1999) : *Les campagnes antiques aux confins des cités d'Augusta Auscorum et d'Elusa (communes de Lannepax, Marambat, Saint-Jean-Poutge et Vice-Fezensac)*, Mémoire de Master 2, Université de Toulouse – Le Mirail, Toulouse.

— (2001) : “Saint-Paul-de-Baïse. L'occupation du sol durant l'Antiquité”, in : *Bilan scientifique, Midi-Pyrénées, 2000*, Toulouse, p. 95.

— (2007) : *Le territoire de la cité d'Auch dans l'Antiquité*, Thèse de doctorat, Université de Toulouse – Le Mirail, Toulouse.

— (2014) : “Méthode régressive et dédicaces épiscopales dans la reconstitution des limites de cités : l'exemple de la cité d'Auch”, in : E. Boube, A. Bouet et F. Colleoni (ed.), *De Rome à Lugdunum des Convènes. Hommages à Robert Sablayrolles*, [s.l.] (Aquitania (Supplément), 31), 339-346.

Colleoni, F. et Petit-Aupert, C. (2016) : “L'établissement routier de la Goudagne (Auch, Gers): Une hôtellerie?”, in : *Gallia : archéologie de la France antique latine*, [s.l.] (Gallia, 73-1), p. 165-177.

Colonge, D., Bertran, P., Brenet, M., Busseuil, N., Chalard, P., Claud, E., Chopin, J.-F., Dayrens, O., Galibert, P., Hernandez, M., Lelouvier, L.-A., Mercier, N., Mourre, V., Normand, C., et al. (2012) : *Pléistocène moyen et Antiquité en Béarn*, S.R.A. Aquitaine, Bordeaux.

Columelle (1971) : *De l'Agriculture*, [s.l.] (Collection des universités de France Série latine – Collection Budé).

Compatangelo-Soussignan, R. (2000) : “La reconstitution du paysage antique de Lescar : sources médiévales, cartographie et aéro-photographie”, in : G. Fabre (ed.), *Organisation de espaces antiques. Entre nature et histoire. Table ronde organisée par le GRA, Université de Pau et des Pays de l'Adour, les 21 et 22 mars 1997*, Biarritz, 73-93.

— (2002) : “Le cadastre de Beneharnum”, in : *Atlas historique des cadastres d'Europe II*, [s.l.], p. Dossier 4, 1-14.

Coquerel, R. (1974) : “Découverte d'une ruine romaine à Bagnères-de-Bigorre”, *Bulletin de la Société Ramond*, 15-16.

Coquerel, R. et Doussau, S. (1970) : “Notes sur les vestiges antiques de Maubourguet”, *Bulletin de la Société Ramond*, 89-114.

— (1973) : “Recherches archéologiques sur Maubourguet et sur la région de Maubourguet”, *Bulletin de la Société Ramond*, 111-141.

Corsi, C., Vermeulen, F. et Universidade de Évora (ed.), (2010) : *Changing landscapes, the impact of Roman towns in the Western Mediterranean: proceedings of the international colloquium, Castelo de Vide, Marvão, 15th-17th May, 2008*, Bologne (Ricerche. Serie maior, 1).

Costedoat, C. (1988) : “Les marbres pyrénéens de l'Antiquité, éléments d'enquête pour de nouvelles recherches”, *Aquitania*, 6, 197-204.

— (1992) : *Essai de caractérisation des marbres blancs pyrénéens par des méthodes physiques. Application en architecture et en archéologie*, Thèse de doctorat en géologie, Université de Bordeaux I, Bordeaux.

— (1995) : “Recherches sur les marbres pyrénéens”, in : *Les marbres blancs des Pyrénées, approches historiques et scientifiques. Actes de la table ronde de Saint-Bertrand-de-Comminges (14-16 octobre 1995)*, Saint-Bertrand-de-Comminges, 101-118.

Couget, A. (1889) : “Salies-du-Salat”, *Revue de Comminges*, 5, 3, 76-82.

— (1898a) : “Chronique : 1, archéologie”, *Revue de Comminges*, 13, 2, 147.

— (1898b) : “Chronique ; 4, les sarcophages d'Esténois”, *Revue de Comminges*, 13, 1, 64.

Coupry, J. (1971) : “Circonscription d'Aquitaine”, *Gallia*, 29-2, 333-367.

Courtaud, P. et Dumontier, P. ([s.d.]) : “L'occupation du milieu montagnard par l'étude des cavités sépulcrales : exemples à l'âge du Bronze sur le versant occidental des Pyrénées”, in : *Occupations, mobilités et échanges dans les Pyrénées occidentales. Atelier intégré au 142e congrès du CTHS - Circulations Montagnardes, circulations européennes*, Pau.

Courteault, P. (1908) : “Les mosaïques gallo-romaine du Béarn (Jurançon, Bielle, Lalouquette, Lescar, Taron)”, in : *Congrès de l'Union des Sociétés d'Histoire, de Géographie et d'Archéologie historique et préhistorique du Sud-ouest, Pau (6-10 septembre 1908)*, B.S.S.L.A. Pau, 36, Pau, 165-189.

Curbillon, T. (1999) : *L'occupation du sol dans la haute vallée de la Garonne au Moyen Age entre Bagiry et Saint-Béat*, Mémoire de Master 2, Université de Toulouse II, [s.l.].

Dacko, M. (2016) : *Circuler dans le Massif Central à l'époque romaine : réseaux, infrastructures et équipements routiers. Le cas des cités arvernes et vellave*, Thèse de doctorat, Université Blaise Pascal – Clermont-Ferrand, Clermont-Ferrand.

Daire, M.-Y. et Colloque International HOMER (ed.), (2013) : *Anciens peuplements littoraux et relations homme milieu sur les côtes de l'Europe Atlantique: [actes du Colloque International HOMER 2011 ; Palais des Arts et des Congrès, Vannes (France), 28.9. - 1.10. 2011]*, Oxford.

Daranatz (chanoine), J.-B. (1907) : "Importantes découvertes de monnaies romaines et ibériques, en Pays basque", *Revue Internationale des Etudes Basques*, 1, 262-283 et 499-528.

— (1911) : "Découvertes de monnaies romaines au Pays basque", in : *4e Congrès de l'Union des Sociétés historiques et archéologiques du Sud-Ouest*, Biarritz-Bayonne, 259-262.

— (1913) : "Vieilles trouvailles : vestiges basques à Bagnères-de-Bigorre", *R.I.E.B.*, 7, 461-466.

Daugé, A.C. (1902) : "Numismatique ; collection de M. le Dr. Lévrier", *Bulletin de la Société de Borda*, 27, 225-246.

— (1906a) : *Habas, son histoire*, Dax.

— (1906b) : *Notre-Dame de Goudosse*, Dax.

— (1912) : *Rion-des-Landes. Son histoire*, Bergerac.

— (1933) : *Aire, Hossegor* (Collection Villes du Sud-Ouest).

Decombeix, P.-M., Domergue, C., Fabre, J.-M., Gorgues, A., Rico, C., Tollon, F. et Tournier, B. (2000) : "Réflexions sur l'organisation de la production du fer à l'époque romaine dans le bassin supérieur de la Dure, au voisinage des Martyrs (Aude)", *Gallia. Mines et métallurgies en Gaule. Recherches récentes*, 57, 23-36.

Defaye, S. (2008) : *Aire-sur-l'Adour, « Peyran »*, Aquitaine A65 Langon-Pau (Landes), section 3B, S.R.A. Aquitaine, Bordeaux.

Deiningner, J. (1965) : *Die Provinziallandtage der römischen Kaiserzeit von Augustus bis zum Ende des dritten Jahrhunderts n. Chr.*, Munich (Vestigia, 6).

Delagnes, C. (2017) : *Tarbes au Bas-Empire : étude de la morphologie urbaine et du mobilier céramique*, Mémoire de Master 2, Université de Pau et des Pays de l'Adour, Pau.

Delaplace, C. (2015) : *La fin de l'Empire romain d'Occident: Rome et les Wisigoths de 382 à 531*, Rennes (Collection Histoire).

Denègre, J. et Salgé, F. (2004) : *Les systèmes d'information géographique*, 2. éd. mise à jour, Paris (Que sais-je, 3122).

Départ, A.L.-A. (1884) : "Notice historique de Mimizan", *Bulletin de la Société de Borda*, 9, 28-29; 145-151.

Desjardins, E. (1878) : *Géographie de la Gaule romaine*, Paris (II).

Didierjean, F. (1988a) : "Apport de l'archéologie aérienne à l'étude des nécropoles tumulaires de Chalosse", *Actes de la Fédération Historique du Sud-Ouest*, *Bulletin de la Société de Borda*, n° 410, 73-82.

— (1988b) : "Archéologie aérienne dans la région Aquitaine, approche méthodologique", in : *Le point sur la prospection aérienne. Journée d'archéologie aérienne du 20 avril 1985*, Toulouse, p. 45-52.

— (2000) : "Le chemin de sainte Quitterie", *Aquitania*, 17, 233-258.

Dieulafait, C. (2014) : "Saint-Lizier et Saint-Girons (Ariège). Notes sur une décennie de découvertes (1990-2000)", in : *De Rome à Lugdunum des Convènes, itinéraire d'un pyrénéen par monts et par vaux. Hommages offerts à Robert Sablayrolles*, Fédération Aquitania, Bordeaux (Mémoires, Supplément, Supplément 31), p. 181-195.

Dieulafait, C. et Sablayrolles, R. (1996) : "Le rempart de Saint-Lizier-en-Couserans: élément d'une défense pyrénéenne?", *Aquitania*, 14, 105-123.

Dompnier de Sauviac, A. (1855) : *Saint-Vincent de Sentès, Patron de Dax, et sa cathédrale. Etude historique et archéologique*, Dax.

— (1869) : *Chronique de la cité et du diocèse d'Acqs*, Dax, Campion (/2).

Doulan, C., Charpentier, X. et Académie des inscriptions et belles-lettres (France) (2013) : *Bordeaux*, Paris (Carte archéologique de la Gaule, 33/2).

Doussau, S. (1996) : “Découverte de la centuriation romaine du territoire des Bigorriones (Hautes-Pyrénées)”, *Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes*, 15, 139-168.

— (2010) : *La mosaïque au Dieu Océan et le domaine de Saint-Girons*, Maubourguet.

— (2016) : *Pourquoi Rome fonda Tarbes, ou la centuriation romaine de la vallée de l'Adour. 50 années de recherches en Bigorre, une découverte surprenante*, Tarbes.

Drouyn, L. (1856) : “Lettre sur les monuments de la ville de Dax, adressée à M. de Caumont”, *Bulletin Monumental*, 212-214.

Du Boucher, H. (1879) : “Matériaux pour un catalogue des stations landaises”, *Bulletin de la Société de Borda*, 4, 307-318.

Du Choul, G. (1556) : *Discours sur la religion des anciens Romains*, Lyon.

Du Mège, A. (1814) : *Monuments religieux des Volques-Tectosages, des Garumni et des Convenae ou fragments de l'archéologie pyrénéenne et recherches sur les antiquités de la Haute-Garonne*, Toulouse.

— (1835) : *Description du musée des antiques de Toulouse*, Toulouse.

— (1858) : *Archéologie pyrénéenne, Antiquités religieuses, historiques, militaires artistiques, domestiques et sépulcrales d'une portion de la Narbonnaise*, Toulouse (/3).

Dubédat, D.P. (1970) : “Autour du Gleyzia d'Augreilh”, *Bulletin de la Société de Borda*, 95, 13-31.

— (1981) : *Gleyzia d'Augreilh. Campagne 1981*, S.R.A. Aquitaine, Bordeaux, p. 24-36.

— (1982) : “Le Gleyzia d'Augreilh”, *Archéologie en Aquitaine*, 1, 69-71.

— (1983) : “Nécropole médiévale du Gleyzia d'Augreilh”, *Archéologie en Aquitaine*, 2, 75-80.

— (1985a) : “La villa du IV^e siècle”, *Archéologie en Aquitaine*, 3, 87-88.

— (1985b) : “La ‘voie limousine’ dans le sud des Landes”, *Bulletin de la Société de Borda*, 110, 537-553.

— (1987a) : “La villa gallo-romaine du Gleyzia d'Augreilh à Saint-Sever”, *Bulletin de la Société de Borda*, 112, 321-356.

— (1987b) : “La voie limousine dans le sud des Landes”, *Bulletin de la Société de Borda*, 112, 187.

— (1993) : “La voie limousine dans le sud des Landes”, *Bulletin de la Société de Borda*, 118, 215-238.

Dubos, B. et Maurin, B. (1985) : “Losa, village gallo-romain, site archéologique sublacustre”, *Aquitania*, 3, 71-89.

Ducourneau, A. (1842) : *La Guienne historique et monumentale*, Bordeaux (Dax).

Dufourcet, J.-E. (1877) : “Matériaux pour servir à l'histoire des Landes. Quelques notes archéologiques et historiques sur le Pays du Marensin”, *Bulletin de la Société de Borda*, 2, 345-359.

Dufourcet, J.-E., Taillebois, E. et Camiade, G. (1890) : *L'Aquitaine historique et monumentale. Monographie locales illustrées*, [s.l.].

Duménil, V. (2016) : “Le faciès céramique d'un atelier sidérurgique présumé d'époque flavienne à Arancou - Las Courrèges (Pyrénées-Atlantiques)”, *Cuadernos de Arqueologia*, 24, 247-273.

Duménil, V. et Pace, B. (A paraître) : “Une forme d'occupation à plusieurs visages : la place des grottes et des abris sous roche dans le système de peuplement sud-aquitain antique”, in : , [s.l.].

- Dumonteil, J. (2003) : *Oloron-Sainte-Marie, Pyrénées-Atlantiques*, Bordeaux.
- Dumontier, P. (2016) : “Entre montagne et piémont, témoignages agropastoraux du néolithique à l’âge du Fer”, in : *Estives d’Ossau : 7000 de pastoralisme dans les Pyrénées*, Le Pas d’oiseau, Toulouse, p. 175-203.
- Dumontier, P. et Réchin, F. (2013) : “Une grotte pyrénéenne occupée au début de l’époque romaine : le site d’Apons à Sarrance (Pyrénées-Atlantiques)”, in : *D’Iluro à Oloron-Sainte-Marie: un millénaire d’histoire. Colloque des 7 au 9 décembre 2006*, Bordeaux, p. 97-143.
- Dupouey, Ch. (1858) : “Rapport sur les réponses faites questionnaire archéologique”, *Bulletin de la Société Académique Hautes-Pyrénées*, 1, 19-53.
- Dupouey, P. (1982) : “Domaines antiques, paroisses et communes : une évolution perçue à travers les documents, l’étude toponymique et l’inventaire archéologique d’un territoire (Ordan-Larroque, Gers)”, in : *Actes de la IIIe journée des archéologues gersois (Auch, 1981)*, Auch.
- Dupré, E., Parant, D., Saint-Arroman, C. et Tobie, J.-L. (1992) : “Note sur un site minier et métallurgique antique de la commune d’Urepele”, *Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes*, 12, 91-100.
- Dupuis, X. (1982) : *Landes, Dax, Halles Centrales*, S.R.A. Aquitaine, Bordeaux.
- Durand-Dastès, F., Favory, F., Robert, S., Fiches, J.-L., Mathian, H., Pumain, D., Raynaud, C. et Sanders, L. (1998) : *Des oppida aux métropoles: archéologues et géographes en vallée du Rhône*, Paris (Collection Villes).
- Duval, P.-M. (1971) : *La Gaule jusqu’au milieu du Ve siècle*, Paris (2).
- (1989a) : *Travaux sur la gaule: 1946 - 1986*, Paris (Collection de l’École Française de Rome, 1, 116).
- (1989b) : “Les peuples de l’Aquitaine d’après la liste de Pline”, in : *Travaux sur la Gaule (1946-1986)*, Paris (Collection de l’École Française de Rome, 1, 116), p. 721-737.
- Ebrard, D. (ed.), (2013) : *50 ans d’archéologie en Soule. Hommage à Pierre Boucher (1909-1997)*, [s.l.] (Ikerzaleak, 6).
- Elizagoyen, V. (2010) : *Uzein, Las Areilles (64), Des occupations humaines du Néolithique moyen à l’époque romaine*, S.R.A. Aquitaine, Bordeaux.
- Enjalbert, H. (1961) : *Les pays aquitains. Le modèle et les sols*, Bordeaux (1).
- Ephrem, B. (2010) : “Un établissement unique en Aquitaine romaine : les bassins à salaisons de Guéthary (Pyrénées-Atlantiques)”, *Aquitania*, 26, 21-48.
- (2012) : *La pêche en Aquitaine à l’époque romaine : apport de l’étude archéologique et archéo-ichtyologique de quatre sites: Barzan (Charente-Maritime), Bordeaux et Biganos (Gironde), Guéthary (Pyrénées-Atlantiques)*, Thèse de doctorat en histoire, langues, littérature ancienne, Université de Bordeaux-Montaigne, Bordeaux.
- (2013) : “Les bassins à salaison de Guéthary (Pyrénées-Atlantiques) : un témoignage de l’influence romaine en Pays basque septentrional”, in : *Anciens peuplements littoraux et relations homme milieu sur les côtes de l’Europe Atlantique: [actes du Colloque International HOMER 2011 ; Palais des Arts et des Congrès, Vannes (France), 28.9. - 1.10. 2011]*, Oxford, 469-473.
- (2014) : *Piscatores oceanici et garumnae: pour une approche par l’archéo-ichtyologie de la pêche en Aquitaine romaine*, Bordeaux (Aquitania. Supplément, 32).
- Escudé-Quillet, J.M. (1998) : *Du complexe pyrénéen au complexe sud-aquitain : la fin de l’âge du Bronze et l’âge du Fer de l’Aquitaine méridionale*, Thèse de doctorat en histoire, Toulouse - Le Mirail, Toulouse.
- Escudé-Quillet, J.-M. (2002) : “Tumulus, transhumance et voies de communication en Aquitaine méridionale (Néolithique Final - âge du Fer)”, in : *Pratiques funéraires protohistoriques entre Massif central et Pyrénées. Nouvelles données. Actes du colloque en hommage à Jean-François Salinier (Puylaurens, 2000)*, Comité départemental d’archéologie du Tarn, *Archéologie tarnaise*, Castres (12), 117-223.
- Escudé-Quillet, J.M. et Maissant, C. (1996) : *L’Ariège*, Paris (Carte archéologique de la Gaule, 09).

Esmonde Cleary, S. et Wood, J. (ed.), (2006) : *Saint-Bertrand-de-Comminges III: Le rempart de l'Antiquité tardive de la ville haute*, Pessac (Études d'archéologie urbaine, 3).

— (2006) : “Le rempart antique de Saint-Bertrand-de-Comminges (Haute-Garonne): Antiquité tardive, haut Moyen Âge et premiers temps chrétiens en Gaule méridionale. Première partie : réseau des cités, monde urbain et monde des morts”, *Gallia*, 63, 1, 81-84.

Etchecopar, D. (1982) : “La carte gallo-romaine du Vic-Bilh”, *Les cahiers du Vic-Bilh*, 8, 9-19.

Etienne, R. (1986) : *Ausone ou les ambitions d'un notable aquitain*, Bordeaux, France.

— (2006) : “L'inscription romaine de Guéthary (Pyrénées-Atlantiques)”, *Aquitania*, 22, 75-81.

Etienne, R. et Mayet, F. (2002) : *Salaisons et sauces de poissons hispaniques*, [s.l.] (Trois clés de l'économie de l'Hispanie romaine, 2).

Etrich, C. (2015) : *Dax, Rue Marie Fargues*, S.R.A. Aquitaine, Bordeaux.

Fabre, E. (2016) : “Le piémont, un non-concept géographique devenant un concept historique. Cas du piémont pyrénéen et approche comparative avec les Alpes du Sud (18e - 20e siècles)”, in : *Pays pyrénéens et Environnement*, [s.l.], 207-216.

Fabre, G. (1979) : “Deux autels inédit de Valentine (Haute-Garonne)”, *Revue de Comminges*, 92, 1-14.

— (1981) : “Lectures nouvelles de quelques inscriptions latines des Pyrénées centrales”, *Revue de Comminges*, 94, 375-388.

— (1982) : “Lectures nouvelles et inscriptions inédites des Pyrénées centrales”, *Revue de Comminges*, 95, 469-488.

— (1992) : “Les station thermales de l'Aquitaine méridionale”, *L'eau en Gaule. Rites sacrés et thermalisme. Les dossiers d'Archéologie*, 174, 68-73.

— (1993) : “Les divinités indigènes en Aquitaine méridionale sous l'Empire romain”, in : R. Mayer (ed.), *Religio Deorum. Actas del coloquio internacional e epigrafia. Culto y sociedad en Occidente, Tarragona, 6-8 oct. 1988*, Sabadell, 177-191.

— (1994) : *Pyrénées-Atlantiques*, Paris (Carte archéologique de la Gaule, 64).

— (1999a) : “A l'ombre d'Ag(h)eio : quelques réflexions à propos d'une divinité secondaire des Pyrénées centrales”, in : , [s.l.] (50), 153-160.

— (2000a) : “La dimension sociale du contrôle de l'espace dans les Pyrénées occidentales et centrales : quelques remarques”, in : *Organisation de espaces antiques. Entre nature et histoire. Table ronde organisée par le GRA, Université de Pau et des Pays de l'Adour, les 21 et 22 mars 1997, Biarritz*, 133-144.

— (2000b) : “La villa du Pont d'Oly à Jurançon”, in : *Nouveaux regards sur les villae d'Aquitaine : bâtiments de vie et d'exploitation, domaines et postérités médiévales. Actes de la Table Ronde de Pau, 24-25 novembre 2000*, Pau (Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes, Hors série n°2), 123-130.

Fabre, G. et Gilles-Giannerini, A. (2013) : “Le corpus épigraphique”, *D'Iluro à Oloron-Sainte-Marie. Un millénaire d'histoire, Colloque des 7 au 9 décembre 2006, Supplément Aquitania*, 29, 69-96.

Fabre, G. et Lapart, J. (2017) : *Inscriptions latines d'Aquitaine (ILA): Auscii*, Bordeaux (Inscriptions latines d'Aquitaine (ILA), 9).

Fabre, G. et Paillet, J.-L. (2009) : *Saint-Bertrand-de-Comminges. IV: Le macellum*, Pessac (Études d'archéologie urbaine, 4).

Fabre, G. et Sillières, P. (2000) : *Inscriptions latines d'Aquitaine (ILA): Lecture*, Pessac : Paris.

Fabre, J.-M. (1991) : *La haute vallée de la Garonne à l'époque gallo-romaine*, Mémoire de Maîtrise, Université de Toulouse - Le Mirail, [s.l.].

— (1999b) : “La carrière de marbre de Pujo de Géry, commune de Saint-Béat (Haute-Garonne)”, *Revue de Comminges*, 115, 3, 417-426.

Fabre, J.-M. et Lucas, C. (2001) : “Les carrières de marbre des Pyrénées centrales”, in : R. Sablayrolles (ed.), *Les ressources naturelles des Pyrénées. Leur exploitation durant l'Antiquité. Table Ronde des 15 et 16 octobre 1999, Université Toulouse - Le Mirail, Saint-Bertrand-de-Comminges* (Entretiens d'archéologie et d'Histoire, Saint-Bertrand-de-Comminges, 6), 95-118.

Fabre, J.-M., Marfaing, J.-L. et Schenck, J.-L. (1995) : *Matières brutes, argiles, galets, marbres au fil de Garonne*, Toulouse.

Fabre, J.-M. et Sablayrolles, R. (1995) : “Le dieu Erriape et les isotopes stables ; le marbre des Pyrénées entre terrain et laboratoire”, in : *Les marbres blancs des Pyrénées : approches scientifiques et historiques*, Saint-Bertrand-de-Comminges, p. 131-168.

— (2002) : “Carrières de marbre des Pyrénées centrales. Le point sur la recherche.”, *Gallia*, 59, 61-81.

Fabre, J.-M., Sablayrolles, R. et Tollon, F. (2001) : “L'exploitation antique du fer dans le haut bassin de l'Arros (Hautes-Pyrénées). Données techniques”, in : R. Sablayrolles (ed.), *Les ressources naturelles des Pyrénées. Leur exploitation durant l'Antiquité. Table Ronde des 15 et 16 octobre 1999, Université Toulouse - Le Mirail, Saint-Bertrand-de-Comminges* (Entretiens d'archéologie et d'Histoire, Saint-Bertrand-de-Comminges, 6), 119-139.

Fages, B. (1995) : *Le Lot-et-Garonne*, Paris (Carte archéologique de la Gaule, 47).

— (2015) : “Le devenir des uillae aristocratiques aquitaines de la fin du IV^e au VI^e siècle à travers l'exemple de Séviac (Montréal-du-Gers, Gers)”, in : *Villae and domain at the end of Antiquity and the beginning of Middle Age: how do rural societies respond to their changing times ? : actes de la rencontre, Université de Pau et des pays de l'Adour, 15-16 novembre 2012, Pau* (Circa Uillam, 8), p. 141-160.

Fages, B. et Maurin, L. (1991) : *Inscriptions Latines d'Aquitaine (I.L.A.) Nitiobroges*, [s.l.].

Fauduet, I. (1993a) : *Atlas des sanctuaires romano-celtiques en Gaule, les fanums*, Paris.

— (1993b) : *Atlas des sanctuaires romano-celtiques en Gaule, les fanums*, Paris.

— (1993c) : *Les temples de tradition celtique en Gaule Romaine*, Paris.

— (1993d) : *Les temples de tradition celtique en Gaule Romaine*, Paris.

Faure, E. et Galop, D. (2011) : “La fin du paradigme du désert landais: histoire de la végétation et de l'anthropisation à partir de l'étude palynologique de quelques lagunes de la Grande-Lande”, in : *De la lagune à l'airial : Le peuplement de la Grande-Lande*, Aquitania, Pessac (Aquitania. Supplément, Supplément 24), p. 45-61.

Favory, F. (1989) : “Occupation des sols en Narbonnaise : présentation d'une pratique collective”, *Archéologie en Languedoc*, 2-3, 29-35.

— (2012) : “La dure condition des agglomérations secondaires”, *Les Nouvelles de l'archéologie*, 127, 40-44.

Favory, F. et Fiches, J.-L. (ed.), (1994) : *Les campagnes de la France méditerranéenne dans l'Antiquité et le Haut Moyen Age: études microrégionales*, Paris (Documents d'archéologie française, 42).

Favory, F., Girardot, J.-J., Raynaud, C. et Roger, K. (1994a) : “L'habitat gallo-romain autour de l'étang de l'Or (Hérault), Hiérarchie, dynamique et réseaux du II^e s. av. au V^e s. ap. J.-C.”, in : *Mélanges Pierre Lévêque 8. Religion, anthropologie et société*, Besançon (Annales littéraires de l'université de Besançon), p. 123-215.

Favory, F., Girardot, J.-J., Van der Leeuw, S., Tourneux, F.-P. et Verhagen, P. (1994b) : “L'habitat rural romain en basse vallée du Rhone. De l'utilisation de la télédétection et des SIG en archéologie”, *Les Nouvelles de l'archéologie*, 57, 46-49.

Favory, F., Nuninger, L. et Sanders, L. (2012) : “Intégration de concepts de géographie et d'archéologie spatiale pour l'étude des systèmes de peuplement”, *L'Espace géographique*, 4, 41, 295-309.

Favory, F. et Van der Leeuw, S. (1998) : “Archaeomedes, une recherche collective sur la dynamique spatio-temporelle de l’habitat antique dans la vallée du Rhône : bilan et perspectives”, *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 31, 257-298.

Ferdière, A. (1990) : “Voyage à travers les campagnes de la Gaule romaine V”, *Revue Archéologique du Centre de la France*, 29-2, 197-207.

Ferdière, A. et Zadora-Rio, E. (1986) : *Prospection archéologique, paysage et peuplement. Actes de la table ronde des 14 et 15 mai 1982*, Editions de la Maison des Sciences de l’Homme, Paris.

Ferry, D. (1983) : “Fichier des gisements gallo-romains dans la région d’Auch”, *Augusta Auscorum*, 8.

Février, P.-A. (1992) : “Approches récentes du fait urbain dans les Gaules”, in : *Villes et agglomération urbaines antiques du sud-ouest de la Gaule : histoire et archéologie. Deuxième colloque Aquitania : Bordeaux, 13-15 septembre, 1990*, [s.l.] (6e supplément), 177-190.

— (1996) : “Problèmes de l’habitat du Midi méditerranéen à la fin de l’Antiquité et dans le haut Moyen-âge”, in : *La Méditerranée de Paul-Albert Février*, Rome, p. 1059-1098.

Février, P.-A., Fixot, M., Goudineau, C. et Kruta, V. (1980) : *La ville antique: des origines au IXe siècle*, Paris (Histoire de la France urbaine, 1).

Fiches, J.-L. (ed.), (1996) : *Le IIIe siècle en Gaule Narbonnaise, données régionales sur la crise de l’Empire (actes de la table ronde du GDR 954 “archéologie de l’espace rural méditerranéen dans l’Antiquité et le Haut Moyen-âge”, Aix-en-Provence, La Baume, 15-16 septembre 1995)*, APDCA, Sophia Antipolis.

— (1996) : “les agglomérations secondaires dans la cité des Volques Arécomiques”, in : *Le IIIe siècle en Gaule Narbonnaise, données régionales sur la crise de l’Empire (actes de la table ronde du GDR 954 “archéologie de l’espace rural méditerranéen dans l’Antiquité et le Haut Moyen-âge”, Aix-en-Provence, La Baume, 15-16 septembre 1995)*, Sophia Antipolis, 177-187.

Filhol, M. (1835) : *Annales de la ville d’Auch*, Auch.

Fincker, M. et Tassaux, F. (1992) : “Les grands sanctuaires « ruraux » d’Aquitaine et le culte impérial”, in : *Mélanges de l’Ecole française de Rome*, [s.l.] (Antiquité, Tome 104), p. 41-76.

Finley, M.I. (1975) : *L’économie antique* (traduit par M.P. Higgs), Paris.

Finley, M.I. (1977) : “The Ancient City: From Fustel de Coulanges to Max Weber and beyond”, *Comparative Studies in Society and History*, 19, 3, 305-327.

— (1999) : *The ancient economy*, Updated ed, Berkeley (Sather classical lectures, v. 48).

Fondeville, C., Godin, R., Henry, O., Métois, A. et Vergain, P. (2001) : “Evaluation archéologique de la crypte de l’église Sainte-Quitterie du Mas d’Aire-sur-l’Adour (Landes, 1995-2000)”, *Aquitania*, 18, 301-341.

Fouet, G. (1963a) : “Cultes gallo-romains de sommet dans les Pyrénées Centrales”, *Revue du Comminges*, 76, 7-21.

— (1963b) : “La villa gallo-romaine de Montmaurin vers le milieu du IVe siècle”, *Revue du Comminges*, 2 et 3, 76, 121-133.

— (1968) : “La villa d’Es-Cabiros à Larroque et la voie romaine de Mont-Maurin à Saint-Bertrand-de-Comminges”, *Pallas*, 15, 127-136.

— (1970) : “Quelques coupes de voies romaines régionales”, *Revue de Comminges*, 83, 2, 80-88.

— (1972) : “Le sanctuaire des eaux de « La Hillère » à Montmaurin (Haute Garonne)”, *Gallia*, 30, 1, 83-126.

— (1973) : “Sanctuaires ruraux dans le bassin supérieur de la Garonne”, *Caesarodunum*, 8, 106-107.

— (1978) : “La villa gallo-romaine de Valentine (Haute-Garonne), aperçu préliminaire”, *Revue du Comminges*, 2, 91, 145-158.

- (1983) : *La villa gallo-romaine de Montmaurin (Haute-Garonne)*, Paris (Gallia, Supplément 20).
- (1989) : “Les découvertes archéologiques à la Croix de l’Oraison”, *Revue du Comminges*, 102, 33-46.
- Fouet, G. et Soutou, A. (1963) : “Une cime pyrénéenne consacrée à Jupiter : le Mont Sacon”, *Gallia*, 21, 2, 275-294.
- Fourdrin, J.-P. (2004) : “Les vestiges d’une courtine antique intégrés à l’Hôtel de Hauranne à Bayonne (Pyrénées-Atlantiques)”, *Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes*, 23, 2004, 47-70.
- Fourdrin, J.-P. et Monturet, R. (1996) : *Le rempart antique de Dax près de la place de la Course*, S.R.A. Aquitaine, Bordeaux.
- Fourdrin, J.-P. et Piat, J.-L. (2013) : “L’enceinte antique d’Oloron et ses développements médiévaux”, in : *D’Iluro à Oloron-Sainte-Marie: un millénaire d’histoire. Colloque des 7 au 9 décembre 2006.*, Bordeaux (Aquitania. Supplément, 29), p. 269-325.
- Fovet, E. (2010) : *Dynamiques socio-environnementales durant l’Antiquité: approche micro-régionale du peuplement en Languedoc oriental*, Thèse de doctorat en archéologie, Université de Franche-Comté, Université de Ljubljana (Slovénie), Besançon.
- Friedmann, J. (1966) : *Regional development policy. A case study of Venezuela*, Cambridge.
- (1973) : *Urbanization, planning, and national development*, Beverly Hills.
- Galop, D. (1998) : *La forêt l’homme et le troupeau dans les Pyrénées. 6000 ans d’histoire de l’environnement entre Garonne et Méditerranée*, Toulouse.
- (2000) : “Les apports de la palynologie à l’histoire rurale : l’exemple de la longue durée des activités agropastorales pyrénéennes”, *Etudes Rurales*, 153-154, 127-138.
- (2005) : “Les transformations de l’environnement pyrénéen durant l’Antiquité : l’état de la question à la lumière des données polliniques”, in : *L’Aquitaine et l’Hispanie septentrionale à l’époque julio-claudienne. Organisation et exploitation des espaces provinciaux, IVe Colloque Aquitania, Saintes, 11-13 septembre 2003.*, Bordeaux, 317-327.
- (2016) : “Evolutions paléo-environnementales en vallée d’Ossau, du Néolithique à l’Epoque contemporaine”, in : *Estives d’Ossau: 7000 ans de pastoralisme dans les Pyrénées*, Toulouse, p. 161-173.
- Galop, D., Monna, F., Beyrie, A., Carozza, L., Marembert, F., Parent, G. et Mougin, V. (2002a) : “Métallurgie et histoire de l’environnement au cours des cinq derniers millénaires en Pays basque nord (vallée de Baigorri, P.-A., France) : premiers résultats d’une approche interdisciplinaire”, *Archeologia Postmedievale*, 6, 155-169.
- Galop, D., Rius, D., Cugny, C. et Mazier, F. (2013) : “Long-term Human-environment interactions history in the French Pyrenean Mountains inferred from pollen data”, in : L.R. Lozny (ed.), *Continuity and change in cultural adaptation to mountain environments: from prehistory to contemporary threats*, [s.l.], p. 19-30.
- Galop, D., Tual, M., Monna, F., Dominik, J., Beyrie, A. et Marembert, F. (2001) : “Cinq millénaires de métallurgie en montagne basque. Les apports d’une démarche intégrée alliant palynologie et géochimie isotopique du plomb”, *Sud-Ouest Européen*, 11, 3-15.
- Galop, D., Vannière, B. et Fontugne, M. (2002b) : “Fires and human activities since 4500 BC on the northern slope of the Pyrénées recorded in the peat bog of Cuguron (Central Pyrennes)”, in : S. Thiébaud (ed.), *Charcoal Analysis. Methodological approaches, Palaeocological Results and Wood Uses*, *British Archaeological Reports*, [s.l.], p. 43-51.
- Galop, D., Vannière, B. et Lopez-Saez, J.A. (2003) : “Des abattis-brûlis néolithiques au système agropastoral pyrénéen actuel. Mise en évidence pluridisciplinaire de l’évolution du système agraire dans une vallée du piémont nord-pyrénéen entre le Néolithique ancien et l’Antiquité tardive.”, in : *Actes du XIIIe Colloque international d’archéologie de Puigcerda, Les Pyrénées et ses marges au troisième millénaire avant J.-C.*, Puigcerdá, 82-94.

Galve, M.P., Magallón, M.A. et Navarro Caballero, M. (2005) : “Las ciudades romanas del Valle Medio del Ebro en época Julio-Claudia”, in : *L’Aquitaine et l’Hispanie septentrionale à l’époque julio-claudienne. Organisation et exploitation des espaces provinciaux, IVe Colloque Aquitania, Saintes, 11-13 Septembre 2003*, Bordeaux (Aquitania, Supplément 13), 169-214.

Gandini, C. (2006) : *Des campagnes gauloises aux campagnes de l’Antiquité tardive : la dynamique de l’habitat rural dans la cité des Bituriges Cubi (IIe s. av. J.-C. - VIIe s. ap. J.-C.)*, Thèse de doctorat, Université de Paris I – Panthéon-Sorbonne, Paris.

Garcia, D. et Verdin, F. (ed.), (2002) : *Territoires celtiques. Espaces ethniques et territoires des agglomérations protohistoriques d’Europe occidentale. Actes du XXIVe colloque international de l’AFEAF. Martigues, 1-4 juin 2000.*, Errance, [s.l.].

Gardes, P. (1998) : “Eauze, Esbérous-Higat”, in : *Bilan Scientifique 1997*, S.R.A. Midi-Pyrénées, Toulouse, p. 139-140.

— (1999) : “Eauze, Esbérous-Higat”, in : *Bilan Scientifique 1998*, S.R.A. Midi-Pyrénées, Toulouse, p. 121.

— (2001) : “La problématique de la transhumance protohistorique. L’exemple des Pyrénées occidentales”, in : *Los rebaños de Gerión. pastores y trashumancia en Iberia antigua y medieval : seminario celebrado en la Casa de Velázquez, 15-16 de enero de 1996*, [s.l.], 279-311.

— (2002) : “Territoires et organisation politique de l’Aquitaine pré-augustéenne. Pour une confrontation des sources”, in : D. Garcia et F. Verdin (ed.), *Territoires celtiques. Espaces ethniques et territoires des agglomérations protohistoriques d’Europe occidentale. Actes du XXIVe colloque international de l’AFEAF. Martigues, 1-4 juin 2000.*, [s.l.], 48-65.

— (2003) : *Oppida, formes de l’habitat et culture matérielle du deuxième âge du Fer dans le Gers et ses marges*, S.R.A. Midi-Pyrénées, Toulouse.

— (2004) : *Oppida, formes de l’habitat et culture matérielle du deuxième âge du Fer dans le Gers et ses marges*, S.R.A. Midi-Pyrénées, Toulouse.

— (2010) : “Roquelaure, La Sioutat”, in : *Bilan Scientifique 2010*, S.R.A. Midi-Pyrénées, Toulouse, p. 90-92.

— (2011a) : “Roquelaure, La Sioutat”, in : *Bilan Scientifique 2011*, S.R.A. Midi-Pyrénées, Toulouse, p. 115-117.

— (2011b) : “Une maison romaine dans un village gaulois. La domus de La Sioutat à Roquelaure (Gers)”, *L’Archéologue - La Maison romaine : La domus*, 24-31.

— (2011c) : *Auch, Ville Basse*, S.R.A. Midi-Pyrénées, Toulouse.

— (2012) : “Roquelaure, La Sioutat”, in : *Bilan Scientifique 2012*, S.R.A. Midi-Pyrénées, Toulouse, p. 69-71.

— (2013) : “Roquelaure, La Sioutat”, in : *Bilan Scientifique 2013*, S.R.A. Midi-Pyrénées, Toulouse, p. 83-85.

Gardes, P., Callède, F. et Le Dreff, T. (2020) : *Labastide-Monréjeau (Pyrénées-Atlantiques). La Redoute du Castera*, S.R.A. Nouvelle-Aquitaine, Bordeaux, p. 66.

Gardes, P., Coiquaud, A., Dardenay, A., Denysiak, A., Lemaire, A., Badie, A., Beau, P.-E., Benquet, L., Callède, F., Callegarin, L. et Et al. (2013) : “Les maisons romaines précoces de l’oppidum de la Sioutat à Roquelaure (Gers) : bilan des recherches récentes”, in : , [s.l.] (*Gallia*, 70.2), p. 25-57.

Gardes, P. et Colleoni, F. (2007) : “Le second âge du Fer en Aquitaine orientale. Apport des recherches réalisées récemment dans le Gers et ses marges”, in : M. Vaginay et L. Izac-Imbert (ed.), *Les âges du Fer dans le Sud-Ouest de la France, XXVIIIe colloque de l’AFEAF, Toulouse 20-23 mai 2004*, Bordeaux (14/1), 183-207.

Gardes, P. et Le Dreff, T. (A paraître) : “Le PCR FORTIPOLIS : Nouvelles recherches sur les habitats fortifiés protohistoriques entre Garonne et Pyrénées”, in : *Les espaces fortifiés à l’âge du Fer en Europe. 43e colloque international de l’AFEAF*, [s.l.].

— (2017) : *FORTIPOLIS Nouvelles recherches sur les habitats fortifiés protohistoriques entre Garonne et Pyrénées*, S.R.A. Nouvelle-Aquitaine et S.R.A. Occitanie.

- Gardes, P., Le Dreff, T., Rivaud-Labarre, R., Sarrazin, A. et Venco, C. (2019) : *FORTIPOLIS. Nouvelles recherches sur les habitats fortifiés protohistoriques entre Garonne et Pyrénées*, S.R.A. Occitanie, Toulouse.
- Gardes, P., Lemaire, A., Le Dreff, T. et Lotti, P. (2012) : “Les errances d’une cité antique”, *Archéologia*, 502, 22-38.
- Garmy, P. (2002) : “Villa-vicus : une question d’espace ?”, *Revue archéologique de Narbonnaise*, 35, 27-37.
- (2012) : *Villes, réseaux et systèmes de villes: contribution de l’archéologie*, Paris : Arles (Collection des Hespérides).
- Garmy, P. et Guy, M. (1996) : “Cadastres et enceintes urbaines”, *DAF*, 53, 168-185.
- Garmy, P. et Maurin, L. (1996) : “Enceintes romaines d’Aquitaine. Bordeaux, Dax, Périgueux, Bazas”, *DAF*, 53, 155-165.
- Garric, C. (1992) : *Lasdebèzes (Lacaussade), Sauvetage archéologique à Lescar (Pyrénées-Atlantiques)*, S.R.A. Aquitaine, Bordeaux.
- Gary, L. (1946) : “Une pile gallo-romaine à Beauchalot”, *Revue de Comminges*, 59, 1, 51-53.
- Gary, L. et Gary, L. (1948) : “Monographie de Beauchalot”, *Revue de Comminges*, 61, 1, 33-50.
- (1967a) : “Estancabron aux temps romains”, *Revue de Comminges*, 80, 2, 7-16.
- (1967b) : “Pointis-Inard à l’époque gallo-romaine”, *Revue de Comminges*, 49-57.
- Gascou, J. (1987) : *Les Inscriptions Latines de Gaule Narbonnaise*, Nîmes.
- (1989) : “Les limites de la cité antique d’Aquae Sextiae”, *Ecole Antique de Nîmes. Les inscriptions latines de Gaule narbonnaise*, (Nîmes, 1987), 37-51.
- Gaudeul, F. et Tobie, J.-L. (1988) : “Arteketa-Campaita. Un site de la fin de l’antiquité sur la voie des « Ports de Cize ”, *Bulletin de la Société des Sciences, Lettres et Arts de Bayonne*, 144, 19-30.
- Gavelle, R. (1961) : “Aux abords de Saint-Bertrand-de-Comminges. Sur les passages qui franchissent la Garonne”, *Revue de Comminges*, 74, 8-26.
- (1970) : “Sites oubliés et villages disparus atour de Saint-Bertrand-de-Comminges”, *Revue de Comminges*, 83, 7-49.
- Gay, C. (2005) : *Evolution et dynamique du peuplement humain à la confluence de l’Adour et de la Midouze, de la Protohistoire à nos jours, Tome I, Texte*, S.R.A. Aquitaine, Bordeaux.
- Gellibert, B. et Merlet, J.-C. (2011) : “Un exemple d’implantation au Néolithique final près d’une lagune : La Hubla à Canenx-et-Réaut”, in : *De la lagune à l’airial: le peuplement de la Grande-Lande*, Bordeaux, 141-147.
- Geneviève, V. (2015) : “Tolosa née sous le signe du bœuf ?”, in : *Toulouse. Naissance d’une ville*, Portet-sur-Garonne, p. 76-79.
- Gerber, F. (1998) : *Dax Thermes-Adour, 5 cours Saint-Pierre*, S.R.A. Aquitaine, Bordeaux.
- (2000) : *Dax, Place de la Cathédrale*, S.R.A. Aquitaine, Bordeaux.
- (2005) : *Dax, Cours du Maréchal Joffre, rue de la Marne, rue des Maraîchers (Landes - Aquitaine). Un nouvel édifice thermal antique Ier-IIe s. de notre ère*, S.R.A. Aquitaine, Bordeaux.
- Gilles, A. (1992) : *L’occupation humaine en vallée d’Aspe de la Protohistoire à la fin de l’Antiquité*, T.E.R., Université de Pau et des Pays de l’Adour, [s.l.].
- Gmaj, P., Hoppe, A., Angielski, S., Rogulski, J. et Metler, M. (1975) : “Effects of maleate on renal reabsorption of bicarbonate”, *Current Problems in Clinical Biochemistry*, 4, 101-105.
- Gorse, A. (1886a) : “Les fouilles de Lescar”, *Bulletin de la Société des Sciences, Lettres et Arts de Pau*, 17, 3-14.

- (1886b) : “Les fouilles de Lescar. Communication de M. André Gorse”, *Bulletin Archéologique. Comité des travaux historiques et scientifiques*, 4, 428-437.
- (1886c) : “Rapport sur les fouilles exécutées à Lescar”, *Bulletin de la Société des Sciences, Lettres et Arts de Pau*, 16, 1-2.
- (1887) : “Rapport sur les fouilles de Lescar en 1887”, *Bulletin de la Société des Sciences, Lettres et Arts de Pau*, 17, 1-4.
- (1888) : “Les fouilles de la place Royale à Lescar (Août 1888)”, *Bulletin de la Société des Sciences, Lettres et Arts de Pau*, 18, 353-358.
- Goudineau, C. (1998) : *Regard sur la Gaule*, Paris.
- Grenier, A. (1934) : *Manuel d'archéologie préhistorique, celtique et gallo-romaine*, II, 1, *Archéologie du Sol, les routes*, Paris (2).
- Gros, P. (1998) : “Villes et ‘non-villes’ : les ambiguïtés de la hiérarchie juridique et de l'aménagement urbain”, in : *Villes et campagnes en Gaule romaine, 12^oe congrès du CTHS, Aix-en-Provence, 1995*, Paris, 11-25.
- Gruter, J. (1602) : *Inscriptiones antiquae totius orbis Romani, in corpus absolutissimum redactae, ingenio ac cura Iani Gruteri, auspiciis Iosephi Scaligeri ac Marci Velseri*, Heidelberg.
- (1616) : *Inscriptionum Romanarum Corpus absolutissimum, ingenio et cura Iani Gruteri, auspiciis Ios. Scaligeri ac M. Velseri*, Heidelberg.
- Guédon, A. (2003) : *Oloron-Sainte-Marie et ses environs à l'époque gallo-romaine (I^{er}-V^e siècles ap. J.-C.). Bilan archéologique*, T.E.R., Université de Pau et des Pays de l'Adour, Pau.
- Guédon, F., Réchin, F. et Sabathié, J. (2001) : “Les céramiques ramassées en prospection dans la plaine de Tarbes, dans Bref aperçu de l'occupation du sol des environs de Tarbes à l'époque romaine”, *Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes*, 20, 123-147.
- Guiot, M. (1975) : *Les voies romaines au sud de la Garonne*, Mémoire de Maîtrise, Université de Pau et des Pays de l'Adour, Pau.
- Guyon, J., Boissavit-Camus, B. et Souilhac, V. (1996) : “Le paysage urbain de l'Antiquité tardive (IV^e-VI^e siècles) d'après les textes et l'archéologie”, in : L. Maurin et J.-M. Pailler (ed.), *La civilisation urbaine de l'Antiquité tardive dans le Sud-Ouest de la Gaule (Actes du III^e Colloque Aquitania et des XVI^e Journées d'Archéologie Mérovingienne)*, Bordeaux (Aquitania, 14), 9-18.
- Haggett, P. (1965) : *Locational analysis in human geography*, London.
- (1973) : *L'analyse spatiale en géographie humaine*, Paris.
- Hautefeuille, F. (1995) : “Villeneuve-de-Rivière. A64, La Grange”, *Bilan scientifique 1994, SRA, DRAC Midi-Pyrénées*, 114.
- Henry, Y. (2010) : *Lacaou - Terrain Forgues, Billère (Pyrénées-Atlantiques)*, S.R.A. Aquitaine, Bordeaux.
- Hiernard, J. (1997) : “Bituriges du Bordelais et Bituriges du Berry : l'apport de la numismatique”, *Revue archéologique de Bordeaux*, 88, 61-65.
- Hodder, I. et Orton, C. (1976) : *Spatial analysis in archaeology*, Cambridge ; New York (New studies in archaeology, 1).
- Jacques, P. (2000) : “Nouvelles données sur l'habitat rural antique en Lot-et-Garonne”, in : *Nouveaux regards sur les villae d'Aquitaine : bâtiments de vie et d'exploitation, domaines et postérités médiévales. Actes de la Table Ronde de Pau, 24-25 novembre 2000*, Pau (Archéologie des Pyrénées occidentales et des Landes, Hors série n°2), 77-121.
- (2010) : “Du couvert végétal à l'exploitation humaine”, in : *Catalogue d'exposition : De mémoire d'arbres - Des forêts et des hommes - La Teste de Buch 4000 ans d'histoire*, Bordeaux, p. 9-29.

— (2011a) : “Production de poix à la période antique. Le site de Petre de Bin à Vielle Saint-Girons”, *Mémoire en Marensin*, 22, 123-134.

— (2011b) : “Vielle-Saint-Girons, Petre de Bin”, in : *Bulletin scientifique 2011*, S.R.A. Aquitaine, Bordeaux, p. 151-152.

Jacques, P., Boyé, M., Régaldo, P. et Gruet, N. (2013) : *La Teste-de-Buch, mythes et réalités, 4000 ans d'histoire. Catalogue d'exposition*, La Teste-de-Buch.

Jouannet, F.-V. (1829) : *Actes de l'Académie des Sciences Arts et Belles-Lettres de Bordeaux*, Bordeaux.

— (1837) : *Statistique du département de la Gironde*, Paris (13).

Jullian, C. (1898) : “La question des piles et les fouilles de Chagnon (Saintonge)”, *Mém. Soc. Nat. Ant. Fr.*, 7, 6e série, 39-62.

— (1924) : *Histoire de la Gaule, tome IV - Le Gouvernement de Rome*, Paris (4).

— (1926) : *Histoire de la Gaule*, Paris.

Kammenthaler, E. (2012) : *Fouilles archéologiques à Arancou (Pyrénées-Atlantiques - 64) Las Courrèges - Carrière du quartier Lauga*, S.R.A. Aquitaine, Bordeaux.

Kammenthaler, E. et Beyrie, A. (2007) : *Activités proto-industrielles et industrielles dans le haut Béarn. Etat des recherches en archéologie minière et métallurgique*, S.R.A. Aquitaine, Bordeaux.

Kasprzyk, M. et Nouvel, P. (2011) : “Les mutations du réseau routier de la période laténienne au début de la période impériale: apport des données archéologiques récentes”, in : *Aspects de la Romanisation dans l'Est de la Gaule*, Bibracte, p. 21-42.

Koehler, A. (2003) : “Vergers antiques dans les campagnes péri-urbaines : le cas de Reims”, in : S. Lepetz et V. Matherne (ed.), *Cultivateurs, éleveurs et artisans dans les campagnes de Gaule romaine. Matières premières et produits transformés. Actes du IVe colloque de l'association AGER, tenu à Compiègne (Oise) (5-7 juin 2002)*, Amiens (1-2), 37-46.

Labrousse, M. (ed.), (1959) : “Informations archéologiques, Haute-Garonne”, *Gallia*, 17-2, 415-420.

— (ed.), (1966) : “Informations archéologiques, Haute-Garonne”, *Gallia*, 24-2, 430-439.

— (ed.), (1968) : “Informations archéologiques, Haute-Garonne”, *Gallia*, 26-2, 515-557.

— (ed.), (1978) : “Informations archéologiques, Haute-Garonne”, *Gallia*, 36-2, 411-419.

— (1956) : “Un milliaire inédit de Constantin à Castelnau-Magnoac (Hautes-Pyrénées)”, *Pallas*, 4, 67-86.

— (1968) : *Toulouse antique des origines à l'établissement des Wisigoths*, Paris.

— (1983) : “Trésors monétaires du IIIe siècle trouvés à Lectoure. Trésor I”, *Cahiers archéologiques de Midi-Pyrénées*, 1, 49-160.

Lacoste, C. (1939a) : “Promenades historiques et archéologiques en Vic-Bilh”, *Revue historique et archéologique du Béarn et du Pays basque*, 179, 5-17.

— (1939b) : “Promenades historiques et archéologiques en Vic-Bilh”, *Revue historique et archéologique du Béarn et du Pays basque*, 180, 145-160.

— (1939c) : “Promenades historiques et archéologiques en Vic-Bilh”, *Revue historique et archéologique du Béarn et du Pays basque*, 181, 225-257.

— (1940) : “Promenades historiques et archéologiques en Vic-Bilh”, *Revue historique et archéologique du Béarn et du Pays basque*, 183-184, 82-142 et 227-259.

— (1944) : “Promenades historiques et archéologiques en Vic-Bilh”, *Bulletin de la Société des Sciences, Lettres et Arts de Pau*, 6, 120-122.

— (1966a) : *Le Béarn gallo-romain*, Pau.

- (1966b) : “Une promenade en Vic-Bilh”, *Revue régionaliste des Pyrénées*, 171-172, 224-230.
- (1978) : *Promenades archéologiques en Vic-Bilh*, Pau.
- Lafforgue, P. (1851) : *Histoire de la ville d'Auch depuis les Romains jusqu'en 1789*, Auch (/2).
- Lahorgue, A. (2013) : *Organisation des campements pastoraux dans le piémont pyrénéen à l'époque romaine*, Mémoire de Master 2 recherche, Université de Pau et des Pays de l'Adour, [s.l.].
- Lançon, B. (2014) : *Théodose*, Paris.
- Lapart, J. (1985) : *Les Cités d'Auch et d'Eauze, de la conquête romaine à l'indépendance vasconne (56 av. J.C. VII ème ap. J.C.)*, *Enquêtes archéologiques et toponymiques*, Thèse de IIIe cycle, Université de Toulouse - Le Mirail, Toulouse.
- (1992a) : “Gustave Collard, archéologue méconnu de la fin du XIXe s. à Auch”, *Bulletin de la Société archéologique, historique, littéraire et scientifique du Gers*, 93, 66-84.
- (1992b) : “Auch, Elimberris, civitas Ausciorum”, in : *Villes et agglomération urbaines antiques du sud-ouest de la Gaule : histoire et archéologie. Deuxième colloque Aquitania : Bordeaux, 13-15 septembre, 1990*, Bordeaux, 30-36.
- (1999) : “Têtes gallo-romaines en marbre récemment découvertes dans le Gers”, *Aquitania*, 15, 327-343.
- (2000) : “Le destin de quelques villae de Novempopulanie centrale à la fin de l'Antiquité et pendant le haut Moyen-âge : regards sur l'évolution du peuplement entre le Ve et le XIe siècles”, in : *Nouveaux regards sur les villae d'Aquitaine : bâtiments de vie et d'exploitation, domaines et postérités médiévales. Actes de la Table Ronde de Pau, 24-25 novembre 2000*, Pau (Archéologie des Pyrénées occidentales et des Landes, Hors série n°2).
- Lapart, J. et Petit, C. (1993) : *Le Gers*, Paris (Carte archéologique de la Gaule, 32).
- Lardon, S., Libourel, T. et Cheylan, J.-P. (1999) : “Concevoir la dynamique des entités spatio-temporelles”, *Revue Internationale de Géomatique*, 9, 1, 45-66.
- Larrieu, M. (1956) : “La pointe de lance de la Tasque”, *Bulletin de la Société archéologique, historique, littéraire et scientifique du Gers*, 57, 322-324.
- Larrieu, M. et Le Moal, Y. (1954) : “La villa gallo-romaine de La Tasque à Cadeilhan-Saint-Clar (Gers)”, *Bulletin de la Société archéologique, historique, littéraire et scientifique du Gers*, 55, 420-437.
- Larrieu, M., Le Moal, Y. et Labrousse, M. (1953) : “La villa gallo-romaine de La Tasque à Cadeilhan-Saint-Clar (Gers)”, *Gallia*, 11-1, 40-67.
- Larrieu-Duler, M. (1970) : *La Cité des Lactorates, Inventaire archéologique*, [s.l.].
- (1974) : “Vestiges gallo-romains et musée lapidaire”, *Monuments du Lectourois*, 9-26.
- (1980) : *Le musée de Lectoure*, Paris (Collection des musées de France).
- Larrieu-Duler, M., Marty, B., Périn, P. et Crubézy, E. (1985) : *La nécropole mérovingienne de la Turraque, Beaucaire-sur-Baïse (Gers)*, Toulouse.
- Laspalles, L. (1959) : “La voie romaine de Toulouse à Dax dans la traversée des Hautes-Pyrénées”, in : *Bigorre et France Méridionale, Actes du 13e Congrès Soc. Acad. Sav. Languedoc-Pyrénées-Gascogne, Tarbes, (15-17 juin 1957)*, Albi, 68-71.
- Lauffray, J. (1958) : “Les mosaïques de Sorde-l'Abbaye”, *Bulletin de la Société de Borda*, 82, 454-455.
- (1959) : “Notes sur les mosaïques de Lalouquette”, *Bulletin de la Société des Sciences, Lettres et Arts de Pau*, 20, 81-85.
- (1962a) : “Remarques sur les mosaïques de l'abbatiale de Sorde, pour servir à leur datation et à leur restauration”, *Bulletin de la Société de Borda*, 87, 325-329.

— (1962b) : “Sorde-l’Abbaye, ville romaine et médiévale d’après les recherches récentes. Extraits des comptes rendus des fouilles”, *Les amis de Sorde-l’Abbaye*, 24-31.

— (1962c) : “Remarques sur les mosaïques de l’abbatiale de Sorde, pour servir à leur datation et à leur restauration”, in : *Actes du XV^e Congrès de la F.H.S.O., Peyrehorade les 5 et 6 mai 1962*, Peyrehorade, 19-33.

— (1963) : “Lalonquette : nouvelles découvertes archéologiques”, *Bulletin de la Société des Sciences, Lettres et Arts de Pau*, 24, 55-63.

— (1965) : “Sorde-l’Abbaye, ville romaine et médiévale d’après les recherches récentes. Extraits des comptes rendus des fouilles”, *Les amis de Sorde-l’Abbaye*, 7-13.

— (1969) : “Les deux balnéaires de Sorde-l’Abbaye”, *Les amis de Sorde-l’Abbaye*, sans pagination.

Laurens, A. (1997) : *Mentalités des populations d’Aquitaine méridionale à l’époque romaine : le témoignage des monuments funéraires décorés et / ou inscrits*, Thèse de doctorat en archéologie, Université de Pau et des Pays de l’Adour, Pau.

Laüt, L. (1992) : “L’habitat rural antique dans le Vic-Bilh. Prospections dans les cantons de Garlin, lembeye, Thèze, dans les Pyrénées-Atlantiques”, *Aquitania*, 10, 195-210.

— (2006) : “La villa de Taron et son domaine. Prospection d’un micro-territoire béarnais (commune de Taron-Sadiracq-Villenave, Pyrénées-Atlantiques)”, in : *Nouveaux regards sur les villae d’Aquitaine : bâtiments de vie et d’exploitation, domaines et postérités médiévales. Actes de la Table Ronde de Pau, 24-25 novembre 2000*, Pau (Archéologie des Pyrénées occidentales et des Landes, Hors série n°2), 191-202.

Lauzun, P. (1898) : “Inventaire général des piles gallo-romaines du Sud-Ouest de la France et plus particulièrement du département du Gers”, *Bulletin Monumental*, 63, 5-68.

Le Couédic, M. (2004) : *La montagne d’Erveitg (66) : mise en œuvre des données archéologiques, environnementales et planimétriques à l’aide d’un SIG*, Mémoire de maîtrise, Histoire, Université François-Rabelais de Tours, Tours.

— (2010) : *Les pratiques pastorales d’altitude dans une perspective ethnoarchéologique. Cabanes, troupeaux et territoires pastoraux pyrénéens dans la longue durée*, Thèse de doctorat, Université François-Rabelais de Tours, Tours.

— (2011) : “Modélisation du système pastoral ossalois (vallée d’Ossau, Pyrénées-Atlantiques) dans l’espace et la très longue durée”, in : X. Rodier (ed.), *Information spatiale et archéologie*, Errance, [s.l.] (Collection “Archéologiques”), p. 56-61.

Lecat, Z. et Roquecave, M.-H. (2011) : *Dax, rue de la Marne, rue des maraîchers, rue des fusillés, rue des Barnabites, rue Gambetta, rue Labadie, rue de l’Hôpital, avenue Maurice-Boyau, cours Julia-Augusta, cours Saint-Pierre*, S.R.A. Aquitaine, Bordeaux.

Lefebvre, Th. (1928) : “La transhumance dans les Basses-Pyrénées”, *Annales de Géographie*, 37, 35-60.

Legigan, Ph. (1979) : *L’élaboration de la formation du Sable des Landes. Dépôt résiduel de l’environnement sédimentaire Pliocène-Pléistocène centre aquitain*, Thèse d’Etat, Université de Bordeaux I, Talence.

Lerat, S. (ed.), (1998) : *Les voies de communication en Aquitaine*, Bordeaux (Ausonius publications Scripta varia, 1).

Lerat, S., Arambourou, R., Bost, J.-P., Drouin, J.-C., Gardelles, J., Legrand, F.-C., Loirette, F. et Marquette, J.-B. (1983a) : *Landes et Chalosses*, Pau (1).

— (1983b) : *Landes et Chalosses*, Pau (2).

Leveau, P. (ed.), (1985) : *L’origine des richesses dépensées dans la ville antique. Actes du Colloque organisé à Aix-en-Provence par l’U.E.R. d’Histoire, les 11 et 12 mai 1984*, Aix-en-Provence.

— (1983a) : “La ville antique « ville de consommation » ? Parasitisme social et économie antique”, *Etudes Rurales*, 89-91, 275-289.

- (1983b) : “La ville antique et l’organisation de l’espace rural : villa, ville, village”, *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 38, 4, 920-942.
- (1993a) : “Agglomérations secondaires et territoires en Gaule Narbonnaise”, *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 26, 277-299.
- (1993b) : “Territorium urbis. Le territoire de la cité romaine et ses divisions : du vocabulaire aux réalités administratives”, *Revue des Etudes Anciennes*, 95, 3-4, 459-471.
- (2000a) : “Du site au réseau: archéologie, géographie spatiale ou géographie historique”, in : M. Pasquinucci et F. Trément (ed.), *Non destructive techniques applied to landscape archeology*, Oxford, p. 272-276.
- (2000b) : “Dynamiques territoriales et subdivisions des cités romaines. A propos des cités d’Avignon et Arles (Gaule Narbonnaise)”, *Revue archéologique de Narbonnaise*, 33, 1, 39-46.
- (2002a) : “Introduction : les incertitudes du terme villa et la question du vicus en Gaule Narbonnaise”, *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 35, 5-26.
- (2002b) : “Les territoires. Un bilan des méthodes d’étude”, in : D. Garcia et F. Verdin (ed.), *Territoires celtiques. Espaces ethniques et territoires des agglomérations protohistoriques d’Europe occidentale. Actes du XXIV^e colloque international de l’AFEAF, Martigues, 1-4 juin 2000*, Paris, 9-17.
- (2003) : “Inégalités régionales et développement économique dans l’Occident romain (Gaules, Afrique et Hispanie)”, in : *Itinéraire de Saintes à Dougga. Mélanges offerts à Louis Maurin*, Bordeaux (Ausonius publications Mémoires, 9), p. 327-351.
- (2007) : “The Northern and Western provinces”, in : I. Morris, R. Saller et W. Scheidel (ed.), *The Cambridge economic history of the Greco-Roman World*, Cambridge.
- (2009) : “Transhumances, remues et migrations des troupeaux dans les Alpes et les Pyrénées antiques. La question du pastoralisme romain”, in : *Espaces et sociétés à l’époque romaine : entre Garonne et Ebre. Actes de la table ronde de Pau 26-27 janvier 2007, Hommage à Georges Fabre*, Pau (Hors série n°4), 141-174.
- (2012a) : “Attraites et risques de l’eau dans les sociétés antiques. Retour critique sur la problématique du risque fluvial”, in : *L’eau : usages, risques et représentations dans le Sud-Ouest de la Gaule et le Nord de la péninsule Ibérique, de la fin de l’âge du Fer à l’Antiquité tardive (II^e s. a.C.-VI^e s. p.C.)*, Bordeaux (Aquitania, Supplément, 21), p. 26-48.
- (2012b) : “Vicus, « agglomération secondaire ». Des mots différents pour une même entité?”, in : *Agglomérations secondaires antiques en région Centre. Actes de la Table Ronde d’Orléans.*, Tours, 165-175.
- Leveau, P. et Palet Martinez, J.M. (2010) : “Les Pyrénées romaines, la frontière, la ville et la montagne. L’apport de l’archéologie du paysage”, *Pallas*, 82, 171-198.
- Lévêque, S. (2009) : “Un établissement rural de la fin de l’Antiquité au lieu-dit ‘Latécouère’ à Maubourguet (Hautes-Pyrénées)”, *Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes*, 28, 157-178.
- Lizop, R. (1910) : “Quelques recherches sur les ruines de Lugdunum Convenarum (Saint-Bertrand-de-Comminges)”, *Revue des Etudes Anciennes*, 12, 4, 399-410.
- (1912a) : “Notes épigraphiques sur Saint-Bertrand-de-Comminges”, *Revue des Etudes Anciennes*, 14, 1, 77-79.
- (1912b) : “Notes sur Saint-Bertrand-de-Comminges”, *Revue des Etudes Anciennes*, 14, 4, 395-400.
- (1931a) : *Histoire de deux cités gallo-romaines : les Convenae et les Consoranni*, Toulouse / Paris.
- (1931b) : *Le Comminges et le Couserans avant la domination romaine*, Toulouse / Paris.
- Lotti, P., Cornardeau, S., Geneviève, V. et Marty, P. (2015) : *Auch (Gers), 13 quater rue Augusta : rapport de diagnostic*, S.R.A. Occitanie, Toulouse.
- Loubès, G. (1977) : “Sur la voie romaine Auch - Eauze, les stations de Vanesia et Besino”, *Bulletin de la Société archéologique, historique, littéraire et scientifique du Gers*, 78, 157-173.

— (1982) : “Routes de la Gascogne médiévale”, in : *Flaran 2. L’homme et la route en Europe occidentale au Moyen Âge et aux Temps modernes. Flaran 1980*, Auch, 33-55.

Lozny, L.R. (ed.), (2013) : *Continuity and change in cultural adaptation to mountain environments: from prehistory to contemporary threats*, New York (Studies in human ecology and adaptation).

Lussault, A. (1997) : *Les Hautes-Pyrénées*, Paris (Carte archéologique de la Gaule, 65).

Mactoux, M.-M. et Lévêque, P. (ed.), (1994) : *Mélanges Pierre Lévêque. 8: Religion, anthropologie et société*, Paris (Annales littéraires de l’Université de Besançon, 499).

Malrain, F., Blancquaert, G. et Lorho, T. (2013) : *L’habitat rural du second âge du fer: rythmes de création et d’abandon au nord de la Loire*, Paris (Recherches archéologiques, 7).

Mangin, M. et Tassaux, F. (1992) : “Les agglomérations secondaires de l’Aquitaine romaine”, in : *Villes et agglomérations urbaines antiques du sud-ouest de la Gaule: histoire et archéologie. Actes du deuxième colloque Aquitania: Bordeaux du 13 -15 septembre 1990*, Bordeaux (Aquitania. Supplément, 6), p. 461-496.

Manière, G. (1965) : “De l’Antiquité gallo-romaine au début du XXe siècle, les carrières souterraines de Belbèze en Comminges, de Furne et de Balesta, dans le canton de Salies-du-Salat”, *Revue du Comminges*, 78-2, 57-70.

— (1969) : “Voies et ponts antiques dans la commune de Saint-Martory (Haute-Garonne)”, *Gallia*, 27-2, 163-170.

— (1971) : “L’enceinte sanctuaire et le menhir de Balesta. Commune de Roquefort-sur-Garonne (Haute-Garonne)”, *Pallas*, 18, 109-115.

— (2001) : “Archéologie des Petites Pyrénées. Ausseing, Roquefort, Belbèze, Cassagne. Le temple gallo-romain de Belbèze-Pédégas”, *Mémoires de la société archéologique du Midi de la France*, 61, 35-58.

Marble, D.F. (1984) : “Geographic Information Systems: An Overview”, in : *Proceedings, Pecora Symposium, IEEE Computer Society*, [s.l.].

— (1987) : “The Computer and Cartography”, *The American Cartographer*, 14, 2, 101-103.

— (1990) : “The potential methodological impact of geographic information systems on the social sciences”, in : K.M.S. Allen, S.W. Green et E. Zubrow (ed.), *Interpreting space: GIS and archaeology*, Londres.

Marca, P. de (1640) : *Histoire du Béarn*, Pau.

Marcadal, Y. (1973) : *Rapport de fouilles, campagne 1973, Mézin*, S.R.A. Aquitaine, Bordeaux.

— (1974) : *Rapport de fouilles, campagne 1974, Mézin*, S.R.A. Aquitaine, Bordeaux.

— (1975) : *Rapport de fouilles, campagne 1975, Mézin*, S.R.A. Aquitaine, Bordeaux.

— (1976) : *Rapport de fouilles, campagne 1976, Mézin*, S.R.A. Aquitaine, Bordeaux.

— (1977) : *Rapport de fouilles, campagne 1977, Mézin*, S.R.A. Aquitaine, Bordeaux.

Marchand, G. et Manen, C. (2006) : “Le rôle du Néolithique ancien méditerranéen dans la néolithisation de l’Europe atlantique”, in : P. Fouéré, C. Chevillot, P. Courtaud, O. Ferullo et C. Leroyer (ed.), *Paysages et peuplements. Aspects culturels et chronologiques en France méridionale, Actes des 6e rencontres méridionales de Préhistoire récente, Périgueux, octobre 2004*, Périgueux, 213-232.

Marembert, F. (2016) : “Salies-de-Béarn, Avenue des Pyrénées”, in : *Bilan scientifique 2016*, S.R.A. Nouvelle-Aquitaine, Bordeaux, p. 385-386.

Marembert, F., Sellami, F. et Boulogne, S. (2016a) : *Salies-de-Béarn, Chemin du Herre*, S.R.A. Nouvelle-Aquitaine, Bordeaux, p. 121.

— (2016b) : *Salies-de-Béarn, ZAC des Pyrénées, 42ter avenue des Pyrénées*, S.R.A. Nouvelle-Aquitaine, Bordeaux, p. 204.

Marquette, J.-B. (1966) : “Richesses archéologiques du Bazadais”, *Les cahiers du Bazadais*, 11, 2-12.

— (1967) : “Richesses archéologiques du Bazadais”, *Les cahiers du Bazadais*, 12, 1-20.

Marrast, A. (1889) : *Histoire du Comminges, de Saint-Bertrand et de Saint-Gaudens, avec notes et additions par Julien Sacaze*, Saint-Gaudens.

Marticoarena, P. (2012) : *Lames polies et sociétés néolithiques en Pyrénées nord occidentales : synthèse régionale à la lumière d'un outil emblématique*, Thèse de doctorat en archéologie, Paris I – Panthéon Sorbonne, Paris.

— (2013) : “Premiers paysans des Pyrénées occidentales. Un exemple d'adoption et d'adaptation de l'économie de production en milieu montagnard”, in : *Adoption et adaptation*, [s.l.], p. 37-45.

— (2014) : *Les premiers paysans de l'ouest des Pyrénées: synthèse régionale à la lumière des haches de pierre polie*, Université Populaire du Pays Basque, Baigorri.

— (2017) : “Salies-de-Béarn, Histoire du sel : une utilisation des sources salées dès le Néolithique ?”, in : *Bilan scientifique 2015*, S.R.A. Aquitaine, Bordeaux, p. 230-231.

Martin, J.-M. (2011) : *Déviations de la RN 134, Asasp Arros*, S.R.A. Aquitaine, Bordeaux.

Martin, T. (2002) : “Le rayonnement aquitain des présigillées dans le bassin de l'Aude : bref état de la question”, in : L. Rivet et M. Sciallano (éd.), *Vivre, produire, échanger : reflets méditerranéens : Mélanges offerts à Bernard Liou*, Montagnac, p. 223-234.

Martin, T. et Tobie, J.-L. (2000) : “Les débuts de la romanisation du site de Saint-Jean-le-Vieux (Imus Pyrenaeus), à travers l'étude des céramiques sigillées italiennes et sud-gauloises”, *Aquitania*, 17, 83-119.

Marty, C. (1997) : “Découverte de plusieurs tronçons de la voie antique de la Grande Lande”, *Bulletin de la Société de Borda*, 377-384.

Mas, J. et Jouanine, M. (1977) : *Les formes de l'implantation romaine dans les Hautes-Pyrénées jusqu'à la fin du Ve siècle*, T.E.R., Université de Pau et des Pays de l'Adour, [s.l.].

Mattingly, D.J. et Salmon, J. (ed.), (2001) : *Economies beyond agriculture in the classical world*, London ; New York (Leicester-Nottingham studies in ancient society, 9).

Mauné, S. (1998a) : *Les campagnes de la cité de Béziers dans l'Antiquité: partie nord-orientale (IIe s. av. J.-C.-VIe s. ap. J.-C.)*, Montagnac (Archéologie et histoire romaine, 1).

— (1998b) : *Les campagnes de la cité de Béziers dans l'Antiquité: partie nord-orientale (IIe s. av. J.-C.-VIe s. ap. J.-C.)*, Montagnac (Archéologie et histoire romaine, 1).

Maurin, B. (1982) : “Rapports de fouilles”, *Archéologie en Aquitaine*, 1, 71-76.

— (1983a) : “Les grandes jarres de Losa”, *Bulletin de la Société de Borda*, 108, 199-242.

— (1983b) : “Rapports de fouilles”, *Archéologie en Aquitaine*, 2, 81-86.

— (1985) : “Découverte d'un cuvier en terre cuite à Sanguinet”, *Bulletin de la Société de Borda*, 110, 79-87.

Maurin, B., Dubos, B. et Lalanne, R. (2000a) : “La route antique du littoral Atlantique : Historique des recherches”, *Aquitania*, 17, 207-210.

— (2000b) : “Les Longs-ponts de Losa”, *Aquitania*, 17, 211-216.

Maurin, B. et Thierry, F. (1988) : “Les jarres à goudron en Pays de Buch et en Pays de Born”, *Bulletin de la société d'Anthropologie de Bordeaux et du Sud-Ouest*, 23, 1-7.

Maurin, L. (ed.), (1992) : *Villes et agglomérations urbaines antiques du sud-ouest de la Gaule: histoire et archéologie. Actes du deuxième colloque Aquitania: Bordeaux du 13 -15 septembre 1990*, Bordeaux (Aquitania. Supplément, 6).

— (1971) : “Les Basaboïates”, in : *Actes du XXIIe Congrès d'études régionales de la Fédération historique du Sud-Ouest, mai 1970*, Périgueux, 1-15.

— (1978) : *Saintes antique. Des origines à la fin du VIe siècle après Jésus-Christ*, Saintes.

— (1992) : “Remparts et cités dans les trois provinces du Sud-Ouest de la Gaule au Bas-Empire (dernier quart du III^e siècle - début Ve siècle)”, in : *Villes et agglomérations urbaines antiques du Sud-Ouest de la Gaule. Histoire et archéologie. Deuxième colloque Aquitania : Bordeaux, 13-15 septembre 1990*, [s.l.] (Aquitania (Supplément)), 365-389.

— (2004) : “Jeu des Neuf Peuples”, in : *Au jardin des Hespérides. Histoire, société et épigraphie des mondes anciens. Mélanges offerts à Alain Tranoy*, Rennes, 357-377.

Maurin, L., Bost, J.-P. et Roddaz, J.-M. (1992) : *Les racines de l’Aquitaine - Vingt siècles d’histoire d’une région (vers 1000 avant J-C - vers 1000 après J-C)*, [s.l.].

Maurin, L. et Navarro Caballero, M. (2010) : *Inscriptions latines d’Aquitaine (ILA)*: Bordeaux, Bordeaux.

Maurin, L. et Souilhac, V. (2004) : “Les énigmes de Boios”, in : *Capitales éphémères. Des Capitales de cités perdent leur statut dans l’Antiquité tardive, Actes du colloque Tours 6-8 mars 2003*, Tours, 191-205.

May, R. (1986) : *Saint-Bertrand-de-Comminges (antique Lugdunum Convenarum) : le point sur les connaissances*, Direction des Antiquités Historiques de Midi-Pyrénées, Toulouse.

Merlet, J.C. (2008) : “La place du pastoralisme transhumant dans l’économie des populations du sud de l’Aquitaine aux âges du Bronze et du Fer: dogme ou réalité?”, in : J.G. de Soto (ed.), *La notion de mobilité dans les sociétés préhistoriques. 130^e congrès national des sociétés historiques et scientifiques, La Rochelle, 2005*, Paris, 69-78.

— (2011) : “Le PCR Lagunes des Landes de Gascogne. Anthropisation des milieux humides de la Grande-Lande (2004-2007)”, in : *De la lagune à l’airial: le peuplement de la Grande-Lande*, Pessac (Aquitania, Supplément, 24), p. 15-18.

Merlet, J.-C., Bost, J.-P., Ballion, É., Landes (France : Department) et Fédération archéologique des Pyrénées occidentales et des Landes (ed.), (2011) : *De la lagune à l’airial: le peuplement de la Grande-Lande*, Pessac (Aquitania. Supplément, Supplément 24).

Merlet, J.C., Watier, B., Suau, B. et Cabanot, J. (1986) : *Plans d’occupation des sols historiques et archéologique d’Aquitaine (P.O.S.H.A.) : III - Dax*, [s.l.] (2, 3).

Métaillié, J.-P. (1985) : “Les milieux forestiers pyrénéens”, in : *Actes des journées pyrénéennes de la recherche. Cahier de l’Isard-CNRS*, Foix, 33-39.

Monna, F., Galop, D., Carozza, L., Tual, M., Beyrie, A., Marembert, F., Chateau, C., Dominik, J. et Grousset, F.E. (2004) : “Environmental impact of early basque mining and smelting recorded in a high ash minerogenic deposit”, *Science of the Total Environment*, 327, 1-3, 197-214.

Monteil, M. (1996) : “Nîmes : un état des lieux contrasté”, in : J.-L. Fiches (ed.), *Le III^e siècle en Gaule Narbonnaise, données régionales sur la crise de l’Empire (actes de la table ronde du GDR 954 “archéologie de l’espace rural méditerranéen dans l’Antiquité et le Haut Moyen-âge”, Aix-en-Provence, La Baume, 15-16 septembre 1995)*, Sophia Antipolis, 155-175.

— (2012) : *Contribution à l’étude des agglomérations secondaires des Gaules romaines. Les cités de l’ouest de la province de Lyonnaise (Bretagne et Pays de la Loire)*, HDR, Université François-Rabelais de Tours, Tours.

Monturet, R. et Rivière, H. (1983) : “Deux mosaïques gallo-romaines de la villa de Saint-Cricq-Villeneuve”, *Aquitania*, 1, 205-215.

— (1984) : “Deux mosaïques gallo-romaines de la villa de Saint-Cricq-Villeneuve”, *Bulletin de la Société de Borda*, 109, 423-446.

Morlaas, M., Morlaas, B., Echevarria, F. et Saule, M. (2004) : “Fouille de sauvetage sur le site de Beigmau-Rocade, à Salies-de-Béarn (Pyrénées-Atlantiques)”, *Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes*, 23, 15-34.

Morlaàs-Courties, M. (2006) : *L’artisanat antique en Aquitaine méridionale : espaces, sociétés, économie*, Mémoire de Master 2, Université de Pau et des Pays de l’Adour, Pau.

— (2018) : “Dynamique et phasage chronologique des occupations antiques dans le bassin de Salies-de-Béarn (Pyrénées-Atlantiques)”, *Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes*, 31, 31-44.

Morlaàs-Courties, M., Morlaàs, B., Etchevarria, F. et Saule, M. (2004) : “Fouille de sauvetage sur le site de Beigmau-Rocade, à Salies-de-Béarn”, *Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes*, 23, 15-34.

Muylder, M. de (2007) : “Un établissement rural d’époque romaine qui présente des traces d’une activité sidérurgique : le site de ‘Baillard’ à Asson (canton de Nay, Pyrénées-Atlantiques)”, *Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes*, 26, 49-64.

Nicolle, B. (2012) : “Etude fonctionnelle des foyers du Néolithique final de Labarthe 2 à Argelos (Pyrénées-Atlantiques)”, in : *Dynamismes et rythmes évolutifs des sociétés de la Préhistoire récente. Actualité de la recherche. Actes des 9e Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente, Saint-Georges-de-Didonne (17) - 8 & 9 octobre 2010*, Toulouse, 451-473.

Normand, C., Blot, J., Buffières, L. de, Duvivier, B., Folio, G., Monteano Sorbet, P., Parent, G., Pescador Medrano, A. et Vergeot, H. (2014) : *Château Pignon, Commune de Saint-Michel (Pyrénées-Atlantiques)*, S.R.A. Aquitaine, Bordeaux.

Nuninger, L. (2002) : *Peuplement et Territoires protohistoriques du VIIIe au Ier siècle avant J.-C. en Languedoc oriental (Gard-Hérault)*, Thèse de doctorat, Université de Franche-Comté, Besançon.

Nuninger, L. et Bertoncello, F. (2011) : “Analyser et modéliser”, in : *Information spatiale et archéologie*, Editions Errance, Paris (Collection “Archéologiques”), p. 127-161.

Nuninger, L., Bertoncello, F. et Favory, F. (2011) : “Dynamiques socio-environnementales dans la longue durée”, in : *Information spatiale et archéologie*, Editions Errance, Paris (Collection “Archéologiques”), p. 171-179.

Nuninger, L., Bertoncello, F., Favory, F., Fiches, J.-L. et Raynaud, C. (2012) : “Peuplement et territoire dans la longue durée. Retour sur 25 ans d’expérience”, in : *L’archéologie à découvert*, CNRS éditions, [s.l.], p. 152-159.

Nuninger, L. et Favory, F. (2008) : *Archæodyn Dynamique spatiale du peuplement et ressources naturelles : vers une analyse intégrée dans le long terme de la Préhistoire au Moyen Âge. ACI Espaces et territoires (contrat ET28, 2005-2007)*, [s.l.], p. 75.

Nuninger, L. et Raynaud, C. (1998) : “La Vaunage (Gard) à l’Age du Fer: questions de méthode et de traitement de la documentation archéologique”, in : S. Mauné (ed.), *Recherches récentes sur les établissements ruraux protohistoriques en Gaule méridionale (IXe-IIIe s. av. J.-C.)*. Actes de la table ronde de Lattes (mai 1997), [s.l.], 9-28.

Nuninger, L. et Sanders, L. (2006) : “La modélisation des réseaux d’habitat en archéologie : trois expériences”, *Mappemonde [En ligne]*, 83.

Oihénart, A. (1638) : *Notitia utriusque Vasconiae, tum Ibericae, tum Aquitanicae, qua, praeter situm regionis et alia scitu digna, Navarrae Regum, gasconiae principum, Caeterarumque, in iis, insignium vetustate et dignitate familiarum stemmata ex probatis Authoribus et vetustis monumentis exhibentur*, Paris.

Olsson, L., Florentin, I., Kiger, N. et Mathé, G. (1977) : “Cellular and humoral immunity to leukemia cells in BCG-induced growth control of a murine leukemia”, *Journal of the National Cancer Institute*, 59, 4, 1297-1306.

Orbessan, A.-M.M. d’ (1768) : *Mélanges historiques, critiques de Physique, de Littérature et de Poésie*, Toulouse (1/3).

Ouriachi, M.-J. (2009) : *Habitat, terroirs et territoires en Languedoc oriental durant l’Antiquité. Approches spatio-temporelles d’un système de peuplement*, Thèse de doctorat en histoire, Université de Franche-Comté, Besançon.

Ouzoulias, P. (2006) : *L’économie agraire de la Gaule : aperçus historiographiques et perspectives archéologiques*, Thèse de doctorat, Université de Franche-Comté, Besançon.

— (2007) : “Faut-il déromaniser l’archéologie des campagnes gallo-romaines ?”, *Archéopages*, 18, 22-24.

Ouzoulias, P., Pellecuer, C., Raynaud, C., Van Ossel, P. et Garmy, P. (ed.), (2001) : *Les campagnes de la Gaule à la fin de l'Antiquité: actes du colloque, Montpellier, 11-14 mars 1998. IVe Colloque de l'association AGER*, Antibes.

Pace, B. (2012) : *Espaces et religions païennes en Aquitaine méridionale à l'époque romaine : l'apport des S.I.G.*, Mémoire de Master 1 recherche, Université de Pau et des Pays de l'Adour, Pau.

— (2013) : *Espaces et religions païennes en Aquitaine méridionale à l'époque romaine : l'apport des S.I.G.*, Mémoire de Master 2 recherche, Université de Pau et des Pays de l'Adour, Pau.

— (2016) : “Organisation spatiale des expressions religieuses en Aquitaine méridionale durant l'époque romaine : l'apport des Systèmes d'Informations Géographiques”, in : *Présence des divinités et des cultes:dans les villes et les agglomérations secondaires de la Gaule romaine et des régions voisines*, Limoges (XLVII-XLVIII), 237-268.

— ([s.d.]) : “Lieux de cultes et sites funéraires : concevoir des espaces sacrés dans leur environnement en Aquitaine méridionale romaine (Ier - Ve s. p.C.)”, in : *Occupations, mobilités et échanges dans les Pyrénées occidentales. Atelier intégré au 142e congrès du CTHS - Circulations Montagnardes, circulations européennes*, Pau.

— ([s.d.]) : “Une forme originale d'établissements ruraux : nouveaux regards sur la question des « campements de piémonts » dans les Pyrénées Occidentales de la Protohistoire au Haut Moyen-âge”, in : *Occupations, mobilités et échanges dans les Pyrénées occidentales. Atelier intégré au 142e congrès du CTHS - Circulations Montagnardes, circulations européennes*, Pau.

Pace, B., Beague, N., Chopin, J.-F. et Le Couédic, M.L. (2016) : “Les ‘campements de piémonts pyrénéens’ de la Protohistoire à l'Antiquité: apports de Systèmes d'Informations Géographiques (SIG) et perspectives spatiales”, in : P. Debofle et J.-C. Sanchez (ed.), *Pays pyrénéens et Environnement*, [s.l.], 105-120.

Pailler, J.-M. (1986) : “L'énigme Nymfius”, in : *Gallia, fouilles et monuments archéologiques en France métropolitaine*, Paris (44-1), p. 151-165.

Paillet, J.-L. et Petit-Aupert, C. (1992) : “Nouvelles données sur l'urbanisme de Lugdunum des Convènes. Prospection aérienne et topographie urbaine”, *Aquitania*, 10, 109-113.

Palassou, A., P.B. (1791) : *Essai sur la minéralisation des Monts Pyrénées*, Pau.

Papy, L. (1982) : *Atlas et géographie du Midi atlantique*, Genève (Atlas et géographie de la France moderne).

Parent, G. (2006) : “Anciennes activités minières et métallurgiques en zone frontalière. Une prospection autour de la vallée de Baïgorry”, *Trabajos de arqueología Navarra*, 19, 269-292.

— (2010) : “Saint-Etienne-de-Baïgorry. Mines de la région de la vallée de Baïgorry.”, *Bilan scientifique 2010*, SRA, DRAC Aquitaine, 182-183.

Parent, G., Duren, A. et Larre, F. (2018) : “Le site minier antique de Mehatze (Banca / Valcarlos)”, *Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes*, 31, 13-30.

Pasquinucci, M. et Trément, F. (ed.), (2000) : *Non-destructive techniques applied to landscape archaeology*, Oxford (The archaeology of Mediterranean landscapes, 4).

Péchoux, L. (2008) : *Les sanctuaires de périphérie urbaine en Gaule romaine*, Thèse de doctorat, Université Lumière - Lyon 2, Lyon.

Pellecuer, C. (ed.), (2015) : *Villas, farms, rural settlements : a regional approach, actes des journées Circa Uillam, Loupian (France-Herault), 17-18 novembre 2011*, Pau (Circa Uillam, 7).

Pesenti, C. (2010) : *Autoroute A65 Pau-Langon - La Gioule, Cazères-sur-l'Adour (40)*, S.R.A. Aquitaine, Bordeaux.

Petit, C. et Sillières, P. (1992) : “Lecture, Lactora”, in : *Villes et agglomération urbaines antiques du sud-ouest de la Gaule : histoire et archéologie. Deuxième colloque Aquitania : Bordeaux, 13-15 septembre, 1990*, Bordeaux, 99-106.

— (1994) : *Rapport de prospection des communes de Saint-Lary, Ordan-Larroque et Jégun*, S.R.A. Midi-Pyrénées, Toulouse.

— (1995) : “Saint-Lary, Ordan-Larroque et Jégun”, in : *Bilan Scientifique, Midi-Pyrénées, 1994*, Toulouse, p. 131-132.

Petit-Aupert, C. (1985) : *Inventaire archéologique de la vallée de l'Arrats*, Maîtrise, Université de Toulouse – Le Mirail, Toulouse.

— (1989) : “La prospection archéologique dans la vallée de l'Arrats (Gers et Tarn-et-Garonne). Approche d'un espace rural de l'Aquitaine méridionale”, *Aquitania*, 7, 53-79.

— (1997) : *Le milieu rural dans l'Aquitaine méridionale entre Garonne et Pyrénées pendant l'Antiquité et le haut Moyen Âge : méthodes de prospection*, Thèse de doctorat, Université de Bordeaux-Montaigne, Bordeaux.

— (2005) : “La cité des Lactorates : les grandes phases de la mise en valeur du terroir et les formes de l'habitat rural”, in : *L'Aquitaine et l'Hispanie septentrionale à l'époque julio-claudienne. Organisation et exploitation des espaces provinciaux, IVe Colloque Aquitania, Saintes, 11-13 septembre 2003.*, Bordeaux (Aquitania (Supplément), 13), 345-353.

— (2006) : “L'apport de la prospection aérienne à la connaissance des villae du Lectourois (Gers)”, in : *Nouveaux regards sur les villae d'Aquitaine : bâtiments de vie et d'exploitation, domaines et postérités médiévales. Actes de la Table Ronde de Pau, 24-25 novembre 2000*, Pau (Archéologie des Pyrénées occidentales et des Landes, Hors série n°2), 67-75.

Petit-Aupert, C. et Archéopôle d'Aquitaine (2018) : *Habiter en Aquitaine dans l'antiquité : de la Tène finale à l'Antiquité tardive. Catalogue d'exposition*, [s.l.].

Petit-Aupert, C. et Sillières, P. (2016) : “Prospections archéologiques aux alentours des piles funéraires de la cité d'Auch”, in : *Les piles funéraires gallo-romaines du Sud-Ouest de la France*, Pau (Archaia, 3), p. 99-127.

Peuquet, D.J. (1994) : “It's about time. A conceptual framework for the representation of temporal dynamics in geographic information systems”, in : *Anal. of the Association of American Geographers*, [s.l.] (3), 441-461.

Peyneau, D.B. (1921) : “Les deux voies romaines de Dax à Bordeaux”, *Bulletin de la Société Biologique d'Arcachon*, 26, 243-251.

— (1926) : *Découvertes archéologiques en Pays de Buch*, Bordeaux (1/3).

— (1931) : “Quelques mots de plus sur le chemin Harriaou”, *Bulletin de la Société de Borda*, 56, 85-91.

Pichonneau, J.-F. (1992) : “Agen”, in : *Villes et agglomération urbaines antiques du sud-ouest de la Gaule : histoire et archéologie. Deuxième colloque Aquitania: Bordeaux, 13-15 septembre, 1990*, [s.l.] (Sixième supplément à Aquitania), 9-11.

Pirot, F. (2004) : *Système d'information géographique, archéologie et histoire*, Paris (19-3/4).

Pirot, F. et Saint-Gérand, T. (2003) : “ArcInfo : un logiciel pour thématiciens. Bilan de 10 années d'expérience de formation par la recherche dans le secteur des Sciences de l'Homme et de la Société”, in : *Conférence Francophone des utilisateurs ESRI [En ligne]*, [s.l.].

— (2005) : “La géodatabase sous Arc-Gis, des fondements conceptuels à l'implémentation logicielle”, *Géomatique Expert*, 41/42, 62-66.

Pirot, F. et Varet-Vitu, A. (2004) : “Système d'Information Géographique, Archéologie et Histoire. Introduction”, *Histoire et Mesure*, 19-3/4, 219-222.

Pisani, P. (2009) : *Lecture, Estoube (Gers, 32)*, S.R.A. Midi-Pyrénées, Toulouse.

— (2010) : *Avenue de Gascogne, Eauze, Gers*, S.R.A. Midi-Pyrénées, Toulouse.

— (2015) : *La domus de Cieutat à Eauze. Histoire d'un quartier de l'antique Elusa*, Municipalité d'Eauze (Gers), Eauze.

Plana-Mallart, R. (2006) : “Le territoire environnant la villa de Lalouquette : premiers résultats des campagnes de prospection (canton de Thèze, Pyrénées-Atlantiques)”, in : *Nouveaux regards sur les villae*

d'Aquitaine : bâtiments de vie et d'exploitation, domaines et postérités médiévales. Actes de la Table Ronde de Pau, 24-25 novembre 2000, Pau (Archéologie des Pyrénées occidentales et des Landes, Hors série n°2), 203-226.

Plana-Mallart, R., Didierjean, F., Escudé-Quillet, J.-M., Hautefeuille, F. et Larqué, S. (1998) : *Espace rural, peuplement et productions dans le piémont occidental des Pyrénées : nouvelles recherches autour de la villa gallo-romaine de Lalouquette (Pyrénées-Atlantiques)*, S.R.A. Aquitaine, Bordeaux.

Plana-Mallart, R., Didierjean, F., Escudé-Quillet, J.-M., Hautefeuille, F., Larqué, S., Pailhé, P., Puyo, J.-Y., Réchin, F. et Rousset, D. (2000) : *Espace rural, peuplement et productions dans le piémont occidental des Pyrénées : nouvelles recherches autour de la villa de Lalouquette (Pyrénées-Atlantiques)*, S.R.A. Aquitaine, Bordeaux.

Plana-Mallart, R., Didierjean, F., Escudé-Quillet, J.-M., Larqué, S., Pailhé, P., Puyo, J.-Y., Réchin, F. et Rousset, D. (1999) : *Espace rural, peuplement et productions dans le piémont occidental des Pyrénées : nouvelles recherches autour de la villa gallo-romaine de Lalouquette (Pyrénées-Atlantiques)*, S.R.A. Aquitaine, Bordeaux.

Plana-Mallart, R., Didierjean, F., Leblanc, J.-C., Muyllder, M. de et Réchin, F. (2004) : "Le site gallo-romain de Labarthe (Argelos, canton de Thèze, P.-A.) : un établissement rural lié à une activité sidérurgique", *Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes*, 23, 35-46.

Plana-Mallart, R. et Réchin, F. (2004) : "L'étude d'un territoire béarnais : occupation du sol et formes de l'habitat rural à l'époque romaine (canton de Thèze, Pyrénées-Atlantiques)", *Aquitania*, 20, 221-257.

Plassot, E. (2004) : *Dax, 5, cours Saint-Pierre (Landes)*, S.R.A. Aquitaine, Bordeaux.

Pline l'Ancien (2003) : *Histoire naturelle. Livre XXXI, 2. tirage*, Paris (Collection des universités de France Série latine - Collection Budé, 207).

— (2015) : *Histoire naturelle. livre IV*, Paris (Collection des universités de France Série latine - Collection Budé, 409).

Poirier, N. (2007) : *Un espace rural en Berry dans la longue durée : expérience de micro-analyse des dynamiques spatio-temporelles du paysage et du peuplement dans la région de Sancergues (Cher)*, Thèse de doctorat, Université François-Rabelais de Tours, Tours.

— (2010) : *Un espace rural à la loupe: paysage, peuplement et territoires en Berry de la préhistoire à nos jours*, Tours (Perspectives historiques).

Polge, H. (1950) : *Dossiers archéologiques communaux*, Archives départementales du Gers, Auch.

Pottier, R. (1879) : "Dax, fouilles de la rue Saint-Vincent", *Bulletin Monumental*, 481-499.

— (1881) : "Les remparts gallo-romains de Dax", *Bulletin de la Société de Borda*, 6, 145.

Pouget, N. (2011) : *La Fontaine, Midi-Pyrénées, Gers, Leboulin*, S.R.A. Midi-Pyrénées, Toulouse.

Poumian, R. (1788) : *Le Comminges chrétien ou histoire de son Pays, de ses Evêques, de son Diocèse, de ses Eglises, de sa Cathédrale à Saint-Bertrand et particulièrement de son Jubilé, Saint-Gaudens*.

Prodéo, F. (2006) : *Aire-sur-l'Adour (40), "L'Asouat", "Pourin Ouest"*, S.R.A. Aquitaine, Bordeaux.

Pujol, G. (2003) : *Recherches sur Gouts. Rapport sur le sondage de la parcelle F271 (M. Bats), (18-24 août 2003)*, S.R.A. Aquitaine, Bordeaux.

— (2005) : *Evolution et dynamiques du peuplement à la confluence Adour-Midouze de la Préhistoire à nos jours. Rapport sur le sondage de la parcelle A390 (Mm Ernest-Maurugeon), (Juin-Juillet 2004)*, S.R.A. Aquitaine, Bordeaux.

Pumain, D. et Saint-Julien, T. (2010a) : *L'analyse spatiale - Les interactions*, 2e édition, Paris.

— (2010b) : *L'analyse spatiale - Les localisations*, 2e édition, Paris.

Raymond, P. (1863) : *Dictionnaire topographique du département des Basses-Pyrénées (Béarn et Pays Basque)*, Paris.

Raynaud, C. (ed.), (2007) : *Archéologie d'un village languedocien, Lunel-Viel (Hérault) du Ier au XVIIIe siècle*, Lattes (Monographies d'archéologie méditerranéenne, 22).

— (1984) : *L'habitat rural romain tardif en Languedoc oriental IIIe – Ve s.*, Thèse de IIIe cycle, Université de Montpellier, Montpellier.

— (1989) : “Archéologie du paysage autour de l'Étang de l'Or (Hérault). Choix, contraintes et méthode de prospection”, *Archéologie en Languedoc*, 2-3, 59-83.

— (1993) : “Céramique Estampée grise et orangée dite ‘dérivée de sigillée paléochrétienne’”, *Lattara*, 6, 410-418.

— (2001) : “L'occupation des grottes en Gaule méditerranéenne à la fin de l'Antiquité”, in : *Les campagnes de la Gaule à la fin de l'Antiquité: actes du colloque, Montpellier, 11-14 mars 1998. IVe Colloque de l'association AGER*, Antibes, 449-471.

— (2003a) : “De l'archéologie à la géographie historique: le système de peuplement de l'âge du Fer au Moyen-Âge en France méditerranéenne”, in : M. Bats, B. Dedet et P. Garmy (ed.), *Peuples et territoires en Gaule méditerranéenne, Hommage à Guy Barrauol*, Montpellier, 323-354.

— (2003b) : “Les systèmes agraires antiques: quelle approche archéologique?”, in : S. Lepetz et V. Matterne (ed.), *Cultivateurs, éleveurs et artisans dans les campagnes de Gaule romaine. Matières premières et produits transformés. Actes du IVe colloque de l'association Ager, tenu à Compiègne (Oise) (5-7 juin 2002)*, [s.l.] (Cultivateurs, éleveurs et artisans dans les campagnes de Gaule romaine), 281-298.

— (2015) : “Les établissements domaniaux du littoral Nîmois entre Antiquité tardive et haut Moyen-Âge (IVe - Xe siècles)”, in : *Villae and domain at the end of Antiquity and the beginning of Middle Age: how do rural societies respond to their changing times? : actes de la rencontre, Université de Pau et des pays de l'Adour, 15-16 novembre 2012*, Pau (Circa Uillam, 8), p. 107-125.

Réchin, F. (ed.), (2015) : *Uillae and domain at the end of antiquity and the beginning of Middle Age: how do rural societies respond to their changing times?*, Pau (Circa Uillam, 8).

— (1991) : *Sauvetage archéologique à Lescar (Pyrénées-Atlantiques), quartier de la Lanusse, 10-20 juillet 1991*, S.R.A. Aquitaine, Bordeaux.

— (1992) : “Lescar Beneharnum (Pyrénées-Atlantiques)”, in : *Villes et agglomération urbaines antiques du sud-ouest de la Gaule: histoire et archéologie. Deuxième colloque Aquitania: Bordeaux, 13-15 septembre, 1990*, Bordeaux (6e Supplément), 106-110.

— (1994) : *Fouille de sauvetage urgent à Lescar (Pyrénées-Atlantiques), parking du Lycée (avril 1994)*, S.R.A. Aquitaine, Bordeaux.

— (1996) : *Sondages archéologiques sur le site de la villa gallo-romaine de l'Arrière deus Glésias à Lalouquette (Pyrénées-Atlantiques) 1995-1996*, S.R.A. Aquitaine, Bordeaux.

— (2000) : “Établissements pastoraux du piémont occidental des Pyrénées”, in : G. Fabre (ed.), *Organisation de espaces antiques. Entre nature et histoire. Table ronde organisée par le GRA, Université de Pau et des Pays de l'Adour, les 21 et 22 mars 1997*, Biarritz, 13-50.

— (2006) : “Réflexions sur l'approche archéologique de l'élevage transhumant dans les Pyrénées occidentales et l'Aquitaine méridionale à l'époque romaine”, in : C. Jourdain-Annequin et J.-C. Duclos (ed.), *Aux origines de la transhumance. Les Alpes et la vie pastorale d'hier à aujourd'hui*, Paris, 255-280.

— (2008) : “Le paysage urbain de Lescar - Beneharnum durant l'Antiquité”, in : *Lescar-Beneharnum Ville antique entre Pyrénées et Aquitaine*, Pau (Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes Hors série n° 3), 121-190.

— (2012) : “Habiter et aménager l'espace au bord de l'eau dans le piémont occidental des Pyrénées durant l'Antiquité. Quelques points de repères”, in : *L'eau: usages, risques et représentations dans le Sud-Ouest de la Gaule et le Nord de la péninsule Ibérique, de la fin de l'âge du Fer à l'Antiquité tardive (IIe s. a.C.-VIe s. p.C.)*, Bordeaux (Ausonius, supplément, 12), p. 217-254.

- (2013) : “Habitat urbain, habitat rural et usages des espaces dans le piémont occidental des Pyrénées durant la fin de l’Antiquité”, *Bulletin de l’association pour l’Antiquité tardive*, 22, 3-14.
- (2014) : “Pour une approche positive des espaces périphériques de l’empire romain. L’aquitaine méridionale à la fin de l’âge du Fer et à l’époque romaine”, in : *Confinia Confins et périphéries dans l’Occident romain*, Limoges (Caesarodunum, 45/46), p. 357-391.
- Réchin, F. et Barraud, D. (2008) : *Lescar-Beneharnum: ville antique entre Pyrénées et Aquitaine*, Pau (Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes Hors série, 3.2008).
- Réchin, F., Béague, N., Marembert, F. et Plana-Mallart, R. (2013) : “Paysages ruraux et contrastes territoriaux dans le piémont nord-occidental des Pyrénées”, in : *Paysages ruraux et territoires dans les cités de l’occident romain. Gallia et Hispania. Actes du colloque international AGER IX, Barcelone, 25-27 mars 2010*, [s.l.], 223-237.
- (2015) : “Formes de l’habitat rural dans le piémont occidental des Pyrénées à l’époque romaine”, in : *Villas, farms, rural settlements. A regional approach*, Loupian (Circa Uillam, 7), 89-115.
- Réchin, F., Callegarin, L. et Darles, C. (2005) : “La villa de l’Arribèra deus Gleisiars à Lalouquette (Pyrénées-Atlantiques)”, *L’archéologue - Dossier l’Aquitaine archéologique*, 78, 15-18.
- Réchin, F., Convertini, F., Guédon, F., Rousset, D. et Sabathié, J. (2003) : “Amphores et vignobles dans le piémont occidental des Pyrénées. Etude préliminaire”, *Revue archéologique de Picardie*, Cultivateurs, éleveurs et artisans dans les campagnes de Gaule romaine, 1-2, 347-369.
- Réchin, F. et Indino, G. ([s.d.]) : “Centre et peripheries ? le Cas des céramiques fines italiques en Aquitaine meridionale aux IIe-1er siècles av. J.-C.”, in : , [s.l.].
- Réchin, F. et Leblanc, J.-C. (2000) : “L’émergence d’une tradition sidérurgique dans les Landes de Gascogne aux époques romaine et médiévale : sondages archéologiques à Saint-Paul-lès-Dax”, *Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes*, 19, 137-161.
- Réchin, F. et Roudier, M. (2012) : “Les thermes publics de Lescar-Beneharnum et d’Oléron-Sainte-Marie-Iluro (Pyrénées Atlantiques). Découvertes récentes”, *Aquitania - Supplément*, 21, 493-518.
- Réchin, F. et Ruiné-Lacabe, S. (1989) : *Sondage archéologique sur le site du Castetbielh (La Pradoulhe) à Castillon d’Arthez (Pyrénées-Atlantiques)*, S.R.A. Aquitaine, Bordeaux.
- (1993) : “Fouille de sauvetage sur le site gallo-romain de Castetbielh, commune de Castillon d’Arthez”, *Bull. de l’A.A.A. / S.R.A.*, 8, 113-114.
- Réchin, F. et Saule, M. (1993) : “Un exemple de production et de diffusion du sel durant l’époque romaine : Salies-de-Béarn (Pyrénées-Atlantiques)”, in : *Colloque international du sel, Salies-de-Béarn (10, 11 et 12 septembre 1992)*, Salies-de-Béarn, 177-194.
- Réchin, F. et Wozny, L. (2013) : “L’évolution du paysage urbain durant l’Antiquité”, in : *D’Iluro à Oléron-Sainte-Marie*, [s.l.], 179-267.
- Redais, S., Delfour, G. et Dachary, M. (2008) : *Lescar “Branà”*, S.R.A. Aquitaine, Bordeaux.
- Reddé, M. (ed.), (2017) : *Gallia rustica. Les campagnes du nord-est de la Gaule de la fin de l’âge du Fer à l’Antiquité tardive.*, Bordeaux (Mémoires, 49).
- (2015) : “Les capitales des cités gauloises, simulacra Romae?”, in : *La naissance des capitales de cités en Gaule Chevelue*, Paris (Gallia, 72-1), p. 1-17.
- Reddé, M., Barral, P., Favory, F., Joly, M., Guillaumet, J.-P., Marc, J.-Y., Nouvel, P., Nuninger, L. et Petit, C. (2011) : *Aspects de la romanisation dans l’Est de la Gaule*, Glux-en-Glenne (1).
- Reddé, M. et Van Andringa, W. (ed.), (2015) : *La naissance des capitales de cités en Gaule Chevelue*, Paris (Gallia, 72.2015,1).
- Rémy, B. (1995) : *Inscriptions latines d’Aquitaine (I.L.A.): Vellaves*, Bordeaux.
- Rendu, C. (2003) : *La montagne d’Enveig: une estive pyrénéenne dans la longue durée*, Canet (Història).

— (2006) : « « Transhumance » : prélude à l'histoire d'un mot voyageur », in : P.-Y. Laffont (ed.), *Transhumance et estivage en Occident des origines aux enjeux actuels. 26es Journées Internationales d'Histoire de l'abbaye de Flaran, 9, 10, 11 septembre 2004*, Toulouse, 7–30.

Rendu, C., Calastrenc, C. et Le Couëdic, M. (2016) : “Quatre cartes pour une synthèse”, in : *Estives d'Ossau : 7000 ans de pastoralisme dans les Pyrénées*, Toulouse, p. 143–157.

Rendu, C., Calastrenc, C., Le Couëdic, M. et Berdoy, A. (ed.), (2016) : *Estives d'Ossau : 7000 ans de pastoralisme dans les Pyrénées*, Toulouse.

Richard, H. et Vignot, A. (ed.), (2002) : *Équilibres et ruptures dans les écosystèmes depuis 20000 ans en Europe de l'Ouest: actes du colloque international de Besançon, 18 - 22 septembre 2000*, Besançon (Collection Annales littéraires de l'Université de Franche-Comté Série “Environnement, sociétés et archéologie”, 730 3).

Richir, C. (1975) : “Le tracé de la voie romaine de Lamothe à Biscarosse”, *Bulletin de la Société de Borda*, 100, 273–287.

Rico, C. (1997) : *Pyrénées romaines: essai sur un pays de frontière (IIIe siècle av. J.-C.-IVe siècle ap. J.-C.)*, Madrid (Bibliothèque de la Casa de Velázquez, 14).

Rius, D., Vannière, B. et Galop, D. (2009) : “Fire frequency and landscape management in the northwestern Pyrenean piedmont, France, since the early Neolithic (8 000 cal. BP)”, in : *The Holocene*, [s.l.] (19, issue 6), p. 847–859.

Rivet, L. et Sciallano, M. (ed.), (2002) : *Vivre, produire et échanger: reflets méditerranéens ; mélanges offerts à Bernard Liou*, Montagnac (Archéologie et histoire romaine, 8).

Robert, S. (2009) : “L'héritage des voies aujourd'hui. Un renouveau par l'archéogéographie et l'archéologie préventive”, *Voies et réseaux, Archéopages*, 27, 54–57.

Robert, S. et Verdier, N. (ed.), (2014) : *Dynamique et résilience des réseaux routiers: archéogéographes et archéologues en Île-de-France*, Tours (Revue archéologique du Centre de la France Supplément, 52).

Rodier, X. (ed.), (2011) : *Information spatiale et archéologie*, Errance, Paris (Collection “Archéologiques”).

— (2006) : “Éditorial. L'archéologue et la carte”, *Mappemonde*, 83, 6.

— (2011) : “Les SIG appliqués à l'archéologie”, in : X. Rodier (ed.), *Information spatiale et archéologie*, Errance, [s.l.] (Collection “Archéologiques”), p. 13–32.

Rodier, X. et Saligny, L. (2011) : “Abstraire : formaliser et modéliser l'information archéologique”, in : X. Rodier (ed.), *Information spatiale et archéologie*, Errance, [s.l.] (Collection “Archéologiques”), p. 39–55.

Rodriguez, L. et Sablayrolles, R. (2008) : *Les autels votifs du Musée Saint-Raymond, Musée des Antiques de Toulouse: catalogue raisonné ; [la publication de cet ouvrage a donné lieu à la réalisation de l'Exposition Marbres, Hommes et Dieux. Vestiges Antiques des Pyrénées Centrales]*, Toulouse.

Roncayolo, M. (1997) : *La ville et ses territoires*, édition revue, Paris (Collection folio Essais, 139).

Rosapelly, N. (1921) : “Vestiges gallo-romains à Capvern”, *Revue des Hautes-Pyrénées*, 121–134.

Rosapelly, N. et Cardaillac, X. de (1889) : “La cité de Bigorre (Saint-Lézer)”, *Bulletin de la Société Académique Hautes-Pyrénées*, 1, 125–219 ; 249–300 et 383–448.

— (1890) : *La cité de Bigorre. Ciuitas Turba Ubi Castrum Bigorra. Orra - Saint-Lézer*, Tarbes.

— (1909) : “Le Castrum Bigorra”, *Revue des Hautes-Pyrénées*, 4, 65–76.

— (1911) : *Le Castrum Bigorra - Saint-Lézer*, Tarbes.

Rossignoli, C. (1994) : “Templi periurbani di Africa Proconsulare e Numidia : alcuni esempi”, in : *L'Africa Romana. Atti del X convergne di studio (Oristano, 11-12 dicembre 1992)*, Sassari (3), 559–595.

Rouche, M. (1979) : *L'Aquitaine, des Wisigoths aux Arabes, 418-781: naissance d'une région*, Paris (Bibliothèque générale de l'Ecole des hautes études en sciences sociales).

- Roudier, M. (2011) : “Lescar. 15, rue du Bialé”, *BSR Aquitaine*, 157-158.
- (2012) : *15 bis rue du Bialé, Lescar, Pyrénées-Atlantiques*, S.R.A. Aquitaine, Bordeaux.
- Roussot-Larroque, J. (2005) : “Le sud-ouest aquitain entre sud et ouest, du VIIIe au Ve millénaire avant notre ère”, in : J. Jaubert et M. Barbaza (ed.), *Territoires, déplacements, mobilité, échanges durant la Préhistoire, Actes du 126e congrès national des sociétés historiques et scientifiques, Toulouse, 2001*, Paris, 471-497.
- Ruas, M.-P., Bouby, L. et Campmajo, P. (2009) : “Agriculture en montagne cerdane au Bronze final : les données carpologiques de Llo-Lo Lladre (Pyrénées-Orientales)”, in : *De Méditerranée et d’ailleurs... : mélanges offerts à Jean Guilaine*, Toulouse, p. 639-660.
- Ruiné-Lacabe, S. et Tison, S. (1988) : *Hastingues 1988, Rapport de fouille*, S.R.A. Aquitaine, Bordeaux.
- (1990) : “De l’âge du Fer au Ier siècle après J.-C. : vestiges d’habitats à Hastingués, Landes”, *Aquitania*, 8, 188-228.
- Sabathié, J. (1995) : “Travaux et recherches archéologiques de terrain. Canton de Séméac. Barbazan-Debat”, *Bilan scientifique 1994, SRA, DRAC Midi-Pyrénées*, 183-184.
- (1996) : “Prospections, opérations intercommunales. Communes d’Aurensan et d’Andrest”, *Bilan scientifique 1995, SRA, DRAC Midi-Pyrénées*, 167.
- Sablayrolles, R. (ed.), (2001) : *Les ressources naturelles des Pyrénées. Leur exploitation durant l’Antiquité. Table Ronde des 15 et 16 octobre 1999. Université de Toulouse - Le Mirail, Saint-Bertrand-de-Comminges (Entretiens d’archéologie et d’histoire, 6)*.
- (1992) : “Les dieux des bûcherons dans les Pyrénées à l’époque de la domination romaine”, in : , Toulouse, 15-26.
- (1999) : “Quinze années de recherche collectives à Saint-Bertrand-de-Comminges”, *Revue de Comminges*, 115, 399-476.
- (2000) : “Le pagus dans le cadre pyrénéen”, in : G. Fabre (ed.), *Organisation de espaces antiques. Entre nature et histoire. Table ronde organisée par le GRA, Université de Pau et des Pays de l’Adour, les 21 et 22 mars 1997*, Biarritz, 109-132.
- (2002) : “Limites de la cité de Toulouse”, in : J.-M. Paillet (ed.), *Tolosa. Nouvelles recherches sur Toulouse et son territoire dans l’Antiquité*, Rome (EFR 281), p. 307-326.
- (2005) : “Etre pieux en montagne durant l’Antiquité, l’apport de l’épigraphie dans les Pyrénées centrales romaines”, in : , Paris, 75-95.
- (2009) : “De l’inscription d’Hasparren aux régionalismes : le particularisme aquitain, réalités du terrain et écritures des histoires”, *Anabases*, 9, 25-39.
- (2010) : “‘De Pyrenaeis iugis’: les voies des Convènes”, *Pallas, Ab Aquitania in Hispaniam : Mélanges d’histoire et d’archéologie offerts à Pierre Sillières*, 82, 199-221.
- Sablayrolles, R. et Beyrie, A. (2006) : *Le Comminges (Haute-Garonne)*, Paris (Carte archéologique de la Gaule, 31/2).
- Sablayrolles, R., Fincker, M., Maraval, M.-L. et Marty, M.-T. (ed.), (2015) : *Saint-Bertrand-de-Comminges V: Campus puis villa suburbana. Evolution d’un quartier périphérique de la capitale convène*, Pessac (Études d’archéologie urbaine, 5).
- Sablayrolles, R. et Schenck-David, J.-L. (1988) : *Collections du musée archéologique départemental de Saint-Bertrand-de-Comminges*, Toulouse (1).
- (1990) : *Autels votifs*, Toulouse.
- Sacaze, J. (1878) : “Le dieu Arixon”, *M.S.A.M.F.*, 1, 5.
- (1880a) : “[Inscription inédites des Pyrénées]”, *M.S.A.F.*, 157-162.

— (1880b) : “Quelques inscriptions inédites des Pyrénées”, *M.S.A.F.*, 218-224.

— (1882) : “Inscriptions antiques des Pyrénées”, *B.S.A.F.*, 249-251.

— (1883) : “[Inscriptions romaines de la vallée d’Aran]”, *B.S.A.F.*, 222-224.

— (1885) : “Les anciens dieux des Pyrénées”, *Revue du Comminges*, 1, 200-224.

— (1892) : *Inscriptions antiques des Pyrénées*, Toulouse.

Saint-Gérard, T. (2005) : “Comprendre pour mesurer...ou mesurer pour comprendre ? HBDS : pour une approche conceptuelle de la modélisation géographique du monde réel”, in : Y. Guermond (ed.), *Modélisations en géographie: déterminismes et complexités*, Paris, p. 261-297.

Saint-Jours, D. (1928) : “La double route romaine de Dax à Bordeaux”, *Bulletin de la Société de Borda*, 53, 3-22.

— (1930) : “La route romaine du littoral des Landes”, *Bulletin de la Société Biologique d’Arcachon*.

— (1933) : “Le Camin Harriou des Romains devenu la Route des Lacs Romains”, *Bulletin de la Société de Borda*, 58, 15-18.

Sanders, L. (ed.), (2001) : *Modèles en analyse spatiale*, Paris (Information géographique et aménagement du territoire).

Sanders, L., Gautier, D. et Mathian, H. (1999) : “Les concepts de système spatial et de dynamique: un essai de formalisation”, *Revue internationale de Géomatique*, 9, 1, 25-44.

Sapène, B. (1946) : “Autels votifs, atelier de marbriers et sanctuaire gallo-romains découverts à Saint-Béat (Haute-Garonne)”, *Revue de Comminges*, 59, 4, 283-325.

— (1956) : “Chronique commingeoise”, *Revue du Comminges*, 69, 131-136.

— (1957) : “Chronique commingeoise : III fouilles archéologiques, 1, projet de fouilles gallo-romaines à Esténois”, *Revue de Comminges*, 70, 4, 174.

Sartou, A. (2009) : *Autoroute A65 Pau-Langon - PK 97,850, Peyran, Aire-sur-l’Adour (40)*, S.R.A. Aquitaine, Bordeaux.

Saule, M. (1970) : “L’exploitation du sel, la céramique de l’âge du bronze et de l’époque gallo-romaine à Salies-de-Béarn”, *Bulletin de la Société des Sciences, Lettres et Arts de Pau*, 5, 29-40.

— (1976) : “Une occupation du sol, une urbanisation liées à l’exploitation du sel”, *Revue de Pau et du Béarn*, 4, 90-101.

Saunière, S. (1992) : *Etude de la vallée de la Pique à l’époque gallo-romaine*, Mémoire de Maîtrise, Université de Toulouse - Le Mirail, Toulouse.

Saunière, S. (1994) : “Les thermes d’Onesiae (bagnères-de-Luchon) : contribution à leur identification”, *Annales du Midi*, 106-206, 149-159.

Sauvaître, N. (2007) : *Crypte de l’église Sainte-Quitterie du Mas, Aire-sur-l’Adour (Landes)*, S.R.A. Aquitaine, Bordeaux.

Scaliger, J.-J. (1575) : *Ausonii lectiones*, [s.l.] (Livre 2, Chap. 7).

Schaad, D., Martinaud, M., Colmont, G. et Pailler, J.-M. (1992) : “Eauze (Gers) - Elusa”, in : *Villes et agglomération urbaines antiques du sud-ouest de la Gaule : histoire et archéologie. Deuxième colloque Aquitania : Bordeaux, 13-15 septembre, 1990*, Bordeaux (Aquitania. Supplément, 6), 82-89.

Schaad, D. et Schenck-David, J.-L. (2003) : “Le camp militaire romain de Saint-Bertrand-de-Comminges (Haute-Garonne)”, *Aquitania*, 19, 99-120.

Schaad, D. et Vidal, M. (1992) : “Origines et développement urbain des cités de Saint-Bertrand-de-Comminges, d’Auch et d’Eauze”, in : *Villes et agglomération urbaines antiques du sud-ouest de la Gaule : histoire*

et archéologie. *Deuxième colloque Aquitania : Bordeaux, 13-15 septembre, 1990*, [s.l.] (Aquitania (Supplément), 6e Supplément), 211-221.

Scheibling, J. et Borne, D. (2015) : *Qu'est-ce que la géographie?*, Paris.

Scheid, J. (1998) : *La Religion des Romains*, Paris (Cursus Histoire).

— (2013) : *Les dieux, l'État et l'individu: réflexions sur la religion civique à Rome*, Paris (Les livres du nouveau monde).

Scheidel, W., Morris, I. et Saller, R.P. (2007) : *The Cambridge Economic History of the Greco-Roman World*, Cambridge.

Schenck, J.-L. (1985) : *Saint-Bertrand-de-Comminges (Lugdunum Convenarum). 18 années de fouilles (1921-1938). Catalogue d'exposition. Musée archéologique départemental de Saint-Bertrand-de-Comminges*, Toulouse.

— (1996) : "Sanctuaires pyrénéens, Haute-Garonne, Hautes-Pyrénées", in : *Bilan Scientifique 1995*, S.R.A. Midi-Pyrénées, Toulouse, p. 218-219.

— (1997a) : "Les sanctuaires pyrénéens existent-ils ? Court bilan d'une nouvelle recherche", in : *Bilan Scientifique 1996*, S.R.A. Midi-Pyrénées, Toulouse, p. 212-215.

— (1997b) : "Les sanctuaires pyrénéens existent-ils ? Bilan pour une nouvelle recherche", in : F. Berthault et F. Tassaux (ed.), *Les sanctuaires aquitains : recherches récentes. Actes de la table ronde (Bordeaux, 10 juin 1995)*, Bordeaux, 26-32.

Schenck-David, J. (1987) : "Lugdunum Convenarum : monuments funéraires et nécropoles, état de la question (Saint-Bertrand-de-Comminges, Haute-Garonne)", *Archéologie des Pyrénées Occidentales*, 7, 123-133.

Schenck-David, J.-L. (2001) : "Les infortunes de Fortune, chronique d'un autel votif découvert à Saint-Bertrand-de-Comminges", *Revue de Comminges*, 117, 95-110.

— (2005a) : *L'archéologie de trois sanctuaires des Pyrénées centrales: contribution à l'étude des religions antiques de la cité des Convènes*, Saint-Bertrand-de-Comminges (Pirénéica, 1).

— (2005b) : "Etre pieux en montagne durant l'Antiquité. L'Apport de l'archéologie des sanctuaires d'altitude dans les Pyrénées centrales", in : *Montagnes sacrées d'Europe: actes du colloque "Religion et Montagnes"*, Tarbes, 30 mai-2 juin 2002, Paris, 97-108.

— (2006) : "À propos d'un nouvel autel votif découvert à Saint-Pé-d'Ardet en Haute-Garonne", *Aquitania*, 22, 171-203.

— (2014) : "Jupiter chez les Convènes (Pyrénées centrales), dieu romain ou dieu aquitain?", in : *Les Religions dans le monde romain. Cultes locaux et dieux romains en Gaule de la fin de la République au IIIe siècle après J.-C. persistance ou interpretatio ? Actes de la journée d'étude sur Les religions dans le monde romain, université d'Artois, CREHS, Arras, 20 octobre 2011*, Arras, 95-132.

Scuiller, C. (2004a) : *Dax, rue du Tuc d'Eauze*, S.R.A. Aquitaine, Bordeaux.

— (2004b) : *Dax, aménagement des berges de l'Adour*, S.R.A. Aquitaine, Bordeaux.

Scuiller, C. et Saint-Olive, C. (2004) : *Dax, Cours du Maréchal Joffre, rue de la Marne et rue des Maraîchers*, S.R.A. Aquitaine, Bordeaux.

Seeck, O. (ed.), (1876) : *Notitia dignitatum. Accedunt notitia urbis Constantinopolitanae et laterculi provinciarum*, Berlin.

Seigne, J. (1973) : "La villa gallo-romaine de Saint-Michel à Lescar", *Revue de Pau et du Béarn*, 1, 7-44.

Sentex, Dr.L. (1890) : "Les mosaïques gallo-romaines du Gleyzia, à Saint-Sever-sur-Adour (Landes)", *Bulletin de la Société de Borda*, 15, 229-252.

— (1891) : "Les mosaïques gallo-romaines du Gleyzia, à Saint-Sever-sur-Adour (Landes)", *Bulletin de la Société de Borda*, 16, 1-14.

Silhouette, H. (2014) : *Aquitaine, Landes (40), Aire-sur-l'Adour, Angle rues Carnot et Labeyrie*, S.R.A. Aquitaine, Bordeaux.

Sillières, P. (1992) : "Voies de communication et réseau urbain en Aquitaine romaine", in : *Villes et agglomérations urbaines antiques du sud-ouest de la Gaule, 2e colloque Aquitania, Bordeaux, 13-15 septembre 1990*, [s.l.] (Supplément 6), 431-438.

— (1993) : "Vivait-on dans des ruines au IIIe siècle ap. J.-C. ? Approches du paysage urbain de l'Hispanie d'après quelques grandes fouilles récentes", in : *Ciudad y comunidad civica en Hispania. Siglo II y III d.C., Actes du Colloque de Madrid, 25-27 janvier 1990, Madrid, Madrid, 147-152*.

— (1997a) : "Deux grandes rues de Saint-Bertrand-de-Comminges et l'évolution monumentale du centre de la ville antique", *Aquitania*, 15, 187-211.

— (1997b) : "Le paysage rural et la mise en valeur du territoire de la cité gallo-romaine d'Elusa (Eauze, Gers, France)", *Ier coloquio internacional sobre la romanizacion de Euskal Herria, Donostia, décembre 1996*, 8, 111-124.

— (2002) : "Les voies de communication", *Recherches sur Toulouse et son territoire dans l'Antiquité, (Coll. E.F.R.)*, 281, 327-341.

— (2009) : "Quelques observations sur les campagnes du sud-ouest de la Gaule à l'époque romaine", in : *Espaces et sociétés à l'époque romaine : entre Garonne et Ebre. Actes de la table ronde de Pau 26-27 janvier 2007, Hommage à Georges Fabre, Pau (Hors série n°4)*, 99-108.

Sillières, P. et Fédération Aquitania (ed.), (2005) : *L'Aquitaine et l'Hispanie septentrionale à l'époque julio-claudienne: organisation et exploitation des espaces provinciaux*, Pessac (Aquitania. Supplément, 13).

Sillières, P. et Soukiassian, G. (1993) : "Les piles funéraires du sud-ouest de la France : état des recherches", in : *Monde des morts, monde des vivants en Gaule rurale (Ier s. av. J.-C. - Ve s. ap. J.-C.). Actes du Colloque ARCHEA/AGER, Orléans (7-9 février 1992), Tours*, 299-306.

Sion, H. (1994) : *La Gironde*, Paris (Carte archéologique de la Gaule, 33/1).

Société de Borda (2018) : *Dax: Histoire et archeologie de la cité des eaux*, Dax.

Soukiassian, G. et Vidal, M. (2016) : "Fouilles de la pile funéraire de Cassan à Ordan-Larroque (Gers)", in : *Les piles funéraires gallo-romaines du sud-ouest de la France*, Pau (Archaia, 3), p. 157-178.

Soum, M. (1980) : "A propos de la voie romaine Bordeaux - Lamothe - Dax, Essai de synthèse ; état de la question après de récentes découvertes", *Bulletin de la Société Historique et Archéologique d'Arcachon et du Pays de Buch*, 24.

Star, J. et Estes, J. (1990) : *Geographic information systems: an introduction*, Englewood Cliffs, N.J.

Strabon (1975) : *Géographie. Tome 2 Livres 3 et 4*, Paris (Collection des universités de France Série grecque - Collection Budé, 172).

Tacite, C. (2003) : *Annales. T. 1: Livres I - III, 4. tirage*, Paris (Collection des universités de France Série latine - Collection Budé, 18).

Taillefer, F. (1952) : "Le piémont des Pyrénées françaises", *L'information géographique*, 16, 1, 34-37.

— (1974) : *Les Pyrénées. De la montagne à l'Homme*, Toulouse.

Tartière, H. (1863) : "Notices historiques", in : *Annuaire administratif, statistiques et historiques des Landes, Mont-de-Marsan*.

— (1864) : "Notices Historiques", in : *Annuaire administratif, statistiques et historiques des Landes, Mont-de-Marsan*.

— (1865) : "Notices historiques", in : *Annuaire administratif, statistiques et historiques des Landes, Mont-de-Marsan*.

- (1866) : “Notices historiques”, in : *Annuaire administratif, statistiques et historiques des Landes*, Mont-de-Marsan.
- (1867) : “Notices historiques”, in : *Annuaire administratif, statistiques et historiques des Landes*, Mont-de-Marsan.
- (1868) : “Notices historiques”, in : *Annuaire administratif, statistiques et historiques des Landes*, Mont-de-Marsan.
- (1870) : “Notices historiques”, in : *Annuaire administratif, statistiques et historiques des Landes*, Mont-de-Marsan.
- (1871) : “Notices historiques”, in : *Annuaire administratif, statistiques et historiques des Landes*, Mont-de-Marsan.
- Tastet, J.-P. (1998) : “Chronologie et cartographie d’un complexe dunaire côtier holocène, l’exemple aquitain du Nord-Médoc (France) [Chronology and cartography of an holocène coastal dune complex, the example of the North-Médoc in Aquitaine (France)]”, *Quaternaire*, 3, 9, 157-167.
- Tastet, J.-P. et Klingebiel, A. (2011) : “Relation entre les lagunes et certains édifices dunaires des Landes de Gascogne”, in : *De la lagune à l’aerial : le peuplement de la Grande-Lande*, Pessac (Aquitania, Supplément, 24), p. 19-22.
- Texier, J.-P. (2011) : “Genèse des lagunes landaises : un point sur la question”, in : *De la lagune à l’aerial : le peuplement de la Grande-Lande*, Pessac (Aquitania, Supplément, 24), p. 23-42.
- Thierry, F. (2000) : “La station routière de Segosa”, *Aquitania*, 17, 217-224.
- Thirault, E. (2011) : *Le site de Labarthe 2 à Argelos, Aquitaine, Pyrénées-Atlantiques (64)*, S.R.A. Aquitaine, Bordeaux.
- Tissot, C., Le Tixerant, M., Rouan, M. et Cuq, F. (2005) : “Modélisation spatio-temporelle d’activités humaines à fort impact environnemental”, *Cybergeo : European Journal of Geography [En ligne]*, Systèmes, Modélisation, Géostatistiques, document 313.
- Tobalina Pulido, L., Duménil, V. et Campo, A. (2015) : “Fréquentations des grottes durant l’époque romaine : le cas de la Navarre”, *Cuadernos de Arqueologia*, 23, 123-161.
- Tobalina Pulido, L., Pace, B. et Campo, A. (2018) : “GIS contribution to the analysis of the distribution of Romancaves between the Ebro River and the Pyrenees”, *Archaeology and Geomatics. Harvesting 10 years of training in the Iberian Peninsula (2006-2015)*, 191-207.
- Tobie, J.-L. (1966) : “Fouilles romaines à Saint-Jean-le-Vieux”, *Bulletin du Musée Basque*, 34, 145-164.
- (1971) : *Imus Pyrenaeus et le Pays de Cize. Contribution à l’étude d’un passage transpyrénéen dans l’Antiquité*, T.E.R., Bordeaux, Bordeaux.
- (1973) : “La ‘mansio’ d’Imus Pyrenaeus (Saint-Jean-le-Vieux, Pyrénées-Atlantiques). Apport à l’étude des relations transpyrénéennes sous l’Empire romain”, in : *La romanización del País Vasco. Il Semana Internacional de Antropología Vasca*, Bilbao, 421-434.
- (1976) : “La tour d’Urkulu : un trophée-tour pyrénéen ? Essai d’interprétation”, *Bulletin de la Société des Sciences, Lettres et Arts de Bayonne*, 132, 43-62.
- (1979) : “La romanisation du Pays basque, éléments de recherche”, *Bulletin de la Société des Sciences, Lettres et Arts de Bayonne*, 135, 209-213.
- (1982) : “Le Pays basque Nord et la romanisation (Ier siècle av. J.-C. - IIIe siècle apr. J.-C.)”, *Bulletin Monumental*, 95, 1-36.
- (1986) : *Le site de Bidacurutcheta-Arteketa, commune d’Uhart-Cize dans les Pyrénées-Atlantiques. Rapport de sondage, Mai - Septembre 1986*, S.R.A. Aquitaine, Bordeaux.
- (1990) : “La tour d’Urkulu. Compte rendu des sondages de 1989”, *Bulletin des Amis de la vieille Navarre*, 17-23.

— (1991) : “La traversée des Pyrénées occidentales par la route de Bordeaux à Astorga. Le trophée d’Urkulu”, in : *Gaulois et Romains en Aquitaine (Protohistoire gallo-romain et haut Moyen Age)*, Catalogue d’Exposition du Musée d’Aquitaine, Bordeaux, p. 64.

Traimond, B. (1986) : “Le voyage dans les Landes de Gascogne ou la traversée du Sahara français”, *Etudes rurales*, 103-104, 221-234.

Tranoy, A. (1984) : “Centralisme, décentralisation ou provincialisation ? Aquitaine et Galice d’Auguste à Constantin”, *Revue Historique*, 552, 273-294.

Trément, F. (ed.), (2013a) : *Les Arvernes et leurs voisins du Massif Central à l’époque romaine. Une archéologie du développement des territoires*, Clermont-Ferrand (Revue d’Auvergne, 1, 125).

— (ed.), (2013b) : *Les Arvernes et leurs voisins du Massif Central à l’époque romaine. Une archéologie du développement des territoires*, Clermont-Ferrand (Revue d’Auvergne, 2, 127).

— (1996) : “Une perspective microrégionale autour de Saint-Blaise (Bouches-du-Rhône)”, in : *Le IIIe siècle en Gaule Narbonnaise, données régionales sur la crise de l’Empire (actes de la table ronde du GDR 954 “archéologie de l’espace rural méditerranéen dans l’Antiquité et le Haut Moyen-âge”*, Aix-en-Provence, La Baume, 15-16 septembre 1995), Sophia Antipolis, 217-231.

— (1999) : *Archéologie d’un paysage: les étangs de Saint-Blaise, Bouches-du-Rhône*, Paris (Documents d’archéologie française, 74).

— (2000) : “L’apport des méthodes non-destructives à l’analyse des sites archéologiques : le point de vue de l’archéologue”, *The archaeology of mediterranean landscape : non-destructive techniques applied to landscape archaeology*, 4, 1-14.

— (2010) : “Romanisation et dynamiques territoriales en Gaule centrale. Le cas de la cité des Arvernes (IIe s. av. J.-C. – IIe s. ap. J.-C.)”, in : *Changing landscapes, the impact of Roman towns in the Western Mediterranean: proceedings of the international colloquium, Castelo de Vide, Marvão, 15th-17th May, 2008*, Bologne, p. 85-104.

— (2013) : “Quel modèle de développement régional pour le Massif Central à l’époque romaine ?”, in : *Les Arvernes et leurs voisins du Massif Central à l’époque romaine. Une archéologie du développement des territoires.*, Alliance universitaire d’Auvergne, Aurillac (Revue d’Auvergne, 2, 606-607), p. 315-341.

Trément, F., Ballut, C., Mennessier-Jouannet, C. et Argant, J. (2002) : “Mutations environnementales et systèmes socio-économiques en Grande Limagne (Massif Central français) de l’Age du Fer au Moyen-Age”, in : *Equilibres et ruptures dans les écosystèmes depuis 20 000 ans en Europe de l’Ouest. Actes du colloque international de Besançon, 18-22 septembre 2000.*, Besançon (Annales littéraires de l’Université de Besançon, 730. Série Environnement, Société et Archéologie, n°3), 269-279.

Tucoo-Chala, P. (1952) : “Chroniques du Béarn”, *Annales du Midi*, 177-184.

Valéry, A.-C. (1835) : *Voyages historiques et littéraires en Italie, pendant les années 1826-1827 et 1828 ou l’indicateur Italien*, Bruxelles (XIII).

Van Andringa, W. (2002) : *La religion en Gaule romaine: piété et politique, Ier-IIIe siècle apr. J.-C.*, Paris (Collection des Hespérides).

— (2015) : “Le cens, l’autel et la ville chef-lieu : Auguste et l’urbanisation des Trois Gaules”, in : M. Reddé et W. Van Andringa (ed.), *La naissance des capitales de cités en Gaule Chevelue*, Paris (Gallia, 72.1), p. 19-33.

— (2017) : *La religion en Gaule romaine: piété et politique (Ier-IVe siècle apr. J.-C.)*, [s.l.].

— (2019) : “Saint-Bertrand-de-Comminges. Paysages funéraire et structuration du suburbium d’une ville romaine de Gaule. Prospection thématique”, in : *Bilan Scientifique 2016*, S.R.A. Occitanie, Toulouse, p. 222-225.

Van der Leeuw, S., Favory, F. et Fiches, J.-L. (ed.), (2003) : *Archéologie et systèmes socio-environnementaux. Etudes multiscalaires sur la vallée du Rhône dans le programme Archaeomedes.*, CNRS, Paris.

Van der Leeuw, S., University of Cambridge et Europäische Kommission (ed.), (1998) : *The Archaeomedes project: understanding the natural and anthropogenic causes of land degradation and desertification in the Mediterranean basin ; research results*, Luxembourg (European Communities, 18181).

Van Ossel, P. (1992) : “Etablissements ruraux de l’Antiquité tardive dans le nord de la Gaule”, in : *Gallia*, Paris (51).

Van Ossel, P. et Pieters, M. (1998) : “Archéologie et environnement : recherches sur les suburbana de Paris sur la rive droite de la Seine”, in : R. Bedon (ed.), *Suburbia. Les faubourgs en Gaule romaine et dans les régions voisines, Caesarodunum*, Limoges (32), 181-199.

Van Waeyenbergh, P. (1996) : “Un établissement rural du Bas-Empire au lieu Trebesson (Oeyregave, Landes)”, *Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes*, 15, 103-111.

Varron, M.T. (2003) : *Economie rurale. T. 1: Livre I*, Paris (Collection des universités de France Série latine – Collection Budé, 236).

Vausse, C.-X. (1866) : “Quelques coups de pioche dans le sol de Bagnères”, *Bulletin de la Société Ramond*, 142-149.

Veillet, R. (1703) : “Dissertation sur une inscription trouvée dans l’église de Haspar[r]en au diocèse de Bayonne”, *Mémoires pour l’histoire des sciences et des beaux-arts (Journal de Trévoux)*, 173, 1825-1832.

Venco, C. (2016) : *Nouvelles recherches archéologiques diachroniques sur le piémont commingeois (Plaine de Rivière, Bassin de Saint-Bertrand-de-Comminges, Frontignes, S.R.A. Occitanie, Toulouse*.

— ([s.d.]) : *Le territoire de la cité des Convènes (Haut-Comminges) de la Protohistoire aux alentours de l’An Mil. Dynamiques territoriales et peuplement dans un espace de piémont sur la longue durée.*, Thèse de doctorat, Université de Toulouse II – Jean Jaurès, Toulouse.

Vergain, P. (1997) : “Le site de Taron (Pyrénées-Atlantiques), un exemple d’établissement de l’Antiquité tardive”, in : *Archéologie du Béarn, Actes du IV^e colloque d’Arzacq, 26 octobre 1996*, Biarritz, 147-158.

— (2000) : “Approches archéologiques des parcellaires et structures agraires en Aquitaine méridionale”, in : G. Fabre (ed.), *Organisation de espaces antiques. Entre nature et histoire. Table ronde organisée par le GRA, Université de Pau et des Pays de l’Adour, les 21 et 22 mars 1997*, Biarritz, 51-72.

Veyssière, F. (2011) : *Lamothe, Auch, Gers*, S.R.A. Midi-Pyrénées, Toulouse.

— (2014) : *La Réthourie, Midi-Pyrénées, Gers, Auch*, S.R.A. Midi-Pyrénées, Toulouse.

— (2015) : “Nouvelles données archéologiques sur la carrière de marbre Grand-Antique d’Aubert (Ariège)”, *Mémoires de la Société Archéologique du Midi de la France*, 75, 157-162.

Vidal, M. (2016) : “Fouilles des piles funéraires de Betbèze à Mirande (Gers). Essai de synthèse”, in : *Les piles funéraires gallo-romaines du sud-ouest de la France*, Pau (Archaia, 3), p. 129-155.

Vignaud, D. (2007) : “Des établissements antiques liés à l’artisanat des produits goudronneux à Trensacq (Landes)”, *Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes*, 26, 99-104.

— (2008) : “Laste (Sabres)”, *Bilan scientifique 2006, SRA, DRAC Aquitaine*, 118-119.

— (2011) : “L’artisanat des produits goudronneux dans les Landes de Gascogne durant l’Antiquité”, in : *De la lagune à l’airial : le peuplement de la Grande-Lande*, Pessac (Supplément 24), 199-216.

— (2017) : *Tartas - Voie nord de Gouts*, S.R.A. Aquitaine, Bordeaux.

— (2018) : *Dynamiques d’occupation du sol dans la vallée de la Midouze (Landes). L’exemple antique [50 a.C. – 400 p.C.]. Résultats, analyses et perspectives*, Mémoire de Master 2 en archéologie, Université de Paris I – Panthéon-Sorbonne, Paris.

Vion, E. (1989) : “L’analyse archéologique des réseaux routiers : une rupture méthodologique, des réponses nouvelles”, *Paysage découverts*, 1, 67-99.

Viré, A. (1897) : “Les Pyrénées souterraines (première campagne 1897) (les grottes de Bétharram, Escalère, Labastide, etc.)”, *Mémoires de la Société de Spéléologie*, Tome 3, 14, 56-96.

Virol, S. (2006) : “Distance temps, discontinuité des interactions spatiales et concentration globale de l’espace européen”, *Revue d’Économie Régionale & Urbaine*, 7-26.

Watier, B. (1977) : *Voie romaine à Gouts (Landes)*, S.R.A. Aquitaine, Bordeaux.

— (1978) : *Dax, l’ilot central. Compte rendu sommaire de l’intervention d’urgence*, S.R.A. Aquitaine, Bordeaux.

— (1979) : *Dax - Ilot central, rapport annuel de fouille pour 1979*, S.R.A. Aquitaine, Bordeaux.

— (1980) : *Fouille d’urgence à Dax, Landes, au 25 rue Cazade*, S.R.A. Aquitaine, Bordeaux.

— (1981) : “Dax, les vestiges monumentaux d’un temple romain”, *Archeologia*, 158, 27-35.

— (2004) : “Fouille de sauvetage sur le site antique de Bidon, commune de Bonnegarde (Landes)”, *Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes*, 23, 181-188.

Weber, M. (1891) : *Die römische Agrargeschichte in ihrer Bedeutung für das Staats-und Privatrecht*, Stuttgart.

Witschel, C. (2009) : “Hispania en el siglo III”, in : *Hispaniae: las provincias hispanas en el mundo romano*, Tarragona (11), p. 472-503.

Woolf, G. (2001) : “Regional productions in early World, Londres, p. 49-65 (Leicester-Nottingham Roman Gaul”, in : D.J. Mattingly et J. Salmon (ed.), *Economies beyond agriculture in the classical World*, London ; New York (Leicester-Nottingham studies in Ancien Society, 9), p. 49-65.

Wozny, L. (2004) : *Compte rendu des sondages archéologiques préventifs entre l’Eyre et l’Eyga. Projet de piste cyclable RD 804. Biganos*, S.R.A. Aquitaine, Bordeaux, p. 43.

— (2005) : “Biganos (Gironde), Bois de Lamothe, Sondages préventifs à l’emplacement de l’antique Boios”, *Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes*, 24, 135-144.

— (2006) : “Programme « état des lieux » et premiers résultats des fouilles préventives à Boios.”, *Bulletin de la Société Historique et Archéologique d’Arcachon et du Pays de Buch*, 128, 59-106.

— (2007) : “Sondages archéologiques préventifs ‘au bourg, derrière l’église’ à Aureilhan (Landes)”, *Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes*, 26, 105-143.

— (2008a) : “Audenge, Maignan”, in : *Bilan Scientifique 2008*, S.R.A. Aquitaine, Bordeaux, p. 64-65.

— (2008b) : *Aire-sur-l’Adour, 3 rue Maubec, 17-19 rue V. Lourties*, S.R.A. Aquitaine, Bordeaux.

— (2015) : *Maignan, Aquitaine, Gironde, Audenge*, S.R.A. Aquitaine, Bordeaux, p. 358, 3 volumes.

Zadora-Rio, E. (1986) : “La prospection archéologique et l’évolution de la notion de site”, in : *Prospection archéologique, paysage et peuplement, actes de la table ronde des 14 et 15 mai 1982*, Paris, 11-13.

TABLE DES FIGURES

Fig. 1 – Les régions naturelles entrant intégralement ou partiellement dans l’emprise de l’Aquitaine méridionale _____	p. 13
Fig. 2 – Les sols dominant dans le Gers _____	p. 37
Fig. 3 – Les pays du Béarn et du Pays basque français _____	p. 39
Fig. 4 – Les principaux pics pyrénéens des Pyrénées Occidentales (source Géoportail) _____	p. 40
Fig. 5 – Reliefs pyrénéens du Béarn (ouest) et de la Bigorre (est) (source Géoportail) _____	p. 42
Fig. 6 – Le Pays basque _____	p. 43
Fig. 7 – Les Pays des Landes de Gascogne _____	p. 46
Fig. 8 – Les Pays Landais _____	p. 48
Fig. 9 – Format vectoriel données _____	p. 110
Fig. 10 – Représentation schématique des modalités d’implantation topographique _____	p. 114
Fig. 11 – Schéma de principe d’un SIG _____	p. 117
Fig. 12 – Schéma universel de principe décrivant les fonctions élémentaires des SIG appliqué au processus de travail archéologique _____	p. 120
Fig. 13 – Schéma du raisonnement logique d’élaboration de la connaissance archéologique ____	p. 122
Fig. 14 – Schéma de la démarche méthodologique en vue de la conception et la création d’un système d’information géographique _____	p. 123
Fig. 15 – Schéma de la démarche générale de la modélisation hypergraphique _____	p. 124
Fig. 16 – Schéma en arborescence de la modélisation géographique du système de peuplement perçu à travers les données archéologiques, environnementales, textuelles et épigraphiques _____	p. 126
Fig. 17 – Modèle conceptuel de données _____	p. 128
Fig. 18 – Nombre de <i>uillae</i> par département _____	p. 156
Fig. 19 – Nombre de <i>uillae</i> par position topographique _____	p. 159
Fig. 20 – Nombre de <i>uillae</i> par superficie bâtie (Ha) _____	p. 160

Fig. 21 – Nombre de sites par indice de superficie d'épandage (m ²) _____	p. 161
Fig. 22 – Caractéristiques morphologiques des <i>uillae</i> _____	p. 162
Fig. 23 – Nombre de <i>uillae</i> par période _____	p. 164
Fig. 24 – Nombre de <i>uillae</i> selon leur période d'occupation _____	p. 165
Fig. 25 – Nombre de <i>uillae</i> occupées par siècle _____	p. 166
Fig. 26 – Nombre de sites par durée d'occupation _____	p. 167
Fig. 27 – Nombre de sites par classe et durée de vie _____	p. 167
Fig. 28 – Superficie d'épandage des vestiges archéologiques (m ²) _____	p. 170
Fig. 29 – Superficie connues des établissements ruraux (m ²) _____	p. 170
Fig. 30 – Caractéristiques morphologique des établissements ruraux intercalaires _____	p. 171
Fig. 31 – Nombre de sites ruraux intercalaires occupés par périodes _____	p. 173
Fig. 32 – Nombre de sites ruraux intercalaires par durée d'occupation _____	p. 174
Fig. 33 – Evolution des découvertes par année et par opérateur _____	p. 175
Fig. 34 – Implantation topographique des campements antiques _____	p. 177
Fig. 35 – Typologie des structures observées sur les sites de campements _____	p. 179
Fig. 36 – Dynamiques de fréquentation des campements sur la longue durée _____	p. 182
Fig. 37 – Nombre de campements fréquentés par périodes _____	p. 183
Fig. 38 – Nombre de grottes par altitude _____	p. 187
Fig. 39 – Nombre de monnaies par grottes _____	p. 190
Fig. 40 – Types de céramiques découvertes en grottes _____	p. 192
Fig. 41 – Types de mobiliers (autres) découverts en grottes _____	p. 193
Fig. 42 – Nombre de grottes fréquentées par siècle _____	p. 194
Fig. 43 – Nombre de monnaies par siècle _____	p. 195
Fig. 44 – Type de matériaux extrait _____	p. 200
Fig. 45 – Datation des carrières anciennes _____	p. 201

Fig. 46 – Type de minerais extraits _____	p. 207
Fig. 47 – Chronologie des unités d'exploitation de minerais durant la période gallo-romaine _____	p. 208
Fig. 48 – Implantation topographique des sites entrant dans l'économie du sel _____	p. 212
Fig. 49 – Vase à sel (Salies-de-Béarn). Dessin de M. Morlàas-Courties _____	p. 213
Fig. 50 – Proposition de reconstitution du four de Mosqueros II (en coupe) d'après dessin initial de M. Saule _____	p. 213
Fig. 51 – Type des sites en relation avec l'économie du sel _____	p. 214
Fig. 52 – Chronologie des sites de production et d'exploitation du sel _____	p. 215
Fig. 53 – Proposition de reconstitution des systèmes 1 et 2 d'après Ph. Jacques _____	p. 220
Fig. 54 – Restitution de four à base de grands vases. Dessin de F. Thierry d'après L. Balsan et Erasme Loir. _____	p. 220
Fig. 55 – Chronologie des sites d'exploitation des produits goudronneux _____	p. 222
Fig. 56 – Exemples de voies aperçues en coupe _____	p. 229
Fig. 57 – Distance (en km) des lieux de cultes par rapport aux chefs-lieux de cités antiques _____	p. 238
Fig. 58 – Contexte d'implantation des lieux de culte _____	p. 239
Fig. 59 – Type de structures répertoriées _____	p. 242
Fig. 60 – Nombre de lieux de culte fréquentés par siècle _____	p. 245
Fig. 61 – Superficie des monuments funéraires sud-aquitains _____	p. 254
Fig. 62 – Caractéristiques des sépultures associées aux monuments funéraires fouillés _____	p. 257
Fig. 63 – Nombre de nécropoles connues par département _____	p. 260
Fig. 64 – Situation topographique des nécropoles _____	p. 260
Fig. 65 – Contextes d'implantation des nécropoles et leurs relations spatiales aux établissements environnants _____	p. 262
Fig. 66 – Type d'éléments funéraires découverts _____	p. 263
Fig. 67 – Nombre de nécropoles utilisées en fonction de leur fourchette chronologique large _____	p. 263
Fig. 68 – Nombre de nécropole occupées par siècle _____	p. 264

Fig. 69 – Localisation des séries polliniques traitées _____	p. 268
Fig. 70 – Localisation des séries polliniques traitées – PCR « Lagunes des Landes de Gascogne » _____	p. 268
Fig. 71 – Enregistrement pollinique de la tourbière de Piet (haute vallée d'Ossau) _____	p. 270
Fig. 72 – Evolution des principaux indicateurs d'activités humaines en vallée d'Ossau _____	p. 273
Fig. 73 – Synthèse sur l'histoire de la végétation de la Grande-Lande et rythmes de l'anthropisation _____	p. 275
Fig. 74 – Diagrammes synthétiques d'anthropisation _____	p. 276
Fig. 75 – Evolution des principales essences forestières pyrénéennes _____	p. 278
Fig. 76 – Variation des particules carbonisées _____	p. 279
Fig. 77 – Série pollinique partielle de Cuguron _____	p. 279
Fig. 78 – Carte des dates 14C des sites attribués au Néolithique ancien _____	p. 281
Fig. 79 – Carte des principaux sites du Néolithique final _____	p. 282
Fig. 80 – Localisation des sites du Néolithique final des Pyrénées nord occidentales _____	p. 283
Fig. 81 – Les établissements de l'âge du Bronze _____	p. 285
Fig. 82 – Localisation des sites de l'âge du Bronze ancien et moyen sur le Pont-Long _____	p. 287
Fig. 83 – Nécropoles de l'âge du Fer repérées sur le Pont-Long _____	p. 288
Fig. 84 – Nombre de fermes par position topographique _____	p. 300
Fig. 85 – Principaux établissements d'époque romaine des cités de Lescar-Beneharnum, d'Oloron-Iluro, Tarbes-Turba _____	p. 304
Fig. 86 – Tableau de synthèse des analyses topographique dans le Bassin de l'Adour _____	p. 305
Fig. 87 – Tableau de synthèse des analyses topographiques dans le Gers _____	p. 308
Fig. 88 – Tableau de synthèse des distances aux cours d'eau dans le Bassin de l'Adour _____	p. 311
Fig. 89 – Tableau de synthèse des distances aux cours d'eau dans le Gers _____	p. 313
Fig. 90 – Tableau de synthèse des distances aux cours d'eau dans la Haute vallée de la Garonne et ses affluents directs _____	p. 315
Fig. 91 – Nombre de campements avec bâtiments par période _____	p. 329

Fig. 92 – Nombre de campements avec fossés par période _____	p. 330
Fig. 93 – Nombre de dédicaces aux dieux indigènes par nature des dédicants _____	p. 337
Fig. 94 – Les agglomérations laténiennes et romaines du centre-est de la Gaule _____	p. 341
Fig. 95 – Le passage des oppida aux agglomérations gallo-romaine _____	p. 342
Fig. 96 – Relation entre les durées d'occupation des uillae et leurs situations par rapport à un centre urbain aquitain _____	p. 356
Fig. 97 – Variabilité d'occupation des campements entre le Néolithique final et l'époque médiévale _____	p. 364
Fig. 98 – Nombre de lieux de culte polythéiste en fonction de leur fiabilité archéologiques _____	p. 411
Fig. 99 – Nombre de monuments funéraires (piles et mausolées) utilisés par siècle _____	p.418
Fig. 100 – Les chefs-lieux de cité entre le Haut-Empire et l'Antiquité tardive _____	p. 424
Fig. 101 – Modèle de W. Christaller _____	p. 438
Fig. 102 – Principe de construction des polygones de Thiessen _____	p. 438
Fig. 103 – Illustration du procédé de création des polygones de Thiessen _____	p. 438
Fig. 104 – Schéma de modélisation de l'outil de densité de noyau (densité Kernel) _____	p. 439
Fig. 105 – Le modèle centre / périphérie de J. Friedmann _____	p.440
Fig. 106 – Les étapes du développement régional selon J. Friedmann _____	p. 442
Fig. 107 – Les peuples “gaulois” dans l'aire de l'Aquitaine augustéenne _____	p. 446
Fig. 108 – Les civitates dans l'Aquitaine augustéenne _____	p. 447
Fig. 109 – La “nouvelle” division de l'Aquitaine _____	p. 448
Fig. 110 – Distribution spatiale de référence _____	p. 452
Fig. 111 – Exemple d'essai de modélisation des dynamiques régionales du développement dans le territoire des Arvernes au Haut-Empire _____	p. 463
Fig. 112 – Schéma explicatif du modèle centre / périphérie de J. Friedmann _____	p. 469
Fig. 113 – Les régions historiques du Béarn et leurs évolutions _____	p. 476
Fig. 114 – Carte des sols du Bazadais _____	p. 482

ECOLE DOCTORALE 481 SSH

LABORATOIRE :

IRAA – CNRS [USR 3155]



THÈSE

UNIVERSITÉ DE PAU ET DES PAYS DE L'ADOUR
École doctorale 481 SSH

Benoit Pace

Organisation et usages des espaces en
Aquitaine méridionale
durant la période romaine
(I^{er} s. a.C. – V^e s. p.C.)

Volume 2 | Annexes

Cartes & photographies

Crédits photographiques

Première de couverture :

Grand panorama pyrénéen, balade aux lacs d'Ayous, Biouss-Artigues, Laruns, Béarn, Pyrénées Atlantiques, Nouvelle-Aquitaine, France (Album Vallée d'Ossau, Béarn) © Bernard Blanc

Quatrième de couverture :

Sable, plage d'Andernos-les-Bains, bassin d'Arcachon, Gironde, Aquitaine, France (album Bassin d'Arcachon, Gironde) © Bernard Blanc

Organisation et usages des espaces en
Aquitaine méridionale
durant la période romaine
(I^{er} s. a.C. – V^e s. p.C.)

Volume 2 | Annexes

SOMMAIRE

1. Les cartes

- Carte 1** – Emprise approximative de la Novempopulanie vis-à-vis des régions et départements actuels ___ p. 12
- Carte 2** – Emprise de l'Aquitaine méridionale vis-à-vis de l'espace Garonne - Pyrénées _____ p. 32
- Carte 3** – Emprise des principaux travaux d'aménagement du territoire et leurs liens avec les campements p. 75
- Carte 4** – Répartition des *uillae* connues en Aquitaine méridionale (I^{er} – V^e s. p.C.) _____ p. 155
- Carte 5** – Densité (Kernels) des *uillae* connues en Aquitaine méridionale (I^{er} – V^e s. p.C.) _____ p. 156
- Carte 6** – Répartition des établissements ruraux intercalaires connus en Aquitaine méridionale (I^{er} – V^e s. p.C.) p. 168
- Carte 7** – Ensemble des sites ruraux découvert dans le Bassin de Midouze (Landes), Vignaud 2018 _____ p. 169
- Carte 8** – Répartition des campements antiques en Aquitaine méridionale _____ p. 176
- Carte 9** – Zoom sur les campements du Pont-Longs _____ p. 177
- Carte 10** – Densité des grottes fréquentées durant la période romaine dans les Pyrénées occidentales et centrales p. 186
- Carte 11** – Répartition des carrières pyrénéennes antiques ou supposées antiques _____ p. 197
- Carte 12** – Répartition des mines et sites métallurgiques et sidérurgiques antiques _____ p. 203
- Carte 13** – Zoom sur les activités minières de la vallée de Baïgorry _____ p. 203
- Carte 14** – Répartition des sites sauniers en Aquitaine méridionale romaine _____ p. 210
- Carte 15** – Les amas coquilliers de l'époque romaine _____ p. 211
- Carte 16** – Répartition des sites d'exploitation goudronneux et résineux _____ p. 217
- Carte 17** – Le réseau principal des voies d'Aquitaine méridionale romaine _____ p. 224
- Carte 18** – Répartition et densité des lieux de culte polythéiste d'Aquitaine méridionale romaine _____ p. 236
- Carte 19** – Répartition générale des autels votifs par commune _____ p. 237
- Carte 20** – Répartition générale des autels votifs par commune (zoom sur le territoire convène) _____ p.237
- Carte 21** – Répartition générale des lieux de culte dans un rayon de 25 km autour des capitales de cités ___ p. 237
- Carte 22** – Répartition générale des monuments funéraires (piles et mausolées) en Aquitaine méridionale romaine p. 249
- Carte 23** – Répartition générale des nécropoles antiques actuellement connues en Aquitaine méridionale _ p. 259
- Carte 24** -- Répartition des campements néolithiques final chalcolithiques _____ p. 282
- Carte 25** – Répartition des *uillae* du Haut-Empire _____ p. 293
- Carte 26** – Relation spatiale des *uillae* en fonction de leur implantation topographique (I^{er} – V^e s. p.C.) ___ p. 298
- Carte 27** – Relation spatiale des établissements ruraux pérennes en fonction de leur implantation topographique (I^{er} – V^e s. p.C.) _____ p. 299

Carte 28 – Relation spatiale des campements de piémonts en fonction de leur implantation topographique (Ier – Ve s. p.C.)	p. 301
Carte 29 – Répartition des établissements ruraux en fonction de leur implantation topographique dans le Bassin de l'Adour (Ier – Ve s. p.C.)	p. 301
Carte 30 – Relation spatiale des établissements ruraux pérennes en fonction de leur implantation topographique dans le Gers (Ier – Ve s. p.C.)	p. 304
Carte 31 – Relation spatiale des établissements ruraux pérennes en fonction de leur implantation topographique (Ier – Ve s. p.C.)	p.307
Carte 32 – Réseau hydrographique sud-aquitain	p. 308
Carte 33 – [Secteur 1] - Distribution des <i>uillae</i> par rapport au cours d'eau le plus proche	p.311
Carte 34 – [Secteur 1] - Distribution des fermes par rapport au cours d'eau le plus proche	p. 311
Carte 35 – [Secteur 1] - Distribution des campements par rapport au cours d'eau le plus proche	p. 311
Carte 36 – [Secteur 2] - Distribution des <i>uillae</i> par rapport au cours d'eau le plus proche	p. 313
Carte 37 – [Secteur 2] - Distribution des fermes par rapport au cours d'eau le plus proche	p. 313
Carte 38 – [Secteur 3] - Distribution des <i>uillae</i> par rapport au cours d'eau le plus proche	p. 315
Carte 39 – Répartition des sites d'habitats fortifiés protohistoriques actuellement recensés entre Garonne et Pyrénées	p. 322
Carte 40 – Répartition des sites d'habitats fortifiés protohistoriques actuellement recensés entre Garonne et Pyrénées (Carte Rivaud-Labarre)	p. 322
Carte 41 – Répartition des établissements ruraux (fermes) entre la fin de la Protohistoire et l'Antiquité (Ile s. a.C. - Ve s. p.C.)	p. 326
Carte 42 – Localisation des campements protohistorique en Aquitaine méridionale	p. 331
Carte 43 – Localisation des campements antiques en Aquitaine méridionale	p. 332
Carte 44 – Répartition des grottes fréquentées durant l'âge du Bronze	p. 332
Carte 45 – Répartition des grottes fréquentées durant l'âge du Fer	p. 332
Carte 46 – Répartition des grottes fréquentées durant la période romaine	p. 332
Carte 47 – Répartition des différents lieux de culte par panthéon	p. 338
Carte 48 – Le passage des oppida aux agglomérations romaines	p. 343
Carte 49 – Chronologie des premières traces d'aménagements des agglomérations principales d'Aquitaine méridionale	p.347
Carte 50 – Chronologie de la phase de monumentalisation des agglomérations principales d'Aquitaine méridionale	p. 348
Carte 51 – Dynamiques de création de <i>uillae</i> d'Aquitaine méridionale durant le Ier s. p.C.	p. 351
Carte 52 – Distance des <i>uillae</i> fondées durant la période augustéenne vis-à-vis des agglomérations principales	p. 352
Carte 53 – Distance des <i>uillae</i> fondées durant la période augusto-tibérienne et le milieu du Ier s. p.C. vis-à-vis des agglomérations principales	p. 353
Carte 54 – Répartition des <i>uillae</i> fondées entre la période augustéenne et le milieu du Ier s. p.C. en fonction de leur classe hiérarchique	p. 354
Carte 55 – <i>Idem</i> zoom Gers	p. 354
Carte 56 – Distance des <i>uillae</i> fondées dans la seconde moitié du Ier s. p.C. vis-à-vis des agglomérations principales	p. 354

- Carte 57** – Répartition des *uillae* du Ier s. p.C. en fonction de leur durée d'occupation _____ p. 356
- Carte 58** – Répartition des *uillae* du Ier s. p.C. en fonction de leur durée d'occupation (zoom sur le Gers) __ p. 356
- Carte 59** – Dynamique de création des établissements ruraux intercalaires entre la fin du Ier s. a.C. et la fin du Ier s. p.C. _____ p. 360
- Carte 60** – Distances des établissements ruraux intercalaires augustéens vis-à-vis des agglomérations principales p. 360
- Carte 61** – Distances des établissements ruraux intercalaires augustéens vis-à-vis des *uillae* fondées à la même période _____ p. 360
- Carte 62** – Distribution des *uillae* et des établissements ruraux intercalaires autour d'Auch durant la première moitié du Ier s. p.C. _____ p. 362
- Carte 63** – Distribution des *uillae* et des établissements ruraux intercalaires en Aquitaine méridionale durant la seconde moitié du Ier s. p.C. _____ p. 362
- Carte 64** – Distribution des campements de piémonts fréquentés durant la première moitié du Ier s. p.C. vis-à-vis des *uillae* de la même période _____ p. 366
- Carte 65** – Distance entre les campements et les *uillae* de la première moitié du Ier s. p.C. _____ p. 366
- Carte 66** – Distance entre les campements et les *uillae* de la première moitié du Ier s. p.C. (zoom sur le Pays d'Orthe) p. 366
- Carte 67** – Distribution des campements de piémonts fréquentés durant la seconde moitié du Ier s. p.C. ____ p. 367
- Carte 68** – Distance entre les campements et les *uillae* de la seconde moitié du Ier s. p.C. _____ p. 368
- Carte 69** – *Uillae* occupées au début du IIe s. p.C. en Aquitaine méridionale _____ p. 380
- Carte 70** – *Uillae* créées au début du IIe s. p.C. en Aquitaine méridionale _____ p. 380
- Carte 71** – Etablissements ruraux intercalaires occupés au début du IIe s. p.C. en Aquitaine méridionale ____ p. 382
- Carte 72** – Dynamiques d'occupation des campements de piémont au IIe s. p.C. dans le bassin de l'Adour _ p. 383
- Carte 73** – Dynamiques des abandons des campements de piémont au IIe s. p.C. dans le bassin de l'Adour _ p. 384
- Carte 74** – Dynamiques d'occupation des *uillae* au début du IIIe s. p.C. en Aquitaine méridionale _____ p. 385
- Carte 75** – Dynamiques d'occupation des *uillae* au cours du IIIe s. p.C. en Aquitaine méridionale _____ p. 385
- Carte 76** – Dynamique d'occupation des établissements ruraux intercalaires connus au cours du IIIe s. p.C. en Aquitaine méridionale _____ p. 386
- Carte 77** – Dynamiques d'occupation des *uillae* au cours du IVe s. p.C. en Novempopulanie _____ p. 401
- Carte 78** – Dynamiques d'occupation des *uillae* au cours du IVe s. p.C. en Novempopulanie avec polygone Thiessen et abandon _____ p. 402
- Carte 79** – Dynamique d'occupation des établissements ruraux intercalaires au cours du IVe s. p.C. en Novempopulanie _____ p. 404
- Carte 80** – Dynamique d'occupation des établissements ruraux intercalaires au cours du IVe s. p.C. (zoom sur le pays d'Orthe) _____ p. 404
- Carte 81** – Dynamique d'occupation des établissements ruraux intercalaires au cours du IVe s. p.C. (zoom sur le Pont-Long) _____ p. 404
- Carte 82** – Dynamiques de fréquentation des grottes au IVe s. p.C. dans les Pyrénées nord occidentales ____ p. 405
- Carte 83** – Dynamiques des activités saunières dans le bassin salisien entre le Ier s. a.C. et le IVe s. p.C. ____ p.407
- Carte 84** – Dynamique de fréquentation des lieux de cultes entre le Haut-Empire et l'Antiquité tardive (seulement sites bien datés) _____ p. 411

- Carte 85** – Dynamique de fréquentation des lieux de cultes entre le Haut-Empire et l'Antiquité tardive (seulement sites bien datés, zoom sur Saint Bertrand de Comminges) _____ p. 416
- Carte 86** – Zoom sur la villa de Valentine et le Mausolée d'Arnesp _____ p. 416
- Carte 87** – Répartition des nécropoles et des monuments funéraires en Novempopulanie (Ier s. a.C. - Ve s. p.C.) p. 416
- Carte 88** – Dynamiques d'utilisation des nécropoles au IVe s. p.C. en Novempopulanie _____ p. 419
- Carte 89** – Dynamiques d'utilisation des nécropoles au Ve s. p.C. en Novempopulanie _____ p. 421
- Carte 90** – Dynamiques d'occupation des établissements ruraux (*uillae* et fermes) au Ve s. p.C. en Novempopulanie p. 428
- Carte 91** – Densité d'agglomérations principales dans le sud-ouest de la Gaule (Ier - Ve s. p.C.) _____ p. 452
- Carte 92** – Distances des agglomérations principales entre elles (Ier - Ve s. p.C.) avec _____ p. 453
- Carte 93** – Densité d'agglomérations principales et secondaires dans le sud-ouest de la Gaule (Ier - Ve s. p.C.) p. 454
- Carte 94** – Polarisation des agglomérations principales dans le sud-ouest de la Gaule (Ier s. - Ve s. p.C.) _ p. 456
- Carte 95** – Polarisation des agglomérations principales vis-à-vis des *uillae* (Ier s. - Ve s. p.C.) _____ p. 456
- Carte 96** – Essai de découpage de l'espace sud-aquitain par le biais des polygones de Thiessen (Ier s. - Ve s. p.C.) p. 459
- Carte 97** – Comparaison de découpage de l'espace sud-aquitain entre les limites approximatives des cités et les polygones de Thiessen (Ier - Ve s. p.C.) _____ p. 459
- Carte 98** – Essai d'organisation territoriale de l'Aquitaine méridionale par le biais des polygones de Thiessen (Ier s. - Ve s. p.C.) avec agglomérations secondaires _____ p. 460
- Carte 99** – Essai d'organisation territoriale de l'Aquitaine méridionale par le biais des polygones de Thiessen (Ier s. - Ve s. p.C.) _____ p. 460
- Carte 100** – Essai d'organisation territoriale de l'Aquitaine méridionale par le biais des polygones de Thiessen (Ier s. - Ve s. p.C.) avec *uillae* _____ p. 460
- Carte 101** – L'Aquitaine méridionale et ses principaux marqueurs de développements régionaux (Ier - Ve s. p.C.) avec zone proximale _____ p. 463
- Carte 102** – L'Aquitaine méridionale et ses principaux marqueurs de développements régionaux (Ier - Ve s. p.C.) avec zone du modèle centre / périphérie _____ p. 463
- Carte 103** – Densité des *uillae* (Ier - Ve s. p.C.) dans le Bassin de l'Adour _____ p. 478
- Carte 104** – La vallée du Salat et ses affluents (Ier - Ve s. p.C.) _____ p. 487
- Carte 105** – La Haute vallée de la Garonne et ses affluents (Ier - Ve s. p.C.) _____ p. 487
- Carte 106** – Les Hautes Baronnies et la Haute vallée de l'Adour (Ier - Ve s. p.C.) _____ p. 489
- Carte 107** – Les activités minières et métallurgiques du Pays Basque (Ier - Ve s. p.C.) _____ p. 491
- Carte 108** – Regroupement d'habitats : les évidences et les propositions _____ p. 492
- Carte 109** – Les marqueurs économiques de la Grande Lande, du Pays de Born et du Pays de Buch (Ier - Ve s. p.C.) p. 494

2. Les photographies

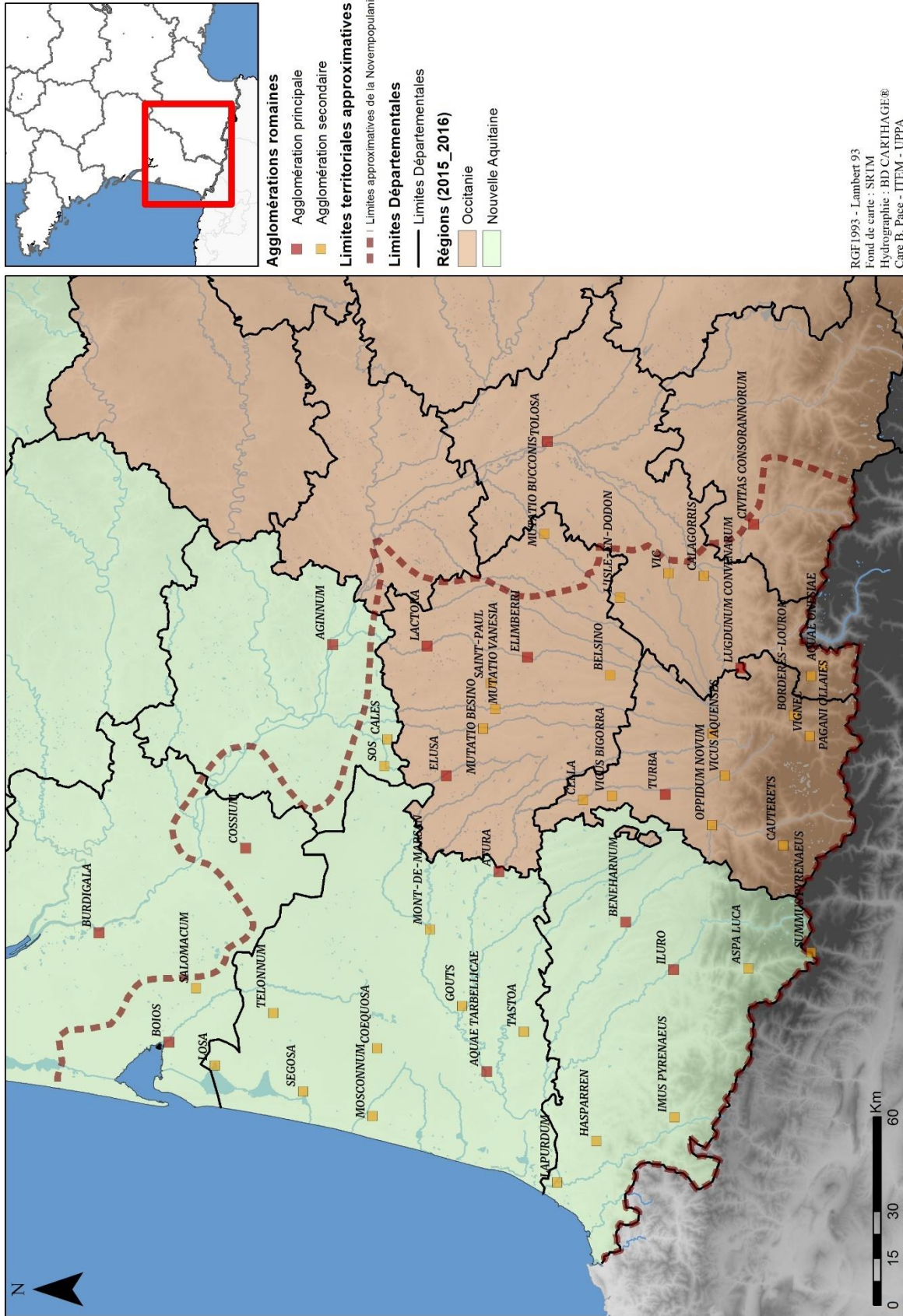
Photo 1 – Pile de Luzenac (Ariège) _____ p. 108

Photo 2 – Pile de Biran (Gers) _____ p. 108

Photo 3 – Pile de Mirande (Gers) _____ p. 108

Photo 4 – Pile de Labarthe Rivière (Haute-Garonne) _____ p. 108

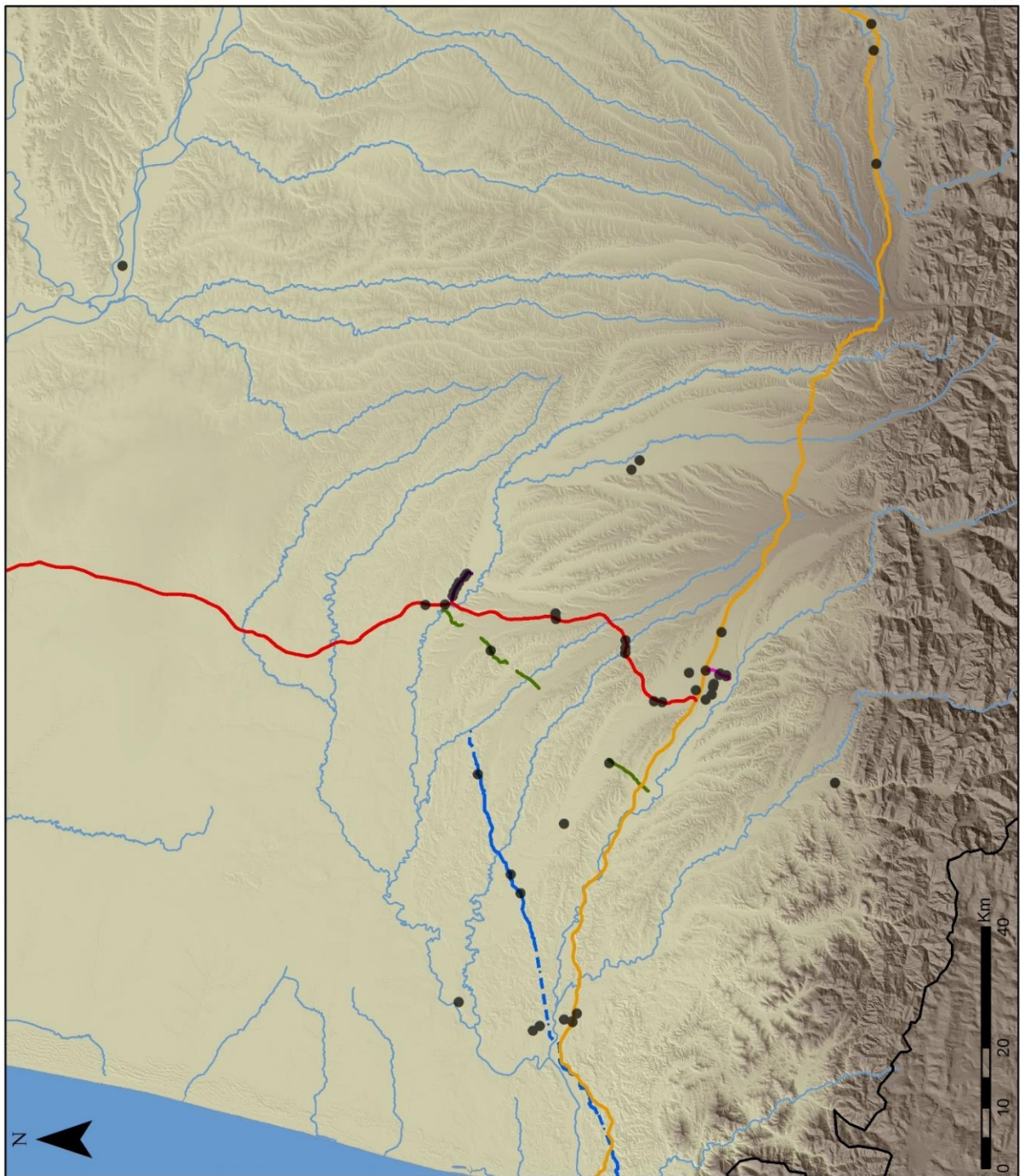
Photo 5 – Pile de Valcabrère (Haute-Garonne) _____ p. 108



Carte 1 – Emprise approximative de la Novempopulanie vis-à-vis des régions et départements actuels

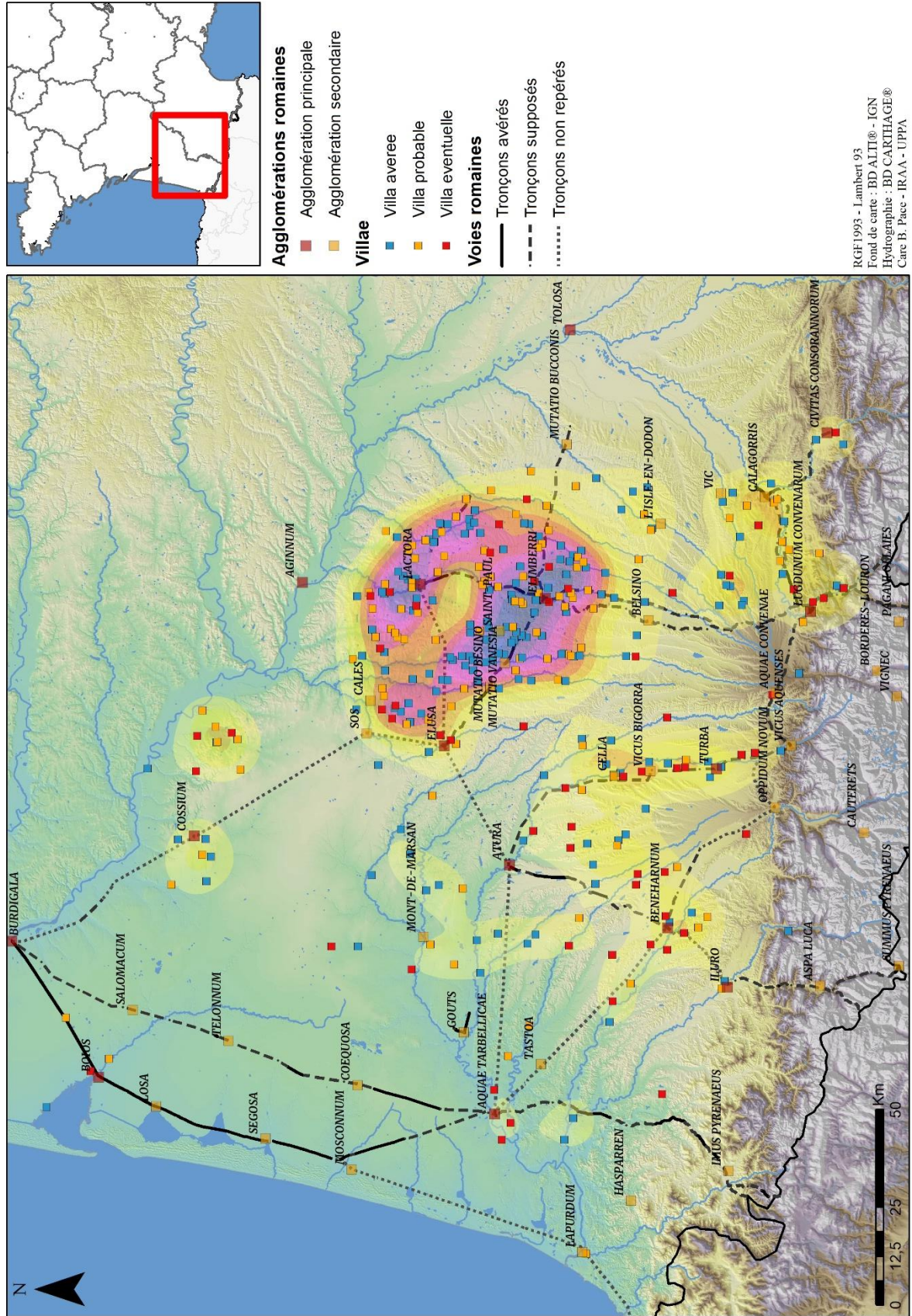


- Campements**
- Campements
- Autoroutes**
- Autoroute A64
 - Autoroute A65
- Gazoducs**
- Artère de l'Adour Diag.
 - - - Artère de l'Adour Non Diag.
 - Artère du Béarn Diag.
- Périphériques et déviations**
- Déviation Nord / Sud de Pau
 - Brette de Barcelone du Gers

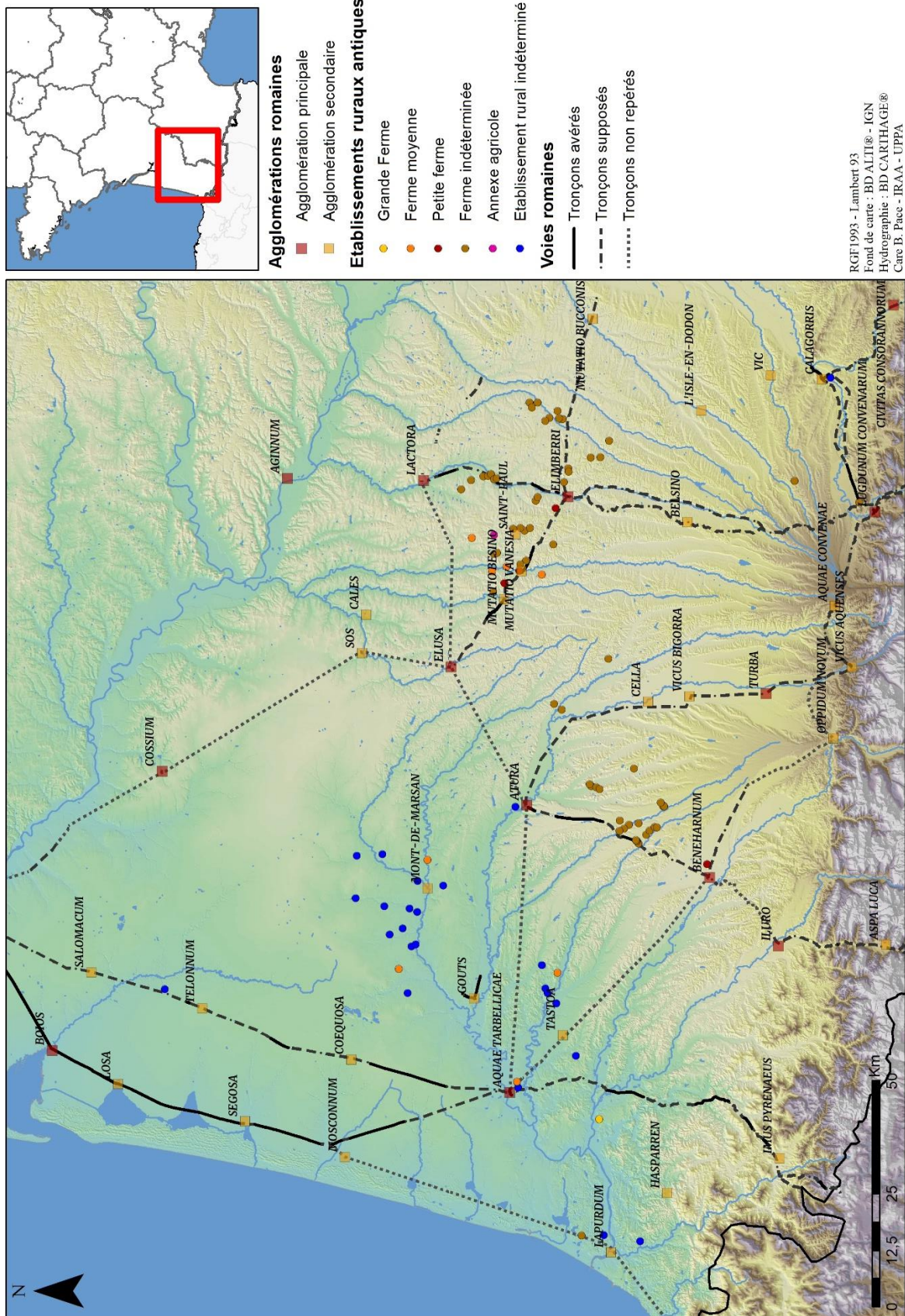


RGF 1993 - Lambert 93
Carte B. Pace - ITEM - UPPA

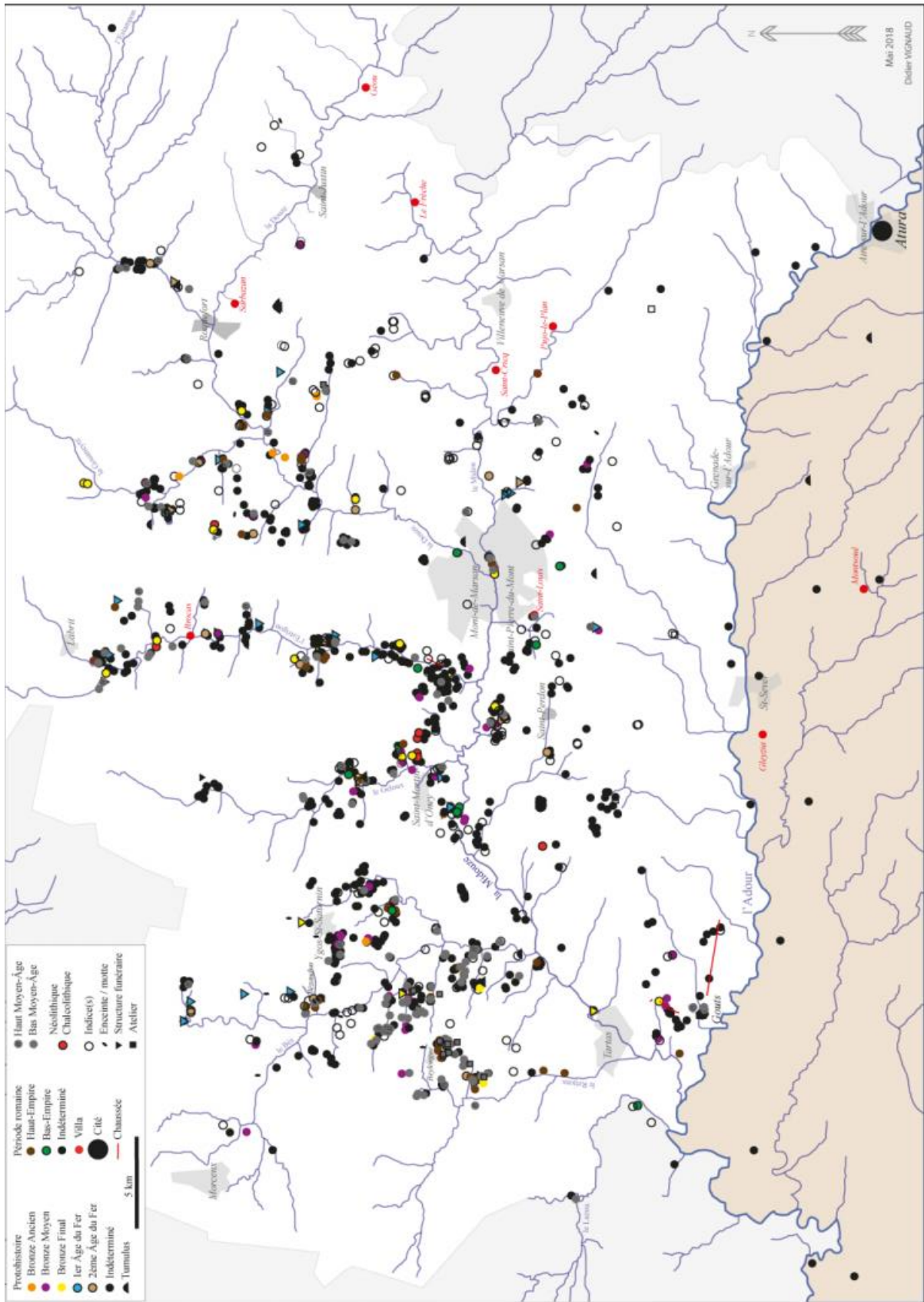
Carte 3 – Emprise des principaux travaux d'aménagement du territoire et leurs liens avec les campements



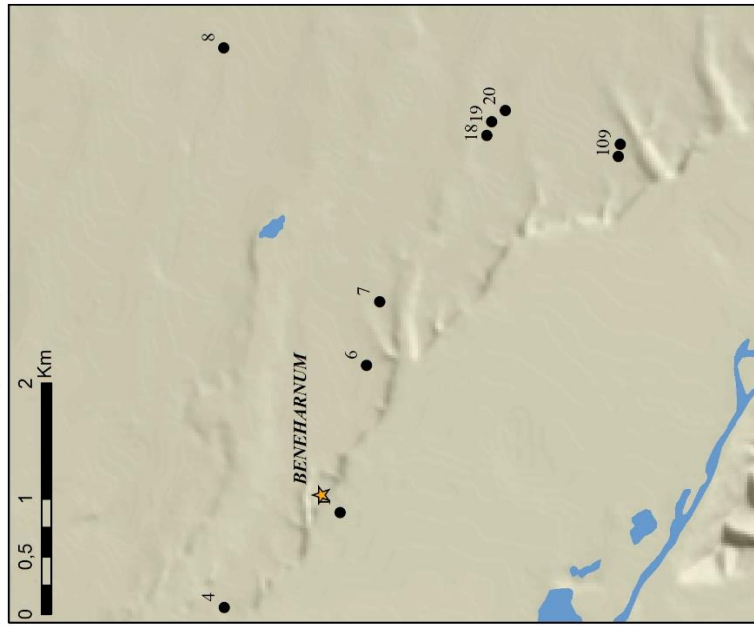
Carte 5 – Densité (Kernels) des *villae* connues en Aquitaine méridionale (I^{er} – V^e s. p.C.)



Carte 6 – Répartition des établissements ruraux intercalaires connus en Aquitaine méridionale (I^{er} – V^e s. p.c.)

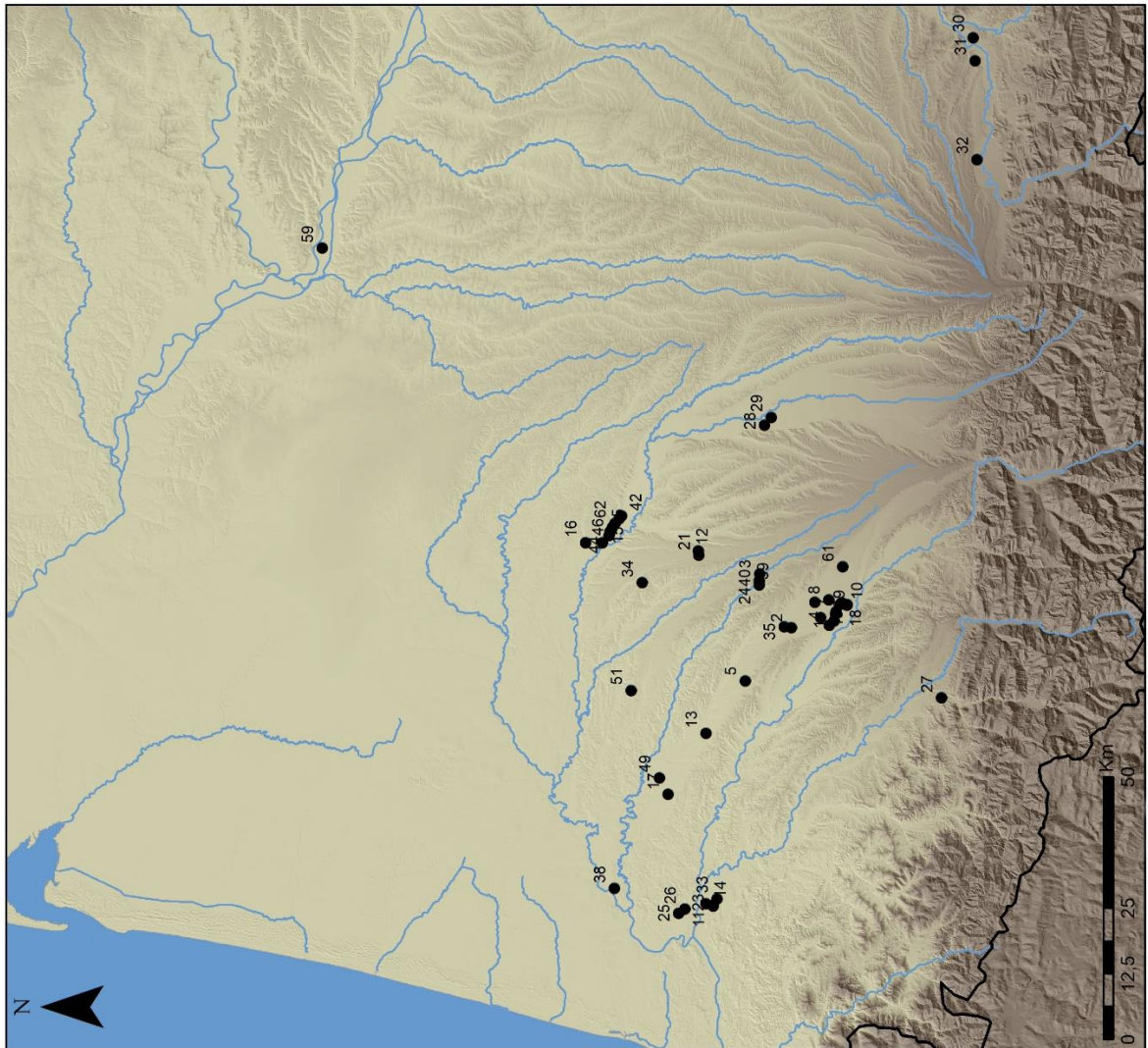


Carte 7 – Ensemble des sites ruraux découverts dans le Bassin de Midouze (Landes), Vignaud 2018, t.2, 7, fig. 12



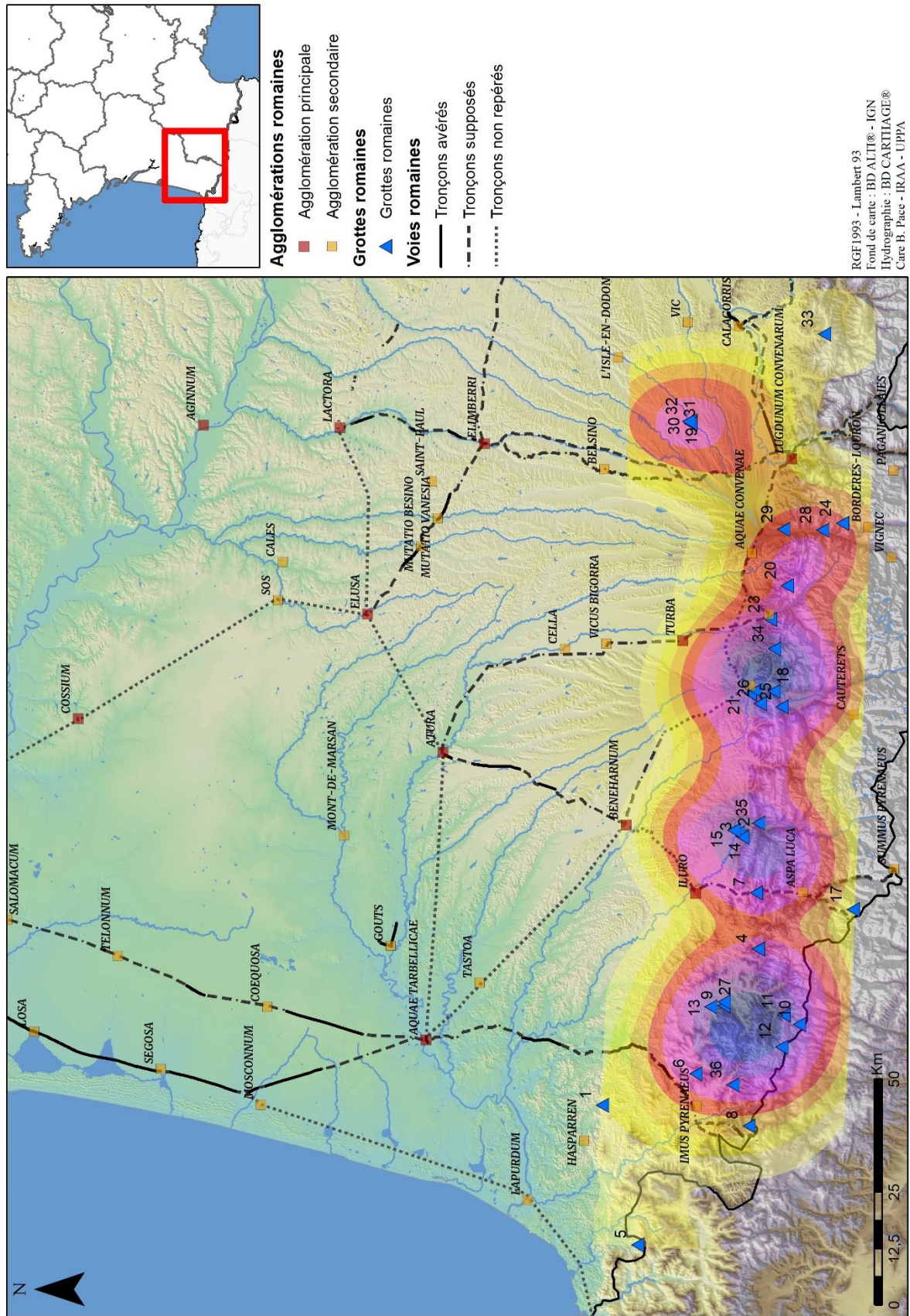
- Zoom sur les établissements du Pont-Long

RGF1993 - Lambert 93
Carte B. Pace - IRAA - UPPA

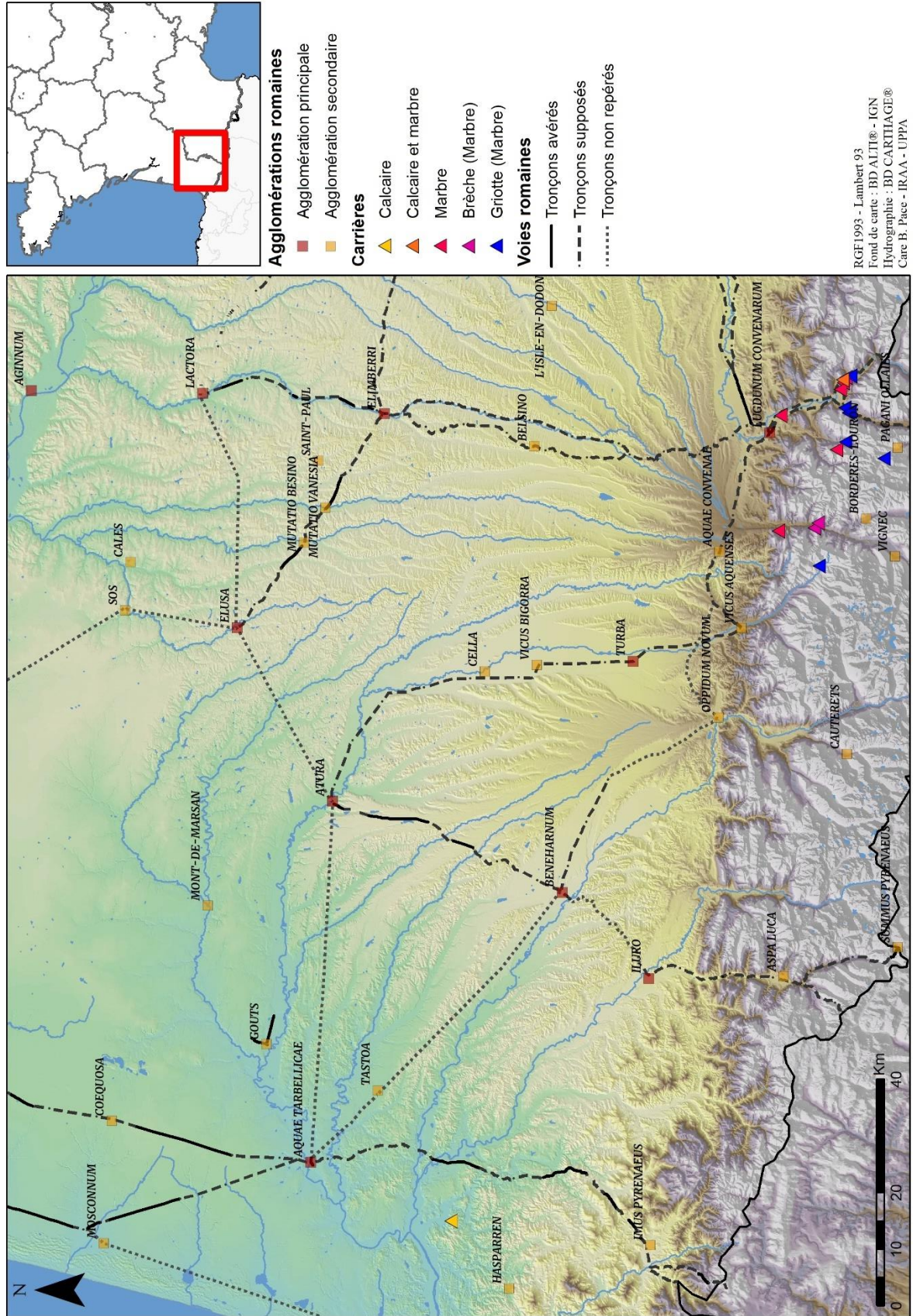


- Répartition des établissements en Aquitaine méridionale

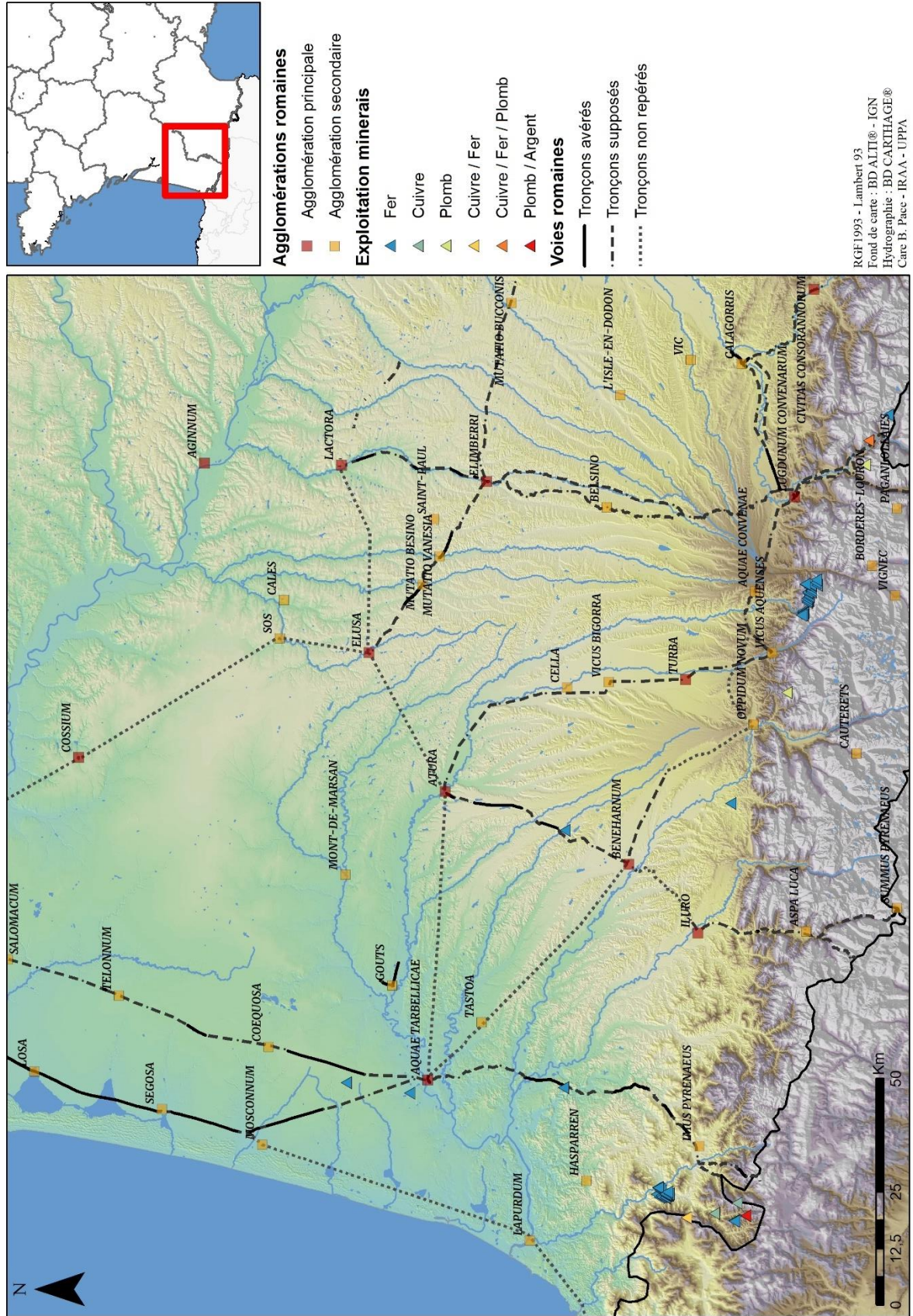
Carte 9 – Zoom sur les campements du Pont-Longs



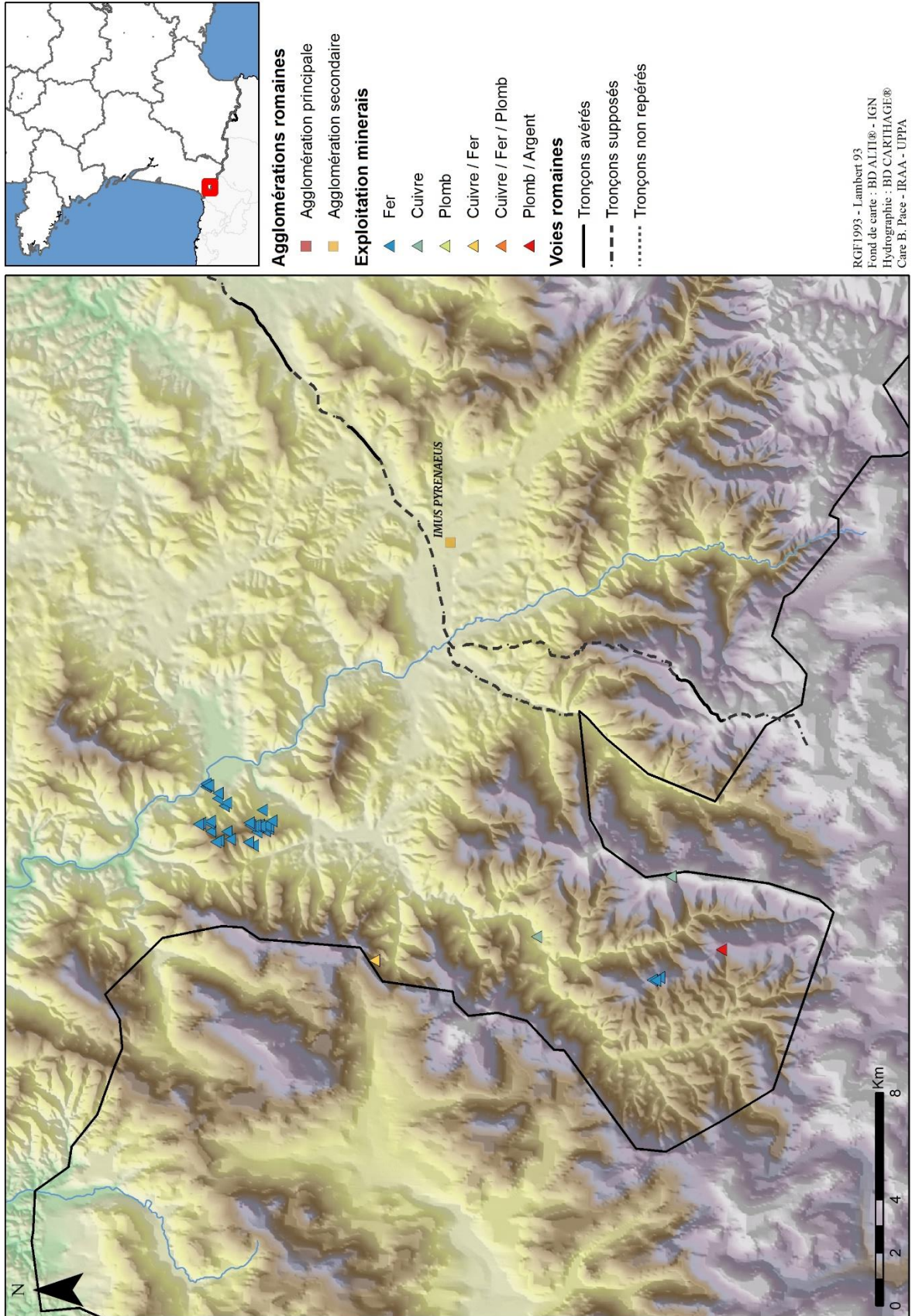
Carte 10 – Densité des grottes fréquentées durant la période romaine dans les Pyrénées occidentales et centrales



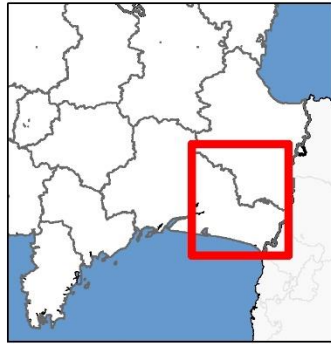
Carte 11 – Répartition des carrières pyrénéennes antiques ou supposées antiques



Carte 12 – Répartition des mines et sites métallurgiques et sidérurgiques antiques



Carte 13 – Zoom sur les activités minières de la vallée de Baigorri



Agglomérations romaines

- Agglomération principale
- Agglomération secondaire

Sites de production du sel

- Site de production
- Atelier de potier
- Dépotoir saunier
- Indéterminé

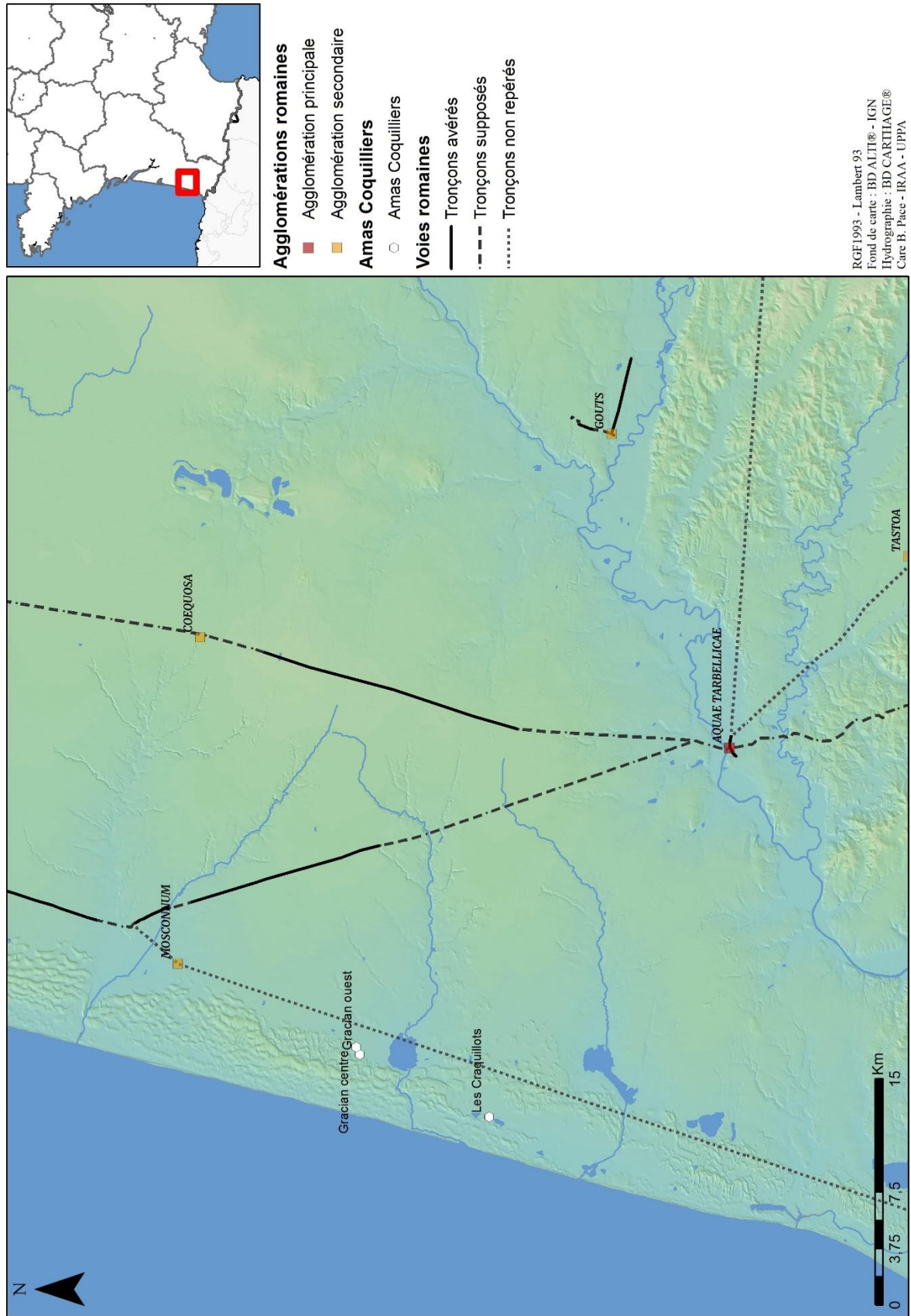
Voies romaines

- Tronçons avérés
- - - Tronçons supposés
- Tronçons non repérés

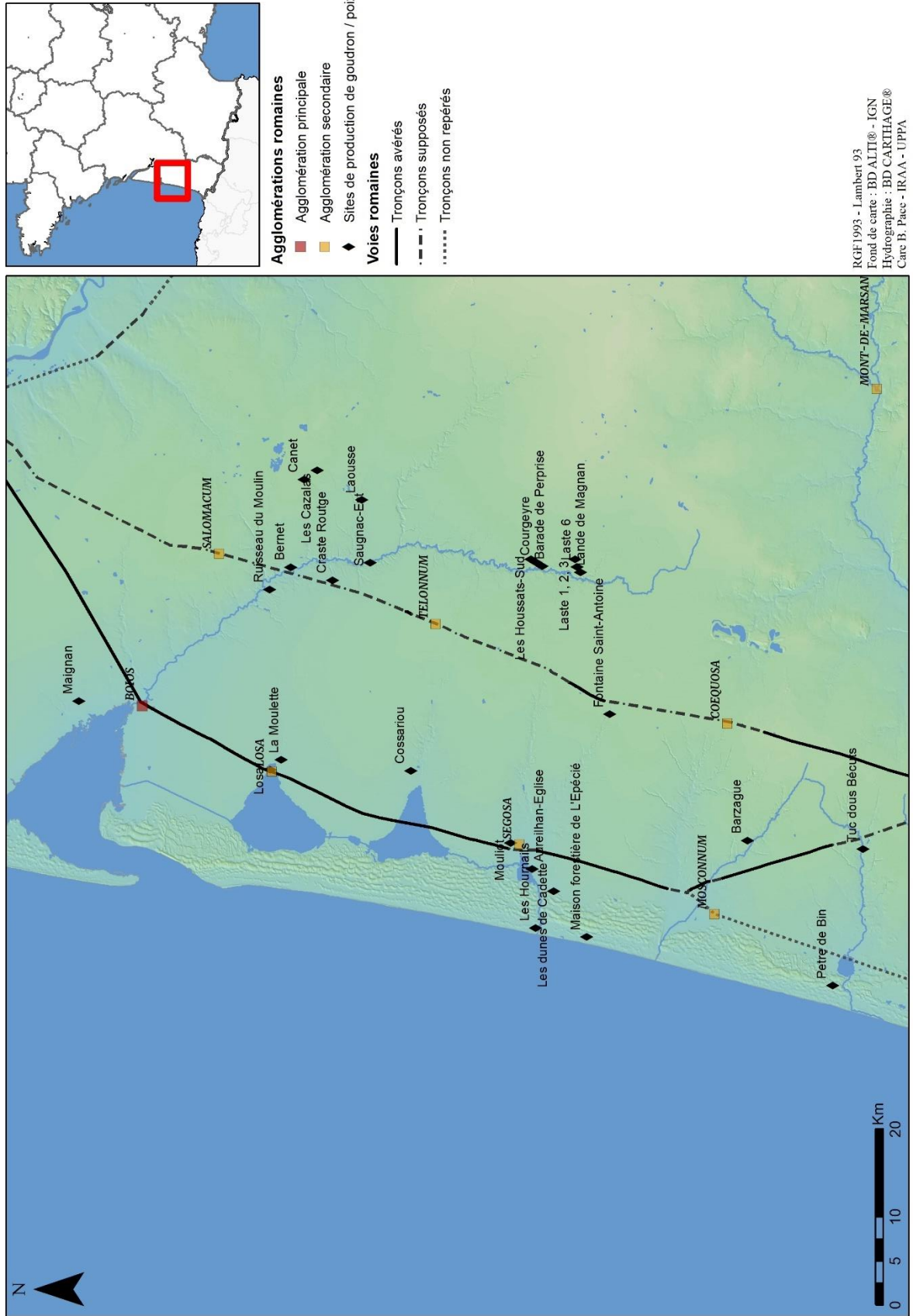


RGF 1993 - Lambert 93
 Fond de carte : BD ALTI® - IGN
 Hydrographie : BD CARTHAGE®
 Carte B. Pace - I.R.A.A. - U.P.P.A.

Carte 14 – Répartition des sites sauniers en Aquitaine méridionale romaine

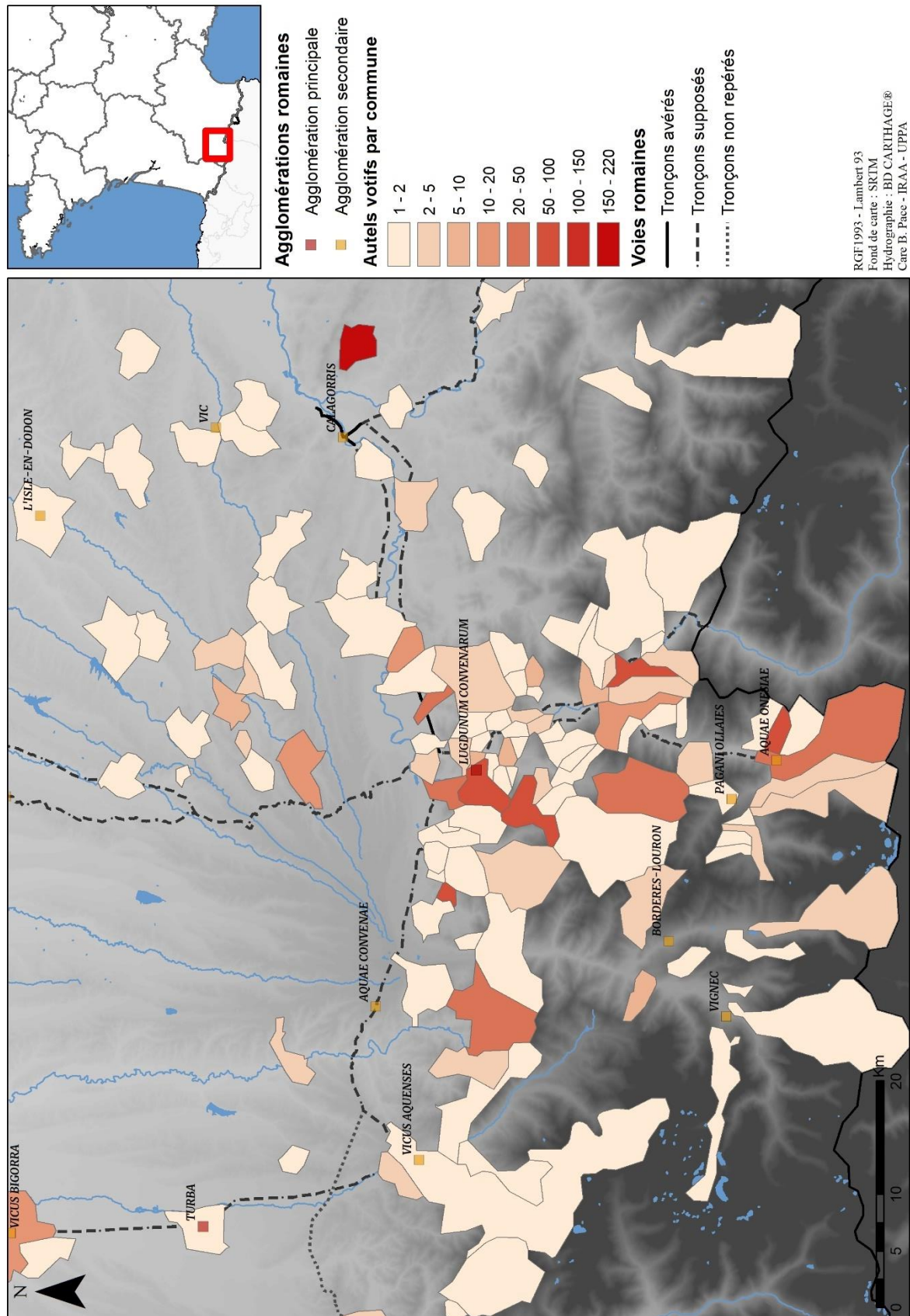


Carte 15 – Les amas coquilliers de l'époque romaine

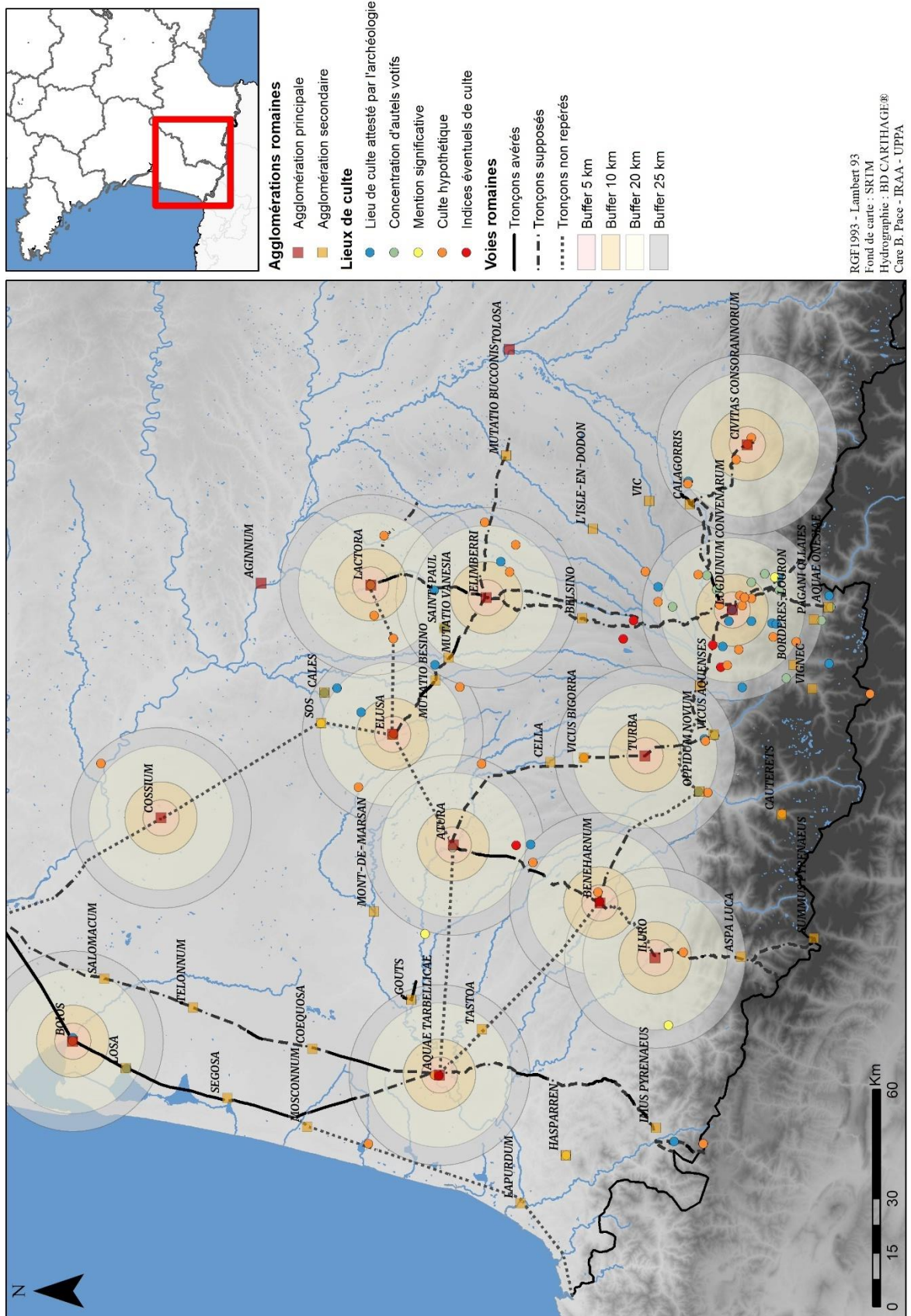


RGF 1993 - Lambert 93
 Fond de carte : BD ALTI® - IGN
 Hydrographie : BD CARTHAGE®
 Carte B. Pace - I.R.A.A. - U.P.P.A.

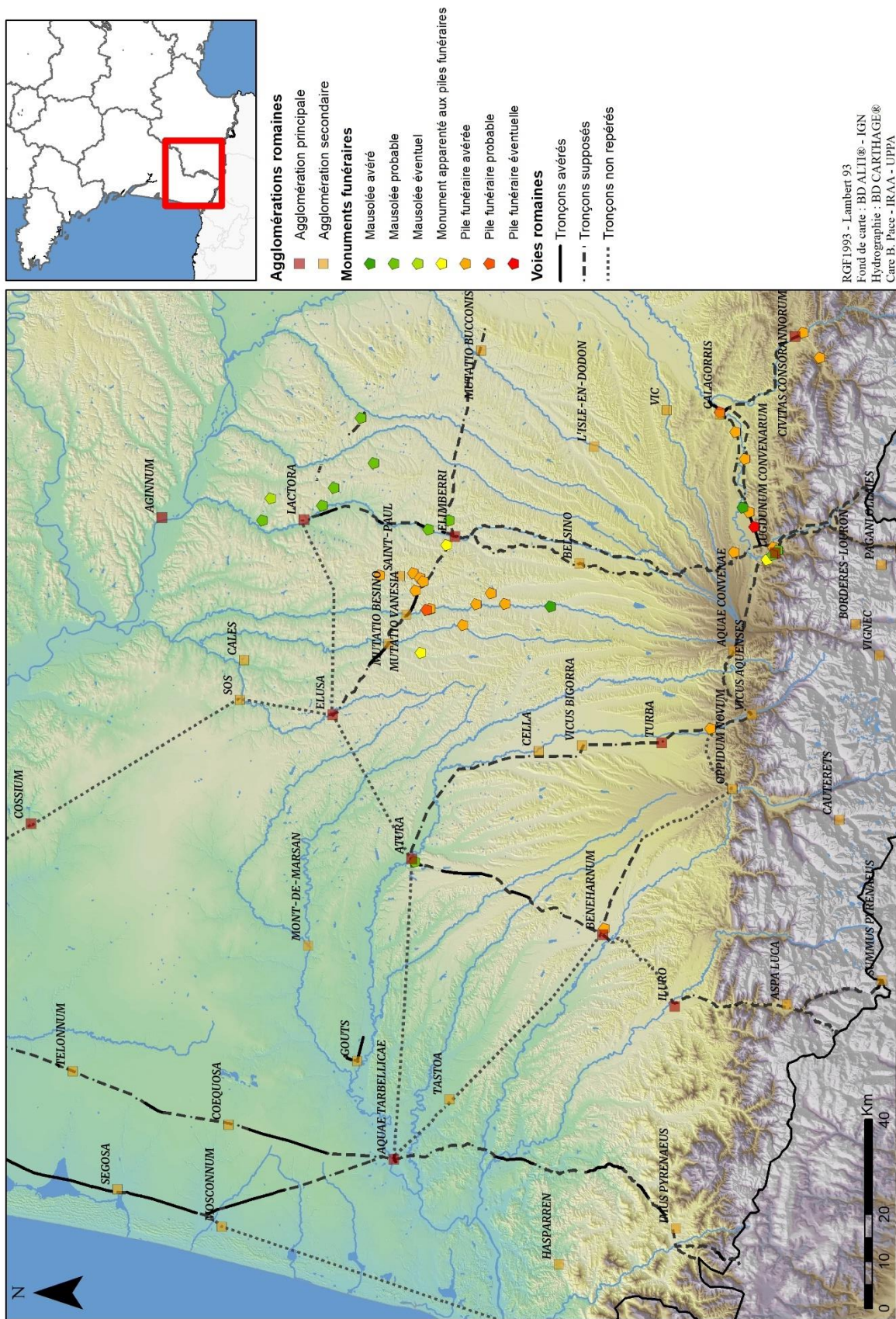
Carte 16 – Répartition des sites d'exploitation goudronneux et résineux



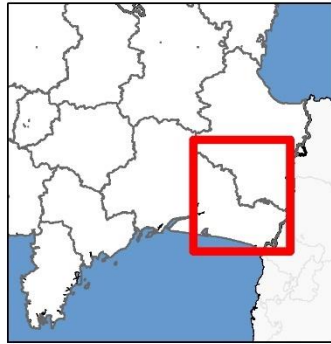
Carte 20 – Répartition générale des autels votifs par commune (zoom sur le territoire convène)



Carte 21 – Répartition générale des lieux de culte dans un rayon de 25 km autour des capitales de cités



Carte 22 – Répartition générale des monuments funéraires (piles et mausolées) en Aquitaine méridionale romaine



Agglomérations romaines

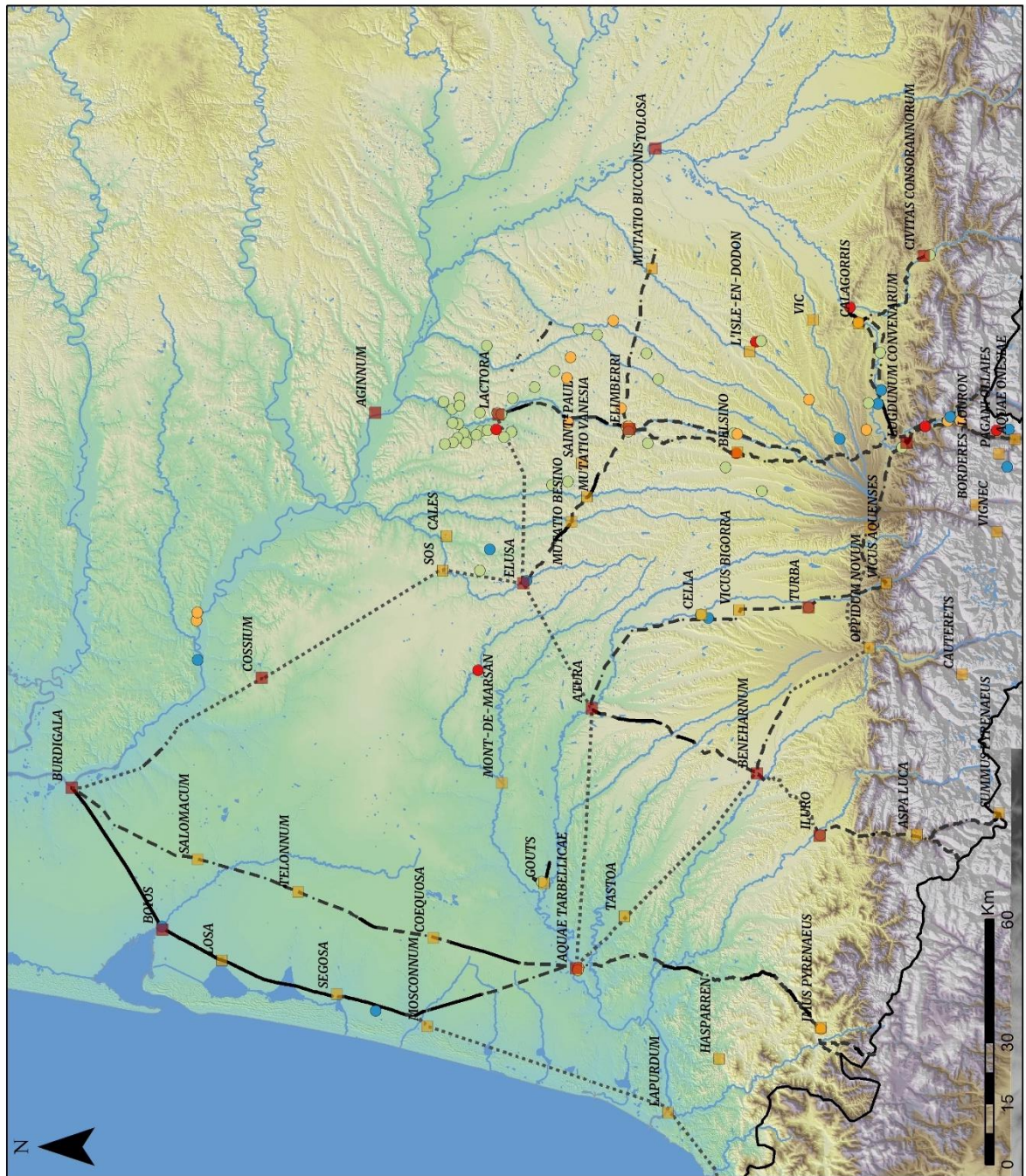
- Agglomération principale
- Agglomération secondaire

Nécropoles

- Incinération
- Inhumation
- Incinération et inhumation
- Incertain

Voies romaines

- Tronçons avérés
- - - Tronçons supposés
- Tronçons non repérés



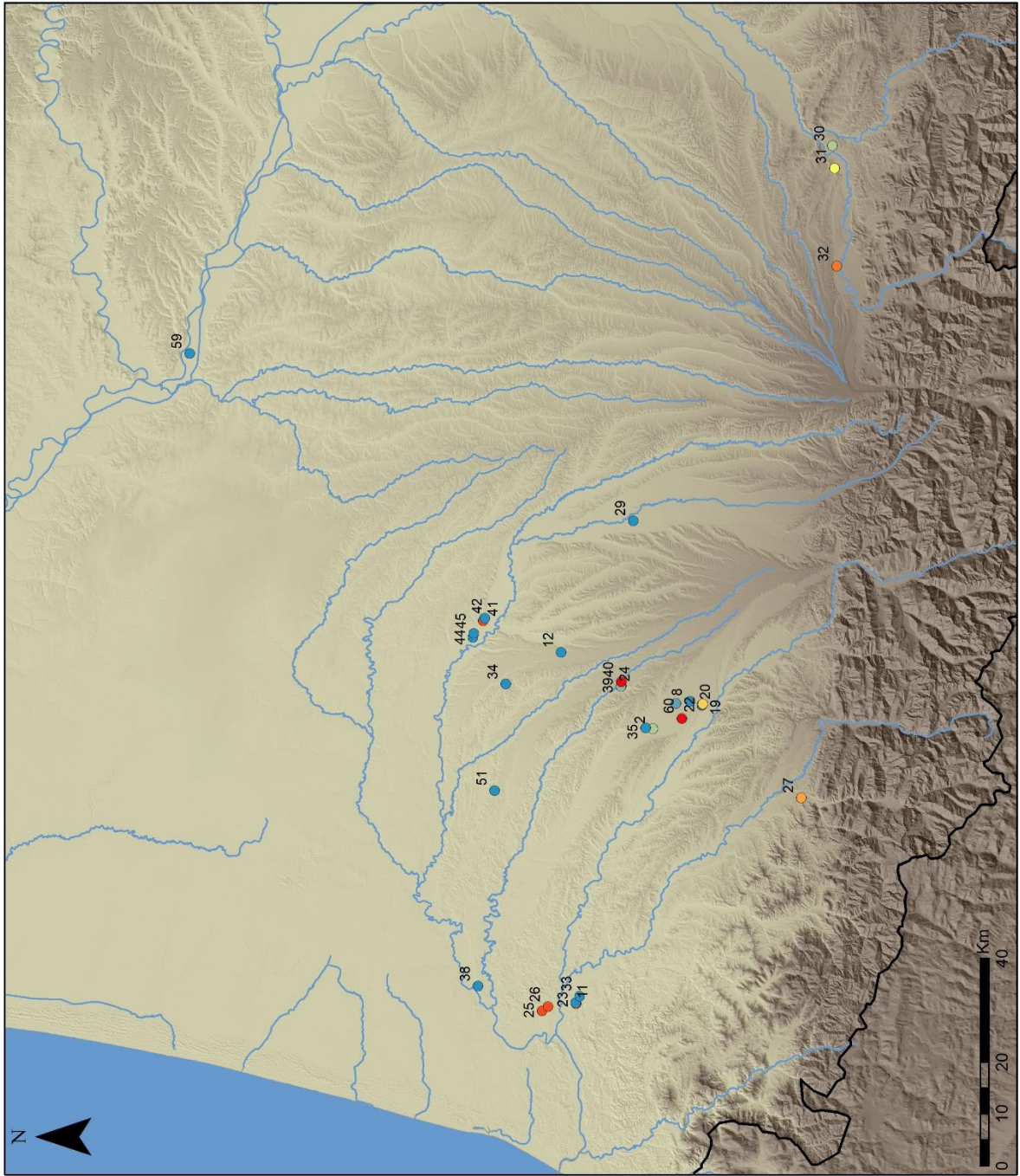
RGF 1993 - Lambert 93
 Fond de carte : BD ALTI® - IGN
 Hydrographie : BD CARTHAGE®
 Carte B. Pace - IKA - UPPA

Carte 23 – Répartition générale des nécropoles antiques actuellement connues en Aquitaine méridionale



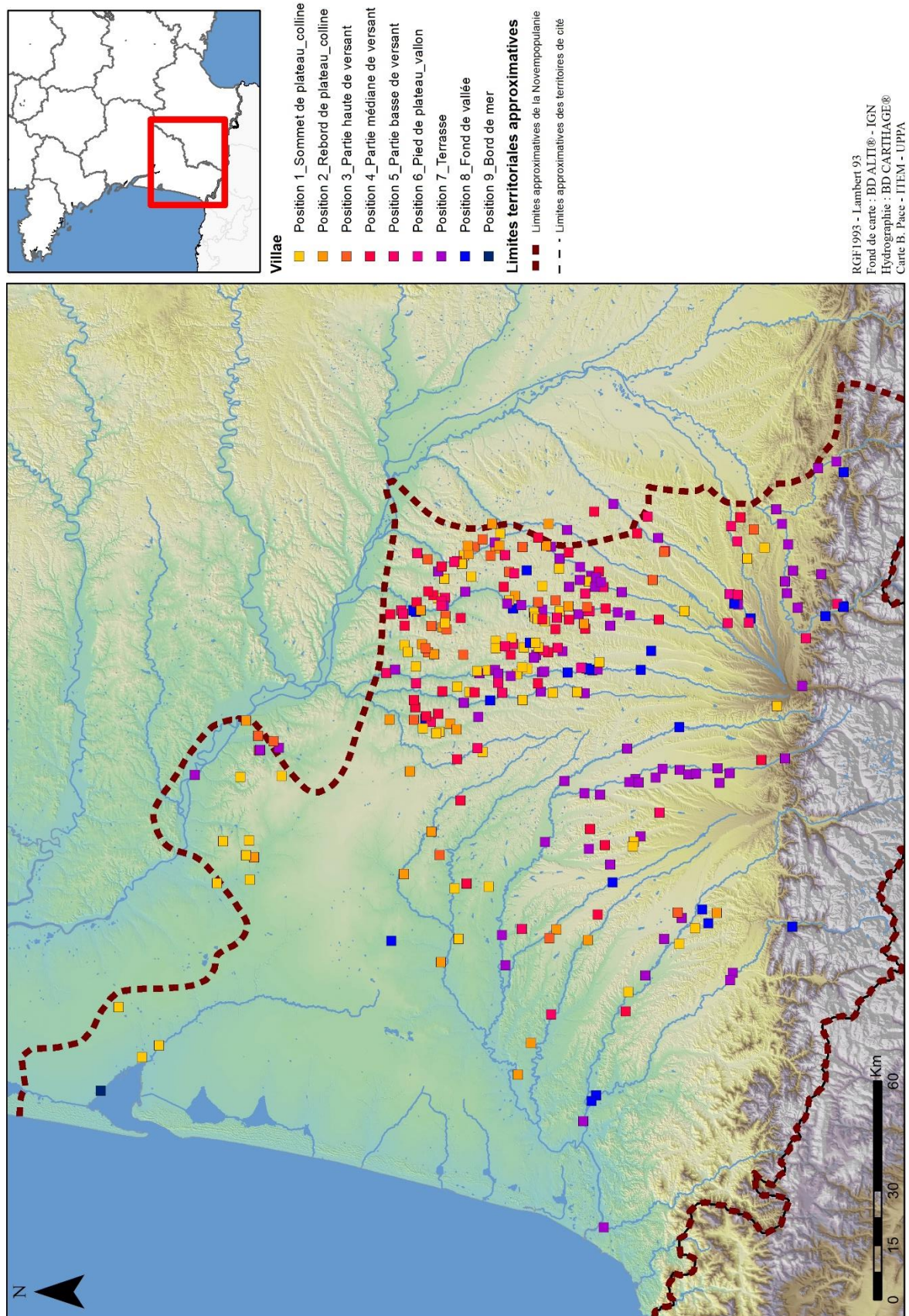
Campements protohistoriques

- Néolithique Final - Protohistoire
- Néolithique Final / Chalcolithique
- Néolithique Final / Age du Bronze
- Néolithique Final - Age du Bronze Moyen
- Néolithique Final - 1er Age du Fer
- Age du Bronze (sans précision)
- Age du Bronze Ancien
- Age du Bronze Ancien / Moyen
- Age du Bronze Final
- 1er Age du Fer
- 2nd Age du Fer

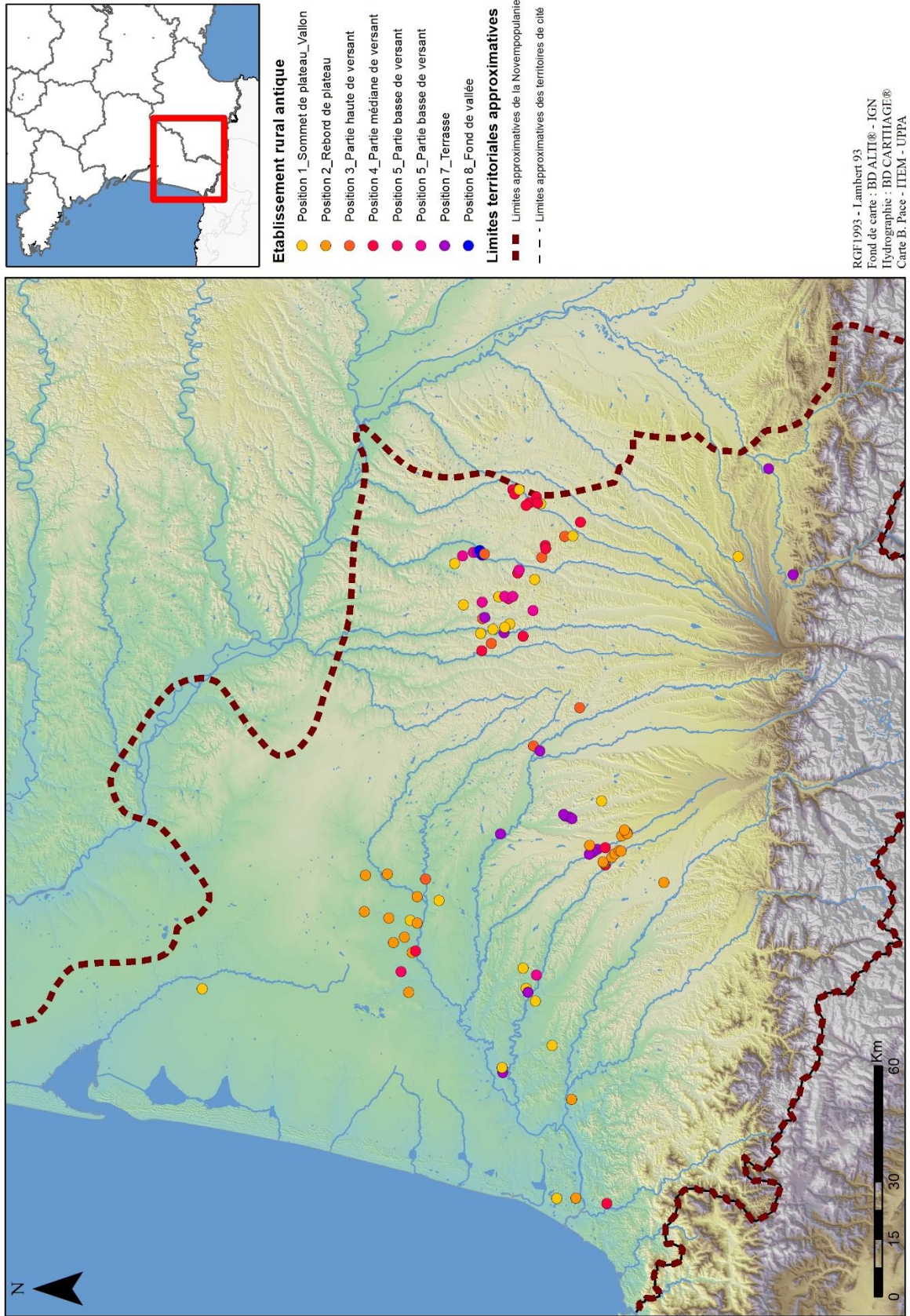


RGF 1993 - Lambert 93
Carte B. Pace - IEM - UPPA

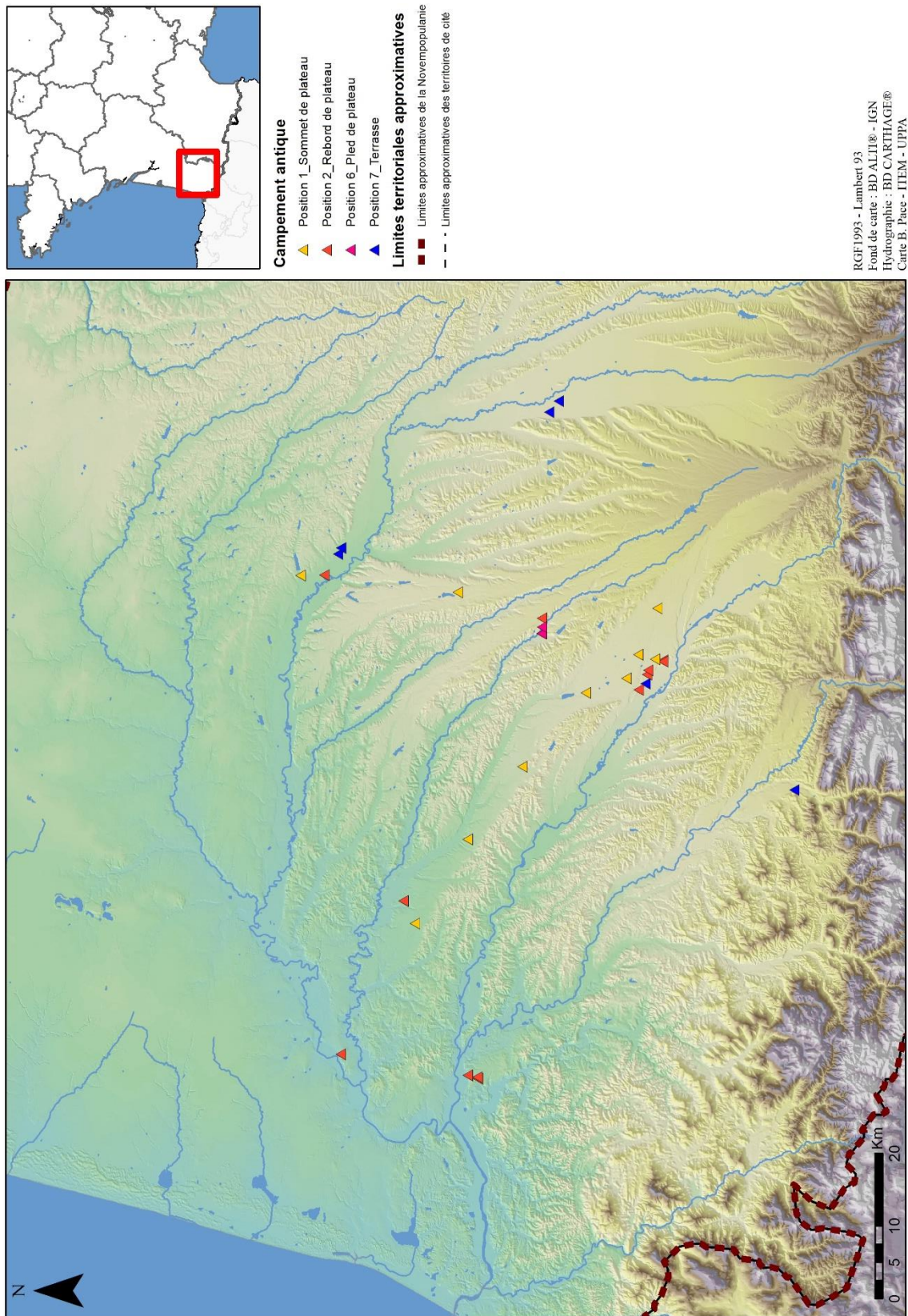
Carte 24 - Répartition des campements néolithiques final chalcolithiques



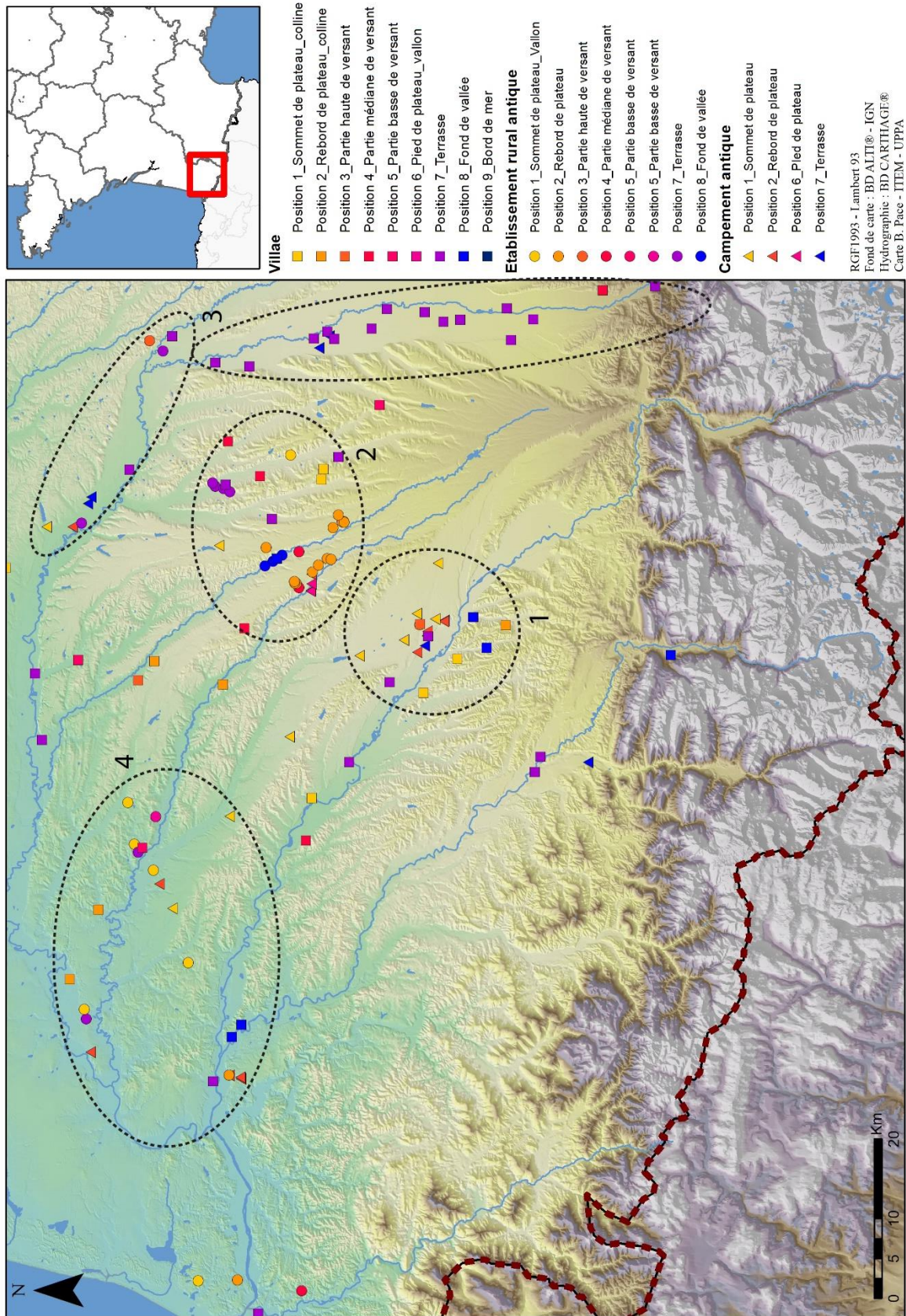
Carte 26 – Relation spatiale des *uillae* en fonction de leur implantation topographique (1^{er} – V^e s. p.c.)



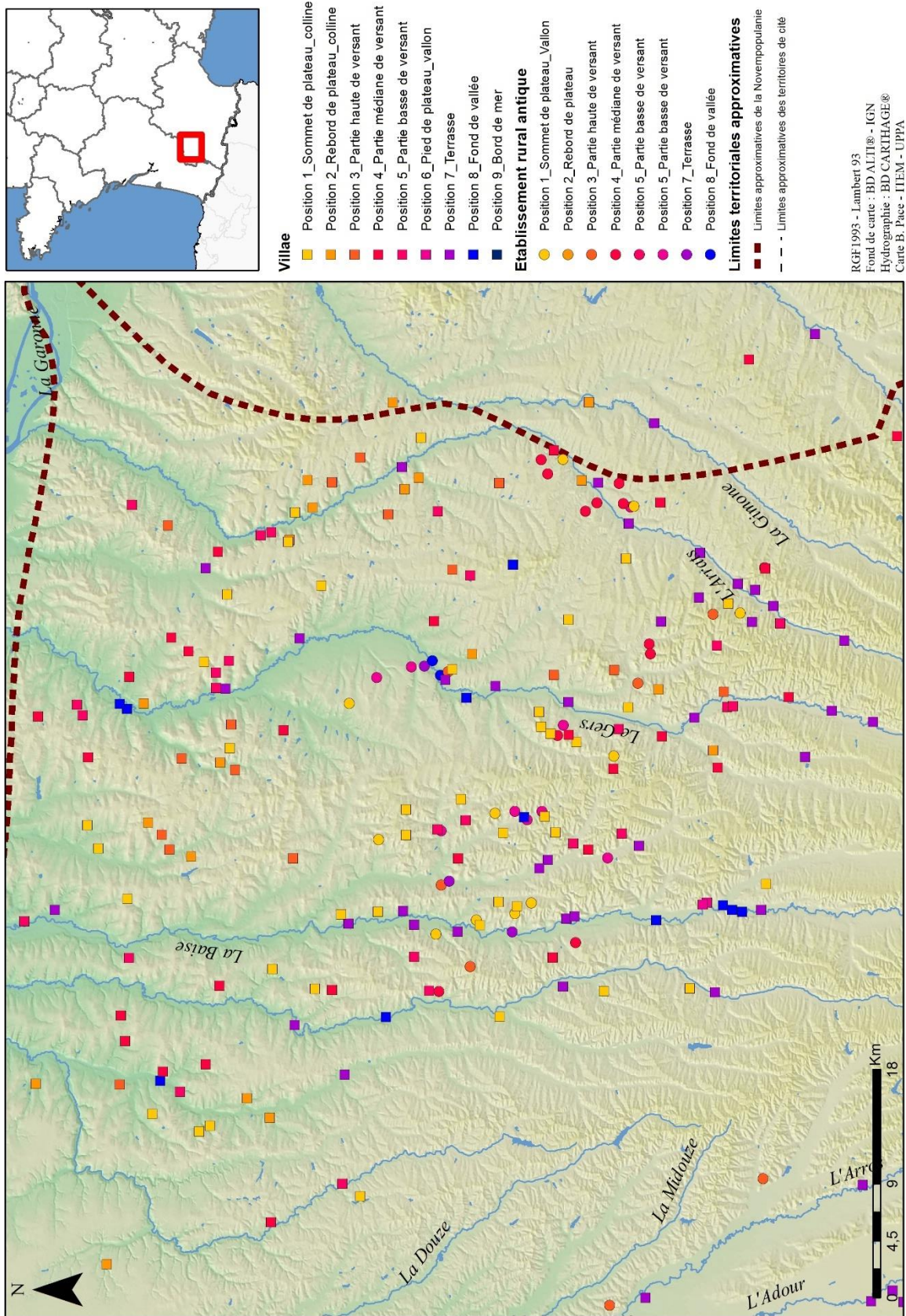
Carte 27 – Relation spatiale des établissements ruraux pérennes en fonction de leur implantation topographique (1^{er} – V^e s. p.c.)



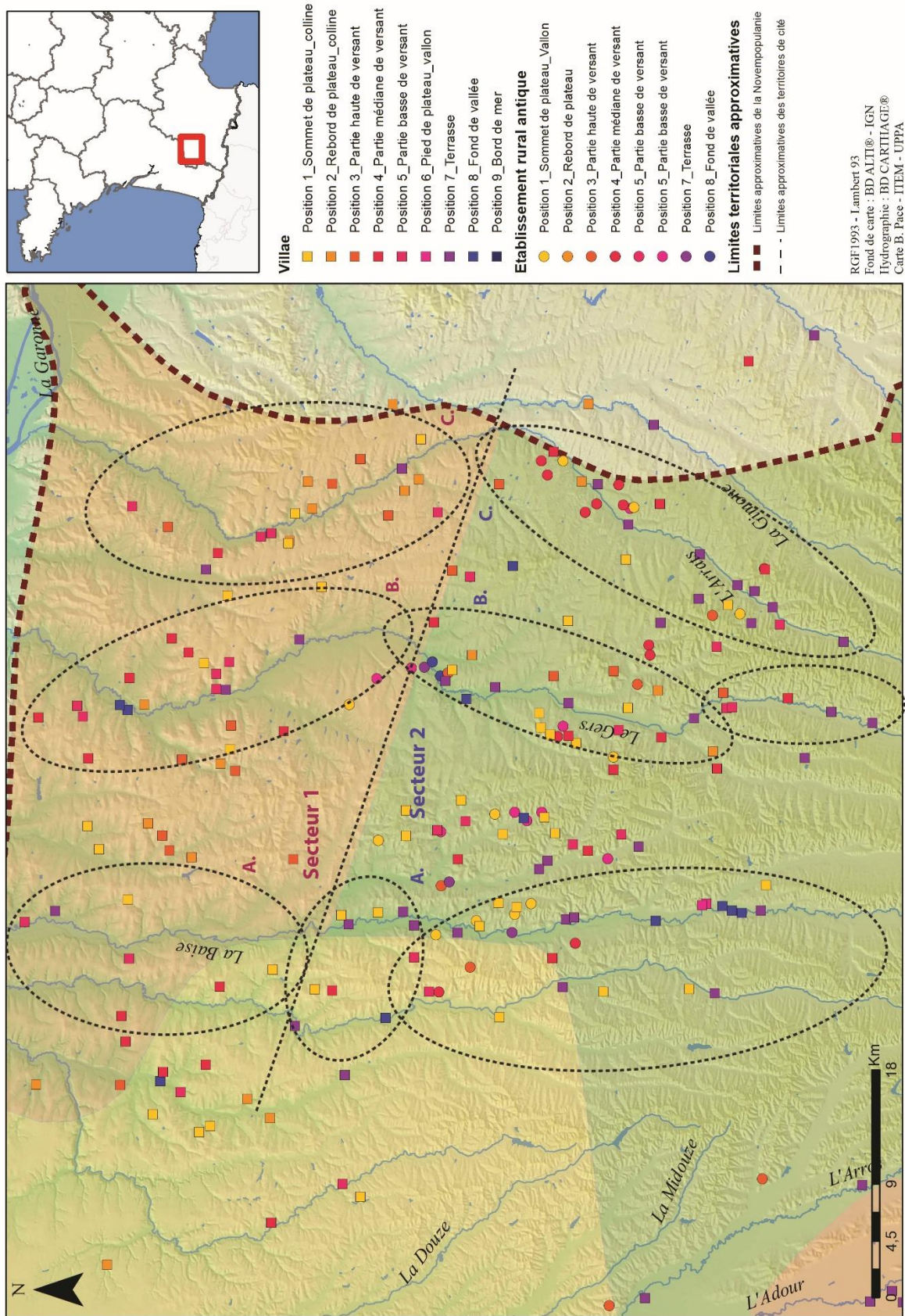
Carte 28 – Relation spatiale des campements de piémonts en fonction de leur implantation topographique (Ier – Ve s. p.C.)



Carte 29 – Répartition des établissements ruraux en fonction de leur implantation topographique dans le Bassin de l’Adour (I^{er} – V^e s. p.C.) – Indication des secteurs d’étude



Carte 30 – Relation spatiale des établissements ruraux pérennes en fonction de leur implantation topographique dans le Gers (I^{er} – V^e s. p.C.)

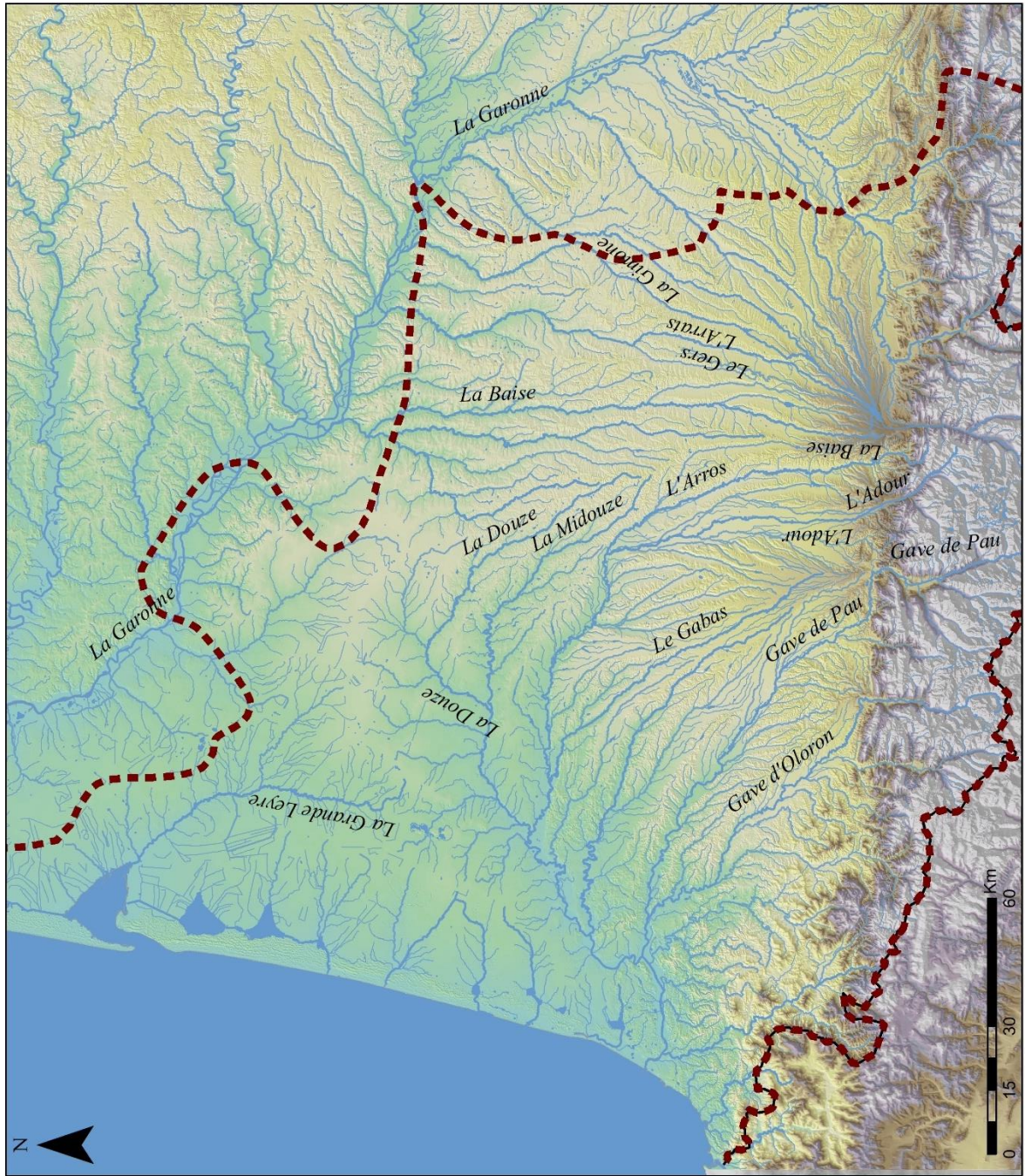


Carte 31 – Relation spatiale des établissements ruraux pérennes en fonction de leur implantation topographique (1^{er} – 5^e s. p.C.)



Limites territoriales approximatives

- Limites approximatives de la Nouvelle-Aquitaine
- - - Limites approximatives des territoires de cité



RGF1993 - Lambert 93
 Fond de carte : BD ALTI® - IGN
 Hydrographie : BD CARHAGE®
 Carte B. Pace - ITEM - UPPA

Carte 32 – Réseau hydrographique sud-aquitain



Villae - Secteur 1

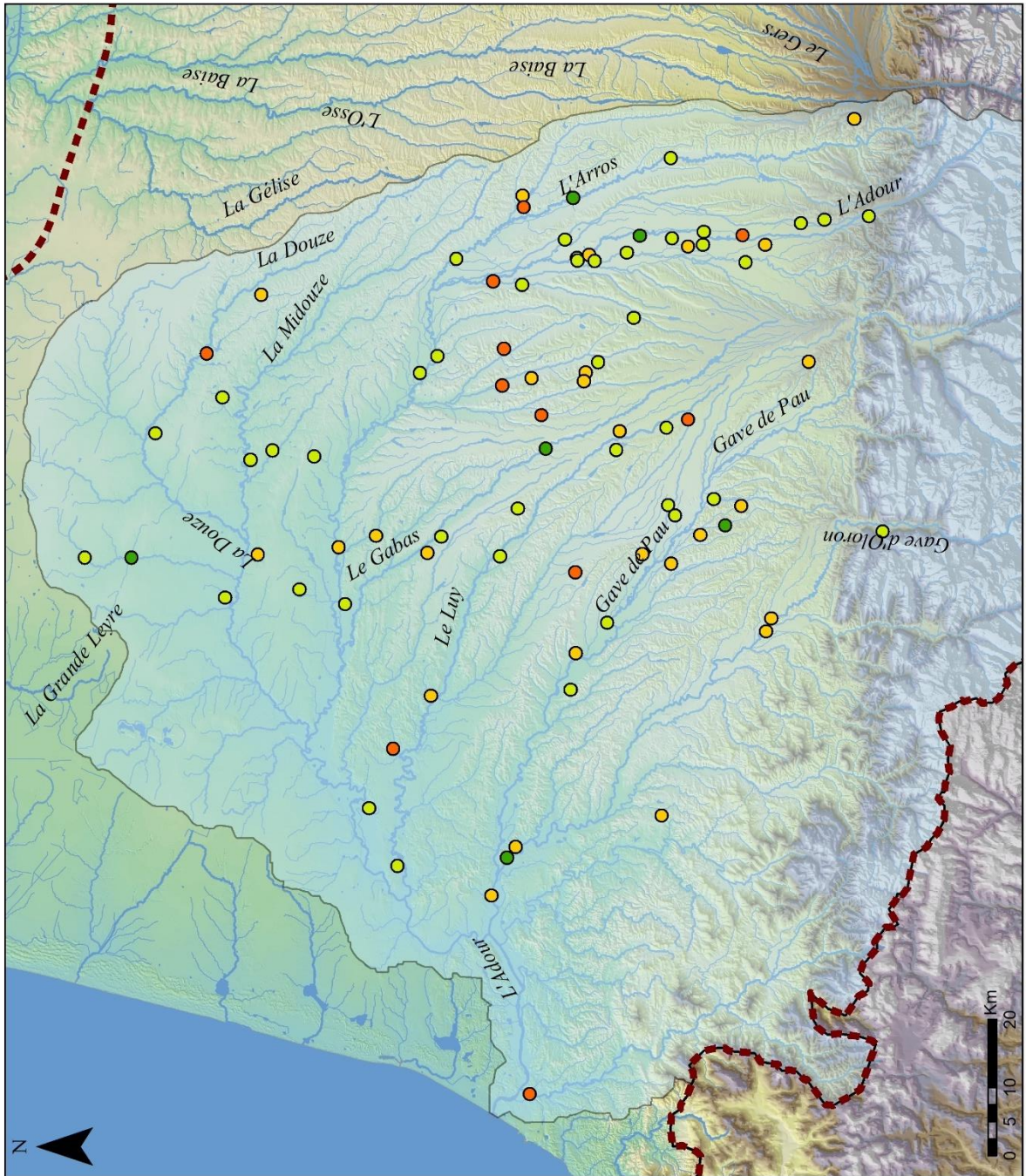
- < 50 m
- De 50 à 150 m
- De 150 à 250 m
- De 250 à 500 m
- De 500 à 1000 m
- > 1000 m

Limites territoriales approximatives

- Limites approximatives de la Novempopulanie
- Limites approximatives des territoires de cité

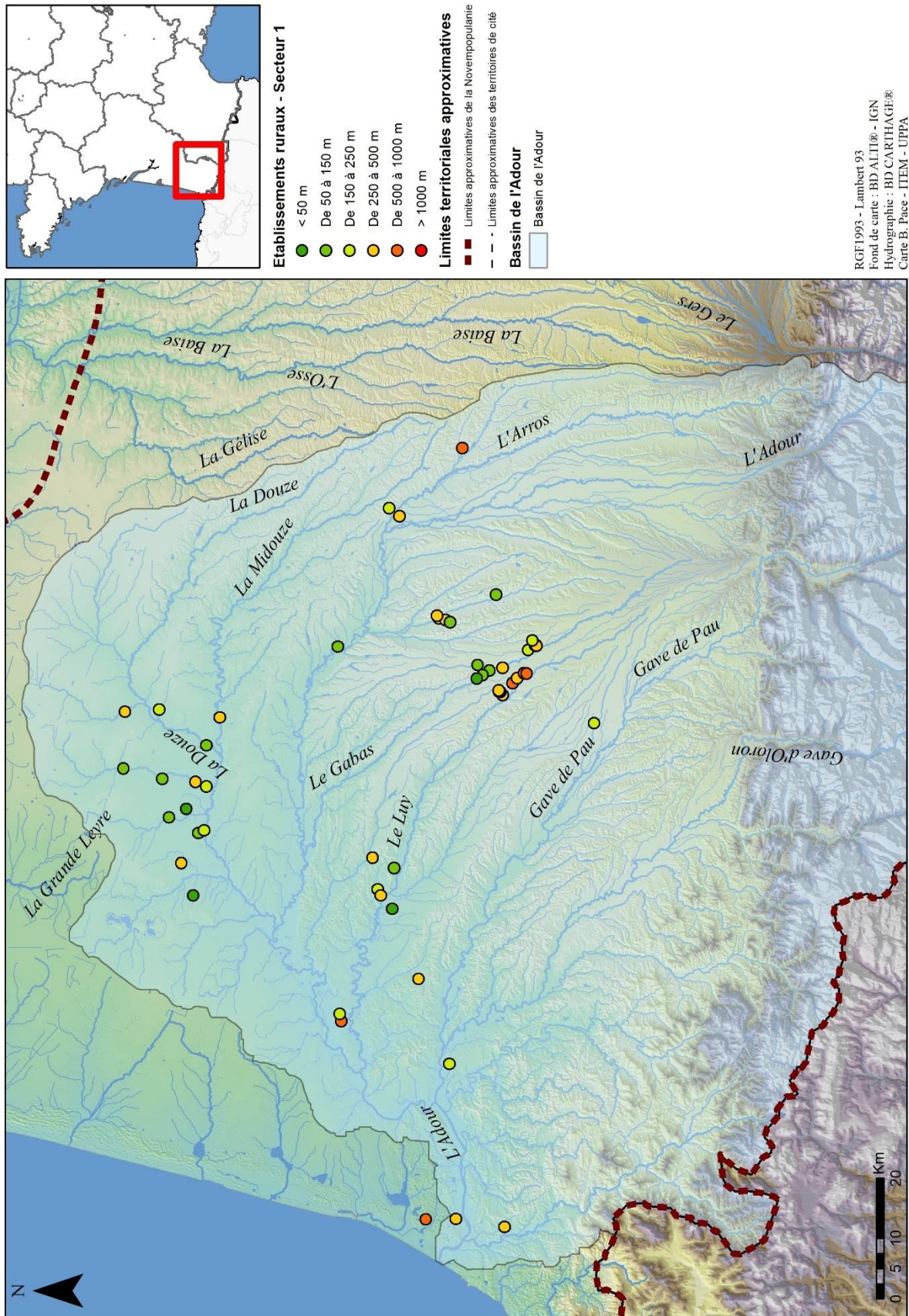
Bassin de l'Adour

- Bassin de l'Adour

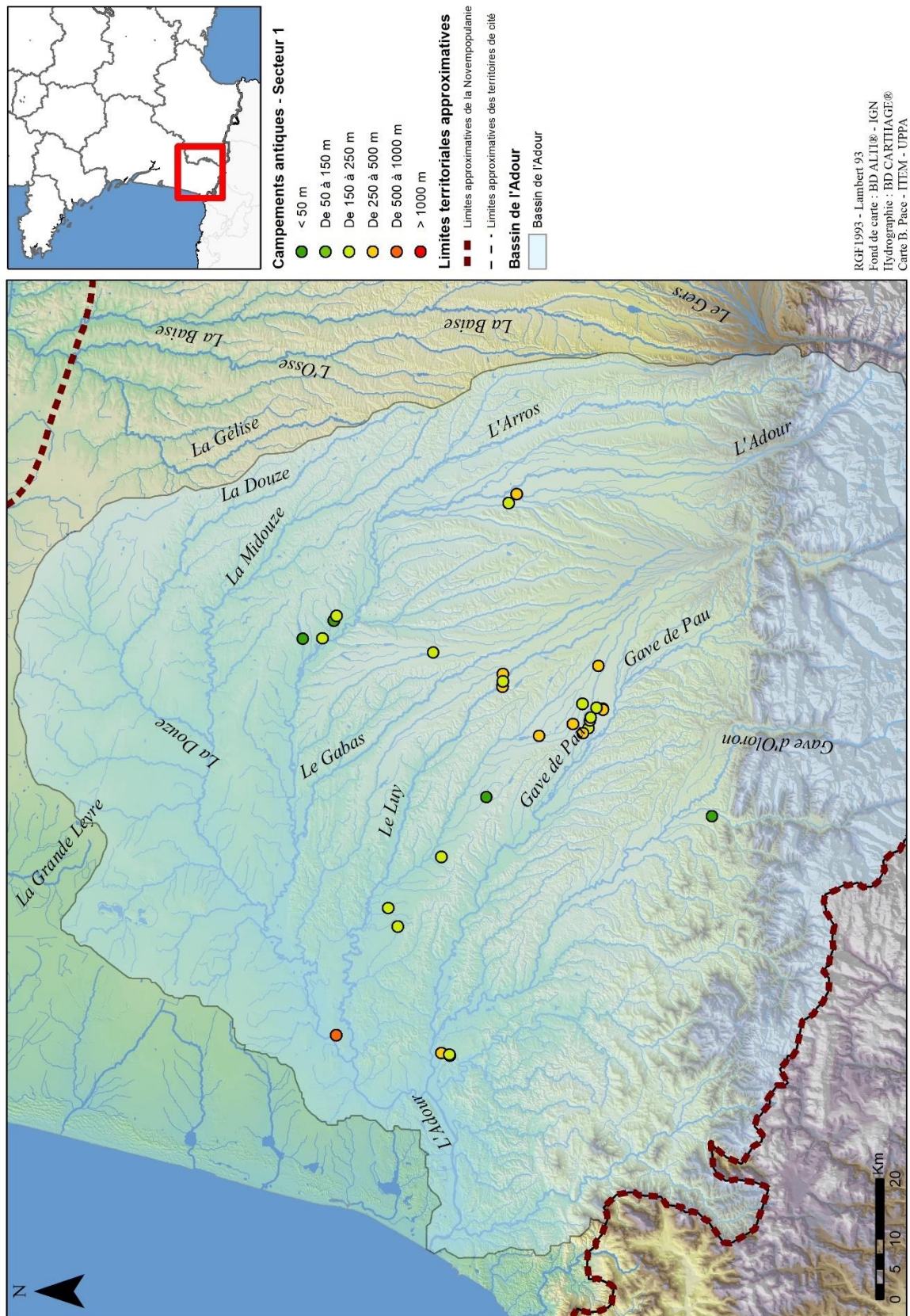


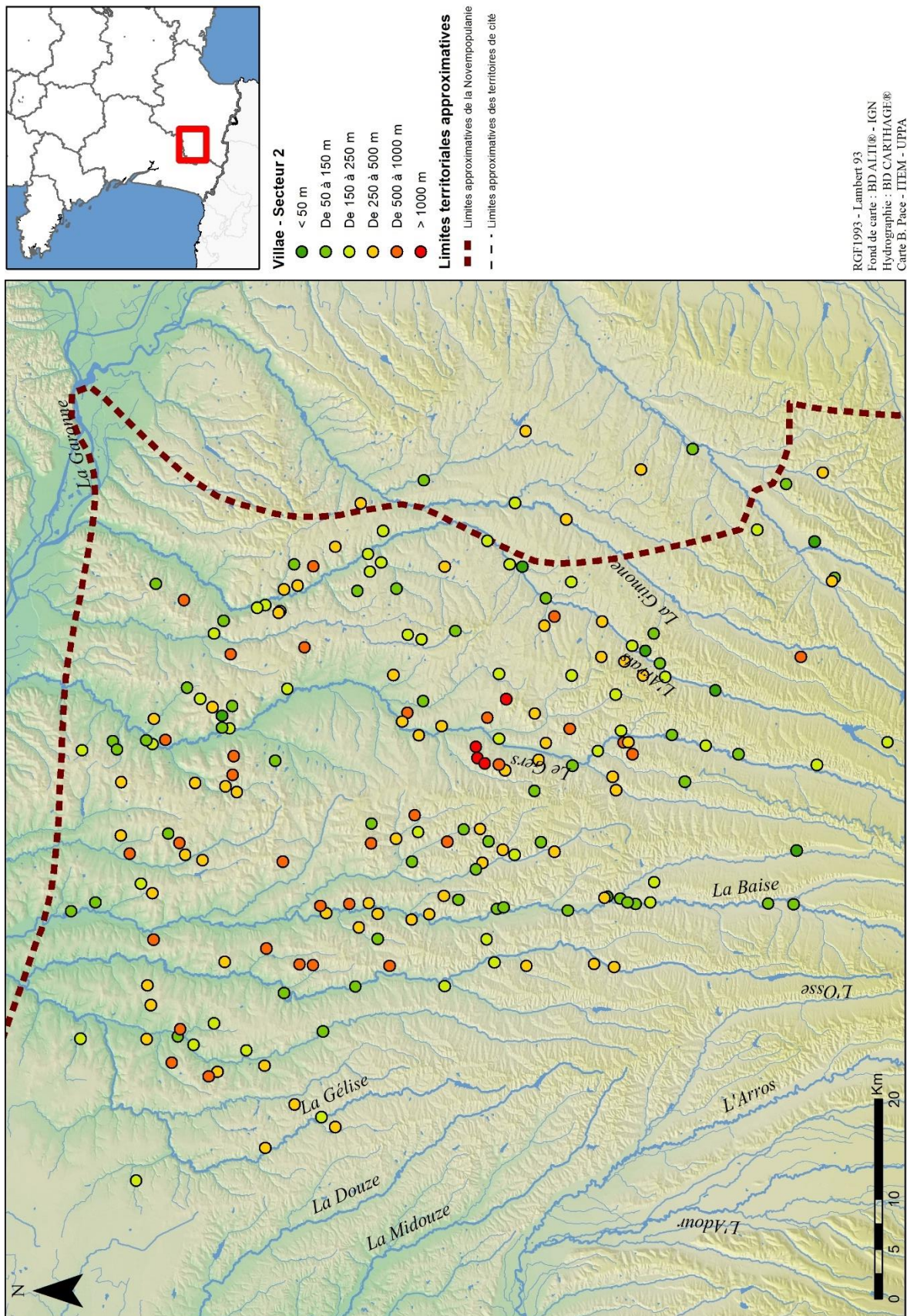
RGF1993 - Lambert 93
 Fond de carte : BD ALTI® - IGN
 Hydrographie : BD CARTHAGE®
 Carte B. Pace - ITEM - UPPA

Carte 33 – [Secteur 1] - Distribution des villae par rapport au cours d'eau le plus proche

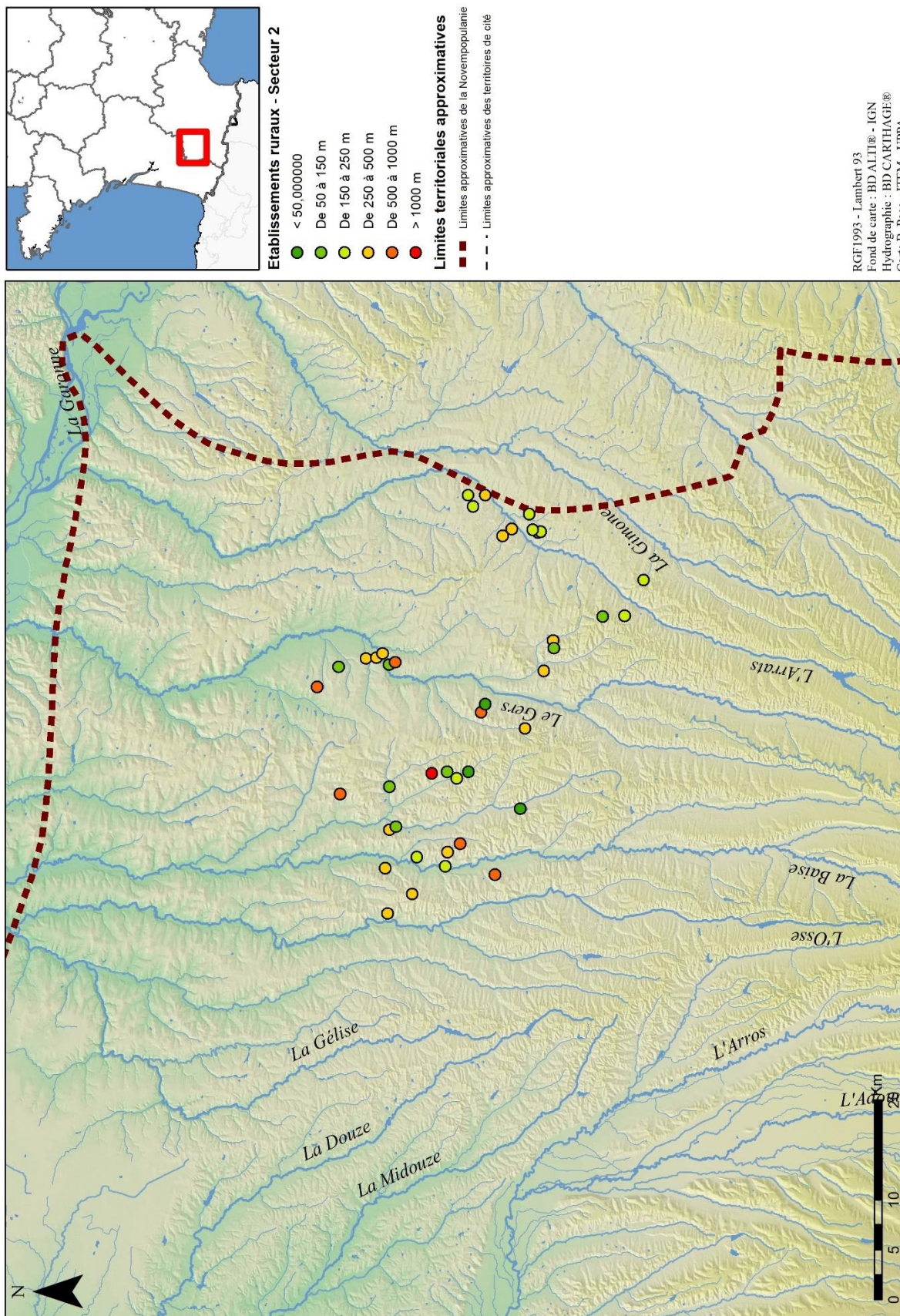


Carte 34 – [Secteur 1] - Distribution des fermes par rapport au cours d'eau le plus proche

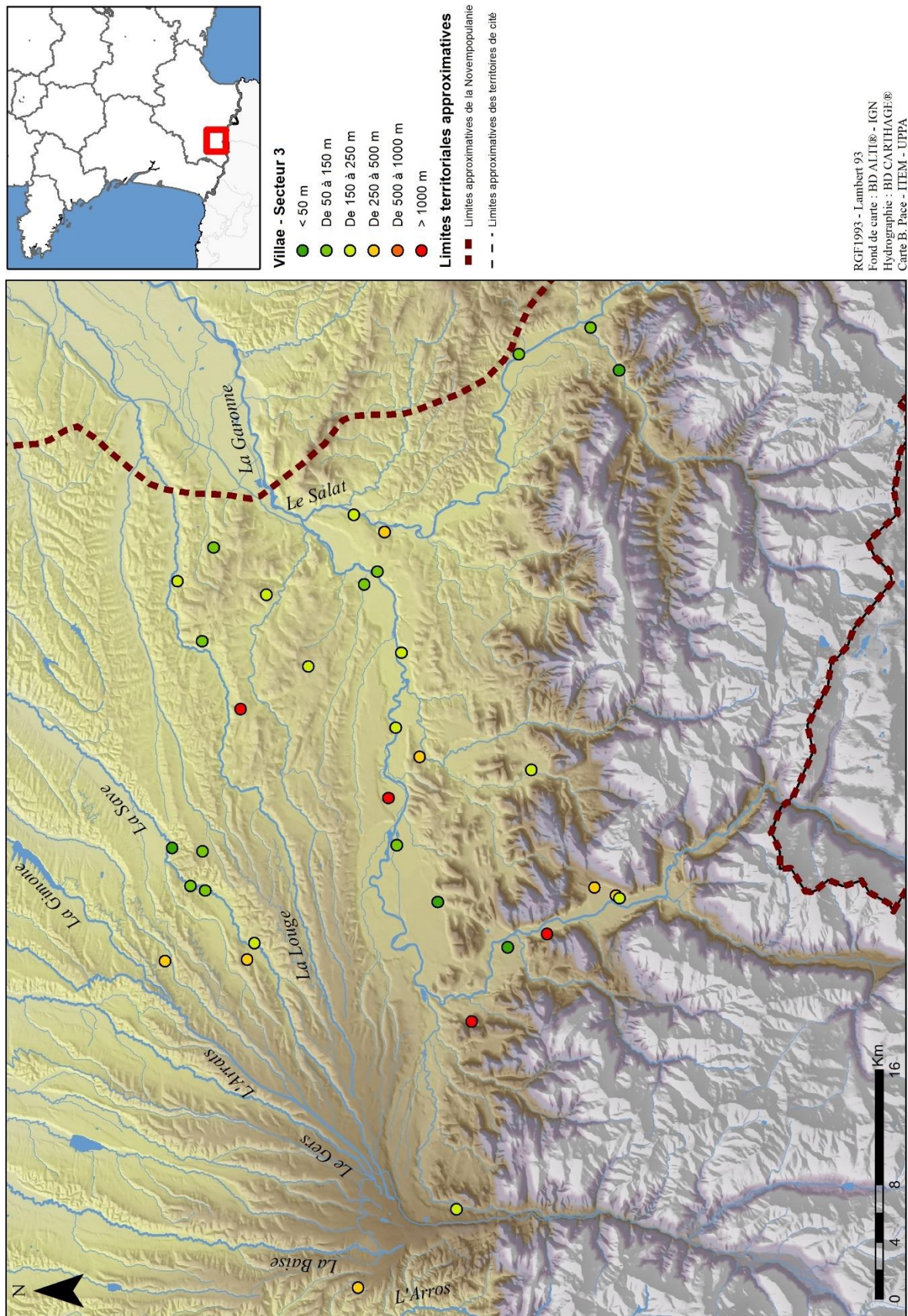




Carte 36 – [Secteur 2] – Distribution des villae par rapport au cours d'eau le plus proche



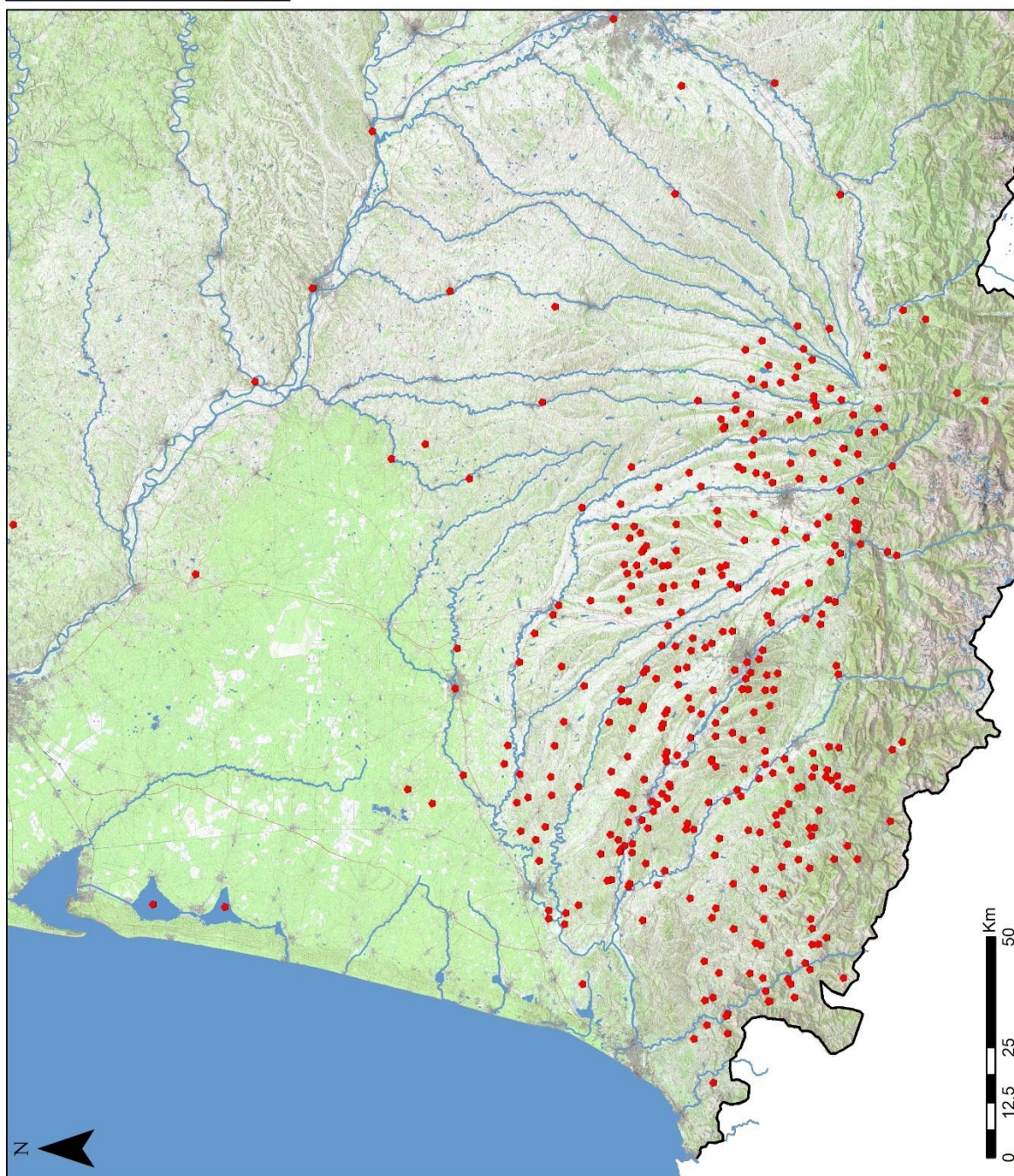
Carte 37 – [Secteur 2] – Distribution des fermes par rapport au cours d'eau le plus proche



Carte 38 – [Secteur 3] – Distribution des villae par rapport au cours d'eau le plus proche

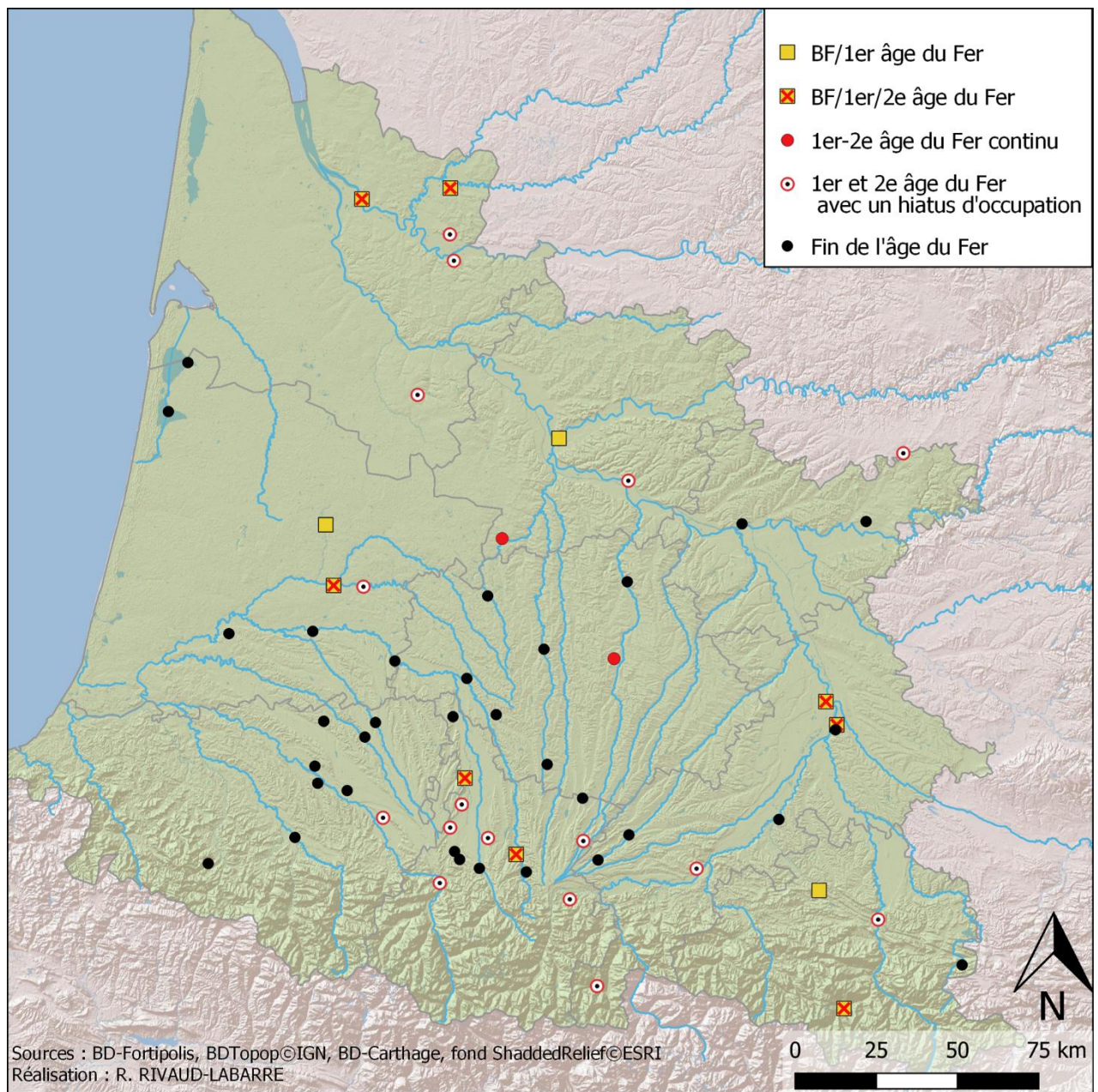


• Habitats fortifiés protohistoriques

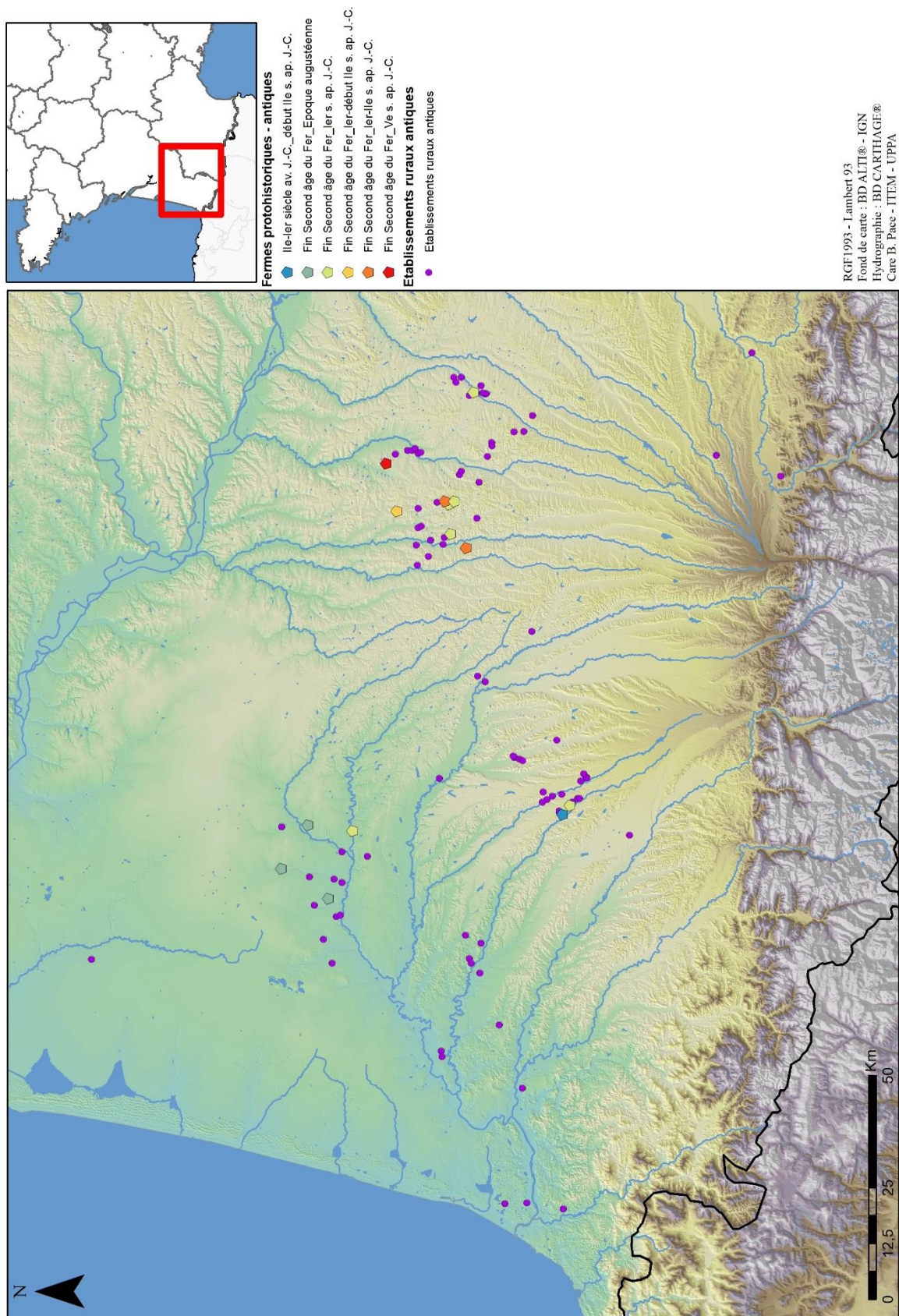


RGF 1993 - Lambert 93
Fond de carte : SCAN25® - IGN
Hydrographie : BD CARTHAGE®
Données PCR - FORTIPOLIS

Carte 39 – Répartition des sites d’habitats fortifiés protohistoriques actuellement recensés entre Garonne et Pyrénées



Carte 40 – Répartition des sites d’habitats fortifiés datés actuellement recensés entre Garonne et Pyrénées

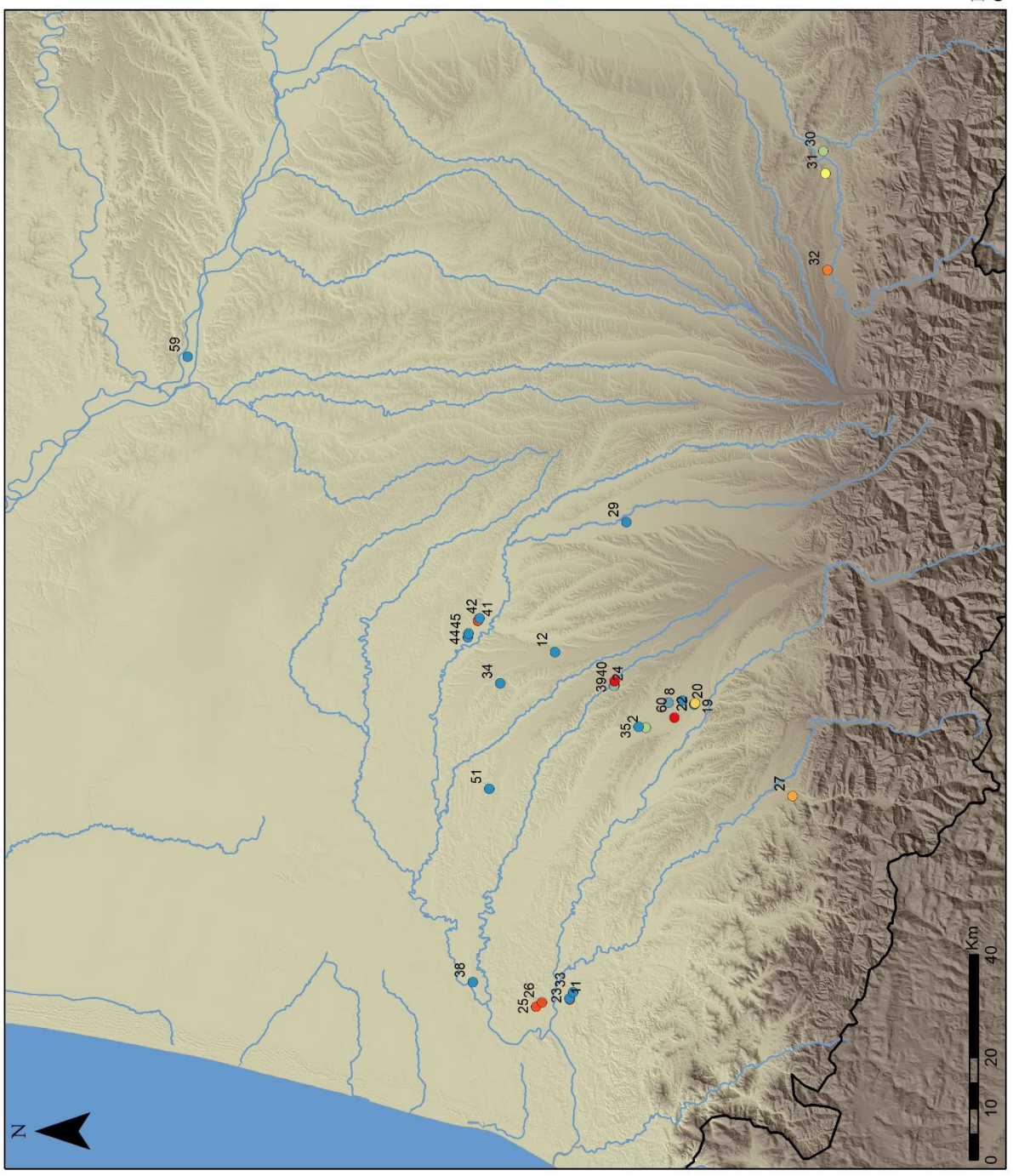


Carte 41 – Répartition des établissements ruraux (fermes) entre la fin de la Protohistoire et l'Antiquité (II^e s. a.C. – V^e s. p.C.)



Campements protohistoriques

- Néolithique Final - Protohistoire
- Néolithique Final / Chalcolithique
- Néolithique Final / Age du Bronze
- Néolithique Final - Age du Bronze Moyen
- Néolithique Final - 1er Age du Fer
- Age du Bronze (sans précision)
- Age du Bronze Ancien
- Age du Bronze Ancien / Moyen
- Age du Bronze Final
- 1er Age du Fer
- 2nd Age du Fer



RGF 1993 - Lambert 93
Carte B. Pace - ITEM - UPPA

Carte 42 – Localisation des campements protohistorique en Aquitaine méridionale



Campements antiques

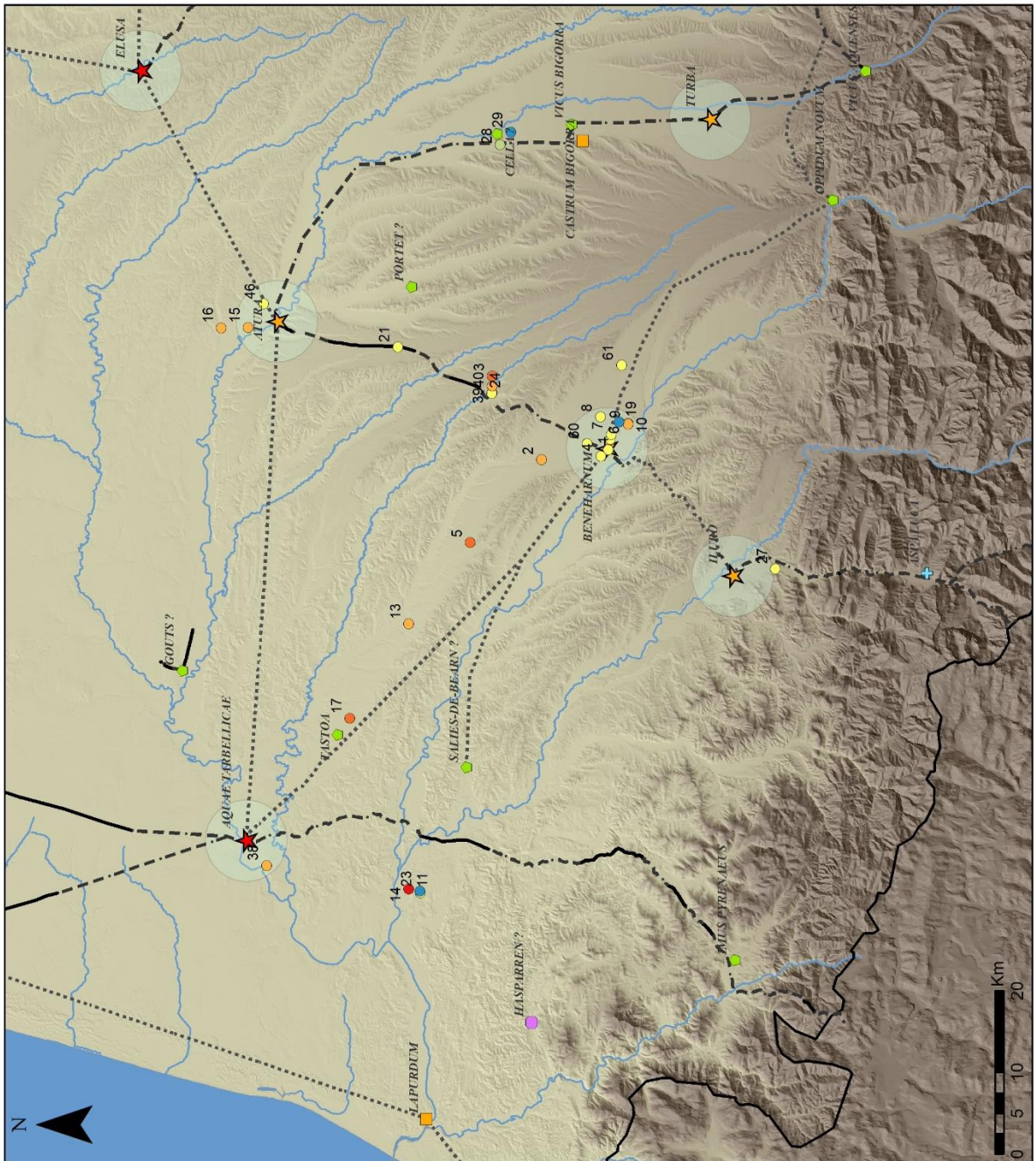
- Antiquité - Sans précision
- Haut-Empire
- Haut-Empire - Antiquité tardive
- 1er siècle ap. J.-C.
- 1er - IIe siècles ap. J.-C.
- IIe siècle ap. J.-C.
- IVe - Ve siècles ap. J.-C.

Agglomérations antiques

- ★ Chef-lieu Haut-Empire
- ★ Chef-lieu Bas-Empire
- Castrum
- Vicus
- Pagus
- ⊕ Station routière
- Buffer 5km

Voies

- Tronçons avérés
- - - Tronçons supposés
- ⋯ Tronçons non repérés

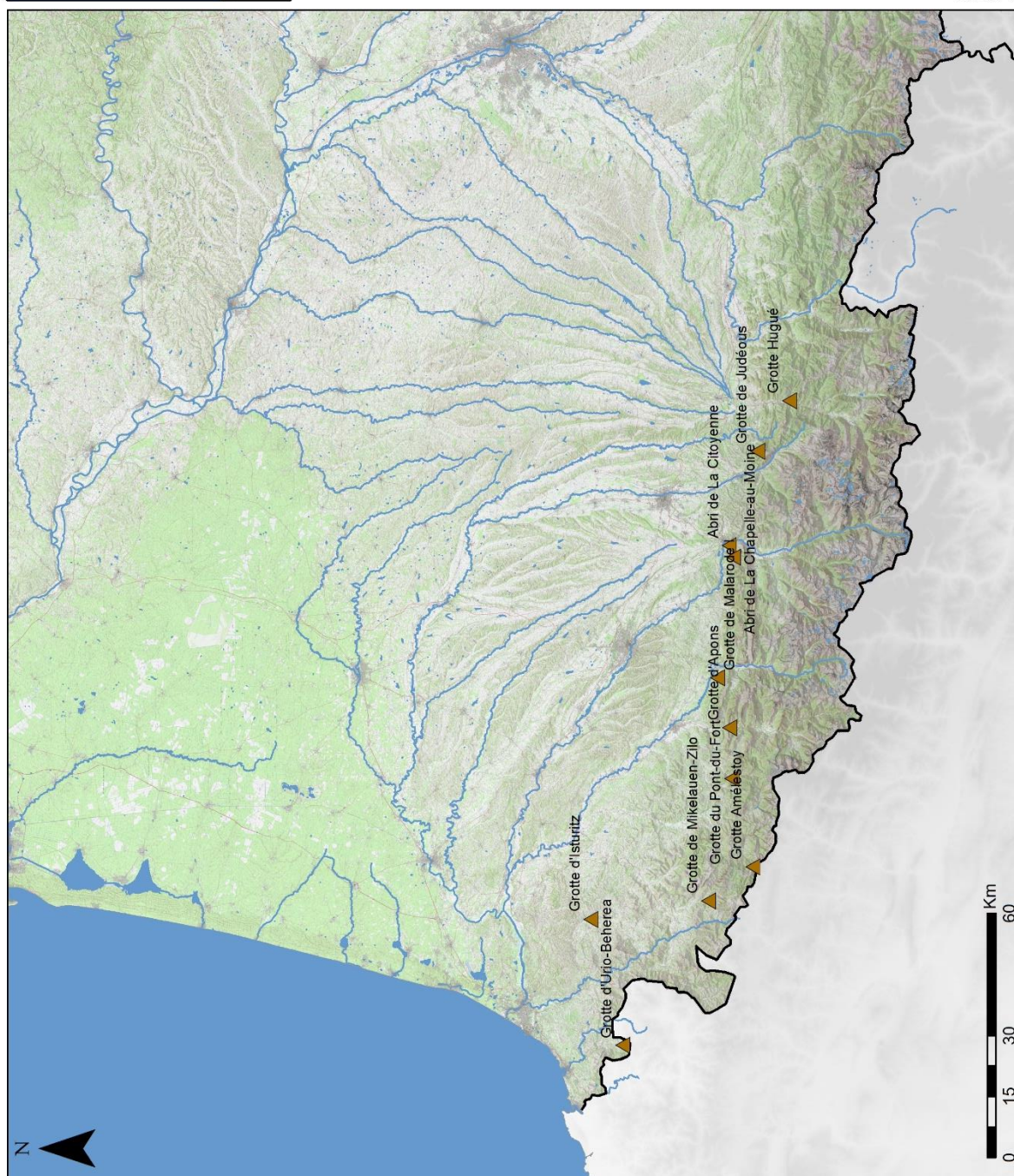


RGF 1993 - Lambert 93
 Carte B. Pace - ITEM - UPPA

Carte 43 – Localisation des campements antiques en Aquitaine méridionale



▲ Grottes fréquentées à l'âge du Bronze

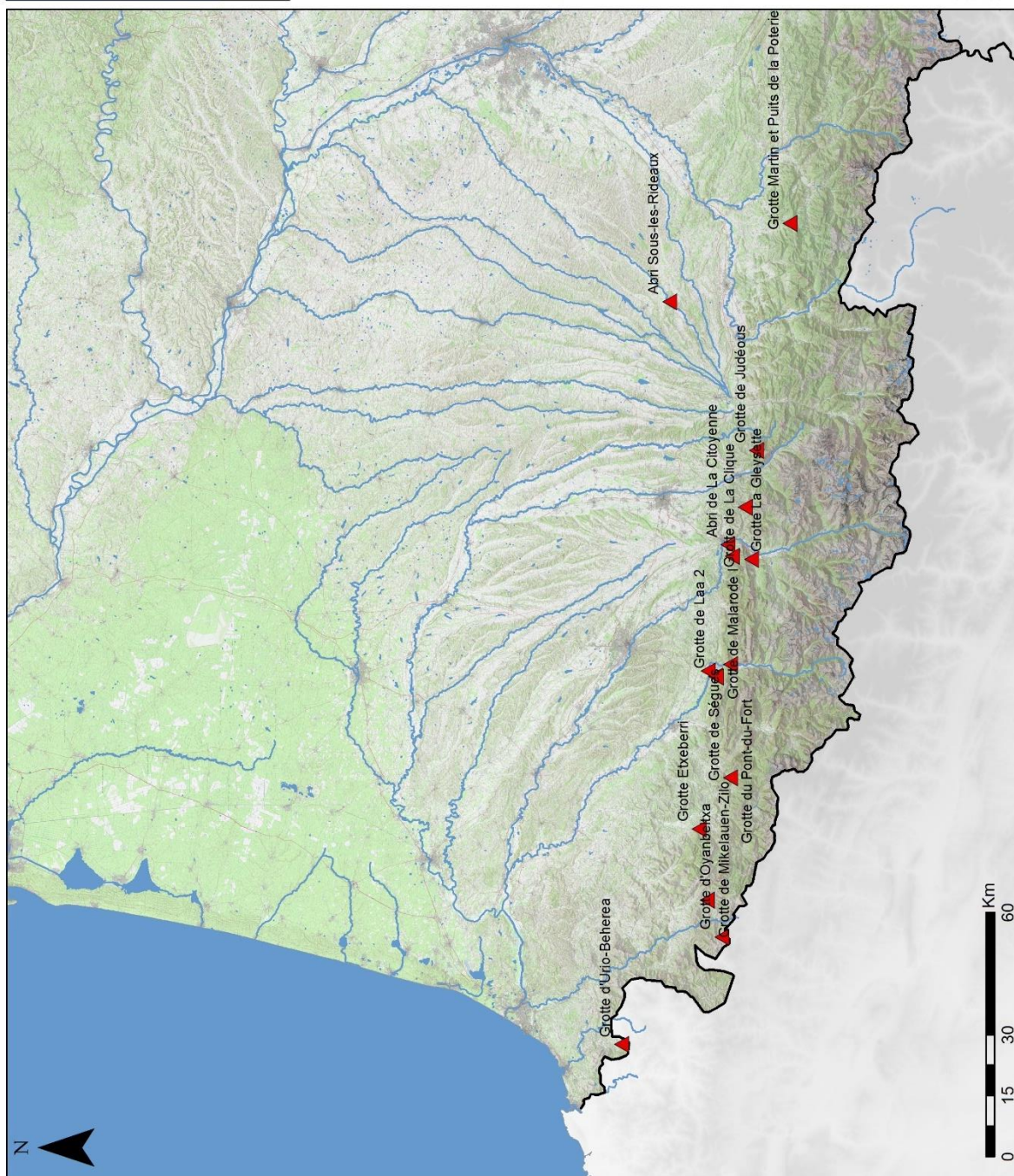


RGF 1993 - Lambert 93
 Fond de carte : BD ALTI® - IGN
 Hydrographie : BD CARTIAGE®
 Carte B. Pace - ITEM - UPPA

Carte 44 – Répartition des grottes fréquentées durant l'âge du Bronze

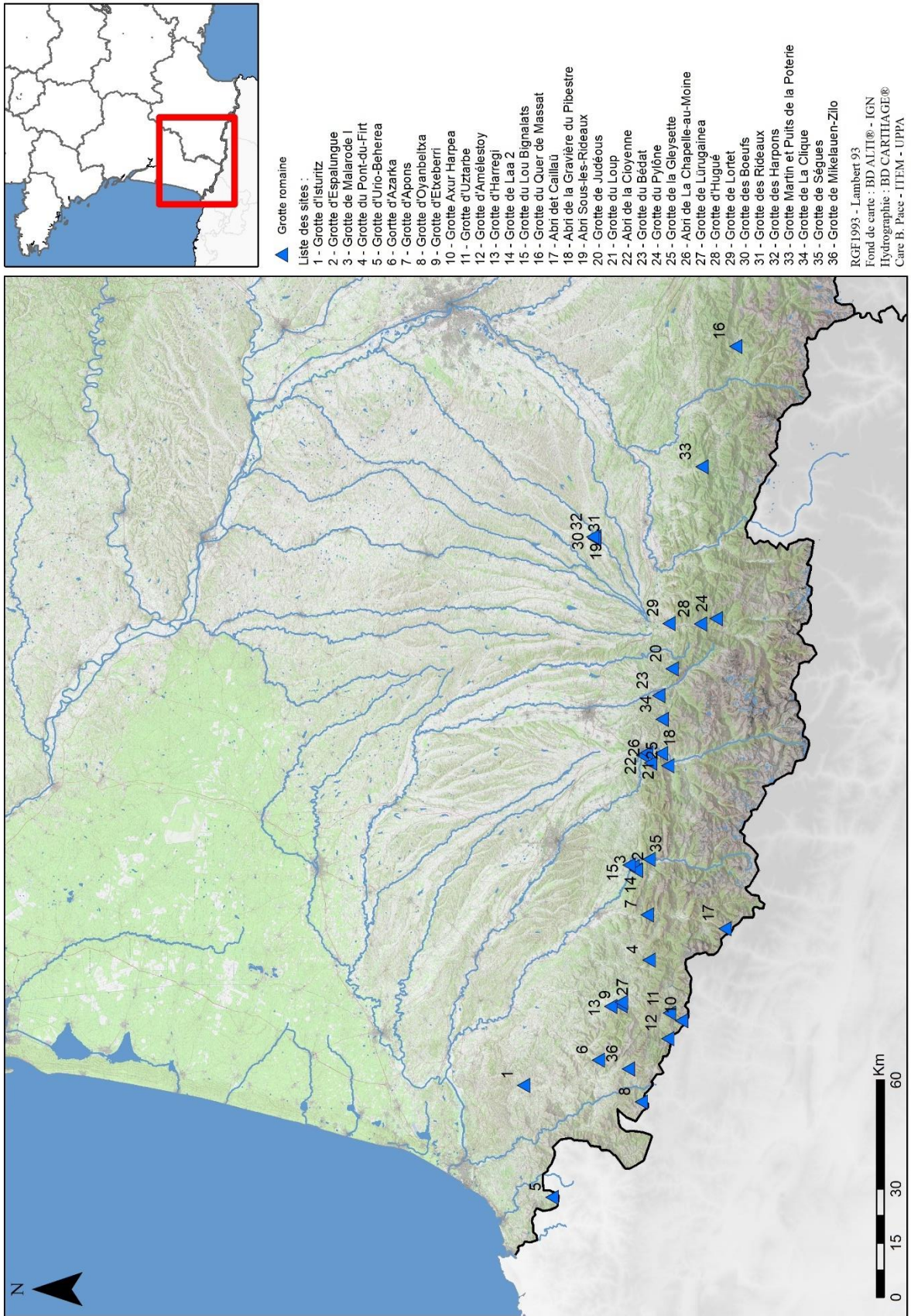


▲ Grottes fréquentées à l'âge du Fer

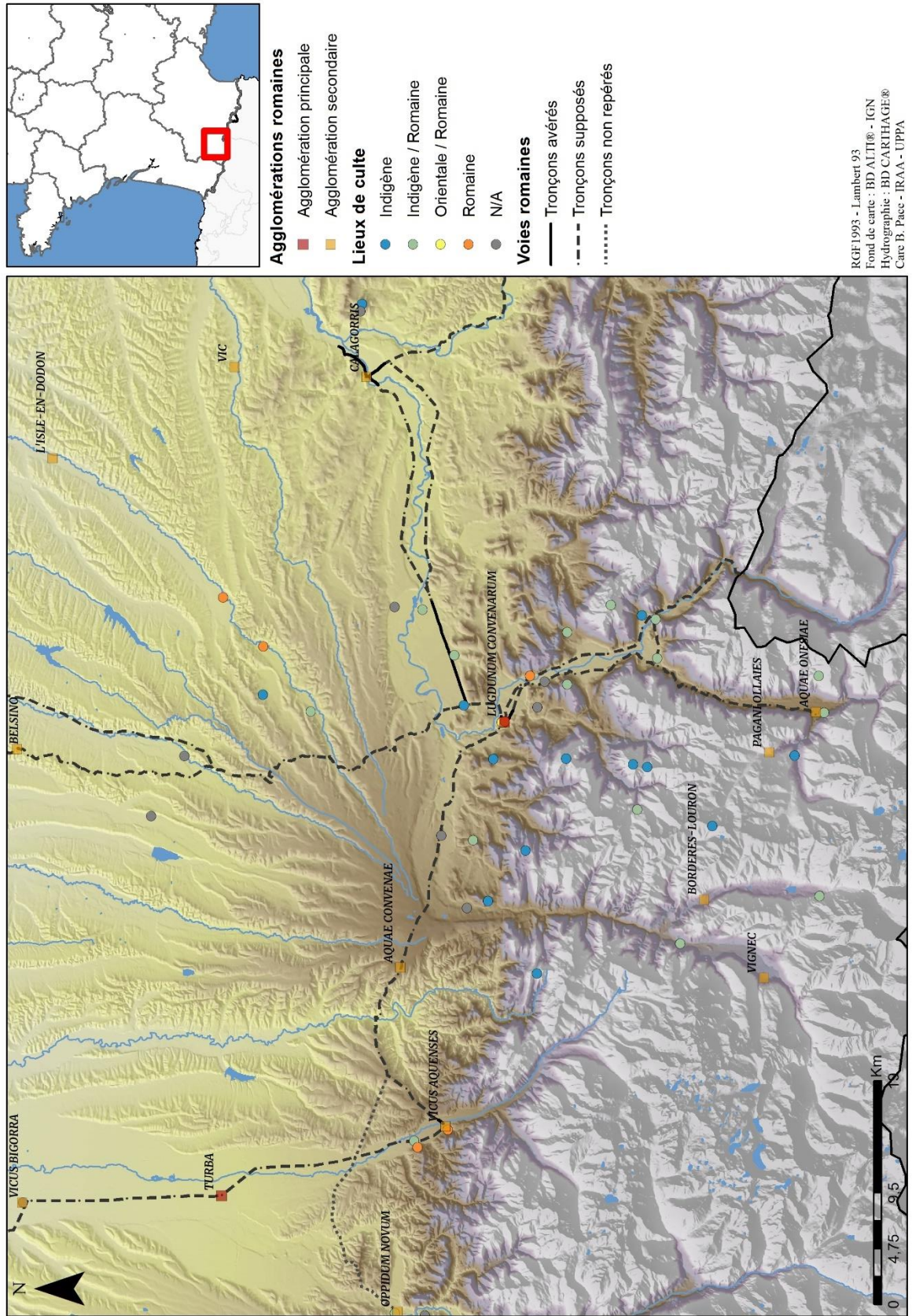


RGF1993 - Lambert 93
 Fond de carte : BD ALTI® - IGN
 Hydrographie : BD CARTIAGE®
 Carte B. Pace - ITEM - UPPA

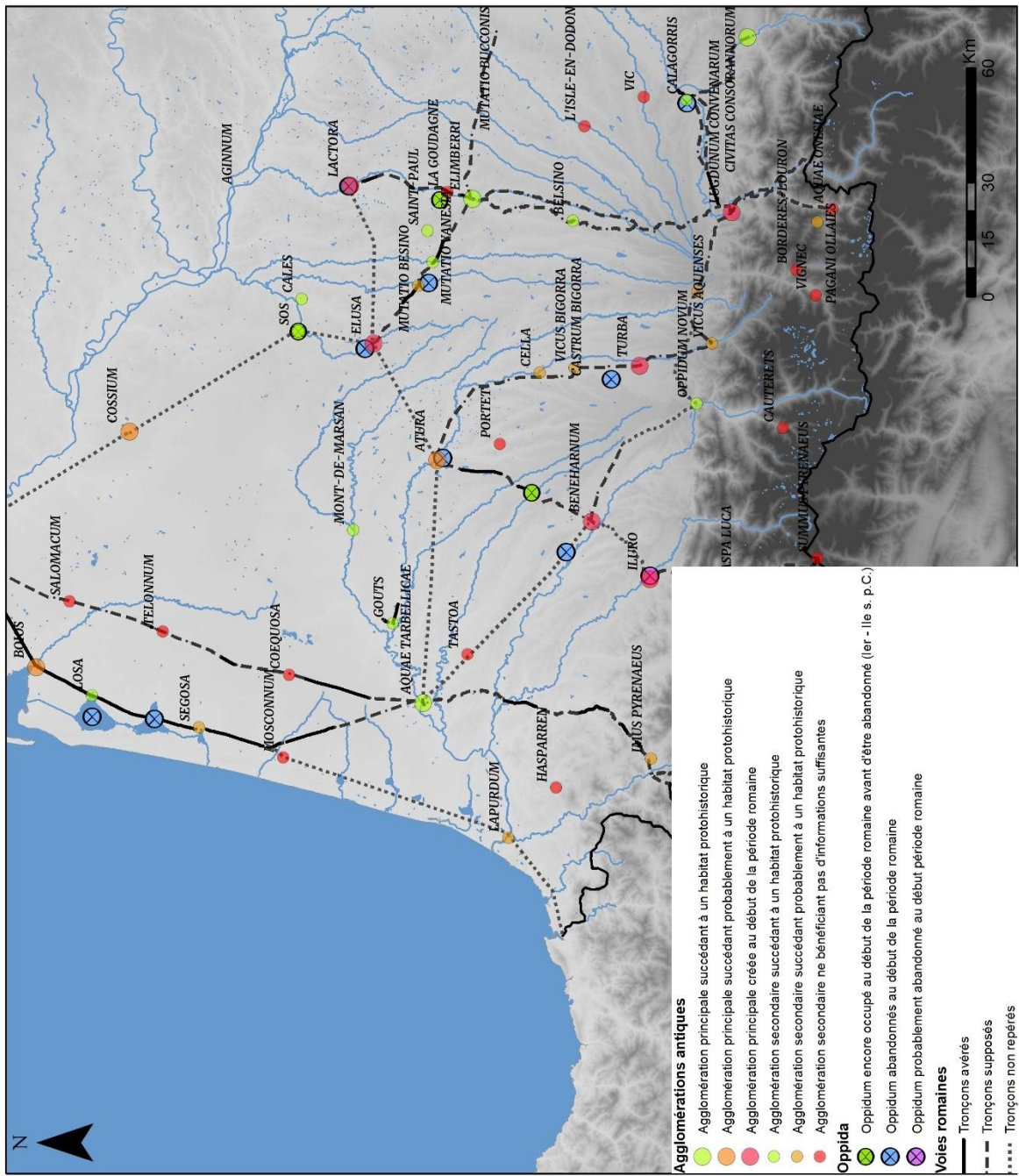
Carte 45 – Répartition des grottes fréquentées durant l'âge du Fer



Carte 46 – Répartition des grottes fréquentées durant la période romaine

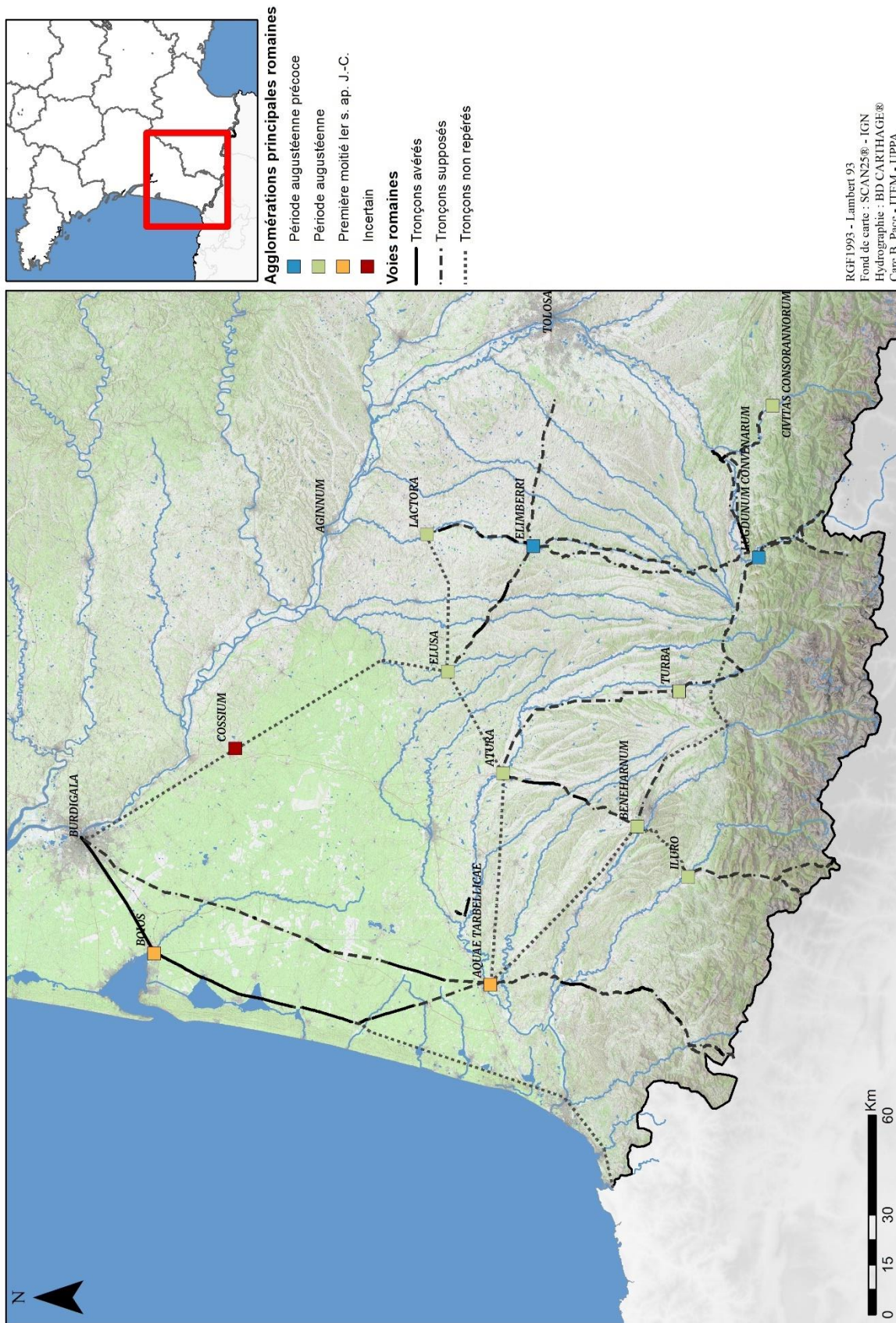


Carte 47 – Répartition des différents lieux de culte par panthéon (zoom sur le Comminges)

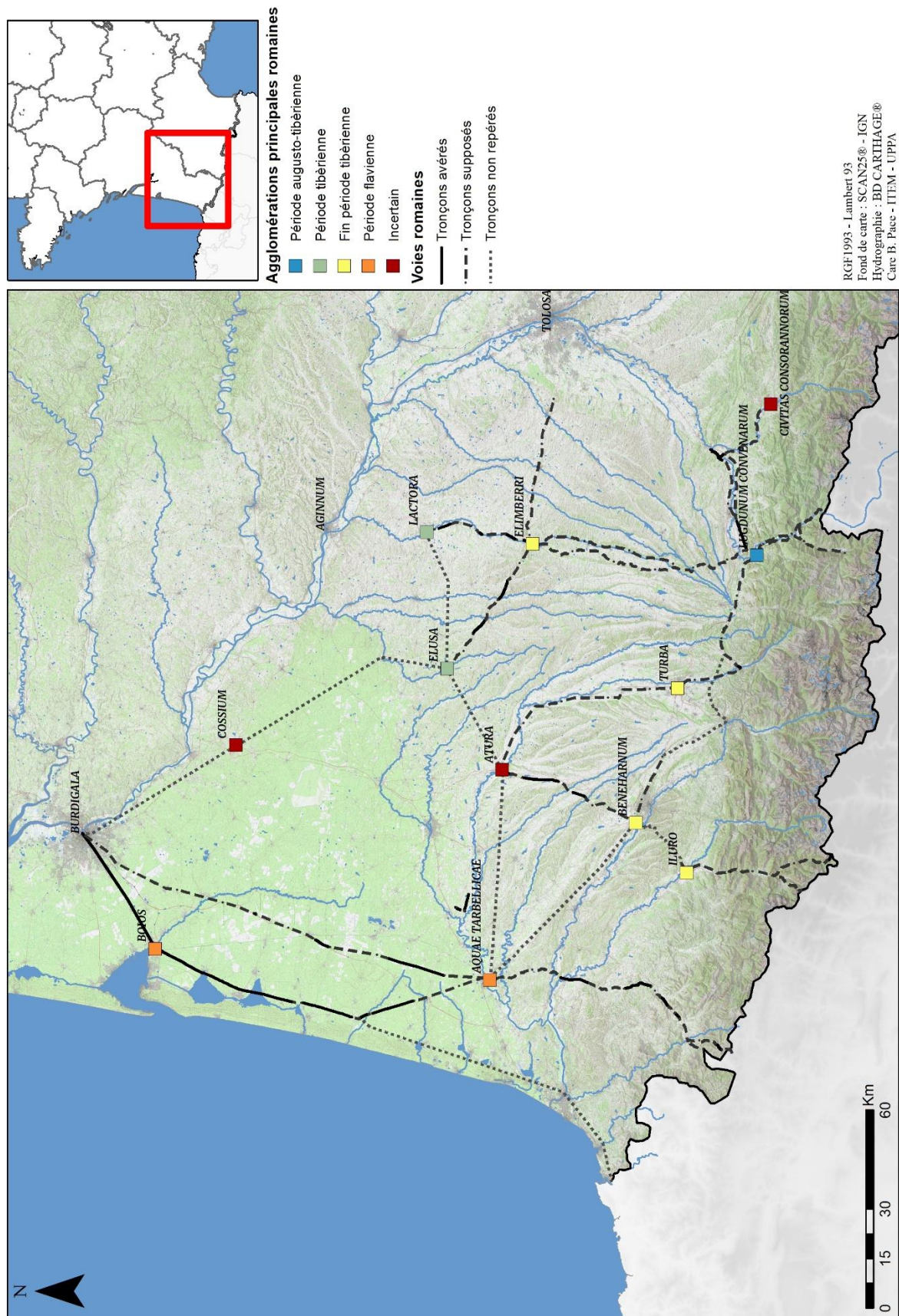


RGF1993 - Lambert 93
 Fond de carte : SRIM
 Hydrographie : BD CARTHAGE®
 Carte B. Pace - ITEM - UPPA

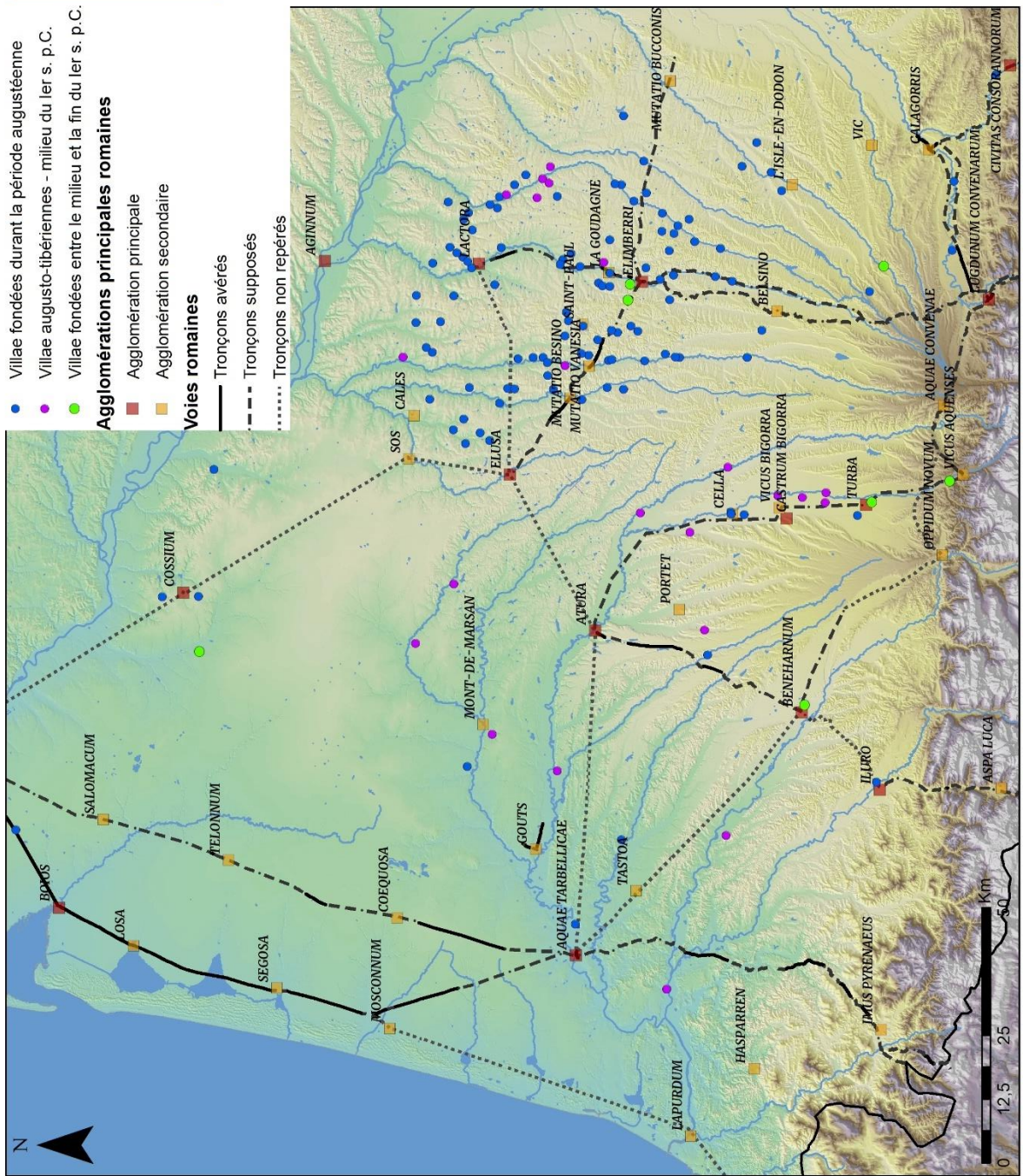
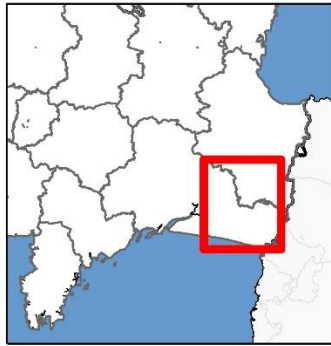
Carte 48 – Le passage des oppida aux agglomérations romaines



Carte 49 – Chronologie des premières traces d'aménagements des agglomérations principales d'Aquitaine méridionale

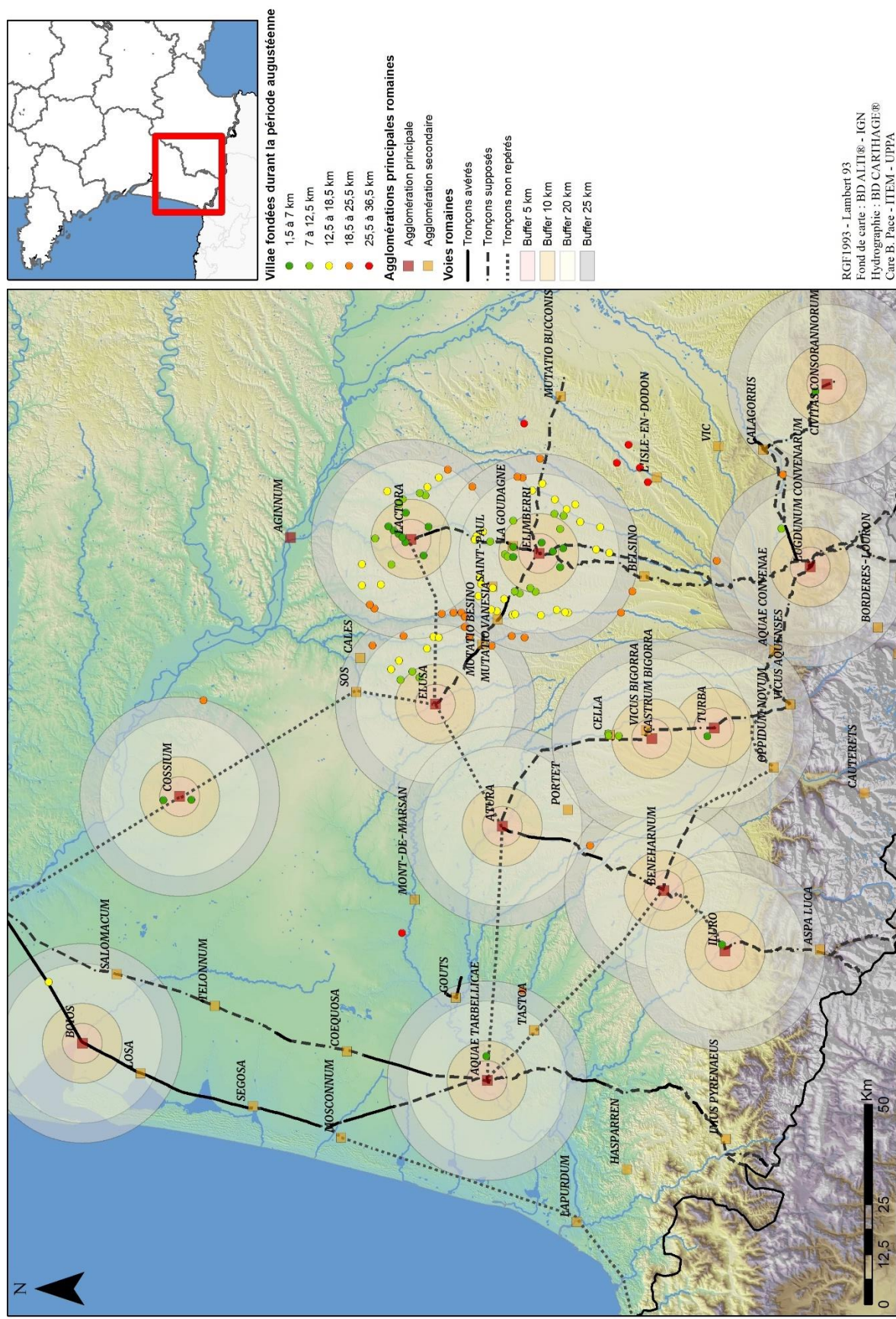


Carte 50 – Chronologie de la phase de monumentalisation des agglomérations principales d'Aquitaine méridionale

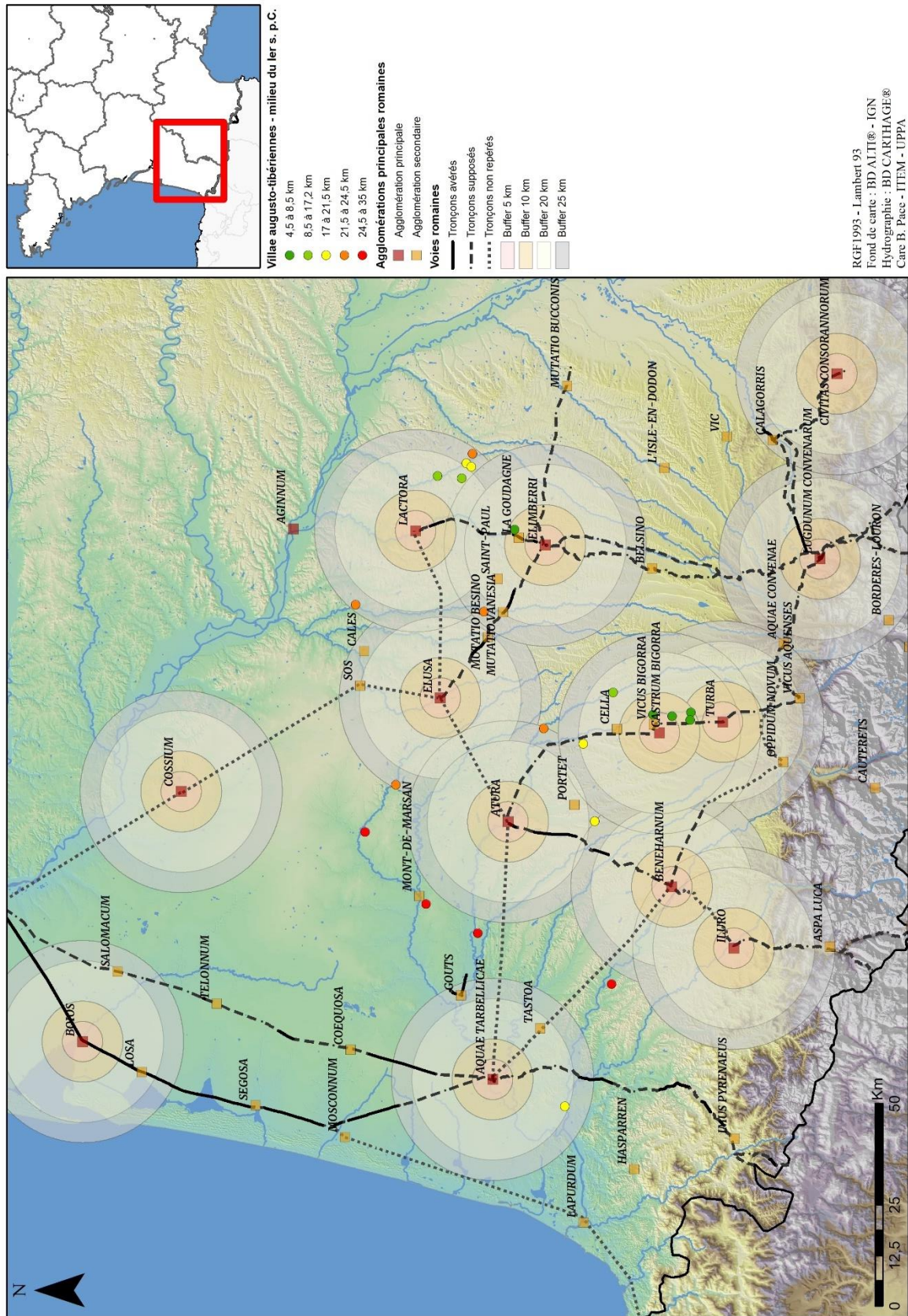


RGF 1993 - Lambert 93
 Fond de carte : BD ALTI® - IGN
 Hydrographie : BD CARTHAGE®
 Carte B. Pace - ITEM - UPPA

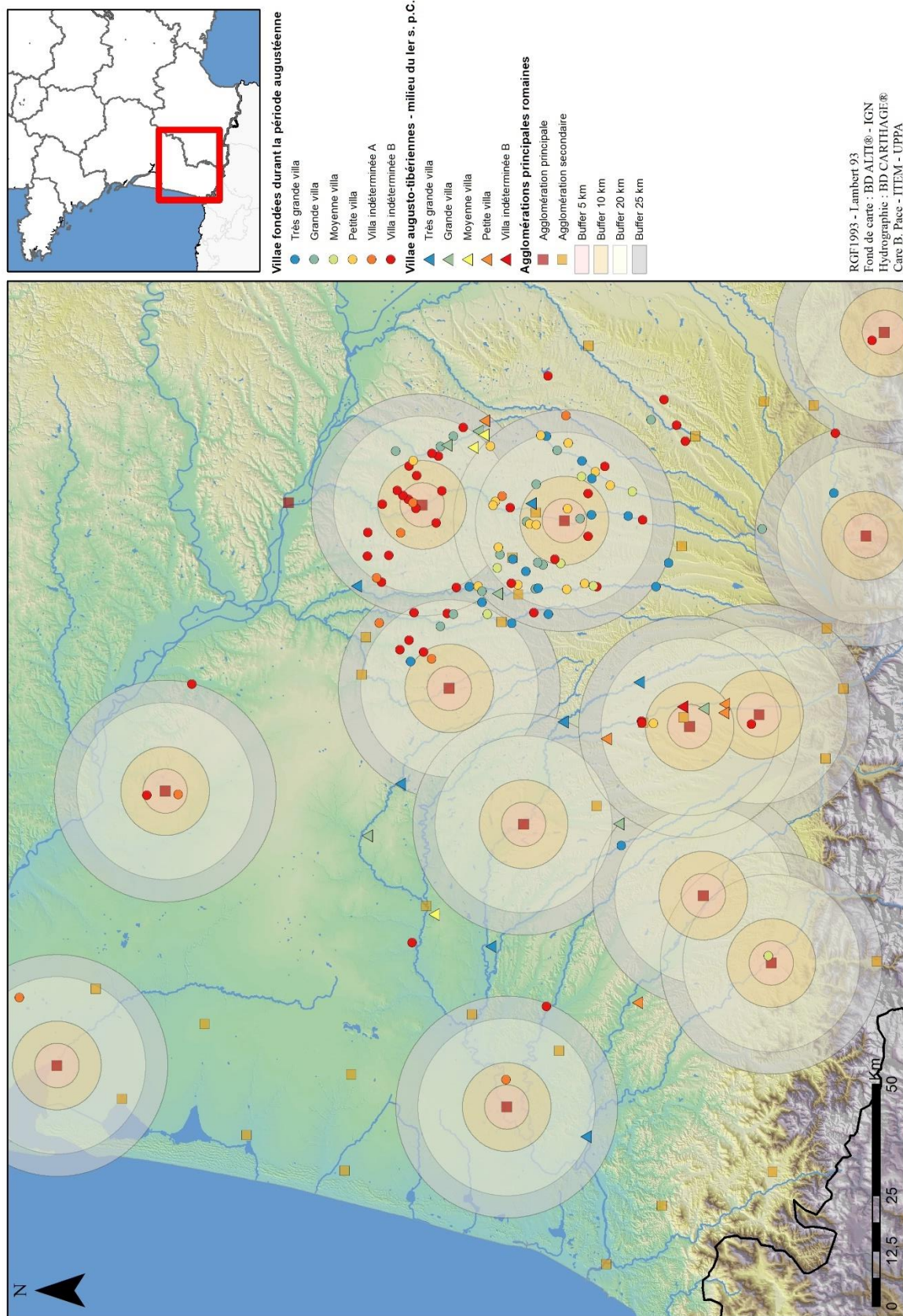
Carte 51 – Dynamiques de création de *villae* d'Aquitaine méridionale durant le I^{er} s. p.C.



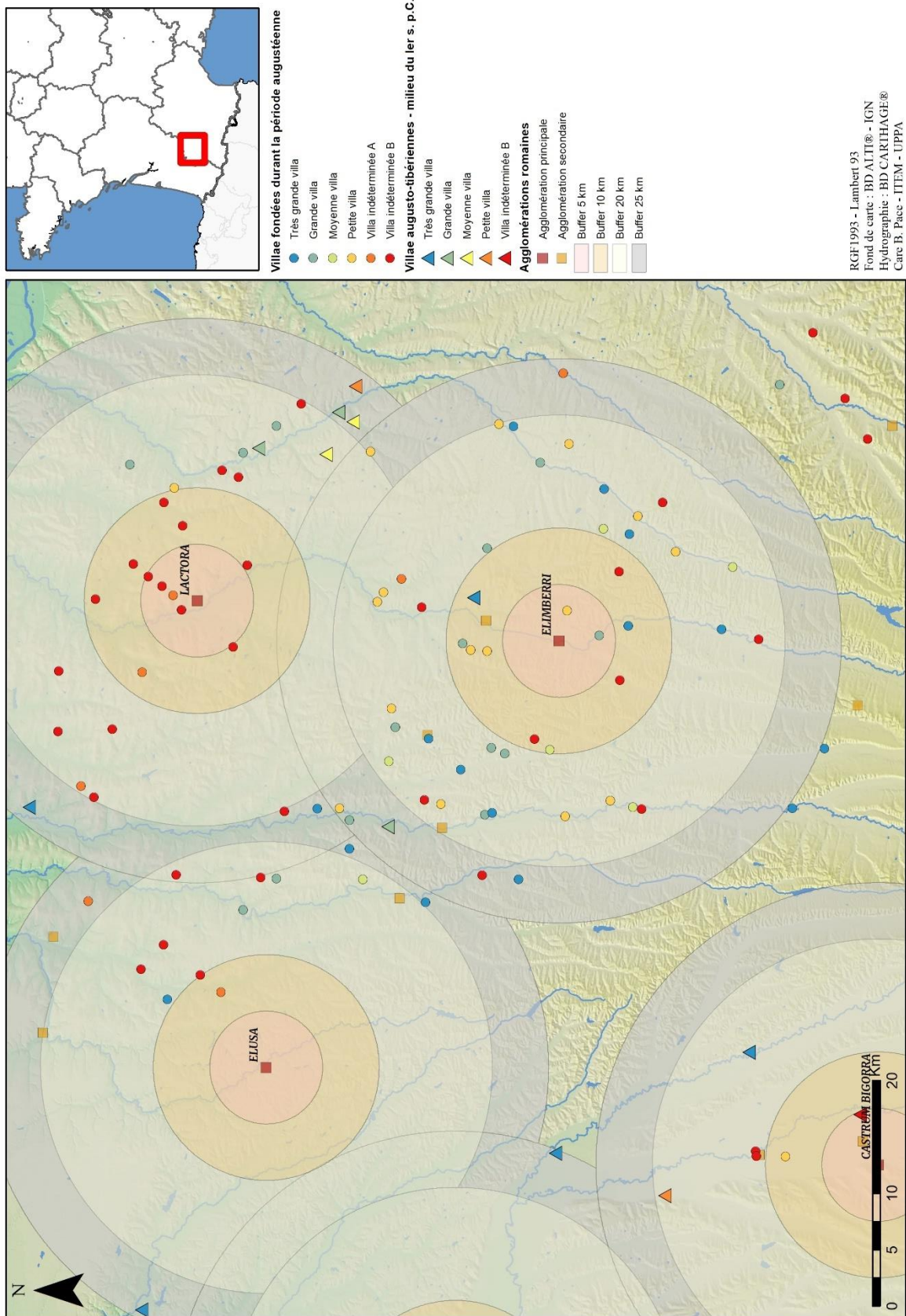
RGF 1993 - Lambert 93
 Fond de carte : BD ALTI® - IGN
 Hydrographie : BD CARTHAGE®
 Carte B. Pace - ITEM - UPPA



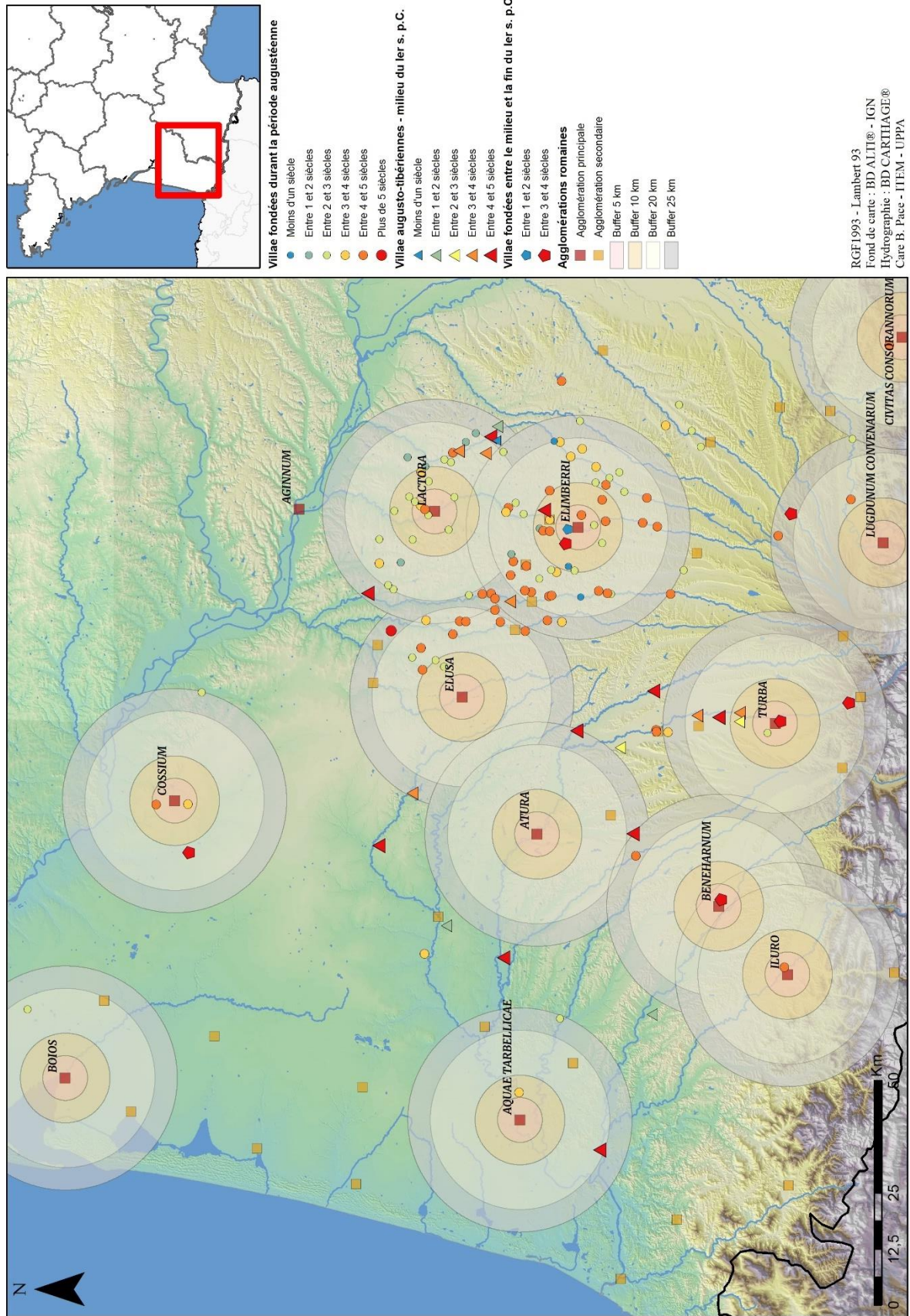
Carte 53 – Distance des *villae* fondées durant la période augusto-tibérienne et le milieu du I^{er} s. p.C. vis-à-vis des agglomérations principales



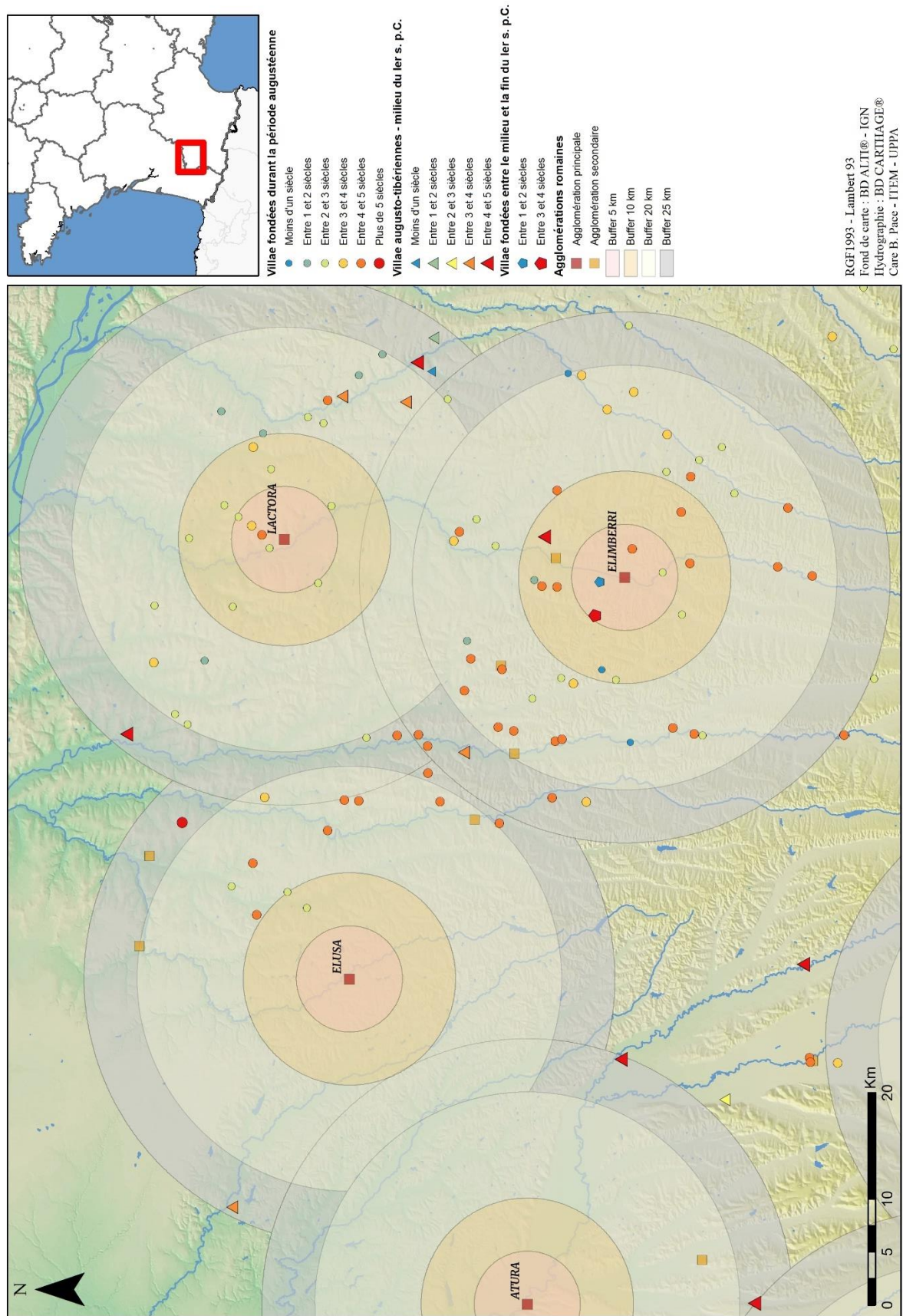
Carte 54 – Répartition des *villae* fondées entre la période augustéenne et le milieu du Ier s. p.C. en fonction de leur classe hiérarchique



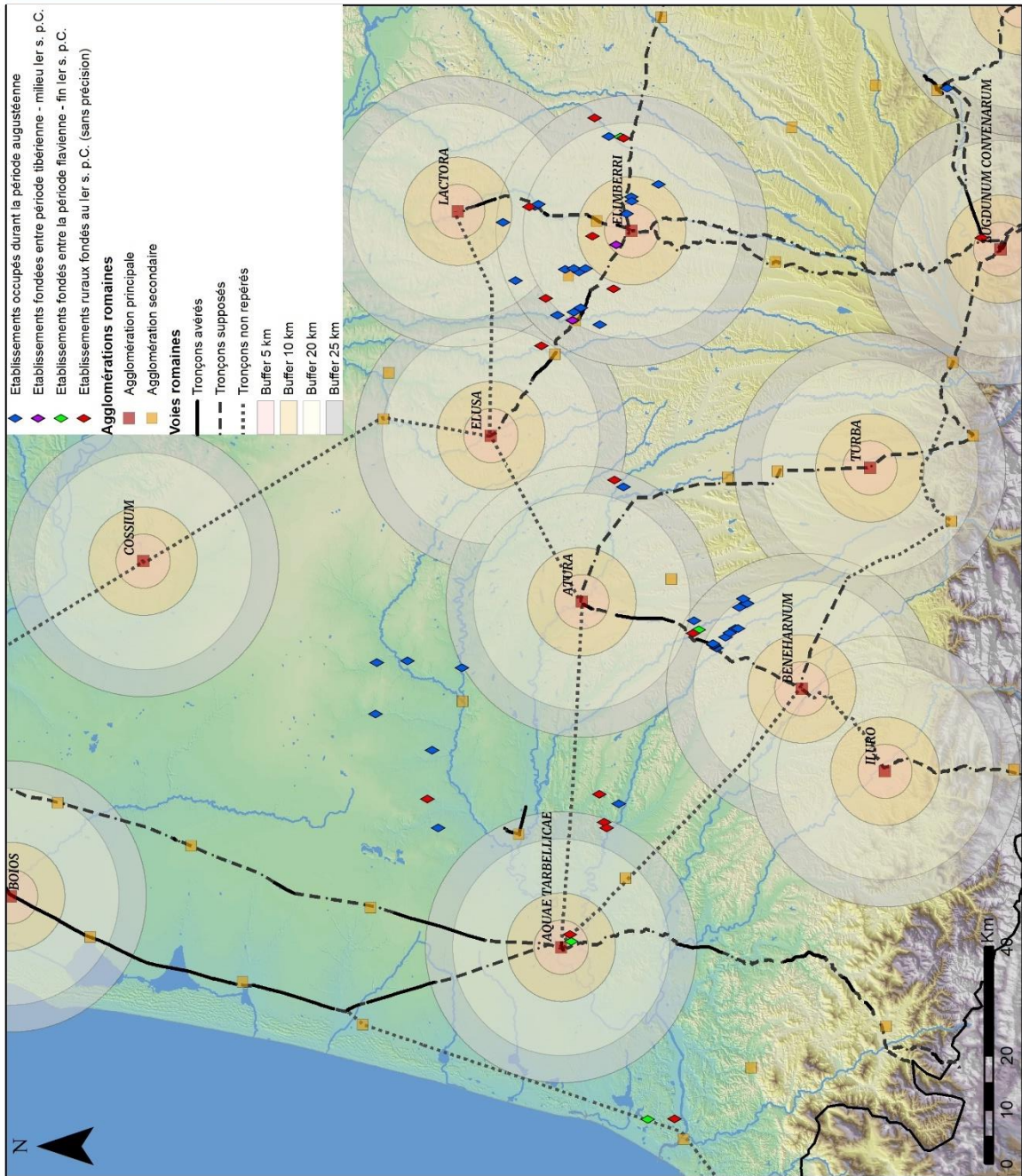
Carte 55 – zoom sur les *villae* fondées entre la période augustéenne et le milieu du Ier s. p.C. en fonction de leur classe hiérarchique



Carte 57 – Répartition des *uillae* du 1^{er} s. p.C. en fonction de leur durée d'occupation

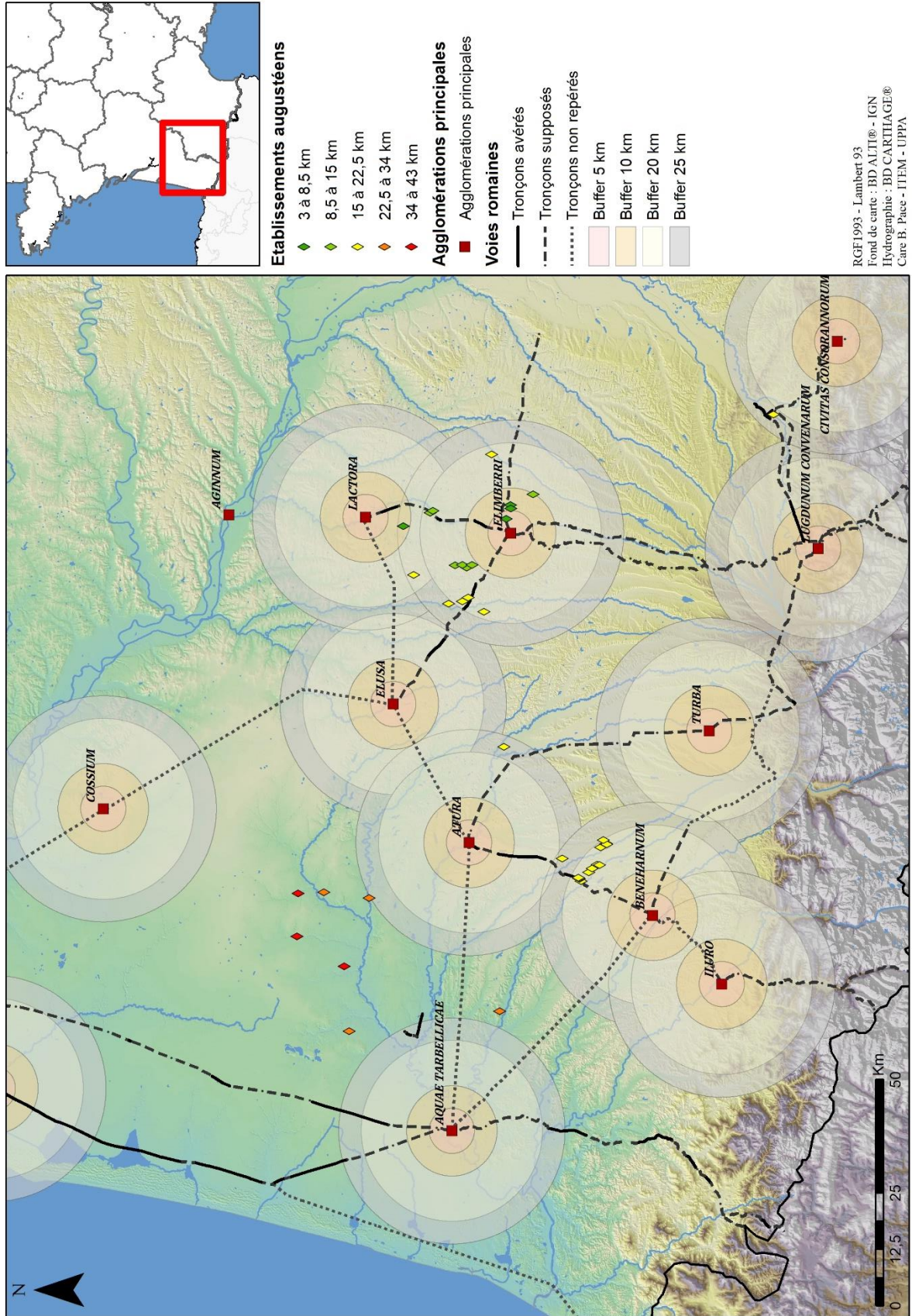


Carte 58 – Répartition des *uillae* du Ier s. p.C. en fonction de leur durée d'occupation (zoom sur le Gers)

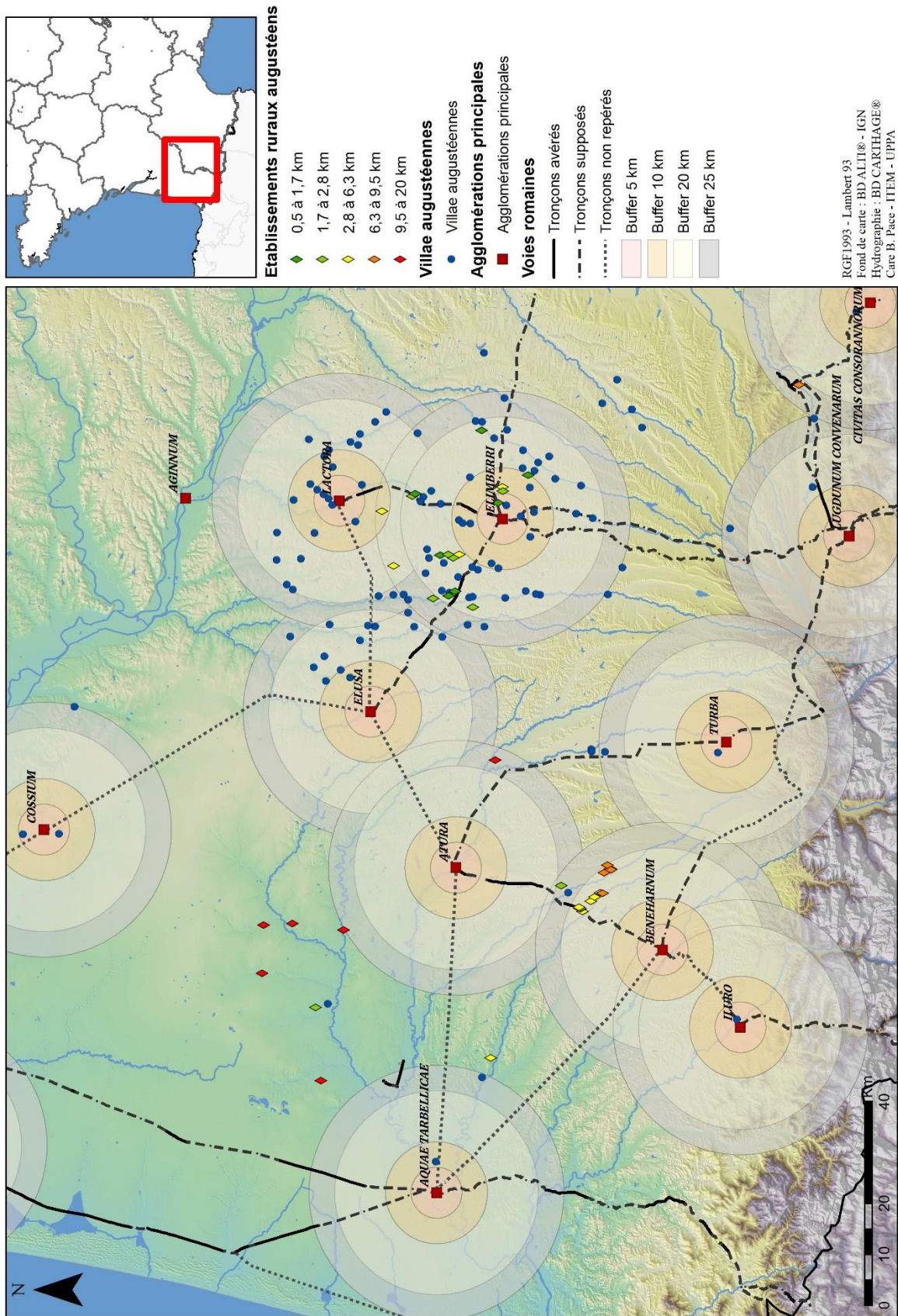


RGF1993 - Lambert 93
 Fond de carte : BD ALTI® - IGN
 Hydrographie : BD CARTHAGE®
 Carte B. Pace - ITEM - UPPA

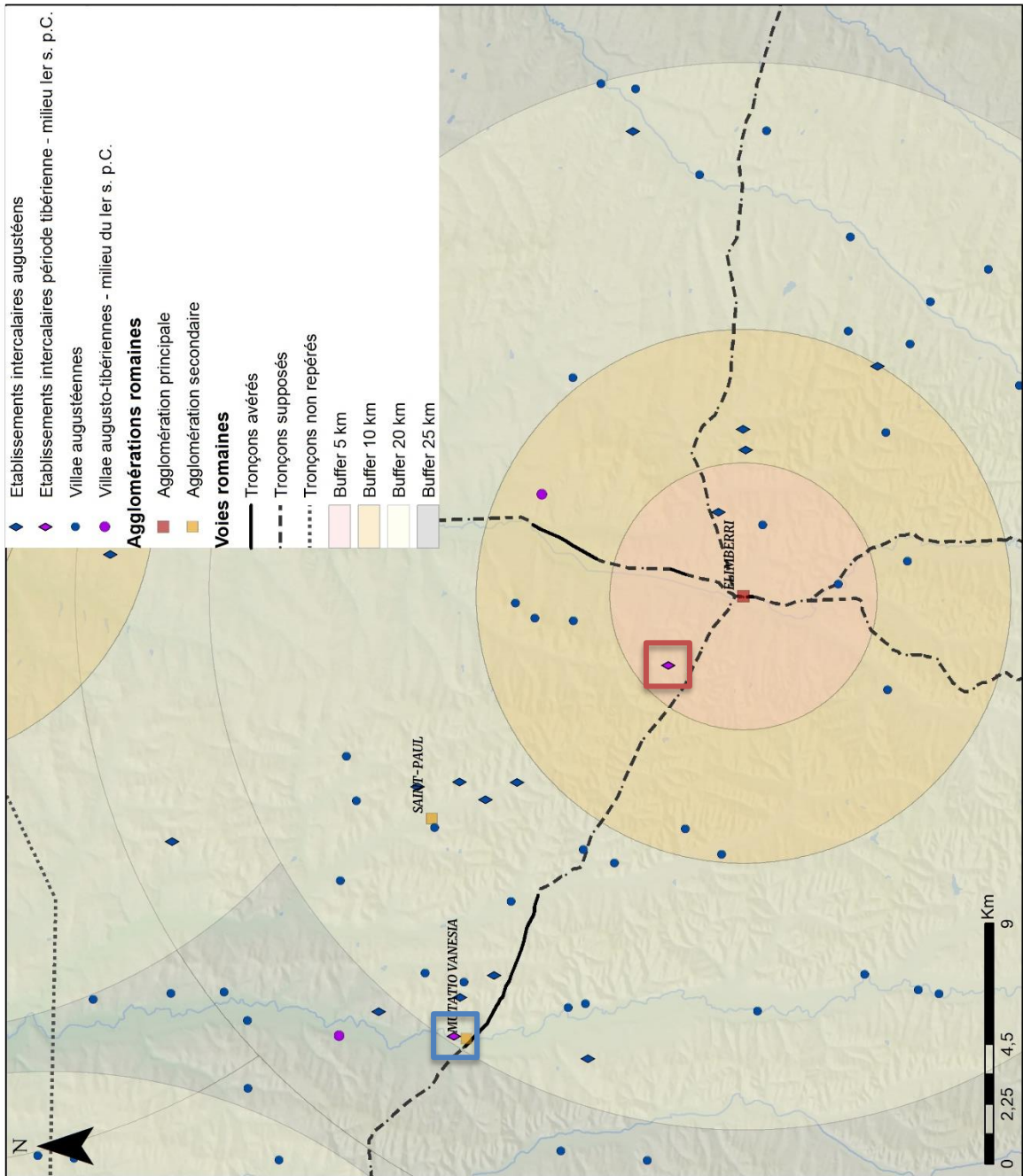
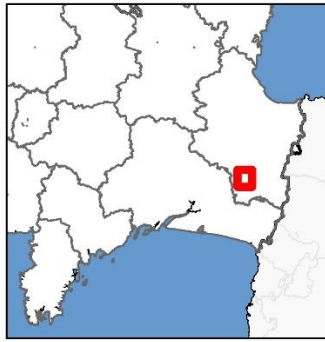
Carte 59 – Dynamique de création des établissements ruraux intercalaires entre la fin du I^{er} s. a.C. et la fin du I^{er} s. p.C.



Carte 60 – Distances des établissements ruraux intercalaires augustéens vis-à-vis des agglomérations principales

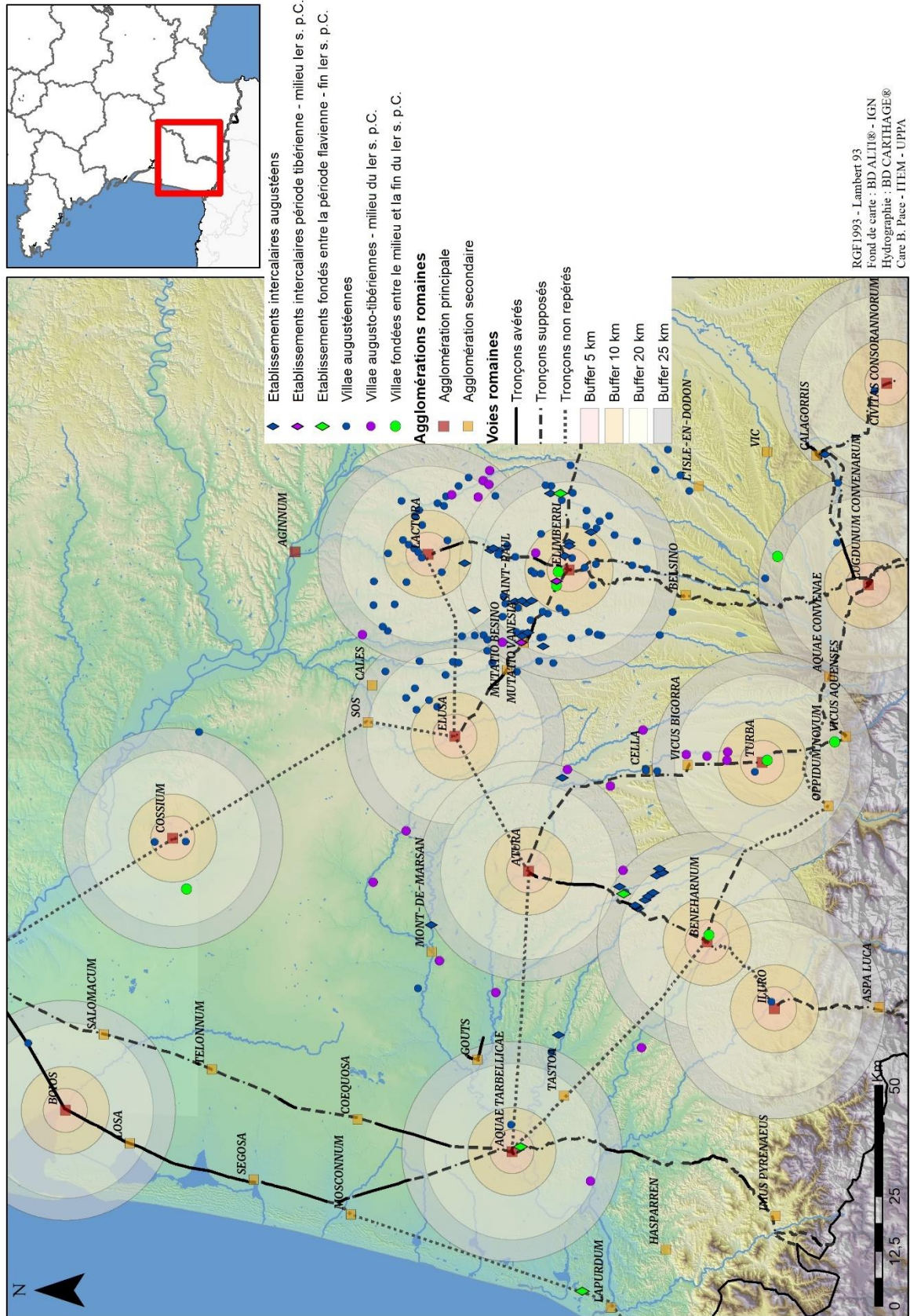


Carte 61 – Distances des établissements ruraux intercalaires augustéens vis-à-vis des villae fondées à la même période

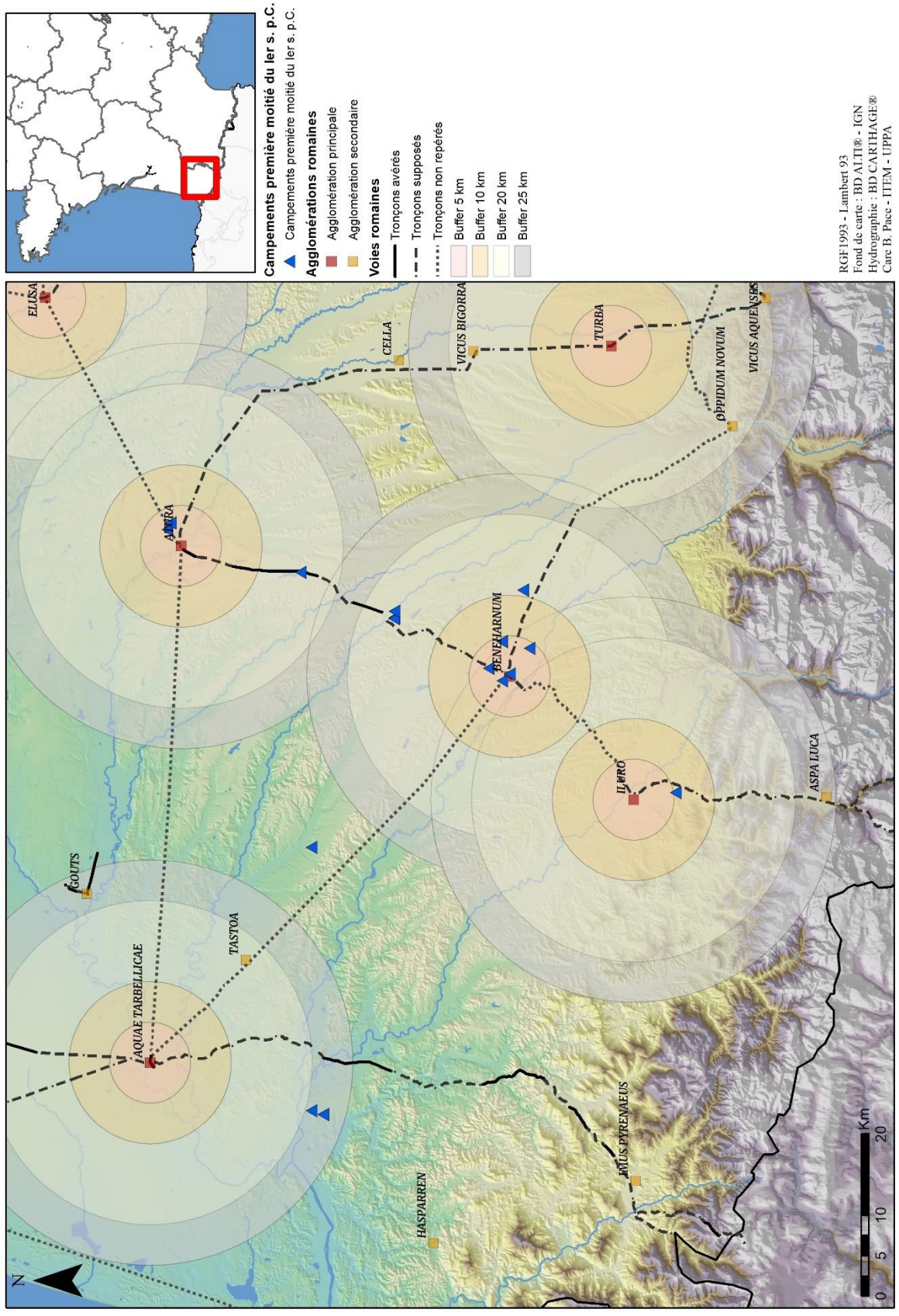


RGF 1993 - Lambert 93
Fond de carte : BD ALTI® - IGN
Hydrographie : BD CARTHAGE®
Carte B. Pace - ITEM - UPPA

Carte 62 – Distribution des *villae* et des établissements ruraux intercalaires autour d'Auch durant la première moitié du 1er s. p.C.

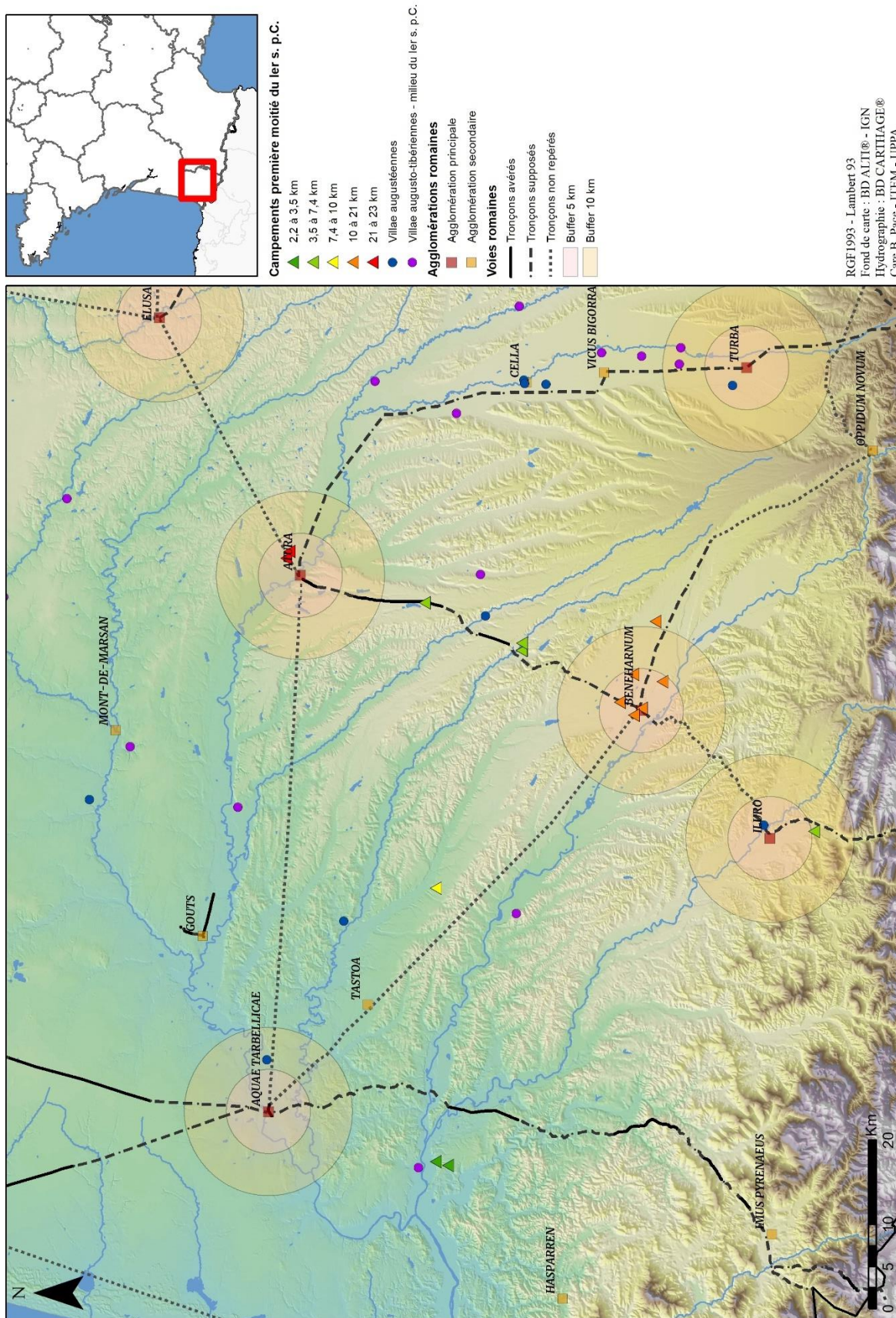


Carte 63 – Distribution des villae et des établissements ruraux intercalaires en Aquitaine méridionale durant la seconde moitié du 1^{er} s. p.C.



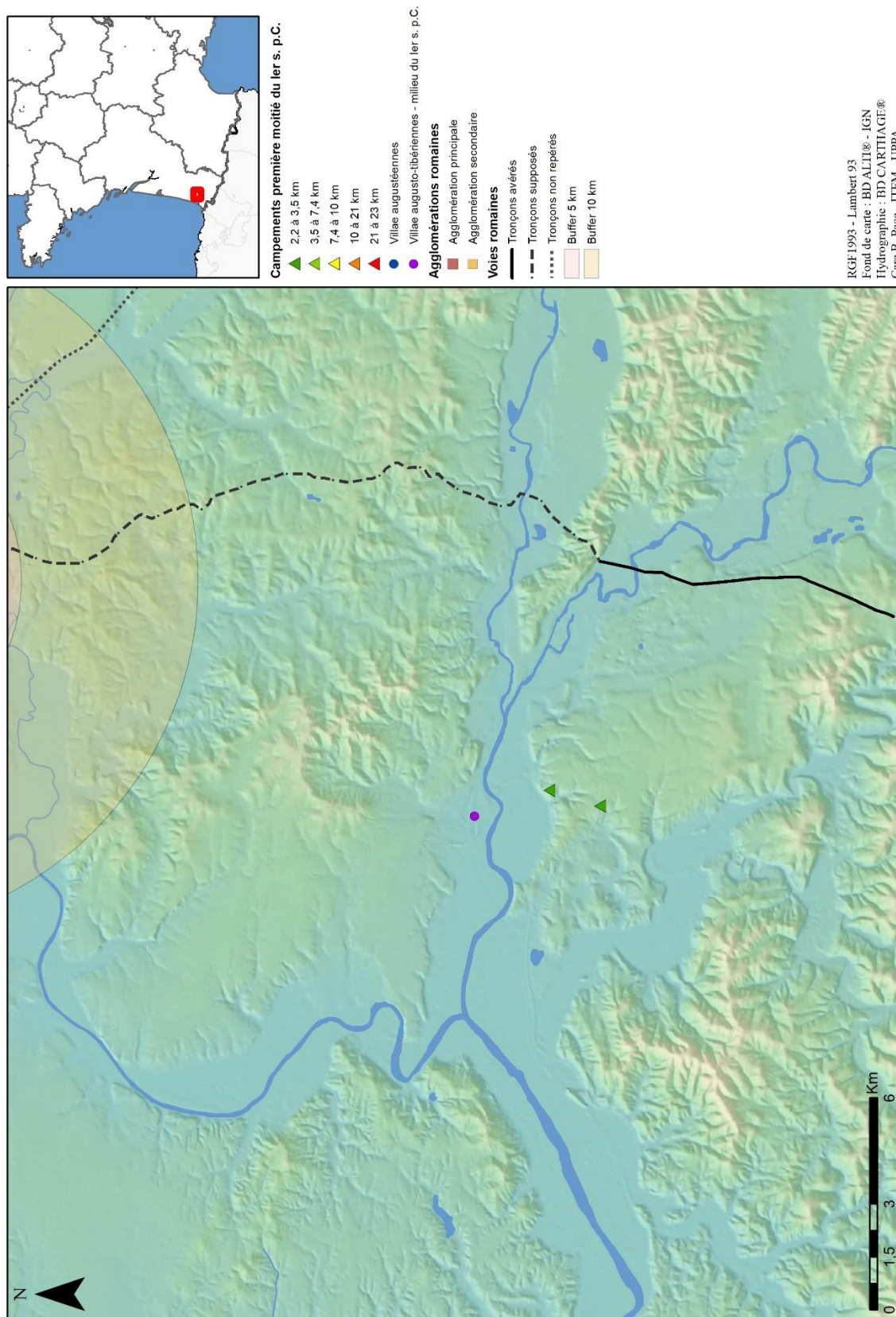
RGF1993 - Lambert 93
 Fond de carte : BD ALTI® - IGN
 Hydrographie : BD CARHAGE®
 Carte B. Pace - ITEM - UPPA

Carte 64 – Distribution des campements de piémonts fréquentés durant la première moitié du 1er s p.c. vis-à-vis des uillae de la même période

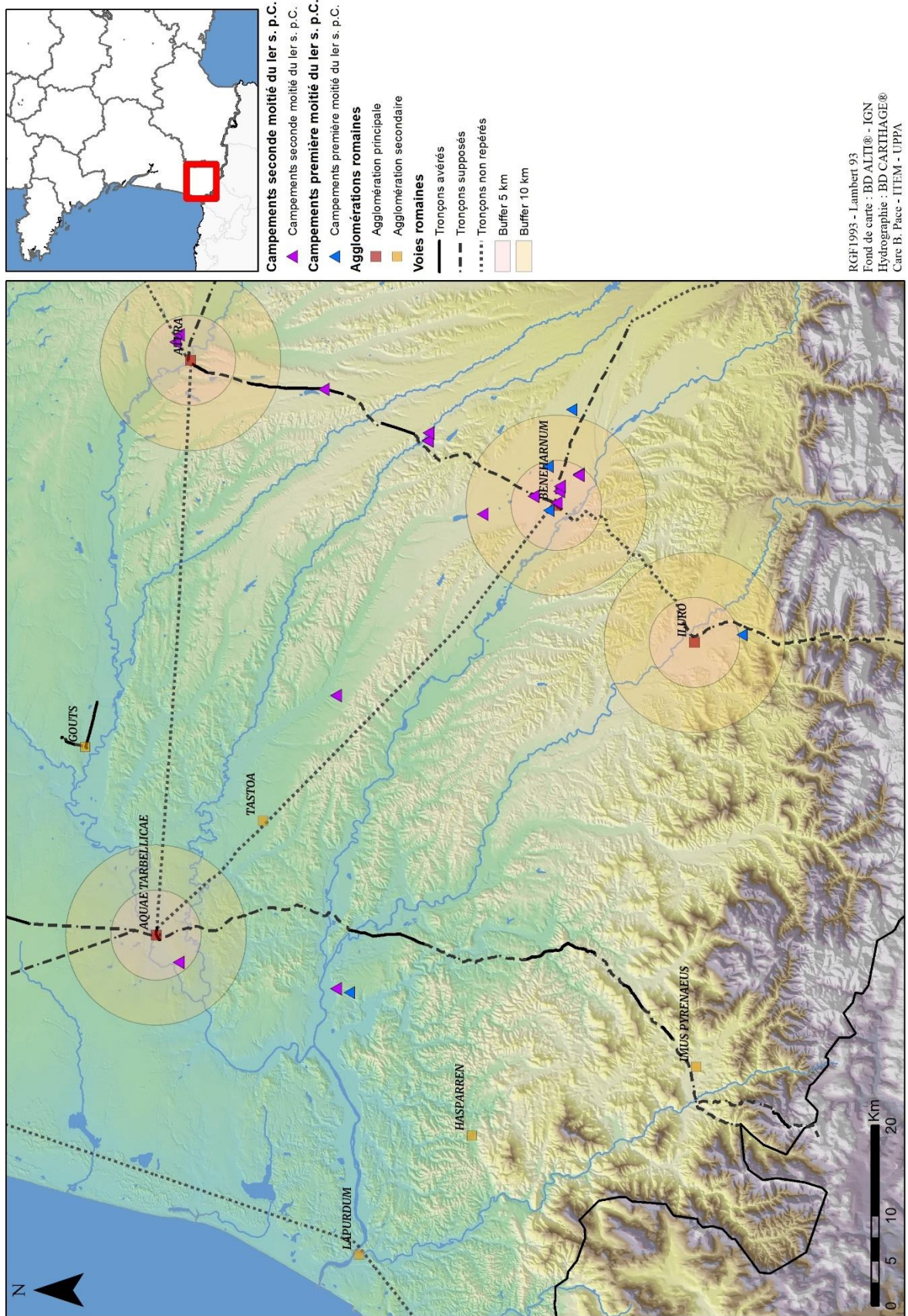


RGF 1993 - Lambert 93
 Fond de carte : BD ALTI® - IGN
 Hydrographie : BD CARTHAGE®
 Carte B. Pace - ITEM - UPPA

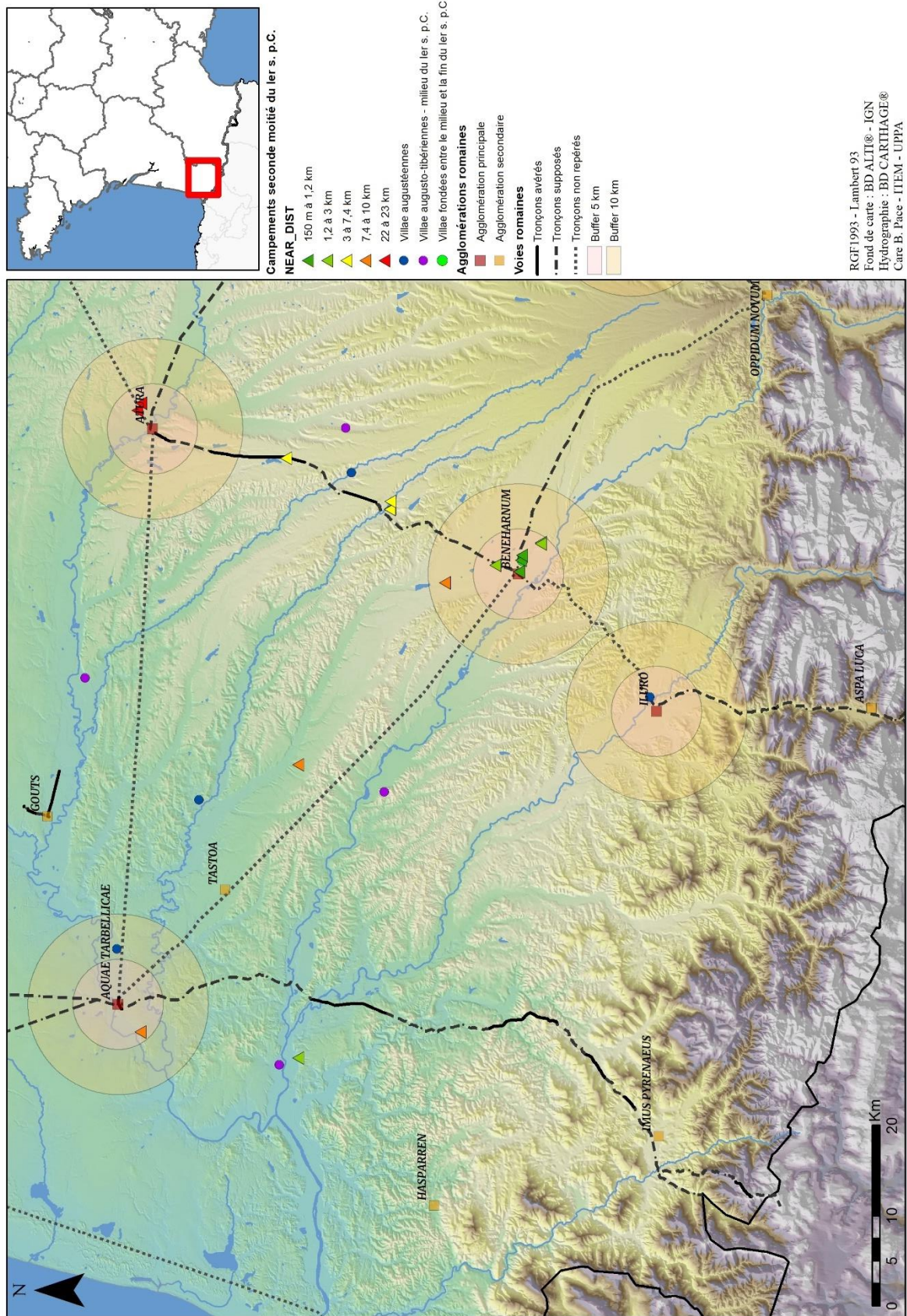
Carte 65 – Distance entre les campements et les villae de la première moitié du 1^{er} s. p.C.



Carte 66 – Distance entre les campements et les *villae* de la première moitié du 1^{er} s. p.C. (zoom sur le Pays d'Orthe)
Villa de Peyrehorade et les campements d'Hastingues et de Oeyregave



Carte 67 – Distribution des campements de piémonts fréquentés durant la seconde moitié du 1^{er} s. p.C.



Carte 68 – Distance entre les campements et les villae de la seconde moitié du I^{er} s. p.C.



● Villae occupées au début du II^e s. p.C.

Agglomérations romaines

- Agglomération principale
- Agglomération secondaire

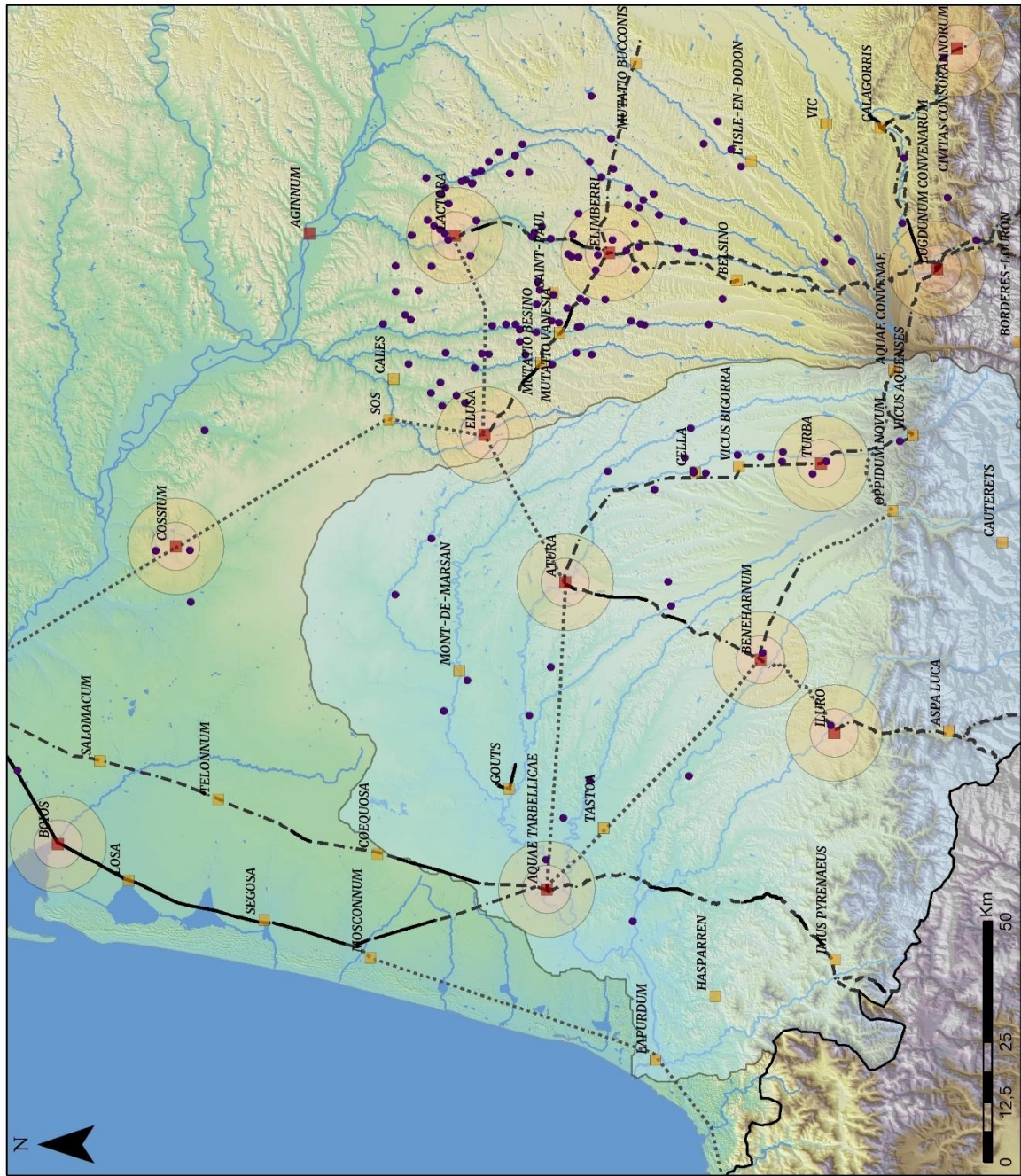
Voies romaines

- Tronçons avérés
- - - Tronçons supposés
- ⋯ Tronçons non repérés

- Buffer 5 km
- Buffer 10 km

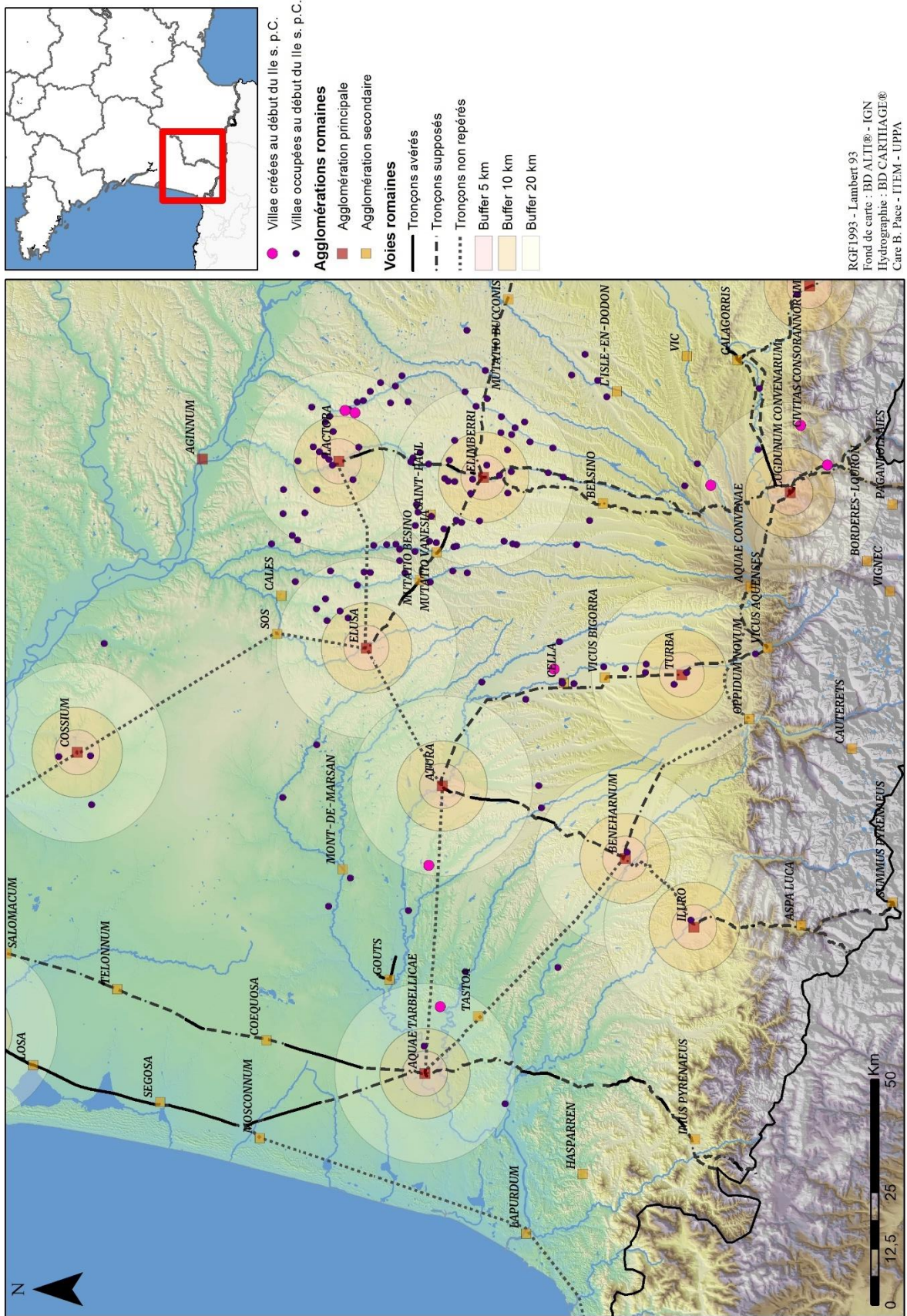
Bassin de l'Adour

- Bassin de l'Adour

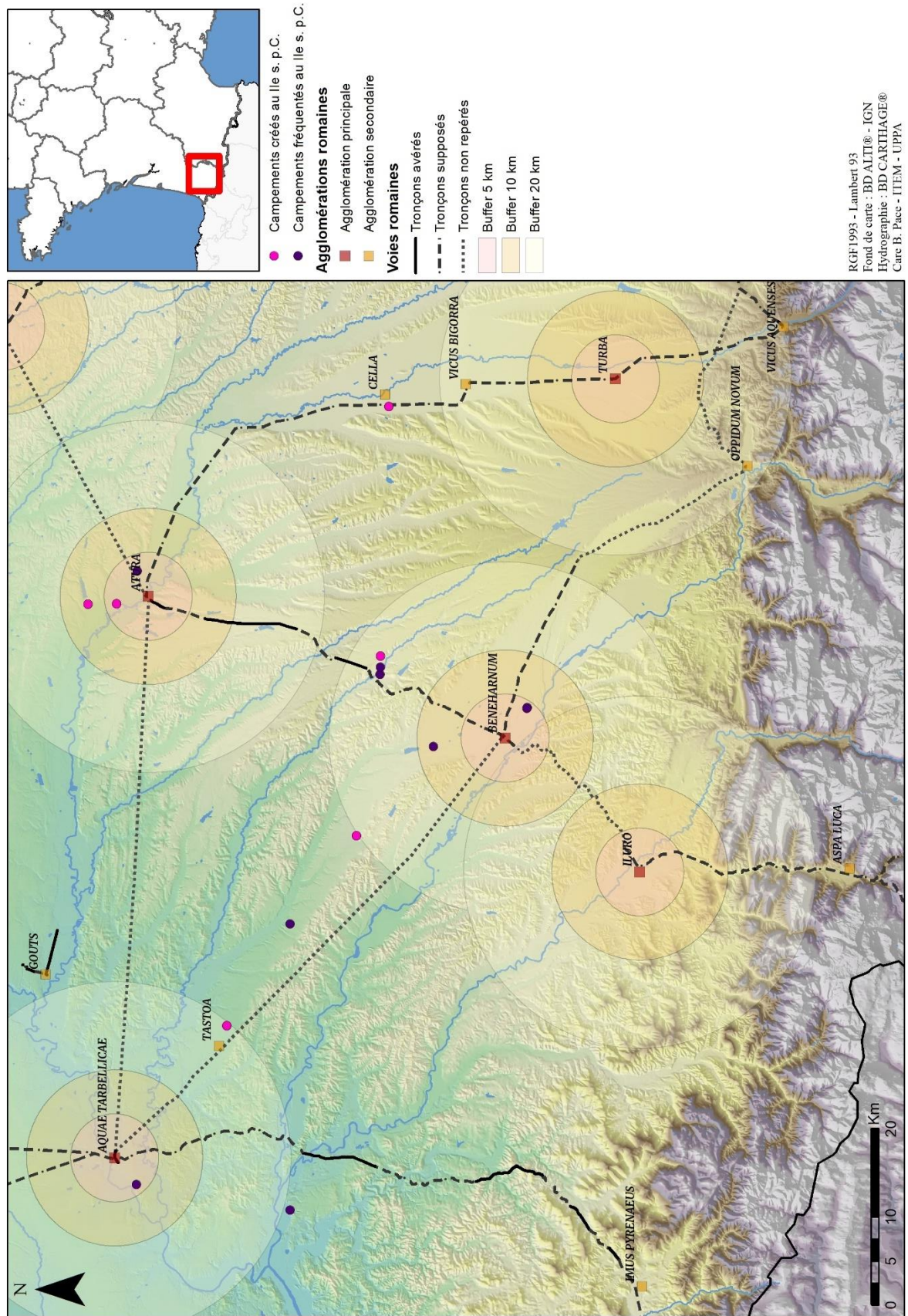


RGF1993 - Lambert 93
 Fond de carte : BD ALTI® - IGN
 Hydrographie : BD CARTHAGE®
 Carte B. Pace - ITEM - UPPA

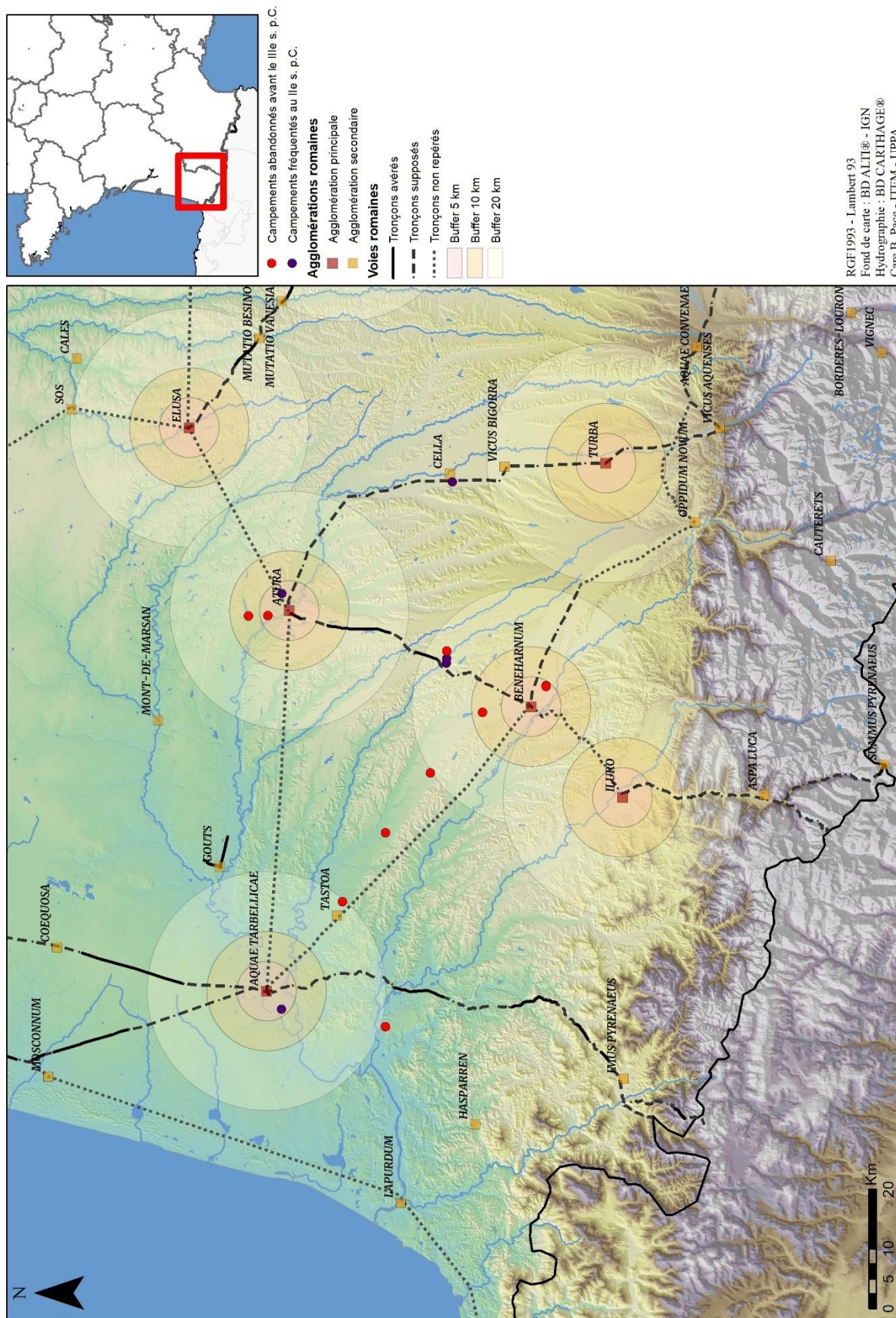
Carte 69 – Villae occupées au début du II^e s. p.C. en Aquitaine méridionale



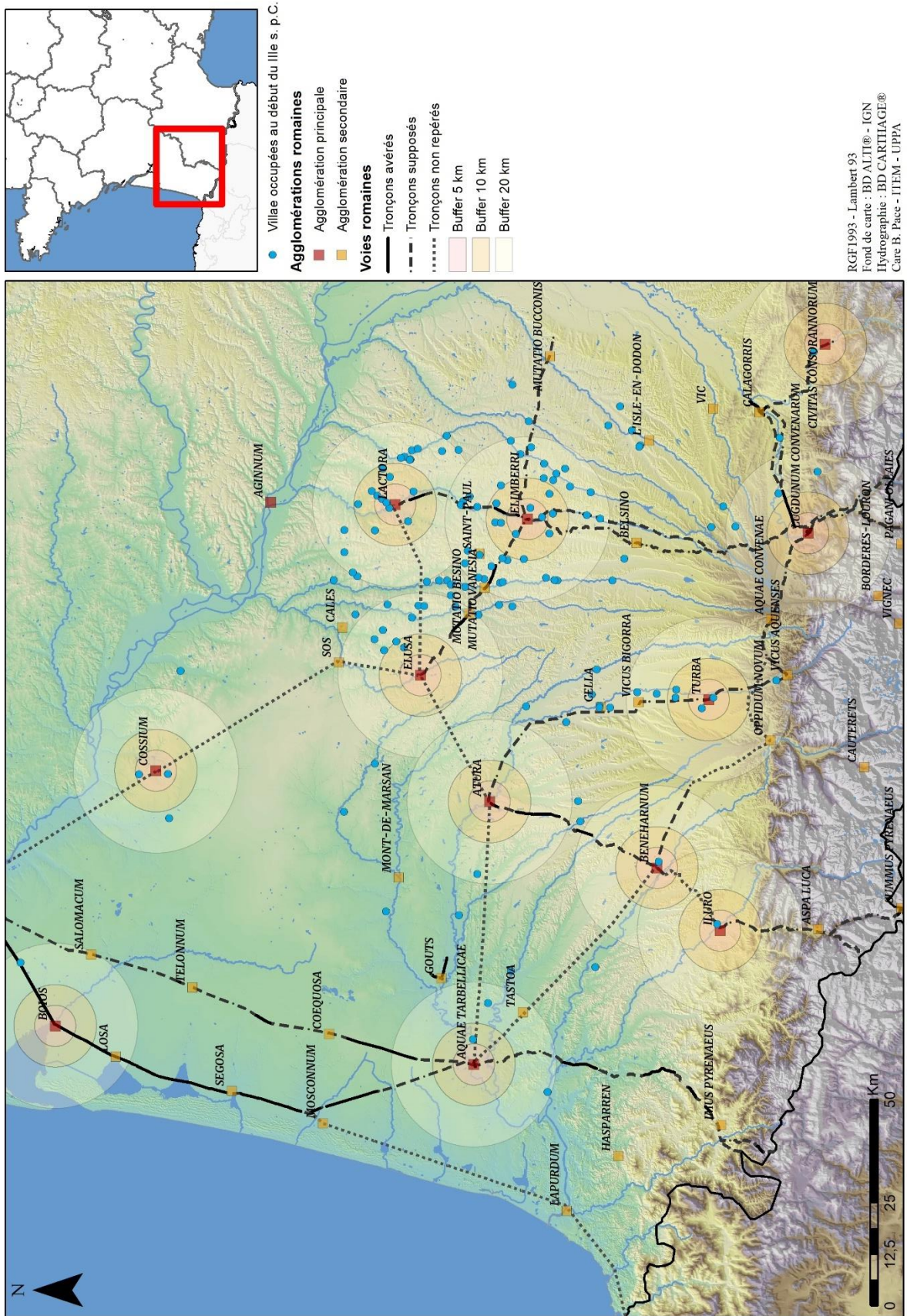
Carte 70 – Villae créées au début du II^e s. p.C. en Aquitaine méridionale



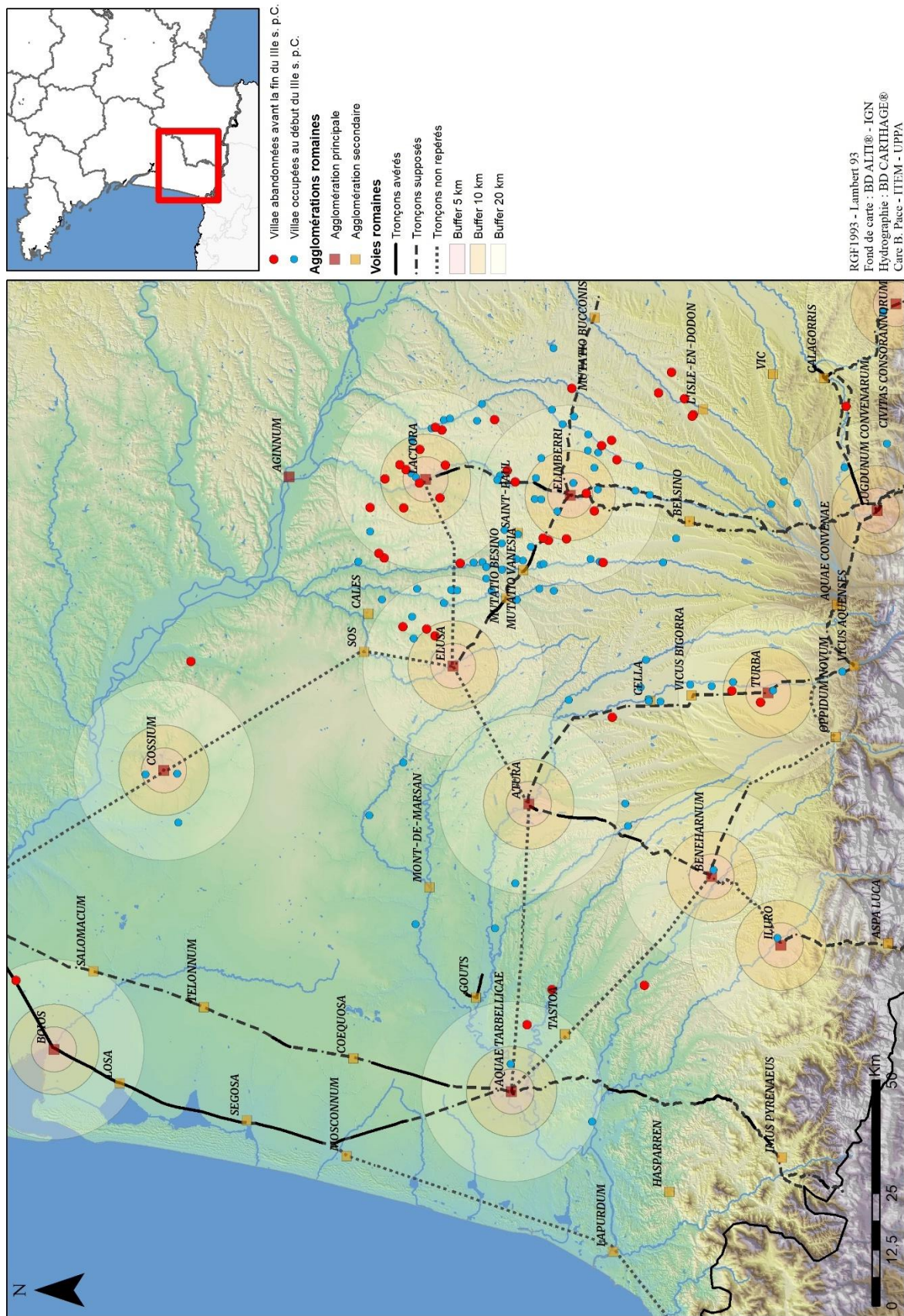
Carte 72 – Dynamiques d’occupation des campements de piémont au II^e s. p.C. dans le bassin de l’Adour



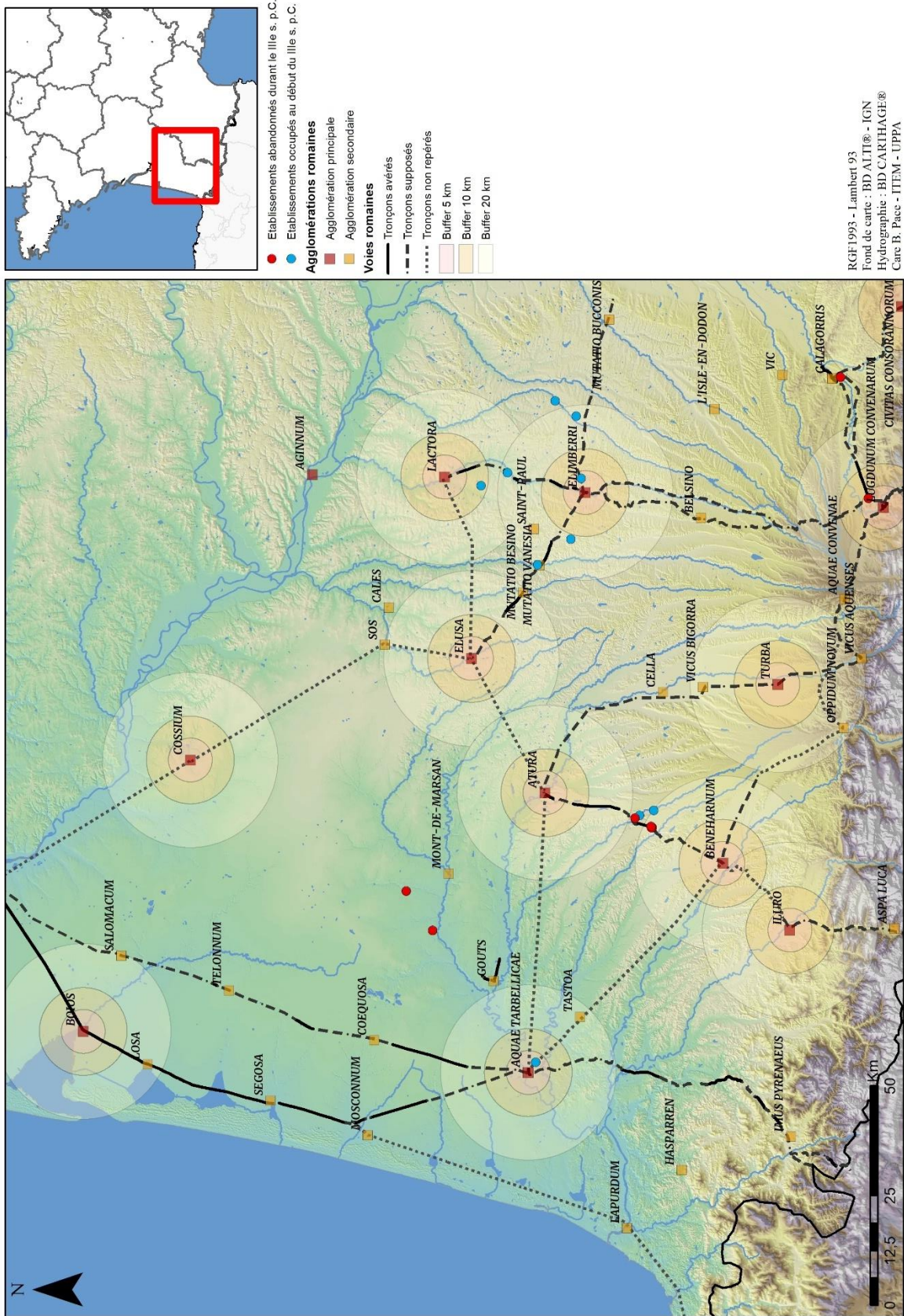
Carte 73 – Dynamiques des abandons des campements de piémont au II^e s. p.C. dans le bassin de l'Adour



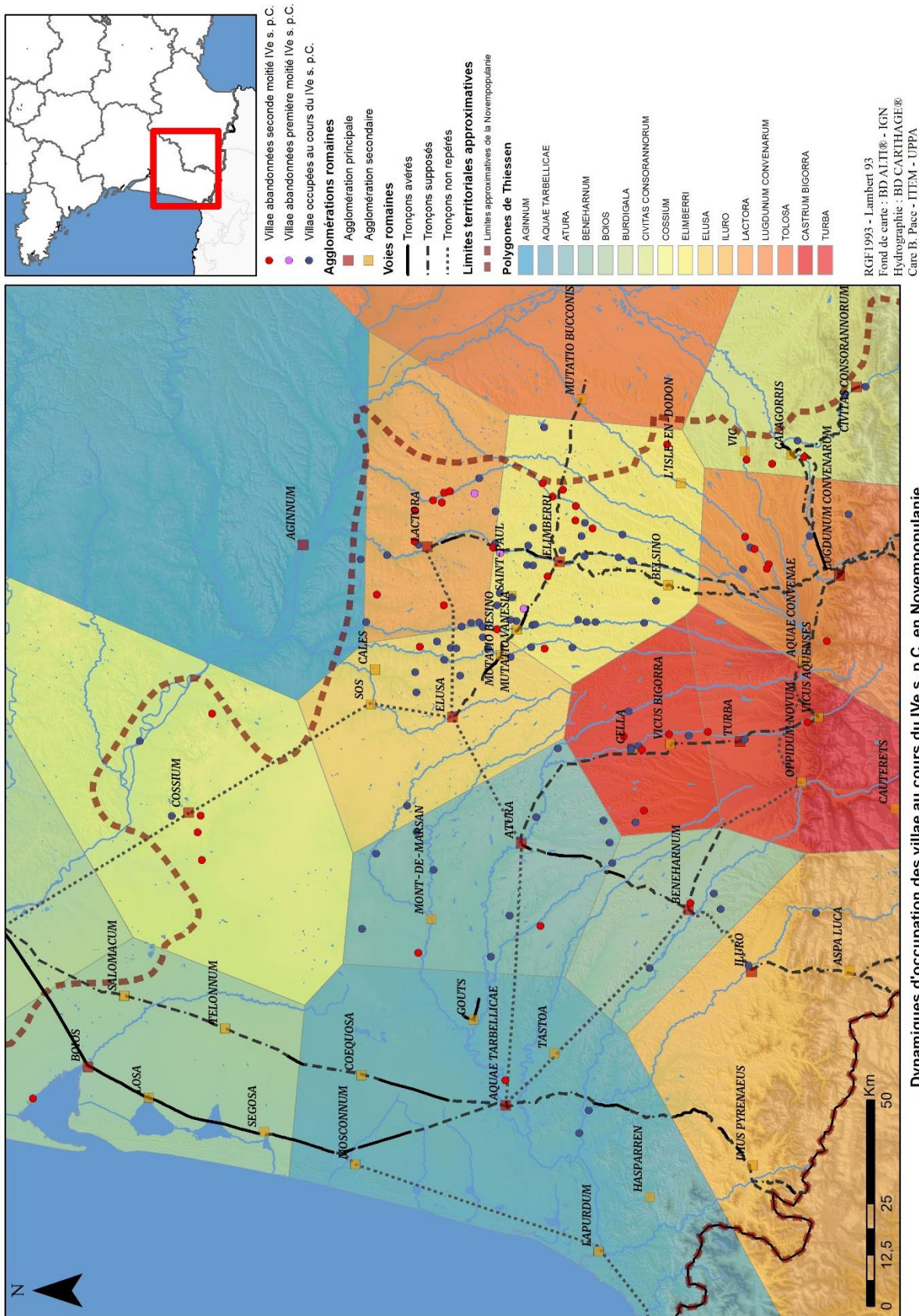
Carte 74 – Dynamiques d’occupation des *villae* au début du III^e s. p.C. en Aquitaine méridionale



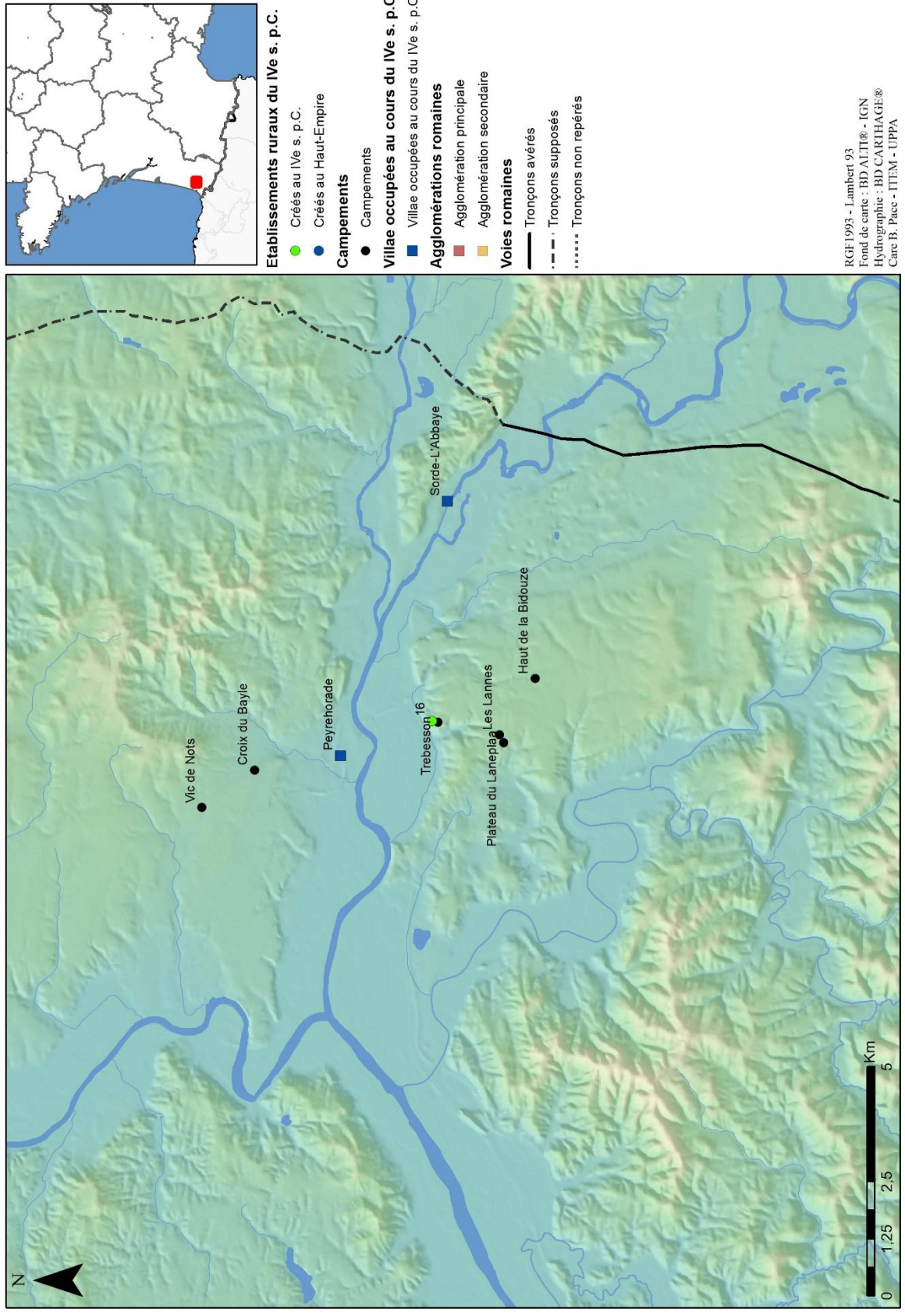
Carte 75 – Dynamiques d’occupation des *uillae* au cours du III^e s. p.C. en Aquitaine méridionale



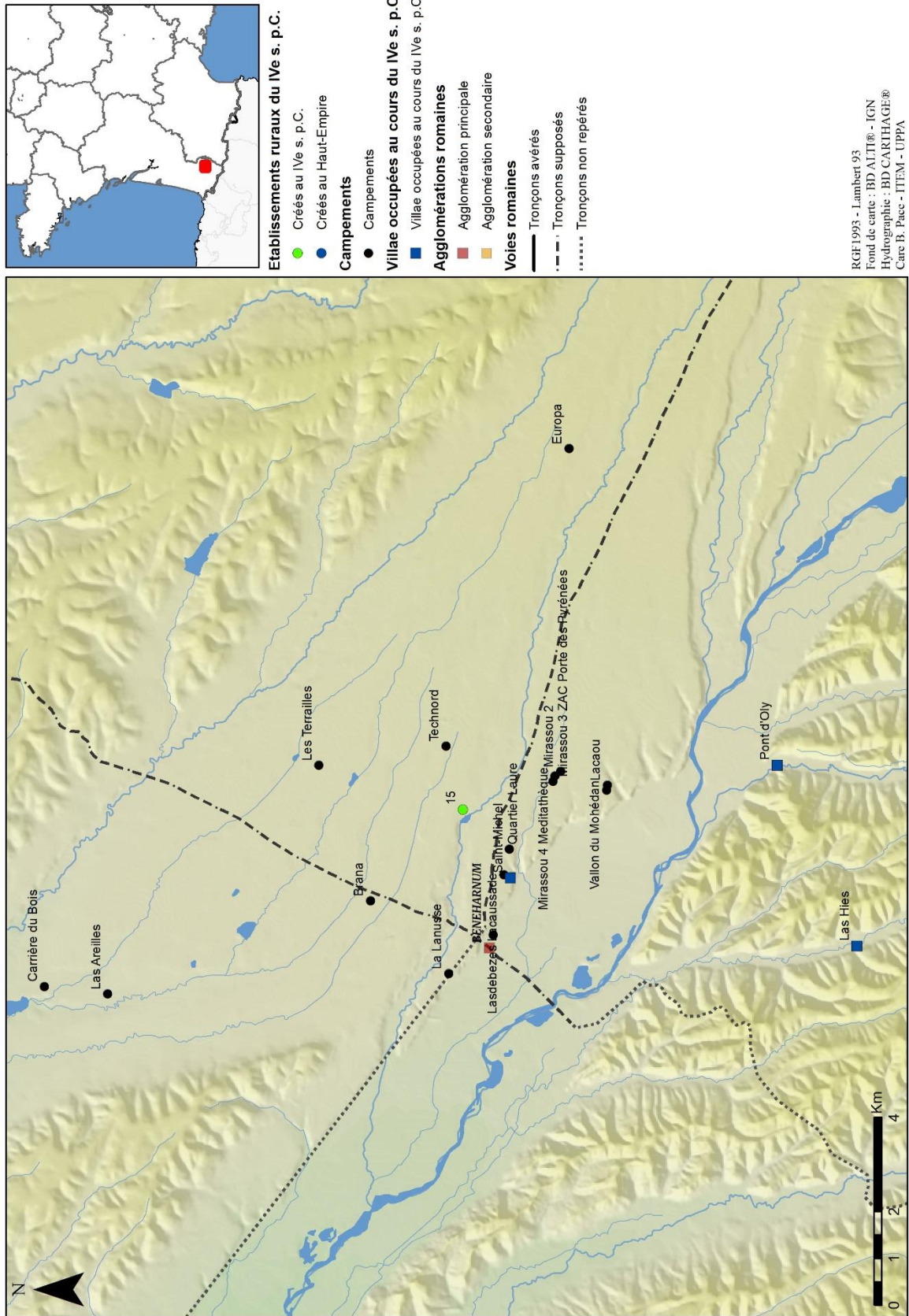
Carte 76 – Dynamique d’occupation des établissements ruraux intercalaires connus au cours du III^e s. p.c. en Aquitaine méridionale



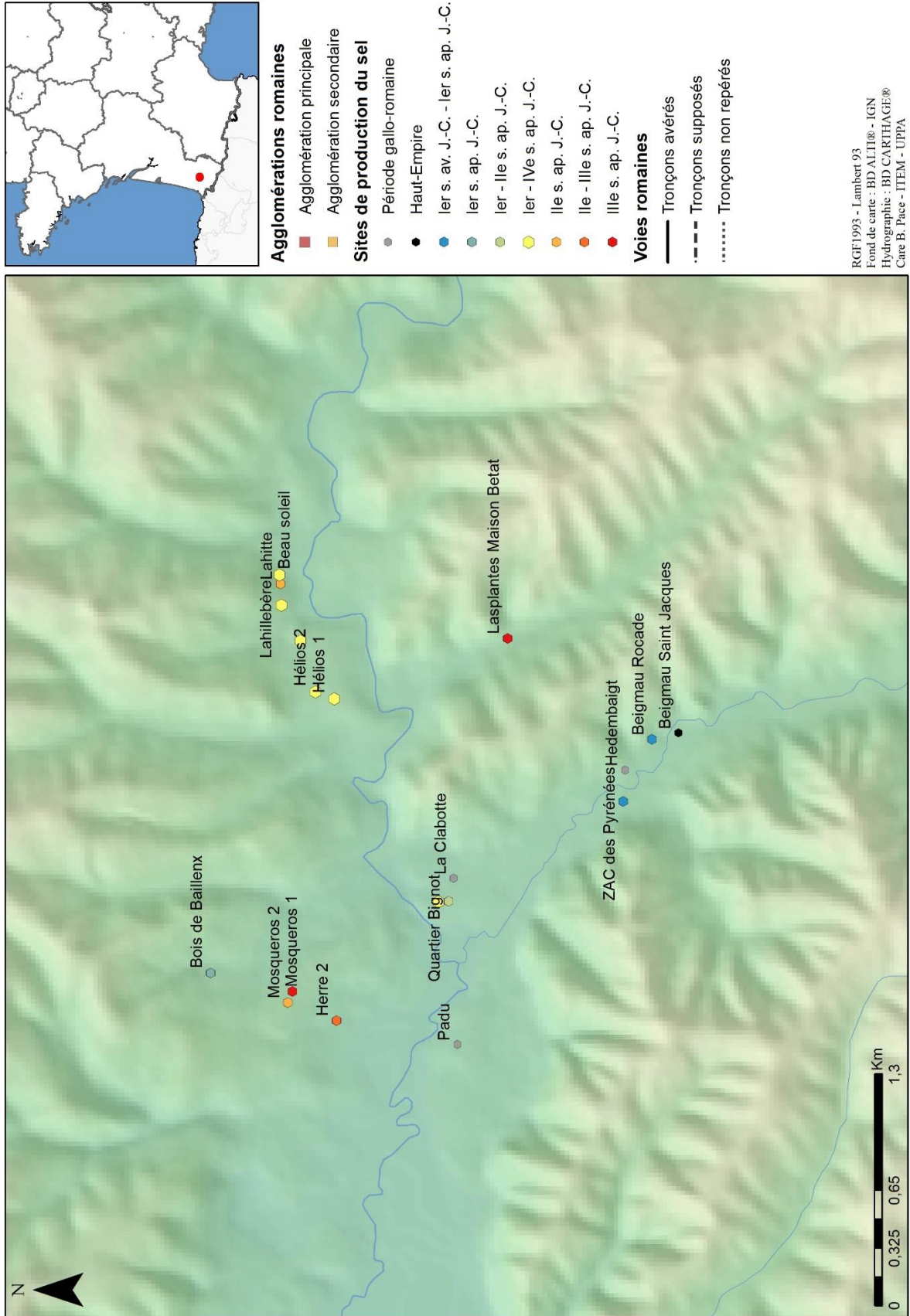
Carte 78 – Dynamiques d'occupation des villae au cours du IV^e s. p.C. en Novempopulanie (avec polygone Thiessen et abandon)



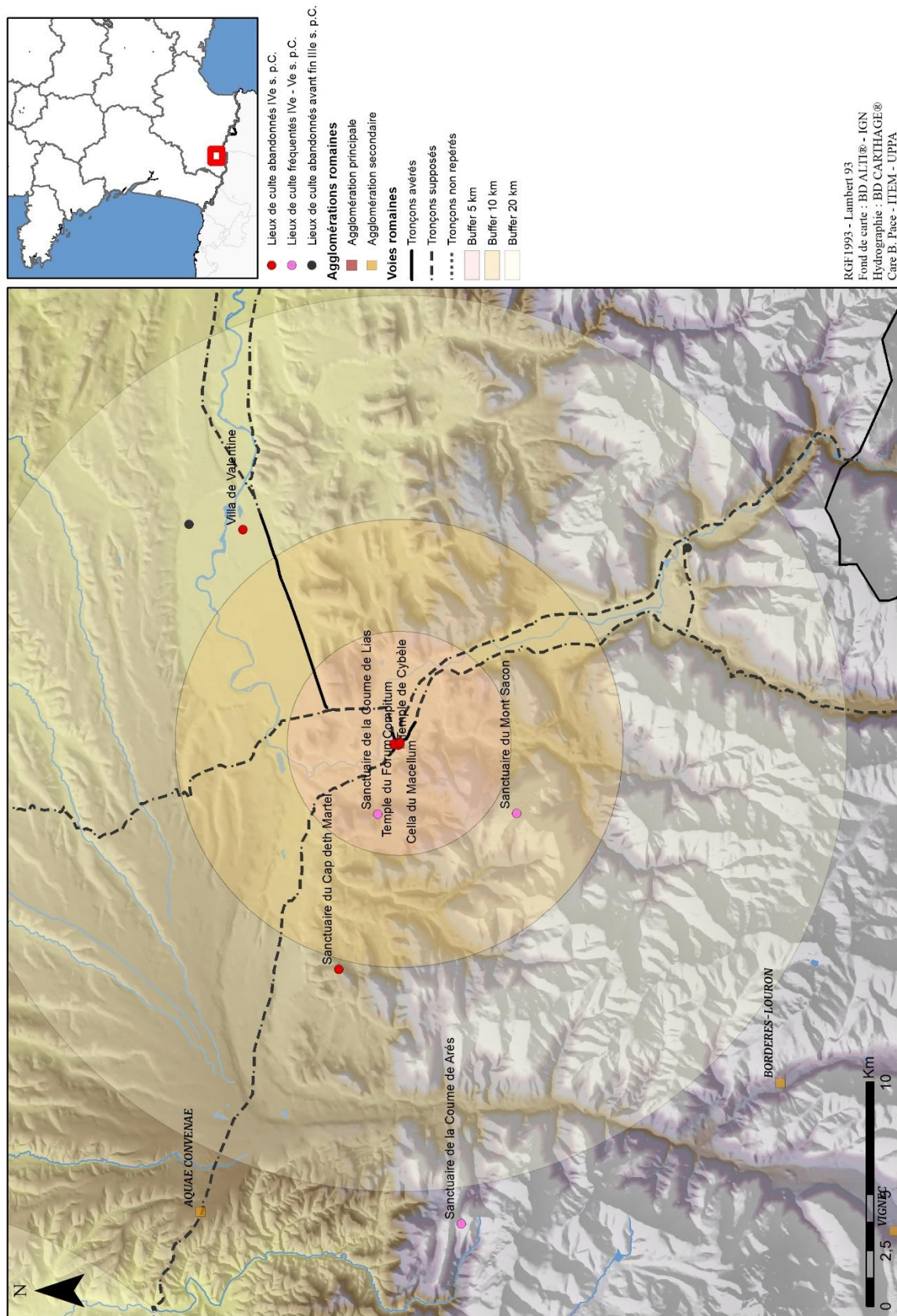
Carte 80 – Dynamique d’occupation des établissements ruraux intercalaires au cours du IV^e s. p.C. (zoom sur le pays d’Orthe)



Carte 81 – Dynamique d’occupation des établissements ruraux intercalaires au cours du IV^e s. p.C. (zoom sur le Pont-Long)



Carte 83 – Dynamiques des activités saunières dans le bassin salisien entre le I^{er} s. a.C. et le IV^e s. p.C.



Carte 85 – Dynamique de fréquentation des lieux de cultes entre le Haut-Empire et l'Antiquité tardive (seulement sites bien datés, zoom sur Saint Bertrand de Comminges)



Villae

■ Villae

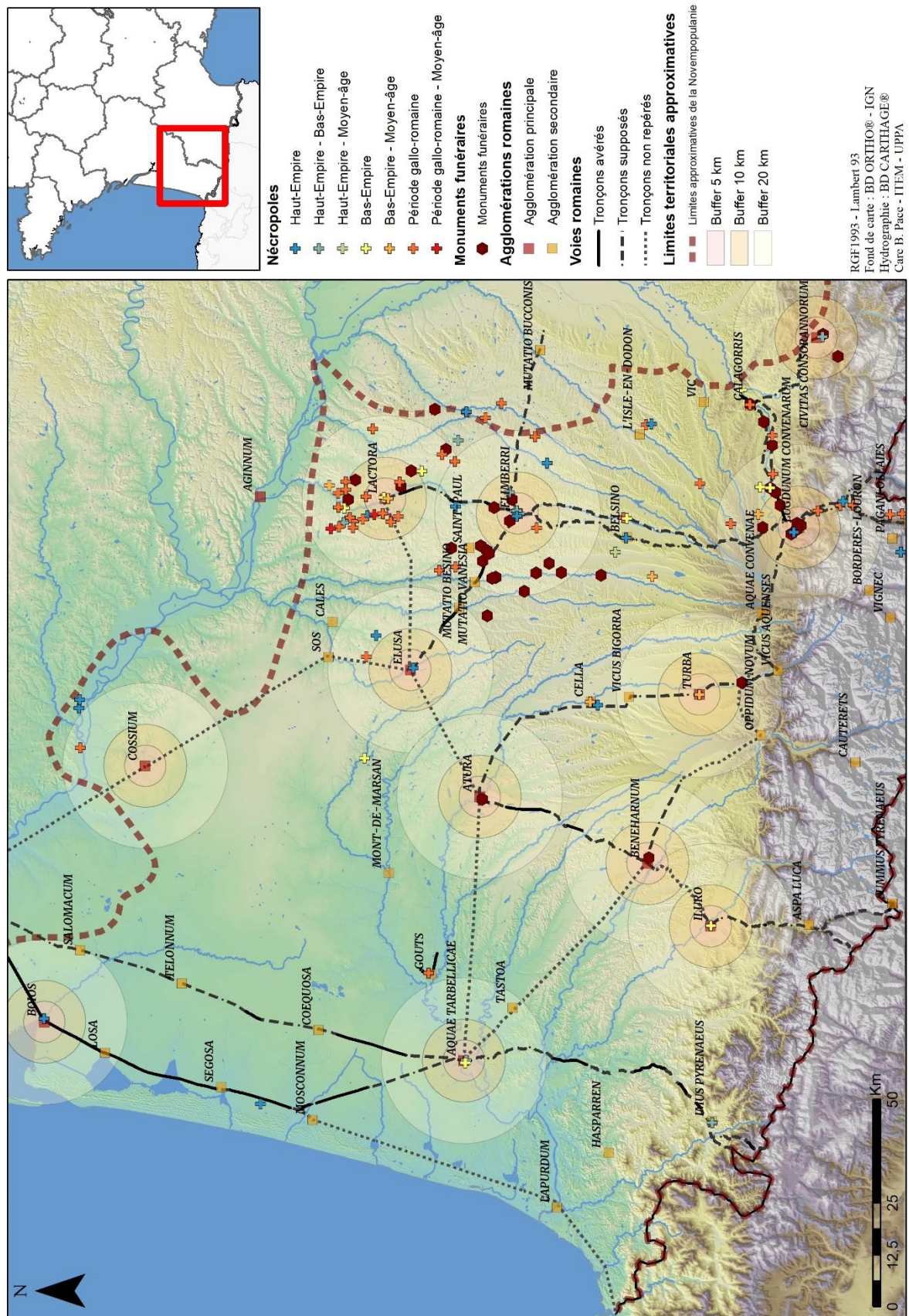
Monuments funéraires

■ Monuments funéraires

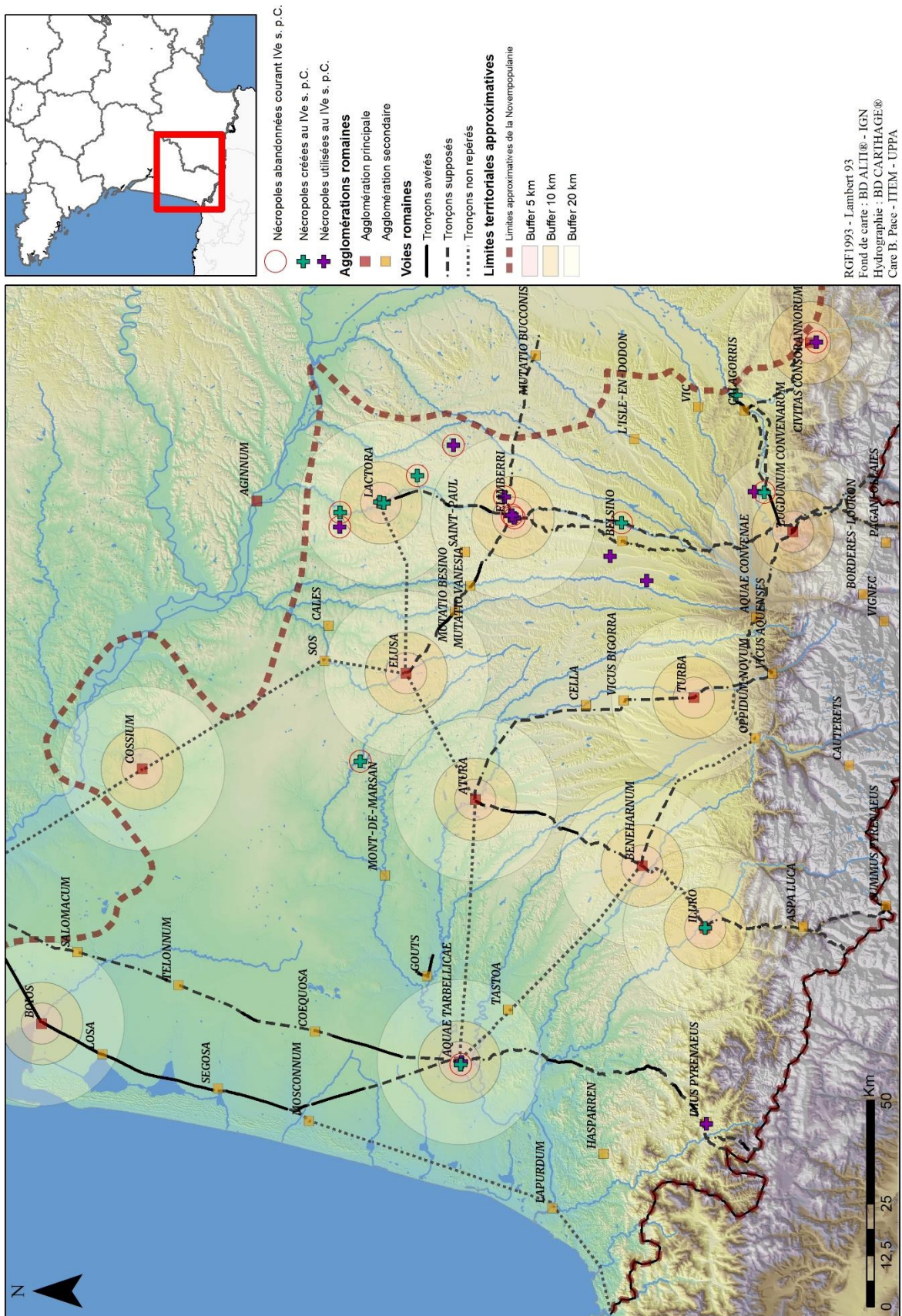


RGF1993 - Lambert 93
Fond de carte : BD ORTHO® - IGN
Hydrographie : BD CARTHAGE®
Carte B. Pace - ITEM - UPPA

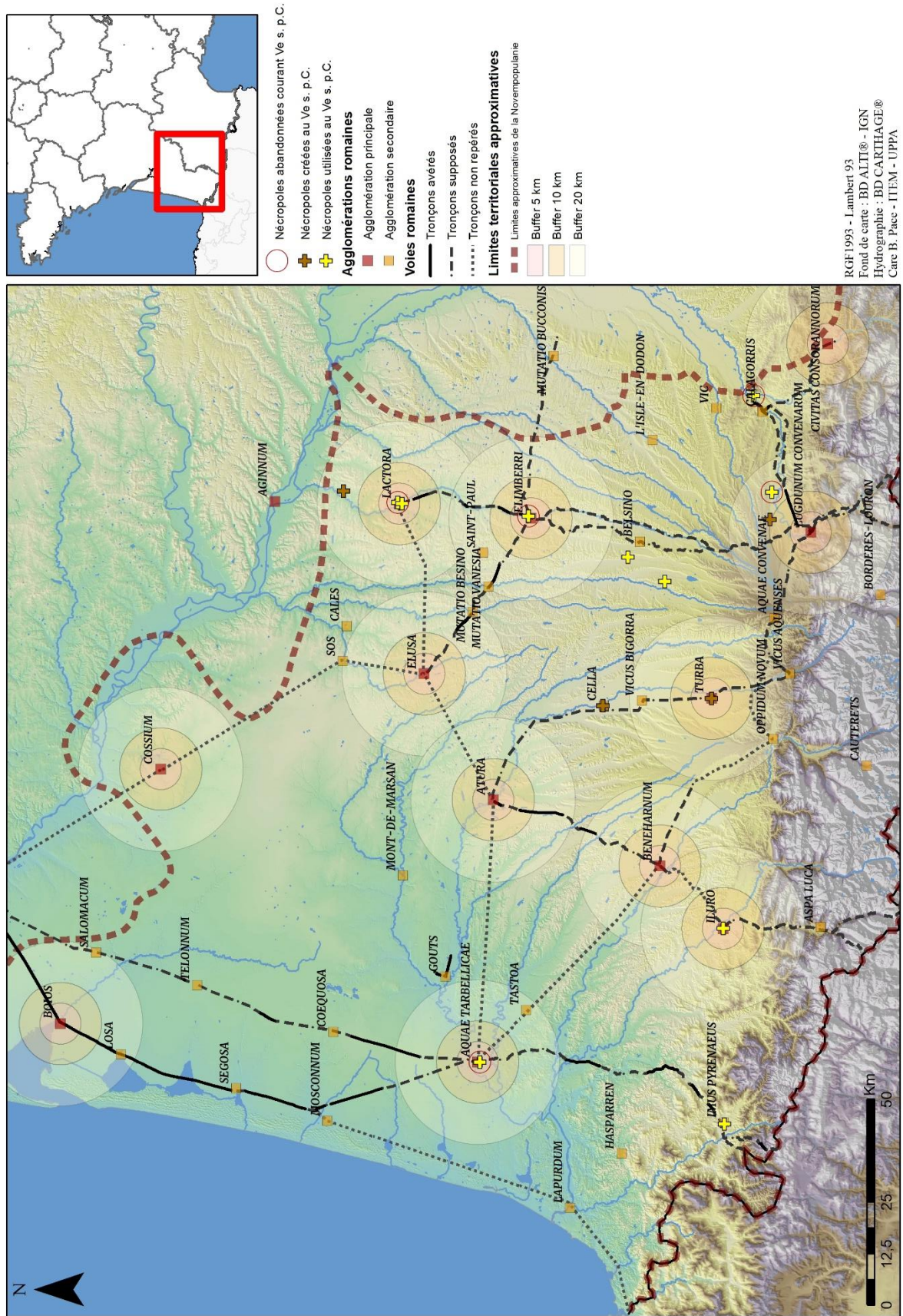
Carte 86 – Zoom sur la villa de Valentine et le Mausolée d'Arnesp



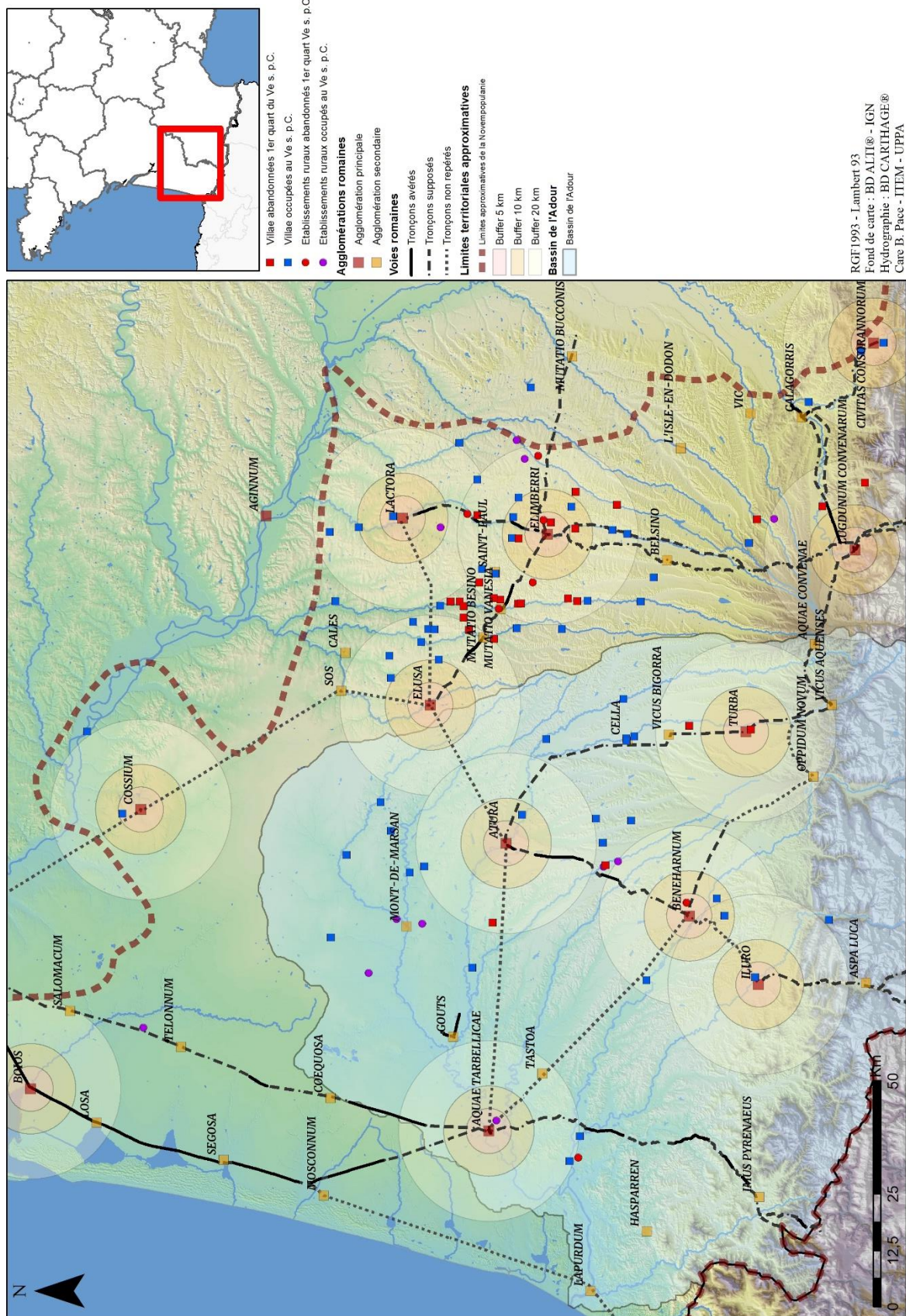
Carte 87 – Répartition des nécropoles et des monuments funéraires en Novempopulanie (I^{er} s. a.C. - V^e s. p.C.)



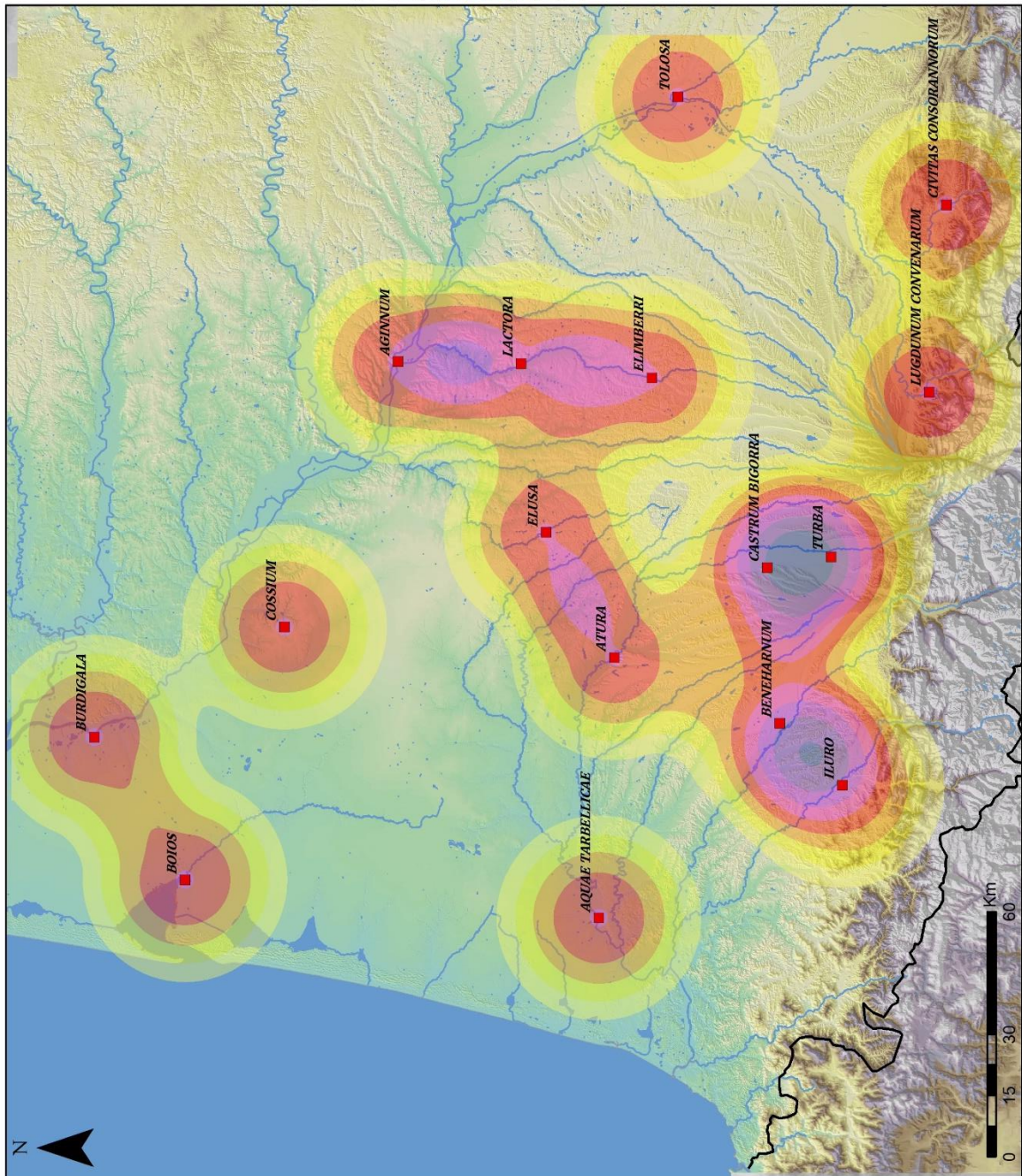
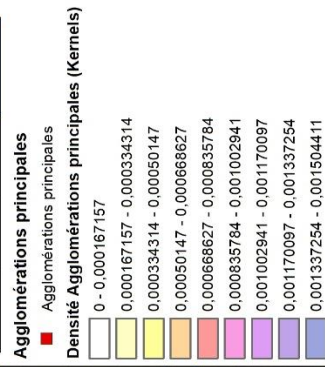
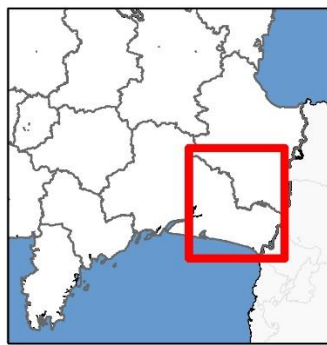
Carte 88 – Dynamiques d'utilisation des nécropoles au IV^e s. p.C. en Novempopulanie



Carte 89 – Dynamiques d'utilisation des nécropoles au V^e s. p.C. en Novempopulanie

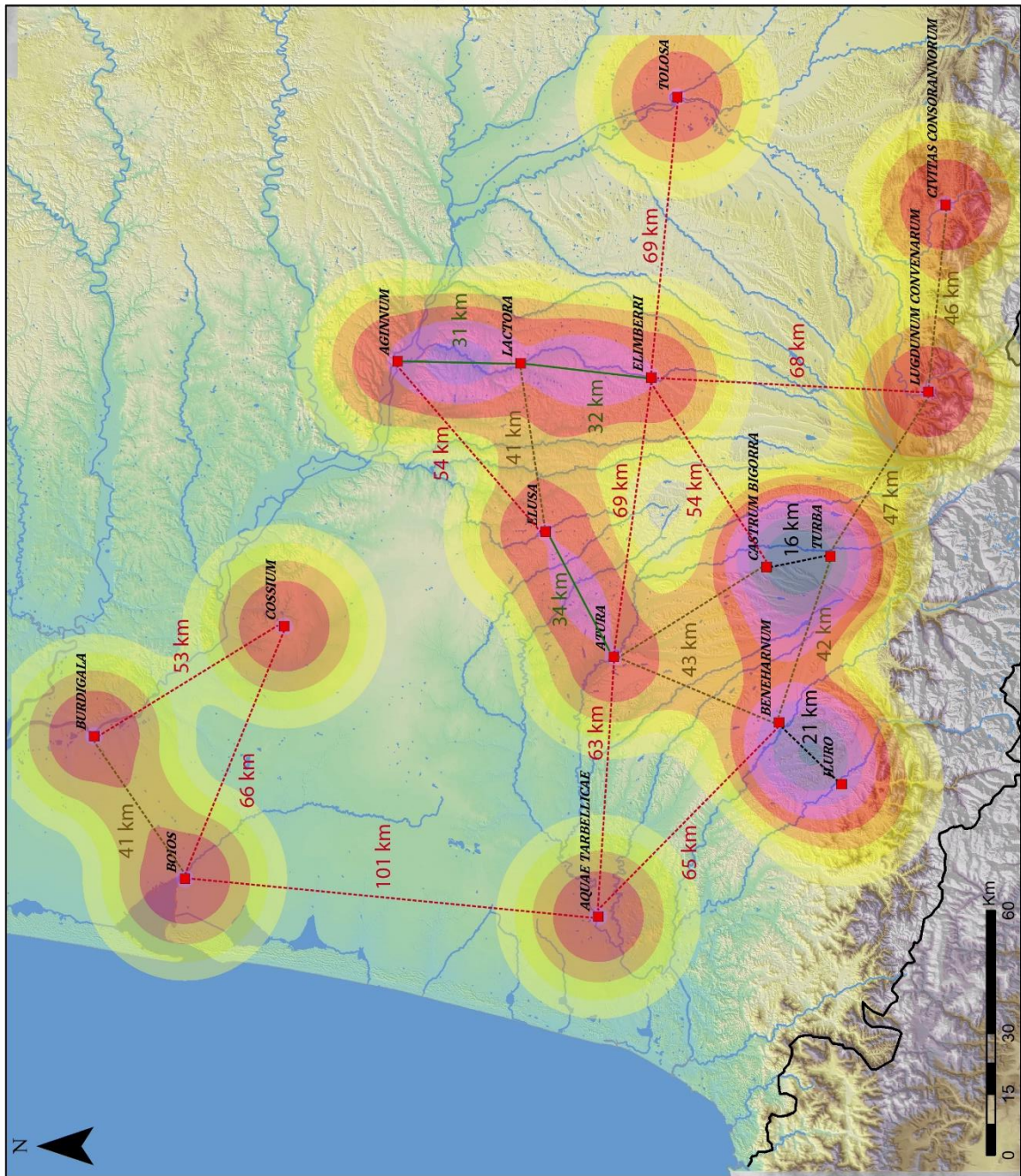
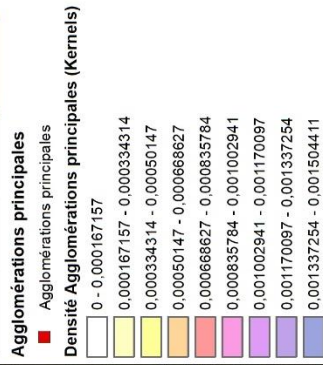
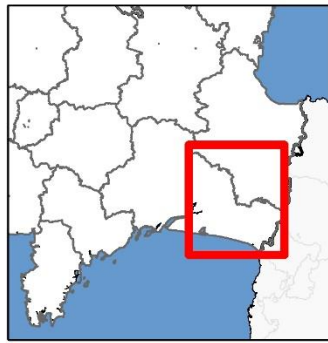


Carte 90 – Dynamiques d'occupation des établissements ruraux (uillae et fermes) au V^e s. p.C. en Novempopulanie



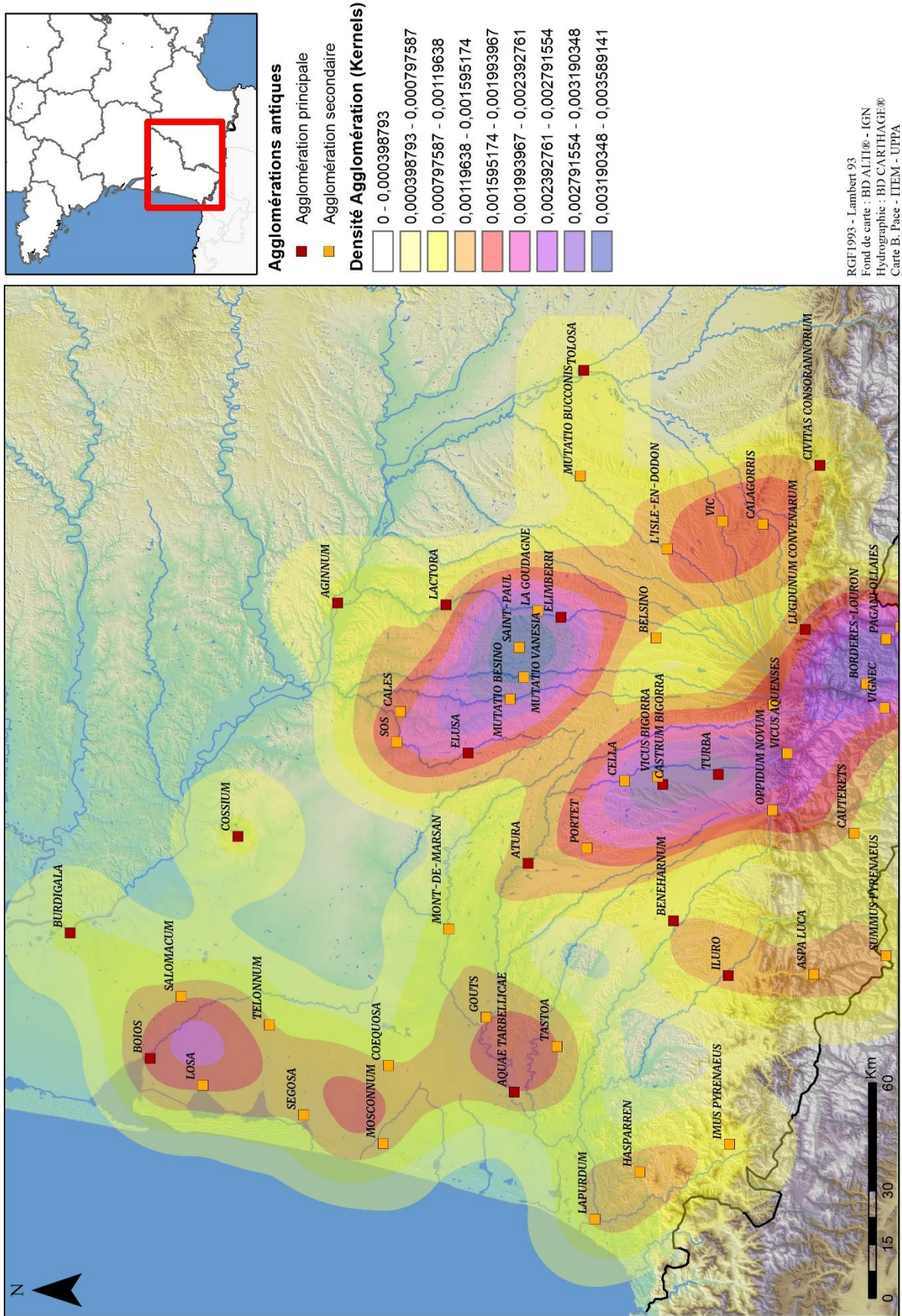
RGF 1993 - Lambert 93
 Fond de carte : BD ALTI® - IGN
 Hydrographie : BD CARTIAGE®
 Carte B. Pace - ITEM - UPPA

Carte 91 – Densité d’agglomérations principales dans le sud-ouest de la Gaule (I^{er} – V^e s. p.C.)



RGF1993 - Lambert 93
 Fond de carte : BD ALII® - IGN
 Hydrographie : BD CARTHAGE®
 Carte B. Puce - ITEM - UPPA

Carte 92 – Distances des agglomérations principales entre elles (I^{er} – V^e s. p.C.)



Carte 93 – Densité d’agglomérations principales et secondaires dans le sud-ouest de la Gaule (I^{er} – V^e s. p.C.)

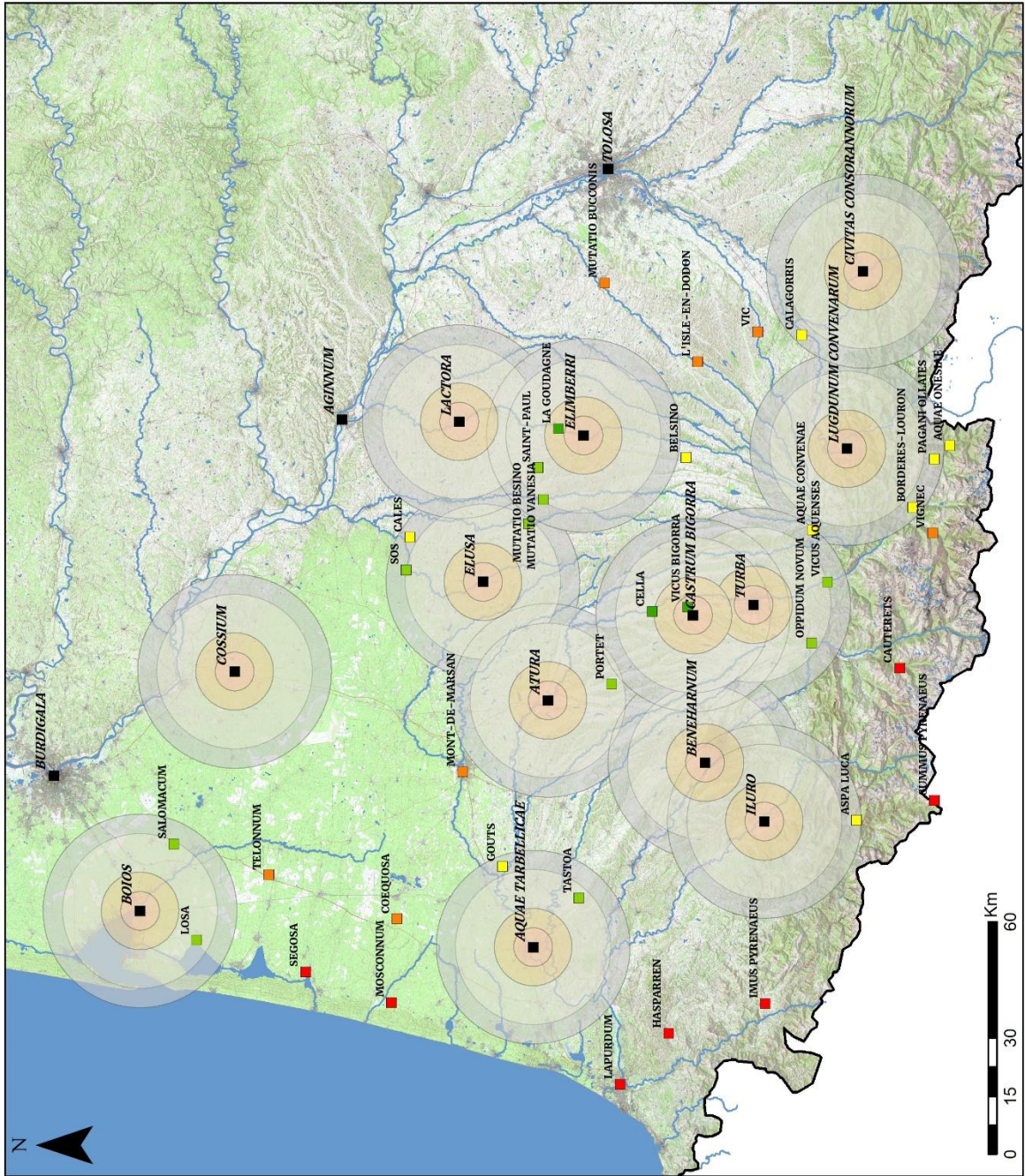


Agglomérations principales

■ Agglomérations principales

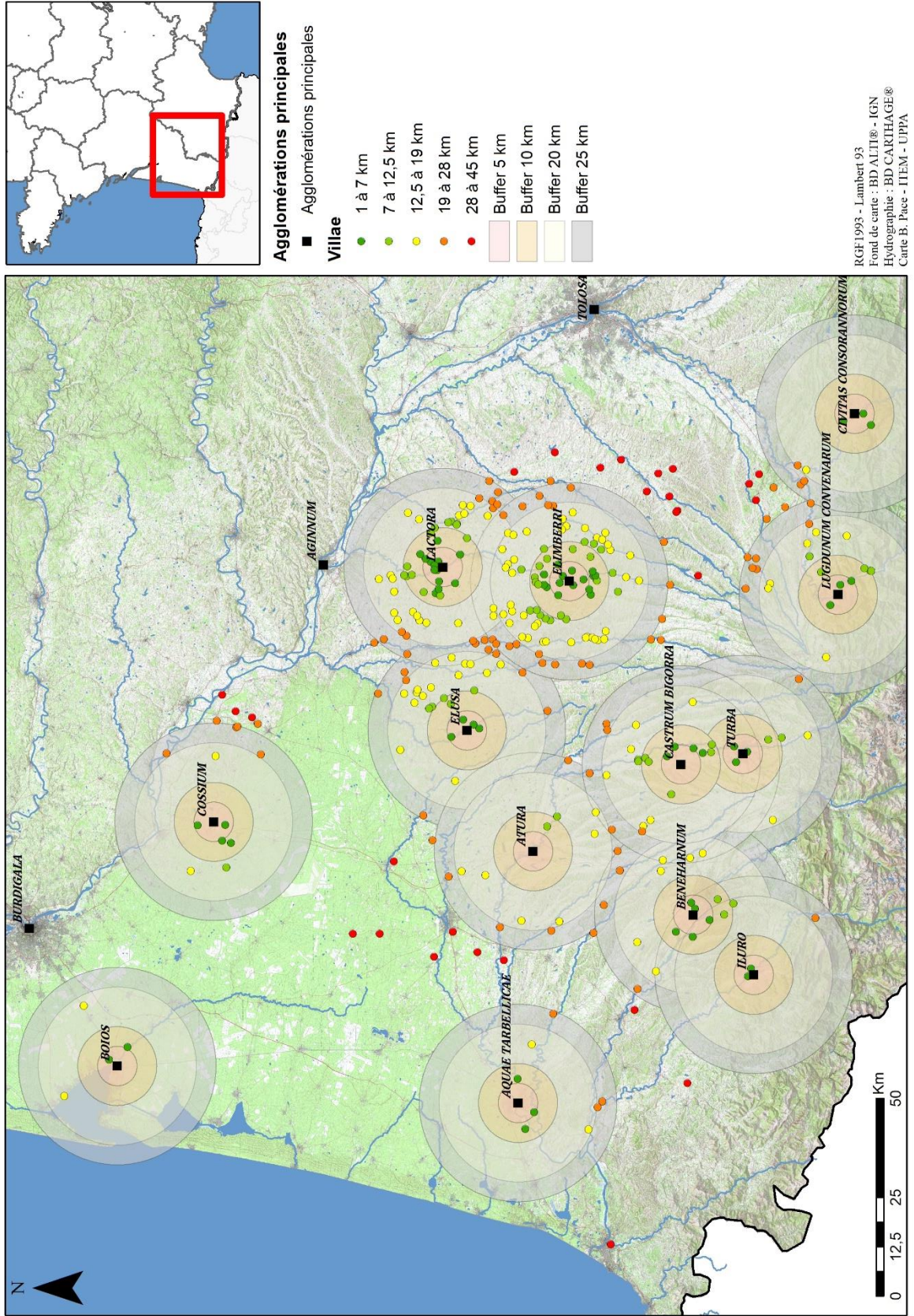
Agglomérations secondaires

- 2,5 à 10,5 km
- 10,5 à 20 km
- 20 à 27 km
- 27 à 35 km
- 35 à 47 km
- Buffer 5 km
- Buffer 10 km
- Buffer 20 km
- Buffer 25 km

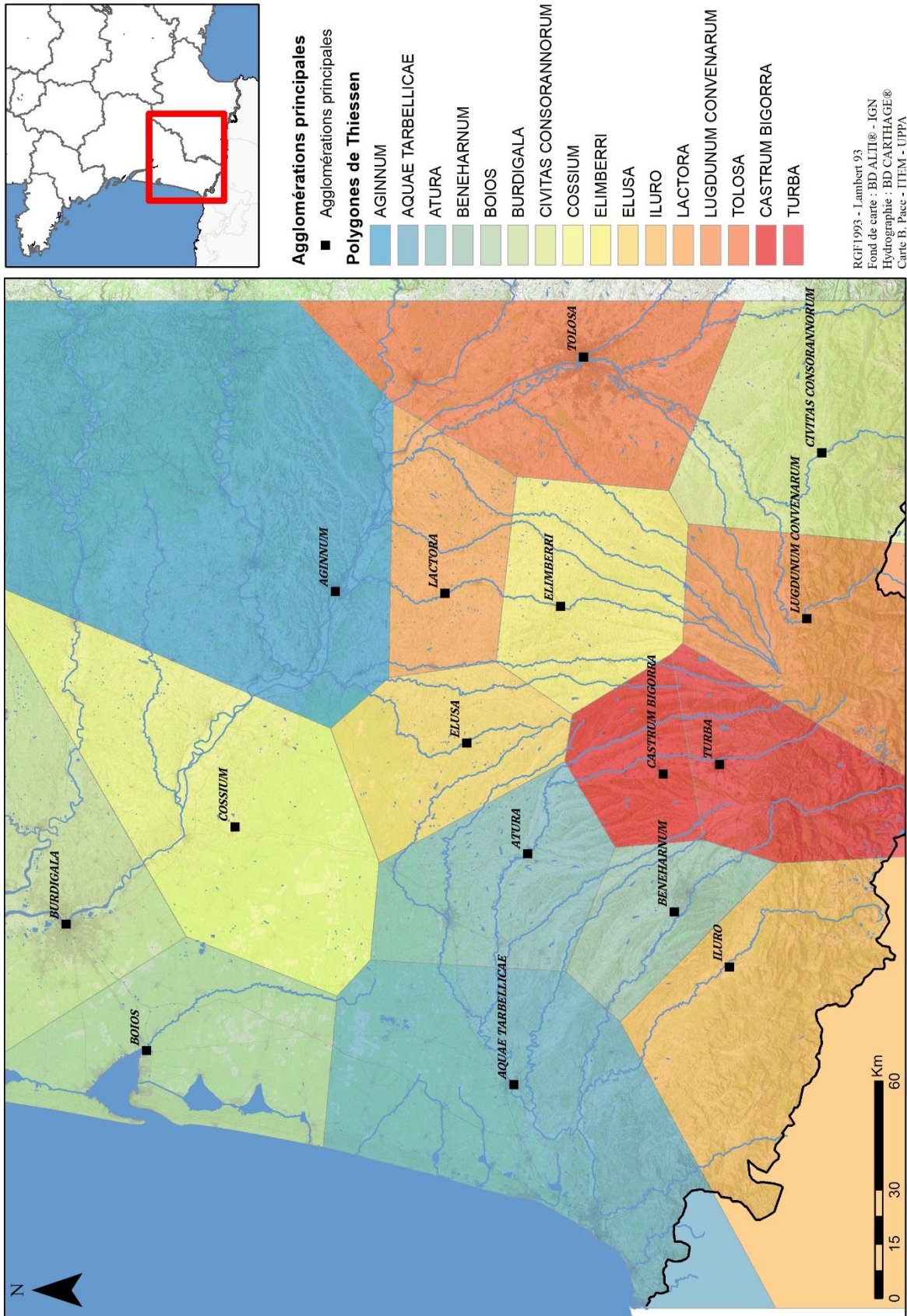


RGF 1993 - Lambert 93
 Fond de carte : BD ALTI® - IGN
 Hydrographie : BD CARTHAGE®
 Carte B. Pace - ITEM - UPPA

Carte 94 – Polarisation des agglomérations principales dans le sud-ouest de la Gaule (I^{er} s. - V^e s. p.C.)



Carte 95 – Polarisation des agglomérations principales vis-à-vis des uillae (I^{er} s. - V^e s. p.C.)

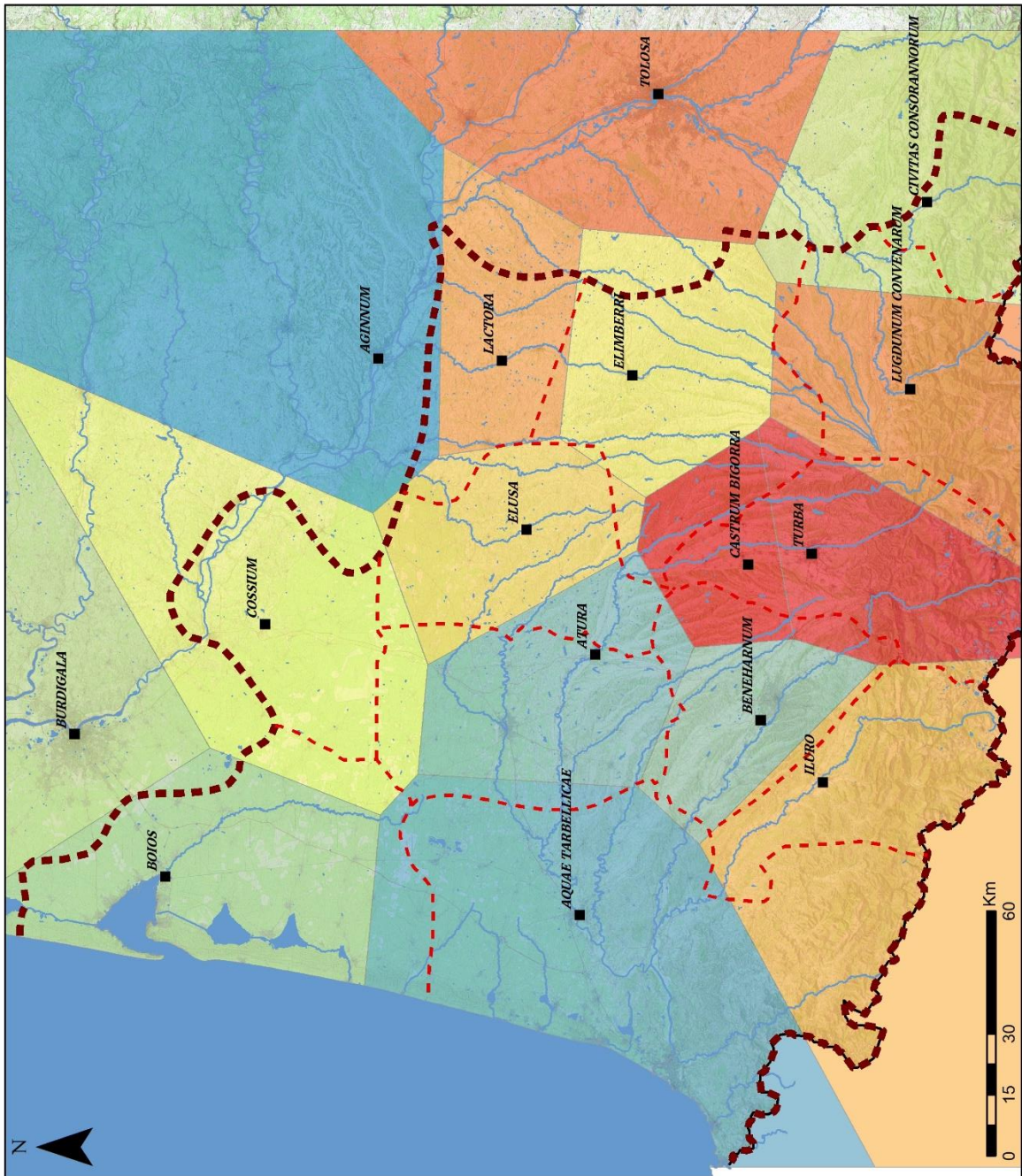


Carte 96 – Essai de découpage de l'espace sud-aquitain par le biais des polygones de Thiessen (I^{er} s. - V^e s. p.C.)

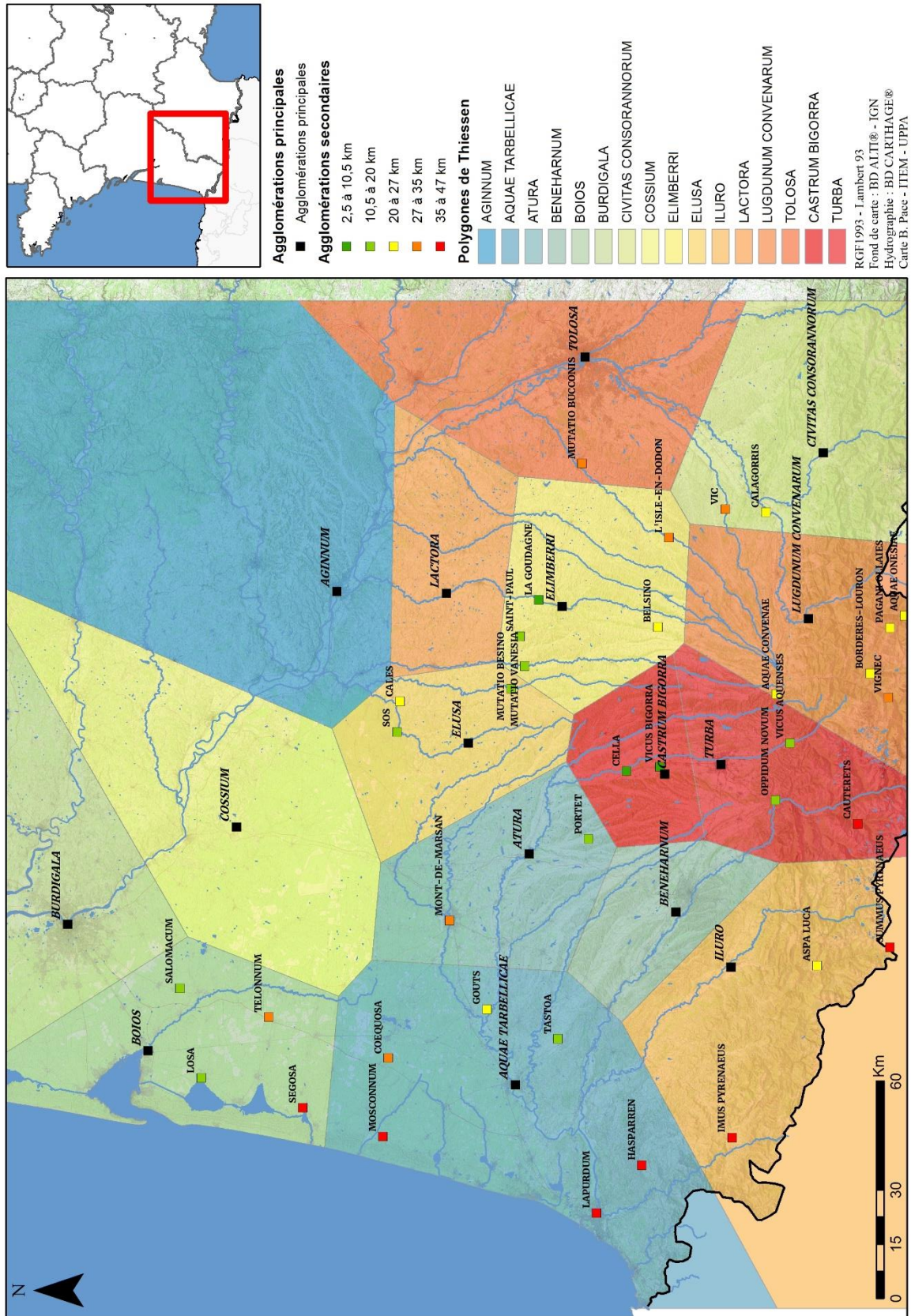


- Agglomérations principales**
- Agglomérations principales
- Limites territoriales approximatives**
- Limites approximatives de la Novempopulanie
 - - - Limites approximatives des territoires de cité
- Polygones de Thiessen**
- AGINNUM
 - AQUAE TARBELLICAE
 - ATURA
 - BENEHARNUM
 - BOIOS
 - BURDIGALA
 - CIVITAS CONSORANNORUM
 - COSSIUM
 - ELIMBERRI
 - ELUSA
 - ILURO
 - LACTORA
 - LUGDUNUM CONVENARUM
 - TOLOSA
 - CASTRUM BIGORRA
 - TURBA

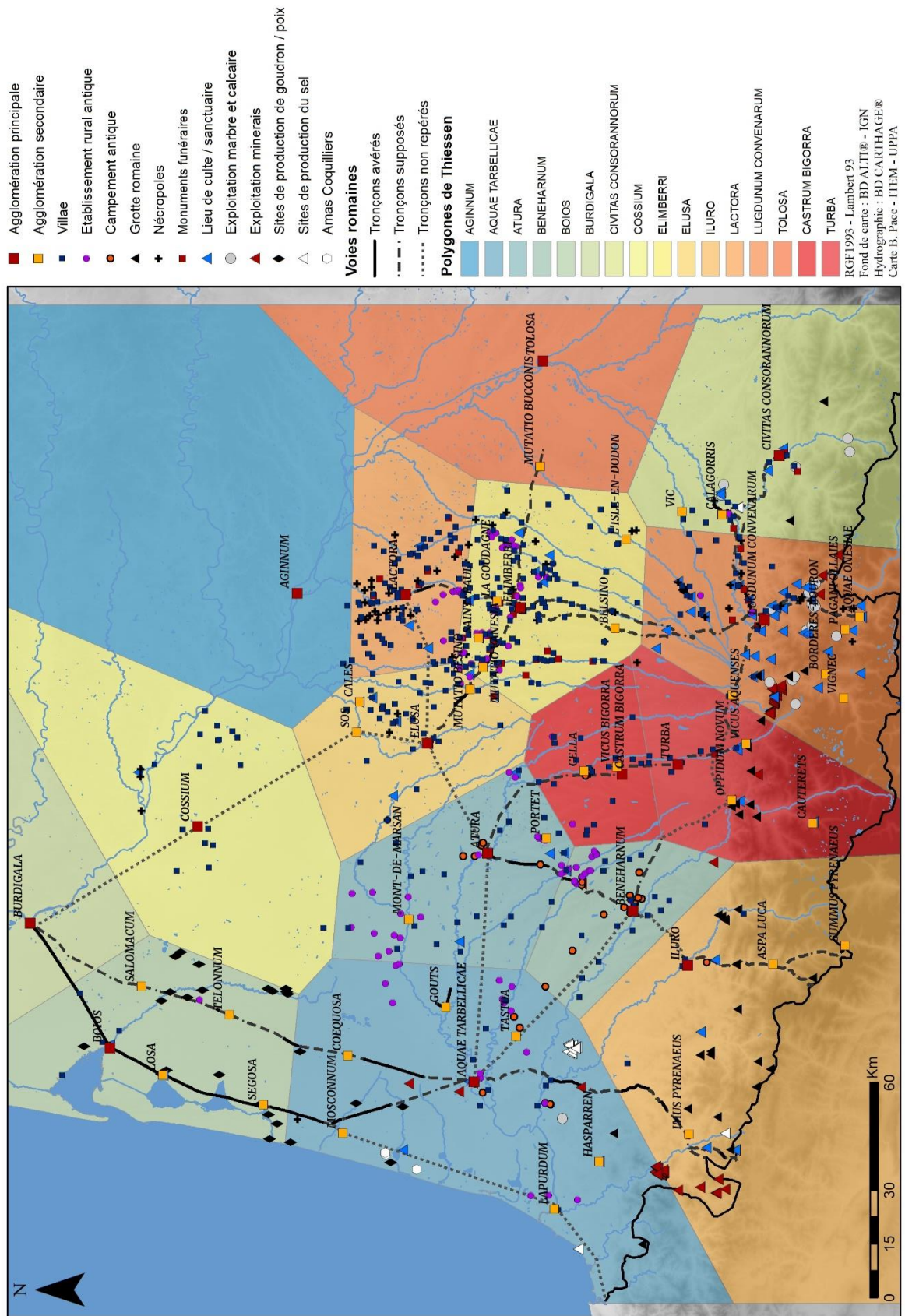
RGF1993 - Lambert 93
 Fond de carte : BD ALTI® - IGN
 Hydrographie : BD CARTIAGE®
 Carte B. Pace - ITEM - UPPA



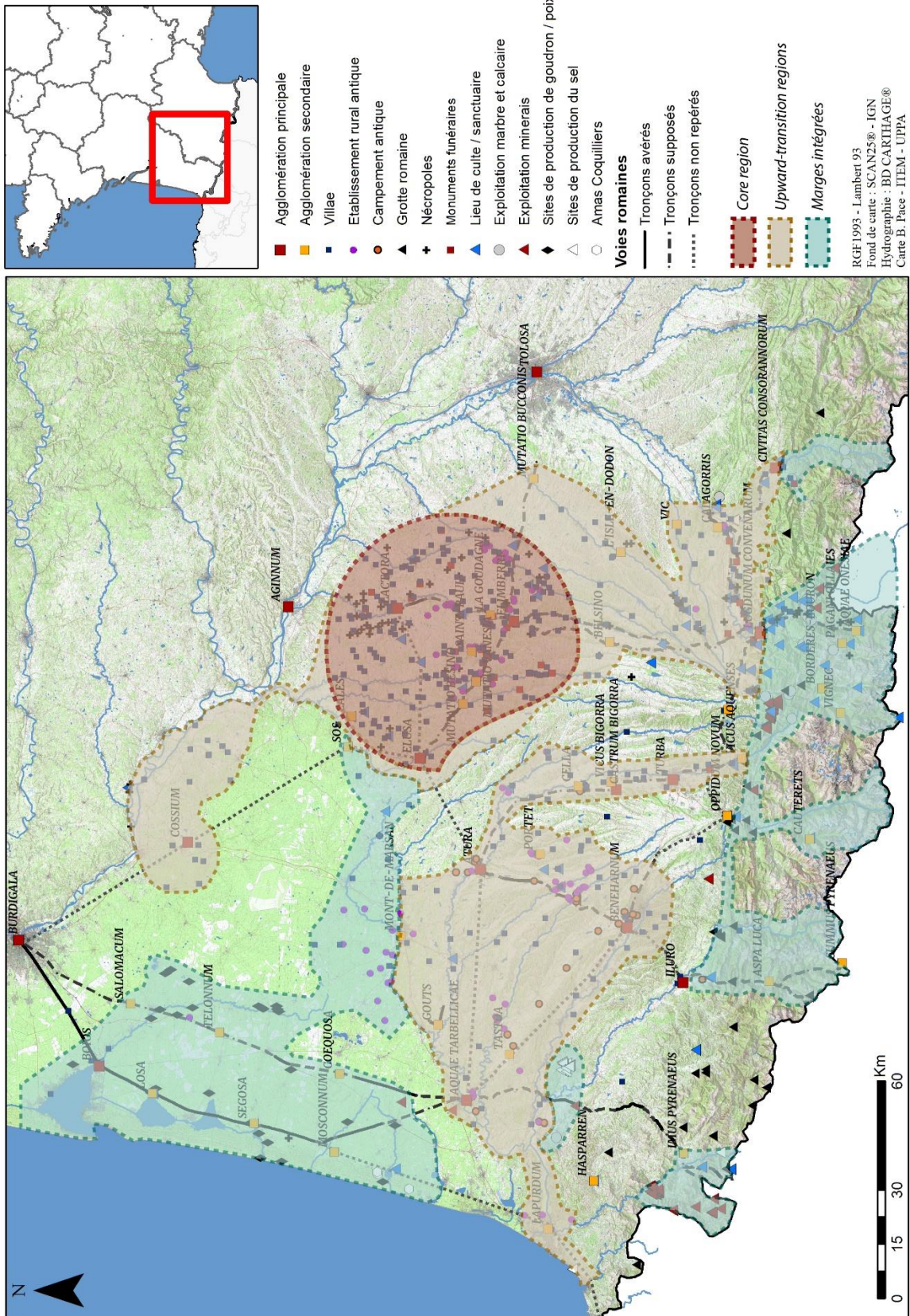
Carte 97 – Comparaison de découpage de l'espace sud-aquitain entre les limites approximatives des cités et les polygones de Thiessen (I^{er} – V^e s. p.C.)



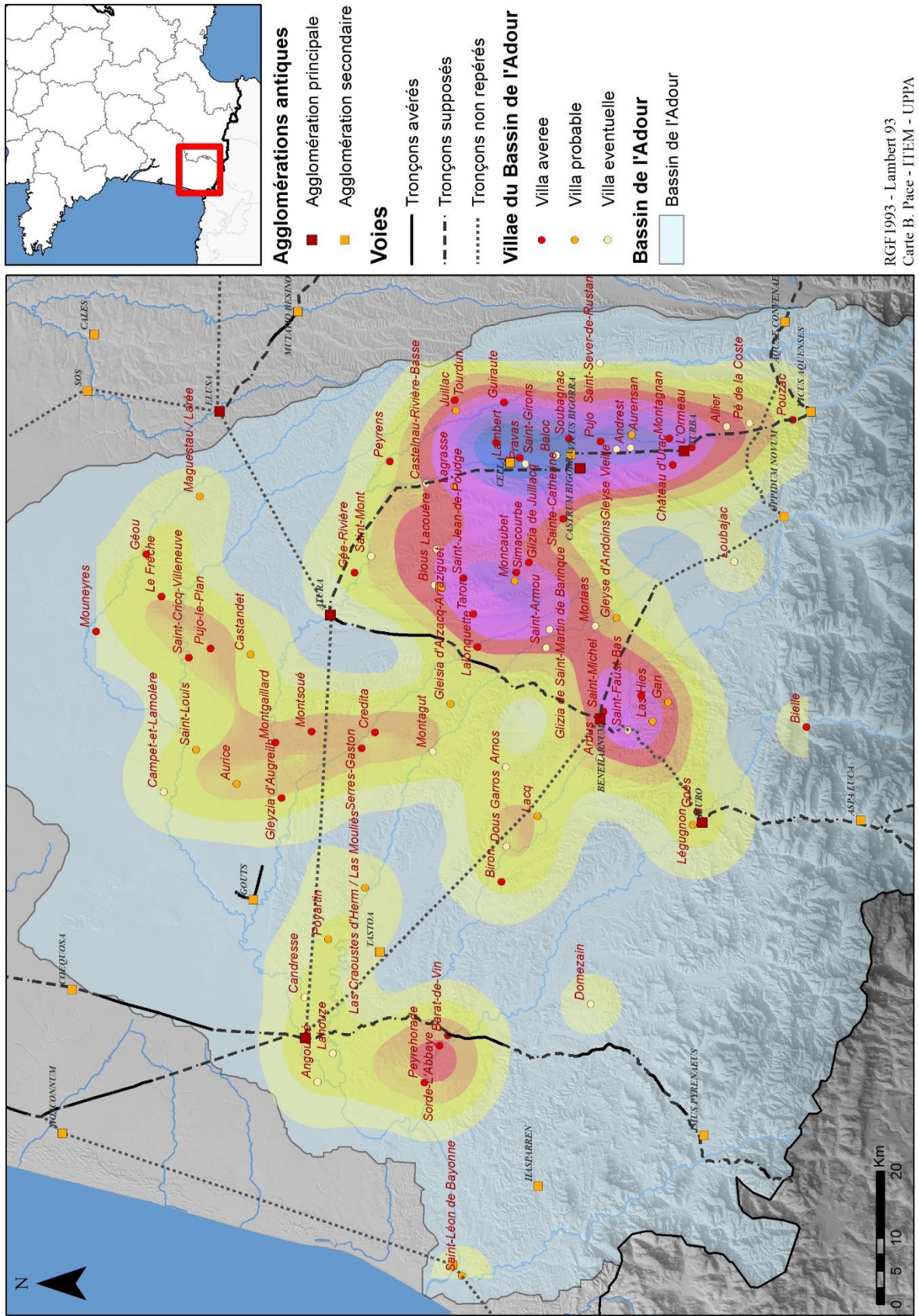
Carte 99 – Essai d'organisation territoriale de l'Aquitaine méridionale par le biais des polygones de Thiessen (I^{er} s. - V^e s. p.C.)



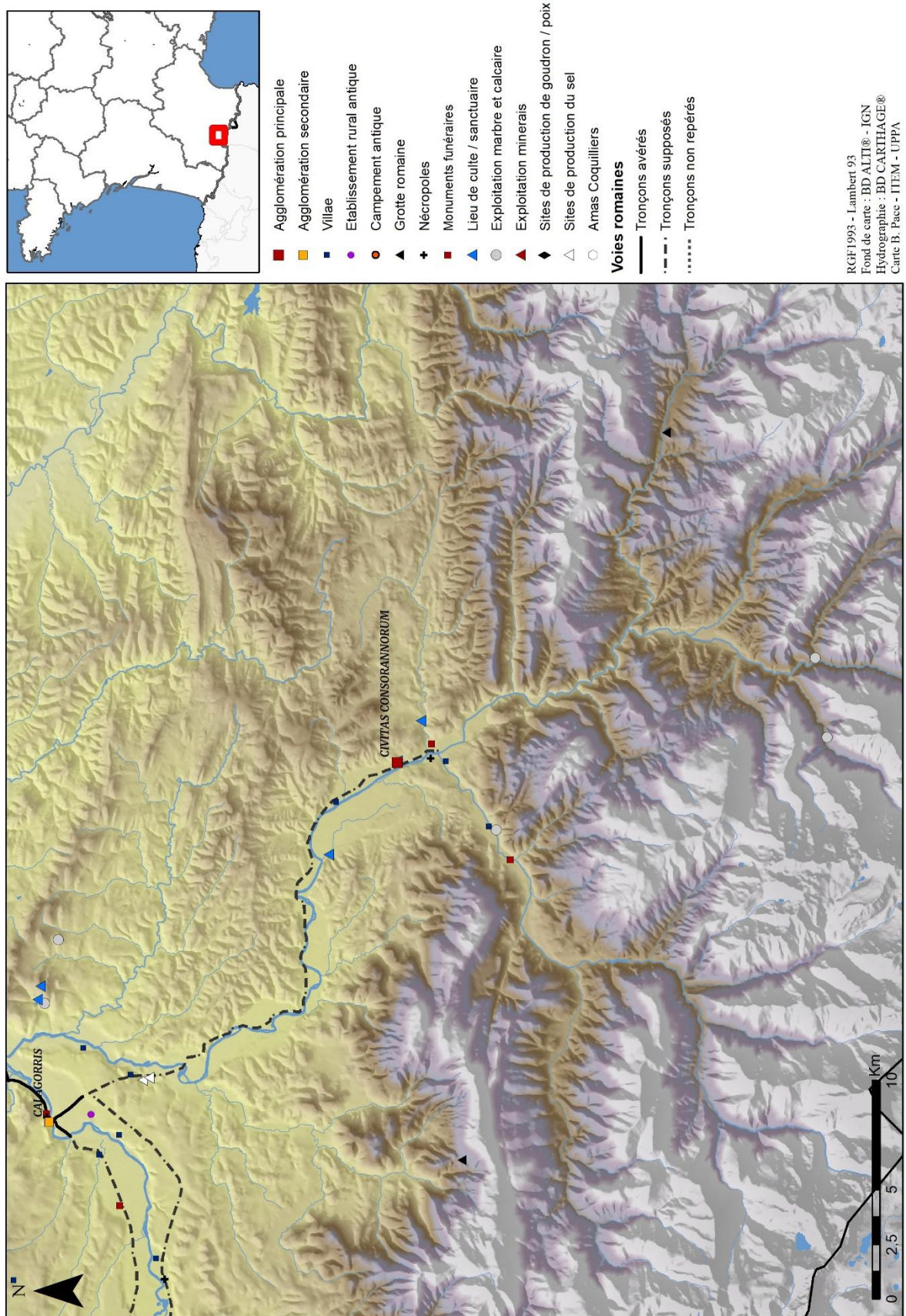
Carte 101 – L’Aquitaine méridionale et ses principaux marqueurs de développements régionaux (I^{er} – V^e s. p.C.) avec zones proximales



Carte 102 – L’Aquitaine méridionale et ses principaux marqueurs de développements régionaux (I^{er} – V^e s. p.C.) avec zone du modèle centre / périphérie



Carte 103 – Densité des villae (1^{er} – V^e s. p.C.) dans le Bassin de l'Adour



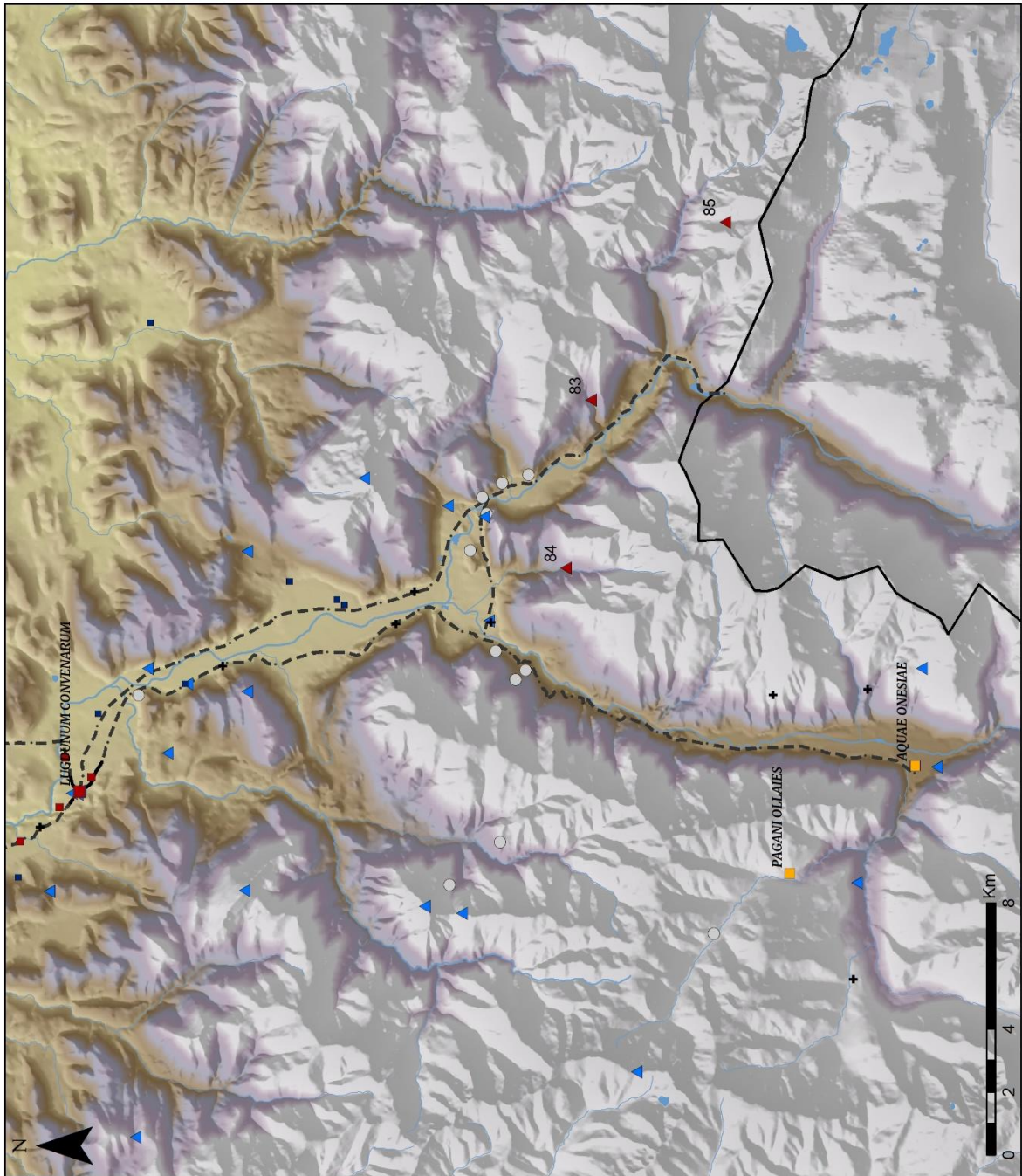
Carte 104 – La vallée du Salat et ses affluents (I^{er} – V^e s. p.C.)



- Agglomération principale
- Agglomération secondaire
- Villae
- Etablissement rural antique
- Campement antique
- ▲ Grotte romaine
- ✚ Nécrolopes
- Monuments funéraires
- ▲ Lieu de culte / sanctuaire
- Exploitation marbre et calcaire
- ▲ Exploitation minerais
- ◆ Sites de production de goudron / poix
- △ Sites de production du sel
- Amas Coquilliers

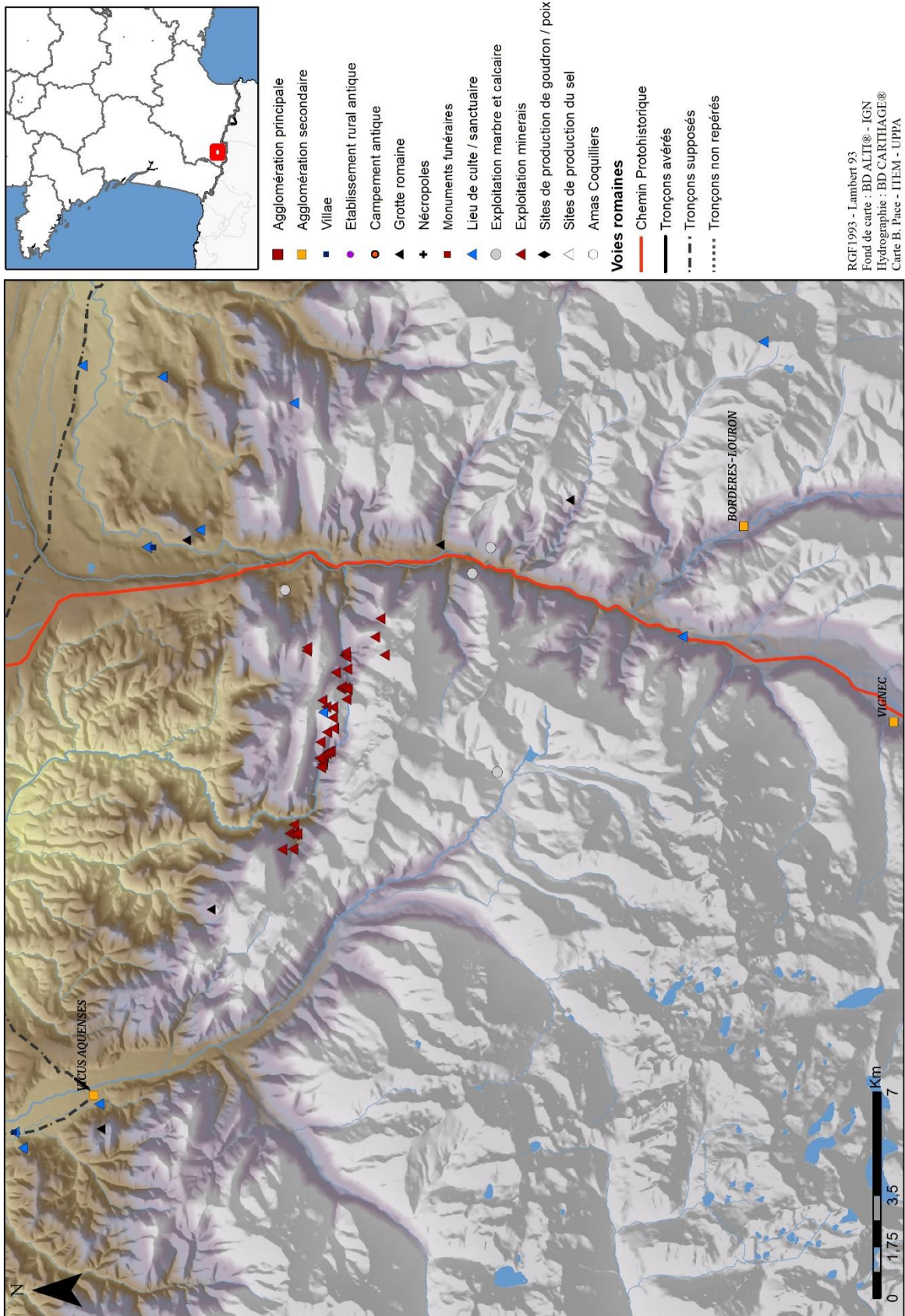
Voies romaines

- Tronçons avérés
- - - Tronçons supposés
- Tronçons non repérés

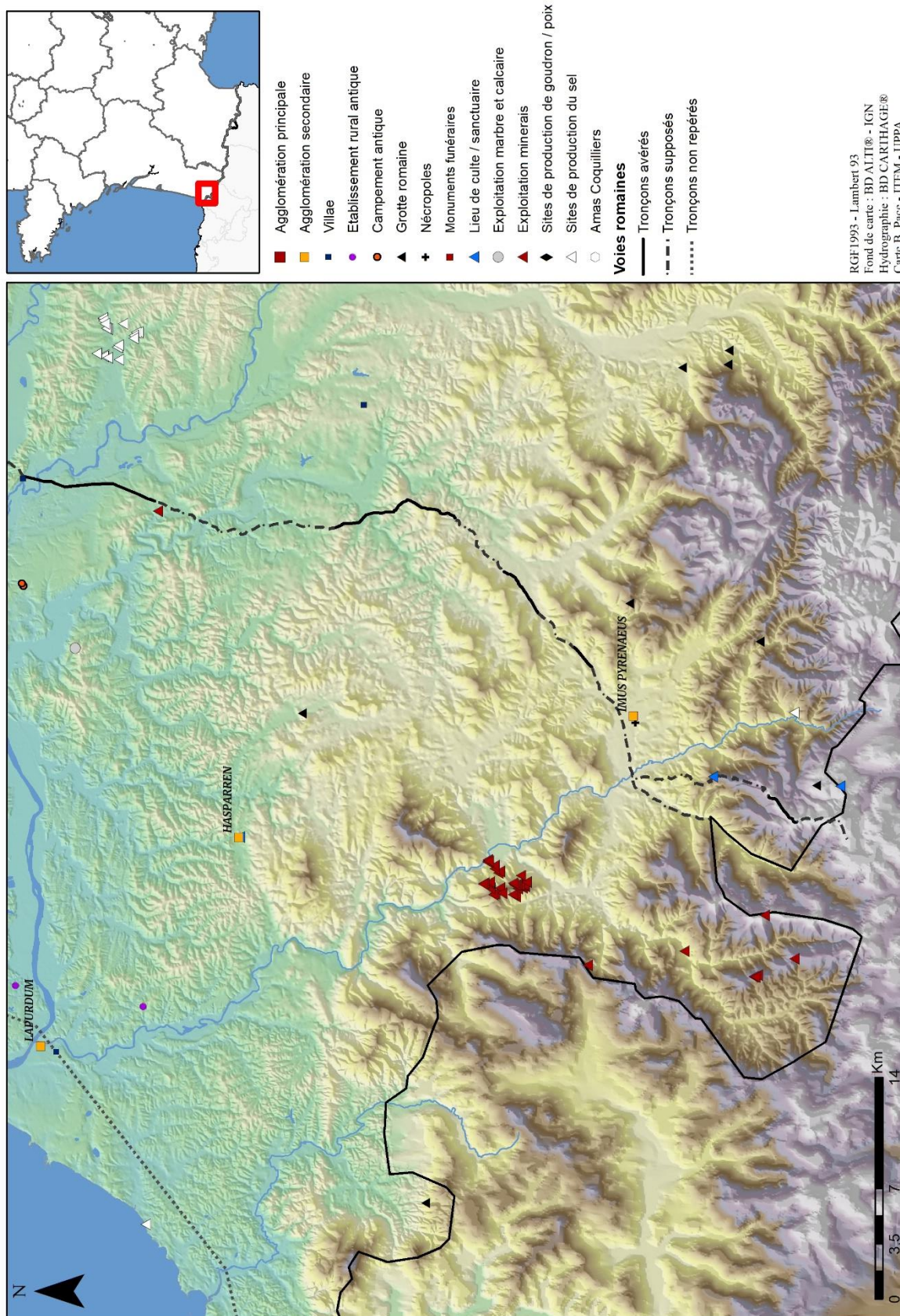


RGF1993 - Lambert 93
 Fond de carte : BD ALTI® - IGN
 Hydrographie : BD CARTHAGE®
 Carte B. Paec - ITEM - UPPA

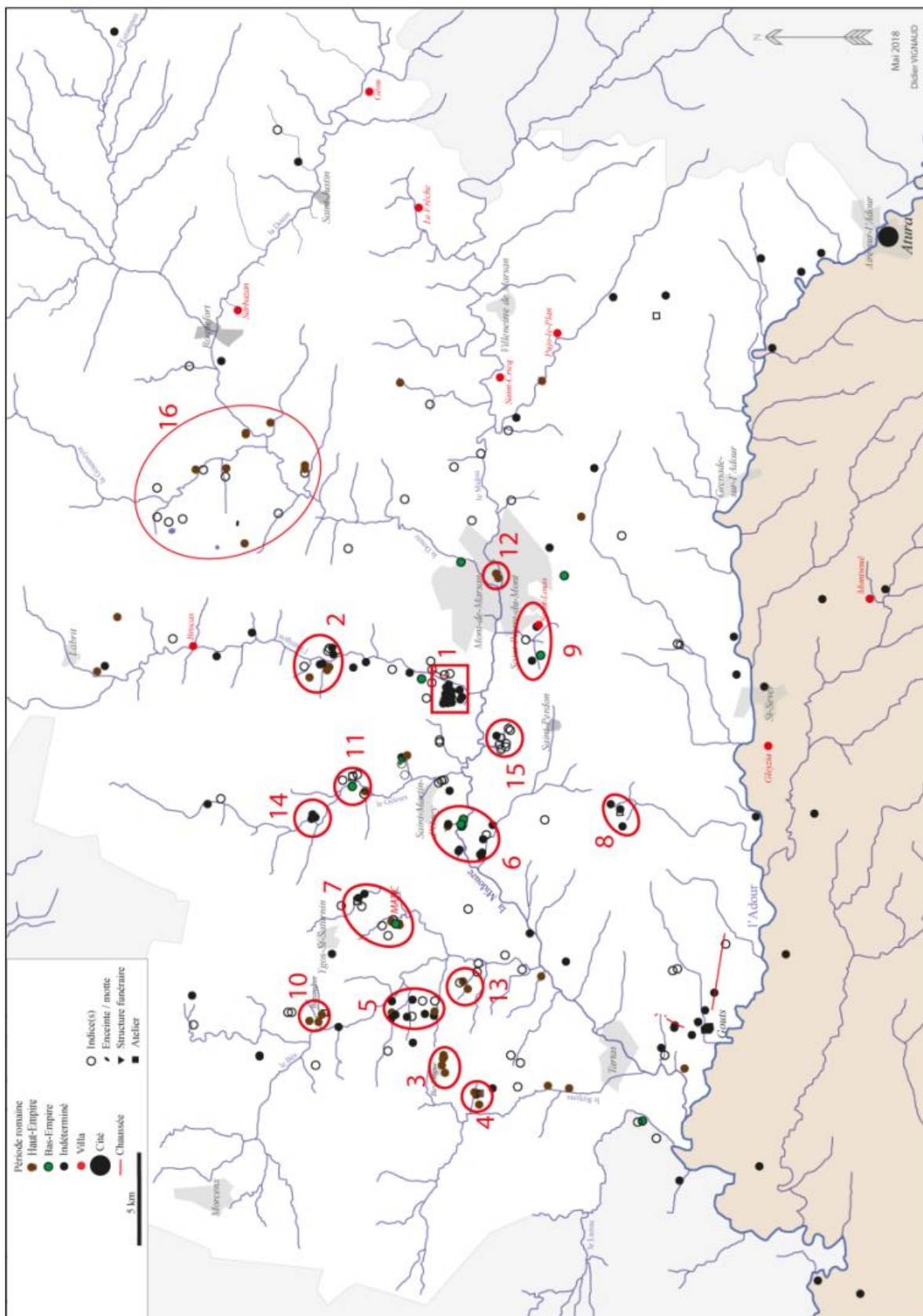
Carte 105 – La Haute vallée de la Garonne et ses affluents (I^{er} – V^e s. p.C.)



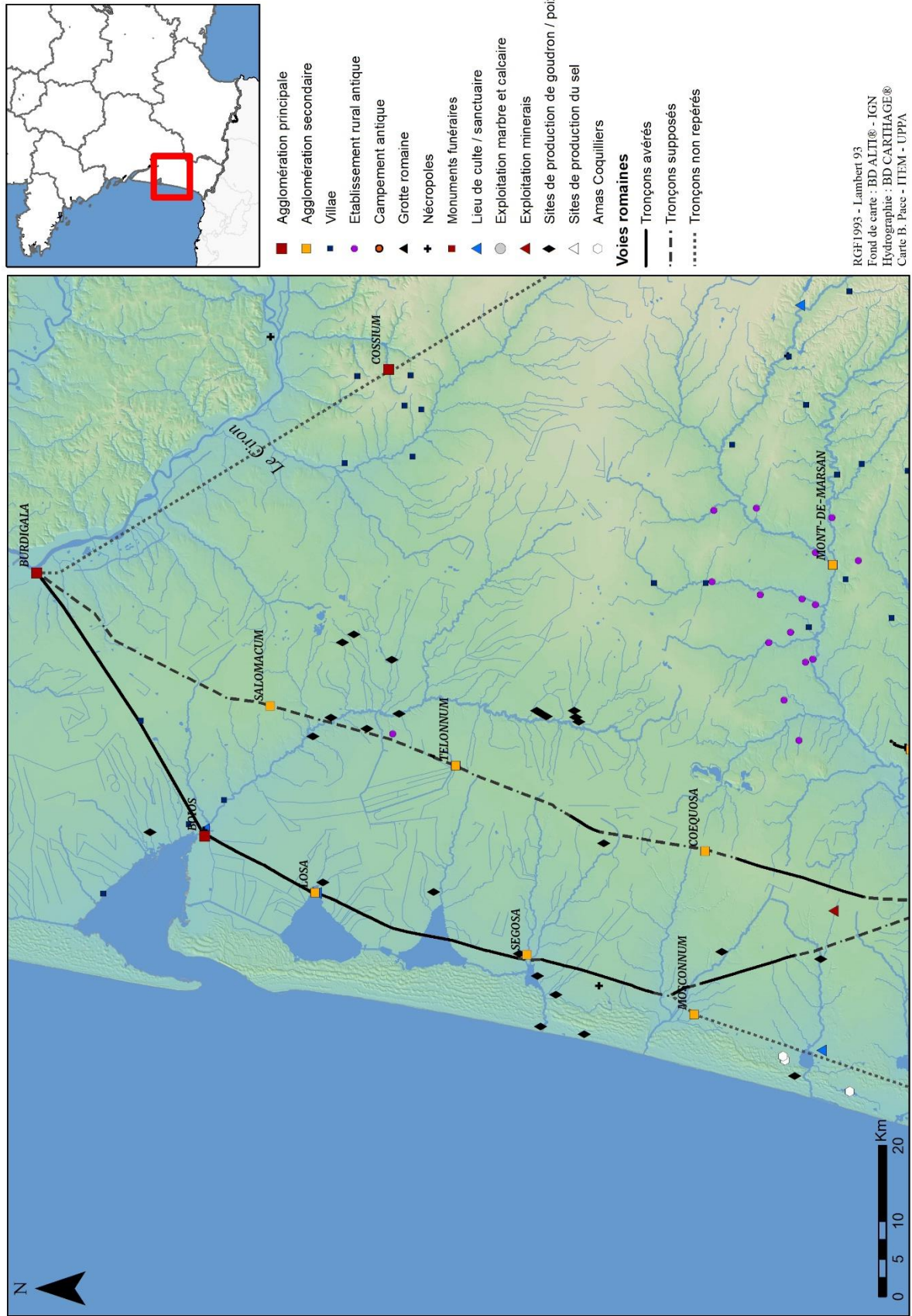
Carte 106 – Les Hautes Baronnies et la Haute vallée de l'Adour (I^{er} – V^e s. p.C.)



Carte 107 – Les activités minières et métallurgiques du Pays Basque (I^{er} – V^e s. p.C.)



Carte 108 – Regroupement d’habitats : les évidences et les propositions (Vignaud 2018, t.2, 11, fig. 17).



Carte 109 – Les marqueurs économiques de la Grande Lande, du Pays de Born et du Pays de Buch (I^{er} – V^e s. p.C.)



Photo 1 – Pile de Luzenac (Ariège)

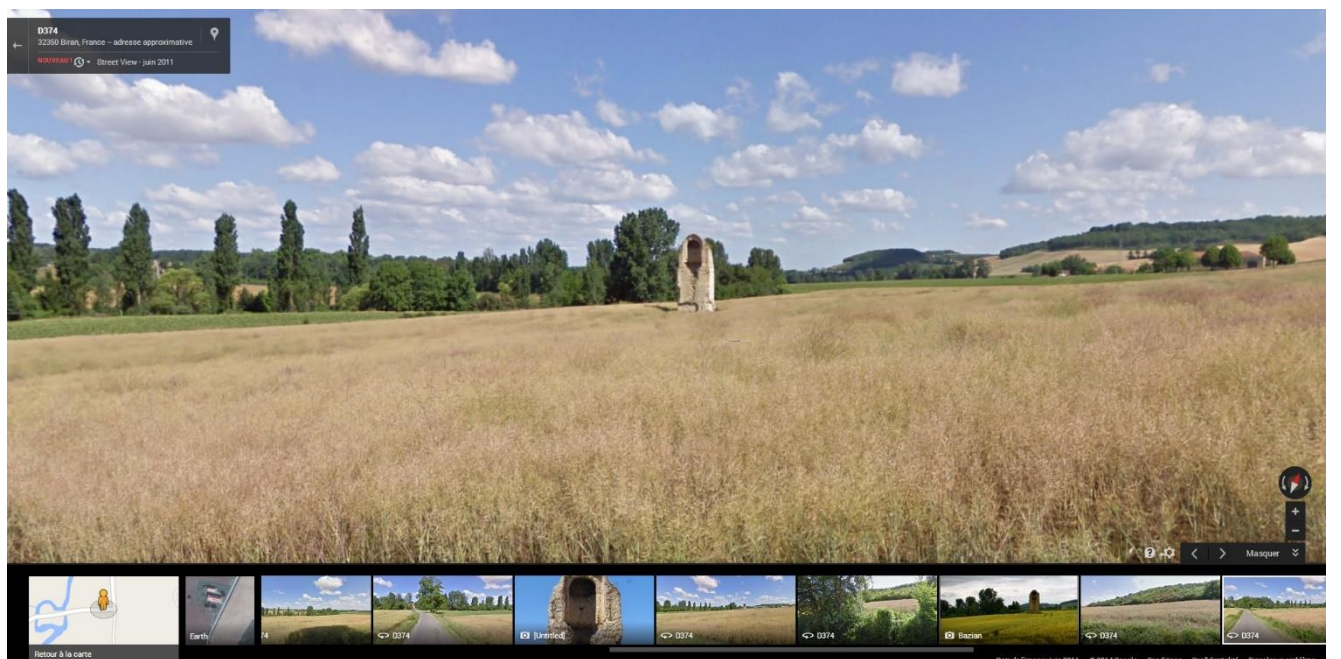


Photo 2 – Pile de Biran (Gers)

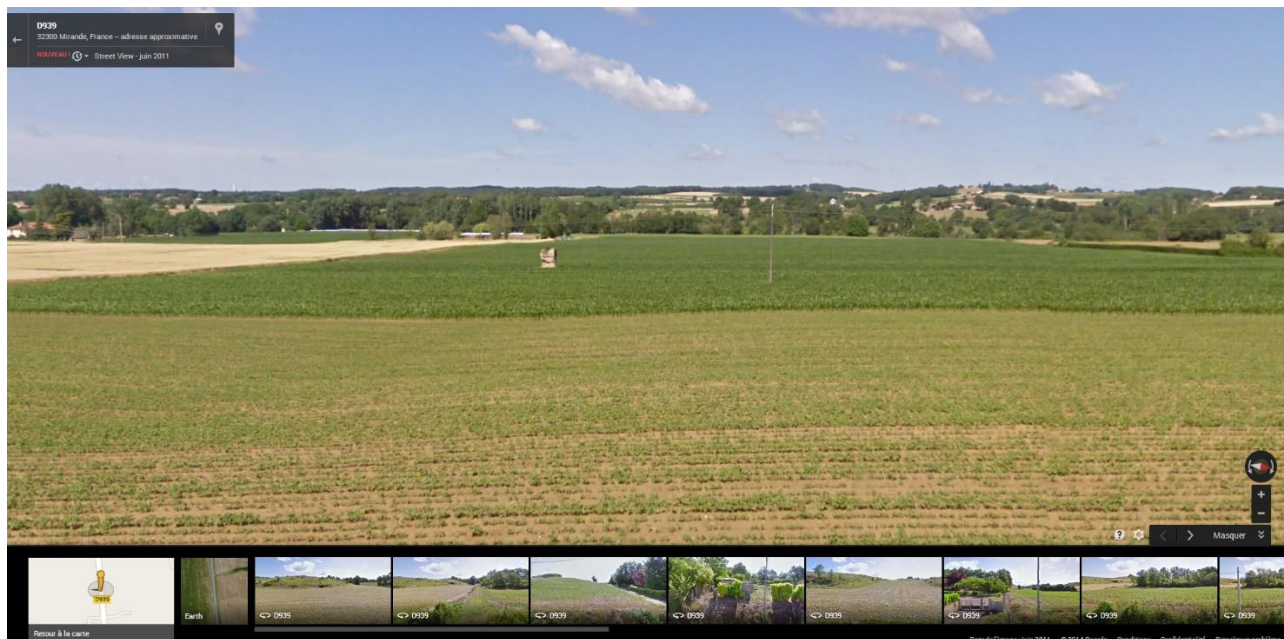


Photo 3 – Pile de Mirande (Gers)

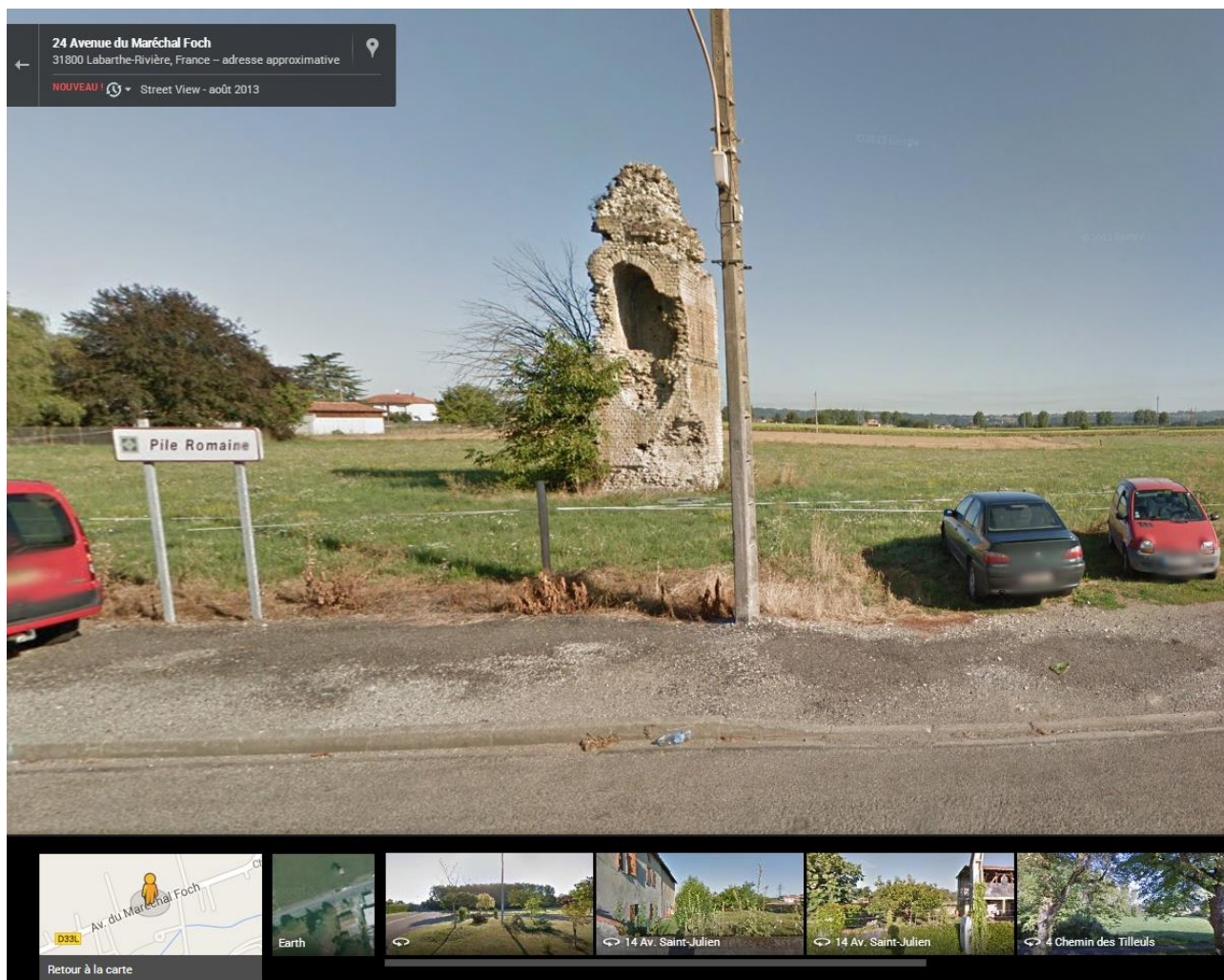


Photo 4 – Pile de Labarthe Rivière (Haute-Garonne)



Photo 5 – Pile de Valcabrère (Haute-Garonne)

ECOLE DOCTORALE 481 SSH

LABORATOIRE :

IRAA – CNRS [USR 3155]



Organisation et usages des espaces en
Aquitaine méridionale
durant la période romaine
(I^{er} s. a.C. – V^e s. p.C.)

Volume 3 (temporaire) | base de données

SOMMAIRE

Note : En attendant la réception des clés USB contenant ces différents fichiers, l'ensemble des données issues de la géodatabase a été compilé ici. La pagination permettra de trouver la section qui vous intéresse au sein de ce pdf.

Fichier 1 – Les agglomérations	p. 4
Fichier 2 – Les <i>uillae</i>	p. 56
Fichier 3 – Les établissements ruraux intercalaires	p. 520
Fichier 4 – Les campements de piémont pyrénéens	p. 652
Fichier 5 – Les grottes	p. 737
Fichier 6 – Les carrières	p. 789
Fichier 7 – Les exploitations de minerais	p. 814
Fichier 8 – Les exploitations de sel et ses dérivés	p. 974
Fichier 9 – Les amas coquilliers	p. 999
Fichier 10 – Les exploitations de produits goudronneux	p. 1003
Fichier 11 – Les lieux de culte	p. 1037
Fichier 12 – Les monuments funéraires	p. 1158
Fichier 13 – Les nécropoles	p. 1235
Fichier 14 – Les voies romaines d'Aquitaine méridionale	p. 1365

Les agglomérations d'Aquitaine méridionale

NOM_COMM:	SAINT-BERTRAND-DE-COMMINGES	INSEE_COMM:	31472	OBJECTID:	1
DEPARTEMENT :	HAUTE-GARONNE	STATUT_SYN:	Agglomération principale		
NOM_COMM_A:	LUGDUNUM CONVENARUM	STATUT_SIT:	CHEF_LIEU_HE		
NOM_HE:	Lugdunum Convenarum	PEUPLE_PR:			
NOM_BE:	Civitas Convenarum	PEUPLE_ANT:	Convènes		
FIAB_ARCHEO:	Fouilles				
SITUATION_HE:	Ville Basse	SUPERFICIE_HE:	30-40	REMPARTS:	
SITUATION_BE:	Ville Haute	SUPERFICIE_BE:	4		Oui
TOPOGRAPHIE_HE:	Terrasse alluviale	FORUM:	Oui		
TOPOGRAPHIE_BE:	Eperon	BASILIQUE:	Non		
HABITAT_ANT_PROTO:	Non	NB_EDIF_THERM:	3		
PHASE_PREMIERE_OCCUP:	Période augustéenne précoce	NB_EDIF_CULTES:	4		
PHASE_DEB_MONUM:	Période augusto-tibérienne	NB_NECROPOLES:	1		
PHASE_DEPRISE_URB:	Fin IVe siècle	MARCHE_MACELLUM:	Oui		
PHASE_CASTRUM:	Début Ve siècle	NB_GDE_DOMUS:	2		
		NB_VILLAE_SUB:	2		

NOM_COMM:	DAX	INSEE_COMM:	40088	OBJECTID:	2
DEPARTEMENT :	LES LANDES	STATUT_SYN:	Agglomération principale		
NOM_COMM_A:	AQUAE TARBELLICAE	STATUT_SIT:	CHEF_LIEU_HE		
NOM_HE:	Aquae Tarbellicae	PEUPLE_PR:	Tarbelles		
NOM_BE:	Civitas Aquensium	PEUPLE_ANT:	Aquenses		
FIAB_ARCHEO:	Fouilles				
SITUATION_HE:	Ville Basse	SUPERFICIE_HE:	20-25	REMPARTS:	
SITUATION_BE:	Ville Basse	SUPERFICIE_BE:	12,5		Oui
TOPOGRAPHIE_HE:	Terrasse alluviale	FORUM:	Oui		
TOPOGRAPHIE_BE:	Terrasse alluviale	BASILIQUE:	Oui		
HABITAT_ANT_PROTO:	Oui	NB_EDIF_THERM:	1		
PHASE_PREMIERE_OCCUP:	Première moitié 1er s. ap. J.-C.	NB_EDIF_CULTES:	1		
PHASE_DEB_MONUM:	Période flavienne	NB_NECROPOLES:	2		
PHASE_DEPRISE_URB:	IIIe - IVe siècle	MARCHE_MACELLUM:	Non		
PHASE_CASTRUM:	Seconde moitié IVe siècle	NB_GDE_DOMUS:	2		
		NB_VILLAE_SUB:	0		

NOM_COMM:	EAUZE	INSEE_COMM:	32119	OBJECTID:	3
DEPARTEMENT :	GERS	STATUT_SYN:	Agglomération principale		
NOM_COMM_A:	ELUSA	STATUT_SIT:	CHEF_LIEU_HE		
NOM_HE:	Elusa	PEUPLE_PR:			
NOM_BE:	Civitas Elusatium	PEUPLE_ANT:	Elusates		
FIAB_ARCHEO:	Fouilles				
SITUATION_HE:	Ville Basse	SUPERFICIE_HE:	30-40	REMPARTS:	
SITUATION_BE:	Ville Basse	SUPERFICIE_BE:	Inconnue	REMPARTS:	Non
TOPOGRAPHIE_HE:	Plateau	FORUM:	Probable		
TOPOGRAPHIE_BE:	Plateau	BASILIQUE:	Non		
HABITAT_ANT_PROTO:	Non	NB_EDIF_THERM:	1		
PHASE_PREMIERE_OCCUP:	Période augustéenne	NB_EDIF_CULTES:	3		
PHASE_DEB_MONUM:	Période tibérienne	NB_NECROPOLES:	1		
PHASE_DEPRISE_URB:	Ve / début VIe siècle	MARCHE_MACELLUM:	Non		
PHASE_CASTRUM:	Aucune	NB_GDE_DOMUS:	2		
		NB_VILLAE_SUB:	4		

NOM_COMM:	LECTOURE	INSEE_COMM:	32208	OBJECTID:	4
DEPARTEMENT :	GERS	STATUT_SYN:	Agglomération principale		
NOM_COMM_A:	LACTORA	STATUT_SIT:	CHEF_LIEU_HE		
NOM_HE:	Lactora	PEUPLE_PR:	Lactorates		
NOM_BE:	Civitas Lactoratium	PEUPLE_ANT:	Lactorates		
FIAB_ARCHEO:	Fouilles				
SITUATION_HE:	Ville Basse	SUPERFICIE_HE:	30-40	REMPARTS:	
SITUATION_BE:	Ville Haute	SUPERFICIE_BE:	4,5	Oui	
TOPOGRAPHIE_HE:	Versant de plateau			FORUM:	Probable
TOPOGRAPHIE_BE:	Eperon			BASILIQUE:	Non
HABITAT_ANT_PROTO:	Non			NB_EDIF_THERM:	0
PHASE_PREMIERE_OCCUP:	Période augustéenne			NB_EDIF_CULTES:	2
PHASE_DEB_MONUM:	Période tibérienne			NB_NECROPOLES:	2
PHASE_DEPRISE_URB:	Fin IIIe siècle			MARCHE_MACELLUM:	Non
PHASE_CASTRUM:	Début Ve siècle			NB_GDE_DOMUS:	3
				NB_VILLAE_SUB:	4

NOM_COMM:	<input type="text" value="AUCH"/>	INSEE_COMM:	<input type="text" value="32013"/>	OBJECTID:	<input type="text" value="5"/>
DEPARTEMENT :	<input type="text" value="GERS"/>	STATUT_SYN:	<input type="text" value="Agglomération principale"/>		
NOM_COMM_A:	<input type="text" value="ELIMBERRI"/>	STATUT_SIT:	<input type="text" value="CHEF_LIEU_HE"/>		
NOM_HE:	<input type="text" value="Elimberri"/>	PEUPLE_PR:	<input type="text" value="Auscii"/>		
NOM_BE:	<input type="text" value="Civitas Ausciorum"/>	PEUPLE_ANT:	<input type="text" value="Auscii"/>		
FIAB_ARCHEO:	<input type="text" value="Fouilles"/>				
SITUATION_HE:	<input type="text" value="Ville Basse"/>	SUPERFICIE_HE:	<input type="text" value="30-40"/>	REMPARTS:	
SITUATION_BE:	<input type="text" value="Ville Haute"/>	SUPERFICIE_BE:	<input type="text" value="3,5"/>	<input type="text" value="Oui"/>	
TOPOGRAPHIE_HE:	<input type="text" value="Terrasse alluviale"/>		FORUM:	<input type="text" value="Oui"/>	
TOPOGRAPHIE_BE:	<input type="text" value="Eperon"/>		BASILIQUE:	<input type="text" value="Non"/>	
HABITAT_ANT_PROTO:	<input type="text" value="Oui"/>		NB_EDIF_THERM:	<input type="text" value="1"/>	
PHASE_PREMIERE_OCCUP:	<input type="text" value="Période augustéenne précoce"/>		NB_EDIF_CULTES:	<input type="text" value="0"/>	
PHASE_DEB_MONUM:	<input type="text" value="Fin période tibérienne"/>		NB_NECROPOLES:	<input type="text" value="4"/>	
PHASE_DEPRISE_URB:	<input type="text" value="Fin IVe siècle"/>		MARCHE_MACELLUM:	<input type="text" value="Non"/>	
PHASE_CASTRUM:	<input type="text" value="Début Ve siècle"/>		NB_GDE_DOMUS:	<input type="text" value="1"/>	
			NB_VILLAE_SUB:	<input type="text" value="4"/>	

NOM_COMM:	AIRE-SUR-L'ADOUR	INSEE_COMM:	40001	OBJECTID:	6
DEPARTEMENT :	LES LANDES	STATUT_SYN:	Agglomération principale		
NOM_COMM_A:	ATURA	STATUT_SIT:	CHEF_LIEU_BE		
NOM_HE:	Atura	PEUPLE_PR:			
NOM_BE:	Civitas Aturensium	PEUPLE_ANT:	Aturenses		
FIAB_ARCHEO:	Fouilles				
SITUATION_HE:	Ville Basse	SUPERFICIE_HE:	Inf. 10	REMPARTS:	
SITUATION_BE:	Ville Haute	SUPERFICIE_BE:	Inconnue	REMPARTS:	Probable
TOPOGRAPHIE_HE:	Terrasse alluviale	FORUM:	Non		
TOPOGRAPHIE_BE:	Eperon	BASILIQUE:	Non		
HABITAT_ANT_PROTO:	Incertain	NB_EDIF_THERM:	0		
PHASE_PREMIERE_OCCUP:	Période augustéenne	NB_EDIF_CULTES:	1		
PHASE_DEB_MONUM:	Incertain	NB_NECROPOLES:	0		
PHASE_DEPRISE_URB:	Indéterminé	MARCHE_MACELLUM:	Non		
PHASE_CASTRUM:	Aucune	NB_GDE_DOMUS:	0		
		NB_VILLAE_SUB:	0		

NOM_COMM:	TARBES	INSEE_COMM:	65440	OBJECTID:	7
DEPARTEMENT :	HAUTES-PYRENEES	STATUT_SYN:	Agglomération principale		
NOM_COMM_A:	TURBA	STATUT_SIT:	CHEF_LIEU_BE		
NOM_HE:	Turba	PEUPLE_PR:	Bigerri		
NOM_BE:	Civitas Turba	PEUPLE_ANT:	Bigerri		
FIAB_ARCHEO:	Fouilles				
SITUATION_HE:	Ville Basse	SUPERFICIE_HE:	20-25	REMPARTS:	
SITUATION_BE:	Ville Basse	SUPERFICIE_BE:		Non	
TOPOGRAPHIE_HE:	Terrasse alluviale			FORUM:	Non
TOPOGRAPHIE_BE:	Terrasse alluviale			BASILIQUE:	Non
HABITAT_ANT_PROTO:	Non			NB_EDIF_THERM:	0
PHASE_PREMIERE_OCCUP:	Période augustéenne			NB_EDIF_CULTES:	0
PHASE_DEB_MONUM:	Fin période tibérienne			NB_NECROPOLES:	1
PHASE_DEPRISE_URB:	Fin Ile / début IIIe siècle			MARCHE_MACELLUM:	Non
PHASE_CASTRUM:	Saint-Lézer			NB_GDE_DOMUS:	0
				NB_VILLAE_SUB:	3

NOM_COMM:	LESCAR	INSEE_COMM:	64335	OBJECTID:	8
DEPARTEMENT :	PYRENEES-ATLANTIQUES	STATUT_SYN:	Agglomération principale		
NOM_COMM_A:	BENEHARNUM	STATUT_SIT:	CHEF_LIEU_BE		
NOM_HE:	Beneharnum	PEUPLE_PR:	Venarni		
NOM_BE:	Civitas Benarnensium	PEUPLE_ANT:	Beneharnenses		
FIAB_ARCHEO:	Fouilles				
SITUATION_HE:	Ville Basse	SUPERFICIE_HE:	10-15	REMPARTS:	
SITUATION_BE:	Ville Haute	SUPERFICIE_BE:	3,3	Oui	
TOPOGRAPHIE_HE:	Terrasse alluviale			FORUM:	Non
TOPOGRAPHIE_BE:	Eperon			BASILIQUE:	Non
HABITAT_ANT_PROTO:	Non			NB_EDIF_THERM:	1
PHASE_PREMIERE_OCCUP:	Période augustéenne			NB_EDIF_CULTES:	0
PHASE_DEB_MONUM:	Fin période tibérienne			NB_NECROPOLES:	0
PHASE_DEPRISE_URB:	Fin 1er - milieu IIe siècle			MARCHE_MACELLUM:	Non
PHASE_CASTRUM:	Début Ve siècle			NB_GDE_DOMUS:	2
				NB_VILLAE_SUB:	1

NOM_COMM:	BAZAS	INSEE_COMM:	33036	OBJECTID:	9
DEPARTEMENT :	GIRONDE	STATUT_SYN:	Agglomération principale		
NOM_COMM_A:	COSSIUM	STATUT_SIT:	CHEF_LIEU_BE		
NOM_HE:	Cossio	PEUPLE_PR:	Vasates		
NOM_BE:	Civitas Vasatica	PEUPLE_ANT:	Vasates		
FIAB_ARCHEO:	Fouilles				
SITUATION_HE:	Ville Basse	SUPERFICIE_HE:	Inconnue	REMPARTS:	
SITUATION_BE:	Ville Haute	SUPERFICIE_BE:	2	Oui	
TOPOGRAPHIE_HE:	Plateau	FORUM:	Non		
TOPOGRAPHIE_BE:	Eperon	BASILIQUE:	Non		
HABITAT_ANT_PROTO:	Incertain	NB_EDIF_THERM:	0		
PHASE_PREMIERE_OCCUP:	Incertain	NB_EDIF_CULTES:	0		
PHASE_DEB_MONUM:	Incertain	NB_NECROPOLES:	0		
PHASE_DEPRISE_URB:	Incertain	MARCHE_MACELLUM:	Non		
PHASE_CASTRUM:	Début Ve siècle	NB_GDE_DOMUS:	0		
		NB_VILLAE_SUB:	1		

NOM_COMM:	BIGANOS	INSEE_COMM:	33051	OBJECTID:	10
DEPARTEMENT :	GIRONDE	STATUT_SYN:	Agglomération principale		
NOM_COMM_A:	BOIOS	STATUT_SIT:	VICUS		
NOM_HE:	Biois	PEUPLE_PR:	Boiates		
NOM_BE:	Civitas Boatium	PEUPLE_ANT:	Boiates		
FIAB_ARCHEO:	Fouilles				
SITUATION_HE:	Ville Basse	SUPERFICIE_HE:	Inf. 10	REMPARTS:	
SITUATION_BE:	Ville Basse	SUPERFICIE_BE:	Inconnue	Non	
TOPOGRAPHIE_HE:	Plateau	FORUM:	Non		
TOPOGRAPHIE_BE:	Plateau	BASILIQUE:	Non		
HABITAT_ANT_PROTO:	Incertain	NB_EDIF_THERM:	0		
PHASE_PREMIERE_OCCUP:	Première moitié 1er s. ap. J.-C.	NB_EDIF_CULTES:	0		
PHASE_DEB_MONUM:	Période flavienne	NB_NECROPOLES:	1		
PHASE_DEPRISE_URB:	IVe siècle	MARCHE_MACELLUM:	Non		
PHASE_CASTRUM:	Aucune	NB_GDE_DOMUS:	0		
		NB_VILLAE_SUB:	1		

NOM_COMM:	<input type="text" value="OLORON-SAINTE-MARIE"/>	INSEE_COMM:	<input type="text" value="64422"/>	OBJECTID:	<input type="text" value="11"/>
DEPARTEMENT :	<input type="text" value="PYRENEES-ATLANTIQUES"/>	STATUT_SYN:	<input type="text" value="Agglomération principale"/>		
NOM_COMM_A:	<input type="text" value="ILURO"/>	STATUT_SIT:	<input type="text" value="CHEF_LIEU_BE"/>		
NOM_HE:	<input type="text" value="Iluro"/>	PEUPLE_PR:	<input type="text"/>		
NOM_BE:	<input type="text" value="Civitas Illoronensium"/>	PEUPLE_ANT:	<input type="text" value="Iluronenses"/>		
FIAB_ARCHEO:	<input type="text" value="Fouilles"/>				
SITUATION_HE:	<input type="text" value="Ville Basse"/>	SUPERFICIE_HE:	<input type="text" value="20-25"/>	REMPARTS:	
SITUATION_BE:	<input type="text" value="Ville Haute"/>	SUPERFICIE_BE:	<input type="text" value="2"/>	<input type="text" value="Oui"/>	
TOPOGRAPHIE_HE:	<input type="text" value="Terrasse alluviale"/>		FORUM:	<input type="text" value="Non"/>	
TOPOGRAPHIE_BE:	<input type="text" value="Eperon"/>		BASILIQUE:	<input type="text" value="Non"/>	
HABITAT_ANT_PROTO:	<input type="text" value="Non"/>		NB_EDIF_THERM:	<input type="text" value="1"/>	
PHASE_PREMIERE_OCCUP:	<input type="text" value="Période augustéenne"/>		NB_EDIF_CULTES:	<input type="text" value="0"/>	
PHASE_DEB_MONUM:	<input type="text" value="Fin période tibérienne"/>		NB_NECROPOLES:	<input type="text" value="1"/>	
PHASE_DEPRISE_URB:	<input type="text" value="Fin 1er - milieu IIe siècle"/>		MARCHE_MACELLUM:	<input type="text" value="Non"/>	
PHASE_CASTRUM:	<input type="text" value="Début Ve siècle"/>		NB_GDE_DOMUS:	<input type="text" value="1"/>	
			NB_VILLAE_SUB:	<input type="text" value="2"/>	

NOM_COMM:	SANGUINET	INSEE_COMM:	40287	OBJECTID:	12
DEPARTEMENT :	LES LANDES	STATUT_SYN:	Agglomération secondaire		
NOM_COMM_A:	LOSA	STATUT_SIT:	STATION_ROUTIERE		
NOM_HE:		PEUPLE_PR:			
NOM_BE:		PEUPLE_ANT:			
FIAB_ARCHEO:	Fouilles				
SITUATION_HE:		SUPERFICIE_HE:	1-2	REMPARTS:	
SITUATION_BE:		SUPERFICIE_BE:			Non
TOPOGRAPHIE_HE:	Plateau	FORUM:			Non
TOPOGRAPHIE_BE:	Plateau	BASILIQUE:			0
HABITAT_ANT_PROTO:	Oui	NB_EDIF_THERM:			0
PHASE_PREMIERE_OCCUP:	Période augustéenne	NB_EDIF_CULTES:			1
PHASE_DEB_MONUM:		NB_NECROPOLES:			0
PHASE_DEPRISE_URB:	IIe s. ap. J.-C.	MARCHE_MACELLUM:			0
PHASE_CASTRUM:	Aucune	NB_GDE_DOMUS:			0
		NB_VILLAE_SUB:			0

NOM_COMM:	BAYONNE	INSEE_COMM:	64102	OBJECTID:	13
DEPARTEMENT :	PYRENEES-ATLANTIQUES	STATUT_SYN:	Agglomération secondaire		
NOM_COMM_A:	LAPURDUM	STATUT_SIT:	CASTELLUM		
NOM_HE:		PEUPLE_PR:			
NOM_BE:		PEUPLE_ANT:			
FIAB_ARCHEO:	Fouilles				
SITUATION_HE:		SUPERFICIE_HE:	6-9	REMPARTS:	
SITUATION_BE:		SUPERFICIE_BE:		Oui	
TOPOGRAPHIE_HE:	Terrasse alluviale	FORUM:	Non		
TOPOGRAPHIE_BE:	Terrasse alluviale	BASILIQUE:	0		
HABITAT_ANT_PROTO:	Probable	NB_EDIF_THERM:	0		
PHASE_PREMIERE_OCCUP:	Aucune information	NB_EDIF_CULTES:	0		
PHASE_DEB_MONUM:		NB_NECROPOLES:	0		
PHASE_DEPRISE_URB:	Aucune information	MARCHE_MACELLUM:	0		
PHASE_CASTRUM:	Seconde moitié IVe siècle ?	NB_GDE_DOMUS:			
		NB_VILLAE_SUB:	1		

NOM_COMM:	SOS	INSEE_COMM:	47302	OBJECTID:	14
DEPARTEMENT :	LOT-ET-GARONNE	STATUT_SYN:	Agglomération secondaire		
NOM_COMM_A:	SOS	STATUT_SIT:	VICUS		
NOM_HE:		PEUPLE_PR:			
NOM_BE:		PEUPLE_ANT:			
FIAB_ARCHEO:	Fouilles				
SITUATION_HE:		SUPERFICIE_HE:	Inconnue	REMPARTS:	
SITUATION_BE:		SUPERFICIE_BE:			Non
TOPOGRAPHIE_HE:	Plateau	FORUM:	Non		
TOPOGRAPHIE_BE:	Plateau	BASILIQUE:	0		
HABITAT_ANT_PROTO:	Oui	NB_EDIF_THERM:			
PHASE_PREMIERE_OCCUP:		NB_EDIF_CULTES:	1		
PHASE_DEB_MONUM:		NB_NECROPOLES:	0		
PHASE_DEPRISE_URB:		MARCHE_MACELLUM:	0		
PHASE_CASTRUM:	Aucune	NB_GDE_DOMUS:			
		NB_VILLAE_SUB:	0		

NOM_COMM:	MEZIN	INSEE_COMM:	47167	OBJECTID:	15
DEPARTEMENT :	LOT-ET-GARONNE	STATUT_SYN:	Agglomération secondaire		
NOM_COMM_A:	CALES	STATUT_SIT:	VICUS		
NOM_HE:		PEUPLE_PR:			
NOM_BE:		PEUPLE_ANT:			
FIAB_ARCHEO:	Prospection_Sol				
SITUATION_HE:		SUPERFICIE_HE:	6-9	REMPARTS:	
SITUATION_BE:		SUPERFICIE_BE:		Non	
TOPOGRAPHIE_HE:	Plateau	FORUM:	Non		
TOPOGRAPHIE_BE:	Plateau	BASILIQUE:	0		
HABITAT_ANT_PROTO:	Oui	NB_EDIF_THERM:	1		
PHASE_PREMIERE_OCCUP:	ler s. ap. J.-C.	NB_EDIF_CULTES:	1		
PHASE_DEB_MONUM:		NB_NECROPOLES:	0		
PHASE_DEPRISE_URB:	Aucune information	MARCHE_MACELLUM:	0		
PHASE_CASTRUM:	Aucune	NB_GDE_DOMUS:			
		NB_VILLAE_SUB:	0		

NOM_COMM:	HASPARREN	INSEE_COMM:	64256	OBJECTID:	16
DEPARTEMENT :	PYRENEES-ATLANTIQUES	STATUT_SYN:	Agglomération secondaire		
NOM_COMM_A:	HASPARREN	STATUT_SIT:	PAGUS		
NOM_HE:		PEUPLE_PR:			
NOM_BE:		PEUPLE_ANT:			
FIAB_ARCHEO:	Mention épigraphique				
SITUATION_HE:		SUPERFICIE_HE:	Inconnue	REMPARTS:	
SITUATION_BE:		SUPERFICIE_BE:			Non
TOPOGRAPHIE_HE:	Terrasse alluviale	FORUM:		Non	
TOPOGRAPHIE_BE:	Terrasse alluviale	BASILIQUE:		0	
HABITAT_ANT_PROTO:	Aucune information	NB_EDIF_THERM:		0	
PHASE_PREMIERE_OCCUP:	Aucune information	NB_EDIF_CULTES:		1	
PHASE_DEB_MONUM:		NB_NECROPOLES:		0	
PHASE_DEPRISE_URB:	Aucune information	MARCHE_MACELLUM:		0	
PHASE_CASTRUM:	Aucune	NB_GDE_DOMUS:			
		NB_VILLAE_SUB:		0	

NOM_COMM:	SAINT-LIZIER	INSEE_COMM:	09268	OBJECTID:	17
DEPARTEMENT :	ARIEGE	STATUT_SYN:	Agglomération principale		
NOM_COMM_A:	CIVITAS CONSORANNORUM	STATUT_SIT:	CHEF_LIEU_BE		
NOM_HE:	Saint-Lizier / Saint-Girons	PEUPLE_PR:	Consoranni		
NOM_BE:	Civitas Consorannorum	PEUPLE_ANT:	Consoranni		
FIAB_ARCHEO:	Fouilles				
SITUATION_HE:	Ville Basse	SUPERFICIE_HE:	10-15	REMPARTS:	
SITUATION_BE:	Ville Haute	SUPERFICIE_BE:	2,6		Oui
TOPOGRAPHIE_HE:	Terrasse alluviale	FORUM:	Non		
TOPOGRAPHIE_BE:	Eperon	BASILIQUE:	Non		
HABITAT_ANT_PROTO:	Oui	NB_EDIF_THERM:	0		
PHASE_PREMIERE_OCCUP:	Période augustéenne	NB_EDIF_CULTES:	0		
PHASE_DEB_MONUM:	Incertain	NB_NECROPOLES:	1		
PHASE_DEPRISE_URB:	IVe siècle	MARCHE_MACELLUM:	Non		
PHASE_CASTRUM:	Début Ve siècle	NB_GDE_DOMUS:	0		
		NB_VILLAE_SUB:	2		

NOM_COMM:	SAINT-PAUL-EN-BORN	INSEE_COMM:	40278	OBJECTID:	18
DEPARTEMENT :	LES LANDES	STATUT_SYN:	Agglomération secondaire		
NOM_COMM_A:	SEGOSA	STATUT_SIT:	STATION_ROUTIERE		
NOM_HE:		PEUPLE_PR:			
NOM_BE:		PEUPLE_ANT:			
FIAB_ARCHEO:	Fouilles				
SITUATION_HE:		SUPERFICIE_HE:	Inconnue	REMPARTS:	
SITUATION_BE:		SUPERFICIE_BE:			Non
TOPOGRAPHIE_HE:	Plateau	FORUM:	Non		
TOPOGRAPHIE_BE:	Plateau	BASILIQUE:	0		
HABITAT_ANT_PROTO:	Probable	NB_EDIF_THERM:	0		
PHASE_PREMIERE_OCCUP:	Milieu 1er s. ap. J.-C.	NB_EDIF_CULTES:	0		
PHASE_DEB_MONUM:		NB_NECROPOLES:	0		
PHASE_DEPRISE_URB:	IIIe s. ap. J.-C.	MARCHE_MACELLUM:	0		
PHASE_CASTRUM:	Aucune	NB_GDE_DOMUS:			
		NB_VILLAE_SUB:	0		

NOM_COMM:	SAINT-LEZER	INSEE_COMM:	65390	OBJECTID:	19
DEPARTEMENT :	HAUTES-PYRENEES	STATUT_SYN:	Agglomération principale		
NOM_COMM_A:	CASTRUM BIGORRA	STATUT_SIT:	CASTELLUM		
NOM_HE:		PEUPLE_PR:	Bigerri		
NOM_BE:	Castrum Bogorra	PEUPLE_ANT:	Bigerri		
FIAB_ARCHEO:	Fouilles				
SITUATION_HE:	Aucune	SUPERFICIE_HE:	Aucune	REMPARTS:	
SITUATION_BE:	Ville Haute	SUPERFICIE_BE:	5	Oui	
TOPOGRAPHIE_HE:	N/A	FORUM:	Non		
TOPOGRAPHIE_BE:	Eperon	BASILIQUE:	Non		
HABITAT_ANT_PROTO:		NB_EDIF_THERM:	0		
PHASE_PREMIERE_OCCUP:		NB_EDIF_CULTES:	0		
PHASE_DEB_MONUM:		NB_NECROPOLES:	0		
PHASE_DEPRISE_URB:		MARCHE_MACELLUM:	Non		
PHASE_CASTRUM:	Début Ve siècle		NB_GDE_DOMUS:	0	
			NB_VILLAE_SUB:	0	

NOM_COMM:	LOURDES	INSEE_COMM:	65286	OBJECTID:	20
DEPARTEMENT :	HAUTES-PYRENEES	STATUT_SYN:	Agglomération secondaire		
NOM_COMM_A:	OPPIDUM NOVUM	STATUT_SIT:	VICUS		
NOM_HE:		PEUPLE_PR:			
NOM_BE:		PEUPLE_ANT:			
FIAB_ARCHEO:	Fouilles				
SITUATION_HE:		SUPERFICIE_HE:	Inconnue	REMPARTS:	
SITUATION_BE:		SUPERFICIE_BE:			
TOPOGRAPHIE_HE:	Terrasse alluviale	FORUM:	Non		
TOPOGRAPHIE_BE:	Terrasse alluviale	BASILIQUE:	0		
HABITAT_ANT_PROTO:	Oui	NB_EDIF_THERM:	0		
PHASE_PREMIERE_OCCUP:	Période augustéenne	NB_EDIF_CULTES:	1		
PHASE_DEB_MONUM:		NB_NECROPOLES:	1		
PHASE_DEPRISE_URB:	Ve s. ap. J.-C.	MARCHE_MACELLUM:	0		
PHASE_CASTRUM:	Aucune	NB_GDE_DOMUS:			
		NB_VILLAE_SUB:	0		

NOM_COMM:	CAPVERN-LES-BAINS	INSEE_COMM:	65127	OBJECTID:	21
DEPARTEMENT :	HAUTES-PYRENEES	STATUT_SYN:	Agglomération secondaire		
NOM_COMM_A:	AQUAE CONVENAE	STATUT_SIT:	VICUS		
NOM_HE:		PEUPLE_PR:			
NOM_BE:		PEUPLE_ANT:			
FIAB_ARCHEO:	Découvertes fortuites				
SITUATION_HE:		SUPERFICIE_HE:	Inconnue	REMPARTS:	
SITUATION_BE:		SUPERFICIE_BE:		REMPARTS:	Non
TOPOGRAPHIE_HE:	Plateau	FORUM:	Non		
TOPOGRAPHIE_BE:	Plateau	BASILIQUE:	0		
HABITAT_ANT_PROTO:	Probable	NB_EDIF_THERM:	0		
PHASE_PREMIERE_OCCUP:	Aucune information	NB_EDIF_CULTES:	0		
PHASE_DEB_MONUM:		NB_NECROPOLES:	0		
PHASE_DEPRISE_URB:	Aucune information	MARCHE_MACELLUM:	0		
PHASE_CASTRUM:	Aucune	NB_GDE_DOMUS:			
		NB_VILLAE_SUB:	1		

NOM_COMM:	VIC-EN-BIGORRE	INSEE_COMM:	65460	OBJECTID:	22
DEPARTEMENT :	HAUTES-PYRENEES	STATUT_SYN:	Agglomération secondaire		
NOM_COMM_A:	VICUS BIGORRA	STATUT_SIT:	VICUS		
NOM_HE:		PEUPLE_PR:			
NOM_BE:		PEUPLE_ANT:			
FIAB_ARCHEO:	Prospection_Sol				
SITUATION_HE:		SUPERFICIE_HE:	Inconnue	REMPARTS:	
SITUATION_BE:		SUPERFICIE_BE:		REMPARTS:	Non
TOPOGRAPHIE_HE:	Terrasse alluviale			FORUM:	Non
TOPOGRAPHIE_BE:	Terrasse alluviale			BASILIQUE:	0
HABITAT_ANT_PROTO:	Probable			NB_EDIF_THERM:	0
PHASE_PREMIERE_OCCUP:	Ier s. ap. J.-C.			NB_EDIF_CULTES:	1
PHASE_DEB_MONUM:				NB_NECROPOLES:	0
PHASE_DEPRISE_URB:	Aucune information			MARCHE_MACELLUM:	0
PHASE_CASTRUM:	Epoque médiévale			NB_GDE_DOMUS:	
				NB_VILLAE_SUB:	2

NOM_COMM:	MAUBOURGUET	INSEE_COMM:	65304	OBJECTID:	23
DEPARTEMENT :	HAUTES-PYRENEES	STATUT_SYN:	Agglomération secondaire		
NOM_COMM_A:	CELLA	STATUT_SIT:	VICUS		
NOM_HE:		PEUPLE_PR:			
NOM_BE:		PEUPLE_ANT:			
FIAB_ARCHEO:	Fouilles				
SITUATION_HE:		SUPERFICIE_HE:	Inconnue	REMPARTS:	
SITUATION_BE:		SUPERFICIE_BE:		Non	
TOPOGRAPHIE_HE:	Terrasse alluviale			FORUM:	Non
TOPOGRAPHIE_BE:	Terrasse alluviale			BASILIQUE:	0
HABITAT_ANT_PROTO:	Probable			NB_EDIF_THERM:	0
PHASE_PREMIERE_OCCUP:	Ier s. ap. J.-C.			NB_EDIF_CULTES:	0
PHASE_DEB_MONUM:				NB_NECROPOLES:	1
PHASE_DEPRISE_URB:	Ve s. ap. J.-C.			MARCHE_MACELLUM:	0
PHASE_CASTRUM:	Aucune			NB_GDE_DOMUS:	
				NB_VILLAE_SUB:	3

NOM_COMM:	BAGNERES-DE-BIGORRE	INSEE_COMM:	65059	OBJECTID:	24
DEPARTEMENT :	HAUTES-PYRENEES	STATUT_SYN:	Agglomération secondaire		
NOM_COMM_A:	VICUS AQUENSES	STATUT_SIT:	VICUS		
NOM_HE:		PEUPLE_PR:			
NOM_BE:		PEUPLE_ANT:			
FIAB_ARCHEO:	Fouilles				
SITUATION_HE:		SUPERFICIE_HE:	10-15	REMPARTS:	
SITUATION_BE:		SUPERFICIE_BE:			Non
TOPOGRAPHIE_HE:	Terrasse alluviale	FORUM:			Non
TOPOGRAPHIE_BE:	Terrasse alluviale	BASILIQUE:			0
HABITAT_ANT_PROTO:	Probable	NB_EDIF_THERM:			1
PHASE_PREMIERE_OCCUP:	Haut-Empire	NB_EDIF_CULTES:			1
PHASE_DEB_MONUM:		NB_NECROPOLES:			0
PHASE_DEPRISE_URB:	Aucune information	MARCHE_MACELLUM:			0
PHASE_CASTRUM:	Aucune	NB_GDE_DOMUS:			
		NB_VILLAE_SUB:			1

NOM_COMM:	<input type="text" value="GOUTS"/>	INSEE_COMM:	<input type="text" value="40116"/>	OBJECTID:	<input type="text" value="25"/>
DEPARTEMENT :	<input type="text" value="LES LANDES"/>	STATUT_SYN:	<input type="text" value="Agglomération secondaire"/>		
NOM_COMM_A:	<input type="text" value="GOUTS"/>	STATUT_SIT:	<input type="text" value="VICUS"/>		
NOM_HE:	<input type="text"/>	PEUPLE_PR:	<input type="text"/>		
NOM_BE:	<input type="text"/>	PEUPLE_ANT:	<input type="text"/>		
FIAB_ARCHEO:	<input type="text" value="Fouilles"/>				
SITUATION_HE:	<input type="text"/>	SUPERFICIE_HE:	<input type="text" value="10-15"/>	REMPARTS:	
SITUATION_BE:	<input type="text"/>	SUPERFICIE_BE:	<input type="text"/>	<input type="text" value="Non"/>	
TOPOGRAPHIE_HE:	<input type="text" value="Plateau"/>	FORUM:	<input type="text" value="Non"/>		
TOPOGRAPHIE_BE:	<input type="text" value="Plateau"/>	BASILIQUE:	<input type="text" value="0"/>		
HABITAT_ANT_PROTO:	<input type="text" value="Oui"/>	NB_EDIF_THERM:	<input type="text" value="1"/>		
PHASE_PREMIERE_OCCUP:	<input type="text" value="Fin 2nd Age du Fer"/>	NB_EDIF_CULTES:	<input type="text" value="0"/>		
PHASE_DEB_MONUM:	<input type="text"/>	NB_NECROPOLES:	<input type="text" value="1"/>		
PHASE_DEPRISE_URB:	<input type="text" value="Ve s. ap. J.-C."/>	MARCHE_MACELLUM:	<input type="text" value="0"/>		
PHASE_CASTRUM:	<input type="text" value="Aucune"/>	NB_GDE_DOMUS:	<input type="text"/>		
		NB_VILLAE_SUB:	<input type="text" value="0"/>		

NOM_COMM:	LIPOSTHEY	INSEE_COMM:	40156	OBJECTID:	26
DEPARTEMENT :	LES LANDES	STATUT_SYN:	Agglomération secondaire		
NOM_COMM_A:	TELONNUM	STATUT_SIT:	STATION_ROUTIERE		
NOM_HE:		PEUPLE_PR:			
NOM_BE:		PEUPLE_ANT:			
FIAB_ARCHEO:	Mention				
SITUATION_HE:		SUPERFICIE_HE:	Inconnue	REMPARTS:	
SITUATION_BE:		SUPERFICIE_BE:			Non
TOPOGRAPHIE_HE:	Plateau	FORUM:	Non		
TOPOGRAPHIE_BE:	Plateau	BASILIQUE:	0		
HABITAT_ANT_PROTO:	Aucune information	NB_EDIF_THERM:	0		
PHASE_PREMIERE_OCCUP:	Aucune information	NB_EDIF_CULTES:	0		
PHASE_DEB_MONUM:		NB_NECROPOLES:	0		
PHASE_DEPRISE_URB:	Aucune information	MARCHE_MACELLUM:	0		
PHASE_CASTRUM:	Aucune	NB_GDE_DOMUS:			
		NB_VILLAE_SUB:	0		

NOM_COMM:	<input type="text" value="SALLES"/>	INSEE_COMM:	<input type="text" value="33498"/>	OBJECTID:	<input type="text" value="27"/>
DEPARTEMENT :	<input type="text" value="GIRONDE"/>	STATUT_SYN:	<input type="text" value="Agglomération secondaire"/>		
NOM_COMM_A:	<input type="text" value="SALOMACUM"/>	STATUT_SIT:	<input type="text" value="STATION_ROUTIERE"/>		
NOM_HE:	<input type="text"/>	PEUPLE_PR:	<input type="text"/>		
NOM_BE:	<input type="text"/>	PEUPLE_ANT:	<input type="text"/>		
FIAB_ARCHEO:	<input type="text" value="Mention"/>				
SITUATION_HE:	<input type="text"/>	SUPERFICIE_HE:	<input type="text" value="Inconnue"/>	REMPARTS:	
SITUATION_BE:	<input type="text"/>	SUPERFICIE_BE:	<input type="text"/>	<input type="text" value="Non"/>	
TOPOGRAPHIE_HE:	<input type="text" value="Plateau"/>	FORUM:	<input type="text" value="Non"/>		
TOPOGRAPHIE_BE:	<input type="text" value="Plateau"/>	BASILIQUE:	<input type="text" value="0"/>		
HABITAT_ANT_PROTO:	<input type="text" value="Aucune information"/>	NB_EDIF_THERM:	<input type="text" value="0"/>		
PHASE_PREMIERE_OCCUP:	<input type="text" value="Aucune information"/>	NB_EDIF_CULTES:	<input type="text" value="0"/>		
PHASE_DEB_MONUM:	<input type="text"/>	NB_NECROPOLES:	<input type="text" value="0"/>		
PHASE_DEPRISE_URB:	<input type="text" value="Aucune information"/>	MARCHE_MACELLUM:	<input type="text" value="0"/>		
PHASE_CASTRUM:	<input type="text" value="Aucune"/>	NB_GDE_DOMUS:	<input type="text"/>		
		NB_VILLAE_SUB:	<input type="text" value="0"/>		

NOM_COMM:	L'ISLE-JOURDAIN - BOUCONNE - LA GR	INSEE_COMM:	32160	OBJECTID:	28
DEPARTEMENT :	GERS	STATUT_SYN:	Agglomération secondaire		
NOM_COMM_A:	MUTATIO BUCCONIS	STATUT_SIT:	STATION_ROUTIERE		
NOM_HE:		PEUPLE_PR:			
NOM_BE:		PEUPLE_ANT:			
FIAB_ARCHEO:	Fouilles				
SITUATION_HE:		SUPERFICIE_HE:		REMPARTS:	
SITUATION_BE:		SUPERFICIE_BE:			Non
TOPOGRAPHIE_HE:	Terrasse alluviale	FORUM:			Non
TOPOGRAPHIE_BE:	Terrasse alluviale	BASILIQUE:			0
HABITAT_ANT_PROTO:		NB_EDIF_THERM:			
PHASE_PREMIERE_OCCUP:		NB_EDIF_CULTES:			
PHASE_DEB_MONUM:		NB_NECROPOLES:			
PHASE_DEPRISE_URB:		MARCHE_MACELLUM:			0
PHASE_CASTRUM:	Aucune	NB_GDE_DOMUS:			
		NB_VILLAE_SUB:			

NOM_COMM:	SAINT-JEAN-POUTGE	INSEE_COMM:	32382	OBJECTID:	29
DEPARTEMENT :	GERS	STATUT_SYN:	Agglomération secondaire		
NOM_COMM_A:	MUTATIO VANESIA	STATUT_SIT:	STATION_ROUTIERE		
NOM_HE:		PEUPLE_PR:			
NOM_BE:		PEUPLE_ANT:			
FIAB_ARCHEO:	Fouilles				
SITUATION_HE:		SUPERFICIE_HE:	3-5	REMPARTS:	
SITUATION_BE:		SUPERFICIE_BE:		REMPARTS:	Non
TOPOGRAPHIE_HE:	Terrasse alluviale			FORUM:	Non
TOPOGRAPHIE_BE:	Terrasse alluviale			BASILIQUE:	0
HABITAT_ANT_PROTO:	Oui			NB_EDIF_THERM:	1
PHASE_PREMIERE_OCCUP:	Ile - 1er s. av. J.-C._Période Flav			NB_EDIF_CULTES:	0
PHASE_DEB_MONUM:				NB_NECROPOLES:	0
PHASE_DEPRISE_URB:	Début Ve s. ap. J.-C.			MARCHE_MACELLUM:	0
PHASE_CASTRUM:	Aucune			NB_GDE_DOMUS:	
				NB_VILLAE_SUB:	4

NOM_COMM:	VIC-FEZENSAC	INSEE_COMM:	32462	OBJECTID:	30
DEPARTEMENT :	GERS	STATUT_SYN:	Agglomération secondaire		
NOM_COMM_A:	MUTATIO BESINO	STATUT_SIT:	STATION_ROUTIERE		
NOM_HE:		PEUPLE_PR:			
NOM_BE:		PEUPLE_ANT:			
FIAB_ARCHEO:	Prospection_Sol				
SITUATION_HE:		SUPERFICIE_HE:	Inconnue	REMPARTS:	
SITUATION_BE:		SUPERFICIE_BE:			Non
TOPOGRAPHIE_HE:	Plateau	FORUM:	Non		
TOPOGRAPHIE_BE:	Plateau	BASILIQUE:	0		
HABITAT_ANT_PROTO:	Probable	NB_EDIF_THERM:	0		
PHASE_PREMIERE_OCCUP:	ler s. ap. J.-C.	NB_EDIF_CULTES:	0		
PHASE_DEB_MONUM:		NB_NECROPOLES:	0		
PHASE_DEPRISE_URB:	Aucune information	MARCHE_MACELLUM:	0		
PHASE_CASTRUM:	Aucune	NB_GDE_DOMUS:			
		NB_VILLAE_SUB:	1		

NOM_COMM:	SAMARAN	INSEE_COMM:	32409	OBJECTID:	31
DEPARTEMENT :	GERS	STATUT_SYN:	Agglomération secondaire		
NOM_COMM_A:	BELSINO	STATUT_SIT:	STATION_ROUTIERE		
NOM_HE:		PEUPLE_PR:			
NOM_BE:		PEUPLE_ANT:			
FIAB_ARCHEO:	Prospection_Sol				
SITUATION_HE:		SUPERFICIE_HE:	3-5	REMPARTS:	
SITUATION_BE:		SUPERFICIE_BE:		REMPARTS:	Non
TOPOGRAPHIE_HE:	Plateau	FORUM:	Non		
TOPOGRAPHIE_BE:	Plateau	BASILIQUE:	0		
HABITAT_ANT_PROTO:	Oui	NB_EDIF_THERM:	0		
PHASE_PREMIERE_OCCUP:	Fin 2nd Age du Fer	NB_EDIF_CULTES:	0		
PHASE_DEB_MONUM:		NB_NECROPOLES:	1		
PHASE_DEPRISE_URB:	Fin Ve siècle ap. J.-C.	MARCHE_MACELLUM:	0		
PHASE_CASTRUM:	Aucune	NB_GDE_DOMUS:			
		NB_VILLAE_SUB:	0		

NOM_COMM:	BAGNERES-DE-LUCHON	INSEE_COMM:	31042	OBJECTID:	32
DEPARTEMENT :	HAUTE-GARONNE	STATUT_SYN:	Agglomération secondaire		
NOM_COMM_A:	AQUAE ONESIAE	STATUT_SIT:	STATION_THERMALE		
NOM_HE:		PEUPLE_PR:			
NOM_BE:		PEUPLE_ANT:			
FIAB_ARCHEO:	Fouilles				
SITUATION_HE:		SUPERFICIE_HE:	Inconnue	REMPARTS:	
SITUATION_BE:		SUPERFICIE_BE:			Non
TOPOGRAPHIE_HE:	Terrasse alluviale	FORUM:	Non		
TOPOGRAPHIE_BE:	Terrasse alluviale	BASILIQUE:	0		
HABITAT_ANT_PROTO:	Aucune information	NB_EDIF_THERM:	1		
PHASE_PREMIERE_OCCUP:	1er s. ap. J.-C.	NB_EDIF_CULTES:	1		
PHASE_DEB_MONUM:		NB_NECROPOLES:	0		
PHASE_DEPRISE_URB:	Aucune information	MARCHE_MACELLUM:	0		
PHASE_CASTRUM:	Aucune	NB_GDE_DOMUS:			
		NB_VILLAE_SUB:	0		

NOM_COMM:	SAINT-PAUL-D'OUAIL	INSEE_COMM:	31508	OBJECTID:	33
DEPARTEMENT :	HAUTE-GARONNE	STATUT_SYN:	Agglomération secondaire		
NOM_COMM_A:	PAGANI OLLAIES	STATUT_SIT:	PAGUS		
NOM_HE:		PEUPLE_PR:			
NOM_BE:		PEUPLE_ANT:			
FIAB_ARCHEO:	Mention épigraphique				
SITUATION_HE:		SUPERFICIE_HE:	Inconnue	REMPARTS:	
SITUATION_BE:		SUPERFICIE_BE:		REMPARTS:	Non
TOPOGRAPHIE_HE:	Fond de vallée	FORUM:	Non		
TOPOGRAPHIE_BE:	Fond de vallée	BASILIQUE:	0		
HABITAT_ANT_PROTO:	Probable	NB_EDIF_THERM:	0		
PHASE_PREMIERE_OCCUP:	Aucune information	NB_EDIF_CULTES:	0		
PHASE_DEB_MONUM:		NB_NECROPOLES:	0		
PHASE_DEPRISE_URB:	Aucune information	MARCHE_MACELLUM:	0		
PHASE_CASTRUM:	Aucune	NB_GDE_DOMUS:			
		NB_VILLAE_SUB:	0		

NOM_COMM:	SAINT-MARTORY	INSEE_COMM:	31503	OBJECTID:	34
DEPARTEMENT :	HAUTE-GARONNE	STATUT_SYN:	Agglomération secondaire		
NOM_COMM_A:	CALAGORRIS	STATUT_SIT:	STATION_ROUTIERE		
NOM_HE:		PEUPLE_PR:			
NOM_BE:		PEUPLE_ANT:			
FIAB_ARCHEO:	Fouilles				
SITUATION_HE:		SUPERFICIE_HE:	6-9	REMPARTS:	
SITUATION_BE:		SUPERFICIE_BE:			Non
TOPOGRAPHIE_HE:	Terrasse alluviale	FORUM:	Non		
TOPOGRAPHIE_BE:	Terrasse alluviale	BASILIQUE:	0		
HABITAT_ANT_PROTO:	Oui	NB_EDIF_THERM:	0		
PHASE_PREMIERE_OCCUP:	1er s. ap. J.-C.	NB_EDIF_CULTES:	0		
PHASE_DEB_MONUM:		NB_NECROPOLES:	2		
PHASE_DEPRISE_URB:	Aucune information	MARCHE_MACELLUM:	0		
PHASE_CASTRUM:	Aucune	NB_GDE_DOMUS:			
		NB_VILLAE_SUB:	2		

NOM_COMM:	<input type="text" value="L'ISLE-EN-DODON"/>	INSEE_COMM:	<input type="text" value="31239"/>	OBJECTID:	<input type="text" value="35"/>
DEPARTEMENT :	<input type="text" value="HAUTE-GARONNE"/>	STATUT_SYN:	<input type="text" value="Agglomération secondaire"/>		
NOM_COMM_A:	<input type="text" value="L'ISLE-EN-DODON"/>	STATUT_SIT:	<input type="text" value="STATION_ROUTIERE"/>		
NOM_HE:	<input type="text"/>	PEUPLE_PR:	<input type="text"/>		
NOM_BE:	<input type="text"/>	PEUPLE_ANT:	<input type="text"/>		
FIAB_ARCHEO:	<input type="text" value="Fouilles"/>				
SITUATION_HE:	<input type="text"/>	SUPERFICIE_HE:	<input type="text" value="Inconnue"/>	REMPARTS:	
SITUATION_BE:	<input type="text"/>	SUPERFICIE_BE:	<input type="text"/>	<input type="text" value="Non"/>	
TOPOGRAPHIE_HE:	<input type="text" value="Terrasse alluviale"/>		FORUM:	<input type="text" value="Non"/>	
TOPOGRAPHIE_BE:	<input type="text" value="Terrasse alluviale"/>		BASILIQUE:	<input type="text" value="0"/>	
HABITAT_ANT_PROTO:	<input type="text" value="Aucune information"/>		NB_EDIF_THERM:	<input type="text" value="0"/>	
PHASE_PREMIERE_OCCUP:	<input type="text" value="Haut-Empire"/>		NB_EDIF_CULTES:	<input type="text" value="0"/>	
PHASE_DEB_MONUM:	<input type="text"/>		NB_NECROPOLES:	<input type="text" value="0"/>	
PHASE_DEPRISE_URB:	<input type="text" value="Aucune information"/>		MARCHE_MACELLUM:	<input type="text" value="0"/>	
PHASE_CASTRUM:	<input type="text" value="Aucune"/>		NB_GDE_DOMUS:	<input type="text"/>	
			NB_VILLAE_SUB:	<input type="text" value="2"/>	

NOM_COMM:	<input type="text" value="BACHAS"/>	INSEE_COMM:	<input type="text" value="31039"/>	OBJECTID:	<input type="text" value="36"/>
DEPARTEMENT :	<input type="text" value="HAUTE-GARONNE"/>	STATUT_SYN:	<input type="text" value="Agglomération secondaire"/>		
NOM_COMM_A:	<input type="text" value="VIC"/>	STATUT_SIT:	<input type="text" value="VICUS"/>		
NOM_HE:	<input type="text"/>	PEUPLE_PR:	<input type="text"/>		
NOM_BE:	<input type="text"/>	PEUPLE_ANT:	<input type="text"/>		
FIAB_ARCHEO:	<input type="text" value="Prospection_Sol"/>				
SITUATION_HE:	<input type="text"/>	SUPERFICIE_HE:	<input type="text" value="6-9"/>	REMPARTS:	
SITUATION_BE:	<input type="text"/>	SUPERFICIE_BE:	<input type="text"/>	<input type="text" value="Non"/>	
TOPOGRAPHIE_HE:	<input type="text" value="Terrasse alluviale"/>		FORUM:	<input type="text" value="Non"/>	
TOPOGRAPHIE_BE:	<input type="text" value="Terrasse alluviale"/>		BASILIQUE:	<input type="text" value="0"/>	
HABITAT_ANT_PROTO:	<input type="text" value="Aucune information"/>		NB_EDIF_THERM:	<input type="text" value="0"/>	
PHASE_PREMIERE_OCCUP:	<input type="text" value="Ier s. ap. J.-C."/>		NB_EDIF_CULTES:	<input type="text" value="0"/>	
PHASE_DEB_MONUM:	<input type="text"/>		NB_NECROPOLES:	<input type="text" value="0"/>	
PHASE_DEPRISE_URB:	<input type="text" value="IIIe s. ap. J.-C."/>		MARCHE_MACELLUM:	<input type="text" value="0"/>	
PHASE_CASTRUM:	<input type="text" value="Aucune"/>		NB_GDE_DOMUS:	<input type="text"/>	
			NB_VILLAE_SUB:	<input type="text" value="2"/>	

NOM_COMM:	SAINT-JEAN-LE-VIEUX	INSEE_COMM:	64484	OBJECTID:	37
DEPARTEMENT :	PYRENEES-ATLANTIQUES	STATUT_SYN:	Agglomération secondaire		
NOM_COMM_A:	IMUS PYRENAEUS	STATUT_SIT:	VICUS		
NOM_HE:		PEUPLE_PR:			
NOM_BE:		PEUPLE_ANT:			
FIAB_ARCHEO:	Fouilles				
SITUATION_HE:		SUPERFICIE_HE:	10-15	REMPARTS:	
SITUATION_BE:		SUPERFICIE_BE:		REMPARTS:	Non
TOPOGRAPHIE_HE:	Terrasse alluviale	FORUM:	Non		
TOPOGRAPHIE_BE:	Terrasse alluviale	BASILIQUE:	0		
HABITAT_ANT_PROTO:	Probable	NB_EDIF_THERM:	1		
PHASE_PREMIERE_OCCUP:	Période augustéenne	NB_EDIF_CULTES:	0		
PHASE_DEB_MONUM:		NB_NECROPOLES:	1		
PHASE_DEPRISE_URB:	Seconde moitié Ile s. ap. J.-C.	MARCHE_MACELLUM:	0		
PHASE_CASTRUM:	Aucune	NB_GDE_DOMUS:			
		NB_VILLAE_SUB:	0		

NOM_COMM:	PORTET	INSEE_COMM:	64455	OBJECTID:	38
DEPARTEMENT :	PYRENEES-ATLANTIQUES	STATUT_SYN:	Agglomération secondaire		
NOM_COMM_A:	PORTET	STATUT_SIT:	VICUS		
NOM_HE:		PEUPLE_PR:			
NOM_BE:		PEUPLE_ANT:			
FIAB_ARCHEO:	Prospection_Sol				
SITUATION_HE:		SUPERFICIE_HE:	10-15	REMPARTS:	
SITUATION_BE:		SUPERFICIE_BE:			Non
TOPOGRAPHIE_HE:	Terrasse alluviale			FORUM:	Non
TOPOGRAPHIE_BE:	Terrasse alluviale			BASILIQUE:	0
HABITAT_ANT_PROTO:	Aucune information			NB_EDIF_THERM:	0
PHASE_PREMIERE_OCCUP:	Haut-Empire			NB_EDIF_CULTES:	0
PHASE_DEB_MONUM:				NB_NECROPOLES:	0
PHASE_DEPRISE_URB:	Aucune information			MARCHE_MACELLUM:	0
PHASE_CASTRUM:	Aucune			NB_GDE_DOMUS:	
				NB_VILLAE_SUB:	0

NOM_COMM:	LIT-ET-MIXE	INSEE_COMM:	40157	OBJECTID:	39
DEPARTEMENT :	LES LANDES	STATUT_SYN:	Agglomération secondaire		
NOM_COMM_A:	MOSCONNUM	STATUT_SIT:	STATION_ROUTIERE		
NOM_HE:		PEUPLE_PR:			
NOM_BE:		PEUPLE_ANT:			
FIAB_ARCHEO:	Mention				
SITUATION_HE:		SUPERFICIE_HE:	Inconnue	REMPARTS:	
SITUATION_BE:		SUPERFICIE_BE:			Non
TOPOGRAPHIE_HE:	Plateau	FORUM:	Non		
TOPOGRAPHIE_BE:	Plateau	BASILIQUE:	0		
HABITAT_ANT_PROTO:	Aucune information	NB_EDIF_THERM:	0		
PHASE_PREMIERE_OCCUP:	Aucune information	NB_EDIF_CULTES:	0		
PHASE_DEB_MONUM:		NB_NECROPOLES:	0		
PHASE_DEPRISE_URB:	Aucune information	MARCHE_MACELLUM:	0		
PHASE_CASTRUM:	Aucune	NB_GDE_DOMUS:			
		NB_VILLAE_SUB:	0		

NOM_COMM:	SINDERES	INSEE_COMM:	40302	OBJECTID:	40
DEPARTEMENT :	LES LANDES	STATUT_SYN:	Agglomération secondaire		
NOM_COMM_A:	COEQUOSA	STATUT_SIT:	STATION_ROUTIERE		
NOM_HE:		PEUPLE_PR:			
NOM_BE:		PEUPLE_ANT:			
FIAB_ARCHEO:	Mention				
SITUATION_HE:		SUPERFICIE_HE:	Inconnue	REMPARTS:	
SITUATION_BE:		SUPERFICIE_BE:			Non
TOPOGRAPHIE_HE:	Plateau	FORUM:		FORUM:	Non
TOPOGRAPHIE_BE:	Plateau	BASILIQUE:		BASILIQUE:	0
HABITAT_ANT_PROTO:	Aucune information	NB_EDIF_THERM:		NB_EDIF_THERM:	0
PHASE_PREMIERE_OCCUP:	Aucune information	NB_EDIF_CULTES:		NB_EDIF_CULTES:	0
PHASE_DEB_MONUM:		NB_NECROPOLES:		NB_NECROPOLES:	0
PHASE_DEPRISE_URB:	Aucune information	MARCHE_MACELLUM:		MARCHE_MACELLUM:	0
PHASE_CASTRUM:	Aucune	NB_GDE_DOMUS:		NB_GDE_DOMUS:	
		NB_VILLAE_SUB:		NB_VILLAE_SUB:	0

NOM_COMM:	<input type="text" value="BORDEAUX"/>	INSEE_COMM:	<input type="text" value="33063"/>	OBJECTID:	<input type="text" value="41"/>
DEPARTEMENT :	<input type="text" value="GIRONDE"/>	STATUT_SYN:	<input type="text" value="Agglomération principale"/>		
NOM_COMM_A:	<input type="text" value="BURDIGALA"/>	STATUT_SIT:	<input type="text" value="CHEF_LIEU_HE"/>		
NOM_HE:	<input type="text"/>	PEUPLE_PR:	<input type="text"/>		
NOM_BE:	<input type="text"/>	PEUPLE_ANT:	<input type="text"/>		
FIAB_ARCHEO:	<input type="text" value="Fouilles"/>				
SITUATION_HE:	<input type="text"/>	SUPERFICIE_HE:	<input type="text" value="150-170"/>	REMPARTS:	
SITUATION_BE:	<input type="text"/>	SUPERFICIE_BE:	<input type="text"/>	<input type="text"/>	
TOPOGRAPHIE_HE:	<input type="text"/>	FORUM:	<input type="text"/>		
TOPOGRAPHIE_BE:	<input type="text"/>	BASILIQUE:	<input type="text"/>		
HABITAT_ANT_PROTO:	<input type="text"/>	NB_EDIF_THERM:	<input type="text"/>		
PHASE_PREMIERE_OCCUP:	<input type="text"/>	NB_EDIF_CULTES:	<input type="text"/>		
PHASE_DEB_MONUM:	<input type="text"/>	NB_NECROPOLES:	<input type="text"/>		
PHASE_DEPRISE_URB:	<input type="text"/>	MARCHE_MACELLUM:	<input type="text"/>		
PHASE_CASTRUM:	<input type="text"/>	NB_GDE_DOMUS:	<input type="text"/>		
		NB_VILLAE_SUB:	<input type="text"/>		

NOM_COMM:	BORDERES-LOURON	INSEE_COMM:	65099	OBJECTID:	42
DEPARTEMENT :	HAUTES-PYRENEES	STATUT_SYN:	Agglomération secondaire		
NOM_COMM_A:	BORDERES-LOURON	STATUT_SIT:	PAGUS		
NOM_HE:		PEUPLE_PR:			
NOM_BE:		PEUPLE_ANT:			
FIAB_ARCHEO:	Mention épigraphique				
SITUATION_HE:		SUPERFICIE_HE:	Inconnue	REMPARTS:	
SITUATION_BE:		SUPERFICIE_BE:		REMPARTS:	Non
TOPOGRAPHIE_HE:	Fond de vallée	FORUM:	Non		
TOPOGRAPHIE_BE:	Fond de vallée	BASILIQUE:	0		
HABITAT_ANT_PROTO:	Aucune information				
PHASE_PREMIERE_OCCUP:	Aucune information				
PHASE_DEB_MONUM:		NB_EDIF_THERM:	0		
PHASE_DEPRISE_URB:	Aucune information				
PHASE_CASTRUM:	Aucune				
		NB_EDIF_CULTES:	0		
		NB_NECROPOLES:	1		
		MARCHE_MACELLUM:	0		
		NB_GDE_DOMUS:			
		NB_VILLAE_SUB:	0		

NOM_COMM:	VIGNEC	INSEE_COMM:	65471	OBJECTID:	43
DEPARTEMENT :	HAUTES-PYRENEES	STATUT_SYN:	Agglomération secondaire		
NOM_COMM_A:	VIGNEC	STATUT_SIT:	PAGUS		
NOM_HE:		PEUPLE_PR:			
NOM_BE:		PEUPLE_ANT:			
FIAB_ARCHEO:	Mention épigraphique				
SITUATION_HE:		SUPERFICIE_HE:	Inconnue	REMPARTS:	
SITUATION_BE:		SUPERFICIE_BE:		Non	
TOPOGRAPHIE_HE:	Fond de vallée	FORUM:	Non		
TOPOGRAPHIE_BE:	Fond de vallée	BASILIQUE:	0		
HABITAT_ANT_PROTO:	Aucune information		NB_EDIF_THERM:	0	
PHASE_PREMIERE_OCCUP:	Aucune information		NB_EDIF_CULTES:	0	
PHASE_DEB_MONUM:			NB_NECROPOLES:	0	
PHASE_DEPRISE_URB:	Aucune information		MARCHE_MACELLUM:	0	
PHASE_CASTRUM:	Aucune		NB_GDE_DOMUS:		
			NB_VILLAE_SUB:	0	

NOM_COMM:	ACCOUS	INSEE_COMM:	64006	OBJECTID:	44
DEPARTEMENT :	PYRENEES-ATLANTIQUES	STATUT_SYN:	Agglomération secondaire		
NOM_COMM_A:	ASPA LUCA	STATUT_SIT:	STATION_ROUTIERE		
NOM_HE:		PEUPLE_PR:			
NOM_BE:		PEUPLE_ANT:			
FIAB_ARCHEO:	Mention				
SITUATION_HE:		SUPERFICIE_HE:	Inconnue	REMPARTS:	
SITUATION_BE:		SUPERFICIE_BE:			Non
TOPOGRAPHIE_HE:	Terrasse alluviale	FORUM:	Non		
TOPOGRAPHIE_BE:	Terrasse alluviale	BASILIQUE:	0		
HABITAT_ANT_PROTO:	Aucune information	NB_EDIF_THERM:	0		
PHASE_PREMIERE_OCCUP:	Aucune information	NB_EDIF_CULTES:	0		
PHASE_DEB_MONUM:		NB_NECROPOLES:	0		
PHASE_DEPRISE_URB:	Aucune information	MARCHE_MACELLUM:	0		
PHASE_CASTRUM:	Aucune	NB_GDE_DOMUS:			
		NB_VILLAE_SUB:	0		

NOM_COMM:	<input type="text" value="URDOS"/>	INSEE_COMM:	<input type="text" value="64542"/>	OBJECTID:	<input type="text" value="45"/>
DEPARTEMENT :	<input type="text" value="PYRENEES-ATLANTIQUES"/>	STATUT_SYN:	<input type="text" value="Agglomération secondaire"/>		
NOM_COMM_A:	<input type="text" value="SUMMUS PYRENAEUS"/>	STATUT_SIT:	<input type="text" value="STATION_ROUTIERE"/>		
NOM_HE:	<input type="text"/>	PEUPLE_PR:	<input type="text"/>		
NOM_BE:	<input type="text"/>	PEUPLE_ANT:	<input type="text"/>		
FIAB_ARCHEO:	<input type="text" value="Découvertes fortuites"/>				
SITUATION_HE:	<input type="text"/>	SUPERFICIE_HE:	<input type="text" value="Inconnue"/>	REMPARTS:	
SITUATION_BE:	<input type="text"/>	SUPERFICIE_BE:	<input type="text"/>	<input type="text" value="Non"/>	
TOPOGRAPHIE_HE:	<input type="text" value="Col de montagne"/>		FORUM:	<input type="text" value="Non"/>	
TOPOGRAPHIE_BE:	<input type="text" value="Col de montagne"/>		BASILIQUE:	<input type="text" value="0"/>	
HABITAT_ANT_PROTO:	<input type="text" value="Aucune information"/>		NB_EDIF_THERM:	<input type="text" value="0"/>	
PHASE_PREMIERE_OCCUP:	<input type="text" value="Aucune information"/>		NB_EDIF_CULTES:	<input type="text" value="0"/>	
PHASE_DEB_MONUM:	<input type="text"/>		NB_NECROPOLES:	<input type="text" value="0"/>	
PHASE_DEPRISE_URB:	<input type="text" value="Aucune information"/>		MARCHE_MACELLUM:	<input type="text" value="0"/>	
PHASE_CASTRUM:	<input type="text" value="Aucune"/>		NB_GDE_DOMUS:	<input type="text"/>	
			NB_VILLAE_SUB:	<input type="text" value="0"/>	

NOM_COMM:	<input type="text" value="AGEN"/>	INSEE_COMM:	<input type="text" value="47001"/>	OBJECTID:	<input type="text" value="46"/>
DEPARTEMENT :	<input type="text" value="LOT-ET-GARONNE"/>	STATUT_SYN:	<input type="text" value="Agglomération principale"/>		
NOM_COMM_A:	<input type="text" value="AGINNUM"/>	STATUT_SIT:	<input type="text" value="CHEF_LIEU_HE"/>		
NOM_HE:	<input type="text"/>	PEUPLE_PR:	<input type="text"/>		
NOM_BE:	<input type="text"/>	PEUPLE_ANT:	<input type="text"/>		
FIAB_ARCHEO:	<input type="text" value="Fouilles"/>				
SITUATION_HE:	<input type="text"/>	SUPERFICIE_HE:	<input type="text"/>	REMPARTS:	
SITUATION_BE:	<input type="text"/>	SUPERFICIE_BE:	<input type="text"/>	<input type="text"/>	
TOPOGRAPHIE_HE:	<input type="text"/>	FORUM:	<input type="text"/>		
TOPOGRAPHIE_BE:	<input type="text"/>	BASILIQUE:	<input type="text"/>		
HABITAT_ANT_PROTO:	<input type="text"/>	NB_EDIF_THERM:	<input type="text"/>		
PHASE_PREMIERE_OCCUP:	<input type="text"/>	NB_EDIF_CULTES:	<input type="text"/>		
PHASE_DEB_MONUM:	<input type="text"/>	NB_NECROPOLES:	<input type="text"/>		
PHASE_DEPRISE_URB:	<input type="text"/>	MARCHE_MACELLUM:	<input type="text"/>		
PHASE_CASTRUM:	<input type="text"/>	NB_GDE_DOMUS:	<input type="text"/>		
		NB_VILLAE_SUB:	<input type="text"/>		

NOM_COMM:	<input type="text" value="TASTOA"/>	INSEE_COMM:	<input type="text" value="40095"/>	OBJECTID:	<input type="text" value="47"/>
DEPARTEMENT :	<input type="text" value="LANDES"/>	STATUT_SYN:	<input type="text" value="Agglomération secondaire"/>		
NOM_COMM_A:	<input type="text" value="TASTOA"/>	STATUT_SIT:	<input type="text" value="VICUS"/>		
NOM_HE:	<input type="text"/>	PEUPLE_PR:	<input type="text"/>		
NOM_BE:	<input type="text"/>	PEUPLE_ANT:	<input type="text"/>		
FIAB_ARCHEO:	<input type="text" value="Découvertes fortuites"/>				
SITUATION_HE:	<input type="text"/>	SUPERFICIE_HE:	<input type="text" value="Inconnue"/>	REMPARTS:	
SITUATION_BE:	<input type="text"/>	SUPERFICIE_BE:	<input type="text"/>	<input type="text" value="Non"/>	
TOPOGRAPHIE_HE:	<input type="text" value="Plateau"/>	FORUM:	<input type="text" value="Non"/>		
TOPOGRAPHIE_BE:	<input type="text" value="Plateau"/>	BASILIQUE:	<input type="text" value="0"/>		
HABITAT_ANT_PROTO:	<input type="text" value="Aucune information"/>	NB_EDIF_THERM:	<input type="text" value="0"/>		
PHASE_PREMIERE_OCCUP:	<input type="text" value="Aucune information"/>	NB_EDIF_CULTES:	<input type="text" value="0"/>		
PHASE_DEB_MONUM:	<input type="text"/>	NB_NECROPOLES:	<input type="text" value="0"/>		
PHASE_DEPRISE_URB:	<input type="text" value="Aucune information"/>	MARCHE_MACELLUM:	<input type="text" value="0"/>		
PHASE_CASTRUM:	<input type="text" value="Aucune"/>	NB_GDE_DOMUS:	<input type="text"/>		
		NB_VILLAE_SUB:	<input type="text" value="0"/>		

NOM_COMM:	JEGUN	INSEE_COMM:	32162	OBJECTID:	48
DEPARTEMENT :	GERS	STATUT_SYN:	Agglomération secondaire		
NOM_COMM_A:	SAINT-PAUL	STATUT_SIT:	VICUS		
NOM_HE:		PEUPLE_PR:			
NOM_BE:		PEUPLE_ANT:			
FIAB_ARCHEO:	Prospection_Sol_Air				
SITUATION_HE:		SUPERFICIE_HE:	3-5	REMPARTS:	
SITUATION_BE:		SUPERFICIE_BE:		REMPARTS:	Non
TOPOGRAPHIE_HE:	Terrasse alluviale		FORUM:	Non	
TOPOGRAPHIE_BE:	Terrasse alluviale		BASILIQUE:	0	
HABITAT_ANT_PROTO:	Oui		NB_EDIF_THERM:	0	
PHASE_PREMIERE_OCCUP:	Ile - Ier s. av. J.-C._IVe/Ve s. ap.		NB_EDIF_CULTES:	1	
PHASE_DEB_MONUM:			NB_NECROPOLES:	0	
PHASE_DEPRISE_URB:	Ve s. ap. J.-C.		MARCHE_MACELLUM:	0	
PHASE_CASTRUM:	Aucune		NB_GDE_DOMUS:		
			NB_VILLAE_SUB:	2	

NOM_COMM:	MONT-DE-MARSAN	INSEE_COMM:	40192	OBJECTID:	49
DEPARTEMENT :	LES LANDES	STATUT_SYN:	Agglomération secondaire		
NOM_COMM_A:	MONT-DE-MARSAN	STATUT_SIT:	VICUS		
NOM_HE:		PEUPLE_PR:			
NOM_BE:		PEUPLE_ANT:			
FIAB_ARCHEO:	Fouilles				
SITUATION_HE:		SUPERFICIE_HE:	6-9	REMPARTS:	
SITUATION_BE:		SUPERFICIE_BE:		REMPARTS:	Non
TOPOGRAPHIE_HE:	Plateau	FORUM:	Non		
TOPOGRAPHIE_BE:	Plateau	BASILIQUE:	0		
HABITAT_ANT_PROTO:	Oui	NB_EDIF_THERM:	0		
PHASE_PREMIERE_OCCUP:	Age du Bronze	NB_EDIF_CULTES:	0		
PHASE_DEB_MONUM:		NB_NECROPOLES:	0		
PHASE_DEPRISE_URB:	Ile s. ap. J.-C.	MARCHE_MACELLUM:	0		
PHASE_CASTRUM:	Aucune	NB_GDE_DOMUS:			
		NB_VILLAE_SUB:	1		

NOM_COMM:	AUCH	INSEE_COMM:	32013	OBJECTID:	50
DEPARTEMENT :	GERS	STATUT_SYN:	Agglomération secondaire		
NOM_COMM_A:	LA GOUDAGNE	STATUT_SIT:	STATION_ROUTIERE		
NOM_HE:		PEUPLE_PR:			
NOM_BE:		PEUPLE_ANT:			
FIAB_ARCHEO:	Fouilles				
SITUATION_HE:		SUPERFICIE_HE:	1-2	REMPARTS:	
SITUATION_BE:		SUPERFICIE_BE:			
TOPOGRAPHIE_HE:	Terrasse alluviale	FORUM:	Non		
TOPOGRAPHIE_BE:	Terrasse alluviale	BASILIQUE:	0		
HABITAT_ANT_PROTO:	Aucune information	NB_EDIF_THERM:	0		
PHASE_PREMIERE_OCCUP:	Ier s. ap. J.-C.	NB_EDIF_CULTES:	0		
PHASE_DEB_MONUM:		NB_NECROPOLES:	0		
PHASE_DEPRISE_URB:	IVe s. ap. J.-C.	MARCHE_MACELLUM:	0		
PHASE_CASTRUM:	Aucune	NB_GDE_DOMUS:			
		NB_VILLAE_SUB:	6		

NOM_COMM:	<input type="text" value="CAUTERETS"/>	INSEE_COMM:	<input type="text" value="65138"/>	OBJECTID:	<input type="text" value="51"/>
DEPARTEMENT :	<input type="text" value="HAUTES-PYRENEES"/>	STATUT_SYN:	<input type="text" value="Agglomération secondaire"/>		
NOM_COMM_A:	<input type="text" value="CAUTERETS"/>	STATUT_SIT:	<input type="text" value="STATION_THERMALE"/>		
NOM_HE:	<input type="text"/>	PEUPLE_PR:	<input type="text"/>		
NOM_BE:	<input type="text"/>	PEUPLE_ANT:	<input type="text"/>		
FIAB_ARCHEO:	<input type="text" value="Fouilles"/>				
SITUATION_HE:	<input type="text"/>	SUPERFICIE_HE:	<input type="text" value="Inconnue"/>	REMPARTS:	
SITUATION_BE:	<input type="text"/>	SUPERFICIE_BE:	<input type="text" value="Inconnue"/>	<input type="text"/>	
TOPOGRAPHIE_HE:	<input type="text"/>	FORUM:	<input type="text" value="Non"/>		
TOPOGRAPHIE_BE:	<input type="text"/>	BASILIQUE:	<input type="text"/>		
HABITAT_ANT_PROTO:	<input type="text" value="Aucune information"/>		NB_EDIF_THERM:	<input type="text" value="1"/>	
PHASE_PREMIERE_OCCUP:	<input type="text" value="Période augustéenne"/>		NB_EDIF_CULTES:	<input type="text" value="1"/>	
PHASE_DEB_MONUM:	<input type="text"/>		NB_NECROPOLES:	<input type="text" value="0"/>	
PHASE_DEPRISE_URB:	<input type="text" value="Aucune information"/>		MARCHE_MACELLUM:	<input type="text"/>	
PHASE_CASTRUM:	<input type="text" value="Aucune"/>		NB_GDE_DOMUS:	<input type="text" value="0"/>	
			NB_VILLAE_SUB:	<input type="text" value="0"/>	

NOM_COMM:	TOULOUSE	INSEE_COMM:	31555	OBJECTID:	52
DEPARTEMENT :	HAUTE-GARONNE	STATUT_SYN:	Agglomération principale		
NOM_COMM_A:	TOLOSA	STATUT_SIT:	CHEF_LIEU_HE		
NOM_HE:		PEUPLE_PR:			
NOM_BE:		PEUPLE_ANT:			
FIAB_ARCHEO:					
SITUATION_HE:		SUPERFICIE_HE:	80-90	REMPARTS:	
SITUATION_BE:		SUPERFICIE_BE:			Oui
TOPOGRAPHIE_HE:		FORUM:		Oui	
TOPOGRAPHIE_BE:		BASILIQUE:			
HABITAT_ANT_PROTO:		NB_EDIF_THERM:			
PHASE_PREMIERE_OCCUP:		NB_EDIF_CULTES:			
PHASE_DEB_MONUM:		NB_NECROPOLES:	3		
PHASE_DEPRISE_URB:		MARCHE_MACELLUM:			
PHASE_CASTRUM:		NB_GDE_DOMUS:			
		NB_VILLAE_SUB:			

Les villae d'Aquitaine méridionale

NOM_COMM: INSEE_COM: NUM_SITE:

DEPARTEMENT:

NOM_VILLA: ANNEE_DECOUV:

FIAB_ARCHEO: TYPE_OPERATION:

SITUATION: HISTORIOGRAPHIE:

A 1,5 km au nord du nord du village actuel, au lieu-dit La Toulette. La villa occupe le premier mamelon, au-dessus du lit majeur de l'Arrats.

Sondage réalisé en 1972. Mis au jour d'une partie de l'édifice.
Le site a été de nouveau prospecté par P. Sillières et C. Petit-Aupert.

DESCRIPTION_VESTIGES:

L'édifice se compose de deux corps de bâtiments perpendiculaires, de direction est-ouest et nord-sud qui délimitent une pièce de 12,5 m sur 5 m de côté. "La présence de murs, attestée par d'autres sondages, permet de dire que le site s'étend sur plus de 60m vers le nord et de 40 m vers l'est". Le plan de cet édifice a pu être complété grâce à des prospections aériennes. Des tuiles portant la marque C.H.R. et des briques de colonne en quart de cercle ont été retrouvées.

PERIODE_G: CLASSE:

CHRONO_ANT: PLAN:

TPQ: SUPERFICIE_PRECIS:

TAQ: SUPERFICIE_APPROX:

PERIODE_MED: SUPERFICIE_EPAND:

TOPOGRAPHIE: DUREE_OCCUP_ANT:

INDICE_SPAT: NB_PHASES:

LOCAL_PERSO: REOCCUP_MED:

BIBLIOGRAPHIE: CABES, 2007, p. 51.
BALMELLE, 1987, p. 246.
CANTET et alii, 1976, s.p.
DIEULAFAIT, PETIT, 1985, s.p.
LABROUSSE, 1966, p. 430 et 1974, p. 476.
LAPART, 1985, p.5.
LAPART, PETIT, 1993, p. 179.
PETIT, 1990, p. 53-79.
SILLIERES, 1983, p. 45-53.

PRES_CULTE:

PRES_FUN_ANT:

MOSAIQUE:

DESCR_MOSAIQUE:

MARBRE:

ENDUIT_PEINT:

HYPOCAUSTE:

DECORATION:

OBJETS_METAL:

VERRE:

OBJET_ART:

ELEMENT_FUNERAIRE:

NUMISMATIQUE:

divinisée, follis de Constance II

CERAMIQUES:

N/A

NOM_COMM: AUTERIVE INSEE_COM: 32019 NUM_SITE: 3
 DEPARTEMENT: Gers
 NOM_VILLA: En Pélaujo ANNEE_DECOUV: Indéterminée
 FIAB_ARCHEO: Villa averee TYPE_OPERATION: Opération indéterminée

SITUATION:

Au lieu-dit En Pelaujo, au nord-ouest du village actuel. Le site est bâti sur les dernières pentes des coteaux de la rive gauche du Gers.

HISTORIOGRAPHIE:

Les travaux de la D 929 (anciennement R.N. 129) "ont mis au jour et détruit les restes d'une grande villa gallo-romaine".

DESCRIPTION_VESTIGES:

La demeure est longue de plus de 115 mètres du nord au sud. Il devait exister au moins une quarantaine de pièces articulées autour de plusieurs cours à péristyle. Découverte de tegulae (dont 5 marquées C.H.R.). Villa incendiée à la fin du IIIe siècle et reconstruction au Bas-Empire avec de nombreux remplois. Des mosaïques de l'Antiquité tardives ont été découvertes.

PERIODE_G: Fin 1er s. av. J.-C. - Ve s. ap. J.-C. CLASSE: Très grande villa
 CHRONO_ANT: 1er av. J.-C. _IIIe siècle ap. J.-C. _Bas-Empire PLAN: Villa a cour centrale
 TPQ: -30 SUPERFICIE_PRECIS: 7000
 TAQ: 425 SUPERFICIE_APPROX: 0,5_1
 PERIODE_MED: N/A SUPERFICIE_EPAND: 28000
 TOPOGRAPHIE: Position 5_Partie basse de versant DUREE_OCCUP_ANT: 400_499
 INDICE_SPAT: Site NB_PHASES: 3
 LOCAL_PERSO: REOCCUP_MED: Non

BIBLIOGRAPHIE: CABES, 2007, p. 52.
 BALMELLE, 2001, p. 338.
 FERRY, 1980, n.p.
 LAPART, 1985, p. 7-8.
 LAPART, PETIT, 1993, p. 108-109.
 LOUBES, FERRY, 1983, p. 379.

PRES_CULTE: Non
 PRES_FUN_ANT: Non
 MOSAIQUE: Oui
 DESCR_MOSAIQUE: Mosaïques polychromes
 MARBRE: Oui
 ENDUIT_PEINT: Non
 HYPOCAUSTE: Oui
 DECORATION: Présence de colonnes. Chapiteau tardif en marbre blanc. Nombreux mabres verts, bancs, roses. Verre.
 OBJETS_METAL: Morceau de tuyau de plomb
 VERRE: Non
 OBJET_ART: N/A
 ELEMENT_FUNERAIRE: N/A
 NUMISMATIQUE: N/A
 CERAMIQUES: N/A

NOM_COMM:	BARRAN	INSEE_COM:	32029	NUM_SITE:	4
DEPARTEMENT:	Gers				
NOM_VILLA:	Nux	ANNEE_DECOUV:	1992		
FIAB_ARCHEO:	Villa averee	TYPE_OPERATION:	Prospection_Sol		
SITUATION:	Au lieu-dit Nux. La villa est implantée sur une des premières terrasses, sur une rive de l'Auloue.		HISTORIOGRAPHIE: Prospections de J. Lapart et E. Lebot de 1992 ont eu lieu à 500 m au nord de Nux à proximité du poste à gaz.		
DESCRIPTION_VESTIGES:	Découverte de moellons. Epitaphe de marbre blanc. Mosaïques rouges, blanches et noires. Seule l'occupation du Haut-Empire est connue				
PERIODE_G:	1er - IIIe s. ap. J.-C.	CLASSE:	Moyenne villa		
CHRONO_ANT:	Haut-Empire	PLAN:	Incertain		
TPQ:	1	SUPERFICIE_PRECIS:	Indéterminée		
TAQ:	284	SUPERFICIE_APPROX:	Indéterminée		
PERIODE_MED:	N/A	SUPERFICIE_EPAND:	5500		
TOPOGRAPHIE:	Position 7_Terrasse	DUREE_OCCUP_ANT:	200_299		
INDICE_SPAT:	Lieu-dit	NB_PHASES:			
LOCAL_PERSO:	Lieu-dit Nux. Au niveau des premières terrasses.	REOCCUP_MED:	Non		
BIBLIOGRAPHIE:	<p>CABES, 2007, p. 53. ALLMER, 1880, p. 147. BLADE, 1885, p. 45. CANETO, 1870, p. 243. C.I.L. XIII, 477. LAPART, 1985, p. 12. LAPART, PETIT, 1993, p. 119. LARRIEU, 1964, p. 150-151.</p>		PRES_CULTE:	Non	
		PRES_FUN_ANT:	Oui		
		MOSAIQUE:	Oui		
		DESCR_MOSAIQUE:	Mosaïques rouges, blanches et noires		
		MARBRE:	Oui		
		ENDUIT_PEINT:	Non		
		HYPOCAUSTE:	Non		
		DECORATION:	Marbre blanc, bleuté, vert, rose		
		OBJETS_METAL:	N/A		
		VERRE:	Non		
		OBJET_ART:	Epitaphe de marbre blanc		
		ELEMENT_FUNERAIRE:	Epitaphe		
		NUMISMATIQUE:	N/A		
		CERAMIQUES:	Sigillées		

NOM_COMM: INSEE_COM: NUM_SITE:

DEPARTEMENT:

NOM_VILLA: ANNEE_DECOUV:

FIAB_ARCHEO: TYPE_OPERATION:

SITUATION:

Le site se trouve quelques mètres au sud du hameau du Pontic, au sud-ouest de Barran. La villa est implantée sur une des premières terrasses, sur la rive droite de la Baïse.

HISTORIOGRAPHIE:

Dans sa thèse, F. Colleoni note l'existence, d'après l'enquête orale et les prospections de P. Sillières et de C. Petit de 1994, d'une villa (Pontic 3 - ASO-10), à 200 mètres environ de la villa connue précédemment et mentionnée dans le CAG 32 (villa de Pontic). Il prospecte également la zone en 2003 sur terrain labourré avec une bonne visibilité.

DESCRIPTION_VESTIGES:

Les données de F. Colleoni (et celles de P. Sillières et de C. Petit) font état de matériaux de construction répartis de façon homogène, très abondants, avec des frag. de tegulae, d'imbrices, 1 brique claveau, 1 fragment de tubulure de section rectangulaire, des pierres taillées (petit appareil), des moellons calcaires, du mortier de chaux et de tuileau.

Superficie au sol : 1500 m².

Mat. construction : répartis de façon homogène, très abondants. Frag. de tegulae et d'imbrices, frag. de tubule, de section rectangulaire, pierres tailles (petit appareil), moellons calcaires et mortier de chaux et de tuileau.

Elém. de décoration : marbre.

Mobilier : sigillées sud-gauloise, engobée, CC grise, CC claire, CC indéterminée, amphore de Tarraconaise, Bétique, Africaine, et indéterminée.

Chronologie d'occupation : époque augustéenne / 1ere moitié du 1er siècle - IVe / début Ve siècle ap. J.-C. Les seuls éléments de décoration mis au jour se présentent sous la forme de 3 fragments de marbre blanc gris..

La céramique fait état de sigillées sud-gauloise, de céramique engobée, de CC à pâte grise, de CC à pâte claire, des CC indéterminées, de frag. d'amphore de Tarraconaise, de bétique, Africaine, et indéterminée. Pour F. Colleoni, il s'agit d'une petite villa, occupée de l'époque augustéenne jusqu'au début du Ve siècle ap. J.-C.

PERIODE_G:	<input type="text" value="1er - Ve s. ap. J.-C."/>	CLASSE:	<input type="text" value="Petite villa"/>
CHRONO_ANT:	<input type="text" value="Epoque augustéenne / 1ere moitié 1er siècle_IVe / début Ve siècle ap. J.-C."/>	PLAN:	<input type="text" value="Incertain"/>
TPQ:	<input type="text" value="10"/>	SUPERFICIE_PRECIS:	<input type="text" value="Indéterminée"/>
TAQ:	<input type="text" value="425"/>	SUPERFICIE_APPROX:	<input type="text" value="Indéterminée"/>
PERIODE_MED:	<input type="text" value="N/A"/>	SUPERFICIE_EPAND:	<input type="text" value="1500"/>
TOPOGRAPHIE:	<input type="text" value="Position 6_Pied de plateau_vallon"/>	DUREE_OCCUP_ANT:	<input type="text" value="400_499"/>
INDICE_SPAT:	<input type="text" value="Site"/>	NB_PHASES:	<input type="text" value=""/>
LOCAL_PERSO:	<input type="text" value="Coordonnées de F. Colleoni Lambert III carto (France Sud): X=445 ; Y= 3145,99."/>	REOCCUP_MED:	<input type="text" value="N/A"/>
BIBLIOGRAPHIE:	<input type="text" value="COLLEONI, 2007, 2.1., 360-362. PETIT-AUPERT, SILLIERES, 2016, p. 119."/>	PRES_CULTE:	<input type="text" value="Non"/>
		PRES_FUN_ANT:	<input type="text" value="Non"/>
		MOSAIQUE:	<input type="text" value="Non"/>
		DESCR_MOSAIQUE:	<input type="text" value="N/A"/>

MARBRE:	Oui
ENDUIT_PEINT:	Non
HYPOCAUSTE:	Non
DECORATION:	Placage de marbre blanc et gris.
OBJETS_METAL:	N/A
VERRE:	Non
OBJET_ART:	N/A
ELEMENT_FUNERAIRE:	N/A
NUMISMATIQUE:	N/A
CERAMIQUES:	Données prospections : 6 Sigillées sud-gauloise, 1 Céramique engobée, 7 CC pâte grise, 12 CC pâte claire, 12 Céramique indéterminée. 2 amphores de Tarraconaise, 1 amphore de Bétique, 1 amphore africaine, 4 amphores indéterminée.

NOM_COMM:	BEAUCAIRE	INSEE_COM:	32035	NUM_SITE:	6
DEPARTEMENT:	Gers				
NOM_VILLA:	La Turraque	ANNEE_DECOUV:	1959		
FIAB_ARCHEO:	Villa averee	TYPE_OPERATION:	Sondages / fouilles		

SITUATION:

Au lieu-dit La Turraque, à 1,5 km au nord du village actuel. La villa est installée sur une première terrasse rive gauche de la Baïse.

HISTORIOGRAPHIE:

Le site a été signalé en 1959 et a fait l'objet de fouilles à partir de 1965.

DESCRIPTION_VESTIGES:

"L'édifice a été partiellement dégagé en plan et en coupe. Seul le bâtiment orienté au sud paraît presque entièrement révélé sur une surface d'environ 2000 m² (50 x 40 m). Il se compose d'une longue salle flanquée d'un couloir et de deux petites pièces à l'est. Quelques contreforts étayent le mur de façade et le mur de refend de la grande salle et du couloir. A cet ensemble est accolé un corps de logis orienté est-ouest, dont les salles les plus méridionales ont été étudiées ; l'une d'elle était ornée d'une mosaïque polychrome à décor géométrique. Enfin, la fouille a permis de révéler une partie de l'aile septentrionale de la villa constituée d'une salle absidiale ornée d'un pavement mosaïqué. Les vestiges ornementaux permettent de dater l'ensemble architectural de l'Antiquité tardive. La publication mentionne l'existence d'un état antérieur fortement détérioré par l'édification de la construction mise au jour. Enfin, les fouilles ont permis de relever, à quelques dizaines de mètres de la pars urbana, une petite construction de plan rectangulaire, qui correspond vraisemblablement à une annexe. En conclusion, l'intérêt de la fouille de la Turraque est la mise au jour d'une importante nécropole franque implantée sur une villa de l'Antiquité tardive. En ce qui concerne l'occupation antique, la villa semble avoir été édifiée au Haut-Empire, mais son organisation n'est pas connue, contrairement à celle du Bas-Empire qui pourrait correspondre à une villa au plan en U, agrémentée d'une cour ouverte et peut-être pourvue d'un bâtiment d'exploitation si l'on admet l'idée que l'absence de subdivisions de l'aile méridionale rend plausible une telle présence. Dans cette hypothèse, il n'est pas exclu qu'il s'agisse d'un chai" (COLLEONI, 2007, 1, p. 172-173).

PERIODE_G:	IVe - Ve s. ap. J.-C.	CLASSE:	Grande villa
CHRONO_ANT:	IVe_Ve siecles	PLAN:	Villa a plan linéaire_U
TPQ:	301	SUPERFICIE_PRECIS:	1750
TAQ:	476	SUPERFICIE_APPROX:	0,1_0,3
PERIODE_MED:	N/A	SUPERFICIE_EPAND:	10000
TOPOGRAPHIE:	Position 7_Terrasse	DUREE_OCCUP_ANT:	100-199
INDICE_SPAT:	Lieu-dit	NB_PHASES:	1
LOCAL_PERSO:	Lieu-dit La Turraque.	REOCCUP_MED:	Oui

BIBLIOGRAPHIE:

CABES, 2007, p. 55.
BALMELLE, 1987, n°
323-325 ; 2001, p. 338.
CAVE, p. 1965, p. 231.
COLLEONI, 2007, 172-
173.
LABROUSSE, 1959, p.
415; 1966, p. 431;
1968, p. 539; 1978, p.
411.
LAPART, 1985, p. 13-14.
LAPART, PETIT, 1993, p.
311-312.
LARRIEU-DULER, 1974,
p. 23; 1980, p. 18-19 et
photo p. 13.
LARRIEU-DULER,
MARTY, PERIN,
CRUBEZY, 1985.
LAUZUN, 1879, p. 278.

PRES_CULTE:	Non
PRES_FUN_ANT:	Non
MOSAIQUE:	Oui
DESCR_MOSAIQUE:	Mosaïques polychromes
MARBRE:	Oui
ENDUIT_PEINT:	Oui
HYPOCAUSTE:	Oui
DECORATION:	Fresques
OBJETS_METAL:	N/A
VERRE:	Non
OBJET_ART:	N/A
ELEMENT_FUNERAIRE:	Necropole
NUMISMATIQUE:	Nummus de Constantin
CERAMIQUES:	N/A

NOM_COMM: BELLOC-SAINT-CLAMENS INSEE_COM: 32042 NUM_SITE: 7
 DEPARTEMENT: Gers
 NOM_VILLA: Barré ANNEE_DECOUV: 1988
 FIAB_ARCHEO: Villa averee TYPE_OPERATION: Prospection_Sol

SITUATION:

Située à 600 m au sud de l'église. La villa est implantée en fond de vallée, sur la rive droite de la Baïse, dans un méandre.

HISTORIOGRAPHIE:

Prospections menées par J. Lapart en 1988. Mise au jour de tegulae et de quarts de colonne en terre cuite. F. Colleoni a prospecté le site dans le cadre de sa thèse et la classe dans la catégorie des très grandes villae (épandage de 36000 m² environ).

DESCRIPTION_VESTIGES:

Tegulae et quarts de colonne en terre cuite. Mosaïque en pâte de verre bleu et reste de mosaïques noires et blanches.

PERIODE_G: 1er - Ve s. ap. J.-C. CLASSE: Très grande villa
 CHRONO_ANT: 1er_Ve siecles PLAN: Incertain
 TPQ: 1 SUPERFICIE_PRECIS: Indéterminée
 TAQ: 450 SUPERFICIE_APPROX: Indéterminée
 PERIODE_MED: N/A SUPERFICIE_EPAND: 36000
 TOPOGRAPHIE: Position 8_Fond de vallée DUREE_OCCUP_ANT: 400_499
 INDICE_SPAT: Lieu-dit NB_PHASES:
 LOCAL_PERSO: Champ à 600 m au sud de l'église de Saint-Clamens. Dans un méandre de la Baïse. REOCCUP_MED: Non

BIBLIOGRAPHIE: CABES, 2007, p. 55.
 LAPART, PETIT, 1993, p. 253.

PRES_CULTE: Non
 PRES_FUN_ANT: Non
 MOSAIQUE: Oui
 DESCR_MOSAIQUE: Mosaïques bichromes et polychromes
 MARBRE: Oui
 ENDUIT_PEINT: Oui
 HYPOCAUSTE: Oui
 DECORATION: Plaques de marbre lisses et moulurées (griottes vertes, mauves, blancs, et gris), fragments de chapiteaux en marbre (volutes d'angles). Enduits peints (blanc, rouge, bleu).
 OBJETS_METAL: N/A
 VERRE: Non
 OBJET_ART: N/A
 ELEMENT_FUNERAIRE: N/A

NUMISMATIQUE: Petit bronze de Claude II

CERAMIQUES: N/A

NOM_COMM: BEZOLLES INSEE_COM: 32052 NUM_SITE: 8

DEPARTEMENT: Gers

NOM_VILLA: Les Bruches 2 ANNEE_DECOUV: Indéterminée

FIAB_ARCHEO: Villa averee TYPE_OPERATION: Aucune intervention

SITUATION: HISTORIOGRAPHIE:

A 1,5 km du village actuel, à 300 m au sud-est de la maison Las Lannes, "dans une pièce de terre dénommée les Bruches". Aucune recherche à ce jour.

DESCRIPTION_VESTIGES:

Aucune donnée architecturale.

PERIODE_G: Période gallo-romaine CLASSE: Villa indéterminée B

CHRONO_ANT: Epoque gallo-romaine PLAN: Incertain

TPQ: 1 SUPERFICIE_PRECIS: Indéterminée

TAQ: 500 SUPERFICIE_APPROX: Indéterminée

PERIODE_MED: N/A SUPERFICIE_EPAND: Indéterminée

TOPOGRAPHIE: Indéterminée DUREE_OCCUP_ANT:

INDICE_SPAT: Commune NB_PHASES:

LOCAL_PERSO: Champ avec une petite colline à 300 m sud-est de "Les Lannes". REOCCUP_MED: Non

BIBLIOGRAPHIE: CABES, 2007, p. 56.
BALMELLE, 1987, p. 206.
BROCONAT, 1923, p. 19.
LAPART, PETIT, p. 1993, p. 313.

PRES_CULTE: Non

PRES_FUN_ANT: Non

MOSAIQUE: Oui

DESCR_MOSAIQUE: Mosaïques indéterminées

MARBRE: Oui

ENDUIT_PEINT: Non

HYPOCAUSTE: Non

DECORATION: Fragments de colonnes en marbre blanc

OBJETS_METAL: N/A

VERRE: Non

OBJET_ART: N/A

ELEMENT_FUNERAIRE: N/A

NUMISMATIQUE: N/A

CERAMIQUES: N/A

NOM_COMM: BIVES INSEE_COM: 32055 NUM_SITE: 9
 DEPARTEMENT: Gers
 NOM_VILLA: Gleyzia de Bives ANNEE_DECOUV: 1970
 FIAB_ARCHEO: Villa averee TYPE_OPERATION: Prospection_Sol

SITUATION:

A 2,5 km au sud du village, au lieu-dit Gleyzia. La villa est implanté sur un replat d'un coteau dominant le ruisseau de Muras.

HISTORIOGRAPHIE:

Prospections faites en 1970 par M. Larrieu. Quelques tegulae ont été découvertes.

DESCRIPTION_VESTIGES:

Aucune donnée architecturale. Mis au jour de tegulae.

PERIODE_G: Période gallo-romaine CLASSE: Villa indéterminée B
 CHRONO_ANT: Epoque gallo-romaine PLAN: Incertain
 TPQ: 1 SUPERFICIE_PRECIS: Indéterminée
 TAQ: 500 SUPERFICIE_APPROX: Indéterminée
 PERIODE_MED: N/A SUPERFICIE_EPAND: Indéterminée
 TOPOGRAPHIE: Position 2_Rebord de plateau_colline DUREE_OCCUP_ANT:
 INDICE_SPAT: Site NB_PHASES:
 LOCAL_PERSO: Lieu-dit Gleyzia, sur les premiers replats en bordure du Muras. REOCCUP_MED: Non

BIBLIOGRAPHIE:

CABES, 2007, p. 57.
 BALMELLE, 1987, p. 254.
 LAPART, PETIT, p. 1993, p. 296.
 LARRIEU-DULER, s.d., p. 384.

PRES_CULTE: Non
 PRES_FUN_ANT: Non
 MOSAIQUE: Oui
 DESCR_MOSAIQUE: Mosaïques indéterminées
 MARBRE: Non
 ENDUIT_PEINT: Non
 HYPOCAUSTE: Non
 DECORATION: N/A
 OBJETS_METAL: N/A
 VERRE: Non
 OBJET_ART: N/A
 ELEMENT_FUNERAIRE: N/A
 NUMISMATIQUE: N/A
 CERAMIQUES: N/A

NOM_COMM:	CADEILHAN	INSEE_COM:	32068	NUM_SITE:	10
DEPARTEMENT:	Gers				
NOM_VILLA:	La Tasque	ANNEE_DECOUV:	1947		
FIAB_ARCHEO:	Villa averee	TYPE_OPERATION:	Sondages / fouilles		

SITUATION:

A 1,35 km au nord-est du village, au lieu-dit La Tasque. La villa est installée sur le versant d'un coteau.

HISTORIOGRAPHIE:

Des fouilles ont été réalisées par M. Larrieu et Y. Le Moal de 1947 à 1952.
Le site a été prospecté par C. Petit-Aupert. Elle en donne les principales caractéristiques dans sa synthèse en 1989.

DESCRIPTION_VESTIGES:

Mise au jour d'un grand bâtiment rectangulaire, orienté d'est en ouest, flanqué d'une aile nord-sud à son extrémité est. Une aile symétrique devait exister à l'ouest. Il semble y avoir eu deux bâtiments successifs et superposés, détruits tous deux par le feu: l'un au premier siècle, l'autre de la fin du IIIe siècle - IVe siècle.

La publication de M. Larrieu-Duler, Y. Le Moal et M. Labrousse indiquait :

"Les fouilles ont essentiellement mis au jour un grand bâtiment rectangulaire, de 75 m. de long sur 13 m.77 de large, orienté d'Est en Ouest, qui, avec des pièces d'apparat au sol mosaïque, comprenait le principal de l'habitation. A son extrémité est, il était flanqué d'une aile nord-sud longue de 25 m. 80. A l'ouest, il devait exister une aile symétrique dont les vestiges ont été presque entièrement détruits en raison de la faible profondeur du sol. Bâtiment principal et ailes enserraient une cour sablée rectangulaire, ouverte sur son quatrième côté comme l'a montré un sondage effectué à l'angle nord-ouest de l'aile orientale.

Fait assez rare, la villa se trouve ainsi exposée au Nord. De plus, pour compenser la pente du terrain, ses différentes pièces sont étagées et se situent à des niveaux différents : ainsi, la salle XVIII se trouve en contre-bas de 2 m. 80 par rapport à la salle I dont le sol de mosaïque a servi de base. Sur les 20 pièces dégagées, deux, les pièces I et II, étaient revêtues de mosaïques, onze offraient un pavage de béton (pièces III, IV, VI, VIII, IX, XII, XVI, XVII, XVIII, XIX, XX), six un simple sol de terre battue, et la cour (pièce VII) se trouvait sablée"

Cette grande cour sablée mesurait environ de 32 mètres sur 25, et était comprise entre le bâtiment principal de la villa et ses deux ailes. Son niveau initial est à 0 m. 60 au dessous de celui de la salle I, mais il s'abaisse rapidement selon la pente du terrain et atteint vers l'Est une dénivellation d'au moins 2 m. 20.

Pour ce qui est du mobilier, les auteurs indiquaient qu'"il n'a été trouvé dans les fouilles de La Tasque ni pièce de monnaie, ni objets de bronze, ni (à une exception près) débris d'amphores. Le matériel archéologique mis au jour comprend essentiellement les catégories d'objets suivantes : tuiles, briques, céramiques communes, sigillées, frag. de verres, objets en fer (clous, serrures, outils, des meules et moulin".

D'un point de vue chronologique, la villa montre deux états : "Il apparaît ainsi nettement qu'il y a eu à La Tasque deux établissements successifs et superposés, tous deux ruinés par le feu, l'un probablement du Ier siècle l'autre de la fin du IIIe siècle et du IVe. A en juger d'après la lance à crochets retrouvée dans les cendres superficielles de la pièce III, la destruction définitive de la villa a du être l'œuvre d'envahisseurs barbares et doit dater du IVe siècle.

Pendant ses trois ou quatre siècles d'existence et quelles qu'aient été ses transformations, l'établissement a du être l'exemple complet et presque parfait de ces villas rurales de moyenne importance qui parsemaient au temps de la paix romaine les campagnes de l'Aquitaine méridionale. Bâti selon les prescriptions de Vitruve à bonne exposition, près d'une source et non loin d'une grande voie de communication, il commandait surtout à un terroir agricole et fut voué à la culture. Il avait ses équipages de chevaux et ses métiers à tisser. La découverte de trois faucilles, de plusieurs meules à bras et d'un grand moulin qu'actionnait un âne ou un cheval donnent nettement l'image d'une grande ferme

spécialisée dans la production du blé".

PERIODE_G:	1er - IVe s. ap. J.-C.	CLASSE:	Moyenne villa
CHRONO_ANT:	Epoque Tibérienne_Fin IIIe_IVe siecles	PLAN:	Villa a plan linéaire_U
TPQ:	15	SUPERFICIE_PRECIS:	1032,75
TAQ:	325	SUPERFICIE_APPROX:	0,1_0,3
PERIODE_MED:	N/A	SUPERFICIE_EPAND:	8000
TOPOGRAPHIE:	Position 3_Partie haute de versant	DUREE_OCCUP_ANT:	300_399
INDICE_SPAT:	Site	NB_PHASES:	
LOCAL_PERSO:	Lieu-dit La Tasque. Sur un coteau.	REOCCUP_MED:	Non
BIBLIOGRAPHIE:	CABES, 2007, p. 57. BALMELLE, 1987, p. 249-254 ; 2001, p. 344. DUPUY, 1993, p. 364. LABROUSSE, 1947, p. 477. LAPART, 1985, p. 22-23. LAPART, PETIT, p. 1993, p. 296. LARRIEU, 1956, p. 322-324. LARRIEU, LE MOAL, 1954, p. 420-437. LARRIEU, LE MOAL, LABROUSSE, 1953, p. 40-67. PETIT, 1990, site n° 25. PETIT-AUPERT, 2006, p. 67-76. POLGE, 1957, p. 641.	PRES_CULTE:	Non
		PRES_FUN_ANT:	Non
		MOSAIQUE:	Oui
		DESCR_MOSAIQUE:	Mosaïques polychromes_Decors géométriques
		MARBRE:	Oui
		ENDUIT_PEINT:	Oui
		HYPOCAUSTE:	Oui
		DECORATION:	Fragments de marbre, enduits peints rouges.
		OBJETS_METAL:	Trois faucilles, une hache, un couteau pointe d'épieu à crochets, mors de cheval, des boucles de harnais, un crochet et une chaîne de bas-flanc.
		VERRE:	Oui
		OBJET_ART:	N/A
		ELEMENT_FUNERAIRE:	N/A
		NUMISMATIQUE:	N/A
		CERAMIQUES:	N/A

NOM_COMM:	CAVAILLET	INSEE_COM:	32071	NUM_SITE:	11
DEPARTEMENT:	Gers				
NOM_VILLA:	Au Chat de Cavaillet	ANNEE_DECOUV:	Indéterminée		
FIAB_ARCHEO:	Villa averee	TYPE_OPERATION:	Prospection_Sol		
SITUATION:	Au lieu-dit Au Chat, près de l'ancienne église Saint-Orens de Laas. La villa est installée sur une première terrasse, rive gauche de l'Osse.				
	HISTORIOGRAPHIE: Prospection effectuées (?).				
DESCRIPTION_VESTIGES:	Mise au jour de moellons calcaires, de briques et de tegulae. Mosaiques noires et blanches (bichromes de 13 x 12 cm).				
PERIODE_G:	1er - Ve s. ap. J.-C.	CLASSE:	Villa indéterminée B		
CHRONO_ANT:	1er_Ve siecles	PLAN:	Incertain		
TPQ:	1	SUPERFICIE_PRECIS:	Indéterminée		
TAQ:	450	SUPERFICIE_APPROX:	Indéterminée		
PERIODE_MED:	N/A	SUPERFICIE_EPAND:	Indéterminée		
TOPOGRAPHIE:	Position 7_Terrasse	DUREE_OCCUP_ANT:	400_499		
INDICE_SPAT:	Lieu-dit	NB_PHASES:			
LOCAL_PERSO:	Lieu-dit Le Chat, au sud de l'Eglise Saint-Orens de Laas.	REOCCUP_MED:	Non		
BIBLIOGRAPHIE:	CABES, 2007, p. 58. BALMELLE, 1987, n° 330. LAPART, 1983, p. 285. LAPART, PETIT, 1993, p. 317.	PRES_CULTE:	Non		
		PRES_FUN_ANT:	Non		
		MOSAIQUE:	Oui		
		DESCR_MOSAIQUE:	Mosaiques noires et blanches		
		MARBRE:	Non		
		ENDUIT_PEINT:	Non		
		HYPOCAUSTE:	Non		
		DECORATION:	N/A		
		OBJETS_METAL:	N/A		
		VERRE:	Non		
		OBJET_ART:	N/A		
		ELEMENT_FUNERAIRE:	N/A		
		NUMISMATIQUE:	N/A		
		CERAMIQUES:	N/A		

NOM_COMM:	CASTELNAU-BARBARENS	INSEE_COM:	32076	NUM_SITE:	12
DEPARTEMENT:	Gers				
NOM_VILLA:	Marsan	ANNEE_DECOUV:	1985		
FIAB_ARCHEO:	Villa averee	TYPE_OPERATION:	Prospection_Sol		
SITUATION:	A 500 m au nord du village actuel, au lieu-dit Marsan (parfois appelé La Peyrère). La villa est implantée sur une des premières terrasses sur la rive droite de l'Arrats.				
	HISTORIOGRAPHIE: Prospections faites en 1985 par C. Petit.				
DESCRIPTION_VESTIGES:					
Découverte de murs, d'hypocaustes, de tegulae, des tesselles et des sols (?) Des monnaies, des tessons de sigillées, et de céramiques à parois fines sont également signalées. Les vestiges semblent s'étendre sur une surface de 60 x 80 m (4800 m ²). Chronologie : Ier - IIIe s. (Haut-Empire).					
PERIODE_G:	Ier - IIIe s. ap. J.-C.	CLASSE:	Petite villa		
CHRONO_ANT:	Haut-Empire	PLAN:	Incertain		
TPQ:	1	SUPERFICIE_PRECIS:	Indéterminée		
TAQ:	284	SUPERFICIE_APPROX:	Indéterminée		
PERIODE_MED:	N/A	SUPERFICIE_EPAND:	2800		
TOPOGRAPHIE:	Position 7_Terrasse	DUREE_OCCUP_ANT:	200_299		
INDICE_SPAT:	Site	NB_PHASES:			
LOCAL_PERSO:	Coordonnées de C. Petit-Aupert (Lambert III, Km) : X= 470,2 ; Y=3143,7.	REOCCUP_MED:	Non		
BIBLIOGRAPHIE:	CABES, 2007, p. 59. CANTET et alli, 1975, site n° 25. Ferry, 1981, p. 6-7; 1983, site n° 16. LAPART, 1985, p. 27-28. LAPART, PETIT, 1993, p. 305. PETIT, 1989, site n° 37.	PRES_CULTE:	Non		
		PRES_FUN_ANT:	Non		
		MOSAIQUE:	Oui		
		DESCR_MOSAIQUE:	Mosaiques indeterminées		
		MARBRE:	Oui		
		ENDUIT_PEINT:	Non		
		HYPOCAUSTE:	Oui		
		DECORATION:	Fragments de marbre		
		OBJETS_METAL:	N/A		
		VERRE:	Non		
		OBJET_ART:	N/A		
		ELEMENT_FUNERAIRE:	N/A		
		NUMISMATIQUE:	As d'Empurias, petit bronze de Claude II		
		CERAMIQUES:	Sigillées, Céramique à parois fines.		

NOM_COMM: CASTELNAU-BARBARENS INSEE_COM: 32076 NUM_SITE: 13
 DEPARTEMENT: Gers
 NOM_VILLA: Mounon ANNEE_DECOUV: Indéterminée
 FIAB_ARCHEO: Villa averee TYPE_OPERATION: Prospections_Sol_Air

SITUATION:

A 3 km au sud-ouest du village actuel, au lieu dit Mounon. La villa est implantée sur un versant.

HISTORIOGRAPHIE:

C. Petit a découvert, par photographie aérienne, une grande villa organisée autour d'une cour centrale.

DESCRIPTION_VESTIGES:

Aucune donnée architecturale. Villa organisée autour d'une cour centrale. La présence de sigillée atteste une occupation au Haut-Empire.
 Superficie d'épandage des vestiges : 60 x 50 (3000 m²).

PERIODE_G: 1er - IIIe s. ap. J.-C. CLASSE: Petite villa
 CHRONO_ANT: Haut-Empire PLAN: Villa a cour centrale
 TPQ: 1 SUPERFICIE_PRECIS: 900
 TAQ: 284 SUPERFICIE_APPROX: Inf. 0,1
 PERIODE_MED: N/A SUPERFICIE_EPAND: 3000
 TOPOGRAPHIE: Position 5_Partie basse de versant DUREE_OCCUP_ANT: 200_299
 INDICE_SPAT: Site NB_PHASES:
 LOCAL_PERSO: Coordonnées C. Petit-Aupert (Lambert III, km) : X=467,05 ; Y=3140,35. REOCCUP_MED: Non

BIBLIOGRAPHIE:

CABES, 2007, p. 60.
 LAPART, PETIT, 1993, p. 306.
 PETIT, 1989, site n° 38.

PRES_CULTE: Non
 PRES_FUN_ANT: Non
 MOSAIQUE: Oui
 DESCR_MOSAIQUE: Mosaiques indeterminees
 MARBRE: Non
 ENDUIT_PEINT: Non
 HYPOCAUSTE: Non
 DECORATION: Tailloir en calcaire décoré d'acanthes et un abaque en calcaire
 OBJETS_METAL: N/A
 VERRE: Non
 OBJET_ART: N/A
 ELEMENT_FUNERAIRE: N/A
 NUMISMATIQUE: N/A
 CERAMIQUES: Sigillées, Céramique parois fines.

NOM_COMM:	CASTELNAU-BARBARENS	INSEE_COM:	32076	NUM_SITE:	14
DEPARTEMENT:	Gers				
NOM_VILLA:	Taros	ANNEE_DECOUV:	1970		
FIAB_ARCHEO:	Villa averee	TYPE_OPERATION:	Prospections_Sol_Air		

SITUATION:

A 1,5 km au nord-ouest du village actuel, au lieu-dit Taros. Coordonnées de prospections (Lambert III carto, en Km) : X= 468,71 ; Y= 3144,4.
Topographie : sommet de colline.

HISTORIOGRAPHIE:

Des travaux ont été menés par D. Ferry dans les années 1970 et 1980.
Quelques années plus tard, C. Petit mène à son tour des prospections au sol en 1984.
Entre 1985-1986 cette dernière mène des prospections aériennes qui livrent le plan d'une grande villa organisée autour d'une cour centrale.
En 2002 F. Colleoni mène des prospections au sol et aérienne (et en 2004 avec H. Mothe).

DESCRIPTION_VESTIGES:

Des thermes chauffés par des hypocaustes à pilettes ont été fouillés ainsi qu'une partie de la pars urbana avec un portique. La villa est composée de deux cours centrales dont une à péristyle. Des tesselles de mosaïques ont été découvertes, ainsi que des fragments de mosaïques bichromes blanches et noires, datant de la première moitié du IIe siècle, d'après C. Balmelle. La villa a été construite à partir du milieu et de la deuxième moitié du Ier siècle. Elle aurait été incendiée au cours du IIIe siècle et réoccupée par la suite. Deux monnaies prouvent que le site était occupé au IVe siècle.

PERIODE_G:	1er - Ve s. ap. J.-C.	CLASSE:	Très grande villa
CHRONO_ANT:	Epoque augustéenne - IVe / début Ve s. ap. J.-C.	PLAN:	Villa a cour centrale
TPQ:	10	SUPERFICIE_PRECIS:	5500
TAQ:	425	SUPERFICIE_APPROX:	0,5_1
PERIODE_MED:	N/A	SUPERFICIE_EPAND:	12000
TOPOGRAPHIE:	Position 1_Sommet de plateau_colline	DUREE_OCCUP_ANT:	400_499
INDICE_SPAT:	Site	NB_PHASES:	
LOCAL_PERSO:	Aperçu depuis vue satellite.	REOCCUP_MED:	Non

BIBLIOGRAPHIE:

CABES, 2007, p. 60.
 BALMELLE, 1987, p. 241-245.
 Chronique, Bull. Gers, 1936, p. 349.
 COLLEONI, 2007, 2.2., p. 275-277. Site SAR-31.
 ESPITALIER, 1938, p. 123-128.
 FERRY, 1989, p. 415-440.
 LABROUSSE, 1970, p. 417; 1972, p. 477; 1976, p. 485; 1978, p. 412; 1980, p. 488.
 LAPART, p. 1985, p. 25-26.
 LAPART, PETIT, p. 1993, p. 306-309.

PRES_CULTE:	Non
PRES_FUN_ANT:	Non
MOSAIQUE:	Oui
DESCR_MOSAIQUE:	Mosaïques noires et blanches
MARBRE:	Oui
ENDUIT_PEINT:	Oui
HYPOCAUSTE:	Oui
DECORATION:	Peintures murales. Fragments de marbre. Tailloir en calcaire décoré d'acanthes. Un abaque en calcaire.
OBJETS_METAL:	Fibule penannulaire. Instruments en bronze. Tête de faune en Bronze.
VERRE:	Non
OBJET_ART:	Tête de faune en bronze
ELEMENT_FUNERAIRE:	N/A
NUMISMATIQUE:	16 monnaies
CERAMIQUES:	N/A

NOM_COMM: CASTELNAU-BARBARENS INSEE_COM: 32076 NUM_SITE: 15
 DEPARTEMENT: Gers
 NOM_VILLA: Saint-Martin-De-Pépieux ANNEE_DECOUV: 1985
 FIAB_ARCHEO: Villa averee TYPE_OPERATION: Prospection_Sol

SITUATION:

A 3,5 km au nord du village actuel, autour de l'église ancienne de Saint-Martin de Pépieux, et du cimetière. Le site se trouve en fond de vallée, sur une des premières terrasses.

HISTORIOGRAPHIE:

Prospections effectuées en 1985 par C. Petit. Mise au jour de tegulae.

DESCRIPTION_VESTIGES:

Aucune donnée architecturale. Mis au jour de tegulae. Un autel anépigraphé et des fragments de colonnes de marbre ont été découverts au XIXe siècle dans le sol de l'église.

PERIODE_G: 1er - IVe s. ap. J.-C. CLASSE: Moyenne villa
 CHRONO_ANT: 1er_IVe siecles PLAN: Villa a cour centrale
 TPQ: 1 SUPERFICIE_PRECIS: Indéterminée
 TAQ: 400 SUPERFICIE_APPROX: Indéterminée
 PERIODE_MED: N/A SUPERFICIE_EPAND: 5500
 TOPOGRAPHIE: Position 7_Terrasse DUREE_OCCUP_ANT: 200_299
 INDICE_SPAT: Site NB_PHASES:
 LOCAL_PERSO: Suivant les coordonnées livrées par C. Petit-Aupert (Lambert III (km) : X=469,1 et Y=3146,8); le site se trouverait un peu en amont du cimetière. REOCCUP_MED: Non

BIBLIOGRAPHIE:

CABES, 2007, p. 61.
 BALMELLE, 1987, p. 245.
 CANTET et alii, 1976, p. 14-15.
 CAZAURAN, 1905, p. 667.
 LAPART, 1985, p. 27.
 LAPART, PETIT, 1993, p. 305.
 PETIT, 1989, site n° 28.
 POLGE, 1957, p. 648.

PRES_CULTE: Oui
 PRES_FUN_ANT: Non
 MOSAIQUE: Oui
 DESCR_MOSAIQUE: Mosaïques noires et blanches
 MARBRE: Oui
 ENDUIT_PEINT: Non
 HYPOCAUSTE: Non
 DECORATION: Fragments de colonnes en marbre blanc
 OBJETS_METAL: N/A
 VERRE: Non
 OBJET_ART: N/A
 ELEMENT_FUNERAIRE: N/A
 NUMISMATIQUE: N/A
 CERAMIQUES: N/A

NOM_COMM: CASTELNAU-BARBARENS INSEE_COM: 32076 NUM_SITE: 16
 DEPARTEMENT: Gers
 NOM_VILLA: Senac ANNEE_DECOUV: Indéterminée
 FIAB_ARCHEO: Villa averee TYPE_OPERATION: Aucune intervention

SITUATION:

Au lieu-dit Senac, à 2,5 km au sud du village actuel. Le site est implanté sur un plateau dominant une petit vallée.

HISTORIOGRAPHIE:

Aucune recherche à ce jour.

DESCRIPTION_VESTIGES:

Aucune donnée architecturale. Des fragments de marbre blanc dont une inscription et une tête féminine (funéraire) ont été retrouvés, ainsi que des fragments d'amphores. D'après la tête funéraire féminine en marbre blanc, la villa a été occupée dès le 1er siècle ap. J.-C. (jusqu'à quelle époque ???!)

PERIODE_G: 1er s. ap. J.-C. CLASSE: Villa indéterminée B
 CHRONO_ANT: 1er s. ap. J.-C._? PLAN: Incertain
 TPQ: 1 SUPERFICIE_PRECIS: Indéterminée
 TAQ: 284 SUPERFICIE_APPROX: Indéterminée
 PERIODE_MED: N/A SUPERFICIE_EPAND: Indéterminée
 TOPOGRAPHIE: Position 4_Partie médiane de versant DUREE_OCCUP_ANT: 200_299
 INDICE_SPAT: Site NB_PHASES:
 LOCAL_PERSO: Lieu-dit Sénac. Traces partiellement visible en vue satellite, au nord de la maison installée ici. REOCCUP_MED: Non

BIBLIOGRAPHIE:

CABES, 2007, p. 62.
 BALMELLE, 1987, n° 408.
 FERRY, 1980.
 LAPART, 1985, p. 28;
 1988, p. 140.
 LAPART, PETIT, p. 1993,
 p. 305.

PRES_CULTE: Non
 PRES_FUN_ANT: Oui
 MOSAIQUE: Oui
 DESCR_MOSAIQUE: Mosaïques indéterminées
 MARBRE: Oui
 ENDUIT_PEINT: Non
 HYPOCAUSTE: Non
 DECORATION: Fragments de marbre
 OBJETS_METAL: Morceaux de plombs et de fer
 VERRE: Non
 OBJET_ART: Tête funéraire féminine
 ELEMENT_FUNERAIRE: Sculpture funéraire
 NUMISMATIQUE: N/A
 CERAMIQUES: Fragments d'amphores

NOM_COMM:	CASSAIGNE	INSEE_COM:	32075	NUM_SITE:	17
DEPARTEMENT:	Gers				
NOM_VILLA:	Cassaigne	ANNEE_DECOUV:	Indéterminée		
FIAB_ARCHEO:	Villa averee	TYPE_OPERATION:	Aucune intervention		
SITUATION:	Le site gallo-romain se trouve au sud-est du village actuel, au sud du lieu-dit Cachelardit. Le site est implanté sur un plateau.				
	HISTORIOGRAPHIE: Aucune recherche à ce jour.				
DESCRIPTION_VESTIGES:					
Des tegulae ont été découvertes. Des fragments de mosaïques polychromes (Antiquité tardive) ont été découverts. Ossements et poids de tisserands ont été retrouvés.					
PERIODE_G:	IIe - Ve s. ap. J.-C.	CLASSE:	Villa indéterminée B		
CHRONO_ANT:	Bas-Empire	PLAN:	Incertain		
TPQ:	285	SUPERFICIE_PRECIS:	Indéterminée		
TAQ:	450	SUPERFICIE_APPROX:	Indéterminée		
PERIODE_MED:	N/A	SUPERFICIE_EPAND:	Indéterminée		
TOPOGRAPHIE:	Position 1_Sommet de plateau_colline	DUREE_OCCUP_ANT:			
INDICE_SPAT:	Lieu-dit	NB_PHASES:			
LOCAL_PERSO:	Sud du lieu-dit Cachelardit.	REOCCUP_MED:	Non		
BIBLIOGRAPHIE:	<p>CABES, 2007, p. 63. LABROUSSE, 1960, p. 580. LAPART, PETIT, 1993, p. 132.</p>				
	PRES_CULTE:	Non			
	PRES_FUN_ANT:	Non			
	MOSAIQUE:	Oui			
	DESCR_MOSAIQUE:	Mosaïques polychromes			
	MARBRE:	Non			
	ENDUIT_PEINT:	Non			
	HYPOCAUSTE:	Non			
	DECORATION:	N/A			
	OBJETS_METAL:	Poids de tisserand			
	VERRE:	Non			
	OBJET_ART:	N/A			
	ELEMENT_FUNERAIRE:	Ossements			
	NUMISMATIQUE:	N/A			
	CERAMIQUES:	N/A			

NOM_COMM: CEZAN INSEE_COM: 32102 NUM_SITE: 18
 DEPARTEMENT: Gers
 NOM_VILLA: Cézan ANNEE_DECOUV: Indéterminée
 FIAB_ARCHEO: Villa averee TYPE_OPERATION: Opération indéterminée

SITUATION:

Le site se trouve à l'emplacement de l'église Saint-Eulalie de Cézan.

HISTORIOGRAPHIE:

A l'est du village, à l'ancienne de M. Pedeloup, des vestiges gallo-romains ont été repérés.

DESCRIPTION_VESTIGES:

Découverte d'une charpente. Présence de fragments de marbre et d'enduits peints. Des clous ont été retrouvés. Plusieurs sarcophages ont été découverts. Quelques antéfixe en terre cuite ont été retrouvés.

PERIODE_G: Période gallo-romaine CLASSE: Grande villa
 CHRONO_ANT: Epoque gallo-romaine PLAN: Villa a plan linéaire
 TPQ: 1 SUPERFICIE_PRECIS: 720
 TAQ: 500 SUPERFICIE_APPROX: Indéterminée
 PERIODE_MED: N/A SUPERFICIE_EPAND: 12000
 TOPOGRAPHIE: Position 1_Sommet de plateau_colline DUREE_OCCUP_ANT:
 INDICE_SPAT: Lieu-dit NB_PHASES:
 LOCAL_PERSO: Site de l'église Sainte-Eulalie. REOCCUP_MED: Non

BIBLIOGRAPHIE:

CABES, 2007, p. 63.
 LAPART, PETIT, 1993, p. 174.
 POLGE, 1957, p. 641.
 POLGE, Dossier archéologiques, Arch. dep. Du Gers.

PRES_CULTE: Non
 PRES_FUN_ANT: Non
 MOSAIQUE: Oui
 DESCR_MOSAIQUE: Mosaïques indéterminées
 MARBRE: Oui
 ENDUIT_PEINT: Oui
 HYPOCAUSTE: Non
 DECORATION: Fragments de marbre et enduits peints. Fragments d'antéfixes en terre cuite.
 OBJETS_METAL: Clous
 VERRE: Non
 OBJET_ART: N/A
 ELEMENT_FUNERAIRE: Sarcophage
 NUMISMATIQUE: Monnaies indéterminées
 CERAMIQUES: N/A

NOM_COMM: INSEE_COM: NUM_SITE:

DEPARTEMENT:

NOM_VILLA: ANNEE_DECOUV:

FIAB_ARCHEO: TYPE_OPERATION:

SITUATION:

Le site est à mi-chemin entre les lieux-dits Sarrazan et Larrouze. Le site est implanté sur la rive gauche de la Baïse, sur une pente à l'extrémité nord de la commune.

HISTORIOGRAPHIE:

Découverte de la villa au début du XXe siècle.

DESCRIPTION_VESTIGES:

Présence de murs formant un bâtiment rectangulaire qui se termine par une abside, de canaux de briques et d'un bassin hémisphérique. Pour Ph. Lauzun, c'est le quartier thermal de la villa romaine sur lequel fut édifiée une église romane (Sarrazan).

PERIODE_G: CLASSE:

CHRONO_ANT: PLAN:

TPQ: SUPERFICIE_PRECIS:

TAQ: SUPERFICIE_APPROX:

PERIODE_MED: SUPERFICIE_EPAND:

TOPOGRAPHIE: DUREE_OCCUP_ANT:

INDICE_SPAT: NB_PHASES:

LOCAL_PERSO: REOCCUP_MED:

BIBLIOGRAPHIE:

CABES, 2007, p. 64.
 GARDERE, Bull. Gers, 1904, p. 59-61.
 LAPART, 1985, p. 37.
 LAPART, PETIT, 1993, p. 134.
 LAUZUN, 1904, p. 122-123.

PRES_CULTE:

PRES_FUN_ANT:

MOSAIQUE:

DESCR_MOSAIQUE:

MARBRE:

ENDUIT_PEINT:

HYPOCAUSTE:

DECORATION:

OBJETS_METAL:

VERRE:

OBJET_ART:

ELEMENT_FUNERAIRE:

NUMISMATIQUE:

CERAMIQUES:

NOM_COMM: INSEE_COM: NUM_SITE:

DEPARTEMENT:

NOM_VILLA: ANNEE_DECOUV:

FIAB_ARCHEO: TYPE_OPERATION:

SITUATION:

Le site est à 5,5 km au nord de Condom entre le hameau de Lialores et le lieu-dit Soulens, au sud de l'église romane.

HISTORIOGRAPHIE:

Découverte de la villa en 1980 par A. Lassère.

DESCRIPTION_VESTIGES:

Présence de tegulae. Découverte d'enduits peints et de plaque en marbre. La présence de sigillées atteste une occupation au Haut-Empire.

PERIODE_G: CLASSE:

CHRONO_ANT: PLAN:

TPQ: SUPERFICIE_PRECIS:

TAQ: SUPERFICIE_APPROX:

PERIODE_MED: SUPERFICIE_EPAND:

TOPOGRAPHIE: DUREE_OCCUP_ANT:

INDICE_SPAT: NB_PHASES:

LOCAL_PERSO: REOCCUP_MED:

BIBLIOGRAPHIE:

CABES, 2007, p. 65.
LAPART, PETIT, 1993, p. 134.

PRES_CULTE:

PRES_FUN_ANT:

MOSAIQUE:

DESCR_MOSAIQUE:

MARBRE:

ENDUIT_PEINT:

HYPOCAUSTE:

DECORATION:

OBJETS_METAL:

VERRE:

OBJET_ART:

ELEMENT_FUNERAIRE:

NUMISMATIQUE:

CERAMIQUES:

NOM_COMM:	EAUZE	INSEE_COM:	32119	NUM_SITE:	21
DEPARTEMENT:	Gers				
NOM_VILLA:	Maignan	ANNEE_DECOUV:	1830		
FIAB_ARCHEO:	Villa averee	TYPE_OPERATION:	Opération indéterminée		
SITUATION:	HISTORIOGRAPHIE:				
Le site se trouve à 4 km au nord d'Eauze, près de l'ancienne église Saint-Laurent de Maignan.		La villa a été découverte vers 1830.			
DESCRIPTION_VESTIGES:					
Aucune donnée architecturale. Découverte de chapiteaux.					
PERIODE_G:	Période gallo-romaine	CLASSE:	Villa indéterminée B		
CHRONO_ANT:	Epoque gallo-romaine	PLAN:	Incertain		
TPQ:	1	SUPERFICIE_PRECIS:	Indéterminée		
TAQ:	500	SUPERFICIE_APPROX:	Indéterminée		
PERIODE_MED:	N/A	SUPERFICIE_EPAND:	Indéterminée		
TOPOGRAPHIE:	Position 4_Partie médiane de versant	DUREE_OCCUP_ANT:			
INDICE_SPAT:	Lieu-dit	NB_PHASES:			
LOCAL_PERSO:	Site de l'église Saint-Laurent de Maignan.	REOCCUP_MED:	Non		
BIBLIOGRAPHIE:	<p>CABES, 2007, p. 65. BALMELLE, 1987, p. 148-149; 2001, p. 351-352. BOURDEAU, 1861, p. 65. DUCOS, 1832, p. 371-373. DUMEGE, 1835, p. 147-148. LAPART, 1981, p. 236. LAPART, PETIT, 1993, p. 171. ROSCHACH, 1865, p. 81-82.</p>		PRES_CULTE:	Non	
		PRES_FUN_ANT:	Non		
		MOSAIQUE:	Oui		
		DESCR_MOSAIQUE:	Mosaiques indeterminées		
		MARBRE:	Oui		
		ENDUIT_PEINT:	Oui		
		HYPOCAUSTE:	Non		
		DECORATION:	Chapiteaux		
		OBJETS_METAL:	N/A		
		VERRE:	Non		
		OBJET_ART:	N/A		
		ELEMENT_FUNERAIRE:	N/A		
		NUMISMATIQUE:	N/A		
		CERAMIQUES:	N/A		

NOM_COMM: FOURCES INSEE_COM: 32133 NUM_SITE: 22
 DEPARTEMENT: Gers
 NOM_VILLA: Saint-Gemme ANNEE_DECOUV: Indéterminée
 FIAB_ARCHEO: Villa averee TYPE_OPERATION: Aucune intervention

SITUATION:

A 1,5 km au sud-ouest du village actuel, au lieu-dit Saint-Gemme, sur l'emplacement de l'ancienne église. La villa se trouve au bord de l'Auzone.

HISTORIOGRAPHIE:

Aucune recherche à ce jour.

DESCRIPTION_VESTIGES:

Présence de tegulae. "Sur le mur d'un pigeonnier voisin, a été réemployée une plaque de marbre, ornée d'un chrisme. Des cuves de sarcophages trapézoïdaux et des ossements humains ont été retrouvés.

PERIODE_G: Période gallo-romaine CLASSE: Villa indéterminée B
 CHRONO_ANT: Epoque gallo-romaine PLAN: Incertain
 TPQ: 1 SUPERFICIE_PRECIS: Indéterminée
 TAQ: 500 SUPERFICIE_APPROX: Indéterminée
 PERIODE_MED: N/A SUPERFICIE_EPAND: Indéterminée
 TOPOGRAPHIE: Position 8_Fond de vallée DUREE_OCCUP_ANT:
 INDICE_SPAT: Site NB_PHASES:
 LOCAL_PERSO: Site de l'ancienne église de Saint-Gemme. REOCCUP_MED: Non

BIBLIOGRAPHIE:

CABES, 2007, p. 66.
 BOYRIE-FENIE,
 SILLIERES, 2006, p. 227-235.
 LABROUSSE, 1966, p. 433.
 LAPART, PETIT, 1993, p. 260-261.
 MESPLE, 1972, p. p. 392-397.
 SILLIERES, 1991, p. 75.

PRES_CULTE: Non
 PRES_FUN_ANT: Non
 MOSAIQUE: Oui
 DESCR_MOSAIQUE: Mosaiques indeterminees
 MARBRE: Oui
 ENDUIT_PEINT: Non
 HYPOCAUSTE: Non
 DECORATION: Plaque de marbre ornée d'un chrisme
 OBJETS_METAL: N/A
 VERRE: Non
 OBJET_ART: N/A
 ELEMENT_FUNERAIRE: Sarcophage et ossements
 NUMISMATIQUE: N/A
 CERAMIQUES: N/A

NOM_COMM: GEE-RIVIERE INSEE_COM: 32145 NUM_SITE: 23
 DEPARTEMENT: Gers
 NOM_VILLA: Gée-Rivière ANNEE_DECOUV: XIXe siècle
 FIAB_ARCHEO: Villa averee TYPE_OPERATION: Prospection_Sol

SITUATION:

Autour de l'église Saint-Saturnin de Rivière. La villa se trouve dans la vallée de l'Adour, sur la rive droite.

HISTORIOGRAPHIE:

Dès le XIXe siècle, la présence d'une villa romaine est supposée sous l'église de Gée-Rivière. Des prospections sont réalisées par J. Lapart en 1984.

DESCRIPTION_VESTIGES:

Présence de tegulae. Des fragments de marbre blanc dont les fûts de colonne ont été retrouvés. Un bénitier de l'église romane est fait dans une base de colonne en marbre blanc-bleuté dont A. Badie a récemment tenté de revoir l'appartenance à la villa. Deux mosaïques datées par C. Balmelle du IVe siècle sont également mentionnées (bien que disparue aujourd'hui). D'après A. Badie, ces dernières "décoraient respectivement un bassin appartenant sans doute à des thermes ainsi qu'une grande salle de 11 m de coté. Elles « suggèrent un contexte de riche habitat tardif » et permettent d'intégrer les vestiges de Gée-Rivière dans la liste des 64 demeures aristocratiques du Sud-Ouest de l'Antiquité tardive établie par Catherine Balmelle. Malheureusement ni le plan de la villa ni même son extension ne sont clairement définis" (BADIE, 2010, p. 43).

PERIODE_G: IVe - Ve s. ap. J.-C. CLASSE: Villa indéterminée B
 CHRONO_ANT: IVe - Ve siècle PLAN: Incertain
 TPQ: 301 SUPERFICIE_PRECIS: Indéterminée
 TAQ: 500 SUPERFICIE_APPROX: Indéterminée
 PERIODE_MED: N/A SUPERFICIE_EPAND: Indéterminée
 TOPOGRAPHIE: Position 7_Terrasse DUREE_OCCUP_ANT: 200_299
 INDICE_SPAT: Site NB_PHASES: 1
 LOCAL_PERSO: Site de l'église. REOCCUP_MED: Oui

BIBLIOGRAPHIE:

CABES, 2007, p. 66.
 Arch. Dep. Gers.
 Dossier T. 280-288.
 BADIE, 2010, p. 43-58.
 BALMELLE, 1987, n°
 258-260; 2001, p. 353-
 354.
 BOURDEAU, 1861, p.
 249.
 CAZAURAN, 1904.
 LAPART, PETIT, 1993, p.
 292-293.

PRES_CULTE: Non
 PRES_FUN_ANT: Non
 MOSAIQUE: Oui
 DESCR_MOSAIQUE: Mosaïques polychromes
 MARBRE: Oui
 ENDUIT_PEINT: Non
 HYPOCAUSTE: Non
 DECORATION: Fragment de futs de colonnes
 en marbre blanc
 OBJETS_METAL: N/A
 VERRE: Non
 OBJET_ART: N/A
 ELEMENT_FUNERAIRE: N/A
 NUMISMATIQUE: N/A
 CERAMIQUES: N/A

NOM_COMM: HOMPS INSEE_COM: 32154 NUM_SITE: 24
 DEPARTEMENT: Gers
 NOM_VILLA: Au Moulin ANNEE_DECOUV: 1982
 FIAB_ARCHEO: Villa averee TYPE_OPERATION: Prospections_Sol_Air

SITUATION:

Le site est à 500 m au sud-est du village actuel, au lieu-dit Au Moulin. La villa est installée sur un plateau.

HISTORIOGRAPHIE:

Une prospection aérienne menée par G. Carrère, en 1982, a révélé le plan de l'édifice. Une prospection au sol a été menée par C. Petit en 1984.

DESCRIPTION_VESTIGES:

Villa linéaire à tours d'angle intégrées. Présence de murs constitués de moellons en calcaire de petites dimensions.
 Extension des vestiges au sol : 50 x 30 m² (1500 m²). Présence de marbre, de sigillées, Drag. 17A, 27, 29, 37).

PERIODE_G: 1er - IIe s. ap. J.-C. CLASSE: Petite villa
 CHRONO_ANT: Epoque Tibérienne_IIe siecle PLAN: Incertain
 TPQ: 15 SUPERFICIE_PRECIS: Indéterminée
 TAQ: 200 SUPERFICIE_APPROX: Indéterminée
 PERIODE_MED: N/A SUPERFICIE_EPAND: 1500
 TOPOGRAPHIE: Position 1_Sommet de plateau_colline DUREE_OCCUP_ANT: 100_199
 INDICE_SPAT: Commune NB_PHASES:
 LOCAL_PERSO: Lieu-dit "Au moulin" non repéré sur les cartes I.G.N. Localisation perso, à 500 m au sud-est du village, sur un plateau, près d'une ancienne carrière. REOCCUP_MED: Non

BIBLIOGRAPHIE: CABES, 2007, p. 67.
 DUPUY, 1993, p. 364.
 LAPART, 1985, p. 52 et p. 401.
 LAPART, PETIT, 1993, p. 242-243.
 PETIT, 1990, p. 53-79.

PRES_CULTE: Non
 PRES_FUN_ANT: Non
 MOSAIQUE: Non
 DESCR_MOSAIQUE: N/A
 MARBRE: Oui
 ENDUIT_PEINT: Non
 HYPOCAUSTE: Non
 DECORATION: Fragments de marbre
 OBJETS_METAL: N/A
 VERRE: Non
 OBJET_ART: N/A
 ELEMENT_FUNERAIRE: N/A
 NUMISMATIQUE: N/A
 CERAMIQUES: N/A

NOM_COMM: HOMPS INSEE_COM: 32154 NUM_SITE: 25
 DEPARTEMENT: Gers
 NOM_VILLA: La Rivière ANNEE_DECOUV: 1984
 FIAB_ARCHEO: Villa averee TYPE_OPERATION: Prospection_Sol

SITUATION:

Le site est à 1,8 km au nord-ouest du village, au lieu-dit La Rivière. La villa est implantée sur la première terrasse dominant la rivière de l'Arrats.

HISTORIOGRAPHIE:

Prospection au sol effectuée par C. Petit en 1984.

DESCRIPTION_VESTIGES:

Les prospections réalisées par C. Petit-Aupert attestent de la présence de marbre, d'enduits peints, de mosaïques, de sigillées, de sigillées tardives, de céramiques estampées, sur une surface d'environ 125 x 125 m (15 625 m²) au sol.

Chronologie retenue : époque Tibérienne - Ve siècle.

PERIODE_G: 1er - Ve s. ap. J.-C. CLASSE: Grande villa
 CHRONO_ANT: Epoque Tibérienne - Ve s. ap. J.-C. PLAN: Incertain
 TPQ: 15 SUPERFICIE_PRECIS: Indéterminée
 TAQ: 500 SUPERFICIE_APPROX: Indéterminée
 PERIODE_MED: N/A SUPERFICIE_EPAND: 15625
 TOPOGRAPHIE: Position 7_Terrasse DUREE_OCCUP_ANT: 400_499
 INDICE_SPAT: Commune NB_PHASES:
 LOCAL_PERSO: Le lieu-dit La Rivière n'a pas été repéré.
 Localisation perso sur une des premières terrasses dominant l'Arrats, rive gauche. REOCCUP_MED: Non

BIBLIOGRAPHIE:

CABES, 2007, p. 68.
 DUPUY, 1993, p. 364.
 LARRIEU-DULER, 1970, p. 323.
 LAPART, PETIT, 1993, p. 243.
 LAPART et RIGOIR, 1986, p. 111.
 PETIT, 1990, p. 53-79.

PRES_CULTE: Non
 PRES_FUN_ANT: Non
 MOSAIQUE: Oui
 DESCR_MOSAIQUE: Mosaïques indéterminées
 MARBRE: Oui
 ENDUIT_PEINT: Oui
 HYPOCAUSTE: Non
 DECORATION: Fragments de marbre et enduits peints
 OBJETS_METAL: N/A
 VERRE: Oui
 OBJET_ART: N/A
 ELEMENT_FUNERAIRE: N/A
 NUMISMATIQUE: N/A
 CERAMIQUES: N/A

NOM_COMM: HOMPS INSEE_COM: 32154 NUM_SITE: 26
 DEPARTEMENT: Gers
 NOM_VILLA: Puissentut ANNEE_DECOUV: 1984
 FIAB_ARCHEO: Villa averee TYPE_OPERATION: Prospection_Sol

SITUATION:

Le site est à 2,5 km à l'ouest du village actuel, au lieu-dit du Puissentut. La villa se situe sur un plateau dominant le ruisseau de l'Orbe.

HISTORIOGRAPHIE:

Villa localisée grâce à la prospection menée par C. Petit en 1984.

DESCRIPTION_VESTIGES:

Aucune donnée architecturale. La présence de sigillées atteste une occupation du Haut-Empire. Les données de C. Petit-Aupert précise une durée d'occupation assez courte, de l'époque de Tibère au courant du 1er s. ap. J.-C.

Mosaïque attestée.

L'extension des vestiges au sol : 100 x 60 m² (6000 m²).

PERIODE_G: 1er s. ap. J.-C. CLASSE: Moyenne villa
 CHRONO_ANT: Epoque Tibérienne - 1er s. ap. J.-C. PLAN: Incertain
 TPQ: 15 SUPERFICIE_PRECIS: Indéterminée
 TAQ: 100 SUPERFICIE_APPROX: Indéterminée
 PERIODE_MED: N/A SUPERFICIE_EPAND: 6000
 TOPOGRAPHIE: Position 2_Rebord de plateau_colline DUREE_OCCUP_ANT: Moins d'un siècle
 INDICE_SPAT: Lieu-dit NB_PHASES:
 LOCAL_PERSO: Lieu-dit de Puissentut. REOCCUP_MED: Non

BIBLIOGRAPHIE:

CABES, 2007, p. 69.
 BALMELLE, 1987, p. 249.
 DUPUY, 1993, p. 364.
 LAPART, PETIT, 1993, p. 243.
 LARRIEU-DULER, 1970, p. 323-324.
 PETIT, 1990, p. 53-79.

PRES_CULTE: Non
 PRES_FUN_ANT: Non
 MOSAIQUE: Oui
 DESCR_MOSAIQUE: Mosaïques indéterminées
 MARBRE: Non
 ENDUIT_PEINT: Non
 HYPOCAUSTE: Non
 DECORATION: N/A
 OBJETS_METAL: N/A
 VERRE: Non
 OBJET_ART: N/A
 ELEMENT_FUNERAIRE: N/A
 NUMISMATIQUE: N/A
 CERAMIQUES: Sigillées

NOM_COMM: L'ISLE-DE-NOE INSEE_COM: 32159 NUM_SITE: 27
 DEPARTEMENT: Gers
 NOM_VILLA: Carole ANNEE_DECOUV: 1983
 FIAB_ARCHEO: Villa averee TYPE_OPERATION: Prospection_Sol

SITUATION:

A 2 km au sud du village actuel, autour de l'église Sainte-Eulalie et du hameau de Carole. La villa est installée dans un fond de vallée, au bord de la Gra, de Baïse, sur la rive droite.

HISTORIOGRAPHIE:

Prospection effectuée en 1983 (données manquantes).

DESCRIPTION_VESTIGES:

"Les murs de l'église sont faits d'appareil mélangé dans lequel on remarque des réemplois de pierres de petit appareil cubique, soit isolées, soit par blocs". La présence de sigillée atteste une occupation au Haut-Empire puis une église a été construite sur les ruines.

PERIODE_G: Ier - IIIe s. ap. J.-C. CLASSE: Villa indéterminée B
 CHRONO_ANT: Haut-Empire PLAN: Incertain
 TPQ: 1 SUPERFICIE_PRECIS: Indéterminée
 TAQ: 284 SUPERFICIE_APPROX: Indéterminée
 PERIODE_MED: N/A SUPERFICIE_EPAND: Indéterminée
 TOPOGRAPHIE: Position 8_Fond de vallée DUREE_OCCUP_ANT: 200_299
 INDICE_SPAT: Lieu-dit NB_PHASES:
 LOCAL_PERSO: Champ au lieu-dit Carole. REOCCUP_MED: Non

BIBLIOGRAPHIE:

CABES, 2007, p. 69.
 BALMELLE, 1987, p. 207.
 B.A.C.T.H., 1973, p. 113.
 LAPART, 1985, p. 53.
 LAPART, PETIT, 1993, p. 257-258.
 MESPLE, 1966, p. 268.
 POLGE, Dossier Archéologique, Arch. dep. Gers.

PRES_CULTE: Non
 PRES_FUN_ANT: Non
 MOSAIQUE: Oui
 DESCR_MOSAIQUE: Mosaiques polychromes
 MARBRE: Oui
 ENDUIT_PEINT: Non
 HYPOCAUSTE: Non
 DECORATION: Fragments de colonnes en marbre
 OBJETS_METAL: N/A
 VERRE: Non
 OBJET_ART: N/A
 ELEMENT_FUNERAIRE: N/A
 NUMISMATIQUE: N/A
 CERAMIQUES: sigillées

NOM_COMM:	JEGUN	INSEE_COM:	32162	NUM_SITE:	28
DEPARTEMENT:	Gers				
NOM_VILLA:	Saint-Paul	ANNEE_DECOUV:	1983		
FIAB_ARCHEO:	Villa averee	TYPE_OPERATION:	Prospections_Sol_Air		

SITUATION:

A 2 km au sud-est du village actuel; au nord-ouest de la ferme Saint-Paul, près de l'emplacement de l'ancienne église (Saint-Paul d'Augerac). Le site se trouve sur la rive gauche de la Loustère.
Site se trouve au lieu-dit Gisquet.
Coordonnées de prospections (Lambert III carto, en Km) : X= 450,38 ; Y= 3162,06.
Topographie : Plateau dominant la rive gauche de la Loustère.

HISTORIOGRAPHIE:

Prospection effectuée en 1983 par P. Dupouey.
1994 : prospection de C. Petit et P. Sillières.
2002-2003-2004 : prospections de F. Colleoni. Ce dernier effectue 4 prospections sur terrain labouré, avec une bonne visibilité.
En juin 1992, C. Petit et P. Sillières observe des maturations différentielles du blé (révélation la plus complète du site).
Juin 2002, F. Colleoni et M. Labarta font à leur tour une prospection aérienne sur le site.
En juin 2004, idem avec F. Colleoni et H. Mothe.

DESCRIPTION_VESTIGES:

Dimensions et sup. approx. : 46 m (est-ouest) x 84 m (nord-sud) soit 3864 m².
Les prospections aériennes successives ont révélé le plan incomplet d'une villa composé de 3 corps de bâtiment formant un "U" qui encadre une cour ouverte. Une galerie court sur les trois cotés de l'édifice. Une 40e de salle et de pièces apparaissent sur les clichés aériens, parmi lesquelles 8 présentent un sol en dur.

Le principe de symétrie est bien respecté sur cette villa.

Salle de réception au centre de part et d'autre se répartissent des pièces de manière symétriques. Les ailes latérales présentent une organisation semblable avec plusieurs salles [Voir description complète sur COLLEONI, 2007, 2.1., p. 618].

Superficie au sol : 21000 m².

Mat. constr. : répartis par zone, très abondants. Frag. de tegulae, d'imbrices, briques, tubulures, pierres taillées (blocs et petit appareil), moellons calcaire, de grès rouge et mortier de chaux et de tuileau, frag. d'opus signinum.

Elem. de décoration : 2 frag. de moulures de marbre blanc gris, 1 frag. plinthe griotte verte, 5 frag. de placage blanc, 21 frag. de placage blanc-gris, 1 frag. de placage de la Pène Saint-Martin, 6 frag. de placage de griotte rouge, 4 frag. de placage griotte verte, 1 plaquette blanche et noire indéterminée.

Mosaïques : 63 tesselles grises, 9 blanches, et une en pâte de verre bleue. Mention de tesselles très nombreuses (noires, blanches et rouges).

Enduits peints : trois frag. rouges.

Présence de frag. de colonnes ou de pilastres présent dans la ferme St Paul, ainsi que dales de marbre (remployées dans la cuisine).

Mobilier complet : voir COLLEONI, 2007, 2.1., p. 619-620.

Chronologie d'occupation : époque augustéenne / 1ere moitié 1er s. ap. J.-C. - Ve siècle ap. J.-C.

Le site est occupé au moins jusqu'au Haut Moyen-âge puisque les sarcophages anthropomorphes découvert dans la zone délimité par l'enclos circulaire paraissent dater de l'époque médiévale.

L'occupation gallo-romaine est ininterrompue du 1er au Ve siècle ap. J.-C.

PERIODE_G:	1er - Ve s. ap. J.-C.	CLASSE:	Très grande villa
CHRONO_ANT:	époque augustéenne / 1ere moitié 1er s. ap. J.-C. - Ve siècle ap. J.-C.	PLAN:	Villa a plan linéaire_U
TPQ:	10	SUPERFICIE_PRECIS:	3864
TAQ:	500	SUPERFICIE_APPROX:	0,3_0,5

PERIODE_MED:	N/A	SUPERFICIE_EPAND:	21000
TOPOGRAPHIE:	Position 1_Sommet de plateau_colline	DUREE_OCCUP_ANT:	400_499
INDICE_SPAT:	Site	NB_PHASES:	
LOCAL_PERSO:	Site prospecté par F. Colleoni. Localisation exacte du site.	REOCCUP_MED:	Oui
BIBLIOGRAPHIE:	<p>CABES, 2007, p. 70. BALMELLE, 1987, p. 237. COLLEONI, 2007, 2.1., p. 617-621. Site JEG-48. DUPOUEY, 1982. LAPART, PETIT, 1993, p. 187-188. PETIT, SILLIERES, 1994, p. 132.</p>	PRES_CULTE:	Non
		PRES_FUN_ANT:	Non
		MOSAIQUE:	Oui
		DESCR_MOSAIQUE:	Mosaïques rouges, blanches et noires
		MARBRE:	Oui
		ENDUIT_PEINT:	Oui
		HYPOCAUSTE:	Oui
		DECORATION:	Colonnes, pilastres, nombreux éléments de marbre
		OBJETS_METAL:	N/A
		VERRE:	Non
		OBJET_ART:	N/A
		ELEMENT_FUNERAIRE:	Sarcophages anthropomorphes médiévaux
		NUMISMATIQUE:	N/A
		CERAMIQUES:	Voir COLLEONI, 2007, 2.1., p. 619-620.

NOM_COMM: LABASTIDE-SAVES INSEE_COM: 32171 NUM_SITE: 29
 DEPARTEMENT: Gers
 NOM_VILLA: En Loune ANNEE_DECOUV: Indéterminée
 FIAB_ARCHEO: Villa averee TYPE_OPERATION: Aucune intervention

SITUATION:

Au nord-ouest du village actuel, au lieu-dit En Loune. La villa se trouve sur une des premières terrasses, siur la rive gauche de la Save.

HISTORIOGRAPHIE:

Aucune recherche à ce jour.

DESCRIPTION_VESTIGES:

Découverte de substructions antiques.

PERIODE_G: Période gallo-romaine CLASSE: Villa indéterminée B
 CHRONO_ANT: Epoque gallo-romaine PLAN: Incertain
 TPQ: 1 SUPERFICIE_PRECIS: Indéterminée
 TAQ: 500 SUPERFICIE_APPROX: Indéterminée
 PERIODE_MED: N/A SUPERFICIE_EPAND: Indéterminée
 TOPOGRAPHIE: Position 7_Terrasse DUREE_OCCUP_ANT:
 INDICE_SPAT: Lieu-dit NB_PHASES:
 LOCAL_PERSO: Lieu-dit En loune. REOCCUP_MED: Non

BIBLIOGRAPHIE: CABES, 2007, p. 71.
 LAPART, PETIT, 1993, p. 302.
 POLGE, 1957, p. 644.

PRES_CULTE: Non
 PRES_FUN_ANT: Non
 MOSAIQUE: Oui
 DESCR_MOSAIQUE: Mosaïques indéterminées
 MARBRE: Non
 ENDUIT_PEINT: Non
 HYPOCAUSTE: Non
 DECORATION: N/A
 OBJETS_METAL: N/A
 VERRE: Non
 OBJET_ART: N/A
 ELEMENT_FUNERAIRE: N/A
 NUMISMATIQUE: N/A
 CERAMIQUES: N/A

NOM_COMM: LAGRAULET-DU-GERS INSEE_COM: 32180 NUM_SITE: 30
 DEPARTEMENT: Gers
 NOM_VILLA: Au Castéra ANNEE_DECOUV: Indéterminée
 FIAB_ARCHEO: Villa averee TYPE_OPERATION: Prospection_Sol

SITUATION:

A 2 km au nord du village actuel, au lieu-dit Au Castéra. La villa est implantée sur une extrémité du plateau en forme d'oppidum qui domine la rive droite de l'Auzoue.

HISTORIOGRAPHIE:

Prospections effectuées (données manquantes).

DESCRIPTION_VESTIGES:

Mise au jour de moelleons, de tegulae, de fragments de sol de tuileau et de restes de murs. La présence de sigillées atteste une occupation du Haut-Empire.

PERIODE_G: Ier - IIIe s. ap. J.-C. CLASSE: Villa indéterminée B
 CHRONO_ANT: Haut-Empire PLAN: Incertain
 TPQ: 1 SUPERFICIE_PRECIS: Indéterminée
 TAQ: 284 SUPERFICIE_APPROX: Indéterminée
 PERIODE_MED: N/A SUPERFICIE_EPAND: Indéterminée
 TOPOGRAPHIE: Position 2_Rebord de plateau_colline DUREE_OCCUP_ANT: 200_299
 INDICE_SPAT: Site NB_PHASES:
 LOCAL_PERSO: REOCCUP_MED: Non

BIBLIOGRAPHIE:

CABES, 2007, p. 71.
 BREUILS, 1887, p. 559;
 1895, p. 292.
 MAZERET, 1906, p. 20-
 22.
 LAPART, 1985, p. 127-
 143.
 LAPART, PETIT, 1993, p.
 262.

PRES_CULTE: Non
 PRES_FUN_ANT: Non
 MOSAIQUE: Oui
 DESCR_MOSAIQUE: Mosaiques noires et blanches
 MARBRE: Oui
 ENDUIT_PEINT: Non
 HYPOCAUSTE: Non
 DECORATION: Fragments de marbre
 OBJETS_METAL: Nombreuses haches polies
 VERRE: Non
 OBJET_ART: N/A
 ELEMENT_FUNERAIRE: N/A
 NUMISMATIQUE: N/A
 CERAMIQUES: Tessons d'amphores 2/4 italiques, d'amphores à saumure de Bétique. sigillées

NOM_COMM: LARRESSINGLE INSEE_COM: 32194 NUM_SITE: 31
 DEPARTEMENT: Gers
 NOM_VILLA: Carbon ANNEE_DECOUV: 1880
 FIAB_ARCHEO: Villa averee TYPE_OPERATION: Sondages / fouilles

SITUATION:

Le site est à 1 km au sud-est du village actuel, au lieu-dit Carbon. Le site est implanté sur un coteau.

HISTORIOGRAPHIE:

Site connu depuis 1880. Découvertes protohistoriques (épées à antennes) mentionnées et publiées par J. Déchelette et G. Fabre. La villa est mentionnée à travers des descriptions de L. Mazéret dès 1912. Le propriétaire du site a découvert des substructions en petit appareil avec ciment romain dur. En 1973, des fouilles de sauvetage menées par M. Larrieu-Duler ont mis au jour plusieurs éléments confirmant le statut de la villa. Les prospections de J. Lapart en 1987 ont à leur tours permis la découverte de nombreux tessons de sigillées sud-gauloises lisses et décorées.

DESCRIPTION_VESTIGES:

Le propriétaire du site a découvert des substructions en petit appareil avec ciment romain dur. Les fouilles menées par M. Larrieu-Duler ont mis au jour une mosaïque polychrome (tesselles bleues, noires, blanches, rouges et jaunes) dans une salle rectangulaire de 5,65 m sur 3,85 m. Les cubes de mosaïque de 0,01 m de côté détériorées de trois couleurs avec des tesselles blanches, rouges, et noires (quartz noir, brique cuite et caillasse blanc) formant "des cercles concentriques d'un bel effet". Découverte de fragment de marbre dont un fragment d'inscription sur une plaque de marbre (0,14 x 0,07 x 0,02 m) qui comportait sept lettres sur trois lignes. Un petit bronze du IVe siècle a également été retrouvé. La présence de substructions gallo-romaines, de tegulae, d'imbrices et de fûts de colonne. Présence d'amphores.

PERIODE_G: Ier - IVe s. ap. J.-C. CLASSE: Villa indéterminée B
 CHRONO_ANT: Haut-Empire_IVe siecle PLAN: Incertain
 TPQ: 10 SUPERFICIE_PRECIS: Indéterminée
 TAQ: 400 SUPERFICIE_APPROX: Indéterminée
 PERIODE_MED: N/A SUPERFICIE_EPAND: Indéterminée
 TOPOGRAPHIE: Position 4_Partie médiane de versant DUREE_OCCUP_ANT: 300_399
 INDICE_SPAT: Commune NB_PHASES:
 LOCAL_PERSO: Lieu-dit non repéré. Mais la vue satellite permet de voir des choses étranges pouvant correspondre aux découvertes, et dont la distance et la localisation semble coïncider. Localisation perso à cet endroit, à 1 km au sud-est de la ville, sur un coteau. REOCCUP_MED: Non

BIBLIOGRAPHIE:

CABES, 2007, p. 72.
 BALMELLE, 2001, p. 430.
 BLADE, 1885, p. 156.
 CARTAILHAC, Bull. Soc. Arch. du Midi de la France, 1888.
 C.I.L., XIII, 562.
 FABRE, Gallia, 4, 1946, p. 46.
 FABRE, 1952, p. 138.
 GEAY, CANTET, 1977, p. 19 à 24.
 LABROUSSE, Gallia, 32, 1974, p. 478 et 36; 1978, p. 413.
 LAPART, PETIT, 1993, p. 135.
 MAZERET, 1912, p. 105-110.
 MOHEN, 1980, p. 140-143, et p. 267.

PRES_CULTE: Non
 PRES_FUN_ANT: Non
 MOSAIQUE: Oui
 DESCR_MOSAIQUE: Mosaiques polychromes_Decors geometriques
 MARBRE: Oui
 ENDUIT_PEINT: Non
 HYPOCAUSTE: Non
 DECORATION: Fragments de marbre
 OBJETS_METAL: N/A
 VERRE: Non
 OBJET_ART: Petit bronze
 ELEMENT_FUNERAIRE: N/A
 NUMISMATIQUE: N/A
 CERAMIQUES: Fragments d'amphores. sigillées

NOM_COMM:	LASSERRAN	INSEE_COM:	32200	NUM_SITE:	32
DEPARTEMENT:	Gers				
NOM_VILLA:	La Hittère ou Auriebat	ANNEE_DECOUV:	Indéterminée		
FIAB_ARCHEO:	Villa averee	TYPE_OPERATION:	Aucune intervention		
SITUATION:	Au sud (? - Localisation perso à l'Est) du village actuel, au lieu-dit La Hittère ou Auriebat. La villa est implantée sur un coteau qui domine la rive gauche du Sousson.				
	HISTORIOGRAPHIE: Aucune recherche à ce jour.				
DESCRIPTION_VESTIGES:					
Présence de tegulae, de moellons et d'imbrices. La présence de sigillée atteste une occupation du Haut-Empire. Une église médiévale, Saint-Jean, a succédé à la villa antique.					
PERIODE_G:	1er - IIIe s. ap. J.-C.	CLASSE:	Villa indéterminée B		
CHRONO_ANT:	Haut-Empire	PLAN:	Incertain		
TPQ:	1	SUPERFICIE_PRECIS:	Indéterminée		
TAQ:	284	SUPERFICIE_APPROX:	Indéterminée		
PERIODE_MED:	N/A	SUPERFICIE_EPAND:	Indéterminée		
TOPOGRAPHIE:	Position 4_Partie médiane de versant	DUREE_OCCUP_ANT:	200_299		
INDICE_SPAT:	Site	NB_PHASES:			
LOCAL_PERSO:	Site de la chapelle de la Hittère. Localisation étrange: à l'est et non au sud du village.	REOCCUP_MED:	Non		
BIBLIOGRAPHIE:	CABES, 2007, p. 73. BALMELLE, 1987, n° 349, p. 214. FERRY, 1983, n° 8, non paginé. LAPART, 1985, p. 64. LAPART, PETIT, 1993, p. 120.	PRES_CULTE:	Non		
		PRES_FUN_ANT:	Non		
		MOSAIQUE:	Oui		
		DESCR_MOSAIQUE:	Mosaïques polychromes		
		MARBRE:	Oui		
		ENDUIT_PEINT:	Non		
		HYPOCAUSTE:	Non		
		DECORATION:	Fragments de marbre		
		OBJETS_METAL:	N/A		
		VERRE:	Non		
		OBJET_ART:	N/A		
		ELEMENT_FUNERAIRE:	N/A		
		NUMISMATIQUE:	N/A		
		CERAMIQUES:	N/A		

NOM_COMM: LECTOURE INSEE_COM: 32208 NUM_SITE: 33

DEPARTEMENT: Gers

NOM_VILLA: Au Moulin ANNEE_DECOUV: Indéterminée

FIAB_ARCHEO: Villa averee TYPE_OPERATION: Prospection_Sol

SITUATION:

A 3 km au nord de Lectoure, au lieu-dit Au Moulin. La villa est implantée sur le sommet d'un coteau.

HISTORIOGRAPHIE:

Prospections de C. Petit et E. Ducassé.

DESCRIPTION_VESTIGES:

Matériel allant du Ier au IVe siècle. Présence de tegulae. Plusieurs sépultures à inhumation en coffrage de tuiles en bâtière furent exhumées au nord de la villa.

PERIODE_G: Ier - IVe s. ap. J.-C. CLASSE: Villa indéterminée B

CHRONO_ANT: Ier_IVE siecles PLAN: Incertain

TPQ: 1 SUPERFICIE_PRECIS: Indéterminée

TAQ: 400 SUPERFICIE_APPROX: Indéterminée

PERIODE_MED: N/A SUPERFICIE_EPAND: Indéterminée

TOPOGRAPHIE: Position 1_Sommet de plateau_colline DUREE_OCCUP_ANT: 300_399

INDICE_SPAT: Site NB_PHASES:

LOCAL_PERSO: Lieu-dit Au Moulin (parcelle cadastrale). Ruines vues par satellite et sur carte IGN au lieu-dit Min Bazin. REOCCUP_MED: Oui

BIBLIOGRAPHIE: CABES, 2007, p. 74.
LAPART, PETIT, 1993, p. 228.

PRES_CULTE: Non

PRES_FUN_ANT: Non

MOSAIQUE: Non

DESCR_MOSAIQUE: N/A

MARBRE: Non

ENDUIT_PEINT: Oui

HYPOCAUSTE: Non

DECORATION: Fragments d'enduits peints

OBJETS_METAL: N/A

VERRE: Non

OBJET_ART: N/A

ELEMENT_FUNERAIRE: Sepulture

NUMISMATIQUE: N/A

CERAMIQUES: N/A

NOM_COMM:	LECTOURE	INSEE_COM:	32208	NUM_SITE:	34
DEPARTEMENT:	Gers				
NOM_VILLA:	Brescon	ANNEE_DECOUV:	Indéterminée		
FIAB_ARCHEO:	Villa averee	TYPE_OPERATION:	Aucune intervention		
SITUATION:	Le site se trouve à 1,65 km au nord-ouest (? - Localisation perso au nord-est) de Lectoure, au lieu-dit Brescon.				
	HISTORIOGRAPHIE: Aucune recherche à ce jour.				
DESCRIPTION_VESTIGES: Présence de tegulae et de pierres. Sepultures à inhumation en coffrage a tuiles					
PERIODE_G:	Période gallo-romaine	CLASSE:	Villa indéterminée B		
CHRONO_ANT:	Epoque gallo-romaine	PLAN:	Incertain		
TPQ:	1	SUPERFICIE_PRECIS:	Indéterminée		
TAQ:	500	SUPERFICIE_APPROX:	Indéterminée		
PERIODE_MED:	N/A	SUPERFICIE_EPAND:	Indéterminée		
TOPOGRAPHIE:	Position 5_Partie basse de versant	DUREE_OCCUP_ANT:			
INDICE_SPAT:	Lieu-dit	NB_PHASES:			
LOCAL_PERSO:	Lieu-dit Brescon, au nord-est du village, et non au nord-ouest...	REOCCUP_MED:	Oui		
BIBLIOGRAPHIE:	CABES, 2007, p. 74. LAPART, PETIT, 1993, p. 227.	PRES_CULTE:	Non		
		PRES_FUN_ANT:	Non		
		MOSAIQUE:	Oui		
		DESCR_MOSAIQUE:	Mosaïques indéterminées		
		MARBRE:	Non		
		ENDUIT_PEINT:	Non		
		HYPOCAUSTE:	Non		
		DECORATION:	N/A		
		OBJETS_METAL:	Fibule		
		VERRE:	Non		
		OBJET_ART:	N/A		
		ELEMENT_FUNERAIRE:	Sepulture		
		NUMISMATIQUE:	N/A		
		CERAMIQUES:	N/A		

NOM_COMM: INSEE_COM: NUM_SITE:

DEPARTEMENT:

NOM_VILLA: ANNEE_DECOUV:

FIAB_ARCHEO: TYPE_OPERATION:

SITUATION:

HISTORIOGRAPHIE:

A 3,3 km à l'ouest de la ville, au lieu-dit Cujon. La villa est implantée sur le versant d'un coteau.

Entre 1987 et 1991, des prospection ont été effectuées par C. Petit.

DESCRIPTION_VESTIGES:

Les prospection ont permis de mettre au jour un corps principal allongé "terminé à l'est et à l'ouest par une aile et délimitant une cour rectangulaire". Présence de tegulae. Une nécropole découverte à 400 m au sud semble être liée à la villa.

PERIODE_G: CLASSE:

CHRONO_ANT: PLAN:

TPQ: SUPERFICIE_PRECIS:

TAQ: SUPERFICIE_APPROX:

PERIODE_MED: SUPERFICIE_EPAND:

TOPOGRAPHIE: DUREE_OCCUP_ANT:

INDICE_SPAT: NB_PHASES:

LOCAL_PERSO: REOCCUP_MED:

BIBLIOGRAPHIE: CABES, 2007, p. 75.
LAPART, PETIT, 1993, p. 227.
LAPART, PETIT-AUPERT, 2006, p. 67-76.

PRES_CULTE:

PRES_FUN_ANT:

MOSAIQUE:

DESCR_MOSAIQUE:

MARBRE:

ENDUIT_PEINT:

HYPOCAUSTE:

DECORATION:

OBJETS_METAL:

VERRE:

OBJET_ART:

ELEMENT_FUNERAIRE:

NUMISMATIQUE:

CERAMIQUES:

NOM_COMM:	LECTOURE	INSEE_COM:	32208	NUM_SITE:	36
DEPARTEMENT:	Gers				
NOM_VILLA:	Estoubé	ANNEE_DECOUV:	1990		
FIAB_ARCHEO:	Villa averee	TYPE_OPERATION:	Prospection_Sol		
SITUATION:	A 900 m au nord de la ville, au lieu-dit Estoubé. La villa est implantée sur une des premières terrasses dominant le Gers, sur la rive droite.				
	HISTORIOGRAPHIE: La villa a été signalée par E. Ducassé. En 1990, des prospections ont été réalisées par C. Petit.				
DESCRIPTION_VESTIGES:	Aucune donnée architecturale. Présence de fragment d'amphore Dressel 20. La présence de sigillée atteste une occupation au Haut-Empire.				
PERIODE_G:	1er - IIIe s. ap. J.-C.	CLASSE:	Villa indéterminée B		
CHRONO_ANT:	Haut-Empire	PLAN:	Incertain		
TPQ:	10	SUPERFICIE_PRECIS:	Indéterminée		
TAQ:	284	SUPERFICIE_APPROX:	Indéterminée		
PERIODE_MED:	N/A	SUPERFICIE_EPAND:	Indéterminée		
TOPOGRAPHIE:	Position 7_Terrasse	DUREE_OCCUP_ANT:	200_299		
INDICE_SPAT:	Site	NB_PHASES:			
LOCAL_PERSO:	Lieu-dit Estoubé.	REOCCUP_MED:	Non		
BIBLIOGRAPHIE:	<p>CABES, 2007, p. 75. LAPART, PETIT, 1993, p. 227. PETIT-AUPERT, 2006, p. 67-76.</p>				
	PRES_CULTE:	Non			
	PRES_FUN_ANT:	Non			
	MOSAIQUE:	Oui			
	DESCR_MOSAIQUE:	Mosaïques indéterminées			
	MARBRE:	Non			
	ENDUIT_PEINT:	Non			
	HYPOCAUSTE:	Non			
	DECORATION:	N/A			
	OBJETS_METAL:	N/A			
	VERRE:	Non			
	OBJET_ART:	N/A			
	ELEMENT_FUNERAIRE:	N/A			
	NUMISMATIQUE:	N/A			
	CERAMIQUES:	Amphores Dressel 20. Sigillées			

NOM_COMM: LECTOURE INSEE_COM: 32208 NUM_SITE: 37
 DEPARTEMENT: Gers
 NOM_VILLA: Lacroux ANNEE_DECOUV: 1989
 FIAB_ARCHEO: Villa averee TYPE_OPERATION: Prospections_Sol_Air

SITUATION:

A 4,3 km au nord de la ville, au lieu-dit Lacroux.

HISTORIOGRAPHIE:

"Une villa a été identifiée à partir des résultats obtenus en prospection aérienne et au sol" par C. Petit entre 1989 et 1991.

DESCRIPTION_VESTIGES:

Deux bâtiments rectangulaires de faibles dimensions et un hémicycle ont pu être repéré. Présence de tegulae et d'imbrices. La présence de sigillée atteste une occupation au Haut-Empire.

PERIODE_G: 1er - IIIe s. ap. J.-C. CLASSE: Villa indéterminée B
 CHRONO_ANT: Haut-Empire PLAN: Incertain
 TPQ: 10 SUPERFICIE_PRECIS: Indéterminée
 TAQ: 284 SUPERFICIE_APPROX: Indéterminée
 PERIODE_MED: N/A SUPERFICIE_EPAND: Indéterminée
 TOPOGRAPHIE: Position 4_Partie médiane de versant DUREE_OCCUP_ANT: 200_299
 INDICE_SPAT: Site NB_PHASES:
 LOCAL_PERSO: Lieu-dit La Croutz. Ruines indiquées sur la carte IGN. REOCCUP_MED: Non

BIBLIOGRAPHIE:

CABES, 2007, p. 76.
 LAPART, PETIT, p. 1993, p. 228.

PRES_CULTE: Non
 PRES_FUN_ANT: Non
 MOSAIQUE: Non
 DESCR_MOSAIQUE: N/A
 MARBRE: Oui
 ENDUIT_PEINT: Non
 HYPOCAUSTE: Non
 DECORATION: Fragments de marbres blanc
 OBJETS_METAL: N/A
 VERRE: Non
 OBJET_ART: N/A
 ELEMENT_FUNERAIRE: N/A
 NUMISMATIQUE: N/A
 CERAMIQUES: Fragments d'amphores. Sigillées

NOM_COMM:	LECTOURE	INSEE_COM:	32208	NUM_SITE:	38
DEPARTEMENT:	Gers				
NOM_VILLA:	Manirac	ANNEE_DECOUV:	1991		
FIAB_ARCHEO:	Villa probable	TYPE_OPERATION:	Prospection_Sol		
SITUATION:	A 2 km au nord de la ville, au lieu-dit Manirac. La villa se trouve sur le versant d'un plateau.		HISTORIOGRAPHIE:		
			En 1991-1992, des prospections ont été effectuées par C. Petit.		
DESCRIPTION_VESTIGES:	Présence de tegulae. Une nécropole a été mise au jour en 1966 par E. Ducassé. Plusieurs sépultures datant du Bas-Empire ont également été retrouvées.				
PERIODE_G:	1er - Ve s. ap. J.-C.	CLASSE:	Villa indéterminée A		
CHRONO_ANT:	Haut-Empire_Bas-Empire	PLAN:	Incertain		
TPQ:	10	SUPERFICIE_PRECIS:	Indéterminée		
TAQ:	450	SUPERFICIE_APPROX:	Indéterminée		
PERIODE_MED:	N/A	SUPERFICIE_EPAND:	Indéterminée		
TOPOGRAPHIE:	Position 5_Partie basse de versant	DUREE_OCCUP_ANT:	400_499		
INDICE_SPAT:	Lieu-dit	NB_PHASES:			
LOCAL_PERSO:		REOCCUP_MED:	Oui		
BIBLIOGRAPHIE:	CABES, 2007, p. 77. LAPART, PETIT, p. 1993, p. 228.		PRES_CULTE:	Non	
			PRES_FUN_ANT:	Oui	
			MOSAIQUE:	Non	
			DESCR_MOSAIQUE:	N/A	
			MARBRE:	Oui	
			ENDUIT_PEINT:	Non	
			HYPOCAUSTE:	Non	
			DECORATION:	Fragments de marbre	
			OBJETS_METAL:	N/A	
			VERRE:	Non	
			OBJET_ART:	N/A	
			ELEMENT_FUNERAIRE:	Nécropole_Bas-Empire	
			NUMISMATIQUE:	N/A	
			CERAMIQUES:	N/A	

NOM_COMM: LIGARDES INSEE_COM: 32212 NUM_SITE: 39
 DEPARTEMENT: Gers
 NOM_VILLA: Maroche ANNEE_DECOUV: 1935
 FIAB_ARCHEO: Villa averee TYPE_OPERATION: Sondages / fouilles

SITUATION:

Au lieu-dit Maroche, à 400 m au sud du village actuel, et en bordure de la R.N. 131 d'Agen à Condom.

HISTORIOGRAPHIE:

Sondage effectués en 1935. Découverte en 1975 d'une tête de Mercure en calcaire. En 1987, J. Lapart y a découvert des fibules.

DESCRIPTION_VESTIGES:

Découverte de fragments de colonne et mise au jour d'une pièce de 4,4 m de côté. Monnaies étudiées par M. Labrousse. La villa semble avoir connu plusieurs états successifs.

PERIODE_G: 1er - IVe s. ap. J.-C. CLASSE: Villa indéterminée B
 CHRONO_ANT: 1er_IVe siecles PLAN: Incertain
 TPQ: 10 SUPERFICIE_PRECIS: Indéterminée
 TAQ: 400 SUPERFICIE_APPROX: Indéterminée
 PERIODE_MED: N/A SUPERFICIE_EPAND: Indéterminée
 TOPOGRAPHIE: Position 1_Sommet de plateau_colline DUREE_OCCUP_ANT: 300_399
 INDICE_SPAT: Site NB_PHASES:
 LOCAL_PERSO: REOCCUP_MED: Non

BIBLIOGRAPHIE:

CABES, 2007, p. 77.
 LABROUSSE, Gallia, 17, 1959, p. 416 et 34, 1976, p. 486.
 LAFARGUE, LARRIEU, Bull. Gers, 1961, p. 1961, p. 302-323.
 LAPART, 1985, p. 67.
 LAPART, PETIT, p. 1993, p. 136.

PRES_CULTE: Non
 PRES_FUN_ANT: Non
 MOSAIQUE: Oui
 DESCR_MOSAIQUE: Mosaiques indeterminées
 MARBRE: Oui
 ENDUIT_PEINT: Oui
 HYPOCAUSTE: Non
 DECORATION: Marbres, chapiteaux, enduits peints
 OBJETS_METAL: Fibules de bronze
 VERRE: Oui
 OBJET_ART: Tête de Mercure en calcaire. Charnières en os
 ELEMENT_FUNERAIRE: N/A
 NUMISMATIQUE: 27 Monnaies de bronze
 CERAMIQUES: Fragments d'amphores. Céramique blanches micacées

NOM_COMM: LOMBEZ INSEE_COM: 32213 NUM_SITE: 40
 DEPARTEMENT: Gers
 NOM_VILLA: Glesia d'en Petrus ANNEE_DECOUV: 1995
 FIAB_ARCHEO: Villa averee TYPE_OPERATION: Prospection_Sol

SITUATION:

Au lieu-dit Glesia d'en Petrus, au sud-ouest de la ville.

HISTORIOGRAPHIE:

Un défrichement en 1995 a permis de découvrir une villa gallo-romaine d'environ deux hectares. Des prospections ont été effectuées par P. Mesplé et P. Sillières.

DESCRIPTION_VESTIGES:

Mise au jour de matériaux de construction et de revêtement. Des monnaies à la croix des Volques Tectosages ont été retrouvées sur la commune. Découverte d'une statuette de Mercure ainsi que des têtes de statues sur la commune qui sont conservées au château du Barbet. Découverte de chapiteau en marbre sur la commune. La présence de sigillées atteste une occupation au Haut-Empire.

PERIODE_G: 1er - IIIe s. ap. J.-C. CLASSE: Grande villa
 CHRONO_ANT: Haut-Empire PLAN: Incertain
 TPQ: 10 SUPERFICIE_PRECIS: Indéterminée
 TAQ: 284 SUPERFICIE_APPROX: 0,1_0,3
 PERIODE_MED: N/A SUPERFICIE_EPAND: 20000
 TOPOGRAPHIE: Position 4_Partie médiane de versant DUREE_OCCUP_ANT: 300_399
 INDICE_SPAT: Lieu-dit NB_PHASES:
 LOCAL_PERSO: Lieu-dit En Petrus. REOCCUP_MED: Non

BIBLIOGRAPHIE:

CABES, 2007, p. 78.
 LABROUSSE, 1976, p. 487.
 LAPART, PETIT, 1993, p. 234.
 MESPLE, 1976, p. 51.

PRES_CULTE: Non
 PRES_FUN_ANT: Non
 MOSAIQUE: Non
 DESCR_MOSAIQUE: N/A
 MARBRE: Oui
 ENDUIT_PEINT: Non
 HYPOCAUSTE: Non
 DECORATION: Chapiteaux en marbre
 OBJETS_METAL: Lampe a huile en bronze
 VERRE: Non
 OBJET_ART: Statue de Mercure et autre tete sculptees
 ELEMENT_FUNERAIRE: N/A
 NUMISMATIQUE: Monnaies a la croix
 CERAMIQUES: sigillées

NOM_COMM: LUSSAN INSEE_COM: 32221 NUM_SITE: 41
 DEPARTEMENT: Gers
 NOM_VILLA: Les Bruches ANNEE_DECOUV: 1973
 FIAB_ARCHEO: Villa averee TYPE_OPERATION: Sondages / fouilles

SITUATION:

Au lieu-dit Les Bruches, à 2,75 km au sud-est du village. Le site est implanté sur la première terrasses dominant la rivière Arrats.

HISTORIOGRAPHIE:

Sondages effectués en 1973. Découverte de la villa.

DESCRIPTION_VESTIGES:

Les fouilles ont permis de dégager un ensemble de murs délimitant des pièces dont la destination et l'organisation restent incertaines. Trois pièces étaient chauffées par des hypocaustes à pilettes et la salle orientale était chauffée par un hypocauste à conduits rayonnants. Découverte de pilettes d'hypocauste et de briques en quart de cercle.

PERIODE_G: 1er - IVe s. ap. J.-C. CLASSE: Très grande villa
 CHRONO_ANT: Epoque augustéenne_IVe siecle PLAN: Incertain
 TPQ: 1 SUPERFICIE_PRECIS: Indéterminée
 TAQ: 400 SUPERFICIE_APPROX: Indéterminée
 PERIODE_MED: N/A SUPERFICIE_EPAND: 25000
 TOPOGRAPHIE: Position 7_Terrasse DUREE_OCCUP_ANT: 300_399
 INDICE_SPAT: Site NB_PHASES:
 LOCAL_PERSO: REOCCUP_MED: Non

BIBLIOGRAPHIE: CABES, 2007, p. 79.
 BALMELLE, 1987, p. 245.
 CANTET et alii, 1976, n° 38.
 DIEULAFAIT, PETIT, 1985, s.p.
 FERRY, LAJOUX, 1990, p. 147-149.
 GUIRAUD, 1988, n° 216.
 LABROUSSE, 1954, p. 221; 1959, p. 416; 1974, p. 480.
 LAPART, PETIT, 1993, p. 180.
 PETIT, 1990, p. 53-79.
 SILLIERES, 1983, p. 45-53.

PRES_CULTE: Non
 PRES_FUN_ANT: Non
 MOSAIQUE: Oui
 DESCR_MOSAIQUE: Mosaiques indeterminees
 MARBRE: Oui
 ENDUIT_PEINT: Oui
 HYPOCAUSTE: Oui
 DECORATION: Plaques de marbre et enduits peints
 OBJETS_METAL: Anneaux en bronze, bague en bronze avec emplacement pour intaille. Clé en fer. Epingle a cheveux.
 VERRE: Oui
 OBJET_ART: Intaille en coraline représentant la déesse de la fortune assise tenant une patère et une corne d'abondance
 ELEMENT_FUNERAIRE: N/A

NUMISMATIQUE: Follis de Constantin I et de Constance II

CERAMIQUES: Fragments d'amphores

NOM_COMM: MANSENCOME INSEE_COM: 32230 NUM_SITE: 42

DEPARTEMENT: Gers

NOM_VILLA: Mansencome ANNEE_DECOUV: Indéterminée

FIAB_ARCHEO: Villa averee TYPE_OPERATION: Aucune intervention

SITUATION:

HISTORIOGRAPHIE:

A 1,5 km à l'ouest du village, autour du château. Le site se trouve sur le plateau de Busca.

Aucune recherche à ce jour.

DESCRIPTION_VESTIGES:

Présence de tegulae. Le site a été occupé durant tout l'antiquité (voir les lampes à huiles datée du Haut-Empire et de l'Antiquité tardive).

PERIODE_G: 1er - Ve s. ap. J.-C.

CLASSE: Villa indéterminée B

CHRONO_ANT: 1er_Ve siecles

PLAN: Incertain

TPQ: 10

SUPERFICIE_PRECIS: Indéterminée

TAQ: 500

SUPERFICIE_APPROX: Indéterminée

PERIODE_MED: N/A

SUPERFICIE_EPAND: Indéterminée

TOPOGRAPHIE: Position 1_Sommet de plateau_colline

DUREE_OCCUP_ANT: 400_499

INDICE_SPAT: Lieu-dit

NB_PHASES:

LOCAL_PERSO: Site du château de Busca.

REOCCUP_MED: Non

BIBLIOGRAPHIE: CABES, 2007, p. 80.
MAZERET, 1914, p. 1 à 7.
LAPART, 1988, p. 56-61.
LAPART, PETIT, 1993, p. 136.

PRES_CULTE: Non

PRES_FUN_ANT: Non

MOSAIQUE: Oui

DESCR_MOSAIQUE: Mosaïques indéterminées

MARBRE: Oui

ENDUIT_PEINT: Oui

HYPOCAUSTE: Non

DECORATION: Fragments de marbre et enduits peints

OBJETS_METAL: Fibules, Poids de tisserand

VERRE: Non

OBJET_ART: N/A

ELEMENT_FUNERAIRE: N/A

NUMISMATIQUE: Monnaies de bronze

CERAMIQUES: Fragments d'amphores

NOM_COMM:	MARSOLAN	INSEE_COM:	32239	NUM_SITE:	43
DEPARTEMENT:	Gers				
NOM_VILLA:	A Doat et A Vives	ANNEE_DECOUV:	1989		
FIAB_ARCHEO:	Villa averee	TYPE_OPERATION:	Prospections_Sol_Air		
SITUATION:	A 250 m au nord du village, aux lieux-dits A Doat et A Vives. La villa est implantée sur le plateau de Marsolan.		HISTORIOGRAPHIE: Les prospections aériennes et au sol menées en 1989 par C. Petit ont permis de découvrir la villa.		
DESCRIPTION_VESTIGES:	Bâtiment rectangulaire de grandes dimensions. Découverte de pierres, de tegulae ainsi que de bases de colonnes.				
PERIODE_G:	Période gallo-romaine	CLASSE:	Villa indéterminée B		
CHRONO_ANT:	Epoque gallo-romaine	PLAN:	Incertain		
TPQ:	1	SUPERFICIE_PRECIS:	Indéterminée		
TAQ:	500	SUPERFICIE_APPROX:	Indéterminée		
PERIODE_MED:	N/A	SUPERFICIE_EPAND:	Indéterminée		
TOPOGRAPHIE:	Position 2_Rebord de plateau_colline	DUREE_OCCUP_ANT:			
INDICE_SPAT:	Lieu-dit	NB_PHASES:			
LOCAL_PERSO:	Lieu-dit Vives, directement au nord du village.	REOCCUP_MED:	Non		
BIBLIOGRAPHIE:	CABES, 2007, p. 80. LAPART, PETIT, 1993, p. 229. LARRIEU-DULER, 1970, p. 282.		PRES_CULTE:	Non	
		PRES_FUN_ANT:	Non		
		MOSAIQUE:	Non		
		DESCR_MOSAIQUE:	N/A		
		MARBRE:	Oui		
		ENDUIT_PEINT:	Non		
		HYPOCAUSTE:	Non		
		DECORATION:	Base de colonnes en marbre		
		OBJETS_METAL:	N/A		
		VERRE:	Non		
		OBJET_ART:	N/A		
		ELEMENT_FUNERAIRE:	N/A		
		NUMISMATIQUE:	N/A		
		CERAMIQUES:	N/A		

NOM_COMM: MASSEUBE INSEE_COM: 32242 NUM_SITE: 44
 DEPARTEMENT: Gers
 NOM_VILLA: Les Stournés ANNEE_DECOUV: Indéterminée
 FIAB_ARCHEO: Villa averee TYPE_OPERATION: Aucune intervention

SITUATION:

Au lieu-dit Les Stournés anciennement lieu-dit Estansan. La villa est implantée sur un coteau, sur la rive droite du Gers.

HISTORIOGRAPHIE:

Aucune recherche à ce jour.

DESCRIPTION_VESTIGES:

Mise au jour d'éléments d'hypocauste, de briques-claveaux et de pilettes. Necropole et tombes avec cuve en marbre blanc saccharoïde de Saint-Béat.

PERIODE_G: Période gallo-romaine CLASSE: Grande villa
 CHRONO_ANT: Epoque gallo-romaine PLAN: Incertain
 TPQ: 1 SUPERFICIE_PRECIS: Indéterminée
 TAQ: 500 SUPERFICIE_APPROX: 0,1_0,3
 PERIODE_MED: N/A SUPERFICIE_EPAND: 13500
 TOPOGRAPHIE: Position 4_Partie médiane de versant DUREE_OCCUP_ANT:
 INDICE_SPAT: Lieu-dit NB_PHASES:
 LOCAL_PERSO: Lieu-dit Les Tournès, au sud-ouest du village. REOCCUP_MED: Non

BIBLIOGRAPHIE:

CABES, 2007, p. 81.
 BALMELLE, 1987, p. 210.
 DAUGE (Abbé), 1927, p. 149-150.
 LABROUSSE, 1962, p. 581; 1978, p. 414.
 LAPART, PETIT, 1993, p. 240.
 LASSURE, 1975, p. 351-365.
 NASSANS, 1928, p. 367.

PRES_CULTE: Non
 PRES_FUN_ANT: Oui
 MOSAIQUE: Oui
 DESCR_MOSAIQUE: Mosaiques indeterminees
 MARBRE: Oui
 ENDUIT_PEINT: Non
 HYPOCAUSTE: Oui
 DECORATION: Chapiteaux en marbre
 OBJETS_METAL: N/A
 VERRE: Non
 OBJET_ART: N/A
 ELEMENT_FUNERAIRE: Necropole
 NUMISMATIQUE: N/A
 CERAMIQUES: N/A

NOM_COMM: INSEE_COM: NUM_SITE:

DEPARTEMENT:

NOM_VILLA: ANNEE_DECOUV:

FIAB_ARCHEO: TYPE_OPERATION:

SITUATION:

A 1 km au nord du village, au lieu-dit Cérido. La villa occupe une des premières terrasses, sur la rive droite de l'Osse.

HISTORIOGRAPHIE:

Aucune recherche à ce jour.

DESCRIPTION_VESTIGES:

"Les ruines d'une chapelle ancienne occupaient l'emplacement d'une villa gallo-romaine. Quelques substructions sont encore visibles sous la végétation: un mur, orienté du sud au nord, est conservé sur une longueur de 15 m et sur une élévation maximale d'un mètre; à l'extrémité nord de ce mur, une abside en hémicycle, ouverte à l'ouest, de 6,60 m de diam. extérieur, atteint encore par endroit 1,50 m de hauteur. Ces constructions sont bâties en moellons calcaires empruntés aux carrières du voisinage, sans aucun emploi de brique. Le grand mur sud-nord à 1,20 m d'épaisseur, ceux de l'abside de 0,70 m. Les uns et les autres reposent sur des fondations qui débordent régulièrement de 0,10 m de chaque côté".

PERIODE_G: CLASSE:

CHRONO_ANT: PLAN:

TPQ: SUPERFICIE_PRECIS:

TAQ: SUPERFICIE_APPROX:

PERIODE_MED: SUPERFICIE_EPAND:

TOPOGRAPHIE: DUREE_OCCUP_ANT:

INDICE_SPAT: NB_PHASES:

LOCAL_PERSO: REOCCUP_MED:

BIBLIOGRAPHIE:

CABES, 2007, p. 82.
BALMELLE, 1987, n° 332.
LABROUSSE, 1962, p. 582; 1970, p. 419; 1972, p. 496.
LAPLAGNE-BARRIS, 1971, p. 113.
LAPART, PETIT, 1993, p. 258.
MASTRON, 1916, p. 239.

PRES_CULTE:

PRES_FUN_ANT:

MOSAIQUE:

DESCR_MOSAIQUE:

MARBRE:

ENDUIT_PEINT:

HYPOCAUSTE:

DECORATION:

OBJETS_METAL:

VERRE:

OBJET_ART:

ELEMENT_FUNERAIRE:

NUMISMATIQUE:

CERAMIQUES:

NOM_COMM: MONTREAL-DU-GERS INSEE_COM: 32290 NUM_SITE: 46
 DEPARTEMENT: Gers
 NOM_VILLA: Gaudun ANNEE_DECOUV: 1981
 FIAB_ARCHEO: Villa averee TYPE_OPERATION: Prospection_Sol

SITUATION:

Au lieu-dit Gaudun, près du hameau de la Haille, à 2 km au nord du village. La villa est implantée sur les pentes inclinées vers l'est.

HISTORIOGRAPHIE:

Prospections réalisées par J. Lapart en 1981 et 1985.

DESCRIPTION_VESTIGES:

Découverte de tegulae (tegulae mammatae), de moelleons et de fragments de sol de tuileau. Des sarcophages trapézoïdaux et ossements humains ont été mis au jour.

PERIODE_G: 1er - IIIe s. ap. J.-C. CLASSE: Villa indéterminée B
 CHRONO_ANT: Haut-Empire PLAN: Incertain
 TPQ: 10 SUPERFICIE_PRECIS: Indéterminée
 TAQ: 284 SUPERFICIE_APPROX: Indéterminée
 PERIODE_MED: N/A SUPERFICIE_EPAND: Indéterminée
 TOPOGRAPHIE: Position 5_Partie basse de versant DUREE_OCCUP_ANT: 200_299
 INDICE_SPAT: Lieu-dit NB_PHASES:
 LOCAL_PERSO: Sur les pentes du lieu-dit, inclinées vers l'est. REOCCUP_MED: Oui

BIBLIOGRAPHIE:

CABES, 2007, p. 82.
 LAPART, 1982, p. 131-133.
 LAPART, PETIT, 1993, p. 262-263.

PRES_CULTE: Non
 PRES_FUN_ANT: Non
 MOSAIQUE: Oui
 DESCR_MOSAIQUE: Mosaiques noires et blanches
 MARBRE: Non
 ENDUIT_PEINT: Oui
 HYPOCAUSTE: Non
 DECORATION: Enduits peints rouges et blancs
 OBJETS_METAL: Bouton en bronze
 VERRE: Non
 OBJET_ART: N/A
 ELEMENT_FUNERAIRE: Sarcophage et ossements
 NUMISMATIQUE: N/A
 CERAMIQUES: Sigillées

NOM_COMM: MONTREAL-DU-GERS INSEE_COM: 32290 NUM_SITE: 47
 DEPARTEMENT: Gers
 NOM_VILLA: Glésia ANNEE_DECOUV: 1883
 FIAB_ARCHEO: Villa averee TYPE_OPERATION: Sondages / fouilles

SITUATION:

Au lieu-dit Glezia ou Glésia, à 3 km à l'est du village.

HISTORIOGRAPHIE:

Découverte de la villa en 1883. Fouillée en partie 1887 et 1889. Des prospections ont été effectuées par J. Lapart en 1980, 1985 et 1987.

DESCRIPTION_VESTIGES:

Mise au jour d'hypocaustes, de tegulae, de moellons, de canalisations et de murs en pierre en petit appareil. "Dans la partie sud-est du site, à plus de 100 m, à mi-coteau, plusieurs pièces alignées construites en terrasse ont été mise au jour". Elles ont été interprétées comme les pièces d'une aile thermale de la villa.

PERIODE_G: 1er - Ve s. ap. J.-C. CLASSE: Villa indéterminée B
 CHRONO_ANT: Haut-Empire_Bas-Empire PLAN: Incertain
 TPQ: 10 SUPERFICIE_PRECIS: Indéterminée
 TAQ: 450 SUPERFICIE_APPROX: Indéterminée
 PERIODE_MED: N/A SUPERFICIE_EPAND: Indéterminée
 TOPOGRAPHIE: Position 4_Partie médiane de versant DUREE_OCCUP_ANT: 400_499
 INDICE_SPAT: Lieu-dit NB_PHASES:
 LOCAL_PERSO: Penten du coteau inclinées vers le sud. REOCCUP_MED: Non

BIBLIOGRAPHIE: CABES, 2007, p. 83.
 BALMELLE, 1987, p. 194-201; 2001, p. 386.
 BALMELLE, DOUSSEAU, 1982, p. 163-164.
 BOUBE, 1986, p. 427 et 451.
 BREUILS, 1887, p. 557-558.
 Bull. Soc. Borda, 12, 1887, p. 259-280.
 CORSALADE DU PONT, 1890, p. 38-41.
 CAZAURAN, 1887, s.p.
 LAPART, PETIT, 1993, p. 264-266.
 Rev. Gascogne, 1888, p. 306-307.

PRES_CULTE: Non
 PRES_FUN_ANT: Non
 MOSAIQUE: Oui
 DESCR_MOSAIQUE: Mosaïques indéterminées
 MARBRE: Oui
 ENDUIT_PEINT: Non
 HYPOCAUSTE: Oui
 DECORATION: Fragments de marbre blanc et chapiteaux
 OBJETS_METAL: Phalère en bronze
 VERRE: Non
 OBJET_ART: N/A
 ELEMENT_FUNERAIRE: N/A
 NUMISMATIQUE: Un sesterce de Trajan ou Hadrien et un petit bronze d'Hélène émis entre 324 et 330
 CERAMIQUES: N/A

NOM_COMM:	MONTREAL-DU-GERS	INSEE_COM:	32290	NUM_SITE:	48
DEPARTEMENT:	Gers				
NOM_VILLA:	Séviac	ANNEE_DECOUV:	1864		
FIAB_ARCHEO:	Villa averee	TYPE_OPERATION:	Sondages / fouilles		

SITUATION:

A 1 km au sud-ouest du village, au lieu-dit Séviac. La villa est installée sur un vaste plateau.

HISTORIOGRAPHIE:

J. Soulens en 1864 signale des ruines gallo-romaines. Le site est connu en 1866-1867. Vers 1909, I. Mazéret effectue des sondages. En 1913, R. Métivier publie un plan de la villa à péristyle. En 1959 et 1961, des sondages ont été effectués. A partir de 1967, des fouilles ont été menées par P. Aragaon-Launet, jusqu'en 1976 (1972 : fouille de la cour intérieure et de la cour séparant la pars urbana des thermes / 1973 : fouille de l'aile sud / 1974 : découverte des "Amants de Séviac", de la mosaïque aux arbres, et 17 monnaies d'or d'époque mérovingienne (E. Guilbert) / 1975 : salles de l'aile est / 1976 : secteur thermal). De 1976 à 1978, les fouilles sur les thermes sont réalisées par H. Rivière et R. Monturet. En 1980 : achat de la troisième parcelle de terrain, permettant de fouiller l'aile nord du péristyle et les structures qui s'y développent. De 1981 à 1986 : fouille de la galerie Nord et des pièces d'habitation de l'aile Nord sous la direction de H. Rivière, E. Monturet et J. Gugole. En 1985 : des prospections électromagnétiques amènent à reconsidérer l'étendue du site (au moins à 3 ha). Une publication est envisagée dès 1986 (au moment où se lance un programme de relevés architecturaux) avant de continuer les fouilles... Les derniers sondages seront cependant arrêtés en 1996. En 2003, l'association fait don du site à la commune de Montréal-du-Gers. La gestion a été confiée au SIVU du Pôle Archéologique Elusa-Séviac depuis le 1er septembre 2008. L'association conserve un rôle d'animation et de veille archéologique (http://seviac-villa.pagesperso-orange.fr/seviac_fr/historiq2.htm).

DESCRIPTION_VESTIGES:

Les sondages de L. Mazéret ont permis la découverte de murs en petit appareil. Présence de tegulae, d'imbrices, de suspensurae, de briques-claveaux et d'hypocaustes. C'est une villa à galerie de façade flanquée de deux pavillons. A 50 m au sud de la villa, une construction du Ier siècle pourrait correspondre à un ensemble thermal. Ces thermes connaissent de nouveaux aménagements à la fin du IIe siècle puis au cours du IIIe siècle. A 30 m à l'est, un bâtiment rectangulaire isolé pourrait correspondre à un fanum. La villa a été occupée du Ier au Ve siècle avec différentes phases d'évolution. "Pendant la 1ère moitié du IVe siècle, une vaste pars urbana a été construite au milieu du plateau et recouvre l'habitat du IIe siècle. Elle s'organise autour d'une vaste cour centrale, bordée de galeries couvertes. Fin du Ve siècle-début VIe, le site devient un lieu de culte chrétien, avec une cuve baptismale circulaire puis une chapelle chrétienne accompagnée d'un cimetière. A partir du VIIe siècle, des sépultures, le plus souvent en pleine terre et creusées dans les murs et les sols après l'abandon de la villa ont été retrouvées.

PERIODE_G:	1er - Ve s. ap. J.-C.	CLASSE:	Très grande villa
CHRONO_ANT:	1er_Ve siecles	PLAN:	Villa a cour centrale
TPQ:	10	SUPERFICIE_PRECIS:	5700
TAQ:	450	SUPERFICIE_APPROX:	0,5_1
PERIODE_MED:	N/A	SUPERFICIE_EPAND:	Indéterminée
TOPOGRAPHIE:	Position 1_Sommet de plateau_colline	DUREE_OCCUP_ANT:	400_499
INDICE_SPAT:	Site	NB_PHASES:	
LOCAL_PERSO:	Villa indiqué sur cartes I.G.N. et visible depuis vue satellites.	REOCCUP_MED:	Non
BIBLIOGRAPHIE:	<p>CABES, 2007, p. 84. ARAGON-LAUNET, 1959, p. 85-92; 1962, p. 322-328; 1971, p. 228-236; 1974, p. 350-356; 1977, p. 319-337; 1980, p. 401-409; 1983, p. 265-277. ARAGON-LAUNET, BALMELLE, 1987-1988, p. 191-208. ARAGON-LAUNET, GUGOLE, MONTURET, 1985, p. 61-68. BALMELLE, 1987, p. 151-194; 2001, p. 386-390. BREUILS, 1887, p. 559-560. Gallia Informations, 1989, p. 117. GUGOLE, 1987, p. 19 et 28; 1988, p. 21-32; 1990, p. 30-53; 1990, p. 127-146; 1991, p. 41-54; 2006, p. 49-66. LABROUSSE, 1959, p. 416-417; 1962, p. 581-583; 1964, p. 542-545; 1968, p. 554; 1970, p. 419-421; 1974, p. 480-481; 1976, p. 487-489; 1978, p. 415-418; 1980, p. 491-492. LAPART, 1979, s.p.; 1980, p. 409-418. LAPART, PAILLET, 1985, p. 43-47; 1991, p. 171-180. LAPART, PETIT, 1993, p. 266-282. LAUZUN, 1911, p. 272-</p>	PRES_CULTE:	Non
		PRES_FUN_ANT:	Non
		MOSAIQUE:	Oui
		DESCR_MOSAIQUE:	Mosaiques polychromes
		MARBRE:	Oui
		ENDUIT_PEINT:	Oui
		HYPOCAUSTE:	Oui
		DECORATION:	Fragments de marbre (fûts de colonnes, chapiteaux, pilastres, plaquages) et enduits peints
		OBJETS_METAL:	Bagues, fibules, pendentifs, clochettes, objets de maquillage, serrures, compas, clés, clous en bronze
		VERRE:	Non
		OBJET_ART:	Torse de statue féminine, statuette en terre blanche de l'Allier
		ELEMENT_FUNERAIRE:	Sepulture_Haut Moyen-Age
		NUMISMATIQUE:	Monnaie d'Agrippa, Vespasien, Trajan, Hadrien et Marc-Aurèle.
CERAMIQUES:	Amphores Dressel 20		

275.

LEQUEMENT, 1983, p.

492-493; 1986, p. 324.

MATIGNON, 1977, s.p.

METIVIER, 1913, p. 146-
149.

MONTURET, RIVIERE,

1986.

NOM_COMM:	MOUCHAN	INSEE_COM:	32292	NUM_SITE:	49
DEPARTEMENT:	Gers				
NOM_VILLA:	Gelleneuve	ANNEE_DECOUV:	1838		
FIAB_ARCHEO:	Villa averee	TYPE_OPERATION:	Sondages / fouilles		

SITUATION:

Au lieu-dit Gelleneuve, au sud-ouest du village, à l'emplacement de l'église médiévale qui a disparu. le site se trouve sur une première terrasse, sur la rive gauche de l'Osse.

HISTORIOGRAPHIE:

"Dès 1838, le sous-préfet de Condom signalait la découverte d'une rangée de tombes en pierre qui contenait des ornements et des armes". Découverte en 1852 d'une 50ene de sarcophages en pierre ainsi que des fondations. Entre 1955 et 1956, une fouille a été effectuée par J. Boube et G. Fouet qui permit la découverte d'une villa gallo-romaine à l'emplacement de la ferme actuelle "dont les ruines ont été occupées ensuite par une nécropole mérovingienne".

DESCRIPTION_VESTIGES:

Découverte de fûts de colonne de tegulae et de pilettes pour hypocaustes. "Deux constructions antiques distantes d'une trentaine de mètres furent reconnues; une bonne partie de la première construction constituant le corps principal de la villa a pu être étudiée". L'édifice est en forme de U et s'ouvre au nord nord-est, à l'opposé de la façade, sur une cour. Site occupé durant toute l'Antiquité. A partir du VIe siècle ap. J.-C., le site a été occupé par une nécropole jusqu'au VIIe siècle.

PERIODE_G:	1er - Ve s. ap. J.-C.	CLASSE:	Grande villa
CHRONO_ANT:	1er_Ve siecles	PLAN:	Villa a plan linéaire_U
TPQ:	10	SUPERFICIE_PRECIS:	Indéterminée
TAQ:	500	SUPERFICIE_APPROX:	0,1_0,3
PERIODE_MED:	VIe_VIIe siecles	SUPERFICIE_EPAND:	Indéterminée
TOPOGRAPHIE:	Position 7_Terrasse	DUREE_OCCUP_ANT:	400_499
INDICE_SPAT:	Lieu-dit	NB_PHASES:	
LOCAL_PERSO:	Rive gauche de l'Osse, au lieu-dit Gelleneuve. Site de l'église disparue ???	REOCCUP_MED:	Non

BIBLIOGRAPHIE:

CABES, 2007, p. 86.
 BALMELLE, 2, 1987, p. 201; 2001, p. 434-435.
 BREUILS, 1, 1900, p. 202.
 FOUET, 1961, p. 8-40.
 LABROUSSE, Gallia, 12, 1954, p. 224; 13, 1955, p. 214-215; 15, 1957, p. 271.
 LAPART, 1985, p. 96-97.
 LAPART, 1985, p. 10.
 LAPART, PETIT, 1993, p. 136-137.
 LARRIEU, 1964, p. 114.
 LOUBES, 1976, p. 91.
 MARBOUTIN, 11, 1910, p. 56.

PRES_CULTE:	Non
PRES_FUN_ANT:	Oui
MOSAIQUE:	Oui
DESCR_MOSAIQUE:	Mosaïques indéterminées
MARBRE:	Oui
ENDUIT_PEINT:	Non
HYPOCAUSTE:	Oui
DECORATION:	Fragments de marbres et un bénitier creusé dans un chapiteau
OBJETS_METAL:	Fragments de bronze et de fer
VERRE:	Oui
OBJET_ART:	N/A
ELEMENT_FUNERAIRE:	Nécropole et sarcophage
NUMISMATIQUE:	Nummus réduit frappé entre 333-335 ap. J.-C. et un siliqua d'Honorius frappé entre 404-423 ap. J.-C.
CERAMIQUES:	Fragments d'amphores

NOM_COMM: MOUCHES INSEE_COM: 32293 NUM_SITE: 50
DEPARTEMENT: Gers
NOM_VILLA: Mouchès ANNEE_DECOUV: Indéterminée
FIAB_ARCHEO: Villa averee TYPE_OPERATION: Aucune intervention

SITUATION:

Autour de l'église Saint-Julien de Mouchès, de nombreux vestiges antiques ont été signalés depuis le XIXe siècle. La villa se trouve sur une des premières terrasses, sur la rive droite de la Baïse.

HISTORIOGRAPHIE:

Aucune recherche à ce jour.
La villa est classée comme "Grande villa" par F. Colleoni.

DESCRIPTION_VESTIGES:

"Des murs de l'église constituent un réemploi de nombreux moellons en petit appareil". Présence tegulae. L'occupation du site semble tardive. Un chapiteau en marbre blanc attribuable à l'Antiquité tardive ou au très Haut Moyen-Age sert de bénitier dans l'église. Un petit trésor de la seconde moitié du IIIe siècle ap. J.-C. a été retrouvé. Il contenait 91 antoniniani de Gallien et Salonine, déposés dans un petit vase en plomb.

PERIODE_G: IIIe - Ve s. ap. J.-C. CLASSE: Grande villa
CHRONO_ANT: Bas-Empire PLAN: Incertain
TPQ: 285 SUPERFICIE_PRECIS: Indéterminée
TAQ: 500 SUPERFICIE_APPROX: Indéterminée
PERIODE_MED: N/A SUPERFICIE_EPAND: 18000
TOPOGRAPHIE: Position 7_Terrasse DUREE_OCCUP_ANT:
INDICE_SPAT: Site NB_PHASES:
LOCAL_PERSO: Site de l'église. Colonne romaine encore visible près de la route (google street view). REOCCUP_MED: Non

BIBLIOGRAPHIE: CABES, 2007, p. 87.
BALMELLE, 1987, n° 334; 2001, p. 435.
BOURDEAU, 1861, p. 226.
CAZAURAN, 1957, p. 647.
LAPART, 1985, p. 98 et 378.
LAPART, PETIT, 1993, p. 258-259.
LARRIEU, 1964, p. 121.
LASSURE, 1981, p. 31 et 47.
MESPLE, 1974, p. 330.
POLGE, Dossier archéologique, Arch. dep. Du Gers.

PRES_CULTE: Non
PRES_FUN_ANT: Non
MOSAIQUE: Oui
DESCR_MOSAIQUE: Mosaiques indeterminées
MARBRE: Oui
ENDUIT_PEINT: Non
HYPOCAUSTE: Non
DECORATION: Chapiteau en marbre blanc réemployé comme bénitier dans l'église
OBJETS_METAL: N/A
VERRE: Non
OBJET_ART: N/A
ELEMENT_FUNERAIRE: N/A
NUMISMATIQUE: 91 antoniniani de Gallien et de Salonine

CERAMIQUES:

N/A

NOM_COMM: ORDAN-LARROQUE INSEE_COM: 32301 NUM_SITE: 51

DEPARTEMENT: Gers

NOM_VILLA: Le Glésiot

ANNEE_DECOUV: 1972

FIAB_ARCHEO: Villa averee

TYPE_OPERATION: Aucune intervention

SITUATION:

A 2 km au nord du village, au lieu-dit Le Glésiot. Le site est implanté près du confluent de l'Auloue et du ruisseau Bayzet.

HISTORIOGRAPHIE:

Aucune recherche à ce jour. P. Dupouey a découvert en 1972, dans un bosquet, un petit appareil de trois mètres de hauteur.

DESCRIPTION_VESTIGES:

P. Dupouey a découvert en 1972, dans un bosquet, un petit appareil de trois mètres de hauteur. Présence de tegulae.

PERIODE_G: Période gallo-romaine

CLASSE: Villa indéterminée A

CHRONO_ANT: Epoque gallo-romaine

PLAN: Incertain

TPQ: 1

SUPERFICIE_PRECIS: Indéterminée

TAQ: 500

SUPERFICIE_APPROX: Indéterminée

PERIODE_MED: N/A

SUPERFICIE_EPAND: Indéterminée

TOPOGRAPHIE: Position 7_Terrasse

DUREE_OCCUP_ANT: 400_499

INDICE_SPAT: Commune

NB_PHASES:

LOCAL_PERSO: Lieu-dit non trouvé. Localisation près du confluent de l'Auloue et du Bayzet (ou Baïset).

REOCCUP_MED: Non

BIBLIOGRAPHIE: CABES, 2007, p. 87.
DUPOUEY, 1982, p. 12.
LAPART, PETIT, 1993, p. 190.

PRES_CULTE: Non

PRES_FUN_ANT: Non

MOSAIQUE: Oui

DESCR_MOSAIQUE: Mosaïques indéterminées

MARBRE: Non

ENDUIT_PEINT: Non

HYPOCAUSTE: Non

DECORATION: N/A

OBJETS_METAL: N/A

VERRE: Non

OBJET_ART: N/A

ELEMENT_FUNERAIRE: N/A

NUMISMATIQUE: N/A

CERAMIQUES: N/A

NOM_COMM: INSEE_COM: NUM_SITE:

DEPARTEMENT:

NOM_VILLA: ANNEE_DECOUV:

FIAB_ARCHEO: TYPE_OPERATION:

SITUATION:

A moins d'un kilomètre au sud-est du village, au lieu-dit Mézerac qui jouxte des parcelles appelées à Préchac.

HISTORIOGRAPHIE:

Les vestiges semblent plus étendus à Mézerac qu'à Préchac.

DESCRIPTION_VESTIGES:

Plusieurs substructions ont été repérées. "Un sondage a révélé présence de murs en petit appareil dont une abside à trois pans." La présence de sigillées atteste une occupation du Haut-Empire.

PERIODE_G: CLASSE:

CHRONO_ANT: PLAN:

TPQ: SUPERFICIE_PRECIS:

TAQ: SUPERFICIE_APPROX:

PERIODE_MED: SUPERFICIE_EPAND:

TOPOGRAPHIE: DUREE_OCCUP_ANT:

INDICE_SPAT: NB_PHASES:

LOCAL_PERSO: REOCCUP_MED:

BIBLIOGRAPHIE:

CABES, 2007, p. 88.
BALMELLE, 1987, p. 236.
DUPOUEY, 1982, p. 15.
LABROUSSE, 1974, p. 482.
LAPART, PETIT, 1993, p. 190.

PRES_CULTE:

PRES_FUN_ANT:

MOSAIQUE:

DESCR_MOSAIQUE:

MARBRE:

ENDUIT_PEINT:

HYPOCAUSTE:

DECORATION:

OBJETS_METAL:

VERRE:

OBJET_ART:

ELEMENT_FUNERAIRE:

NUMISMATIQUE:

CERAMIQUES:

NOM_COMM: INSEE_COM: NUM_SITE:

DEPARTEMENT:

NOM_VILLA: ANNEE_DECOUV:

FIAB_ARCHEO: TYPE_OPERATION:

SITUATION:

A 3 km au nord du village, au lieu-dit Saint-Brice-De-Cassan, une importante villa a été signalée, près de l'ancienne église Saint-Brice. Le site est implanté dans la petite vallée de l'Auloue.

HISTORIOGRAPHIE:

Des découvertes ont été faites à la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle. Depuis une trentaine d'années, le site fait l'objet de fouilles portant sur le quartier thermal qui a été plusieurs fois remanié entre les Ier et IVe siècles.

DESCRIPTION_VESTIGES:

Présence de tegulae, d'hypocauste et de briques. Des enduits peints et des revêtements de marbre pyrénéens blancs et colorés ont été retrouvés. Des bagues en argent avec intailles bleu clair et des bracelets ont également été découvert. Une nécropole du Haut Moyen-Age a été mis au jour. La présence de sigillées atteste une occupation du Haut-Empire. La villa continue d'être occupé au Bas-Empire jusqu'au deuxième quart du IVe siècle ap. J.-C.).

PERIODE_G: CLASSE:

CHRONO_ANT: PLAN:

TPQ: SUPERFICIE_PRECIS:

TAQ: SUPERFICIE_APPROX:

PERIODE_MED: SUPERFICIE_EPAND:

TOPOGRAPHIE: DUREE_OCCUP_ANT:

INDICE_SPAT: NB_PHASES:

LOCAL_PERSO: REOCCUP_MED:

BIBLIOGRAPHIE: CABES, 2007, p. 89.
BALMELLE, 1987, p. 229-236; 2001, p. 436.
COLLARD, 1905, p. 132.
Chronique, 1910, p. 83.
DUPOUEY, 1970, s.p.
LABROUSSE, 1966, p. 437; 1968, p. 544; 1972, p. 496; 1974, p. 483.
LAPART, PETIT, 1993, p. 189.
PETIT, SILLIERES, 2016, p. 114.

PRES_CULTE:

PRES_FUN_ANT:

MOSAIQUE:

DESCR_MOSAIQUE:

MARBRE:

ENDUIT_PEINT:

HYPOCAUSTE:

DECORATION:

OBJETS_METAL:

VERRE:

OBJET_ART:

ELEMENT_FUNERAIRE:

NUMISMATIQUE:

CERAMIQUES:

sigillées

NOM_COMM: INSEE_COM: NUM_SITE:

DEPARTEMENT:

NOM_VILLA: ANNEE_DECOUV:

FIAB_ARCHEO: TYPE_OPERATION:

SITUATION:

Au lieu-dit Saint-Pé. Le site se trouve sur une des premières terrasses de la rive droite du Gers.

HISTORIOGRAPHIE:

L'abbé Cazauran signale en 1880 l'existence d'une villa. Découverte en 1962, toujours au lieu-dit Saint-Pé, chez M. Carreau, on signale de "curieuses substructions gallo-romaines". Des fouilles ont été effectuées (???) par L. Lartet.

DESCRIPTION_VESTIGES:

Découverte d'une piscine en hémicycle dallée en marbre blanc ainsi que de murs en petit appareil. Des pavements de mosaïques ont été découverts vers 1870. La présence de sigillées atteste une occupation du Haut-Empire. Plusieurs tombes chrétiennes furent découvertes lors des fouilles de L. Lartet, dont une du VIe siècle après J.-C. avec un épitaphe (ce qui est très rare pour cette époque). Présence de squelettes datant du Haut Moyen-Age.

PERIODE_G: CLASSE:

CHRONO_ANT: PLAN:

TPQ: SUPERFICIE_PRECIS:

TAQ: SUPERFICIE_APPROX:

PERIODE_MED: SUPERFICIE_EPAND:

TOPOGRAPHIE: DUREE_OCCUP_ANT:

INDICE_SPAT: NB_PHASES:

LOCAL_PERSO: REOCCUP_MED:

BIBLIOGRAPHIE:

CABES, 2007, p. 89.
 ALLMER, 1883, n° 395.
 BALMELLE, 1987, p. 210.
 BOST, CLEMENS, 1986, p. 91.
 Bull. Gers, 1972, p. 243-252.
 CAZAURAN, 1890, p. 11.
 C.I.L., XIII, 497.
 LABROUSSE, 1962, p. 584; 1964, p. 454.
 LACOSTE, 1828, p. 238.
 La dépêche du Midi, 28 Octobre 1962, p. 1.
 LAPART, 1985, p. 104-105.
 LAPART, PETIT, 1993, 110-111.
 LAVERGNE, 1883, p. 13-15.
 LE BLANT, 1892, p. 324-325.
 POLGE, 1957, p. 647.

PRES_CULTE:	Non
PRES_FUN_ANT:	Non
MOSAIQUE:	Oui
DESCR_MOSAIQUE:	Mosaïques indéterminées
MARBRE:	Oui
ENDUIT_PEINT:	Non
HYPOCAUSTE:	Oui
DECORATION:	Plaques de marbre
OBJETS_METAL:	Agraphe
VERRE:	Non
OBJET_ART:	N/A
ELEMENT_FUNERAIRE:	Sépulture et épitaphe
NUMISMATIQUE:	Monnaies de bronze
CERAMIQUES:	Fragments d'amphores. sigillées

NOM_COMM:	PERGAIN-TAILLAC	INSEE_COM:	32311	NUM_SITE:	55
DEPARTEMENT:	Gers				
NOM_VILLA:	Gleyzat de Léna	ANNEE_DECOUV:	1958		
FIAB_ARCHEO:	Villa averee	TYPE_OPERATION:	Opération indéterminée		
SITUATION:	A 1,8 km au nord-ouest du village, au lieu-dit Au Gleyzat de Léna.		HISTORIOGRAPHIE:		
			Découverte de la villa en 1958.		
DESCRIPTION_VESTIGES:					
Lors des travaux de sous-solage en 1979, une vingtaine de pièces furent mises au jour ; ces pièces s'articulaient autour d'une cour. Une partie thermale a été repérée avec des pièces se terminant en abside et des salles chauffées par des hypocaustes à pilettes. Mise au jour en 1958 d'une plaque de marbre blanc de Saint-Béat où figure une divinité connue appartenant à la villa. Présence de griottes vertes et rouges de Sarrancolin ou de Campan. Seule la phase tardive de la villa est connue. Mosaïques tardives à décor géométriques de l'Ecole d'Aquitaine (polychromie).					
PERIODE_G:	IIIe - Ve s. ap. J.-C.	CLASSE:	Grande villa		
CHRONO_ANT:	Bas-Empire	PLAN:	Incertain		
TPQ:	284	SUPERFICIE_PRECIS:	Indéterminée		
TAQ:	500	SUPERFICIE_APPROX:	0,1_0,3		
PERIODE_MED:	N/A	SUPERFICIE_EPAND:	Indéterminée		
TOPOGRAPHIE:	Position 4_Partie médiane de versant	DUREE_OCCUP_ANT:			
INDICE_SPAT:	Lieu-dit	NB_PHASES:			
LOCAL_PERSO:	Peu d'informations sur la localisation. Localisation perso au lieu-dit Léna au nord nord-ouest de la commune.	REOCCUP_MED:	Non		
BIBLIOGRAPHIE:	CABES, 2007, p. 90. BALMELLE, 1987, p. 260 ; 2001, p. 436. LABROUSSE, 1962, p. 584; 1980, p. 493. LAPART, 1985, p. 109. LAPART, PETIT, 1993, p. 230. LARRIEU-DULLER, 1970, p. 289-290. POLGE, 1960, p. 206.	PRES_CULTE:	Oui		
		PRES_FUN_ANT:	Non		
		MOSAIQUE:	Oui		
		DESCR_MOSAIQUE:	Mosaïques polychromes_Decors geometriques		
		MARBRE:	Oui		
		ENDUIT_PEINT:	Non		
		HYPOCAUSTE:	Oui		
		DECORATION:	Plaques de marbre		
		OBJETS_METAL:	N/A		
		VERRE:	Non		
		OBJET_ART:	Divinité gravée sur plaque de marbre		
		ELEMENT_FUNERAIRE:	N/A		
		NUMISMATIQUE:	N/A		
		CERAMIQUES:	N/A		

NOM_COMM:	PESSAN	INSEE_COM:	32312	NUM_SITE:	56
DEPARTEMENT:	Gers				
NOM_VILLA:	Ribère	ANNEE_DECOUV:	XIXe siècle		
FIAB_ARCHEO:	Villa averee	TYPE_OPERATION:	Opération indéterminée		
SITUATION:	Au lieu-dit Ribère, près de la ferme Malet, au sud-est du village. Le site se trouve "au bas de la pente, près du ruisseau".				
	HISTORIOGRAPHIE: Découverte de vestiges depuis la fin du XIXe siècle.				
DESCRIPTION_VESTIGES:	Fragments de sol et de murs. La présence de sigillées atteste une occupation du Haut-Empire et les céramiques tardives retrouvées indiquent que la villa a certainement été occupée durant toute l'Antiquité.				
PERIODE_G:	1er - Ve s. ap. J.-C.	CLASSE:	Villa indéterminée B		
CHRONO_ANT:	Haut-Empire_Bas-Empire	PLAN:	Incertain		
TPQ:	10	SUPERFICIE_PRECIS:	Indéterminée		
TAQ:	450	SUPERFICIE_APPROX:	Indéterminée		
PERIODE_MED:	N/A	SUPERFICIE_EPAND:	Indéterminée		
TOPOGRAPHIE:	Position 5_Partie basse de versant	DUREE_OCCUP_ANT:	400_499		
INDICE_SPAT:	Lieu-dit	NB_PHASES:			
LOCAL_PERSO:	Peu d'information sur la localisation...	REOCCUP_MED:	Non		
BIBLIOGRAPHIE:	CABES, 2007, p. 91. BALMELLE, 1987, n° 401, p. 241. CANTET et alii, 1976, p. 12. FERRY, 1983, site n° 36. LACOSTE, 1928, p. 242. LAPART, PETIT, 1993, p. 111. TAILLEBOIS, 1883, p. 75.	PRES_CULTE:	Non		
		PRES_FUN_ANT:	Non		
		MOSAIQUE:	Oui		
		DESCR_MOSAIQUE:	Mosaiques indeterminées		
		MARBRE:	Non		
		ENDUIT_PEINT:	Non		
		HYPOCAUSTE:	Non		
		DECORATION:	N/A		
		OBJETS_METAL:	N/A		
		VERRE:	Non		
		OBJET_ART:	N/A		
		ELEMENT_FUNERAIRE:	N/A		
		NUMISMATIQUE:	N/A		
		CERAMIQUES:	sigillées, céramiques tardives		

NOM_COMM: INSEE_COM: NUM_SITE:

DEPARTEMENT:

NOM_VILLA: ANNEE_DECOUV:

FIAB_ARCHEO: TYPE_OPERATION:

SITUATION:

Le site est placé près de l'église, au lieu-dit Pastissé. Le site est implanté sur le coteau. Un petit ruisseau coule à 375 m de la villa. La voie romaine Auch - Lectoure est située à environ 1,25 km à l'ouest.

HISTORIOGRAPHIE:

De nombreuses découvertes ont été réalisées au XIXe siècles (amphores, statuettes de bronze, murs). Entre 1899 et 1912, des sondages ont été réalisés par G. Collard. Par la suite, le site a fait l'objet de surveillances de travaux en 1997 par K. Gernignon (AFAN) puis en 2001 par F. Veyssièrre (Inrap). Le site a également été prospecté à plusieurs reprises, d'abord dans les années 1980-1990 par E. Lebot, dans les années 1980 par D. Ferry, et enfin en 2002/2003 par F. Colleoni et Ph. Gardes qui y ont effectué deux prospections sur terrain labouré, avec une bonne visibilité.

DESCRIPTION_VESTIGES:

La structure antique s'étend sur plus de deux hectares ("entre le chemin Pastissé et l'église"). D'après le plan des vestiges établie par G. Collard en 1901, certains bâtiments se terminent en abside et sont composés d'hypocaustes ainsi que de canalisations. Des tegulae marquées CIC ou CPC, des pilettes d'hypocaustes et des moellons de calcaire ont été retrouvés. Une 50ème de monnaie du Ier au IVe siècle ont été découvertes. Découvertes de tombes avec parures et ceintures de bronze. Le site a été occupé du Ier au VIIe siècle ap. J.-C. Les différentes phases d'activité: un vaste établissement est installée au début du Ier siècle peut-être sous Tibère. Les mosaïques, les chapiteaux tardifs et les poteries estampées (D.S.P.) prouvent que cet établissement était encore occupé au IVe - Ve siècle et peut-être au VIIe siècle. La découverte de tombes avec parures et ceintures en bronze indique qu'un cimetière s'est installé sur les ruines au VIIe siècle. Des mosaïques ont été découvertes dont certaines ont été réemployées dans l'église. Présence d'enduits peints colorés, ainsi que des fragments de marbres blanc, gris, vert et rose. F. Colleoni note également dans sa thèse que l'occupation du site s'est fixé sur les lieux dès le Ier âge du Fer de manière légère avant de connaître une réelle occupation à la fin du Second âge du Fer. Le site semble cependant connaître "un réel développement spatial et architectural à partir de l'époque Tibérienne, comme l'indique l'abondance des fossiles directs de cette période. L'occupation est ininterrompue durant l'époque gallo-romaine. Le site change de statut au Haut Moyen-âge, abritant désormais une nécropole établie vraisemblablement en même temps que l'église Saint-Pierre. Sur le plan typologique, on peut imaginer un habitat de l'âge du Fer qui donnera naissance à une villa, dont les ruines serviront d'implantation à une nécropole et une église, et peut-être à un habitat. Le site de Pastissé constitue un exemple significatif de continuité d'occupation. Il est à regretter que les sondages de G. Collard ne fournissent pas un Terminus Ante Quem de la construction de la villa et un relevé des structures dégagés. On s'étonne d'autre part de l'indigence documentaire sur les activités du site : aucun témoin ne se rapporte à la vie agricole. Comme toujours, les sources foisonnent sur la pars urbana et sa décoration architecturale. La répartition des vestiges par zones, très nette, témoigne de la présence de plusieurs bâtiments. Deux petites constructions de 200 m² chacune sont disposées sur le replat de versant exposé au sud et sont distantes d'une cinquantaine de mètres. La troisième zone de concentration de vestiges éloignée d'une cinquantaine de mètres des deux précédentes semble correspondre à l'unité principale de la villa. Elle doit s'étendre sous l'ensemble actuel que constituent l'église et le cimetière" (COLLEONI, 2007, 2, p. 208-209).

PERIODE_G: CLASSE:

CHRONO_ANT: PLAN:

TPQ: SUPERFICIE_PRECIS:

TAQ:	500	SUPERFICIE_APPROX:	Indéterminée
PERIODE_MED:	Antiquité tardive_VIle siecle	SUPERFICIE_EPAND:	25000
TOPOGRAPHIE:	Position 3_Partie haute de versant	DUREE_OCCUP_ANT:	400_499
INDICE_SPAT:	Site	NB_PHASES:	
LOCAL_PERSO:	Site de l'église au lieu-dit Pastissé.	REOCCUP_MED:	Oui
BIBLIOGRAPHIE:	<p>CABES, 2007, p. 92. COLLEONI, 2007, 2, p. 207-209, site ANE-12. BALMELLE, 2001, p. 398-399. LABROUSSE, 1959, n° 17, p. 417; 1966, n° 26, p. 437; 1980, n° 38, p. 493. LAPART, 1958, p. 114-115; 1990, p. 54-92. LAPART, PETIT, 1993, p. 114.</p>	PRES_CULTE:	Non
		PRES_FUN_ANT:	Non
		MOSAIQUE:	Oui
		DESCR_MOSAIQUE:	Mosaiques indeterminées
		MARBRE:	Oui
		ENDUIT_PEINT:	Oui
		HYPOCAUSTE:	Oui
		DECORATION:	Fragments de marbre et enduits peints, pilastre, frises et chapiteaux
		OBJETS_METAL:	Elements de bronze
		VERRE:	Non
		OBJET_ART:	Statuettes en bronze
		ELEMENT_FUNERAIRE:	Sepulture
		NUMISMATIQUE:	50ene de monnaies du Ier au IVe siècles
		CERAMIQUES:	Fragments d'amphores, céramiques tardives (D.S.P.).

NOM_COMM: PUYCASQUIER INSEE_COM: 32335 NUM_SITE: 58
 DEPARTEMENT: Gers
 NOM_VILLA: Notre Dame de Gaillan ANNEE_DECOUV: Indéterminée
 FIAB_ARCHEO: Villa averee TYPE_OPERATION: Aucune intervention

SITUATION:

Sous l'emplacement de l'ancienne église Notre Dame de Gaillan. Le site est implanté en fond de vallée, à la confluence de deux ruisseaux.

HISTORIOGRAPHIE:

Aucune recherche à ce jour.

DESCRIPTION_VESTIGES:

Présence de tegulae. Découverte d'un médaillon d'applique avec représentation d'une déesse. Des monnaies romaines ont été mises au jour.

PERIODE_G: Période gallo-romaine CLASSE: Villa indéterminée B
 CHRONO_ANT: Epoque gallo-romaine PLAN: Incertain
 TPQ: 1 SUPERFICIE_PRECIS: Indéterminée
 TAQ: 500 SUPERFICIE_APPROX: Indéterminée
 PERIODE_MED: N/A SUPERFICIE_EPAND: Indéterminée
 TOPOGRAPHIE: Position 8_Fond de vallée DUREE_OCCUP_ANT:
 INDICE_SPAT: Site NB_PHASES:
 LOCAL_PERSO: Site de l'église Notre Dame de Gaillan. REOCCUP_MED: Non

BIBLIOGRAPHIE:

CABES, 2007, p. 93.
 BALMELLE, 1987, p. 247.
 BRAEMER, 1963, n° 260.
 CANTET et alii, 1976, p. 16.
 CAZAUBON, 1957, p. 643.
 Lettres à J. Charbonneaux, Dossiers archéologiques, Arch. dep. Gers.
 LAPART, 1985, p. 117.
 LAPART, PETIT, 1993, p. 107.

PRES_CULTE: Oui
 PRES_FUN_ANT: Non
 MOSAIQUE: Oui
 DESCR_MOSAIQUE: Mosaiques indeterminées
 MARBRE: Non
 ENDUIT_PEINT: Non
 HYPOCAUSTE: Non
 DECORATION: N/A
 OBJETS_METAL: Médaillon d'applique avec représentation d'une déesse.
 VERRE: Non
 OBJET_ART: Medaillon
 ELEMENT_FUNERAIRE: N/A
 NUMISMATIQUE: Monnaies indeterminées
 CERAMIQUES: N/A

NOM_COMM: PUYLAUSIC INSEE_COM: 32336 NUM_SITE: 59
 DEPARTEMENT: Gers
 NOM_VILLA: Puylausic ANNEE_DECOUV: 1974
 FIAB_ARCHEO: Villa averee TYPE_OPERATION: Prospection_Sol

SITUATION:

Sous l'église (cimetière ?) et dans les environs immédiats.

HISTORIOGRAPHIE:

Entre 1974 et 1976, les prospections de A. Costes, puis de P. Mesplé et P. Sillières ont permis de reconnaître une villa sur près d'un hectare dans le cimetière communal et de la parcelle cadastrale voisine.

DESCRIPTION_VESTIGES:

Un mur du cimetière repose sur une maçonnerie antique. Mise au jour de tegulae. Une tête virile de marbre datant du Ier ap. J.-C. se trouve au sommet du clocher-mur de l'église.

PERIODE_G: Ier - IIIe s. ap. J.-C. CLASSE: Villa indéterminée B
 CHRONO_ANT: Haut-Empire PLAN: Incertain
 TPQ: 1 SUPERFICIE_PRECIS: Indéterminée
 TAQ: 284 SUPERFICIE_APPROX: Indéterminée
 PERIODE_MED: N/A SUPERFICIE_EPAND: Indéterminée
 TOPOGRAPHIE: Position 5_Partie basse de versant DUREE_OCCUP_ANT: 200_299
 INDICE_SPAT: Site NB_PHASES:
 LOCAL_PERSO: Site du cimetière du village REOCCUP_MED: Non

BIBLIOGRAPHIE:

CABES, 2007, p. 93.
 BRAEMER, 1969, p. 211.
 LABROUSSE, 1978, p. 419.
 LAPART, PETIT, 1993, p. 235.
 MESPLE, 1976, p. 52-53.

PRES_CULTE: Non
 PRES_FUN_ANT: Non
 MOSAIQUE: Oui
 DESCR_MOSAIQUE: Mosaiques indeterminées
 MARBRE: Non
 ENDUIT_PEINT: Non
 HYPOCAUSTE: Non
 DECORATION: N/A
 OBJETS_METAL: N/A
 VERRE: Non
 OBJET_ART: Tête virile en marbre
 ELEMENT_FUNERAIRE: N/A
 NUMISMATIQUE: N/A
 CERAMIQUES: N/A

NOM_COMM: PUYSEGUR INSEE_COM: 32337 NUM_SITE: 60
 DEPARTEMENT: Gers
 NOM_VILLA: Les Arribères ANNEE_DECOUV: 1951
 FIAB_ARCHEO: Villa averee TYPE_OPERATION: Sondages / fouilles

SITUATION:

A 700 m au sud-est du village (Les Arribères = nom de la villa). La villa est implantée dans la vallée.

HISTORIOGRAPHIE:

Les fouilles effectuées en 1951 et 1953 ont mis au jour deux édifices superposés.

DESCRIPTION_VESTIGES:

Deux édifices superposés. Le plus ancien disposait d'un hypocauste sur les pilettes dans des salles moyennes et petites. Dans le second bâtiment plus grand, vingt-deux salles ont été dégagées dont cinq sont chauffées par un hypocauste à conduits rayonnants. La villa aurait possédé trois ailes à l'est, à l'ouest et au sud, c'est donc une villa à galerie de façade. En 1908, découverte de sépultures à inhumation. Au lieu-dit, Au Moulin, des tombes au matériel abondant ont été découvertes ; certaines sont datées du VIIe siècle. Un autel votif en marbre blanc a été retrouvé avec un vase sculpté laissant penser l'existence d'un sacellum dans la bâtisse.

PERIODE_G: IIIe - IVe s. ap. J.-C. CLASSE: Villa indéterminée B
 CHRONO_ANT: IIIe/début IVe siècles PLAN: Incertain
 TPQ: 285 SUPERFICIE_PRECIS: Indéterminée
 TAQ: 325 SUPERFICIE_APPROX: Indéterminée
 PERIODE_MED: N/A SUPERFICIE_EPAND: Indéterminée
 TOPOGRAPHIE: Position 8_Fond de vallée DUREE_OCCUP_ANT:
 INDICE_SPAT: Site NB_PHASES:
 LOCAL_PERSO: REOCCUP_MED: Non

BIBLIOGRAPHIE:

CABES, 2007, p. 94.
 BALMELLE, 2001, p. 399-400.
 LAPART, 1985, p. 118.
 LAPART, PETIT, 1993, p. 176.
 PETIT-AUPERT, 2006, p. 67-76.

PRES_CULTE: Oui
 PRES_FUN_ANT: Non
 MOSAIQUE: Non
 DESCR_MOSAIQUE: N/A
 MARBRE: Oui
 ENDUIT_PEINT: Non
 HYPOCAUSTE: Oui
 DECORATION: Chapiteaux en marbre blanc, bas de colonne, fragments de plionthe et de corniche ainsi que des revêtements
 OBJETS_METAL: N/A
 VERRE: Non
 OBJET_ART: N/A
 ELEMENT_FUNERAIRE: Necropole
 NUMISMATIQUE: 3 monnaies de Domitien
 CERAMIQUES: N/A

NOM_COMM:	ROQUELAURE	INSEE_COM:	32348	NUM_SITE:	61
DEPARTEMENT:	Gers				
NOM_VILLA:	Garmazan	ANNEE_DECOUV:	XIXe siècle		
FIAB_ARCHEO:	Villa averee	TYPE_OPERATION:	Sondages / fouilles		
SITUATION:	Le site se situe à l'est du village, entre les lieux-dits Garmazan et Lartigaou. Le site est implanté sur un plateau.				
	HISTORIOGRAPHIE: Des fouilles ont eu lieu au XIXe siècle.				
DESCRIPTION_VESTIGES:					
Lors des prospections aériennes de 1989, C. Petit a repéré une villa à cour centrale et à galerie de façade à l'est. Des mosaïques polychromes ont été dont certaines ont été réemployées dans l'ancien manoir de la Peyrière et l'ancienne église médiévale de la Süo.					
PERIODE_G:	Période gallo-romaine	CLASSE:	Petite villa		
CHRONO_ANT:	Epoque gallo-romaine	PLAN:	Villa a cour centrale		
TPQ:	1	SUPERFICIE_PRECIS:	600		
TAQ:	500	SUPERFICIE_APPROX:	Inf. 0,1		
PERIODE_MED:	N/A	SUPERFICIE_EPAND:	3200		
TOPOGRAPHIE:	Position 1_Sommet de plateau_colline	DUREE_OCCUP_ANT:			
INDICE_SPAT:	Lieu-dit	NB_PHASES:			
LOCAL_PERSO:	Entre les lieux-dits Garmazan et Lartigaou.	REOCCUP_MED:	Non		
BIBLIOGRAPHIE:	CABES, 2007, p. 95. BALMELLE, 1987, n° 394 et 195, p. 238. FERRY, 1983, n° 8. LAPART, 1985, p. 123. LAPART, PETIT, 1993, p. 118. PETIT-AUPERT, 2006, p. 67-76.	PRES_CULTE:	Non		
		PRES_FUN_ANT:	Non		
		MOSAIQUE:	Oui		
		DESCR_MOSAIQUE:	Mosaïques polychromes		
		MARBRE:	Oui		
		ENDUIT_PEINT:	Non		
		HYPOCAUSTE:	Non		
		DECORATION:	Fragments de marbres roses, verts et blancs		
		OBJETS_METAL:	Poids de tisserand		
		VERRE:	Non		
		OBJET_ART:	N/A		
		ELEMENT_FUNERAIRE:	N/A		
		NUMISMATIQUE:	N/A		
		CERAMIQUES:	N/A		

NOM_COMM: ROQUELAURE INSEE_COM: 32348 NUM_SITE: 62
 DEPARTEMENT: Gers
 NOM_VILLA: La Sioutat ANNEE_DECOUV: XIXe siècle
 FIAB_ARCHEO: Villa averee TYPE_OPERATION: Sondages / fouilles

SITUATION:

Au lieu-dit La Sioutat, à l'est du village. Le site est implanté sur un éperon rocheux.

HISTORIOGRAPHIE:

Dès 1785, des vestiges antiques ont été signalés et identifiés comme des bains d'époque romaine. En 1898, beaucoup d'objets furent mis au jour par un garde-champêtre. Des sondages commencèrent en 1962 sous la direction de M. Cantet et A. Péré. Entre 1989 à 1992 les prospection aériennes de C. Petit de ont permis de connaître d'autres murs de la villa. En 2006, Ph. Gardes (Inrap) lance de nouveaux sondages sur le site. En 2007, des fouilles sont programmées sur le site. Le site est également connu par le biais de prospections au sol, d'abord en 1987 (C. Petit) et en 2002 par Ph. Gardes.

DESCRIPTION_VESTIGES:

[Site repris dans le corpus de thèse de F. Colleoni]

Structures :

Dimensions et sup. : 50 m (est-ouest) x 50 m (nord-sud) soit 2500 m².

Les fouilles des années 1960 et une prospection aérienne de C. Petit, ont relevé le plan d'une villa centrée sur une cour bordée par deux corps de logis. L'aile nord se compose de 4 salles, et les fouilles ont exhumé un seuil qui ouvrait sur un bassin.

Prospections :

Superficie au sol : 7 ha.

Mat. constr. : répartis par zone, très abondants. Frag. torchis, tegulae, imbrices, pierres et moellons calcaire, mortier de chaux.

Decoration : mosaïques tessel n/b ; nombreux frag. enduits peints.

Mobilier Haut-Empire : amphore de Tarraconaise, amphore italique, amphore de bétique, céramique commune à pâte claire, céramique fine (présigillées, sigillées sud-gauloise), forme nouvelle à pâte grise, métal (fibules, boucle de ceinture), monnaies (demi-as de Nîmes, dupondius de Domitien, monnaies de Claude, Domitien, Faustine II, Antonin le Pieu, Gallien, Verus, Crispine, et plusieurs tétricus).

Chronologie occupation : TPQ IVe - Ve siècle ; IIe-Ier siècle av. J.-C. / TAQ début du IIe siècle ?

Notes: voir thèse de F. Colleoni (COLLEONI, 2007, 2.1., p. 245-247).

PERIODE_G: Fin 1er s. av. J.-C.. - IIe s. ap. J.-C. CLASSE: Grande villa
 CHRONO_ANT: Seconde moitié du 1er siècle av. J.-C. / 1er / début IIe siècle ap. J.-C. PLAN: Villa a cour centrale
 TPQ: -30 SUPERFICIE_PRECIS: 2500
 TAQ: 125 SUPERFICIE_APPROX: 0,1_0,3
 PERIODE_MED: N/A SUPERFICIE_EPAND: 70000
 TOPOGRAPHIE: Position 1_Sommet de plateau_colline DUREE_OCCUP_ANT: 100_199
 INDICE_SPAT: Site NB_PHASES:
 LOCAL_PERSO: Site du Sioutat. REOCCUP_MED: Non

BIBLIOGRAPHIE:

CABES, 2007, p. 96.
 AUBAS, 1934, n° 35, p. 78-80.
 BALMELLE, 1987, n° 392-393, p. 237-238.
 BAQUE, 1940, n° 41, p. 248.
 BARBET, 1983, n° 41, p. 111-130.
 BATZ, MONTEGUT, 1897, n° 38, p. 7.
 CANTET, PERE, 1963, p. 171-203.
 CANTET, 1988, p. 4-16; 1991, p. 94-95.
 COLLEONI, 2007, 2, p. 243-247.
 FERRY, 1983, p. 61.
 HEBERT, 1987, p. 44-68.
 LABROUSSE, 1964, n° 22, p. 422; 1966, n° 24, p. 438; 1970, n°28, p. 422; 1972, n° 30, p. 497.
 LAPART, 1985, p. 120-123.
 LAPART, PETIT, p. 115-116.
 PERE, 1962, p. 310-311.
 PETIT-AUPERT, 2006, p. 67-76.

PRES_CULTE:	Non
PRES_FUN_ANT:	Non
MOSAIQUE:	Oui
DESCR_MOSAIQUE:	Mosaïques noires et blanches
MARBRE:	Non
ENDUIT_PEINT:	Oui
HYPOCAUSTE:	Non
DECORATION:	Fragments d'enduits peints
OBJETS_METAL:	N/A
VERRE:	Non
OBJET_ART:	Fresque
ELEMENT_FUNERAIRE:	N/A
NUMISMATIQUE:	demi-as de Nîmes, dupondius de Domitien, monnaies de Claude, Domitien, Faustine II, Antonin le Pieu, Gallien, Verus, Crispine, et plusieurs tétricus ; Données biblio ancienne : 1 bronze d'Ampurias, 1 dupondius de Domitien, 6 gauloises des Sotiates, 5 as de Nîmes et 15ene de monnaies romaines
CERAMIQUES:	Amphore de Tarraconaise, amphore italique, amphore de

NOM_COMM:	SAINT-AVIT-FRANDAT	INSEE_COM:	32364	NUM_SITE:	63
DEPARTEMENT:	Gers				
NOM_VILLA:	Solabère	ANNEE_DECOUV:	1958		
FIAB_ARCHEO:	Villa averee	TYPE_OPERATION:	Opération indéterminée		
SITUATION:	HISTORIOGRAPHIE:				
Au lieu-dit A Solabère, à 500 m à l'est/nord-est du village, près du ruisseau Bernès. La villa est implantée sur le versant d'un coteau.		Villa découverte en 1958. Aucune autre information...			
DESCRIPTION_VESTIGES:					
Aucune donnée architecturale. La présence de sigillée atteste une occupation au Haut-Empire.					
PERIODE_G:	1er - IIIe s. ap. J.-C.	CLASSE:	Villa indéterminée B		
CHRONO_ANT:	Haut-Empire	PLAN:	Incertain		
TPQ:	1	SUPERFICIE_PRECIS:	Indéterminée		
TAQ:	284	SUPERFICIE_APPROX:	Indéterminée		
PERIODE_MED:	N/A	SUPERFICIE_EPAND:	Indéterminée		
TOPOGRAPHIE:	Position 4_Partie médiane de versant	DUREE_OCCUP_ANT:	200_299		
INDICE_SPAT:	Lieu-dit	NB_PHASES:			
LOCAL_PERSO:	Lieu-dit Solabere. Sur un coteau près du ruisseau Bernès. Rive droite.	REOCCUP_MED:	Non		
BIBLIOGRAPHIE:	CABES, 2007, p. 97. BALMELLE, 1987, p. 256. LAPART, 1991, p. 132-133. LAPART, PETIT, 1993, p. 231. LARRIEU-DULER, 1970, p. 297.	PRES_CULTE:	Non		
		PRES_FUN_ANT:	Non		
		MOSAIQUE:	Oui		
		DESCR_MOSAIQUE:	Mosaïques indéterminées		
		MARBRE:	Oui		
		ENDUIT_PEINT:	Non		
		HYPOCAUSTE:	Non		
		DECORATION:	Fragments de marbre, chapiteau tardif en marbre blanc		
		OBJETS_METAL:	N/A		
		VERRE:	Non		
		OBJET_ART:	N/A		
		ELEMENT_FUNERAIRE:	N/A		
		NUMISMATIQUE:	N/A		
		CERAMIQUES:	sigillées		

NOM_COMM: SAINT-CLAR INSEE_COM: 32370 NUM_SITE: 64
 DEPARTEMENT: Gers
 NOM_VILLA: Ayrem ANNEE_DECOUV: 1985
 FIAB_ARCHEO: Villa averee TYPE_OPERATION: Prospection_Sol

SITUATION:

A 1,2 km au nord/nord-ouest de la ville, au lieu-dit Ayrem. La villa est implantée sur une bordure du plateau.

HISTORIOGRAPHIE:

Prospections effectuées par C. Petit en 1985.

DESCRIPTION_VESTIGES:

Présence de moellons, de tegulae et d'imbrices. La présence de sigillée atteste une occupation au Haut-Empire.

PERIODE_G:	1er - IIIe s. ap. J.-C.	CLASSE:	Villa indéterminée B
CHRONO_ANT:	Haut-Empire	PLAN:	Incertain
TPQ:	1	SUPERFICIE_PRECIS:	Indéterminée
TAQ:	284	SUPERFICIE_APPROX:	Indéterminée
PERIODE_MED:	N/A	SUPERFICIE_EPAND:	Indéterminée
TOPOGRAPHIE:	Position 2_Rebord de plateau_colline	DUREE_OCCUP_ANT:	200_299
INDICE_SPAT:	Lieu-dit	NB_PHASES:	
LOCAL_PERSO:	Lieu-dit Ayrem. En bordure du plateau.	REOCCUP_MED:	Non
BIBLIOGRAPHIE:	CABES, 2007, p. 98. LAPART, PETIT, 1993, p. 300.	PRES_CULTE:	Non
		PRES_FUN_ANT:	Non
		MOSAIQUE:	Oui
		DESCR_MOSAIQUE:	Mosaiques indeterminées
		MARBRE:	Oui
		ENDUIT_PEINT:	Oui
		HYPOCAUSTE:	Non
		DECORATION:	Fragments de marbre et enduits peints rouges
		OBJETS_METAL:	N/A
		VERRE:	Non
		OBJET_ART:	N/A
		ELEMENT_FUNERAIRE:	N/A
		NUMISMATIQUE:	N/A
		CERAMIQUES:	Sigillées

NOM_COMM:	SAINT-CLAR	INSEE_COM:	32370	NUM_SITE:	65
DEPARTEMENT:	Gers				
NOM_VILLA:	Frans	ANNEE_DECOUV:	1964		
FIAB_ARCHEO:	Villa averee	TYPE_OPERATION:	Sondages / fouilles		

SITUATION:

A 1,5 km au nord-est du village, au lieu-dit Frans. La villa est installée sur un plateau dominant la rivière Arrats, sur la rive droite. Coordonnées de C. Petit-Aupert (Lambert III carto, Km):
X = 475,5 ; Y = 3178,7.

HISTORIOGRAPHIE:

Les fouilles réalisées par Y. Le Moal en 1964 ont permis de dégager l'aile thermale de la villa. Des prospections ont été effectuées par C. Petit-Aupert.

DESCRIPTION_VESTIGES:

L'aile thermale se composait de six pièces dont deux sur hypocaustes, un portique et un bassin d'ornement. L'habitation principale se situait au nord-ouest et s'accompagnait d'autres constructions isolées d'usage mal défini. La synthèse de C. Petit-Aupert mentionne la concentration de vestiges archéologique sur une superficie de 200 x 75 m (15000 m²), ce qui pourrait classer le site dans la catégorie des grandes villae. Elle note par ailleurs la présence de marbre, d'enduits peints, de monnaies (Ier-IVe), statuette en bronze, lampe, arétine, TSGR (Drag 7, 22, 27, 35, 29, 24/25, 35, Haltern 14, Curle 15), Dressel 1A, Dressel 20. Chronologie : fin Age du Fer - IVe s. ap. J.-C.

PERIODE_G:	Fin 1er s. av. J.-C. - IVe s. ap. J.-C.	CLASSE:	Grande villa
CHRONO_ANT:	Seconde moitié du 1er siècle av. J.-C. - IVe s. ap. J.-C.	PLAN:	Incertain
TPQ:	-30	SUPERFICIE_PRECIS:	Indéterminée
TAQ:	400	SUPERFICIE_APPROX:	Indéterminée
PERIODE_MED:	N/A	SUPERFICIE_EPAND:	15000
TOPOGRAPHIE:	Position 1_Sommet de plateau_colline	DUREE_OCCUP_ANT:	400_499
INDICE_SPAT:	Site	NB_PHASES:	
LOCAL_PERSO:	Coordonnées de C. Petit-Aupert (Lambert III, km): X=475,5 ; Y=3178,7.	REOCCUP_MED:	Non

BIBLIOGRAPHIE:

CABES, 2007, p. 98.
 BRAEMER, 1963, p. 65.
 DUPUY, 1993, p. 364.
 LABROUSSE, 1957, p.
 270-271 ; 1959, p. 417-
 418.
 LAPART, 1985, p. 129-
 130.
 LAPART, PETIT, 1993, p.
 298-299.
 LARRIEU-DULER, 1970,
 p. 414-417.
 PETIT, 1989, site n° 78.
 PETIT-AUPERT, 2006, p.
 67-76.

PRES_CULTE:	Non
PRES_FUN_ANT:	Non
MOSAIQUE:	Non
DESCR_MOSAIQUE:	N/A
MARBRE:	Oui
ENDUIT_PEINT:	Oui
HYPOCAUSTE:	Oui
DECORATION:	Enduits peints
OBJETS_METAL:	Bague en bronze, hache polie
VERRE:	Oui
OBJET_ART:	Statue en bronze, vase statuette
ELEMENT_FUNERAIRE:	N/A
NUMISMATIQUE:	1 sesterce de Lucius Verus et 1 follis de Constantin II César
CERAMIQUES:	Amphores Dressel 1A et Dressel 20, Sigillées Drag 7, 22, 27, 35, 29, 24/25, 35, Haltern 14, Curle 15.

NOM_COMM:	SAINT-CLAR	INSEE_COM:	32370	NUM_SITE:	66
DEPARTEMENT:	Gers				
NOM_VILLA:	Labarthe	ANNEE_DECOUV:	1985		
FIAB_ARCHEO:	Villa averee	TYPE_OPERATION:	Prospection_Sol		
SITUATION:	HISTORIOGRAPHIE:				
Au lieu-dit Labarthe, à 2 km au nord de la ville. La villa est implantée sur le versant d'un coteau.		Des prospections ont été effectuées par C. Petit en 1985. Présence de tegulae et d'imbrices.			
DESCRIPTION_VESTIGES:					
Présence de tegulae et d'imbrices. Mention de mosaïques noires (et blanche ???). La présence de sigillée atteste une occupation au Haut-Empire.					
PERIODE_G:	1er - 11e s. ap. J.-C.	CLASSE:	Villa indéterminée B		
CHRONO_ANT:	Haut-Empire	PLAN:	Incertain		
TPQ:	1	SUPERFICIE_PRECIS:	Indéterminée		
TAQ:	284	SUPERFICIE_APPROX:	Indéterminée		
PERIODE_MED:	N/A	SUPERFICIE_EPAND:	Indéterminée		
TOPOGRAPHIE:	Position 5_Partie basse de versant	DUREE_OCCUP_ANT:	200_299		
INDICE_SPAT:	Lieu-dit	NB_PHASES:			
LOCAL_PERSO:	Lieu-dit Labarthe. Sur les coteaux de l'Arrats, rive gauche.	REOCCUP_MED:	Non		
BIBLIOGRAPHIE:	CABES, 2007, p. 99. LAPART, PETIT, 1993, p. 300.	PRES_CULTE:	Non		
		PRES_FUN_ANT:	Non		
		MOSAIQUE:	Oui		
		DESCR_MOSAIQUE:	Mosaïques noires et blanches		
		MARBRE:	Non		
		ENDUIT_PEINT:	Non		
		HYPOCAUSTE:	Non		
		DECORATION:	N/A		
		OBJETS_METAL:	N/A		
		VERRE:	Non		
		OBJET_ART:	N/A		
		ELEMENT_FUNERAIRE:	N/A		
		NUMISMATIQUE:	N/A		
		CERAMIQUES:	Sigillées		

NOM_COMM: SAINT-CLAR INSEE_COM: 32370 NUM_SITE: 67
 DEPARTEMENT: Gers
 NOM_VILLA: La Bénazide ANNEE_DECOUV: 1964
 FIAB_ARCHEO: Villa averee TYPE_OPERATION: Sondages / fouilles

SITUATION:

A 2 km au nord-ouest du village, au lieu-dit La Bénazide. La villa est implantée sur un plateau.

HISTORIOGRAPHIE:

Fouilles réalisées par M. Larrieu en 1964 et 1965. Site également prospecté par C. Petit-Aupert.

DESCRIPTION_VESTIGES:

14 pièces ont été dégagées. Au sud, se trouve le quartier thermal avec deux salles chauffées par hypocauste. Fragments de marbres blanc de Saint-Béat. Des monnaies ont été mis au jour (monnaies de Marc Aurèle (?) et monnaies du IVe siècle ap. J.-C.). Mobilier céramique : sigillées claires, céramiques estampées. C. Petit-Aupert précise que la concentre des vestiges se situe dans une zone de 100 x 200 m (20000 m²) ce qui en ferait techniquement une très grande villa, par comparaison avec les sites mieux connus (elle place d'ailleurs le site dans cette catégorie). Chronologie : IIe - IVe s. ap. J.-C.

PERIODE_G: IIe - IVe s. ap. J.-C. CLASSE: Très grande villa
 CHRONO_ANT: IIe_IVe s. ap. J.-C. PLAN: Incertain
 TPQ: 101 SUPERFICIE_PRECIS: Indéterminée
 TAQ: 400 SUPERFICIE_APPROX: Indéterminée
 PERIODE_MED: N/A SUPERFICIE_EPAND: 20000
 TOPOGRAPHIE: Position 1_Sommet de plateau_colline DUREE_OCCUP_ANT:
 INDICE_SPAT: Lieu-dit NB_PHASES:
 LOCAL_PERSO: Coordonnées de C. Petit-Aupert (Lambert III, km): X= 473,2 ; Y= 3179,2. REOCCUP_MED: Non

BIBLIOGRAPHIE:

CABES, 2007, p. 100.
 BALMELLE, 1987, p. 255.
 LABROUSSE, 1964, p. 456.
 LAPART, 1985, p. 130.
 LAPART, PETIT, 1993, p. 299-300.
 LAPART, RIGOIR, 1986, p. 111-124.
 LARRIEU-DULER, 1970, p. 421-423.
 LASSURE, 1979, p. 159-160.
 PETIT, 1989, site n° 80.
 PETIT-AUPER, 2006, p. 67-76.

PRES_CULTE: Non
 PRES_FUN_ANT: Non
 MOSAIQUE: Oui
 DESCR_MOSAIQUE: Mosaïques indéterminées
 MARBRE: Oui
 ENDUIT_PEINT: Non
 HYPOCAUSTE: Oui
 DECORATION: Fragments de marbre blanc
 OBJETS_METAL: Agrafe circulaire en bronze, bague en bronze avec chaton ciselé
 VERRE: Non
 OBJET_ART: bague avec chaton ciselé
 ELEMENT_FUNERAIRE: N/A
 NUMISMATIQUE: Sesterce de Marc Aurèle César,

nummus constantinien au type
de Constantinople, petit bronze
de Constance II, moyen bronze
de Gratien

CERAMIQUES:

Sigillées claires,
Céramiques estampées.

NOM_COMM: SAINT-ELIX-THEUX INSEE_COM: 32375 NUM_SITE: 68
 DEPARTEMENT: Gers
 NOM_VILLA: La Grange ANNEE_DECOUV: Indéterminée
 FIAB_ARCHEO: Villa averee TYPE_OPERATION: Aucune intervention

SITUATION:

Au lieu-dit La Grange, à 1 km à l'est du village. La villa est implantée dans la petite vallée de la petite Baïse, sur la rive droite.

HISTORIOGRAPHIE:

Aucune recherche à ce jour.

DESCRIPTION_VESTIGES:

Mise au jour de fondations de murs, d'égouts, de fragments de toiture et d'hypocauste. D'après la CAG 32, le terroir de la villa pourrait coïncider avec le territoire de la commune, soit 800 hectares. A l'est de la villa (au Talaben), sur la colline, découverte de nombreuses tombes au XIXe siècle, et peut être une nécropole liée à la villa (Nécropole, sépultures, ossements d'animaux). La présence de sigillées atteste une occupation au Haut-Empire puis un habitat du Haut Moyen-Age s'y serait greffé.

PERIODE_G: 1er - IIIe s. ap. J.-C. CLASSE: Très grande villa
 CHRONO_ANT: Haut-Empire PLAN: Incertain
 TPQ: 1 SUPERFICIE_PRECIS: Indéterminée
 TAQ: 500 SUPERFICIE_APPROX: 0,5_1
 PERIODE_MED: Haut Moyen-Age SUPERFICIE_EPAND: 23000
 TOPOGRAPHIE: Position 8_Fond de vallée DUREE_OCCUP_ANT: 200_299
 INDICE_SPAT: Lieu-dit NB_PHASES:
 LOCAL_PERSO: Lieu-dit La Grange. REOCCUP_MED: Oui

BIBLIOGRAPHIE:

CABES, 2007, p. 100.
 BALMELLE, 1987, n° 340.
 CENAC-MONCAUT, 1856, p. 31-32.
 FERRY, LASSURE, 1976, p. 401-424.
 LAPART, PETIT, 1993, p. 256.
 LASSURE, 1979, p. 160.
 POLGE, 1957, p. 654.

PRES_CULTE: Non
 PRES_FUN_ANT: Oui
 MOSAIQUE: Oui
 DESCR_MOSAIQUE: Mosaïques noires et blanches
 MARBRE: Oui
 ENDUIT_PEINT: Oui
 HYPOCAUSTE: Oui
 DECORATION: Fragments de marbre et enduits peints
 OBJETS_METAL: Fragments de fer
 VERRE: Oui
 OBJET_ART: N/A
 ELEMENT_FUNERAIRE: Nécropole
 NUMISMATIQUE: N/A
 CERAMIQUES: Sigillées

NOM_COMM:	SAINT-MARTIN-DE-GOYNE	INSEE_COM:	32391	NUM_SITE:	69
DEPARTEMENT:	Gers				
NOM_VILLA:	La Gleysette du Tap	ANNEE_DECOUV:	Indéterminée		
FIAB_ARCHEO:	Villa averee	TYPE_OPERATION:	Aucune intervention		
SITUATION:	A 2 km au nord/nord-est du village, au lieu-dit La Gleysette du Tap. La villa est implantée dans la vallée, sur la rive gauche du Gers.				
	HISTORIOGRAPHIE: Aucune recherche à ce jour.				
DESCRIPTION_VESTIGES: Mise au jour de pierres et de tegulae.					
PERIODE_G:	Période gallo-romaine	CLASSE:	Villa indéterminée B		
CHRONO_ANT:	Epoque gallo-romaine	PLAN:	Incertain		
TPQ:	1	SUPERFICIE_PRECIS:	Indéterminée		
TAQ:	500	SUPERFICIE_APPROX:	Indéterminée		
PERIODE_MED:	N/A	SUPERFICIE_EPAND:	Indéterminée		
TOPOGRAPHIE:	Position 8_Fond de vallée	DUREE_OCCUP_ANT:			
INDICE_SPAT:	Lieu-dit	NB_PHASES:			
LOCAL_PERSO:	Lieu-dit Le Tap. Peu d'informations. Près du Gers.	REOCCUP_MED:	Non		
BIBLIOGRAPHIE:	<p>CABES, 2007, p. 101. BALMELLE, 1987, p. 258. BOURGEAT (abbé), 1928, p. 161-162. LACOSTE, 1963, p. 21. LAPART, 1985, p. 137. LAPART, PETIT, 1993, p. 231. LARRIEU-DULER, 1970, p. 303-304.</p>				
	PRES_CULTE:	Non			
	PRES_FUN_ANT:	Non			
	MOSAIQUE:	Oui			
	DESCR_MOSAIQUE:	Mosaïques indéterminées			
	MARBRE:	Oui			
	ENDUIT_PEINT:	Non			
	HYPOCAUSTE:	Non			
	DECORATION:	Fragments de marbre, éléments de colonnes			
	OBJETS_METAL:	N/A			
	VERRE:	Non			
	OBJET_ART:	N/A			
	ELEMENT_FUNERAIRE:	N/A			
	NUMISMATIQUE:	Monnaies romaines			
	CERAMIQUES:	N/A			

NOM_COMM: SAINT-MEZARD INSEE_COM: 32396 NUM_SITE: 70
 DEPARTEMENT: Gers
 NOM_VILLA: Beauregard ANNEE_DECOUV: 1983
 FIAB_ARCHEO: Villa averee TYPE_OPERATION: Sondages / fouilles

SITUATION:

A 3 km au sud-est du village, au lieu-dit Beauregard. La villa est implantée dans la vallée du Gers sur la rive gauche.

HISTORIOGRAPHIE:

En 1983, la fouille de sauvetage de J. Lapart a permis la découverte d'une pièce mosaïquée dans la partie sud. Un sondage sous la mosaïque a mis au jour un mur plus ancien.

DESCRIPTION_VESTIGES:

Les travaux d'élargissement du chemin départemental ont mis au jours des murs, ainsi qu'une mosaïque polychrome (tardive) découverte en 1958 par M. Cantaloup et Benqué. Cette mosaïque atteste une occupation tardive. On ne connaît rien de son état durant le Haut-Empire. Une nécropole a également été découverte.

PERIODE_G: IIIe - Ve s. ap. J.-C. CLASSE: Villa indéterminée B
 CHRONO_ANT: Bas-Empire PLAN: Incertain
 TPQ: 284 SUPERFICIE_PRECIS: Indéterminée
 TAQ: 500 SUPERFICIE_APPROX: Indéterminée
 PERIODE_MED: Antiquité tardive SUPERFICIE_EPAND: Indéterminée
 TOPOGRAPHIE: Position 8_Fond de vallée DUREE_OCCUP_ANT:
 INDICE_SPAT: Lieu-dit NB_PHASES:
 LOCAL_PERSO: Lieu-dit Beauregard. Dans la vallée du Gers. Rive gauche. REOCCUP_MED: Non

BIBLIOGRAPHIE: CABES, 2007, p. 102.
 BALMELLE, 2001, p. 405-406.
 CADEOT, 1939, p. 347.
 LABROUSSE, 1959, p. 419.
 LAPART, 1985, p. 140.
 LAPART, PETIT, 1993, p. 231.
 LARRIEU-DULER, 1963, p. 519.
 LARRIEU-DULER, 1970, p. 308.
 PETIT-AUPERT, 2006, p. 67-76.

PRES_CULTE: Non
 PRES_FUN_ANT: Non
 MOSAIQUE: Oui
 DESCR_MOSAIQUE: Mosaïques polychromes
 MARBRE: Non
 ENDUIT_PEINT: Non
 HYPOCAUSTE: Non
 DECORATION: N/A
 OBJETS_METAL: N/A
 VERRE: Non
 OBJET_ART: N/A
 ELEMENT_FUNERAIRE: Nécropole
 NUMISMATIQUE: N/A
 CERAMIQUES: N/A

NOM_COMM:	SAINT-LIZIER-DU-PLANTE	INSEE_COM:	32386	NUM_SITE:	71
DEPARTEMENT:	Gers				
NOM_VILLA:	Gleyzia de Saint-Lizier-du-Plant	ANNEE_DECOUV:	Indéterminée		
FIAB_ARCHEO:	Villa averee	TYPE_OPERATION:	Aucune intervention		
SITUATION:	La CAG 32 mentionne une villa au lieu-dit Gleyzia entre la RN.626 et un ruisseau de l'Agrodou (La Gradoue ?) (à l'est du village).				
	HISTORIOGRAPHIE: Aucune recherche à ce jour.				
DESCRIPTION_VESTIGES:	Mise au jour de tegulae et d'imbrices.				
PERIODE_G:	IVe s. ap. J.-C.	CLASSE:	Villa indéterminée B		
CHRONO_ANT:	IVe siècle	PLAN:	Incertain		
TPQ:	301	SUPERFICIE_PRECIS:	Indéterminée		
TAQ:	400	SUPERFICIE_APPROX:	Indéterminée		
PERIODE_MED:	N/A	SUPERFICIE_EPAND:	Indéterminée		
TOPOGRAPHIE:	Indéterminée	DUREE_OCCUP_ANT:			
INDICE_SPAT:	Commune	NB_PHASES:			
LOCAL_PERSO:	Lieu-dit Gleyzia non trouvé. Trop peu d'informations.. Localisé entre la D626 et le ruisseau de l'Agrodou, sur le terrain communale.	REOCCUP_MED:	Non		
BIBLIOGRAPHIE:	CABES, 2007, p. 103. BABONNEAU, 1944, p. 188. LABROUSSE, 1966, p. 439. LAPART, PETIT, 1993, p. 236.	PRES_CULTE:	Non		
		PRES_FUN_ANT:	Non		
		MOSAIQUE:	Oui		
		DESCR_MOSAIQUE:	Mosaïques indéterminées		
		MARBRE:	Oui		
		ENDUIT_PEINT:	Non		
		HYPOCAUSTE:	Non		
		DECORATION:	Fragments de marbre		
		OBJETS_METAL:	N/A		
		VERRE:	Non		
		OBJET_ART:	N/A		
		ELEMENT_FUNERAIRE:	N/A		
		NUMISMATIQUE:	Deux monnaies romaines dont une de Maxence		
		CERAMIQUES:	N/A		

NOM_COMM: SAINT-SAUVY INSEE_COM: 32406 NUM_SITE: 72
 DEPARTEMENT: Gers
 NOM_VILLA: Larriou ANNEE_DECOUV: 1947
 FIAB_ARCHEO: Villa averee TYPE_OPERATION: Sondages / fouilles

SITUATION:

A 1,125 km au sud du village, au lie-dit Larriou. Le site se trouve sur la première terrasse dominant la rivière Arrats.

HISTORIOGRAPHIE:

Sondages réalisés par L. Magni, de 1947 à 1952. Plus récemment, de nouvelles recherches au sol ont été effectuées dans les années 1980 (J. Lapart, et C. Petit-Aupert).

DESCRIPTION_VESTIGES:

Mise au jour d'un ensemble de murs d'organisation et de destination imprécises. Deux pièces appartenant à une aile de bâtiment ont été repérées par les prospections aériennes de C. Petit-Aupert. Cette dernière signale également dans sa synthèse de prospection, la présence d'enduits peints, mormaises (demi as de Nîmes, Faustine III, IVe), TSGR, sigillée tardive, et de céramique estampée. Chronologie : Période augustéenne - IVe s. ap. J.-C. C. Petit-Aupert précise que des concentrations de vestiges sont observables sur une surface de 125 x 80 m (10000 m²). Pour F. Colleoni ce chiffre est en dessous de la vérité et place l'épandage des vestiges sur 28000 m². Il qualifie d'ailleurs le site de très grande villa.

PERIODE_G: 1er - IVe s. ap. J.-C. CLASSE: Très grande villa
 CHRONO_ANT: Epoque augustéenne - IVe s. ap. J.-C. PLAN: Villa a cour centrale
 TPQ: 10 SUPERFICIE_PRECIS: 3750
 TAQ: 400 SUPERFICIE_APPROX: 0,3_0,5
 PERIODE_MED: N/A SUPERFICIE_EPAND: 28000
 TOPOGRAPHIE: Position 7_Terrasse DUREE_OCCUP_ANT: 300_399
 INDICE_SPAT: Site NB_PHASES:
 LOCAL_PERSO: Lieu-dit Lariou ou Larriou. REOCCUP_MED: Non

BIBLIOGRAPHIE:

CABES, 2007, p. 103.
 BALMELLE, 1987, p. 246.
 CANTET et alii, 1976, p. 18.
 DIEULAFAIT, PETIT, 1985, s.p.
 Dossier des Amis du musée archéologiques de Gimont, 1982, p. 55.
 LABROUSSE, 1966, p. 439.
 LAPART, 1985, p. 20.
 LAPART, PETIT, 1993, p. 181.
 LAPART, RIGOIR, 1986, p. 111-126.
 PETIT, 1990, p. 53-79.
 POLGE, Dossier archéologiques.
 SILLIERES, 1983, p. 45-

PRES_CULTE: Non
 PRES_FUN_ANT: Non
 MOSAIQUE: Oui
 DESCR_MOSAIQUE: Mosaïques indéterminées
 MARBRE: Oui
 ENDUIT_PEINT: Oui
 HYPOCAUSTE: Non
 DECORATION: Fragments de marbre et enduits peints
 OBJETS_METAL: Element de char antique en bronze, garde de poignard
 VERRE: Non
 OBJET_ART: N/A
 ELEMENT_FUNERAIRE: N/A
 NUMISMATIQUE: 1 demi-as de Nîmes, 1 as de

53.

Faustine II, 1 sesterce de
Faustine divinisée, des
antoniniani de Volusien,
Gallien, Salonine, Claude II,
Tétricus I et II, Aurélien, des
follis de Constantin I,
Constantin II César, Constantin
II Auguste, Magnence

CERAMIQUES:

TSGR,
sigillée tardive,
Céramique estampée

NOM_COMM: SAINT-SAUVY INSEE_COM: 32406 NUM_SITE: 73
 DEPARTEMENT: Gers
 NOM_VILLA: Touron ANNEE_DECOUV: Indéterminée
 FIAB_ARCHEO: Villa averee TYPE_OPERATION: Prospection_Sol

SITUATION:

A 500 m à l'est du village, au lieu-dit Touron. La villa "est implanté sur un plateau s'avancant sur un promontoire et dominant la vallée de l'Arrats".

HISTORIOGRAPHIE:

Le site est signalé par H. Polge date indéterminée) puis par J. Lapart avant d'être réétudié par C. Petit-Aupert dans le cadre de sa maîtrise en 1985.

DESCRIPTION_VESTIGES:

Aucune donnée architecturale.
 La villa semble avoir été occupée pendant une période courte du premier siècle av. J.-C. au 1er s. ap. J.-C. Le site a livré des tesselles de mosaïques, des tegulae, de la céramique campanienne A, de la sigillée ((Drag 29, 37) de la céramique micacée et de la céramique commune sur une surface de 50 x 50 m (2500 m²). F. Colleoni indique une superficie légèrement plus grande (3500 m²).

PERIODE_G: Fin 1er s. av. J.-C. - 1er s. ap. J.-C. CLASSE: Petite villa
 CHRONO_ANT: 1er s. av. J.-C. - 1er s. ap. J.-C. PLAN: Incertain
 TPQ: -30 SUPERFICIE_PRECIS: Indéterminée
 TAQ: 100 SUPERFICIE_APPROX: Indéterminée
 PERIODE_MED: N/A SUPERFICIE_EPAND: 3500
 TOPOGRAPHIE: Position 2_Rebord de plateau_colline DUREE_OCCUP_ANT: Moins d'un siècle
 INDICE_SPAT: Site NB_PHASES:
 LOCAL_PERSO: Lieu-dit Touron, à l'est du village. REOCCUP_MED: Non

BIBLIOGRAPHIE: CABES, 2007, p. 104.
 BALMELLE, 1987, p. 246.
 CANTET et alii, 1976, n° 42.
 LABROUSSE, 1966, p. 439.
 LAPART, 1985, p. 142-143.
 LAPART, PETIT, 1993, p. 182.
 PETIT, 1990, p. 53-79.
 POLGE, Dossier archéologique.

PRES_CULTE: Non
 PRES_FUN_ANT: Non
 MOSAIQUE: Oui
 DESCR_MOSAIQUE: Mosaïques indéterminées
 MARBRE: Non
 ENDUIT_PEINT: Non
 HYPOCAUSTE: Non
 DECORATION: N/A
 OBJETS_METAL: N/A
 VERRE: Non
 OBJET_ART: N/A
 ELEMENT_FUNERAIRE: N/A
 NUMISMATIQUE: N/A
 CERAMIQUES: N/A

NOM_COMM: SEISSAN INSEE_COM: 32426 NUM_SITE: 74
 DEPARTEMENT: Gers
 NOM_VILLA: Gleyzia de Seissan ANNEE_DECOUV: 1992
 FIAB_ARCHEO: Villa averee TYPE_OPERATION: Prospection_Sol

SITUATION:

Au lieu-dit Gleyzia, "au sud de Moundet, face à la bastide médiévale de Seissan". Le site est implanté sur une des premières terrasses de rive droite du Gers.

HISTORIOGRAPHIE:

Prospections réalisées par J. Lapart en 1992.

DESCRIPTION_VESTIGES:

Découvertes de tegulae, d'imbrices et de moellons. Présence d'amphores et de céramiques orangées tardives (probablement des céramiques d'Eauze). La villa a été occupée dès le Haut-Empire et fut aussi occupée à l'époque tardive.

PERIODE_G: 1er - Ve s. ap. J.-C. CLASSE: Villa indéterminée B
 CHRONO_ANT: Haut-Empire_Antiquite tardive PLAN: Incertain
 TPQ: 10 SUPERFICIE_PRECIS: Indéterminée
 TAQ: 450 SUPERFICIE_APPROX: Indéterminée
 PERIODE_MED: SUPERFICIE_EPAND: Indéterminée
 TOPOGRAPHIE: Position 7_Terrasse DUREE_OCCUP_ANT: 400_499
 INDICE_SPAT: Lieu-dit NB_PHASES:
 LOCAL_PERSO: Au sud du lieu-dit Moundet. Très forte probabilité. REOCCUP_MED: Non

BIBLIOGRAPHIE:

CABES, 2007, p. 105.
 BALMELLE, 1987, p. 210.
 CANTET et alii, 1976, n° 1, p. 12.
 LACOSTE, 1928, p. 237.
 LAPART, 1985, p. 147-148.
 LAPART, PETIT, 1993, p. 112.

PRES_CULTE: Non
 PRES_FUN_ANT: Non
 MOSAIQUE: Oui
 DESCR_MOSAIQUE: Mosaïques noires et blanches
 MARBRE: Oui
 ENDUIT_PEINT: Non
 HYPOCAUSTE: Non
 DECORATION: Fragments de marbre
 OBJETS_METAL: N/A
 VERRE: Non
 OBJET_ART: N/A
 ELEMENT_FUNERAIRE: Ossements
 NUMISMATIQUE: Monnaies d'Ampurias (Augusto-Tiberienne)
 CERAMIQUES: Amphores et céramiques orangées tardives (d'Eauze ?)

NOM_COMM: TASQUE INSEE_COM: 32440 NUM_SITE: 75
 DEPARTEMENT: Gers
 NOM_VILLA: Peyrens ANNEE_DECOUV: 1972
 FIAB_ARCHEO: Villa averee TYPE_OPERATION: Prospection_Sol

SITUATION:

A 1,5 km au sud-est du village, sur le site de Peyrens. La villa se trouve sur une des premières terrasses, sur la rive gauche de l'Arros.

HISTORIOGRAPHIE:

La villa a été mise au jour lors de prospections effectuées depuis 1972 par M. A. Lagors. D'après les informations relayées dans Gallia par M. Labrousse en 1980, la villa semble avoir été un établissement relativement important compte tenu des découvertes luxueuses effectuées. Le mobilier semble témoigner d'une occupation du Ier au Ve siècle. La partie supérieur d'un autel votif dédié à LAVRUSUNI DEO a également été découverte dans les murs de l'église en 1976. Faut-il le rapprocher de la villa ?

DESCRIPTION_VESTIGES:

Les prospections effectuées par M. A. Lagors font état d'une importante villa gallo-romaine : des fûts de colonne, des chapiteaux, des lambris et des comaises en marbre blanc pyrénéen, des tesselles de mosaïques, et des enduits peints monochromes (rouges ou noirs) sont signalés. La céramique est naturellement très abondante. Aux deux premiers siècles de notre ère, on trouve des vases à parois fines et de nombreuses sigillées gallo-romaines de La Graufesenque et surtout de Montans (plats, assiettes Drag. 15/17 et 18/31 ; des bols et coupes Drag. 22, 27, 35/36, Ritt. 8, Germet 8 ; des vases ornés Drag. 29 (dont un fragment en technique marbrée de La Graufesenque) et Drag. 37 ; des estampilles de Nomus, Malcio, L.S.Cre... de Montans). Une amphore à huile espagnole du IIe siècle porte également la maque DOMS. Du IIIe - IVe siècles, datent également des mortiers à mufler de lion (Drag. 45), des sigillées claires, ainsi que des céramiques estampées. Du verre (balsamiques Isings 28 b) est également signalé, accompagné par des verres à boire tardifs (type Morin-Jean, 104 ou 110-111) ainsi que de nombreux fragments de verre à vitre verdâtres. Mise au jour de moellons, de tegulae, de pilettes d'hypocauste et de quarts de colonnes. Des plaques de marbre ont été découvertes, remployée comme épitaphe avec l'inscription MEISSOS. Une nécropole du Haut Moyen-Age a été mise au jour. Datation : la villa a été construite au début du Ier siècle ap. J.-C. et semble occupée jusqu'au IIe siècle. Une nouvelle occupation romaine est signalée au IVe - Ve ap. J.-C. D'après les recherches de F. Colleoni, des vestiges de la villa s'étendraient sur près de 25000 m². Ce dernier la classe dans les "Très grande villa".

PERIODE_G: Ier - Ve s. ap. J.-C. CLASSE: Très grande villa
 CHRONO_ANT: Ier_Ve siecles PLAN: Incertain
 TPQ: 25 SUPERFICIE_PRECIS: Indéterminée
 TAQ: 450 SUPERFICIE_APPROX: Indéterminée
 PERIODE_MED: N/A SUPERFICIE_EPAND: 25000
 TOPOGRAPHIE: Position 7_Terrasse DUREE_OCCUP_ANT: 400_499
 INDICE_SPAT: Site NB_PHASES: 2
 LOCAL_PERSO: Lieu-dit Peyrens. REOCCUP_MED: Oui

BIBLIOGRAPHIE: CABES, 2007, p. 106.
 FABRE, LASSURE, 1984, p. 457-460.
 LABROUSSE, 1980, p. 493.
 LAGORS, LAPLAGNE-BARRIS, LASSURE, 1977.
 LAGORS, LASSURE, 1981, p. 23-44.
 LAPART, PETIT, 1993, p. 291.
 LASSURE 1978, p. 311-312; 1978-1979, p. 47-49; 1981, p. 69-72.
 LASSURE, VILLEVAL, 1988, p. 190.

PRES_CULTE:	Non
PRES_FUN_ANT:	Oui
MOSAIQUE:	Oui
DESCR_MOSAIQUE:	Mosaiques indeterminées
MARBRE:	Oui
ENDUIT_PEINT:	Oui
HYPOCAUSTE:	Oui
DECORATION:	Plaques de marbres dont une réemployée comme épitaphe, fragments de colonnes et chapiteaux en marbre
OBJETS_METAL:	Fibules
VERRE:	Oui
OBJET_ART:	N/A
ELEMENT_FUNERAIRE:	Necropole médiévale
NUMISMATIQUE:	Monnaies romaines en bronze
CERAMIQUES:	Amphores Dressel 20 Sigillées gallo-romaines de La Graufesenque et surtout de Montans: plats, assiettes Drag. 15/17 et 18/31 ; des bols et coupes Drag. 22, 27, 35/36, Ritt. 8, Germet 8 ; des vases ornés Drag. 29 (dont un fragment en technique marbrée de La Graufesenque) et Drag. 37 ; des estampilles de Nomus, Malcio, L.S.Cre... de Montans). Une amphore à huile espagnole du IIe siècle porte également la maque DOMS. Pour une période plus tardive : mortiers à mufle de lion (Drag. 45), des sigillées claires, ainsi que des céramiques estampées

NOM_COMM: TERRAUBE INSEE_COM: 32442 NUM_SITE: 76

DEPARTEMENT: Gers

NOM_VILLA: La Fontaine ANNEE_DECOUV: 1890

FIAB_ARCHEO: Villa averee TYPE_OPERATION: Sondages / fouilles

SITUATION:

A 1,8 km au sud-est du village, au lieu-dit La Fontaine. Le site se situe sur le sommet d'un coteau.

HISTORIOGRAPHIE:

Sondages effectués en 1890. Aucune autre information.

DESCRIPTION_VESTIGES:

Des murs de direction nord/sud de 90 cm de large ont été dégagés et des briques d'hypocauste ainsi que des canalisations de tegulae (0,4 m de large) ont été retrouvées. Une nécropole a été découverte en 1919 et des sarcophages ont été mis au jour. Une tête féminine en marbre blanc a été découverte sur la commune en 1954 au lieu-dit Laouëillé (liée à la villa ?). La présence de sigillées atteste une occupation au Haut-Empire.

PERIODE_G: 1er - IIIe s. ap. J.-C. CLASSE: Villa indéterminée B

CHRONO_ANT: Haut-Empire PLAN: Incertain

TPQ: 10 SUPERFICIE_PRECIS: Indéterminée

TAQ: 284 SUPERFICIE_APPROX: Indéterminée

PERIODE_MED: N/A SUPERFICIE_EPAND: Indéterminée

TOPOGRAPHIE: Position 4_Partie médiane de versant DUREE_OCCUP_ANT: 200_299

INDICE_SPAT: Site NB_PHASES:

LOCAL_PERSO: Lieu-dit La Fontaine, à l'est/sud-est du village. REOCCUP_MED: Oui

BIBLIOGRAPHIE: CABES, 2007, p. 107.
BALMELLE, 1987, p. 258.
LAPART, PETIT, 1993, p. 232.
LARRIEU-DULER, 1970, p. 315-316.

PRES_CULTE: Non

PRES_FUN_ANT: Oui

MOSAIQUE: Oui

DESCR_MOSAIQUE: Mosaïques indéterminées

MARBRE: Oui

ENDUIT_PEINT: Non

HYPOCAUSTE: Oui

DECORATION: Plaque de marbre ornée d'une feuille

OBJETS_METAL: N/A

VERRE: Non

OBJET_ART: Tête féminine en marbre blanc

ELEMENT_FUNERAIRE: Nécropole et sarcophage

NUMISMATIQUE: Monnaies romaines

CERAMIQUES: Fragments d'amphores

NOM_COMM: TOURDUN INSEE_COM: 32450 NUM_SITE: 77
 DEPARTEMENT: Gers
 NOM_VILLA: Tourdun ANNEE_DECOUV: 1911
 FIAB_ARCHEO: Villa averee TYPE_OPERATION: Opération indéterminée

SITUATION:

"Près du village". Aucune autre information.

HISTORIOGRAPHIE:

Découverte antique par M. Marciac près du village de Tourdun.
 Manque d'information sur la villa.

DESCRIPTION_VESTIGES:

Mise au jour de substructions romaines, de murs en petit appareil, de tegulae et conduits d'hypocauste. Des fragments de marbre sont également signalés.
 Aucun élément de ne permet de donner une datation précise de la villa.

PERIODE_G: Période gallo-romaine CLASSE: Villa indéterminée A
 CHRONO_ANT: Epoque gallo-romaine PLAN: Incertain
 TPQ: 1 SUPERFICIE_PRECIS: Indéterminée
 TAQ: 500 SUPERFICIE_APPROX: Indéterminée
 PERIODE_MED: N/A SUPERFICIE_EPAND: Indéterminée
 TOPOGRAPHIE: Indéterminée DUREE_OCCUP_ANT: 400_499
 INDICE_SPAT: Commune NB_PHASES: 1
 LOCAL_PERSO: Manque important d'information sur cette villa. Localisation perso au village. REOCCUP_MED: Non

BIBLIOGRAPHIE:

CABES, 2007, p. 107.
 LAPART, PETIT, 1993, p. 238.
 MAZERET, 1911, p. 318.

PRES_CULTE: Non
 PRES_FUN_ANT: Non
 MOSAIQUE: Oui
 DESCR_MOSAIQUE: Mosaïques indéterminées
 MARBRE: Oui
 ENDUIT_PEINT: Non
 HYPOCAUSTE: Oui
 DECORATION: Fragments de marbre
 OBJETS_METAL: N/A
 VERRE: Non
 OBJET_ART: N/A
 ELEMENT_FUNERAIRE: N/A
 NUMISMATIQUE: Nombreuses monnaies romaines en argent et en bronze
 CERAMIQUES: N/A

NOM_COMM: TOURNECOUPE INSEE_COM: 32452 NUM_SITE: 78

DEPARTEMENT: Gers

NOM_VILLA: Boulets ANNEE_DECOUV: 1985

FIAB_ARCHEO: Villa averee TYPE_OPERATION: Prospection_Sol

SITUATION:

Le site est à 1,5 km au nord-est du village, au lieu-dit Boulets. La villa est implantée sur le versant d'un coteau.

HISTORIOGRAPHIE:

Prospections réalisées en 1985 par C. Petit.

DESCRIPTION_VESTIGES:

Aucune donnée architecturale. La villa a été occupée durant les deux premiers siècles de notre ère. La prospection au sol a permis de préciser la surface d'épandage des vestiges sur 100 x 100 m (10000 m²). Des tesselles de mosaïques, des frag. de marbre, d'enduits peints, et des sigillées sont signalés sur le site. La superficie présumée de la villa, et son mobilier découvert en surface laissent penser à une "grande villa" (comme le pense également par C. Petit-Aupert).

PERIODE_G: 1er - IIe s. ap. J.-C. CLASSE: Grande villa

CHRONO_ANT: 1er - IIe s. ap. J.-C. PLAN: Incertain

TPQ: 10 SUPERFICIE_PRECIS: Indéterminée

TAQ: 200 SUPERFICIE_APPROX: 0,1_0,3

PERIODE_MED: N/A SUPERFICIE_EPAND: 10000

TOPOGRAPHIE: Position 3_Partie haute de versant DUREE_OCCUP_ANT: 100_199

INDICE_SPAT: Site NB_PHASES:

LOCAL_PERSO: Lieu-dit Les Boulets. Cartes I.G.N. ruines. REOCCUP_MED: Non

BIBLIOGRAPHIE: CABES, 2007, p. 108.
BALMELLE, 1987, n° 322.
DPUPUY, 1993, p. 365.
LAPART, PETIT, 1993, p. 301.
LARRIEU-DULER, 1970, p. 433-434.
PETIT, 1989, site, n° 97.

PRES_CULTE: Non

PRES_FUN_ANT: Non

MOSAIQUE: Oui

DESCR_MOSAIQUE: Mosaïques indéterminées

MARBRE: Oui

ENDUIT_PEINT: Oui

HYPOCAUSTE: Non

DECORATION: Fragments d'enduits peints, des chapiteaux et éléments de colonnes

OBJETS_METAL: N/A

VERRE: Non

OBJET_ART: N/A

ELEMENT_FUNERAIRE: N/A

NUMISMATIQUE: N/A

CERAMIQUES: N/A

NOM_COMM:	VALENCE-SUR-BAÏSE	INSEE_COM:	32459	NUM_SITE:	79
DEPARTEMENT:	Gers				
NOM_VILLA:	Guardès	ANNEE_DECOUV:	Indéterminée		
FIAB_ARCHEO:	Villa averee	TYPE_OPERATION:	Sondages / fouilles		
SITUATION:	A 2,5 km au sud du village, au lieu-dit Guardès. La villa est installée sur un plateau qui domine la rive droite de la Baïse.				
	HISTORIOGRAPHIE: Des fouilles ont été effectuées. Aucune autre information.				
DESCRIPTION_VESTIGES:	Aucune donnée architecturale. La villa a été occupée dès le 1er siècle ap. J.-C. Chronologie : Haut-Empire.				
PERIODE_G:	1er - IIIe s. ap. J.-C.	CLASSE:	Villa indéterminée B		
CHRONO_ANT:	Haut-Empire	PLAN:	Incertain		
TPQ:	10	SUPERFICIE_PRECIS:	Indéterminée		
TAQ:	284	SUPERFICIE_APPROX:	Indéterminée		
PERIODE_MED:	?	SUPERFICIE_EPAND:	Indéterminée		
TOPOGRAPHIE:	Position 1_Sommet de plateau_colline	DUREE_OCCUP_ANT:	200_299		
INDICE_SPAT:	Site	NB_PHASES:			
LOCAL_PERSO:	Lieu-dit Gardés. Sur le plateau qui domine la rive droite de la Baïse.	REOCCUP_MED:	Non		
BIBLIOGRAPHIE:	CABES, 2007, p. 109. BALMELLE, 1987, n° 322. BRAEMER, 1969, p. 215. ESPERANDIEU, 1908, n° 1061. LAPART, 1985, p. 141-142. LAPART, PETIT, 1993, p. 315. POLGE, 1952, p. 217-220.	PRES_CULTE:	Non		
		PRES_FUN_ANT:	Non		
		MOSAIQUE:	Oui		
		DESCR_MOSAIQUE:	Mosaiques indeterminées		
		MARBRE:	Oui		
		ENDUIT_PEINT:	Non		
		HYPOCAUSTE:	Non		
		DECORATION:	Fragments de marbre		
		OBJETS_METAL:	Agrafe de ceinturon		
		VERRE:	Non		
		OBJET_ART:	Tête de statue		
		ELEMENT_FUNERAIRE:	N/A		
		NUMISMATIQUE:	Monnaies romaines (de Trajan et Marc Aurèle).		
		CERAMIQUES:	Fragments d'amphores		

NOM_COMM: VALENCE-SUR-BAÏSE INSEE_COM: 32459 NUM_SITE: 80
DEPARTEMENT: Gers
NOM_VILLA: Mian ANNEE_DECOUV: 1982
FIAB_ARCHEO: Villa averee TYPE_OPERATION: Sondages / fouilles

SITUATION:

Au lieu-dit Le Mian, sur des parcelles appelées au Glézia, à 5 km au sud-ouest de la ville.

HISTORIOGRAPHIE:

Le site est connu depuis 1982 par des prospections de J. Lapart. Une fouille de sauvetage de J. Lapart a eu lieu en 1984 qui a mis au jour une vaste salle de réception (de plus de 100 m²).

DESCRIPTION_VESTIGES:

Mise au jour de murs et d'hypocauste à conduits rayonnants. La fouille de sauvetage a permis de mettre au jour une salle de réception d'une centaine de mètres carrés, ce qui laisse supposer l'existence d'une grande villa... Malheureusement le manque d'information relatif aux autres vestiges ne permet pas véritablement de se prononcer ce sur l'étendue et l'importance de la villa.

La présence de sigillée atteste une occupation au Haut-Empire. La villa a été occupée du I^{er} au V^e siècle. Par la suite, une nécropole s'est implantée sur le site (necropole, sépultures, ossements).

J. Lapart décrit la villa comme suit : "Au printemps 1983, nous avons eu l'occasion d'effectuer une fouille de sauvetage dans la commune de Valence sur Baïse sur une parcelle appartenant à la ferme de la "Grange du Miam". Les travaux agricoles avaient permis la mise au jour de murs et de fragments de mosaïques. Une fouille minutieuse a occasionné la découverte d'un somptueux pavement polychrome appartenant à une riche villa gallo-romaine. Dégagé sur une grande surface, le décor comprend une première bordure de fleurs de lotus tête bêche puis une bande comportant des cornes d'abondance qui déversent des feuilles et des branches de laurier. La partie centrale présente deux carrés dont les décors, organisés en fonction des diagonales, comportent des vases situés aux angles qui libèrent des sarments de vigne : ceux-ci se multiplient et s'étalent sur le sol après plusieurs enroulements. D'innombrables feuilles de vigne et de nombreuses grappes complètent cet ensemble. On note également la présence de très nombreux oiseaux : certains picorent les grappes, d'autres paraissent simplement posés sur les sarments. Enfin des vases (paniers en osier ?) débordant de fruits et de feuilles garnissent quelques espaces laissés libre par les branchages. Réalisée sur fond blanc, la mosaïque utilise plusieurs couleurs : le rouge, le jaune, le noir, le bleu-vert, l'orange, le marron, le bleu pâle. Une rosace centrale, en forme d'hexagone comprend huit fleurs à plusieurs pétales (églantines ?), quatre oiseaux et quatre petites gerbes de fleurs disposés en cercle. La bande qui entoure ce motif comporte des arbustes aux branches inclinées vers le pied. Une description, même précise et détaillée, ne peut rendre la qualité du pavement et la luxuriance du motif. Cette mosaïque était enfouie à une faible profondeur (entre 30 et 40 cm). Les terres qui la recouvraient, bouleversées par les labours n'ont apporté aucun indice chronologique : on ne peut que se baser sur les données stylistiques et les éléments de comparaison : en état actuel de la recherche, l'attribution au début du V^e siècle paraît vraisemblable.

L'enlèvement de la mosaïque (8) a permis de constater qu'elle recouvrait un grand hypocauste à conduits rayonnants dont une partie seulement a pu être fouillée.

Ce sondage permet donc d'assurer l'existence d'une vaste villa analogue à celles qui ont déjà été fouillées dans les environs, Montréal-Séviac ou Beaucaire sur Baïse.

Les fouilles ont permis de constater que postérieurement à l'utilisation de la mosaïque, le site a été réaménagé : un mur sans fondation, posé directement sur la mosaïque, a été rencontré sur la partie nord du sondage Large de 55/60 cm et conservé sur une longueur de 3,50 m, il était constitué de moellons calcaires irréguliers constituant le parement et, au centre d'un blocage assez grossier. Conservé sur une hauteur variable de deux ou trois assises, ce mur résultat d'un travail assez soigné, rappelle de très près les constructions de même type, qui partagent en petites pièces mosaïquées, la grande galerie est de la villa de Montréal-Séviac.

Ce deuxième état est également attesté à l'extérieur de la salle mosaïquée par l'existence de murs tardifs qui viennent se coller contre la construction primitive. Toujours à l'extérieur, un petit sondage a permis de rencontrer un dépotoir qui a donné de nombreux tessons de céramiques communes (urnes jattes. . .)

associés à quelques tessons de poterie estampée grise du groupe atlantique et quelques fragments de plats et de vases à liquide provenant des fours de potiers de Eauze. Ce deuxième état du site semble pouvoir être attribué à la fin du Ve siècle ou au début du VIe siècle.

Par la suite le site est abandonné et transformé en nécropole : lors de la découverte du premier fragment de mosaïque, le propriétaire a mis au jour des sépultures posées sur le pavement. Dans notre sondage, les restes de plusieurs sépultures ont été rencontrés : toujours détériorées par les labours ou par les premiers trous effectués sans contrôle, il n'a pas été possible d'observer une seule sépulture complète. Néanmoins on peut indiquer qu'elles étaient disposées sur la mosaïque, en décubitus dorsal, orientées est-ouest. Près d'un crâne retrouvé seul à proximité du mur sud se trouvait un fragment de panse en pâte grise qui présente un "téton" et une côte en relief avec de petites encoches verticales ; ce tesson paraît dater du Bas Moyen Age (XII-XIIIe s ?)" (LAPART, 1985b, p. 176-178).

PERIODE_G:	1er - Ve s. ap. J.-C.	CLASSE:	Grande villa
CHRONO_ANT:	1er - Ve s. ap. J.-C.	PLAN:	Incertain
TPQ:	10	SUPERFICIE_PRECIS:	Indéterminée
TAQ:	450	SUPERFICIE_APPROX:	0,1_0,3
PERIODE_MED:	N/A	SUPERFICIE_EPAND:	Indéterminée
TOPOGRAPHIE:	Position 4_Partie médiane de versant	DUREE_OCCUP_ANT:	400_499
INDICE_SPAT:	Site	NB_PHASES:	
LOCAL_PERSO:	Lieu-dit Mian. Parcelles Au Glézia non trouvées...	REOCCUP_MED:	Oui
BIBLIOGRAPHIE:	CABES, 2007, p. 110. BALMELLE, 1987, n° 321 et p. 177-200; 2001, p. 422 et 424. LAPART, Rapport de prospections, 1982; Rapport de fouilles, 1984. LAPART, 1985a, p. 162 ; 1985b, p. 176-179. LAPART, PETIT, 1993, p. 315-316. LEQUEMENT, 1983, p. 494.	PRES_CULTE:	Non
		PRES_FUN_ANT:	Non
		MOSAIQUE:	Oui
		DESCR_MOSAIQUE:	Mosaiques polychromes
		MARBRE:	Oui
		ENDUIT_PEINT:	Non
		HYPOCAUSTE:	Oui
		DECORATION:	Fragments de marbre
		OBJETS_METAL:	N/A
		VERRE:	Non
		OBJET_ART:	N/A
ELEMENT_FUNERAIRE:	Nécropole		
NUMISMATIQUE:	N/A		
CERAMIQUES:	Sigillées, poteries estampées		

NOM_COMM: AUBIET INSEE_COM: 32012 NUM_SITE: 81
 DEPARTEMENT: Gers
 NOM_VILLA: Grange Neuve ANNEE_DECOUV: 1985
 FIAB_ARCHEO: Villa probable TYPE_OPERATION: Prospection_Sol

SITUATION:

A 2 km au sud-est du village, au lieu-dit Grange Neuve. Le site se trouve sur l'interfluve, entre l'Arrats et Gimone.

HISTORIOGRAPHIE:

Le site est signalé au plus tôt par J. Lapart. C. Petit-Aupert prospecte à son tour le site et en livre les éléments caractéristiques, les coordonnées exactes, et la superficie d'épandage des vestiges.

DESCRIPTION_VESTIGES:

Aucune donnée architecturale.
 Les prospections de C. Petit-Aupert ont permis de mettre en évidence une concentration de vestiges archéologiques sur une superficie de 50 x 50 m (2500 m²). Elle indique la présence de monnaies du IVe s. ap. J.-C., de marbre, et de sigillées tardive.
 Le site semble avoir été occupé au Haut-Empire et au Bas-Empire.

PERIODE_G: 1er - IVe s. ap. J.-C. CLASSE: Petite villa
 CHRONO_ANT: Haut-Empire_Bas-Empire PLAN: Incertain
 TPQ: 1 SUPERFICIE_PRECIS: Indéterminée
 TAQ: 400 SUPERFICIE_APPROX: Indéterminée
 PERIODE_MED: N/A SUPERFICIE_EPAND: 2500
 TOPOGRAPHIE: Position 4_Partie médiane de versant DUREE_OCCUP_ANT: 300_399
 INDICE_SPAT: Site NB_PHASES:
 LOCAL_PERSO: Lieu-dit Grange Neuve au sud-est du village. REOCCUP_MED: Non
 BIBLIOGRAPHIE: CABES, 2007, p. 110. PRES_CULTE: Non
 LAPART, 1985, p. 5-6. PRES_FUN_ANT: Non
 LAPART, PETIT, 1993, p. 179. MOSAIQUE: Non
 PETIT, 1990, p. 53-79. DESCR_MOSAIQUE: N/A
 MARBRE: Oui
 ENDUIT_PEINT: Non
 HYPOCAUSTE: Non
 DECORATION: Fragments de marbre
 OBJETS_METAL: Anneau en bronze décoré d'incisions verticales, clous
 VERRE: Oui
 OBJET_ART: N/A
 ELEMENT_FUNERAIRE: N/A
 NUMISMATIQUE: Deux monnaies en bronzes du IVe siècle
 CERAMIQUES: N/A

NOM_COMM:	AUBIET	INSEE_COM:	32012	NUM_SITE:	82
DEPARTEMENT:	Gers				
NOM_VILLA:	Nauris	ANNEE_DECOUV:	Indéterminée		
FIAB_ARCHEO:	Villa probable	TYPE_OPERATION:	Aucune intervention		
SITUATION:	Au lieu-dit Nauris, au nord du bois de Verdale.				
HISTORIOGRAPHIE:	Aucune recherche à ce jour.				

DESCRIPTION_VESTIGES:

Aucune donnée architecturale. Aucun élément de datation. Fragments de mosaïques découverts à la fin du XIXe siècle.

PERIODE_G:	Période gallo-romaine	CLASSE:	Villa indéterminée A
CHRONO_ANT:	Epoque gallo-romaine	PLAN:	Incertain
TPQ:	1	SUPERFICIE_PRECIS:	Indéterminée
TAQ:	500	SUPERFICIE_APPROX:	Indéterminée
PERIODE_MED:	N/A	SUPERFICIE_EPAND:	Indéterminée
TOPOGRAPHIE:	Indéterminée	DUREE_OCCUP_ANT:	
INDICE_SPAT:	Commune	NB_PHASES:	
LOCAL_PERSO:	Au nord du bois e Laverdale. Lieu-dit Nauris non trouvé.	REOCCUP_MED:	Non

BIBLIOGRAPHIE: CABES, 2007, p. 111.
BALMELLE, 1987, p. 246.
DUBORD (Abbé), 1881, s.p.
LAPART, PETIT, 1993, p. 179.

PRES_CULTE:	Non
PRES_FUN_ANT:	Non
MOSAIQUE:	Oui
DESCR_MOSAIQUE:	Mosaïques indéterminées
MARBRE:	Non
ENDUIT_PEINT:	Non
HYPOCAUSTE:	Non
DECORATION:	N/A
OBJETS_METAL:	N/A
VERRE:	Non
OBJET_ART:	N/A
ELEMENT_FUNERAIRE:	N/A
NUMISMATIQUE:	N/A
CERAMIQUES:	N/A

NOM_COMM:	AUCH	INSEE_COM:	32013	NUM_SITE:	83
DEPARTEMENT:	Gers				
NOM_VILLA:	Seillan	ANNEE_DECOUV:	Indéterminée		
FIAB_ARCHEO:	Villa probable	TYPE_OPERATION:	Aucune intervention		
SITUATION:	Site rural autour d'Auch au quartier de Seillan.				
HISTORIOGRAPHIE:	Aucune recherche à ce jour.				
DESCRIPTION_VESTIGES:	Aucune donnée architecturale. Aucun élément de datation. Découverte d'une mosaïque en 1846.				
PERIODE_G:	Période gallo-romaine	CLASSE:	Villa indéterminée A		
CHRONO_ANT:	Epoque gallo-romaine	PLAN:	Incertain		
TPQ:	1	SUPERFICIE_PRECIS:	Indéterminée		
TAQ:	500	SUPERFICIE_APPROX:	Indéterminée		
PERIODE_MED:	N/A	SUPERFICIE_EPAND:	Indéterminée		
TOPOGRAPHIE:	Position 1_Sommet de plateau_colline	DUREE_OCCUP_ANT:			
INDICE_SPAT:	Lieu-dit	NB_PHASES:			
LOCAL_PERSO:	Localisation très incertain. Au lieu-dit Seillan, directement au nord-est de Auch. Petit quartier (pas très rural, malgré la description).	REOCCUP_MED:	Non		
BIBLIOGRAPHIE:	CABES, 2007, p. 112. BALMELLE, 1987, n° 370. BALMELLE, 2001, p. 337. LAPART, PETIT, 1993, p. 105.	PRES_CULTE:	Non		
		PRES_FUN_ANT:	Non		
		MOSAIQUE:	Oui		
		DESCR_MOSAIQUE:	Mosaïques indéterminées		
		MARBRE:	Non		
		ENDUIT_PEINT:	Non		
		HYPOCAUSTE:	Non		
		DECORATION:	N/A		
		OBJETS_METAL:	N/A		
		VERRE:	Non		
		OBJET_ART:	N/A		
		ELEMENT_FUNERAIRE:	N/A		
		NUMISMATIQUE:	N/A		
		CERAMIQUES:	N/A		

NOM_COMM: AUTERIVE INSEE_COM: 32019 NUM_SITE: 84
 DEPARTEMENT: Gers
 NOM_VILLA: Gleyzette de Marseillan ANNEE_DECOUV: Indéterminée
 FIAB_ARCHEO: Villa probable TYPE_OPERATION: Aucune intervention

SITUATION:

Sur un site appelé Gleyzasse ou Gleyzette de Marseillan, sous l'emplacement d'une église mentionnée dans un cartulaire du IXe siècle (de Saramon). Le site est implanté dans la vallée du Hay.

HISTORIOGRAPHIE:

Aucune recherche à ce jour.

DESCRIPTION_VESTIGES:

"Des pierres taillées en petit appareil" ont été mis au jour.

PERIODE_G: Période gallo-romaine CLASSE: Villa indéterminée A
 CHRONO_ANT: Epoque gallo-romaine PLAN: Incertain
 TPQ: 1 SUPERFICIE_PRECIS: Indéterminée
 TAQ: 500 SUPERFICIE_APPROX: Indéterminée
 PERIODE_MED: N/A SUPERFICIE_EPAND: Indéterminée
 TOPOGRAPHIE: Indéterminée DUREE_OCCUP_ANT:
 INDICE_SPAT: Commune NB_PHASES:
 LOCAL_PERSO: Eglise non repéré. Lieu-dit non repéré. Difficulté de localisation. Travail sur l'ancien cartulaire à mener. Quelques informations: Thèse de Guinaudeau, Vol. 3 REOCCUP_MED: Non

BIBLIOGRAPHIE:

CABES, 2007, p. 112.
 BALMELLE, 2001, p. 338.
 FERRY, 1980.
 LACOSTE, 1928, p. 230 et 242.
 LAPART,PETIT, 1993, p. 108.
 L'Opinion (journal local) du 9 mars 1843, p. 1.

PRES_CULTE: Non
 PRES_FUN_ANT: Non
 MOSAIQUE: Oui
 DESCR_MOSAIQUE: Mosaïques polychromes
 MARBRE: Non
 ENDUIT_PEINT: Non
 HYPOCAUSTE: Non
 DECORATION: N/A
 OBJETS_METAL: N/A
 VERRE: Non
 OBJET_ART: N/A
 ELEMENT_FUNERAIRE: N/A
 NUMISMATIQUE: N/A
 CERAMIQUES: N/A

NOM_COMM: AUTERIVE INSEE_COM: 32019 NUM_SITE: 85
 DEPARTEMENT: Gers
 NOM_VILLA: Nénous ANNEE_DECOUV: Indéterminée
 FIAB_ARCHEO: Villa probable TYPE_OPERATION: Aucune intervention

SITUATION:

Au lieu-dit Nénous, à 300 m à l'ouest du village d'Auterive sur l'emplacement d'une ancienne église.

HISTORIOGRAPHIE:

Aucune recherche à ce jour.

DESCRIPTION_VESTIGES:

Présence de pierres taillées en petit appareil et de tegulae.

PERIODE_G: Période gallo-romaine CLASSE: Villa indéterminée A
 CHRONO_ANT: Epoque gallo-romaine PLAN: Incertain
 TPQ: 1 SUPERFICIE_PRECIS: Indéterminée
 TAQ: 500 SUPERFICIE_APPROX: Indéterminée
 PERIODE_MED: N/A SUPERFICIE_EPAND: Indéterminée
 TOPOGRAPHIE: Position 5_Partie basse de versant DUREE_OCCUP_ANT:
 INDICE_SPAT: Site NB_PHASES:
 LOCAL_PERSO: Directement à l'ouest du village, dans le prolongement de la rue de Nénous. Près d'un cimetière. REOCCUP_MED: Non

BIBLIOGRAPHIE:

CABES, 2007, p. 113.
 BALMELLE, 2001, p. 338.
 PETIT, 1993, p. 109.
 LOUBES, FERRY, 1983, p. 379.

PRES_CULTE: Non
 PRES_FUN_ANT: Non
 MOSAIQUE: Non
 DESCR_MOSAIQUE: N/A
 MARBRE: Oui
 ENDUIT_PEINT: Non
 HYPOCAUSTE: Non
 DECORATION: Fragments de marbres violets ou blancs
 OBJETS_METAL: N/A
 VERRE: Non
 OBJET_ART: N/A
 ELEMENT_FUNERAIRE: N/A
 NUMISMATIQUE: N/A
 CERAMIQUES: N/A

NOM_COMM:	AVENSAC	INSEE_COM:	32021	NUM_SITE:	86
DEPARTEMENT:	Gers				
NOM_VILLA:	Gleyzia d'Avensac	ANNEE_DECOUV:	Indéterminée		
FIAB_ARCHEO:	Villa probable	TYPE_OPERATION:	Aucune intervention		
SITUATION:	A 1,5 km au sud-est du village, au lieu-dit Gleyzia. L'église actuelle s'est implantée sur la villa.				
	HISTORIOGRAPHIE: Aucune recherche à ce jour.				
DESCRIPTION_VESTIGES:	Présence de moellons. En 1857, découverte de fragments de 4 statues (une masculine, une féminine et deux enfants).				
PERIODE_G:	Période gallo-romaine	CLASSE:	Villa indéterminée B		
CHRONO_ANT:	Epoque gallo-romaine	PLAN:	Incertain		
TPQ:	1	SUPERFICIE_PRECIS:	Indéterminée		
TAQ:	500	SUPERFICIE_APPROX:	Indéterminée		
PERIODE_MED:	N/A	SUPERFICIE_EPAND:	Indéterminée		
TOPOGRAPHIE:	Position 2_Rebord de plateau_colline	DUREE_OCCUP_ANT:			
INDICE_SPAT:	Site	NB_PHASES:			
LOCAL_PERSO:	Si il s'agit bien de cette église ou chapelle: se trouve au sud-ouest du village et non au sud-est.	REOCCUP_MED:	Non		
BIBLIOGRAPHIE:	CABES, 2007, p. 113. LAPART, 1985, p. 8. LAPART, PETIT, 1993, p. 242. ORTET, 1963, p. 67. POLGE, 1957, p. 640.	PRES_CULTE:	Non		
		PRES_FUN_ANT:	Non		
		MOSAIQUE:	Non		
		DESCR_MOSAIQUE:	N/A		
		MARBRE:	Oui		
		ENDUIT_PEINT:	Non		
		HYPOCAUSTE:	Non		
		DECORATION:	Colonnes en marbre, fragments d'inscription, chapiteaux et bas-reliefs		
		OBJETS_METAL:	N/A		
		VERRE:	Non		
		OBJET_ART:	4 statues		
		ELEMENT_FUNERAIRE:	N/A		
		NUMISMATIQUE:	N/A		
		CERAMIQUES:	N/A		

NOM_COMM: AVEZAN INSEE_COM: 32023 NUM_SITE: 87
 DEPARTEMENT: Gers
 NOM_VILLA: Le Cauze ANNEE_DECOUV: 1985
 FIAB_ARCHEO: Villa probable TYPE_OPERATION: Prospection_Sol

SITUATION:

A 1 km au nord du village. La villa du Cauze est implantée sur un plateau dominant la vallée de l'Arrats.

HISTORIOGRAPHIE:

Prospection effectuée par C. Petit et M. Bétous.

DESCRIPTION_VESTIGES:

M. Larrieu-Duler a mis au jour des fragments de béton de tuileau et une tegulae mammata. Necropole et ossements découverts.
 Les prospections de C. Petit-Aupert ont permis d'attester la présence de vestiges sur une surface de 125 x 100 m (12500 m²), ce qui placera comme elle le suppose, cet établissement dans la catégorie des grandes villae.
 Par ailleurs, C. Petit-Aupert rappelle la présence de fragments de marbre, monnaie (sesterce d'Hadrien), TSGR (Drag 30, 37, 29, 19, 15/17, 17A, 24/25, 46, 27, 35/36), sigillées claire C et tardive, céramiques micacées, parois fines, Dressel 20.
 Chronologie : Période Tibérienne - IVe s. ap. J.-C.

PERIODE_G: 1er - IVe s. ap. J.-C. CLASSE: Grande villa
 CHRONO_ANT: Epoque Tibérienne_IVe siecle PLAN: Incertain
 TPQ: 15 SUPERFICIE_PRECIS: Indéterminée
 TAQ: 400 SUPERFICIE_APPROX: 0,1_0,3
 PERIODE_MED: N/A SUPERFICIE_EPAND: 12500
 TOPOGRAPHIE: Position 2_Rebord de plateau_colline DUREE_OCCUP_ANT: 300_399
 INDICE_SPAT: Site NB_PHASES:
 LOCAL_PERSO: Site du lieu-dit Le Cauze. Sur un plateau dominant la vallée de l'Arrats. REOCCUP_MED: Non

BIBLIOGRAPHIE: CABES, 2007, p. 114.
 DUPUY, 1993, p. 364.
 LAPART, PETIT, 1993, p. 295.
 LARRIEU-DULER, s.d., p. 380-381.
 PETIT, 1989, site n° 17.
 PETIT-AUPERT, 2006, p. 67-76.

PRES_CULTE: Non
 PRES_FUN_ANT: Oui
 MOSAIQUE: Non
 DESCR_MOSAIQUE: N/A
 MARBRE: Oui
 ENDUIT_PEINT: Non
 HYPOCAUSTE: Non
 DECORATION: Fragments de marbre
 OBJETS_METAL: N/A
 VERRE: Non
 OBJET_ART: N/A
 ELEMENT_FUNERAIRE: Necropole
 NUMISMATIQUE: Sesterce d'Hadrien
 CERAMIQUES: Amphores Dressel 20 et Pascual

I, Sigillées, céramiques micacées, céramiques parois fines.

NOM_COMM: CASTELNAU-BARBARENS INSEE_COM: 32076 NUM_SITE: 88

DEPARTEMENT: Gers

NOM_VILLA: Siverac ANNEE_DECOUV: 1985

FIAB_ARCHEO: Villa probable TYPE_OPERATION: Prospection_Sol

SITUATION: HISTORIOGRAPHIE:

A 2,5 km à l'ouest du village, au lieu-dit Siverac. Le site est implanté sur une terrasse dominant un ruisseau.

Prospections effectuées par C. Petit en 1985.

DESCRIPTION_VESTIGES:

Aucune donnée architecturale. D'après la CAG. 32, il pourrait s'agir d'une villa tardive (IIIe-IVe siècles) recouverte ensuite par des tombes.

Présence de marbre, de sigillées claires et de sigillées tardives.

PERIODE_G: IIIe - IVe s. ap. J.-C. CLASSE: Moyenne villa

CHRONO_ANT: IIIe-IVe siècles PLAN: Incertain

TPQ: 285 SUPERFICIE_PRECIS: Indéterminée

TAQ: 400 SUPERFICIE_APPROX: Indéterminée

PERIODE_MED: N/A SUPERFICIE_EPAND: 5500

TOPOGRAPHIE: Position 7_Terrasse DUREE_OCCUP_ANT:

INDICE_SPAT: Site NB_PHASES:

LOCAL_PERSO: Lieu-dit Siverac à l'ouest du village. REOCCUP_MED: Oui

BIBLIOGRAPHIE: CABES, 2007, p. 115.
CANTET et alii, 1976, n° 23.
FERRY, 1983, n° 14.
LAPART, 1985, p. 29.
LAPART, PETIT, 1993, p. 306.
PETIT, 1989, n° 41.

PRES_CULTE: Non

PRES_FUN_ANT: Non

MOSAIQUE: Non

DESCR_MOSAIQUE: N/A

MARBRE: Oui

ENDUIT_PEINT: Non

HYPOCAUSTE: Non

DECORATION: Fragments de marbre

OBJETS_METAL: N/A

VERRE: Non

OBJET_ART: N/A

ELEMENT_FUNERAIRE: Sarcophage et ossements

NUMISMATIQUE: N/A

CERAMIQUES: N/A

NOM_COMM:	CASTELNAU-SUR-L'AUVIGNON	INSEE_COM:	32080	NUM_SITE:	89
DEPARTEMENT:	Gers				
NOM_VILLA:	Bidon	ANNEE_DECOUV:	1991		
FIAB_ARCHEO:	Villa probable	TYPE_OPERATION:	Prospection_Sol		
SITUATION:	Le site se trouve au lieu-dit Bidon à 1 km au nord du village. Le site est implanté sur un coteau, rive droite de l'Auvignon.		HISTORIOGRAPHIE:		
			Au sud du hameau de Maçon, près du site précédemment cité, sur une pente exposé au sud, des prospections ont eu lieu en 1991 et 1992.		
DESCRIPTION_VESTIGES:	Présence de tegulae. Découverte en 1846 de 300 à 700 monnaies gauloises à la croix et Elusates. 5 sarcophages identiques découverts, datant du Haut Moyen-Age.				
PERIODE_G:	Période gallo-romaine	CLASSE:	Villa indéterminée B		
CHRONO_ANT:	Epoque gallo-romaine	PLAN:	Incertain		
TPQ:	1	SUPERFICIE_PRECIS:	Indéterminée		
TAQ:	500	SUPERFICIE_APPROX:	Indéterminée		
PERIODE_MED:	N/A	SUPERFICIE_EPAND:	Indéterminée		
TOPOGRAPHIE:	Position 3_Partie haute de versant	DUREE_OCCUP_ANT:			
INDICE_SPAT:	Lieu-dit	NB_PHASES:			
LOCAL_PERSO:	Sur le coteau au sud du lieu-dit Bidon, près de Maçon.	REOCCUP_MED:	Oui		
BIBLIOGRAPHIE:	CABES, 2007, p. 115. LAPART, PETIT, 1993, p. 132-133.	PRES_CULTE:	Non		
		PRES_FUN_ANT:	Non		
		MOSAIQUE:	Oui		
		DESCR_MOSAIQUE:	Mosaiques indeterminées		
		MARBRE:	Non		
		ENDUIT_PEINT:	Non		
		HYPOCAUSTE:	Non		
		DECORATION:	N/A		
		OBJETS_METAL:	Fer de lance		
		VERRE:	Non		
		OBJET_ART:	N/A		
		ELEMENT_FUNERAIRE:	Sarcophage		
		NUMISMATIQUE:	Un demi-as de Nîmes et 300 à 700 monnaies gauloises à la croix et Elusates		
		CERAMIQUES:	N/A		

NOM_COMM: INSEE_COM: NUM_SITE:
 DEPARTEMENT:
 NOM_VILLA: ANNEE_DECOUV:
 FIAB_ARCHEO: TYPE_OPERATION:

SITUATION:

Le site se trouve à 6 km à l'est de Condom, sur l'ancienne église Sainte-Germaine de Soldunum (aujourd'hui église de Baradieu).

HISTORIOGRAPHIE:

Matériel antique découvert en 1926.

DESCRIPTION_VESTIGES:

Aucune donnée architecturale. En 1926, des tombes ont été découvertes. En 1987, deux plaques-boucles en bronze (VIIe siècle ap. J.-C.) ont été retrouvées et une nécropole du Haut Moyen-Age précédant l'église romane a été mise au jour.

PERIODE_G: CLASSE:
 CHRONO_ANT: PLAN:
 TPQ: SUPERFICIE_PRECIS:
 TAQ: SUPERFICIE_APPROX:
 PERIODE_MED: SUPERFICIE_EPAND:
 TOPOGRAPHIE: DUREE_OCCUP_ANT:
 INDICE_SPAT: NB_PHASES:
 LOCAL_PERSO: REOCCUP_MED:

BIBLIOGRAPHIE:

CABES, 2007, p. 116.
 LAPART, 1982, p. 127-143.
 LAPART, PETIT, 1993, p. 134.
 MAZERET, 1927, p. 168 et 304.
 MESPLE, 1973, p. 113.

PRES_CULTE:
 PRES_FUN_ANT:
 MOSAIQUE:
 DESCR_MOSAIQUE:
 MARBRE:
 ENDUIT_PEINT:
 HYPOCAUSTE:
 DECORATION:
 OBJETS_METAL:
 VERRE:
 OBJET_ART:
 ELEMENT_FUNERAIRE:
 NUMISMATIQUE:
 CERAMIQUES:

NOM_COMM:	<input type="text" value="COURRENSAN"/>	INSEE_COM:	<input type="text" value="32110"/>	NUM_SITE:	<input type="text" value="91"/>
DEPARTEMENT:	<input type="text" value="Gers"/>				
NOM_VILLA:	<input type="text" value="Courrensan"/>	ANNEE_DECOUV:	<input type="text" value="1982"/>		
FIAB_ARCHEO:	<input type="text" value="Villa probable"/>	TYPE_OPERATION:	<input type="text" value="Prospection_Sol"/>		
SITUATION:	HISTORIOGRAPHIE:				
<input type="text" value="Le site se trouve à l'emplacement de l'ancienne église Saint-Martial de Courrensan. Le site se situe au pied de l'éperon qui porte le village actuel, au bord de l'Auzoue, sur la rive gauche."/>		<input type="text" value="Prospections effectuées par J. Lapart en 1982."/>			
DESCRIPTION_VESTIGES:					
<input type="text" value="Présence de tegulae, de moellons et d'imbrices. La présence de céramiques tardives atteste une occupation au Bas-Empire."/>					
PERIODE_G:	<input type="text" value="IIe - Ve s. ap. J.-C."/>	CLASSE:	<input type="text" value="Villa indéterminée A"/>		
CHRONO_ANT:	<input type="text" value="Bas-Empire"/>	PLAN:	<input type="text" value="Incertain"/>		
TPQ:	<input type="text" value="285"/>	SUPERFICIE_PRECIS:	<input type="text" value="Indéterminée"/>		
TAQ:	<input type="text" value="450"/>	SUPERFICIE_APPROX:	<input type="text" value="Indéterminée"/>		
PERIODE_MED:	<input type="text" value="N/A"/>	SUPERFICIE_EPAND:	<input type="text" value="Indéterminée"/>		
TOPOGRAPHIE:	<input type="text" value="Position 7_Terrasse"/>	DUREE_OCCUP_ANT:	<input type="text"/>		
INDICE_SPAT:	<input type="text" value="Lieu-dit"/>	NB_PHASES:	<input type="text"/>		
LOCAL_PERSO:	<input type="text" value="Emplacement de l'ancienne église non repere. Localisation au pied de l'éperon du village, sur la rive gauche de l'Auzoue"/>	REOCCUP_MED:	<input type="text" value="Oui"/>		
BIBLIOGRAPHIE:	<input type="text" value="CABES, 2007, p. 116.
BARBLADE (abbé), 1911, p. 4-5.
LABROUSSE, Gallia, 34, 1976, p. 485.
LAPART, 1985, p. 5-6.
LAPART, PETIT, 1993, p. 139-140.
LAUZUN, Bull. Gers, 1918, p. 67."/>	PRES_CULTE:	<input type="text" value="Non"/>		
		PRES_FUN_ANT:	<input type="text" value="Non"/>		
		MOSAIQUE:	<input type="text" value="Non"/>		
		DESCR_MOSAIQUE:	<input type="text" value="N/A"/>		
		MARBRE:	<input type="text" value="Oui"/>		
		ENDUIT_PEINT:	<input type="text" value="Non"/>		
		HYPOCAUSTE:	<input type="text" value="Non"/>		
		DECORATION:	<input type="text" value="Fragments de marbre colorés"/>		
		OBJETS_METAL:	<input type="text" value="N/A"/>		
		VERRE:	<input type="text" value="Non"/>		
		OBJET_ART:	<input type="text" value="N/A"/>		
		ELEMENT_FUNERAIRE:	<input type="text" value="Necropole et sarcophage"/>		
		NUMISMATIQUE:	<input type="text" value="N/A"/>		
		CERAMIQUES:	<input type="text" value="Céramiques tardives"/>		

NOM_COMM: DURBAN INSEE_COM: 32118 NUM_SITE: 92
 DEPARTEMENT: Gers
 NOM_VILLA: Durban ANNEE_DECOUV: 1957
 FIAB_ARCHEO: Villa probable TYPE_OPERATION: Prospection_Sol

SITUATION:

Le site se trouve à 1,5 km au sud-ouest du village, près de l'emplacement de l'ancienne église de Martian. Le site est implanté sur une des premières terrasses, sur la rive gauche du Cédon.

HISTORIOGRAPHIE:

En 1957, H. Polge a découvert des vestiges gallo-romains près de l'ancienne église de Saint-Martian. Des prospections ont permis de localiser le site.

DESCRIPTION_VESTIGES:

Présence de tegulae. Découverte de sol en marbre. Aucun élément de datation.

PERIODE_G: Période gallo-romaine CLASSE: Villa indéterminée B
 CHRONO_ANT: Epoque gallo-romaine PLAN: Incertain
 TPQ: 1 SUPERFICIE_PRECIS: Indéterminée
 TAQ: 500 SUPERFICIE_APPROX: Indéterminée
 PERIODE_MED: N/A SUPERFICIE_EPAND: Indéterminée
 TOPOGRAPHIE: Position 7_Terrasse DUREE_OCCUP_ANT:
 INDICE_SPAT: Lieu-dit NB_PHASES:
 LOCAL_PERSO: Près du lieu-dit le Martian, sur la rive gauche du Cédon. Ancienne église non repérée. REOCCUP_MED: Non

BIBLIOGRAPHIE: CABES, 2007, p. 117.
 FERRY, 1983, n° 8.
 LAPART, 1985, p. 43.
 LAPART, PETIT, 1993, p. 119.
 POLGE, Dossiers archéologiques, Durban, Arch. Dep. Gers.

PRES_CULTE: Non
 PRES_FUN_ANT: Non
 MOSAIQUE: Non
 DESCR_MOSAIQUE: N/A
 MARBRE: Oui
 ENDUIT_PEINT: Non
 HYPOCAUSTE: Non
 DECORATION: Sols de marbre
 OBJETS_METAL: N/A
 VERRE: Non
 OBJET_ART: N/A
 ELEMENT_FUNERAIRE: N/A
 NUMISMATIQUE: N/A
 CERAMIQUES: N/A

NOM_COMM:	EAUZE	INSEE_COM:	32119	NUM_SITE:	93
DEPARTEMENT:	Gers				
NOM_VILLA:	Pléou	ANNEE_DECOUV:	Indéterminée		
FIAB_ARCHEO:	Villa probable	TYPE_OPERATION:	Aucune intervention		
SITUATION:	HISTORIOGRAPHIE:				
Le site se trouve à 3 km au sud-est de la ville, près de l'église de Pléou.		Aucune recherche à ce jour.			
DESCRIPTION_VESTIGES:					
Aucune donnée architecturale. Des fragments de mosaïques ont été mentionnés au milieu du XXe siècle.					
PERIODE_G:	Période gallo-romaine	CLASSE:	Villa indéterminée A		
CHRONO_ANT:	Epoque gallo-romaine	PLAN:	Incertain		
TPQ:	1	SUPERFICIE_PRECIS:	Indéterminée		
TAQ:	500	SUPERFICIE_APPROX:	Indéterminée		
PERIODE_MED:	N/A	SUPERFICIE_EPAND:	Indéterminée		
TOPOGRAPHIE:	Position 1_Sommet de plateau_colline	DUREE_OCCUP_ANT:			
INDICE_SPAT:	Site	NB_PHASES:			
LOCAL_PERSO:	Au lieu-dit Pléou, site de l'église.	REOCCUP_MED:	Non		
BIBLIOGRAPHIE:	PRES_CULTE:		Non		
	CABES, 2007, p. 118.	PRES_FUN_ANT:	Non		
	BALMELLE, 2, 1987, p. 148; 2001, p. 352.	MOSAIQUE:	Oui		
	BOURDEAU, 1861, p. 67.	DESCR_MOSAIQUE:	Mosaïques indéterminées		
	LAPART, Bull. Gers, 1981, p. 236.	MARBRE:	Non		
	LAPART, PETIT, 1993, p. 171.	ENDUIT_PEINT:	Non		
		HYPOCAUSTE:	Non		
		DECORATION:	N/A		
		OBJETS_METAL:	N/A		
		VERRE:	Non		
		OBJET_ART:	N/A		
		ELEMENT_FUNERAIRE:	N/A		
		NUMISMATIQUE:	N/A		
		CERAMIQUES:	N/A		

NOM_COMM: ESCORNEBOEUF INSEE_COM: 32123 NUM_SITE: 94
 DEPARTEMENT: Gers
 NOM_VILLA: Rivière de Bordeneuve ANNEE_DECOUV: Indéterminée
 FIAB_ARCHEO: Villa probable TYPE_OPERATION: Aucune intervention

SITUATION:

Une villa aurait été localisée au lieu-dit Rivière de Bordeneuve. Le site se situe sur la première terrasse dominant la rivière de la Gimone.

HISTORIOGRAPHIE:

Aucune recherche à ce jour.

DESCRIPTION_VESTIGES:

Présence de tegulae. Le site était occupé dès le Haut-Empire.

PERIODE_G: 1er - IIIe s. ap. J.-C. CLASSE: Villa indéterminée A
 CHRONO_ANT: Haut-Empire PLAN: Incertain
 TPQ: 10 SUPERFICIE_PRECIS: Indéterminée
 TAQ: 284 SUPERFICIE_APPROX: Indéterminée
 PERIODE_MED: N/A SUPERFICIE_EPAND: Indéterminée
 TOPOGRAPHIE: Position 7_Terrasse DUREE_OCCUP_ANT: 200_299
 INDICE_SPAT: Lieu-dit NB_PHASES:
 LOCAL_PERSO: Entre les lieux-dit "La Borde Neuve" et "La Ribère". Sur une des premières terrasses bordant la Gimone, rive droite. REOCCUP_MED: Non

BIBLIOGRAPHIE:

CABES, 2007, p. 118.
 CANTET et alii, 1976, n° 46.
 LAPART, 1985, p. 45.
 LAPART, PETIT, 1993, p. 180.

PRES_CULTE: Non
 PRES_FUN_ANT: Non
 MOSAIQUE: Oui
 DESCR_MOSAIQUE: Mosaiques noires et blanches
 MARBRE: Non
 ENDUIT_PEINT: Non
 HYPOCAUSTE: Non
 DECORATION: N/A
 OBJETS_METAL: N/A
 VERRE: Non
 OBJET_ART: N/A
 ELEMENT_FUNERAIRE: N/A
 NUMISMATIQUE: N/A
 CERAMIQUES: N/A

NOM_COMM: INSEE_COM: NUM_SITE:

DEPARTEMENT:

NOM_VILLA: ANNEE_DECOUV:

FIAB_ARCHEO: TYPE_OPERATION:

SITUATION:

Située sous l'église du village, dans le quartier Magnoriac. La villa a été construite sur une motte artificielle qui domine la rive droite de la Save.

HISTORIOGRAPHIE:

Aucune recherche à ce jour.

DESCRIPTION_VESTIGES:

Dans le chevet de l'église, un sondage a révélé sous une épaisse couche de terre, des tegulae ainsi que des quarts de colonnes. La présence de sigillées atteste une occupation au Haut-Empire.

PERIODE_G: CLASSE:

CHRONO_ANT: PLAN:

TPQ: SUPERFICIE_PRECIS:

TAQ: SUPERFICIE_APPROX:

PERIODE_MED: SUPERFICIE_EPAND:

TOPOGRAPHIE: DUREE_OCCUP_ANT:

INDICE_SPAT: NB_PHASES:

LOCAL_PERSO: REOCCUP_MED:

BIBLIOGRAPHIE: PRES_CULTE:

PRES_FUN_ANT:

MOSAIQUE:

DESCR_MOSAIQUE:

MARBRE:

ENDUIT_PEINT:

HYPOCAUSTE:

DECORATION:

OBJETS_METAL:

VERRE:

OBJET_ART:

ELEMENT_FUNERAIRE:

NUMISMATIQUE:

CERAMIQUES:

NOM_COMM: INSEE_COM: NUM_SITE:

DEPARTEMENT:

NOM_VILLA: ANNEE_DECOUV:

FIAB_ARCHEO: TYPE_OPERATION:

SITUATION:

La villa de Maynard est à 450 m au sud du village. Elle est implantée sur le versant d'un coteau qui domine le ruisseau de Maynard.

HISTORIOGRAPHIE:

Des sondages ont été effectués par M. Larrieu-Duler. Le site a été prospecté par C. Petit-Aupert.

DESCRIPTION_VESTIGES:

Un couloir de 4 m de long sur 1,50 m de large a été découvert. Mise au jour d'un mur en petit appareil, de tegulae et de moellons. Aucune élément de datation précis. Présence d'ossements d'animaux (cochon, sanglier, mouton et poulet) ainsi que des coquilles d'huîtres. Présence de charbon et de cendres. C. Petit indique que le site présente une surface d'épandage de vestiges de 50 x 60 m (3000 m²). Elle le classe dans les sites de petites villae. Présence d'enduits peints.

PERIODE_G: CLASSE:

CHRONO_ANT: PLAN:

TPQ: SUPERFICIE_PRECIS:

TAQ: SUPERFICIE_APPROX:

PERIODE_MED: SUPERFICIE_EPAND:

TOPOGRAPHIE: DUREE_OCCUP_ANT:

INDICE_SPAT: NB_PHASES:

LOCAL_PERSO: REOCCUP_MED:

BIBLIOGRAPHIE:

PRES_CULTE:

PRES_FUN_ANT:

MOSAIQUE:

DESCR_MOSAIQUE:

MARBRE:

ENDUIT_PEINT:

HYPOCAUSTE:

DECORATION:

OBJETS_METAL:

VERRE:

OBJET_ART:

ELEMENT_FUNERAIRE:

NUMISMATIQUE:

CERAMIQUES:

NOM_COMM:	FOURCES	INSEE_COM:	32133	NUM_SITE:	97
DEPARTEMENT:	Gers				
NOM_VILLA:	Jouet	ANNEE_DECOUV:	Indéterminée		
FIAB_ARCHEO:	Villa probable	TYPE_OPERATION:	Prospection_Sol		
SITUATION:	A 2,5 km au nord-est de la commune, à l'est du lieu-dit Jouet.		HISTORIOGRAPHIE: Les prospections réalisées par P. Sillières ont prouvé l'existence d'une villa.		
DESCRIPTION_VESTIGES:	Aucune donnée architecturale. Découverte d'une fragment d'inscription funéraire. Mise au jour d'un petit autel votif.				
PERIODE_G:	Période gallo-romaine	CLASSE:	Villa indéterminée A		
CHRONO_ANT:	Epoque gallo-romaine	PLAN:	Incertain		
TPQ:	1	SUPERFICIE_PRECIS:	Indéterminée		
TAQ:	500	SUPERFICIE_APPROX:	Indéterminée		
PERIODE_MED:	N/A	SUPERFICIE_EPAND:	Indéterminée		
TOPOGRAPHIE:	Position 4_Partie médiane de versant	DUREE_OCCUP_ANT:			
INDICE_SPAT:	Site	NB_PHASES:			
LOCAL_PERSO:	A l'est du lieu-dit Jouet, au milieu d'un champ entouré de ruines.	REOCCUP_MED:	Non		
BIBLIOGRAPHIE:	CABES, 2007, p. 120. LAPART, PETIT, 1993, p. 261. SILLIERES, 1991, p. 75-76.	PRES_CULTE:	Oui		
		PRES_FUN_ANT:	Oui		
		MOSAIQUE:	Non		
		DESCR_MOSAIQUE:	N/A		
		MARBRE:	Non		
		ENDUIT_PEINT:	Non		
		HYPOCAUSTE:	Non		
		DECORATION:	N/A		
		OBJETS_METAL:	N/A		
		VERRE:	Non		
		OBJET_ART:	N/A		
		ELEMENT_FUNERAIRE:	Epitaphe		
		NUMISMATIQUE:	N/A		
		CERAMIQUES:	N/A		

NOM_COMM: FREGOUVILLE INSEE_COM: 32134 NUM_SITE: 98
 DEPARTEMENT: Gers
 NOM_VILLA: En Novan ANNEE_DECOUV: 1845
 FIAB_ARCHEO: Villa probable TYPE_OPERATION: Opération indéterminée

SITUATION:

Près du lieu-dit En Novan, au sud du village. La villa est installée sur une pente.

HISTORIOGRAPHIE:

En 1845, découverte d'artefacts gallo-romains importants dans le remblais qui constituait la motte castrale à l'est du village. En 1973, le site a été signalé.

DESCRIPTION_VESTIGES:

Aucune donnée architecturale. Aucun élément de datation.

PERIODE_G: Période gallo-romaine CLASSE: Villa indéterminée B
 CHRONO_ANT: Epoque gallo-romaine PLAN: Incertain
 TPQ: 10 SUPERFICIE_PRECIS: Indéterminée
 TAQ: 500 SUPERFICIE_APPROX: Indéterminée
 PERIODE_MED: N/A SUPERFICIE_EPAND: Indéterminée
 TOPOGRAPHIE: Position 4_Partie médiane de versant DUREE_OCCUP_ANT:
 INDICE_SPAT: Lieu-dit NB_PHASES:
 LOCAL_PERSO: Au lieu-dit En Novan (ou En Nouan). REOCCUP_MED: Non

BIBLIOGRAPHIE:

CABES, 2007, p. 121.
 CANTET et alii, 1976, p. 20.
 LAPART, 1985, p. 48.
 LAPART, PETIT, 1993, p. 184.

PRES_CULTE: Non
 PRES_FUN_ANT: Non
 MOSAIQUE: Oui
 DESCR_MOSAIQUE: Mosaïques indéterminées
 MARBRE: Non
 ENDUIT_PEINT: Non
 HYPOCAUSTE: Non
 DECORATION: N/A
 OBJETS_METAL: N/A
 VERRE: Non
 OBJET_ART: N/A
 ELEMENT_FUNERAIRE: N/A
 NUMISMATIQUE: Monnaies romaines
 CERAMIQUES: N/A

NOM_COMM:	CASTELNAU D'ARBIEU	INSEE_COM:	32078	NUM_SITE:	99
DEPARTEMENT:	Gers				
NOM_VILLA:	Gavachon	ANNEE_DECOUV:	Indéterminée		
FIAB_ARCHEO:	Villa probable	TYPE_OPERATION:	Opération indéterminée		
SITUATION:	HISTORIOGRAPHIE:				
Le site se trouve à 1 km au nord-est du village. Gavachon est sur la commune de Castelnaud d'Arbieu.		Site qualifié de villa par la CAG. 32.			
DESCRIPTION_VESTIGES:					
Présence de tegulae et de pavements.					
PERIODE_G:	Période gallo-romaine	CLASSE:	Villa indéterminée A		
CHRONO_ANT:	Epoque gallo-romaine	PLAN:	Incertain		
TPQ:	1	SUPERFICIE_PRECIS:	Indéterminée		
TAQ:	500	SUPERFICIE_APPROX:	Indéterminée		
PERIODE_MED:	N/A	SUPERFICIE_EPAND:	Indéterminée		
TOPOGRAPHIE:	Position 1_Sommet de plateau_colline	DUREE_OCCUP_ANT:			
INDICE_SPAT:	Site	NB_PHASES:			
LOCAL_PERSO:	Au lieu-dit Le Gavachon au sud-est de la commune de Castelnaud d'Arbieu.	REOCCUP_MED:	Non		
BIBLIOGRAPHIE:	CABES, 2007, p. 121. LAPART, PETIT, 1993, p. 174. LARRIEU-DULER, 1970, p. 205. PETIT-AUPERT, 2006, p. 67-76.	PRES_CULTE:	Non		
		PRES_FUN_ANT:	Non		
		MOSAIQUE:	Non		
		DESCR_MOSAIQUE:	N/A		
		MARBRE:	Non		
		ENDUIT_PEINT:	Non		
		HYPOCAUSTE:	Non		
		DECORATION:	Chapiteau en calcaire, pavement (matière ?)		
		OBJETS_METAL:	N/A		
		VERRE:	Non		
		OBJET_ART:	N/A		
		ELEMENT_FUNERAIRE:	N/A		
		NUMISMATIQUE:	Monnaies indeterminées		
		CERAMIQUES:	N/A		

NOM_COMM:	GAVARRET-SUR-AULOUSTE	INSEE_COM:	32142	NUM_SITE:	100
DEPARTEMENT:	Gers				
NOM_VILLA:	Gavarret-sur-Aulouste	ANNEE_DECOUV:	1988		
FIAB_ARCHEO:	Villa probable	TYPE_OPERATION:	Prospection_Sol		
SITUATION:	Le site se trouve à proximité du cimetière du Haut Moyen-Age.		HISTORIOGRAPHIE: Les prospections de J. Lapart et G. Loubès on révélé l'existence d'une villa en 1988.		
DESCRIPTION_VESTIGES:	Présence de tegulae. Une nécropole mérovingienne a été repérée à 1,3 km au nord-est du village actuel. La présence de sigillées et une monnaie attestent une occupation au Haut-Empire.				
PERIODE_G:	1er - IIIe s. ap. J.-C.	CLASSE:	Villa indéterminée A		
CHRONO_ANT:	Haut-Empire	PLAN:	Incertain		
TPQ:	10	SUPERFICIE_PRECIS:	Indéterminée		
TAQ:	284	SUPERFICIE_APPROX:	Indéterminée		
PERIODE_MED:	N/A	SUPERFICIE_EPAND:	Indéterminée		
TOPOGRAPHIE:	Position 2_Rebord de plateau_colline	DUREE_OCCUP_ANT:	200_299		
INDICE_SPAT:	Lieu-dit	NB_PHASES:			
LOCAL_PERSO:	Localisation du cimetière du village. Aucun autre cimetière ancien n'a été repéré sur le territoire de la commune...	REOCCUP_MED:	Oui		
BIBLIOGRAPHIE:	CABES, 2007, p. 122. LAPART, PETIT, 1993, p. 174.	PRES_CULTE:	Non		
		PRES_FUN_ANT:	Non		
		MOSAIQUE:	Non		
		DESCR_MOSAIQUE:	N/A		
		MARBRE:	Oui		
		ENDUIT_PEINT:	Non		
		HYPOCAUSTE:	Non		
		DECORATION:	Fragments de marbre bleuté		
		OBJETS_METAL:	N/A		
		VERRE:	Non		
		OBJET_ART:	N/A		
		ELEMENT_FUNERAIRE:	Nécropole_Haut Moyen-Age		
		NUMISMATIQUE:	Grand bronze de Tibère		
		CERAMIQUES:	Amphores Dressel I		

NOM_COMM:	GAZAPOUY	INSEE_COM:	32143	NUM_SITE:	101
DEPARTEMENT:	Gers				
NOM_VILLA:	Estrepouy	ANNEE_DECOUV:	Indéterminée		
FIAB_ARCHEO:	Villa probable	TYPE_OPERATION:	Aucune intervention		
SITUATION:	HISTORIOGRAPHIE:				
Le site se trouve à 1 km au nord du village au lieu-dit Estrepouy.		Aucune recherche à ce jour.			
DESCRIPTION_VESTIGES:					
Présence de tuiles.					
PERIODE_G:	Période gallo-romaine	CLASSE:	Villa indéterminée A		
CHRONO_ANT:	Epoque gallo-romaine	PLAN:	Incertain		
TPQ:	1	SUPERFICIE_PRECIS:	Indéterminée		
TAQ:	500	SUPERFICIE_APPROX:	Indéterminée		
PERIODE_MED:	N/A	SUPERFICIE_EPAND:	Indéterminée		
TOPOGRAPHIE:	Position 1_Sommet de plateau_colline	DUREE_OCCUP_ANT:			
INDICE_SPAT:	Site	NB_PHASES:			
LOCAL_PERSO:	Au lieu-dit Estrépouy.	REOCCUP_MED:	Non		
BIBLIOGRAPHIE:	CABES, 2007, p. 123. COURTES, 1966, p. 11. LAPART, PETIT, p. 135.	PRES_CULTE:	Non		
		PRES_FUN_ANT:	Non		
		MOSAIQUE:	Oui		
		DESCR_MOSAIQUE:	Mosaïques indeterminées		
		MARBRE:	Non		
		ENDUIT_PEINT:	Non		
		HYPOCAUSTE:	Non		
		DECORATION:	N/A		
		OBJETS_METAL:	N/A		
		VERRE:	Non		
		OBJET_ART:	N/A		
		ELEMENT_FUNERAIRE:	N/A		
		NUMISMATIQUE:	N/A		
		CERAMIQUES:	N/A		

NOM_COMM:	GAZAPOUY	INSEE_COM:	32143	NUM_SITE:	102
DEPARTEMENT:	Gers				
NOM_VILLA:	Sinaï	ANNEE_DECOUV:	1971		
FIAB_ARCHEO:	Villa probable	TYPE_OPERATION:	Sondages / fouilles		
SITUATION:	HISTORIOGRAPHIE:				
Le site se trouve à 2,5 km au sud-est du village, près du lieu-dit Sinaï, entre D267 et une carrière.		Sondages effectués par M. Larrieu et son équipe entre 1971 et 1972.			
DESCRIPTION_VESTIGES:					
Plusieurs murs ont été dégagés et présence de tegulae. Des fragments de sarcophages de l'école d'Aquitaine ont été découverts. Présence d'ossements.					
PERIODE_G:	1er - IIe s. ap. J.-C.	CLASSE:	Villa indéterminée B		
CHRONO_ANT:	1er_IIe siecles	PLAN:	Incertain		
TPQ:	10	SUPERFICIE_PRECIS:	Indéterminée		
TAQ:	200	SUPERFICIE_APPROX:	Indéterminée		
PERIODE_MED:	N/A	SUPERFICIE_EPAND:	Indéterminée		
TOPOGRAPHIE:	Position 2_Rebord de plateau_colline	DUREE_OCCUP_ANT:	100_199		
INDICE_SPAT:	Site	NB_PHASES:			
LOCAL_PERSO:	Lieu-dit Sinaï, près d'une ancienne carrière, en bordure de la D 267.	REOCCUP_MED:	Non		
BIBLIOGRAPHIE:	CABES, 2007, p. 123. LAPART, PETIT, 1993, p. 135.	PRES_CULTE:	Non		
		PRES_FUN_ANT:	Oui		
		MOSAIQUE:	Non		
		DESCR_MOSAIQUE:	N/A		
		MARBRE:	Non		
		ENDUIT_PEINT:	Non		
		HYPOCAUSTE:	Non		
		DECORATION:	N/A		
		OBJETS_METAL:	Médaillon de lampe à huile décoré d'un gladiateur, boucles et anneaux		
		VERRE:	Non		
		OBJET_ART:	Médaillon de lampe à huile décoré d'un gladiateur		
		ELEMENT_FUNERAIRE:	Sarcophage et ossements		
		NUMISMATIQUE:	N/A		
		CERAMIQUES:	N/A		

NOM_COMM: L'ISLE-BOUZON INSEE_COM: 32158 NUM_SITE: 103
 DEPARTEMENT: Gers
 NOM_VILLA: Bartassé ANNEE_DECOUV: 1970
 FIAB_ARCHEO: Villa probable TYPE_OPERATION: Prospection_Sol

SITUATION:

Au lieu-dit Au Bartassé, à 2,8 km au sud-est du village. La villa est implantée sur le versant d'un coteau, dominant la rivière de l'Arrats, sur la rive gauche.

HISTORIOGRAPHIE:

Le site est mentionné dans les inventaires de M. Larrieu-Duleur ainsi que dans la synthèse Aquitania de C. Petit-Aupert en 1989.

DESCRIPTION_VESTIGES:

D'après les informations données dans la CAG 32, "un mur reliant de place en place des socles de piliers (de 1 m de côté) a été observé en bordure est du gisement".
 Malgré les prospections, C. Petit-Aupert ne mentionne pas la surface d'épandage des vestiges, mais signale en revanche, la présence de colonnade, et monnaies Ile-IVe, ainsi que de la céramique à paroi fine. Elle en retient une datation Ile - IVe s. ap. J.-C.

PERIODE_G: Ile - IVe s. ap. J.-C. CLASSE: Villa indéterminée B
 CHRONO_ANT: Ile - IVe s. ap. J.-C. PLAN: Incertain
 TPQ: 101 SUPERFICIE_PRECIS: Indéterminée
 TAQ: 400 SUPERFICIE_APPROX: Indéterminée
 PERIODE_MED: N/A SUPERFICIE_EPAND: Indéterminée
 TOPOGRAPHIE: Position 5_Partie basse de versant DUREE_OCCUP_ANT:
 INDICE_SPAT: Site NB_PHASES:
 LOCAL_PERSO: Au lieu-dit Bartassé. Sur le coteau. Traces visibles depuis les images satellittes. REOCCUP_MED: Non

BIBLIOGRAPHIE: CABES, 2007, p. 124.
 DUPUY, 1993, p. 364.
 LABROUSSE, 1970, p. 418.
 LAPART, 1985, p. 52.
 LAPART, PETIT, 1993, p. 297.
 LARRIEU-DULER, 1970, p. 419-420.
 PETIT, 1989, site n° 50.

PRES_CULTE: Non
 PRES_FUN_ANT: Non
 MOSAIQUE: Non
 DESCR_MOSAIQUE: N/A
 MARBRE: Oui
 ENDUIT_PEINT: Non
 HYPOCAUSTE: Non
 DECORATION: N/A
 OBJETS_METAL: N/A
 VERRE: Non
 OBJET_ART: N/A
 ELEMENT_FUNERAIRE: N/A
 NUMISMATIQUE: Sesterce d'Antonin le Pieux, un follis de Constantin
 CERAMIQUES: N/A

NOM_COMM: L'ISLE-BOUZON INSEE_COM: 32158 NUM_SITE: 104

DEPARTEMENT: Gers

NOM_VILLA: Bordes ANNEE_DECOUV: 1989

FIAB_ARCHEO: Villa probable TYPE_OPERATION: Prospection_Sol

SITUATION:

HISTORIOGRAPHIE:

Au lieu-dit Bordes, à 2 km au nord-ouest du village. La villa est implantée sur le sommet d'un coteau coteau.

Prospections effectuées par C. Petit en 1989.

DESCRIPTION_VESTIGES:

Présence de tegulae. La présence de sigillées atteste une occupation au Haut-Empire.

PERIODE_G: 1er - IIIe s. ap. J.-C. CLASSE: Villa indéterminée B

CHRONO_ANT: Haut-Empire PLAN: Incertain

TPQ: 10 SUPERFICIE_PRECIS: Indéterminée

TAQ: 284 SUPERFICIE_APPROX: Indéterminée

PERIODE_MED: N/A SUPERFICIE_EPAND: Indéterminée

TOPOGRAPHIE: Position 1_Sommet de plateau_colline DUREE_OCCUP_ANT: 200_299

INDICE_SPAT: Lieu-dit NB_PHASES:

LOCAL_PERSO: Au sommet d'un coteau au lieu-dit "En Bordes". REOCCUP_MED: Non

BIBLIOGRAPHIE: CABES, 2007, p. 124.
LAPART, PETIT, 1993, p. 298.

PRES_CULTE: Non

PRES_FUN_ANT: Non

MOSAIQUE: Non

DESCR_MOSAIQUE: N/A

MARBRE: Oui

ENDUIT_PEINT: Non

HYPOCAUSTE: Non

DECORATION: Fragments de marbre blanc

OBJETS_METAL: N/A

VERRE: Non

OBJET_ART: N/A

ELEMENT_FUNERAIRE: N/A

NUMISMATIQUE: N/A

CERAMIQUES: Sigillées

NOM_COMM:	L'ISLE-DE-NOE	INSEE_COM:	32159	NUM_SITE:	105
DEPARTEMENT:	Gers				
NOM_VILLA:	Bourg de l'Isle-de-Noé	ANNEE_DECOUV:	Indéterminée		
FIAB_ARCHEO:	Villa probable	TYPE_OPERATION:	Aucune intervention		
SITUATION:	HISTORIOGRAPHIE:				
Au village de l'Isle-de-Noé, appelé autrefois Isle-d'Arbéchan.		Aucune recherche à ce jour.			
DESCRIPTION_VESTIGES:					
Présence de colonnes en marbre. Aucun élément de datation.					
PERIODE_G:	Période gallo-romaine	CLASSE:	Villa indéterminée B		
CHRONO_ANT:	Epoque gallo-romaine	PLAN:	Incertain		
TPQ:	1	SUPERFICIE_PRECIS:	Indéterminée		
TAQ:	500	SUPERFICIE_APPROX:	Indéterminée		
PERIODE_MED:	N/A	SUPERFICIE_EPAND:	Indéterminée		
TOPOGRAPHIE:	Position 8_Fond de vallée	DUREE_OCCUP_ANT:			
INDICE_SPAT:	Lieu-dit	NB_PHASES:			
LOCAL_PERSO:	Légèrement au sud du village actuel.	REOCCUP_MED:	Non		
BIBLIOGRAPHIE:	CABES, 2007, p. 125. CAZAURAN, 1905, p. 580. LAPART, PETIT, 1993, p. 258. POLGE, 1957, p. 645.	PRES_CULTE:	Non		
		PRES_FUN_ANT:	Non		
		MOSAIQUE:	Oui		
		DESCR_MOSAIQUE:	Mosaïques indeterminées		
		MARBRE:	Oui		
		ENDUIT_PEINT:	Non		
		HYPOCAUSTE:	Non		
		DECORATION:	Fragments de colonnes		
		OBJETS_METAL:	N/A		
		VERRE:	Non		
		OBJET_ART:	N/A		
		ELEMENT_FUNERAIRE:	N/A		
		NUMISMATIQUE:	Monnaies romaines		
		CERAMIQUES:	N/A		

NOM_COMM: JUILLAC INSEE_COM: 32164 NUM_SITE: 106
DEPARTEMENT: Gers
NOM_VILLA: Juillac ANNEE_DECOUV: Indéterminée
FIAB_ARCHEO: Villa probable TYPE_OPERATION: Aucune intervention

SITUATION: HISTORIOGRAPHIE:
Aucune localisation précise. Aucune recherche à ce jour.

DESCRIPTION_VESTIGES:
Des vestiges importants d'une villa gallo-romaine sont mentionnées régulièrement à Juillac.

PERIODE_G: Période gallo-romaine CLASSE: Villa indéterminée A
CHRONO_ANT: Epoque gallo-romaine PLAN: Incertain
TPQ: 1 SUPERFICIE_PRECIS: Indéterminée
TAQ: 500 SUPERFICIE_APPROX: Indéterminée
PERIODE_MED: N/A SUPERFICIE_EPAND: Indéterminée
TOPOGRAPHIE: Indéterminée DUREE_OCCUP_ANT: 400_499
INDICE_SPAT: Commune NB_PHASES: 1
LOCAL_PERSO: Manque trop important d'information.
Spatialisé au centre du village, près de la
mairie. REOCCUP_MED: Non

BIBLIOGRAPHIE: CABES, 2007, p. 126.
BALMELLE, 1980, p.
110.
LAPART, PETIT, 1993, p.
237.

PRES_CULTE: Non
PRES_FUN_ANT: Non
MOSAIQUE: Oui
DESCR_MOSAIQUE: Mosaïques indéterminées
MARBRE: Non
ENDUIT_PEINT: Non
HYPOCAUSTE: Non
DECORATION: N/A
OBJETS_METAL: N/A
VERRE: Non
OBJET_ART: N/A
ELEMENT_FUNERAIRE: N/A
NUMISMATIQUE: N/A
CERAMIQUES: N/A

NOM_COMM:	JUSTIAN	INSEE_COM:	32166	NUM_SITE:	107
DEPARTEMENT:	Gers				
NOM_VILLA:	Justian	ANNEE_DECOUV:	Indéterminée		
FIAB_ARCHEO:	Villa probable	TYPE_OPERATION:	Aucune intervention		
SITUATION:	Au nord-ouest du village, près de l'ancienne église. La villa est installée dans la plaine de l'Osse, sur la rive droite.				
	HISTORIOGRAPHIE: Aucune recherche à ce jour.				
DESCRIPTION_VESTIGES:	Présence de colonnes en marbre. Aucun élément de datation. Découverte de mosaïque au XIXe siècle.				
PERIODE_G:	Période gallo-romaine	CLASSE:	Villa indéterminée B		
CHRONO_ANT:	Epoque gallo-romaine	PLAN:	Incertain		
TPQ:	1	SUPERFICIE_PRECIS:	Indéterminée		
TAQ:	500	SUPERFICIE_APPROX:	Indéterminée		
PERIODE_MED:	N/A	SUPERFICIE_EPAND:	Indéterminée		
TOPOGRAPHIE:	Position 8_Fond de vallée	DUREE_OCCUP_ANT:			
INDICE_SPAT:	Commune	NB_PHASES:			
LOCAL_PERSO:	Manque trop important d'information. Spatialisé au nord-ouest du village, dans la plaine de l'Osse, rive droite.	REOCCUP_MED:	Non		
BIBLIOGRAPHIE:	CABES, 2007, p. 126. BALMELLE, 1987, n° 327. CAZAURAN, 1905, p. 677. LAPART, PETIT, 1993, p. 314. POLGE, 1957, p. 643.	PRES_CULTE:	Non		
		PRES_FUN_ANT:	Non		
		MOSAIQUE:	Oui		
		DESCR_MOSAIQUE:	Mosaïques indéterminées		
		MARBRE:	Oui		
		ENDUIT_PEINT:	Non		
		HYPOCAUSTE:	Non		
		DECORATION:	Fragments de colonnes		
		OBJETS_METAL:	N/A		
		VERRE:	Non		
		OBJET_ART:	N/A		
		ELEMENT_FUNERAIRE:	N/A		
		NUMISMATIQUE:	Monnaies indéterminées		
		CERAMIQUES:	N/A		

NOM_COMM: LAGARDE INSEE_COM: 32176 NUM_SITE: 108
 DEPARTEMENT: Gers
 NOM_VILLA: Gleyzasse de Lagarde ANNEE_DECOUV: Indéterminée
 FIAB_ARCHEO: Villa probable TYPE_OPERATION: Aucune intervention

SITUATION:

Près du lieu-dit Maison-Neuve, à 800 m à l'ouest du village, à la Gleyzasse. La villa est installée sur la rive gauche du ruisseau de l'Auchie.

HISTORIOGRAPHIE:

Aucune recherche à ce jour.

DESCRIPTION_VESTIGES:

Des gros blocs de pierre et de grès, des restes de murs, des tegulae, des socles de piliers et des chapiteaux en calcaire ont été retrouvés. La présence de sigillée atteste une occupation au Haut-Empire.

PERIODE_G: 1er - IIIe s. ap. J.-C. CLASSE: Villa indéterminée A
 CHRONO_ANT: Haut-Empire PLAN: Incertain
 TPQ: 10 SUPERFICIE_PRECIS: Indéterminée
 TAQ: 284 SUPERFICIE_APPROX: Indéterminée
 PERIODE_MED: N/A SUPERFICIE_EPAND: Indéterminée
 TOPOGRAPHIE: Position 3_Partie haute de versant DUREE_OCCUP_ANT: 200_299
 INDICE_SPAT: Lieu-dit NB_PHASES:
 LOCAL_PERSO: Près du lieu-dit Maison-Neuve. REOCCUP_MED: Non

BIBLIOGRAPHIE:

CABES, 2007, p. 127.
 LAPART, PETIT, 1993, p. 195.
 LARRIEU-DULER, 1970, p. 275.

PRES_CULTE: Non
 PRES_FUN_ANT: Non
 MOSAIQUE: Non
 DESCR_MOSAIQUE: N/A
 MARBRE: Oui
 ENDUIT_PEINT: Non
 HYPOCAUSTE: Non
 DECORATION: Chapiteau en calcaire, socles de piliers
 OBJETS_METAL: N/A
 VERRE: Non
 OBJET_ART: N/A
 ELEMENT_FUNERAIRE: N/A
 NUMISMATIQUE: Demi-as de Nîmes
 CERAMIQUES: Sigillées

NOM_COMM:	LAGRAULET-DU-GERS	INSEE_COM:	32180	NUM_SITE:	109
DEPARTEMENT:	Gers				
NOM_VILLA:	Jaulin	ANNEE_DECOUV:	1918		
FIAB_ARCHEO:	Villa probable	TYPE_OPERATION:	Opération indéterminée		
SITUATION:	<p>Le site se trouve à 2 km à l'ouest du village, au lieu-dit Jaulin. La villa est implantée sur un bord de plateau qui domine la rive gauche de l'Auzone.</p>				
	<p>HISTORIOGRAPHIE:</p> <p>Le site est signalé depuis 1918.</p>				
DESCRIPTION_VESTIGES:	<p>Mise au jour de "tuyaux" d'hypocauste.</p>				
PERIODE_G:	1er - IIIe s. ap. J.-C.	CLASSE:	Villa indéterminée A		
CHRONO_ANT:	Haut-Empire	PLAN:	Incertain		
TPQ:	10	SUPERFICIE_PRECIS:	Indéterminée		
TAQ:	284	SUPERFICIE_APPROX:	Indéterminée		
PERIODE_MED:	N/A	SUPERFICIE_EPAND:	Indéterminée		
TOPOGRAPHIE:	Position 2_Rebord de plateau_colline	DUREE_OCCUP_ANT:	200_299		
INDICE_SPAT:	Site	NB_PHASES:			
LOCAL_PERSO:	Lieu-dit Jaulin.	REOCCUP_MED:	Non		
BIBLIOGRAPHIE:	<p>CABES, 2007, p. 127. LAPART, PETIT, 1993, p. 262. MAZERET, 1918, p. 26.</p>				
	PRES_CULTE:	Non			
	PRES_FUN_ANT:	Non			
	MOSAIQUE:	Non			
	DESCR_MOSAIQUE:	N/A			
	MARBRE:	Oui			
	ENDUIT_PEINT:	Non			
	HYPOCAUSTE:	Oui			
	DECORATION:	Fragments de marbre blanc			
	OBJETS_METAL:	Hache polie			
	VERRE:	Non			
	OBJET_ART:	N/A			
	ELEMENT_FUNERAIRE:	N/A			
	NUMISMATIQUE:	N/A			
	CERAMIQUES:	Fragments d'amphores. Sigillées			

NOM_COMM: LALANNE INSEE_COM: 32184 NUM_SITE: 110
 DEPARTEMENT: Gers
 NOM_VILLA: Lalanne ANNEE_DECOUV: Indéterminée
 FIAB_ARCHEO: Villa probable TYPE_OPERATION: Aucune intervention

SITUATION:

Le site se trouve à 200 m au sud de Saint-Georges, dans un champ entre les lieux-dits Las Boubées et Las Capellanies, au-delà du ruisseau Latour (?). La villa est installée sur le versant d'un coteau.

HISTORIOGRAPHIE:

Aucune recherche à ce jour.

DESCRIPTION_VESTIGES:

Aucune donnée architecturale. Aucun élément de datation. En 1889, l'abbé Cazauran mentionne une "mosaïque grossière". Il s'agit à ce jour de la seule preuve qui nous permet de classer ce site comme une "villa probable".

PERIODE_G: Période gallo-romaine CLASSE: Villa indéterminée A
 CHRONO_ANT: Epoque gallo-romaine PLAN: Incertain
 TPQ: 1 SUPERFICIE_PRECIS: Indéterminée
 TAQ: 500 SUPERFICIE_APPROX: Indéterminée
 PERIODE_MED: N/A SUPERFICIE_EPAND: Indéterminée
 TOPOGRAPHIE: Position 4_Partie médiane de versant DUREE_OCCUP_ANT:
 INDICE_SPAT: Commune NB_PHASES:
 LOCAL_PERSO: Aucun des lieux mentionnés par l'Abbé Cazauran n'a pu être trouvé sur cartes IGN, cadastre actuel et cadastre napoléonien ! Aucune trace des lieux Las Boubées et Las Capellanies, ni d'une église ou d'un lieu-dit Saint-Georges. De même que le ruisseau Latour (même si il faut noter la présence d'un Château répondant au toponyme Latour). Faute de mieux, le site est non repéré, et localisé au centre du village. Les informations qui mentionnent l'existence d'une ancienne église Saint-Georges "là où se rejoignaient les trois paroisses de Lalanne, Montestruc et Fleurance" au lieu-dit "En Gays" n'a pu être confirmé ailleurs que sur un site de tourisme régional...

BIBLIOGRAPHIE: CABES, 2007, p. 128.
 BALMELLE, 1987, p. 247.
 LAPART, PETIT, 1993, p. 175.
 POLGE, 1957, p. 644-645.

PRES_CULTE: Non
 PRES_FUN_ANT: Non
 MOSAIQUE: Oui
 DESCR_MOSAIQUE: Mosaïques indéterminées
 MARBRE: Non
 ENDUIT_PEINT: Non
 HYPOCAUSTE: Non

DECORATION:	N/A
OBJETS_METAL:	N/A
VERRE:	Non
OBJET_ART:	N/A
ELEMENT_FUNERAIRE:	Ossements
NUMISMATIQUE:	N/A
CERAMIQUES:	N/A

NOM_COMM: LAMAZERE INSEE_COM: 32187 NUM_SITE: 111
 DEPARTEMENT: Gers
 NOM_VILLA: Peyroulet ANNEE_DECOUV: Indéterminée
 FIAB_ARCHEO: Villa probable TYPE_OPERATION: Aucune intervention

SITUATION:

Le site se trouve à 1 km à l'ouest du village, au lieu-dit Peyroulet. La villa est implantée au sommet d'un coteau qui domine la rive gauche de la Petite Baïse.

HISTORIOGRAPHIE:

Aucune recherche à ce jour.

DESCRIPTION_VESTIGES:

Présence de moellons. Aucun élément de datation.

PERIODE_G: Période gallo-romaine CLASSE: Villa indéterminée A
 CHRONO_ANT: Epoque gallo-romaine PLAN: Incertain
 TPQ: 1 SUPERFICIE_PRECIS: Indéterminée
 TAQ: 500 SUPERFICIE_APPROX: Indéterminée
 PERIODE_MED: N/A SUPERFICIE_EPAND: Indéterminée
 TOPOGRAPHIE: Position 1_Sommet de plateau_colline DUREE_OCCUP_ANT:
 INDICE_SPAT: Lieu-dit NB_PHASES:
 LOCAL_PERSO: Lieu-dit Peyroulet, à l'ouest du village actuel. REOCCUP_MED: Non

BIBLIOGRAPHIE:

CABES, 2007, p. 129.
 BALMELLE, 1987, p. 208.
 LABROUSSE, 1972, p. 496.
 LAPART, PETIT, 1993, p. 254.

PRES_CULTE: Non
 PRES_FUN_ANT: Non
 MOSAIQUE: Oui
 DESCR_MOSAIQUE: Mosaiques indeterminées
 MARBRE: Non
 ENDUIT_PEINT: Non
 HYPOCAUSTE: Non
 DECORATION: N/A
 OBJETS_METAL: N/A
 VERRE: Non
 OBJET_ART: N/A
 ELEMENT_FUNERAIRE: N/A
 NUMISMATIQUE: N/A
 CERAMIQUES: N/A

NOM_COMM:	LA ROMIEU	INSEE_COM:	32345	NUM_SITE:	112
DEPARTEMENT:	Gers				
NOM_VILLA:	La Romieu	ANNEE_DECOUV:	Indéterminée		
FIAB_ARCHEO:	Villa probable	TYPE_OPERATION:	Aucune intervention		
SITUATION:	Le site se trouve à 2,5 km à l'ouest du village entre les lieux-dits Cazou et Bidalané.		HISTORIOGRAPHIE:		
			Aucune recherche à ce jour.		
DESCRIPTION_VESTIGES:					
Présence de tegulae. Découverte de "mosaïques déracinées". Monnaies de bronze dont un sesterce usé. Découverte d'une fibule en fer, d'une agraphe à double crochet en bronze du Haut Moyen-âge, d'un stylus en argent, ainsi que des médailles romaines et gauloises. Une statue acéphale (peut-être un Jupiter) et un buste de César ont été mis au jour. Une importante nécropole du Haut Moyen-âge a été découverte à 2,5 km au sud-est du village. Découverte de sarcophages au lieu-dit Triqué.					
PERIODE_G:	Période gallo-romaine	CLASSE:	Villa indéterminée B		
CHRONO_ANT:	Epoque gallo-romaine	PLAN:	Incertain		
TPQ:	1	SUPERFICIE_PRECIS:	Indéterminée		
TAQ:	500	SUPERFICIE_APPROX:	Indéterminée		
PERIODE_MED:	N/A	SUPERFICIE_EPAND:	Indéterminée		
TOPOGRAPHIE:	Position 3_Partie haute de versant	DUREE_OCCUP_ANT:			
INDICE_SPAT:	Site	NB_PHASES:			
LOCAL_PERSO:	Entre les lieux-dits Cazau et Bidalané, à l'ouest du village.	REOCCUP_MED:	Oui		
BIBLIOGRAPHIE:	<p>CABES, 2007, p. 129. BARON CHAUDRUC DE CRAZANNES, 1862, p. 396. LABROUSSE, Gallia, 1966, p. 438. LAPART, PETIT, 1993, p. 138. LOUBES, Bull. Gers, 23, 1982, p. 117-118. MAZERET, Bull. Gers, 1918, p. 83.</p>		PRES_CULTE:	Oui	
		PRES_FUN_ANT:	Non		
		MOSAIQUE:	Oui		
		DESCR_MOSAIQUE:	Mosaïques indéterminées		
		MARBRE:	Non		
		ENDUIT_PEINT:	Non		
		HYPOCAUSTE:	Non		
		DECORATION:	N/A		
		OBJETS_METAL:	Fibule en fer, agraphe à double crochet en bronze, stylus en argent, médailles romaines et gauloises		
		VERRE:	Non		
		OBJET_ART:	Statue acéphale, buste de César		
		ELEMENT_FUNERAIRE:	Nécropole et sarcophage		
		NUMISMATIQUE:	Monnaies de bronze, 1 sesterce		
		CERAMIQUES:	N/A		

NOM_COMM: LAVARDENS INSEE_COM: 32204 NUM_SITE: 113
 DEPARTEMENT: Gers
 NOM_VILLA: Larte ANNEE_DECOUV: 1992
 FIAB_ARCHEO: Villa averee TYPE_OPERATION: Prospections_Sol_Air

SITUATION:

A 2,2 km au nord-ouest du village, au lieu-dit Larte.

HISTORIOGRAPHIE:

Prospections aériennes et pédestres ont été effectuées par C. Petit et P. Sillières en 1992 et en 1994. Mise au jour de l'existence d'une grande villa.

DESCRIPTION_VESTIGES:

Trois bâtiments d'orientation différente ont pu être repérés en 1992. La présence de sigillée atteste une occupation au Haut-Empire.
 Les données de prospection révélait alors une surface bâtie de 2100 m² (pars urbana) et de 560 m² environ (pars rustica). En 1994, la maturation différentielle du blé a permis de compléter ce plan grâce à l'apparition d'une nouvelle structure rectangulaire bipartite, perpendiculaire au bâtiment le plus septentrional.
 P. Sillières et C. Petit-Aupert précise cependant qu'il est encore délicat d'établir l'appartenance de toutes ces structures à un seul et même établissement. En outre, le mur long reconnu sur une 60e de mètres a été révélé également au nord : il pourrait alors s'agir d'un grand mur de clôture.
 Chronologie : 1er - Ve s. ap. J.-C.
 Le site se trouve à proximité (1600 m) de la pile de la Peyrelongue, mais semble donc trop loin pour lui être associée.

PERIODE_G: 1er - Ve s. ap. J.-C. CLASSE: Grande villa
 CHRONO_ANT: 1er - Ve s. ap. J.-C. PLAN: Incertain
 TPQ: 10 SUPERFICIE_PRECIS: 2660
 TAQ: 450 SUPERFICIE_APPROX: 0,1_0,3
 PERIODE_MED: N/A SUPERFICIE_EPAND: 17000
 TOPOGRAPHIE: Position 5_Partie basse de versant DUREE_OCCUP_ANT: 400_499
 INDICE_SPAT: Lieu-dit NB_PHASES:
 LOCAL_PERSO: Au lieu-dit Lart ou Larte. Manque d'informations complémentaires. REOCCUP_MED: Non

BIBLIOGRAPHIE: CABES, 2007, p. 130.
 LAPART, 1985, p. 5-6.
 LAPART, PETIT, 1993, p. 189.
 PETIT, 1990, p. 53-79.
 PETIT-AUPERT, SILLIERES, 2016, p. 110-111.

PRES_CULTE: Non
 PRES_FUN_ANT: Non
 MOSAIQUE: Non
 DESCR_MOSAIQUE: N/A
 MARBRE: Non
 ENDUIT_PEINT: Non
 HYPOCAUSTE: Non
 DECORATION: N/A
 OBJETS_METAL: N/A
 VERRE: Non
 OBJET_ART: N/A
 ELEMENT_FUNERAIRE: N/A

NUMISMATIQUE: N/A
CERAMIQUES: N/A

NOM_COMM: LECTOURE INSEE_COM: 32208 NUM_SITE: 114

DEPARTEMENT: Gers

NOM_VILLA: Boulan ANNEE_DECOUV: Indéterminée

FIAB_ARCHEO: Villa probable TYPE_OPERATION: Aucune intervention

SITUATION: HISTORIOGRAPHIE:

A 1,75 km au nord de la ville, au lieu-dit Boulan.
Le site se trouve dans la vallée du Gers, sur la rive droite.

Aucune recherche à ce jour.

DESCRIPTION_VESTIGES:
Découverte de tegulae et des murs direction nord/sud ont été dégagés.

PERIODE_G: Période gallo-romaine CLASSE: Villa indéterminée A

CHRONO_ANT: Epoque gallo-romaine PLAN: Incertain

TPQ: 1 SUPERFICIE_PRECIS: Indéterminée

TAQ: 500 SUPERFICIE_APPROX: Indéterminée

PERIODE_MED: N/A SUPERFICIE_EPAND: Indéterminée

TOPOGRAPHIE: Position 5_Partie basse de versant DUREE_OCCUP_ANT:

INDICE_SPAT: Lieu-dit NB_PHASES:

LOCAL_PERSO: Au lieu-dit Boulan, au nord de la ville. REOCCUP_MED: Non

BIBLIOGRAPHIE: CABES, 2007, p. 131.
LAPART, PETIT, 1993, p. 228.
LARRIEU-DULER, 1973, p. 90.

PRES_CULTE: Non

PRES_FUN_ANT: Non

MOSAIQUE: Non

DESCR_MOSAIQUE: N/A

MARBRE: Oui

ENDUIT_PEINT: Non

HYPOCAUSTE: Non

DECORATION: Chapiteaux en marbre

OBJETS_METAL: Pesons

VERRE: Non

OBJET_ART: N/A

ELEMENT_FUNERAIRE: N/A

NUMISMATIQUE: N/A

CERAMIQUES: N/A

NOM_COMM: MARGUESTAU-LAREE INSEE_COM: 32193 NUM_SITE: 115
 DEPARTEMENT: Gers
 NOM_VILLA: Marguestau / Larée ANNEE_DECOUV: Indéterminée
 FIAB_ARCHEO: Villa probable TYPE_OPERATION: Prospections_Air

SITUATION:

Le site antique semble se répartir sur deux communes. Le premier se situe au lieu-dit Glésia à Maguestau et le second près du ruisseau de Castéra à Larée. Le site se trouve sur une légère pente au bord du ruisseau de Magnan et semble se prolonger à Larée dans la petite vallée du ruisseau de Castéra, un affluent de la Douze.

HISTORIOGRAPHIE:

Des photographies aériennes ont permis de repérer les traces d'une villa gallo-romaine sur la commune de Marguestau.

DESCRIPTION_VESTIGES:

Débris de tegulae et restes de ciment romain découverts à Larée.
 Aucun élément de datation.

PERIODE_G: Période gallo-romaine CLASSE: Villa indéterminée A
 CHRONO_ANT: Epoque gallo-romaine PLAN: Incertain
 TPQ: 1 SUPERFICIE_PRECIS: Indéterminée
 TAQ: 500 SUPERFICIE_APPROX: Indéterminée
 PERIODE_MED: N/A SUPERFICIE_EPAND: Indéterminée
 TOPOGRAPHIE: Position 4_Partie médiane de versant DUREE_OCCUP_ANT: 400_499
 INDICE_SPAT: Lieu-dit NB_PHASES: 1
 LOCAL_PERSO: Près du lieu-dit Le Glésia, en bordure du ruisseau de Maignan. REOCCUP_MED: Non

BIBLIOGRAPHIE: CABES, 2007, p. 131.
 LAFFARGUE, 1981, p. 353.
 LAPART, PETIT, 1993, p. 127.
 MAZERET, 1911, p. 756.

PRES_CULTE: Non
 PRES_FUN_ANT: Non
 MOSAIQUE: Oui
 DESCR_MOSAIQUE: Mosaiques indeterminées
 MARBRE: Non
 ENDUIT_PEINT: Non
 HYPOCAUSTE: Non
 DECORATION: N/A
 OBJETS_METAL: N/A
 VERRE: Non
 OBJET_ART: N/A
 ELEMENT_FUNERAIRE: N/A
 NUMISMATIQUE: N/A
 CERAMIQUES: N/A

NOM_COMM:	MARSOLAN	INSEE_COM:	32239	NUM_SITE:	116
DEPARTEMENT:	Gers				
NOM_VILLA:	Lisse	ANNEE_DECOUV:	Indéterminée		
FIAB_ARCHEO:	Villa probable	TYPE_OPERATION:	Aucune intervention		
SITUATION:	HISTORIOGRAPHIE:				
Près du lieu-dit Lisse, identification d'une villa d'après la CAG 32.		Aucune recherche à ce jour.			
DESCRIPTION_VESTIGES:					
Mise au jour de fragments de colonne et de tegulae. Aucun élément de datation.					
PERIODE_G:	Période gallo-romaine	CLASSE:	Villa indéterminée B		
CHRONO_ANT:	Epoque gallo-romaine	PLAN:	Incertain		
TPQ:	1	SUPERFICIE_PRECIS:	Indéterminée		
TAQ:	500	SUPERFICIE_APPROX:	Indéterminée		
PERIODE_MED:	N/A	SUPERFICIE_EPAND:	Indéterminée		
TOPOGRAPHIE:	Position 3_Partie haute de versant	DUREE_OCCUP_ANT:			
INDICE_SPAT:	Site	NB_PHASES:			
LOCAL_PERSO:	Lieu-dit Lisse.	REOCCUP_MED:	Non		
BIBLIOGRAPHIE:	PRES_CULTE:		Non		
	CABES, 2007, p. 132.	PRES_FUN_ANT:	Non		
	LAPART, 1985, p. 74.	MOSAIQUE:	Non		
	LAPART, PETIT, 1993, p. 229.	DESCR_MOSAIQUE:	N/A		
	LARRIEU-DULER, 1970, p. 286.	MARBRE:	Oui		
	MAZERET, 1918, p. 75.	ENDUIT_PEINT:	Non		
		HYPOCAUSTE:	Non		
		DECORATION:	Plaques de marbre		
		OBJETS_METAL:	N/A		
		VERRE:	Non		
		OBJET_ART:	N/A		
		ELEMENT_FUNERAIRE:	N/A		
		NUMISMATIQUE:	N/A		
		CERAMIQUES:	N/A		

NOM_COMM: MIRADOUX INSEE_COM: 32253 NUM_SITE: 117
 DEPARTEMENT: Gers
 NOM_VILLA: Mérignon ANNEE_DECOUV: 1970
 FIAB_ARCHEO: Villa averee TYPE_OPERATION: Prospection_Sol

SITUATION:

La villa de Mérignon est à 1,85 km au sud-est du village. Le site est implanté sur le versant d'un coteau.

HISTORIOGRAPHIE:

Prospections au sol effectuées par M. Larrieu-Duler. Le site est également signalé dans la synthèse Aquitania de C. Petit-Aupert (1989).

DESCRIPTION_VESTIGES:

Mise au jour de murs, de tegulae et de pierres. Plaquage de marbre (gris, noir et vert). La présence de sigillée atteste une occupation au Haut-Empire.

C. Petit-Aupert indique que du mobilier est attesté sur une surface 100 x 100 m (10000 m²), et place le site dans la catégorie des grandes villae. Le site présente également des éléments de marbre, des moellons et de la céramique fine.

Chronologie : 1er - IIe s. ap. J.-C.

PERIODE_G: 1er - IIe s. ap. J.-C. CLASSE: Grande villa
 CHRONO_ANT: Haut-Empire PLAN: Incertain
 TPQ: 10 SUPERFICIE_PRECIS: Indéterminée
 TAQ: 200 SUPERFICIE_APPROX: 0,1_0,3
 PERIODE_MED: N/A SUPERFICIE_EPAND: 10000
 TOPOGRAPHIE: Position 3_Partie haute de versant DUREE_OCCUP_ANT: 100_199
 INDICE_SPAT: Site NB_PHASES:
 LOCAL_PERSO: Lieu-dit Mérignon, sur le coteau sud. Coordonnées C. Petit-Aupert (Lambert III, km): X=474,3 ; Y=3188,7. REOCCUP_MED: Non

BIBLIOGRAPHIE:

CABES, 2007, p. 132.
 DUPUY, 1993, p. 364.
 LAPART, PETIT, 1993, p. 249.
 LARRIEU-DULER, 1970, p. 359.
 PETIT, 1990, p. 53-79.

PRES_CULTE: Non
 PRES_FUN_ANT: Non
 MOSAIQUE: Non
 DESCR_MOSAIQUE: N/A
 MARBRE: Oui
 ENDUIT_PEINT: Non
 HYPOCAUSTE: Non
 DECORATION: Plaques de marbre
 OBJETS_METAL: N/A
 VERRE: Non
 OBJET_ART: N/A
 ELEMENT_FUNERAIRE: N/A
 NUMISMATIQUE: N/A
 CERAMIQUES: Sigillées

NOM_COMM: INSEE_COM: NUM_SITE:
 DEPARTEMENT:
 NOM_VILLA: ANNEE_DECOUV:
 FIAB_ARCHEO: TYPE_OPERATION:

SITUATION:

La villa de la Médecine se trouve à 2,4 km à l'ouest du village. Elle est implantée sur le versant d'un coteau.

HISTORIOGRAPHIE:

Le site est également signalé dans la synthèse Aquitania de C. Petit-Aupert.

DESCRIPTION_VESTIGES:

Aucune donnée architecturale. La présence de sigillée atteste une occupation au Haut-Empire et des monnaies montrent que le site était occupé au IIIe siècle.
 C. Petit indique la présence de mobilier sur une surface d'environ 10 x 30 m (300 m²). Elle indique par ailleurs la présence de mosaïques, monnaies (sesterce de Septime Sévère, Volusien), de TSGR et retient une datation allant du Ier au IIIe s. ap. J.-C.
 Elle place le site dans la catégorie des petites villae.

PERIODE_G: CLASSE:
 CHRONO_ANT: PLAN:
 TPQ: SUPERFICIE_PRECIS:
 TAQ: SUPERFICIE_APPROX:
 PERIODE_MED: SUPERFICIE_EPAND:
 TOPOGRAPHIE: DUREE_OCCUP_ANT:
 INDICE_SPAT: NB_PHASES:
 LOCAL_PERSO: REOCCUP_MED:

BIBLIOGRAPHIE: CABES, 2007, p. 133.
 BALMELLE, 1987, p. 249.
 CANTET et alii, 1976, p. 22-23.
 LABROUSSE, 1954, p. 223.
 LAPART, 1985, p. 89.
 LAPART, PETIT, 1993, p. 244.
 LARRIEU-DULER, 1970, p. 340.
 PETIT, 1990, p. 53-79.

PRES_CULTE:
 PRES_FUN_ANT:
 MOSAIQUE:
 DESCR_MOSAIQUE:
 MARBRE:
 ENDUIT_PEINT:
 HYPOCAUSTE:
 DECORATION:
 OBJETS_METAL:
 VERRE:
 OBJET_ART:
 ELEMENT_FUNERAIRE:
 NUMISMATIQUE:
 CERAMIQUES:

NOM_COMM:	MONTAUT-LES-CRENEAUX	INSEE_COM:	32279	NUM_SITE:	119
DEPARTEMENT:	Gers				
NOM_VILLA:	Montaut-les-Créneaux	ANNEE_DECOUV:	Indéterminée		
FIAB_ARCHEO:	Villa probable	TYPE_OPERATION:	Aucune intervention		
SITUATION:	Le site n'est pas localisé avec précision.		HISTORIOGRAPHIE: Aucune recherche à ce jour.		

DESCRIPTION_VESTIGES:

Aucune donnée architecturale. Aucun élément de datation. Découverte de mosaïques polychromes (blanc, bleu, crème, noire et rouge) qui ont été remployées dans l'église du village. Six statues de marbre blanc ont été retrouvées avant la Révolution Française.

PERIODE_G:	Période gallo-romaine	CLASSE:	Villa indéterminée B
CHRONO_ANT:	Epoque gallo-romaine	PLAN:	Incertain
TPQ:	1	SUPERFICIE_PRECIS:	Indéterminée
TAQ:	500	SUPERFICIE_APPROX:	Indéterminée
PERIODE_MED:	N/A	SUPERFICIE_EPAND:	Indéterminée
TOPOGRAPHIE:	Indéterminée	DUREE_OCCUP_ANT:	
INDICE_SPAT:	Commune	NB_PHASES:	
LOCAL_PERSO:	Le site n'est pas localisé avec précision dans la bibliographie.	REOCCUP_MED:	Non
BIBLIOGRAPHIE:	CABES, 2007, p. 134. LAPART, PETIT, 1993, p. 114.	PRES_CULTE:	Non
		PRES_FUN_ANT:	Non
		MOSAIQUE:	Oui
		DESCR_MOSAIQUE:	Mosaïques polychromes
		MARBRE:	Non
		ENDUIT_PEINT:	Non
		HYPOCAUSTE:	Non
		DECORATION:	N/A
		OBJETS_METAL:	N/A
		VERRE:	Non
		OBJET_ART:	6 statues de marbre blanc
		ELEMENT_FUNERAIRE:	N/A
		NUMISMATIQUE:	N/A
		CERAMIQUES:	N/A

NOM_COMM: INSEE_COM: NUM_SITE:

DEPARTEMENT:

NOM_VILLA: ANNEE_DECOUV:

FIAB_ARCHEO: TYPE_OPERATION:

SITUATION:

A 3 km au nord du village, entre les lieux-dits Sandepouy, Gleyzo et Lievra. La villa est implantée sur une colline, sur la rive gauche de l'Osse.

HISTORIOGRAPHIE:

Aucune recherche à ce jour.

DESCRIPTION_VESTIGES:

Découverte d'hypocaustes. Les vestiges, répartis sur près d'un hectare, semblent être ceux d'une villa du Bas-Empire.

PERIODE_G: CLASSE:

CHRONO_ANT: PLAN:

TPQ: SUPERFICIE_PRECIS:

TAQ: SUPERFICIE_APPROX:

PERIODE_MED: SUPERFICIE_EPAND:

TOPOGRAPHIE: DUREE_OCCUP_ANT:

INDICE_SPAT: NB_PHASES:

LOCAL_PERSO: REOCCUP_MED:

BIBLIOGRAPHIE:

CABES, 2007, p. 134.
LABROUSSE, 1970, p. 419.
LAPART, PETIT, 1993, p. 258.
LAPLAGNE-BARRIS, 1971, p. 113.

PRES_CULTE:

PRES_FUN_ANT:

MOSAIQUE:

DESCR_MOSAIQUE:

MARBRE:

ENDUIT_PEINT:

HYPOCAUSTE:

DECORATION:

OBJETS_METAL:

VERRE:

OBJET_ART:

ELEMENT_FUNERAIRE:

NUMISMATIQUE:

CERAMIQUES:

NOM_COMM:	MONTREAL-DU-GERS	INSEE_COM:	32290	NUM_SITE:	121
DEPARTEMENT:	Gers				
NOM_VILLA:	Lanave	ANNEE_DECOUV:	Indéterminée		
FIAB_ARCHEO:	Villa probable	TYPE_OPERATION:	Aucune intervention		
SITUATION:	A 2 km à l'ouest du village, au lieu-dit Lanave, près de l'ancienne église médiévale Saint-Martin de Lanave. La villa se trouve sur un petit plateau, au bord d'un ruisseau.				
	HISTORIOGRAPHIE: Aucune recherche à ce jour.				
DESCRIPTION_VESTIGES:	Présence de tegulae. Aucun élément de datation.				
PERIODE_G:	Période gallo-romaine	CLASSE:	Villa indéterminée A		
CHRONO_ANT:	Epoque gallo-romaine	PLAN:	Incertain		
TPQ:	1	SUPERFICIE_PRECIS:	Indéterminée		
TAQ:	500	SUPERFICIE_APPROX:	Indéterminée		
PERIODE_MED:	N/A	SUPERFICIE_EPAND:	Indéterminée		
TOPOGRAPHIE:	Position 1_Sommet de plateau_colline	DUREE_OCCUP_ANT:			
INDICE_SPAT:	Lieu-dit	NB_PHASES:			
LOCAL_PERSO:	Au lieu-dit Lanave. Sur le plateau. Ancienne église non repérée.	REOCCUP_MED:	Non		
BIBLIOGRAPHIE:	CABES, 2007, p. 135. ARAGON-LAUNET, 1976, p. 73. BALMELLE, 1987, n° 284. LAPART, PETIT, 1993, p. 263. POLGE, Dossiers archéologiques, Arch. Dep. Gers.	PRES_CULTE:	Non		
		PRES_FUN_ANT:	Non		
		MOSAIQUE:	Oui		
		DESCR_MOSAIQUE:	Mosaiques indeterminées		
		MARBRE:	Non		
		ENDUIT_PEINT:	Non		
		HYPOCAUSTE:	Non		
		DECORATION:	N/A		
		OBJETS_METAL:	N/A		
		VERRE:	Non		
		OBJET_ART:	N/A		
		ELEMENT_FUNERAIRE:	N/A		
		NUMISMATIQUE:	N/A		
		CERAMIQUES:	N/A		

NOM_COMM: INSEE_COM: NUM_SITE:

DEPARTEMENT:

NOM_VILLA: ANNEE_DECOUV:

FIAB_ARCHEO: TYPE_OPERATION:

SITUATION:

Au lieu-dit En Herc, à l'est du village. Le site est implanté sur le coteau qui domine la rive droite du Gers.

HISTORIOGRAPHIE:

Site découvert à la fin du XIXe siècle.

DESCRIPTION_VESTIGES:

Présence de substructions. En 1877 une mosaïque polychrome a été découverte par Gustave Collard.

PERIODE_G: CLASSE:

CHRONO_ANT: PLAN:

TPQ: SUPERFICIE_PRECIS:

TAQ: SUPERFICIE_APPROX:

PERIODE_MED: SUPERFICIE_EPAND:

TOPOGRAPHIE: DUREE_OCCUP_ANT:

INDICE_SPAT: NB_PHASES:

LOCAL_PERSO: REOCCUP_MED:

BIBLIOGRAPHIE:

CABES, 2007, p. 136.
BALMELLE, 1987, p. 210-212; 2001, p. 435.
BATCH, 1905, p. CXXXII et CXLIX.
LACOSTE, 1928, p. 228.
LAPART, 1985, p. 99.
LAPART, PETIT, 1993, p. 110.
LARRIEU-DULER, 1980, p. 36.
LARTET, 1882, p. 271.
LAUZUN, 1882, p. 37.
LECLERC, CABROL, 1936, p. 2372 (?).

PRES_CULTE:

PRES_FUN_ANT:

MOSAIQUE:

DESCR_MOSAIQUE:

MARBRE:

ENDUIT_PEINT:

HYPOCAUSTE:

DECORATION:

OBJETS_METAL:

VERRE:

OBJET_ART:

ELEMENT_FUNERAIRE:

NUMISMATIQUE:

CERAMIQUES:

NOM_COMM:	ORDAN-LARROQUE	INSEE_COM:	32301	NUM_SITE:	123
DEPARTEMENT:	Gers				
NOM_VILLA:	Macau	ANNEE_DECOUV:	Indéterminée		
FIAB_ARCHEO:	Villa probable	TYPE_OPERATION:	Aucune intervention		
SITUATION:	A 4 km au sud-est du village, autour du lieu-dit Macau, en aval de la source.				
	HISTORIOGRAPHIE: Aucune recherche à ce jour.				
DESCRIPTION_VESTIGES:					
Des tegulae et des pierres ont été retrouvées. Une occupation du 1er siècle est attestée par la présence de monnaie de Domitien.					
PERIODE_G:	1er s. ap. J.-C.	CLASSE:	Villa indéterminée B		
CHRONO_ANT:	1er s. ap. J.-C.	PLAN:	Incertain		
TPQ:	10	SUPERFICIE_PRECIS:	Indéterminée		
TAQ:	100	SUPERFICIE_APPROX:	Indéterminée		
PERIODE_MED:	N/A	SUPERFICIE_EPAND:	Indéterminée		
TOPOGRAPHIE:	Position 5_Partie basse de versant	DUREE_OCCUP_ANT:	Moins d'un siècle		
INDICE_SPAT:	Lieu-dit	NB_PHASES:			
LOCAL_PERSO:	Lieu-dit Macau. Source non repérée sur IGN...	REOCCUP_MED:	Non		
BIBLIOGRAPHIE:	CABES, 2007, p. 136. BALMELLE, 1987, p. 237. DUPOUEY, 1982, p. 15. LABROUSSE, 1959, p. 417. LAPART, PETIT, 1993, p. 191. POLGE, 1958, p. 282.	PRES_CULTE:	Non		
		PRES_FUN_ANT:	Non		
		MOSAIQUE:	Oui		
		DESCR_MOSAIQUE:	Mosaïques indéterminées		
		MARBRE:	Oui		
		ENDUIT_PEINT:	Non		
		HYPOCAUSTE:	Non		
		DECORATION:	Éléments de pavé en marbre blanc		
		OBJETS_METAL:	N/A		
		VERRE:	Non		
		OBJET_ART:	N/A		
		ELEMENT_FUNERAIRE:	N/A		
		NUMISMATIQUE:	1 dupondius de Domitien		
		CERAMIQUES:	N/A		

NOM_COMM: INSEE_COM: NUM_SITE:

DEPARTEMENT:

NOM_VILLA: ANNEE_DECOUV:

FIAB_ARCHEO: TYPE_OPERATION:

SITUATION:

Au lieu-dit Mengot, au nord-est du village. Le site est implanté sur un coteau qui domine la vallée, rive droite de l'Arros.

HISTORIOGRAPHIE:

Aucune recherche à ce jour.

DESCRIPTION_VESTIGES:

Des tegulae ont été retrouvées. La présence de sigillées atteste une occupation au Haut-Empire. Surface bâtie : 1800 m² (pars urbana) et environ 220 m² (pars rustica). La prospection aérienne de C. Petit-Aupert a révélé l'existence de deux structures, orientées approximativement est-ouest. Ces clichés permettent d'identifier une villa à plan disséminé, avec un bloc résidentiel à galerie de façade et un bâtiment d'exploitation oblong. L'établissement semble être occupé durant toute l'époque gallo-romaine, puis elle accueille un cimetière, comme en témoigne les nombreuses découvertes d'ossements humains, datables de l'époque médiévale. Une pile funéraire se dresse à 800 m au sud-est de l'habitat romain.

PERIODE_G: CLASSE:

CHRONO_ANT: PLAN:

TPQ: SUPERFICIE_PRECIS:

TAQ: SUPERFICIE_APPROX:

PERIODE_MED: SUPERFICIE_EPAND:

TOPOGRAPHIE: DUREE_OCCUP_ANT:

INDICE_SPAT: NB_PHASES:

LOCAL_PERSO: REOCCUP_MED:

BIBLIOGRAPHIE:

CABES, 2007, p. 137.
COLLEONI, 2007, p. 189-190.
BALMELLE, 1987, p. 236.
DUPOUEY, 1982, p. 13.
LABROUSSE, 1966, p. 437.
LAPART, PETIT, 1993, p. 190.

PRES_CULTE:

PRES_FUN_ANT:

MOSAIQUE:

DESCR_MOSAIQUE:

MARBRE:

ENDUIT_PEINT:

HYPOCAUSTE:

DECORATION:

OBJETS_METAL:

VERRE:

OBJET_ART:

ELEMENT_FUNERAIRE:

NUMISMATIQUE:

CERAMIQUES:

NOM_COMM: INSEE_COM: NUM_SITE:

DEPARTEMENT:

NOM_VILLA: ANNEE_DECOUV:

FIAB_ARCHEO: TYPE_OPERATION:

SITUATION:

A 2,5 km au nord-est du village, entre les lieux-dits Pancaran et Encassou, au bord du ruisseau Bayzet.

HISTORIOGRAPHIE:

P. Dupouey pense à un important habitat antique. Plus récemment, P. Sillières et C. Petit-Aupert ont réétudié le site dans le cadre d'une nouvelle recherche sur l'environnement des piles funéraires de la cité d'Auch.

DESCRIPTION_VESTIGES:

Parallèlement à ce qu'avait pu noter P. Dupouey : "Le creusement d'un lac artificiel a mis au jour les restes d'un mur et des tegulae", la relecture du site par P. Sillières et C. Petit-Aupert ont attesté la destruction quasi-totale du site, même si une surface de 1000 m² semble subsister. Ces derniers mentionne ainsi la présence de matériaux de construction (moellons et tegulae), d'éléments de décoration (tesselles de mosaïques, trouvées lors du creusement du lac) et mobilier (Amphore Dr. I, tessons de céramique commune). La ville est liée à une pile funéraire trouvé à moins de 200 m en aval du ruisseau.

Chronologie : Fin du 1er siècle av. J.-C. - époque romaine.

PERIODE_G: CLASSE:

CHRONO_ANT: PLAN:

TPQ: SUPERFICIE_PRECIS:

TAQ: SUPERFICIE_APPROX:

PERIODE_MED: SUPERFICIE_EPAND:

TOPOGRAPHIE: DUREE_OCCUP_ANT:

INDICE_SPAT: NB_PHASES:

LOCAL_PERSO: REOCCUP_MED:

BIBLIOGRAPHIE:

CABES, 2007, p. 138.
BALMELLE, 1987, p. 236.
DUPOUEY, 1982, p. 12.
LABROUSSE, 1955, p. 214; 1980, p. 493.
LAPART, PETIT, 1993, p. 190.
LAUZUN, 1898, p. 11-13.
PETIT-AUPERT, SILLIERES, 2016, p. 107.
POLGE, 1958, p. 37.

PRES_CULTE:

PRES_FUN_ANT:

MOSAIQUE:

DESCR_MOSAIQUE:

MARBRE:

ENDUIT_PEINT:

HYPOCAUSTE:

DECORATION:

OBJETS_METAL:

VERRE:

OBJET_ART:

ELEMENT_FUNERAIRE:

NUMISMATIQUE:

CERAMIQUES:

républicaines, Dressel I,
Céramiques communes

NOM_COMM:	CASTELNAU-D'ARBIEU	INSEE_COM:	32078	NUM_SITE:	126
DEPARTEMENT:	Gers				
NOM_VILLA:	Orino	ANNEE_DECOUV:	Indéterminée		
FIAB_ARCHEO:	Villa probable	TYPE_OPERATION:	Aucune intervention		
SITUATION:	<p>Le site se trouve à 3,8 km au nord-ouest du village de Castelnaud d'Arbieu. Le site est implanté sur une des premières terrasses qui domine le Gers, sur la rive droite.</p>				
	<p>HISTORIOGRAPHIE:</p> <p>Aucune recherche à ce jour.</p>				
DESCRIPTION_VESTIGES:	<p>Découverte de murs, de dalles de pierres, de bases de colonnes en marbre. Découverte de fragments de marbre vert et rose. D'après M. Larrieu-Duler des fragments de marbres antiques ont été réutilisés dans le mur sud de l'église d'Aurenque. La présence de sigillée atteste une occupation au Haut-Empire.</p>				
PERIODE_G:	1er - IIIe s. ap. J.-C.	CLASSE:	Villa indéterminée B		
CHRONO_ANT:	Haut-Empire	PLAN:	Incertain		
TPQ:	10	SUPERFICIE_PRECIS:	Indéterminée		
TAQ:	284	SUPERFICIE_APPROX:	Indéterminée		
PERIODE_MED:	N/A	SUPERFICIE_EPAND:	Indéterminée		
TOPOGRAPHIE:	Position 7_Terrasse	DUREE_OCCUP_ANT:	200_299		
INDICE_SPAT:	Commune	NB_PHASES:			
LOCAL_PERSO:	Lieu-dit introuvable. Localisation personnelle près de l'église d'Aurenque. Les réutilisations dans l'église induisent que le site est proche. De plus les distances correspondent à peu près, de même que la localisation sur les premières terrasses de la rive droite du Gers.		REOCCUP_MED:	Non	
BIBLIOGRAPHIE:	<p>CABES, 2007, p. 138. LAPART, PETIT, 1993, p. 174. LARRIEU-DULER, 1970, p. 205.</p>		PRES_CULTE:	Non	
			PRES_FUN_ANT:	Non	
			MOSAIQUE:	Non	
			DESCR_MOSAIQUE:	N/A	
			MARBRE:	Oui	
			ENDUIT_PEINT:	Non	
			HYPOCAUSTE:	Non	
			DECORATION:	Fragments de marbre, bases de colonnes	
			OBJETS_METAL:	N/A	
			VERRE:	Non	
			OBJET_ART:	N/A	
			ELEMENT_FUNERAIRE:	N/A	
			NUMISMATIQUE:	Monnaies indeterminées	

CERAMIQUES:

Sigillées

NOM_COMM: PAVIE INSEE_COM: 32307 NUM_SITE: 127

DEPARTEMENT: Gers

NOM_VILLA: Les Tombeaux

ANNEE_DECOUV: 1916

FIAB_ARCHEO: Villa probable

TYPE_OPERATION: Opération indéterminée

SITUATION:

Au lieu-dit Glézia ou Les Tombeaux, à 500 m du village. Le site est implanté sur la première terrasse qui domine la rive droite du Gers.

HISTORIOGRAPHIE:

Découvertes réalisées en 1916 et 1982.

DESCRIPTION_VESTIGES:

Présence de tegulae. La présence de sigillées atteste une occupation au Haut-Empire.

PERIODE_G: Ier - IIIe s. ap. J.-C.

CLASSE: Grande villa

CHRONO_ANT: Haut-Empire

PLAN: Incertain

TPQ: 10

SUPERFICIE_PRECIS: Indéterminée

TAQ: 284

SUPERFICIE_APPROX: Indéterminée

PERIODE_MED: N/A

SUPERFICIE_EPAND: 15000

TOPOGRAPHIE: Position 7_Terrasse

DUREE_OCCUP_ANT: 200_299

INDICE_SPAT: Lieu-dit

NB_PHASES:

LOCAL_PERSO: Lieu-dit Les Tombeaux, 500 m à l'est du village.

REOCCUP_MED: Non

BIBLIOGRAPHIE: CABES, 2007, p. 139.
BALMELLE, 1987, n° 350, p. 214.
CANTET et alii, 1976, p. 12.
MASTRON, 1916, p. 179.
LAPART, 1985, p. 107-108.
LAPART, PETIT, 1993, p. 122.
LOUBES, FERRY, 1983, p. 367-381.

PRES_CULTE: Non

PRES_FUN_ANT: Non

MOSAIQUE: Oui

DESCR_MOSAIQUE: Mosaïques indéterminées

MARBRE: Non

ENDUIT_PEINT: Non

HYPOCAUSTE: Non

DECORATION: N/A

OBJETS_METAL: N/A

VERRE: Non

OBJET_ART: N/A

ELEMENT_FUNERAIRE: N/A

NUMISMATIQUE: N/A

CERAMIQUES: Sigillées

NOM_COMM: PAVIE INSEE_COM: 32307 NUM_SITE: 128
 DEPARTEMENT: Gers
 NOM_VILLA: Le Monge ANNEE_DECOUV: 1985
 FIAB_ARCHEO: Villa probable TYPE_OPERATION: Prospection_Sol

SITUATION:

Au sud-ouest du village, au lieu-dit Le Monge. Le site est implanté sur un petit plateau qui domine la rive droite de Sousson.

HISTORIOGRAPHIE:

Prospections réalisées (par J. Lapart et C. Petit ?).

DESCRIPTION_VESTIGES:

Pour J. Lapart et C. Petit, le site est "sans doute une villa". Des tegulae, des restes de sols, des moellons en petit appareil ont été retrouvés. Aucun élément de datation.

PERIODE_G: Période gallo-romaine CLASSE: Villa indéterminée A
 CHRONO_ANT: Epoque gallo-romaine PLAN: Incertain
 TPQ: 1 SUPERFICIE_PRECIS: Indéterminée
 TAQ: 500 SUPERFICIE_APPROX: Indéterminée
 PERIODE_MED: N/A SUPERFICIE_EPAND: Indéterminée
 TOPOGRAPHIE: Position 2_Rebord de plateau_colline DUREE_OCCUP_ANT:
 INDICE_SPAT: Site NB_PHASES:
 LOCAL_PERSO: Lieu-dit Le Monge, sur le petit plateau dominant le Sousson. REOCCUP_MED: <Null>

BIBLIOGRAPHIE:

CABES, 2007, p. 140.
 FERRY, 1983, n° 8, non paginé.
 LAPART, 1985, p. 108.
 LAPART, PETIT, 1993, p. 123.

PRES_CULTE: Non
 PRES_FUN_ANT: Non
 MOSAIQUE: Non
 DESCR_MOSAIQUE: N/A
 MARBRE: Oui
 ENDUIT_PEINT: Non
 HYPOCAUSTE: Non
 DECORATION: Fragments de marbre
 OBJETS_METAL: Pesons
 VERRE: Non
 OBJET_ART: N/A
 ELEMENT_FUNERAIRE: N/A
 NUMISMATIQUE: N/A
 CERAMIQUES: N/A

NOM_COMM:	PERGAIN-TAILLAC	INSEE_COM:	32311	NUM_SITE:	129
DEPARTEMENT:	Gers				
NOM_VILLA:	Herret	ANNEE_DECOUV:	Indéterminée		
FIAB_ARCHEO:	Villa probable	TYPE_OPERATION:	Aucune intervention		
SITUATION:	A 1,1 km au sud du village, au lieu-dit Herret. La villa est implantée sur le versant d'un coteau, aux environs du ruisseau de Danzas.				
	HISTORIOGRAPHIE: Aucune recherche à ce jour.				
DESCRIPTION_VESTIGES:	Aucune donnée architecturale. Aucun élément de datation.				
PERIODE_G:	Période gallo-romaine	CLASSE:	Villa indéterminée A		
CHRONO_ANT:	Epoque gallo-romaine	PLAN:	Incertain		
TPQ:	1	SUPERFICIE_PRECIS:	Indéterminée		
TAQ:	500	SUPERFICIE_APPROX:	Indéterminée		
PERIODE_MED:	N/A	SUPERFICIE_EPAND:	Indéterminée		
TOPOGRAPHIE:	Position 5_Partie basse de versant	DUREE_OCCUP_ANT:			
INDICE_SPAT:	Lieu-dit	NB_PHASES:			
LOCAL_PERSO:	Lieu-dit Herret. Sur le coteau, en amont du ruisseau de Danzas.	REOCCUP_MED:	Oui		
BIBLIOGRAPHIE:	<p>CABES, 2007, p. 140. BALMELLE, 1987, p. 260. LAPART, PETIT, 1993, p. 230. LARRIEU-DULER, 1970, p. 290. PETIT-AUPERT, 2006, p. 67-76.</p>				
	PRES_CULTE:	Non			
	PRES_FUN_ANT:	Non			
	MOSAIQUE:	Oui			
	DESCR_MOSAIQUE:	Mosaïques indéterminées			
	MARBRE:	Non			
	ENDUIT_PEINT:	Non			
	HYPOCAUSTE:	Non			
	DECORATION:	N/A			
	OBJETS_METAL:	N/A			
	VERRE:	Non			
	OBJET_ART:	N/A			
	ELEMENT_FUNERAIRE:	Ossements			
	NUMISMATIQUE:	Monnaies indéterminées			
	CERAMIQUES:	N/A			

NOM_COMM: INSEE_COM: NUM_SITE:

DEPARTEMENT:

NOM_VILLA: ANNEE_DECOUV:

FIAB_ARCHEO: TYPE_OPERATION:

SITUATION:

HISTORIOGRAPHIE:

DESCRIPTION_VESTIGES:

PERIODE_G: CLASSE:

CHRONO_ANT: PLAN:

TPQ: SUPERFICIE_PRECIS:

TAQ: SUPERFICIE_APPROX:

PERIODE_MED: SUPERFICIE_EPAND:

TOPOGRAPHIE: DUREE_OCCUP_ANT:

INDICE_SPAT: NB_PHASES:

LOCAL_PERSO: REOCCUP_MED:

BIBLIOGRAPHIE:

PRES_CULTE:

PRES_FUN_ANT:

MOSAIQUE:

DESCR_MOSAIQUE:

MARBRE:

ENDUIT_PEINT:

HYPOCAUSTE:

DECORATION:

OBJETS_METAL:

VERRE:

OBJET_ART:

ELEMENT_FUNERAIRE:

NUMISMATIQUE:

CERAMIQUES:

NOM_COMM: INSEE_COM: NUM_SITE:
 DEPARTEMENT:
 NOM_VILLA: ANNEE_DECOUV:
 FIAB_ARCHEO: TYPE_OPERATION:

SITUATION:

Le site se trouve à 950 m au nord-est du village, au lieu-dit Lasbordevielles. La villa est implantée sur un replat à mi-coteau.

HISTORIOGRAPHIE:

Prospections au sol réalisées (1970 ?). C. Petit mentionne le site dans les sites qu'elle a prospecté en 1989.

DESCRIPTION_VESTIGES:

Présence de tegulae et de colonnes, monnaie (sesterce), TSGR (Drag 37, 46, Curie 15) et d'un pied de calice. La présence de sigillée atteste une occupation au Haut-Empire. D'après C. Petit-Aupert, les vestiges de cette petite villa s'étendraient sur une surface de 60 x 40 m (2400 m²) environ.

Chronologie : 1er - 11e s. ap. J.-C.

PERIODE_G: CLASSE:
 CHRONO_ANT: PLAN:
 TPQ: SUPERFICIE_PRECIS:
 TAQ: SUPERFICIE_APPROX:
 PERIODE_MED: SUPERFICIE_EPAND:
 TOPOGRAPHIE: DUREE_OCCUP_ANT:
 INDICE_SPAT: NB_PHASES:
 LOCAL_PERSO: REOCCUP_MED:

BIBLIOGRAPHIE:

CABES, 2007, p. 142.
 DUPUY, 1993, p. 364.
 LAPART, PETIT, 1993, p. 249.
 LARRIEU-DULER, 1970, p. 364-365.
 PETIT, 1990, p. 53-79.

PRES_CULTE:
 PRES_FUN_ANT:
 MOSAIQUE:
 DESCR_MOSAIQUE:
 MARBRE:
 ENDUIT_PEINT:
 HYPOCAUSTE:
 DECORATION:
 OBJETS_METAL:
 VERRE:
 OBJET_ART:
 ELEMENT_FUNERAIRE:
 NUMISMATIQUE:
 CERAMIQUES:

NOM_COMM: INSEE_COM: NUM_SITE:

DEPARTEMENT:

NOM_VILLA: ANNEE_DECOUV:

FIAB_ARCHEO: TYPE_OPERATION:

SITUATION:

Le site se trouve à 1,2 km au sud-ouest du village, au Serrot de Neys. Le site est implanté dans la vallée du Gers.

HISTORIOGRAPHIE:

Etablissement rural mis au jour par C. Petit en 1992, lors de prospections aériennes.

DESCRIPTION_VESTIGES:

Le bâtiment possède "un corps rectangulaire de grandes dimensions qui se termine à l'est, par un ensemble de petites pièces. A l'intérieur de l'une d'entre elles, on observe une abside. De plus, un tronçon de mur apparaît dans le prolongement ouest du mur nord du bâtiment. Enfin, on note au sud, la présence d'un mur de 80 m de longueur". Présence de tegulae et de béton de tuileau. La présence de sigillées atteste une occupation au Haut-Empire.

PERIODE_G: CLASSE:

CHRONO_ANT: PLAN:

TPQ: SUPERFICIE_PRECIS:

TAQ: SUPERFICIE_APPROX:

PERIODE_MED: SUPERFICIE_EPAND:

TOPOGRAPHIE: DUREE_OCCUP_ANT:

INDICE_SPAT: NB_PHASES:

LOCAL_PERSO: REOCCUP_MED:

BIBLIOGRAPHIE:

CABES, 2007, p. 142.
LAPART, PETIT, 1993, p. 118-119.

PRES_CULTE:

PRES_FUN_ANT:

MOSAIQUE:

DESCR_MOSAIQUE:

MARBRE:

ENDUIT_PEINT:

HYPOCAUSTE:

DECORATION:

OBJETS_METAL:

VERRE:

OBJET_ART:

ELEMENT_FUNERAIRE:

NUMISMATIQUE:

CERAMIQUES:

NOM_COMM: SAINT-JUSTIN INSEE_COM: 32383 NUM_SITE: 133
 DEPARTEMENT: Gers
 NOM_VILLA: Guiraute ANNEE_DECOUV: Indéterminée
 FIAB_ARCHEO: Villa averee TYPE_OPERATION: Prospection_Sol

SITUATION:

Au lieu-dit Guiraute. La villa est implantée sur la première terrasse, rive droite de la rivière d'Arros.

HISTORIOGRAPHIE:

Prospections au sol effectuées.
 F. Colleoni classe la villa dans les "très grandes villa" en raison de la superficie d'épandage du mobilier sur environ 22000m².
 Ce dernier signale une occupation augusto-tibérienne jusqu'à l'Antiquité Tardive.

DESCRIPTION_VESTIGES:

Mise au jour de tegulae. Des fragments de meules agricoles gallo-romaines ont été mis au jour. Villa occupée dès la période augusto-tibérienne. Elle semble être occupée jusqu'à la fin de l'époque antique.

PERIODE_G: 1er - Ve s. ap. J.-C. CLASSE: Très grande villa
 CHRONO_ANT: Epoque augusto-tibérienne - Bas-Empire PLAN: Incertain
 TPQ: 15 SUPERFICIE_PRECIS: Indéterminée
 TAQ: 450 SUPERFICIE_APPROX: 0,1_0,3
 PERIODE_MED: N/A SUPERFICIE_EPAND: 22000
 TOPOGRAPHIE: Position 7_Terrasse DUREE_OCCUP_ANT: 400_499
 INDICE_SPAT: Site NB_PHASES: 1
 LOCAL_PERSO: Lieu-dit Guiraute. Vestiges probables aperçus sur la première terrasse depuis vue satellite REOCCUP_MED: Non

BIBLIOGRAPHIE: CABES, 2007, p. 143.
 BALMELLE, 1987, p. 209.
 LAPART, 1985, p. 133.
 LAPART, PETIT, 1993, p. 238.

PRES_CULTE: Non
 PRES_FUN_ANT: Non
 MOSAIQUE: Oui
 DESCR_MOSAIQUE: Mosaiques indeterminées
 MARBRE: Oui
 ENDUIT_PEINT: Oui
 HYPOCAUSTE: Oui
 DECORATION: N/A
 OBJETS_METAL: N/A
 VERRE: Non
 OBJET_ART: N/A
 ELEMENT_FUNERAIRE: N/A
 NUMISMATIQUE: N/A
 CERAMIQUES: Fragments d'amphores

NOM_COMM: SAINT-MEZARD INSEE_COM: 32396 NUM_SITE: 134
 DEPARTEMENT: Gers
 NOM_VILLA: Coulom / Glésia de St-Basile ANNEE_DECOUV: Indéterminée
 FIAB_ARCHEO: Villa probable TYPE_OPERATION: Aucune intervention

SITUATION:

Au lieu-dit Coulom, à 1,9 km au nord-ouest du village.

HISTORIOGRAPHIE:

Aucune recherche à ce jour.

DESCRIPTION_VESTIGES:

Mise au jour de tegulae, et de revêtements en marbre. Présence d'une nécropole à 500 m de la villa. La présence de sigillée atteste une occupation au Haut-Empire.

PERIODE_G: 1er - IIIe s. ap. J.-C. CLASSE: Villa indéterminée B
 CHRONO_ANT: Haut-Empire PLAN: Incertain
 TPQ: 10 SUPERFICIE_PRECIS: Indéterminée
 TAQ: 284 SUPERFICIE_APPROX: Indéterminée
 PERIODE_MED: N/A SUPERFICIE_EPAND: Indéterminée
 TOPOGRAPHIE: Position 4_Partie médiane de versant DUREE_OCCUP_ANT: 200_299
 INDICE_SPAT: Lieu-dit NB_PHASES:
 LOCAL_PERSO: Lieu-dit Coulom au nord-ouest du village. REOCCUP_MED: Non

BIBLIOGRAPHIE:

CABES, 2007, p. 143.
 BALMELLE, 2001, p. 405-406.
 LAPART, PETIT, 1993, p. 231.
 LARRIEU-DULER, 1970, p. 311.

PRES_CULTE: Non
 PRES_FUN_ANT: Oui
 MOSAIQUE: Non
 DESCR_MOSAIQUE: N/A
 MARBRE: Oui
 ENDUIT_PEINT: Oui
 HYPOCAUSTE: Non
 DECORATION: Présence de marbre, Enduits peints
 OBJETS_METAL: N/A
 VERRE: Non
 OBJET_ART: N/A
 ELEMENT_FUNERAIRE: Nécropole
 NUMISMATIQUE: N/A
 CERAMIQUES: Sigillées

NOM_COMM: SAINT-PUY INSEE_COM: 32404 NUM_SITE: 135
DEPARTEMENT: Gers
NOM_VILLA: Ordac ANNEE_DECOUV: 1976
FIAB_ARCHEO: Villa probable TYPE_OPERATION: Opération indéterminée

SITUATION:

HISTORIOGRAPHIE:

A 2 km au nord-ouest du village au lieu-dit Ordac.

Villa découverte en 1976, lors de travaux d'élargissement.

DESCRIPTION_VESTIGES:

Mise au jour d'un mur en petit appareil, d'hypocaustes et de pilettes. Le site est occupé au IVe siècle

PERIODE_G: IVe s. ap. J.-C. CLASSE: Petite villa
CHRONO_ANT: IVe siecle PLAN: Incertain
TPQ: 301 SUPERFICIE_PRECIS: Indéterminée
TAQ: 400 SUPERFICIE_APPROX: Indéterminée
PERIODE_MED: N/A SUPERFICIE_EPAND: 4000
TOPOGRAPHIE: Position 3_Partie haute de versant DUREE_OCCUP_ANT:
INDICE_SPAT: Site NB_PHASES:
LOCAL_PERSO: Lieu-dit Ordac, au nord-ouest du village.
Visible depuis vue satellite. REOCCUP_MED: Non

BIBLIOGRAPHIE:

CABES, 2007, p. 144.
LABROUSSE, 1976, p. 489.
LAPART, PETIT, 1993, p. 314.

PRES_CULTE: Non
PRES_FUN_ANT: Non
MOSAIQUE: Non
DESCR_MOSAIQUE: N/A
MARBRE: Non
ENDUIT_PEINT: Non
HYPOCAUSTE: Oui
DECORATION: N/A
OBJETS_METAL: N/A
VERRE: Non
OBJET_ART: N/A
ELEMENT_FUNERAIRE: N/A
NUMISMATIQUE: Bronze de Maxence
CERAMIQUES: N/A

NOM_COMM:	SARRANT	INSEE_COM:	32416	NUM_SITE:	136
DEPARTEMENT:	Gers				
NOM_VILLA:	Sarrant	ANNEE_DECOUV:	Indéterminée		
FIAB_ARCHEO:	Villa probable	TYPE_OPERATION:	Aucune intervention		
SITUATION:	Près du village.	HISTORIOGRAPHIE:	Aucune recherche à ce jour.		

DESCRIPTION_VESTIGES:

Aucune donnée architecturale. une tête funéraire féminine a été découverte près du ruisseau de Sarrampion, à proximité de la voie Toulouse - Lectoure. Aucun élément de datation.

PERIODE_G:	Période gallo-romaine	CLASSE:	Villa indéterminée A
CHRONO_ANT:	Epoque gallo-romaine	PLAN:	Incertain
TPQ:	1	SUPERFICIE_PRECIS:	Indéterminée
TAQ:	500	SUPERFICIE_APPROX:	Indéterminée
PERIODE_MED:	N/A	SUPERFICIE_EPAND:	Indéterminée
TOPOGRAPHIE:	Indéterminée	DUREE_OCCUP_ANT:	
INDICE_SPAT:	Commune	NB_PHASES:	
LOCAL_PERSO:	Manque d'information. Geolocalisation: au village.	REOCCUP_MED:	Non

BIBLIOGRAPHIE:

CABES, 2007, p. 145.
 BRAEMER, 1969, p. 291.
 LACLOTTE, LASSURE,
 1981, p. 45; 1984, p.
 447-449.
 LAPART, 1985, p. 146.
 ORTET, 1963, p. 67.

PRES_CULTE:	Non
PRES_FUN_ANT:	Oui
MOSAIQUE:	Oui
DESCR_MOSAIQUE:	Mosaiques indeterminées
MARBRE:	Non
ENDUIT_PEINT:	Non
HYPOCAUSTE:	Non
DECORATION:	N/A
OBJETS_METAL:	N/A
VERRE:	Non
OBJET_ART:	Tête funéraire féminine
ELEMENT_FUNERAIRE:	Sculpture funéraire
NUMISMATIQUE:	Monnaies romaines
CERAMIQUES:	N/A

NOM_COMM: SEMPESSERRE INSEE_COM: 32429 NUM_SITE: 137
 DEPARTEMENT: Gers
 NOM_VILLA: A Pareillac / A Tey ANNEE_DECOUV: Indéterminée
 FIAB_ARCHEO: Villa probable TYPE_OPERATION: Aucune intervention

SITUATION:

A 2,3 km au sud-ouest du village. La villa de A Pareillac / A Tey est implantée sur le versant d'un coteau qui domine le ruisseau de Maurens.

HISTORIOGRAPHIE:

Aucune recherche à ce jour.

DESCRIPTION_VESTIGES:

Mise au jour de base de colonne (marbre gris) et de moellons en calcaire. Une tête d'enfant en marbre blanc et des fragments d'inscriptions funéraires (certainement du IIe ou IIIe siècle) ont été découverts. Des tombes anthropomorphes médiévales ont été mises au jour. Le site a certainement été occupé du Haut-Empire jusqu'au IIIe siècle.

PERIODE_G: Ier - IIIe s. ap. J.-C. CLASSE: Villa indéterminée B
 CHRONO_ANT: Ier_IIIe siecles PLAN: Incertain
 TPQ: 10 SUPERFICIE_PRECIS: Indéterminée
 TAQ: 300 SUPERFICIE_APPROX: Indéterminée
 PERIODE_MED: N/A SUPERFICIE_EPAND: Indéterminée
 TOPOGRAPHIE: Position 4_Partie médiane de versant DUREE_OCCUP_ANT: 200_299
 INDICE_SPAT: Lieu-dit NB_PHASES:
 LOCAL_PERSO: Entre les lieux-dits Pareillac et Tey, au sud-ouest du village. REOCCUP_MED: Oui

BIBLIOGRAPHIE: CABES, 2007, p. 145.
 LAPART, 1985, p. 148;
 1987, p. 62-63.
 LAPART, PETIT, 1993, p. 250-251.
 LARRIEU-DULER, 1970, p. 374.
 LEQUEMENT, Gallia, 44, 1986, p. 325-326.

PRES_CULTE: Non
 PRES_FUN_ANT: Oui
 MOSAIQUE: Non
 DESCR_MOSAIQUE: N/A
 MARBRE: Oui
 ENDUIT_PEINT: Non
 HYPOCAUSTE: Non
 DECORATION: Fragments de marbre, bases de colonnes, colonnes
 OBJETS_METAL: Cadran solaire en plomb
 VERRE: Non
 OBJET_ART: Tête d'enfant en marbre blanc
 ELEMENT_FUNERAIRE: Sculpture funeraire, epitaphe, sepulture_Medievale
 NUMISMATIQUE: N/A
 CERAMIQUES: Fragments d'amphores

NOM_COMM: SIMORRE INSEE_COM: 32433 NUM_SITE: 138
 DEPARTEMENT: Gers
 NOM_VILLA: Castillon ANNEE_DECOUV: Indéterminée
 FIAB_ARCHEO: Villa probable TYPE_OPERATION: Aucune intervention

SITUATION:

HISTORIOGRAPHIE:

A 3k m au sud du village, au lieu-dit Castillon. La villa est installée sur la rive gauche de la Gimone.

Aucune recherche à ce jour.

DESCRIPTION_VESTIGES:

Aucune donnée architecturale. Aucun élément de datation. Mise au jour d'un fragment d'une mosaïque polychrome.

PERIODE_G: Période gallo-romaine CLASSE: Villa indéterminée B
 CHRONO_ANT: Epoque gallo-romaine PLAN: Incertain
 TPQ: 1 SUPERFICIE_PRECIS: Indéterminée
 TAQ: 500 SUPERFICIE_APPROX: Indéterminée
 PERIODE_MED: N/A SUPERFICIE_EPAND: Indéterminée
 TOPOGRAPHIE: Position 3_Partie haute de versant DUREE_OCCUP_ANT:
 INDICE_SPAT: Site NB_PHASES:
 LOCAL_PERSO: Au lieu-dit Castillon. Au sud du village de Simorre. REOCCUP_MED: Non

BIBLIOGRAPHIE:

CABES, 2007, p. 146.
 BALMELLE, 1987, p. 245.
 LAPART, PETIT, 1993, p. 236.

PRES_CULTE: Non
 PRES_FUN_ANT: Non
 MOSAIQUE: Oui
 DESCR_MOSAIQUE: Mosaïques polychromes
 MARBRE: Non
 ENDUIT_PEINT: Non
 HYPOCAUSTE: Non
 DECORATION: N/A
 OBJETS_METAL: N/A
 VERRE: Non
 OBJET_ART: N/A
 ELEMENT_FUNERAIRE: N/A
 NUMISMATIQUE: N/A
 CERAMIQUES: N/A

NOM_COMM: TAYBOSC INSEE_COM: 32441 NUM_SITE: 139
 DEPARTEMENT: Gers
 NOM_VILLA: La Lière ANNEE_DECOUV: Indéterminée
 FIAB_ARCHEO: Villa probable TYPE_OPERATION: Aucune intervention

SITUATION:

A environ 500 au nord-ouest du village, au lieu-dit La Lière. La villa est implantée sur le versant d'un coteau.

HISTORIOGRAPHIE:

Aucune recherche à ce jour.

DESCRIPTION_VESTIGES:

Présence de tegulae. Le site est occupé au Bas-Empire. Découverte de mosaïque en 1913. Un trésor monétaire en or déposé vraisemblablement dans un vase en terre cuite fut retrouvé en 1880, près d'une villa (?). Des monnaies de Constantin II ont été trouvées dans le jardin du presbytère d'Aygues-Mortes. Une statue funéraire mutilée a été retrouvée en 1804 sous le maître-autel de l'église d'Aygues-Mortes, à 1,4 km au nord-est du village. Des sarcophages en pierre furent mis au jour au lieu-dit Croix-Blanche.

PERIODE_G: IIIe - Ve s. ap. J.-C. CLASSE: Villa indéterminée B
 CHRONO_ANT: Bas-Empire PLAN: Incertain
 TPQ: 285 SUPERFICIE_PRECIS: Indéterminée
 TAQ: 500 SUPERFICIE_APPROX: Indéterminée
 PERIODE_MED: N/A SUPERFICIE_EPAND: Indéterminée
 TOPOGRAPHIE: Position 3_Partie haute de versant DUREE_OCCUP_ANT:
 INDICE_SPAT: Site NB_PHASES:
 LOCAL_PERSO: Au lieu-dit la Lière près du village (500 m au nord-ouest). REOCCUP_MED: Non

BIBLIOGRAPHIE:

CABES, 2007, p. 146.
 BALMELLE, 1987, p. 149.
 CANTET et alii, 1976, p. 20-21.
 MASTRON, 1913, p. 352.
 LAPART, 1985, p. 56.
 LAPART, PETIT, 1993, p. 177.
 LARRIEU-DULER, 1970, p. 218-219.

PRES_CULTE: Non
 PRES_FUN_ANT: Oui
 MOSAIQUE: Oui
 DESCR_MOSAIQUE: Mosaïques indéterminées
 MARBRE: Non
 ENDUIT_PEINT: Non
 HYPOCAUSTE: Non
 DECORATION: N/A
 OBJETS_METAL: N/A
 VERRE: Non
 OBJET_ART: Statue funéraire
 ELEMENT_FUNERAIRE: Sculpture funéraire et sarcophage
 NUMISMATIQUE: Trésor monétaire. Constantin II
 CERAMIQUES: N/A

NOM_COMM: THOUX INSEE_COM: 32444 NUM_SITE: 140

DEPARTEMENT: Gers

NOM_VILLA: Planèze ANNEE_DECOUV: Indéterminée

FIAB_ARCHEO: Villa probable TYPE_OPERATION: Aucune intervention

SITUATION:

HISTORIOGRAPHIE:

Le site se trouve à l'est du village, au lieu-dit Planèze.

Aucune recherche à ce jour.

DESCRIPTION_VESTIGES:

Aucune donnée architecturale. Des "cubes de marbre aux couleurs vives de mosaïques" ont été découverts. Découverte de fragments de marbre avec des lettres, ainsi qu'une statue de Minerve et d'une patère en terre blanche ont été mis au jour. Le site fut apparemment occupé durant toute l'époque romaine.

PERIODE_G: 1er - Ve s. ap. J.-C. CLASSE: Villa indéterminée B

CHRONO_ANT: Haut-Empire_Bas-Empire PLAN: Incertain

TPQ: 10 SUPERFICIE_PRECIS: Indéterminée

TAQ: 500 SUPERFICIE_APPROX: Indéterminée

PERIODE_MED: N/A SUPERFICIE_EPAND: Indéterminée

TOPOGRAPHIE: Indéterminée DUREE_OCCUP_ANT: 400_499

INDICE_SPAT: Commune NB_PHASES:

LOCAL_PERSO: Lieu-dit introuvable... Localisation personnelle au centre ville, faute de mieux. REOCCUP_MED: Non

BIBLIOGRAPHIE: CABES, 2007, p. 147.
CAZAURAN, 1883, n. p.
LAPART, PETIT, 1993, p. 130.

PRES_CULTE: Oui

PRES_FUN_ANT: Non

MOSAIQUE: Oui

DESCR_MOSAIQUE: Mosaïques polychromes

MARBRE: Oui

ENDUIT_PEINT: Non

HYPOCAUSTE: Non

DECORATION: Fragments de marbre inscrits

OBJETS_METAL: Tuyaux en bronze, une clé en bronze

VERRE: Non

OBJET_ART: Statue de Minerve, patère

ELEMENT_FUNERAIRE: N/A

NUMISMATIQUE: 2 monnaies d'argent d'Antonin et de Gordien III, monnaies de bronze d'Hadrien, Faustine, Marc Aurèle, Lucille, Volusien, Herenia Estruscilea, Aurélien, Constantin(...) et un as de Nîmes

CERAMIQUES: N/A

NOM_COMM: TOURNECOUPE INSEE_COM: 32452 NUM_SITE: 141

DEPARTEMENT: Gers

NOM_VILLA: Juandebans ANNEE_DECOUV: 1970

FIAB_ARCHEO: Villa probable TYPE_OPERATION: Prospection_Sol

SITUATION:

A 2,75 km au sud-est du village, au lieu-dit Juandebans. La villa est implantée sur le versant en bordure de la ligne de crête.

HISTORIOGRAPHIE:

Prospections réalisées par M. Larrieu-Duler et C. Petit-Aupert.

DESCRIPTION_VESTIGES:

Aucune donnée architecturale. La villa a été occupée pendant les deux premiers siècles de notre ère, d'après le mobilier recueilli et le plan du bâti (?).

C. Petit classe le site comme une grosse ferme. Faute de données précise et vu la surface de mobilier découvert (125 x 75 m²), il est peut-être préférable de maintenir le site dans la catégorie des petites villae (présence de marbre).

PERIODE_G: 1er - IIe s. ap. J.-C. CLASSE: Villa indéterminée B

CHRONO_ANT: 1er - IIe s. ap. J.-C. PLAN: Incertain

TPQ: 10 SUPERFICIE_PRECIS: Indéterminée

TAQ: 200 SUPERFICIE_APPROX: Indéterminée

PERIODE_MED: N/A SUPERFICIE_EPAND: 9375

TOPOGRAPHIE: Position 3_Partie haute de versant DUREE_OCCUP_ANT: 100_199

INDICE_SPAT: Lieu-dit NB_PHASES:

LOCAL_PERSO: Au lieu-dit Juandebans, sur le coteau, près de la ligne de crête. REOCCUP_MED: Non

BIBLIOGRAPHIE: CABES, 2007, p. 148.
DUPUY, 1993, p. 365.
LAPART, PETIT, 1993, p. 301.
LARRIEU-DULER, 1970, p. 432.
PETIT, 1989, n° 95.

PRES_CULTE: Non

PRES_FUN_ANT: Non

MOSAIQUE: Non

DESCR_MOSAIQUE: N/A

MARBRE: Oui

ENDUIT_PEINT: Non

HYPOCAUSTE: Non

DECORATION: Fragments de marbre

OBJETS_METAL: N/A

VERRE: Non

OBJET_ART: N/A

ELEMENT_FUNERAIRE: N/A

NUMISMATIQUE: N/A

CERAMIQUES: Amphores Dressel 20, Sigillées
Drag. 35 et 37.

NOM_COMM: INSEE_COM: NUM_SITE:

DEPARTEMENT:

NOM_VILLA: ANNEE_DECOUV:

FIAB_ARCHEO: TYPE_OPERATION:

SITUATION:

Le site se trouve à 3 km au nord-ouest du village, près de la ferme Bordeneuve.

HISTORIOGRAPHIE:

Le site semble avoir été découvert en 1820. Il est signalé dans les notices de site de l'abbé Cazauran. J. Lapart et M. Larrieu-Duler font également état du site. Il est également présent dans la synthèse de prospection de C. Petit-Aupert (1989) qui en livre rapidement les éléments caractéristiques, bien qu'aucune indication de superficie d'épandage des vestiges ne soit précisée et ne livre aucune coordonnée précise. Il faut donc penser que le site n'a jamais fait l'objet d'une intervention archéologique (?)

DESCRIPTION_VESTIGES:

Découverte de pierres travaillées en 1820, de pierres "équarries" (moellons) et de fûts de colonne. Des chapiteaux en marbre ont été découverts. Aucun élément de datation (période gallo-romaine).

PERIODE_G: CLASSE:

CHRONO_ANT: PLAN:

TPQ: SUPERFICIE_PRECIS:

TAQ: SUPERFICIE_APPROX:

PERIODE_MED: SUPERFICIE_EPAND:

TOPOGRAPHIE: DUREE_OCCUP_ANT:

INDICE_SPAT: NB_PHASES:

LOCAL_PERSO: REOCCUP_MED:

BIBLIOGRAPHIE:

CABES, 2007, p. 149.
LAPART, 1985, p. 4-5.
LAPART, PETIT, 1993, p. 178.
LARRIEU, 1964, p. 145.
LASSURE, 1979, p. 153.
PETIT, 1990, p. 53-79.
POLGE, 1949, p. 3.

PRES_CULTE:

PRES_FUN_ANT:

MOSAIQUE:

DESCR_MOSAIQUE:

MARBRE:

ENDUIT_PEINT:

HYPOCAUSTE:

DECORATION:

OBJETS_METAL:

VERRE:

OBJET_ART:

ELEMENT_FUNERAIRE:

NUMISMATIQUE: N/A

CERAMIQUES: Fragments de céramiques et d'urnes

NOM_COMM: AUCH INSEE_COM: 32013 NUM_SITE: 143

DEPARTEMENT: Gers

NOM_VILLA: Lassalle ANNEE_DECOUV: Indéterminée

FIAB_ARCHEO: Villa eventuelle TYPE_OPERATION: Aucune intervention

SITUATION: HISTORIOGRAPHIE:

Site rural au lieu-dit Lassalle, à 1,5 km au sud-ouest d'Auch. Aucune recherche à ce jour.

DESCRIPTION_VESTIGES:

Aucune donnée architecturale. Découverte de tesselles de mosaïques blanches, jaunes et rouges. Aucun élément de datation.

PERIODE_G: Période gallo-romaine CLASSE: Villa indéterminée A

CHRONO_ANT: Epoque gallo-romaine PLAN: Incertain

TPQ: 1 SUPERFICIE_PRECIS: Indéterminée

TAQ: 500 SUPERFICIE_APPROX: Indéterminée

PERIODE_MED: N/A SUPERFICIE_EPAND: Indéterminée

TOPOGRAPHIE: Position 4_Partie médiane de versant DUREE_OCCUP_ANT:

INDICE_SPAT: Site NB_PHASES:

LOCAL_PERSO: Au lieu-dit Lassalle. Manque d'informations complémentaires. REOCCUP_MED: Non

BIBLIOGRAPHIE: CABES, 2007, p. 149.
BALMELLE, 2001, p. 337.
FERRY, 1983, n° 1.
LAPART, PETIT, 1993, p. 104.

PRES_CULTE: Non

PRES_FUN_ANT: Non

MOSAIQUE: Oui

DESCR_MOSAIQUE: Mosaïques polychromes

MARBRE: Non

ENDUIT_PEINT: Non

HYPOCAUSTE: Non

DECORATION: N/A

OBJETS_METAL: N/A

VERRE: Non

OBJET_ART: N/A

ELEMENT_FUNERAIRE: N/A

NUMISMATIQUE: N/A

CERAMIQUES: N/A

NOM_COMM:	AUTERUVE	INSEE_COM:	32019	NUM_SITE:	144
DEPARTEMENT:	Gers				
NOM_VILLA:	Glézia de Touméjac	ANNEE_DECOUV:	Indéterminée		
FIAB_ARCHEO:	Villa eventuelle	TYPE_OPERATION:	Aucune intervention		
SITUATION:	Sur le site de Touméjac ("Glézia de Touméjac"), à l'emplacement de l'ancienne église.				
HISTORIOGRAPHIE:	Aucune recherche à ce jour.				
DESCRIPTION_VESTIGES:	Présence de tegulae. Aucun élément de datation.				
PERIODE_G:	Période gallo-romaine	CLASSE:	Villa indéterminée A		
CHRONO_ANT:	Epoque gallo-romaine	PLAN:	Incertain		
TPQ:	1	SUPERFICIE_PRECIS:	Indéterminée		
TAQ:	500	SUPERFICIE_APPROX:	Indéterminée		
PERIODE_MED:	N/A	SUPERFICIE_EPAND:	Indéterminée		
TOPOGRAPHIE:	Position 3_Partie haute de versant	DUREE_OCCUP_ANT:			
INDICE_SPAT:	Lieu-dit	NB_PHASES:			
LOCAL_PERSO:	"Toumejac, chapellenie de ce nom à Auterive (D. B., p. 412). Ancien nom de la métairie de Mondeau au N.-E. d'Auterive (acte de Sanchon, not. de Pessan. Archives de M. de Carsalade, dossier Biran, seigneurs de Casteljaloux)". Aujourd'hui "Moudéou" (?) Incertain !	REOCCUP_MED:	Non		
BIBLIOGRAPHIE:	CABES, 2007, p. 150. BALMELLE, 2001, p. 338. LAPART, PETIT, 1993, p. 109. LOUBES, FERRY, 1983, p. 379.	PRES_CULTE:	Non		
		PRES_FUN_ANT:	Non		
		MOSAIQUE:	Non		
		DESCR_MOSAIQUE:	N/A		
		MARBRE:	Non		
		ENDUIT_PEINT:	Non		
		HYPOCAUSTE:	Non		
		DECORATION:	N/A		
		OBJETS_METAL:	N/A		
		VERRE:	Non		
		OBJET_ART:	N/A		
		ELEMENT_FUNERAIRE:	N/A		
		NUMISMATIQUE:	N/A		
		CERAMIQUES:	N/A		

NOM_COMM:	BRETAGNE-D'ARMAGNAC	INSEE_COM:	32064	NUM_SITE:	145
DEPARTEMENT:	Gers				
NOM_VILLA:	Ségues	ANNEE_DECOUV:	1957		
FIAB_ARCHEO:	Villa eventuelle	TYPE_OPERATION:	Prospection_Sol		
SITUATION:	HISTORIOGRAPHIE:				
Site à 2,5 km au sud du village, au lieu-dit Ségues.		Ruines gallo-romaines signalées par H. Polge en 1957.			
DESCRIPTION_VESTIGES:					
Aucune donnée architecturale. Aucun élément de datation.					
PERIODE_G:	Période gallo-romaine	CLASSE:	Villa indéterminée A		
CHRONO_ANT:	Epoque gallo-romaine	PLAN:	Incertain		
TPQ:	1	SUPERFICIE_PRECIS:	Indéterminée		
TAQ:	500	SUPERFICIE_APPROX:	Indéterminée		
PERIODE_MED:	N/A	SUPERFICIE_EPAND:	Indéterminée		
TOPOGRAPHIE:	Indéterminée	DUREE_OCCUP_ANT:			
INDICE_SPAT:	Commune	NB_PHASES:			
LOCAL_PERSO:	Lieu-dit introuvable. Spatialisé à 2,5 km au sud du village, au lieu-dit Cèdres (Ségues ?)	REOCCUP_MED:	Non		
BIBLIOGRAPHIE:	<p>CABES, 2007, p. 150. BALMELLE, 1987, n° 278. LAPART, PETIT, 1993, p. 139. POLGE, 1957, p. 640-641.</p>				
	PRES_CULTE:	Non			
	PRES_FUN_ANT:	Non			
	MOSAIQUE:	Oui			
	DESCR_MOSAIQUE:	Mosaïques indeterminées			
	MARBRE:	Non			
	ENDUIT_PEINT:	Non			
	HYPOCAUSTE:	Non			
	DECORATION:	N/A			
	OBJETS_METAL:	N/A			
	VERRE:	Non			
	OBJET_ART:	N/A			
	ELEMENT_FUNERAIRE:	N/A			
	NUMISMATIQUE:	Monnaies indeterminées			
	CERAMIQUES:	N/A			

NOM_COMM: CASTERA-LECTOUROIS INSEE_COM: 32082 NUM_SITE: 146

DEPARTEMENT: Gers

NOM_VILLA: Castex ANNEE_DECOUV: Indéterminée

FIAB_ARCHEO: Villa eventuelle TYPE_OPERATION: Opération indéterminée

SITUATION: Au lieu-dit Castex. HISTORIOGRAPHIE: D'après la CAG 32, ce site est peut-être une villa.

DESCRIPTION_VESTIGES:

Des tegulae et des éléments de colonne ont été retrouvés.

PERIODE_G: Période gallo-romaine CLASSE: Villa indéterminée B

CHRONO_ANT: Epoque gallo-romaine PLAN: Incertain

TPQ: 1 SUPERFICIE_PRECIS: Indéterminée

TAQ: 500 SUPERFICIE_APPROX: Indéterminée

PERIODE_MED: N/A SUPERFICIE_EPAND: Indéterminée

TOPOGRAPHIE: Position 2_Rebord de plateau_colline DUREE_OCCUP_ANT:

INDICE_SPAT: Site NB_PHASES:

LOCAL_PERSO: Lieu-dit Castex au nord ouest du village. Domine le Gers. REOCCUP_MED: Non

BIBLIOGRAPHIE: CABES, 2007, p. 151.
LAPART, PETIT, 1993, p. 194.
PETIT-AUPERT, 2006, p. 67-76.

PRES_CULTE: Non

PRES_FUN_ANT: Non

MOSAIQUE: Non

DESCR_MOSAIQUE: N/A

MARBRE: Oui

ENDUIT_PEINT: Non

HYPOCAUSTE: Non

DECORATION: Fragments de marbre gris, éléments de colonne

OBJETS_METAL: N/A

VERRE: Non

OBJET_ART: N/A

ELEMENT_FUNERAIRE: N/A

NUMISMATIQUE: N/A

CERAMIQUES: N/A

NOM_COMM:	CONDOM	INSEE_COM:	32107	NUM_SITE:	147
DEPARTEMENT:	Gers				
NOM_VILLA:	Couvent	ANNEE_DECOUV:	1978		
FIAB_ARCHEO:	Villa eventuelle	TYPE_OPERATION:	Prospection_Sol		
SITUATION:	HISTORIOGRAPHIE:				
Site à 6 km au nord de Condom à l'emplacement de l'église Saint-Avit, au lieu-dit Couvent.		Vers 1978, A. Lassère note la présence d'un site antique à proximité de l'église, dans un champ appelé le Couvent.			
DESCRIPTION_VESTIGES:					
Présence de tegulae. La présence de sigillées atteste une occupation au Haut-Empire.					
PERIODE_G:	1er - IIIe s. ap. J.-C.	CLASSE:	Villa indéterminée A		
CHRONO_ANT:	Haut-Empire	PLAN:	Incertain		
TPQ:	10	SUPERFICIE_PRECIS:	Indéterminée		
TAQ:	284	SUPERFICIE_APPROX:	Indéterminée		
PERIODE_MED:	N/A	SUPERFICIE_EPAND:	Indéterminée		
TOPOGRAPHIE:	Indéterminée	DUREE_OCCUP_ANT:	200_299		
INDICE_SPAT:	Commune	NB_PHASES:			
LOCAL_PERSO:	Lieu-dit Couvent non repéré, néanmoins, le lieu-dit Saint-Avit, (site d'une ancienne église détruit au XIXe siècle) a été repéré.	REOCCUP_MED:	Non		
BIBLIOGRAPHIE:	CABES, 2007, p. 152. LAPART, PETIT, 1993, p. 134.	PRES_CULTE:	Non		
		PRES_FUN_ANT:	Non		
		MOSAIQUE:	Oui		
		DESCR_MOSAIQUE:	Mosaiques indeterminées		
		MARBRE:	Non		
		ENDUIT_PEINT:	Non		
		HYPOCAUSTE:	Non		
		DECORATION:	N/A		
		OBJETS_METAL:	N/A		
		VERRE:	Non		
		OBJET_ART:	N/A		
		ELEMENT_FUNERAIRE:	N/A		
		NUMISMATIQUE:	N/A		
		CERAMIQUES:	Sigillées		

NOM_COMM: EAUZE INSEE_COM: 32119 NUM_SITE: 148
 DEPARTEMENT: Gers
 NOM_VILLA: Saint-Amand ANNEE_DECOUV: XIXe siècle
 FIAB_ARCHEO: Villa eventuelle TYPE_OPERATION: Opération indéterminée

SITUATION:

Le site est à 2 km à l'est de la ville, près de l'ancienne église de Saint-Amand et de la fontaine Sainte-Rose.

HISTORIOGRAPHIE:

Site signalé au XIXe siècle.

DESCRIPTION_VESTIGES:

Aucune donnée architecturale. Aucun élément de datation. Un grand sarcophage de marbre gris-blanc (avec une inscription funéraire et des amours) a été retrouvé. Une nécropole devait exister le long de la voie romaine.

PERIODE_G: Période gallo-romaine CLASSE: Villa indéterminée A
 CHRONO_ANT: Epoque gallo-romaine PLAN: Incertain
 TPQ: 1 SUPERFICIE_PRECIS: Indéterminée
 TAQ: 500 SUPERFICIE_APPROX: Indéterminée
 PERIODE_MED: N/A SUPERFICIE_EPAND: Indéterminée
 TOPOGRAPHIE: Position 5_Partie basse de versant DUREE_OCCUP_ANT:
 INDICE_SPAT: Site NB_PHASES:
 LOCAL_PERSO: Eglise de Saint-Amand. Au sud est d'Eauze. REOCCUP_MED: Non

BIBLIOGRAPHIE:

CABES, 2007, p. 152.
 BALMELLE, 1987, p. 148.
 BALMELLE, 2001, p. 352.
 ESPERANDIEU, 1908, p. 112-113.
 NICAISE, 1689, s.d.
 LAPART, PETIT, 1993, p. 171.

PRES_CULTE: Non
 PRES_FUN_ANT: Oui
 MOSAIQUE: Oui
 DESCR_MOSAIQUE: Mosaiques indeterminees
 MARBRE: Non
 ENDUIT_PEINT: Non
 HYPOCAUSTE: Non
 DECORATION: N/A
 OBJETS_METAL: N/A
 VERRE: Non
 OBJET_ART: N/A
 ELEMENT_FUNERAIRE: Sarcophage et epitaphe
 NUMISMATIQUE: N/A
 CERAMIQUES: N/A

NOM_COMM:	FOURCES	INSEE_COM:	32133	NUM_SITE:	149
DEPARTEMENT:	Gers				
NOM_VILLA:	Larroquet-Tuilerie	ANNEE_DECOUV:	Indéterminée		
FIAB_ARCHEO:	Villa eventuelle	TYPE_OPERATION:	Prospection_Sol		
SITUATION:	HISTORIOGRAPHIE:				
A 2 km au sud du village, entre les lieux-dits Larrouquet et Tuilerie, près de l'emplacement de l'ancienne église Notre-Dame d'Urac. Le site se trouve sur la rive droite de l'Auzoue.		Prospections réalisées.			
DESCRIPTION_VESTIGES:					
Aucune donnée architecturale. Aucun élément de datation.					
PERIODE_G:	Période gallo-romaine	CLASSE:	Villa indéterminée A		
CHRONO_ANT:	Epoque gallo-romaine	PLAN:	Incertain		
TPQ:	1	SUPERFICIE_PRECIS:	Indéterminée		
TAQ:	500	SUPERFICIE_APPROX:	Indéterminée		
PERIODE_MED:	N/A	SUPERFICIE_EPAND:	Indéterminée		
TOPOGRAPHIE:	Position 4_Partie médiane de versant	DUREE_OCCUP_ANT:			
INDICE_SPAT:	Lieu-dit	NB_PHASES:			
LOCAL_PERSO:	Entre les lieux dits Larrouquet et Tuilerie. Ancienne église disparue...	REOCCUP_MED:	Non		
BIBLIOGRAPHIE:	CABES, 2007, p. 153. LAPART, PETIT, 1993, p. 261. LOUBES, s.d., p. 8. SILLIERES, 1991, p. 75.	PRES_CULTE:	Non		
		PRES_FUN_ANT:	Non		
		MOSAIQUE:	Non		
		DESCR_MOSAIQUE:	N/A		
		MARBRE:	Non		
		ENDUIT_PEINT:	Non		
		HYPOCAUSTE:	Non		
		DECORATION:	N/A		
		OBJETS_METAL:	N/A		
		VERRE:	Non		
		OBJET_ART:	N/A		
		ELEMENT_FUNERAIRE:	N/A		
		NUMISMATIQUE:	N/A		
		CERAMIQUES:	N/A		

NOM_COMM: FOURCES INSEE_COM: 32133 NUM_SITE: 150
 DEPARTEMENT: Gers
 NOM_VILLA: Saint-Martin de Lanjau ANNEE_DECOUV: Indéterminée
 FIAB_ARCHEO: Villa eventuelle TYPE_OPERATION: Prospection_Sol

SITUATION:

A 2 km au nord-ouest du village, sur l'emplacement de l'ancienne église Saint-Martin de Lanjau, (ou de Ricau), près du lieu-dit actuel Le Barrail. Le site est localisé sur la rive gauche de l'Auzoue

HISTORIOGRAPHIE:

Prospections réalisées.

DESCRIPTION_VESTIGES:

Aucune donnée architecturale. Aucun élément de datation.

PERIODE_G: Période gallo-romaine CLASSE: Villa indéterminée A
 CHRONO_ANT: Epoque gallo-romaine PLAN: Incertain
 TPQ: 1 SUPERFICIE_PRECIS: Indéterminée
 TAQ: 500 SUPERFICIE_APPROX: Indéterminée
 PERIODE_MED: N/A SUPERFICIE_EPAND: Indéterminée
 TOPOGRAPHIE: Position 3_Partie haute de versant DUREE_OCCUP_ANT:
 INDICE_SPAT: Lieu-dit NB_PHASES:
 LOCAL_PERSO: Lieu-dit Le Barrail. Ancienne église disparue. REOCCUP_MED: Non

BIBLIOGRAPHIE:

CABES, 2007, p. 153.
 BOYRIE-FENIE,
 SILLIERES, 2006, p. 227-235.
 LAPART, PETIT, 1993, p. 260.
 LOUBES, s.d. p. 6-8.
 SILLIERES, 1991, p. 75-77.

PRES_CULTE: Non
 PRES_FUN_ANT: Non
 MOSAIQUE: Non
 DESCR_MOSAIQUE: N/A
 MARBRE: Non
 ENDUIT_PEINT: Non
 HYPOCAUSTE: Non
 DECORATION: N/A
 OBJETS_METAL: N/A
 VERRE: Non
 OBJET_ART: N/A
 ELEMENT_FUNERAIRE: N/A
 NUMISMATIQUE: N/A
 CERAMIQUES: N/A

NOM_COMM:	GAUDONVILLE	INSEE_COM:	32139	NUM_SITE:	151
DEPARTEMENT:	Gers				
NOM_VILLA:	Téoulès-Pisset	ANNEE_DECOUV:	Indéterminée		
FIAB_ARCHEO:	Villa averee	TYPE_OPERATION:	Prospection_Sol		
SITUATION:	A 2 km à l'ouest du village. La villa de Téoulès-Pisset se trouve sur le versant d'un coteau.				
HISTORIOGRAPHIE:	Site prospecté par M. Larrieu-Duler, puis par C. Petit-Aupert.				
DESCRIPTION_VESTIGES:	<p>Les données de prospection atteste d'une concentration de mobilier sur une surface de 100 x 80 m (8000 m²).</p> <p>C. Petit-Aupert et M. Larrieu-Duler notaient la présence de mosaïques, de colonne, d'un candélabre et de céramiques communes.</p> <p>Aucune précision chronologique (période gallo-romaine).</p>				
PERIODE_G:	Période gallo-romaine	CLASSE:	Moyenne villa		
CHRONO_ANT:	Epoque gallo-romaine	PLAN:	Incertain		
TPQ:	1	SUPERFICIE_PRECIS:	Indéterminée		
TAQ:	500	SUPERFICIE_APPROX:	Indéterminée		
PERIODE_MED:	N/A	SUPERFICIE_EPAND:	8000		
TOPOGRAPHIE:	Position 2_Rebord de plateau_colline	DUREE_OCCUP_ANT:			
INDICE_SPAT:	Site	NB_PHASES:			
LOCAL_PERSO:	Coordonnées de C. Petit-Aupert (Lambert III, km): X=478,1 ; Y=3177,7	REOCCUP_MED:	Non		
BIBLIOGRAPHIE:	CABES, 2007, p. 154. BALMELLE, 1987, p. 255. DUPUY, 1993, p. 364. LAPART, PETIT, 1993, p. 297. LARRIEU-DULER, s.d., p. 395. PETIT, 1989, n° 45.	PRES_CULTE:	Non		
		PRES_FUN_ANT:	Non		
		MOSAIQUE:	Oui		
		DESCR_MOSAIQUE:	Mosaïques indeterminees		
		MARBRE:	Oui		
		ENDUIT_PEINT:	Non		
		HYPOCAUSTE:	Non		
		DECORATION:	Colonne en marbre.		
		OBJETS_METAL:	N/A		
		VERRE:	Non		
		OBJET_ART:	N/A		
		ELEMENT_FUNERAIRE:	N/A		
		NUMISMATIQUE:	N/A		
		CERAMIQUES:	Céramiques communes.		

NOM_COMM:	LEBOULIN	INSEE_COM:	32207	NUM_SITE:	152
DEPARTEMENT:	Gers				
NOM_VILLA:	Sicard	ANNEE_DECOUV:	Indéterminée		
FIAB_ARCHEO:	Villa eventuelle	TYPE_OPERATION:	Aucune intervention		
SITUATION:	A moins d'1 km au nord-ouest d'Enmare, au lieu-dit Sicard. Le site se trouve dans un vallon.				
HISTORIOGRAPHIE:	Aucune recherche à ce jour.				
DESCRIPTION_VESTIGES:	Aucune donnée architecturale. Aucun élément de datation.				
PERIODE_G:	Période gallo-romaine	CLASSE:	Villa indéterminée A		
CHRONO_ANT:	Epoque gallo-romaine	PLAN:	Incertain		
TPQ:	1	SUPERFICIE_PRECIS:	Indéterminée		
TAQ:	500	SUPERFICIE_APPROX:	Indéterminée		
PERIODE_MED:	N/A	SUPERFICIE_EPAND:	Indéterminée		
TOPOGRAPHIE:	Position 3_Partie haute de versant	DUREE_OCCUP_ANT:			
INDICE_SPAT:	Site	NB_PHASES:			
LOCAL_PERSO:	Lieu-dit Sicard.	REOCCUP_MED:	Non		
BIBLIOGRAPHIE:	<p>CABES, 2007, p. 155. CANTET et alii, 1976, p. 16. LAPART, 1985, p. 66. LAPART, PETIT, 1993, p. 106.</p>				
	PRES_CULTE:	Non			
	PRES_FUN_ANT:	Non			
	MOSAIQUE:	Oui			
	DESCR_MOSAIQUE:	Mosaïques indéterminées			
	MARBRE:	Non			
	ENDUIT_PEINT:	Non			
	HYPOCAUSTE:	Non			
	DECORATION:	N/A			
	OBJETS_METAL:	N/A			
	VERRE:	Non			
	OBJET_ART:	N/A			
	ELEMENT_FUNERAIRE:	N/A			
	NUMISMATIQUE:	N/A			
	CERAMIQUES:	N/A			

NOM_COMM:	LUPIAC	INSEE_COM:	32219	NUM_SITE:	153
DEPARTEMENT:	Gers				
NOM_VILLA:	Lamothe	ANNEE_DECOUV:	Indéterminée		
FIAB_ARCHEO:	Villa eventuelle	TYPE_OPERATION:	Aucune intervention		
SITUATION:	HISTORIOGRAPHIE:				
Le site se trouve au lieu-dit Lamothe.		Aucune recherche à ce jour.			

DESCRIPTION_VESTIGES:

Aucune donnée architecturale. Aucun élément de datation. "De petits cubes d'un centimètres de coté" provenant certainement d'une mosaïque ont été découverts.

PERIODE_G:	Période gallo-romaine	CLASSE:	Villa indéterminée A
CHRONO_ANT:	Epoque gallo-romaine	PLAN:	Incertain
TPQ:	1	SUPERFICIE_PRECIS:	Indéterminée
TAQ:	500	SUPERFICIE_APPROX:	Indéterminée
PERIODE_MED:	N/A	SUPERFICIE_EPAND:	Indéterminée
TOPOGRAPHIE:	Indéterminée	DUREE_OCCUP_ANT:	
INDICE_SPAT:	Commune	NB_PHASES:	
LOCAL_PERSO:	Lieu-dit disparu... géolocalisation faite au centre du village faute de mieux.	REOCCUP_MED:	Non
BIBLIOGRAPHIE:	CABES, 2007, p. 155. LAPART, PETIT, 1993, p. 50. MAZERET, 1911, p. 318.	PRES_CULTE:	Non
		PRES_FUN_ANT:	Non
		MOSAIQUE:	Oui
		DESCR_MOSAIQUE:	Mosaïques indéterminées
		MARBRE:	Non
		ENDUIT_PEINT:	Non
		HYPOCAUSTE:	Non
		DECORATION:	N/A
		OBJETS_METAL:	N/A
		VERRE:	Non
		OBJET_ART:	N/A
		ELEMENT_FUNERAIRE:	N/A
		NUMISMATIQUE:	N/A
		CERAMIQUES:	N/A

NOM_COMM:	MARSOLAN	INSEE_COM:	32239	NUM_SITE:	154
DEPARTEMENT:	Gers				
NOM_VILLA:	La Bayle - Bois de Labat	ANNEE_DECOUV:	Indéterminée		
FIAB_ARCHEO:	Villa eventuelle	TYPE_OPERATION:	Aucune intervention		
SITUATION:	HISTORIOGRAPHIE:				
	Près des lieux-dits La Bayle et Au Bois de Labat.		Aucune recherche à ce jour.		
DESCRIPTION_VESTIGES:	Aucune donnée architecturale. Aucun élément de datation.				
PERIODE_G:	Période gallo-romaine	CLASSE:	Villa indéterminée A		
CHRONO_ANT:	Epoque gallo-romaine	PLAN:	Incertain		
TPQ:	1	SUPERFICIE_PRECIS:	Indéterminée		
TAQ:	500	SUPERFICIE_APPROX:	Indéterminée		
PERIODE_MED:	N/A	SUPERFICIE_EPAND:	Indéterminée		
TOPOGRAPHIE:	Position 1_Sommet de plateau_colline	DUREE_OCCUP_ANT:			
INDICE_SPAT:	Lieu-dit	NB_PHASES:			
LOCAL_PERSO:	Près du bois de Labat (lieu-dit La Bayle introuvable).	REOCCUP_MED:	Non		
BIBLIOGRAPHIE:	CABES, 2007, p. 156. BALMELLE, 1987, p. 258. LAPART, 1985, p. 74. LAPART, PETIT, 1993, p. 228. MAZERET, 1918, p. 75.	PRES_CULTE:	Non		
		PRES_FUN_ANT:	Non		
		MOSAIQUE:	Oui		
		DESCR_MOSAIQUE:	Mosaiques indeterminées		
		MARBRE:	Non		
		ENDUIT_PEINT:	Non		
		HYPOCAUSTE:	Non		
		DECORATION:	N/A		
		OBJETS_METAL:	N/A		
		VERRE:	Non		
		OBJET_ART:	N/A		
		ELEMENT_FUNERAIRE:	N/A		
		NUMISMATIQUE:	N/A		
		CERAMIQUES:	N/A		

NOM_COMM:	MONTEGUT	INSEE_COM:	32282	NUM_SITE:	155
DEPARTEMENT:	Gers				
NOM_VILLA:	Roquetaillade	ANNEE_DECOUV:	Indéterminée		
FIAB_ARCHEO:	Villa eventuelle	TYPE_OPERATION:	Aucune intervention		
SITUATION:	HISTORIOGRAPHIE:				
Au lieu-dit Roquetaillade. Le site se trouve dans le vallon, au bord d'un ruisseau.		Aucune recherche à ce jour.			
DESCRIPTION_VESTIGES:					
Des murs en petit appareil, des tegulae, des quarts de colonnes et des sols de tuileau ont été découverts. Aucun élément de datation.					
PERIODE_G:	Période gallo-romaine	CLASSE:	Moyenne villa		
CHRONO_ANT:	Epoque gallo-romaine	PLAN:	Incertain		
TPQ:	1	SUPERFICIE_PRECIS:	1500		
TAQ:	500	SUPERFICIE_APPROX:	0,1_0,3		
PERIODE_MED:	N/A	SUPERFICIE_EPAND:	Indéterminée		
TOPOGRAPHIE:	Position 7_Terrasse	DUREE_OCCUP_ANT:			
INDICE_SPAT:	Lieu-dit	NB_PHASES:			
LOCAL_PERSO:	Près du lieu-dit Roquetaillade. Gros complexe actuellement. Site antique dessous ?	REOCCUP_MED:	Non		
BIBLIOGRAPHIE:	CABES, 2007, p. 156. FERRY, 1983, n° 8. LAPART, 1985, p. 87. LAPART, PETIT, 1993, p. 107.	PRES_CULTE:	Non		
		PRES_FUN_ANT:	Non		
		MOSAIQUE:	Non		
		DESCR_MOSAIQUE:	N/A		
		MARBRE:	Oui		
		ENDUIT_PEINT:	Non		
		HYPOCAUSTE:	Non		
		DECORATION:	Fragments de colonnes		
		OBJETS_METAL:	N/A		
		VERRE:	Non		
		OBJET_ART:	N/A		
		ELEMENT_FUNERAIRE:	N/A		
		NUMISMATIQUE:	N/A		
		CERAMIQUES:	N/A		

NOM_COMM: MONTREAL-DU-GERS INSEE_COM: 32290 NUM_SITE: 156
 DEPARTEMENT: Gers
 NOM_VILLA: Corneillan ANNEE_DECOUV: Indéterminée
 FIAB_ARCHEO: Villa eventuelle TYPE_OPERATION: Aucune intervention

SITUATION:

A proximité de l'ancienne église romane Saint-Vincent de Corneillan, à 4 km au nord du village. Le site se trouve sur un plateau.

HISTORIOGRAPHIE:

Aucune recherche à ce jour.

DESCRIPTION_VESTIGES:

Présence de tegulae et de moellons. Aucun élément de datation.

PERIODE_G: Période gallo-romaine CLASSE: Villa indéterminée A
 CHRONO_ANT: Epoque gallo-romaine PLAN: Incertain
 TPQ: 1 SUPERFICIE_PRECIS: Indéterminée
 TAQ: 500 SUPERFICIE_APPROX: Indéterminée
 PERIODE_MED: N/A SUPERFICIE_EPAND: Indéterminée
 TOPOGRAPHIE: Position 1_Sommet de plateau_colline DUREE_OCCUP_ANT:
 INDICE_SPAT: Lieu-dit NB_PHASES:
 LOCAL_PERSO: Manque de données précises: géolocalisation faite à l'église de Corneillan. REOCCUP_MED: Non

BIBLIOGRAPHIE:

CABES, 2007, p. 157.

PRES_CULTE: Non
 PRES_FUN_ANT: Non
 MOSAIQUE: Non
 DESCR_MOSAIQUE: N/A
 MARBRE: Oui
 ENDUIT_PEINT: Non
 HYPOCAUSTE: Non
 DECORATION: Fragments de marbre
 OBJETS_METAL: N/A
 VERRE: Non
 OBJET_ART: N/A
 ELEMENT_FUNERAIRE: N/A
 NUMISMATIQUE: N/A
 CERAMIQUES: N/A

NOM_COMM:	PERGAIN-TAILLAC	INSEE_COM:	32311	NUM_SITE:	157
DEPARTEMENT:	Gers				
NOM_VILLA:	Martinon	ANNEE_DECOUV:	Indéterminée		
FIAB_ARCHEO:	Villa eventuelle	TYPE_OPERATION:	Aucune intervention		
SITUATION:		HISTORIOGRAPHIE:			
	Au lieu-dit Martinon.		Aucune recherche à ce jour.		

DESCRIPTION_VESTIGES:

Aucune donnée architecturale. Aucun élément de datation. Découverte de 2 colonnes en marbre gris et de 3 bases, devant la maison Martinon.

PERIODE_G:	Période gallo-romaine	CLASSE:	Villa indéterminée B
CHRONO_ANT:	Epoque gallo-romaine	PLAN:	Incertain
TPQ:	1	SUPERFICIE_PRECIS:	Indéterminée
TAQ:	500	SUPERFICIE_APPROX:	Indéterminée
PERIODE_MED:	N/A	SUPERFICIE_EPAND:	Indéterminée
TOPOGRAPHIE:	Position 5_Partie basse de versant	DUREE_OCCUP_ANT:	
INDICE_SPAT:	Site	NB_PHASES:	
LOCAL_PERSO:	Lieu-dit Martinon, au sud sud-ouest du village.	REOCCUP_MED:	Non

BIBLIOGRAPHIE: CABES, 2007, p. 157.
LAPART, PETIT, 1993, p. 230.
LARRIEU-DULER, 1970, p. 290-291.

PRES_CULTE:	Non
PRES_FUN_ANT:	Non
MOSAIQUE:	Non
DESCR_MOSAIQUE:	N/A
MARBRE:	Oui
ENDUIT_PEINT:	Non
HYPOCAUSTE:	Non
DECORATION:	Colonnes et bases en marbre gris
OBJETS_METAL:	N/A
VERRE:	Non
OBJET_ART:	N/A
ELEMENT_FUNERAIRE:	N/A
NUMISMATIQUE:	N/A
CERAMIQUES:	N/A

NOM_COMM:	PUYCASQUIER	INSEE_COM:	32335	NUM_SITE:	158
DEPARTEMENT:	Gers				
NOM_VILLA:	La Horgue	ANNEE_DECOUV:	Indéterminée		
FIAB_ARCHEO:	Villa eventuelle	TYPE_OPERATION:	Aucune intervention		
SITUATION:	HISTORIOGRAPHIE:				
Au lieu-dit La Horgue. Le site se situe sur un replat.		Aucune recherche à ce jour.			
DESCRIPTION_VESTIGES:					
Aucune donnée architecturale. Aucun élément de datation. Découverte dans les années 1950 d'une sépulture du VIIe siècle. D'après J. Boube, un cimetière du Haut Moyen-Age, se trouve sur les ruines de la villa antique.					
PERIODE_G:	Période gallo-romaine	CLASSE:	Villa indéterminée A		
CHRONO_ANT:	Epoque gallo-romaine	PLAN:	Incertain		
TPQ:	1	SUPERFICIE_PRECIS:	Indéterminée		
TAQ:	500	SUPERFICIE_APPROX:	Indéterminée		
PERIODE_MED:	N/A	SUPERFICIE_EPAND:	Indéterminée		
TOPOGRAPHIE:	Position 5_Partie basse de versant	DUREE_OCCUP_ANT:			
INDICE_SPAT:	Site	NB_PHASES:			
LOCAL_PERSO:	Deux lieux-dits nommé "La Horgue": "la grande" et "petite Horgue". Géolocalisé à la grande Horgue en raison de la position de replat.	REOCCUP_MED:	Oui		
BIBLIOGRAPHIE:	CABES, 2007, p. 158. BOUBE, 1956, p. 156-176. CANTET, 1976, p. 16. LAPART, 1985, p. 116. LAPART, PETIT, 1993, p. 107.	PRES_CULTE:	Non		
		PRES_FUN_ANT:	Non		
		MOSAIQUE:	Non		
		DESCR_MOSAIQUE:	N/A		
		MARBRE:	Non		
		ENDUIT_PEINT:	Non		
		HYPOCAUSTE:	Non		
		DECORATION:	N/A		
		OBJETS_METAL:	N/A		
		VERRE:	Non		
		OBJET_ART:	N/A		
		ELEMENT_FUNERAIRE:	Cimetiere_Medievale		
		NUMISMATIQUE:	Monnaies romaines du IVE siecle		
		CERAMIQUES:	N/A		

NOM_COMM:	SAINT-BLANCARD	INSEE_COM:	32365	NUM_SITE:	159
DEPARTEMENT:	Gers				
NOM_VILLA:	Les Barthes	ANNEE_DECOUV:	1977		
FIAB_ARCHEO:	Villa eventuelle	TYPE_OPERATION:	Opération indéterminée		
SITUATION:	HISTORIOGRAPHIE:				
A 2 km à l'ouest du village, au lieu-dit Les Barthes.		J.-M. Lassure indique un établissement gallo-romain "sans doute assez vaste".			
DESCRIPTION_VESTIGES:					
Aucune donnée architecturale. Aucun élément de datation.					
PERIODE_G:	Période gallo-romaine	CLASSE:	Villa indéterminée A		
CHRONO_ANT:	Epoque gallo-romaine	PLAN:	Incertain		
TPQ:	1	SUPERFICIE_PRECIS:	Indéterminée		
TAQ:	500	SUPERFICIE_APPROX:	Indéterminée		
PERIODE_MED:	N/A	SUPERFICIE_EPAND:	Indéterminée		
TOPOGRAPHIE:	Position 1_Sommet de plateau_colline	DUREE_OCCUP_ANT:			
INDICE_SPAT:	Site	NB_PHASES:			
LOCAL_PERSO:	Lieu-dit Les Barthes, à l'ouest du village.	REOCCUP_MED:	Non		
BIBLIOGRAPHIE:	<p>CABES, 2007, p. 159. LAPART, PETIT, 1993, p. 241. LASSURE, 1977, p. 343-630.</p>		PRES_CULTE:	Non	
		PRES_FUN_ANT:	Non		
		MOSAIQUE:	Non		
		DESCR_MOSAIQUE:	N/A		
		MARBRE:	Non		
		ENDUIT_PEINT:	Non		
		HYPOCAUSTE:	Non		
		DECORATION:	N/A		
		OBJETS_METAL:	N/A		
		VERRE:	Non		
		OBJET_ART:	N/A		
		ELEMENT_FUNERAIRE:	N/A		
		NUMISMATIQUE:	N/A		
		CERAMIQUES:	N/A		

NOM_COMM: SAINT-LARY INSEE_COM: 32384 NUM_SITE: 160
 DEPARTEMENT: Gers
 NOM_VILLA: Barriquère / Malard ANNEE_DECOUV: 1905
 FIAB_ARCHEO: Villa averee TYPE_OPERATION: Prospections_Sol_Air

SITUATION:

Entre Malard et Peyremartin, au lieu-dit Barriquère au nord du village. La villa est installée sur la rive droite de la Loustère.

HISTORIOGRAPHIE:

Le site est signalé dès 1905 par Daugé, puis et repris dans la CAG 32. Il a été plus récemment revu entre 1992 et 1994 dans le cadre des nouvelles recherches sur l'environnement des piles funéraires de la cité d'Auch par C. Petit-Aupert et P. Sillières.

DESCRIPTION_VESTIGES:

Les vestiges se concentrent sur une zone de 3000 m², sans compter l'espace occupé par la ferme de Malard et le cimetière, très probablement implanté sur le site.
 Eléments de construction : tegulae, moellons et mortier.
 Eléments de décoration : frag. de marbre, fût de colonne.
 Mobilier : céramique commune gallo-romaine.
 La nouvelle étude du site par le biais de prospection aérienne a permis de relever, par l'observation d'une maturation différentielle du blé, "quelques structures de la villa. Deux ensembles ont été mis en évidence, séparés d'une vingtaine de mètres.
 Au nord, quelques pièces définissent un corps de bâtiment rectangulaire, dont la plus grande salle a une forme allongée et se termine à l'est par une abside. Au sud de ces pièces, quelques murs dessinent deux autres espaces et ils ont exactement la même orientation que les premiers. Aussi, les structures observées peuvent-elles appartenir à deux ailes d'un même grand édifice dont le corps central serait resté invisible. C'est peut-être le plus probable, mais n'est pas non plus impossible qu'elles constituent deux bâtiments séparés" (PETIT-AUPERT, SILLIERES, 2016, p. 108).
 Enfin, pour terminer, la villa se trouve à env. 1 km au nord-ouest de la pile du Coustau de Saint-Lary qui est bien visible depuis le site.

PERIODE_G: Période gallo-romaine CLASSE: Villa indéterminée B
 CHRONO_ANT: Epoque gallo-romaine PLAN: Villa a plan linéaire
 TPQ: 1 SUPERFICIE_PRECIS: Indéterminée
 TAQ: 500 SUPERFICIE_APPROX: Indéterminée
 PERIODE_MED: N/A SUPERFICIE_EPAND: 3000
 TOPOGRAPHIE: Position 8_Fond de vallée DUREE_OCCUP_ANT:
 INDICE_SPAT: Lieu-dit NB_PHASES:
 LOCAL_PERSO: Lieu-dit Barriquère non repéré, mais situé pile entre les lieux-dits Malard et Peyre Matrin, distant d'une centaine de mètres. REOCCUP_MED: Oui
 BIBLIOGRAPHIE: CABES, 2007, p. 159. PRES_CULTE: Non
 DAUGE, 1905, p. 351. PRES_FUN_ANT: Oui
 LAPART, PETIT, 1993, p. 192. MOSAIQUE: Non
 PETIT-AUPERT, DESCR_MOSAIQUE: N/A
 SILLIERES, 2016, p. 108. MARBRE: Oui
 ENDUIT_PEINT: Non
 HYPOCAUSTE: Non

DECORATION:	Fragments de marbre, fûts de colonne
OBJETS_METAL:	N/A
VERRE:	Non
OBJET_ART:	N/A
ELEMENT_FUNERAIRE:	N/A
NUMISMATIQUE:	N/A
CERAMIQUES:	Céramiques communes gallo-romaines.

NOM_COMM: SAINT-MICHEL INSEE_COM: 32397 NUM_SITE: 161
 DEPARTEMENT: Gers
 NOM_VILLA: Saint-Michel ANNEE_DECOUV: Indéterminée
 FIAB_ARCHEO: Villa eventuelle TYPE_OPERATION: Aucune intervention

SITUATION: Sans localisation précise... HISTORIOGRAPHIE: Aucune recherche à ce jour.

DESCRIPTION_VESTIGES:

Aucune donnée architecturale. Aucun élément de datation.

PERIODE_G: Période gallo-romaine CLASSE: Villa indéterminée A
 CHRONO_ANT: Epoque gallo-romaine PLAN: Incertain
 TPQ: 1 SUPERFICIE_PRECIS: Indéterminée
 TAQ: 500 SUPERFICIE_APPROX: Indéterminée
 PERIODE_MED: N/A SUPERFICIE_EPAND: Indéterminée
 TOPOGRAPHIE: Indéterminée DUREE_OCCUP_ANT:
 INDICE_SPAT: Commune NB_PHASES:
 LOCAL_PERSO: Aucune localisation précise...
 géolocalisation faite au centre du village
 faute de mieux. REOCCUP_MED: Non

BIBLIOGRAPHIE: CABES, 2007, p. 160.
 BALMELLE, 1987, n°
 338.
 CENAC-MONCAUT,
 1874, p. 190.
 LAPART, PETIT, 1993, p.
 256.
 LASSURE, 1981, p. 31.

PRES_CULTE: Non
 PRES_FUN_ANT: Non
 MOSAIQUE: Oui
 DESCR_MOSAIQUE: Mosaïques indéterminées
 MARBRE: Non
 ENDUIT_PEINT: Non
 HYPOCAUSTE: Non
 DECORATION: N/A
 OBJETS_METAL: N/A
 VERRE: Non
 OBJET_ART: N/A
 ELEMENT_FUNERAIRE: N/A
 NUMISMATIQUE: N/A
 CERAMIQUES: N/A

NOM_COMM:	SAINT-MONT	INSEE_COM:	32398	NUM_SITE:	162
DEPARTEMENT:	Gers				
NOM_VILLA:	Saint-Mont	ANNEE_DECOUV:	1890		
FIAB_ARCHEO:	Villa eventuelle	TYPE_OPERATION:	Opération indéterminée		
SITUATION:	HISTORIOGRAPHIE:				
Sans localisation précise... Au pied de la colline à l'ouest du village...		Aucune recherche à ce jour. De "belles mosaïques" ont été découvertes en 1890.			
DESCRIPTION_VESTIGES:					
Aucune donnée architecturale. Aucun élément de datation. De "belles mosaïques" ont été découvertes en 1890.					
PERIODE_G:	Période gallo-romaine	CLASSE:	Villa indéterminée A		
CHRONO_ANT:	Epoque gallo-romaine	PLAN:	Incertain		
TPQ:	1	SUPERFICIE_PRECIS:	Indéterminée		
TAQ:	500	SUPERFICIE_APPROX:	Indéterminée		
PERIODE_MED:	N/A	SUPERFICIE_EPAND:	Indéterminée		
TOPOGRAPHIE:	Indéterminée	DUREE_OCCUP_ANT:	400_499		
INDICE_SPAT:	Commune	NB_PHASES:	1		
LOCAL_PERSO:	Aucune localisation précise... géolocalisation faite au centre du village faute de mieux.	REOCCUP_MED:	Non		
BIBLIOGRAPHIE:	CABES, 2007, p. 160. BALMELLE, 1987, n° 261. CAZAURAN, s.d., p. 1029. LAPART, PETIT, 1993, p. 294.	PRES_CULTE:	Non		
		PRES_FUN_ANT:	Non		
		MOSAIQUE:	Oui		
		DESCR_MOSAIQUE:	Mosaïques indéterminées		
		MARBRE:	Non		
		ENDUIT_PEINT:	Non		
		HYPOCAUSTE:	Non		
		DECORATION:	N/A		
		OBJETS_METAL:	N/A		
		VERRE:	Non		
		OBJET_ART:	N/A		
		ELEMENT_FUNERAIRE:	N/A		
		NUMISMATIQUE:	N/A		
		CERAMIQUES:	N/A		

NOM_COMM: BERNOS-BEAULAC INSEE_COM: 33046 NUM_SITE: 163
 DEPARTEMENT: Gironde
 NOM_VILLA: Taleyson ANNEE_DECOUV: 1949
 FIAB_ARCHEO: Villa averee TYPE_OPERATION: Opération indéterminée

SITUATION:

Site localisé au lieu-dit Taleyson. Le site domine une pente abrupte.

HISTORIOGRAPHIE:

Découverte entre août et septembre 1949 par L. Cadis.

DESCRIPTION_VESTIGES:

L. Cadis a découvert des murs, un étau relié à un dallage de pierres plates. On a aussi découvert des canalisations à côté des murs. Des débris de tegulae ont été retrouvés ainsi que des briques. Présence d'un cimetière médiéval et moderne. L'occupation du site semble s'étendre d'après J. Coupry de l'époque gallo-romaine à l'époque Mérovingienne.

PERIODE_G: Période gallo-romaine CLASSE: Villa indéterminée A
 CHRONO_ANT: Epoque gallo-romaine PLAN: Incertain
 TPQ: 1 SUPERFICIE_PRECIS: Indéterminée
 TAQ: 500 SUPERFICIE_APPROX: Indéterminée
 PERIODE_MED: Epoque Mérovingienne SUPERFICIE_EPAND: Indéterminée
 TOPOGRAPHIE: Position 2_Rebord de plateau_colline DUREE_OCCUP_ANT:
 INDICE_SPAT: Lieu-dit NB_PHASES:
 LOCAL_PERSO: Au lieu-dit Taleyson. REOCCUP_MED: Oui

BIBLIOGRAPHIE:

CABES, 2007, p. 163.
 BALMELLE, 1987, p. 264.
 CADIS, 1954, p. 398.
 COUPRY, 1951, p. 124, 1957-1962, p. 258.
 LANTIER, 1954, p. 539.
 MARQUETTE, 1969a, p. 4-10.
 MARYSSE, 1989, 11, n° 4.
 RAGUY, 1978-1979, p. 65.
 SION, 1994, p. 90-91.

PRES_CULTE: Non
 PRES_FUN_ANT: Non
 MOSAIQUE: Oui
 DESCR_MOSAIQUE: Mosaiques polychromes
 MARBRE: Oui
 ENDUIT_PEINT: Non
 HYPOCAUSTE: Non
 DECORATION: Fragments de marbre
 OBJETS_METAL: N/A
 VERRE: Non
 OBJET_ART: N/A
 ELEMENT_FUNERAIRE: Cimetiere_Medievale
 NUMISMATIQUE: N/A
 CERAMIQUES: N/A

NOM_COMM: CUDOS INSEE_COM: 33144 NUM_SITE: 164
 DEPARTEMENT: Gironde
 NOM_VILLA: Monon ANNEE_DECOUV: 1949
 FIAB_ARCHEO: Villa averee TYPE_OPERATION: Sondages / fouilles

SITUATION:

Les découvertes ont été faites au lieu-dit Monon à partir de 1949.

HISTORIOGRAPHIE:

D'après les informations disponibles, les premières découvertes semblent remonter au milieu du XXe siècle, avec la découvertes de monnaies dans les labours (1949-1957).
 Un sondage a été fait par M. Andel sous la surveillance de L. Cadis dans la parcelle du cimetière.

DESCRIPTION_VESTIGES:

Des fondations et une base d'un pilier ont été retrouvées lors du sondage. J.-B. Marquette qualifie ce site de "villa gallo-romaine". Des tegulae sont aussi présentes sur le site. De très nombreuses monnaies du IVe siècle furent retrouvées dans les labours entre 1949 et 1957. Présence de sépulture modernes. Des débris de mosaïques ont été retrouvés dans un champ juste à côté. Les monnaies du Ier au IVe siècle donne un cadre chronologique à l'occupation du site.

PERIODE_G: Ier - IVe s. ap. J.-C. CLASSE: Villa indéterminée A
 CHRONO_ANT: Ier_IVe siecles PLAN: Incertain
 TPQ: 10 SUPERFICIE_PRECIS: Indéterminée
 TAQ: 400 SUPERFICIE_APPROX: Indéterminée
 PERIODE_MED: N/A SUPERFICIE_EPAND: Indéterminée
 TOPOGRAPHIE: Position 1_Sommet de plateau_colline DUREE_OCCUP_ANT: 300_399
 INDICE_SPAT: Site NB_PHASES:
 LOCAL_PERSO: Lieu-dit Monon au nord du village. REOCCUP_MED: Non

BIBLIOGRAPHIE: CABES, 2007, p. 163.
 BALMELLE, 1987, p. 264.
 CADIS, 1954, p. 397-398.
 MARQUETTE, 1969b, p. 7-8.
 MARYSSE, 1989, 11, n° 43.
 SION, 1994. p. 91.

PRES_CULTE: Non
 PRES_FUN_ANT: Non
 MOSAIQUE: Oui
 DESCR_MOSAIQUE: Mosaïques indeterminées
 MARBRE: Non
 ENDUIT_PEINT: Non
 HYPOCAUSTE: Non
 DECORATION: N/A
 OBJETS_METAL: N/A
 VERRE: Non
 OBJET_ART: N/A
 ELEMENT_FUNERAIRE: Sepulture_Moderne
 NUMISMATIQUE: Nombreuses monnaies romaines du IVe siecle
 CERAMIQUES: N/A

NOM_COMM: HURE INSEE_COM: 33204 NUM_SITE: 165
 DEPARTEMENT: Gironde
 NOM_VILLA: Le Bourg de Hure ANNEE_DECOUV: XIXe siècle
 FIAB_ARCHEO: Villa averee TYPE_OPERATION: Aucune intervention

SITUATION:

Le site est localisé au lieu-dit Le Bourg. Les vestiges sont localisés sous l'église Saint-Martin et son cimetière.

HISTORIOGRAPHIE:

Découvertes réalisées entre le XIXe et 1912. Aucune opération archéologique n'a été faite.

DESCRIPTION_VESTIGES:

Aucune donnée architecturale. 8 fragments de mosaïques ont été retrouvés (caractéristiques des productions tardives du Sud-Ouest): 5,50 m sur 3,50 m. La plupart sont à décor géométrique. Des plaquages fait de différents marbres ont été retrouvés.

PERIODE_G: IIIe - Ve s. ap. J.-C. CLASSE: Villa indéterminée A
 CHRONO_ANT: Antiquité tardive PLAN: Incertain
 TPQ: 285 SUPERFICIE_PRECIS: Indéterminée
 TAQ: 450 SUPERFICIE_APPROX: Indéterminée
 PERIODE_MED: N/A SUPERFICIE_EPAND: Indéterminée
 TOPOGRAPHIE: Position 7_Terrasse DUREE_OCCUP_ANT:
 INDICE_SPAT: Site NB_PHASES:
 LOCAL_PERSO: Eglise Saint-Martin d'Hure. REOCCUP_MED: Non

BIBLIOGRAPHIE:

CABES, 2007, p. 164.
 BALMELLE, 2001, p. 429.
 JOUANNET, 1837, p. 228-229.
 SION, 1994, p. 264-266.

PRES_CULTE: Non
 PRES_FUN_ANT: Non
 MOSAIQUE: Oui
 DESCR_MOSAIQUE: Mosaïques polychromes_Decors géométriques
 MARBRE: Oui
 ENDUIT_PEINT: Non
 HYPOCAUSTE: Non
 DECORATION: Plaques de marbre
 OBJETS_METAL: N/A
 VERRE: Non
 OBJET_ART: N/A
 ELEMENT_FUNERAIRE: N/A
 NUMISMATIQUE: N/A
 CERAMIQUES: N/A

NOM_COMM:	MARIMBAULT	INSEE_COM:	33270	NUM_SITE:	166
DEPARTEMENT:	Gironde				
NOM_VILLA:	Marimbault	ANNEE_DECOUV:	1850		
FIAB_ARCHEO:	Villa probable	TYPE_OPERATION:	Aucune intervention		
SITUATION:	HISTORIOGRAPHIE:				
Les découvertes ont été faites au sud de l'église et dans le cimetière.		Aucune recherche à ce jour. De très nombreux fragments de mosaïques ont été découverts dès 1850.			
DESCRIPTION_VESTIGES:					
Aucune donnée architecturale. Cependant les nombreuses mosaïques trouvées autour de l'église, laisse planer l'hypothèse d'une villa richement décorée. 7 ont été étudiées par C. Balmelle. Elles sont datées au plus tôt du IVe siècle ap. J.-C. par cette dernière et sont les seuls éléments de datation que nous possédons sur le site.					
PERIODE_G:	IVe s. ap. J.-C.	CLASSE:	Villa indéterminée B		
CHRONO_ANT:	IVe siecles	PLAN:	Incertain		
TPQ:	301	SUPERFICIE_PRECIS:	Indéterminée		
TAQ:	400	SUPERFICIE_APPROX:	Indéterminée		
PERIODE_MED:	N/A	SUPERFICIE_EPAND:	Indéterminée		
TOPOGRAPHIE:	Position 1_Sommet de plateau_colline	DUREE_OCCUP_ANT:			
INDICE_SPAT:	Site	NB_PHASES:			
LOCAL_PERSO:	Sud de l'église du village.	REOCCUP_MED:	Non		
BIBLIOGRAPHIE:	CABES, 2007, p. 165. BALMELLE, 1987, p. 262-264; 2001, p. 431. CADIS, 1954, p. 398. CADIS, CHAMINADE, 1929, p. 39. PIGANEAU, 1897, p. 68. SION, 1994, p. 92.	PRES_CULTE:	Non		
		PRES_FUN_ANT:	Non		
		MOSAIQUE:	Oui		
		DESCR_MOSAIQUE:	Mosaïques polychromes_Decors géométriques		
		MARBRE:	Non		
		ENDUIT_PEINT:	Non		
		HYPOCAUSTE:	Non		
		DECORATION:	N/A		
		OBJETS_METAL:	N/A		
		VERRE:	Non		
		OBJET_ART:	N/A		
		ELEMENT_FUNERAIRE:	N/A		
		NUMISMATIQUE:	N/A		
		CERAMIQUES:	N/A		

NOM_COMM: PRECHAC INSEE_COM: 33336 NUM_SITE: 167

DEPARTEMENT: Gironde

NOM_VILLA: Préchac ANNEE_DECOUV: 1969

FIAB_ARCHEO: Villa averee TYPE_OPERATION: Sondages / fouilles

SITUATION: HISTORIOGRAPHIE:

Découvertes réalisées dans le chœur de l'église Saint-Pierre-Esliens. Fouilles effectuées dans le chœur par Y. Morel et F. Diltio en 1969-1970.

DESCRIPTION_VESTIGES:

On a retrouvé des fragments de tegulae, d'imbrices ainsi que des moellons. Marbre de couleur. Présence de marbre de couleur. Découvertes de sarcophages trapézoïdaux en calcaire suggérant la présence d'une nécropole mérovingienne. Le site fut occupé dans l'Antiquité au moins à partir de la seconde moitié du Ier siècle (datation par céramique commune) et jusqu'au IVe siècle (datation par monnaies). Une occupation Mérovingienne est aussi attestée. J.-B. Marquette pense qu'une église aurait déjà pu exister au Ve siècle.

PERIODE_G: Ier s. ap. J.-C. - IVe s. ap. J.-C. CLASSE: Villa indéterminée B

CHRONO_ANT: Seconde moitié du Ier siècle ap. J.-C. IVe siècle PLAN: Incertain

TPQ: 50 SUPERFICIE_PRECIS: Indéterminée

TAQ: 400 SUPERFICIE_APPROX: Indéterminée

PERIODE_MED: Epoque Merovingienne SUPERFICIE_EPAND: Indéterminée

TOPOGRAPHIE: Position 1_Sommet de plateau_colline DUREE_OCCUP_ANT: 300_399

INDICE_SPAT: Site NB_PHASES:

LOCAL_PERSO: Eglise Saint-Pierre-ès-Liens. REOCCUP_MED: Oui

BIBLIOGRAPHIE: CABES, 2007, p. 165. PRES_CULTE: Non

COUPRY, 1971, p. 341. PRES_FUN_ANT: Non

FROIDEFONT-SANTROT, SANTROT, 1976, p. 37-52. MOSAIQUE: Oui

MARQUETTE, MOREL, 1976, p. 3-18. DESCR_MOSAIQUE: Mosaïques polychromes

MARYSSE, 1989, 11, n° 109. MARBRE: Oui

NONY, 1976, p. 53. ENDUIT_PEINT: Non

TOBIE, 1976, p. 21-35. HYPOCAUSTE: Non

SION, 1994, p. 321-322. DECORATION: Fragments de marbre

OBJETS_METAL: N/A

VERRE: Non

OBJET_ART: N/A

ELEMENT_FUNERAIRE: Nécropole et sarcophage_Haut Moyen-Age

NUMISMATIQUE: 2 monnaies du IIIe et du IVe siècle

CERAMIQUES: 17 vases de sigillée

NOM_COMM:	ANDERNOS-LES-BAINS	INSEE_COM:	33005	NUM_SITE:	168
DEPARTEMENT:	Gironde				
NOM_VILLA:	Andernos-les-Bains	ANNEE_DECOUV:	1850		
FIAB_ARCHEO:	Villa averee	TYPE_OPERATION:	Sondages / fouilles		

SITUATION:

Site repéré depuis le XIXe siècle entre la mairie et l'église Sainte-Eloi. En bordure du bassin d'Arcachon. Le site est encore aujourd'hui partiellement visible sur clichés satellite.

HISTORIOGRAPHIE:

L'abbé baurein signale à la fin du XVIIIe siècle que les murs de l'église Saint-Eloi sont en partie construits avec des matériaux de récupération. Les substructions antiques furent repérées en 1850 par E. Guillon entre la mairie et l'église.

En 1866, Edouard Guillon, écrit dans son ouvrage : Châteaux historiques et viticoles de la Gironde « Entre l'église et la mairie d'Andernos, il a été découvert en 1850, des substructions antiques longeant le bassin sur une étendue de 150 mètres environ ; elles consistaient en murailles de plus de un mètre d'épaisseur, construites en belles pierres blanches reliées par un ciment très dur ; il y avait dit on sur toute la longueur plus de quatre vingt petites chambres... ce monument que l'on croit gallo-romain, et qui fut un castrum, une villa ou des thermes, n'a laissé aucun souvenir, aucune tradition... »

En 2008, un bilan historiographique complet est réalisé par Bernard Eymeri ("Mémoire d'Andernos les Bains"):

"En 1900, un nouveau maire, Louis David, est élu à Andernos, devenue « les bains » depuis 1897, Il siégera 29 ans et durant ses mandats successifs transformera cette petite bourgade de pêcheurs en site balnéaire. Il s'alarme de l'état de la place Saint Eloi et de la situation dans laquelle se trouve le cimetière désaffecté. Il fait voter par son Conseil Municipal la transformation de cet emplacement en jardin public. En 1902, dès les premiers coups de pioche, outre les squelettes restant du cimetière, des pans de murs, visiblement anciens, apparaissent dans le sous-sol. Le Maire fait cesser les travaux et s'entoure des conseils de la Société Historique de Bordeaux".

On trouve parmi eux, Aurélien de Sarrau, l'ami du maire. Ce dernier obtient de la Société Historique l'autorisation d'ouvrir un chantier de fouilles sur le site ainsi qu'une subvention.

"Tenu par ses obligations professionnelles, Aurélien de Sarrau est souvent absent durant les fouilles. Selon la technique de l'époque, les murs sont dégagés en les longeant à droite et à gauche, à la pelle et à la pioche. Les déblais sont jetés sur la plage voisine sans être ni triés ni tamisés, les marées les emportent. Les innombrables ossements sont entassés dans un coin du terrain.

[...] Au fil des travaux, qui s'étaient sur deux ans, avec

de nombreuses interruptions, d'importantes trouvailles sont faites, des fragments de poteries antiques, grises et sigillées, dont certaines portent des signes chrétiens, des poteries paléo chrétiennes... Des fragments de colonnes en marbre, des chapiteaux etc. sont emportés chez Monsieur de Sarrau. Ces objets dont certains de l'époque gallo romaine, et d'autres plus tardifs provenant du cimetière, sont aujourd'hui exposés au musée municipal dans l'ancienne demeure de M. Louis David.

Les fouilles ne sont que peu surveillées et outre les spécialistes, de nombreux visiteurs, amateurs, touristes, curieux, collectionneurs le fréquentent et n'hésitent aucunement à emporter quelques « souvenirs ». Même des sarcophages monolithes de plusieurs quintaux disparaissent, un d'entre eux, de près d'une tonne, vient d'être retrouvé en 2002 dans une propriété privée voisine.

M. de Sarrau est de moins en moins présent sur les fouilles. Il reste sourd aux courriers de la Société Archéologique de Bordeaux qui ne cesse de lui demander des comptes et des publications. Il correspond cependant avec Camille Jullian passionné pour cette découverte lui écrit le 7 avril 1903 : « Cela devient en effet capital ; vos poteries sont de l'époque wisigothique ou franque... tout cela se tient et peut-être avons nous décidément à faire à l'introuvable Boii ; Rien de pareil encore ne s'est rencontré dans le pays de Buch »

En juillet 1904 une découverte importante est à l'origine d'une théorie qui sera soutenue pendant près de 90 ans.

Près d'un mur situé à l'ouest du bâtiment, Aurélien de Sarrau découvre un fragment de marbre vert de 28 X 19 cm provenant des carrières de Campan, dans les pyrénées. Malgré les cassures de la plaque, une inscription y est déchiffrée...

La forme des lettres permet de dater l'inscription du Ve siècle. L'architecture du bâtiment découvert, ressemble fortement à celle des anciennes basiliques de Rome. La topographie des ruines, les chrismes sur les poteries et enfin l'inscription, c'est plus qu'il n'en faut à Aurélien de Sarrau pour en conclure qu'il a découvert l'épithaphe d'un évêque des Boïens qui fut enterré dans le bâtiment. Celui-ci est donc une basilique chrétienne. C'est la plus ancienne de la Gaule antique, siège de l'évêché du pays Boïen. En effet, la liste détenue au Vatican fait état d'un évêque du pays de Boi ayant participé au premier concile en 314. Pour Camille Jullian et M. de Sarrau, Elpidius, dont le nom est gravé dans le marbre, fut un de ses successeurs. Andernos était donc la capitale de ce pays, la fameuse Boïos mentionnée dès le second

siècle dans l'itinéraire d'Antonin comme chef lieu de la cité. Il ne s'interroge pas sur le fait qu'au concile d'Agde en 506 il ne figure plus d'évêque de Boïos. Le 31 juillet 1904 Il écrit à Camille Jullian : "Mon cher maître Je suis en possession d'un document épigraphique d'une importance énorme pour le monument d'Andernos et qui me permet de l'identifier. Or je veux que vous ayez la primeur car je vous dois cela pour l'intérêt si bienveillant et les précieux enseignements que vous n'avez cessé de me donner."

La réponse de son protecteur viendra bien plus tard sous une forme que M. de Sarrau n'attendait pas : "Comment ! Vous avez là une chose capitale, extraordinaire dans la villa basilique d'Andernos et vous ne la publiez pas, vous n'en donnez ni plan ni photographies ni description ni relevé d'objet !..." Entre temps la polémique s'est engagée. La Société Archéologique de Bordeaux a suspendu son aide à M. de Sarrau et adressé maintes mises en demeure de rendre des comptes. Son ami Louis David, Maire d'Andernos l'a également mis en demeure, à de nombreuses reprises, de restituer les objets des fouilles qu'il conserve jalousement dans sa demeure bordelaise et dont aucun inventaire n'est rédigé. [...] Aurélien de Sarrau, poursuit quelques temps les fouilles à ses propres frais mais, abandonné de tous, il abandonne les fouilles. La municipalité fait poser une grille, dessinée par de Sarrau, pour protéger le site, qui est ensuite laissé en l'état. Pendant plus de vingt ans plus personne ne s'en préoccupe

Sous la pression de la Société Historique Aurélien de Sarrau finira par publier deux pages dans leur bulletin qu'il ne consacre qu'à l'építaphe. Ses conclusions ne seront pas contestées.

Il faudra attendre 1926 pour que Camille Jullian, faisant état des découvertes faites par le docteur Peyneau, situe définitivement à Lamothe l'ancienne capitale des Boïens. Aucune explication sur la présence à Andernos de « l'építaphe », le bâtiment est encore considéré comme la plus ancienne basilique chrétienne de la Gaule antique.

En 1932 les bâtiments de France procèdent à une restauration sommaire des murs en recelant quelques pierres qui se sont détachées, puis ils classent le site Monument Historique.

[...]

De 1960 à 1980, Monsieur Jean Dumas, adjoint au Maire d'Andernos les bains, historien, reprendra les études sur ces vestiges. Il obtient du musée d'Arcachon la restitution à Andernos les bains de ce qu'il reste des objets provenant de fouilles de 1903. Jean Dumas découvre également, bien protégés, dans

le parc de la demeure de Louis David quelques colonnes et chapiteaux. Ceux-ci sont immédiatement exposés dans les jardins de l'hôtel de ville. Les trouvailles restituées par la ville d'Arcachon sont exposées dans des vitrines à la Mairie. Avant son décès Monsieur Dumas offre à la ville d'Andernos les Bains ses manuscrits fruits des longues recherches.

En 1965, Madame May Vieillard-Troyekouff, archéologue, accède aux « cahiers de fouilles » d'Aurélien de Sarrau. Il s'agit en fait d'un enchevêtrement de documents de toutes natures : morceaux de journaux gribouillés, pages de carnets arrachées, dessins et notes prises à la volée. Tout y est mélangé, on y trouve des recettes de cuisines, des dictons, entre deux descriptions de découvertes, le tout en vrac et sur toutes sortes de supports et souvent illisible. Heureusement plus de quatre vingt photographies de très bonne qualité complètent utilement ces notes.

Cependant Madame May Vieillard-Troyekouff ne se déplace pas sur le site. Elle publie un article de quatre pages dans les « Cahiers Archéologiques » (N° XXVII en 1978). C'est la première véritable publication sur ce site depuis sa découverte. L'auteur conclut en décrivant les vestiges « d'une basilique funéraire à déambulatoire du cinquième siècle ... appartenant plutôt à la famille de l'évêque des Boïens qui s'y est fait enterrer...et peut être à coté de la basilique funéraire un petit sanctuaire construit sur des fondations parallèles »

En 1986, un entrepreneur local signale une découverte au cours d'un chantier à environ deux cent mètres du site. Il s'agit d'un volumineux bloc de calcaire de plus d'une tonne, identifié par les spécialistes comme provenant des vestiges. Fut il déplacé et réutilisé, ou était il dans sa situation d'origine? Il est transporté au milieu des vestiges qui servent de dépôt lapidaire. Les blocs se trouvant actuellement dans l'enceinte ayant été placés de cette façon par M. de Sarrau de façon arbitraire.

C'est madame Marie Madeleine Gauthier du C.N.R.S. de Bordeaux qui hérite du dossier. En juillet 1991 elle visite les lieux en compagnie de deux collègues spécialistes de ce type de bâtiment afin de rédiger un inventaire des monuments chrétiens de la Gaule Antique. Confrontés au bâtiment, ils émettent immédiatement des doutes sur sa nature et des réserves sur la théorie établie depuis sa découverte. Mme Gauthier publie à son tour un article dans les Cahiers Historiques (N° 41 en 1993) et préconise à la ville d'Andernos les Bains « quelques remarques susceptibles d'aider à esquisser les investigations archéologiques à venir »

Un groupe de travail est initié par la municipalité avec le Service Régional de l'Archéologie de la Direction des Affaires Culturelles de Bordeaux, la Direction Régionale des Bâtiments de France, accompagné de spécialistes venus de toute la France. Ils définissent un plan de travail, à commencer par un relevé topographique n'ayant encore jamais été réalisé.

Ce relevé des vestiges et de l'église Saint Eloi les jouxtant est confié au Laboratoire Antique de l'Université de Pau. Il est confié à Messieurs Jean Pascal Fourdrin et Raymond Monturet.

[...]

En 1995 Michel Martinaud effectue une prospection électrique sur l'ensemble du parc entourant les vestiges et l'église. Son rapport permet au groupe de travail de déterminer précisément à quels emplacements devront avoir lieu les nouvelles fouilles. Des fouilles à l'intérieur de l'église saint Eloi sont également préconisées, cependant l'état de la voûte du chœur ne le permet pas dans l'immédiat.

Avant son décès, Marie Madeleine Gauthier ayant confié son dossier à Madame Valérie Souilhac, c'est à celle-ci qu'est confiée la direction des fouilles. La thèse sur les sites gallo romains de la Novempopulanie qu'elle a rédigé confirme ses compétences dans le domaine.

Toujours avec l'aide de la Direction du SRA de la DRAC et du Service Archéologique du Conseil Général de la Gironde, la municipalité organise les fouilles qui se tiennent durant le mois d'août 1996. [...] En mai 1997 Valérie Souilhac communique ses premières conclusions. Les quelques objets, monnaies, verre antique, fragments de colonnes de marbre, fragments du même marbre que l'épithaphe, mais sans inscription, mis à jour en 1996 viennent enrichir la collection du musée municipal. La découverte de nouveaux murs, et de seuils de porte au nord de l'église confirme les dimensions importantes que la villa originale devait avoir.

En 2000 un groupe de bénévoles entreprend l'inventaire du musée d'Andernos les Bains sur les conseils avisés de la Direction du Musée d'Aquitaine de Bordeaux. Cet inventaire qui n'avait jamais été réalisé, est achevé en 2003.

Fin 2003 la municipalité lance une étude sur la rénovation de l'ensemble du quartier entourant les vestiges[...].

DESCRIPTION_VESTIGES:

La construction s'étendait sur au moins 150 m. Les murs étaient épais d'un mètre d'épaisseur. 80 pièces furent dénombrées. Ces vestiges ont été détruits lors d'une tempête au XIXe siècle. Des moellons, des tegulae et du mortier furent retrouvés. Une basilique assez importante fut également retrouvée dans l'ancien cimetière de l'église. Cette construction indépendante de la villa probable a sûrement été

construite vers le IVe siècle et détruite au Ve siècle. Des fragments de colonnes en marbre rouge sont signalés. Découverte au XIXe siècle d'une statue en pierre de groupe de l'Anguipède (daté du IIIe siècle ap. J.-C.). Ossements humains découverts au XIXe siècle.

PERIODE_G:	IIIe - IVe s. ap. J.-C.	CLASSE:	Grande villa
CHRONO_ANT:	IIIe - IVe s. ap. J.-C.	PLAN:	Incertain
TPQ:	285	SUPERFICIE_PRECIS:	Indéterminée
TAQ:	400	SUPERFICIE_APPROX:	0,1_0,3
PERIODE_MED:	N/A	SUPERFICIE_EPAND:	Indéterminée
TOPOGRAPHIE:	Position 9_Bord de mer	DUREE_OCCUP_ANT:	
INDICE_SPAT:	Site	NB_PHASES:	2
LOCAL_PERSO:	Ruines près de l'église Saint-Eloi.	REOCCUP_MED:	Oui
BIBLIOGRAPHIE:	<p>CABES, 2007, p. 166. BAUREIN, 1784-1786, III, p. 388. BRAEMER, 1982, p. 112-113. DROUYN, 1869, p. 83. DUCAUNES-DUVAL, 1927, p. 23-24; 1930, p. 239-242; 1933, p. 57-58. ESPERANDIEU, 1908, II, n° 1327, p. 213. EYMERI, 2008. GUILLON, 1866-1870, I, p. 295-296. PIGANEAU, 1897, p. 4. SARRAU, 1940, p. 16. SION, 1994, p. 59. VIEILLARD-TROIEKOUROFF, 1978, p. 12.</p>	PRES_CULTE:	Non
		PRES_FUN_ANT:	Non
		MOSAIQUE:	Non
		DESCR_MOSAIQUE:	N/A
		MARBRE:	Oui
		ENDUIT_PEINT:	Non
		HYPOCAUSTE:	Non
		DECORATION:	Fragments de colonnes
		OBJETS_METAL:	N/A
		VERRE:	Non
		OBJET_ART:	Groupe de l'Anguipède en pierre.
		ELEMENT_FUNERAIRE:	Ossements
NUMISMATIQUE:	N/A		
CERAMIQUES:	Fragments de poteries antiques, grises et sigillées. Céramiques paléochrétiennes		

NOM_COMM:	BAZAS	INSEE_COM:	33036	NUM_SITE:	169
DEPARTEMENT:	Gironde				
NOM_VILLA:	Saint-Hippolyte	ANNEE_DECOUV:	XVIe siècle		
FIAB_ARCHEO:	Villa averee	TYPE_OPERATION:	Sondages / fouilles		

SITUATION:

Découvertes réalisées essentiellement au XVIe siècle en dehors de l'agglomération antique, dans l'actuel quartier Saint-Hippolyte, dans le cimetière de l'église. Le site antique semble se prolonger au sud du cimetière dans un champ, d'après J.-B. Marquette.

HISTORIOGRAPHIE:

"La carte archéologique indiquait déjà au lieu-dit Saint-Hippolyte, sur la commune de Bazas, la présence d'une occupation bâtie antique (villa ?) à laquelle succèdent durant le Moyen-âge une église et sa nécropole, aujourd'hui disparues. Le diagnostic archéologique effectué sur l'emprise de l'A65, à environ 150 m à l'est de ces indices, a permis de mettre en évidence les vestiges de plusieurs bâtiments antiques, des traces de foyers et un fossé parcellaire datant du haut Moyen Âge." Site INRAP.
La fouille, réalisée par la société Hadès archéologie, sous la direction de N. Sauvaître a permis de mettre en lumière la pars rustica de la villa et ses occupations antérieure / postérieure.

DESCRIPTION_VESTIGES:

D'importantes fondations et de nombreux moellons en petit appareil sont signalés. Pavements de mosaïques. Colonnes en marbre. Cuve en marbre. Présence de sarcophages en marbre (époque médiévale). "Plusieurs bâtiments antiques, des traces de foyers et un fossé parcellaire datant du haut Moyen Âge. On note également une section de voirie gallo-romaine qui desservait probablement l'établissement antique".

La fouille de N. Sauvaître a livré de nouvelles informations sur la périphérie de la villa. La synthèse, disponible sur le site internet d'Hadès présente les éléments suivants :

"Le projet autoroutier A 65 (Langon – Pau) voit une partie de son tracé passer par le lieu-dit Saint-Hippolyte à Bazas. Ce hameau est connu par des mentions anciennes attestant l'existence de vestiges antiques et de sarcophages. La fouille préventive a été réalisée sur une superficie avoisinant 1 ha. Les vestiges, apparus sous la terre végétale entre 0,20 et 0,50 m de profondeur, sont extrêmement arasés. Le phasage chronologique proposé repose sur l'étude du mobilier céramique combinée à la datation des monnaies et affinée par des analyses radiocarbone réalisées sur des résidus charbonneux issus des fosses dépotoirs. Quatre phases d'occupation ont été distinguées. Compte tenu de l'état d'arasement du site et de l'absence de mobilier, plusieurs vestiges restent cependant sans attribution chronologique certaine.

La première phase, datée du premier âge du Fer, se caractérise par une occupation funéraire. Neuf vases cinéraires ont été identifiés. Ces contenants, fortement arasés, comportent une faible quantité de restes osseux dont l'identification humaine est incertaine. L'ensemble des incinérations est répartie sur le site d'une manière assez lâche. Après un hiatus chronologique de cinq siècles, le site est de nouveau occupé lors d'une seconde phase. Cette dernière a été divisée en deux états. Le premier correspond à l'implantation et à l'occupation de bâtiments d'exploitation, constituant la pars rustica d'une villa, au cours du Haut Empire. Il s'agit de deux corps de bâtiments rectangulaires précédés de trois pièces en façade auxquelles s'ajoutent des annexes et plusieurs trous de poteau. Parallèlement, cet état n'a livré que peu de mobilier. Le deuxième état de la phase antique correspond à un abandon des bâtiments qui se traduit essentiellement par la présence des tranchées de récupération. Un chemin composé de tuiles concassées, orienté est ouest, doit être rattaché à cette phase. Il aboutit sur une surface empierrée où un lot de monnaies du IVe siècle a été retrouvé.

La troisième phase, datée du Haut Moyen Âge, correspond à la réoccupation du site marquée par une production artisanale de céramique. Un four de potier a été mis au jour en retrait des anciens bâtiments d'exploitation. Il présente une chambre de chauffe de plan circulaire de 1,30 m de diamètre externe pourvu d'une sole à carneaux. Il est associé à une dizaine de fosses d'extraction d'argile mises au jour à

une quarantaine de mètres plus au sud. Le mobilier retrouvé dans le comblement de ces structures constitue un reflet de cette production destinée au stockage et au service des denrées. L'étude radiocarbone permet de situer la chronologie de cette production entre la première moitié du IV^e siècle et la première moitié du VI^e siècle.

Enfin la dernière phase d'occupation repérée sur le site est matérialisée par une structure empierrée. Une analyse radiocarbone permet de la dater des Xe-XIII^e siècles" (Natacha SAUVAÎTRE).

PERIODE_G:	1er - Ve s. ap. J.-C.	CLASSE:	Villa indéterminée B
CHRONO_ANT:	Haut-Empire - Bas-Empire	PLAN:	Incertain
TPQ:	10	SUPERFICIE_PRECIS:	Indéterminée
TAQ:	450	SUPERFICIE_APPROX:	Indéterminée
PERIODE_MED:	Moyen-Age	SUPERFICIE_EPAND:	Indéterminée
TOPOGRAPHIE:	Position 1_Sommet de plateau_colline	DUREE_OCCUP_ANT:	400_499
INDICE_SPAT:	Site	NB_PHASES:	
LOCAL_PERSO:	Saint-Hippolyte. A l'ouest du site fouillé par Hades.	REOCCUP_MED:	Oui
BIBLIOGRAPHIE:	CABES, 2007, p. 167. ANGLADE, 1913, p. 5. DUPUY, 1874, p. 6 et 13. MARQUETTE, 1968, p. 3-4. MARYSSE, 1989, n° 11. O'REILLY, 1840, p. 26. SION, 1994, p. 89.	PRES_CULTE:	Non
		PRES_FUN_ANT:	Non
		MOSAIQUE:	Oui
		DESCR_MOSAIQUE:	Mosaiques indeterminées
		MARBRE:	Oui
		ENDUIT_PEINT:	Non
		HYPOCAUSTE:	Non
		DECORATION:	Fragments de colonnes
		OBJETS_METAL:	N/A
		VERRE:	Non
		OBJET_ART:	N/A
		ELEMENT_FUNERAIRE:	Sarcophage
		NUMISMATIQUE:	N/A
		CERAMIQUES:	Fragments de céramique

NOM_COMM:	MARCHEPRIME	INSEE_COM:	33555	NUM_SITE:	170
DEPARTEMENT:	Gironde				
NOM_VILLA:	La Croix d'Hins	ANNEE_DECOUV:	1786		
FIAB_ARCHEO:	Villa probable	TYPE_OPERATION:	Aucune intervention		
SITUATION:		HISTORIOGRAPHIE:			
Site localisé au lieu-dit La Croix d'Hins, à proximité de la voie romaine de Burdigala à Boii.		Les découvertes (?) datent d'avant 1786.			
DESCRIPTION_VESTIGES:					
Aucune donnée architecturale n'est signalée, mise à part la présence de "pavé" ainsi que de tuiles... De nombreuses monnaies romaines ont été découvertes ainsi qu'un médaillon de Vespasien avec l'inscription Judea Capta" à la fin du XVIIIe siècle. Des figurines en terre blanche dont une déesse nourricière allaitant deux enfants ont été retrouvées. Un aqueduc a été repéré. Une inscription aurait été déterrée vers 1786-1787. C. Jullian y voyait une borne miliaire.					
PERIODE_G:	1er - IIIe s. ap. J.-C.	CLASSE:	Villa indéterminée A		
CHRONO_ANT:	1er_IIIe siecles	PLAN:	Incertain		
TPQ:	10	SUPERFICIE_PRECIS:	Indéterminée		
TAQ:	300	SUPERFICIE_APPROX:	Indéterminée		
PERIODE_MED:	N/A	SUPERFICIE_EPAND:	Indéterminée		
TOPOGRAPHIE:	Position 1_Sommet de plateau_colline	DUREE_OCCUP_ANT:	200_299		
INDICE_SPAT:	Lieu-dit	NB_PHASES:			
LOCAL_PERSO:	La Croix d'Hins a proximité de la voie Burdigala - Boii	REOCCUP_MED:	Non		
BIBLIOGRAPHIE:	CABES, 2007, p. 168. JOUANNET, 1837-1839, I, p. 229-230. JULLIAN, 1890, II, p. 149-150. SION, 1994, p. 75. ZIEGLE, 1993, p. 171-172.	PRES_CULTE:	Non		
		PRES_FUN_ANT:	Non		
		MOSAIQUE:	Oui		
		DESCR_MOSAIQUE:	Mosaïques indéterminées		
		MARBRE:	Non		
		ENDUIT_PEINT:	Non		
		HYPOCAUSTE:	Non		
		DECORATION:	N/A		
		OBJETS_METAL:	Médaillon de Vespasien avec l'inscription "Judea Capta"		
		VERRE:	Non		
		OBJET_ART:	Figurine en terre blanche dont une déesse nourricière allaitant deux enfants		
		ELEMENT_FUNERAIRE:	N/A		
		NUMISMATIQUE:	Nombreuses monnaies romaines du 1er au IIIe siècle.		
		CERAMIQUES:	N/A		

NOM_COMM: MIOS INSEE_COM: 33284 NUM_SITE: 171
 DEPARTEMENT: Gironde
 NOM_VILLA: Mios ANNEE_DECOUV: 1886
 FIAB_ARCHEO: Villa probable TYPE_OPERATION: Aucune intervention

SITUATION:

Site localisé près de l'église Saint-Martin.

HISTORIOGRAPHIE:

Aucune recherche à ce jour.
 En 1886, des fragments de mosaïques furent mis au jour.

DESCRIPTION_VESTIGES:

Seul du nucleus et du radius de mortier gris sont à signaler parmi les éléments architecturaux. Mosaïques polychromes découverte en 1886. Deux fragments de sarcophage recouvraient un squelette humain. Un sarcophage mérovingien fut aussi retrouvé à proximité.

PERIODE_G: Période gallo-romaine CLASSE: Villa indéterminée A
 CHRONO_ANT: Epoque gallo-romaine PLAN: Incertain
 TPQ: 1 SUPERFICIE_PRECIS: Indéterminée
 TAQ: 500 SUPERFICIE_APPROX: Indéterminée
 PERIODE_MED: N/A SUPERFICIE_EPAND: Indéterminée
 TOPOGRAPHIE: Position 1_Sommet de plateau_colline DUREE_OCCUP_ANT:
 INDICE_SPAT: Site NB_PHASES:
 LOCAL_PERSO: Eglise de Mios (Saint-Martin). REOCCUP_MED: Oui

BIBLIOGRAPHIE:

CABES, 2007, p. 169.
 AUGIER, 1887, p. 76.
 BALMELLE, 1987, p. 283.
 JATO Y DONCEL, 1977, 2 p. 55.
 MARYSE, 1989, 11, n° 88.
 PEYNEAU, 1926, p. 215-216.
 SEIGNE, 1983, p. 34-36.
 SION, 1994, p. 75-76.

PRES_CULTE: Non
 PRES_FUN_ANT: Non
 MOSAIQUE: Oui
 DESCR_MOSAIQUE: Mosaïques polychromes
 MARBRE: Non
 ENDUIT_PEINT: Non
 HYPOCAUSTE: Non
 DECORATION: N/A
 OBJETS_METAL: N/A
 VERRE: Non
 OBJET_ART: N/A
 ELEMENT_FUNERAIRE: Sarcophage et ossements
 NUMISMATIQUE: N/A
 CERAMIQUES: N/A

NOM_COMM: BIGANOS INSEE_COM: 33051 NUM_SITE: 172
DEPARTEMENT: Gironde
NOM_VILLA: Biganos ANNEE_DECOUV: 1866
FIAB_ARCHEO: Villa eventuelle TYPE_OPERATION: Aucune intervention

SITUATION:

Près de l'église Saint-Gervais.

HISTORIOGRAPHIE:

Aucune recherche à ce jour.
Les premiers signalement de vestiges archéologiques remontent aux alentours de 1866. L. Drouyn supposa l'existence d'une villa romaine aux abords de l'agglomérations des boiates.

DESCRIPTION_VESTIGES:

Avant 1866, découverte à 2 m de profondeur, de murs épais constitués de moellons et de mortier solide ainsi qu'un sol "uni". L. Drouyn se posa la question de savoir si une villa avait pu exister à Biganos. La proximité de la ville antique de Boios pourrait expliquer l'implantation de ce site.

PERIODE_G: Période gallo-romaine CLASSE: Villa indéterminée A
CHRONO_ANT: Epoque gallo-romaine PLAN: Incertain
TPQ: 1 SUPERFICIE_PRECIS: Indéterminée
TAQ: 500 SUPERFICIE_APPROX: Indéterminée
PERIODE_MED: N/A SUPERFICIE_EPAND: Indéterminée
TOPOGRAPHIE: Position 1_Sommet de plateau_colline DUREE_OCCUP_ANT:
INDICE_SPAT: Site NB_PHASES:
LOCAL_PERSO: Eglise Saint-Gervais. REOCCUP_MED: Non

BIBLIOGRAPHIE:

CABES, 2007, p. 170.
DROUYN, 1869, p. 81.
JATO Y DONCEL, 1977,
p. 57.
SION, 1994, p. 67.

PRES_CULTE: Non
PRES_FUN_ANT: Non
MOSAIQUE: Non
DESCR_MOSAIQUE: N/A
MARBRE: Non
ENDUIT_PEINT: Non
HYPOCAUSTE: Non
DECORATION: N/A
OBJETS_METAL: N/A
VERRE: Non
OBJET_ART: N/A
ELEMENT_FUNERAIRE: N/A
NUMISMATIQUE: N/A
CERAMIQUES: N/A

NOM_COMM: NOAILLAN INSEE_COM: 33307 NUM_SITE: 173
 DEPARTEMENT: Gironde
 NOM_VILLA: Noaillan ANNEE_DECOUV: Indéterminée
 FIAB_ARCHEO: Villa probable TYPE_OPERATION: Aucune intervention

SITUATION:

HISTORIOGRAPHIE:

Site localisé dans la cour du château de Noaillan.

Aucune recherche à ce jour.

La date des premières découvertes indéterminée

DESCRIPTION_VESTIGES:

Découverte de tegulae, d'imbrices, de "carreaux" ainsi que des moellons de parement. Des fragments de marbres de diverses couleurs ont été retrouvés. Découverte d'un sarcophage trapézoïdal mérovingien. Aucun indice chronologique concret n'a pu être trouvé : Antiquité - époque Mérovingienne.

PERIODE_G: Période gallo-romaine CLASSE: Villa indéterminée A
 CHRONO_ANT: Epoque gallo-romaine PLAN: Incertain
 TPQ: 1 SUPERFICIE_PRECIS: Indéterminée
 TAQ: 500 SUPERFICIE_APPROX: Indéterminée
 PERIODE_MED: Epoque Merovingienne SUPERFICIE_EPAND: Indéterminée
 TOPOGRAPHIE: Position 1_Sommet de plateau_colline DUREE_OCCUP_ANT:
 INDICE_SPAT: Site NB_PHASES:
 LOCAL_PERSO: Château de Noaillan. REOCCUP_MED: Oui

BIBLIOGRAPHIE:

CABES, 2007, p. 170.
 CADIS, 1962, p. 1-4.
 COUPRY, 1961, p. 376-377; 1963, p. 514.
 MARYSSE, 1989, 11, n° 97.
 SION, 1994, p. 320.

PRES_CULTE: Non
 PRES_FUN_ANT: Non
 MOSAIQUE: Non
 DESCR_MOSAIQUE: N/A
 MARBRE: Oui
 ENDUIT_PEINT: Non
 HYPOCAUSTE: Non
 DECORATION: Fragments de marbre
 OBJETS_METAL: N/A
 VERRE: Non
 OBJET_ART: N/A
 ELEMENT_FUNERAIRE: Sarcophage_Haut Moyen-Age
 NUMISMATIQUE: N/A
 CERAMIQUES: N/A

NOM_COMM: ALAN-MARIGNAC-LASPEYRE INSEE_COM: 31005 NUM_SITE: 174
 DEPARTEMENT: Haute-Garonne
 NOM_VILLA: Coulieu ANNEE_DECOUV: 1960
 FIAB_ARCHEO: Villa averee TYPE_OPERATION: Aucune intervention

SITUATION:

La villa fut découverte à cheval sur la commune d'Alan et sur la commune de Marignac-Laspeyre, au hameau de Coulieu.

HISTORIOGRAPHIE:

Aucune recherche à ce jour.
 Une mosaïque est signalée par C. Balmelle.

DESCRIPTION_VESTIGES:

Seul l'ensemble thermal d'une villa est signalé. Des mosaïques ont été découvertes en 1960.
 Manque d'information.
 Aucune précision chronologique : époque gallo-romaine.

PERIODE_G: Période gallo-romaine CLASSE: Villa indéterminée B
 CHRONO_ANT: Epoque gallo-romaine PLAN: Incertain
 TPQ: 1 SUPERFICIE_PRECIS: Indéterminée
 TAQ: 500 SUPERFICIE_APPROX: Indéterminée
 PERIODE_MED: N/A SUPERFICIE_EPAND: Indéterminée
 TOPOGRAPHIE: Position 4_Partie médiane de versant DUREE_OCCUP_ANT:
 INDICE_SPAT: Site NB_PHASES:
 LOCAL_PERSO: Hameau de Coulieu. REOCCUP_MED: Non

BIBLIOGRAPHIE:

CABES, 2007, p. 173.
 ALGANS, 1960, p. 179.
 BALMELLE, 1980, p. 73.
 JOULIN, 1901, p. 169.
 MASSAT, 1995, p. 122-124; 1997, p. 105-106.
 SABLAYROLLES, BERYRIE, 2006, p. 103.

PRES_CULTE: Non
 PRES_FUN_ANT: Non
 MOSAIQUE: Oui
 DESCR_MOSAIQUE: Mosaïques indéterminées
 MARBRE: Non
 ENDUIT_PEINT: Non
 HYPOCAUSTE: Oui
 DECORATION: N/A
 OBJETS_METAL: N/A
 VERRE: Non
 OBJET_ART: N/A
 ELEMENT_FUNERAIRE: N/A
 NUMISMATIQUE: N/A
 CERAMIQUES: N/A

NOM_COMM: AULON INSEE_COM: 31023 NUM_SITE: 175
 DEPARTEMENT: Haute-Garonne
 NOM_VILLA: Lucet ANNEE_DECOUV: 1946
 FIAB_ARCHEO: Villa averee TYPE_OPERATION: Aucune intervention

SITUATION: HISTORIOGRAPHIE:
 La villa se situe au hameau de Lucet. Découverte ponctuelle en 1946.

DESCRIPTION_VESTIGES:

Aucune donnée architecturale.
 Le site se résume au signalement de mosaïques (tesselles éparses, noires, blanches et rouges), de frag. de marbre et de poids de tisserands.

PERIODE_G: Période gallo-romaine CLASSE: Villa indéterminée B
 CHRONO_ANT: Epoque gallo-romaine PLAN: Incertain
 TPQ: 1 SUPERFICIE_PRECIS: Indéterminée
 TAQ: 500 SUPERFICIE_APPROX: Indéterminée
 PERIODE_MED: N/A SUPERFICIE_EPAND: Indéterminée
 TOPOGRAPHIE: Position 1_Sommet de plateau_colline DUREE_OCCUP_ANT:
 INDICE_SPAT: Site NB_PHASES:
 LOCAL_PERSO: Hameau de Lucet. REOCCUP_MED: Non

BIBLIOGRAPHIE:

CABES, 2007, p. 173.
 BALMELLE, 1980, p. 73.
 Gallia, 1947, p. 474.
 SABLAYROLLES, BEYRIE,
 2006, p. 113.

PRES_CULTE: Non
 PRES_FUN_ANT: Non
 MOSAIQUE: Oui
 DESCR_MOSAIQUE: Mosaïques noires, blanches et rouges
 MARBRE: Oui
 ENDUIT_PEINT: Non
 HYPOCAUSTE: Non
 DECORATION: Fragments de marbre
 OBJETS_METAL: Pesons
 VERRE: Non
 OBJET_ART: N/A
 ELEMENT_FUNERAIRE: N/A
 NUMISMATIQUE: N/A
 CERAMIQUES: N/A

NOM_COMM: FRONSAC INSEE_COM: 31199 NUM_SITE: 177
 DEPARTEMENT: Haute-Garonne
 NOM_VILLA: Saint-Cricq ANNEE_DECOUV: XIXe siècle
 FIAB_ARCHEO: Villa averee TYPE_OPERATION: Aucune intervention

SITUATION:

Site localisé au quartier Saint-Cricq.

HISTORIOGRAPHIE:

Aucune recherche à ce jour.
 Les premières découvertes relatives au site remontent à la fin du XIXe siècle, où les travaux agricoles ont relevé la présence de mosaïques. En 1957, ce terrain appartenant à B. Sapène aurait livré de nouvelles tesselles de mosaïques, alors qu'en 1964, des monnaies du IIe s. furent mises au jour en surface. D'après les informations orales, des substructions ont été fréquemment rencontrées lors des labours profonds.

DESCRIPTION_VESTIGES:

Structures bâties ont été signalées (renseignements oraux). Seules les monnaies nous permettent d'affirmer que le site était occupé dès le IIe siècle. Présences de nombreuses tesselles et fragments de mosaïques.

PERIODE_G: IIe s. ap. J.-C. CLASSE: Villa indéterminée A
 CHRONO_ANT: IIe siecle PLAN: Incertain
 TPQ: 101 SUPERFICIE_PRECIS: Indéterminée
 TAQ: 200 SUPERFICIE_APPROX: Indéterminée
 PERIODE_MED: N/A SUPERFICIE_EPAND: Indéterminée
 TOPOGRAPHIE: Position 8_Fond de vallée DUREE_OCCUP_ANT:
 INDICE_SPAT: Lieu-dit NB_PHASES:
 LOCAL_PERSO: Quartier Saint-Cricq, directement au nord du village. REOCCUP_MED: Non

BIBLIOGRAPHIE:

CABES, 2007, p. 175.
 BALMELLE, 1980, p. 30.
 CURBILLON, 1999, p. 106-107.
 DEPEYROT, 1985, p. 68.
 FABRE, 1991, p. 37-38.
 Gallia, 1966, p. 420.
 LAFAYE, 1909, n° 388.
 LIZOT, 1931, p. 157, 214 et 449.
 PRADALIE, SABLAYROLLES, Rapport, 1989, p. 14.
 SABLAYROLLES, BEYRIE, 2006, p. 158-159.
 SACAZE, 1892, p. 336.
 SAPENE, 1957d, p. 174, 1964a, p. 103, 1964b, p. 148-149.

PRES_CULTE: Non
 PRES_FUN_ANT: Non
 MOSAIQUE: Oui
 DESCR_MOSAIQUE: Mosaïques indéterminées
 MARBRE: Non
 ENDUIT_PEINT: Non
 HYPOCAUSTE: Non
 DECORATION: N/A
 OBJETS_METAL: N/A
 VERRE: Non
 OBJET_ART: N/A
 ELEMENT_FUNERAIRE: N/A
 NUMISMATIQUE: 2 monnaies de bronze de Marc

Aurèle datant du IIe siècle

CERAMIQUES:

N/A

NOM_COMM: FRONTIGNAN-DE-COMMINGES INSEE_COM: 31200 NUM_SITE: 178

DEPARTEMENT: Haute-Garonne

NOM_VILLA: Frontignan-de-Comminges

ANNEE_DECOUV: XIXe siècle

FIAB_ARCHEO: Villa averee

TYPE_OPERATION: Aucune intervention

SITUATION:

HISTORIOGRAPHIE:

Le site se situe sous l'église et le cimetière du village.

Aucune recherche à ce jour. Découvertes de plusieurs fragments de mosaïques en 1830, 1897 et en 1964.

DESCRIPTION_VESTIGES:

Fondations signalées. 3 fragments de mosaïques bichromes ont été trouvés ainsi qu'un fragments d'une mosaïque polychrome.
D'après les informations de la CAG, les mosaïques auraient été laissées sur place.

PERIODE_G: Période gallo-romaine

CLASSE: Villa indéterminée A

CHRONO_ANT: Epoque gallo-romaine

PLAN: Incertain

TPQ: 1

SUPERFICIE_PRECIS: Indéterminée

TAQ: 500

SUPERFICIE_APPROX: Indéterminée

PERIODE_MED: N/A

SUPERFICIE_EPAND: Indéterminée

TOPOGRAPHIE: Position 5_Partie basse de versant

DUREE_OCCUP_ANT:

INDICE_SPAT: Site

NB_PHASES:

LOCAL_PERSO: Eglise du village.

REOCCUP_MED: Non

BIBLIOGRAPHIE: CABES, 2007, p. 175.
BALMELLE, 1980, p. 30.
BARON, 1886, p. 6.
COUGET, 1898, p. 64.
CURBILLON, 1999, p. 94.
DELOUME, 1901, p. 175-176.
LAFAYE, 1909, p. 88-89.
LIZOT, 1931, p. 154, 214 et 449.
PRADALIE, SABLAYROLLES, Rapport, 1989, p. 15.
SABLAYROLLES, BEYRIE, 2006, p. 159.
SACAZE, 1892, p. 336.
SAPENE, 1957d, p. 174, 1964a, p. 103.

PRES_CULTE: Non

PRES_FUN_ANT: Non

MOSAIQUE: Oui

DESCR_MOSAIQUE: Mosaïques bichromes et polychromes

MARBRE: Non

ENDUIT_PEINT: Non

HYPOCAUSTE: Non

DECORATION: N/A

OBJETS_METAL: N/A

VERRE: Non

OBJET_ART: N/A

ELEMENT_FUNERAIRE: N/A

NUMISMATIQUE: N/A

CERAMIQUES: N/A

NOM_COMM: L'ISLE-EN-DODON INSEE_COM: 31239 NUM_SITE: 179
 DEPARTEMENT: Haute-Garonne
 NOM_VILLA: Poutcho ANNEE_DECOUV: 1950
 FIAB_ARCHEO: Villa averee TYPE_OPERATION: Sondages / fouilles

SITUATION: HISTORIOGRAPHIE:
 Site localisé au lieu-dit Poutcho. Une fouille a eu lieu dans les années 1950.

DESCRIPTION_VESTIGES:

La fouille a permis de mettre au jour des substructions, des tegulae, des briques ainsi qu'un important mobilier antique: débris de marbre, des tesselles de mosaïques, des fragments d'amphores, de sigillées, de céramique commune, des monnaies, et une fibule.

M. Labrousse interprète ces vestiges comme appartenant à une villa rustica ou à une station routière modeste.

La CAG fait également état de fours de potiers indigènes, détruits par l'aménagement plus récent de bâtiments.

PERIODE_G: 1er - IIIe s. ap. J.-C. CLASSE: Villa indéterminée B
 CHRONO_ANT: Haut-Empire PLAN: Incertain
 TPQ: 10 SUPERFICIE_PRECIS: Indéterminée
 TAQ: 284 SUPERFICIE_APPROX: Indéterminée
 PERIODE_MED: N/A SUPERFICIE_EPAND: Indéterminée
 TOPOGRAPHIE: Position 5_Partie basse de versant DUREE_OCCUP_ANT: 200_299
 INDICE_SPAT: Lieu-dit NB_PHASES:
 LOCAL_PERSO: Lieu-dit Poutcho. Nord-ouest du village. REOCCUP_MED: Non

BIBLIOGRAPHIE: CABES, 2007, p. 176.
 Anonyme, 1952.
 BALMELLE, 1980, p. 73.
 COSTES, 1995.
 Gallia, 1954, p. 219.
 SABLAYROLLES, BEYRIE, 2006, p. 172-173.

PRES_CULTE: Non
 PRES_FUN_ANT: Non
 MOSAIQUE: Oui
 DESCR_MOSAIQUE: Mosaïques indéterminées
 MARBRE: Oui
 ENDUIT_PEINT: Non
 HYPOCAUSTE: Non
 DECORATION: Fragments de marbre
 OBJETS_METAL: Fragment de fibule
 VERRE: Non
 OBJET_ART: N/A
 ELEMENT_FUNERAIRE: N/A
 NUMISMATIQUE: Monnaies indéterminées
 CERAMIQUES: Sigillées,
 Amphores,
 Céramiques communes.

NOM_COMM:	LARROQUE	INSEE_COM:	31276	NUM_SITE:	180
DEPARTEMENT:	Haute-Garonne				
NOM_VILLA:	Es Cabiros	ANNEE_DECOUV:	1957		
FIAB_ARCHEO:	Villa averee	TYPE_OPERATION:	Sondages / fouilles		
SITUATION:	HISTORIOGRAPHIE:				
Au lieu-dit Es Cabiros, sur la rive droite de la Save.		Le site a été découvert et fouillé par G. Fouet en septembre 1957.			
DESCRIPTION_VESTIGES:					
Le site s'étend sur 900 m ² . La villa s'organise autour d'un plan en "U" s'articulant autour d'une cour ouverte. L'aile d'habitation était exposée au sud tandis que la pars rustica est exposée au nord. On note la présence d'un hypocauste ainsi que d'une forge sur le site. Présence d'amphores et de récipients en verre. Seule la phase du IVe siècle est connue.					
PERIODE_G:	IVe s. ap. J.-C.	CLASSE:	Petite villa		
CHRONO_ANT:	IVe siècle	PLAN:	Villa a plan linéaire_U		
TPQ:	301	SUPERFICIE_PRECIS:	900		
TAQ:	400	SUPERFICIE_APPROX:	Indéterminée		
PERIODE_MED:	N/A	SUPERFICIE_EPAND:	Indéterminée		
TOPOGRAPHIE:	Position 8_Fond de vallée	DUREE_OCCUP_ANT:			
INDICE_SPAT:	Lieu-dit	NB_PHASES:			
LOCAL_PERSO:	Entre la colline de Cabiros et le lieu-dit La Plagne (carte IGN).	REOCCUP_MED:	Non		
BIBLIOGRAPHIE:	CABES, 2007, p. 177. FOUET, 1968, p. 127-136. LABROUSSE, 1959, p. 421-422. POULAIN-JOSIEN, 1968, p. 137-138. SAPENE, 1969, p. 49. SABLAYROLLES, BEYRIE, 2006, p. 179.	PRES_CULTE:	Non		
		PRES_FUN_ANT:	Non		
		MOSAIQUE:	Non		
		DESCR_MOSAIQUE:	N/A		
		MARBRE:	Oui		
		ENDUIT_PEINT:	Non		
		HYPOCAUSTE:	Non		
		DECORATION:	Plinthe, placages et base de colonne en marbre		
		OBJETS_METAL:	Claveau en fer		
		VERRE:	Oui		
		OBJET_ART:	N/A		
		ELEMENT_FUNERAIRE:	N/A		
		NUMISMATIQUE:	N/A		
		CERAMIQUES:	Fragments d'amphores		

NOM_COMM: LARROQUE INSEE_COM: 31276 NUM_SITE: 181
 DEPARTEMENT: Haute-Garonne
 NOM_VILLA: Ville Rouge ANNEE_DECOUV: 1946
 FIAB_ARCHEO: Villa averee TYPE_OPERATION: Sondages / fouilles

SITUATION: HISTORIOGRAPHIE:
 Au lieu-dit Ville Rouge. Le site a été fouillé par G. Fouet en 1946.

DESCRIPTION_VESTIGES:

La villa se compose d'un grand édifice rectangulaire (12,90 x 41 m, soit env. 530 m²), d'un bâtiment d'habitation composé d'une dizaine de salles (13 x 14 m, soit env. 182 m²), d'une cour avec un égout, d'un bâtiment mal défini et d'un ensemble thermal avec hypocaustes et deux bassins de 2,50 m de diamètres chacun, avec évacuation des eaux usées. 2 salles d'habitations sont recouvertes de mosaïques bichromes blanches et noires. Présence de verre à vitre.

La chronologie du site semble s'étaler sur les IIe et IIIe siècles (phase d'activité principale) tandis qu'à la fin du IIIe siècle, ne subsisterait qu'une habitation beaucoup plus modeste (jusqu'au IVe s. ap. J.-C. ?).

PERIODE_G: IIe - IVe s. ap. J.-C. CLASSE: Moyenne villa
 CHRONO_ANT: IIe_IIIe siecle_IIIe_IVe siecle PLAN: Incertain
 TPQ: 101 SUPERFICIE_PRECIS: Indéterminée
 TAQ: 400 SUPERFICIE_APPROX: 0,1_0,3
 PERIODE_MED: N/A SUPERFICIE_EPAND: Indéterminée
 TOPOGRAPHIE: Position 5_Partie basse de versant DUREE_OCCUP_ANT:
 INDICE_SPAT: Site NB_PHASES:
 LOCAL_PERSO: Lieu-dit Ville Rouge au sud-ouest du village. REOCCUP_MED: Non

BIBLIOGRAPHIE: CABES, 2007, p. 177.
 BALMELLE, 1980, p. 93-94.
 DEPEYROT, 1985, p. 69.
 FOUET, 1954, p. 349; 1970, p. 80-81.
 FOUET, LABROUSSE, 1949, p. 28-29.
 LABROUSSE, 1947, p. 472-473.
 SABLAYROLLES, BEYRIE, 2006, p. 178.

PRES_CULTE: Non
 PRES_FUN_ANT: Non
 MOSAIQUE: Oui
 DESCR_MOSAIQUE: Mosaïques noires et blanches
 MARBRE: Oui
 ENDUIT_PEINT: Non
 HYPOCAUSTE: Oui
 DECORATION: Plinthes en marbre
 OBJETS_METAL: 15 pesons
 VERRE: Oui
 OBJET_ART: N/A
 ELEMENT_FUNERAIRE: N/A
 NUMISMATIQUE: 8 Monnaies indéterminées
 CERAMIQUES: N/A

NOM_COMM: INSEE_COM: NUM_SITE:

DEPARTEMENT:

NOM_VILLA: ANNEE_DECOUV:

FIAB_ARCHEO: TYPE_OPERATION:

SITUATION:

A Gouerris, entre la commune de Lespugue et celle de Charlas-Avezac

HISTORIOGRAPHIE:

Découvertes faites dans un champs entre Avezac et la fontaine de Ouerris. Des sondages ont ensuite été réalisés en 1961 et 1962 par R. Moulis.

DESCRIPTION_VESTIGES:

Il s'agit d'un établissement de grande taille puisque des murs appartenant à des constructions antiques se prolongent à 150 m du bâtiment principal fouillé. Un praefurnium a été découvert. Débris de vitres ont été retrouvés. Le site semble avoir été occupé essentiellement au IVe siècle. Une première phase d'activité est observée au début du IVe siècle et une seconde au milieu du IVe siècle. (Données du doublon : Découverte de tegulae et d'un hypocauste au XIXe siècle. Découverte de fragments de mosaïques au XIXe siècle. D'après les monnaies, le site fut occupé avec certitude au moins au IIIe et IVe siècle).

PERIODE_G: CLASSE:

CHRONO_ANT: PLAN:

TPQ: SUPERFICIE_PRECIS:

TAQ: SUPERFICIE_APPROX:

PERIODE_MED: SUPERFICIE_EPAND:

TOPOGRAPHIE: DUREE_OCCUP_ANT:

INDICE_SPAT: NB_PHASES:

LOCAL_PERSO: REOCCUP_MED:

BIBLIOGRAPHIE:

PRES_CULTE:

PRES_FUN_ANT:

MOSAIQUE:

DESCR_MOSAIQUE:

MARBRE:

ENDUIT_PEINT:

HYPOCAUSTE:

DECORATION:

OBJETS_METAL:

VERRE:

OBJET_ART:

ELEMENT_FUNERAIRE:

NUMISMATIQUE:

CERAMIQUES:

N/A

NOM_COMM: MAZERES-SUR-SALAT INSEE_COM: 31336 NUM_SITE: 183
 DEPARTEMENT: Haute-Garonne
 NOM_VILLA: Murasses ANNEE_DECOUV: 1858
 FIAB_ARCHEO: Villa averee TYPE_OPERATION: Sondages / fouilles

SITUATION:

Le site est localisé au quartier des Murasses ou Mazerettes.

HISTORIOGRAPHIE:

Le site est connu depuis 1858.
 En 1950, la construction d'une maison met au jour de nouveaux éléments antiques (monnaies et substructions).
 Une fouille de sauvetage dirigée par L. Fau eut lieu en 1987 sur l'espace thermale de la villa.

DESCRIPTION_VESTIGES:

Seuls les thermes de la villa sont connus. La CAG indique que la récupération des matériaux de construction a été très importante, puisqu'a l'exception de la pièce octogonale (bassin mosaïqué) il ne subsiste que la fondation des murs. Seul un état tardif a été repéré. Deux phases de construction : la première n'est pas datée mais la seconde date de l'antiquité tardive. Des fragments de dalles, de placages, de colonnes et de chapiteaux en marbres sont signalés, ainsi que de nombreuses tegulae.
 Bassin orné d'une mosaïque.

PERIODE_G: Ille - Ve s. ap. J.-C. CLASSE: Villa indéterminée B
 CHRONO_ANT: Antiquité tardive PLAN: Incertain
 TPQ: 285 SUPERFICIE_PRECIS: Indéterminée
 TAQ: 450 SUPERFICIE_APPROX: Indéterminée
 PERIODE_MED: N/A SUPERFICIE_EPAND: Indéterminée
 TOPOGRAPHIE: Position 7_Terrasse DUREE_OCCUP_ANT:
 INDICE_SPAT: Site NB_PHASES:
 LOCAL_PERSO: Quartier des Murasses, à coté de l'usine, au sud du village. REOCCUP_MED: Non

BIBLIOGRAPHIE: CABES, 2007, p. 179.
 DARNAUD, 1885, s.p.
 DEPEYROT, 1985, p. 71.
 FAU, Rapport, 1986-1987.
 FERRE, 1971, p. 28-47;
 1987, p. 182.
 LABROUSSE, 1970, p. 406-407.
 SABLAYROLLES, BEYRIE, 2006, p. 192.

PRES_CULTE: Non
 PRES_FUN_ANT: Oui
 MOSAIQUE: Oui
 DESCR_MOSAIQUE: Mosaïques indéterminées
 MARBRE: Oui
 ENDUIT_PEINT: Non
 HYPOCAUSTE: Oui
 DECORATION: Fragments de colonnes, chapiteaux, placages et dallages en marbre.
 OBJETS_METAL: N/A
 VERRE: Non
 OBJET_ART: Statues
 ELEMENT_FUNERAIRE: N/A

NUMISMATIQUE:

Monnaies indeterminees

CERAMIQUES:

N/A

NOM_COMM: INSEE_COM: NUM_SITE:

DEPARTEMENT:

NOM_VILLA: ANNEE_DECOUV:

FIAB_ARCHEO: TYPE_OPERATION:

SITUATION:

Le site est localisé à 200 m de la Garonne au quartier Saint-Pé.

HISTORIOGRAPHIE:

Des exhumations eurent lieu en 1795 (monnaies, marbres, inscriptions, sarcophages et mosaïques). Les travaux archéologiques coordonnés par O. Gaiffe et M. Duchein en 1996. on permis de mettre au jour les restes d'un édifice carré, implanté sur une terrasse retenue par un mur de soutènement.

DESCRIPTION_VESTIGES:

Un bâtiment carré soutenu par des murs en galets et mortier de chaux est mentionné. On signale aussi des tegulae et des imbrices. Aucune datation précise ne peut être donnée, mais la présence de sigillées indique très certainement une occupation dès le Haut-Empire. Des sarcophages non datés ont été retrouvés. On peut penser qu'ils appartiennent au Haut Moyen-Age compte tenu que les artefacts de cette époque ont été mis au jour. Des inscriptions romaines sont également mentionnées.

PERIODE_G: CLASSE:

CHRONO_ANT: PLAN:

TPQ: SUPERFICIE_PRECIS:

TAQ: SUPERFICIE_APPROX:

PERIODE_MED: SUPERFICIE_EPAND:

TOPOGRAPHIE: DUREE_OCCUP_ANT:

INDICE_SPAT: NB_PHASES:

LOCAL_PERSO: REOCCUP_MED:

BIBLIOGRAPHIE:

PRES_CULTE:

PRES_FUN_ANT:

MOSAIQUE:

DESCR_MOSAIQUE:

MARBRE:

ENDUIT_PEINT:

HYPOCAUSTE:

DECORATION:

OBJETS_METAL:

VERRE:

OBJET_ART:

ELEMENT_FUNERAIRE:

NUMISMATIQUE:

CERAMIQUES:

NOM_COMM: MONTMAURIN INSEE_COM: 31385 NUM_SITE: 185

DEPARTEMENT: Haute-Garonne

NOM_VILLA: Lassales ANNEE_DECOUV: 1879

FIAB_ARCHEO: Villa averee TYPE_OPERATION: Sondages / fouilles

SITUATION:

HISTORIOGRAPHIE:

Au lieu-dit Lassalles. Dans un des bassins alluviaux de la Save sur la rive gauche (100 m de la rivière).

Les premières fouilles eurent lieu entre 1879 et 1892. Des fouilles ont ensuite été menées par G. Fouet entre 1947 et 1960.

DESCRIPTION_VESTIGES:

Voir description complète Bibliographie.
Il s'agit d'un vaste établissement inscrit dans un carré de 18 ha. Les pars urbana et rustica ont été dégagées. La villa tardive s'organise autour d'une cour à péristyle. Un balnéaire, deux grandes cours successives ainsi qu'un temple sont signaler dans cette riche demeure. La villa a existé du Ier au IVe siècle avec certitude. Deux états successifs ont été repérés par G. Fouet: un premier qui date du milieu du Ier siècle ap. J.-C. et un second datant de 350 environ. La pars rustica ne semble plus occupé à cette période. La chronologie est contestée par C. Balmelle. Des mosaïques polychromes ont été découvertes. Elles sont peu nombreuses par rapport à la surface de la villa. Découverte d'inhumations surtout au nord-est du site. Présence de sépultures mérovingiennes.

PERIODE_G: Ier - IVe s. ap. J.-C. CLASSE: Très grande villa

CHRONO_ANT: Milieu Ier_IVe ou début du Ve siècle PLAN: Villa a cour centrale

TPQ: 50 SUPERFICIE_PRECIS: 5800

TAQ: 400 SUPERFICIE_APPROX: 0,5_1

PERIODE_MED: N/A SUPERFICIE_EPAND: 180000

TOPOGRAPHIE: Position 7_Terrasse DUREE_OCCUP_ANT: 300_399

INDICE_SPAT: Site NB_PHASES:

LOCAL_PERSO: Villa de MontMaurin, Lassalles, près de la Save. REOCCUP_MED: Oui

BIBLIOGRAPHIE:

CABES, 2007, p. 180.
 AMIEL, BERTHAULT, 1996, p. 258.
 BALMELLE, 2001, p. 379-385.
 BOUET, 1997-1998, p. 213-244.
 COURET, 1903, p. 40-55.
 FEVRIER, LEYGE, 1986, p. 126.
 FOUET, 1961b, p. 271-285; 1963, p. 277-292; 1966, p. 1021-1026; 1969; 1975, p. 119-127.
 FOUET, LABROUSSE, 1949, p. 40-49.
 HOCHULI-GYSEL, 1993, p. 79-87; 1996, p. 231-236.
 KAZANSKI, 1994, p. 168.
 MORERE MOLINERO, 1989, p. 159-160.
 PAILLER, 1987, p. 205-221.
 RIGOIR, 1968, p. 239.
 SABLAYROLLES, BEYRIE, 2006, p. 198-219.
 STIRLING, 1994, p. 23-25 et p. 162-185.
 TARDY, 1996, p. 188.

PRES_CULTE:	Oui
PRES_FUN_ANT:	Non
MOSAIQUE:	Oui
DESCR_MOSAIQUE:	Mosaiques polychromes
MARBRE:	Oui
ENDUIT_PEINT:	Oui
HYPOCAUSTE:	Oui
DECORATION:	Placages, chapiteaux et dallages de marbre
OBJETS_METAL:	Fibules
VERRE:	Non
OBJET_ART:	Statues et statuettes en marbre
ELEMENT_FUNERAIRE:	Sepulture_Haut Moyen-Age
NUMISMATIQUE:	351 monnaies du IVe siècle sur un total de 535 monnaies. Un tier des monnaies datent de Constance II.
CERAMIQUES:	Lampe de terre cuite

NOM_COMM:	MONTMAURIN	INSEE_COM:	31385	NUM_SITE:	186
DEPARTEMENT:	Haute-Garonne				
NOM_VILLA:	La Hillère	ANNEE_DECOUV:	1865		
FIAB_ARCHEO:	Villa averee	TYPE_OPERATION:	Sondages / fouilles		
SITUATION:	<p>La villa se situe au lieu-dit La Hillère à environ un kilomètre seulement de la villa de Montmaurin Lassalles. Le site est installé en bordure de la Save, rive gauche.</p>				
	<p>HISTORIOGRAPHIE:</p> <p>Le site est connu à partir de l'année 1865 et à été fouillé par G. Fouet de 1963 à 1969.</p>				
DESCRIPTION_VESTIGES:	<p>Le site est composé de 2 bâtiment d'orientation différente. Une des deux constructions s'organise autour d'un péristyle en "U" et possède un balnéaire. La seconde construction du nord, présente un plan plus ramassé. Ce bâtiment semble beaucoup moins confortable que le premier. Notons la présence de foyers et de trous de poteaux dans la bâtiment nord. Cette villa semble uniquement tardive. Le site n'aurait pas été précédé de construction antérieure. Il existerait néanmoins deux phases de construction tardives. Présence de mosaïques géométriques dans le premier bâtiments cité. On a également découvert dans le premier bâtiment des peintures murales, des dallages, des placages et des chapiteaux en marbre ainsi qu'un sol en opus sectile (alternance de marbre et d'ardoise). Le second bâtiment n'était pas décoré. 298 monnaies de la fin du IVe - début Ve ont été trouvées. Une nécropole du Haut Moyen-âge recouvre le site.</p>				
PERIODE_G:	IIIe - Ve s. ap. J.-C.	CLASSE:	Grande villa		
CHRONO_ANT:	Antiquité tardive	PLAN:	Villa a plan linéaire_U		
TPQ:	285	SUPERFICIE_PRECIS:	1500		
TAQ:	425	SUPERFICIE_APPROX:	0,1_0,3		
PERIODE_MED:	N/A	SUPERFICIE_EPAND:	Indéterminée		
TOPOGRAPHIE:	Position 8_Fond de vallée	DUREE_OCCUP_ANT:			
INDICE_SPAT:	Site	NB_PHASES:			
LOCAL_PERSO:	Vestiges au nord de la villa connue de Montmaurin, près de la Save, rive gauche.	REOCCUP_MED:	Oui		

BIBLIOGRAPHIE:

CABES, 2007, p. 182.
 BALMELLE, 2001, p. 385.
 COURET, 1903, p. 207-217.
 DEPEYROT, 1978, p. 313-317.
 FEUGERE, 1985, p. 442.
 FEVRIER, LEYGE, 1986, p. 126.
 FOUET, 1972, p. 83-126.
 LABROUSSE, 1955, p. 207-208; 1964, p. 440-442; 1966, p. 420-421; 1968, p. 526-528; 1970, p. 407.
 MORERE MOLINERO, 1989, p. 160-162.
 SABLAYROLLES, BEYRIE, 2006, p. 219-225.

PRES_CULTE:	Non
PRES_FUN_ANT:	Non
MOSAIQUE:	Oui
DESCR_MOSAIQUE:	Mosaiques polychromes_Decors geometriques
MARBRE:	Oui
ENDUIT_PEINT:	Oui
HYPOCAUSTE:	Oui
DECORATION:	Peinture murales, dallages, placages, chapiteaux en marbre, sol en opus sectile marbre et ardoise
OBJETS_METAL:	N/A
VERRE:	Oui
OBJET_ART:	N/A
ELEMENT_FUNERAIRE:	Necropole_Haut Moyen-Age
NUMISMATIQUE:	298 monnaies de la fin du IVe et du début Ve siecle
CERAMIQUES:	N/A

NOM_COMM: SAINT-GAUDENS INSEE_COM: 31483 NUM_SITE: 187
 DEPARTEMENT: Haute-Garonne
 NOM_VILLA: Le Pouech ANNEE_DECOUV: 1862
 FIAB_ARCHEO: Villa probable TYPE_OPERATION: Aucune intervention

SITUATION:

Au lieu-dit Le Pouech, au sud de l'agglomération.

HISTORIOGRAPHIE:

Aucune recherche à ce jour. De multiples découvertes (mosaïques, substructions, et mobilier gallo-romain) ont été faites au XIXe siècle, voire plus précisément en 1862. L'ensemble de ces découvertes ont disparues, ont été détruites, ou ont été recouvertes, à l'instar des mosaïques.

DESCRIPTION_VESTIGES:

Des substructions sont signalées. Des mosaïques ont été découvertes au XIXe siècle qui ont soit été détruites, soit recouvertes... Aucun élément de datation. Des objets métalliques, des céramiques, et deux inscriptions latines (funéraire et religieuse) auraient été trouvés dans le quartier. L'ensemble des données semblent indiquer la présence d'une villa romaine encore mal connue.

PERIODE_G: Période gallo-romaine CLASSE: Villa indéterminée B
 CHRONO_ANT: Epoque gallo-romaine PLAN: Incertain
 TPQ: 1 SUPERFICIE_PRECIS: Indéterminée
 TAQ: 500 SUPERFICIE_APPROX: Indéterminée
 PERIODE_MED: N/A SUPERFICIE_EPAND: Indéterminée
 TOPOGRAPHIE: Position 7_Terrasse DUREE_OCCUP_ANT:
 INDICE_SPAT: Lieu-dit NB_PHASES:
 LOCAL_PERSO: Au sud de l'agglomération, au lieu-dit Le Pouech. REOCCUP_MED: Non

BIBLIOGRAPHIE:

CABES, 2007, p. 183.
 BALMELLE, 1980, p. 72.
 CAHISA, SEILLE, 1955, p. 196.
 LIZOP, 1931, p. 148 et 465; 1939, p. 220.
 SABLAYROLLES, BEYRIE, 2006, p. 410.
 SACAZE, 1892, p. 274.
 SEILLE, 1955, p. 196.

PRES_CULTE: Non
 PRES_FUN_ANT: Non
 MOSAIQUE: Oui
 DESCR_MOSAIQUE: Mosaïques indéterminées
 MARBRE: Non
 ENDUIT_PEINT: Non
 HYPOCAUSTE: Non
 DECORATION: N/A
 OBJETS_METAL: Objets métalliques indéterminés
 VERRE: Non
 OBJET_ART: N/A
 ELEMENT_FUNERAIRE: Plaque funéraire épigraphe,
 NUMISMATIQUE: N/A
 CERAMIQUES: Fragments de céramique

NOM_COMM: SAINT-LOUP-EN-COMMINGES INSEE_COM: 31498 NUM_SITE: 188
 DEPARTEMENT: Haute-Garonne
 NOM_VILLA: Saint-Loup-en-Comminges ANNEE_DECOUV: 1946
 FIAB_ARCHEO: Villa averee TYPE_OPERATION: Sondages / fouilles

SITUATION:

Site localisé au lieu-dit Hount det Sant. La villa est implantée à flanc de coteau sur la rive gauche de la Gesse. Près d'une "bonne fontaine" consacrée à Saint-Loup.

HISTORIOGRAPHIE:

Les premiers signalement de vestiges archéologiques sur le site ont été fait en raison des difficultés à labourer la parcelle : les socs de charrue semblaient en effet très fréquemment heurter de puissantes substructions enterrées.
 Le site a fait l'objet d'une fouille archéologique sous la direction de G. Fouet de sondages en 1946, qui permirent de mettre au jour une piscine revêtue de marbre. Des fouilles furent ensuite menées jusqu'en 1947, et complété en 1964 par un nouveau sondage.

DESCRIPTION_VESTIGES:

La villa fut partiellement découverte avec une partie résidentielle dissociée d'une partie themale. L'édifice thermal (12,5 x 5,15 m, soit 64,4 m²) est doté d'un praefurnium et d'un hypocauste à pilettes destiné à chauffer un caldarium et un tepidarium. Au sud, la piscine froide (découverte en 1946) jouxte une pièce dont la fonction initiale n'est pas définie, mais qui, réaménagée, servit à évacuer les eaux de la piscine vers un déversoir et un égout collecteur. Ce dernier fut aménager sur toute la longueur de la façade occidentale de l'ensemble thermal.
 Un second hypocauste et une construction ont été repérés au nord-ouest et au sud du bâtiment I. Au nord des thermes, deux corps d'édifice (bâtiments II et III), bordent les côtés nord et ouest d'une grande cour.
 Le bâtiment II se présente sous la forme d'un rectangle de 20 m de long, comportant trois salle : une pièce centrale, une salle orientale chauffée par hypocauste à conduits rayonnants, et une salle occidentale chauffée par un grand conduit central muni d'une rangée médiane de pilettes. A l'ouest, contiguës au Bâtiment II, 4 pièces du bâtiment III ont été fouillées. 3 d'entre elles étaient chauffées par un système d'hypocauste mixe (pilettes et conduits rayonnants), alimenté par un foyer unique.
 A l'ouest de ces ensembles, le bâtiment IV présente des dimensions "modestes et un intérêt restreint" (pars rustica ? autre ?).
 Le mobilier archéologique est particulièrement riche : monnaies, fragments de mosaïque en mauvais état. Présence de nombreux très nombreux fragments et plaquages de mabres, d'objets en métal, dont une lame de couteau, une serpe, un ciseau, des crochets, des clous... Des fragments de coffret en os ou en ivoire ont été retrouvés. On note également la forte présence de coquillages, d'opercules (?) et de perles en quartz.
 Parmi les décors, il faut noter la présence d'un combat de pugilistes en très haut relief, un satyre et une ménade, une panthère et une tête de jeune oriental et enfin une roue de char (origine oriental du IIIe s. ap. J.-C.).
 Le site semble avoir été occupé au Haut et Bas-Empire. Les thermes paraissent appartenir au Haut-Empire (et cesse d'être utilisé à la fin du IIIe s.) tandis que l'autre bâtiment semble plus tardif. Nombreux fragments d'ivoirs découverts ayant pris avec le temps, l'apparence du bois.

PERIODE_G: 1er - Ve s. ap. J.-C. CLASSE: Grande villa
 CHRONO_ANT: Haut-Empire_Bas-Empire PLAN: Incertain
 TPQ: 10 SUPERFICIE_PRECIS: Indéterminée
 TAQ: 450 SUPERFICIE_APPROX: 0,1_0,3
 PERIODE_MED: N/A SUPERFICIE_EPAND: Indéterminée

TOPOGRAPHIE:	Position 5_Partie basse de versant	DUREE_OCCUP_ANT:	400_499
INDICE_SPAT:	Commune	NB_PHASES:	
LOCAL_PERSO:	Lieu-dit disparu. Géolocalisation : X=503286; Y=6241473 au Hount Grande (toponymie proche de Hount det Sant). Ou 503643 ; 6240910 (Lieu-dit "Saint-Martin" en rapport avec le "Sant".	REOCCUP_MED:	Non
BIBLIOGRAPHIE:	<p>CABES, 2007, p. 183. BALMELLE, 1980, p. 94; 2001, p. 438. BRAEMER, 1979, p. 107. CAHISA, SEILLE, 1955, p. 96 et 251. DEPEYROT, 1985, p. 80. DEROO, DURLIAT, SCELLES, 1987, p. 26-27. ESPERANDIEU, LANTIER, 1966, XV, n° 8876-8888. FOUET, 1961b, p. 280. FOUET, LABROUSSE, Rapport, 1947; 1949, p. 32-39; 1952, p. 117- 129. Gallia, 1947, p. 474. GAVELLE, 1964, p. 96. HIGOUNET, 1955, p. 99. LANTIER, 1954, p. 552. MESPLE, 1956, p. 45. MORERE MOLINERO, 1989, p. 165-166. RIGOIR, 1968, p. 240. SABLAYROLLES, BEYRIE, 2006, p. 412-414.</p>	PRES_CULTE:	Non
		PRES_FUN_ANT:	Non
		MOSAIQUE:	Oui
		DESCR_MOSAIQUE:	Mosaiques indeterminées
		MARBRE:	Oui
		ENDUIT_PEINT:	Non
		HYPOCAUSTE:	Oui
		DECORATION:	Nombreux fragments de marbre, plaquage, colonnes, et chapiteaux
		OBJETS_METAL:	Lame de couteau, serpe, ciseau, crochets, clous
		VERRE:	Non
		OBJET_ART:	Coffret en os ou en ivoire, haut relief d'un combat de pugiliste, la tête d'un Jupiter-Serapis, tête d'Apollon ?, tête d'un Attis ou de Mithra
		ELEMENT_FUNERAIRE:	N/A
		NUMISMATIQUE:	Sigillées grises et orangées (local ?)
CERAMIQUES:	Indéterminées		

NOM_COMM:	VALENTINE	INSEE_COM:	31565	NUM_SITE:	189
DEPARTEMENT:	Haute-Garonne				
NOM_VILLA:	Valentine	ANNEE_DECOUV:	XIXe siècle		
FIAB_ARCHEO:	Villa aversee	TYPE_OPERATION:	Sondages / fouilles		
SITUATION:	<p>La villa se situe au quartier Arnesp. Le site est implanté en bordure d'une terrasse naturelle dominant les pentes qui descendent vers la rive droite de la Garonne.</p>				
	<p>HISTORIOGRAPHIE:</p> <p>Vestiges déjà connus à la fin du XIXe siècle. Une partie de la villa fut détruite en 1931 par le creusement d'un canal. G. Fouet mena différentes campagnes de fouilles entre 1949 et 1981.</p>				
DESCRIPTION_VESTIGES:					
<p>Voir description complète CAG. Site très important. Il s'agit d'une villa monumentale à péristyle (157m x 87m) possédant une cour d'honneur de plus de 50 m de long bordée de galeries. Les bains sont indépendants au sud-ouest. Présence d'un ensemble cultuel important au sud de la villa. Il devait d'abord s'agir d'un temple païen, transformé ensuite en mausolée au IVe siècle, puis en église. L'église se serait modifiée à l'époque Mérovingienne puis à l'époque Carolingienne. Une inscription remployée dans l'église de Valentine mentionnerait un certain Nymphius, très certainement le propriétaire de la villa. De très nombreuses mosaïques à décor géométrique et végétal furent découvertes. Villa très richement décorée avec une grande utilisation du marbre. Le mobilier atteste une occupation dès le Haut-Empire. L'ensemble lié au péristyle daterait du IVe siècle d'après G. Fouet. C. Balmelle semble le confirmer. Les deux phases d'activités sont relativement confuses et il est difficile de les distinguer. Il apparaît que la seconde phase doit se situer vers le Ve siècle.</p>					
PERIODE_G:	1er - Ve s. ap. J.-C.	CLASSE:	Très grande villa		
CHRONO_ANT:	Haut-Empire_IVe siecle_Ve siecle	PLAN:	Villa a cour centrale		
TPQ:	10	SUPERFICIE_PRECIS:	8400		
TAQ:	425	SUPERFICIE_APPROX:	0,5_1		
PERIODE_MED:	N/A	SUPERFICIE_EPAND:	350000		
TOPOGRAPHIE:	Position 7_Terrasse	DUREE_OCCUP_ANT:	400_499		
INDICE_SPAT:	Site	NB_PHASES:			
LOCAL_PERSO:	Ruines visibles à l'ouest de l'agglomération, au bord du canal.	REOCCUP_MED:	Non		

BIBLIOGRAPHIE:

CABES, 2007, p. 184.
 BALMELLE, 2001, p. 424-426.
 C.I.L., XIII, p. 128.
 DEPEYROT, 1985, p. 31 et 88.
 EYDOUX, 1958, p. 333-360.
 FABRE, 1997, p. 241.
 FEVRIER, 1996, p. 207-209.
 FOUET; 1963, p. 277-292; 1976, p. 123-136; 1978, p. 145-157; 1979, p. 153-163; 1980, p. 495-508; 1984, p. 153-173; 1987, p. 393-411.
 KAZANSKI, 1991, p. 93-94.
 LABROUSSE, 1951, p. 133-134; 1959, p. 433-440; 1964, p. 449-450; 1966, p. 428-429; 1968, p. 537; 1972, p. 490-491; 1974, p. 474; 1976, p. 481; 1978, p. 408; 1980, p. 481-483.
 LAFAURIE, 1980, p. 486-487.
 MOREL, 1864, p. 862-863; 1866, p. 441-459; 1886, p. 5-16.
 MORERE MOLINERO, 1989, p. 167-171.
 PAILLER, 1986, p. 151-165.
 SABLAYROLLES, BEYRIE, 2006, p. 459-473.
 SIVAN, 1989, p. 103-113.
 STUTZ, 1996, p. 157-182.

PRES_CULTE:	<input type="text" value="Non"/>
PRES_FUN_ANT:	<input type="text" value="Non"/>
MOSAIQUE:	<input type="text" value="Oui"/>
DESCR_MOSAIQUE:	<input type="text" value="Mosaïques polychromes_Decors geometriques"/>
MARBRE:	<input type="text" value="Oui"/>
ENDUIT_PEINT:	<input type="text"/>
HYPOCAUSTE:	<input type="text"/>
DECORATION:	<input type="text" value="Grande richesse décorative et utilisation de marbre"/>
OBJETS_METAL:	<input type="text" value="N/A"/>
VERRE:	<input type="text" value="Non"/>
OBJET_ART:	<input type="text" value="N/A"/>
ELEMENT_FUNERAIRE:	<input type="text" value="N/A"/>
NUMISMATIQUE:	<input type="text" value="Nombreuses monnaies de l'antiquité tardive"/>
CERAMIQUES:	<input type="text" value="N/A"/>

NOM_COMM: AURIGNAC INSEE_COM: 31028 NUM_SITE: 190
 DEPARTEMENT: Haute-Garonne
 NOM_VILLA: Pountmarlat ANNEE_DECOUV: 1930
 FIAB_ARCHEO: Villa probable TYPE_OPERATION: Sondages / fouilles

SITUATION: HISTORIOGRAPHIE:
 Site localisé au lieu-dit Pountmarlat. Une fouille a eu lieu dans les années 1930 dirigée par M. Guilhot-de-Lagarde.

DESCRIPTION_VESTIGES:

Edifice en "L" pouvant correspondre à une villa.
 Le mobilier découvert fait état de tegulae, de placages en marbre, de céramique, d'objets en fer et de scories (fer) ainsi que le fragment supérieur d'une colonne en marbre rouge (?).
 Un cadran solaire et une pierre inscrite y sont également mentionnés, découverts par les propriétaire des lieux.
 Le mobilier a été dispersé et le site est aujourd'hui en prairie.
 Aucune précision chronologique : époque gallo-romaine.

PERIODE_G: Période gallo-romaine CLASSE: Villa indéterminée B
 CHRONO_ANT: Epoque gallo-romaine PLAN: Villa a plan linéaire_L
 TPQ: 1 SUPERFICIE_PRECIS: Indéterminée
 TAQ: 500 SUPERFICIE_APPROX: Indéterminée
 PERIODE_MED: N/A SUPERFICIE_EPAND: Indéterminée
 TOPOGRAPHIE: Position 5_Partie basse de versant DUREE_OCCUP_ANT:
 INDICE_SPAT: Lieu-dit NB_PHASES:
 LOCAL_PERSO: Lieu-dit Borde-vieille (sur carte IGN), mais indiqué par ailleurs comme étant Pountmarlat. REOCCUP_MED: Non

BIBLIOGRAPHIE: CABES, 2007, p. 186.
 COSTES, 1999, p. 342.
 GUILHOT-DE-LAGARDE, 1939, p. 13-14.
 MASSAT, 1995, p. 86-87; 1997, p. 73.
 SABLAYROLLES, BEYRIE, 2006, p. 114.

PRES_CULTE: Non
 PRES_FUN_ANT: Non
 MOSAIQUE: Non
 DESCR_MOSAIQUE: N/A
 MARBRE: Oui
 ENDUIT_PEINT: Non
 HYPOCAUSTE: Non
 DECORATION: Partie supérieure de colonne (chapiteau ?) en marbre rouge
 OBJETS_METAL: Objets en fer indetermines, Scories
 VERRE: Non
 OBJET_ART: N/A
 ELEMENT_FUNERAIRE: N/A
 NUMISMATIQUE: N/A
 CERAMIQUES: N/A

NOM_COMM: AUZAS INSEE_COM: 31034 NUM_SITE: 191

DEPARTEMENT: Haute-Garonne

NOM_VILLA: Saint-Rame ANNEE_DECOUV: 1952

FIAB_ARCHEO: Villa probable TYPE_OPERATION: Aucune intervention

SITUATION: Au quartier de Quillet, au lieu-dit Saint-Rame. HISTORIOGRAPHIE: Découverte du site en 1952.

DESCRIPTION_VESTIGES:

En 1952, les découvertes faisaient état de tegulae, de fragments d'amphore, et de placages de marbre blancs et gris.
En 1963, un labours profond ramena à la surface de nouveau vestiges antiques (bronze de Constance II, pesons). Enfin, G. Manière signala également que certains murs étaient encore en élévation dans les taillis voisins...
Seule la monnaie de Constance II (retrouvée dans un labour) peut indiquer que le site était occupé au IVe siècle. Aucune autre précision chronologique.

PERIODE_G: IVe s. ap. J.-C. CLASSE: Villa indéterminée B

CHRONO_ANT: IVe siecle PLAN: Incertain

TPQ: 301 SUPERFICIE_PRECIS: Indéterminée

TAQ: 400 SUPERFICIE_APPROX: Indéterminée

PERIODE_MED: N/A SUPERFICIE_EPAND: Indéterminée

TOPOGRAPHIE: Position 3_Partie haute de versant DUREE_OCCUP_ANT:

INDICE_SPAT: Site NB_PHASES:

LOCAL_PERSO: Au quartier Quillet, lieu-dit Saint-Rame, ruines notées sur IGN. REOCCUP_MED: Non

BIBLIOGRAPHIE: CABES, 2007, p. 186.
DEPEYROT, 1985, p. 63.
Gallia, 1954, p. 215-216.
JONCQUIERT, 1952,
Arch. S.R.A.
SABLAYROLLES, BEYRIE,
2006, p. 114.

PRES_CULTE: Non

PRES_FUN_ANT: Non

MOSAIQUE: Non

DESCR_MOSAIQUE: N/A

MARBRE: Oui

ENDUIT_PEINT: Non

HYPOCAUSTE: Non

DECORATION: Plaques de marbre

OBJETS_METAL: Pesons

VERRE: Non

OBJET_ART: N/A

ELEMENT_FUNERAIRE: N/A

NUMISMATIQUE: Bronze de Constance II

CERAMIQUES: Fragments d'amphores

NOM_COMM: BOISSEDE INSEE_COM: 31072 NUM_SITE: 192
 DEPARTEMENT: Haute-Garonne
 NOM_VILLA: Cabarollez ANNEE_DECOUV: 1961
 FIAB_ARCHEO: Villa probable TYPE_OPERATION: Sondages / fouilles

SITUATION:

Site localisé au lieu-dit Cabarollez.

HISTORIOGRAPHIE:

Les premières découvertes ont été faites en 1961 dans le cadre de travaux des Ponts-et-Chaussées. Malgré la destruction quasi-totale du site à ce moment là, une fouille de sauvetage eut lieu en 1995 sur une partie préservée du gisement.

DESCRIPTION_VESTIGES:

De nombreuses tegulae et imbrices sont signalées. La CAG, 31/2 l'identifie comme étant une pars urbana présentant une forte densité de mobilier (céramique commune, fragments de marbre mouluré, une monnaie, une chaînette et une agraphe en bronze). Seule la phase du IIIe siècle est connue.

PERIODE_G: IIIe s. ap. J.-C. CLASSE: Villa indéterminée B
 CHRONO_ANT: Seconde moitié du IIIe s. ap. J.-C. PLAN: Incertain
 TPQ: 250 SUPERFICIE_PRECIS: Indéterminée
 TAQ: 300 SUPERFICIE_APPROX: Indéterminée
 PERIODE_MED: N/A SUPERFICIE_EPAND: Indéterminée
 TOPOGRAPHIE: Position 3_Partie haute de versant DUREE_OCCUP_ANT:
 INDICE_SPAT: Lieu-dit NB_PHASES:
 LOCAL_PERSO: Au lieu-dit Cabaroles, au sud-ouest du village. REOCCUP_MED: Non

BIBLIOGRAPHIE:

CABES, 2007, p. 187.
 COSTES, Bilan sc. 1994, p. 119; 1995, s.p.; 1999, p. 342.
 Gallia, 1962, p. 557.
 SABLAYROLLES, BEYRIE, 2006, p. 134.

PRES_CULTE: Non
 PRES_FUN_ANT: Non
 MOSAIQUE: Non
 DESCR_MOSAIQUE: N/A
 MARBRE: Oui
 ENDUIT_PEINT: Non
 HYPOCAUSTE: Non
 DECORATION: Fragments de marbre
 OBJETS_METAL: Chainette et agraphe en bronze
 VERRE: Non
 OBJET_ART: N/A
 ELEMENT_FUNERAIRE: N/A
 NUMISMATIQUE: 1 monnaie indeterminee
 CERAMIQUES: N/A

NOM_COMM:	ESTANCARBON	INSEE_COM:	31175	NUM_SITE:	193
DEPARTEMENT:	Haute-Garonne				
NOM_VILLA:	Estancarbon	ANNEE_DECOUV:	1959		
FIAB_ARCHEO:	Villa probable	TYPE_OPERATION:	Prospection_Sol		
SITUATION:	Site localisé sans précision, sur la rive gauche de la Garonne...		HISTORIOGRAPHIE:		
			Prospections faites entre 1959 et 1961 sur les parcelles voisines de l'axe antique repéré sur la commune.		

DESCRIPTION_VESTIGES:

Des vestiges de murs, des tegulae, des fragments de marbre (plinthe, base de colonne et chapiteau), des fragments d'amphore et de nombreux tessons de céramiques (indéterminés ?) sont signalés sur le site. Aucune donnée chronologique : époque gallo-romaine.

PERIODE_G:	Période gallo-romaine	CLASSE:	Villa indéterminée B
CHRONO_ANT:	Epoque gallo-romaine	PLAN:	Incertain
TPQ:	1	SUPERFICIE_PRECIS:	Indéterminée
TAQ:	500	SUPERFICIE_APPROX:	Indéterminée
PERIODE_MED:	N/A	SUPERFICIE_EPAND:	Indéterminée
TOPOGRAPHIE:	Indéterminée	DUREE_OCCUP_ANT:	
INDICE_SPAT:	Commune	NB_PHASES:	
LOCAL_PERSO:	Non repéré. Site localisé sans précision dans la bibliographie. Rive gauche de la Garonne.	REOCCUP_MED:	Non

BIBLIOGRAPHIE:	CABES, 2007, p. 187. BORDAGES, s.d., s.p. COUGET, 1892, p. 228; 1896, p. 286. DUTIL, 1928, 1, p. 189 et 2, p. 69 et 78. GARY, GARY, 1967a, p. 10, 14-15. LIZOP, 1931, p. 119, 148, 449 et 465. SABLAYROLLES, BEYRIE, 2006, p. 155.	PRES_CULTE:	Non
		PRES_FUN_ANT:	Non
		MOSAIQUE:	Non
		DESCR_MOSAIQUE:	N/A
		MARBRE:	Oui
		ENDUIT_PEINT:	Non
		HYPOCAUSTE:	Non
		DECORATION:	Fragment de chapiteau, plinthe, base de colonne et plaque de marbre
		OBJETS_METAL:	N/A
		VERRE:	Non
		OBJET_ART:	N/A
		ELEMENT_FUNERAIRE:	N/A
		NUMISMATIQUE:	N/A
		CERAMIQUES:	Fragments d'amphores

NOM_COMM: IZAUT-DE-L'HOTEL INSEE_COM: 31241 NUM_SITE: 194
 DEPARTEMENT: Haute-Garonne
 NOM_VILLA: Damout es pourtaous ANNEE_DECOUV: 1842
 FIAB_ARCHEO: Villa probable TYPE_OPERATION: Prospection_Sol

SITUATION:

Site localisé au lieu-dit "Damout es pourtaous".
 L'établissement est implanté sur une petite
 terrasse de la vallée du Job.

HISTORIOGRAPHIE:

Site divisé en 3 secteurs: un site métallurgique de 100
 m², puis deux zones d'habitats de respectivement 250
 m² et 300 m². Du mobilier lié à des activités
 artisanales a été fréquemment retrouvé.

DESCRIPTION_VESTIGES:

Murs faits en moellons calcaires. Présence de tegulae et d'imbrices. Du mobilier lié à des activités
 artisanales a été fréquemment retrouvé. Les céramiques sigillées de Montans, et paléochrétiennes,
 permettent d'établir une chronologie du site entre le IIe et le début du Ve siècle ap. J.-C.
 Le site se présente sous la forme de deux zones d'habitats et d'une zone artisanale (ferrier).
 A 150 m au sud-ouest du site métallurgique (100 m²), la première zone d'habitat de 250 m² a livré de
 nombreux éléments de construction (tegulae, imbrices, plaques de marbre, moellons caclaires), ainsi que
 des objets liés à l'activité artisanale (meule en roche verte (?), pesons), et de nombreux tessons de
 céramique domestique et des fragments d'amphore.
 Une dizaine de mètres au sud-est et en contrebas de cet ensemble, une seconde zone d'habitat (de 300
 m²) se caractérise par une importante concentration de matériaux de construction (teg., imbrices et
 moellons calcaires) et un mobilier archéologique non décrit dans la CAG. Les prospections de surface se
 sont soldées par la découverte de mobilier métallique (dont deux monnaies en cuivre : sestertie de la
 première moitié du IIe s. ap. J.-C. et une imitation d'un antoninien de Tétricus II de 270-274), du mobilier
 lithique (broyon en grès, pierre à aiguiser), de nombreux tessons de céramique, des frag. d'amphore, des
 sigillées (Montans, claire africaine, sigillées dérivée paléochrétienne languedocienne), et des céramiques
 communes.

PERIODE_G: IIe - Ve s. ap. J.-C. CLASSE: Petite villa
 CHRONO_ANT: IIe_Ve siecle PLAN: Incertain
 TPQ: 101 SUPERFICIE_PRECIS: 650
 TAQ: 425 SUPERFICIE_APPROX: 0,1_0,3
 PERIODE_MED: N/A SUPERFICIE_EPAND: Indéterminée
 TOPOGRAPHIE: Position 7_Terrasse DUREE_OCCUP_ANT:
 INDICE_SPAT: Lieu-dit NB_PHASES:
 LOCAL_PERSO: Lieu-dit Damout Es Pourtaous, près du Job. REOCCUP_MED: Non

BIBLIOGRAPHIE: CABES, 2007, p. 188.
 CASTILLON D'ASPET,
 1842, I, 366.
 COIFFE, Bilan sc., 1998,
 p. 112; 2000, p. 387-
 397.
 SABLAYROLLES, BEYRIE,
 2006, p. 173.

PRES_CULTE: Non
 PRES_FUN_ANT: Non
 MOSAIQUE: Non
 DESCR_MOSAIQUE: N/A
 MARBRE: Oui
 ENDUIT_PEINT: Non
 HYPOCAUSTE: Non
 DECORATION: Plaques de marbre
 OBJETS_METAL: Pesons

VERRE:	Non
OBJET_ART:	N/A
ELEMENT_FUNERAIRE:	N/A
NUMISMATIQUE:	Deux monnaies en cuivre : 1 sesterce de la première moitié du IIe s. ap. J.-C. et une imitation d'un antoninien de Tétricus II de 270-274
CERAMIQUES:	Sigillées Montans, claire africaine, sigillées dérivée paléochrétienne languedocienne, Amphores, Céramiques communes.

NOM_COMM: LESTELLE-DE-SAINT MARTORY INSEE_COM: 31296 NUM_SITE: 195

DEPARTEMENT: Haute-Garonne

NOM_VILLA: Saint-Pé de Lestelle-de-Saint- ANNEE_DECOUV: 1946

FIAB_ARCHEO: Villa probable TYPE_OPERATION: Sondages / fouilles

SITUATION: HISTORIOGRAPHIE:

Site localisé approximativement au lieu-dit Saint-Pé. Des sondages ont été entrepris en 1946 par M. Boëns.

DESCRIPTION_VESTIGES:

Nombreuses substructions découvertes ainsi que des pilettes d'hypocaustes et des tegulae. Des sépultures médiévales ont été repérées. Une inscription aurait révélé le nom de Belesamis ou Belesama. Aucune donnée chronologique.

PERIODE_G: Période gallo-romaine CLASSE: Villa indéterminée B

CHRONO_ANT: Epoque gallo-romaine PLAN: Incertain

TPQ: 1 SUPERFICIE_PRECIS: Indéterminée

TAQ: 500 SUPERFICIE_APPROX: Indéterminée

PERIODE_MED: N/A SUPERFICIE_EPAND: Indéterminée

TOPOGRAPHIE: Indéterminée DUREE_OCCUP_ANT:

INDICE_SPAT: Commune NB_PHASES:

LOCAL_PERSO: Lieu-dit non repéré, malgré les recherches sur le cadastre et sur carte IGN. Localisation centre du village. REOCCUP_MED: Oui

BIBLIOGRAPHIE: CABES, 2007, p. 189.
ALLEGRE, 1968, p. 116.
BROENS, 1946, p. 81-90.
ENDRES, 1861, p. 438.
GARY, 1953, p. 87.
GARY, GARY, 1953, p. 87; 1961, p. 27.
GAVELLE, 1966, p. 59.
GOURDON, 1935, p. 20-21.
JOULIN, 1901, p. 183.
LIZOP, 1931, p. 500-501.
RACHOU, 1912, p. 76.
ROSCHACH, 1865, p. 40.
SABLAYROLLES, BEYRIE, 2006, p. 183.

PRES_CULTE: Non

PRES_FUN_ANT: Non

MOSAIQUE: Non

DESCR_MOSAIQUE: N/A

MARBRE: Oui

ENDUIT_PEINT: Non

HYPOCAUSTE: Oui

DECORATION: Plaques de marbre

OBJETS_METAL: N/A

VERRE: Non

OBJET_ART: Bas relief antique en marbre

ELEMENT_FUNERAIRE: Sepulture_Medievale

NUMISMATIQUE: Monnaies indeterminées

CERAMIQUES: N/A

NOM_COMM: INSEE_COM: NUM_SITE:
 DEPARTEMENT:
 NOM_VILLA: ANNEE_DECOUV:
 FIAB_ARCHEO: TYPE_OPERATION:

SITUATION: HISTORIOGRAPHIE:

DESCRIPTION_VESTIGES:

La seule partie connue de la villa se résume aux thermes (petite piscine et hypocaustes) et à un atrium. Les sols sont en mortier de tuileau. Le site fut occupé au milieu du IVe siècle.

PERIODE_G: CLASSE:
 CHRONO_ANT: PLAN:
 TPQ: SUPERFICIE_PRECIS:
 TAQ: SUPERFICIE_APPROX:
 PERIODE_MED: SUPERFICIE_EPAND:
 TOPOGRAPHIE: DUREE_OCCUP_ANT:
 INDICE_SPAT: NB_PHASES:
 LOCAL_PERSO: REOCCUP_MED:

BIBLIOGRAPHIE: PRES_CULTE:
 PRES_FUN_ANT:
 MOSAIQUE:
 DESCR_MOSAIQUE:
 MARBRE:
 ENDUIT_PEINT:
 HYPOCAUSTE:
 DECORATION:
 OBJETS_METAL:
 VERRE:
 OBJET_ART:
 ELEMENT_FUNERAIRE:
 NUMISMATIQUE:
 CERAMIQUES:

NOM_COMM: MONTOULIEU-SAINT-BERNAR INSEE_COM: 31386 NUM_SITE: 197
 DEPARTEMENT: Haute-Garonne
 NOM_VILLA: Pelet ANNEE_DECOUV: 1957
 FIAB_ARCHEO: Villa averee TYPE_OPERATION: Sondages / fouilles

SITUATION:

Site localisé au hameau de Pelet.

HISTORIOGRAPHIE:

J. Boube a dirigé une campagne de fouille en février 1957.

DESCRIPTION_VESTIGES:

Seul un petit ensemble thermal a été mis au jour. Présence de mortier de tuileau. Un hypocauste a été repéré. Des vestiges de murs semblent se prolonger appartenant sûrement à une villa. Les travaux de J. Boube ont permis de mettre au jour une piscine à vestibule et trois pièces chauffées. La piscine a presque entièrement conservée sont revêtement de plaques en marbre gris. On y accède par un escalier qui s'étend sur toute la longueur nord du bassin et qui est composé de 3 marches (banquettes ?). Une bouche en plomb est aménagée dans l'angle sud du bassin (vidange piscine).
 2 bases de colonnes ont été trouvées. Seule la phase du IVe siècle a été repérée.

PERIODE_G: IVe s. ap. J.-C. CLASSE: Villa indéterminée B
 CHRONO_ANT: IVe siecle PLAN: Incertain
 TPQ: 301 SUPERFICIE_PRECIS: Indéterminée
 TAQ: 400 SUPERFICIE_APPROX: Indéterminée
 PERIODE_MED: N/A SUPERFICIE_EPAND: Indéterminée
 TOPOGRAPHIE: Position 5_Partie basse de versant DUREE_OCCUP_ANT:
 INDICE_SPAT: Site NB_PHASES:
 LOCAL_PERSO: Lieu-dit Pelet. Villa noté sur carte IGN, au nord nord-est du village. REOCCUP_MED: Non

BIBLIOGRAPHIE: CABES, 2007, p. 190.
 BALMELLE, 2001, p. 434.
 CAMBON, 1981, p. 58.
 LABROUSSE, 1959, p. 426; 1961, p. 332.
 MASSAT, 1995, p. 75-78; 1997, p. 62-66.
 SABLAYROLLES, BEYRIE, 2006, p. 225-226.
 SAPENE, 1957c, p. 90; 1957d, p. 131 et 174.

PRES_CULTE: Non
 PRES_FUN_ANT: Non
 MOSAIQUE: Non
 DESCR_MOSAIQUE: N/A
 MARBRE: Oui
 ENDUIT_PEINT: Non
 HYPOCAUSTE: Oui
 DECORATION: Bases de colonnes
 OBJETS_METAL: N/A
 VERRE: Non
 OBJET_ART: N/A
 ELEMENT_FUNERAIRE: N/A
 NUMISMATIQUE: Monnaies de bronze
 CERAMIQUES: N/A

NOM_COMM: INSEE_COM: NUM_SITE:

DEPARTEMENT:

NOM_VILLA: ANNEE_DECOUV:

FIAB_ARCHEO: TYPE_OPERATION:

SITUATION:

Aucune localisation précise.
 Les données disponibles semblent provenir d'un quartier nommé "enclos de Moura-Merly-Gary" sur la commune de Pointis-Inard et d'un lieu situé à proximité du chemin rural nommé "Darès les casaous". La nature des découvertes pourraient laisser supposer la présence d'une villa romaine sous le quartier...

HISTORIOGRAPHIE:

Au XIXe s., les labours réalisés par S. Perrin mirent au jour une base de colonne cylindrique en marbre blanc. Cette dernière fut offert à L. et L. Gary en 1964. En avril 1960, un fragment de vasque en marbre blanc fut découvert au même endroit.
 Il faut également noter qu'à proximité, de nombreux vestiges gallo-romains en rapport avec de l'habitat aristocratique sont signalés depuis une date inconnue, pouvant probablement remonter au XIXe s. à en juger par les descriptions.

DESCRIPTION_VESTIGES:

Des briques, des tuiles, et une pilette d'hypocauste ont été découvertes (?) avec une base de colonne en marbre blanc et un fragment de vasque en marbre ainsi que des débris de marbres divers. Des monnaies antiques auraient également été recueillies au XIXe siècle, et ont disparu avant d'avoir fait l'objet d'une étude.
 Aucun élément de datation.

PERIODE_G: CLASSE:

CHRONO_ANT: PLAN:

TPQ: SUPERFICIE_PRECIS:

TAQ: SUPERFICIE_APPROX:

PERIODE_MED: SUPERFICIE_EPAND:

TOPOGRAPHIE: DUREE_OCCUP_ANT:

INDICE_SPAT: NB_PHASES:

LOCAL_PERSO: REOCCUP_MED:

BIBLIOGRAPHIE:

PRES_CULTE:

PRES_FUN_ANT:

MOSAIQUE:

DESCR_MOSAIQUE:

MARBRE:

ENDUIT_PEINT:

HYPOCAUSTE:

DECORATION:

OBJETS_METAL:

VERRE:

OBJET_ART:	Vasque en marbre
ELEMENT_FUNERAIRE:	N/A
NUMISMATIQUE:	Monnaies indeterminees
CERAMIQUES:	Amphores, céramiques indéterminées.

NOM_COMM: SALIES-DU-SALAT INSEE_COM: 31523 NUM_SITE: 199
 DEPARTEMENT: Haute-Garonne
 NOM_VILLA: Salies-du-Salat ANNEE_DECOUV: XIXe siècle
 FIAB_ARCHEO: Autre TYPE_OPERATION: Sondages / fouilles

SITUATION:

Site localisé au nord de l'agglomération, directement au sud des vestiges de salines découvert à la fin du XIXe s.

HISTORIOGRAPHIE:

Bien que S. Cabes note la présence d'une villa probable en raison des découvertes de substructions, de piscines, de mosaïques et de marbre à la fin du XIXe siècle, la proximité de la saline antique, évoque plus probablement (comme le pensent les auteurs de la CAG 31/2) un établissement lié aux eaux salées curatives (thermes ?). Le site a donc été déclassé et n'entre plus dans les villae probables ici.

DESCRIPTION_VESTIGES:

Mosaïques jaunes et noires décorant un bassin. Un hypocauste a été fouillé.

PERIODE_G: Période gallo-romaine CLASSE: Autre
 CHRONO_ANT: Epoque gallo-romaine PLAN: Incertain
 TPQ: 1 SUPERFICIE_PRECIS: Indéterminée
 TAQ: 500 SUPERFICIE_APPROX: Indéterminée
 PERIODE_MED: N/A SUPERFICIE_EPAND: Indéterminée
 TOPOGRAPHIE: Indéterminée DUREE_OCCUP_ANT:
 INDICE_SPAT: Commune NB_PHASES:
 LOCAL_PERSO: Au nord de l'agglomération. REOCCUP_MED: Non

BIBLIOGRAPHIE: CABES, 2007, p. 192.
 BALMELLE, 1980, p. 73.
 BARRIERE, FLAVY, 1926, p. 351.
 DUTIL, 1928, p. 56.
 COUGET, 1889-1890, p. 77.
 LIZOT, 1931, p. 148.
 SABLAYROLLES, BEYRIE, 2006, p. 430.
 SACAZE, 1892, p.159-160; 1929, p. 56.

PRES_CULTE: Non
 PRES_FUN_ANT: Non
 MOSAIQUE: Oui
 DESCR_MOSAIQUE: Mosaïques bichromes
 MARBRE: Oui
 ENDUIT_PEINT:
 HYPOCAUSTE:
 DECORATION: Plaques de marbre
 OBJETS_METAL: N/A
 VERRE: Non
 OBJET_ART: N/A
 ELEMENT_FUNERAIRE: N/A
 NUMISMATIQUE: N/A
 CERAMIQUES: N/A

NOM_COMM: INSEE_COM: NUM_SITE:
 DEPARTEMENT:
 NOM_VILLA: ANNEE_DECOUV:
 FIAB_ARCHEO: TYPE_OPERATION:

SITUATION:

HISTORIOGRAPHIE:

DESCRIPTION_VESTIGES:

PERIODE_G: CLASSE:
 CHRONO_ANT: PLAN:
 TPQ: SUPERFICIE_PRECIS:
 TAQ: SUPERFICIE_APPROX:
 PERIODE_MED: SUPERFICIE_EPAND:
 TOPOGRAPHIE: DUREE_OCCUP_ANT:
 INDICE_SPAT: NB_PHASES:
 LOCAL_PERSO: REOCCUP_MED:

BIBLIOGRAPHIE:

PRES_CULTE:
 PRES_FUN_ANT:
 MOSAIQUE:
 DESCR_MOSAIQUE:
 MARBRE:
 ENDUIT_PEINT:
 HYPOCAUSTE:
 DECORATION:
 OBJETS_METAL:
 VERRE:
 OBJET_ART:
 ELEMENT_FUNERAIRE:

NUMISMATIQUE: N/A

CERAMIQUES: N/A

NOM_COMM: CHARLAS INSEE_COM: 31138 NUM_SITE: 201

DEPARTEMENT: Haute-Garonne

NOM_VILLA: Badet ANNEE_DECOUV: 1891

FIAB_ARCHEO: Villa eventuelle TYPE_OPERATION: Aucune intervention

SITUATION: HISTORIOGRAPHIE:

Site localisé entre le ruisseau de Badet et la route de Cassagnabère.

Aucune recherche à ce jour. Découverte de mosaïques bichromes (noires et blanches) en 1891. Détruites.

DESCRIPTION_VESTIGES:

Aucun élément architectural. Des mosaïques bichromes (tesselles noires et blanches) ont été découvertes en 1891. Elles auraient été détruites. Aucun élément chronologique.

PERIODE_G: Période gallo-romaine CLASSE: Villa indéterminée A

CHRONO_ANT: Epoque gallo-romaine PLAN: Incertain

TPQ: 1 SUPERFICIE_PRECIS: Indéterminée

TAQ: 500 SUPERFICIE_APPROX: Indéterminée

PERIODE_MED: N/A SUPERFICIE_EPAND: Indéterminée

TOPOGRAPHIE: Position 5_Partie basse de versant DUREE_OCCUP_ANT:

INDICE_SPAT: Lieu-dit NB_PHASES:

LOCAL_PERSO: Au sud ouest du village, au lieu-dit Badet, près du ruisseau du même nom. Sur un coteau. REOCCUP_MED: Non

BIBLIOGRAPHIE: CABES, 2007, p. 193.
BALMELLE, 2001, p. 73-74.
COURET, 1896, p. 30.
SABLAYROLLES, BEYRIE, 2006, p. 145.

PRES_CULTE: Non

PRES_FUN_ANT: Non

MOSAIQUE: Oui

DESCR_MOSAIQUE: Mosaïques noires et blanches

MARBRE: Non

ENDUIT_PEINT: Non

HYPOCAUSTE: Non

DECORATION: N/A

OBJETS_METAL: N/A

VERRE: Non

OBJET_ART: N/A

ELEMENT_FUNERAIRE: N/A

NUMISMATIQUE: N/A

CERAMIQUES: N/A

NOM_COMM: FRONSAC INSEE_COM: 31199 NUM_SITE: 202
DEPARTEMENT: Haute-Garonne
NOM_VILLA: La Laque ANNEE_DECOUV: XIXe siècle
FIAB_ARCHEO: Villa eventuelle TYPE_OPERATION: Aucune intervention

SITUATION:

Site au quartier de La Laque.

HISTORIOGRAPHIE:

Aucune recherche à ce jour. Découverte de mosaïques lors de travaux agricoles au XIXe siècle. Peut-être détruites.

DESCRIPTION_VESTIGES:

Aucun élément architectural. Des mosaïques ont été découvertes au XIXe siècle. Elles auraient sans doute été détruites. Aucun élément chronologique.

PERIODE_G: Période gallo-romaine CLASSE: Villa indéterminée A
CHRONO_ANT: Epoque gallo-romaine PLAN: Incertain
TPQ: 1 SUPERFICIE_PRECIS: Indéterminée
TAQ: 500 SUPERFICIE_APPROX: Indéterminée
PERIODE_MED: N/A SUPERFICIE_EPAND: Indéterminée
TOPOGRAPHIE: Position 8_Fond de vallée DUREE_OCCUP_ANT:
INDICE_SPAT: Lieu-dit NB_PHASES:
LOCAL_PERSO: Quartier Nougue de La Laque. REOCCUP_MED: Non

BIBLIOGRAPHIE:

CABES, 2007, p. 193.
BALMELLE, 1980, p. 30.
SAPENE, 1957d, p. 174.

PRES_CULTE: Non
PRES_FUN_ANT: Non
MOSAIQUE: Oui
DESCR_MOSAIQUE: Mosaïques indéterminées
MARBRE: Non
ENDUIT_PEINT: Non
HYPOCAUSTE: Non
DECORATION: N/A
OBJETS_METAL: N/A
VERRE: Non
OBJET_ART: N/A
ELEMENT_FUNERAIRE: N/A
NUMISMATIQUE: N/A
CERAMIQUES: N/A

NOM_COMM: INSEE_COM: NUM_SITE:
 DEPARTEMENT:
 NOM_VILLA: ANNEE_DECOUV:
 FIAB_ARCHEO: TYPE_OPERATION:

SITUATION:

Site localisé dans l'ancien cimetière au sud de l'église.

HISTORIOGRAPHIE:

Aucune recherche à ce jour. Découverte de fragments de mosaïques en 1877 dans l'ancien cimetière au sud de l'église. Ces vestiges semblent avoir disparus.

DESCRIPTION_VESTIGES:

Aucun élément architectural. Des fragments de mosaïques ont été découverts en 1877. Selon C. Balmelle ces fragments auraient disparu, alors que G. Fouet pensait qu'ils étaient conservés au Musée de Bagnères-de-Luchon.
 Présence d'une urne cinéraire décorée d'un couple défunt.
 Aucun élément chronologique.

PERIODE_G: CLASSE:
 CHRONO_ANT: PLAN:
 TPQ: SUPERFICIE_PRECIS:
 TAQ: SUPERFICIE_APPROX:
 PERIODE_MED: SUPERFICIE_EPAND:
 TOPOGRAPHIE: DUREE_OCCUP_ANT:
 INDICE_SPAT: NB_PHASES:
 LOCAL_PERSO: REOCCUP_MED:

BIBLIOGRAPHIE:

CABES, 2007, p. 194.
 BALMELLE, 1980, p. 29, 73.
 DUTIL, 1928, II, p. 94.
 FOUET, 1981, p. 493-496.
 GARY, GARY, 1970, p. 1-5.
 LAFAYE, 1909, p. 91.
 SABLAYROLLES, BEYRIE, 2006, p. 436.
 SACAZE, 1892, p. 308.

PRES_CULTE:
 PRES_FUN_ANT:
 MOSAIQUE:
 DESCR_MOSAIQUE:
 MARBRE:
 ENDUIT_PEINT:
 HYPOCAUSTE:
 DECORATION:
 OBJETS_METAL:
 VERRE:
 OBJET_ART:
 ELEMENT_FUNERAIRE:
 NUMISMATIQUE:
 CERAMIQUES:

NOM_COMM: AUREILHAN INSEE_COM: 65047 NUM_SITE: 204
 DEPARTEMENT: Hautes-Pyrénées
 NOM_VILLA: Montagnan ANNEE_DECOUV: 1821
 FIAB_ARCHEO: Villa averee TYPE_OPERATION: Aucune intervention

SITUATION:

Une villa est signalée dès le premier quart du XIXe siècle au quartier de Montagnan.

HISTORIOGRAPHIE:

Aucune recherche à ce jour.
 La présence d'une villa est supposée depuis le début du XIXe siècle en raison des nombreux vestiges mentionnés au quartier Montagnan. Une inscription funéraire (aujourd'hui disparue... et dont J. Sacaze doute de l'authenticité) est mentionnée dès le XIXe siècle trouvée "près de deux tombeaux", ou "en 1808 [...] dans une enceinte circulaire en forme de four" possédant "en son milieu une pyramide faite de 4 cailloux gros et ronds [...] placés sur une pierre de marbre blanc où pouvait voir une inscription". D'après les informations disponibles, la découverte a été effectuée près de la voie antique parallèle à l'Adour. Depuis 1821, de nombreux vestiges sont signalés comme provenant d'une villa antique, à proximité de la propriété où de nombreuses indications situaient le lieu de découverte de l'inscription. Une lettre de l'ingénieur Siret au préfet du département donne quelques précisions sur les découvertes de l'époque. Par ailleurs, une monographie communale mentionne des substructions, du mobilier céramique et de la TCA ainsi qu'une monnaie (ou 4 ?), une tablette en marbre, et des éléments métalliques.

DESCRIPTION_VESTIGES:

Une lettre de l'ingénieur Siret au préfet du département indique du "béton de briques" (mortier de tuileau), des fragments de mosaïques, des restes de "fourneaux et de conduits en briques" (probablement des hypocaustes de la partie thermale de la villa).
 La monographie communale témoigne également de substructions ("maisons à gros murs") ainsi que des "pots cassés et débris de grosses tuiles à crochets". Il est également question de deux génies en cuivre, un mascarón en bronze, une poignée de robinet et une pièce de monnaie à l'effigie de Faustine, bien que R. Coquerel écrit "quatre pièces" à l'effigie de cette dernière.
 Une inscription a été découverte sur "une petite tablette en marbre hépatique": Dis / Manibus / T. Porc Optat.
 Aucun renseignement chronologique si ce n'est la (ou les monnaie(s) de Faustine.

PERIODE_G: Période gallo-romaine CLASSE: Villa indéterminée B
 CHRONO_ANT: Epoque gallo-romaine PLAN: Incertain
 TPQ: 1 SUPERFICIE_PRECIS: Indéterminée
 TAQ: 500 SUPERFICIE_APPROX: Indéterminée
 PERIODE_MED: N/A SUPERFICIE_EPAND: Indéterminée
 TOPOGRAPHIE: Position 7_Terrasse DUREE_OCCUP_ANT: 400_499
 INDICE_SPAT: Lieu-dit NB_PHASES: 1
 LOCAL_PERSO: Quartier Montagna (Montagnan n'existant pas dans cette commune). REOCCUP_MED: Non

BIBLIOGRAPHIE:

CABES, 2007, p. 196.
 Anonyme, 1857-1858,
 p. 324.
 ARROUY, SABATHIE,
 VIE, 1990, p. 195-196.
 ARROUY, SABATHIE et
 alii, 1994, p. 136-137,
 147, 151 et 156.
 C.I.L., XIII, n° 394.
 COQUEREL, 1973, p.
 138, et 1977a, p. 8.
 DAVEZAC-MECAYA,
 1823, 1, p. 55.
 DPEYROT, 1985, p. 40.
 LUSSAULT, 1997, p. 87-
 88.

PRES_CULTE:	Oui
PRES_FUN_ANT:	Oui
MOSAIQUE:	Oui
DESCR_MOSAIQUE:	Mosaïques indéterminées
MARBRE:	Oui
ENDUIT_PEINT:	Non
HYPOCAUSTE:	Oui
DECORATION:	N/A
OBJETS_METAL:	Deux génies en cuivre et un mascaron en bronze
VERRE:	Non
OBJET_ART:	2 Génies en bronze, 1 mascaron
ELEMENT_FUNERAIRE:	Épithaphe
NUMISMATIQUE:	Monnaie de Faustine
CERAMIQUES:	Céramiques indéterminées

NOM_COMM:	AURIEBAT	INSEE_COM:	65049	NUM_SITE:	205
DEPARTEMENT:	Hautes-Pyrénées				
NOM_VILLA:	Gleisia d'Auriebat	ANNEE_DECOUV:	1974		
FIAB_ARCHEO:	Villa averee	TYPE_OPERATION:	Prospection_Sol		

SITUATION:

Villa située au lieu-dit Gleisia. Entre Maubourguet et Marciac (Gers), dans la plaine que bordent les coteaux limitant les Hautes Pyrénées, au lieu-dit "la Gleisa" Sur un rayon de 5 km de très nombreux artefacts archéologiques ont été découverts.

HISTORIOGRAPHIE:

A la fin du XIXe siècle, N. Rosapelly et X. de Cardaillac avaient signalé la présence de mosaïques dans le secteur, mais sans préciser leur emplacement ni même leur décor.
 En 1974, 1976 et 1978 des campagnes de prospection effectuées par R. Coquerel et S. Doussau mettent au jour des fragments épars de mosaïques et un pavement plus important éventré par les travaux agricoles.
 Ils signalent également un important épandage de matériaux dans un rayon de 5 km.

DESCRIPTION_VESTIGES:

Mise au jour de tegulae. Importants fragments de mosaïques polychromes, dont deux morceaux d'environ 2 m² et un pavement de 3 x 1,50 m. Tesselles, blanches, noires, grises, jaunes, roses, rouges et vertes. Le plus grand est daté par C. Balmelle de la fin du IVe siècle (voir description complète CAG). Le site semble avoir été occupé du IIe au IVe siècle au moins.
 Un épandage de mobilier sur 5 km est proposé par les prospecteurs... Ce qui paraît impossible pour une seule et même villa. L'épandage a dû impacter d'autres établissements voisins.
 Matériel : tessons divers (CC, sigillées), tegulae, pied d'amphore, laitier de forge, fragments de marbre, chapiteau de marbre (conservé par le propriétaire du terrain) etc...

PERIODE_G:	Ile - IVe s. ap. J.-C.	CLASSE:	Villa indéterminée B
CHRONO_ANT:	Ile_IVe siècle	PLAN:	Incertain
TPQ:	101	SUPERFICIE_PRECIS:	Indéterminée
TAQ:	400	SUPERFICIE_APPROX:	Indéterminée
PERIODE_MED:	N/A	SUPERFICIE_EPAND:	Indéterminée
TOPOGRAPHIE:	Indéterminée	DUREE_OCCUP_ANT:	200_299
INDICE_SPAT:	Commune	NB_PHASES:	1
LOCAL_PERSO:	Dans la plaine, près de Lescure, à l'ouest du village. Lieu-dit introuvable...	REOCCUP_MED:	Non

BIBLIOGRAPHIE:

CABES, 2007, p. 196.
 BALMELLE, 1980, p. 105-107, n° 102; 2001, p. 337.
 COQUEREL, 1971a, p. 191; 1973a, p. 138, 141 et 1977, p. 8.
 COQUEREL, DOUSSAU, 1973, p. 131.
 DOUSSAU, 1996a et 1996b.
 LABROUSSE, 1978, p. 421-422 et 1980, p. 497-498.
 LUSSAULT, 1997, p. 90.
 MAS, JOUANINE, 1977-1978, s.p.
 RAGUY, 1978-1979, p. 229.
 ROSAPELLY, DE CARDAILLAC, 1890, p. 170.

PRES_CULTE:	Non
PRES_FUN_ANT:	Non
MOSAIQUE:	Oui
DESCR_MOSAIQUE:	Mosaïques polychromes
MARBRE:	Oui
ENDUIT_PEINT:	Non
HYPOCAUSTE:	Non
DECORATION:	Fragments de marbre
OBJETS_METAL:	N/A
VERRE:	Non
OBJET_ART:	Chapiteau corinthien en marbre
ELEMENT_FUNERAIRE:	N/A
NUMISMATIQUE:	N/A
CERAMIQUES:	N/A

NOM_COMM: BORDERES-SUR-L'ECHÉZ INSEE_COM: 65100 NUM_SITE: 206
 DEPARTEMENT: Hautes-Pyrénées
 NOM_VILLA: Château d'Urac ANNEE_DECOUV: 1964
 FIAB_ARCHEO: Villa averée TYPE_OPERATION: Prospection_Sol

SITUATION:

Initialement, les premières découvertes ont été effectuées à la limite de Tarbes et de Bordères, au lieu-dit Urac, à l'emplacement d'une "motte féodale". Par la suite, l'emplacement de la villa a été précisé, en 1968 dans le parc du château d'Urac.

HISTORIOGRAPHIE:

Les premières découvertes de tuiles à rebords et d'un fragment de ciment avec tesselles de mosaïques ont été faites entre 1964 et 1968 à l'emplacement d'une "motte féodale", voisine du château d'Urac (détruite à cette date) lors d'un sondage.

En 1968, R. Coquerel précisa l'emplacement de la villa sous la parc du chateau d'Urac (commune de Bordères-sur-l'Echez) à moins de 100 m de la motte.

DESCRIPTION_VESTIGES:

Des substructions ont été découvertes ainsi qu'une canalisation sur 10 m² environ. Présence de tegulae. Plaques de marbre de Saint-Béat et de Campan (griotte verte) ainsi que des "fresques polychromes". Aucun élément ne nous permet de dater l'occupation du site avec précision. Seuls quelques tessons d'amphores semblent indiquer que le site était occupé au I^{er} siècle. Des tessons de sigillées ont aussi été ramassés sur le site. Le mors de la Tène III indique peut-être une occupation du site dès la période protohistorique mais il n'est pas possible de confirmer cette information.

PERIODE_G: Haut-Empire CLASSE: Villa indéterminée B
 CHRONO_ANT: Haut-Empire PLAN: Incertain
 TPQ: 1 SUPERFICIE_PRECIS: Indéterminée
 TAQ: 284 SUPERFICIE_APPROX: Indéterminée
 PERIODE_MED: N/A SUPERFICIE_EPAND: Indéterminée
 TOPOGRAPHIE: Position 7_Terrasse DUREE_OCCUP_ANT: 200_299
 INDICE_SPAT: Site NB_PHASES: 1
 LOCAL_PERSO: Parc du château d'Urac. REOCCUP_MED: Oui

BIBLIOGRAPHIE:

CABES, 2007, p. 197.
 Collectif 1973, p. 104,
 n° 216, et pl. XII.
 COQUEREL, 1968a, p.
 234; 1969a, p. 8;
 1971a, p. 191; 1973a,
 p. 138 et 141; 1975, p.
 21 et 1977, p. 9; 1982,
 p. 12, 1985b, p. 182-
 186; 1985c p. 97.
 DOUSSAU, 1996a, s.p.
 LABROUSSE, 1970, p.
 431.
 LE NAIL, VIE, 1981, p.
 676.
 LAUSSAULT, 1997, p.
 119-120 et 250.
 MAS, JOUANINE, 1977-
 1978, s.p.
 MOHEN, 1980, p. 297,
 pl. 62, n° 20.
 OMNES, 1987, p. 52.
 RAGUY, 1978-1979, p.
 229.

PRES_CULTE:	Non
PRES_FUN_ANT:	Non
MOSAIQUE:	Oui
DESCR_MOSAIQUE:	Mosaiques indeterminées
MARBRE:	Oui
ENDUIT_PEINT:	Oui
HYPOCAUSTE:	Non
DECORATION:	Plaques de marbre de Campan Fresques polychromes
OBJETS_METAL:	1 mors
VERRE:	Non
OBJET_ART:	N/A
ELEMENT_FUNERAIRE:	N/A
NUMISMATIQUE:	N/A
CERAMIQUES:	Fragments d'amphores. sigillées

NOM_COMM:	IZAUX	INSEE_COM:	65231	NUM_SITE:	207
DEPARTEMENT:	Hautes-Pyrénées				
NOM_VILLA:	Alias	ANNEE_DECOUV:	1880		
FIAB_ARCHEO:	Villa averee	TYPE_OPERATION:	Sondages / fouilles		

SITUATION:

Site localisé au lieu-dit Alias.

HISTORIOGRAPHIE:

Alors que la tradition locale place un cimetière ainsi qu'une chapelle disparue dont l'abbé Francez a retracé l'histoire en 1968, un sondage est effectué sur les lieux pour vérifier la réalité du site en 1965.

Des fouilles méthodiques sont organisées de 1967 à 1972 sur une surface de 60 x 40 m, limitée au nord et au sud par la dénivellation de la pente naturelle du terrain, tandis qu'à l'ouest, la pente est brisée par un talus de galets provenant de démolitions de murs, et à l'est par un mur de soutènement constitué de galets de dimensions diverses et de petits blocs de marbre. D'après la CAG, "une source coule au-dessus de la terrasse et se poursuit le long de murs qui pourraient être gallo-romains (sanctuaire des eaux). Au sud de la terrasse, subsistaient dans une propriété voisine, deux constructions d'énormes gallets qui semblent avoir été des fortifications protohistoriques".

Les restes d'une importante villa fut mis au jour lors des fouilles, sous la forme de 9 salles, vraisemblablement utilisée au IV^e siècle, auxquelles s'ajoute un couloir, trois bassins et une piscine richement décorée (marbre). Des installations thermales s'enchevêtrent sur plusieurs niveaux sur le site.

DESCRIPTION_VESTIGES:

9 salles au total ainsi qu'un couloir ont été dégagés lors des fouilles. Notons aussi la présence d'un ensemble thermal avec sa piscine, ses bassins, ses canalisations et ses égouts. La surface fouillée concerne 320 m² seulement d'un site mesurant environ 2400 m². Pour les éléments de construction, notons la présence de dalles de schiste, de briques, de tegulae, d'imbrices et de mortier rose. Sol en opus sectile à signaler. De nombreuses variétés de marbre sont présentes (Saint Bât, Sarrancolin, Campan...). De nombreuses monnaies du IV^e siècle ont été découvertes. Présence d'une sépulture tardive en tegulae. 47 tombes médiévales furent découvertes. Un cimetière recouvrait donc le site dès l'époque Mérovingienne ou Carolingienne. Présence de céramiques communes à décors linéaire et à la molette. La partie fouillée se concentre sur les couches du IV^e siècle (monnaies aidant à la datation), ce qui ne veut pas dire que la villa ne fut pas occupée avant, bien au contraire.

Le luxe du site est incontestable. La CAG 65 indiquait qu'"il n'est pas un endroit de la fouille qui n'ait fourni des dalles, lambris ou plancher, ainsi que des éléments de cimaises. Plusieurs qualités de marbre ont été utilisées pour la décoration des bâtiments. Les salles D et C comportaient des sols et lambris en marbre blanc et de schiste noir taillées en triangles. Des plaques moulurées en marbre blanc sont présentes sur l'intégralité du site, accompagnés de chapiteaux, des bases de colonnes, des fragments de colonnes etc. Une grande dalle à vasque et des dalles à rainures témoignent du raffinement décoratif. Enfin, fut également découverte une base de stèle moulurée en marbre saccharoïde blanc. Des enduits peints (rouges sur fond blanc) ont été relevés dans la salle A, mais aucun indice à ce jour n'a révélé la présence de mosaïque (enlevées avant abandon de la villa ???).

On note bien sûr, la forte abondance de tegulae et d'imbrices sur l'ensemble du site, avec des briques, des dalles de schiste, des canalisations souterraines etc. De nombreux objets métalliques sont également signalés (voir CAG). Idem pour les objets en verre.

La fouille a permis de conclure sur le fait qu'à la fin du IV^e siècle, la villa est ruinée et un modeste habitat s'y établit dès le V^e siècle, auquel vient s'ajouter une sépulture faite de tuiles à rebords montées en bâtière.

PERIODE_G:	IVe s. ap. J.-C.	CLASSE:	Grande villa
CHRONO_ANT:	IVe siecle	PLAN:	Incertain
TPQ:	301	SUPERFICIE_PRECIS:	2400
TAQ:	400	SUPERFICIE_APPROX:	0,1_0,3
PERIODE_MED:	N/A	SUPERFICIE_EPAND:	Indéterminée
TOPOGRAPHIE:	Position 7_Terrasse	DUREE_OCCUP_ANT:	100_199
INDICE_SPAT:	Site	NB_PHASES:	1
LOCAL_PERSO:	Lieu-dit Costes et Alias.	REOCCUP_MED:	Oui
BIBLIOGRAPHIE:	<p>CABES, 2007, p. 198. BALMELLE, 1980, p. 97-98; 2001, p. 429-430. BERNIGOLE, 1993, p. 122. COHEN, 1880-1892, n° 45 et 49. COQUEREL, 1968b p. 67-94; 1969b, p. 69; 1970; 1971b, p. 67-114; 1972, p. 37-38; 1973, p. 143-144; 1977, p. 11-12. DEPEYROT, 1985, p. 40, 43. FRANCEZ, 1968, p. 18. LABROUSSE, 1966, p. 444; 1968, p. 551; 1970, p. 431-432; 1972, p. 504; 1974, p. 487. LUSSAULT, 1997, p. 156-157. MAS, JOUANINE, 1977-1978. RAGUY, 1978-1979, p. 220-233, pl. 67. VIE, 1987b, p. 185-191.</p>	PRES_CULTE:	Non
		PRES_FUN_ANT:	Oui
		MOSAIQUE:	Non
		DESCR_MOSAIQUE:	N/A
		MARBRE:	Oui
		ENDUIT_PEINT:	Oui
		HYPOCAUSTE:	Oui
		DECORATION:	Sol en opus sectile, chapiteaux, colonnes, bases, plaques, dalles, vasques en marbre
		OBJETS_METAL:	Clous, anneaux, lames de couteaux en fer, bagues en bronze.
		VERRE:	Oui
		OBJET_ART:	Flute à six trous
		ELEMENT_FUNERAIRE:	Sepulture_Antiquite Tardive et cimetiere_Medievale
		NUMISMATIQUE:	Nombreuses monnaies du IV ^e siècle
CERAMIQUES:	Céramiques communes, lampe à huile. Nombreuses céramiques, voir rapport complet ou qq indices dans la CAG : CC à cuisson oxydante, avec décors linéaire très proche d'un type de Montmaurin ou un déocr à la molette et qui constituait "une belle vaisselle d'un usage courant dans la villa au IV ^e siècle" ; tessons à décor estampé ; céramique commune à cuisson réductrice ; céramique indigène tournée ou		

modelée ; fragments
d'amphore et deux bouchons
d'amphore, etc.

NOM_COMM: MAUBOURGUET INSEE_COM: 65304 NUM_SITE: 208
 DEPARTEMENT: Hautes-Pyrénées
 NOM_VILLA: Lambert ANNEE_DECOUV: 1968
 FIAB_ARCHEO: Villa averee TYPE_OPERATION: Prospection_Sol

SITUATION:

Site localisé sur la rive droite de l'Adour au quartier Lambert, à 800 m de l'église paroissiale.

HISTORIOGRAPHIE:

Le site a été découvert lors de prospections (R. Coquerel et S. Doussau) par la concentrations de vestiges dans les labours et lors de travaux dans une des rues bordant le terrain.
 La tradition orale y situait autrefois un couvent (disparu depuis longtemps), où des vestiges de tuiles et de céramiques (antiques) aurait été découvert dans les labours.
 Des substructions en galets revêtus de ciment rose sur leurs faces internes ont été mis au jour lors des travaux entrepris pour élargir la rue du Cimetière bordant le terrain.

DESCRIPTION_VESTIGES:

Des tegulae et des imbrices ont été mises au jour dans un labour. Des murs de galets et ciment rose ont été découverts lors de travaux dans une des rues bordant le terrain. Ils se prolongent de l'autre côté de la route. Sous le niveau du premier sol une couche de charbons appartenant certainement à un habitat antérieur, ou à une phase plus ancienne puisque les murs sont datés du IV^e siècle par les fouilleurs, tandis que la couche charbonneuse est datée des I^{er}-II^e siècles. Il est fort possible que le site fut occupé durant la période protohistorique, si on s'en tient aux monnaies d'origine Ibériques datées du I^{er} siècle av. J.-C. Des céramiques à pâte "ocre rouge orangée" ainsi que des grises claires à pâte fine sont datées du IV^e siècle. Une occupation tardive est attestée par des boucles mérovingiennes. 10 fragments de mosaïques ont été découverts à l'est des murs ainsi qu'une 50^ene de tesselles polychromes: blanche, noire, grise, jaune, rouge et rose. Des suspensurae de piliers d'hypocaustes sont également signalées. Des monnaies du IV^e siècle figuraient également parmi les découvertes (Constantin). Le site est réoccupé à l'époque mérovingienne comme l'atteste le mobilier présent (boucles de ceinture, agrafe etc.). Enfin, de l'autre côté de la route, des tessons de céramiques antiques laissent présumer une extension de l'habitat antique, au sud de la rue du Cimetière, sous les jardins et habitations qu'elle borde.

PERIODE_G: Fin I^{er} s. av. J.-C. - Ve s. ap. J.-C. CLASSE: Villa indéterminée B
 CHRONO_ANT: I^{er} siècle av. J.-C._II^e siècle ap. J.-C._Bas-Empire PLAN: Incertain
 TPQ: -30 SUPERFICIE_PRECIS: Indéterminée
 TAQ: 500 SUPERFICIE_APPROX: Indéterminée
 PERIODE_MED: Epoque Merovingienne SUPERFICIE_EPAND: Indéterminée
 TOPOGRAPHIE: Indéterminée DUREE_OCCUP_ANT: 400_499
 INDICE_SPAT: Commune NB_PHASES: 1
 LOCAL_PERSO: Quartier Lambert introuvable (sur cadastre et sur carte IGN). REOCCUP_MED: Oui

BIBLIOGRAPHIE:

CABES, 2007, p. 199.
 BALMELLE, 1980, p. 105; 2001, p. 370.
 COQUEREL, DOUSSAU, 1970, p. 91-94, 98-99, 101, 11-12; 1973, p. 130, 140-141.
 DEPEYROT, 1985, p. 43.
 DOUSSAU, 1996a.
 LABROUSSE, 1968, p. 552; 1970, p. 432; 1972, p. 505.
 LEQUEMENT, 1987, p. 42-43.
 LUSSAULT, 1997, p. 189-190.

PRES_CULTE:	Non
PRES_FUN_ANT:	Non
MOSAIQUE:	Oui
DESCR_MOSAIQUE:	Mosaiques polychromes
MARBRE:	Non
ENDUIT_PEINT:	Non
HYPOCAUSTE:	Oui
DECORATION:	N/A
OBJETS_METAL:	N/A
VERRE:	Non
OBJET_ART:	N/A
ELEMENT_FUNERAIRE:	N/A
NUMISMATIQUE:	Nombreuses monnaies signalées : monnaies Iberiques du 1er siecle av. J.-C. jusqu'à des monnaies du IVe siècle ap. J.-C.
CERAMIQUES:	Céramiques communes pâte claire, et à pâte grise. sigillées

NOM_COMM: MAUBOURGUET INSEE_COM: 65304 NUM_SITE: 209
 DEPARTEMENT: Hautes-Pyrénées
 NOM_VILLA: Saint-Girons ANNEE_DECOUV: 1970
 FIAB_ARCHEO: Villa averee TYPE_OPERATION: Prospection_Sol

SITUATION:

Sur la rive gauche de l'Adour, au domaine de Saint-Girons, dans le sud de la commune.

HISTORIOGRAPHIE:

Découverte d'artéfacts gallo-romains en 1970-1971, par S. Doussau, lors de prospections.
 La mosaïque du Dieu Océan est mise au jour en 1979.

DESCRIPTION_VESTIGES:

Bassin d'un frigidarium de thermes mis au jour. Célèbre pour le pavement d'une mosaïque figurative polychrome de 4,67 x 4,30 m, représentant le "Dieu Océan".
 Seule la mosaïque permet de dater le site. Il s'agit d'une oeuvre de l'antiquité tardive.
 Cette dernière occupait un espace délimité par des murs épais de 0,7 m constitués d'assises de galets liés à du mortier de chaux. Le site semble avoir été réutilisé à l'époque médiévale.

PERIODE_G: Bas-Empire CLASSE: Villa indéterminée B
 CHRONO_ANT: Antiquité tardive PLAN: Incertain
 TPQ: 284 SUPERFICIE_PRECIS: Indéterminée
 TAQ: 500 SUPERFICIE_APPROX: Indéterminée
 PERIODE_MED: N/A SUPERFICIE_EPAND: Indéterminée
 TOPOGRAPHIE: Position 7_Terrasse DUREE_OCCUP_ANT: 200_299
 INDICE_SPAT: Site NB_PHASES: 1
 LOCAL_PERSO: Quartier Saint-Girons. REOCCUP_MED: Non

BIBLIOGRAPHIE:

CABES, 2007, p. 200.
 BLAMELLE, DOUSSAU, 1982a, p. 149-170; 1982b, p. 76-77; 2001, p. 432.
 COQUEREL, DOUSSAU, 1973, p. 130, 140-141.
 DOUSSAU, 1979a, 1996a.
 LABROUSSE, 1980, p. 498.
 LUSSAULT, 1997, p. 190-191.

PRES_CULTE: Non
 PRES_FUN_ANT: Non
 MOSAIQUE: Oui
 DESCR_MOSAIQUE: Mosaïques polychromes_Figuratives
 MARBRE: Non
 ENDUIT_PEINT: Non
 HYPOCAUSTE: Non
 DECORATION: N/A
 OBJETS_METAL: N/A
 VERRE: Non
 OBJET_ART: N/A
 ELEMENT_FUNERAIRE: N/A
 NUMISMATIQUE: N/A
 CERAMIQUES: N/A

NOM_COMM: INSEE_COM: NUM_SITE:
DEPARTEMENT:
NOM_VILLA: ANNEE_DECOUV:
FIAB_ARCHEO: TYPE_OPERATION:

SITUATION:

HISTORIOGRAPHIE:

DESCRIPTION_VESTIGES:

Villa organisée autour d'une cour intérieure. La fouille s'est surtout concentrée sur un rectangle de 28 x 21 m. On retrouve des tegulae et des imbrices sur l'habitat du Ier siècle. L'ensemble thermal possède un hypocauste. Une mosaïque, actuellement dans la mairie, pourrait provenir de la villa de Pouzac, même si aucune preuve ne permet d'en être certain. Présence de marbre dans les niveaux du IIe-IIIe siècles (marbre de Saint-Béat, Campan, et Sarrancolin). Plusieurs pièces étaient dallées en marbre, très soigneusement. Un dépôt de 65 monnaies de bronze a été retrouvé dans un angle de bâtiment. Crispus, Constantin II, Maxence, Sévère... D'autres monnaies dont les découvertes ne sont pas localisées ont été faites: As de Domitien, sesterce d'Hadrien et d'Antonin, 4 bronzes du IIIe siècle et aussi 20 bronzes allant de 307 à 361 et 8 autres allant du IIIe au IVe siècle. Une nécropole du Haut Moyen-Age comportant 40 sépultures a succédé à la villa. Présence de D.S.P. à pâte grise dans les niveaux les plus récents. Le site a été occupé du Ier au IVe siècle. Première phase: construction légère sur 500 m² dans la seconde moitié du Ier siècle. sigillées de Montans. D'après la couche de démolition qui surmontait ce niveau, les murs devaient être en clayonnage (armatures entrelacées, juxtaposées ou tressées, empreintes de solives et de lattes), et la toiture en tegulae et imbrices. Seconde phase: Une villa avec cour intérieure et ensemble thermal construite selon Vié au IIe siècle. Le balnéaire aurait connu 4 phases d'aménagement du IIe au IVe siècle. Dans une construction en quart de cercle, contiguë à la cour intérieure, et à une salle d'hypocauste, R. Vié a mis au jour un ensemble cultuel (effondré sur un sol de tegulae) où ont été trouvés 3 autels votifs en marbre avec leur socles (dont deux anépigraphes et un dédié à Evigurus). La troisième phase: correspond au IVe siècle, où les bâtiments du IIe et IIIe siècle sont récupérés et des extensions vers l'ouest et le sud sont créées. Un nouveau balnéaire s'est étendu au sud dans le prolongement du premier puis modifié postérieurement. A côté du tepidarium, se trouvait une grande salle au sol revêtu de schiste et de marbre en alternance : elle offrait un pavement dont le pourtour était constitué d'un dallage en schiste ardoisier de couleur bleu gris, tranchant avec les plinthes en marbre blanc saccharoïde, fixées au mur avec du béton rose ; dans le sens nord-sud, deux bande de grandes dalles en brèche de Médous servaient de cadre à un motif faisant alterner de larges dalles rectangulaires en marbre vert de Campan avec des sortes de petits carreaux en marbre blanc ; un seuil de porte également en marbre vert de Campan marquait l'entrée de la pièce dans l'angle nord-est. Trois autres pièces pouvaient elles aussi être dallées de marbre. La villa devait s'étendre plus à l'ouest et être limitée par des murs de clôture contre lequel s'appuyaient des constructions. L'étude de la villa a permis de montrer que si les marbres sont bien attestés dans les niveaux les plus récents (IVe siècle), ils sont déjà présents dans ceux de la fin du IIe ou du début du IIIe siècle. Le marbre utilisé provient principalement de Campan (à une quinzaine de kilomètres), de Saint-Béat, de Montgaillard et de Sarrancolin (Vallée d'Aure). Une nécropole s'installe sur le site à une date non précisée (Haut Moyen Age) : 40 sépultures ont été dégagées.

PERIODE_G: CLASSE:
CHRONO_ANT: PLAN:
TPQ: SUPERFICIE_PRECIS:

TAQ:	400	SUPERFICIE_APPROX:	0,1_0,3
PERIODE_MED:	Haut Moyen-Age	SUPERFICIE_EPAND:	Indéterminée
TOPOGRAPHIE:	Position 7_Terrasse	DUREE_OCCUP_ANT:	300_399
INDICE_SPAT:	Site	NB_PHASES:	4
LOCAL_PERSO:	Autour de l'église paroissiale fortifiée.	REOCCUP_MED:	Oui
BIBLIOGRAPHIE:	<p>CABES, 2007, p. 201. ARROUY, VIE, 1992-1993, p. 101-125. AYMARD, 1990, p. 193. BALMELLE, 1980, p. 99; 2001, p. 397-398. CLOTTE, LEQUEMENT et alii, 1989a, p. 144. DOUSSAU, VIE, 1979, p. 11-41. LUSSAULT, 1997, p. 121-123. VIE, 1986b, p. 216-219; 1990a, p. 19-21; 1990b, p. 115-140.</p>	PRES_CULTE:	Oui
		PRES_FUN_ANT:	Non
		MOSAIQUE:	Oui
		DESCR_MOSAIQUE:	Mosaiques polychromes
		MARBRE:	Oui
		ENDUIT_PEINT:	Non
		HYPOCAUSTE:	Oui
		DECORATION:	Moulures, pilastres, chapiteaux, seuil, colonnes, bases, dalles, plinthe
		OBJETS_METAL:	N/A
		VERRE:	Non
		OBJET_ART:	N/A
		ELEMENT_FUNERAIRE:	Necropole_Haut Moyen-Age
		NUMISMATIQUE:	65 monnaies de bronze: Crispus, Constantin II, Maxence, Sévère. As de Domitien, sesterce d'Hadrien et d'Antonin, 4 bronzes du IIIe siècle, 20 bronzes allant de 307 à 361, 8 autres allant du IIIe au IVe siècle.
		CERAMIQUES:	sigillées de Montans, D.S.P. à pâte grise.

NOM_COMM: PUJO INSEE_COM: 65372 NUM_SITE: 211
 DEPARTEMENT: Hautes-Pyrénées
 NOM_VILLA: Pujo ANNEE_DECOUV: 1958
 FIAB_ARCHEO: Villa averee TYPE_OPERATION: Sondages / fouilles

SITUATION:

A 1 km à l'est du village, dans la parcelle Arrious du lieu-dit Château Dugues.

HISTORIOGRAPHIE:

Le site a vraisemblablement été mis au jour pour la première fois de manière fortuite à la fin des années 1950, lors de labours, où la charrue fut arrêtée par un alignement de tuiles dressées, provenant d'un caniveau qui fut par la suite dégagé sur 8 m de long. Un premier sondage fut par la suite réalisé dans un espace délimité par quatre murs appartenant à un bassin ou une piscine d'eau froide. Ces recherches furent par la suite complétées par plusieurs campagnes de fouilles par R. Coquerel et J. Duret dans les années 1960 et ont permis de mettre au jour une importante villa dans le quartier Dugues.

DESCRIPTION_VESTIGES:

Le site s'étend sur une superficie de 2000 m². On découvrit à Pujo une villa gallo-romaine et son installation thermale. Le plan de la villa prenait la forme d'un "U". Les murs sont constitués de galets de l'Adour liés par un mortier. La plupart des salles avaient un sol rose sauf une (n° 11) qui devait être recouverte de mosaïques. Un caniveau de 8 m de long fut dégagé. Un dépotoir comprenant un as de Tibère a été fouillé. De nombreux éléments de constructions furent retrouvés: tegulae, dalles de suspensura, pilettes, quart de colonnes, tubuli, briques... Des tesselles de mosaïques polychromes (noires, jaunes, blanches et rouges) ont été découvertes. Il y a finalement assez peu de marbre dans cette villa. On note en revanche une grande utilisation des enduits peints (brun, blanc, violet...). Un flacon en verre du IVe siècle a été retrouvé ainsi qu'un luminaire daté du IIIe siècle. Une nécropole s'établit sans doute durant ou après le Ve siècle sur les ruines de la villa. Trois phases chronologiques: 1ere et 2eme phase sont datés du début du Ier siècle au IIIe siècle. La 3eme phase s'étale de la première moitié du IVe jusqu'au début du Ve siècle. Une salle semble avoir été occupé après l'abandon de la villa comme en témoignent les traces de poutres et de torchis.

PERIODE_G: 1er - Ve s. ap. J.-C. CLASSE: Grande villa
 CHRONO_ANT: Début du 1er_IIIe siecle_Première moitié IVe_début Ve siecle PLAN: Villa a plan linéaire_U
 TPQ: 25 SUPERFICIE_PRECIS: 2000
 TAQ: 425 SUPERFICIE_APPROX: 0,1_0,3
 PERIODE_MED: N/A SUPERFICIE_EPAND: Indéterminée
 TOPOGRAPHIE: Position 7_Terrasse DUREE_OCCUP_ANT: 400_499
 INDICE_SPAT: Lieu-dit NB_PHASES: 3
 LOCAL_PERSO: Près du lieu-dit Dhugues, à 1 km à l'est du village. REOCCUP_MED: Oui

BIBLIOGRAPHIE:

CABES, 2007, p. 202.
 ALAIN, DURET,
 COQUEREL, 1964.
 BALMELLE, 1980, p.
 101-102.
 COQUEREL, 1964a;
 1964b; 1969a, 1973, p.
 148; 1977, p. 15.
 DEPEYROT, 1985, p. 44.
 DOUSSAU, 1996b, p.
 164.
 GAATCF, 1969, p. 57.
 LABROUSSE, 1959, p.
 438, 1962, p. 596-597,
 599; 1964, p. 467;
 1966, p. 445; 1968, p.
 552; 1970, p. 443;
 1972, p. 505; 1974, p.
 487.
 LUSSAULT, 1997, p. 224.
 RAGUY, 1978-1979, p.
 233-235.
 VIE, 1987b, p. 189-191.

PRES_CULTE:	Non
PRES_FUN_ANT:	Non
MOSAIQUE:	Oui
DESCR_MOSAIQUE:	Mosaiques polychromes
MARBRE:	Oui
ENDUIT_PEINT:	Oui
HYPOCAUSTE:	Oui
DECORATION:	Fragments de colonnes, enduits peints
OBJETS_METAL:	Bagues et médaillon en bronze, crochets, clous, couteau, bague et clochette en fer, piochon
VERRE:	Oui
OBJET_ART:	N/A
ELEMENT_FUNERAIRE:	Necropole_Haut Moyen-Age
NUMISMATIQUE:	1 as de Tibère, 1 sesterce de Trajan, 1 nummus de Constance II

NOM_COMM: INSEE_COM: NUM_SITE:
 DEPARTEMENT:
 NOM_VILLA: ANNEE_DECOUV:
 FIAB_ARCHEO: TYPE_OPERATION:

SITUATION:

La villa est située à 1 km environ de l'Adour, dans le quartier de l'Ormeau.

HISTORIOGRAPHIE:

S. Doussau observa le 13 janvier 1982 les vestiges d'un établissement antique (tegulae, amphores, céramiques variés, mortier rose) mis au jour lors des travaux d'une ZAC (constructions "de 1100 logements"). Suite à cette découverte une fouille fut menée par R. Vié en 1982.

DESCRIPTION_VESTIGES:

Substructions constituées en galets liés par trois types de mortiers de chaux. Aucun sol ne fut découvert en place. Trois parties se dégagent de cette villa. Tout d'abord un balnéaire couvrant une superficie de 400 m² a été fouillé exhaustivement (voir CAG pour les précisions). Hypocauste retrouvé ainsi que des suspensurae, des bobines. Ensuite une aile ouest d'habitat de la pars urbana a été retrouvée mais aucune liaison n'a pu être faites avec le balnéaire en raison de l'avancée des travaux. Enfin, la pars rustica fut en partie fouillée. Elle se trouvait à une centaine de mètres à l'est des constructions précédemment citées. On retrouva des substructions de galets montés à sec, des morceaux de sol en argile lissée, des fragments de clayonnage avec des traces de bois.

Du point de vue de la décoration : le site de la pars urbana a livré des fragments de marbre en abondance dans les pièces chauffées du balnéaire.

Des traces d'occupations préromaine (Tène III) ont été retrouvées au sud-est de la villa. Comme le souligne la C.A.G. 65, la chronologie reste incertaine. La pars urbana semble plus ancienne si l'on s'en tient aux amphores Dressel 1A et 1B retrouvées. Un premier état pourrait exister dès la fin du 1er siècle ap. J.-C. Un deuxième état durerait jusqu'au IVe siècle, peut-être Ve siècle. Aucune occupation médiévale n'a été reconnue sur le site.

PERIODE_G: CLASSE:
 CHRONO_ANT: PLAN:
 TPQ: SUPERFICIE_PRECIS:
 TAQ: SUPERFICIE_APPROX:
 PERIODE_MED: SUPERFICIE_EPAND:
 TOPOGRAPHIE: DUREE_OCCUP_ANT:
 INDICE_SPAT: NB_PHASES:
 LOCAL_PERSO: REOCCUP_MED:

BIBLIOGRAPHIE:

CABES, 2007, p. 203.
ARROY, DOUSSAU, VIE,
1991, p. 151.
CLARACQ, 1983, p. 53.
DOUSSAU, 1996a.
LEQUEMENT, 1983, p.
497-498; 1987, p. 42-
43.
LUSSAULT, 1997, p.
253-254.
VIE, 1985, p. 139-140;
1986a, p. 179; 1987b,
p. 71; 1987-1988, p. 82-
84.

PRES_CULTE:	Non
PRES_FUN_ANT:	Non
MOSAIQUE:	Non
DESCR_MOSAIQUE:	N/A
MARBRE:	Oui
ENDUIT_PEINT:	Non
HYPOCAUSTE:	Oui
DECORATION:	Fragments de marbre
OBJETS_METAL:	Clous
VERRE:	Oui
OBJET_ART:	N/A
ELEMENT_FUNERAIRE:	N/A
NUMISMATIQUE:	13 monnaies antiques
CERAMIQUES:	Dressel 1A et 1B

NOM_COMM:	TIBIRAN-JAUNAC	INSEE_COM:	65444	NUM_SITE:	213
DEPARTEMENT:	Hautes-Pyrénées				
NOM_VILLA:	Tibiran-Jaunac	ANNEE_DECOUV:	1879		
FIAB_ARCHEO:	Villa probable	TYPE_OPERATION:	Aucune intervention		

SITUATION:

La villa est située directement au sud-ouest de l'agglomération, à l'emplacement d'un ancien cimetière, directement au nord du Moulidé.

HISTORIOGRAPHIE:

Nombreuses découvertes réalisées à Tibiran, entre 1879 (découvertes de J. Sacaze), 1909 par le Baron d'Agos, et 1931 avec la synthèse de R. Lizop. R. Gavelle rattache à son en tour en 1966 deux antéfix en marbre à la commune qui pourrait provenir soit d'une villa, soit d'un vicus "aux portes de Lugdunum..." En raison de ces incertitudes et par l'absence de fouilles sur le site, la villa est classée comme "probable".

DESCRIPTION_VESTIGES:

"En 1909, le baron d'Agos mentionnait dans son inventaire des antiquités de Tibiran-Jaunac, les vestiges perçus à l'emplacement de l'ancienne église du village. Il y signalait des "débris de corniches et d'entablements", des "tuyaux de terre cuite" en très grand nombre, des "conduits revêtus à toutes leurs faces de grandes briques", des "murs [...] formant de petites cellules" (AGOS, 1909, p. 242).

Plus tard, R. Lizop dans sa synthèse de 1931 faisait de Tibiran, un vicus aux portes de Lugdunum Convenarum, et qui devait son importance à la présence sur son territoire de la prise d'eau de l'aqueduc qui alimentait la ville et où, si l'on suit l'interprétation étymologique de l'auteur, un riche affranchi impérial aurait installé sa villa (LIZOP, 1931, p. 150). J. Sacaze signalait quant à lui en 1879, la présence d'un autel votif dans le "cimetière" (voir note 73, Schenck-David, 2005, p. 47), ainsi que "quelques monnaies, de grandes briques à crochets, des tuyaux de terre cuite, des fragments d'amphores, des corniches de marbre" (Sacaze, 1892, p. 119). R. Gavelle enfin, rattachait à Tibiran, grâce à des notes inédites de d'Agos, deux antéfixes en marbre, qui étaient considérées jusque là, comme des pierres errantes (Gavelle, 1966, p. 82-83)".

Comme le rappelle J.-L. Schenck, "les observations du Baron d'Agos, reprises par J. Sacaze, laissent penser qu'une villa se développait à Tibiran au lieu-dit "pré de l'Eglise". Bien plus que la démonstration ethymologique avancée par R. Lizop, la mise au jour, au pied du Moulidé non loin de l'ancien cimetière, de murs nombreux, et de conduits revêtus de grandes briques qui pourraient être les cannaux rayonnant d'un hypocauste, ou des adductions d'eau et la découverte d'un riche matériel sont des arguments qui plaident en faveur d'une telle hypothèse". (Informations tirées intégralement de Schenck-David, 2005, p. 47-49).

Ajoutons à cela la proximité directe d'une pile funéraire sur le domaine de la probable villa.

PERIODE_G:	Période gallo-romaine	CLASSE:	Villa indéterminée B
CHRONO_ANT:	Epoque gallo-romaine	PLAN:	Incertain
TPQ:	1	SUPERFICIE_PRECIS:	Indéterminée
TAQ:	500	SUPERFICIE_APPROX:	Indéterminée
PERIODE_MED:	N/A	SUPERFICIE_EPAND:	Indéterminée
TOPOGRAPHIE:	Position 5_Partie basse de versant	DUREE_OCCUP_ANT:	400_499
INDICE_SPAT:	Site	NB_PHASES:	1
LOCAL_PERSO:	Ancien cimetière, au sud-ouest de la ville, au nord du Moulidé.	REOCCUP_MED:	Oui

BIBLIOGRAPHIE: AGOS, 1909, p. 242.
 GAVELLE, 1966, p. 82-83.
 LIZOP, 1931, p. 150.
 SACAZE, 1892, p. 119.
 SCHENCK-DAVID, 2005, p. 47-49.

PRES_CULTE:	Oui
PRES_FUN_ANT:	Oui
MOSAIQUE:	Non
DESCR_MOSAIQUE:	N/A
MARBRE:	Oui
ENDUIT_PEINT:	Non
HYPOCAUSTE:	Oui
DECORATION:	Nombreux fragments de marbre
OBJETS_METAL:	
VERRE:	Non
OBJET_ART:	
ELEMENT_FUNERAIRE:	Pile funeraire et cimetiére
NUMISMATIQUE:	Quelques monnaies signalées (?)
CERAMIQUES:	

NOM_COMM:	VIC-EN-BIGORRE	INSEE_COM:	65460	NUM_SITE:	214
DEPARTEMENT:	Hautes-Pyrénées				
NOM_VILLA:	Soubagnac	ANNEE_DECOUV:	1972		
FIAB_ARCHEO:	Villa averee	TYPE_OPERATION:	Sondages / fouilles		

SITUATION:

La ville se trouve au lieu-dit Soubagnac, nom d'un village disparu.

HISTORIOGRAPHIE:

Lors de travaux pour la pose d'un gazoduc, les vestiges d'une villa gallo-romaine ont été mis au jour. Plusieurs murs ont été rencontrés... Malheureusement, le mal était déjà fait, le bâtiment ayant été traversé dans toute sa largeur. Aucune fouille n'a été possible et seul un sondage a été réalisé deux jours avant la démolition complète de l'ensemble du site...). D'après les informations disponibles, ces vestiges étaient enfouis sous une motte castrale en partie arasée et sur laquelle avait été bâti le chateau médiéval (continuité d'occupation entre la période romaine et l'époque médiévale attesté par le mobilier). En 1973-1974, des prospections de surface effectuées par S. Doussau, ont permis de mettre au jour des monnaies et de 2 fragments de mosaïques polychromes ainsi qu'un motif d'applique en bronze (visage de Méduse ?).

DESCRIPTION_VESTIGES:

Plusieurs murs ont été découverts. S. Doussau retrouva en surface, une applique en bronze, sans doute aux traits faciaux de Méduse. Présence de sarcophages du Haut Moyen-âge.

Le site semble avoir connu une continuité d'occupation du début de la période romaine jusqu'à la fin du Moyen-âge. La villa fut recouverte par une motte castrale, elle même arasée pour construire un château. La villa fut occupée du Ier au IVe siècle comme en témoignent les monnaies et le mobilier recueilli. Les sigillées retrouvées témoignent d'une datation haute pour l'occupation première du site. Ces dernières comportaient d'ailleurs les noms de L. Eppius et de Macrinus sur le fond de tessons.

Les destructions occasionnées par la pose du gazoduc et le simple sondage (deux jours après la destructions du site) ne permettent pas de décrire cette villa. Il est néanmoins questions de "murs", de tesselles de mosaïques, d'enduits peints, de fragments de colonne en marbre, ainsi que de matériel céramique varié.

Quant aux mosaïques retrouvées par S. Doussau et R. Dufaur, le premier mesurait 16 x 9 cm et le second 15 x 10 cm, et étaient composés de tesselles noires, blanches (calcaire), rose, jaune (grès) et de quelques tesselles de marbre blanc en partie calcinées.

PERIODE_G:	1er - IVe s. ap. J.-C.	CLASSE:	Villa indéterminée B
CHRONO_ANT:	1er - IVe siècle ap. J.-C.	PLAN:	Incertain
TPQ:	25	SUPERFICIE_PRECIS:	Indéterminée
TAQ:	400	SUPERFICIE_APPROX:	Indéterminée
PERIODE_MED:	Epoque medievale	SUPERFICIE_EPAND:	Indéterminée
TOPOGRAPHIE:	Position 7_Terrasse	DUREE_OCCUP_ANT:	300_399
INDICE_SPAT:	Lieu-dit	NB_PHASES:	1
LOCAL_PERSO:	Lieu-dit Soubagna (cadastre. Non inscrit sur carte IGN).	REOCCUP_MED:	Oui

BIBLIOGRAPHIE:

CABES, 2007, p. 204.
 ARROUY, VIE, 1979, p. 74, 79 et 82; 1993, p. 21.
 BALMELLE, 1980, p. 102.
 COQUEREL, DOUSSAU, 1973, p. 132.
 DOUSSAU, 1996a; 1996b, p. 154-156.
 LABROUSSE, 1976, p. 494; 1978, p. 422.
 LACASSIN, 1912, p. 39.
 LUSSAULT, 1997, p. 264-265.
 VIE, 1985, p. 140.

PRES_CULTE:	Non
PRES_FUN_ANT:	Non
MOSAIQUE:	Oui
DESCR_MOSAIQUE:	Mosaïques polychromes
MARBRE:	Oui
ENDUIT_PEINT:	Oui
HYPOCAUSTE:	Non
DECORATION:	Fragments de colonnes, enduits peints
OBJETS_METAL:	Applique en bronze
VERRE:	Non
OBJET_ART:	Visage en marbre
ELEMENT_FUNERAIRE:	Sarcophage_Haut Moyen-Age
NUMISMATIQUE:	50ene de monnaies dont 1 as d'Hadrien (RIC 714), 1 as d'Antonin le Pieu (RIC 734 ou 997), 1 as de Faustine la Jeune (RIC 1671), ainsi qu'un nummus de Valentinien Ier (Cohen, 1880-1892, n° 37).
CERAMIQUES:	Sigillées

NOM_COMM: AURENSAN INSEE_COM: 65048 NUM_SITE: 215
 DEPARTEMENT: Hautes-Pyrénées
 NOM_VILLA: Aurensan ANNEE_DECOUV: 1996
 FIAB_ARCHEO: Villa probable TYPE_OPERATION: Prospection_Sol

SITUATION:

Sur la commune, en bordure ouest de la RD8. Le site s'étale sur une surface de 2000 m².

HISTORIOGRAPHIE:

Le site a été découvert lors de prospections de surface. Il s'intègre dans un contexte dense d'occupation, puisqu'une dizaine d'établissements allant du Second Age du Fer à l'Antiquité ont été reconnus de part et d'autre de la D8. Huit sont d'ailleurs regroupé à l'est de la route qui traverse le département.
 Ce site a été identifié comme une villa probable en raison des matériaux repérés (tegulae, marbre, vaisselle en grande quantité, sigillée, monnaies...
 La CAG 65, en reprenant l'hypothèse de l'auteur du site, envisage que la villa "séparée de sa partie laborieuse se soit installée sur une ferme indigène du début de notre ère". Cette hypothèse ne parait pas invraisemblable au vu de la proximité avec les autres établissements repérés et leur forte densité dans le secteur ("sites à amphores" décrit dans la CAG)

DESCRIPTION_VESTIGES:

Mise au jour abondante de tegulae et d'imbrices ainsi que des fragments de marbre blanc. Une importante vaisselle, de la sigillée et une monnaie ont également été découvert.
 D'après le matériel étudié, l'occupation du site est datée du 1er siècle au IVe siècle ap. J.-C.

PERIODE_G: 1er - IVe s. ap. J.-C. CLASSE: Petite villa
 CHRONO_ANT: 1er_IVe siecle PLAN: Incertain
 TPQ: 25 SUPERFICIE_PRECIS: Indéterminée
 TAQ: 400 SUPERFICIE_APPROX: 0,1_0,3
 PERIODE_MED: N/A SUPERFICIE_EPAND: 2000
 TOPOGRAPHIE: Indéterminée DUREE_OCCUP_ANT: 300_399
 INDICE_SPAT: Commune NB_PHASES: 1
 LOCAL_PERSO: Trop peu d'information. Localisation en bordure ouest de la D8, directement à l'est de l'agglomération. REOCCUP_MED: Non
 BIBLIOGRAPHIE: CABES, 2007, p. 205. PRES_CULTE: Non
 LUSSAULT, 1997, p. 89. PRES_FUN_ANT: Non
 SABATHIE, 1996, p. 167. MOSAIQUE: Non
 DESCR_MOSAIQUE: N/A
 MARBRE: Oui
 ENDUIT_PEINT: Non
 HYPOCAUSTE: Non
 DECORATION: Fragments de marbre

OBJETS_METAL:	<input type="text" value="N/A"/>
VERRE:	<input type="text" value="Non"/>
OBJET_ART:	<input type="text" value="N/A"/>
ELEMENT_FUNERAIRE:	<input type="text" value="N/A"/>
NUMISMATIQUE:	<input type="text" value="Monnaie du IVe siecle"/>
CERAMIQUES:	<input type="text" value="N/A"/>

NOM_COMM:	MAUBOURGUET	INSEE_COM:	65304	NUM_SITE:	216
DEPARTEMENT:	Hautes-Pyrénées				
NOM_VILLA:	Saint-Martin de Celle	ANNEE_DECOUV:	1970		
FIAB_ARCHEO:	Villa probable	TYPE_OPERATION:	Sondages / fouilles		

SITUATION:

Site localisé au prieuré Saint-Martin de Celle, en amont du confluent de l'Adour et de l'Echez. Sur une terrasse surélevée de 4 m environ.

HISTORIOGRAPHIE:

Même si le site s'apparente davantage à un vicus qu'une villa, l'éventualité ne peut être totalement confirmée en l'état actuel de la documentation. Le site est repéré dans les années 1970, tout d'abord lors de sondages autour de l'église, dans le jardin du presbytère, au pied du mur de la sacristie et dans l'absidiole nord.

Ces derniers ont confirmé une occupation antique (murs gallo-romains, colonnes, mosaïques, briques d'hypocaustes, tegulae, mortier, céramiques communes, amphores, sigillées) et divers éléments du Haut Moyen Âge.

En 1983-1984, la fermeture de l'église Saint-Martin au culte, dans le cadre d'un programme de restauration des Monuments Historiques, a permis de fouiller partiellement le sous-sol de l'église et de mettre en évidence une continuité d'occupation depuis l'Antiquité.

Les travaux effectués dans l'église mirent également au jour de nombreux emplois de marbre, de fût de colonne (marbre griotte) à plusieurs endroits de l'église.

De 1983 à 1985, 9 sondages ont été entrepris dans 3 parties distinctes de l'église prieurale et on permit d'identifier les premières occupations du site.

L'occupation antique est très bien représentée comme peut en témoigner les vestiges architecturaux dans le sondage VIII. Du mobilier antique a également été mis au jour dans les sondages VII, VIII, XII et XIII.

Le site est occupé depuis la Préhistoire jusqu'à aujourd'hui.

DESCRIPTION_VESTIGES:

2 murs parallèles ont été mis au jour correspondant certainement, soit à une galerie, soit à un péristyle d'environ 30 m de long. Notons la présence de dalles mosaïquées, de tegulae, d'imbrices, de traces de suspensura, de mortier rose et de fûts de colonnes brisés et de nombreux fragments de marbre.

Problème quant à la nature de ce site: riche villa ou vicus (comme semble le penser S. Doussau, avec des réutilisations de fragments de monuments publics dans l'église. Il est aussi à noter que le site fut largement occupé durant le Haut et le bas Moyen-âge. Lors des fouilles, on a pu mettre en évidence une église paléochrétienne à nef unique. Une église carolingienne aurait ainsi succédé au premier édifice, donnant naissance au XIe siècle à un prieuré bénédictin. (Plus d'arguments en faveur d'un vicus, et non d'une villa). Aucune chronologie claire n'est réalisable mais notons la présence de céramique et de sigillée pouvant nous indiquer une première datation assez haute, idem pour les monnaies. Ce site a certainement connu une continuité d'occupation jusqu'au Bas Moyen-âge.

PERIODE_G:	1er - Ve s. ap. J.-C.	CLASSE:	Villa indéterminée B		
CHRONO_ANT:	Haut-Empire - Bas-Empire	PLAN:	Incertain		

TPQ:	<input type="text" value="1"/>	SUPERFICIE_PRECIS:	<input type="text" value="Indéterminée"/>
TAQ:	<input type="text" value="500"/>	SUPERFICIE_APPROX:	<input type="text" value="0,1_0,3"/>
PERIODE_MED:	<input type="text" value="Epoque medievale"/>	SUPERFICIE_EPAND:	<input type="text" value="Indéterminée"/>
TOPOGRAPHIE:	<input type="text" value="Position 7_Terrasse"/>	DUREE_OCCUP_ANT:	<input type="text" value="400_499"/>
INDICE_SPAT:	<input type="text" value="Lieu-dit"/>	NB_PHASES:	<input type="text" value="1"/>
LOCAL_PERSO:	<input type="text" value="Près du prieuré Saint-Martin."/>	REOCCUP_MED:	<input type="text" value="Oui"/>
BIBLIOGRAPHIE:	<p>CABES, 2007, p. 206. BALMELLE, 1980, p. 103-104; 2001, p. 370. COQUEREL, 1973a, p. 139, 145-146, 156-158; 1977a, p. 13. COQUEREL, DOUSSAU, 1970, p. 90-91, 94-100, 102-106 et 113; 1973, p. 111-129. DOUSSAU, 1979; 1988, p. 65-89; 1996a; 1996b, p. 140, 143, 145-150. LABROUSSE, 1968, p. 552; 1970, p. 432; 1972, p. 505; 1974, p. 487. LUSSAULT, 1997, p. 186-188. MESPLE, 1967, p. 57-74. OKAÏŠ, 1990, p. 136, 151-152, 158-159. ROSTAING, 1974, p. 2 et 97. VIE, 1987a, p. 189-191.</p>	PRES_CULTE:	<input type="text" value="Non"/>
		PRES_FUN_ANT:	<input type="text" value="Non"/>
		MOSAIQUE:	<input type="text" value="Oui"/>
		DESCR_MOSAIQUE:	<input type="text" value="Mosaïques indéterminées"/>
		MARBRE:	<input type="text" value="Oui"/>
		ENDUIT_PEINT:	<input type="text" value="Non"/>
		HYPOCAUSTE:	<input type="text" value="Oui"/>
		DECORATION:	<input type="text" value="Fragments de marbre, 5 colonnes, bases"/>
		OBJETS_METAL:	<input type="text" value="N/A"/>
		VERRE:	<input type="text" value="Non"/>
		OBJET_ART:	<input type="text" value="N/A"/>
		ELEMENT_FUNERAIRE:	<input type="text" value="N/A"/>
		NUMISMATIQUE:	<input type="text" value="As du Haut-Empire (?)"/>
CERAMIQUES:	<input type="text" value="Sigillées"/>		

NOM_COMM: SOUBLECAUSE INSEE_COM: 65432 NUM_SITE: 217
 DEPARTEMENT: Hautes-Pyrénées
 NOM_VILLA: Lagrasse ANNEE_DECOUV: 1979
 FIAB_ARCHEO: Villa probable TYPE_OPERATION: Prospection_Sol

SITUATION:

Site qui se situerait à l'emplacement du village disparu de Lagrasse, d'après la C.A.G. 65.

HISTORIOGRAPHIE:

Les prospections de S. Doussau ont permis de relever la présence de matériaux et de mobiliers antiques pouvant probablement appartenir à une villa. Des sarcophages (médiévaux ?) ont également été exhumés.

DESCRIPTION_VESTIGES:

Aucune trace de mur n'est mentionné, seules des fragments de tegulae ont été observés. Une mosaïque polychrome a été découverte et nous laisse penser qu'il pourrait bien s'agir d'une villa. Présence de sarcophage. Aucune époque n'est mentionnée. Probablement un site remontant au début de l'Empire à en croire les céramiques (principalement des fragments d'amphores et de la sigillée)...

PERIODE_G: Haut-Empire CLASSE: Petite villa
 CHRONO_ANT: Haut-Empire PLAN: Incertain
 TPQ: 25 SUPERFICIE_PRECIS: Indéterminée
 TAQ: 284 SUPERFICIE_APPROX: Indéterminée
 PERIODE_MED: N/A SUPERFICIE_EPAND: Indéterminée
 TOPOGRAPHIE: Position 7_Terrasse DUREE_OCCUP_ANT: 200_299
 INDICE_SPAT: Lieu-dit NB_PHASES: 1
 LOCAL_PERSO: Lieu-dit Lagrace. REOCCUP_MED: Oui

BIBLIOGRAPHIE:

CABES, 2007, p. 207.
 DOUSSAU, 1996a (ainsi que les renseignements inédit de 1979).
 LUSSAULT, 1997, p. 242.

PRES_CULTE: Non
 PRES_FUN_ANT: Non
 MOSAIQUE: Oui
 DESCR_MOSAIQUE: Mosaïques polychromes
 MARBRE: Non
 ENDUIT_PEINT: Non
 HYPOCAUSTE: Non
 DECORATION: N/A
 OBJETS_METAL: N/A
 VERRE: Non
 OBJET_ART: N/A
 ELEMENT_FUNERAIRE: Sarcophage
 NUMISMATIQUE: N/A
 CERAMIQUES: Fragments d'amphores. sigillées

NOM_COMM: ALLIER INSEE_COM: 65005 NUM_SITE: 218
 DEPARTEMENT: Hautes-Pyrénées
 NOM_VILLA: Allier ANNEE_DECOUV: Indéterminée
 FIAB_ARCHEO: Villa eventuelle TYPE_OPERATION: Aucune intervention

SITUATION: Sans indication de localisation... HISTORIOGRAPHIE: Aucune recherche à ce jour.

DESCRIPTION_VESTIGES:

Présence de tegulae. De plus, d'après les informations de R. Vié, il s'agirait d'un "important site antique" probablement une villa... Simple mention de tegulae, d'amphores, de poteries diverses et de clous.

PERIODE_G: Période gallo-romaine CLASSE: Villa indéterminée A
 CHRONO_ANT: Epoque gallo-romaine PLAN: Incertain
 TPQ: 1 SUPERFICIE_PRECIS: Indéterminée
 TAQ: 500 SUPERFICIE_APPROX: Indéterminée
 PERIODE_MED: N/A SUPERFICIE_EPAND: Indéterminée
 TOPOGRAPHIE: Indéterminée DUREE_OCCUP_ANT: 400_499
 INDICE_SPAT: Commune NB_PHASES: 1
 LOCAL_PERSO: Aucune information sur la localisation.
 Localisation personnelle au village, faute de mieux. REOCCUP_MED: Non

BIBLIOGRAPHIE: CABES, 2007, p. 208.
 LUSSAULT, 1997, p. 77.
 VIE, 1995, p.4.

PRES_CULTE: Non
 PRES_FUN_ANT: Non
 MOSAIQUE: Non
 DESCR_MOSAIQUE: N/A
 MARBRE: Non
 ENDUIT_PEINT: Non
 HYPOCAUSTE: Non
 DECORATION: N/A
 OBJETS_METAL: Clous
 VERRE: Non
 OBJET_ART: N/A
 ELEMENT_FUNERAIRE: N/A
 NUMISMATIQUE: N/A
 CERAMIQUES: Fragments d'amphores et de céramique diverses

NOM_COMM: INSEE_COM: NUM_SITE:

DEPARTEMENT:

NOM_VILLA: ANNEE_DECOUV:

FIAB_ARCHEO: TYPE_OPERATION:

SITUATION:

HISTORIOGRAPHIE:

DESCRIPTION_VESTIGES:

PERIODE_G: CLASSE:

CHRONO_ANT: PLAN:

TPQ: SUPERFICIE_PRECIS:

TAQ: SUPERFICIE_APPROX:

PERIODE_MED: SUPERFICIE_EPAND:

TOPOGRAPHIE: DUREE_OCCUP_ANT:

INDICE_SPAT: NB_PHASES:

LOCAL_PERSO: REOCCUP_MED:

BIBLIOGRAPHIE:

PRES_CULTE:

PRES_FUN_ANT:

MOSAIQUE:

DESCR_MOSAIQUE:

MARBRE:

ENDUIT_PEINT:

HYPOCAUSTE:

DECORATION:

OBJETS_METAL:

VERRE:

OBJET_ART:

ELEMENT_FUNERAIRE:

NUMISMATIQUE:

CERAMIQUES:

NOM_COMM: BERTREN INSEE_COM: 65087 NUM_SITE: 220
 DEPARTEMENT: Hautes-Pyrénées
 NOM_VILLA: Bertren ANNEE_DECOUV: 1963
 FIAB_ARCHEO: Villa eventuelle TYPE_OPERATION: Aucune intervention

SITUATION:

Au nord-est de l'église du village.

HISTORIOGRAPHIE:

R. Coquerel suppose l'existence d'une villa en 1973. Des travaux en 1963 ont mis au jour un hypocauste. Aucune recherche à ce jour. Par ailleurs, un petit autel votif anépigraphé (disparu lors de la démolition de l'église) avait été signalé en 1948 par J.-L. Pène dans les parements de l'ancienne église de Bertren.

DESCRIPTION_VESTIGES:

Des travaux en 1963 ont mis au jour d'un hypocauste. "Fragment de colonnettes monolithes en argile cuite, de brique et de ciment rouge, dit opus signinum, fait de brique pilée et de chaux". Aucune donnée chronologique précise.

Un autel votif anépigraphé est également signalé (disparu). Il était encastré en 1948 dans le mur de l'ancienne église et disparu lors de sa démolition.

PERIODE_G: Période gallo-romaine CLASSE: Villa indéterminée A
 CHRONO_ANT: Epoque gallo-romaine PLAN: Incertain
 TPQ: 1 SUPERFICIE_PRECIS: Indéterminée
 TAQ: 500 SUPERFICIE_APPROX: Indéterminée
 PERIODE_MED: N/A SUPERFICIE_EPAND: Indéterminée
 TOPOGRAPHIE: Position 8_Fond de vallée DUREE_OCCUP_ANT: 400_499
 INDICE_SPAT: Lieu-dit NB_PHASES: 1
 LOCAL_PERSO: Au nord-est de l'église du village. REOCCUP_MED: Non
 BIBLIOGRAPHIE: CABES, 2007, p. 209. COQUEREL, 1973, p. 138; 1977, p. 9. LABROUSSE, 1966, p. 443. LE NAIL, VIE, 1981, p. 670. LUSSAULT, 1997, p. 117. SAPENE, 1964, p. 102.
 PRES_CULTE: Oui
 PRES_FUN_ANT: Non
 MOSAIQUE: Non
 DESCR_MOSAIQUE: N/A
 MARBRE: Non
 ENDUIT_PEINT: Non
 HYPOCAUSTE: Oui
 DECORATION: Fragments de colonnettes en argile cuite et briques
 OBJETS_METAL: N/A
 VERRE: Non
 OBJET_ART: N/A
 ELEMENT_FUNERAIRE: N/A
 NUMISMATIQUE: N/A
 CERAMIQUES: N/A

NOM_COMM: CAPVERN INSEE_COM: 65127 NUM_SITE: 221
 DEPARTEMENT: Hautes-Pyrénées
 NOM_VILLA: La Sère ANNEE_DECOUV: 1856
 FIAB_ARCHEO: Villa eventuelle TYPE_OPERATION: Aucune intervention

SITUATION:

Site localisé au quartier de La Sère.

HISTORIOGRAPHIE:

De nombreuses découvertes sont signalées depuis le milieu du XIXe siècle au quartier de Sère (ou Serre du Laca) : revêtement de marbre artistique, fronton, tegulae, mobilier funéraire (stèle, sarcophages), monnaies, briques de suspensura... etc.
 Les vestiges font très probablement référence à la station d'Aquae Convenae et non à une villa.
 Aucune intervention archéologique n'est signalée : seules des découvertes ponctuelles.

DESCRIPTION_VESTIGES:

Mise au jour de tegulae, de suspensurae, et de marbre blanc. Les vestiges signalés en 1995 par Fr. Arrouy, J. Sabathié et R. Vié peuvent tout aussi bien appartenir à la station d'Aquae Convenae.
 Les nombreuses découvertes réalisées à Capvern dans le Quartier de la Sère vont dans ce sens.

PERIODE_G: Période gallo-romaine CLASSE: Villa indéterminée A
 CHRONO_ANT: Epoque gallo-romaine PLAN: Incertain
 TPQ: 1 SUPERFICIE_PRECIS: Indéterminée
 TAQ: 500 SUPERFICIE_APPROX: Indéterminée
 PERIODE_MED: N/A SUPERFICIE_EPAND: Indéterminée
 TOPOGRAPHIE: Position 1_Sommet de plateau_colline DUREE_OCCUP_ANT: 400_499
 INDICE_SPAT: Lieu-dit NB_PHASES: 1
 LOCAL_PERSO: Au lieu-dit La Serre, au nord du village. REOCCUP_MED: Non

BIBLIOGRAPHIE:

CABES, 2007, p. 210.
 ARROUY, SABATHIE,
 VIE, 1995, p. 59.
 LUSSAULT, 1997, 127.

PRES_CULTE: Oui
 PRES_FUN_ANT: Oui
 MOSAIQUE: Non
 DESCR_MOSAIQUE: N/A
 MARBRE: Oui
 ENDUIT_PEINT: Non
 HYPOCAUSTE: Oui
 DECORATION: Fragments de marbre blanc
 OBJETS_METAL: N/A
 VERRE: Non
 OBJET_ART: N/A
 ELEMENT_FUNERAIRE: N/A
 NUMISMATIQUE: N/A
 Monnaies découvertes à proximité. Voir découvertes du

quartier Sère

CERAMIQUES:

N/A

NOM_COMM: CASTELNAU-RIVIERE-BASSE INSEE_COM: 65130 NUM_SITE: 222
 DEPARTEMENT: Hautes-Pyrénées
 NOM_VILLA: Castelnau-Rivière-Basse ANNEE_DECOUV: 1975
 FIAB_ARCHEO: Villa eventuelle TYPE_OPERATION: Prospection_Sol

SITUATION:

Près de l'église de Mazères. Localisation du site à 133 mètres d'altitude.

HISTORIOGRAPHIE:

La zone a été prospectée par R. Coquerel et S. Doussau. Alors que le premier signale des "vestiges de construction gallo-romaine" permettant d'envisager l'existence d'une villa gallo-romaine, le second complète cette lecture et envisage quant à lui l'existence d'un relais routier (?) près du lieu-dit.

DESCRIPTION_VESTIGES:

Présence de tegulae et d'imbrices. Seuls ces indices donnent à penser aux auteurs qu'il puisse s'agir d'une villa (LUSSAULT, 1997, p. 128). Au lieu-dit Mazères, des vestiges gallo-romains sont signalés. S. Doussau parle d'un relais routier. Il pourrait tout aussi bien s'agir d'une ferme... L'information est trop mal caractérisée pour être interprétée aussi formellement.

PERIODE_G: Période gallo-romaine CLASSE: Villa indéterminée A
 CHRONO_ANT: Epoque gallo-romaine PLAN: Incertain
 TPQ: 1 SUPERFICIE_PRECIS: Indéterminée
 TAQ: 500 SUPERFICIE_APPROX: Indéterminée
 PERIODE_MED: N/A SUPERFICIE_EPAND: Indéterminée
 TOPOGRAPHIE: Position 7_Terrasse DUREE_OCCUP_ANT: 400_499
 INDICE_SPAT: Lieu-dit NB_PHASES: 1
 LOCAL_PERSO: Eglise de Mazère, à l'est du village. REOCCUP_MED: Non

BIBLIOGRAPHIE: CABES, 2007, p. 211.
 COQUEREL, 1975a, p. 15; 1977, p. 10.
 DOUSSAU, 1996a et 1996b.
 LE NAIL, VIE, 1981, p. 690.
 LUSSAULT, 1997, 128.
 RAGUY, 1978-1979, p. 229-230.

PRES_CULTE: Non
 PRES_FUN_ANT: Non
 MOSAIQUE: Non
 DESCR_MOSAIQUE: N/A
 MARBRE: Non
 ENDUIT_PEINT: Non
 HYPOCAUSTE: Non
 DECORATION: N/A
 OBJETS_METAL: N/A
 VERRE: Non
 OBJET_ART: N/A
 ELEMENT_FUNERAIRE: N/A
 NUMISMATIQUE: N/A
 CERAMIQUES: N/A

NOM_COMM: LARREULE INSEE_COM: 65262 NUM_SITE: 223
 DEPARTEMENT: Hautes-Pyrénées
 NOM_VILLA: Pravas ANNEE_DECOUV: 1970
 FIAB_ARCHEO: Villa eventuelle TYPE_OPERATION: Sondages / fouilles

SITUATION:

Au lieu-dit Pravas ou Las Pradas.

HISTORIOGRAPHIE:

Dans les années 1970, une concentration importante de tegulae, d'imbrices, de suspensurae d'hypocauste, de pavages de galets a été repérée par R. Coquerel et S. Doussau. Un sondage est effectué par la suite. Ce dernier a permis de mettre au jour un mobilier abondant, daté du Ier - IIe siècle.
 Des monnaies du Ier au IVe siècle ont également été mises au jour sur le site

DESCRIPTION_VESTIGES:

Présence de tegulae et d'imbrices, de suspensurae d'hypocauste et de pavage en galets. La chronologie du site s'étend du Ier au IVe siècle comme l'indique les monnaies. La CAG 65 indique un mobilier abondant du I-IIe ap. J.-C. dont des sigillées de Montans (avec estampilles INITAI et IULLUS). Une meule à main, un peson de tisserand, ainsi que des céramiques indigènes, des "poteries grises, ocre rouge", et des fragments d'amphore avec le timbre L. VA. Sur une anse d'amphore ibérique (bétique) sont également signalés.

PERIODE_G: Ier - IVe s. ap. J.-C. CLASSE: Petite villa
 CHRONO_ANT: Ier_IVe siecle PLAN: Incertain
 TPQ: 1 SUPERFICIE_PRECIS: Indéterminée
 TAQ: 400 SUPERFICIE_APPROX: Indéterminée
 PERIODE_MED: N/A SUPERFICIE_EPAND: Indéterminée
 TOPOGRAPHIE: Position 7_Terrasse DUREE_OCCUP_ANT: 300_399
 INDICE_SPAT: Lieu-dit NB_PHASES: 1
 LOCAL_PERSO: A l'ouest du village, aux Pradas. REOCCUP_MED: Non
 BIBLIOGRAPHIE: CABES, 2007, p. 211.
 COQUEREL, 1977, p. 13.
 COQUEREL, DOUSSAU, 1970, p. 93, 96-97;
 1973, p. 131-141.
 DOUSSAU, 1996a.
 LABROUSSE, 1972, p. 505.
 LUSSAULT, 1997, p. 169.
 PRES_CULTE: Non
 PRES_FUN_ANT: Non
 MOSAIQUE: Non
 DESCR_MOSAIQUE: N/A
 MARBRE: Non
 ENDUIT_PEINT: Non
 HYPOCAUSTE: Oui
 DECORATION: N/A
 OBJETS_METAL: Pesons
 VERRE: Non
 OBJET_ART: N/A
 ELEMENT_FUNERAIRE: N/A
 NUMISMATIQUE: Monnaies du Ier au IVe siecle

CERAMIQUES:

Fragment d'amphores ibériques
de Bétiques (timbre L.V A)

NOM_COMM: LOUBAJAC INSEE_COM: 65280 NUM_SITE: 224
 DEPARTEMENT: Hautes-Pyrénées
 NOM_VILLA: Loubajac ANNEE_DECOUV: Indéterminée
 FIAB_ARCHEO: Villa eventuelle TYPE_OPERATION: Aucune intervention

SITUATION:

Localisation très imprécise du site. Il se trouverait au sud-ouest de la commune de Pontacq (64), à l'est du chemin Henri IV.

HISTORIOGRAPHIE:

Information de C. Lacoste.
 La CAG 65 n'en fait pas mention.
 Aucune information sur le contexte de découverte.

DESCRIPTION_VESTIGES:

Aucune donnée architecturale. "Nous avons connaissance de ce présumé site par C. Lacoste qui affirme qu'on aurait découvert "les restes d'une villa romaine". Il est impossible de confirmer si ce site existe bel et bien, mais compte tenu des travaux que C. Lacoste a réalisé entre les Pyrénées-Atlantiques et les Landes ainsi que ces pointages généralement rigoureux faisant office de répertoires archéologiques, nous ne pouvons pas écarter cette affirmation". Aucune donnée chronologique.

PERIODE_G: Période gallo-romaine CLASSE: Villa indéterminée A
 CHRONO_ANT: Epoque gallo-romaine PLAN: Incertain
 TPQ: 1 SUPERFICIE_PRECIS: Indéterminée
 TAQ: 500 SUPERFICIE_APPROX: Indéterminée
 PERIODE_MED: N/A SUPERFICIE_EPAND: Indéterminée
 TOPOGRAPHIE: Indéterminée DUREE_OCCUP_ANT: 400_499
 INDICE_SPAT: Commune NB_PHASES: 1
 LOCAL_PERSO: Attention: Indiqué par la biblio à Loubajac, mais ne peut pas correspondre aux indications de C. Lacoste. Loubajac est au sud-est de Pontacq et non au sud-ouest. Idem pour le chemin Henri IV qui se trouve au sud-ouest de Pontacq. REOCCUP_MED: Non

BIBLIOGRAPHIE: CABES, 2007, p. 212.
 FABRE, 1994, p. 164.
 GARRIC, 1990, 1, p. 211.
 LACOSTE, 1966-1967, p. 6.

PRES_CULTE: Non
 PRES_FUN_ANT: Non
 MOSAIQUE: Non
 DESCR_MOSAIQUE: N/A
 MARBRE: Non
 ENDUIT_PEINT: Non
 HYPOCAUSTE: Non
 DECORATION: N/A
 OBJETS_METAL: N/A
 VERRE: Non
 OBJET_ART: N/A
 ELEMENT_FUNERAIRE: N/A
 NUMISMATIQUE: N/A
 CERAMIQUES: N/A

NOM_COMM: LOURES-BAROUSSE INSEE_COM: 65287 NUM_SITE: 225
 DEPARTEMENT: Hautes-Pyrénées
 NOM_VILLA: Loures-Barousse ANNEE_DECOUV: 1807
 FIAB_ARCHEO: Villa eventuelle TYPE_OPERATION: Aucune intervention

SITUATION:

Dans un pré à côté de Loures.

HISTORIOGRAPHIE:

Découverte fortuite d'éléments antiques (cuves et mosaïques) au XIXe siècle.
 Un "très petit autel" votif anépigraphe avait également été signalé à Loures, en 1860 par A. Dumère sur lequel on pouvait voir un bas relief représentant un marbre pyramidal. L'objet a aujourd'hui disparu, mais il avait été conservé un temps chez M. Morel à Saint-Gaudens.

DESCRIPTION_VESTIGES:

Des "cuves" en marbre furent signalées au XIXe siècle, attestant certainement de la présence de thermes. Un grand pavé d'une mosaïque polychrome aurait été retrouvé au XIXe siècle. Compte tenu sa disparition, nous classons ce site parmi les villae "éventuelles" et non "probables" faute de ne pouvoir vérifier les informations. Aucune donnée chronologique.

PERIODE_G: Période gallo-romaine CLASSE: Villa indéterminée A
 CHRONO_ANT: Epoque gallo-romaine PLAN: Incertain
 TPQ: 1 SUPERFICIE_PRECIS: Indéterminée
 TAQ: 500 SUPERFICIE_APPROX: Indéterminée
 PERIODE_MED: N/A SUPERFICIE_EPAND: Indéterminée
 TOPOGRAPHIE: Indéterminée DUREE_OCCUP_ANT: 400_499
 INDICE_SPAT: Commune NB_PHASES: 1
 LOCAL_PERSO: Trop peu d'informations... Localisé à Loures-Barousse. REOCCUP_MED: Non

BIBLIOGRAPHIE: CABES, 2007, p. 213.
 BALMELLE, 1980, p. 30.
 LABOULINIÈRE, 1807, p. 420; 1825, p. 169.
 LUSSAULT, 1997, p. 184.

PRES_CULTE: Non
 PRES_FUN_ANT: Non
 MOSAIQUE: Oui
 DESCR_MOSAIQUE: Mosaïques polychromes
 MARBRE: Oui
 ENDUIT_PEINT: Non
 HYPOCAUSTE: Non
 DECORATION: N/A
 OBJETS_METAL: N/A
 VERRE: Non
 OBJET_ART: N/A
 ELEMENT_FUNERAIRE: N/A
 NUMISMATIQUE: N/A
 CERAMIQUES: N/A

NOM_COMM: SAINT-SEVER-DE-RUSTAN INSEE_COM: 65397 NUM_SITE: 226
 DEPARTEMENT: Hautes-Pyrénées
 NOM_VILLA: Saint-Sever-de-Rustan ANNEE_DECOUV: 1978
 FIAB_ARCHEO: Villa eventuelle TYPE_OPERATION: Sondages / fouilles

SITUATION:

Un site antique est accolé à l'abbaye de Saint-Sever-de-Rustan.

HISTORIOGRAPHIE:

Comme le mentionne la CAG 65, "de nombreux auteurs s'accordent à démontrer que l'abbaye de Saint-Sever-de-Rustan a été fondée à l'emplacement de la villa de Primuliac, qui fut à la fois "une des résidences et le tombeau de cet Aquitain illustre" qu'était Sulpice Sévère". Ces hypothèses ont principalement été appuyées par les chercheurs du XIXe siècle et du début du XXe siècle. Plus tard, un sondage a été mené par N. Pousthomis-Dalle à la fin des années 1970, dans l'église abbatiale. On y a effectivement mis au jour les vestiges d'une occupation d'époque antique encore difficile à caractériser...

DESCRIPTION_VESTIGES:

Seuls du ciment rose et des tegulae ont été mis au jour sous le sol de l'abbatiale par sondage de N. Pousthomis-Dalle. Plusieurs auteurs soutiennent la thèse qu'il y aurait eu sous l'abbaye, la villa de Primuliac, appartenant à Sulpice Sévère. L'abbaye aurait d'ailleurs été fondée sur les ruines de cette villa. Il est impossible de confirmer ces soupçons d'après les seuls éléments découverts lors du sondage. Aucune donnée chronologique.

PERIODE_G: Période gallo-romaine CLASSE: Petite villa
 CHRONO_ANT: Epoque gallo-romaine PLAN: Incertain
 TPQ: 1 SUPERFICIE_PRECIS: Indéterminée
 TAQ: 500 SUPERFICIE_APPROX: Indéterminée
 PERIODE_MED: N/A SUPERFICIE_EPAND: Indéterminée
 TOPOGRAPHIE: Position 8_Fond de vallée DUREE_OCCUP_ANT: 400_499
 INDICE_SPAT: Site NB_PHASES: 1
 LOCAL_PERSO: Ancienne abbaye de St-Sever-de-Rustan. REOCCUP_MED: Oui

BIBLIOGRAPHIE:

CABES, 2007, p. 213.
ABADIE DE
SARRANCOLIN, 1856.
BASCLE DE LAGREZE,
1863.
CURIE-SEIMBRES, 1875.
DEZEIMERIS, 1880.
DULAC, 1888, p. 67-
101, 463-506; 1889, p.
526-546; 1890, p. 46-
59.
DUMEGE, 1828, p. 37.
DUPOUEY, 1859-1860,
p. 476.
LUSSAULT, 1997, p. 234.
MEILLON, 1932.
RICAUD, 1914.
ROSAPELLY, DE
CORDAILLAC, 1890, p.
54-62.

PRES_CULTE:	<input type="text" value="Non"/>
PRES_FUN_ANT:	<input type="text" value="Non"/>
MOSAIQUE:	<input type="text" value="Non"/>
DESCR_MOSAIQUE:	<input type="text" value="N/A"/>
MARBRE:	<input type="text" value="Non"/>
ENDUIT_PEINT:	<input type="text" value="Non"/>
HYPOCAUSTE:	<input type="text" value="Non"/>
DECORATION:	<input type="text" value="N/A"/>
OBJETS_METAL:	<input type="text" value="N/A"/>
VERRE:	<input type="text" value="Non"/>
OBJET_ART:	<input type="text" value="N/A"/>
ELEMENT_FUNERAIRE:	<input type="text" value="N/A"/>
NUMISMATIQUE:	<input type="text" value="N/A"/>
CERAMIQUES:	<input type="text" value="N/A"/>

NOM_COMM: VIC-EN-BIGORRE INSEE_COM: 65460 NUM_SITE: 227
 DEPARTEMENT: Hautes-Pyrénées
 NOM_VILLA: Baloc ANNEE_DECOUV: 1854
 FIAB_ARCHEO: Villa eventuelle TYPE_OPERATION: Prospection_Sol

SITUATION:

Site localisé à Baloc, village disparu mentionné par la carte de Cassini, à 3 km de Vic-en-Bigorre.

HISTORIOGRAPHIE:

Plusieurs découvertes semblent pouvoir être rattacher au site de Baloc dès le XIXe siècle. Des tuyaux de terre cuite "qui avaient du servir à l'hypocauste ou aux bains construits dans la villa appartenant à quelque riche propriétaire gallo-romains" sont en effet signalés à cette époque. Ces derniers réapparaissent dans un article de la Société Académique des Hautes-Pyrénées, où il est question de dons de Mlle Corbin de Tarbes de "deux petits tuyaux en terre cuite ayant servi à un aqueduc romain, trouvés à Vic-en-Bigorre, dans une propriété de Monsieur d'Abadie". Dans les années 1970, S. Doussau parvient à localiser le villa disparu de Baloc. Il récolte dans les labours des fragments de tegulae, de céramiques gallo-romaines et du Haut Moyen Age, ainsi que du ciment rose, et des monnaies pouvant témoigner d'un habitat à cet endroit. Faut-il pourtant y voir une villa ?

DESCRIPTION_VESTIGES:

Découverte de tuyaux de terre cuite ayant servi soit à un hypocauste soit à un balnéaire. Présence de tegulae ainsi que des fragments de ciment rose. Découverte de nombreux sarcophages non datés. Aucun élément de datation.

PERIODE_G: Période gallo-romaine CLASSE: Villa indéterminée A
 CHRONO_ANT: Epoque gallo-romaine PLAN: Incertain
 TPQ: 1 SUPERFICIE_PRECIS: Indéterminée
 TAQ: 500 SUPERFICIE_APPROX: Indéterminée
 PERIODE_MED: N/A SUPERFICIE_EPAND: Indéterminée
 TOPOGRAPHIE: Position 7_Terrasse DUREE_OCCUP_ANT: 400_499
 INDICE_SPAT: Lieu-dit NB_PHASES: 1
 LOCAL_PERSO: Lieu-dit Baloc, au nord de l'agglomération. REOCCUP_MED: Oui
 BIBLIOGRAPHIE: CABES, 2007, p. 214. PRES_CULTE: Non
 ANONYME, 1854, p. 28. PRES_FUN_ANT: Non
 COQUEREL, 1973, p. 153, 157-158. MOSAIQUE: Non
 COQUEREL, DOUSSAU, 1973, p. 131-132, 141. DESCR_MOSAIQUE: N/A
 DOUSSAU, 1996a. MARBRE: Non
 LUSSAULT, 1997, p. 265. ENDUIT_PEINT: Non
 ROSAPELLY, DE CARDAILLAC, 1890, p. 89. HYPOCAUSTE: Oui
 DECORATION: N/A
 OBJETS_METAL: N/A

VERRE:	Non
OBJET_ART:	N/A
ELEMENT_FUNERAIRE:	Sarcophage
NUMISMATIQUE:	Monnaies antiques
CERAMIQUES:	N/A

NOM_COMM: INSEE_COM: NUM_SITE:
 DEPARTEMENT:
 NOM_VILLA: ANNEE_DECOUV:
 FIAB_ARCHEO: TYPE_OPERATION:

SITUATION:

HISTORIOGRAPHIE:

En 1912, les journaux rapportent que M. Fourcade, mettait au jour dans sa propriété des vestiges (disparus). Les recherches effectuées par la suite ont conclu à un site d'époque gallo-romaine, probablement une villa, en raison du mortier rose et des tegulae...
 Des substructions ont été signalées, et sont rapprochées des découvertes effectuées à Pouzac sur le site de la villa fouillé par R. Vié. Une sépulture est également signalée, bien qu'elle n'ait pas été datée avec précision. Un cimetière médiéval (Haut Moyen Age semble s'être installé sur la bordure septentrionale de la fondation d'un mur. Alors que le lieu de découverte n'avait pas été précisé en 1912, les recherches de R. Vié ont permis de repositionner le site grâce à l'étude des matrices cadastrales et du plan ancien.

DESCRIPTION_VESTIGES:

Présence de tegulae, de mortier rose et de substructions (béton rose, rangées de galets) supportant un sol postérieur, comparable aux vestiges de la villa de Pouzac. Une sépulture fut retrouvée en partie reposant sur un mur. Quatre autres squelettes orientés nord-sud ont été retrouvés. Il est probable que ce site antique ait été transformé en cimetière au Moyen-âge. Aucun élément de datation.

PERIODE_G: CLASSE:
 CHRONO_ANT: PLAN:
 TPQ: SUPERFICIE_PRECIS:
 TAQ: SUPERFICIE_APPROX:
 PERIODE_MED: SUPERFICIE_EPAND:
 TOPOGRAPHIE: DUREE_OCCUP_ANT:
 INDICE_SPAT: NB_PHASES:
 LOCAL_PERSO: REOCCUP_MED:
 BIBLIOGRAPHIE:
 PRES_CULTE:
 PRES_FUN_ANT:
 MOSAIQUE:
 DESCR_MOSAIQUE:
 MARBRE:
 ENDUIT_PEINT:
 HYPOCAUSTE:
 DECORATION:

OBJETS_METAL:	N/A
VERRE:	Non
OBJET_ART:	N/A
ELEMENT_FUNERAIRE:	Cimetiere_Medievale
NUMISMATIQUE:	N/A
CERAMIQUES:	N/A

NOM_COMM:	SORDES-L'ABBAYE	INSEE_COM:	40306	NUM_SITE:	229
DEPARTEMENT:	Landes				
NOM_VILLA:	Barat-de-By	ANNEE_DECOUV:	1873		
FIAB_ARCHEO:	Villa averee	TYPE_OPERATION:	Sondages / fouilles		

SITUATION:

Deux sites existent à Sordes-l'Abbaye. Le premier est situé dans le bourg, et le second au lieu-dit Barat-de-Biin ou Barat-de-By, dans le pays d'Orthe. Le site se trouve sur un éperon à 15 mètres d'altitude en fond de vallée et il borde le gave d'Oloron.

HISTORIOGRAPHIE:

Le site est connu très tôt des érudits locaux, sûrement par ses vestiges imposants et relativement faciles à identifier. Au XIXe siècle, A. Dompnier-de-Sauviac mentionne les ruines de gallo-romaines. Avec V. Sanguinet, ils explorent le site qu'ils qualifient de villa. Une photographie d'une mosaïque aujourd'hui disparue est publiée par E. Taillebois. Plus tard, J.-E. Dufourcet mentionne à son tour le site de Barat-de-Vin pour ces mosaïques. Il faudra attendre les années 1950 pour que l'architecte J. Lauffray reprenne le dossier. Il pratique des sondages d'évaluation en 1957, 1958 et 1959 qui aboutiront à une fouille programmée en 1964, 1965 et 1966. J. Lauffray a établi le plan de la villa. Depuis ces fouilles, aucune étude sur le terrain n'a été faite même si une étude de synthèse sur le site a été faite par la société HADES, en 2003.

DESCRIPTION_VESTIGES:

Une large cour à péristyle organise le site. Pour l'aile ouest, une galerie a été retrouvée d'où se prolonge un ensemble thermal. Présence d'une galerie de façade ouverte au sud donnant sur le Gave. L'aile nord n'a pas été clairement identifiée même si l'on peut noter la présence d'une citerne sous les niveaux de sol de circulation. J. Lauffray parlait d'une éventuelle chapelle à cet endroit là. Rien n'a pu être vérifié. Une grande partie thermale de 340 m² a été fouillée. Elle est composée de 6 salles ainsi qu'une piscine et de deux alvei. De nombreuses mosaïques polychromes à décor géométrique tardif ont été retrouvées, surtout dans la partie thermale. Des sépultures datant certainement du Haut Moyen-âge ont été retrouvées dans la partie thermale. L'occupation du site semble s'étaler du IIIe au Ve siècle ap. J.-C. Les mosaïques sont datées par C. Balmelle de la fin du IVe - début Ve siècle. Une partie de ces mosaïques seraient très tardives et pourraient dater du VIe - VIIe siècle, ce qui indiquerait une occupation et un entretien du site au Haut Moyen-âge.

PERIODE_G:	IIIe - Ve s. ap. J.-C.	CLASSE:	Grande villa
CHRONO_ANT:	IIIe_Ve siecle	PLAN:	Incertain
TPQ:	201	SUPERFICIE_PRECIS:	3971,8
TAQ:	500	SUPERFICIE_APPROX:	0,3_0,5
PERIODE_MED:	VIe_VIIe siecle	SUPERFICIE_EPAND:	Indéterminée
TOPOGRAPHIE:	Position 8_Fond de vallée	DUREE_OCCUP_ANT:	200_299
INDICE_SPAT:	Site	NB_PHASES:	2
LOCAL_PERSO:	Lieu-dit Barat-de-Vin, au sud ouest de l'agglomération.	REOCCUP_MED:	Oui

BIBLIOGRAPHIE:

CABES, 2007, p. 217.
 BALMELLE, 1987, p. 50-54; 2001, p. 417-419.
 BOYERIE-FENIE, 1994, p. 154-155.
 CABES, 2006, p. 40-46.
 COUPRY, 1959, p. 405; 1965, p. 436; 1967, p. 367.
 COUSI, STEPHANT, 2003.
 DOMPNIER-DE-SAUVIAC, 1873, p. 42-43.
 DUCASSE, 1978, p. 101-104.
 DUFOURCET, CAMIADE, 1893, p. 45-74.
 LACOSTE, 1961, p. 367-368.
 LAUFFRAY, 1958, p. 454; 1962b, p. 24-31; 1964; 1965a; 1965b; 1966.
 MAURIN et alii, 1992, p. 65 et 130.
 TAILLEBOIS, 1888, p. 189.

PRES_CULTE:	Non
PRES_FUN_ANT:	Non
MOSAIQUE:	Oui
DESCR_MOSAIQUE:	Mosaiques polychromes_Decors geometriques
MARBRE:	Oui
ENDUIT_PEINT:	Oui
HYPOCAUSTE:	Oui
DECORATION:	Fragments de colonnes et de plaques, enduits peints
OBJETS_METAL:	Pesons
VERRE:	Oui
OBJET_ART:	N/A
ELEMENT_FUNERAIRE:	Sepulture_Haut Moyen-Age
NUMISMATIQUE:	6 petits bronze du IVe siecle
CERAMIQUES:	Fragments d'amphores

NOM_COMM: INSEE_COM: NUM_SITE:

DEPARTEMENT:

NOM_VILLA: ANNEE_DECOUV:

FIAB_ARCHEO: TYPE_OPERATION:

SITUATION:

Site noyé aujourd'hui dans le lac de Brocas, au lieu-dit "près de la mosaïque". Le site est implanté à 65 m d'altitude, au bord du ruisseau de l'Estrigon, dans un petit val très peu encaissé.

HISTORIOGRAPHIE:

Découverte d'une mosaïque en 1840. Des fouilles de sauvetage ont été dirigées par B. Watier en 1975.

DESCRIPTION_VESTIGES:

Deux constructions ont été dégagées avec un petit bâtiment semi-circulaire ceinturé d'un caniveau de tegulae. Un praefurnium ainsi que des installations d'hypocaustes ont été repérés. La mosaïque retrouvée est polychrome et représente entre autre des grands vases ainsi que des ceps de vigne. La mosaïque est décrite dans une lettre envoyée le 12 novembre 1841, par le capitaine d'artillerie V. Brongniart à Raoul Rochette (secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts) : composée de marbres blanc, bleu et jaune et de briques rouge pâle et rouge brun ; 3,10 m par 3,50 m environ, composé de pierres d'un centimètre cube. Seule la mosaïque peut nous donner une indication chronologique car aucun mobilier datable n'a été retrouvé. C. Balmelle la date de l'Antiquité tardive.

PERIODE_G:	<input type="text" value="Bas-Empire"/>	CLASSE:	<input type="text" value="Moyenne villa"/>
CHRONO_ANT:	<input type="text" value="Antiquité tardive"/>	PLAN:	<input type="text" value="Incertain"/>
TPQ:	<input type="text" value="284"/>	SUPERFICIE_PRECIS:	<input type="text" value="Indéterminée"/>
TAQ:	<input type="text" value="500"/>	SUPERFICIE_APPROX:	<input type="text" value="0,1_0,3"/>
PERIODE_MED:	<input type="text" value="N/A"/>	SUPERFICIE_EPAND:	<input type="text" value="Indéterminée"/>
TOPOGRAPHIE:	<input type="text" value="Position 8_Fond de vallée"/>	DUREE_OCCUP_ANT:	<input type="text" value="100_199"/>
INDICE_SPAT:	<input type="text" value="Lieu-dit"/>	NB_PHASES:	<input type="text" value="1"/>
LOCAL_PERSO:	<input type="text" value="Près des anciennes forges, au bord du ruisseau de l'Estrigon, aujourd'hui dans le lac."/>	REOCCUP_MED:	<input type="text" value="Non"/>

BIBLIOGRAPHIE:

CABES, 2007, p. 218.
BALMELLE, 1987, p.
135-135; 2001, p. 343.
BLANCHET, 1892, pl.
LXIV; 1913, p. 112-113.
CABES, 2006, p. 46-48.
COUPRY, 1977, p. 464.
DOMPNIER-DE-
SAUVIAC, 1873, p. 44.
DUCASSE, 1978, p. 34.
DUCOURNEAU, II,
1844, p. 151; 1890-
1897, p. 257.
LACOSTE, 1961, p. 233-
235.
MARIN, et alii, 1992, p.
300-301.
TAILLEBOIS, 1888, p.
158.

PRES_CULTE:	<input type="text" value="Non"/>
PRES_FUN_ANT:	<input type="text" value="Non"/>
MOSAIQUE:	<input type="text" value="Oui"/>
DESCR_MOSAIQUE:	<input type="text" value="Mosaïques
polychromes_Figuratives"/>
MARBRE:	<input type="text" value="Oui"/>
ENDUIT_PEINT:	<input type="text" value="Non"/>
HYPOCAUSTE:	<input type="text" value="Oui"/>
DECORATION:	<input type="text" value="N/A"/>
OBJETS_METAL:	<input type="text" value="N/A"/>
VERRE:	<input type="text" value="Non"/>
OBJET_ART:	<input type="text" value="N/A"/>
ELEMENT_FUNERAIRE:	<input type="text" value="N/A"/>
NUMISMATIQUE:	<input type="text" value="N/A"/>
CERAMIQUES:	<input type="text" value="N/A"/>

NOM_COMM: LE FRECHE INSEE_COM: 40100 NUM_SITE: 231
 DEPARTEMENT: Landes
 NOM_VILLA: Le Frêche ANNEE_DECOUV: 1873
 FIAB_ARCHEO: Villa averee TYPE_OPERATION: Aucune intervention

SITUATION:

Le site est localisé au lieu-dit "Los casses de cinna". Le site est implanté à flanc de coteau à 115 m. d'altitude.

HISTORIOGRAPHIE:

Des vestiges ont été retrouvés en 1873 tout près de l'ancienne église Saint-Pierre. Aucune fouille ni sondage n'ont été effectués.

DESCRIPTION_VESTIGES:

Sur le plan architectural: seule une "galerie" est mentionnée. Seule la mosaïque nous indique que le site fut au moins occupé à l'antiquité tardive.

PERIODE_G: Bas-Empire CLASSE: Villa indéterminée B
 CHRONO_ANT: Antiquité tardive PLAN: Incertain
 TPQ: 284 SUPERFICIE_PRECIS: Indéterminée
 TAQ: 500 SUPERFICIE_APPROX: Indéterminée
 PERIODE_MED: N/A SUPERFICIE_EPAND: Indéterminée
 TOPOGRAPHIE: Position 3_Partie haute de versant DUREE_OCCUP_ANT: Indéterminé
 INDICE_SPAT: Commune NB_PHASES: 1
 LOCAL_PERSO: Lieu-dit introuvable et ne ressemble a rien d'existant sur le territoire de la commune. Localisation au centre du village, près de l'église. REOCCUP_MED: Non

BIBLIOGRAPHIE:

CABES, 2007, p. 219.
 ANONYME, 1888, Arch. Dep. 16J18.
 BALMELLE, 1987, p. 115-118; 2001, p. 431.
 BLANCHET, 1913, p. 114.
 BOUGLON, 1893, p. 16-18, 65.
 BOYRIE-FENIE, 1994, 90.
 CABES, 2006, p. 48-50.
 DUCASSE, 1978, p. 65.
 GAHE, 1931.
 LABAT, 1873, p. 339.
 LACOSTE, 1961, p. 241-243.
 RAGUY, 1979, p. 95.

PRES_CULTE: Non
 PRES_FUN_ANT: Non
 MOSAIQUE: Oui
 DESCR_MOSAIQUE: Mosaïques indéterminées
 MARBRE: Non
 ENDUIT_PEINT: Oui
 HYPOCAUSTE: Non
 DECORATION: Enduits peints
 OBJETS_METAL: N/A
 VERRE: Non
 OBJET_ART: N/A
 ELEMENT_FUNERAIRE: N/A
 NUMISMATIQUE: N/A
 CERAMIQUES: N/A

NOM_COMM: LABASTIDE D'ARMAGNAC INSEE_COM: 40131 NUM_SITE: 232
 DEPARTEMENT: Landes
 NOM_VILLA: Géou ANNEE_DECOUV: 1846
 FIAB_ARCHEO: Villa averee TYPE_OPERATION: Sondages / fouilles

SITUATION:

Le site est implanté au lieu-dit Géu à l'emplacement de la chapelle de Notre-Dame des Cyclistes. Le site est localisé sur un petit éperon dominant la vallée de la Douze à environ 99 m. d'altitude.

HISTORIOGRAPHIE:

Les premiers sondages furent réalisés par M. Beyris au milieu du XIXe siècle. L'abbé Dorgan publie le premier quelques notes sur les vestiges, après les sondages de Beyris. Des sondages ont ensuite été dirigés par J. Lauffray en 1960-1961. Les recherches furent reprises par MM. Bost, Debord, Fabre et Rivière entre 1970 et 1978.

DESCRIPTION_VESTIGES:

Les établissements du Haut-Empire semblent appartenir à une villa rustica (rare en Aquitaine méridionale) car ils semblent s'articuler autour d'une cour de ferme. Certaines parties restent cependant toujours obscures et difficilement datables. L'état le plus tardif de la villa semble relever d'un état unique de construction au IVe siècle. Il est possible qu'il y ait plusieurs cours. La cour principale est un parallélogramme autour duquel se répartissent des galeries du péristyle ainsi que des salles d'habitation. Une partie thermale a été mise en avant par les fouilleurs. Le site est occupé dès le Haut-Empire et jusqu'au Xie siècle au moins. Les continuités d'occupations ne sont pas avérées. Trois phases: La 1ere correspond au années 40-60 ap. J.-C. comme en témoigne les sigillées et une fibule. La 2nd phase tardive est connue par les mosaïques datées par C. Balmelle de la fin du Ive / début du Ve siècle. L'abandon de la villa survient aux alentours du Ve siècle. Des potiers installent ensuite des fours, mais nous connaissons mal la période du Ve au Xie siècles. "En 1970, la nécropole de la villa tardive (découverte au fond de la parcelle cadastrale 258) a livré un coffre funéraire en tuiles du type I de S. Gagnière. La fouille a également livré des fragments de vase (céramique commune) et un bord de fiole de verre, à associer, peut-être au fond de tombe, ainsi qu'un petit pendentif prectoral de bronze en forme de quadrilatère allongé, décoré d'une rosace à 7 points et de petits cercle en bordure. Beyris signal également dans ses manuscrits, la découverte de deux coffre identiques en 1840. L'un intact, contenait "des anneaux de cuivre rouillés, des épingles, une flamme de vétérinaire, un verre à pied, un plat en terre noire et une monnaie portant la figure casquée de Licinius en parfait état de conservation. Ces indices permettraient de dater la sépulture (et l'ensemble de la nécropole ???) du courant du IVe siècle au plus tôt. Après l'abandon des installations (Ve siècle ?) le site a été comme ailleurs épierré et transformé en cimetière au milieu duquel s'est élevé (vers le Xie / XIle siècle) l'église préromane encore en place aujourd'hui" (CAG 40, p, 96-97).

PERIODE_G: 1er - Ve s. ap. J.-C. CLASSE: Très grande villa
 CHRONO_ANT: 1er_Ve siecle PLAN: Villa a cour centrale
 TPQ: 40 SUPERFICIE_PRECIS: 3300
 TAQ: 450 SUPERFICIE_APPROX: 0,3_0,5
 PERIODE_MED: Ve_XIe siecle SUPERFICIE_EPAND: Indéterminée
 TOPOGRAPHIE: Position 2_Rebord de plateau_colline DUREE_OCCUP_ANT: 300_399
 INDICE_SPAT: Site NB_PHASES: 3
 LOCAL_PERSO: Emplacement de la chapelle Notre-Dame-des-Cyclistes, au sud-est de l'agglomération. REOCCUP_MED: Oui

BIBLIOGRAPHIE:

CABES, 2007, p. 220.
 BALMELLE, 1987, p. 118-125; 2001, p. 357-359.
 BOST et alii, 1977, p. 3-19; 1983, p. 403-441; 1984, p. 651-703.
 BOYRIE-FENIE, 1994, p. 96-99.
 CABES, 2006, p. 50-55.
 CLEMENS et alii, 1977, p. 21-32.
 COUPRY, 1961, p. 392; 1963, p. 529; 1973, p. 470; 1979, p. 514.
 DORGAN, 1846, p. 391.
 DUCASSE, 1978, p. 73-75.
 GABORIT, 1878-1879, p. 239-241.
 GAGNIERE, 1965, p. 53-110.
 MAURIN et alii, 1992, p. 103, 117, 121, 126 et 282.

PRES_CULTE:	Non
PRES_FUN_ANT:	Oui
MOSAIQUE:	Oui
DESCR_MOSAIQUE:	Mosaïques polychromes_Decors geometriques Ecole d'Aquitaine
MARBRE:	Oui
ENDUIT_PEINT:	Oui
HYPOCAUSTE:	Oui
DECORATION:	Fragments de marbre, enduits peints
OBJETS_METAL:	N/A
VERRE:	Oui
OBJET_ART:	Pendentif pectoral en bronze
ELEMENT_FUNERAIRE:	Nécropole IVe siècle (coffre funéraires) Cimetière médiéval
NUMISMATIQUE:	Nummus fin tétrarchie (Maximien) (Lyon)

NOM_COMM: MONTGAILLARD INSEE_COM: 40195 NUM_SITE: 233
 DEPARTEMENT: Landes
 NOM_VILLA: Montgaillard ANNEE_DECOUV: 1873
 FIAB_ARCHEO: Villa averee TYPE_OPERATION: Opération indéterminée

SITUATION:

La villa est localisée au Glésia de Mayrot. Le site est implanté à 46 m. d'altitude, sur une terrasse au bord de l'Adour.

HISTORIOGRAPHIE:

A. Dompnier-de-Sauviac a travaillé sur le site en 1873.

DESCRIPTION_VESTIGES:

Des murs épais sont signalés ainsi qu'une voie pavé de grès reliant la villa à l'Adour. Présence d'un canal de briques et de tegulae. Des restes de murs et des vestiges étaient encore signalés en 1961 par C. Lacoste. 2 squelettes furent retrouvés dans un tombeau de tuiles. Aucun élément de datation.

PERIODE_G: Période gallo-romaine CLASSE: Villa indéterminée B
 CHRONO_ANT: Epoque gallo-romaine PLAN: Incertain
 TPQ: 1 SUPERFICIE_PRECIS: Indéterminée
 TAQ: 500 SUPERFICIE_APPROX: Indéterminée
 PERIODE_MED: Indetermine SUPERFICIE_EPAND: Indéterminée
 TOPOGRAPHIE: Position 7_Terrasse DUREE_OCCUP_ANT: Indéterminé
 INDICE_SPAT: Site NB_PHASES: 2
 LOCAL_PERSO: Lieu-dit Mayrot. Près de l'Adour, au nord de l'agglomération. REOCCUP_MED: Oui

BIBLIOGRAPHIE:

CABES, 2007, p. 221.
 ANONYME, 1888, Arch. Dep. 16J15.
 BALMELLE, 1987, p. 71.
 CABES, 2006, p. 104-105.
 DOMPNIER-DE-SAUVIAC, 1873, p. 41-42.
 DUFOURCET, 1892, p. 60.
 LACOSTE, 1961, p. 60, 243-244.
 SENTEX, 1890, p. 233; 1891, p. 11.
 TAILLEBOIS, 1888, p. 176.

PRES_CULTE: Oui
 PRES_FUN_ANT: Non
 MOSAIQUE: Oui
 DESCR_MOSAIQUE: Mosaïques polychromes
 MARBRE: Oui
 ENDUIT_PEINT: Non
 HYPOCAUSTE: Non
 DECORATION: Fragments de marbre
 OBJETS_METAL: N/A
 VERRE: Non
 OBJET_ART: Statuettes en bronze
 ELEMENT_FUNERAIRE: Ossements
 NUMISMATIQUE: N/A
 CERAMIQUES: N/A

NOM_COMM: INSEE_COM: NUM_SITE:
 DEPARTEMENT:
 NOM_VILLA: ANNEE_DECOUV:
 FIAB_ARCHEO: TYPE_OPERATION:

SITUATION:

Le site se trouve sous l'église de Bahus-Juzanx. La villa est implanté à flanc de coteau à 70 m. d'altitude.

HISTORIOGRAPHIE:

Fouille menée par P. Dubédat et B. Watier en 1984. Découverte de mosaïque au XIXe siècle : des mosaïques "ordinaires" étaient signalées dès 1890 par L. Sentex à côté de l'église du hameau.

DESCRIPTION_VESTIGES:

Aucune donnée architecturale. Seules les mosaïques retrouvées ainsi que la position topographique du site nous invite à penser avec conviction qu'il s'agisse d'une villa. Une mosaïque fut d'abord mise au jour au XIXe siècle "près de l'église du hameau". Un sol gallo-romain d'environ 2 m² a été mis au jour lors de la construction d'un parking en 1984-1987 : un fragment de mosaïque fut alors découvert. J.-C. Merlet suppose que cette mosaïque aurait pu être transportée depuis la villa de Saint-Sever, mais l'hypothèse ne semble pas tenir, des fragments de nucleus rose étaient encore visibles aux abords de la butte en 2006 (information S. Cabes). De plus, une autre mosaïque semble avoir été découverte à 2 km au nord de l'église, au domaine Lapet, à Bahus en 1955. D'autres ont également été découvertes au lieu-dit Boulin (?). Peu d'indice de datation: une monnaie d'Hadrien qui permet d'affirmer que le site fut occupé dès le IIe siècle, et la mosaïque a été datée de la fin du I^{er} - début Ve siècle.

PERIODE_G:	<input type="text" value="IIe - Ve s. ap. J.-C."/>	CLASSE:	<input type="text" value="Villa indéterminée B"/>
CHRONO_ANT:	<input type="text" value="IIe_Ve siecle"/>	PLAN:	<input type="text" value="Incertain"/>
TPQ:	<input type="text" value="101"/>	SUPERFICIE_PRECIS:	<input type="text" value="Indéterminée"/>
TAQ:	<input type="text" value="425"/>	SUPERFICIE_APPROX:	<input type="text" value="Indéterminée"/>
PERIODE_MED:	<input type="text" value="N/A"/>	SUPERFICIE_EPAND:	<input type="text" value="Indéterminée"/>
TOPOGRAPHIE:	<input type="text" value="Position 5_Partie basse de versant"/>	DUREE_OCCUP_ANT:	<input type="text" value="Indéterminé"/>
INDICE_SPAT:	<input type="text" value="Site"/>	NB_PHASES:	<input type="text" value="2"/>
LOCAL_PERSO:	<input type="text" value="Eglise de Bahus-Juzanx."/>	REOCCUP_MED:	<input type="text" value="Non"/>
BIBLIOGRAPHIE:	<input type="text" value="CABES, 2007, p. 222.
ANONYME, 1888, Arch. Dep. 16J15.
BALMELLE, 1987, p. 71; 2001, p. 434.
BOYRIE-FENIE, 1994, p. 109.
CABES, 2006, p. 56-58.
DUBEDAT, 1996, p. 423-432.
LAPORTERIE, 1888, p. 142; 1891, p. 253-256.
SENTEX, 1890, p. 233-234."/>	PRES_CULTE:	<input type="text" value="Non"/>
		PRES_FUN_ANT:	<input type="text" value="Non"/>
		MOSAIQUE:	<input type="text" value="Oui"/>
		DESCR_MOSAIQUE:	<input type="text" value="Mosaïques polychromes"/>
		MARBRE:	<input type="text" value="Non"/>
		ENDUIT_PEINT:	<input type="text" value="Non"/>
		HYPOCAUSTE:	<input type="text" value="Non"/>
		DECORATION:	<input type="text" value="N/A"/>
		OBJETS_METAL:	<input type="text" value="N/A"/>
		VERRE:	<input type="text" value="Non"/>
		OBJET_ART:	<input type="text" value="N/A"/>
		ELEMENT_FUNERAIRE:	<input type="text" value="N/A"/>

NUMISMATIQUE:

Monnaie d'Hadrien

CERAMIQUES:

N/A

NOM_COMM: PEYREHORADE INSEE_COM: 40224 NUM_SITE: 235
 DEPARTEMENT: Landes
 NOM_VILLA: Peyrehorade ANNEE_DECOUV: 1870
 FIAB_ARCHEO: Villa averee TYPE_OPERATION: Sondages / fouilles

SITUATION:

Site localisé au lieu-dit Pardies, à 2 km au nord-ouest du Bourg. La villa est implantée sur un petit éperon à 6 m dans la vallée du Gave.

HISTORIOGRAPHIE:

Le site est connu depuis le XIXe siècle via des signalements de H. Tartière (1870), A. Dompnier de Sauviac (1873) et E. Taillebois (1888). De 1978 à 1984, le site fut fouillé par R. Bavoillot. Des sondages autour du site furent réalisés par A. Berdoy en 1994 lors de la création de la bretelle d'autoroute. Ces sondages n'indiquèrent aucune occupation autour de la villa.

DESCRIPTION_VESTIGES:

Mauvaise connaissance architecturale de la villa. Confusion dans les différentes phases et les plans et la nature des constructions ne sont pas forcément clairs. Un ensemble thermal a été repéré et fouillé partiellement. Présence de marbre blanc et polychrome de Saint-Béat et de Campan. Le site fut occupé du Ier au Ve siècle. 3 Phases d'activité: la 1ere daterait du Ier-IIe siècle; la 2nd du IIe-IIIe siècle et 3eme du IVe-Ve siècle.

PERIODE_G: Ier - Ve s. ap. J.-C. CLASSE: Très grande villa
 CHRONO_ANT: Ier_Ve siecle PLAN: Incertain
 TPQ: 40 SUPERFICIE_PRECIS: Indéterminée
 TAQ: 500 SUPERFICIE_APPROX: 0,3_0,5
 PERIODE_MED: N/A SUPERFICIE_EPAND: Indéterminée
 TOPOGRAPHIE: Position 7_Terrasse DUREE_OCCUP_ANT: 400_499
 INDICE_SPAT: Site NB_PHASES: 3
 LOCAL_PERSO: Lieu-dit Pardies, à l'ouest de l'agglomération, près du Gave. REOCCUP_MED: Oui

BIBLIOGRAPHIE:

CABES, 2007, p. 222.
 BALMELLE, 1987, p. 55-57; 2001, p. 436.
 BAVOILLOT, 1978-1984; 1983, p. 73-74.
 BERDOY, 1994.
 BOYRIE-FENIE, 1994, p. 113.
 CABES, 2006, p. 59-62.
 COUPRY, 1979, p. 517-518.
 DOMPNIER-DE-SAUVIAC, 1973, p. 42.
 DUCASSE, 1978, p. 85.
 GAUTHIER, 1981, p. 141-144.
 GUILLOT, 1981, p.141-144.
 LARRERE-LABEYRIOTTE, 2002.
 TAILLEBOIS, 1888, p. 188.
 TARTIERE, 1870, p. 118.

PRES_CULTE:	Non
PRES_FUN_ANT:	Non
MOSAIQUE:	Oui
DESCR_MOSAIQUE:	Mosaiques polychromes
MARBRE:	Oui
ENDUIT_PEINT:	Oui
HYPOCAUSTE:	Oui
DECORATION:	plinthes et dalles de marbre polychrome, enduits peints,
OBJETS_METAL:	N/A
VERRE:	Oui
OBJET_ART:	Mobilier en bronze et en fer Fibule à ressort type de Nauheim
ELEMENT_FUNERAIRE:	N/A
NUMISMATIQUE:	2 monnaies: une de Magnence et l'autre de Constance II La CAG indique également des monnaies des Marc-Aurel et Constantin.
CERAMIQUES:	Sigillées Ier - IIIe siècles Céramique commune

NOM_COMM: PUJO-LE-PLAN INSEE_COM: 40238 NUM_SITE: 236
 DEPARTEMENT: Landes
 NOM_VILLA: Pujo-le-Plan ANNEE_DECOUV: 1873
 FIAB_ARCHEO: Villa averee TYPE_OPERATION: Sondages / fouilles

SITUATION:

Site localisé au lieu-dit Bignoulets sous l'église Saint-Martin, le cimetière ainsi que les champs autour. La villa est implantée à flanc de coteau, à 72 m. d'altitude.

HISTORIOGRAPHIE:

Site connu depuis le XIXe siècle, et signalé par Dompnier de Sauviac en 1873. Sondages réalisés en 1986 par B. Watier.

DESCRIPTION_VESTIGES:

Seuls quelques murs en moellons, une partie d'un hypocauste et une canalisation en terre cuite ont été découverts. Un fragment de mortier où semblent imprimés des traces de treillis de bois est à signaler. Présence d'un carreau de terre cuite marqué "VIPR" et de 4 fûts de colonnes en marbre veiné de rouge. Nous ne connaissons qu'une phase tardive de la villa, autour du Ve siècle ap. J.-C. Des Sépultures du Haut Moyen-Age ont été fouillées.

PERIODE_G: Ve s. ap. J.-C. CLASSE: Grande villa
 CHRONO_ANT: Ve siecle PLAN: Incertain
 TPQ: 401 SUPERFICIE_PRECIS: Indéterminée
 TAQ: 500 SUPERFICIE_APPROX: Indéterminée
 PERIODE_MED: N/A SUPERFICIE_EPAND: Indéterminée
 TOPOGRAPHIE: Position 4_Partie médiane de versant DUREE_OCCUP_ANT: Moins d'un siècle
 INDICE_SPAT: Site NB_PHASES: 1
 LOCAL_PERSO: Eglise de Bignoulets, sur la commune de Pujo-le-Plan. REOCCUP_MED: Oui

BIBLIOGRAPHIE:

CABES, 2007, p. 223.
 BALMELLE, 2001, p. 399.
 BALMELLE et alii, 1986, p. 205-218.
 BOYRIE-FENIE, 1994, p. 115-116.
 CABES, 2006, p. 63-66.
 DOMPNIER-DE-SAUVIAC, 1873, p. 42.
 DUCASSE, 1978, p. 89.
 DUFOURCET, CAMIADE, 1892, p. 341.
 LACOSTE, 1961, p. 245.
 MARTRES, 1887, p. 125-127.
 NONY, 1977, p. 243.
 TAILLEBOIS, 1888, p. 164.
 WATIER, 1984; 1984, p. 78-81.

PRES_CULTE: Non
 PRES_FUN_ANT: Non
 MOSAIQUE: Oui
 DESCR_MOSAIQUE: Mosaiques polychromes
 MARBRE: Oui
 ENDUIT_PEINT: Non
 HYPOCAUSTE: Oui
 DECORATION: 3 colonnes entières en marbre, fragments de marbre gris micacé
 4 fûts de colonnes en marbre veiné de rouge (4 m de long)
 Carreau de terre cuite portant les lettres "VIPR"
 OBJETS_METAL: N/A
 VERRE: Non
 OBJET_ART: N/A
 ELEMENT_FUNERAIRE: Sepulture_Haut Moyen-Age

NUMISMATIQUE:

N/A

CERAMIQUES:

N/A

NOM_COMM:	SAINT-CRICQ-VILLENEUVE	INSEE_COM:	40255	NUM_SITE:	237
DEPARTEMENT:	Landes				
NOM_VILLA:	Saint-Cricq-Villeneuve	ANNEE_DECOUV:	1868		
FIAB_ARCHEO:	Villa averee	TYPE_OPERATION:	Sondages / fouilles		

SITUATION:

La villa se trouve dans un jardin au lieu-dit Glesià. Le site est implanté en vallée, sur un éperon sur la rive gauche du Midou.

HISTORIOGRAPHIE:

Vestiges connu depuis le XIXe siècle. Une campagne de fouille a été lancée en 1868 au lieu-dit "Vieux-Bourg". Une autre intervention a eu lieu au début des années 1976 par MM. Monturet et Rivière.

DESCRIPTION_VESTIGES:

Le plans de la pars urbana est assez bien connu. De nombreuses salles s'articulent autour d'un péristyle. Certaines salles sont dotées d'un hypocauste. Une salle de plan cruciforme a été dégagée et semble être un rajout. Plusieurs corridors, promontoirs et galeries ont été recensés dont une grande galerie de façade. Des thermes bien conservés ont été dégagés. Mosaïques dont une splendide scène dionysiaque assez rare pour l'école d'Aquitaine. Seul un état tardif de la villa est connu, aux alentours du IVe - Ve siècle d'après C. Balmelle.

L'important mobilier mis au jour témoigne de la splendeur de la villa et de son propriétaire : plinthes, dallages et revêtement mural en marbre blanc, enduits peints, vestiges d'hypocauste et canalisations, colonnes en marbre blanc, à quoi s'ajoute la qualité exceptionnelle des mosaïques mises au jour.

PERIODE_G:	IVe - Ve s. ap. J.-C.	CLASSE:	Très grande villa
CHRONO_ANT:	IVe_Ve siecle	PLAN:	Villa a cour centrale
TPQ:	301	SUPERFICIE_PRECIS:	6773,6
TAQ:	500	SUPERFICIE_APPROX:	0,5_1
PERIODE_MED:	N/A	SUPERFICIE_EPAND:	Indéterminée
TOPOGRAPHIE:	Position 1_Sommet de plateau_colline	DUREE_OCCUP_ANT:	200_299
INDICE_SPAT:	Lieu-dit	NB_PHASES:	1
LOCAL_PERSO:	Localisation à l'église du village.	REOCCUP_MED:	Oui

BIBLIOGRAPHIE:

CABES, 2007, p. 224.
 BALMELLE, 1987, p. 107-115; 2001, p. 401-403.
 BOYRIE-FENIE, 1994, p. 118-120.
 CABES, 2006, p. 66-72.
 COUPRY, 1977, p. 464-465.
 DOMPNIER-DE-SAUVIAC, 1873, p. 43-44.
 DUFOURCET, 1892, p. 323.
 DUFOURCET et alii, 1890c, p. 323-335.
 LABAT, 1871, p. 237-256; 1873b, p. 17-24, 65.
 LACOSTE, 1961, p. 246-249.
 LAUFFRAY, 1959, p. 45.
 LUGAT, PEDEGERT, 1868, p. 480.
 MAURIN et alii, 1992, p. 129-130, 135-136.
 MONTURET, RIVIERE, 1983, p. 205-215; 1984, p. 423-446.
 QUICHERAT, 1870, p. 116-119.
 RIVIERE, 1976; 1987.
 SORBETS, 1868, p. 564-566; 1874, p. 207-266.
 TAILLEBOIS, 1888, p. 164-165.

PRES_CULTE:	Non
PRES_FUN_ANT:	Non
MOSAIQUE:	Oui
DESCR_MOSAIQUE:	Mosaïques polychromes_Figuratives Ecole d'Aquitaine
MARBRE:	Oui
ENDUIT_PEINT:	Oui
HYPOCAUSTE:	Oui
DECORATION:	Enduits peints, mosaïques, plinthes, dallages et revêtements de mur en marbre blanc, colonnes en marbre blanc...
OBJETS_METAL:	Mobilier domestique important Scories
VERRE:	Oui
OBJET_ART:	Mobilier domestique important
ELEMENT_FUNERAIRE:	N/A
NUMISMATIQUE:	N/A
CERAMIQUES:	Mobilier domestique important

NOM_COMM: SAINT-SEVER INSEE_COM: 40282 NUM_SITE: 238

DEPARTEMENT: Landes

NOM_VILLA: Gleyzia d'Augreilh ANNEE_DECOUV: 1820

FIAB_ARCHEO: Villa averee TYPE_OPERATION: Sondages / fouilles

SITUATION:

La villa se trouve au lieu-dit Gleyzia d'Augreilh, à 2,5 km à l'ouest du village, au bord de la route de Saint-Sever à Toulouzette. Le site est implanté en fond de vallée, sur la rive gauche de l'Adour à 36 m. d'altitude.

HISTORIOGRAPHIE:

Le site est connu dès 1820. Deux campagnes de fouilles successives à la fin du XIXe siècle furent dirigées respectivement par L. Capdeville, puis par MM. Caplain-Duparc et Sentex. Une quinzaine de fouilles furent menées de 1969 à 1984 par P. Dubédat.

DESCRIPTION_VESTIGES:

Nos connaissances sur la villa sont surtout liées à l'état du Bas-Empire. Les pièces d'habitation s'articulent autour de deux péristyles qui ont à peu près les mêmes dimensions. De nombreuses salles sont équipées d'hypocaustes. Le péristyle occidental serait un rajout pour C. Balmelle, qui permettrait de desservir les thermes (hypothèse contestée par le Dr. Dubédat). Ces bains mesurent 370 m². Ils se terminent par une salle octogonale possédant un bassin central qui devait certainement être un baptistère paléochrétien, même si le docteur Dubédat réfute cette idée. De nombreuses monnaies ont été découvertes et presque essentiellement tardives (trois monnaies du Haut-Empire / 150). Le site semble avoir été occupé du Ier au IVe - Ve siècle, contrairement à ce qu'en pense le docteur Dubédat qui affirme que la villa aurait été seulement occupée de 330 à 380 où elle aurait été abandonnée brutalement. Il est certes difficiles de distinguer différentes phases, mais compte tenu du mobilier céramique (sigillées hispaniques, etc...) il est impossible de remettre en cause une occupation sous le Haut Empire. Une datation sur le seul argument monétaire n'est pas viable.

PERIODE_G: Ier - Ve s. ap. J.-C. CLASSE: Très grande villa

CHRONO_ANT: Ier_Ve siecle PLAN: Villa a cour centrale

TPQ: 40 SUPERFICIE_PRECIS: 2700

TAQ: 500 SUPERFICIE_APPROX: Indéterminée

PERIODE_MED: N/A SUPERFICIE_EPAND: Indéterminée

TOPOGRAPHIE: Position 7_Terrasse DUREE_OCCUP_ANT: 400_499

INDICE_SPAT: Site NB_PHASES: 2

LOCAL_PERSO: Quartier d'Augreilh, à l'ouest du village. Ruines gallo-romaines visibles sur carte IGN. Villa observable depuis Google view au bord de la route. REOCCUP_MED: Oui

BIBLIOGRAPHIE:

CABES, 2007, p. 226.
 BALMELLE, 1976, p. 70-75; 1987, p. 71-105; 2001, p. 407-409.
 BARAHONA, 1992, 148.
 BOYRIE-FENIE, 1994, p. 125-134.
 CABES, 2006, p. 73-78.
 COUPRY, 1971, p. 356-357; 1973, p. 470-471; 1975, p. 483; 1977, p. 467; 1979, p. 517.
 DUBEDAT, 1970, p. 13-31; 1982, p. 69-71; 1983, p. 75-80; 1985, p. 87-88; 1987, p. 321-356; 2003.
 DUCASSE, 1978, p.122-128.
 GAUTHIER, 1981, p. 496; 1983, p. 463-464.
 LACOSTE; 1961, p. 359-362.
 MAURIN et alii, 1992, p. 126, 130, 134-136, 138, 296, 300.
 PERREAU, 1933, p. 34.
 SENTEX, 1890, p. 229-252.
 TAILLEBOIS, 1888, p. 176.
 TAUZIN, 1914, p. 120-121.

PRES_CULTE:	Non
PRES_FUN_ANT:	Non
MOSAIQUE:	Oui
DESCR_MOSAIQUE:	Mosaiques polychromes_Decors geometriques
MARBRE:	Oui
ENDUIT_PEINT:	Oui
HYPOCAUSTE:	Oui
DECORATION:	Fragments de marbre, d'enduits peints, de fûts de colonne, de chapiteaux, de revêtements muraux...
OBJETS_METAL:	N/A
VERRE:	Oui
OBJET_ART:	Tête de statuette en calcaire blanc
ELEMENT_FUNERAIRE:	N/A
NUMISMATIQUE:	Nombreuses monnaies romaines tardives (150 monnaies dont 3 monnaies du Haut-Empire)
CERAMIQUES:	sigillées hispaniques Céramiques communes Céramiques estampées tardives Voir CAG 40, p. 125-135

NOM_COMM: SAMADET INSEE_COM: 40286 NUM_SITE: 239
 DEPARTEMENT: Landes
 NOM_VILLA: Credita ANNEE_DECOUV: 1961
 FIAB_ARCHEO: Villa averee TYPE_OPERATION: Aucune intervention

SITUATION:

La villa se situe à 500 m au nord du camp et de la motte, dans un champ de la ferme Saint-Julien. Le site est implanté en bordure d'un plateau à 142 m d'altitude.

HISTORIOGRAPHIE:

Aucune recherche spécifique sur ce site. J.-F. Massie rappelle en 1961 qu'une villa avait été décrite en 1900 par M. de Juncarot. Selon ce dernier, un carré de mosaïque aurait été mis au jour. Cette même année, un denier d'argent (Gordien III 248-254) aurait été découvert à l'angle de la parcelle 260. La zone au nord-ouest de la parcelle 263, près de la 260 est aujourd'hui labourée et regorge de "briques et de tuiles" d'après J.-F. Massie. Du ciment antique est signalé par C. Lacoste en 1961.

DESCRIPTION_VESTIGES:

Des briques et des tuiles fragmentées sont visibles dans les champs. Du ciment antique est signalé par C. Balmelle en 1961. Aucun élément chronologique.

PERIODE_G: Période gallo-romaine CLASSE: Villa indéterminée A
 CHRONO_ANT: Epoque gallo-romaine PLAN: Incertain
 TPQ: 1 SUPERFICIE_PRECIS: Indéterminée
 TAQ: 500 SUPERFICIE_APPROX: Indéterminée
 PERIODE_MED: N/A SUPERFICIE_EPAND: Indéterminée
 TOPOGRAPHIE: Position 2_Rebord de plateau_colline DUREE_OCCUP_ANT: Indéterminé
 INDICE_SPAT: Lieu-dit NB_PHASES: 1
 LOCAL_PERSO: Ferme Saint-Julien. REOCCUP_MED: Non

BIBLIOGRAPHIE:

CABES, 2007, p. 227.
 BALMELLE, 1987, p. 67-69.
 BOYRIE-FENIE, 1994, p. 136.
 CABES, 2006, p. 78-80.
 DUCASSE, 1978, p. 90.
 JUNCAROT, 1900, p. 165.
 MASSIE, 1961, p. 126-127.

PRES_CULTE: Non
 PRES_FUN_ANT: Non
 MOSAIQUE: Oui
 DESCR_MOSAIQUE: Mosaïques indéterminées
 MARBRE: Non
 ENDUIT_PEINT: Non
 HYPOCAUSTE: Non
 DECORATION: N/A
 OBJETS_METAL: N/A
 VERRE: Non
 OBJET_ART: N/A
 ELEMENT_FUNERAIRE: N/A
 NUMISMATIQUE: Denier d'argent de Gordien III (248-254)
 CERAMIQUES: N/A

NOM_COMM: SARBAZAN INSEE_COM: 40288 NUM_SITE: 240
 DEPARTEMENT: Landes
 NOM_VILLA: Mouneyres ANNEE_DECOUV: 1890
 FIAB_ARCHEO: Villa averee TYPE_OPERATION: Sondages / fouilles

SITUATION:

La villa est localisée au lieu-dit Mouneyres près de l'église. Le site est localisé sur un plateau dominant la petite vallée de Castaillon à 97 m. d'altitude.

HISTORIOGRAPHIE:

Le site fut partiellement fouillé en 1890-1891 par le Baron de Bouglon. A. Dané fouilla systématiquement la villa entre 1954 et 1956 puis de 1961 et 1968.

DESCRIPTION_VESTIGES:

Les pièces d'habitation s'articulent autour d'une grande cour à péristyle. Les murs en moellons sont relativement bien soignés. De très nombreuses tegulae et imbrices ont été retrouvées. Un balnéaire en contrebas, séparé de la villa a été fouillé au XIXe siècle. Un fragment de sarcophages en marbre blanc a été retrouvé ainsi qu'un sarcophage trapézoïdal du VIe siècle. De très nombreuses mosaïques de grande qualité ont été découvertes. De très nombreux revêtements sont signalés (marbre blanc Saint-Béat et vert de Campan). Seule la phase tardive a été fouillée et les mosaïques datent de la première moitié du Ve siècle d'après C. Balmelle. La villa devait cependant dater du Haut-Empire comme en témoignent certaines sigillées.

PERIODE_G: 1er - Ve s. ap. J.-C. CLASSE: Grande villa
 CHRONO_ANT: Haut-Empire_Antiquité tardive PLAN: Villa a cour centrale
 TPQ: 25 SUPERFICIE_PRECIS: 2428
 TAQ: 450 SUPERFICIE_APPROX: 0,1_0,3
 PERIODE_MED: N/A SUPERFICIE_EPAND: Indéterminée
 TOPOGRAPHIE: Position 2_Rebord de plateau_colline DUREE_OCCUP_ANT: 400_499
 INDICE_SPAT: Site NB_PHASES: 1
 LOCAL_PERSO: Eglise de Mouneyres. REOCCUP_MED: Oui

BIBLIOGRAPHIE:

CABES, 2007, p. 227.
 BALEMELLE, 1982, p. 74; 1987, n° 249 à 255; 2001, p. 413.
 BASSIER, 1979, p. 534-536.
 BESSELERE, 1887, p. 107-116.
 BOUGLON, 1888, p. 94-96; 1891, p. 20-21.
 BOYRIE-FENIE, 1994, p. 147.
 CABES, 2006, p. 80 à 84.
 COUPRY, 1955, p. 200-201; 1965, p. 434-435; 1967, p. 364-365; 1969, p. 369.
 DANE, 1957, p. 19-20; 1962; 1963; 1964; 1965; 1966; 1967;

PRES_CULTE: Non
 PRES_FUN_ANT: Non
 MOSAIQUE: Oui
 DESCR_MOSAIQUE: Mosaïques polychromes_Figuratives
 MARBRE: Oui
 ENDUIT_PEINT: Oui
 HYPOCAUSTE: Oui
 DECORATION: Revêtement en marbre
 OBJETS_METAL: N/A
 VERRE: Non
 OBJET_ART: N/A
 ELEMENT_FUNERAIRE: Sarcophage_Haut Moyen-Age
 NUMISMATIQUE: Monnaie de Postumus et une en bronze de Constantin

1968.
DANE, THOUVIGNON,
1964, p. 290-291.
DUFOURCET et alii,
1890a, p. 250-261.
LACOSTE, 1961, p. 364-
367.
LAMOTHE, 1954; 1957,
p. 11-18.
LAUFFRAY, 1959, p. 46.
MAURIN et alii, 1992,
p. 130, 137-139, 296,
300, 301.
P.V. 1888, p. LVIII.
TAILLEBOIS, 1888, p.
162.

CERAMIQUES:

Sigillées

NOM_COMM: INSEE_COM: NUM_SITE:

DEPARTEMENT:

NOM_VILLA: ANNEE_DECOUV:

FIAB_ARCHEO: TYPE_OPERATION:

SITUATION:

Le site est localisé sous l'église actuelle, dans le champs de Monsieur Saint-Jours et au lieu-dit Jouarbe. Le site est implanté à flanc de coteau.

HISTORIOGRAPHIE:

Plusieurs phases de découvertes sont à noter :
 Des fouilles effectuées en 1866, signalées par H. Tartière, mirent au jour "des tablettes de marbre blanc, le bras d'une statue de marbre, des ossements et des monnaies romaines".
 Des fouilles ont ensuite été dirigées par le Dr. L. Martres en 1875 et ont permis de mettre au jour un groupe sculpté en marbre d'excellente qualité.
 En 1878, l'abbé Dupont met quant à lui au jour "un fragment de vasque en marbre blanc en forme de coquille. E. Taillebois signale à son tour la découverte d'une inscription calcaire in situ, des fûts de colonnes, des mosaïques, des céramiques, et des monnaies romaines.
 En 1961, C. Lacoste relève la présence de sarcophages et d'éléments précédemment cités, dont des fragments de mosaïques à cubes bleus et blancs. Selon ce dernier, des fûts de colonnes jonchent le sol et "paraissent avoir subi les effets d'un incendie.
 Une fouille de sauvetage a eu lieu en 1974, dirigée par B. Watier.

DESCRIPTION_VESTIGES:

Le site a été découvert lors de la mise au jour en 1875 d'un groupe sculpté en marbre, représentant d'après J.-E. Dufourcet et E. Taillebois, Andromède victime de la jalousie de Junon (?). D'autres découvertes ont été effectués en 1878 par l'Abbé Dupont. En 1961 C. Relève quant à lui plusieurs sarcophages à auréoles, des fragments de colonnes en marbre rouge veiné de bleu, des chapiteaux etc. Plusieurs structures ont été dégagées par B. Watier en 1974 : un bâtiment "en pierres grossièrement appareillées" avec un caniveau, une canalisation et un bâtiment cruciforme (peut-être une salle de réception tardive) de 7 x 7 m.

Une photographie aérienne récente nous permet d'identifier dans les champs environnants l'église, une grande villa possédant deux cours immenses. Plus tôt, des mosaïques ont été découvertes au XIXe siècle. Enduits peints rouge pompéiens. Plusieurs sépultures certainement médiévales ont été découvertes sur le site antique. Du verre à vitre a été retrouvé.

Les indications chronologiques sont pauvres. Seul un état du Bas-Empire avec trois phases de constructions nous sont connus d'après les opérations de B. Watier. Elle distingue néanmoins trois états : "un premier édifice relativement luxueux, arasé et réemployé dans le troisième ; un deuxième édifice luxueux ayant servi de base au troisième ; un troisième édifice probablement un ensemble thermal du Bas-Empire. En l'absence de stratigraphie, seuls quelques tessons de céramique commune tardive et un petit bronze du IVe siècle fournissent un repère chronologique" (CAG 40, p. 149).

PERIODE_G: CLASSE:

CHRONO_ANT: PLAN:

TPQ: SUPERFICIE_PRECIS:

TAQ: SUPERFICIE_APPROX:

PERIODE_MED: SUPERFICIE_EPAND:

TOPOGRAPHIE:	Position 3_Partie haute de versant	DUREE_OCCUP_ANT:	Indéterminé
INDICE_SPAT:	Site	NB_PHASES:	1
LOCAL_PERSO:	Eglise au sud du village ?	REOCCUP_MED:	Oui
BIBLIOGRAPHIE:	<p>CABES, 2007, p. 229. ANONYME, 1888, Arch. Dep. 16J15. BALMELLE, 1987, p. 68; 2001, p. 413-414. BLADE, 1885, p. 170. BOYRIE-FENIE, 1994, p. 148. CABES, 2006, p. 85-89. COUPRY, 1975, p. 484; 1977, p. 467. DUCASSE, 1978, p. 94-95. LACOSTE, 1961, p. 365. P.V., 1878, p. 280; 1889, p. 30-31. TAILLEBOIS, 1882, p. 138; 1888, p. 174-175. TARTIERE, 1866, p. 124-125. WATIER, 1974; 1975a; 1975b, p. 145-157.</p>	PRES_CULTE:	Non
		PRES_FUN_ANT:	Non
		MOSAIQUE:	Oui
		DESCR_MOSAIQUE:	Mosaiques indeterminees
		MARBRE:	Oui
		ENDUIT_PEINT:	Oui
		HYPOCAUSTE:	Oui
		DECORATION:	Futs de colonnes, fragments de marbre, enduits peints, chapiteaux
		OBJETS_METAL:	Anneau en bronze
		VERRE:	Oui
		OBJET_ART:	Fragments de marbre sculptés (groupe sculpté)
		ELEMENT_FUNERAIRE:	Sepulture_Medievale Sarcophages à auréoles
		NUMISMATIQUE:	Monnaie romaines, petit bronze du IVe siecle
CERAMIQUES:	Céramiques communes		

NOM_COMM:	SORDE-L'ABBAYE	INSEE_COM:	40306	NUM_SITE:	242
DEPARTEMENT:	Landes				
NOM_VILLA:	Sorde-L'Abbaye	ANNEE_DECOUV:	1873		
FIAB_ARCHEO:	Villa averee	TYPE_OPERATION:	Sondages / fouilles		
SITUATION:	<p>Le site est localisé dans le bourg de Sorde, en partie sous la maison des Abbés qui date du XVIe siècle. La villa est implantée en fond de vallée à 8 m. d'altitude.</p>				
HISTORIOGRAPHIE:	<p>La villa est signalée pour la première fois en 1873 par A. Dompnier de Sauviac mais ne fut réellement fouillée qu'entre 1957 et 1966 par J. Lauffray.</p>				
DESCRIPTION_VESTIGES:	<p>Les fouilles effectuées par J. Lauffray ont permis de dégager un premier secteur d'habitation (secteur nord) et des thermes (sud-est). Il s'agit de deux ensemble distincts qui ont été réunis postérieurement : les salles d'habitation s'articulent essentiellement autour d'un grand péristyle central. Un second péristyle, un peu plus petit que le premier, fut construit plus tardivement, certainement pour desservir l'ensemble thermal. Des gaines rayonnantes sont observables dans certaines pièces. Plusieurs sépultures médiévales ont été retrouvées. Nombreuses mosaïques. Marbres blanc, gris, rose. Chapiteaux et colonnes. Placage. Seul un état tardif de la villa nous est connu. C. Balmelle différencia trois catégories de mosaïques. Un premier groupe daterait du Ive siècle, un second, du début du Ve, et un troisième, très tardif, daterait du Vie voir du début VIIe siècle.</p>				
PERIODE_G:	IVe - Ve s. ap. J.-C.	CLASSE:	Très grande villa		
CHRONO_ANT:	IVe_Ve siècle	PLAN:	Villa a cour centrale		
TPQ:	301	SUPERFICIE_PRECIS:	2100,3		
TAQ:	500	SUPERFICIE_APPROX:	0,3_0,5		
PERIODE_MED:	Ve_VIIe siecle	SUPERFICIE_EPAND:	Indéterminée		
TOPOGRAPHIE:	Position 8_Fond de vallée	DUREE_OCCUP_ANT:	100_199		
INDICE_SPAT:	Site	NB_PHASES:	2		
LOCAL_PERSO:	Maison des abbés, au sud de l'église.	REOCCUP_MED:	Oui		

BIBLIOGRAPHIE:

CABES, 2007, p. 230.
 BALMELLE, 1987, p. 50-54; 2001, p. 414-417.
 BOYRIE-FENIE, 1994, p. 150-154.
 CABES, 2006, p. 90-94.
 COUPRY, 1959, p. 405; 1965, p. 436; 1967, p. 367.
 COUSI, STEPHANT, 2003.
 DOMPNIER-DE-SAUVIAC, 1873, p. 42-43.
 DUCASSE, 1978, p. 101-104.
 DUFOURCET, CAMIADE, 1893, p. 45-74.
 LACOSTE, 1961, p. 367-368.
 LAUFFRAY, 1958, p. 454; 1962, p. 24-31; 1964; 1965a; 1966.
 MAURIN et alii, 1992, p. 65 et 130.
 TAILLEBOIS, 1888, p. 189.

PRES_CULTE:	Non
PRES_FUN_ANT:	Non
MOSAIQUE:	Oui
DESCR_MOSAIQUE:	Mosaiques polychromes_Decors geometriques
MARBRE:	Oui
ENDUIT_PEINT:	Oui
HYPOCAUSTE:	Oui
DECORATION:	Colonnes, chapiteaux, placages, fragments de marbre, enduits peints
OBJETS_METAL:	N/A
VERRE:	Non
OBJET_ART:	N/A
ELEMENT_FUNERAIRE:	Sepulture_Medievale
NUMISMATIQUE:	Monnaies indeterminées
CERAMIQUES:	N/A

NOM_COMM: AURICE INSEE_COM: 40020 NUM_SITE: 243

DEPARTEMENT: Landes

NOM_VILLA: Aurice ANNEE_DECOUV: 1888

FIAB_ARCHEO: Villa probable TYPE_OPERATION: Aucune intervention

SITUATION:

HISTORIOGRAPHIE:

Site localisé entre Aurice et Haut-Mauco, au lieu-dit Néez.

Aucune recherche à ce jour.
Seul E. Taillebois mentionne des restes de villa...

DESCRIPTION_VESTIGES:

Présence de "belles mosaïques". Aucun élément de datation.

PERIODE_G: Période gallo-romaine CLASSE: Villa indéterminée A

CHRONO_ANT: Epoque gallo-romaine PLAN: Incertain

TPQ: 1 SUPERFICIE_PRECIS: Indéterminée

TAQ: 500 SUPERFICIE_APPROX: Indéterminée

PERIODE_MED: N/A SUPERFICIE_EPAND: Indéterminée

TOPOGRAPHIE: Indéterminée DUREE_OCCUP_ANT: Indéterminé

INDICE_SPAT: Commune NB_PHASES: 1

LOCAL_PERSO: Lieu-dit Néez: inconnu. Localisation personnelle au lieu-dit Onès (ou Onèz), entre Aurice et Haut-Mocau (il s'agit sans doute du bon endroit). REOCCUP_MED: Non

BIBLIOGRAPHIE: CABES, 2007, p. 231.
BOYERIE-FENIE, 1994, p. 53.
CABES, 2006, p. 98-99.
DUCASSE, 1978, p. 33.
LACOSTE, 1961, p. 232.
TAILLEBOIS, 1888, p. 175.

PRES_CULTE: Non

PRES_FUN_ANT: Non

MOSAIQUE: Oui

DESCR_MOSAIQUE: Mosaïques indéterminées

MARBRE: Non

ENDUIT_PEINT: Non

HYPOCAUSTE: Non

DECORATION: N/A

OBJETS_METAL: N/A

VERRE: Non

OBJET_ART: N/A

ELEMENT_FUNERAIRE: N/A

NUMISMATIQUE: N/A

CERAMIQUES: N/A

NOM_COMM: INSEE_COM: NUM_SITE:

DEPARTEMENT:

NOM_VILLA: ANNEE_DECOUV:

FIAB_ARCHEO: TYPE_OPERATION:

SITUATION:

Site localisé au lieu-dit Rondeboeuf, à 1 km à "l'est/sud-est" du Bourg.

HISTORIOGRAPHIE:

Aucune recherche à ce jour. Des mosaïques sont signalées en 1887 par L. Martres, ainsi que les "traces d'une voie romaine".
En 1888, E. Taillebois confirme ces découvertes et précise qu'"il a existé à Castandet un vicus, ou tout au moins, une villa" (CAG 40, p. 60).

DESCRIPTION_VESTIGES:

Seules des tegulae sont signalées, avec des mosaïques. Aucun élément de datation.

PERIODE_G: CLASSE:

CHRONO_ANT: PLAN:

TPQ: SUPERFICIE_PRECIS:

TAQ: SUPERFICIE_APPROX:

PERIODE_MED: SUPERFICIE_EPAND:

TOPOGRAPHIE: DUREE_OCCUP_ANT:

INDICE_SPAT: NB_PHASES:

LOCAL_PERSO: REOCCUP_MED:

BIBLIOGRAPHIE:

CABES, 2007, p. 231.
ANONYME, 1888, Arch. Dep. 16J14.
BALMELLE, 1987, p. 106.
BOYRIE-FENIE, 1994, p. 60.
CABES, 2006, p. 99-100.
LACOSTE, 1961, p. 235.
MARTRES, 1887, p. 125-129.
TAILLEBOIS, 1888, p. 157.

PRES_CULTE:

PRES_FUN_ANT:

MOSAIQUE:

DESCR_MOSAIQUE:

MARBRE:

ENDUIT_PEINT:

HYPOCAUSTE:

DECORATION:

OBJETS_METAL:

VERRE:

OBJET_ART:

ELEMENT_FUNERAIRE:

NUMISMATIQUE:

CERAMIQUES:

NOM_COMM: GAUJACQ / BASTENNES INSEE_COM: 40109 NUM_SITE: 245
 DEPARTEMENT: Landes
 NOM_VILLA: Las Craoustes d'Herm / Las Mo ANNEE_DECOUV: 1873
 FIAB_ARCHEO: Villa probable TYPE_OPERATION: Prospections_Sol_Air

SITUATION:

Le site est divisé en deux parties, de chaque coté du ruisseau de l'Arissaou, entre Gaujacq Las Craoustes d'Herm et Bastennes Las Mouliès. Le site est en partie implanté à flanc de coteau à environ 40 m. d'altitude, au pied d'un oppidum.

HISTORIOGRAPHIE:

Les vestiges sont signalés par A. Dompnier de Sauviac en 1873 sous la forme de "décombres amoncelés", "d'énormes substructions" et de "magnifiques mosaïques". Le site est étudié cinquante ans plus tard par J.-E. Dufourcet et confirme les restes d'une "basilique avec son abside, les fondations de nombreuses habitations, de mosaïques, d'armes et de monnaies romaines".
 En 1961, C. Lacoste évoque des découvertes plus récentes, dont des fragments de mosaïques au niveau du Pountricq.
 Au lieu-dit Loste, au sud du chemin vicinal n° 212 de Béquet, des découvertes de canalisation en tuiles romaines ont été mises au jour en 1978. Pour R. Arambourou, il s'agit d'un prolongement de la canalisation reconnue une dizaine d'années plus tôt au lieu-dit Balansanque, qui devait collecter l'eau en direction du grand domaine de Las Craoustes d'Herm. Des prospections ont été réalisées par J.-L. Blanc et J. Pages en 1975. F. Didierjean semble avoir réalisé une prospection aérienne dans le secteur (?).
 Plus récemment, N. Béague (INRAP, ITEM, UPPA) a organisé des prospections systématiques sur la zone pour repérer l'emplacement exacte de la villa.

DESCRIPTION_VESTIGES:

De très nombreuses substructions sont signalées par A. Dompnier-de-Sauviac au XIXe siècle sur plusieurs hectares. Le classement dans les villae "avérées" n'est pas possible en raison de plusieurs incertitudes. Il pourrait aussi s'agir d'un vicus. Une canalisation en tegulae fut retrouvée au lieu-dit Loste en 1878. Présence aussi de tuiles à canal et de briques. Un petit bâtiment carré et une voie ont été repéré par E. Taillebois à Las Craoustes d'Herm. Ceci a été vérifié en 2007, par photographie aérienne. On signale également des os humains. Une très forte concentration de céramique a été observé à Las Mouliès: indigènes, sigillées hispaniques, et amphores. Des fragments d'amphores Tarbaises ont été ramassés en 2006 lors d'une journée de prospection. On note aussi la présence de verre sur le site. Les datations vont du 1er siècle jusqu'au IIIe siècle ap. J.-C.

PERIODE_G: 1er - IIIe s. ap. J.-C. CLASSE: Villa indéterminée B
 CHRONO_ANT: 1er_IIIe siecle PLAN: Incertain
 TPQ: 1 SUPERFICIE_PRECIS: Indéterminée
 TAQ: 300 SUPERFICIE_APPROX: Indéterminée
 PERIODE_MED: N/A SUPERFICIE_EPAND: Indéterminée
 TOPOGRAPHIE: Position 5_Partie basse de versant DUREE_OCCUP_ANT: 200_299
 INDICE_SPAT: Lieu-dit NB_PHASES: 1
 LOCAL_PERSO: Près du lieu-dit d'Herm, en descendant vers l'Arissaou. REOCCUP_MED: Non

BIBLIOGRAPHIE:

CABES, 2007, p. 232.
 BALMELLE, 1987, p. 65.
 BOYRIE-FENIE, 1994, p. 54 et 91.
 CABES, 2006, p. 100-103.
 COUPRY, 1961, p. 393-395; 1977, p. 467; 1979, p. 517.
 DOMPNIER-DE-SAUVIAC, 1873, p. 88.
 DUCASSE, 1978, p. 67-69.
 DUFOURCET, 1883, p. 32; 1892, p. 58.
 LACOSTE, 1961, p. 238-239.
 PAGES, 1976a, p. 3-22; 1976b, p. 159-173.
 PAGES et alii, 1975.
 PIOT, 1992, p. 86.
 P.V., 1894, LXXXIII.
 TAILLEBOIS, 1888, p. 157-173.

PRES_CULTE:	Non
PRES_FUN_ANT:	Non
MOSAIQUE:	Oui
DESCR_MOSAIQUE:	Mosaiques indeterminées
MARBRE:	Non
ENDUIT_PEINT:	Non
HYPOCAUSTE:	Non
DECORATION:	N/A
OBJETS_METAL:	Fleches
VERRE:	Non
OBJET_ART:	N/A
ELEMENT_FUNERAIRE:	Ossements
NUMISMATIQUE:	Monnaies romaines indeterminées
CERAMIQUES:	Céramiques indigènes, sigillées hispaniques, amphores, amphores tarbaises

NOM_COMM: LABRIT INSEE_COM: 40135 NUM_SITE: 246
 DEPARTEMENT: Landes
 NOM_VILLA: Labrit ANNEE_DECOUV: 1888
 FIAB_ARCHEO: Villa eventuelle TYPE_OPERATION: Aucune intervention

SITUATION: HISTORIOGRAPHIE:
 Le site n'est pas localisé. Aucune recherche à ce jour. Seul E. Taillebois signale les "restes de mosaïques" en 1888.

DESCRIPTION_VESTIGES:

Aucun élément architectural. E. Taillebois signale en 1888, des restes de mosaïques. Aucun élément chronologique...

PERIODE_G: Période gallo-romaine CLASSE: Villa indéterminée B
 CHRONO_ANT: Epoque gallo-romaine PLAN: Incertain
 TPQ: 1 SUPERFICIE_PRECIS: Indéterminée
 TAQ: 500 SUPERFICIE_APPROX: Indéterminée
 PERIODE_MED: N/A SUPERFICIE_EPAND: Indéterminée
 TOPOGRAPHIE: Indéterminée DUREE_OCCUP_ANT: Indéterminé
 INDICE_SPAT: Commune NB_PHASES: 1
 LOCAL_PERSO: Site non localisé. REOCCUP_MED: Non

BIBLIOGRAPHIE: CABES, 2007, p. 233.
 BALMELLE, 1987, p. 136.
 BOYRIE-FENIE, 1994, p. 100.
 CABES, 2006, p. 103-104.
 DUCASSE, 1978, p. 76.
 LACOSTE, 1961, p. 241.
 TAILLEBOIS, 1888, p. 158.

PRES_CULTE: Non
 PRES_FUN_ANT: Non
 MOSAIQUE: Oui
 DESCR_MOSAIQUE: Mosaïques indéterminées
 MARBRE: Non
 ENDUIT_PEINT: Non
 HYPOCAUSTE: Non
 DECORATION: N/A
 OBJETS_METAL: N/A
 VERRE: Non
 OBJET_ART: N/A
 ELEMENT_FUNERAIRE: N/A
 NUMISMATIQUE: N/A
 CERAMIQUES: N/A

NOM_COMM: POYARTIN INSEE_COM: 40236 NUM_SITE: 248
 DEPARTEMENT: Landes
 NOM_VILLA: Poyartin ANNEE_DECOUV: 1889
 FIAB_ARCHEO: Villa probable TYPE_OPERATION: Sondages / fouilles

SITUATION:

L'établissement est localisé sous le cimetière de la ville. Le site est implanté sur un plateau, à 40 m. d'altitude.

HISTORIOGRAPHIE:

Des fouilles ont eu lieu à la fin du XIXe siècle sur la place publique.

DESCRIPTION_VESTIGES:

Les murs sont liés avec un mortier à la surface duquel on retrouve des briques. Présence d'une base de colonne antique. Des "têtes de statues" sont signalées. Une monnaie d'Hadrien est également signalé parmi ces découvertes. Présence de sarcophages en marbre.
 J.-E. Dufourcet identifie à cet endroit une villa romaine, après avoir vu "des fragments de briques formant une sorte de mosaïque grossière" (CAG 40, p. 115).
 Un trésor constitué de monnaie de Galien a été retrouvé sur la commune. Aucun élément chronologique.

PERIODE_G: Ile - IIIe s. ap. J.-C. CLASSE: Villa indéterminée B
 CHRONO_ANT: Ile_IIIe siècle PLAN: Incertain
 TPQ: 101 SUPERFICIE_PRECIS: Indéterminée
 TAQ: 300 SUPERFICIE_APPROX: Indéterminée
 PERIODE_MED: N/A SUPERFICIE_EPAND: Indéterminée
 TOPOGRAPHIE: Position 2_Rebord de plateau_colline DUREE_OCCUP_ANT: Indéterminé
 INDICE_SPAT: Site NB_PHASES: 1
 LOCAL_PERSO: Eglise / cimetière du village. REOCCUP_MED: Non

BIBLIOGRAPHIE:

CABES, 2007, p. 234.
 BOYRIE-FENIE, 1994, p. 115.
 CABES, 2006, p. 111-112.
 DOMPNIER-DE-SAUVIAC, 1873, p. 55.
 P.V., 1889, p. 24, 30,, 35 et 56.
 TAILLEBOIS, 1888, p. 187.

PRES_CULTE: Non
 PRES_FUN_ANT: Non
 MOSAIQUE: Non
 DESCR_MOSAIQUE: N/A
 MARBRE: Oui
 ENDUIT_PEINT: Non
 HYPOCAUSTE: Non
 DECORATION: Base de colonne en marbre
 OBJETS_METAL: N/A
 VERRE: Non
 OBJET_ART: Tetes de statues
 ELEMENT_FUNERAIRE: N/A
 NUMISMATIQUE: 1 bronze d'Hadrien, trésor constitué de monnaie de Galien
 CERAMIQUES: N/A

NOM_COMM: SAINT-PIERRE-DU-MONT INSEE_COM: 40281 NUM_SITE: 249

DEPARTEMENT: Landes

NOM_VILLA: Saint-Louis ANNEE_DECOUV: 2003

FIAB_ARCHEO: Villa probable TYPE_OPERATION: Sondages / fouilles

SITUATION:

L'établissement se situe au lieu-dit Routin, au nord de la chapelle Saint-Louis. Le site est localisé sur un plateau sablo-argileux.

HISTORIOGRAPHIE:

Découverte du site en 2003. Un sondage a été effectués par D. Vignaud (CRAL) sur le site.

DESCRIPTION_VESTIGES:

Les murs sont appareillés avec des blocs de garluche et du calcaire coquillier. Présence de tegulae et d'imbrices sur tout le site. Des sols en tuileau ont été retrouvés. Non loin du site, au sud, un sarcophage du Haut Moyen-Age avait été retrouvé au XIXe siècle. Le site semble avoir été occupé dès le Ier siècle jusqu'au Bas-Empire (mobilier céramique). D. Vignaud retient une datation : Ier - IIe siècle ap. J.-C. En l'état actuel des connaissances il est difficile d'en faire une villa... Peut-être une grosse ferme (malgré une superficie d'épandage importante ?).

PERIODE_G: Ier - IIe s. ap. J.-C. CLASSE: Moyenne villa

CHRONO_ANT: Ier siècle_IIe siècle PLAN: Incertain

TPQ: 20 SUPERFICIE_PRECIS: Indéterminée

TAQ: 200 SUPERFICIE_APPROX: 0,3_0,5

PERIODE_MED: N/A SUPERFICIE_EPAND: Indéterminée

TOPOGRAPHIE: Position 1_Sommet de plateau_colline DUREE_OCCUP_ANT: 100_199

INDICE_SPAT: Lieu-dit NB_PHASES: 2

LOCAL_PERSO: Lieu-dit Saint-Louis, au sud de l'agglomération. REOCCUP_MED: Oui

BIBLIOGRAPHIE: CABES, 2007, p. 235.
CABES, 2006, p. 112-115.
VIGNAUD, 2005.

PRES_CULTE: Non

PRES_FUN_ANT: Non

MOSAIQUE: Non

DESCR_MOSAIQUE: N/A

MARBRE: Oui

ENDUIT_PEINT: Oui

HYPOCAUSTE: Non

DECORATION: Fragments de marbre, enduits peints

OBJETS_METAL: N/A

VERRE: Non

OBJET_ART: N/A

ELEMENT_FUNERAIRE: Sarcophage_Haut Moyen-Age

NUMISMATIQUE: Un as de Nimes et un sesterce d'Hadrien

CERAMIQUES: Céramiques du Haut-Empire

NOM_COMM:	ANGOUME	INSEE_COM:	40003	NUM_SITE:	250
DEPARTEMENT:	Landes				
NOM_VILLA:	Angoumé	ANNEE_DECOUV:	1873		
FIAB_ARCHEO:	Villa eventuelle	TYPE_OPERATION:	Sondages / fouilles		
SITUATION:	Aucune localisation précise du site (?)		HISTORIOGRAPHIE: Une fouille a eu lieu au XIXe siècle.		

DESCRIPTION_VESTIGES:

Un praefurnium a fait l'objet d'une fouille. La question est de savoir s'il s'agit bien d'un praefurnium ou d'un four d'un autre type. Aucun élément chronologique.
Des sarcophages "primitifs" (?) ont également été découverts sur le site...

PERIODE_G:	Période gallo-romaine	CLASSE:	Villa indéterminée A
CHRONO_ANT:	Epoque gallo-romaine	PLAN:	Incertain
TPQ:	1	SUPERFICIE_PRECIS:	Indéterminée
TAQ:	500	SUPERFICIE_APPROX:	Indéterminée
PERIODE_MED:	N/A	SUPERFICIE_EPAND:	Indéterminée
TOPOGRAPHIE:	Indéterminée	DUREE_OCCUP_ANT:	Indéterminé
INDICE_SPAT:	Commune	NB_PHASES:	1
LOCAL_PERSO:	Aucune localisation précise... Localisation personnelle près de l'église du village.	REOCCUP_MED:	Non

BIBLIOGRAPHIE:	CABES, 2007, p. 236.	PRES_CULTE:	Non
	BOYRIE-FENIE, 1994, p. 51-52.	PRES_FUN_ANT:	Non
	CABES, 2006, p. 97-98.	MOSAIQUE:	Non
	DOMPNIER-DE-SAUVIAC, 1873, p. 68.	DESCR_MOSAIQUE:	N/A
	DUCASSE, 1978, p. 30.	MARBRE:	Non
	DUFOURCET, 1892, p. 63.	ENDUIT_PEINT:	Non
	NONY, 1990, p. 77.	HYPOCAUSTE:	Non
	P.V., 1884, p. LIII, LVI.	DECORATION:	N/A
	TAILLEBOIS, 1888, p. 180; 1890, p. 30.	OBJETS_METAL:	N/A
		VERRE:	Non
		OBJET_ART:	N/A
		ELEMENT_FUNERAIRE:	N/A
	NUMISMATIQUE:	N/A	
	CERAMIQUES:	N/A	

NOM_COMM:	CAMPET-ET-LAMOLERE	INSEE_COM:	40062	NUM_SITE:	251
DEPARTEMENT:	Landes				
NOM_VILLA:	Campet-et-Lamolère	ANNEE_DECOUV:	2004		
FIAB_ARCHEO:	Villa eventuelle	TYPE_OPERATION:	Prospection_Sol		
SITUATION:	A Campet, près de la chapelle médiévale.		HISTORIOGRAPHIE:		
			La commune a été prospectée entre 2004 et 2016 par les équipes du CRAL.		

DESCRIPTION_VESTIGES:

Présence de substructions. Aucun élément chronologique.
Plus récemment, les prospections effectuées par le CRAL sur la commune de Campet-et-Lamolère ont livré d'importants indices d'occupation qui étendue (village ?)

PERIODE_G:	1er - IVe s. ap. J.-C.	CLASSE:	Villa indéterminée B
CHRONO_ANT:	1er_IVE siècle	PLAN:	Incertain
TPQ:	1	SUPERFICIE_PRECIS:	Indéterminée
TAQ:	400	SUPERFICIE_APPROX:	Indéterminée
PERIODE_MED:	N/A	SUPERFICIE_EPAND:	Indéterminée
TOPOGRAPHIE:	Position 2_Rebord de plateau_colline	DUREE_OCCUP_ANT:	300_399
INDICE_SPAT:	Site	NB_PHASES:	1
LOCAL_PERSO:	Eglise médiévale de Campet.	REOCCUP_MED:	Non
BIBLIOGRAPHIE:	CABES, 2007, p. 237. CABES, 2006, p. 117.	PRES_CULTE:	Non
		PRES_FUN_ANT:	Non
		MOSAIQUE:	Non
		DESCR_MOSAIQUE:	N/A
		MARBRE:	Non
		ENDUIT_PEINT:	Non
		HYPOCAUSTE:	Non
		DECORATION:	N/A
		OBJETS_METAL:	N/A
		VERRE:	Non
		OBJET_ART:	N/A
		ELEMENT_FUNERAIRE:	N/A
		NUMISMATIQUE:	N/A
		CERAMIQUES:	N/A

NOM_COMM:	CANDRESSE	INSEE_COM:	40063	NUM_SITE:	252
DEPARTEMENT:	Landes				
NOM_VILLA:	Candresse	ANNEE_DECOUV:	1978		
FIAB_ARCHEO:	Villa eventuelle	TYPE_OPERATION:	Aucune intervention		
SITUATION:	Près du cimetière du village.		HISTORIOGRAPHIE: Aucune recherche à ce jour. Découvertes fortuites.		

DESCRIPTION_VESTIGES:

Substructions, carraux et tegulae retrouvés. Une bobine de chauffe a été retrouvée ainsi que de très nombreuses céramiques. Le mobilier céramique nous indique une occupation du site entre le Ier et le IVe siècle.

PERIODE_G:	1er - IVe s. ap. J.-C.	CLASSE:	Villa indéterminée A		
CHRONO_ANT:	1er_IVe siecle	PLAN:	Incertain		
TPQ:	1	SUPERFICIE_PRECIS:	Indéterminée		
TAQ:	400	SUPERFICIE_APPROX:	Indéterminée		
PERIODE_MED:	N/A	SUPERFICIE_EPAND:	Indéterminée		
TOPOGRAPHIE:	Position 2_Rebord de plateau_colline	DUREE_OCCUP_ANT:	300_399		
INDICE_SPAT:	Site	NB_PHASES:	1		
LOCAL_PERSO:	Localisation personnelle près de l'église du village et du cimetière.	REOCCUP_MED:	Non		
BIBLIOGRAPHIE:	CABES, 2007, p. 237. BOYRIE-FENIE, 1994, p. 60. CABES, 2006, p. 117-118. DUCASSE, 1978, p. 35.	PRES_CULTE:	Non		
		PRES_FUN_ANT:	Non		
		MOSAIQUE:	Non		
		DESCR_MOSAIQUE:	N/A		
		MARBRE:	Non		
		ENDUIT_PEINT:	Non		
		HYPOCAUSTE:	Non		
		DECORATION:	N/A		
		OBJETS_METAL:	N/A		
		VERRE:	Non		
		OBJET_ART:	N/A		
		ELEMENT_FUNERAIRE:	N/A		
		NUMISMATIQUE:	N/A		
		CERAMIQUES:	Céramiques du 1er au Bas-Empire		

NOM_COMM: OEYRELUY INSEE_COM: 40207 NUM_SITE: 253
 DEPARTEMENT: Landes
 NOM_VILLA: Lahouze ANNEE_DECOUV: 1883
 FIAB_ARCHEO: Villa eventuelle TYPE_OPERATION: Aucune intervention

SITUATION:

Site localisé au lieu-dit Lahouze.

HISTORIOGRAPHIE:

Aucune recherche à ce jour.
 Des découvertes fortuites (?) ont été faites en 1883 aux "bords des marais qui longent le Luy".

DESCRIPTION_VESTIGES:

Des briques et des carreaux ont été retrouvés, avec des céramiques, des amphores et "des vases de grandes dimensions à usage domestique ou agricole" (CAG40 , p. 112). Un peson et un élément de carrelage ont également été signalés.
 Trésor monétaire de 30 kg sur la commune. Aucun élément de datation.

PERIODE_G: Période gallo-romaine CLASSE: Villa indéterminée A
 CHRONO_ANT: Epoque gallo-romaine PLAN: Incertain
 TPQ: 1 SUPERFICIE_PRECIS: Indéterminée
 TAQ: 500 SUPERFICIE_APPROX: Indéterminée
 PERIODE_MED: N/A SUPERFICIE_EPAND: Indéterminée
 TOPOGRAPHIE: Indéterminée DUREE_OCCUP_ANT: Indéterminé
 INDICE_SPAT: Commune NB_PHASES: 1
 LOCAL_PERSO: Aucune information sur le lieu-dit Lahouze. Inconnu... Localisation personnelle au village, sur le site de l'église, à défaut de mieux. REOCCUP_MED: Non

BIBLIOGRAPHIE: CABES, 2007, p. 238.
 BOYRIE-FENIE, 1994, p. 112.
 CABES, 2006, p. 118-119.
 DUCASSE, 1978, p. 84.
 P.V., 1883, p. 73.
 TAILLEBOIS, 1888, p. 186.

PRES_CULTE: Non
 PRES_FUN_ANT: Non
 MOSAIQUE: Non
 DESCR_MOSAIQUE: N/A
 MARBRE: Non
 ENDUIT_PEINT: Non
 HYPOCAUSTE: Non
 DECORATION: N/A
 OBJETS_METAL: Peson
 VERRE: Non
 OBJET_ART: N/A
 ELEMENT_FUNERAIRE: N/A
 NUMISMATIQUE: Trésor sur la commune
 CERAMIQUES: Fragments d'amphores et de céramique diverses

NOM_COMM: BENTAYOU-SEREE INSEE_COM: 64111 NUM_SITE: 254
 DEPARTEMENT: Pyrénées-Atlantiques
 NOM_VILLA: Sainte-Catherine ANNEE_DECOUV: 1920
 FIAB_ARCHEO: Villa averee TYPE_OPERATION: Aucune intervention

SITUATION:

En contrebas de l'église dans une prairie. La villa devait s'étendre dans le cimetière ainsi que dans le champ Sainte-Catherine à l'ouest de l'église.

HISTORIOGRAPHIE:

Découverte des vestiges dans les années 1920. Malgré la disparition des mosaïques mis au jour à ce moment là, l'Abbé Cup-Pucheu et C. Lacoste en donnent quelques descriptions.

DESCRIPTION_VESTIGES:

Les informations données par l'abbé Cup-Pucheu et C. Lacoste attestent de traces de murs, de débris de briques, de mortier, de tegulae, d'imbrices et de "cailloux rougeâtres". Une "construction souterraine" effondrée est aussi mentionnée dans une prairie autour de l'église. C. Lacoste signale en 1967 les traces d'un hémicycle mal localisé. La CAG 64 pose la question de savoir si il s'agit d'une villa, avec ses thermes, ou d'une villa avec annexes... Des mosaïques ont été retrouvées avant et pendant les années 1920. Un pavement disparu d'environ 1 x 0,8 m présentait un décor composé d'un "carré sur la pointe chargé de quatre peltes déterminant un carré curviligne". D'après les informations de l'abbé, ce fragment de mosaïque était adossé à un mur de 0,30 m de large, à côté duquel on a trouvé des débris de briques de mortier et des cailloux rougeâtres. Aucun indice chronologique.

PERIODE_G: Période gallo-romaine CLASSE: Villa indéterminée A
 CHRONO_ANT: Epoque gallo-romaine PLAN: Incertain
 TPQ: 1 SUPERFICIE_PRECIS: Indéterminée
 TAQ: 500 SUPERFICIE_APPROX: Indéterminée
 PERIODE_MED: N/A SUPERFICIE_EPAND: Indéterminée
 TOPOGRAPHIE: Position 5_Partie basse de versant DUREE_OCCUP_ANT: Indéterminée
 INDICE_SPAT: Lieu-dit NB_PHASES: 1
 LOCAL_PERSO: En contrebas de l'église Sainte-Catherine. REOCCUP_MED: Non

BIBLIOGRAPHIE: CABES, 2007, p. 251.
 BALMELLE, 1980, p. 107.
 CUP-PUCHEU, 1922, p. 121-128; 1923, p. 204-205, 213-214 et 1924, p. 143.
 FABRE, 1994, p. 133.
 GARRIC, 1990, p. 1, p. 142-143.
 LACOSTE, 1926b, p. 294; 1966-1967, p. 58-59.
 LASSERRE, 1989, p. 287.
 MASSIE, 1965, p. 19.
 MONTORI, inédit.

PRES_CULTE: Non
 PRES_FUN_ANT: Non
 MOSAIQUE: Oui
 DESCR_MOSAIQUE: Mosaïques indéterminées
 MARBRE: Non
 ENDUIT_PEINT: Non
 HYPOCAUSTE: Non
 DECORATION: N/A
 OBJETS_METAL: N/A
 VERRE: Non
 OBJET_ART: N/A
 ELEMENT_FUNERAIRE: N/A
 NUMISMATIQUE: N/A

CERAMIQUES:

N/A

NOM_COMM: INSEE_COM: NUM_SITE:

DEPARTEMENT:

NOM_VILLA: ANNEE_DECOUV:

FIAB_ARCHEO: TYPE_OPERATION:

SITUATION:

HISTORIOGRAPHIE:

En 1842, des mosaïques ont été mis au jour par un habitant du village qui "bèchait son jardin" non loin de l'église. Des fouilles ont été réalisées au milieu du XIXe siècle (1842-1843 d'après les descriptions de M. Bladé).

La présence d'une occupation romaine était déjà attesté à Bielle depuis le XVe siècle, notamment par la présence de colonnes réutilisées dans le choeur et les bas-côté de l'église St Vivien. P. Raymond les avait d'ailleurs étudiées.

M. Bladé donne un rapport des vestiges en 1843, soit un an après la découverte. Il explique qu'un certain M. Moreau (curiste dans les thermes de la vallée) fait "exécuter à ses frais quelques fouilles", accompagné par le curé de Bielle.

DESCRIPTION_VESTIGES:

Trois bras d'une galerie organisée autour d'une cour centrale ont été dégagés. Les fouilles du XIXe siècle ont permis de mettre au jour 3 salles sur le côté sud de la galerie en U.

La première salle (A), presque carrée, est disposée dans l'axe de la cour, encadrée de 2 pièces se terminant en abside (F et G). Cette première salle présentait une mosaïque avec des feuilles d'acanthé, un pied de vigne garni de ses pampres et de lierre. Les murs imitaient des compartiments de carrelage. Son mur septentrional était traversé "par un tuyau de chaleur en tuiles courbes". C'est depuis cette salle qu'on accédait aux deux pièces suivantes, situées à l'est et à l'ouest.

Une des deux salles devait probablement être une piscine (G) : son sol était située à 1 m en contrebas par rapport à la pièce centrale (A), accessible par un escalier. Elle présentait des placages de marbre sur béton. Deux conduits d'évacuation ont également été mis au jour.

Les murs de la villa sont en petit appareil irrégulier, constitués de pierres et de galets. Première mosaïque découverte en 1842. Découverte sur des murs, de peintures "imitant des compartiments de carrelage" ainsi que d'enduits peints rouges. Pavement de marbre polychromes au sol. Dalles, colonnes, plaques, chapiteaux en marbre. Une cuve de sarcophage est également mis au jour dans la villa. Seules les mosaïques peuvent être rattachées à un état tardif.

D'après la synthèse donnée dans la CAG 64, le bâtiment devait s'étendre au moins vers le nord-est, où furent découverts d'autres fragments de mosaïque, vers l'est, où un tuyau de plomb a par ailleurs été observé, ainsi qu'à l'ouest. De nombreux remplois sont signalés dès cette époque dans l'église Saint-Vivien (colonnes, chapiteaux), ainsi que dans les plusieurs maisons et dans "l'Ecole des filles".

PERIODE_G: CLASSE:

CHRONO_ANT: PLAN:

TPQ: SUPERFICIE_PRECIS:

TAQ: SUPERFICIE_APPROX:

PERIODE_MED: SUPERFICIE_EPAND:

TOPOGRAPHIE: DUREE_OCCUP_ANT:

INDICE_SPAT: NB_PHASES:

LOCAL_PERSO: REOCCUP_MED:

BIBLIOGRAPHIE:

CABES, 2007, p. 251.
 BADE, 1842b, p. 352-353 et 1842d.
 BALMELLE, 1980, p. 174-175; 2001, ^p. 338-340.
 BLANCHET, 1913, p. 113.
 COUARAZE DE LAA, 1857-1858, p. 142-145.
 COURTEAULT, 1908, p. 173-176; 1909b, p. 156-157.
 FABRE, 1994, p. 99-100.
 LACOSTE, 1966-1967, p. 28-30 et 79.
 LALLIER, 1858, p. 43-44.
 LE COEUR, 1853-1854, p. 392-395; 1856, p. 25-28; 1877, p. 195-198.
 MONTORI, inédit.
 MOREAU, 1844, p. 105-106.

PRES_CULTE:	Non
PRES_FUN_ANT:	Non
MOSAIQUE:	Oui
DESCR_MOSAIQUE:	Mosaiques indeterminees
MARBRE:	Oui
ENDUIT_PEINT:	Oui
HYPOCAUSTE:	Oui
DECORATION:	Fragments de marbre polychromes, enduits peints rouges, dalles, colonnes, plaques, chapiteaux en marbre
OBJETS_METAL:	Tuyau en plomb
VERRE:	Oui
OBJET_ART:	N/A
ELEMENT_FUNERAIRE:	Sarcophage
NUMISMATIQUE:	N/A
CERAMIQUES:	N/A

NOM_COMM:	JURANCON	INSEE_COM:	64284	NUM_SITE:	256
DEPARTEMENT:	Pyrénées-Atlantiques				
NOM_VILLA:	Pont d'Oly	ANNEE_DECOUV:	1770		
FIAB_ARCHEO:	Villa averee	TYPE_OPERATION:	Sondages / fouilles		

SITUATION:

Au lieu-dit Pont d'Oly. La villa présente la particularité d'être installée sur les deux rives du Nééz, dans un fond de vallée entourée de deux lignes de coteaux.

HISTORIOGRAPHIE:

Deux ensemble appartenant à la même villa ont été mis au jour vers 1770. La villa est partiellement dégagée en 1801 puis en 1838. Le premier ensemble est "fouillé" entre 1850 et 1853 par S. Baring-Gould. Le second ensemble, sur la rive droite, fut signalé plusieurs reprises dès 1801 et fut l'objet de dégagements en urgence en 1989-1991, à la suite d'un détournement du cours d'eau qui détruisit une grande partie de la villa (travaux d'aménagement d'une ZAC qui ont entraîné une rectification du cours de la rivière).

DESCRIPTION_VESTIGES:

Etude complète : voir G. Fabre, 2006, p. 123-130.

Le premier bâtiment est orienté nord-est, sud-ouest et est installé sur la rive gauche. Cette partie correspondait certainement à un balnéaire. Cette aile comprenait une galerie. Un impluvium a été retrouvé dans cette partie ornée d'une magnifique mosaïque avec animaux marins. Des hypocaustes ont été retrouvés dans la partie thermale. Le second bâtiment est constitué essentiellement d'une galerie en "pi" encadrant une cour presque carrée s'appuyant sur une galerie en hémicycle. Notons la présence d'une salle trilobée au nord. Au sud certaines pièces étaient chauffées par gaines rayonnantes. De très grands pavements de mosaïques ont été retrouvés à divers endroits dans la villa. Seul le style des mosaïques permet d'approcher une chronologie autour du IVe peut-être Ve siècle. Cette chronologie étant valable pour les bâtiments décrits ci-dessus qui appartenaient vraisemblablement à la même phase de construction comme le pense G. Fabre (Fabre, 2006, p. 129). Cependant, nous n'avons état d'aucune phase antérieure, même si des constructions plus anciennes peuvent être imaginées.

PERIODE_G:	IVe - Ve s. ap. J.-C.	CLASSE:	Grande villa
CHRONO_ANT:	IVe_Ve siecle	PLAN:	Incertain
TPQ:	301	SUPERFICIE_PRECIS:	1980
TAQ:	500	SUPERFICIE_APPROX:	0,1_0,3
PERIODE_MED:	N/A	SUPERFICIE_EPAND:	Indéterminée
TOPOGRAPHIE:	Position 8_Fond de vallée	DUREE_OCCUP_ANT:	100_199
INDICE_SPAT:	Lieu-dit	NB_PHASES:	1
LOCAL_PERSO:	Au lieu-dit Pont d'Oly, près du Nééz.	REOCCUP_MED:	Non

BIBLIOGRAPHIE:

CABES, 2007, p. 252.
 ANONYME, 1801.
 BAHN, 1980; 1986, p. 229-238.
 BALMELLE, 1980, p. 151-164; 2001, p. 354-357.
 BLANCHET, 1913, p. 68-70, 99.
 CHROUSCHOFF, 1896, p. 95-96.
 COURTEAULT, 1909b, p. 146-154.
 DURAND, 1851, p. 110-115.
 FABRE, 1994, p. 213-214; 2006, p. 123-130.
 GARMY, 1991, p. 105-106.
 GARRIC, 1990, p. 76-83.
 JOANNE, 1867, p. 157.
 LACOSTE, 1966-1967, p. 32-37, 77 et 79.
 LAFAYE, 1909, p. 92.
 MAURIN, 1992, p. 127, 131, et 136.
 MONTORI, inédit.
 PICAMILH, 1858, 1, p. 351.
 RIGAUD, GARMY, 1991, p. 105-106.
 SOULICE, 1882-1883, p. 259.

PRES_CULTE:	Non
PRES_FUN_ANT:	Non
MOSAIQUE:	Oui
DESCR_MOSAIQUE:	Mosaïques polychromes_Figuratives
MARBRE:	Oui
ENDUIT_PEINT:	
HYPOCAUSTE:	Oui
DECORATION:	Fragments de marbre
OBJETS_METAL:	N/A
VERRE:	Non
OBJET_ART:	N/A
ELEMENT_FUNERAIRE:	cuve de sarcophage
NUMISMATIQUE:	N/A
CERAMIQUES:	Céramiques tardives

NOM_COMM:	LALONQUETTE	INSEE_COM:	64308	NUM_SITE:	257
DEPARTEMENT:	Pyrénées-Atlantiques				
NOM_VILLA:	Lalonquette	ANNEE_DECOUV:	1843		
FIAB_ARCHEO:	Villa averee	TYPE_OPERATION:	Sondages / fouilles		

SITUATION:

Le site est implanté au lieu-dit Arribèra deus Gleisiars. En fond de vallée dissymétrique, sur la rive gauche du Gabas. Le versant ouest, donnant accès à un plateau, est en pente douce et le versant est, est abrupt.

HISTORIOGRAPHIE:

Le site est connu depuis 1843. Les premiers dégagements de la villa eurent lieu en 1872, 1887, puis en 1892-1893 avec les premières fouilles de H. Barthéty. Des fouilles eurent lieu entre 1958 et 1972 coordonnées par J. Lauffray, et des sondages ponctuels de 1994 à 1996 en collaboration entre l'Université de Pau et le SRA d'Aquitaine, afin de connaître l'état du site. Des fouilles reprurent entre 2002 et 2005, coordonnées par Fr. Réchin.

DESCRIPTION_VESTIGES:

Les murs sont principalement fondés en galets, alternant entre moellons calcaires et tegulae. Certains des murs avaient des fondations en terre cure sur lesquelles ont plaçaient des poteaux porteurs soutenant des cloisons de bois et de torchis. Notons que des sites dans l'environnement direct de la villa de Lalonquette, ou du moins supposés sur le fundus de cette dernière, sont mentionnés par la CAG 64. Il s'agit de Claracq, où en 1884, auraient été retrouvés des fragments de mosaïques au lieu-dit Gleysia; et de Garlède-Mondebat où des fragments de mosaïques au lieu-dit Glizia de Coutet ont été signalés dans la première moitié du XXe siècle. Nous ne connaissons pas exactement la provenance des mosaïques mais il est fort possible qu'elles aient appartenues à la villa de Lalonquette d'après F. Réchin, d'autant plus que les prospections menées par R. Plana n'ont pas livré de murs ou de restes d'éventuels établissements de type villa à ces endroits. De très nombreuses mosaïques tardives ont été retrouvées et datées de la fin du IVe siècle par C. Balmelle. Nombreuses monnaies de toutes les époques retrouvées, dont trois dépôts. Des sépultures sans mobilier d'une nécropole du Haut Moyen-Age ont été trouvées à proximité du petit édifice carré interprété comme une chapelle. Avec les récentes fouilles menées par F. Réchin, nous avons désormais une idée précise pour la chronologie du site archéologique de Lalonquette. La villa a certainement été fondée dans le premier quart du Ier siècle et fut abandonnée vers 420-425. La villa fut fondée au Ier siècle, elle s'organisait alors en un corps principal orienté vers le sud, précédé d'une galerie de façade et encadré de 2 pavillons. Par la suite, l'organisation de la partie résidentielle, bien que fortement remaniée au fil du temps, s'effectue toujours en fonction d'un corps de bâtiment allongé, dans un sens ouest-est et doté d'une galerie de façade. Ce n'est que relativement tard, vraisemblablement au IVe siècle, que la villa est dotée d'une véritable cour à péristyle et qu'une importante partie des pièces de la partie nord bénéficie d'un chauffage à gaine.

PERIODE_G:	1er - Ve s. ap. J.-C.	CLASSE:	Très grande villa
CHRONO_ANT:	Premier quart du 1er siecle(10/20)_420-425	PLAN:	Villa a cour centrale
TPQ:	10	SUPERFICIE_PRECIS:	4500
TAQ:	425	SUPERFICIE_APPROX:	0,3_0,5
PERIODE_MED:	N/A	SUPERFICIE_EPAND:	Indéterminée
TOPOGRAPHIE:	Position 8_Fond de vallée	DUREE_OCCUP_ANT:	400_499
INDICE_SPAT:	Site	NB_PHASES:	4
LOCAL_PERSO:	Située au nord de la commune de Lalonquette, près de du Gabas. Inscrit sur carte IGN et visible depuis vue satellite.	REOCCUP_MED:	Oui

BIBLIOGRAPHIE:

CABES, 2007, p. 254.
 BALMELLE, 1980, p. 121-132; 2001, p. 359-362.
 BARTHETY, 1892-1893, p. 353-364.
 BRIDOU, 2007.
 CALLEGARIN, 2006b, p. 237-286.
 COUPRY, 1961, p. 396-397; 1963, p. 535-536; 1965, p. 441-442; 1969, p. 376; 1971, p. 362-364; 1973, p. 473.
 DUPRE, 1972, p. 6.
 FABRE, 1994, p. 202-203 et 206-207.
 GARRIC, 1990, 1, p. 228.
 GUIRAUD, 1988, p. 98 et 194.
 LACOSTE, 1940, p. 122; 1966-1967, p. 47.
 LAUFFRAY, 1963, p. 55-63.
 LAUFFRAY, SCHREYECK, DUPRE, 1973, p. 126-156.
 LAUT, 1990, p. 79; 1991, p. 54; 1993, p. 112.
 LORIOT, NONY, 1990, p. 287-300.
 MONTORI, inédit.
 PICAMILH, 1858, 2, p. 310.
 PLANA et alii, p. 203-226.
 RECHIN et alii, 2003; 2006b, p. 131-164.
 TOBIE, 1973, p. 72.

PRES_CULTE:	Oui
PRES_FUN_ANT:	Non
MOSAIQUE:	Oui
DESCR_MOSAIQUE:	Mosaiques polychromes_Decors geometriques
MARBRE:	Oui
ENDUIT_PEINT:	Oui
HYPOCAUSTE:	Oui
DECORATION:	Fragments de marbre, enduits peints, fragments de colonnes, chapiteaux
OBJETS_METAL:	Clous, couteaux, cuillère, rasoir, fibules en fer et en bronze, lampe a huile en bronze, bracelets en bronze, cuillère a far en bronze, lests de filets de peche
VERRE:	Oui
OBJET_ART:	N/A
ELEMENT_FUNERAIRE:	Necropole_Haut Moyen-Age
NUMISMATIQUE:	Nombreuses monnaies allant du 1er au Ve siecle
CERAMIQUES:	Céramiques du 1er au IVe / début Ve siècle ap. J.-C.

NOM_COMM:	LESCAR	INSEE_COM:	64335	NUM_SITE:	258
DEPARTEMENT:	Pyrénées-Atlantiques				
NOM_VILLA:	Saint-Michel	ANNEE_DECOUV:	1886		
FIAB_ARCHEO:	Villa averee	TYPE_OPERATION:	Sondages / fouilles		

SITUATION:

Site localisé au quartier de Lasdebèzes, à l'est de la Haute ville de l'Antiquité tardive. La villa est implantée sur le rebord de la moyenne terrasse.

HISTORIOGRAPHIE:

Les vestiges furent explorés systématiquement entre 1886 et 1888 ainsi qu'entre 1968 et 1970.

DESCRIPTION_VESTIGES:

Etude complète : Bats, M. et J. Seigne, 1971 et 1972.

Deux villae semblent avoir existé au Haut-Empire et au Bas-Empire. Une pars rustica semble avoir été repérée en partie à l'ouest de la pars urbana. Une dépendance ou du moins un site pastoral à mettre en relation avec la villa a été repérée sur une parcelle proche de la villa par F. Réchin. Les murs sont généralement construits en galets. Ces murs sont souvent constitués de deux parements enfermant un blocage de pierres de petit format. Un blocage coffré tardif est aussi mentionné. Découverte d'un hypocauste à gaines rayonnantes. Une canalisation de tuiles en tegulae et imbrices a été reconnue. De nombreuses mosaïques ont été découvertes. 3 états successifs ont été reconnus sur la période du Bas-Empire pour les mosaïques du portique en demi-cercle. Mention de peintures murales. Découverte de colonnes en marbre gris. Plusieurs type de marbre sont attestés sur la villa. Des sols en opus sectile ainsi que des sols recouverts de tomettes en terre cuite ont été mis au jour. M. Bats signale l'existence d'un four en 1976. Scories en relation avec le four ? Des sigillées gauloises aident à la datation haute de la villa (provenant de La Graufesenque sous Claude et de Montans). Présence de sigillées hispanique de la période Flavienne. Ces céramiques donnent donc une chronologique allant du milieu du 1er siècle au milieu du 2e siècle. 9 mosaïques sur 11 datent du 4e ou du début du 5e pour C. Balmelle. Une d'entre elle pourrait remonter à la première moitié du 4e siècle. Les premières constructions datent du milieu du 1er siècle, elles sont matérialisées par une cour bordée de deux galeries et précédant une salle d'habitation. Des ailes sont créées à l'est et à l'ouest à la fin du 1er - début du 2e siècle. Une galerie ouvrant sur Pyrénées est créée en même temps ainsi qu'une grande salle chauffée et un balnéaire. Une campagne d'embellissement a été repérée pour la fin du 3e siècle. Au début du 4e siècle, un nouvel édifice est créé recouvrant les structures plus anciennes. La villa comprend désormais une galerie couverte de mosaïques, un balnéaire réaménagé, un péristyle encadrant une grande cour intérieure et une entrée en hémicycle. A la fin du 4e siècle est aménagée une salle en trèfle.

PERIODE_G:	1er - 4e s. ap. J.-C.	CLASSE:	Grande villa
CHRONO_ANT:	Milieu du 1er siècle_Fin du 3e siècle_Debut du 4e_Fin 4e siècle	PLAN:	Villa a cour centrale
TPQ:	50	SUPERFICIE_PRECIS:	2000
TAQ:	400	SUPERFICIE_APPROX:	0,1_0,3
PERIODE_MED:	N/A	SUPERFICIE_EPAND:	Indéterminée
TOPOGRAPHIE:	Position 7_Terrasse	DUREE_OCCUP_ANT:	300_399
INDICE_SPAT:	Lieu-dit	NB_PHASES:	3
LOCAL_PERSO:	Quartier Lasdebèzes.	REOCCUP_MED:	Non

BIBLIOGRAPHIE:

CABES, 2007, p. 255.
 BALMELLE, 1980, p. 145-148, 151; 1992, p. 360-361; 2001, p. 363-365.
 BARTHETY, 1886-1887a, p. 25.
 BATS, 1972, p. 29.
 BATS, SEIGNE, 1972, p. 19-48.
 BATS, TOBIE, 1976, p. 10.
 C.I.L., XIII, 12742.
 COUPRY, 1969, p. 374-375; 1971, p. 359-360.
 COURTEAULT, 1909b, p. 164-166.
 FABRE, 1994, p. 115-118.
 GARRIC, 1993, p. 6-10.
 GORSE, 1886, p. 428-437; 1886-1887, p. 3-14; 1887-1888, p. 1-4.
 LACOSTE, 1966-1967, p. 63.
 MAURIN, 1992, p. 192.
 MONTORI, inédit.
 RECHIN, 1993a, p. 115.
 SEIGNE, 1973, p. 7-44.
 TAILLEBOIS, 1988, p. 330.

PRES_CULTE:	Non
PRES_FUN_ANT:	Oui
MOSAIQUE:	Oui
DESCR_MOSAIQUE:	Mosaïques polychromes_Decors geometriques
MARBRE:	Oui
ENDUIT_PEINT:	Oui
HYPOCAUSTE:	Oui
DECORATION:	Enduits peints, colonnes en marbre gris, sol en opus sectile
OBJETS_METAL:	Tuyau de plomb, cuillère, patère, aiguille, et fibule en bronze, un fer de lance, une clé, une lame de couteau. Scories
VERRE:	Oui
OBJET_ART:	N/A
ELEMENT_FUNERAIRE:	Pile funeraire et sepulture
NUMISMATIQUE:	Nombreuses monnaies: 1 antoninianus de Gordien III, 1 denier de Trajan, 1 antoninianus et 1 petit bronze de Constantin II entre autres...
CERAMIQUES:	sigillées gauloises et hispaniques

NOM_COMM: MASPIE-LALONQUERE-JUILLAC INSEE_COM: 64369 NUM_SITE: 259
 DEPARTEMENT: Pyrénées-Atlantiques
 NOM_VILLA: Glizia de Juillacq ANNEE_DECOUV: 1927
 FIAB_ARCHEO: Villa averee TYPE_OPERATION: Aucune intervention

SITUATION:

Site localisé à Juillacq, près de l'église Saint-Jean Baptiste, au lieu-dit Glizia.

HISTORIOGRAPHIE:

Aucune recherche à ce jour. Découverte avant 1927 de fragments de mosaïques dans le cimetière au sud de l'église. C. Lacoste et L. Laüt signale des vestiges de murs et des tegulae.

DESCRIPTION_VESTIGES:

Des fragments de tuileau ont été retrouvés ainsi que des morceaux probables d'hypocauste. Des murs de direction est-ouest sont signalés par C. Lacoste. Des tegulae ont été recueillies à 500 m. au sud-ouest de l'église d'après L. Laüt pouvant peut-être indiquer une continuité de la villa à cet endroit. Peu d'éléments nous permettent de dater la villa. Seuls les fragments de mosaïque conservés encore aujourd'hui nous permette de fixer que la villa était occupée durant le IVe siècle.

PERIODE_G: IVe s. ap. J.-C. CLASSE: Villa indéterminée A
 CHRONO_ANT: IVe siecle PLAN: Incertain
 TPQ: 301 SUPERFICIE_PRECIS: Indéterminée
 TAQ: 400 SUPERFICIE_APPROX: Indéterminée
 PERIODE_MED: N/A SUPERFICIE_EPAND: Indéterminée
 TOPOGRAPHIE: Position 7_Terrasse DUREE_OCCUP_ANT: Moins d'un siècle
 INDICE_SPAT: Site NB_PHASES: 1
 LOCAL_PERSO: Eglise de Juillacq. REOCCUP_MED: Non

BIBLIOGRAPHIE: CABES, 2007, p. 257.
 BALMELLE, 1980, p. 109-110.
 FABRE, 1994, p. 107.
 G.A.A.T.C.F., 1969, p. 37.
 GARRIC, 1990, 1, p. 104.
 LACOSTE, 1926b, p. 294-295; 1930b, p. 6 et 10; 1940, p. 98; 1966-1967, p. 56-57; 1975.
 LASSERRE, 1989, p. 437 et 439.
 LAUT, 1990, p. 79; 1991, p. 46.
 LOUBERGE, MASSIE, 1971, p. 397-308.
 MASSIE, 1958a, p. 122-123; 1965b, p. 44.
 MONTORI, inédit.

PRES_CULTE: Non
 PRES_FUN_ANT: Non
 MOSAIQUE: Oui
 DESCR_MOSAIQUE: Mosaïques polychromes_Decors géométriques
 MARBRE: Non
 ENDUIT_PEINT: Non
 HYPOCAUSTE: Oui
 DECORATION: N/A
 OBJETS_METAL: N/A
 VERRE: Non
 OBJET_ART: N/A
 ELEMENT_FUNERAIRE: N/A
 NUMISMATIQUE: N/A
 CERAMIQUES: Aucune information précise.

NOM_COMM: OLORON-SAINTE-MARIE INSEE_COM: 64422 NUM_SITE: 260
 DEPARTEMENT: Pyrénées-Atlantiques
 NOM_VILLA: Goès ANNEE_DECOUV: 1985
 FIAB_ARCHEO: Villa averee TYPE_OPERATION: Sondages / fouilles

SITUATION:

Au lieu-dit Borderouge, site qui s'étend entre deux communes: Oloron et Goes.

HISTORIOGRAPHIE:

Villa fouillée en 1985-1988 par G. fabre et sondée en 1989-1990 par F. Réchin.

DESCRIPTION_VESTIGES:

Il s'agit d'une villa suburbaine composée d'une succession de salles chauffées par un système soit de pilettes soit de gaines rayonnantes. Des murs de galets et de moellons appareillés coexistent pour la seconde phase de la villa. Elle semble avoir été occupée du 1er IVe, voir au Ve siècle. Deux phases d'activités reconnues: la plus ancienne n'est pas datable avec exactitude, mais on peut affirmer, compte tenu du matériel céramique et monétaire que les datations données plus haut sont bonnes. L'état le plus récent retrouvé est daté du IIe et IIIe siècle.

PERIODE_G: 1er - Ve s. ap. J.-C. CLASSE: Moyenne villa
 CHRONO_ANT: 1er_IVe / Ve siecle PLAN: Incertain
 TPQ: 10 SUPERFICIE_PRECIS: Indéterminée
 TAQ: 450 SUPERFICIE_APPROX: Indéterminée
 PERIODE_MED: N/A SUPERFICIE_EPAND: Indéterminée
 TOPOGRAPHIE: Position 7_Terrasse DUREE_OCCUP_ANT: 400_499
 INDICE_SPAT: Lieu-dit NB_PHASES: 2
 LOCAL_PERSO: Lieu-dit Borderouge. REOCCUP_MED: Oui

BIBLIOGRAPHIE:

CABES, 2007, p. 258.
 BALMELLE, 2001, p. 435.
 FABRE, 1992, p. 124;
 1994, p. 149 et 151.
 GARMY, 1987-1988, p. 151; 1991, p. 104.
 MONTORI, inédit.
 RECHIN, 1993b, p. 116.

PRES_CULTE: Non
 PRES_FUN_ANT: Non
 MOSAIQUE: Oui
 DESCR_MOSAIQUE: Mosaïques indéterminées
 MARBRE: Non
 ENDUIT_PEINT: Oui
 HYPOCAUSTE: Oui
 DECORATION: Enduits peints
 OBJETS_METAL: N/A
 VERRE: Non
 OBJET_ART: N/A
 ELEMENT_FUNERAIRE: N/A
 NUMISMATIQUE: Monnaies allant du 1er au IVe siècle
 CERAMIQUES: Céramiques du 1er au Bas-Empire
 Sigillées hispanique et CC non tournées.
 En périphérie du site, amphore

NOM_COMM: SAINT-JEAN-DE-POUDGE INSEE_COM: 64486 NUM_SITE: 261
 DEPARTEMENT: Pyrénées-Atlantiques
 NOM_VILLA: Saint-Jean-de-Poudge ANNEE_DECOUV: 1848
 FIAB_ARCHEO: Villa averee TYPE_OPERATION: Opération indéterminée

SITUATION:

Le site se sous l'église et le cimetière, eux mêmes construits sur une ancienne motte castrale.

HISTORIOGRAPHIE:

Les premières évocations de "tombes [installées] sur des mosaïques" semblent remonter, au plus tôt à 1848, d'après une lettre de l'abbé Pédebucq (du 17.04.1929), retranscrite par C. Lacoste. L'abbé Daugé semble avoir repris ces informations en 1907. De nouvelles recherches sont effectuées par C. Lacoste entre 1923 et 1929 donnent à voir une villa romaine et un cimetière médiéval.

DESCRIPTION_VESTIGES:

On retrouve un peu partout des traces de béton rougeâtre, des blocs de pierre, des tegulae et imbrices. Il faut également noter la présence de fragments de colonnes en marbre blanc ainsi que des plaques de marbre retrouvés sur la façade ouest de l'église.

4 sarcophages tardifs sont mentionnés par la CAG 64 ainsi que des sépultures creusées dans des mosaïques. Aucun élément chronologique mises à part les mosaïques attestant d'un état tardif de la villa. Une occupation plus tardive encore peut-être avancée (au début du Moyen Age) par la présence d'un chapiteau composite à volutes et acanthe, daté des VI-VIIe siècle ap. J.-C. (?).

PERIODE_G: Bas-Empire CLASSE: Moyenne villa
 CHRONO_ANT: Antiquité tardive ? PLAN: Incertain
 TPQ: 284 SUPERFICIE_PRECIS: Indéterminée
 TAQ: 500 SUPERFICIE_APPROX: Indéterminée
 PERIODE_MED: N/A SUPERFICIE_EPAND: Indéterminée
 TOPOGRAPHIE: Position 4_Partie médiane de versant DUREE_OCCUP_ANT: 200_299
 INDICE_SPAT: Site NB_PHASES: 1
 LOCAL_PERSO: Sous l'église et le cimetière. REOCCUP_MED: Oui

BIBLIOGRAPHIE:

CABES, 2007, p. 259.
 BALMELLE, 1980, p. 110; 2001, p. 438.
 DAUGE, 1907, p. 41.
 ETCHECOPAR, 1982, p. 5.
 FABRE, 1994, p. 88.
 GARRIC, 1990, p. 1, p. 66.
 LACOSTE, 1926a, p. 275-276; 1966-1967, p. 54; 1974, p. 159-170.
 LASSERRE, 1989, p. 555.
 LAUT, 1990, p. 79; 1991, p. 46-47.
 MASSIE, 1965b, p. 96.
 MONTORI, inédit.

PRES_CULTE: Non
 PRES_FUN_ANT: Non
 MOSAIQUE: Oui
 DESCR_MOSAIQUE: Mosaïques polychromes_Figuratives
 MARBRE: Oui
 ENDUIT_PEINT: Non
 HYPOCAUSTE: Non
 DECORATION: plaques de marbre, chapiteau composite en marbre blanc, colonnes en marbre
 OBJETS_METAL: N/A
 VERRE: Non

OBJET_ART:	N/A
ELEMENT_FUNERAIRE:	Sarcophage et sepulture_Antiquite Tardive
NUMISMATIQUE:	N/A
CERAMIQUES:	N/A

NOM_COMM: SIMACOURBE INSEE_COM: 64524 NUM_SITE: 262
 DEPARTEMENT: Pyrénées-Atlantiques
 NOM_VILLA: Simacourbe ANNEE_DECOUV: 1990
 FIAB_ARCHEO: Villa averee TYPE_OPERATION: Prospection_Sol

SITUATION:

Site localisé au nord du village, directement à l'ouest de la D.104.

HISTORIOGRAPHIE:

Prospections de L. Laüt.

DESCRIPTION_VESTIGES:

D'après les informations de L. Laüt, Le site s'étendrait sur 2,5 ha. et aurait livré des restes de four. Aucun élément de datation.

PERIODE_G: Période gallo-romaine CLASSE: Villa indéterminée B
 CHRONO_ANT: Epoque gallo-romaine PLAN: Incertain
 TPQ: 1 SUPERFICIE_PRECIS: Indéterminée
 TAQ: 500 SUPERFICIE_APPROX: Indéterminée
 PERIODE_MED: N/A SUPERFICIE_EPAND: 25000
 TOPOGRAPHIE: Position 1_Sommet de plateau_colline DUREE_OCCUP_ANT: 400_499
 INDICE_SPAT: Lieu-dit NB_PHASES: 1
 LOCAL_PERSO: Au nord du village, pres de la D. 104. REOCCUP_MED: Non

BIBLIOGRAPHIE:

CABES, 2007, p. 259.
 BALMELLE, 2001, p. 439.
 FABRE, 1994, p. 107.
 LAUT, 1990, p. 79;
 1991, p. 104.
 MASSIE, 1965b, p. 111.
 MONTORI, inédit.

PRES_CULTE: Non
 PRES_FUN_ANT: Non
 MOSAIQUE: Oui
 DESCR_MOSAIQUE: Mosaïques indéterminées
 MARBRE: Oui
 ENDUIT_PEINT: Non
 HYPOCAUSTE: Non
 DECORATION: Fragments de marbre
 OBJETS_METAL: Scories
 VERRE: Non
 OBJET_ART: N/A
 ELEMENT_FUNERAIRE: N/A
 NUMISMATIQUE: N/A
 CERAMIQUES: Céramiques communes.

NOM_COMM: TARON-SADIRAC-VIELLENAVE INSEE_COM: 64534 NUM_SITE: 263
 DEPARTEMENT: Pyrénées-Atlantiques
 NOM_VILLA: Taron ANNEE_DECOUV: XVIIIe siècle
 FIAB_ARCHEO: Villa averee TYPE_OPERATION: Sondages / fouilles

SITUATION:

A proximité de l'église de Taron.

HISTORIOGRAPHIE:

Découverte d'artefacts dès le XVIIIe siècle. Dès 1843, M. Badé signal des tegulae et des murs. Mosaïques découvertes en 1860. Des fouilles coordonnées par P. Raymond ont eu lieu dans le cimetière et dans le jardin du presbytère en 1860. En 1974 D. Etchecopar entreprend de nouvelles opérations sur le site et complète les données anciennes et met au jour de nouvelles pièces mosaïquées. Entre 1996 et 1997, des prospections ont été menées par L. Laüt sur le domaine de villa. Ces dernières ont permis de préciser l'environnement archéologique de la villa et de donner une superficie d'épandage des vestiges.

DESCRIPTION_VESTIGES:

Murs et tegulae signalés par M. Badé en 1843. 11 pièces orientées est-ouest, nord-sud, s'organisent autour d'une galerie encadrant une cour. Un système de chauffage par hypocauste a été mis au jour. 2 tapis de mosaïques très bien conservées ont été dégagés et conservés. Un autel votif anépigraphie fut découvert. La villa était occupée au Bas-Empire. Il y a certainement eu plusieurs phases d'activité mais seule la phase du Bas-Empire a laissé des traces visibles. Les mosaïques sont datées par C. Balmelle de la fin du IVe ou du début du Ve siècle.

Matériel particulier : Enduits peints, tegulae / imbrices, pilettes d'hypocauste, fragment de marbre (plaque ayant pu correspondre à un seuil), frag. d'amphore Pascual I, lampe en terre cuite, un mortier à déversoir, céramique commune, pesons. Autel votif anépigraphie, bras de statue en bronze, applique en bronze représentant deux dauphins (CAG 64).

Bien que seule période tardive de la villa soit connue et datée par les mosaïques (IVe-Ve siècles), il faut envisager un état bien antérieur durant le Haut-Empire, attesté par le mobilier mis au jour. La villa prend sans doute naissance dans le courant du Ier siècle ap. J.-C. et a été réaménagée à plusieurs reprises jusqu'au IVe - début Ve siècle ap. J.-C.

Le site est réoccupé par une nécropole médiévale aujourd'hui partiellement détruite.

Les prospections réalisées par L. Laüt permettent de circonscrire un niveau d'épandage de vestiges sur environ 2,5 ha. Elle ajoute également qu'une dépendance ou un ensemble thermal (tubuli, céramique commune...) était implantée vers l'est en direction du Léés (Laüt, L., 1990, p. 79, n° 6-7. La CAG 64 associe cette découverte à celle de l'Abbé Darramon qui signalait (d'après C. Lacoste en 1966-1967), "une crypte en béton rouge très épais ; à la base du béton, une rangée de petites canaux en terre cuite". On peut raisonnablement penser à un hypocauste... mais faut-il le rattacher à la villa ou bien à un autre établissement voisin ?

PERIODE_G: 1er - Ve s. ap. J.-C. CLASSE: Grande villa
 CHRONO_ANT: Début 1er_Ve siècle PLAN: Incertain
 TPQ: 25 SUPERFICIE_PRECIS: Indéterminée
 TAQ: 500 SUPERFICIE_APPROX: Indéterminée
 PERIODE_MED: N/A SUPERFICIE_EPAND: 25000
 TOPOGRAPHIE: Position 7_Terrasse DUREE_OCCUP_ANT: 400_499
 INDICE_SPAT: Site NB_PHASES: 2

LOCAL_PERSO: Site de l'église et du cimetière. REOCCUP_MED: Oui

BIBLIOGRAPHIE: CABES, 2007, p. 260.
BADE, 1843a, p. 203-204.
BALMELLE, 1980, p. 111-121; 1982, p. 23-33; 2001, p. 420-421.
BLANCHET, 1913, p. 112-115.
COUPRY, 1959, p. 408; 1975, p. 486-487; 1979, p. 518.
COURTEAULT, 1908, p. 181-184; 1909a, p. 117-119; 1909b, p. 159-164.
DAUGE, 1907, p. 1-10.
DURAND, 1860.
ETCHECOPAR, 1977, p. 8-11; 1978, p. 11-12; 1987b, p. 203-204.
FABRE, 1994, p. 88-89.
G.A.A.T.C.F., 1969, p. 42.
GAUTHIER, 1981, p. 497-498.
LACOSTE, 1930a, p. 299; 1930, p. 43 et 300; 1966-1967, p. 45-46, 48-54, 57, 61 et 77.
LA PLACE, 1861, p. 459-460.
LAUT, 1990, p. 79; 2006, p. 191-202.
LE COEUR, 1877, p. 306.
MAURIN et alii, 1992, p. 139.
MONTORI, inédit.
PICAMILH, 1858, 1, p. 351 et 2, p. 236.
RAYMOND, 1860; 1871-1872, p. 242; 1873c, p. 262.
TORT, 1986, p. 97-114.

PRES_CULTE: Oui
PRES_FUN_ANT: Non
MOSAIQUE: Oui
DESCR_MOSAIQUE: Mosaïques polychromes_Decors geometriques
MARBRE: Oui
ENDUIT_PEINT: Oui
HYPOCAUSTE: Oui
DECORATION: Fragments de marbre, enduits peints
OBJETS_METAL: Applique en bronze représentant 2 dauphins, pesons
VERRE: Non
OBJET_ART: Applique en bronze représentant 2 dauphins
ELEMENT_FUNERAIRE: N/A
NUMISMATIQUE: N/A
CERAMIQUES: Céramiques communes, Amphore Pascual I

NOM_COMM: ANDOINS INSEE_COM: 64021 NUM_SITE: 264
DEPARTEMENT: Pyrénées-Atlantiques
NOM_VILLA: Gleyse d'Andoins ANNEE_DECOUV: 1950
FIAB_ARCHEO: Villa probable TYPE_OPERATION: Aucune intervention

SITUATION:

Près du lieu-dit Gleyse.

HISTORIOGRAPHIE:

Des tesselles de mosaïques ont d'abord été découvertes en 1950 "dans la souche d'un arbre". Aucune recherche spécifique n'a été menée sur le site, néanmoins des substructions avaient été repérées lors d'une prospection aérienne non loin du site, près du bois de La Hitou. On peut éventuellement les mettre en relation (?).

DESCRIPTION_VESTIGES:

Substructions repérées en prospection aérienne près du bois de La Hitou. La CAG 64 précise que cette découverte est certainement à relier avec la découverte des tesselles. Les tesselles de mosaïques ont été mises au jour en 1950. Aucun élément de datation.

PERIODE_G: Période gallo-romaine CLASSE: Villa indéterminée A
CHRONO_ANT: Epoque gallo-romaine PLAN: Incertain
TPQ: 1 SUPERFICIE_PRECIS: Indéterminée
TAQ: 500 SUPERFICIE_APPROX: Indéterminée
PERIODE_MED: N/A SUPERFICIE_EPAND: Indéterminée
TOPOGRAPHIE: Indéterminée DUREE_OCCUP_ANT: 400_499
INDICE_SPAT: Commune NB_PHASES: 1
LOCAL_PERSO: Lieu-dit Gleyse introuvable sur IGN et sur cadastre. Localisé à proximité du bois de La Hitou. REOCCUP_MED: Non

BIBLIOGRAPHIE:

CABES, 2007, p. 261.
BALMELLE, 1980, p. 171.
FABRE, 1983, 2, n° 21; 1994, p. 135.
GARRIC, 1990, 1, p. 155.
LACOSTE, 1966-1967, p. 6, 65-67 et 74-75.
LASSERRE, 1989, p. 236.
LAUT, 2006, p. 191-202.
MONTORI, inédit.

PRES_CULTE: Non
PRES_FUN_ANT: Non
MOSAIQUE: Oui
DESCR_MOSAIQUE: Mosaïques indéterminées
MARBRE: Non
ENDUIT_PEINT: Non
HYPOCAUSTE: Non
DECORATION: N/A
OBJETS_METAL: N/A
VERRE: Non
OBJET_ART: N/A
ELEMENT_FUNERAIRE: N/A
NUMISMATIQUE: N/A
CERAMIQUES: N/A

NOM_COMM: ARZACQ-ARRAZIGUET INSEE_COM: 64063 NUM_SITE: 265
 DEPARTEMENT: Pyrénées-Atlantiques
 NOM_VILLA: Gleisia d'Arzacq-Arraziguat ANNEE_DECOUV: 1965
 FIAB_ARCHEO: Villa probable TYPE_OPERATION: Aucune intervention

SITUATION:

Au sud-ouest du cimetière et jusqu'au ruisseau de l'Arriou. Lieu-dit Gleisia.

HISTORIOGRAPHIE:

Aucune recherche archéologique n'a été réalisée jusqu'à ce jour. Plusieurs vestiges d'époque gallo-romaine sont signalés sur la commune : d'abord au hammeau du Vialé, où un pavement "grossier" de mosaïque a été mis au jour par un agriculteur. En 1960, un sondage relève un mur de galets et des tegulae au sud-ouest du cimetière. Au sud de ce sondage, des tesselles de mosaïques sont mis au jour alors que dans "le prolongement fictif du mur", des céramiques (?) et des coquilles d'huîtres viennent s'ajouter à ces découvertes. En 1970, lors de travaux routier au bord de la nationale, entre le site précédent et l'Arriou, des fragments de mortier, de tegulae et de marbre atteste d'un nouvel établissement (à rattacher à la villa ?).

DESCRIPTION_VESTIGES:

Découverte d'un mur en galets et de fragments de tegulae lors de travaux en 1960. Entre le cimetière et l'Arriou, découverte en 1970 lors de travaux routier de fragments de mortier et de tegulae. Aucune donnée chronologique.

PERIODE_G: Période gallo-romaine CLASSE: Villa indéterminée A
 CHRONO_ANT: Epoque gallo-romaine PLAN: Incertain
 TPQ: 1 SUPERFICIE_PRECIS: Indéterminée
 TAQ: 500 SUPERFICIE_APPROX: Indéterminée
 PERIODE_MED: N/A SUPERFICIE_EPAND: Indéterminée
 TOPOGRAPHIE: Position 4_Partie médiane de versant DUREE_OCCUP_ANT: 400_499
 INDICE_SPAT: Lieu-dit NB_PHASES: 1
 LOCAL_PERSO: Sud-ouest du cimetière, près du ruisseau de l'Arriou. REOCCUP_MED: Non

BIBLIOGRAPHIE:

CABES, 2007, p. 262.
 FABRE, 1994, p. 74.
 G.A.A.T.C.F., 1969, p. 34.
 GARRIC, 1990, 1, p. 42.
 MONTORI, inédit.
 SOULIGNAC, 1970.

PRES_CULTE: Non
 PRES_FUN_ANT: Non
 MOSAIQUE: Oui
 DESCR_MOSAIQUE: Mosaïques indéterminées
 MARBRE: Oui
 ENDUIT_PEINT: Non
 HYPOCAUSTE: Non
 DECORATION: Fragments de marbre
 OBJETS_METAL: N/A
 VERRE: Non

OBJET_ART:	N/A
ELEMENT_FUNERAIRE:	N/A
NUMISMATIQUE:	N/A
CERAMIQUES:	N/A

NOM_COMM: BAYONNE INSEE_COM: 64102 NUM_SITE: 266
 DEPARTEMENT: Pyrénées-Atlantiques
 NOM_VILLA: Saint-Léon de Bayonne ANNEE_DECOUV: 2004
 FIAB_ARCHEO: Villa probable TYPE_OPERATION: Aucune intervention

SITUATION:

Sous l'hôpital Saint-Léon de Bayonne. Sur une terrasse dominant la Nive. Le site semble localisé en hauteur, la vue semble donner en direction de Lapurdum (Bayonne).

HISTORIOGRAPHIE:

Aucune recherche à ce jour. Une mosaïque aurait été découverte lors des travaux de l'hôpital, en 2004 ou 2005. Un niveau archéologique était encore visible en janvier 2007, lors de travaux.

DESCRIPTION_VESTIGES:

Aucun élément architectural précis. Une mosaïque a été vue. Un petit fragment de marbre blanc d'environ 6 x 5 cm et 1,3 cm d'épaisseur a été trouvé. Il faut noter qu'il s'agit d'un marbre lisse, devant appartenir très certainement à une plinthe ou à un revêtement particulier. Aucun élément de datation.

PERIODE_G: Période gallo-romaine CLASSE: Villa indéterminée B
 CHRONO_ANT: Epoque gallo-romaine PLAN: Incertain
 TPQ: 1 SUPERFICIE_PRECIS: Indéterminée
 TAQ: 500 SUPERFICIE_APPROX: Indéterminée
 PERIODE_MED: N/A SUPERFICIE_EPAND: Indéterminée
 TOPOGRAPHIE: Position 7_Terrasse DUREE_OCCUP_ANT: 400_499
 INDICE_SPAT: Site NB_PHASES: 1
 LOCAL_PERSO: Sous l'hôpital Saint-Léon. REOCCUP_MED: Non

BIBLIOGRAPHIE: CABES, 2007, p. 263.
 Aucune autre bibliographie.
 Information inédite.

PRES_CULTE: Non
 PRES_FUN_ANT: Non
 MOSAIQUE: Oui
 DESCR_MOSAIQUE: Mosaïques indéterminées
 MARBRE: Oui
 ENDUIT_PEINT: Non
 HYPOCAUSTE: Non
 DECORATION: Fragments de marbre
 OBJETS_METAL: N/A
 VERRE: Non
 OBJET_ART: N/A
 ELEMENT_FUNERAIRE: N/A
 NUMISMATIQUE: N/A
 CERAMIQUES: N/A

NOM_COMM:	BIRON	INSEE_COM:	64131	NUM_SITE:	267
DEPARTEMENT:	Pyrénées-Atlantiques				
NOM_VILLA:	Biron	ANNEE_DECOUV:	1969		
FIAB_ARCHEO:	Villa averee	TYPE_OPERATION:	Sondages / fouilles		

SITUATION:

Le site se trouve à 200 m à l'ouest du château de Brassalay. Le site est implanté dans la zone de collines de Flysch sur un replat à 119 m. d'altitude.

Parcelle concernée : 756, 184 et 415 de la feuille B1 du cadastre actuel. Se situe immédiatement à l'ouest du château de Brassaley (200 m à l'ouest). Cote 119.

HISTORIOGRAPHIE:

Entretien avec Monsieur Lacave-Bouché, propriétaire de la parcelle 756 sur le contexte de découverte : « En 1969, Monsieur Lacave-Bouché a décidé de défricher, dans le secteur appelé « Terroir des Bois », les parcelles 756, 415 et 184 afin de pouvoir y semer du maïs. Les engins mécaniques furent arrêtés par des éléments maçonnés, encore en place, situés sur le replat de la parcelle 756. De l'avis du propriétaire, témoins oculaire privilégié, il s'agissait des « vestiges d'une maison, ainsi qu'une cour pavée ». En effet, à l'endroit indiqué par le propriétaire (à la jonction des parcelles 756 et 182), on remarque une zone, formant un espace quadrangulaire, où les plants de maïs sont davantage clairsemés et moins développés. Il donna l'ordre de dégager à l'aide de griffes ces vestiges. Ceux-ci furent arrachés et transportés non pas seulement en contrebas du replat (secteur du sous-bois actuel, parcelle 415), comme nous l'avions noté dans le précédent rapport, mais surtout vers la parcelle 182 en direction du sud (zone de broussailles). En outre, les ouvriers trouvèrent une sorte de « chemin empierré » qui prenait naissance au puits signalé à l'extrême nord de la parcelle 756 et qui montait vers le replat où étaient situés les vestiges. Toutes les structures mises au jour furent systématiquement démantelées afin de rendre le terrain propre à la culture. Aucun matériel ne fut conservé. Le propriétaire se souvient d'avoir jeté une « cruche entière » trouvé au milieu des éléments maçonnés. Enfin, aucun des Anciens du village de Biron n'avait entendu parlé d'une maison à cet endroit précis. »
 Prospections et sondages réalisés entre 2001 et 2003 par le G.R.A. de l'U.P.P.A. en collaboration avec le groupe de Recherche et Détection (dont le découvreur du site T. Lasserre).

DESCRIPTION_VESTIGES:

Il s'agit d'un établissement de taille moyenne sur une superficie de 1400 m² (pour le site principal). Des murs et un sol de cassons de tuiles ont été repérés. Présence d'une sépulture du X^{IV}e siècle. Bâtiment en abside découvert. Il semble qu'il y ait pas de continuité d'occupation entre IV^e siècle et le X^{IV}e siècle. La chronologie de l'établissement concerne toute la période romaine, depuis l'époque Augusto-Tibérienne. Alors que cet établissement paraissait constitué d'au moins deux unités (d'après la prospection fine de R. Plana) avec une principale, qui couvre une superficie d'environ 1400 m² et qui possède un caractère à la fois résidentiel et artisanal placé sur un replat, à une altitude de 119 m et une seconde, sise au pied d'une assez forte pente, et qui avoisine les 300 m² présentant un faciès moins prononcé. L'étude exhaustive du matériel prélevé avait conclu à un habitat permanent fréquenté durant toute l'époque impériale romaine par des occupants d'un niveau social assez élevé. Certains artefacts apportaient la preuve de la précocité de l'installation (époque augusto-tiberienne).

Les résultats obtenus en 2002 et en 2003 ont permis de revoir cette hypothèse : plusieurs autres unités ont été aperçues, autonomes ou liées entre elles, sur le site, et couvrant une surface de plus de 3500 m². En effet, la seconde couverture aérienne a été effectuée par P. Le Doaré en 2003 ont livrés de nombreux clichés exploitables. Ils ont confirmé de nombreuses présomptions établies à partir du vol de 2002 en délimitant beaucoup plus finement les zones perturbées.

Alors que le vol de 2002 n'avait pas pu mettre en évidence la grande structure (n°1) révélée par prospection fine au sol, le vol de 2003 l'a très nettement circonscrite. Néanmoins ses dimensions semblent plus modestes si l'on se réfère à la photo-interprétation : seulement 1100 m² contre 1400 m² sur la base du carroyage au sol.

Présence d'une petite structure au pied de la pente confirmée (structure n°2). Elle possède une surface légèrement inférieure à 155 m².

Chemin empierré nettement visible. Il part du puits aménagé dans l'angle nord de la parcelle 756, monte en ligne droite dans la pente en direction du replat de la parcelle, avant de bifurquer à près de 45° vers l'est en direction du sous-bois actuel (parcelle 415).

Les perturbations indiquées par le vol de 2002 (situé à l'ouest du replat) ont de nouveau été relevées.

Deux unités distinctes : une couvrant près de 1250 m² (n°3) et l'autre environ 625 m² (n°4). Voir fig. 4.

Perturbation de forme quadrangulaire au nord-est de l'unité n°1. Cette perturbation, visible du sol, avait déjà été signalée par le propriétaire : c'est précisément à cet emplacement qu'il situait les « vestiges d'une maison, ainsi qu'une cour pavée » (n°5). La surface de cet ensemble couvre environ 400 m².

Les données matérielles recueillies sur les différentes unités d'occupation permettent de distinguer un secteur d'habitat sur le ressaut de la pente (concentration de tout type de matériel) et un secteur moins net, mais qui fait néanmoins songer à une annexe agricole, au pied du versant.

L'établissement (pérenne pendant toute l'époque impériale) présente vraisemblablement une couverture spatiale assez étendue, ce qui fait songer à une différenciation des espaces réparties en diverses unités (secteur agricole / secteur résidentiel / secteur artisanal). On obtiendrait une structure assez complexe, éloignée de la simple grange ou même de la ferme.

Au premier tiers du I^{er} siècle ap. J.-C. : l'établissement accueille des matériels divers (céramiques, amphores, monnaies) dès son implantation à cette époque, ce qui témoigne bien de sa précoce et complète intégration dans les courants d'échanges régionaux, voire provinciaux : connexion à la zone méditerranéenne et à la Narbonnaise, d'où proviennent les productions d'Hispanie méridionale et au nord-est ainsi que la vaisselle fine des ateliers gaulois ; connexion à l'Hispanie septentrionale par les voies transpyrénéennes, comme le montre le demi-bronze de Calagurris. De plus, l'usage constant de vaisselle fine, l'utilisation d'objet ou de vaisselle en verre et la présence d'un fragment de pavement de mosaïques marquent un niveau de vie relativement élevé.

Synthèse sur l'occupation antique du site :

Le matériel découvert confirme une occupation de cet établissement durant l'époque Impériale romaine. Si les siècles correspondant au Haut-Empire romain sont clairement identifiables par les artefacts mis au jour, il n'en est toutefois pas de même avec le Bas-Empire (où seules quelques céramiques communes tournées à pâte claire de type Réchin A31 nous invitent à franchir le premier tiers du III^e siècle, mais leur spectre chronologique est beaucoup trop large (époque flavienne au Ve siècle) pour qu'elles soient un élément datant fiable.

Les structures maçonnées découvertes nous obligent à revoir l'organisation spatiale des bâtiments antiques de cette « grande ferme ». Il faut ajouter, après les compléments apportés par les photographies aériennes, une zone bâtie antique supplémentaire dans un secteur particulièrement incliné. La prospection au radar, limitée en raison du couvert boisé et du nombre de passages permis, n'a pu repérer et suivre la totalité des murs dégagés ultérieurement. Cependant il semble qu'il y ait un net arrêt de la zone construite au-delà de la structure absidiale, vers le sud-ouest. Un espace vide de structures bâties s'étend depuis la structure absidiale en direction du replat où ont été délimité un bâtiment rectangulaire (n°5) puis un autre carré (n°1).

Fondations de murs et de sols ainsi que de faibles élévations (une ou deux assises) de murs et de sols d'origine antique ont pu être mis au jour, prouvant que le site d'époque aquitano-romaine n'était pas totalement arasé. Nous nous situons là aux environs d'1,50-2m en dessous du niveau de la butte artificielle formée par l'amas de matériaux de construction et située sur le replat. Autant dire qu'il y a de fortes chances qu'au moins les fondations du site antique soient intactes dans le sous-sol actuel.

Principes constructifs guère différents des autres sites régionaux (voir Réchin, Callegarin, Darles, 2003, p. 20-22). Galets de quartzite utilisés pour élaborer des hérissons sur lesquels reposeront les sols ou pour servir de radier de fondation sur lequel s'élèveront les murs. Il paraît prématuré de vouloir étudier l'organisation spatiale antique de ce secteur : le bâtiment absidial pose encore des problèmes de calage chronologique. Est-il postérieur à l'occupation antique ou contemporain de ces constructions ? Pour des raisons de temps l'excavation n'a pu être menée à son terme si bien que les fondations du bâtiment absidial demeurent encore enfouies.

L'étude de l'appareil n'éclaire pas vraiment et nous ne pouvons pas nous baser sur les unités stratigraphiques du fait qu'elles s'avèrent être profondément bouleversées.

L'interprétation de l'évolution du site est incertaine pour toutes ces raisons. Dans le cas où ce bâtiment est d'époque romaine, nous aurions affaire à une structure dont l'installation est contemporaine des murs M 1011 et M 1005 du fait que le sol (US 1009) se situe au niveau des premières assises du bâtiment absidial, de forme quadrangulaire (?) comportant une abside ou un espace circulaire en son centre... Ce bâtiment est suivi vers le nord-ouest de la « pièce n°2 » (couverte ?) qui présente un sol de cassons de tuiles (US 1009) soigné. Au-delà, un autre espace (n°1) se dessine délimité par le mur M 1019. La connexion de ces deux zones n'est pas parfaitement établie.

La réalisation de ces maçonneries date avec certitude du Haut-Empire (Ier siècle de n.è.). La majorité des artefacts relevés dans les couches de destruction sont datable du IIe siècle. Il semble par conséquent que ce secteur ait été abandonné assez tôt dans l'antiquité, probablement dans la première moitié du IIIe siècle, si l'on s'appuie sur le sesterce d'Elagabale mis au jour à proximité de la structure absidiale.

PERIODE_G:	1er - IIIe s. ap. J.-C.	CLASSE:	Petite villa
CHRONO_ANT:	Epoque Augusto-Tibérienne_Milieu du IIIe siècle	PLAN:	Incertain
TPQ:	25	SUPERFICIE_PRECIS:	3500
TAQ:	250	SUPERFICIE_APPROX:	0,3_0,5
PERIODE_MED:	XIVe - XVIIIe (déplacement vers le château)	SUPERFICIE_EPAND:	Indéterminée
TOPOGRAPHIE:	Position 4_Partie médiane de versant	DUREE_OCCUP_ANT:	100_199
INDICE_SPAT:	Site	NB_PHASES:	1
LOCAL_PERSO:	A l'ouest du château de Brassalay, dans un champ en friche, à l'endroit précis.	REOCCUP_MED:	Oui
BIBLIOGRAPHIE:	CABES, 2007, p. 263. CALLEGARIN, 2003, p. 133-134. CALLEGARIN et alii, 2002, p. 136. RECHIN, 2001, p. 150.	PRES_CULTE:	Non
		PRES_FUN_ANT:	Non
		MOSAIQUE:	Oui
		DESCR_MOSAIQUE:	Mosaïques noires et blanches
		MARBRE:	Non
		ENDUIT_PEINT:	Non
		HYPOCAUSTE:	Non
		DECORATION:	N/A
		OBJETS_METAL:	N/A
		VERRE:	Non
		OBJET_ART:	N/A
		ELEMENT_FUNERAIRE:	Sepulture médiévale
		NUMISMATIQUE:	Monnaies romaines (voir rapport)
CERAMIQUES:	N/A		

NOM_COMM: GAN INSEE_COM: 64230 NUM_SITE: 268
 DEPARTEMENT: Pyrénées-Atlantiques
 NOM_VILLA: Gan ANNEE_DECOUV: 1959
 FIAB_ARCHEO: Villa probable TYPE_OPERATION: Aucune intervention

SITUATION:

Près du château de Mont-Joly. Le site est installé sur un coteau. Réservoir et source en contrebas.

HISTORIOGRAPHIE:

Aucune recherche à ce jour. En 1959, trois fragments de mosaïques ont été découverts (incertain).

DESCRIPTION_VESTIGES:

Nous ne connaissons aucun élément architectural. J. Coupry pense qu'il pouvait s'agir de thermes appartenant à une villa, mais selon G. Fabre l'hypothèse est inverifiée. La CAG 64 émet l'hypothèse selon laquelle ces mosaïques pourraient en fait provenir d'une des villae de Jurançon.

PERIODE_G: Période gallo-romaine CLASSE: Villa indéterminée A
 CHRONO_ANT: Epoque gallo-romaine PLAN: Incertain
 TPQ: 1 SUPERFICIE_PRECIS: Indéterminée
 TAQ: 500 SUPERFICIE_APPROX: Indéterminée
 PERIODE_MED: N/A SUPERFICIE_EPAND: Indéterminée
 TOPOGRAPHIE: Position 2_Rebord de plateau_colline DUREE_OCCUP_ANT: 400_499
 INDICE_SPAT: Lieu-dit NB_PHASES: 1
 LOCAL_PERSO: Aux abords du château de Mont-Joly, à Gan. REOCCUP_MED: Non

BIBLIOGRAPHIE: CABES, 2007, p. 264.
 BALMELLE, 1980, p. 170-171.
 COUPRY, 1961, p. 398.
 FABRE, 1994, p. 213.
 G.A.A.T.C.F., 1969, p. 38.
 GARRIC, 1990, 1, p. 74.
 LACOSTE, 1966-1967, p. 30.
 MONTORI, inédit.

PRES_CULTE: Non
 PRES_FUN_ANT: Non
 MOSAIQUE: Oui
 DESCR_MOSAIQUE: Mosaïques polychromes_Figuratives
 MARBRE: Non
 ENDUIT_PEINT: Non
 HYPOCAUSTE: Non
 DECORATION: N/A
 OBJETS_METAL: N/A
 VERRE: Non
 OBJET_ART: N/A
 ELEMENT_FUNERAIRE: N/A
 NUMISMATIQUE: N/A
 CERAMIQUES: N/A

NOM_COMM:	JURANCON	INSEE_COM:	64284	NUM_SITE:	269
DEPARTEMENT:	Pyrénées-Atlantiques				
NOM_VILLA:	Las Hies	ANNEE_DECOUV:	1938		
FIAB_ARCHEO:	Villa probable	TYPE_OPERATION:	Sondages / fouilles		

SITUATION:

A Jurançon, à la limite de Saint-Faust, au lieu-dit Las Hies. Dans un vallon (celui du Las Hies), sur la rive droite de son affluent le Capdehé.

HISTORIOGRAPHIE:

Site connue depuis 1938 (découverte fortuite de mosaïques). Les thermes furent dégagés en 1958-1959 par J.-F. Massie. J. Lauffray en donne également un plan.

DESCRIPTION_VESTIGES:

La particularité de ce site est qu'il s'agit seulement d'un balnéaire avec ses salles classiques (caldarium, tepidarium et frigidarium) ainsi que 3 salles annexes dont une pouvant servir à alimenter la fournaise et l'autre pouvant servir d'apodyterium. Le bâtiment est inscrit dans un rectangle de 20 x 9,5 m. Parmi le matériel retrouvé des tuiles rondes et des briques d'hypocauste. Ce balnéaire n'a jamais pu être rattaché à une villa, mais il est fort peu probable qu'il soit ainsi isolé sans être rattaché à un établissement rural plus important. Son plan rappelle d'ailleurs les thermes des villae de Sorde-l'Abbaye ou de l'établissement de Barat-de-Vin. L'ensemble est daté de la seconde moitié du IVe siècle d'après les mosaïques. (Frigidarium et caldarium ornés de mosaïques polychromes à décor géométrique. C. Balmelle décrit la mosaïque du frigidarium comme une "composition d'hexagones oblongs à deux côtés concaves et de losanges adjacents déterminant des cercles". La mosaïque semble d'ailleurs avoir été restaurée dans l'Antiquité).

PERIODE_G:	IVe - Ve s. ap. J.-C.	CLASSE:	Villa indéterminée B
CHRONO_ANT:	Seconde moitié IVe siècle	PLAN:	Incertain
TPQ:	350	SUPERFICIE_PRECIS:	190
TAQ:	500	SUPERFICIE_APPROX:	Inf. 0,1
PERIODE_MED:	N/A	SUPERFICIE_EPAND:	Indéterminée
TOPOGRAPHIE:	Position 8_Fond de vallée	DUREE_OCCUP_ANT:	100_199
INDICE_SPAT:	Lieu-dit	NB_PHASES:	1
LOCAL_PERSO:	Rive droite du Capdehé, à la limite communale de Saint-Faust, dans le vallon de Las Hies.	REOCCUP_MED:	Non

BIBLIOGRAPHIE: CABES, 2007, p. 265.
BALMELLE, 2001, p. 354.
CABAU, 1958.
COUPRY, 1959, p. 408; 1961, p. 197-198.
FABRE, 1994, p. 214-215.
LACOSTE, 1966-1967, p. 33, 36-37, 38-40 et 59.
LAUFFRAY, 1969.
MASSIE, 1958, p. 125-127; 1965b, p. 115.
MAURIN, 1992, p. 130 et 298.
MONTORI, inédit.
MONTURET, RIVIERE, 1986, pl. 29.
PRAT, 1938a; 1938b.

PRES_CULTE:
PRES_FUN_ANT:
MOSAIQUE:
DESCR_MOSAIQUE:
MARBRE:
ENDUIT_PEINT:
HYPOCAUSTE:
DECORATION:
OBJETS_METAL:
VERRE:
OBJET_ART:
ELEMENT_FUNERAIRE:
NUMISMATIQUE:
CERAMIQUES:

NOM_COMM: LACQ INSEE_COM: 64300 NUM_SITE: 270
 DEPARTEMENT: Pyrénées-Atlantiques
 NOM_VILLA: Lacq ANNEE_DECOUV: 1969
 FIAB_ARCHEO: Villa probable TYPE_OPERATION: Aucune intervention

SITUATION:

L'établissement est situé entre le quartier Terre Nabes, à 100 m. au sud de l'église, et le quartier Bourguet, 300 m à l'ouest.

HISTORIOGRAPHIE:

Aucune recherche à ce jour.
 Les premières découvertes du quartier Terres Nabes sont signalées en 1969, au niveau d'une motte féodale : fondation en galets, tegulae noyées dans du mortier, marbre de Saint-Béat, céramiques de la fin de la période gallo-romaine.
 Parallèlement à ces découvertes, des vestiges de murs ont également été signalés au quartier "Le Bourguet" et peuvent être rattachés au premier site.

DESCRIPTION_VESTIGES:

2 salles ont été repérées sous un tumulus (ou une motte ?). Les fondations étaient constituées en galets et en tegulae. D'autres vestiges de murs ont été repérés à 300 m. à l'ouest et appartiennent peut-être au même établissement. Notons la présence de briques d'hypocauste. La CAG 64, signale la présence d'une canalisation maçonnée. Des fragments de plaques de marbre de Saint-Béat ont été retrouvés. Il semblerait que les céramiques retrouvées sur le site appartiennent à la fin de l'époque romaine.

PERIODE_G: Bas-Empire CLASSE: Villa indéterminée B
 CHRONO_ANT: Antiquité tardive PLAN: Incertain
 TPQ: 284 SUPERFICIE_PRECIS: Indéterminée
 TAQ: 500 SUPERFICIE_APPROX: Indéterminée
 PERIODE_MED: N/A SUPERFICIE_EPAND: Indéterminée
 TOPOGRAPHIE: Position 7_Terrasse DUREE_OCCUP_ANT: 200_299
 INDICE_SPAT: Lieu-dit NB_PHASES: 1
 LOCAL_PERSO: Quartier Terre Nabes, à 100 m. au sud de l'église. REOCCUP_MED: Non

BIBLIOGRAPHIE: CABES, 2007, p. 266.
 COUPRY, 1969, p. 376.
 FABRE, 1994, p. 69.
 GARRIC, 1990, p. 1, p. 90.
 MONTORI, inédit.

PRES_CULTE: Non
 PRES_FUN_ANT: Non
 MOSAIQUE: Non
 DESCR_MOSAIQUE: N/A
 MARBRE: Oui
 ENDUIT_PEINT: Non
 HYPOCAUSTE: Oui
 DECORATION: Fragments de plaques de marbre
 OBJETS_METAL: N/A
 VERRE: Non
 OBJET_ART: N/A
 ELEMENT_FUNERAIRE: N/A

NUMISMATIQUE:

N/A

CERAMIQUES:

N/A

NOM_COMM: Oloron-Sainte-Marie INSEE_COM: 64422 NUM_SITE: 271
 DEPARTEMENT: Pyrénées-Atlantiques
 NOM_VILLA: Légugnon ANNEE_DECOUV: 1874
 FIAB_ARCHEO: Villa probable TYPE_OPERATION: Aucune intervention

SITUATION:

Dans la zone suburbaine d'Oloron, au lieu-dit Légugnon.

HISTORIOGRAPHIE:

Aucune recherche à ce jour.
 Le site est mentionné pour la première fois en 1874 par X. Montaut sous la forme de "ruines d'une habitation romaine". Entre 1926 et 1927, de nouvelles fondations de murs sont mises au jour avec des nuclei de pavements mosaïqués et des morceaux de marbre et des tegulae.

DESCRIPTION_VESTIGES:

Une "habitation romaine" comprenant un laconicum en forme de rotonde et des foyers ont été découverts en 1874 par X. Montaut, à proximité du Gave d'Oloron et de deux sources. Il est également fait mentions de plaques de marbre. Des fondations de murs, des nuclei, des "briques striées" des morceaux de marbre, des tegulae ainsi que de longs clous ont été retrouvées en 1926-1927. Aucun élément de datation.

PERIODE_G: Période gallo-romaine CLASSE: Villa indéterminée B
 CHRONO_ANT: Epoque gallo-romaine PLAN: Incertain
 TPQ: 1 SUPERFICIE_PRECIS: Indéterminée
 TAQ: 500 SUPERFICIE_APPROX: Indéterminée
 PERIODE_MED: N/A SUPERFICIE_EPAND: Indéterminée
 TOPOGRAPHIE: Position 7_Terrasse DUREE_OCCUP_ANT: 400_499
 INDICE_SPAT: Lieu-dit NB_PHASES: 1
 LOCAL_PERSO: Lieu-dit Légugnon, au nord-est de l'agglomération, en bordure du Gave. REOCCUP_MED: Non
 BIBLIOGRAPHIE: CABES, 2007, p. 266. PRES_CULTE: Non
 BALMELLE, 1980, p. 177, n° 170. PRES_FUN_ANT: Non
 FABRE, 1994, p. 151. MOSAIQUE: Oui
 LACOSTE, 1927, p. 308 ; DESCR_MOSAIQUE: Mosaïques indéterminées
 1966-1967, p. 32 MARBRE: Oui
 RAYMOND, 1874-1875, p. 344-346. ENDUIT_PEINT: Non
 HYPOCAUSTE: Non
 DECORATION: Plaques de marbre
 OBJETS_METAL: Longs clous
 VERRE: Non
 OBJET_ART: N/A
 ELEMENT_FUNERAIRE: N/A
 NUMISMATIQUE: N/A
 CERAMIQUES: N/A

NOM_COMM:	SIMACOURBE	INSEE_COM:	64524	NUM_SITE:	272
DEPARTEMENT:	Pyrénées-Atlantiques				
NOM_VILLA:	Moncaubet	ANNEE_DECOUV:	1912		
FIAB_ARCHEO:	Villa probable	TYPE_OPERATION:	Aucune intervention		
SITUATION:	Site localisé au lieu-dit Moncaubet.				
HISTORIOGRAPHIE:	Aucune recherche à ce jour. Découverte fortuite de mosaïques en 1912.				

DESCRIPTION_VESTIGES:

En 1912 fut retrouvée une mosaïque d' 1m² laissant supposer qu'existerait une villa au lieu-dit Moncaubet. La mosaïque donne un marqueur chronologique autour de la fin du IVe ou du Ve siècle. Elle était conservé en 1994, chez un particulier. Elle figurait des feuillages encadrés par des filets.

PERIODE_G:	IVe - Ve s. ap. J.-C.	CLASSE:	Villa indéterminée A		
CHRONO_ANT:	Fin IVe_Ve siecle	PLAN:	Incertain		
TPQ:	375	SUPERFICIE_PRECIS:	Indéterminée		
TAQ:	500	SUPERFICIE_APPROX:	Indéterminée		
PERIODE_MED:	N/A	SUPERFICIE_EPAND:	Indéterminée		
TOPOGRAPHIE:	Position 1_Sommet de plateau_colline	DUREE_OCCUP_ANT:	Moins d'un siècle		
INDICE_SPAT:	Lieu-dit	NB_PHASES:	1		
LOCAL_PERSO:	Localisation personnelle près de l'église de Moncaubet (faute d'endroit précis).	REOCCUP_MED:	Non		
BIBLIOGRAPHIE:	<p>CABES, 2007, p. 267. BALMELLE, 1980, p. 110. ETCHECOPAR, 1982, p. 12. FABRE, 1994, p. 107. G.A.A.T.C.F. 1969, p. 39. GARRIC, 1990, 1, p. 111. LACOSTE, 1926b, p. 294; 1930b, p. 6-10; 1940, p. 109 et 227-259; 1966-1967, p. 55-56. MASSIE, 1965b, p. 69. MONTORI, inédit.</p>				
PRES_CULTE:	Non				
PRES_FUN_ANT:	Non				
MOSAIQUE:	Oui				
DESCR_MOSAIQUE:	Mosaïques polychromes_Figuratives				
MARBRE:	Non				
ENDUIT_PEINT:	Non				
HYPOCAUSTE:	Non				
DECORATION:	N/A				
OBJETS_METAL:	N/A				
VERRE:	Non				
OBJET_ART:	N/A				
ELEMENT_FUNERAIRE:	N/A				
NUMISMATIQUE:	N/A				
CERAMIQUES:	N/A				

NOM_COMM: ARBUS INSEE_COM: 64037 NUM_SITE: 273
 DEPARTEMENT: Pyrénées-Atlantiques
 NOM_VILLA: Arbus ANNEE_DECOUV: Indéterminée
 FIAB_ARCHEO: Villa eventuelle TYPE_OPERATION: Aucune intervention

SITUATION:

A l'emplacement du château d'Arbus.

HISTORIOGRAPHIE:

Aucune recherche à ce jour.
 L'hypothèse d'une villa a été émise par l'abbé Pédebuq en raison de la nature architecturale des murs qu'il avait pu observer. Ses hypothèses (date inconnue... autour des années 1920) sont données par D. Labau en 1972.

DESCRIPTION_VESTIGES:

Des murs avec "des lignes de blocs alternant avec des chaînes de briques" sont signalés par l'Abbé Pédebuq. Aucun éléments caractéristique n'est attesté. Ce site n'est retenu que pour la supposition de l'Abbé Pédebuq. Il date ces murs sans aucune preuve archéologique, aux alentours du IIIe siècle. Nous n'avons pas retenu cette datation.

PERIODE_G: Période gallo-romaine CLASSE: Villa indéterminée A
 CHRONO_ANT: Epoque gallo-romaine PLAN: Incertain
 TPQ: 1 SUPERFICIE_PRECIS: Indéterminée
 TAQ: 500 SUPERFICIE_APPROX: Indéterminée
 PERIODE_MED: N/A SUPERFICIE_EPAND: Indéterminée
 TOPOGRAPHIE: Position 1_Sommet de plateau_colline DUREE_OCCUP_ANT: 400_499
 INDICE_SPAT: Site NB_PHASES: 1
 LOCAL_PERSO: Ancien château d'Arbus. REOCCUP_MED: Non

BIBLIOGRAPHIE:

CABES, 2007, p. 268.
 FABRE, 1994, p. 108.
 GARRIC, 1990, 1, p. 116.
 LABAU, 1972, p. 25.
 MONTORI, inédit.

PRES_CULTE: Non
 PRES_FUN_ANT: Non
 MOSAIQUE: Non
 DESCR_MOSAIQUE: N/A
 MARBRE: Non
 ENDUIT_PEINT: Non
 HYPOCAUSTE: Non
 DECORATION: N/A
 OBJETS_METAL: N/A
 VERRE: Non
 OBJET_ART: N/A
 ELEMENT_FUNERAIRE: N/A
 NUMISMATIQUE: N/A
 CERAMIQUES: N/A

NOM_COMM: ARGAGNON INSEE_COM: 64042 NUM_SITE: 274
 DEPARTEMENT: Pyrénées-Atlantiques
 NOM_VILLA: Dous Garros ANNEE_DECOUV: 1965
 FIAB_ARCHEO: Villa eventuelle TYPE_OPERATION: Aucune intervention

SITUATION:

Au lieu-dit Dous Garros, sur un éperon barré, composé de 3 terrasses successives. Les deux plus petites terrasses appartiendraient à la Tène et la troisième qui est appelée "camp romain" serait d'époque pré-romaine ou romaine.

HISTORIOGRAPHIE:

Aucune recherche à ce jour.
 Des mosaïques auraient été mises au jour dans les années 1960, en contrebas de sites protohistoriques, à l'emplacement d'un "camp romain"... Le site semble être réutilisés au Haut Moyen Age. L'hypothèse d'une villa est assez faible.

DESCRIPTION_VESTIGES:

Découverte de fragments de mosaïques sur troisième terrasse d'un éperon barré, nommée "camp romain". Le nom du village serait d'origine gallo-romaine et pourrait indiquer : "le domaine d'Arcanius" (?).
 Aucun élément de datation.

PERIODE_G: Période gallo-romaine CLASSE: Villa indéterminée A
 CHRONO_ANT: Epoque gallo-romaine PLAN: Incertain
 TPQ: 1 SUPERFICIE_PRECIS: Indéterminée
 TAQ: 500 SUPERFICIE_APPROX: Indéterminée
 PERIODE_MED: N/A SUPERFICIE_EPAND: Indéterminée
 TOPOGRAPHIE: Position 1_Sommet de plateau_colline DUREE_OCCUP_ANT: 400_499
 INDICE_SPAT: Lieu-dit NB_PHASES: 1
 LOCAL_PERSO: Lieu-dit "Dous-Garos" approximatif... Si on en suit les informations il existe 3 sites d'époque Protohistorique, mais un seul a livré des mosaïques romaines (Turoû de Dous Garos). Le site est (vraisemblablement) dans la cour de château de Champétier, à l'est de la commune. REOCCUP_MED: Non

BIBLIOGRAPHIE:

CABES, 2007, p. 268.
 FABRE, 1994, p. 66.
 GARRIC, 1990, 1, p. 25.
 LOUBERGE, MASSIE, 1971, p. 305.
 MASSIE, 1965b, p. 6; 1971, p. 305.
 MONTORI, inédit.

PRES_CULTE: Non
 PRES_FUN_ANT: Non
 MOSAIQUE: Oui
 DESCR_MOSAIQUE: Mosaïques indéterminées
 MARBRE: Non
 ENDUIT_PEINT: Non
 HYPOCAUSTE: Non
 DECORATION: N/A
 OBJETS_METAL: N/A
 VERRE: Non
 OBJET_ART: N/A

ELEMENT_FUNERAIRE:	N/A
NUMISMATIQUE:	N/A
CERAMIQUES:	N/A

NOM_COMM: INSEE_COM: NUM_SITE:
 DEPARTEMENT:
 NOM_VILLA: ANNEE_DECOUV:
 FIAB_ARCHEO: TYPE_OPERATION:

SITUATION:

HISTORIOGRAPHIE:

DESCRIPTION_VESTIGES:

PERIODE_G: CLASSE:
 CHRONO_ANT: PLAN:
 TPQ: SUPERFICIE_PRECIS:
 TAQ: SUPERFICIE_APPROX:
 PERIODE_MED: SUPERFICIE_EPAND:
 TOPOGRAPHIE: DUREE_OCCUP_ANT:
 INDICE_SPAT: NB_PHASES:
 LOCAL_PERSO: REOCCUP_MED:

BIBLIOGRAPHIE:

PRES_CULTE:
 PRES_FUN_ANT:
 MOSAIQUE:
 DESCR_MOSAIQUE:
 MARBRE:
 ENDUIT_PEINT:
 HYPOCAUSTE:
 DECORATION:
 OBJETS_METAL:
 VERRE:
 OBJET_ART:
 ELEMENT_FUNERAIRE:
 NUMISMATIQUE:
 CERAMIQUES:

NOM_COMM: AYDIE INSEE_COM: 64084 NUM_SITE: 276
DEPARTEMENT: Pyrénées-Atlantiques
NOM_VILLA: Lacouère ANNEE_DECOUV: 1990
FIAB_ARCHEO: Villa eventuelle TYPE_OPERATION: Prospection_Sol

SITUATION:

Site de Lacouère. Site localisé sur un versant.

HISTORIOGRAPHIE:

Aucune recherche à ce jour.
De nombreux débris romains (mosaïques ?) ont été signalées par L. Laüt lors de ses prospections.

DESCRIPTION_VESTIGES:

Découverte de "débris romains". Aucun élément caractéristique sauf peut-être des mosaïques.
Information à vérifier. Aucun élément de datation.

PERIODE_G: Période gallo-romaine CLASSE: Villa indéterminée A
CHRONO_ANT: Epoque gallo-romaine PLAN: Incertain
TPQ: 1 SUPERFICIE_PRECIS: Indéterminée
TAQ: 500 SUPERFICIE_APPROX: Indéterminée
PERIODE_MED: N/A SUPERFICIE_EPAND: Indéterminée
TOPOGRAPHIE: Position 4_Partie médiane de versant DUREE_OCCUP_ANT: 400_499
INDICE_SPAT: Lieu-dit NB_PHASES: 1
LOCAL_PERSO: Lieu-dit Versant de Lacouere. REOCCUP_MED: Non

BIBLIOGRAPHIE:

CABES, 2007, p. 270.
FABRE, 1994, p. 85.
LAUT, 1990, p. 79;
1993, p. 112.
MONTORI, inédit.

PRES_CULTE: Non
PRES_FUN_ANT: Non
MOSAIQUE: Oui
DESCR_MOSAIQUE: Mosaïques indéterminées
MARBRE: Non
ENDUIT_PEINT: Non
HYPOCAUSTE: Non
DECORATION: N/A
OBJETS_METAL: N/A
VERRE: Non
OBJET_ART: N/A
ELEMENT_FUNERAIRE: N/A
NUMISMATIQUE: N/A
CERAMIQUES: N/A

NOM_COMM: INSEE_COM: NUM_SITE:
 DEPARTEMENT:
 NOM_VILLA: ANNEE_DECOUV:
 FIAB_ARCHEO: TYPE_OPERATION:

SITUATION:

HISTORIOGRAPHIE:

DESCRIPTION_VESTIGES:

PERIODE_G: CLASSE:
 CHRONO_ANT: PLAN:
 TPQ: SUPERFICIE_PRECIS:
 TAQ: SUPERFICIE_APPROX:
 PERIODE_MED: SUPERFICIE_EPAND:
 TOPOGRAPHIE: DUREE_OCCUP_ANT:
 INDICE_SPAT: NB_PHASES:
 LOCAL_PERSO: REOCCUP_MED:

BIBLIOGRAPHIE:
 PRES_CULTE:
 PRES_FUN_ANT:
 MOSAIQUE:
 DESCR_MOSAIQUE:
 MARBRE:
 ENDUIT_PEINT:
 HYPOCAUSTE:
 DECORATION:
 OBJETS_METAL:
 VERRE:
 OBJET_ART:
 ELEMENT_FUNERAIRE:
 NUMISMATIQUE:
 CERAMIQUES:

NOM_COMM: DOMEZAIN-BERRAUTE INSEE_COM: 64202 NUM_SITE: 278
 DEPARTEMENT: Pyrénées-Atlantiques
 NOM_VILLA: Domezain ANNEE_DECOUV: Indéterminée
 FIAB_ARCHEO: Villa eventuelle TYPE_OPERATION: Aucune intervention

SITUATION:

A un endroit non localisé de l'ancienne commune de Domezain.

HISTORIOGRAPHIE:

Aucune recherche à ce jour.
 Découverte de mosaïque à une date inconnue.
 La CAG 64 n'en fait aucune mention. S. Cabes signale cette découverte inédite dans son mémoire de recherche.

DESCRIPTION_VESTIGES:

Aucun élément architectural. Une mosaïque aurait été découverte dans un champ et détruite par le propriétaire à une année non précisée. On peut supposer qu'un établissement antique a existé à Domezain.
 La commune se trouve entre Saint-Jean-le-Vieux (Imus Pyrenaeus ?) et Dax (Aquae Tarbellicae), à environ 7 km du passage reconnu de la voie Astorga - Bordeaux. Aucun élément chronologique.

PERIODE_G: Période gallo-romaine CLASSE: Villa indéterminée A
 CHRONO_ANT: Epoque gallo-romaine PLAN: Incertain
 TPQ: 1 SUPERFICIE_PRECIS: Indéterminée
 TAQ: 500 SUPERFICIE_APPROX: Indéterminée
 PERIODE_MED: N/A SUPERFICIE_EPAND: Indéterminée
 TOPOGRAPHIE: Indéterminée DUREE_OCCUP_ANT: 400_499
 INDICE_SPAT: Commune NB_PHASES: 1
 LOCAL_PERSO: En raison du manque d'informations relative à la villa: spatialisation au centre de la commune. REOCCUP_MED: Non

BIBLIOGRAPHIE: CABES, 2007, p. 271.
 Aucune autre bibliographie, information inédite.

PRES_CULTE: Non
 PRES_FUN_ANT: Non
 MOSAIQUE: Oui
 DESCR_MOSAIQUE: Mosaïques indéterminées
 MARBRE: Non
 ENDUIT_PEINT: Non
 HYPOCAUSTE: Non
 DECORATION: N/A
 OBJETS_METAL: N/A
 VERRE: Non
 OBJET_ART: N/A
 ELEMENT_FUNERAIRE: N/A
 NUMISMATIQUE: N/A
 CERAMIQUES: N/A

NOM_COMM: MONTAGUT INSEE_COM: 64397 NUM_SITE: 279
 DEPARTEMENT: Pyrénées-Atlantiques
 NOM_VILLA: Montagut ANNEE_DECOUV: 1958
 FIAB_ARCHEO: Villa eventuelle TYPE_OPERATION: Sondages / fouilles

SITUATION:

Dans un champ situé en face de l'église.

HISTORIOGRAPHIE:

Du matériel d'époque gallo-romaine a été retrouvé dans un champ en face de l'église lors de prospections. Une fouille a été réalisée en suivant par le Colonel Massie en 1858 et a permis de mettre au jour des murs en relation avec ce matériel.

DESCRIPTION_VESTIGES:

Découverte de "bessales" qui auraient pu servir de piles d'hypocaustes et de tegulae. Des murs ont aussi été mis au jour par J.-F. Massie, lors d'une fouille. Tuyaux de plomb mis au jour. Aucun élément de datation.

PERIODE_G: Période gallo-romaine CLASSE: Villa indéterminée A
 CHRONO_ANT: Epoque gallo-romaine PLAN: Incertain
 TPQ: 1 SUPERFICIE_PRECIS: Indéterminée
 TAQ: 500 SUPERFICIE_APPROX: Indéterminée
 PERIODE_MED: N/A SUPERFICIE_EPAND: Indéterminée
 TOPOGRAPHIE: Position 2_Rebord de plateau_colline DUREE_OCCUP_ANT: 400_499
 INDICE_SPAT: Site NB_PHASES: 1
 LOCAL_PERSO: En face de l'église, dans un champ. Traces relativement bien visible. REOCCUP_MED: Non

BIBLIOGRAPHIE: CABES, 2007, p. 271.
 COURPY, 1959, p. 407-408.
 FABRE, 1994, p. 75.
 G.A.A.T.C.F., 1949, p. 39.
 GARRIC, 1990, p. 1, p. 45.
 LACOSTE, 1966-1967, p. 79.
 LOUBERGE, MASSIE, 1971, p. 308.
 MASSIE, 1957, p. 128; 1958b, p. 123.
 MONTORI, inédit.

PRES_CULTE: Non
 PRES_FUN_ANT: Non
 MOSAIQUE: Non
 DESCR_MOSAIQUE: N/A
 MARBRE: Non
 ENDUIT_PEINT: Non
 HYPOCAUSTE: Oui
 DECORATION: N/A
 OBJETS_METAL: Tuyaux de plomb
 VERRE: Non
 OBJET_ART: N/A
 ELEMENT_FUNERAIRE: N/A
 NUMISMATIQUE: N/A
 CERAMIQUES: N/A

NOM_COMM:	MORLAAS	INSEE_COM:	64405	NUM_SITE:	280
DEPARTEMENT:	Pyrénées-Atlantiques				
NOM_VILLA:	Morlaas	ANNEE_DECOUV:	1865		
FIAB_ARCHEO:	Villa eventuelle	TYPE_OPERATION:	Aucune intervention		

SITUATION:

Le site se trouve dans la cour d'une maison non localisée...

HISTORIOGRAPHIE:

Aucune recherche à ce jour.
 Dans des circonstances indéterminées, un chapiteau-bénitier en marbre blanc très abîmé dans la partie supérieure (signalé des 1865 par l'abbé Laplace) a été redécouvert en 1927 dans la cour d'une maison. Selon l'abbé Laplace, cet élément aurait fait partie de la décoration d'une villa qui n'est pas connue à Morlaàs, mais que G. Fabre pense être celle de La Hitaü à Andoins...
 Dans le doute, l'hypothèse est maintenue, mais classée dans les villae éventuelles.

DESCRIPTION_VESTIGES:

Aucun élément architectural. Au musée de Morlaas existe une mosaïque à décor géométrique. La provenance de ce fragment n'est pas connue, mais la CAG 64 émet l'hypothèse selon laquelle la mosaïque pourrait provenir de la commune d'Andoins plutôt que de Morlaas... On a également retrouvé dans la cour d'une maison, un chapiteau-bénitier en marbre blanc dont le décor est constitué de feuilles d'acanthe. C'est ce chapiteau qui fit penser à l'Abbé Laplace en 1865 qu'il y aurait pu avoir une villa à Morlaàs. Il émet aussi l'hypothèse que le chapiteau pourrait provenir de la villa d'Andoins. Faute de site archéologique reconnu à Morlaàs, il est difficile de confirmer cette hypothèse, mais il reste important de tenir compte de cette information et de son potentiel. Aucun élément chronologique.

PERIODE_G:	Période gallo-romaine	CLASSE:	Villa indéterminée A
CHRONO_ANT:	Epoque gallo-romaine	PLAN:	Incertain
TPQ:	1	SUPERFICIE_PRECIS:	Indéterminée
TAQ:	500	SUPERFICIE_APPROX:	Indéterminée
PERIODE_MED:	N/A	SUPERFICIE_EPAND:	Indéterminée
TOPOGRAPHIE:	Indéterminée	DUREE_OCCUP_ANT:	400_499
INDICE_SPAT:	Commune	NB_PHASES:	1
LOCAL_PERSO:	En raison du manque d'informations relative à la villa: spatialisation au centre de la commune.	REOCCUP_MED:	Non

BIBLIOGRAPHIE:

CABES, 2007, p. 272.
FABRE, 1994, p. 139.
G.A.A.T.C.F., 1949, p. 39.
GARRIC, 1990, p. 1, p. 161.
LACOSTE, 1928a, p. 304-305; 1940, p. 126; 1966-1967, p. 75.
LAPLACE, 1865.
LASSERRE, 1989, p. 500.
MASSIE, 1965b, p. 77.
MONTORI, inédit.
OKAÏŠ, 1990, p. 140 et 161.

PRES_CULTE:	Non
PRES_FUN_ANT:	Non
MOSAIQUE:	Oui
DESCR_MOSAIQUE:	Mosaiques polychromes_Decors geometriques
MARBRE:	Oui
ENDUIT_PEINT:	Non
HYPOCAUSTE:	Non
DECORATION:	Chapiteau en marbre
OBJETS_METAL:	N/A
VERRE:	Non
OBJET_ART:	Chapiteau en marbre
ELEMENT_FUNERAIRE:	N/A
NUMISMATIQUE:	N/A
CERAMIQUES:	N/A

NOM_COMM: INSEE_COM: NUM_SITE:

DEPARTEMENT:

NOM_VILLA: ANNEE_DECOUV:

FIAB_ARCHEO: TYPE_OPERATION:

SITUATION:

Grand site localisé au lieu-dit Bious sur la commune de Portet et sur la commune de Castetpugon.

HISTORIOGRAPHIE:

Les sites ont fait l'objet d'une prospection pédestre par L. Laüt, en 1990. De par son étendue et les vestiges qui ont été relevés il pourrait s'agir d'une agglomération secondaire plutôt qu'une villa. Devant l'impossibilité de trancher cette question complexe (en raison de données insuffisante en l'état actuel de la documentation), l'éventualité d'une villa reste ouverte.

DESCRIPTION_VESTIGES:

Aucun élément architectural.

Cet énorme site à cheval sur deux communes (Portet-Castetpugon) peut correspondre à une agglomération secondaire.

Un premier site au Baluhet couvre au moins 2000 m², le second site au Jacot couvre un demi-hectare et le dernier site, situé au Boulise (?) couvre une surface de 1000 m². D'après les données bibliographiques, le premier et le troisième pourraient correspondre à des dépendances du site de Bious à Portet, le seconde pourrait avoir accueilli un habitat et une nécropole (seulement par la présence de lampes ?!). Au lieu-dit Bious de Portet, un site présumé "dépendance de villa" et d'une agglomération secondaire par la CAG 64 (le site s'étend sur plus de 20 ha). Aucun élément de datation. De très nombreux vestiges mobiliers sont recensés.

Dans la mesure où tous ces sites semblent liés sur plus d'une vingtaine d'hectares au total, il est particulièrement délicat de délimiter l'ampleur d'une quelconque villa, ni même de confirmer si elle existe véritablement. Des dépendances semblent néanmoins attestés sur plusieurs sites précédemment décrit, et laisserai supposer (dans l'hypothèse d'une villa) un établissement d'environ 8000 m² (en comptant le site d'habitant d'un demi hectare, et des dépendances de 3000 m² environ).

PERIODE_G:	<input type="text" value="Période gallo-romaine"/>	CLASSE:	<input type="text" value="Villa indéterminée B"/>
CHRONO_ANT:	<input type="text" value="Epoque gallo-romaine"/>	PLAN:	<input type="text" value="Incertain"/>
TPQ:	<input type="text" value="1"/>	SUPERFICIE_PRECIS:	<input type="text" value="Indéterminée"/>
TAQ:	<input type="text" value="500"/>	SUPERFICIE_APPROX:	<input type="text" value="0,5_1"/>
PERIODE_MED:	<input type="text" value="N/A"/>	SUPERFICIE_EPAND:	<input type="text" value="Indéterminée"/>
TOPOGRAPHIE:	<input type="text" value="Position 7_Terrasse"/>	DUREE_OCCUP_ANT:	<input type="text" value="400_499"/>
INDICE_SPAT:	<input type="text" value="Lieu-dit"/>	NB_PHASES:	<input type="text" value="1"/>
LOCAL_PERSO:	<input type="text" value="Au lieu-dit Bious."/>	REOCCUP_MED:	<input type="text" value="Non"/>
BIBLIOGRAPHIE:	<input type="text" value="CABES, 2007, p. 273.
FABRE, 1994, p. 86-87.
LAUT, 1990, p. 79-80;
1991, p. 45, 47, 53 et
54; 1993, p. 110-112.
MANGIN, TASSAUX,
1992, p. 487.
MONTORI, inédit."/>	PRES_CULTE:	<input type="text" value="Non"/>
		PRES_FUN_ANT:	<input type="text" value="Oui"/>
		MOSAIQUE:	<input type="text" value="Non"/>
		DESCR_MOSAIQUE:	<input type="text" value="N/A"/>
		MARBRE:	<input type="text" value="Non"/>
		ENDUIT_PEINT:	<input type="text" value="Non"/>
		HYPOCAUSTE:	<input type="text" value="Non"/>

DECORATION:	<input type="text" value="N/A"/>
OBJETS_METAL:	<input type="text" value="N/A"/>
VERRE:	<input type="text" value="Non"/>
OBJET_ART:	<input type="text" value="N/A"/>
ELEMENT_FUNERAIRE:	<input type="text" value="N/A"/>
NUMISMATIQUE:	<input type="text" value="N/A"/>
CERAMIQUES:	<input type="text" value="N/A"/>

NOM_COMM: SAINT-ARMOU INSEE_COM: 64470 NUM_SITE: 282
DEPARTEMENT: Pyrénées-Atlantiques
NOM_VILLA: Saint-Armou ANNEE_DECOUV: Indéterminée
FIAB_ARCHEO: Villa eventuelle TYPE_OPERATION: Aucune intervention

SITUATION:

Aucune localisation précise.

HISTORIOGRAPHIE:

Aucune recherche à ce jour.
Information inédite (sauf dans le mémoire de S. Cabes) de E. Montori.

DESCRIPTION_VESTIGES:

Aucun élément architectural. Un fragment de mosaïque aurait été découvert sur la commune et serait conservé par un propriétaire d'après E. Montori. Cette mosaïque pourrait indiquer la présence d'une villa à Saint-Armou. Aucun élément chronologique.

PERIODE_G: Période gallo-romaine CLASSE: Villa indéterminée A
CHRONO_ANT: Epoque gallo-romaine PLAN: Incertain
TPQ: 1 SUPERFICIE_PRECIS: Indéterminée
TAQ: 500 SUPERFICIE_APPROX: Indéterminée
PERIODE_MED: N/A SUPERFICIE_EPAND: Indéterminée
TOPOGRAPHIE: Indéterminée DUREE_OCCUP_ANT: 400_499
INDICE_SPAT: Commune NB_PHASES: 1
LOCAL_PERSO: En raison du manque d'informations relative à la villa: spatialisation au centre de la commune. REOCCUP_MED: Non

BIBLIOGRAPHIE:

CABES, 2007, p. 274.

PRES_CULTE: Non
PRES_FUN_ANT: Non
MOSAIQUE: Oui
DESCR_MOSAIQUE: Mosaïques indéterminées
MARBRE: Non
ENDUIT_PEINT: Non
HYPOCAUSTE: Non
DECORATION: N/A
OBJETS_METAL: N/A
VERRE: Non
OBJET_ART: N/A
ELEMENT_FUNERAIRE: N/A
NUMISMATIQUE: N/A
CERAMIQUES: N/A

NOM_COMM: SAINT-FAUST INSEE_COM: 64478 NUM_SITE: 283
 DEPARTEMENT: Pyrénées-Atlantiques
 NOM_VILLA: Saint-Faust-Bas ANNEE_DECOUV: 1920
 FIAB_ARCHEO: Villa eventuelle TYPE_OPERATION: Aucune intervention

SITUATION: Au lieu-dit Saint-Faust-Bas. HISTORIOGRAPHIE: Aucune recherche à ce jour. Mention d'hypocauste en 1920, par E. Pépin.

DESCRIPTION_VESTIGES:

E. Pépin signal la présence d'un hypocauste en 1920. Il le rattache à une villa ou à des thermes, sans aucune autre preuve.
 Un chapiteau trouvé à Laroins pourrait venir de ce site.
 Aucun élément chronologique.

PERIODE_G: Période gallo-romaine CLASSE: Villa indéterminée A
 CHRONO_ANT: Epoque gallo-romaine PLAN: Incertain
 TPQ: 1 SUPERFICIE_PRECIS: Indéterminée
 TAQ: 500 SUPERFICIE_APPROX: Indéterminée
 PERIODE_MED: N/A SUPERFICIE_EPAND: Indéterminée
 TOPOGRAPHIE: Position 1_Sommet de plateau_colline DUREE_OCCUP_ANT: 400_499
 INDICE_SPAT: Lieu-dit NB_PHASES: 1
 LOCAL_PERSO: Lieu-dit Saint-Faust-de-Bas. REOCCUP_MED: Non

BIBLIOGRAPHIE: CABES, 2007, p. 274.
 FABRE, 1994, p. 215.
 GARRIC, 1990, p. 1, p. 85.
 PEPIN, 1931.
 LABAU, 1972, 1, p. 17.
 LACOSTE, 1966-1967, p. 79.
 MONTORI, inédit.

PRES_CULTE: Non
 PRES_FUN_ANT: Non
 MOSAIQUE: Non
 DESCR_MOSAIQUE: N/A
 MARBRE: Non
 ENDUIT_PEINT: Non
 HYPOCAUSTE: Oui
 DECORATION: Chapiteau en marbre sur la commune voisine de Laroin.
 OBJETS_METAL: N/A
 VERRE: Non
 OBJET_ART: Chapiteau en marbre sur la commune voisine de Laroin.
 ELEMENT_FUNERAIRE: N/A
 NUMISMATIQUE: N/A
 CERAMIQUES: N/A

NOM_COMM: BOUGLON INSEE_COM: 47034 NUM_SITE: 284
 DEPARTEMENT: Lot-et-Garonne
 NOM_VILLA: Labenne ANNEE_DECOUV: 1972
 FIAB_ARCHEO: Villa averee TYPE_OPERATION: Sondages / fouilles

SITUATION:

Près du ruisseau d'Argenton à 1 km au sud-ouest du bourg au lieu-dit Labenne.

HISTORIOGRAPHIE:

Fouilles et sondages effectués entre 1972 et 1973.

DESCRIPTION_VESTIGES:

Hypocauste à pilette mis au jour, ainsi que des "éléments d'une toiture". Mosaïques polychromes à décors géométriques dégagées. A quelques centaines de mètres à l'ouest de la villa, au lieu-dit Cornecu, mise au jour de 4 sépultures attribuables à l'Antiquité tardive ou au Haut Moyen-Age. La mosaïque permet d'affirmer que la villa fut occupée au IVe siècle.

PERIODE_G: IVe s. ap. J.-C. CLASSE: Villa indéterminée B
 CHRONO_ANT: IVe siècle PLAN: Incertain
 TPQ: 301 SUPERFICIE_PRECIS: Indéterminée
 TAQ: 400 SUPERFICIE_APPROX: Indéterminée
 PERIODE_MED: N/A SUPERFICIE_EPAND: Indéterminée
 TOPOGRAPHIE: Position 4_Partie médiane de versant DUREE_OCCUP_ANT:
 INDICE_SPAT: Lieu-dit NB_PHASES:
 LOCAL_PERSO: A l'est du lieu-dit Cornecu, près du ruisseau. Lieu-dit Labenne situé (d'après cadastre) bien trop à l'ouest de la commune ce qui ne correspond donc pas au véritable lieu de découverte du site puisqu'il est clairement mentionné que le lieu-dit Cornecu se trouve à l'ouest de la villa et non à l'est comme ce serait le cas si on suivait le cadastre. Il faut ici s'en remettre à la carte IGN qui corrobore cette localisation. REOCCUP_MED: Oui

BIBLIOGRAPHIE: CABES, 2007, p. 240.
 BALMELLE, 2001, p. 428.
 COUPRY, 1975, p. 479.
 FAGES, 1995, p. 180.
 JEREBZOFF, fonds 66J2.

PRES_CULTE: Non
 PRES_FUN_ANT: Non
 MOSAIQUE: Oui
 DESCR_MOSAIQUE: Mosaïques polychromes_Decors géométriques
 MARBRE: Non
 ENDUIT_PEINT: Non
 HYPOCAUSTE: Oui
 DECORATION: N/A
 OBJETS_METAL: N/A
 VERRE: Non

OBJET_ART:	N/A
ELEMENT_FUNERAIRE:	Sepulture_Antiquite Tardive
NUMISMATIQUE:	N/A
CERAMIQUES:	N/A

NOM_COMM: GREZET-CAVAGNAN INSEE_COM: 47114 NUM_SITE: 285
 DEPARTEMENT: Lot-et-Garonne
 NOM_VILLA: Lanau ANNEE_DECOUV: 1970
 FIAB_ARCHEO: Villa probable TYPE_OPERATION: Sondages / fouilles

SITUATION:

Site localisé au lieu-dit Lanau.

HISTORIOGRAPHIE:

Fouilles entre 1970 et 1982 sur une motte castrale toute proche du site antique.

DESCRIPTION_VESTIGES:

Substructions très nombreuses signalées ainsi que des tegulae. Aucun élément de datation. Une bague en bronze et des pointes de lances en fer ont été découverts mais rien ne prouve que ces objets soient d'époque antique.

PERIODE_G: Période gallo-romaine CLASSE: Villa indéterminée B
 CHRONO_ANT: Epoque gallo-romaine PLAN: Incertain
 TPQ: 1 SUPERFICIE_PRECIS: Indéterminée
 TAQ: 500 SUPERFICIE_APPROX: Indéterminée
 PERIODE_MED: N/A SUPERFICIE_EPAND: Indéterminée
 TOPOGRAPHIE: Position 3_Partie haute de versant DUREE_OCCUP_ANT:
 INDICE_SPAT: Site NB_PHASES:
 LOCAL_PERSO: Lieu-dit Lanau, au nord-est du village, à l'est du Grand Bois de Lanau. REOCCUP_MED: Non

BIBLIOGRAPHIE: CABES, 2007, p. 241.
 CLEMENS, DAUTANT, 1987, p. 16.
 FABRE, 1952, p. 102.
 FAGES, 1995, p. 210.
 JEREBZOFF, Arch. Dep. 47, 66J7.
 THOLIN, 1877, p. 394; fonds 15J16.

PRES_CULTE: Non
 PRES_FUN_ANT: Non
 MOSAIQUE: Oui
 DESCR_MOSAIQUE: Mosaiques indeterminées
 MARBRE: Non
 ENDUIT_PEINT: Non
 HYPOCAUSTE: Non
 DECORATION: N/A
 OBJETS_METAL: Bague en bronze, pointes de lances en fer (antiques ?)
 VERRE: Non
 OBJET_ART: N/A
 ELEMENT_FUNERAIRE: N/A
 NUMISMATIQUE: N/A
 CERAMIQUES: N/A

NOM_COMM:	LASSERRE	INSEE_COM:	47139	NUM_SITE:	286
DEPARTEMENT:	Lot-et-Garonne				
NOM_VILLA:	Graouillat / Duroy	ANNEE_DECOUV:	Indéterminée		
FIAB_ARCHEO:	Villa probable	TYPE_OPERATION:	Aucune intervention		
SITUATION:	Site localisé entre les lieux-dits Graouillat et Duroy.		HISTORIOGRAPHIE: Aucune recherche à ce jour.		
DESCRIPTION_VESTIGES: Tegulae. Plusieurs fragments de marbres signalés. Un pavement de mosaïque de 4 m ² a été retrouvé. Aucun élément de datation.					
PERIODE_G:	Période gallo-romaine	CLASSE:	Villa indéterminée A		
CHRONO_ANT:	Epoque gallo-romaine	PLAN:	Incertain		
TPQ:	1	SUPERFICIE_PRECIS:	Indéterminée		
TAQ:	500	SUPERFICIE_APPROX:	Indéterminée		
PERIODE_MED:	N/A	SUPERFICIE_EPAND:	Indéterminée		
TOPOGRAPHIE:	Position 5_Partie basse de versant	DUREE_OCCUP_ANT:			
INDICE_SPAT:	Lieu-dit	NB_PHASES:			
LOCAL_PERSO:	Au nord-est du village, près de la Baïse, au lieu-dit Gaouillat.	REOCCUP_MED:	Non		
BIBLIOGRAPHIE:	CABES, 2007, p. 242. FAGES, 1995, p. 217. Fichiers S.R.A. Aquitaine.	PRES_CULTE:	Non		
		PRES_FUN_ANT:	Non		
		MOSAIQUE:	Oui		
		DESCR_MOSAIQUE:	Mosaïques indéterminées		
		MARBRE:	Oui		
		ENDUIT_PEINT:	Non		
		HYPOCAUSTE:	Non		
		DECORATION:	Fragments de marbre		
		OBJETS_METAL:	N/A		
		VERRE:	Non		
		OBJET_ART:	N/A		
		ELEMENT_FUNERAIRE:	N/A		
		NUMISMATIQUE:	N/A		
		CERAMIQUES:	N/A		

NOM_COMM: REAUP-LISSE INSEE_COM: 47221 NUM_SITE: 288
 DEPARTEMENT: Lot-et-Garonne
 NOM_VILLA: Cieuse ANNEE_DECOUV: 1833
 FIAB_ARCHEO: Villa averee TYPE_OPERATION: Sondages / fouilles

SITUATION:

Site localisé à environ 4 km au sud-est du village, au lieu-dit Cieuse.

HISTORIOGRAPHIE:

Recherches sur le site à la fin du XIXe siècle après avoir la découverte de mosaïques en 1833. En 1993, des prospections furent dirigées par P. Lambert.

DESCRIPTION_VESTIGES:

Une salle circulaire entourée de 8 colonnes en marbre a été découverte. Un balnéaire a aussi été repéré au XIXe siècle. La surface de la villa serait d'environ 1200 m². Des tuiles, des moellons et des tubuli sont présents sur le site. La salle circulaire découverte 1833 était entièrement mosaïquée. Fragments de mosaïques polychromes découverts dans le secteur thermal également. Une nécropole du Haut Moyen-Age a certainement existé après l'abandon de la villa. Aucun élément de datation pour la villa...

PERIODE_G: Période gallo-romaine CLASSE: Moyenne villa
 CHRONO_ANT: Epoque gallo-romaine PLAN: Incertain
 TPQ: 1 SUPERFICIE_PRECIS: 1200
 TAQ: 500 SUPERFICIE_APPROX: Indéterminée
 PERIODE_MED: N/A SUPERFICIE_EPAND: Indéterminée
 TOPOGRAPHIE: Position 2_Rebord de plateau_colline DUREE_OCCUP_ANT:
 INDICE_SPAT: Site NB_PHASES:
 LOCAL_PERSO: Lieu-dit Cieuse, à 4 km au sud du village, notes de ruines sur cartes IGN. REOCCUP_MED: Oui

BIBLIOGRAPHIE: CABES, 2007, p. 243.
 BARRERE, 1855, p. 22.
 COUPRY, 1971, p. 356.
 FAGES, 1995, p. 270-271.
 Fichiers S.R.A. Aquitaine.
 LAFAYE, 1909, p. 117.
 LUCRON, 1921, p. 57.
 MOMMEJA, Fonds, Arch. Dep. 47, 2J333.
 SAMAZEUILH, 1881, p. 607-610.
 THOLIN, 1874, p. 61; 1895, p. 448.

PRES_CULTE: Non
 PRES_FUN_ANT: Non
 MOSAIQUE: Oui
 DESCR_MOSAIQUE: Mosaïques polychromes
 MARBRE: Oui
 ENDUIT_PEINT: Non
 HYPOCAUSTE: Oui
 DECORATION: Fragments de colonnes en marbre blanc
 OBJETS_METAL: N/A
 VERRE: Non
 OBJET_ART: Fragment de marbre ressemblant a un drapé
 ELEMENT_FUNERAIRE: Nécropole_Haut Moyen-Age
 NUMISMATIQUE: N/A
 CERAMIQUES: N/A

NOM_COMM:	ARGENTON	INSEE_COM:	47013	NUM_SITE:	289
DEPARTEMENT:	Lot-et-Garonne				
NOM_VILLA:	Argenton	ANNEE_DECOUV:	1890		
FIAB_ARCHEO:	Villa probable	TYPE_OPERATION:	Sondages / fouilles		
SITUATION:	HISTORIOGRAPHIE:				
Site localisé entre l'abside de l'église du XIIe siècle et les murs du cimetière.		Recherches faites sur le site en 1890. Découvertes de sarcophages trapézoïdaux en 1979.			
DESCRIPTION_VESTIGES:					
Tegulae, imbrices. Des sondages allant jusqu'à 1,80 m de profondeur ont permis de mettre au jour des fondation de murs. La CAG 47 suppose qu'il pourrait s'agir d'une villa du Haut-Empire. Des inhumations en terre libre prouvent l'existence d'une nécropole du Haut Moyen-Age. Des sarcophages trapézoïdaux ont été découverts en 1979. Présence de céramiques sigillées datant du Haut-Empire.					
PERIODE_G:	1er - IIIe s. ap. J.-C.	CLASSE:	Villa indéterminée B		
CHRONO_ANT:	Haut-Empire	PLAN:	Incertain		
TPQ:	10	SUPERFICIE_PRECIS:	Indéterminée		
TAQ:	284	SUPERFICIE_APPROX:	Indéterminée		
PERIODE_MED:	N/A	SUPERFICIE_EPAND:	Indéterminée		
TOPOGRAPHIE:	Position 7_Terrasse	DUREE_OCCUP_ANT:	200_299		
INDICE_SPAT:	Site	NB_PHASES:			
LOCAL_PERSO:	Site de l'église et du cimetière.	REOCCUP_MED:	Oui		
BIBLIOGRAPHIE:	CABES, 2007, p. 244. BARRIERE-FLAVY, 1892, p. 175-176. FAGES, 1995, p. 162. COURAE, 1876, p. 155-156. JAMES, 1977, p. 408. JEREBZOFF, Fonds 66J1. NICOLAÏ, 1896b, p. 535.	PRES_CULTE:	Non		
		PRES_FUN_ANT:	Non		
		MOSAIQUE:	Non		
		DESCR_MOSAIQUE:	N/A		
		MARBRE:	Non		
		ENDUIT_PEINT:	Non		
		HYPOCAUSTE:	Non		
		DECORATION:	N/A		
		OBJETS_METAL:	N/A		
		VERRE:	Oui		
		OBJET_ART:	N/A		
		ELEMENT_FUNERAIRE:	Nécropole et sarcophage_Haut Moyen-Age		
		NUMISMATIQUE:	N/A		
		CERAMIQUES:	Sigillées		

NOM_COMM: LABASTIDE-CASTEL-AMOUROU INSEE_COM: 47121 NUM_SITE: 290
 DEPARTEMENT: Lot-et-Garonne
 NOM_VILLA: Saint-Aulaire ANNEE_DECOUV: XIXe siècle
 FIAB_ARCHEO: Villa probable TYPE_OPERATION: Aucune intervention

SITUATION:

Sous l'église ruinée de Saint-Aulaire. Site localisé sur une des basses terrasses de l'Avance.

HISTORIOGRAPHIE:

Aucune recherche à ce jour.
 Les premières découvertes archéologiques semblent remonter au XIXe siècle.

DESCRIPTION_VESTIGES:

Sous les ruines de l'église Saint-Aulaire a été découvert des substructions pouvant correspondre d'après la CAG 47, à la partie thermale d'une villa. Des mosaïques ont été retrouvées près du Gleyret (toponyme non localisé), qui pourraient peut-être appartenir au site de Saint-Aulaire. Aucun élément chronologique.

PERIODE_G: Période gallo-romaine CLASSE: Villa indéterminée B
 CHRONO_ANT: Epoque gallo-romaine PLAN: Incertain
 TPQ: 1 SUPERFICIE_PRECIS: Indéterminée
 TAQ: 500 SUPERFICIE_APPROX: Indéterminée
 PERIODE_MED: N/A SUPERFICIE_EPAND: Indéterminée
 TOPOGRAPHIE: Position 7_Terrasse DUREE_OCCUP_ANT:
 INDICE_SPAT: Lieu-dit NB_PHASES:
 LOCAL_PERSO: lieu-dit Saint-Aulaire, église disparue... près de l'Avance. REOCCUP_MED: Non

BIBLIOGRAPHIE:

CABES, 2007, p. 245.
 DORGAN, 1846, p. 78-79.
 FAGES, 1995, p. 212.
 SAMAZEUILH, 1860, p. 5.
 THOLIN, Arch. Dep. 47, 15J16 et 15J25.

PRES_CULTE: Non
 PRES_FUN_ANT: Non
 MOSAIQUE: Oui
 DESCR_MOSAIQUE: Mosaïques indéterminées
 MARBRE: Non
 ENDUIT_PEINT: Non
 HYPOCAUSTE: Oui
 DECORATION: N/A
 OBJETS_METAL: N/A
 VERRE: Non
 OBJET_ART: N/A
 ELEMENT_FUNERAIRE: N/A
 NUMISMATIQUE: N/A
 CERAMIQUES: N/A

NOM_COMM: LANNES INSEE_COM: 47134 NUM_SITE: 291
 DEPARTEMENT: Lot-et-Garonne
 NOM_VILLA: Courousca ANNEE_DECOUV: 1982
 FIAB_ARCHEO: Villa probable TYPE_OPERATION: Aucune intervention

SITUATION:

Site localisé à environ 3 km au sud/sud-ouest du village, au lieu-dit Courousca.

HISTORIOGRAPHIE:

Aucune recherche à ce jour. Découvertes d'un chapiteau de pilastre en calcaire en 1982. Autres découvertes multiples en 1993.

DESCRIPTION_VESTIGES:

Tegulae. Des sépultures de l'antiquité tardive ou du Haut Moyen-Age ont été retrouvées. Découverte d'un chapiteau de pilastre en calcaire 1982. Les sigillées retrouvées en 1993 laissent penser que le site aurait pu être occupé au Haut-Empire et les sépultures nous prouvent que le site était toujours occupé dans l'Antiquité tardive ou le début du Moyen-Âge. Impossible de prouver la continuité des occupations. Il faut signaler également la découverte en 1993, sous les couches antiques, d'un mobilier protohistorique datant du 1er et du 2nd Âge du Fer. La nature de cette occupation n'est pas définie. D'autres découvertes sur le territoire de la commune confirment une occupation ancienne de ces espaces. Une monnaie indéterminée a été découverte.

PERIODE_G: Fin 1er s. av. J.-C. - 11e s. ap. J.-C. CLASSE: Villa indéterminée A
 CHRONO_ANT: Protohistoire_Haut-Empire PLAN: Incertain
 TPQ: -50 SUPERFICIE_PRECIS: Indéterminée
 TAQ: 500 SUPERFICIE_APPROX: Indéterminée
 PERIODE_MED: Antiquité tardive_Haut Moyen-Age SUPERFICIE_EPAND: Indéterminée
 TOPOGRAPHIE: Position 4_Partie médiane de versant DUREE_OCCUP_ANT: Sup. 500
 INDICE_SPAT: Lieu-dit NB_PHASES:
 LOCAL_PERSO: Lieu-dit Courousca, au sud/sud-ouest du village. REOCCUP_MED: Oui

BIBLIOGRAPHIE:

CABES, 2007, p. 245.
 FAGES, 1995, p. 215-216.
 Fichier S.R.A. Aquitaine.

PRES_CULTE: Non
 PRES_FUN_ANT: Non
 MOSAIQUE: Non
 DESCR_MOSAIQUE: N/A
 MARBRE: Non
 ENDUIT_PEINT: Non
 HYPOCAUSTE: Non
 DECORATION: Chapiteau de pilastre en calcaire
 OBJETS_METAL: Peson
 VERRE: Non
 OBJET_ART: N/A
 ELEMENT_FUNERAIRE: Sepulture_Antiquité Tardive
 NUMISMATIQUE: Monnaies indéterminées
 CERAMIQUES: Sigillées

NOM_COMM: LE MAS-D'AGENAIS INSEE_COM: 47159 NUM_SITE: 292
 DEPARTEMENT: Lot-et-Garonne
 NOM_VILLA: Breguet ANNEE_DECOUV: Indéterminée
 FIAB_ARCHEO: Villa probable TYPE_OPERATION: Aucune intervention

SITUATION:

Au lieu-dit "Breguet" (Bregnet plus probable ?).
 Le site est localisé sur le plateau de Revenac, à
 80 m. d'altitude.

HISTORIOGRAPHIE:

Aucune recherche à ce jour.

DESCRIPTION_VESTIGES:

Des substructions, des sols bétonés et une piscine ont été découverts ainsi que 3 tegulae estapillées "Tali" ou "Talu". Classement dans les villae probables car il pourrait aussi s'agir d'un probable vicus. Le site semble effectivement s'étendre sur plus de 50 ha (?). De nombreuses fosses ont été retrouvées. Une statue de Vénus en marbre de Carrare, copie d'une oeuvre grecque gisait dans les substructions. Aucun élément de datation.

PERIODE_G: Période gallo-romaine CLASSE: Villa indéterminée B
 CHRONO_ANT: Epoque gallo-romaine PLAN: Incertain
 TPQ: 1 SUPERFICIE_PRECIS: Indéterminée
 TAQ: 500 SUPERFICIE_APPROX: Indéterminée
 PERIODE_MED: N/A SUPERFICIE_EPAND: 500000
 TOPOGRAPHIE: Position 2_Rebord de plateau_colline DUREE_OCCUP_ANT:
 INDICE_SPAT: Lieu-dit NB_PHASES:
 LOCAL_PERSO: Lieu-dit Bregnet et non Breguet comme mentionné dans CABES, 2007, p. 246. Petit problème pour l'altitude. Le site est mentionné sur le plateau de Revenac... or, le lieu-dit Bregnet et sur les coteaux du plateau et non sur son sommet. Localisation approximative. REOCCUP_MED: Non

BIBLIOGRAPHIE:

CABES, 2007, p. 246.
 ANONYME, 1880, p. 26-27 et p. 43.
 ESPERANDIEU, 1908, p. 228-229.
 FAGES, 1995, p. 223 et 235.
 MAURIN et alii, 1992, p. 351.
 MOMMEJA, 1909, p. 39-41.
 NICOLAÏ, 1896a, p. 37, 99 et 105.

PRES_CULTE: Non
 PRES_FUN_ANT: Non
 MOSAIQUE: Non
 DESCR_MOSAIQUE: N/A
 MARBRE: Non
 ENDUIT_PEINT: Non
 HYPOCAUSTE: Non
 DECORATION: N/A
 OBJETS_METAL: N/A
 VERRE: Non
 OBJET_ART: Statue de Venus en marbre de Carrare
 ELEMENT_FUNERAIRE: N/A

NUMISMATIQUE: N/A

CERAMIQUES: N/A

NOM_COMM: SAINT-MARTIN-CURTON INSEE_COM: 47254 NUM_SITE: 293

DEPARTEMENT: Lot-et-Garonne

NOM_VILLA: Saint-Martin-Curton ANNEE_DECOUV: Indéterminée

FIAB_ARCHEO: Villa probable TYPE_OPERATION: Aucune intervention

SITUATION: HISTORIOGRAPHIE:
Sous l'église et dans le cimetière de Saint-Martin. Aucune recherche à ce jour. Une mosaïque a été découverte lors du creusement de tombes.

DESCRIPTION_VESTIGES:

Aucun élément architectural. Aucun élément de datation. Une mosaïque a été découverte lors du creusement de tombes. La CAG 47, suppose l'existence d'une villa.

PERIODE_G: Période gallo-romaine CLASSE: Villa indéterminée A

CHRONO_ANT: Epoque gallo-romaine PLAN: Incertain

TPQ: 1 SUPERFICIE_PRECIS: Indéterminée

TAQ: 500 SUPERFICIE_APPROX: Indéterminée

PERIODE_MED: N/A SUPERFICIE_EPAND: Indéterminée

TOPOGRAPHIE: Position 1_Sommet de plateau_colline DUREE_OCCUP_ANT:

INDICE_SPAT: Site NB_PHASES:

LOCAL_PERSO: Sous l'église et le cimetière du village. REOCCUP_MED: Oui

BIBLIOGRAPHIE: CABES, 2007, p. 247.
FAGES, 1995, p. 288.
Fichier S.R.A. Aquitaine.

PRES_CULTE: Non

PRES_FUN_ANT: Non

MOSAIQUE: Oui

DESCR_MOSAIQUE: Mosaïques indéterminées

MARBRE: Non

ENDUIT_PEINT: Non

HYPOCAUSTE: Non

DECORATION: N/A

OBJETS_METAL: N/A

VERRE: Non

OBJET_ART: N/A

ELEMENT_FUNERAIRE: N/A

NUMISMATIQUE: N/A

CERAMIQUES: N/A

NOM_COMM:	COCUMONT	INSEE_COM:	47068	NUM_SITE:	294
DEPARTEMENT:	Lot-et-Garonne				
NOM_VILLA:	Saint-Sylvestre de Cocumont	ANNEE_DECOUV:	1868		
FIAB_ARCHEO:	Villa eventuelle	TYPE_OPERATION:	Opération indéterminée		
SITUATION:	A 2,5 km km. au sud-ouest de Cocumont, au lieu-dit Saint-Sylvestre.		HISTORIOGRAPHIE:	Découvertes faites en 1868.	
DESCRIPTION_VESTIGES:	Tegulae et moellons en petit appareil. Mosaïques retrouvées. Tombe anthropomorphe médiévale découverte. Aucun élément de datation.				
PERIODE_G:	Période gallo-romaine	CLASSE:	Villa indéterminée A		
CHRONO_ANT:	Epoque gallo-romaine	PLAN:	Incertain		
TPQ:	1	SUPERFICIE_PRECIS:	Indéterminée		
TAQ:	500	SUPERFICIE_APPROX:	Indéterminée		
PERIODE_MED:	N/A	SUPERFICIE_EPAND:	Indéterminée		
TOPOGRAPHIE:	Position 1_Sommet de plateau_colline	DUREE_OCCUP_ANT:			
INDICE_SPAT:	Lieu-dit	NB_PHASES:			
LOCAL_PERSO:	Lieu-dit Saint-Sylvestre, à 2,5 km au sud-ouest du village.	REOCCUP_MED:	Oui		
BIBLIOGRAPHIE:	CABES, 2007, p. 247. FAGES, 1995, p. 201. JEREBZOFF, 1968, p. 217.	PRES_CULTE:	Non		
		PRES_FUN_ANT:	Non		
		MOSAIQUE:	Oui		
		DESCR_MOSAIQUE:	Mosaïques indéterminées		
		MARBRE:	Non		
		ENDUIT_PEINT:	Non		
		HYPOCAUSTE:	Non		
		DECORATION:	N/A		
		OBJETS_METAL:	N/A		
		VERRE:	Non		
		OBJET_ART:	N/A		
		ELEMENT_FUNERAIRE:	Sepulture_Médiévale		
		NUMISMATIQUE:	N/A		
		CERAMIQUES:	N/A		

NOM_COMM: LABASTIDE-CASTEL-AMOUROU INSEE_COM: 47121 NUM_SITE: 295
 DEPARTEMENT: Lot-et-Garonne
 NOM_VILLA: Lusignan ANNEE_DECOUV: XIXe siècle
 FIAB_ARCHEO: Villa eventuelle TYPE_OPERATION: Aucune intervention

SITUATION:

Au lieu-dit Lusignan.

HISTORIOGRAPHIE:

Aucune recherche à ce jour.
 Les premières découvertes archéologiques semblent remonter à la fin du XIXe siècle.

DESCRIPTION_VESTIGES:

Les restes d'une villa aurait été mis au jour à l'emplacement d'un "oratoire" ruiné d'après la CAG 47, mais aucune preuve archéologique n'est apportée. Aucun élément de datation.

PERIODE_G: Période gallo-romaine CLASSE: Villa indéterminée A
 CHRONO_ANT: Epoque gallo-romaine PLAN: Incertain
 TPQ: 1 SUPERFICIE_PRECIS: Indéterminée
 TAQ: 500 SUPERFICIE_APPROX: Indéterminée
 PERIODE_MED: N/A SUPERFICIE_EPAND: Indéterminée
 TOPOGRAPHIE: Position 3_Partie haute de versant DUREE_OCCUP_ANT:
 INDICE_SPAT: Lieu-dit NB_PHASES:
 LOCAL_PERSO: Lieu-dit Lusignan. Aucune autre information. REOCCUP_MED: Non

BIBLIOGRAPHIE:

CABES, 2007, p. 248.
 FAGES, 1995, p. 212.
 THOLIN, Arch. Dep. 47, 15J16.

PRES_CULTE: Non
 PRES_FUN_ANT: Non
 MOSAIQUE: Non
 DESCR_MOSAIQUE: N/A
 MARBRE: Non
 ENDUIT_PEINT: Non
 HYPOCAUSTE: Non
 DECORATION: N/A
 OBJETS_METAL: N/A
 VERRE: Non
 OBJET_ART: N/A
 ELEMENT_FUNERAIRE: N/A
 NUMISMATIQUE: N/A
 CERAMIQUES: N/A

NOM_COMM:	SAMAZAN	INSEE_COM:	47285	NUM_SITE:	296
DEPARTEMENT:	Lot-et-Garonne				
NOM_VILLA:	Samazan	ANNEE_DECOUV:	XIXe siècle		
FIAB_ARCHEO:	Villa eventuelle	TYPE_OPERATION:	Aucune intervention		
SITUATION:	Site mal localisé: "en dehors du camps dans un champ".				
HISTORIOGRAPHIE:	Aucune recherche à ce jour. Les plus anciennes découvertes sont signalées dans la seconde moitié du XIXe siècle.				
DESCRIPTION_VESTIGES:	Tegulae et moellons. Fragments de marbre retrouvés. Aucun élément de datation.				
PERIODE_G:	Période gallo-romaine	CLASSE:	Villa indéterminée A		
CHRONO_ANT:	Epoque gallo-romaine	PLAN:	Incertain		
TPQ:	1	SUPERFICIE_PRECIS:	Indéterminée		
TAQ:	500	SUPERFICIE_APPROX:	Indéterminée		
PERIODE_MED:	N/A	SUPERFICIE_EPAND:	Indéterminée		
TOPOGRAPHIE:	Indéterminée	DUREE_OCCUP_ANT:			
INDICE_SPAT:	Commune	NB_PHASES:			
LOCAL_PERSO:	Site mal localisé d'après la bibliographie. Localisation personnelle au centre du village, faute de mieux.	REOCCUP_MED:	Non		
BIBLIOGRAPHIE:	CABES, 2007, p. 249. FAGES, 1995, p. 291. NICOLAÏ, 1896b, p. 535.	PRES_CULTE:	Non		
		PRES_FUN_ANT:	Non		
		MOSAIQUE:	Non		
		DESCR_MOSAIQUE:	N/A		
		MARBRE:	Oui		
		ENDUIT_PEINT:	Non		
		HYPOCAUSTE:	Non		
		DECORATION:	Fragments de marbre		
		OBJETS_METAL:	N/A		
		VERRE:	Non		
		OBJET_ART:	N/A		
		ELEMENT_FUNERAIRE:	N/A		
		NUMISMATIQUE:	N/A		
		CERAMIQUES:	N/A		

NOM_COMM:	<input type="text" value="AUCH"/>	INSEE_COM:	<input type="text" value="32013"/>	NUM_SITE:	<input type="text" value="297"/>
DEPARTEMENT:	<input type="text" value="Gers"/>				
NOM_VILLA:	<input type="text" value="Suchan"/>	ANNEE_DECOUV:	<input type="text" value="1996"/>		
FIAB_ARCHEO:	<input type="text" value="Villa averee"/>	TYPE_OPERATION:	<input type="text" value="Sondages / fouilles"/>		

SITUATION:

Villa localisée au lieu-dit Suchan, sur la commune d'Auch, sur le versant ouest d'un petit cours d'eau temporaire, orienté nord-sud. Ce ruisseau est une petite ramification de la Talouch, affluent du Gers (rive gauche).

HISTORIOGRAPHIE:

Site connu depuis 1996, suite au diagnostic archéologique préliminaire de Milor et A. Grall. Fouilles de sauvetage inscrite dans le cadre d'une opération archéologique d'envergure menée à bien sur l'ensemble du contournement nord de la ville par la RN. 124. La gestion de l'opération a été confiée à l'antenne Grand-Sud-ouest (AFAN / INRAP), dirigée par S. Cleary et J.-L. Boudartchouk entre 2000 et 2004 (fouilles programmées). Voir Boudartchouk (collaboration de S. Bach, A. Grall, L. Grimberty, I. Rodet-Belarbi, F. Veyssière), 2006, p. 15-48.

DESCRIPTION_VESTIGES:

Trois secteurs ont été livrés des vestiges archéologiques sur une aire de 3 800 m² décapée depuis le sommet du coteau jusqu'au fond du vallon, seuls 4 secteurs ont livré des lambeaux de stratigraphie, celle-ci ayant été détruite partout ailleurs par l'activité agricole. Aucun lien direct n'a pu être établi entre les différents secteurs allant du pied du coteau au sommet. Secteur A (800 m²) en bordure de zone de navigation du ruisseau Talouch. Présence de voierie, parallèle au cours d'eau et présence d'une aile de grand bâtiment. Secteur B (800 m²) situé au milieu du coteau qui comprend un bâtiment rectangulaire en partie oblitéré par l'aile observée dans la zone A, ainsi que des lambeaux d'une cour agricole. Secteur C (2 200 m²) situé sur la plaine haute et le sommet du coteau. Il comprend à l'est une grande pièce centrale rectangulaire entourée d'espaces plus restreints. A l'ouest se développe l'extrémité d'un bâtiment pouvant correspondre au retour de celui qui a été repéré dans les secteurs A & B. Enfin l'extrémité occidentale du site est occupée par un four à pain qui marque la limite de la zone anthropisée. Les découvertes de céramiques du I^{er} siècle, (grise, sigillées (La Graufesenque, Montans), amphores) permettent de dater la première occupation du site au milieu du I^{er} siècle ap. J.-C. jusqu'au IV^e siècle et montre une continuité d'occupation durant l'époque Mérovingienne, après que la villa ait été détruite. Des tesselles de mosaïques bichrome noire et blanche ont été découvertes, dans les mêmes environs que les fragments d'hypocaustes. Mosaïque du I^{er} siècle similaire à celle de la villa d'Aubiet (Gers). Aucun élément de mosaïque polychrome n'a été découvert. Revêtement de marbre. Enduits peints "rouge pompéien" I^{er}-II^e siècle. 8 monnaies ont été découvertes: 1 demi-bronze coulé d'Auguste (Nîmes) 9/8 - av. J.-C.; 1 demi-bronze d'Auguste (Nîmes ?) 27 av. / 14 ap. J.-C.; 1 As de Néron à Domitien (Lyon ? Rome ?) 54-96; 1 As (Rome), 69 (?); 1 Sesterce d'Antonin (Rome) 139; 1 As d'Hadrien (Rome), 117-138; 1 Nummus de Galère (Lyon) 305-307; 1 Bronze AE3 (?) imitation probable, 350 ap. J.-C.

PERIODE_G:	<input type="text" value="Ier - IVe s. ap. J.-C."/>	CLASSE:	<input type="text" value="Grande villa"/>
CHRONO_ANT:	<input type="text" value="Milieu du Ier_III-IVe siecle"/>	PLAN:	<input type="text" value="Villa a plan linéaire"/>
TPQ:	<input type="text" value="50"/>	SUPERFICIE_PRECIS:	<input type="text" value="3200"/>
TAQ:	<input type="text" value="400"/>	SUPERFICIE_APPROX:	<input type="text" value="0,3_0,5"/>
PERIODE_MED:	<input type="text" value="Epoque mérovingienne"/>	SUPERFICIE_EPAND:	<input type="text" value="10000"/>
TOPOGRAPHIE:	<input type="text" value="Position 4_Partie médiane de versant"/>	DUREE_OCCUP_ANT:	<input type="text" value="300_399"/>
INDICE_SPAT:	<input type="text" value="Site"/>	NB_PHASES:	<input type="text"/>
LOCAL_PERSO:	<input type="text" value="Localisé légèrement au sud du hameau de Suchan, sur la passage de la RN. 124."/>	REOCCUP_MED:	<input type="text" value="Oui"/>

BIBLIOGRAPHIE: BOUDARTCHOUK,
2006, p. 15-48.
COLLEONI, 2007, 2, p.
119-125, site ANE-39.

PRES_CULTE:	Non
PRES_FUN_ANT:	Non
MOSAIQUE:	Oui
DESCR_MOSAIQUE:	Mosaïques noires et blanches
MARBRE:	Oui
ENDUIT_PEINT:	Oui
HYPOCAUSTE:	Oui
DECORATION:	Fragments de marbre, enduits peints, revêtement en marbre
OBJETS_METAL:	Pesons, fibule en bronze, anneau en alliage cuivreux
VERRE:	Oui
OBJET_ART:	N/A
ELEMENT_FUNERAIRE:	N/A
NUMISMATIQUE:	8 monnaies: 2 demi bronze d'Auguste, 1 As de Néron à Domitien, 1 As, 1 Sesterce d'Antonin, 1 As d'Hadrien, 1 nummus de Galère, 1 bronze AE3.
CERAMIQUES:	Nombreuses céramiques du I ^{er} au IV ^e siècle. sigillées, céramiques communes, amphores

NOM_COMM:	MONCRABEAU	INSEE_COM:	47174	NUM_SITE:	298
DEPARTEMENT:	Lot-et-Garonne				
NOM_VILLA:	Bapteste	ANNEE_DECOUV:	1871		
FIAB_ARCHEO:	Villa averee	TYPE_OPERATION:	Sondages / fouilles		

SITUATION:

Le site se trouve à la limite nord de la commune de Moncrabeau, en vis-à-vis avec le château de Lasserre. Il occupe le bord d'une terrasse secondaire surplombant de 5 m la vallée de la Baïse et est distant de cette dernière de 400 m. Le substrat est constitué de terre argileuse.

HISTORIOGRAPHIE:

Entre 1871 et 1873, A. Faugère Dubourg a mis au jour l'ensemble des substructions appartenant à la partie résidentielle d'une villa de l'Antiquité tardive (Faugère Dubourg, 1874). La splendeur des vestiges mis au jour, notamment les pavements mosaïqués, avait attiré à l'époque de nombreux visiteurs mais la dégradation rapide des structures a nécessité leur remblaiement. Seules les salles D et E furent conservées par l'aménagement d'une grange-musée. le reste du terrain a été rendu aux travaux agricoles. Après les fouilles de 1871-73, et son classement au titre des monuments historiques le site tomba peu à peu dans l'oubli jusqu'au moment où la grange-musée, après de nombreux pillages, s'effondra en 1979. En 1992, la commune de Moncrabeau réussit à devenir propriétaire du site. Une nouvelle série de sondages (2 tranchées) a été réalisée en 1990 sous la direction de J.-F. Pichonneau (S.R.A. Aquitaine) mais n'apparut que peu d'éléments sur l'état de conservation du monument. En 1994 un véritable diagnostic est opéré sur le site, sous la direction de N. Rouzeau (S.R.A. Aquitaine) à la demande des collectivités territoriales. 10 sondages sont effectués et permettent de dresser un état de conservation des vestiges (Rouzeau, 1995). Cette campagne a localisé trois salles dont l'état de conservation laissait présager la redécouverte des pavements mosaïqués. A partir des conclusions obtenues, deux opérations de sauvetage ont été programmées en 1995 et 1996.

DESCRIPTION_VESTIGES:

Etablissement organisé autour d'une cour à péristyle. L'évolution de la villa peut-être divisé pour l'époque antique en 5 phases distinctes, montrant un agrandissement et une alteration de la villa du I^{er} au Ve siècle ap. J.-C.. Une phase médiévale existe également. La villa du Haut-Empire est très peu connue. Forme de la villa indéterminée, même si on sait que la pièce D, est alors une extrémité de l'édifice ancien. Sans doute un bâtiment en forme de U, couvrant une superficie de 1 000 m², caractéristique des premières villae de façade (45 m de long, par 26 m de large, avec des ailes de 12 m). Seule l'extrémité sud-est est connue pour cette période. Lors de la phase 2: un appendice est édifié par l'intermédiaire de 2 murs à angles droits. L'implantation de ce bâtiment semble pouvoir être attribuée à la première moitié du II^e siècle. Pour la phase 3, il s'agit encore d'un agrandissement réalisé à partir du noyau primitif de la villa dont les deux ailes sont allongées. Celles-ci passent de 12 m de longueur à 21 m par l'aménagement de deux pièces avec déambulatoire extérieur couvert, d'environ 2,50 m de large. C'est visiblement à cette période que l'espace consacré au bâtiment agricole a été réduit et réorganisé. Après agrandissement de la villa (phase 3: 324-237), on observe une réduction de la pars rustica. Un abandon des anciennes phases s'opère à la suite du remaniement de la villa (phase 4) après le deuxième quart ou le milieu du IV^e siècle. Durant la phase 4, la villa a galerie de façade et ailes en retour d'angle est nivelée pour faire place à un bâtiment de plus grande superficie, organisé autour d'une cour carrée (27 x 27 m) avec couloir à péristyle de 3,50 m de large, architecture caractéristique des grandes villae tardives du sud de la Gaule. La villa

couvre alors un quadrilatère de 55 x 62 m. Elle présente une façade nord-ouest ouverte sur une galerie à colonnade (15 socles). Elle est encadrée de 2 grandes pièces de 9,30 x 10,70 m dont l'élévation devait rappeler des tours. Au sud, une grande pièce d'apparat à abside qui possède un système de chauffage par hypocauste à canaux maçonnés. Le secteur thermal quant à lui à cette époque tardive peut être localisé à l'angle ouest de l'habitation (similitude avec l'organisation de la villa de Lamarque à Grandfond Castelculier. Autre similitude avec la villa de Saint-Cricq de Villeneuve (Landes). La villa semble atteindre sa taille maximale durant la phase 5: la cour d'honneur prend son aspect définitif avec l'implantation d'une colonnade formant un péristyle ouvert au sud-est. Un baptistère (hypothèse ancienne) semble avoir été repéré au nord-ouest de la villa (au niveau des pièces N, O, et P qui sont contemporaines de la cour d'honneur). Cet ensemble a été interprété comme un baptistère au XIXe siècle, mais paraît plutôt s'inscrire dans un programme d'architecture thermale (comparaison avec d'autres villae de la même époque). Quelques questions restent en suspens: les évolutions de la zone résidentielle sont maintenant bien connues, mais les bâtiments d'exploitation du IVe ne sont quant à eux toujours pas localisés. Deux hypothèses possibles : soit ces structures sont liées à la partie résidentielle (mais non identifiée, peut-être au bout du couloir K, et se développe au sud de la parcelle), soit il y a eu une délocalisation de l'établissement d'exploitation en aval de la villa. Un bâtiment a pu être repéré à quelques centaines de mètres en contrebas de la villa, grâce à des clichés I.G.N. laissant apparaître un bâtiment de forme rectangulaire avec cloisements intérieurs. Important: présence d'un pressoir, et de zone de stockage au sein de la villa, ainsi que d'outils / mobilier lié à l'agriculture (rare en Lot-et-Garonne). (info précédent enregistrement (doublon): Tegulae, imbrices, moellons. Nombreuses mosaïques polychromes retrouvées en 1910. Murs enduits de couleurs bleu et rouge. Les thèmes des mosaïques permettent de les dater de l'antiquité tardive. Aucun artefact n'indique une occupation au Haut-Empire.

PERIODE_G:	1er - Ve s. ap. J.-C.	CLASSE:	Très grande villa
CHRONO_ANT:	Deuxieme quart du 1er_Ve siecle	PLAN:	Villa a cour centrale
TPQ:	25	SUPERFICIE_PRECIS:	6000
TAQ:	500	SUPERFICIE_APPROX:	0,5_1
PERIODE_MED:	Haut Moyen-Age VIe_VIIe siecle	SUPERFICIE_EPAND:	Indéterminée
TOPOGRAPHIE:	Position 7_Terrasse	DUREE_OCCUP_ANT:	400_499
INDICE_SPAT:	Site	NB_PHASES:	5
LOCAL_PERSO:	Lieu-dit Bapteste, au nord de la commune, en vis-à-vis avec le chateau de Lasserre.	REOCCUP_MED:	Oui
BIBLIOGRAPHIE:	<p>CABES, 2007, p. 242. AMBLARD, 1923, p. 258-260. BALMELLE, 2001, p. 433. FAGES, 1995, 249. JACQUES, 2006, p. 77.</p>	PRES_CULTE:	Non
		PRES_FUN_ANT:	Non
		MOSAIQUE:	Oui
		DESCR_MOSAIQUE:	Mosaïques polychromes_Decors geometriques
		MARBRE:	Oui
		ENDUIT_PEINT:	Oui
		HYPOCAUSTE:	Oui
		DECORATION:	Fragments de marbre, enduits peints, bases de colonne
		OBJETS_METAL:	Mobilier agricole
		VERRE:	Non
OBJET_ART:	N/A		
ELEMENT_FUNERAIRE:	N/A		

NUMISMATIQUE:

Sesterce de Commode usé,
bronze Constantin I

CERAMIQUES:

Sigillées

NOM_COMM: MOULIS INSEE_COM: 09214 NUM_SITE: 299
 DEPARTEMENT: Ariège
 NOM_VILLA: Aubert ANNEE_DECOUV: XIXe siècle
 FIAB_ARCHEO: Villa averee TYPE_OPERATION: Sondages / fouilles

SITUATION:

Au centre du hameau de Aubert, directement au nord-est du village de Moulis.

HISTORIOGRAPHIE:

Fouillée au début du XIXe siècle par H. Rambaud. De nouveaux vestiges antiques ont été signalé par M. Caujolle, d'après un habitant du village.

DESCRIPTION_VESTIGES:

A 1 m de profondeur et sur 6 m², ont été mis au jour des "bains romains", une mosaïque de petits cubes de marbre blanc disposés en formes géométriques (d'après les description de F. Pasquier, 1907-1908b, p. 310), un mortier et des briques brisées. La mosaïque disparue après avoir été déposée au musée de Foix. H. Rambaud signale de nombreux remplois antiques dans les maisons du village en 1821, y compris dans l'église et son clocher. Des monnaies antiques ont été découverte à l'est, près de la carrière (antique) d'Aubert (Trouac del Debremberi). On peut noter la présence d'une monnaie de Valentinien en or. "X. Lorient propose l'hypothèse de voir dans cette pièce un solidius de Valentinien III, déposé au musée de Foix, sans indication de provenance: D / Dn Pla Valentinianus pf Aug, buste drapé et diadémé à droite, surmonté d'une corneille. R / Victori-a Auggg, l'empereur debout de face tenant un globenichéphore et une longue croix posant le pied droit sur un dragon à tête humaine. Dans le champ, R/V, et à l'exergue, Comob (Cohen n° 19). Atelier gaulois indéterminé, poids, 4,31 g." Le marbre de cette carrière (noir veiné de blanc) aurait été également retrouvé dans d'autres villae de la région (Villa de Chiragan, villa de Taurignan-Vieux). "Ce type, pour l'heure seul de son espèce dans les Alpes et les Pyrénées pourrait-être, selon C. Jullian, celui que décrit Paul le Siléntaire à propos de la basilique Sainte-Sophie de Constantinople" dont on mentionne la provenance des montagnes Celtiques. Cette description est reprise par de nombreux auteurs.

PERIODE_G: Période gallo-romaine CLASSE: Villa indéterminée A
 CHRONO_ANT: Epoque gallo-romaine PLAN: Incertain
 TPQ: 1 SUPERFICIE_PRECIS: Indéterminée
 TAQ: 500 SUPERFICIE_APPROX: Indéterminée
 PERIODE_MED: N/A SUPERFICIE_EPAND: Indéterminée
 TOPOGRAPHIE: Position 8_Fond de vallée DUREE_OCCUP_ANT:
 INDICE_SPAT: Site NB_PHASES:
 LOCAL_PERSO: Sous le hameau de Aubert, directement au nord-est de Moulis. REOCCUP_MED: Non

BIBLIOGRAPHIE: RAMBAUD, 1821; 1829-1832, p. 107; 1838.
 BERGES, 1839, p. 274.
 LIZOP, 1931a, p. 172, 465.
 CAUJOLLE, 1970, p. 57.
 BALMELLE, 1980, p. 27.
 LORIOT, 1988, p. 417-418.
 ESCUDET-QUILLET, MAISSANT, 1996, p. 122-123.

PRES_CULTE: Non
 PRES_FUN_ANT: Non
 MOSAIQUE: Oui
 DESCR_MOSAIQUE: Mosaïques indéterminées
 MARBRE: Oui
 ENDUIT_PEINT: Non
 HYPOCAUSTE: Oui
 DECORATION: Fragments de marbre
 OBJETS_METAL: Mobilier de carrier

VERRE:	Non
OBJET_ART:	N/A
ELEMENT_FUNERAIRE:	Pile funeraire
NUMISMATIQUE:	Monnaies romaines. Un solidius de Valentinien III
CERAMIQUES:	Sigillées

NOM_COMM: SAINT-GIRONS INSEE_COM: 09261 NUM_SITE: 300
 DEPARTEMENT: Ariège
 NOM_VILLA: Saint-Girons ANNEE_DECOUV: XXe siècle
 FIAB_ARCHEO: Villa eventuelle TYPE_OPERATION: Sondages / fouilles

SITUATION:

Dans la parcelle cadastrale D 1354, sur la rive droite du Lez, en amont de Saint-Girons. Les vestiges sont situés à près d'1 km du confluent du Lez et du Salat, et ne paraissent donc pas pouvoir être rattachés aux vestiges d'habitats repérés au centre de la ville contemporaine.

HISTORIOGRAPHIE:

Les restes d'une villa (?) ont été signalés au début du XXe siècle par M. Bardies, entre Saint-Lizier et Saint-Girons. En 1971, J.-P. Bareille a dégagé des vestiges antiques sur une zone assez conséquente.

DESCRIPTION_VESTIGES:

Les restes d'une villa (?) ont été signalés au début du XXe siècle par M. Bardies, entre Saint-Lizier et Saint-Girons. En 1971, J.-P. Bareille a dégagé sur 26,70 m de longueur et 9,40 m de largeur, des éléments d'(une) habitation(s) antique(s): "un ou des bâtiment(s) orienté(s) est-ouest, dont les murs avaient des fondations de 3 à 4 assises de gros galets et une première assises d'élévation en moellons de calcaire bruts. 2 fragments de meule ont été recueilli, ainsi qu'un fragment de sol de foyer, des fragments de vases ovoïdes, 1 fragments de récipient en verre, 1 fragment de plat en céramique grise estampillée du IVe ou Ve siècle. Ces vestiges devraient être ceux d'une villa rustique du Bas-Empire.

PERIODE_G: Ille - Ve s. ap. J.-C. CLASSE: Villa indéterminée A
 CHRONO_ANT: Bas-Empire PLAN: Incertain
 TPQ: 285 SUPERFICIE_PRECIS: 250
 TAQ: 450 SUPERFICIE_APPROX: Indéterminée
 PERIODE_MED: N/A SUPERFICIE_EPAND: Indéterminée
 TOPOGRAPHIE: Position 7_Terrasse DUREE_OCCUP_ANT:
 INDICE_SPAT: Lieu-dit NB_PHASES:
 LOCAL_PERSO: D'après le plan CAG 09, p. 138, fig. 107. A 1 km du confluent du Lez et du Salat, sur la rive droite du Lez. REOCCUP_MED: Non

BIBLIOGRAPHIE:

BAREILLE, Rapport de sauvetage, 1971, S.R.A. Midi-Pyrénées; 1994, p. 38.
 ELAYI, BAREILLE, 1992a, p. 104.
 LABROUSSE, Gallia, 30, 2, 1972, p. 470.
 ESCUDE-QUILLET, MAISSANT, 1996, p. 138, fig. 107 et p. 142.

PRES_CULTE: Non
 PRES_FUN_ANT: Non
 MOSAIQUE: Non
 DESCR_MOSAIQUE: N/A
 MARBRE: Non
 ENDUIT_PEINT: Non
 HYPOCAUSTE: Non
 DECORATION: N/A
 OBJETS_METAL: Mobilier agricole
 VERRE: Oui
 OBJET_ART: N/A
 ELEMENT_FUNERAIRE: Pile funeraire

NUMISMATIQUE:

N/A

CERAMIQUES:

Plat en céramique grise (sigillée grise ?), vases

NOM_COMM: TAURIGNAN-VIEUX INSEE_COM: 09308 NUM_SITE: 301
 DEPARTEMENT: Ariège
 NOM_VILLA: Taurignan-Vieux ANNEE_DECOUV:
 FIAB_ARCHEO: Villa averee TYPE_OPERATION: Sondages / fouilles

SITUATION:

Dans le village, sous la rue qui, de la rive droite du Salat et de la D.3, monte vers le Calvaire.

HISTORIOGRAPHIE:

Découverte de fondations antiques entre 1966 et 1969, lors des travaux de voirie. Le site est fouillé par J.-P. Bareille, qui met au jour une "importante villa". Plusieurs salles purent être dégagées.

DESCRIPTION_VESTIGES:

Plusieurs salles ont pu être dégagées, de même que quelques fondations. Une partie thermale a été découverte, avec une piscine (salle 18), plusieurs salles chauffées par hypocauste, un petit bassin rectangulaire recouvert d'un plaquage de marbre rose, peut-être doublé d'un bassin symétrique de l'autre côté de la piscine. La piscine en demi-cercle outrepassé (diam. 3 m) était lambrissée et dallée de marbres polychromes (blanc, gris bleuté veiné, violet, vert). Une banquette était aménagée, "permettant de s'immerger". Au dessus, du lambris, les murs étaient décorés de coquillages incrustés dans un crépi polychrome (rouge, ocre et bleu). Un "corridor" (salle 9), était lambrissé et dallé de marbre griotte polychrome en remploi tardif. Des fragments de mosaïques polychromes dont 2 fragments à 4 couleurs à motifs de tresses et de torsades (IVe siècle) ont été découverts. A cela s'ajoute la découverte d'un "fragment de fresque 4 couleurs à décors géométriques". Des égouts ont été mis au jour, de même qu'un conduits en plomb, des tessons de céramique noire estampée, du verre à vitre, et des restes d'huitres. Un sesterce de Commode (180-183 ap. J.-C. D. / Tête laurée à droite. R. / Personnage debout, à gauche, pas de légende visible, sauf s.c. (diam. 0,027 / 0,028 m, ép. 0,005 m; 23,8 g.) a été découvert dans un fossé où apparaissait la crête d'un mur qui, après la fouille, "s'est avéré appartenir à un état tardif de la villa". Selon M. Caujolle, 4 états successifs de la villa ont pu être distingués (4 sols de ciment rose séparés par des gravats ou des restes d'incendie). Un dépotoir a été fouillé à l'extérieur de la villa: des tessons de sigillées et de céramiques communes ont été trouvées. Quelques remplois parsèment le village actuel, dont un bloc cubique de marbre noir et blanc d'Aubert (0,50 m de côté). La villa pourrait être à l'origine du village actuel, dont le nom viendrait d'un certain Taurinius d'après R. Lizop (R. Lizop, 1931a, p. 171 et Gallia, 28, 2, 1970, p. 398.).

PERIODE_G: 1er - Ve s. ap. J.-C. CLASSE: Villa indéterminée B
 CHRONO_ANT: Haut-Empire_Bas-Empire PLAN: Incertain
 TPQ: 10 SUPERFICIE_PRECIS: Indéterminée
 TAQ: 450 SUPERFICIE_APPROX: Indéterminée
 PERIODE_MED: N/A SUPERFICIE_EPAND: Indéterminée
 TOPOGRAPHIE: Position 7_Terrasse DUREE_OCCUP_ANT: 400_499
 INDICE_SPAT: Lieu-dit NB_PHASES:
 LOCAL_PERSO: Dans le village, sous la rue qui, de la rive droite du Salat et de la D,3, monte vers le Calvaire. REOCCUP_MED: Non

BIBLIOGRAPHIE:

LIZOP, 1931a, p. 171.
 BAREILLE, 1967b.
 CAUJOLLE, 1970, p. 66-67, 75-79-95-96, pl. 15.
 Gallia, 28, 2, 1970, p. 398 et 30, 2, 1972, p. 470, fig. 2.
 T.C.F., 1980, p. 14.
 ELAYI, BAREILLE, 1992a, p. 99, 102, n° 28 et 1992b, p. 265-266, fig. 3.
 BAREILLE, 1994, p. 37.
 ESCUDE-QUILLET, MAISSANT, 1996, p. 167-169.

PRES_CULTE:	Non
PRES_FUN_ANT:	Non
MOSAIQUE:	Oui
DESCR_MOSAIQUE:	Mosaiques polychromes_Decors geometriques
MARBRE:	Oui
ENDUIT_PEINT:	Oui
HYPOCAUSTE:	Oui
DECORATION:	Fragments de marbre, enduits peints, revêtement et dallage en marbre, fresques, lambris, crépis
OBJETS_METAL:	Conduit en plomb
VERRE:	Oui
OBJET_ART:	N/A
ELEMENT_FUNERAIRE:	N/A
NUMISMATIQUE:	Sersterce de Commode 180-193.
CERAMIQUES:	sigillées, céramiques communes, céramiques noires estampées

NOM_COMM:	TOUGET	INSEE_COM:	32448	NUM_SITE:	302
DEPARTEMENT:	Gers				
NOM_VILLA:	Lapalue	ANNEE_DECOUV:	1985		
FIAB_ARCHEO:	Villa eventuelle	TYPE_OPERATION:	Prospections_Air		
SITUATION:	Non loin du village, à l'ouest, dans un champ de céréales.		HISTORIOGRAPHIE:		
			Aucune recherche à ce jour. Reste d'un édifice à double absides vu en prospections aériennes (?).		
DESCRIPTION_VESTIGES:					
La CAG 32, fait mention d'une villa sans réelle preuve. Cela reste possible dans la mesure où les environs du village sont très riche en matériel archéologique antique (mosaïques, céramiques rouge, sigillées, amphores italiques, marbre, monnaies, épitaphe, nécropole). "La différence de maturation dans les céréales a permis de déceler un bâtiment rectangulaire, de faibles dimensions, présentant sur un côté, deux absides. Cette structure doit appartenir à un ensemble plus vaste, probablement une villa.					
PERIODE_G:	Période gallo-romaine	CLASSE:	Villa indéterminée B		
CHRONO_ANT:	Epoque gallo-romaine	PLAN:	Incertain		
TPQ:	1	SUPERFICIE_PRECIS:	Indéterminée		
TAQ:	500	SUPERFICIE_APPROX:	Indéterminée		
PERIODE_MED:	N/A	SUPERFICIE_EPAND:	Indéterminée		
TOPOGRAPHIE:	Position 2_Rebord de plateau_colline	DUREE_OCCUP_ANT:			
INDICE_SPAT:	Lieu-dit	NB_PHASES:			
LOCAL_PERSO:	Au lieu-dit Lapalue, près d'un champ de céréales.	REOCCUP_MED:	Non		
BIBLIOGRAPHIE:	LAPART, PETIT, 1993, p. 131.	PRES_CULTE:	Non		
		PRES_FUN_ANT:	Non		
		MOSAIQUE:	Non		
		DESCR_MOSAIQUE:	N/A		
		MARBRE:	Non		
		ENDUIT_PEINT:	Non		
		HYPOCAUSTE:	Non		
		DECORATION:	N/A		
		OBJETS_METAL:	N/A		
		VERRE:	Non		
		OBJET_ART:	N/A		
		ELEMENT_FUNERAIRE:	N/A		
		NUMISMATIQUE:	N/A		
		CERAMIQUES:	N/A		

NOM_COMM: ESCALANS INSEE_COM: 40093 NUM_SITE: 303
 DEPARTEMENT: Landes
 NOM_VILLA: Sainte-Meille ANNEE_DECOUV: 1885
 FIAB_ARCHEO: Villa averee TYPE_OPERATION: Sondages / fouilles

SITUATION:

Localisation approximative derrière l'église et le cimetière de Sainte-Meille, sous la zone boisée. D. Vignaud indique que "l'échange avec O. de Coincy n'a pas permis d'en apprendre plus sur les fouilles de son aïeul, ni de savoir s'il sait où se trouve le mobilier issu de ces fouilles. Les éléments de la villa fouillée par De Coincy sont sous une forêt de pins non entretenue et donc inaccessible (ronces, etc...). Il semblerait qu'un mur de la villa soit situé à la limite nord est du cimetière sous une partie de la forêt qui sera replantée avant décembre 2013 (O. de Coincy a reçu les subventions européennes). Cette plantation occupe la partie sud de la parcelle 454 du cadastre. Le reste de la forêt qui contient la majorité des substructures restera intacte (moitié nord de la parcelle 454). Cette forêt a été plantée il y a 30/35 ans. Avant elle, il y avait des terrains agricoles" (échange de mail avec H. Mousset, S.R.A. Aquitaine).

HISTORIOGRAPHIE:

La villa a été découverte par le propriétaire des lieux, (Monsieur De Coincy). Ce dernier a effectué des fouilles / sondages sur son terrain aux alentours de 1885, ce qui a été signalé par G. Camiade, dans le Bulletin de la Société de Borda. Ces investigations sont restées sans lendemain jusqu'en 2013, au moment où le propriétaire des parcelles avoisinantes (l'arrière-petit fils de Monsieur De Coincy) s'est inquiété de la modification du PLU des terrains, devenus constructibles. Il a averti le S.R.A. des risques de tels projets d'aménagement sur les lieux, ce qui a permis à D. Vignaud (mendaté par le S.R.A. Aquitaine - H. Mousset) de vérifier l'état du site par le biais de prospections et de repérages archéologiques. Ce dernier a effectivement noté la présence d'un important mobilier dans les parcelles proches de l'église, mais également de remplois dans l'édifice lui-même. Le mobilier découvert a été restitué au propriétaire des lieux après avoir été photographié. De plus, O. De Coincy a expliqué être tombé sur des substructions ("murs") lors du creusement récent du caveau familial (voir photo aérienne de D. Vignaud) Le signalement de la villa et ses données m'ont été transmises par D. Vignaud et S. Cabel.

DESCRIPTION_VESTIGES:

En raison de son caractère plus ou moins inédit, peu de données archéologiques sont disponibles. Néanmoins, les investigations de D. Vignaud permettent de préciser quelque peu la nature des vestiges mobiliers présents :
 "Dans la moitié ouest de celui-ci j'ai [D. Vignaud] découvert de nombreux éléments de tegulae, des pierres de grands dimensions (pouvant ressembler à un dallage), du marbre, 1 peson en céramique, deux tessons de CNT, 1 fragment de vase en verre (antique) et 1 élément d'architecture en 3 morceaux (Chapiteau ?). Excepté ce dernier, le reste du mobilier a été ramassé. Il est conservé par O. de Coincy".
 Il faut par ailleurs noter la découverte récente de substructions pouvant appartenir à la villa.

PERIODE_G: Période gallo-romaine CLASSE: Villa indéterminée B
 CHRONO_ANT: Epoque gallo-romaine PLAN: Incertain
 TPQ: 1 SUPERFICIE_PRECIS: Indéterminée
 TAQ: 500 SUPERFICIE_APPROX: Indéterminée
 PERIODE_MED: SUPERFICIE_EPAND: Indéterminée
 TOPOGRAPHIE: Position 2_Rebord de plateau_colline DUREE_OCCUP_ANT: Indéterminé
 INDICE_SPAT: Site NB_PHASES:
 LOCAL_PERSO: Derrière l'église et le cimetière de Sainte-Meille. REOCCUP_MED: Oui

BIBLIOGRAPHIE:

Renseignements D.
Vignaud et S. Cabes
(2015)
CAMIADE, Borda, 1885.

PRES_CULTE:	Non
PRES_FUN_ANT:	Non
MOSAIQUE:	Non
DESCR_MOSAIQUE:	N/A
MARBRE:	Oui
ENDUIT_PEINT:	Non
HYPOCAUSTE:	Non
DECORATION:	Fragments de marbre et de chapiteaux
OBJETS_METAL:	N/A
VERRE:	Oui
OBJET_ART:	N/A
ELEMENT_FUNERAIRE:	N/A
NUMISMATIQUE:	N/A
CERAMIQUES:	Céramiques communes NT, Sigillées (?).

NOM_COMM: ROQUELAURE INSEE_COM: 32348 NUM_SITE: 310
 DEPARTEMENT: Gers
 NOM_VILLA: Las Hailles ANNEE_DECOUV: 2001
 FIAB_ARCHEO: Villa probable TYPE_OPERATION: Prospection_Sol

SITUATION:

Site se trouve au lieu-dit Las Hailles.
 Coordonnées de prospections (Lambert III carto, en Km) : X= 458,2 ; Y= 3158,4.
 Topographie : plateau.

HISTORIOGRAPHIE:

Site inédit découvert par F. Colleoni.
 En 2001 ce dernier réalise 1 prospection sur terrain labouré et avec une bonne visibilité.

DESCRIPTION_VESTIGES:

Superficie au sol : 2400 m².
 Mat. constr. : répartis façon homogène ; fréquents. Frag. de tegulae, d'imbrices, briques, pierres taillées, moellons calcaires, moellons grès rouge.
 Elém. décoration : mosaïques (une tesselle).
 Mobilier : sigillées sud-gauloise, céramique communes à pâte grise et à pâte claire, amphore italique Dressel I, amphore de Tarraconaise.
 Chronologie occupation :
 TPQ : Ile - Ier s. av. J.-C.
 TAQ : IVe - début Ve siècle.
 F. Colleoni note que "le gisement de Las Hailles, situé sur une hauteur à env. 750 m de l'oppidum de la Sioutat, a été implanté à la fin de l'âge du Fer, comme en témoigne les découvertes d'éléments d'amphore Dressel I. Dans le courant du Ier siècle, un établissement en dur succède à l'occupation indigène, et s'apparente à une petite villa, qui paraît toujours occupée ou fréquentée, dans l'Anquité tardive".

PERIODE_G: Ier - Ve s. ap. J.-C. CLASSE: Petite villa
 CHRONO_ANT: Ier - Ve siècle ap. J.-C. PLAN: Incertain
 TPQ: 10 SUPERFICIE_PRECIS: Indéterminée
 TAQ: 500 SUPERFICIE_APPROX: Indéterminée
 PERIODE_MED: SUPERFICIE_EPAND: 2400
 TOPOGRAPHIE: Position 1_Sommet de plateau_colline DUREE_OCCUP_ANT: 400_499
 INDICE_SPAT: Site NB_PHASES:
 LOCAL_PERSO: Site prospecté par F. Colleoni. Localisation exacte du site. REOCCUP_MED: Non

BIBLIOGRAPHIE: COLLEONI, 2007, 2.1., p. 261-262. Site : ANO-36.
 PRES_CULTE: Non
 PRES_FUN_ANT: Non
 MOSAIQUE: Oui
 DESCR_MOSAIQUE: Indéterminée
 MARBRE: Non
 ENDUIT_PEINT: Non
 HYPOCAUSTE: Non
 DECORATION: N/A
 OBJETS_METAL: Elément indéterminé en fer.
 VERRE: N/A

OBJET_ART:	N/A
ELEMENT_FUNERAIRE:	N/A
NUMISMATIQUE:	N/A
CERAMIQUES:	1 sigillée sud-gauloise, 3 CC grises, 8 CC claires, 5 amphores Dressel I, 4 amphores de Tarraconaise.

NOM_COMM: AUCH INSEE_COM: 32013 NUM_SITE: 304
 DEPARTEMENT: Gers
 NOM_VILLA: La Rétourie 1 ANNEE_DECOUV: 2001
 FIAB_ARCHEO: Villa averee TYPE_OPERATION: Prospections_Sol_Air

SITUATION:

Le site se trouve au lieu-dit La Rétourie, à l'est de Auch. Entre les chemins de la Rethourie et de Maillossis, sur une petite bute et ses pentes à environ 243 m NGF.

HISTORIOGRAPHIE:

Il s'agit d'un site inédit mis au jour par F. Colleoni en 2001, lors d'une prospection systématique. Deux autres prospections ont été effectuées par F. Colleoni en 2001 et 2004 sur terrain labouré avec une bonne visibilité. En juin 2002, le site a également été aperçu en prospection aérienne.

DESCRIPTION_VESTIGES:

D'après les informations de F. Colleoni observées lors de la prospection aérienne, la villa a pu être appréhendée par la présence de deux bâtiments. Elle présente un plan oblong, sûrement subdivisé en deux parties avec une pièce aux dimensions modestes sur le petit côté ouest. F. Colleoni a également noté la présence d'une structure sub-circulaire, appuyée contre le mur septentrional du bâtiment. Ce dernier élément semble être un ajout postérieur à la construction gallo-romaine. La structure 1 s'étend sur 45 m² (15 m (est-ouest) x 3 m (nord-sud)) et la structure 2 sur 500 m² (50 m (est-ouest) x 10 m (nord-sud)) A une 20e de mètres à l'est, deux constructions proches, mais non jointives, présentent des plans partiellement révélés, de forme rectangulaires. Au sol, les matériaux se répartissent de façon homogène et de manière très abondante sur environ 4500 m². Les vestiges au sol correspondent globalement à des fragments de tegulae, d'imbrices, de briques, de pierres taillées en petit appareil, de moellons calcaires, de moellons de grès gris et rouge, de galets et de mortier de chaux et de tuileau. Une datation IIe - Ier siècle av. J.-C. a pu être avancé pour un établissement antérieur à la villa (surement une petite ferme indigène). La villa qui lui succède apparaît dès l'époque augustéenne ou durant la première moitié du Ier siècle ap. J.-C. Elle perdure au moins jusqu'au IVe voire au début du Ve siècle ap. J.-C. Comme le rappelle F. Colleoni dans sa thèse, "en dépit de l'absence d'éléments somptuaires, la superficie d'épandage des vestiges, et le plan disséminé du gisement permettent de situer une villa qui succède à une implantation indigène, sûrement une ferme. Les concentrations de vestiges observées en surface correspondent aux structures photographiées" (COLLEONI, 2007, 2, p. 60-62).

PERIODE_G: Ier - Ve s. ap. J.-C. CLASSE: Petite villa
 CHRONO_ANT: Epoque augustéenne - première moitié Ier siècle_IVe - début Ve siècle PLAN: Villa a plan linéaire
 TPQ: 10 SUPERFICIE_PRECIS: 545
 TAQ: 425 SUPERFICIE_APPROX: Indéterminée
 PERIODE_MED: N/A SUPERFICIE_EPAND: 4500
 TOPOGRAPHIE: Position 2_Rebord de plateau_colline DUREE_OCCUP_ANT: 400_499
 INDICE_SPAT: Site NB_PHASES:
 LOCAL_PERSO: Au sud du lieu-dit la Rétourie, aux coordonnées indiquées dans la thèse de F. Colleoni. REOCCUP_MED: Oui
 BIBLIOGRAPHIE: COLLEONI, 2007, 2, p. 60-62, site ANE-10. PRES_CULTE: N/A
 PRES_FUN_ANT: N/A

MOSAIQUE:	Non
DESCR_MOSAIQUE:	N/A
MARBRE:	Non
ENDUIT_PEINT:	Non
HYPOCAUSTE:	Non
DECORATION:	N/A
OBJETS_METAL:	N/A
VERRE:	N/A
OBJET_ART:	N/A
ELEMENT_FUNERAIRE:	N/A
NUMISMATIQUE:	N/A
CERAMIQUES:	Sigillée italique, sud-gauloise, commune engobe orangée, commune à pâte grise, commune à pâte claire, indéterminée, amphore Dressel I, amphore Tarraconaise, amphore indéterminée.

NOM_COMM:	AUCH	INSEE_COM:	32013	NUM_SITE:	305
DEPARTEMENT:	Gers				
NOM_VILLA:	Larajadé	ANNEE_DECOUV:	1996		
FIAB_ARCHEO:	Villa averee	TYPE_OPERATION:	Sondages / fouilles		

SITUATION:

La villa de Larajadé se trouve au lieu-dit Prieur, à environ 2 km au nord / nord-ouest de l'agglomération antique de Auch / Augusta Auscorum. Elle est implantée sur la partie basse du flanc nord d'un petit vallon, à environ 155 m NGF. "Les fondations de la villa repose sur des limons compacts provenant de la transformation par la pédogenèse du substrat molassique, dont une strate calcaire est bien visible en amont du site [...] Après abandon, le site a été recouvert par des colluvions issues de la partie supérieure des coteaux, qui ont en partie ennoyé le fond du vallon où coule un petit ruisseau, issu d'une source située à environ 80 m en bordure nord-ouest de la villa" (BOUDARTCHOUK, 2003, p. 183).

HISTORIOGRAPHIE:

Le site a été découvert lors des travaux de la déviation de la RN 124 par le nord d'Auch. Une fouille préventive menée en 1996/1997 par J.-L. Boudartchouk a permis de mettre au jour une petite villa et son environnement. Le site a été publié en 2003 dans la revue *Aquitania*.

DESCRIPTION_VESTIGES:

Le site de Larajadé correspond à une petite villa rustica ayant connu une évolution architecturale assez nette. Deux états successifs ont pu être abordés : tout d'abord celui d'une "villa-bloc" à salle centrale puis, celui d'une villa à galerie de façade et pavillons d'angle.

La villa de Larajadé était une petite villa "simplex rustica", seule et isolée, "implantée en rase campagne, à l'extrémité d'un petit territoire correspondant au vallon de Larajadé [...] elle a été installée dans la partie basse et humide d'une paguère pentue, c'est-à-dire, du versant exposé au nord alors que la logique voudrait que le bâtiment ait été construit sur l'autre versant, le soulain, qui bénéficie de meilleures conditions climatiques en particulier d'un bon ensoleillement et d'un relief moins accidenté. C'est d'ailleurs la situation de la ferme actuelle de Larajadé". Plusieurs contraintes ont pu expliquer cette implantation : "le ruisseau a pu constituer un confront à l'époque romaine. Par ailleurs, la position légèrement dominante et l'orientation de l'édifice permettaient aux résidents d'embrasser l'ensemble du terroir qui se développait en aval, en direction du Gers. En résumé, le vallon de Larajadé paraît constituer un petit domaine, à l'échelle du bâtiment d'exploitation mis au jour".

De plus, comme l'implantation du site, sa conception est atypique, et peu fréquente dans le Sud-Ouest. J.-L. Boudartchouk la rapproche du site de Montmaurin interprétée par G. Fouet comme étant elle aussi à usage agricole. "En fait, les villae de ce type "à plan centré, tours latérales et galerie de façade" ont été caractérisés récemment en détail par P. Gros : "le type le plus fréquent est en fait la villa à galerie de façade qui, dans sa version la plus élaborée peut comporter des pavillons d'angle saillants : c'est la Portikusvilla" des Allemands, la Winged corridor house" des Britanniques. Issue de la petite demeure à plan allongé (le cottage house" des archéologues anglais), elle témoigne d'une recherche de monumentalité même si elle est servie par des techniques et des matériaux modestes (...) et procède d'un souci réel de symétrie (...). Le plus souvent, dans c'est cette pars urbana en rectangle allongé, l'élément principal est une grande salle plus ou moins axiale de part et d'autre de laquelle se succèdent des pièces plus petites, dont il est malheureusement difficile de préciser les fonctions". Les petites villae de ce type se rencontrent par dizaines dans les régions septentrionales de l'Empire, en particulier en France du Nord et de l'Est, en Belgique, en Allemagne méridionale et en Suisse. A. Ferdière note [...] que les petites villae à tours latérales et galerie de façade sont caractéristiques de la Lyonnaise et de la Belgique". L'évolution de ce type de villa est d'ailleurs tout à fait identique : au départ une grande pièce entourée de petites pièces, puis une mise en place de galerie de façade accompagnée de pavillons

d'angle. Cette évolution est identique en Allemagne, Suisse et Angleterre.

Il en va de même pour les chronologies assez ramassées : seconde moitié 1er siècle et les années 100. Quoi qu'il en soit, le caractère "rustique" de cette villa apparaît à plusieurs niveaux : matériaux locaux, sans véritable richesse ou caractère notable (absence totale de marbre et de mosaïques), des constructions principalement adaptée au milieu, allant par de multiples critères contre les avis des agronomes latins (BOUDARTCHOUK, 2003, p. 206-209).

Dans son premier état, la villa se distingue par une construction à plan presque parfaitement carré de 19 m de côtés, constitué d'un mur extérieur de ceinture, d'un mur intérieur qui limite l'espace central et de nombreuses cloisons qui relient ces deux structures et délimitent de 14 petites pièces entourant la salle centrale.

Une série de contreforts appuyés contre la semelle de fondation rythment la façade nord, la plus cernée par la poussée des terres en contrebas de l'édifice. Ces derniers (au nombre de 7) mesurent 85 à 90 cm de long pour une largeur d'environ 65 cm. Ils sont espacés de 3 m chacun, et ceux situés aux deux extrémités s'inscrivent dans le prolongement des façades est et ouest.

L'élévation du mur de ceinture est réalisée en opus vittatum, avec des assises régulières et horizontales constituées de petits moellons de grès (7 x 15 cm). Le blocage comprend des éclats de grès calibrés (déchets de taille ?) et de calcaire. Le mortier gras de chaux et de sable contient des petits galets et des bivalves d'eau douce qui indiquent l'utilisation de sable de rivière. Six assises de moellons ont pu être observées lors de la fouille de J.-L. Boudartchouk. Les angles de la construction comportent des moellons rectangulaires de plus grandes dimensions, lissés et soigneusement chaînés. Dans l'angle sud-ouest du mur ouest, on a pu observer une rangée de gros fragments de tegulae, disposés longitudinalement par rapport à l'axe du mur, les rebords étant à l'aplomb des parements. L'ensemble est lié au mortier de chaux et de sable (65 cm). Cet aménagement correspond très probablement à un réglage d'assise.

L'aménagement intérieur de la première villa est mal conservé à cause du caractère méthodique de la récupération des matériaux, puis de l'érosion et des travaux agricoles. Seule 20 % environ de la surface du sol d'origine était conservée, à savoir celui des pièces de l'aile sud ainsi que ceux de la partie méridionale de la pièce centrale et de l'aile ouest. Ces sols sont constitués de terre battue. J.-L. Boudartchouk précise qu'il s'agit en fait du limon sous-jacent qui a été compacté et s'est chargé de charbons de bois en surface. Il n'y a pas de trace de sol de mortier, même plus élaboré. Des foyers étaient aménagés à même le sol, dans les pièces 18, 17, 16, 15, 14, 13 et 12, disposés de manière identique.

La pièce 18, à l'angle sud-est de la villa, possède trois foyers muraux dont la position n'est signalée que par des traces de rubéfaction sur les parois est et sud.

Deux foyers sont également présents dans la pièce 17, tout comme dans la 16.

La pièce 15 présentait quant à elle un foyer central de 60 cm de diamètres et un foyer d'angle.

La pièce 14 présentait un foyer central de 60 cm de diam. installé près du mur ouest de la pièce.

La destruction ancienne des sols des pièces 13 et 12 situés à l'angle sud-ouest de la galerie ouest a fait disparaître les soles de leurs foyers. Des zones de rubéfections témoignent cependant de foyers muraux appuyés contre le mur de la façade. De manière générale, les fouilles ont permis de relever que seuls les foyers appuyés contre le mur extérieur de la ceinture comportaient une sole de tegulae avec un entourage ponctuel de moellons. Les foyers centraux n'étaient, eux, matérialisés que par des aires rubéfiées. Dès lors, on peut penser que seuls les premiers sont de véritables foyers, les derniers pouvant seulement correspondre à des emplacements de braseros. Des foyers de ce type assez similaire sont souvent attestés dans les villae modestes.

Le second état de villa est aménagé "après un laps de temps indéterminé, peut-être de l'ordre de quelques années seulement". L'édifice est agrandie vers l'est par l'adjonction d'une galerie de façade à pavillons latéraux. Au même moment, la villa reçut le long de ses murs sud et ouest un drain voûté faisant office de vide sanitaire. De nouveaux contreforts ont également été mis en place au nord. Quatre piliers centraux (dans la cour intérieure) sont présents durant cette phase mais il n'est pas impossible qu'il aient été mis en place dès la première campagne de construction...

En raison de la configuration du terrain, l'état de conservation de la nouvelle façade est très inégal.

En avant de la façade orientale, le limon de colluvion a été excavé pour recevoir les fondations de deux pavillons d'angle rectangulaires (6,20 x 5,50 m) édifiés dans le prolongement nord-est et sud-est du bâtiment, face au débouché du vallon. Le parement de ces constructions est comme précédemment fait en opus vittatum avec des moellons de grès (15 x 10 cm) sur une épaisseur de 60 cm environ. Malgré la

penne importante, les assises sont horizontales, ce qui nécessite la réalisation d'assise supplémentaires dans la partie nord afin de rattraper la déclivité du terrain. Les angles extérieurs sont chaînés grâce à l'utilisation de moellons soigneusement lissés.

En ce qui concerne l'aménagement intérieur de la villa lors de son second état, à l'issue de la construction de la galerie de façade à pavillons d'angles saillants, elle comportait alors 18 pièces d'habitation, sans compter la galerie de façade. "Comme pour les pièces décrites précédemment, qui correspondent au premier état, les niveaux contemporains de l'occupation du secteur oriental n'étaient conservés que dans sa partie la plus méridionale, c'est à dire dans le pavillon d'angle sud et à l'extrémité de la galerie.

Comme précédemment, la nouvelle pièce du pavillon d'angle sud est composé d'un appareil en opus vittatum resté apparent (sans revêtement spécifique, les joints beurrés de la paroi intérieure ayant été tirés au fer). Le sol a été aménagé en terre battue à partir du substrat, qui par la suite a été fortement chargé en charbon de bois sur plus de 5 cm d'épaisseur, ce qui confère une teinte grisâtre à ce niveau de sol. Dans l'angle nord-est du pavillon, le sol a été légèrement excavé pour mettre en place une lentille de limon argileux d'une épaisseur de 10 cm env. qui a servit d'assise pour une sole de foyer. Elle est constituée d'une tegulae entière, retournée, entourée de deux imbrices et de deux gros blocs de grès ovoïdes du côté du mur. Vers l'intérieur de la pièce, l'aménagement est complété par une aire de mortier semi-circulaire. Après une phase de fonctionnement assez longue, le foyer fut réaménagé. Le tout est recouvert par une couche d'argile ultérieurement rubéfiée. Sur cette couche, a été posée une nouvelle tuile à rebord entourée de frag. de tegulae et d'imbrices disposés en fer à cheval sur une surface de 60 x 70 cm. Une banquette faite de frag. de tegulae et d'imbrices se trouve dans le prolongement de la paroi ouest de ce foyer.

La galerie de façade devait être rythmée côté extérieur par des colonnes d'un diamètre de 30 cm composées de briques en quart de cercle, dont un exemplaire a été retrouvé dans le niveau de destruction correspondant.

Pour ce qui est du corps de logis, le sol de la pièce 14 a été recouvert par un remblai limoneux damé, et couronné par un hérisson de blocs de grès calibrés, manifestement remployés et liés à l'argile. L'épaisseur mesure environ une dizaine de centimètres et on peut y voir le statumen d'un sol bâti qui a disparu. La pièce a également reçu un hérisson de blocs de grès bleu calibrés reposant sur un lit de mortier de chaux et régularisé en surface par le même matériau. Il pourrait s'agir de la partie inférieure d'un sol construit, mais aussi du soubassement d'une maçonnerie (escalier ?). Cet aménagement pourrait avoir été mis en place dès la première phase (?).

Les quatre piliers porteurs carrés, de 1,23 m de côté, disposés de manière symétrique dans la pièce centrale ont sans doute été érigés durant cette seconde phase. Leur élévation n'est pas connue, mais les deux mieux conservés (au sud) possédaient encore deux assises de briques liées au mortier.

En ce qui concerne l'abandon et la destruction de la villa : l'ensemble semble avoir subi une destruction méthodique et en une seule campagne.

Les fouilles ont également permis de mettre au jour un four à chaux (à 10 m au sud de la galerie de façade de la villa), une fosse dépotoir (à l'est de la galerie de façade, scellée par le niveau de destruction de la villa) et un foyer isolé (entre deux contreforts de la façade nord, soit à l'abri).

La chronologie du site se caractérise par trois phases : ses débuts, antérieurement à l'achèvement de la façade ; son plein développement, après réalisation des travaux ; et pour terminer sa fin, avec l'abandon général de l'édifice. Dans l'ensemble le mobilier mis au jour correspond principalement à celui d'une villa de petite taille, une villa rustica.

La première phase n'a livré que très peu de mobilier... Ce dernier est dans l'ensemble assez mal datable par lui-même mais les plus anciens artefacts découverts ne sont pas antérieurs aux années 70/80.

La seconde phase a livré des ensembles plus significatifs à plusieurs points du site. Après analyse de l'ensemble de cet abondant mobilier, on obtient une chronologie englobant toute la première moitié du IIe siècle ap. J.-C.

Pour terminer, l'abandon et la destruction du site peut être raisonnablement situé au cours des années 170 ap. J.-C.

PERIODE_G: 1er - IIe s. ap. J.-C.

CLASSE: Petite villa

CHRONO_ANT: Fin du 1er siècle_IIe siècle ap. J.-C.

PLAN: Villa a cour centrale

TPQ:	<input type="text" value="70"/>	SUPERFICIE_PRECIS:	<input type="text" value="478,8"/>
TAQ:	<input type="text" value="170"/>	SUPERFICIE_APPROX:	<input type="text" value="Indéterminée"/>
PERIODE_MED:		SUPERFICIE_EPAND:	<input type="text" value="1600"/>
TOPOGRAPHIE:	<input type="text" value="Position 5_Partie basse de versant"/>	DUREE_OCCUP_ANT:	<input type="text" value="100_199"/>
INDICE_SPAT:	<input type="text" value="Site"/>	NB_PHASES:	<input type="text" value="3"/>
LOCAL_PERSO:	<input type="text" value="Vallon de Larajadé, sous l'emprise de la N.124, au sud-ouest de la ferme de Larajadé."/>	REOCCUP_MED:	<input type="text" value="Non"/>
BIBLIOGRAPHIE:	<input type="text" value="BOUDARTCHOUK, 2003, p. 181-220.
BOUDARTCHOUK, SCHAAD, 1998, p. 26-34.
COLLEONI, 2007, 2, p. 71-74, site ANE-15."/>	PRES_CULTE:	<input type="text" value="Non"/>
		PRES_FUN_ANT:	<input type="text" value="Non"/>
		MOSAIQUE:	<input type="text" value="Non"/>
		DESCR_MOSAIQUE:	<input type="text" value="N/A"/>
		MARBRE:	<input type="text" value="Non"/>
		ENDUIT_PEINT:	<input type="text" value="Oui"/>
		HYPOCAUSTE:	<input type="text" value="Non"/>
		DECORATION:	<input type="text" value="Enduits peints bleu et rouge pompéien"/>
		OBJETS_METAL:	<input type="text" value="Voir fouille"/>
		VERRE:	<input type="text" value="Oui"/>
		OBJET_ART:	<input type="text" value="Non"/>
		ELEMENT_FUNERAIRE:	
		NUMISMATIQUE:	<input type="text" value="Une monnaie d'Auguste en situation résiduelle (frappée entre 25 et 3 a.C. d'après étude de V. Geneviève)
Un as de Nîmes (résiduel)
Dupondius monnaie d'Antonin (138-161)
As de Faustine II (161-176)"/>
		CERAMIQUES:	<input type="text" value="Amphore (2%)
sigillées de Montans (6%)
CC oxydante et réductrice
Cruche en terre blanche
Lampe (Montans) fin 1er - début 11e siècle"/>

NOM_COMM: AUCH INSEE_COM: 32013 NUM_SITE: 306
 DEPARTEMENT: Gers
 NOM_VILLA: Loubéjan ANNEE_DECOUV: 1985
 FIAB_ARCHEO: Villa probable TYPE_OPERATION: Prospections_Sol_Air

SITUATION:

Le site se trouve au lieu-dit Loubéjan, à environ 5,6 km au nord / nord-ouest de la cité antique d'Augusta Auscorum, à environ 180 m NGF.
 Topographie : plateau d'interfluve.

HISTORIOGRAPHIE:

Le site a été découvert en 1985 par C. Petit, lors d'une prospection au sol. En juin 1997, C. Petit a survolé le site lors d'une prospection aérienne. Le site a par la suite fait l'objet d'une nouvelle prospection au sol en 2004, dans le cadre de la thèse menée par F. Colleoni. Le terrain était alors en friche et bénéficiait d'une mauvaise visibilité.
 Le site était alors inédit.

DESCRIPTION_VESTIGES:

D'après les informations rassemblées dans la thèse de F. Colleoni, la prospection aérienne menée par C. Petit a révélé deux murs de même orientation. Sur l'un d'entre eux se greffe une abside en saillie. On observe également deux ensembles de dimensions différentes comportant des absides.
 Les vestiges se répartissent en surface sur environ 2000 m², et sont caractérisés par la présence de frag. de tegulae, d'imbrices, et de briques de suspensura (?) ainsi que du mortier de chaux et de tuileau.
 Aucune datation ne peut être avancée pour cette villa (époque gallo-romaine).
 F. Colleoni précise que "le site paraît avoir été détruit par l'aménagement d'une piste de course. On retrouve tout de même une quantité importante de vestiges de construction pouvant appartenir à une villa, en particulier de vraisemblables éléments d'hypocauste. En ce qui concerne le mobilier, les conditions de la prospection n'étaient pas favorable à sa collecte. C'est pourquoi aucun fossile directeur ne permet de préciser la séquence d'occupation du gisement. La révélation aérienne trop partielle du site ne permet pas de déterminer le schéma organisateur de l'architecture de cet établissement, mais la présence d'absides évoque l'existence d'un ensemble résidentiel" (COLLEONI, 2007, 2, p. 95-96).

PERIODE_G: Période gallo-romaine CLASSE: Petite villa
 CHRONO_ANT: Epoque gallo-romaine PLAN: Incertain
 TPQ: 1 SUPERFICIE_PRECIS: Indéterminée
 TAQ: 500 SUPERFICIE_APPROX: Indéterminée
 PERIODE_MED: N/A SUPERFICIE_EPAND: 2000
 TOPOGRAPHIE: Position 1_Sommet de plateau_colline DUREE_OCCUP_ANT: 400_499
 INDICE_SPAT: Site NB_PHASES:
 LOCAL_PERSO: Lieu-dit Loubéjan. Aux coordonnées indiquées par F. Colleoni REOCCUP_MED: Non
 BIBLIOGRAPHIE: COLLEONI, 2007, 2, p. 95-96, site ANE-27
 PRES_CULTE: Non
 PRES_FUN_ANT: Non
 MOSAIQUE: Non
 DESCR_MOSAIQUE: N/A
 MARBRE: Non
 ENDUIT_PEINT: Non
 HYPOCAUSTE: Oui
 DECORATION: N/A

OBJETS_METAL:	<input type="text" value="N/A"/>
VERRE:	<input type="text" value="Non"/>
OBJET_ART:	<input type="text" value="Non"/>
ELEMENT_FUNERAIRE:	<input type="text" value="Non"/>
NUMISMATIQUE:	<input type="text" value="N/A"/>
CERAMIQUES:	<input type="text" value="N/A"/>

NOM_COMM: AUCH INSEE_COM: 32013 NUM_SITE: 307
 DEPARTEMENT: Gers
 NOM_VILLA: Roubin 1 ANNEE_DECOUV: 1980
 FIAB_ARCHEO: Villa probable TYPE_OPERATION: Prospection_Sol

SITUATION:

Le site se trouve au lieu-dit Roubin, à environ 6 km au nord / nord-ouest de la cité antique d'Augusta Auscorum, à environ 175 m NGF. L'habitat est implanté sur le replat d'un versant.

HISTORIOGRAPHIE:

Le site a été découvert dans les années 1980 lors de prospections au sol effectuées par D. Ferry. En 2002, le site a de nouveau été prospecté par F. Colleoni, sur un terrain labouré, avec une bonne visibilité.

DESCRIPTION_VESTIGES:

Le site a livré des vestiges au sol sur une superficie de 2200 m², répartis de façon homogène et fréquente. Il s'agit principalement de frag. de tegulae et d'imbrices, de moellons calcaires, de moellons de grès rouge, de mortier de chaux et de tuileau. D'après les notes de F. Colleoni, "un habitat pré-augustéen" aurait précédé l'habitat gallo-romain à cet endroit, sous la forme d'une petite ferme. Le site pourrait correspondre durant l'époque gallo-romaine à une petite villa ou à une ferme. Notons également qu'à 100 m au nord, sur une terrasse, une concentration de frag. d'amphores Dressel 1 a été relevée sur une extension maximale de 1000 m² (voir Roubin 2).

PERIODE_G: 1er - Ve s. ap. J.-C. CLASSE: Petite villa
 CHRONO_ANT: Epoque augustéenne - première moitié 1er siècle_IVe - début Ve siècle PLAN: Incertain
 TPQ: 10 SUPERFICIE_PRECIS: Indéterminée
 TAQ: 425 SUPERFICIE_APPROX: Indéterminée
 PERIODE_MED: N/A SUPERFICIE_EPAND: 2200
 TOPOGRAPHIE: Position 4_Partie médiane de versant DUREE_OCCUP_ANT: 400_499
 INDICE_SPAT: Site NB_PHASES:
 LOCAL_PERSO: Lieu-dit Roubin. Aux coordonnées indiquées par F. Colleoni REOCCUP_MED: N/A

BIBLIOGRAPHIE: COLLEONI, 2007, 2, p. 113-114, site ANE-36. FERRY, 1983a, n° 42.

PRES_CULTE: Non
 PRES_FUN_ANT: Non
 MOSAIQUE: Non
 DESCR_MOSAIQUE: N/A
 MARBRE: Non
 ENDUIT_PEINT: Non
 HYPOCAUSTE: Non
 DECORATION: N/A
 OBJETS_METAL: N/A
 VERRE: Non
 OBJET_ART: Non
 ELEMENT_FUNERAIRE: Non
 NUMISMATIQUE: N/A
 CERAMIQUES: sigillées sud-gauloise, engobée

orangée, CC à pâte grise fine,
CC à pâte claire fine / semi-
grossière / fine orangée, CC
indeterminée, amphore italique
Dressel 1, Tarraconaise,
amphore indeterminée

NOM_COMM: NOUGAROLET INSEE_COM: NUM_SITE: 308
 DEPARTEMENT: Gers
 NOM_VILLA: Paillan ANNEE_DECOUV: 1995
 FIAB_ARCHEO: Villa averee TYPE_OPERATION: Prospections_Sol_Air

SITUATION:

Le site se trouve entre les lieux-dits Paillan et La Gravache, sur un plateau, à proximité d'une source et à 200 m d'un petit ruisseau.

HISTORIOGRAPHIE:

Le site a été découvert en 1995, par F. Lannes lors d'une prospection au sol. Deux autres prospections pédestres ont été effectuées par F. Colleoni en 2001 et 2004 sur un terrain hersé, bénéficiant d'une bonne visibilité. Une prospection aérienne a également été menée par F. Colleoni et M. Labarta en juin 2004.

DESCRIPTION_VESTIGES:

L'ensemble du site mesure approximativement 45 m d'est en ouest (au minimum) par 45 du nord au sud, soit environ 2025 m². Deux structures distinctes semblent pouvoir être dégagée : une str. 1 d'environ 45 x 20 m² (900 m²) et une Str. 2 d'environ 45 m x 25 m² (1125 m²).

La prospection aérienne a en effet permis de relever de manière lacunaire le dessin de deux constructions séparées par une cinquantaine de mètres. D'après les informations de F. Colleoni, "de la structure 1, au nord, on ne distingue que deux grands espaces rectangulaires qui encadrent, de façon symétrique, ce qui devait correspondre à un corps de bâtiment oblong. La structure 2, au sud, présente un plan rectangulaire, divisé en deux parties longitudinales, celle du nord comporte deux pièces d'angle et celle du sud un espace au sol maçonné" (COLLEONI, 2007, 2, p. 180).

L'ensemble a livré du matériel sur plus de 11000 m². Les vestiges se répartissent de manière homogène et fréquente (tegulae, imbrices, briques, suspensura, pierres taillées (blocs + petit appareil), moellons calcaires, moellons de grès gris et rouge, mortier de chaux et de tuileau, marbre (placage blanc + 4 placage blanc / gris).

F. Colleoni donne une chronologie du site sur la base des éléments mobilier allant de l'époque augustéenne / Première moitié du 1er siècle, au Ve siècle ap. J.-C. Il s'agit d'après sa classification d'une grande villa, dont l'architecture se divise vraisemblablement en deux coprs de bâtiments, "placés l'un face à l'autre de part et d'autre d'une cour. Sur la destination des deux constructions, il n'est pas permis de se déterminer, pas même de distinguer la partie résidentielle de la partie d'exploitation. Le plan linéaire de la structure 2 évoque toutefois l'architecture d'une structure d'exploitation" (COLLEONI, 2007, 2, p. 181).

PERIODE_G: 1er - Ve s. ap. J.-C. CLASSE: Grande villa
 CHRONO_ANT: Epoque augustéenne - première moitié 1er siècle_Ve siècle PLAN: Incertain
 TPQ: 10 SUPERFICIE_PRECIS: 2025
 TAQ: 450 SUPERFICIE_APPROX: 0,1_0,3
 PERIODE_MED: N/A SUPERFICIE_EPAND: 11000
 TOPOGRAPHIE: Position 1_Sommet de plateau_colline DUREE_OCCUP_ANT: 400_499
 INDICE_SPAT: Site NB_PHASES:
 LOCAL_PERSO: Lieux-dits Paillan / La Gravache. Aux coordonnées indiquées par F. Colleoni. REOCCUP_MED: N/A
 BIBLIOGRAPHIE: COLLEONI, 2007, 2, p. 179-181, site ANE-60. LANNES, 1995. PRES_CULTE: Non
 PRES_FUN_ANT: Non
 MOSAIQUE: Non
 DESCR_MOSAIQUE: N/A

MARBRE:	Oui
ENDUIT_PEINT:	Non
HYPOCAUSTE:	Non
DECORATION:	Placage de marbre blanc / gris
OBJETS_METAL:	Element indéterminé
VERRE:	Non
OBJET_ART:	Non
ELEMENT_FUNERAIRE:	Non
NUMISMATIQUE:	N/A
CERAMIQUES:	Engobée brun, CC grise fin, CC claire, Amphore Tarraconaise, Africaine, Indéterminée

NOM_COMM: INSEE_COM: NUM_SITE:

DEPARTEMENT:

NOM_VILLA: ANNEE_DECOUV:

FIAB_ARCHEO: TYPE_OPERATION:

SITUATION:

Aucune précision spatiale : le site est mentionné par J. Sabathié comme étant "près du ruisseau de la Poudge, sur son terroir d'exploitation".

HISTORIOGRAPHIE:

Les propsections effectuées en 1995 sur la commune d'Andrest par J. Sabathié, ont permis de relever une concentration de matériaux de constructions, ainsi que du mobilier (amphores, vaisselle commune, sigillée) datable des 1er - IIIe siècle

DESCRIPTION_VESTIGES:

"Une seule concentration a livré des matériaux de construction ; blocs de calcaire, mortier rose, fragments de murs en galets de rivière ainsi qu'une grande quantité de tegulae et d'imbrices. Le mobilier prélevé (amphores, vaisselle commune, sigillée) peut-être daté du 1er au IIIe siècle. Il pourrait s'agir d'une petite villa implantée près du ruisseau de "la Poudge", sur son terroir d'exploitation" (SABATHIE, 1996, p. 167).

PERIODE_G: CLASSE:

CHRONO_ANT: PLAN:

TPQ: SUPERFICIE_PRECIS:

TAQ: SUPERFICIE_APPROX:

PERIODE_MED: SUPERFICIE_EPAND:

TOPOGRAPHIE: DUREE_OCCUP_ANT:

INDICE_SPAT: NB_PHASES:

LOCAL_PERSO: REOCCUP_MED:

BIBLIOGRAPHIE:

PRES_CULTE:

PRES_FUN_ANT:

MOSAIQUE:

DESCR_MOSAIQUE:

MARBRE:

ENDUIT_PEINT:

HYPOCAUSTE:

DECORATION:

OBJETS_METAL:

VERRE:

OBJET_ART:

ELEMENT_FUNERAIRE:

NUMISMATIQUE:

CERAMIQUES:

NOM_COMM: INSEE_COM: NUM_SITE:

DEPARTEMENT:

NOM_VILLA: ANNEE_DECOUV:

FIAB_ARCHEO: TYPE_OPERATION:

SITUATION:

Site se trouve au lieu-dit Labarthe.
 Coordonnées de prospections (Lambert III carto, en Km) : X= 443,6 ; Y= 3149,9.
 Topographie : fond de vallée de la rive droite de la Baïse.

HISTORIOGRAPHIE:

Site inédit découvert par F. Colleoni, sur information du propriétaire du terrain.
 En 2002 ce dernier réalise 1 prospection au sol, sur terrain labouré et avec une bonne visibilité.
 En juin 2002 F. Colleoni et M. Labarta réalisent également une prospection aérienne sur le secteur et observe une maturation différentielle du blé.
 Idem en 2004 (avec H. Mothe).

DESCRIPTION_VESTIGES:

Dimensions et superficie approx.: 16 m (est-ouest) x 16 m (nord-sud) soit 256 m².
 La prospection aérienne a révélé un édifice de plan centré autour d'une cour de 9 m de côté. 4 ailes longues de 16 m chacune et peu subdivisées, si l'on s'en tient à la révélation aérienne, encadrent la cour.
 Au sud, un angle de mur évoque une galerie de façade.
 Superficie au sol : 1200 m².
 Mat. constr. : répartis façon homogène ; rares. Frag. de tegulae, d'imbrices, fragment de tubulure, moellons calcaires, mortier de chaux.
 Mobilier : amphore de Tarraconaise, céramiques communes (mobilier présenté par le propriétaire du terrain).
 Chronologie occupation :
 TPQ : époque augustéenne - 1ere moitié du 1er s. ap. J.-C.
 TAQ : 1er siècle ap. J.-C.
 F. Colleoni note que "la prospection aérienne de 2002 avait révélé un plan partiel que nous avons suggéré d'interpréter comme étant celui d'un fanum ou d'une petite villa à cour centrale. Les photographies aériennes faites en 2004, ajoutées aux découvertes de surfaces plaident en faveur de la seconde hypothèse [voir complément d'information dans le corpus de F. Colleoni, 2007, 2.1., p. 348].
 Plan comparable à celui de Garmazan (Roquelaure).
 Des éléments de meules ont été mis au jour par le propriétaire dans sa cour de ferme actuelle. A qq dizaines de mètres au nord de la cour, des cuves de sarcophages anthropomorphes en grès local sont enchâssés dans le mur d'une grange.

PERIODE_G: CLASSE:

CHRONO_ANT: PLAN:

TPQ: SUPERFICIE_PRECIS:

TAQ: SUPERFICIE_APPROX:

PERIODE_MED: SUPERFICIE_EPAND:

TOPOGRAPHIE: DUREE_OCCUP_ANT:

INDICE_SPAT: NB_PHASES:

LOCAL_PERSO: REOCCUP_MED:

BIBLIOGRAPHIE: COLLEONI, 2007, 2.1.,
p. 261-262. Site : ASO-
04.

PRES_CULTE:	Non
PRES_FUN_ANT:	Non
MOSAIQUE:	Non
DESCR_MOSAIQUE:	N/A
MARBRE:	Non
ENDUIT_PEINT:	Non
HYPOCAUSTE:	Oui
DECORATION:	N/A
OBJETS_METAL:	N/A
VERRE:	N/A
OBJET_ART:	N/A
ELEMENT_FUNERAIRE:	Sarcophages anthropomorphes
NUMISMATIQUE:	N/A
CERAMIQUES:	1 amphore de Tarraconaise, 5 céramiques fines orangées

NOM_COMM: CEZAN INSEE_COM: 32102 NUM_SITE: 312
 DEPARTEMENT: Gers
 NOM_VILLA: Le Lavay ANNEE_DECOUV: 1993
 FIAB_ARCHEO: Villa averee TYPE_OPERATION: Prospections_Sol_Air

SITUATION:

Site se trouve au lieu-dit Le Lavay.
 Coordonnées de prospections (Lambert III carto, en Km) : X= 450,135 ; Y= 3169,72.
 Topographie : plateau d'interfluve.

HISTORIOGRAPHIE:

Site inédit découvert par prospection aérienne de C. Petit en 1993. Cette dernière observe une maturation différentielle du blé.
 En 2004 F. Colleoni réalise 1 prospection au sol, sur terrain labouré et avec une bonne visibilité.

DESCRIPTION_VESTIGES:

Dimensions et superficie approx.: la structure 1 mesure approximativement 55 m (est-ouest) x 25 m (nord-sud) soit 1375 m². La structure 2 mesure quant à elle 5 m (est-ouest) x 10 m (nord-sud) soit 50 m². La prospection aérienne menée par C. Petit a révélé une villa composée de deux corps de bâtiments et d'un petit édifice à absides opposées.
 Superficie au sol : 7000 m².

Mat. constr. : répartis par zone ; très abondants. Frag. de tegulae, d'imbrices, de briques, de pierres taillées (blocs et petit appareil) moellons calcaires, moellons de grès rouge, mortier de chaux et de tuileau.
 Mobilier : céramiques communes indéterminées, et un frag. de verre.
 Chronologie occupation : aucune précision chronologique. Epoque gallo-romaine.

F. Colleoni note que "si les clichés aériens de C. Petit-Aupert sont d'excellente qualité et révèlent des structures domaniales, il reste difficile pour l'heure, d'interpréter la destination des édifices. En effet, à se fonder sur la morphologie architecturale, l'aile nord du grand bâtiment, la mieux révélée, peut tout aussi bien être celle de la partie résidentielle d'une structure de nature économique, car la faible subdivision et la composition tripartite de l'ensemble n'est sans évoquer des bâtiments d'exploitation. Lors de la prospection des structures révélées, nous avons été frappé par la rareté du mobilier céramique, ce qui donne davantage de poids à l'hypothèse de l'identification d'une structure d'exploitation. Notons que l'aile orientale est mal révélée et que des murs apparaissent à l'ouest de l'aile nord, ce qui n'exclut pas que le plan soit celui d'une villa au plan en U. Notons également l'originalité de l'édifice à absides opposées. Seules de nouvelles investigations pourront apporter les indications indispensables".

PERIODE_G: Période gallo-romaine CLASSE: Moyenne villa
 CHRONO_ANT: Epoque gallo-romaine PLAN: Villa a plan linéaire
 TPQ: -30 SUPERFICIE_PRECIS: 1425
 TAQ: 500 SUPERFICIE_APPROX: 0,1_0,3
 PERIODE_MED: N/A SUPERFICIE_EPAND: 7000
 TOPOGRAPHIE: Position 1_Sommet de plateau_colline DUREE_OCCUP_ANT: 400_499
 INDICE_SPAT: Site NB_PHASES:
 LOCAL_PERSO: Site prospecté par F. Colleoni. Localisation exacte du site. REOCCUP_MED: Non
 BIBLIOGRAPHIE: COLLEONI, 2007, 2.1., p. 261-262. Site : FLE-01. PRES_CULTE: Non
 PRES_FUN_ANT: Non
 MOSAIQUE: Non
 DESCR_MOSAIQUE: N/A
 MARBRE: Non

ENDUIT_PEINT:	Non
HYPOCAUSTE:	Non
DECORATION:	N/A
OBJETS_METAL:	N/A
VERRE:	Oui
OBJET_ART:	N/A
ELEMENT_FUNERAIRE:	N/A
NUMISMATIQUE:	N/A
CERAMIQUES:	26 frag. de céramique commune indéterminée.

NOM_COMM: INSEE_COM: NUM_SITE:
 DEPARTEMENT:
 NOM_VILLA: ANNEE_DECOUV:
 FIAB_ARCHEO: TYPE_OPERATION:

SITUATION:

Site se trouve aux lieux-dits Berdot / Lassale.
 Coordonnées de prospections (Lambert III carto, en Km) : X= 463,26 ; Y= 3166,18.
 Topographie : plateau d'interfluve.

HISTORIOGRAPHIE:

Site découvert par les prospections au sol de J. Duffourg et F. Lannes en 1995.
 En 2000 C. Camps réalise à son tour 3 prospections sur terrain en partie labouré et en partie en friche, avec une mauvaise visibilité.

DESCRIPTION_VESTIGES:

Superficie au sol : 3500 m².
 Mat. constr. : répartis façon homogène ; fréquents. Frag. de tegulae, d'imbrices.
 Elém. décoration : plaque et placage de marbre blanc-gris, et de griotte verte.
 Mobilier : amphore italique Dressel I, amphore de Tarraconaise Dressel 2/4, sigillées sud-gauloise (Montans), céramique à engobe orangé, CC, coquillages.
 Chronologie occupation :
 TPQ : (IIe - Ier s. av. J.-C.) villa du Ier siècle
 TAQ : IVe - début Ve siècle ap. J.-C..
 F. Colleoni note que "les descripteurs archéologiques présentés par C. Camps permettent de signaler sur ce gisement une implantation de la fin de l'âge du Fer, à laquelle succédera une villa du Ier au IVe siècle, peut-être même au début du Ve siècle, et qui deviendra le siège d'un site médiéval".

PERIODE_G:	<input type="text" value="Ier - Ve s. ap. J.-C."/>	CLASSE:	<input type="text" value="Petite villa"/>
CHRONO_ANT:	<input type="text" value="Ier - IVe / début Ve siècle ap. J.-C."/>	PLAN:	<input type="text" value="Incertain"/>
TPQ:	<input type="text" value="10"/>	SUPERFICIE_PRECIS:	<input type="text" value="Indéterminée"/>
TAQ:	<input type="text" value="425"/>	SUPERFICIE_APPROX:	<input type="text" value="Indéterminée"/>
PERIODE_MED:	<input type="text" value="N/A"/>	SUPERFICIE_EPAND:	<input type="text" value="3500"/>
TOPOGRAPHIE:	<input type="text" value="Position 1_Sommet de plateau_colline"/>	DUREE_OCCUP_ANT:	<input type="text" value="400_499"/>
INDICE_SPAT:	<input type="text" value="Site"/>	NB_PHASES:	<input type="text"/>
LOCAL_PERSO:	<input type="text" value="Site prospecté. Localisation exacte du site."/>	REOCCUP_MED:	<input type="text" value="Oui"/>
BIBLIOGRAPHIE:	<input type="text" value="CAMPS, 2001, 2, p. 65-66.
COLLEONI, 2007, 2.1., p. 423-424. Site : FLE-14.
LANNES, 1995."/>	PRES_CULTE:	<input type="text" value="Non"/>
		PRES_FUN_ANT:	<input type="text" value="Non"/>
		MOSAIQUE:	<input type="text" value="Non"/>
		DESCR_MOSAIQUE:	<input type="text" value="N/A"/>
		MARBRE:	<input type="text" value="Oui"/>
		ENDUIT_PEINT:	<input type="text" value="Non"/>
		HYPOCAUSTE:	<input type="text" value="Non"/>
		DECORATION:	<input type="text" value="Plaque et placages de marbre blanc-gris et griotte verte"/>
		OBJETS_METAL:	<input type="text" value="N/A"/>
		VERRE:	<input type="text" value="Non"/>
		OBJET_ART:	<input type="text" value="Non"/>

ELEMENT_FUNERAIRE:	N/A
NUMISMATIQUE:	N/A
CERAMIQUES:	2 amphore italique Dressel I, 2 amphore de Tarraconaise dont 1 Dressel 2/4, 2 sigillées sud-gauloise (Montans), 5 céramique à engobe orangé, 162 CC (cuisson oxydante), 355 CC (cuisson réductrice).

NOM_COMM: INSEE_COM: NUM_SITE:
 DEPARTEMENT:
 NOM_VILLA: ANNEE_DECOUV:
 FIAB_ARCHEO: TYPE_OPERATION:

SITUATION:

Site se trouve aux lieux-dits Lartet
 Coordonnées de prospections (Lambert III carto, en Km) : X= 462,42 ; Y= 3166,67.
 Topographie : terrasse de la rive droite du Gers.

HISTORIOGRAPHIE:

Site découvert par les prospections systématique du secteur par C. Camps en 2000.
 Ce dernier réalise 3 prospections sur terrain en partie labouré et en partie en friche, avec une visibilité moyenne.

DESCRIPTION_VESTIGES:

Superficie au sol : 2800 m². D'après C. Camps et F. Colleoni, le site se prolonge très certainement sur la parcelle voisine (122), non labourée, entre la RN 21 et la partie visible du site.

Mat. constr. : répartis façon homogène ; très abondants. Frag. de tegulae, d'imbrices, de briques, de pierres taillées calcaires, moellons de grès.

Mobilier : amphore de Tarraconaise, céramique sigillées italique, sigillées sud-gauloise, CC. Un frag. de meule et des clous.

Chronologie occupation :

TPQ : époque augustéenne / 1ere moitié du 1er s. ap. J.-C.

TAQ : IVe s. ap. J.-C.

F. Colleoni note que "les prospection de C. Camps sur le site de Lartet ont été très fructueuses en ce qui concerne la collecte de fossiles directs. Le site interprété sans difficulté comme une villa proche du Gers livre les témoignages matériels d'une existence de la fin du règne d'Auguste jusqu'au IVe siècle. La question se pose de savoir si le site apparaît avant ce terminus post quem, compte tenu de la présence d'amphore de Tarraconaise".

PERIODE_G:	<input type="text" value="1er - IVe s. ap. J.-C."/>	CLASSE:	<input type="text" value="Petite villa"/>
CHRONO_ANT:	<input type="text" value="1er - IVe siècle ap. J.-C."/>	PLAN:	<input type="text" value="Incertain"/>
TPQ:	<input type="text" value="10"/>	SUPERFICIE_PRECIS:	<input type="text" value="Indéterminée"/>
TAQ:	<input type="text" value="400"/>	SUPERFICIE_APPROX:	<input type="text" value="Indéterminée"/>
PERIODE_MED:	<input type="text" value="N/A"/>	SUPERFICIE_EPAND:	<input type="text" value="2800"/>
TOPOGRAPHIE:	<input type="text" value="Position 7_Terrasse"/>	DUREE_OCCUP_ANT:	<input type="text" value="300_399"/>
INDICE_SPAT:	<input type="text" value="Site"/>	NB_PHASES:	<input type="text" value=""/>
LOCAL_PERSO:	<input type="text" value="Site prospecté. Localisation exacte du site."/>	REOCCUP_MED:	<input type="text" value="Non"/>
BIBLIOGRAPHIE:	<input type="text" value="CAMPS, 2001, 2, p. 70-71.
COLLEONI, 2007, 2.1., p. 431-432. Site : FLE-14."/>	PRES_CULTE:	<input type="text" value="Non"/>
		PRES_FUN_ANT:	<input type="text" value="Non"/>
		MOSAIQUE:	<input type="text" value="Non"/>
		DESCR_MOSAIQUE:	<input type="text" value="N/A"/>
		MARBRE:	<input type="text" value="Non"/>
		ENDUIT_PEINT:	<input type="text" value="Non"/>
		HYPOCAUSTE:	<input type="text" value="Non"/>
		DECORATION:	<input type="text" value="N/A"/>
		OBJETS_METAL:	<input type="text" value="Clous"/>
		VERRE:	<input type="text" value="Non"/>

OBJET_ART:	Non
ELEMENT_FUNERAIRE:	N/A
NUMISMATIQUE:	N/A
CERAMIQUES:	2 amphores de Tarraconaise, 6 sigillées italique (Haltern 1, Haltern 2, Drag. 11 et indéterminée), 29 sigillées sud-gauloise (Ritt, Drag. 19, Drag. 24/25, Drag. 29, Drag. 51 et indéterminé, 34 CC (cuisson oxydante), 85 CC (cuisson réductrice).

NOM_COMM: INSEE_COM: NUM_SITE:

DEPARTEMENT:

NOM_VILLA: ANNEE_DECOUV:

FIAB_ARCHEO: TYPE_OPERATION:

SITUATION:

Site se trouve au lieu-dit A Breuils.
Coordonnées de prospections (Lambert III carto, en Km) : X= 4643,64 ; Y= 3157,04.
Topographie : terrasse de la rive droite de la Baïse.

HISTORIOGRAPHIE:

Site inédit découvert par F. Colleoni.
En 2002 ce dernier réalise 1 prospection au sol, sur terrain labouré et avec une bonne visibilité.

DESCRIPTION_VESTIGES:

Superficie au sol : 11500 m².
Mat. constr. : répartis par zones ; très abondants. Frag. de tegulae, d'imbrices, de briques, de briques et de briques de suspensura, de pierres taillées (petit appareil), moellons calcaires, moellons de grès gris et rouge, mortier de chaux et de tuileau.
Elém. de décoration : 2 frag. de placage de marbre (blanc-gris, griotte verte).
Mobilier : Sigillées sud-gauloise, céramique fine, céramique engobée, CC à pâte grise, CC à pâte claire, CC indéterminée, amphore italique Dressel I.
Chronologie occupation :
TPQ : (IIe - Ier siècle av. J.-C.) époque augustéenne / 1ere moitié du Ier s. ap. J.-C.
TAQ : IVe / début Ve s. ap. J.-C.
F. Colleoni note que "l'établissement de Breuils correspond à une villa, comme en témoigne le nombre, la surface et la qualité des éléments découverts, villa présente à la suite d'un établissement laténien si l'on tient compte des découvertes de fragments d'amphores républicaines".

PERIODE_G: CLASSE:

CHRONO_ANT: PLAN:

TPQ: SUPERFICIE_PRECIS:

TAQ: SUPERFICIE_APPROX:

PERIODE_MED: SUPERFICIE_EPAND:

TOPOGRAPHIE: DUREE_OCCUP_ANT:

INDICE_SPAT: NB_PHASES:

LOCAL_PERSO: REOCCUP_MED:

BIBLIOGRAPHIE: PRES_CULTE:

PRES_FUN_ANT:

MOSAIQUE:

DESCR_MOSAIQUE:

MARBRE:

ENDUIT_PEINT:

HYPOCAUSTE:

DECORATION:

OBJETS_METAL:	N/A
VERRE:	Non
OBJET_ART:	Non
ELEMENT_FUNERAIRE:	N/A
NUMISMATIQUE:	N/A
CERAMIQUES:	4 Céramique fine, 1 Sigillée sud-gauloise, 13 céramique engobée, 10 CC pâte grise, 38 CC pâte claire, 110 CC indéterminée, 3 amphore Dressel I.

NOM_COMM: BIRAN INSEE_COM: 32054 NUM_SITE: 316
 DEPARTEMENT: Gers
 NOM_VILLA: Capon ANNEE_DECOUV: 2004
 FIAB_ARCHEO: Villa averee TYPE_OPERATION: Prospection_Sol

SITUATION:

Site se trouve au lieu-dit A Capon.
 Coordonnées de prospections (Lambert III carto, en Km) : X= 443,81 ; Y= 3156,37.
 Topographie : terrasse de la rive droite de la Baïse.

HISTORIOGRAPHIE:

Site inédit découvert par F. Colleoni.
 En 2004 ce dernier réalise 1 prospection au sol, sur terrain labouré et avec une bonne visibilité.

DESCRIPTION_VESTIGES:

Superficie au sol : 28000 m².
 Mat. constr. : répartis par zones ; très abondants. Frag. de tegulae, d'imbrices, de briques, de pierres taillées (blocs et petit appareil), moellons calcaires, moellons de grès gris, mortier de chaux et de tuileau.
 Elém. de décoration : Fragments de placage de marbre blanc, blanc-gris, et de griotte verte, mosaïques (1 tesselle blanche et 1 teselle noire).
 Mobilier : Sigillées sud-gauloise, céramique à paroi fine, céramique engobée, CC pâte grise, CC pâte claire, CC indéterminée, amphore italique Dressel I, amphore italique impériale, amphore de Tarraconaise, amphore indéterminée, verre, 2 pesons, 1 meule et 1 pierre à aiguisée.
 Chronologie occupation :
 TPQ : (IIe - 1er siècle av. J.-C.) époque augustéenne / 1ere moitié du 1er s. ap. J.-C.
 TAQ : IVe / début Ve s. ap. J.-C.
 F. Colleoni note que "le gisement de Capon correspond à une importante villa implantée sur une terrasse de la rive droite de la Baïse. L'occupation débute dès la fin de l'âge du Fer, période pendant laquelle une exploitation agricole a pu exister. La villa est édifiée dans la première moitié du 1er siècle ap. J.-C., et existe toujours au IVe siècle ap. J.-C. Il convient de mentionner qu'une pile fut arasée au XIXe siècle au lieu-dit Breuils ; elle pouvait appartenir à la nécropole de la villa de Capon".

PERIODE_G: Fin 1er s. av. J.-C. - Ve s. ap. J.-C. CLASSE: Très grande villa
 CHRONO_ANT: Fin âge du Fer (IIe - 1er siècle av. J.-C.) / époque augustéenne - IVe / début Ve s. ap. J.-C. PLAN: Incertain
 TPQ: 10 SUPERFICIE_PRECIS: Indéterminée
 TAQ: 425 SUPERFICIE_APPROX: Indéterminée
 PERIODE_MED: SUPERFICIE_EPAND: 28000
 TOPOGRAPHIE: Position 7_Terrasse DUREE_OCCUP_ANT: 400_499
 INDICE_SPAT: Site NB_PHASES:
 LOCAL_PERSO: Site prospecté par F. Colleoni. Localisation exacte du site. REOCCUP_MED: Non
 BIBLIOGRAPHIE: COLLEONI, 2007, 2.1., p. 526-528. Site : JEG-08. PRES_CULTE: Non
 PRES_FUN_ANT: Oui
 MOSAIQUE: Oui
 DESCR_MOSAIQUE: Mosaïques noires et blanches
 MARBRE: Oui
 ENDUIT_PEINT: Non

HYPOCAUSTE:	Non
DECORATION:	Placages de marbre blanc, blanc-gris et griotte verte
OBJETS_METAL:	N/A
VERRE:	Oui
OBJET_ART:	Non
ELEMENT_FUNERAIRE:	N/A
NUMISMATIQUE:	N/A
CERAMIQUES:	[voir comptage thèse F. Colleoni, 2007, 2.1. p. 527-528] Sigillées sud-gauloise, céramique à paroi fine, céramique engobée, CC pâte grise, CC pâte claire, CC indéterminée, amphore italique Dressel I, amphore italique impériale, amphore de Tarraconaise, amphore indéterminée

NOM_COMM: BIRAN INSEE_COM: 32054 NUM_SITE: 317
 DEPARTEMENT: Gers
 NOM_VILLA: Héouguèra ANNEE_DECOUV: 2004
 FIAB_ARCHEO: Villa probable TYPE_OPERATION: Prospection_Sol

SITUATION:

Site se trouve au lieu-dit Héouguère.
 Coordonnées de prospections (Lambert III carto, en Km) : X= 440,54 ; Y= 3157,99.
 Topographie : partie médiane de versant de vallon.

HISTORIOGRAPHIE:

Site inédit découvert par F. Colleoni, d'après enquête orale (indiquée par le propriétaire après la découverte d'un frag. de tubulure d'hypocauste).
 En 2004 F. Colleoni réalise 1 prospection au sol, sur terrain semé et avec une mauvaise visibilité.

DESCRIPTION_VESTIGES:

Mat. constr. : Frag. de tegulae, d'imbrices, de tubulure d'hypocauste, moellons calcaires.
 Mobilier : N/A.
 Chronologie occupation : Aucune précision chronologique. Epoque gallo-romaine.
 F. Colleoni note que "la couverture végétale du terrain n'a pas permis d'étudier le site, même si qq éléments de construction ont été identifiés. La sup. et la chrono du gisement ne peuvent donc être abordées. En revanche, la découverte d'un frag. de tubulure, preuve de la présence d'un hypocauste, constitue un élément discriminant suffisant en terme de niveau de vie, pour identifier une villa (???)".

PERIODE_G: Période gallo-romaine CLASSE: Villa indéterminée B
 CHRONO_ANT: Epoque gallo-romaine PLAN: Incertain
 TPQ: -30 SUPERFICIE_PRECIS: Indéterminée
 TAQ: 500 SUPERFICIE_APPROX: Indéterminée
 PERIODE_MED: SUPERFICIE_EPAND: Indéterminée
 TOPOGRAPHIE: Position 4_Partie médiane de versant DUREE_OCCUP_ANT: 400_499
 INDICE_SPAT: Site NB_PHASES:
 LOCAL_PERSO: Site prospecté par F. Colleoni. Localisation exacte du site. REOCCUP_MED: Non

BIBLIOGRAPHIE: COLLEONI, 2007, 2.1., p. 529-530. Site : JEG-09.
 PRES_CULTE: Non
 PRES_FUN_ANT: Non
 MOSAIQUE: Non
 DESCR_MOSAIQUE: N/A
 MARBRE: Non
 ENDUIT_PEINT: Non
 HYPOCAUSTE: Oui
 DECORATION: N/A
 OBJETS_METAL: N/A
 VERRE: Non
 OBJET_ART: Non
 ELEMENT_FUNERAIRE: N/A
 NUMISMATIQUE: N/A
 CERAMIQUES: N/A

NOM_COMM: JEGUN INSEE_COM: 32162 NUM_SITE: 318
 DEPARTEMENT: Gers
 NOM_VILLA: Lébé ANNEE_DECOUV: 1998
 FIAB_ARCHEO: Villa averee TYPE_OPERATION: Prospections_Sol_Air

SITUATION:

Site se trouve au lieu-dit La Lébé
 Coordonnées de prospections (Lambert III carto, en Km) : X= 444,57 ; Y= 3160,9.
 Topographie : plateau dominant la rive gauche de l'Arranchélan.

HISTORIOGRAPHIE:

Site inédit découvert par F. Colleoni, d'après enquête orale (indiquée par le propriétaire).
 Entre 1998 et 2005 F. Colleoni réalise 3 prospections au sol, sur terrain labouré, avec une bonne visibilité.
 Entre 2002 et 2004, F. Colleoni M. Labarta réalisent deux prospections aériennes et observent une maturation différentielle du blé.

DESCRIPTION_VESTIGES:

Dimensions et superficie approx.: la structure mesure approximativement 28 m (est-ouest) x 20 m (nord-sud) soit 560 m².

La prospection aérienne a révélé le plan d'un édifice à l'organisation linéaire. On observe en effet un corps de bât. rectangulaire orienté est-ouest, et dont la façade est orientée au sud. Ce corps de bât. se compose d'une salle allongée flanquée de deux petite salle, de forme proche du carré. Il faut noter que la salle d'angle occidentale était vraisemblablement revêtue d'un sol en dur, et qu'une petite salle aux dimensions semblables et au sol peut-être maçonné, la jouxte au sud. La révélation archéo. de l'édifice montre qu'une partie des murs a été démonté puisque ces derniers apparaissent sur fond sombre.

Superficie au sol : 2200 m².

Mat. constr. : répartis par zone ; très abondants. Frag. de tegulae, d'imbrices, de pierres taillées (blocs et petit appareil) moellons calcaires, moellons de grès, mortier de chaux et de tuileau, frag. d'opus signinum.

Mobilier : céramique engobée, CC pâte grise, CC pâte claire, et CC indéterminée, amphore italique Dressel I, et amphore de Bétique. 1 peson. 1 élément en métal (arnachement). 1 frag. de meule.

Vestiges funéraires présents : ossements humains (crânes et fémurs).

Chronologie occupation :

TPQ : (IIe - Ier s. av. J.-C.) époque augustéenne / première moitié Ier s. ap. J.-C.

TAQ : IVe / début Ve s. J.-C.

PERIODE_G: Fin Ier s. av. J.-C. - Ve s. ap. J.-C. CLASSE: Petite villa
 CHRONO_ANT: Fin âge du Fer (IIe - Ier siècle av. J.-C.) / époque augustéenne - IVe / début Ve s. ap. J.-C. PLAN: Villa a plan linéaire
 TPQ: 10 SUPERFICIE_PRECIS: 560
 TAQ: 425 SUPERFICIE_APPROX: Inf. 0,1
 PERIODE_MED: SUPERFICIE_EPAND: 2200
 TOPOGRAPHIE: Position 1_Sommet de plateau_colline DUREE_OCCUP_ANT: 400_499
 INDICE_SPAT: Site NB_PHASES:
 LOCAL_PERSO: Site prospecté par F. Colleoni. Localisation exacte du site. REOCCUP_MED: Oui
 BIBLIOGRAPHIE: COLLEONI, 2007, 2.1., p. 584-586. Site : JEG-37. PRES_CULTE: Non
 PRES_FUN_ANT: Oui
 MOSAIQUE: Non
 DESCR_MOSAIQUE: N/A

MARBRE:	Non
ENDUIT_PEINT:	Non
HYPOCAUSTE:	Non
DECORATION:	N/A
OBJETS_METAL:	Arnachement
VERRE:	Non
OBJET_ART:	Non
ELEMENT_FUNERAIRE:	Crâne et fémurs
NUMISMATIQUE:	N/A
CERAMIQUES:	[voir comptage thèse F. Colleoni, 2007, 2.1. p. 585] céramique engobée, CC pâte grise, CC pâte claire, et CC indéterminée, amphore italique Dressel I, et amphore de Bétique

NOM_COMM: JEGUN INSEE_COM: 32162 NUM_SITE: 319
 DEPARTEMENT: Gers
 NOM_VILLA: Lescout ANNEE_DECOUV: 1999
 FIAB_ARCHEO: Villa averee TYPE_OPERATION: Prospections_Sol_Air

SITUATION:

Site se trouve au lieu-dit Lescout-sur-Baïse
 Coordonnées de prospections (Lambert III carto, en Km) : X= 442,995 ; Y= 3163,7.
 Topographie : plateau dominant la rive droite de la vallée de la Baïse.

HISTORIOGRAPHIE:

Site inédit découvert par F. Colleoni, d'après enquête orale (indiquée par le propriétaire, M. Marinoni).
 En 1999 F. Colleoni réalise 2 prospections au sol, sur terrain en friche, avec une visibilité nulle puis en terrain labouré avec une bonne visibilité.
 En juin 2002, F. Colleoni M. Labarta réalisent une prospection aérienne et observe des indices linéaires.

DESCRIPTION_VESTIGES:

Dimensions et superficie approx.: trois structures mises au jour. La structure 1 mesure approximativement 15 m (est-ouest) x 5 m (nord-sud) soit 75 m². La structure 2 s'étend sur 10 m² environ. La structure 3 présente un diamètre de 3 m environ.
 La prospection aérienne a révélé la présence de murs. 3 structures se distinguent très partiellement.
 Mat. constr. : Fréquents frag. de tegulae, d'imbrices, moellons calcaire.
 Elem. de décoration : frag. de mosaïque polychrome.
 Mobilier : CC pâte claire et CC indéterminée.
 Chronologie occupation : Aucune précision chronologique. Epoque gallo-romaine.
 Identification du site repose sur les informations orales et la découverte par M. Maronini, d'un frag. de mosaïques polychrome.

PERIODE_G: Période gallo-romaine CLASSE: Villa indéterminée B
 CHRONO_ANT: Epoque gallo-romaine PLAN: Incertain
 TPQ: -30 SUPERFICIE_PRECIS: 90
 TAQ: 500 SUPERFICIE_APPROX: Inf. 0,1
 PERIODE_MED: SUPERFICIE_EPAND: Indéterminée
 TOPOGRAPHIE: Position 1_Sommet de plateau_colline DUREE_OCCUP_ANT: 400_499
 INDICE_SPAT: Site NB_PHASES:
 LOCAL_PERSO: Site prospecté par F. Colleoni. Localisation exacte du site. REOCCUP_MED: Non
 BIBLIOGRAPHIE: COLLEONI, 2007, 2.1., p. 587-588. Site : JEG-38.
 PRES_CULTE: Non
 PRES_FUN_ANT: Non
 MOSAIQUE: Oui
 DESCR_MOSAIQUE: Mosaïques polychromes
 MARBRE: Non
 ENDUIT_PEINT: Non
 HYPOCAUSTE: Non
 DECORATION: N/A
 OBJETS_METAL: N/A
 VERRE: Non

OBJET_ART:	Non
ELEMENT_FUNERAIRE:	N/A
NUMISMATIQUE:	N/A
CERAMIQUES:	5 CC pâte claire, 7 CC indéterminée.

NOM_COMM: JEGUN INSEE_COM: 32162 NUM_SITE: 320
 DEPARTEMENT: Gers
 NOM_VILLA: Lézian ANNEE_DECOUV: 1998
 FIAB_ARCHEO: Villa averee TYPE_OPERATION: Prospection_Sol

SITUATION:

Site se trouve au lieu-dit Le Presbytère.
 Coordonnées de prospections (Lambert III carto, en Km) : X= 444,9 ; Y= 3162,37.
 Topographie : plateau dominant la rive gauche de l'Arranchélan.

HISTORIOGRAPHIE:

Site inédit découvert par F. Colleoni.
 En 1998 et 2003 ce dernier réalise 2 prospections au sol, sur terrain labouré autour de l'enceinte de l'église, avec une bonne visibilité.

DESCRIPTION_VESTIGES:

Mat. constr. : répartis autour du mur d'enceinte de l'église ; fréquents. Frag. de tegulae, d'imbrices, de pierres taillées, moellons calcaires, mortier de chaux.
 Elém. de décoration : un frag. de mosaïque N/B.
 Mobilier : céramique engobée, CC pâte grise, CC pâte claire, CC indéterminée, amphore de Tarraconaise, amphore de Bétique, 5 culots de forge, une fibule en bronze.
 Chronologie occupation :
 TPQ : époque augustéenne / 1ere moitié du 1er s. ap. J.-C.
 TAQ : IVe / début Ve s. ap. J.-C.
 F. Colleoni note que "Il ne fait aucun doute que l'établissement gallo-romain est gde partie recouvert par l'église et le cimetière actuel. Le labourage récent du terrain, qui borde le mur d'enceinte du cimetière a révélé les vestiges qui marque la périphérie du site gallo-romain. La découvert d'un frag. de mosaïque permet d'identifier le site a une villa qui donna naissance à une implantation chrétienne, composée d'une église et un cim., vraisemblablement dès l'époque médiévale".

PERIODE_G: 1er - Ve s. ap. J.-C. CLASSE: Villa indéterminée B
 CHRONO_ANT: Epoque augustéenne - IVe / début Ve s. ap. J.-C. PLAN: Incertain
 TPQ: 10 SUPERFICIE_PRECIS: Indéterminée
 TAQ: 425 SUPERFICIE_APPROX: Indéterminée
 PERIODE_MED: SUPERFICIE_EPAND: Indéterminée
 TOPOGRAPHIE: Position 1_Sommet de plateau_colline DUREE_OCCUP_ANT: 400_499
 INDICE_SPAT: Site NB_PHASES:
 LOCAL_PERSO: Site prospecté par F. Colleoni. Localisation exacte du site. REOCCUP_MED: Oui
 BIBLIOGRAPHIE: COLLEONI, 2007, 2.1., p. 589-590. Site : JEG-39.
 PRES_CULTE: Non
 PRES_FUN_ANT: Non
 MOSAIQUE: Oui
 DESCR_MOSAIQUE: Mosaiques noires et blanches
 MARBRE: Non
 ENDUIT_PEINT: Non
 HYPOCAUSTE: Non
 DECORATION: N/A
 OBJETS_METAL: Culots de fer, et fibule en

	bronze
VERRE:	Non
OBJET_ART:	Non
ELEMENT_FUNERAIRE:	N/A
NUMISMATIQUE:	N/A
CERAMIQUES:	5 céramiques engobées, 1 CC pâte grise, 36 CC pâte claire, 5 CC indéterminée, 1 amphore de Tarraconaise, 1 amphore de Bétique.

NOM_COMM: JEGUN INSEE_COM: 32162 NUM_SITE: 321
 DEPARTEMENT: Gers
 NOM_VILLA: Saint-Germain 1 ANNEE_DECOUV: 2002
 FIAB_ARCHEO: Villa averee TYPE_OPERATION: Prospection_Sol

SITUATION:

Site se trouve au lieu-dit A Saint-Germain.
 Coordonnées de prospections (Lambert III carto, en Km) : X= 448,32 ; Y= 3165,6.
 Topographie : partie médiane du versant de la rive gauche de la Loustère.

HISTORIOGRAPHIE:

Site inédit découvert par F. Colleoni sur la base d'une tradition orale (cimetière dans le bosquet de Saint-Germain).
 En 2002 et 2003 ce dernier réalise 2 prospections au sol, sur terrain labouré, avec une bonne visibilité.

DESCRIPTION_VESTIGES:

Superficie au sol : 5700 m² (extension du site envisagée à 10 000 m²).
 Mat. constr. : répartis par zones à la lisière du bosquet; très abondants. Frag. de tegulae, d'imbrices, de briques, de pierres taillées (petit et moyen appareil), moellons calcaires, moellons de grès gris et rouge, mortier de chaux et de tuileau.
 Elém. de décoration : marbre (4 frag. placage blanc-gris, 1 placage griotte verte), mosaïques (4 tesselles blanches).
 Mobilier : Sigillées sud-gauloise, céramique engobée, CC pâte grise, CC pâte claire, céramiques médiévales et modernes et CC indéterminée, amphore italique Dressel I, amphore de Bétique, amphore indéterminée, 29 culots de forge, 2 clous, un anneau, et un élément en fer indéterminé, 1 frag. de vasque blanc-gris, 2 frag. de meule et des coquillages (valve d'huitre).
 Chronologie occupation :
 TPQ : (IIe - 1er siècle av. J.-C.) époque augustéenne / 1ere moitié du 1er s. ap. J.-C.
 TAQ : IVe / début Ve s. ap. J.-C. / Haut Moyen-âge.
 F. Colleoni note que le site est vraisemblablement recouvert par le bosquet dans lequel on observe des micro-reliefs. Un massif de maçonnerie arraché se rapporte probablement à l'architecture gallo-romaine du site (à la lisière nord-est du petit bois).
 D'autres gisements du Haut Moyen-âge (nécropole) et de l'époque moderne sont connus à proximité du site antique.
 Site occupée dans la longue durée, puisqu'un établissement laténien semble avoir précédé la villa romaine. Un site funéraire du Moyen-âge s'y implante à proximité ensuite.

PERIODE_G: 1er - Ve s. ap. J.-C. CLASSE: Moyenne villa
 CHRONO_ANT: Epoque augustéenne - IVe / début Ve s. ap. J.-C. PLAN: Incertain
 TPQ: 10 SUPERFICIE_PRECIS: Indéterminée
 TAQ: 425 SUPERFICIE_APPROX: Indéterminée
 PERIODE_MED: SUPERFICIE_EPAND: 10000
 TOPOGRAPHIE: Position 4_Partie médiane de versant DUREE_OCCUP_ANT: 400_499
 INDICE_SPAT: Site NB_PHASES:
 LOCAL_PERSO: Site prospecté par F. Colleoni. Localisation exacte du site. REOCCUP_MED: Oui
 BIBLIOGRAPHIE: COLLEONI, 2007, 2.1., p. 599-601. Site : JEG-44. PRES_CULTE: Non
 PRES_FUN_ANT: Non
 MOSAIQUE: Oui
 DESCR_MOSAIQUE: Mosaïques noires et blanches

MARBRE:	Oui
ENDUIT_PEINT:	Non
HYPOCAUSTE:	Non
DECORATION:	Placages de marbre blanc-gris et griotte verte
OBJETS_METAL:	Culots de forge, clous, anneau, et un élément indéterminé
VERRE:	Non
OBJET_ART:	Non
ELEMENT_FUNERAIRE:	N/A
NUMISMATIQUE:	N/A
CERAMIQUES:	[voir comptage thèse F. Colleoni, 2007, 2.1. p. 600-601]. Sigillées sud-gauloise, céramique engobée, CC pâte grise, CC pâte claire, céramiques médiévales et modernes et CC indéterminée, amphore italique Dressel I, amphore de Bétique, amphore indéterminée

NOM_COMM: LAVARDENS INSEE_COM: 32204 NUM_SITE: 322
 DEPARTEMENT: Gers
 NOM_VILLA: Les Abranas ANNEE_DECOUV: 2004
 FIAB_ARCHEO: Villa averee TYPE_OPERATION: Prospections_Sol_Air

SITUATION:

Site se trouve au lieu-dit Les Abranas.
 Coordonnées de prospections (Lambert III carto, en Km) : X= 453 ; Y= 3165,36.
 Topographie : Plateau dominant la rive droite de la Guzerde.

HISTORIOGRAPHIE:

Site inédit découvert par F. Colleoni lors de prospection aérienne effectuée avec H. Mothe en 2004.
 La même année ce dernier réalise 1 prospection au sol, sur terrain couvert de colza naissant, avec une visibilité moyenne.

DESCRIPTION_VESTIGES:

Dimensions et superficie approx.: deux structures mises au jour. La structure 1 mesure approximativement 26 m (est-ouest) x 18 m (nord-sud) soit 468 m². La structure 2 s'étend sur 18 m (est-ouest) x 10 m (nord-sud) environ, soit 180 m².
 La prospection aérienne a révélé le plan incomplet de deux constructions séparée d'une trentaine de mètres environ. [Voir description complète sur COLLEONI, 2007, 2.1., p. 628].
 Superficie au sol : 3000 m².
 Mat. constr. : répartis par zone, très abondants. Frag. de tegulae, d'imbrices, briques, pierres taillées (blocs et petit appareil), moellons calcaire, de grès et mortier de chaux et de tuileau.
 Elem. de décoration : marbre (un frag. de placage blanc).
 Mobilier : sigillée sud-gauloise, céramiques communes.
 Chronologie occupation : 1er - IIe siècle ap. J.-C.
 F. Colleoni interprète le site comme une petite villa. Pour lui l'édifice 1 correspond à la pars urbana et le second à une unité d'exploitation.
 Villa à plan linéaire (avec galerie de façade ?).
 La prospection n'a pas révélé suffisamment de données pour préciser la chronologie exacte du site, malgré la présence d'un tessou de sigillée sud-gauloise.

PERIODE_G: 1er - IIe s. ap. J.-C. CLASSE: Petite villa
 CHRONO_ANT: 1er- IIe siècle ap. J.-C. PLAN: Villa a plan linéaire
 TPQ: 10 SUPERFICIE_PRECIS: 648
 TAQ: 200 SUPERFICIE_APPROX: Inf. 0,1
 PERIODE_MED: SUPERFICIE_EPAND: 3000
 TOPOGRAPHIE: Position 1_Sommet de plateau_colline DUREE_OCCUP_ANT: 100_199
 INDICE_SPAT: Site NB_PHASES:
 LOCAL_PERSO: Site prospecté par F. Colleoni. Localisation exacte du site. REOCCUP_MED: Non
 BIBLIOGRAPHIE: COLLEONI, 2007, 2.1., p. 627-627. Site : JEG-51.
 PRES_CULTE: Non
 PRES_FUN_ANT: Non
 MOSAIQUE: Non
 DESCR_MOSAIQUE: N/A
 MARBRE: Oui
 ENDUIT_PEINT: Non
 HYPOCAUSTE: Non

DECORATION:	Placages de marbre blanc
OBJETS_METAL:	N/A
VERRE:	Non
OBJET_ART:	Non
ELEMENT_FUNERAIRE:	N/A
NUMISMATIQUE:	N/A
CERAMIQUES:	1 Sigillée sud-gauloise. Céramiques communes.

NOM_COMM: SAINT-LARY INSEE_COM: 32384 NUM_SITE: 323
 DEPARTEMENT: Gers
 NOM_VILLA: Gisquet 1 ANNEE_DECOUV: 1905
 FIAB_ARCHEO: Villa probable TYPE_OPERATION: Prospection_Sol

SITUATION:

Site se trouve au lieu-dit Gisquet.
 Coordonnées de prospections (Lambert III carto, en Km) : X= 451,615 ; Y= 3158,67.
 Topographie : Plateau dominant la rive gauche de la Loustère.

HISTORIOGRAPHIE:

Les circonstances de découverte du site sont indéterminées (mention littéraire de S. Dauge, en 1905).
 Prospection au sol : F. Colleoni 2002 sur terrain labouré, avec une bonne visibilité.

DESCRIPTION_VESTIGES:

Superficie au sol : 7500 m².
 Mat. constr. : répartis de façon homogène. Frag. de tegulae, d'imbrices, de pierres taillées, moellons calcaires, moellons de grès, mortier de chaux et de tuileau.
 Elém. de décoration : bloc de marbre blanc et un tronçon de pilier octogone.
 Mobilier : CC pâte grise, CC pâte claire, céramiques médiévales et modernes, amphore italique impériale, amphore de Tarraconaise.
 Sculpture (tête de statue en calcaire) et haches en silex.
 Chronologie occupation : Aucune précision chronologique. Epoque gallo-romaine.

F. Colleoni note ce site peut-être interprété comme une villa (superficie et nature des éléments de décoration). Le site semble avoir été particulièrement détruit (érosion travaux agricoles) comme en témoigne l'affleurement du substrat caclaire sur l'ensemble du plateau.

PERIODE_G: Période gallo-romaine CLASSE: Moyenne villa
 CHRONO_ANT: Epoque gallo-romaine PLAN: Incertain
 TPQ: -30 SUPERFICIE_PRECIS: Indéterminée
 TAQ: 500 SUPERFICIE_APPROX: Indéterminée
 PERIODE_MED: SUPERFICIE_EPAND: 7500
 TOPOGRAPHIE: Position 1_Sommet de plateau_colline DUREE_OCCUP_ANT: 400_499
 INDICE_SPAT: Site NB_PHASES:
 LOCAL_PERSO: Site prospecté par F. Colleoni. Localisation exacte du site. REOCCUP_MED: Oui

BIBLIOGRAPHIE: BRAEMER, 1969, p. 345, pl. CXLI, fig. 4.
 COLLEONI, 2007, 2.1., p. 711-712. Site : JEG-92.
 DAUGE, 1905, p. 352.
 LABROUSSE, 1966, p. 439.
 POLGE, dossier archéologique.

PRES_CULTE: Non
 PRES_FUN_ANT: Non
 MOSAIQUE: Non
 DESCR_MOSAIQUE: N/A
 MARBRE: Oui
 ENDUIT_PEINT: Non
 HYPOCAUSTE: Non
 DECORATION: Bloc de marbre blanc et tronçon de pilier octogone
 OBJETS_METAL: N/A
 VERRE: Non

OBJET_ART:	Tête de statue
ELEMENT_FUNERAIRE:	N/A
NUMISMATIQUE:	N/A
CERAMIQUES:	1 CC pâte grise, 10 CC pâte claire, 11 Céramiques méd. et moderne. 1 amphore italique imp. 1 amphore de Tarraconaise.

NOM_COMM: L'ISLE-DE-NOE INSEE_COM: 32159 NUM_SITE: 324
 DEPARTEMENT: Gers
 NOM_VILLA: Couget ANNEE_DECOUV: 2002
 FIAB_ARCHEO: Villa probable TYPE_OPERATION: Prospection_Sol

SITUATION:

Site se trouve au lieu-dit A Couget.
 Coordonnées de prospections (Lambert III carto, en Km) : X= 444,455 ; Y= 3143,92.
 Topographie : Fond de vallée de la rive gauche de la Baïse.

HISTORIOGRAPHIE:

Site inédit découvert par F. Colleoni.
 En 2002 et 2003 ce dernier réalise 2 prospections au sol avec G. Duprat, sur terrain labouré, avec une bonne visibilité.

DESCRIPTION_VESTIGES:

Superficie au sol : 6500 m².
 Mat. constr. : répartis par zone, très abondants. Frag. de tegulae, d'imbrices, et de briques, moellons calcaires, moellons de grès rouge, mortier de chaux et de tuileau.
 Elém. de décoration : deux frag. de placage blanc gris, et un frag. griotte rouge.
 Mobilier : céramique engobée, CC pâte grise, CC pâte claire, céramiques médiévales et CC indéterminée, amphore de Tarraconaise.
 Deux clous de fer, deux frag. de mortier en marbre blanc-gris. Coquillage (huitres).
 Chronologie occupation :
 TPQ : époque augustéenne / première moitié du 1er s.
 TAQ : IVe / début Ve.

PERIODE_G: 1er - Ve s. ap. J.-C. CLASSE: Moyenne villa
 CHRONO_ANT: Epoque augustéenne - IVe / début Ve s. ap. J.-C. PLAN: Incertain
 TPQ: 10 SUPERFICIE_PRECIS: Indéterminée
 TAQ: 425 SUPERFICIE_APPROX: Indéterminée
 PERIODE_MED: SUPERFICIE_EPAND: 6500
 TOPOGRAPHIE: Position 8_Fond de vallée DUREE_OCCUP_ANT: 400_499
 INDICE_SPAT: Site NB_PHASES:
 LOCAL_PERSO: Site prospecté par F. Colleoni. Localisation exacte du site. REOCCUP_MED: Non

BIBLIOGRAPHIE: COLLEONI, 2007, 2.2., p. 165-166. Site : MON-02.
 PRES_CULTE: Non
 PRES_FUN_ANT: Non
 MOSAIQUE: Non
 DESCR_MOSAIQUE: N/A
 MARBRE: Oui
 ENDUIT_PEINT: Non
 HYPOCAUSTE: Non
 DECORATION: Placage marbre blanc-gris, et griotte rouge
 OBJETS_METAL: Clous en fer
 VERRE: Non

OBJET_ART:	Non
ELEMENT_FUNERAIRE:	N/A
NUMISMATIQUE:	N/A
CERAMIQUES:	[voir comptage thèse F. Colleoni, 2007, 2.2. p. 166]. céramique engobée, CC pâte grise, CC pâte claire, céramiques médiévales et CC indéterminée, amphore de Tarraconaise.

NOM_COMM: FAGET-ABBATIAL INSEE_COM: 32130 NUM_SITE: 325
 DEPARTEMENT: Gers
 NOM_VILLA: Moulin de Faget ANNEE_DECOUV: 2001
 FIAB_ARCHEO: Villa averee TYPE_OPERATION: Prospection_Sol

SITUATION:

Site se trouve au lieu-dit Au Moulin de Faget.
 Coordonnées de prospections (Lambert III carto, en Km) : X= 465,8 ; Y= 3135,27.
 Topographie : Terrasse de la rive droite de l'Arras.

HISTORIOGRAPHIE:

Site inédit découvert par F. Colleoni d'après enquête orale.
 En 2001 ce dernier réalise 1 prospection, sur terrain labouré, avec une bonne visibilité.

DESCRIPTION_VESTIGES:

Superficie au sol : 6000 m².
 Mat. constr. : répartis de façon homogène, très abondants. Frag. de tegulae, d'imbrices, pierres taillées, moellons calcaires, moellons de grès, mortier de chaux et de tuileau, ardoise.
 Elém. de décoration : 3 frag. de placage blanc, et 12 frag. de placage blanc-gris, 11 enduits peints (1 jaune et marron, 1 rouge), clou de fer.
 Mobilier : sigillée sud-gauloise, céramique paroi fine, engobée, CC pâte grise, CC pâte claire, céramiques modernes et CC indéterminée, amphore italique Dressel I, amphore de Tarraconaise, amphore de Bétique. Verre. Un éclat de silex.
 Chronologie occupation :
 TPQ : (IIe/Ier s. av. J.-C.) villa Ier siècle ap. J.-C.
 TAQ : IVe / début Ve s. ap. J.-C.

PERIODE_G: Ier - Ve s. ap. J.-C. CLASSE: Moyenne villa
 CHRONO_ANT: Epoque augustéenne - IVe / début Ve s. ap. J.-C. PLAN: Incertain
 TPQ: 10 SUPERFICIE_PRECIS: Indéterminée
 TAQ: 425 SUPERFICIE_APPROX: Indéterminée
 PERIODE_MED: SUPERFICIE_EPAND: 6000
 TOPOGRAPHIE: Position 7_Terrasse DUREE_OCCUP_ANT: 400_499
 INDICE_SPAT: Site NB_PHASES:
 LOCAL_PERSO: Site prospecté par F. Colleoni. Localisation exacte du site. REOCCUP_MED: Non
 BIBLIOGRAPHIE: COLLEONI, 2007, 2.2., p. 289-291. Site : SAR-38. PRES_CULTE: Non
 PRES_FUN_ANT: Non
 MOSAIQUE: Non
 DESCR_MOSAIQUE: N/A
 MARBRE: Oui
 ENDUIT_PEINT: Oui
 HYPOCAUSTE: Non
 DECORATION: Placage marbre blanc, et blanc-gris, enduit peint jaune-marron, et enduit peint rouge.
 OBJETS_METAL: Clous en fer

VERRE:	Oui
OBJET_ART:	Non
ELEMENT_FUNERAIRE:	N/A
NUMISMATIQUE:	N/A
CERAMIQUES:	[voir comptage thèse F. Colleoni, 2007, 2.2. p. 290]. sigillée sud-gauloise, céramique paroi fine, engobée, CC pâte grise, CC pâte claire, céramiques modernes et CC indéterminée, amphore italique Dressel I, amphore de Tarraconaise, amphore de Bétique.

NOM_COMM: INSEE_COM: NUM_SITE:

DEPARTEMENT:

NOM_VILLA: ANNEE_DECOUV:

FIAB_ARCHEO: TYPE_OPERATION:

SITUATION:

Site se trouve au lieu-dit A La Gélotte.
Coordonnées de prospections (Lambert III carto, en Km) : X= 444,03 ; Y= 3171,87.
Topographie : Plateau surplombant la rive droite de la Baïse.

HISTORIOGRAPHIE:

Site inédit découvert par F. Colleoni, M. Labartha, et J.-C. Paillas.
Entre 2002 et 2004 ces derniers réalisent 3 prospections, sur terrain labouré, avec une bonne visibilité.
En 2002 et 2004, F. Colleoni et M. Labarta réalisent également deux prospections aérienne et observent une maturation différentielle du blé.

DESCRIPTION_VESTIGES:

Dimensions et superficie approx.: Trois structures mises au jour.
La structure 1 mesure approximativement 42 m (est-ouest) x 95 m (nord-sud) soit 3990 m².
La structure 2 s'étend sur 53 m (est-ouest) x 22 m (nord-sud) environ, soit 1166 m².
La structure 3 s'étend sur 10 m (est-ouest) x 10 m (nord-sud) environ, soit 100 m².
Soit une villa d'environ 4400 m². [Voir description complète sur COLLEONI, 2007, 2.2., p. 356 et 359].
Superficie au sol : 23000 m².
Mat. constr. : répartis par zone, très abondants. Frag. de tegulae, d'imbrices, briques, pierres taillées (blocs et petit appareil), moellons calcaire, de grès rouge et gris, ardoise, et mortier de chaux et de tuileau.
Elem. de décoration : marbre (14 frag. de placage blanc, 34 frag. de placage blanc-gris, 5 frag. de placage de griotte rouge, 2 frag. de placage de griotte verte), enduits peints (2 frag. rouge).
Mobilier : sigillée sud-gauloise, céramique paroi fine, engobée, CC pâte grise, CC pâte claire, céramique indéterminée, céramique médiévale. Amphore italique Dressel I, amphore de Tarraconaise, amphore de Bétique. Verre. Terre-cuite. 6 scories, un anneau, une lame.
Chronologie occupation : Première moitié 1er s. - IVe / début Ve siècle ap. J.-C. (réoccupation médiévale).
Les prospections aériennes de 2003 a révélé le plan le plus complet de la villa et a donc supprimer de nombreux doute quant à la nature du site. La Str. 1 correspond à la pars urbana, et la Str. 2 à la pars rustica.
Le site semble avoir été occupé dès la fin de l'âge du Fer sous la forme d'une ferme indigène et est réoccupée par la suite à l'époque médiévale (Haut Moyen-âge).

PERIODE_G: CLASSE:

CHRONO_ANT: PLAN:

TPQ: SUPERFICIE_PRECIS:

TAQ: SUPERFICIE_APPROX:

PERIODE_MED: SUPERFICIE_EPAND:

TOPOGRAPHIE: DUREE_OCCUP_ANT:

INDICE_SPAT: NB_PHASES:

LOCAL_PERSO: REOCCUP_MED:

BIBLIOGRAPHIE: COLLEONI, 2007, 2.2., p. 355-359. Site : VAL-24.

PRES_CULTE:	Non
PRES_FUN_ANT:	Non
MOSAIQUE:	Non
DESCR_MOSAIQUE:	N/A
MARBRE:	Oui
ENDUIT_PEINT:	Oui
HYPOCAUSTE:	Oui
DECORATION:	Marbre (14 frag. de placage blanc, 34 frag. de placage blanc-gris, 5 frag. de placage de griotte rouge, 2 frag. de placage de griotte verte), enduits peints (2 frag. rouge).
OBJETS_METAL:	Scories, anneau, lame
VERRE:	Oui
OBJET_ART:	Non
ELEMENT_FUNERAIRE:	N/A
NUMISMATIQUE:	N/A
CERAMIQUES:	[voir comptage thèse F. Colleoni, 2007, 2.2. p. 357-358]. Sigillée sud-gauloise, céramique paroi fine, engobée, CC pâte grise, CC pâte claire, céramique indéterminée, céramique médiévale. Amphore italique Dressel I, amphore de Tarraconaise, amphore de Bétique.

NOM_COMM: CASTERA-VERDUZAN INSEE_COM: 32083 NUM_SITE: 327
 DEPARTEMENT: Gers
 NOM_VILLA: La Guinguette 1 ANNEE_DECOUV: 2002
 FIAB_ARCHEO: Villa averee TYPE_OPERATION: Prospections_Sol_Air

SITUATION:

Site se trouve au lieu-dit A La Guinguette.
 Coordonnées de prospections (Lambert III carto, en Km) : X= 444,12 ; Y= 3169,9.
 Topographie : Terrasse de la rive droite de la Baïse.

HISTORIOGRAPHIE:

Site inédit découvert par F. Colleoni.
 Entre 2002 et 2003 ce derniers réalise avec M. Labarta, 5 prospections au sol, sur terrain hersé et labouré, avec une bonne visibilité.
 En juin 2002, F. Colleoni et M. Labarta réalisent également 1 prospection aérienne et observent une maturation différentielle du blé.

DESCRIPTION_VESTIGES:

Dimensions et superficie approx.: 1 structure mise au jour.
 La structure 1 mesure approximativement 45 m (est-ouest) x 16 m (nord-sud) soit 720 m².
 Bâtiment rectangulaire, orienté est-ouest, avec façade à galerie, tournée vers le sud-est.
 Superficie au sol : 2600 m².
 Mat. constr. : répartis de façon homogène, très abondants. Frag. de tegulae, d'imbrices, briques, pierres taillées, moellons calcaire, de grès rouge et gris, et mortier de chaux et de tuileau.
 Elem. de décoration : marbre (3 frag. de placage blanc-gris, 5 frag. de placage de griotte verte), mosaïque (1 tesselle).
 Mobilier : engobée, CC pâte grise, CC pâte claire, céramique indéterminée, céramique médiévale.
 Amphore italique Dressel I.
 3 scories et 2 clous de fer, hache polie.
 Chronologie occupation : (Ile/Ier s. av. J.-C.) - IVe / début Ve siècle ap. J.-C. (réoccupation médiévale).
 Villa tardive ? Absence de marqueur du Haut-Empire ?
 La notice de site de F. Colleoni ne semble pas correspondre aux vestiges découverts. Sa description semble sujet à erreur. Site à vérifier.

PERIODE_G: 1er - Ve s. ap. J.-C. CLASSE: Petite villa
 CHRONO_ANT: Epoque augustéenne - IVe / début Ve s. ap. J.-C. PLAN: Villa a plan linéaire
 TPQ: 10 SUPERFICIE_PRECIS: 720
 TAQ: 425 SUPERFICIE_APPROX: Inf. 0,1
 PERIODE_MED: SUPERFICIE_EPAND: 2600
 TOPOGRAPHIE: Position 7_Terrasse DUREE_OCCUP_ANT: 400_499
 INDICE_SPAT: Site NB_PHASES:
 LOCAL_PERSO: Site prospecté par F. Colleoni. Localisation exacte du site. REOCCUP_MED: Oui
 BIBLIOGRAPHIE: COLLEONI, 2007, 2.2., p. 382-384. Site : VAL-35. PRES_CULTE: Non
 PRES_FUN_ANT: Non
 MOSAIQUE: Oui
 DESCR_MOSAIQUE: Mosaïque indéterminée
 MARBRE: Oui
 ENDUIT_PEINT: Non

HYPOCAUSTE:	Non
DECORATION:	marbre (3 frag. de placage blanc-gris, 5 frag. de placage de griotte verte), mosaïque (1 tesselle)
OBJETS_METAL:	Scories, clous
VERRE:	Non
OBJET_ART:	Non
ELEMENT_FUNERAIRE:	N/A
NUMISMATIQUE:	N/A
CERAMIQUES:	[voir comptage thèse F. Colleoni, 2007, 2.2. p. 383]. Céramique engobée, CC pâte grise, CC pâte claire, céramique indéterminée, céramique médiévale. Amphore italique Dressel I.

NOM_COMM: ROZES INSEE_COM: 32352 NUM_SITE: 328
 DEPARTEMENT: Gers
 NOM_VILLA: Lamazère ANNEE_DECOUV: 2002
 FIAB_ARCHEO: Villa averee TYPE_OPERATION: Prospections_Sol_Air

SITUATION:

Site se trouve au lieu-dit A Lamazère.
 Coordonnées de prospections (Lambert III carto, en Km) : X= 443,07 ; Y= 3168,96.
 Topographie : Terrasse de la rive gauche de la Baïse.

HISTORIOGRAPHIE:

Site inédit découvert par F. Colleoni et M. Labarta.
 Entre 2002 et 2004 ces derniers réalisent 3 prospections au sol, sur terrain hersé et labouré, avec une bonne visibilité.
 En juin 2002, F. Colleoni et M. Labarta réalisent également 1 prospection aérienne et observent une maturation différentielle du blé.

DESCRIPTION_VESTIGES:

Dimensions et superficie approx.: deux segments de murs de 5 m de long, chacun (appartenant à deux constructions différentes) et une tâche circulaire de couleur sombre.
 Superficie au sol : 12000 m².
 Mat. constr. : répartis par zone, très abondants. Frag. de tegulae, d'imbrices, briques, pierres taillées (petit appareil), moellons calcaire, de grès rouge, et mortier de chaux et de tuileau.
 Elem. de décoration : marbre (2 frag. de placage blanc-gris, 2 frag. de placage de griotte rouge), terre-cuite (quart de rond).
 Mobilier : sigillée sud-gauloise, engobée, CC pâte grise, CC pâte claire, céramique indéterminée, céramique médiévale. Amphore italique Dressel I, amphore de Tarraconaise, amphore de Bétique et amphore indéterminée.
 Verre, peson, 12 culots de forge, 3 clous de fer, 4 élém. indéterminés. 1 hache polie. Coquillages (huitres).
 Chronologie occupation : (Ile/Ier s. av. J.-C.) - IVe / début Ve siècle ap. J.-C. (réoccupation médiévale).
 La notice de site de F. Colleoni ne semble pas correspondre aux vestiges découverts aux prospections aériennes. Sa description semble sujet à erreur. Site à vérifier.

PERIODE_G: 1er - Ve s. ap. J.-C. CLASSE: Grande villa
 CHRONO_ANT: Epoque augustéenne - IVe / début Ve s. ap. J.-C. PLAN: Incertain
 TPQ: 10 SUPERFICIE_PRECIS: Indéterminée
 TAQ: 425 SUPERFICIE_APPROX: Indéterminée
 PERIODE_MED: SUPERFICIE_EPAND: 12000
 TOPOGRAPHIE: Position 7_Terrasse DUREE_OCCUP_ANT: 400_499
 INDICE_SPAT: Site NB_PHASES:
 LOCAL_PERSO: Site prospecté par F. Colleoni. Localisation exacte du site. REOCCUP_MED: Oui
 BIBLIOGRAPHIE: COLLEONI, 2007, 2.2., p. 418-420. Site : VAL-53.
 PRES_CULTE: Non
 PRES_FUN_ANT: Non
 MOSAIQUE: Non
 DESCR_MOSAIQUE: N/A
 MARBRE: Oui
 ENDUIT_PEINT: Non
 HYPOCAUSTE: Non

DECORATION:	Marbre (2 frag. de placage blanc-gris, 2 frag. de placage de griotte rouge)
OBJETS_METAL:	Culots de forge, clous, et éléments indéterminés
VERRE:	Oui
OBJET_ART:	Non
ELEMENT_FUNERAIRE:	N/A
NUMISMATIQUE:	N/A
CERAMIQUES:	Sigillée sud-gauloise, engobée, CC pâte grise, CC pâte claire, céramique indéterminée, céramique médiévale. Amphore italique Dressel I, amphore de Tarraconaise, amphore de Bétique et amphore indéterminée.

NOM_COMM:	ROZES	INSEE_COM:	32352	NUM_SITE:	329
DEPARTEMENT:	Gers				
NOM_VILLA:	Le Crémet	ANNEE_DECOUV:	1998		
FIAB_ARCHEO:	Villa averee	TYPE_OPERATION:	Prospections_Sol_Air		

SITUATION:

Site se trouve au lieu-dit A Crémet.
 Coordonnées de prospections (Lambert III carto, en Km) : X= 440,53 ; Y= 3168,97.
 Topographie : Partie basse de versant de vallon.

HISTORIOGRAPHIE:

Site inédit découvert par F. Colleoni d'après enquête orale réalisée en 1998 (propriétaire du terrain).
 Entre 1998 et 1999 ce dernier réalise 2 prospections au sol, sur terrain couvert de levée de colza (stade 2, feuilles), avec une mauvaise visibilité.
 En juin 2004, F. Colleoni et H. Mothe réalisent également 1 prospection aérienne et observent une maturation différentielle du blé.

DESCRIPTION_VESTIGES:

Dimensions et superficie approx.: 2 structures mises au jour.
 La structure 1 mesure approximativement 62 m (est-ouest) x 54 m (nord-sud) soit 3348 m². Identifiée comme étant la partie résidentielle.
 La structure 2 mesure 10 m (est-ouest) x 5 m (nord-sud), soit 50 m².
 F. Colleoni donne une description un peu différente de ces données : il mentionne en effet un premier corps de bâtiment de plus de 3000 m² (nord-occidentale) et un second de 3500 m² (sud oriental ?). Enfin, il ajoute une structure de 300 m² située à une trentaine de mètres de la structure résidentielle.
 Superficie au sol : 23000 m².
 Mat. constr. : répartis de façon homogène, très abondants. Frag. de tegulae, d'imbrices, briques et briques de suspensurae, de tubulures, de pierres taillées (petit appareil), moellons calcaire, de grès, de mortier de chaux et de tuileau. Frag. d'opus signinum.
 Elem. de décoration : marbre (1 frag. de placage de pilastre ou architrave de griotte blanc à veines grises et vertes, 1 frag. de moulures blanc à grain moyen, 1 frag. de volutes de chapiteau blanc à passes grises, 1 base de colonne de marbre blanc, 23 frag. de placage (6 blancs, 14 blanc-gris, 3 griotte rose à veine lie-de-vin), 1 éclat de brèche de ciment violet à petit éléments blanc).
 Mobilier : sigillée sud-gauloise, céramique engobée, CC pâte grise, CC pâte claire, céramique indéterminée. Amphore de Bétique, et amphore indéterminée.
 Verre. 1 hache polie. Vestiges funéraires (ossements humains).
 Chronologie occupation : 1ere moitié du 1er siècle - IVe / début Ve siècle ap. J.-C.
 Le plan fait état d'une villa de rang supérieur. Villa à cour ouverte (plan en L, avec portique sur deux côtés). Effacement des structures au nord, ce qui pourrait indiquer une villa avec plan en U, à l'instar du site de Saint-Paul.
 Le site est réoccupée par une nécropole à une période indéterminée.

PERIODE_G:	1er - Ve s. ap. J.-C.	CLASSE:	Très grande villa
CHRONO_ANT:	1ere moitié 1er s. - IVe / début Ve s. ap. J.-C.	PLAN:	Villa a plan linéaire_L
TPQ:	10	SUPERFICIE_PRECIS:	6800
TAQ:	425	SUPERFICIE_APPROX:	0,5_1
PERIODE_MED:		SUPERFICIE_EPAND:	23000
TOPOGRAPHIE:	Position 5_Partie basse de versant	DUREE_OCCUP_ANT:	400_499
INDICE_SPAT:	Site	NB_PHASES:	
LOCAL_PERSO:	Site prospecté par F. Colleoni. Localisation exacte du site.	REOCCUP_MED:	Oui

BIBLIOGRAPHIE: COLLEONI, 2007, 2.2., p. 423-425. Site : VAL-55.

PRES_CULTE:	Non
PRES_FUN_ANT:	Non
MOSAIQUE:	Non
DESCR_MOSAIQUE:	N/A
MARBRE:	Oui
ENDUIT_PEINT:	Non
HYPOCAUSTE:	Oui
DECORATION:	Marbre (1 frag. de placage de pilastre ou architrave de griotte blanc à veines grises et vertes, 1 frag. de moulures blanc à grain moyen, 1 frag. de volutes de chapiteau blanc à passes grises, 1 base de colonne de marbre blanc, 23 frag. de placage (6 blancs, 14 blanc-gris, 3 griotte rose à veine lie-de-vin), 1 éclat de brèche de ciment violet à petit éléments blanc).
OBJETS_METAL:	N/A
VERRE:	Oui
OBJET_ART:	Non
ELEMENT_FUNERAIRE:	Ossements médiévaux ?
NUMISMATIQUE:	N/A
CERAMIQUES:	[voir comptage thèse F. Colleoni, 2007, 2.2. p. 424-425] Sigillée sud-gauloise, céramique engobée, CC pâte grise, CC pâte claire, céramique indéterminée. Amphore de Bétique, et amphore indéterminée.

NOM_COMM: SAINT-PAUL-DE-BAÏSE INSEE_COM: 32402 NUM_SITE: 330
 DEPARTEMENT: Gers
 NOM_VILLA: Le cimetière de Saint-Paul-de- ANNEE_DECOUV: 2000
 FIAB_ARCHEO: Villa averee TYPE_OPERATION: Prospections_Sol_Air

SITUATION:

Site se trouve au lieu-dit Arrajadé.
 Coordonnées de prospections (Lambert III carto, en Km) : X= 442,5 ; Y= 3165,6.
 Topographie : Terrasse de la rive gauche de la Baïse.

HISTORIOGRAPHIE:

Site inédit mais supposé depuis la fin du XIXe s. En 1880, le curé Dansos écrivait qu'à "chaque nouvelle tombe que creuse le fossoyeur, il lève non pas de la pierre brute, mais qui a été maçonné, parfois même de la maçonnerie de brique, ce qui indiquerait que ce lieu a pu être l'emplacement de constructions remontant à plusieurs siècles".
 Entre 2000 et 2003, F. Colleoni, J. Echinard et M. Labarta réalisent 6 prospections au sol dans les parcelles du cimetière (42), du parking (41), dans la zone de friche adjacente (42), ainsi que dans les labours, et blé naissant (11, 30a et 40), sur terrain avec une visibilité moyenne.
 En juin 2003 et 2004, F. Colleoni et M. Labarta réalisent également 2 prospections aériennes et observent une maturation différentielle du blé.

DESCRIPTION_VESTIGES:

Dimensions et superficie approx.: 2 structures mises au jour.
 La structure 1 mesure approximativement 16,5 m (est-ouest) x 14,5 m (nord-sud) soit 240 m².
 La structure 2 mesure 10 m (est-ouest) x 10 m (nord-sud), soit 100 m².
 Superficie au sol : 10000 m².
 Mat. constr. : répartis de façon homogène, fréquents. Frag. de tegulae, d'imbrices, briques, de pierres taillées, moellons calcaire, de grès, de mortier de chaux et de tuileau.
 Elem. de décoration : marbre (7 frag. de placage de marbre blanc à passes grises de type pyrénéen, 1 frag. de placage de marbre griotte bleu-vert de type pyrénéen, 1 frag. de placage de marbre griotte rouge de type pyrénéen). Mosaïque (10 teselles noires et blanches), enduit peint (5 frag. rouges).
 Mobilier : sigillée sud-gauloise, sigillée claire africaine de type C, céramique engobée, céramique à paroi fine, une lampe, céramiques communes. Amphore italique Dressel 1, et 1 fond d'amphorette. 2 pesons. 1 scorie de fer.
 Vestiges funéraires (ossements humains), le cimetière actuel est implanté sur la partie résidentielle de la villa. Il est probable qu'il remonte à l'époque médiévale, et était sans doute associé à un lieu de culte chrétien. Des sarcophages ont été découverts sur le gisement, d'après tradition orale.
 Chronologie occupation : (IIe / Ier s. av. J.-C.) Epoque tibérienne - IVe / début Ve siècle ap. J.-C.
 L'essentiels des éléments somptuaires et des fossiles directs affleuraient sur le sol du cimetière, alors que les découvertes ont été plus rares dans les parcelles voisines. Il convient donc de placer la partie résidentielle de la villa à l'emplacement du cimetière. La villa est fondée durant l'époque tibérienne, et est occupée dans la deuxième moitié du IIIe siècle et au cours du IVe siècle. Il est difficile d'évaluer sa situation après le IVe siècle en l'absence de témoins chronologiques.
 Le site est réutilisée durant le Haut Moyen-âge comme nécropole. Par ailleurs, la carte de Cassini indique le nom de Gleysia sur le site, et évoquent sans doute la réutilisation précoce du site, avec une église et un cimetière.

PERIODE_G: Ier - IVe s. ap. J.-C. CLASSE: Grande villa
 CHRONO_ANT: Epoque tibérienne - IVe s. ap. J.-C. PLAN: Incertain
 TPQ: 20 SUPERFICIE_PRECIS: Indéterminée
 TAQ: 400 SUPERFICIE_APPROX: Indéterminée

PERIODE_MED:		SUPERFICIE_EPAND:	10000
TOPOGRAPHIE:	Position 7_Terrasse	DUREE_OCCUP_ANT:	300_399
INDICE_SPAT:	Site	NB_PHASES:	
LOCAL_PERSO:	Site prospecté par F. Colleoni. Localisation exacte du site.	REOCCUP_MED:	Oui
BIBLIOGRAPHIE:	COLLEONI, 2007, 2.2., p. 432-434. Site : VAL-59.	PRES_CULTE:	Non
		PRES_FUN_ANT:	Non
		MOSAIQUE:	Oui
		DESCR_MOSAIQUE:	Mosaïques noires et blanches
		MARBRE:	Oui
		ENDUIT_PEINT:	Oui
		HYPOCAUSTE:	Non
		DECORATION:	Marbre (7 frag. de placage de marbre blanc à passes grises de type pyrénéen, 1 frag. de placage de marbre griotte bleu-vert de type pyrénéen, 1 frag. de placage de marbre griotte rouge de type pyrénéen). Mosaïque (10 teselles noires et blanches), enduit peint (5 frag. rouges).
		OBJETS_METAL:	Scories
		VERRE:	Non
		OBJET_ART:	Non
		ELEMENT_FUNERAIRE:	Ossements et sarcophages médiévaux ?
NUMISMATIQUE:	N/A		
CERAMIQUES:	[voir comptage thèse F. Colleoni, 2007, 2.2. p. 433-434] Sigillée sud-gauloise, sigillée claire africaine de type C, céramique engobée, céramique à paroi fine, une lampe, céramiques communes. Amphore de italique Dressel 1, et 1 fond d'amphorette.		

NOM_COMM: BAZIAN INSEE_COM: 32033 NUM_SITE: 331
 DEPARTEMENT: Gers
 NOM_VILLA: Le Presbytère ANNEE_DECOUV: 2002
 FIAB_ARCHEO: Villa averee TYPE_OPERATION: Prospections_Sol_Air

SITUATION:

Site se trouve au lieu-dit Au Presbytère.
 Coordonnées de prospections (Lambert III carto, en Km) : X= 437,96 ; Y= 3154.
 Topographie : Plateau surplombant la confluence de l'Osse et de la Mouliaque.

HISTORIOGRAPHIE:

Site inédit découvert par F. Colleoni d'après enquête orale réalisée en 2002, auprès de Monsieur Couzinet, maire de la commune de Bazian.
 Entre 2002 et 2003 F. Colleoni réalise 2 prospections au sol, sur terrain labouré, avec une bonne visibilité.
 En juin 2004, F. Colleoni et M. Labarta réalisent également 1 prospection aérienne et observent une maturation différentielle du blé.

DESCRIPTION_VESTIGES:

Dimensions et superficie approx.: 1 structure mise au jour.
 La structure 1 mesure approximativement 72 m (est-ouest) x 52 m (nord-sud) soit 3744 m².
 Corps de bâtiment rectangulaire orienté nord-sud et composé de 6 salles. A l'est de ce corps de bâtiment se développe un autre corps de bâtiment orienté est-ouest. L'analyse de sa composition est délicate.
 Seules 4 pièces peuvent être reconnues.
 Superficie au sol : 15000 m².
 Mat. constr. : répartis de façon homogène, très abondants. Frag. de tegulae, d'imbrices, briques, de pierres taillées (blocs et petit appareil), moellons calcaire, de grès gris et rouge, de mortier de chaux et de tuileau.
 Elem. de décoration : marbre (1 frag. de placage de marbre blanc et 1 frag. de placage blanc-gris).
 Mobilier : sigillée sud-gauloise, céramique engobée, CC à pâte grise, CC à pâte claire CC indéterminée.
 Amphore de Tarraconaise, amphore de Bétique. 1 scorie de fer.
 Chronologie occupation : Epoque augustéenne / 1ere moitié 1er s. - IVe siècle ap. J.-C.
 Plan en L ou plan en U ? La qualité du plan révélé en photographie aérienne n'est pas suffisant pour se prononcer avec certitude sur la typologie architecturale de la villa.
 Si deux corps ont été nettement aperçu, une troisième aile (pour un plan en U) est envisagée sous la route actuelle. La villa semble occupée du 1er au IVe siècle avec certitude.

PERIODE_G: 1er - IVe s. ap. J.-C. CLASSE: Très grande villa
 CHRONO_ANT: Epoque augustéenne - IVe. PLAN: Incertain
 TPQ: 10 SUPERFICIE_PRECIS: 3744
 TAQ: 400 SUPERFICIE_APPROX: 0,3_0,5
 PERIODE_MED: SUPERFICIE_EPAND: 15000
 TOPOGRAPHIE: Position 1_Sommet de plateau_colline DUREE_OCCUP_ANT: 300_399
 INDICE_SPAT: Site NB_PHASES:
 LOCAL_PERSO: Site prospecté par F. Colleoni. Localisation exacte du site. REOCCUP_MED: Non
 BIBLIOGRAPHIE: COLLEONI, 2007, 2.2., p. 459-461. Site : VIC-01. PRES_CULTE: Non
 PRES_FUN_ANT: Non
 MOSAIQUE: Non
 DESCR_MOSAIQUE: N/A
 MARBRE: Oui

ENDUIT_PEINT:	Non
HYPOCAUSTE:	Non
DECORATION:	Marbre (1 frag. de placage de marbre blanc et 1 frag. de placage blanc-gris).
OBJETS_METAL:	Scories
VERRE:	Non
OBJET_ART:	Non
ELEMENT_FUNERAIRE:	N/A
NUMISMATIQUE:	N/A
CERAMIQUES:	[voir comptage thèse F. Colleoni, 2007, 2.2. p. 460] sigillée sud-gauloise, céramique engobée, CC à pâte grise, CC à pâte claire CC indéterminée. Amphore de Tarraconaise, amphore de Bétique.

NOM_COMM: VIC-FEZENSAC INSEE_COM: 32462 NUM_SITE: 332
 DEPARTEMENT: Gers
 NOM_VILLA: Carboire 1 ANNEE_DECOUV: 1998
 FIAB_ARCHEO: Villa averee TYPE_OPERATION: Prospections_Sol_Air

SITUATION:

Site se trouve au lieu-dit Au Presbytère.
 Coordonnées de prospections (Lambert III carto, en Km) : X= 435,87 ; Y= 3162,2.
 Topographie : Plateau dominant la rive gauche de l'Osse.

HISTORIOGRAPHIE:

Site inédit découvert par F. Colleoni. M. Sotum avait préalablement informé ce dernier que des fouilles avaient été entreprises sur le plateau de Carboire au milieu du XXe siècle. La tradition orale situe à Carboire l'église Saint-Jean-de-Daugue, aujourd'hui disparue et une source miraculeuse aux pouvoirs thaumaturgiques, qui porte le nom de Notre-Dame-de-Carboire.
 Entre 1998 et 2004 F. Colleoni réalise 4 prospections ponctuelle au sol, sur terrain couvert de luzerne en 1998 et 1999, avec une mauvaise visibilité, et sur terrain labouré en 2004, avec une visibilité bonne. En juin 2004, F. Colleoni et M. Labarta réalisent également 1 prospection aérienne et observent une maturation différentielle du blé.

DESCRIPTION_VESTIGES:

Dimensions et superficie approx.: 2 structures mise au jour.
 La structure 1 mesure approximativement 65 m (est-ouest) x 50 m (nord-sud) soit 3250 m². Identifiée comme la partie résidentielle, organisée autour d'une cour centrale de plus de 30 m de côté. La majeure partie des murs relevés semblent appartenir à une galerie ceinturant cette cour (péristyle). A environ 20 m au sud, la présence de mur signale l'existence d'un second bâtiment :
 La structure 2 mesure approximativement 7 m (est-ouest) x 15 m (nord-sud) soit 105 m² (bâtiment agricole ?).
 Superficie au sol : 25000 m².
 Mat. constr. : répartis par zeone, très abondants. Frag. de tegulae, d'imbrices, briques, de pierres taillées (petit appareil), moellons calcaire, de grès, de mortier de chaux et de tuileau.
 Elem. de décoration : marbre (1 frag. de moulure de marbre blanc-gris, 2 frag. de placage blanc-gris et 1 frag. de placage de griotte rouge), enduit peint (frag. couleur rouge).
 Mobilier : sigillée sud-gauloise, céramique engobée, CC à pâte grise, CC à pâte claire CC indéterminée, céramiques médiévale et moderne. Amphore de Tarraconaise, amphore de Bétique. 1 peson, 1 serpette probable, 1 clou, 1 scorie. Coquillage.
 Chronologie occupation : Epoque augustéenne / 1ere moitié 1er s. - IVe siècle ap. J.-C.
 F. Colleoni note que le site semble être occupée dès la fin de l'âge du Fer (ferme indigène ?), et fait état d'une réoccupation au Moyen-âge, caractérisée par l'implantation d'une nécropole dans l'enceinte de la villa, comme en témoigne les nombreuses découvertes d'ossements humains sur le gisement.

PERIODE_G: 1er - Ve s. ap. J.-C. CLASSE: Très grande villa
 CHRONO_ANT: Epoque augustéenne - IVe / début Ve s. ap. J.-C. PLAN: Villa a cour centrale
 TPQ: 10 SUPERFICIE_PRECIS: 3355
 TAQ: 425 SUPERFICIE_APPROX: 0,3_0,5
 PERIODE_MED: SUPERFICIE_EPAND: 25000
 TOPOGRAPHIE: Position 1_Sommet de plateau_colline DUREE_OCCUP_ANT: 400_499
 INDICE_SPAT: Site NB_PHASES:

LOCAL_PERSO:	Site prospecté par F. Colleoni. Localisation exacte du site.	REOCCUP_MED:	Oui
BIBLIOGRAPHIE:	COLLEONI, 1999, 2, 88-89 ; 2007, 2.2., p. 516-519. Site : VIC-28.	PRES_CULTE:	Non
		PRES_FUN_ANT:	Non
		MOSAIQUE:	Non
		DESCR_MOSAIQUE:	N/A
		MARBRE:	Oui
		ENDUIT_PEINT:	Oui
		HYPOCAUSTE:	Non
		DECORATION:	Marbre (1 frag. de moulure de marbre blanc-gris, 2 frag. de placage blanc-gris et 1 frag. de placage de griotte rouge), enduit peint (frag. couleur rouge).
		OBJETS_METAL:	Serpette, clous, scories
		VERRE:	Non
		OBJET_ART:	Non
		ELEMENT_FUNERAIRE:	Ossements médiévaux ?
		NUMISMATIQUE:	N/A
		CERAMIQUES:	[voir comptage thèse F. Colleoni, 2007, 2.2. p. 517-518] Sigillée sud-gauloise, céramique engobée, CC à pâte grise, CC à pâte claire CC indéterminée, céramiques médiévale et moderne. Amphore de Tarraconaise, amphore de Bétique.

NOM_COMM: VIC-FEZENSAC INSEE_COM: 32462 NUM_SITE: 333
 DEPARTEMENT: Gers
 NOM_VILLA: Larroque ANNEE_DECOUV: 1998
 FIAB_ARCHEO: Villa averee TYPE_OPERATION: Prospections_Sol_Air

SITUATION:

Site se trouve au lieu-dit Au Presbytère.
 Coordonnées de prospections (Lambert III carto, en Km) : X= 437,85 ; Y= 3167,77.
 Topographie : Partie basse de versant de vallon.

HISTORIOGRAPHIE:

Site inédit découvert par F. Colleoni.
 Entre 1998 et 1999 ce dernier réalise 4 prospections au sol, sur terrain labouré, avec une bonne visibilité.
 En juin 2001, F. Colleoni et H. Mothe réalisent également 1 prospection aérienne et observent une maturation différentielle du blé.

DESCRIPTION_VESTIGES:

Dimensions et superficie approx.: 2 structures mises au jour.
 La structure 1 mesure approximativement 42 m (est-ouest) x 10 m (nord-sud) soit 420 m².
 La structure 2 mesure 18 m (est-ouest) x 18 m (nord-sud), soit 324 m².
 Deux corps de bâtiment sont donc apparus en photographie aérienne, séparés l'un de l'autre de 20 m environ, et disposés perpendiculairement. La structure 1 relève de la typologie des villae à plan linéaire simple. Le second, correspond davantage à un bâtiment d'exploitation, orienté nord-sud, et présente un plan oblong, subdivisé en 3 salles transversales de dimensions variables.
 Superficie au sol : 7000 m².
 Mat. constr. : répartis par zone, très abondants. Frag. de tegulae, d'imbrices, briques, frag. de tubulure, de pierres taillées (petit appareil), moellons calcaire, de grès, de mortier de chaux et de tuileau. Frag. d'opus signinum.
 Elem. de décoration : enduit peint (3 frag. rouges).
 Mobilier : céramique fine, céramique engobée, céramique à paroi fine, CC à pâte claire, céramiques communes indéterminée. Amphore italique Dressel 1.
 Chronologie occupation : (IIe / Ier s. av. J.-C.) - IVe / début Ve siècle ap. J.-C.
 Le plan de cette villa évoque celui de Perbosc / Larroustet, photographiée par C. Petit dans la cité de Lecture (Petit, 1997, fig. 81 a-b).

PERIODE_G: Ier - Ve s. ap. J.-C. CLASSE: Moyenne villa
 CHRONO_ANT: Epoque augustéenne - IVe / début Ve s. ap. J.-C. PLAN: Villa a plan linéaire
 TPQ: 10 SUPERFICIE_PRECIS: 744
 TAQ: 425 SUPERFICIE_APPROX: Inf. 0,1
 PERIODE_MED: SUPERFICIE_EPAND: 7000
 TOPOGRAPHIE: Position 5_Partie basse de versant DUREE_OCCUP_ANT: 400_499
 INDICE_SPAT: Site NB_PHASES:
 LOCAL_PERSO: Site prospecté par F. Colleoni. Localisation exacte du site. REOCCUP_MED: Non
 BIBLIOGRAPHIE: COLLEONI, 1999, 2, p. 130-131 ; 2007, 2.2., p. 555-556. Site : VIC-47. PRES_CULTE: Non
 PRES_FUN_ANT: Non
 MOSAIQUE: Non
 DESCR_MOSAIQUE: N/A
 MARBRE: Non
 ENDUIT_PEINT: Oui

HYPOCAUSTE:	Oui
DECORATION:	Enduits peints (3 frag. rouges)
OBJETS_METAL:	N/A
VERRE:	Non
OBJET_ART:	Non
ELEMENT_FUNERAIRE:	N/A
NUMISMATIQUE:	N/A
CERAMIQUES:	[voir comptage thèse F. Colleoni, 2007, 2.2. p. 556] Céramique fine, céramique engobée, céramique à paroi fine, CC à pâte claire, céramiques communes indéterminée. Amphore italique Dressel 1.

NOM_COMM: JEGUN INSEE_COM: NUM_SITE: 334
 DEPARTEMENT: Gers
 NOM_VILLA: Bousquet ANNEE_DECOUV: 1992-1994
 FIAB_ARCHEO: Villa probable TYPE_OPERATION: Prospections_Sol_Air

SITUATION:

Le site se trouve au lieu-dit Bousquet, à 130 m d'altitude, sur le bas du versant de rive droite du ruisseau de Lahontan, orienté au midi.

HISTORIOGRAPHIE:

Il s'agit d'un site inédit mis au jour lors des travaux de prospections (au sol et dans les airs) réalisés par C. Petit-Aupert et P. Sillières dans le cadre des nouvelles recherches sur l'environnement des piles funéraires entre 1992 et 1994.

DESCRIPTION_VESTIGES:

Les prospections ont fait apparaître la concentration de matériel archéologique sur une surface de 2500 m² environ : moellons, tegulae, et amphores. Comme l'indique les deux auteurs, il est très probable que la superficie d'épandage des vestiges soit très en dessous de la réalité en raison du colluvionnement ayant recouvert le site. L'hypothèse d'une villa repose principalement sur le fait que la pile de Peyrelongue se trouve directement au sud, face au site, à 400 m, ce qui correspond assez bien aux distances généralement admises.

PERIODE_G: Période gallo-romaine CLASSE: Villa indéterminée A
 CHRONO_ANT: Epoque gallo-romaine PLAN: Incertain
 TPQ: 1 SUPERFICIE_PRECIS: Indéterminée
 TAQ: 500 SUPERFICIE_APPROX: 0,1_0,3
 PERIODE_MED: SUPERFICIE_EPAND: 2500
 TOPOGRAPHIE: Position 5_Partie basse de versant DUREE_OCCUP_ANT: 400_499
 INDICE_SPAT: Site NB_PHASES:
 LOCAL_PERSO: REOCCUP_MED: Non
 BIBLIOGRAPHIE: PETIT-AUPERT, SILLIERES, 2016, p. 111.
 PRES_CULTE: Non
 PRES_FUN_ANT: Oui
 MOSAIQUE: Non
 DESCR_MOSAIQUE: N/A
 MARBRE: Non
 ENDUIT_PEINT: Non
 HYPOCAUSTE: Non
 DECORATION: N/A
 OBJETS_METAL: N/A
 VERRE: Non
 OBJET_ART: N/A
 ELEMENT_FUNERAIRE: Pile funéraire
 NUMISMATIQUE: N/A
 CERAMIQUES: Fragments de panses d'amphores

NOM_COMM: INSEE_COM: NUM_SITE:

DEPARTEMENT:

NOM_VILLA: ANNEE_DECOUV:

FIAB_ARCHEO: TYPE_OPERATION:

SITUATION:

Etablissement situé directement sous les bâtiments et la cour de ferme moderne du Pontic. Il se trouve dans la plaine de la Baïse, au bas de la pente du versant de la rive droite à 250 m de la rivière.

HISTORIOGRAPHIE:

Le site est signalé par H. Polge dès 1958, puis repris par J. Lapart en 1985, avant que de nouvelles études des mosaïques soient effectuées par C. Balmelle en 1987.

DESCRIPTION_VESTIGES:

"Des murs et une mosaïque à tesselles rouges, blanches et noires furent découverts au début du XXe siècle, près de la maison d'habitation. En outre, des moellons de petit appareil sont utilisés dans le mur d'un bâtiment d'exploitation, une cuve de sarcophage est réemployée dans un mur de la maison et, d'après le propriétaire, des sépultures à inhumation ont été rencontrées près du hangar" (PETIT-AUPERT, SILLIERES, 2016, p. 119).

Chronologie : période gallo-romaine (sans précision).

PERIODE_G: CLASSE:

CHRONO_ANT: PLAN:

TPQ: SUPERFICIE_PRECIS:

TAQ: SUPERFICIE_APPROX:

PERIODE_MED: SUPERFICIE_EPAND:

TOPOGRAPHIE: DUREE_OCCUP_ANT:

INDICE_SPAT: NB_PHASES:

LOCAL_PERSO: REOCCUP_MED:

BIBLIOGRAPHIE:

PRES_CULTE:

PRES_FUN_ANT:

MOSAIQUE:

DESCR_MOSAIQUE:

MARBRE:

ENDUIT_PEINT:

HYPOCAUSTE:

DECORATION:

OBJETS_METAL:

VERRE:

OBJET_ART:

ELEMENT_FUNERAIRE:

NUMISMATIQUE:

CERAMIQUES:

NOM_COMM:	CASTELNAU-BARBARENS	INSEE_COM:	32076	NUM_SITE:	336
DEPARTEMENT:	Gers				
NOM_VILLA:	La Cabane	ANNEE_DECOUV:	1983		
FIAB_ARCHEO:	Villa probable	TYPE_OPERATION:	Prospection_Sol		
SITUATION:	<p>Le site se trouve se trouve sur une terrasse dominant un petit ruisseau, directement au sud du village de Castelnaud-Barbarens.</p>				
HISTORIOGRAPHIE:	<p>Le site semble avoir été tout d'abord repéré par D. Ferry (n° 17). C. Petit-Aupert prosecte de nouveau le site à la fin des années 1980.</p>				
DESCRIPTION_VESTIGES:	<p>Dans sa synthèse, C. Petit-Aupert précise qu'une concentration de vestiges de 50 x 40 m (2000 m²) présentait du marbre, des moellons, de la sigillée tardive et de la céramique commune gallo-romaine. Chronologie : IIIe - IVe s. ap. J.-C.</p>				
PERIODE_G:	IIIe - IVe s. ap. J.-C.	CLASSE:	Petite villa		
CHRONO_ANT:	IIIe - IVe s. ap. J.-C.	PLAN:	Incertain		
TPQ:	201	SUPERFICIE_PRECIS:	Indéterminée		
TAQ:	400	SUPERFICIE_APPROX:	Indéterminée		
PERIODE_MED:	N/A	SUPERFICIE_EPAND:	2000		
TOPOGRAPHIE:	Position 7_Terrasse	DUREE_OCCUP_ANT:	100_199		
INDICE_SPAT:	Site	NB_PHASES:			
LOCAL_PERSO:	Coordonnées de C. Petit-Aupert (Lambert III, Km) : X=469,8 ; Y=3142,4.	REOCCUP_MED:	Non		
BIBLIOGRAPHIE:	FERRY, 1983, n° 17. PETIT, 1989.	PRES_CULTE:	Non		
		PRES_FUN_ANT:	Non		
		MOSAIQUE:	Non		
		DESCR_MOSAIQUE:	N/A		
		MARBRE:	Oui		
		ENDUIT_PEINT:	Non		
		HYPOCAUSTE:	Non		
		DECORATION:	Fragments de marbre		
		OBJETS_METAL:	N/A		
		VERRE:	Non		
		OBJET_ART:	N/A		
		ELEMENT_FUNERAIRE:	N/A		
		NUMISMATIQUE:	N/A		
		CERAMIQUES:	Céramiques communes, Sigillées tardives.		

NOM_COMM: LARTIGUE INSEE_COM: 32198 NUM_SITE: 337
 DEPARTEMENT: Gers
 NOM_VILLA: Mazères ANNEE_DECOUV: 1983
 FIAB_ARCHEO: Villa probable TYPE_OPERATION: Prospection_Sol

SITUATION:

Le site se trouve en contrebas du lieu-dit Mazères, au bord du ruisseau du même nom, sur la terrasse de l'Arrats.

HISTORIOGRAPHIE:

Site découvert par D. Ferry, lors de ses prospections (n° 25). C. Petit-Aupert a de nouveau prospecté le site à la fin des années 1980.

DESCRIPTION_VESTIGES:

Le site présente du marbre et de la sigillée tardive sur une surface de 40 x 30 m (1200 m²).
 Chronologie : IIIe - IVe s. ap. J.-C.
 "L'édifice semble présenter un espace central de 12 m de côté environ autour duquel se répartissent des pièces dont au moins deux présentent des sol en dur, très vraisemblablement revêtus de marbre, si l'on considère la forte abondance de fragments de placages de marbre récoltés en surface. A cela s'ajoute la découverte ancienne de fûts de colonnes en marbre signalée par un cultivateur. Par ailleurs, on distingue nettement une pièce rectangulaire à l'ouest, une pièce absidiale au sol en dur et de dimension importantes au nord et un ensemble de pièces mal révélées au sud et au sud-est. Dans ce dernier ensemble, une salle aux dimensions importantes est recouverte d'un sol en dur et flanquée à l'est de deux pièces rectangulaires" (COLLEONI, 2007, 1, p. 188-189).
 D'après F. Colleoni, il n'est invraisemblable que le plan révélé soit celui d'une construction thermale, ce qui irait bien avec l'abondance de marbre recueilli et par la rareté du mobilier céramique, alors que deux prospections méticuleuses y ont été effectuées.

PERIODE_G: IIIe - IVe s. ap. J.-C. CLASSE: Villa indéterminée B
 CHRONO_ANT: IIIe - IVe s. ap. J.-C. PLAN: Incertain
 TPQ: 201 SUPERFICIE_PRECIS: Indéterminée
 TAQ: 400 SUPERFICIE_APPROX: Indéterminée
 PERIODE_MED: N/A SUPERFICIE_EPAND: 1200
 TOPOGRAPHIE: Position 7_Terrasse DUREE_OCCUP_ANT: 100_199
 INDICE_SPAT: Site NB_PHASES:
 LOCAL_PERSO: Coordonnées de C. Petit-Aupert (Lambert III, km) : X= 468,5 ; Y=3141. REOCCUP_MED: Non

BIBLIOGRAPHIE: COLLEONI, 2007, 1, p. 188-189.
 FERRY, 1983, n° 25.
 PETIT, 1989.

PRES_CULTE: Non
 PRES_FUN_ANT: Non
 MOSAIQUE: Non
 DESCR_MOSAIQUE: N/A
 MARBRE: Oui
 ENDUIT_PEINT: Non
 HYPOCAUSTE: Non
 DECORATION: Fragments de marbre
 OBJETS_METAL: N/A
 VERRE: Non
 OBJET_ART: N/A

ELEMENT_FUNERAIRE: N/A
NUMISMATIQUE: N/A
CERAMIQUES: Sigillées

NOM_COMM: MANSEMPUY INSEE_COM: NUM_SITE: 338

DEPARTEMENT: Gers

NOM_VILLA: Lasvignes ANNEE_DECOUV: 1985

FIAB_ARCHEO: Villa eventuelle TYPE_OPERATION: Prospection_Sol

SITUATION: HISTORIOGRAPHIE:
Le site se trouve au lieu-dit Lasvignes, sur le haut d'un versant de plateau. Le site est mentionné dans les années 1980 par J. Lapart, M. Larrieu-Duler et C. Petit-Aupert.

DESCRIPTION_VESTIGES:
Dans sa synthèse, C. Petit-Aupert mentionne la présence de vestige (marbre, tegulae, et céramiques communes) sur une surface de 30 x 40 m (1200 m²).
Aucune précision chronologique (Epoque gallo-romaine).

PERIODE_G: Période gallo-romaine CLASSE: Petite villa

CHRONO_ANT: Epoque gallo-romaine PLAN: Incertain

TPQ: 1 SUPERFICIE_PRECIS: Indéterminée

TAQ: 500 SUPERFICIE_APPROX: Indéterminée

PERIODE_MED: N/A SUPERFICIE_EPAND: 1200

TOPOGRAPHIE: Position 3_Partie haute de versant DUREE_OCCUP_ANT:

INDICE_SPAT: Site NB_PHASES:

LOCAL_PERSO: Coordonnées de C. Petit-Aupert (Lambert III, km) : X=478 ; Y=3162,6. REOCCUP_MED: Non

BIBLIOGRAPHIE: LAPART, 1985, p. 73.
LARRIEU-DULER, Inventaire, p. 328.
PETIT, 1985, p. 220-223.

PRES_CULTE: Non

PRES_FUN_ANT: Non

MOSAIQUE: Non

DESCR_MOSAIQUE: N/A

MARBRE: Oui

ENDUIT_PEINT: Non

HYPOCAUSTE: Non

DECORATION: Fragments de marbre

OBJETS_METAL: N/A

VERRE: Non

OBJET_ART: N/A

ELEMENT_FUNERAIRE: N/A

NUMISMATIQUE: N/A

CERAMIQUES: Céramiques communes

NOM_COMM:	SAINT-ANTONIN	INSEE_COM:		NUM_SITE:	339
DEPARTEMENT:	Gers				
NOM_VILLA:	Les Paguères 2	ANNEE_DECOUV:	1985		
FIAB_ARCHEO:	Villa probable	TYPE_OPERATION:	Prospection_Sol		
SITUATION:	Le site sur trouve sur la rive gauche de l'Arrats, sur le replat d'un versant de plateau, dominant le ruisseau de Laragnon.				
	HISTORIOGRAPHIE: Site inédit découvert par C. Petit-Aupert.				
DESCRIPTION_VESTIGES:	C. Petit-Aupert note la concentration de marbre, tegulae et de céramique commune sur une surface de 30 x 40 m (1200 m ²) environ. Cela pourrait témoigner d'une petite villa. Aucun précision chronologique (époque gallo-romaine).				
PERIODE_G:	Période gallo-romaine	CLASSE:	Petite villa		
CHRONO_ANT:	Epoque gallo-romaine	PLAN:	Incertain		
TPQ:	1	SUPERFICIE_PRECIS:	Indéterminée		
TAQ:	500	SUPERFICIE_APPROX:	Indéterminée		
PERIODE_MED:	N/A	SUPERFICIE_EPAND:	1200		
TOPOGRAPHIE:	Position 4_Partie médiane de versant	DUREE_OCCUP_ANT:			
INDICE_SPAT:	Site	NB_PHASES:			
LOCAL_PERSO:	Coordonnées de C. Petit-Aupert (Lambert III, km): X=480,6 ; Y=3158,3.	REOCCUP_MED:	Non		
BIBLIOGRAPHIE:	PETIT, 1985; 1989.	PRES_CULTE:	Non		
		PRES_FUN_ANT:	Non		
		MOSAIQUE:	Non		
		DESCR_MOSAIQUE:	N/A		
		MARBRE:	Oui		
		ENDUIT_PEINT:	Non		
		HYPOCAUSTE:	Non		
		DECORATION:	Fragments de marbre		
		OBJETS_METAL:	N/A		
		VERRE:	Non		
		OBJET_ART:	N/A		
		ELEMENT_FUNERAIRE:	N/A		
		NUMISMATIQUE:	N/A		
		CERAMIQUES:	Céramiques communes.		

NOM_COMM: INSEE_COM: NUM_SITE:

DEPARTEMENT:

NOM_VILLA: ANNEE_DECOUV:

FIAB_ARCHEO: TYPE_OPERATION:

SITUATION:

La prospection aérienne réalisée par G. Fabre en prévision de la construction de l'A64 a permis de relever une concentration de structures bâties "au nord de la côte 156 et du chemin menant de Tauziet à Vignole Vieux".

HISTORIOGRAPHIE:

Structures découvertes en 1979 par prospection aérienne préalablement à l'aménagement de l'A64 par G. Fabre.
Deux concentrations (A et B) ont pu être observées.
Données de prospection au sol manquante.

DESCRIPTION_VESTIGES:

Deux concentrations de structures bâties ont été repérées en prospection aérienne. G. Fabre suppose (indices archéologiques) la présence d'une villa inédite.

PERIODE_G: CLASSE:

CHRONO_ANT: PLAN:

TPQ: SUPERFICIE_PRECIS:

TAQ: SUPERFICIE_APPROX:

PERIODE_MED: SUPERFICIE_EPAND:

TOPOGRAPHIE: DUREE_OCCUP_ANT:

INDICE_SPAT: NB_PHASES:

LOCAL_PERSO: REOCCUP_MED:

BIBLIOGRAPHIE: PRES_CULTE:

PRES_FUN_ANT:

MOSAIQUE:

DESCR_MOSAIQUE:

MARBRE:

ENDUIT_PEINT:

HYPOCAUSTE:

DECORATION:

OBJETS_METAL:

VERRE:

OBJET_ART:

ELEMENT_FUNERAIRE:

NUMISMATIQUE:

CERAMIQUES:

NOM_COMM: INSEE_COM: NUM_SITE:

DEPARTEMENT:

NOM_VILLA: ANNEE_DECOUV:

FIAB_ARCHEO: TYPE_OPERATION:

SITUATION:

Le site se trouverai vraisemblablement à proximité du lac des Carolins, au quartier Cadeillon (Cadelhon), sur la rive droite de l'Ousse des Boise, immédiatement à l'est du chemin menant de la passerelle à Cadeillon.

HISTORIOGRAPHIE:

Site repéré par prospection au sol par G. Fabre et son équipe, dans le cadre de travaux préalables à l'aménagement de l'A64 entre 1974 et 1979.

DESCRIPTION_VESTIGES:

D'après les données de G. Fabre et son équipe, ce dernier fait état de "restes extrêmement abondants de tuiles plates à rebords, de "suspensurae" d'hypocaustes, quelques fragments de céramique, anse d'amphore, de nombreux galets et surtout de moellons, grès jaune, comme dans les constructions du Bialé de Lescar). Le champ, mis en maïs, il y a quelques années, est retourné par la suite aux céréales traditionnelles mais ne semble plus à l'heure actuelle mis en culture, alors que la parcelle située au Nord, jusqu'au Cami Salié, est labourée. Donc : site de villa incontestable, à proximité de Lescar, près du Cami Salié, près du gué sur l'Ousse".

(Renseignement de J.-M. Lescarret, 1975).

Par ailleurs, le rapport mentionne tout autour du site de nombreux points de découverte de mobilier (tegulae) aux points D, E, F, G, I, et J.

Pourrait-il s'agir d'épandage provenant de cette villa (point H).

Il faut également signaler que des sondages et une fouille archéologique ont été réalisés sur le site (RECHIN, 2008, p. 167-169) : plusieurs structures bâties sont effectivement apparues mais correspondent aux vestiges d'une ferme (deux édifices et un bâtiment cultuel au sud ?) rustique.

Si on s'en tient à ces éléments, il faudrait bien annuler l'identification de la villa... cependant, comment expliquer la présence de pilettes d'hypocaustes alors qu'aucune structure comparable n'ont été attesté lors de la fouille des établissements 17a et b de Cadelhon ? La fouille de M. Bats n'a malheureusement pu bénéficier d'un regard suffisamment large à l'ouest, ce qui pourrait laisser planer le doute sur l'existence de telles structures (hypocaustes) à l'ouest.

La question demeure : peut-il donc y avoir une villa proche, dont dépendrait l'établissement rural de Cadelhon ? Faute d'une réponse plus claire, cette villa est classée comme "éventuelle".

PERIODE_G: CLASSE:

CHRONO_ANT: PLAN:

TPQ: SUPERFICIE_PRECIS:

TAQ: SUPERFICIE_APPROX:

PERIODE_MED: SUPERFICIE_EPAND:

TOPOGRAPHIE: DUREE_OCCUP_ANT:

INDICE_SPAT: NB_PHASES:

LOCAL_PERSO: REOCCUP_MED:

BIBLIOGRAPHIE: PRES_CULTE:

PRES_FUN_ANT:

MOSAIQUE:

DESCR_MOSAIQUE:	N/A
MARBRE:	Non
ENDUIT_PEINT:	Non
HYPOCAUSTE:	Oui
DECORATION:	N/A
OBJETS_METAL:	N/A
VERRE:	Non
OBJET_ART:	N/A
ELEMENT_FUNERAIRE:	N/A
NUMISMATIQUE:	N/A
CERAMIQUES:	Fragments de céramique indéterminés, Amphore

Les établissements ruraux intercalaires

COMMUNE: INSEE: OBJECTID:
DEPARTEMENT:
NOM_SITE: ANNEE_DECOUV:
STATUT_ARCHEO:

LOCALISATION:

HISTORIOGRAPHIE:

DESCRIPTION_VESTIGES:

PERIODE: CLASSE:
PRECIS_CHRONO: ENCLOS: TORCHIS:
TPQ: FOSSE: MOELLONS:
TAQ: PRES_BAT: TEGULAE:
TYPE_TOPO: MARBRE: VERRE:
INDICE_LOCALISATION: ENDUITS_P: BRIQUES:
CERAMIQUES: HYPOCAUSTE: PESONS:
MEULES: SCORIES:
MORTIER_TUIL: CANALISATION:

CC pâte claire 27,
Indéterminée 10.
Amphore tarraconaise : 1
Amphore Bétique (Dr. 23 ?) : 1

NUMISMATIQUE: Non signalées

AUTRES_ELEMENTS: Tegulae, imbrices,
Briques,
Moellons,
Peson.

MORTIER_CHAUX: Non

BIBLIOGRAPHIE: COLLEONI, 2007, 2.1., p. 77-78.
FERRY, 1983, n° 3.
LAPART, PETIT, 1993, p. 104.

REMARQUES: Code site F. Colleoni : ANE-17

COMMUNE:	Montégut	INSEE:	32282	OBJECTID:	2
DEPARTEMENT:	Gers				
NOM_SITE:	Le Chatau	ANNEE_DECOUV:	2001		
STATUT_ARCHEO:	Ferme_probable				
LOCALISATION:	<p>Le site se trouve au lieu-dit Chatau, au sud-est de l'agglomération de Montégut. D'après le tracé supposée de la voie romaine Auch - Toulouse, le site se trouve à environ 1 km au nord.</p> <p>Coordonnées de prospections (Lambert III carto, en Km) : X= 465,36 ; Y= 3150,66.</p>				
HISTORIOGRAPHIE:	<p>Il s'agit d'un site inédit mis au jour par F. Colleoni, lors d'une prospection systématique réalisée en 2001.</p>				
DESCRIPTION_VESTIGES:	<p>Le site a livré quelques matériaux de construction sur une emprise d'environ 500 m² (frag. tegulae, imbrices, moellons calcaires, moellons de grès gris).</p> <p>F. Colleoni, propose d'intégrer le site dans la catégorie des fermes, en raison de la superficie d'épandage des vestiges, et de la qualité des matériaux de construction.</p> <p>D'après les indices chronologiques donnés par la datation des céramiques, le site aurait été occupé à la fin de l'âge du Fer, durant l'époque Augustéenne et durant le 1er siècle ap. J.-C.</p>				
PERIODE:	Haut-Empire	CLASSE:	Ferme indéterminée		
PRECIS_CHRONO:	Epoque augustéenne_1er siècle ap. J.-C.	ENCLOS:	Non	TORCHIS:	Non
TPQ:	-30	FOSSE:	Non	MOELLONS:	Oui
TAQ:	100	PRES_BAT:	Non	TEGULAE:	Oui
TYPE_TOPO:	Position 4_Partie	MARBRE:	Non	VERRE:	Non
INDICE_LOCALISATION:	Site	ENDUITS_P:	Non	BRIQUES:	Oui
CERAMIQUES:	CC pâte grise : 12, CC pâte claire : 8, Indéterminée : 19, Amphore Italique Dressel I : 1, Amphore Tarraconnaise : 3.	HYPOCAUSTE:	Non	PESONS:	Non
NUMISMATIQUE:	Non signalées	MEULES:	Non	SCORIES:	Non
AUTRES_ELEMENTS:	Tegulae, imbrices, Briques, Moellons.	MORTIER_TUIL:	Non	CANALISATION:	Non
BIBLIOGRAPHIE:	COLLEONI, 2007, 2.1., p. 158-159.	MORTIER_CHAUX:	Non		
		REMARQUES:	Code site F. Colleoni : ANE-50		

COMMUNE:	Montégut	INSEE:	32282	OBJECTID:	3
DEPARTEMENT:	Gers				
NOM_SITE:	Thomas	ANNEE_DECOUV:	2004		
STATUT_ARCHEO:	Ferme_probable				
LOCALISATION:	Le site se trouve au lieu-dit Thomas, au sud-est de l'agglomération de Montégut. Coordonnées de prospections (Lambert III carto, en Km) : X= 464,66 ; Y= 3150,54.				
HISTORIOGRAPHIE:	Il s'agit d'un site inédit mis au jour par F. Colleoni, lors d'une prospection systématique réalisée en 2004.				
DESCRIPTION_VESTIGES:	<p>Le site a livré quelques matériaux de construction sur une emprise d'environ 1500 m² (frag. tegulae, imbrices, moellons calcaires, éclats de grès). Le site a également livré une scorie de fer.</p> <p>F. Colleoni, propose d'intégrer le site dans la catégorie des fermes, en raison de la superficie d'épandage des vestiges, et de la qualité des matériaux de construction. Il ajoute également que "des découvertes isolés de fragments de tegulae et d'un tesson très érodé d'amphore italique ont été faites en contrebas du site, sur le versant méridional du petit vallon fertile. Il pourrait s'agir de résidus de fumure, renforçant la pertinence de l'identification d'une modeste exploitation agricole" (COLLEONI, 2007, 2.1., p. 175). Le site est daté par F. Colleoni, de l'époque Augustéenne au Ier - début IIe siècle ap. J.-C.</p>				
PERIODE:	Haut-Empire	CLASSE:	Ferme indéterminée		
PRECIS_CHRONO:	Epoque augustéenne_début IIe siècle ap. J.-C.	ENCLOS:	Non	TORCHIS:	Non
TPQ:	-30	FOSSE:	Non	MOELLONS:	Oui
TAQ:	125	PRES_BAT:	Non	TEGULAE:	Oui
TYPE_TOPO:	Position 4_Partie	MARBRE:	Non	VERRE:	Non
INDICE_LOCALISATION:	Site	ENDUITS_P:	Non	BRIQUES:	Oui
CERAMIQUES:	Sigillée sud-gauloise : 1 CC pâte grise : 2 CC pâte claire : 2 Indéterminée : 3 Amphore Tarraconaise : 1	HYPOCAUSTE:	Non	PESONS:	Non
NUMISMATIQUE:	Non signalées	MEULES:	Non	SCORIES:	Oui
AUTRES_ELEMENTS:	Tegulae, imbrices, Briques, Moellons, Scorie.	MORTIER_TUIL:	Non	CANALISATION:	Non
BIBLIOGRAPHIE:	COLLEONI, 2007, 2.1., p. 174-175.	MORTIER_CHAUX:	Non		
REMARQUES:	Code site F. Colleoni : ANE-57				

COMMUNE:	Roquelaure	INSEE:	32348	OBJECTID:	4
DEPARTEMENT:	Gers				
NOM_SITE:	La Bounine 1	ANNEE_DECOUV:	2001		
STATUT_ARCHEO:	Ferme_probable				
LOCALISATION:	Le site se trouve au lieu-dit La Bounine, au sud sud-est de l'agglomération de Roquelaure. Coordonnées de prospections (Lambert III carto, en Km) : X= 458,14 ; Y= 3157,78.				
HISTORIOGRAPHIE:	Il s'agit d'un site inédit mis au jour par F. Colleoni, lors d'une prospection systématique réalisée en 2001.				
DESCRIPTION_VESTIGES:	Sur une emprise d'environ 1000 m ² , le site a livré des matériaux de construction répartis par zones (tegulae, imbrices, pierres taillées et moellons calcaires. F. Colleoni précise qu'en dépit de la rareté des découvertes mobilières, la superficie d'épandage et la découverte d'un peson permettent d'identifier une ferme dont l'existence est attestée au 1er siècle ap. J.-C." (COLLEONI, 2007, p. 233-234). Il fixe également un terminus ante quem au IIe siècle ap. J.-C.				
PERIODE:	Haut-Empire	CLASSE:	Ferme indéterminée		
PRECIS_CHRONO:	1er siècle ap. J.-C. _Fin 1er IIe siècle ap. J.-C.	ENCLOS:	Non	TORCHIS:	Non
TPQ:	1	FOSSE:	Non	MOELLONS:	Oui
TAQ:	150	PRES_BAT:	Non	TEGULAE:	Oui
TYPE_TOPO:	Position 4_Partie	MARBRE:	Non	VERRE:	Non
INDICE_LOCALISATION:	Site	ENDUITS_P:	Non	BRIQUES:	Oui
CERAMIQUES:	Sigillée sud-gauloise : 1, CC orangée : 2.	HYPOCAUSTE:	Non	PESONS:	Oui
NUMISMATIQUE:	Non signalées	MEULES:	Non	SCORIES:	Non
AUTRES_ELEMENTS:	Tegulae, imbrices, Briques, Moellons, Peson, Élément de fer indéterminé.	MORTIER_TUIL:	Non	CANALISATION:	Non
		MORTIER_CHAUX:	Non		
BIBLIOGRAPHIE:	COLLEONI, 2007, 2.1., p. 233-234.	REMARQUES:	Code site F. Colleoni : ANO-24		

COMMUNE:	<input type="text" value="Roquelaure"/>	INSEE:	<input type="text" value="32348"/>	OBJECTID:	<input type="text" value="5"/>
DEPARTEMENT:	<input type="text" value="Gers"/>				
NOM_SITE:	<input type="text" value="Saint-Martin"/>	ANNEE_DECOUV:	<input type="text" value="2001"/>		
STATUT_ARCHEO:	<input type="text" value="Ferme_probable"/>				
LOCALISATION:	<input type="text" value="Le site se trouve au lieu-dit Saint-Martin, au sud sud-est de l'agglomération de Roquelaure. Coordonnées de prospections (Lambert III carto, en Km) : X= 458,91 ; Y= 3157,38."/>				
HISTORIOGRAPHIE:	<input type="text" value="Il s'agit d'un site inédit mis au jour par F. Colleoni, lors d'une prospection systématique réalisée en 2001, à quelques centaines de mètres au sud de la ferme précédente (La Bounine 1)."/>				
DESCRIPTION_VESTIGES:	<input (colleoni,="" (présence="" 2.1.,="" 20="" 2007,="" 267)."="" [zone]="" a="" archéologiques="" associés="" au="" calcaires.="" commune="" céramique="" d'un="" dans="" de="" des="" données="" essentiellement="" facture="" ferme="" fragments="" gallo-romaine.="" invitent="" l'artisanat="" l'établissement="" la="" les="" livré="" m="" notamment="" p.="" peson)="" petit="" plus="" pratiquant="" première="" quelques="" recelait="" saint-martin,="" seconde,="" située="" sud,="" tessons="" textile"="" tuiles="" type="text" une="" value="Les vestiges mis au jour se répartissent en deux zones assez éparées, sur environ 600 m² de superficie. D'après les informations de F. Colleoni, " voir="" à="" éclats=""/>				
PERIODE:	<input type="text" value="Epoque gallo-romaine"/>	CLASSE:	<input type="text" value="Ferme indéterminée"/>		
PRECIS_CHRONO:	<input type="text" value="Aucune datation précise."/>	ENCLOS:	<input type="text" value="Non"/>	TORCHIS:	<input type="text" value="Non"/>
TPQ:	<input type="text" value="-30"/>	FOSSE:	<input type="text" value="Non"/>	MOELLONS:	<input type="text" value="Non"/>
TAQ:	<input type="text" value="500"/>	PRES_BAT:	<input type="text" value="Non"/>	TEGULAE:	<input type="text" value="Oui"/>
TYPE_TOPO:	<input type="text" value="Position 5_Partie"/>	MARBRE:	<input type="text" value="Non"/>	VERRE:	<input type="text" value="Non"/>
INDICE_LOCALISATION:	<input type="text" value="Site"/>	ENDUITS_P:	<input type="text" value="Non"/>	BRIQUES:	<input type="text" value="Non"/>
CERAMIQUES:	<input type="text" value="CC pâte claire : 3"/>	HYPOCAUSTE:	<input type="text" value="Non"/>	PESONS:	<input type="text" value="Oui"/>
NUMISMATIQUE:	<input type="text" value="Non signalées"/>	MEULES:	<input type="text" value="Non"/>	SCORIES:	<input type="text" value="Non"/>
AUTRES_ELEMENTS:	<input type="text" value="Tegulae, imbrices, Peson"/>	MORTIER_TUIL:	<input type="text" value="Non"/>	CANALISATION:	<input type="text" value="Non"/>
		MORTIER_CHAUX:	<input type="text" value="Non"/>		
BIBLIOGRAPHIE:	<input type="text" value="COLLEONI, 2007, 2.1., p. 266-267."/>	REMARQUES:	<input type="text" value="Code site F. Colleoni : ANO-39"/>		

COMMUNE:	Fleurance	INSEE:	32132	OBJECTID:	6
DEPARTEMENT:	Gers				
NOM_SITE:	Beausoleil	ANNEE_DECOUV:	1999		
STATUT_ARCHEO:	Ferme_probable				
LOCALISATION:	Le site se trouve au lieu-dit Beausoleil, au sud-ouest de l'agglomération de Fleurance, en bordure du petit ruisseau. Coordonnées de prospections (Lambert III carto, en Km) : X= 462,56 ; Y= 3172,13.				
HISTORIOGRAPHIE:	Le site a été découvert lors d'une enquête orale menée par C. Camps en 1999 (informations de M. Altaribo). Trois prospections ont été effectuées entre 1999-2000, sur des terrains dont la visibilité était assez mauvaise...				
DESCRIPTION_VESTIGES:	Le site a livré de façon homogène et fréquent, des matériaux de construction sur une emprise d'environ 1500 m ² (frag. tegulae, imbrices, et des tuyaux de canalisation en terre cuite (?)). Le site a également livré un peson. F. Colleoni précise que "les prospections de C. Camps ont été réalisées sur un terrain en jachère, ce qui incite à la prudence dans l'interprétation de cet établissement. Nous suivons l'inventeur qui retient l'identification du site à une ferme gallo-romaine et nous envisageons l'existence d'un site de la fin de l'âge du Fer, compte tenu des découvertes de frag. d'amphore Dressel 1" (COLLEONI, 2007, p. 404). Dans sa thèse F. Colleoni retient une datation allant du IIe - Ier siècle av. J.-C. au Haut-Empire.				
PERIODE:	Haut-Empire	CLASSE:	Ferme indéterminée		
PRECIS_CHRONO:	Aucune datation précise.	ENCLOS:	Non	TORCHIS:	Non
TPQ:	-30	FOSSE:	Non	MOELLONS:	Non
TAQ:	300	PRES_BAT:	Non	TEGULAE:	Oui
TYPE_TOPO:	Position 5_Partie	MARBRE:	Non	VERRE:	Non
INDICE_LOCALISATION:	Site	ENDUITS_P:	Non	BRIQUES:	Non
CERAMIQUES:	Amphore Dr. 1 : 2 fragments. CC : 2	HYPOCAUSTE:	Non	PESONS:	Oui
NUMISMATIQUE:	Non signalées	MEULES:	Non	SCORIES:	Non
AUTRES_ELEMENTS:	Tegulae, imbrices, Fragments de canalisation en terre cuite Peson	MORTIER_TUIL:	Non	CANALISATION:	Oui
		MORTIER_CHAUX:	Non		
BIBLIOGRAPHIE:	COLLEONI, 2007, 2.1., p. 403-404.	REMARQUES:	Code site F. Colleoni : FLE-03		

COMMUNE:	<input type="text" value="Fleurance"/>	INSEE:	<input type="text" value="32132"/>	OBJECTID:	<input type="text" value="7"/>
DEPARTEMENT:	<input type="text" value="Gers"/>				
NOM_SITE:	<input type="text" value="Lacay"/>	ANNEE_DECOUV:	<input type="text" value="1960"/>		
STATUT_ARCHEO:	<input type="text" value="Ferme_incertaine"/>				
LOCALISATION:	<p>Le site se trouve au lieu-dit Lacay au sud sud-ouest de l'agglomération de Fleurance, à 200 m au nord d'un petit ruisseau. Le site se trouve également à quelques centaines de mètres de la voie Auch-Lectoure.</p> <p>Coordonnées de prospections (Lambert III carto, en Km) : X= 463,4 ; Y= 3169,41.</p>				
HISTORIOGRAPHIE:	<p>Le site a été découvert lors de prospections au sol menées par M. Larrieu dans les années 1960. C. Camps a mené entre 1999 et 2000, 4 nouvelles prospections non concluantes en raison de la mauvaise visibilité du terrain (friche).</p> <p>F. Colleoni se base donc sur les données de M. Larrieu pour conclure sur la nature d'un petit établissement rural gallo-romain.</p>				
DESCRIPTION_VESTIGES:	<p>La nature du site est incertaine.</p> <p>Le site a livré des matériaux de construction : frag. tegulae et imbrices ainsi que deux fragments de sigillée sud-gauloise et un peson.</p> <p>La datation retenue va du 1er siècle à la première moitié du IIe siècle ap. J.-C.</p>				
PERIODE:	<input type="text" value="Haut-Empire"/>	CLASSE:	<input type="text" value="Ferme indéterminée"/>		
PRECIS_CHRONO:	<input type="text" value="1er siècle_Première moitié du IIe siècle ap. J.-C."/>	ENCLOS:	<input type="text" value="Non"/>	TORCHIS:	<input type="text" value="Non"/>
TPQ:	<input type="text" value="1"/>	FOSSE:	<input type="text" value="Non"/>	MOELLONS:	<input type="text" value="Non"/>
TAQ:	<input type="text" value="150"/>	PRES_BAT:	<input type="text" value="Non"/>	TEGULAE:	<input type="text" value="Oui"/>
TYPE_TOPO:	<input type="text" value="Position 5_Partie"/>	MARBRE:	<input type="text" value="Non"/>	VERRE:	<input type="text" value="Non"/>
INDICE_LOCALISATION:	<input type="text" value="Site"/>	ENDUITS_P:	<input type="text" value="Non"/>	BRIQUES:	<input type="text" value="Non"/>
CERAMIQUES:	<input type="text" value="Sigillée sud-gauloise Drag. 24/25 et Drag. 44."/>	HYPOCAUSTE:	<input type="text" value="Non"/>	PESONS:	<input type="text" value="Oui"/>
NUMISMATIQUE:	<input type="text" value="Non signalées"/>	MEULES:	<input type="text" value="Non"/>	SCORIES:	<input type="text" value="Non"/>
AUTRES_ELEMENTS:	<input type="text" value="Tegulae, imbrices, Peson"/>	MORTIER_TUIL:	<input type="text" value="Non"/>	CANALISATION:	<input type="text" value="Non"/>
		MORTIER_CHAUX:	<input type="text" value="Non"/>		
BIBLIOGRAPHIE:	<input type="text" value="CAMPS, 2001, 2, p. 24-25."/> <input type="text" value="COLLEONI, 2007, 2.1., p. 405-406."/> <input type="text" value="LABROUSSE, 1980, p. 488."/> <input type="text" value="LAPART, 1985, 2, p. 30."/> <input type="text" value="LAPART, PETIT, 1993, p. 174."/>		REMARQUES:	<input type="text" value="Code site F. Colleoni : FLE-04"/>	

COMMUNE:	Montestruc-sur-Gers	INSEE:	32286	OBJECTID:	8
DEPARTEMENT:	Gers				
NOM_SITE:	Baleyron	ANNEE_DECOUV:	2001		
STATUT_ARCHEO:	Ferme_incertaine				
LOCALISATION:	<p>Le site se trouve au lieu-dit Baleyron, au nord-est de l'agglomération de Montestruc-sur-Gers. Il se trouve directement en bordure de la voie Auch - Lectoure. Le Gers s'écoule quant à lui à environ 250 m au sud-est.</p> <p>Coordonnées de prospections (Lambert III carto, en Km) : X= 463,51 ; Y= 3168,39.</p>				
HISTORIOGRAPHIE:	<p>Le site a été découvert lors de prospections systématiques menées par C. Camps dans le secteur (Camps-6) en 2001. 3 prospections ont été effectuées sur un terrain labouré avec une bonne visibilité.</p>				
DESCRIPTION_VESTIGES:	<p>Le site a livré de manière "très abondante" des matériaux de construction (tegulae et imbrices) dans le secteur prospecté (superficie inconnue).</p> <p>F. Colleoni note que "C. Camps suggère d'identifier le site à une ferme, mais ne précise pas la superficie d'épandage des vestiges. En dépit de cette absence, l'abondance du mobilier céramique autorise à interpréter le site comme un habitat, occupé à la fin de l'âge du Fer et dans l'Antiquité tardive. Il pourrait également correspondre à un établissement routier compte tenu de la proximité de la voie" (COLLEONI, 2007, 2.1., p. 416).</p> <p>D'après le matériel recueilli, F. Colleoni donner une chronologie allant du IIe-Ier siècle av. J.-C. au IVe-début du Ve siècle ap. J.-C. (voir tableau COLLEONI, 2007, 2.1., p. 416).</p>				
PERIODE:	Haut-Empire_Bas-Empire	CLASSE:	Ferme indéterminée		
PRECIS_CHRONO:	Epoque augustéenne_Début Ve siècle ap. J.-C.	ENCLOS:	Non	TORCHIS:	Non
TPQ:	-30	FOSSE:	Non	MOELLONS:	Non
TAQ:	425	PRES_BAT:	Non	TEGULAE:	Oui
TYPE_TOPO:	Position 7_Terrass	MARBRE:	Non	VERRE:	Non
INDICE_LOCALISATION:	Site	ENDUITS_P:	Non	BRIQUES:	Non
CERAMIQUES:	Engobée : 10, CC cuisson réductrice : 12, CC cuisson oxydante : 57, Amphore Dressel 1 : 4.	HYPOCAUSTE:	Non	PESONS:	Non
NUMISMATIQUE:	Non signalées	MEULES:	Non	SCORIES:	Non
AUTRES_ELEMENTS:	Tegulae, imbrices	MORTIER_TUIL:	Non	CANALISATION:	Non
BIBLIOGRAPHIE:	CAMPS, 2001, 2, p. 55-56. COLLEONI, 2007, 2.1., p. 415-416.	MORTIER_CHAUX:	Non		
		REMARQUES:	Code site F. Colleoni : FLE-10		

COMMUNE: INSEE: OBJECTID:
DEPARTEMENT:
NOM_SITE: ANNEE_DECOUV:
STATUT_ARCHEO:

LOCALISATION:

HISTORIOGRAPHIE:

DESCRIPTION_VESTIGES: La datation fixée pour cet établissement va de l'époque Augustéenne au IIe siècle ap. J.-C."/>

PERIODE: CLASSE:
PRECIS_CHRONO: ENCLOS: TORCHIS:
TPQ: FOSSE: MOELLONS:
TAQ: PRES_BAT: TEGULAE:
TYPE_TOPO: MARBRE: VERRE:
INDICE_LOCALISATION: ENDUITS_P: BRIQUES:

CERAMIQUES: MEULES: SCORIES:
MORTIER_TUIL: CANALISATION:

NUMISMATIQUE:
AUTRES_ELEMENTS: MORTIER_CHAUX:

BIBLIOGRAPHIE: CAMPS, 2001, 2, p. 57-60.
COLLEONI, 2007, 2.1., p. 417-418.
LANNES, 1995.

REMARQUES: Code site F. Colleoni : FLE-11

COMMUNE: Montestruc-sur-Gers INSEE: 32286 OBJECTID: 10
DEPARTEMENT: Gers
NOM_SITE: La Bordeneuve ANNEE_DECOUV: 2000
STATUT_ARCHEO: Ferme_probable

LOCALISATION: Le site se trouve au lieu-dit La Bordeneuve, à l'est de l'agglomération de Montestruc-sur-Gers. Il est situé à environ 50 m à l'est du Gers.
La voie supposée d'Auch - Lectoure passe à environ 250 m à l'ouest de l'établissement.
Coordonnées de prospections (Lambert III carto, en Km) : X= 462,75 ; Y= 3167,12.

HISTORIOGRAPHIE: Le site a été découvert lors de prospections systématiques menées par C. Camps dans le secteur (Camps-7) en 2000. 2 prospections ont été effectuées sur un terrain labouré avec une bonne visibilité.

DESCRIPTION_VESTIGES: Le site a livré des matériaux de construction (tegulae, imbrices, briques, pierres taillées et des moellons de calcaires) répartis de façon homogène dans une superficie de 1400 m².
Un peson et des coquillages ont également été mis au jour.
F. Colleoni conclut sur l'interprétation du gisement comme étant une ferme gallo-romaine.
Aucune chronologie précise n'a pu être établie.

PERIODE: Epoque gallo-romaine CLASSE: Ferme indéterminée
PRECIS_CHRONO: Aucune datation précise. ENCLOS: Non TORCHIS: Non
TPQ: -30 FOSSE: Non MOELLONS: Non
TAQ: 500 PRES_BAT: Non TEGULAE: Oui
MARBRE: Non VERRE: Non
TYPE_TOPO: Position 8_Fond d ENDUITS_P: Non BRIQUES: Non
INDICE_LOCALISATION: Site HYPOCAUSTE: Non PESONS: Oui
CERAMIQUES: CC (fragments indéterminés) MEULES: Non SCORIES: Non
NUMISMATIQUE: Non signalées MORTIER_TUIL: Non CANALISATION: Non
AUTRES_ELEMENTS: Tegulae, imbrices,
Peson,
Coquillages MORTIER_CHAUX: Non

BIBLIOGRAPHIE: CAMPS, 2001, 2, p. 68-69.
COLLEONI, 2007, 2.1., p. 425-426.

REMARQUES: Code site F. Colleoni : FLE-15

COMMUNE: INSEE: OBJECTID:
DEPARTEMENT:
NOM_SITE: ANNEE_DECOUV:
STATUT_ARCHEO:

LOCALISATION:

HISTORIOGRAPHIE:

DESCRIPTION_VESTIGES:

PERIODE: CLASSE:

PRECIS_CHRONO: ENCLOS: TORCHIS:

TPQ: FOSSE: MOELLONS:

TAQ: PRES_BAT: TEGULAE:

TYPE_TOPO: MARBRE: VERRE:

INDICE_LOCALISATION: ENDUITS_P: BRIQUES:

CERAMIQUES: HYPOCAUSTE: PESONS:

NUMISMATIQUE: MEULES: SCORIES:

AUTRES_ELEMENTS: MORTIER_TUIL: CANALISATION:

MORTIER_CHAUX:

BIBLIOGRAPHIE: REMARQUES:

COMMUNE:	<input type="text" value="Tourdun"/>	INSEE:	<input type="text" value="32450"/>	OBJECTID:	<input type="text" value="12"/>
DEPARTEMENT:	<input type="text" value="Gers"/>				
NOM_SITE:	<input type="text" value="Couloumé 2"/>	ANNEE_DECOUV:	<input type="text" value="2003"/>		
STATUT_ARCHEO:	<input type="text" value="Ferme_probable"/>				
LOCALISATION:	<input type="text" value="Le site est localisé au lieu-dit Couloumé, à une altitude de 200 m. Coordonnées prospections (Lambert III carto, en Km) : X= 423,27 ; Y= 3141,3."/>				
HISTORIOGRAPHIE:	<input type="text" value="Le site a été prospecté par Ph. Gardes en 2003, sur terrain labouré, visibilité bonne."/>				
DESCRIPTION_VESTIGES:	<input type="text" value="Le site a livré des fragments de tegulae, de la céramique commune (frag. céramique modelée, céramique tournée dont 2 bords à lèvre ourlée, 1 fragment de dolium. La superficie au sol est de 400 m² pour la concentration des vestiges mobiliers et de 2500 m² pour la superficie d'épandage. Aucune chronologie précise. Les données de prospections livrées par Ph. Gardes tendent à définir un habitat. L'absence d'éléments décoratifs et la superficie du site évoquent plutôt une ferme, et non une villa."/>				
PERIODE:	<input type="text" value="Epoque gallo-romaine"/>	CLASSE:	<input type="text" value="Ferme indéterminée"/>		
PRECIS_CHRONO:	<input type="text" value="Aucune datation précise."/>	ENCLOS:	<input type="text" value="Non"/>	TORCHIS:	<input type="text" value="Non"/>
TPQ:	<input type="text" value="-30"/>	FOSSE:	<input type="text" value="Non"/>	MOELLONS:	<input type="text" value="Non"/>
TAQ:	<input type="text" value="500"/>	PRES_BAT:	<input type="text" value="Non"/>	TEGULAE:	<input type="text" value="Oui"/>
TYPE_TOPO:	<input type="text" value="Position 3_Partie"/>	MARBRE:	<input type="text" value="Non"/>	VERRE:	<input type="text" value="Non"/>
INDICE_LOCALISATION:	<input type="text" value="Site"/>	ENDUITS_P:	<input type="text" value="Non"/>	BRIQUES:	<input type="text" value="Non"/>
CERAMIQUES:	<input type="text" value="CC (frag. céramique modelée, céramique tournée dont 2 bords à lèvre ourlée), 1 fragment de dolium."/>	HYPOCAUSTE:	<input type="text" value="Non"/>	PESONS:	<input type="text" value="Non"/>
NUMISMATIQUE:	<input type="text" value="Non signalées"/>	MEULES:	<input type="text" value="Non"/>	SCORIES:	<input type="text" value="Non"/>
AUTRES_ELEMENTS:	<input type="text" value="Tegulae"/>	MORTIER_TUIL:	<input type="text" value="Non"/>	CANALISATION:	<input type="text" value="Non"/>
BIBLIOGRAPHIE:	<input type="text" value="COLLEONI, 2007, 2.2., p. 47-48. GARDES, 2003, p. 43."/>	MORTIER_CHAUX:	<input type="text" value="Non"/>		
		REMARQUES:	<input type="text" value="Code site F. Colleoni : MAR-06"/>		

COMMUNE:	Pouydraguin	INSEE:	32325	OBJECTID:	13
DEPARTEMENT:	Gers				
NOM_SITE:	Antiac	ANNEE_DECOUV:	2003		
STATUT_ARCHEO:	Ferme_incertaine				
LOCALISATION:	Le site est localisé au lieu-dit Antiac, à une altitude de 171 m. Coordonnées de prospections (Lambert III carto, en Km) : X= 413,16 ; Y= 3153,32.				
HISTORIOGRAPHIE:	Le site a été prospecté une première fois au sol par G. Duclos en 1990. Ce n'est qu'en 2003 que le gisement est repéré par Ph. Gardes, à l'occasion d'une prospection de vérification. Les notices anciennes (1871) donnaient déjà quelques indices d'occupation dans le secteur (monnaies).				
DESCRIPTION_VESTIGES:	Le site semble avoir une très faible emprise (aucune superficie précise). Des fragments de tegulae dont certaines présentent des traces de rubéfaction ont été signalés à intervalles fréquents. Mobilier : céramiques communes, des monnaies, dont 1 aureus de l'empereur Galba. Le mobilier découvert par Ph. Gardes, laisse supposer l'existence d'un four de tuiliers (?) (traces de rubéfections). Une datation Ier - IIe siècle ap. J.-C. est proposée.				
PERIODE:	Haut-Empire	CLASSE:	Ferme indéterminée		
PRECIS_CHRONO:	Ier-IIe siècle ap. J.-C.	ENCLOS:	Non	TORCHIS:	Non
TPQ:	1	FOSSE:	Non	MOELLONS:	Non
TAQ:	200	PRES_BAT:	Non	TEGULAE:	Oui
TYPE_TOPO:	Position 3_Partie	MARBRE:	Non	VERRE:	Non
INDICE_LOCALISATION:	Site	ENDUITS_P:	Non	BRIQUES:	Non
CERAMIQUES:	CC (fragments indéterminés)	HYPOCAUSTE:	Non	PESONS:	Non
NUMISMATIQUE:	Monnaies (non précisées) Un aureus de Galba.	MEULES:	Non	SCORIES:	Non
AUTRES_ELEMENTS:	Tegulae (rubéfiées)	MORTIER_TUIL:	Non	CANALISATION:	Non
		MORTIER_CHAUX:	Non		
BIBLIOGRAPHIE:	COLLEONI, 2007, 2.2., p. 191-192. COUTURE, 1871, p. 569. GARDES, 2003, p. 29-30. POLGE, 1956, p. 65-66.	REMARQUES:	Code site F Colleoni : PLA-02		

COMMUNE:	Tasque	INSEE:		OBJECTID:	14
DEPARTEMENT:	Gers				
NOM_SITE:	Les Courréjos	ANNEE_DECOUV:	1911		
STATUT_ARCHEO:	Ferme_incertaine				
LOCALISATION:	Le site est localisé au lieu-dit Pouts de Miégébile, à une altitude de 120 m. Coordonnées de prospections (Lambert III carto, en Km) : X= 411,9 ; Y= 3151,62.				
HISTORIOGRAPHIE:	Circonstances de la découverte indéterminées. Une mention du site est signalée par M. d'Ayrens au début du XXe siècle. Ph. Gardes a prospecté le site en 2003.				
DESCRIPTION_VESTIGES:	D'après la documentation disponible le site aurait livré en faible quantité des matériaux de construction (deux frag. de tegulae). Question mobilier, le site a livré : - 1 amphore de Tarraconaise, - 2 fragments de sigillées de Montas (dont un bord de Drag. 15/17 et un fragments de La Graufesenque avec décor de feuilles), - CC (2 fragments de CT fine cuite en mode B ; 2 fragments de CT fine cuite en mode A ; 1 fragment de CT semi-fine cuite en mode A ; 3 fragments de céramique à pâte blanche), - Céramique moderne (42 fragments), - 1 fragment de verre, - 1 lame de silex et 1 armature à tranchant en silex. D'après les prospections récentes de Ph. Gardes, du matériel était disséminé sur une surface totale de l'ordre de 2000 m ² et appartient à la période du Haut-Empire.				
PERIODE:	Haut-Empire	CLASSE:	Ferme indéterminée		
PRECIS_CHRONO:	Période augustéenne_1ere moitié du 1er siècle 1er - 11e siècle ap. J.-C.	ENCLOS:	Non	TORCHIS:	Non
TPQ:	10	FOSSE:	Non	MOELLONS:	Non
TAQ:	200	PRES_BAT:	Non	TEGULAE:	Oui
TYPE_TOPO:	Position 7_Terrass	MARBRE:	Non	VERRE:	Oui
INDICE_LOCALISATION:	Site	ENDUITS_P:	Non	BRIQUES:	Non
CERAMIQUES:	- 1 amphore de Tarraconaise, - 2 fragments de sigillées de Montas (dont un bord de Drag. 15/17 et un fragments de La Graufesenque avec décor de feuilles), - CC (2 fragments de CT fine cuite en mode B ; 2 fragments de CT fine cuite en mode A ; 1 fragment de CT semi-fine cuite en mode A ; 3 fragments de céramique à pâte blanche), - Céramique moderne (42 fragments),	HYPOCAUSTE:	Non	PESONS:	Non
NUMISMATIQUE:	Non signalées	MEULES:	Non	SCORIES:	Non
AUTRES_ELEMENTS:	Tegulae (deux fragments),	MORTIER_TUIL:	Non	CANALISATION:	Non
		MORTIER_CHAUX:	Non		

1 fragment de verre,
Lithique (lame et armature à
tranchant en silex)

BIBLIOGRAPHIE: D'AYRENS, 1911.
COLLEONI, 2007, 2.2., p. 200-201.
GARDES, 2003, p. 24-25.

REMARQUES: Code site F Colleoni : PLA-06

COMMUNE: Lescar INSEE: OBJECTID: 15
DEPARTEMENT: Pyrénées-Atlantiques
NOM_SITE: Cadelhon ANNEE_DECOUV: 1995
STATUT_ARCHEO: Ferme_avérée

LOCALISATION: Des bâtiments ont été mis au jour au quartier Cadeillons (Cadelhon) à l'est de Lescar, au sud du Cami Salié, et au nord de l'Ousse des Bois et du ruisseau de Lescourre.

HISTORIOGRAPHIE: Plusieurs bâtiments sont signalés au quartier Cadelhon et forment probablement un petit hameau (?). Le site traité ici a été fouillé par P. Massan en 1995 (RECHIN, 2008, fig. 1, site 17; fig. 42, n° 17 ; fig. 40 ; fig. 41).
Concernant le toponyme : "Le toponyme Cadelhon ou Cadelhon a pourrait en effet être rapproché du nom latin Catilius, additionné du suffixe -onem, auquel on attribue généralement l'origine du toponyme gascon, plus fréquent, de Cadelhan (Grosclaude 1991, p. 158-159). Une autre explication peut cependant être trouvée en considérant qu'il faut orthographier ce toponyme Candelhons. Il s'agirait alors du dérivé de "cant" (pente), avec une double suffixe diminutif-elh-+on, sous la forme de pluriel, avec le sens de « petits terrains situés sur un versant en pente légère » (Romieu 2006, p. 26)" (RECHIN, 2008, note 64).

DESCRIPTION_VESTIGES: Les bâtiments découverts plus au nord (évaluation de P. Massan 1995) pourraient correspondre à un ensemble d'habitat agricole ((RECHIN, 2008, fig. 1, n° 17 ; fig. 42, n° 17a, b, c ; fig. 40 et 41). Dans sa synthèse, Fr. Réchin donne les caractéristiques suivantes : "La construction, qui a été la plus complètement reconnue, était dotée d'une toiture, soutenue en partie par des poteaux dont on a retrouvé les supports à l'intérieur (fig. 42, n° 17a) [mesure environ 30 m²). Le mobilier céramique domestique ramassé sur place permet de proposer une datation semblable à celle de la troisième période du bâtiment 1 découvert par M. Bats. Un autre bâtiment (fig. 42, n° 17b), apparemment plus complexe, le côtoyait vers l'ouest, mais l'étendue limitée des sondages n'a pas permis d'en retrouver la forme générale. Plus encore vers l'ouest (fig. 42, n° 17c), des structures de galets ont été, elles aussi, très incomplètement mises au jour.
Il semble que l'on soit ici confronté à une limite de parcelle orientée est-ouest recoupée par l'angle nord-ouest d'un bâtiment. Malheureusement, aucun élément de datation ne permet formellement de relier cet ensemble 17c aux sites 17a 17b et 8 (lieu de culte ?). Les seuls arguments pouvant plaider dans le sens de l'antiquité de ces dernières installations sont les orientations similaires des bâtiments 17c, 17a, 17b ainsi que l'absence de rapport entre les orientations de la structure 17c et du cadastre napoléonien. L'insertion de ces bâtiments dans le paysage permet probablement de fournir quelques éléments de réflexion quant à leur raison d'être.
En effet, cet établissement se trouve sur une légère pente orientée vers le sud, ce qui permet un meilleur drainage et une exposition intéressante dans cette zone particulièrement humide que le cadastre napoléonien montre encore environnée de marais. De plus, ce même document cadastral permet de définir 2 parties assez nettement différentes dans le secteur. La première qui entoure le terroir portant le nom de Cadeillone (Cadelhon), est marquée par un ensemble de parcelles laniérées, très étroites et parfaitement régulières, toutes orientées à +/- N 10° E. Ces caractéristiques résultent à l'évidence d'une mise en valeur récente lors du levé du cadastre en 1812. En revanche, nos 2 ensembles de bâtiment prennent place à l'intérieur d'un groupement de parcelles couvrant env. 2,5 à 3 ha, beaucoup plus irrégulières et trapues, généralement orientées autour de N 20-25° E (nord magnétique), qui témoignent d'une mise en exploitation antérieure aux autres (fig.42). Cette constatation est à rapprocher du fait que les 2 bâtiments repérés en fouille sont orientés à N 24° E (nord magnétique), ce qui pourrait témoigner de l'antiquité de ce petit réseau.

Faut-il donc, en conséquence, inscrire les petits établissements du quartier Cadeillone (Cadelhon) dans le cadre d'une mise en valeur tardive du secteur (seconde moitié du IVe ou début du Ve siècle ap. J.-C.) ? Ce mouvement traduisait-il un phénomène de conquête de terroirs jusque-là délaissés ou plutôt consacrés aux pâtures extensives, au profit direct ou indirect de grands propriétaires comme ceux qui occupaient la villa du quartier Saint-Michel (Sent-Miquèu) ? Les éléments dont nous disposons sont encore trop limités pour pouvoir être péremptoire, mais l'hypothèse mérite au moins d'être formulée" (RECHIN, 2008, p. 168-169).

PERIODE:	<input type="text" value="Bas-Empire"/>	CLASSE:	<input type="text" value="Petite ferme"/>		
PRECIS_CHRONO:	<input type="text" value="Seconde moitié du IVe / début Ve siècle ap. J.-C."/>	ENCLOS:	<input type="text" value="Non"/>	TORCHIS:	<input type="text" value="Non"/>
TPQ:	<input type="text" value="350"/>	FOSSE:	<input type="text" value="Non"/>	MOELLONS:	<input type="text" value="Non"/>
TAQ:	<input type="text" value="425"/>	PRES_BAT:	<input type="text" value="Oui"/>	TEGULAE:	<input type="text" value="Non"/>
TYPE_TOPO:	<input type="text" value="Position 2_Rebord"/>	MARBRE:	<input type="text" value="Non"/>	VERRE:	<input type="text" value="Non"/>
INDICE_LOCALISATION:	<input type="text" value="Site"/>	ENDUITS_P:	<input type="text" value="Non"/>	BRIQUES:	<input type="text" value="Non"/>
CERAMIQUES:	<input type="text" value="Informations manquantes"/>	HYPOCAUSTE:	<input type="text" value="Non"/>	PESONS:	<input type="text" value="Non"/>
NUMISMATIQUE:	<input type="text" value="Non signalées"/>	MEULES:	<input type="text" value="Non"/>	SCORIES:	<input type="text" value="Non"/>
AUTRES_ELEMENTS:	<input type="text" value="Informations manquantes"/>	MORTIER_TUIL:	<input type="text" value="Non"/>	CANALISATION:	<input type="text" value="Non"/>
		MORTIER_CHAUX:	<input type="text" value="Non"/>		
BIBLIOGRAPHIE:	<input type="text" value="MASSAN, 1996.
RECHIN, 2008, p. 167-169.
VERGAIN, 2000, p. 61-66."/>	REMARQUES:	<input type="text" value="Site n° 17 dans la synthèse sur Lescar Beneharnum."/>		

COMMUNE: Oeyregave INSEE: 40206 OBJECTID: 16
DEPARTEMENT: Landes
NOM_SITE: Trébesson ANNEE_DECOUV: 1993
STATUT_ARCHEO: Ferme_avérée

LOCALISATION: Le site est localisé au lieu-dit Trébesson, à l'ouest de la commune d'Oeyregave. La ferme est implantée sur une terrasse alluviale à 42,20 m. N.G.F. et s'ouvre au nord sur la vallée des Gaves alors que vers le sud, un plateau plus élevé (63 à 65 m N.G.F.) s'étend vers la vallée de la Bidouze.

HISTORIOGRAPHIE: Une fouille de sauvetage fut entreprise par P. Van Vaeyenbergh en 1993.

DESCRIPTION_VESTIGES: Une surface de 1800 m² a été décapée pour pouvoir appréhender l'ensemble de la zone d'occupation.
Le bâtiment mis au jour mesure 32 x 20 m sur ses plus grands axes, pour une superficie exacte de 290 m². Le plan forme un "L" avec une galerie de façade orientée au nord ainsi que 4 pièces qui s'organisent tout autour. Présence d'un praefurnium et d'un système d'hypocauste. La construction se composait d'un solin de pierres qui devait soutenir une élévation en torchis et de poutres. La faible surface de l'établissement et l'absence de mosaïques nous incite à classer ce site parmi dans la catégorie des fermes et non des villae. Il s'agit d'un établissement uniquement tardif. Il fut occupé du milieu du I^{er} siècle et jusqu'au début du Ve siècle.

PERIODE: Bas-Empire CLASSE: Grande Ferme

PRECIS_CHRONO: Milieu IV^e / début V^e siècle ap. J.-C. ENCLOS: Non TORCHIS: Probable

TPQ: 350 FOSSE: Non MOELLONS: Oui

TAQ: 425 PRES_BAT: Oui TEGULAE: Non

TYPE_TOPO: Position 2_Rebord MARBRE: Non VERRE: Oui

INDICE_LOCALISATION: Site ENDUITS_P: Non BRIQUES: Non

CERAMIQUES: "Mobilier céramique peu abondant et peu varié. MEULES: Oui SCORIES: Non

- Urnes à lèvres triangulaire montée à la main, au col régularisé au tour et présentant un décor peigné sur la panse.
- Bassine à lèvre épaissie également montée à la main et presque systématiquement peignée.

La céramique tournée se limite à quelques écuelles de bonne qualité à dégraissant fin et à des cruches à deux anses à pâte rouge rugueuse.

Quant à la céramique fine d'importation, elle se limite à quelques tessons d'un grand plat et d'un mortier, tous deux caractéristiques des productions de céramique engobée des ateliers tardif

MORTIER_TUIL: Non CANALISATION: Non

d'Eauze (identification due à Fr. Réchin, Université de Pau)" (WAEYENBERGH, 1996, p. 110).

NUMISMATIQUE:

Une monnaie trop abîmée pour être identifiée (poids : monnayage tardif... denier tardif fourré, monnaie de bronze recouverte d'une pellicule d'argent).

MORTIER_CHAUX:

Non

AUTRES_ELEMENTS:

Fragment de meule
2 fragments de récipients en verre,
nombreux fragments de verre à vitres (vert-olive) datable du IVe siècle
Fragments de bronze informes et clous en fer.

BIBLIOGRAPHIE:

CABES, 2007, p. 234.
CABES, 2006, p. 105-110.
JADAS, 2005, p. 28.
RECHIN, 1993, p. 3-4.
VAN WAEYENBERGH, 1993a, p. 11-12;
1993b, p. 73-74; 1996, p. 103-111.

REMARQUES:

Fragment de marbre ? Aucune mention dans la publication. Site anciennement considéré comme une villa. L'intégration dans les "fermes" est plus pertinente.

COMMUNE:	<input type="text" value="Aire-sur-l'Adour"/>	INSEE:	<input type="text" value="40001"/>	OBJECTID:	<input type="text" value="17"/>
DEPARTEMENT:	<input type="text" value="Landes"/>				
NOM_SITE:	<input type="text" value="Pourroute"/>	ANNEE_DECOUV:	<input type="text" value="2010"/>		
STATUT_ARCHEO:	<input type="text" value="Etablissement rural indéterminé"/>				
LOCALISATION:	<input type="text" value="A cheval sur les communes d'Aire-sur-l'Adour et Barcelonne-du-Gers (sur l'emprise du contournement d'Aire et le raccordement à l'A65)."/>				
HISTORIOGRAPHIE:	<input type="text" value="Indice de site repéré par N. Béague (INRAP) lors du diagnostic du contournement d'Aire et le raccordement à la A65.
Le large replat formé par une ancienne terrasse alluviale apparait comme un espace privilégié pour la circulation et l'exploitation agricole . L'occupation est attestée depuis le Néolithique et a duré jusqu'à l'époque antique."/>				
DESCRIPTION_VESTIGES:	<input type="text" value="2 fosses et deux zones d'épandage de mobilier ont été repérées en diagnostic. Ils attestent d'une occupation rurale indéterminée (indice de site)."/>				
PERIODE:	<input type="text" value="Epoque gallo-romaine"/>	CLASSE:	<input type="text" value="Etablissement rural indéterminé"/>		
PRECIS_CHRONO:	<input type="text" value="Aucune datation précise."/>	ENCLOS:	<input type="text" value="Non"/>	TORCHIS:	<input type="text" value="Non"/>
TPQ:	<input type="text" value="1"/>	FOSSE:	<input type="text" value="Non"/>	MOELLONS:	<input type="text" value="Non"/>
TAQ:	<input type="text" value="500"/>	PRES_BAT:	<input type="text" value="Non"/>	TEGULAE:	<input type="text" value="Non"/>
TYPE_TOPO:	<input type="text" value="Position 7_Terrass"/>	MARBRE:	<input type="text" value="Non"/>	VERRE:	<input type="text" value="Non"/>
INDICE_LOCALISATION:	<input type="text" value="Site"/>	ENDUITS_P:	<input type="text" value="Non"/>	BRIQUES:	<input type="text" value="Non"/>
CERAMIQUES:	<input type="text" value="Epandage de céramique commune. Informations manquantes."/>	HYPOCAUSTE:	<input type="text" value="Non"/>	PESONS:	<input type="text" value="Non"/>
NUMISMATIQUE:	<input type="text" value="Non signalées"/>	MEULES:	<input type="text" value="Non"/>	SCORIES:	<input type="text" value="Non"/>
AUTRES_ELEMENTS:	<input type="text" value="Non signalées"/>	MORTIER_TUIL:	<input type="text" value="Non"/>	CANALISATION:	<input type="text" value="Non"/>
		MORTIER_CHAUX:	<input type="text" value="Non"/>		
BIBLIOGRAPHIE:	<input type="text" value="BEAGUE, 2010."/>	REMARQUES:	<input type="text" value="Site de N. Béague."/>		

COMMUNE:	<input type="text" value="Villefranque"/>	INSEE:	<input type="text" value="64558"/>	OBJECTID:	<input type="text" value="18"/>
DEPARTEMENT:	<input type="text" value="Pyrénées-Atlantiques"/>				
NOM_SITE:	<input type="text" value="Mendiburua"/>	ANNEE_DECOUV:	<input type="text" value="2014"/>		
STATUT_ARCHEO:	<input type="text" value="Etablissement rural indéterminé"/>				
LOCALISATION:	<input type="text" value="Sur le flanc de la colline de Mendiburua."/>				
HISTORIOGRAPHIE:	<input type="text" value="Indice de site repéré par N. Béague (INRAP) lors du diagnostic du Gazoduc Artère de l'Adour incluant de nombreuses communes des Pyrénées atlantiques et des Landes. Diagnostic sur 100 mètres linéaires sur le flanc de la colline de Mendiburua"/>				
DESCRIPTION_VESTIGES:	<input type="text" value="3 structures en creux sur une longueur de 39m : 2 trous de poteau et un fossé d'âge indéterminé. Le mobilier évoque deux occupations : la première d'époque Protohistorique (au sens large) et une seconde d'époque antique (indéterminée)."/>				
PERIODE:	<input type="text" value="Epoque gallo-romaine"/>	CLASSE:	<input type="text" value="Etablissement rural indéterminé"/>		
PRECIS_CHRONO:	<input type="text" value="Aucune datation précise."/>	ENCLOS:	<input type="text" value="Non"/>	TORCHIS:	<input type="text" value="Non"/>
TPQ:	<input type="text" value="1"/>	FOSSE:	<input type="text" value="Oui"/>	MOELLONS:	<input type="text" value="Non"/>
TAQ:	<input type="text" value="500"/>	PRES_BAT:	<input type="text" value="Non"/>	TEGULAE:	<input type="text" value="Non"/>
TYPE_TOPO:	<input type="text" value="Position 4_Partie"/>	MARBRE:	<input type="text" value="Non"/>	VERRE:	<input type="text" value="Non"/>
INDICE_LOCALISATION:	<input type="text" value="Site"/>	ENDUITS_P:	<input type="text" value="Non"/>	BRIQUES:	<input type="text" value="Non"/>
CERAMIQUES:	<input type="text" value="Informations manquantes."/>	HYPOCAUSTE:	<input type="text" value="Non"/>	PESONS:	<input type="text" value="Non"/>
NUMISMATIQUE:	<input type="text" value="Non signalées"/>	MEULES:	<input type="text" value="Non"/>	SCORIES:	<input type="text" value="Non"/>
AUTRES_ELEMENTS:	<input type="text" value="Non signalées"/>	MORTIER_TUIL:	<input type="text" value="Non"/>	CANALISATION:	<input type="text" value="Non"/>
		MORTIER_CHAUX:	<input type="text" value="Non"/>		
BIBLIOGRAPHIE:	<input type="text" value="BEAGUE, 2014."/>		REMARQUES:	<input type="text" value="Site de N. Béague."/>	

COMMUNE:	Misson	INSEE:	40186	OBJECTID:	19
DEPARTEMENT:	Landes				
NOM_SITE:	Castra de Monein	ANNEE_DECOUV:	2014		
STATUT_ARCHEO:	Etablissement rural indéterminé				
LOCALISATION:	Lieu-dit Castra de Monein.				
HISTORIOGRAPHIE:	Indice de site repéré par N. Béague (INRAP) lors du diagnostic du Gazoduc Artère de l'Adour incluant de nombreuses communes des Pyrénées atlantiques et des Landes. Diagnostic de 10 tranchées sur le toponyme du Castra de Monein				
DESCRIPTION_VESTIGES:	3 structures en creux : 1 fosse et deux fossés d'âge ancien. Le mobilier évoque plusieurs occupations : la première d'époque Protohistorique (au sens large), une seconde d'époque antique (indéterminée) et une dernière médiéval (indéterminée).				
PERIODE:	Epoque gallo-romaine	CLASSE:	Etablissement rural indéterminé		
PRECIS_CHRONO:	Aucune datation précise.	ENCLOS:	Non	TORCHIS:	Non
TPQ:	1	FOSSE:	Oui	MOELLONS:	Non
TAQ:	500	PRES_BAT:	Non	TEGULAE:	Non
TYPE_TOPO:	Position 1_Somm	MARBRE:	Non	VERRE:	Non
INDICE_LOCALISATION:	Site	ENDUITS_P:	Non	BRIQUES:	Non
CERAMIQUES:	Informations manquantes.	HYPOCAUSTE:	Non	PESONS:	Non
NUMISMATIQUE:	Non signalées	MEULES:	Non	SCORIES:	Non
AUTRES_ELEMENTS:	Non signalées	MORTIER_TUIL:	Non	CANALISATION:	Non
		MORTIER_CHAUX:	Non		
BIBLIOGRAPHIE:	BEAGUE, 2014.	REMARQUES:	Site de N. Béague.		

COMMUNE:	<input type="text" value="Castel-Sarrazin"/>	INSEE:	<input type="text" value="40074"/>	OBJECTID:	<input type="text" value="20"/>
DEPARTEMENT:	<input type="text" value="Landes"/>				
NOM_SITE:	<input type="text" value="Cournallet"/>	ANNEE_DECOUV:	<input type="text" value="2014"/>		
STATUT_ARCHEO:	<input type="text" value="Etablissement rural indéterminé"/>				
LOCALISATION:	<input type="text" value="Lieu-dit Cournallet"/>				
HISTORIOGRAPHIE:	<input type="text" value="Indice de site repéré par N. Béague (INRAP) lors du diagnostic du Gazoduc Artère de l'Adour incluant de nombreuses communes des Pyrénées atlantiques et des Landes. 30 mètres positifs sur le tronçon 12 du diagnostic."/>				
DESCRIPTION_VESTIGES:	<input type="text" value="1 fosse et 2 fossés (indice de site).
Le site s'étendrait du 1er Age du Fer au Moyen Age Central."/>				
PERIODE:	<input type="text" value="Epoque gallo-romaine"/>	CLASSE:	<input type="text" value="Etablissement rural indéterminé"/>		
PRECIS_CHRONO:	<input type="text" value="Aucune datation précise."/>	ENCLOS:	<input type="text" value="Non"/>	TORCHIS:	<input type="text" value="Non"/>
TPQ:	<input type="text" value="1"/>	FOSSE:	<input type="text" value="Oui"/>	MOELLONS:	<input type="text" value="Non"/>
TAQ:	<input type="text" value="500"/>	PRES_BAT:	<input type="text" value="Non"/>	TEGULAE:	<input type="text" value="Non"/>
TYPE_TOPO:	<input type="text" value="Position 1_Somm"/>	MARBRE:	<input type="text" value="Non"/>	VERRE:	<input type="text" value="Non"/>
INDICE_LOCALISATION:	<input type="text" value="Site"/>	ENDUITS_P:	<input type="text" value="Non"/>	BRIQUES:	<input type="text" value="Non"/>
CERAMIQUES:	<input type="text" value="Informations manquantes."/>	HYPOCAUSTE:	<input type="text" value="Non"/>	PESONS:	<input type="text" value="Non"/>
NUMISMATIQUE:	<input type="text" value="Non signalées"/>	MEULES:	<input type="text" value="Non"/>	SCORIES:	<input type="text" value="Non"/>
AUTRES_ELEMENTS:	<input type="text" value="Non signalées"/>	MORTIER_TUIL:	<input type="text" value="Non"/>	CANALISATION:	<input type="text" value="Non"/>
		MORTIER_CHAUX:	<input type="text" value="Non"/>		
BIBLIOGRAPHIE:	<input type="text" value="BEAGUE, 2014."/>	REMARQUES:	<input type="text" value="Site de N. Béague."/>		

COMMUNE:	<input type="text" value="Saint-Cricq-Chalosse"/>	INSEE:	<input type="text" value="40253"/>	OBJECTID:	<input type="text" value="21"/>
DEPARTEMENT:	<input type="text" value="Landes"/>				
NOM_SITE:	<input type="text" value="Campastrucq 1"/>	ANNEE_DECOUV:	<input type="text" value="2014"/>		
STATUT_ARCHEO:	<input type="text" value="Etablissement rural indéterminé"/>				
LOCALISATION:	<input type="text" value="Lieu-dit Campastrucq."/>				
HISTORIOGRAPHIE:	<input type="text" value="Indice de site repéré par N. Béague (INRAP) lors du diagnostic du Gazoduc Artère de l'Adour incluant de nombreuses communes des Pyrénées atlantiques et des Landes. Indices de site antique repéré à la fois sur le rebord de plateau et dans le fond du vallon (même période, même type de structures)."/>				
DESCRIPTION_VESTIGES:	<input type="text" value="5 ou 6 structures pourraient être en rapport avec l'occupation antique du site. L'occupation s'étendrait de la fin du Second Age du Fer au 1er siècle ap. J.-C."/>				
PERIODE:	<input type="text" value="Haut-Empire"/>	CLASSE:	<input type="text" value="Etablissement rural indéterminé"/>		
PRECIS_CHRONO:	<input type="text" value="1er siècle ap. J.-C."/>	ENCLOS:	<input type="text" value="Non"/>	TORCHIS:	<input type="text" value="Non"/>
TPQ:	<input type="text" value="1"/>	FOSSE:	<input type="text" value="Non"/>	MOELLONS:	<input type="text" value="Non"/>
TAQ:	<input type="text" value="100"/>	PRES_BAT:	<input type="text" value="Non"/>	TEGULAE:	<input type="text" value="Non"/>
TYPE_TOPO:	<input type="text" value="Position 1_Somm"/>	MARBRE:	<input type="text" value="Non"/>	VERRE:	<input type="text" value="Non"/>
INDICE_LOCALISATION:	<input type="text" value="Site"/>	ENDUITS_P:	<input type="text" value="Non"/>	BRIQUES:	<input type="text" value="Non"/>
CERAMIQUES:	<input type="text" value="Informations manquantes."/>	HYPOCAUSTE:	<input type="text" value="Non"/>	PESONS:	<input type="text" value="Non"/>
NUMISMATIQUE:	<input type="text" value="Non signalées"/>	MEULES:	<input type="text" value="Non"/>	SCORIES:	<input type="text" value="Non"/>
AUTRES_ELEMENTS:	<input type="text" value="Non signalées"/>	MORTIER_TUIL:	<input type="text" value="Non"/>	CANALISATION:	<input type="text" value="Non"/>
		MORTIER_CHAUX:	<input type="text" value="Non"/>		
BIBLIOGRAPHIE:	<input type="text" value="BEAGUE, 2014."/>	REMARQUES:	<input type="text" value="Site de N. Béague."/>		

COMMUNE:	<input type="text" value="Bastennes"/>	INSEE:	<input type="text" value="40028"/>	OBJECTID:	<input type="text" value="22"/>
DEPARTEMENT:	<input type="text" value="Landes"/>				
NOM_SITE:	<input type="text" value="Menjoulet"/>	ANNEE_DECOUV:	<input type="text" value="2014"/>		
STATUT_ARCHEO:	<input type="text" value="Etablissement rural indéterminé"/>				
LOCALISATION:	<input type="text" value="Lieu-dit Menjoulet."/>				
HISTORIOGRAPHIE:	<input type="text" value="Indice de site repéré par N. Béague (INRAP) lors du diagnostic du Gazoduc Artère de l'Adour incluant de nombreuses communes des Pyrénées atlantiques et des Landes. Milieu très hydromorphe = exploitation du bitume ?"/>				
DESCRIPTION_VESTIGES:	<input type="text" value="1 fosse et deux vases-silos. L'occupation s'étendrait de la fin du Second Age du Fer au 1er siècle ap. J.-C."/>				
PERIODE:	<input type="text" value="Haut-Empire"/>	CLASSE:	<input type="text" value="Etablissement rural indéterminé"/>		
PRECIS_CHRONO:	<input type="text" value="1er siècle ap. J.-C."/>	ENCLOS:	<input type="text" value="Non"/>	TORCHIS:	<input type="text" value="Non"/>
TPQ:	<input type="text" value="1"/>	FOSSE:	<input type="text" value="Non"/>	MOELLONS:	<input type="text" value="Non"/>
TAQ:	<input type="text" value="100"/>	PRES_BAT:	<input type="text" value="Non"/>	TEGULAE:	<input type="text" value="Non"/>
TYPE_TOPO:	<input type="text" value="Position 1_Somm"/>	MARBRE:	<input type="text" value="Non"/>	VERRE:	<input type="text" value="Non"/>
INDICE_LOCALISATION:	<input type="text" value="Site"/>	ENDUITS_P:	<input type="text" value="Non"/>	BRIQUES:	<input type="text" value="Non"/>
CERAMIQUES:	<input type="text" value="Deux vases silos"/>	HYPOCAUSTE:	<input type="text" value="Non"/>	PESONS:	<input type="text" value="Non"/>
NUMISMATIQUE:	<input type="text" value="Non signalées"/>	MEULES:	<input type="text" value="Non"/>	SCORIES:	<input type="text" value="Non"/>
AUTRES_ELEMENTS:	<input type="text" value="Non signalées"/>	MORTIER_TUIL:	<input type="text" value="Non"/>	CANALISATION:	<input type="text" value="Non"/>
		MORTIER_CHAUX:	<input type="text" value="Non"/>		
BIBLIOGRAPHIE:	<input type="text" value="BEAGUE, 2014."/>		REMARQUES:	<input type="text" value="Site de N. Béague."/>	

COMMUNE:	<input type="text" value="Bastennes"/>	INSEE:	<input type="text" value="40028"/>	OBJECTID:	<input type="text" value="23"/>
DEPARTEMENT:	<input type="text" value="Landes"/>				
NOM_SITE:	<input type="text" value="Nouley"/>	ANNEE_DECOUV:	<input type="text" value="2014"/>		
STATUT_ARCHEO:	<input type="text" value="Etablissement rural indéterminé"/>				
LOCALISATION:	<input type="text" value="Lieu-dit Nouley."/>				
HISTORIOGRAPHIE:	<input type="text" value="Indice de site repéré par N. Béague (INRAP) lors du diagnostic du Gazoduc Artère de l'Adour incluant de nombreuses communes des Pyrénées atlantiques et des Landes. Indice de site antique."/>				
DESCRIPTION_VESTIGES:	<input type="text" value="Un gros fossé, du mobilier céramique, une meule, et d'autres éléments antiques ont été mis au jour sur le site. L'occupation s'étendrait de la fin du Second Age du Fer au 1er siècle ap. J.-C."/>				
PERIODE:	<input type="text" value="Haut-Empire"/>	CLASSE:	<input type="text" value="Etablissement rural indéterminé"/>		
PRECIS_CHRONO:	<input type="text" value="1er siècle ap. J.-C."/>	ENCLOS:	<input type="text" value="Non"/>	TORCHIS:	<input type="text" value="Non"/>
TPQ:	<input type="text" value="1"/>	FOSSE:	<input type="text" value="Oui"/>	MOELLONS:	<input type="text" value="Non"/>
TAQ:	<input type="text" value="100"/>	PRES_BAT:	<input type="text" value="Non"/>	TEGULAE:	<input type="text" value="Non"/>
TYPE_TOPO:	<input type="text" value="Position 7_Terrass"/>	MARBRE:	<input type="text" value="Non"/>	VERRE:	<input type="text" value="Non"/>
INDICE_LOCALISATION:	<input type="text" value="Site"/>	ENDUITS_P:	<input type="text" value="Non"/>	BRIQUES:	<input type="text" value="Non"/>
CERAMIQUES:	<input type="text" value="Céramiques indéterminées / Informations manquantes."/>	HYPOCAUSTE:	<input type="text" value="Non"/>	PESONS:	<input type="text" value="Non"/>
NUMISMATIQUE:	<input type="text" value="Non signalées"/>	MEULES:	<input type="text" value="Oui"/>	SCORIES:	<input type="text" value="Non"/>
AUTRES_ELEMENTS:	<input type="text" value="Meule"/>	MORTIER_TUIL:	<input type="text" value="Non"/>	CANALISATION:	<input type="text" value="Non"/>
		MORTIER_CHAUX:	<input type="text" value="Non"/>		
BIBLIOGRAPHIE:	<input type="text" value="BEAGUE, 2014."/>	REMARQUES:	<input type="text" value="Site de N. Béague."/>		

COMMUNE:	<input type="text" value="Dax"/>	INSEE:	<input type="text" value="40008"/>	OBJECTID:	<input type="text" value="24"/>
DEPARTEMENT:	<input type="text" value="Landes"/>				
NOM_SITE:	<input type="text" value="Rue Pascal Lafitte 2"/>	ANNEE_DECOUV:	<input type="text" value="2012"/>		
STATUT_ARCHEO:	<input type="text" value="Etablissement rural indéterminé"/>				
LOCALISATION:	<input type="text" value="Rue Pascal Lafitte, au sud est de la ville de Dax."/>				
HISTORIOGRAPHIE:	<p>Diagnostic Rue Pascal Lafitte préalable à un lotissement à environ 2,5 km au sud est de la ville de Dax.</p> <p>L'intervention a porté sur une surface de 6,5 hectares, donnant l'occasion de vérifier l'hypothèse d'une extension d'un site pressenti lors d'un diagnostic en 2007. Le même type de structures artisanales (fosses, grands fossés, trous de poteau) y apparaît logiquement, sans que l'on puisse désigner un véritable habitat structuré.</p>				
DESCRIPTION_VESTIGES:	<p>Fosses polylobées, grands fossés, nombreux trous de poteaux, fours ou foyers liés à une occupation artisanale du site.</p> <p>Cette occupation, peut-être indirectement liée à l'exploitation du sel (?) est datable de la fin 1er - début du IIe siècle après J.C compte-tenu de la présence d'un type céramique récurrent dans ce type d'occupation.</p>				
PERIODE:	<input type="text" value="Haut-Empire"/>	CLASSE:	<input type="text" value="Etablissement rural indéterminé"/>		
PRECIS_CHRONO:	<input type="text" value="Fin 1er siècle ap. J.-C. - Début du IIe siècle ap. J.-C."/>	ENCLOS:	<input type="text" value="Non"/>	TORCHIS:	<input type="text" value="Non"/>
TPQ:	<input type="text" value="75"/>	FOSSE:	<input type="text" value="Oui"/>	MOELLONS:	<input type="text" value="Non"/>
TAQ:	<input type="text" value="125"/>	PRES_BAT:	<input type="text" value="Non"/>	TEGULAE:	<input type="text" value="Non"/>
TYPE_TOPO:	<input type="text" value="Position 7_Terrass"/>	MARBRE:	<input type="text" value="Non"/>	VERRE:	<input type="text" value="Non"/>
INDICE_LOCALISATION:	<input type="text" value="Site"/>	ENDUITS_P:	<input type="text" value="Non"/>	BRIQUES:	<input type="text" value="Non"/>
CERAMIQUES:	<input type="text" value="Céramiques indéterminées / Informations manquantes."/>	HYPOCAUSTE:	<input type="text" value="Non"/>	PESONS:	<input type="text" value="Non"/>
NUMISMATIQUE:	<input type="text" value="Non signalées"/>	MEULES:	<input type="text" value="Non"/>	SCORIES:	<input type="text" value="Non"/>
AUTRES_ELEMENTS:	<input type="text" value="Non signalées"/>	MORTIER_TUIL:	<input type="text" value="Non"/>	CANALISATION:	<input type="text" value="Non"/>
		MORTIER_CHAUX:	<input type="text" value="Non"/>		
BIBLIOGRAPHIE:	<input type="text" value="BEAGUE, 2012."/>	REMARQUES:	<input type="text" value="Site de N. Béague."/>		

COMMUNE: Ousse-Suzan INSEE: 40215 OBJECTID: 25
DEPARTEMENT: Landes
NOM_SITE: Matic ANNEE_DECOUV: 2012
STATUT_ARCHEO: Ferme_avérée

LOCALISATION:

"Cinq de ces secteurs archéologiques sont antiques et quatre de ces secteurs sont directement regroupés autour de la ferme de Matic (toujours en élévation à ce jour), située à 500 m au sud-ouest de la chapelle de Suzan (fondée au XIIe siècle, selon les historiens). La ferme de Matic est implantée sur l'extrémité d'un plateau dominant de cinq mètres un réseau hydrographique composé de rus (à l'est). Une dépendance ruinée de la ferme est installée sur un promontoire du plateau de forme semi-circulaire. Deux secteurs antiques ont été localisés sur le promontoire de Matic (autour de la dépendance en ruine), un autre au pied de la pente nord et le dernier dans la pente est (plus faible dénivelé qu'au nord). Il est intéressant de noter que la chapelle de Suzan est elle aussi implantée sur un promontoire semblable à celui de Matic, séparé de ce dernier par un thalweg traversé par un ru [...]" (VIGNAUD, 2015, p. 145).
Le bâtiment fouillé se trouve dans la pente est du plateau de Matic.

HISTORIOGRAPHIE:

"Depuis les années 1990, le centre de recherches archéologiques sur les Landes (CRAL) procède à la surveillance des labours forestiers. À cette occasion, fin 2012, plusieurs secteurs archéologiques ont été repérés autour de la chapelle de Suzan, sur la commune d'Ousse-Suzan.
Comme c'est généralement le cas dans les Landes, il n'y avait aucune mention de ces secteurs archéologiques dans les sources historiques, si ce n'est la présence d'un moulin indiqué sur les cartes de Cassini. Obtenir des données sur la structure du secteur n°2 ainsi que sur l'ensemble du site de Matic était donc une opportunité et, c'est pourquoi, une fouille programmée s'est déroulée pendant trois mois avec une équipe composée de bénévoles. Durant cette opération, le secteur n°2 a été entièrement fouillé et des sondages périphériques ont été positionnés sur des zones clés (toutes ces opérations étaient manuelles). Cette fouille programmée a été inscrite dans les journées nationales de l'archéologie (JNA) de 2013 et 116 personnes ont visité le chantier durant le weekend" (VIGNAUD, 2015, p. 145).

Pour ce qui est des autres secteurs, D. Vignaud indique dans son mémoire : "Directement sur le plateau de Matic, à 40 mètres au nord de la structure n°2, il y avait un bâtiment à hypocauste (chauffage domestique ou séchoir ?). Il y avait aussi un bâtiment sur poteaux porteurs mais les faibles ouvertures pratiquées sur le terrain ne permettent pas de savoir s'il s'agit ou non du bâtiment possédant l'hypocauste. La présence d'autres structures sur ce plateau de Matic est induite par la découverte d'une grande quantité de mobilier céramique du Haut-Empire et par la découverte de pierres provenant de calages de poteaux.

Après 360-375 p.C., à 80 mètres au nord de la structure n°2, on y récupère le poteau d'une importante structure (fosse d'extraction d'un poteau de 70 cm de diamètre). On continue ensuite d'y vivre encore (présence d'un foyer aménagé avec des fragments de tegulae) en possédant des chevaux (applique de mors découverte dans le sondage D1). Un autre sondage réalisé à trois mètres à l'ouest montre des aménagements de ce secteur avec le comblement d'une fosse (fossé ?) contenant notamment des fragments de céramiques à usages domestiques, de la sigillée tardive et du verre.

En raison des faibles ouvertures réalisées sur le terrain et de la destruction des niveaux archéologiques par d'anciens travaux agricoles, on ne peut apporter la preuve de la pérennité des structures du Haut-Empire situées sur le plateau de Matic, mais l'on sait que

la partie nord du site est occupée avant et après 360-375 p.C. Un décapage de toute la surface du site aurait permis de mieux l'appréhender mais cette possibilité n'était pas envisageable puisque le propriétaire de la parcelle venait de la reboiser et le risque de trouver des structures fortement arasées, voire détruites, était important" (VIGNAUD, 2018b).

DESCRIPTION_VESTIGES:

"La fouille de ce secteur a été réalisée sur environ 45 m², surface qui avait été calculée pour encadrer le niveau de vestiges découverts en prospection. Le labour forestier, qui a été réalisé sur toute la surface de la parcelle (labour plein), a compliqué la lecture des premiers niveaux. Nous avons donc découvert un bâtiment de petite dimension (6,20 m x 3 m) sur sablières basses et poteaux. Ce bâtiment en torchis possède une pièce principale d'environ 3 m par 3 m et deux espaces sous toiture aux extrémités (1 m au sud et 2 m au nord). À l'emplacement de cette pièce principale, nous avons trouvé du torchis brûlé mêlé à du mobilier essentiellement céramique, le tout au milieu de cendres (cf. fig.). Cet amalgame faisait jusqu'à 50 cm d'épaisseur (au centre du bâtiment). Une fois délimité, la fouille de cet ensemble a été effectuée par quart, en laissant des bandes stratigraphiques témoins. Cette méthode nous a permis d'observer des négatifs de poutres de sections quadrangulaires, situées dans la partie inférieure de l'amalgame. Un fragment de planche brûlée (ou de plancher) a aussi été découvert. La position du bâtiment dans la pente (sans aménagement préalable de celle-ci) ainsi que la découverte de ces éléments nous ont conduit à croire en l'existence d'un plancher en bois. Lors de la fouille nous avons aussi remarqué un agencement de la vaisselle dans la pièce ainsi qu'une superposition de mobilier qui ne peut s'expliquer que par l'utilisation d'étagères. Avant l'incendie, le mobilier présent dans la pièce était donc rangé de façon ordonnée (gestion du stockage). Cette pièce ne contenait pas uniquement de la céramique puisque nous avons aussi découvert des fusaïoles, du verre (fondu ou non), un peson en céramique, et des fragments de bronze (dont des rivets). Un objet en forme de hache polie a été découvert, en place dans les niveaux. L'extrémité nord-est de la pièce a livré un crochet en fer à double anneau de suspension. Tous ces éléments ont échappé au recyclage puisqu'il est certain, qu'au fil du temps, les ruines de ce bâtiment ont servi à y récupérer du mobilier (exemple : vases complets dans le fond de l'amalgame et incomplets dans les niveaux supérieurs). L'étude du mobilier céramique du secteur n°2 a été confiée à Axelle la Guerche, étudiante de François Réchin, en master à l'université de Pau et des pays de l'Adour (UPPA). La première partie de l'étude céramique a été validée dans le M1 d'Axelle : 13 270 tessons ont été comptabilisés sur ce secteur n°2, dont 90 % du volume provient de la pièce centrale. 176 individus ont ainsi été identifiés, tous calés dans la seconde moitié-fin IIe siècle de notre ère (cf. fig.). Notons que les proportions des types de vases correspondent au modèle urbain ou villae et non au modèle « rural ». Comment interpréter le site de Matic ? Avec les données que nous avons pu obtenir de cette opération, on peut différencier deux secteurs chronologiques. Le premier, situé au nord du plateau est calé après les années 360- 375 de notre ère, et le second, sur le plateau, de la seconde moitié-fin du IIe siècle (la chronologie du mobilier des autres secteurs du plateau semble comparable). Notons que l'antériorité chronologique du premier secteur est évidente de par la présence d'un poteau (et donc d'une structure) qui existait avant les années 360-375. Comme les sondages l'ont montré, le plateau de Matic a subi des labours destructeurs des niveaux archéologiques. Opérant plus en profondeur, les labours forestiers ont remonté les niveaux plus anciens (lorsqu'ils existaient) qui avaient été épargnés par les labours agricoles. Nota : ce cas avait déjà été observé sur une parcelle du site de Gouts (Landes) où du mobilier exclusivement daté du IVe siècle avait été récupéré lors des prospections en milieu agricole, tandis que les fouilles au même endroit avaient permis d'observer des structures du IIe siècle. Si l'on rajoute à cela la récupération de mobiliers pour les recycler (récupération prouvée par le poteau en D1 et le mobilier du secteur n°2) et l'impossibilité de repérer en prospection d'éventuelles structures si elles

sont exclusivement construites en matériaux périssables (comme le bâtiment du secteur n°2), il est tout à fait compréhensible qu'il ne subsiste plus rien des structures qui étaient implantées sur le plateau de Matic. Néanmoins, en dehors du bâtiment de stockage que nous avons fouillé (secteur n°2), le trou de poteau découvert dans le sondage J2 valide la présence d'une structure située sur le sommet du plateau. Notons que d'autres secteurs du plateau ont livré des concentrations de pierres en calcaire coquillers (importées) qui ont certainement été utilisées pour le calage d'éléments. En plus de cela, avec tous les éléments découverts, soit dans l'opération programmée, ou soit lors des prospections, l'existence de couvertures en tuiles sur le site de Matic devient une évidence. Rajoutons qu'aucun habitat (avec ou sans tuiles) n'a été repérée dans un rayon de 7 km autour de Matic, ce qui élimine la possibilité que les tuiles de Matic puissent provenir d'une structure située dans les environs. S'il y a couvertures et poteaux, il y a forcément des bâtiments. Pour synthétiser : plusieurs structures sont implantées dès le Haut-Empire sur le plateau de Matic. L'une d'elle, un bâtiment de stockage, contenait un service de vaisselle identique à celui que l'on découvre en contexte urbain ou en villa. Il est possible que l'on y ait travaillé le cuivre et certain que l'on y suspendait des pièces de boucherie. On y exploitait aussi la laine. Sur ce site, il y avait aussi un bâtiment à hypocauste, comme le prouve le fragment de carreau découvert en prospection sur le plateau. Vers 360-375 de notre ère, on récupère le poteau d'une importante structure (poteau de 80 cm de diamètre) et on continue d'y vivre encore, peut-être de façon plus précaire (foyer). Mais on utilise encore de la vaisselle riche (sigillée tardive et verre) et il y avait des chevaux (applique de mors). A ce jour, on ne peut apporter la preuve sur la pérennité des structures du Haut-Empire du plateau de Matic, mais l'on sait que le site est toujours occupé avant et après 360-375 de notre ère. Par contre, on peut affirmer que nous ne sommes pas ici dans le cas d'un simple habitat rural temporaire (au moins pour le Haut-Empire). La surveillance des labours forestiers réalisée depuis une trentaine d'année par le CRAL nous a permis de découvrir des faits archéologiques qui peuvent correspondre à cette définition (Ousse-Suzan/ Pont de Bès, Beylongue/Brouhada, etc.) mais Matic n'est pas l'un de ceux-là" (VIGNAUD, 2015, p. 148-149).

La fouille a montré, qu'une fois détruit, les matériaux qui composaient ce bâtiment ont été récupérés jusqu'aux limites du possible, en commençant par la partie supérieure de la ruine

PERIODE:	Haut-Empire	CLASSE:	Ferme moyenne	
PRECIS_CHRONO:	1er siècle_seconde moitié du IIe siècle	ENCLOS:	Non	TORCHIS: Oui
TPQ:	1	FOSSE:	Non	MOELLONS: Non
TAQ:	200	PRES_BAT:	Oui	TEGULAE: Non
TYPE_TOPO:	Position 5_Partie	MARBRE:	Non	VERRE: Oui
INDICE_LOCALISATION:	Site	ENDUITS_P:	Non	BRIQUES: Non
CERAMIQUES:	Sigillées et céramiques communes Voir rapport + Mémoire de A. La Guerche	HYPOCAUSTE:	Oui	PESONS: Oui
NUMISMATIQUE:	Non signalées	MEULES:	Non	SCORIES: Non
AUTRES_ELEMENTS:	150 kg de torchis, fusaïoles, verre (fondu ou non), un peson en céramique, fragments de bronze (dont des	MORTIER_TUIL:	Non	CANALISATION: Non
		MORTIER_CHAUX:	Non	

rivets),
un objet en forme de hache polie,
un crochet en fer à double anneau
de suspension.

BIBLIOGRAPHIE: VIGNAUD, 2015 ; 2018a et 2018b.
LA GUERCHE, 2016.

REMARQUES: Site D. Vignaud

COMMUNE: Castillon (canton de Lembeye) INSEE: 64182 OBJECTID: 26
DEPARTEMENT: Pyrénées-Atlantiques
NOM_SITE: Then ANNEE_DECOUV: 1988-1990
STATUT_ARCHEO: Ferme_probable

LOCALISATION: L'indice de site se trouve au lieu-dit Then sur la commune de Castillon (Canton de Lembeye). Il domine la rive droite du Léés sur le versant oriental de l'éperon. Du mobilier s'étend sur une surface d'environ 0,8 ha.

HISTORIOGRAPHIE: L'indice de site a été repéré par L. Laüt lors de prospections systématiques effectuées dans le Vic-Bilh entre 1988-1990. Elle interprète le site comme un habitat probable (ce qui ne serait guère surprenant au vu de la configuration de la configuration de ce type d'établissement dans le secteur.

DESCRIPTION_VESTIGES: Une concentration de mobilier d'époque gallo-romaine a été relevée sur une surface de 0,8 ha. Cette concentration comprenait principalement du mobilier céramique (céramique commune, céramique non tournée, et une meule.

PERIODE: Epoque gallo-romaine CLASSE: Ferme indéterminée
PRECIS_CHRONO: Aucune datation précise. ENCLOS: Non TORCHIS: Non
TPQ: -30 FOSSE: Non MOELLONS: Non
TAQ: 500 PRES_BAT: Non TEGULAE: Non
MARBRE: Non VERRE: Non
TYPE_TOPO: Position 1_Somm ENDUITS_P: Non BRIQUES: Non
INDICE_LOCALISATION: Lieu-dit HYPOCAUSTE: Non PESONS: Non
CERAMIQUES: Céramiques communes MEULES: Oui SCORIES: Non
Céramiques non tournées MORTIER_TUIL: Non CANALISATION: Non
NUMISMATIQUE: Non signalées
AUTRES_ELEMENTS: Meule MORTIER_CHAUX: Non

BIBLIOGRAPHIE: FABRE, 1994, p. 106.
LAÜT, 1990, p. 79, n° 10 ; 1991, p. 50, 52 et
54 ; 1992, p. 202-203 et 1993, p. 112.

REMARQUES: Site de L. Laüt

COMMUNE: Lalonquette INSEE: 64308 OBJECTID: 27
DEPARTEMENT: Pyrénées-Atlantiques
NOM_SITE: Gleyzia ANNEE_DECOUV: 1988-1990
STATUT_ARCHEO: Ferme_probable

LOCALISATION: L'indice de site se trouve dans la vallée de Gabas, au lieu-dit Gleyzia (non retrouvé) d'après les données de L. Laüt. Du mobilier s'étend sur une surface d'environ 1000 m².

HISTORIOGRAPHIE: L'indice de site a été repéré par L. Laüt lors de prospections systématiques effectuées dans le Vic-Bilh entre 1988-1990. Elle interprète le site comme étant une dépendance probable de la villa de Lalonquette.
D'après la CAG 64, C. Lacoste aurait lui aussi fait de ce type de concentration dans sa publication de 1966-1967.
Correspond-il également au site relevé par R. Plana-Mallart lors de ses prospections réalisées entre 1998 et 2001 ? (site à 750 m au sud-est de la villa caractérisé au sol par la découverte de tegulae, d'amphore italiques et des céramiques communes ?, Plana-Mallart, 2006, p. 207)

DESCRIPTION_VESTIGES: Une concentration de mobilier d'époque gallo-romaine a été relevée sur une surface d'environ 1000 m². Cette concentration comprenait principalement du mobilier céramique (céramiques communes).

PERIODE: Epoque gallo-romaine CLASSE: Ferme indéterminée
PRECIS_CHRONO: Aucune datation précise. ENCLOS: Non TORCHIS: Non
TPQ: -30 FOSSE: Non MOELLONS: Non
TAQ: 500 PRES_BAT: Non TEGULAE: Non
MARBRE: Non VERRE: Non
TYPE_TOPO: Position 8_Fond d ENDUITS_P: Non BRIQUES: Non
INDICE_LOCALISATION: Lieu-dit HYPOCAUSTE: Non PESONS: Non
CERAMIQUES: Céramiques communes MEULES: Non SCORIES: Non
NUMISMATIQUE: Non signalées MORTIER_TUIL: Non CANALISATION: Non
AUTRES_ELEMENTS: Non signalées MORTIER_CHAUX: Non

BIBLIOGRAPHIE: FABRE, 1994, p. 207.
LACOSTE, 1966-1967, p. 44.
LAÜT, 1990, p. 79, n° 22 ; 1992, p. 202-203.
PLANA-MALLART, 2006, p. 207.

REMARQUES: Site de L. Laüt

COMMUNE:	<input type="text" value="Castetpugon"/>	INSEE:	<input type="text" value="64180"/>	OBJECTID:	<input type="text" value="28"/>
DEPARTEMENT:	<input type="text" value="Pyrénées-Atlantiques"/>				
NOM_SITE:	<input type="text" value="Baluhet"/>	ANNEE_DECOUV:	<input type="text" value="1988-1990"/>		
STATUT_ARCHEO:	<input type="text" value="Ferme_probable"/>				
LOCALISATION:	<input type="text" value="Plusieurs indices de sites ont été relevés sur la commune de Castetpugon. Le premier se trouve au lieu-dit Baluhet. Le mobilier couvre une surface de 2000 m<sup>2</sup> environ."/>				
HISTORIOGRAPHIE:	<input type="text" value="L'indice de site a été repéré par L. Laüt lors de prospections systématiques effectuées dans le Vic-Bilh entre 1988-1990. Elle interprète le site comme étant une dépendance probable du site de Portet, ou un habitat périphérique. Il paraît très peu probable que Portet soit une villa, mais plutôt un habitat groupé."/>				
DESCRIPTION_VESTIGES:	<input type="text" value="Une concentration de mobilier d'époque gallo-romaine a été relevée sur une surface d'environ 2000 m<sup>2</sup>. Cette concentration comprenait principalement du mobilier céramique (céramiques communes)."/>				
PERIODE:	<input type="text" value="Epoque gallo-romaine"/>	CLASSE:	<input type="text" value="Ferme indéterminée"/>		
PRECIS_CHRONO:	<input type="text" value="Aucune datation précise."/>	ENCLOS:	<input type="text" value="Non"/>	TORCHIS:	<input type="text" value="Non"/>
TPQ:	<input type="text" value="-30"/>	FOSSE:	<input type="text" value="Non"/>	MOELLONS:	<input type="text" value="Non"/>
TAQ:	<input type="text" value="500"/>	PRES_BAT:	<input type="text" value="Non"/>	TEGULAE:	<input type="text" value="Non"/>
TYPE_TOPO:	<input type="text" value="Position 7_Terrass"/>	MARBRE:	<input type="text" value="Non"/>	VERRE:	<input type="text" value="Non"/>
INDICE_LOCALISATION:	<input type="text" value="Lieu-dit"/>	ENDUITS_P:	<input type="text" value="Non"/>	BRIQUES:	<input type="text" value="Non"/>
CERAMIQUES:	<input type="text" value="Céramiques communes"/>	HYPOCAUSTE:	<input type="text" value="Non"/>	PESONS:	<input type="text" value="Non"/>
NUMISMATIQUE:	<input type="text" value="Non signalées"/>	MEULES:	<input type="text" value="Non"/>	SCORIES:	<input type="text" value="Non"/>
AUTRES_ELEMENTS:	<input type="text" value="Non signalées"/>	MORTIER_TUIL:	<input type="text" value="Non"/>	CANALISATION:	<input type="text" value="Non"/>
		MORTIER_CHAUX:	<input type="text" value="Non"/>		
BIBLIOGRAPHIE:	<input type="text" value="FABRE, 1994, p. 86.
LAÛT, 1990, p. 79, n° 23-25 et p. 80 ; 1991, p. 45, 53-54 ; 1992, p. 202-203 et 1993, p. 112."/>		REMARQUES:	<input type="text" value="Site de L. Laüt"/>	

COMMUNE: Castetpugon INSEE: 64180 OBJECTID: 29
DEPARTEMENT: Pyrénées-Atlantiques
NOM_SITE: Jacot ANNEE_DECOUV: 1988-1990
STATUT_ARCHEO: Ferme_probable

LOCALISATION: Plusieurs indices de sites ont été relevés sur la commune de Castetpugon. Le second se trouve au lieu-dit Jacot (ou Janot). Le mobilier couvre une surface d'un demi-hectare.

HISTORIOGRAPHIE: L'indice de site a été repéré par L. Laüt lors de prospections systématiques effectuées dans le Vic-Bilh entre 1988-1990. Elle interprète le site comme pouvant correspondre soit à un habitat rural (?), soit à une nécropole (lampe ???).

DESCRIPTION_VESTIGES: Une concentration de mobilier d'époque gallo-romaine a été relevée sur une surface d'un demi-hectare environ. Cette concentration comprenait principalement du mobilier céramique et une lampe.

PERIODE: Epoque gallo-romaine CLASSE: Ferme indéterminée

PRECIS_CHRONO: Aucune datation précise. ENCLOS: Non TORCHIS: Non

TPQ: -30 FOSSE: Non MOELLONS: Non

TAQ: 500 PRES_BAT: Non TEGULAE: Non

TYPE_TOPO: Position 7_Terrass MARBRE: Non VERRE: Non

INDICE_LOCALISATION: Lieu-dit ENDUITS_P: Non BRIQUES: Non

CERAMIQUES: Céramiques communes MEULES: Non SCORIES: Non

NUMISMATIQUE: Non signalées MORTIER_TUIL: Non CANALISATION: Non

AUTRES_ELEMENTS: Non signalées MORTIER_CHAUX: Non

BIBLIOGRAPHIE: FABRE, 1994, p. 86.
LAÛT, 1990, p. 79, n° 23-25 et p. 80 ; 1991, p. 45, 53-54 ; 1992, p. 202-203 et 1993, p. 112.
REMARQUES: Site de L. Laüt

COMMUNE:	Castetpugon	INSEE:	64180	OBJECTID:	30
DEPARTEMENT:	Pyrénées-Atlantiques				
NOM_SITE:	Boulise	ANNEE_DECOUV:	1988-1990		
STATUT_ARCHEO:	Ferme_probable				
LOCALISATION:	Plusieurs indices de sites ont été relevés sur la commune de Castetpugon. Le troisième se trouve au lieu-dit Boulise (il ne s'agit pas d'un lieu-dit mais du ruisseau ?) à la limite de la commune de Mascaraàs-Haron. Le mobilier couvre une surface de 1000 m ² .				
HISTORIOGRAPHIE:	L'indice de site a été repéré par L. Laüt lors de prospections systématiques effectuées dans le Vic-Bilh entre 1988-1990. Elle interprète le site comme pouvant correspondre à une autre dépendance du site de Portet, ou un habitat périphérique. Il paraît très peu probable que Portet soit une villa, mais plutôt un habitat groupé.				
DESCRIPTION_VESTIGES:	Une concentration de mobilier d'époque gallo-romaine a été relevée sur une surface d'environ 1000 m ² . Cette concentration comprenait principalement du mobilier céramique (céramiques communes).				
PERIODE:	Epoque gallo-romaine	CLASSE:	Ferme indéterminée		
PRECIS_CHRONO:	Aucune datation précise.	ENCLOS:	Non	TORCHIS:	Non
TPQ:	-30	FOSSE:	Non	MOELLONS:	Non
TAQ:	500	PRES_BAT:	Non	TEGULAE:	Non
TYPE_TOPO:	Position 7_Terrass	MARBRE:	Non	VERRE:	Non
INDICE_LOCALISATION:	Lieu-dit	ENDUITS_P:	Non	BRIQUES:	Non
CERAMIQUES:	Céramiques communes	HYPOCAUSTE:	Non	PESONS:	Non
NUMISMATIQUE:	Non signalées	MEULES:	Non	SCORIES:	Non
AUTRES_ELEMENTS:	Non signalées	MORTIER_TUIL:	Non	CANALISATION:	Non
		MORTIER_CHAUX:	Non		
BIBLIOGRAPHIE:	FABRE, 1994, p. 86. LAÛT, 1990, p. 79, n° 23-25 et p. 80 ; 1991, p. 45, 53-54 ; 1992, p. 202-203 et 1993, p. 112.		REMARQUES:	Site de L. Laüt	

COMMUNE:	Portet	INSEE:	64455	OBJECTID:	31
DEPARTEMENT:	Pyrénées-Atlantiques				
NOM_SITE:	Lamarrigue	ANNEE_DECOUV:	1990		
STATUT_ARCHEO:	Ferme_probable				
LOCALISATION:	L'indice de site se trouve, au lieu-dit Lamarrigue, sur la commune de Portet. Il se trouvait sur le versant oriental du Léz.				
HISTORIOGRAPHIE:	L'indice de site a été repéré par L. Laüt lors de prospections systématiques effectuées dans le Vic-Bilh en 1990. Elle interprète le site comme pouvant correspondre à un habitat rural.				
DESCRIPTION_VESTIGES:	<p>Les données de L. Laüt, reprises dans la CAG font d'état d'un habitat rural au lieu-dit Lamarrigue.</p> <p>Néanmoins une certaine confusion nous empêche d'être précis ici : dans sa publication de 1992, L. Laüt mentionne effectivement le site de Lamarrigue (Portet) sur sa carte (n° 28), mais interverti le chiffre dans le tableau de synthèse avec le site de Mascaraàs-Hardon (n°27). Par conséquent, il est difficile de savoir si les superficies mentionnées suivent ou non cette confusion... La CAG ne donne aucune précision à sujet.</p> <p>Si on en croit les données allant avec son tableau, cet habitat serait compris dans un secteur de 2,8 ha.</p> <p>Le site présente en surface un important mobilier céramique (céramique commune) des "céramiques grossières" (non tournées ?), des coquilles d'huîtres et des scories.</p>				
PERIODE:	Epoque gallo-romaine	CLASSE:	Ferme indéterminée		
PRECIS_CHRONO:	Aucune datation précise.	ENCLOS:	Non	TORCHIS:	Non
TPQ:	-30	FOSSE:	Non	MOELLONS:	Non
TAQ:	500	PRES_BAT:	Non	TEGULAE:	Non
TYPE_TOPO:	Position 7_Terrass	MARBRE:	Non	VERRE:	Non
INDICE_LOCALISATION:	Lieu-dit	ENDUITS_P:	Non	BRIQUES:	Non
CERAMIQUES:	Céramiques communes	HYPOCAUSTE:	Non	PESONS:	Non
NUMISMATIQUE:	Non signalées	MEULES:	Non	SCORIES:	Non
AUTRES_ELEMENTS:	Non signalées	MORTIER_TUIL:	Non	CANALISATION:	Non
		MORTIER_CHAUX:	Non		
BIBLIOGRAPHIE:	<p>FABRE, 1994, p. 87. GARRIC, 1990, 1, p. 64. LAÛT, 1991, p. 45, n°28, p. 50-52 ; 1992, p. 202-203 et 1993, p. 112.</p>		REMARQUES:	Site de L. Laüt	

COMMUNE: Bayonne INSEE: 64102 OBJECTID: 85
DEPARTEMENT: Pyrénées-Atlantiques
NOM_SITE: Zac du Séqué ANNEE_DECOUV: 2007
STATUT_ARCHEO: Ferme_avérée

LOCALISATION: Le site se trouve "sur la frange nord du lit actuel de l'Adour, à une dizaine de kilomètres de l'embouchure", sur la ZAC du Séqué au lieu-dit Loustaounaou, sur l'un des premiers replats surplombant la rive droite de ce cours d'eau.

HISTORIOGRAPHIE: Site découvert sous la direction de F. Marembert (Inrap) lors d'un diagnostic préalable à l'aménagement d'une ZAC (Zac du Séqué) en 2007.
Le site a donné lieu à une fouille de 6100 m², dirigée par X. Perrot (Hadès) en 2013.

DESCRIPTION_VESTIGES: Informations tirées du BSR 2013 : "Le décapage extensif a en revanche mis en évidence plusieurs dizaines de structures en creux dont la plupart se rapportent à l'occupation antique. Ces structures sont apparues fortement écrêtées par les labours et l'érosion, et leur lecture stratigraphique a été compliquée par l'imposant réseau de fentes de gel qui sillonne le sol naturel, ainsi que par des conditions climatiques difficiles dont l'impact a été accentué par la nature argileuse et imperméable du substrat. Si l'ensemble des niveaux d'occupation ont donc disparu, le reliquat de ces excavations permet tout de même une bonne lecture de leur organisation spatiale. Ainsi, dans la partie sud du terrain, un ensemble de onze trous de poteaux dessine le plan partiel d'une construction. Celle-ci joue un rôle central dans la structuration du site, puisque de nombreuses fosses ont été aménagées à ses abords. Cette série de creusements sub-circulaires comprend trois puisards et de nombreuses fosses, ayant probablement servi initialement de silos, qui ont parfois été comblées en tant que dépotoirs. En l'absence d'aménagements internes, c'est l'importance des rejets domestiques contenus dans ces dépotoirs qui indique la fonction présumée d'habitat de l'édifice précédemment évoqué. Ce dernier est bordé au nord par un petit fossé qui délimite un vaste espace vierge de tout aménagement. On ne retrouve d'autres structures que dans le tiers nord de l'emprise, après une autre délimitation marquée par un alignement de trous de poteau. C'est aussi dans ce secteur que plusieurs creusements, pouvant correspondre aux vestiges d'un grenier ou d'un petit enclos, ont été mis au jour.

Au bilan, les résultats de l'opération se révèlent très profitables, malgré l'état de conservation défavorable et la fugacité des vestiges qui limitent fortement leur identification et leur interprétation. On dispose en l'espèce d'un nouvel exemple d'établissement rural de tradition résolument indigène, à l'architecture rustique voire précaire, occupé sur les deux premiers siècles de notre ère par un groupe d'individus de faible niveau social. Les activités de ces occupants étaient sans doute tournées vers l'agropastoralisme sans qu'il soit possible de déterminer si elles étaient plutôt orientées vers la culture ou vers l'élevage ou si les deux étaient pratiqués conjointement. Le site présente les caractères d'une implantation pérenne avec les marqueurs d'une occupation domestique, bien que celle-ci ne fût pas obligatoirement permanente pour autant. On peut donc imaginer un établissement au statut intermédiaire entre les campements pastoraux de faible standard, bien connus dans les régions béarnaises, et des habitats ruraux permanents, de type ferme indigène.

La fouille de la ZAC du Séqué offre une vision inédite pour la connaissance du paysage antique des campagnes de Lapurdum et fournit un nouvel élément à ajouter à la typologie des exploitations rurales. On ne peut que souhaiter la multiplication de telles découvertes afin de pouvoir continuer à accroître nos connaissances régionales sur l'anthropisation des milieux, sur la naissance et la survivance des réseaux socio-économiques et sur la structuration des campagnes ; et ainsi contribuer à compléter le tableau de l'occupation du sol du piémont pyrénéen." (PERROT, 2013, p. 167-168).

PERIODE:	<input type="text" value="Haut-Empire"/>	CLASSE:	<input type="text" value="Etablissement rural indéterminé"/>	
PRECIS_CHRONO:	<input type="text" value="1er ap. J.-C."/>	ENCLOS:	<input type="text" value="Oui"/>	TORCHIS: <input type="text" value="Non"/>
TPQ:	<input type="text" value="20"/>	FOSSE:	<input type="text" value="Oui"/>	MOELLONS: <input type="text" value="Non"/>
TAQ:	<input type="text" value="90"/>	PRES_BAT:	<input type="text" value="Oui"/>	TEGULAE: <input type="text" value="Non"/>
TYPE_TOPO:	<input type="text" value="Position 2_Rebord"/>	MARBRE:	<input type="text" value="Non"/>	VERRE: <input type="text" value="Non"/>
INDICE_LOCALISATION:	<input type="text" value="Lieu-dit"/>	ENDUITS_P:	<input type="text" value="Non"/>	BRIQUES: <input type="text" value="Non"/>
CERAMIQUES:	<input type="text" value="Céramiques étudiées par F. Réchin :
Chronologie Période tibérienne -
Période flavienne."/>	HYPOCAUSTE:	<input type="text" value="Non"/>	PESONS: <input type="text" value="Non"/>
NUMISMATIQUE:	<input type="text" value="Non signalées"/>	MEULES:	<input type="text" value="Non"/>	SCORIES: <input type="text" value="Non"/>
AUTRES_ELEMENTS:	<input type="text" value="Informations manquantes"/>	MORTIER_TUIL:	<input type="text" value="Non"/>	CANALISATION: <input type="text" value="Non"/>
BIBLIOGRAPHIE:	<input type="text" value="MAREMBERT, 2007, p. 182-183.
PERROT, 2013, p. 167-168."/>	MORTIER_CHAUX:	<input type="text" value="Non"/>	
		REMARQUES:	<input type="text" value="Informations BSR."/>	

COMMUNE: Cardeilhac INSEE: 31108 OBJECTID: 86
DEPARTEMENT: Haute-Garonne
NOM_SITE: Tuco de las Mauthètes ANNEE_DECOUV: 1953
STATUT_ARCHEO: Ferme_avérée

LOCALISATION: Site non repéré : d'après les informations de la CAG 31/2, et de G. Fouet et R. Moulis, le site se trouve au bois de l'Aliot à Cardeilhac.

HISTORIOGRAPHIE: Site signalé et fouillé par G. Fouet et R. Moulis en 1953.

DESCRIPTION_VESTIGES: Les fouilles mirent au jour deux habitats et un tumulus datant vraisemblablement de la fin de l'Antiquité (?). Les deux habitations étaient distantes d'une 30e de mètres et présentaient un plan ovoïdal (26 m de long x 12 m de large) et était constituées de murs de terre et d'argile. Aucune information sur la toiture, si ce n'est qu'elle était soutenues par des poteaux en bois. L'intérieur de l'habitat nord, excavé d'environ 1,30 m, par rapport au niveau du terrain extérieur a livré un niveau d'occupation datant de la fin de l'Antiquité. La CAG indique qu'une certaine quantité de mobilier y a été mis au jour, avec quelques frag. de tegulae, de charbons, de frag. de céramique commune et d'une dizaine de scories de forge sur les lambeaux d'un pavement en petites dalles calcaires. A l'extrémité est de la construction, un massif rectangulaire maçonné (2,20 m x 1,40 m) a été mis au jour, mais la fonction demeure imprécise (sépulture ?). Cette dernière employait un frag. de couvercle d'auge cinéraire en marbre blanc. La seconde structure annexe est édifiée sur les mêmes procédés de construction, mais de dimensions plus modestes (?). Un Tumulus semble avoir été élevé sur l'extrémité sud de la grande construction probablement après l'abandon de cette dernière. Un frag. de meule en poudingue, deux frag. de marbre (auges cinéraires), des tessons de céramique commune (cuisson réductrice) des cendres et d'abondants charbons ont été mis au jour au sein du tumulus, avec des moellons calcaires. Un dallage de petites dalles calcaires ceinturait ce noyau et une chape de mortier de chaux recouvrait le dôme pierreux. Au nord-ouest du tumulus, dans l'axe de l'habitation, un dalle carré était recouvert de cendres.

PERIODE: Bas-Empire CLASSE: Ferme indéterminée

PRECIS_CHRONO: Fin de l'Antiquité ENCLOS: Non TORCHIS: Non

TPQ: 300 FOSSE: Non MOELLONS: Non

TAQ: 500 PRES_BAT: Non TEGULAE: Oui

TYPE_TOPO: Position 1_Somm MARBRE: Oui VERRE: Non

INDICE_LOCALISATION: Lieu-dit ENDUITS_P: Non BRIQUES: Non

CERAMIQUES: Céramiques Communes. HYPOCAUSTE: Non PESONS: Non

NUMISMATIQUE: Non signalées MEULES: Non SCORIES: Non

AUTRES_ELEMENTS: Tegulae, dalles calcaires, cendres, charbons. MORTIER_TUIL: Non CANALISATION: Non

MORTIER_CHAUX: Non

BIBLIOGRAPHIE: CAG 31/2, p. 137-138. REMARQUES:

COMMUNE:	<input type="text" value="Claracq"/>	INSEE:	<input type="text" value="64190"/>	OBJECTID:	<input type="text" value="32"/>
DEPARTEMENT:	<input type="text" value="Pyrénées-Atlantiques"/>				
NOM_SITE:	<input type="text" value="La Métairie sud"/>	ANNEE_DECOUV:	<input type="text" value="1998-2001"/>		
STATUT_ARCHEO:	<input type="text" value="Ferme_probable"/>				
LOCALISATION:	<input type="text" value="Le site se trouve sur la rive droite du Gabas, à proximité de la rivière, et à un peu plus de 500 m au nord-ouest de la villa."/>				
HISTORIOGRAPHIE:	<input type="text" value="Le site a été tout d'abord repéré par photographie aérienne (IGN, n° 292 du vol de 1968). Le site a été prospecté au sol et a livré un certain nombre d'élément permettant d'appuyer l'hypothèse d'un petit établissement avec tuiles."/>				
DESCRIPTION_VESTIGES:	<input type="text" value="La prospection de la parcelle où a été vu sur photographie aérienne l'enclos rectangulaire a été difficile du fait de sa mise en prairie. Il a néanmoins fourni quelques tessons de céramiques antiques. En contrebas de cet endroit, l'exploration de la rive du Gabas a permis de découvrir, dans le talus qui délimite la rivière et même dans le cours d'eau, un certain nombre de tegulae, et d'un bord de céramique commune dont la datation, très large, s'étale de l'époque flavienne jusqu'au Bas-Empire."/>				
PERIODE:	<input type="text" value="Haut-Empire_Bas-Empire"/>	CLASSE:	<input type="text" value="Ferme indéterminée"/>		
PRECIS_CHRONO:	<input type="text" value="Epoque flavienne_Bas-Empire"/>	ENCLOS:	<input type="text" value="Oui"/>	TORCHIS:	<input type="text" value="Non"/>
TPQ:	<input type="text" value="70"/>	FOSSE:	<input type="text" value="Non"/>	MOELLONS:	<input type="text" value="Non"/>
TAQ:	<input type="text" value="500"/>	PRES_BAT:	<input type="text" value="Non"/>	TEGULAE:	<input type="text" value="Oui"/>
TYPE_TOPO:	<input type="text" value="Position 8_Fond d"/>	MARBRE:	<input type="text" value="Non"/>	VERRE:	<input type="text" value="Non"/>
INDICE_LOCALISATION:	<input type="text" value="Site"/>	ENDUITS_P:	<input type="text" value="Non"/>	BRIQUES:	<input type="text" value="Non"/>
CERAMIQUES:	<input type="text" value="Céramiques communes"/>	HYPOCAUSTE:	<input type="text" value="Non"/>	PESONS:	<input type="text" value="Non"/>
NUMISMATIQUE:	<input type="text" value="Non signalées"/>	MEULES:	<input type="text" value="Non"/>	SCORIES:	<input type="text" value="Non"/>
AUTRES_ELEMENTS:	<input type="text" value="Tegulae"/>	MORTIER_TUIL:	<input type="text" value="Non"/>	CANALISATION:	<input type="text" value="Non"/>
		MORTIER_CHAUX:	<input type="text" value="Non"/>		
BIBLIOGRAPHIE:	<input type="text" value="PLANA-MALLART, 2006, p. 207."/>	REMARQUES:	<input occupation="" probable\""="" type="text" value="Noté comme \"/>		

COMMUNE:	Garlède-Mondebat	INSEE:	64232	OBJECTID:	33
DEPARTEMENT:	Pyrénées-Atlantiques				
NOM_SITE:	Bois de Garlède	ANNEE_DECOUV:	1940		
STATUT_ARCHEO:	Ferme_probable				
LOCALISATION:	Le site présumé se trouve sur la rive gauche du Gabas, à l'extrémité du Bois de Garlède, non loin de la séparation avec le ruisseau du Tourniquet. De nouvelles traces fossoyées apparaissent sur les clichés satellites IGN.				
HISTORIOGRAPHIE:	<p>Dès 1940, C. Lacoste mentionnait l'existence d'un site romain au milieu du Bois de Garlède, et non loin du Gabas, au lieu-dit Glizia de Coutet. Il indiquait alors la présence d'un tertre oblong de 50 m entouré de fossés, ainsi que la présence de murs, et peut-être de fragments de mosaïque.</p> <p>Plus tard, en 1963, J. Lauffray a interprété ces vestiges comme appartenant à un moulin antique dépendant de la villa de Lalouquette.</p> <p>Les prospections au sol effectuées par R. Plana-Mallart n'ont pas permis de vérifier cette hypothèse en raison de la densité de la végétation empêchant toute reconnaissance à cet endroit.</p> <p>Les prospections aériennes effectuées par Fr. Didierjean ont révélé des anomalies phytographiques dans les maïs : on y voit des traces fossiles, pouvant probablement correspondre à des enclos, associés à des fossés. La reconnaissance de ces terrains a livré des petits tessons d'amphore italique, la céramique non tournée antique et des tegulae. Les vestiges sont faibles mais ils permettent cependant de proposer l'existence d'une occupation antique dans le secteur du Bois de Garlède.</p>				
DESCRIPTION_VESTIGES:	<p>Les données récentes n'ont permis de confirmer que l'existence d'enclos et de fossés, accompagné par de faible quantité de fragments d'amphore italique, de tegulae et de CNT antiques.</p> <p>Si on en croit les données de C. Lacoste et de J. Lauffray, des vestiges plus importants auraient existé au bois de Garlède. J. Lauffray voulait y voir un moulin dépendant de la villa de Lalouquette, mais aucun élément ne permet de proposer une telle hypothèse...</p> <p>Une nouvelle prospection est envisagée par Fr. Réchin et P. Caussade, doctorant (Ausonius) spécialiste des moulins hydrauliques.</p>				
PERIODE:	Haut-Empire	CLASSE:	Ferme indéterminée		
PRECIS_CHRONO:	Haut-Empire (Ier s. ap. J.-C.)	ENCLOS:	Oui	TORCHIS:	Non
TPQ:	-30	FOSSE:	Oui	MOELLONS:	Non
TAQ:	284	PRES_BAT:	Non	TEGULAE:	Oui
TYPE_TOPO:	Position 8_Fond d	MARBRE:	Non	VERRE:	Non
INDICE_LOCALISATION:	Site	ENDUITS_P:	Non	BRIQUES:	Non
CERAMIQUES:	Amphores italiques Céramiques Non Tournées	HYPOCAUSTE:	Non	PESONS:	Non
NUMISMATIQUE:	Non signalées	MEULES:	Non	SCORIES:	Non
AUTRES_ELEMENTS:	Tegulae	MORTIER_TUIL:	Non	CANALISATION:	Non
		MORTIER_CHAUX:	Non		
BIBLIOGRAPHIE:	PLANA-MALLART, 2006, p. 210.	REMARQUES:	Noté comme "occupation		

probable"

COMMUNE:	Miossens-Lanusse	INSEE:	64385	OBJECTID:	34
DEPARTEMENT:	Pyrénées-Atlantiques				
NOM_SITE:	Eglise de Lanusse	ANNEE_DECOUV:	1998-2001		
STATUT_ARCHEO:	Ferme_probable				
LOCALISATION:	Le site probable se trouve dans les parcelles directement au nord de l'église de Lanusse. L'implantation est localisée sur le versant des coteaux qui limitent la vallée du Gabas, à 650 m de la rivière et à 190 m d'altitude.				
HISTORIOGRAPHIE:	Le site a été repéré par R. Plana-Mallart lors de prospections systématiques effectuées dans le Vic-Bilh entre 1998 et 2001.				
DESCRIPTION_VESTIGES:	L'existence de vestiges, nombreux et appartenant à des époques différentes (plus récentes) brouille la reconnaissance du site antique probable. Seuls quelques tessons assez dispersés de céramique commune du Haut et du Bas-Empire et quelques éclats de tegulae ont été ramassés. R. Plan-Mallart interprète la fiabilité du gisement comme "occupation probable", donc assez haut pour être pointée dans cette étude.				
PERIODE:	Haut-Empire_Bas-Empire	CLASSE:	Ferme indéterminée		
PRECIS_CHRONO:	Haut-Empire_Bas-Empire	ENCLOS:	Non	TORCHIS:	Non
TPQ:	-30	FOSSE:	Non	MOELLONS:	Non
TAQ:	500	PRES_BAT:	Non	TEGULAE:	Oui
TYPE_TOPO:	Position 4_Partie	MARBRE:	Non	VERRE:	Non
INDICE_LOCALISATION:	Site	ENDUITS_P:	Non	BRIQUES:	Non
CERAMIQUES:	Céramiques communes HE-BE	HYPOCAUSTE:	Non	PESONS:	Non
NUMISMATIQUE:	Non signalées	MEULES:	Non	SCORIES:	Non
AUTRES_ELEMENTS:	Tegulae	MORTIER_TUIL:	Non	CANALISATION:	Non
		MORTIER_CHAUX:	Non		
BIBLIOGRAPHIE:	PLANA-MALLART, 2006, p. 210.	REMARQUES:	Noté comme "occupation probable"		

COMMUNE:	<input type="text" value="Claracq"/>	INSEE:	<input type="text" value="64190"/>	OBJECTID:	<input type="text" value="35"/>
DEPARTEMENT:	<input type="text" value="Pyrénées-Atlantiques"/>				
NOM_SITE:	<input type="text" value="Lachine"/>	ANNEE_DECOUV:	<input type="text" value="1998-2001"/>		
STATUT_ARCHEO:	<input type="text" value="Ferme_probable"/>				
LOCALISATION:	<input type="text" value="Le site probable se trouve au nord-est du village, près de la ferme Lachine, en bordure du plateau et à 225 m d'altitude. Le mobilier antique repéré s'étend sur une surface de 8000 m², dans trois parcelles situées autour de la ferme actuelle. La parcelle du milieu semble être le noyau de l'occupation."/>				
HISTORIOGRAPHIE:	<input type="text" value="Le site a été repéré par R. Plana-Mallart lors de prospections systématiques effectuées dans le Vic-Bilh entre 1998 et 2001."/>				
DESCRIPTION_VESTIGES:	<input type="text" value="Du matériel antique a été retrouvé sur une surface de près de 8000 m². Il comprend de l'amphore italique, de l'amphore Tarraconaise, de l'amphore Bigourdane, de la céramique commune grise, des tegulae."/> <input type="text" value="L'analyse du mobilier permet de dater l'occupation de la période augustéenne et du Ier siècle, voire au plus tard, au début du IIe siècle ap. J.-C."/> <input type="text" value="R. Plana-Mallart indique que l'extension de ce site probable est difficile à définir en raison des occupations postérieures qui s'y sont implantées par la suite. Elle interprète le gisement comme un habitat rural, avec une activité de production et de stockage."/>				
PERIODE:	<input type="text" value="Haut-Empire"/>	CLASSE:	<input type="text" value="Ferme indéterminée"/>		
PRECIS_CHRONO:	<input type="text" value="Epoque augustéenne_début IIe siècle"/>	ENCLOS:	<input type="text" value="Non"/>	TORCHIS:	<input type="text" value="Non"/>
TPQ:	<input type="text" value="-30"/>	FOSSE:	<input type="text" value="Non"/>	MOELLONS:	<input type="text" value="Non"/>
TAQ:	<input type="text" value="125"/>	PRES_BAT:	<input type="text" value="Non"/>	TEGULAE:	<input type="text" value="Oui"/>
TYPE_TOPO:	<input type="text" value="Position 2_Rebord"/>	MARBRE:	<input type="text" value="Non"/>	VERRE:	<input type="text" value="Non"/>
INDICE_LOCALISATION:	<input type="text" value="Site"/>	ENDUITS_P:	<input type="text" value="Non"/>	BRIQUES:	<input type="text" value="Non"/>
CERAMIQUES:	<input type="text" value="Amphore italique, amphore Tarraconaise, amphore Bigourdane, céramique commune grise"/>	HYPOCAUSTE:	<input type="text" value="Non"/>	PESONS:	<input type="text" value="Non"/>
NUMISMATIQUE:	<input type="text" value="Non signalées"/>	MEULES:	<input type="text" value="Non"/>	SCORIES:	<input type="text" value="Non"/>
AUTRES_ELEMENTS:	<input type="text" value="Tegulae"/>	MORTIER_TUIL:	<input type="text" value="Non"/>	CANALISATION:	<input type="text" value="Non"/>
BIBLIOGRAPHIE:	<input type="text" value="PLANA-MALLART, 2006, p. 210."/>	MORTIER_CHAUX:	<input type="text" value="Non"/>		
		REMARQUES:	<input occupation="" probable\""="" type="text" value="Noté comme \"/>		

COMMUNE:	Thèze	INSEE:	64536	OBJECTID:	36
DEPARTEMENT:	Pyrénées-Atlantiques				
NOM_SITE:	Castéra	ANNEE_DECOUV:	1998-2001		
STATUT_ARCHEO:	Ferme_probable				
LOCALISATION:	D'après les prospections effectuées, le site se trouverait dans l'enceinte du Castéra de Thèse (dans sa moitié est), et donc en bordure de la voie romaine qui descendait le plateau.				
HISTORIOGRAPHIE:	<p>Le site a été repéré par R. Plana-Mallart lors de prospections systématiques effectuées dans le Vic-Bilh entre 1998 et 2001.</p> <p>Le site se trouve dans l'enceinte protohistorique de Thèze, probablement occupée (?) durant le Second âge du Fer. Une motte castrale est également située directement à l'angle nord-est de l'enceinte.</p>				
DESCRIPTION_VESTIGES:	<p>Le Castéra présente des vestiges d'époque romaine, localisées sur le versant est, et dans une moindre mesure dans la partie nord-ouest. Le mobilier antique relativement abondant d'après R. Plana-Mallart (bien que toujours minoritaire par rapport aux vestiges des occupations plus récentes) est assez varié : tegulae, amphore italique (bords et anses de Dressel I), amphore de Tarraconaise (pivots et anses de Pascual I), amphore bigourdane, amphore romaine indéterminée, céramique non tournée et céramique commune tournée du 1er s. av. J.-C. et du 1er s. ap. J.-C.</p> <p>La densité des découvertes atteste la présence d'un habitat stable et le matériel fournit une chronologie qui va essentiellement des IIe - 1er s. av. J.-C. à la fin du 1er s. ou au tout début du IIe s. ap. J.-C.</p> <p>"L'occupation gallo-romaine prolongerait en conséquence celle du Second âge du Fer. Les vestiges apparaissent dispersés sur une surface de presque 8000 m² mais la superposition des occupations a contribué sans doute à fausser la perception en surface du site antique. Le caractère de l'implantation est, par conséquent, difficile à cerner, de même que la relation qui a pu exister entre ce site et la fortification, si elle est bien protohistorique. L'importante quantité de tessons d'amphore qui ont été ramassés montrerait une fonction de stockage assez développée" (PLANA-MALLART, 2006, p. 211-213).</p>				
PERIODE:	Haut-Empire	CLASSE:	Ferme indéterminée		
PRECIS_CHRONO:	(IIe-1er siècle av. J.-C.)_début IIe s. ap. J.-C.	ENCLOS:	Non	TORCHIS:	Non
TPQ:	-30	FOSSE:	Non	MOELLONS:	Non
TAQ:	125	PRES_BAT:	Non	TEGULAE:	Oui
TYPE_TOPO:	Position 4_Partie	MARBRE:	Non	VERRE:	Non
INDICE_LOCALISATION:	Site	ENDUITS_P:	Non	BRIQUES:	Non
CERAMIQUES:	amphore italique (bords et anses de Dressel I), amphore de Tarraconaise (pivots et anses de Pascual I), amphore bigourdane, amphore romaine indéterminée, céramique non tournée, céramique commune tournée.	HYPOCAUSTE:	Non	PESONS:	Non
		MEULES:	Non	SCORIES:	Non
		MORTIER_TUIL:	Non	CANALISATION:	Non

NUMISMATIQUE: Non signalées

AUTRES_ELEMENTS: Tegulae

MORTIER_CHAUX: Non

BIBLIOGRAPHIE: PLANA-MALLART, 2006, p. 211-213.

REMARQUES: Noté comme "occupation"

COMMUNE: INSEE: OBJECTID:
 DEPARTEMENT:
 NOM_SITE: ANNEE_DECOUV:
 STATUT_ARCHEO:

LOCALISATION:

HISTORIOGRAPHIE:

DESCRIPTION_VESTIGES:
 Les trois sites sont situés en bordure de la voie romaine Atura - Beneharnum, repérée par prospection aérienne et plus récemment par le biais de clichés satellites très explicites."/>

PERIODE: CLASSE:
 PRECIS_CHRONO: ENCLOS: TORCHIS:
 TPQ: FOSSE: MOELLONS:
 TAQ: PRES_BAT: TEGULAE:
 TYPE_TOPO: MARBRE: VERRE:
 INDICE_LOCALISATION: ENDUITS_P: BRIQUES:
 CERAMIQUES: HYPOCAUSTE: PESONS:
 MEULES: SCORIES:
 MORTIER_TUIL: CANALISATION:

NUMISMATIQUE: Non signalées

AUTRES_ELEMENTS: Tegulae et imbrices

MORTIER_CHAUX: Non

BIBLIOGRAPHIE: PLANA-MALLART, 2006, p. 213.

REMARQUES: Noté comme "occupation probable"

COMMUNE: INSEE: OBJECTID:
 DEPARTEMENT:
 NOM_SITE: ANNEE_DECOUV:
 STATUT_ARCHEO:

LOCALISATION:

HISTORIOGRAPHIE:

DESCRIPTION_VESTIGES:

PERIODE: CLASSE:
 PRECIS_CHRONO: ENCLOS: TORCHIS:
 TPQ: FOSSE: MOELLONS:
 TAQ: PRES_BAT: TEGULAE:
 TYPE_TOPO: MARBRE: VERRE:
 INDICE_LOCALISATION: ENDUITS_P: BRIQUES:
 CERAMIQUES: HYPOCAUSTE: PESONS:
 MEULES: SCORIES:
 NUMISMATIQUE: MORTIER_TUIL: CANALISATION:
 AUTRES_ELEMENTS: MORTIER_CHAUX:

BIBLIOGRAPHIE: PLANA-MALLART, 2006, p. 213.

REMARQUES: Noté comme "occupation probable"

COMMUNE: Thèze INSEE: 64536 OBJECTID: 39
 DEPARTEMENT: Pyrénées-Atlantiques
 NOM_SITE: Nipou ANNEE_DECOUV: 1998-2001
 STATUT_ARCHEO: Ferme_probable

LOCALISATION: Trois sites probables et contemporains repérés en prospection se trouvent au nord-est du village de Thèze au lieu-dit Touret, Bounahé, et Nipou. Ils se trouvent en bordure du plateau, à des distances de comprises entre 75 et 130 m (habitat rural groupé ?) et bordent tous la voies repérée au sol et en prospection aérienne. Chacun d'eux couvrent une superficie de 2000 à 3000 m² (en épandage).

HISTORIOGRAPHIE: Le site a été repéré par R. Plana-Mallart lors de prospections systématiques effectuées dans le Vic-Bilh entre 1998 et 2001.

DESCRIPTION_VESTIGES: "Trois concentrations de matériel, séparés par des distances allant de 75 à 130 m ont été repérées en prospections systématiques. Dans les trois cas, le matériel antique apparaît associé à une quantité élevée de céramiques d'époques posérieures, ce qui permet à nouveau de souligner la permanence des lieux d'habitat et la difficulté de saisir les particularités de l'implantation antique. La superposition de l'occupation expliquerait aussi la faible densité du mobilier récupéré en surface et sa disparition importante, les trouvailles, assez éparses, couvrant chaque fois une extension de 2000 à 3000 m². On pourrait supposer l'existence ici de trois habitats probables qui, étant donné l'homogénéité du mobilier découvert (amphore italique, amphore bigourdane, amphore romaine indéterminée, céramique non tournée, céramique tournée de l'époque augustéenne et du Haut-Empire, tegulae et imbrices...) seraient contemporains. La présence de pourcentage fort semblables de céramiques commune et d'amphore attesterait à la fois une fonction domestique et de stockage. Le schéma d'implantation qui se dégage suggère l'existence d'une certaine concentration de l'habitat rural, d'autant plus que, 500 m au sud, a été repéré un indice d'occupation très modeste marqué par la découverte d'amphore italique et de tegulae au milieu de vestiges très denses d'époque récente" (PLANA-MALLART, 2006, p. 213). Les trois sites sont situés en bordure de la voie romaine Atura - Beneharnum, repérée par prospection aérienne et plus récemment par le biais de clichés satellites très explicites.

PERIODE: Haut-Empire CLASSE: Ferme indéterminée
 PRECIS_CHRONO: Epoque augustéenne_Haut-Empire ENCLOS: Non TORCHIS: Non
 TPQ: -30 FOSSE: Non MOELLONS: Non
 TAQ: 284 PRES_BAT: Non TEGULAE: Oui
 MARBRE: Non VERRE: Non
 TYPE_TOPO: Position 2_Rebord ENDUITS_P: Non BRIQUES: Non
 INDICE_LOCALISATION: Site HYPOCAUSTE: Non PESONS: Non
 CERAMIQUES: Amphore italique, amphore bigourdane, amphore romaine indéterminée, céramique non tournée, céramique tournée. MEULES: Non SCORIES: Non
 MORTIER_TUIL: Non CANALISATION: Non
 NUMISMATIQUE: Non signalées
 AUTRES_ELEMENTS: Tegulae et imbrices MORTIER_CHAUX: Non

BIBLIOGRAPHIE: PLANA-MALLART, 2006, p. 213.

REMARQUES: Noté comme "occupation probable"

COMMUNE: Auriac

INSEE: 64078

OBJECTID: 40

DEPARTEMENT: Pyrénées-Atlantiques

NOM_SITE: La Poudgette

ANNEE_DECOUV: 1998-2001

STATUT_ARCHEO: Ferme_probable

LOCALISATION: Le site de La Poudgette se situe en bordure du plateau d'Auriac en direction de Thèze, à une altitude de 233 m. Il fut partiellement détruit par l'ouverture d'un chemin qui mène à la ferme Bernède. Le mobilier apparait de fait, de part et d'autre du chemin, sur deux parcelles différentes.

HISTORIOGRAPHIE: Le site a été repéré par R. Plana-Mallart lors de prospections systématiques effectuées dans le Vic-Bilh entre 1998 et 2001.

DESCRIPTION_VESTIGES: Le site probable a été repéré lors de prospections systématiques sous la forme de deux concentrations (de part et d'autre du chemin menant à la ferme de Bernède), sur une surface d'environ 3000 m². Ces concentrations font état de tegulae, d'amphore italique, d'amphore romaine indéterminée, et de la céramique non tournée datable de la fin du Second âge du Fer, jusqu'à la fin du 1er siècle et témoigne de l'existence d'un habitat rural probable, dont la connaissance est limitée par la présence d'une occupation plus récente.

PERIODE: Haut-Empire

CLASSE: Ferme indéterminée

PRECIS_CHRONO: (Fin Second âge du Fer)_1er s. ap. J.-C.

ENCLOS: Non

TORCHIS: Non

TPQ: -30

FOSSE: Non

MOELLONS: Non

TAQ: 100

PRES_BAT: Non

TEGULAE: Oui

TYPE_TOPO: Position 2_Rebord

MARBRE: Non

VERRE: Non

INDICE_LOCALISATION: Site

ENDUITS_P: Non

BRIQUES: Non

CERAMIQUES: Amphore italique, amphore romaine indéterminée, céramique non tournée.

HYPOCAUSTE: Non

PESONS: Non

NUMISMATIQUE: Non signalées

MEULES: Non

SCORIES: Non

AUTRES_ELEMENTS: Tegulae

MORTIER_TUIL: Non

CANALISATION: Non

MORTIER_CHAUX: Non

BIBLIOGRAPHIE: PLANA-MALLART, 2006, p. 214.

REMARQUES: Noté comme "occupation probable"

COMMUNE:	Auriac	INSEE:	64078	OBJECTID:	41
DEPARTEMENT:	Pyrénées-Atlantiques				
NOM_SITE:	Eglise d'Auriac	ANNEE_DECOUV:	1998-2001		
STATUT_ARCHEO:	Ferme_probable				
LOCALISATION:	Le ramassage de surface a révélé la présence de matériel antique dans les champs situés directement à l'ouest de l'église, à 240 m d'altitude.				
HISTORIOGRAPHIE:	Le site a été repéré par R. Plana-Mallart lors de prospections systématiques effectuées dans le Vic-Bilh entre 1998 et 2001.				
DESCRIPTION_VESTIGES:	"La découverte d'amphore italique et de céramique non tournée des Ier et IIe siècle ap. J.-C. suggère l'existence d'une occupation dont la période de fonctionnement se situerait autour de l'époque augustéenne et du Haut-Empire. Le mobilier se compose essentiellement de vaisselle de stockage et de cuisine, ce qui renforce son caractère de structure d'habitat. Pourtant, une fois de plus, les vestiges relevant d'une implantation postérieure contribuent à masquer les traces du site probable antique" (PLANA-MALLART, 2006, p. 214).				
PERIODE:	Haut-Empire	CLASSE:	Ferme indéterminée		
PRECIS_CHRONO:	Epoque augustéenne_IIe siècle ap. J.-C.	ENCLOS:	Non	TORCHIS:	Non
TPQ:	-30	FOSSE:	Non	MOELLONS:	Non
TAQ:	200	PRES_BAT:	Non	TEGULAE:	Non
TYPE_TOPO:	Position 2_Rebord	MARBRE:	Non	VERRE:	Non
INDICE_LOCALISATION:	Site	ENDUITS_P:	Non	BRIQUES:	Non
CERAMIQUES:	Amphore italique, céramique non tournée (Ier - IIe siècle ap. J.-C.).	HYPOCAUSTE:	Non	PESONS:	Non
NUMISMATIQUE:	Non signalées	MEULES:	Non	SCORIES:	Non
AUTRES_ELEMENTS:	Non signalées	MORTIER_TUIL:	Non	CANALISATION:	Non
BIBLIOGRAPHIE:	PLANA-MALLART, 2006, p. 214.	MORTIER_CHAUX:	Non	REMARQUES:	Noté comme "occupation probable"

COMMUNE:	Auriac	INSEE:	64078	OBJECTID:	42
DEPARTEMENT:	Pyrénées-Atlantiques				
NOM_SITE:	Baix 1	ANNEE_DECOUV:	1998-2001		
STATUT_ARCHEO:	Ferme_probable				
LOCALISATION:	Des vestiges d'occupation antique se localisent dans le secteur de Baix, à 244 m d'altitude.				
HISTORIOGRAPHIE:	Le site a été repéré par R. Plana-Mallart lors de prospections systématiques effectuées dans le Vic-Bilh entre 1998 et 2001.				
DESCRIPTION_VESTIGES:	<p>Une petite concentration de mobilier, caractérisée par la présence d'amphores italiques, d'amphore bigourdanes, d'amphore de Tarraconaise, et de la céramique non tournée, évoque une occupation de l'époque augustéenne au 1er siècle ap. J.-C.</p> <p>"La prédominance de la céramique de cuisine pourrait attester une fonction plutôt domestique. La manifestation en surface de cette occupation probable est de caractère très modeste et les dimensions seraient fort réduites. La découverte dans les environs de deux fragments de tegulae confirme la fréquentation de la zone à l'époque gallo-romaine" (?) (PLANA-MALLART, 2006, p. 214).</p>				
PERIODE:	Haut-Empire	CLASSE:	Ferme indéterminée		
PRECIS_CHRONO:	Epoque augustéenne_1er siècle ap. J.-C.	ENCLOS:	Non	TORCHIS:	Non
TPQ:	-30	FOSSE:	Non	MOELLONS:	Non
TAQ:	100	PRES_BAT:	Non	TEGULAE:	Oui
TYPE_TOPO:	Position 2_Rebord	MARBRE:	Non	VERRE:	Non
INDICE_LOCALISATION:	Site	ENDUITS_P:	Non	BRIQUES:	Non
CERAMIQUES:	Amphore italique, amphore de Tarraconaise, amphore bigourdane, céramique non tournée.	HYPOCAUSTE:	Non	PESONS:	Non
NUMISMATIQUE:	Non signalées	MEULES:	Non	SCORIES:	Non
AUTRES_ELEMENTS:	Tegulae	MORTIER_TUIL:	Non	CANALISATION:	Non
		MORTIER_CHAUX:	Non		
BIBLIOGRAPHIE:	PLANA-MALLART, 2006, p. 214.	REMARQUES:	Noté comme "occupation probable"		

COMMUNE:	<input type="text" value="Auriac"/>	INSEE:	<input type="text" value="64078"/>	OBJECTID:	<input type="text" value="43"/>
DEPARTEMENT:	<input type="text" value="Pyrénées-Atlantiques"/>				
NOM_SITE:	<input type="text" value="Baix 2"/>	ANNEE_DECOUV:	<input type="text" value="1998-2001"/>		
STATUT_ARCHEO:	<input type="text" value="Ferme_incertaine"/>				
LOCALISATION:	<input type="text" value="Le site probable se trouve à environ 400 m au sud de Baix 1."/>				
HISTORIOGRAPHIE:	<input type="text" value="Le site a été repéré par R. Plana-Mallart lors de prospections systématiques effectuées dans le Vic-Bilh entre 1998 et 2001."/>				
DESCRIPTION_VESTIGES:	<input type="text" value="Découverte de tessons de céramique non tournée, d'un imbrex. R. Plana-Mallart mentionne ici l'existence d'un site probable, fortement altéré en surface par l'existence de vestiges appartenant à une occupation plus récente de l'endroit. Le site pourrait dater de la fin du Second âge du Fer et de l'époque romaine précoce."/>				
PERIODE:	<input type="text" value="Haut-Empire"/>	CLASSE:	<input type="text" value="Ferme indéterminée"/>		
PRECIS_CHRONO:	<input type="text" value="Epoque augustéenne"/>	ENCLOS:	<input type="text" value="Non"/>	TORCHIS:	<input type="text" value="Non"/>
TPQ:	<input type="text" value="-30"/>	FOSSE:	<input type="text" value="Non"/>	MOELLONS:	<input type="text" value="Non"/>
TAQ:	<input type="text" value="15"/>	PRES_BAT:	<input type="text" value="Non"/>	TEGULAE:	<input type="text" value="Non"/>
TYPE_TOPO:	<input type="text" value="Position 2_Rebord"/>	MARBRE:	<input type="text" value="Non"/>	VERRE:	<input type="text" value="Non"/>
INDICE_LOCALISATION:	<input type="text" value="Site"/>	ENDUITS_P:	<input type="text" value="Non"/>	BRIQUES:	<input type="text" value="Non"/>
CERAMIQUES:	<input type="text" value="Céramiques non tournées"/>	HYPOCAUSTE:	<input type="text" value="Non"/>	PESONS:	<input type="text" value="Non"/>
NUMISMATIQUE:	<input type="text" value="Non signalées"/>	MEULES:	<input type="text" value="Non"/>	SCORIES:	<input type="text" value="Non"/>
AUTRES_ELEMENTS:	<input type="text" value="Imbrex"/>	MORTIER_TUIL:	<input type="text" value="Non"/>	CANALISATION:	<input type="text" value="Non"/>
		MORTIER_CHAUX:	<input type="text" value="Non"/>		
BIBLIOGRAPHIE:	<input type="text" value="PLANA-MALLART, 2006, p. 214."/>	REMARQUES:	<input occupation="" probable""="" type="text" value="Noté comme "/>		

COMMUNE: Sévignacq INSEE: 64523 OBJECTID: 44
DEPARTEMENT: Pyrénées-Atlantiques
NOM_SITE: Eglise de Sévignac ANNEE_DECOUV: 1998-2001
STATUT_ARCHEO: Hameau_probable

LOCALISATION: D'importants vestiges ont été découverts aux abords de l'église de Sévignacq, sur le plateau et en bordure des coteaux surplombant la vallée du Gabas. Plusieurs secteurs ont livré du mobilier. Le plus important est celui situé directement au nord-est et aux pieds du cimetière, à 263 m d'altitude. Il couvre une surface d'environ 2500 m² et fait d'état d'une concentration assez abondante.
Deux autres indices d'occupation sont situés à l'est et au sud, avec des concentrations plus petites qui pourraient éventuellement signaler l'emplacement d'annexes très modestes.

HISTORIOGRAPHIE: Le (ou les) site(s) a (ont) été repéré par R. Plana-Mallart lors de prospections systématiques effectuées dans le Vic-Bilh entre 1998 et 2001.
Une tradition ancienne situe également un "castrum" ou un "oppidum gallo-romain" (MASSIE, 1963, p. 130) sur le site de l'église. Rien ne permet d'attester cette hypothèse....

DESCRIPTION_VESTIGES: La concentration la plus importante (de 2500 m²) fait état d'un mobilier assez abondant compris dans une fourchette allant du I^{er} au II^e siècle ap. J.-C.
Le matériel récolté fait état de tegulae, d'imbrices en grande quantité, de sigillée gauloise du milieu et deuxième moitié du I^{er} siècle ap. J.-C. et du début du II^e siècle (Drag. 15 / 17, 35 / 36, 37, 46), de céramique non tournée, de céramique commune tournée à pâte claire, d'amphore italique, d'amphore de Tarraconaise et d'amphore bigourdane.
Comme le rappelle R. Plana-Mallart "la composition du mobilier souligne une nette prédominance des céramiques communes, les amphores étant très minoritaires et la présence de sigillée montre qu'il s'agissait d'une résidence qui atteignait un certain niveau de prospérité. L'abondance des tegulae et des imbrices, indique que les constructions étaient en dur" ce qui est d'ailleurs attesté par le propriétaire de la parcelle qui avait informé les prospecteurs de la découverte occasionnelle de deux murs vraisemblablement antiques, l'un dans la partie centrale de la parcelle adoptant une orientation nord-sud, l'autre de direction nord-ouest / sud-est, près de la limite méridionale du champ. Une prospection géophysique a été effectuée (résultats positifs, avec des anomalies témoignant de structures dans le sous-sol).
Le site devait également s'étendre sur le terrain voisin à l'ouest, étant donné qu'en bordure du champ, le mobilier est là aussi très abondant, mais ce secteur est actuellement occupé par un bâtiment et une cour ce qui empêche toute reconnaissance des lieux.
Du côté sud-ouest, le site jouxte la butte sur laquelle se sont implantés l'église et le cimetière du village, ce qui suggère que le site romain pourrait occuper ce secteur également. Les deux sondages effectués par Fl. Hautefeuille (1999), n'ont cependant mis au jour aucune substruction, malgré la présence d'un important mobilier (tegulae, céramiques). Malgré leur emprise très réduite, ces sondages ont permis de confirmer l'origine récente de la butte, le niveau de fréquentation de l'église primitive étant situé à peu près au même niveau que la parcelle où ont été découverts les vestiges antiques.
Enfin, les prospections réalisées dans les champs à proximité du site romain a permis la localisation de deux autres indices d'occupation à l'est et au sud, pouvant correspondre à des annexes (céramiques communes, CT et CNT, tegulae) en raison de leur emprise très modeste.
"Dans la partie ouest du village, près de l'ancien cimetière des cagots, deux parcelles voisines présentant en surface des vestiges nombreux de matériel plus récent ont livré qq tessons antiques (tegulae, amphore italique, amphore de Tarraconaise, céramique tournée à pâte claire, et quelques tessons douteux de céramique du Bas-Empire). La densité est faible, mais ces vestiges pourraient témoigner de la présence probable d'une structure

d'occupation antique, qui se localiserait à 175 m à l'ouest du site repéré près de l'église. L'espace intermédiaire n'a pu être prospecté dans la mesure où il est actuellement occupé par des maisons.

En ce qui concerne la partie nord du village, les champs qui entourent l'école et le stade ont livré quelques fragments de tegula, et de CC, indice d'une certaine fréquentation de ces terrains. Vers le nord-ouest, à qq 600 m de distance du site de l'église, le ramassage de surface a fourni, outre un nombre élevé de tessons récents, qq fragments de CNT et d'amphore italique qui ont interprétés comme un indice d'occupation datant soit de la fin de l'âge du Fer, ou de l'époque romaine précoce. Enfin, à 500 m au nord-est du site romain et près de la ferme Lapet, la découverte de qq tessons de céramique antique représente un autre indice d'occupation.

Les témoignages gallo-romains de Sévignacq s'avèrent donc significatifs et dateraient essentiellement du Haut-Empire.

Outre le noyau principal de l'installation, placé autour de l'église actuelle, les découvertes embrassent une extension considérable de terrain. En l'absence de fouilles archéologiques, l'interprétation est difficile.

Deux hypothèses s'imposent : soit il s'agit d'un établissement de type villa, dont le seul critère serait la découverte près de l'église d'un certain nombre de tessons de céramique fine, soit il s'agit d'un habitat groupé, dont les vestiges seraient en grande partie masqués par l'occupation continue de la zone" (PLANA-MALLART, 2006, p. 215).

En comparaison des sites actuellement connus dans la région, l'hypothèse d'une "grosse ferme" (type Trébesson) n'est pas impossible. Enfin un habitat groupé (hameau) n'est pas non plus impossible dans ce contexte géographique ou aucun autre habitat aggloméré n'est actuellement connu dans un rayon d'une 15e de kilomètres (Portet).

Enfin, toutes les villae connues dans le secteur se trouvent entre 7 et 9 km du site. L'ensemble des vestiges sont compris dans une zone de 140 000 m² d'après le plan de R. Plana-Mallart (fig. 6, p. 216)

PERIODE:	Haut-Empire	CLASSE:	Hameau	
PRECIS_CHRONO:	Epoque augustéenne_Ile siècle ap. J.-C.	ENCLOS:	<input type="checkbox"/> Non	TORCHIS: <input type="checkbox"/> Non
TPQ:	<input type="text" value="-30"/>	FOSSE:	<input type="checkbox"/> Non	MOELLONS: <input type="checkbox"/> Non
TAQ:	<input type="text" value="200"/>	PRES_BAT:	<input type="checkbox"/> Non	TEGULAE: <input type="checkbox"/> Oui
TYPE_TOPO:	Position 2_Rebord	MARBRE:	<input type="checkbox"/> Non	VERRE: <input type="checkbox"/> Non
INDICE_LOCALISATION:	Site	ENDUITS_P:	<input type="checkbox"/> Non	BRIQUES: <input type="checkbox"/> Non
CERAMIQUES:	Amphore italique, amphore de Tarraconaise, amphore bigourdane, sigillées, céramique tournée à pâte claire céramique non tournée.	HYPOCAUSTE:	<input type="checkbox"/> Non	PESONS: <input type="checkbox"/> Non
NUMISMATIQUE:	Non signalées	MEULES:	<input type="checkbox"/> Non	SCORIES: <input type="checkbox"/> Non
AUTRES_ELEMENTS:	Tegulae et imbrices	MORTIER_TUIL:	<input type="checkbox"/> Non	CANALISATION: <input type="checkbox"/> Non
BIBLIOGRAPHIE:	PLANA-MALLART, 2006, p. 215.	MORTIER_CHAUX:	<input type="checkbox"/> Non	
REMARQUES:	Noté comme "occupation"			

COMMUNE: Sévignacq INSEE: 64523 OBJECTID: 45
 DEPARTEMENT: Pyrénées-Atlantiques
 NOM_SITE: Guicharnaud 1 ANNEE_DECOUV: 1998-2001
 STATUT_ARCHEO: Ferme_probable

LOCALISATION: Près de la limite méridionale de la commune, au sud du lieu-dit Guicharnaud (en bordure du plateau), les prospections de surface ont mis en évidence l'existence de 4 concentrations de matériel antique associé à de nombreux éclats de galets. (L'implantation des sites est explicités dans R. PLANA-MALLART, 2006, fig. 6, p. 216).

HISTORIOGRAPHIE: Les sites ont été repérés par R. Plana-Mallart lors de prospections systématiques effectuées dans le Vic-Bilh entre 1998 et 2001.

DESCRIPTION_VESTIGES: D'une manière générale les concentrations mises au jour font état d'un mobilier homogène datable de l'époque augustéenne et du 1er siècle ap. J.-C., ou au plus tard, au début du 2e siècle ap. J.-C. (tegulae, amphore italique, Tarraconaise, (Pascual I et Dressel 2/4), bigourdane, amphore romaine indéterminée, CNT grise augustéenne - Haut-Empire, CT grise de tradition celtique, CT à pâte claire).
 Comme le rappelle R. Plana, la densité de vestiges et le fait que cet endroit n'ait pas été réoccupé après l'époque gallo-romaine facilitent pour la première fois l'étude en surface de ces installations.
 Deux concentrations sont séparés seulement de 100 m (Guicharnaud 1 et 2) ont livré une densité plus importante de matériel. Leur emprise est de 550 m² et 1000 m² et les sites affectent une forme quadrangulaire. Les éclats de galets, très nombreux, apportent des indications sur le système de construction (terre + galet), également attesté par la rareté des tegulae, confirmant des édifices en matériaux légers.
 A Guicharnaud 1, le pourcentage comparable d'amphore et de céramique commune renvoie à des fonctions domestiques et de stockage.
 L'agencement des traces repérées au sol permet donc d'individualiser deux occupations correspondant fort probablement à des unités d'habitat et de production pour Guicharnaud 1 et 2.
 "Cette image en surface de l'occupation témoigne de la concentration de deux ou trois habitats ruraux de taille petite ou moyenne et d'architecture légère (galets, terre et éventuellement bois), prolongeant vraisemblablement les traditions techniques indigènes" (PLANA-MALLART, 2006, p. 217).

PERIODE: Haut-Empire CLASSE: Ferme indéterminée
 PRECIS_CHRONO: Epoque augustéenne_début 2e siècle ap. J.-C. ENCLOS: Non TORCHIS: Non
 TPQ: -30 FOSSE: Non MOELLONS: Non
 TAQ: 125 PRES_BAT: Non TEGULAE: Oui
 TYPE_TOPO: Position 2_Rebord MARBRE: Non VERRE: Non
 INDICE_LOCALISATION: Site ENDUITS_P: Non BRIQUES: Non
 CERAMIQUES: Amphore italique, Tarraconaise, (Pascual I et Dressel 2/4), bigourdane, amphore romaine indéterminée, CNT grise augustéenne - Haut-Empire, CT grise de tradition celtique, CT à pâte claire HYPOCAUSTE: Non PESONS: Non
 MEULES: Non SCORIES: Non
 MORTIER_TUIL: Non CANALISATION: Non

NUMISMATIQUE: Non signalées

AUTRES_ELEMENTS: Tegulae

MORTIER_CHAUX: Non

BIBLIOGRAPHIE: PLANA-MALLART, 2006, p. 215-217.

REMARQUES: Noté comme "occupation probable"

COMMUNE:	Sévignacq	INSEE:	64523	OBJECTID:	46
DEPARTEMENT:	Pyrénées-Atlantiques				
NOM_SITE:	Guicharnaud 2	ANNEE_DECOUV:	1998-2001		
STATUT_ARCHEO:	Ferme_probable				
LOCALISATION:	Près de la limite méridionale de la commune, au sud du lieu-dit Guicharnaud (en bordure du plateau), les prospections de surface ont mis en évidence l'existence de 4 concentrations de matériel antique associé à de nombreux éclats de galets. (L'implantation des sites est explicités dans R. PLANA-MALLART, 2006, fig. 6, p. 216).				
HISTORIOGRAPHIE:	Les sites ont été repérés par R. Plana-Mallart lors de prospections systématiques effectuées dans le Vic-Bilh entre 1998 et 2001.				
DESCRIPTION_VESTIGES:	<p>D'une manière générale les concentrations mises au jour font état d'un mobilier homogène datable de l'époque augustéenne et du Ier siècle ap. J.-C., ou au plus tard, au début du IIe siècle ap. J.-C. (tegulae, amphore italique, Tarraconaise, (Pascual I et Dressel 2/4), bigourdane, amphore romaine indéterminée, CNT grise augustéenne - Haut-Empire, CT grise de tradition celtique, CT à pâte claire).</p> <p>Comme le rappelle R. Plana, la densité de vestiges et le fait que cet endroit n'ait pas été réoccupé après l'époque gallo-romaine facilitent pour la première fois l'étude en surface de ces installations.</p> <p>Deux concentrations sont séparés seulement de 100 m (Guicharnaud 1 et 2) ont livré une densité plus importante de matériel. Leur emprise est de 550 m² et 1000 m² et les sites affectent une forme quadrangulaire. Les éclats de galets, très nombreux, apportent des indications sur le système de construction (terre + galet), également attesté par la rareté des tegulae, confirmant des édifices en matériaux légers.</p> <p>A Guicharnaud 2, on constate une prépondérance des céramiques communes sur les amphores, ce qui implique une activité domestique plus marquée.</p> <p>L'agencement des traces repérées au sol permet donc d'individualiser deux occupations correspondant fort probablement à des unités d'habitat et de production pour Guicharnaud 1 et 2.</p> <p>"Cette image en surface de l'occupation témoigne de la concentration de deux ou trois habitats ruraux de taille petite ou moyenne et d'architecture légère (galets, terre et éventuellement bois), prolongeant vraisemblablement les traditions techniques indigènes" (PLANA-MALLART, 2006, p. 217).</p>				
PERIODE:	Haut-Empire	CLASSE:	Ferme indéterminée		
PRECIS_CHRONO:	Epoque augustéenne_début IIe siècle ap. J.-C.	ENCLOS:	Non	TORCHIS:	Non
TPQ:	-30	FOSSE:	Non	MOELLONS:	Non
TAQ:	125	PRES_BAT:	Non	TEGULAE:	Oui
TYPE_TOPO:	Position 2_Rebord	MARBRE:	Non	VERRE:	Non
INDICE_LOCALISATION:	Site	ENDUITS_P:	Non	BRIQUES:	Non
CERAMIQUES:	Amphore italique, Tarraconaise, (Pascual I et Dressel 2/4), bigourdane, amphore romaine indéterminée, CNT grise augustéenne - Haut-Empire, CT grise de tradition celtique, CT à pâte claire	HYPOCAUSTE:	Non	PESONS:	Non
		MEULES:	Non	SCORIES:	Non
		MORTIER_TUIL:	Non	CANALISATION:	Non

NUMISMATIQUE: Non signalées

AUTRES_ELEMENTS: Tegulae

MORTIER_CHAUX: Non

BIBLIOGRAPHIE: PLANA-MALLART, 2006, p. 215-217.

REMARQUES: Noté comme "occupation probable"

COMMUNE:	Séviacq	INSEE:	64523	OBJECTID:	47
DEPARTEMENT:	Pyrénées-Atlantiques				
NOM_SITE:	Guicharnaud 3	ANNEE_DECOUV:	1998-2001		
STATUT_ARCHEO:	Ferme_probable				
LOCALISATION:	Près de la limite méridionale de la commune, au sud du lieu-dit Guicharnaud (en bordure du plateau), les prospections de surface ont mis en évidence l'existence de 4 concentrations de matériel antique associé à de nombreux éclats de galets. (L'implantation des sites est explicités dans R. PLANA-MALLART, 2006, fig. 6, p. 216).				
HISTORIOGRAPHIE:	Les sites ont été repérés par R. Plana-Mallart lors de prospections systématiques effectuées dans le Vic-Bilh entre 1998 et 2001.				
DESCRIPTION_VESTIGES:	<p>D'une manière générale les concentrations mises au jour font état d'un mobilier homogène datable de l'époque augustéenne et du Ier siècle ap. J.-C., ou au plus tard, au début du IIe siècle ap. J.-C. (tegulae, amphore italique, Tarraconaise, (Pascual I et Dressel 2/4), bigourdane, amphore romaine indéterminée, CNT grise augustéenne - Haut-Empire, CT grise de tradition celtique, CT à pâte claire).</p> <p>Comme le rappelle R. Plana, la densité de vestiges et le fait que cet endroit n'ait pas été réoccupé après l'époque gallo-romaine facilitent pour la première fois l'étude en surface de ces installations.</p> <p>Au voisinage des gisements de Guicharnaud 1 et 2, deux concentrations plus diffuses ont été repérées.</p> <p>Guicharnaud 3 se trouve à 80 m au nord-est de Guicharnaud 2, et occupe une extension de 650 m², présente en surface uniquement des tessons d'amphore, ce qui suggère une prédominance de la fonction de stockage.</p> <p>Ces deux sites (3 et 4) correspondent très probablement à des installations plus modestes que les sites précédents (1 et 2). Guicharnaud 4 fait état d'un habitat léger, alors que Guicharnaud 3, seulement du stockage.</p> <p>"Cette image en surface de l'occupation témoigne de la concentration de deux ou trois habitats ruraux de taille petite ou moyenne et d'architecture légère (galets, terre et éventuellement bois), prolongeant vraisemblablement les traditions techniques indigènes" (PLANA-MALLART, 2006, p. 217).</p>				
PERIODE:	Haut-Empire	CLASSE:	Ferme indéterminée		
PRECIS_CHRONO:	Epoque augustéenne_début IIe siècle ap. J.-C.	ENCLOS:	Non	TORCHIS:	Non
TPQ:	-30	FOSSE:	Non	MOELLONS:	Non
TAQ:	125	PRES_BAT:	Non	TEGULAE:	Oui
TYPE_TOPO:	Position 2_Rebord	MARBRE:	Non	VERRE:	Non
INDICE_LOCALISATION:	Site	ENDUITS_P:	Non	BRIQUES:	Non
CERAMIQUES:	Amphore italique, Tarraconaise, (Pascual I et Dressel 2/4), bigourdane, amphore romaine indéterminée, CNT grise augustéenne - Haut-Empire, CT grise de tradition celtique, CT à pâte claire	HYPOCAUSTE:	Non	PESONS:	Non
		MEULES:	Non	SCORIES:	Non
		MORTIER_TUIL:	Non	CANALISATION:	Non

NUMISMATIQUE: Non signalées

AUTRES_ELEMENTS: Tegulae

MORTIER_CHAUX: Non

BIBLIOGRAPHIE: PLANA-MALLART, 2006, p. 215-217.

REMARQUES: Noté comme "occupation probable"

COMMUNE:	Séviacq	INSEE:	64523	OBJECTID:	48
DEPARTEMENT:	Pyrénées-Atlantiques				
NOM_SITE:	Guicharnaud 4	ANNEE_DECOUV:	1998-2001		
STATUT_ARCHEO:	Ferme_probable				
LOCALISATION:	Près de la limite méridionale de la commune, au sud du lieu-dit Guicharnaud (en bordure du plateau), les prospections de surface ont mis en évidence l'existence de 4 concentrations de matériel antique associé à de nombreux éclats de galets. (L'implantation des sites est explicités dans R. PLANA-MALLART, 2006, fig. 6, p. 216).				
HISTORIOGRAPHIE:	Les sites ont été repérés par R. Plana-Mallart lors de prospections systématiques effectuées dans le Vic-Bilh entre 1998 et 2001.				
DESCRIPTION_VESTIGES:	<p>D'une manière générale les concentrations mises au jour font état d'un mobilier homogène datable de l'époque augustéenne et du Ier siècle ap. J.-C., ou au plus tard, au début du IIe siècle ap. J.-C. (tegulae, amphore italique, Tarraconaise, (Pascual I et Dressel 2/4), bigourdane, amphore romaine indéterminée, CNT grise augustéenne - Haut-Empire, CT grise de tradition celtique, CT à pâte claire).</p> <p>Comme le rappelle R. Plana, la densité de vestiges et le fait que cet endroit n'ait pas été réoccupé après l'époque gallo-romaine facilitent pour la première fois l'étude en surface de ces installations.</p> <p>Au voisinage des gisements de Guicharnaud 1 et 2, deux concentrations plus diffuses ont été repérées.</p> <p>Guicharnaud 4 se situe juste à l'ouest et à peu de distance de Guicharnaud 1. Bien qu'il présente une majorité d'amphore (témoignant d'une plus grande activité de stockage), le gisement a également fourni qq tessons de CNT et de CT.</p> <p>Ces deux sites (3 et 4) correspondent très probablement à des installations plus modestes que les sites précédents (1 et 2). Guicharnaud 4 fait état d'un habitat léger, alors que Guicharnaud 3, seulement du stockage.</p> <p>"Cette image en surface de l'occupation témoigne de la concentration de deux ou trois habitats ruraux de taille petite ou moyenne et d'architecture légère (galets, terre et éventuellement bois), prolongeant vraisemblablement les traditions techniques indigènes" (PLANA-MALLART, 2006, p. 217).</p>				
PERIODE:	Haut-Empire	CLASSE:	Ferme indéterminée		
PRECIS_CHRONO:	Epoque augustéenne_début IIe siècle ap. J.-C.	ENCLOS:	Non	TORCHIS:	Non
TPQ:	-30	FOSSE:	Non	MOELLONS:	Non
TAQ:	125	PRES_BAT:	Non	TEGULAE:	Oui
TYPE_TOPO:	Position 2_Rebord	MARBRE:	Non	VERRE:	Non
INDICE_LOCALISATION:	Site	ENDUITS_P:	Non	BRIQUES:	Non
CERAMIQUES:	Amphore italique, Tarraconaise, (Pascual I et Dressel 2/4), bigourdane, amphore romaine indéterminée, CNT grise augustéenne - Haut-Empire, CT grise de tradition celtique, CT à pâte claire	HYPOCAUSTE:	Non	PESONS:	Non
		MEULES:	Non	SCORIES:	Non
		MORTIER_TUIL:	Non	CANALISATION:	Non

NUMISMATIQUE: Non signalées

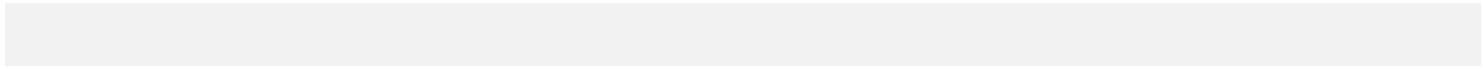
AUTRES_ELEMENTS: Tegulae

MORTIER_CHAUX: Non

BIBLIOGRAPHIE: PLANA-MALLART, 2006, p. 215-217.

REMARQUES: Noté comme "occupation probable"

COMMUNE:	Sévignacq	INSEE:	64523	OBJECTID:	49
DEPARTEMENT:	Pyrénées-Atlantiques				
NOM_SITE:	Barbet 1	ANNEE_DECOUV:	1998-2001		
STATUT_ARCHEO:	Ferme_probable				
LOCALISATION:	Le premier gisement se trouve près de la bordure sud-orientale du plateau de Sévignacq, à environ 1 km de Guicharnaud et à proximité de la ferme Barbet.				
HISTORIOGRAPHIE:	Les sites ont été repérés par R. Plana-Mallart lors de prospections systématiques effectuées dans le Vic-Bilh entre 1998 et 2001.				
DESCRIPTION_VESTIGES:	<p>Les travaux de prospection ont reconnu les traces d'une occupation protohistorique (datable de l'âge du Bronze, et du Seconde âge du Fer) et gallo-romaine.</p> <p>Le gisement principal se trouve juste à l'est d'un tumulus.</p> <p>La découverte d'un nombre élevé de frag. de tegula et d'imbrax, de CNT (datables de la fin de l'âge du Fer et des Ier et IIe siècle ap. J.-C.), d'amphore italique, Tarraconaise, bigourdane et romaine indéterminée, atteste que l'endroit a connu la superposition d'un habitat occupé de l'époque augustéenne à la fin du Ier siècle ap. J.-C. ou au tout début du IIe siècle ap. J.-C.</p> <p>"L'occupation protohistorique du secteur est nettement marquée comme le montre la présence de la céramique et le tumulus, auxquels vient s'ajouter un autre site découvert plus au nord, au lieu-dit Lasset. Sur ce dernier site, l'abondan mobilier datable de l'âge du Bronze et sans doute du Premier âge du Fer occupe un éperon qui surplombe la vallée de la rivière Lasset, à 260 m d'altitude. La densité de peuplement protohistorique explique probablement la continuité d'occupation du secteur à l'époque gallo-romaine", d'après R. Plana-Mallart.</p> <p>Pour elle, le gisement ci-présent correspond à un établissement rural dont l'emprise au sol s'étend sur une surface de 2500 m², mais présentant une plus forte densité sur 1500 m². La forte présence de tegulae et d'imbrices incitent à voir un édifice gallo-romain en dur (PLANA-MALLART, 2006, p. 217).</p>				
PERIODE:	Haut-Empire	CLASSE:	Ferme indéterminée		
PRECIS_CHRONO:	Epoque augustéenne_début IIe siècle ap. J.-C.	ENCLOS:	Non	TORCHIS:	Non
TPQ:	-30	FOSSE:	Non	MOELLONS:	Non
TAQ:	125	PRES_BAT:	Non	TEGULAE:	Oui
TYPE_TOPO:	Position 2_Rebord	MARBRE:	Non	VERRE:	Non
INDICE_LOCALISATION:	Site	ENDUITS_P:	Non	BRIQUES:	Non
CERAMIQUES:	Amphore italique, amphore de Tarraconaise, amphore bigourdane, céramique non tournée.	HYPOCAUSTE:	Non	PESONS:	Non
NUMISMATIQUE:	Non signalées	MEULES:	Non	SCORIES:	Non
AUTRES_ELEMENTS:	Tegulae et imbrices	MORTIER_TUIL:	Non	CANALISATION:	Non
BIBLIOGRAPHIE:	PLANA-MALLART, 2006, p. 217.	MORTIER_CHAUX:	Non		
REMARQUES:	Noté comme "occupation"				



COMMUNE:	Sainte-Radegonde	INSEE:	32405	OBJECTID:	51
DEPARTEMENT:	Gers				
NOM_SITE:	Hargue	ANNEE_DECOUV:	2000		
STATUT_ARCHEO:	Ferme_probable				
LOCALISATION:	Le site se trouve au lieu-dit A La Gatharre. Coordonnées de prospections (Lambert III carto, en Km) : X= 460,48 ; Y= 3174,3.				
HISTORIOGRAPHIE:	Le site a été découvert lors des prospections réalisées par C. Camps en 2000. Entre 2000 et 2001, ce dernier a effectué 4 prospections sur terrain labouré, avec une bonne visibilité.				
DESCRIPTION_VESTIGES:	Superficie au sol : 700 m ² , mais le gisement pourrait peut-être se développer de l'autre côté de la route D123 selon C. Camps. Des matériaux de construction sont répartis de façon homogène (fréquents), et présentent des frag. de tegulae et d'imbrices, ainsi que des pierres calcaires taillées. De l'amphore, de la sigillée sud-gauloise, de la céramique à engobe orangé, de la CC, et du verre ont été mis au jour. Le site aurait été occupé à la fin de l'âge du Fer jusqu'à l'Antiquité tardive. F. Colleoni note le site comme une ferme gallo-romaine précoce dont l'occupation du Haut-Empire a finalement donné peu d'information (juste un frag. de Dressel I et un tesson de sigillée sud-gauloise), l'essentiel du mobilier se rapportant à l'Antiquité tardive.				
PERIODE:	Haut-Empire_Bas-Empire	CLASSE:	Ferme indéterminée		
PRECIS_CHRONO:	(Fin Second âge du Fer)_Ve s. ap. J.-C.	ENCLOS:	Non	TORCHIS:	Non
TPQ:	-30	FOSSE:	Non	MOELLONS:	Oui
TAQ:	500	PRES_BAT:	Non	TEGULAE:	Oui
TYPE_TOPO:	Position 1_Somm	MARBRE:	Non	VERRE:	Oui
INDICE_LOCALISATION:	Site	ENDUITS_P:	Non	BRIQUES:	Non
CERAMIQUES:	1 Amphore (Dressel I), 1 Sigillée sud-gauloise (de Montans indéterminée), 2 céramique à engobe orangé, 42 CC à cuisson oxydante (10 bords et 5 fonds dont 1 frag. de mortier, 1 bord à cuisson réductrice)	HYPOCAUSTE:	Non	PESONS:	Non
NUMISMATIQUE:	Non signalées	MEULES:	Non	SCORIES:	Non
AUTRES_ELEMENTS:	Verre, Tegulae et imbrices, Pierres taillées calcaires.	MORTIER_TUIL:	Non	CANALISATION:	Non
BIBLIOGRAPHIE:	CAMPS, 2001, 2, p. 175-176. COLLEONI, 2007, 2.1., p. 441-442.	MORTIER_CHAUX:	Non		
REMARQUES:	Code site F. Colleoni : FLE-23				

COMMUNE:	Ansan	INSEE:	32002	OBJECTID:	52
DEPARTEMENT:	Gers				
NOM_SITE:	En Merle	ANNEE_DECOUV:	1984		
STATUT_ARCHEO:	Ferme_probable				
LOCALISATION:	Le site se trouve au lieu-dit En Merle. Coordonnées de prospections (Lambert III carto, en Km) : X= 476,45 ; Y= 3154,85.				
HISTORIOGRAPHIE:	Le site a été découvert lors des prospections réalisées par C. petit en 1984. Cette dernière y a effectué deux prospections. En 2003, F. Colleoni réalise à son tour une prospection sur terrain couvert de blé, avec une visibilité moyenne.				
DESCRIPTION_VESTIGES:	Superficie au sol : 600 m ² . Matériaux de construction : répartis de façon homogène, mais rare. Fragments de tegulae et d'imbrices. Le mobilier comprend de l'amphore et de la CC. D'après les informations traitées par F. Colleoni, le site a pu être occupé dès la fin de l'âge du Fer (Dressel 1). Une ferme gallo-romaine précoce s'est installée (continuité ?) sur le site. Le mobilier et la TCA mis au jour permettent de situer l'occupation gallo-romaine (Ferme) durant l'époque augustéenne et le 1er siècle ap. J.-C.				
PERIODE:	Haut-Empire	CLASSE:	Ferme indéterminée		
PRECIS_CHRONO:	(Fin Second âge du Fer)_1er s. ap. J.-C.	ENCLOS:	Non	TORCHIS:	Non
TPQ:	-30	FOSSE:	Non	MOELLONS:	Non
TAQ:	100	PRES_BAT:	Non	TEGULAE:	Oui
TYPE_TOPO:	Position 4_Partie	MARBRE:	Non	VERRE:	Non
INDICE_LOCALISATION:	Site	ENDUITS_P:	Non	BRIQUES:	Non
CERAMIQUES:	4 Amphores italique Dressel IA), 8 CC (cuisson en mode C).	HYPOCAUSTE:	Non	PESONS:	Non
NUMISMATIQUE:	Non signalées	MEULES:	Non	SCORIES:	Non
AUTRES_ELEMENTS:	Tegulae et imbrices	MORTIER_TUIL:	Non	CANALISATION:	Non
		MORTIER_CHAUX:	Non		
BIBLIOGRAPHIE:	COLLEONI, 2007, 2.1., p. 449-450. LAPART, PETIT, 1993, p. 178. PETIT, 1985, 2, 4-5 ; 1989, 1, p. 73.	REMARQUES:	Code site F. Colleoni : GIM-01		

COMMUNE:	Aubiet	INSEE:	32012	OBJECTID:	53
DEPARTEMENT:	Gers				
NOM_SITE:	Barès	ANNEE_DECOUV:	1984		
STATUT_ARCHEO:	Ferme_probable				
LOCALISATION:	Site se trouve au lieu-dit A Barès. Coordonnées de prospections (Lambert III carto, en Km) : X= 477,9 ; Y= 3153,1.				
HISTORIOGRAPHIE:	Le site a été découvert lors des prospections réalisées par C. petit en 1984. Cette dernière y a effectué deux prospections. En 2002-2003, F. Colleoni réalise à son tour deux prospections sur terrain hersé, avec une visibilité moyenne.				
DESCRIPTION_VESTIGES:	Superficie au sol : 600 m ² . Mat. construction : frag. tegulae. Elem. décoration : 2 frag. de marbre gris. Mobilier : CC. F. Colleoni interprète le site comme une ferme gallo-romaine.				
PERIODE:	Epoque gallo-romaine	CLASSE:	Ferme indéterminée		
PRECIS_CHRONO:	Aucune datation précise.	ENCLOS:	Non	TORCHIS:	Non
TPQ:	-30	FOSSE:	Non	MOELLONS:	Non
TAQ:	500	PRES_BAT:	Non	TEGULAE:	Oui
TYPE_TOPO:	Position 4_Partie	MARBRE:	Oui	VERRE:	Non
INDICE_LOCALISATION:	Site	ENDUITS_P:	Non	BRIQUES:	Non
CERAMIQUES:	16 CC (mode C), 25 CC (mode B).	HYPOCAUSTE:	Non	PESONS:	Non
NUMISMATIQUE:	Non signalées	MEULES:	Non	SCORIES:	Non
AUTRES_ELEMENTS:	Marbre (2 fragments de placage de marbre gris), Tegulae.	MORTIER_TUIL:	Non	CANALISATION:	Non
		MORTIER_CHAUX:	Non		
BIBLIOGRAPHIE:	COLLEONI, 2007, 2.1., p. 455-456. LAPART, PETIT, 1993, p. 178. PETIT, 1985, 2, 14-15 ; 1989, n° 3, p. 73.	REMARQUES:	Code site F. Colleoni : GIM-04		

COMMUNE:	Aubiet	INSEE:	32012	OBJECTID:	54
DEPARTEMENT:	Gers				
NOM_SITE:	En Guillot 1	ANNEE_DECOUV:	1984		
STATUT_ARCHEO:	Ferme_probable				
LOCALISATION:	Site se trouve au lieu-dit En Guillot. Coordonnées de prospections (Lambert III carto, en Km) : X= 476,25 ; Y= 3152,3.				
HISTORIOGRAPHIE:	Le site a été découvert lors des prospections réalisées par C. petit en 1984. Cette dernière y a effectué deux prospections. En 2002-2003, F. Colleoni réalise à son tour deux prospections sur terrain couvert de blé naissant, avec une mauvaise visibilité.				
DESCRIPTION_VESTIGES:	Superficie au sol : 1000 m ² . Mat. construction : répartis de façon homogène, fréquents. Frag. de tegulae et d'imbrices, de briques, d'éclats calcaires, de moellon de grès gris et de mortier de tuileau. Mobilier : Sigillée sud-gauloise et des tessons de CC. D'après les prospecteurs, ce site peut correspondre à une ferme gallo-romaine occupée entre le Ier et le IIe siècle maximum. L'établissement est indiquée comme modeste par F. Colleoni.				
PERIODE:	Haut-Empire	CLASSE:	Ferme indéterminée		
PRECIS_CHRONO:	Ier_IIe siècle ap. J.-C.	ENCLOS:	Non	TORCHIS:	Non
TPQ:	1	FOSSE:	Non	MOELLONS:	Oui
TAQ:	200	PRES_BAT:	Non	TEGULAE:	Oui
TYPE_TOPO:	Position 5_Partie	MARBRE:	Non	VERRE:	Non
INDICE_LOCALISATION:	Site	ENDUITS_P:	Non	BRIQUES:	Oui
CERAMIQUES:	1 Sigillée sud-gauloise, 7 CC (mode A), 4 CC (mode B).	HYPOCAUSTE:	Non	PESONS:	Non
NUMISMATIQUE:	Non signalées	MEULES:	Non	SCORIES:	Non
AUTRES_ELEMENTS:	Tegulae et imbrices, briques, éclats calcaires, moellons de grès gris, mortier de tuileau.	MORTIER_TUIL:	Oui	CANALISATION:	Non
		MORTIER_CHAUX:	Non		
BIBLIOGRAPHIE:	COLLEONI, 2007, 2.1., p. 457-458. LAPART, PETIT, 1993, p. 179. PETIT, 1985, 2, 20-23 ; 1989, n° 6, p. 73.	REMARQUES:	Code site F. Colleoni : GIM-05		

COMMUNE:	Aubiet	INSEE:	32012	OBJECTID:	55
DEPARTEMENT:	Gers				
NOM_SITE:	En Guillot 2	ANNEE_DECOUV:	1984		
STATUT_ARCHEO:	Ferme_probable				
LOCALISATION:	Site se trouve au lieu-dit En Guillot. Coordonnées de prospections (Lambert III carto, en Km) : X= 476,3 ; Y= 3152.				
HISTORIOGRAPHIE:	Le site a été découvert lors des prospections réalisées par C. petit en 1984. Cette dernière y a effectué deux prospections. En 2003, F. Colleoni réalise à son tour une prospection sur terrain hersé, avec une bonne visibilité.				
DESCRIPTION_VESTIGES:	Superficie au sol : 1500 m ² . Mat. construction : répartis de façon homogène, rares. Frag. de tegulae et d'imbrices, de briques, d'éclats calcaires, de moellon de grès gris et rouge, et de mortier de chaux. Mobiliers : seulement de la CC. D'après les prospecteurs, ce site peut correspondre à une ferme gallo-romaine sans précision de chronologie.				
PERIODE:	Epoque gallo-romaine	CLASSE:	Ferme indéterminée		
PRECIS_CHRONO:	Aucune datation précise.	ENCLOS:	Non	TORCHIS:	Non
TPQ:	-30	FOSSE:	Non	MOELLONS:	Oui
TAQ:	500	PRES_BAT:	Non	TEGULAE:	Oui
TYPE_TOPO:	Position 1_Somm	MARBRE:	Non	VERRE:	Non
INDICE_LOCALISATION:	Site	ENDUITS_P:	Non	BRIQUES:	Oui
CERAMIQUES:	21 CC (mode B).	HYPOCAUSTE:	Non	PESONS:	Non
NUMISMATIQUE:	Non signalées	MEULES:	Non	SCORIES:	Non
AUTRES_ELEMENTS:	Tegulae et imbrices, briques, éclats calcaires, moellons de grès gris et rouge, mortier de chaux.	MORTIER_TUIL:	Non	CANALISATION:	Non
		MORTIER_CHAUX:	Oui		
BIBLIOGRAPHIE:	COLLEONI, 2007, 2.1., p. 459-460. LAPART, PETIT, 1993, p. 179. PETIT, 1985, 2, 24-25 ; 1989, n° 7, p. 73.		REMARQUES:	Code site F. Colleoni : GIM-06	

COMMUNE:	<input type="text" value="Aubiet"/>	INSEE:	<input type="text" value="32012"/>	OBJECTID:	<input type="text" value="56"/>	
DEPARTEMENT:	<input type="text" value="Gers"/>					
NOM_SITE:	<input type="text" value="Haouré"/>	ANNEE_DECOUV:	<input type="text" value="1984"/>			
STATUT_ARCHEO:	<input type="text" value="Ferme_probable"/>					
LOCALISATION:	<p>Site se trouve au lieu-dit Haouré. Coordonnées de prospections (Lambert III carto, en Km) : X= 476,4 ; Y= 3152,8.</p>					
HISTORIOGRAPHIE:	<p>Le site a été découvert lors des prospections réalisées par C. petit en 1984. Cette dernière y a effectué deux prospections. En 2003, F. Colleoni réalise à son tour une prospection sur terrain labouré, avec une bonne visibilité.</p>					
DESCRIPTION_VESTIGES:	<p>Superficie au sol : 1000 m². Mat. construction : répartis de façon homogène, fréquents. Frag. de tegulae et d'imbrices, de briques, d'éclats calcaires, éclats de grès gris, et galets. Mobilier : 69 tessons ramassés. Sigillée sud-gauloise, céramique à paroi fine indéterminée, céramique engobée (brun), céramique à pâte grise (fine et tournée , et grise semi-grossière), céramique à pâte claire antique, et des céramiques indéterminée (grise et claire). D'après les prospecteurs, ce site peut correspondre à une ferme gallo-romaine occupée de la fin du Ier ou du début du IIe siècle ap. J.-C. au IVe ou au début du Ve siècle. F. Colleoni note par ailleurs que l'absence de pierres de construction et la faible extension du gisement permettent de le classer dans la catégorie des habitats de statut modeste. Il s'agit donc d'une ferme occupée au moins depuis la fin du Ier siècle et où l'on pratiquait l'artisanat textile (?). Pour ma part, je nuancerai ce dernier point.</p>					
PERIODE:	<input type="text" value="Haut-Empire_Bas-Empire"/>	CLASSE:	<input type="text" value="Ferme indéterminée"/>			
PRECIS_CHRONO:	<input type="text" value="Fin Ier / début IIe siècle_IVe-début Ve siècle"/>	ENCLOS:	<input type="text" value="Non"/>	TORCHIS:	<input type="text" value="Non"/>	
TPQ:	<input type="text" value="75"/>	FOSSE:	<input type="text" value="Non"/>	MOELLONS:	<input type="text" value="Non"/>	
TAQ:	<input type="text" value="425"/>	PRES_BAT:	<input type="text" value="Non"/>	TEGULAE:	<input type="text" value="Oui"/>	
TYPE_TOPO:	<input type="text" value="Position 4_Partie"/>	MARBRE:	<input type="text" value="Non"/>	VERRE:	<input type="text" value="Non"/>	
INDICE_LOCALISATION:	<input type="text" value="Site"/>	ENDUITS_P:	<input type="text" value="Non"/>	BRIQUES:	<input type="text" value="Oui"/>	
		HYPOCAUSTE:	<input type="text" value="Non"/>	PESONS:	<input type="text" value="Non"/>	
CERAMIQUES:	<p>Céramiques fines :</p> <ul style="list-style-type: none"> - 1 sigillée sud-gauloise - 2 paroi fine (?) <p>1 Céramique engobée (brun)</p> <p>Céramiques à pâte grise :</p> <ul style="list-style-type: none"> - 3 grise fine tournée - 2 grise semi-grossière <p>4 CC pâte claire :</p> <p>Céramiques indéterminées antiques</p> <ul style="list-style-type: none"> - 17 grise grossière - 39 claire grossière 		MEULES:	<input type="text" value="Non"/>	SCORIES:	<input type="text" value="Non"/>
		MORTIER_TUIL:	<input type="text" value="Non"/>	CANALISATION:	<input type="text" value="Non"/>	

NUMISMATIQUE: Non signalées

AUTRES_ELEMENTS: Tegulae et imbrices, briques, éclats de grès gris, galets.
Un élément de décoration en quart de rond (?)

MORTIER_CHAUX: Non

BIBLIOGRAPHIE: COLLEONI, 2007, 2.1., p. 465-466.
LAPART, PETIT, 1993, p. 178.
PETIT, 1985, 2, 16-19 ; 1989, n° 5, p. 73.

REMARQUES: Code site F. Colleoni : GIM-09

COMMUNE:	Aubiet	INSEE:	32012	OBJECTID:	57
DEPARTEMENT:	Gers				
NOM_SITE:	Majoureau	ANNEE_DECOUV:	1984		
STATUT_ARCHEO:	Ferme_probable				
LOCALISATION:	Site se trouve au lieu-dit Au Majoureau. Coordonnées de prospections (Lambert III carto, en Km) : X= 475,83 ; Y= 3155,77.				
HISTORIOGRAPHIE:	Le site a été découvert lors des prospections réalisées par C. petit en 1984. Cette dernière y a effectué deux prospections. Entre 2002-2003, F. Colleoni réalise à son tour deux prospections sur terrain labouré, avec une bonne visibilité.				
DESCRIPTION_VESTIGES:	Superficie au sol : 1000 m ² . Mat. construction : répartis de façon homogène, fréquents. Frag. de tegulae, d'imbrice et de briques, d'éclats calcaires, de moellons de grès gris et de galets. Mobilier : céramique engobée, commune à pâte claire, indéterminée, amphore africaine. Les informations données par les prospecteurs permettent de situer une ferme gallo-romaine occupée au IVe - Ve siècle. F. Colleoni évoque un habitat modeste de l'Antiquité tardive.				
PERIODE:	Bas-Empire	CLASSE:	Ferme indéterminée		
PRECIS_CHRONO:	IVe_Ve siècle ap. J.-C.	ENCLOS:	Non	TORCHIS:	Non
TPQ:	301	FOSSE:	Non	MOELLONS:	Oui
TAQ:	500	PRES_BAT:	Non	TEGULAE:	Oui
TYPE_TOPO:	Position 4_Partie	MARBRE:	Non	VERRE:	Non
INDICE_LOCALISATION:	Site	ENDUITS_P:	Non	BRIQUES:	Oui
CERAMIQUES:	1 Céramique engobée orange, 4 Céramiques à pâte claire, 7 Céramiques indéterminée (grise grossière, claire semi-grossière) 1 amphore africaine (Ve siècle).	HYPOCAUSTE:	Non	PESONS:	Non
NUMISMATIQUE:	Non signalées	MEULES:	Non	SCORIES:	Non
AUTRES_ELEMENTS:	Tegulae et imbrices, briques, éclats calcaires, moellons de grès gris, galets.	MORTIER_TUIL:	Non	CANALISATION:	Non
BIBLIOGRAPHIE:	COLLEONI, 2007, 2.1., p. 510-511. LAPART, PETIT, 1993, p. 181. PETIT, 1985, 2, 337-339 ; 1989, n° 88, p. 78.	MORTIER_CHAUX:	Non	REMARQUES:	Code site F. Colleoni : GIM-29

COMMUNE:	Biran	INSEE:	32054	OBJECTID:	58
DEPARTEMENT:	Gers				
NOM_SITE:	La Grange	ANNEE_DECOUV:	2002		
STATUT_ARCHEO:	Ferme_probable				
LOCALISATION:	Site se trouve au lieu-dit A La Grange. Coordonnées de prospections (Lambert III carto, en Km) : X= 444,86 ; Y= 3159,78.				
HISTORIOGRAPHIE:	Site inédit découvert par F. Colleoni. Entre 2002-2003, ce dernier réalise 2 prospections sur terrain labouré, avec une bonne visibilité.				
DESCRIPTION_VESTIGES:	Superficie au sol : 1000 m ² . Mat. construction : répartis de façon homogène, fréquents. Frag. de tegulae et d'imbrices, pierres taillées et moellons calcaires, moellons de grès rouge, éclats de grès gris, mortier de tuileau, galets. Mobiliers : CC pâte grise, CC pâte claire, céramique indéterminée, amphore Dressel I. F. Colleoni définit cet établissement comme une ferme gallo-romaine compte tenu de la superficie d'épandage des vestiges et de la nature des découvertes mobilières. Le site semble occupé depuis la fin de l'âge du Fer (IIe - Ier s. av. J.-C.) jusqu'au Ier siècle (continuité non assurée).				
PERIODE:	Haut-Empire	CLASSE:	Ferme indéterminée		
PRECIS_CHRONO:	(Fin Second âge du Fer)_Ier s. ap. J.-C.	ENCLOS:	Non	TORCHIS:	Non
TPQ:	-30	FOSSE:	Non	MOELLONS:	Oui
TAQ:	100	PRES_BAT:	Non	TEGULAE:	Oui
TYPE_TOPO:	Position 1_Somm	MARBRE:	Non	VERRE:	Non
INDICE_LOCALISATION:	Site	ENDUITS_P:	Non	BRIQUES:	Oui
CERAMIQUES:	5 Céramique à pâte grise, 5 céramiques à pâte claire, 11 céramique indéterminée, 1 amphore Dressel I.	HYPOCAUSTE:	Non	PESONS:	Non
NUMISMATIQUE:	Non signalées	MEULES:	Non	SCORIES:	Non
AUTRES_ELEMENTS:	Tegulae et imbrices, briques, éclats de grès gris moellons calcaires, et de grès rouge, mortier de tuileau, galets.	MORTIER_TUIL:	Oui	CANALISATION:	Non
		MORTIER_CHAUX:	Non		
BIBLIOGRAPHIE:	COLLEONI, 2007, 2.1., p. 533-534.	REMARQUES:	Code site F. Colleoni : JEG-11		

COMMUNE:	Ordan-Larroque	INSEE:	32301	OBJECTID:	59
DEPARTEMENT:	Gers				
NOM_SITE:	Laspeyrette 2	ANNEE_DECOUV:	1994		
STATUT_ARCHEO:	Annexe_avérée				
LOCALISATION:	Site se trouve au lieu-dit A Laspeyrette. Coordonnées de prospections (Lambert III carto, en Km) : X= 450,5 ; Y= 3166,95.				
HISTORIOGRAPHIE:	Le site a été découvert lors des prospections réalisées par C. petit et P. Sillières en 1994. Ils y ont effectué une prospection sur terrain labouré. En 2003, F. Colleoni réalise à son tour une prospection sur terrain labouré, avec une bonne visibilité. En juin 2005, le site a été observé par prospection aérienne (F. Colleoni et M. Labarta). Maturation différentielle du blé.				
DESCRIPTION_VESTIGES:	Dimension / superficie approximative de la structure en dur : 18 m (est-ouest) x 10 m (nord-sud) soit 180 m ² . L'enclos mesure quant à lui 100 m (est-ouest) x 60 m (nord-sud) soit 6000 m ² . La prospection aérienne a révélé un enclos avec une construction rectangulaire à l'intérieur. Superficie prospection sol (épandage) : 500 m ² . Mat. construction : répartis par zones, fréquents. Frag. de tegulae, d'imbrices, de pierres taillées et de moellons calcaires, de moellons de grès rouge et mortier de chaud. Mobilier : céramique commune, céramique médiévale (?) et moderne. D'après F. Colleoni, le plan élémentaire du bâtiment, évoque aussi bien une petite habitation qu'une annexe agricole. La rareté des découvertes céramiques (à nuancer compte tenu du recouvrement colluvial du terrain et la présence d'habitat proches de Laspeyrette 1 et Bousquet) fait davantage penser à une annexe agricole et non à un habitat.				
PERIODE:	Epoque gallo-romaine	CLASSE:	Annexe agricole		
PRECIS_CHRONO:	Aucune datation précise.	ENCLOS:	Oui	TORCHIS:	Non
TPQ:	-30	FOSSE:	Non	MOELLONS:	Oui
TAQ:	500	PRES_BAT:	Oui	TEGULAE:	Oui
TYPE_TOPO:	Position 5_Partie	MARBRE:	Non	VERRE:	Non
INDICE_LOCALISATION:	Site	ENDUITS_P:	Non	BRIQUES:	Oui
CERAMIQUES:	CC. Céramiques médiévale (?) et moderne.	HYPOCAUSTE:	Non	PESONS:	Non
NUMISMATIQUE:	Non signalées	MEULES:	Non	SCORIES:	Non
AUTRES_ELEMENTS:	Tegulae et imbrices, briques, pierres taillées et moellons calcaires, moellons de grès rouge, mortier de chaux.	MORTIER_TUIL:	Non	CANALISATION:	Non
		MORTIER_CHAUX:	Oui		
BIBLIOGRAPHIE:	COLLEONI, 2007, 2.1., p. 576-577.	REMARQUES:	Code site F. Colleoni : JEG-33		

PETIT, SILLIERES, 1994.

COMMUNE:	Jégun	INSEE:	32162	OBJECTID:	60
DEPARTEMENT:	Gers				
NOM_SITE:	Salabert	ANNEE_DECOUV:	2002		
STATUT_ARCHEO:	Ferme_probable				
LOCALISATION:	Site se trouve au lieu-dit Salabert. Coordonnées de prospections (Lambert III carto, en Km) : X= 451,9 ; Y= 3162,7.				
HISTORIOGRAPHIE:	Site inédit découvert par F. Colleoni. En 2002, ce dernier réalise 2 prospections sur terrain labouré, avec une bonne visibilité.				
DESCRIPTION_VESTIGES:	Superficie au sol : 1500 m ² . Mat. construction : répartis de façon homogène, fréquents. Frag. de tegulae et d'imbrices, moellons calcaires, mortier de chaux. Mobilier : verre, métal (scorie et clous de fer), lithique (lame de silex blanc), céramique sigillée sud-gauloise, amphore de Tarraconaise. Le site est daté de l'époque augustéenne/1er moitié du 1er siècle jusqu'à la seconde moitié du 1er siècle. F. Colleoni indique que l'établissement correspond à un habitat modeste implanté sur un plateau.				
PERIODE:	Haut-Empire	CLASSE:	Ferme indéterminée		
PRECIS_CHRONO:	Epoque augustéenne/1ere moitié 1er s._2e moitié 1er s.	ENCLOS:	Non	TORCHIS:	Non
TPQ:	-30	FOSSE:	Non	MOELLONS:	Oui
TAQ:	100	PRES_BAT:	Non	TEGULAE:	Oui
TYPE_TOPO:	Position 1_Somm	MARBRE:	Non	VERRE:	Oui
INDICE_LOCALISATION:	Site	ENDUITS_P:	Non	BRIQUES:	Non
CERAMIQUES:	3 sigillées (Drag. 51 montans =60-100 ap. J.-C.) 4 amphores de Tarraconaise.	HYPOCAUSTE:	Non	PESONS:	Non
NUMISMATIQUE:	Non signalées	MEULES:	Non	SCORIES:	Oui
AUTRES_ELEMENTS:	Tegulae et imbrices, calcaires, mortier de chaux, verre (1 frag), métal (1 scorie, 2 clous en fer), lithique (1 lame de silex blanc).	MORTIER_TUIL:	Non	CANALISATION:	Non
		MORTIER_CHAUX:	Oui		
BIBLIOGRAPHIE:	COLLEONI, 2007, 2.1., p. 622-623.	REMARQUES:	Code site F. Colleoni : JEG-49		

COMMUNE:	Ordan-Larroque	INSEE:	32301	OBJECTID:	62
DEPARTEMENT:	Gers				
NOM_SITE:	Ardenne	ANNEE_DECOUV:	1970		
STATUT_ARCHEO:	Ferme_probable				
LOCALISATION:	Site se trouve au lieu-dit A la Rivière. Coordonnées de prospections (Lambert III carto, en Km) : X= 448,45 ; Y= 3153,75.				
HISTORIOGRAPHIE:	Le site a été découvert lors des prospections réalisées par P. Dupouey dans les années 1970. En 2003, F. Colleoni réalise à son tour une prospection sur terrain labouré, avec une bonne visibilité.				
DESCRIPTION_VESTIGES:	Superficie au sol : 1000 m ² . Mat. construction : répartis de façon homogène, fréquents. Frag. de tegulae et d'imbrices, pierres taillées et moellons calcaires. Mobilier : céramique engobée orangée et des céramiques indéterminées. Le site est daté du 1er s. au IVe - début Ve siècle par les prospecteurs.				
PERIODE:	Haut-Empire_Bas-Empire	CLASSE:	Ferme indéterminée		
PRECIS_CHRONO:	1er_IVe-début Ve siècle	ENCLOS:	Non	TORCHIS:	Non
TPQ:	1	FOSSE:	Non	MOELLONS:	Oui
TAQ:	425	PRES_BAT:	Non	TEGULAE:	Oui
TYPE_TOPO:	Position 5_Partie	MARBRE:	Non	VERRE:	Non
INDICE_LOCALISATION:	Site	ENDUITS_P:	Non	BRIQUES:	Non
CERAMIQUES:	1 céramique à engobe orangé, 2 céramiques indéterminée (médiévale ???) P. Dupouey notait la présence de CC et de sigillée sud-gauloise (?).	HYPOCAUSTE:	Non	PESONS:	Non
NUMISMATIQUE:	Non signalées	MEULES:	Non	SCORIES:	Non
AUTRES_ELEMENTS:	Tegulae et imbrices, pierres taillées et moellons calcaires.	MORTIER_TUIL:	Non	CANALISATION:	Non
BIBLIOGRAPHIE:	COLLEONI, 2007, 2.1., p. 633-634. DUPOUEY, 1982.	MORTIER_CHAUX:	Non		
		REMARQUES:	Code site F. Colleoni : JEG-54		

COMMUNE:	<input type="text" value="Saint-Lary"/>	INSEE:	<input type="text" value="32384"/>	OBJECTID:	<input type="text" value="63"/>
DEPARTEMENT:	<input type="text" value="Gers"/>				
NOM_SITE:	<input type="text" value="En Carrère"/>	ANNEE_DECOUV:	<input type="text" value="2003"/>		
STATUT_ARCHEO:	<input type="text" value="Ferme_probable"/>				
LOCALISATION:	<p>Site se trouve au lieu-dit En Carrère. Coordonnées de prospections (Lambert III carto, en Km) : X= 451,4 ; Y= 3160,1.</p>				
HISTORIOGRAPHIE:	<p>Site inédit découvert par F. Colleoni. En 2003, ce dernier réalise 1 prospection sur terrain labouré, avec une bonne visibilité.</p>				
DESCRIPTION_VESTIGES:	<p>Superficie au sol : 1000 m². Mat. construction : répartis de façon homogène, rares. Frag. de tegulae et d'imbrices, et moellons calcaires. Mobilier : amphores (Dressel I), CC à pâte claire, métal (scories), lithique (éclat de silex), céramique méd. et moderne. Le site est daté par le prospecteur de la fin de l'âge du Fer (IIe - 1er s. av. J.-C.) à l'ensemble de la période gallo-romaine. F. Colleoni mentionne le fait que le site ne laisse apparaître que de rares vestiges épars dans une zone de 1000 m² environ. La rareté des éléments découverts s'explique par les dépôts de colluvions sur le site. Il interprète le site comme une petite exploitation agricole, sur un locus déjà occupé à la fin de l'âge du Fer.</p>				
PERIODE:	<input type="text" value="Haut-Empire"/>	CLASSE:	<input type="text" value="Ferme indéterminée"/>		
PRECIS_CHRONO:	<input type="text" value="(Fin Second âge du Fer)_1er s. ap. J.-C."/>	ENCLOS:	<input type="text" value="Non"/>	TORCHIS:	<input type="text" value="Non"/>
TPQ:	<input type="text" value="-30"/>	FOSSE:	<input type="text" value="Non"/>	MOELLONS:	<input type="text" value="Oui"/>
TAQ:	<input type="text" value="100"/>	PRES_BAT:	<input type="text" value="Non"/>	TEGULAE:	<input type="text" value="Oui"/>
TYPE_TOPO:	<input type="text" value="Position 5_Partie"/>	MARBRE:	<input type="text" value="Non"/>	VERRE:	<input type="text" value="Non"/>
INDICE_LOCALISATION:	<input type="text" value="Site"/>	ENDUITS_P:	<input type="text" value="Non"/>	BRIQUES:	<input type="text" value="Non"/>
CERAMIQUES:	<input type="text" value="1 céramique paroi fine,
31 CC à pâte claire,
2 amphores italique Dressel I."/>	HYPOCAUSTE:	<input type="text" value="Non"/>	PESONS:	<input type="text" value="Non"/>
NUMISMATIQUE:	<input type="text" value="Non signalées"/>	MEULES:	<input type="text" value="Non"/>	SCORIES:	<input type="text" value="Oui"/>
AUTRES_ELEMENTS:	<input type="text" value="Tegulae et imbrices,
et moellons calcaires.
2 scories de fer, un éclat de silex."/>	MORTIER_TUIL:	<input type="text" value="Non"/>	CANALISATION:	<input type="text" value="Non"/>
BIBLIOGRAPHIE:	<input type="text" value="COLLEONI, 2007, 2.1., p. 707-708."/>	MORTIER_CHAUX:	<input type="text" value="Non"/>		
REMARQUES:	<input type="text" value="Code site F. Colleoni : JEG-90"/>				

COMMUNE:	Saint-Lary	INSEE:	32384	OBJECTID:	64
DEPARTEMENT:	Gers				
NOM_SITE:	En Galin	ANNEE_DECOUV:	2002		
STATUT_ARCHEO:	Ferme_probable				
LOCALISATION:	Site se trouve au lieu-dit En Carrère. Coordonnées de prospections (Lambert III carto, en Km) : X= 452,1 ; Y= 3161,14.				
HISTORIOGRAPHIE:	Site inédit découvert par F. Colleoni. En 2002, ce dernier réalise 1 prospection sur terrain hersé, avec une visibilité moyenne.				
DESCRIPTION_VESTIGES:	Superficie au sol : 1000 m ² . Mat. construction : répartis de façon homogène, rares. Frag. de tegulae et d'imbrices, de pierres taillées et moellons calcaires ainsi que des moellons de grès gris. Mobilier : CC à pâte claire et amphore italique Dressel I, culots de forge (fer), une hache polie. Le site est daté par le prospecteur de la fin de l'âge du Fer (IIe - Ier s. av. J.-C.) au Ier - IIe siècle ap. J.-C. D'après F. Colleoni ce site, qui pourrait correspondre à un centre d'exploitation modeste, semble peu exploitable en raison de la faible représentation des artefacts en surface. Cette donnée tient peut-être au fait que la parcelle était simplement hersée au moment de la prospection. Toutefois, les descripteurs archéologiques incitent à identifier une ferme.				
PERIODE:	Haut-Empire	CLASSE:	Ferme indéterminée		
PRECIS_CHRONO:	(Fin Second âge du Fer)_Ier-IIe s. ap. J.-C.	ENCLOS:	Non	TORCHIS:	Non
TPQ:	-30	FOSSE:	Non	MOELLONS:	Oui
TAQ:	200	PRES_BAT:	Non	TEGULAE:	Oui
TYPE_TOPO:	Position 5_Partie	MARBRE:	Non	VERRE:	Non
INDICE_LOCALISATION:	Site	ENDUITS_P:	Non	BRIQUES:	Non
CERAMIQUES:	8 CC à pâte claire. 3 frag. d'amphore italique Dressel I.	HYPOCAUSTE:	Non	PESONS:	Non
NUMISMATIQUE:	Non signalées	MEULES:	Non	SCORIES:	Oui
AUTRES_ELEMENTS:	Tegulae et imbrices, pierres taillées et moellons calcaires + moellons de grès rouges. 3 culots de forge, 1 hache polie.	MORTIER_TUIL:	Non	CANALISATION:	Non
		MORTIER_CHAUX:	Non		
BIBLIOGRAPHIE:	COLLEONI, 2007, 2.1., p. 709-710.	REMARQUES:	Code site F. Colleoni : JEG-91		

COMMUNE:	<input type="text" value="Saint-Lary"/>	INSEE:	<input type="text" value="32384"/>	OBJECTID:	<input type="text" value="65"/>
DEPARTEMENT:	<input type="text" value="Gers"/>				
NOM_SITE:	<input type="text" value="Lacouture"/>	ANNEE_DECOUV:	<input type="text" value="1994"/>		
STATUT_ARCHEO:	<input type="text" value="Ferme_probable"/>				
LOCALISATION:	<input type="text" value="Site se trouve au lieu-dit Le Mousson. Coordonnées de prospections (Lambert III carto, en Km) : X= 452,05 ; Y= 3158,97."/>				
HISTORIOGRAPHIE:	<input type="text" value="Le site a été découvert lors des prospections réalisées par C. petit et P. Sillières en 1994. Ils y ont effectué une prospection sur terrain labouré. Entre 2002-2003, F. Colleoni réalise à son tour 2 prospections sur terrain labouré, avec une bonne visibilité. En juin 2005, le site a été observé par prospection aérienne (F. Colleoni et M. Labarta). Maturation différentielle du blé."/>				
DESCRIPTION_VESTIGES:	<input type="text" value="Superficie au sol : 1000 m². Mat. construction : répartis de façon homogène, rares. Frag. de tegulae et d'imbrices, moellons calcaires ainsi que des moellons de grès rouge. Mobilier : CC à pâte claire et amphore italique Dressel I, sigillée sud-gauloise (Drag. 29) et de la CC. Le site est daté par le prospecteur de la fin de l'âge du Fer (IIe - Ier s. av. J.-C.) au Ier ap. J.-C. D'après F. Colleoni ne laisse apparaître que de rares vestiges épars dans une zone de 1000 m² environ. La rareté des éléments découverts s'explique par les dépôts de colluvions sur le site. Le site est probablement occupée à la fin du Second âge du Fer. L'implantation gallo-romaine correspond vraisemblablement à une petite exploitation agricole."/>				
PERIODE:	<input type="text" value="Haut-Empire"/>	CLASSE:	<input type="text" value="Ferme indéterminée"/>		
PRECIS_CHRONO:	<input type="text" value="(Fin Second âge du Fer)_Ier s. ap. J.-C."/>	ENCLOS:	<input type="text" value="Non"/>	TORCHIS:	<input type="text" value="Non"/>
TPQ:	<input type="text" value="-30"/>	FOSSE:	<input type="text" value="Non"/>	MOELLONS:	<input type="text" value="Oui"/>
TAQ:	<input type="text" value="100"/>	PRES_BAT:	<input type="text" value="Non"/>	TEGULAE:	<input type="text" value="Oui"/>
TYPE_TOPO:	<input type="text" value="Position 5_Partie"/>	MARBRE:	<input type="text" value="Non"/>	VERRE:	<input type="text" value="Non"/>
INDICE_LOCALISATION:	<input type="text" value="Site"/>	ENDUITS_P:	<input type="text" value="Non"/>	BRIQUES:	<input type="text" value="Non"/>
CERAMIQUES:	<input type="text" value="2 CC à pâte claire, 1 CC indéterminée, 1 sigillée Drag. 29, Amphore Dressel I."/>	HYPOCAUSTE:	<input type="text" value="Non"/>	PESONS:	<input type="text" value="Non"/>
NUMISMATIQUE:	<input type="text" value="Non signalées"/>	MEULES:	<input type="text" value="Non"/>	SCORIES:	<input type="text" value="Non"/>
AUTRES_ELEMENTS:	<input type="text" value="Tegulae et imbrices, et moellons calcaires et moellons de grès rouge."/>	MORTIER_TUIL:	<input type="text" value="Non"/>	CANALISATION:	<input type="text" value="Non"/>
BIBLIOGRAPHIE:	<input type="text" value="COLLEONI, 2007, 2.1., p. 717-718. PETIT, SILLIERES, 1994."/>	MORTIER_CHAUX:	<input type="text" value="Non"/>		
		REMARQUES:	<input type="text" value="Code site F. Colleoni : JEG-95"/>		

COMMUNE:	Larroque-Saint-Sernin	INSEE:	32196	OBJECTID:	66
DEPARTEMENT:	Gers				
NOM_SITE:	Le Trouil	ANNEE_DECOUV:	2003		
STATUT_ARCHEO:	Ferme_avérée				
LOCALISATION:	Site se trouve au lieu-dit Au Trouil. Coordonnées de prospections (Lambert III carto, en Km) : X= 449,72 ; Y= 3171,90.				
HISTORIOGRAPHIE:	Site inédit découvert par F. Colleoni. En 2003 et 2004, ce dernier réalise 2 prospections sur terrain hersé, avec une visibilité moyenne. En juin 2003, F. Colleoni et M. Labarta réalisent également une prospection aérienne sur le secteur et observe une maturation différentielle du blé.				
DESCRIPTION_VESTIGES:	D'après la prospection aérienne : Dimensions et sup. approx. : établissement de 10 x 10 m (mini), soit 100 m ² au minimum. La prospection aérienne a fait apparaître un petit bâtiment orienté est-ouest, de forme rectangulaire. La construction présente une subdivision dans l'axe est-ouest. Prospection au sol : Superficie au sol : 600 m ² . Mat. de construction : répartis de façon homogène, fréquents. Frag. de tegulae et d'imbrices, pierres taillées (petit appareil) et moellons calcaires. Elem. de déco. : plaquage de marbre gris vert, terre cuite (quart de rond). Mobilier : sigillée sud-gauloise (Dr. 51 de Montans, fin 1er début 2e s.), CC indéterminée, une amphore italique Dressel I. D'après F. Colleoni, l'établissement aurait été occupé dès la fin de l'âge du Fer (2e - 1er av. J.-C.) jusqu'à la fin du 1er ou au début du 2e s. ap. J.-C. Il interprète le site comme une ferme gallo-romaine, en raison de l'absence de découvertes somptueuses en surface, et en raison du plan comparable à celui de la ferme de la Pouche, fouillée par J.-L. Boudartchouk à Auch.				
PERIODE:	Haut-Empire	CLASSE:	Ferme moyenne		
PRECIS_CHRONO:	(Fin Second âge du Fer)_1er-début 2e s. ap. J.-C.	ENCLOS:	Non	TORCHIS:	Non
TPQ:	-30	FOSSE:	Non	MOELLONS:	Oui
TAQ:	125	PRES_BAT:	Oui	TEGULAE:	Oui
TYPE_TOPO:	Position 1_Somm	MARBRE:	Oui	VERRE:	Oui
INDICE_LOCALISATION:	Site	ENDUITS_P:	Non	BRIQUES:	Non
CERAMIQUES:	1 Sigillée sud-gauloise (Dr. 51), 7 CC claire (indéterminée), 1 Amphore italique Dressel I.	HYPOCAUSTE:	Non	PESONS:	Non
NUMISMATIQUE:	Non signalées	MEULES:	Oui	SCORIES:	Non
AUTRES_ELEMENTS:	Tegulae et imbrices, pierres taillées (petit appareil) et moellons calcaires. Fragment de placage de marbre gris vert, terre cuite (quart-de-rond ?)	MORTIER_TUIL:	Non	CANALISATION:	Non
		MORTIER_CHAUX:	Non		

Verre, meule en grès.

BIBLIOGRAPHIE: COLLEONI, 2007, 2.2., p. 414-415.

REMARQUES: Code site F. Colleoni : VAL-51

COMMUNE:	<input type="text" value="Saint-Paul-de-Baïse"/>	INSEE:	<input type="text" value="32402"/>	OBJECTID:	<input type="text" value="67"/>
DEPARTEMENT:	<input type="text" value="Gers"/>				
NOM_SITE:	<input type="text" value="Herran"/>	ANNEE_DECOUV:	<input type="text" value="2000"/>		
STATUT_ARCHEO:	<input type="text" value="Ferme_avérée"/>				
LOCALISATION:	<input type="text" value="Site se trouve au lieu-dit A Herran.
Coordonnées de prospections (Lambert III carto, en Km) : X= 442,32 ; Y= 3167,28."/>				
HISTORIOGRAPHIE:	<input type="text" value="Site inédit découvert par F. Colleoni.
Entre 2000 et 2002, ce dernier réalise 3 prospections sur terrain labouré, avec une bonne visibilité.
En 2002 et 2004, F. Colleoni et M. Labarta réalisent également deux prospections aériennes sur le secteur et observe une maturation différentielle du blé. La prospection de 2002 a intégralement révélé le site, alors que celle de 2004 non."/>				
DESCRIPTION_VESTIGES:	<input type="text" value="D'après la prospection aérienne :
Dimensions et sup. approx. : établissement de 10 m (est-ouest) x 20 m (nord-sud), soit 200 m².
La prospection aérienne a fait apparaître une structure de plan oblong, orientée nord-ouest, sud-est. Elle est subdivisée en deux parties : un grand espace rectangulaire et une salle fermant le petit côté septentrional. D'autre part, un chemin fossile de direction sud-ouest, nord-est a été observé à l'ouest de l'habitat de Herran sur une distance de 225 m. On observe donc que la chaussée et l'établissement de Herran présentent une orientation comparable.
Prospection au sol :
Superficie au sol : 1000 m².
Mat. de construction : répartis de façon homogène, très abondants. Frag. de tegulae et d'imbrices, de briques, de pierres taillées et moellons calcaires, de mortier de chaux et de tuileau.
Mobilier : CC, un fragment épigraphique sur plaque de marbre blanc de type pyénéen avec les lettres V et P (ou B ou R).
Aucune datation précise n'a pu être dégagée.
D'après F. Colleoni, lorsque le site a été découvert en 2000 au cours d'une prospection systématique, la présence d'un frag. d'inscription (avec lisibilité incertaine sur l'une des deux lettres) avait conduit à émettre l'hypothèse d'une destination funéraire du monument gallo-romain. En 2002, la prospection aérienne du plan complet de l'établissement de Herran n'accrédite pas cette hypothèse. F. Colleoni rattache donc ce site à la catégorie des habitats rustiques qualifiés de fermes dans le Gers."/>				
PERIODE:	<input type="text" value="Epoque gallo-romaine"/>	CLASSE:	<input type="text" value="Ferme moyenne"/>		
PRECIS_CHRONO:	<input type="text" value="Aucune datation précise."/>	ENCLOS:	<input type="text" value="Non"/>	TORCHIS:	<input type="text" value="Non"/>
TPQ:	<input type="text" value="-30"/>	FOSSE:	<input type="text" value="Non"/>	MOELLONS:	<input type="text" value="Oui"/>
TAQ:	<input type="text" value="500"/>	PRES_BAT:	<input type="text" value="Oui"/>	TEGULAE:	<input type="text" value="Oui"/>
TYPE_TOPO:	<input type="text" value="Position 1_Somm"/>	MARBRE:	<input type="text" value="Oui"/>	VERRE:	<input type="text" value="Non"/>
INDICE_LOCALISATION:	<input type="text" value="Site"/>	ENDUITS_P:	<input type="text" value="Non"/>	BRIQUES:	<input type="text" value="Non"/>
		HYPOCAUSTE:	<input type="text" value="Non"/>	PESONS:	<input type="text" value="Non"/>

CERAMIQUES:	Céramiques communes.	MEULES:	Non	SCORIES:	Non
NUMISMATIQUE:	Non signalées	MORTIER_TUIL:	Oui	CANALISATION:	Non
AUTRES_ELEMENTS:	Tegulae et imbrices, pierres taillées moellons calcaires mortier de chaux et de tuileau. Fragment de marbre épigraphique.	MORTIER_CHAUX:	Oui		
BIBLIOGRAPHIE:	COLLEONI, 2007, 2.2., p. 430-431.	REMARQUES:	Code site F. Colleoni : VAL-58		

COMMUNE: Duran INSEE: 32117 OBJECTID: 68
DEPARTEMENT: Gers
NOM_SITE: La Pouche ANNEE_DECOUV: 1998
STATUT_ARCHEO: Ferme_avérée

LOCALISATION: Site se trouve au lieu-dit Au Dechamps.
Coordonnées de prospections (Lambert III carto, en Km) : X= 456,525 ; Y= 3153,375.

HISTORIOGRAPHIE: Le site a été découvert en contexte de fouilles préventives par J.-L. Boudartchouk.

DESCRIPTION_VESTIGES: Structures : dimensions et superficie approx. : 10 m (nord-sud) x 5 m (est-ouest), soit 50 m². La fouille a révélé un bâtiment rectangulaire subdivisé en deux unités inégales.
Vestiges : des matériaux de constructions ont été repérés sur près de 600 m²
Mobilier : sigillées, CC grise, céramique à post cuisson oxydante, verre, métal (grand ciseau à bois à douille), faune.
L'établissement est daté de 40/50 ap. J.-C., à la fin du 1er s. ap. J.-C.
La fouille menée par J.-L. Boudartchouk a permis de mettre au jour un bâtiment de dimensions et de plan modestes.
"La structure forme un rectangle de 15 x 5 m composée de deux pièces de taille inégale. En dépit de l'arasement marqué de la construction et de la disparition des sols, les investigations révèlent un édifice maçonné, faiblement fondé et pourvu d'une modeste élévation constituée de moellons calibrés liés à un mortier maigre de chaux. Une toiture de tuiles coiffait l'ensemble. Il faut d'autre part supposer l'existence d'un sol de terre battue compte tenu de l'absence de restes de revêtements dans les gravats. Le second enseignement de la fouille est la détermination précise de la chronologie du site. Les fossiles directs s'étagent des années 40-50 jusqu'à la fin du 1er siècle et s'harmonisent avec la datation claudienne de la céramique commune. On dispose donc du TPQ de l'apparition de la construction maçonnée au milieu du 1er siècle, d'un très modeste établissement. Il importe de souligner que la variété du mobilier découvert (CC, amphore, verre, outil de menuiserie et de pesons) sur ce petit établissement lui confère une fonction d'habitat et d'exploitation agricole. Dès lors, le vocable de ferme ne paraît pas devoir prêter à controverse pour qualifier cet établissement, que ce soit le degré de dépendance qu'on voudra bien lui prêter. Et ce problème ne manque pas de soulever l'interrogation du fouilleur dans son intitulé de la présentation du site : "la Pouche, une dépendance de la villa de Suchan ?". La villa de Suchan étant implantée à 1 km environ, il paraît légitime, comme le fait J.-L. Boudartchouk, de souligner l'isolement de l'établissement d'autant que la prospection conduite dans le vallon n'a pas livré trace d'occupation. Cette identification sûre d'une ferme par la fouille offre une aide solide à la classification des fermes découvertes en prospection, et singulièrement par voie aérienne" (COLLEONI, 2007, 2, p. 190-191).

PERIODE: Haut-Empire CLASSE: Petite ferme
PRECIS_CHRONO: 40/50_Fin 1er siècle ap. J.-C. ENCLOS: Non TORCHIS: Non
TPQ: 40 FOSSE: Non MOELLONS: Non
TAQ: 100 PRES_BAT: Oui TEGULAE: Non
TYPE_TOPO: Position 1_Somm MARBRE: Non VERRE: Oui
INDICE_LOCALISATION: Site ENDUITS_P: Non BRIQUES: Non
HYPOCAUSTE: Non PESONS: Non

CERAMIQUES:

Sigillées (Drag. 15/17, années 40/50, Drag. 27, Drah. 29, Drag. 44 et Drag. 51), CC grise (75 % de l'ensemble, écuelles à bord rentrant, des urnes, des tripodes et des cruches à anse cannelée), céramique à post-cuisson oxydante (10 % de l'ensemble).

NUMISMATIQUE:

Non signalées

AUTRES_ELEMENTS:

Verre, métal (ciseau à bois à douille), faune (os de boeufs et de porc).

BIBLIOGRAPHIE:

BOUDARTCHOUK, 2006, p. 44-46.
BOUDARTCHOUK, SCHAAD, 1998.
COLLEONI, 2007, 2.2., p. 189-191.

MEULES:

Non

SCORIES:

Non

MORTIER_TUIL:

Non

CANALISATION:

Non

MORTIER_CHAUX:

Non

REMARQUES:

Code site F. Colleoni : ANO-03

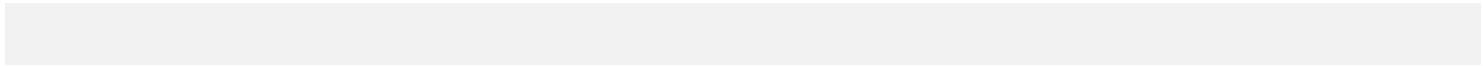
COMMUNE:	Biran	INSEE:	32054	OBJECTID:	69
DEPARTEMENT:	Gers				
NOM_SITE:	Mauret 1	ANNEE_DECOUV:	2003		
STATUT_ARCHEO:	Ferme_avérée				
LOCALISATION:	Site se trouve au lieu-dit A Mauret. Coordonnées de prospections (Lambert III carto, en Km) : X= 441,76 ; Y= 3156,23.				
HISTORIOGRAPHIE:	Site inédit découvert par F. Colleoni, sur information de M. Lannes (propriétaire du terrain). Deux sites lui ont été signalés. En 2003 et 2004, ce dernier réalise 2 prospections sur terrain couvert de blé, avec une visibilité moyenne. En juin 2004, F. Colleoni et H. Mothe réalisent également une prospection aérienne sur le secteur et observe une maturation différentielle du blé.				
DESCRIPTION_VESTIGES:	Structures repérée en prospection aérienne : Dimensions et sup. approx. : 25 m (est-ouest) x 12 m (nord-sud) soit 300 m ² (minimum). La prospection aérienne a révélé un bâtiment oblong orienté est-ouest. L'édifice est incomplètement révélé au sud. On distingue avec peine sur les clichés aériens des subdivisions internes. Au sol, les prospections ont mis en évidence une surface d'épandage de 1000 m ² . Mat. de construction : répartis de façon homogène, fréquents. Frag. de tegulae, d'imbrices et de briques, de pierres taillées (blocs et moyen appareil) et moellons calcaires, moellons de grès rouge et gris, mortier de chaux. Mobilier (étudié chez le propriétaire par F. Colleoni) : amphore Dressel I, amphore de Tarraconaise, CC, terre cuite (peson et fusaiöles, et scorie de fer). Chronologie d'occupation : fin de l'âge du Fer (Ile - Ier siècle av. J.-C.) au Ier - Ile siècle ap. J.-C. F. Colleoni note que le plan partiellement révélé au cours de la prospection aérienne et les données de surface signalent l'existence d'une ferme qui pratiquait l'artisanat textile. Les découvertes de frag. d'amphore de Tarraconaise évoque une création antérieure au milieu du Ier s. ap. J.-C. Le site paraît avoir été abandonné avant le IIIe siècle.				
PERIODE:	Haut-Empire	CLASSE:	Ferme moyenne		
PRECIS_CHRONO:	(Fin Second âge du Fer)_Ier-Ile s. ap. J.-C.	ENCLOS:	Non	TORCHIS:	Non
TPQ:	-30	FOSSE:	Non	MOELLONS:	Oui
TAQ:	200	PRES_BAT:	Oui	TEGULAE:	Oui
TYPE_TOPO:	Position 4_Partie	MARBRE:	Non	VERRE:	Non
INDICE_LOCALISATION:	Site	ENDUITS_P:	Non	BRIQUES:	Oui
CERAMIQUES:	1 amphore Dressel I, 1 amphore de Tarraconaise, 15 CC claire indéterminée, dont 3 goulots.	HYPOCAUSTE:	Non	PESONS:	Oui
NUMISMATIQUE:	Non signalées	MEULES:	Non	SCORIES:	Non
AUTRES_ELEMENTS:	Tegulae, imbrices et briques, pierres taillées (blocs et moyen appareil) et	MORTIER_TUIL:	Non	CANALISATION:	Non
		MORTIER_CHAUX:	Oui		

moellons calcaires, moellons de grès
rouge et gris, mortier de chaux,
1 peson,
2 fusaïoles,
1 scorie de fer

BIBLIOGRAPHIE: COLLEONI, 2007, 2.2., p. 541-542.

REMARQUES: Code site F. Colleoni : JEG-15

COMMUNE:	Jégun	INSEE:	32162	OBJECTID:	70
DEPARTEMENT:	Gers				
NOM_SITE:	Moudé	ANNEE_DECOUV:	2003		
STATUT_ARCHEO:	Ferme_avérée				
LOCALISATION:	Site se trouve au lieu-dit A Moudé. Coordonnées de prospections (Lambert III carto, en Km) : X= 443,43 ; Y= 3164,03.				
HISTORIOGRAPHIE:	Site inédit découvert par F. Colleoni. En 2003, ce dernier réalise 1 prospection sur terrain labouré, avec une bonne visibilité. En juin 2004, F. Colleoni et H. Mothe réalisent également une prospection aérienne sur le secteur et observe une maturation différentielle du blé.				
DESCRIPTION_VESTIGES:	Structures repérée en prospection aérienne : Dimensions et sup. approx. : 15 m (est-ouest) x 35 m (nord-sud) soit 525 m ² . La prospection aérienne a révélé un édifice rectangulaire orienté sud-est nord-ouest et subdivisé en deux parties : une grande salle et une petite pièce fermant le bâtiment au sud. Au sol, les prospections ont mis en évidence une surface d'épandage de 1000 m ² . Mat. de construction : répartis de façon homogène, fréquents. Frag. de tegulae, d'imbrices, d'éclats de tuiles, de pierres taillées et de moellons calcaires. Mobilier : CC à pâte claire, CC indéterminée, amphore de Tarraconaise, sigillée italique. Chronologie d'occupation : époque augustéenne - première moitié du 1er siècle ap. J.-C. F. Colleoni note que le site de Moudé a été découvert en prospection systématique. Il se matérialise en surface par la présence significative de pierres taillées et moellons calcaires. Les restes de tegulae y sont très rares. Il en va de même pour le mobilier céramique puisque seul un fragment de panse d'amphore de Tarraconaise a été découvert au cours de la seule visite du site. La prospection aérienne a livré le plan de l'établissement qui s'identifie à celui d'une ferme dans la mesure où il est exactement similaire à ceux de la Pouche, à Auch, et de Herran, à Saint-Paul-de-Baïse.				
PERIODE:	Haut-Empire	CLASSE:	Ferme moyenne		
PRECIS_CHRONO:	Epoque augustéenne_1e moitié du 1er siècle ap. J.-C.	ENCLOS:	Non	TORCHIS:	Non
TPQ:	-30	FOSSE:	Non	MOELLONS:	Oui
TAQ:	50	PRES_BAT:	Oui	TEGULAE:	Oui
TYPE_TOPO:	Position 1_Somm	MARBRE:	Non	VERRE:	Non
INDICE_LOCALISATION:	Site	ENDUITS_P:	Non	BRIQUES:	Non
CERAMIQUES:	2 CC pâte claire, 4 CC indéterminée, 1 amphore de Tarraconaise, 1 Sigillée italique.	HYPOCAUSTE:	Non	PESONS:	Non
NUMISMATIQUE:	Non signalées	MEULES:	Non	SCORIES:	Non
AUTRES_ELEMENTS:	Tegulae, imbrices, éclats de tuiles, pierres taillées et moellons calcaires.	MORTIER_TUIL:	Non	CANALISATION:	Non
		MORTIER_CHAUX:	Non		
BIBLIOGRAPHIE:	COLLEONI, 2007, 2.2., p. 591-592.	REMARQUES:	Code site F. Colleoni : JEG-40		



COMMUNE:	<input type="text" value="Saint-Jean-Poutge"/>	INSEE:	<input type="text" value="32382"/>	OBJECTID:	<input type="text" value="71"/>
DEPARTEMENT:	<input type="text" value="Gers"/>				
NOM_SITE:	<input type="text" value="Bilan 2"/>	ANNEE_DECOUV:	<input type="text" value="1998"/>		
STATUT_ARCHEO:	<input type="text" value="Ferme_avérée"/>				
LOCALISATION:	<input type="text" value="Site se trouve au lieu-dit A Bilan. Coordonnées de prospections (Lambert III carto, en Km) : X= 442,6 ; Y= 3161,25."/>				
HISTORIOGRAPHIE:	<input type="text" value="Site inédit découvert par F. Colleoni. Ente 1998 et 2001, ce dernier réalise 4 prospections sur terrain labouré ou hersé, avec une bonne visibilité. En juin 2003, F. Colleoni et M. Labarta réalisent également une prospection aérienne sur le secteur et observe une maturation différentielle du blé."/>				
DESCRIPTION_VESTIGES:	<input (orientation="" 500="" activité="" annexe="" archéologique="" attestée="" au="" avec="" bilan="" celui="" chronologique="" construction="" d'un="" d'une="" de="" des="" deux="" documentation="" découverte="" et="" ferme="" gallo-romaine,="" l'artisanat="" l'hypothèse="" l'établissement="" la="" le="" les="" liens="" limitée,="" m="" mais="" n'exclut="" notamment="" par="" pas="" peson"="" plan="" portent="" que="" qui="" rapprochements,="" routière="" routière,="" située="" station="" structurels="" sud="" surface,="" tant="" textile,="" topographiques="" type="text" témoignage="" unissaient="" value="Structures repérée en prospection aérienne : Dimensions et sup. approx. : 16 m (est-ouest) x 10 m (nord-sud) soit 160 m². La prospection aérienne a révélé un édifice rectangulaire orienté sud-est nord-ouest et subdivisé en deux salles. Au sol, les prospections ont mis en évidence une surface d'épandage de 1500 m². Mat. de construction : répartis de façon homogène, fréquents. Frag. de tegulae, d'imbrices, de pierres taillées et de moellons calcaires. Mobilier : céramique à engobe orangé, CC, verre, terre cuite (peson). D'après les informations orales G. Duclos dit avoir découvert des pesons sur ce gisement. Chronologie d'occupation : première moitié du 1er siècle - IVe / début Ve siècle ap. J.-C. F. Colleoni note que " vanesia,="" vouée="" à="" économique="" équivalente)="" établissements.="" évoque=""/> .				
PERIODE:	<input type="text" value="Haut-Empire_Bas-Empire"/>	CLASSE:	<input type="text" value="Petite ferme"/>		
PRECIS_CHRONO:	<input type="text" value="1ere moitié 1er s._IVe / début Ve siècle ap. J.-C."/>	ENCLOS:	<input type="text" value="Non"/>	TORCHIS:	<input type="text" value="Non"/>
TPQ:	<input type="text" value="1"/>	FOSSE:	<input type="text" value="Non"/>	MOELLONS:	<input type="text" value="Oui"/>
TAQ:	<input type="text" value="425"/>	PRES_BAT:	<input type="text" value="Oui"/>	TEGULAE:	<input type="text" value="Oui"/>
TYPE_TOPO:	<input type="text" value="Position 7_Terrass"/>	MARBRE:	<input type="text" value="Non"/>	VERRE:	<input type="text" value="Oui"/>
INDICE_LOCALISATION:	<input type="text" value="Site"/>	ENDUITS_P:	<input type="text" value="Non"/>	BRIQUES:	<input type="text" value="Non"/>
CERAMIQUES:	<input type="text" value="Céramique à engobe orangé, 116 frag. de céramique à cuisson oxydante, 61 frag. de céramique à cuisson mixe, 21 frag. de céramique à cuisson réductrice."/>	HYPOCAUSTE:	<input type="text" value="Non"/>	PESONS:	<input type="text" value="Oui"/>
NUMISMATIQUE:	<input type="text" value="Non signalées"/>	MEULES:	<input type="text" value="Non"/>	SCORIES:	<input type="text" value="Non"/>
AUTRES_ELEMENTS:	<input type="text" value="Tegulae, imbrices, pierres taillées et"/>	MORTIER_TUIL:	<input type="text" value="Non"/>	CANALISATION:	<input type="text" value="Non"/>
		MORTIER_CHAUX:	<input type="text" value="Non"/>		

moellons calcaires, verre, person.

BIBLIOGRAPHIE: COLLEONI, 2007, 2.2., p. 491-492.

REMARQUES: Code site F. Colleoni : VIC-16

COMMUNE:	Vic-Fezensac	INSEE:	32462	OBJECTID:	72
DEPARTEMENT:	Gers				
NOM_SITE:	Berdot	ANNEE_DECOUV:	1998		
STATUT_ARCHEO:	Ferme_avérée				
LOCALISATION:	Site se trouve au lieu-dit A Berdot. Coordonnées de prospections (Lambert III carto, en Km) : X= 439,75 ; Y= 3164,5.				
HISTORIOGRAPHIE:	Site inédit découvert par F. Colleoni sur informations orales de M. Tiradas. Ce dernier a entassé des matériaux de construction du gisement à l'angle nord-est de la parcelle 201. Ce déblai livre en abondance de la pierre calcaire taillée, des frag. de tegulae et d'imbrices. Ente 1998 et 1999, F. Colleoni réalise 4 prospections sur terrain labouré ou de blé naissant, avec une bonne visibilité. En juin 2003, F. Colleoni et M. Labarta réalisent également une prospection aérienne sur le secteur et observe une maturation différentielle du blé.				
DESCRIPTION_VESTIGES:	Structures repérée en prospection aérienne : Dimensions et sup. approx. : 6 m (est-ouest) x 15 m (nord-sud) soit 90 m ² . La prospection aérienne a révélé le plan d'une modeste construction, orientée est-ouest, qui est composée d'une salle rectangulaire flanquée d'une abside sur le petit côté est. Au sol, les prospections ont mis en évidence une surface d'épandage de 1500 m ² . Mat. de construction : répartis par zones, très abondants. Frag. de tegulae, d'imbrices et de briques, de pierres taillées (petit appareil) et de moellons calcaires, de moellons de grès, mortier de chaux. Mobilier : principalement de la céramique commune. Chronologie d'occupation : Aucune datation précise. Epoque gallo-romaine. F. Colleoni note que "le plan de Berdot, un simple rectangle flanqué d'une abside, évoque si tant est qu'il soit complet, celui d'une ferme gallo-romaine. Hypothèse qui se trouve confortée par les découvertes de surface caractérisées par l'absence d'éléments de décoration".				
PERIODE:	Epoque gallo-romaine	CLASSE:	Petite ferme		
PRECIS_CHRONO:	Aucune datation précise.	ENCLOS:	Non	TORCHIS:	Non
TPQ:	-30	FOSSE:	Non	MOELLONS:	Oui
TAQ:	500	PRES_BAT:	Oui	TEGULAE:	Oui
TYPE_TOPO:	Position 3_Partie	MARBRE:	Non	VERRE:	Non
INDICE_LOCALISATION:	Site	ENDUITS_P:	Non	BRIQUES:	Non
CERAMIQUES:	Céramique commune.	HYPOCAUSTE:	Non	PESONS:	Non
NUMISMATIQUE:	Non signalées	MEULES:	Non	SCORIES:	Non
AUTRES_ELEMENTS:	Tegulae, imbrices, briques, pierres taillées (petit appareil), moellons calcaires, moellons de grès et mortier de chaux.	MORTIER_TUIL:	Non	CANALISATION:	Non
		MORTIER_CHAUX:	Oui		
BIBLIOGRAPHIE:	COLLEONI, 2007, 2.2., p. 510-511.	REMARQUES:	Code site F. Colleoni : VIC-25		

COMMUNE:	<input type="text" value="Saint-Antonin"/>	INSEE:	<input type="text" value="32359"/>	OBJECTID:	<input type="text" value="74"/>
DEPARTEMENT:	<input type="text" value="Gers"/>				
NOM_SITE:	<input type="text" value="En Sérilles"/>	ANNEE_DECOUV:	<input type="text" value="1970"/>		
STATUT_ARCHEO:	<input type="text" value="Ferme_probable"/>				
LOCALISATION:	<p>Site se trouve au lieu-dit En Sérilles. Coordonnées de prospections (Lambert III carto, en Km) : X= 479,87 ; Y= 3159,33.</p>				
HISTORIOGRAPHIE:	<p>Le site a été découvert lors des prospections réalisées par J. Lajoux dans les années 1970. Par la suite, C. Petit mène à son tour deux nouvelles prospections sur le site entre 1984 et 1985. En 2003, F. Colleoni réalise quant à lui une prospection sur terrain couvert de blé, avec une mauvaise visibilité.</p>				
DESCRIPTION_VESTIGES:	<p>Superficie au sol : 500 m². Mat. construction : Frag. de tegulae, d'imbrice et de briques, de blocs d'opus signinum. Mobilier : céramiques commune essentiellement. Chronologie d'occupation : Aucune précision. Epoque gallo-romaine. Les informations données par les prospecteurs permettent de situer une ferme gallo-romaine. F. Colleoni note que "la vérification récente du site n'a pas été réalisée en raison de la présence de cultures hautes. Les données anciennes sont cependant suffisantes pour interpréter le site comme une ferme. Il restera à prospecter de nouveau le gisement pour récolter des fossiles directeurs".</p>				
PERIODE:	<input type="text" value="Epoque gallo-romaine"/>	CLASSE:	<input type="text" value="Ferme indéterminée"/>		
PRECIS_CHRONO:	<input type="text" value="Aucune datation précise."/>	ENCLOS:	<input type="text" value="Non"/>	TORCHIS:	<input type="text" value="Non"/>
TPQ:	<input type="text" value="-30"/>	FOSSE:	<input type="text" value="Non"/>	MOELLONS:	<input type="text" value="Non"/>
TAQ:	<input type="text" value="500"/>	PRES_BAT:	<input type="text" value="Non"/>	TEGULAE:	<input type="text" value="Oui"/>
TYPE_TOPO:	<input type="text" value="Position 4_Partie"/>	MARBRE:	<input type="text" value="Non"/>	VERRE:	<input type="text" value="Non"/>
INDICE_LOCALISATION:	<input type="text" value="Site"/>	ENDUITS_P:	<input type="text" value="Non"/>	BRIQUES:	<input type="text" value="Non"/>
CERAMIQUES:	<input type="text" value="Céramique commune."/>	HYPOCAUSTE:	<input type="text" value="Non"/>	PESONS:	<input type="text" value="Non"/>
NUMISMATIQUE:	<input type="text" value="Non signalées"/>	MEULES:	<input type="text" value="Non"/>	SCORIES:	<input type="text" value="Non"/>
AUTRES_ELEMENTS:	<input type="text" value="Tegulae, imbrices, blocs d'opus signinum."/>	MORTIER_TUIL:	<input type="text" value="Oui"/>	CANALISATION:	<input type="text" value="Non"/>
		MORTIER_CHAUX:	<input type="text" value="Non"/>		
BIBLIOGRAPHIE:	<p>CANTET et al., 1976, n° 57, p. 20. COLLEONI, 2007, 2.2., p. 92-93. LAPART, PETIT, 1993, p. 244. PETIT, 1985, 2, p. 280-283 ; 1989, n° 73, p. 77.</p>				
	REMARQUES:	<input type="text" value="Code site F. Colleoni : MAU-01"/>			

COMMUNE:	Saint-Antonin	INSEE:	32359	OBJECTID:	75
DEPARTEMENT:	Gers				
NOM_SITE:	Le Gleysia	ANNEE_DECOUV:	1970		
STATUT_ARCHEO:	Ferme_probable				
LOCALISATION:	Site se trouve au lieu-dit Le Gleysia. Coordonnées de prospections (Lambert III carto, en Km) : X= 478,75 ; Y= 3158,75.				
HISTORIOGRAPHIE:	Le site a été découvert lors des prospections réalisées par J. Lajoux dans les années 1970. Par la suite, C. Petit mène a son tour deux nouvelles prospections sur le site en 1984. En 2003, F. Colleoni réalise quant à lui une prospection sur terrain couvert de blé, avec une mauvaise visibilité.				
DESCRIPTION_VESTIGES:	Superficie au sol : 500 m ² . Mat. construction : Frag. de tegulae, d'imbrice et de briques, de blocs d'opus signinum. Mobilier : céramiques commune essentiellement. Chronologie d'occupation : Aucune précision. Epoque gallo-romaine. Les informations données par les prospecteurs permettent de situer une ferme gallo-romaine. F. Colleoni note que "la vérification menée en 2003 n'a pas permis d'affiner la connaissance de gisement en raison de la hauteur des céréales sur le terrain. Les données anciennes permettent néanmoins d'identifier une ferme au Gleyzia, à laquelle succéda une occupation médiévale.				
PERIODE:	Epoque gallo-romaine	CLASSE:	Ferme indéterminée		
PRECIS_CHRONO:	Aucune datation précise.	ENCLOS:	Non	TORCHIS:	Non
TPQ:	-30	FOSSE:	Non	MOELLONS:	Non
TAQ:	500	PRES_BAT:	Non	TEGULAE:	Oui
TYPE_TOPO:	Position 4_Partie	MARBRE:	Non	VERRE:	Non
INDICE_LOCALISATION:	Site	ENDUITS_P:	Non	BRIQUES:	Non
CERAMIQUES:	Céramique commune.	HYPOCAUSTE:	Non	PESONS:	Non
NUMISMATIQUE:	Non signalées	MEULES:	Non	SCORIES:	Non
AUTRES_ELEMENTS:	Tegulae, imbrices, blocs d'opus signinum.	MORTIER_TUIL:	Oui	CANALISATION:	Non
		MORTIER_CHAUX:	Non		
BIBLIOGRAPHIE:	CANTET et al., 1976, n° 56, p. 20-21. COLLEONI, 2007, 2.2., p. 94-95. LAPART, 1985a, 2, p. 124. LAPART, PETIT, 1993, p. 244. PETIT, 1989, n° 74, p. 77.				
	REMARQUES: Code site F. Colleoni : MAU-02				

COMMUNE:	<input type="text" value="Saint-Antonin"/>	INSEE:	<input type="text" value="32359"/>	OBJECTID:	<input type="text" value="76"/>
DEPARTEMENT:	<input type="text" value="Gers"/>				
NOM_SITE:	<input type="text" value="Montény"/>	ANNEE_DECOUV:	<input type="text" value="1984"/>		
STATUT_ARCHEO:	<input type="text" value="Ferme_probable"/>				
LOCALISATION:	<input type="text" value="Site se trouve au lieu-dit A Montény.
Coordonnées de prospections (Lambert III carto, en Km) : X= 479,88 ; Y= 3157,6."/>				
HISTORIOGRAPHIE:	<input type="text" value="Le site a été découvert lors des prospections réalisées par C. Petit. Cette dernière mène deux prospections sur le site en 1984, et une prospection aérienne en juillet de la même année.
En 2003, F. Colleoni réalise quant à lui une prospection sur terrain en pacage, avec une visibilité nulle."/>				
DESCRIPTION_VESTIGES:	<input antique="" arasée"="" archéologiques="" au="" aérienne="" c.="" circulaire="" créée="" d'identifier="" d'une="" de="" des="" descripteurs="" du="" déterminé.="" en="" ferme="" fossé="" fournis="" féodale="" gallo-romaine="" ier="" iie="" il="" l'histoire="" l'occupation="" le="" les="" motte="" médiévale="" ne="" ou="" par="" permettent="" petit="" peut="" photographié="" pourrait="" prospection="" rapporte="" s'agir="" se="" site="" site.="" siècle.="" sûrement="" taq="" traces="" type="text" une="" value="Structures repérées en prospection aérienne :
C. Petit a pu photographier un fossé circulaire de 20 à 25 m de diamètre.
Superficie au sol : 2000 m².
Mat. construction : tegulae et imbrices.
Mobilier : sigillée sud-gauloise, CC, et de la céramique médiévale.
Chronologie d'occupation : Ier - IIe siècle et époque médiévale.
F. Colleoni note que " à="" être=""/> .				
PERIODE:	<input type="text" value="Haut-Empire_Bas-Empire"/>	CLASSE:	<input type="text" value="Ferme indéterminée"/>		
PRECIS_CHRONO:	<input type="text" value="Ier_IIe siècle ap. J.-C._Epoque médiévale"/>	ENCLOS:	<input type="text" value="Non"/>	TORCHIS:	<input type="text" value="Non"/>
TPQ:	<input type="text" value="1"/>	FOSSE:	<input type="text" value="Non"/>	MOELLONS:	<input type="text" value="Non"/>
TAQ:	<input type="text" value="500"/>	PRES_BAT:	<input type="text" value="Non"/>	TEGULAE:	<input type="text" value="Oui"/>
TYPE_TOPO:	<input type="text" value="Position 1_Somm"/>	MARBRE:	<input type="text" value="Non"/>	VERRE:	<input type="text" value="Non"/>
INDICE_LOCALISATION:	<input type="text" value="Site"/>	ENDUITS_P:	<input type="text" value="Non"/>	BRIQUES:	<input type="text" value="Non"/>
CERAMIQUES:	<input type="text" value="Sigillée sud-gauloise,
céramique commune,
céramique médiévale."/>	HYPOCAUSTE:	<input type="text" value="Non"/>	PESONS:	<input type="text" value="Non"/>
NUMISMATIQUE:	<input type="text" value="Non signalées"/>	MEULES:	<input type="text" value="Non"/>	SCORIES:	<input type="text" value="Non"/>
AUTRES_ELEMENTS:	<input type="text" value="Tegulae et imbrices."/>	MORTIER_TUIL:	<input type="text" value="Non"/>	CANALISATION:	<input type="text" value="Non"/>
		MORTIER_CHAUX:	<input type="text" value="Non"/>		
BIBLIOGRAPHIE:	<input type="text" value="COLLEONI, 2007, 2.2., p. 102-103.
PETIT, 1985, 2, p. 292-295 ; 1989, n° 77, p. 77.
LAPART, PETIT, 1993, p. 244."/>		REMARQUES:	<input type="text" value="Code site F. Colleoni : MAU-06"/>	

COMMUNE:	Castelnau-Barbarens	INSEE:	32076	OBJECTID:	77
DEPARTEMENT:	Gers				
NOM_SITE:	Bichène	ANNEE_DECOUV:	1970		
STATUT_ARCHEO:	Ferme_probable				
LOCALISATION:	Site se trouve au lieu-dit A Bichène. Coordonnées de prospections (Lambert III carto, en Km) : X= 467,8 ; Y= 3145,6.				
HISTORIOGRAPHIE:	Le site a été découvert lors des prospections réalisées par D. Ferry dans les années 1970. Par la suite, C. Petit mène à son tour une nouvelles prospection sur le site en 1985. En 2002 et 2003, F. Colleoni réalise quant à lui 2 prospections sur terrain couvert de chaume, avec une mauvaise visibilité.				
DESCRIPTION_VESTIGES:	Superficie au sol : 1000 m ² . Mat. de construction : répartis de façon homogène, fréquents. Frag. de tegulae, d'imbrices, de briques, de pierres taillées (blocs et petit appareil), de moellons calcaires, de moellons de grès gris et de mortier de chaux. D'après les données anciennes, des frag. de torchis ont également été relevé. Mobilier : sigillées, CC à pâte claire, et amphore de Tarraconaise. De la céramique médiévale, a été relevé sur le site. Chronologie d'occupation : époque augustéenne - 1ere moitié du 1er s. jusqu'au 1er / 11e siècle ap. J.-C. F. Colleoni note "en dépit du terrain non travaillé, les contrôles au sol ont permis d'observer le nombre important et la qualité des matériaux de construction supposant l'existence d'une construction en dur assez soignée. Les découvertes mobilières évoquent une création du 1er siècle et la superficie d'épandage des vestiges l'existence d'une ferme".				
PERIODE:	Haut-Empire	CLASSE:	Ferme indéterminée		
PRECIS_CHRONO:	Epoque augustéenne-1e moitié du 1er siècle_1er-11e siècle	ENCLOS:	Non	TORCHIS:	Oui
TPQ:	-30	FOSSE:	Non	MOELLONS:	Oui
TAQ:	200	PRES_BAT:	Non	TEGULAE:	Oui
TYPE_TOPO:	Position 3_Partie	MARBRE:	Non	VERRE:	Non
INDICE_LOCALISATION:	Site	ENDUITS_P:	Non	BRIQUES:	Oui
CERAMIQUES:	Sigillée sud-gauloise, céramique commune, céramique médiévale, amphore de Tarranconaise.	HYPOCAUSTE:	Non	PESONS:	Non
NUMISMATIQUE:	Non signalées	MEULES:	Non	SCORIES:	Oui
AUTRES_ELEMENTS:	Tegulae, imbrices, briques, pierres taillées (blocs et petit appareil), moellons calcaires, moellons de grès gris, mortier de chaux, torchis, scorie de fer.	MORTIER_TUIL:	Non	CANALISATION:	Non
BIBLIOGRAPHIE:	CANTET et al., 1976, p. 14-15.	MORTIER_CHAUX:	Oui		
		REMARQUES:	Code site F. Colleoni : SAR-06		

COLLEONI, 2007, 2.2., p. 92-93.

FERRY, 1983a, n° 9.

LAPART, PETIT, 1993, p. 306.

PETIT, 1985, 2, p. 113-115 ; 1989, n° 29, p. 74.

COMMUNE:	Castelnau-Barbarens	INSEE:	32076	OBJECTID:	78
DEPARTEMENT:	Gers				
NOM_SITE:	Monjoly	ANNEE_DECOUV:	1970		
STATUT_ARCHEO:	Ferme_probable				
LOCALISATION:	Site se trouve au lieu-dit A Monjoly. Coordonnées de prospections (Lambert III carto, en Km) : X= 471,5 ; Y= 3141,6.				
HISTORIOGRAPHIE:	Le site a été découvert lors de travaux agricoles par R. Laborie, dans les années 1970. Des prospections ont ensuite été réalisées par D. Ferry dans les années 1970. En 2003, F. Colleoni réalise quant à lui 1 prospection sur terrain labouré, avec une bonne visibilité.				
DESCRIPTION_VESTIGES:	<p>D'après les données orales :</p> <p>R. Laborie (propriétaire du terrain) aurait découvert à plusieurs reprises des foyers circulaires de 3 m de diamètre.</p> <p>Après prospections :</p> <p>Superficie au sol : 1000 m².</p> <p>Mat. de construction : répartis de façon éparées, rares. Frag. de tegulae et d'imbrices et moellons calcaires. Les données bibliographiques (D. Ferry) font état de frag. de torchis.</p> <p>Mobilier : céramique commune, pilon d'amphore vinaire, céramique grise, 4 pesons, de nombreuses scories de fer, des ossements de porcs.</p> <p>Un fragment d'inscription sur plaque de marbre portant un texte incomplet : ---]viv[...]/ [...]nus[---.</p> <p>Chronologie d'occupation : Aucune datation précise. Epoque gallo-romaine.</p> <p>F. Colleoni note que "la prospection ponctuelle menée sur le point géographique référencé par D. Ferry n'a livré aucune trace d'occupation. La prospection élargie à une grande partie du versant a cependant révélé les vestiges d'un établissement qui correspond vraisemblablement au site décrit par D. Ferry. Les découvertes incitent à identifier une ferme. L'inscription est vraisemblablement un épitaphe, dont on identifie l'adjectif "uiu(us)" à la première ligne conservée et la fin d'un cognomen en "nus" à la seconde".</p>				
PERIODE:	Epoque gallo-romaine	CLASSE:	Ferme indéterminée		
PRECIS_CHRONO:	Aucune datation précise.	ENCLOS:	Non	TORCHIS:	Oui
TPQ:	-30	FOSSE:	Non	MOELLONS:	Oui
TAQ:	500	PRES_BAT:	Non	TEGULAE:	Oui
TYPE_TOPO:	Position 4_Partie	MARBRE:	Non	VERRE:	Non
INDICE_LOCALISATION:	Site	ENDUITS_P:	Non	BRIQUES:	Non
CERAMIQUES:	Céramiques communes, CC grise, pilon d'amphore vinaire.	HYPOCAUSTE:	Non	PESONS:	Oui
NUMISMATIQUE:	Non signalées	MEULES:	Non	SCORIES:	Oui
AUTRES_ELEMENTS:	Tegulae, imbrices moellons calcaires, torchis, 4 pesons, nombreuses scorie de fer, ossements de porcs, inscription épigraphique sur plaque de marbre blanc	MORTIER_TUIL:	Non	CANALISATION:	Non
		MORTIER_CHAUX:	Non		

BIBLIOGRAPHIE:

CANTET et al., 1976, n° 24, p. 14-15.
COLLEONI, 2007, 2.2., p. 250-251.
FERRY, 1983a.
LAPART, 1988, p. 140, fig. 30 et note 86.
LAPART, PETIT, 1993, p. 305.

REMARQUES:

Code site F. Colleoni : SAR-19

COMMUNE:	Castelnau-Barbarens	INSEE:	32076	OBJECTID:	79
DEPARTEMENT:	Gers				
NOM_SITE:	Naubian	ANNEE_DECOUV:	1970		
STATUT_ARCHEO:	Ferme_probable				
LOCALISATION:	Site se trouve au lieu-dit A Laouéran. Coordonnées de prospections (Lambert III carto, en Km) : X= 467,9 ; Y= 3143,5.				
HISTORIOGRAPHIE:	Le site a été découvert lors des prospections réalisées par D. Ferry dans les années 1970. Par la suite, C. Petit mène a son tour deux nouvelles prspectoions sur le site en 1984. En 2002 et 2003, F. Colleoni réalise quant à lui 1 prospection sur terrain hersé, avec une visibilité moyenne.				
DESCRIPTION_VESTIGES:	<p>Superficie au sol : le caractère très fragmenté et éparpillé des artefacts n'a pas permis de proposer une superficie fiable de leur extension. Superficie au sol d'après D. Ferry et C. Petit : 900 m². Mat. de construction : éclats de tuiles et de calcaire, des tegulae, imbrices, ainsi que des moellons calcaires. Mobilier : céramiques communes claires. Chronologie d'occupation : Aucune datation précise, bien qu'une hypothèse d'Antiquité tardive soit envisagée. F. Colleoni note que "le site livre peu d'éléments au sol, indigence qui résulte de la destruction du site par les travaux de remembrement de 1970 selon D. Ferry. Par conséquent, l'interprétation du site se fonde sur les données anciennes. D. Ferry suggère d'identifier une villa, alors que C. Petit préfère l'hypothèse de la ferme. Cette dernière paraît plus probante compte tenu de la faible extension des vestiges au sol et de l'absence de découverte d'éléments de décoration. La bibliographie mentionne également la fouille de la grotte de Juillac, de 6 m d'ouverture sur 13 m de profondeur, située à une centaine de mètre au sud du site. Sa fouille livra peu d'éléments, même si M. Labérenne nous assura qu'une bague gallo-romaine y fut découverte. Enfin H. Polge a identifié dans un livre terrier l'existence d'une église (ecclesia de Albiano) vers l'emplacement du site".</p>				
PERIODE:	Epoque gallo-romaine	CLASSE:	Ferme indéterminée		
PRECIS_CHRONO:	Aucune datation précise.	ENCLOS:	Non	TORCHIS:	Non
TPQ:	-30	FOSSE:	Non	MOELLONS:	Oui
TAQ:	500	PRES_BAT:	Non	TEGULAE:	Oui
TYPE_TOPO:	Position 1_Somm	MARBRE:	Non	VERRE:	Non
INDICE_LOCALISATION:	Site	ENDUITS_P:	Non	BRIQUES:	Non
CERAMIQUES:	Céramiques communes claires.	HYPOCAUSTE:	Non	PESONS:	Non
NUMISMATIQUE:	Non signalées	MEULES:	Non	SCORIES:	Non
AUTRES_ELEMENTS:	Tegulae, imbrices, moellons calcaires, éclats de tuiles et de calcaires.	MORTIER_TUIL:	Non	CANALISATION:	Non
		MORTIER_CHAUX:	Non		
BIBLIOGRAPHIE:	CANTET et al., 1976, n° 21, p. 15-16. COLLEONI, 2007, 2.2., p. 255-256.		REMARQUES:	Code site F. Colleoni : SAR-21	

FERRY, 1983a, n° 12.
LAPART, 1988, p. 140, fig. 30 et note 86.
LAPART, PETIT, 1993, p. 306.
PETIT, 1985, 2, p. 150-151 ; 1989, n° 39, p. 75.

COMMUNE:	Castéra-Verduzan	INSEE:	32083	OBJECTID:	80
DEPARTEMENT:	Gers				
NOM_SITE:	Bergès	ANNEE_DECOUV:	2003		
STATUT_ARCHEO:	Ferme_probable				
LOCALISATION:	Site se trouve au lieu-dit A Bergès. Coordonnées de prospections (Lambert III carto, en Km) : X= 446,19 ; Y= 3166,86.				
HISTORIOGRAPHIE:	Site inédit découvert par F. Colleoni. En 2003, ce dernier réalise 2 prospections sur terrain labouré, avec une visibilité moyenne.				
DESCRIPTION_VESTIGES:	Superficie au sol : 1000 m ² . Mat. construction : répartis de façon homogène, très abondants. Frag. de tegulae, d'imbrices, de pierres taillées, de moellons calcaires, et de moellons de grès rouge. Mobilier : céramique indéterminée, céramique commune à pâte claire et 3 pesons. Chronologie : Aucune datation précise. F. Colleoni note que "les découvertes de pesons de tisserands attestent l'existence d'un centre d'exploitation de statut modeste, comme en témoignent la faible superficie des artefacts en surface et l'absence d'éléments somptuaires".				
PERIODE:	Epoque gallo-romaine	CLASSE:	Ferme indéterminée		
PRECIS_CHRONO:	Aucune datation précise.	ENCLOS:	Non	TORCHIS:	Non
TPQ:	-30	FOSSE:	Non	MOELLONS:	Oui
TAQ:	500	PRES_BAT:	Non	TEGULAE:	Oui
TYPE_TOPO:	Position 3_Partie	MARBRE:	Non	VERRE:	Non
INDICE_LOCALISATION:	Site	ENDUITS_P:	Non	BRIQUES:	Non
CERAMIQUES:	Céramiques communes claires, céramiques indéterminées.	HYPOCAUSTE:	Non	PESONS:	Oui
NUMISMATIQUE:	Non signalées	MEULES:	Non	SCORIES:	Non
AUTRES_ELEMENTS:	Tegulae, imbrices, pierres taillées, moellons calcaires, moellons de grès rouge, 3 pesons.	MORTIER_TUIL:	Non	CANALISATION:	Non
		MORTIER_CHAUX:	Non		
BIBLIOGRAPHIE:	COLLEONI, 2007, 2.2., p. 366-367.	REMARQUES:	Code site F. Colleoni : VAL-27		

COMMUNE:	Castéra-Verduzan	INSEE:	32083	OBJECTID:	81
DEPARTEMENT:	Gers				
NOM_SITE:	Tabor	ANNEE_DECOUV:	2004		
STATUT_ARCHEO:	Ferme_probable				
LOCALISATION:	Site se trouve au lieu-dit A Tabor. Coordonnées de prospections (Lambert III carto, en Km) : X= 446,51 ; Y= 3166,27.				
HISTORIOGRAPHIE:	Site inédit découvert par F. Colleoni. En 2004, ce dernier réalise 1 prospection sur terrain labouré, avec une bonne visibilité.				
DESCRIPTION_VESTIGES:	Superficie au sol : 1000 m ² . Mat. construction : répartis de façon homogène, fréquents. Frag. de tegulae et d'imbrices, pierres taillées, moellons calcaires, moellons de grès rouge et gris. Mobilier : sigillée sud-gauloise, céramique commune. Chronologie : 1er - IIe siècle. F. Colleoni note que "cet établissement de plaine correspond à un habitat modeste créé au 1er siècle. Il est vraisemblablement recouvert d'alluvions. Cette donnée taphonomique peut expliquer la rareté des découvertes de mobilier céramique".				
PERIODE:	Haut-Empire	CLASSE:	Ferme indéterminée		
PRECIS_CHRONO:	1er_IIe siècle ap. J.-C.	ENCLOS:	Non	TORCHIS:	Non
TPQ:	1	FOSSE:	Non	MOELLONS:	Oui
TAQ:	200	PRES_BAT:	Non	TEGULAE:	Oui
TYPE_TOPO:	Position 7_Terrass	MARBRE:	Non	VERRE:	Non
INDICE_LOCALISATION:	Site	ENDUITS_P:	Non	BRIQUES:	Non
CERAMIQUES:	Sigillée sud-gauloise, céramique commune.	HYPOCAUSTE:	Non	PESONS:	Non
NUMISMATIQUE:	Non signalées	MEULES:	Non	SCORIES:	Non
AUTRES_ELEMENTS:	Tegulae, imbrices, pierres taillées, moellons calcaires, moellons de grès rouge et gris.	MORTIER_TUIL:	Non	CANALISATION:	Non
		MORTIER_CHAUX:	Non		
BIBLIOGRAPHIE:	COLLEONI, 2007, 2.2., p. 407-408.	REMARQUES:	Code site F. Colleoni : VAL-47		

COMMUNE:	Marambat	INSEE:	32231	OBJECTID:	82
DEPARTEMENT:	Gers				
NOM_SITE:	Bascou	ANNEE_DECOUV:	1998		
STATUT_ARCHEO:	Ferme_probable				
LOCALISATION:	Site se trouve au lieu-dit A Bascou. Coordonnées de prospections (Lambert III carto, en Km) : X= 437,8 ; Y= 3167.				
HISTORIOGRAPHIE:	Site inédit découvert par F. Colleoni. Entre 1998 et 1999, ce dernier réalise 4 prospections sur terrain labouré et couvert de blé naissant, avec une bonne visibilité.				
DESCRIPTION_VESTIGES:	Superficie au sol : 1500 m ² . Mat. construction : répartis de façon homogène, fréquents. Frag. de tegulae et d'imbrices, moellons calcaires, moellons de grès. Mobilier : céramiques communes essentiellement. Chronologie : Ier - IIe siècle ap. J.-C. F. Colleoni note que "les descripteurs archéologiques du site indiquent la présence d'une ferme. Les fragments d'écuelle à bord rentrant suggèrent une datation du Haut-Empire".				
PERIODE:	Haut-Empire	CLASSE:	Ferme indéterminée		
PRECIS_CHRONO:	Ier_IIe siècle ap. J.-C.	ENCLOS:	Non	TORCHIS:	Non
TPQ:	1	FOSSE:	Non	MOELLONS:	Oui
TAQ:	200	PRES_BAT:	Non	TEGULAE:	Oui
TYPE_TOPO:	Position 4_Partie	MARBRE:	Non	VERRE:	Non
INDICE_LOCALISATION:	Site	ENDUITS_P:	Non	BRIQUES:	Non
CERAMIQUES:	13 fragments de CC (cuisson oxydante) 14 fragments de CC (cuisson réductrice).	HYPOCAUSTE:	Non	PESONS:	Non
NUMISMATIQUE:	Non signalées	MEULES:	Non	SCORIES:	Non
AUTRES_ELEMENTS:	Tegulae, imbrices, moellons calcaires, moellons de grès.	MORTIER_TUIL:	Non	CANALISATION:	Non
BIBLIOGRAPHIE:	COLLEONI, 1999, 2, p. 49-50 ; 2007, 2.2., p. 470-471.	MORTIER_CHAUX:	Non		
REMARQUES:	Code site F. Colleoni : VIC-06				

COMMUNE:	<input type="text" value="Saint-Jean-Poutge"/>	INSEE:	<input type="text" value="32382"/>	OBJECTID:	<input type="text" value="83"/>
DEPARTEMENT:	<input type="text" value="Gers"/>				
NOM_SITE:	<input type="text" value="Monte Bernard"/>	ANNEE_DECOUV:	<input type="text" value="1998"/>		
STATUT_ARCHEO:	<input type="text" value="Ferme_probable"/>				
LOCALISATION:	<input type="text" value="Site se trouve au lieu-dit A Guire. Coordonnées de prospections (Lambert III carto, en Km) : X= 444 ; Y= 3161,075."/>				
HISTORIOGRAPHIE:	<input type="text" value="Site inédit découvert par F. Colleoni sur les informations orales recueillies de la part de M. Dumont le propriétaire du terrain, au toponyme La Tourette. Entre 1998 et 1999, F. Colleoni réalise 4 prospections sur terrain labouré et couvert d'orge naissante, avec une bonne visibilité."/>				
DESCRIPTION_VESTIGES:	<input 1er="" a="" antique="" apparaît="" archéologiques="" au="" auraient="" ces="" chasseurs="" clandestins.="" conditions="" construction="" d'un="" d'une="" d'étude="" de="" des="" descripteurs="" destructeurs="" difficiles="" donc="" du="" dumont,="" découverts="" en="" et="" existé="" fait="" ferme,="" funéraire."="" guire,="" haute="" hauteur="" il="" intérêts="" l'hypothèse="" l'objet="" l'occasion="" l'une="" l'épaisse="" l'établissement="" la="" le="" les="" loin="" lumière="" m.="" maçonnerie="" milieu="" moins="" mètre,="" n'a="" nom="" nombreuses="" non="" néanmoins="" occupée="" ont="" pas="" permis="" peu="" piles="" pleine.="" plus="" porte="" pourrait="" qu'une="" qui="" recouverte="" recouvre="" rendu="" ruine="" ruine,="" région,="" s'agir="" s'apparente="" selon="" site.="" siècle,="" sur="" suscita,="" tourette="" travaux="" trésors.="" type="text" une="" valider="" value="Superficie au sol : 900 m². Mat. construction : répartis de façon homogène, fréquents. Frag. de tegulae, d'imbrices, de briques, de moellons calcaires et de moellons de grès. Mobilier : amphore de Tarraconaise et céramiques commune. Chronologie : époque augustéenne / 1ere moitié du 1er siècle au 1er - 11e siècle (?). F. Colleoni note que " vases="" vestiges="" végétation="" à="" épierrement="" été=""/>				
PERIODE:	<input type="text" value="Haut-Empire"/>	CLASSE:	<input type="text" value="Ferme indéterminée"/>		
PRECIS_CHRONO:	<input type="text" value="Epoque augustéenne/1ere moitié 1er siècle_1er-11e siècle ap. J.-C."/>	ENCLOS:	<input type="text" value="Non"/>	TORCHIS:	<input type="text" value="Non"/>
TPQ:	<input type="text" value="-30"/>	FOSSE:	<input type="text" value="Non"/>	MOELLONS:	<input type="text" value="Oui"/>
TAQ:	<input type="text" value="200"/>	PRES_BAT:	<input type="text" value="Non"/>	TEGULAE:	<input type="text" value="Oui"/>
TYPE_TOPO:	<input type="text" value="Position 1_Somm"/>	MARBRE:	<input type="text" value="Non"/>	VERRE:	<input type="text" value="Non"/>
INDICE_LOCALISATION:	<input type="text" value="Site"/>	ENDUITS_P:	<input type="text" value="Non"/>	BRIQUES:	<input type="text" value="Non"/>
CERAMIQUES:	<input type="text" value="1 amphore de Tarraconaise, 24 CC (cuisson oxydante), 4 CC (cuisson réductrice)."/>	HYPOCAUSTE:	<input type="text" value="Non"/>	PESONS:	<input type="text" value="Non"/>
NUMISMATIQUE:	<input type="text" value="Non signalées"/>	MEULES:	<input type="text" value="Non"/>	SCORIES:	<input type="text" value="Non"/>
AUTRES_ELEMENTS:	<input type="text" value="Tegulae, imbrices, briques, moellons calcaires, moellons de grès."/>	MORTIER_TUIL:	<input type="text" value="Non"/>	CANALISATION:	<input type="text" value="Non"/>
BIBLIOGRAPHIE:	<input type="text" value="COLLEONI, 1999, 2, p. 74-75 ; 2007, 2.2., p. 496-497."/>	MORTIER_CHAUX:	<input type="text" value="Non"/>		
		REMARQUES:	<input type="text" value="Code site F. Colleoni : VIC-19"/>		

COMMUNE:	Montsaunès	INSEE:	31391	OBJECTID:	87
DEPARTEMENT:	Haute-Garonne				
NOM_SITE:	Anouillasses	ANNEE_DECOUV:	1994		
STATUT_ARCHEO:	Ferme_probable				
LOCALISATION:	Le site se trouve à l'est du lieu-dit Anouillasses, sur le tracé de l'A 64, à l'intersection des routes D 117 et N 127 (devenue A 64 ?).				
HISTORIOGRAPHIE:	Site découvert lors des prospections archéologiques menées sur le tracé de l'A 64 (fiche d'inventaire anonyme, datant de 1994).				
DESCRIPTION_VESTIGES:	Concentrations de tegulae, de frag. d'amphores Dressel 1a et 1b, et de céramiques communes à cuisson oxydante.				
PERIODE:	Haut-Empire	CLASSE:	Etablissement rural indéterminé		
PRECIS_CHRONO:	Epoque augustéenne_?	ENCLOS:	Non	TORCHIS:	Non
TPQ:	-30	FOSSE:	Non	MOELLONS:	Non
TAQ:	284	PRES_BAT:	Non	TEGULAE:	Oui
TYPE_TOPO:	Position 7_Terrass	MARBRE:	Non	VERRE:	Non
INDICE_LOCALISATION:	Site	ENDUITS_P:	Non	BRIQUES:	Non
CERAMIQUES:	Céramiques Communes (cuisson oxydante), Amphores Dressel 1a et 1b.	HYPOCAUSTE:	Non	PESONS:	Non
NUMISMATIQUE:	Non signalées	MEULES:	Non	SCORIES:	Non
AUTRES_ELEMENTS:	Tegulae.	MORTIER_TUIL:	Non	CANALISATION:	Non
		MORTIER_CHAUX:	Non		
BIBLIOGRAPHIE:	CAG 31/2, p. 226.	REMARQUES:			

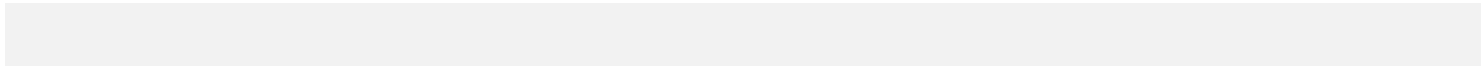
COMMUNE: Huos INSEE: 31238 OBJECTID: 88
DEPARTEMENT: Haute-Garonne
NOM_SITE: Huos ANNEE_DECOUV: 1987
STATUT_ARCHEO: Ferme_avérée

LOCALISATION: Le site se trouve de part et d'autre de la voie romaine Aquae Tarbellicae - Tolosa (chemin de la Pouche), longeant les collines au Sud de la Plaine de Rivière. Le site se trouve directement à l'est de la Croix du Bazert (commune de Gourdan-Polignan).
Le bâtiment d'exploitation a quant à lui été localisé au sud de la voie.

HISTORIOGRAPHIE: Site découvert en 1987 lors des prospections réalisées par G. Pradalié et R. Sablayrolles. En 2016, Cl. Venco et son équipe ont effectué de nouvelles prospections dans le cadre de sa thèse.

DESCRIPTION_VESTIGES: Les informations de G. Pradalié et R. Sablayrolles signalaient tout d'abord les restes d'une petite construction rectangulaire antique en bordure de l'axe, tandis qu'au nord-ouest, deux autres ensembles présentaient également un grand nombre de tegulae et de briques. Les prospections réalisées par Cl. Venco ont confirmé ces données : "Au-delà du petit bâtiment antique déjà mentionné et qui a été retrouvé, les 15 ha parcourus ont tout de même livrés quelques informations non négligeables. Tout d'abord, la vocation agricole de cette structure pourrait être confirmée par la présence d'un épandage sans doute contemporain dans les zones 1 et 2 [parcelles au sud la voie, directement à l'est du bâtiment] mais aussi de l'autre côté de la voie dans les zones 3, 4, 5 et 6 [secteur située de l'autre côté de la voie, au nord, en vis à vis du bâtiment]. Ensuite, les ramassages ont aussi livré pour les zones 2 à 8 la présence significative de fragments de tegulae sur une bande d'environ 10 mètres de part et d'autre de la route actuelle. Faut-il y voir les indices d'anciennes recharges de la voie antique que les charruages récents en bordure seraient venus rogner ? En tout cas, cela vient au minimum renforcer l'hypothèse de l'origine antique de ce tracé et confirmer son caractère structurant pour le secteur" (VENCO, 2016, p. 11).
Un second bâtiment d'époque moderne a également été mis au jour lors de ces dernières prospections au nord est du site, directement au nord de la voie.

PERIODE: Haut-Empire CLASSE: Ferme indéterminée
PRECIS_CHRONO: Haut-Empire (Ier s. ap. J.-C.) ENCLOS: Non TORCHIS: Non
TPQ: -30 FOSSE: Non MOELLONS: Non
TAQ: 284 PRES_BAT: Oui TEGULAE: Oui
MARBRE: Non VERRE: Non
TYPE_TOPO: Position 7_Terrass ENDUITS_P: Non BRIQUES: Oui
INDICE_LOCALISATION: Site HYPOCAUSTE: Non PESONS: Non
CERAMIQUES: Céramiques Communes, 2 frag. d'amphore. MEULES: Non SCORIES: Non
NUMISMATIQUE: Non signalées MORTIER_TUIL: Non CANALISATION: Non
AUTRES_ELEMENTS: Tegulae, briques. MORTIER_CHAUX: Non
BIBLIOGRAPHIE: CAG 31/2, p. 171. REMARQUES:
VENCO, 2016, p. 10-11.



COMMUNE: Mazerolles INSEE: 40178 OBJECTID: 89
DEPARTEMENT: Landes
NOM_SITE: Beaussiet ANNEE_DECOUV: 2015
STATUT_ARCHEO: Ferme_avérée

LOCALISATION: Le site se trouve à l'est de Mont-de-Marsan, sur la commune de Mazerolles, au nord-est du lieu-dit Beaussiet. La parcelle étudiée est localisée sur une petite éminence dominant la plaine du Midou en rive gauche. Cette éminence forme un long versant en pente douce orienté vers le sud. D'après la carte géologique (infoterre.brgm.fr, feuille de Mont-de-Marsan, Capdeville 1990), le substratum est constitué par la Formation des Sables Fauves d'âge Miocène.

Le rapport donné par Fl. Cavalin et F. Marembert (INRAP) signale que "le secteur se situe sur la pente d'un thalweg et est exploité sur la quasi totalité en maïs. Il est bordé à l'ouest et au sud par cette même culture mais ce sont des bois qui longent l'est et le nord. Si ces derniers étaient encore très denses en 2007, la zone septentrionale, au sommet du thalweg, était à notre arrivée considérablement dégarnie conséquence probable de la tempête Klaus en 2009. Cette partie est actuellement en cours de déboisement et devra prochainement être mise en culture" (CAVALIN, 2015, p. 27).

HISTORIOGRAPHIE: Site découvert lors d'un diagnostic préventif (préalable à l'aménagement d'un bassin de stockage des eaux) réalisé par l'Inrap au mois de juin 2015, sous la direction de Fl. Cavalin et la collaboration de F. Marembert.

Le secteur avait déjà fourni plusieurs indices archéologiques périphériques allant du Néolithique à l'époque romaine.

Plus récemment le site a fait l'objet d'une fouille archéologique entre les mois d'octobre 2016 à mars 2017 par la société Paléotime.

DESCRIPTION_VESTIGES: L'occupation du site s'étale du début de la Protohistoire ou du Néolithique final, au début de la période antique, et montre également quelques indices d'occupation médiévale et moderne. Néanmoins le rapport de diagnostic rend compte d'une occupation plus dense entre la fin du Second âge du Fer et la période augustéenne.

D'après les informations recueillies auprès de D. Vignaud (rapport de fouille non consulté) ce dernier indique que "Deux vastes enclos fossoyés de 2 000 et 4 800 m², distants d'environ 80 mètres l'un de l'autre, y ont été mis au jour. La présence de fragments de torchis confirme la mise en œuvre d'une architecture de terre et de bois avec des bâtiments sur quatre ou six poteaux, attribués à la deuxième moitié du 1^{er} s. a.C. ("transition Tène finale/Augustéen") (VIGNAUD, 2018, p. 33).

Ces informations vont bien dans le sens des données perçues lors du diagnostic réalisé par l'Inrap en 2015 : "Le site de Beaussiet a connu deux grandes phases d'occupations pour la période antique, fixées autour de la transition fin de l'âge du Fer/début de Haut-Empire pour la première, et sur la seconde moitié du premier siècle de notre ère pour la deuxième. Ces deux périodes possèdent leur organisation propre, bien dissociées dans l'espace comme par la typologie de leurs structures respectives. Plus d'une cinquantaine ont, au final, été relevées.

Les phases initiales : l'identification des matériels céramiques émet l'hypothèse d'une scission en deux temps de la phase initiale d'époque Augustéenne. Le site connaîtrait sa première installation entre 40 et 20 avant notre ère (phase 1a), puis son développement entre 20 av. et 20 ad. (phase 1b). Alors que les séries extraites des nappes de vestiges ou des structures demeurent globalement très homogènes, une distinction s'opérerait selon le ratio de certains fossiles directeurs sans doute précoces (céramique de tradition celtique, amphore Dressel I par exemple) opposés à d'autres plus récents (céramique

vacuolaire, amphore Pascual I). L'occupation la plus ancienne (phase 1a) est surtout tangible au nord-est du site et est majoritairement représentée par des trous de poteaux qui sont parfois associés à des fosses de plus grande envergure ainsi qu'à de probables silos (TR 35, 42 et 49). Si aucun plan ne se dégage au niveau du diagnostic, nous percevons tout de même une forte concentration dans et à proximité de la tranchée 42. Celle-ci est à mettre en relation avec le fossé découvert dans la tranchée 47. Lors de la phase 1b, il semble y avoir une migration progressive vers le centre du site qui s'articulerait plutôt autour du fossé angulaire des tranchées 20 et 24 (St 14/23). Ce dernier paraît avoir plusieurs cycles de fonctionnement puisque les trous de poteaux détectés dans la branche nord sud sont scellés par le comblement supérieur.

La seconde phase: le fossé St 14/23 perdure vraisemblablement pendant la phase 2 qui est symbolisée par le silo de la tranchée 20. Il y a d'ailleurs fort à parier que cette structure n'est pas isolée et que l'existence d'autres vestiges contemporains est à envisager à l'intérieur de ce périmètre fossoyé".

Le site a été interprété comme un établissement rural de type ferme, à propos duquel les auteurs du rapport ont pu rappeler la rareté des informations disponibles dans ces secteurs : "Les dernières synthèses sur l'organisation et les statuts sociaux des espaces aquitains méridionaux (Réchin 2014 ; Réchin et al. 2013), exception faite des milieux urbains, proposent pour la période qui nous occupe un modèle où cohabitent deux entités que tout oppose : des sites à caractère aristocratique (riches villae) et des installations frustes, tournées vers l'élevage, qui prennent la forme d'une juxtaposition de multiples structures à galets. Il n'existait pas jusqu'à ces dernières années de types intermédiaires recensés, qui prendraient la forme de fermes gallo-romaines de tradition indigène largement répandues en Gaule septentrionale.

Cependant, la mise au jour récente d'un vaste ensemble du début du IIe s. de notre ère, réparti sur 4 à 5 ha sur le chemin de Broussic à Ondres (Landes) (Fourloubey et al. 2013) est venue nuancer une première fois ce propos. Plus d'une centaine de trous de poteaux, organisés autour de restes parcellaires sans doute contemporains, illustre une architecture exclusivement en bois (ossature porteuse) et terre ou torchis. Il n'a été trouvé aucun moellon ou arase de fondations. Sur la déviation de Dax, commune de Narrosse (Landes), un faisceau de trous de poteaux trouvés en retrait de larges fossés palissadés, avec une ouverture possible en chicane, plaideait là encore pour l'existence d'établissements relativement lourds (Marembert et al. 2012). Des restes de torchis à stigmates de clayonnages furent repérés près de ces poteaux. Le site de Beaussiet, dont les caractéristiques et les statuts sont proches, constitue donc une troisième référence à prendre en compte" (CAVALIN, 2015, p. 139-140).

PERIODE:	<input type="text" value="Haut-Empire"/>	CLASSE:	<input type="text" value="Ferme moyenne"/>		
PRECIS_CHRONO:	<input type="text" value="(Fin Second âge du Fer)_1er s. ap. J.-C."/>	ENCLOS:	<input type="text" value="Oui"/>	TORCHIS:	<input type="text" value="Oui"/>
TPQ:	<input type="text" value="-40"/>	FOSSE:	<input type="text" value="Oui"/>	MOELLONS:	<input type="text" value="Non"/>
TAQ:	<input type="text" value="100"/>	PRES_BAT:	<input type="text" value="Oui"/>	TEGULAE:	<input type="text" value="Non"/>
TYPE_TOPO:	<input type="text" value="Position 3_Partie"/>	MARBRE:	<input type="text" value="Non"/>	VERRE:	<input type="text" value="Non"/>
INDICE_LOCALISATION:	<input type="text" value="Site"/>	ENDUITS_P:	<input type="text" value="Non"/>	BRIQUES:	<input type="text" value="Non"/>
		HYPOCAUSTE:	<input type="text" value="Non"/>	PESONS:	<input type="text" value="Non"/>

CERAMIQUES:	Voir rapport.	MEULES:	Non	SCORIES:	Non
NUMISMATIQUE:	Non signalées	MORTIER_TUIL:	Non	CANALISATION:	Non
AUTRES_ELEMENTS:	Clayonnages, torchis.	MORTIER_CHAUX:	Non		
BIBLIOGRAPHIE:	CAVALIN, 2015. VIGNAUD, 2018.	REMARQUES:	Rapport final de fouille non consulté		

COMMUNE: Narrosse INSEE: 40202 OBJECTID: 90
DEPARTEMENT: Landes
NOM_SITE: Arles ANNEE_DECOUV: 2012
STATUT_ARCHEO: Ferme_avérée

LOCALISATION: Le site se trouve au sud est de Dax, sur la commune de Narrosse, au nord-ouest du lieu-dit Arles.

HISTORIOGRAPHIE: Site découvert lors des diagnostics préventifs (préalable à l'aménagement du contournement est de Dax) réalisé par l'Inrap entre janvier et février 2012, sous la direction de F. Marembert.

DESCRIPTION_VESTIGES: Un faisceau de trous de poteaux trouvés en retrait de larges fossés palissadés, avec une ouverture possible en chicane, plaident pour l'existence d'établissements relativement lourds. Des restes de torchis à stigmates de clayonnages furent repérés près de ces poteaux.

Le site semble séparé en deux espaces nord et sud.
Voir rapport complet de F. Marembert.

Le secteur sud semble être occupé dès le début du I^{er} siècle ap. J.-C. et s'étend probablement jusqu'au début du II^e siècle ap. J.-C.

Le secteur nord, daterai quant à lui du Bas-Empire (sans précision).

D'après les données disponibles, la superficie du site d'Arles est estimée à 2000 m² par secteur, soit 4000 m².

PERIODE: Haut-Empire_Bas-Empire CLASSE: Ferme moyenne

PRECIS_CHRONO: I^{er} s. ap. J.-C._Bas-Empire ENCLOS: Oui TORCHIS: Oui

TPQ: 1 FOSSE: Oui MOELLONS: Non

TAQ: 500 PRES_BAT: Non TEGULAE: Non

TYPE_TOPO: Position 1_Somm MARBRE: Non VERRE: Non

INDICE_LOCALISATION: Site ENDUITS_P: Non BRIQUES: Non

CERAMIQUES: Voir rapport. HYPOCAUSTE: Non PESONS: Non

NUMISMATIQUE: Non signalées MORTIER_TUIL: Non CANALISATION: Non

AUTRES_ELEMENTS: Clayonnages, torchis. MORTIER_CHAUX: Non

BIBLIOGRAPHIE: MAREMBERT, 2012. REMARQUES: <Null>

COMMUNE: Brassempouy INSEE: 40054 OBJECTID: 91
DEPARTEMENT: Landes
NOM_SITE: Pape ANNEE_DECOUV: 2017
STATUT_ARCHEO: Ferme_avérée

LOCALISATION: Le site se trouve au sud-ouest de Brassempouy, au sud-ouest du lieu-dit Pape, en bordure est du ruisseau de Pouy. Le site est implanté sur une surface en pente douce, nord-sud, entre 46 m NGF et 41 m NGF.

HISTORIOGRAPHIE: Site découvert lors des diagnostics préventifs (préalable à l'aménagement d'une retenue d'eau destinée à l'irrigation agricole) réalisé par l'Inrap entre les mois de novembre et décembre 2017, sous la direction de Chr. Fourloubey.

DESCRIPTION_VESTIGES: Le site correspond à un établissement rural (ferme) occupé de l'époque augustéenne au milieu du II^e siècle ap. J.-C. Trois occupations successives s'y sont implantées durant ce laps de temps (-30 / 150) : la première remonterait à la période augustéenne jusqu'au milieu du I^{er} siècle. La seconde entre les années 50 et 120. La troisième serait donc datable des années 120 - 150.

25 des 64 sondages ont été positifs et attestent de la présence de 32 structures en creux (17 fossés, 7 fosses, 3 fosses foyères, 3 trous de poteaux isolés, 1 voierie, et une fondation de bâtiment).

Le bâtiment antique (6,80 x 8,20 m environ pour les dimensions extérieurs, avec un espace de vie d'environ 38 m²), arrasé, présentent encore un niveau de fondation de bonne qualité. Ce dernier, insoupçonné dans un premier temps lors du diagnostic, se présente sous la forme d'une construction aux blocs liés par un limon argileux. 5 à 6 pièces ont été reconnues (ou pressenties).

La pièce 1 mesure 2,90 x 1,50 m ; la pièce 2, 2,50 x 1,50 m ; la pièce 3, 2,90 x 2,30 m ; la pièce 4 (par symétrie), 2,50 x 2,30 m ; la pièce 5, 2,50 x 2 m ; la pièce 6 (par symétrie), 2,90 x 2 m.

Aucun sol n'a pu être repéré (disparu).

Les fondations sont essentiellement constituées de blocs bruts ou équarris en calcaire ou en grès ferrugineux. Les blocs de dimension 34 x 23 x 12 sont assez fréquents et s'alternent avec des blocs plus petits et plus rarement avec des éléments plus grands. Il faut noter la présence de calcaire coquillier à nummulites. D'infimes traces de ce qui ressemble à un mortier dégradé orangé sont visible par endroit. Aucun mortier hydraulique n'a été observé sur toute l'emprise étudiée.

Le bâtiment peut être à peu près comparés aux établissements de Tilh et de Cadelhon (Lescar).

Deux structures foyères ont également été mises au jour.

Le mobilier céramique fait principalement état de céramiques communes NT, fine grise. Amphore rares, idem pour sigillées (Montans). La conclusion du rapport indique une surreprésentation des vases ovoïdes, de formes liées au stockage ou au transport, ce qui permettrait également de confirmer l'activité agricole du site.

Les opérations laissent présager l'insertion du bâtiment dans un ensemble agricole plus vaste. Au sud, une voie de 4 m de large a été mise au jour, avec deux fossés bordiers, connectée à un chemin de terre.

PERIODE: Haut-Empire CLASSE: Ferme moyenne
PRECIS_CHRONO: Epoque augustéenne_Milieu du II^e s. ap. ENCLOS: Non TORCHIS: Non

J.-C.		FOSSE:	<input type="text" value="Oui"/>	MOELLONS:	<input type="text" value="Non"/>
TPQ:	<input type="text" value="-30"/>	PRES_BAT:	<input type="text" value="Oui"/>	TEGULAE:	<input type="text" value="Non"/>
TAQ:	<input type="text" value="150"/>	MARBRE:	<input type="text" value="Non"/>	VERRE:	<input type="text" value="Non"/>
TYPE_TOPO:	<input type="text" value="Position 5_Partie"/>	ENDUITS_P:	<input type="text" value="Non"/>	BRIQUES:	<input type="text" value="Non"/>
INDICE_LOCALISATION:	<input type="text" value="Site"/>	HYPOCAUSTE:	<input type="text" value="Non"/>	PESONS:	<input type="text" value="Non"/>
CERAMIQUES:	<input type="text" value="Céramiques Communes NT,
Céramiques fines,
Sigillées,
Amphores."/>	MEULES:	<input type="text" value="Non"/>	SCORIES:	<input type="text" value="Non"/>
NUMISMATIQUE:	<input type="text" value="Non signalées"/>	MORTIER_TUIL:	<input type="text" value="Non"/>	CANALISATION:	<input type="text" value="Non"/>
AUTRES_ELEMENTS:	<input type="text" value="Faune (ossements), mobilier lithique"/>	MORTIER_CHAUX:	<input type="text" value="Non"/>		
BIBLIOGRAPHIE:	<input type="text" value="FOURLOUBEY, 2018."/>	REMARQUES:			

COMMUNE: Ondres INSEE: 40209 OBJECTID: 92
DEPARTEMENT: Landes
NOM_SITE: Chemin de Broussic ANNEE_DECOUV: 2012
STATUT_ARCHEO: Ferme_avérée

LOCALISATION:

Les informations transmises par Chr. Fourloubey indique que les sites (préhistoriques, protohistoriques, antiques et médiévaux) "occupe le plateau de Lajus et son rebord sud-ouest, au nord de la vallée de l'Adour et à environ 2,5 km en arrière du cordon sableux côtier, entre 35 et 51 m d'altitude. C'est aujourd'hui un terroir céréalier implanté sur des couvertures sédimentaires et dans des situations topographiques variées. Nous avons donc divisé le site en dix zones : trois crêtes (lieux-dits Les Vignes, Broussic et Northon), un plateau (lieudit Saros), deux talwegs (lieux-dits Prat et Northon), deux pentes (lieux-dits Lansolles et Lannes) et deux vallons (lieux-dits Les Vignes et Lansolles)". La concentration des vestiges antiques s'implante quant à elle dans les secteurs nord et médian (secteur I, II, V, VI, et VII notamment).

Pour ce qui est données pédologiques disponibles, Chr. Fourloubey indique que "La couverture sédimentaire holocène est limoneuse et en grande partie remaniée par les labours, ce qui a affecté les niveaux archéologiques du plateau. Dans les dépressions comblées du relief, les horizons sédimentaires les plus profonds (très argileux) ont mieux préservé les indices anthropiques. La couverture pléistocène ocre, beige et rosâtre est représentée par des matériaux issus du remaniement d'anciens épandages alluviaux et d'apports éoliens ; la dominante est limoneuse, mais avec un gradient argileux de la base vers le sommet et un gradient sableux inverse. Les apports limoneux les plus importants ont été datés du dernier glaciaire (Weichsélien) et forment une couverture quasi-continue sur les plateaux. Les apports éoliens plus anciens sont mal préservés et le paléosol généralement observé sous les dépôts weichséliens cumule probablement plusieurs cycles interglaciaireglaciaire. Ce paléosol constitue néanmoins un repère chronostratigraphique utile et suggère qu'au moins une partie des silex taillés récoltés est antérieure au dernier interglaciaire (Eémien). La constance des stratigraphies quaternaires nous permet de proposer des chronostratigraphies pour chacun des secteurs de l'emprise. L'eau semble être un élément indissociable du lieu. Les sondages archéologiques ont croisé des cuvettes, talwegs, suintements, sols hydromorphes, nappes perchées, zones humides (avec joncs)" (FOURLOUBEY, 2012, p. 142).

HISTORIOGRAPHIE:

Site découvert lors des diagnostics préventifs (préalable à l'aménagement d'un pôle commercial) réalisé par l'Inrap en 2012, sous la direction de Chr. Fourloubey. L'emprise de 19,5 ha a été sondé au hauteur de 5 %. "Le diagnostic a consisté en l'ouverture de 207 tranchées longues de 20 m environ, disposées en quinconces selon un axe nord-nord-est/sud-sud-ouest, creusées par fines passes horizontales à l'aide d'une pelle mécanique équipée d'un godet de curage de deux mètres de large. Ces sondages confirment que la situation géomorphologique du site a de tout temps été propice à l'implantation humaine" (FOURLOUBEY, 2012, p. 142).

DESCRIPTION_VESTIGES:

Le site présente plusieurs période d'occupation, allant de la préhistoire à l'époque médiévale.
Pour ce qui concerne l'Antiquité gallo-romaine, Chr. Fourloubey indique que "La poterie antique (au moins 509 tessons), témoignage de la période antonine, est représentée à 80 % par une céramique commune modelée grossière. Mais ce faciès rural quasiment monospécifique s'enrichit de quelques productions fines parmi lesquelles des sigillées importées depuis le Massif central (atelier de Lezoux), illustrant peut-être un statut que nous ne connaissons pas encore dans la région mais qui pourrait s'approcher de celui d'une ferme gallo-romaine. Le site paraît occupé en totalité, avec sans doute un établissement plus particulièrement centré sur le plateau de Saros. Même en dépit des

incertitudes chronostratigraphiques, puisque les structures antiques et médiévales ont le même niveau d'arasement sur une grande partie du site, les faits archéologiques sont nombreux : de 19 à 48 fossés, de 18 à 49 fosses, 1 ou 2 fosses foyères (sans mobilier), 2 silos, et surtout de 24 à 99 trous de poteau qui indiquent des constructions en élévation. Il est frappant de constater que les fossés antiques ont des axes et des positions qui concordent en grande partie avec le cadastre napoléonien et même avec le cadastre actuel. Les démarcations topographiques sont même soulignées, avec deux grands fossés, parallèles entre eux, qui délimitent la dépression est/ouest qui relie vallon de Prat et vallon de Northon" (FOURLOUBEY, 2012, p. 144).

PERIODE:	Haut-Empire	CLASSE:	Ferme indéterminée		
PRECIS_CHRONO:	Fin 1er_Ile s. ap. J.-C.	ENCLOS:	Non	TORCHIS:	Non
TPQ:	90	FOSSE:	Oui	MOELLONS:	Non
TAQ:	190	PRES_BAT:	Non	TEGULAE:	Non
TYPE_TOPO:	Position 1_Somm	MARBRE:	Non	VERRE:	Non
INDICE_LOCALISATION:	Site	ENDUITS_P:	Non	BRIQUES:	Non
CERAMIQUES:	Voir rapport.	HYPOCAUSTE:	Non	PESONS:	Non
NUMISMATIQUE:	Non signalées	MEULES:	Non	SCORIES:	Non
AUTRES_ELEMENTS:		MORTIER_TUIL:	Non	CANALISATION:	Non
		MORTIER_CHAUX:	Non		
BIBLIOGRAPHIE:	FOURLOUBEY, 2012, p. 142-144	REMARQUES:	Informations BSR 2012.		

COMMUNE:	<input type="text" value="Lucbardez-et-Bargues"/>	INSEE:	<input type="text" value="40162"/>	OBJECTID:	<input type="text" value="93"/>
DEPARTEMENT:	<input type="text" value="Landes"/>				
NOM_SITE:	<input type="text" value="Meyzouot 4 et 5"/>	ANNEE_DECOUV:	<input type="text" value="2013"/>		
STATUT_ARCHEO:	<input type="text" value="Ferme_probable"/>				
LOCALISATION:	<input type="text" value="Sud-ouest sur lieu-dit Meyzouot, dans une parcelle forestière située à 160 m au nord du ruisseau des Neufs Fontaines. Le site se trouve sur le bord d'un petit plateau."/>				
HISTORIOGRAPHIE:	<input a="" ailleurs."="" archéologiques".="" cela="" comme="" de="" des="" deux="" distincts,="" divisé="" découvert="" déjà="" en="" espaces="" et="" la="" les="" leur="" mobiliers="" même="" nous="" permet="" probablement="" proximité="" pu="" rassembler="" repéré="" ressemblance="" secteurs="" seul="" site,="" sous="" type="text" un="" value="Site inédit donné par D. Vignaud : Rapport CRAL Opé 2013. Les deux concentration de Meyzouot 4 et Meyzouot 5 sont espacés de 75 m environ, et correspondent d'après à des " être=""/>				
DESCRIPTION_VESTIGES:	<input type="text" value="Torchis. Amphores. Fosse avec céramique commune."/>				
PERIODE:	<input type="text" value="Haut-Empire"/>	CLASSE:	<input type="text" value="Etablissement rural indéterminé"/>		
PRECIS_CHRONO:	<input type="text" value="(Fin Second âge du Fer)_Epoque augustéenne"/>	ENCLOS:	<input type="text" value="Non"/>	TORCHIS:	<input type="text" value="Oui"/>
TPQ:	<input type="text" value="-50"/>	FOSSE:	<input type="text" value="Non"/>	MOELLONS:	<input type="text" value="Non"/>
TAQ:	<input type="text" value="15"/>	PRES_BAT:	<input type="text" value="Non"/>	TEGULAE:	<input type="text" value="Non"/>
TYPE_TOPO:	<input type="text" value="Position 2_Rebord"/>	MARBRE:	<input type="text" value="Non"/>	VERRE:	<input type="text" value="Non"/>
INDICE_LOCALISATION:	<input type="text" value="Site"/>	ENDUITS_P:	<input type="text" value="Non"/>	BRIQUES:	<input type="text" value="Non"/>
CERAMIQUES:	<input type="text" value="Céramiques communes, Amphore."/>	HYPOCAUSTE:	<input type="text" value="Non"/>	PESONS:	<input type="text" value="Non"/>
NUMISMATIQUE:	<input type="text" value="Non signalées"/>	MEULES:	<input type="text" value="Non"/>	SCORIES:	<input type="text" value="Non"/>
AUTRES_ELEMENTS:	<input type="text" value="Torchis"/>	MORTIER_TUIL:	<input type="text" value="Non"/>	CANALISATION:	<input type="text" value="Non"/>
		MORTIER_CHAUX:	<input type="text" value="Non"/>		
BIBLIOGRAPHIE:	<input type="text" value="VIGNAUD, 2018."/>	REMARQUES:	<input type="text" value="Site D. Vignaud, n° 1 et 2."/>		

COMMUNE:	<input type="text" value="Brocas-les-Forges"/>	INSEE:	<input type="text" value="40056"/>	OBJECTID:	<input type="text" value="94"/>
DEPARTEMENT:	<input type="text" value="Landes"/>				
NOM_SITE:	<input type="text" value="Gémé"/>	ANNEE_DECOUV:	<input type="text" value="2013"/>		
STATUT_ARCHEO:	<input type="text" value="Etablissement rural indéterminé"/>				
LOCALISATION:	<input type="text" value="Le site se trouve à environ 1 km au sud-sud-ouest de Brocas, sur les rebord d'un plateau dominant le ruisseau de l'Estrigon. Le site se trouve entre les lieux-dit Gémé et Pédestrac."/>				
HISTORIOGRAPHIE:	<input type="text" value="Site inédit donné par D. Vignaud : Rapport CRAL Opé 2013. Correspond à un secteur archéologique."/>				
DESCRIPTION_VESTIGES:	<input type="text" value="Torchis et céramiques communes."/>				
PERIODE:	<input type="text" value="Haut-Empire"/>	CLASSE:	<input type="text" value="Etablissement rural indéterminé"/>		
PRECIS_CHRONO:	<input type="text" value="(Fin Second âge du Fer)_Epoque augustéenne"/>	ENCLOS:	<input type="text" value="Non"/>	TORCHIS:	<input type="text" value="Oui"/>
TPQ:	<input type="text" value="-50"/>	FOSSE:	<input type="text" value="Non"/>	MOELLONS:	<input type="text" value="Non"/>
TAQ:	<input type="text" value="15"/>	PRES_BAT:	<input type="text" value="Non"/>	TEGULAE:	<input type="text" value="Non"/>
TYPE_TOPO:	<input type="text" value="Position 2_Rebord"/>	MARBRE:	<input type="text" value="Non"/>	VERRE:	<input type="text" value="Non"/>
INDICE_LOCALISATION:	<input type="text" value="Site"/>	ENDUITS_P:	<input type="text" value="Non"/>	BRIQUES:	<input type="text" value="Non"/>
CERAMIQUES:	<input type="text" value="Céramiques communes."/>	HYPOCAUSTE:	<input type="text" value="Non"/>	PESONS:	<input type="text" value="Non"/>
NUMISMATIQUE:	<input type="text" value="Non signalées"/>	MEULES:	<input type="text" value="Non"/>	SCORIES:	<input type="text" value="Non"/>
AUTRES_ELEMENTS:	<input type="text" value="Torchis"/>	MORTIER_TUIL:	<input type="text" value="Non"/>	CANALISATION:	<input type="text" value="Non"/>
		MORTIER_CHAUX:	<input type="text" value="Non"/>		
BIBLIOGRAPHIE:	<input type="text" value="VIGNAUD, 2018."/>	REMARQUES:	<input type="text" value="Site D. Vignaud, n° 3."/>		

COMMUNE:	<input type="text" value="Saint-Martin-d'Oney"/>	INSEE:	<input type="text" value="40274"/>	OBJECTID:	<input type="text" value="95"/>
DEPARTEMENT:	<input type="text" value="Landes"/>				
NOM_SITE:	<input type="text" value="Laborde"/>	ANNEE_DECOUV:	<input type="text" value="2013"/>		
STATUT_ARCHEO:	<input type="text" value="Etablissement rural indéterminé"/>				
LOCALISATION:	<input type="text" value="Le site se trouve à environ 2,2 km au nord est de Saint-Martin-d'Oney, sur les rebord d'un plateau dominant un petit ruisseau. au nord des lieux-dit Massiot et Laborde."/>				
HISTORIOGRAPHIE:	<input type="text" value="Site donné par D. Vignaud. Correspond à un secteur archéologique. Le site a été signalé dans la revue APOL."/>				
DESCRIPTION_VESTIGES:	<input type="text" value="Le site présente des éléments de torchis, de la céramique commune et une sole. D. Vignaud indique que le site semble être occupé pendant une très courte durée."/>				
PERIODE:	<input type="text" value="Haut-Empire"/>	CLASSE:	<input type="text" value="Etablissement rural indéterminé"/>		
PRECIS_CHRONO:	<input type="text" value="(Fin Second âge du Fer)_Epoque augustéenne"/>	ENCLOS:	<input type="text" value="Non"/>	TORCHIS:	<input type="text" value="Oui"/>
TPQ:	<input type="text" value="-50"/>	FOSSE:	<input type="text" value="Non"/>	MOELLONS:	<input type="text" value="Non"/>
TAQ:	<input type="text" value="15"/>	PRES_BAT:	<input type="text" value="Non"/>	TEGULAE:	<input type="text" value="Non"/>
TYPE_TOPO:	<input type="text" value="Position 2_Rebord"/>	MARBRE:	<input type="text" value="Non"/>	VERRE:	<input type="text" value="Non"/>
INDICE_LOCALISATION:	<input type="text" value="Site"/>	ENDUITS_P:	<input type="text" value="Non"/>	BRIQUES:	<input type="text" value="Non"/>
CERAMIQUES:	<input type="text" value="Céramiques communes."/>	HYPOCAUSTE:	<input type="text" value="Non"/>	PESONS:	<input type="text" value="Non"/>
NUMISMATIQUE:	<input type="text" value="Non signalées"/>	MEULES:	<input type="text" value="Non"/>	SCORIES:	<input type="text" value="Non"/>
AUTRES_ELEMENTS:	<input type="text" value="Torchis"/>	MORTIER_TUIL:	<input type="text" value="Non"/>	CANALISATION:	<input type="text" value="Non"/>
		MORTIER_CHAUX:	<input type="text" value="Non"/>		
BIBLIOGRAPHIE:	<input type="text" value="VIGNAUD, 2018."/>	REMARQUES:	<input type="text" value="Site D. Vignaud, n° 4."/>		

COMMUNE:	<input type="text" value="Saint-Martin-d'Oney"/>	INSEE:	<input type="text" value="40274"/>	OBJECTID:	<input type="text" value="96"/>
DEPARTEMENT:	<input type="text" value="Landes"/>				
NOM_SITE:	<input type="text" value="Petit Cousin"/>	ANNEE_DECOUV:	<input type="text" value="2013"/>		
STATUT_ARCHEO:	<input type="text" value="Etablissement rural indéterminé"/>				
LOCALISATION:	<input type="text" value="Le site se trouve à environ 2 km au sud-ouest de Saint-Martin-d'Oney, sur les rebord d'un plateau dominant le ruisseau de la Houn Bielle."/>				
HISTORIOGRAPHIE:	<input type="text" value="Site inédit donné par D. Vignaud : Rapport CRAL Opé 2013. Correspond à un secteur archéologique."/>				
DESCRIPTION_VESTIGES:	<input type="text" value="Le site présente des éléments de torchis."/>				
PERIODE:	<input type="text" value="Haut-Empire"/>	CLASSE:	<input type="text" value="Etablissement rural indéterminé"/>		
PRECIS_CHRONO:	<input type="text" value="Haut-Empire"/>	ENCLOS:	<input type="text" value="Non"/>	TORCHIS:	<input type="text" value="Oui"/>
TPQ:	<input type="text" value="-30"/>	FOSSE:	<input type="text" value="Non"/>	MOELLONS:	<input type="text" value="Non"/>
TAQ:	<input type="text" value="284"/>	PRES_BAT:	<input type="text" value="Non"/>	TEGULAE:	<input type="text" value="Non"/>
TYPE_TOPO:	<input type="text" value="Position 2_Rebord"/>	MARBRE:	<input type="text" value="Non"/>	VERRE:	<input type="text" value="Non"/>
INDICE_LOCALISATION:	<input type="text" value="Site"/>	ENDUITS_P:	<input type="text" value="Non"/>	BRIQUES:	<input type="text" value="Non"/>
CERAMIQUES:	<input type="text" value="Céramiques communes."/>	HYPOCAUSTE:	<input type="text" value="Non"/>	PESONS:	<input type="text" value="Non"/>
NUMISMATIQUE:	<input type="text" value="Non signalées"/>	MEULES:	<input type="text" value="Non"/>	SCORIES:	<input type="text" value="Non"/>
AUTRES_ELEMENTS:	<input type="text" value="Torchis"/>	MORTIER_TUIL:	<input type="text" value="Non"/>	CANALISATION:	<input type="text" value="Non"/>
		MORTIER_CHAUX:	<input type="text" value="Non"/>		
BIBLIOGRAPHIE:	<input type="text" value="VIGNAUD, 2018."/>	REMARQUES:	<input type="text" value="Site D. Vignaud, n° 5."/>		

COMMUNE:	<input type="text" value="Mont-de-Marsan"/>	INSEE:	<input type="text" value="40192"/>	OBJECTID:	<input type="text" value="97"/>
DEPARTEMENT:	<input type="text" value="Landes"/>				
NOM_SITE:	<input type="text" value="Nonères"/>	ANNEE_DECOUV:	<input type="text" value="2013"/>		
STATUT_ARCHEO:	<input type="text" value="Etablissement rural indéterminé"/>				
LOCALISATION:	<input type="text" value="Le site se trouve directement au nord de Mont-de-Marsan, à l'extrémité est de la base aérienne. Il se trouve sur un rebord de plateau dominant la Douze."/>				
HISTORIOGRAPHIE:	<input type="text" value="Site donné par D. Vignaud. Correspond à un secteur archéologique. Le site a été signalé dans la revue APOL."/>				
DESCRIPTION_VESTIGES:	<input type="text" value="Le site présente une fosse dépotoire avec du mobilier antique."/>				
PERIODE:	<input type="text" value="Bas-Empire"/>	CLASSE:	<input type="text" value="Etablissement rural indéterminé"/>		
PRECIS_CHRONO:	<input type="text" value="Bas-Empire"/>	ENCLOS:	<input type="text" value="Non"/>	TORCHIS:	<input type="text" value="Oui"/>
TPQ:	<input type="text" value="285"/>	FOSSE:	<input type="text" value="Non"/>	MOELLONS:	<input type="text" value="Non"/>
TAQ:	<input type="text" value="500"/>	PRES_BAT:	<input type="text" value="Non"/>	TEGULAE:	<input type="text" value="Non"/>
TYPE_TOPO:	<input type="text" value="Position 2_Rebord"/>	MARBRE:	<input type="text" value="Non"/>	VERRE:	<input type="text" value="Non"/>
INDICE_LOCALISATION:	<input type="text" value="Site"/>	ENDUITS_P:	<input type="text" value="Non"/>	BRIQUES:	<input type="text" value="Non"/>
CERAMIQUES:	<input type="text" value="Céramiques communes."/>	HYPOCAUSTE:	<input type="text" value="Non"/>	PESONS:	<input type="text" value="Non"/>
NUMISMATIQUE:	<input type="text" value="Non signalées"/>	MEULES:	<input type="text" value="Non"/>	SCORIES:	<input type="text" value="Non"/>
AUTRES_ELEMENTS:	<input type="text" value="Torchis"/>	MORTIER_TUIL:	<input type="text" value="Non"/>	CANALISATION:	<input type="text" value="Non"/>
		MORTIER_CHAUX:	<input type="text" value="Non"/>		
BIBLIOGRAPHIE:	<input type="text" value="VIGNAUD, 2018."/>	REMARQUES:	<input type="text" value="Site D. Vignaud, n° 6."/>		

COMMUNE:	<input type="text" value="Geloux"/>	INSEE:	<input type="text" value="40111"/>	OBJECTID:	<input type="text" value="98"/>
DEPARTEMENT:	<input type="text" value="Landes"/>				
NOM_SITE:	<input type="text" value="Pouyet Est"/>	ANNEE_DECOUV:	<input type="text" value="2013"/>		
STATUT_ARCHEO:	<input type="text" value="Etablissement rural indéterminé"/>				
LOCALISATION:	<input type="text" value="Le site se trouve à 1,8 km au sud de Geloux, sur le rebord de plateau dominant le ruisseau de Geloux depuis l'ouest."/>				
HISTORIOGRAPHIE:	<input type="text" value="Site inédit donné par D. Vignaud : Rapport CRAL Opé 2013. Correspond à un secteur archéologique."/>				
DESCRIPTION_VESTIGES:	<input type="text" value="Le site présente des éléments de torchis et des céramiques communes."/>				
PERIODE:	<input type="text" value="Bas-Empire"/>	CLASSE:	<input type="text" value="Etablissement rural indéterminé"/>		
PRECIS_CHRONO:	<input type="text" value="Bas-Empire"/>	ENCLOS:	<input type="text" value="Non"/>	TORCHIS:	<input type="text" value="Oui"/>
TPQ:	<input type="text" value="285"/>	FOSSE:	<input type="text" value="Non"/>	MOELLONS:	<input type="text" value="Non"/>
TAQ:	<input type="text" value="500"/>	PRES_BAT:	<input type="text" value="Non"/>	TEGULAE:	<input type="text" value="Non"/>
TYPE_TOPO:	<input type="text" value="Position 2_Rebord"/>	MARBRE:	<input type="text" value="Non"/>	VERRE:	<input type="text" value="Non"/>
INDICE_LOCALISATION:	<input type="text" value="Site"/>	ENDUITS_P:	<input type="text" value="Non"/>	BRIQUES:	<input type="text" value="Non"/>
CERAMIQUES:	<input type="text" value="Céramiques communes."/>	HYPOCAUSTE:	<input type="text" value="Non"/>	PESONS:	<input type="text" value="Non"/>
NUMISMATIQUE:	<input type="text" value="Non signalées"/>	MEULES:	<input type="text" value="Non"/>	SCORIES:	<input type="text" value="Non"/>
AUTRES_ELEMENTS:	<input type="text" value="Torchis"/>	MORTIER_TUIL:	<input type="text" value="Non"/>	CANALISATION:	<input type="text" value="Non"/>
		MORTIER_CHAUX:	<input type="text" value="Non"/>		
BIBLIOGRAPHIE:	<input type="text" value="VIGNAUD, 2018."/>	REMARQUES:	<input type="text" value="Site D. Vignaud, n° 8."/>		

COMMUNE:	<input type="text" value="Arue"/>	INSEE:	<input type="text" value="40014"/>	OBJECTID:	<input type="text" value="99"/>
DEPARTEMENT:	<input type="text" value="Landes"/>				
NOM_SITE:	<input type="text" value="Le Moulin du Ginx"/>	ANNEE_DECOUV:	<input type="text" value="2013"/>		
STATUT_ARCHEO:	<input type="text" value="Etablissement rural indéterminé"/>				
LOCALISATION:	<input type="text" value="Le site se trouve au lieu-dit le Moulin de Ginx, sur le rebord d'un plateau dominant le ruisseau de la Gouaneyre depuis l'ouest."/>				
HISTORIOGRAPHIE:	<input type="text" value="Site inédit donné par D. Vignaud : Rapport CRAL Opé 2013. Correspond à un secteur archéologique."/>				
DESCRIPTION_VESTIGES:	<input type="text" value="Le site présente des éléments de torchis, une fosse avec des amphores, des céramiques communes et 3 fusaioles."/>				
PERIODE:	<input type="text" value="Haut-Empire"/>	CLASSE:	<input type="text" value="Etablissement rural indéterminé"/>		
PRECIS_CHRONO:	<input type="text" value="Epoque augustéenne"/>	ENCLOS:	<input type="text" value="Non"/>	TORCHIS:	<input type="text" value="Oui"/>
TPQ:	<input type="text" value="-30"/>	FOSSE:	<input type="text" value="Non"/>	MOELLONS:	<input type="text" value="Non"/>
TAQ:	<input type="text" value="15"/>	PRES_BAT:	<input type="text" value="Non"/>	TEGULAE:	<input type="text" value="Non"/>
TYPE_TOPO:	<input type="text" value="Position 2_Rebord"/>	MARBRE:	<input type="text" value="Non"/>	VERRE:	<input type="text" value="Non"/>
INDICE_LOCALISATION:	<input type="text" value="Site"/>	ENDUITS_P:	<input type="text" value="Non"/>	BRIQUES:	<input type="text" value="Non"/>
CERAMIQUES:	<input type="text" value="Céramiques communes, Amphores."/>	HYPOCAUSTE:	<input type="text" value="Non"/>	PESONS:	<input type="text" value="Non"/>
NUMISMATIQUE:	<input type="text" value="Non signalées"/>	MEULES:	<input type="text" value="Non"/>	SCORIES:	<input type="text" value="Non"/>
AUTRES_ELEMENTS:	<input type="text" value="Torchis, Fusaioles"/>	MORTIER_TUIL:	<input type="text" value="Non"/>	CANALISATION:	<input type="text" value="Non"/>
		MORTIER_CHAUX:	<input type="text" value="Non"/>		
BIBLIOGRAPHIE:	<input type="text" value="VIGNAUD, 2018."/>	REMARQUES:	<input type="text" value="Site D. Vignaud, n° 9."/>		

COMMUNE:	<input type="text" value="Uchacq-et-Parentis"/>	INSEE:	<input type="text" value="40320"/>	OBJECTID:	<input type="text" value="100"/>
DEPARTEMENT:	<input type="text" value="Landes"/>				
NOM_SITE:	<input type="text" value="Le Haou"/>	ANNEE_DECOUV:	<input type="text" value="2013"/>		
STATUT_ARCHEO:	<input type="text" value="Etablissement rural indéterminé"/>				
LOCALISATION:	<input type="text" value="Le site se trouve à 2,3 km au sud-ouest du village de Cère, sur le rebord sud d'un plateau dominant le ruisseau de Lamolle."/>				
HISTORIOGRAPHIE:	<input type="text" value="Site inédit donné par D. Vignaud : Rapport CRAL Opé 2013. Correspond à un secteur archéologique."/>				
DESCRIPTION_VESTIGES:	<input type="text" value="Le site présente des éléments de torchis."/>				
PERIODE:	<input type="text" value="Haut-Empire"/>	CLASSE:	<input type="text" value="Etablissement rural indéterminé"/>		
PRECIS_CHRONO:	<input type="text" value="Haut-Empire"/>	ENCLOS:	<input type="text" value="Non"/>	TORCHIS:	<input type="text" value="Oui"/>
TPQ:	<input type="text" value="-30"/>	FOSSE:	<input type="text" value="Non"/>	MOELLONS:	<input type="text" value="Non"/>
TAQ:	<input type="text" value="284"/>	PRES_BAT:	<input type="text" value="Non"/>	TEGULAE:	<input type="text" value="Non"/>
TYPE_TOPO:	<input type="text" value="Position 2_Rebord"/>	MARBRE:	<input type="text" value="Non"/>	VERRE:	<input type="text" value="Non"/>
INDICE_LOCALISATION:	<input type="text" value="Site"/>	ENDUITS_P:	<input type="text" value="Non"/>	BRIQUES:	<input type="text" value="Non"/>
CERAMIQUES:	<input type="text" value="Céramiques communes."/>	HYPOCAUSTE:	<input type="text" value="Non"/>	PESONS:	<input type="text" value="Non"/>
NUMISMATIQUE:	<input type="text" value="Non signalées"/>	MEULES:	<input type="text" value="Non"/>	SCORIES:	<input type="text" value="Non"/>
AUTRES_ELEMENTS:	<input type="text" value="Torchis"/>	MORTIER_TUIL:	<input type="text" value="Non"/>	CANALISATION:	<input type="text" value="Non"/>
		MORTIER_CHAUX:	<input type="text" value="Non"/>		
BIBLIOGRAPHIE:	<input type="text" value="VIGNAUD, 2018."/>	REMARQUES:	<input type="text" value="Site D. Vignaud, n° 11."/>		

COMMUNE:	<input type="text" value="Beylongue"/>	INSEE:	<input type="text" value="40040"/>	OBJECTID:	<input type="text" value="101"/>
DEPARTEMENT:	<input type="text" value="Landes"/>				
NOM_SITE:	<input type="text" value="Couay, Secteur 1"/>	ANNEE_DECOUV:	<input type="text" value="Indéterminé"/>		
STATUT_ARCHEO:	<input type="text" value="Etablissement rural indéterminé"/>				
LOCALISATION:	<input type="text" value="Le site se trouve à 2,8 km à l'est de Beylongue, sur le rebord sud d'un plateau dominant le ruisseau du Bas de Cloué."/>				
HISTORIOGRAPHIE:	<input type="text" value="Site inédit donné par D. Vignaud : Correspond à un secteur archéologique. Le site doit être retraité pour 2019."/>				
DESCRIPTION_VESTIGES:	<input type="text" value="Le site présente des éléments de torchis, des amphores et des céramiques."/>				
PERIODE:	<input type="text" value="Haut-Empire"/>	CLASSE:	<input type="text" value="Etablissement rural indéterminé"/>		
PRECIS_CHRONO:	<input type="text" value="Epoque augustéenne"/>	ENCLOS:	<input type="text" value="Non"/>	TORCHIS:	<input type="text" value="Oui"/>
TPQ:	<input type="text" value="-30"/>	FOSSE:	<input type="text" value="Non"/>	MOELLONS:	<input type="text" value="Non"/>
TAQ:	<input type="text" value="15"/>	PRES_BAT:	<input type="text" value="Non"/>	TEGULAE:	<input type="text" value="Non"/>
TYPE_TOPO:	<input type="text" value="Position 2_Rebord"/>	MARBRE:	<input type="text" value="Non"/>	VERRE:	<input type="text" value="Non"/>
INDICE_LOCALISATION:	<input type="text" value="Site"/>	ENDUITS_P:	<input type="text" value="Non"/>	BRIQUES:	<input type="text" value="Non"/>
CERAMIQUES:	<input type="text" value="Céramiques communes, Amphores."/>	HYPOCAUSTE:	<input type="text" value="Non"/>	PESONS:	<input type="text" value="Non"/>
NUMISMATIQUE:	<input type="text" value="Non signalées"/>	MEULES:	<input type="text" value="Non"/>	SCORIES:	<input type="text" value="Non"/>
AUTRES_ELEMENTS:	<input type="text" value="Torchis"/>	MORTIER_TUIL:	<input type="text" value="Non"/>	CANALISATION:	<input type="text" value="Non"/>
		MORTIER_CHAUX:	<input type="text" value="Non"/>		
BIBLIOGRAPHIE:	<input type="text" value="VIGNAUD, 2018."/>	REMARQUES:	<input type="text" value="Site D. Vignaud, n° 12."/>		

COMMUNE:	<input type="text" value="Saint-Pierre-du-Mont"/>	INSEE:	<input type="text" value="40281"/>	OBJECTID:	<input type="text" value="102"/>
DEPARTEMENT:	<input type="text" value="Landes"/>				
NOM_SITE:	<input type="text" value="Lareigne"/>	ANNEE_DECOUV:	<input type="text" value="Indéterminé"/>		
STATUT_ARCHEO:	<input type="text" value="Etablissement rural indéterminé"/>				
LOCALISATION:	<input type="text" value="Le site se trouve à 400 m au nord-nord-est du lieu-dit Lareigne, sur un plateau."/>				
HISTORIOGRAPHIE:	<input type="text" value="Site donné par D. Vignaud. Correspond à un secteur archéologique. Le site a été signalé dans la revue APOL."/>				
DESCRIPTION_VESTIGES:	<input type="text" value="Le site présente des éléments de tegulae avec du mobilier datable de l'Antiquité Tardive."/>				
PERIODE:	<input type="text" value="Bas-Empire"/>	CLASSE:	<input type="text" value="Etablissement rural indéterminé"/>		
PRECIS_CHRONO:	<input type="text" value="Bas-Empire"/>	ENCLOS:	<input type="text" value="Non"/>	TORCHIS:	<input type="text" value="Non"/>
TPQ:	<input type="text" value="285"/>	FOSSE:	<input type="text" value="Non"/>	MOELLONS:	<input type="text" value="Non"/>
TAQ:	<input type="text" value="500"/>	PRES_BAT:	<input type="text" value="Non"/>	TEGULAE:	<input type="text" value="Oui"/>
TYPE_TOPO:	<input type="text" value="Position 1_Somm"/>	MARBRE:	<input type="text" value="Non"/>	VERRE:	<input type="text" value="Non"/>
INDICE_LOCALISATION:	<input type="text" value="Site"/>	ENDUITS_P:	<input type="text" value="Non"/>	BRIQUES:	<input type="text" value="Non"/>
CERAMIQUES:	<input type="text" value="Non indiquée."/>	HYPOCAUSTE:	<input type="text" value="Non"/>	PESONS:	<input type="text" value="Non"/>
NUMISMATIQUE:	<input type="text" value="Non signalées"/>	MEULES:	<input type="text" value="Non"/>	SCORIES:	<input type="text" value="Non"/>
AUTRES_ELEMENTS:	<input type="text" value="Tegulae"/>	MORTIER_TUIL:	<input type="text" value="Non"/>	CANALISATION:	<input type="text" value="Non"/>
		MORTIER_CHAUX:	<input type="text" value="Non"/>		
BIBLIOGRAPHIE:	<input type="text" value="VIGNAUD, 2018."/>	REMARQUES:	<input type="text" value="Site D. Vignaud, n° 116."/>		

COMMUNE:	Sagnacq-et-Muret	INSEE:	40295	OBJECTID:	103
DEPARTEMENT:	Landes				
NOM_SITE:	Muret, Secteur 1 et 2	ANNEE_DECOUV:	Indéterminé		
STATUT_ARCHEO:	Etablissement rural indéterminé				
LOCALISATION:	Les deux secteurs archéologiques se trouvent à environ 800 m à l'est de Muret, à proximité d'un affluent du ruisseau de Barrouil.				
HISTORIOGRAPHIE:	Site inédit donné par D. Vignaud.				
DESCRIPTION_VESTIGES:	Les secteurs se présentent des éléments de tegulae et de torchis, des céramiques communes, une fusaïole et une fosse avec céramique antique. La proximité des deux secteurs (60 m) invitent à lire l'existence d'un même site, sans doute divisée en deux espaces complémentaires.				
PERIODE:	Bas-Empire	CLASSE:	Etablissement rural indéterminé		
PRECIS_CHRONO:	Bas-Empire	ENCLOS:	Non	TORCHIS:	Non
TPQ:	285	FOSSE:	Non	MOELLONS:	Non
TAQ:	500	PRES_BAT:	Non	TEGULAE:	Oui
TYPE_TOPO:	Position 1_Somm	MARBRE:	Non	VERRE:	Non
INDICE_LOCALISATION:	Site	ENDUITS_P:	Non	BRIQUES:	Non
CERAMIQUES:	Céramiques communes.	HYPOCAUSTE:	Non	PESONS:	Non
NUMISMATIQUE:	Non signalées	MEULES:	Non	SCORIES:	Non
AUTRES_ELEMENTS:	Tegulae, Fusaïole.	MORTIER_TUIL:	Non	CANALISATION:	Non
		MORTIER_CHAUX:	Non		
BIBLIOGRAPHIE:	VIGNAUD, 2018.	REMARQUES:	Site D. Vignaud, n° 10 et ? Le secteur 2 a été donné par D. Vignaud (base de données), mais il n'apparaît pas dans la publication de son mémoire.		

COMMUNE:	<input type="text" value="Uchacq-et-Parentis"/>	INSEE:	<input type="text" value="40320"/>	OBJECTID:	<input type="text" value="104"/>
DEPARTEMENT:	<input type="text" value="Landes"/>				
NOM_SITE:	<input type="text" value="Bourg - Eglise"/>	ANNEE_DECOUV:	<input type="text" value="2013"/>		
STATUT_ARCHEO:	<input type="text" value="Etablissement rural indéterminé"/>				
LOCALISATION:	<input type="text" value="Le site se trouve au niveau de l'église et du cimetière d'Uchacq, au sommet d'un plateau."/>				
HISTORIOGRAPHIE:	<input type="text" value="Site inédit donné par D. Vignaud. Rapport CRAL Opé 2013. Correspond à un secteur archéologique dont le mobilier est actuellement en cours d'étude."/>				
DESCRIPTION_VESTIGES:	<input type="text" value="Le site présente des éléments de torchis, de la céramique antique (en cours d'étude) et une sole perforée."/>				
PERIODE:	<input type="text" value="Epoque gallo-romaine"/>	CLASSE:	<input type="text" value="Etablissement rural indéterminé"/>		
PRECIS_CHRONO:	<input type="text" value="Aucune datation précise."/>	ENCLOS:	<input type="text" value="Non"/>	TORCHIS:	<input type="text" value="Oui"/>
TPQ:	<input type="text" value="-30"/>	FOSSE:	<input type="text" value="Non"/>	MOELLONS:	<input type="text" value="Non"/>
TAQ:	<input type="text" value="500"/>	PRES_BAT:	<input type="text" value="Non"/>	TEGULAE:	<input type="text" value="Non"/>
TYPE_TOPO:	<input type="text" value="Position 1_Somm"/>	MARBRE:	<input type="text" value="Non"/>	VERRE:	<input type="text" value="Non"/>
INDICE_LOCALISATION:	<input type="text" value="Site"/>	ENDUITS_P:	<input type="text" value="Non"/>	BRIQUES:	<input type="text" value="Non"/>
CERAMIQUES:	<input type="text" value="Céramiques indéterminées."/>	HYPOCAUSTE:	<input type="text" value="Non"/>	PESONS:	<input type="text" value="Non"/>
NUMISMATIQUE:	<input type="text" value="Non signalées"/>	MEULES:	<input type="text" value="Non"/>	SCORIES:	<input type="text" value="Non"/>
AUTRES_ELEMENTS:	<input type="text" value="Torchis,
Sole perforée."/>	MORTIER_TUIL:	<input type="text" value="Non"/>	CANALISATION:	<input type="text" value="Non"/>
		MORTIER_CHAUX:	<input type="text" value="Non"/>		
BIBLIOGRAPHIE:	<input type="text" value="VIGNAUD, 2018."/>	REMARQUES:	<input type="text" value="Site D. Vignaud, n° 7."/>		

COMMUNE:	<input type="text" value="Saint-Martin-d'Oney"/>	INSEE:	<input type="text" value="40274"/>	OBJECTID:	<input type="text" value="105"/>
DEPARTEMENT:	<input type="text" value="Landes"/>				
NOM_SITE:	<input type="text" value="Prat, Secteur 1"/>	ANNEE_DECOUV:	<input type="text" value="Indéterminé"/>		
STATUT_ARCHEO:	<input type="text" value="Etablissement rural indéterminé"/>				
LOCALISATION:	<input type="text" value="Le site se trouve à 4,2 km au sud-ouest de Saint-Martin-d'Oney, sur le versant d'un plateau dominant la Midouze, au lieu-dit Prat"/>				
HISTORIOGRAPHIE:	<input type="text" value="Site inédit donné par D. Vignaud : Correspond à un secteur archéologique. Le site doit être retraité pour 2019."/>				
DESCRIPTION_VESTIGES:	<input type="text" value="Le site présente des éléments de torchis, de la céramique antique (en cours d'étude) et des pierres de calage (?)."/>				
PERIODE:	<input type="text" value="Epoque gallo-romaine"/>	CLASSE:	<input type="text" value="Etablissement rural indéterminé"/>		
PRECIS_CHRONO:	<input type="text" value="Aucune datation précise."/>	ENCLOS:	<input type="text" value="Non"/>	TORCHIS:	<input type="text" value="Oui"/>
TPQ:	<input type="text" value="-30"/>	FOSSE:	<input type="text" value="Non"/>	MOELLONS:	<input type="text" value="Non"/>
TAQ:	<input type="text" value="500"/>	PRES_BAT:	<input type="text" value="Non"/>	TEGULAE:	<input type="text" value="Non"/>
TYPE_TOPO:	<input type="text" value="Position 4_Partie"/>	MARBRE:	<input type="text" value="Non"/>	VERRE:	<input type="text" value="Non"/>
INDICE_LOCALISATION:	<input type="text" value="Site"/>	ENDUITS_P:	<input type="text" value="Non"/>	BRIQUES:	<input type="text" value="Non"/>
CERAMIQUES:	<input type="text" value="Céramiques indéterminées."/>	HYPOCAUSTE:	<input type="text" value="Non"/>	PESONS:	<input type="text" value="Non"/>
NUMISMATIQUE:	<input type="text" value="Non signalées"/>	MEULES:	<input type="text" value="Non"/>	SCORIES:	<input type="text" value="Non"/>
AUTRES_ELEMENTS:	<input type="text" value="Torchis,
Pierres de calage."/>	MORTIER_TUIL:	<input type="text" value="Non"/>	CANALISATION:	<input type="text" value="Non"/>
		MORTIER_CHAUX:	<input type="text" value="Non"/>		
BIBLIOGRAPHIE:	<input type="text" value="VIGNAUD, 2018."/>	REMARQUES:	<input type="text" value="Site D. Vignaud, n° 13."/>		

COMMUNE:	<input type="text" value="Campet-et-Lamolère"/>	INSEE:	<input type="text" value="40062"/>	OBJECTID:	<input type="text" value="106"/>
DEPARTEMENT:	<input type="text" value="Landes"/>				
NOM_SITE:	<input type="text" value="Lamolère"/>	ANNEE_DECOUV:	<input type="text" value="Indéterminé"/>		
STATUT_ARCHEO:	<input type="text" value="Etablissement rural indéterminé"/>				
LOCALISATION:	<input type="text" value="Le secteur se trouve au nord de la chapelle et du château de Lamolère, en bordure de la route D38, en rebord de plateau dominant le ruisseau de L'Estrigon."/>				
HISTORIOGRAPHIE:	<input type="text" value="Site inédit donné par D. Vignaud : Correspond à un secteur archéologique particulièrement dense. Le site doit être retraité pour 2019."/>				
DESCRIPTION_VESTIGES:	<input type="text" value="La densité des secteurs ayant livré du matériel antique est tel que D. Vignaud suppose l'existence soit d'une villa soit d'une agglomération secondaire (inédites). Le mobilier est en cours d'analyse. D'importantes quantité de tuiles ont été relevées. D. Vignaud signale par ailleurs la présence probable de maçonneries."/>				
PERIODE:	<input type="text" value="Epoque gallo-romaine"/>	CLASSE:	<input type="text" value="Etablissement rural indéterminé"/>		
PRECIS_CHRONO:	<input type="text" value="Aucune datation précise."/>	ENCLOS:	<input type="text" value="Non"/>	TORCHIS:	<input type="text" value="Non"/>
TPQ:	<input type="text" value="-30"/>	FOSSE:	<input type="text" value="Non"/>	MOELLONS:	<input type="text" value="Oui"/>
TAQ:	<input type="text" value="500"/>	PRES_BAT:	<input type="text" value="Non"/>	TEGULAE:	<input type="text" value="Oui"/>
TYPE_TOPO:	<input type="text" value="Position 2_Rebord"/>	MARBRE:	<input type="text" value="Non"/>	VERRE:	<input type="text" value="Non"/>
INDICE_LOCALISATION:	<input type="text" value="Site"/>	ENDUITS_P:	<input type="text" value="Non"/>	BRIQUES:	<input type="text" value="Non"/>
CERAMIQUES:	<input type="text" value="Céramiques indéterminées."/>	HYPOCAUSTE:	<input type="text" value="Non"/>	PESONS:	<input type="text" value="Non"/>
NUMISMATIQUE:	<input type="text" value="Non signalées"/>	MEULES:	<input type="text" value="Non"/>	SCORIES:	<input type="text" value="Non"/>
AUTRES_ELEMENTS:	<input type="text" value="Tegulae, maçonneries (moellons ?)"/>	MORTIER_TUIL:	<input type="text" value="Non"/>	CANALISATION:	<input type="text" value="Non"/>
		MORTIER_CHAUX:	<input type="text" value="Non"/>		
BIBLIOGRAPHIE:	<input type="text" value="VIGNAUD, 2018."/>	REMARQUES:	<input type="text" value="Site D. Vignaud, n° 324."/>		

Les campements de piémont pyrénéens

COMMUNE: Lescar INSEE: 64335 NUM_SITE: 1
DEPARTEMENT: Pyrenees-Atlantiques TYPE_OPERATION: Fouille_opération préventive
NOM_SITE: Parking Lycee Jacques-Monod OPERATEUR: UPPA
DATE_OPERATION: 1994

SITUATION: Sous le parking actuel du lycée Jaques-Monod. Des structures ont été mises au jour au pied de la Haute-Ville de Lescar, sur la basse-terrasse du Gave, aux abords de la rive du ruisseau de Lescourre (RECHIN, 1994, p. 2). La structure des sols de la ville de Lescar est constituée d'alluvions du Würm 1 et 2 (B.R.G.M., consulté le 18/06/13).

HISTORIOGRAPHIE: La commune de Lescar souhaitant construire un parking attaché au Lycée de la ville, une opération préventive a été mise en place en Février 1994 avec le concours du Ministère de la Culture, du Département des Pyrénées-Atlantiques et de la commune même de Lescar. Ainsi, la réalisation des travaux a été confiée à la section d'Archéologie de l'Université de Pau et des Pays de l'Adour sous la responsabilité de F. Réchin. De plus, un archéologue contractuel de l'A.F.A.N. a participé au chantier pour le décapage mécanique.

DESCRIPTION_VESTIGES: La fouille a révélé 25 aménagements de galets sur une surface de 2400 m² décapée (LAHORGUE, 2013, Fig. 02). Toutes ces structures se trouvaient sur un même niveau stratigraphique. Deux types de structures ont pu être différenciés, les foyers d'un côté et des aires de galets provenant des nappes alluviales de l'autre. Les 19 foyers (LAHORGUE, 2013, Fig. 03, 04, 05, 06, 07, 08, 09) étaient répartis sur l'ensemble de l'aire fouillée grossièrement « alignés » sur deux axes différents. L'état de conservation de ces foyers varie en fonction de leur emplacement. Ces foyers se présentaient sous deux aspects, soit sur une seule épaisseur de galets soit sur deux. Certains de ces galets ont éclaté sous l'effet de la chaleur. Tous étaient approximativement de forme circulaire avec un diamètre d'un mètre en général.

PERIODE_NEO: Aucun indice NB_OCCUPATION: 1
PERIODE_BRONZE: Aucun indice ECART_OCCUPATION: 130
PERIODE_FER: Aucun indice
PERIODE_ANTIQUE: 1er siècle ap. J.-C. SUPERFICIE_SITE: 2400
PERIODE_MEDIEVALE: Aucun indice NB_STRUCTURES: 25
PERIODE_DEB: Epoque augustéenne PRES_BAT: Non
PERIODE_FIN: Fin du 1er siècle ap. J.-C. PROX_EAU: Oui
TPQ: -30 PROX_TUMULUS: Non
TAQ: 100 PROX_VILLAE: Oui

SITUATION_TOPO: Position 7_Terrasse

FIAB_LOCALISATION: Site

TYPE_LOCALISATION: Cadastre

SOURCES_BIBLIO: LAHORGUE, 2013, p. 10-12.
RECHIN, 1994.

COMMUNE: Uzein INSEE: 64549 NUM_SITE: 2
DEPARTEMENT: Pyrenees-Atlantiques TYPE_OPERATION: Fouille_opération préventive
NOM_SITE: Las Areilles OPERATEUR: INRAP
DATE_OPERATION: 2010

SITUATION: Le site d'Uzein est situé à 10 km au nord-ouest de l'agglomération de Pau au lieu-dit Las Areilles sur le plateau du Pont-Long (LAHORGUE, 2013, Fig. 01). La zone d'Uzein est marquée par des alluvions holocènes indifférenciés (B.R.G.M., consulté le 18/06/13).

HISTORIOGRAPHIE: Dans le cadre du chantier de construction de l'autoroute A65, des diagnostics réalisés par l'I.N.R.A.P. ont été nécessaires. Sur le site d'Uzein, le diagnostic s'est révélé positif et particulièrement intéressant. En effet, cette opération avait révélé la présence d'une occupation depuis le Néolithique en passant par la Protohistoire et allant jusqu'à l'époque gallo-romaine avec des constructions sur poteaux, des fosses, des structures à galets et des épandages de mobilier. Ce site présentait donc une occupation sur une longue durée ce qui a favorisé la prescription d'une fouille obtenue par l'I.N.R.A.P. sous la direction de V. Elizagoyen. La plaine du Pont-Long présente des occupations humaines depuis le Néolithique et est connue pour ses nombreux tertres du Calcolithique et de l'Age du Fer. De plus, depuis quelques années, suite à des interventions de fouilles préventives, cette plaine est connue pour être le lieu d'établissement de nombreux sites à structures de galets très certainement liés à la transhumance. En effet, le Pont-Long est un plateau alluvial avec un réseau hydrographique important qui constituait un passage depuis les Pyrénées jusqu'au bassin de l'Adour pour les bergers pendant la transhumance (ELIZAGOYEN, 2010, p. 34).

DESCRIPTION_VESTIGES: Trois périodes d'occupation distinctes ont été observées sur ce site, une du Néolithique final/Calcolithique, une du Bronze ancien/Bronze moyen et enfin une du milieu du I^{er}-milieu du II^e siècle de notre ère. La première occupation est la mieux représentée avec 7 des 13 ensembles identifiés (ELIZAGOYEN, 2009, p. 219). Tous ces ensembles sont plutôt de confection sommaire avec des variations dans le nombre de structures de combustion reconnues. Pour V. Elizagoyen, nous serions en présence de différentes unités: domestiques, aires d'activités ou association des deux (ELIZAGOYEN, 2009, p. 219). En effet, l'ensemble 7 comprenait deux foyers ainsi que des activités de broyage ou de mouture, de débitage lithique, de tissage ou de préparation pour la pêche (galet encoché) (ELIZAGOYEN, 2009, p. 219). Dans l'ensemble 9 ont été découvertes deux ébauches de lames de haches confectionnées à partir de galets de grès et de schiste du flysch. En revanche, aucun plan de bâtiment n'a été discerné malgré quelques trous de poteau probables. La deuxième occupation est marquée par un bâtiment quadrangulaire sur 7 poteaux d'environ 15 m² de superficie. Aucune structure à galets ne lui était associée. Des fosses ont été reconnues dans et aux abords de l'emprise du bâtiment mais l'absence de matériel empêche de donner une fonction précise au bâtiment. En revanche, quelques tessons de céramique de cette période ont été découverts, isolés du bâtiment. La période gallo-romaine est marquée par deux structures de combustion (ST 1078, ST 1120) (Fig. 11). La première était agencée à l'aide de galets sur un espace de 1,80 x 1,40 m dans une légère dépression. Les galets étaient jointifs au centre et plus étalés à l'est. Au fond du foyer a été découvert

un fond de céramique tournée correspondant à un fond d'amphorette. D'autres tessons ont également été découverts dans cette structure. La seconde également composée de galets avait une morphologie plus lâche sans doute causée par des remaniements postérieurs (labours?). Dans chacune de ces structures ont été répertoriés des éclats de silex blonds.

PERIODE_NEO:	Néolithique Final - Chalcolithique	NB_OCCUPATION:	3
PERIODE_BRONZE:	Age du Bronze Ancien - Moyen	ECART_OCCUPATION:	750
PERIODE_FER:	Aucun indice		
PERIODE_ANTIQUE:	Ier - IIe siècles ap. J.-C.	SUPERFICIE_SITE:	6500
PERIODE_MEDIEVALE:	Aucun indice	NB_STRUCTURES:	72
PERIODE_DEB:	Néolithique Final	PRES_BAT:	Oui
PERIODE_FIN:	Milieu IIe siècle ap. J.-C.	PROX_EAU:	Oui
TPQ:	-2500	PROX_TUMULUS:	Non
TAQ:	150	PROX_VILLAE:	Non
SITUATION_TOPO:	Position 1_Sommet de plateau		
FIAB_LOCALISATION:	Site		
TYPE_LOCALISATION:	IGN_Scan25		
SOURCES_BIBLIO:	LAHORGUE, 2013, p. 12-14. ELIZAGOYEN 2010 ELIZAGOYEN, 2010.		

COMMUNE: INSEE: NUM_SITE:
 DEPARTEMENT: TYPE_OPERATION:
 NOM_SITE: OPERATEUR:
 DATE_OPERATION:

SITUATION: Le site de Duclos à Auriac se trouve sur la bordure méridionale du plateau de Thèze sur les parcelles 77, 82, 83 et 522 de la section du cadastre de la commune (LAHORGUE, 2013, Fig. 01). Ce site est placé à l'amorce du versant qui descend vers la rive droite de la vallée du Luy de France dont le profil est marqué par un étagement du quaternaire (COLONGE, 2009, p. 214). Ce site se trouverait près d'une voie romaine probable qui relierait Atura (Aire-sur-l'Adour) à Beneharnum (Lescar). De plus une villa gallo-romaine est présente dans les environs, la villa de Lalouquette (Ier-Ve siècle de notre ère). Le site d'Auriac était marqué par une nappe alluviale supérieure avec des graviers et des cailloutis et une matrice sablo-argileuse rubéfiée du Pliocène puis d'une terrasse à gros galets sphéroïdes du Pléistocène inférieur terminal au Günz (B.R.G.M., consulté le 18/06/13).

HISTORIOGRAPHIE: Lors du chantier d'aménagement de l'autoroute A65, des diagnostics avaient révélé la présence de structures sur cette section d'autoroute. Ainsi a été prescrite une fouille menée par une équipe de l'I.N.R.A.P. sous la direction de D. Colonge (R.O.) en 2008.

DESCRIPTION_VESTIGES: L'ensemble des vestiges a été découvert autour d'une dépression formant une mare (ST 26) (Fig. 12). Les chercheurs ne savent pas si elle était naturelle ou anthropique. Cette vaste dépression de 340 m² était peu profonde soit 70 cm au dessous du sol des structures antiques. Elle était sommairement aménagée avec des limites très irrégulières et un profil en cuvette. Les fouilleurs ont pu constater des formations hydromorphes à la base et observer un remplissage argileux traduisant d'importantes périodes de rétention d'eau. Ils ont également relevé localement des accumulations de charbons sous forme de lentilles et des accumulations de rejets détritiques ponctuelles et inorganisées (COLONGE, 2012, p. 97). Sur sa bordure nord-est se présentait un important et irrégulier empierrement de galets (ST 51). L'articulation avec la mare peut signifier un aménagement de l'accès à cette dernière. A côté de ce chemin d'accès se trouvait une structure en creux comblée par des galets (ST 40) (Fig. 13). Elle était de forme quadrangulaire arrondi, plutôt profonde avec des parois abruptes et un fond en légère cuvette. « Le pourtour de la paroi est souligné, sur un centimètre d'épaisseur pas un liseré argileux, qui peut correspondre à des traces de cuvelage. C'est dans le tiers supérieur que se trouvent les galets, en position de remblai, marquant la condamnation. » (COLONGE, 2012, p. 101).

PERIODE_NEO: NB_OCCUPATION:
 PERIODE_BRONZE: ECART_OCCUPATION:
 PERIODE_FER:
 PERIODE_ANTIQUUE: SUPERFICIE_SITE:
 PERIODE_MEDIEVALE: NB_STRUCTURES:
 PERIODE_DEB: PRES_BAT:
 PERIODE_FIN: PROX_EAU:

TPQ: 101

PROX_TUMULUS: Non

TAQ: 150

PROX_VILLAE: Non

SITUATION_TOPO: Position 2_Rebord de plateau

FIAB_LOCALISATION: Site

TYPE_LOCALISATION: IGN_Scan25

SOURCES_BIBLIO: LAHORGUE, 2013, p. 15-16. COLONGE
2012
COLONGE, 2009, p. 214.

COMMUNE: Lescar INSEE: 64335 NUM_SITE: 4
DEPARTEMENT: Pyrenees-Atlantiques TYPE_OPERATION: Fouille_opération préventive
NOM_SITE: La Lanusse OPERATEUR: UPPA
DATE_OPERATION: 1991

SITUATION: Les installations du site de la Lanusse de Lescar sont situées sur la bordure de la haute terrasse du Gave qui délimite la partie sud de la plaine alluviale du Pont Long (LAHORGUE, Fig. 01). Ce site, orienté vers le sud domine parfaitement la plaine du Gave, à proximité d'une pente qui permet de drainer le site sur une zone relativement humide. Les structures mises au jour sont situées sur l'actuel lotissement des Crêtes I, sur la section AS du cadastre de 1991, sur la parcelle n° 576.

HISTORIOGRAPHIE: Suite au projet d'aménagement d'un lotissement pavillonnaire dans ce secteur et à la mauvaise connaissance archéologique du lieu, une prospection-diagnostic a été prescrite. Les tranchées réalisées étant positives, une fouille de sauvetage a été effectuée sous la responsabilité de F. Réchin (U.P.P.A.).

DESCRIPTION_VESTIGES: Trois secteurs ont été fouillés: fouille 1, fouille 2 et fouille 3. Dans la fouille 1 (Fig. 14) est apparu un épandage discontinu de galets. Ces structures étaient peut-être encore concentrées dans la partie est de la fouille mais apparaissaient dispersées sur le reste de cet ensemble. Des tessons d'amphores et de céramique le plus souvent brisés sur place étaient posés à plat par endroit sur cette structure ou en occupaient les lacunes (RECHIN, 1991, p. 6). On ne sait pas si ces vases ont été brisés volontairement là ou s'ils ont été abandonnés sur le site. Il semble que nous soyons en présence d'un foyer dans la partie est de la fouille entouré par une surface d'assainissement du sol confectionnée à l'aide de galets et de tessons de céramique. En effet, les galets de la structure foyère sont en partie fractionnés ce qui suppose qu'une source de chaleur les a fait éclater. Un sondage réalisé à l'est de ce secteur n'a rien livré ce qui induit que les aménagements ne devaient pas se poursuivre. Dans la fouille 2 (Fig. 15) ont également été mis au jour trois foyers (us 08, 09 et 10). Ils étaient beaucoup plus dispersés que dans la fouille 1 mais les éclats de galets confirment la nature de ces structures. Cependant, il n'est pas possible de savoir si ces foyers ont fonctionné en même temps bien qu'ils se trouvent sur le même plan et que le matériel ramassé autour soit le même (RECHIN, 1991, p. 6). Ces trois structures se présentaient sous la forme de concentration de galets chacune sur une surface inférieure à 2 m². Elles étaient alignées sur un axe nord-sud et éloignées les unes des autres d'1 à 2 m. Dans la partie orientale de la fouille ont été observés des calages de piquets ou de poteaux (us 11 et 12). Notons que à proximité du foyer us 08 ont été mises au jour deux fusaïoles en pierre. Le même genre de structure a été mise au jour dans la fouille 3 (Fig. 16), un foyer de galets bien conservé et un autre probable dispersé, reposant sur le substrat géologique servant de sol de circulation. Sur l'ensemble du site ont pu être recueillis des tessons d'amphores de type Pascual I et de la vaisselle céramique non tournée à 90,09 % et 9,90 % de céramiques communes tournées. Des assiettes (1,98 %), des écuelles (1,98 %), des bols et jattes (16,83 %), des couvercles (1,98 %), des pots (75,24 %) ainsi que des pichets et des cruches (1,98 %) sont à compter parmi les formes découvertes sur le site. Cet ensemble confirme une datation du site de l'époque augustéenne. Plusieurs dizaines de silex taillés dont la plupart ont été confectionnés sur place ainsi qu'une encolure de vase à sel de Salies-de-Béarn ont également été relevés. Malheureusement, le tesson de vase à sel a été trouvé dans la couche de terre

arable.

PERIODE_NEO:	Aucun indice	NB_OCCUPATION:	1
PERIODE_BRONZE:	Aucun indice	ECART_OCCUPATION:	70
PERIODE_FER:	Aucun indice		
PERIODE_ANTIQUE:	1er siècle ap. J.-C.	SUPERFICIE_SITE:	238
PERIODE_MEDIEVALE:	Aucun indice	NB_STRUCTURES:	9
PERIODE_DEB:	Epoque augusto-tiberienne	PRES_BAT:	Non
PERIODE_FIN:	Epoque augusto-tiberienne	PROX_EAU:	Oui
TPQ:	-30	PROX_TUMULUS:	Oui
TAQ:	40	PROX_VILLAE:	Non
SITUATION_TOPO:	Position 2_Rebord de plateau		
FIAB_LOCALISATION:	Lieu-dit		
TYPE_LOCALISATION:	Cadastre		
SOURCES_BIBLIO:	LAHORGUE, 2013, p. 17-18. RECHIN, 1991.		

COMMUNE: Castillon d'Arthez INSEE: 64181 NUM_SITE: 5
DEPARTEMENT: Pyrenees-Atlantiques TYPE_OPERATION: Fouille_opération préventive
NOM_SITE: Castet-Bielh OPERATEUR: UPPA
DATE_OPERATION: 1988

SITUATION: Situé sur le bourrelet de débordement du ruisseau Le Lech placé plus au nord. Le site se situe à 8 km de la commune de Mazerolles, et forme la limite de partie occidentale de la plaine du Pont Long. Secteur marqué par une formation sablo-argileuse à cailloutis rubéfiés et d'une molasse argilo-sableuse à galets (B.R.G.M. 18/06/13).

HISTORIOGRAPHIE: Site repéré par le propriétaire du champ, lors des labours effectué dans la parcelle 44, section C du cadastre de 1988. Le propriétaire, M. Duffau a découvert des structures archéologiques. Un sondage a été effectué en 1988. Une fouille de sauvetage a ensuite été prescrite en 1989 et 1990 afin de mieux comprendre ce type d'établissement.

DESCRIPTION_VESTIGES: La structure la plus significative de cet établissement consiste en un bâtiment rectangulaire (fouille 3) de 6,85 m par 3,90 m (Fig. 18). Ce dernier est simplement protégé au nord et à l'ouest par des murs de moellons bruts montés à sec (M 2 et M 7). La nature de l'élévation n'est pas connue puisqu'aucune trace de trou de poteau, aucun résidu de terre crue ou de couche de destruction d'élévation en dur comme des éléments de mur en moellons effondrés, n'ont été retrouvés (RECHIN, 1989, p. 3). L'intérieur du bâtiment était aménagé à l'aide de galets étalés sur une seule couche légèrement inclinée vers l'est. Au sud de cette surface de galets a pu être observée une dépression perpendiculaire au mur M 7. Elle avait une largeur de 10 cm pour une profondeur de 5 cm et barrait presque toute la largeur du bâtiment. Il est possible que se soit le négatif d'une sablière basse qui aurait portée une élévation en matériaux périssables avec un toit en matériaux légers puisqu'aucune tuile n'a été trouvée sur le site. Une autre hypothèse tend vers des murs construits en dur dont les matériaux auraient été prélevés après l'abandon du bâtiment. En ce qui concerne la fonction de ce bâtiment, les fouilleurs n'ont découvert aucune trace d'aménagement en terre battue sur le sol, de foyers ou de céramique. En revanche, derrière le mur M 7 s'étalait un sol de fragments de céramiques posés à plat. Sous ce bâtiment se trouvait une couche d'alluvionnement sous laquelle un nouveau sol d'occupation a été dégagé. Il est donc possible qu'il y ait eu plusieurs niveaux d'occupation avec plusieurs phases d'occupation séparées par des périodes d'alluvionnement rapide liées à des inondations périodiques (RECHIN, RIUNE-LACABE, 1989, p. 3). D'autres installations ont été mises au jour à proximité de ce bâtiment (fouilles 4, 5, 6, 7). Elles n'étaient peut être pas contemporaines du bâtiment mais étaient antiques. Le sol de la fouille 5 était constitué d'un sol de tessons posés à plat et de trois calages de piquets délimitant un espace triangulaire de 1,5 m sur 2,4 m de côtés, à une quinzaine de mètres au sud-ouest du bâtiment. Les éléments constituant ce sol étaient légèrement enfoncés ce qui prouve qu'il a été piétiné. Il s'agit peut-être d'un campement revêtant l'apparence d'une tente ou d'une cabane légère (RECHIN, RIUNE-LACABE, 1990, p. 3). Le sol de la fouille 6, situé à 25 m à l'ouest de la fouille 5, était grossièrement circulaire sur presque un mètre de diamètre (Fig. 19). Il était constitué de petits galets entassés sur une épaisseur de 10 cm maximum disposés à l'intérieur d'une sorte de cuvette creusée. Autour de cette structure se définissait un sol de circulation marqué dans le substrat même et ponctué de quelques tessons de céramique, de deux éclats de silex et de quelques charbons.

Il est donc possible que cette structure soit en fait un foyer plutôt qu'un fond de cabane. Encore 25 m à l'ouest se situe la fouille 7 où a été fouillée une structure semblable à celle de la fouille 6 constituée d'un amas de petits galets sur une épaisseur de 10 cm maximum également. Une partie de cette structure a été endommagée au sud-est mais il semble qu'elle devait être initialement quadrangulaire avec 1,2/1,3 m de côté. Cependant, ici, le sommet de cette structure servait de sol d'occupation défini par quelques tessons de céramique posés à plat ainsi que quelques rares charbons et un éclat de silex (RECHIN, RIUNE-LACABE, 1990,p. 4).

Un seul tesson de sigillée certainement hispanique a été mis au jour dans la fouille 5 ainsi que des fragments d'amphore Pascual I dans la fouille 7. De la céramique tournée fine (1 %), de la céramique commune tournée (10 %) et de la céramique commune non tournée (89 %) font parties du mobilier céramique avec différentes formes telles que des assiettes (1,25 %), des écuelles (10 %), des bols/jattes (6,25 %), des couvercles (8,75 %), des pots (70 %), des pichets/cruches (2,25 %) et des bassines (1,25 %).

PERIODE_NEO:	<input type="text" value="Aucun indice"/>	NB_OCCUPATION:	<input type="text" value="1"/>
PERIODE_BRONZE:	<input type="text" value="Aucun indice"/>	ECART_OCCUPATION:	<input type="text" value="99"/>
PERIODE_FER:	<input type="text" value="Aucun indice"/>		
PERIODE_ANTIQUE:	<input type="text" value="Ile siècle ap. J.-C."/>	SUPERFICIE_SITE:	<input type="text" value="100"/>
PERIODE_MEDIEVALE:	<input type="text" value="Aucun indice"/>	NB_STRUCTURES:	<input type="text" value="4"/>
PERIODE_DEB:	<input type="text" value="Ile siècle ap. J.-C."/>	PRES_BAT:	<input type="text" value="Oui"/>
PERIODE_FIN:	<input type="text" value="Courant Ile siècle"/>	PROX_EAU:	<input type="text" value="Oui"/>
TPQ:	<input type="text" value="101"/>	PROX_TUMULUS:	<input type="text" value="Non"/>
TAQ:	<input type="text" value="200"/>	PROX_VILLAE:	<input type="text" value="Non"/>
SITUATION_TOPO:	<input type="text" value="Position 1_Sommet de plateau"/>		
FIAB_LOCALISATION:	<input type="text" value="Site"/>		
TYPE_LOCALISATION:	<input type="text" value="Cadastre"/>		
SOURCES_BIBLIO:	<input type="text" value="LAHORGUE, 2013, p. 19-21.
RECHIN, 2006, p. 225-280.
RECHIN et RUINE-LACABE, 1988, 1989,
1990."/>		

COMMUNE: Lescar INSEE: 64335 NUM_SITE: 6
DEPARTEMENT: Pyrenees-Atlantiques TYPE_OPERATION: Fouille_opération préventive
NOM_SITE: Lasdebezés Lacaussade OPERATEUR: UPPA
DATE_OPERATION: 1992

SITUATION: Le site de Lasdebèzes/Lacaussade est situé sur le haut de la commune de Lescar sur l'actuel lotissement Le Parc d'Albret. Le site était établi sur une pente très faible inclinée vers le sud et dominant la plaine du gave de Pau (LAHORGUE, Fig. 01). Le substrat sur lequel reposaient les structures était composé d'argile jaunâtre formée à partir d'une nappe alluvionnaire du quaternaire de Mindel (GARRIC, 1992, p. 5).

HISTORIOGRAPHIE: Lors d'un projet d'aménagement d'un lotissement pavillonnaire, une fouille a été prescrite de Juillet à Décembre 1992 sous la direction de C. Garric (U.P.P.A.). Une équipe de six personnes a donc fouillé le site parmi lesquelles deux étudiants espagnols de San Sébastian appuyée par des étudiants de l'U.P.P.A. et d'élèves du collège de Lescar.

DESCRIPTION_VESTIGES: Trois secteurs nommés respectivement fouille 1, fouille 2 et fouille 3 ont été étudiés (Fig. 20).
Dans la fouille 1 (Fig. 21) est apparu sur la couche argileuse, un épandage très irrégulier de galets. D'après C. Garric, les galets ont été amenés par l'homme puisqu'aucun galet ou cailloux n'a été découvert dans les autres couches qu'elle soit supérieure ou inférieure. Au milieu de cet épandage de galets se trouvait un foyer (F1) composé de galets concentrés sur une surface de 1 m². Les galets ont subi l'action du feu et de la chaleur puisque des traces de rubéfaction et des galets éclatés étaient visibles. A 40 cm au sud-ouest de ce foyer se tenait un galet plus imposant que les autres utilisés (50 x 20 x 20 cm). Autour du foyer, on observe que l'épandage de galets était lâche et écarté alors que celui-ci devient plus régulier au-delà.
Le matériel était réduit à quelques silex et des tessons de céramique difficiles à dater avec précision (GARRIC, 1992, p. 7).
La fouille 2 (Fig. 22) a révélé des structures semblables à la première, un épandage de galets accompagné d'un ou deux foyers. La conservation de la structure de combustion (F2) étant mauvaise, les fouilleurs ont eu du mal à en voir les limites et à trancher sur le nombre de foyers.
La fouille 3 (Fig. 23) était différente des deux premières par son étendue et par la quantité de matériel recueilli, mais un drain non daté a perturbé l'ensemble de la fouille. Comme pour les fouilles précédentes, il y avait un épandage de galets comprenant également de nombreux tessons d'amphores et de céramique commune enfoncés dans le sol. Nous sommes certainement en présence d'un sol de circulation. Deux foyers ont également été mis au jour. Le premier (F3) avait une surface inférieure à 1 m² composé de galets sur une seule couche tandis que le deuxième (F4) détruit durant la fouille, se composait de deux ou trois couches de galets superposés. Aucun trou de poteau n'a été découvert sur l'ensemble des trois secteurs de fouille. Mais de nombreux silex ont été ramassés sur ce site. Seulement quelques tessons de céramique ont été mis au jour parmi lesquels de la sigillée, de la céramique commune, de la céramique non tournée et des amphores. Des bols, des pots, des fragments de tegula et d'imbrex ont été découverts.

PERIODE_NEO: Aucun indice NB_OCCUPATION: 1

PERIODE_BRONZE:	Aucun indice	ECART_OCCUPATION:	30
PERIODE_FER:	Aucun indice		
PERIODE_ANTIQUE:	1er siècle ap. J.-C.	SUPERFICIE_SITE:	118
PERIODE_MEDIEVALE:	Aucun indice	NB_STRUCTURES:	8
PERIODE_DEB:	Epoque flavienne	PRES_BAT:	Oui
PERIODE_FIN:	Epoque flavienne	PROX_EAU:	Oui
TPQ:	70	PROX_TUMULUS:	Oui
TAQ:	100	PROX_VILLAE:	Oui
SITUATION_TOPO:	Position 2_Rebord de plateau		
FIAB_LOCALISATION:	Site		
TYPE_LOCALISATION:	Cadastre		
SOURCES_BIBLIO:	LAHORGUE, 2013, p. 21-23. GARRIC, 1992.		

COMMUNE: Lescar INSEE: 64335 NUM_SITE: 7
DEPARTEMENT: Pyrenees-Atlantiques TYPE_OPERATION: Diagnostic_opération préventi
NOM_SITE: Quartier Laure OPERATEUR: UPPA
DATE_OPERATION: 1992

SITUATION: Le site du quartier Laure, lotissement « Domaine de la Clairière » est situé dans la commune de Lescar sur la parcelle 470 du plan cadastral de 1992 près du rebord méridional de la plaine du Pont Long qui surplombe la basse terrasse du Gave (Fig. 01). Le site est situé sur des alluvions de Würm 1 et 2 (B.R.G.M., consulté le 18/06/13).

HISTORIOGRAPHIE: En 1992, une série de sondages a pu être réalisée sur la parcelle afin d'en explorer le potentiel archéologique révélant des traces d'installations antiques. Cependant, la zone n'étant pas considérée comme sensible elle n'a pas donné lieu à une fouille. Prospections de F. Réchin (U.P.P.A.).

DESCRIPTION_VESTIGES: Plusieurs foyers, peut-être 3 ou 4, ont été observés. Il s'agit de foyers en galets de même diamètre que ceux étudiés au parking du Lycée de Lescar, sur le site de Lacaussade ou encore sur le site de La Lanusse.

PERIODE_NEO: Aucun indice NB_OCCUPATION: 1
PERIODE_BRONZE: Aucun indice ECART_OCCUPATION: 50
PERIODE_FER: Aucun indice
PERIODE_ANTIQUE: 1er siècle ap. J.-C. SUPERFICIE_SITE:
PERIODE_MEDIEVALE: Aucun indice NB_STRUCTURES: 4
PERIODE_DEB: Fin du 1er siècle ap. J.-C. PRES_BAT: Non
PERIODE_FIN: Fin du 1er siècle ap. J.-C. PROX_EAU: Oui
TPQ: 50 PROX_TUMULUS: Non
TAQ: 100 PROX_VILLAE: Oui

SITUATION_TOPO: Position 2_Rebord de plateau

FIAB_LOCALISATION: Lieu-dit

TYPE_LOCALISATION: IGN_Scan25

SOURCES_BIBLIO: LAHORGUE, 2013, p. 23.

COMMUNE: Lons INSEE: 64348 NUM_SITE: 8
DEPARTEMENT: Pyrenees-Atlantiques TYPE_OPERATION: Diagnostic_opération préventi
NOM_SITE: Technord OPERATEUR: INRAP
DATE_OPERATION: 2011

SITUATION: Le site de Technord se trouve sur les communes de Lons et de Lescar au nord de l'agglomération de Pau sur le plateau du Pont Long à proximité des autoroutes A64 et A65 (LAHORGUE, 2013, Fig. 01). Ce site se situe dans le finage de la ville de Beneharnum (Lescar). Le site se trouve sur un sol argileux hérité de dépôts alluviaux et certainement éoliens (CHOPIN, 2011, p. 33).

HISTORIOGRAPHIE: Lors du projet d'aménagement d'une Zone d'Aménagement Concertée (Z.A.C.) engagé par la Compagnie d'Aménagement des Coteaux de Gascogne (C.A.C.G.), un diagnostic archéologique a été réalisé en 2011 sous la direction de J.-F. Chopin (I.N.R.A.P.). Ce diagnostic a permis de localiser précisément l'emplacement du tumulus « Lescar 2 », référencé sous le n° 64/09/13 par le SRA d'Aquitaine. Bien que ce tumulus ait été fortement dégradé par des travaux agricoles et viaires de la seconde moitié du XXe siècle, nos recherches ont notamment révélé la préservation de structures fossoyées enfouies sous la masse tumulaire arasée. Ces structures correspondent vraisemblablement à des fossés d'enclos et à des aménagements de type fosse ou trou de poteau.

DESCRIPTION_VESTIGES: Dans le sondage 124 du diagnostic (Fig. 24) ont été révélées des structures antiques intéressantes pour notre étude. Quatre structures ont pu être observées. La structure 1 est constituée d'un niveau d'éclats de galets chauffés associés à des tessons de céramique, d'argile cuite, de tegulae et de charbons de bois. La forme de cette structure n'est pas claire puisque la trace de sillon de charrue atteste de la perturbation de ce niveau. On sait cependant qu'elle s'étalait sur une surface de 8 à 10 m². « Cependant, une forte concentration d'éclats thermiques en limite sud de la tranchée semble encore indiquer sa position d'origine » (CHOPIN, 2011, p. 63). Du mobilier lithique était compris dans cet ensemble ainsi que de nombreux tessons de céramique qui ont permis de le dater du Ier siècle de notre ère. A environ 2 m au sud de cette structure a été dégagé un ancien fossé de parcellaire (ST 2) de 0,80 m de largeur pour 0,50 m de profondeur avec des bords relativement verticaux et un fond plat. Le même type de mobilier que dans la ST 1 a été découvert dans cette structure. Ce fossé de parcellaire remonterait au Haut-Empire. A proximité de ces deux structures, au sud, a été relevé une structure en creux (ST 3) dont le plan est assez original puisqu'il se présente sous la forme d'une aire convexo-concave de 9 m² de superficie. Le comblement était semblable à celui de la ST 2 bien que seuls des charbons étaient mêlés à cette argile grise-beige. La fonction n'a pas pu en être défini et les chercheurs ont supposé que cette structure était synchrone de la ST 2. La quatrième structure (ST 4) était également une structure en creux de plan rectangulaire mesurant 0,60 m de long pour 0,30 m de large. Son remplissage était le même que pour la précédente bien qu'un éclat de galet de quartzite y était inclus. Cette structure a été interprétée comme étant une fosse et semble contemporaine des autres. Parmi le mobilier céramique mis au jour, 9 fonds ont pu être comptés dont deux

percés en leur centre, 8 tessons de bord dont 4 bords de pots à conserve et 2 bols, une préhension de couvercle, 9 tessons décorés au peigne, 3 tessons de sigillée de Montans et enfin 8 tessons d'amphores dont une anse d'amphore Pascual I. De plus, un percuteur, un fragment de percuteur et un nucléus en quartzite sont à compter parmi le matériel mis au jour.

PERIODE_NEO:	Néolithique Final - Chalcolithique	NB_OCCUPATION:	2
PERIODE_BRONZE:	Age du Bronze - Sans précision	ECART_OCCUPATION:	2494
PERIODE_FER:	Age du Fer - Sans précision		
PERIODE_ANTIQUE:	1er siècle ap. J.-C.	SUPERFICIE_SITE:	11299
PERIODE_MEDIEVALE:	Aucun indice	NB_STRUCTURES:	12
PERIODE_DEB:	Néolithique Final	PRES_BAT:	Non
PERIODE_FIN:	Début du 1er siècle ap. J.-C.	PROX_EAU:	Oui
TPQ:	-2500	PROX_TUMULUS:	Oui
TAQ:	25	PROX_VILLAE:	Non
SITUATION_TOPO:	Position 1_Sommet de plateau		
FIAB_LOCALISATION:	Site		
TYPE_LOCALISATION:	Cadastre		
SOURCES_BIBLIO:	LAHORGUE, 2013, p. 24-25. CHOPIN 2011 CHOPIN, 2011.		

COMMUNE: INSEE: NUM_SITE:
DEPARTEMENT: TYPE_OPERATION:
NOM_SITE: OPERATEUR:
DATE_OPERATION:

SITUATION:

Le site de Billère, au lieu-dit La Cau, se situe dans la commune de Billère (LAHORGUE, 2013, Fig. 01) à l'ouest de l'agglomération de Pau à proximité du site du Vallon du Mohédan (Fig. 25) puisque les limites des fouilles étaient contiguës. Ce site est placé sur l'un des passages naturels reliant la Vallée du Gave de Pau à la plaine du Pont Long, sur le rebord d'une terrasse marquant l'extrémité septentrionale de ce plateau. Le toponyme « La Cau » vient du béarnais « ravin » ou « petit vallon » ce qui marque bien ce site qui joint deux entités topographiques, le Pont-Long et la vallée du Gave. Ce secteur correspond à une vaste formation alluviale située entre le Gave de Pau et Luy-de-Béarn. Le sous-sol est constitué d'un niveau d'argile incluant une nappe alluviale composée de matériaux variés (CHOPIN, 2007, p. 189).

HISTORIOGRAPHIE:

Dans le cadre de l'aménagement d'un lotissement, un diagnostic a été effectué en 2005 sur le site. Les sondages ayant révélé diverses structures en galets associées à des structures en creux et du mobilier céramique, lithique et métallique, une fouille a été prescrite en 2007 sous la responsabilité de Y. Henry (HADES). En effet, le diagnostic avait permis d'entrevoir une occupation protohistorique et antique. Une surface de 6000 m² a été fouillée à cette occasion. Ce site est placé non loin de l'antique ville de Beneharnum (Lescar) dans une plaine dévolue au pacage des troupeaux. De plus, cette plaine est depuis au moins le Néolithique connue pour ses sites à structures de galets et ses nombreux tertres souvent qualifiés de tumuli. A proximité de ce site, dans le quartier Mirassou, ont d'ailleurs été fouillés des structures protohistoriques semblables à celles que nous allons décrire, qui ont été mises en relation avec les tertres présents dans la zone (CHOPIN, 2008 b, LAHORGUE, 2013, p. 81).

DESCRIPTION_VESTIGES:

Deux niveaux d'occupation ont été observés sur ce site, une remontant à la protohistoire et une seconde au Haut-Empire (Ier et IIe siècle de notre ère). La protohistoire n'était représentée que par quelques structures en galets. En revanche, pour l'antiquité, les fouilleurs ont dégagé une centaine de structures en creux fortement écrêtées par les labours (HENRY, 2009, p. 183). Même si les niveaux d'occupation ont disparu, les chercheurs ont pu malgré tout en dégager une organisation spatiale (LAHORGUE, 2013, fig. 26).
La fouille a révélé une immense structure appelée ST 1 composée d'au moins trois phases différentes s'étalant de – 30 avant notre ère jusqu'à 200 de notre ère. Il sera difficile d'en comprendre l'ensemble.
Au sud, a été mis au jour une couche de radier ou cailloutis surmonté d'un sol compacté et aplani de façon régulière (u.s. 01.03) (Fig. 28). Un trou de poteau (TP 70) fonctionnait avec ce sol ainsi qu'un puisard ST 71. Sous l'u.s. 01.03 a été mis au jour une couche préparatoire qui prenait la forme d'une succession d'apports de limons développés sur une surface d'environ 10 m². Deux couches fortement compactées (u.s. 01.16 et u.s. 01.15) étaient successivement répandues à l'est. « Cette séquence présente manifestement tous les caractères d'un sol piétiné aménagé à la surface d'un radier préparatoire » (HENRY, 2010, p. 38). Les autres trous de poteaux du site sont tous apparus à la même côte d'apparition que le TP 70 comprise entre 195,5 et 196,9 N.G.F. (voir tableau ci-dessous). Il semblerait qu'ils aient donc été réalisés tous ensemble. De plus, ils

présentaient un profil et un comblement homogène. Enfin, au dessus de ces trous de poteaux a été dégagé une structure ovale composée de gros blocs présentant différents modules (Fig. 27). Elle faisait 30,8 m de long pour 3 m aux extrémités et 10,8 m dans sa partie médiane. Cette structure présentait des vides de structures à cause de perturbations plus récentes. Au nord, la couche de gros galets et les niveaux sous-jacents étaient perforés sur 0,80 m de profondeur par un drain rectiligne d'1 m de large (HENRY, 2010, p. 38). Au milieu, un niveau de galets a été enlevé pour un test de stratigraphie dans le cadre du diagnostic laissant un vide de 2,40 m par 6 m. Enfin, au niveau du flanc sud-est, la densité de galets a faibli nettement laissant apparaître un vide semi-circulaire d'environ 7 m de diamètre (HENRY, 2010, p. 38).

La répartition au sol des blocs était assez homogène dans l'ensemble d'après Y. Henry. Au sud-ouest, trois blocs de quartzite étaient alignés bout à bout selon un axe est-ouest. A moins de 15 cm se trouvait un foyer (u.s. 01.09) en galets. Deux autres vides sont à noter, un au nord des 3 blocs (u.s. 01.11) orienté est-ouest d'une largeur de 30 cm. Le deuxième au sud de la ST 1 (u.s. 01.02) d'une largeur de moins de 20 cm qui scinde en 2 zones denses la couche de galets. Plusieurs bâtiments pourraient être restitués sur le site dont notamment un grenier aérien de plan carré de 3,4 m de côté (TP 40, 36, 39, 34, 35, 37, 38). Ce grenier était monté sur quatre poteaux porteurs creusés plus profondément que les trois situés au sud. Il est possible que ces derniers soutenaient un appentis ou une échelle d'accès (HENRY, 2010, p. 41). A l'est de la ST 1 ont été mis au jour d'autres trous de poteaux apparaissant à la même côte que les autres (LAHORGUE, 2013, fig. 26). Au sud de cet ensemble, à proximité de l'extrémité de l'aire de galets, se trouvait un foyer (ST 2) agencé avec des galets, brisés sous l'effet de la chaleur, et des éclats de quartzite, dans une cuvette circulaire de 0,45 m de diamètre. Il n'a cependant pas pu être daté. De part et d'autre de la ST 01 s'organisaient différentes fosses parfois de diamètre important pouvant aller jusqu'à 2 m. D'après leur profondeur, trois d'entre elles seraient des puisards, les autres ayant peut-être une fonction de stockage, parfois de dépotoirs. Une d'entre elles a d'ailleurs livré de nombreux tessons de céramique commune.

Au nord-est des bâtiments a été identifié une structure (ST 50) correspondant à un épandage de galets dans une dépression. Durant le chantier, les fouilleurs ont pu constater que l'eau remontait facilement dans cette structure. Y. Henry et son équipe ont donc avancé l'hypothèse de l'aménagement d'un point de retenue d'eau, une sorte de mare, que les occupants ont tenté d'aménager à l'aide de galets de divers modules pour les abords (YANN, 2010, p. 40).

Le mobilier céramique du site était composé d'amphores (1,50 %), de la céramique commune non tournée (74,86 %), de la céramique tournée fine (sigillée) (0,39 %) et de la céramique commune tournée (12,12 %). Parmi ce mobilier on retrouvait des pots (68,27 %), des bols (20,82 %), des assiettes (0,68 %), des écuelles (1,71 %), des cruches (0,17 %) et des jattes/couvercles (1,02 %) (PAGET, 2008, p. 139). Du mobilier lithique est également à compter avec notamment des haches polies, un aiguisoir, une meule, un polissoir, une lamelle.

PERIODE_NEO:	Aucun indice	NB_OCCUPATION:	1
PERIODE_BRONZE:	Aucun indice	ECART_OCCUPATION:	230
PERIODE_FER:	Aucun indice		
PERIODE_ANTIQUE:	Ier - IIe siècles ap. J.-C.	SUPERFICIE_SITE:	6000

PERIODE_MEDIEVALE:	Aucun indice	NB_STRUCTURES:	117
PERIODE_DEB:	Période Augustéenne	PRES_BAT:	Oui
PERIODE_FIN:	Fin du Ile siècle ap. J.-C.	PROX_EAU:	Oui
TPQ:	-30	PROX_TUMULUS:	Oui
TAQ:	200	PROX_VILLAE:	Non

SITUATION_TOPO: Position 2_Rebord de plateau

FIAB_LOCALISATION: Site

TYPE_LOCALISATION: Cadastre

SOURCES_BIBLIO: LAHORGUE, 2013, p. 25-29. HENRY 2010
CHOPIN, 2005.
HENRY, 2009, p. 183-185 et 2010.

COMMUNE: Billère INSEE: 64129 NUM_SITE: 10
DEPARTEMENT: Pyrenees-Atlantiques TYPE_OPERATION: Fouille_opération préventive
NOM_SITE: Vallon du Mohédan OPERATEUR: INRAP
DATE_OPERATION: 2008

SITUATION: Le site du Vallon du Mohédan se situe dans la commune de Billère sur l'actuelle déviation nord-sud de l'agglomération de Pau, reliant le rond-point de la Porte de Pyrénées à Lons jusqu'au Vallon du Mohédan à Billère. Ce site est implanté en bordure méridionale d'une vaste formation alluviale appelée Pont Long (CHOPIN, 2008, p. 75).

HISTORIOGRAPHIE: C'est lors du projet d'aménagement de cette déviation que le site a été découvert. En 2003, J.-F. Chopin (I.N.R.A.P.) a réalisé des sondages sur le futur tracé de la voie dans le cadre d'un diagnostic. Révélant un site antique rural très peu étudié dans la région, une fouille a été prescrite sur le site toujours sous la responsabilité de J.-F. Chopin. Ce site est contiguë au site de La Cau de Billère. Pour permettre une meilleure compréhension, nous avons décidé de les recenser séparément. En ce qui concerne le contexte archéologique, nous nous référerons donc à ce qui a été dit pour le site de La Cau.

DESCRIPTION_VESTIGES: Deux constructions sur poteaux ont été mises au jour (Fig. 29). La construction A était représentée par six trous de poteaux (ST 9 à ST 14) s'inscrivant dans un rectangle de 9 x 4,5 m. Un peu à l'est deux autres trous de poteaux ont été mis au jour (ST 28 et 29). La morphologie de ces trous de poteaux était similaire, avec des dimensions moyennes de 0,50 à 0,70 m de diamètre pour 0,50 m de profondeur. Leurs profils prenaient la forme d'un U et ils étaient comblés par de l'argile mêlée à des tessons de céramique (ST 12 et 14), des charbons de bois épars (ST 9 à 12 et 14), des fragments de meule (ST 10 et 12) et des galets (ST 9 à 14) (CHOPIN et all., 2003, p. 11). Ces éléments devaient servir à caler le poteaux aujourd'hui disparus, dont seule l'empreinte en négatif est restée visible. Une structure linéaire a été observée reliant plusieurs des trous de poteau entre eux comme ST 9 et ST 11 puis ST 11 et ST 14. Ces éléments détectables dans le sol sont certainement l'empreinte de cloisons. Au niveau des ST 13, 12 et 29 a été remarqué un élément intéressant: une masse sédimentaire indurée. Il pourrait s'agir d'après J.-F. Chopin, d'une élévation effondrée, en pisé par exemple (CHOPIN et all., 2003, p. 12). Pour le responsable d'opération, « la nature de cette construction est difficile à définir. En effet, la faiblesse numérique du mobilier et l'absence de structure foyère ou de silo par exemple, suggèrent une occupation de nature agraire ou artisanale plutôt que domestique au sens stricte. Cependant on note que trois structures en galets chauffés ont été mises au jour au sud du bâtiment, notamment la structure 8 synchrones de l'occupation antique » (CHOPIN et all., 2003, p. 12). La ST 8 a été établie à l'aide de galets qui ont éclaté sous l'effet de la chaleur. Elle se développe sur 1,10 m de diamètre et ne semble pas avoir été creusée en cuvette. Un tesson de céramique a été découvert pendant le démontage du foyer, ce qui permet de le dater de l'époque antique et donc de rapprocher la structure foyère du bâtiment A. Cependant, on ne peut affirmer leur contemporanéité. Le bâtiment B est matérialisé par 4 trous de poteau (ST 2 à 5) dont le comblement était constitué d'argile mêlée à des tessons de céramique antique, des charbons et des galets. Leur diamètre avoisinait les 0,65 m pour une profondeur de 0,25 m. Ce bâtiment était de plan carré puisque les 4 trous de poteau sont approximativement équidistants. Les chercheurs ont supposé se trouver en présence d'un grenier (CHOPIN et all., 2003, p. 11).

Plusieurs fossés ont été identifiés grâce à la présence de matériaux et matériels archéologiques. Ils sont globalement orientés selon des axes nord-sud et est-ouest. « Cett orientation s'inscrit dans une trame orthogonale et laisse supposer une possible organisation sur le plan parcellaire » (CHOPIN, 2008, p. 86). D'ailleurs, un de ces fossés rejoindrait un découvert sur le site de La Cau. Mais ce fossé recoupe sur le site de La Cau, les structures en rapport avec les différentes phases de campement. Ils pourraient donc être postérieurs aux établissements. De nombreuses autres structures en creux (ST 6, 16, 17, 27, 30, 31, 32, 33, 34, 41, 42, 43, 44) ont été datées de l'époque antique grâce au matériel découvert à l'intérieur d'entre elles. Cependant, leur rôle dans cet espace n'a pas été bien défini. Les fouilleurs n'ont pas pu déterminer si elles étaient contemporaines des bâtiments ou non. Les ST 6 et 16 pourraient être des fosses de nature détritique. La ST 6 avait un diamètre de 0,90 m pour une profondeur de 0,30 m. Ses limites de creusement n'étaient pas régulières. Son remplissage comportait de l'argile grise-verdâtre mêlée à de nombreux tessons de céramique antique, un fragment d'os carbonisé, un galet quartzeux présentant des traces d'abrasion et de percussion, des fragments d'argile crue séchée de type adobe, quelques galets, des éclats thermiques et des charbons de bois épars (CHOPIN, 2003, p. 15). La ST 16 présentait le même profil avec le même type de remplissage. Les ST 31 et 32 pourraient être liées entre elles voir même à la construction A. En effet, avec leur profil similaire (0,30 m de diamètre pour 0,15 m de profondeur) et seulement quelques charbons de bois épars retrouvés près des deux structures, il pourrait s'agir de trous de poteaux peut-être en relation avec la construction A. Des fosses ont également été mises au jour (ST 27, 33 et 42). Les ST 27 et 42 sont similaires (ST 27: 1,30 x 0,55 x 0,20 m/ ST 42: 1,10 x 0,6 x 0,15 m) et avaient une fonction de fosse plutôt que de structure de combustion puisque les parois n'étaient pas rubéfiées. La ST 33 était plus vaste que les précédentes (3,10 x 1,5 x 0,3 m) mais avait certainement la même fonction que les premières. Cependant, il n'est pas possible de savoir si elles ont fonctionné en même temps. En ce qui concerne l'ensemble du matériel céramique, il a permis de dater l'occupation principale du milieu du Ier siècle au milieu du IIe siècle de notre ère. « Malgré la faiblesse numérique de l'effectif et sa forte dispersion sur le site, la série mobilière est assez conforme aux caractéristiques locales, à savoir une relative rusticité. Les poteries tournées fines sont rares, alors que les céramiques communes non tournées sont très largement majoritaires (80 % des individus), ce qui est une constante dans le matériel céramique en Aquitaine méridionale à l'époque romaine. » (CHOPIN, 2008, p. 86). La majorité des tessons appartenait à des pots ce qui suggère la précarité de ce site. En plus du matériel céramique, des clous, des scories de fer, 4 meules rotatives ainsi que des éléments de percussion ont été découverts sur le site.

PERIODE_NEO:	Aucun indice	NB_OCCUPATION:	1
PERIODE_BRONZE:	Aucun indice	ECART_OCCUPATION:	150
PERIODE_FER:	Aucun indice		
PERIODE_ANTIQUE:	Ier - IIe siècles ap. J.-C.	SUPERFICIE_SITE:	2700
PERIODE_MEDIEVALE:	Aucun indice	NB_STRUCTURES:	33
PERIODE_DEB:	Milieu du Ier siècle ap. J.-C.	PRES_BAT:	Oui
PERIODE_FIN:	Fin du IIe siècle ap. J.-C.	PROX_EAU:	Oui
TPQ:	50	PROX_TUMULUS:	Oui
TAQ:	200	PROX_VILLAE:	Non

SITUATION_TOPO: Position 2_Rebord de plateau

FIAB_LOCALISATION: Site

TYPE_LOCALISATION: Cadastre

SOURCES_BIBLIO: LAHORGUE, 2013, p. 30-32.
CHOPIN et al., 2003.
CHOPIN, 2008, p. 73-88.

COMMUNE: INSEE: NUM_SITE:
DEPARTEMENT: TYPE_OPERATION:
NOM_SITE: OPERATEUR:
DATE_OPERATION:

SITUATION:

Le site d'Hastings se situe sur le plateau de Lanep্লা, à 3,5 km au sud/sud-est de la ville de Peyrehorade dans le département des Landes. Il est placé entre les vallées du gave d'Oloron et de la Bidouze (LAHORGUE, 2013, Fig. 01). Le plateau sur lequel ont été installées ces structures, est constitué par la terrasse du Riss II du gave d'Oloron sur laquelle repose 3 à 4 m de limons argileux jaune du Würm (RIUNE-LACABE, TISON, 1990, p. 189). C'est sur ces niveaux, à 50 cm en dessous du niveau de terre végétale que reposent les vestiges archéologiques. En effet, du fait de sa position géographique, le plateau du Lanep্লা n'a pas reçu de nouvelle sédimentation après la dernière glaciation (RIUNE-LACABE, TISON, 1990, p. 194).

HISTORIOGRAPHIE:

A l'occasion du projet de construction de l'autoroute A64 reliant Toulouse à Briscous, une première phase de recherche en 1987 incluant des prospections et des sondages a permis de mettre en évidence des concentrations parfois importantes de mobilier. Des tessons de céramique commune s'échelonnant du Premier Age du Fer au 1er siècle de notre ère semblaient attester de la présence d'un habitat sur le tracé de l'autoroute, dans la section Orthez-Bayonne. Après une convention passée entre la Direction des Antiquités Historiques d'Aquitaine et la Société des Autoroutes du Sud de la France, deux campagnes de fouilles de sauvetage urgent ont été engagées. La première en 1988 a été menée sous la direction de Jean- Jacques Mangnez tandis que la seconde, en 1989, a été menée par Sylvie Riuné-Lacabe et Suzanne Tison. La première campagne a permis de découvrir des vestiges d'habitats et de très nombreux fragments de vases. La seconde a confirmé les éléments mis au jour précédemment et a révélé la présence d'un fond de cabane et de structures annexes.

La région où se trouve le site d'Hastings est marquée par un certain nombre de sites protohistoriques connus grâce aux recherches de Robert Arambourou. En effet, de nombreux tumuli ont été fouillés en Pays d'Orthe et dans la zone qui s'étend de la Bidouze au gave d'Oloron. La majorité de ces tertres sont datables du Premier Age du Fer: quatre dans la commune d'Ortheville, deux à Oeyregave, deux à Came, deux à Hastings. Tous ces tertres sont à associer à ceux mis au jour dans le nord des Landes: Sabres, Saint-Sever, Estibeaux, Pomarez, Saubriques, Saint-Vincent-de-Tyrosse. Ils jalonnent un ancien axe de communication (RIUNE-LACABE, TISON, 1990, p. 190).

Pour la période gallo-romaine, il faut mentionner la présence d'une villa dite de « Pardies » proche de la ville de Peyrehorade. Cette dernière a perduré du 1er siècle jusqu'au IVe siècle de notre ère. « Par ailleurs, les terres du plateau du Lanep্লা sont anciennement vouées à l'élevage, ainsi que l'attestent les écrits et les découvertes archéologiques. Elles se présentaient comme un pâturage ouvert à la libre circulation du bétail pour la transhumance pyrénéenne. Cette voie de passage a donc été empruntée par les pasteurs au cours des siècles. » (RIUNELACABE, TISON, 1990, p. 190).

DESCRIPTION_VESTIGES:

Trois occupations sont à noter sur ce site (Fig. 30): une première occupation au Premier Age du Fer dans le secteur nord-ouest du site, une seconde occupation du II-1er siècle avant notre ère au sud-est du site et une dernière occupation au début du 1er siècle de notre ère. La dernière occupation est la plus dense mais aussi la plus disséminée sur tout le site.

PERIODE_NEO:	Aucun indice	NB_OCCUPATION:	3
PERIODE_BRONZE:	Aucun indice	ECART_OCCUPATION:	648
PERIODE_FER:	1er - 11e Age du Fer		
PERIODE_ANTIQUITE:	1er siècle ap. J.-C.	SUPERFICIE_SITE:	18000
PERIODE_MEDIEVALE:	Aucun indice	NB_STRUCTURES:	14
PERIODE_DEB:	Premier Age du Fer	PRES_BAT:	Non
PERIODE_FIN:	Premier quart du 1er s. ap. J.-C.	PROX_EAU:	Oui
TPQ:	-900	PROX_TUMULUS:	Oui
TAQ:	25	PROX_VILLAE:	Non
SITUATION_TOPO:	Position 2_Rebord de plateau		
FIAB_LOCALISATION:	Site		
TYPE_LOCALISATION:	IGN_Scan25		
SOURCES_BIBLIO:	LAHORGUE, 2013, p. 33-38. RIUNE-LACABE, TISON, 1988; 1990, p. 188-228.		

COMMUNE: INSEE: NUM_SITE:
 DEPARTEMENT: TYPE_OPERATION:
 NOM_SITE: OPERATEUR:
 DATE_OPERATION:

SITUATION: L'emprise du projet est implantée en bordure de la route départementale n° 105, un itinéraire séculaire appelé Chemin de Saint-Pé correspondant à l'une des principales voies de transhumance du bassin de l'Adour, et cela au moins depuis le Moyen Âge. Plus largement, le plateau de Garlin fait partie intégrante d'une voie de passage naturel reliant les Pyrénées à l'Adour, entre Pontacq et Aire-sur-l'Adour.
 Le site est situé au niveau du diffuseur autoroutier A65 de Garlin, directement au nord-est du péage.

HISTORIOGRAPHIE: Cette opération de diagnostic archéologique s'inscrit dans le cadre de l'aménagement d'une zone d'activité économique intercommunautaire (ZAEI) implantée en marge du diffuseur autoroutier A65 Pau-Langon, sur la commune de Garlin (64). L'emprise du projet couvre une superficie de 255 595 m². Elle a été sondée à hauteur de 5,25 %. Elle est localisée dans un secteur où diverses occupations diachroniques notamment paléolithiques et protohistoriques sont inventoriées par le SRA. Plusieurs tumulus, dont l'un a été fouillé en 2008 à l'occasion des recherches archéologiques menées dans le cadre de l'aménagement de l'A65 (Chopin 2012), sont recensés à proximité du projet d'aménagement de la ZAEI. Le diagnostic s'est déroulé du 22/09/2014 au 07/11/2013. Il a permis la mise au jour de niveaux d'occupations datant du Paléolithique ancien et moyen et de structures à galets chauffés protohistoriques. Ces dernières sont interprétées comme étant les probables témoins matériels d'installations légères et temporaires de type campement. (CHOPIN, 2015, p. 11).

DESCRIPTION_VESTIGES: Les vestiges archéologiques mis au jour dans le cadre de cette opération concernent principalement les périodes du Paléolithique et de la Protohistoire ancienne. (CHOPIN, 2015, p. 27).

PERIODE_NEO: NB_OCCUPATION:
 PERIODE_BRONZE: ECART_OCCUPATION:
 PERIODE_FER:
 PERIODE_ANTIQU: SUPERFICIE_SITE:
 PERIODE_MEDIEVALE: NB_STRUCTURES:
 PERIODE_DEB: PRES_BAT:
 PERIODE_FIN: PROX_EAU:
 TPQ: PROX_TUMULUS:
 TAQ: PROX_VILLAE:

SITUATION_TOPO:
 FIAB_LOCALISATION:
 TYPE_LOCALISATION:

SOURCES_BIBLIO: CHOPIN, 2015

COMMUNE: INSEE: NUM_SITE:
DEPARTEMENT: TYPE_OPERATION:
NOM_SITE: OPERATEUR:
DATE_OPERATION:

SITUATION:

La commune de Bonnegarde se situe à l'extrême sud du département actuel des Landes. Le site a été mis au jour dans le canton d'Amou, à 4km au sud-est de la ville d'Amou, au lieu-dit Bidon, sur une parcelle immatriculée 385 C par le cadastre de 1954. Le lieu-dit s'étend sur une avancée du plateau qui domine au nord la vallée de Luy-de-Béarn (WATIER, 2004, p. 183) (Fig. 01).

HISTORIOGRAPHIE:

Jusque dans les années 1980, cette parcelle était laissée inculte, couverte de pins et de chênes avec un sous-bois de fougères (WATIER, 2004, p. 182). Mais le propriétaire du terrain, monsieur Pierre Duffillon, a souhaité aménager son terrain afin de rendre cette parcelle propice à la culture. C'est en réalisant les premiers labours qu'il s'est aperçu que des galets, des poudingues et des tessons remontaient à la surface. Conscient de l'importance de la découverte qu'il venait de faire, monsieur Duffillon en a informé le vétérinaire de sa commune qui a contacté monsieur Arambourou et madame Watier. Ces derniers se sont déplacés jusqu'à la parcelle de l'agriculteur et ont pu constater que les tessons de céramique remontés à la surface étaient protohistoriques et gallo-romains. Des éléments de meule et ce qui pourrait être un four pouvaient également être visibles. C'est pourquoi le propriétaire du champ a consenti à laisser provisoirement sa parcelle en l'état afin que les archéologues puissent réaliser des fouilles. Cette fouille s'est déroulée grâce à la participation de Françoise Barlet-Bas, Catherine Carrère, Genièvre Carrère, Roselyne Ducourneau, Christine Dufourq, Francis Bergès, Jean Carrère, Pierre Duffillon, Thierry Duffillon, Jean-François Luquet, originaires des communes d'Amou et de Bonnegarde, le tout sous la direction de Brigitte Watier.

Cependant, à cause de fortes pluies ayant inondé le site et du manque de temps et de moyens nécessaires à la fouille, le dossier scientifique n'est pas complet. Malgré tout, Brigitte Watier suppose que les limites de l'activité humaine sur ce terrain ont été perçues globalement (WATIER, 2004, p. 183). (LAHORGUE, 2013, p. 39).

Ce secteur appartient à l'ancienne zone du Gert ou Yert, toponyme présent sur la carte de Cassini. Ce toponyme est toujours conservé de nos jours dans le secteur de Sallespisse (WATIER, 2004, p. 183). Ce nom de Gert ou Yert est surtout ancré dans la mémoire rurale. Au nord de la parcelle 385 C subsiste un chemin nommé « chemin rural du Yert » sur le plan cadastral de 1954 (WATIER, 2004, p. 183). En effet, ce secteur correspond à l'ancienne zone de parcours des troupeaux ayant quitté à l'automne les estives pyrénéennes afin de rejoindre les pacages landais pour l'hiver. Le passé pastoral de cette zone est donc à prendre en compte. De plus, à la fin du XIXe siècle, des érudits de la commune landaise de Dax, Eugène Dufourcet et Georges Camiade, ont « fouillé » de nombreux tumuli de la zone du Yert. Brigitte Watier fait remarquer que « [...] quoique, à cette époque, la distribution remarquable de ces monuments au long d'axes naturels traversant, du sud-est au nordouest, tout le piémont pyrénéen ait été remarquée, leur appartenance à la civilisation des pasteurs transhumants n'était pas encore perçue. » (WATIER, 2004, p. 183). En effet, grâce à des prospections et des fouilles de sauvetage réalisées par monsieur Arambourou dans cette région, il nous a été possible de noter la fréquence de ces « fonds de cabanes ». De plus, il semblerait que ces « fonds de cabanes » s'étendent également plus à l'ouest, à une douzaine de kilomètres de notre site d'étude. De la céramique, des silex, des

pierres brûlées et des galets attribuables à la période gallo-romaine et plus particulièrement, d'après les tessons, à la fin du 1er siècle de notre ère, ont été dégagés (WATIER, 2004, p. 183). (LAHORGUE, 2013, p. 39-40).

DESCRIPTION_VESTIGES:

Les travaux agricoles ont mis au jour en 1981 sur la commune de Bonnegarde, un établissement rural gallo-romain. Les sondages réalisés montrent des aménagements de sol en galets, des zones dépotoirs, et un four rudimentaire. Le mobilier comprend des vases de fabrication locale et des récipients importés, attestant une fréquentation du site entre le 1er siècle av. J.-C. et le IVe siècle ap. J.-C. (WATIER, 2004, p. 181).

Huit sondages ont été réalisés sur la parcelle (Fig. 33), implantés en fonction des découvertes que Pierre Duffillon avait faites auparavant. Ils ont été concentrés essentiellement à l'est et au nord-est d'une bande de terrain toujours en friche dans l'angle occidental de la parcelle. Cependant, il semble que ce soit dans ce secteur que les trouvailles paraissent les plus remarquables. (LAHORGUE, 2013, p. 40).

PERIODE_NEO:	Aucun indice	NB_OCCUPATION:	1
PERIODE_BRONZE:	Aucun indice	ECART_OCCUPATION:	199
PERIODE_FER:	Aucun indice		
PERIODE_ANTIQUE:	1er - IIe siècles ap. J.-C.	SUPERFICIE_SITE:	
PERIODE_MEDIEVALE:	Aucun indice	NB_STRUCTURES:	4
PERIODE_DEB:	1er s. ap. J.-C.	PRES_BAT:	Non
PERIODE_FIN:	IIe s. ap. J.-C.	PROX_EAU:	Oui
TPQ:	1	PROX_TUMULUS:	Oui
TAQ:	200	PROX_VILLAE:	Non
SITUATION_TOPO:	Position 1_Sommet de plateau		
FIAB_LOCALISATION:	Site		
TYPE_LOCALISATION:	IGN_Scan25		
SOURCES_BIBLIO:	LAHORGUE, 2013, p. 38-43. WATIER, 2004.		

COMMUNE: INSEE: NUM_SITE:
 DEPARTEMENT: TYPE_OPERATION:
 NOM_SITE: OPERATEUR:
 DATE_OPERATION:

SITUATION: Le site de Oeyregave est situé dans le département actuel des Landes, au lieu-dit Trebeßon, à l'ouest de la commune, sur les parcelles immatriculées D 26, D 363 et D364. La commune de Oeyregave est située à environ 3 km de la ville de Peyrehorade, entre les Gaves réunis et la Bidouze (Fig. 01). (LAHORGUE, 2013, p. 43).

HISTORIOGRAPHIE: Les Autoroutes du Sud de la France ont acquis l'usufruit de ces terrains afin de reprendre l'exploitation d'une gravière dans le cadre de la construction d'un détournement de la ville de Peyrehorade reliant la RD 33 à l'A 64. Ainsi, durant le mois de Février 1993, des sondages ont été réalisés sur l'ensemble de la gravière sous la direction de Jean-Baptiste Desbrunais. Un habitat antique et une citerne creusée ont été mis au jour durant cette phase de diagnostic. Après qu'une convention ait été passée entre l'aménageur, le Ministère de la Culture et le S.R.A. d'Aquitaine, une fouille a été prescrite sous la direction de Pascal Van Waeyenberg. Pendant deux mois de l'année 1993, les fouilles ont permis de dégager un vaste établissement rural du Bas-Empire entouré de nombreuses structures annexes réparties sur une surface totale avoisinant les 1400 m² (VAN WAEYENBERGH, 1994, p. 73). La région où se trouve le site de Trebeßon à Oeyregave est marquée par une série d'autres sites archéologiques. En effet, il se trouve dans le secteur du site d'Hastingues occupé pendant l'Age du Fer et le Haut-Empire ainsi que la villa de Pardies à Peyrehorade qui présente comme le site de Trebeßon, une phase du Bas-Empire. (LAHORGUE, 2013, p. 43-44).

DESCRIPTION_VESTIGES: Les structures étudiées ici sont situées dans la zone d'habitation de ce que l'on pourrait qualifier d'une « maison » (Fig. 35). Cet habitat constitué de plusieurs pièces semble être ouvert. Une grande salle (S3) à l'ouest est poursuivie vers l'est par plusieurs salles plus petites alignées (S1, S6). Sur deux d'entre elles sont greffées deux pièces plus petites au sud. Au nord se situe une galerie coude à la pièce S3 et aux pièces alignées. Ce bâtiment semble avoir été construit d'un seul tenant bien que quelques modifications aient été faites postérieurement. Les constructeurs ont adopté le principe de solins de pierres portant très certainement une élévation de torchis ou de briques d'adobe. Les poutres des murs devaient s'appuyer sur les solins par l'intermédiaire d'une sablière basse (VAN WAEYENBERGH, 1996, p. 105).

PERIODE_NEO: NB_OCCUPATION:
 PERIODE_BRONZE: ECART_OCCUPATION:
 PERIODE_FER:
 PERIODE_ANTIQU: SUPERFICIE_SITE:
 PERIODE_MEDIEVALE: NB_STRUCTURES:
 PERIODE_DEB: PRES_BAT:

PERIODE_FIN: Ile s. ap. J.-C. PROX_EAU: Oui

TPQ: 1 PROX_TUMULUS: Oui

TAQ: 200 PROX_VILLAE: Non

SITUATION_TOPO: Position 2_Rebord de plateau

FIAB_LOCALISATION: Site

TYPE_LOCALISATION: IGN_Scan25

SOURCES_BIBLIO: LAHORGUE, 2013, p. 43-45.
VAN WAEYENBERGH, 1993; 1994, p. 73-74; 1996, p. 103-111.

COMMUNE: Aire-sur-l'Adour INSEE: 40001 NUM_SITE: 15
DEPARTEMENT: Landes TYPE_OPERATION: Fouille_opération préventive
NOM_SITE: Peyran OPERATEUR: EVEHA
DATE_OPERATION: 2008

SITUATION: Le site de Peyran était placé à 3 km au nord de la commune d'Aire-sur-l'Adour. Il était implanté à proximité du rebord de la moyenne terrasse qui surplombe d'une dizaine de mètres le lit majeur de la l'Adour en rive droite (SARTOU, 2011 b), p. 206) (Fig. 01). (LAHORGUE, 2013, p. 46).

HISTORIOGRAPHIE: Dans le cadre de la construction de l'autoroute A 65, un diagnostic réalisé en 2007 par S. Defaye (I.N.R.A.P.) avait révélé des structures sans doute liées au pastoralisme. Ainsi, une fouille a été prescrite en 2008 sous la direction d'Aurélien Sartou de la société d'archéologie EVEHA.
Ce site se situait à proximité de l'antique cité d'Aire-sur-l'Adour, Atura. On ne connaît pas bien la ville antique mais de nombreux témoignages archéologiques confirment bien la présence d'une ville romaine à cet endroit. Des tronçons de murs (enceinte?), des mosaïques, des colonnes, des éléments d'hypocauste, du mobilier céramique, des fragments de peinture murale, des monnaies et autels votifs sont la preuve d'une existence antique à Aire-sur-l'Adour. Cependant, aucun équipement monumental, bâtiment ou maison, n'a été découvert.
Des vestiges plus anciens ont été découverts dans les environs de la ville comme des tertres ou des tumuli (BOYRIE-FENIE, 1994, p. 51). (LAHORGUE, 2013, p. 46).

DESCRIPTION_VESTIGES: Ce site des Ier-IIe siècles de notre ère, a révélé plusieurs structures: des foyers, des dépotoirs et des calages de poteaux. Les foyers étaient rudimentaires selon l'expression de A. Sartou1. Nous n'avons pas d'informations concernant la morphologie des dépotoirs. Quatre des calages de poteaux formaient un bâtiment rectangulaire qui devait être construit en matériaux légers non retrouvés sur le site. Une étude de la répartition du mobilier (céramique, amphore, verre, métal, terre cuite architecturale) sur le site a été réalisée. Cependant, aucune organisation spatiale n'a pu être concrètement observée (SARTOU, 2011b, p. 206). (LAHORGUE, 2013, p. 47).

PERIODE_NEO: Aucun indice NB_OCCUPATION: 1
PERIODE_BRONZE: Aucun indice ECART_OCCUPATION: 50
PERIODE_FER: Aucun indice
PERIODE_ANTIQUE: Ier - IIe siècles ap. J.-C. SUPERFICIE_SITE: 2000
PERIODE_MEDIEVALE: Aucun indice NB_STRUCTURES: 35
PERIODE_DEB: Fin Ier siècle ap. J.-C. PRES_BAT: Oui
PERIODE_FIN: Milieu IIe siècle ap. J.-C. PROX_EAU: Oui
TPQ: 100 PROX_TUMULUS: Oui
TAQ: 150 PROX_VILLAE: Non

SITUATION_TOPO: Position 2_Rebord de plateau

FIAB_LOCALISATION: Site

TYPE_LOCALISATION: IGN_Scan25

SOURCES_BIBLIO: LAHORGUE, 2013, p. 46-47.
DEFAYE, 2007.
SARTOU, 2011b. SARTOU 2009

COMMUNE:	Cazères-sur-l'Adour	INSEE:	40080	NUM_SITE:	16
DEPARTEMENT:	Landes	TYPE_OPERATION:	Fouille_opération préventive		
NOM_SITE:	La Gioule	OPERATEUR:	EVEHA		
		DATE_OPERATION:	2010		
SITUATION:	Le site de La Gioule se situe en limite nord-est de la commune de Cazères-sur-l'Adour, en bordure sud du ruisseau de la Gioule (Fig. 01). (LAHORGUE, 2013, p. 47).				
HISTORIOGRAPHIE:	Cette opération entre dans le cadre du projet autoroutier A65 Pau-Langon. Il a donné lieu préalablement à des diagnostics dont celui dit de la Gioule, réalisé en septembre 2008 par S. Defaye (Inrap). La prescription de cette fouille porte sur une superficie de 3900 m ² . Une marge de sécurité de 5 m a été laissée entre le ruisseau de la Gioule au nord et l'emprise de fouille eu égard aux normes environnementales pour la prolifération des batraciens. Au total, seuls 3146,006 m ² ont été décapés. (Site EVEHA, Claire Pesenti, avril 2011.)				
DESCRIPTION_VESTIGES:	La fouille a permis de mettre en évidence des concentrations de galets plus ou moins organisées associées à un important corpus de mobilier notamment céramique daté entre la fin du 1er siècle et le milieu du IIe siècle. Les vestiges correspondent à des foyers rudimentaires qui rappellent les foyers néolithiques dits « polynésiens », des zones ou des fosses-dépotoirs où est regroupé l'essentiel des tessons de céramique. Enfin, des sols de galets suggèrent des bâtiments qui pourraient être interprétés comme des bergeries. Des alignements de galets, vestiges de sablières basses, matérialisent l'emplacement d'un habitat très rudimentaire proche des habitations connues pour des périodes plus anciennes. (Site EVEHA, Claire Pesenti, avril 2011).				
PERIODE_NEO:	Aucun indice	NB_OCCUPATION:	1		
PERIODE_BRONZE:	Aucun indice	ECART_OCCUPATION:	50		
PERIODE_FER:	Aucun indice				
PERIODE_ANTIQUE:	1er - IIe siècles ap. J.-C.	SUPERFICIE_SITE:	3900		
PERIODE_MEDIEVALE:	Aucun indice	NB_STRUCTURES:	13		
PERIODE_DEB:	Fin du 1er s. ap. J.-C.	PRES_BAT:	Oui		
PERIODE_FIN:	Milieu IIe siècle ap. J.-C.	PROX_EAU:	Oui		
TPQ:	100	PROX_TUMULUS:	Non		
TAQ:	150	PROX_VILLAE:	Non		
SITUATION_TOPO:	Position 1_Sommet de plateau				
FIAB_LOCALISATION:	Site				
TYPE_LOCALISATION:	IGN_Scan25				
SOURCES_BIBLIO:	LAHORGUE, 2013, p. 47-48. DEFAYE, 2008. PESENTI, 2010.				

COMMUNE: Tilh INSEE: 40316 NUM_SITE: 17
DEPARTEMENT: Landes TYPE_OPERATION: Fouille_opération préventive
NOM_SITE: Gert OPERATEUR: CNRS
DATE_OPERATION: 1970

SITUATION: Ce site se situe sur les frontières des communes de Tilh et de Mouscardès dans la vallée du Gert, aux abords de la D947 (Fig. 01). (LAHORGUE, 2013, p. 48).

HISTORIOGRAPHIE: Au XIXe siècle, G. Camiade, un étudiant de Dax, était à la recherche d'une cité antique qui aurait disparue dont seul le nom a été conservé, la cité de Tastoia. Durant ses recherches, il a découvert un site avec du matériel céramique qu'il pensait être préhistorique ainsi qu'un mur en galets. En 1970, R. Arambourou s'est de nouveau intéressé à ces vestiges en réalisant une prospection puis une fouille de sauvetage sur le site avant que le champ ne soit mis en culture. (LAHORGUE, 2013, p. 49).

DESCRIPTION_VESTIGES: Durant ses prospections, Georges Camiade a découvert un certain nombre de mobilier, tels que des briques, des tessons de céramique, des monnaies et des fondations de mur. Pour lui, il s'agissait de la cité disparue de Tastoia. Il est très probable qu'une occupation existait durant l'antiquité quant à son importance nous ne pouvons pas nous prononcer. Outre ces vestiges, de nombreux tertres et tumuli marquaient le paysage ainsi qu'une voie venant de Dax allant vers Beneharnum (Lescar) (GARRIC, 1994, p. 62). Cinq ensembles ont été découverts (Fig. 38). Il s'agit de trois restes de cabanes et de deux autres ensembles construits selon un plan plus évolué : les trois premiers numérotés ST 1, ST 2 et ST 3 se situaient à un peu moins de 100 m des autres structures ST 4 et ST 5. Ces trois ensembles étaient presque alignés selon un même axe, ST 2 se situant à 30 m de ST 1 et ST 3 à 12 m de ST 2. Ces ensembles étaient donc spatialement relativement proches mais également en terme d'agencement. Ils se composaient d'un sol de galets sur lequel se trouvaient des tessons de céramique (GARRIC, 1994, p. 62). La ST 1 mesurait 1,30 x 1,40 m. Cependant, nous pouvons nous poser la question de la nature de ces structures: fonds de cabanes ou foyers? En effet, la description et la taille pourrait induire qu'il s'agissait de foyers. En revanche, nous n'avons qu'un plan de la ST 1 sans légende. La forme ne fait pas penser à un foyer. La ST 4 (Fig. 39) a été mieux fouillée et mieux décrite que la ST 5. La dernière « était un simple rectangle de 9,55 m à l'ouest, 8 m au nord et 7,30 m au sud ouvert sur 9,50 m à l'est » (ARAMBOUROU, 1972, p. 8). La ST 4 fait état d'« un mur à retour symétriques, allongé sur 18,80 m d'est en ouest, avec vers le sud un grand pavement de galets d'environ 8 m de long et 4 m de large, bordé régulièrement sur son côté est, le mieux conservé, par des blocs de cuirasse ferrallitique qui ont dû servir, comme la garluque en Haute Lande, à soutenir les poteaux d'une construction en bois, dont les intervalles étaient, sauf les ouvertures, remplis de torchis. La toiture devait être en chaume, puisque aucun fragment de tuile n'a été trouvé » (ARAMBOUROU, 1972, p. 8-9). Ces deux ensembles étaient à 20 m l'un de l'autre. Les « fonds de cabanes » n'ont livré qu'un type de céramique indigène, à l'exception dans la ST 2 d'un tesson de céramique tournée gris-verdâtre semblable à un exemplaire découvert dans l'établissement temporaire de Moliets (ARAMBOUROU, 1972, p. 5). Les ST 4 et 5 ont en revanche livré des fragments d'amphores, des tessons de petits vases ainsi qu'un tesson de sigillée en mauvais état (ARAMBOUROU, 1972, p. 5). Cet ensemble de céramique permet de dater l'ensemble des vestiges mis au jour de la fin du Ier siècle de

notre ère.
(LAHORGUE, 2013, p. 49-50).

PERIODE_NEO:	Aucun indice	NB_OCCUPATION:	1
PERIODE_BRONZE:	Aucun indice	ECART_OCCUPATION:	99
PERIODE_FER:	Aucun indice		
PERIODE_ANTIQUE:	Ile siècle ap. J.-C.	SUPERFICIE_SITE:	
PERIODE_MEDIEVALE:	Aucun indice	NB_STRUCTURES:	5
PERIODE_DEB:	Ile siècle ap. J.-C.	PRES_BAT:	Oui
PERIODE_FIN:	Ile siècle ap. J.-C.	PROX_EAU:	Oui
TPQ:	101	PROX_TUMULUS:	Oui
TAQ:	200	PROX_VILLAE:	Non

SITUATION_TOPO: Position 1_Sommet de plateau

FIAB_LOCALISATION: Lieu-dit

TYPE_LOCALISATION: IGN_Scan25

SOURCES_BIBLIO: LAHORGUE, 2013, p. 48-50.
GARRIC, 1994.
ARAMBOUROU, 1972, p. 3-5

COMMUNE: Lons INSEE: 64348 NUM_SITE: 18
DEPARTEMENT: Pyrenees-Atlantiques TYPE_OPERATION: Diagnostic_opération préventi
NOM_SITE: Mirassou 3 ZAC Porte des Pyrénées OPERATEUR: INRAP
DATE_OPERATION: 2006

SITUATION: Cette opération est située sur la commune de Lons, au nord-ouest de l'agglomération de Pau. L'emprise du projet est localisée précisément entre l'Avenue de Santana d'une part et les projets de la Déviation nord sud et de la Médiathèque de Lons, d'autre part. Ce secteur est actuellement occupé par des terres arables sur un peu plus de 5 ha et un espace boisé résiduel d'environ 2 500 m². L'emprise est située sur une vaste formation alluviale (terrasse) comprise entre le Gave de Pau et le Luy de Béarn. (CHOPIN, 2006, p. 2). La surface du site est estimée à plusieurs hectares... 6,1 ha ont été diagnostiqués.

HISTORIOGRAPHIE: Cette opération de diagnostic s'inscrit en amont d'un projet d'aménagement situé au Quartier Mirassou, à Lons. Ce projet, initié par la Mairie de Lons, consiste en la création d'une ZAC au sud de l'avenue de Santana et à l'ouest du projet de la "Déviation nord sud de Pau". La quasi totalité de l'emprise du projet a été diagnostiquée à l'exception de la partie méridionale de la parcelle AZ n° 1. En effet cette dernière est partiellement boisée et n'a donc pu à ce titre faire l'objet de terrassements. (CHOPIN, 2006, p. 1).
Cette intervention s'est déroulée du 31/01/06 au 10/02/06 en suivant le mode opératoire habituel des diagnostics.

DESCRIPTION_VESTIGES: De nombreuses structures en galets (une vingtaine), quelques épandages et des fosses ont été découverts dans le cadre de cette opération. (CHOPIN, 2006, p. 3)

PERIODE_NEO: Néolithique Final - Chalcolithique NB_OCCUPATION: 1
PERIODE_BRONZE: Age du Bronze - Sans précision ECART_OCCUPATION: 2470
PERIODE_FER: Age du Fer - Sans précision
PERIODE_ANTIQUE: Aucun indice SUPERFICIE_SITE: 30000
PERIODE_MEDIEVALE: Aucun indice NB_STRUCTURES: 30
PERIODE_DEB: Néolithique Final PRES_BAT: Non
PERIODE_FIN: Protohistoire PROX_EAU: Oui
TPQ: -2500 PROX_TUMULUS: Oui
TAQ: -30 PROX_VILLAE: Non

SITUATION_TOPO: Plateau / terrasse
FIAB_LOCALISATION: Site
TYPE_LOCALISATION: IGN_Scan25
SOURCES_BIBLIO: CHOPIN, 2006.

COMMUNE: Lons INSEE: 64348 NUM_SITE: 19
DEPARTEMENT: Pyrenees-Atlantiques TYPE_OPERATION: Diagnostic_opération préventi
NOM_SITE: Mirassou 4 Mediatthèque OPERATEUR: INRAP
DATE_OPERATION: 2006

SITUATION: Ce projet est situé sur la commune de Lons, au nord-ouest de l'agglomération de Pau. Plus précisément, cette intervention est localisée au Quartier Mirassou, entre l'actuelle Avenue de Santana et la Déviation nord sud de Pau. L'emprise est située sur une vaste formation alluviale (terrasse) comprise entre le Gave de Pau et le Luy de Béarn. (CHOPIN, 2006b, p. 2).

HISTORIOGRAPHIE: Cette intervention s'inscrit dans le cadre de l'aménagement de la Médiathèque de Lons. Le diagnostic a été réalisé sous la responsabilité de l'INRAP. Le diagnostic s'est déroulé du 29/05/06 au 02/06/06. L'ensemble de ce secteur est également appelé Pont-Long, est concerné par l'existence de tertres souvent qualifiés de tumulus. Plusieurs d'entre eux ont été sondés à proximité même du projet. Sur le plan historique, le Pont-Long a été utilisé comme pâturages hivernaux par les bergers de la Vallée d'Ossau et cela au moins depuis le Moyen-Age. Toutefois aucune installation agropastorale n'a jusqu'à présent été reconnue sur le plan archéologique dans ce secteur. Généralement les observations archéologiques menées ont permis de mettre au jour des structures en galets dont la nature reste souvent à être précisée, de même que leur datation. (CHOPIN, 2006b, p. 1-2).

DESCRIPTION_VESTIGES: Les sondages de ce diagnostic ont confirmé la présence de l'occupation protohistorique déjà repérée dans le cadre des opérations archéologiques de la Déviation nord-sud de Pau, du lotissement Phoebus et de la Zac Porte des Pyrénées. Des structures en galets, des épandages de matériaux lithique et un fossé ont été découverts à l'issue de nos observations. (CHOPIN, 2006b, p. 3-4).

PERIODE_NEO: Néolithique Final - Chalcolithique NB_OCCUPATION: 1
PERIODE_BRONZE: Age du Bronze - Sans précision ECART_OCCUPATION: 3000
PERIODE_FER: Age du Fer - Sans précision
PERIODE_ANTIQUITE: Antiquité - Sans précision SUPERFICIE_SITE: 660
PERIODE_MEDIEVALE: Aucun indice NB_STRUCTURES: 13
PERIODE_DEB: Néolithique Final PRES_BAT: Non
PERIODE_FIN: N.D. Fin Protohistoire ? Antiquité ? PROX_EAU: Oui
TPQ: -2500 PROX_TUMULUS: Oui
TAQ: 500 PROX_VILLAE: Non

SITUATION_TOPO: Position 1_Sommet de plateau
FIAB_LOCALISATION: Site
TYPE_LOCALISATION: IGN_Scan25
SOURCES_BIBLIO: CHOPIN, 2006b.

COMMUNE: Lons INSEE: 64348 NUM_SITE: 20
DEPARTEMENT: Pyrenees-Atlantiques TYPE_OPERATION: Diagnostic_opération préventi
NOM_SITE: Mirassou 2 OPERATEUR: INRAP
DATE_OPERATION: 2004

SITUATION: Ce projet est localisé au nord-est de Pau, sur la commune de Lons, au lieu-dit Mirassou. Il couvre une surface de près de 8,5 ha à une altitude moyenne de 198 m. Les limites d'emprise sont contiguës aux voies rapides Nord-sud et Est-ouest et aux zones pavillonnaires des quartiers Mirassou et Tonkin. Le site s'inscrit au sein d'une vaste formation alluviale qui s'étend de la Bigorre jusqu'au Landes et qui est appelé Pont-Long, dans les environs de Pau.

HISTORIOGRAPHIE: Cette opération s'inscrit dans la seconde phase de création d'un lotissement situé à proximité de l'intersection des voies Nord-sud et Est-ouest (N417) de l'agglomération de Pau. C'est la présence de vestiges archéologiques consistant en cinq tertres recensés par le S.R.A. qui nous a amené à intervenir. Ce projet immobilier, a déjà fait l'objet d'une opération de diagnostic dans sa partie orientale (voir CHOPIN, 2003, Mirassou). Cette dernière intervention s'est avérée négative, principalement parce que les tertres repérés étaient situés à l'ouest de l'emprise des travaux. Dans cette nouvelle phase de prospections, les tertres sont à présents dans la zone de l'aménagement. (CHOPIN, 2004).

DESCRIPTION_VESTIGES: Tertres, structures en creux, structures à galets, épandage de mobilier. Occupation humaine de la fin du Néolithique / début de la Protohistoire caractérisée principalement par des tertres et des structures à galets associés à du mobilier lithique et céramique mais dont la nature reste indéterminée.

PERIODE_NEO: Néolithique Final - Chalcolithique NB_OCCUPATION: 1
PERIODE_BRONZE: Age du Bronze Ancien ECART_OCCUPATION: 900
PERIODE_FER: Aucun indice
PERIODE_ANTIQU: Aucun indice SUPERFICIE_SITE: 83404
PERIODE_MEDIEVALE: Aucun indice NB_STRUCTURES: 15
PERIODE_DEB: Néolithique Final PRES_BAT: Non
PERIODE_FIN: Bronze Ancien PROX_EAU: Oui
TPQ: -2500 PROX_TUMULUS: Oui
TAQ: -1600 PROX_VILLAE: Non

SITUATION_TOPO: Plateau / terrasse

FIAB_LOCALISATION: Site

TYPE_LOCALISATION: IGN_Scan25

SOURCES_BIBLIO: CHOPIN, 2004.

COMMUNE: INSEE: NUM_SITE:
DEPARTEMENT: TYPE_OPERATION:
NOM_SITE: OPERATEUR:
DATE_OPERATION:

SITUATION:

Cette opération de fouille est située sur la limite administrative séparant le département des Landes (40) de celui des Pyrénées-Atlantiques (64). Elle est localisée conjointement sur les communes de Miramont-Sensacq (40) et de Garlin (64), respectivement aux lieux-dits Cazaou-de-Luc et La Lande (fig. 1 à 4). Elle fait suite au diagnostic archéologique réalisé dans le cadre de l'opération autoroutière A65 Pau-Langon (Chopin 2008a ; Chopin et al. 2010a), gérée par la Société A'LIENOR. Ce diagnostic avait permis alors le repérage d'un tertre tumulaire relativement bien conservé malgré sa destruction partielle à l'occasion de travaux agricoles récents. (CHOPIN, 2013, p. 29).

Le site est implanté à environ 200 m à l'ouest de la route départementale n°11 (Landes) / n° 105 (Pyrénées-Atlantiques), une ancienne voie de transhumance séculaire appelée Chemin de Saint-Pé. Ce tertre constitue certainement un marqueur territorial du fait de son implantation sur la limite administrative. Au début du XIXe siècle, il représente sans aucun doute un point remarquable, au milieu des prairies et des landes de touyas, entre le département des « Basses Pyrénées » et celui des Landes (fig. 5). Sur le cadastre du XIXe siècle, le tertre est situé sur une parcelle longiforme dont la morphologie est étroitement liée à la multiplication des voiries à cet endroit, notamment au doublement du chemin reliant Garlin à Arzacq (fig. 5). L'un de ces itinéraires était d'ailleurs directement implanté sur le tertre lui-même. A noter enfin que cette parcelle longiforme n'est pas numérotée sur le plan cadastral du XIXe siècle. (CHOPIN, 2013, p. 31).

HISTORIOGRAPHIE:

Quatre fouilles ayant porté sur des tertres ont été réalisées dans ce secteur au cours des années 1970-1980 (Etchécopar 1978, 1979, 1980, 1981 ; Blanc, Etchécopar 1984 ; Blanc et al. 1982). Ces fouilles ont concerné les communes de Miramont-Sensacq, Boueilh-Boueilho-Lasque, Garlin et Claracq. Elles ont notamment permis la découverte de structures à galets représentées soit par une « couronne » (sic), soit par une « structure centrale » (sic), parfois les deux. Ces aménagements en galets étaient situés à l'intérieur des masses tumulaires, globalement dépourvues de tout autre aménagement. Seul un dépôt mobilier, trouvé à Garlin, a permis d'accréditer l'hypothèse d'une occupation funéraire pour ces sites, notamment au cours des âges du Fer. Au cours des années 1980, le flanc sud du tertre a fait l'objet d'un décaissement de surface réalisé par l'ancien exploitant agricole de la parcelle A16 (Garlin). A la même époque, un épandage de galets d'origine anthropique a été également noté en surface du site (Riuné-Lacabe 1997). Les observations réalisées sur le cadastre du XIXe siècle (fig. 5) n'ont pas permis de reconnaître la présence de ce tertre, contrairement à ceux du Chemin des Tuyas et des Bruques (Chopin et al. 2012a ; Chopin et al. 2012e). Enfin, la mission photographique de l'IGN, réalisée en 1948, ne permet guère de discerner le tertre, recouvert en partie par de la végétation (IGN 1948, fig. 6). En revanche, elle atteste bien de l'existence de fossés parcellaires, notamment celui correspondant à la limite administrative des Landes et des Pyrénées-Atlantiques (cf., infra, les résultats St 9 et St 10). (CHOPIN, 2013, p. 33-34).

DESCRIPTION_VESTIGES: Les nombreux vestiges mis au jour témoignent de deux époques différentes: ceux de la Protohistoire (en rapport avec le tumulus étudié) et ceux de l'époque Antique, tout proche du tumulus. Cette période est représentée par un niveau de circulation (St 2) et une structure à galets chauffés (St 6). (CHOPIN, 2013, p. 63)

PERIODE_NEO:	Aucun indice	NB_OCCUPATION:	1
PERIODE_BRONZE:	Aucun indice	ECART_OCCUPATION:	99
PERIODE_FER:	Aucun indice		
PERIODE_ANTIQUE:	1er siècle ap. J.-C.	SUPERFICIE_SITE:	3200
PERIODE_MEDIEVALE:	Aucun indice	NB_STRUCTURES:	2
PERIODE_DEB:	1er siècle ap. J.-C.	PRES_BAT:	Non
PERIODE_FIN:	1er siècle ap. J.-C.	PROX_EAU:	Oui
TPQ:	1	PROX_TUMULUS:	Oui
TAQ:	100	PROX_VILLAE:	Non

SITUATION_TOPO: Position 1_Sommet de plateau

FIAB_LOCALISATION: Site

TYPE_LOCALISATION: IGN_Scan25

SOURCES_BIBLIO: CHOPIN, 2013

COMMUNE: Sauvagnon INSEE: 64511 NUM_SITE: 22
 DEPARTEMENT: Pyrenees-Atlantiques TYPE_OPERATION: Diagnostic_opération préventi
 NOM_SITE: Les Terrailles OPERATEUR: INRAP
 DATE_OPERATION: 2013

SITUATION: Cette opération de diagnostic est située sur la commune de Sauvagnon (64), au lieu-dit Les Terrailles (fig. 1 et 2). Plus précisément, elle est localisée en bordure méridionale de la route départementale D 716 menant à Uzein, à la limite des communes de Sauvagnon et de Serres-Castet (fig. 3). (CHOPIN, 2013, p. 23).

HISTORIOGRAPHIE: Cette intervention archéologique de l'Institut National de Recherches Archéologiques Préventives (Inrap) fait suite à une prescription de diagnostic émanant du Service Régional de l'Archéologie (SRA) dont l'arrêté et le cahier des charges figurent dans ce rapport (cf. supra). Cette opération de diagnostic archéologique s'inscrit dans le cadre de l'aménagement d'un bassin de rétention des eaux pluviales, situé sur la commune de Sauvagnon (64), au lieu-dit Les Terrailles. L'emprise du projet est implantée dans une zone où plusieurs tumulus ont été recensés par le SRA. L'opération de terrain s'est déroulée du 22/04/2013 au 24/04/2013 sous la direction de J.-F. CHOPIN. L'emprise couvre une superficie de 12500 m². Elle a été sondée à hauteur de 5,9 %.

DESCRIPTION_VESTIGES: Cette opération a permis la découverte d'une structure à galets chauffés attribuable au Néolithique (ancien – moyen). Quelques vestiges mobiliers lithiques (lamelle en silex, éclats en quartzite, broyeur en granit) ont été prélevés lors de sa fouille. Nos recherches ont permis également le repérage d'un vaste épandage de charbons de bois, interprété comme étant un paléosol lié à la présence d'un tumulus situé à environ 15 m de l'emprise du projet. La découverte de ce paléosol pose la question de son antériorité ou de son synchronisme par rapport au tumulus. En effet, les recherches menées dans le cadre de l'autoroute A65 ont mis en évidence que ces sites tumulaires comportaient des stratigraphies développées, polyphasées, souvent antérieures aux âges du Bronze. Il est possible que des occupations néolithiques aient préexisté à un certain nombre de tumulus protohistoriques. Si la question ne peut être tranchée ici, étant donné l'implantation du tumulus en marge de l'emprise sondée, cette perspective mérite d'être poursuivie dans le cadre d'opérations à venir. Enfin il faut signaler la mise au jour, dans l'horizon Bt, d'un éclat de galet en quartzite présentant de probables traces d'utilisation. Il est attribué à une période du Paléolithique au sens large. (CHOPIN, 2013, p. 11). Sur la commune de Sauvagnon, trois tumulus sont recensés au lieu-dit Les Terrailles dont les localisations n'ont pu être toutefois précisées. L'un de ces tertres, suite à son arasement à la fin des années 1960, a livré une poterie remarquable ornée de représentations solaires attribuable à la fin du IIIe millénaire (Seigne 2002). (CHOPIN, 2013, p. 24).

PERIODE_NEO: Néolithique Final - Chalcolithique NB_OCCUPATION: 1
 PERIODE_BRONZE: Aucun indice ECART_OCCUPATION: 500
 PERIODE_FER: Aucun indice
 PERIODE_ANTIQUE: Aucun indice SUPERFICIE_SITE: 733

PERIODE_MEDIEVALE:	Aucun indice	NB_STRUCTURES:	1
PERIODE_DEB:	Néolithique Final	PRES_BAT:	Non
PERIODE_FIN:	Néolithique final / Chalcolithique	PROX_EAU:	Oui
TPQ:	-2500	PROX_TUMULUS:	Oui
TAQ:	-2000	PROX_VILLAE:	Non
SITUATION_TOPO:	Plateau / terrasse		
FIAB_LOCALISATION:	Site		
TYPE_LOCALISATION:	IGN_Scan25		
SOURCES_BIBLIO:	CHOPIN, 2013		

COMMUNE: INSEE: NUM_SITE:

DEPARTEMENT: TYPE_OPERATION:

NOM_SITE: OPERATEUR:

DATE_OPERATION:

SITUATION:

HISTORIOGRAPHIE:

DESCRIPTION_VESTIGES:

Si aucune forme n'est décelable dans le paysage, il ne faut pas oublier que la mise en culture lors du remembrement a arasé le secteur. Il ne serait pas illogique de voir dans ces vestiges les témoins d'une structure tumulaire dont ne subsisteraient que les éléments les plus enfouis. Le fossé antique palissadé St 34, s'il est bien isolé sur notre emprise, est à rapprocher du site fouillé sur l'A64 à 150 m au sud-ouest. En effet, la rareté des vestiges céramiques et le fossé marquent peut-être la limite est de l'occupation antique. Ils pourraient également signifier que nous sommes plutôt dans la zone de pacage lié à cet habitat. Quelques structures à galets, dont la majorité se trouve dans les niveaux holocènes, ont été découvertes. Enfin, les nombreuses fosses et fossés indéterminés sont aussi probablement à mettre en relation avec le rôle de pâturage dévolu au plateau de Lanneplaa jusqu'aux années 1950. (CAVALIN, 2010, p. 13).

PERIODE_NEO:	Néolithique Final - Chalcolithique	NB_OCCUPATION:	1
PERIODE_BRONZE:	Age du Bronze - Sans précision	ECART_OCCUPATION:	3000
PERIODE_FER:	Age du Fer - Sans précision		
PERIODE_ANTIQUE:	Antiquité - Sans précision	SUPERFICIE_SITE:	4479
PERIODE_MEDIEVALE:	Aucun indice	NB_STRUCTURES:	1
PERIODE_DEB:	Néolithique Final	PRES_BAT:	Non
PERIODE_FIN:	Antiquité	PROX_EAU:	
TPQ:	-2500	PROX_TUMULUS:	Oui
TAQ:	500	PROX_VILLAE:	Non
SITUATION_TOPO:	Position 2_Rebord de plateau		
FIAB_LOCALISATION:	Site		
TYPE_LOCALISATION:	IGN_Scan25		
SOURCES_BIBLIO:	CAVALIN, 2010.		

COMMUNE: Argelos INSEE: 64043 NUM_SITE: 24
DEPARTEMENT: Pyrénées-Atlantiques TYPE_OPERATION: Fouille_opération préventive
NOM_SITE: Labarthe 2, parcelle ZA9 OPERATEUR: PALEOTIME
DATE_OPERATION: 2011

SITUATION: Situé dans le vallon de Labarthe à Argelos, en bas de pente tournée au nord, près du fond de vallée du Luy de France.
(THIRAULT, 2011, p. 13).

HISTORIOGRAPHIE: Suite à une campagne de diagnostics dirigée par Fabrice Marembert (INRAP), une prescription de fouille sur 2200 m² a été émise par le SRA Aquitaine à l'emplacement d'une future aire de stockage de terres issues des terrassements de l'A65. Fouille sur la parcelle ZA9 de la commune d'Argelos. La société Paléotime a été retenue par l'aménageur pour réaliser ce chantier, au printemps 2009, sous la direction de E. Thirault.
(THIRAULT, 2011, p. 13).

DESCRIPTION_VESTIGES: Sur la zone fouillée, l'intégralité des vestiges attribuables au Néolithique final et pour une faible part au 1er Age du Fer était connue dans une seule Unité Pédosédimentaire (UPS 4). 8 foyers ont été fouillés et démontés pierre à pierre, du mobilier céramique et lithique a été collecté en stratigraphie sur l'ensemble de la zone prescrite et, dans un secteur, une aire circonscrite riche en tessons de céramique (A30) a pu être individualisé à prox. immédiate d'un petit foyer A31. L'UPS 3 sus-jacent, contenait des empièvements de statut divers : peut-être des drains. Une petite concentration de gros charbons de bois (A22) a été datée autour de 800 ap. J.-C. et un léger niveau charbonneux interstratifié dans l'UPS 3 a livré une date centrée sur 900-1050 ap. J.-C. Le caractère polyphasé de cette UPS semble donc patent.
En troncature au sommet de l'UPS 4 on notera aussi la présence de deux épandages de galets étendus dans le sens de la pente. L'un d'entre eux, A26, a fait l'objet d'une fouille planimétrique sur 80 m² ce qui permet de démontrer d'une part, sa postériorité avec le foyer A24 qu'il coiffe, et d'autre part son caractère épars : il s'agit très probablement d'une coulée de versant, dont seuls les éléments les plus pondéreux sont conservés. Enfin, une zone allongée selon une courbe de niveau, déjà reconnue lors du diag. (A32) avec un peu de mobilier associé peut être attribuée au 1er Age du Fer. Au delà des données factuelles, se pose la question du statut des occupations reconnues à Labarthe 2. Si on ne considère que les vestiges évidents, sans envisager l'éventualité de structure d'habitat qui n'auraient pas laissé de traces (du moins dans l'aire fouillée), il est possible de proposer un statut de résidence temporaire pour les vestiges étudiés. Dans le contexte régional, l'hypothèse d'un habitat temporaire dans un maillage de sites jalonnant des parcours semble recevable (THIRAULT, 2011, p. 13).

PERIODE_NEO: Néolithique Final - Chalcolithique NB_OCCUPATION: 3
PERIODE_BRONZE: Age du Bronze - Sans précision ECART_OCCUPATION: 1600
PERIODE_FER: 1er - 2e Age du Fer
PERIODE_ANTIQUAIRE: Haut-Empire SUPERFICIE_SITE: 2200
PERIODE_MEDIEVALE: Aucun indice NB_STRUCTURES: 24
PERIODE_DEB: Néolithique Final PRES_BAT: Non

PERIODE_FIN: Haut-Empire PROX_EAU: Oui
TPQ: -2500 PROX_TUMULUS: Non
TAQ: 300 PROX_VILLAE: Non
SITUATION_TOPO: Position 6_Pled de plateau
FIAB_LOCALISATION: Site
TYPE_LOCALISATION: IGN_Scan25
SOURCES_BIBLIO: THIRAULT, 2011.

COMMUNE: Orthevielle INSEE: 40212 NUM_SITE: 25
DEPARTEMENT: Landes TYPE_OPERATION: Diagnostic_opération préventi
NOM_SITE: Vic de Nots OPERATEUR: CNRS
DATE_OPERATION: 1968

SITUATION: Au lieu-dit Vic de Nots.

HISTORIOGRAPHIE: "Au lieu-dit Vic de Nots, la mise en culture d'une ancienne lande, à 300 m environ au sud de tumulus détruits en 1964, avait fait apparaître des galets dont la présence semblait insolite. Grâce à l'amabilité du propriétaire M. Noguez, nous [R. Arambourou] avons pu, avant la reprise des travaux agricoles, mettre au jour, par décapage du sol, à 0,40 m de profondeur un pavement disonctinu de galets en forme de rectangle de 3 m d'ouest en est sur 2 m du nord au sud. Les discontinuités du pavage proviennent vraisemblablement des pins qui poussèrent jadis sur cette lande et surtout de la mise en culture de cette dernière". (R. ARAMBOUROU, Cl. THIBAUT, F. DELPECH, 1968, p. 259).

DESCRIPTION_VESTIGES: Structures à galets, fond de cabane rectangulaire (?), silex, petit grattoir, céramique.
Datation de R. Arambourou: âge du Fer.

PERIODE_NEO: Aucun indice NB_OCCUPATION: 1
PERIODE_BRONZE: Aucun indice ECART_OCCUPATION: 425
PERIODE_FER: 1er Age du Fer
PERIODE_ANTIQUE: Aucun indice SUPERFICIE_SITE:
PERIODE_MEDIEVALE: Aucun indice NB_STRUCTURES: 1
PERIODE_DEB: 1er Age du Fer ? PRES_BAT: Oui
PERIODE_FIN: 1er Age du Fer PROX_EAU:
TPQ: -900 PROX_TUMULUS:
TAQ: -475 PROX_VILLAE: Non

SITUATION_TOPO: Plateau / terrasse

FIAB_LOCALISATION: Lieu-dit

TYPE_LOCALISATION: Cadastre

SOURCES_BIBLIO: R. ARAMBOUROU, Cl. THIBAUT, F. DELPECH, 1968, p. 259

COMMUNE: Peyrehorade INSEE: 40224 NUM_SITE: 26
DEPARTEMENT: Landes TYPE_OPERATION: Diagnostic_opération préventi
NOM_SITE: Croix du Bayle OPERATEUR: CNRS
DATE_OPERATION: 1968

SITUATION: Dans un champ voisin à celui de du Vic de Nots, dans la commune de Peyrehorade, au lieu-dit Croix du Bayle.

HISTORIOGRAPHIE: Un sondage a été pratiqué par R. Arambourou. Ce dernier semble avoir été limité par l'état avancé des travaux agricoles à cet endroit. Il permis néanmoins la découverte d'un "nouveau pavement rectangulaire en galets", analogue à celui du Vic de Nots, et dont les dimensions étaient identiques. Aucun mobilier n'était signalé.

DESCRIPTION_VESTIGES: Structures à galets, fond de cabane rectangulaire (?).
Datation de R. Arambourou: âge du Fer.

PERIODE_NEO: Aucun indice NB_OCCUPATION: 1
PERIODE_BRONZE: Aucun indice ECART_OCCUPATION: 425
PERIODE_FER: 1er Age du Fer
PERIODE_ANTIQUE: Aucun indice SUPERFICIE_SITE:
PERIODE_MEDIEVALE: Aucun indice NB_STRUCTURES: 1
PERIODE_DEB: 1er Age du Fer ? PRES_BAT: Oui
PERIODE_FIN: 1er Age du Fer ? PROX_EAU:
TPQ: -900 PROX_TUMULUS:
TAQ: -475 PROX_VILLAE: Oui

SITUATION_TOPO: Plateau / terrasse

FIAB_LOCALISATION: Lieu-dit

TYPE_LOCALISATION: Cadastre

SOURCES_BIBLIO: R. ARAMBOUROU, Cl. THIBAULT, F. DELPECH, 1968, p. 259

COMMUNE:	Asasp-Arros	INSEE:	64660	NUM_SITE:	27
DEPARTEMENT:	Pyrénées-Atlantiques	TYPE_OPERATION:	Diagnostic_opération préventi		
NOM_SITE:	Déviation RN 134	OPERATEUR:	INRAP		
		DATE_OPERATION:	2011		

SITUATION:

Diagnostic compris entre la limite sud de la commune de Gurmençon jusqu'au rebord du talus marquant la rive gauche du Gave d'Aspe au sud, soit un linéaire de 2,7 km Secteur compris de part et d'autre du ruisseau Toupiette et jusqu'à la RN 134 au sud d'Arros-d'Oloron.

Quatre vingt dix neuf tranchées de sondages placées en quinconce et espacées d'une vingtaine de mètres à l'intérieur du fuseau routier, ont été faites (fig 1 plan topo). Le fuseau représente une surface de 81 000 m² soit environ 6% de surface archéologiquement sondée. (MARTIN, 2011).

Références cadastrales:
Section: O55A
Parcelles 143 à 147, 149, 156, 157, 170 à 174, 184, 193, 194, 202, 203, 253, 254 et 291.

HISTORIOGRAPHIE:

"Contexte et problématique du diagnostic: L'emprise du projet marque la transition entre la vallée d'Aspe et l'arrivée dans la plaine du Gave d'Oloron. La vallée y présente un profil dissymétrique : la rive droite du Gave vient buter contre des bas reliefs collinaires, tandis qu'en rive gauche, une ancienne terrasse alluviale forme une pénéplaine large d'environ 700 m aux riches sols agricoles. Celle-ci est dominée par une série de petite collines d'altitude voisine de 400 m NGF, au sommet et sur les flancs desquelles sont repérés plusieurs ouvrages de terre : Castets d'Asasp et motte d'Arripe, enceinte de Gouroues à Asasp, possibles tumulus au sommet de la colline de Boumayou en limite d'Agnos et d'Arros), enceinte du "camp de César" à Agnos. Bien que leur fonction et leurs chronologie resistent le plus souvent soumises à conjectures, leur disposition indique toutefois un rôle de contrôle de passage entre la cité d'Oloron et le versant sud de la chaîne via la vallée d'Aspe. L'existence d'un tel axe de circulation est attesté par les textes et l'épigraphie dès l'époque antique, mais on peut suspecter une origine plus ancienne, en relation notamment avec un axe de transhumance des troupeaux depuis le piémont vers les estives. Le tracé de la déviation prenant en écharpe la terrasse alluviale, était amenée à recouper l'axe de la voie antique (aucune traces lors du diag).

Par ailleurs, la présence d'une villa ou d'un domaine rural situé à proximité de cet axe exploitant le territoire compris entre le sud de la cité d'Iluro et le verrou d'Asasp peut-être fortement supposée (aucune trace ???)" (MARTIN, 2011, p. 17).

La topographie du terrain, situé dans la vallée d'Aspe, et la proximité de sites archéologiques connus du paléolithique et de la protohistoire, ont conduit le prescripteur à établir un cahier des charges scientifique portant sur la reconnaissance et la caractérisation de tous vestiges archéologiques relatifs à une anthropisation du terrain et de son milieu naturel. Les sondages ont été réalisés en vue d'identifier, entre autre, la terrasse graveleuse sur laquelle des vestiges du paléolithique pourraient être décelés. Les logs ont été notés en continu d'est en ouest de manière à restituer l'ensemble des séquences stratigraphiques.

Le diagnostic a été réalisé à l'aide d'une pelle à godet lisse de 2,20 mètres de large. Quatre vingt dix neuf tranchées de sondages placées en quinconce et espacées d'une vingtaine de mètres à l'intérieur du fuseau routier, ont été faites (fig 1 plan topo). Le fuseau représente une surface de 81 000 m² soit environ 6%

de surface archéologiquement sondée.
 L'opération a permis de mettre en évidence un horizon attribuable à l'âge du Bronze ancien/moyen situé à environ 0,60 cm de profondeur. Cet horizon, dans lequel un probable niveau de fréquentation est perceptible, se caractérise principalement par la présence de mobilier céramique assez abondant accompagné de charbons de bois et de cailloutis. Aucune structure n'est visible à l'exception d'une sole rubéfiée découverte à 1,20 m de profondeur mais sans mobilier archéologique.
 Pour la période antique le secteur compris de part et d'autre du ruisseau Toupiette et jusqu'à la RN 134 présente une concentration assez importante de structures (trous de poteau, solins, structure de chauffe, niveau de fréquentation) avec un effectif céramique se réduisant à un seul tesson de céramique (entre la fin du second âge du Fer et la période Augustéenne). Le type d'activité est difficile à préciser, le ruisseau jouant sans doute un rôle dans cette implantation, mais laquelle ? Pars rustica d'un ensemble plus vaste ou installation pastorale temporaire ? La présence plus qu'abondante dans la région de structures de chauffe en galets dont la fonction n'est pas vraiment connue et situées en dehors de tout établissement antique « classique » pourraient se rattacher à des établissements pastoraux temporaires, c'est peut-être le cas ici. On notera l'absence de tout vestige du paléolithique dans le périmètre des sondages (MARTIN, 2011, p. 11).

DESCRIPTION_VESTIGES:

Age du Bronze ancien/moyen:
 présence de mobilier céramique assez abondant accompagné de charbons de bois et de cailloutis. Aucune structure n'est visible à l'exception d'une sole rubéfiée découverte à 1,20 m de profondeur mais sans mobilier archéologique.
 Antiquité - Haut-Empire:
 une concentration assez importante de structures (trous de poteau, solins, structure de chauffe, niveau de fréquentation) avec un effectif céramique se réduisant à un seul tesson de céramique (entre la fin du second âge du Fer et la période Augustéenne). Le type d'activité est difficile à préciser, le ruisseau jouant sans doute un rôle dans cette implantation, mais laquelle ? Pars rustica d'un ensemble plus vaste ou installation pastorale temporaire ? La présence plus qu'abondante dans la région de structures de chauffe en galets dont la fonction n'est pas vraiment connue et situées en dehors de tout établissement antique « classique » pourraient se rattacher à des établissements pastoraux temporaires, c'est peut-être le cas ici (MARTIN, 2011, p. 11).

PERIODE_NEO:	<input type="text" value="Aucun indice"/>	NB_OCCUPATION:	<input type="text" value="2"/>
PERIODE_BRONZE:	<input type="text" value="Age du Bronze Ancien - Moyen"/>	ECART_OCCUPATION:	<input type="text" value="695"/>
PERIODE_FER:	<input type="text" value="Ile Age du Fer"/>		
PERIODE_ANTIQUE:	<input type="text" value="Ier siècle ap. J.-C."/>	SUPERFICIE_SITE:	<input type="text" value="4800"/>
PERIODE_MEDIEVALE:	<input type="text" value="Aucun indice"/>	NB_STRUCTURES:	<input type="text" value="14"/>
PERIODE_DEB:	<input type="text" value="Bronze Ancien / Moyen"/>	PRES_BAT:	<input type="text" value="Non"/>
PERIODE_FIN:	<input type="text" value="Haut-Empire / période Augustéenne"/>	PROX_EAU:	<input type="text" value="Oui"/>
TPQ:	<input type="text" value="-2100"/>	PROX_TUMULUS:	<input type="text" value="Non"/>
TAQ:	<input type="text" value="15"/>	PROX_VILLAE:	<input type="text" value="Non"/>
SITUATION_TOPO:	<input type="text" value="Position 7_Terrasse"/>		
FIAB_LOCALISATION:	<input type="text" value="Site"/>		

TYPE_LOCALISATION: IGN_Scan25

SOURCES_BIBLIO: MARTIN, 2011.

COMMUNE: Maubourguet INSEE: 65304 NUM_SITE: 28
DEPARTEMENT: Hautes-Pyrénées TYPE_OPERATION: Fouille_opération préventive
NOM_SITE: Latécouère OPERATEUR: INRAP
DATE_OPERATION: 2007

SITUATION: Le site, au lieu dit Latécouère, est localisé à l'ouest de la localité de Maubourguet. Le décapage a été réalisé juste au nord de l'ancienne voie de Maubourguet à Lembey (et au delà de Auch à Pau) correspondant à un ancien chemin de Saint-Jacques. A environ 60 m à l'ouest, et plus ou moins parallèle au site, coule le ruisseau de Layza qui se jette plus au nord dans l'Adour. Il s'agit d'un site implanté dans une plaine alluvionnaire, raccordée au Wurm. La faciès principal de cette formation alluvionnaire est constitué, sur la zone décapée, de graves dont la surface, parfois presque affleurante comme au sud-est du terrain, est très inégale (LEVEQUE, 2008, p. 17).

HISTORIOGRAPHIE: Fouille effectuée préalablement aux travaux du contournement routier de Maubourguet (Hautes-Pyrénées). Ce contournement, d'une longueur de 5 km sur une emprise d'une cinquantaine de mètres en largeur, forme un arc de cercle à l'ouest de la ville. Opération en deux étapes, 16 avril - 8 juin 2007 et 20 août - 26 septembre 2007. Site localisé en 1998 par Fr. Guédon lors d'un diag. archéologique (GUEDON, 1998). Ce dernier [...] a permis de repérer quelques structures en creux et de mettre en évidence la présence de "zones empierrées". Un lot de céramiques recueilli au sud-ouest de la zone concernée ici, répondait à une datation de la fin du Ier / début IIe siècle ap. J.-C. Ces données orientaient alors vers la fouille d'une petit établissement rural antique. L'essentiel des données archéologiques concernant Maubourguet et ses alentours est dû à M. Sylvain Doussau, chercheur bénévole. Ces informations montrent le très important potentiel antique de ce secteur. La petite ville de Maubourguet est située au croisement de deux voies anciennes : l'une nord / sud relie Aire-sur-l'Adour à Tarbes, et une seconde ouest / est mène de Pau à Auch et constitue l'un des tronçons du Cami Roumiou, chemins des pèlerins, dit aussi route d'Arles ou de Provence, menant à Saint-Jacques de Compostelle. L'église paroissiale dédiée à Saint-Martin de Celle, fondée au XIe siècle, présence plusieurs réemplois d'origine antique et Haut-médiéval, laissant supposer l'existence d'un (ou plusieurs) site, confirmé par les sondages effectués tant à l'intérieur qu'à l'ext. du bâtiment. Les trouvailles datées du IVe siècle ap. J.-C. ont conduit M. Doussau à envisager l'existence d'une villa, ou d'un vicus à la croisée d'axes de communication déjà importants. (LEVEQUE, 2008, p. 17-19).

DESCRIPTION_VESTIGES: "La vision des vestiges, est directement liée à la surface décapée, cette dernière étant à l'est et à l'ouest contrainte par les limites des futurs aménagements. Au sud l'emprise du décapage était limitée par le passage d'un chemin. Au nord, les vestiges cessent brutalement au delà de la présence d'une zone de gros galets pouvant constituer un reste de cheminement (US 156) et de quelques petits creusements. En deçà deux petits fossés parallèles (St. 29 et St. 30) orientés est / ouest, mais dont la chronologie n'est pas assurée semblent marquer la limite nord d'une zone densément chargée en éléments anthropiques.

Il s'agit de la partie centrale du décapage, principalement caractérisée par la présence d'importantes zones de galets (St. 92, St 167, St 168), résultant de l'existence d'anciens aménagements de sols. A proximité immédiate de ces derniers, des trous de poteau, non datés chronologiquement, pourraient compléter ce dispositif. Cependant, si certains d'entre eux sont antérieurs aux sols de galets, les rapports chronologiques de ceux qui sont extérieurs restent incertains.

Cette zone densément occupée, s'interrompt nettement à l'ouest et au delà le décapage s'est avéré archéologiquement stérile.

Vers l'est, on constate une forte diminution de la densité des vestiges, ces derniers étant matérialisés par quelques trous de poteau et de petits aménagements.

Au sud, l'occupation est beaucoup plus légère et se concentre pour l'essentiel au sud-ouest par la présence de petits creusements et de deux petits sols en galets (St 25 et St 27).

A ce stade, la vision offerte par le site est, en apparence, une cohérence spatiale et nous serions tenté de dire que l'emprise du décapage correspond peu ou prou à l'emprise du site. Quelques considérations doivent cependant moduler cette orientation. Si les données issues du terrain permettent raisonnablement de penser que le site ne se développe pas vers le nord, ni véritablement vers l'ouest, il en va autrement pour les deux autres côtés.

Au sud, la présence de + en + tenue de vestiges ne semble pas plaider en faveur d'une continuité du site pour lequel la présence de l'ancien chemin pouvait constituer une "barrière" si tant est que son origine soit antique, ce qui malgré les sondages n'a pu être prouvé. Il convient aussi de préciser que l'emprise de l'aménagement routier au sud de ce chemin, donc dans la continuité directe de la présente fouille n'a pas fait partie des zones explorées lors du diagnostic effectué en 1998. En conséquence, le terrain au sud de notre intervention reste une terra incognita.

A l'est, hors de l'emprise, il est probable qu'au moins quelques éléments archéologiques se retrouvent sous les cultures faces aux aménagements de galets. Au vu du faible nombre de structures mises en évidence sur le côté est du terrain nous serions tenté d'envisager la limite du site quelques mètres au delà, mais sans aucune preuve...

La partie centrale du site, la plus dense en vestiges, correspond à une occupation resserrée dans le temps : fin du IV^e siècle / début du V^e siècle. En revanche, dans la partie sud-ouest du décapage quelques structures appartiennent, d'après la céramique, à la fin du I^{er} ou du début du II^e siècle. Or les structures associés à cette période sont peu nombreuses, peu cohérentes entre elles et apparaissent plutôt comme des éléments périphériques.

En conséquence il semble manquer l'emplacement du site véritable du Haut-Empire, alors que les vestiges de l'antiquité finale mis au jour lors de la fouille pourraient, s'ils ne font pas partie d'un plus vaste ensemble, se suffirent à eux-mêmes.

(LEVEQUE, 2008, p. 21-22).

HAUT-EMPIRE:

12 structures correspondent presque en totalité à des creusements. St 2, 13, 22, 24, 25, 26, 56, 57, 58, 90, 157, 165. D'après ces structures, l'essentiel se trouve au sud de la zone de fouille... Une occupation du Haut-Empire est donc envisageable dans la partie sud du terrain. (LEVEQUE, 2008, p. 22).

ANTIQUITE TARDIVE

Structures essentiellement situées au centre de la zone décapée et sont matérialisées principalement par des aménagements de sols à l'aide de galets. Aménagements associés à des creusements fosses et TP. (LEVEQUE, 2008, p. 26).

Présence éventuelle de bâtiments sur poteaux.

Insertion de l'occupation dans l'ancien parcellaire antique possible.

PERIODE_NEO:	Aucun indice	NB_OCCUPATION:	2
PERIODE_BRONZE:	Aucun indice	ECART_OCCUPATION:	100
PERIODE_FER:	Aucun indice		
PERIODE_ANTIQUE:	Haut-Empire - Antiquité tardive	SUPERFICIE_SITE:	
PERIODE_MEDIEVALE:	Aucun indice	NB_STRUCTURES:	103
PERIODE_DEB:	Haut-Empire	PRES_BAT:	Oui
PERIODE_FIN:	Antiquité tardive	PROX_EAU:	Oui
TPQ:	100	PROX_TUMULUS:	Non
TAQ:	450	PROX_VILLAE:	Non
SITUATION_TOPO:	Position 7_Terrasse		
FIAB_LOCALISATION:	Site		
TYPE_LOCALISATION:	IGN_Scan25		
SOURCES_BIBLIO:	LEVEQUE, 2008.		

COMMUNE: Maubourguet INSEE: 65304 NUM_SITE: 29
 DEPARTEMENT: Hautes-Pyrénées TYPE_OPERATION: Diagnostic_opération préventi
 NOM_SITE: Gravière de Maubourguet OPERATEUR: INRAP
 DATE_OPERATION: 2007

SITUATION: Le projet d'extension de la carrière RAZEL se développe à 1,7 km au sud de la commune de Maubourguet et au nord-est de la commune de Larreule. Les parcelles diagnostiquées ne sont pas d'un seul tenant. Elles se situent à l'ouest de la déviation de 2008, entre les lieux dits Tiquette (à l'ouest) et Gravière (au sud).
 (BARBIER, 2008, p. 8)

HISTORIOGRAPHIE: L'opération archéologique a démarré le 03 septembre 2007. Elle a été arrêtée mi-septembre pour reprendre début février 2008 en raison de l'indisponibilité de l'équipe archéologique. Entre temps, le projet a été modifié en raison de difficulté d'acquisitions foncières de l'entreprise RAZEL.
 L'emprise du projet de l'extension de la carrière nécessitait le traitement de 146 783 m². (BARBIER, 2008, p. 9-10).
 La connaissance du potentiel archéologique de Maubourguet et de ses environs doit pour l'essentiel aux travaux de S. Doussau, chercheur bénévole depuis de nombreuses années (voir les nombreuses découvertes réalisées au sein du village, et de ses alentours...).
 A côté de cela, les prospections menées sur le terroir maubourguétois ont également mis en évidence une forte occupation d'époque gallo-romaine. Il s'agit tout d'abord de plusieurs villae, reconnues par S. Doussau, au nord-est du village ainsi qu'au sud-est à moins de 900 mètres d'une motte castrale et de sa basse-cour et surtout au sud, au domaine de Saint-Girons et sa mosaïque du "Dieu océan". Cela continue avec la commune de Larreule où une autre villa est signalée à un peu plus de 500 m à l'ouest de ce village. C'est également sur Larreule mais à proximité du Bourg Vieux que furent découverts un possible puits funéraire et une fosse à incinération datée du I^{er} ou du II^e siècle (voir DOUSSAU, 1987). Le site de l'habitat médiéval du Bourg Vieux a également livré quelques éléments du Haut-Empire. A ceci s'ajoutent de nombreux indices de surfaces disséminés dans la vallée (COQUEREL et DOUSSAU, 1973, et LUSSAULT, 1997).
 Pour les périodes plus anciennes nous pouvons signaler notamment une douzaine de hachess polies malheureusement non situées ou encore deux haches en bronze sur Sombrun dont le village et sa motte castrale sont dominés par un "camp" pour certains daté de la Protohistoire (BARBIER, 2008, p. 12-13). Le site de la Gravière est distant d'environ 2 km du site fouillé par S. LEVEQUE (site n° 28 infra) au lieu dit Latécouère.

DESCRIPTION_VESTIGES: Présence de structures à galets (foyers) datés du Néolithique ou de la Protohistoire au sens large, de fragments de tegulae antique, d'amphore et de tessons de céramiques antique (gallo-romain, sans précision), et de quelques tessons protohistoriques (Second âge du Fer).
 L'essentiel des découvertes ont été effectuées dans la parcelle n° 27, située à l'ouest du projet. Rien ne semble expliquer cette relative densité si ce n'est la présence de l'Echez qui borde la parcelle dans la partie occidentale et qui rend attractive l'implantation humaine qu'elle soit nomade ou sédentaire (BARBIER, 2008, p. 17).

PERIODE_NEO:	Néolithique Final - Chalcolithique	NB_OCCUPATION:	2
PERIODE_BRONZE:	Age du Bronze - Sans précision	ECART_OCCUPATION:	2600
PERIODE_FER:	Age du Fer - Sans précision		
PERIODE_ANTIQUE:	Antiquité - Sans précision	SUPERFICIE_SITE:	
PERIODE_MEDIEVALE:	Aucun indice	NB_STRUCTURES:	4
PERIODE_DEB:	Néolithique Final	PRES_BAT:	Non
PERIODE_FIN:	Antiquité	PROX_EAU:	Oui
TPQ:	-2100	PROX_TUMULUS:	Non
TAQ:	500	PROX_VILLAE:	Oui
SITUATION_TOPO:	Position 7_Terrasse		
FIAB_LOCALISATION:	Site		
TYPE_LOCALISATION:	IGN_Scan25		
SOURCES_BIBLIO:	BARBIER, 2008.		

COMMUNE: Mazères-sur-Salat INSEE: 31336 NUM_SITE: 30
DEPARTEMENT: Haute-Garonne TYPE_OPERATION: Fouille_opération préventive
NOM_SITE: Côtes de la Palanque OPERATEUR: AFAN
DATE_OPERATION: 1995

SITUATION: Le lieu dit Côtes de la Palanque, commune de Mazères-sur-Salat, est situé en bordure de celle-ci, près des limites des communes de Saint-Martory, et de Montsaunés, dans la vallée de la Garonne. A cet endroit, la vallée est orientée sensiblement sud-ouest / nord-est et s'apprête à franchir les Petites-Pyrénées par la cluse de Boussens, après avoir reçu en rive droite le Salat, cours d'eau au débit important. Nous sommes en rive droite de la Garonne, en bordure de la haute terrasse, à environ 305 m d'altitude et à 1,5 km du fleuve. Le gisement archéologique repose sur les alluvions d'âge "Mindel" (Fw), qui sont constitués par des éléments caillouteux emballés dans une gangue argileuse de teinte ocre qui les cimente localement en un conglomérat résistant. Ces éléments sont hétérogènes mais les quartzites y prédominent. Les alluvions sont recouverts par des limons issus en général du remaniement du substratum. Le site est recouvert par des colluvions qui sont des alluvions anciennes limoneuses remaniées et entraînées par solifluxion sur les pentes. Ces colluvions renferment des tessons d'amphores italiques (VEYSSIERE, 1995, p. 1).

HISTORIOGRAPHIE: Lors des opérations de sondages d'évaluation archéologique sur le futur tracé de l'autoroute A64 (section Pinas / Martres-Tolosane), des structures de galets attribuées à la période du Bronze moyen furent mises au jour au lieu dit Côtes de la Palanque (parcelle 6, 7, 10, 11, et 14 de la section B) sur la commune de Mazères-sur-Salat (Haute-Garonne). D'autres structures à galets chauffés, isolées ou dénuées de tout mobilier ou charbon de bois associés avaient été découvertes à l'occasion des sondages d'évaluation sur la cinquantaine de kilomètres du tracé. Le site de Mazères, dont la superficie totale de l'occupation avait été estimée à env. 2 500 m², paraissait le seul susceptible d'apporter une information potentielle sur ce type de vestige (en raison du mobilier associé). Cette découverte a ainsi motivé l'organisation d'une fouille de sauvetage urgente, laquelle s'est déroulée du 9 janvier au 3 février 1995, avec une équipe de 4 personnes (VEYSSIERE, 1995, p. 1).

DESCRIPTION_VESTIGES: La partie nord-est de l'emprise, repérée lors de l'évaluation archéologique est occupée par 6 structures de galets chauffés qui semblent être disposés autour d'un certain nombre d'aménagements en galets, dont la plupart sont difficilement interprétables. Il y a un niveau d'occupation riche en mobilier céramique (1033 et 1039). La partie sud-ouest de l'emprise correspond à l'implantation d'une structure d'habitat qui pourrait-être une cabane (?) rectangulaire (3,90 x 5,80) à 6 poteaux avec une structure de galets chauffés à l'intérieur. Il y a un niveau d'occupation (1062) avec une structure de galets chauffés (1020) et une structure de maintien vertical (1027), à quelques mètres au nord-est de la structure d'habitat. Un peu au nord-est de celle-ci, nous avons quelques structures dispersées sur une quarantaine de mètres de long (3 structures de galets chauffés 1008, 1038, et 1050, deux fosses 1037 et 1048 et du mobilier épars 1017, 1021 et 1034) (VEYSSIERE, 1995, p. 2).

PERIODE_NEO: Néolithique Final - Chalcolithique NB_OCCUPATION: 2
PERIODE_BRONZE: Age du Bronze Moyen ECART_OCCUPATION: 900
PERIODE_FER: Aucun indice

PERIODE_ANTIQUE:	Aucun indice	SUPERFICIE_SITE:	6000
PERIODE_MEDIEVALE:	Aucun indice	NB_STRUCTURES:	21
PERIODE_DEB:	Néolithique Final	PRES_BAT:	Oui
PERIODE_FIN:	Chalcolithique / Bronze moyen	PROX_EAU:	Non
TPQ:	-2500	PROX_TUMULUS:	Non
TAQ:	-1100	PROX_VILLAE:	Non
SITUATION_TOPO:	Rebord plateau / terrasse		
FIAB_LOCALISATION:	Site		
TYPE_LOCALISATION:	IGN_Scan25		
SOURCES_BIBLIO:	VEYSSIERE, 1995.		

COMMUNE:	Lestelle de Saint-Martory	INSEE:	31296	NUM_SITE:	31
DEPARTEMENT:	Haute-Garonne	TYPE_OPERATION:	Fouille_opération préventive		
NOM_SITE:	Ménatesse	OPERATEUR:	AFAN		
		DATE_OPERATION:	1994		
SITUATION:	<p>Le site de Ménatesse a été découvert lors de la prospection du tracé Pinas - Martres-Tolosane de l'A64. Il est établi sur la partie occidentale du territoire de la commune de Lestelle-de-Saint-Martory, et se situe en limite de commune de Beauchalot. L'ensemble du site archéologique s'étend en contrebas d'une colline, sur la rive droite du ruisseau du Jô, petit affluent de la Garonne (BOUCHETTE, 1994, p. 4).</p>				
HISTORIOGRAPHIE:	<p>La fouille de sauvetage urgent a porté uniquement sur les zones archéologiques, situées dans l'axe de l'Autoroute 64 et sur le passage Grande Faune PS310, c'est à dire la partie basse du site. Cette opération avait pour objectif la fouille des structures mises au jour lors de l'évaluation archéologique (sondage S 948, S 954 et S 691) et celle des surfaces délimitées par ces mêmes sondages. La durée de l'opération a été de 15 jours pour la fouille (4 personnes) et de 9 jours pour l'étude (2 personnes) (BOUCHETTE, 1994, p. 4).</p>				
DESCRIPTION_VESTIGES:	<p>Les principaux résultats de cette fouille sont la mise au jour de plusieurs foyers, de fosses, d'emplacement de poteaux et de piquets sont certains témoignent d'une organisation. Chronologiquement ces découvertes se rattachent à la Protohistoire et au Moyen-âge (BOUCHETTE, 1994, p. 4).</p>				
PERIODE_NEO:	Néolithique Final - Chalcolithique	NB_OCCUPATION:	2		
PERIODE_BRONZE:	Age du Bronze - Sans précision	ECART_OCCUPATION:	1339		
PERIODE_FER:	Aucun indice				
PERIODE_ANTIQUE:	Aucun indice	SUPERFICIE_SITE:			
PERIODE_MEDIEVALE:	XIVe siècle	NB_STRUCTURES:	18		
PERIODE_DEB:	Néolithique Final / Age du Bronze	PRES_BAT:	Non		
PERIODE_FIN:	XIVe siècle ap. J.-C.	PROX_EAU:	Oui		
TPQ:	-2500	PROX_TUMULUS:	Non		
TAQ:	1400	PROX_VILLAE:	Non		
SITUATION_TOPO:	Pied de plateau / terrasse				
FIAB_LOCALISATION:	Site				
TYPE_LOCALISATION:	IGN_Scan25				
SOURCES_BIBLIO:	BOUCHETTE, 1994.				

COMMUNE: Villeneuve-sur-Rivière INSEE: 31585 NUM_SITE: 32
DEPARTEMENT: Haute-Garonne TYPE_OPERATION: Fouille_opération préventive
NOM_SITE: La Grange OPERATEUR: AFAN
DATE_OPERATION: 1994

SITUATION: "Au lieu-dit La Grange" (lieu précis non repéré en l'absence du R.F.O.).

HISTORIOGRAPHIE: Le site a été repéré lors des travaux archéologiques menés sur le tracé de l'A64 (CAG 31, 2006, p. 473).

DESCRIPTION_VESTIGES: Un total de 8 foyers à galets (diam. 1 m) ainsi que deux fosses de 2 m x 0,7 m ont été mis au jour. De la céramique protohistorique et deux fragments de meules en granit accompagnaient les structures.
Le site est daté de l'Age du Bronze final. Il fut réoccupé et profondément remanié par une occupation d'époque médiévale (XIe - XIIIe siècle) (CAG 31, 2006, p. 473).
En l'absence du DFS (ou RFO) les données enregistrées seront partielles.

PERIODE_NEO: Aucun indice NB_OCCUPATION: 2
PERIODE_BRONZE: Age du Bronze Final ECART_OCCUPATION: 789
PERIODE_FER: Aucun indice
PERIODE_ANTIQUE: Aucun indice SUPERFICIE_SITE:
PERIODE_MEDIEVALE: XI - XIIIe siècles ap. J.-C. NB_STRUCTURES: 10
PERIODE_DEB: Bronze Final PRES_BAT: Non
PERIODE_FIN: Epoque médiévale XI-XIIIe siècles PROX_EAU:
TPQ: -1350 PROX_TUMULUS: Non
TAQ: 1300 PROX_VILLAE: Non

SITUATION_TOPO: Plaine / vallée alluviale

FIAB_LOCALISATION: Lieu-dit

TYPE_LOCALISATION: IGN_Scan25

SOURCES_BIBLIO: HAUTEFEUILLE, COUJOU, 1994.

COMMUNE: Came INSEE: 64161 NUM_SITE: 33
DEPARTEMENT: Pyrenees-Atlantiques TYPE_OPERATION: Diagnostic_opération préventi
NOM_SITE: Haut de la Bidouze OPERATEUR: INRAP
DATE_OPERATION: 2016

SITUATION: Cette opération de diagnostic archéologique est située dans le département des Pyrénées-Atlantiques à environ 40 km à l'est de Bayonne, sur la commune de Came (fig. 1). Plus précisément, elle est localisée au sud de l'échangeur autoroutier A64 - A6411, au lieu-dit Hauts de la Bidouze (fig. 2 et 3). Elle s'inscrit dans le cadre d'un projet d'aménagement, décidé par la Communauté de Communes du Pays de Bidache, visant à étendre l'actuelle zone d'activités des Hauts de la Bidouze (CHOPIN, 2016, p. 25).

HISTORIOGRAPHIE: Cette intervention archéologique de l'Institut National de Recherches Archéologiques Préventives (Inrap) fait suite à une prescription de diagnostic émanant du Service Régional de l'Archéologie (SRA). ce projet d'aménagement est implanté dans un secteur où de nombreux vestiges archéologiques sont recensés par le SRA.

L'emprise du projet est implantée au sud de la vallée de l'Adour sur le plateau de Lanneplaa3, une zone fortement marquée par le pastoralisme jusqu'au milieu du XXe siècle. En effet, ce plateau a connu des activités pastorales, attestées par les textes, au moins depuis le Moyen Âge. Il s'agit d'une vaste zone de pâturages traversée par plusieurs voies de transhumance. Au cours des années 1990, diverses prospections pédestres4 ont été menées sur ce plateau livrant des séries mobilières céramiques et lithiques attribuables à la Protohistoire, au sens large. Plus récemment, deux diagnostics archéologiques réalisés sur la commune de Hastings ont révélé la présence de sites protohistoriques caractérisés par des structures à pierres chauffées, des structures en creux et des épandages de mobiliers témoignant d'occupations agropastorales (Cavalin 2010, 2011). Des tumulus protohistoriques sont également recensés dans ce secteur de la vallée de l'Adour, notamment sur la commune de Came, ainsi que des occupations paléolithiques représentées par des industries lithiques façonnées principalement à partir de galets en quartzite.

Une recherche documentaire succincte a été réalisée à partir de l'observation de la carte de Cassini datant du XVIIIe siècle (IGN5 Géoportail 2016), des plans cadastraux dits napoléoniens du début du XIXe siècle (ADD6, sans date), des cartes d'Etat-major dressées en 1866 ainsi que des missions photographiques de l'IGN entreprises dans la seconde moitié du XXe siècle (IGN Géoportail, 2016). Cette recherche donne un bon aperçu de l'évolution de ce secteur depuis l'Epoque moderne. Sur la carte de Cassini, l'emprise est occupée au XVIIIe siècle par des landes humides (fig. 4). Le cadastre napoléonien (fig. 5) atteste de la mise en place d'un parcellaire à vocation agropastorale au début du XIXe siècle. Ce dernier n'a pas ou fort peu subi de modifications dans sa structuration générale jusqu'à nos jours. La Carte d'Etat-major n'apporte pas davantage d'information.

Les vues photographiques de l'IGN prises au milieu du XXe siècle confirment la continuité de l'occupation agropastorale séculaire observée précédemment. En 1945, l'emprise est toujours occupée par des landes et des prairies (fig. 6) qui seront progressivement remplacées par des champs cultivés (maïs) au cours de la deuxième moitié du XXe siècle. Seules quelques landes à molinie, partiellement conservées, subsistent encore aujourd'hui (parcelles n° 51 à 55). A la charnière des années 1950-1960, une piste d'aviation est aménagée dans le secteur occidental de l'emprise (parcelles n° 36 à 46), implantée selon un axe

nord-est / sud-ouest (fig. 7). Dans les années 1980, cette piste aéronautique semble être abandonnée même si des marquages au sol (matérialisés par des plaques cimentées) demeurent visibles jusque dans les années 1990. Dans ces mêmes années, on note l'apparition d'aménagements bâtis représentés par une base vie et son parking (au niveau de la parcelle n° 38) et par deux plateformes goudronnées correspondant à un parking et à un enclos de balise (parcelles n° 36, 41 et 42). Il s'agit d'installations militaires dévolues à la formation de pilotes d'hélicoptères appartenant à un bataillon siégeant à Dax.

L'Armée possède en fait tous les terrains constituant la partie occidentale de l'emprise. Ces derniers font d'ailleurs l'objet d'une cession à la Communauté de Communes du Pays de Bidache dans le cadre de ce projet d'aménagement. Il faut signaler enfin le repérage d'un ancien chemin situé dans le sud-est de l'emprise au niveau de l'actuelle limite parcellaire 69 / 71-72. Il a été abandonné à partir des années 1990.

En conclusion, l'emprise de la future zone d'activités des Hauts de la Bidouze n'a pas connu d'aménagement significatif depuis le début du XIXe siècle, sa structuration parcellaire n'ayant pour ainsi dire pas été modifiée dans ses grandes lignes. Seuls quelques aménagements militaires datant de la seconde moitié du XXe siècle, de faible envergure et très localisés, sont à noter (CHOPIN, 2016, p. 25-28).

DESCRIPTION_VESTIGES:

Cette opération a permis la découverte de plusieurs occupations paléolithiques, d'un site protohistorique caractérisé par des structures à galets et de quelques aménagements agropastoraux relevant de périodes modernes ou contemporaines.

(CHOPIN, 2016, p. 35).

Dans le cadre du projet POEM, nous n'enregistrerons ici que les structures relevant de l'occupation protohistorique :

Une occupation protohistorique, au sens large, a été repérée au travers des sondages TR 553, 554, 570, 608 et 630, en partie centrale de l'emprise (fig. 3, 38 et 39). Elle est caractérisée par la présence de plusieurs structures à galets représentées par deux structures à galets chauffés, d'une part, et par trois concentrations de matériaux lithiques non chauffés, d'autre part. (CHOPIN, 2016, p. 57).

PERIODE_NEO:	<input type="text" value="Néolithique Final - Chalcolithique"/>	NB_OCCUPATION:	<input type="text" value="1"/>
PERIODE_BRONZE:	<input type="text" value="Age du Bronze - Sans précision"/>	ECART_OCCUPATION:	<input type="text" value="2470"/>
PERIODE_FER:	<input type="text" value="Age du Fer - Sans précision"/>		
PERIODE_ANTIQUE:	<input type="text" value="Aucun indice"/>	SUPERFICIE_SITE:	<input type="text" value="15265"/>
PERIODE_MEDIEVALE:	<input type="text" value="Aucun indice"/>	NB_STRUCTURES:	<input type="text" value="5"/>
PERIODE_DEB:	<input type="text" value="Paléolithique"/>	PRES_BAT:	<input type="text" value="Non"/>
PERIODE_FIN:	<input type="text" value="Période contemporaine"/>	PROX_EAU:	<input type="text" value="Oui"/>
TPQ:	<input type="text" value="-2500"/>	PROX_TUMULUS:	<input type="text" value="Oui"/>
TAQ:	<input type="text" value="-30"/>	PROX_VILLAE:	<input type="text" value="Non"/>
SITUATION_TOPO:	<input type="text" value="Plateau / terrasse"/>		
FIAB_LOCALISATION:	<input type="text" value="Site"/>		
TYPE_LOCALISATION:	<input type="text" value="IGN_Scan25"/>		
SOURCES_BIBLIO:	<input type="text" value="CHOPIN, 2016."/>		

COMMUNE: Bahus-Soubiran INSEE: 40022 NUM_SITE: 34
DEPARTEMENT: Landes TYPE_OPERATION: Diagnostic_opération préventi
NOM_SITE: Francillas OPERATEUR: INRAP
DATE_OPERATION: 2011

SITUATION: Les parcelles concernées par le diagnostic (ZA17, 26, 27, 28) se situent à l'est de la route départementale 11 de Pécorade à Damoulens à 140 m d'altitude sur un plateau se terminant en pente en direction d'un bois à l'est.

HISTORIOGRAPHIE: Diagnostic Gazoduc Artère de Béarn sur 500m linéaires sur cette commune.

DESCRIPTION_VESTIGES: Fosses/foyers de déforestation dans le sondage 72-73, ST10, ST11, ST13, fosse (ST12) dans le sondage 76-77. Grande structure ST14 ou plusieurs structures (?) à galets chauffés dans le sondage 81-82 avec niveau d'occupation

PERIODE_NEO: Néolithique Final - Chalcolithique NB_OCCUPATION: 1
PERIODE_BRONZE: Age du Bronze - Sans précision ECART_OCCUPATION: 2470
PERIODE_FER: Age du Fer - Sans précision
PERIODE_ANTIQUE: Aucun indice SUPERFICIE_SITE: 1000
PERIODE_MEDIEVALE: Aucun indice NB_STRUCTURES: 4
PERIODE_DEB: Néolithique Final PRES_BAT: Non
PERIODE_FIN: Protohistoire PROX_EAU: Oui
TPQ: -2500 PROX_TUMULUS: Oui
TAQ: -30 PROX_VILLAE: Non

SITUATION_TOPO: Plateau / terrasse

FIAB_LOCALISATION: Site

TYPE_LOCALISATION: IGN_Scan25

SOURCES_BIBLIO: BEAGUE, 2011

COMMUNE:	<input type="text" value="Momas"/>	INSEE:	<input type="text" value="64387"/>	NUM_SITE:	<input type="text" value="35"/>
DEPARTEMENT:	<input type="text" value="Pyrénées-Atlantiques"/>	TYPE_OPERATION:	<input type="text" value="Diagnostic_opération préventi"/>		
NOM_SITE:	<input type="text" value="Carrière du Bois"/>	OPERATEUR:	<input type="text" value="INRAP"/>		
		DATE_OPERATION:	<input type="text" value="2009"/>		
SITUATION:	<input type="text" value="Carrière d'extraction de matériaux ouverte pour la construction de l'Autoroute A65, à proximité immédiate de 4 tumuli recensés"/>				
HISTORIOGRAPHIE:	<input type="text" value="Il y a quatre tumuli sur la commune de Momas, dont 2 à moins de 200m de la parcelle diagnostiquée"/>				
DESCRIPTION_VESTIGES:	<input type="text" value="Une concentration de galets chauffés (US501) dans le sondage 5 et deux fosses (US201 et US 3400) dans le sondage 20 et dans le sondage 34"/>				
PERIODE_NEO:	<input type="text" value="Néolithique Final - Chalcolithique"/>	NB_OCCUPATION:	<input type="text" value="1"/>		
PERIODE_BRONZE:	<input type="text" value="Age du Bronze - Sans précision"/>	ECART_OCCUPATION:	<input type="text" value="2470"/>		
PERIODE_FER:	<input type="text" value="Age du Fer - Sans précision"/>				
PERIODE_ANTIQUE:	<input type="text" value="Aucun indice"/>	SUPERFICIE_SITE:	<input type="text" value="1500"/>		
PERIODE_MEDIEVALE:	<input type="text" value="Aucun indice"/>	NB_STRUCTURES:	<input type="text" value="3"/>		
PERIODE_DEB:	<input type="text" value="Néolithique Final"/>	PRES_BAT:	<input type="text" value="Non"/>		
PERIODE_FIN:	<input type="text" value="Protohistoire"/>	PROX_EAU:	<input type="text" value="Oui"/>		
TPQ:	<input type="text" value="-2500"/>	PROX_TUMULUS:	<input type="text" value="Oui"/>		
TAQ:	<input type="text" value="-30"/>	PROX_VILLAE:	<input type="text" value="Non"/>		
SITUATION_TOPO:	<input type="text" value="Plateau / terrasse"/>				
FIAB_LOCALISATION:	<input type="text" value="Site"/>				
TYPE_LOCALISATION:	<input type="text" value="IGN_Scan25"/>				
SOURCES_BIBLIO:	<input type="text" value="BEAGUE, 2009"/>				

COMMUNE: Dax INSEE: 40008 NUM_SITE: 38
DEPARTEMENT: Landes TYPE_OPERATION: Diagnostic_opération préventi
NOM_SITE: Hinx OPERATEUR: INRAP
DATE_OPERATION: 2012

SITUATION: Le diagnostic a porté sur la totalité des emprises du parcours sportif ainsi que des zones à urbaniser de la première tranche de travaux, soit 219 000 m². L'opération a été effectuée au sud-ouest de Dax. L'emprise de diagnostic est à cheval sur les communes de Dax et de Tercis-les-Bains, dans le département des Landes (40), à environ 600 m au sud-est de l'Adour, sur les lieux-dits : Saubagnac, Tauzia, Lousatalot, Hinx, Parquede et Esperon.

HISTORIOGRAPHIE: Cadre de l'intervention : le projet d'aménagement de la Société SOBRIM comprend la réalisation d'un équipement sportif (golf) et de programmes d'urbanisation pour des terrains sis aux abords du lieu-dit Saubagnac, Tauzia, Loustalot, Hinx, Parquede, Esperon sur la commune de Dax. L'opération de diagnostic a été effectuée sous la direction de N. Béague au mois de juin 2012. Contexte archéologique : Paléolithique au Moyen Âge.

DESCRIPTION_VESTIGES: Occupation s'étalant de la Protohistoire au Moyen Age se manifestant sous la forme de 37 fosses, trous de poteau, ou fossés pour l'époque antique, 60 structures pour l'époque médiévale et 41 structures d'époque indéterminée. - Pour la période protohistorique, si quelques indices d'occupation ont été mis au jour, les structures sont trop éloignées les unes des autres pour pouvoir évoquer une véritable installation pérenne, cependant les trous de poteaux peut-être néolithiques du sondage TR 253 pourraient fonctionner avec les fragments de galets et les silex des sondages 234 à 236 situés à une centaine de mètres. Une forme de fréquentation saisonnière du site est ici plus plausible qu'une installation pérenne. Pour exemple, le sondage 244 a livré deux vases abandonnés sur le sol à -0,80 m à 1, 50 m de distance l'un de l'autre : l'un date de l'âge du Fer et l'autre est antique, ce qui indique une sorte de continuité dans une forme d'occupation peu marquée. - La majeure partie des structures qu'il est possible de rattacher à la période antique en raison de la présence de mobilier céramique associé, est représentée par des fossés. Cette occupation se manifeste essentiellement dans le secteur 2 sous la forme de structures excavées d'habitat ou d'artisanat (fosses, essentiellement fossés, trous de poteau, sablières basses, foyers ou petits fours) au niveau de l'axe des trous 1, 9 et 18. Les structures apparaissent vers -0,75 m de profondeur, mais de manière très nette uniquement sur le sable jaune sousjacent. En raison du caractère inhabituel du diagnostic et de la méthode utilisée (car toute la partie médiane de ce secteur n'a pas fait l'objet du diagnostic), il est difficile d'affirmer que l'habitat est peu dense mais il semble présent sur une grande superficie, (environ 43000 m² non attenants). La plus grande densité de structures se situerait au niveau du sondage 232. L'ensemble de la production provenant du site se situe à la fin du I^{er} - début du II^e siècle après J.-C. F. Réchin évoque deux époques possibles d'occupation illustrées d'une part par le sondage 232 (au niveau du trou n°9) qui semble pouvoir se rapporter à l'époque flavienne et d'autre part par la céramique provenant des sondages 2116 et 2111 qui pourrait éventuellement être plus tardive, plutôt II^e siècle ap. J.-C.

- Cette occupation sous forme de structures excavées d'habitat ou d'artisanat (fosses, fossés, trous de poteau, sablières basses, foyers ou petits fours) a été essentiellement repérée à l'emplacement de la voirie du lotissement du secteur 1 et au départ des trous 10 et 13 du projet du Golf. Les structures sont installées « quelque part au milieu de la couche C9 », et n'apparaissent nettement que sur le sable jaune sousjacent. Il faut par ailleurs observer que de nombreux tessons résiduels antiques se sont retrouvés piégés dans les comblements de structures médiévales, il y a peut-être par endroits une juxtaposition voire une superposition des deux occupations. Cette occupation a été reconnue principalement sur la voirie du lotissement et au départ du trou n°10 sur près de 64 000m², de façon non continue mais cela est dû sans doute à la méthode inhabituelle de diagnostic, qui rend l'interprétation des indices difficile à appréhender et à synthétiser. L'épicentre de cette occupation est sans conteste la grande tranchée de sondage 193 prolongée par 194. Le mobilier se rattache à une période du Moyen Âge comprise entre le Xe et le XIIe siècle. Quelques vestiges (du sondage 190 notamment) semblent pouvoir se rattacher à une période plus tardive du Moyen Âge.

(BEAGUE, 2012, p. 13-14).

Dans le cadre de cette occupation médiévale, il s'agit du même type de fréquentation que pour la période antique, à savoir une exploitation des ressources naturelles à des fins artisanales ou agricoles. Là aussi se pose la question des différentes formes de propriété, et de mise en valeur du terroir (par qui et pour qui ? par de grands propriétaires terriens dont l'habitat résidentiel reste à trouver ou par des exploitants agricoles ?) (BEAGUE, 2012, p. 154).

PERIODE_NEO:	Néolithique Final - Chalcolithique	NB_OCCUPATION:	3
PERIODE_BRONZE:	Age du Bronze - Sans précision	ECART_OCCUPATION:	2849
PERIODE_FER:	Age du Fer - Sans précision		
PERIODE_ANTIQUE:	Ier - IIe siècles ap. J.-C.	SUPERFICIE_SITE:	10300
PERIODE_MEDIEVALE:	Xe - XIIe siècles ap. J.-C.	NB_STRUCTURES:	104
PERIODE_DEB:	Néolithique Final	PRES_BAT:	Oui
PERIODE_FIN:	Moyen Âge	PROX_EAU:	Oui
TPQ:	-2500	PROX_TUMULUS:	
TAQ:	1200	PROX_VILLAE:	Non
SITUATION_TOPO:	Position 2_Rebord de plateau		
FIAB_LOCALISATION:	Site		
TYPE_LOCALISATION:	IGN_Scan25		
SOURCES_BIBLIO:	BEAGUE, 2012		

COMMUNE: Argelos INSEE: 64043 NUM_SITE: 39
DEPARTEMENT: Pyrénées-Atlantiques TYPE_OPERATION: Fouille_opération préventive
NOM_SITE: Labarthe2, parcelle ZA4,7 et 8 OPERATEUR: INRAP
DATE_OPERATION: 2010

SITUATION: Fouille Inrap sur la parcelle ZA8 consistant en l'ouverture de tranchées de reconnaissance géomorphologique. Le secteur dont il est ici question est localisé sur la commune d'Argelos, au lieu-dit « Labarthe », en rive gauche du Luy de France.

HISTORIOGRAPHIE: Zone de Prospection de Rosa Plana, proximité (100m) d'un site de paléoméallurgie.
L'opération consistant en l'ouverture de tranchées de reconnaissance géomorphologique, a été effectuée entre avril et mai 2009, sous la direction de N. Béague. Deux tranchées discontinues de 4 m de large et de 125 à 145 m de long ont été creusées, directement au nord-ouest du site déjà repéré par la société Paleotime.
Le contexte géo-archéologique du site de Labarthe 2 a été analysé lors de la campagne de diagnostic réalisée par F. Marembert et affiné par la réalisation d'une tranchée sagittale continue de près de 60 m de long.

DESCRIPTION_VESTIGES: Structures mises au jour dans les tranchées de reconnaissance géomorphologique.
- La tranchée 1 : située à l'est, c'est celle qui a été réalisée en premier pour gérer au mieux la coexistence avec le chantier autoroutier voisin. Elle a été réalisée en deux temps pour ne pas couper l'accès du chemin d'exploitation dit de Claverie, utilisé par les agriculteurs pour se rendre sur leurs exploitations et par le personnel du chantier autoroutier. Elle recoupe les sondages de diagnostic 133090, 133089, 133088 et 133087.
Rappelons à ce propos les découvertes faites au cours du diagnostic et qui ont motivé la prescription :
- dans le sondage SD 133083, entre -0,40 et -0,65 (US 0880), trois céramiques tournées et six tessons indéterminés antiques ;
- dans le sondage SD 1330089, entre -0,50 m et -0,70 m (US 0880), un petit lot de céramique antique comprenant six tessons d'amphore Dressel I, trois tessons de céramique non tournée commune (type pot à conserve), un tesson tourné à pâte grise, un tesson indéterminé. Ce petit lot cohérent a été daté de la fin du deuxième âge du Fer (IIe-ler siècle avant notre ère) ;
- dans le sondage 133092, entre -0,55 m et -0,60 m (US 021), un éclat lithique (quartzite) fracturé ;
- dans le sondage 133093 entre -0,40 m et -0,70 m (US 0880) vingt-six tessons ont été recueillis : le mobilier antique est composé de fragments du type «tradition indigène» et d'autres indéterminés. La céramique protohistorique rassemble 5 tessons de production modelée fine ubiquiste et un fond de céramique modelée grossière, de type jarre, dont les types de pâtes rappellent les productions du Néolithique final au Bronze final. Entre -0,75 m et -0,90 m, quatre tessons de la Protohistoire ancienne ;
- dans le sondage SD 133096, une petite structure (US 1394) circulaire de 0,45 m de diamètre a livré dix tessons d'un fond complet de vase à paroi fine (pâte beige). Il est attribué à l'époque flavienne, soit la deuxième moitié du premier siècle de notre ère. Une fosse oblongue lui était tangente, ce qui suppose un fonctionnement commun au cours de la période flavienne. Dans le sondage SD 133097 entre -0,50 m et -0,80 m, (US 0880) sept tessons (cinq indéterminés et

deux céramique modelée de type protohistorique) et entre -0,70 m et -0,80 m, US 0881 deux panses de céramique modelée protohistorique. Dans le sondage SD 133098, entre -0,40 m et -0,65 m, (US 0880) huit fragments de céramique à paroi fine grise et quatre indéterminés. Période antique, sans doute du premier siècle de notre ère.

Le décapage de la tranchée 1 a permis de mettre au jour une seule et unique structure, un drain en galets (US 1001), qui apparaît sous la terre végétale. Sa direction est parallèle au rebord de pente. Son creusement mesure 0,90 m de large et 0,30 m de profondeur. Le remplissage est constitué de 4 à 5 lits de galets d'un module compris entre 5 et 15 cm.

Le décapage de la partie nord de cette tranchée a permis de vérifier l'absence de la structure linéaire de galets observée lors du diagnostic un peu plus à l'ouest. Il n'y a aucune accumulation de galets observée sur toute la longueur de la coupe de cette tranchée 1, ce qui infirme l'hypothèse émise à l'issue du diagnostic. Si de gros amas de galets ont été observés ponctuellement dans les sondages, il ne faut donc pas en faire une Unité Sédimentaire unique puisque ce sont des faits isolés et pas forcément similaires.

- La tranchée 2 : située au nord-ouest de la précédente, elle a été réalisée en second pour des raisons de stockage des terres. Elle a également été réalisée en deux temps pour ne pas fermer l'accès du chemin d'exploitation dit de Claverie, Elle recoupe les sondages de diagnostic 133100, 133104, et 133099.

La phase de diagnostic avait permis de cerner dans les sondages SD 133099, SD 133099 bis, et SD 133105, sous la semelle de labour (-0,45 cm en moyenne) un épandage de galets volumineux (US 1393) plus dense que dans les tranchées environnantes, où les galets étaient certes présents mais bien plus dispersés. L'ensemble semblait être de plan linéaire, de direction nord-ouest/ sud-est pour 4 m à 5 m de largeur. Il a été observé sur plus de 50 m de longueur, bien qu'on ne le rencontre pas dans les sondages au sud-est (SD 133092 par exemple). L'organisation assez éclatée des galets évoquait les tronçons de voirie antique sud-aquitains déjà fouillés au nord sur le plateau de Garlin ou plus au sud autour de Lescar. Le contexte géomorphologique, en fond de vallée et quelques dizaines de centimètres à peine sur la terrasse alluviale, n'écartaient pas toutefois une autre interprétation. Associé à cette structure, quelques tessons d'amphore Dressel I et un fragment de pot à conserve de «tradition indigène».

Dans le sondage SD 133105 (US 1397), à trois mètres et au nord-est de la structure précédente, le décapage avait révélé un niveau de petits galets calibrés très denses, la plupart fracturés, d'un module moyen de 3 à 5 cm, avec quelques galets plus volumineux. Ils étaient disposés sur une seule assise, soit entre 5 à 10 cm d'épaisseur selon les cas :

- dans la structure, piégé dans le cailloutis induré, un bord d'amphore Dressel I ;
- dans le sondage SD 133104, entre -0,50 m et -0,70 m (US 0921), sept tessons de céramique modelée (quatre fine, deux grossière, une indéterminée), protohistorique ;
- dans le sondage SD 133100, une fosse sub-circulaire de 1,10 m de diamètre a été rencontrée à -0,40 m mais n'a livré aucun matériel. US 1334, entre -0,45 m et -0,75m, est apparue une fosse circulaire de 1,35 m de diamètre, avec un remplissage très riche en petits charbons de bois qui ne contenait aucun vestige mobilier ;
- dans l'US 0880, entre -0,40 m et -0,75 m, cinq tessons antiques et sept de facture protohistorique ancienne. Même représentation de la céramique antique et de tradition indigène dans le sondage SD 133102 (US 0880 et US 0881 entre -0,80 et -0,85 m).

Dans la coupe sagittale (SD 133106), entre -0,55 m et -0,70 m (US 0880), quatorze tessons antiques dont neuf éléments indéterminés et cinq fragments

d'amphore tarbaise, datés d'époque flavienne. Ce petit lot compte aussi trois tessons de céramique modelée grossière protohistorique.

Dans l'US 0881, un reliquat d'amphore tarbaise et vingt-six tessons de céramique modelée protohistorique. Ce lot est très fragmenté, usé, sans élément diagnostic. Une structure à galets dont le niveau d'apparition est situé à -0,70 m et la base à -0,90 m (US 1438), a été recoupée mais n'a livré aucun matériel, cependant sa position dans la séquence sédimentaire fixe une phase assez ancienne. Enfin un drain en galets d'orientation est/ouest est apparu à -0,50 m sous le sol actuel au sud de la tranchée, structure sans doute récente. Au nord du précédent, un autre aménagement de galets a été recoupé cette fois sous les niveaux de colluvions, indice probant d'ancienneté.

Le décapage de la nouvelle tranchée a permis de mettre au jour quelques rares structures entre 0,60 et 0,80 m de profondeur :

Dans la partie nord, réalisée en premier et rapidement envoyée, le niveau de galets discontinu interprété à l'issue du diagnostic comme un tronçon de voie (?) n'a été observé qu'au niveau du Log 5, soit environ 5 à 6 m plus au nord que l'endroit attendu ; cela est peut-être dû au fait que notre tranchée a recoupé le sondage initial 133099 qui avait suivi en long la structure. Il aurait fallu nettoyer la paroi sur plusieurs dizaines de centimètres avant d'avoir une coupe nette et fiable, ce qui n'a pas été possible vu l'ennoiement ultra-rapide de notre zone décapée.

Une structure ovale (US 2009) de 2,80 m de long sur 1,70 m de large affectait un léger pendage sud/nord. La fosse de creusement est peu distincte de l'encaissant, le comblement est un limon argileux brun moyen incluant de petits galets. Au centre du comblement initial, se dessine une concentration d'argile rubéfiée et de fragments de charbon de bois. Aucun mobilier n'a été retrouvé en association avec cette structure. L'interprétation comme zone de rejet de four semble appropriée pour elle, d'autant plus qu'un foyer à galets est apparu à 1 ou 2 m au nord. Ce foyer, US 2008, bien conservé, se dessine dans un cercle de 1 m de diamètre environ. Le creusement est une cuvette aux bords évasés non symétriques, et un fond plat. Les éclats de galets de 0,10 à 0,20 m sont entassés sur deux ou trois couches, en laissant des vides entre eux. Aucun mobilier n'a été retrouvé en association.

L'US 2001 est un niveau de forme lenticulaire de limon argileux brun incluant des galets <10 cm discontinu (mais présentant parfois des amas) de 0,15 à 0,20 m d'épaisseur, Elle recouvre une zone en cuvette (US 2002) de 0,50 m de large, charbonneuse incluant des fragments d'argile rubéfiée ou de pisé. Il est possible qu'elle ait été recoupée par une structure foyère. Une extension vers l'est a permis d'appréhender le plan de cette structure. Il s'agit là encore d'un ovale très allongé dont il reste une partie conservée de plus d'1,90 m de long pour plus d'1 m de large environ. La coupe permet de proposer à l'origine un creusement en cuvette de près de 2 m de large au fond duquel ont été déposés les restes d'un feu. En effet, la structure en tant que telle n'a pas servi de contenant au foyer puisque les parois ne sont pas rubéfiées. L'intrusion de galets fait partie du comblement, qu'elle soit intentionnelle ou accidentelle.

Enfin, la dernière structure (US 2007) est un drain en galets orienté pratiquement sud/nord, scellé par l'US 2004. Le creusement en légère cuvette mesure 0,50 m de large sur 0,40 m de profondeur. Cinq couches de galets de tous modules sont superposées. L'ensemble semble relativement moderne.

A 6 ou 7 m avant la fin de la tranchée sud du chemin, un niveau d'occupation (US 2010) apparaît à 0,20 m de profondeur seulement. Il contient des fragments de céramique, et d'amphore. Ce niveau n'est pas très épais <10 cm et ne précède aucune structure. Cela semble correspondre à ce qui a été vu en diagnostic, à

savoir un niveau d'occupation de l'antiquité précoce côtoyant des structures réparties de manière assez diffuse de l'époque protohistorique au début de l'Antiquité.

PERIODE_NEO:	Néolithique Final - Chalcolithique	NB_OCCUPATION:	2
PERIODE_BRONZE:	Age du Bronze	ECART_OCCUPATION:	1790
PERIODE_FER:	Ile Age du Fer		
PERIODE_ANTIQUITE:	1er siècle ap. J.-C.	SUPERFICIE_SITE:	240
PERIODE_MEDIEVALE:	Aucun indice	NB_STRUCTURES:	4
PERIODE_DEB:	Néolithique Final	PRES_BAT:	Non
PERIODE_FIN:	Epoque Flavienne	PROX_EAU:	Oui
TPQ:	-2500	PROX_TUMULUS:	
TAQ:	100	PROX_VILLAE:	Non
SITUATION_TOPO:	Position 6_Pled de plateau		
FIAB_LOCALISATION:	Site		
TYPE_LOCALISATION:	IGN_Scan25		
SOURCES_BIBLIO:	BEAGUE, 2014		

COMMUNE: INSEE: NUM_SITE:
DEPARTEMENT: TYPE_OPERATION:
NOM_SITE: OPERATEUR:
DATE_OPERATION:

SITUATION:

HISTORIOGRAPHIE:

DESCRIPTION_VESTIGES:

PERIODE_NEO: NB_OCCUPATION:
PERIODE_BRONZE: ECART_OCCUPATION:
PERIODE_FER:
PERIODE_ANTIQU: SUPERFICIE_SITE:
PERIODE_MEDIEVALE: NB_STRUCTURES:
PERIODE_DEB: PRES_BAT:
PERIODE_FIN: PROX_EAU:
TPQ: PROX_TUMULUS:
TAQ: PROX_VILLAE:

SITUATION_TOPO:

FIAB_LOCALISATION:

TYPE_LOCALISATION:

SOURCES_BIBLIO:

COMMUNE:	<input type="text" value="Barcelonne-du-Gers"/>	INSEE:	<input type="text" value="32027"/>	NUM_SITE:	<input type="text" value="41"/>
DEPARTEMENT:	<input type="text" value="Gers"/>	TYPE_OPERATION:	<input type="text" value="Diagnostic_opération préventi"/>		
NOM_SITE:	<input type="text" value="A Sarrail"/>	OPERATEUR:	<input type="text" value="INRAP"/>		
		DATE_OPERATION:	<input type="text" value="2010"/>		
SITUATION:	<input type="text" value="Diagnostic à cheval sur les communes d'Aire-sur-l'Adour et Barcelonne-du-Gers pour le contournement d'Aire et le raccordement à IA65"/>				
HISTORIOGRAPHIE:	<input type="text" value="mise à part l'étude sur le parcellaire de fondation de la bastide, on a très peu de données sur l'occupation du sol"/>				
DESCRIPTION_VESTIGES:	<input type="text" value="Fossés, amas de mobilier, et structures à galets datables du Néolithique ou de la protohistoire"/>				
PERIODE_NEO:	<input type="text" value="Néolithique Final - Chalcolithique"/>	NB_OCCUPATION:	<input type="text" value="2"/>		
PERIODE_BRONZE:	<input type="text" value="Aucun indice"/>	ECART_OCCUPATION:	<input type="text" value="825"/>		
PERIODE_FER:	<input type="text" value="1er Age du Fer"/>				
PERIODE_ANTIQUE:	<input type="text" value="Aucun indice"/>	SUPERFICIE_SITE:	<input type="text" value="1700"/>		
PERIODE_MEDIEVALE:	<input type="text" value="Aucun indice"/>	NB_STRUCTURES:	<input type="text" value="8"/>		
PERIODE_DEB:	<input type="text" value="Néolithique Final"/>	PRES_BAT:	<input type="text" value="Non"/>		
PERIODE_FIN:	<input type="text" value="Fin 1er Age du Fer"/>	PROX_EAU:	<input type="text" value="Oui"/>		
TPQ:	<input type="text" value="-2500"/>	PROX_TUMULUS:	<input type="text" value="Non"/>		
TAQ:	<input type="text" value="-475"/>	PROX_VILLAE:	<input type="text" value="Non"/>		
SITUATION_TOPO:	<input type="text" value="Plaine / vallée alluviale"/>				
FIAB_LOCALISATION:	<input type="text" value="Site"/>				
TYPE_LOCALISATION:	<input type="text" value="IGN_Scan25"/>				
SOURCES_BIBLIO:	<input type="text" value="BEAGUE, 2010"/>				

COMMUNE:	<input type="text" value="Barcelonne-du-Gers"/>	INSEE:	<input type="text" value="32027"/>	NUM_SITE:	<input type="text" value="42"/>
DEPARTEMENT:	<input type="text" value="Gers"/>	TYPE_OPERATION:	<input type="text" value="Diagnostic_opération préventi"/>		
NOM_SITE:	<input type="text" value="A Gavarch"/>	OPERATEUR:	<input type="text" value="INRAP"/>		
		DATE_OPERATION:	<input type="text" value="2010"/>		
SITUATION:	<input type="text" value="Diagnostic à cheval sur les communes d'Aire-sur-l'Adour et Barcelonne-du-Gers pour le contournement d'Aire et le raccordement à l'A65"/>				
HISTORIOGRAPHIE:	<input type="text" value="mise à part l'étude sur le parcellaire de fondation de la bastide, on a très peu de données sur l'occupation du sol"/>				
DESCRIPTION_VESTIGES:	<input type="text" value="11 structures à galets et un épandage de mobilier"/>				
PERIODE_NEO:	<input type="text" value="Néolithique Final - Chalcolithique"/>	NB_OCCUPATION:	<input type="text" value="1"/>		
PERIODE_BRONZE:	<input type="text" value="Age du Bronze - Sans précision"/>	ECART_OCCUPATION:	<input type="text" value="2470"/>		
PERIODE_FER:	<input type="text" value="Age du Fer - Sans précision"/>				
PERIODE_ANTIQUE:	<input type="text" value="Aucun indice"/>	SUPERFICIE_SITE:	<input type="text" value="2640"/>		
PERIODE_MEDIEVALE:	<input type="text" value="Aucun indice"/>	NB_STRUCTURES:	<input type="text" value="8"/>		
PERIODE_DEB:	<input type="text" value="Néolithique final/Bronze ancien"/>	PRES_BAT:	<input type="text" value="Non"/>		
PERIODE_FIN:	<input type="text" value="2d Age du Fer"/>	PROX_EAU:	<input type="text" value="Oui"/>		
TPQ:	<input type="text" value="-2500"/>	PROX_TUMULUS:	<input type="text" value="Non"/>		
TAQ:	<input type="text" value="-30"/>	PROX_VILLAE:	<input type="text" value="Non"/>		
SITUATION_TOPO:	<input type="text" value="Plaine / vallée alluviale"/>				
FIAB_LOCALISATION:	<input type="text" value="Site"/>				
TYPE_LOCALISATION:	<input type="text" value="IGN_Scan25"/>				
SOURCES_BIBLIO:	<input type="text" value="BEAGUE, 2010"/>				

COMMUNE:	<input type="text" value="Aire-sur-l'Adour"/>	INSEE:	<input type="text" value="40001"/>	NUM_SITE:	<input type="text" value="44"/>
DEPARTEMENT:	<input type="text" value="Landes"/>	TYPE_OPERATION:	<input type="text" value="Diagnostic_opération préventi"/>		
NOM_SITE:	<input type="text" value="Cap de la Coste"/>	OPERATEUR:	<input type="text" value="INRAP"/>		
		DATE_OPERATION:	<input type="text" value="2010"/>		
SITUATION:	<input type="text" value="Diagnostic à cheval sur les communes d'Aire-sur-l'Adour et Barcelonne-du-Gers pour le contournement d'Aire et le raccordement à l'A65"/>				
HISTORIOGRAPHIE:	<input type="text" value="Le large replat formé par une ancienne terrasse alluviale apparait comme un espace privilégié pour la circulation et l'exploitation agricole . L'occupation est attestée depuis le Néolithique et a duré jusqu'à l'époque antique"/>				
DESCRIPTION_VESTIGES:	<input type="text" value="2 structures en creux et plusieurs zones de concentration de mobilier céramique"/>				
PERIODE_NEO:	<input type="text" value="Néolithique Final - Chalcolithique"/>	NB_OCCUPATION:	<input type="text" value="3"/>		
PERIODE_BRONZE:	<input type="text" value="Age du Bronze - Sans précision"/>	ECART_OCCUPATION:	<input type="text" value="2470"/>		
PERIODE_FER:	<input type="text" value="Ile Age du Fer"/>				
PERIODE_ANTIQUE:	<input type="text" value="Aucun indice"/>	SUPERFICIE_SITE:	<input type="text" value="2500"/>		
PERIODE_MEDIEVALE:	<input type="text" value="Aucun indice"/>	NB_STRUCTURES:	<input type="text" value="7"/>		
PERIODE_DEB:	<input type="text" value="Néolithique Final"/>	PRES_BAT:	<input type="text" value="Non"/>		
PERIODE_FIN:	<input type="text" value="Fin Age du Fer"/>	PROX_EAU:	<input type="text" value="Oui"/>		
TPQ:	<input type="text" value="-2500"/>	PROX_TUMULUS:	<input type="text"/>		
TAQ:	<input type="text" value="-30"/>	PROX_VILLAE:	<input type="text" value="Non"/>		
SITUATION_TOPO:	<input type="text" value="Plaine / vallée alluviale"/>				
FIAB_LOCALISATION:	<input type="text" value="Site"/>				
TYPE_LOCALISATION:	<input type="text" value="IGN_Scan25"/>				
SOURCES_BIBLIO:	<input type="text" value="BEAGUE, 2010"/>				

COMMUNE: Aire-sur-l'Adour INSEE: 40001 NUM_SITE: 45
DEPARTEMENT: Landes TYPE_OPERATION: Diagnostic_opération préventi
NOM_SITE: La Sarrade OPERATEUR: INRAP
DATE_OPERATION: 2010

SITUATION: Diagnostic à cheval sur les communes d'Aire-sur-l'Adour et Barcelonne-du-Gers pour le contournement d'Aire et le raccordement à l'A65

HISTORIOGRAPHIE: Le large replat formé par une ancienne terrasse alluviale apparaît comme un espace privilégié pour la circulation et l'exploitation agricole . L'occupation est attestée depuis le Néolithique et a duré jusqu'à l'époque antique. Ici une concentration de structures autour des sondages 348, 349, 350 et 357

DESCRIPTION_VESTIGES: 8 structures à galets, fosses ou foyer, dont un seul est daté proto

PERIODE_NEO: Néolithique Final - Chalcolithique NB_OCCUPATION: 3
PERIODE_BRONZE: Age du Bronze ECART_OCCUPATION: 2470
PERIODE_FER: Age du Fer - Sans précision
PERIODE_ANTIQUE: Aucun indice SUPERFICIE_SITE: 350
PERIODE_MEDIEVALE: Aucun indice NB_STRUCTURES: 8
PERIODE_DEB: Néolithique Final PRES_BAT: Non
PERIODE_FIN: Fin du 2nd Age du Fer PROX_EAU: Oui
TPQ: -2500 PROX_TUMULUS:
TAQ: -30 PROX_VILLAE: Non

SITUATION_TOPO: Plaine / vallée alluviale

FIAB_LOCALISATION: Site

TYPE_LOCALISATION: IGN_Scan25

SOURCES_BIBLIO: BEAGUE, 2010

COMMUNE: Aire-sur-l'Adour INSEE: 40001 NUM_SITE: 46
DEPARTEMENT: Landes TYPE_OPERATION: Diagnostic_opération préventi
NOM_SITE: Laouillé OPERATEUR: INRAP
DATE_OPERATION: 2010

SITUATION: Diagnostic à cheval sur les communes d'Aire-sur-l'Adour et Barcelonne-du-Gers pour le contournement d'Aire et le raccordement à l'A65

HISTORIOGRAPHIE: Ensemble de tranchées positives où l'on trouve des structures ovales, oblongues ou circulaires à galets chauffés à l'exclusion de toute autre structure. Le diamètre oscille entre 0,80 m et 1,80 m de long, la largeur de 0,20m à 1,20m , en raison d'une bonne ou mauvaise conservation et d'une structure lâche ou reserrée

DESCRIPTION_VESTIGES: 6 structures à galets ou foyers, pas vraiment datés mais mobilier céramique flavien

PERIODE_NEO: Aucun indice NB_OCCUPATION: 1
PERIODE_BRONZE: Aucun indice ECART_OCCUPATION: 990
PERIODE_FER: 1er Age du Fer
PERIODE_ANTIQUE: 1er siècle ap. J.-C. SUPERFICIE_SITE: 1520
PERIODE_MEDIEVALE: Aucun indice NB_STRUCTURES: 6
PERIODE_DEB: 1er Age du Fer PRES_BAT: Non
PERIODE_FIN: Epoque Flavienne PROX_EAU: Oui
TPQ: -900 PROX_TUMULUS:
TAQ: 90 PROX_VILLAE: Non

SITUATION_TOPO: Position 7_Terrasse

FIAB_LOCALISATION: Site

TYPE_LOCALISATION: IGN_Scan25

SOURCES_BIBLIO: BEAGUE, 2010

COMMUNE: Pomarez INSEE: 40228 NUM_SITE: 49
 DEPARTEMENT: Landes TYPE_OPERATION: Diagnostic_opération préventi
 NOM_SITE: Arrigan OPERATEUR: INRAP
 DATE_OPERATION: 2014

SITUATION: Diagnostic du Gazoduc Artère de l'Adour incluant de nombreuses communes des Pyrénées atlantiques et des Landes

HISTORIOGRAPHIE: 60 mètres positifs sur les tranchées du tronçon 12 du gazoduc

DESCRIPTION_VESTIGES: 2 fossés et un épendage de mobilier lithique et céramique

PERIODE_NEO: Aucun indice NB_OCCUPATION: 1
 PERIODE_BRONZE: Aucun indice ECART_OCCUPATION: 1900
 PERIODE_FER: 1er Age du Fer
 PERIODE_ANTIQUE: Antiquité - Sans précision SUPERFICIE_SITE: 120?
 PERIODE_MEDIEVALE: Moyen-âge central - Sans précision NB_STRUCTURES: 3
 PERIODE_DEB: 1er Age du Fer PRES_BAT: Non
 PERIODE_FIN: Moyen Âge central PROX_EAU: Oui
 TPQ: -900 PROX_TUMULUS:
 TAQ: 1000 PROX_VILLAE: Non

SITUATION_TOPO: Position 2_Rebord de plateau
 FIAB_LOCALISATION: Site
 TYPE_LOCALISATION: IGN_Scan25
 SOURCES_BIBLIO: BEAGUE, 2014

COMMUNE: Hagetmau INSEE: 40119 NUM_SITE: 51
DEPARTEMENT: Landes TYPE_OPERATION: Diagnostic_opération préventi
NOM_SITE: La Cadette OPERATEUR: INRAP
DATE_OPERATION: 2014

SITUATION: Diagnostic du Gazoduc Artère de l'Adour incluant de nombreuses communes des Pyrénées atlantiques et des Landes

HISTORIOGRAPHIE: Un unique sondage positif sur cette partie du tronçon 14

DESCRIPTION_VESTIGES: 1 foyer

PERIODE_NEO: Aucun indice NB_OCCUPATION: 1

PERIODE_BRONZE: Age du Bronze - Sans précision ECART_OCCUPATION: 2070

PERIODE_FER: Age du Fer - Sans précision

PERIODE_ANTIQUE: Aucun indice SUPERFICIE_SITE: 300

PERIODE_MEDIEVALE: Aucun indice NB_STRUCTURES: 1

PERIODE_DEB: Protohistoire PRES_BAT: Non

PERIODE_FIN: Fin du 2nd Age du Fer PROX_EAU: Oui

TPQ: -2100 PROX_TUMULUS:

TAQ: -30 PROX_VILLAE: Non

SITUATION_TOPO: Plateau / terrasse

FIAB_LOCALISATION: Site

TYPE_LOCALISATION: IGN_Scan25

SOURCES_BIBLIO: BEAGUE, 2014

COMMUNE: Bruch INSEE: 47041 NUM_SITE: 59
DEPARTEMENT: Lot-et-Garonne TYPE_OPERATION: Diagnostic_opération préventi
NOM_SITE: Gachot OPERATEUR: INRAP
DATE_OPERATION: 2014

SITUATION: Diagnostic préalable à l'extension d'une carrière

HISTORIOGRAPHIE: Cette région de confluence de la Garonne, du Lot et de la Baïze présageait un environnement archéologique particulièrement dense, même si un seul site est pour l'instant attesté sur la commune de Bruch au lieu-dit Saint-Martin (occupation gallo-romaine et nécropole du haut Moyen-Age. Le présent diagnostic réalisé sur 5 ha s'ajoute ainsi à ceux déjà réalisés depuis la demande d'exploitation de carrière.

DESCRIPTION_VESTIGES: L'occupation du site va se caractériser par une fréquentation discontinue, de la protohistoire au Moyen Age, conditionnée par la juxtaposition de paléochenaux. Les principales occupations se situent donc essentiellement sur les bords des paléochenaux, à savoir un tout petit locus au sud-ouest de l'emprise (sur le seul sondage 46), et un locus un peu plus important au nord est de l'emprise. L'occupation du site est surtout caractérisée au nord-est par une occupation, apparemment continue, du Plein Moyen Age au début de l'époque moderne. Il s'agit essentiellement d'une activité d'ensilage s'accompagnant de phases de cuisson

PERIODE_NEO: Aucun indice NB_OCCUPATION: 2
PERIODE_BRONZE: Age du Bronze - Sans précision ECART_OCCUPATION: 2320
PERIODE_FER: Age du Fer - Sans précision
PERIODE_ANTIQUE: Aucun indice SUPERFICIE_SITE: 1800
PERIODE_MEDIEVALE: Bas Moyen-âge NB_STRUCTURES: 6
PERIODE_DEB: Protohistoire PRES_BAT: Non
PERIODE_FIN: Moyen Âge PROX_EAU: Oui
TPQ: -2100 PROX_TUMULUS:
TAQ: 1500 PROX_VILLAE: Non

SITUATION_TOPO: Plaine / vallée alluviale

FIAB_LOCALISATION: Site

TYPE_LOCALISATION: IGN_Scan25

SOURCES_BIBLIO: BEAGUE, 2014

COMMUNE: Lescar INSEE: 64335 NUM_SITE: 60
DEPARTEMENT: Pyrénées-Atlantiques TYPE_OPERATION: Diagnostic_opération préventi
NOM_SITE: Brana OPERATEUR: INRAP
DATE_OPERATION: 2008

SITUATION:

Les parcelles diagnostiquées se situent sur une haute terrasse alluviale entre le Gave de Pau et le Luy de Béarn, au pied des collines sous pyrénéennes de l'Entre-deuxGaves. Il s'agit de la Lande du Pont Long, une zone marécageuse et boisée jusque dans les années cinquante. Cette Lande au nord de Lescar accueillait les troupeaux des transhumances hivernales.

HISTORIOGRAPHIE:

Le diagnostic archéologique a été mis en place dans le cadre du projet d'une aire d'emprunt, au lieu-dit Brana, commune de Lescar, dans les Pyrénées-Atlantiques. Cette zone d'extraction est liée à la réalisation de l'A65 Langon-Pau. L'opération a été effectuée sous la responsabilité de S. Redais (INRAP) entre les mois de janvier et février 2008.

Le diagnostic porte sur la totalité de l'emprise foncière des parcelles ZA 42 et ZB 40 soit 33,7 hectares. Lors de la prescription, le Service Régional d'Archéologie a demandé une ouverture de près de 5 à 10 % de la superficie des travaux envisagés. Finalement, la surface ouverte est de 15485 m² soit 4,60% du total de la superficie, cela représente 350 sondages. L'opération a été réalisée en 28 jours, rebouchage compris, avec deux pelles mécaniques à godet lisse de 2,20 mètres et une équipe de deux personnes par pelle.

Le toponyme des deux parcelles du projet "Brana" correspond au terme occitan de "terrain couvert de bruyères", "de brandes" (hautes herbes). J. Seigne signale également la présence d'un tertre sur la parcelle. Malgré la présence de quelques structures à galets dans cette zone, aucun indice archéologique ne révèle la présence de ce tertre. Un arasement assez fort de ce dernier est supposé par S. Redais. La responsable de l'opération pose la question du rapport entre ces concentrations de structures à galets et la proximité de ce tertre.

DESCRIPTION_VESTIGES:

Sur un total de 350 sondages dans les parcelles ZA 42 et ZB 40, 26 sondages sont positifs dans la parcelle ZA 42 et 47 dans la parcelle ZB 40.

- Sur la parcelle ZA 42, 106 sondages ont été ouverts, 26 sont positifs. Ces sondages positifs sont répartis en trois « aires » d'occupation. La première se situe au nord-ouest de la parcelle, en limite de l'emprise du projet. Les sondages 200009, 200024, 200026, 200042 n'ont donné que de la céramique, plus ou moins à 0,40 mètre de profondeur, posée sur la partie sommitale d'une couche de limon argileux brun. Cet ensemble semble dater de la fin du 1er âge du Fer. La seconde aire d'occupation se trouve au sud de la parcelle. Cette aire regroupe 8 sondages : 200076, 200083, 200084, 200085, 200091, 200092, 200093 et 200103. Deux d'entre eux ont donné du mobilier lithique : 200076, une hache

dont le talon est bouchardé et l'extrémité assez polie. Les autres sondages n'ont livré qu'une faible quantité de céramique qui permet d'avancer une datation approximative de l'âge du Fer. Dans le sondage 200084, un fragment de céramique dont l'épaisseur est de 3 cm a été mis au jour. Sa fonction est inconnue : vestige d'une plaque foyère ou élément architectural ? L'extension du sondage 200103 a permis de mettre au jour quatre trous de poteau. Ils forment un plan carré, d'environ cinq mètres de côté. Excepté un trou de poteau (ST08), les autres sont très arasés. Le diamètre est d'environ 0,30 m, ils sont peu profonds. Le trou ST 08 est d'un diamètre supérieur à 0,40 m, sa profondeur est de 0,64 m. Un seul tesson a été trouvé à proximité du trou sud-est (ST 10). Malgré une large extension, aucun indice supplémentaire n'apparaît. La mauvaise conservation de ces structures (3 sur 4) et l'absence de mobilier ne permet aucune interprétation. Sa fonction reste donc inconnue.

La troisième aire est au sud-est de la parcelle, à la limite de l'emprise du projet. Cette zone se compose de sept sondages. Trois sondages, 200079, 200114 et 200117 ont livré de la céramique en faible quantité. Quant aux quatre autres, 200078, 200088, 200115, 200116, ils ont chacun offert une structure de galets chauffés. Les quatre structures ont été fouillées manuellement.

- Sur la parcelle ZB 40, 244 sondages ont été ouverts et 47 se sont révélés positifs. Ces sondages peuvent se répartir ici sur quatre « aires » d'occupation.

La première est au nord-ouest de la parcelle, proche du ruisseau de l'Uillède. Trois sondages ont donné de la céramique, plus précisément de l'amphore, type Dressel 14 (sondages 200166 et 200167). Dans le sondage 200169, une structure de galets est apparue.

La seconde aire est la plus étendue. Elle se situe au sud-ouest de la parcelle. Une quinzaine de tranchées se sont révélées positives. La particularité de ce secteur se traduit par la quantité et l'homogénéité de la céramique récoltée. L'ensemble de la céramique est datée de la fin du premier âge du Fer et du début du second âge du Fer. Le sondage 200371 a même livré une fusaïole datée du 1er âge du Fer. La céramique est dispersée sur plusieurs mètres carrés. Cet épandage est à la même altitude que les structures de galets. Toutes ces structures ont été fouillées manuellement. La structure du sondage 200431 sera décrite plus précisément en raison du mobilier lithique (silex) et céramique présent dans cette dernière, entre les galets.

La troisième zone d'occupation est composée des sondages 200348, 200368 et 200369. Ils ont donné de la céramique. Une hache polie a été découverte dans le sondage 200348. Cette aire à l'est de la seconde, peut lui être rattachée.

La quatrième aire d'occupation est à l'est de la parcelle, à environ quarante mètres de la D289. Il s'agit d'un « empierrement de galets » présent dans trois sondages : 200302, 200322, 200340. Son orientation est nord-ouest/sud-est. Deux sondages à l'ouest de cet empierrement ont donné de la céramique. Ce niveau

de galets apparaît sous la terre végétale à environ 0,45 mètre. Vu en plan, l'empierrement est très hétérogène. Il est composé de galets non calibrés. Ces galets sont dispersés et enfoncés dans une couche homogène de limon argileux brun foncé, avec quelques inclusions d'argile orangée. La largeur est d'environ 5 m. En coupe, un seul niveau de galets se dessine. Son épaisseur est régulière, soit plus ou moins 0,10 m. Aucun mobilier archéologique n'est sorti de ces sondages. Seuls des fragments de tuiles contemporaines en faible quantité sont apparus. La fonction de cet empierrement archaïque est sans aucun doute liée à un cheminement, impossible à dater. Ce chemin n'apparaît pas sur le cadastre de 1812, ni sur celui antérieur au remembrement de 1985. Est-il lié à des aménagements récents dont l'usage fut très court et l'abandon immédiat ? Ou au contraire est-ce un tronçon de voie plus ancien lié à la transhumance hivernale des troupeaux montagnards ? Son orientation nord-est/sud-ouest rappelle le tracé antique de la voie secondaire allant de Lescar (Beneharnum) à Aire sur l'Adour (Atura). Toutefois ce tracé est mal connu pour la zone du Pont Long et plus particulièrement pour Brana... Les recherches menées dans le cadre de cette thèse ont montré que l'orientation ne correspondait pas au tracé de la voie romaine d'Atura à Beneharnum.

PERIODE_NEO:	Aucun indice	NB_OCCUPATION:	2
PERIODE_BRONZE:	Aucun indice	ECART_OCCUPATION:	285
PERIODE_FER:	1er - 11e Age du Fer		
PERIODE_ANTIQUE:	1er siècle ap. J.-C.	SUPERFICIE_SITE:	15485
PERIODE_MEDIEVALE:	Aucun indice	NB_STRUCTURES:	15
PERIODE_DEB:	Fin 1er Age du Fer_Début 2nd Age du	PRES_BAT:	Oui
PERIODE_FIN:	Epoque Flavienne	PROX_EAU:	Oui
TPQ:	-475	PROX_TUMULUS:	Oui
TAQ:	90	PROX_VILLAE:	Non
SITUATION_TOPO:	Position 1_Sommet de plateau		
FIAB_LOCALISATION:	Site		
TYPE_LOCALISATION:	IGN_Scan25		
SOURCES_BIBLIO:	REDAIS, 2008.		

COMMUNE: Pau INSEE: 64445 NUM_SITE: 61
DEPARTEMENT: Pyrénées-Atlantiques TYPE_OPERATION: Diagnostic_opération préventi
NOM_SITE: Europa OPERATEUR: INRAP
DATE_OPERATION: 2007

SITUATION: Le projet d'aménagement de la zone d'activité Europa est située au nord-est de l'agglomération de Pau, en bordure de la route de Morlaàs (RD 943), à 500 mètres au sud de l'Autoroute A64. Plus précisément, ce projet est localisé à l'intersection de l'Avenue de l'Europe et de l'avenue Alfred Nobel. Le projet couvre une superficie d'un peu plus de 12 ha (CHOPIN, 2007, p.13).

HISTORIOGRAPHIE: Cette opération de diagnostic s'inscrit dans le cadre du projet d'aménagement de la zone d'activité "Europa" décidé par la mairie de Pau. Un diagnostic archéologique a été effectué par l'Inrap afin d'évaluer le potentiel archéologique du sous-sol de l'emprise. Un tumulus protohistorique a été recensé à proximité de l'emprise de l'aménagement, ce qui laisse supposer la découverte de vestiges de même nature.

Le diagnostic s'est déroulé du 12/02/2007 au 02/03/2007, sous la responsabilité de J.-F. Chopin. L'emprise a été diagnostiquée à hauteur de 4,5 %. Dans les faits, seuls 3,8 % ont pu être sondés dans la mesure où plus de 15 % de la surface du projet était déjà en cours d'aménagement, et donc inaccessible.

Ce projet est implanté sur la lande du Pont-Long. Ce secteur est qui plus est caractérisé par la présence d'un itinéraire fort réputé sur le plan local : "le cami salié", pour lequel on suppose une origine antique voire protohistorique (Fabre, 1994; Réchin, 1996). Cependant aucune trace archéologique liée à ce chemin n'a été trouvée jusqu'à présent.

Sur le plan documentaire, ce chemin n'est attesté qu'à l'époque contemporaine. Avec l'aide de M. Chareyre (UPPA) et de Mlle M. Bayliou (Amis des Archives) il apparaît même que le Cami Salié ne constituait pas un axe de circulation important au cours de l'époque moderne. Il n'est pas signalé dans les registres de l'Intendance ou dans la série C relative aux travaux de voirie. Enfin, aucun plan moderne ne fait état de son existence. Il en va de même pour les plans anciens : aucun ne semble témoigner de son existence. Il est en revanche attesté sur le cadastre de 1811 (où il est mentionné sur les communes de Lons, Pau, Morlaàs, Idron, et Sendets). Dans le secteur même de l'intervention, l'implantation du Chemin Salié, dans son état actuel, ne remonte qu'à 1925.

D'un point de vue textuel, ce dernier n'est évoqué qu'à partir de la fin du XIXe siècle. Ce n'est qu'à partir de 1883 qu'il est question d'un "Chemin Salié" situé au nord de Pau, en vue de son classement dans la vicinalité de Pau. Il s'agit alors d'un itinéraire secondaire qualifié de chemin dans un "état naturel" ou de "premier empiérement". Il est implanté entre les routes de Pau - Bordeaux, d'une part et de Pau - Morlaàs - Lembeye, d'autre part.

Au lendemain de la guerre de 1914-1918, le trafic du Chemin Salié semble se développer... (CHOPIN, 2007, 9-11).

DESCRIPTION_VESTIGES: Les sondages ont permis de mettre au jour quelques épandages de mobiliers céramiques et lithiques attribuables à la Protohistoire au sens large. Ces vestiges mobiliers témoignent d'une occupation humaine qui a été fortement bouleversée par les activités agricoles, dans la seconde moitié du XXe siècle. Cette occupation pourrait avoir un lien avec la présence des tertres tumulaires recensés à proximité de cet aménagement.

De plus, un niveau de circulation en galets de plusieurs m², bordé de fossé, a été repéré en limite d'emprise du projet. Il pourrait s'agir d'un ancien chemin très

partiellement conservé dont la datation remonterait au début de l'Antiquité, au vu du mobilier étudié par F. Réchin (UPPA).
Enfin, il faut noter l'absence de découverte du Cami Salié...(CHOPIN, 2007, p. 6).

PERIODE_NEO:	Aucun indice	NB_OCCUPATION:	1
PERIODE_BRONZE:	Aucun indice	ECART_OCCUPATION:	100
PERIODE_FER:	Ile Age du Fer		
PERIODE_ANTIQUE:	1er siècle ap. J.-C.	SUPERFICIE_SITE:	5170
PERIODE_MEDIEVALE:	Aucun indice	NB_STRUCTURES:	3
PERIODE_DEB:	Fin 2nd Age du Fer	PRES_BAT:	Non
PERIODE_FIN:	Début 1er siècle ap. J.-C.	PROX_EAU:	Oui
TPQ:	-50	PROX_TUMULUS:	Oui
TAQ:	50	PROX_VILLAE:	Non
SITUATION_TOPO:	Position 1_Sommet de plateau		
FIAB_LOCALISATION:	Site		
TYPE_LOCALISATION:	IGN_Scan25		
SOURCES_BIBLIO:	CHOPIN, 2007.		

COMMUNE: Barcelonne-de-Gers INSEE: 32027 NUM_SITE: 62
 DEPARTEMENT: Gers TYPE_OPERATION: Diagnostic_opération préventi
 NOM_SITE: Gaillat OPERATEUR: INRAP
 DATE_OPERATION: 2012

SITUATION:

Le site se trouve environ à 1500 mètres au nord-est du centre de Barcelonne-du-Gers, au lieu-dit Gaillat.
 "L'emprise du diagnostic se situe au nord-est d'Aire-sur-l'Adour et de Barcelonne-du-Gers, dans la moyenne vallée de l'Adour. Dans ce secteur, la rivière est orientée sud-est / nord-ouest et s'écoule vers le nord-ouest. Les investigations sont localisées sur la terrasse alluviale ancienne "Fw" qui forme un vaste replat pouvant compter jusqu'à 2 km de large, en rive droite de l'Adour et d'altitude 90 à 95 m NGF. D'après la notice de la carte géologique (BRGM, 1998), ces dépôts alluviaux sont composés de galets et graviers à matrice argileuse rubéfiée [...]. La zone d'emprise se situe au débouché de deux petits vallons de moins d'un kilomètre de long au cours d'eau intermittent mais alimentant parfois des barrages citernes. Le fond de ces tributaires est couvert par des dépôts de colluvions locales, de granulométrie variée, pouvant aller jusqu'aux galets suivant la vigueur de l'entraille" (CANTOURNET, 2012, p. 32).

HISTORIOGRAPHIE:

Le site a été mis au jour dans le cadre d'un diagnostic réalisé entre les mois de juillet et d'août 2012, sous la responsabilité de Claude Cantournet.
 Ce diagnostic a été fait préalablement à l'aménagement de d'une carrière alluvionnaire au nord de Barcelonne-du-Gers.
 D'un point de vue plus large, le site se trouve à 3,2 km (à vol d'oiseau) au nord-est du chef-lieu de la cité antique d'Aire-sur-l'Adour (Atura).

DESCRIPTION_VESTIGES:

L'occupation néolithique / protohistorique :
 Le sondage 9 a révélé une structure de forme sub-circulaire (0,80 x 1,00 m) à -0,50 m de profondeur, au sein de la couche 2 (ST1).
 La structure se compose d'un seul niveau de galets entiers ou fragmentés et présentant des traces de chauffe. Ils sont dispersés et liés à une matrice limoneuse sablo-argileuse brune jaune clair.
 Elle est identifiée comme une structure de combustion à galets chauffés, a été coupée mécaniquement par moitié, l'épaisseur conservée est de 0,08 à 0,10 m.
 Le sondage 69 a livré une seconde structure de forme sub-circulaire (environ 0,50 x 0,60 m) du même type à -0,40 m de profondeur. Conservée sur environ 0,10 m elle se compose également d'un seul niveau de galets entiers ou fragmentés, présentant des traces de chauffe (ST2) et liés à une matrice limoneuse sablo-argileuse brune jaune clair semblable à l'encaissant. Très mal conservée, elle a été recoupée par moitié de façon mécanique. Aucun mobilier archéologique ni aucun creusement n'a été observé (CANTOURET, 2012, p. 37)
 Le sondage 127 a livré un lot provenant d'une même céramique.
 Le sondage 134 a également livré un fragment de céramique non identifiée.
 L'ensemble céramique peut être daté de la Protohistoire ancienne au sens large.

Epoque gallo-romaine (?):
 Un four à chaux (ST3) a également été relevé. Il est constitué d'une chambre de chauffe de forme circulaire de 2,80 m de diam. pour une prof. conservée de 1,60 m.
 L'absence de mobilier archéologique n'a pas permis de proposer une chronologie précise de la mise en place, de l'utilisation et de l'abandon de ce four.
 On peut le comparer pour la période antique, à celui de Larajadé à Auch

(BOUDARTCHOUK, 2003), de La Fontaine à Leboulín (POUGET, 2011) et à celui d'Estoube à Lectoure (VEYSSIERE, 2012).

PERIODE_NEO:	Néolithique Final - Chalcolithique	NB_OCCUPATION:	2
PERIODE_BRONZE:	Age du Bronze - Sans précision	ECART_OCCUPATION:	2800
PERIODE_FER:	Age du Fer - Sans précision		
PERIODE_ANTIQUE:	Haut-Empire	SUPERFICIE_SITE:	5585
PERIODE_MEDIEVALE:	Aucun indice	NB_STRUCTURES:	3
PERIODE_DEB:	Néolithique Final	PRES_BAT:	Non
PERIODE_FIN:	Antiquité	PROX_EAU:	Oui
TPQ:	-2500	PROX_TUMULUS:	Non
TAQ:	300	PROX_VILLAE:	Non
SITUATION_TOPO:	Position 7_Terrasse		
FIAB_LOCALISATION:	Site		
TYPE_LOCALISATION:	IGN_Scan25		
SOURCES_BIBLIO:	CANTOURNET, 2012.		

Les grottes romaines d'Aquitaine méridionale

COMMUNE: NUM_SITE:
DEPARTEMENT: TYPE_OPERATION:
NOM_SITE: DATE_OPERATION:
AUTRES_NOMS: TYPE_GROTTE:

SITUATION: La grotte d'Isturitz est située sur deux communes (Isturitz et Saint-Martin d'Arberoue), sur le canton d'Hasparren. Deux entrées sont signalées, donnant chacune sur une commune. La cavité est située au nord de la commune de Saint-Martin-d'Arberoue, à la côte 209, au lieu-dit Castelou, entre Oxocelhay-Beheréa et Hariztoy-Eyhéra, presque au sommet d'une colline en calcaire aptien, orientée nord-ouest / sud-est.

La CAG indique la présence de la grotte sur la commune d'Isturitz alors qu'aucune mention n'y est faite sur la commune de Saint-Martin-d'Arberoue...

Le nom de la grotte est indiqué sur IGN.

HISTORIOGRAPHIE: Les premières découvertes signalées remontent, d'après R. de Saint-Périer, à la fin du XIXe siècle, où des préhistoriens visitèrent le site. Toujours d'après l'auteur, la légende populaire y avait placé le séjour de Laminen, esprits malins Basques, dont le souvenir n'est pas entièrement perdu aujourd'hui encore, dans les croyances locales. L'auteur suggère l'hypothèse d'un éventuel culte durant l'époque gallo-romaine en se fondant sur la présence de dépôts votifs (monnaies). R. de Saint-Périer indique par ailleurs que vers 1890, la stratigraphie de la grotte fut "remaniée" par deux habitants de la région", dont les limites de propriétés coïncidaient avec celles des communes d'Isturitz et de Saint-Martin. Ils y prélevèrent de "puissantes couches d'argiles et d'ossements" pour s'en servir d'engrais. L'auteur ajoute qu'un système de treuils à l'entrée de la grotte d'Isturitz fut mis en place pour permettre à des wagonnets de gravir la pente accédant au dehors et l'extraction commença. Plusieurs découvertes archéologiques fortuites furent ainsi signalées. Edouard Piette et Gabriel de Mortillet échangèrent à ce sujet au travers de lettres, publiées par R. de Saint-Périer... sans pour autant susciter l'arrêt de l'exploitation d'engrais. Deux ans plus tard, après plusieurs problèmes de dépassements de parcelles, et de pillages importants, l'exploitation fut finalement arrêtée au terme d'un procès. En 1912, on établit la sortie sur Saint-Martin, afin de permettre l'accès de ce côté du coteau. Des fouilles furent ensuite menées par Emmanuel Passemard. Il publia les résultats dans divers recueils ainsi que le Bulletin Soc. préhist. français (1913, p. 647 ; 1916, p. 301 ; 1917, p. 119 ; 1918, p. 466 ; 1920, p. 79 et 150). Ce n'est qu'en 1928 que R. de Saint-Périer commença les recherches avec son épouse dans la grotte d'Isturitz, dans la salle Saint-Martin, déjà en partie fouillée par E. Passemard.

Plusieurs autres découvertes ont été effectuées en 1929 dans la salle Haristoy, puis vers 1936 "dans la grotte et devant son entrée" où plusieurs monnaies romaines sont signalées.

DESCRIPTION: Description de la cavité :
"La grotte présente aujourd'hui deux entrées; l'une, sur la commune d'Isturitz, est au sommet d'une pente rapide, d'une trentaine de mètres, qui plonge à l'intérieur de la grotte, constituant le vestibule, comparable à un aven, d'une vaste salle, de 110 mètres

de longueur et dont la voûte s'élève à plus de 15 mètres. Vers le milieu de cette salle, s'ouvre à gauche un passage étroit, qui conduit à une seconde salle, d'une longueur à peu près égale, mais au plafond surbaissé, et prolongée latéralement par plusieurs galeries. A son extrémité se trouve l'autre entrée, qui a été créée artificiellement il y a vingt-cinq ans, mais qui existait à l'époque aurignacienne, comme le prouvent les couches de cette époque sortant de la grotte, mais que des éboulements, sans doute au début de la période magdalénienne, durent obstruer. La limite des deux communes d'Isturitz et de Saint-Martin d'Arberoue passe dans la première grande salle, que nous avons nommée pour cette raison salle d'Isturitz, tandis que nous appelons l'autre, qui appartient tout entière au territoire de la seconde commune, salle de Saint-Martin." (R. DE SAINT-PERIER, 1935, p. 64).

Description des vestiges par salles :

En 1928, dans la salle Saint-Martin furent mis au jour des ossements humains "épars et fragmentés, avec de petits tessons d'une poterie grise, à quelques centimètres de profondeur, ainsi que 27 rondelles perforées en calcaire très fin, attribuées à l'âge du Bronze.

Dans la Grande Salle, plusieurs inhumations ont été signalées, accompagnées de "mobiliers funéraires très pauvres : tessons de poterie grise et noire, peu cuite, ainsi qu'une rondelle perforée en calcaire. La CAG indique également que l'une des inhumations renfermait, outre des tessons de poterie, une hache plate incomplète au tranchant évasée, datée du Bronze Ancien.

En 1929, dans la salle Haristoy, deux grands vases à carène datable de l'âge du Bronze ont été signalés, ainsi que de "nombreux tessons... d'un petit vase à fond sphérique" et de quelques débris osseux humains".

Avant 1936, dans la grotte et devant son entrée, furent découverts 5 "grands bronzes" : 1 Domitien (fruste), 2 Hadrien (dont un fruste), 1 Marc-Aurèle et 1 Faustine la Jeune (Fecunditas Augustae) et 1 Commode (Liberalitas Augusti), constituant un dépôt votif accompagné de tessons de poterie "de caractère gallo-romain".

Le chanoine J.-B. Daranatz indique également la découverte "à l'entrée de la grotte" d'une monnaie d'Alexandre Sévère en 1936.

CHRONO_GENERALE: Age du Bronze ancien_Période gallo-romaine

CONTEXT_ALTITUDE: Basse montagne

Z: 209

BIBLIO: BARANDIARAN, 1946, p. 35.
BERGEROU, 1937b, p. 228.
DARANATZ, 1936, p. 374-375.
FABRE, 1994, p. 96.
LORIOT, NONY, 1990, p. 87, n° 10.
MARSAN, 1987, p. 137-140.
SAINT-PERIER, 1935, p. 11-119; 1936, p. 22.
TOBIE, 1973b, p. 70.

ENREGISTREMENT_NOM: Benoit PACE

COMMUNE: NUM_SITE:
DEPARTEMENT: TYPE_OPERATION:
NOM_SITE: DATE_OPERATION:
AUTRES_NOMS: TYPE_GROTTE:

SITUATION: La grotte d'Espalungue est située sur la commune d'Arudy. Elle s'ouvre à environ 450 m d'altitude, dans l'une des falaises du massif du Larroun. L'entrée actuelle, au N-NE, domine d'une trentaine de mètres la vallée du Gave d'Ossau. L'exploration de la cavité par des spéléologues palois a permis de retrouver un étroit passage dans l'éboulis, menant à la falaise Ouest. La grotte traverse donc le massif dans son ensemble, suivant deux directions : N-S dans la partie de l'ouverture, puis O-NO - E-SE.

HISTORIOGRAPHIE: Bien que la cavité de Lespalungue soit connue depuis longtemps de par la tradition orale, la première note sur cette cavité apparaît dans la bibliographie en 1864. F. Garrigou et L. Martin y entreprennent des travaux de fouilles et donnent à cette occasion la première stratigraphie d'occupation du site.

"Le 5 avril 1873, à l'occasion du congrès scientifique de France, tenu à Pau, E. Catailhac conduit une excursion en vallée d'Ossau, au cours de laquelle la caverne est visitée sous la direction de F. Garrigou et "fouillée" (voir le rapport de M. Emile Cartailhac, 1973), par la docte assemblée ; "bien à regret, vers cinq heures, chacun a quitté la grotte avec une moisson de silex et d'ossements cassés" (G. MARSAN, 1980, p. 181).

En 1874, Edouard Piette commence ses travaux au sein de la cavité. La séquence stratigraphique réalisée dans une "anse" de la grande salle (paroi de droite) diffère cependant de celle de F. Garrigou.

Ces fouilles anciennes ont été suivies de pillages plus récents, notamment dans les déblais. G. Marsan effectue dès 1974, un nettoyage des déblais (après la clôture de la grotte en 1973) et note également qu'aucun plan ne permet véritablement de localiser les zones explorées durant le XIXe siècle. Néanmoins, plusieurs indices nous permettent de situer l'emprise des sondages grâce aux déblais laissés en place (en particulier dans la grande salle).

En 1973, avec l'aide de la municipalité, la grotte est fermée. Plusieurs travaux de mise en sécurité de site font apparaître de nombreux éléments archéologiques (faunes et lithiques). Leur provenance est malheureusement difficile à identifier (déblais des fouilles de F. Garrigou).

Entre 1984 et 1985, deux campagnes de fouilles ont été réalisées par G. Marsan, suite aux dégradations du site en 1984 et l'installation de la clôture protégeant la grotte en 1985. Outre la précision stratigraphique apportée par ces campagnes, la couche CR, remaniée (déblais des fouilles de la fin du XIXe siècle), a livré des fragments de poteries romaines "aquitano-romaine" (reconstituables), pouvant correspondre à un passage ou une réoccupation tardive du site (CAG 64, p. 71).

DESCRIPTION: La grotte d'Espalungue a livré d'importantes quantités de mobilier lithique, de mobilier osseux, de faunes, d'objets d'art, pour la plupart datables du Magdalénien Moyen et supérieur. Au moins trois squelettes (dont des jeunes) ont été découverts dans les éboulis. J.-Ph. Rigaud signale que ces ossements, sans doute issus d'une période relativement récente pourraient apporter de nouvelles informations sur la fréquentation de la grotte durant la période historique.

L'occupation d'époque romaine n'a été perceptible que par le biais de céramiques "aquitano-romaines", découvertes dans la couche CR, une couche remaniée issue des déblais des fouilles de la fin du XIXe siècle.

Cette dernière, épaisse de 0,40 à 0,60 m a livré un matériel archéologique très hétérogène, dont les nombreux fragments de céramiques communes d'époque romaine, ainsi que d'importantes quantités de mobilier lithique du Magdalénien pyrénéen (Moyen et Supérieur), des éléments de faune (essentiellement tardiglaciaire, cheval, renne, bouquetin, cerf, grand bovidé, isard...).

Les datations radiocarbones ont, en outre, permis de constater une fréquentation du site durant la Protohistoire (céramiques)...

CHRONO_GENERALE: Magdalénien Moyen et Supérieur_Période gallo-romaine

CONTEXT_ALTITUDE: Basse montagne

Z: 450

BIBLIO: ANNAT, 1912a, p. 422.
Anonyme, 1911a, 1911b.
D.A.G., 1, p. 82.
FABRE (Gabrielle), 1952, p. XXX.
FABRE, 1994, p. 71.
MARSAN, 1979, p. 71; 1980, p. 181-187; 1985c, p. 253-254 et 1986b, p. 210.
RIGAUD, 1978, p. 650-651; 1984, p. 302, et 1986, p. 252-253, fig. 18.

ENREGISTREMENT_NOM: Benoit PACE

COMMUNE: NUM_SITE:
DEPARTEMENT: TYPE_OPERATION:
NOM_SITE: DATE_OPERATION:
AUTRES_NOMS: TYPE_GROTTE:

SITUATION: "Les grottes de Malarode sont situées sur la commune d'Arudy, à l'entrée de la vallée d'Ossau, où l'on voit encore les traces de l'ancien glacier d'Ossau. D'Arudy aux grottes, il faut une bonne heure de marche à droite de la ferme d'Anglas, on prend un sentier qui pénètre aussitôt dans la montagne, et qui aboutit, après de nombreux détours, à un petit cirque là sont les grottes, cachées par des lianes et des ronces. Les deux grottes sont perchées aux derniers gradins et se font presque face. La première grotte fouillée, a son entrée regardant l'Ouest elle forme, à l'arrivée, un vaste abri de 18 m d'ouverture sur 7,30 m de hauteur de voûte".
(FONTENEAU, 1922, p. 203)

HISTORIOGRAPHIE: Plusieurs campagnes de fouilles systématiques ont été réalisées dès 1974 par G. Marsan dans la grotte de Malarode I. Cette grotte était anciennement connue par les sondages de L. Fonteneau effectué à partir de 1914 et publiés en 1922/1923. Les fouilles de G. Marsan ont permis de mettre au jour des niveaux archéologiques dans la lignée de ceux décrits par L. Fonteneau, allant de la fin du Magdalénien à l'époque protohistorique et romaine, ainsi qu'une fréquentation datable du Moyen-âge.

DESCRIPTION: En 1923 L. Fonteneau publiait dans le Bulletin de la société des sciences, lettres et arts de Pau et du Béarn : "Les sondages, opérés dans ces deux grottes, ont livrés des objets fort curieux silex taillés, os travaillés, poteries, menus outils de bronze ou de fer. Ces objets prouvent que les grottes ont été habitées pendant une longue période des époques préhistorique et protohistorique. Les silex taillés paraissent être de type magdalénien; un amas de coquilles d'escargots rappelle les trouvailles du Mas d'Azil; une hache en pierre polie et des tessons de poteries gravées, se rattachent à l'époque néolithique; une fibule, une hache à un seul tranchant, et d'autres poteries incisées et ornées de spirales, à l'âge du Bronze. Enfin, certains débris couverts de rouilles, pointe, lames de couteaux à soie, peuvent remonter, soit à l'âge du Fer (ère de la Tène?) soit seulement au Haut Moyen-âge (?)"
(FONTENEAU, 1923, p. 204).

Les fouilles effectuées par G. Marsan ont permis de mettre au jour plusieurs couches témoignant vraisemblablement de sol d'habitat (courte durée ?), comme l'indique la présence de foyers, sous forme de lentilles cendreuse, où se mêlent charbons de bois et glands brûlés, ainsi que de la céramique et des os.

La CAG reprend en partie ces informations via la synthèse des données de L. Fonteneau (1923) et de G. Marsan (à partir de 1974), et indique que "la couche C1 reposant sur la couche superficielle CS a livré des charbons de bois, des restes d'animaux domestiques et des "traces d'occupation (ou de passage)" médiévales et "également de l'époque romaine". La couche C2 a fourni des charbons de bois, des restes d'animaux domestiques et des éléments de céramique de l'âge du Fer". La couche C3 a révélé plusieurs niveaux d'occupation de l'âge du Bronze. Le niveau supérieur, C4 (C4s) a livré des traces de foyers avec des glands brûlés, des restes d'animaux domestiques (ovicapridés) et sauvage (cerf), des fragments de céramique, et daterait du début de la protohistoire, alors que le niveau moyen de la même couche (C4m) indique, grâce à une datation au C14, une période allant de 2620 à 1775 av. J.-C.." (FABRE, 1994, p. 71).

D'après les informations de J.-Ph. Rigaud (1978, p. 652), le matériel archéologique récolté

dans les différents niveaux démontre que la grotte a bien été habitée, même durant une courte durée, répétée dans le temps, et ce depuis la fin du Magdalénien. Il signale également que la grotte semble avoir été abandonnée entre la fin du Glaciaire et la Protohistoire, tout comme les grottes d'Espalungue et de Malarode II. Elle continue selon l'auteur "à servir de refuge" pendant les premiers siècles de notre ère. "Malheureusement, les niveaux correspondant à cette période ont pratiquement été détruits et mal fouillés par L. Fonteneau. Il ne reste que des éléments isolés (céramique). (RIGAUD, 1978, p. 651-652). Selon J.-Ph. Rigaud, la céramique et la faune en partie domestique tendraient à confirmer la fréquentation du site par les éleveurs de l'âge du Bronze et du Fer.

La séquence stratigraphique donnée par G. Marsan en 1985 (relative aux fouilles de 1984), témoigne également d'une fréquentation du site durant le Moyen-âge (poterie, os de bovidé, de porc ou de sanglier).

CHRONO_GENERALE: CONTEXT_ALTITUDE:
Z:

BIBLIO:

ENREGISTREMENT_NOM:

COMMUNE: Arette NUM_SITE: 4
DEPARTEMENT: Pyrénées-Atlantiques TYPE_OPERATION: 2
NOM_SITE: Grotte du Pont-du-Fort DATE_OPERATION: 1966-1970
AUTRES_NOMS: TYPE_GROTTE: Sépulcrale

SITUATION: Egalement connue sous le nom de "Grotte de la Mouline", la grotte du Pont-du-Fort est située au sud de l'agglomération, non loin de la route en direction de la Pierre Saint-Martin, au lieu-dit Pont-du-Fort, à quelques mètres du pont franchissant le ruisseau du Vert d'Arette (450 m d'altitude).

HISTORIOGRAPHIE: En 1966, P. Boucher et Y. Haran ont mis au jour un grand nombre d'ossements humain (dont certains portaient encore des traces d'incinération), des restes de faunes (sans précisions), de nombreux fragments de poteries.
De nouvelles fouilles sont effectuées dans la cavité en 1968, 1969 et 1970. Ces dernières ne livrent que peu d'éléments nouveaux, mais précisent la chronologie de fréquentation du site, entre l'Age du Bronze et l'Age du Fer.
La découverte d'une monnaie de la fin du IVe siècle ap. J.-C. tendrait à indiquer une fréquentation temporaire du site au Bas-Empire.

Ce site été particulièrement mal publié: les découvertes ne sont vraisemblablement parues que dans la revue Gallia de manière très synthétique, en 1967; 1969, et 1971 (voir COUPRY, 1967, p. 372; 1969, p. 376; 1971, p. 365) et n'ont jamais bénéficié d'un rapport archéologique (Gallia n'indique que des "renseignements dû à M. P. Boucher). Ces données sont reprises dans la CAG 64, p. 65.

DESCRIPTION: Les vestiges mis au jour n'ont été que très peu détaillé dans la bibliographie : P. Boucher et Y. Haran signalent un grand nombre d'ossements humain (dont certains portaient encore des traces d'incinération), des restes de faunes (sans précisions), de nombreux fragments de poteries avec empreintes de cordes, incisions, traces de peigne etc.
Un antoninianus à l'effigie de l'empereur Valens a également été mis au jour.
Le nombre de monnaie du Bas-Empire semble être minimisé dans la publication de 1969, bien que l'information soit encore à confirmer.

CHRONO_GENERALE: Age du Bronze_Bas-Empire CONTEXT_ALTITUDE: Basse montagne
Z: 450

BIBLIO: COUPRY, 1967, p. 372; 1969, p. 376; 1971, p. 365
FABRE, 1994, p. 66. ENREGISTREMENT_NOM: Benoit PACE

COMMUNE: Sare NUM_SITE: 5
DEPARTEMENT: Pyrénées-Atlantiques TYPE_OPERATION: 2
NOM_SITE: Grotte d'Urio-Beherea DATE_OPERATION: 1914-1965
AUTRES_NOMS: TYPE_GROTTE: Cache monétaire

SITUATION: La grotte est située au sud de la commune de Sare, dans le massif calcaire de Lekugaixto. J.-L. Tobie donne la localisation suivante : "sur le versant oriental de ce massif, surplombant le ruisseau Urio, s'élève une falaise rocheuse tranchée par une profonde entaille déterminant deux promontoires rocheux ; le méridional renferme la grotte d'Urio Gaina, l'autre qui se relève nettement vers le nord domine les faibles collines entourant Sare. C'est dans ce dernier promontoire rocheux que s'ouvre la grotte [...] d' Urio Beherea. Celle-ci traverse de part en part l'extrémité du promontoire dans la direction N.N.W.-S.S.E. et comporte une entrée à chacune de ses extrémités. L'accès de l'entrée méridionale est le plus malaisé : un étroit passage à flanc de falaise mène à une petite plate-forme de 3,20 x 3 m d'où l'on domine un très ancien chemin, lequel, sur la rive droite de l'Urio, s'accroche au flanc de la Pena Plata et aboutit en direction de l'Espagne à la ligne de crêtes qu'il utilise jusqu'au-delà du col de Navalas et de là poursuit vers l'ouest jusqu'à la vallée de la Bidassoa et Vera" (TOBIE, 1973, p. 63-64).

HISTORIOGRAPHIE: La grotte d'Urio-Beherea est connue depuis au moins le début du XXe siècle. En 1965, alors que J.-L. Tobie explore la grotte, il y découvre une monnaie romaine et divers fragments de céramiques protohistoriques, comparables à ceux déjà mis au jour par J.-M. Barandiaran, en 1940 dans la cavité. Une autorisation de sondage lui a alors été accordée par la Direction des Antiquités Historiques d'Aquitaine. Des fouilles ont ainsi été effectuées dans les mois qui suivirent. J.-L. Tobie y découvrit un lot de 14 sesterces datables du Haut-Empire (de la période Antonine et de la fin de la période Sévère) qui pourrait s'apparenter à un "dépôt votif" postérieur à 233-235, selon l'auteur. Plus tôt en 1927, le chanoine Daranatz signale également un autre monnaie en mentionnant simplement qu'elle provient des grottes de Sare. Il est probable qu'elle provienne elle aussi de la grotte d'Urio-Beherea.

DESCRIPTION: Description de la cavité :
"Sur cette plate-forme étroite s'ouvre une galerie de 2,60 m de large à son départ, allant se rétrécissant jusqu'à 2 m pour s'élargir ensuite jusqu'à dépasser les 6 m. C'est cet élargissement qui constitue la grotte proprement dite. L'ensemble a une vingtaine de mètres de long et débouche vers le nord par une chatière (deuxième entrée) dans un abri assez imposant et visible d'assez loin. Voici donc plutôt un large boyau assez inconfortable car très fortement incliné et dont le sol marque une pente constante s'abaissant vers le Nord, la dénivellation entre les deux accès étant très forte. En outre, cette dénivellation entraîne un appel d'air continu (l'entrée la plus basse étant située aux vents dominants) qui ajout à cet inconfort mais s'avère par contre excellent pour le tirage de foyers et l'évacuation de la fumée par l'entrée supérieure" (TOBIE, 1973, p. 64).

Description de l'occupation:

J.-L. Tobie précise que la cavité a été fréquentée à diverses époques (Protohistoire et périodes historiques), et qu'elle apparaît comme "le cadre discret d'une cachette monétaire".

Le tamisage systématique de tout le sédiment composant le sol de la grotte a livré 13 autres sesterces, tous groupés en contrebas de l'entrée méridionale, épars, mais concentrés sur une surface de 4 m² au maximum. Aucun débris de poterie nettement identifiable de l'époque romaine n'a cependant pu être décelé.

L'auteur fait l'hypothèse que les monnaies ont été jetées "depuis l'ouverture méridionale et que la solifluxion très forte du fait de la pente et des infiltrations d'eau les aient entraînées, le temps aidant, jusqu'en bas où elles se sont trouvées arrêtées par un coude que fait le boyau et qui correspond très localement à une absence de pente. C'est contre la paroi de ce coude que les 80 % des monnaies ont été trouvées, le reste était encore plus haut vers l'entrée, en cours de cheminement. Il ne faut cependant pas qu'une telle constatation nous fasse repousser l'éventualité d'un dépôt moins précipité et il se peut aussi fort bien qu'un homme ait trouvé le temps de creuser, probablement à l'emplacement de la plus grande densité de trouvailles, un trou pour y enterrer à même le sol son pécule. Car les occupations postérieures dont nous avons retrouvé les traces évidentes (installation très rustique de faux-monayeurs datée du XVIIIe siècle) ont pu bouleverser le sol meuble bien peu épais, les monnaies antiques ont pu même être mises au jour et la plus grande quantité emportée, soit pour la fonte (des analyses permettent d'affirmer que le bronze antique n'a pu être réutilisé ici pour la fabrication des fausses monnaies du XVIIIe siècle), soit encore, et cela est vraisemblable, pour les remettre en circulation : l'on a vu, dans les campagnes et jusqu'au début de ce siècle, des bronzes antiques être utilisés sur le marché comme espèces divisionnaires (gros sous)".

J.-L. Tobie pense ainsi aux restes d'un dépôt plus important, mais dont les monnaies restantes paraissent assez "représentatives de l'ensemble, si l'on en juge par des confrontations avec des trésors de bronzes d'époque sensiblement identique, trouvés en Aquitaine, qui paraît se comporter en matière de durée de circulation du monnayage de bronze du Haut-Empire, différemment du reste de la Gaule" (TOBIE, 1973, p. 65). Quoi qu'il en soit, il s'agit là d'un ensemble homogène de 14 grands bronzes dissimulés comportant :

- 1 Trajan (fruse),
- 3 d'Hadrien (dont un fruste),
- 5 d'Antonin, dont 1 de Faustine la Jeune,
- 2 de Marc-Aurèle pour Faustine la Jeune,
- 2 de Commode : 1 fruste de Commode, et 1 sesterce de "consecratio" pour Marc-Aurèle
- 1 de Sévère Alexandre (quasi fleur de coin)

A l'exception d'une monnaie fruste de Commode, l'usure des pièces est plus accentuée quand on remonte dans le temps. La plus récente (de Sévère Alexandre) étant presque fleur de coin, on peut en conclure que la monnaie n'a guère circulé entre sa frappe et l'époque de sa cachette.

Le dépôt paraît être postérieur à 233-235 pour plusieurs raisons : J.-L. Tobie explique que cette datation repose en grande partie sur l'état de la monnaie de Sévère Alexandre, dont la frappe se situe entre 233 et 235. "Son état quasiment neuf et l'absence de frappes immédiatement postérieures, comme celle, particulièrement abondante pour le Bronze de Gordien III (238-244), devrait situer l'enfouissement de ce petit trésor entre 235 et 240" (TOBIE, 1973, p. 68).

Pour l'auteur, la grotte aurait servi de lieu de dépôt d'une petite somme d'argent en réponse au développement du brigandage (ou pourrait au moins témoigner, selon lui, de "l'insécurité grandissante" du milieu du IIIe siècle ap. J.-C.), "et apporter la preuve que certaines voies transpyrénéennes n'étaient plus sûres car il n'est pas invraisemblable, si l'on considère l'emplacement de la cachette, à quelques mètres d'un très ancien chemin (?) et tout près d'un col ouvrant sur la vallée de la Bidassoa, d'envisager qu'il puisse s'agir du pauvre pécule, hâtivement jeté ou enfoui par un voyageur trop esseulé et surpris par quelque danger. Sa maigre bourse mise en sécurité, il a pu périr très vite ensuite ou, sa fuite l'ayant trop éloigné, négliger de retourner à la cachette pour récupérer une si mince somme". (TOBIE, 1973, p. 66). L'auteur rappelle également (sans véritables preuves archéologiques) que le brigandage va devenir "endémique dès l'époque Sévérienne, à mesure que se dépeuplent les campagnes ; a fortiori dans un secteur qui semble avoir de

tout temps connu une faible densité d'occupation et des habitants jamais vraiment romanisés".

Il faut également ajouter à ce décompte, la monnaie mis au jour par le chanoine Daranatz dont il a mentionné le lieu de découverte "aux grottes de Sare", mais qui pourrait plus vraisemblablement venir de la grotte d'Urio-Beherea, selon la CAG 64, p. 84.

Les archéologues découvrirent dans cette même cavité, les restes d'un atelier de faux monnayeurs. Une centaine de disque de cuivre rouges, des débris de creuset et deux coins monétaires qui servirent à frapper des billons de Philippe V, roi d'Espagne et des Indes (1700 - 1746).

CHRONO_GENERALE: Fin Haut-Empire

CONTEXT_ALTITUDE: Basse montagne

Z: 250

BIBLIO: FABRE, 1994, p. 84.
LORIOT, NONY, 1990, p. 87, n° 11.
TOBIE, 1973b, p. 63-84.

ENREGISTREMENT_NOM: Benoit PACE

COMMUNE: Ibarolle

NUM_SITE: 6

DEPARTEMENT: Pyrénées-Atlantiques

TYPE_OPERATION: 2

NOM_SITE: Grotte d'Azarka

DATE_OPERATION: 1991

AUTRES_NOMS:

TYPE_GROTTE: Indéterminé

SITUATION: La cavité est située au lieu-dit Azarka.

HISTORIOGRAPHIE: La grotte a été découverte en 1991 et a livré quelques ossements d'animaux domestiques et sauvage ainsi que des fragments de céramiques caractéristiques de l'époque romaine et du Moyen-âge.

DESCRIPTION: La CAG indique seulement la présence d'ossements d'animaux domestiques et sauvages, ainsi que des fragments de céramiques "dont un bord supérieur de saloir à viande d'un type connu depuis l'époque romaine jusqu'au Moyen-âge.
Information tirées de B. Chassevent, 1993, p. 111. (CAG 64, 1994, p. 94).

CHRONO_GENERALE: Période gallo-romaine_Epoque médiévale

CONTEXT_ALTITUDE:

Z:

BIBLIO: CHASSEVENT, 1993, p. 111.
FABRE, 1994, p. 94.

ENREGISTREMENT_NOM: Benoit PACE

COMMUNE: NUM_SITE:
DEPARTEMENT: TYPE_OPERATION:
NOM_SITE: DATE_OPERATION:
AUTRES_NOMS: TYPE_GROTTE:

SITUATION:

"La grotte d'Apons est située sur le territoire de la commune de Sarrance. Ce village, implanté à 3 km au sud du site, est concentré, en rive gauche du Gave d'Oloron, sur un léger élargissement du fond de sa vallée, à une altitude d'environ 300 m. Ce secteur de la vallée est dominé par les crêtes du "Soutourou" (Sou Turon 1019 m), le pic du "Trône du Roi" (= Turon d'Aurei, 1266 m) à l'ouest et par les crêtes de la Pène d'Escot (= Pena d'Escòt, 1133 m) et le pic de Roumendares (= Hromendarès, 1646 m) à l'est. Des petits plateaux, situés entre 700 m (Isson, col d'Ichère = còth d'Ishèra) et 1100 m d'altitude (versant est du "Trône du Roi"), sont accessibles dans un rayon de deux kilomètres par des petites vallées secondaires d'orientation dominante est-ouest. En revanche, les vastes pâturages des estives sont plus éloignés au sud.

La cavité est placée sur le premier verrou de la vallée d'Aspe (le défilé d'Escot – ou Pène d'Escot), sur la rive gauche du Gave qu'elle domine. Cette vallée est un axe naturel de communication, reliant le piémont à la haute vallée et, au-delà, par le col du Somport et le col de Pau, au versant sud des Pyrénées. Durant l'Antiquité, la grotte faisait face, sur la rive opposée du Gave, au tronçon de la voie Bordeaux-Saragosse qui est aménagé à cet endroit dans la falaise, lequel était marqué par la présence de plusieurs inscriptions officielles [...]

La grotte d'Apons s'ouvre dans la paroi sud d'une arête de calcaire Urgo-Aptien à Toucasia aux environs de la cote NGF 335 m. Il s'agit, en l'état actuel, d'une petite cavité de 6 m de largeur pour une profondeur légèrement supérieure à 4 m. La disposition générale, les éléments morphologiques de la voûte, désignent l'ouverture comme une ancienne émergence remontante, colmatée par un important remplissage. (DUMONTIER, RECHIN, 2012, p. 98-100).

HISTORIOGRAPHIE:

"Dans les années 1970, cette cavité a fait l'objet d'une fouille réalisée par A. Foache, (vétérinaire à Oloron-Sainte-Marie) décédé en 1984, avant d'avoir pu exploiter les résultats de ses travaux.

L'état de la cavité en 1993 démontrait en outre que, par la suite, elle fut l'objet de fouilles clandestines qui ont repris les coupes qu'avait dû laisser A. Foache au fond de la cavité. Ces diverses interventions ont affecté une surface de 5m² pour une profondeur moyenne de 40 cm. P. Boucher, alors correspondant des Antiquités Historiques et Préhistoriques d'Aquitaine avait suivi ce site, jusque vers le début des années 1990 et avait été ainsi amené à récupérer un lot d'ossements mis de côté par des fouilleurs clandestins en octobre 1990".

Ces différentes données [...] ont conduit à la réalisation d'un sondage diagnostic en mai 1994. Cette intervention a permis de vérifier la présence d'une stratigraphie contenant plusieurs niveaux d'occupation, datables de l'âge du Bronze et du début de la période romaine et de confirmer la provenance du mobilier confié plus tôt (par la veuve de monsieur Foache). À ce sondage diagnostic ont succédé plusieurs campagnes de fouilles programmées de 1995 à 1998".

L'étude a porté sur toute la surface disponible à l'intérieur de la grotte et sur 3 m à l'extérieur, en avant du porche actuel (fig. 4). Nous avons privilégié les grands décapages par niveaux, en aire ouverte, afin d'avoir une vue d'ensemble de la cavité pour les

différentes séquences de l'occupation humaine, tout en conservant pendant les trois premières années une berme stratigraphique dans l'axe de la cavité (ligne C). Les sédiments ont fait l'objet d'une fouille fine et ont été systématiquement tamisés dès 1994 et avec un poste de tamisage à l'eau à partir de 1996 (à noter que les sédiments des niveaux étudiés en 1994 et 1995, très secs et aérés, ne nécessitaient pas ce dernier type de tamisage)" (DUMONTIER, RECHIN, 2012, p. 100).

Ces travaux ont été publiés en 2012 dans un supplément Aquitania (BARRAUD, RECHIN (Dir), faisant suite au colloque de 2006 "D'Iluro à Oloron-Sainte-Marie, Un millénaire d'histoire". (BARRAUD, RECHIN, 2012, Aquitania, suppl. 29).

DESCRIPTION:

Description de la cavité :

"Lors des diverses occupations humaines, au 1er siècle av. J.-C., à l'âge du Bronze et au Néolithique, [...] la "grotte" d'Apons se présentait comme un abri-sous-roche ouvert, bien orienté au sud-est, protégé des vents dominants et toujours éclairé par la lumière du jour" (DUMONTIER, RECHIN, 2012, p.100).

"La fouille programmée qui s'est déroulée sous la direction de P. Dumontier, a pu mettre en évidence des occupations sporadiques du Mésolithique, du Néolithique ancien, moyen et du Néolithique récent / final, suivies par un aménagement "mégolithique" sépulcral de la cavité au Néolithique final. Par la suite la grotte a été à nouveau fréquentée à la fin du Bronze ancien". Enfin, l'abri d'Apons a été fréquenté dans seconde moitié du 1er s. av. J.-C." (DUMONTIER, RECHIN, 2012, p. 97).

Stratigraphie :

"L'étude sédimentologique a mis en évidence les modifications du fonctionnement hydrologique de la grotte. Pendant les occupations du Mésolithique et du Néolithique la cavité correspond à une résurgence temporaire, fonctionnant lors des mises en charge du réseau karstique. Les inondations qui en résultent pourraient en partie expliquer la fugacité des occupations pendant cet intervalle de temps. Les aménagements funéraires de l'âge du Bronze ont probablement été réalisés alors que la grotte était asséchée. Au cours du 1er siècle av. J.-C., la sédimentation est dominée par le démantèlement des parois et du plafond de la cavité ainsi que par les apports depuis le versant. Pour cette dernière période, les processus sédimentaires et post-dépositionnels reconnus suggèrent que des perturbations ont pu affecter les vestiges laissés par l'occupation humaine. Ces phénomènes peuvent correspondre :

– À des mouvements latéraux : le matériel a pu être remobilisé en surface sur la pente des cônes d'éboulis situés à l'aplomb du porche et à proximité de la paroi nord-est. Dans ce contexte, les déplacements peuvent résulter de chutes de pierres, de ruissellement, ou de piétinements lors des fréquentations humaines. Les deux premiers processus ont eu une faible influence compte tenu de la localisation des vestiges à l'intérieur du porche et de la dimension des tessons retrouvés lors de la fouille, hormis dans la partie nord-est du gisement où des céramiques ont probablement été écrasées sur place par la chute de blocs. Le troisième peut expliquer les déplacements de faible ampleur révélés par les remontages effectués par A. Legaz sur les tessons.

– À des mouvements verticaux : les objets ont pu être déplacés par les piétinements, lors de l'occupation humaine. En effet, des expérimentations ont montré que ces derniers conduisent à une dispersion verticale, sur quelques centimètres, d'éléments situés à l'origine en surface. De plus, ils peuvent provoquer un mélange d'artéfacts appartenant initialement à des niveaux séparés de quelques centimètres.

– À la bioturbation. En effet, l'activité des vers de terre dans la grotte est attestée par les nombreuses granulations dans la fraction sableuse des sédiments et par une porosité caractéristique, visible en lame mince. À la suite des travaux précurseurs de Darwin, diverses expériences ont mis en évidence un enfouissement des vestiges dû à l'édification

de turricules en surface 28. Les travaux réalisés par ce dernier auteur montrent que l'enfouissement peut atteindre une vingtaine de centimètres en environ vingt années. Des éléments situés à des profondeurs différentes peuvent alors constituer un niveau unique. L'action des Lombrics a probablement été favorisée dans la partie sud-ouest de la cavité par la texture limoneuse du sédiment et la rareté des cailloux. Enfin, la structure semi-ouverte de l'éboulis situé au nord-est a pu entraîner la migration verticale de certains vestiges.

Ainsi, la dispersion des tessons de céramique, constatée lors de la fouille et étudiée par Legaz semble résulter de la combinaison de plusieurs processus :

- le piétinement lors de l'occupation humaine ;
- la bioturbation, plus particulièrement le long de la paroi, au sud-ouest
- l'écrasement par des blocs issus du versant et la migration dans la porosité de l'éboulis, dans la zone nord-est de la grotte. En ce qui concerne l'environnement du site, la nature des processus d'accumulation ne renseigne pas sur le climat contemporain des occupations antiques. Cependant, l'apport de blocs, cailloux et sédiment fin en provenance de l'extérieur révèle une érosion sur les versants. Celle-ci est probablement à mettre en relation avec la déforestation liée à des pratiques pastorales, identifiée par l'analyse palynologique."

Voir complément d'informations DUMONTIER, RECHIN, 2012, p. 101-106.

Mobilier céramique:

"Ce matériel provient de deux opérations archéologiques distinctes. Il s'agit d'abord des sondages réalisés par G. Foache et ensuite de la fouille programmée conduite ultérieurement par P. Dumontier. La majeure partie du matériel issu des premiers travaux, en dépit des indications stratigraphiques imprécises qui l'accompagnent, a toutefois pu sans grands risques, être rattaché aux couches CS 2, niveaux 2 et 3 des fouilles de P. Dumontier. En effet, les caractéristiques des récipients du premier lot rejoignent totalement celles du second et une part importante des tessons des deux ensembles peut être recollée. Il s'agit donc bien ici d'un lot cohérent de matériel, même s'il a été recueilli en deux étapes. Les quantités de poteries recueillies sont faibles, mais la fouille exhaustive de la superficie réduite de l'abri-sous-roche laisse penser que nous sommes en présence de la totalité du matériel abandonné à cet endroit durant l'Antiquité. Cette situation permet sans aucun doute de considérer que ce petit ensemble est représentatif des usages et de l'identité des occupants de la grotte" (DUMONTIER, RECHIN, 2012, p. 114).

Pour la période antique :

- Céramiques tournées fines (présigillées)
- Céramiques communes italiques
- Céramiques communes tournées à pâte grise
- Céramiques communes non tournées (orange et grise)

Datation : d'un point de vue chronologique, l'apport du fragment de céramique commune italique est plutôt réduit. En effet, des datations particulièrement larges ont été proposées pour le type présent à Apons, ce qui n'irait pas à l'encontre de la précocité du lot de céramiques de la grotte. Il faut néanmoins noter qu'il est encore présent à l'époque augustéenne dans les camps du Rhin et qu'en Aquitaine méridionale, on rencontre le groupe de fabrication auquel il appartient dans des niveaux de même époque. Parmi les céramiques communes tournées à pâte grise, les pots fournissent des données peu précises car on en rencontre de semblables dans la région, probablement dès la fin du IIIe siècle av. J.-C. et jusqu'au IIe siècle ap. J.-C. Les céramiques non tournées fournissent des renseignements chronologiques eux aussi assez peu précis car les pots d'Apons à pâte sombre (fig. 21, n°13 et 14) trouvent des équivalents dans les contextes d'Aquitaine méridionale des IIe et Ier s. a.C. ainsi que durant les règnes d'Auguste et Tibère. Il reste que l'extrême rusticité de leur réalisation pourrait être l'indice d'une relative ancienneté au regard des exemplaires augusto-tibériens beaucoup plus soignés d'Oléron-Iluro et de Lescar-Beneharnum. De la même façon, le vase de conserve à pâte orange (fig. 20, n°11)

était jusque-là inconnu, même à l'intérieur des contextes augustéens les plus anciens de la région, ce qui pourrait confirmer la précocité de cet ensemble. Au total, nous pourrions donc proposer que le dépôt de ce petit lot de céramiques a été effectué entre les environs de 40-30 et de 20 av. J.-C."

Faciès céramique : voir DUMONTIER, RECHIN, 2012, p. 118-121.

"C'est donc un ensemble céramique que ses caractères rapporteraient plutôt à une consommation urbaine et relativement privilégiée qui a été constitué dans la grotte d'Apons. Vaisselle tournée fine, céramiques communes tournées d'un côté, assiettes, pichets et cruches de l'autre, ces poteries rendent compte d'un faciès de consommation qui contraste avec la nature de leur lieu de découverte. Ainsi, à l'extrême fin de la République ou au début du règne d'Auguste, les habitants du site d'Apons s'étaient installés dans un site particulièrement précaire, tout en utilisant une vaisselle céramique dont le faciès, marqué par la présence de quelques poteries de tradition méditerranéenne, se distinguait assez nettement de ce que l'on rencontrait habituellement dans les sites ruraux de tradition indigène de la région. Ces caractères sont donc propres, avec les autres pièces disponibles du dossier, à nous permettre d'approcher la nature très spécifique de l'occupation de la grotte d'Apons" (DUMONTIER, RECHIN, 2012, p. 121).

Mobilier métallique :

- Rondelle en tôle de bronze ;
- Plaque en tôle de bronze ;
- Morceau de tôle de bronze décoré ;
- Petite pince ou forfix ;
- Fragment de petit outil en fer ;
- Tige en fer (ustensile domestique ou clou ?) ;
- Poids (?) ;
- Ardillon de boucle ou élément de balance.

"[...] ces huit objets constituent un ensemble relativement cohérent, voire homogène, qui, croisé avec les autres données de la fouille, laisse penser que seuls des Romains ou des individus particulièrement romanisés, exerçant une activité civile (à défaut de mobilier typiquement militaire), ont pu s'établir temporairement à Sarrance" (DUMONTIER, RECHIN, 2012, p. 123).

Monnaies:

"Les monnaies exhumées sont au nombre de sept et appartiennent toutes à la famille stylistique du monnayage de la cité ibérique de Iaka (actuelle Jaca, province de Huesca, Aragon, Espagne)" [...]

"À notre avis, la présence des sept monnaies à légende ibérique dans la grotte d'Apons ne répond nullement à un contexte de crise – fuite puis enfouissement volontaire ou perte inopinée avant décès du propriétaire –, mais témoigne au contraire d'une circulation monétaire habituelle et régulière entre les deux versants pyrénéens" (DUMONTIER, RECHIN, 2012, p. 123-126)

Chronologie du lot monétaire : L. Callegarin indique que "du fait à la fois de l'absence de monnaies hispano-romaines et coloniales gauloises et de la présence exclusive de bronzes de Iaka, notre dépôt ne peut avoir été constitué qu'avant ou au tout début de la réforme monétaire augustéenne" (DUMONTIER, RECHIN, 2012, p. 130).

"Le dépôt d'Apons concorde parfaitement avec la perception qui se dégage de la circulation monétaire à l'époque tardo-républicaine dans l'ensemble du piémont pyrénéen, et contribue en même temps à la confirmer. Composé exclusivement d'unités de bronze à légende ibérique frappées par l'atelier monétaire du piémont espagnol le plus proche et découvert sur l'une de ces voies transpyrénéennes qui relie, d'après l'Itinéraire d'Antonin, Caesar Augusta à Burdigala, via le col du Somport, ce lot monétaire est un jalon important dans l'étude des relations politiques et économiques entre les

deux versants des Pyrénées. En revanche, l'association de cet ensemble monétaire, modeste et d'origine locale, à un matériel céramique et métallique singulier, trahissant un standard de vie relativement romanisé, semble assez paradoxale. Cependant, pris dans leur globalité, les mobiliers nous invitent à voir dans leurs propriétaires davantage un personnel lié, directement ou indirectement, à l'administration romaine que de simples pasteurs. L'utilisation d'espèces de bronze locales par des individus romanisés n'apparaît nullement incongrue connaissant la pénurie de petites coupures que Rome a provoquée en interrompant la frappe de monnaies en bronze en 82 av. J.-C. Ses représentants dans les provinces devaient se contenter bien souvent des monnaies des ateliers locaux. Cet état de fait renforce l'idée que le numéraire ibérique joue un rôle primordial dans la circulation monétaire en Gaule du sud, rôle qui s'accroîtrait davantage si les monnaies d'Apons se révélaient bien être des imitations gauloises" (DUMONTIER, RECHIN, 2012, p. 131).

Pour terminer, les recherches effectuées sur la grotte d'Apons ont permis de dégager plusieurs conclusions sur son type d'installation :

- une installation sommaire (cavité de taille réduite de 25 m² abrités). Les traces d'aménagement sont particulièrement ténues, même pour une grotte occupée à l'époque romaine. Aucune structure de combustion n'a été retrouvée à l'intérieur de la grotte "mais "de très nombreux charbons de bois mélangés aux sédiments et des morceaux de tuf noircis par le feu" ... "évoquent la présence d'un foyer" (DUMONTIER 1995, 5).

La dispersion du matériel fait apparaître deux concentrations principales : une, directement au nord d'un calage de poteau témoigne d'un aménagement de la partie sud de la cavité, et une autre autre vers le centre.

Un mobilier au standard plutôt élevé : "Les éléments datables disponibles, monnaies et céramiques, sont manifestement contemporains et leur chronologie peut être approchée sans trop de risque d'erreurs. Les monnaies étudiées par L. Callegarin, G. Dardey et P. P. Ripollès, comme les présigillées et les céramiques communes tournées ont en effet très bien pu apparaître vers 40/30 av. J.-C. et ne semblent pas devoir dépasser le début du règne d'Auguste. De plus, les données stratigraphiques, autant que l'étude du matériel, indiquent clairement qu'aucune autre occupation antique de la grotte n'a laissé de traces, ce qui confirme la cohérence chronologique de ce lot. [...]

La composition du matériel céramique répond clairement à ce que l'on peut attendre d'une utilisation domestique de l'espace de la cavité : vaisselle de table (12 vases), ustensiles de cuisine (5 vases) et de conserve (1 vase) entrent en effet dans la composition de ce petit lot. Il pourrait s'agir là d'un assemblage destiné à assurer la vie quotidienne d'un petit groupe durant une période de temps assez courte (une saison ou quelques semaines ?) [...]

l'analyse du matériel céramique permet de réduire un peu nos incertitudes en raison de son faciès assez privilégié en Aquitaine méridionale à la fin de la République ou au début de l'Empire, même en comparaison au matériel contemporain découvert en ville" (DUMONTIER, RECHIN, 2012, p. 133).

Plusieurs hypothèses fonctionnelles peuvent être avancées :

- Refuge en cas de troubles / abri temporaire / cachette de biens : peu probable.
- Nature domestique : probable (foyer, vaisselle de table, vases culinaires, mobilier métallique, objet de toilette, et monnaies...). La cohérence chronologique du lot et sa modestie quantitative suggèrent une occupation temporaire de durée indéterminée, mais qui ne serait pas incompatible avec une occupation saisonnière.

Enfin, il pourrait s'agir de la reprise, de la surveillance et de l'aménagement ponctuels d'itinéraires protohistoriques, avant la vague de travaux plus tardifs et de plus grande ampleur que reflètent les documents épigraphiques ultérieurs.

"L'occupation de la grotte d'Apons ne pourrait-elle pas plus directement trouver son

origine dans la volonté officielle de mieux contrôler et d'améliorer la voie d'Aspe afin de contribuer rapidement à l'organisation d'un territoire aquitain en cours de mise au pas ?" (DUMONTIER, RECHIN, 2012, p. 138).

CHRONO_GENERALE: Mésolithique_NéoA/F_Bronze
A/M_Ep. Augustéenne

CONTEXT_ALTITUDE: Basse montagne

Z: 335

BIBLIO: DUMONTIER, 1995, 5.
DUMONTIER, RECHIN, 2012, p. 97-143.

ENREGISTREMENT_NOM: Benoit PACE

COMMUNE: Saint-Michel

NUM_SITE: 8

DEPARTEMENT: Pyrénées-Atlantiques

TYPE_OPERATION: 3

NOM_SITE: Grotte d'Oyanbeltxa

DATE_OPERATION: 1973

AUTRES_NOMS:

TYPE_GROTTE: Indéterminé

SITUATION: La grotte d'Oyanbeltxa se situe au sud de la commune de Saint-Michel à proximité de la D428, et à environ 1,5km au nord de la tour d'Urkulu.

HISTORIOGRAPHIE: En 1973, le groupe de spéléologie "Ziloko Gizonak", sous la conduite de J. Chauvin et C. St. Arroman, explore la grotte et réalise les premiers plans de ce réseau de cavités.

DESCRIPTION: La grotte d'Oyanbeltxa (ou grotte du bois noir) facile d'accès s'ouvre sur une profonde dépression. Selon la base Karsteau, la profondeur max est de -200m et le développement est de 2320 m. Une rivière souterraine est présente au fond de la grotte à -150m.

Au cours des visites spéléologiques, diverses observations sont réalisées (couchage d'ours) ainsi que plusieurs prélèvements. Des ossements (une dizaine) ont en effet été découverts dans les premiers mètres. Parmi la faune (Ovis aries, bovidé, ours), quelques ossements humains ont été identifiés, accompagnés de tessons de céramiques dont les chronologies s'étendent de la Tène au Moyen âge (dét. Coquerel). Divers tessons de céramiques ont été découverts lors de sorties spéléologiques au cours des années 2000 dont l'analyse est en cours mais révèle déjà la fréquentation de cette grotte durant l'Antiquité.

CHRONO_GENERALE: 2nd Age du Fer_Période gallo-romaine_Haut-Moyen-âge

CONTEXT_ALTITUDE: Moyenne montagne

Z: 1090

BIBLIO: CLOT, 1981, p. 10-22

ENREGISTREMENT_NOM: Vincent Duménil

COMMUNE: NUM_SITE:
DEPARTEMENT: TYPE_OPERATION:
NOM_SITE: DATE_OPERATION:
AUTRES_NOMS: TYPE_GROTTE:

SITUATION: La grotte d'Etxeberri ou Kanpainaga Lezea (commune de Camou-Cihigue) se trouve à 440 m d'altitude sur le versant occidental d'un cirque de calcaires urgoniens situé sur le flanc oriental du massif des Arbailles – mont Axkoargibela – (Laplace et al. 1984). Au sein du massif des Arbailles, la grotte s'inscrit au sein d'un ensemble de cinq cavités connues pour présenter des traces humaines appartenant au Paléolithique : Haréguy, Gatzarria, Etxeberri, Sinhikole et Sasiziloaga.

HISTORIOGRAPHIE: Etxeberriko karbia était déjà connue avant la découverte des peintures et faisait l'objet d'explorations spéléologiques depuis le début du XXe siècle. C'est au cours d'une visite menée par Pierre Boucher accompagné de Georges Laplace, le 1er mai 1950, que ces derniers découvrirent un petit cheval rouge sur le chemin du retour, avant de franchir la chatière. Depuis plusieurs recherches ont été réalisées et celle-ci continue d'être explorée.

DESCRIPTION: La grotte d'Etxeberri est une longue diaclase orientée nord-sud d'environ deux cents mètres de long dont le parcours est particulièrement périlleux (trois puits, une chatière, un dénivelé de 8 m et un gouffre de 18 m). Elle débute par une grande salle jonchée d'énormes blocs provenant de l'éboulis partiel de la voûte d'entrée. L'accès en est difficile en raison de l'étroitesse de la galerie principale et de la présence de trois lacs encore en activité il y a quelques années. Le secteur orné présente en plus, dans sa partie terminale, une rupture de pente brutale (Laplace, Boucher, Lauga, Valicourt 1984) située juste avant le gouffre qui clôture ce réseau supérieur et donne accès au réseau inférieur (vierge d'éventuels passages préhistoriques). Le contexte archéologique de cette cavité se réduit à « (...) quelques objets lithiques trouvés près du dispositif graphique à l'entrée de la chatière (burin double à pans latéraux sur méplats de fracture, à tranchants inverses), dans une anfractuosité de la colonne stalagmitique marquant la limite nord de la galerie aux peintures (crayon d'ocre), dans un accident de la paroi à l'extrémité nord de la galerie aux peintures (burin double à deux pans latéraux à tranchant polygonal caréné et sigmoïde normal) et sur une petite banquette rocheuse au sommet de la fissure (bec-troncature à pointe finement dégagée.) » (Laplace et al. 1984)

Les explorations spéléologiques ont amené à la découverte fortuite dans les années 70 d'une tige en fer à anneau et plaque rivetée (1er âge du fer). (TOBIE, EBRARD, 2013, p. 229)

En 1994 les fouilles de D. Ebrard mettent au jour "dans la zone obscure de la galerie des ours, à environ 100m de l'entrée et à moins d'un mètre d'une source intermittente" (TOBIE, 1993, p.251) des sépultures (datation donne 1750+-30 BP) ainsi que une céramique tournée grise et une assiette sigillée italique DRAG 17 (Auguste -Tibère) et des céramiques communes (IIIe-IVe s.). (TOBIE, 1993, p.229 et 251). "Trois aires de combustion non aménagées et pouvant occuper toute la largeur de la galerie et atteindre une dizaine de centimètres d'épaisseurs ont été rencontrées dans les parties supérieure, moyenne et basse du remplissage. [...] Le foyer supérieur à 0.15 m de profondeur quelques tessons de céramiques fines ou grossière de l'Age du Fer final. C'est sur cette couche de charbons de bois qu'ont été déposés les restes humains, eux-mêmes recouverts de petites concrétions. Seuls quelques os étaient légèrement enfoncés dans la couche charbonneuse, sans doute par piétinement ; ils n'étaient pas brûlés. Les deux

seuls os brûlés, une esquille et la face postérieure d'une extrémité distale d'humérus, ont été trouvés en surface dans les déblais qui contenaient par ailleurs des tessons tournés du premier siècle et un fragment de céramique sigillée." (EBRARD, APOL - Tome 15, 1996, p. 63)

"Il pourrait s'agir d'une source guérisseuse mais souterraine à partir d'une petite source intermittente" ou "d'un sanctuaire [dédié aux eaux]" (TOBIE, 1993, p. 251) .

Notons que D. Ebrard souligne en 1996 dans la revue APOL p. 63 que la grotte était encore utilisée comme étable.

CHRONO_GENERALE: 1er Age du Fer_IVe s. ap. J.-C.

CONTEXT_ALTITUDE: Basse montagne

Z: 440

BIBLIO: TOBIE, EBRARD, 2013, p. 229
EBRARD, Revue APOL - Tome 15, 1996, p. 63

ENREGISTREMENT_NOM: Vincent Duménil

COMMUNE: Larrau

NUM_SITE: 10

DEPARTEMENT: Pyrénées-Atlantiques

TYPE_OPERATION: 3

NOM_SITE: Grotte Axur Harpea

DATE_OPERATION: 1967

AUTRES_NOMS:

TYPE_GROTTE: Indéterminé

SITUATION: La grotte Axur Harpea (ou Axularpea) se situe au nord des bornes frontières 240 et 241 face à l'Axurterrigagna (1616m). La grotte culmine à une hauteur d'environ 1400m.

HISTORIOGRAPHIE: Les premiers artefacts archéologiques ont été découverts fortuitement par un groupe de spéléologues de Charente (M. Cosyns)(ARSIP) et P. Boucher en 1967.

DESCRIPTION: Les découvertes réalisées en 1967 sont décrites telles que : "Le fond de la grotte Axur harpea a livré les témoins de 8 vases non tournés de type "olla" (dont 4 formes archéologiquement complètes) d'une grande fraîcheur de décor, au peigne, ou au brunissoir (croisillons, lignes verticales, etc.). Ces marmites de cuisson, ne portaient pas de traces de feu et paraissaient neuves." (TOBIE, 2013, p.251)

CHRONO_GENERALE: 1er-Ile s. ap. J.-C.

CONTEXT_ALTITUDE: Moyenne montagne

Z: 1420

BIBLIO: TOBIE, EBRARD, 2013, p. 229

ENREGISTREMENT_NOM: Vincent Duménil

COMMUNE: Larrau NUM_SITE: 11

DEPARTEMENT: Pyrénées-Atlantiques TYPE_OPERATION: 2

NOM_SITE: Grotte Üztarbe DATE_OPERATION: 1975

AUTRES_NOMS: TYPE_GROTTE: Indéterminé

SITUATION: La grotte Üztarbe se situe à une altitude de 500m sur le versant ouest des gorges d'Holzarte à proximité du col de Jauregiberria.

HISTORIOGRAPHIE: Pierre Boucher réalise l'étude de la grotte en 1975 alors soumise à différents pillages.

DESCRIPTION: Fouille de sauvetage réalisée par Pierre Boucher en 1975 a permis de mettre au jour une céramique à pâte grise à décor lissé (Auguste-Tibère) ainsi qu'une céramique rosée à paroi mince (IIe-IVe s.).

CHRONO_GENERALE: Auguste-Tibère_IIe-IVe s. ap. J.-C. CONTEXT_ALTITUDE: Basse montagne

Z: 500

BIBLIO: TOBIE, EBRARD, 2013, p. 229 ENREGISTREMENT_NOM: Vincent Duménil

COMMUNE:	<input type="text" value="Larrau"/>	NUM_SITE:	<input type="text" value="12"/>
DEPARTEMENT:	<input type="text" value="Pyrénées-Atlantiques"/>	TYPE_OPERATION:	<input type="text" value="2"/>
NOM_SITE:	<input type="text" value="Grotte Amélestoy"/>	DATE_OPERATION:	<input type="text" value="1989"/>
AUTRES_NOMS:		TYPE_GROTTE:	<input type="text" value="Indéterminé"/>
SITUATION:	<input (courtaud,="" (mer="" (océan="" 2012,="" amélestoy="" atlantique).="" cette="" commune="" constituée="" d'orhy,="" de="" des="" du="" dumontier,="" eaux="" entre="" essentiellement="" est="" et="" haute="" l'adour="" l'ebre="" la="" larrau.'"="" le="" les="" ligne="" massif="" montagneux="" méditerranée)="" p.183)"="" par="" partage="" pic="" proximité="" région="" se="" situe="" soule="" sur="" terrains="" type="text" value='"La grotte d' à=""/>		
HISTORIOGRAPHIE:	<input type="text" value="Découverte en 1989, une brève opération a été réalisée par G. Cazenave, P. Boucher, H. Duday, P.P. Dalgarrondo et D. Ebrard (Ikerzaleak)."/>		
DESCRIPTION:	<input (courtaud,="" 1="" 196)"="" 2011,="" 320="" calcaires="" communiquent="" conduits="" constituée="" d'altitude="" danien,="" dans="" de="" deux="" du="" dumontier,="" est="" et="" globalement="" les="" m="" ouvre="" p.="" par="" parallèles="" partiellement="" pentue.'"="" qui="" superposés,="" type="text" une="" value='"La cavité s' à="" étroits,="" étroiture=""/> <input type="text" value="G. Cazenave, P. Boucher, H. Duday, P.P. Dalgarrondo et D. Ebrard (Ikerzaleak) mettent au jour plusieurs dépôts funéraires ainsi que des fragments d'Ollas datant du IIIe siècle."/> <input type="text" value="Les fouilles programmées ont repris en 2011 sous la direction de P. Courtaud, P. Dumontier et D. Armand. L'analyse au C14 des os a permis de dater les sépultures de l'Âge du Bronze ancien/moyen (Poz-39962 3340 ± 30 BP, soit 1728-1529 BC)."/>		
CHRONO_GENERALE:	<input type="text" value="Age du Bronze ancien_Période gallo-romaine"/>	CONTEXT_ALTITUDE:	<input type="text" value="Moyenne montagne"/>
		Z:	<input type="text" value="1380"/>
BIBLIO:	<input type="text" value="TOBIE, EBRARD, 2013, p. 229
COURTAUD, DUMONTIER, 2011"/>	ENREGISTREMENT_NOM:	<input type="text" value="Vincent Duménil"/>

COMMUNE:	Aussurucq	NUM_SITE:	13
DEPARTEMENT:	Pyrénées-Atlantiques	TYPE_OPERATION:	2
NOM_SITE:	Grotte Harregi	DATE_OPERATION:	Pré 1990
AUTRES_NOMS:		TYPE_GROTTE:	Indéterminé
SITUATION:	La grotte d'Harregi se situe à une altitude de 225m et surplombe à l'est le Gesalea. Elle fait "face" au Château de Urrutia au coeur de Aussurucq sur le versant situé à 1,2km.		
HISTORIOGRAPHIE:	Une fouille de sauvetage réalisée par Pierre Boucher a permis de collecter une céramique rosée à paroi mince (IIe-IVe s.).		
DESCRIPTION:	Une fouille de sauvetage réalisée par Pierre Boucher a permis de collecter une céramique rosée à paroi mince (IIe-IVe s.).		
CHRONO_GENERALE:	IIe-IVe s. ap. J.-C.	CONTEXT_ALTITUDE:	Basse montagne
		Z:	225
BIBLIO:	TOBIE, EBRARD, 2013, p. 229	ENREGISTREMENT_NOM:	Vincent Duménil

COMMUNE: NUM_SITE:

DEPARTEMENT: TYPE_OPERATION:

NOM_SITE: DATE_OPERATION:

AUTRES_NOMS: TYPE_GROTTE:

SITUATION: "La grotte de Laa 2 se trouve au sud-ouest du village d'Arudy dans l'une des collines calcaires qui prolonge le premier chaînon nord des Pyrénées dans ce secteur proche du débouché du Gave d'Ossau." (COURTAUD, DUMONTIER, 2006, p.151)

HISTORIOGRAPHIE: "Le bassin d'Arudy a fait l'objet de recherches nombreuses depuis la fin du XIXe siècle qui ont privilégié les niveaux du paléolithique supérieur (fouilles Garrigou et Martin, puis de Piette dans la grotte d'Espalungue, de Mascaroux dans la grotte de Saint-Michel, de Fonteneau dans les grottes de Malarode et enfin de G. Laplace au Poey Maü et de G. Marsan à Malarode 1 et à l'abri du Bignalats, pour ne citer que les principales interventions). La grotte de Laa 2 est l'une des rares à être restée intacte, malgré la présence de deux fouilles clandestines qui n'ont que peu entamé le potentiel de la cavité."(COURTAUD, DUMONTIER, 2006, p.151)

DESCRIPTION: "La cavité se développe sur une longueur de 43 mètres, traverse de part en part l'angle nord-est du petit massif de Garli. L'entrée principale s'ouvre au nord, avec un porche de 7,5m de largeur pour une hauteur moyenne de 1,8m. Après deux salles de 8m sur 7m et de 5m sur 5m, un passage étroit conserve les restes d'une structure de fermeture et donne accès à une galerie descendante. Dans celle-ci, nous avons observé la présence d'aménagements importants où se distinguent des terrasses au milieu des éboulis naturels. [...] La galerie rejoint un sol sub horizontal, recouvert par un fort plancher stalagmitique. Ce secteur à une surface d'environ 7m par 7m environ. Ensuite cette galerie se rétrécit et remonte sur un petit cône d'éboulis pour rejoindre un passage étroit qui par un puits assez court, conduit à une petite salle d'entrée de près de 12m², qui s'ouvre de l'autre côté du massif (Laa 3)." (COURTAUD, DUMONTIER, 2006, p.151)

Les fouilles de 2006 ont eu pour objectifs de réaliser trois sondages : Le premier, de 2m² dans la partie haute de la galerie descendante ; le second, d' 1m², dans le plancher stalagmitique et le troisième également de 1m² environ reprenait une coupe naturelle dans la salle de Laa 3.

Le sondage 1 a permis d'aborder la période antique et la fin du second Âge du Fer. Ces niveaux ont confirmé la présence d'aménagements importants (mur de soutènement, terrasse avec foyer structuré du tout début de l'Antiquité).

Le sondage 2 a mis en évidence , sous le plancher stalagmitique un minimum de trois niveaux attribués au Paléolithique supérieur.

Le sondage 3 a livré quant à lui une sépulture présentant un mobilier significatif (céramique et une perle discoïde) permettant d'aborder la caractérisation culturelle du groupe humain datant du Néolithique final. (COURTAUD, DUMONTIER, 2006, p.151)

En 2007, l'intervention archéologique a concerné deux secteurs distincts : la petite entrée sud-est et la salle 3. L'étude de la salle 3 ont montré une occupation dense pendant l'Age du fer (des aménagements ont notamment été réalisés afin d'aplanir certains espaces) ainsi qu'une fréquentation discontinue "probablement en deux étapes" à partir de la fin du IIIe siècle ap. J.-C., puis à la charnière des IVe et Ve siècles ap. J.-C. (COURTAUD, DUMONTIER, 2007, p.172) Sur le sol d'une des terrasses, des tessons de vases du début de l'Antiquité avaient été découverts en 1983 (COURTAUD, DUMONTIER, 2006, p.151)

Salle 4 : D'un point de vue chronologique, les données stratigraphiques et le mobilier disponible permettent d'isoler au moins une phase d'occupation tardo-antique caractérisée par la présence d'une monnaie de Constance II, très peu usée, et d'un

mobilier céramique comparable à celui qui a été découvert à Lescar et Oloron dans les niveaux de la seconde moitié du IV^e siècle et du début du Ve siècle. Ce niveau recouvre, sans solution de continuité, une occupation du second Âge du Fer que l'on peut probablement dissocier en périodes chronologiques. L'étroitesse du sondage (2 m x 1 m), conjuguée à la taille des blocs qui sont apparus sous ces niveaux nous ont empêchés de poursuivre au-delà. (DUMONTIER, NORMAND, PETILLON, RECHIN, BSR 2009, p. 143-145).

CHRONO_GENERALE: Paléolithique_Période gallo-romaine

CONTEXT_ALTITUDE: Basse montagne

Z: 430

BIBLIO: COURTAUD, DUMONTIER, 2006, p.151-152
COURTAUD, DUMONTIER, 2007, p.172-173
COURTAUD, DUMONTIER, 2008, p.132-133
COURTAUD, DUMONTIER, 2009, p. 143-145
COURTAUD, DUMONTIER, 2010, p.169-170

ENREGISTREMENT_NOM: Vincent Duménil

COMMUNE: NUM_SITE:
DEPARTEMENT: TYPE_OPERATION:
NOM_SITE: DATE_OPERATION:
AUTRES_NOMS: TYPE_GROTTE:

SITUATION:

HISTORIOGRAPHIE:

DESCRIPTION: (BORDES, 1972, p.496)"/>

Malheureusement les analyses de G. Laplace ne commencent qu'à la seconde couche :
"Industrie de la couche grise jaune : Néolithique tardif des Pyrénées occidentales. La céramique, très fragmentée, peut être d'aspect très fruste, grossière, ou bien lissée, à texture relativement homogène et fine. Elle est semblable techniquement et morphologiquement, à la majorité des fragments connus dans la couche de transition du Poeymau énéolithique. L'industrie lithique est fortement microlithique et laminaire. Industrie de la couche brune-grise à Helix : niveau supérieur, industrie sauveterroïde ; niveau inférieur à blocaille, industrie aziloïde." (BORDES, 1972, p.496)

Les fouilles réalisées par G. Marsan et J. Altuna de 1971 à 1973 et la publication de 1986 qui synthétise l'ensemble de ces travaux témoigne de la découverte de "fragments de poterie de techniques et d'âge divers : moderne ; tournée, et décorée au peigne ; non tournée, avec ou sans décor (impressions digitales)." (MARSAN, ALTUNA, 1986, p. 61)

CHRONO_GENERALE: CONTEXT_ALTITUDE:
Z:

BIBLIO:
 ENREGISTREMENT_NOM:

COMMUNE: Massat NUM_SITE: 16

DEPARTEMENT: Ariège TYPE_OPERATION: 2

NOM_SITE: Grotte du Quer de Massat DATE_OPERATION: XIXe s.

AUTRES_NOMS: TYPE_GROTTE: Indéterminé

SITUATION: Les rochers du Ker qui surplombe l'Arac, cette rivière qui se jette dans le Salat à l'extrémité ouest du canton de Massat, renferment un réseau de grottes. Ce massif calcaire est situé dans la commune de Massat, distante d'environ 25 km de Saint-Girons, sur la D.618. La zone est stratégique puisqu'elle se situe à la confluence de deux vallées. La grotte inférieure du ker de Massat s'ouvre au nord-ouest de la montagne. L'entrée principale, dite aussi entrée supérieure, domine d'environ douze mètres le niveau de l'Arac, en bordure de l'ancienne route reliant Saint-Girons à Massat, aujourd'hui désaffectée.

HISTORIOGRAPHIE: Le site de la grotte du Ker de Massat a très tôt fait l'objet de fouilles. Edouard Lartet, auteur du "Voyage dans la Haute-Garonne et l'Ariège, septembre 1860 et célèbre paléontologiste, visite le site alors que A. Fontan est en train d'y réaliser des fouilles.

"En 1947, M. Maurette, inspecteur de l'Enregistrement en retraite, pour occuper ses loisirs, se mit à fouiller dans la grotte supérieure de Massat, connue pour sa riche faune quaternaire. MM. X..., dentiste, et René Servat, pharmacien, se joignaient fréquemment à lui. Un jour M. Maurette les abandonna sur le chantier, leur disant qu'il descendait à la grotte inférieure, avec l'espoir d'y découvrir une gravure. [...]" (Louis Méroc, in Gallia Préhistoire, tome 6, 1963, p.219)

DESCRIPTION: La grotte inférieure livre de nombreux vestiges paléolithique tandis que la grotte supérieure livre "des vestiges gallo-romains et une sépulture" (VIDAL, BSR_1995, p. 44).

CHRONO_GENERALE: Paléolithique_Période gallo-romaine CONTEXT_ALTITUDE: Basse montagne

Z: 750

BIBLIO: VIDAL, BSR_Midi-Pyrénées_1995, p.44
Louis Méroc, in Gallia Préhistoire, tome 6, 1963, p.219

ENREGISTREMENT_NOM: Vincent Duménil

COMMUNE: NUM_SITE:
DEPARTEMENT: TYPE_OPERATION:
NOM_SITE: DATE_OPERATION:
AUTRES_NOMS: TYPE_GROTTE:

SITUATION: "Le Caillaü, imposant bloc rocheux constitué de Pérites versicolores du Somport, se trouve en vallée d'Aspe, sur la commune d'Accous au sud du département des Pyrénées-Atlantiques. Il est situé à 1456m d'altitude, sur un replat qui domine un cirque constituant aujourd'hui une zone de paturage, traversée par des petits cours d'eau." (DUMONTIER, BSR_2006, p.148)

HISTORIOGRAPHIE: Le sondage réalisé par P. Dumontier et P. Courtaud s'inscrit dans les travaux de ces deux chercheurs initié en 2003 sur l'occupation de la moyenne montagne au Néolithique et à l'Age du Bronze.

DESCRIPTION: "Ce rocher de 35m de longueur sur 24m a une hauteur, mesurée à l'aplomb de la partie abritée, de 6m au dessus du sol actuel. Le profil du rocher dégage côté nord un abri de 16m de longueur pour une profondeur moyenne de 5 à 6m soit une surface couverte de 80m² environ" (DUMONTIER, BSR_2006, p.148)

L'intervention, limitée, a consisté en un sondage de 2m sur 1m, implanté perpendiculairement à la paroi dans le secteur le plus en retrait par rapport aux intempéries. L'étude s'est faite sur un remplissage d'un mètre d'épaisseur.

"Les premiers ensembles sédimentaires contenaient quatre sols (US 3, 5, 7 et 9) qui ont livré des restes de faune (ovi-caprinés) ainsi que deux foyers à plat (US 5 et 7). A l'interface des US 6/7 se trouvaient deux grattoirs et une armature de flèche à tranchant transversal en silex. La retouche inverse de l'un des bords de l'armature évoque un Néolithique récent ou final. Nous formulons l'hypothèse d'éléments remontés avec les terres d'un creusement qui doit se trouver à proximité du sondage. L'ensemble 5 (US 10), d'une épaisseur moyenne de 10 cm est constitué d'un sédiment fin argilo-sableux de couleur jaune orangé, prélevé dans l'environnement immédiat. Dans deux des trois foyers à plat de ce niveau (US 11, 12 et 13) nous avons pu recueillir des fragments de céramiques qui permettent de placer cette occupation à la fin de la période antique. L'US 10 et les foyers associés recouvraient des niveaux de blocs marqués par une action anthropique forte, d'une lecture difficile du fait des surfaces disponibles dans le cadre du sondage. Ce sol rapporté recouvrait un niveau sous-jacent constitué de deux US.
- Sur le carré J15 et la moitié sud et ouest du carré J14, des pierres de 10 à 20 cm de coté, concassées, noyées dans une matrice noire (US 14), sans mobilier associé. - Sur la moitié nord et est du carré J14, un niveau stérile constitué de graviers et de blocs dicimétriques formant un bourrelet (US 15). Le sondage a été interrompu devant la présence sur toute la surface de gros blocs qui ne pouvaient pas être extraits sans agrandir la surface ouverte." (DUMONTIER, BSR_2006, p.148)

"Le diagnostic s'est révélé positif en répondant aux objectifs que nous nous étions fixés ; cet abri présente bien une accumulation sédimentaire avec une stratigraphie qui a permis de reconnaître un minimum de six niveaux d'occupations auquel il faut ajouter un niveau néolithique certain et un possible découpage chronologique de l'ensemble 5 (antique). La période antique est attestée par l'aménagement d'un sol avec apport de sédiment et par la présence de trois foyers sur la petite surface ouverte. Cette occupation peut être datée du troisième quart du IV^e siècle ou du début du V^e siècle à partir du mobilier céramique mis au jour. S'il est difficile de proposer une interprétation sur la nature de l'occupation du site à partir de la petite fenêtre ouverte, l'aménagement du sol et une certaine variété

des céramiques (malgré la faiblesse du lot) font penser à un habitat saisonnier."
(DUMONTIER, BSR_2006, p.148-149)

CHRONO_GENERALE: Néolithique final_Ve s. ap. J.-C.

CONTEXT_ALTITUDE: Moyenne montagne

Z: 1456

BIBLIO: DUMONTIER, BSR_2006, p.148-149

ENREGISTREMENT_NOM: Vincent Duménil

COMMUNE: Agos-Vidalos

NUM_SITE: 18

DEPARTEMENT: Hautes-Pyrénées

TYPE_OPERATION: 2

NOM_SITE: Abri de La Gravière du Pibestre

DATE_OPERATION: 1971

AUTRES_NOMS:

TYPE_GROTTE: Indéterminé

SITUATION: L'Abri sous roche de la Gravière du Pibeste surplombe le Gave de Pau.

HISTORIOGRAPHIE: L'Abri sous roche de la Gravière fut étudié en 1971 par A. Clot.

DESCRIPTION: Fouillé en 1971 par A. Clot, le sondage a permis de recueillir "de la céramique gallo-romaine peu abondante (un fragment de panse d'amphore et un tesson à pâte grise supposé augustéen)". (CAG, Les Hautes-Pyrénées 65, 1997, p.75)

CHRONO_GENERALE: Période gallo-romaine

CONTEXT_ALTITUDE: Basse montagne

Z: 630

BIBLIO: CAG, Hautes-Pyrénées 65, 1997, p.75

ENREGISTREMENT_NOM: Vincent Duménil

COMMUNE: Lespugue NUM_SITE: 19
DEPARTEMENT: Haute-Garonne TYPE_OPERATION: 2
NOM_SITE: Abri Sous-les-Rideaux DATE_OPERATION: 1998-2000
AUTRES_NOMS: TYPE_GROTTE: Indéterminé

SITUATION: L'Abri Sous-les-Rideaux se situe dans les gorges de la Save dans le Comminges à proximités des diverses grottes qui bordent cette zone dont la grotte des Rideaux où René de Saint-Périer découvrit le 9 août 1922 la fameuse Vénus de Lespugue. Le site se trouve par ailleurs à proximité de deux sites gallo-romains majeurs : la villa gallo-romaine de Montmaurin et le site de Notre-Dame-de-la-Hillère.

HISTORIOGRAPHIE: Dans le cadre de prospections systématiques visant à trouver un gisement intact sous abri recelant des occupations gravettiennes et/ou solutréennes (projet sous la direction de Pascal Foucher), un sondage a permis de conduire à la découverte d'un nouvel abri qui était comblé jusqu'à la voûte. L'étude du site de l'Abri Sous-les-Rideaux au cours des années 1998, 1999 et 2000 a permis de mettre au jour un nombre important de matériels archéologiques (céramiques, objets métalliques, verre, monnaies et restes de faunes) dont la chronologie s'étend de la période médiévale (la plus importante, et principalement du XIIIe-XVe siècles) au Néolithique. (FOUCHER, BSR Midi-Pyrénées, 1998, 1999, 2000)

DESCRIPTION: En 1998, le sondage a révélé "une couche importante de remblais médiévaux d'épaisseur importante (environ 2m)". "Le remplissage ne commence à présenter des unités stratigraphiques cohérentes qu'à partir d'un niveau (-2m) constitué par une sole de foyer médiéval".

Les niveaux 1 et 2 situés sous la sole de foyers médiévaux correspondent à des niveaux perturbés présentant des artefacts médiévaux et gallo-romain (possiblement sépulcral). "Le petit horizon d'effondrement sous-jacent, formé de blocailles avec peu de matrice terreuse (niv. 3), constitue une rupture dans la stratigraphie. A partir de ce niveau, le matériel archéologique change complètement et se rapporte désormais au 1er Age du Fer." (FOUCHER, BSR Midi-Pyrénées, 1998, p. 90-91).

En 1999, le niveau antique (niv.2) a permis de mettre au jour de la céramique sigillée claire et d'estampée DSP grise attribuée au IVe-Ve siècles ap. J.-C. (FOUCHER, BSR Midi-Pyrénées, 1999, p.84).

En 2000, l'étude du niveau antique a amené l'hypothèse de "rejets issus d'un habitat sans doute permanent et conséquent" mais que la présence dans ce même niveau de nombreux restes humains invite aussi à considérer "la possibilité d'une zone sépulcrale, remaniée par les occupations médiévales postérieures".(FOUCHER, BSR Midi-Pyrénées, 2000, p.61).

CHRONO_GENERALE: Néolithique_XIIIe-XVe s. ap. J.-C. CONTEXT_ALTITUDE: Basse montagne
Z: 290

BIBLIO: FOUCHER, BSR Midi-Pyrénées, 1998, p.90-91
FOUCHER, BSR Midi-Pyrénées, 1999, p.83-84
FOUCHER, BSR Midi-Pyrénées, 2000, p.61-62
ENREGISTREMENT_NOM: Vincent Duménil

FOUCHER, in Bulletin de la Société préhistorique française. 2002, tome 99, N. 1. pp. 141-144.

COMMUNE: Banios NUM_SITE: 20

DEPARTEMENT: Hautes-Pyrénées TYPE_OPERATION: 2

NOM_SITE: Grotte de Judéous DATE_OPERATION: XIXe s. - 1995

AUTRES_NOMS: TYPE_GROTTE: Indéterminé

SITUATION: La Grotte de Judéous se situe au sud de Banios et domine à quelques 1050 m d'altitude en léger contrebas du Mail Ardoun (1092m).

HISTORIOGRAPHIE: La grotte connue depuis le XIXe siècle a fait l'objet de plusieurs fouilles qui révélèrent dès 1866 une sépulture collective protohistorique. Divers protagonistes, non moins célèbres, sont passés par la grotte et y ont mené diverses recherches : Dr. Costallat en 1866, M. Lafforgues en 1908, R. Jeannel et E.-G. Racovista qui explore l'ensemble des grottes des Monts Pyrénéens à partir de 1905, E. Drouot en 1950 et 1951, A. Clot en 1967, J. Omnès en 1980 et 1987, J.-F. Le Nail et R. Vié en 1981, 1992 et 1995.

DESCRIPTION: La grotte est longue de près de 120m et est constituée de deux parties (une partie basse et une partie haute) qui se composent de plusieurs salles, locus et diverticules.

Suite aux recherches archéologiques menées, il ressort que la période antique est représentée par des lots divers de céramiques ainsi qu'une bague en bronze, une pointe de flèche en bronze, des monnaies du IVe s. et de nombreux clous ; des restes humains y étant associés.

Les fouilles de Robert Vié révèlent notamment au sein de la partie haute de la grotte dans la salle André Clot l'exhumation d'un "niveau de l'Antiquité tardive qui comportait 2 foyers et des éléments de mobiliers assez variés : tessons de céramique, de très nombreux clous en fer, une bague en bronze, des restes humains appartenant à plusieurs individus, enfin une cinquantaine de monnaies frappées entre 316 et 361." (VIE R., BSR Midi-Pyrénées, 1991, p. 103)

CHRONO_GENERALE: Bronze Ancien_Période gallo-romaine tardive CONTEXT_ALTITUDE: Moyenne montagne

Z: 1050

BIBLIO: CLOT, 1967, p. 172-177
VIE, BSR Midi-Pyrénées, 1991, p. 103
VIE, Revue APOL, 12, 1992-1993, p. 151-154 ENREGISTREMENT_NOM: Vincent Duménil

COMMUNE: NUM_SITE:

DEPARTEMENT: TYPE_OPERATION:

NOM_SITE: DATE_OPERATION:

AUTRES_NOMS: TYPE_GROTTE:

SITUATION:

HISTORIOGRAPHIE:

DESCRIPTION:

CHRONO_GENERALE: CONTEXT_ALTITUDE:

Z:

BIBLIO: Jean-Luc Boudartchouk, « Aspin-en-Lavedan, Lourdes, Ossen, Ségus », ADLFI. Archéologie de la France - Informations [En ligne], Midi-Pyrénées, mis en ligne le 01 mars 1997, consulté le 03 mars 2017. URL : <http://adlfi.revues.org/10819> ; DOI : 10.4000/adlfi.10819
BOUDARTCHOUK, BSR Midi-Pyrénées, 1992, p. 117-118
CAG, Hautes-Pyrénées (65), 1997, p. 177

ENREGISTREMENT_NOM: Vincent Duménil

COMMUNE: Lourdes

NUM_SITE: 22

DEPARTEMENT: Hautes-Pyrénées

TYPE_OPERATION: 2

NOM_SITE: Abri de La Citoyenne

DATE_OPERATION: 1989

AUTRES_NOMS:

TYPE_GROTTE: Indéterminé

SITUATION: Cet abri est situé sur le flanc Nord-Est du Béout à une altitude de 445m, au Sud de la ferme la Citoyenne, qui se trouve à l'Ouest de la cité St Pierre.

HISTORIOGRAPHIE: La falaise du Béout recèle de nombreux abri et cavités utilisés de tout temps par les bergers. La grotte de la Citoyenne fut découverte t en 1985, par Philippe Marty de Bordeaux, il fut exploré par Jacques Omnès, qui en fit l'inventaire en 1989, dans le bulletin de la SESV d'Argelès, no 20, complémentaire à celui de monsieur Marty.

DESCRIPTION: Le site se situe au pied d'une falaise de 8-9 mètres de haut et d'une centaine de mètres de long, comprenant un certain nombre de cavités à sa base ; cavités peu profondes, communiquant entre-elles et parfois cachées par de gros blocs tombés du haut de la muraille. Le pied de la falaise est occupé par un amoncellement de blocs calcaires éboulés.

En 1985, P. Marty et A. Clot réalise une fouille de sauvetage, compte tenu de la découverte de restes archéologiques dans les déblais d'animaux fouisseurs, sur un secteur de 15m² au niveau de la cavité (plus important renforcement de la falaise. Ils y mettent au jour un matériel témoignant d'une fréquentation allant de l'époque moderne à la protohistoire. L'époque romaine est attesté par la présence d'une fibule à charnière en bronze décrit ainsi par J. Omnès : "Il ne subsiste que l'arc de la broche avec ses perles creuses placées aux extrémités du pied et de la gorge de retenue. Un décor guilloché, gravé en bande, est perceptible sur l'arc et le pied. Sur la face interne de ce dernier apparaissent des traces de rouilles pouvant provenir de l'épingle de fermeture ou ardillon. Cette fibule est d'un type classique, que l'on retrouve par exemple au camp légionnaire d'Aulnay de Saintonge (Charente-Maritime) où elle est datée du 1er siècle ap. J.-C." (MARTY, CLOT, Revue APOL, 1989, p.42).

CHRONO_GENERALE: Protohistoire_Moderne

CONTEXT_ALTITUDE: Basse montagne

Z: 445

BIBLIO: MARTY, CLOT, Revue APOL, 1989, p.42-46
CAG, Hautes-Pyrénées (65), 1997, p. 177

ENREGISTREMENT_NOM: Vincent Duménil

COMMUNE: Bagnères-de-Bigorre NUM_SITE: 23
DEPARTEMENT: Hautes-Pyrénées TYPE_OPERATION: 2
NOM_SITE: Grotte du Bédat DATE_OPERATION: 1867-1985
AUTRES_NOMS: TYPE_GROTTE: Indéterminé

SITUATION: Bédat viendrait du latin Vataer (interdire). Terrain vété: Interdit aux troupeaux.

HISTORIOGRAPHIE: De nombreuses fouilles archéologiques ont été menées dans la grotte du Bédat. La première fut réalisée dès 1867. Par la suite, diverses interventions vont être effectuées notamment par F. et J. Lara en 1983. En 1985, suite à la découverte de fouilles clandestines au sein de la grotte, R. Vié sera sollicité afin de collecter l'ensemble des données archéologiques encore existantes.

DESCRIPTION: La grotte du Bédat s'ouvre sur le versant nord du massif du Bédat. Composée de multiples galeries, elle s'étend sur plus de 500m.

La première fouille réalisée dans la grotte du Bédat en 1867 a révélé la présence d'un foyer et des tessons de céramique grossières (de couleur rouge "jugée néolithique"). (OMNES, 1987a, p.39)

En 1969 et 1971, furent découverts deux fonds de pots de la Tène et Gallo-romain par le Groupe spéléologique Haut Pyrénéen.

Lors d'explorations postérieures réalisées par F. et J. Lara ont été aussi découvert un ensemble homogène de vestiges datés de la fin du 1er siècle ap. J.-C. Dans ce même réseau où ont été découvert les vestiges, différentes traces témoignent d'une exploitation d'argile fine signalée par la présence de marques d'outils sur les parois. Les vestiges probable d'une passerelle (morceaux de bois tapissant le fond) et les restes d'un foyer ont par ailleurs été signalé à proximité du mobilier ; notamment une lampe moulée presque entière à bec rond en argile de couleur beige rosée et au revêtement rouge brun avec des traces métallescentes présentant un décor formé de deux palmes symétriques encadrant le trou d'alimentation. Sur la base figure la marque C.oppi. res. Si la provenance précise de la lampe n'a pu être établie, une datation autour des années 90 à 140 ap. J.-C. a été proposée. Parmi le mobilier découvert figurent 3 céramiques communes (tournées et non tournées) étudiées et décrites par J. Santrot. (M.-H. et J. Santrot, 1979, formes 233, 240-242; Lacaze, 1983; Omnès, 1987ap.41; J. Bonnet, Ch. Delplace, 1990, p.60-61; Fr. Arrouy, R. Vié, 1996a, p. 170-173, fig.).

Suite à la découverte de fouilles clandestines dans la grotte en 1985, Robert Vié vint relever l'ensemble des données archéologiques pouvant encore être observées. "La fouille clandestine a partiellement détruit un foyer ancien s'étendant sur une surface rectangulaire de 2m de long sur 1,60 de large avec, vers le centre, une couche de charbon de bois plus dense de 70cm sur 50cm. Cette couche était d'épaisseur irrégulière 4 à 5 cm au maximum vers le nord, moins ailleurs. Ce foyer était situé vers le centre de la grotte, plus près de la paroi septentrionale." (VIE, Revue APOL, 6, 1986, p.177) Plusieurs témoignages de foyers ont pu être observés (en bordure d'un puits, et à l'ouest). A l'ouest les bois observés au sein de la couche de charbon comportaient des traces d'outils. (VIE, Revue APOL, 6, 1986, p.177). Par ailleurs un ensemble de mobilier divers (tessons de verre d'époque antique, faune et céramiques : grise et ocre-beige) a pu y être découvert.(VIE, Revue APOL, 6, 1986, p.179-181).

Robert Vié conclut par "la grotte du Bédat a accueilli, au moins temporairement, nos lointains ancêtres de l'époque gallo-romaine. En soi, cela n'est pas une surprise pour qui connaît l'ampleur de cet abri, et sa proximité immédiate du Vicus aquensis,

malheureusement encore bien mal connu." (VIE, Revue APOL, 6, 1986, p.181).

CHRONO_GENERALE: Second Age du Fer_Période gallo-romaine

CONTEXT_ALTITUDE: Basse montagne

Z: 710

BIBLIO: OMNES, 1987a, p.39
M.-H. et J. Santrot, 1979, formes 233, 240-242
Lacaze, 1983
Omnès, 1987a, p.41
J. Bonnet, Ch. Delplace, 1990, p.60-61
Fr. Arrouy, R. Vié, 1996a, p. 170-173, fig.

ENREGISTREMENT_NOM: Vincent Duménil

COMMUNE: Ardengost NUM_SITE: 24
DEPARTEMENT: Hautes-Pyrénées TYPE_OPERATION: 1
NOM_SITE: Grotte du Pylône DATE_OPERATION: 1989
AUTRES_NOMS: TYPE_GROTTE: Habitat temporaire, refuge

SITUATION: Situation indéterminée.

HISTORIOGRAPHIE: La grotte du Pylône ne fut explorée que tardivement (1989) par J. et E. Barragué guidés par R. Bazerque.

DESCRIPTION: La cavité possède un développement de 134m pour une profondeur de plus de 5m. Elle s'ouvre à une altitude 950m.

La grotte a fait l'objet d'une prospection détaillée avec repérage sur plan réalisé par J. Barragué et A. Clot le 08 juillet 1989 qui fut renouvelé durant l'été 1990.

Un matériel conséquent y fut récolté :

- 9 céramiques dont deux sigillées dites paléochrétiennes.
- de nombreux objets métalliques dont un fragment de petite médaille en argent représentant vraisemblablement (détérioration importante) un chrisme qui s'apparente au type A de Hoffman et remonterait aux IVe-Ve siècles, deux bagues en argent faite d'un simple anneau et d'un chaton rectangulaire surélevé où les décors (non-identifiables) obtenus par percussion s'apparentent à des bijoux identiques datés du IVe-Ve siècles trouvés à Séviac (Gers) et dans la grotte de Reyrevignes (Lot), deux autres bagues en argent dont l'une tordue et bruni par le feu muni d'un chaton de forme hexagonal dont l'anneau se rétrécissant à l'opposé est décoré de petites incisions régulières (4 rainures), l'autre de même type mais aux décors incisés transversaux et au chaton en pâte de verre translucide (10x12mm), ainsi qu'un cabochon de bague carré de 1 cm de côté en bronze avec un décor formé de deux anneaux concentriques entourant une dépression centrale, le tout inclus dans un quadrilatère aux bords extérieurs festonnés et un anneau en fer à section rectangulaire.
- des fragments de mobilier en verre dont une fiole, un verre, et une petite coupe.
- des monnaies (x3) : une monnaie de Constance II (fils de Constantin Ier et de Fausta) dont le principat a duré de mai 337 à novembre 361, une monnaie de Constantin II (Fils de Constantin Ier et de Fausta) dont le principat s'est étendu de 337 à 340 et une monnaie de Maximin II Daza (neveu de Galère Maximin) dont le principat a duré de mai 309 à septembre 313.
- faunes (porc, sanglier, bœuf, cerf, mouton, oiseau) essentiellement répartis dans les premiers 40m d'accès et de fréquentation faciles où furent recueillis les tessons de céramiques.

(F. ARROUY, J. et E. BARRAGUE, A. CLOT, S. DOUSSAU, G. MARSAN et R. VIE, Revue APOL, 10, 1990, p.179-184).

L'étude présentée au sein de la revue APOL, 10 de 1990, conclut ainsi les prospections : "Outre une fréquentation protohistorique probable, la prospection de surface de la grotte du pylone a montré la présence d'un habitat de la basse Antiquité qui peut être daté des IVe-Ve siècles par les monnaies et les tessons de céramique estampée. Clous, fragments de vaisselle et de verre, bijoux, semblent indiquer qu'il ne s'agit pas d'une simple occupation temporaire ; ceci est également confirmé par l'importance des vestiges de foyers, en surface. Bien entendu, seule une fouille permettrait de mettre en lumière les aménagements architecturaux qui existent probablement à Reyrevignes, et surtout la durée de l'occupation." (F. ARROUY, J. et E. BARRAGUE, A. CLOT, S. DOUSSAU, G. MARSAN et R. VIE, Revue APOL, 10, 1990, p.184)

CHRONO_GENERALE: CONTEXT_ALTITUDE:
Z:

BIBLIO: ENREGISTREMENT_NOM:

COMMUNE: NUM_SITE:

DEPARTEMENT: TYPE_OPERATION:

NOM_SITE: DATE_OPERATION:

AUTRES_NOMS: TYPE_GROTTE:

SITUATION:

HISTORIOGRAPHIE:

DESCRIPTION:

CHRONO_GENERALE: CONTEXT_ALTITUDE:
Z:

BIBLIO: ENREGISTREMENT_NOM:

COMMUNE: Ségus NUM_SITE: 26
DEPARTEMENT: Hautes-Pyrénées TYPE_OPERATION: 1
NOM_SITE: Abri de La Chapelle-au-Moine DATE_OPERATION: XXe s.
AUTRES_NOMS: Espi-de-la-Gaü TYPE_GROTTE: Indéterminé

SITUATION: L'abri sous roche de La Chapelle-au-Moine se situe au bout du chemin le Campillou au lieu dit Bayard, à seulement un kilomètre et demi du centre ville de Ségus.

HISTORIOGRAPHIE: L'abri sous roche dont les parois témoignent d'une utilisation pastorale contemporaine (graffiti de croix pastorale) n'a pas fait l'objet de recherches antérieures au XXe siècle. Dans le cadre d'une désobstruction spéléologique un ensemble d'artefacts archéologiques a été mis au jour et étudiés par A. Clot et J. Omnès.

DESCRIPTION: L'abri sous roche de plusieurs mètres de long (une dizaine?) et aménagé (un mur a été créé à une période inconnue afin de protéger ses occupants des intempéries) présente divers témoignages d'une utilisation pastorale contemporaine (graffiti de croix pastorale).

Le mobilier découvert lors de la désobstruction et analysé par A. Clot et J. Omnès est constitué de tessons de céramiques datés de l'Age du Fer, de l'époque aquitano-romaine et médiévale. Divers ossements de faune ont été mis au jour : cerf elaphe, bovidé, cheval, capridé, isard, sanglier, loup, blaireau. Une dent d'ours perçée y a notamment été découvert pouvant appartenir au Néolithique-Age du Bronze ?

Par ailleurs deux restes humains ont été révélés : foetus et adulte. (CAG Hautes-Pyrénées, 1997, p. 237)

CHRONO_GENERALE: Age du Fer_Moyen age CONTEXT_ALTITUDE: Basse montagne
Z: 710

BIBLIO: CLOT, 1985b, p.205-222 ENREGISTREMENT_NOM: Vincent Duménil
OMNES, 1987a, p. 137

COMMUNE: NUM_SITE:
 DEPARTEMENT: TYPE_OPERATION:
 NOM_SITE: DATE_OPERATION:
 AUTRES_NOMS: TYPE_GROTTE:
 SITUATION:
 HISTORIOGRAPHIE:
 DESCRIPTION:
 CHRONO_GENERALE: CONTEXT_ALTITUDE:
 Z:
 BIBLIO: ENREGISTREMENT_NOM:

COMMUNE: NUM_SITE:
 DEPARTEMENT: TYPE_OPERATION:
 NOM_SITE: DATE_OPERATION:
 AUTRES_NOMS: TYPE_GROTTE:
 SITUATION:
 HISTORIOGRAPHIE:
 DESCRIPTION:
 CHRONO_GENERALE: CONTEXT_ALTITUDE:
 Z:
 BIBLIO: ENREGISTREMENT_NOM:

COMMUNE: Lortet NUM_SITE: 29

DEPARTEMENT: Hautes-Pyrénées TYPE_OPERATION: 1

NOM_SITE: Grotte fortifiée de Lortet DATE_OPERATION:

AUTRES_NOMS: TYPE_GROTTE: Indéterminé

SITUATION: Les grottes fortifiées surplombent à l'est le village actuel de Lortet et la Neste qui longe ses flancs.

HISTORIOGRAPHIE: P. Laboulinière décrit ainsi la grotte fortifiée de Lortet : "... en face de ce lieu, de l'autre côté de la rivière, sont des grottes devenues fameuses par des fortifications qu'on y a bâties dans des temps très-reculés ; c'était, dans l'origine, des excavations naturelles, creusées dans un roc calcaire très élevé, faisant partie d'un monticule. Ces excavations se communiquent l'une à l'autre, et il en est qui traversent tout le rocher, et débouchent sur le flanc de la montagne. Un mur d'une solide construction et d'une très grande hauteur, bouche d'entrée de celle dont l'accès était le plus facile, et on y a pratiqué, avec beaucoup d'art, un escalier intérieur qui conduit jusqu'au haut, sur une espèce de plateau où le rocher s'avance et forme plusieurs voutes assez profondes. Sur le devant de la plate-forme, sont des parapets construits également en pierre de taille, et offrant des embrasures par où sans doute, on faisait feu sur les assaillants. C'est un lieu inexpugnable, et d'où l'on domine sur tout le vallon ; il n'est pas douteux qu'il n'ait servi de refuge aux habitants, dans les guerres de féodalité. La tradition veut que ce soit les Anglais qui ait fortifié ce lieu, ce qui n'est pas invraisemblable. On prétend qu'il y a été trouvé des trésors à plusieurs époques." (LABOULINIÈRE, 1807, p. 78-79).

DESCRIPTION: Au lieu-dit Castet, François Arrouy et Robert Vié ont découvert, en escaladant les pentes de l'éboulis situé sous la grotte de multiples tessons de poteries de plusieurs périodes historiques.

L'Antiquité est représentée par un mobilier céramique composé de :

- Pieds d'amphore à pâte beige rosée avec un dégraissant sableux moyen (mica, quartz...)
- Fragment d'anse de la même amphore probablement ; largeur : 6cm ; épaisseur maximale : 2,60 cm
- Un morceau d'anse d'amphore républicaine ; largeur : 4,5 cm ; épaisseur maximale : 2,5cm ; pâte beige rosée à dégraissant hétérogène (chaux, mica...)
- Fragment de fond de petit vase en céramique commune rouge orangée à dégraissant très fin (mica).
- Tesson (non dessiné) de bord droit à lèvre arrondie d'un petit vase en céramique commune rouge orangée (diam. 10cm). La cuisson est de type A (cuisson réductrice, post cuisson oxydante) et la pâte comporte un dégraissant apparent (chaux).
- Tesson de poterie grise commune.
- Tesson de col à bord plat et large (larg. 2,7 cm) d'une poterie grise non tournée à lèvre arrondie qui s'amincit à l'extrémité. La pâte grise présente un dégraissant assez fin (mica, quartz, terre cuite). Des tessons identiques ont été exhumés en grand nombre à la villa de l'Ormeau à Tarbes dans des niveaux du début de l'Empire (ARROUY, VIÉ, Revue APOL, 1991, 11, p. 149-153).

Une monnaie a par ailleurs été découverte lors de prises de vue à l'intérieur de la grotte :

- Antoninien de Tétricus II (Fils), 267 ap. J.-C. trouvée dans une faille (ARROUY, VIÉ, Revue APOL, 1991, 11, p. 149-153)

CHRONO_GENERALE: 2nd Age du Fer_Moyen age CONTEXT_ALTITUDE: Basse montagne

Z: 600

BIBLIO: LABOULINIÈRE, 1807, p. 78-79 ENREGISTREMENT_NOM: Vincent Duménil

ARROUY, VIE, Revue APOL, 1991, 11, p. 149-153

COMMUNE: Lespugue NUM_SITE: 30
DEPARTEMENT: Haute-Garonne TYPE_OPERATION: 2
NOM_SITE: Grotte des Boeufs DATE_OPERATION: 1912
AUTRES_NOMS: TYPE_GROTTE: Indéterminé

SITUATION: "La Grotte des Boeufs, ou des Bouèous, en patois gascon, fait partie d'une série de grottes naturelles, creusées par les eaux d'infiltration dans le massif calcaire lithographique, appartenant à l'étage danétien, que la Save, affluent de la Garonne, traverse, entre Montmaurin et Lespugue, formant une gorge très pittoresque, aux parois abruptes et boisées." (SAINT-PERIER, 1912, p.498)

HISTORIOGRAPHIE: "En mars 1912, je retournai à Lespugne et fouillai la grotte des Boeufs, dont les petites dimensions me permirent une exploration assez complète, pour son premier niveau, tout au moins, étant donné le peu de temps dont je pouvais disposer. [...] Aucune exploration scientifique n'en a encore été faite, à ma connaissance. M. l'abbé Couret, seul, signale la présence de « débris... appartenant certainement aux temps préhistoriques » dans ces grottes, mais sans y insister davantage." (SAINT-PERIER, 1912, p.499)

La grotte est surtout connu pour ces vestiges d'époque magdalénien.
"La grotte des Boeufs nous fait donc connaître un âge nouveau, intermédiaire entre le Magdalénien primitif de la grotte des Rideaux et le Magdalénien beaucoup plus évolué que nous trouverons dans une autre grotte de Lespugue. (SAINT-PERIER, 1921, p.168)

DESCRIPTION: "Cette grotte, pour lui conserver le nom qui est adopté dans le pays, mériterait plutôt la dénomination d'abri. Elle est, en effet, très petite, demi-circulaire et sa voûte, surbaissée, ne s'élève dans sa partie centrale qu'à 2m50 au-dessus de son sol. Creusée par les eaux dans la roche calcaire, les parois, hérissées d'aspérités, ne m'ont montré, jusqu'ici, aucune trace d'ornementation. La roche est, d'ailleurs, assez friable et a dû s'ébouler fréquemment; c'est ainsi qu'à l'entrée, un bloc, détaché depuis peu, probablement, ne laisse qu'un passage de 2 mètres, pour pénétrer dans l'intérieur; de grandes fissures sillonnent la région voisine de ce bloc et indiquent la chute probable, dans un avenir plus ou moins éloigné, de blocs semblables.

La grotte mesure, de l'entrée à la paroi postérieure, 9m50 de longueur, transversalement 6m25. Les parois s'abaissant en voûte ou coupole, la hauteur diminue régulièrement du centre à la périphérie, où un homme ne peut se tenir debout. L'entrée, qui s'ouvrait autrefois sous un surplomb de roc, mesurait 5 mètres de largeur. Le bloc, dont j'ai parlé, large de 4m50 sur 3 mètres, et tombé un peu à droite de l'entrée, ménage maintenant un passage de 2 mètres à gauche et un étroit couloir de 0m50 sur la droite ; cette entrée est haute de 2m50 environ.

Au-dessus de la grotte, le rocher s'élève à pic, couvert de lierre, de fougères (scolopendres) et d'arbustes. En avant, il n'y a pas de terrasse, mais une pente très rapide et boisée.

A l'entrée de la grotte, le sol se présente sous l'apparence d'un tuf blanchâtre assez compact et stérile, qui paraît dû à la décomposition d'éboulis calcaires du rocher. Cette couche se prolonge sous toute l'étendue du premier niveau que j'ai fouillé et présente partout cette couleur blanche caractéristique. Cette couche tuffeuse recouvre - t-elle un gisement d'un âge plus ancien que celui mis à jour par ma première fouille? C'est ce qu'une exploration ultérieure, seule, pourra m'apprendre.

Pénétrant dans l'intérieur, on trouve, à 2 mètres de l'entrée, 0m20 de terre rouge encore stérile, mélangée de petits éboulis, puis, poursuivant le déblaiement, en procédant méthodiquement, on voit la couche s'élever progressivement pour atteindre 0m80 dans le fond de l'abri. Cette couche de terre argileuse, semée d'éboulis, ne présente qu'un seul

niveau archéologique, sans remaniements. Les pièces, très abondantes dans le fond de la grotte, deviennent plus rares, à mesure qu'on s'approche de l'entrée, qui, comme je l'ai dit, n'offre aucune trace de foyer d'habitation. Etant donnée la petite dimension de la grotte, il est probable que les habitants ont vécu dans sa partie postérieure seulement, où ils se trouvaient mieux protégés qu'à l'entrée contre les intempéries. La grotte est assez sèche; quelques infiltrations se font cependant le long des parois, où les pièces sont enrobées dans une brèche stalagmitique, qui en rend l'extraction difficile." (SAINT-PERIER, 1912, p.500-501)

"Au début de mes fouilles, en 1912, la grotte des Boeufs avait une entrée haute de 2m50 et large de 6m25, mais un énorme bloc d'éboulement, tombé devant la grotte, ne laissait qu'un passage de 2m sur la gauche et de 0m50 sur la droite. Profonde de 9m 50, la grotte a une forme circulaire et ses parois s'abaissent en voûte ou coupole. Sa hauteur n'est plus, au fond que de 1m25. Il s'agit donc plutôt d'un petit abri que d'une véritable grotte. Le sol s'élève progressivement depuis l'entrée jusqu'à la paroi postérieure; il est composé d'un humus grisâtre, sous lequel une couche argileuse, mêlée de cendres, atteint 0m80 d'épaisseur au fond de la grotte. Ce niveau archéologique repose sur un tuf blanchâtre, compact, qui paraît dû à la décomposition de la roche calcaire. Je n'ai point rencontré de niveau archéologique inférieur, bien que j'aie exploré à l'entrée la couche stérile sur 1m 50 environ d'épaisseur. La partie superficielle du sol jusqu'à 0m15 environ de profondeur est mélangée d'humus, dû à la décomposition des feuilles sèches poussées dans la grotte par le vent et des racines des lierres qui tapissent le surplomb du rocher. C'est dans cette couche d'humus, à 0m10 environ de profondeur, que j'ai trouvé les seuls vestiges gallo-romains que contenait le gisement. Ils consistent en quelques tessons de poterie et en une petite monnaie d'argent de Julia Domna, portant au revers DIANA LVCIFERA (Cohen n° 27 ou 32)." (SAINT-PERIER, 1921, p.160-161)

CHRONO_GENERALE: Période gallo-romaine CONTEXT_ALTITUDE: Basse montagne
Z: 300

BIBLIO: SAINT-PERIER, 1912, p.498-518 ENREGISTREMENT_NOM: Vincent Duménil
SAINT-PERIER, 1921, p.150-190

COMMUNE: Lespugue NUM_SITE: 31
DEPARTEMENT: Haute-Garonne TYPE_OPERATION: 2
NOM_SITE: Grotte des Rideaux DATE_OPERATION: 1911-1914
AUTRES_NOMS: TYPE_GROTTE: Indéterminé

SITUATION:

La Grotte des Rideaux s'inscrit dans un ensemble de grottes formé par la Save. A proximité se trouve deux sites gallo-romains majeurs : la villa gallo-romaine de Montmaurin et le site de Notre-Dame-de-la-Hillère.

"La gorge de la Save à Lespugue est creusée dans un massif rocheux qui appartient à l'étage danien du supracrétacé. Apparaissant brusquement au milieu des mollasses miocènes, qui l'entourent de toutes parts, cet îlot crétacé se rattache à la ride de soulèvement des Petites-Pyrénées qui, coupée par la vallée de la Garonne près de Martres-Tolosane, s'avance dans la direction du N. O. en dessinant dans le bassin miocène les promontoires d'Aurignac et de Saint-Marcet (14). La dénudation de la couverture mollassique, conséquence des érosions, a mis à jour à Lespugue la roche crétacée, qui est constituée en ce point par un calcaire, dit lithographique, blanc, compact et très dur. L'îlot danien de Lespugue et de Montmaurin affecte grossièrement la forme d'un V dont la pointe est orientée au N. E. La branche Ouest de ce V est parcourue dans toute sa longueur par la Save, qui a frayé son cours au travers du massif rocheux. Cette branche est longée par la Seygouade, qui se jette dans la Save au sommet du triangle dessiné par l'affleurement crétacé. Il est facile de comprendre que, grâce à cette disposition, la gorge de la Save présente des grottes naturelles, creusées par l'infiltration des eaux météoriques dans la roche fissurée, sur l'une et l'autre de ses parois, alors que la vallée de la Seygouade offre seulement des cavités rocheuses naturelles sur sa pente exposée au Nord." (SAINT-PERIER, 1921, p.151-152)

HISTORIOGRAPHIE:

"C'est au cours d'un séjour chez M. le marquis de Gontaut-Saint-Blancard, il y a dix ans, que le hasard d'une promenade amena l'un de mes bons amis, le comte Joseph de Fraguier, dans le ravin de la Save, à Lespugue. A son retour à Paris, M. de Fraguier me conta son voyage et me dit le charme de cette gorge pittoresque et sauvage où la rivière, tantôt paisible et tantôt écumante, poursuit son cours entre deux hautes falaises rocheuses, qu'elle dissimule par places une végétation verdoyante et touffue. Il ajouta que les parois de la vallée étaient creusées de grottes naturelles. On disait, dans le pays, que ces grottes avaient servi d'habitations aux populations préhistoriques. Ces propos excitèrent ma curiosité et je consultai la carte de la région. Je vis que Lespugue est situé à trente kilomètres environ au Nord de Gourdan, dont la grotte explorée par Piette (37,38) a fourni de précieux documents préhistoriques. A l'Ouest, la grotte de la Tourasse, à l'Est, celle d'Aurignac avaient rendu célèbre cette région dans les annales de la préhistoire. Je cherchai alors si les publications archéologiques avaient fait mention de Lespugue, mais je n'en trouvai trace nulle part. Seul, M. l'abbé Couret (18, 21) avait signalé, ici-même, l'existence de gisements préhistoriques dans les grottes de Lespugue. Il avait, disait-il, recueilli des ossements humains mélangés à des os d'animaux et il pensait que ces grottes avaient abrité des sépultures. Persuadé alors que les grottes de Lespugue n'avaient point livré leurs secrets, je me résolus à en tenter l'exploration et c'est ainsi que je fus amené à étudier ces stations si intéressantes, mais si éloignées de ma demeure. De 1911 à 1914, je fis plusieurs séjours à Lespugue. Certains résultats de mes fouilles ont paru dans divers bulletins et recueils, mais aucun exposé général n'en a encore été donné et je suis particulièrement reconnaissant à la Revue de Comminges, qui a bien voulu m'ouvrir libéralement ses pages, de me permettre de publier un travail d'ensemble sur mes recherches préhistoriques à Lespugue et à Montmaurin." (SAINT-PERIER, 1921, p.150-151)

DESCRIPTION:

"Située près des ruines du château et creusée dans la masse rocheuse qui sert de base à cet édifice médiéval, la grotte des Rideaux est d'un accès difficile. Il faut, pour y parvenir, descendre dans le ravin au moyen d'une échelle, en s'aidant des branches d'un chêne dont la cime est au niveau du plateau, puis, longer la paroi rocheuse avant d'atteindre l'entrée de la cavité qui s'ouvre au Nord et qui domine la Save, à pic, de cinquante mètres environ. Cette descente serait plus difficile encore aujourd'hui, car le taillis a été coupé en 1918 et aucune branche ne permet de se retenir en cas d'un faux pas sur la roche glissante.

La grotte des Rideaux mesure 18m35 de profondeur sur une largeur de 8m au fond et de 6m à l'entrée. Son plafond et ses parois présentent des saillies rocheuses, qui simulent vaguement des draperies de pierre, ce qui lui a valu le nom sous lequel elle est connue à Lespugue. L'entrée est barrée par un mur en maçonnerie qui retient les terres, ce qui constitue en ce point une sorte de terrasse. Les fouilles m'ont montré que plusieurs niveaux, d'âges très différents, s'étaient superposés dans cette grotte ; mais leur remaniement est tel qu'il est impossible actuellement d'observer une stratigraphie régulière.

Nous trouvons, en effet, de bas en haut :

- 1° Une couche très épaisse d'argile rouge humide contenant des petits débris d'éboulements tombés de la voûte, qui correspond au second remplissage des cavernes, contemporain de la fin du quaternaire. Ce niveau renferme une faune caractérisée par des os entiers des espèces suivantes: Ours des cavernes, (*Ursus spelaeus*), abondant et dont j'ai recueilli de nombreuses dents, des os des membres et un crâne presque complet : Hyène des cavernes (*Hyella crocuta*, var. *spelea*), Cheval (*Equus caballus*), Bovidé (*Bos sp.*), Cerf (*Cervus elaphus*). Cette couche, qui ne renferme aucune industrie humaine a été fouillée sur deux mètres de hauteur sans montrer aucune modification dans sa nature, ni dans sa faune.

- 2° En contact par endroits avec cette argile rouge, mais séparée ailleurs par des blocs d'éboulement, une deuxième couche, noire, montre des foyers d'industrie humaine, contenant des silex taillés, des objets d'industrie, en os et en bois de renne et de cerf, et une grande quantité de débris de cuisine (os brisés). Ce niveau, dont j'étudierai plus loin les pièces caractéristiques, mesure environ 60 à 80 centimètres d'épaisseur.

- 3° A la partie moyenne et au fond de la grotte, on trouve, mélangés au niveau précédent, de nombreux tessons de poterie et des objets gallo-romains.

- 4° Enfin, sans superposition régulière, mais épars au milieu du foyer et même à la partie supérieure de l'argile rouge, j'ai recueilli des objets qui appartiennent au Moyen âge.

Nous pouvons donc résumer ainsi les habitations successives de cette grotte: 1° La grotte des Rideaux a été tout d'abord un repaire hanté par les ours et les hyènes, qui ont apporté dans leur abri quelques os des animaux qui formaient leur nourriture. 2° Les hommes paléolithiques ont succédé aux fauves et ont établi dans la grotte un campement, qui a pu, d'après les traces des foyers, être de longue durée. 3° Les populations gallo-romaines, qui ont laissé dans cette région des traces si nombreuses de leur existence, notamment à Montmaurin (29), à Avezac (18), à Cardeilhac (20) etc, ont fréquenté également cette grotte, non plus pour y habiter, mais plutôt pour y établir un poste de guet. 4° Enfin, à l'époque où la seigneurie de Lespugue appartenait aux Sabran (19), la grotte des Rideaux devait faire partie du système de fortifications dont le château formait le principal réduit. C'est sans doute de cette période que date le mur maçonné qui barre l'entrée et que j'ai fait démolir en partie pour pratiquer les fouilles." (SAINT-PERIER, 1921, p.153-155)

"De l'époque gallo-romaine, il nous reste dans la grotte des Rideaux de nombreux tessons de poterie, dont quelques uns en terre rouge et vernissée appartiennent à cette poterie dite Samienne qui est tout à fait caractéristique de cette époque, des fragments de verre irisé et quelques monnaies. Enfin, les hommes du moyen âge ont laissé comme traces de leur occupation, des poteries et des objets en fer. On sait combien il est difficile de distinguer l'âge des tessons de poterie d'après la seule inspection de leur pâte et de leur

technique. Des poteries de la même époque présentent souvent de notables différences dans leur degré de cuisson et dans la composition de leur pâte. Mais ici nous avons un élément qui ne permet pas le doute: j'ai trouvé, au milieu de fragments de vase en terre grisâtre, qui peuvent être aussi bien gallo-romains que médiévaux, des parties de plats, en terre rouge, dont la surface intérieure porte une décoration en creux, composée de lignes formant des arceaux ; cette face est peinte et émaillée et la décoration forme des bordures alternativement jaunes et vertes. Nous savons que les poteries émaillées ne sont pas antérieures au XIIe siècle et le style de ces fragments les ferait même remonter au Xve siècle seulement. Les objets en fer sont également de cette époque : ce sont une lame de couteau, une clef brisée, un pic, deux fers à cheval et deux éperons à pointe. Les fers sont ondulés, c'est-à-dire que l'emplacement des clous n'étant pas préparé d'avance comme sur les fers modernes, la pose de ces clous a déterminé sur le bord des fers une déformation ondulée. Malgré toutes les discussions auxquelles a donné lieu l'âge probable de l'apparition de la ferrure des chevaux, il semble bien établi aujourd'hui que ces premiers fers ne sont point antérieurs au Xe siècle en Orient et qu'ils ont été en usage jusqu'au XIVe siècle dans toute l'Europe. Les éperons à pointe sont plus anciens: on les trouve dès l'époque carolingienne. Cependant ce modèle a été utilisé jusqu'au XIVe siècle concurremment avec l'éperon à molette, qui a été inventé au XIIIe siècle. Il n'est pas douteux, par conséquent, que les hommes du moyen âge, pendant la période où Lespugue possédait une forteresse puissante, aient fréquenté la grotte des Rideaux. L'étude de cette grotte nous a donc permis d'y reconnaître quatre niveaux différents, bien qu'aucune stratigraphie régulière ne puisse y être établie. C'est l'examen seul des objets recueillis qui permet d'en déterminer l'âge et ce gisement n'apporte pas d'éléments nouveaux à la connaissance de la superposition des foyers archéologiques dans les grottes pyrénéennes." (SAINT-PERIER, 1921, p.158-159)

CHRONO_GENERALE: Période gallo-romaine CONTEXT_ALTITUDE: Basse montagne
Z: 340
BIBLIO: SAINT-PERIER, 1921, p.150-190 ENREGISTREMENT_NOM: Vincent Duménil

COMMUNE: Lespugue NUM_SITE: 32
 DEPARTEMENT: Haute-Garonne TYPE_OPERATION: 2
 NOM_SITE: Grotte des Harpons DATE_OPERATION: 1911-1914
 AUTRES_NOMS: TYPE_GROTTE: Indéterminé

SITUATION: La Grotte des Harpons s'inscrit dans un ensemble de grottes formé par la Save. A proximité se trouve deux sites gallo-romains majeurs : la villa gallo-romaine de Montmaurin et le site de Notre-Dame-de-la-Hillère.

"La gorge de la Save à Lespugue est creusée dans un massif rocheux qui appartient à l'étage danien du supracrétacé. Apparaissant brusquement au milieu des mollasses miocènes, qui l'entourent de toutes parts, cet îlot crétacé se rattache à la ride de soulèvement des Petites-Pyrénées qui, coupée par la vallée de la Garonne près de Martres-Tolosane, s'avance dans la direction du N. O. en dessinant dans le bassin miocène les promontoires d'Aurignac et de Saint-Marcet (14). La dénudation de la couverture mollassique, conséquence des érosions, a mis à jour à Lespugue la roche crétacée, qui est constituée en ce point par un calcaire, dit lithographique, blanc, compact et très dur. L'îlot danien de Lespugue et de Montmaurin affecte grossièrement la forme d'un V dont la pointe est orientée au N. E. La branche Ouest de ce V est parcourue dans toute sa longueur par la Save, qui a frayé son cours au travers du massif rocheux. Cette branche est longée par la Seygouade, qui se jette dans la Save au sommet du triangle dessiné par l'affleurement crétacé. Il est facile de comprendre que, grâce à cette disposition, la gorge de la Save présente des grottes naturelles, creusées par l'infiltration des eaux météoriques dans la roche fissurée, sur l'une et l'autre de ses parois, alors que la vallée de la Seygouade offre seulement des cavités rocheuses naturelles sur sa pente exposée au Nord." (SAINT-PÉRIER, 1921, p.151-152)

HISTORIOGRAPHIE: La Grotte des Harpons s'inscrit dans l'ensemble des grottes fouillées par R. de Saint-Périer à Lespugue entre 1911 et 1914. (cf. historiographies de la Grotte des Boeufs et la Grotte des Rideaux)

DESCRIPTION: "La grotte que j'ai appelée Grotte des Harpons à cause de la présence de plusieurs types de ces instruments dans son foyer supérieur est la plus intéressante des grottes que j'ai explorées à Lespugue. Elle est située sur la rive droite de la Save, au lieu dit le Quartier-du-Sault, à 200 mètres environ du pont de Gouërris; on y accède soit par le chemin qui suit la Save, du moulin de Gouërris au moulin de Notre-Dame, soit par le sentier qui se détache de la route menant de Lespugue au pont de Gouërris et qui descend vers la Save. La fouille de la grotte des Harpons a montré la disposition suivante:

- 1° Sol superficiel de 0m60 environ d'épaisseur.
- 2° Foyer archéologique, (niveau A) très noir, de 0m50 à 0m70 d'épaisseur, appartenant à l'Azilien et au Magdalénien supérieur.
- 3° Couche d'argile stérile (0m 20 à 0m25 d'épaisseur).
- 4° Foyer archéologique, (niveau B) de 0m40 environ d'épaisseur, appartenant au Magdalénien sans harpons.
- 5° Couche d'argile stérile, de 0m25 environ d'épaisseur.
- 6° Foyer archéologique (niveau C) de 0m40 environ d'épaisseur, appartenant au Magdalénien inférieur.
- 7° Couche d'argile de 0m30 à 0m35 d'épaisseur, dans laquelle se trouvent des os d'animaux non brisés.
- 8° Foyer archéologique, (niveau D) reposant en partie sur d'énormes blocs d'éboulement et appartenant au Solutrénien supérieur.

Nous allons examiner successivement la faune et les industries de ces divers niveaux.
1° Sol superficiel : Cette couche contenait, en avant du surplomb rocheux, quelques tessons de poteries qui paraissent gallo-romains et des fragments de vases qui semblent provenir d'une poterie ibérique. Ces tessons gisaient, sans traces de foyers, à 0m 15 seulement de profondeur. A 0m25 plus bas, des fragments de vases à pâte beaucoup plus grossière et mal cuite étaient accompagnés d'une belle pointe de flèche en bronze.
2° Niveau A : Ce foyer n'a pas montré de différences sur toute son épaisseur, bien qu'il corresponde à une longue durée d'habitation de la grotte. [...] En résumé, la grotte des Harpons offrait une superposition d'un niveau solutréen et de trois niveaux magdaléniens. Ses fouilles ont permis de trouver un os encore inconnu d'un oiseau très rare, la Grus prUnigenia et des œuvres d'art qui rendent moins isolées les découvertes de Piette, à Lourdes, et à Arudy, et, d'autre part, de révéler l'existence dans cette région de l'industrie solutréenne qui y était, jusqu'à lors, à peu près inconnue." (SAINT-PERIER, 1921, p. 169-183)

CHRONO_GENERALE: Période gallo-romaine

CONTEXT_ALTITUDE: Basse montagne

Z: 290

BIBLIO: SAINT-PERIER, 1921, p.150-190

ENREGISTREMENT_NOM: Vincent Duménil

COMMUNE: Herran NUM_SITE: 33
DEPARTEMENT: Haute-Garonne TYPE_OPERATION: 2
NOM_SITE: Grotte Martin et Puits de la Poterie DATE_OPERATION: 1981
AUTRES_NOMS: TYPE_GROTTE: Indéterminé

SITUATION: Situation indéterminée.

HISTORIOGRAPHIE: "Pendant l'été de 1981, Emile Bugat explore un petit puits, en famille. Son petit-fils trouve un fragment de poterie et des ossements. La trouvaille a été faite en surface, parmi les nombreux blocs de calcaire éboulés. Une rapide prospection fait trouver deux autres fragments d'une poterie identique, de plus petites dimensions. Appelés par le découvreur, nous venons avec Mme S. Gratacos, le dimanche 20 septembre. La topographie du "Puits de la Poterie" est faite, et un autre fragment de poterie concrétionné est découvert. Lors de cette visite, Emile Bugat nous signale une grotte voisine. la "Grotte Martin", où il pourrait se trouver d'autres restes archéologiques. Le dimanche suivant, 27 septembre, nous allons visiter cette grotte avec E. Bugat' malgré le mauvais temps qui sévit. La topographie est relevée et nous trouvons en surface, parmi les cailloutis abondants, deux fragments de poterie. E. Bugat. nous signale une autre découverte effectuée dans l'entrée du "Gouffre des Deux Jean-Paul" par deux spéléologues." (JAUZION, 1981,p.55)

DESCRIPTION: "Les tessons trouvés dans le "Puits de la Poterie" sont des fragments de panses de poteries de moyenne dimension, de teinte sombre, tournée, à dégraissant fin. Elles sont couvertes d'une fine couche de concrétion blanche. Les débris trouvés étaient mélangés à un éboulis en forte pente dominant un puits de 3 mètres, au fond duquel nous n'avons rien trouvé. Des ossements d'ours brun (crâne, mâchoire supérieure, vertèbres) étaient associés, sans aucune relation visible avec les poteries. Dans la "Grotte Martin", les deux tessons trouvés sont de la poterie noire non tournée, à dégraissant fin. L'un des tessons montre que la poterie avait un fond plat. Ces deux fragments gisaient sur un sol à forte pente, couvert d'éboulis fins, en un lieu de la grotte difficile d'accès (deux chatières désobstruées). Une vertèbre d'ours brun gisait à proximité. La salle inférieure de la "Grotte Martin", éclairée par un orifice supérieur et de vastes dimensions, pourrait sembler propice à un habitat et c'est ce qui nous avait attirés vers elle. Il faut cependant remarquer qu'un léger cône d'éboulis existe sous l'orifice de "Itaven" : si des restes archéologiques sont présents à cet endroit, ils sont plus profondément enfouis. Notre examen n'a rien montré à la surface. [...]
D'après les spécialistes à qui nous avons montré ces découvertes (MM. J. Clottes, G. Fouet. et J.P. Giraud), le type de poterie trouvée s'échelonne dans le temps de la Tène III au Gallo-romain-c'est-à-dire du 2ème âge du Fer (- 5 0 0 à - 5 0) e t du Gallo-romain (- 50 à + 400)." (JAUZION, 1981,p.55-56)

CHRONO_GENERALE: 2nd Age du Fer_Période gallo-romaine CONTEXT_ALTITUDE:

Z:

BIBLIO: JAUZION, 1981, p.54-59 ENREGISTREMENT_NOM: Vincent Duménil

COMMUNE:	<input type="text" value="Germs-sur-l'Oussouet"/>	NUM_SITE:	<input type="text" value="34"/>
DEPARTEMENT:	<input type="text" value="Hautes-Pyrénées"/>	TYPE_OPERATION:	<input type="text" value="1"/>
NOM_SITE:	<input type="text" value="Grotte de La Clique"/>	DATE_OPERATION:	<input type="text" value="1987"/>
AUTRES_NOMS:		TYPE_GROTTE:	<input type="text" value="Indéterminé"/>
SITUATION:	<input type="text" value="Compte-tenu de l'appellation semble située sur le mont de La Clique qui surplombe le village de Germs-sur-l'Oussouet côté ouest."/>		
HISTORIOGRAPHIE:	<input type="text" value="Découverte fortuite de Jean-Pierre Besson en 1987. (BESSON, VIE, Revue APOL, 10, 1990, p.193-194)"/>		
DESCRIPTION:	<input (besson,="" (mica,="" 10,="" 1990,="" :="" a="" apol,="" cuisson="" d'une="" de="" dégraissant="" epoque="" est="" et="" fins="" gallo-romaine="" grise="" l'intérieur,="" la="" p.193-194)"="" plus="" poterie="" probable\"="" pâte="" quartz).="" revue="" réductrice.="" sombre="" tesson="" tournée="" très="" type="text" témoigne="" value="\" vie,="" à=""/>		
CHRONO_GENERALE:	<input type="text" value="2nd Age du Fer_Période gallo-romaine"/>	CONTEXT_ALTITUDE:	<input type="text"/>
		Z:	<input type="text"/>
BIBLIO:	<input type="text" value="BESSON, VIE, Revue APOL, 10, 1990, p.193-194"/>	ENREGISTREMENT_NOM:	<input type="text" value="Vincent Duménil"/>

COMMUNE: Castet NUM_SITE: 35
DEPARTEMENT: Pyrénées-Atlantiques TYPE_OPERATION: 2
NOM_SITE: Grotte de Sègues DATE_OPERATION: 1993
AUTRES_NOMS: TYPE_GROTTE: Habitat temporaire, refuge

SITUATION: Situé sur le massif de Sègues à l'est de Castet.

HISTORIOGRAPHIE: "En 1993, Nicolas Hurtebise redécouvrait cette petite grotte située dans le massif de Sègues sur la commune de Castet. Quelques fragments de poteries, posés à même le sol, attiraient son attention et l'incitaient à prospecter systématiquement l'ensemble de la grotte. Une soixantaine de tessons et restes de faunes furent ainsi récoltés et remis au Service régional de l'archéologie d'Aquitaine pour identification. Celle-ci a confirmé la richesse et la variété des occupations de cette grotte (une quinzaine de vases et trois époques différentes au minimum). La décision d'une évaluation précise du potentiel fut prise, dans la mesure où le site se trouve à proximité du village et ne bénéficie d'aucune protection" (BSR Aquitaine, 1998, p. 122)

DESCRIPTION: "Cette petite grotte, particulièrement difficile d'accès, s'ouvre sur le nord-nord-ouest au pied d'une barre rocheuse et au sommet d'une raillère. Elle se développe sur un peu plus de 10m de long avec successivement un parvis (7x2m) subhorizontal, un couloir horizontal dont l'entrée était recouverte de blocs d'effondrement formant un petit cône d'éboulis, et enfin une petite salle (6x3 m en moyenne) perpendiculaire à l'axe galerie. Chacune de ces trois zones (parvis, couloir, salle) a fait l'objet d'un sondage, afin de mieux apprécier les chronologies et statuts des différentes occupations du réseau.

Chronologies des occupations successives

- C1a, b, c. La fouille des niveaux superficiels, d'époques indéterminées (moderne et/ou contemporaines) a livré de nombreux restes de faune et révélé la présence de petits foyers d'appoint.

- C1d. Il a été daté par A. Berdoy à partir d'un échantillonnage réduit dont quelques éléments évoqueraient une occupation médiévale tardive. Sur ce niveau reposaient de nombreux restes de faune et un foyer contenant notamment des glands brûlés.

- C2a. Cette vidange de foyer avec de nombreux restes de faune, tessons, rivet et clou de chaussure, a été datée du Bas-Empire (fin IVe-Ve siècles) par F. Réchin, à partir d'un tesson de DSP.

C2b. Nouvelle vidange de foyer avec fragments de faune, tessons et un "anneau" en fer. La position stratigraphique et la présence d'une jarre ovoïde à col divergent évoque un âge du Fer indéterminé.

Conclusion

L'intérêt premier de la grotte de Sègues concerne sa sédimentologie. On note en effet la présence de deux niveaux concrétionnés, C1c et C1e. Ce dernier surtout de près de 15cm de puissance moyenne, retrouvé dans toute la grotte, a scellé et protégé tous les niveaux sous-jacents (Bas-Empire et séquences antérieures) qui sont donc encore en place. La localisation et la topographie de la grotte de Sègues ont déterminé une utilisation quasi exclusive comme abri ou refuge temporaire, confirmée par les découvertes réalisées sur chacun des niveaux. Tous ont livré des foyers et leurs vidanges, des os qui furent consommés sur place (la plupart sont brûlés, ils sont très fractionnés, on observe plusieurs traces de découpe bouchère), et un matériel somme toute modeste. La faune, identifiée par Ch. Vallet, reste majoritairement domestique, avec des cheptels composés de sus domesticus, ovis arie et bos taurus. Seule l'alimentation des occupants du Bronze ancien s'accompagnait d'espèces sauvages (isard)." (MAREMBERT, BSR Aquitaine, 1998, p. 122-123)

CHRONO_GENERALE: IVe-Ve s. ap. J.-C.

CONTEXT_ALTITUDE:

Z:

BIBLIO: MAREMBERT, BSR Aquitaine, 1998, p.122-123

ENREGISTREMENT_NOM: Vincent Duménil

COMMUNE: NUM_SITE:
 DEPARTEMENT: TYPE_OPERATION:
 NOM_SITE: DATE_OPERATION:
 AUTRES_NOMS: TYPE_GROTTE:

SITUATION: "La grotte de Mikelauen-Zilo est située dans un vallon à 450m d'altitude, non-loin du pic d'Iraukotuturru (1145m), lequel domine au sud les pâturages de la tourbière d'Arxilondo. Les fortes pentes des versants compliquent l'accès au gisement qui surplombe de plus de 110m la rive orientale du ruisseau Esterenguibel. Deux cent cinquante mètres plus haut culmine la ligne de crête, voie naturelle - et ancienne piste de transhumance - rejoignant le col de Burdincurutcheta qui contrôle le passage aux hauts pâturages et forêts d'Iraty." (DUMONTIER, BSR Aquitaine 2002, p.138)

HISTORIOGRAPHIE: "Les travaux entrepris avaient pour objectif de caractériser les statuts d'occupation de la cavité ainsi que la répartition spatiale des activités en fonction des différents secteurs de la grotte. Pour cette année nous avons concentré nos recherches vers le fond de la cavité, dans un secteur susceptible d'avoir conservé des structures délimitant la zone de parage du bétail, en relation avec des litières observées dans le sondage 2 de F. Marembert, du secteur d'occupation domestique. Nous avons ouvert 17m² avec conservation d'une coupe stratigraphique de six mètres." (DUMONTIER, BSR Aquitaine 2002, p.138)

DESCRIPTION: "Premières observations stratigraphiques
 - US 1000 : comme pour le sondage 2 de F. Marembert ce niveau n'a livré aucun mobilier ou restes osseux. Une litière occupe le tiers ouest du secteur ouvert cette année.
 - US 2002 : le niveau 2002, constitué d'un sol argileux à structure polyédrique est marqué par la présence de nombreuses plaquettes provenant du décollement de la partie superficielle de la paroi. L'anthropisation est faible et attestée par de rares restes osseux et tessons non diagnostiqués. Dans le sondage 2, les restes d'une cruche avaient permis d'attribuer ce niveau au XIIIe-XIVe siècles.
 - US 3000/3003 : occupation domestique antique du IV-Ve siècles. Plusieurs éléments (sigillée, céramique commune) évoquent des productions hispaniques (étude en cours par F. Réchin). Des structures sont attestées par la présence de trous de piquets et d'un trou de poteau, sans plan cohérent, du moins dans les limites des surfaces ouvertes. Quelques restes d'humains fragmentés proviennent d'une sépulture dispersée. Ils se trouvent à proximité d'une diaclase où le sol est recouvert de pierres qui ne proviennent pas de l'effondrement de la paroi située au-dessus.
 - US 3004/3007 : une occupation du deuxième âge du fer est attestée sur une faible surface, en bordure de paroi. Le mobilier céramique et plus particulièrement métallique (fibule circulaire en "oméga", bouton) montre des affinités avec des productions de la région d'Alava.
 - US 4001 : des éléments de litière sont présents à l'ouest de la zone étudiée. Des trous de poteaux et de piquets sont répartis sur toute la surface. Le mobilier céramique et osseux est présent en faible densité. La céramique évoque le Bronze final.
 - US 4002 : deux foyers à plat, non-aménagés, se trouvent à l'ouest de la zone étudiée alors que le mobilier est concentré près de la paroi est. Deux fosses s'ouvrent à la base de cette US, ce qui explique probablement le fait que nous ayons un mobilier hétérogène Bronze final et Bronze moyen.
 - US 5001 : la campagne 2002 s'est arrêté sur un sol marqué par une grande litière présente sur toute la surface ouverte.

BILAN

[...] L'étude de la répartition spatiale des vestiges permet de distinguer, pour les niveaux étudiés, les zones d'activités domestiques et les zones de parage. Alors que l'US 5000

montre une grande litière occupant toute la surface ouverte, on observe pour les niveaux supérieurs une occupation domestique située vers la paroi est alors que les restes de litière se trouvent plus à l'ouest, vers la partie la plus large de la grotte." (DUMONTIER, BSR Aquitaine 2002, p.138)

CHRONO_GENERALE: Période gallo-romaine

CONTEXT_ALTITUDE: Basse montagne

Z: 450

BIBLIO: DUMONTIER, BSR Aquitaine 2002, p.138

ENREGISTREMENT_NOM: Vincent Duménil

Les carrières d'Aquitaine méridionale

NOM_COMMUNE: INSEE: NUM_SITE:
DEPARTEMENT: TYPE_EXPLOITATION:
NOM_SITE: TYPE_RESSOURCE:
STATUT_ARCHEO:

SITUATION:

HISTORIOGRAPHIE:

DESCRIPTION_VESTIGES:
La CAG indique par ailleurs que l'on observe une très large diffusion de ce calcaire dès l'Antiquité. Il fut entre autre utilisé dans le rempart de Toulouse, ou à Saint-Bertrand-de-Comminges, dans diverses constructions. Durant l'Antiquité tardive, on le retrouve à Laffite-Vigordane, Cazères, Martres-Tolosane, Saint-Martory, Salies-du-Salat, Le Frechet, Manciou, et Saint-Bertrand-de-Comminges, sous forme de sarcophages paléochrétiens (moins coûteux que le marbre). Cette production débute vraisemblablement dès la première moitié du IVe siècle."/>

OCCUPATION_ANT:

REOCCUP_MED:

REOCCUP_MOD_CONT:

DESCR_MATIERE:

TYPE_LOCA:

PRECIS_LOCA:

BIBLIOGRAPHIE:

NOM_COMMUNE: Caubous INSEE: 31127 NUM_SITE: 2
DEPARTEMENT: Haute-Garonne TYPE_EXPLOITATION: Carrière en plein-air
NOM_SITE: Carrière de Caubous TYPE_RESSOURCE: Griotte (Marbre)
STATUT_ARCHEO: Carrière antique probable

SITUATION: Un front de taille ancien serait visible entre les villages de Mayrègne et de Caubous, au bord de la D.51.

HISTORIOGRAPHIE: Aucune recherche archéologique n'a été menée sur ce site. La CAG 31/2 indique seulement la présence d'une exploitation ancienne (et non datée) "au-dessus d'un front de taille moderne". (SABLAYROLLES, BEYRIE, 2006, p. 141).

DESCRIPTION_VESTIGES: Traces d'une exploitation ancienne, au dessus d'un front de taille moderne. La chronologie de cette phase d'activité n'a toujours pas été définie...

OCCUPATION_ANT: Indéterminée

REOCCUP_MED: Indéterminée

REOCCUP_MOD_CONT: Indéterminée

DESCR_MATIERE: Marbre griotte rouge et verte

TYPE_LOCA: IGN_Scan25

PRECIS_LOCA: Site

BIBLIOGRAPHIE: PRADALIE, SABLAYROLLES, 1992, p. 35.
SABLAYROLLES, BEYRIE, 2006, p. 141.

NOM_COMMUNE: Cierp-Gaud INSEE: 31144 NUM_SITE: 3
DEPARTEMENT: Haute-Garonne TYPE_EXPLOITATION: Carrière en plein-air
NOM_SITE: Carrière de Cierp-Gaud TYPE_RESSOURCE: Griotte (Marbre)
STATUT_ARCHEO: Carrière antique probable

SITUATION: Le site serait situé entre les communes de Cierp et de de Signac, "à proximité de taille modernes".

HISTORIOGRAPHIE: Plusieurs recherches ont été effectuées dans la première moitié des années 1990. Bien que la CAG 31/2 ne donne que peu d'information, J.-M. Fabre cite la carrière dans son rapport (p. 8). Puis, en 2002, J.-M. Fabre et R. Sablayrolles mentionne également plusieurs fois la carrière de Cierp-Gaud, dans l'article (gallia, 59, p. 61-81) concernant les carrières de marbre des Pyrénées centrales.

DESCRIPTION_VESTIGES: Le caractère antique de cette carrière n'est pas confirmé. Seul un front de taille modeste conserve encore quelques traces d'extraction traditionnelle, et paraît plus ancien que les fronts de taille modernes.

OCCUPATION_ANT: Indéterminée

REOCCUP_MED: Indéterminée

REOCCUP_MOD_CONT: Indéterminée

DESCR_MATIERE: Marbre griotte rouge

TYPE_LOCA: IGN_Scan25

PRECIS_LOCA: Commune

BIBLIOGRAPHIE: FABRE, Rapport, 1995, p. 8.
FABRE, SABLAYROLLES, 2002, p. 61-81.
SABLAYROLLES, BEYRIE, 2006, p. 148-149.
SAUNIERE, 1992, p. 46, n° 25.

NOM_COMMUNE: Lez INSEE: 31298 NUM_SITE: 4
DEPARTEMENT: Haute-Garonne TYPE_EXPLOITATION: Carrière en plein-air
NOM_SITE: Pène Saint-Martin / Brèche des Romains TYPE_RESSOURCE: Brèche (Marbre)
STATUT_ARCHEO: Carrière antique avérée

SITUATION: L'ancienne carrière est située au pied du Cap del Mont, à la sortie de Lez, le long de la D44.

HISTORIOGRAPHIE: Cette carrière est plus connue sous le nom de Brèche des Romains en raison de sa configuration en forme de cheminée naturelle. Comme d'autres carrières de la vallée de la Garonne, son exploitation est connue de longue date. La reprise des activités aux XIXe et XXe siècles, a conduit à la destruction du front de taille antique, et certainement à celle des infrastructures qui devaient se trouver à la base de l'exploitation (forges, et divers ateliers). Elle a également permis la découverte d'un cimetière médiéval établi dans les déchets de carrière (d'où l'hagiotoponyme Saint-Martin).
J.-M. Fabre a effectué plusieurs relevés sur le site et a permis de vérifier la nature antique de l'exploitation. L'apogée de la carrière se situe probablement au IIe siècle ap. J.-C., époque de la grande mode des marbres colorés. Ce matériau se retrouve sur plusieurs sites archéologiques, et plus précisément à Saint-Bertrand-de-Comminges et à Valentine.

DESCRIPTION_VESTIGES: Il s'agit d'une carrière de Brèche Isabelle, caractérisée par des éléments de calcite blancs, pris dans un ciment de couleur jaune.
La configuration du site en forme de cheminée naturelle, mesurant 40 m de haut, 12 m de large et 20 m de profondeur, lui a valu son nom "Brèche des Romains"
L'extraction lithique a été effectuée en gradins descendants depuis le sommet du piton rocheux, jusqu'au niveau de la plaine. La partie supérieure de l'exploitation présente un front de taille riche en traces d'outils.
D'après la CAG 31/2, "J.-M. Fabre a relevé des traces de pic, de coins, des trous de boulin pour échafaudages, des points d'amarrage de palans et enfin deux graffites".
Comme indiqué en historiographie, la partie inférieure de la brèche a connu une reprise aux XIXe et XXe siècles ayant conduit à une destruction du front de taille antique, et certainement à celle des infrastructures et ateliers qui devaient s'y trouver.
"Aucun mobilier archéologique n'a été recueilli aux abords de la carrière, mais l'unité et l'organisation des travaux ne laissent pas de doute quant à l'antiquité de l'exploitation. Selon J.-M. Fabre, l'apogée de la carrière se situe probablement au IIe siècle ap. J.-C." (SABLAYROLLES, BEYRIE, 2006, p. 184-185).

OCCUPATION_ANT: IIe s. ap. J.-C.
REOCCUP_MED: Indéterminée
REOCCUP_MOD_CONT: XIXe - XXe s.

DESCR_MATIERE: Brèche Isabelle caractérisée par des éléments de calcite blanc, pris dans un ciment jaune

TYPE_LOCA: IGN_Scan25

PRECIS_LOCA: Site

BIBLIOGRAPHIE: ASTRE, 1933, p. 57-59.

BRAEMER, 1982, p. 81-91.
CASTERAN, 1899a, p. 103.
COSTEDOAT, 1988, p. 201.
CURBILLON, 1999, p. 243-244.
DUBOIS, 1907, p. 16.
FABRE, 1991, p. 137-142.
FABRE, LUCAS, 2001, p. 99-100.
FABRE, MARFAING, SCHENCK, 1995, p. 122-123.
FABRE, SABLAYROLLES, 2002, p. 63 et 69.
FROSSARD, 1896, p. 23.
GOURDON, 1911, p. 272.
HERICART-DE-THURY, 1823, p. 301.
MALUS, 1601, ch. XXIV.
METTRIER, 1893, p. 417.
SABLAYROLLES, BEYRIE, 2006, p. 183-184.
SAPENE, 1946, p. 248.
VIGNES, 1934, p. 34.

NOM_COMMUNE: Lez INSEE: 31298 NUM_SITE: 5
DEPARTEMENT: Haute-Garonne TYPE_EXPLOITATION: Carrière en plein-air
NOM_SITE: Carrière de marbre vert de Lez TYPE_RESSOURCE: Griotte (Marbre)
STATUT_ARCHEO: Carrière antique probable

SITUATION: L'exploitation principale de marbre vert se situe sur le versant nord-ouest de la crête de Hournech, entre 590 et 630 m d'altitude, tandis que les exploitations secondaires se poursuivent sur la crête elle-même à une altitude de 720 m.

HISTORIOGRAPHIE: Bien que l'on attribue souvent une origine antique à l'exploitation du marbre vert de Lez, les prospections effectuées par J.-M. Fabre n'ont pas pu confirmer cette datation en raison de l'absence de fossile directeur.
Par ailleurs, le mobilier archéologique en calcaire griotte vert et rouge, découvert à plusieurs endroits de la région peut être issu de l'exploitation des gisements de Lez, de Signac, Sost ou Campan, dont les faciès géologiques sont similaires... (SABLAYROLLES, BEYRIE, 2006, p. 184).

DESCRIPTION_VESTIGES: Plusieurs exploitations sont visibles sur le versant de la crête de Hournech. En raison de la stratification de la roche, l'extraction a été effectuée par plaques de 30 à 50 cm. Cette méthode a laissé relativement peu de traces d'outils sur le front de taille...

OCCUPATION_ANT: Indéterminée

REOCCUP_MED: Indéterminée

REOCCUP_MOD_CONT: Indéterminée

DESCR_MATIERE: Marbre griotte à dominante verte

TYPE_LOCA: IGN_Scan25

PRECIS_LOCA: Lieu-dit

BIBLIOGRAPHIE: CURBILLON, 1999, p. 244.
FABRE, 1991, p. 142-143.
FABRE, SABLAYROLLES, 2002, p. 63-64.
LIZOP, 1931a, p. 245-253.
SABLAYROLLES, BEYRIE, 2006, p. 184.

NOM_COMMUNE: INSEE: NUM_SITE:
DEPARTEMENT: TYPE_EXPLOITATION:
NOM_SITE: TYPE_RESSOURCE:
STATUT_ARCHEO:

SITUATION:

HISTORIOGRAPHIE:

DESCRIPTION_VESTIGES:

OCCUPATION_ANT:

REOCCUP_MED:

REOCCUP_MOD_CONT:

DESCR_MATIERE:

TYPE_LOCA:

PRECIS_LOCA:

BIBLIOGRAPHIE:

NOM_COMMUNE: Saint-Béat INSEE: 31471 NUM_SITE: 7
DEPARTEMENT: Haute-Garonne TYPE_EXPLOITATION: Carrière en plein-air
NOM_SITE: Carrière de Rapp TYPE_RESSOURCE: Marbre
STATUT_ARCHEO: Carrière antique avérée

SITUATION: La carrière de Rapp (Rap sur IGN) se situe sur le versant nord-est de la montagne d'Arri (ou montagne de Rié sur IGN).

HISTORIOGRAPHIE: La reprise des travaux de la carrière de Rapp en 1945-1946 par la Société des Produits Azotés de Lannemezan (65), a fait ressurgir la carrière antique, exploitée dès les premiers siècles de notre ère. Elle représente actuellement l'exploitation marbrière la plus importante de la région, et semble avoir inondé la totalité de l'Aquitaine méridionale.
D'importantes quantités de marbre dit "de Saint-Béat" ont été retrouvées dans la plupart des villae implantée au sud de la Garonne.
La CAG 31/2 qualifie explicitement l'exploitation de carrière comme une réelle industrie marbrière. Plusieurs carrières antiques y ont été reconnues dans la commune, tandis que les recherches récentes portant sur l'identification et la caractérisation des marbres pyrénéens ont révélé l'utilisation du marbre de Saint-Béat dans la statuaire antique régionale.

Notons également que "si l'importance de l'exploitation marbrière antique est indubitable, l'hypothèse selon laquelle cette activité économique entraîna l'établissement d'un pagus est moins assurée. Aucune mention de pagus ou de pagani n'est recensée dans l'épigraphie de la région de Saint-Béat [...]".
Bien qu'une dédicace collective des "Gomferani" (I.L.T.G. n° 2), est adressée à la divinité topique d'Erriape, cela ne désigne pas forcément les habitants d'un pagus... Les Gomferani pourrait tout aussi bien désigner un groupement culturel ou professionnel (association de carriers).

En 1946, les fouilles de B. Sapègne, menées avant la destruction du site par l'exploitation moderne (1947), mirent en évidence l'existence d'un atelier de taille puis d'un sanctuaire lié à l'exploitation marbrière.
En 1995, J.-M. Fabre et R. Sablayrolles ont réévalué la stratigraphie, le mobilier ainsi que l'épigraphie afin d'affiner plusieurs conclusions anciennes.

Pour plus d'information sur le "Mail de las Higouras" (Rocher aux figures) voir table lieux de cultes (site n° 52).

DESCRIPTION_VESTIGES: Bien qu'il subsiste encore de rares traces des fronts de taille de l'époque antique, l'exploitation moderne de la carrière a fait disparaître l'essentiel des vestiges archéologiques de cette période.
Comme le notent J.-M. Fabre et R. Sablayrolles (2002, p. 65) "la permanence de cette activité importante [depuis l'Antiquité] a détruit la plus grande partie des vestiges antiques et les seuls témoins éventuellement conservés sont masqués par des tonnes de déblais. Dans un tel contexte, la prospection classique ne donne guère de résultats et il faut donc surveiller les travaux pour lesquels l'exploitant est parfois contraint de déplacer des déblais ; cependant, et malheureusement, l'exploitation actuelle se développe principalement en souterrain. En 1946, c'est un éboulement qui avait entraîné la mise au jour, dans la carrière de Rapp, d'un front de taille de la fin du 1er s. av. J.-C., réutilisé en sanctuaire au IIe s. (SAPENE, 1946 ; FABRE, SABLAYROLLES, 1995).
Les stratigraphies fouillées au pied du rocher (étude reprise en 1995 par J.-M.

Fabre) permet de distinguer deux phases principales d'occupation des lieux :
- la plus récente s'étend de la fin du 1er siècle ap. J.-C. au IIe siècle ap. J.-C. et correspond à l'exploitation de la carrière en atelier de marbrier ainsi qu'à un sanctuaire dédié à la divinité topique Erriape.
- la plus ancienne correspond quant à elle à l'exploitation de la carrière et pourrait remonter à la fin du 1er siècle av. J.-C.

Le mobilier archéologique liés à ces phases d'extraction ancienne se réduit (selon la CAG 31/2), à la massette de fer du Musée de Lourdes. D'après, les travaux J.-L. Marfaing, J.-M. Fabre, R. Sablayrolles, J.-L. Schenck, l'extraction antique, observable sur quelques pans de falaise difficilement accessibles a laissé des traces épigraphiques avec la mention des marmorarii et des officinatores.

Les recherches menées sur les nombreux autels votifs du sanctuaire du Mail de las Higouras, ont permis d'identifier certains traits caractéristiques des productions de l'atelier de Saint-Béat.

OCCUPATION_ANT:

REOCCUP_MED:

REOCCUP_MOD_CONT:

DESCR_MATIERE:

TYPE_LOCA:

PRECIS_LOCA:

BIBLIOGRAPHIE: ABADIE, 1946, p. 40-41.
ESPERANDIEU, LANTIER, 1949, XIII, n° 8119-8126; Gallia, 1951, p. 134.
DU MEGE, 1835, p. 48.
FABRE, 1991, p. 69-95.
FABRE, LUCAS, 1999 (2001), p. 99.
FABRE, SABLAYROLLES, 1995, p. 141-144; 2002, p. 61-81.
GAVELLE, 1973, p. 314-345; Gallia, 1974, p. 469.
GOURDON, 1911, p. 273.
MARFAING, FABRE, SCHENCK, 1995, p. 106, 131-168.
NONY, 1980-1981, p. 258; 1981, p. 243-248.
SABLAYROLLES, BEYRIE, 2006, p. 236-243.
SAPENE, 1946, p. 283-325; Gallia, 1947, p. 474-475.
SCHENCK, 1995, p. 170-171.
VIGNES, 1934, p. 30.
WUILLEUMIER, 1963, n°2-30; Gallia, 1974, p. 469.

NOM_COMMUNE: Saint-Béat INSEE: 31471 NUM_SITE: 8
DEPARTEMENT: Haute-Garonne TYPE_EXPLOITATION: Carrière en plein-air
NOM_SITE: Pujo de Géry TYPE_RESSOURCE: Marbre
STATUT_ARCHEO: Carrière antique avérée

SITUATION: La carrière est située au-dessus du hameau de Géry, au sommet d'un petit mamelon que contourne le chemin d'accès au Pujo de Géry. Elle est établie sur un filon de cipollin, encaissé dans les migmatites (voir carte géologique n° 1072, feuille d'Arreau, B.R.G.M.), orienté approximativement est-ouest, et dont la bordure septentrionale très abrupte, marque le paysage d'une petite falaise de 2 ou 3 m de hauteur.

HISTORIOGRAPHIE: La carrière a fait l'objet d'une fouille archéologique sous la direction de J.-M. Fabre en 1994-1995. Cette fouille s'est effectuée en deux campagnes, en juillet 1994 et 1995, sous la forme de plusieurs sondages. Les objectifs principaux de cette fouille étaient la datation de l'exploitation marbrière et l'étude de l'organisation générale du site. Les fouilles ont rapidement constaté l'extension relativement limitée de la carrière.

DESCRIPTION_VESTIGES: Le chantier se présente sous la forme d'un plan d'extraction horizontal d'environ 20 m², offrant de multiples traces d'extraction et plusieurs zones précises.

De manière générale le volume de production issue du site est relativement réduit : il se limite en effet à une dizaine de gros blocs (environ 2 x 1 m). Leur destination reste néanmoins difficile à déterminer...

Un chemin (rampe d'accès) a été construit sur le rocher (au sud), limité à l'ouest par un mur de soutènement, pour permettre la vidange des blocs extraits.

Selon les données de J.-M. Fabre (1999, p. 422), la stratigraphie et le mobilier mis au jour (céramiques 1er Age du Fer, céramiques communes datable de l'Antiquité et des céramiques médiévales datables du XIIIe siècle...) ne permettent pas de dater directement et avec précision la carrière. Les couches fouillées contiennent en effet "la plupart du temps" des témoignages des trois époques. Quelques observations permettent cependant d'affiner la chronologie de l'exploitation de la carrière en fonction de la localisation des éléments mobiliers et de la présence / absence de certaines céramiques dans des couches bien spécifiées.

J.-M. Fabre explique ainsi que "même si une datation directe de l'exploitation marbrière n'est pas possible, il apparaît très fort probable que celle-ci soit antique. L'omniprésence du mobilier protohistorique peut s'expliquer par le bouleversement d'un site plus ancien lors de la mise en exploitation de la carrière, tandis que la présence de mobilier médiéval dans les couches supérieures se justifie par une fréquentation ultérieure due à la proximité du Castéras". (FABRE, 1999, p. 422).

On peut noter que dans cette carrière l'extraction se faisait au pic et aux coins en fer. Les tranchées sont soigneusement creusées et relativement étroites (environ 10 cm à la base, pour 20 cm dans la partie supérieure). Les coins, relativement grands d'après la taille des emboîtures (10 à 20 cm) étaient nombreux et proches les uns des autres, on compte en moyenne 5 emboîtures au mètre.

Les carriers ont utilisés au maximum les défauts de la roche pour faciliter l'extraction, parfois même aux dépens de la qualité du produit. Cela a été par

exemple le cas pour une faille naturelle, qui constitue la limite est de trois blocs, évitant aux carriers d'avoir creuser des tranchées à cet endroit.
Cet exemple se retrouve également dans le secteur est (FABRE, 1999, p. 425).

Par ailleurs, dans le secteur nord-est, J.-M. Fabre a relevé des traces de pic qui révèlent l'enlèvement d'un fond de tranchée à un niveau élevé. Par endroits, il y a donc eu deux étages successifs d'extraction, mais ce cas de figure reste marginal et les quantités produites sur l'ensemble du site sont peu importantes.

Deux types de productions sont donc à distinguer sur le site: des gros blocs parallélépipédiques et des blocs plus petits aux formes irrégulières suivant la stratification de la roche. Ces derniers ont alors pu servir de pierre à bâtir ou bien à la fabrication d'objets mobiliers.

L'aménagement de la rampe d'accès est à mettre en relation avec le premier type de production : il a servi à l'évacuation de blocs lourds et volumineux.

L'hypothèse de J.-M. Fabre est de voir dans l'extraction des gros blocs ainsi que dans l'aménagement de la rampe, une période d'utilisation antique, et de distinguer l'extraction des plus petits blocs de moins bonne qualité, une reprise plus ponctuelle et moins rationnelle de l'exploitation pour fournir de la pierre à bâtir durant le Moyen-âge ? Pour le moment rien ne permet de confirmer cette hypothèse...

OCCUPATION_ANT: Période gallo-romaine

REOCCUP_MED: XIIIe s.

REOCCUP_MOD_CONT: Aucune occupation

DESCR_MATIERE: Marbre cipolin / calcaire métamorphisé, de couleur blanche, à grain moyen, assez homogène.

TYPE_LOCA: IGN_Scan25

PRECIS_LOCA: Lieu-dit

BIBLIOGRAPHIE: FABRE, 1991, p. 102-105; Bilan Scientifique, 1994, p. 94; Rapport, 1995; Bilan Scientifique, 1995, p. 88; Rapport 1996, p. 3-8; 1999, p. 417-426.

FABRE, LUCAS, 1999 (2001), p. 99.

SABLAYROLLES, BEYRIE, 2006, p. 243-244.

NOM_COMMUNE: Saint-Béat INSEE: 31471 NUM_SITE: 9
DEPARTEMENT: Haute-Garonne TYPE_EXPLOITATION: Carrière en plein-air
NOM_SITE: Carrière du Château / Cap deth Mount TYPE_RESSOURCE: Calcaire et marbre
STATUT_ARCHEO: Carrière antique avérée

SITUATION: Le site d'extraction de calcaire et de marbre se développe dans une combe, au-dessus du château de Saint-Béat. Il comprend les vestiges d'un important front de carrière du XXe siècle ainsi que des traces d'extraction peut-être plus anciennes.

HISTORIOGRAPHIE: Plusieurs vestiges de fronts de carrière témoignent d'une utilisation du site au XXe siècle et sans doute à des périodes plus anciennes. Bien qu'aucun mobilier archéologique ne permet d'assurer l'exploitation antique de cette carrière, plusieurs indices (taille des fronts de carrière, présence de grafitte sur une paroi) ainsi que des analyses isotopiques effectuées sur le marbre du trophée impérial de Saint-Bertrand-de-Comminges (13 - 10 av. J.-C.) semble confirmer que les marbres issus de cette carrière ont bien été employés durant cette période.

DESCRIPTION_VESTIGES: Le site d'extraction comprend plusieurs matériaux distincts : des calcaires gris-bleu et du marbre blanc. Plusieurs petits fronts de carrière, où apparaissent fréquemment des traces de pics et de coins, ainsi qu'une aire d'équarrissage ont pu être reconnus sur le site. Aucun mobilier archéologique ne permet de véritablement dater l'exploitation du site... On peut néanmoins s'appuyer sur les analyses isotopiques effectuées sur le marbre blanc du trophée impérial de Saint-Bertrand-de-Comminges pour avoir une idée de son exploitation antique partielle.

OCCUPATION_ANT: Fin 1er s. av. J.-C.

REOCCUP_MED: Indéterminée

REOCCUP_MOD_CONT: XXe s.

DESCR_MATIERE: Calcaire gris-bleu et marbre blanc

TYPE_LOCA: IGN_Scan25

PRECIS_LOCA: Site

BIBLIOGRAPHIE: COSTEDOAT, 1992, p. 100-103.
FABRE, 1991, p. 106-108.
FABRE, LUCAS, 1999 (2001), p. 99.
FABRE, SABLAYROLLES, 2002, p. 73.
SABLAYROLLES, BEYRIE, 2006, p. 244.

NOM_COMMUNE: Sost INSEE: 65431 NUM_SITE: 10
DEPARTEMENT: Hautes-Pyrénées TYPE_EXPLOITATION: Carrière en plein-air
NOM_SITE: Cap de la Lane TYPE_RESSOURCE: Marbre
STATUT_ARCHEO: Carrière antique probable

SITUATION: Deux carrières ont été localisées sur la commune de Sost, dans la vallée de la Barousse. La carrière faisant d'un marbre blanc cristallin, est située à un peu plus d'un kilomètre au sud-ouest de l'agglomération de Sost, à l'ouest de l'Ourse, au lieu-dit "Cap de la Lane", sur les flancs sud du Pic du Mont Las.

HISTORIOGRAPHIE: A la périphérie des concentrations de carrière de la vallée de la Garonne, deux carrières de griotte et de marbre blanc ont été reconnue dans la vallée de la Barousse. Ces deux carrières sont relativement proche de Saint-Bertrand-de-Comminges, et de la carrière de marbre blanc et gris d'Arguenos, dans la vallée du Job.
Les deux exploitations sont mentionnées par J.-M. Fabre et Cl. Lucas, ainsi que Chr. Costedoat, M. de La Torre, Fr. Arrouy et R. Vié, ainsi que par J. Cabanot.
Les deux carrières ont probablement pu être exploitées durant l'époque antique.

DESCRIPTION_VESTIGES: Les fronts de taille n'ont pas fait l'objet de description spécifique. Les deux carrières sont simplement indiquées dans la bibliographie.
La carrière du Cap de la Lane a principalement livré du marbre blanc.

OCCUPATION_ANT: Période gallo-romaine

REOCCUP_MED: Indéterminée

REOCCUP_MOD_CONT: Indéterminée

DESCR_MATIERE: Marbre cristallin blanc, roche homogène dure, à cassure nette permettant de visualiser l'éclat des facettes à cristaux. Aspect saccharoïde. Texture grenue.
Confusion possible du marbre blanc avec le marbre de Saint-Béat qui est plus cristallin; différence évidente avec le marbre blanc de Boutx qui est plus blanc et plus fin, ainsi qu'avec celui d'Arguenos (COSTEDOAT, 1988, p. 200).

TYPE_LOCA: IGN_Scan25

PRECIS_LOCA: Site

BIBLIOGRAPHIE: ARROUY, VIE, 1992-1993a, p. 101-125.
CABANOT, COSTEDOAT, 1993, p. 190-232.
COSTEDOAT, 1988, p. 197-204.
LUSSAULT, 1997, p. 241.
De La TORRE, 1990.

NOM_COMMUNE: Sost INSEE: 65431 NUM_SITE: 11
DEPARTEMENT: Hautes-Pyrénées TYPE_EXPLOITATION: Carrière en plein-air
NOM_SITE: Carrière de griotte rouge de Sost TYPE_RESSOURCE: Griotte (Marbre)
STATUT_ARCHEO: Carrière antique probable

SITUATION: Deux carrières ont été localisées sur la commune de Sost, dans la vallée de la Barousse. La carrière faisant état de griotte rouge est située à un peu plus de 2 kilomètres au sud de l'agglomération de Sost, à l'est de l'Ourse. La carrière est indiquée comme "Ancienne carrière de marbre rouge" sur IGN.

HISTORIOGRAPHIE: A la périphérie des concentrations de carrière de la vallée de la Garonne, deux carrières de griotte et de marbre blanc ont été reconnues dans la vallée de la Barousse. Ces deux carrières sont relativement proches de Saint-Bertrand-de-Comminges, et de la carrière de marbre blanc et gris d'Arguenos, dans la vallée du Job. Les deux exploitations sont mentionnées par J.-M. Fabre et Cl. Lucas, ainsi que Chr. Costedoat, M. de La Torre, Fr. Arrouy et R. Vié, ainsi que par J. Cabanot. Les deux carrières ont probablement pu être exploitées durant l'époque antique.

DESCRIPTION_VESTIGES: Les fronts de taille n'ont pas fait l'objet de description spécifique. Les deux carrières sont simplement indiquées dans la bibliographie.
Cette seconde carrière a principalement livré de la griotte rouge.

OCCUPATION_ANT: Période gallo-romaine

REOCCUP_MED: Indéterminée

REOCCUP_MOD_CONT: Indéterminée

DESCR_MATIERE: Marbre griotte rouge caractérisée par des nodules rouges hétérogranulaires de longueur maximale 25 cm à angles arrondis pris dans une matrice fine rouge "sang".

TYPE_LOCA: IGN_Scan25

PRECIS_LOCA: Site

BIBLIOGRAPHIE: ARROUY, VIE, 1992-1993a, p. 101-125.
CABANOT, COSTEDOAT, 1993, p. 190-232.
COSTEDOAT, 1988, p. 197-204.
LUSSAULT, 1997, p. 241.
De La TORRE, 1990.

NOM_COMMUNE: Signac INSEE: 31548 NUM_SITE: 12
DEPARTEMENT: Haute-Garonne TYPE_EXPLOITATION: Carrière en plein-air
NOM_SITE: La Goule TYPE_RESSOURCE: Griotte (Marbre)
STATUT_ARCHEO: Carrière antique probable

SITUATION: Plusieurs front de taille sont signalés sur la commune de Signac. La carrière de griotte rouge de la Goule se situe à l'ouest du Bourg de Signac.

HISTORIOGRAPHIE: Le mobilier gallo-romain en calcaire griotte mis au jour sur un certain nombre de sites commingeois (dont Saint-Bertrand-de-Comminges), laisse penser que des gisements de griottes rouge et verte proviennent des carrières de Signac et de Cierp. L'exploitation pourrait être datée des premiers siècles de notre ère.
Néanmoins les prospections archéologiques effectuées sur le territoire communal de Signac par J.-M. Fabre, n'ont pas permis de vérifier cette hypothèse de datation sur les carrières de la Goule, de Lepaux, et du Mail de Pignan.
(SABLAYROLLES, BEYRIE, 2006, p. 437).

DESCRIPTION_VESTIGES: "Bon nombre de fronts de taille observés correspondent manifestement à des exploitations modernes (traces de tir), tandis que quelque marques d'encoignures témoignent d'un mode d'extraction sans explosif. La chronologie de cette activité extractive utilisant des moyens "traditionnels" n'est pas encore établie"
(SABLAYROLLES, BEYRIE, 2006, p. 437).

OCCUPATION_ANT: Indéterminée

REOCCUP_MED: Indéterminée

REOCCUP_MOD_CONT: Indéterminée

DESCR_MATIERE: Calcaire griotte rouge

TYPE_LOCA: IGN_Scan25

PRECIS_LOCA: Lieu-dit

BIBLIOGRAPHIE: ASTRE, 1972, p. 262.
CASTERAN, 1899a, p. 106.
DU MEGE, 1828-1829, p. 220-221.
FABRE, Rapport 1995, p. 8-9.
FABRE, SABLAYROLLES, 2002, p. 64-65.
LIZOP, 1931a, p. 436.
SABLAYROLLES, BEYRIE, 2006, p. 437.
SAUNIERE, 1992, p. 54-58, n° 35-38.

NOM_COMMUNE: Signac INSEE: 31548 NUM_SITE: 13
DEPARTEMENT: Haute-Garonne TYPE_EXPLOITATION: Carrière en plein-air
NOM_SITE: Lepaux TYPE_RESSOURCE: Griotte (Marbre)
STATUT_ARCHEO: Carrière antique probable

SITUATION: Plusieurs front de taille sont signalés sur la commune de Signac. La carrière de griotte rouge et vert de Lepaux se situe au sud-ouest du Bourg de Signac.

HISTORIOGRAPHIE: Le mobilier gallo-romain en calcaire griotte mis au jour sur un certain nombre de sites commingeois (dont Saint-Bertrand-de-Comminges), laisse penser que des gisements de griottes rouge et verte proviennent des carrières de Signac et de Cierp. L'exploitation pourrait être datée des premiers siècles de notre ère. Néanmoins les prospections archéologiques effectuées sur le territoire communal de Signac par J.-M. Fabre, n'ont pas permis de vérifier cette hypothèse de datation sur les carrières de la Goule, de Lepaux, et du Mail de Pignan. (SABLAYROLLES, BEYRIE, 2006, p. 437).

DESCRIPTION_VESTIGES: "Bon nombre de fronts de taille observés correspondent manifestement à des exploitations modernes (traces de tir), tandis que quelque marques d'encoignures témoignent d'un mode d'extraction sans explosif. La chronologie de cette activité extractive utilisant des moyens "traditionnels" n'est pas encore établie" (SABLAYROLLES, BEYRIE, 2006, p. 437).

OCCUPATION_ANT: Indéterminée

REOCCUP_MED: Indéterminée

REOCCUP_MOD_CONT: Indéterminée

DESCR_MATIERE: Calcaire griotte rouge et vert

TYPE_LOCA: IGN_Scan25

PRECIS_LOCA: Lieu-dit

BIBLIOGRAPHIE: ASTRE, 1972, p. 262.
CASTERAN, 1899a, p. 106.
DU MEGE, 1828-1829, p. 220-221.
FABRE, Rapport 1995, p. 8-9.
FABRE, SABLAYROLLES, 2002, p. 64-65.
LIZOP, 1931a, p. 436.
SABLAYROLLES, BEYRIE, 2006, p. 437.
SAUNIERE, 1992, p. 54-58, n° 35-38.

NOM_COMMUNE: INSEE: NUM_SITE:
DEPARTEMENT: TYPE_EXPLOITATION:
NOM_SITE: TYPE_RESSOURCE:
STATUT_ARCHEO:

SITUATION:

HISTORIOGRAPHIE:

DESCRIPTION_VESTIGES:

OCCUPATION_ANT:

REOCCUP_MED:

REOCCUP_MOD_CONT:

DESCR_MATIERE:

TYPE_LOCA:

PRECIS_LOCA:

BIBLIOGRAPHIE:

NOM_COMMUNE: Sainte-Marie-de-Campan INSEE: 65123 NUM_SITE: 15
DEPARTEMENT: Hautes-Pyrénées TYPE_EXPLOITATION: Carrière en plein-air
NOM_SITE: Carrière de l'Espiadet TYPE_RESSOURCE: Griotte (Marbre)
STATUT_ARCHEO: Carrière antique avérée

SITUATION: La carrière se situe au lieu-dit de L'Espiadet, au sud du Massif du Bassia, au fond de la vallée de l'Adour, à un peu plus d'un kilomètre au nord ouest du plateau et du Lac de Payolle, en direction du col d'Aspin.

HISTORIOGRAPHIE: Le gisement de l'Espiadet est célèbre dans le sud de la Gaule pour avoir livré plusieurs types de griotte, communément appelés "marbre de Campan". Le matériaux a été utilisés sur plusieurs sites antiques du sud-ouest de la Gaule et au-delà (FABRE, LUCAS, 2001, p. 96).

DESCRIPTION_VESTIGES: Les fronts de taille antiques semblent avoir été totalement détruits par l'exploitation, continue depuis le XVIIe siècle.
Les textes modernes décrivent les transports des blocs par le col de Beyrède, à plus de 1400 m d'altitude. Les marbres étaient ensuite acheminés sur la Neste, jusqu'à Montréjeau où se trouvait un contrôleur royal. Sur cet itinéraire, aucun vestiges antérieur au XVIIe siècle n'a été mis en évidence (FABRE, LUCAS, 2001, p. 96).
La CAG rappelle que l'exploitation des carrières de marbre de Campan a donné naissance à une "industrie du petit monument votif qui prit aux IIe et IIIe siècle ap. J.-C. une grande importance".
Par ailleurs, des travaux effectués dans les années 90 portant sur des trouvailles archéologiques faites à Lyon identifient quelques fragments de marbre provenant des carrières de Campan. (SABLAYROLLES, BEYRIE, 2006, p. 125).

OCCUPATION_ANT: Période gallo-romaine

REOCCUP_MED: Indéterminée

REOCCUP_MOD_CONT: XVIIe - XXIe s.

DESCR_MATIERE: Marbre griotte très colorés, rouge et vert, avec de grandes veines de calcite blanche.

TYPE_LOCA: IGN_Scan25

PRECIS_LOCA: Site

BIBLIOGRAPHIE: ARROUY, VIE, 1992-1993a, p. 101-125.
AYALA, 1992, p. 40-47.
COSTEDOAT, 1988, p. 197-204.
FABRE, LUCAS, 2001, p. 96.
LUSSAULT, 1997, p. 124-125.

NOM_COMMUNE:	Hèches	INSEE:	65218	NUM_SITE:	16
DEPARTEMENT:	Hautes-Pyrénées	TYPE_EXPLOITATION:	Carrière en plein-air		
NOM_SITE:	Carrière de Hèches	TYPE_RESSOURCE:	Marbre		
STATUT_ARCHEO:	Carrière antique probable				
SITUATION:	La carrière de Hèches se trouve sur la rive gauche de la Neste, à environ 1 km au sud-ouest de l'église. Elle se situe sur les flancs méridionaux du Moumede.				
HISTORIOGRAPHIE:	Le site est indiqué dans la CAG par une mention de Chr. Costedoat. Il indique que la carrière "pourrait avoir été exploitée dès l'Antiquité", sans véritables arguments. Le site n'est pas indiqué par J.-M. Fabre.				
DESCRIPTION_VESTIGES:	Aucune information précise relative à une exploitation antique.				
OCCUPATION_ANT:	Indéterminée				
REOCCUP_MED:	Indéterminée				
REOCCUP_MOD_CONT:	Période moderne				
DESCR_MATIERE:	Marbre noir, compact, dur, uniforme avec quelques fines veinules.				
TYPE_LOCA:	IGN_Scan25				
PRECIS_LOCA:	Site				
BIBLIOGRAPHIE:	COSTEDOAT, 1988, p. 197-204. LUSSAULT, 1997, p. 146.				

NOM_COMMUNE: Ilhet INSEE: 65228 NUM_SITE: 17
DEPARTEMENT: Hautes-Pyrénées TYPE_EXPLOITATION: Carrière en plein-air
NOM_SITE: Carrière de l'Escolle TYPE_RESSOURCE: Brèche (Marbre)
STATUT_ARCHEO: Carrière antique probable

SITUATION: La carrière de brèche multicolore est située près du lieu-dit Escolle, près du Bois de Castet. Elle domine depuis l'est, la Neste qui s'écoule en contrebas. La carrière est indiquée sur IGN (ScanTopo) comme "Ancienne carrière de marbre".

HISTORIOGRAPHIE: Si le site est indiqué comme étant possiblement exploité durant l'époque romaine par Chr. Costedoat en 1988, J.-M Fabre et Cl. Lucas rappellent néanmoins qu'aucune preuve de l'exploitation antique n'a été observée jusqu'à présent. En revanche, la carrière semble avoir été exploitée durant l'époque Moderne, pour décorer des bâtiments royaux, entre autre.

DESCRIPTION_VESTIGES: Aucune information précise relative à une exploitation antique.
Exploitation Moderne principalement.

OCCUPATION_ANT: Indéterminée

REOCCUP_MED: Indéterminée

REOCCUP_MOD_CONT: Période moderne

DESCR_MATIERE: Brèche multicolore.

TYPE_LOCA: IGN_Scan25

PRECIS_LOCA: Site

BIBLIOGRAPHIE: COSTEDOAT, 1988, p. 197-204.
FABRE, LUCAS, 2001, p. 96, 98, et 117.
LUSSAULT, 1997, p. 154.

NOM_COMMUNE: Izaourt INSEE: 65230 NUM_SITE: 18

DEPARTEMENT: Hautes-Pyrénées TYPE_EXPLOITATION: Carrière en plein-air

NOM_SITE: Carrière d'Izaourt TYPE_RESSOURCE: Marbre

STATUT_ARCHEO: Carrière antique probable

SITUATION: La carrière se situe à 1 km à l'est du bourg de Izaourt, sur les flancs nord du Pic des Corbeaux.

HISTORIOGRAPHIE: Le site est indiqué dans la CAG par une mention de Chr. Costedoat. Il indique que la carrière "pourrait avoir été exploitée dès l'Antiquité", sans véritables arguments. Le site n'est pas indiqué par J.-M. Fabre.

DESCRIPTION_VESTIGES: Aucune information précise relative à une exploitation antique.

OCCUPATION_ANT: Indéterminée

REOCCUP_MED: Indéterminée

REOCCUP_MOD_CONT: Indéterminée

DESCR_MATIERE: Marbre noir, dur, avec présence de de stylolithes et veines blanches.

TYPE_LOCA: IGN_Scan25

PRECIS_LOCA: Site

BIBLIOGRAPHIE: COSTEDOAT, 1988, p. 197-204.
LUSSAULT, 1997, p. 156.

NOM_COMMUNE: Moulis INSEE: 9214 NUM_SITE: 19
DEPARTEMENT: Ariège TYPE_EXPLOITATION: Carrière en plein-air
NOM_SITE: Carrière d'Aubert TYPE_RESSOURCE: Marbre
STATUT_ARCHEO: Carrière antique avérée

SITUATION: La carrière se trouve sur la commune de Moulis (Ariège), à proximité du hameau "Aubert", à environ 1 km au Nord-Est du village de Moulis, et à 4 km au Sud-Ouest de Saint-Girons
Elle est située à environ 420 m d'altitude, dans la vallée du Lez en limite de la forêt domaniale de l'Estelas.

HISTORIOGRAPHIE: Il s'agit probablement du site d'exploitation du Grand Antique romain. Au début du XIXe s. lors de l'extraction de blocs MM. Boué, père et fils, ont découvert du mobilier archéologique d'époque romaine. C'est probablement de là que provient le solidus de Valentinien III déposé au musée de Foix, sans indication de provenance, selon X. Lorient, conformément aux notes de H. Rambaud de 1838, sur la découverte des monnaies dans la carrières de Moulis, où il avait vu une monnaie de Valentinien en or.
Le site a été utilisé probablement dès l'époque romaine (?) jusqu'au moyen-âge puis à l'époque moderne. Elle a été abandonné en 1948 avant de reprendre plus récemment (2015 ?).
Une villa romaine et une pile funéraire ont été mis au jour à proximité de la carrière.

DESCRIPTION_VESTIGES: Aucun vestige d'exploitation n'est actuellement visible, mais, comme le rappelle J.-M. Fabre et Cl. Lucas, "c'est un matériaux caractéristique et nous n'avons pas trouvé d'autres gisement comparable dans l'ensemble des zones prospectées" (FABRE, LUCAS, 2001, p. 100).
Fr. Veyssière rappelle également les diverses découvertes effectuées aux abords de la carrière, dès le XIXe s. (céramiques romaine, des pieux en fer, monnaies, dont au moins une monnaie en or de Valentinien III, et probablement une lampe à huile.

OCCUPATION_ANT: IIIe s. - Ve s. ap. J.-C.
REOCCUP_MED: Indéterminée
REOCCUP_MOD_CONT: XXe s.

DESCR_MATIERE: Calcaire noir avec des veines blanches, plus connu sous le nom de marbre Grand Antique.

TYPE_LOCA: IGN_Scan25
PRECIS_LOCA: Lieu-dit

BIBLIOGRAPHIE: FABRE, LUCAS, 2001, p. 98, fig. 3 et 100.
VEYSSIERE, 2015.

NOM_COMMUNE:	<input type="text" value="Bidache"/>	INSEE:	<input type="text" value="64123"/>	NUM_SITE:	<input type="text" value="20"/>
DEPARTEMENT:	<input type="text" value="Pyrénées-Atlantiques"/>	TYPE_EXPLOITATION:	<input type="text" value="Carrière en plein-air"/>		
NOM_SITE:	<input type="text" value="Carrière de calcaire de Bidache"/>	TYPE_RESSOURCE:	<input type="text" value="Calcaire"/>		
STATUT_ARCHEO:	<input type="text" value="Carrière antique probable"/>				
SITUATION:	<input type="text" value="Localisation exacte incertaine..."/>				
HISTORIOGRAPHIE:	<p>La CAG indique, d'après Fr. Braemer, que l'exploitation des carrières locales de calcaire doit être mise en rapport notamment avec le développement urbain de Dax (Aquae Tarbellicae).</p> <p>Le pavement d'un decumanus ainsi que des parties de l'enceinte auraient été réalisés avec le calcaire local.</p> <p>L'information paraît cependant bien maigre et n'est reprise par aucun autre auteur.</p>				
DESCRIPTION_VESTIGES:	<p>Aucune description des vestiges de la carrière.</p> <p>Les seules indications concernent finalement les lieux d'exportation de ce calcaire, à savoir, un pavement du decumanus de Dax ainsi que éléments de ses remparts.</p>				
OCCUPATION_ANT:	<input type="text" value="Période gallo-romaine"/>				
REOCCUP_MED:	<input type="text" value="Indéterminée"/>				
REOCCUP_MOD_CONT:	<input type="text"/>				
DESCR_MATIERE:	<input type="text" value="Calcaire"/>				
TYPE_LOCA:	<input type="text" value="IGN_Scan25"/>				
PRECIS_LOCA:	<input type="text" value="Lieu-dit"/>				
BIBLIOGRAPHIE:	<input type="text" value="BRAEMER, 1986, p. 312, note 38."/> <input type="text" value="FABRE, 1994, p. 80."/>				

NOM_COMMUNE: Couflens INSEE: 9100 NUM_SITE: 21
DEPARTEMENT: Ariège TYPE_EXPLOITATION: Carrière en plein-air
NOM_SITE: Carrière du Pont de la Taule TYPE_RESSOURCE: Griotte (Marbre)
STATUT_ARCHEO: Carrière antique avérée

SITUATION: La localisation exacte est incertaine en l'état de notre documentation. Elle se trouvait au quartier du Pont de la Taule au nord de Couflens.

HISTORIOGRAPHIE: Bien que le site ne soit pas indiqué dans l'inventaire de J.-M. Fabre et R. Sablayrolles, les recherches menées par F. Antonelli et L. Lazzarini ont montré les traces de l'exploitation antique de la carrière (ANTONELLI, LAZZARINI, 2000, fig. 2-3, p. 112)

DESCRIPTION_VESTIGES: Les traces de l'exploitation antique semblent réduits à peu de choses, probablement du fait de l'exploitation moderne qui s'est largement employé à l'extraction de marbre dans la vallée du Haut Salat entre Seix et Couflens. Plusieurs carrières (au moins 3 ?) semblaient avoir été repérés durant l'époque moderne, mais il était alors impossible de savoir depuis quand elles avaient été utilisées. D'après l'analyse archéométrique et par comparaison chronologique des sites où son utilisation est plus que largement supposée, on peut envisager une exploitation pouvant remonter au I^{er} ou au II^e s. ap. J.-C.

OCCUPATION_ANT: I^{er} s. ap. J.-C.

REOCCUP_MED: Indéterminée

REOCCUP_MOD_CONT: Période moderne

DESCR_MATIERE: Marbre griotte allant du vert, vert-gris, au violet ou rouge. Antonelli et Lazzarini parlent de "Rose Strié" et de "Vert français".

TYPE_LOCA: IGN_Scan25

PRECIS_LOCA: Lieu-dit

BIBLIOGRAPHIE: ANTONELLI, 1997.
ANTONELLI, LAZZARINI, 2000.
ANTONELLI et al., 2002.
BEDON, 1984.
LIZOP, 1931.

NOM_COMMUNE: Seix INSEE: 9285 NUM_SITE: 22
DEPARTEMENT: Ariège TYPE_EXPLOITATION: Carrière en plein-air
NOM_SITE: Carrière d'Estours TYPE_RESSOURCE: Griotte (Marbre)
STATUT_ARCHEO: Carrière antique probable

SITUATION: La carrière se trouve à l'ouest du village de Seix, dans la vallée du ruisseau d'Esbints.
Localisation exacte incertaine.

HISTORIOGRAPHIE: Le site figure dans l'inventaire de J.-M. Fabre et R. Sablayrolles, mais les auteurs signalent qu'aucun traces d'exploitation antique n'a été perçue. En revanche les analyses isotopiques réalisées par Antonelli et Lazzarini avancent, pour la première fois, l'hypothèse d'une utilisation des griottes d'Estours durant la période romaine.

DESCRIPTION_VESTIGES: Aucune trace d'exploitation antique n'a pu être relevée. Cependant, l'analyse isotopique de plusieurs marbres antiques montre une forte probabilité d'utilisation du marbre d'Estours à l'époque romaine. Les traces de la carrière romaine sont encore à trouver (si elles n'ont pas disparue à l'époque moderne).

OCCUPATION_ANT: 1er s. ap. J.-C.

REOCCUP_MED: Indéterminée

REOCCUP_MOD_CONT: XXe s.

DESCR_MATIERE: Griotte verte, souvent confondue avec le marbre de Campan. Souvent nommée "Vert d'Estours". La griotte d'Estours est néanmoins plus claire, et caractérisé par un fond de couleur ivoire. Il s'agit d'un calcaire cristallin à aspect bréchiq ue souligné par un ciment vert chloriteux, veiné, parsemé d'un ensemble de lignes vertes.

TYPE_LOCA: IGN_Scan25

PRECIS_LOCA: Lieu-dit

BIBLIOGRAPHIE: ANTONELLI, LAZZARINI, 2000.
LIZOP, 1931

Les exploitations de minerais

COMMUNE: INSEE: NUM_SITE:
DEPARTEMENT: TYPE_EXPLOITATION:
NOM_SITE: TYPE_MINERAL:
FIAB_ARCHEO: OPERATION:

SITUATION:

HISTORIOGRAPHIE: L'exploitation du fer est connue depuis longtemps dans ce secteur des Hautes-Pyrénées et des Hautes Baronnies comme le rappellent A. Beyrie, J.-M. Fabre et R. Sablayrolles :
"L'exploitation du fer s'y pratiquait encore au début du XXe s., où fonctionnaient, dans la vallée d'Aure, les forges de Rebouc (commune de Hèches), qui utilisaient un minerai issu des vallées voisines. Auparavant, le baron de Dietrich, en 1786, décrivait sommairement un puits de 400 pieds de profondeur, qui alimentait une forge à Hèches même, puits qu'il est tentant d'identifier avec une des minières de la Crête de Sarramer, qui sépare le vallon du Bouchidet, à l'est, de celui de l'Artiguette affluent de l'Arros, à l'ouest. C'est probablement cette même crête qui fit l'objet, en 1646, d'un litige de limite entre le seigneur de Bégole, propriétaire d'une mine vers Esparros, et le seigneur d'Ossun, propriétaire sur le territoire de Hèches.
Enfin, la redécouverte récente, dans l'église d'Asque, de l'autel votif élevé par des pagani ferrarienses à la divinité topique Ageio paraissait porter témoignage d'une phase antique de l'exploitation (CIL XIII, 384).
Ainsi se trouvait réuni un faisceau d'indices attestant l'exploitation du fer à diverses époques, mais la source épigraphique, à elle seule, ne suffisait pas, malgré le terme explicite de pagani ferrarienses, à attribuer à l'Antiquité romaine tout ou partie des vestiges miniers et métallurgiques dispersés sur les crêtes et dans les vallons du haut bassin de l'Arros et de celui du Bouchidet" (BEYRIE, FABRE, SABLAYROLLES, 2000, p. 37-38)."/>

DESCRIPTION:

PERIODE_PROTO: SUPERFICIE:
PERIODE_ANT: HAUTEUR_EPAISS:
PERIODE_MED: CONTEXTE:
TPQ:
TAQ:

SITUATION_TOPO:

TYPE_LOCALISATION:

PRECIS_LOCALISATION:

BIBLIO:

COMMUNE: INSEE: NUM_SITE:
DEPARTEMENT: TYPE_EXPLOITATION:
NOM_SITE: TYPE_MINERAL:
FIAB_ARCHEO: OPERATION:

SITUATION:

HISTORIOGRAPHIE:

DESCRIPTION:

PERIODE_PROTO: SUPERFICIE:
PERIODE_ANT: HAUTEUR_EPAISS:
PERIODE_MED: CONTEXTE:
TPQ:
TAQ:

SITUATION_TOPO:

TYPE_LOCALISATION:

PRECIS_LOCALISATION:

BIBLIO: BEYRIE, FABRE, SABLAYROLLES, 2000, p. 37-52.
FABRE, SABLAYROLLES, TOLLON, 2001, p. 119-139.

COMMUNE: INSEE: NUM_SITE:
DEPARTEMENT: TYPE_EXPLOITATION:
NOM_SITE: TYPE_MINERAL:
FIAB_ARCHEO: OPERATION:

SITUATION:

HISTORIOGRAPHIE:

DESCRIPTION:

PERIODE_PROTO:
PERIODE_ANT: SUPERFICIE:
PERIODE_MED: HAUTEUR_EPAISS:
TPQ: CONTEXTE:
TAQ:

SITUATION_TOPO:

TYPE_LOCALISATION:

PRECIS_LOCALISATION:

BIBLIO:

COMMUNE: INSEE: NUM_SITE:
DEPARTEMENT: TYPE_EXPLOITATION:
NOM_SITE: TYPE_MINERAL:
FIAB_ARCHEO: OPERATION:

SITUATION:

HISTORIOGRAPHIE:

DESCRIPTION:

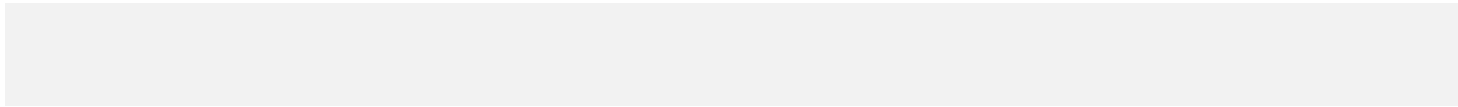
PERIODE_PROTO:
PERIODE_ANT: SUPERFICIE:
PERIODE_MED: HAUTEUR_EPAISS:
TPQ: CONTEXTE:
TAQ:

SITUATION_TOPO:

TYPE_LOCALISATION:

PRECIS_LOCALISATION:

BIBLIO:



COMMUNE: INSEE: NUM_SITE:
DEPARTEMENT: TYPE_EXPLOITATION:
NOM_SITE: TYPE_MINERAL:
FIAB_ARCHEO: OPERATION:

SITUATION:

HISTORIOGRAPHIE:

DESCRIPTION:

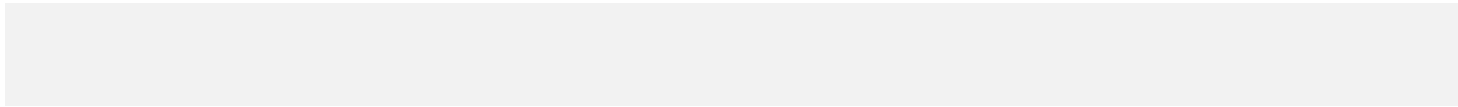
PERIODE_PROTO: SUPERFICIE:
PERIODE_ANT: HAUTEUR_EPAISS:
PERIODE_MED: CONTEXTE:
TPQ:
TAQ:

SITUATION_TOPO:

TYPE_LOCALISATION:

PRECIS_LOCALISATION:

BIBLIO:



COMMUNE: INSEE: NUM_SITE:
DEPARTEMENT: TYPE_EXPLOITATION:
NOM_SITE: TYPE_MINERAL:
FIAB_ARCHEO: OPERATION:

SITUATION:

HISTORIOGRAPHIE:

DESCRIPTION:

PERIODE_PROTO:
PERIODE_ANT: SUPERFICIE:
PERIODE_MED: HAUTEUR_EPAISS:
TPQ: CONTEXTE:
TAQ:

SITUATION_TOPO:

TYPE_LOCALISATION:

PRECIS_LOCALISATION:

BIBLIO:

COMMUNE: INSEE: NUM_SITE:
DEPARTEMENT: TYPE_EXPLOITATION:
NOM_SITE: TYPE_MINERAL:
FIAB_ARCHEO: OPERATION:

SITUATION:

HISTORIOGRAPHIE:

DESCRIPTION:

PERIODE_PROTO: SUPERFICIE:
PERIODE_ANT: HAUTEUR_EPAISS:
PERIODE_MED: CONTEXTE:
TPQ:
TAQ:

SITUATION_TOPO:

TYPE_LOCALISATION: IGN_Scan25_ScanTopo

PRECIS_LOCALISATION: Site

BIBLIO: BEYRIE, FABRE, SABLAYROLLES, 2000, p. 37-52.
FABRE, SABLAYROLLES, TOLLON, 2001, p. 119-139.

COMMUNE: INSEE: NUM_SITE:
DEPARTEMENT: TYPE_EXPLOITATION:
NOM_SITE: TYPE_MINERAL:
FIAB_ARCHEO: OPERATION:

SITUATION:

HISTORIOGRAPHIE:

DESCRIPTION:

PERIODE_PROTO: SUPERFICIE:
PERIODE_ANT: HAUTEUR_EPAISS:
PERIODE_MED: CONTEXTE:
TPQ:
TAQ:

SITUATION_TOPO:

TYPE_LOCALISATION:

PRECIS_LOCALISATION:

BIBLIO: BEYRIE, FABRE, SABLAYROLLES, 2000, p. 37-52.
FABRE, SABLAYROLLES, TOLLON, 2001, p. 119-139.

COMMUNE: INSEE: NUM_SITE:
DEPARTEMENT: TYPE_EXPLOITATION:
NOM_SITE: TYPE_MINERAL:
FIAB_ARCHEO: OPERATION:

SITUATION:

HISTORIOGRAPHIE:

DESCRIPTION:

PERIODE_PROTO:
PERIODE_ANT:
PERIODE_MED:
TPQ:
TAQ:

SUPERFICIE:
HAUTEUR_EPAISS:
CONTEXTE:

SITUATION_TOPO:

TYPE_LOCALISATION:

PRECIS_LOCALISATION:

BIBLIO:

COMMUNE: INSEE: NUM_SITE:
DEPARTEMENT: TYPE_EXPLOITATION:
NOM_SITE: TYPE_MINERAL:
FIAB_ARCHEO: OPERATION:

SITUATION:

HISTORIOGRAPHIE:

DESCRIPTION:

PERIODE_PROTO: SUPERFICIE:
PERIODE_ANT: HAUTEUR_EPAISS:
PERIODE_MED: CONTEXTE:
TPQ:
TAQ:

SITUATION_TOPO:

TYPE_LOCALISATION:

PRECIS_LOCALISATION:

BIBLIO:

COMMUNE: INSEE: NUM_SITE:
DEPARTEMENT: TYPE_EXPLOITATION:
NOM_SITE: TYPE_MINERAI:
FIAB_ARCHEO: OPERATION:

SITUATION:

HISTORIOGRAPHIE:

DESCRIPTION:

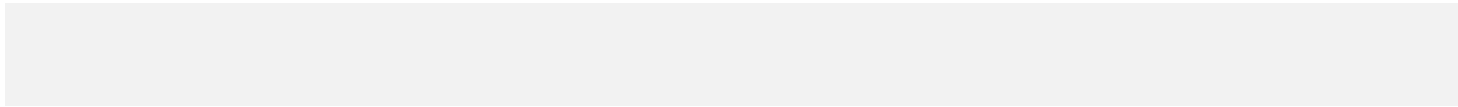
PERIODE_PROTO: SUPERFICIE:
PERIODE_ANT: HAUTEUR_EPAISS:
PERIODE_MED: CONTEXTE:
TPQ:
TAQ:

SITUATION_TOPO:

TYPE_LOCALISATION:

PRECIS_LOCALISATION:

BIBLIO:



COMMUNE: INSEE: NUM_SITE:
DEPARTEMENT: TYPE_EXPLOITATION:
NOM_SITE: TYPE_MINERAL:
FIAB_ARCHEO: OPERATION:

SITUATION:

HISTORIOGRAPHIE:

DESCRIPTION:

PERIODE_PROTO:
PERIODE_ANT: SUPERFICIE:
PERIODE_MED: HAUTEUR_EPAISS:
TPQ: CONTEXTE:
TAQ:

SITUATION_TOPO:

TYPE_LOCALISATION:

PRECIS_LOCALISATION:

BIBLIO:

COMMUNE: INSEE: NUM_SITE:
DEPARTEMENT: TYPE_EXPLOITATION:
NOM_SITE: TYPE_MINERAI:
FIAB_ARCHEO: OPERATION:

SITUATION:

HISTORIOGRAPHIE:

DESCRIPTION:

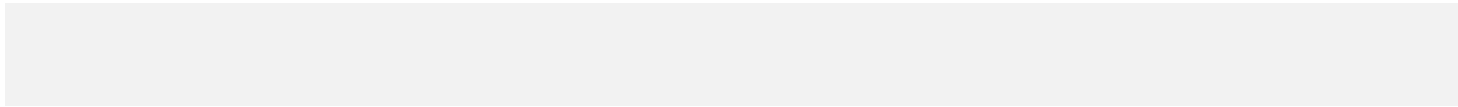
PERIODE_PROTO:
PERIODE_ANT: SUPERFICIE:
PERIODE_MED: HAUTEUR_EPAISS:
TPQ: CONTEXTE:
TAQ:

SITUATION_TOPO:

TYPE_LOCALISATION:

PRECIS_LOCALISATION:

BIBLIO:



COMMUNE: INSEE: NUM_SITE:
DEPARTEMENT: TYPE_EXPLOITATION:
NOM_SITE: TYPE_MINERAL:
FIAB_ARCHEO: OPERATION:

SITUATION:

HISTORIOGRAPHIE:

DESCRIPTION:

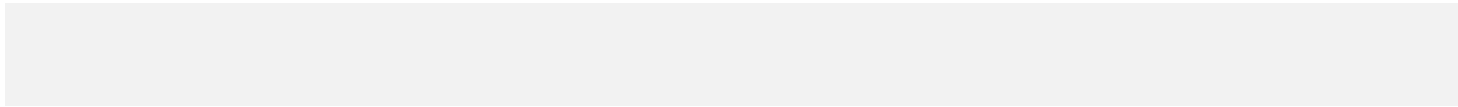
PERIODE_PROTO:
PERIODE_ANT: SUPERFICIE:
PERIODE_MED: HAUTEUR_EPAISS:
TPQ: CONTEXTE:
TAQ:

SITUATION_TOPO:

TYPE_LOCALISATION:

PRECIS_LOCALISATION:

BIBLIO:



COMMUNE: INSEE: NUM_SITE:
DEPARTEMENT: TYPE_EXPLOITATION:
NOM_SITE: TYPE_MINERAL:
FIAB_ARCHEO: OPERATION:

SITUATION:

HISTORIOGRAPHIE:

DESCRIPTION:

PERIODE_PROTO:
PERIODE_ANT: SUPERFICIE:
PERIODE_MED: HAUTEUR_EPAISS:
TPQ: CONTEXTE:
TAQ:

SITUATION_TOPO:

TYPE_LOCALISATION:

PRECIS_LOCALISATION:

BIBLIO:



COMMUNE: INSEE: NUM_SITE:
DEPARTEMENT: TYPE_EXPLOITATION:
NOM_SITE: TYPE_MINERAL:
FIAB_ARCHEO: OPERATION:

SITUATION:

HISTORIOGRAPHIE:

DESCRIPTION:

PERIODE_PROTO: SUPERFICIE:
PERIODE_ANT: HAUTEUR_EPAISS:
PERIODE_MED: CONTEXTE:
TPQ:
TAQ:

SITUATION_TOPO:

TYPE_LOCALISATION:

PRECIS_LOCALISATION:

BIBLIO: BEYRIE, FABRE, SABLAYROLLES, 2000, p. 37-52.
FABRE, SABLAYROLLES, TOLLON, 2001, p. 119-139.

COMMUNE: INSEE: NUM_SITE:
DEPARTEMENT: TYPE_EXPLOITATION:
NOM_SITE: TYPE_MINERAL:
FIAB_ARCHEO: OPERATION:

SITUATION:

HISTORIOGRAPHIE:

DESCRIPTION:

PERIODE_PROTO: SUPERFICIE:
PERIODE_ANT: HAUTEUR_EPAISS:
PERIODE_MED: CONTEXTE:
TPQ:
TAQ:

SITUATION_TOPO:

TYPE_LOCALISATION:

PRECIS_LOCALISATION:

BIBLIO: BEYRIE, FABRE, SABLAYROLLES, 2000, p. 37-52.
FABRE, SABLAYROLLES, TOLLON, 2001, p. 119-139.

COMMUNE: INSEE: NUM_SITE:
DEPARTEMENT: TYPE_EXPLOITATION:
NOM_SITE: TYPE_MINERAL:
FIAB_ARCHEO: OPERATION:

SITUATION:

HISTORIOGRAPHIE:

DESCRIPTION:

PERIODE_PROTO: SUPERFICIE:
PERIODE_ANT: HAUTEUR_EPAISS:
PERIODE_MED: CONTEXTE:
TPQ:
TAQ:

SITUATION_TOPO:

TYPE_LOCALISATION:

PRECIS_LOCALISATION:

BIBLIO:

BEYRIE, FABRE, SABLAYROLLES, 2000, p. 37-52.

FABRE, SABLAYROLLES, TOLLON, 2001, p. 119-139.

COMMUNE: INSEE: NUM_SITE:
DEPARTEMENT: TYPE_EXPLOITATION:
NOM_SITE: TYPE_MINERAL:
FIAB_ARCHEO: OPERATION:

SITUATION:

HISTORIOGRAPHIE:

DESCRIPTION:

PERIODE_PROTO:
PERIODE_ANT:
PERIODE_MED:
TPQ:
SUPERFICIE:
HAUTEUR_EPAISS:
CONTEXTE:

TAQ:

SITUATION_TOPO:

TYPE_LOCALISATION:

IGN_Scan25_ScanTopo

PRECIS_LOCALISATION:

Lieu-dit

BIBLIO:

BEYRIE, FABRE, SABLAYROLLES, 2000, p. 37-52.
FABRE, SABLAYROLLES, TOLLON, 2001, p. 119-139.

COMMUNE: INSEE: NUM_SITE:
DEPARTEMENT: TYPE_EXPLOITATION:
NOM_SITE: TYPE_MINERAL:
FIAB_ARCHEO: OPERATION:

SITUATION:

HISTORIOGRAPHIE:

DESCRIPTION:

PERIODE_PROTO:
PERIODE_ANT:
PERIODE_MED:
TPQ:
TAQ:

SUPERFICIE:
HAUTEUR_EPAISS:
CONTEXTE:

SITUATION_TOPO:

TYPE_LOCALISATION:

PRECIS_LOCALISATION:

BIBLIO:

COMMUNE: INSEE: NUM_SITE:
DEPARTEMENT: TYPE_EXPLOITATION:
NOM_SITE: TYPE_MINERAL:
FIAB_ARCHEO: OPERATION:

SITUATION:

HISTORIOGRAPHIE:

DESCRIPTION:

PERIODE_PROTO:
PERIODE_ANT: SUPERFICIE:
PERIODE_MED: HAUTEUR_EPAISS:
TPQ: CONTEXTE:
TAQ:

SITUATION_TOPO:

TYPE_LOCALISATION:

PRECIS_LOCALISATION:

BIBLIO:

COMMUNE: INSEE: NUM_SITE:
DEPARTEMENT: TYPE_EXPLOITATION:
NOM_SITE: TYPE_MINERAI:
FIAB_ARCHEO: OPERATION:

SITUATION:

HISTORIOGRAPHIE:

DESCRIPTION:

PERIODE_PROTO: SUPERFICIE:
PERIODE_ANT: HAUTEUR_EPAISS:
PERIODE_MED: CONTEXTE:
TPQ:
TAQ:

SITUATION_TOPO:

TYPE_LOCALISATION:

PRECIS_LOCALISATION:

BIBLIO:



COMMUNE: Hèches INSEE: 65218 NUM_SITE: 23
DEPARTEMENT: Hautes-Pyrénées TYPE_EXPLOITATION: Crassier de scories
NOM_SITE: Coume des Estrets - Crassier 1, 2, 3, 4 TYPE_MINERAL: Fer
FIAB_ARCHEO: Site avéré par pro OPERATION: Prospection sol

SITUATION: Dans la dernière coume affluent, sur le versant nord, de la Coume des Estrets.

HISTORIOGRAPHIE: Quatre années de prospections ont été effectuées de 1995 à 1998 par l'équipe de recherche de l'université de Toulouse- Le Mirail, encadrée par A. Beyrie, J.-M. Fabre et R. Sablayrolles. "Une première année d'investigation très générale (dépouillement bibliographique, enquête orale, parcours sommaire du terrain) fut suivie de prospections systématiques des différentes vallées, destinées à établir une carte précise des vestiges miniers et métallurgiques. Ces prospections furent complétées de sondages archéologiques sur diverses structures (crassiers de scories notamment) afin d'établir une chronologie assurée des vestiges les plus significatifs" (BEYRIE, FABRE, SABLAYROLLES, 2000, p. 38). L'exploitation du fer est connue depuis longtemps dans ce secteur des Hautes-Pyrénées et des Hautes Baronnies comme le rappellent A. Beyrie, J.-M. Fabre et R. Sablayrolles : "L'exploitation du fer s'y pratiquait encore au début du XXe s., où fonctionnaient, dans la vallée d'Aure, les forges de Rebouc (commune de Hèches), qui utilisaient un minerai issu des vallées voisines. Auparavant, le baron de Dietrich, en 1786, décrivait sommairement un puits de 400 pieds de profondeur, qui alimentait une forge à Hèches même, puits qu'il est tentant d'identifier avec une des minières de la Crête de Sarramer, qui sépare le vallon du Bouchidet, à l'est, de celui de l'Artiguette affluent de l'Arros, à l'ouest. C'est probablement cette même crête qui fit l'objet, en 1646, d'un litige de limite entre le seigneur de Bégole, propriétaire d'une mine vers Esparros, et le seigneur d'Ossun, propriétaire sur le territoire de Hèches. Enfin, la redécouverte récente, dans l'église d'Asque, de l'autel votif élevé par des pagani ferrarienses à la divinité topique Ageio paraissait porter témoignage d'une phase antique de l'exploitation (CIL XIII, 384). Ainsi se trouvait réuni un faisceau d'indices attestant l'exploitation du fer à diverses époques, mais la source épigraphique, à elle seule, ne suffisait pas, malgré le terme explicite de pagani ferrarienses, à attribuer à l'Antiquité romaine tout ou partie des vestiges miniers et métallurgiques dispersés sur les crêtes et dans les vallons du haut bassin de l'Arros et de celui du Bouchidet" (BEYRIE, FABRE, SABLAYROLLES, 2000, p. 37-38).

DESCRIPTION: Quatre petits crassiers (moins de 50 m2 de superficie). Le mobilier céramique recueilli dans les sondages des crassiers n° 28 et 31 (numérotation BEYRIE, FABRE, SABLAYROLLES, 2000) peut être daté de l'Antiquité.

PERIODE_PROTO: SUPERFICIE: 50
PERIODE_ANT: Ier - Ve s. ap. J.-C. HAUTEUR_EPAISS:
PERIODE_MED: CONTEXTE: Plein air
TPQ:
TAQ:

SITUATION_TOPO:
TYPE_LOCALISATION: IGN_Scan25_ScanTopo
PRECIS_LOCALISATION: Site

BIBLIO: BEYRIE, FABRE, SABLAYROLLES, 2000, p. 37-52.
FABRE, SABLAYROLLES, TOLLON, 2001, p. 119-139.

COMMUNE: INSEE: NUM_SITE:
DEPARTEMENT: TYPE_EXPLOITATION:
NOM_SITE: TYPE_MINERAL:
FIAB_ARCHEO: OPERATION:

SITUATION:

HISTORIOGRAPHIE:

DESCRIPTION:

PERIODE_PROTO: SUPERFICIE:
PERIODE_ANT: HAUTEUR_EPAISS:
PERIODE_MED: CONTEXTE:
TPQ:
TAQ:

SITUATION_TOPO:

TYPE_LOCALISATION:

PRECIS_LOCALISATION:

BIBLIO:

COMMUNE: INSEE: NUM_SITE:
DEPARTEMENT: TYPE_EXPLOITATION:
NOM_SITE: TYPE_MINERAL:
FIAB_ARCHEO: OPERATION:

SITUATION:

HISTORIOGRAPHIE:

DESCRIPTION:

PERIODE_PROTO:
PERIODE_ANT: SUPERFICIE:
PERIODE_MED: HAUTEUR_EPAISS:
TPQ: CONTEXTE:
TAQ:

SITUATION_TOPO:

TYPE_LOCALISATION:

PRECIS_LOCALISATION:

BIBLIO:



COMMUNE: INSEE: NUM_SITE:
DEPARTEMENT: TYPE_EXPLOITATION:
NOM_SITE: TYPE_MINERAL:
FIAB_ARCHEO: OPERATION:

SITUATION:

HISTORIOGRAPHIE:

DESCRIPTION:

PERIODE_PROTO: SUPERFICIE:
PERIODE_ANT: HAUTEUR_EPAISS:
PERIODE_MED: CONTEXTE:
TPQ:
TAQ:

SITUATION_TOPO:

TYPE_LOCALISATION:

PRECIS_LOCALISATION:

BIBLIO:

COMMUNE: INSEE: NUM_SITE:
DEPARTEMENT: TYPE_EXPLOITATION:
NOM_SITE: TYPE_MINERAI:
FIAB_ARCHEO: OPERATION:

SITUATION:

HISTORIOGRAPHIE:

DESCRIPTION:

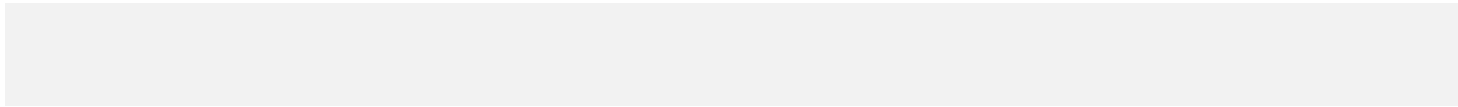
PERIODE_PROTO:
PERIODE_ANT: SUPERFICIE:
PERIODE_MED: HAUTEUR_EPAISS:
TPQ: CONTEXTE:
TAQ:

SITUATION_TOPO:

TYPE_LOCALISATION:

PRECIS_LOCALISATION:

BIBLIO:



COMMUNE: INSEE: NUM_SITE:
DEPARTEMENT: TYPE_EXPLOITATION:
NOM_SITE: TYPE_MINERAI:
FIAB_ARCHEO: OPERATION:

SITUATION:

HISTORIOGRAPHIE:

DESCRIPTION:

PERIODE_PROTO:
PERIODE_ANT:
PERIODE_MED:
TPQ:
TAQ:

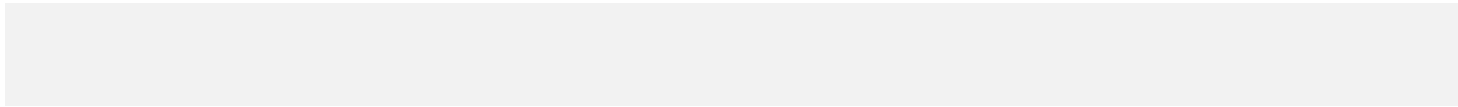
SUPERFICIE:
HAUTEUR_EPAISS:
CONTEXTE:

SITUATION_TOPO:

TYPE_LOCALISATION:

PRECIS_LOCALISATION:

BIBLIO:



COMMUNE: Hèches INSEE: 65218 NUM_SITE: 29
DEPARTEMENT: Hautes-Pyrénées TYPE_EXPLOITATION: Crassier de scories
NOM_SITE: Vallée du Bouchidet - Crassier 1 TYPE_MINERAL: Fer
FIAB_ARCHEO: Site avéré par foui OPERATION: Diagnostic

SITUATION: Au bord du parking aménagé sur la piste forestière.

HISTORIOGRAPHIE: Sondage effectué en 1998.
Quatre années de prospections ont été effectuées de 1995 à 1998 par l'équipe de recherche de l'université de Toulouse- Le Mirail, encadrée par A. Beyrie, J.-M. Fabre et R. Sablayrolles. "Une première année d'investigation très générale (dépouillement bibliographique, enquête orale, parcours sommaire du terrain) fut suivie de prospections systématiques des différentes vallées, destinées à établir une carte précise des vestiges miniers et métallurgiques. Ces prospections furent complétées de sondages archéologiques sur diverses structures (crassiers de scories notamment) afin d'établir une chronologie assurée des vestiges les plus significatifs" (BEYRIE, FABRE, SABLAYROLLES, 2000, p. 38). L'exploitation du fer est connue depuis longtemps dans ce secteur des Hautes-Pyrénées et des Hautes Baronnies comme le rappellent A. Beyrie, J.-M. Fabre et R. Sablayrolles : "L'exploitation du fer s'y pratiquait encore au début du XXe s., où fonctionnaient, dans la vallée d'Aure, les forges de Rebouc (commune de Hèches), qui utilisaient un minerai issu des vallées voisines. Auparavant, le baron de Dietrich, en 1786, décrivait sommairement un puits de 400 pieds de profondeur, qui alimentait une forge à Hèches même, puits qu'il est tentant d'identifier avec une des minières de la Crête de Sarramer, qui sépare le vallon du Bouchidet, à l'est, de celui de l'Artiguette affluent de l'Arros, à l'ouest. C'est probablement cette même crête qui fit l'objet, en 1646, d'un litige de limite entre le seigneur de Bégole, propriétaire d'une mine vers Esparros, et le seigneur d'Ossun, propriétaire sur le territoire de Hèches. Enfin, la redécouverte récente, dans l'église d'Asque, de l'autel votif élevé par des pagani ferrarienses à la divinité topique Ageio paraissait porter témoignage d'une phase antique de l'exploitation (CIL XIII, 384). Ainsi se trouvait réuni un faisceau d'indices attestant l'exploitation du fer à diverses époques, mais la source épigraphique, à elle seule, ne suffisait pas, malgré le terme explicite de pagani ferrarienses, à attribuer à l'Antiquité romaine tout ou partie des vestiges miniers et métallurgiques dispersés sur les crêtes et dans les vallons du haut bassin de l'Arros et de celui du Bouchidet" (BEYRIE, FABRE, SABLAYROLLES, 2000, p. 37-38).

DESCRIPTION: Crassier en grande partie détruit par l'aménagement du parking ; un sondage, effectué en 1998, n'a pas permis de dater précisément le site ; on peut simplement noter l'absence de céramique moderne. Une datation par radiocarbone, sur des charbons de bois prélevés, est en cours. Les sites suivants sont repérés par rapport à la cabane forestière du Bouchidet.

PERIODE_PROTO: SUPERFICIE:
PERIODE_ANT: Indéterminé HAUTEUR_EPAISS:
PERIODE_MED: CONTEXTE: Plein air
TPQ:
TAQ:

SITUATION_TOPO:

TYPE_LOCALISATION: IGN_Scan25_ScanTopo

PRECIS_LOCALISATION: Site

BIBLIO: BEYRIE, FABRE, SABLAYROLLES, 2000, p. 37-52.
FABRE, SABLAYROLLES, TOLLON, 2001, p. 119-139.

COMMUNE: Hèches INSEE: 65218 NUM_SITE: 30
DEPARTEMENT: Hautes-Pyrénées TYPE_EXPLOITATION: Crassier de scories
NOM_SITE: Vallée du Bouchidet - Crassier 2 TYPE_MINERAL: Fer
FIAB_ARCHEO: Site avéré par pro OPERATION: Prospection sol

SITUATION: Contre la cabane, à l'est.

HISTORIOGRAPHIE: Quatre années de prospections ont été effectuées de 1995 à 1998 par l'équipe de recherche de l'université de Toulouse- Le Mirail, encadrée par A. Beyrie, J.-M. Fabre et R. Sablayrolles. "Une première année d'investigation très générale (dépouillement bibliographique, enquête orale, parcours sommaire du terrain) fut suivie de prospections systématiques des différentes vallées, destinées à établir une carte précise des vestiges miniers et métallurgiques. Ces prospections furent complétées de sondages archéologiques sur diverses structures (crassiers de scories notamment) afin d'établir une chronologie assurée des vestiges les plus significatifs" (BEYRIE, FABRE, SABLAYROLLES, 2000, p. 38). L'exploitation du fer est connue depuis longtemps dans ce secteur des Hautes-Pyrénées et des Hautes Baronnies comme le rappellent A. Beyrie, J.-M. Fabre et R. Sablayrolles : "L'exploitation du fer s'y pratiquait encore au début du XXe s., où fonctionnaient, dans la vallée d'Aure, les forges de Rebouc (commune de Hèches), qui utilisaient un minerai issu des vallées voisines. Auparavant, le baron de Dietrich, en 1786, décrivait sommairement un puits de 400 pieds de profondeur, qui alimentait une forge à Hèches même, puits qu'il est tentant d'identifier avec une des minières de la Crête de Sarramer, qui sépare le vallon du Bouchidet, à l'est, de celui de l'Artiguette affluent de l'Arros, à l'ouest. C'est probablement cette même crête qui fit l'objet, en 1646, d'un litige de limite entre le seigneur de Bégole, propriétaire d'une mine vers Esparros, et le seigneur d'Ossun, propriétaire sur le territoire de Hèches. Enfin, la redécouverte récente, dans l'église d'Asque, de l'autel votif élevé par des pagani ferrarienses à la divinité topique Ageio paraissait porter témoignage d'une phase antique de l'exploitation (CIL XIII, 384). Ainsi se trouvait réuni un faisceau d'indices attestant l'exploitation du fer à diverses époques, mais la source épigraphique, à elle seule, ne suffisait pas, malgré le terme explicite de pagani ferrarienses, à attribuer à l'Antiquité romaine tout ou partie des vestiges miniers et métallurgiques dispersés sur les crêtes et dans les vallons du haut bassin de l'Arros et de celui du Bouchidet" (BEYRIE, FABRE, SABLAYROLLES, 2000, p. 37-38).

DESCRIPTION: Crassier de 35 m x 15 m pour une épaisseur de 0,8 m.

PERIODE_PROTO: SUPERFICIE: 525
PERIODE_ANT: Indéterminé HAUTEUR_EPAISS: 0,8
PERIODE_MED: CONTEXTE: Plein air
TPQ:
TAQ:

SITUATION_TOPO:

TYPE_LOCALISATION: IGN_Scan25_ScanTopo

PRECIS_LOCALISATION: Site

BIBLIO: BEYRIE, FABRE, SABLAYROLLES, 2000, p. 37-52.
FABRE, SABLAYROLLES, TOLLON, 2001, p. 119-139.



COMMUNE: Hèches INSEE: 65218 NUM_SITE: 31
DEPARTEMENT: Hautes-Pyrénées TYPE_EXPLOITATION: Crassier de scories
NOM_SITE: Vallée du Bouchidet - Crassier 3 TYPE_MINERAL: Fer
FIAB_ARCHEO: Site avéré par pro OPERATION: Prospection sol

SITUATION: Sous la cabane.

HISTORIOGRAPHIE: Quatre années de prospections ont été effectuées de 1995 à 1998 par l'équipe de recherche de l'université de Toulouse- Le Mirail, encadrée par A. Beyrie, J.-M. Fabre et R. Sablayrolles. "Une première année d'investigation très générale (dépouillement bibliographique, enquête orale, parcours sommaire du terrain) fut suivie de prospections systématiques des différentes vallées, destinées à établir une carte précise des vestiges miniers et métallurgiques. Ces prospections furent complétées de sondages archéologiques sur diverses structures (crassiers de scories notamment) afin d'établir une chronologie assurée des vestiges les plus significatifs" (BEYRIE, FABRE, SABLAYROLLES, 2000, p. 38). L'exploitation du fer est connue depuis longtemps dans ce secteur des Hautes-Pyrénées et des Hautes Baronnies comme le rappellent A. Beyrie, J.-M. Fabre et R. Sablayrolles : "L'exploitation du fer s'y pratiquait encore au début du XXe s., où fonctionnaient, dans la vallée d'Aure, les forges de Rebouc (commune de Hèches), qui utilisaient un minerai issu des vallées voisines. Auparavant, le baron de Dietrich, en 1786, décrivait sommairement un puits de 400 pieds de profondeur, qui alimentait une forge à Hèches même, puits qu'il est tentant d'identifier avec une des minières de la Crête de Sarramer, qui sépare le vallon du Bouchidet, à l'est, de celui de l'Artiguette affluent de l'Arros, à l'ouest. C'est probablement cette même crête qui fit l'objet, en 1646, d'un litige de limite entre le seigneur de Bégole, propriétaire d'une mine vers Esparros, et le seigneur d'Ossun, propriétaire sur le territoire de Hèches. Enfin, la redécouverte récente, dans l'église d'Asque, de l'autel votif élevé par des pagani ferrarienses à la divinité topique Ageio paraissait porter témoignage d'une phase antique de l'exploitation (CIL XIII, 384). Ainsi se trouvait réuni un faisceau d'indices attestant l'exploitation du fer à diverses époques, mais la source épigraphique, à elle seule, ne suffisait pas, malgré le terme explicite de pagani ferrarienses, à attribuer à l'Antiquité romaine tout ou partie des vestiges miniers et métallurgiques dispersés sur les crêtes et dans les vallons du haut bassin de l'Arros et de celui du Bouchidet" (BEYRIE, FABRE, SABLAYROLLES, 2000, p. 37-38).

DESCRIPTION: Crassier de 10 m x 5 m sur 0,5 m d'épaisseur.

PERIODE_PROTO: SUPERFICIE: 50
PERIODE_ANT: Indéterminé HAUTEUR_EPAISS: 0,5
PERIODE_MED: CONTEXTE: Plein air
TPQ:
TAQ:

SITUATION_TOPO:

TYPE_LOCALISATION: IGN_Scan25_ScanTopo

PRECIS_LOCALISATION: Site

BIBLIO: BEYRIE, FABRE, SABLAYROLLES, 2000, p. 37-52. FABRE, SABLAYROLLES, TOLLON, 2001, p. 119-139.



COMMUNE: Hèches INSEE: 65218 NUM_SITE: 32
DEPARTEMENT: Hautes-Pyrénées TYPE_EXPLOITATION: Crassier de scories
NOM_SITE: Vallée du Bouchidet - Crassier 4 TYPE_MINERAL: Fer
FIAB_ARCHEO: Site avéré par pro OPERATION: Prospection sol

SITUATION: Contre la cabane, au sud.

HISTORIOGRAPHIE: Quatre années de prospections ont été effectuées de 1995 à 1998 par l'équipe de recherche de l'université de Toulouse- Le Mirail, encadrée par A. Beyrie, J.-M. Fabre et R. Sablayrolles. "Une première année d'investigation très générale (dépouillement bibliographique, enquête orale, parcours sommaire du terrain) fut suivie de prospections systématiques des différentes vallées, destinées à établir une carte précise des vestiges miniers et métallurgiques. Ces prospections furent complétées de sondages archéologiques sur diverses structures (crassiers de scories notamment) afin d'établir une chronologie assurée des vestiges les plus significatifs" (BEYRIE, FABRE, SABLAYROLLES, 2000, p. 38). L'exploitation du fer est connue depuis longtemps dans ce secteur des Hautes-Pyrénées et des Hautes Baronnies comme le rappellent A. Beyrie, J.-M. Fabre et R. Sablayrolles : "L'exploitation du fer s'y pratiquait encore au début du XXe s., où fonctionnaient, dans la vallée d'Aure, les forges de Rebouc (commune de Hèches), qui utilisaient un minerai issu des vallées voisines. Auparavant, le baron de Dietrich, en 1786, décrivait sommairement un puits de 400 pieds de profondeur, qui alimentait une forge à Hèches même, puits qu'il est tentant d'identifier avec une des minières de la Crête de Sarramer, qui sépare le vallon du Bouchidet, à l'est, de celui de l'Artiguette affluent de l'Arros, à l'ouest. C'est probablement cette même crête qui fit l'objet, en 1646, d'un litige de limite entre le seigneur de Bégole, propriétaire d'une mine vers Esparros, et le seigneur d'Ossun, propriétaire sur le territoire de Hèches. Enfin, la redécouverte récente, dans l'église d'Asque, de l'autel votif élevé par des pagani ferrarienses à la divinité topique Ageio paraissait porter témoignage d'une phase antique de l'exploitation (CIL XIII, 384). Ainsi se trouvait réuni un faisceau d'indices attestant l'exploitation du fer à diverses époques, mais la source épigraphique, à elle seule, ne suffisait pas, malgré le terme explicite de pagani ferrarienses, à attribuer à l'Antiquité romaine tout ou partie des vestiges miniers et métallurgiques dispersés sur les crêtes et dans les vallons du haut bassin de l'Arros et de celui du Bouchidet" (BEYRIE, FABRE, SABLAYROLLES, 2000, p. 37-38).

DESCRIPTION: Petit crassier de 8 m2 sur 0,5 m d'épaisseur.

PERIODE_PROTO: SUPERFICIE: 8
PERIODE_ANT: Indéterminé HAUTEUR_EPAISS: 0,5
PERIODE_MED: CONTEXTE: Plein air
TPQ:
TAQ:

SITUATION_TOPO:

TYPE_LOCALISATION: IGN_Scan25_ScanTopo

PRECIS_LOCALISATION: Site

BIBLIO: BEYRIE, FABRE, SABLAYROLLES, 2000, p. 37-52. FABRE, SABLAYROLLES, TOLLON, 2001, p. 119-139.



COMMUNE: Hèches INSEE: 65218 NUM_SITE: 33
DEPARTEMENT: Hautes-Pyrénées TYPE_EXPLOITATION: Crassier de scories
NOM_SITE: Vallée du Bouchidet - Crassier 5 TYPE_MINERAL: Fer
FIAB_ARCHEO: Site avéré par pro OPERATION: Prospection sol

SITUATION: À 10 m au sud-ouest de la cabane.

HISTORIOGRAPHIE: Quatre années de prospections ont été effectuées de 1995 à 1998 par l'équipe de recherche de l'université de Toulouse- Le Mirail, encadrée par A. Beyrie, J.-M. Fabre et R. Sablayrolles. "Une première année d'investigation très générale (dépouillement bibliographique, enquête orale, parcours sommaire du terrain) fut suivie de prospections systématiques des différentes vallées, destinées à établir une carte précise des vestiges miniers et métallurgiques. Ces prospections furent complétées de sondages archéologiques sur diverses structures (crassiers de scories notamment) afin d'établir une chronologie assurée des vestiges les plus significatifs" (BEYRIE, FABRE, SABLAYROLLES, 2000, p. 38). L'exploitation du fer est connue depuis longtemps dans ce secteur des Hautes-Pyrénées et des Hautes Baronnies comme le rappellent A. Beyrie, J.-M. Fabre et R. Sablayrolles : "L'exploitation du fer s'y pratiquait encore au début du XXe s., où fonctionnaient, dans la vallée d'Aure, les forges de Rebouc (commune de Hèches), qui utilisaient un minerai issu des vallées voisines. Auparavant, le baron de Dietrich, en 1786, décrivait sommairement un puits de 400 pieds de profondeur, qui alimentait une forge à Hèches même, puits qu'il est tentant d'identifier avec une des minières de la Crête de Sarramer, qui sépare le vallon du Bouchidet, à l'est, de celui de l'Artiguette affluent de l'Arros, à l'ouest. C'est probablement cette même crête qui fit l'objet, en 1646, d'un litige de limite entre le seigneur de Bégole, propriétaire d'une mine vers Esparros, et le seigneur d'Ossun, propriétaire sur le territoire de Hèches. Enfin, la redécouverte récente, dans l'église d'Asque, de l'autel votif élevé par des pagani ferrarienses à la divinité topique Ageio paraissait porter témoignage d'une phase antique de l'exploitation (CIL XIII, 384). Ainsi se trouvait réuni un faisceau d'indices attestant l'exploitation du fer à diverses époques, mais la source épigraphique, à elle seule, ne suffisait pas, malgré le terme explicite de pagani ferrarienses, à attribuer à l'Antiquité romaine tout ou partie des vestiges miniers et métallurgiques dispersés sur les crêtes et dans les vallons du haut bassin de l'Arros et de celui du Bouchidet" (BEYRIE, FABRE, SABLAYROLLES, 2000, p. 37-38).

DESCRIPTION: Petit crassier de 6 m x 4 m sur 0,5 m d'épaisseur.

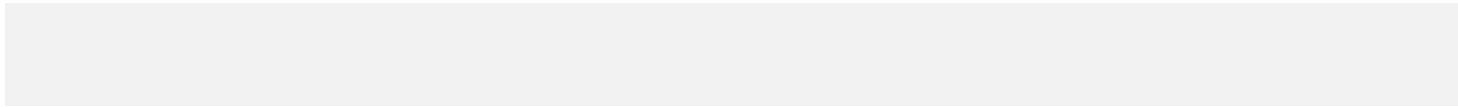
PERIODE_PROTO: SUPERFICIE: 24
PERIODE_ANT: Indéterminé HAUTEUR_EPAISS: 0,5
PERIODE_MED: CONTEXTE: Plein air
TPQ:
TAQ:

SITUATION_TOPO:

TYPE_LOCALISATION: IGN_Scan25_ScanTopo

PRECIS_LOCALISATION: Site

BIBLIO: BEYRIE, FABRE, SABLAYROLLES, 2000, p. 37-52. FABRE, SABLAYROLLES, TOLLON, 2001, p. 119-139.



COMMUNE: INSEE: NUM_SITE:
DEPARTEMENT: TYPE_EXPLOITATION:
NOM_SITE: TYPE_MINERAL:
FIAB_ARCHEO: OPERATION:

SITUATION:

HISTORIOGRAPHIE:

DESCRIPTION:

PERIODE_PROTO:
PERIODE_ANT:
PERIODE_MED:
TPQ:
TAQ:

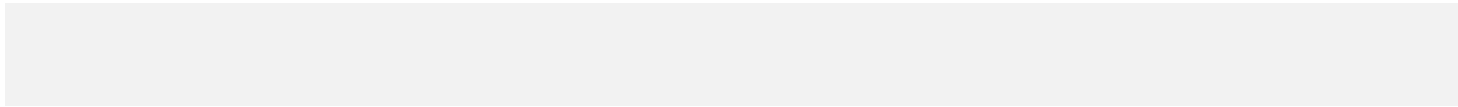
SUPERFICIE:
HAUTEUR_EPAISS:
CONTEXTE:

SITUATION_TOPO:

TYPE_LOCALISATION:

PRECIS_LOCALISATION:

BIBLIO:



COMMUNE: Hèches INSEE: 65218 NUM_SITE: 35
DEPARTEMENT: Hautes-Pyrénées TYPE_EXPLOITATION: Crassier de scories
NOM_SITE: Vallée du Bouchidet - Crassier 7 TYPE_MINERAL: Fer
FIAB_ARCHEO: Site avéré par pro OPERATION: Prospection sol

SITUATION: En bordure de la piste forestière, au confluent avec le vallon du Mouné.

HISTORIOGRAPHIE: Quatre années de prospections ont été effectuées de 1995 à 1998 par l'équipe de recherche de l'université de Toulouse- Le Mirail, encadrée par A. Beyrie, J.-M. Fabre et R. Sablayrolles. "Une première année d'investigation très générale (dépouillement bibliographique, enquête orale, parcours sommaire du terrain) fut suivie de prospections systématiques des différentes vallées, destinées à établir une carte précise des vestiges miniers et métallurgiques. Ces prospections furent complétées de sondages archéologiques sur diverses structures (crassiers de scories notamment) afin d'établir une chronologie assurée des vestiges les plus significatifs" (BEYRIE, FABRE, SABLAYROLLES, 2000, p. 38). L'exploitation du fer est connue depuis longtemps dans ce secteur des Hautes-Pyrénées et des Hautes Baronnies comme le rappellent A. Beyrie, J.-M. Fabre et R. Sablayrolles : "L'exploitation du fer s'y pratiquait encore au début du XXe s., où fonctionnaient, dans la vallée d'Aure, les forges de Rebouc (commune de Hèches), qui utilisaient un minerai issu des vallées voisines. Auparavant, le baron de Dietrich, en 1786, décrivait sommairement un puits de 400 pieds de profondeur, qui alimentait une forge à Hèches même, puits qu'il est tentant d'identifier avec une des minières de la Crête de Sarramer, qui sépare le vallon du Bouchidet, à l'est, de celui de l'Artiguette affluent de l'Arros, à l'ouest. C'est probablement cette même crête qui fit l'objet, en 1646, d'un litige de limite entre le seigneur de Bégole, propriétaire d'une mine vers Esparros, et le seigneur d'Ossun, propriétaire sur le territoire de Hèches. Enfin, la redécouverte récente, dans l'église d'Asque, de l'autel votif élevé par des pagani ferrarienses à la divinité topique Ageio paraissait porter témoignage d'une phase antique de l'exploitation (CIL XIII, 384). Ainsi se trouvait réuni un faisceau d'indices attestant l'exploitation du fer à diverses époques, mais la source épigraphique, à elle seule, ne suffisait pas, malgré le terme explicite de pagani ferrarienses, à attribuer à l'Antiquité romaine tout ou partie des vestiges miniers et métallurgiques dispersés sur les crêtes et dans les vallons du haut bassin de l'Arros et de celui du Bouchidet" (BEYRIE, FABRE, SABLAYROLLES, 2000, p. 37-38).

DESCRIPTION: Crassier en grande partie détruit par l'aménagement d'une piste forestière. Le site a fait l'objet d'un petit sondage mais le mobilier mis au jour ne peut être daté avec certitude.

PERIODE_PROTO: SUPERFICIE:
PERIODE_ANT: Indéterminé HAUTEUR_EPAISS:
PERIODE_MED: CONTEXTE: Plein air
TPQ:
TAQ:

SITUATION_TOPO:

TYPE_LOCALISATION: IGN_Scan25_ScanTopo

PRECIS_LOCALISATION: Site

BIBLIO: BEYRIE, FABRE, SABLAYROLLES, 2000, p. 37-52. FABRE,

COMMUNE: Hèches INSEE: 65218 NUM_SITE: 36
DEPARTEMENT: Hautes-Pyrénées TYPE_EXPLOITATION: Aire de grillage
NOM_SITE: Vallée du Bouchidet - Versant Sud 1 TYPE_MINERAL: Fer
FIAB_ARCHEO: Site avéré par pro OPERATION: Prospection sol

SITUATION: Deux sites sont à noter : à 50 m au sud de la cabane pastorale d'Artigueluz et à 40 m au sud du point précédent.

HISTORIOGRAPHIE: Quatre années de prospections ont été effectuées de 1995 à 1998 par l'équipe de recherche de l'université de Toulouse- Le Mirail, encadrée par A. Beyrie, J.-M. Fabre et R. Sablayrolles. "Une première année d'investigation très générale (dépouillement bibliographique, enquête orale, parcours sommaire du terrain) fut suivie de prospections systématiques des différentes vallées, destinées à établir une carte précise des vestiges miniers et métallurgiques. Ces prospections furent complétées de sondages archéologiques sur diverses structures (crassiers de scories notamment) afin d'établir une chronologie assurée des vestiges les plus significatifs" (BEYRIE, FABRE, SABLAYROLLES, 2000, p. 38). L'exploitation du fer est connue depuis longtemps dans ce secteur des Hautes-Pyrénées et des Hautes Baronnies comme le rappellent A. Beyrie, J.-M. Fabre et R. Sablayrolles : "L'exploitation du fer s'y pratiquait encore au début du XXe s., où fonctionnaient, dans la vallée d'Aure, les forges de Rebouc (commune de Hèches), qui utilisaient un minerai issu des vallées voisines. Auparavant, le baron de Dietrich, en 1786, décrivait sommairement un puits de 400 pieds de profondeur, qui alimentait une forge à Hèches même, puits qu'il est tentant d'identifier avec une des minières de la Crête de Sarramer, qui sépare le vallon du Bouchidet, à l'est, de celui de l'Artiguette affluent de l'Arros, à l'ouest. C'est probablement cette même crête qui fit l'objet, en 1646, d'un litige de limite entre le seigneur de Bégole, propriétaire d'une mine vers Esparros, et le seigneur d'Ossun, propriétaire sur le territoire de Hèches. Enfin, la redécouverte récente, dans l'église d'Asque, de l'autel votif élevé par des pagani ferrarienses à la divinité topique Ageio paraissait porter témoignage d'une phase antique de l'exploitation (CIL XIII, 384). Ainsi se trouvait réuni un faisceau d'indices attestant l'exploitation du fer à diverses époques, mais la source épigraphique, à elle seule, ne suffisait pas, malgré le terme explicite de pagani ferrarienses, à attribuer à l'Antiquité romaine tout ou partie des vestiges miniers et métallurgiques dispersés sur les crêtes et dans les vallons du haut bassin de l'Arros et de celui du Bouchidet" (BEYRIE, FABRE, SABLAYROLLES, 2000, p. 37-38).

DESCRIPTION: Premier locus : aire de grillage de minerai d'environ 80 m².
Second locus : aire de grillage de minerai de 5 m x 10 m.

PERIODE_PROTO: SUPERFICIE: 80
PERIODE_ANT: Indéterminé HAUTEUR_EPAISS:
PERIODE_MED: CONTEXTE: Plein air
TPQ:
TAQ:

SITUATION_TOPO:
TYPE_LOCALISATION: IGN_Scan25_ScanTopo
PRECIS_LOCALISATION: Site

BIBLIO: BEYRIE, FABRE, SABLAYROLLES, 2000, p. 37-52. FABRE, SABLAYROLLES, TOLLON, 2001, p. 119-139.

COMMUNE: Hèches INSEE: 65218 NUM_SITE: 37
DEPARTEMENT: Hautes-Pyrénées TYPE_EXPLOITATION: Structure d'extraction
NOM_SITE: Vallon de Mouné TYPE_MINERAL: Fer
FIAB_ARCHEO: Site avéré par pro OPERATION: Prospection sol

SITUATION: Dans le vallon du Mouné, en amont de la piste forestière d'Artigueluz.

HISTORIOGRAPHIE: Quatre années de prospections ont été effectuées de 1995 à 1998 par l'équipe de recherche de l'université de Toulouse- Le Mirail, encadrée par A. Beyrie, J.-M. Fabre et R. Sablayrolles. "Une première année d'investigation très générale (dépouillement bibliographique, enquête orale, parcours sommaire du terrain) fut suivie de prospections systématiques des différentes vallées, destinées à établir une carte précise des vestiges miniers et métallurgiques. Ces prospections furent complétées de sondages archéologiques sur diverses structures (crassiers de scories notamment) afin d'établir une chronologie assurée des vestiges les plus significatifs" (BEYRIE, FABRE, SABLAYROLLES, 2000, p. 38). L'exploitation du fer est connue depuis longtemps dans ce secteur des Hautes-Pyrénées et des Hautes Baronnies comme le rappellent A. Beyrie, J.-M. Fabre et R. Sablayrolles : "L'exploitation du fer s'y pratiquait encore au début du XXe s., où fonctionnaient, dans la vallée d'Aure, les forges de Rebouc (commune de Hèches), qui utilisaient un minerai issu des vallées voisines. Auparavant, le baron de Dietrich, en 1786, décrivait sommairement un puits de 400 pieds de profondeur, qui alimentait une forge à Hèches même, puits qu'il est tentant d'identifier avec une des minières de la Crête de Sarramer, qui sépare le vallon du Bouchidet, à l'est, de celui de l'Artiguette affluent de l'Arros, à l'ouest. C'est probablement cette même crête qui fit l'objet, en 1646, d'un litige de limite entre le seigneur de Bégole, propriétaire d'une mine vers Esparros, et le seigneur d'Ossun, propriétaire sur le territoire de Hèches. Enfin, la redécouverte récente, dans l'église d'Asque, de l'autel votif élevé par des pagani ferrarienses à la divinité topique Ageio paraissait porter témoignage d'une phase antique de l'exploitation (CIL XIII, 384). Ainsi se trouvait réuni un faisceau d'indices attestant l'exploitation du fer à diverses époques, mais la source épigraphique, à elle seule, ne suffisait pas, malgré le terme explicite de pagani ferrarienses, à attribuer à l'Antiquité romaine tout ou partie des vestiges miniers et métallurgiques dispersés sur les crêtes et dans les vallons du haut bassin de l'Arros et de celui du Bouchidet" (BEYRIE, FABRE, SABLAYROLLES, 2000, p. 37-38).

DESCRIPTION: Tranchée d'exploitation de minerai de 100 m de longueur.

PERIODE_PROTO: SUPERFICIE:
PERIODE_ANT: Indéterminé HAUTEUR_EPAISS:
PERIODE_MED: CONTEXTE: Plein air
TPQ:
TAQ:

SITUATION_TOPO:

TYPE_LOCALISATION: IGN_Scan25_ScanTopo

PRECIS_LOCALISATION: Site

BIBLIO: BEYRIE, FABRE, SABLAYROLLES, 2000, p. 37-52. FABRE, SABLAYROLLES, TOLLON, 2001, p. 119-139.



COMMUNE: Hèches INSEE: 65218 NUM_SITE: 38
DEPARTEMENT: Hautes-Pyrénées TYPE_EXPLOITATION: Crassier de scories
NOM_SITE: Prat del Gaouach TYPE_MINERAL: Fer
FIAB_ARCHEO: Site avéré par pro OPERATION: Prospection sol

SITUATION: Sur le versant méridional du bois du Bouchidet, au lieu-dit Prat del Gaouach.

HISTORIOGRAPHIE: Quatre années de prospections ont été effectuées de 1995 à 1998 par l'équipe de recherche de l'université de Toulouse- Le Mirail, encadrée par A. Beyrie, J.-M. Fabre et R. Sablayrolles. "Une première année d'investigation très générale (dépouillement bibliographique, enquête orale, parcours sommaire du terrain) fut suivie de prospections systématiques des différentes vallées, destinées à établir une carte précise des vestiges miniers et métallurgiques. Ces prospections furent complétées de sondages archéologiques sur diverses structures (crassiers de scories notamment) afin d'établir une chronologie assurée des vestiges les plus significatifs" (BEYRIE, FABRE, SABLAYROLLES, 2000, p. 38). L'exploitation du fer est connue depuis longtemps dans ce secteur des Hautes-Pyrénées et des Hautes Baronnies comme le rappellent A. Beyrie, J.-M. Fabre et R. Sablayrolles : "L'exploitation du fer s'y pratiquait encore au début du XXe s., où fonctionnaient, dans la vallée d'Aure, les forges de Rebouc (commune de Hèches), qui utilisaient un minerai issu des vallées voisines. Auparavant, le baron de Dietrich, en 1786, décrivait sommairement un puits de 400 pieds de profondeur, qui alimentait une forge à Hèches même, puits qu'il est tentant d'identifier avec une des minières de la Crête de Sarramer, qui sépare le vallon du Bouchidet, à l'est, de celui de l'Artiguette affluent de l'Arros, à l'ouest. C'est probablement cette même crête qui fit l'objet, en 1646, d'un litige de limite entre le seigneur de Bégole, propriétaire d'une mine vers Esparros, et le seigneur d'Ossun, propriétaire sur le territoire de Hèches. Enfin, la redécouverte récente, dans l'église d'Asque, de l'autel votif élevé par des pagani ferrarienses à la divinité topique Ageio paraissait porter témoignage d'une phase antique de l'exploitation (CIL XIII, 384). Ainsi se trouvait réuni un faisceau d'indices attestant l'exploitation du fer à diverses époques, mais la source épigraphique, à elle seule, ne suffisait pas, malgré le terme explicite de pagani ferrarienses, à attribuer à l'Antiquité romaine tout ou partie des vestiges miniers et métallurgiques dispersés sur les crêtes et dans les vallons du haut bassin de l'Arros et de celui du Bouchidet" (BEYRIE, FABRE, SABLAYROLLES, 2000, p. 37-38).

DESCRIPTION: Crassier repéré dans une plantation de sapins inaccessible, qui n'a donc pu être mesuré. Dans le secteur, l'étagement des activités minières et métallurgiques est particulièrement remarquable. Les sites de réduction sont localisés dans les coumes ou dans la vallée principale, bien au-dessous des aires de grillage qui sont situées à près de 1 400 m d'altitude. Selon toute logique, on peut supposer l'existence d'une zone d'extraction un peu plus haut, près de la crête, mais celle-ci n'a pu être localisée. La distance et le dénivelé qui séparent les aires de grillage des bas fourneaux ne peuvent s'expliquer que par le souci de préserver une large bande forestière pour le charbonnage. C'est d'ailleurs le schéma adopté par les métallurgistes à une époque plus récente, comme le montrent les vestiges de nombreuses charbonnières modernes.

PERIODE_PROTO: SUPERFICIE:
PERIODE_ANT: Indéterminé HAUTEUR_EPAISS:
PERIODE_MED: CONTEXTE: Plein air
TPQ:
TAQ:

SITUATION_TOPO:

TYPE_LOCALISATION:

PRECIS_LOCALISATION:

BIBLIO:

COMMUNE: Hèches INSEE: 65218 NUM_SITE: 39
DEPARTEMENT: Hautes-Pyrénées TYPE_EXPLOITATION: Crassier de scories
NOM_SITE: Col de Moumède - Crrassier 1, 2, 3 TYPE_MINERAL: Fer
FIAB_ARCHEO: Site avéré par pro OPERATION: Prospection sol

SITUATION: À 15 m à l'ouest du col de Moumède, au milieu de la pente.

HISTORIOGRAPHIE: Quatre années de prospections ont été effectuées de 1995 à 1998 par l'équipe de recherche de l'université de Toulouse- Le Mirail, encadrée par A. Beyrie, J.-M. Fabre et R. Sablayrolles. "Une première année d'investigation très générale (dépouillement bibliographique, enquête orale, parcours sommaire du terrain) fut suivie de prospections systématiques des différentes vallées, destinées à établir une carte précise des vestiges miniers et métallurgiques. Ces prospections furent complétées de sondages archéologiques sur diverses structures (crassiers de scories notamment) afin d'établir une chronologie assurée des vestiges les plus significatifs" (BEYRIE, FABRE, SABLAYROLLES, 2000, p. 38). L'exploitation du fer est connue depuis longtemps dans ce secteur des Hautes-Pyrénées et des Hautes Baronnies comme le rappellent A. Beyrie, J.-M. Fabre et R. Sablayrolles : "L'exploitation du fer s'y pratiquait encore au début du XXe s., où fonctionnaient, dans la vallée d'Aure, les forges de Rebouc (commune de Hèches), qui utilisaient un minerai issu des vallées voisines. Auparavant, le baron de Dietrich, en 1786, décrivait sommairement un puits de 400 pieds de profondeur, qui alimentait une forge à Hèches même, puits qu'il est tentant d'identifier avec une des minières de la Crête de Sarramer, qui sépare le vallon du Bouchidet, à l'est, de celui de l'Artiguette affluent de l'Arros, à l'ouest. C'est probablement cette même crête qui fit l'objet, en 1646, d'un litige de limite entre le seigneur de Bégole, propriétaire d'une mine vers Esparros, et le seigneur d'Ossun, propriétaire sur le territoire de Hèches. Enfin, la redécouverte récente, dans l'église d'Asque, de l'autel votif élevé par des pagani ferrarienses à la divinité topique Ageio paraissait porter témoignage d'une phase antique de l'exploitation (CIL XIII, 384). Ainsi se trouvait réuni un faisceau d'indices attestant l'exploitation du fer à diverses époques, mais la source épigraphique, à elle seule, ne suffisait pas, malgré le terme explicite de pagani ferrarienses, à attribuer à l'Antiquité romaine tout ou partie des vestiges miniers et métallurgiques dispersés sur les crêtes et dans les vallons du haut bassin de l'Arros et de celui du Bouchidet" (BEYRIE, FABRE, SABLAYROLLES, 2000, p. 37-38).

DESCRIPTION: Trois petits crassiers accolés, d'une superficie totale inférieure à 100 m2.

PERIODE_PROTO: SUPERFICIE: 100
PERIODE_ANT: Indéterminé HAUTEUR_EPAISS:
PERIODE_MED: CONTEXTE: Plein air
TPQ:
TAQ:

SITUATION_TOPO:

TYPE_LOCALISATION: IGN_Scan25_ScanTopo

PRECIS_LOCALISATION: Site

BIBLIO: BEYRIE, FABRE, SABLAYROLLES, 2000, p. 37-52. FABRE, SABLAYROLLES, TOLLON, 2001, p. 119-139.



COMMUNE: INSEE: NUM_SITE:
DEPARTEMENT: TYPE_EXPLOITATION:
NOM_SITE: TYPE_MINERAI:
FIAB_ARCHEO: OPERATION:

SITUATION:

HISTORIOGRAPHIE:

DESCRIPTION:

PERIODE_PROTO:
PERIODE_ANT: SUPERFICIE:
PERIODE_MED: HAUTEUR_EPAISS:
TPQ: CONTEXTE:
TAQ:

SITUATION_TOPO:
TYPE_LOCALISATION:
PRECIS_LOCALISATION:

BIBLIO: BEYRIE, FABRE, SABLAYROLLES, 2000, p. 37-52. FABRE, SABLAYROLLES, TOLLON, 2001, p. 119-139.

COMMUNE: Germs-sur-l'Oussouet INSEE: 65200 NUM_SITE: 41
DEPARTEMENT: Hautes-Pyrénées TYPE_EXPLOITATION: Structure d'extraction
NOM_SITE: Mine de Séras TYPE_MINERAI: Plomb
FIAB_ARCHEO: Site avéré par pro OPERATION: Prospection sol

SITUATION: Au quartier Séras, sur la commune de Germs-sur-l'Oussouet.

HISTORIOGRAPHIE: "A l'occasion de travaux de recherche minière effectués en 1975-1976 dans le quartier de Séras, les prospecteurs ont relevé "des indices d'anciens travaux miniers (entonnoirs, haldes de minerai riches en oxydes Pb, Zn, Cu, blocs de scories riches en globules de plomb)".
Il faut également noter que "dans le talus bordant le chemin voisin de l'entrée de la mine de Séras, en mai 1995, du mobilier daté du début de l'époque gallo-romaine a été récolté" (LUSSAULT, 1997, p. 143).

DESCRIPTION: Au niveau des entonnoirs, un décapage a permis de mettre au jour "une galerie et des dépilages qui ont été datés de 2480 +/- 10 B. P., soit 530 av. J.-C. (datation Carbone 14 sur les bois, corrigée par la dendrochronologie de 810 - 395 av. J.-C. (Cl. Blanc). Du mobilier antique a été découverte (amphore, sigillée).
Dans le talus, près de l'entrée de la mine, a été récolté :
- un fragment de pied d'amphore (pâte orangée et dégraissant assez grossier, type indéterminé)
- des tessons de céramique commune antique tournée (pâte rouge orangée et dégraissant fin, ainsi que de la CC pâte grise de même texture.
- un frag. de sigillée dépourvu de décor.
- tessons de CC grise blanchâtre qui s'apparentent à la prod. de Salies-de-Béarn (Pyrénées-Atlantiques) avec dégraissant sableux grossier (frag. de fond, tesson de panse décoré de cercles paarrallèles et de lignes obliques incisés)
(LUSSAULT, 1997, p. 143).

PERIODE_PROTO: Ier - Ile Age du Fer SUPERFICIE:
PERIODE_ANT: Haut-Empire HAUTEUR_EPAISS:
PERIODE_MED: Aucun indice CONTEXTE: Souterrain
TPQ: -810
TAQ: 300

SITUATION_TOPO:

TYPE_LOCALISATION: IGN_Scan25_ScanTopo

PRECIS_LOCALISATION: Lieu-dit

BIBLIO: ABADIE, CLARACQ, 1988, p. 104, 110, n. 11.
ABADIE, CLARACQ, VIE, 1996, p. 170, 175.
LUSSAULT, 1997, p. 143.

COMMUNE: Saint-Martin-d'Arrossa INSEE: 64490 NUM_SITE: 63
DEPARTEMENT: Pyrénées-Atlantiques TYPE_EXPLOITATION: Crassier de scories
NOM_SITE: Larla - Ensemble Septentrional 9 TYPE_MINERALI: Fer
FIAB_ARCHEO: Site avéré par pro OPERATION: Prospection sol

SITUATION: "Le sites de l'ensemble nord se trouve à proximité immédiate du filon d'Ustelegi. Ils sont grossièrement alignés dans l'axe de la minéralisation de sidérite, au coeur du district minier majeur" (BEYRIE et alii, 2003, p. 62).

HISTORIOGRAPHIE: "Le contexte minier du massif de Larla est très complexe, des travaux ayant été conduits au cours des deux derniers millénaires sur les diverses minéralisations de sidérite qui sillonnent la montagne. Si l'on a déjà évoqué les exploitations modernes qui aboutirent à l'épuisement du gîte principal au début du XXe siècle, la découverte d'une trentaine d'atelier métallurgiques, dont 5 assurément anciens, sur les flancs même de Larla, assure la mise en oeuvre d'investigations minières assidues dès les premiers siècles de notre ère. L'activité minière la plus ancienne du massif, en l'occurrence antique, dut être vouée à l'exploitation des affleurements de sidérite et à celle du chapeau de fer (goethite). A ce stade de la recherche, même si la chronologie des ouvrages miniers n'est pas encore formellement établie, nous avons l'assurance qu'une partie des chantiers superficiels et souterrains qui s'étalent sur plus de 2 km de longueur fournissait le minerai de fer nécessaire aux opérations de réduction directe pratiquées dans les ateliers métallurgiques établis sur la montagne de Larla" 33 ferriers ont été recensés sur le massif. Trois ensembles géographiquement distincts : le groupe méridional composé de 16 (ou 17 ?) crassiers concentrés sur une zone de 75 ha, l'ensemble septentrional comprenant 10 ateliers répartis sur 70 ha et enfin le groupe aval qui compte 6 ferriers. Cette délocalisation de l'activité trahit vraisemblablement plusieurs modes d'exploitation des ressources du massif " (BEYRIE et alii, 2003, p. 60-62). Ces recherches ont été initiée en 1999 et prennent place dans le PCR "Paléoenvironnement et dynamiques de l'anthropisation de la montagne basque".

DESCRIPTION: Groupe métallurgique en relation avec le filon principal dit d'Ustelegi. Les loci de ce groupe n'ont pas été décrits au cas par cas dans la publication.

PERIODE_PROTO: Aucun indice SUPERFICIE:
PERIODE_ANT: Ier s. av. J.-C. - IVe s. ap. J.-C. HAUTEUR_EPAISS:
PERIODE_MED: Aucun indice CONTEXTE:
TPQ: -50
TAQ: 350

SITUATION_TOPO:

TYPE_LOCALISATION: IGN_Scan25_ScanTopo

PRECIS_LOCALISATION: Site

BIBLIO: BEYRIE, GALOP, MONNA, MOUGIN, 2003, p. 49-66.

COMMUNE: Saint-Martin-d'Arrossa INSEE: 64490 NUM_SITE: 64
DEPARTEMENT: Pyrénées-Atlantiques TYPE_EXPLOITATION: Crassier de scories
NOM_SITE: Larla - Ensemble Septentrional 10 TYPE_MINERAI: Fer
FIAB_ARCHEO: Site avéré par pro OPERATION: Prospection sol

SITUATION: "Le sites de l'ensemble nord se trouve à proximité immédiate du filon d'Ustelegi. Ils sont grossièrement alignés dans l'axe de la minéralisation de sidérite, au coeur du district minier majeur" (BEYRIE et alii, 2003, p. 62).

HISTORIOGRAPHIE: "Le contexte minier du massif de Larla est très complexe, des travaux ayant été conduits au cours des deux derniers millénaires sur les diverses minéralisations de sidérite qui sillonnent la montagne. Si l'on a déjà évoqué les exploitations modernes qui aboutirent à l'épuisement du gîte principal au début du XXe siècle, la découverte d'une trentaine d'atelier métallurgiques, dont 5 assurément anciens, sur les flancs même de Larla, assure la mise en oeuvre d'investigations minières assidues dès les premiers siècles de notre ère. L'activité minière la plus ancienne du massif, en l'occurrence antique, dut être vouée à l'exploitation des affleurements de sidérite et à celle du chapeau de fer (goethite). A ce stade de la recherche, même si la chronologie des ouvrages miniers n'est pas encore formellement établie, nous avons l'assurance qu'une partie des chantiers superficiels et souterrains qui s'étalent sur plus de 2 km de longueur fournissait le minerai de fer nécessaire aux opérations de réduction directe pratiquées dans les ateliers métallurgiques établis sur la montagne de Larla" 33 ferriers ont été recensés sur le massif. Trois ensembles géographiquement distincts : le groupe méridional composé de 16 (ou 17 ?) crassiers concentrés sur une zone de 75 ha, l'ensemble septentrional comprenant 10 ateliers répartis sur 70 ha et enfin le groupe aval qui compte 6 ferriers. Cette délocalisation de l'activité trahit vraisemblablement plusieurs modes d'exploitation des ressources du massif " (BEYRIE et alii, 2003, p. 60-62). Ces recherches ont été initiée en 1999 et prennent place dans le PCR "Paléoenvironnement et dynamiques de l'anthropisation de la montagne basque".

DESCRIPTION: Groupe métallurgique en relation avec le filon principal dit d'Ustelegi. Les loci de ce groupe n'ont pas été décrits au cas par cas dans la publication.

PERIODE_PROTO: Aucun indice SUPERFICIE:
PERIODE_ANT: Ier s. av. J.-C. - IVe s. ap. J.-C. HAUTEUR_EPAISS:
PERIODE_MED: Aucun indice CONTEXTE:
TPQ: -50
TAQ: 350

SITUATION_TOPO:

TYPE_LOCALISATION: IGN_Scan25_ScanTopo

PRECIS_LOCALISATION: Site

BIBLIO: BEYRIE, GALOP, MONNA, MOUGIN, 2003, p. 49-66.

COMMUNE: Saint-Etienne-de-Baïgorry INSEE: 64477 NUM_SITE: 65
DEPARTEMENT: Pyrénées-Atlantiques TYPE_EXPLOITATION: Crassier de scories
NOM_SITE: Larla - Ensemble Meridional 1 TYPE_MINERAL: Fer
FIAB_ARCHEO: Site avéré par pro OPERATION: Prospection sol

SITUATION: Site non précisément décrit dans la publication.
Localisation effectuée à partir de la carte de répartition des vestiges miniers et métallurgique de la montagne de Larla : BEYRIE et alii, 2003, p. 61, fig. 6.

HISTORIOGRAPHIE: "Le contexte minier du massif de Larla est très complexe, des travaux ayant été conduits au cours des deux derniers millénaires sur les diverses minéralisations de sidérite qui sillonnent la montagne. Si l'on a déjà évoqué les exploitations modernes qui aboutirent à l'épuisement du gîte principal au début du XXe siècle, la découverte d'une trentaine d'atelier métallurgiques, dont 5 assurément anciens, sur les flancs même de Larla, assure la mise en oeuvre d'investigations minières assidues dès les premiers siècles de notre ère. L'activité minière la plus ancienne du massif, en l'occurrence antique, dut être vouée à l'exploitation des affleurements de sidérite et à celle du chapeau de fer (goethite). A ce stade de la recherche, même si la chronologie des ouvrages miniers n'est pas encore formellement établie, nous avons l'assurance qu'une partie des chantiers superficiels et souterrains qui s'étalent sur plus de 2 km de longueur fournissait le minerai de fer nécessaire aux opérations de réduction directe pratiquées dans les ateliers métallurgiques établis sur la montagne de Larla" 33 ferriers ont été recensés sur le massif. Trois ensembles géographiquement distincts : le groupe méridional composé de 16 (ou 17 ?) crassiers concentrés sur une zone de 75 ha, l'ensemble septentrional comprenant 10 ateliers répartis sur 70 ha et enfin le groupe aval qui compte 6 ferriers. Cette délocalisation de l'activité trahit vraisemblablement plusieurs modes d'exploitation des ressources du massif " (BEYRIE et alii, 2003, p. 60-62). Ces recherches ont été initiées en 1999 et prennent place dans le PCR "Paléoenvironnement et dynamiques de l'anthropisation de la montagne basque".

DESCRIPTION: Crassier non décrit dans la publication. "Aucun vestiges extractif n'a été localisé à proximité du groupe métallurgique méridional. Dans ces conditions, soit le minerai extrait dans les parties nord de Larla était acheminé jusqu'à ces ateliers, situés 1 à 2 km au sud et en aval des sites d'extraction (les opérations métallurgiques exigeant une importante quantité de charbon de bois, il est raisonnable de penser que le besoin en combustible a pu entraîner l'implantation de ces ateliers de réduction à l'écart des zones d'extraction), soit les mines qui ont alimenté les 16 (l'article signale 17 loci, mais la carte n'en montre que 16) ateliers de réduction n'ont pas encore été reconnues" (BEYRIE et alii, 2003, p. 62).

PERIODE_PROTO: Aucun indice SUPERFICIE:
PERIODE_ANT: Ier s. av. J.-C. - IVe s. ap. J.-C. HAUTEUR_EPAISS:
PERIODE_MED: Aucun indice CONTEXTE:
TPQ: -50
TAQ: 350

SITUATION_TOPO:

TYPE_LOCALISATION: IGN_Scan25_ScanTopo

PRECIS_LOCALISATION: Site

BIBLIO: BEYRIE, GALOP, MONNA, MOUGIN, 2003, p. 49-66.

COMMUNE: Saint-Etienne-de-Baïgorry INSEE: 64477 NUM_SITE: 66
DEPARTEMENT: Pyrénées-Atlantiques TYPE_EXPLOITATION: Crassier de scories
NOM_SITE: Larla - Ensemble Meridional 2 TYPE_MINERAL: Fer
FIAB_ARCHEO: Site avéré par pro OPERATION: Prospection sol

SITUATION: Site non précisément décrit dans la publication. Localisation effectuée à partir de la carte de répartition des vestiges miniers et métallurgique de la montagne de Larla : BEYRIE et alii, 2003, p. 61, fig. 6.

HISTORIOGRAPHIE: "Le contexte minier du massif de Larla est très complexe, des travaux ayant été conduits au cours des deux derniers millénaires sur les diverses minéralisations de sidérite qui sillonnent la montagne. Si l'on a déjà évoqué les exploitations modernes qui aboutirent à l'épuisement du gîte principal au début du XXe siècle, la découverte d'une trentaine d'ateliers métallurgiques, dont 5 assurément anciens, sur les flancs même de Larla, assure la mise en oeuvre d'investigations minières assidues dès les premiers siècles de notre ère. L'activité minière la plus ancienne du massif, en l'occurrence antique, dut être vouée à l'exploitation des affleurements de sidérite et à celle du chapeau de fer (goethite). A ce stade de la recherche, même si la chronologie des ouvrages miniers n'est pas encore formellement établie, nous avons l'assurance qu'une partie des chantiers superficiels et souterrains qui s'étalent sur plus de 2 km de longueur fournissait le minerai de fer nécessaire aux opérations de réduction directe pratiquées dans les ateliers métallurgiques établis sur la montagne de Larla" 33 ferriers ont été recensés sur le massif. Trois ensembles géographiquement distincts : le groupe méridional composé de 16 (ou 17 ?) crassiers concentrés sur une zone de 75 ha, l'ensemble septentrional comprenant 10 ateliers répartis sur 70 ha et enfin le groupe aval qui compte 6 ferriers. Cette délocalisation de l'activité trahit vraisemblablement plusieurs modes d'exploitation des ressources du massif " (BEYRIE et alii, 2003, p. 60-62). Ces recherches ont été initiées en 1999 et prennent place dans le PCR "Paléoenvironnement et dynamiques de l'anthropisation de la montagne basque".

DESCRIPTION: Crassier non décrit dans la publication.
"Aucun vestiges extractif n'a été localisé à proximité du groupe métallurgique méridional. Dans ces conditions, soit le minerai extrait dans les parties nord de Larla était acheminé jusqu'à ces ateliers, situés 1 à 2 km au sud et en aval des sites d'extraction (les opérations métallurgiques exigeant une importante quantité de charbon de bois, il est raisonnable de penser que le besoin en combustible a pu entraîner l'implantation de ces ateliers de réduction à l'écart des zones d'extraction), soit les mines qui ont alimenté les 16 (l'article signale 17 loci, mais la carte n'en montre que 16) ateliers de réduction n'ont pas encore été reconnues" (BEYRIE et alii, 2003, p. 62).

PERIODE_PROTO: Aucun indice SUPERFICIE:
PERIODE_ANT: 1er s. av. J.-C. - IVe s. ap. J.-C. HAUTEUR_EPAISS:
PERIODE_MED: Aucun indice CONTEXTE:
TPQ: -50
TAQ: 350

SITUATION_TOPO:

TYPE_LOCALISATION: IGN_Scan25_ScanTopo

PRECIS_LOCALISATION: Site

BIBLIO: BEYRIE, GALOP, MONNA, MOUGIN, 2003, p. 49-66.

COMMUNE: Saint-Etienne-de-Baïgorry INSEE: 64477 NUM_SITE: 67
DEPARTEMENT: Pyrénées-Atlantiques TYPE_EXPLOITATION: Atelier métallurgique
NOM_SITE: Larla - Ensemble Meridional - Harotzainekobor TYPE_MINERAL: Fer
FIAB_ARCHEO: Site avéré par foui OPERATION: Diagnostic

SITUATION: Le site Harotzainekoborda appartient au groupe métallurgique méridional. L'atelier est établi légèrement en aval et à l'est d'un col (alt. 544 m), à moins de 150 m au nord de l'enceinte dite protohistorique de Larrango.

HISTORIOGRAPHIE: "Le contexte minier du massif de Larla est très complexe, des travaux ayant été conduits au cours des deux derniers millénaires sur les diverses minéralisations de sidérite qui sillonnent la montagne. Si l'on a déjà évoqué les exploitations modernes qui aboutirent à l'épuisement du gîte principal au début du XXe siècle, la découverte d'une trentaine d'ateliers métallurgiques, dont 5 assurément anciens, sur les flancs même de Larla, assure la mise en oeuvre d'investigations minières assidues dès les premiers siècles de notre ère. L'activité minière la plus ancienne du massif, en l'occurrence antique, dut être vouée à l'exploitation des affleurements de sidérite et à celle du chapeau de fer (goethite). A ce stade de la recherche, même si la chronologie des ouvrages miniers n'est pas encore formellement établie, nous avons l'assurance qu'une partie des chantiers superficiels et souterrains qui s'étalent sur plus de 2 km de longueur fournissait le minerai de fer nécessaire aux opérations de réduction directe pratiquées dans les ateliers métallurgiques établis sur la montagne de Larla" 33 ferriers ont été recensés sur le massif. Trois ensembles géographiquement distincts : le groupe méridional composé de 16 (ou 17 ?) crassiers concentrés sur une zone de 75 ha, l'ensemble septentrional comprenant 10 ateliers répartis sur 70 ha et enfin le groupe aval qui compte 6 ferriers. Cette délocalisation de l'activité trahit vraisemblablement plusieurs modes d'exploitation des ressources du massif " (BEYRIE et alii, 2003, p. 60-62). Ces recherches ont été initiées en 1999 et prennent place dans le PCR "Paléoenvironnement et dynamiques de l'anthropisation de la montagne basque". Les auteurs rappellent que les sondages archéologiques entrepris à l'intérieur des ouvrages en pierre sèche de Larrango et d'Urchilo, ont écarté l'éventualité d'un lien entre l'activité métallurgique antique et les deux sites à l'enceinte. La datation des frag. de charbon de bois prélevés à Urchilo révèle en outre une "activité anthropique datant du XIIIe siècle ap. J.-C."

DESCRIPTION: Un sondage archéologique a été effectué dans la partie sup. du crasier (S1 : 1,60 x 1 m) a révélé un amas de déchets métallurgiques peu épais (haut. 0,5 m) mais probablement largement étalé si l'on en juge par l'épandage de scorie sur les pentes orientales du col. Les enseignements de ce sondage confrontés à la topographie générale du site laissent pressentir la présence de fourneaux de réduction quelques dizaines de mètres en amont, sur les premières pentes du col. Le ferrier n'étant pas clairement identifiable dans la configuration topographique environnante, une prospection magnétique a été conduite sur la partie supérieure du col (sur une surface d'env. 1750 m²). Elle devait être en mesure de fournir une vision plus claire de l'atelier en délimitant précisément les limites du crassier et surtout en déterminant l'emplacement des bas fourneaux de réduction du centre de prod. antique. La prospection à vue et l'étude topo du site ne révélaient aucun indice encourageant des hypothèses archéo quant à la localisation possible des fours métallurgiques. L'image géophys. obtenue présentait 4 ensembles caract. par des valeurs de susceptibilités magnétiques relativement élevées, anomalies pouvant correspondre à des sources d'origine anthropique liées à l'activités métall. Guidés par la carte géophys. 2 sondages ont été entrepris sur le site (S2 : 4 m² et S3 : 5,5 m²). Ces interventions se sont soldées par la mise au jour d'un crassier et d'une structure de

réduction comprenant un bas fourneau et une fosse de travail très bien conservé. Le four occupe la partie haute de l'atelier et domine le crassier.

Il est composé d'une partie enterrée (0,80 m) et d'une partie construite à l'air libre (0,20 à 0,30 m), la cuve du bas fourneau est conservée sur un peu plus de 1 m de hauteur. La partie inf. édifiée à l'int. d'une fosse creusée dans le substrat rocheux (schiste), présente une section +/- carée de 0,5 à 0,6 m de côté.

Les parois int. de la cuves sont faites d'un revêtement d'argile totalement vitrifié et bien conservé.

La portion sup. de la cuve, c-a-d- sa partie à l'air libre comprend la même paroi interne, enserré dans une sorte d'anneau construit en petite dalle de grès, prises dans l'argile (diam. int. 0,60 m, diam ext. 0,80 à 1 m haut. 0,20-0,30 m). Cette couronne ext. a été édifiée depuis la base de la fosse jusqu'au sommet du four avant d'être enduite du revêtement interne argileux. Aucun élément de la porte n'est conservé entre les piédroits. Elle devait être conçue en argile et certainement détruite dans sa partie basse au moins, à la fin de chaque opération de réduction pour faciliter le défournement.

(Voir suite des infos : BEYRIE et alii, 2003, p. 62-64).

"Aucun vestiges extractif n'a été localisé à proximité du groupe métallurgique méridional. Dans ces conditions, soit le minerai extrait dans les parties nord de Larla était acheminé jusqu'à ces ateliers, situés 1 à 2 km au sud et en aval des sites d'extraction (les opérations métallurgiques exigeant une importante quantité de charbon de bois, il est raisonnable de penser que le besoin en combustible a pu entraîner l'implantation de ces ateliers de réduction à l'écart des zones d'extraction), soit les mines qui ont alimenté les 16 (l'article signale 17 loci, mais la carte n'en montre que 16) ateliers de réduction n'ont pas encore été reconnues" (BEYRIE et alii, 2003, p. 62).

PERIODE_PROTO:	<input type="text" value="Aucun indice"/>	SUPERFICIE:	<input type="text"/>
PERIODE_ANT:	<input type="text" value="Ier s. av. J.-C. - IVe s. ap. J.-C."/>	HAUTEUR_EPAISS:	<input type="text"/>
PERIODE_MED:	<input type="text" value="Aucun indice"/>	CONTEXTE:	<input type="text"/>
TPQ:	<input type="text" value="-50"/>		
TAQ:	<input type="text" value="350"/>		
SITUATION_TOPO:	<input type="text"/>		
TYPE_LOCALISATION:	<input type="text" value="IGN_Scan25_ScanTopo"/>		
PRECIS_LOCALISATION:	<input type="text" value="Site"/>		
BIBLIO:	<input type="text" value="BEYRIE, GALOP, MONNA, MOUGIN, 2003, p. 49-66."/>		

COMMUNE: Saint-Martin-d'Arrossa INSEE: 64490 NUM_SITE: 68
DEPARTEMENT: Pyrénées-Atlantiques TYPE_EXPLOITATION: Crassier de scories
NOM_SITE: Larla - Ensemble Meridional 4 TYPE_MINERAL: Fer
FIAB_ARCHEO: Site avéré par pro OPERATION: Prospection sol

SITUATION: Site non précisément décrit dans la publication. Localisation effectuée à partir de la carte de répartition des vestiges miniers et métallurgique de la montagne de Larla : BEYRIE et alii, 2003, p. 61, fig. 6.

HISTORIOGRAPHIE: "Le contexte minier du massif de Larla est très complexe, des travaux ayant été conduits au cours des deux derniers millénaires sur les diverses minéralisations de sidérite qui sillonnent la montagne. Si l'on a déjà évoqué les exploitations modernes qui aboutirent à l'épuisement du gîte principal au début du XXe siècle, la découverte d'une trentaine d'ateliers métallurgiques, dont 5 assurément anciens, sur les flancs même de Larla, assure la mise en oeuvre d'investigations minières assidues dès les premiers siècles de notre ère. L'activité minière la plus ancienne du massif, en l'occurrence antique, dut être vouée à l'exploitation des affleurements de sidérite et à celle du chapeau de fer (goethite). A ce stade de la recherche, même si la chronologie des ouvrages miniers n'est pas encore formellement établie, nous avons l'assurance qu'une partie des chantiers superficiels et souterrains qui s'étalent sur plus de 2 km de longueur fournissait le minerai de fer nécessaire aux opérations de réduction directe pratiquées dans les ateliers métallurgiques établis sur la montagne de Larla" 33 ferriers ont été recensés sur le massif. Trois ensembles géographiquement distincts : le groupe méridional composé de 16 (ou 17 ?) crassiers concentrés sur une zone de 75 ha, l'ensemble septentrional comprenant 10 ateliers répartis sur 70 ha et enfin le groupe aval qui compte 6 ferriers. Cette délocalisation de l'activité trahit vraisemblablement plusieurs modes d'exploitation des ressources du massif " (BEYRIE et alii, 2003, p. 60-62). Ces recherches ont été initiées en 1999 et prennent place dans le PCR "Paléoenvironnement et dynamiques de l'anthropisation de la montagne basque".

DESCRIPTION: Crassier non décrit dans la publication. "Aucun vestiges extractif n'a été localisé à proximité du groupe métallurgique méridional. Dans ces conditions, soit le minerai extrait dans les parties nord de Larla était acheminé jusqu'à ces ateliers, situés 1 à 2 km au sud et en aval des sites d'extraction (les opérations métallurgiques exigeant une importante quantité de charbon de bois, il est raisonnable de penser que le besoin en combustible a pu entraîner l'implantation de ces ateliers de réduction à l'écart des zones d'extraction), soit les mines qui ont alimenté les 16 (l'article signale 17 loci, mais la carte n'en montre que 16) ateliers de réduction n'ont pas encore été reconnues" (BEYRIE et alii, 2003, p. 62).

PERIODE_PROTO: Aucun indice SUPERFICIE:
PERIODE_ANT: Ier s. av. J.-C. - IVe s. ap. J.-C. HAUTEUR_EPAISS:
PERIODE_MED: Aucun indice CONTEXTE:
TPQ: -50
TAQ: 350

SITUATION_TOPO:

TYPE_LOCALISATION: IGN_Scan25_ScanTopo

PRECIS_LOCALISATION: Site

BIBLIO: BEYRIE, GALOP, MONNA, MOUGIN, 2003, p. 49-66.

COMMUNE: Saint-Martin-d'Arrossa INSEE: 64490 NUM_SITE: 69
DEPARTEMENT: Pyrénées-Atlantiques TYPE_EXPLOITATION: Crassier de scories
NOM_SITE: Larla - Ensemble Meridional 5 TYPE_MINERAL: Fer
FIAB_ARCHEO: Site avéré par pro OPERATION: Prospection sol

SITUATION: Site non précisément décrit dans la publication. Localisation effectuée à partir de la carte de répartition des vestiges miniers et métallurgique de la montagne de Larla : BEYRIE et alii, 2003, p. 61, fig. 6.

HISTORIOGRAPHIE: "Le contexte minier du massif de Larla est très complexe, des travaux ayant été conduits au cours des deux derniers millénaires sur les diverses minéralisations de sidérite qui sillonnent la montagne. Si l'on a déjà évoqué les exploitations modernes qui aboutirent à l'épuisement du gîte principal au début du XXe siècle, la découverte d'une trentaine d'atelier métallurgiques, dont 5 assurément anciens, sur les flancs même de Larla, assure la mise en oeuvre d'investigations minières assidues dès les premiers siècles de notre ère. L'activité minière la plus ancienne du massif, en l'occurrence antique, dut être vouée à l'exploitation des affleurements de sidérite et à celle du chapeau de fer (goethite). A ce stade de la recherche, même si la chronologie des ouvrages miniers n'est pas encore formellement établie, nous avons l'assurance qu'une partie des chantiers superficiels et souterrains qui s'étalent sur plus de 2 km de longueur fournissait le minerai de fer nécessaire aux opérations de réduction directe pratiquées dans les ateliers métallurgiques établis sur la montagne de Larla" 33 ferriers ont été recensés sur le massif. Trois ensembles géographiquement distincts : le groupe méridional composé de 16 (ou 17 ?) crassiers concentrés sur une zone de 75 ha, l'ensemble septentrional comprenant 10 ateliers répartis sur 70 ha et enfin le groupe aval qui compte 6 ferriers. Cette délocalisation de l'activité trahit vraisemblablement plusieurs modes d'exploitation des ressources du massif " (BEYRIE et alii, 2003, p. 60-62). Ces recherches ont été initiées en 1999 et prennent place dans le PCR "Paléoenvironnement et dynamiques de l'anthropisation de la montagne basque".

DESCRIPTION: Crassier non décrit dans la publication. "Aucun vestiges extractif n'a été localisé à proximité du groupe métallurgique méridional. Dans ces conditions, soit le minerai extrait dans les parties nord de Larla était acheminé jusqu'à ces ateliers, situés 1 à 2 km au sud et en aval des sites d'extraction (les opérations métallurgiques exigeant une importante quantité de charbon de bois, il est raisonnable de penser que le besoin en combustible a pu entraîner l'implantation de ces ateliers de réduction à l'écart des zones d'extraction), soit les mines qui ont alimenté les 16 (l'article signale 17 loci, mais la carte n'en montre que 16) ateliers de réduction n'ont pas encore été reconnues" (BEYRIE et alii, 2003, p. 62).

PERIODE_PROTO: Aucun indice SUPERFICIE:
PERIODE_ANT: Ier s. av. J.-C. - IVe s. ap. J.-C. HAUTEUR_EPAISS:
PERIODE_MED: Aucun indice CONTEXTE:
TPQ: -50
TAQ: 350

SITUATION_TOPO:
TYPE_LOCALISATION: IGN_Scan25_ScanTopo
PRECIS_LOCALISATION: Site

BIBLIO: BEYRIE, GALOP, MONNA, MOUGIN, 2003, p. 49-66.

COMMUNE: Saint-Martin-d'Arrossa INSEE: 64490 NUM_SITE: 70
DEPARTEMENT: Pyrénées-Atlantiques TYPE_EXPLOITATION: Crassier de scories
NOM_SITE: Larla - Ensemble Meridional 6 TYPE_MINERAL: Fer
FIAB_ARCHEO: Site avéré par pro OPERATION: Prospection sol

SITUATION: Site non précisément décrit dans la publication. Localisation effectuée à partir de la carte de répartition des vestiges miniers et métallurgique de la montagne de Larla : BEYRIE et alii, 2003, p. 61, fig. 6.

HISTORIOGRAPHIE: "Le contexte minier du massif de Larla est très complexe, des travaux ayant été conduits au cours des deux derniers millénaires sur les diverses minéralisations de sidérite qui sillonnent la montagne. Si l'on a déjà évoqué les exploitations modernes qui aboutirent à l'épuisement du gîte principal au début du XXe siècle, la découverte d'une trentaine d'atelier métallurgiques, dont 5 assurément anciens, sur les flancs même de Larla, assure la mise en oeuvre d'investigations minières assidues dès les premiers siècles de notre ère. L'activité minière la plus ancienne du massif, en l'occurrence antique, dut être vouée à l'exploitation des affleurements de sidérite et à celle du chapeau de fer (goethite). A ce stade de la recherche, même si la chronologie des ouvrages miniers n'est pas encore formellement établie, nous avons l'assurance qu'une partie des chantiers superficiels et souterrains qui s'étalent sur plus de 2 km de longueur fournissait le minerai de fer nécessaire aux opérations de réduction directe pratiquées dans les ateliers métallurgiques établis sur la montagne de Larla" 33 ferriers ont été recensés sur le massif. Trois ensembles géographiquement distincts : le groupe méridional composé de 16 (ou 17 ?) crassiers concentrés sur une zone de 75 ha, l'ensemble septentrional comprenant 10 ateliers répartis sur 70 ha et enfin le groupe aval qui compte 6 ferriers. Cette délocalisation de l'activité trahit vraisemblablement plusieurs modes d'exploitation des ressources du massif " (BEYRIE et alii, 2003, p. 60-62). Ces recherches ont été initiées en 1999 et prennent place dans le PCR "Paléoenvironnement et dynamiques de l'anthropisation de la montagne basque".

DESCRIPTION: Crassier non décrit dans la publication. "Aucun vestiges extractif n'a été localisé à proximité du groupe métallurgique méridional. Dans ces conditions, soit le minerai extrait dans les parties nord de Larla était acheminé jusqu'à ces ateliers, situés 1 à 2 km au sud et en aval des sites d'extraction (les opérations métallurgiques exigeant une importante quantité de charbon de bois, il est raisonnable de penser que le besoin en combustible a pu entraîner l'implantation de ces ateliers de réduction à l'écart des zones d'extraction), soit les mines qui ont alimenté les 16 (l'article signale 17 loci, mais la carte n'en montre que 16) ateliers de réduction n'ont pas encore été reconnues" (BEYRIE et alii, 2003, p. 62).

PERIODE_PROTO: Aucun indice SUPERFICIE:
PERIODE_ANT: Ier s. av. J.-C. - IVe s. ap. J.-C. HAUTEUR_EPAISS:
PERIODE_MED: Aucun indice CONTEXTE:
TPQ: -50
TAQ: 350

SITUATION_TOPO:
TYPE_LOCALISATION: IGN_Scan25_ScanTopo
PRECIS_LOCALISATION: Site

BIBLIO: BEYRIE, GALOP, MONNA, MOUGIN, 2003, p. 49-66.

COMMUNE: Saint-Martin-d'Arrossa INSEE: 64490 NUM_SITE: 71
DEPARTEMENT: Pyrénées-Atlantiques TYPE_EXPLOITATION: Crassier de scories
NOM_SITE: Larla - Ensemble Meridional 7 TYPE_MINERALI: Fer
FIAB_ARCHEO: Site avéré par pro OPERATION: Prospection sol

SITUATION: Site non précisément décrit dans la publication. Localisation effectuée à partir de la carte de répartition des vestiges miniers et métallurgique de la montagne de Larla : BEYRIE et alii, 2003, p. 61, fig. 6.

HISTORIOGRAPHIE: "Le contexte minier du massif de Larla est très complexe, des travaux ayant été conduits au cours des deux derniers millénaires sur les diverses minéralisations de sidérite qui sillonnent la montagne. Si l'on a déjà évoqué les exploitations modernes qui aboutirent à l'épuisement du gîte principal au début du XXe siècle, la découverte d'une trentaine d'atelier métallurgiques, dont 5 assurément anciens, sur les flancs même de Larla, assure la mise en oeuvre d'investigations minières assidues dès les premiers siècles de notre ère. L'activité minière la plus ancienne du massif, en l'occurrence antique, dut être vouée à l'exploitation des affleurements de sidérite et à celle du chapeau de fer (goethite). A ce stade de la recherche, même si la chronologie des ouvrages miniers n'est pas encore formellement établie, nous avons l'assurance qu'une partie des chantiers superficiels et souterrains qui s'étalent sur plus de 2 km de longueur fournissait le minerai de fer nécessaire aux opérations de réduction directe pratiquées dans les ateliers métallurgiques établis sur la montagne de Larla" 33 ferriers ont été recensés sur le massif. Trois ensembles géographiquement distincts : le groupe méridional composé de 16 (ou 17 ?) crassiers concentrés sur une zone de 75 ha, l'ensemble septentrional comprenant 10 ateliers répartis sur 70 ha et enfin le groupe aval qui compte 6 ferriers. Cette délocalisation de l'activité trahit vraisemblablement plusieurs modes d'exploitation des ressources du massif " (BEYRIE et alii, 2003, p. 60-62). Ces recherches ont été initiée en 1999 et prennent place dans le PCR "Paléoenvironnement et dynamiques de l'anthropisation de la montagne basque".

DESCRIPTION: Crassier non décrit dans la publication. "Aucun vestiges extractif n'a été localisé à proximité du groupe métallurgique méridional. Dans ces conditions, soit le minerai extrait dans les parties nord de Larla était acheminé jusqu'à ces ateliers, situés 1 à 2 km au sud et en aval des sites d'extraction (les opérations métallurgiques exigeant une importante quantité de charbon de bois, il est raisonnable de penser que le besoin en combustible a pu entraîner l'implantation de ces ateliers de réduction à l'écart des zones d'extraction), soit les mines qui ont alimenté les 16 (l'article signale 17 loci, mais la carte n'en montre que 16) ateliers de réduction n'ont pas encore été reconnues" (BEYRIE et alii, 2003, p. 62).

PERIODE_PROTO: Aucun indice SUPERFICIE:
PERIODE_ANT: Ier s. av. J.-C. - IVe s. ap. J.-C. HAUTEUR_EPAISS:
PERIODE_MED: Aucun indice CONTEXTE:
TPQ: -50
TAQ: 350

SITUATION_TOPO:

TYPE_LOCALISATION: IGN_Scan25_ScanTopo

PRECIS_LOCALISATION: Site

BIBLIO: BEYRIE, GALOP, MONNA, MOUGIN, 2003, p. 49-66.

COMMUNE: Saint-Martin-d'Arrossa INSEE: 64490 NUM_SITE: 72
DEPARTEMENT: Pyrénées-Atlantiques TYPE_EXPLOITATION: Crassier de scories
NOM_SITE: Larla - Ensemble Meridional 8 TYPE_MINERAL: Fer
FIAB_ARCHEO: Site avéré par pro OPERATION: Prospection sol

SITUATION: Site non précisément décrit dans la publication. Localisation effectuée à partir de la carte de répartition des vestiges miniers et métallurgique de la montagne de Larla : BEYRIE et alii, 2003, p. 61, fig. 6.

HISTORIOGRAPHIE: "Le contexte minier du massif de Larla est très complexe, des travaux ayant été conduits au cours des deux derniers millénaires sur les diverses minéralisations de sidérite qui sillonnent la montagne. Si l'on a déjà évoqué les exploitations modernes qui aboutirent à l'épuisement du gîte principal au début du XXe siècle, la découverte d'une trentaine d'atelier métallurgiques, dont 5 assurément anciens, sur les flancs même de Larla, assure la mise en oeuvre d'investigations minières assidues dès les premiers siècles de notre ère. L'activité minière la plus ancienne du massif, en l'occurrence antique, dut être vouée à l'exploitation des affleurements de sidérite et à celle du chapeau de fer (goethite). A ce stade de la recherche, même si la chronologie des ouvrages miniers n'est pas encore formellement établie, nous avons l'assurance qu'une partie des chantiers superficiels et souterrains qui s'étalent sur plus de 2 km de longueur fournissait le minerai de fer nécessaire aux opérations de réduction directe pratiquées dans les ateliers métallurgiques établis sur la montagne de Larla" 33 ferriers ont été recensés sur le massif. Trois ensembles géographiquement distincts : le groupe méridional composé de 16 (ou 17 ?) crassiers concentrés sur une zone de 75 ha, l'ensemble septentrional comprenant 10 ateliers répartis sur 70 ha et enfin le groupe aval qui compte 6 ferriers. Cette délocalisation de l'activité trahit vraisemblablement plusieurs modes d'exploitation des ressources du massif " (BEYRIE et alii, 2003, p. 60-62). Ces recherches ont été initiées en 1999 et prennent place dans le PCR "Paléoenvironnement et dynamiques de l'anthropisation de la montagne basque".

DESCRIPTION: Crassier non décrit dans la publication. "Aucun vestiges extractif n'a été localisé à proximité du groupe métallurgique méridional. Dans ces conditions, soit le minerai extrait dans les parties nord de Larla était acheminé jusqu'à ces ateliers, situés 1 à 2 km au sud et en aval des sites d'extraction (les opérations métallurgiques exigeant une importante quantité de charbon de bois, il est raisonnable de penser que le besoin en combustible a pu entraîner l'implantation de ces ateliers de réduction à l'écart des zones d'extraction), soit les mines qui ont alimenté les 16 (l'article signale 17 loci, mais la carte n'en montre que 16) ateliers de réduction n'ont pas encore été reconnues" (BEYRIE et alii, 2003, p. 62).

PERIODE_PROTO: Aucun indice SUPERFICIE:
PERIODE_ANT: Ier s. av. J.-C. - IVe s. ap. J.-C. HAUTEUR_EPAISS:
PERIODE_MED: Aucun indice CONTEXTE:
TPQ: -50
TAQ: 350

SITUATION_TOPO:

TYPE_LOCALISATION: IGN_Scan25_ScanTopo

PRECIS_LOCALISATION: Site

BIBLIO: BEYRIE, GALOP, MONNA, MOUGIN, 2003, p. 49-66.

COMMUNE: Saint-Martin-d'Arrossa INSEE: 64490 NUM_SITE: 73
DEPARTEMENT: Pyrénées-Atlantiques TYPE_EXPLOITATION: Crassier de scories
NOM_SITE: Larla - Ensemble Meridional 9 TYPE_MINERAL: Fer
FIAB_ARCHEO: Site avéré par pro OPERATION: Prospection sol

SITUATION: Site non précisément décrit dans la publication. Localisation effectuée à partir de la carte de répartition des vestiges miniers et métallurgique de la montagne de Larla : BEYRIE et alii, 2003, p. 61, fig. 6.

HISTORIOGRAPHIE: "Le contexte minier du massif de Larla est très complexe, des travaux ayant été conduits au cours des deux derniers millénaires sur les diverses minéralisations de sidérite qui sillonnent la montagne. Si l'on a déjà évoqué les exploitations modernes qui aboutirent à l'épuisement du gîte principal au début du XXe siècle, la découverte d'une trentaine d'ateliers métallurgiques, dont 5 assurément anciens, sur les flancs même de Larla, assure la mise en oeuvre d'investigations minières assidues dès les premiers siècles de notre ère. L'activité minière la plus ancienne du massif, en l'occurrence antique, dut être vouée à l'exploitation des affleurements de sidérite et à celle du chapeau de fer (goethite). A ce stade de la recherche, même si la chronologie des ouvrages miniers n'est pas encore formellement établie, nous avons l'assurance qu'une partie des chantiers superficiels et souterrains qui s'étalent sur plus de 2 km de longueur fournissait le minerai de fer nécessaire aux opérations de réduction directe pratiquées dans les ateliers métallurgiques établis sur la montagne de Larla" 33 ferriers ont été recensés sur le massif. Trois ensembles géographiquement distincts : le groupe méridional composé de 16 (ou 17 ?) crassiers concentrés sur une zone de 75 ha, l'ensemble septentrional comprenant 10 ateliers répartis sur 70 ha et enfin le groupe aval qui compte 6 ferriers. Cette délocalisation de l'activité trahit vraisemblablement plusieurs modes d'exploitation des ressources du massif " (BEYRIE et alii, 2003, p. 60-62). Ces recherches ont été initiées en 1999 et prennent place dans le PCR "Paléoenvironnement et dynamiques de l'anthropisation de la montagne basque".

DESCRIPTION: Crassier non décrit dans la publication. "Aucun vestiges extractif n'a été localisé à proximité du groupe métallurgique méridional. Dans ces conditions, soit le minerai extrait dans les parties nord de Larla était acheminé jusqu'à ces ateliers, situés 1 à 2 km au sud et en aval des sites d'extraction (les opérations métallurgiques exigeant une importante quantité de charbon de bois, il est raisonnable de penser que le besoin en combustible a pu entraîner l'implantation de ces ateliers de réduction à l'écart des zones d'extraction), soit les mines qui ont alimenté les 16 (l'article signale 17 loci, mais la carte n'en montre que 16) ateliers de réduction n'ont pas encore été reconnues" (BEYRIE et alii, 2003, p. 62).

PERIODE_PROTO: Aucun indice SUPERFICIE:
PERIODE_ANT: Ier s. av. J.-C. - IVe s. ap. J.-C. HAUTEUR_EPAISS:
PERIODE_MED: Aucun indice CONTEXTE:
TPQ: -50
TAQ: 350

SITUATION_TOPO:

TYPE_LOCALISATION: IGN_Scan25_ScanTopo

PRECIS_LOCALISATION: Site

BIBLIO: BEYRIE, GALOP, MONNA, MOUGIN, 2003, p. 49-66.

COMMUNE: Saint-Martin-d'Arrossa INSEE: 64490 NUM_SITE: 74
DEPARTEMENT: Pyrénées-Atlantiques TYPE_EXPLOITATION: Crassier de scories
NOM_SITE: Larla - Ensemble Meridional 10 TYPE_MINERAL: Fer
FIAB_ARCHEO: Site avéré par pro OPERATION: Prospection sol

SITUATION: Site non précisément décrit dans la publication. Localisation effectuée à partir de la carte de répartition des vestiges miniers et métallurgique de la montagne de Larla : BEYRIE et alii, 2003, p. 61, fig. 6.

HISTORIOGRAPHIE: "Le contexte minier du massif de Larla est très complexe, des travaux ayant été conduits au cours des deux derniers millénaires sur les diverses minéralisations de sidérite qui sillonnent la montagne. Si l'on a déjà évoqué les exploitations modernes qui aboutirent à l'épuisement du gîte principal au début du XXe siècle, la découverte d'une trentaine d'atelier métallurgiques, dont 5 assurément anciens, sur les flancs même de Larla, assure la mise en oeuvre d'investigations minières assidues dès les premiers siècles de notre ère. L'activité minière la plus ancienne du massif, en l'occurrence antique, dut être vouée à l'exploitation des affleurements de sidérite et à celle du chapeau de fer (goethite). A ce stade de la recherche, même si la chronologie des ouvrages miniers n'est pas encore formellement établie, nous avons l'assurance qu'une partie des chantiers superficiels et souterrains qui s'étalent sur plus de 2 km de longueur fournissait le minerai de fer nécessaire aux opérations de réduction directe pratiquées dans les ateliers métallurgiques établis sur la montagne de Larla" 33 ferriers ont été recensés sur le massif. Trois ensembles géographiquement distincts : le groupe méridional composé de 16 (ou 17 ?) crassiers concentrés sur une zone de 75 ha, l'ensemble septentrional comprenant 10 ateliers répartis sur 70 ha et enfin le groupe aval qui compte 6 ferriers. Cette délocalisation de l'activité trahit vraisemblablement plusieurs modes d'exploitation des ressources du massif " (BEYRIE et alii, 2003, p. 60-62). Ces recherches ont été initiée en 1999 et prennent place dans le PCR "Paléoenvironnement et dynamiques de l'anthropisation de la montagne basque".

DESCRIPTION: Crassier non décrit dans la publication. "Aucun vestiges extractif n'a été localisé à proximité du groupe métallurgique méridional. Dans ces conditions, soit le minerai extrait dans les parties nord de Larla était acheminé jusqu'à ces ateliers, situés 1 à 2 km au sud et en aval des sites d'extraction (les opérations métallurgiques exigeant une importante quantité de charbon de bois, il est raisonnable de penser que le besoin en combustible a pu entraîner l'implantation de ces ateliers de réduction à l'écart des zones d'extraction), soit les mines qui ont alimenté les 16 (l'article signale 17 loci, mais la carte n'en montre que 16) ateliers de réduction n'ont pas encore été reconnues" (BEYRIE et alii, 2003, p. 62).

PERIODE_PROTO: Aucun indice SUPERFICIE:
PERIODE_ANT: Ier s. av. J.-C. - IVe s. ap. J.-C. HAUTEUR_EPAISS:
PERIODE_MED: Aucun indice CONTEXTE:
TPQ: -50
TAQ: 350

SITUATION_TOPO:
TYPE_LOCALISATION: IGN_Scan25_ScanTopo
PRECIS_LOCALISATION: Site

BIBLIO: BEYRIE, GALOP, MONNA, MOUGIN, 2003, p. 49-66.

COMMUNE: Saint-Martin-d'Arrossa INSEE: 64490 NUM_SITE: 75
DEPARTEMENT: Pyrénées-Atlantiques TYPE_EXPLOITATION: Crassier de scories
NOM_SITE: Larla - Ensemble Meridional 11 TYPE_MINERAL: Fer
FIAB_ARCHEO: Site avéré par pro OPERATION: Prospection sol

SITUATION: Site non précisément décrit dans la publication. Localisation effectuée à partir de la carte de répartition des vestiges miniers et métallurgique de la montagne de Larla : BEYRIE et alii, 2003, p. 61, fig. 6.

HISTORIOGRAPHIE: "Le contexte minier du massif de Larla est très complexe, des travaux ayant été conduits au cours des deux derniers millénaires sur les diverses minéralisations de sidérite qui sillonnent la montagne. Si l'on a déjà évoqué les exploitations modernes qui aboutirent à l'épuisement du gîte principal au début du XXe siècle, la découverte d'une trentaine d'atelier métallurgiques, dont 5 assurément anciens, sur les flancs même de Larla, assure la mise en oeuvre d'investigations minières assidues dès les premiers siècles de notre ère. L'activité minière la plus ancienne du massif, en l'occurrence antique, dut être vouée à l'exploitation des affleurements de sidérite et à celle du chapeau de fer (goethite). A ce stade de la recherche, même si la chronologie des ouvrages miniers n'est pas encore formellement établie, nous avons l'assurance qu'une partie des chantiers superficiels et souterrains qui s'étalent sur plus de 2 km de longueur fournissait le minerai de fer nécessaire aux opérations de réduction directe pratiquées dans les ateliers métallurgiques établis sur la montagne de Larla" 33 ferriers ont été recensés sur le massif. Trois ensembles géographiquement distincts : le groupe méridional composé de 16 (ou 17 ?) crassiers concentrés sur une zone de 75 ha, l'ensemble septentrional comprenant 10 ateliers répartis sur 70 ha et enfin le groupe aval qui compte 6 ferriers. Cette délocalisation de l'activité trahit vraisemblablement plusieurs modes d'exploitation des ressources du massif " (BEYRIE et alii, 2003, p. 60-62). Ces recherches ont été initiées en 1999 et prennent place dans le PCR "Paléoenvironnement et dynamiques de l'anthropisation de la montagne basque".

DESCRIPTION: Crassier non décrit dans la publication. "Aucun vestiges extractif n'a été localisé à proximité du groupe métallurgique méridional. Dans ces conditions, soit le minerai extrait dans les parties nord de Larla était acheminé jusqu'à ces ateliers, situés 1 à 2 km au sud et en aval des sites d'extraction (les opérations métallurgiques exigeant une importante quantité de charbon de bois, il est raisonnable de penser que le besoin en combustible a pu entraîner l'implantation de ces ateliers de réduction à l'écart des zones d'extraction), soit les mines qui ont alimenté les 16 (l'article signale 17 loci, mais la carte n'en montre que 16) ateliers de réduction n'ont pas encore été reconnues" (BEYRIE et alii, 2003, p. 62).

PERIODE_PROTO: Aucun indice SUPERFICIE:
PERIODE_ANT: Ier s. av. J.-C. - IVe s. ap. J.-C. HAUTEUR_EPAISS:
PERIODE_MED: Aucun indice CONTEXTE:
TPQ: -50
TAQ: 350

SITUATION_TOPO:
TYPE_LOCALISATION: IGN_Scan25_ScanTopo
PRECIS_LOCALISATION: Site

BIBLIO: BEYRIE, GALOP, MONNA, MOUGIN, 2003, p. 49-66.

COMMUNE: Saint-Martin-d'Arrossa INSEE: 64490 NUM_SITE: 76
DEPARTEMENT: Pyrénées-Atlantiques TYPE_EXPLOITATION: Crassier de scories
NOM_SITE: Larla - Ensemble Meridional 12 TYPE_MINERAL: Fer
FIAB_ARCHEO: Site avéré par pro OPERATION: Prospection sol

SITUATION: Site non précisément décrit dans la publication. Localisation effectuée à partir de la carte de répartition des vestiges miniers et métallurgique de la montagne de Larla : BEYRIE et alii, 2003, p. 61, fig. 6.

HISTORIOGRAPHIE: "Le contexte minier du massif de Larla est très complexe, des travaux ayant été conduits au cours des deux derniers millénaires sur les diverses minéralisations de sidérite qui sillonnent la montagne. Si l'on a déjà évoqué les exploitations modernes qui aboutirent à l'épuisement du gîte principal au début du XXe siècle, la découverte d'une trentaine d'atelier métallurgiques, dont 5 assurément anciens, sur les flancs même de Larla, assure la mise en oeuvre d'investigations minières assidues dès les premiers siècles de notre ère. L'activité minière la plus ancienne du massif, en l'occurrence antique, dut être vouée à l'exploitation des affleurements de sidérite et à celle du chapeau de fer (goethite). A ce stade de la recherche, même si la chronologie des ouvrages miniers n'est pas encore formellement établie, nous avons l'assurance qu'une partie des chantiers superficiels et souterrains qui s'étalent sur plus de 2 km de longueur fournissait le minerai de fer nécessaire aux opérations de réduction directe pratiquées dans les ateliers métallurgiques établis sur la montagne de Larla" 33 ferriers ont été recensés sur le massif. Trois ensembles géographiquement distincts : le groupe méridional composé de 16 (ou 17 ?) crassiers concentrés sur une zone de 75 ha, l'ensemble septentrional comprenant 10 ateliers répartis sur 70 ha et enfin le groupe aval qui compte 6 ferriers. Cette délocalisation de l'activité trahit vraisemblablement plusieurs modes d'exploitation des ressources du massif " (BEYRIE et alii, 2003, p. 60-62). Ces recherches ont été initiées en 1999 et prennent place dans le PCR "Paléoenvironnement et dynamiques de l'anthropisation de la montagne basque".

DESCRIPTION: Crassier non décrit dans la publication. "Aucun vestiges extractif n'a été localisé à proximité du groupe métallurgique méridional. Dans ces conditions, soit le minerai extrait dans les parties nord de Larla était acheminé jusqu'à ces ateliers, situés 1 à 2 km au sud et en aval des sites d'extraction (les opérations métallurgiques exigeant une importante quantité de charbon de bois, il est raisonnable de penser que le besoin en combustible a pu entraîner l'implantation de ces ateliers de réduction à l'écart des zones d'extraction), soit les mines qui ont alimenté les 16 (l'article signale 17 loci, mais la carte n'en montre que 16) ateliers de réduction n'ont pas encore été reconnues" (BEYRIE et alii, 2003, p. 62).

PERIODE_PROTO: Aucun indice SUPERFICIE:
PERIODE_ANT: Ier s. av. J.-C. - IVe s. ap. J.-C. HAUTEUR_EPAISS:
PERIODE_MED: Aucun indice CONTEXTE:
TPQ: -50
TAQ: 350

SITUATION_TOPO:
TYPE_LOCALISATION: IGN_Scan25_ScanTopo
PRECIS_LOCALISATION: Site

BIBLIO: BEYRIE, GALOP, MONNA, MOUGIN, 2003, p. 49-66.

COMMUNE: Saint-Martin-d'Arrossa INSEE: 64490 NUM_SITE: 77
DEPARTEMENT: Pyrénées-Atlantiques TYPE_EXPLOITATION: Crassier de scories
NOM_SITE: Larla - Ensemble Meridional 13 TYPE_MINERALI: Fer
FIAB_ARCHEO: Site avéré par pro OPERATION: Prospection sol

SITUATION: Site non précisément décrit dans la publication. Localisation effectuée à partir de la carte de répartition des vestiges miniers et métallurgique de la montagne de Larla : BEYRIE et alii, 2003, p. 61, fig. 6.

HISTORIOGRAPHIE: "Le contexte minier du massif de Larla est très complexe, des travaux ayant été conduits au cours des deux derniers millénaires sur les diverses minéralisations de sidérite qui sillonnent la montagne. Si l'on a déjà évoqué les exploitations modernes qui aboutirent à l'épuisement du gîte principal au début du XXe siècle, la découverte d'une trentaine d'atelier métallurgiques, dont 5 assurément anciens, sur les flancs même de Larla, assure la mise en oeuvre d'investigations minières assidues dès les premiers siècles de notre ère. L'activité minière la plus ancienne du massif, en l'occurrence antique, dut être vouée à l'exploitation des affleurements de sidérite et à celle du chapeau de fer (goethite). A ce stade de la recherche, même si la chronologie des ouvrages miniers n'est pas encore formellement établie, nous avons l'assurance qu'une partie des chantiers superficiels et souterrains qui s'étalent sur plus de 2 km de longueur fournissait le minerai de fer nécessaire aux opérations de réduction directe pratiquées dans les ateliers métallurgiques établis sur la montagne de Larla" 33 ferriers ont été recensés sur le massif. Trois ensembles géographiquement distincts : le groupe méridional composé de 16 (ou 17 ?) crassiers concentrés sur une zone de 75 ha, l'ensemble septentrional comprenant 10 ateliers répartis sur 70 ha et enfin le groupe aval qui compte 6 ferriers. Cette délocalisation de l'activité trahit vraisemblablement plusieurs modes d'exploitation des ressources du massif " (BEYRIE et alii, 2003, p. 60-62). Ces recherches ont été initiée en 1999 et prennent place dans le PCR "Paléoenvironnement et dynamiques de l'anthropisation de la montagne basque".

DESCRIPTION: Crassier non décrit dans la publication. "Aucun vestiges extractif n'a été localisé à proximité du groupe métallurgique méridional. Dans ces conditions, soit le minerai extrait dans les parties nord de Larla était acheminé jusqu'à ces ateliers, situés 1 à 2 km au sud et en aval des sites d'extraction (les opérations métallurgiques exigeant une importante quantité de charbon de bois, il est raisonnable de penser que le besoin en combustible a pu entraîner l'implantation de ces ateliers de réduction à l'écart des zones d'extraction), soit les mines qui ont alimenté les 16 (l'article signale 17 loci, mais la carte n'en montre que 16) ateliers de réduction n'ont pas encore été reconnues" (BEYRIE et alii, 2003, p. 62).

PERIODE_PROTO: Aucun indice SUPERFICIE:
PERIODE_ANT: Ier s. av. J.-C. - IVe s. ap. J.-C. HAUTEUR_EPAISS:
PERIODE_MED: Aucun indice CONTEXTE:
TPQ: -50
TAQ: 350

SITUATION_TOPO:

TYPE_LOCALISATION: IGN_Scan25_ScanTopo

PRECIS_LOCALISATION: Site

BIBLIO: BEYRIE, GALOP, MONNA, MOUGIN, 2003, p. 49-66.

COMMUNE: Saint-Martin-d'Arrossa INSEE: 64490 NUM_SITE: 78
DEPARTEMENT: Pyrénées-Atlantiques TYPE_EXPLOITATION: Crassier de scories
NOM_SITE: Larla - Ensemble Meridional 14 TYPE_MINERAL: Fer
FIAB_ARCHEO: Site avéré par pro OPERATION: Prospection sol

SITUATION: Site non précisément décrit dans la publication. Localisation effectuée à partir de la carte de répartition des vestiges miniers et métallurgique de la montagne de Larla : BEYRIE et alii, 2003, p. 61, fig. 6.

HISTORIOGRAPHIE: "Le contexte minier du massif de Larla est très complexe, des travaux ayant été conduits au cours des deux derniers millénaires sur les diverses minéralisations de sidérite qui sillonnent la montagne. Si l'on a déjà évoqué les exploitations modernes qui aboutirent à l'épuisement du gîte principal au début du XXe siècle, la découverte d'une trentaine d'atelier métallurgiques, dont 5 assurément anciens, sur les flancs même de Larla, assure la mise en oeuvre d'investigations minières assidues dès les premiers siècles de notre ère. L'activité minière la plus ancienne du massif, en l'occurrence antique, dut être vouée à l'exploitation des affleurements de sidérite et à celle du chapeau de fer (goethite). A ce stade de la recherche, même si la chronologie des ouvrages miniers n'est pas encore formellement établie, nous avons l'assurance qu'une partie des chantiers superficiels et souterrains qui s'étalent sur plus de 2 km de longueur fournissait le minerai de fer nécessaire aux opérations de réduction directe pratiquées dans les ateliers métallurgiques établis sur la montagne de Larla" 33 ferriers ont été recensés sur le massif. Trois ensembles géographiquement distincts : le groupe méridional composé de 16 (ou 17 ?) crassiers concentrés sur une zone de 75 ha, l'ensemble septentrional comprenant 10 ateliers répartis sur 70 ha et enfin le groupe aval qui compte 6 ferriers. Cette délocalisation de l'activité trahit vraisemblablement plusieurs modes d'exploitation des ressources du massif " (BEYRIE et alii, 2003, p. 60-62). Ces recherches ont été initiées en 1999 et prennent place dans le PCR "Paléoenvironnement et dynamiques de l'anthropisation de la montagne basque".

DESCRIPTION: Crassier non décrit dans la publication. "Aucun vestiges extractif n'a été localisé à proximité du groupe métallurgique méridional. Dans ces conditions, soit le minerai extrait dans les parties nord de Larla était acheminé jusqu'à ces ateliers, situés 1 à 2 km au sud et en aval des sites d'extraction (les opérations métallurgiques exigeant une importante quantité de charbon de bois, il est raisonnable de penser que le besoin en combustible a pu entraîner l'implantation de ces ateliers de réduction à l'écart des zones d'extraction), soit les mines qui ont alimenté les 16 (l'article signale 17 loci, mais la carte n'en montre que 16) ateliers de réduction n'ont pas encore été reconnues" (BEYRIE et alii, 2003, p. 62).

PERIODE_PROTO: Aucun indice SUPERFICIE:
PERIODE_ANT: Ier s. av. J.-C. - IVe s. ap. J.-C. HAUTEUR_EPAISS:
PERIODE_MED: Aucun indice CONTEXTE:
TPQ: -50
TAQ: 350

SITUATION_TOPO:

TYPE_LOCALISATION: IGN_Scan25_ScanTopo

PRECIS_LOCALISATION: Site

BIBLIO: BEYRIE, GALOP, MONNA, MOUGIN, 2003, p. 49-66.

COMMUNE: Saint-Martin-d'Arrossa INSEE: 64490 NUM_SITE: 79
DEPARTEMENT: Pyrénées-Atlantiques TYPE_EXPLOITATION: Crassier de scories
NOM_SITE: Larla - Ensemble Meridional 15 TYPE_MINERAL: Fer
FIAB_ARCHEO: Site avéré par pro OPERATION: Prospection sol

SITUATION: Site non précisément décrit dans la publication. Localisation effectuée à partir de la carte de répartition des vestiges miniers et métallurgique de la montagne de Larla : BEYRIE et alii, 2003, p. 61, fig. 6.

HISTORIOGRAPHIE: "Le contexte minier du massif de Larla est très complexe, des travaux ayant été conduits au cours des deux derniers millénaires sur les diverses minéralisations de sidérite qui sillonnent la montagne. Si l'on a déjà évoqué les exploitations modernes qui aboutirent à l'épuisement du gîte principal au début du XXe siècle, la découverte d'une trentaine d'atelier métallurgiques, dont 5 assurément anciens, sur les flancs même de Larla, assure la mise en oeuvre d'investigations minières assidues dès les premiers siècles de notre ère. L'activité minière la plus ancienne du massif, en l'occurrence antique, dut être vouée à l'exploitation des affleurements de sidérite et à celle du chapeau de fer (goethite). A ce stade de la recherche, même si la chronologie des ouvrages miniers n'est pas encore formellement établie, nous avons l'assurance qu'une partie des chantiers superficiels et souterrains qui s'étalent sur plus de 2 km de longueur fournissait le minerai de fer nécessaire aux opérations de réduction directe pratiquées dans les ateliers métallurgiques établis sur la montagne de Larla" 33 ferriers ont été recensés sur le massif. Trois ensembles géographiquement distincts : le groupe méridional composé de 16 (ou 17 ?) crassiers concentrés sur une zone de 75 ha, l'ensemble septentrional comprenant 10 ateliers répartis sur 70 ha et enfin le groupe aval qui compte 6 ferriers. Cette délocalisation de l'activité trahit vraisemblablement plusieurs modes d'exploitation des ressources du massif " (BEYRIE et alii, 2003, p. 60-62). Ces recherches ont été initiées en 1999 et prennent place dans le PCR "Paléoenvironnement et dynamiques de l'anthropisation de la montagne basque".

DESCRIPTION: Crassier non décrit dans la publication. "Aucun vestiges extractif n'a été localisé à proximité du groupe métallurgique méridional. Dans ces conditions, soit le minerai extrait dans les parties nord de Larla était acheminé jusqu'à ces ateliers, situés 1 à 2 km au sud et en aval des sites d'extraction (les opérations métallurgiques exigeant une importante quantité de charbon de bois, il est raisonnable de penser que le besoin en combustible a pu entraîner l'implantation de ces ateliers de réduction à l'écart des zones d'extraction), soit les mines qui ont alimenté les 16 (l'article signale 17 loci, mais la carte n'en montre que 16) ateliers de réduction n'ont pas encore été reconnues" (BEYRIE et alii, 2003, p. 62).

PERIODE_PROTO: Aucun indice SUPERFICIE:
PERIODE_ANT: Ier s. av. J.-C. - IVe s. ap. J.-C. HAUTEUR_EPAISS:
PERIODE_MED: Aucun indice CONTEXTE:
TPQ: -50
TAQ: 350

SITUATION_TOPO:

TYPE_LOCALISATION: IGN_Scan25_ScanTopo

PRECIS_LOCALISATION: Site

BIBLIO: BEYRIE, GALOP, MONNA, MOUGIN, 2003, p. 49-66.

COMMUNE: Saint-Martin-d'Arrossa INSEE: 64490 NUM_SITE: 80
DEPARTEMENT: Pyrénées-Atlantiques TYPE_EXPLOITATION: Crassier de scories
NOM_SITE: Larla - Ensemble Meridional 16 TYPE_MINERAL: Fer
FIAB_ARCHEO: Site avéré par pro OPERATION: Prospection sol

SITUATION: Site non précisément décrit dans la publication. Localisation effectuée à partir de la carte de répartition des vestiges miniers et métallurgique de la montagne de Larla : BEYRIE et alii, 2003, p. 61, fig. 6.

HISTORIOGRAPHIE: "Le contexte minier du massif de Larla est très complexe, des travaux ayant été conduits au cours des deux derniers millénaires sur les diverses minéralisations de sidérite qui sillonnent la montagne. Si l'on a déjà évoqué les exploitations modernes qui aboutirent à l'épuisement du gîte principal au début du XXe siècle, la découverte d'une trentaine d'atelier métallurgiques, dont 5 assurément anciens, sur les flancs même de Larla, assure la mise en oeuvre d'investigations minières assidues dès les premiers siècles de notre ère. L'activité minière la plus ancienne du massif, en l'occurrence antique, dut être vouée à l'exploitation des affleurements de sidérite et à celle du chapeau de fer (goethite). A ce stade de la recherche, même si la chronologie des ouvrages miniers n'est pas encore formellement établie, nous avons l'assurance qu'une partie des chantiers superficiels et souterrains qui s'étalent sur plus de 2 km de longueur fournissait le minerai de fer nécessaire aux opérations de réduction directe pratiquées dans les ateliers métallurgiques établis sur la montagne de Larla" 33 ferriers ont été recensés sur le massif. Trois ensembles géographiquement distincts : le groupe méridional composé de 16 (ou 17 ?) crassiers concentrés sur une zone de 75 ha, l'ensemble septentrional comprenant 10 ateliers répartis sur 70 ha et enfin le groupe aval qui compte 6 ferriers. Cette délocalisation de l'activité trahit vraisemblablement plusieurs modes d'exploitation des ressources du massif " (BEYRIE et alii, 2003, p. 60-62). Ces recherches ont été initiée en 1999 et prennent place dans le PCR "Paléoenvironnement et dynamiques de l'anthropisation de la montagne basque".

DESCRIPTION: Crassier non décrit dans la publication. "Aucun vestiges extractif n'a été localisé à proximité du groupe métallurgique méridional. Dans ces conditions, soit le minerai extrait dans les parties nord de Larla était acheminé jusqu'à ces ateliers, situés 1 à 2 km au sud et en aval des sites d'extraction (les opérations métallurgiques exigeant une importante quantité de charbon de bois, il est raisonnable de penser que le besoin en combustible a pu entraîner l'implantation de ces ateliers de réduction à l'écart des zones d'extraction), soit les mines qui ont alimenté les 16 (l'article signale 17 loci, mais la carte n'en montre que 16) ateliers de réduction n'ont pas encore été reconnues" (BEYRIE et alii, 2003, p. 62).

PERIODE_PROTO: Aucun indice SUPERFICIE:
PERIODE_ANT: Ier s. av. J.-C. - IVe s. ap. J.-C. HAUTEUR_EPAISS:
PERIODE_MED: Aucun indice CONTEXTE:
TPQ: -50
TAQ: 350

SITUATION_TOPO:

TYPE_LOCALISATION: IGN_Scan25_ScanTopo

PRECIS_LOCALISATION: Site

BIBLIO: BEYRIE, GALOP, MONNA, MOUGIN, 2003, p. 49-66.

COMMUNE: Urepel INSEE: 64543 NUM_SITE: 47
DEPARTEMENT: Pyrénées-Atlantiques TYPE_EXPLOITATION: Atelier métallurgique
NOM_SITE: Errola 5 TYPE_MINERAL: Fer
FIAB_ARCHEO: Site avéré par foui OPERATION: Diagnostic

SITUATION: L'atelier Errola 5 était installé au pied des travaux miniers superficiels Errola 4, soit presque à 250 m au nord et en aval du site métallurgique Errola 3.
Les localisations données par l'article Aquitania 2003, ne permettent pas de situer avec précision l'emplacement des ateliers et des structures d'extraction sur la montagne.

HISTORIOGRAPHIE: "Une étude de la métallurgie antique du fer a été engagée au Pays Basque, dans la vallée de Baigorri, un secteur dont les gisements métallifères ont été exploités dès avant l'Antiquité et parfois jusqu'au XXe siècle. Les prospections et les investigations entreprises ont révélé l'existence de deux districts miniers et métallurgiques dont la chronologie est comprise entre la fin du second âge du Fer et le IVe siècle ap. J.-C. Les mines, les charbonnières et les sites métallurgiques des deux centres de production ont été identifiés, tandis que 4 ateliers de réduction ont fait l'objet d'une archéologie particulière. Ces résultats ont été confrontés aux données paléoenvironnementales issues de l'analyse palynologique et géochimique d'une tourbière de la haute vallée de Baigorri. [...]
L'existence d'un district minier et métallurgique antérieur à l'époque gallo-romaine est en effet attestée dans la haute vallée, sur la montagne Errola (Urepel). Des vestiges de bas fourneaux appartenant à des ateliers métallurgiques du IIe siècle av. J.-C. ont été mis au jour à proximité de mines à ciel ouvert" (BEYRIE et alii 2003, p. 49 et 53).

DESCRIPTION: "L'atelier Errola 5 se présente sous la forme d'une terrasse artificielle à la topographie beaucoup moins marquée qu'Errola 3. Il s'agit d'un léger replat aménagé sur la pente et en aval duquel un amoncellement de déchets métallurgiques s'est constitué. L'atelier était installé au pied des travaux miniers superficiels Errola 4.
Un sondage (S1 : 1 x 1,80 m) a permis de déterminer une phase chronologique de l'activité du site comprise entre 197 et 4 a.C., datation haute qui coïncide avec la période d'activité d'Errola 3. Implanté en bordure de la plate-forme artificielle, le sondage a en outre mis au jour un aménagement (rigole ou fossé) pour l'évacuation, vers la pente, des divers déchets métallurgiques produits sur la plate-forme. Une tuyère gisait au fond de la rigole, parmi des scories et des frag. de paroi de four. Ces divers éléments laissaient augurer la présence d'un four de réduction en amont, sur la terrasse artificielle. La prospection magnétique réalisée sur cette dernière et à ses abords immédiats a révélé deux anomalies pouvant indiquer la présence de bas fourneaux. L'une d'elle, celle qui se situait directement sur la plate-forme, a fait l'objet d'une vérification archéologique (S2 : 8 m²). Les blocs de schiste et de plaques d'argile réfractaire amassés, mis au jour au centre du sondage, appartenaient selon toute vraisemblance à une structure de réduction effondrée. Si l'on considère la nature et les dimensions des matériaux éboulés, il semble que le bas fourneau devait être une construction massive. Les éléments dont nous disposons à l'heure actuelle ne permettent malheureusement pas de restituer la morphologie et le mode opératoire de cette structure de réduction. La découverte d'une tuyère sur l'atelier (S.1) permet tout de même d'envisager l'emploi d'une ventilation forcée à l'aide de soufflets" (BEYRIE et alii, 2003, p. 60).

PERIODE_PROTO: IIe Age du Fer SUPERFICIE:
PERIODE_ANT: Ier s. av. J.-C. HAUTEUR_EPAISS:
PERIODE_MED: Aucun indice CONTEXTE:
TPQ: -197

TAQ:

SITUATION_TOPO:

TYPE_LOCALISATION:

PRECIS_LOCALISATION:

BIBLIO:

COMMUNE: Urepel INSEE: 64543 NUM_SITE: 48
DEPARTEMENT: Pyrénées-Atlantiques TYPE_EXPLOITATION: Structure d'extraction
NOM_SITE: Errola 4 TYPE_MINERAL: Fer
FIAB_ARCHEO: Site avéré par foui OPERATION: Diagnostic

SITUATION: Les travaux miniers de la montagne Errola ont été entrepris dans des terrains primaires composés de quartzites, de schistes et de formations calcaireo-dolomitiques de l'Ordovicien et du Dévonien.
Les localisations données par l'article Aquitania 2003, ne permettent pas de situer avec précision l'emplacement des ateliers et des structures d'extraction sur la montagne.

HISTORIOGRAPHIE: "Aucun indice de minéralisation n'est signalé dans la bibliographie, bien que d'imposants ouvrages miniers à ciel ouvert aient été réalisés sur des affleurements filoniens" (BEYRIE et alii, 2003, p. 57).
"Une étude de la métallurgie antique du fer a été engagée au Pays Basque, dans la vallée de Baigorri, un secteur dont les gisements métallifères ont été exploités dès avant l'Antiquité et parfois jusqu'au XXe siècle. Les prospections et les investigations entreprises ont révélé l'existence de deux districts miniers et métallurgiques dont la chronologie est comprise entre la fin du second âge du Fer et le IVe siècle ap. J.-C. Les mines, les charbonnières et les sites métallurgiques des deux centres de production ont été identifiés, tandis que 4 ateliers de réduction ont fait l'objet d'une archéologie particulière. Ces résultats ont été confrontés aux données paléoenvironnementales issues de l'analyse palynologique et géochimique d'une tourbière de la haute vallée de Baigorri. [...]
L'existence d'un district minier et métallurgique antérieur à l'époque gallo-romaine est en effet attestée dans la haute vallée, sur la montagne Errola (Urepel). Des vestiges de bas fourneaux appartenant à des ateliers métallurgiques du IIe siècle av. J.-C. ont été mis au jour à proximité de mines à ciel ouvert" (BEYRIE et alii, 2003, p. 49 et 53).

DESCRIPTION: Deux grands types de sites d'extraction ont été reconnus. Errola 4 correspond au second type, soit à des travaux d'extractions associant fosses et tranchées oblongues.

PERIODE_PROTO: SUPERFICIE:
PERIODE_ANT: Indéterminé HAUTEUR_EPAISS:
PERIODE_MED: CONTEXTE: Plein air
TPQ:
TAQ:

SITUATION_TOPO:

TYPE_LOCALISATION: IGN_Scan25_ScanTopo

PRECIS_LOCALISATION: Lieu-dit

BIBLIO: BEYRIE, GALOP, MONNA, MOUGIN, 2003, p. 49-66.

COMMUNE: Saint-Martin-d'Arrossa INSEE: 64490 NUM_SITE: 49
DEPARTEMENT: Pyrénées-Atlantiques TYPE_EXPLOITATION: Crassier de scories
NOM_SITE: Larla - Ensemble Septentrional 1 TYPE_MINERALI: Fer
FIAB_ARCHEO: Site avéré par pro OPERATION: Prospection sol

SITUATION: "Le sites de l'ensemble nord se trouve à proximité immédiate du filon d'Ustelegi. Ils sont grossièrement alignés dans l'axe de la minéralisation de sidérite, au coeur du district minier majeur" (BEYRIE et alii, 2003, p. 62).

HISTORIOGRAPHIE: "Le contexte minier du massif de Larla est très complexe, des travaux ayant été conduits au cours des deux derniers millénaires sur les diverses minéralisations de sidérite qui sillonnent la montagne. Si l'on a déjà évoqué les exploitations modernes qui aboutirent à l'épuisement du gîte principal au début du XXe siècle, la découverte d'une trentaine d'atelier métallurgiques, dont 5 assurément anciens, sur les flancs même de Larla, assure la mise en oeuvre d'investigations minières assidues dès les premiers siècles de notre ère. L'activité minière la plus ancienne du massif, en l'occurrence antique, dut être vouée à l'exploitation des affleurements de sidérite et à celle du chapeau de fer (goethite). A ce stade de la recherche, même si la chronologie des ouvrages miniers n'est pas encore formellement établie, nous avons l'assurance qu'une partie des chantiers superficiels et souterrains qui s'étalent sur plus de 2 km de longueur fournissait le minerai de fer nécessaire aux opérations de réduction directe pratiquées dans les ateliers métallurgiques établis sur la montagne de Larla" 33 ferriers ont été recensés sur le massif. Trois ensembles géographiquement distincts : le groupe méridional composé de 16 (ou 17 ?) crassiers concentrés sur une zone de 75 ha, l'ensemble septentrional comprenant 10 ateliers répartis sur 70 ha et enfin le groupe aval qui compte 6 ferriers. Cette délocalisation de l'activité trahit vraisemblablement plusieurs modes d'exploitation des ressources du massif " (BEYRIE et alii, 2003, p. 60-62). Ces recherches ont été initiée en 1999 et prennent place dans le PCR "Paléoenvironnement et dynamiques de l'anthropisation de la montagne basque".

DESCRIPTION: Quatre ferriers du groupe nord ont fait l'objet de sondages archéologiques afin de préciser leur chronologie, ce qui a permis d'attester l'antiquité d'une part de la production métallique de Larla.

PERIODE_PROTO: Aucun indice SUPERFICIE:
PERIODE_ANT: Ier s. av. J.-C. - IVe s. ap. J.-C. HAUTEUR_EPAISS:
PERIODE_MED: Aucun indice CONTEXTE:
TPQ: -50
TAQ: 350

SITUATION_TOPO:

TYPE_LOCALISATION: IGN_Scan25_ScanTopo

PRECIS_LOCALISATION: Site

BIBLIO: BEYRIE, GALOP, MONNA, MOUGIN, 2003, p. 49-66.

COMMUNE: Saint-Martin-d'Arrossa INSEE: 64490 NUM_SITE: 50
DEPARTEMENT: Pyrénées-Atlantiques TYPE_EXPLOITATION: Crassier de scories
NOM_SITE: Larla - Ensemble Septentrional 2 TYPE_MINERALI: Fer
FIAB_ARCHEO: Site avéré par pro OPERATION: Prospection sol

SITUATION: "Le sites de l'ensemble nord se trouve à proximité immédiate du filon d'Ustelegi. Ils sont grossièrement alignés dans l'axe de la minéralisation de sidérite, au coeur du district minier majeur" (BEYRIE et alii, 2003, p. 62).

HISTORIOGRAPHIE: "Le contexte minier du massif de Larla est très complexe, des travaux ayant été conduits au cours des deux derniers millénaires sur les diverses minéralisations de sidérite qui sillonnent la montagne. Si l'on a déjà évoqué les exploitations modernes qui aboutirent à l'épuisement du gîte principal au début du XXe siècle, la découverte d'une trentaine d'atelier métallurgiques, dont 5 assurément anciens, sur les flancs même de Larla, assure la mise en oeuvre d'investigations minières assidues dès les premiers siècles de notre ère. L'activité minière la plus ancienne du massif, en l'occurrence antique, dut être vouée à l'exploitation des affleurements de sidérite et à celle du chapeau de fer (goethite). A ce stade de la recherche, même si la chronologie des ouvrages miniers n'est pas encore formellement établie, nous avons l'assurance qu'une partie des chantiers superficiels et souterrains qui s'étalent sur plus de 2 km de longueur fournissait le minerai de fer nécessaire aux opérations de réduction directe pratiquées dans les ateliers métallurgiques établis sur la montagne de Larla" 33 ferriers ont été recensés sur le massif. Trois ensembles géographiquement distincts : le groupe méridional composé de 16 (ou 17 ?) crassiers concentrés sur une zone de 75 ha, l'ensemble septentrional comprenant 10 ateliers répartis sur 70 ha et enfin le groupe aval qui compte 6 ferriers. Cette délocalisation de l'activité trahit vraisemblablement plusieurs modes d'exploitation des ressources du massif " (BEYRIE et alii, 2003, p. 60-62). Ces recherches ont été initiée en 1999 et prennent place dans le PCR "Paléoenvironnement et dynamiques de l'anthropisation de la montagne basque".

DESCRIPTION: Groupe métallurgique en relation avec le filon principal dit d'Ustelegi. Les loci de ce groupe n'ont pas été décrits au cas par cas dans la publication.

PERIODE_PROTO: Aucun indice SUPERFICIE:
PERIODE_ANT: Ier s. av. J.-C. - IVe s. ap. J.-C. HAUTEUR_EPAISS:
PERIODE_MED: Aucun indice CONTEXTE:
TPQ: -50
TAQ: 350

SITUATION_TOPO:

TYPE_LOCALISATION: IGN_Scan25_ScanTopo

PRECIS_LOCALISATION: Site

BIBLIO: BEYRIE, GALOP, MONNA, MOUGIN, 2003, p. 49-66.

COMMUNE: Saint-Martin-d'Arrossa INSEE: 64490 NUM_SITE: 51
DEPARTEMENT: Pyrénées-Atlantiques TYPE_EXPLOITATION: Crassier de scories
NOM_SITE: Larla - Ensemble Septentrional 3 TYPE_MINERALI: Fer
FIAB_ARCHEO: Site avéré par pro OPERATION: Prospection sol

SITUATION: "Le sites de l'ensemble nord se trouve à proximité immédiate du filon d'Ustelegi. Ils sont grossièrement alignés dans l'axe de la minéralisation de sidérite, au coeur du district minier majeur" (BEYRIE et alii, 2003, p. 62).

HISTORIOGRAPHIE: "Le contexte minier du massif de Larla est très complexe, des travaux ayant été conduits au cours des deux derniers millénaires sur les diverses minéralisations de sidérite qui sillonnent la montagne. Si l'on a déjà évoqué les exploitations modernes qui aboutirent à l'épuisement du gîte principal au début du XXe siècle, la découverte d'une trentaine d'atelier métallurgiques, dont 5 assurément anciens, sur les flancs même de Larla, assure la mise en oeuvre d'investigations minières assidues dès les premiers siècles de notre ère. L'activité minière la plus ancienne du massif, en l'occurrence antique, dut être vouée à l'exploitation des affleurements de sidérite et à celle du chapeau de fer (goethite). A ce stade de la recherche, même si la chronologie des ouvrages miniers n'est pas encore formellement établie, nous avons l'assurance qu'une partie des chantiers superficiels et souterrains qui s'étalent sur plus de 2 km de longueur fournissait le minerai de fer nécessaire aux opérations de réduction directe pratiquées dans les ateliers métallurgiques établis sur la montagne de Larla" 33 ferriers ont été recensés sur le massif. Trois ensembles géographiquement distincts : le groupe méridional composé de 16 (ou 17 ?) crassiers concentrés sur une zone de 75 ha, l'ensemble septentrional comprenant 10 ateliers répartis sur 70 ha et enfin le groupe aval qui compte 6 ferriers. Cette délocalisation de l'activité trahit vraisemblablement plusieurs modes d'exploitation des ressources du massif " (BEYRIE et alii, 2003, p. 60-62). Ces recherches ont été initiée en 1999 et prennent place dans le PCR "Paléoenvironnement et dynamiques de l'anthropisation de la montagne basque".

DESCRIPTION: Groupe métallurgique en relation avec le filon principal dit d'Ustelegi. Les loci de ce groupe n'ont pas été décrits au cas par cas dans la publication.

PERIODE_PROTO: Aucun indice SUPERFICIE:
PERIODE_ANT: Ier s. av. J.-C. - IVe s. ap. J.-C. HAUTEUR_EPAISS:
PERIODE_MED: Aucun indice CONTEXTE:
TPQ: -50
TAQ: 350

SITUATION_TOPO:

TYPE_LOCALISATION: IGN_Scan25_ScanTopo

PRECIS_LOCALISATION: Site

BIBLIO: BEYRIE, GALOP, MONNA, MOUGIN, 2003, p. 49-66.

COMMUNE: Saint-Martin-d'Arrossa INSEE: 64490 NUM_SITE: 52
DEPARTEMENT: Pyrénées-Atlantiques TYPE_EXPLOITATION: Crassier de scories
NOM_SITE: Larla - Ensemble Septentrional 4 TYPE_MINERALI: Fer
FIAB_ARCHEO: Site avéré par pro OPERATION: Prospection sol

SITUATION: "Le sites de l'ensemble nord se trouve à proximité immédiate du filon d'Ustelegi. Ils sont grossièrement alignés dans l'axe de la minéralisation de sidérite, au coeur du district minier majeur" (BEYRIE et alii, 2003, p. 62).

HISTORIOGRAPHIE: "Le contexte minier du massif de Larla est très complexe, des travaux ayant été conduits au cours des deux derniers millénaires sur les diverses minéralisations de sidérite qui sillonnent la montagne. Si l'on a déjà évoqué les exploitations modernes qui aboutirent à l'épuisement du gîte principal au début du XXe siècle, la découverte d'une trentaine d'atelier métallurgiques, dont 5 assurément anciens, sur les flancs même de Larla, assure la mise en oeuvre d'investigations minières assidues dès les premiers siècles de notre ère. L'activité minière la plus ancienne du massif, en l'occurrence antique, dut être vouée à l'exploitation des affleurements de sidérite et à celle du chapeau de fer (goethite). A ce stade de la recherche, même si la chronologie des ouvrages miniers n'est pas encore formellement établie, nous avons l'assurance qu'une partie des chantiers superficiels et souterrains qui s'étalent sur plus de 2 km de longueur fournissait le minerai de fer nécessaire aux opérations de réduction directe pratiquées dans les ateliers métallurgiques établis sur la montagne de Larla" 33 ferriers ont été recensés sur le massif. Trois ensembles géographiquement distincts : le groupe méridional composé de 16 (ou 17 ?) crassiers concentrés sur une zone de 75 ha, l'ensemble septentrional comprenant 10 ateliers répartis sur 70 ha et enfin le groupe aval qui compte 6 ferriers. Cette délocalisation de l'activité trahit vraisemblablement plusieurs modes d'exploitation des ressources du massif " (BEYRIE et alii, 2003, p. 60-62). Ces recherches ont été initiée en 1999 et prennent place dans le PCR "Paléoenvironnement et dynamiques de l'anthropisation de la montagne basque".

DESCRIPTION: Groupe métallurgique en relation avec le filon principal dit d'Ustelegi. Les loci de ce groupe n'ont pas été décrits au cas par cas dans la publication.

PERIODE_PROTO: Aucun indice SUPERFICIE:
PERIODE_ANT: Ier s. av. J.-C. - IVe s. ap. J.-C. HAUTEUR_EPAISS:
PERIODE_MED: Aucun indice CONTEXTE:
TPQ: -50
TAQ:

SITUATION_TOPO:

TYPE_LOCALISATION: IGN_Scan25_ScanTopo

PRECIS_LOCALISATION: Site

BIBLIO: BEYRIE, GALOP, MONNA, MOUGIN, 2003, p. 49-66.

COMMUNE: Saint-Martin-d'Arrossa INSEE: 64490 NUM_SITE: 53
DEPARTEMENT: Pyrénées-Atlantiques TYPE_EXPLOITATION: Crassier de scories
NOM_SITE: Larla - Ensemble Septentrional 5 TYPE_MINERALI: Fer
FIAB_ARCHEO: Site avéré par pro OPERATION: Prospection sol

SITUATION: "Le sites de l'ensemble nord se trouve à proximité immédiate du filon d'Ustelegi. Ils sont grossièrement alignés dans l'axe de la minéralisation de sidérite, au coeur du district minier majeur" (BEYRIE et alii, 2003, p. 62).

HISTORIOGRAPHIE: "Le contexte minier du massif de Larla est très complexe, des travaux ayant été conduits au cours des deux derniers millénaires sur les diverses minéralisations de sidérite qui sillonnent la montagne. Si l'on a déjà évoqué les exploitations modernes qui aboutirent à l'épuisement du gîte principal au début du XXe siècle, la découverte d'une trentaine d'atelier métallurgiques, dont 5 assurément anciens, sur les flancs même de Larla, assure la mise en oeuvre d'investigations minières assidues dès les premiers siècles de notre ère. L'activité minière la plus ancienne du massif, en l'occurrence antique, dut être vouée à l'exploitation des affleurements de sidérite et à celle du chapeau de fer (goethite). A ce stade de la recherche, même si la chronologie des ouvrages miniers n'est pas encore formellement établie, nous avons l'assurance qu'une partie des chantiers superficiels et souterrains qui s'étalent sur plus de 2 km de longueur fournissait le minerai de fer nécessaire aux opérations de réduction directe pratiquées dans les ateliers métallurgiques établis sur la montagne de Larla" 33 ferriers ont été recensés sur le massif. Trois ensembles géographiquement distincts : le groupe méridional composé de 16 (ou 17 ?) crassiers concentrés sur une zone de 75 ha, l'ensemble septentrional comprenant 10 ateliers répartis sur 70 ha et enfin le groupe aval qui compte 6 ferriers. Cette délocalisation de l'activité trahit vraisemblablement plusieurs modes d'exploitation des ressources du massif " (BEYRIE et alii, 2003, p. 60-62). Ces recherches ont été initiée en 1999 et prennent place dans le PCR "Paléoenvironnement et dynamiques de l'anthropisation de la montagne basque".

DESCRIPTION: Groupe métallurgique en relation avec le filon principal dit d'Ustelegi. Les loci de ce groupe n'ont pas été décrits au cas par cas dans la publication.

PERIODE_PROTO: Aucun indice SUPERFICIE:
PERIODE_ANT: Ier s. av. J.-C. - IVe s. ap. J.-C. HAUTEUR_EPAISS:
PERIODE_MED: Aucun indice CONTEXTE:
TPQ: -50
TAQ:

SITUATION_TOPO:

TYPE_LOCALISATION: IGN_Scan25_ScanTopo

PRECIS_LOCALISATION: Site

BIBLIO: BEYRIE, GALOP, MONNA, MOUGIN, 2003, p. 49-66.

COMMUNE: Saint-Martin-d'Arrossa INSEE: 64490 NUM_SITE: 54
DEPARTEMENT: Pyrénées-Atlantiques TYPE_EXPLOITATION: Crassier de scories
NOM_SITE: Larla - Ensemble Septentrional 6 TYPE_MINERALI: Fer
FIAB_ARCHEO: Site avéré par pro OPERATION: Prospection sol

SITUATION: "Le sites de l'ensemble nord se trouve à proximité immédiate du filon d'Ustelegi. Ils sont grossièrement alignés dans l'axe de la minéralisation de sidérite, au coeur du district minier majeur" (BEYRIE et alii, 2003, p. 62).

HISTORIOGRAPHIE: "Le contexte minier du massif de Larla est très complexe, des travaux ayant été conduits au cours des deux derniers millénaires sur les diverses minéralisations de sidérite qui sillonnent la montagne. Si l'on a déjà évoqué les exploitations modernes qui aboutirent à l'épuisement du gîte principal au début du XXe siècle, la découverte d'une trentaine d'atelier métallurgiques, dont 5 assurément anciens, sur les flancs même de Larla, assure la mise en oeuvre d'investigations minières assidues dès les premiers siècles de notre ère. L'activité minière la plus ancienne du massif, en l'occurrence antique, dut être vouée à l'exploitation des affleurements de sidérite et à celle du chapeau de fer (goethite). A ce stade de la recherche, même si la chronologie des ouvrages miniers n'est pas encore formellement établie, nous avons l'assurance qu'une partie des chantiers superficiels et souterrains qui s'étalent sur plus de 2 km de longueur fournissait le minerai de fer nécessaire aux opérations de réduction directe pratiquées dans les ateliers métallurgiques établis sur la montagne de Larla" 33 ferriers ont été recensés sur le massif. Trois ensembles géographiquement distincts : le groupe méridional composé de 16 (ou 17 ?) crassiers concentrés sur une zone de 75 ha, l'ensemble septentrional comprenant 10 ateliers répartis sur 70 ha et enfin le groupe aval qui compte 6 ferriers. Cette délocalisation de l'activité trahit vraisemblablement plusieurs modes d'exploitation des ressources du massif " (BEYRIE et alii, 2003, p. 60-62). Ces recherches ont été initiée en 1999 et prennent place dans le PCR "Paléoenvironnement et dynamiques de l'anthropisation de la montagne basque".

DESCRIPTION: Groupe métallurgique en relation avec le filon principal dit d'Ustelegi. Les loci de ce groupe n'ont pas été décrits au cas par cas dans la publication.

PERIODE_PROTO: Aucun indice SUPERFICIE:
PERIODE_ANT: Ier s. av. J.-C. - IVe s. ap. J.-C. HAUTEUR_EPAISS:
PERIODE_MED: Aucun indice CONTEXTE:
TPQ: -50
TAQ: 350

SITUATION_TOPO:

TYPE_LOCALISATION: IGN_Scan25_ScanTopo

PRECIS_LOCALISATION: Site

BIBLIO: BEYRIE, GALOP, MONNA, MOUGIN, 2003, p. 49-66.

COMMUNE: Saint-Martin-d'Arrossa INSEE: 64490 NUM_SITE: 55
DEPARTEMENT: Pyrénées-Atlantiques TYPE_EXPLOITATION: Crassier de scories
NOM_SITE: Larla - Ensemble Septentrional 7 TYPE_MINERAI: Fer
FIAB_ARCHEO: Site avéré par pro OPERATION: Prospection sol

SITUATION: "Le sites de l'ensemble nord se trouve à proximité immédiate du filon d'Ustelegi. Ils sont grossièrement alignés dans l'axe de la minéralisation de sidérite, au coeur du district minier majeur" (BEYRIE et alii, 2003, p. 62).

HISTORIOGRAPHIE: "Le contexte minier du massif de Larla est très complexe, des travaux ayant été conduits au cours des deux derniers millénaires sur les diverses minéralisations de sidérite qui sillonnent la montagne. Si l'on a déjà évoqué les exploitations modernes qui aboutirent à l'épuisement du gîte principal au début du XXe siècle, la découverte d'une trentaine d'atelier métallurgiques, dont 5 assurément anciens, sur les flancs même de Larla, assure la mise en oeuvre d'investigations minières assidues dès les premiers siècles de notre ère. L'activité minière la plus ancienne du massif, en l'occurrence antique, dut être vouée à l'exploitation des affleurements de sidérite et à celle du chapeau de fer (goethite). A ce stade de la recherche, même si la chronologie des ouvrages miniers n'est pas encore formellement établie, nous avons l'assurance qu'une partie des chantiers superficiels et souterrains qui s'étalent sur plus de 2 km de longueur fournissait le minerai de fer nécessaire aux opérations de réduction directe pratiquées dans les ateliers métallurgiques établis sur la montagne de Larla" 33 ferriers ont été recensés sur le massif. Trois ensembles géographiquement distincts : le groupe méridional composé de 16 (ou 17 ?) crassiers concentrés sur une zone de 75 ha, l'ensemble septentrional comprenant 10 ateliers répartis sur 70 ha et enfin le groupe aval qui compte 6 ferriers. Cette délocalisation de l'activité trahit vraisemblablement plusieurs modes d'exploitation des ressources du massif " (BEYRIE et alii, 2003, p. 60-62). Ces recherches ont été initiée en 1999 et prennent place dans le PCR "Paléoenvironnement et dynamiques de l'anthropisation de la montagne basque".

DESCRIPTION: Groupe métallurgique en relation avec le filon principal dit d'Ustelegi. Les loci de ce groupe n'ont pas été décrits au cas par cas dans la publication.

PERIODE_PROTO: Aucun indice SUPERFICIE:
PERIODE_ANT: Ier s. av. J.-C. - IVe s. ap. J.-C. HAUTEUR_EPAISS:
PERIODE_MED: Aucun indice CONTEXTE:
TPQ: -50
TAQ: 350

SITUATION_TOPO:

TYPE_LOCALISATION: IGN_Scan25_ScanTopo

PRECIS_LOCALISATION: Site

BIBLIO: BEYRIE, GALOP, MONNA, MOUGIN, 2003, p. 49-66.

COMMUNE: Saint-Martin-d'Arrossa INSEE: 64490 NUM_SITE: 56
DEPARTEMENT: Pyrénées-Atlantiques TYPE_EXPLOITATION: Crassier de scories
NOM_SITE: Larla - Ensemble Septentrional 8 TYPE_MINERALI: Fer
FIAB_ARCHEO: Site avéré par pro OPERATION: Prospection sol

SITUATION: "Le sites de l'ensemble nord se trouve à proximité immédiate du filon d'Ustelegi. Ils sont grossièrement alignés dans l'axe de la minéralisation de sidérite, au coeur du district minier majeur" (BEYRIE et alii, 2003, p. 62).

HISTORIOGRAPHIE: "Le contexte minier du massif de Larla est très complexe, des travaux ayant été conduits au cours des deux derniers millénaires sur les diverses minéralisations de sidérite qui sillonnent la montagne. Si l'on a déjà évoqué les exploitations modernes qui aboutirent à l'épuisement du gîte principal au début du XXe siècle, la découverte d'une trentaine d'atelier métallurgiques, dont 5 assurément anciens, sur les flancs même de Larla, assure la mise en oeuvre d'investigations minières assidues dès les premiers siècles de notre ère. L'activité minière la plus ancienne du massif, en l'occurrence antique, dut être vouée à l'exploitation des affleurements de sidérite et à celle du chapeau de fer (goethite). A ce stade de la recherche, même si la chronologie des ouvrages miniers n'est pas encore formellement établie, nous avons l'assurance qu'une partie des chantiers superficiels et souterrains qui s'étalent sur plus de 2 km de longueur fournissait le minerai de fer nécessaire aux opérations de réduction directe pratiquées dans les ateliers métallurgiques établis sur la montagne de Larla" 33 ferriers ont été recensés sur le massif. Trois ensembles géographiquement distincts : le groupe méridional composé de 16 (ou 17 ?) crassiers concentrés sur une zone de 75 ha, l'ensemble septentrional comprenant 10 ateliers répartis sur 70 ha et enfin le groupe aval qui compte 6 ferriers. Cette délocalisation de l'activité trahit vraisemblablement plusieurs modes d'exploitation des ressources du massif " (BEYRIE et alii, 2003, p. 60-62). Ces recherches ont été initiée en 1999 et prennent place dans le PCR "Paléoenvironnement et dynamiques de l'anthropisation de la montagne basque".

DESCRIPTION: Groupe métallurgique en relation avec le filon principal dit d'Ustelegi. Les loci de ce groupe n'ont pas été décrits au cas par cas dans la publication.

PERIODE_PROTO: Aucun indice SUPERFICIE:
PERIODE_ANT: Ier s. av. J.-C. - IVe s. ap. J.-C. HAUTEUR_EPAISS:
PERIODE_MED: Aucun indice CONTEXTE:
TPQ: -50
TAQ: 350

SITUATION_TOPO:

TYPE_LOCALISATION: IGN_Scan25_ScanTopo

PRECIS_LOCALISATION: Site

BIBLIO: BEYRIE, GALOP, MONNA, MOUGIN, 2003, p. 49-66.

COMMUNE: Saint-Martin-d'Arrossa INSEE: 64490 NUM_SITE: 57
DEPARTEMENT: Pyrénées-Atlantiques TYPE_EXPLOITATION: Crassier de scories
NOM_SITE: Larla - Ensemble Aval 1 TYPE_MINERALI: Fer
FIAB_ARCHEO: Site avéré par pro OPERATION: Prospection sol

SITUATION: Site non précisément décrit dans la publication. Localisation effectuée à partir de la carte de répartition des vestiges miniers et métallurgique de la montagne de Larla : BEYRIE et alii, 2003, p. 61, fig. 6.

HISTORIOGRAPHIE: "Le contexte minier du massif de Larla est très complexe, des travaux ayant été conduits au cours des deux derniers millénaires sur les diverses minéralisations de sidérite qui sillonnent la montagne. Si l'on a déjà évoqué les exploitations modernes qui aboutirent à l'épuisement du gîte principal au début du XXe siècle, la découverte d'une trentaine d'atelier métallurgiques, dont 5 assurément anciens, sur les flancs même de Larla, assure la mise en oeuvre d'investigations minières assidues dès les premiers siècles de notre ère. L'activité minière la plus ancienne du massif, en l'occurrence antique, dut être vouée à l'exploitation des affleurements de sidérite et à celle du chapeau de fer (goethite). A ce stade de la recherche, même si la chronologie des ouvrages miniers n'est pas encore formellement établie, nous avons l'assurance qu'une partie des chantiers superficiels et souterrains qui s'étalent sur plus de 2 km de longueur fournissait le minerai de fer nécessaire aux opérations de réduction directe pratiquées dans les ateliers métallurgiques établis sur la montagne de Larla" 33 ferriers ont été recensés sur le massif. Trois ensembles géographiquement distincts : le groupe méridional composé de 16 (ou 17 ?) crassiers concentrés sur une zone de 75 ha, l'ensemble septentrional comprenant 10 ateliers répartis sur 70 ha et enfin le groupe aval qui compte 6 ferriers. Cette délocalisation de l'activité trahit vraisemblablement plusieurs modes d'exploitation des ressources du massif " (BEYRIE et alii, 2003, p. 60-62). Ces recherches ont été initiée en 1999 et prennent place dans le PCR "Paléoenvironnement et dynamiques de l'anthropisation de la montagne basque".

DESCRIPTION: Le groupe métallurgique aval, était lié à l'exploitation de filon seoncaires des minéralisations de sidérite jalonnées de vestiges extractifs superficiels. Ces filons se distinguent du filon principal dit d'Ustelegi. Il s'agit de minéralisations à quartz et sidérite encaissées dans des terrains paléozoïques (BEYRIE et alii, 2003, p. 62).

PERIODE_PROTO: Aucun indice SUPERFICIE:
PERIODE_ANT: Ier s. av. J.-C. - IVe s. ap. J.-C. HAUTEUR_EPAISS:
PERIODE_MED: Aucun indice CONTEXTE:
TPQ: -50
TAQ: 350

SITUATION_TOPO:

TYPE_LOCALISATION: IGN_Scan25_ScanTopo

PRECIS_LOCALISATION: Site

BIBLIO: BEYRIE, GALOP, MONNA, MOUGIN, 2003, p. 49-66.

COMMUNE: Saint-Martin-d'Arrossa INSEE: 64490 NUM_SITE: 58
DEPARTEMENT: Pyrénées-Atlantiques TYPE_EXPLOITATION: Crassier de scories
NOM_SITE: Larla - Ensemble Aval 2 TYPE_MINERALI: Fer
FIAB_ARCHEO: Site avéré par pro OPERATION: Prospection sol

SITUATION: Site non précisément décrit dans la publication. Localisation effectuée à partir de la carte de répartition des vestiges miniers et métallurgique de la montagne de Larla : BEYRIE et alii, 2003, p. 61, fig. 6.

HISTORIOGRAPHIE: "Le contexte minier du massif de Larla est très complexe, des travaux ayant été conduits au cours des deux derniers millénaires sur les diverses minéralisations de sidérite qui sillonnent la montagne. Si l'on a déjà évoqué les exploitations modernes qui aboutirent à l'épuisement du gîte principal au début du XXe siècle, la découverte d'une trentaine d'atelier métallurgiques, dont 5 assurément anciens, sur les flancs même de Larla, assure la mise en oeuvre d'investigations minières assidues dès les premiers siècles de notre ère. L'activité minière la plus ancienne du massif, en l'occurrence antique, dut être vouée à l'exploitation des affleurements de sidérite et à celle du chapeau de fer (goethite). A ce stade de la recherche, même si la chronologie des ouvrages miniers n'est pas encore formellement établie, nous avons l'assurance qu'une partie des chantiers superficiels et souterrains qui s'étalent sur plus de 2 km de longueur fournissait le minerai de fer nécessaire aux opérations de réduction directe pratiquées dans les ateliers métallurgiques établis sur la montagne de Larla" 33 ferriers ont été recensés sur le massif. Trois ensembles géographiquement distincts : le groupe méridional composé de 16 (ou 17 ?) crassiers concentrés sur une zone de 75 ha, l'ensemble septentrional comprenant 10 ateliers répartis sur 70 ha et enfin le groupe aval qui compte 6 ferriers. Cette délocalisation de l'activité trahit vraisemblablement plusieurs modes d'exploitation des ressources du massif " (BEYRIE et alii, 2003, p. 60-62). Ces recherches ont été initiée en 1999 et prennent place dans le PCR "Paléoenvironnement et dynamiques de l'anthropisation de la montagne basque".

DESCRIPTION: Le groupe métallurgique aval, était lié à l'exploitation de filon seoncaires des minéralisations de sidérite jalonnées de vestiges extractifs superficiels. Ces filons se distinguent du filon principal dit d'Ustelegi. Il s'agit de minéralisations à quartz et sidérite encaissées dans des terrains paléozoïques (BEYRIE et alii, 2003, p. 62).

PERIODE_PROTO: Aucun indice SUPERFICIE:
PERIODE_ANT: Ier s. av. J.-C. - IVe s. ap. J.-C. HAUTEUR_EPAISS:
PERIODE_MED: Aucun indice CONTEXTE:
TPQ: -50
TAQ: 350

SITUATION_TOPO:

TYPE_LOCALISATION: IGN_Scan25_ScanTopo

PRECIS_LOCALISATION: Site

BIBLIO: BEYRIE, GALOP, MONNA, MOUGIN, 2003, p. 49-66.

COMMUNE: Saint-Martin-d'Arrossa INSEE: 64490 NUM_SITE: 59
DEPARTEMENT: Pyrénées-Atlantiques TYPE_EXPLOITATION: Crassier de scories
NOM_SITE: Larla - Ensemble Aval 3 TYPE_MINERALI: Fer
FIAB_ARCHEO: Site avéré par pro OPERATION: Prospection sol

SITUATION: Site non précisément décrit dans la publication. Localisation effectuée à partir de la carte de répartition des vestiges miniers et métallurgique de la montagne de Larla : BEYRIE et alii, 2003, p. 61, fig. 6.

HISTORIOGRAPHIE: "Le contexte minier du massif de Larla est très complexe, des travaux ayant été conduits au cours des deux derniers millénaires sur les diverses minéralisations de sidérite qui sillonnent la montagne. Si l'on a déjà évoqué les exploitations modernes qui aboutirent à l'épuisement du gîte principal au début du XXe siècle, la découverte d'une trentaine d'atelier métallurgiques, dont 5 assurément anciens, sur les flancs même de Larla, assure la mise en oeuvre d'investigations minières assidues dès les premiers siècles de notre ère. L'activité minière la plus ancienne du massif, en l'occurrence antique, dut être vouée à l'exploitation des affleurements de sidérite et à celle du chapeau de fer (goethite). A ce stade de la recherche, même si la chronologie des ouvrages miniers n'est pas encore formellement établie, nous avons l'assurance qu'une partie des chantiers superficiels et souterrains qui s'étalent sur plus de 2 km de longueur fournissait le minerai de fer nécessaire aux opérations de réduction directe pratiquées dans les ateliers métallurgiques établis sur la montagne de Larla" 33 ferriers ont été recensés sur le massif. Trois ensembles géographiquement distincts : le groupe méridional composé de 16 (ou 17 ?) crassiers concentrés sur une zone de 75 ha, l'ensemble septentrional comprenant 10 ateliers répartis sur 70 ha et enfin le groupe aval qui compte 6 ferriers. Cette délocalisation de l'activité trahit vraisemblablement plusieurs modes d'exploitation des ressources du massif " (BEYRIE et alii, 2003, p. 60-62). Ces recherches ont été initiée en 1999 et prennent place dans le PCR "Paléoenvironnement et dynamiques de l'anthropisation de la montagne basque".

DESCRIPTION: Le groupe métallurgique aval, était lié à l'exploitation de filon seoncaires des minéralisations de sidérite jalonnées de vestiges extractifs superficiels. Ces filons se distinguent du filon principal dit d'Ustelegi. Il s'agit de minéralisations à quartz et sidérite encaissées dans des terrains paléozoïques (BEYRIE et alii, 2003, p. 62).

PERIODE_PROTO: Aucun indice SUPERFICIE:
PERIODE_ANT: Ier s. av. J.-C. - IVe s. ap. J.-C. HAUTEUR_EPAISS:
PERIODE_MED: Aucun indice CONTEXTE:
TPQ: -50
TAQ: 350

SITUATION_TOPO:

TYPE_LOCALISATION: IGN_Scan25_ScanTopo

PRECIS_LOCALISATION: Site

BIBLIO: BEYRIE, GALOP, MONNA, MOUGIN, 2003, p. 49-66.

COMMUNE: Saint-Martin-d'Arrossa INSEE: 64490 NUM_SITE: 60
DEPARTEMENT: Pyrénées-Atlantiques TYPE_EXPLOITATION: Crassier de scories
NOM_SITE: Larla - Ensemble Aval 4 TYPE_MINERALI: Fer
FIAB_ARCHEO: Site avéré par pro OPERATION: Prospection sol

SITUATION: Site non précisément décrit dans la publication. Localisation effectuée à partir de la carte de répartition des vestiges miniers et métallurgique de la montagne de Larla : BEYRIE et alii, 2003, p. 61, fig. 6.

HISTORIOGRAPHIE: "Le contexte minier du massif de Larla est très complexe, des travaux ayant été conduits au cours des deux derniers millénaires sur les diverses minéralisations de sidérite qui sillonnent la montagne. Si l'on a déjà évoqué les exploitations modernes qui aboutirent à l'épuisement du gîte principal au début du XXe siècle, la découverte d'une trentaine d'atelier métallurgiques, dont 5 assurément anciens, sur les flancs même de Larla, assure la mise en oeuvre d'investigations minières assidues dès les premiers siècles de notre ère. L'activité minière la plus ancienne du massif, en l'occurrence antique, dut être vouée à l'exploitation des affleurements de sidérite et à celle du chapeau de fer (goethite). A ce stade de la recherche, même si la chronologie des ouvrages miniers n'est pas encore formellement établie, nous avons l'assurance qu'une partie des chantiers superficiels et souterrains qui s'étalent sur plus de 2 km de longueur fournissait le minerai de fer nécessaire aux opérations de réduction directe pratiquées dans les ateliers métallurgiques établis sur la montagne de Larla" 33 ferriers ont été recensés sur le massif. Trois ensembles géographiquement distincts : le groupe méridional composé de 16 (ou 17 ?) crassiers concentrés sur une zone de 75 ha, l'ensemble septentrional comprenant 10 ateliers répartis sur 70 ha et enfin le groupe aval qui compte 6 ferriers. Cette délocalisation de l'activité trahit vraisemblablement plusieurs modes d'exploitation des ressources du massif " (BEYRIE et alii, 2003, p. 60-62). Ces recherches ont été initiée en 1999 et prennent place dans le PCR "Paléoenvironnement et dynamiques de l'anthropisation de la montagne basque".

DESCRIPTION: Le groupe métallurgique aval, était lié à l'exploitation de filon seoncaires des minéralisations de sidérite jalonnées de vestiges extractifs superficiels. Ces filons se distinguent du filon principal dit d'Ustelegi. Il s'agit de minéralisations à quartz et sidérite encaissées dans des terrains paléozoïques (BEYRIE et alii, 2003, p. 62).

PERIODE_PROTO: Aucun indice SUPERFICIE:
PERIODE_ANT: Ier s. av. J.-C. - IVe s. ap. J.-C. HAUTEUR_EPAISS:
PERIODE_MED: Aucun indice CONTEXTE:
TPQ: -50
TAQ: 350

SITUATION_TOPO:

TYPE_LOCALISATION: IGN_Scan25_ScanTopo

PRECIS_LOCALISATION: Site

BIBLIO: BEYRIE, GALOP, MONNA, MOUGIN, 2003, p. 49-66.

COMMUNE: Saint-Martin-d'Arrossa INSEE: 64490 NUM_SITE: 61
DEPARTEMENT: Pyrénées-Atlantiques TYPE_EXPLOITATION: Crassier de scories
NOM_SITE: Larla - Ensemble Aval 5 TYPE_MINERALI: Fer
FIAB_ARCHEO: Site avéré par pro OPERATION: Prospection sol

SITUATION: Site non précisément décrit dans la publication. Localisation effectuée à partir de la carte de répartition des vestiges miniers et métallurgique de la montagne de Larla : BEYRIE et alii, 2003, p. 61, fig. 6.

HISTORIOGRAPHIE: "Le contexte minier du massif de Larla est très complexe, des travaux ayant été conduits au cours des deux derniers millénaires sur les diverses minéralisations de sidérite qui sillonnent la montagne. Si l'on a déjà évoqué les exploitations modernes qui aboutirent à l'épuisement du gîte principal au début du XXe siècle, la découverte d'une trentaine d'atelier métallurgiques, dont 5 assurément anciens, sur les flancs même de Larla, assure la mise en oeuvre d'investigations minières assidues dès les premiers siècles de notre ère. L'activité minière la plus ancienne du massif, en l'occurrence antique, dut être vouée à l'exploitation des affleurements de sidérite et à celle du chapeau de fer (goethite). A ce stade de la recherche, même si la chronologie des ouvrages miniers n'est pas encore formellement établie, nous avons l'assurance qu'une partie des chantiers superficiels et souterrains qui s'étalent sur plus de 2 km de longueur fournissait le minerai de fer nécessaire aux opérations de réduction directe pratiquées dans les ateliers métallurgiques établis sur la montagne de Larla" 33 ferriers ont été recensés sur le massif. Trois ensembles géographiquement distincts : le groupe méridional composé de 16 (ou 17 ?) crassiers concentrés sur une zone de 75 ha, l'ensemble septentrional comprenant 10 ateliers répartis sur 70 ha et enfin le groupe aval qui compte 6 ferriers. Cette délocalisation de l'activité trahit vraisemblablement plusieurs modes d'exploitation des ressources du massif " (BEYRIE et alii, 2003, p. 60-62). Ces recherches ont été initiée en 1999 et prennent place dans le PCR "Paléoenvironnement et dynamiques de l'anthropisation de la montagne basque".

DESCRIPTION: Le groupe métallurgique aval, était lié à l'exploitation de filon seoncaires des minéralisations de sidérite jalonnées de vestiges extractifs superficiels. Ces filons se distinguent du filon principal dit d'Ustelegi. Il s'agit de minéralisations à quartz et sidérite encaissées dans des terrains paléozoïques (BEYRIE et alii, 2003, p. 62).

PERIODE_PROTO: Aucun indice SUPERFICIE:
PERIODE_ANT: Ier s. av. J.-C. - IVe s. ap. J.-C. HAUTEUR_EPAISS:
PERIODE_MED: Aucun indice CONTEXTE:
TPQ: -50
TAQ: 350

SITUATION_TOPO:

TYPE_LOCALISATION: IGN_Scan25_ScanTopo

PRECIS_LOCALISATION: Site

BIBLIO: BEYRIE, GALOP, MONNA, MOUGIN, 2003, p. 49-66.

COMMUNE: Saint-Martin-d'Arrossa INSEE: 64490 NUM_SITE: 62
DEPARTEMENT: Pyrénées-Atlantiques TYPE_EXPLOITATION: Crassier de scories
NOM_SITE: Larla - Ensemble Aval 6 TYPE_MINERALI: Fer
FIAB_ARCHEO: Site avéré par pro OPERATION: Prospection sol

SITUATION: Site non précisément décrit dans la publication. Localisation effectuée à partir de la carte de répartition des vestiges miniers et métallurgique de la montagne de Larla : BEYRIE et alii, 2003, p. 61, fig. 6.

HISTORIOGRAPHIE: "Le contexte minier du massif de Larla est très complexe, des travaux ayant été conduits au cours des deux derniers millénaires sur les diverses minéralisations de sidérite qui sillonnent la montagne. Si l'on a déjà évoqué les exploitations modernes qui aboutirent à l'épuisement du gîte principal au début du XXe siècle, la découverte d'une trentaine d'atelier métallurgiques, dont 5 assurément anciens, sur les flancs même de Larla, assure la mise en oeuvre d'investigations minières assidues dès les premiers siècles de notre ère. L'activité minière la plus ancienne du massif, en l'occurrence antique, dut être vouée à l'exploitation des affleurements de sidérite et à celle du chapeau de fer (goethite). A ce stade de la recherche, même si la chronologie des ouvrages miniers n'est pas encore formellement établie, nous avons l'assurance qu'une partie des chantiers superficiels et souterrains qui s'étalent sur plus de 2 km de longueur fournissait le minerai de fer nécessaire aux opérations de réduction directe pratiquées dans les ateliers métallurgiques établis sur la montagne de Larla" 33 ferriers ont été recensés sur le massif. Trois ensembles géographiquement distincts : le groupe méridional composé de 16 (ou 17 ?) crassiers concentrés sur une zone de 75 ha, l'ensemble septentrional comprenant 10 ateliers répartis sur 70 ha et enfin le groupe aval qui compte 6 ferriers. Cette délocalisation de l'activité trahit vraisemblablement plusieurs modes d'exploitation des ressources du massif " (BEYRIE et alii, 2003, p. 60-62). Ces recherches ont été initiée en 1999 et prennent place dans le PCR "Paléoenvironnement et dynamiques de l'anthropisation de la montagne basque".

DESCRIPTION: Le groupe métallurgique aval, était lié à l'exploitation de filon seoncaires des minéralisations de sidérite jalonnées de vestiges extractifs superficiels. Ces filons se distinguent du filon principal dit d'Ustelegi. Il s'agit de minéralisations à quartz et sidérite encaissées dans des terrains paléozoïques (BEYRIE et alii, 2003, p. 62).

PERIODE_PROTO: Aucun indice SUPERFICIE:
PERIODE_ANT: Ier s. av. J.-C. - IVe s. ap. J.-C. HAUTEUR_EPAISS:
PERIODE_MED: Aucun indice CONTEXTE:
TPQ: -50
TAQ: 350

SITUATION_TOPO:

TYPE_LOCALISATION: IGN_Scan25_ScanTopo

PRECIS_LOCALISATION: Site

BIBLIO: BEYRIE, GALOP, MONNA, MOUGIN, 2003, p. 49-66.

COMMUNE: Argut-dessous INSEE: 31015 NUM_SITE: 83
DEPARTEMENT: Haute-Garonne TYPE_EXPLOITATION: Structure d'extraction
NOM_SITE: Tucou de Castéra TYPE_MINERALI: Cuivre / Fer / Plomb
FIAB_ARCHEO: Site probable OPERATION: Prospection sol

SITUATION: Des indices miniers ont été décelés au Tucou de Castera, sur un éperon rocheux dominant le ravin de Rimbatz, sur la commune d'Argut-Dessous. Plusieurs points de mines "anciennes" sont notés sur carte IGN à cet endroit.

HISTORIOGRAPHIE: Plusieurs prospections ont été réalisées depuis le XVIIIe siècle, cependant ces sites miniers n'ont livré aucun indice chronologique ancien. Les auteurs de la CAG rappellent néanmoins que l'hypothèse d'une exploitation minière d'époque gallo-romaine ne saurait être totalement écartée.

DESCRIPTION: Un filon minéralisé a été exploité par le biais de tranchées superficielles. D'un point de vue géologique, on note la présence de minerais de fer (goethite et limonite) ainsi que de minéralisations cuprifères et plombifères. Aucun indice antique n'a été relevé, cependant, les mines sont situés dans un secteur très exploité par les romains, pour les marbres et griottes locales. Il apparaît tout à fait vraisemblable que plusieurs galeries aient pu être d'origine antique.

PERIODE_PROTO: Aucun indice SUPERFICIE:
PERIODE_ANT: Indéterminé HAUTEUR_EPAISS:
PERIODE_MED: Aucun indice CONTEXTE: Souterrain
TPQ:
TAQ:

SITUATION_TOPO:

TYPE_LOCALISATION: IGN_Scan25_ScanTopo

PRECIS_LOCALISATION: Site

BIBLIO: SABLAYROLLES, BEYRIE, 2006, p. 111.

COMMUNE: Cierp-Gaud INSEE: 31144 NUM_SITE: 84
DEPARTEMENT: Haute-Garonne TYPE_EXPLOITATION: Structure d'extraction
NOM_SITE: L'argentière TYPE_MINERAL: Plomb
FIAB_ARCHEO: Site probable OPERATION: Prospection sol

SITUATION: Mine de L'argentière (ou Largentière), dans le val de Burat, sur la commune de Cierp-Gaud ? La CAG mentionne également cette mine sur la commune voisine de Marignac. Deux sites sont indiqués sur IGN dans le val comme étant des "Anc. mines". Seules celle du sud est bien sur la commune de Cierp-Gaud tandis que celle au nord nord-est est sur la commune de Marignac. La bibliographie est quasi-identique entre les deux sites. Nous avons placé le point au niveau du Val de Burat.

HISTORIOGRAPHIE: Prospections effectuées dans le val de Burat, dans la mine de galène de l'Argentière. La bibliographie note que la mine n'a révélé aucun vestiges moderne et laisse sous-entendre une exploitation ancienne mais non datée précisément. La Société Archéologique Française d'Etudes des Mines et de la Métallurgie témoigne dans son Bulletin de liaison 2003-2004 "de sérieux indices de travaux anciens" (p. 11).

DESCRIPTION: Les prospections ont révélé la présence d'ouvrages miniers ne présentant aucune trace de méthode extractive moderne. La chronologie de ces ouvrages reste malgré tout à déterminer.

PERIODE_PROTO: Aucun indice SUPERFICIE:
PERIODE_ANT: Indéterminé HAUTEUR_EPAISS:
PERIODE_MED: Aucun indice CONTEXTE: Souterrain
TPQ:
TAQ:

SITUATION_TOPO:

TYPE_LOCALISATION: IGN_Scan25_ScanTopo

PRECIS_LOCALISATION: Site

BIBLIO: SABLAYROLLES, BEYRIE, 2006, p. 151.

COMMUNE: Melles INSEE: 31337 NUM_SITE: 85
DEPARTEMENT: Haute-Garonne TYPE_EXPLOITATION: Structure d'extraction
NOM_SITE: Estagnous TYPE_MINERAL: Fer
FIAB_ARCHEO: Site probable OPERATION: Prospection sol

SITUATION: En remontant le ruisseau de Maudan jusqu'à Labach, puis celui de Rieu Froid à 1.500 m d'altitude, se trouvait la Mine d'Estagnous qui donnait de la Pyrrhotite. La mine se situe à environ 5,4 km (à vol d'oiseau) au nord-ouest du Pic de Crabère. Les coordonnées ont été trouvées via le BRGM, elle n'est pas indiqué sur IGN.

HISTORIOGRAPHIE: Plusieurs travaux miniers modernes ont été reconnus sur la commune de Melles, notamment aux lieux-dits Pale Bidau et Uls. La CAG indique cependant (à partir des travaux de F. de Dietrich de 1786, de R. Pierrot et alii, 1978 et de J.-M. Fabre 1991) que des traces "d'activités anciennes" ont été repérées dans la mine d'Estagnous, dans le ravin du Rieu Froid. Plusieurs hauteur semblent confirmer ces faits. Aucune datation précise n'est cependant donnée...

DESCRIPTION: Traces d'activités anciennes. Aucune description précise. Aucune datation précise. Minerai : Pyrrhotite (sulfure de Fer)

PERIODE_PROTO: Aucun indice SUPERFICIE:
PERIODE_ANT: Indéterminé HAUTEUR_EPAISS:
PERIODE_MED: Aucun indice CONTEXTE: Souterrain
TPQ:
TAQ:

SITUATION_TOPO:

TYPE_LOCALISATION: IGN_Scan25_ScanTopo

PRECIS_LOCALISATION: Site

BIBLIO: SABLAYROLLES, BEYRIE, 2006n p. 191.

COMMUNE: Saint-Paul-lès-Dax INSEE: NUM_SITE: 86
DEPARTEMENT: Landes TYPE_EXPLOITATION: Atelier métallurgique
NOM_SITE: Estoty TYPE_MINERAL: Fer
FIAB_ARCHEO: Site avéré par foui OPERATION: Diagnostic

SITUATION: Au quartier d'Abesse, au nord-ouest de la commune de Saint-Paul-Lès-Dax, à l'ouest du lieu-dit Estoty.

HISTORIOGRAPHIE: Le quartier d'Abesse (Saint-Paul-lès-Dax) est connu pour son activité sidérurgique fondée sur l'exploitation d'un minerai local, la "garluche". Cette production est attestée dès le début du XVe siècle. Elle est documentée au XVIIIe siècle, jusqu'à la fermeture des ateliers après la guerre de 1914-1918. Un diagnostic a été effectuée au lieu-dit Estoty, sous la responsabilité de F. Réchin. Un sondage a permis de prouver que ce travail était sans doute partiqué à Saint-Paul-lès-Dax dès l'époque romaine et sûrement au début du Xe siècle (RECHIN et alii, 2000, p. 137). A la suite d'une recherche documentaire en archives, L. Puyoo et I. Zubillaga ont réalisé une prospection pédestre systématique dans ce secteur en 1993 et 1994. Plusieurs indices d'occupation antique sont alors apparus en divers endroits du quartier, mais les traces les plus abondantes ont été localisées au lieu-dit Estoty (ou Stoty) à la faveur du recalibrage d'un fossé de drainage. Des céramiques antiques y paraissent associées d'une part à des traces d'activités sidérurgiques (minerais, scories, loupe de réduction) et d'autre part à des pièces de bois gorgées d'eau. Jusqu'alors, aucun atelier sidérurgique antique ou médiévale n'avait été attesté dans la commune (RECHIN et alii, 2000, p. 138). En raison de divers projets d'aménagement prévus pour le quartier, un diagnostic a été effectué en 1997 afin d'affiner les données disponibles, et surtout de fournir de nouveaux éléments de réflexion portant sur les origines de la sidérurgie dans le secteur. Deux principales périodes d'activité ont été relevées : l'une antique (Ier siècle ap. J.-C.) et l'autre médiévale (RECHIN et alii, 2000, p. 139).

DESCRIPTION: Exploitation de garluche et Limonite. Si les traces d'occupation antique sont réelles et bien datées, les témoignages permettant d'assurer que l'on réduisait déjà du fer au Ier s. ap. J.-C à Abesse sont moins nombreux. La nature des vestiges rend néanmoins vraisemblable cette activité durant l'Antiquité et dans ce contexte, l'ensemble des indices découvertes en prospection ailleurs au quartier d'Abesse aident à confirmer ces hypothèses. Les vestiges mis au jour rendent compte d'une réelle continuité de production sidérurgique dans cette partie de l'Aquitaine, même si, cet artisanat pourrait n'avoir véritablement pris son essor qu'à partir du Moyen-âge (comme en témoigne la présence de bas-fourneaux) (RECHIN, et alii, 2000, p. 158-159). Les vestiges d'époque antique sont apparus à environ 1,6 m de profondeur, ce qui traduit une modification assez importante de la topographie locale. Un seul état, divisible en deux phases a pu être mis en évidence à cet endroit. L'espace occupé était bordé d'un petit ruisseau aujourd'hui disparu à cet endroit. L'abandon du secteur semble d'ailleurs relatif à une inondation assez importante à en juger par les nombreux tessons antiques découverts dans la couche d'apport fluviatile recouvrant le site. Plusieurs morceaux de bois, retrouvés dans les couches d'abandon de l'époque antique ont été analysés et ont permis d'obtenir plusieurs précisions sur le site et sa chronologie : deux périodes peuvent clairement être définies au cours du Ier siècle ap. J.-C. - La première période correspond à celle d'abattage des bois aux environs de 12 av. J.-C. (date la plus tardive sur l'ensemble de cette phase) et 8 ap. J.-C. (date la plus basse). - La seconde période d'abattage des arbres est de 57 ap. J.-C. à 79 ap. J.-C.

Cela traduit vraisemblablement une première fréquentation du site au tournant de notre ère puis une seconde au début de l'époque flavienne, où le secteur semble connaître des aménagements plus marquants. La présence de céramique domestique à proximité immédiate indique peut-être qu'il faut placer la structure de bois dans un contexte d'habitat. Les éléments de bois, façonnés pour la construction se trouvent dans deux sondages éloignés l'un de l'autre de presque 100 m, ce qui pourrait (selon les auteurs) donner une idée de l'ampleur de la zone aménagée, même si la densité de l'occupation est très certainement plus faible.

Les céramiques recueillies confirment également une occupation du site durant le 1er siècle ap. J.-C. (époque flavienne) / début IIe siècle ap. J.-C., sans exclure les traces d'une occupation antérieure, sans doute à partir de l'époque d'Auguste.

A ces données s'ajoute la découverte d'instruments significatifs provenant d'un dépotoir domestique qui pourraient indiquer la relative diversité du groupe présent ici et une certaine permanence de son installation en dépit de la fugacité des traces d'habitat. Il pourrait s'agir d'une occupation au minimum saisonnière.

Les pierres à affûter découvertes en nombre laisse penser que leur usage dépassait le cadre strictement domestique et on pu être utilisées pour remettre en état des outils tranchants destinés à l'extraction du minerai et à la coupe du combustible. Cela pourrait traduire à la fois la réalité d'un travail lié à la sidérurgie dans le secteur à l'époque antique et la faible division du travail qui pouvait y régner, ceux qui animaient les bas fourneaux recueillant aussi le minerai et pouvant se procurer eux-mêmes le bois nécessaire à leur activité.

Les objets sûrement liés à une activité sidérurgique placés en stratigraphie dans les niv. antiques ne sont pas nombreux : pierres à affûter dans le dépotoir, ainsi que des fragments de minerai.

Les données collectées laissent supposer (par comparaison avec d'autres sites fouillés) qu'il pourrait s'agir ici d'un atelier de petite dimension, sans doute saisonnier, destiné à une diffusion relativement limitée et très certainement locale, hérité d'une tradition protohistorique.

PERIODE_PROTO:	<input type="text" value="Aucun indice"/>	SUPERFICIE:	<input type="text"/>
PERIODE_ANT:	<input type="text" value="Ier - IIe s. ap. J.-C."/>	HAUTEUR_EPAISS:	<input type="text"/>
PERIODE_MED:	<input type="text" value="Xe siècle"/>	CONTEXTE:	<input type="text" value="Plein air"/>
TPQ:	<input type="text" value="-12"/>		
TAQ:	<input type="text" value="125"/>		
SITUATION_TOPO:	<input type="text" value="Plaine"/>		
TYPE_LOCALISATION:	<input type="text" value="IGN_Scan25_ScanTopo"/>		
PRECIS_LOCALISATION:	<input type="text" value="Site"/>		
BIBLIO:	<input type="text" value="RECHIN, LEBLANC, FERRIER, 2000, p. 137-161."/>		

COMMUNE: Taller INSEE: 40311 NUM_SITE: 87
DEPARTEMENT: Landes TYPE_EXPLOITATION: Atelier métallurgique
NOM_SITE: Taller TYPE_MINERAI: Fer
FIAB_ARCHEO: Site probable OPERATION: Prospection sol

SITUATION:

HISTORIOGRAPHIE:

DESCRIPTION:

PERIODE_PROTO: SUPERFICIE:
PERIODE_ANT: Indéterminé HAUTEUR_EPAISS:
PERIODE_MED: CONTEXTE: Indéterminé
TPQ:
TAQ:

SITUATION_TOPO:

TYPE_LOCALISATION: IGN_Scan25_ScanTopo

PRECIS_LOCALISATION: Commune

BIBLIO:

COMMUNE:	Arancou	INSEE:	64031	NUM_SITE:	88
DEPARTEMENT:	Pyrénées-Atlantiques	TYPE_EXPLOITATION:	Atelier métallurgique		
NOM_SITE:	Las Courrèges	TYPE_MINERAI:	Fer		
FIAB_ARCHEO:	Site avéré par foui	OPERATION:	Fouilles		

SITUATION: Situé à une dizaine de kilomètres au sud-est de Bidache, sur la bordure occidentale du plateau en arrière duquel s'est implanté le bourg d'Arancou, près de la carrière de calcaire exploitée par la société GSM (site IKER archéologie)

HISTORIOGRAPHIE: Les fouilles archéologiques ont été menées au quartier Lauga à Arancou, au mois d'avril 2011, par la société IKER (KAMMENTHALER, 2012) dans le cadre de l'extension de la carrière de calcaire exploitée par la société GSM. Un premier diagnostic avait été effectuée en 2009 par l'Inrap, sous la responsabilité de C. Fourloubey. Ce diagnostic avait révélé un petit site d'occupation du Haut-Empire, dont l'activité principale serait de type métallurgique (DUMENIL, 2016, p. 248).

La fouille a été effectuée par 6 personnes sur une surface de 3100 m².

DESCRIPTION: Les fouilles réalisées par E. Kammenthaler (Iker archéologie) ont permis de déterminer trois secteurs distincts :

- un groupe central comprenant des épandages de mobilier sur 10 structures en creux.
- un groupe septentrional constitué d'un épandage de mobilier et de 7 fosses dépotoir ou d'extraction.
- diverses structures isolées (deux fosses, deux structures indéterminées) situées au sud et à l'ouest de la zone de fouille.

Aucun niveau d'occupation en place ou de structure à l'exception des fosses ayant piégé du mobilier n'a été révélé.

Cela a rendu délicat la caractérisation des activités pratiquées sur le site. Néanmoins, grâce "à un certain nombre d'éléments liés à des activités métallurgique, la société IKER a pu distinguer et caractériser (à l'exception de rebuts de minerai) tous les types de déchets caractéristiques des pratiques sidérurgiques anciennes. Ces déchets pouvant être rattachés à la chaîne opératoire complète depuis la réduction jusqu'à la fabrication d'objet en fer. Les analyses réalisées sur le substrat ainsi que celles réalisées sur les scories n'ont pas permis de déterminer l'utilisation du grès ferrugineux présent dans le sol.

Par ailleurs, plusieurs objets lithiques notamment des galets présentant de nombreuses fractures de percussion, sûrement utilisé pour le broyage, une pioche-hache ou herminette utilisée dans des activités agraires ou de menuiserie, un peson à tisser et polissoir tendent à témoigner d'activités plurielles (agraires, artisanales ou domestiques)" (DUMENIL, 2016, p. 251).

"La fouille a révélé une occupation du site dès le début du Haut-Empire qui semble perdurer avec moins d'intensité au-delà du III^e siècle ap. J.-C. Les structures mises au jour correspondent à la marge d'un habitat qui se situait peut-être sous le village actuel d'Arancou. Cette occupation est matérialisée par des fosses de rejet, mais ne comporte pas de structure directement liée à l'habitat.

Le mobilier découvert désigne un habitat rural d'un niveau social modeste, dans lequel était pratiqué un ensemble de tâches domestiques parmi lesquelles le tissage, ainsi que des activités artisanales, notamment sidérurgiques.

La fouille a en outre permis de préciser la nature des activités métallurgiques. Bien qu'aucune structure artisanale ne soit conservée, la nature des déchets métallurgiques présents atteste d'activités de réduction et de forge. L'analyse des concrétions ferrugineuses présentes sur le site (analyses pétrographiques, minéralogiques et quantitatives thermochimiques) révèle en revanche que ces matériaux n'ont pas pu être réduits. Les teneurs en fer sous forme d'oxy-

hydroxydes de fer, goethite et hématite sont trop faibles et ne représentent qu'environ 11 % de la masse. L'atelier métallurgique était donc alimenté par un autre minerai, plus riche. Le travail du fer comprenait aussi des opérations de post-réduction. Les activités de forge sont attestées sur le site par la présence de déchets caractéristiques, des scories en culots et des battitures. L'examen des divers déchets récoltés révèle déjà une certaine diversité de pratiques et vraisemblablement de produits. La production du site de Las Courrèges, sans doute modeste, semble avoir été variée.

Si l'emprise de l'opération de fouille se situe manifestement en périphérie d'un site d'habitat antique, l'apport de cette étude n'en demeure pas moins important : Las Courrèges constitue à ce jour l'un des rares témoignages d'une occupation rurale gallo-romaine en Pays Basque intérieur" (Site IKER - archéologie).

1124 individus céramiques ont été mis au jour sur le site (8529 tessons). L'ensemble présente une grande cohérence, aussi bien dans ses caractéristiques techniques, typologiques que dans les proportions de présence des différents groupes techniques. L'état de conservation demeure malheureusement assez médiocre (DUMENIL, 2016, p. 252).

PERIODE_PROTO:	<input type="text" value="Aucun indice"/>	SUPERFICIE:	<input type="text"/>
PERIODE_ANT:	<input type="text" value="Ier - IIIe s. ap. J.-C."/>	HAUTEUR_EPAISS:	<input type="text"/>
PERIODE_MED:	<input type="text" value="Aucun indice"/>	CONTEXTE:	<input type="text" value="Plein air"/>
TPQ:	<input type="text" value="1"/>		
TAQ:	<input type="text" value="300"/>		
SITUATION_TOPO:	<input type="text"/>		
TYPE_LOCALISATION:	<input type="text" value="IGN_Scan25_ScanTopo"/>		
PRECIS_LOCALISATION:	<input type="text" value="Site"/>		
BIBLIO:	<input type="text" value="DUMENIL, 2016, p. 247-273.
KAMMENTHALER, 2012.
Site internet IKER - archéologie."/>		

COMMUNE: Asson INSEE: 64068 NUM_SITE: 89
DEPARTEMENT: Pyrénées-Atlantiques TYPE_EXPLOITATION: Atelier métallurgique
NOM_SITE: Baillard TYPE_MINERAL: Fer
FIAB_ARCHEO: Site avéré par foui OPERATION: Diagnostic

SITUATION: Le site se trouve au sud du village d'Asson, à environ 250 m de la bordure occidentale du plateau qui surplombe la vallée de l'Ouzom, à 330 m d'altitude. Il se trouve par ailleurs, à moins de 500 m du village d'Asson, où d'autres vestiges pouvant correspondre à ceux d'une villa romaine avaient été détectés au cours de travaux d'aménagement. Le lieu de l'implantation de cette occupation se place ainsi à la jonction de trois différents types de terroirs (plateau, versant, et fond de vallée, propice à l'agriculture et à l'élevage). Les vestiges se répartissent sur 3 parcelles voisines, soit sur environ 2 ha. Plusieurs concentrations ont été identifiées à l'ouest de la ferme du lieu-dit Baillard, ainsi qu'au sud de cette dernière (MUYLDER, 2007, p. 49-50 et 55).

HISTORIOGRAPHIE: Découverte effectuée dans le cadre de l'étude systématique de l'occupation du sol dans le secteur du village d'Asson (Canton de Nay, Pyrénées-Atlantiques) débuté en 2005. L'opération s'inscrit dans la dynamique de développement des études de territoires, insufflée par la GRA (Groupe de Recherche Archéologique) de l'Université de Pau et des Pays de l'Adour. Cette étude fut réalisée à partir des résultats fournis par une campagne de prospection au sol doublée d'une prospection aérienne mais, a également donné lieu à la réalisation d'un relevé topographique et à une analyse de la cartographie historique, essentiellement du cadastre napoléonien. La campagne de prospection au sol a révélé la présence d'un certain nombre de sites, dont un site d'occupation gallo-romaine au lieu-dit Baillard. La découverte de ce site témoignant d'activité sidérurgique datable des I^{er} au V^e siècle ap. J.-C., s'insère dans un contexte intéressant dans la mesure où un établissement pouvant correspondre à une villa a été mis au jour à environ 500 m. sous l'actuel village d'Asson, et dont les vestiges sont régulièrement redécouverts à l'occasion de travaux d'aménagement (MUYLDER, 2007, p. 49-50 et 55). Les parcelles ont été prospectées sous la direction de M. De Muylder. Le site doit être localisé à proximité de ressources naturelles en matière première de fer. En effet, la prospection du territoire environnant le village d'Asson a mis en évidence pour ce secteur une exploitation relativement intense et constante du minerai de fer jusqu'au Moyen-âge. La proximité des coteaux, qui devait permettre l'approvisionnement en bois utilisé comme combustible, et de la rivière, qui pouvait fournir l'eau et l'argile réfractaire nécessaire à la fabrication des fours, a sans aucun doute favorisé le développement de cette activité. Ces hypothèses sont confortées par les résultats des prospections de diverses campagnes effectuées dans d'autres régions (comme par exemple sur la Montagne Noire, voir DECOMBEIX et al. 2001, ou encore dans les Hautes Baronnies (BEYRIE et al. 2001) qui ont montré une implantation privilégiée des ateliers de réduction du fer non des sites d'extraction mais surtout à proximité des ruisseaux. Dans le cas de la Montagne Noire, se sont près de 85 % des ferriers qui se trouvent à moins de 100 m des ruisseaux.

DESCRIPTION: Les vestiges sont localisés sur trois parcelles voisines, soit, sur une emprise d'environ 2 ha. Dans cet espace plusieurs concentrations ont pu être observées. La nature des vestiges qui composaient chacune de ces concentrations a été clairement déterminée (céramique, amphore, matériel de construction, scorie...). La configuration générale de l'occupation :
- Au nord-est de la parcelle 7a, Section B, la concentration Baillard, s'étend sur 17 m d'est en ouest et 27 m du nord au sud, soit environ 460 m². Elle est composée de 35 frag. de tegulae, 23 imbrices, 385 frag. indéterminés, de 73 scories coulées et d'un silex.
- A une centaine de mètres de ce point, au nord-est de la parcelle 1 section B, une autre

concentration se dégage avec netteté (Baillard A), qui mesure 20 m d'est en ouest et 25 m du nord au sud, soit environ 500 m². Elle comprend 59 frag. de tegulae, 15 imbrices, des briques plus épaisses (pavements ?), un morceau de signinum, 8 frag. indéterminés, 7 frag. d'amphores, 3 céramiques communes, 8 scories coulées.

- La concentration Baillard B, se situe à une vingtaine de mètres au sud-ouest de Baillard A. Elle mesure environ 100 m². Le matériel comprend : 36 scories coulées et cordées, 49 frag. de fond de four, 1 frag. de paroi de four, 1 teg. 1 imbr. et 4 matériaux de construction informe.

- Près de ces deux dernières constructions, deux autres points ont été localisés : le premier (Baillard C) à 100 m à l'ouest de de Baillard A, mesurant environ 150 m², et un second "Nord Baillard", au nord de Baillard C, mesurant environ 300 m². Ces deux concentrations pourraient en fait ne former qu'un seul ensemble (séparé aujourd'hui par un chemin moderne). Ils comprennent : 56 frag. de teg., 31 imbrice et tuiles courbes un peu plus épaisses, 1 gros frag. bombé (?), 193 éclats de matériaux de construction, 50 céramiques communes, 3 frag. d'amphores, 5 scories coulées ainsi que 132 matériaux de construction de forme courbe.

Plusieurs zones d'épandages ont également livré du matériel, dont des scories coulées et des éléments de four. La plupart des concentrations identifiées ainsi que les différents épandages, ont livré des scories, mais l'essentiel du mob. métallurgique recueilli sur le site composait la concentration B. Ce mobilier très fragmentaire, se divise en 3 catégories :

- 36 scories externes coulées et cordées, très fragmentaires et de faible épaisseur (5 kg total);

- 49 fragments de scories internes / fonds de four (21 kg total). Beaucoup présentent des traces de charbons de bois et / ou de parois de four vitrifiées. Tous les fonds de four sont fragmentés mais les courbures visibles révèlent un diamètre de bas-fourneau réduit. Enfin, deux de ces éléments ont conservé la forme du trou de coulée.

- Un élément de paroi de four relativement important (820 g) correspond de par son épaisseur et sa forme à un bord inf. de paroi. Par ailleurs, 2 murs ont été détectés dans la berme du ruisseau de Lamadine, ruisseau qui passe sous la maison moderne. Leur origine n'est pas assurée, mais pourrait être romaine. Pour ce qui est de la part dévolue aux fonctions domestiques et de stockage au sein de ces deux espaces ainsi que leur aire de répartition, cela est encore impossible à établir en raison de la faible proportion de céram. et d'amphores qui a pu être ramassée. De même, la fonction de l'espace matérialisé par la concentration "Baillard", ne présentant en surface que du mat. de construction est pour le moment impossible à définir. Les données fournies par cette prospection montrent donc l'existence d'une occupation formée d'espace d'habitat et d'un espace artisanal. L'étude du site laisse penser à un établissement rural lié à un atelier de réduction de fer, qui aurait fonctionné du Ier au Ve siècle ap. J.-C. Aucune trace de mosaïque ou de marbre ne vient assurer son statut aristocratique. Néanmoins la proximité avec la villa découverte sous le village d'Asson laisse supposer une certaine forme de dépendance... L'assez haut standard de l'assemblage céramique de l'établissement Baillard tend à prouver son inclusion dans des circuits d'échanges commerciaux relativement larges (MUYLDER, 2007, p. 50-55).

PERIODE_PROTO:	<input type="text" value="Aucun indice"/>	SUPERFICIE:	<input type="text"/>
PERIODE_ANT:	<input type="text" value="Ier - Ve s. ap. J.-C."/>	HAUTEUR_EPAISS:	<input type="text"/>
PERIODE_MED:	<input type="text" value="Epoque médiévale"/>	CONTEXTE:	<input type="text" value="Plein air"/>
TPQ:	<input type="text" value="1"/>		
TAQ:	<input type="text" value="500"/>		
SITUATION_TOPO:	<input type="text" value="Bordure de plateau"/>		
TYPE_LOCALISATION:	<input type="text" value="IGN_Scan25_ScanTopo"/>		
PRECIS_LOCALISATION:	<input type="text" value="Site"/>		
BIBLIO:	<input type="text" value="MUYLDER, 2007, p. 49-64."/>		

COMMUNE: Urepel INSEE: 64543 NUM_SITE: 42
DEPARTEMENT: Pyrénées-Atlantiques TYPE_EXPLOITATION: Structure d'extraction
NOM_SITE: Hayra - Teilary TYPE_MINERAI: Plomb / Argent
FIAB_ARCHEO: Site avéré par pro OPERATION: Prospection sol

SITUATION: Le site de Hayra ou Teilary se trouve à proximité de la ligne de crête de l'interfluve Nive des Aldudes/Ruisseau d'Hayra, en versant ouest, au nord-ouest du col de Teilary, entre les altitudes 760 et 890 m environ.

HISTORIOGRAPHIE: "Il s'agit de l'un des sites miniers majeurs de la vallée, avec Banca et Larla/Ustelegi, tous les trois connus désormais pour leur activité durant l'Antiquité [...] Il a fait l'objet d'un certain nombre de mentions dès 1740, époque d'une première tentative de reprise infructueuse pour galène argentifère par l'exploitant de la fonderie de cuivre de Banca, Beugnière de la Tour. D'anciens travaux importants y sont déjà signalés. En 1963, le Géologue Böhm explore et décrit une partie du site. A la fin des années 1970, une dernière prospection minière est dirigée par la S.N.E.A.(P.). De nombreuses pistes (désormais inutiles) sont tracées et du matériel céramique aurait été découvert lors de cette campagne. A la même époque, une thèse de géologie-métallogénie portant sur les minéralisations polymétalliques situées à d'Aïnhoa en labourd, jusqu'à Urepel, est soutenue par Claude Gapillou.
Les minéralisations répertoriées au terme de ces études vont du plomb, zinc, argent, blende, cuivre, jusqu'à la magnésite, ou giobertite. En 1991, une équipe menée par Eric Dupré, répertorie le site dans le cadre d'une prospection inventaire diachronique. Cette équipe découvre du matériel céramique analysé par Jean-Luc Tobie et attribué au premier siècle, ainsi que du matériel lithique.
En 2002, un plan général du site a été dressé par G. Parent. Les travaux se répartissent le long d'un contact chevauchant entre les schistes ordoviciens et des formations calcaréo-dolomitiques du Dévonien. Outre la galène argentifère attestée par les sources écrites, on trouve des traces de cuivre dans les déblais (malachite) ainsi que quelques scories qui restent à étudier. La plupart des travaux visibles sont constitués de fosses, parfois de grande dimension. Les seuls ouvrages souterrains pénétrables, toujours sur de faibles distances, sont ceux creusés ou repris au XVIIIe siècle" (PARENT, 280-281).

DESCRIPTION: Le site minier occupe d'après la CAG une surface d'environ 1 km². Une moitié de meule en grès, utilisée pour le broyage, et des scories, résultant de la fonte du minerai de cuivre, ont été découvertes.
Matériel céramique : 4 frag. de sigillée arétine, datés entre 5 - 15 ap. J.-C.), 10 frag. correspondant aux premières production de l'atelier de Montans (datés entre 10 - 30 ap. J.-C.), des frag. de céramique à parois fines (engobe rougeâtre) datés sans certitude du 1er siècle av. J.-C., 5 frag. à engobe brun clair ou brun rougeâtre de forme indéterminée, mais dont la facture évoque le début de l'Empire, 1 frag. de lampe à volutes, datée de la première moitié du 1er siècle ap. J.-C., de nombreux fragments de céramique commune (forme indé à pâte blanchâtre ou beige, formes "indigènes" trad. locale).
Aucun fragments ne paraît Protohistorique. On ne note en revanche qu'un seul frag. d'amphore (Pascual I) à pâte rouge brique, un frag. de phiale côtelée en verre vert clair (CAG 64, p. 169, d'après infos de DUPRE et alii, 1992-1993, p. 91-100).

PERIODE_PROTO: Aucun indice SUPERFICIE:
PERIODE_ANT: 1er s. ap. J.-C. HAUTEUR_EPAISS:
PERIODE_MED: Aucun indice CONTEXTE: Plein air
TPQ: 1

TAQ:

SITUATION_TOPO:

TYPE_LOCALISATION:

PRECIS_LOCALISATION:

BIBLIO:

COMMUNE:	Banca	INSEE:	64092	NUM_SITE:	43
DEPARTEMENT:	Pyrénées-Atlantiques	TYPE_EXPLOITATION:	Structure d'extraction		
NOM_SITE:	Les Trois Rois	TYPE_MINERAL:	Cuivre		
FIAB_ARCHEO:	Site avéré par foui	OPERATION:	Fouilles		

SITUATION: Le site des mines de cuivre de Banca se trouve à 15 km au sud de Saint-Etienne-de-Baïgorry, dans la vallée des Aldudes, aux abords du village de Banca.

L'essentiel des travaux se trouvent sur la rive gauche de la Nive. La rivière forme à cet endroit de larges courbes et sur ses berges plusieurs terrasses plus ou moins plates et des aplombs rocheux se succèdent en alternance.

La bibliographie indique que "le gîte de Banca est encaissé dans des terrains primaires, plus précisément d'âge Ordovicien Sup. Il s'agit d'une série sédimentaire métamorphique d'une puissance d'environ 600 m, constitué de grès quartzites et de grès pélitiques (anciens dépôts de sables et d'argiles sableuses). Le faciès quartzitique donne des barres rocheuses parfois épaisses de plusieurs mètres. C'est une roche excessivement dur qui, dans l'exploitation minière, va permettre une excellente conservation des ouvrages. On observe quatre barres principales qui jouent un rôle important dans la localisation des travaux anciens. Le faciès pélitique donne une roche schisteuse assez résistante néanmoins, mais très altérable notamment lorsqu'elle est perturbée par le passage d'une faille ou d'un filon. Ainsi, les galeries en travers-bancs peuvent être de bonne tenue, alors que les galeries sur faille et les chambres d'exploitation présentent souvent des parois qui se délitent et s'effondrent.

La zone minéralisée consiste en plusieurs filons qui auraient produit au total 600 tonnes de cuivre et 4 tonnes d'argent. La minéralisation comprend une gangue de quartz et sidérite et un minerai à chalcopryrite, pyrite et cuivre gris. L'exploitation ancienne aurait concerné le cuivre, extrait principalement des filons des Trois Rois, de Berg-op-Zoom et de Sainte-Marie" (ANCEL, DARDIGNAC, PARENT, BEYRIE, 2001, p. 180).

HISTORIOGRAPHIE: "L'histoire du site de Banca est complexe. En 1745, un homme d'affaires suisse, Laurent Beugnière de la Tour, relançait l'exploitation de vieilles mines attribuées aux romains. L'entreprise fut particulièrement florissante pendant une dizaine d'années, et les mines de cuivre dites de «Baïgorry» acquièrent une certaine réputation au niveau national. Ses héritiers, puis la compagnie d'actionnaires parisiens qui reprit le flambeau en 1776, n'eurent pas la même chance: l'établissement périclita avant d'être incendié en 1793. La compagnie tenta de faire renaître l'activité à travers la mise en service d'une forge à la catalane qui roula 3 ans, au tout début du XIXe siècle. En 1825, un capitaliste parisien faisait élever une grande usine sidérurgique équipée d'un haut-fourneau. Cet établissement, qui tirait son minerai des mines d'Ustelegi, eut une histoire mouvementée, et dut changer de main à plusieurs reprises avant de s'éteindre définitivement au milieu du XIXe siècle. C'est peu de temps après que les mines de cuivre de Banca furent à nouveau mises en exploitation, jusqu'en 1894. On ne fondait plus le minerai sur place, comme au XVIIIe siècle, mais on se contentait de le trier et l'enrichir mécaniquement avant de l'envoyer au Pays de Galles, à Swansea.

Des recherches archéologiques menées depuis 1997 ont confirmé le creusement d'une partie du réseau de galeries au cours des premiers siècles de notre ère. En outre, elles ont mis en évidence la remarquable organisation générale de ces travaux anciens, et montré ainsi que les commanditaires disposaient des moyens financiers pour faire réaliser des ouvrages à rentabilité différée, et d'hommes compétents pour les imaginer" (PARENT, 2006, p. 279-280).

Le site de Banca a fait l'objet d'une exploitation ancienne, datée par C14, de l'époque gallo-romaine, mais il n'est pas exclu que les des travaux plus anciens (Bronze, ou âge du Fer) aient pu exister sur les affleurements.

La reprise de l'exploitation au XVIIIe siècle se décompose en 4 phases :

- 1730-1739 : "Beugnière prospecte le secteur de Banca et reconnaît de nombreux travaux anciens, mais les nombreux éboulements le bloquent.

Il oriente alors ses efforts sur les autres filons de la région, sans succès. Au bord de la ruine, il tente de décomposer les galeries anciennes dans l'espoir de reprendre l'exploitation de Banca sous le niveau de la Nive. Les premiers travaux concernent les filons de Sainte-Marie et Saint-Antoine.

- 1740-1769 : le filon des Trois Rois est redécouvert en relevant une galerie romaine.

L'exploitation prend des proportions importantes et s'étend vers les profondeurs. Une fonderie de cuivre est réalisée en 1747. La mine est équipée d'une pompe hydraulique en 1752.

- 1770-1776 : l'exploitation amorce un déclin inexorable par suite de l'épuisement des filons. Les fonds des Trois Rois sont abandonnés.

- 1777-1793 : la mine change de propriétaire. Elle fait l'objet de plusieurs inspections et malgré l'intervention d'ingénieurs qualifiés la situation ne peut être redressée. Les événements de la Révolution achève la ruine de l'établissement.

La reprise des travaux au XIXe siècle se concentre sur les parties basses du filon Berg-op-Zoom. L'exploitation se développe à partir de 1867 jusqu'en 1894. Un essai de reprise est tenté entre 1908 et 1910. Enfin, en 1956-1957, la société Penarroya entreprend des sondages et fait décomposer plusieurs galeries. Une série de sondages est encore réalisée en 1979-1980" (ANCEL, DARDIGNAC, PARENT, BEYRIE, 2001, p. 180-181).

Aujourd'hui une grande partie du réseau souterrain est encore accessible, et notamment les anciens travaux. En 1999, suite aux travaux de recherche effectués depuis 10 ans par l'équipe du groupe Leize Mendi de Saint-Etienne-de-Baïgorry, a été démarré un programme de fouille archéologique. Plusieurs sondages ont préalablement été effectués par G. Parent en 1997 et 1998. La fouille programmée a débuté en 1999 sous la responsabilité de B. Ancel.

DESCRIPTION:

"Les filons de cuivre de Banca ont fait l'objet d'une exploitation minière durant la période antique puis durant la seconde moitié du XVIIIe s. principalement. L'analyse du réseau souterrain des Trois Rois permet de caractériser les grandes périodes d'exploitation, notamment sur le plan des techniques minières et de la dynamique opératoire. Des datations radiocarbone situent l'exploitation ancienne entre les Ier et IVe siècle de notre ère. La mine antique concerne une grane colonne minéralisée qui ne débouchait pas au jour. Elle a été découverte par les anciens par le biais d'un ouvrage de recherche de 60 m de longueur qui suit le filon stérile : il s'agit d'une descenderie ouverte dans une couche de schistes assez faciles à creuser à la pointerolle et au marteau. L'exploitation du minerai a engendré un grand chantier dépilé de 70 m de long et de plus de 30 m de haut, attaqué semble-t-il par gradins montants. La présence de bancs de quartzites a nécessité un abattage par la taille au feu. Les résidus de roche stérile ont été laissés en remblais dans les chantiers. L'aérage des travaux a été réalisé grâce au percement d'une cheminée de 40 m de hauteur. La question de l'exhaure a été résolue par une longue galerie de 175 m dont le tracé reflète une histoire complexe : il s'agirait d'un ouvrage destiné à l'origine à venir en aide aux travaux d'un autre filon (Berg-op-Zoom). La mine des Trois Rois apparaît donc comme une exploitation extrêmement évoluée sur le plan des techniques minières" (ANCEL, DARDIGNAC, PARENT, BEYRIE, 2001, p. 193).

"La galerie romaine, reprise au XVIIIe siècle, puis au siècle suivant, présente plusieurs galeries latérales et recoupe le filon principal à environ 170 m de l'entrée après un tracé en arc de cercle. Le point atteint est alors à 70 m de la surface la plus proche (tracé de la galerie moderne des Trois Rois). La galerie principale est relativement dégagée alors que la plupart des galeries latérales sont envahies par de la boue rouge.

La galerie principale est spacieuse par suite de l'éboulement des parois (schiste très faillés), mais également du surcreusement de la galerie lors des reprises. Sur les 12 premiers mètres la galerie s'enfonce perpendiculairement au versant pour rejoindre un accident : il s'agit d'un

filon de quartz de quelques centimètres, qui se pince fréquemment, se ramifie ou forme une zone faillée qui occupe toute la largeur de la galerie. Peu à peu, l'ouvrage prend de la hauteur et on reconnaît une partie haute taillée au pic et une partie basse aux parois moins régulières, avec parfois des trous de fleuret correspondant à la reprise moderne. On observe localement des margelles avec du remblai rouge ancien. A 95 m, la galerie oblique vers le sud-ouest, se poursuit en travers-bancs et sa hauteur atteint à présent plus de 3 m. A 102 m, on atteint un carrefour : la galerie ancienne se poursuit vers le sud-ouest, perchée à 1,50 m de hauteur. La galerie principale qui oblique vers le nord-ouest est entièrement ouverte à la poudre, elle daterait de la reprise XIXe siècle. En fait tout le creusement de la galerie ancienne que l'on vient de parcourir remonterait à cette époque et aurait eu pour objectif de se mettre à niveau avec une galerie du filon de Berg-op-Zoom.

La galerie romaine se développe en travers-bancs vers le sud-ouest sur 75 m pour atteindre le filon nord puis le filon principal. Au niveau du ressaut, la galerie est complètement dégagée ; sa section rectangulaire. On remarque sur le sol un surcreusement étroit qui fait d'abord penser à une rigole, mais elle n'est pas très régulière pour cette fonction. Une discontinuité à la base des parois semble marquer un surcreusement de la galerie ancienne sur env. 10 cm. Ce fait est confirmé au fur et à mesure que l'on avance : à 12 m du ressaut, le creusement est plus net et atteint 50 cm; à 18 m il est de 65 cm. La section originelle de la galerie ancienne est bien reconnaissable. Au niveau du filon nord, la galerie pourrait avoir atteint une hauteur de plus de 3 m, mais le sol est masqué par des remblais. Ce surcreusement peut s'expliquer par le fait que la galerie romaine a servi au XVIIIe s. de galerie d'évacuation des eaux pompées dans le puits des Trois Rois.

Tout au long de ce parcours s'ouvrent des galeries latérales anciennes, parfois remblayées. A 25 m de l'entrée, une galerie nord de 15 m recoupe un filon stérile exploré par un puits inondé; il s'agit sans doute du prolongement du filon de Sainte-Marie. A 34 m, une galerie de 8 m rejoint le même accident. Du côté sud-est, on observe un conduit montant, obstrué par des éboulis et des gros blocs. Le niveau de son sol dans la paroi de la galerie est à 1,75 m de hauteur. Il pourrait s'agir d'un orifice d'aéragé communiquant avec le jour. A 60 m, on atteint une zone encombrée d'éboulis.

La fouille a permis de dégager le départ de deux galeries anciennes. Vers l'est, on peut pénétrer sur 3 m dans une galerie ancienne décombrée au XVIIIe s., puis recombée à nouveau. Vers le sud, en dégagant les éboulis de la cloche, a été découverte une galerie inconnue au XVIIIe s. Elle s'étend sur 5 m et recoupe une galerie inf. noyée : il pourrait s'agir d'une galerie indépendante qui s'ouvrirait en dessous de la route. A 76 m de l'entrée s'ouvre au sud une galerie perchée (+0,80), colmatée par des coulées de boue ferrugineuse, qui masque l'éventuel front de taille. A 87 m, on note une amorce de galerie ancienne remblayée. A 153 m, un filon stérile (filon nord) est suivi sur 3 m vers l'est et 22 m vers l'ouest.

Descenderie ancienne : aurait été l'ouvrage qui a permis aux anciens de trouver le filon des Trois Rois.

Les travaux accessibles sur ce filon sont presque intégralement des travaux anciens. Il s'agit d'une grande chambre d'exploitation longue de 70 m (au-dessus du niv. 0). Elle présente en coupe une forme de triangle allongé qui culmine vers +27 et dont la grande pointe s'étire vers l'ouest-nord-ouest. Les deux tiers de ce volume sont masqués par des remblais ou des effondrements.

L'arrivée sur la galerie romaine sur le filon principal était masquée par un comblement (cote +4). La fouille a mis en évidence que la galerie ancienne avait été décombrée au XVIIIe s. et murée. Par cet accès, une grande partie des déblais qui encombreraient les chantiers anciens aurait alors été soutirée. Puis le passage aurait été condamné par remblai" [...]

Voir informations sup. ANCEL, DARDIGNAC, PARENT, BEYRIE, 2001, 179-194.

PERIODE_PROTO:

SUPERFICIE:

PERIODE_ANT:

HAUTEUR_EPAISS:

PERIODE_MED:

CONTEXTE:

TPQ:

TAQ:

SITUATION_TOPO:

TYPE_LOCALISATION:

PRECIS_LOCALISATION:

BIBLIO:

COMMUNE:	Saint-Martin-d'Arrossa	INSEE:	64490	NUM_SITE:	44
DEPARTEMENT:	Pyrénées-Atlantiques	TYPE_EXPLOITATION:	Structure d'extraction		
NOM_SITE:	Larla - Ustelegi	TYPE_MINERAL:	Fer		
FIAB_ARCHEO:	Site avéré par foui	OPERATION:	Prospection sol		

SITUATION: Sur la commune de Saint-Martin-d'Arrossa. La montagne de Larla a été exploitée globalement du nord-est au sud-ouest en suivant presque totalement la ligne de crête (voir BEYRIE, GALOP, MONNA, MOUGIN, 2003, p. 61, fig. 6) pour ses affleurements de sidérite et pour celle du chapeau de fer (goethite).

HISTORIOGRAPHIE: "Le contexte minier du massif de Larla est très complexe, des travaux ayant été conduits au cours des deux derniers millénaires sur les diverses minéralisations de sidérite qui sillonnent la montagne. Si l'on a déjà évoqué les exploitations modernes qui aboutirent à l'épuisement du gîte principal au début du XXe siècle, la découverte d'une trentaine d'ateliers métallurgiques, dont 5 assurément anciens, sur les flancs même de Larla, assure la mise en oeuvre d'investigations minières assidues dès les premiers siècles de notre ère. L'activité minière la plus ancienne du massif, en l'occurrence antique, dut être vouée à l'exploitation des affleurements de sidérite et à celle du chapeau de fer (goethite). A ce stade de la recherche, même si la chronologie des ouvrages miniers n'est pas encore formellement établie, nous avons l'assurance qu'une partie des chantiers superficiels et souterrains qui s'étalent sur plus de 2 km de longueur fournissait le minerai de fer nécessaire aux opérations de réduction directe pratiquées dans les ateliers métallurgiques établis sur la montagne de Larla"

33 ferriers ont été recensés sur le massif. Trois ensembles géographiquement distincts : le groupe méridional composé de 16 (ou 17 ?) crassiers concentrés sur une zone de 75 ha, l'ensemble septentrional comprenant 10 ateliers répartis sur 70 ha et enfin le groupe aval qui compte 6 ferriers. Cette délocalisation de l'activité trahit vraisemblablement plusieurs modes d'exploitation des ressources du massif " (BEYRIE et alii, 2003, p. 60-62).

Ces recherches ont été initiées en 1999 et prennent place dans le PCR "Paléoenvironnement et dynamiques de l'anthropisation de la montagne basque".

"Le site minier et métallurgique d'Ustelegi représente la partie Sud, située dans la commune de Saint-Étienne de Baïgorry, des affleurements d'un important filon de sidérite qui se prolonge sur la commune de Saint-Martin d'Arrossa, sur la montagne Larla. Connu depuis longtemps pour avoir fourni un minerai d'excellente qualité à la forge d'Etxauz, vraisemblablement depuis sa création au milieu du XVIIe siècle jusqu'à la décennie précédant la Révolution, il fallut attendre les recherches de Pierre Machot pour redécouvrir son rôle essentiel dans l'approvisionnement du haut fourneau de Banca durant la première moitié du XIXe siècle. L'exploitation d'Ustelegi reprit à la fin du siècle sous forme de travaux essentiellement de recherche, puis redémarra au début du XXe siècle pour atteindre finalement son apogée avant la première Guerre Mondiale. Si la dernière période d'activité, concentrée au sud, a laissé une empreinte encore vivace, tant dans le paysage que dans la mémoire collective, la recherche archéologique menée depuis 1999 par Argitxu Beyrie lève le voile sur une période totalement inconnue jusqu'alors. En effet, sur la cinquantaine de ferriers, recensés au cours de ces campagnes sur le massif de Larla, des sondages et fouilles d'une dizaine d'entre eux ont permis de dater leur production de la fin de l'âge du fer jusqu'aux premiers siècles de notre ère. La répartition des ferriers, de part et d'autre de la minéralisation attaquée depuis son affleurement, voire à grande proximité de celui-ci ou de filons satellites, montre sans équivoque la relation unissant ces activités minières et métallurgiques. Des recherches archéologiques sont en cours afin de dater les ouvrages miniers les plus anciens encore conservés. D'ores et déjà, ces investigations ont révélé une période d'activité durant le XVIe siècle" (PARENT 2006, p. 279).

DESCRIPTION: Exploitation des affleurements de sidérites. Ces minerais ont été exploités dès l'Antiquité, comme peuvent en témoigner les sondages effectués sur les ateliers périphériques (sites Harotzainekoborda, Pellosastreanekoborda 2, Antxartezaharreborda 1 et Haritzondo, ont été datés par radiocarbone entre la deuxième moitié du Ier siècle av. J.-C. et le début du IVe siècle ap. J.-C. Les sites Oheta 1 et Larla 1 étaient alors en cours de datation en 2003 pour la publication).

PERIODE_PROTO: **SUPERFICIE:**

PERIODE_ANT: **HAUTEUR_EPAISS:**

PERIODE_MED: **CONTEXTE:**

TPQ:

TAQ:

SITUATION_TOPO:

TYPE_LOCALISATION:

PRECIS_LOCALISATION:

BIBLIO:

COMMUNE: Urepel INSEE: 64543 NUM_SITE: 46
DEPARTEMENT: Pyrénées-Atlantiques TYPE_EXPLOITATION: Atelier métallurgique
NOM_SITE: Errola 3 TYPE_MINERAL: Fer
FIAB_ARCHEO: Site avéré par foui OPERATION: Diagnostic

SITUATION: Atelier mis au jour sur la montagne Errola, environ 250 m au sud de l'atelier Errola 5. Les localisations données par l'article Aquitania 2003, ne permettent pas de situer avec précision l'emplacement des ateliers et des structures d'extraction sur la montagne.

HISTORIOGRAPHIE: Le site Errola 3 fait partie des six sites métallurgiques découverts au cours des prospections réalisées en 2000.
"Une étude de la métallurgie antique du fer a été engagée au Pays Basque, dans la vallée de Baigorri, un secteur dont les gisements métallifères ont été exploités dès avant l'Antiquité et parfois jusqu'au XXe siècle. Les prospections et les investigations entreprises ont révélé l'existence de deux districts miniers et métallurgiques dont la chronologie est comprise entre la fin du second âge du Fer et le IVe siècle ap. J.-C. Les mines, les charbonnières et les sites métallurgiques des deux centres de production ont été identifiés, tandis que 4 ateliers de réduction ont fait l'objet d'une archéologie particulière. Ces résultats ont été confrontés aux données paléoenvironnementales issues de l'analyse palynologique et géochimique d'une tourbière de la haute vallée de Baigorri. [...]
L'existence d'un district minier et métallurgique antérieur à l'époque gallo-romaine est en effet attestée dans la haute vallée, sur la montagne Errola (Urepel). Des vestiges de bas fourneaux appartenant à des ateliers métallurgiques du IIe siècle av. J.-C. ont été mis au jour à proximité de mines à ciel ouvert" (BEYRIE et alii, 2003, p. 49 et 53).

DESCRIPTION: "L'atelier se présente sous la forme d'une petite plate-forme artificielle (moins de 200 m²) aménagée à flanc de montagne, directement en amont des mines à ciel ouvert Errola 4. Un sondage archéologique (1 x 1,90 m) réalisé à la limite occidentale de la plate-forme en rupture de pente, a mis au jour une couche de déchets métallurgiques relativement dense, mais peu épaisse (0,15 à 0,30 m) et peu étendue à en juger par l'épandage de scories visible en surface (long. max. 15 m). Ces données, corrélées à la topographie générale du site semblaient indiquer que les déchets produits par un ou plusieurs fours de réduction étaient évacués depuis la terrasse artificielle vers l'aval, sur les pentes naturelles du site, afin d'éviter tout encombrement de l'aire de travail. Il paraissait vraisemblable que cette surface plane ait pu abriter des bas fourneaux de réduction de l'atelier. La prospection magnétique a sensiblement bouleversé cette perception de l'organisation spatiale de l'atelier métallurgique antique. Quatre ensembles de fortes valeurs de susceptibilités magnétiques ont été mis en évidence, tous situés en marge de la plate-forme. Ainsi, contre toute attente, aucune anomalie susceptible de désigner l'emplacement d'un four de réduction n'a été décelée sur la partie plane et centrale du site. L'anomalie majeure signalait la localisation possible d'un bas fourneau dans la partie sommitale de la butte qui borde la plate-forme au nord. Deux autres anomalies marquaient deux emplacements éventuels de four, sur le petit plateau qui surplombe la plate-forme au sud cette fois.
Un sondage (3,5 m²) a été implanté sur l'emplacement hypothétique d'un bas fourneau. Si les vestiges d'un four de réduction n'ont pas été formellement identifiés, l'ensemble des aménagements et des niveaux archéologiques mis au jour à l'intérieur du sondage désigne bien un atelier métallurgique. Une fosse creusée dans le substrat rocheux (schiste) présente les caractéristiques des fosses aménagées à l'avant des bas fourneaux de réduction. Elle semble avoir été conçue pour permettre l'écoulement des scories, faciliter les défournements et réaliser les diverses opérations de maintenance du four telles que la réfection du revêtement interne de la cuve ou encore la reconstruction de la porte. Les divers éléments qui

constituent son remplissage (amas de nodules d'argile réfractaire plus ou moins cuits, frag. de paroi de four, volumineuses scories coulées et charbons de bois) témoignent de ces multiples activités. Directement au sud de cet aménagement, un amoncellement de blocs d'argile réfractaire cuits et scorifiés résulte de l'effondrement ou de la destruction d'une structure de réduction. Ces éléments appartenaient certainement à la cuve d'un bas fourneau. Des installations métallurgiques occupaient donc la partie sommitale de la butte qui surplombe au sud la plate-forme centrale d'Errola 3, tandis que la géophysique du site suggère l'existence d'une seconde structure de réduction sur la butte opposée, au nord de l'esplanade. Les déchets métallurgiques produits étaient évacués en aval de la plate-forme, vers l'est, sur la pente naturelle.

Si l'on admet un tel schéma de gestion de l'espace de l'atelier Errola 3, c'est-à-dire une concentration des infrastructures métallurgiques en marge et en amont de la plate-forme centrale et une évacuation des déchets depuis ces pôles vers l'aval de la plate-forme, il reste encore à définir de quelle manière l'espace plan central était utilisé. Cette esplanade, qui ne semble intervenir ni dans les processus strictement métallurgiques, ni dans la gestion des déchets, était probablement utilisée pour des opérations annexes. Elle a pu servir à la préparation du minerai et à son stockage, de même qu'à l'entrepôt du charbon de bois nécessaire aux réductions. La volonté d'installer les fours de réduction sur des buttes ventées plutôt que sur la plate-forme centrale soulève la question du mode de fonctionnement des bas fourneaux d'Errola 3. Ces derniers requéraient-ils une ventilation naturelle ou forcée ? Dans une comme dans l'autre, une telle exposition au vent devait faciliter la dispersion des émanations gazeuses produites par les bas fourneaux. La découverte de clous en fer et de tessons de céramique fait preuve qu'une construction légère de type appentis ou cabane était aménagée sur la butte sud de l'atelier, non loin des fours de réduction".

"La datation des charbons de bois prélevés dans le crassier a révélé une période d'activité ancienne comprise entre 148 av. J.-C. et 48 ap. J.-C."

(BEYRIE et alii, 2003, p. 58-60).

PERIODE_PROTO:	<input type="text" value="Ile Age du Fer"/>	SUPERFICIE:	<input type="text"/>
PERIODE_ANT:	<input type="text" value="Ier s. av. J.-C. - Ier s. ap. J.-C."/>	HAUTEUR_EPAISS:	<input type="text"/>
PERIODE_MED:	<input type="text" value="Aucun indice"/>	CONTEXTE:	<input type="text"/>
TPQ:	<input type="text" value="-148"/>		
TAQ:	<input type="text" value="48"/>		
SITUATION_TOPO:	<input type="text"/>		
TYPE_LOCALISATION:	<input type="text" value="IGN_Scan25_ScanTopo"/>		
PRECIS_LOCALISATION:	<input type="text" value="Lieu-dit"/>		
BIBLIO:	<input type="text" value="BEYRIE, GALOP, MONNA, MOUGIN, 2003, p. 49-66."/>		

COMMUNE: Banca INSEE: 64092 NUM_SITE: 81
DEPARTEMENT: Pyrénées-Atlantiques TYPE_EXPLOITATION: Structure d'extraction
NOM_SITE: Mehatze TYPE_MINERAL: Cuivre
FIAB_ARCHEO: Site avéré par foui OPERATION: Fouilles, sondages,

SITUATION: "Le site minier de Mehatze se trouve à environ 1200 m d'altitude, au col du même nom échançant la ligne de crête frontalière séparant la vallée de Baïgorry et Valcarlos. La frontière prend en écharpe la zone de travaux, où haldes, effondrements et entrées obstruées sont observables sur 250 m de longueur. La minéralisation est polymétallique, aspect incontournable de cette région pyrénéenne" (PARENT, 2006, p. 281).
Les vestiges se répartissent de part et d'autre de la frontière franco-espagnole, et s'étagent sur les pentes de la culmination Argaray qui domine le col de Mehatze.

HISTORIOGRAPHIE: Une première description du site (+ levé) est effectuée en 2002.
En 2006, deux sondages d'un mètre carré sont ouverts au débouché de travaux pénétrables sur quelques quelques mètres (sans aucun résultat). G. Parent mentionnait en 2006 le que : "nous ne connaissons aucune source d'archive liée à l'activité de ce site. Le mystère qui l'entoure n'a pas été davantage dissipé par les prospecteurs modernes, dont les témoignages sont connus à partir du milieu du XVIIIe siècle, et qui semblent totalement ignorer son existence" (PARENT, 2006, p. 281).
En 2012, les recherches reprennent par le biais de plusieurs sondages sur l'affleurement du filon, côté navarrais dans l'espoir de dater les travaux potentiellement les plus anciens. Des données du XIIIe siècle (charbon de bois) apparaissent.
La même année, en désespoir de cause, une ouverture par mini-pelle est pratiquée dans la galerie la plus évidente (grand travers-banc, a priori l'ouvrage le plus récent). Des tessons de lampe sont mis au jour sur le sol de la galerie, dans sa partie conservée, et dans la descenderie. Les datations effectuées par radiocarbone sur les charbons de bois retrouvés donnent une période d'exploitation des dernières années avant notre ère, au tout début du siècle suivant, confirmés à d'autres endroits...
Ailleurs, un tronçon de poteau de soutènement, en place dans la zone éboulée de l'entrée a été daté de la même manière, et ramène à l'année 1742 ou juste après, ce qui prouve bien l'évaluation du XVIIIe siècle, juste avant la concentration de l'activité sur les filons d'Astoescoria, près du bourg actuel de Banca.
De nouvelles opérations sont ensuite effectuées en 2013, 2014 et 2015.
Pour les informations précises sur ces opérations voir synthèse de PARENT, DUREN, LARRE, 2018, p. 13-30.

DESCRIPTION: Les fouilles récentes opérées sur Mehatze ont permis de circonscrire une activité minière très ancienne sur le secteur (IIIe millénaire av. J.-C.), reprise durant la période gallo-romaine dès la fin du Ier siècle av. J.-C. et durant le Ier siècle ap. J.-C. (exploitation du cuivre), où l'exploitation devient alors systématique dès le début de ce siècle, ou légèrement avant.
La topographie singulière du passif trahit d'importants travaux miniers : strates de quartzites redressées qui encadrent le filon dans la pente de la culmination Argaray, bordés par des cordons de déblais ou de haldes. Ces cônes de déblais issus des exutoires de galeries en travers-bancs ou de descenderies, ouvertes à distance du filon, troublent le versant rectiligne taillé par l'érosion dans les schistes. Par ailleurs, G. Parent note la présence de 4 terrasses étagées dans le versant, avec des surfaces allant de 35 à 390 m² pour la plus grande, signe d'une anthropisation certaine de la zone.
La synthèse de G. Parent donne des informations sur le filon et ses attaques ainsi que sur les niveaux mis au jour lors des fouilles réalisées sur l'entrée de la mine. Un important mobilier a été découvert (mobilier métallique, outils en fer, lampes, céramique domestique (CC, céramique non tournée, céramiques à parois fines, présigillées, sigillées), des amphores, et du

verre.

G. Parent conclue ici sur une activité liée à l'exploitation du cuivre (voir arguments dans la synthèse), probablement depuis la fin du 1er siècle av. J.-C. (ou plus prudemment seconde moitié du 1er siècle av.) au 1er siècle ap. J.-C. (majorité de ce dernier). L'exploitation aurait donc été de relative courte durée (un siècle / un siècle et demi maximum) ce qui contraste avec l'exploitation du site d'Astoescoria près du bourg, exploité entre la fin du 1er siècle av. J.-C. et le début du IVe siècle ap. J.-C.

Les datations médiévales obtenues par radiocarbone posent des questions délicates dans la mesure où les vestiges antiques auraient été davantage détruit, et ne reposeraient pas comme cela sur le sol. Il faut sans doute imaginer ici l'évaluation du site durant cette période par un petit groupe qui ne se serait pas attardé. Il en va clairement de même pour les périodes postérieures. Méhatze aurait donc été presque exclusivement exploité durant la période gallo-romaine.

PERIODE_PROTO:	<input type="text" value="Aucun indice"/>	SUPERFICIE:	<input type="text"/>
PERIODE_ANT:	<input type="text" value="1er s. av. J.-C. - 1er s. ap. J.-C."/>	HAUTEUR_EPAISS:	<input type="text"/>
PERIODE_MED:	<input type="text" value="XIIIe, XIVe, XVIIIe"/>	CONTEXTE:	<input type="text" value="Souterrain"/>
TPQ:	<input type="text" value="-50"/>		
TAQ:	<input type="text" value="100"/>		
SITUATION_TOPO:	<input type="text"/>		
TYPE_LOCALISATION:	<input type="text" value="IGN_Scan25_ScanTopo"/>		
PRECIS_LOCALISATION:	<input type="text" value="Site"/>		
BIBLIO:	<input type="text" value="PARENT, 2006, p. 269-292.
PARENT, DUREN, LARRE, 2018, p. 13-30."/>		

COMMUNE:	Argelos	INSEE:	64043	NUM_SITE:	90
DEPARTEMENT:	Pyrénées-Atlantiques	TYPE_EXPLOITATION:	Atelier métallurgique		
NOM_SITE:	Labarthe	TYPE_MINERAL:	Fer		
FIAB_ARCHEO:	site avéré par pros	OPERATION:	Prospection sol et aérienne		

SITUATION: Le site de Labarthe (ou Labarte), se trouve dans la vallée du Luy de France sur la commune d'Argelos (Canton de Thèze). Il se situe sur la deuxième terrasse de la rive gauche du Luy de France, entre 145 et 150 m d'altitude et à environ 200 m de distance de la rivière, en bordure des coteaux qui limitent la vallée du côté sud.

Pour ce qui est de son contexte archéologique, le site est à proximité directe d'autres occupations d'époque antique (campements de piémonts).

Le site se trouve à 1 km en amont de la confluence entre le Luy de France et le Balaing, aux environs de la NGF 147 m. L'occupation est implantée sur une terrasse alluviale (Fz) de l'Holocène, au sein du replat d'un méandre de la rivière. Cette terrasse recouvre partiellement une plus ancienne (Fx), du Pliocène moyen récent, qui s'étale au pied du coteau de Barbé délimitant l'extension de la vallée du Luy de France au sud-ouest.

Le lit de la rivière s'écoule à 100 m du coteau nord-est de la vallée et forme un important méandre. Le versant nord-est est abrupt alors que le versant sud-ouest présente une pente faible permettant un accès facile au sommet du coteau de Barbé. La vallée, profonde de 70 m et large de 420 m à sa base, entaille des formations du Tertiaire (Eocène à Miocène) et du Quaternaire (Pleistocène inférieur). Le fond de la vallée est occupé par des alluvions récentes et actuelles de l'Holocène.

HISTORIOGRAPHIE: Le site a été découvert dans le cadre des prospections systématiques effectuées depuis 1995 sur le canton de Thèze, portant sur l'occupation du sol et l'étude du peuplement rural. Le site a été repéré durant la campagne de 2002 et s'est distingué par un important volume de mobilier au sol. Il a été interprété dans un premier temps comme un petit établissement rural isolé, en rapport avec une production métallurgique (importante quantité de scories de fer). L'observation du site a été faite en 2002 et 2003 à plusieurs moments distincts (avant et après labour).

Par ailleurs, une prospection aérienne a également été réalisée par Fr. Didierjean. Les clichés ont montré des traces à l'emplacement du site. Après traitement des images (filtres / contrastes / équilibre des couleurs), le site apparaît comme une juxtaposition de tâches sombres et claires.

DESCRIPTION: Le mobilier mis au jour en prospection systématique au sol sur le site de Labarthe comprend 526 tessons, comportant 56 individus (NMI). Le mobilier constitué fait état de céramiques variées :

- sigillées de Montans (Drag. 51, allant de 90 au IIe siècle environ),
- amphore bigourdanes (d'époque flavienne et de la première moitié du IIe siècle),
- amphore tarraconaise (Pascual I / Dressel 2/4 ?)
- céramique commune tournée à pâte grise (Fr. Réchin rappelle que ce type de CC, majoritaire sur le site, témoigne assez clairement d'une occupation antérieure à la seconde moitié du IIe siècle puisque c'est durant cette période que les CC à pâte claire finissent par l'emporter sur les CC grise dans cette région. Bien que les formes et les quelques bords présents n'apportent pas vraiment de datation fine - utilisés de manière continue entre le Ier et le IIe siècle, on remarque cependant que la présence d'une base de vase fabriqué dans l'un des ateliers de la plaine de Tarbes, ce qui renforce la cohérence chronologique du lot).
- céramique non tournée largement majoritaire, dont les chronologies se rapportent principalement aux types rencontrés à Lescar - Beneharnum ou sur la villa de Séviac (Montréal-du-Gers), dans les niveaux datables au plus tôt de l'époque flavienne - début IIe siècle.

Globalement, l'étude du mobilier pourrait mettre en lumière une phase d'occupation comprise entre l'époque flavienne et la première moitié du II^e siècle, sans toutefois exclure la possibilité d'une phase d'occupation plus précoce (amphore tarraconaise).

Comme ailleurs en Aquitaine méridionale, les CC non tournées dominant largement ce lot et représentent 80% de la vaisselle céramique et 100 % de la vaisselle de stockage et de cuisine. La vaisselle tournée (essentiellement stockage intermédiaire) ne rassemble qu'environ 20 % de la vaisselle céramique... et la CC tournée fine (sigillée) seulement 2 % des vases.

La part des amphores est loin d'être négligeable, et atteint des pourcentages comparables à ceux enregistré en milieu urbain à Beneharnum à la même époque, soit environ 9 % de l'ensemble et 7 % si l'on ne retient que les amphores bigourndanes qui sont les seules en phase avec la majorité de la vaisselle.

Pour Fr. Réchin, ce lot semble tout à fait représentatif des sites ruraux de tradition indigène, et peut être rapproché d'un autre site sidérurgique mis au jour à Saint-Paul-Lès-Dax (Estoty), ou de productions de sel de Salies-de-Béarn, ou encore ceux des campements de piémonts (PLANA-MALLART et al., p. 39-40).

Bien que toutes les concentrations de mobilier mis au jour n'ont pu être mise en contexte dans le cadre de la prospection aérienne, les clichés aériens ont également mis en exergue une forme architecturale proche du carré, faiblement marqué sur le sol labouré. Il pourrait s'agir d'un enclos fossoyé. Ce semble néanmoins distinct des concentrations de mobilier relevé au sol.

Par ailleurs, une autre forme rectangulaire est également apparue sur les clichés les plus retravaillés, à gauche de la forme précédente. "Bien qu'il soit tentant de l'interpréter comme un bâtiment correspondant à la zone d'habitat, il faut considérer que la trace ne présente pas la déformation liée à l'obliquité de l'angle de prise de vues, qu'elle ne résiste guère aux agrandissements, et qu'on ne voit pas bien quelle structure sous-jacente aboutirait à cette signature : murs de terre très étalés ? L'hypothèse d'une construction n'est donc pas à écarter complètement, mais ne peut être retenue sans vérification par la fouille" (PLANA-MALLART et al., p. 39).

"La prospection a également permis de livrer un important volume de scories de fer et d'éléments de four. Ces vestiges, principalement concentrés dans la partie orientale du site (secteur C-1 et C-3), tendent à rendre compte d'une certaine activité siderurgique.

Les fragments de paroi de four sont nombreux dans le secteur C-3. Il s'agit d'éléments en partie vitrifiés, contenant dans certains cas quelques granules de minerai de fer. Il s'agirait d'éléments provenant de la démolition d'une structure. A ces fragments de four sont associées des scories internes de bas fourneau (fond de four, base de la loupe métallique). L'espace contigu (secteur C-1) présente presque exclusivement des frag. de scorie coulée et cordée. On y reconnaît des scories qui, par leur taille et leur morphologie, proviendrait de la coulée externe d'un bas fourneau de grande capacité (>150 litres), des scories provenant de l'utilisation d'un foyer ouvert (forge d'épuration).

Les concentrations D et E, ont livré également quelques fragments de scories, bien que leur nombre soit réduit. On y reconnaît des scories provenant de l'extrémité d'une coulée externe et des fragments de scories internes de bas fourneau.

La nature physique des éléments archéologiques confirme l'existence d'un atelier sidérurgique orienté vers la prod. de fer à partir de la réduction du minerai dans des bas fourneaux de grande capacité. Certains matériaux, appartenant à la base des structures n'apparaissent pas dans le cortège des éléments archéologiques. Cette observation oriente l'hypothèse des auteurs vers l'existence d'infrastructures de foyers encore en place qui auraient été aménagés dans les solss. Ces vestiges témoignent donc de l'existence de structures de réduction de type bas fourneau permettant la réduction du minerai de fer, qui se placeraient dans le secteur C-3. L'espace voisin vers l'est (C-1) semble avoir été occupé par une structure de type foyer ouvert de forge permettant l'épuration de la loupe de fer et son forgeage. Ces types de structures correspondent aux premières phases de la chaîne opératoire : réduction du minerai dans un bas fourneau, épuration de la loupe de fer et forgeage pour obtenir un lopin, "lingot", de métal

forgeable" (PLANA-MALLART, 2004, p. 40).

"L'espace supposé d'habitation se présente en surface sous la forme d'un rectangle de 400 m². Cette taille, modeste, est assez fréquente en milieu rural, comme en témoignent un certain nombre de sites découvertes en prospection, pouvant correspondre à des petites fermes, associées parfois à des dépendances placées dans les environs. Quant au système de construction, les données aériennes signalent la présence possible de murs, et il faut noter la présence de galets en surface (sites pastoraux, trouvés depuis à proximité directe du site, lors de la construction de l'A65). L'absence de tuiles suggère qu'il s'agirait de bâtiments construits en grande partie avec des matériaux légers (terre et bois). Les travaux de photo-interprétation ont permis aussi de restituer des traces linéaires à l'intérieur de l'espace d'habitation, peut-être des murs de séparation qui délimiteraient au moins 3 ou 4 pièces. L'espace artisanal a été bien identifié grâce à l'étude des vestiges de métallurgie, qui mettent en évidence l'existence d'au moins un bas fourneau de grande capacité dans le secteur C-3. Cette structure de réduction du minerai de fer jouxterait un espace ouvert comprenant un foyer où travaillerait le forgeron. La photographie aérienne permet de déceler la présence de traces à cet endroit, probablement une pièce de travail. On perçoit donc une activité de transformation de la matière première, le fer, mais aucune découverte ne signale la production d'objet manufacturés.

Le choix d'implantation du site, lié à la production de fer, reposerait donc sur la proximité de la matière première, extraite dans la vallée voisine du Balaing. Le secteur bénéficiait aussi de la proximité des coteaux qui ferment la vallée du Luy de France du côté sud, qui devaient assurer l'approvisionnement en bois".

La proximité de la confluence entre le Luy de France et le ruisseau du Balaing, constitue une "implantation privilégiée des ateliers de réduction de fer, à proximité des endroits d'extraction mais occupant presque toujours des espaces peu escarpés situés précisément près de la confluence d'un ruisseau et d'une vallée principale (voir BEYRIE et al., 2001, p. 48)" (PLANA-MALLART, 2004, p. 41-42).

De plus, le site se trouve non loin de la voie romaine de Beneharnum (Lescar) à Atura (Aire-sur-Adour). Comme l'avaient relevé les auteurs du site en 2004, la voie romaine passe effectivement à environ 1 km à l'ouest du site, ce qui a dû avoir une influence sur l'écoulement de la production de fer.

Voir article pour compléments d'information.

PERIODE_PROTO:	<input type="text" value="Aucun indice"/>	SUPERFICIE:	<input type="text"/>
PERIODE_ANT:	<input type="text" value="Ier - IIe s. ap. J.-C."/>	HAUTEUR_EPAISS:	<input type="text"/>
PERIODE_MED:	<input type="text" value="Aucun indice"/>	CONTEXTE:	<input type="text" value="Plein air"/>
TPQ:	<input type="text" value="69"/>		
TAQ:	<input type="text" value="150"/>		
SITUATION_TOPO:	<input type="text" value="Terrasse alluviale"/>		
TYPE_LOCALISATION:	<input type="text" value="IGN_Scan25_ScanTopo"/>		
PRECIS_LOCALISATION:	<input type="text" value="Site"/>		
BIBLIO:	<input type="text" value="PLANA-MALLART, DIDIERJEAN, LEBLANC, MUYLDER, RECHIN, 2004, p. 35-43."/>		

COMMUNE: INSEE: NUM_SITE:
DEPARTEMENT: TYPE_EXPLOITATION:
NOM_SITE: TYPE_MINERAL:
FIAB_ARCHEO: OPERATION:

SITUATION: "Alignement de travaux, orienté Nord-Sud, recoupant les sinuosités de la crête frontalière séparant les vallées de Baïgorry et du Baztan, et qui s'élève vers le nord à partir du col d'Ispegi. Cet alignement a été reconnu sur une distance de 2.500 m.
En contrebas de la route internationale montant au col d'Ispegi, s'ouvre une mine pour cuivre et argent référencée au XVIIIe siècle" (PARENT, 2006, p. 281).

HISTORIOGRAPHIE: Cet ensemble de travaux semble avoir été référencé et au moins partiellement exploité au XVIIIe siècle et recouperai des travaux plus anciens, dont les datations sont encore incertaines, malgré de très rares indices d'époque antique.
Des travaux d'époque moderne s'ouvrent également dans la pente s'élevant vers le col d'Aintziaga.
La plupart des sites ont été prospectés à plusieurs reprises, dans le cadre des nouvelles recherches sur les mines de la vallée de Baïgorry entre 2002-2004 et 2005-2009. G. Parent signale dans le BSR de 2010 qu'une "attention particulière a été portée au chapelet de travaux du ravin d'Ithurustegi, près du col d'Ispegi à Saint-Étienne de Baïgorry".

DESCRIPTION: "En contrebas de la route internationale montant au col d'Ispegi, s'ouvre une mine pour cuivre et argent référencée au XVIIIe siècle. Il s'agit d'un dépilage d'une dizaine de mètres de hauteur pour une trentaine de mètres de longueur. La particularité de ces travaux provient de la présence, dans leur partie supérieure, d'un vestige de galerie façonnée à la pointerolle et manifestement recoupée par les abattages à l'explosif du XVIIIe siècle. Dans la pente s'élevant vers le col d'Aintziaga, s'ouvrent des travaux modernes et d'autres impossibles à dater dans le cadre d'une simple prospection. Des développements souterrains sont soupçonnés.
L'alignement, alternant toujours travaux modernes et fosses, passe en territoire Navarrais au col d'Aintziaga, la frontière y suit en effet la ligne de crête sinueuse, puis se trouve à nouveau en Basse-Navarre à partir du col de Buztanzelhay" (PARENT, 2006, p. 81).
"Le curage du sol d'une galerie de très belle facture, de section à angles vifs, creusée à la pointerolle et recoupée par des ouvrages modernes, a révélé la présence d'une pointerolle à proximité du front de taille. De typologie relativement similaire à celle découverte il y a 10 ans à Banca, dans une galerie antique datée par dendrochronologie, elle ne peut cependant être attribuée avec certitude à la même période, compte tenu de l'absence d'autres éléments de datation plus tangibles. Plus haut dans le ravin, la visite d'autres travaux modernes, repris eux aussi sur des ouvrages plus anciens, permettait de recueillir des fragments de charbon de bois dans la coupe d'un remplissage. La datation obtenue nous renvoie au tout début du 1er siècle de notre ère. (Ly 15657, - 47 à 74 a./p. J.C)". (G. Parent dans BSR 2010).

PERIODE_PROTO: SUPERFICIE:
PERIODE_ANT: HAUTEUR_EPAISS:
PERIODE_MED: CONTEXTE:
TPQ:
TAQ:

SITUATION_TOPO:

TYPE_LOCALISATION: IGN_Scan25_ScanTopo

PRECIS_LOCALISATION: Lieu-dit

BIBLIO: PARENT, 2006, p. 269-292 ; 2010, p. 182-183.

Exploitations du sel et ses dérivés

NOM_SITE: Ugarre INSEE: 64218 Num_SITE: 1

DEPARTEMENT: Pyrénées-Atlantiques TYPE_EXPLOIT: Site de production

FIAB_SITE: Probable

LOCALISATION: La saline d'Ugarre se trouve sur la commune de d'Esterençuby (anciennement d'Aincille), non loin des sources de la Nives, sur les abords du ruisseau d'Ugarré, sur la route menant à Iraty.

HISTORIOGRAPHIE: La découverte légendaire du site d'Ugarré, issue de la tradition orale, fait référence à un boeuf de la maison Elguia, qui faussait régulièrement compagnie à ses congénères dans les alpages, pour venir boire l'eau salée, ce qui a alerté les pasteurs. Après vérification, ces derniers découvrirent la source salée d'Ugarré.
Bien qu'il soit difficile de dater l'exploitation de la saline, cette dernière pourrait avoir été utilisée dès l'époque médiévale (Haut Moyen-âge ?). Mais c'est principalement entre la fin du XVIIe siècle et la fin du XIXe siècle que la source est exploitée pour approvisionner l'ensemble de la Basse-Navarre en sel, via la création d'un grenier à sel à Saint-Jean-Pied-de-Port.
Par la suite, le site est abandonné, même si le projet d'une création thermale avait été proposé et abandonné en raison des difficultés d'approvisionnement en eau et des travaux nécessaires pour un tel projet entre la source et le site proprement dit de bains.
A l'heure actuelle, aucune information ne permet de penser à une utilisation de la saline durant l'Antiquité, même si J.-L. Tobie n'exclut pas cette hypothèse...

DESCRIPTION: Présence d'un puits installé très probablement durant l'époque médiévale. Derniers travaux sur le puits aux alentours de 1945.
Le sel se trouve d'après les informations recueillies, entre 20 et 40 m de profondeur.

PERIOD_PROTO: Non

PERIOD_ANT: Probable

PERIOD_MED: Oui

OCCUPATION_ANT: Indéterminée

TPQ:

TAQ:

TOPOGRAPHIE: Position 8_Fond de vallée CERAM: Aucune donnée

FIAB_LOCA: Lieu-dit

BIBLIO: FABRE, 1994, 174.

NOM_SITE: Quartier Bignot INSEE: 64499 Num_SITE: 2

DEPARTEMENT: Pyrénées-Atlantiques TYPE_EXPLOIT: Site de production

FIAB_SITE: Avérée

LOCALISATION: Au quartier du Bignot, à environ 300 m de la Fontaine Salée de Salies.

HISTORIOGRAPHIE: Mise au jour d'un établissement gallo-romain de sauniers.
Des fouilles ont été réalisées de 1983 à 1984 et ont permis de dégager la surface d'un vaste dépotoir daté des IIe et IIIe siècle et d'étudier des tessons de vases à sel. Une accumulation de débris et de fragments de vase est observable sur environ 500 à 600 mètres cubes.

DESCRIPTION: La fouille a permis de dégager une très importante accumulation de débris liés à des activités de sauniers datables des Ier et IIe siècle ap. J.-C.
Une nette prédominance de vase à sel est signalée, accompagnée de céramiques de tradition indigène, des céramiques communes non locales.

PERIOD_PROTO: Non

PERIOD_ANT: Oui

PERIOD_MED: Non

OCCUPATION_ANT: Ier - IIe s. ap. J.-C.

TPQ: 1

TAQ: 200

TOPOGRAPHIE: Position 7_Terrasse

CERAM: - Vases à sel,
- Céramiques de tradition indigène (jarres, urnes, marmites, terrines, plats, col d'urne à cannelures obliques),
- Céramiques communes non locales (cruches, gobelets en toupie, bols, haut vase à engobe gris micacé et une anse d'amphore à dégraissant grossier).

FIAB_LOCA: Lieu-dit

BIBLIO: FABRE, 1994, 188.

NOM_SITE: INSEE: Num_SITE:

DEPARTEMENT: TYPE_EXPLOIT:

FIAB_SITE:

LOCALISATION:

HISTORIOGRAPHIE: En 1863, les ouvriers de la Compagnie du Midi (chargé de la construction de la voie ferrée) rencontrent des difficultés à démanteler des maçonneries signalées au piquet 166... aujourd'hui à hauteur des bassins fouillés.
Mais ce n'est finalement qu'en 1984 que les fouilles ont permis de mettre au jour les bassins. Comme le mentionne B. Ephrem, convaincue d'abriter des "fours à baleines", la municipalité de Guéthary décide de confirmer la fonction de cette structure. C'est à ce moment que M. Chansac, chef de gare et locataire du terrain signale que les bassins ont été vidés par des employés municipaux. Des tessons antiques sont retrouvés dans les déblais (devant les bassins), et présentés à J.-L. Tobie (DRAC Aquitaine). Ce dernier prit en charge la récolte du matériel archéologique en tamisant le tas de déblais avec l'aide de M. Chansac.
Quatre ans plus tard (en 1988), un troisième bassin, fouillé partiellement par M. Chansac, a livré une plaque de marbre, comportant une inscription funéraire datée du Ier siècle ap. J.-C. mentionnant trois affranchis et le nom de leur patron : Caius Iulius Leo.
Par la suite, les bassins sont comblés entre 1988 et 1990.
En 1996, la présence du site invite à la réalisation d'une campagne de prospection subaquatique au large du port actuel. Cette dernière ne donne aucun résultat pour différentes raisons pratiques et méthodologiques.
En 2006, l'engouement en faveur du site donne lieu à un colloque et une exposition au musée municipale. R. Etienne propose à cette occasion de voir dans le toponyme basque Getaria, une origine latine proche, "cetaria", désignant des "bassins".
En 2009, la municipalité de Guéthary (avec l'appui du S.R.A. Aquitaine) met en place une fouille programmée des bassins, sous la responsabilité de B. Ephrem (EPHREM, 2010, p. 24-27)."/>

DESCRIPTION:

PERIOD_PROTO:

PERIOD_ANT:

PERIOD_MED:

OCCUPATION_ANT:

TPQ:

TAQ:

TOPOGRAPHIE: CERAM:

FIAB_LOCA: Site

BIBLIO: EPHREM, 2010, p. 21-48.
FABRE, 1994, p. 171.

NOM_SITE: Lasplantes Maison Betat INSEE: 64499 Num_SITE: 4

DEPARTEMENT: Pyrénées-Atlantiques TYPE_EXPLOIT: Atelier de potier

FIAB_SITE: Avérée

LOCALISATION: Le site se trouve dans la partie Est de Salies-de-Béarn. Il est implanté à environ 600 m au sud du cours du Saleys. Il est implanté à proximité du ruisseau de Lastoulères.

HISTORIOGRAPHIE: Site a été découvert lors de prospections effectuées en 1996.

DESCRIPTION: Le site a livré deux fours à chambre unique. Deux dépotoirs ont pu être repérés.

PERIOD_PROTO: Non

PERIOD_ANT: Oui

PERIOD_MED: Non

OCCUPATION_ANT: IIIe s. ap. J.-C.

TPQ: 201

TAQ: 300

TOPOGRAPHIE: Position 8_Fond de vallée CERAM: - Céramiques communes,
- Vases à sel.

FIAB_LOCA: Site

BIBLIO:

NOM_SITE: Beigmau Saint Jacques INSEE: 64499 Num_SITE: 5

DEPARTEMENT: Pyrénées-Atlantiques TYPE_EXPLOIT: Atelier de potier

FIAB_SITE: Avérée

LOCALISATION: Le site se trouve dans la partie Sud de Salies-de-Béarn. Il est implanté dans le vallon du Beigmau, à environ 60 m du ruisseau du Beigmau.

HISTORIOGRAPHIE: Site repéré dans un premier temps en 1991, suite à un labour.
Site découvert en 1991, lors de prospections.

DESCRIPTION: Le site n'est attesté que par la concentration de matériel céramique d'époque romaine (sans précision ?) permettant de reconnaître à cet endroit soit un atelier de potiers, soit une production de sel.

PERIOD_PROTO: Non

PERIOD_ANT: Oui

PERIOD_MED: Non

OCCUPATION_ANT: Haut-Empire

TPQ: -30

TAQ: 300

TOPOGRAPHIE: Position 8_Fond de vallée CERAM: Mobilier céramiques (sans précisions ?)

FIAB_LOCA: Site

BIBLIO:

NOM_SITE: Beigmau Rocade INSEE: 64499 Num_SITE: 6

DEPARTEMENT: Pyrénées-Atlantiques TYPE_EXPLOIT: Atelier de potier

FIAB_SITE: Avérée

LOCALISATION: Le site se trouve dans la partie Sud de Salies-de-Béarn. Il est implanté dans le vallon du Beigmau, à environ 50 m du ruisseau du Beigmau.

HISTORIOGRAPHIE: Site fouillé en 2003 dans le cadre d'une opération programmée.

DESCRIPTION: La fouille a permis de mettre au jour un atelier de potier sur une surface d'environ 15 m²: la présence d'un four à chambre unique et son aire de piétinement sont attestés. L'ensemble de l'occupation sembler dater du début du 1er s. ap. J.-C.

PERIOD_PROTO: Non

PERIOD_ANT: Oui

PERIOD_MED: Non

OCCUPATION_ANT: 1er s. av. J.-C. - 1er s. ap. J.-C.

TPQ: -30

TAQ: 35

TOPOGRAPHIE: Position 8_Fond de vallée

CERAM: - Céramiques communes ;
- Amphores Dressel 1, 2/4, pascuale 1 ;
- Céramiques sigillées Drag 19 et 27,
- Vases à sel.

FIAB_LOCA: Site

BIBLIO: MORLAAS et al. 2004.
MORLAAS-COURTIES, 2018, p. 37.

NOM_SITE: Lahitte INSEE: 64499 Num_SITE: 7

DEPARTEMENT: Pyrénées-Atlantiques TYPE_EXPLOIT: Atelier de potier

FIAB_SITE: Avérée

LOCALISATION: Le site se trouve dans la partie Est de Salies-de-Béarn, à proximité du lieu-dit Lahitte. Il est implanté à environ 150 m du cours du Saleys.

HISTORIOGRAPHIE: Le site a été fouillé en 1975 par M. Saule.

DESCRIPTION: La fouille a permis de repérer une installation "sommaire", "marquée à l'ouest par un massif de pierres, à l'est par un fourneau de terre cuite (d'environ 1,70 x 1,40 m [four à chambre unique]), au sud par l'épandage de tessons à bords émoussés et de plaquette de grès. Aux abords du fourneau, des débris de vases à sel et d'urnes rustiques de grande capacité, alors que des débris de marmites, jattes, cruches, bols gobelets marquent avec les déchets culinaires une zone de préparation et de consommation de la nourriture" (FABRE, 1994, p. 189).
En plus des éléments céramiques mis au jour, les fouilles de M. Saule ont permis de relever d'importants vestiges osseux, de 17 animaux domestiques et sauvages (boeufs, porcs, ovins, sangliers, cerf et chevreuil).
Il semble enfin que la fouille ait pu livrer un "fond de cabane" d'une 15e de mètres carrés, associé au four.
L'ensemble du mobilier permet de dater l'occupation du IIe s. ap. J.-C.

PERIOD_PROTO: Non

PERIOD_ANT: Oui

PERIOD_MED: Non

OCCUPATION_ANT: IIe s. ap. J.-C.

TPQ: 101

TAQ: 200

TOPOGRAPHIE: Position 5_Partie basse de versant CERAM: - Céramiques communes (gobelets, cruches, pichets et bols) ;
- Céramiques (Curle15, D46, D15/17) ;
- Sigillées Gauloise et Montans, A1, A31,B1, B2,B3,B4 ;
- Sigillées Drag 37 et Ritt 8 ;
- Amphores.

FIAB_LOCA: Site

BIBLIO: COUPRY, 1971, p. 364-365.
FABRE, 1994, p. 189.
GAUTHIER, 1977, p. 468-469 et fig. 22.
SAULE et al., 1978, p. 207-216.

NOM_SITE:	Beau soleil	INSEE:	64499	Num_SITE:	8
DEPARTEMENT:	Pyrénées-Atlantiques	TYPE_EXPLOIT:	Dépotoir saunier		
FIAB_SITE:	Averée				
LOCALISATION:	Le site se trouve dans la partie Est de Salies-de-Béarn, à proximité du site de Lahitte. Il est implanté à environ 130 m du cours du Saleys.				
HISTORIOGRAPHIE:	Le site a été prospecté en 1986.				
DESCRIPTION:	Le site n'est attesté que par la concentration de matériel céramique d'époque romaine (sans précision ?) permettant de reconnaître à cet endroit soit un atelier de potiers, soit un site de production de sel. En l'absence de précision, nous devons nous contenter de l'attestation à minima d'un dépotoir datable de l'époque romaine.				
PERIOD_PROTO:	Non				
PERIOD_ANT:	Oui				
PERIOD_MED:	Non				
OCCUPATION_ANT:	Ier - IVe s. ap. J.-C.				
TPQ:	1				
TAQ:	400				
TOPOGRAPHIE:	Position 5_Partie basse de versant	CERAM:			
FIAB_LOCA:	Site				
BIBLIO:	FABRE, 1994, p. 189. RECHIN, SAULE, 1993, p. 178.				

NOM_SITE:	Hélios 1	INSEE:	64499	Num_SITE:	9
DEPARTEMENT:	Pyrénées-Atlantiques	TYPE_EXPLOIT:	Dépotoir saunier		
FIAB_SITE:	Averée				
LOCALISATION:	Le site se trouve au lieu-dit Hélios, dans la partie Est de Salies-de-Béarn. Il est implanté, comme, les autres sites d'Hélios, à environ 240 / 250 m du Saleys.				
HISTORIOGRAPHIE:	Le site a été prospecté en 1986.				
DESCRIPTION:	Les sites de Hélios sont comparables aux éléments découverts à Beausoleil ou à Lahillebère, par exemple.				
PERIOD_PROTO:	Non				
PERIOD_ANT:	Oui				
PERIOD_MED:	Non				
OCCUPATION_ANT:	Ier - IVe s. ap. J.-C.				
TPQ:	1				
TAQ:	400				
TOPOGRAPHIE:	Position 7_Terrasse	CERAM:			
FIAB_LOCA:	Site				
BIBLIO:	FABRE, 1994, p. 189. RECHIN, SAULE, 1993, p. 178.				

NOM_SITE:	Hélios 2	INSEE:	64499	Num_SITE:	10
DEPARTEMENT:	Pyrénées-Atlantiques	TYPE_EXPLOIT:	Dépotoir saunier		
FIAB_SITE:	Averée				
LOCALISATION:	Le site se trouve au lieu-dit Hélios, dans la partie Est de Salies-de-Béarn. Il est implanté, comme, les autres sites d'Hélios, à environ 240 / 250 m du Saleys.				
HISTORIOGRAPHIE:	Opération de 2008.				
DESCRIPTION:	Les sites de Hélios sont comparables aux éléments découverts à Beausoleil ou à Lahillebère, par exemple.				
PERIOD_PROTO:	Non				
PERIOD_ANT:	Oui				
PERIOD_MED:	Non				
OCCUPATION_ANT:	Ier - IVe s. ap. J.-C.				
TPQ:	1				
TAQ:	400				
TOPOGRAPHIE:	Position 7_Terrasse	CERAM:			
FIAB_LOCA:	Site				
BIBLIO:	FABRE, 1994, p. 189. RECHIN, SAULE, 1993, p. 178.				

NOM_SITE:	Lahillebère	INSEE:	64499	Num_SITE:	11
DEPARTEMENT:	Pyrénées-Atlantiques	TYPE_EXPLOIT:	Dépotoir saunier		
FIAB_SITE:	Averée				
LOCALISATION:	Le site se trouve dans la partie Est de Salies-de-Béarn. Il est implanté, à proximité des sites de Lahitte, de Beusoleil et de Coupe-Gorge. Il se trouve à environ 150 m du cours du Saleys.				
HISTORIOGRAPHIE:	Le site a été prospecté (date ?).				
DESCRIPTION:	Site comparable aux éléments découverts à Beusoleil et à Hélios.				
PERIOD_PROTO:	Non				
PERIOD_ANT:	Oui				
PERIOD_MED:	Non				
OCCUPATION_ANT:	Ier - IVe s. ap. J.-C.				
TPQ:	1				
TAQ:	400				
TOPOGRAPHIE:	Position 5_Partie basse de versant	CERAM:			
FIAB_LOCA:	Site				
BIBLIO:	FABRE, 1994, p. 189. RECHIN, SAULE, 1993, p. 178.				

NOM_SITE: INSEE: Num_SITE:

DEPARTEMENT: TYPE_EXPLOIT:

FIAB_SITE:

LOCALISATION:

HISTORIOGRAPHIE:

DESCRIPTION: Une première datation du site envisageait de placer une occupation alors du Ier au IIe s. ap. J.-C. Plus tard, les analyses complémentaires ont plutôt suggéré une occupation plus tardive :
Datation : seconde moitié du IIe s. - fin du IIIe s. ap. J.-C. ou début IVe s. ap. J.-C."/>

PERIOD_PROTO:

PERIOD_ANT:

PERIOD_MED:

OCCUPATION_ANT:

TPQ:

TAQ:

TOPOGRAPHIE: CERAM:

FIAB_LOCA:

BIBLIO:

NOM_SITE:	Nouvelle Gendarmerie	INSEE:	64499	Num_SITE:	13
DEPARTEMENT:	Pyrénées-Atlantiques	TYPE_EXPLOIT:	Site de production		
FIAB_SITE:	Averée				
LOCALISATION:	Le site se trouve dans le centre de Salies-de-Béarn, à proximité de la fontaine salée. Le site de Bignot, se trouve à quelques mètres seulement et il faut très probablement restituer l'existence d'un seul et même site à cet endroit. Il s'agit, avec le site de Bignot, de l'un des centres de production de sel les plus importants de la région.				
HISTORIOGRAPHIE:	Le site a été fouillé en 1883.				
DESCRIPTION:	Le site de Bignot pourrait correspondre, avec le site de la Nouvelle Gendarmerie à un seul et même site en raison de leur proximité et de la ressemblance de leur contexte (MORLAAS-COURTIES, 2018, p. 37 et 39).				
PERIOD_PROTO:	Non				
PERIOD_ANT:	Oui				
PERIOD_MED:	Non				
OCCUPATION_ANT:	Ier - IVe s. ap. J.-C.				
TPQ:	1				
TAQ:	400				
TOPOGRAPHIE:	Position 7_Terrasse	CERAM:	MORLAAS-COURTIES, 2018, p. 37 et 39.		
FIAB_LOCA:	Site				
BIBLIO:	MORLAAS-COURTIES, 2018, p. 37 et 39.				

NOM_SITE: Mosqueros 1 INSEE: 64499 Num_SITE: 14

DEPARTEMENT: Pyrénées-Atlantiques TYPE_EXPLOIT: Site de production

FIAB_SITE: Avérée

LOCALISATION: L'ensemble de Mosqueros 1 et 2, se trouve dans la zone nord-ouest de Salies-de-Béarn. Tout comme ceux de Herre, ils attestent une nouvelle fois l'activité de production de sel dans cette partie du bassin salisien. Les sites de Mosqueros I et II sont toutefois situés un peu en marge du Saleys (830 et 890 m environ) et un peu plus proche du ruisseau de Pédescaus (500 et 560 m).

HISTORIOGRAPHIE: Le site de Mosqueros I a été fouillé dans le cadre d'une opération de sauvetage en 1969. Il n'a livré aucune structure, mais uniquement du mobilier céramique avec une large majorité de vases à sel (95 %) (MORLAAS-COURTIES, 2018, p. 39).

DESCRIPTION: Aucune structure n'a pu être découverte sur le site de Mosqueros 1, mais l'importante concentration de vases à sel (95 % du mobilier céramique mis au jour) permet d'envisager un lieu étroit avec le site de production voisin, de Mosqueros 2. L'analyse du mobilier semble cependant les éloigner dans le temps : le site 1 est daté du IIIe s. ap. J.-C., alors que le site 2 est daté du IIe s. ap. J.-C. Comme le propose M. Morlaas-Courties, "cette chronologie n'exclut en rien l'hypothèse d'une seule et même entité et nous amène même à penser que nous sommes sur une occupation longue ou plusieurs réoccupations successives" (MORLAAS-COURTIES, 2018, p. 39).

PERIOD_PROTO: Non

PERIOD_ANT: Oui

PERIOD_MED: Non

OCCUPATION_ANT: IIIe s. ap. J.-C.

TPQ: 201

TAQ: 300

TOPOGRAPHIE: Position 5_Partie basse de versant CERAM: - Vase à sel ;
- Céramique domestique.

FIAB_LOCA: Site

BIBLIO: FABRE, 1994, p. 188.
MORLAAS-COURTIES, 2018, p. 39.
SAULE, 1970, p. 29-40.

NOM_SITE: Mosqueros 2 INSEE: 64499 Num_SITE: 15

DEPARTEMENT: Pyrénées-Atlantiques TYPE_EXPLOIT: Site de production

FIAB_SITE: Avérée

LOCALISATION: L'ensemble de Mosqueros 1 et 2, se trouve dans la zone nord-ouest de Salies-de-Béarn. Tout comme ceux de Herre, ils attestent une nouvelle fois l'activité de production de sel dans cette partie du bassin salisien. Les sites de Mosqueros I et II sont toutefois situés un peu en marge du Saleys (830 et 890 m environ) et un peu plus proche du ruisseau de Pédescaus (500 et 560 m).

HISTORIOGRAPHIE: Le site de Mosqueros II a été fouillé dans le cadre d'une opération de sauvetage peu de temps après celui de Mosqueros I, en 1970. C'est sur ce site que l'on a découvert le fourneau de saunier ayant permis une hypothèse de restitution du mode opératoire salisien (MORLAAS-COURTIES, 2018, p. 39).

DESCRIPTION: A 70 m environ de Mosqueros 1, la fouille de sauvetage a abouti à la nouvelle découverte d'un four.
Une murette en fer à cheval réalisée avec des blocs de grès liés par de la terre cuite et, dans l'axe de la construction, une série de 4 piliers soutenait la partie centrale de l'édifice, long de 3,20 m et large de 2 m.
Près du foyer, des amas de tessons associés à du charbon de bois a été découvert.

PERIOD_PROTO: Non

PERIOD_ANT: Oui

PERIOD_MED: Non

OCCUPATION_ANT: Ile s. ap. J.-C.

TPQ: 101

TAQ: 200

TOPOGRAPHIE: Position 5_Partie basse de versant CERAM: - Vase à sel ;
- Amphores Dressel 1C Hispanique (marque Martialis)
- Céramiques fines (ocre / rouge) cruches globulaires à anses bilobées.
- Céramiques communes indigènes (terrines, plats, urnes, jarres et cruches).

FIAB_LOCA: Site

BIBLIO: COUPRY, 1971, p. 364-365.
FABRE, 1994, p. 188.
MORLAAS-COURTIES, 2018, p. 39.
SAULE, 1974, p. 7-12.

NOM_SITE:	Herre 2	INSEE:	64499	Num_SITE:	16
DEPARTEMENT:	Pyrénées-Atlantiques	TYPE_EXPLOIT:	Site de production		
FIAB_SITE:	Averée				
LOCALISATION:	Les sites se trouve à l'ouest de la ville de Salies-de-Béarn, légèrement plus au sud des sites de Mosqueros I et II. Les sites se trouvent à environ 450 m au nord du cours du Saleys.				
HISTORIOGRAPHIE:	Le premier site du Herre a été repéré par M. Saule lors de travaux d'élargissements de voirie en 1966				
DESCRIPTION:	Le site a livré dimportantes quantité de tessons de vases à sel, sur plusieurs dizaines de centimètres d'épaisseur. M. Morlaas-Courties rappelle que les sites du quartier du Herre sont comme celui du Bignot, installés à proximité immédiate des apports en sel (MORLAAS-COURTIES, 2018, p. 39). Datation avancée : Ile - IIIe s. ap. J.-C.				
PERIOD_PROTO:	Non				
PERIOD_ANT:	Oui				
PERIOD_MED:	Non				
OCCUPATION_ANT:	Ile - IIIe s. ap. J.-C.				
TPQ:	101				
TAQ:	300				
TOPOGRAPHIE:	Position 5_Partie basse de versant	CERAM:	- Vase à sel.		
FIAB_LOCA:	Site				
BIBLIO:	MORLAAS-COURTIES, 2018, p. 39.				

NOM_SITE:	Bois de Baillénx	INSEE:	64499	Num_SITE:	17
DEPARTEMENT:	Pyrénées-Atlantiques	TYPE_EXPLOIT:	Site de production		
FIAB_SITE:	Averée				
LOCALISATION:	Le site se trouve dans la partie nord-ouest de Salies-de-Béarn, au nord des sites de Mosqueros 1 et 2. Il se trouve à environ 1 km au nord-ouest du cours du Saleys, mais est distant du ruisseau de Pédescaus d'un peu moins de 500 m.				
HISTORIOGRAPHIE:	Le site à fait l'objet d'une fouille archéologique par M. Saule en 1975 ainsi que par une prospection.				
DESCRIPTION:	Le site semble divisé en deux occupations identifiées par une prospection et par une opération en 1975. Bien qu'aucune structure n'ait pu être découverte, la fouille a permis de mettre au jour 971 fragments de céramique, dont 965 de vases à sel, les 6 autres tessons relève de la céramique commune, probablement datable du début du 1er s. ap. J.-C. (MORLAAS-COURTIES, 2018, p. 39).				
PERIOD_PROTO:	Non				
PERIOD_ANT:	Oui				
PERIOD_MED:	Non				
OCCUPATION_ANT:	1er s. ap. J.-C.				
TPQ:	1				
TAQ:	100				
TOPOGRAPHIE:	Position 4_Partie médiane de versant	CERAM:	- Vase à sel ; - Céramiques communes.		
FIAB_LOCA:	Site				
BIBLIO:	FABRE, 1994, p. 189. MORLAAS-COURTIES, 2018, p. 39. RECHIN, SAULE, 1993, p. 178. SAULE, 1974, p. 13-22.				

NOM_SITE: Padu INSEE: 64499 Num_SITE: 18

DEPARTEMENT: Pyrénées-Atlantiques TYPE_EXPLOIT: Site de production

FIAB_SITE: Avérée

LOCALISATION: Le site se trouve dans la partie ouest de Salies-de-Béarn, au quartier Padu, au sud-ouest de la fontaine salée. Le site est implanté sur les premières terrasses alluviales dominant le cours du Saleys, situé à environ 150 m au nord.

HISTORIOGRAPHIE: Le site a été découvert en 1984 et prospecté en 1996 par M. Saule.

DESCRIPTION: 4 zones d'occupations ont pu être relevées. M. Saule a pu identifier plusieurs traces éventuelles de fours, ainsi que des concentrations de tessons présentant des céramiques communes et des vases à sel.

PERIOD_PROTO: Non

PERIOD_ANT: Oui

PERIOD_MED: Non

OCCUPATION_ANT: Période gallo-romaine

TPQ: -30

TAQ: 500

TOPOGRAPHIE: Position 7_Terrasse CERAM: - Vase à sel ;
- Céramiques communes.

FIAB_LOCA: Site

BIBLIO: MORLAAS-COURTIES, 2018, p. 39.

NOM_SITE:	La Clabotte	INSEE:	64499	Num_SITE:	19
DEPARTEMENT:	Pyrénées-Atlantiques	TYPE_EXPLOIT:	Site de production		
FIAB_SITE:	Averée				
LOCALISATION:	Le site se trouve la partie centrale de Salies-de-Béarn, à proximité des sites de Bignot, de la Nouvelle Gendarmerie, ou de Gricholle. Il se trouve à environ 280 m au sud du cours du Saleys.				
HISTORIOGRAPHIE:	Le site a été découvert lors de prospections effectuées en 2004.				
DESCRIPTION:	Aucune information. Période gallo-romaine. Sa proximité pourrait laisser sous entendre des éléments comparables à ceux mis au jour sur le site de Bignot et de la Nouvelle Gendarmerie notamment. Nous serions alors à proximité du site principale de production de sel.				
PERIOD_PROTO:	Non				
PERIOD_ANT:	Oui				
PERIOD_MED:	Non				
OCCUPATION_ANT:	Période gallo-romaine				
TPQ:	-30				
TAQ:	500				
TOPOGRAPHIE:	Position 7_Terrasse	CERAM:			
FIAB_LOCA:	Site				
BIBLIO:	MORLAAS-COURTIES, 2018, p. 37-39.				

NOM_SITE: Hedembaigt INSEE: 64499 Num_SITE: 20

DEPARTEMENT: Pyrénées-Atlantiques TYPE_EXPLOIT: Dépotoir saunier

FIAB_SITE: Avérée

LOCALISATION: Le site se trouve dans la partie sud-est de Salies-de-Béarn, non loin des autres sites du Beigmau (Rocade et Saint-Jacques). Il est implanté à moins d'une centaine de mètre du ruisseau de Beigmau, au pied du vallon. Le mobilier archéologique a été trouvé entre la grange de la propriété de Hédembaigt et le ruisseau de Beigmau.

HISTORIOGRAPHIE: Le site a été découvert en 1976 lors du creusement d'un fossé de drainage entre la grange et le ruisseau.

DESCRIPTION: Découverte d'un dépotoir de céramique datable de la période gallo-romaine. Le site a livré des tessons de vases à sel, et du matériel céramique comparable à ceux repérés à proximités sur les sites voisins. La CAG 64 fait état de "vestiges" d'époque romaine, sans autre précision.

PERIOD_PROTO: Non

PERIOD_ANT: Oui

PERIOD_MED: Non

OCCUPATION_ANT: Période gallo-romaine

TPQ: -30

TAQ: 500

TOPOGRAPHIE: Position 8_Fond de vallée CERAM:

FIAB_LOCA: Site

BIBLIO: FABRE, 1994, p. 189.
MORLAAS et al. 2004 p. 18.
RECHIN, SAULE, 193, p. 178.

NOM_SITE:	<input type="text" value="ZAC des Pyrénées"/>	INSEE:	<input type="text" value="64499"/>	Num_SITE:	<input type="text" value="21"/>
DEPARTEMENT:	<input type="text" value="Pyrénées-Atlantiques"/>	TYPE_EXPLOIT:	<input type="text" value="Indéterminé"/>		
FIAB_SITE:	<input type="text"/>				
LOCALISATION:	<input type="text" value="Le site se trouve dans la partie Sud de Salies-de-Béarn. Il est implanté dans le vallon du Beigmau directement à proximité du ruisseau du même nom."/>				
HISTORIOGRAPHIE:	<input type="text" value="Le site a fait l'objet d'une opération archéologique en 2016, sous la direction de F. Marembert (Inrap)."/>				
DESCRIPTION:	<p>"La zone étudiée est divisée en un secteur bas inondable au nord, un replat central bordé à l'est par l'encassement avancé du Beigmau, et au sud par un vallon drainant, l'Escudé, petit affluent du Beigmau. Les logs sédimentaires montrent que la séquence quaternaire est compactée à l'est, avec un substrat marneux tertiaire atteint à moins d'1,5 m de profondeur. La couverture holocène y est nulle même si la découverte de structures faiblement arasées prouve que sa disparition définitive est très récente. En zone centrale, les limons pléistocènes sont plus développés, au même titre que les horizons holocènes. Ainsi, les structures anciennement arasées sont aujourd'hui trouvées à près de 0,50 m de profondeur, nettement sous les labours contemporains. Les vingt-sept tranchées ouvertes sont presque toutes positives et livrent des informations majeures sur nombre de problématiques. Une nouvelle fois, corroborant les observations déjà décrites sur plusieurs transects pédologiques analysés dans le cadre du récent PCR sur l'Histoire du Sel coordonné par P. Marticorena, ainsi que lors du diagnostic du Chemin du Herre, le caractère sensiblement plus accidenté des profils topographiques des fonds de plaines alluviales au cours de la Protohistoire et de l'époque antique se vérifie. Au nord comme au sud, les lits et berges anciens s'avèrent nettement moins étroits, leur fermeture rapide et récente intervenant sous l'effet de colmatages colluviaux atteignant plus de 3 m de puissance moyenne.</p> <p>Une autre problématique essentielle alimentée par les résultats de ce diagnostic concerne la caractérisation d'une bascule dans la chaîne opératoire de fabrication du sel entre la technique sur augets, en vigueur durant le Second Âge du Fer, et l'usage exclusif des vases à sel durant l'époque antique (cf. fig. 1). Au final, la fenêtre chronologique durant laquelle s'opère cette bascule technique se resserre. Le diagnostic prouve qu'elle intervient au cours de la période augustotibérienne, entre la fin du 1er siècle B.C. et le début de notre ère. Plus largement, alors que la part de l'Âge du Fer dans l'exploitation de la ressource salifère paraissait moindre jusque-là, les données mises au jour lors de ce diagnostic et confrontées à une reprise des sources documentaires anciennes mais inédites (en particulier les travaux de Marcel saule) prouvent au contraire que cette période y tient une place majeure. Enfin, avec la découverte de près d'une dizaine de structures de combustion, dont des fours de sauniers incontestables (cf. fig. 2), des avancées significatives sur la connaissance des chaînes opératoires sont envisageables. Les structures connexes, telles que la délimitation d'un enclos palissadé autour d'un four, renforcées par les analyses spatiales préliminaires des matériels, tendent à démontrer une sectorisation raisonnée de l'espace. L'ensemble donne corps à l'hypothèse d'ateliers complets, plus ou moins biens conservés, de sauniers" (MAREMBERT, 2016, p. 385).</p>				
PERIOD_PROTO:	<input type="text" value="Oui"/>				
PERIOD_ANT:	<input type="text" value="Oui"/>				
PERIOD_MED:	<input type="text" value="Non"/>				
OCCUPATION_ANT:	<input type="text" value="1er s. av. J.-C. - 1er s. ap. J.-C."/>				

TPQ:

TAQ:

TOPOGRAPHIE:

CERAM:

FIAB_LOCA:

BIBLIO:

NOM_SITE: Fontaines salées - Collège des Trois V INSEE: 31523 Num_SITE: 22
DEPARTEMENT: Haute-Garonne TYPE_EXPLOIT: Site de production
FIAB_SITE: Avérée

LOCALISATION: Le site se trouve à proximité du Collège des Trois Vallées, au lieu-dit La Fontaine Salée.

HISTORIOGRAPHIE: Le site a d'abord fait l'objet d'un premier sondage au printemps 1999 sous la direction de Chr. Dieulafait, en préalable de la construction de l'extension du collège des Trois Vallées. La présence de vestiges difficiles à interpréter sans un diagnostic plus complet a motivé l'exécution d'une opération complémentaire menée par J.-Fr. Chopin la même année. Ce dernier a effectué seconde opération entre juillet et août 1999, relevant ainsi plusieurs niveaux d'occupation datables de l'Age du Bronze ancien à la fin du Moyen-âge. Une fouille de sauvetage a ensuite été réalisée au début de l'année 2000 sur une surface de 250 m².

DESCRIPTION: Les opérations de diagnostic et la fouille de sauvetage ont permis de mettre au jour plusieurs occupations successives liées à l'exploitation du sel. La plus ancienne semble remonter à l'Age du Bronze ancien, contrairement à ce qui avait été avancé ultérieurement. Cette phase se distingue par la présence d'un important dépôt de tessons céramiques de plusieurs dizaines de mètres cubes. La céramique y est extrêmement fragmentée. Les vestiges immobiliers sont bien moins représentés : 4 cuves et un foyer ont été mis au jour. Les cuves se présentent sous la forme d'aménagements en creux dont les parois ont été enduites d'argile crue. Le foyer a rubéfié le substrat sablo-graveleux d'une manière tout à fait remarquable, selon J.-Fr. Chopin. Les restes de vases, les bassins et le foyer permettent d'avancer l'hypothèse d'un site de production de sel où la saumure était filtrée et concentrée dans les cuves puis transvasée dans des récipients en terre cuite. Ceux-ci étaient disposés sur un fourneau ou un foyer le temps nécessaire à la cristallisation, puis brisés afin de récupérer le sel. Enfin, leur rejet a formé le dépôt de tessons.

L'Antiquité équivaut, comme le rappelle J.-Fr. Chopin a un hiatus chronologique de la stratigraphie du site. En fait, seul un puits est attribuable à cette période. Sa fonction ne peut être établie de façon certaine, mais il pourrait se rattacher à une exploitation salicole dans le traitement de la saumure ou de son extraction, ce qui correspond par ailleurs à la toponymie de la parcelle située en limite nord : "les puits salés".

Enfin, l'occupation médiévale est répartie en 3 phases vraisemblablement continues. La phase "ancienne" est datable du VIIe s. ap. J.-C., et présente des vestiges de bâtiments sur solins et poteaux, associés à une structure de combustion et à un sol. Ce dernier a livré du matériel céramique et osseux, une scorie de fond de four et une petite coulée de plomb solidifiée. La nature de cette occupation semble liée au travail du métal, sans exclure une exploitation salicole.

La phase "médiane" datable du VIIIe au XIIe s., présente des bâtiments, des fours d'affinage, des foyers, et des sols de cailloutis. Des scories de fond de fours, des agrafes à double crochet, du mobilier céramique et osseux sont également associés à ces structures qui témoignent de la présence d'une forge carolingienne.

Enfin, la phase "récente" du XIIe - XIIIe s. est présentée par des sols ayant livré du matériel céramique et osseux ainsi que d'innombrables frag. d'argile cuite et de charbons de bois. Des foyers parfois associés à des coulées de plombs solidifiées ainsi qu'un fossé constituent les structures principales de cette occupation.

J.-Fr. Chopin pense ici aussi à la production salicole.
La forte présence de matériel osseux a également montré des traces de découpes et de débitage. Ces indices peuvent également traduire la possibilité d'une activité de salaison, et surtout une forte activité de chasse locale (animaux sauvages principalement).

PERIOD_PROTO:

PERIOD_ANT:

PERIOD_MED:

OCCUPATION_ANT:

TPQ:

TAQ:

TOPOGRAPHIE:

CERAM:

FIAB_LOCA:

BIBLIO:

NOM_SITE:	<input type="text" value="Salies-du-Salat"/>	INSEE:	<input type="text" value="31523"/>	Num_SITE:	<input type="text" value="23"/>
DEPARTEMENT:	<input type="text" value="Haute-Garonne"/>	TYPE_EXPLOIT:	<input type="text" value="Site de production"/>		
FIAB_SITE:	<input type="text" value="Averée"/>				
LOCALISATION:	<input "abords="" "nord"="" antiques."="" au="" aux="" de="" des="" description="" divers="" encore="" l'agglomération"="" la="" ou="" points",="" proximité="" salies-du-salat.="" thermes="" toutefois="" type="text" value="La localisation exacte des sites a été perdue. Les différentes sources du XIXe s. parlent de " vestiges="" évoquent=""/>				
HISTORIOGRAPHIE:	<input type="text" value="Comme l'a bien synthétisé la CAG 31/2 sur le Comminges, des traces d'exploitation du sel ont été mis au jour lors de différents travaux réalisés à la fin du XIXe s. aux abords de Salies-du-Salat."/>				
DESCRIPTION:	<input (diam.="" (larg.="" (prof.="" 0,01="" 0,20="" 0,35="" 0,80="" 0,90="" 2="" 4="" acheminait="" activités="" activé="" amoncellements="" aménagements="" antique="" aqueduc="" au="" au-dessous="" aurait="" aussi="" autour="" autres="" aux="" biais="" brique.="" briques="" cendres="" cimenté="" commune,="" comportaient="" conservés.="" construction="" curatives,="" cuves="" cuves,="" d'environ="" d'hypocauste="" d'importants="" d'un="" d'époque="" d'évaporation="" de="" des="" destinés="" distantes="" du="" eaux="" en="" enfin,="" est="" et="" feu.="" fondations="" gallo-romaine="" gallo-romaine.="" goulot="" ici="" identifiés="" il="" immédiatement="" jusqu'à="" la="" laissent="" le="" les="" lier="" liée="" long.="" m)="" m),="" m).="" m,="" marbre="" maçonneries="" maçonné="" n'ont="" ont="" par="" pas="" penser="" piscine="" plus="" posées="" probablement="" processus="" présents="" puits="" que="" question="" qui="" reconnu="" reposant="" récupération="" salines"="" salées="" salées."="" sel.="" site.="" sont="" sud,="" sur="" tables="" termes="" thermales,="" très="" type="text" un="" unes="" utilisant="" value="Les travaux du XIXe s. ont mis en évidence les vestiges de " vestiges="" vraisemblablement="" à="" également="" épais.="" était="" été=""/>				
PERIOD_PROTO:	<input type="text" value="Non"/>				
PERIOD_ANT:	<input type="text" value="Oui"/>				
PERIOD_MED:	<input type="text" value="Non"/>				
OCCUPATION_ANT:	<input type="text" value="Période gallo-romaine"/>				
TPQ:	<input type="text"/>				
TAQ:	<input type="text"/>				
TOPOGRAPHIE:	<input type="text" value="Position 7_Terrasse"/>	CERAM:			
FIAB_LOCA:	<input type="text" value="Commune"/>				
BIBLIO:	<input type="text" value="SABLAYROLLES, BEYRIE, 2006, p. 430."/>				

Les amas coquilliers

COMMUNE: INSEE: OBJECTID:

DEPARTEMENT: LIEU_DIT:

SITUATION:

DESCRIPTION:

Observé sur la pente douce d'une dune se terminant contre un ru aujourd'hui asséché, pente qui va vers l'est, l'élévation fait environ 10 m d'est en ouest, et d'environ 22 m du nord au sud (1.5 m de hauteur par rapport au chemin). Un chemin forestier contourne l'amas coquillier par l'ouest. Des coquillages apparaissent au nord de l'amas, contre la piste. Le sud de l'amas, contre la piste, est charbonneux/cendreux. Malgré la présence de la piste forestière attaquant très légèrement l'ouest de l'amas, son état de conservation est excellent (les arbres ont récemment été coupés). Un échantillon de coquillage a été ramassé. Un tesson antique a été découvert parmi eux (pâte B3 de F. Réchin).

En 1958, R. Arambourou a indiqué avoir sondé cet amas coquillier, sans plus de précisions. L'emplacement de ce sondage n'a pas été repéré sur le site.

A ce jour, cet amas coquillier reste le plus favorable pour y réaliser une fouille complète.

ETAT: VESTIGES_MOB:

PERIODE_PROTO:

PERIODE_ANT:

TPQ:

TAQ:

PRECIS_LOCA:

BIBLIO:

COMMUNE: INSEE: OBJECTID:

DEPARTEMENT: LIEU_DIT:

SITUATION:

DESCRIPTION:

ETAT: VESTIGES_MOB:

PERIODE_PROTO:

PERIODE_ANT:

TPQ:

TAQ:

PRECIS_LOCA:

BIBLIO:

COMMUNE: Moliets-et-Maa INSEE: 40187 OBJECTID: 3

DEPARTEMENT: Landes LIEU_DIT: Les Craquillots

SITUATION:

L'amas coquillier se trouve directement en bordure de la route, au sud de celle-ci. Un chemin forestier longe l'amas par l'ouest.

DESCRIPTION:

L'amas coquillier se trouve directement en bordure de la route, au sud de celle-ci. Un chemin forestier longe l'amas par l'ouest. La tranchée qu'avait réalisée R. Arambourou en 1958 au sommet de l'amas est encore observable. Un ancien sondage, de petite dimension, a aussi été observé au nord-ouest de l'amas (secteur facilement accessible par le chemin forestier). Il s'agit certainement d'une reprise clandestine des sondages de R. Arambourou. Toutes les autres observations faites sur le terrain sont conformes au rapport de sondages de R. Arambourou. Malgré la possibilité de visites clandestines sur cet amas coquillier, celui-ci est en excellent état de conservation, protégé par une végétation dense. Cette dernière rend difficile d'éventuels travaux archéologiques pour réaliser une fouille complète de l'amas.

Dans le niveau stratigraphique le plus bas de l'amas coquillier, R. Arambourou annonce la découverte d'un fragment de céramique fine (sigillée ?) qu'il attribue par défaut à l'atelier de Lezoux. On sait que les importations de sigillées de Lezoux sont rares dans notre secteur géographique et que la céramique de l'amas coquillier est vraisemblablement une production de Montans datable de la fin du 1er ou du 2ème siècle. Elle date le début d'exploitation de l'amas coquillier de Moliets. Les autres céramiques découvertes sur le site sont conformes au faciès céramique antique de l'aquitaine méridionale. D'ailleurs, la forme 10 dessinée par R. Arambourou est mal orientée puisqu'elle représente en fait un pot 703 de la classification de F. Réchin (vase à bord rentrant). On ne sait pas si toutes ces céramiques sont en relation avec un habitat temporaire lié à l'atelier ou bien si ces céramiques sont utilisées comme contenants pour le transport du produit fini. R. Arambourou signale aussi l'existence de niveaux stériles s'insérant entre les séquences archéologiques. Il n'indique pas l'épaisseur de ces niveaux et on ne sait donc pas non plus si ce comblement est naturel ou artificiel. Quoi qu'il en soit, ces niveaux sont synonymes d'épisodes intermittents dans l'exploitation des ressources aquatiques (exploitation saisonnière ?). Il signale aussi la présence de zones cendreuse, comme nous l'avons aussi observé sur l'amas coquillier de Gracian ouest, à Vielle-saint-Girons.

ETAT: Bon VESTIGES_MOB: Sigillée
Céramique commune
Tegulae

PERIODE_PROTO:

PERIODE_ANT: 1er - 11e s. ap. J.-C.

TPQ: 1

TAQ: 150

PRECIS_LOCA: Site

BIBLIO: ARAMBOUROU, 1958.
VIGNAUD, 2016-2017 ?

Exploitations des produits goudronneux

COMMUNE:	Belin-Béliet	INSEE:	33042	NUM_SITE:	1
DEPARTEMENT:	Gironde	TYPE:	Poix		
NOM_SITE:	Craste Routge				
FIAB_ARCHEO:	Site avéré par prospections archéologiques	OPERATION:	Prospection sol		
SITUATION:	Plusieurs points de concentration de vestiges ont été repérés sur le rebord d'un plateau dominant le ruisseau de Craste Rouge, affluent de la Leyre, assez encaissé dans cette zone.				
HISTORIOGRAPHIE:	<p>"Les prospections répétées effectuées durant plusieurs années par J.-L. Brouste dans les deux communes limitrophes de Belin-Beliet et Lugos, de part et d'autre de la Leyre, ont amené la découverte de mobilier antique en 10 points différents (7 à Belin et 3 à Lugos). Trois d'entre eux ont livré des morceaux de jarres à goudron" (VIGNAUD, 2011, p. 201).</p> <p>Les investigations menées par D. Vignaud ont apporté la confirmation de la présence d'aires de travail de la poix durant l'Antiquité dans ce canton. Les plantations de pins ont en effet mis au jour des fragments de jarres à poix et de la céramique commune en 6 points différents : 4 ont été mis au jour sur le site Craste Routge.</p>				
DESCRIPTION:	"Les jarres à poix voisinent avec de la céramique à bords rentrants, de la céramique plus fine, et des meules en grès" (VIGNAUD, 2011, p. 201).				
PERIODE_PROTO:	Non attestée	TPQ:	1		
PERIODE_ANT:	Haut-Empire	TAQ:	150		
PERIODE_MED:	Non attestée				
MOBILIER:	Jarres à poix Céramiques communes à bords rentrant Céramiques fines Meules en grès				
TYPE_LOCA:	IGN_Scan 25	PRECIS_LOCA:	Lieu-dit		
BIBLIOGRAPHIE:	VIGNAUD, 2011, p. 201.				

COMMUNE:	Sagnac-et-Muret	INSEE:	40295	NUM_SITE:	2
DEPARTEMENT:	Landes	TYPE:	Goudron		
NOM_SITE:	Sagnac-Est				
FIAB_ARCHEO:	Indice de site	OPERATION:	Prospection sol		
SITUATION:	A l'est du Bourg de Sagnac, sur une terrasse dominant la Leyre, à la confluence d'un ruisseau affluent de sa rive droite. Le site forme un éperon naturel de 150 m de long, environ. Les vestiges ont été récoltés non loin de la lisière d'un bois.				
HISTORIOGRAPHIE:	J.-P. Lescarret signale qu'un labour forestier a "exhumés" des vestiges (jarres à goudron + céramiques communes) en rapport avec un établissement de production de goudron, non loin de la lisière d'un bois, ce qui pourrait trahir la proximité d'un établissement toujours invisible. L'information est reprise dans le cadre du PCR Lagunes des Landes de Gascogne.				
DESCRIPTION:	Des fragments de jarres à goudron ont été exhumés par un labour forestier avec de rares tessons de céramique commune (J.-P. Lescarret).				
PERIODE_PROTO:	Non attestée	TPQ:	1		
PERIODE_ANT:	Haut-Empire	TAQ:	150		
PERIODE_MED:	Non attestée				
MOBILIER:	Jarres à goudron Céramiques communes				
TYPE_LOCA:	IGN_Scan 25	PRECIS_LOCA:	Lieu-dit		
BIBLIOGRAPHIE:	VIGNAUD, 2011, p. 199-216.				

COMMUNE: INSEE: NUM_SITE:

DEPARTEMENT: TYPE:

NOM_SITE:

FIAB_ARCHEO: OPERATION:

SITUATION:

HISTORIOGRAPHIE:

DESCRIPTION:

PERIODE_PROTO: TPQ:

PERIODE_ANT: TAQ:

PERIODE_MED:

MOBILIER:

TYPE_LOCA: PRECIS_LOCA:

BIBLIOGRAPHIE:

COMMUNE:	<input type="text" value="Lévignacq"/>	INSEE:	<input type="text" value="40154"/>	NUM_SITE:	<input type="text" value="4"/>
DEPARTEMENT:	<input type="text" value="Landes"/>	TYPE:	<input type="text" value="Goudron"/>		
NOM_SITE:	<input type="text" value="Barzague"/>				
FIAB_ARCHEO:	<input type="text" value="Site avéré par prospections archéologiques"/>	OPERATION:	<input type="text" value="Prospection sol"/>		
SITUATION:	<input type="text" value="Installations humaines en trois points d'une parcelle surplombant le ruisseau de Barzague"/>				
HISTORIOGRAPHIE:	<input type="text" value="Découvertes effectuées dans le cadre du PCR Lagunes des Landes de Gascogne. Opération menée par D. Vignaud."/>				
DESCRIPTION:	<input type="text" value="Sur un premier locus, une jarre à goudron gisait écrasée, avec des résidus goudronneux collés à l'intérieur de la paroi, laquelle comporte des petites perforations au niveau de la panse. Elle est accompagnée de plusieurs récipients du Haut-Empire, dans une fosse-dépotoir. Un autre point de la même parcelle a livré des fragments de jarre à goudron, avec une tegulae et des tessons de céramique du Haut-Empire. Sur le troisième locus a été recueillie de la céramique commune identique à celle du premier locus, avec des blocs de garluche brûlée, mais pas de jarre."/>				
PERIODE_PROTO:	<input type="text" value="Non attestée"/>	TPQ:	<input type="text" value="1"/>		
PERIODE_ANT:	<input type="text" value="Haut-Empire"/>	TAQ:	<input type="text" value="150"/>		
PERIODE_MED:	<input type="text" value="Non attestée"/>				
MOBILIER:	<input type="text" value="Jarres à goudron
Récipients du Haut-Empire (?)
Céramique commune Haut-Empire
Tegulae"/>				
TYPE_LOCA:	<input type="text" value="IGN_Scan 25"/>	PRECIS_LOCA:	<input type="text" value="Lieu-dit"/>		
BIBLIOGRAPHIE:	<input type="text" value="VIGNAUD, 2011, p. 202."/>				

COMMUNE: Aureilhan INSEE: 40019 NUM_SITE: 5
DEPARTEMENT: Landes TYPE: Poix
NOM_SITE: Aureilhan-Eglise
FIAB_ARCHEO: Site avéré par fouilles / sondages archéologiques OPERATION: Sondage archéologique

SITUATION: L'opération a été effectuée sur les parcelles A 150, 151, 154, 1345 et 1346 au lieu-dit au "Bourg", à l'est de l'église, à Aureilhan dans les Landes.
Le site est implanté sur les rives méridionales de l'étang d'Aureilhan, à une dizaine de kilomètres à l'est du littoral atlantique, au sein des formations landaises sableuses.

HISTORIOGRAPHIE: Le diagnostic archéologique a été effectué en réponse à un projet immobilier de construction de logements dans les parcelles A 150, 151, 154, 1345 et 1346 au lieu-dit au "Bourg", derrière l'église, à Aureilhan dans les Landes. L'opération a eu lieu au mois de janvier 2007 sous la responsabilité de Luc Wozny (Inrap GSO).

DESCRIPTION: (Voir Wozny, 2007, p. 105-143 pour plus de précision) :
"L'abondance des matériaux de construction en terre cuite (tuiles) et leur usage à contre emploi (brique claveau, pilette) dans la fondation de murs ou de murets de structures hydrauliques, associée à la présence en position naturelle d'argile plastique, font immédiatement penser à un atelier de tuilier. Aucune marque de fabrique n'a été vue sur aucun de ces matériaux. De la même manière, la présence de fours n'a pas été attestée.
Le sondage 5, gisement satellite du bâti principal à l'ouest, à livré une forte densité de structures en creux et dans l'un de ses comblements des parois de fours. Ce constat accompagné de l'interprétation des photographies aériennes de 1992, où S. Barrau fait remarquer des anomalies quadrangulaires, permet quand même de soulever la question de la nature de l'occupation à 120 m à l'est du corps principal du site. De plus, la distance joue bien en faveur de cette hypothèse en matière de sécurité et de nuisibilité. En effet, les fours ne sont pas installés à proximité immédiate des bâtis résidentiels.
Par contre, à l'endroit où des photographies aériennes présentent des anomalies linéaires claires, interprétables comme les plans d'un éventuel bâtiment, rien de plus concret n'a été découvert que les stigmates longilignes et engorgés de concrétions ferro-manganiques épaisses colmatant d'anciens fossés de drainage, post-antiques. Le bâti antique a été découvert bien plus à l'ouest de ces anomalies visuelles apparentes" (WOZNY, 2007, p. 134-135). Deux hypothèses sont proposées par le responsable de l'opération :
- Un site de tuilier, et de production artisanale spécialisée
- Ou bien une occupation antique de type villa.
Selon plusieurs arguments développés par l'auteur, les deux visions ont des arguments intéressants, y compris dans le cadre d'une villa qui aurait pu bénéficier comme ici, d'installations artisanales à l'arrière d'une pars rustica.
Le mobilier céramique est relativement abondant, mêlant des productions d'Aquitaine méridionale et d'Aquitaine septentrionale. L'examen de ce mobilier céramique, montre une occupation forte au Ier et IIe siècle ap. J.-C. et des indices nettement plus maigres d'une persistance de celle-ci au IVe siècle ap. J.-C.
Malgré la proximité de l'église dédiée à Sainte Ruffine, et son appropriation d'une partie du site antique bâti, aucune trace d'une occupation médiévale ancienne ou récente n'a été révélée par l'opération de diagnostic.
"La présence de fragments de grandes jarres à poix n'est pas étonnante, mais elle est à surveiller ici car l'archéologie locale abonde en ces restes d'objets liés à un artisanat très particulier, celui de la résine de pin, de la poix et autres produits goudronneux. Cet

artisanat et le commerce de ses productions ont fait une partie de la renommée et de la richesse des Boiates installés en ces territoires. La problématique des jarres à poix et des sites de production antiques est d'actualité. Elle est cependant en éveil depuis assez longtemps déjà pour cumuler un certain nombre d'informations d'ordre général. Sur la plupart des sites antiques landais et girondins littoraux, de plaine ou de vallée, ce mobilier caractéristique est bien connu et présent en proportion variable. Les ateliers le sont moins, même si des recherches récentes tentent de faire progresser cette question (voir les sondages à Audenge "Maignan", les travaux du CRESS à Sanguinet, et les fouilles préventives et programmées à Biganos "Boios", ainsi que les sondages de D. Vignaud à Sabres "Laste").

A Aureilhan, il semble que l'on soit pour la poix en présence d'une activité complémentaire à une activité principale qui est ici l'exploitation et la transformation de l'argile pour la fabrication d'éléments architecturaux, en particulier les tuiles. La production de produits goudronneux semble être une activité généralisée à beaucoup de sites, mais de faible envergure spatiale sauf à Losa (Sanguinet) et Laste (Sabre) et peut-être Balanos (Le Teichà et Maignan (Audenge)) (WOZNY, 2007, p. 135).

PERIODE_PROTO: TPQ:

PERIODE_ANT: TAQ:

PERIODE_MED:

MOBILIER:

TYPE_LOCA: PRECIS_LOCA:

BIBLIOGRAPHIE:

COMMUNE: Escource INSEE: 40094 NUM_SITE: 6
DEPARTEMENT: Landes TYPE: Goudron
NOM_SITE: Fontaine Saint-Antoine
FIAB_ARCHEO: Indice de site OPERATION: Prospection sol
SITUATION: Près de la fontaine Saint-Antoine d'Escource (site de Cap de Pin).
HISTORIOGRAPHIE:
DESCRIPTION: "Des fragments de jarre à goudron ont été récoltés" (VIGNAUD, 2011, p. 202).
PERIODE_PROTO: TPQ:
PERIODE_ANT: Haut-Empire TAQ:
PERIODE_MED:
MOBILIER: Jarres à goudron
TYPE_LOCA: IGN_Scan 25 PRECIS_LOCA: Lieu-dit
BIBLIOGRAPHIE: VIGNAUD, 2011, p. 202.

COMMUNE: Parentis-en-Born INSEE: 40217 NUM_SITE: 7

DEPARTEMENT: Landes TYPE: Aucune information

NOM_SITE: Cossariou

FIAB_ARCHEO: Indice de site OPERATION: Prospection sol

SITUATION: Au lieu-dit "Cossariou"

HISTORIOGRAPHIE: Le site est signalé par D. Vignaud, d'après les travaux de S. Barrau.

DESCRIPTION:

PERIODE_PROTO: TPQ:

PERIODE_ANT: Haut-Empire TAQ:

PERIODE_MED:

MOBILIER:

TYPE_LOCA: IGN_Scan 25 PRECIS_LOCA: Commune

BIBLIOGRAPHIE: VIGNAUD, 2011, p. 202.

COMMUNE:	<input type="text" value="Trensacq"/>	INSEE:	<input type="text" value="40319"/>	NUM_SITE:	<input type="text" value="8"/>
DEPARTEMENT:	<input type="text" value="Landes"/>	TYPE:	<input type="text" value="Poix et goudron"/>		
NOM_SITE:	<input type="text" value="Les Houssats-Sud"/>				
FIAB_ARCHEO:	<input type="text" value="Site avéré par prospections archéologiques"/>	OPERATION:	<input type="text" value="Prospection sol"/>		
SITUATION:	<input type="text" value="L'établissement est totalement isolé dans une parcelle de 40 ha qui n'a livré aucun autre vestige. Trois loci très proches, regroupés sur environ 100 m² (VIGNAUD, 2011, p. 203)."/>				
HISTORIOGRAPHIE:	<input type="text" value="Découvertes effectuées dans le cadre du PCR Lagunes des Landes de Gascogne. Opération menée par D. Vignaud."/>				
DESCRIPTION:	<input (vignaud,="" 2011="" 203)"="" p.="" type="text" value="Trois loci très proches, regroupés sur environ 100 m² ont fournis de grands fragments de contenants volumineux dont la paroi est imprégnée de matière goudronneuse, mêlés à des blocs de produits goudronneux solidifiés. Les tessons de vaisselle de table y sont rares et très dégradés en raison du taux d'acidité important du sable de ce secteur. Une attribution chronologique au Haut-Empire est assurée par un bord de pot en céramique commune tournée ainsi que par le type de pâte des grands contenants. Les restes de grands récipients utilisés pour la transformation des produits sont majoritaires, mais on retrouve aussi un peu de céramique commune. Cet ensemble de mobilier est caractéristique d'un atelier d'élaboration de produits goudronneux (poix, goudron)."/>				
PERIODE_PROTO:	<input type="text" value="Non attestée"/>	TPQ:	<input type="text" value="1"/>		
PERIODE_ANT:	<input type="text" value="Haut-Empire"/>	TAQ:	<input type="text" value="150"/>		
PERIODE_MED:	<input type="text" value="Non attestée"/>				
MOBILIER:	<input type="text" value="Céramiques communes (Haut-Empire) Grands récipients à produits goudronneux"/>				
TYPE_LOCA:	<input type="text" value="IGN_Scan 25"/>	PRECIS_LOCA:	<input type="text" value="Site"/>		
BIBLIOGRAPHIE:	<input type="text" value="VIGNAUD, 2011, p. 203."/>				

COMMUNE:	<input type="text" value="Trensacq"/>	INSEE:	<input type="text" value="40319"/>	NUM_SITE:	<input type="text" value="9"/>
DEPARTEMENT:	<input type="text" value="Landes"/>	TYPE:	<input type="text" value="Poix et goudron"/>		
NOM_SITE:	<input type="text" value="Courgeyre"/>				
FIAB_ARCHEO:	<input type="text" value="Site avéré par prospections archéologiques"/>	OPERATION:	<input type="text" value="Prospection sol"/>		
SITUATION:	<input type="text" value="Site apparu en surface d'un labour forestier à 700 m environ au sud-ouest des Houssats-Sud, sur environ 5 m<sup>2</sup>"/>				
HISTORIOGRAPHIE:	<input type="text" value="Découvertes effectuées dans le cadre du PCR Lagunes des Landes de Gascogne. Opération menée par D. Vignaud."/>				
DESCRIPTION:	<input (vignaud,="" 2011,="" 204)."="" p.="" type="text" value="Des fragments de matière goudronneuse et de la céramique sont apparus en surface d'un labour forestier à 700 m environ au sud-ouest des Houssats-sud, avec des petits blocs d'aliols brûlé, des menus fragments de sole en terre cuite et des charbons de bois nombreux. La superficie de l'épandage ne dépasse pas 5 m<sup>2</sup>. Le sommet de ce niveau archéologique, faiblement enfoui, se situe à environ 15 cm sous la surface du sol actuel. L'abondance des tessons (environ 250) nous a incité à filtrer le sable remanié pour recueillir un maximum de données et évaluer le taux de dégradation du site. Nous avons constaté que deux passages de charrue forestière ont provoqué une destruction totale du niveau archéologique."/> <input type="text" value="L'inventaire des vases donne : 7 individus min. de grand taille avec des diamètres d'ouvertures de 39 à 64 cm. Ces vases sont tous à bords rentrant. L'un d'eux porte une perforation sur le haut de la panse (ce qui est fréquent sur ce type de vase, mais ne sont pas générales). Quelques tessons appartiennent à de plus petits contenants, mais aucune forme assez complète pour les caractériser. Un fond de vase était pris dans un dépôt goudronneux aggloméré de sable, comme dans une gangue, ce qui confirme la nature du site."/> <input type="text" value="Le mobilier céramique montre principalement un site datable du Haut-Empire. Un fragment d'amphore de Tarraconaise permet de préciser une chronologie du 1er siècle ap. J.-C."/> <input type="text" value="Courgeyre est donc aussi un atelier de production de poix ou de goudron qui a fonctionné au Haut-Empire"/>				
PERIODE_PROTO:	<input type="text" value="Non attestée"/>	TPQ:	<input type="text" value="1"/>		
PERIODE_ANT:	<input type="text" value="1er s. ap. J.-C."/>	TAQ:	<input type="text" value="100"/>		
PERIODE_MED:	<input type="text" value="Non attestée"/>				
MOBILIER:	<input type="text" value="Grands récipients à produits goudronneux"/> <input type="text" value="Amphore de Tarraconaise (1er siècle ap. J.-C.)"/> <input type="text" value="Petits contenants à produits goudronneux"/>				
TYPE_LOCA:	<input type="text" value="IGN_Scan 25"/>	PRECIS_LOCA:	<input type="text" value="Site"/>		
BIBLIOGRAPHIE:	<input type="text" value="VIGNAUD, 2011, p. 204."/>				

COMMUNE:	<input type="text" value="Trensacq"/>	INSEE:	<input type="text" value="40319"/>	NUM_SITE:	<input type="text" value="10"/>
DEPARTEMENT:	<input type="text" value="Landes"/>	TYPE:	<input type="text" value="Goudron"/>		
NOM_SITE:	<input type="text" value="Barade de Perprise"/>				
FIAB_ARCHEO:	<input type="text" value="Site avéré par prospections archéologiques"/>	OPERATION:	<input type="text" value="Prospection sol"/>		
SITUATION:	<input type="text" value="La charrue forestière a mis au jour un autre site à 750 m au sud-ouest de Perprise, sur le rebord du plateau dominant la vallée de la Leyre et son affluent le ruisseau de la Barade de Perprise. Le mobilier antique semble être reparti sur un espace de 3000 m². Trois loci ont pu être repéré (VIGNAUD, 2011, p. 204)."/>				
HISTORIOGRAPHIE:	<input type="text" value="Découvertes effectuées dans le cadre du PCR Lagunes des Landes de Gascogne. Opération menée par D. Vignaud."/>				
DESCRIPTION:	<input type="text" value=""/> <p>"Alors que la superficie des deux occupations précédentes (Courgeyre et Houssats-sud) est restreinte, celle-ci est plus étendue puisque le mobilier antique est réparti sur un espace de 3000 m². Dans cet espace, trois loci ont pu être distingués (VIGNAUD, 2007).</p> <p>- Un premier épandage de tessons antiques était localisé dans un sillon sur environ 3 m de longueur. Nous avons là aussi filtré le sable pour récupérer un maximum de données. L'étude du mobilier permet de comptabiliser un nombre de 49 individus minimum. Ces céramiques représentent un lot de vaisselle de table avec des pots, des écuelles, un bol, un pichet et des vases de stockage. La nature des céramiques, leur homogénéité ainsi que leur regroupement sur une faible surface permettent de caractériser ce dépôt comme étant vraisemblablement une fosse dépotoir, liée à un habitat dont l'emplacement précis rester à déterminer. La datation de l'ensemble nous ramène au Haut-Empire, plus précisément à la seconde moitié du 1er siècle ap. J.-C.</p> <p>- A 20 m de distance, un deuxième locus a livré des fragments nombreux de jarres à goudron, des résidus goudronneux et de rares tessons de vases de stockage à bord rentrant.</p> <p>- Un troisième locus, situé à 80 m plus au sud, a révélé des vestiges d'une nature bien différente. A faible profondeur, le labour forestier a rencontré des petits blocs de calcaire et de garluce, avec des fragments de tegulae et de carreaux, ainsi que des morceaux de torchis de petite dimension. Des fragments de dolium et de céramique commune gisaient mêlés aux autres vestiges, avec une meule en grès. Il était possible dans la coupe fraîche du sillon, de se rendre compte que ces restes de matériaux de construction constituaient une bande orientée nord-ouest / sud-est, de 40 cm de largeur. Le tout reposait sur l'aliol, peu profond à cet endroit (25 cm environ), qu'avait atteint le soc de l'engin forestier. Cependant, ces matériaux n'étaient pas liés entre eux par un mortier et, à moins qu'ils aient constitué la base très démantelée d'un mur, ils semblaient plutôt avoir participé à l'aménagement d'un sol. Les vestiges ne s'étendaient pas au-delà de quelques m².</p> <p>Enfin, dans l'espace entourant les 3 loci, des objets dispersés confirment la fréquentation antique des lieux : tessons de céramique à pâte vacuolaire et bords rentrants essentiellement" (VIGNAUD, 2011, p. 205-206).</p>				
PERIODE_PROTO:	<input type="text" value="Non attestée"/>	TPQ:	<input type="text" value="1"/>		
PERIODE_ANT:	<input type="text" value="Haut-Empire"/>	TAQ:	<input type="text" value="150"/>		
PERIODE_MED:	<input type="text" value="Non attestée"/>				

MOBILIER: Jarres à goudron
Grands récipients à produits goudronneux
Céramiques communes

TYPE_LOCA: IGN_Scan 25 PRECIS_LOCA: Site

BIBLIOGRAPHIE: VIGNAUD, 2011, p. 204-206.

COMMUNE: Sabres INSEE: 40246 NUM_SITE: 11
DEPARTEMENT: Landes TYPE: Poix et goudron
NOM_SITE: Laste 1, 2, 3
FIAB_ARCHEO: Site avéré par fouilles / sondages archéologiques OPERATION: Sondage archéologique

SITUATION: Plusieurs sondages ont été effectués au sud du ruisseau de Laste, sur la commune de Sabres. Le point indiqué ici, reprend le résultats des sondages sur les unités 1, 2, 3. La zone sondée représente une zone d'environ 52 ha (1,2 km de long sur 300 m de large) le long du ruisseau, à l'extrémité occidentale de la commune de Sabres.

HISTORIOGRAPHIE: Découvertes effectuées dans le cadre du PCR Lagunes des Landes de Gascogne. Afin de comprendre l'organisation d'un atelier et déterminer la nature des dépôts de céramique proches, deux séries de sondages ont été entreprises (VIGNAUD, 2008). Les unités 1, 2 et 3 ont été révélées par des tessons en surface et ont été fouillées en 2006.

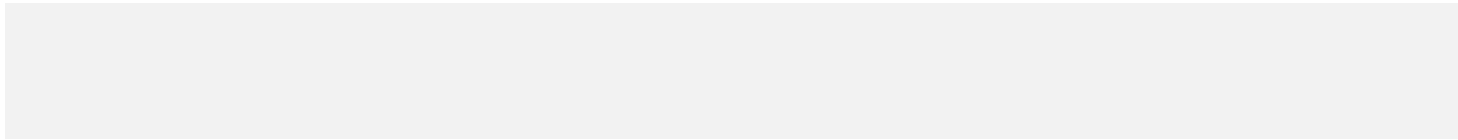
DESCRIPTION: Les unités 1, 2 et 3 ont été révélées par des tessons en surface, une fouille a été menée en 2006 sous la direction de D. Vignaud. Les unités ont livré les restes de vases à usage domestique entassés en vrac dans des fosses, sans organisation. Elles peuvent être interprétées comme des fosses-dépositoires peu profondes, ayant recueilli les déchets d'un habitat (cabane ?) qui n'a pu être localisé.
29 individus céramiques minimum proviennent de l'unité 2 et correspondent pour la majorité à des formes ouvertes, des vases à bord rentrant et pâte vacuolaire : écuelle, pichet, vases de stockage, vaisselle fine et notamment une Drag. 29. L'ensemble est parfaitement homogène et date du Haut-Empire.
Les U1 et U3, distantes de quelques dizaines de mètres seulement de U2, se présentaient comme des fosses de dimensions et structure tout à fait comparables et renfermaient un mobilier contemporain de celui de U2 (Haut-Empire). La relation entre les U1 et U3 et la production de poix est assurée par la présence de tessons de cuiviers à paroi imprégnée de goudron.
Il faut également noter que dans plusieurs cas, "des vestiges céramiques domestique se trouvent à proximité des jarres à poix (à quelques mètres), dans des fosses dépositoires de faible volume (1 m³ max). Ces fosses sont interprétables comme ayant recueilli les déchets d'une habitation. Une meule en grès a aussi été révélée à 20 m du sondage 6. Dans quelques exemples, jarres à poix et céramique domestique sont intimement mêlées. Ceci conforte les indications recueillies il y a une vingtaine d'années sur le site de Maignan à Audenge (Thierry, 1987), et dont la fouille toute récente apportera peut-être quelques clés pour pouvoir progresser dans la connaissance de ces ateliers" (VIGNAUD, 2011, p. 213).

PERIODE_PROTO: Non attestée TPQ: 1
PERIODE_ANT: Haut-Empire TAQ: 150
PERIODE_MED: Non attestée

MOBILIER: Cuviers à goudron
Céramiques communes à usage domestique
Vaisselle fine Drag. 29.

TYPE_LOCA: IGN_Scan 25 PRECIS_LOCA: Site

BIBLIOGRAPHIE: VIGNAUD, 2011, p. 206-212.



COMMUNE: Sabres INSEE: 40246 NUM_SITE: 12
DEPARTEMENT: Landes TYPE: Goudron
NOM_SITE: Laste 6
FIAB_ARCHEO: Site avéré par fouilles / sondages archéologiques OPERATION: Sondage archéologique

SITUATION: Plusieurs sondages ont été effectués au sud du ruisseau de Laste, sur la commune de Sabres. Le point indiqué ici, reprend le résultats des sondages sur l'unité 6. Cette unité s'étend en elle-même sur près de 900 m².
La zone sondée représente une zone d'environ 52 ha (1,2 km de long sur 300 m de large) le long du ruisseau, à l'extrémité occidentale de la commune de Sabres.

HISTORIOGRAPHIE: Découvertes effectuées dans le cadre du PCR Lagunes des Landes de Gascogne. Afin de comprendre l'organisation d'un atelier et déterminer la nature des dépôts de céramique proches, deux séries de sondages ont été entreprises (VIGNAUD, 2008). L'unité 6 fut découverte en 2004. Elle couvre un espace de 900 m² au sein duquel plusieurs jarres à goudron étaient dispersées en surface. Les sondages S2 et S3 ont rencontré des sols organisés.

DESCRIPTION: Sondage 2 : un "dallage" est apparu à - de 35 cm. Sommairement aménagé à l'aide de morceaux de dolia de 15 x 20 cm en moyenne, disposés à plat, il couvre une superficie légèrement supérieure à 1 m². Ce sol "dallé" posé directement sur le sable visait très certainement à établir une surface plane et solide. Il n'y a pas eu de combustion et ce dallage ne constituait pas une sole, et en l'absence de traces de superstructures sa fonction reste délicate à interpréter.

Sondage 3 : ouvert à 6 m de S2.

Une structure a été mise au jour. Elle est constituée de deux petits murets bâtis en mortier et fragments de dolia superposés. Longs de 2,50 m horizontaux, ces deux murets sont sensiblement parallèles, quoique celui situé à l'ouest s'écarte légèrement de l'autre en formant une courbure, et espacés de 0,75 cm. Quelques tessons de céramique commune gisaient avec des frag. de dolia. Fait intéressant : des coulées de goudron latérales recourent les murets et trois opérations de production de goudron successives peuvent être clairement distinguées. La première coulée à recouvert et infiltré le muret ouest. La deuxième est comparable à la première. La troisième, côté est, était "aérienne", puisqu'elle recouvre le muret depuis un niveau plus élevé situé à l'extérieur, comme le ferait une coulée de lave s'échappant de la bouche d'un volcan et recouvrant un mur situé sur ses pentes. Le mode opératoire demeure cependant difficile à restituer, car on ignore si les coulées sont résiduelles dans le cadre d'un processus technique normal dont les étapes restent à établir ou bien accidentelles. Nous ne savons pas à quel stade d'utilisation cet agencement a été abandonné. L'espace entre les deux murets ne comportait aucun vestige, si bien que l'on se demande s'il n'était pas une fosse destinée à recueillir les produits. On a du mal à établir un parallèle avec les fours à goudron traditionnels connus à l'époque historique en bien des points du massif landais. Par ailleurs, il semble qu'il y ait plusieurs qualités de produits car on a trouvé un bloc de goudron imprégné de sable dont la consistance et l'aspect sont différents des résidus qui collent aux parois des jarres (VIGNAUD, 2011, p. 212-213).

Il faut également noter que dans plusieurs cas, "des vestiges céramiques domestique se trouvent à proximité des jarres à poix (à quelques mètres), dans des fosses dépositoires de faible volume (1 m³ max). Ces fosses sont interprétables comme ayant recueilli les déchets d'une habitation. Une meule en grès a aussi été révélée à 20 m du sondage 6.

Dans quelques exemples, jarres à poix et céramique domestique sont intimement mêlées. Ceci conforte les indications recueillies il y a une vingtaine d'années sur le site de Maignan à Audenge (Thierry, 1987), et dont la fouille toute récente apportera peut-être quelques clés pour pouvoir progresser dans la connaissance de ces ateliers" (VIGNAUD, 2011, p. 213).

PERIODE_PROTO: TPQ:

PERIODE_ANT: TAQ:

PERIODE_MED:

MOBILIER:

TYPE_LOCA: PRECIS_LOCA:

BIBLIOGRAPHIE:

COMMUNE: INSEE: NUM_SITE:

DEPARTEMENT: TYPE:

NOM_SITE:

FIAB_ARCHEO: OPERATION:

SITUATION:

HISTORIOGRAPHIE:

DESCRIPTION:

PERIODE_PROTO: TPQ:

PERIODE_ANT: TAQ:

PERIODE_MED:

MOBILIER:

TYPE_LOCA: PRECIS_LOCA:

BIBLIOGRAPHIE:

COMMUNE: Saint-Paul-en-Born INSEE: 40278 NUM_SITE: 14

DEPARTEMENT: Landes TYPE: Goudron

NOM_SITE: Mouliot

FIAB_ARCHEO: Indice de site OPERATION: Prospection sol

SITUATION: Au lieu-dit Mouliot, à 700 m au nord du site présumé de Segosa (Tuc de l'église de Saint-Paul-le-Vieux).

HISTORIOGRAPHIE: Découvertes effectuées par B. Hamel et J.-Cl. Bonnat, entre 1988 et 1994.

DESCRIPTION: Du mobilier romain a été trouvé (prospection?): fragments de jarre à goudron (conservés au Musée de Mimizan), des tuiles à rebord, une oenochoé, deux tessons de sigillée (origine indéterminée), de la céramique indigène et de la céramique médiévale (Renseignements oral de J.-Cl. Bonnat, CAG 40, p. 124).

PERIODE_PROTO: Non attestée TPQ:

PERIODE_ANT: Haut-Empire TAQ:

PERIODE_MED: Indéterminée

MOBILIER: Jarres à goudron
Tegulae
Oenochoé
Sigillée
Céramique indigène

TYPE_LOCA: IGN_Scan 25 PRECIS_LOCA: Lieu-dit

BIBLIOGRAPHIE: Renseignement oral de J.-Cl. Bonnat, dans CAG 40, p. 124.

COMMUNE:	<input type="text" value="Sanguinet"/>	INSEE:	<input type="text" value="40287"/>	NUM_SITE:	<input type="text" value="15"/>
DEPARTEMENT:	<input type="text" value="Landes"/>	TYPE:	<input type="text" value="Goudron"/>		
NOM_SITE:	<input type="text" value="La Moulette"/>				
FIAB_ARCHEO:	<input type="text" value="Indice de site"/>	OPERATION:	<input type="text" value="Découverte fortuite"/>		
SITUATION:	<input type="text" value="Dans une prairie, à la sortie du Bourg par le chemin vicinal n° 9, à proximité du ruisseau de La Moulette."/>				
HISTORIOGRAPHIE:	<input type="text" value="Découvertes effectuées à l'occasion du creusement d'un fossé de drainage."/>				
DESCRIPTION:	<input "à="" (cag="" ...="" 145)."="" 40,="" ancienne"="" l'époque="" mais="" malgré="" p.="" postérieur="" période="" remontant="" romaine",="" tout="" très="" type="text" une="" value="Un grand cuvier enfoui dans le sol a été découvert. Le fond était emprisonné dans une gangue d'aliôs où a été décelée la présence de goudron. Quelque peu différente par la forme du col des grandes jarres trouvées sur le site de Losa, cette pièce de céramique s'apparente plutôt à un cuvier (haut. 67 cm ; diam d'ouv. 101 cm ; vol. 210 L.). Cependant, la forme de la lèvre diffère également de celle des cuiviers provenant de Losa, par la présence d'un bourrelet externe marquant le départ de la panse formant un relief de 3,5 cm en servant de renfort à la céramique. Ce cuvier, ayant servi à la fabrication du goudron à partir de bois de pin, serait, selon B. Maurin, " à=""/>				
PERIODE_PROTO:	<input type="text" value="Non attestée"/>	TPQ:	<input type="text"/>		
PERIODE_ANT:	<input type="text" value="Indeterminée"/>	TAQ:	<input type="text"/>		
PERIODE_MED:	<input type="text" value="Indeterminée"/>				
MOBILIER:	<input type="text" value="Jarre à goudron"/>				
TYPE_LOCA:	<input type="text" value="IGN_Scan 25"/>	PRECIS_LOCA:	<input type="text" value="Lieu-dit"/>		
BIBLIOGRAPHIE:	<input type="text" value="BOYRIE-FENIE, 1994, p. 145."/>				

COMMUNE: Castets INSEE: 40075 NUM_SITE: 16

DEPARTEMENT: Landes TYPE: Poix et goudron

NOM_SITE: Tuc dous Bécuts

FIAB_ARCHEO: Site avéré par fouilles / sondages archéologiques OPERATION: Fouille archéologique

SITUATION: Sur une sorte d'éperon ("dune formant un promontoire") situé à la confluence de deux ruisseaux, dans une enceinte appelée "Tuc dous Bécuts", à environ 100 m. du bourg acutel de Castets, "entre l'ancienne et la nouvelle route de Linxe". "Au pied de la dune, Dufourcet parle d'une fontaine dite de Saint-Roch (Fontaine vive sur IGN) (DUFOURCET, 1977, p. 351).

HISTORIOGRAPHIE: Fouilles réalisées par J.-E. Dufourcet en 1871. Il mentionne ses découvertes dans le Bull. Soc. de Borda de 1877, p. 352.

DESCRIPTION: J.-E. Dufourcet mentionne la présence de murs, un amas de briques qu'il qualifie d'identiques à celles des remparts de Dax, et de tuiles à rebords et au milieu de ces substructions antiques, un "fourneau effondré, fait de pierres calcinées et dont le fond était formé par une sorte de creuset en poterie, très plat et d'une très grand diamètre, épais sur les bords de près de 2 cm et vers le milieu de 3 cm. Au centre se trouvait un trou de 18 à 20 cm de forme circulaire et muni d'un bouchon en terre cuite qui fermait parfaitement. Au-dessous et tout autour, il y avait des scories de fer et en même temps un amas de matière résineuses et de goudron sodifié". Selon Dufourcet, ce fourneau avait dû servir à fabriquer alternativement du fer, de la résine, ou de la poix. Dufourcet rappelle que cette pratique avait déjà été décrite par Anthony Rich dans son Dictionnaire des antiquités romaines, sous le nom de fornacula, "une petite fournaise découverte près de Wamford, dans le Northamptonshire, d'une construction à peu de chose près, semblable, et qui servait également à la fabrication de métaux et à la fusion des matières résineuses, destinées à faire des vernis." (DUFOURCET, 1977, p. 351-352).

PERIODE_PROTO: Non attestée TPQ: 1

PERIODE_ANT: Haut-Empire TAQ: 150

PERIODE_MED: Non attestée

MOBILIER: Tegulae
Briques
Scories
Matières résineuses / goudron solidifié

TYPE_LOCA: IGN_Scan 25 PRECIS_LOCA: Lieu-dit

BIBLIOGRAPHIE: DUFOURCET, 1877, p. 351-352.
VIGNAUD, 2011, p. 202.

COMMUNE: Sanguinet INSEE: 40287 NUM_SITE: 17
DEPARTEMENT: Landes TYPE: Résine
NOM_SITE: Losa
FIAB_ARCHEO: Site avéré par fouilles / sondages archéologiques OPERATION: Fouille archéologique
SITUATION: Site antique de Losa à Sanguinet.
HISTORIOGRAPHIE: Les premières recherches sur le site sublacustre ont été menées en 1970, sous la direction de Cl. Richir, puis sous l'égide du C.R.E.S.S. jusqu'aux années 1990.
DESCRIPTION: La production de produits résineux est attesté à Losa par la découverte de nombreuses "jarres" (de formes et de typologies différentes) liées à ce type d'industrie.
PERIODE_PROTO: Non attestée TPQ: 1
PERIODE_ANT: Haut-Empire TAQ: 150
PERIODE_MED: Non attestée
MOBILIER: Jarres à résine
Cuviers
TYPE_LOCA: IGN_Scan 25 PRECIS_LOCA: Site
BIBLIOGRAPHIE: BOYRIE-FENIE, 1994, p. 140.

COMMUNE:	<input type="text" value="Mimizan"/>	INSEE:	<input type="text" value="40184"/>	NUM_SITE:	<input type="text" value="18"/>
DEPARTEMENT:	<input type="text" value="Landes"/>	TYPE:	<input type="text" value="Résine"/>		
NOM_SITE:	<input type="text" value="Maison forestière de L'Epécié"/>				
FIAB_ARCHEO:	<input type="text" value="Indice de site"/>	OPERATION:	<input type="text" value="Prospection sol"/>		
SITUATION:	<input de="" forestière="" l'epécié"="" maison="" type="text" value="A la "/> .				
HISTORIOGRAPHIE:	<input type="text" value="Découvertes effectuées par M. L'abbé Départ, curé de Mimizan. Plusieurs découvertes ont été effectuées sur la commune."/>				
DESCRIPTION:	<input (voir="" .="" analogue="" aux="" base="" boucher,="" castets,="" celles="" ces="" de="" données="" du="" dufourcet="" découvertes="" effectuées="" environs="" fait="" h.="" indique="" infra)."="" m.="" par="" président="" que="" sont="" séance,="" tout="" type="text" value="Des briques à rebords, des tessons de poteries très épaisses (de 6 à 7 cm d'épaisseur) ayant servi à la fabrication de matières résineuses, dont elles sont encore imprégnés" à=""/>				
PERIODE_PROTO:	<input type="text" value="Non attestée"/>	TPQ:	<input type="text" value="1"/>		
PERIODE_ANT:	<input type="text" value="Haut-Empire"/>	TAQ:	<input type="text" value="150"/>		
PERIODE_MED:	<input type="text" value="Non attestée"/>				
MOBILIER:	<input type="text" value="Jarres à résine
Tegulae
Céramique commune"/>				
TYPE_LOCA:	<input type="text" value="IGN_Scan 25"/>	PRECIS_LOCA:	<input type="text" value="Lieu-dit"/>		
BIBLIOGRAPHIE:	<input type="text" value="BOYRIE-FENIE, 1994, p. 104-105.
DEPART (Abbé) 1884, p. 28-29."/>				

COMMUNE:	<input type="text" value="Mimizan"/>	INSEE:	<input type="text" value="40184"/>	NUM_SITE:	<input type="text" value="19"/>
DEPARTEMENT:	<input type="text" value="Landes"/>	TYPE:	<input type="text" value="Résine"/>		
NOM_SITE:	<input type="text" value="Les Hournails"/>				
FIAB_ARCHEO:	<input type="text" value="Indice de site"/>	OPERATION:	<input type="text" value="Prospection sol"/>		
SITUATION:	<input hournails"."="" les="" type="text" value="Au lieu-dit "/>				
HISTORIOGRAPHIE:	<input type="text" value="Découvertes effectuées par M. L'abbé Départ, curé de Mimizan. Plusieurs découvertes ont été effectuées sur la commune."/>				
DESCRIPTION:	<input (voir="" .="" analogue="" aux="" base="" boucher,="" castets,="" celles="" ces="" de="" données="" du="" dufourcet="" découvertes="" effectuées="" environs="" fait="" h.="" indique="" infra)."="" m.="" par="" président="" que="" sont="" séance,="" tout="" type="text" value="Des briques à rebords, des tessons de poteries très épaisses (de 6 à 7 cm d'épaisseur) ayant servi à la fabrication de matières résineuses, dont elles sont encore imprégnés" à=""/>				
PERIODE_PROTO:	<input type="text" value="Non attestée"/>	TPQ:	<input type="text" value="1"/>		
PERIODE_ANT:	<input type="text" value="Haut-Empire"/>	TAQ:	<input type="text" value="150"/>		
PERIODE_MED:	<input type="text" value="Non attestée"/>				
MOBILIER:	<input type="text" value="Jarres à résine
Tegulae
Céramique commune"/>				
TYPE_LOCA:	<input type="text" value="IGN_Scan 25"/>	PRECIS_LOCA:	<input type="text" value="Lieu-dit"/>		
BIBLIOGRAPHIE:	<input type="text" value="BOYRIE-FENIE, 1994, p. 104-105. DEPART (Abbé) 1884, p. 28-29."/>				

COMMUNE: Mimizan

INSEE: 40184

NUM_SITE: 20

DEPARTEMENT: Landes

TYPE: Résine

NOM_SITE: Les dunes de Cadette

FIAB_ARCHEO: Indice de site

OPERATION: Prospection sol

SITUATION: Au lieu-dit les "Dunes de Cadette". Le lieu-dit n'existe plus aujourd'hui. Le point a été placé près du quartier de Cadette.

HISTORIOGRAPHIE: Découvertes effectuées par M. L'abbé Départ, curé de Mimizan. Plusieurs découvertes ont été effectuées sur la commune.

DESCRIPTION: Des briques à rebords, des tessons de poteries très épaisses (de 6 à 7 cm d'épaisseur) ayant servi à la fabrication de matières résineuses, dont elles sont encore imprégnés". H. du Boucher, président de séance, indique que ces découvertes sont tout à fait analogue à celles effectuées aux environs de Castets, par M. Dufourcet (voir base de données infra).

PERIODE_PROTO: Non attestée

TPQ: 1

PERIODE_ANT: Haut-Empire

TAQ: 150

PERIODE_MED: Non attestée

MOBILIER: Jarres à résine
Tegulae
Céramique commune

TYPE_LOCA: IGN_Scan 25

PRECIS_LOCA: Lieu-dit

BIBLIOGRAPHIE: BOYRIE-FENIE, 1994, p. 104-105. DEPART (Abbé) 1884, p. 28-29.

COMMUNE:	<input type="text" value="Lugos"/>	INSEE:	<input type="text" value="33260"/>	NUM_SITE:	<input type="text" value="21"/>
DEPARTEMENT:	<input type="text" value="Gironde"/>	TYPE:	<input type="text" value="Goudron"/>		
NOM_SITE:	<input type="text" value="Ruisseau du Moulin"/>				
FIAB_ARCHEO:	<input type="text" value="Indice de site"/>	OPERATION:	<input type="text" value="Prospection sol"/>		
SITUATION:	<input type="text" value="En bordure du ruisseau du Moulin de Lugos."/>				
HISTORIOGRAPHIE:	<p>"Les prospections répétées effectuées durant plusieurs années par J.-L. Brouste dans les deux communes limitrophes de Belin-Béliet et Lugos, de part et d'autre de la Leyre, ont amené la découverte de mobilier antique en 10 points différents (7 à Belin et 3 à Lugos). Trois d'entre eux ont livré des morceaux de jarres à goudron" (VIGNAUD, 2011, p. 201).</p> <p>Les investigations menées par D. Vignaud ont apporté la confirmation de la présence d'aires de travail de la poix durant l'Antiquité dans ce canton. Les plantations de pins ont en effet mis au jour des fragments de jarres à poix et de la céramique commune en 6 points différents : 4 ont été mis au jour sur le site Craste Routge, et 3 autres sur la commune de Lugos (Ruisseau du moulin) et au lieu-dit Bernet à Belin-Béliet.</p>				
DESCRIPTION:	<input type="text" value="D. Vignaud a recueilli des fragments de jarres à goudron en bordure du ruisseau du Moulin de Lugos, accompagné par de la céramique commune."/>				
PERIODE_PROTO:	<input type="text" value="Non attestée"/>	TPQ:	<input type="text" value="1"/>		
PERIODE_ANT:	<input type="text" value="Haut-Empire"/>	TAQ:	<input type="text" value="150"/>		
PERIODE_MED:	<input type="text" value="Non attestée"/>				
MOBILIER:	<input type="text" value="Jarre à goudron
Céramique commune"/>				
TYPE_LOCA:	<input type="text" value="IGN_Scan 25"/>	PRECIS_LOCA:	<input type="text" value="Lieu-dit"/>		
BIBLIOGRAPHIE:	<input type="text" value="VIGNAUD, 2011, p. 201."/>				

COMMUNE:	<input type="text" value="Belin-Béliez"/>	INSEE:	<input type="text" value="33042"/>	NUM_SITE:	<input type="text" value="22"/>
DEPARTEMENT:	<input type="text" value="Gironde"/>	TYPE:	<input type="text" value="Goudron"/>		
NOM_SITE:	<input type="text" value="Bernet"/>				
FIAB_ARCHEO:	<input type="text" value="Indice de site"/>	OPERATION:	<input type="text" value="Prospection sol"/>		
SITUATION:	<input bernet"."="" type="text" value="Au lieu-dit "/>				
HISTORIOGRAPHIE:	<input type="text" value=""/> <p>"Les prospections répétées effectuées durant plusieurs années par J.-L. Brouste dans les deux communes limitrophes de Belin-Beliet et Lugos, de part et d'autre de la Leyre, ont amené la découverte de mobilier antique en 10 points différents (7 à Belin et 3 à Lugos). Trois d'entre eux ont livré des morceaux de jarres à goudron" (VIGNAUD, 2011, p. 201). Les investigations menées par D. Vignaud ont apporté la confirmation de la présence d'aires de travail de la poix durant l'Antiquité dans ce canton. Les plantations de pins ont en effet mis au jour des fragments de jarres à poix et de la céramique commune en 6 points différents : 4 ont été mis au jour sur le site Craste Routge, et 3 autres sur la commune de Lugos (Ruisseau du moulin) et au lieu-dit Bernet à Belin-Béliez.</p>				
DESCRIPTION:	<input type="text" value=""/> <p>D. Vignaud a recueilli des fragments de jarres à goudron en bordure du ruisseau du Moulin de Lugos, accompagné par de la céramique commune.</p>				
PERIODE_PROTO:	<input type="text" value="Non attestée"/>	TPQ:	<input type="text" value="1"/>		
PERIODE_ANT:	<input type="text" value="Haut-Empire"/>	TAQ:	<input type="text" value="150"/>		
PERIODE_MED:	<input type="text" value="Non attestée"/>				
MOBILIER:	<input type="text" value=""/> <p>Jarre à goudron Céramique commune</p>				
TYPE_LOCA:	<input type="text" value="IGN_Scan 25"/>	PRECIS_LOCA:	<input type="text" value="Lieu-dit"/>		
BIBLIOGRAPHIE:	<input type="text" value="VIGNAUD, 2011, p. 201."/>				

COMMUNE: Audenge INSEE: 33019 NUM_SITE: 23
DEPARTEMENT: Gironde TYPE: Poix et goudron
NOM_SITE: Maignan
FIAB_ARCHEO: Site avéré par fouilles / sondages archéologiques OPERATION: Fouille archéologique

SITUATION: Le site se trouve au lieu-dit Maignan, sur la commune de Audenge, à un peu plus de 2 km du littoral du bassin d'Arcachon et à environ 6 km de la capitale boiates de Lamothe Biganos. Le site est installé directement au sud du ruisseau de Ponteils.

HISTORIOGRAPHIE: Signalé depuis les années 1980 (ramassages de grands tessons de jarres par J.-M. Hübik), le site a été fouillé suite à un premier diagnostic réalisé en 2008 par L. Wozny (Inrap), en amont d'un vaste programme immobilier (création d'un domaine résidentiel par le groupe Kaufman & Broad).
"Le diagnostic archéologique a révélé une structure double en fragments de tuiles et de jarres à poix, maçonnés à l'argile crue, évoquant le travail artisanal des produits résineux. De nombreux fossés et trous de poteau signalent la présence d'une structuration très organisée de l'espace en parcelles à l'intérieur desquelles ont été reconnus des indices d'activités et les vestiges de constructions en bois. Pour des raisons inhérentes à la modification du projet immobilier initial, les deux parcelles concernées par la structure double ne sont malheureusement plus intégrées dans le nouveau projet immobilier. Fort heureusement, en 2008, une fouille avait été réalisée avant démontage de cette structure et d'une fosse voisine riche en mobilier, en vue d'obtenir un échantillon de référence destiné à argumenter la mise en place d'une fouille, à en préciser les problématiques et ses stratégies de réalisation. C'est donc en regard de ces découvertes de 2008 qu'une fouille archéologique a été prescrite par les services de l'Etat sur une surface légèrement inférieure à 10 000 m². Le chantier a été divisé en deux zones 1 et 2 séparées par le chemin d'accès à une habitation, chemin classé « accès secours ». L'opération menée par l'Inrap a débuté le 20 avril et s'est terminée le 29 août 2009" (WOZNY, 2015, p. 31-32).

"L'objectif de ces recherches est de comprendre les méthodes et la chaîne opératoire de la production de poix durant l'Antiquité : l'organisation des ateliers et leur relation à la vie quotidienne du village, il y a 2000 ans" (WOZNY, 2015, p. 12).

DESCRIPTION: Il s'agit à l'heure actuelle de l'un des plus importants centres de production de poix d'Aquitaine méridionale. Pour L. Wozny, cet artisanat semble avoir généré une corporation répondant au marché régional, fonctionnant avec la cité des Boiates à Biganos (Bois de Lamothe). Il a probablement donner naissance à un petit village artisanal.
Les fouilles de 2009 ont révélé la structuration très élaborée d'un parcellaire régi par des systèmes fossoyés linéaires (dès le 1er s. ap. J.-C.) à l'intérieur desquelles se déploient les traces d'occupation et d'activités humaines.
De très nombreux fragments de jarres / cuiviers ont été retrouvé sur le site, attestant ainsi des pratiques de cet artisanat. L. Wozny rappelle que "Deux types de structures de production semblent coexister : des fours à bâti simple et des fours à base de grands vases de plusieurs centaines de litres. Dans ce dernier cas, une jarre, ou cuvier inférieur, est posée à terre ou semi-enterrée. Un disque percé d'un orifice est placé à son sommet. Une autre jarre contenant les bûchettes de bois mort est retournée sur l'ensemble, et le feu est mis en extérieur. Eau et poix s'écouleront dans le cuvier inférieur par le trou aménagé dans le disque".

Malgré ces importantes découvertes, aucun four n'a directement été mis au jour : "Les fours de production de poix, s'ils existent dans le secteur immédiat de la fouille, n'ont pas été repérés à ce jour sur l'emprise dégagée. Ces fours, on le sait, sont de préférence situés en forêt. Ils sont peut-être ici situés en bordure du ruisseau, là où les découvertes anciennes ont été les plus riches en mobilier de types jarres. Il a été en particulier découvert à ce moment là un grand disque en terre cuite portant une perforation centrale qui correspond à la partie intermédiaire située entre les deux grands vases d'un four [...] Malgré cette absence, tout respire cette activité sur le site, les jarres et accessoires, la structure d'affinage, la fosse de stockage couverte, les entrepôts, les résines et poix en fragments, etc." (WOZNY, 2015, p. 12).
"S'il n'est pas un site de production, le gisement archéologique d'Audenge Maignan correspond plus à un site de transformation des produits dérivés du pin vivant ou mort, regroupement et stockage des productions avant transport pour distribution par voie terrestre ou maritime par la lagune via le ruisseau" (WOZNY, 2015, p. 14).

Synthèse des occupations : "Les occupations les plus anciennes sont représentées par de l'outillage lithique en silex avec pour marqueur chronologique principal une superbe armature de flèche à ailerons et pédoncule du Néolithique final. Les occupations les plus récentes sont composées d'une meule charbonnière, d'un enclos à levade et d'un autre, de forme classique. Tous sont contemporains. Entre les deux, une seule occupation mais d'importance. Elle couvre la totalité de l'époque gallo-romaine, de la transition de l'ère jusqu'aux IIIe/IVe s. ap. J.-C. Les populations antiques se sont installées au bord d'un ruisseau. Ils ont implanté un système fossoyé linéaire complexe structurant les terrains en 4 grandes parcelles au sein desquelles ont été découvertes des formes souvent inédites d'occupation (fig. 672).

A la grande parcelle 1 zone 1 se rattachent deux accès à la rivière. Ces entrées débouchent au sud-ouest sur le petit groupe de constructions sur poteaux 1090-1084 et la fosse 1007. Au sud-est, l'accès mène à l'entrepôt 1250 et aux bâtis 1200-1240 ainsi qu'au groupe de fosses 1034. Zone 2, en fin de parcelle 1, c'est l'entrepôt 2050 qui domine loin devant la petite construction en bois 2090. En zone 2, le parcellaire est régi par un chemin matérialisé par le double système fossoyé linéaire parallèle 24/25. La parcelle 2 livre la construction 2202 et la parcelle 3 le bâti 2560 adossé au fossé 18. Une entrée est aménagée à l'aide de fossés, de palissades et d'un couloir de poteaux entre la parcelle 1 secteur bâti 2050 et la parcelle 3. Enfin, la fouille de la parcelle 4, de loin la plus riche, a permis l'étude de 5 à 6 bâtiments dont 2 ont été reconstruits en même lieu et même place, 2 et 3 fois. Ce sont les greniers. La fosse couverte 2469 et le bâti 2540 sont inédits et exceptionnels. C'est donc un total de 13 constructions sur poteaux qui ont été étudiées à Audenge « Maignan ». Leur état de conservation est souvent très bon, à moyen et très exceptionnellement mauvais dans 2 cas seulement. Un classement par type peut être proposé à l'issue de l'analyse des données de cette fouille (fig. 673).

Les entrepôts : 1250, 2050 et 2560 (?) (10 x 5,5 / 10 x 5 / 14,5 x 6 m)

Les greniers aériens : 2400, 2060 et 2290 (3,5 x 3,5 / 3,5 x 3 / 2,5 x 2 m)

Les fosses couvertes : 2469 et 2202 (5 x 4 / 5,5 x 5,2 m)

Le bâti à sablières : 2540 (7 x 6 m)

Les grandes cabanes : 1090 et 1240 (7 x 3 / 6 x 5 m)

Les petites cabanes : 1200 et 1084 (3,5 x 2,8 / 2,5 x 2,5 m).

Les structures potentiellement associée à l'artisanat de la poix dans leur phase de transformation, d'affinage et de stockage sont la fosse couverte 2469, les structures 4 et 5 en pavement de tessons de jarres à poix liés à l'argile crue, peut-être la fosse 2467 avec les restes de jarres et de seau en place et quelques autres fosse. Les fours sont absents sous leur forme rudimentaire. Ils ont pu être présents sous leur forme élaborée, à double jarre, mais mis à part la suspicion pour certaines fosses d'être le réceptacle semi-enterré de la jarre basse, aucun élément réellement en place n'a été découvert. Le stock de matériaux résineux et carbonés du « paléo-chenal » n'a jamais

été exploité par les hommes de l'Antiquité. Leur système fossoyé linéaire qui organise le schéma directeur du parcellaire a entaillé ces stocks situés en pleine zone humide, sans montrer un quelconque intérêt à ces sous-produits. Parmi les espaces vides, ceux qui ont été les mieux reconnus sont les espaces dédiés à la circulation des personnes ou les zones humides (nuance entre fréquentation et occupation). D'éventuels secteurs réservés aux animaux ou aux cultures n'ont pas été formellement reconnus par des vestiges archéologiques ou des analyses adaptées des sols (protocole abandonné car problème de percolation/dissolution)" (WOZNY, 2015, p. 337-340).

PERIODE_PROTO:

Non attestée

TPQ:

1

PERIODE_ANT:

Ier - IVe s. ap. J.-C.

TAQ:

400

PERIODE_MED:

Bas Moyen-âge

MOBILIER:

Cuviers, grandes jarres à poix
Tegulae
Céramique commune

TYPE_LOCA:

IGN_Scan 25

PRECIS_LOCA:

Site

BIBLIOGRAPHIE:

WOZNY, 2015.

COMMUNE: Hostens INSEE: 33202 NUM_SITE: 24
DEPARTEMENT: Gironde TYPE: Goudron
NOM_SITE: Canet
FIAB_ARCHEO: Site avéré par prospections archéologiques OPERATION: Prospection sol

SITUATION: Le site se trouve au quartier de Canet, à un peu plus de 3 km au sud-ouest du bourg d'Hostens. Il est implanté à environ 200 m du ruisseau de Canet, dans la Lande Girondine, en bordure d'une zone marécageuse.
Le locus A (le plus important) est appuyé sur le flanc Est d'une petite dune éolienne. Les autres concentrations sont situées dans la zone marécageuse même.

HISTORIOGRAPHIE: Le site a été mis au jour lors de travaux forestier (surveillance régulière de la zone, avant que la végétation n'ait pu reprendre possession des lieux) grâce à la présence de tessons de jarres à goudron et la présence de tegulae. Une prospection méticuleuse de l'ensemble de la parcelle a révélé 4 autres concentrations de matériel (vaisselle domestique notamment) (Concentration A, B, C, D, et E). La prospection de parcelles et de fossés environnants n'a pour l'instant rien donné de nouveau.

DESCRIPTION: LOCUS A: emprise de 100 m² environ, et marque la plus forte concentration de tessons de jarres, de tegulae et de pierres chauffées (garluches, carapaces ferrugineuses ou limonites), ainsi que de la vaisselle fine, imprégnée de goudron et de vaisselle non tournées et plus grossières.
Parmis les pierres, une forte proportion de meules fragmentées a été noté. On note également la présence d'un objet en fer indéterminé et d'un clou.
Les jarres sont de modèles classiques, à parois épaisses (de 2,5 à 3 cm) de facture grossière, fortement chamottées. Le fond est de la même épaisseur que les parois. Par comparaison avec les frag. de jarres provenant de Losa (MAURIN, 1983), on peut évaluer la hauteur de ces jarres à environ 1 m.
LOCUS B: emprise étendue. Présence de fragments de torchis, de tegulae et de tessons de pots à cuire.
LOCUS C: présence d'un tesson de jarre, un frag. de tegula, deux cols de cruches et des fonds plats qui pourraient correspondre à ces cruches, un fond bombé, une anse, des frag. de torchis, des petits morceaux d'ocre et de la limonite non chauffée.
LOCUS D: pas de traces de jarre, mais présence de vaisselle : 2 couvercles, une écuelle, un pot à cuire et un col de cruche trilobé.
LOCUS E: 2 tessons de jarres, 1 anse, et tessons très réduits difficilement identifiables. 1 clou, 2 frag. de meules, et petits morceaux d'ocre.
(BELBEOC'H, 2013, p.125-126).
Les datations avancées pour ce site s'étendent de la première moitié du 1er s. ap. J.-C. au milieu du 11e s. ap. J.-C.
Comme le rappelle G. Belbeoc'h, ces datations sont tout à fait conforme à ce qui a été observé sur les autres sites de la région (VIGNAUD, 2007, 2011).

PERIODE_PROTO: Non attestée TPQ: 1
PERIODE_ANT: 1er - 11e s. ap. J.-C. TAQ: 150

PERIODE_MED:

MOBILIER:

TYPE_LOCA: PRECIS_LOCA:

BIBLIOGRAPHIE:

COMMUNE:	<input type="text" value="Hostens"/>	INSEE:	<input type="text" value="33202"/>	NUM_SITE:	<input type="text" value="25"/>
DEPARTEMENT:	<input type="text" value="Gironde"/>	TYPE:	<input type="text" value="Poix"/>		
NOM_SITE:	<input type="text" value="Les Cazalas"/>				
FIAB_ARCHEO:	<input type="text" value="Site avéré par prospections archéologiques"/>	OPERATION:	<input type="text" value="Prospection sol"/>		
SITUATION:	<input type="text" value="Le site a été découvert sur une parcelle située non loin du lieu-dit Les Cazalas, à environ 3,8 km sud du bourg d'Hostens (emplacement exact incertain)."/>				
HISTORIOGRAPHIE:	<input type="text" value="Du mobilier d'époque gallo-romaine a été collecté par Gw. Belbéoc'h. Le contexte et la date de découverte reste à préciser..."/>				
DESCRIPTION:	<input "le="" &="" (faure="" (le="" (vignaud,="" (voir="" 20="" 201-202)."="" 2011,="" 3,5="" :="" ainsi="" antiques,="" appartenu="" arbres="" archéologiques="" assez="" au="" aussi="" autour="" aux="" avec="" ayant="" blocs="" briques,="" brûlée,="" cazalas,="" ce="" certaines="" cet="" châtaigner="" ciron"="" col="" comme="" comparable="" comprend="" confirment="" construction="" corroborer="" cruche="" cuire.="" cuite="" cultivés,="" céramique="" d'1="" d'amphore="" d'autres="" d'oiseau,="" d'une="" dans="" de="" des="" domestique="" donc="" dont="" dormante="" dressel="" décor="" défrichement,="" délaissement="" en="" ensemble="" entre="" environnementale="" est="" et="" exhumés="" fait="" foyère.="" fragment="" fragments="" friable.="" fréquentation="" galop,="" garluche="" gascogne",="" gisaient="" grès="" géographique="" haut-empire.="" honteyre="" humaine="" i,="" il="" inattendue="" infra).="" installations="" jarres="" km="" l'antiquité,="" l'artisanat="" l'influence="" l'objet="" l'étude="" la="" lagune="" lagunes="" landes="" laste="" le="" les="" leyre="" liées="" locus="" lèvres="" mais="" manière="" marques="" matériaux="" meule="" mobilier="" montre="" montré="" morceaux="" mortier,="" m²,="" mètres,="" n'a="" nature="" noyer="" obligent="" ont="" où="" p.="" palynologique="" par="" pas="" paysage="" peigné,="" perceptible="" petits="" plaque="" poix="" poix,="" pots="" poudingue="" présence="" périmètre="" que="" reconsidérer="" résultats="" sableux,="" sabres="" secteur="" site="" située="" sol="" sondages,="" sporadiquement="" supposé="" sur="" surface="" tegulae,="" terre="" tessons="" tourbière="" trentaine="" trilobée,="" trouvés="" très="" tuzan)="" type="text" témoignages="" un="" une="" value="D'après les informations transmises par D. Vignaud lors du PCR " vestiges="" viennent="" vigne="" vol="" volume).="" végétal="" à="" également="" études="" étudiées="" évaluation=""/>				
PERIODE_PROTO:	<input type="text" value="Non attestée"/>	TPQ:	<input type="text" value="1"/>		
PERIODE_ANT:	<input type="text" value="Haut-Empire"/>	TAQ:	<input type="text" value="150"/>		
PERIODE_MED:	<input type="text" value="Non attestée"/>				
MOBILIER:	<input type="text" value="Jarres à poix ;
Céramiques communes ;
Amphore Dressel I ;
Tegulae ;
Blocs de garluche brûlée ;
Briques ;
Blocs de terre cuite (plaque foyère);
Fragments de meules"/>				
TYPE_LOCA:	<input type="text" value="IGN_Scan 25"/>	PRECIS_LOCA:	<input type="text" value="Lieu-dit"/>		
BIBLIOGRAPHIE:	<input type="text" value="VIGNAUD, 2011, p. 201."/>				

COMMUNE: Vielle Saint-Girons INSEE: 40326 NUM_SITE: 26
DEPARTEMENT: Landes TYPE: Goudron
NOM_SITE: Petre de Bin
FIAB_ARCHEO: Site avéré par fouilles / sondages archéologiques OPERATION: Fouille archéologique

SITUATION: Le site se trouve au cœur de la forêt domaniale de Vielle Saint-Girons, à l'ouest du bourg de Vielle.
(Emplacement exact à déterminer)

HISTORIOGRAPHIE: Le secteur a été découvert en 2009 par M. Michel Mazarico. Il a ensuite été prospecté au cours de l'été 2010, par Ph. Jacques. Son étude rentre dans le cadre d'un travail général sur l'économie des produits issus du massif forestier régional (JACQUES, 2010). Une fouille programmée a été réalisée en juillet 2011. Elle a permis de mettre en lumière 3 ou 4 secteurs distincts, observée précédemment en prospection.

DESCRIPTION: "Cette fouille apporte de précieux indices qui permettent de mieux comprendre le système antique de production de poix qui était utilisé en Aquitaine. Le locus 5 est la zone la plus ancienne (237-339 AD), c'est elle aussi qui offre la technologie la plus élaborée et la plus complexe à décrypter. Pour le locus 3 (338-426 AD) le dolium est au cœur du système de production. La combustion s'opérait directement à l'intérieur du récipient et le goudron était récupéré à la fin au fond du dolium. La configuration des vestiges retrouvés sur le locus 4 (418-582 AD) indique que le dolium de production était placé au sommet de la butte sur le support mis au jour ; le feu était ensuite allumé tout autour du vase et le processus de fabrication se faisait par combustion indirecte" (JACQUES, 2011).

Locus 3 : "La fouille a révélé un épandage de fragments d'au moins une grande jarre (dolium) comportant des dépôts de goudron. Sous cet épandage une structure a été dégagée. Il s'agit d'un muret en arc de cercle constitué de fragments de tuiles et de blocs de garluche, le tout lié par un conglomérat de sable et de goudron. Il protège et soutient l'installation principale. Cette dernière est matérialisée par un fond de dolium très dégradé pris dans une gangue d'argile qui a cuit sous l'action de la chaleur dégagée par la combustion du bois".

Locus 4 : "Il s'agit de la butte la plus importante, elle mesure 2 m de haut pour une emprise au sol de 15 m par 12 m. Ses pentes ont révélé un important épandage de fragments d'au moins un dolium mélangé à quelques blocs de goudron. L'inventaire des fragments retrouvés montre que certains d'entre eux comportent des dépôts goudronneux sur leur face interne et des traces de rubéfaction sur leur face externe. La partie sommitale de la butte est occupée par une vaste aire rubéfiée au sein de laquelle a été retrouvée une base grossièrement quadrangulaire constituée d'un conglomérat de terre cuite, associée à une structure linéaire, sorte de petit muret constitué par des fragments de paroi de grandes jarres, empilés sur deux à trois niveaux. Cette structure s'apparente à un support sur lequel a été organisé un foyer assez important".

Locus 5 : "Cette zone est constituée par une double butte, l'ensemble mesurant 16 m de long sur une largeur maximum de 9,50 m avec une hauteur moyenne de 1 m. La butte Nord est occupée dans sa partie supérieure par une structure monobloc mesurant environ 2 m de circonférence sur 1 m de hauteur. Il s'agit d'un conglomérat de sable aliotique et de goudron très compact. La partie supérieure de ce bloc est constituée de nombreuses coulées qui sont venues rehausser la structure d'origine. Sa partie centrale comporte une dépression circulaire, présentant au moins deux états

successifs, qui semble avoir accueilli un récipient à panse oblique. Les pentes de la butte étaient couvertes par de nombreux fragments de grands vases appartenant à deux formes différentes de dolium ainsi que deux formes différentes de cuvier. C'est la seule zone du site de Petre de Bin où autant de formes différentes de ces grands récipients étaient réunies. D'autre part, certains fragments de ces grands vases ont été retrouvés agglomérés à des éléments de terre cuite matérialisant des parties de structure bâtie appartenant vraisemblablement à la dernière phase d'utilisation. Au milieu de tous ces fragments de dolia et de cuiviers, de nombreux blocs de goudron ont été mis au jour, parfois sous forme de coulées.

PERIODE_PROTO:

Non attestée

TPQ:

1

PERIODE_ANT:

Ier - VIe s. ap. J.-C.

TAQ:

582

PERIODE_MED:

Attestée

MOBILIER:

TYPE_LOCA:

IGN_Scan 25

PRECIS_LOCA:

Lieu-dit

BIBLIOGRAPHIE:

JACQUES, 2010 ; 2011b.

Les lieux de culte d'Aquitaine méridionale

NOM_COMM:	Hasparren	INSEE:	64256	ID:	1
DEPARTEMENT:	Pyrénées-Atlantiques				
NOM_SANCTUAIRE:	Culte du Genius Pagi d'Hasparren	DATE_DECOUV:	1660		
STATUT_ARCHEO:	Culte attesté par mention significative				
SITUATION:	Situation inconnue. Lieu de culte seulement connu par une mention épigraphique.				
HISTORIOGRAPHIE:	Hasparren aurait été le centre d'une des tribus et ensuite d'un des pagi contrôlés par les Tarbelles, puis intégrés après la conquête dans la cité de Dax. A ce titre, elle aurait joué le rôle d'un centre religieux et territorial.				
DESC_VESTIGES:	Aucun vestige ne permet de restituer un lieu de culte précis à Hasparren. Pourtant, d'après la mention de l'autel trouvé dans l'église Saint-Jean, il est certain qu'Hasparren a bel et bien eu une fonction de centre religieux à une époque.				
PERIODE:	Période gallo-romaine	TYPE:	Sanctuaire_Urbain		
PERIODE__G:	Période gallo-romain	TYPE_CULTE:	Culte public avéré		
TPQ:	-27	STRUCTURE:	Inconnue		
TAQ:	500	DIVINITE:	Genius Pagi		
		PRECIS_DIV:	Attestée		
		NATURE_DIV:	Indigène		
		FONCTION_DIV:	Dvinité topique		
PRECIS_SPATIAL:	Commune				
BIBLIOGRAPHIE:	C.I.L., XIII, 412. BOST, FABRE, 1988, p. 167-178. FABRE, 1994.				

NOM_COMM: INSEE: ID:
DEPARTEMENT:
NOM_SANCTUAIRE: DATE_DECOUV:
STATUT_ARCHEO:

SITUATION: Lieu de culte seulement connu par la concentration de mobilier votif."/>

HISTORIOGRAPHIE:

DESC_VESTIGES:

PERIODE: TYPE:
PERIODE__G: TYPE_CULTE:
TPQ: STRUCTURE:
TAQ: DIVINITE:
PRECIS_DIV:
NATURE_DIV:
FONCTION_DIV:
PRECIS_SPATIAL:

BIBLIOGRAPHIE:

NOM_COMM:	<input type="text" value="Sanguinet"/>	INSEE:	<input type="text" value="40287"/>	ID:	<input type="text" value="3"/>
DEPARTEMENT:	<input type="text" value="Landes"/>				
NOM_SANCTUAIRE:	<input type="text" value="Fanum de Losa"/>	DATE_DECOUV:	<input type="text" value="1970"/>		
STATUT_ARCHEO:	<input type="text" value="Lieu de culte attesté"/>				
SITUATION:	<p>Site sublacustre de Losa. Sous le lac actuel. Le fanum se trouve à moins d'une dizaine de mètres de la voie romaine dite "des lacs" sur l'itinéraire d'Antonin. Le fanum se trouvait directement dans l'emprise agglomérée de la ville antique de Losa.</p>				
HISTORIOGRAPHIE:	<p>Les fouilles archéologiques sub-aquatiques de Sanguinet ont été entreprises depuis 1978 par l'équipe du CRESS et ont été arrêtées au début des années 1990.</p>				
DESC_VESTIGES:	<p>Les fouilles des années 1980 ont permis de dégager (dans un contexte sublacustre, et sous une énorme quantité de matériaux) une construction rectangulaire (long. 11,70 m ; larg. 9,45 m – dimension extérieures). L'entrée est orientée vers l'Est et donne dans un vestibule de 2,70 m de large. Une galerie ceinture la cella qui se présente comme une salle carrée de 2,60 m de côté (dimensions intérieures) ; les murs ont une épaisseur moyenne de 0,45 m. L'édifice est essentiellement constitué en « garluche » (pierre locale ferrugineuse). Les fondations laissent apparaître une semelle débordante de 10 cm environ par rapport à l'aplomb du mur. Les angles de la construction sont partiellement constitués d'un assemblage de pierres calcaires parfaitement taillées. Parmi les matériaux, de nombreux fragments de tuiles (tegulae et imbrices), généralement très fractionnés, ont été dégagés (réutilisation après destruction ?). Le sol du sanctuaire, tassé et dur, ne semble avoir conservé aucun revêtement. Dans le sol de la cella, à 14 cm en-dessous du niveau général du fanum, on note la présence de deux tuiles plates placées côte à côte et dont les rebords sont arasés (carrelage ?). Fragments de mortiers avec enduit peint ocre-rosé découverts dans l'édifice. Les murs intérieurs du péribole ont sans doute été recouvert d'un enduit de ce type, couleur ocre, comme en témoigne un frag. protégé par une racine. Il ne subsiste de la charpente que quelques fragments de bois ouvragés dont certains portent des traces de feu. Le madrier en chêne qui constituait le seuil d'entrée du fanum et, de part et d'autre, les restes de montants, également en chêne, sont restés en place. De nombreux clous de charpente ont été trouvés au niveau du sol d'origine. Mobiliers internes : variés. Statuettes zoomorphes (oiseau et taureau), tessons de céramique blanche d'une statuette de déesse-mère. Monnaie d'Antonin le Pieux, un sesterce de Marc Aurèle, et un Antoninien de Gallien. Monnaies contemporaines de l'abandon du fanum (suite à un incendie ?) et bien antérieures à son immersion (Ve siècle).</p>				
PERIODE:	<input type="text" value="Ier_Fin IIIe siècle ap. J.-C."/>	TYPE:	<input type="text" value="Sanctuaire_Urbain"/>		
PERIODE__G:	<input type="text" value="Ier - IIIe s. ap. J.-C."/>	TYPE_CULTE:	<input type="text" value="Culte public avéré"/>		
TPQ:	<input type="text" value="1"/>	STRUCTURE:	<input type="text" value="Fanum"/>		
TAQ:	<input type="text" value="300"/>	DIVINITE:	<input type="text" value="Déesse Mère"/>		
		PRECIS_DIV:	<input type="text" value="Eventuelle"/>		
		NATURE_DIV:	<input type="text" value="Indigène"/>		
		FONCTION_DIV:	<input type="text" value="Inconnue"/>		
PRECIS_SPATIAL:	<input type="text" value="Site"/>				

BIBLIOGRAPHIE: C.R.E.S.S, 1977-1980; 1984-1986.
DUBOS, MAURIN, 1985, 3, p. 71-89.
MAURIN, 1982, 1, p. 71-76 ; 1983, 2, p. 81-86.

NOM_COMM: Aire-sur-l'Adour INSEE: 40001 ID: 4

DEPARTEMENT: Landes

NOM_SANCTUAIRE: Culte de Lelhunnus Mars DATE_DECOUV: 1884

STATUT_ARCHEO: Culte attesté par concentration d'autels votifs

SITUATION: Sans doute à l'ouest de la ville, non loin du site sur lequel ont été trouvés les autels votifs dédiés à la divinité Lelhunnus / Mars.
Un peu à l'ouest de la ville, sur le rebord du plateau qui domine le départ de la route de Duhort, au lieu-dit Carrière de Lasserre ou Camp de Pompée.

HISTORIOGRAPHIE: En 1884, a été découvert un peu à l'ouest de la ville, sur le rebord du plateau qui domine le départ de la route de Duhort, au lieu-dit Carrière de Lasserre ou Camp de Pompée, des fragments de marbre, des monnaies et deux autels votifs romains en marbre. En 1885, 27 autels supplémentaires ont été découverts. Parmi ces 29 autels, 10 portaient une inscription dédiée à Mars ou à Lelhunnus.
Le lieu de culte n'a jamais été retrouvé à ce jour.

DESC_VESTIGES: 29 autels votifs ont été découverts. 10 d'entre eux conservent une inscription. Des fragments de marbre, six monnaies romaines (Néron, Hadrien et Frustre), trois bases d'autels votifs, des débris de tuiles, de briques romaines, quelques débris de verre, des fragments de céramique, ainsi qu'un fer de lance ont été découverts sur le site.
Le sanctuaire en lui-même reste inconnu.

PERIODE: Période gallo-romaine TYPE: Sanctuaire_Suburbain

PERIODE__G: Période gallo-romain TYPE_CULTE: Culte public probable

TPQ: -27 STRUCTURE: Inconnue

TAQ: 500 DIVINITE: Lelhunnus / Mars

PRECIS_DIV: Attestée

NATURE_DIV: Indigène / Romaine

FONCTION_DIV: Divinité topique

PRECIS_SPATIAL: Lieu-dit

BIBLIOGRAPHIE: Bibliographie à chercher

NOM_COMM:	Tardets-Sorholus	INSEE:	64533	ID:	5
DEPARTEMENT:	Pyrénées-Atlantiques				
NOM_SANCTUAIRE:	Fanum d'Herauscorritsehe	DATE_DECOUV:	N/A		
STATUT_ARCHEO:	Culte attesté par mention significative				
SITUATION:	Sur le site de la chapelle de la Madeleine, à 3,8 km au nord-est de l'agglomération de Tardets-Sorholus.				
HISTORIOGRAPHIE:	Aucune recherche archéologique n'a été menée sur le site.				
DESC_VESTIGES:	<p>Un autel votif dédié à la divinité Herauscorritsehe, y a été découvert. Il porte la mention de "fano" évoquant ainsi la présence d'un fanum. Aucun autre vestige ne permet d'émettre l'hypothèse de la présence d'un sanctuaire à cet endroit.</p> <p>Sur la possibilité de l'existence d'un sanctuaire (construit en bois ?) qui aurait été commun aux Sibyllates et aux Oloronenses (sic) C. Jullian évoque, toujours sans preuve, le point de rencontre de trois « villas ou fermes gallo-romaines ».</p>				
PERIODE:	Période gallo-romaine	TYPE:	Sanctuaire_Rural_SansProximiteVilla		
PERIODE__G:	Période gallo-romain	TYPE_CULTE:			
TPQ:	-27	STRUCTURE:	Fanum		
TAQ:	500	DIVINITE:	Herauscorritsehe		
		PRECIS_DIV:	Attestée		
		NATURE_DIV:	Indigène		
		FONCTION_DIV:	Dvinité topique		
PRECIS_SPATIAL:	Site				
BIBLIOGRAPHIE:	<p>FABRE, 1994, CAG 64, p. 199.</p> <p>JULLIAN, 1917, 24, p. 263-264.</p>				

NOM_COMM: Uhart-Cize INSEE: 64538 ID: 6
DEPARTEMENT: Pyrénées-Atlantiques
NOM_SANCTUAIRE: Halte de Campaita DATE_DECOUV: 1985
STATUT_ARCHEO: Lieu de culte attesté

SITUATION: Sur un massif constitué de deux petits sommets de Hontto-Bidacurutcheta et de Harri-Arteketa, encadrant l'ensellement de Campaita, un site archéologique subdivisé en trois secteurs. Dans le secteur de Campaita (entre les cotes 831 et 770) qui domine nettement et surplombe le bassin de Saint Jean-Pied-de-Port et se reconnaît de loin par ses bouquets de hêtres. Le site correspond à l'extrémité septentrionale du contrefort orienté Nord-Sud et donc perpendiculaire à la chaîne constituée par une succession de sommets qui s'élèvent progressivement (entre 1064 m et 1409m d'altitude). Il correspond à une ascension de la voie en lacets abrupts, parmi les plus abrupts de son passage à travers les monts de Cize, qui nécessitait sans doute pour les voyageurs et les convois montant vers l'Espagne, un arrêt prolongé. Le site se prêtait d'ailleurs fort bien à la station: il y avait un replat relativement abrité, ouvert à l'Est, une source abondante et un resserrement du contrefort imposant le passage sur une assiette réduite.

HISTORIOGRAPHIE: C'est à la suite de diverses découvertes fortuites effectuées dans le deuxième semestre de 1985 sur la commune d'Uhart-Cize, en bordure de la route Napoléon, à 1200 mètres à vol d'oiseau du Sud du quartier de Hontto, que les premiers sondages archéologiques ont eu lieu entre le 26 et le 31 Mai et du 23 au 28 Septembre 1986. Ces sondages avaient été motivés par les découvertes de multiples objets du Haut et du Bas Empire, ainsi que par l'enfouissement de 44 monnaies de bronze. Les opérations ont été menées par J.-L. Tobie. Le site cultuel devait très certainement son existence à sa situation, puisqu'il s'agit là d'une zone de passage très importante entre la Gaule et l'Espagne par la voie transpyrénéenne. Très certainement en relation avec Saint-Jean-le-Vieux. Il convient aussi de noter que le site se trouve seulement à 6 km à vol d'oiseau, du monument d'Urkulu (Saint-Michel). Il faut également mettre en parallèle deux autels votifs découverts non loin et isolés de toutes structures archéologiques antiques: l'autel de G. Valerius Valerianus à Herauscorritsehe et qui mentionne l'existence d'un fanum, et un second dédié à Mithra (?). Pour finir, le toponyme du site aurait gardé une notion sacrée par delà l'époque Gallo-romaine puisqu'en basque, "Bidacurutcheta" signifie: "croix sur le chemin" et est le seul toponyme sur le parcours de Saint-Jacques de Compostel de Saint-Jean-Pied-de-Port à Ronceveau à avoir conservé la mention d'une croix (d'après le spécialiste basque J. Etchevers).

DESC_VESTIGES: Des vestiges architecturaux, constitués par deux assises d'un socle carré de 4m / 4m, orienté est-ouest sur un sol très sommaire, justifieraient l'hypothèse d'un sanctuaire rustique d'origine indigène (« tessons protohistoriques dans l'U.S. n° 4) dont on aurait mis au jour le soubassement de l'autel. L'édifice pourrait aussi avoir eu une fonction de protection des voyageurs contre les dangers d'un franchissement ou notamment ceux liés aux brigandages.
44 monnaies ont également été découvertes (sans doute comme offrandes votives).

PERIODE: Epoque Augustéenne jus TYPE: Sanctuaire_Hauteur_ColsIsolésInhabi
PERIODE__G: 1er - Ve s. ap. J.-C. TYPE_CULTE:

TPQ:	<input type="text" value="-27"/>	STRUCTURE:	<input type="text" value="Assimilé_Fanum"/>
TAQ:	<input type="text" value="500"/>	DIVINITE:	<input type="text" value="Inconnue"/>
		PRECIS_DIV:	<input type="text" value="N/A"/>
		NATURE_DIV:	<input type="text" value="Indigène"/>
		FONCTION_DIV:	<input type="text" value="N/A"/>
PRECIS_SPATIAL:	<input type="text" value="Lieu-dit"/>		
BIBLIOGRAPHIE:	<input type="text" value="RIGAUD, GARMY, 1987-1988, 1, p. 153.
GAUDEUL, TOBIE, 1988, 144, p. 19-30;"/>		

NOM_COMM:	<input type="text" value="Saint-Paul-Lès-Dax"/>	INSEE:	<input type="text" value="40279"/>	ID:	<input type="text" value="7"/>
DEPARTEMENT:	<input type="text" value="Landes"/>				
NOM_SANCTUAIRE:	<input type="text" value="Saint-Paul-Lès-Dax"/>	DATE_DECOUV:	<input type="text" value="1873"/>		
STATUT_ARCHEO:	<input type="text" value="Culte hypothétique"/>				
SITUATION:	<input type="text" value="La CAG 64 signale que les vestiges d'un temple serait à restituer aux abords de l'église, sans plus de précision."/>				
HISTORIOGRAPHIE:	<input type="text" value="Les érudits de la fin du XIXe siècle signalent l'existence d'un « petit temple fermé » ou sacellum, accompagné d'une « inscription en caractères latins, gravés sur une pierre (...) qui aurait rappelé le nom du magistrat qui avait ordonné ce travail » (A. Dompnier de Sauviac, 1873).
Aucune recherche récente signalée."/>				
DESC_VESTIGES:	<input d'un="" ou="" petit="" sacellum.<br="" temple"="" type="text" value="Aucun vestige découverts. Selon E. Taillebois, une partie des colonnes de l'abside de l'église paraît avoir appartenu à un « temple païen ». Il paraît également qu'une « inscription en caractères latins, gravés sur une pierre (...) qui aurait rappelé le nom du magistrat qui avait ordonné ce travail » accompagnait l'édifice.
Seules quelques mentions des érudits du XIXe siècle attestent d'un "/> Il est envisageable qu'un temple de petite taille ai été construit près d'une source. Cependant en l'absence de données archéologiques significatives, cela reste pour le moins hypothétique."/>				
PERIODE:	<input type="text" value="Période gallo-romaine"/>	TYPE:	<input type="text" value="Sanctuaire_Suburbain"/>		
PERIODE__G:	<input type="text" value="Période gallo-romain"/>	TYPE_CULTE:	<input type="text" value="Culte public probable"/>		
TPQ:	<input type="text" value="-27"/>	STRUCTURE:	<input type="text" value="Temple"/>		
TAQ:	<input type="text" value="500"/>	DIVINITE:	<input type="text" value="Nymphes"/>		
		PRECIS_DIV:	<input type="text" value="Eventuelle"/>		
		NATURE_DIV:	<input type="text" value="Romaine"/>		
		FONCTION_DIV:	<input type="text" value="Divinité guérisseuse. Divinité bienfaitrice."/>		
PRECIS_SPATIAL:	<input type="text" value="Commune"/>				
BIBLIOGRAPHIE:	<input type="text" value="Bibliographie à chercher"/>				

NOM_COMM:	<input type="text" value="Dax"/>	INSEE:	<input type="text" value="40088"/>	ID:	<input type="text" value="8"/>
DEPARTEMENT:	<input type="text" value="Landes"/>				
NOM_SANCTUAIRE:	<input type="text" value="Culte de la Nèhe de Dax"/>	DATE_DECOUV:	<input type="text" value="N/A"/>		
STATUT_ARCHEO:	<input type="text" value="Indices éventuels de culte"/>				
SITUATION:	<input type="text" value="Situation inconnue. Lieu de culte incertain, et seulement attesté par la mention de la Nèhe, une divinité des eaux qui aurait été également honorée dans la ville thermale de Dax. Il est envisageable qu'un lieu de culte ai pu se tenir aux abords des thermes antiques de la ville d'Aquae Tarbellicae."/>				
HISTORIOGRAPHIE:	<input type="text" value="La mention de la Nèhe, connu en Rhénanie et attesté à Dax semble confirmer la présence d'un culte de la source dans la ville antique. Cette hypothèse n'est pas aberrante dans la mesure où Dax est connue pour être une citée thermale dès les début de notre ère."/>				
DESC_VESTIGES:	<input type="text" value="Aucun vestige de lieu de culte n'a été découvert. On peut en revanche signaler l'existence de vestiges thermaux sous le portique de la Fontaine chaude."/>				
PERIODE:	<input type="text" value="Période gallo-romaine"/>	TYPE:	<input type="text" value="Sanctuaire_Urbain"/>		
PERIODE__G:	<input type="text" value="Période gallo-romain"/>	TYPE_CULTE:	<input type="text" value="Culte public avéré"/>		
TPQ:	<input type="text" value="-27"/>	STRUCTURE:	<input type="text" value="Inconnue"/>		
TAQ:	<input type="text" value="500"/>	DIVINITE:	<input type="text" value="Nèhe"/>		
		PRECIS_DIV:	<input type="text" value="Attestée"/>		
		NATURE_DIV:	<input type="text" value="Indigène"/>		
		FONCTION_DIV:	<input type="text" value="Divinité guérisseuse. Divinité bienfaitrice."/>		
PRECIS_SPATIAL:	<input type="text" value="Commune"/>				
BIBLIOGRAPHIE:	<input type="text" value="Bibliographie à chercher"/>				

NOM_COMM:	Nistos	INSEE:	65329	ID:	9
DEPARTEMENT:	Hautes-Pyrénées				
NOM_SANCTUAIRE:	Sanctuaire de Peyros Sacrados	DATE_DECOUV:	1814		
STATUT_ARCHEO:	Culte hypothétique				
SITUATION:	<p>Entre Nistos et le hammeau d'Héchettes. Même si la situation exacte de ce sanctuaire est perdue à jamais, on serait tenté de le situer, par analogie aux sites votifs pyrénéens, aux abords d'une voie de communication. Comme le propose J. Bordères: près du col de Bayelle, situé entre Nistos et Hèches. Le site exact ne fut jamais connu.</p>				
HISTORIOGRAPHIE:	<p>Entre Nistos et le hammeau d'Héchettes, A. Dumège signalait en 1814 l'existence d'un petit sanctuaire connu sous le nom de Peyros Sacrados, un dessin de Dassieu en conservait le souvenir (deux autels posés sur leur socle, un troisième socle et quelques débris). Comme ceux de Peyros-Marmès (Barousse), ces autels ont fait l'objet d'un culte païen et populaire, encore vivant dans la tradition orale du début du XIXe siècle. Malheureusement, Dumège n'a pas cherché à mieux localiser ce site qu'il n'a peut-être pas lui-même découvert puisque c'est Dassieu qui s'est chargé de les dessiner. Les auteurs s'étant contentés de le recopier, l'emplacement de ce sanctuaire est définitivement perdu.</p>				
DESC_VESTIGES:	Deux autels posés sur leur socle, un troisième socle et quelques débris.				
PERIODE:	Période gallo-romaine	TYPE:	Sanctuaire_Hauteur_ColsIsolesInhabi		
PERIODE__G:	Période gallo-romain	TYPE_CULTE:			
TPQ:	-27	STRUCTURE:	Inconnue		
TAQ:	500	DIVINITE:	Inconnue		
		PRECIS_DIV:	N/A		
		NATURE_DIV:	Indigène		
		FONCTION_DIV:	N/A		
PRECIS_SPATIAL:	Lieu-dit				
BIBLIOGRAPHIE:	<p>ABADIE DE SARRANCOLIN, 1856, p. 103-104. BEYRIE, JACQUET, 1995, p. 53-54. BORDERES, 1981-1982, p. 231-232, carte. DU MEGE, 1814, p. 343-344; 1858-1862, 2, p. 293. LABOULINIÈRE, 1825, 3, p. 168. LE NAIL, VIE, 1981, p. 774. LUSSAULT, 1997, p. 204. SARRAMON, 1854, p. 56.</p>				

NOM_COMM: Puntous INSEE: 65373 ID: 10

DEPARTEMENT: Hautes-Pyrénées

NOM_SANCTUAIRE: Puntous DATE_DECOUV: 1887

STATUT_ARCHEO: Indices éventuels de culte

SITUATION: Au sud et à peu de distance des maisons du village et près de La Bayse, près du Chemin de la Peyrette. Dans la cour d'une ferme.

HISTORIOGRAPHIE: « Au sud et à peu de distance des maisons du village et près de La Bayse, se trouve dans un champ, près du Chemin de la Peyrette, une pierre ayant à peu près la forme cubique de 30 cm de haut entourée d'un mur » (1887). Cette pierre miraculeuse à laquelle on prêtait des pouvoirs guérisseurs fit au cours des siècles l'objet d'un véritable culte. Déposé en 1962 dans la cour d'une ferme, le monolithe (haut de 68 cm, larg. 50 cm) en marbre blanc, à fait l'objet d'une étude par G. Astre en 1944-1945 : « bloc gallo-romain, ou du moins fiché dans le sol depuis les temps gallo-romains. » [...] « Peut-être est-ce non pas une borne, mais une ébauche d'autel votif, ou une table de mesure ».
X. Recroix conclut à l'existence « d'un autel votif gallo-romain très mutilé » (?)
Rien indique cependant que l'objet ai fait l'objet d'un culte pour l'époque antique...

DESC_VESTIGES: Bloc gallo-romain monolithe en marbre blanc (haut de 68 cm, larg. 50 cm), fiché dans le sol.

PERIODE: Période gallo-romaine TYPE: Sanctuaire_Rural_SansProximiteVilla

PERIODE__G: Période gallo-romain TYPE_CULTE:

TPQ: -27 STRUCTURE: Inconnue

TAQ: 500 DIVINITE: Inconnue

PRECIS_DIV: N/A

NATURE_DIV: N/A

FONCTION_DIV: N/A

PRECIS_SPATIAL: Site

BIBLIOGRAPHIE: ASTRE, 1944-1945, p. 326-337.
COQUEREL, 1983c, p. 64.
DUPOUEY, 1859-1860, p. 475.
LUSSAULT, 1997, p. 224.
OMNES, 1987a, p. 12.
SARRAMON, 1954, p. 64.
RECROIX, 1970, p. 1-26; 1971, p. 1-16.

NOM_COMM: Izaux INSEE: 65231 ID: 11

DEPARTEMENT: Hautes-Pyrénées

NOM_SANCTUAIRE: Villa de Alias DATE_DECOUV: 1965

STATUT_ARCHEO: Indices éventuels de culte

SITUATION: Au lieu-dit Costes et Alias, près du lieu-dit Les Barthes. La tradition locale place un cimetière, ainsi qu'une chapelle aujourd'hui disparue.

HISTORIOGRAPHIE: La tradition locale place un cimetière, ainsi qu'une chapelle aujourd'hui disparue sur le site. Le sondage effectué sur les lieux pour vérifier la réalité d'un cimetière ancien sous la prairie du domaine a mis au jour une source qui coule au-dessus de la terrasse et qui se poursuit sur le long de murs qui pourraient être gallo-romain. Site également lié à une villa découverte entre 1965 et 1972.

DESC_VESTIGES: Une source coule au-dessus de la terrasse et qui se poursuit sur le long de murs qui pourraient être gallo-romain. Site également lié à une villa.

PERIODE: Période gallo-romaine TYPE: Sanctuaire_Villa

PERIODE__G: Période gallo-romain TYPE_CULTE: Culte privé attesté

TPQ: -27 STRUCTURE: Inconnue

TAQ: 500 DIVINITE: Inconnue

PRECIS_DIV: N/A

NATURE_DIV: N/A

FONCTION_DIV: Sans doute une divinité des eaux.

PRECIS_SPATIAL: Site

BIBLIOGRAPHIE: LUSSAULT, 1997, p. 156-157.

NOM_COMM:	<input type="text" value="Tuzaguet"/>	INSEE:	<input type="text" value="65455"/>	ID:	<input type="text" value="12"/>
DEPARTEMENT:	<input type="text" value="Hautes-Pyrénées"/>				
NOM_SANCTUAIRE:	<input type="text" value="Tuzac"/>	DATE_DECOUV:	<input type="text" value="N/A"/>		
STATUT_ARCHEO:	<input type="text" value="Indices éventuels de culte"/>				
SITUATION:	<input type="text" value="Au quartier Tuzac."/>				
HISTORIOGRAPHIE:	<input type="text" value="Aurait été trouvé « de nombreuses traces d'anciens édifices, d'une voie romaine et d'un temple qui paraîtrait avoir des dimensions considérables » (Ch. Dupouey)."/>				
DESC_VESTIGES:	<input type="text" value="Non documenté."/>				
PERIODE:	<input type="text" value="Période gallo-romaine"/>	TYPE:	<input type="text" value="Sanctuaire_Rural_SansProximiteVilla"/>		
PERIODE__G:	<input type="text" value="Période gallo-romain"/>	TYPE_CULTE:	<input type="text"/>		
TPQ:	<input type="text" value="-27"/>	STRUCTURE:	<input type="text" value="Inconnue"/>		
TAQ:	<input type="text" value="500"/>	DIVINITE:	<input type="text" value="Inconnue"/>		
		PRECIS_DIV:	<input type="text" value="N/A"/>		
		NATURE_DIV:	<input type="text" value="N/A"/>		
		FONCTION_DIV:	<input type="text" value="N/A"/>		
PRECIS_SPATIAL:	<input type="text" value="Lieu-dit"/>				
BIBLIOGRAPHIE:	<input type="text" value="DUPOUEY, 1858-1859, p. 47-48."/>				

NOM_COMM:	Bareilles	INSEE:	65064	ID:	13
DEPARTEMENT:	Hautes-Pyrénées				
NOM_SANCTUAIRE:	Col de Pierrefite	DATE_DECOUV:	1950		
STATUT_ARCHEO:	Culte hypothétique				
SITUATION:	Col de Pierrefite (1855 m). Aucun lieu précis n'est donné dans la bibliographie.				
HISTORIOGRAPHIE:	Découverte de plusieurs autels votifs dans et autour de Bareilles. Un autel anépigraphe aurait été trouvé par Nogue Père dans les années 1950. Un autre, dédié à Erriape avait été découvert quelque temps plus tôt par un berger (après 1945 d'après la CAG). Par analogie avec d'autres voies de passage, il serait possible que le col de Pierrefite ait pu être un lieu de culte.				
DESC_VESTIGES:	Trois autels votifs: un autel a été dédié à la divinité Erriape, tandis que les deux autres sont anépigraphes.				
PERIODE:	Période gallo-romaine	TYPE:	Sanctuaire_Hauteur_ColsIsolesInhabi		
PERIODE__G:	Période gallo-romain	TYPE_CULTE:			
TPQ:	-27	STRUCTURE:	Inconnue		
TAQ:	500	DIVINITE:	Erriape		
		PRECIS_DIV:	Eventuelle		
		NATURE_DIV:	Indigène		
		FONCTION_DIV:	Dvinité topique lié au monde de la montagne et du marbre.		
PRECIS_SPATIAL:	Site				
BIBLIOGRAPHIE:	BORDERES, 1981-1982, p. 399-400, 402.. FABRE, 1982-1983, p. 75-77. LUSSAULT, 1997, p. 110-111.				

NOM_COMM:	<input type="text" value="Saint-Plancard"/>	INSEE:	<input type="text" value="31513"/>	ID:	<input type="text" value="14"/>
DEPARTEMENT:	<input type="text" value="Haute-Garonne"/>				
NOM_SANCTUAIRE:	<input type="text" value="Saint-Plancard"/>	DATE_DECOUV:	<input type="text" value="1856"/>		
STATUT_ARCHEO:	<input type="text" value="Culte attesté par concentration d'autels votifs"/>				
SITUATION:	<input type="text" value="Aux abords de la Chapelle Saint-Jean. La bibliographie indique qu'un sanctuaire et une nécropole antiques étaient implantés à l'emplacement de la chapelle ou dans ses environs immédiats, en bordure de la voie gallo-romaine qui empruntait la vallée de la save. Par ailleurs, le site se trouve à environ 1,3 km de la villa de Ville Rouge et pourrait être en relation avec cette dernière..."/>				
HISTORIOGRAPHIE:	<input type="text" value="De nombreuses découvertes ont été mise au jour aux abords de la chapelle Saint-Jean de Saint-Plancard. Les plus anciennes remonteraient au XIXe siècle, avec la découverte en remploi dans le mur de l'église, d'un autel votif dédié à la divinité Sutugius. En 1943, des traces de peintures murales et des bas-reliefs antiques ont été reeuvés sous le crépi de la chapelle par l'abbé Ajustron, curé de Saint-Plancard. Entre 1944 et 1947, G. Fouet mène de nouvelles fouilles sur le site et relève trois nouveaux autels votifs dédiés à la même divinité indigène Sutugius ainsi que plusieurs dizaine de monuments gallo-romains et d'éléments architecturaux (autels, auges, statues, bas-reliefs, pilastres, colonnes, socles, siège de latrines etc.). Ces découvertes ont fait l'objet d'une publication en 1945. En 1956, de nouveaux vestiges cultuels et funéraires furent mis au jour avec les travaux de restauration entrepris par les Monuments Historiques, parmi lesquels un mur d'époque antique et du mobilier en marbre. Les auteurs de la CAG propose de situer un sanctuaire et une nécropole aux abords immédiats de la chapelle."/>				
DESC_VESTIGES:	<input type="text" value="16 autels votifs ont été trouvés sur place, dont 4 sont dédiés à Sutugius. Dans le mur occidental de l'église Saint-Jean, un fragment de statue en marbre blanc (H. 48 cm, Larg. 34 cm, ép. 16 cm), représente un torse d'homme vêtu d'une cuirasse à lambrequins. Une draperie posée sur l'épaule gauche du personnage retombe sur le côté du corps. Ce monument est actuellement déposé à l'intérieur de la chapelle Saint-Jean. La cuirasse rappelle l'assimilation du dieu local Sutugius, attesté par l'épigraphie comme par l'iconographie. Dans les murs et le sol de la chapelle ont été mis au jour de nombreux éléments architecturaux provenant vraisemblablement du sacellum (fût de colonnes en marbre blanc qui servait de bénitier, etc...). Un seul mur antique a pu être trouvé."/>				
PERIODE:	<input type="text" value="Période gallo-romaine"/>	TYPE:	<input type="text" value="Sanctuaire_Villa"/>		
PERIODE__G:	<input type="text" value="Période gallo-romain"/>	TYPE_CULTE:	<input type="text" value="Culte public et privé probable"/>		
TPQ:	<input type="text" value="-27"/>	STRUCTURE:	<input type="text" value="Inconnue"/>		
TAQ:	<input type="text" value="500"/>	DIVINITE:	<input type="text" value="Sutugius / Mars"/>		
		PRECIS_DIV:	<input type="text" value="Attestée"/>		
		NATURE_DIV:	<input type="text" value="Indigène / Romaine"/>		
		FONCTION_DIV:	<input type="text" value="Hypothèse: il pourrait s'agir d'une divinité protectrice, ou d'un dieu guerrier si l'on s'en réfère à la sculpture le représentant en armure"/>		
PRECIS_SPATIAL:	<input type="text" value="Site"/>				

et sa liaison à Mars sur 2 autels votifs.

- BIBLIOGRAPHIE:
- AJUSTRON, 1948, p. 101-104.
 - ALEGRE, 1968, p. 161-162.
 - BARRY, 1861, p. 445-446.
 - CENAC-MONCAUT, 1856, p. 10.
 - FOUET, LABROUSSE, 1949, p. 25-27.
 - FOUET, LAFFARGUE, 1945, p. 76-79; Gallia, 1947, p. 471-472; 1993, p. 307.
 - LAFFARGUE, FOUET, 1948.
 - LANTIER, 1950, p. 207-208; Gallia, 1957, p. 264.
 - LUSSAULT, 1997, p. 427-429.
 - SABLAYROLLES, SCHENCK, 1988, p. 24, 39; 1990, p. 45-47, 50.
 - SACAZE, 1892, p. 268-269; 1883, p. 223; 1885, p. 216; 1892, p. 269-270.
 - WUILLEUMIER, 1963.

NOM_COMM:	<input type="text" value="Montauban-de-Luchon"/>	INSEE:	<input type="text" value="31360"/>	ID:	<input type="text" value="15"/>
DEPARTEMENT:	<input type="text" value="Haute-Garonne"/>				
NOM_SANCTUAIRE:	<input type="text" value="Plateau Sainte-Christine"/>	DATE_DECOUV:	<input type="text" value="1912"/>		
STATUT_ARCHEO:	<input type="text" value="Lieu de culte attesté"/>				
SITUATION:	<input type="text" value="En amont du village de Montauban-de-Luchon, sur le plateau de Sainte-Christine."/>				
HISTORIOGRAPHIE:	<p>Les premières fouilles archéologiques ont été effectuées par l'abbé Bourdette et L. Ballarin en 1912, dans les ruines de l'église médiévale établie sur le plateau. En 1922, L. Ballarin poursuivit les recherches sur le site.</p> <p>La fouille d'un tertre situé à une cinquantaine de mètres des ruines médiévales révéla l'existence de substructions.</p>				
DESC_VESTIGES:	<p>Ce sont au total près d'une centaine d'autels votifs et de socles entiers ou fragmentés qui ont été découverts sur le site, dont 12 monuments épigraphes.</p> <p>La fouille d'un tertre situé à une cinquantaine de mètres des ruines médiévales révéla l'existence de substructions, interprétées comme les restes d'un sacellum antique, mais qui appartiennent plus vraisemblablement à une tour médiévale. Près de 90 fragments d'autels votifs et de socles découverts sur le plateau de Sainte-Christine ont été perdus. Parmi les autels votifs, on compte deux dédicace au dieu Abelio, une au dieu Alar, une à Ilixo, trois à Illun, deux à Mars, et enfin deux à Vaxus.</p>				
PERIODE:	<input type="text" value="Période gallo-romaine"/>	TYPE:	<input type="text" value="Sanctuaire_Suburbain"/>		
PERIODE__G:	<input type="text" value="Période gallo-romain"/>	TYPE_CULTE:	<input type="text" value="Culte public avéré"/>		
TPQ:	<input type="text" value="-27"/>	STRUCTURE:	<input type="text" value="Inconnue"/>		
TAQ:	<input type="text" value="500"/>	DIVINITE:	<input type="text" value="Abellio / Illun / Vaxus / Alar / Ilixo /"/>		
		PRECIS_DIV:	<input type="text" value="Attestée"/>		
		NATURE_DIV:	<input type="text" value="Indigène / Romaine"/>		
		FONCTION_DIV:	<input type="text" value="Divinité topique"/>		
PRECIS_SPATIAL:	<input type="text" value="Site"/>				
BIBLIOGRAPHIE:	<p>ASTRE, 1963, p. 53. BALLARIN, 1942, p. 59-66; 1942b, 507-510. CASTEX, 1958, p. 112. DEGERT, 1913, p. 380. GOURDON, 1924, p. 59-66. LANTIER, 1943, p. 200. LIZOP, 1926; 1927a, p. 142-149; 1927c, p. 317-321; 1931, 163, 364, 376-377. LUSSAULT, 1997, p. 194-196. PRADALIE, SABLAYROLLES, Rapport, 1990, p. 25-27. SAUNIERE, 1992. WUILLEUMIER, 1963; 1950, o. 50.</p>				

NOM_COMM:	Saint-Aventin	INSEE:	31470	ID:	16
DEPARTEMENT:	Haute-Garonne				
NOM_SANCTUAIRE:	Culte d'Abellio	DATE_DECOUV:	1814		
STATUT_ARCHEO:	Culte attesté par concentration d'autels votifs				
SITUATION:	Au niveau de l'église de Saint-Aventin.				
HISTORIOGRAPHIE:	Aucune opération archéologique n'a été menée sur le site de l'église. Seuls les autels votifs en remploi dans les murs de l'édifice sont décrits par les épigraphistes des XIXe et XXe siècle.				
DESC_VESTIGES:	L'église de saint-aventin recèle une grande quantité de vestiges gallo-romains, votifs et funéraires remployés dans ses murs. Une telle concentration trahit la présence d'une nécropole et d'un lieu de culte à proximité de l'édifice religieux. La majorité des remplois se concentre dans le mur méridional de l'église et sont adressées à la divinité Abellio. La majorité des remplois se concentre dans le mur méridional de l'église.				
PERIODE:	Période gallo-romaine	TYPE:	Sanctuaire_Rural_SansProximiteVilla		
PERIODE__G:	Période gallo-romain	TYPE_CULTE:			
TPQ:	-27	STRUCTURE:	Inconnue		
TAQ:	500	DIVINITE:	Abellio		
		PRECIS_DIV:	Attestée		
		NATURE_DIV:	Indigène		
		FONCTION_DIV:	Divinité topique		
PRECIS_SPATIAL:	Site				
BIBLIOGRAPHIE:	<p>ASTRIE, 1895, p. 224. BARRAU-DE-LORDE, 1934, p. 58-59. CASTEX, 1958, p. 122; 1990, p. 53. GOURDON, 1925, p. 215. CASTELLANE, 1834, p. 248. CASTILLON D'ASPET, 1842. CAUMONT, 1853, p. 59. CENAC-MONCAUT, 1856, p. 14. DU MEGE, 1814, p. 196; 1858-1862, p. 122. LABOULINIÈRE, 1825, III, p. 160. LAURIÈRE, BERNARD, 1894, p. 149. LUSSAULT, 1997, p. 232-233 PRADALIE, SABLAYROLLES, Rapport, 1992, p. 38-39. SACAZE, 1880; 1885, p. 209; 1887, p. 89; 1892, p. 429-430. TRINCAUD-LA-TOUR, 1827, p. 80.</p>				

NOM_COMM:	Cierp-Gaud	INSEE:	31144	ID:	17
DEPARTEMENT:	Haute-Garonne				
NOM_SANCTUAIRE:	Saint-Estèphe de Gaud	DATE_DECOUV:	1810		
STATUT_ARCHEO:	Culte attesté par concentration d'autels votifs				
SITUATION:	Dans ou aux abords de l'ancienne église Saint-Estèphe de Gaud.				
HISTORIOGRAPHIE:	De nombreux vestiges gallo-romain ont été découverts tout au long du XIXe siècle dans l'ancienne église Saint-Estèphe de Gaud. La CAG indique que certains d'entre intégrèrent les collections du musée de Toulouse dès 1810. En 1881, M. Gourdon et J. Sacaze explorèrent les ruines de l'édifice et découvrirent, selon leurs rapports écrits, des autels votifs, ainsi que des monuments funéraires et des fragments d'architecture. La nature même des vestiges et leur concentration attestent l'existence d'un petit lieu de culte et sans doute d'une nécropole proche, aux abords de l'ancienne église. La CAG indique également que la majorité des vestiges aurait disparue.				
DESC_VESTIGES:	Selon les rapports écrits de M. Gourdon et J. Sacaze, il y aurait: sept autels votifs, six monuments funéraires, et des fragments d'architecture. Dans l'état actuel des sources disponibles dans la CAG, huit autels votifs, six stèles ou plaques funéraires, une auge cinéraire. Ma base de données compte actuellement 13 autels votifs. La majorité des vestiges extraits des ruines de l'édifice est cependant actuellement perdue...				
PERIODE:	Période gallo-romaine	TYPE:	Sanctuaire_Rural_SansProximiteVilla		
PERIODE__G:	Période gallo-romain	TYPE_CULTE:			
TPQ:	-27	STRUCTURE:	Inconnue		
TAQ:	500	DIVINITE:	Alardos / Gar / Illun / Jupiter / Alar /		
		PRECIS_DIV:	Attestée		
		NATURE_DIV:	Indigène / Romaine		
		FONCTION_DIV:	Divinité topique et divinité pour Jupiter Maître du ciel, protecteur du pastoralisme.		
PRECIS_SPATIAL:	Lieu-dit				
BIBLIOGRAPHIE:	<p>ESPERANDIEU, 1938. LAURIERE, 1881, p. 240-241. LIZOP, 1931, p. 480. LUSSAULT, 1997, p. 149-150. PRADALIE, SABLAYROLLES, Rapport, 1990, p. 21. SACAZE, 1881, p. 28; 1882, p. 353 1885, p. 206-207; 1887, p. 36, 92; 1892, p. 352-354, 357, 362-363. SAUNIERE, 1992, p. 39-41. TRINCAUD-LA-TOUR, 1827, p. 70.</p>				

NOM_COMM: INSEE: ID:

DEPARTEMENT:

NOM_SANCTUAIRE: DATE_DECOUV:

STATUT_ARCHEO:

SITUATION:

HISTORIOGRAPHIE:

DESC_VESTIGES:

PERIODE: TYPE:

PERIODE__G: TYPE_CULTE:

TPQ: STRUCTURE:

TAQ: DIVINITE:

PRECIS_DIV:

NATURE_DIV:

FONCTION_DIV:

PRECIS_SPATIAL:

BIBLIOGRAPHIE:

LORIOT, NONY, 1990, p. 287-300.
MONTORI, inédit.
PICAMILH, 1858, 2, p. 310.
PLANA et alii, p. 203-226.
RECHIN et alii, 2003; 2006b, p. 131-164.
TOBIE, 1973, p. 72.

NOM_COMM: INSEE: ID:

DEPARTEMENT:

NOM_SANCTUAIRE: DATE_DECOUV:

STATUT_ARCHEO:

SITUATION:

HISTORIOGRAPHIE:

DESC_VESTIGES:

PERIODE: TYPE:

PERIODE__G: TYPE_CULTE:

TPQ: STRUCTURE:

TAQ: DIVINITE:

PRECIS_DIV:

NATURE_DIV:

FONCTION_DIV:

PRECIS_SPATIAL:

BIBLIOGRAPHIE:

NOM_COMM:	Lescar	INSEE:	64335	ID:	20
DEPARTEMENT:	Pyrénées-Atlantiques				
NOM_SANCTUAIRE:	Quartier Cadelhon	DATE_DECOUV:	1984		
STATUT_ARCHEO:	Culte hypothétique				
SITUATION:	A l'extérieur de l'agglomération antique. Au sud du Cami Salié, dans le quartier Cadeillone (Cadelhon).				
HISTORIOGRAPHIE:	Le site du quartier Cadelhon a été fouillé entre 1984-1985 par M. Bats. Ce dernier propose un schéma évolutif en 4 ou 5 périodes, même s'il reste encore hypothétique en raison de l'état d'arasement de ce bâtiment. Bien qu'il ait été considéré comme un établissement agricole ou même un habitat au départ, c'est la découverte d'un petit podium (autel ?) central et l'épaisseur des murs qui suggère l'existence d'un petit sanctuaire rural.				
DESC_VESTIGES:	<p>La lecture précise des vestiges est complexe en raison des aménagements successifs du sites.</p> <p>Période 1 : première structure identifiable est une construction rectangulaire (5,1 x 4 m), apparemment pleine (bâtiment B).</p> <p>Période 2 : Deux pièces sont accolées au nord du petit édifice initiale, dont on ne sait si seul le mur nord subsistait ou s'il demeurait en entier. La plus grande de ces 2 pièces (C) (4,8 x 4,5 m) qui semble grossièrement alignée sur le bâtiment B de la période 2, abritait une sorte de petit podium de terre coffré par des murets de galets (1 x 1,5 m). Elle était bordée à l'ouest par une petite salle annexe (2 x 4 m).</p> <p>Période 3 : une sorte de massif de galets, peut-être marqué à l'intérieur par un sol de mortier, prolongé vers le nord par un mur dont nous ne pouvons restituer le tracé complet, se surimpose aux ruines des constructions précédentes.</p> <p>Période 4 : abandon (ou destruction) de ce bâtiment est marqué par la présence de vaisselle céramique domestique et d'un foyer de très grande dimension occupant la totalité de l'espace C. M. Bats, avait observé que ce foyer s'était rétréci au fur et à mesure de son utilisation pour ne former in fine qu'une fosse trapézoïdale de 2 x 1 m. Seule, cette dernière période bénéficie d'une datation assez clair dans la seconde moitié du IVe ou au début du Ve siècle de notre ère. grâce au matériel céramique qui lui est associé.</p> <p>Le statut de ce qui semble être un mur arrondi déterminant une pièce (fig. 39b, A) est particulièrement difficile à fixer. S'agit-il du bâtiment initiale ou, au contraire, s'agit-il d'un espace relié, peu avant la fin de l'existence du site au massif E, ou même, comme le suggérait à l'époque J.-L. Paillet, n'est-ce pas, tout simplement, une fosse arrondie comblée de matériaux de construction ?</p> <p>Seul le petit podium de terre (identifié comme étant un potentiel autel) l'épaisseur des murs extérieurs et la forme générale de l'édifice peuvent nous faire penser à un sanctuaire rural. Aucun objet votif ou cultuel n'a été trouvé.</p> <p>L'identification de ce site reste purement hypothétique en l'état actuel de nos connaissances.</p>				
PERIODE:	Haut-Empire_IVe / Débu	TYPE:	Sanctuaire_Suburbain		
PERIODE__G:	Ier - Ve s. ap. J.-C.	TYPE_CULTE:	Culte public probable		
TPQ:	-27	STRUCTURE:	Assimilé_Fanum		
TAQ:	425	DIVINITE:	Inconnue		
		PRECIS_DIV:	N/A		

NATURE_DIV: Indigène

FONCTION_DIV: N/A

PRECIS_SPATIAL: Site

BIBLIOGRAPHIE: RECHIN, BARRAUD, 2008, p. 167-168, fig. 39, p. 164.

NOM_COMM: Baliracq-Maumusson INSEE: 64090 ID: 21

DEPARTEMENT: Pyrénées-Atlantiques

NOM_SANCTUAIRE: Eglise de Baliracq-Maumusson DATE_DECOUV: N/A

STATUT_ARCHEO: Indices éventuels de culte

SITUATION: Au lieu-dit Glizia, sur un site proche de l'église. La surface d'épandage comprend une superficie d'1,2 ha.

HISTORIOGRAPHIE: Le site a été repéré par L. Laüt lors des prospections qu'elle a pu effectuer en 1989. Le site est interprété par D. Etchecopar comme un petit lieu de culte (marbre ???), mais il pourrait également témoigner d'un habitation plus luxueuse.

DESC_VESTIGES: Sur 1,2 ha, le site a livré du matériel d'époque gallo-romaine : fragment de céramique communes, de tegulae, d'imbrices et mortier, selon D. Etchecopar, il s'agirait d'un « petit bâtiment cultuel » sans plus de précision.

PERIODE: Période gallo-romaine TYPE: Sanctuaire_Rural_SansProximiteVilla

PERIODE__G: Période gallo-romain TYPE_CULTE:

TPQ: -27 STRUCTURE: Inconnue

TAQ: 500 DIVINITE: Inconnue

PRECIS_DIV: N/A

NATURE_DIV: Indigène

FONCTION_DIV: N/A

PRECIS_SPATIAL: Lieu-dit

BIBLIOGRAPHIE: ETCHECOPAR, 1982, p. 11-12.
GARRIC, 1990, 1, p. 25.
LASSERRE, 1989, p. 279.
LAÛT, 1989, p. 110-112 ; 1990, p. 79, n°4 ;
1991, p. 50 ; 1992 p. 202-203 et 1993, p. 112.

NOM_COMM: INSEE: ID:

DEPARTEMENT:

NOM_SANCTUAIRE: DATE_DECOUV:

STATUT_ARCHEO:

SITUATION:

HISTORIOGRAPHIE:

DESC_VESTIGES:

PERIODE: TYPE:

PERIODE__G: TYPE_CULTE:

TPQ: STRUCTURE:

TAQ: DIVINITE:

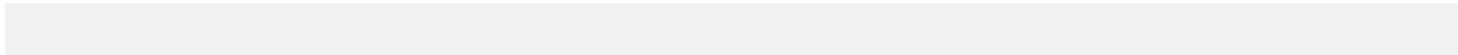
PRECIS_DIV:

NATURE_DIV:

FONCTION_DIV:

PRECIS_SPATIAL:

BIBLIOGRAPHIE:



NOM_COMM:	Esparros	INSEE:	65165	ID:	23
DEPARTEMENT:	Hautes-Pyrénées				
NOM_SANCTUAIRE:	Sanctuaire de la Coume de Arés	DATE_DECOUV:	1995		
STATUT_ARCHEO:	Lieu de culte attesté				
SITUATION:	<p>Petite combe de la montagne des Baronnie. Accroché au flanc ouest de la crête de Sarramer entre le col des Estrets et celui d'Oueil Lussent. Altitude: 1210 m.</p> <p>Il se trouve sur le territoire de la commune d'Esparros. Le sanctuaire est caché par un dense bouquet de buis, installé sur la terrasse intermédiaire, en amont de l'actuel chemin de randonnée des Baronnie.</p>				
HISTORIOGRAPHIE:	<p>Région connue pour son exploitation antique et moderne de fer.</p> <p>En 1877 Célestin Vaussenat y avait découvert quelques vestiges d'occupations et quelques traces d'exploitation du fer.</p> <p>En 1975 découverte d'un autel votif complet et de fragments, près de l'Artiguette.</p> <p>Par la suite, de nombreuses investigations privées ont été effectuées jusqu'en 1989.</p> <p>Josette et François Arrouy découvrirent le Sanctuaire des Arés en cherchant à confirmer le récit de deux bergers d'Esparros au sujet d'une "tombe de Seigneur" ou d'une "sépulture de déserteur". Publication des résultats en 1995.</p> <p>Des fouilles récentes ont depuis été menées par J.-L. Schenck en 1996 à partir renseignements de J. et F. Arrouy.</p>				
DESC_VESTIGES:	<p>Le sanctuaire ne laisse plus rien voir de son architecture. Aucun vestige de mortier, aucun fragment de tuiles n'a été trouvés, ni sur la terrasse, ni sur la pente. Aucun trou percé délibérément dans la roche. Aucune disposition de calage qui aurait pu servir au maintien de poteaux de bois. Tout ceci nous pousserait à restituer sur cette terrasse une installation rudimentaire, en aire-ouverte et à ciel ouvert. Néanmoins la découverte de clous en contrebas de la terrasse nous laisse quelques propositions. J.-L. Schenck avance deux hypothèses: la première étant que ces clous proviendraient d'une clôture proche, empêchant les animaux de passer. La seconde met en avant l'hypothèse d'une structure construite en pierres sèches, sans fondations, fermée de mur sur trois côtés, ouverte face à la pente et couverte soit d'un toit à deux pentes soit d'un auvent à un pan. Cela rappellerait l'aspect des abris pastoraux que l'on rencontre encore dans quelques hautes vallées des Pyrénées centrales ("appentis-abri"). Il propose ainsi de voir une structure sur sablière éventuellement soutenue par deux piliers de bois reposant directement sur le sol de la terrasse, ou par deux petits piliers de pierres sèches. Il aurait alors pu y avoir une large baie unique de 6 m de long, ou d'une série de trois baies de 2 m d'entraxe environ, agencé à la manière d'un portique avec couverture en appentis.</p> <p>On rescence à ce jour X autels votifs (complets ou fragmentaires) sur le site et dans les environs.</p> <p>Pour ce qui est des datations du sanctuaire : les fouilles de J.-L. Schenck ont livré 31 monnaies ainsi que quelques tessons de céramique. L'analyse du mobilier découvert permet de penser que les début du site sont à placer aux alentours du quart du IIe siècle ap. J.-C. (SHENCK, 2005, p. 62-63). La fréquentation du site a pu persister assez longtemps dans le Ve siècle ap. J.-C. comme tendrait à l'expliquer la présence d'une silique frappée à l'effigie d'Honorius.</p>				
PERIODE:	2e quart IIe s._1e moit.	TYPE:	Sanctuaire_Hauteur_ColsIsolesInhabi		
PERIODE__G:	IIe - Ve s. ap. J.-C.	TYPE_CULTE:			

TPQ:	<input type="text" value="125"/>	STRUCTURE:	<input type="text" value="Aire ouverte"/>
TAQ:	<input type="text" value="430"/>	DIVINITE:	<input type="text" value="Ageion"/>
		PRECIS_DIV:	<input type="text" value="Attestée"/>
		NATURE_DIV:	<input type="text" value="Indigène"/>
		FONCTION_DIV:	<input type="text" value="Selon R. Lizop, il s'agirait d'une divinité aquitaine des montagnes, particulière aux régions de la Neste, des Baronniees et du Haut Adour. Pour G. Fabre, Ageion pourrait aussi être le protecteur des activités montagnardes (extraction de fer etc.). Pour Robert Sablayrolles, le dieu serait devenu avec le temps le dieu protecteur d'une collectivité de mineurs et de metallurgistes. J.-L. Schenck pour sa part serait contre une telle évolution de la fonction du dieu et explique que de toute manière, il reste une divinité du monde montagnard qui, par extension, pourrait regrouper les communautés des travailleurs du fer qui occupe son territoire."/>
PRECIS_SPATIAL:	<input type="text" value="Site"/>		
BIBLIOGRAPHIE:	<input type="text" value="SCHENCK-DAVID, 2005, p. 50-79."/>		

NOM_COMM: INSEE: ID:
DEPARTEMENT:
NOM_SANCTUAIRE: DATE_DECOUV:
STATUT_ARCHEO:

SITUATION: Le mont Sacon (ou Saqueton) domine la plaine de Saint-Bertrand-de-Comminges au Nord, la Barousse à l'est et la vallée de l'Arize à l'ouest. Le Mont Sacon appartient à la chaîne calcaire externe nord-pyrénéenne, qui du pic de Cagire au Casque du Lhéris en passant par le pic du Gar, les falaises de Pène Haute et les sommets du Bassia, scande le piémont des Pyrénées centrales. Le sanctuaire est installée à l'extrémité dominante de cette barre (Pic de Tourroc) à l'endroit où celle-ci cède la place à une pente plus douce qui plonge vers la vallée de l'Arize. Altitude 1541 m.

HISTORIOGRAPHIE: Toponymes locaux attachés à la crête sommitale du Sacon et les légendes qui couraient à son propos évoquent la présence de marbres antiques, repérés sans doute de longue date. Des légendes ont d'abord été colportées par des bergers au sujet du "jardin de la reine Marguerite". Au XVe siècle à Bramevaque, une légende y fut rattaché: la légende de la comtesse de Comminges, qui aurait été la noble propriétaire de ce jardin de marbre. La présence d'antiquités au sommet du Mont Sacon étaient attestée dès le XVIIe siècle, par Arnaud Oïhenart, par la présence de marque que les gens prenaient pour des armoiries. Ce n'est qu'au XIXe siècle que Victor Cazes fit la première découverte archéologique (socle d'autel votif en remploi dans une cabanne en pierre sèches, à l'Est de Tourroc, voir lettre 1834 à Alexandre Dumège). Raymond Lizop suggèrent en 1931, que les marques mentionnées par A. Oïhenart pourrait effectivement être des décors d'autels votifs (svatikas, rouelles...). Lizop semble persuadé de l'existence d'un "ancien terrain sacré" au sommet du mont Sacon. Il faut attendre 1956 pour que George Fouet réalise les premiers travaux de fouilles même si ces travaux resteront plus ou moins sans lendemain jusqu'aux récentes fouilles menées par J.-L. Schenck-David au début des années 2000.

DESC_VESTIGES: Les indices d'éléments architecturaux découverts par G. Fouet et son équipe sont bien maigres. Cette absence flagrante de vestiges et due tant à l'érosion naturelle, qu'aux dégradation humaines et animales. D'après la répartition des autels sur le site, une zone entière aurait été vide de découverte, ce qui suggère sans doute la présence d'un podium de pierres sèches qui devait supporter et mettre en exergue les autels votifs ainsi que les tenir à l'abri de l'agression des animaux, qui selon G. Fouet viennent toujours pacager aux abords du monument actuel. L'hypothèse d'une "table à offrandes" dont l'emprise au sol ne devait pas dépasser 4 m² constituée d'un simple massif de 1 m de haut, ne devait pas suffire à protéger ce lieu sacré du passage des animaux en estive. Aujourd'hui il n'y a plus rien à espérer d'une fouille selon J.-L. Schenck. Les rudes méthodes de fouilles de G. Fouet ont fait tout disparaître. De plus, une construction récente a été élevée à l'emplacement même des fouilles anciennes. Une table d'orientation a en effet été installée au point culminant du Sacon, abritée par un étonnant édicule: un muret bas supporte quatre piliers d'angle qui soutiennent un toit pyramidal à quatre pans égaux. Il s'agit d'une évocation libre et sans doute involontaire, de l'architecture antique de la part des 3 communes qui se partagent les pentes du Mont Sacon. De plus, le site a été épierré et les cailloux récupérés ont servi à la construction d'un immense cairn qui se dresse à l'ouest en contrebas, près de la "Serre de las marmès". Les seuls vestiges datables sont trop peu nombreux pour déterminer la chronologie de ce lieu de culte : une monnaie de Constantin Ier (317-324 ap. J.-C.) et des fragments de

céramiques du IVe siècle / début Ve siècle ap. J.-C.

PERIODE:	?_première moitié Ve si	TYPE:	Sanctuaire_Hauteur_ColsIssolesInhabi
PERIODE__G:	IIIe - Ve s. ap. J.-C.	TYPE_CULTE:	
TPQ:	284	STRUCTURE:	Aire ouverte
TAQ:	450	DIVINITE:	Inconnue
		PRECIS_DIV:	N/A
		NATURE_DIV:	Indigène
		FONCTION_DIV:	N/A
PRECIS_SPATIAL:	Site		
BIBLIOGRAPHIE:	SCHENCK-DAVID, 2005, p. 80-91.		

NOM_COMM: Loudenvielle INSEE: 65282 ID: 25
 DEPARTEMENT: Hautes-Pyrénées
 NOM_SANCTUAIRE: Sanctuaire de Sarrat de Peyra DATE_DECOUV: 1878
 STATUT_ARCHEO: Lieu de culte attesté

SITUATION: Se situe sur au Sud de la vallée de Luron, sur une terrasse rocheuse accrochée à 1120 m d'altitude au flanc oriental escarpé du bois de Lapade. Sur les pentes de la ravine de l'Hariolet, au bord du plateau de Sarrat de Peyra (ou Seyra det Peyra), au sud-ouest du village.

HISTORIOGRAPHIE: C'est suite à la découverte de Fr. Lacaze, un jeune berger, en juin 1878, de trois autels votifs que J. Sacaze se rendit au mois d'Août à Loudenvielle pour y étudier les autels au "Casino des chasseurs", où ils avaient été déposés. Il s'en porta rapidement acquéreur et les publia pour la première fois dans le "Messager de Toulouse" du 4 Septembre 1878. Cependant, l'amitié qui le lie à son collègue vendéen B. Fillon l'oblige à se dessaisir de l'autel le mieux conservé. Par la suite, il fut cédé au Musée de Saint-Germain-en-Laye où il doit être actuellement conservé. Par la suite J. Sacaze effectua des fouilles sur le plateau du Seyrat de Peyra. L'auteur évoqua l'existence d'un sanctuaire consacré au dieu Mars Arixon en rapport avec une source thermale voisine proche, « connue et fréquentée des Romains ». Il paraît aujourd'hui peu probable que ce sanctuaire soit lié aux sources chaudes des « Bains de Saussas » situés à quelques centaines de mètres au Nord. D'autre part, les recherches sont restées vaines pour situer le lieu exact des fouilles effectuées au XIXe siècle, même si le site livra un troisième autel votif dont la dédicace était illisible. Quand au matériel archéologique, il ne retint l'attention d'aucun savant et seul Sacaze le mentionne avec les inévitables autels anépigraphes qui confirment sinon l'existence d'un sanctuaire, celle d'un sacellum.

DESC_VESTIGES: Trois autels votifs dédiés à Mars et à Arixon, ainsi que « d'autres autels frustes, anépigraphes et de nombreux débris de poteries romaines ». Architecture du sanctuaire inconnue.

PERIODE: Période gallo-romaine TYPE: Sanctuaire_Hauteur_ColssolesInhabi
 PERIODE__G: Période gallo-romain TYPE_CULTE:
 TPQ: -27 STRUCTURE: Inconnue
 TAQ: 500 DIVINITE: Arixon / Mars
 PRECIS_DIV: Attestée
 NATURE_DIV: Indigène / Romaine
 FONCTION_DIV: Dvinité topique. Divinité des eaux ?

PRECIS_SPATIAL: Lieu-dit

BIBLIOGRAPHIE: BARTHE, 1969, p. 54-55.
 BAZERQUE, 1887.
 BORDERES, 1981-1982, p. 425-430, fig., 741, ill.
 C.I.L., XIII, 365, 366.
 COQUEREL, 1973a, p. 139, carte; 1977a, p. 13.
 LAGASQUIE, 1961-1962, p. 55, 114.
 LUSSAULT, 1997, p. 175.

MAS, JOUANINE, 1977-1978.
OUSTEAU, 1939, p. 22.
ROUSSEAU, 1928, p. 201-206.
SACAZE, 1878, 1892, p. 484-487, n° 399-400.

NOM_COMM: INSEE: ID:

DEPARTEMENT:

NOM_SANCTUAIRE: DATE_DECOUV:

STATUT_ARCHEO:

SITUATION:

HISTORIOGRAPHIE:

DESC_VESTIGES:

PERIODE: TYPE:

PERIODE__G: TYPE_CULTE:

TPQ: STRUCTURE:

TAQ: DIVINITE:

PRECIS_DIV:

NATURE_DIV:

FONCTION_DIV:

PRECIS_SPATIAL:

BIBLIOGRAPHIE:

NOM_COMM:	Saint-Pé-d'Ardet	INSEE:	31509	ID:	27
DEPARTEMENT:	Haute-Garonne				
NOM_SANCTUAIRE:	Eglise Saint-Pierre	DATE_DECOUV:	1834		
STATUT_ARCHEO:	Culte attesté par concentration d'autels votifs				
SITUATION:	Sur le site de l'église romane Saint-Pierre.				
HISTORIOGRAPHIE:	<p>Les murs de l'église Saint-Pierre présentent de nombreux vestiges d'époque romaine, connus depuis le XIXe siècle.</p> <p>En 1834, V. Cazes signalait la présence d'autels votifs inscrits, réemployés à l'intérieur de l'édifice religieux. Quelques années plus tard, à la fin du XIXe siècle, J. Sacaze, relève la présence d'une dizaine d'inscriptions antiques.</p> <p>En 1848, lors de travaux de restauration de l'église, G. Fouet, découvrit une dizaine d'autels votifs ainsi que 28 auges cinéraires ainsi que des fragments architectoniques. La plupart de ces vestiges proviennent des murs de l'église, et du jardin autour.</p> <p>La CAG signalement qu'aucun inventaire exhaustif n'a été effectué à ce jour, bien qu'une publication était en cours sous la direction de J.-L. Schenck.</p>				
DESC_VESTIGES:	<p>La série des monuments funéraires et votifs du village, témoigne de la présence d'une nécropole antique sur le site de l'église romane, à proximité de laquelle était établi un sanctuaire.</p> <p>La CAG recense 15 autels votifs, 56 auges cinéraires suivant le décompte de 1957 de G. Fouet. A. Laurens n'en signale quant à elle seulement 33 auges, et suppose qu'un certain nombre de pièces ont été déplacées ou recouvertes de crépi.</p> <p>Pour les autels votifs, 4 sont dédiés à Artahe, 1 à Jupiter, 1 à Idiatte, et 2 autres (découverts dans les communes voisines de Ore et de Lourde) à Artahe, mais provienne certainement à ce même sanctuaire.</p> <p>La famille aristocratique des Pompeii Pauliniani paraît avoir joué un rôle de premier plan dans les dédicaces du sanctuaire, auprès des deux catégories de divinités (romaine et indigène). Cette famille est attestée sur d'autres sites du Comminges et du Val d'Aran.</p>				
PERIODE:	Période gallo-romaine	TYPE:	Sanctuaire_Rural_SansProximiteVilla		
PERIODE__G:	Période gallo-romain	TYPE_CULTE:			
TPQ:	-27	STRUCTURE:	Inconnue		
TAQ:	500	DIVINITE:	Jupiter, Idiatte, Artahe, Montes, et ...i		
		PRECIS_DIV:	Attestée		
		NATURE_DIV:	Indigène / Romaine		
		FONCTION_DIV:	Divinité topique et divinité pour Jupiter Maître du ciel, protecteur du pastoralisme.		
PRECIS_SPATIAL:	Site				
BIBLIOGRAPHIE:	Voir bibliographie LUSSAULT, 1997, p. 420.				

NOM_COMM: INSEE: ID:

DEPARTEMENT:

NOM_SANCTUAIRE: DATE_DECOUV:

STATUT_ARCHEO:

SITUATION:

HISTORIOGRAPHIE:

DESC_VESTIGES:

PERIODE:	1er siècle / IIe siècle ap. J	TYPE:	Sanctuaire_Suburbain
PERIODE__G:	1er - IIe s. ap. J.-C.	TYPE_CULTE:	Culte public avéré
TPQ:	1	STRUCTURE:	Inconnue
TAQ:	200	DIVINITE:	Erriapus / Silvain
		PRECIS_DIV:	Attestée
		NATURE_DIV:	Indigène / Romaine
		FONCTION_DIV:	Protecteur des marbriers ? Il est fort possible qu'Erriape fut à l'origine une divinité topique lentement assimilée à un protecteur des marbriers avec le temps. Ce processus d'évolution est connu pour d'autres dieux (Fagus / Six-Arbres, ou encore Ageion). Son rapprochement avec le dieu romain Silvain n'est pas non plus une exception. Silvain est un dieu du monde sauvage et est souvent représenté un maillet à la main.
PRECIS_SPATIAL:	Site		

BIBLIOGRAPHIE: ABADIE, 1946, p. 40-41.
DU MEGE, 1835, p. 48.
ESPERANDIEU, LANTIER, 1949, XIII, n° 8119-8126; Gallia, 1951, p. 134.
GAVELLE, 1973, p. 314-345; Gallia, 1974, p. 469.
FABRE, J.-M., 1991, 69-95.
FABRE, J.-M., LUCAS, 1999 (2001), p. 99.
FABRE, J.-M., SABLAYROLLES, 1995, p. 141-144
GOURDON, 1911, p. 273.
LABROUSSE, 1951, p. 75-82.
MARFAING, J.-M. FABRE, SCHENCK, 1995, p. 106, 131-168.
NONY, 1980-1981, p. 258; 1981, p. 243-248.
SABLAYROLLES, BEYRIE, 2006, p. 236-243.
SAPENE, 1946, p. 283-325; Gallia, 1947, p. 474-475.
SCHENCK, 1995, p. 170-171.
VIGNES, 1934, p. 30.
WUILLEUMIER, 1963, n°2-30; Gallia, 1974, p. 469.

NOM_COMM: Charlas INSEE: 31138 ID: 29
 DEPARTEMENT: Haute-Garonne
 NOM_SANCTUAIRE: Notre Dame d'Avezac DATE_DECOUV: 1870
 STATUT_ARCHEO: Culte hypothétique

SITUATION: Vestiges découverts dans la chapelle Notre-Dame, située au hameau d'Avezac.

HISTORIOGRAPHIE: La bibliographie indique que la chapelle Notre Dame contenait au sein de ses murs des autels votifs et fragments de statues en remplois.
 A la fin du XIXe siècle (1870) E. Chambert et J. Sacaze purent extraire quelques uns de ces monuments de l'édifice religieux. Selon Sacaze, les marbres antiques qui avaient été découverts dans les murs de l'église, lors de sa démolition, furent employés dans le mur du jardin du presbytère. 3 fragments autels épigraphes ont ainsi pu être relevé, dont un dédié à I.O.M.
 J.-M. Couret indique à son tour que le mur de clôture du presbytère "était tapissé de débris de sculptures anciennes", tandis que plusieurs monuments gallo-romains en marbre furent mis au jour, à l'occasion de travaux de réfection effectués en 1870 sous l'autel ou encore sous le pavement de la chapelle.
 Une plaque funéraire a également été découverte, en compagnie d'une auge décorée ainsi que d'autres éléments (dont quelques sarcophages ?) lié à un contexte funéraire. Ces découvertes ont fait naître l'hypothèse d'une nécropole antique... Néanmoins, cette hypothèse nous paraît encore une fois très incertaine.
 Au milieu du XXe siècle (1946), la chapelle Notre Dame attira l'attention de G. Fouet qui y décela plusieurs vestiges d'époque gallo-romaine, parmi lesquels un fragment d'autel votifs en marbre, et un gros socle d'autel votif, deux bases de pilastre et deux bases de colonnes ioniques et un morceau de colonne en marbre.
 L'ensemble des vestiges indiquerait l'existence d'un sanctuaire gallo-romain proche. La mise au jour de sarcophages aux abords de la chapelle, révèle en outre qu'une nécropole paléochrétienne succéda à une nécropole païenne non loin du site actuelle de l'église.

DESC_VESTIGES: Découverte de plusieurs autels votifs (dont un dédié à I.O.M.), de socles, de colonnes en marbre et de plusieurs éléments funéraires antiques (sarcophages, auges cinéraire, plaques, etc.).
 Une voie romaine (?) devait passer non loin du site. Voir lien avec l'habitat de Ouerris ou Gouerris (commune de Lespugue, commune voisine).

PERIODE: Période gallo-romaine TYPE: Sanctuaire_Rural_SansProximitéVilla
 PERIODE__G: Période gallo-romain TYPE_CULTE:
 TPQ: -27 STRUCTURE: Inconnue
 TAQ: 500 DIVINITE: Jupiter
 PRECIS_DIV: Probable
 NATURE_DIV: Romaine
 FONCTION_DIV:

PRECIS_SPATIAL: Site

BIBLIOGRAPHIE: ALLEGRE, 1968a, p. 70.
 C.I.L., XIII, n° 155, 156, 157.

COURET, 1895a, p. 276-280; 1895, p 300-301.
ESPERANDIEU, 1938, XI, n°855.
ESPERANDIEU, LANTIER, 1966, XV, n° 8858-8859.
FOUET, 1946; Gallia, 1947, p. 473.
FOUET, LABROUSSE, 1949, p. 30-31.
HATT, 1942, p. 177-179, n°15.
LAURENS, 1998, n°53, n° 227; 1999, p. 464, note 52.
LIZOP, 1931a, p. 153, 375.
SABLAYROLLES, BEYRIE, 2006, p. 144-145.
SACAZE, 1882b, p. 348, n°1; 1892, p. 281-285.
WUILLEUMIER, 1963, p. 13, n° 41.

NOM_COMM: INSEE: ID:

DEPARTEMENT:

NOM_SANCTUAIRE: DATE_DECOUV:

STATUT_ARCHEO:

SITUATION:

HISTORIOGRAPHIE:

DESC_VESTIGES:

étape ultime. Selon le fouilleur, l'édification et les transformations du temple se situeraient dans un laps de temps relativement court, sans doute moins d'un demi-siècle, comme le montreraient les quatre monnaies de 330 à 353 issues du comblement de galets du puits central, les deux monnaies de 348-361 trouvées dans la structure des murs du vestibule le plus récent, et les soixante-deux monnaies découvertes dans le temple même, dont cinquante sept tiennent dans une fourchette chronologique qui va de 324 à 388.

[...] G. Fouet mentionne également de nombreux objets qu'il estimait être des dépôts votifs symboliques ou des objets destinés à pratiquer les rites du culte. Plusieurs de ces pièces proviennent du temple ou des proches alentours, mais la majeure partie d'entre elles, rattachées aux célébrations qui auraient eu lieu dans le temple, est issue d'un "puits funéraire" fouillé, en 1956, hors de l'enceinte de la pars urbana à l'est de la villa (Fouet 1958, 156-196). Curieusement, ce "puits funéraire" n'a fourni aucun vestige qui pourrait soutenir une telle identification et il semblerait plus judicieux d'y voir une sorte de faussa (si l'on veut suivre G. Fouet) destinée à l'enfouissement d'un matériel d'usage religieux déclassé (un autel votif y a été retrouvé) ou tout simplement un puits remblayé" (SHENCK-DAVID, 2006, p. 185-188).

Une tête d'Hélios-Sérapis en bronze (Haut. Conservée 8,5 cm ; long. 7,5 cm) gisait dans la cour centrale. Elle provient vraisemblablement d'un buste ou d'une statuette d'une cinquantaine de centimètres de hauteur, datant du IIIe siècle ou du début IVe siècle apr. J.-C. Plusieurs autres statuettes ont également été trouvées à Montmaurin, dont le buste d'une statuette de Venus Anadyomène en marbre (Haut. Conservée 30 cm), accompagné d'un éphèbe et d'un sanglier et d'arbres faisant partie d'une représentation du mythe d'Adonis. On compte également, une statuette de cervidé.

6 Autels votifs ont également été découverts sur la villa, mais seulement 3 proviendrait véritablement du temple. On y retrouve un autel dédié à I.O.M. et à Tutèle.

Parmi le mobilier en marbre, deux bas-reliefs figurant vraisemblablement des divinités, furent découverts sur le site au XIXe siècle. Le premier (haut. 29 cm ; larg. 21,5 cm ; épais. 10 cm) présente un personnage masculin portant un vêtement serré par une ceinture et tenant un maillet dans sa main gauche. Le second, (haut. 29,5 cm ; larg. 21,5 cm ; épais. 12 cm) pourrait correspondre à une représentation d'Attis (personnage portant un vêtement court, serré par une ceinture, et dont la jambe gauche est repliée avec le pied redressé). Les découvertes monétaires réalisées à la base du comblement de l'autel ainsi que dans les murs les plus récents du vestibules permettent de situer la dernière réfection de l'édifice vers le milieu du IVe siècle ap. J.-C., c'est à dire lors de l'ultime campagne de rénovation de la villa (nummus Constantinople (330-337), demi-nummus de Constant I (337-350), d'un nummus de Magnence (350-353) et 2 nummi de Constance II (348-361). Cela permet de fixer un terminus ante quem aux alentours des IVe - Ve siècles ap. J.-C.

Selon G. Fouet, ce temple édifié dans la grande cour de la villa, un espace ouvert sur l'extérieur et accessible à tous, était vraisemblablement un lieu de culte public. Dans sa récente étude des sanctuaires pyrénéens, J.-L. Schenck-David porte un regard beaucoup plus critique sur cette hypothèse. Le temple hexagonal selon lui, "est sans doute un simple bassin de captage et de dérivation d'eaux de drainage". (SCHENCK-DAVID, 2005, p. 18).

PERIODE:	<input type="text" value="Début IIe s. - Fin du IVe s"/>	TYPE:	<input type="text" value="Sanctuaire_Villa"/>
PERIODE__G:	<input type="text" value="IIe - IVe s. ap. J.-C."/>	TYPE_CULTE:	<input type="text" value="Culte public et privé attesté"/>
TPQ:	<input type="text" value="101"/>	STRUCTURE:	<input type="text" value="Temple"/>
TAQ:	<input type="text" value="390"/>	DIVINITE:	<input type="text" value="Jupiter / Tutèle"/>
		PRECIS_DIV:	<input type="text" value="Probable"/>
		NATURE_DIV:	<input type="text" value="Romaine"/>
		FONCTION_DIV:	<input type="text"/>

PRECIS_SPATIAL:

BIBLIOGRAPHIE: FOUET, 1983, p. 154-163; 1970 (1973), p. 159-164.
GRENIER, 1960, p. 549.
SABLAYROLLES, BEYRIE, 2006, p. 204-205.
SCHENCK-DAVID, 2005, p. 18.

NOM_COMM: Luscan INSEE: 31308 ID: 31

DEPARTEMENT: Haute-Garonne

NOM_SANCTUAIRE: Luscan DATE_DECOUV: 1930

STATUT_ARCHEO: Culte hypothétique

SITUATION: Lieu précis inconnu: d'après la bibliographie, le site de découverte était situé près d'une source. Site mal documenté.

HISTORIOGRAPHIE: Lors des travaux d'adduction d'eau dans les années 1930, près d'une source, a été découvert un autel votif dédié aux Nymphes. Il pourrait témoigner de la présence d'un lieu de culte antique des eaux.
Le second autel votif découvert, dédié au dieu Dunsion, est très certainement un faux. Il est classé dans les falsae et alienae du C.I.L.
Il faut ajouter que deux chapiteaux corinthiens ont également été découverts dans le village de Luscan (?). Ils étaient "portés par des colonnes et servent de support à des croix, placées, l'une au pied du château actuel et l'autre près de l'église paroissiale. La présence d'une base attique solidaire de sa plinthe au pied d'une des colonnes suggère des éléments de l'Antiquité tardive" (CAG, 31, p. 185).

DESC_VESTIGES: Le site est inconnu. On ne peut supposer l'existence d'un lieu de culte que par la présence d'un autel votif dédié aux Nymphes.
Deux chapiteaux corinthiens et des colonnes antiques sont peut-être à rapprocher de cet hypothétique sanctuaire ?

PERIODE: Période gallo-romaine TYPE: Sanctuaire_Rural_SansProximiteVilla

PERIODE__G: Période gallo-romain TYPE_CULTE:

TPQ: -27 STRUCTURE: Inconnue

TAQ: 500 DIVINITE: Nymphes

PRECIS_DIV: Probable

NATURE_DIV: Romaine

FONCTION_DIV: Divinité des eaux. Divinités guérisseuses. Divinités bienfaitrices.

PRECIS_SPATIAL: Commune

BIBLIOGRAPHIE: BALMELLE, 2001, p. 207.
GAVELLE, 1970, p. 22-23.
PRADALIE, SABLAYROLLES, 1990, Rapport p. 9.
SABLAYROLLES, BEYRIE, 2006, p. 185.

NOM_COMM: Saint-Bertrand-de-Comminges INSEE: 31472 ID: 32
DEPARTEMENT: Haute-Garonne
NOM_SANCTUAIRE: Temple du Forum DATE_DECOUV: 1920
STATUT_ARCHEO: Lieu de culte attesté

SITUATION: Le temple du forum était situé sur le terrain aujourd'hui appelé « terrain Vaqué », au nord de l'école, le long de l'actuelle D. 26. Il était situé en face du monument à enceinte circulaire.

HISTORIOGRAPHIE: Le « terrain Vaqué » où B. Sapène avait, dès 1920 observé des traces révélatrices par temps de sécheresse, fut exploré dans les années 1923-1925 par des sondages ponctuels et des tranchées.
Des fouilles de sauvetage ont été organisées en 1926, lors de l'aménagement de la route D. 26 au sud de la propriété. Le terrain fut acheté en 1931 par la société Archéologique du Midi de la France et les vestiges firent l'objet d'un dégagement intégral de 1932 à 1938, puis d'une restauration et d'une présentation au public.
Une controverse s'éleva dès la découverte du « grand soubassement maçonné », repéré en sondages en 1921, dégagé entre 1923 et 1926 et dont l'étude fut intégralement reprise lors des fouilles extensives des années 1932-1935. Pour les uns, il s'agissait de bases statuariques, tandis que pour les autres, il s'agissait du podium d'un temple. Cette controverse se clôtura en 1933 au bénéfice de B. Sapène : il fut unanimement admis qu'il s'agissait bien du podium d'un temple hexastyle prostyle dont les fondations des colonnes se décelaient sous la forme de blocs calcaires de grandes tailles dans la masse de la maçonnerie. La découverte en 1926 des statues du trophée dans la propriété Baron à proximité de la face arrière du temple, puis celle de 1931, de deux bases accolées au temple (une 3^{ème} hypothétiquement restituée) firent fixer à cet endroit l'emplacement du trophée. Enfin, une étude des blocs de décor architectural en calcaire tendre aboutit à des hypothèses de restitution et les conclusions soulignaient la parenté entre le temple de Lugdunum et la Maison Carrée de Nîmes.
La poursuite des grands dégagements de la propriété Vaqué de 1933 à 1938, mit en évidence l'ensemble de l'enceinte du sanctuaire que les sondages de 1923 avaient déjà permis d'entrevoir dans les tranchées pratiquées alors.
Le sud de la cour et de la branche orientale du portique et l'intégralité de la branche méridionale de celui-ci, restèrent enseveli sous l'actuelle D. 26 et le jardin de l'école, et ne furent donc restitués que par symétrie... une symétrie vérifiée par des sondages pratiqués dans la cour de l'école.
S'appuyant sur le dossier épigraphique, B. Sapène et R. Lizop proposaient de voir dans le temple un sanctuaire du culte à Rome et à l'Empereur qui aurait été pour l'Aquitaine méridionale des Neuf Peuples l'équivalent du sanctuaire des Trois Gaules à Lyon. L'hypothèse d'un culte fédéral aquitain, dont témoigneraient les diverses inscriptions relatives aux prêtres, et notamment celles de C. Iulius Serenus, a été reprise plus récemment à propos de l'inscription d'Hasparren.
L'hypothèse de culte dédié à Mars est également mit en avant. Une troisième hypothèse avancerai que le temple était dédié aux divinités de la Triade Capitoline, avec cependant une étrange altération, puisque Mercure remplacerai Minerve ici.

DESC_VESTIGES: Podium d'un temple hexastyle prostyle dont les fondations des colonnes se décelaient sous la forme de blocs calcaires de grandes tailles dans la masse de la maçonnerie.
Dans les vestiges du podium (24,85 m x 14,80 m) dépouillé de son parement en grand appareil et partiellement épiercé, se lisaient encore, grâce à la trace des fondations,

l'emplacement d'une cella approximativement carrée (10,20 m x 10,70 m) et les dimensions de l'entrecolonnement (2,30 m pour les colonnes lat.). La présence de blocs moulurés restés en place à l'avant du podium interdisait toute restitution d'un escalier frontal mais la présence d'escaliers étroits de part et d'autre de la moulture fut suggéré. Statues du trophée dans la propriété Baron à proximité de la face arrière du temple, deux bases accolées au temple (une 3ème hypothétiquement restituée) firent fixer à cet endroit l'emplacement du trophée.

Le temple adossé à l'ouest au forum auquel il tournait le dos, était entouré d'une cour en U, séparée du forum par un mur et cernée à l'est au nord et probablement au sud d'un portique à trois branches. Au centre de la cour, face au temple, 3,50 m à l'est du podium, fut dégagée une fondation carrée (6 m x 6m) en blocs de grands appareil qui fut identifiée comme l'autel du temple. L'entrée du sanctuaire fut mise au jour à l'est, au milieu du mur d'enceinte à redans. Elle avait la forme d'un porche avancé, en saillie sur le mur d'enceinte. Des autels votifs ont également été découverts.

PERIODE:	Déb 1er s. / Edit Théodos	TYPE:	Sanctuaire_Urbain
PERIODE__G:	1er - IVe s. ap. J.-C.	TYPE_CULTE:	Culte public avéré
TPQ:	1	STRUCTURE:	Temple
TAQ:	394	DIVINITE:	Roma / Empereur / Mars / Jupiter, Ju
		PRECIS_DIV:	Probable
		NATURE_DIV:	Romaine
		FONCTION_DIV:	Fonction civique : temple fédéral.
PRECIS_SPATIAL:	Site		
BIBLIOGRAPHIE:	BADIE, SABLAYROLLES, SCHENCK, 1994. SABLAYROLLES, BEYRIE, 2006, p. 310-321.		

NOM_COMM:	Saint-Bertrand-de-Comminges	INSEE:	31472	ID:	33
DEPARTEMENT:	Haute-Garonne				
NOM_SANCTUAIRE:	Compitum	DATE_DECOUV:	1986		
STATUT_ARCHEO:	Lieu de culte attesté				

SITUATION: Dans le jardin Bordères, à la limite méridionale des thermes du forum, tout au long d'un cardo desservant l'entrée (ouest) de la basilique-marché (macellum), devant le portique du temple.
Sa situation dans la Lugdunum antique est cependant bien plus intéressante: il s'agissait du premier centre ville. Le monument était au croisement du decumanus maximus et du cardo. (Route Sud-est / nord-ouest: Route de Dax, Nord-est / sud-ouest: route de Toulouse).

HISTORIOGRAPHIE: Suite aux recherches de B. Sapène en 1955 qui cherchait à lier ses anciennes investigations au marché (1933-1954), au temple et son portique (1923-1943) et les thermes du forum (1922-1942) il écrivait: "aucune construction ne semble avoir existé devant le portique du temple de Rome et Auguste [...] dans les 700 m² de jardin méthodiquement prospecté par les multiples tranchées". Pourtant nous savons qu'une de ses tranchées serait passée au travers de l'enceinte sans qu'il s'en aperçoive.
Ce n'est que lorsque le Conseil général de Haute-Garonne entamait l'étude concernant la construction d'un musée archéologique sur le site antique que les sondages préliminaires révélèrent l'existence d'un monument là où B. Sapène restituait un espace vide. Les premiers résultats justifiaient pleinement une extension de la fouille qui fut confiée à l'équipe en charge des collections.
En 1986 le projet était de faire une étude de l'agencement du monument, d'en définir le plan et sa stratigraphie...
Au début de l'année 1987 les détails de l'architecture commençaient à être bien connus et l'environnement du monument firent l'objet des travaux de cette année.
La dernière campagne du programme triennal fut réservée à des sondages ponctuels destinés à affiner la chronologie relative de l'édifice et confirmer ses relations avec un bâtiment voisin, partiellement dégagé en 1953. Ces travaux furent terminés en 1989. Une ultime intervention, liée à la mise en valeur de la zone fouillée et à la présentation du monument restitué au public, fut conduite en 1990.

DESC_VESTIGES: Enceinte circulaire (muret de faible hauteur: 0,78 ou 0,88 m) au parement soigné, couronnée de chaperons et percée d'un seuil. Cette enceinte est en mauvais état. De forme irrégulière, le cercle présente quelques déformations minimales et l'épaisseur du mur variait de 0,43 à 0,48 m. Son diamètre hors oeuvre est de 6,60 m et dans l'oeuvre de 7,68 à 7,72 m. 5 assises constituaient cette enceinte avec un parement extérieur fait en petit appareil à assises réglées et à joints croisés, alors que le parement intérieur était fait de moellons bruts grossièrement assisés. Cette dernière était pourvue d'un seuil orienté au sud-ouest.
En son centre, un puissant massif parallélépipédique (bien conservé) de plan carré dont les dimensions des côtés étaient de 1,78 m. Le soubassement central était constitué de 4 assises horizontales de moellons bruts et irréguliers, liés au mortiers de chaux. La puissante fondation de ce soubassement creusé sur une profondeur de 1,10 m à 1,15m pour une surface portante de 3,15 m² est étonnante et ne s'explique que si l'on suppose l'existence sur un tel soubassement d'un monument élevé. Les auteurs pensent ainsi à une colonne posée sur un piedestal. Cette hypothèse semble logique au vue de l'étroitesse de la surface à bâtir (3m²). D'ailleurs la cassure faite dans l'enceinte circulaire (étroite et concave) pourrait s'expliquer par la chute d'une colonne relativement lourde.

Il a également été trouvé dans les niveaux de destruction du bâtiment à enceinte circulaire deux fragments de statue. L'une étant une main portant une bourse (haut. 6,9 cm), appartenant sans doute à une représentation du dieu Mercure. L'autre est une main gauche (haut. 16,5 cm) tenant une corde d'abondance appartenant peut-être à une statue de Fortune plus grande que nature.
Plus d'une dizaine d'autels votifs ont également été trouvés.

PERIODE:	Déb 1er s. / Fin IVe s. (ap	TYPE:	Sanctuaire_Urbain
PERIODE__G:	1er - IVe s. ap. J.-C.	TYPE_CULTE:	Culte public avéré
TPQ:	1	STRUCTURE:	Compitum
TAQ:	400	DIVINITE:	Inconnue
		PRECIS_DIV:	N/A
		NATURE_DIV:	Romaine
		FONCTION_DIV:	Culte du souvenir
PRECIS_SPATIAL:	Site		
BIBLIOGRAPHIE:	BADIE, SABLAYROLLES, SCHENCK, 1994. SABLAYROLLES, BEYRIE, 2006, p. 284-288.		

NOM_COMM: Cadéac INSEE: 65116 ID: 34

DEPARTEMENT: Hautes-Pyrénées

NOM_SANCTUAIRE: Cadéac DATE_DECOUV: 1864

STATUT_ARCHEO: Culte attesté par concentration d'autels votifs

SITUATION: A proximité de l'église du village.

HISTORIOGRAPHIE: Pendant les travaux d'aménagement de l'église, en 1864, ont été découverts six autels votifs utilisés en remploi comme éléments de construction ou supports de sculptures chrétiennes. A. Sarramon constata la complète disparition en 1954 des vestiges décrits par J. Sacaze.
Les découvertes effectuées permirent de confirmer que le site de l'église fut à l'origine celui d'un culte antique: quelques fragments de tegulae figuraient parmi les vestiges exhumés sur le site de l'ancienne église.

DESC_VESTIGES: Ont été découverts six autels votifs utilisés en remploi comme éléments de construction ou supports de sculptures chrétiennes. L'un d'eux était dédié à Ilun, tandis qu'un autre nommait Jupiter Beisiris. Quelques fragments de tegulae figuraient parmi les vestiges exhumés sur le site de l'ancienne église.

PERIODE: Période gallo-romaine TYPE: Sanctuaire_Rural_SansProximiteVilla

PERIODE_G: Période gallo-romain TYPE_CULTE:

TPQ: -27 STRUCTURE: Inconnue

TAQ: 500 DIVINITE: Ilun / Jupiter Beisiris

PRECIS_DIV: Attestée

NATURE_DIV: Indigène / Romaine

FONCTION_DIV: N/A

PRECIS_SPATIAL: Site

BIBLIOGRAPHIE: Bibliographie à chercher

NOM_COMM:	<input type="text" value="Anla"/>	INSEE:	<input type="text" value="65012"/>	ID:	<input type="text" value="35"/>
DEPARTEMENT:	<input type="text" value="Hautes-Pyrénées"/>				
NOM_SANCTUAIRE:	<input type="text" value="Chapelle d'Audignac"/>	DATE_DECOUV:	<input type="text" value="N/A"/>		
STATUT_ARCHEO:	<input type="text" value="Culte hypothétique"/>				
SITUATION:	<input type="text" value="Sur le site de la chapelle d'Audignac ou sur le site de la chapelle Notre-Dame de Lers ?"/>				
HISTORIOGRAPHIE:	<input type="text" value="Non documentée."/>				
DESC_VESTIGES:	<input type="text" value="Six autels votifs ont été découverts. On peut également rajouter au moins deux autels dont la fonction est certainement plus funéraire que votive..."/>				
PERIODE:	<input type="text" value="Période gallo-romaine"/>	TYPE:	<input type="text" value="Sanctuaire_Rural_SansProximiteVilla"/>		
PERIODE__G:	<input type="text" value="Période gallo-romain"/>	TYPE_CULTE:	<input type="text"/>		
TPQ:	<input type="text" value="-27"/>	STRUCTURE:	<input type="text" value="Inconnue"/>		
TAQ:	<input type="text" value="500"/>	DIVINITE:	<input type="text" value="Inconnue"/>		
		PRECIS_DIV:	<input type="text" value="N/A"/>		
		NATURE_DIV:	<input type="text" value="N/A"/>		
		FONCTION_DIV:	<input type="text" value="N/A"/>		
PRECIS_SPATIAL:	<input type="text" value="Commune"/>				
BIBLIOGRAPHIE:	<input type="text" value="Bibliographie à chercher"/>				

NOM_COMM: Belbèze-en-Comminges INSEE: 31059 ID: 36

DEPARTEMENT: Haute-Garonne

NOM_SANCTUAIRE: Sanctuaire de Pédégas-d'en-Haut DATE_DECOUV: 1965

STATUT_ARCHEO: Lieu de culte attesté

SITUATION: Au-dessous de la Roche de Montuet (607 m d'altitude) sur un replat (long. 120 m ; larg. 10 m), aménagé dans la pente de Pédégas-d'en-haut et bordé, au nord vers la pente, d'un « mur cyclopéen ».

HISTORIOGRAPHIE: En 1965, G. Manière découvrit un sanctuaire gallo-romain. Les fouilles menées jusqu'en 1966 et complétées par des prospections et sondages en 1967, ont révélé l'existence d'un sanctuaire de hauteur associé à une source.

DESC_VESTIGES: Sanctuaire de hauteur associé à une source. Située à plus de 5 m de profondeur par rapport au niveau du sol, la source, captée par deux griffons, fut aménagée en un « bassin rupestre », orné de deux colonnes et ouvert au sud. Un arceau en maçonnerie, dont les débris ont été découverts dans le bassin, recouvrait partiellement celui-ci. Le temple proprement dit se composait, à l'est de la source, d'une première pièce (« curie déambulatoire » 6 x 2,40 m) en contrebas deux cellae successives (8 x 6,20 m et 4 x 3 m) disposées perpendiculairement. La plus ancienne à l'ouest possédait un pronaos in antis vers le nord. La seconde, postérieure, mais qui communiquait avec la première, était ouverte à l'est vers le bassin dont elle était séparée par la pièce en contrebas. On recense près de 220 autels votifs et socles d'autels en calcaire de Belbèze ou en marbre. Seulement trois autels sont épigraphes. De nombreux abris en pierres sèches ont également été découverts sur le replat du temple et semblent avoir été construit pour accueillir les fidèles de passage. Ils correspondent aux pierriers encore visibles à quelques endroits pyrénéens reculés.

PERIODE: 1er siècle_Fin IVe siècle TYPE: Sanctuaire_Hauteur_ColsIssolesInhabi
PERIODE__G: 1er - IVe s. ap. J.-C. TYPE_CULTE:
TPQ: 1 STRUCTURE: Temple
TAQ: 400 DIVINITE: Carpentus / Source
PRECIS_DIV: Probable
NATURE_DIV: Indigène
FONCTION_DIV: Dvinité topique.

PRECIS_SPATIAL: Site

BIBLIOGRAPHIE: MANIERE, 1965; 1967; 1968; 1971; 2001, p. 35-58.

NOM_COMM:	<input type="text" value="Siradan"/>	INSEE:	<input type="text" value="65427"/>	ID:	<input type="text" value="37"/>
DEPARTEMENT:	<input type="text" value="Hautes-Pyrénées"/>				
NOM_SANCTUAIRE:	<input type="text" value="Montagne de Ger"/>	DATE_DECOUV:	<input type="text" value="1820"/>		
STATUT_ARCHEO:	<input type="text" value="Culte hypothétique"/>				
SITUATION:	Deux endroits possibles: au croisement de la route de Barousse et de la route de Luchon, dans une prairie. Ou en haut de la montagne de Ger ou Her. La géolocalisation a été faite sur la deuxième indication.				
HISTORIOGRAPHIE:	« Du haut de la montagne de Ger ou Her aurait « roulé » dans un ravin » jusqu'au quartier Plan de Chets un autel votif dédié au dieu Aereda et un habitant de Siradan en devint le propriétaire au début du XIXe siècle (1820 ?). Le monument n'a cependant pas été retrouvé par A. Sarramon dans le parc du château de Siradan où il était conservé... Trouvé « au croisement de la route de Barousse et de la route de Luchon, dans une prairie », probablement au début des années 1950, un autel votif en marbre blanc de Saint-Béat, aujourd'hui encastré dans un mur de cour, chez Monsieur Sentous.				
DESC_VESTIGES:	Deux autels votifs proviennent de deux endroits différents de la commune et montre des dédicaces à deux dieux différents. Peut-être faudrait-il voir ici deux sanctuaires distincts... Des fragments de colonnes en marbre ont été trouvés avec l'autel dédié à Jupiter.				
PERIODE:	<input type="text" value="Période gallo-romaine"/>	TYPE:	<input type="text" value="Sanctuaire_Hauteur_ColsIssolesInhabi"/>		
PERIODE__G:	<input type="text" value="Période gallo-romain"/>	TYPE_CULTE:	<input type="text"/>		
TPQ:	<input type="text" value="-27"/>	STRUCTURE:	<input type="text" value="Inconnue"/>		
TAQ:	<input type="text" value="500"/>	DIVINITE:	<input type="text" value="Aereda / Jupiter"/>		
		PRECIS_DIV:	<input type="text" value="Probable"/>		
		NATURE_DIV:	<input type="text" value="Indigène / Romaine"/>		
		FONCTION_DIV:	<input type="text" value="Aereda serait sans doute une divinité dont le théonyme est celui d'une divinité aquatique."/>		
PRECIS_SPATIAL:	<input type="text" value="Lieu-dit"/>				
BIBLIOGRAPHIE:	<p>BARTHE, 1969, p. 56. BORDERES, 1981-1982, p. 130-131. C.I.L., XIII, 312. DU MEGE, 1814, p. 206-207, pl. 25. LIZOP, 1931b, p. 114-115, note 37. LIZOP, DE GORSSE, 1939, p. 229. LUSSAULT, 1997, p. 239. MARTY, 1987, p. 155-156, 160. SACAZE, 1886a, p. 240, n° XVI et 1892, p. 333-334, n° 275. SARRAMON, 1954, p. 60.</p>				

NOM_COMM: Bazus-Neste INSEE: 65076 ID: 38

DEPARTEMENT: Hautes-Pyrénées

NOM_SANCTUAIRE: Couret et Bazus DATE_DECOUV: 1937

STATUT_ARCHEO: Culte hypothétique

SITUATION: Au lieu-dit Couret et Bazus col placé sur une voie de passage (tout comme ceux du col de Couret-Médan et de la Croix de l'Oraison) mettant en communication la vallée de la Neste et les territoires de Saint-Arroman et Montsérié.

HISTORIOGRAPHIE: Au lieu-dit Couret et Bazus fut découvert en 1937 un autel votif en marbre blanc de Saint-Béat.
Aucune recherche récente.

DESC_VESTIGES: Un autel votif inscrit.
Aucun autre élément à signaler...

PERIODE: Période gallo-romaine TYPE: Sanctuaire_Hauteur_ColsIsolesInhabi

PERIODE_G: Période gallo-romain TYPE_CULTE:

TPQ: -27 STRUCTURE: Inconnue

TAQ: 500 DIVINITE: Baiase

PRECIS_DIV: Attestée

NATURE_DIV: Indigène

FONCTION_DIV: Divinité topique. « Divinité typiquement aquitannique » (à l'origine de l'hydronyme Baïse ?)
Lien avec le toponyme "Bazus" ?

PRECIS_SPATIAL: Lieu-dit

BIBLIOGRAPHIE: BORDERES, 1981-1982, p. 351-352.
FOUET, SOUTOU, 1963, p. 282, note 21.
LIZOP, 1937-1938, p. 46-47.
LUSSAULT, 1997, p. 115.
MAS, JOUANINE, 1977-1978.
SARRAMON, 1954, p. 56.
WUILLEUMIER, 1963, n° 122.

NOM_COMM: Tibiran-Jaunac INSEE: 65444 ID: 39

DEPARTEMENT: Hautes-Pyrénées

NOM_SANCTUAIRE: Sanctuaire de la Coume de Lias DATE_DECOUV: 1854

STATUT_ARCHEO: Lieu de culte attesté

SITUATION: Situé au point le plus bas de la crête calcaire qui sépare les deux vallées de Tibiran et Générest. Entre le Mont Sec au sud, et le cap de Moumou au Nord. Altitude 630 m.

HISTORIOGRAPHIE: Souvenir d'une chapelle disparue de longue date.
En 1854: Premiers travaux du Baron d'Agos.
En 1967: Sondages et prospection de Georges Fouet.
En 1995-1996: Fouilles de Jean-Luc Schenck.

DESC_VESTIGES: Aucune structure bâtie n'a pu être trouvée dans les fouilles récentes menées par J.-L. Schenck. Malgré les hypothèses et les croquis de G. Fouet, et si bâtiment antique il y a eu, l'érosion du temps en a sans doute fait disparaître toute traces, tout comme elle a éliminé celles de la chapelle mariale et de la croix dressée.
On peut néanmoins penser qu'un aménagement sommaire a été mit en place. Il s'agirait d'une terrasse. Les quelques fragments de tuiles, de briques, ainsi que les débris de mortier laissent penser qu'il existait bel et bien quelque chose de bâti à cet endroit, mais en l'absence de plus d'éléments stratigraphiques, l'aspect du monument antique reste et restera inconnu.
J.-L. Schenck estime qu'il pourrait s'agir d'un bâti léger en aire ouverte sans doute très modeste.
Le sanctuaire semble avoir été fréquenté des IIe-IIIe siècles au début du Ve siècle ap. J.-C. (d'après les monnaies et les céramiques).

PERIODE: IIe-IIIe_Ve siècles ap. J.-C TYPE: Sanctuaire_Hauteur_ColssolesInhabi

PERIODE__G: IIe - Ve s. ap. J.-C. TYPE_CULTE: Culte public et privé attesté

TPQ: 150 STRUCTURE: Aire ouverte

TAQ: 450 DIVINITE: Fagus

PRECIS_DIV: Attestée

NATURE_DIV: Indigène

FONCTION_DIV: Fagus: hêtre. Divinité du monde végétal ? Arbre divinisé ? Gardien de l'exploitation forestière (comme Six Arbres) ?

PRECIS_SPATIAL: Site

BIBLIOGRAPHIE: SCHENCK-DAVID, 2005, p. 24-49.

NOM_COMM: INSEE: ID:

DEPARTEMENT:

NOM_SANCTUAIRE: DATE_DECOUV:

STATUT_ARCHEO:

SITUATION: Dans les bois, à l'extrémité du territoire du village, à peu de distance du point de rencontre des limites communales de Bize et Hautaget. Le sanctuaire abrité par le Cap de Martau (732 m d'altitude) s'ouvre au nord-est et domine une partie de la vallée de la Neste.

HISTORIOGRAPHIE: Ce fut probablement à la suite de la découverte de quelques pièces de monnaies antiques par les habitants de Montsérié, que Dominique-Jean-Louis Rumeau, receveur d'enregistrement dans le canton de Nestier, entreprit en 1839 de sonder puis fouiller jusqu'en 1841 ce qui paraissait être 'le plus important sanctuaire aquitano-romain' d'après J. Bordères. Aucun compte-rendu de fouille n'ayant été fait, le sanctuaire tomba dans l'oubli avant d'être retrouvé par R. Coquerel en 1963.

DESC_VESTIGES: Des constructions en gros blocs de pierres sur plusieurs mètres de hauteur ; elles constituent un aménagement assez vaste puisque l'un des murs retrouvés mesure plus de 50 m de long. Murs épais de 0,30 m à 1 m. Ils se répartissent sur trois terrasses, dont l'une semble avoir fait partie du temple. Une voie d'accès menant jusqu'à la terrasse sup. est protégée des éboulements, côté aval et côté amont, par des murs de soutènement construits contre les murs des bâtiments.

Il est possible que ces constructions soient pré-romaines si on juge la facture dite « indigène » du bâti (d'après R. Coquerel). Ier – IIe siècle avant J. C.

Eclat de colonne et de chapiteaux défigurés.

Petit temple ? A un mètre de profondeur, 1,50 m x 2 m.

Près de 70 autels auraient été découverts, mais éparpillés un peu partout. Il est difficile aujourd'hui de suivre leur dispersion.

La découverte à Montsérié du « masque de Tarbes » n'est pas forcément à rattacher à un objet cultuel. Il ne semble pas correspondre aux représentations connues d'Erge (jeune, imberbe), ni aux représentations de Mars. Il est possible qu'il ait été amené dans le sanctuaire en tant qu'ex-voto. Explications de J.-Fr. Soulet.

Parmi le mobilier recueilli figuraient [...] un petit coq de travail barbare (terre-cuite), un sanglier en bronze, et un masque de femme, également en bronze.

PERIODE: TYPE:

PERIODE__G: TYPE_CULTE:

TPQ: STRUCTURE:

TAQ: DIVINITE:

PRECIS_DIV:

NATURE_DIV:

FONCTION_DIV:

PRECIS_SPATIAL:

BIBLIOGRAPHIE: Voir Bibliographie complète:
LUSSAULT, 1997, p. 195-197.
SCHENCK-DAVID, 2005, p. 14-15.

NOM_COMM:	<input type="text" value="Eup"/>	INSEE:	<input type="text" value="31177"/>	ID:	<input type="text" value="41"/>
DEPARTEMENT:	<input type="text" value="Haute-Garonne"/>				
NOM_SANCTUAIRE:	<input type="text" value="Culte de Elhe"/>	DATE_DECOUV:	<input type="text" value="N/A"/>		
STATUT_ARCHEO:	<input type="text" value="Culte attesté par mention significative"/>				
SITUATION:	<input type="text" value="A l'emplacement (ou non loin) de la vieille église du village."/>				
HISTORIOGRAPHIE:	<input type="text" value="Non documentée."/>				
DESC_VESTIGES:	<input type="text" value="Plusieurs autels votifs ont été découvert en remploi dans la zone de l'ancienne église ainsi que le cimetière. Deux d'entre eux mentionnent la divinité Ele ou Elhe qui n'est d'ailleurs attesté qu'à Eup ce qui suggère un lieu de culte dédié à une divinité très locale... Il faut également rajouter au dossier la découverte en 1949 d'une base et d'un fût de colonne en marbre blanc, dont le gabarit (34 cm de diam.) rappelle les dimensions de colonnes de Montmaurin, ou de Saint Plancard. Cette colonne pourrait avoir appartenue à un temple gallo-romain. De plus aucun vestiges funéraire n'a été trouvé dans l'église ce qui conforte l'hypothèse d'un lieu de culte."/>				
PERIODE:	<input type="text" value="Période gallo-romaine"/>	TYPE:	<input type="text" value="Sanctuaire_Rural_SansProximiteVilla"/>		
PERIODE__G:	<input type="text" value="Période gallo-romain"/>	TYPE_CULTE:	<input type="text"/>		
TPQ:	<input type="text" value="-27"/>	STRUCTURE:	<input type="text" value="Inconnue"/>		
TAQ:	<input type="text" value="500"/>	DIVINITE:	<input type="text" value="Ele"/>		
		PRECIS_DIV:	<input type="text" value="Attestée"/>		
		NATURE_DIV:	<input type="text" value="Indigène"/>		
		FONCTION_DIV:	<input type="text" value="Dvinité topique."/>		
PRECIS_SPATIAL:	<input type="text" value="Site"/>				
BIBLIOGRAPHIE:	<input type="text" value="Bibliographie à chercher"/>				

NOM_COMM:	Pouzac	INSEE:	65370	ID:	42
DEPARTEMENT:	Hautes-Pyrénées				
NOM_SANCTUAIRE:	Villa de Pouzac	DATE_DECOUV:	1986		
STATUT_ARCHEO:	Lieu de culte attesté				
SITUATION:	Dans les terrains avoisinants l'église paroissiale fortifiée, dans les vestiges de la villa romaine (contigüe à la cour intérieure et à une salle d'hypocauste).				
HISTORIOGRAPHIE:	Lors des travaux effectués dans les terrains avoisinants l'église paroissiale fortifiée, découverte d'une villa entre 1986-1990. Dans une construction en quart de cercle, contigüe à la cour intérieure et à une salle d'hypocauste, il a été découvert un ensemble cultuel (effondré sur un sol de tegulae).				
DESC_VESTIGES:	<p>Construction en quart de cercle (effondrée sur un sol de tegulae), identifiée comme un oratoire rattaché à la villa de Pouzac. 3 Autels votifs y ont été retrouvés. L'un d'entre eux à été offert à la divinité locale "Evigurus" selon R. Vié.</p> <p>Dans une interprétation plus récente J.-L. Schenck-David propose de réviser à la fois l'interprétation de l'oratoire, mais également l'identité de la divinité honorée : "Je crois en effet qu'il faut lire, comme le fouilleur le suggère lui-même, non pas Eviguri deo mais Fulguri deo ("Au dieu Foudre"), cette nouvelle leçon ne tenant qu'à la correction de deux lettres du théonyme, la première (F pour E) et la troisième (L pour I), qu'un tracé malhabile et irrégulier permet aisément de confondre. C'est d'ailleurs bien cette lecture Fulguri deo que G. Fabre privilégie lorsqu'il signale, au détour de son étude sur le contrôle de l'espace dans les Pyrénées centrales antiques, la mention d'un Jupiter foudroyant à Pouzac (Fabre 2000, 135136). Si la lecture de ce texte votif ne pose, en fin de compte, guère de difficulté, son interprétation en revanche peut susciter des divergences de points de vue. Je ne crois pas en effet, à l'encontre de G. Fabre, que ce Fulgur deus soit uniquement l'expression d'un Jupiter gardien d'un fundus, dont la protection vigilante résulterait de l'action protectrice universelle des activités sylvo-pastorales que l'on attribue à un Jupiter pyrénéen à la fois romain, caelestis et excellentissimus et étranger intégré, auctor bonarum (et en l'occurrence plutôt malarum) tempestatum. Plusieurs observations me conduisent à penser que les fouilleurs de la villa de Pouzac ont ici mis au jour les vestiges de l'un de ces monuments qui étaient édifiés à l'endroit où la foudre avait frappé Ainsi, le mur en quart de cercle, construction adventice placée dans un angle d'une aire de service de l'ensemble thermal de la villa, mais de signification assez importante pour que l'on ait jugé nécessaire de déplacer une fournaise, fait songer aux constructions circulaires ou cylindriques (appelées puteal ou bidental : Pietrangeli 1949-51) qui, à la manière d'une margelle de puits, cernaient un lieu frappé par la foudre. Le "sol effondré constitué de tegulae" pourrait être le niveau d'épandage de tuiles qui, touchées par l'éclair, auraient été enfouies, comme il était fait de toutes les traces du passage de la foudre, ainsi que le disent Lucain et Juvénal. [...] Enfin les monnaies qui ont été trouvées à cet endroit formaient deux lots, l'un de douze pièces du iie siècle, qui étaient "toutes recouvertes d'une épaisse couche noire et grasse ressemblant à du noir de fumée" (Vié 1990a, II, 19), l'autre de quatre monnaies du IIIe siècle Les monnaies du IIe siècle semblent ainsi constituer un ensemble cohérent qui pourrait se rapporter à l'acte d'enfouissement et à la constitution du bidental (peut-être de la fin du iie siècle) ; les monnaies de la seconde moitié du IIIe siècle fourniraient, pour leur part, un terminus a quo pour la période de la reconstruction de ce secteur du bâtiment, reconstruction qui en a, selon les fouilleurs, fortement modifié l'architecture et qui a, pour une bonne part, détérioré un lieu de dévotion alors peut-être oublié.</p> <p>On peut, à l'encontre d'une telle proposition, objecter que les inscriptions qui signalaient le</p>				

lieu où s'était manifestée, de manière violente et destructrice, la puissance divine et où l'on avait procédé à l'enfouissement des objets qu'elle avait touchés et détruits, mentionnaient sans autre précision (à quelques rares exceptions près) que "la foudre était enfouie" : Fulgur conditum ou Divum fulgur conditum ; et observer que l'autel offert libens merito au dieu Foudre par Probus est l'expression de l'étape dernière d'un vœu (l'acquiescement de la promesse de don faite au dieu qui a satisfait à la requête du dévot) et non pas celle de l'accomplissement d'un rite d'enfouissement de la foudre. On supposera alors qu'à Pouzac la commémoration d'un Fulgur conditum ait pu avoir pour prolongement un culte à un deus Fulgur, qui fut sans doute pratiqué dans un contexte religieux local et strictement privé. Les particularités architecturales et archéologiques d'un édicule modestement installé dans l'angle d'une aire de service et l'absence, en tête de dédicace, de Jupiter pour lequel Fulgur ou Fulmen sont, dans les quelques occurrences répertoriées (CIL, XI, 4172 [ILS, 3052], CIL, XII, 1807 [ILS, 3053], peut-être ILS, 3049), des épiclèses toujours associées au théonyme, sembleraient aller dans le sens de notre interprétation" (SCHENCK-DAVID, 2006, p. 199-201).

Le site cultuel est globalement daté du IIIe s. ap. J.-C.

PERIODE:	Fin du IIe siècle ap. J.-C. -	TYPE:	Sanctuaire_Villa
PERIODE__G:	IIe - IIIe s. ap. J.-C.	TYPE_CULTE:	Culte privé attesté
TPQ:	175	STRUCTURE:	Oratoire_Puteal
TAQ:	300	DIVINITE:	Fulguri Deo
		PRECIS_DIV:	Attestée
		NATURE_DIV:	Indigène / Romaine
		FONCTION_DIV:	Dvinité topique.
PRECIS_SPATIAL:	Site		
BIBLIOGRAPHIE:	Bibliographie + chrono à chercher SCHENCK-DAVID, 2006, p. 198-201		

NOM_COMM:	<input type="text" value="Sost"/>	INSEE:	<input type="text" value="65431"/>	ID:	<input type="text" value="43"/>
DEPARTEMENT:	<input type="text" value="Hautes-Pyrénées"/>				
NOM_SANCTUAIRE:	<input type="text" value="Sanctuaire du Mont Las"/>	DATE_DECOUV:	<input type="text" value="1935"/>		
STATUT_ARCHEO:	<input type="text" value="Lieu de culte attesté"/>				
SITUATION:	<p>Sur le sommet du Mont Las (1729 m), l'une des principales crêtes entre les vallées de Sost et Ferrère. Point central d'un double cirque de montagne calcaires qui limitent au sud le pays de la Barousse. Zone fortement boisée. Domine la confluence de la vallée de l'Ourse de Sost et la vallée de l'Ourse de Ferrère.</p>				
HISTORIOGRAPHIE:	<p>Sur le sommet du Montlas (1729 m), l'une des principales crêtes entre les vallées de Sost et Ferrère, fut découverte en 1935 une base d'autel votif (socle ?) en marbre saccharoïde à gros grains. A cette découverte succéda en 1944 la mise au jour d'un petit autel votif anépigraphé en marbre blanc saccharoïde, puis les recherches entreprises en 1949 confirmèrent l'existence d'un lieu de culte. En effet, furent dégagés un petit autel votif anépigraphé ainsi que 4 socles d'autels. L'ensemble est taillé dans un marbre blanc. A 200 m en contrebas du sommet, Mme Rumeau découvrit en 1956 aux pieds du Rocher de Panatoua un petit autel votif. En 1960, un nouveau socle de petit autel votif fut trouvé à 0,40 m de profondeur. Quant à M. Sarramon, il recueillait de son côté 3 socles d'autels.</p>				
DESC_VESTIGES:	<p>Au total, on recense les découvertes de 5 autels votifs, ainsi que 7 socles aux abords de ce site. Aucun structure architecturale connue.</p>				
PERIODE:	<input type="text" value="Période gallo-romaine"/>	TYPE:	<input type="text" value="Sanctuaire_Hauteur_ColsIsolesInhabi"/>		
PERIODE__G:	<input type="text" value="Période gallo-romain"/>	TYPE_CULTE:	<input type="text"/>		
TPQ:	<input type="text" value="-27"/>	STRUCTURE:	<input type="text" value="Inconnue"/>		
TAQ:	<input type="text" value="500"/>	DIVINITE:	<input type="text" value="Inconnue"/>		
		PRECIS_DIV:	<input type="text" value="N/A"/>		
		NATURE_DIV:	<input type="text" value="Indigène"/>		
		FONCTION_DIV:	<input type="text" value="N/A"/>		
PRECIS_SPATIAL:	<input type="text" value="Site"/>				
BIBLIOGRAPHIE:	<input type="text" value="Bibliographie à chercher"/>				

NOM_COMM: INSEE: ID:

DEPARTEMENT:

NOM_SANCTUAIRE: DATE_DECOUV:

STATUT_ARCHEO:

SITUATION:

HISTORIOGRAPHIE:

DESC_VESTIGES:

PERIODE: TYPE:

PERIODE_G: TYPE_CULTE:

TPQ: STRUCTURE:

TAQ: DIVINITE:

PRECIS_DIV:

NATURE_DIV:

FONCTION_DIV:

PRECIS_SPATIAL:

BIBLIOGRAPHIE:

LIZOP, DE GORSSE, 1939, p. 225-227.
LUSSAULT, 1997, p. 241.
PENE, 1948, p. 62, carte.
ROSHACH, 1865, p. 75.
SACAZE, 1892, p. 483-484, n° 397-398.
SARRAMON, 1954, p. 62.

NOM_COMM:	<input type="text" value="Vic-en-Bigorre"/>	INSEE:	<input type="text" value="65460"/>	ID:	<input type="text" value="45"/>
DEPARTEMENT:	<input type="text" value="Hautes-Pyrénées"/>				
NOM_SANCTUAIRE:	<input type="text" value="Vic-en-Bigorre"/>	DATE_DECOUV:	<input type="text" value="1950"/>		
STATUT_ARCHEO:	<input type="text" value="Culte hypothétique"/>				
SITUATION:	<input type="text" value="Centre historique de la ville ? Lieu exact non repéré."/>				
HISTORIOGRAPHIE:	<input type="text" value="Lors des travaux effectués sur une propriété privée dans le centre historique de la ville, dans les années 1950, un petit autel anépigraphique a été découvert et est conservé aujourd'hui chez Madame Massio. Une douzaine d'autres autels auraient été dégagés, ce qui semblerait indiquer l'existence d'un sacellum."/>				
DESC_VESTIGES:	<input type="text" value="Un autel votif anépigraphique accompagné d'une douzaine d'autres autels dont les informations nous manquent."/>				
PERIODE:	<input type="text" value="Période gallo-romaine"/>	TYPE:	<input type="text" value="Sanctuaire_Suburbain"/>		
PERIODE__G:	<input type="text" value="Période gallo-romain"/>	TYPE_CULTE:	<input type="text" value="Culte public avéré"/>		
TPQ:	<input type="text" value="-27"/>	STRUCTURE:	<input type="text" value="Inconnue"/>		
TAQ:	<input type="text" value="500"/>	DIVINITE:	<input type="text" value="Inconnue"/>		
		PRECIS_DIV:	<input type="text" value="N/A"/>		
		NATURE_DIV:	<input type="text" value="N/A"/>		
		FONCTION_DIV:	<input type="text" value="N/A"/>		
PRECIS_SPATIAL:	<input type="text" value="Lieu-dit"/>				
BIBLIOGRAPHIE:	<input type="text" value="Bibliographie à chercher"/>				

NOM_COMM: Saint-Bertrand-de-Comminges INSEE: 31472 ID: 46
 DEPARTEMENT: Haute-Garonne
 NOM_SANCTUAIRE: Temple de Cybèle DATE_DECOUV: 1992
 STATUT_ARCHEO: Culte hypothétique

SITUATION: L'édifice est situé dans un quartier périphérique septentrional, au bord du cardo qui menait du centre ville au port fluvial sur la Garonne, situé à 600 m au nord.

HISTORIOGRAPHIE: Dès la révélation des structures par photographie aérienne, P. Aupert proposait d'y voir un sanctuaire, peut-être lié aux thermes, comme le sanctuaire de Baalit à Tuburbo Majus, dont la forme est très proche.
 Plusieurs sondages exploratoires ont été entrepris par P. Aupert en 1992 et 1994 pour préciser la topographie de l'édifice et éclairer sa destination. En 1994, fut découvert « au sommet de la couche de destruction de la fin du IV^e siècle » un relief en calcaire, présentant un Attis mort. Selon P. Aupert et R. Turcan, le caractère original du relief, est très certainement produit par l'art local. Ils font de cette découverte un argument décisif pour identifier le bâtiment en U comme un temple de Cybèle, auquel il faudrait rattacher l'autre à la Magna Deum Mater de Labroquère.

DESC_VESTIGES: Bâtiment en U perçu comme le temple.
 Un relief en calcaire (haut. Max. 51,7 cm ; larg. 27,7 cm à 31,1 cm ; épais. 3 à 7 cm), présentant un Attis mort, et émasculé gisant sur un sol rocheux. Le dieu, couché nu, un voile sur les épaules retombant entre ses jambes, la bouche et les yeux clos, un bras replié au-dessus de sa tête, évoquant la position du sommeil. D'autres particularités (émascultation complète de la divinité, monosandalisme, apex en colimaçon au sommet du bonnet phrygien, maladresse dans les proportions et la représentation des membres) soulignent, selon P. Aupert et R. Turcan, le caractère original du relief, très certainement produit par l'art local.
 "Sur les relevés dressés à partir des clichés aériens, et des mesures prises au sol, le bâtiment apparaît encadré par une galerie en forme de U, dont les deux branches rectilignes sont larges de 4 m et longues de 25,75 m. La galerie est flanquée à l'est au sommet de la partie courbe, d'une exèdre rectangulaire (long. nord-sud 6,50 m; larg. est-ouest, 3,25 m). L'ensemble, galerie et exèdre, s'inscrit dans une construction rectangulaire (long. est-ouest 41,4 m; larg. est-ouest, 29,50 m hors oeuvre), dont le mur occidental longe le cardo C10.
 L'espace central enclos par la galerie se divise en trois parties. L'extrémité occidentale est occupée par trois pièces accolées, précédées, vers l'est, de trois espaces rectangulaires allongés. Ces pièces, qui ont toutes la même longueur est-ouest (7,30 m), et leur appendice, tous larges de 3,10 m d'est en ouest, ont, en revanche, des dimensions nord-sud différentes: le groupe central (6,40 m nord-sud) est plus large que les groupes du sud (5,30 m) et du nord (5 m). L'extrémité orientale de l'édifice, courbe, est fermée, vers l'ouest, d'une mur qui paraît, sur certains clichés, présenter des protubérances, suggérant à J.-L. Paillet, et C. Petit l'hypothèse d'un bassin en hémicycle. Les sondages effectués en 1992 par P. Aupert, révélèrent l'épaisseur particulière des murs de la partie courbe de la galerie et surtout de l'exèdre (1,17 m pour la galerie; 1,47 à 1,49 m pour l'exèdre), qui s'explique certainement par la présence de couvertures voûtées ou en coupole. Ils mirent en évidence un remblai de galets et de cailloux, qui servit de radier au sol de la galerie et l'exhausse d'au moins 80 cm par rapport à celui de la cour. Ils ne permirent pas, cependant de résoudre le problème d'accès à l'édifice, qui ne se faisait pas sur le grand axe. Dans ces sondages fut découverte une figurine en terre cuite, identique aux multiples figurines

découvertes dans le secteur lors des fouilles anciennes.

L'analyse stratigraphique de l'espace compris entre les thermes du Nord et l'édifice en U, effectuée en 1994 par P. Aupert, propose la fin du IIe siècle comme Terminus post quem, évoquant la possibilité "qu'elle soit à situer près de 265-266" en raison de la découverte d'une monnaie de Gallien, dont P. Aupert souligne cependant la position stratigraphique insuffisamment assurée. La couche de destruction intacte qui a livré notamment un abondant matériel de couverture en terre cuite permet de fixer au IVe siècle l'abandon et la disparition de l'édifice, soit à la même période que les thermes du Nord voisins (CAG, 31, p. 385).

L'identification de l'édifice prête encore à débat. D'après J.-L. Paillet et C. Petit, il s'agit à l'évidence d'un petit édifice public. P. Aupert y voyait dès les découvertes des photographies aériennes, un petit sanctuaire lié aux thermes Nord. La découverte du bas-relief d'Attis a été un élément décisif de cette hypothèse. L'emplacement de l'édifice, dans un quartier périphérique spetentrional, au bord du cardo qui menait du centre ville au port fluvial sur la Garonne (à 600 m au nord), paraît à P. Aupert et R. Turcan, un argument supplémentaire en faveur de cette interprétation... Cela paraît assez probable dans la mesure où un autel découvert à Labroquère (commune voisine) honore la Magna Deum Mater.

Une seconde hypothèse proposée par J.-L. Paillet et C. Petit, suggère de voir dans cet édifice public, une schola. L'hypothèse est écartée par P. Aupert et R. Turcan "tant l'épaisseur des murs et la position axiale du plan qui différencient d'une schola". Les auteurs de la CAG expliquent cependant que l'argument n'est pas décisif et qu'une investigation étendue à l'ensemble du site permettrait peut-être de trancher entre les diverses hypothèses proposées...

PERIODE:	IIe s. ap. J.-C. / IVe s ap J.	TYPE:	Sanctuaire_Urbain
PERIODE__G:	IIe - IVe s. ap. J.-C.	TYPE_CULTE:	Culte public avéré
TPQ:	101	STRUCTURE:	Temple
TAQ:	400	DIVINITE:	Cybèle
		PRECIS_DIV:	Probable
		NATURE_DIV:	Orientale / Romaine
		FONCTION_DIV:	Nommée Mère des Dieux, elle est une personnification de la nature sauvage et gardienne des savoirs. Importée à Rome de Phrygie, elle gagne la Gaule au IIe siècle. Son culte donne une grande place aux femmes qui en sont même ses prêtresses quelques fois. La foi que lui porte les fidèles est à la limite de l'exclusivité. Son culte tend au monothéisme.
PRECIS_SPATIAL:	Site		

BIBLIOGRAPHIE: AUPERT, 1992, BSR, p. 63-65; 1995, BSR, p. 99; Collectif 2001-2002, p. 52-54.
AUPERT, TURCAN, 1995, p. 182-186.
Commission des Fouilles, 1948, p. 48.
PAILLET, PETIT, 1992, p. 124-125.
SABLAYROLLES, BEYRIE, 2006, p. 385-386.

NOM_COMM:	Saint-Bertrand-de-Comminges	INSEE:	31472	ID:	47
DEPARTEMENT:	Haute-Garonne				
NOM_SANCTUAIRE:	Cella du Macellum	DATE_DECOUV:	1947		
STATUT_ARCHEO:	Lieu de culte attesté				
SITUATION:	Le sacellum est situé dans la partie méridionale de la place du marché antique, à quelques mètres au sud de l'ancien carrefour central de Lugdunum Convenarum (et donc du compitum).				
HISTORIOGRAPHIE:	<p>La place du macellum fit partie, comme le macellum des dernières tranches de travaux dirigés par B. Sapène entre 1947 et 1955. Dès 1947 et le début des premières recherches sur le marché, quelques sondages furent implantés sur l'espace situé au sud. En 1955, à partir des données de la tranchée de 1954, furent dégagés le bâtiment quadrangulaire du sud de la place, désigné comme un "vestibule". C'est au cours de cette campagne de fouille de 1955, que fut découvert un amas de débris de marbre, probablement destiné au four à chaux, qui contenait, outre des débris de décor architectural, une grande vasque en marbre blanc, trois frag. d'autels votifs, des frag. de dédicaces honorifiques et plus de 200 débris de statues humaines ou animales, dont un lion attribué à la légende des travaux d'Hercule (entre autres).</p> <p>Plus tard, de 1989 à 1994, F. Tassaux effectua une fouille en aire ouverte de l'angle nord-ouest de la place, le long du cardo R5, et du bâtiment rectangulaire autrefois appelé "vestibule" par les chercheurs antérieurs.</p> <p>Selon F. Tassaux, la partie méridionale de la place du marché fut bordée d'un mur de direction est-ouest, articulé avec un bâtiment rectangulaire (long. Est-ouest 14 m ; larg. nord-sud 10,80 m ; épaisseur des murs 78 à 82 cm) qui était orienté dans l'axe du marché et puissamment fondé, et datable de la deuxième moitié du IIe siècle, après le règne d'Antonin.</p> <p>F. Tassaux propose d'identifier cet édifice comme un sacellum (voir B. Sapène qui qualifiait de vestibule à un petit temple ou à un sacellum).</p>				
DESC_VESTIGES:	<p>Bâtiment rectangulaire (long. Est-ouest 14 m ; larg. nord-sud 10,80 m ; épaisseur des murs 78 à 82 cm) qui était orienté dans l'axe du marché et puissamment fondé. Des fragments de marbres en hauts-reliefs représentant sans doute une Amazonomachie ont été découverts dans les déblais des couches superficielles. Il aurait pu s'agir d'une frise en haut-relief représentant les Travaux d'Hercule. Si cette frise était attribuable au sacellum, ce que rendent plausible les fragments d'Amazones découverts dans les déblais in situ, et non pas le tas destiné au four à chaux, le sanctuaire pourrait être dédié à Hercule, protecteur des troupeaux.</p> <p>On a également trouvé sur la place, près de 200 fragments de sculptures, et notamment deux pieds (un de très grande taille et un de plus petite taille), ainsi qu'un mufler de lion. Découvert dans les fouilles du macellum, des fragments statuaires mis au jour en 1951 dans les déblais recouvrant la mosaïque : morceaux de draperie d'une statue colossale en marbre blanc, moitié d'une statue en marbre (probablement une divinité féminine). Des autels votifs découverts au niveau du portique du macellum pourraient également provenir de ce sacellum.</p> <p>La datation proposée pour cet édifice: deuxième moitié du IIe siècle, après le règne d'Antonin / IVE siècle</p>				
PERIODE:	Seconde moitié IIe siècle	TYPE:	Sanctuaire_Urbain		
PERIODE__G:	IIe - IVE s. ap. J.-C.	TYPE_CULTE:	Culte public avéré		

TPQ:	<input type="text" value="150"/>	STRUCTURE:	<input type="text" value="Temple"/>
TAQ:	<input type="text" value="400"/>	DIVINITE:	<input type="text" value="Hercule"/>
		PRECIS_DIV:	<input type="text" value="Probable"/>
		NATURE_DIV:	<input type="text" value="Romaine"/>
		FONCTION_DIV:	<input type="text" value="Protecteur des troupeaux."/>

PRECIS_SPATIAL:

BIBLIOGRAPHIE: BADIE, SABLAYROLLES, SCHENCK, 1994, p. 137-138.
BOST, NAMIN, 2003, n° 109, 140, 294, 383, 406, 586, 613, 625, 711, 743, et p. 221-222.
SABLAYROLLES, Collectif, 2001-2002, p. 41, 44-46.
SABLAYROLLES, BEYRIE, 2006, p. 278-283.
SAPENE, Rapport 1947, p. 3; Rapport 1951, p. 3; Rapport 1954, p. 37-38; Gallia, 1954, p. 204-205; 1956, Gallia, 1957, p. 261-264.
SILLIERES, 1997-1998, p. 204-205.
TASSAUX, BSR, 1992, p. 67; BSR, 1993, p. 96; 1994, p. 98.
TASSAUX Collectif, 1996, p. 39-41; 2001-2002, p. 42-44.

NOM_COMM:	Ardiège	INSEE:	31013	ID:	48
DEPARTEMENT:	Haute-Garonne				
NOM_SANCTUAIRE:	Culte de Leheren	DATE_DECOUV:	1814		
STATUT_ARCHEO:	Culte attesté par concentration d'autels votifs				
SITUATION:	L'essentiel des vestiges provient du site de l'église du village.				
HISTORIOGRAPHIE:	<p>D'importantes découvertes archéologiques ont révélé la présence d'un sanctuaire gallo-romain consacré à Leheren sur la commune d'Ardiège. Dès le début du XIXe siècle, la présence de débris de bas-relief et d'inscriptions encastrés dans les murs de l'église attira l'attention du musée Saint-Raymond de Toulouse et la Société Archéologique du Midi de la France, entraînant plusieurs tentatives d'acquisitions dont 7 semble avoir abouti. De 1855 à 1858, la reconstruction de l'église permit d'extraire de la maçonnerie de l'édifice bon nombre d'autels votifs et d'éléments architecturaux, tandis que des structures bâties furent dégagées. L'essentiel des vestiges fut mis au jour et la plupart des autels votifs ont été transportés au musée Saint-Raymond. Les éléments architecturaux semblent en revanche avoir disparu (CAG, 31, p. 104-105).</p>				
DESC_VESTIGES:	<p>Plus d'une trentaine d'autels votifs ont été découverts dans l'église. La majorité (22 autels) sont dédiés à Leheren. Le nom de Mars apparaît également souvent au côté de ce dernier. Des éléments architecturaux ont également été trouvés, et des structures bâties furent dégagées.</p> <p>L'essentiel des vestiges fut mis au jour et la plupart des autels votifs transportés au musée Saint-Raymond. Les éléments architecturaux semblent en revanche avoir disparu.</p> <p>La découverte de nombreux fragments de sculptures (torse, tête en marbre...), colonnes, chapiteaux, encourage à imaginer l'existence d'un fanum construit en dur aux abords de l'église d'Ardiège (CAG 31, p. 104-105).</p>				
PERIODE:	Période gallo-romaine	TYPE:	Sanctuaire_Rural_SansProximiteVilla		
PERIODE__G:	Période gallo-romain	TYPE_CULTE:			
TPQ:	-27	STRUCTURE:	Inconnue		
TAQ:	500	DIVINITE:	Leheren / Mars		
		PRECIS_DIV:	Attestée		
		NATURE_DIV:	Indigène / Romaine		
		FONCTION_DIV:	Dvinité topique.		
PRECIS_SPATIAL:	Site				
BIBLIOGRAPHIE:	<p>BARRY, 1859a; 1859b, p.353-439; 1875c, p. 101. CASTILLON d'ASPET, 1842, II, p. 507. C.I.L., XIII, 94-122. DU MEGE, 1814, p. 350; 1834, p. 5-13; 1835, 41-42; 1856, p. 381-387. LABOULINIÈRE, 1825, III, p. 149. LIZOP, 1931, p. 146-147. Mérimée, 1844, p. 252. RACHOU, 1912, p. 79-85, n° 198-215bis.</p>				

ROSCHACH, 1865, p. 43-48, n° 89-110.
SABLAYROLLES, BEYRIE, 2006, p. 104-110.
SACAZE, 1885b, p. 214, n° 49; 1892, p. 236-
253, n° 169-197.
SARRAMON, 1968, p. 86, note 30.

NOM_COMM: Sarrecave INSEE: 31531 ID: 49

DEPARTEMENT: Haute-Garonne

NOM_SANCTUAIRE: Culte Baïcorrixus DATE_DECOUV: 1818

STATUT_ARCHEO: Culte hypothétique

SITUATION: Aux abords de la chapelle Saint-Georges située à l'extrémité de la commune de Sarrecave, non loin de la commune de Larroque.

HISTORIOGRAPHIE: Plusieurs découvertes ont été faites sur la commune et principalement aux abords de la chapelle Saint-Georges, dont les murs conservait encore de nombreux marbre funéraires et votifs antiques. Dès le XVIIIe siècle, l'édifice en ruine servit de carrière à ciel ouvert, ce qui explique les découvertes réalisées à divers endroit du village. Ses matériaux furent prélevés, dispersés et réemployés.
En 1818, deux autel votifs dédiés au dieu Baïcorrix furent confié à M. Chaton et à A. Du Mège. Ils étaient conservés depuis 30 ans chez un habitant de Larroque qui les avait extraits des ruines d'une vieille église. G. Fouet et P. De Gorsse, étaient persuadés que ces autels provenaient de la chapelle Saint-Georges, située à l'extrémité du territoire de Sarrecave, près de la commune de Larroque. Ces autels ont aujourd'hui disparu, même si on sait qu'ils sont probablement entrés au Musée de Toulouse dès le XIXe siècle.
En 1967, un fragment d'autel a été découvert par R. Molis, et témoigne d'une dédicasse faite au dieu Carpentus.
G. Fouet supposa à la fin des 1960 / début 1970 qu'un temple (ou du moins une construction antique ?) avait pu exister à l'emplacement ou dans les environs de la chapelle Saint-Georges en raison de la découverte de deux fragments d'un chambranle mouluré d'encadrement de porte en marbre en emploi dans la ferme Ollé, dont le propriétaire de l'époque avait du reprendre de la chapelle lorsqu'elle était en ruine et devenue une carrière à ciel ouvert... (CAG 31, p. 431-433).

DESC_VESTIGES: Deux autels votifs dédiés au dieu Baïcorrixus ou Buaïcorixe ainsi qu'un troisième dédié à la divinité Carpentus a été découvert dans des contextes en lien avec la chapelle Saint-Georges. Il en va de même pour les quelques éléments architectoniques découverts dans la ferme Ollé, et dont la provenance ancienne devait être liée à l'édifice religieux Saint-Georges. L'existence d'un temple est incertaine...

PERIODE: Période gallo-romaine TYPE: Sanctuaire_Rural_SansProximitéVilla

PERIODE_G: Période gallo-romain TYPE_CULTE:

TPQ: -27 STRUCTURE: Inconnue

TAQ: 500 DIVINITE: Baïcorrixus / Carpentus

PRECIS_DIV: Eventuelle

NATURE_DIV: Indigène

FONCTION_DIV: Divinité topique.

PRECIS_SPATIAL: Commune

BIBLIOGRAPHIE: FOUET, 1959a, p. 156-159, fig. 2; 1969a, p. 157, fig. 3 et p. 159; A.E. 1969-1970, n° 389., Gallia, 1970, p. 409-410.
FOUET, DE GORSSE, 1982, p. 319-320.

MOLIS, 1970, p. 89-93.

SABLAYROLLES, BEYRIE, 2006, p. 431-433.

VAN-ANDRINGA, 1991, p. 21-32.

NOM_COMM:	Valentine	INSEE:	31565	ID:	50
DEPARTEMENT:	Haute-Garonne				
NOM_SANCTUAIRE:	Villa de Valentine	DATE_DECOUV:	1980		
STATUT_ARCHEO:	Culte attesté par concentration d'autels votifs				
SITUATION:	Des vestiges antiques ont été découverts dans les ruines de l'église médiévale du prieuré d'Arnesp. L'église se situe à environ une centaine de mètre au sud-ouest de la villa.				
HISTORIOGRAPHIE:	<p>G. Fouet mis en évidence au début des années 1980, les vestiges d'un grand édifice (long. 34,45 m ; larg. 29 m) qu'il a interprétés comme ceux d'un temple, bien que le plan paraît peu classique pour un sanctuaire... Le plan de l'édifice antique a cependant été altéré par divers bouleversements inhérents aux inhumations postérieures. G. Fouet propose d'y voir un temple en raison de multiples découvertes votives, dont principalement 13 autels votifs entiers ou fragmentaires... Cependant il est important de noter que ces autels ont été retrouvés dans les murs de l'église, comme éléments de remplissage, lors de la démolition de l'édifice, aux XVIIIe et XIXe siècles, ce qui est assez fréquent pour les églises du piémont pyrénéen. Ajoutons également que des auges cinéraires et des éléments funéraires pourraient tout aussi bien témoigner d'une nécropole et les éléments architecturaux, d'un mausolée.</p> <p>"Si la présence d'un lieu de culte associé à la villa est probable, rien ne permet en réalité d'assurer qu'il s'agisse de cet édifice qui pourrait tout aussi bien correspondre à un mausolée monumental [...] L'hypothèse d'une "nécropole-sanctuaire" est, là comme ailleurs, à rejeter" (CAG, 31, p. 466).</p> <p>Notons que J.-L. Schenck-David donne également une interprétation similaire en 2006 et rejette à son tour l'identification d'un lieu de culte sous l'église d'Arnesp. En revanche, la présence d'autels votifs permet d'indiquer qu'un espace cultuel devait bien exister aux abords de la villa, mais celui-ci est à mon sens à chercher ailleurs, soit directement dans la villa (configuration dans laquelle les objets païens déclassés auraient pu être déplacés au niveau d'Arnesp) où à sa proximité directe.</p>				
DESC_VESTIGES:	<p>Des soubassements antiques ont été découverts sous le prieuré d'Arnesp: Il s'agirait d'un édifice de 34,45 x 29 m, interprété par G. Fouet comme un temple... bien que cela reste hypothétique au regard du plan et des autres éléments funéraires découverts sur le site. Le bâtiment comprenait un espace central rectangulaire (15,12 x 8 m), situé en retrait du portique d'entrée, et probablement entouré de murs bahuts supportant des colonnes.</p> <p>Dans la partie sud-est du bâtiment, une petite salle chauffée par hypocauste (1,90 m de large) était aménagée. Les murs étaient en galets, la toiture couverte de tegulae et d'imbrices.</p> <p>De nombreux éléments en marbre permettent de restituer une partie du décor architectural: colonnes à chapiteaux composites, base des murs lambrissée, sols dallés, portes encadrées de chambranles moulurés. L'acrotère en marbre blanc qui couronnait sans doute son fronton, représentait une tête humaine surmontée de palmettes (haut. 39 cm, larg. 20 cm, épais. 18 cm). Des portions d'entablement (frag. architrave et un frag. de corniche), des fragments de soffites et divers éléments décorés en marbre témoignent encore de la richesse du décor de l'édifice antique.</p> <p>Les éléments architectoniques, le petit mobilier (verre, céramiques estampées ou peintes) ainsi que les monnaies pourraient situer la construction du monument dans la première moitié du IVe siècle (CAG 31, p. 466).</p>				

13 Autels votifs ont été découverts dans les ruines de l'église. De plus un bas-relief représentant un homme debout, nu, tenant dans sa main droite un pedum et une flûte dans sa main gauche provient également du site. Il pourrait représenter une divinité ? Pour finir, une statuette de Mercure en bronze a aussi été trouvée dans les ruines de l'église.

PERIODE: Seconde moitié du IVe si TYPE: Sanctuaire_Villa
PERIODE__G: IVe s. ap. J.-C. TYPE_CULTE: Culte privé attesté
TPQ: 350 STRUCTURE: Temple
TAQ: 400 DIVINITE: Bouccus / Jupiter I.O.M.
PRECIS_DIV: Eventuelle
NATURE_DIV: Indigène / Romaine
FONCTION_DIV:
PRECIS_SPATIAL: Site
BIBLIOGRAPHIE: COLIN, 2003, p. 479-482, 2004, p. 85-89; 2008.
FOUET, 1984, p. 156-160; 171.
SABLAYROLLES, BEYRIE, 2006, p. 466-473.
SCHENCK-DAVID, 2006, p. 189-190.

NOM_COMM:	Chaum	INSEE:	31139	ID:	51
DEPARTEMENT:	Haute-Garonne				
NOM_SANCTUAIRE:	Pic Saillant	DATE_DECOUV:	1882		
STATUT_ARCHEO:	Culte attesté par concentration d'autels votifs				
SITUATION:	<p>La bibliographie indique un lieu de culte antique à l'emplacement de la chapelle Notre-Dame d'Esputs.</p> <p>Un sanctuaire gallo-romain occupait le sommet ou les abords immédiats du Pic Saillant (1757 m d'altitude), éminence voisine du pic du Gar.</p>				
HISTORIOGRAPHIE:	<p>De nombreux marbres antiques (architectoniques, votifs et funéraires) ont été trouvés en remploi dans l'église de Notre-Dame d'Esputs. J.-M. Fabre pense qu'ils pourraient venir d'un autre lieu.</p> <p>Plusieurs découvertes ont été faites aux abords du Pic saillant, non loin du Pic du Gar. En 1882, M. Gourdon, y découvrit un autel anépigraphé et une base entre le Pic du Gar et le Pic Saillant. En 1949 par A. Chaubet y découvrit à son tour un autre autel, une dizaine de mètres en contrebas du sommet du pic Saillant. L'autel fut déposé chez J.-C. Abadie à Saint-Pé-d'Ardet. G. Fouet fait lui aussi son investigation un mois plus tard (16 octobre 1949) et le 25 mai 1952 sur les deux pics. Les recherches sur le Pic du Gar furent stériles, mais il trouva un petit socle fragmentaire environ 2 m en contrebas de la petite plateforme sommitale du Pic Saillant.</p>				
DESC_VESTIGES:	Trois autels votifs et un socle. Plusieurs auges cinéraire ont également été trouvées.				
PERIODE:	Période gallo-romaine	TYPE:	Sanctuaire_Hauteur_ColsIsolesInhabi		
PERIODE__G:	Période gallo-romain	TYPE_CULTE:			
TPQ:	-27	STRUCTURE:	Inconnue		
TAQ:	500	DIVINITE:	Diane / Horolat / Garre		
		PRECIS_DIV:	Probable		
		NATURE_DIV:	Indigène / Romaine		
		FONCTION_DIV:	Le théonyme de Garre est sans doute à rapprocher du toponyme Gar dont il en serait le dieu protecteur.		
PRECIS_SPATIAL:	Site				
BIBLIOGRAPHIE:	<p>ABADIE, 1990, p. 166, n° 4, 6, 7, 8; 1991, p. 3-4; 1992, p. 457-458.</p> <p>AYMARD, 1992, p. 1-12.</p> <p>FABRE, J.-M., 1991, p. 42.</p> <p>FOUET, 1963a, p. 12-13; 18; 1981a, p. 399.</p> <p>GOURDON, 1884, p. 122-123.; 1892, p. 148-150.</p> <p>Gallia, 1949, p. 136-137.</p> <p>SABLAYROLLES, Rapport, 1990, p. 23-24.</p> <p>SABLAYROLLES, BEYRIE, 2006, p. 145-146.</p> <p>SAPENE, 1956a, p. 132-133.</p> <p>SCHENCK, Bilan Scientifique, 1993, p. 224.</p> <p>SOUBEILLE, 1991, p. 1-2.</p>				

NOM_COMM: Gourdan-Polignan INSEE: 31224 ID: 52

DEPARTEMENT: Haute-Garonne

NOM_SANCTUAIRE: Croix-du-Bazert DATE_DECOUV: 1814

STATUT_ARCHEO: Culte hypothétique

SITUATION: Situé au lieu-dit Croix-du-Bazert.

HISTORIOGRAPHIE: Il a été trouvé à la fin du XIXe siècle, dans les murs de la chapelle de Gourdan-Polignan, au lieu-dit Croix-du-Bazert, quatre autels votifs témoignant de l'existence d'un culte proche. Bien que cela puisse paraître anodin, il faut rappeler que la Croix-du-Bazert est connue de longue date comme l'un des principaux carrefours des mêmes voies Saint-Bertrand-de-Comminges - Agen / Dax - Tolosa. Cela est d'autant plus intéressant que l'un des autels votifs découverts ferait état d'une divinité du nom de Baesert – théonyme qui n'est pas sans rappeler le nom du lieu-dit actuel (Croix-du-Bazert). Tous ces éléments indiqueraient donc l'existence d'une divinité topique protégeant ce carrefour comme le mentionne R. Sablayrolles : « De la voie Nord-sud, qui selon l'itinéraire d'Antonin, joignait Aginnum (Agen) à Lugdunum par Elimberri (Auch) et Belsinum (?), le parcours final était identifié par R. Lizop puis G. Fouet dans le chemin Vie Sedan de Huos à la Croix-du-Bazert où la grande voie Nord-sud aurait rejoint dans un carrefour protégé par le dieu Baesert(is) la voie Aquae Tarbellicae – Tolosa avant de pénétrer dans la capitale ». Les travaux récents, effectués pour l'aménagement d'un échangeur routier, n'ont révélé aucune structure antique, sinon la voie romaine de Tolosa à Lugdunum, seulement aperçue en coupe dans les parois ménagées par les engins mécaniques (Information J.-L. Schenck).

DESC_VESTIGES: Dans les murs de la chapelle de Gourdan-Polignan, au lieu-dit Croix-du-Bazert, quatre autels votifs témoignant de l'existence d'un culte proche.

PERIODE: Période gallo-romaine TYPE: Sanctuaire_Suburbain

PERIODE__G: Période gallo-romain TYPE_CULTE: Culte public avéré

TPQ: -27 STRUCTURE: Inconnue

TAQ: 500 DIVINITE: Baesert

PRECIS_DIV: Attestée

NATURE_DIV: Indigène

FONCTION_DIV: Divinité topique.

PRECIS_SPATIAL: Commune

BIBLIOGRAPHIE: CASTAING, 1987, p. 64.
Catalogue, 1990, p. 46 et 50.
CENAC-MONCAUT, 1856, p. 18; 1860, p. 489;
1873, I, p. 466.
C.I.L., XIII, 85.
COUJET, 1894a, p. 99-100.
DENCAUSSE, 1896, p. 2.
DU MEGE, 1814, p. 348, n° 67; 1835, p. 39, n°
71, 1858-1862, II, p. 161.
ESPERANDIEU, 1938, XI, n° 836.
LABOULINIÈRE, 1825, III, p. 161.

ROSCHACH, 1865, p. 49-50, n° 114.
SABLAYROLLES, BEYRIE, 2006, p. 71, d'après :
LIZOP, 1931b, p. 119 et FOUET, 1968, p. 134-
135
SACAZE, 1885b, p. 213, n° 46; 1892, p. 258-
259, n° 203; 2006, p. 169-170.
PACE, 2013, p. 53.

NOM_COMM:	Villeneuve-sur-Rivière	INSEE:	31585	ID:	53
DEPARTEMENT:	Haute-Garonne				
NOM_SANCTUAIRE:	Saint-Pierre	DATE_DECOUV:	1994		
STATUT_ARCHEO:	Culte hypothétique				

SITUATION: Situé à l'est du village de Villeneuve-de-Rivière, au lieu dit Saint-Pierre. Le site a été localisé sur l'emprise de l'A64 sur une surface totale de 63 m².

HISTORIOGRAPHIE: Des fouilles de sauvetage ont été réalisées en 1994 par l'AFAN en amont de la construction de l'A64, sous la direction de Jean-Charles ARRAMOND. Cette opération portait alors sur les restes d'une construction antique de forme rectangulaire (9,55 x 6,45 / 6,60 m), construite avec soin. Les pots à offrande et la nature même du bâtiment ont supposé l'existence d'un lieu de culte. Trois pots à offrande et quelques fragments de céramiques sigillée témoignent d'une fréquentation du site aux I^{er} - II^e siècles de notre ère. Une monnaie mise au jour, dans les niveaux de démolition qui entourent l'édifice antique, permet de situer sa démolition postérieurement à la première moitié du II^e siècle de notre ère (as de Faustine, frappé à Rome en 141 ap. J.-C.). Malgré les trois assises conservées, aucun niveau d'occupation antique n'est conservé. La stratigraphie du site ayant été bouleversée par une réoccupation au cours du Haut Moyen-âge. Des sépultures à inhumation furent ainsi implantées à l'extérieur du bâtiment. La présence de monnaies de Claude II^e (268-270) et de Victorien (268-270) semble révéler la pratique d'inhumations dès l'Antiquité tardive sur le site. La fonction exacte de ce bâtiment reste très incertaine malgré tout.

DESC_VESTIGES: D'une emprise totale de 63 m², ce bâtiment se présente sous la forme d'un rectangle de 9,55 m de long pour une largeur variant de 6,45 m (mur nord-ouest) à 6,60 m (mur sud-est). Le grand axe du bâtiment s'oriente suivant une direction nord-ouest / sud-est. Aucune tranchée de fondation n'a été repérée lors de la fouille. La mise en place des fondations de l'édifice s'est donc faite en tranchée pleine. Elle est implantée dans le substrat de graves. Cette fondation est composée de galets de Garonne d'un module variable, lié au mortier de chaux. La fondation de l'angle sud du bâtiment est nettement différente: elle est composée de frag. de dalles calcaires. La hauteur de la fondation est, en moyenne, de 0,70 cm. Elle est nettement débordante de l'élévation, principalement au niveau du parement ext. Le parement interne du mur nord-est présente la particularité d'être débordant de la fondation. L'élévation (US 2006) est bâtie en double parement de blocs calcaires équarris (opus quadratum) avec un blocage interne de frag. de calcaire. L'ensemble est également lié au mortier de chaux. La hauteur conservée de cette élévation est différente suivant les côtés. Le mur sud-ouest est le mieux conservé, notamment dans sa moitié sud où 3 assises subsistent. Cet arasement important de l'édifice doit être en partie dû aux labours. Le long du mur nord-est a été mis au jour un socle de galets (US 2013) liés au mortier de chaux, localisé dans la partie centrale du mur et faisant partie intégrante de celui-ci. Sa fonction de soubassement de l'entrée de l'édifice ne fait aucun doute. La partie supérieure de ce socle est au même niveau que l'arrêt de la fondation du mur nord-est. Sa hauteur moyenne est de 0,60 m et correspond à la base de la fondation de ce même mur. En périphérie de l'édifice antique a été mis au jour un remblai (US 2004) attribuable à la démolition de celui-ci. Ce remblai (limon, galets, frag. De tegulae, et de blocs calcaires) supporte l'implantation des sépultures à proximité du bâtiment. D'autre part, au nord-ouest de l'édifice se trouvent plusieurs fosses comblées par un remblai hétérogène de galets, blocs calcaires, tegulae et fragments de plaques en marbre. Si ces fosses sont attribuables à la phase de démolition,

leur fonction exacte reste encore à définir (ARRAMOND, 1994, p. 27-28).

PERIODE:	1er - seconde moitié du II	TYPE:	Sanctuaire_Rural_SansProximiteVilla
PERIODE__G:	1er - IIe s. ap. J.-C.	TYPE_CULTE:	
TPQ:	1	STRUCTURE:	Sacellum
TAQ:	150	DIVINITE:	Inconnue
		PRECIS_DIV:	N/A
		NATURE_DIV:	N/A
		FONCTION_DIV:	N/A

PRECIS_SPATIAL: Site

BIBLIOGRAPHIE: ARRAMOND, 1994.
SABLAYROLLES, BEYRIE, 2006, p. 473.

NOM_COMM:	Ariès-Espéran	INSEE:	65026	ID:	54
DEPARTEMENT:	Hautes-Pyrénées				
NOM_SANCTUAIRE:	Saint-Orens	DATE_DECOUV:	N/A		
STATUT_ARCHEO:	Indices éventuels de culte				
SITUATION:	Le site de Saint-Orens, situé au croisement de deux anciens chemins. La bibliographie de la CAG 65, propose l'hypothèse d'un temple (?) sous la chapelle chrétienne...				
HISTORIOGRAPHIE:	<p>De multiples découvertes ont été effectués sur la commune d'Ariès-Espéran, sans qu'elles soient toujours bien localisé... "Des pierres romaines auraient ainsi été réutilisées en remploi dans les murs de l'église" : s'agit-il de Saint-Orens ?!</p> <p>Quoi qu'il en soit, la CAG 65 précise qu'ont été trouvés dans une parcelle appartenant à M. Tajan (près de la Bouscare, au lieu-dit Robin), des fondations de la chapelle disparue de Saint-Orens. L'édifice portait le vocable de Saint-Orens, en référence à l'ermite du Lavedan, devenu évêque d'Auch, né à la fin IV^e siècle, et mort vers 450, et contemporain de Saint Savin et de Saint Brice.</p> <p>La CAG indique également que le site, étant situé au croisement de deux anciens chemins (non datés ?) a probablement été occupé à l'époque romaine, et peut-être assimilé à un habitat ou à temple, sans plus de précisions. Cette occupation semble pour les auteurs, expliquer à elle seule la construction d'une chapelle chrétienne à cet endroit... Une hypothèse qui nous apparaît ici sans fondement réel.</p>				
DESC_VESTIGES:	"Les sondages effectués ont permis d'atteindre une couche de terre rougeâtre contenant des restes de bois brûlé, charbonneux, des débris de "tuiles à canal" de facture grossière et des tessons de poteries grise communes antiques. Si de nombreux fragments de tuiles à rebords romaines ont été recueillis à la surface du sol environnant et dans les terres de déblais de la fouille, aucun élément de construction romaine n'a été remarqué au cours des recherches".				
PERIODE:	Période gallo-romaine	TYPE:	Sanctuaire_Rural_SansProximiteVilla		
PERIODE__G:	Période gallo-romain	TYPE_CULTE:			
TPQ:	-27	STRUCTURE:	Inconnue		
TAQ:	500	DIVINITE:	Inconnue		
		PRECIS_DIV:	N/A		
		NATURE_DIV:	N/A		
		FONCTION_DIV:	N/A		
PRECIS_SPATIAL:	Site				
BIBLIOGRAPHIE:	<p>ARROUY, VIE, 1994b, p. 176. COQUEREL, 1973a, p. 138, 156; 1977a, p. 8. LABROUSSE (dir.), 1959, p. 438. LUSSAULT, 1997, p. 82-83. MOULIS, 1992, p. 489. VIE, 1987g, p. 189-191.</p>				

NOM_COMM:	Aspin-en-Lavedan	INSEE:	65040	ID:	55
DEPARTEMENT:	Hautes-Pyrénées				
NOM_SANCTUAIRE:	Saint-Georges	DATE_DECOUV:	N/A		
STATUT_ARCHEO:	Culte hypothétique				
SITUATION:	Au sommet de la colline Saint-Georges, lieu-dit "Mont Saint-Georges", situé en limite de commune avec Lourdes.				
HISTORIOGRAPHIE:	<p>Le site du Mont Saint-Georges compte plusieurs occupation comprise entre la Protohistoire et l'époque Moderne. La butte du Mont Saint-Georges, est constituée de deux "plates-formes" qui domine un pointement rocheux où se trouve les ruines d'une chapelle datant de la fin du Moyen-âge.</p> <p>La bibliographie rapporte que le sommet de la colline Saint-Georges aurait été occupé par un petit temple rural comme semble l'indiquer la découverte de fragments architecturaux (tambours de colonnes tronconiques en calcaire local dans les éboulis du versant ouest et un fragment de marbre de Saint-Béat pouvant appartenir à la partie inférieure d'un autel votif (?).</p> <p>De plus, la bibliographie indique que "le choix d'un lieu isolé pour édifier un édifice religieux au Moyen-âge pourrait indiquer la christianisation d'un lieu de culte antique" (CAG 65, p. 85).</p>				
DESC_VESTIGES:	Découverte de fragments architecturaux (tambours de colonnes tronconiques en calcaire local dans les éboulis du versant ouest et un fragment de marbre de Saint-Béat). Ils pourraient bien appartenir à un petit temple.				
PERIODE:	Période gallo-romaine	TYPE:	Sanctuaire_Rural_SansProximitéVilla		
PERIODE__G:	Période gallo-romain	TYPE_CULTE:			
TPQ:	-27	STRUCTURE:	Inconnue		
TAQ:	500	DIVINITE:	Inconnue		
		PRECIS_DIV:	N/A		
		NATURE_DIV:	N/A		
		FONCTION_DIV:	N/A		
PRECIS_SPATIAL:	Lieu-dit				
BIBLIOGRAPHIE:	<p>BOUDARTCHOUK, 1992, p. 18-20; 1993a, p. 111.</p> <p>BOURDARTCHOUK (dir.), 1992, p. 32-33.</p> <p>LUSSAULT, 1997, p. 84-85.</p> <p>OMNES, 1987a, p. 21.</p> <p>VIE, 1993, p. 15-23.</p>				

NOM_COMM:	Mézin	INSEE:	47167	ID:	56
DEPARTEMENT:	Lot-et-Garonne				
NOM_SANCTUAIRE:	Sanctuaire de Calès	DATE_DECOUV:	1973		
STATUT_ARCHEO:	Lieu de culte attesté				
SITUATION:	A Calès (ou Calais), à 2,3 km au sud/sud-ouest de Mézin et à 300 mètres au nord du château de Trignan.				
HISTORIOGRAPHIE:	<p>M. Gauthier puis Y. Marcadal ont fouillé le site après la découverte par le propriétaire du terrain d'un lot de fragments de statues antiques en pierre dont un Jupiter quasi complet un peu plus grand que nature. Les prospections réalisées en 1993 par St. Laurent et R. Boudet, dans le cadre de la préparation de la publication de synthèse du site conduite par Y. Marcadal, ont montré que l'occupation antique s'étendait en fait sur près de 6 ha, et que le complexe religieux fouillé marquait l'entrée orientale d'un probable vicus.</p> <p>Dès la première moitié du XIXe siècle, l'abbé Barrère a signalé le site "prés du château de Trignan..." comme étant de vastes substruction accusant les restes de quelques "palais romains". Diverses statues y ont été découvertes en 1972 (Jupiter, aigle, gladiateur ? Et une divinité barbue).</p> <p>Y. Marcadal a dégagé de 1973 à 1977 trois bâtiments. Le premier correspond aux divers états de sanctuaires dont l'évolution peut se résumer en plusieurs phases.</p> <p>Le second bâtiment (au nord du précédent) est de même orientation.</p> <p>Le troisième possède une salle principale bordée de salles plus petite, dont deux possèdent un hypocauste à pilettes monolithes octogonales. Cet ensemble jouxte vers l'ouest, une cour à galerie assimilé à des thermes publics.</p>				
DESC_VESTIGES:	<p>Il s'agit d'un vaste complexe religieux devant mesuré sans doute 6 ha au total. Trois bâtiments ont été découverts dans une zone de 45 m x 60 m par Y. Marcadal entre 1973 et 1977. Le premier est le lieu culte principal. Plusieurs états sont visibles. La première phase 1B (25-50 ap. J.-C.), correspond à un sanctuaire chthonien carré de tradition laténienne en matériaux légers avec fosse à libation. La phase 1C (50-125 ap. J.-C.) montre un sanctuaire chthonien carré de tradition laténienne avec cuve à libation en pierre, accolé à un sanctuaire dédié à Jupiter (doté d'une ou deux figurations divines en pierre) inspiré d'un schéma gréco-romain formant un même bâtiment à élévation légère reposant sur solins de pierres sèches. La phase 1D1 (125-150 ap. J.-C.) correspond à un sanctuaire chthonien carré de tradition laénienne accolé à un sanctuaire dédié à Jupiter (avec figuration divine en bronze ?) inspiré d'un schéma gréco-romain formant un même bâtiment maçonné. La phase 1D2 (150-275 ap. J.-C.) est un sanctuaire dédié à Jupiter maçonné (disparition de la cella carrée et de sa cuve en pierre) accosté de bâtiments annexes et à vocation thermale.</p> <p>Le second bâtiment de même orientation que le précédent, possède un sol de mortier lissé, constitué de trois salles interprétées comme des annexes, d'après le mobilier recueilli. Dans la pièce ouest (n°1), on a trouvé, sous la toiture effondrée, des outils et des pièces de harnachements (dont une applique d'attelage léonine en bronze) ; dans la pièce centrale, des outils et des objets en os ; dans la pièce est, une quantité de tessons de céramique commune peut signaler une installation domestique. Sous le sol de la pièce n° 1, une petite fosse, remplie de charbons et de débris osseux, contenait un dépôt d'une vingtaine d'antoniniani, accompagnés d'un bracelet et d'anneaux en bronze. Il pourrait s'agir d'une incinération antérieure à l'effondrement de la toiture. Ce bâtiment contemporain du précédent et fréquenté jusqu'au IIIe siècle, a été précédé par une construction au sol en terre battue, mais orné d'enduits muraux blancs et couverte de tegulae et d'imbrice.</p> <p>Le troisième édifice, orienté est-ouest, comprend une salle principale bordée de salles plus</p>				

pettes dont deux possèdent un hypocauste à pilettes monolithes octogonales. L'ensemble jouxte vers l'ouest une cour à galerie. Il s'agirait sans doute de thermes publics. On peut citer parmi l'énorme quantité d'objets découvert, la grande statue de Jupiter quasi complet, nu et à peine plus grand que nature (1,86m). Il s'agit d'une statue trouvée en 1972, entre les bâtiments 1 et 2. Il lui manque le bras droit et les attributs principaux. On a également trouvé les restes d'un aigle en calcaire ainsi que la tête d'une divinité barbue avec double moustache de facture naturaliste (haut. 24 cm).

PERIODE: 1er - fin IIIe siècles ap. J.- TYPE: Sanctuaire_Urbain
PERIODE__G: 1er - IIIe s. ap. J.-C. TYPE_CULTE: Culte public avéré
TPQ: 1 STRUCTURE: Temple
TAQ: 300 DIVINITE: Jupiter
PRECIS_DIV: Attestée
NATURE_DIV: Romaine
FONCTION_DIV:

PRECIS_SPATIAL: Site

BIBLIOGRAPHIE: MARCADAL, Rapport de fouilles, 1973 ; 1974 ;
1975 ; 1976 ; 1977.
FAGES, 1995, p. 238-242.

NOM_COMM:	<input type="text" value="Sos"/>	INSEE:	<input type="text" value="47302"/>	ID:	<input type="text" value="57"/>
DEPARTEMENT:	<input type="text" value="Lot-et-Garonne"/>				
NOM_SANCTUAIRE:	<input type="text" value="Sanctuaire de Tutelle"/>	DATE_DECOUV:	<input type="text" value="N/A"/>		
STATUT_ARCHEO:	<input type="text" value="Culte attesté par mention significative"/>				
SITUATION:	<input type="text" value="Localisation du lieu de culte inconnue.
Il faut restituer cette construction religieuse dans le domaine urbain de Sos."/>				
HISTORIOGRAPHIE:	<input actifs="" antique="" constructores"="" dans="" de="" la="" sos."="" type="text" value="Aucune recherche archéologique n'a confirmé l'existence de ce sanctuaire, pourtant, grâce à l'épigraphie, il nous est possible d'imaginer la présence d'un lieu de culte dédié à Tutelle. Il s'agit d'une inscription relatant la construction d'un sanctuaire dédié à Tutelle par deux constructeurs: Adehio et Capito. L'inscription est dédiée par un certain Harbelesteg. (voir C.I.L., XIII, 11031). Il faut restituer cette construction religieuse dans le domaine urbain de Sos, qui, on le sait dépendait du territoire des Elusates (C.I.L., XIII, 548), en raison des " ville=""/>				
DESC_VESTIGES:	<input type="text" value="Aucun vestige pouvant confirmer cette inscription n'a été trouvé jusqu'à maintenant. Le lieu de culte est restitué via l'inscription du C.I.L., XIII, 11031 qui rappelle la création d'un sanctuaire pour la divinité Tutuelle : [Tute]lae / Adehio et Capito / ad[...] Harbelesteg [?]structores / u(otum) s(oluerunt) l(ibentes) m(erito).
C.I.L, XIII, 548."/>				
PERIODE:	<input type="text" value="Période gallo-romaine"/>	TYPE:	<input type="text" value="Sanctuaire_Urbain"/>		
PERIODE__G:	<input type="text" value="Période gallo-romain"/>	TYPE_CULTE:	<input type="text" value="Culte public avéré"/>		
TPQ:	<input type="text" value="-27"/>	STRUCTURE:	<input type="text" value="Inconnue"/>		
TAQ:	<input type="text" value="500"/>	DIVINITE:	<input type="text" value="Tutelle"/>		
		PRECIS_DIV:	<input type="text" value="Attestée"/>		
		NATURE_DIV:	<input type="text" value="Romaine"/>		
		FONCTION_DIV:	<input type="text" value="Divinité gardienne de la cité."/>		
PRECIS_SPATIAL:	<input type="text" value="Commune"/>				
BIBLIOGRAPHIE:	<input type="text" value="C.I.L., XIII, 11031.
C.I.L, XIII, 548."/>				

NOM_COMM: Biganos INSEE: 33051 ID: 58
DEPARTEMENT: Gironde
NOM_SANCTUAIRE: Fanum de Boii DATE_DECOUV: 1969
STATUT_ARCHEO: Lieu de culte attesté

SITUATION: Au lieu-dit Les Abatuts, à 40 m au sud de la voie ferrée de Facture à Arcachon et à 100 m à l'ouest de l'ancien chemin de Lamothe à Mios.

HISTORIOGRAPHIE: Le site a été fouillé par J. Pérès entre 1969 et 1970.

DESC_VESTIGES: Fanum à cella carrée (diam. 3,60 m) entourée d'une galerie dessinant un rectangle (11,38 m sur 10,80 m) et orientée à l'est (larg. 1,40 m), probablement bordée à l'extérieur par un mur supportant des colonnes. La galerie de circulation (larg. 2,95 m) sur trois côtés, 3,40 m du côté de l'entrée) était revêtue d'un sol constitué de petits carreaux de terre cuite, (long. 2 à 3 cm), reposant sur une couche de mortier (épais. 0,20 m), et qui se poursuivait, sur une largeur de 2,50 m, à l'extérieur du bâtiment, formant ainsi une sorte de trottoir. Il était recouvert d'une couche de destruction: fûts de colonnes, moellons, sculptures, carreaux de terre cuite... La fouille de la galerie permettait la mise au jour d'une canalisation reliant la cella au mur extérieur en direction d'un puisard. La stratigraphie a permis à J.-M. Mormone d'étudier les remaniements successifs de la cella: le premier niveau, contemporain de la construction, fut marqué par le comblement de la fosse par des tegulae et des moellons d'altos; le second correspondait au pavement de pierres calcaires, à la construction de la canalisation et à un surélévement des murs. Le dernier, probablement, vit un comblement: l'ensemble aurait servi de dépotoir contenant débris de cuisine, coquilles et ossements. L'inventaire de J. Coupry signalait: de nombreuses tegulae (38), des fragments d'architecture (44) et de sculptures, des éléments de colonnes (15 fûts) des chapiteaux, des fragments de corniche, un fragment d'arcature décorée, de nombreux fragments de statues, divers morceaux de frise (triangles surmontés de deux gorges verticales) ainsi que quelques morceaux de plaques de marbre blanc, blanc veiné de vert et rouge. Des débris d'enduits peints (rouge pompéien, bleu foncé, ocre jaune), des tessons de céramique sigillée et commune, un couteau en fer, une aiguille en bronze, un bouton à tête plane, une plaque de décoration percée de deux trous, une pince à épiler, une fibule, un ex-voto en forme de phalus, 73 monnaies. (voir CAG, 33/1 Gironde, p. 71).
Aménagé vers le IIe siècle ap. J.-C. - Fréquenté entre les IIIe et IVe siècles.

PERIODE: IIe - IVe siècle ap. J.-C. TYPE: Sanctuaire_Urbain
PERIODE__G: IIe - IVe s. ap. J.-C. TYPE_CULTE: Culte public avéré
TPQ: 101 STRUCTURE: Fanum
TAQ: 400 DIVINITE: Inconnue
PRECIS_DIV: N/A
NATURE_DIV: Indigène
FONCTION_DIV: N/A

PRECIS_SPATIAL: Lieu-dit

BIBLIOGRAPHIE: COUPRY, 1971, p. 335-337, fig. 4, 5.
LESCA-SEIGNE, 1985, p. 16, fig. 8, p. 19, fig. 12 et p. 21.

MORMONE, 1979-1981a, p. 9; 1979-1981b, p. 17-26.

NOM_COMM: Biganos INSEE: 33051 ID: 59

DEPARTEMENT: Gironde

NOM_SANCTUAIRE: Fanum de Lamothe - Biganos DATE_DECOUV: 1829

STATUT_ARCHEO: Culte hypothétique

SITUATION: Situé à 20 m de la voie antique et à 120 m de la route nouvelle de Bordeaux - La Teste, sur le site de Lamothe, ancienne cité antique de Boii, ville des Boiates, étape obligatoire entre Burdigala (Bordeaux) et Losa (Sanguinet), sur la route d'Espagne à Dax.

HISTORIOGRAPHIE: Lors de la construction de la route de La Teste à Bordeaux au début du XIXe siècle, F. Jouannet signalait "à 20 m de la voie antique et à 120 m de la route nouvelle, à 2 m de profondeur, au milieu d'une aire cimentée, carrée et de 5 m de côté", "une fondation antique carrée de 3 m de côté que l'on crût être la base d'un autel", avec du marbre blanc, des tuiles et quelques monnaies d'Antonin et de Faustine.

DESC_VESTIGES: Aire cimentée, carrée de 5 m de côté. Fondation antique, carrée et de 3 m de côté qui a été assimilé à la base d'un autel. Il a également été trouvé sur le site du marbre blanc, des tuiles, et quelques monnaies d'Antonin et de Faustine.
Les auteurs proposent d'y voir soit un fanum, soit une pile funéraire. En l'occurrence, il nous semble plus probable que le site soit bel et bien un fanum en raison de l'absence totale d'ossements ou même d'une quelconque traces de sarcophage, ou auge (à confirmer).
Fin du Haut-Empire.

PERIODE: Fin du Haut-Empire. TYPE: Sanctuaire_Urbain

PERIODE__G: Ile - IIIe s. ap. J.-C. TYPE_CULTE: Culte public avéré

TPQ: 150 STRUCTURE: Fanum

TAQ: 284 DIVINITE: Inconnue

PRECIS_DIV: N/A

NATURE_DIV: N/A

FONCTION_DIV: N/A

PRECIS_SPATIAL: Lieu-dit

BIBLIOGRAPHIE: JOUANNET, 1829, p. 199; 1837-1839, I, p. 230.
LESCA-SEIGNE, 1985, p. 19, 21.

NOM_COMM: La Réole INSEE: 33352 ID: 60

DEPARTEMENT: Gironde

NOM_SANCTUAIRE: Callonge / La Bombe DATE_DECOUV: 1984

STATUT_ARCHEO: Culte hypothétique

SITUATION: Au lieu-dit Callonge (ou La Bombe), sur la propriété de J. Mothes à 1 km environ à l'est du centre ville, sur un terrain plat, les prospections aériennes ont permis de découvrir deux bâtiments (un fanum et peut-être une basilique) séparés par une distance de 60 à 70 m sur une colline de 70 m de hauteur.

HISTORIOGRAPHIE: Les propections aériennes de F. Didierjean réalisées en mai 1984 ont permis de repérer ces deux édifices espacés de 60 à 70 m l'un de l'autres. Il s'agirait d'une basilique et d'un fanum hypothétique...
En 1990, S. Cornu, D. Frère et E. Ducher ont prospecté le site. Sur le sommet de la colline, ils ont étudiés le grand bâtiment divisé en trois nef d'égale largeur, interprété comme une basilique. Le fanum quand à lui n'a jamais été étudié...

DESC_VESTIGES: D'après les photographies aériennes, il pourrait s'agir d'une fanum orienté est-ouest, de forme quadrangulaire (14 x 18 x 14 x 15 m). Aucune recherche archéologique n'a été menée sur l'édifice.
Datation via la céramique retrouvée en surface sur le site: 1er siècle - utilisé du IIe au IIIe siècles ap. J.-C.

PERIODE: 1er-IIIe siècle ap. J.-C. TYPE: Sanctuaire_Rural_SansProximitéVilla

PERIODE__G: 1er - IIIe s. ap. J.-C. TYPE_CULTE:

TPQ: 1 STRUCTURE: Fanum

TAQ: 300 DIVINITE: Inconnue

PRECIS_DIV: N/A

NATURE_DIV: N/A

FONCTION_DIV: N/A

PRECIS_SPATIAL: Lieu-dit

BIBLIOGRAPHIE: CORNU, FRERE, DUCHER, 1991.
FRERE, 1990.

NOM_COMM:	<input type="text" value="Léon"/>	INSEE:	<input type="text" value="40150"/>	ID:	<input type="text" value="61"/>
DEPARTEMENT:	<input type="text" value="Landes"/>				
NOM_SANCTUAIRE:	<input type="text" value="Léon"/>	DATE_DECOUV:	<input type="text" value="1888"/>		
STATUT_ARCHEO:	<input type="text" value="Culte hypothétique"/>				
SITUATION:	<input type="text" value="Localisation inconnue."/>				
HISTORIOGRAPHIE:	<input type="text" value="En 1888, E. Taillebois signale un chemin roumiou (chemin antique ou médiéval ?) « des restes de temple païen et des sépultures antiques ». L'information paraît bien légère et n'est reprise par aucun autre chercheur."/>				
DESC_VESTIGES:	<input type="text" value="« Des restes de temple païen et des sépultures antiques » selon E. Taillebois. Aucune recherche n'a été menée sur le site."/>				
PERIODE:	<input type="text" value="Période gallo-romaine"/>	TYPE:	<input type="text" value="Sanctuaire_Rural_SansProximiteVilla"/>		
PERIODE__G:	<input type="text" value="Période gallo-romain"/>	TYPE_CULTE:	<input type="text"/>		
TPQ:	<input type="text" value="-27"/>	STRUCTURE:	<input type="text" value="Temple"/>		
TAQ:	<input type="text" value="500"/>	DIVINITE:	<input type="text" value="Inconnue"/>		
		PRECIS_DIV:	<input type="text" value="N/A"/>		
		NATURE_DIV:	<input type="text" value="N/A"/>		
		FONCTION_DIV:	<input type="text" value="N/A"/>		
PRECIS_SPATIAL:	<input type="text" value="Commune"/>				
BIBLIOGRAPHIE:	<input type="text" value="TAILLEBOIS, 1888, , p. 78. DUCASSE, 1978, p. 76."/>				

NOM_COMM:	<input type="text" value="Lescure"/>	INSEE:	<input type="text" value="09164"/>	ID:	<input type="text" value="62"/>
DEPARTEMENT:	<input type="text" value="Ariège"/>				
NOM_SANCTUAIRE:	<input type="text" value="Saint-Ygnan"/>	DATE_DECOUV:	<input type="text" value="N/A"/>		
STATUT_ARCHEO:	<input type="text" value="Culte hypothétique"/>				
SITUATION:	<input type="text" value="Site de Saint-Ygnan."/>				
HISTORIOGRAPHIE:	<input type="text" value="Certains auteurs supposent l'existence d'un sanctuaire dédié à Jupiter en raison de la découverte d'un autel votif."/>				
DESC_VESTIGES:	<input archéologique="" auctori="" aucune="" bonarum="" confirme="" culte="" d'un="" divinité="" l'existence="" la="" laisse="" moins="" ne="" ou="" plus="" preuve="" proche="" présence="" romaine.="" suggérer="" tempestatium"="" temple."="" type="text" value="Seul un autel votif dédié à Jupiter " à=""/>				
PERIODE:	<input type="text" value="Période gallo-romaine"/>	TYPE:	<input type="text" value="Sanctuaire_Rural_SansProximiteVilla"/>		
PERIODE__G:	<input type="text" value="Période gallo-romain"/>	TYPE_CULTE:	<input type="text"/>		
TPQ:	<input type="text" value="-27"/>	STRUCTURE:	<input type="text" value="Inconnue"/>		
TAQ:	<input type="text" value="500"/>	DIVINITE:	<input type="text" value="Jupiter"/>		
		PRECIS_DIV:	<input type="text" value="Probable"/>		
		NATURE_DIV:	<input type="text" value="Romaine"/>		
		FONCTION_DIV:	<input type="text" value="Jupiter auctori bonarum tempestatium, protecteur du ciel et des tempêtes."/>		
PRECIS_SPATIAL:	<input type="text" value="Commune"/>				
BIBLIOGRAPHIE:	<input type="text" value="A chercher"/>				

NOM_COMM:	<input type="text" value="Sainit-Lizier"/>	INSEE:	<input type="text" value="09268"/>	ID:	<input type="text" value="63"/>
DEPARTEMENT:	<input type="text" value="Ariège"/>				
NOM_SANCTUAIRE:	<input type="text" value="Culte de Minerve Belisama"/>	DATE_DECOUV:	<input type="text" value="N/A"/>		
STATUT_ARCHEO:	<input type="text" value="Culte hypothétique"/>				
SITUATION:	<input type="text" value="Le lieu de culte serait situé dans le centre ville antique, autour du forum (restitution sans fondement de R. Lizop)."/>				
HISTORIOGRAPHIE:	<input type="text" value="Restitution de R. Lizop sur une « loi de la persistance des plans » en raison de la découvertes d'éléments architecturaux antique dans la cathédrale. Il restitue un temple à une divinité indigène ainsi qu'un temple à Jupiter Capitolin sur le forum. Aucune preuve archéologique réelle (autre que la découverte d'éléments architecturaux antique en remploi et un autel votif dédié à la divinité Minerve Belisama) ne confirme la présence d'un sanctuaire."/>				
DESC_VESTIGES:	<input type="text" value="Un autel votif et divers éléments architecturaux d'un temple retrouvés en remploi dans la cathédrale."/>				
PERIODE:	<input type="text" value="Période gallo-romaine"/>	TYPE:	<input type="text" value="Sanctuaire_Urbain"/>		
PERIODE__G:	<input type="text" value="Période gallo-romain"/>	TYPE_CULTE:	<input type="text" value="Culte public avéré"/>		
TPQ:	<input type="text" value="-27"/>	STRUCTURE:	<input type="text" value="Temple"/>		
TAQ:	<input type="text" value="500"/>	DIVINITE:	<input type="text" value="Minerve Belisama"/>		
		PRECIS_DIV:	<input type="text" value="Probable"/>		
		NATURE_DIV:	<input type="text" value="Orientale / Romaine"/>		
		FONCTION_DIV:	<input type="text" value="Protectrice de la confédération des peuples du Salat."/>		
PRECIS_SPATIAL:	<input type="text" value="Commune"/>				
BIBLIOGRAPHIE:	<input type="text" value="A chercher"/>				

NOM_COMM:	<input type="text" value="Caumont"/>	INSEE:	<input type="text" value="09086"/>	ID:	<input type="text" value="64"/>
DEPARTEMENT:	<input type="text" value="Ariège"/>				
NOM_SANCTUAIRE:	<input type="text" value="Culte de Ande"/>	DATE_DECOUV:	<input type="text" value="N/A"/>		
STATUT_ARCHEO:	<input type="text" value="Culte hypothétique"/>				
SITUATION:	<input type="text" value="Sur le Plech."/>				
HISTORIOGRAPHIE:	<input type="text" value="Suite à la découverte d'un autel votif dédié à Ande, on pense qu'un sanctuaire à la déesse était présent sur le Plech. A CHERCHER"/>				
DESC_VESTIGES:	<input type="text" value="A CHERCHER"/>				
PERIODE:	<input type="text" value="Période gallo-romaine"/>	TYPE:	<input type="text" value="Sanctuaire_Rural_SansProximiteVilla"/>		
PERIODE__G:	<input type="text" value="Période gallo-romain"/>	TYPE_CULTE:	<input type="text"/>		
TPQ:	<input type="text" value="-27"/>	STRUCTURE:	<input type="text" value="Inconnue"/>		
TAQ:	<input type="text" value="500"/>	DIVINITE:	<input type="text" value="Ande"/>		
		PRECIS_DIV:	<input type="text" value="Attestée"/>		
		NATURE_DIV:	<input type="text" value="Indigène"/>		
		FONCTION_DIV:	<input type="text" value="Dvinité topique."/>		
PRECIS_SPATIAL:	<input type="text" value="Commune"/>				
BIBLIOGRAPHIE:	<input type="text" value="A chercher"/>				

NOM_COMM:	Lectoure	INSEE:	32208	ID:	65
DEPARTEMENT:	Gers				
NOM_SANCTUAIRE:	Culte de Cybèle	DATE_DECOUV:	1540		
STATUT_ARCHEO:	Culte attesté par concentration d'autels votifs				
SITUATION:	Selon les hypothèses de G. Fabre et P. Sillières, le temple serait sans doute dans la partie supérieure de la pente, aux altitudes de 130-140 m. à proximité du carrefour des routes N21 et D7. Cette situation leur paraît satisfaisante car les temples "devaient occuper la partie la plus haute du forum. Ils se seraient alors dressés sur une terrasse dominant sa place ainsi que toute la ville étendue en contrebas". De plus cela correspond à la zone qui a livré le plus d'autels taurobolique (même si ils n'étaient pas en position primaire).				
HISTORIOGRAPHIE:	Prospection de P. Sillières et G. Fabre.				
DESC_VESTIGES:	22 Autels tauroboliques (commémorant la Taurobole de 176, de 239 et de 241 ap. J.-C.) ont été retrouvés dans la partie haute de la ville dans le chœur de la cathédrale Saint-Gervais, lors des travaux de réfection.				
PERIODE:	Seconde moitié du IIe siècle	TYPE:	Sanctuaire_Urbain		
PERIODE__G:	IIe - IIIe s. ap. J.-C.	TYPE_CULTE:	Culte public avéré		
TPQ:	150	STRUCTURE:	Inconnue		
TAQ:	300	DIVINITE:	Cybèle		
		PRECIS_DIV:	Attestée		
		NATURE_DIV:	Orientale / Romaine		
		FONCTION_DIV:	Nommée Mère des Dieux, elle est une personnification de la nature sauvage et gardienne des savoirs. Importée à Rome de phrygie, elle gagne la Gaule au IIe siècle. Son culte donne une grande place aux femmes qui en sont même ses prêtresses quelques fois. La foi que lui porte les fidèles est à la limite de l'exclusivité. Son culte tend presque au monothéisme.		
PRECIS_SPATIAL:	Lieu-dit				
BIBLIOGRAPHIE:	FABRE, SILLIERES, 2000. LAPART, PETIT, 1993, p. 199-200, 214-219.				

NOM_COMM:	<input type="text" value="Lectoure"/>	INSEE:	<input type="text" value="32208"/>	ID:	<input type="text" value="66"/>
DEPARTEMENT:	<input type="text" value="Gers"/>				
NOM_SANCTUAIRE:	<input type="text" value="Temple de Jupiter"/>	DATE_DECOUV:	<input type="text" value="N/A"/>		
STATUT_ARCHEO:	<input type="text" value="Culte attesté par mention significative"/>				
SITUATION:	<input (même="" a="" ainsi="" alors="" cela="" contrebas".="" correspond="" d'autels="" de="" devaient="" dominant="" dressés="" du="" en="" forum.="" haute="" ils="" la="" le="" livré="" n'étaient="" occuper="" partie="" pas="" place="" plus="" position="" primaire)."="" que="" qui="" sa="" se="" seraient="" si="" sur="" taurobolique="" terrasse="" toute="" type="text" une="" value="Selon les hypothèses de G. Fabre et P. Sillières, le temple serait sans doute dans la partie supérieure de la pente, aux altitudes de 130-140 m. à proximité du carrefour des routes N21 et D7. Cette situation leur paraît satisfaisante car les temples " ville="" zone="" à="" étendue=""/>				
HISTORIOGRAPHIE:	<input type="text" value="Prospection de P. Sillières et G. Fabre."/>				
DESC_VESTIGES:	<input type="text" value="Seulement 2 autels votifs (C.I.L., XIII, 502 503) ainsi qu'une statue ont été retrouvés à Lectoure. Il est très probable qu'un temple à Jupiter devait se tenir proche du forum, non loin de celui de Cybèle."/>				
PERIODE:	<input type="text" value="1er siècle - ?"/>	TYPE:	<input type="text" value="Sanctuaire_Urbain"/>		
PERIODE__G:	<input type="text" value="1er s. ap. J.-C."/>	TYPE_CULTE:	<input type="text" value="Culte public avéré"/>		
TPQ:	<input type="text" value="1"/>	STRUCTURE:	<input type="text" value="Inconnue"/>		
TAQ:	<input type="text" value="100"/>	DIVINITE:	<input type="text" value="Jupiter"/>		
		PRECIS_DIV:	<input type="text" value="Attestée"/>		
		NATURE_DIV:	<input type="text" value="Romaine"/>		
		FONCTION_DIV:	<input type="text"/>		
PRECIS_SPATIAL:	<input type="text" value="Lieu-dit"/>				
BIBLIOGRAPHIE:	<input type="text" value="FABRE, SILLIERES, 2000.
LAPART, PETIT, 1993, p. 199-200, 214-219."/>				

NOM_COMM:	<input type="text" value="Jegun"/>	INSEE:	<input type="text" value="32162"/>	ID:	<input type="text" value="67"/>
DEPARTEMENT:	<input type="text" value="Gers"/>				
NOM_SANCTUAIRE:	<input type="text" value="Sanctuaire de Jegun"/>	DATE_DECOUV:	<input type="text" value="1983"/>		
STATUT_ARCHEO:	<input type="text" value="Lieu de culte attesté"/>				
SITUATION:	<input acutellement="" au="" champ="" céréales."="" d'augerac,="" dans="" de="" ferme="" l'ancienne="" l'emplacement="" la="" loustère"="" nord-ouest="" près="" saint-paul="" saint-paul,="" type="text" un="" value="A 2 km du village, sur la rive gauche de " église=""/>				
HISTORIOGRAPHIE:	<input type="text" value="En 1983, lors d'une prospection, des vestiges gallo-romains ont été découverts. De plus, des anomalies phytographiques ont été aperçues en prospection aérienne dans un champ de céréales. Ces anomalies semble témoigner de la présence d'un sanctuaire rural comprenant plusieurs édifices, dont un fanum. (Prospection aérienne de C. Petit et P. Sillières, 1992). Plus récemment, la thèse de F. Colleoni mentionne davantage l'existence d'une agglomération secondaire, et à proximité, une villa."/>				
DESC_VESTIGES:	<input type="text" value="Les vestiges n'ont jamais été abordé sur le terrain. Les photographies aériennes nous permettent néanmoins de reconnaître un sanctuaire rural comprenant au moins cinq édifices bien distincts. Ils sont disposés selon deux alignements perpendiculaires. L'un d'eux est un fanum orienté à l'est. Il est composé d'une cella carrée au centre d'une galerie concentrique et est entourée d'une galerie rectangulaire. Des restes de mosaïques gallo-romaines et des tessons de sigillée, ainsi que des tegulae et des moellons ont été retrouvés à proximité de l'église Saint-Paul d'Augerac. Notons également qu'un petit autel votif dédié aux Vents a été découvert sur la commune, au hammeau de la Houche, près de la pile de de Peyrelongue, située à 4,5 km au nord du site..."/>				
PERIODE:	<input type="text" value="Période gallo-romaine"/>	TYPE:	<input type="text" value="Sanctuaire_Urbain"/>		
PERIODE__G:	<input type="text" value="Période gallo-romain"/>	TYPE_CULTE:	<input type="text" value="Culte public avéré"/>		
TPQ:	<input type="text" value="-27"/>	STRUCTURE:	<input type="text" value="Fanum"/>		
TAQ:	<input type="text" value="500"/>	DIVINITE:	<input type="text" value="Inconnue"/>		
		PRECIS_DIV:	<input type="text" value="N/A"/>		
		NATURE_DIV:	<input type="text" value="Indigène"/>		
		FONCTION_DIV:	<input type="text"/>		
PRECIS_SPATIAL:	<input type="text" value="Site"/>				
BIBLIOGRAPHIE:	<input type="text" value="COLLEONI, 2007.
LAPART, PETIT, 1993, p. 188-189.
LABROUSSE, 1959, 17, p. 416.
PETIT, SILLIERES, 1992."/>				

NOM_COMM: Tasque INSEE: 32440 ID: 68

DEPARTEMENT: Gers

NOM_SANCTUAIRE: Eglise St-Pierre de Tasque DATE_DECOUV: 1911

STATUT_ARCHEO: Culte hypothétique

SITUATION: Dans le village, autour de l'église Saint-Pierre.

HISTORIOGRAPHIE: L'abbé Maxime d'Ayrens signalait au début du XXe siècle, de nombreuses découvertes antiques dans et tout autour de l'église Saint-Pierre. Un autel votif dédié à la divinité locale Laurusu ou Laurusunis a ainsi été découvert en remploi dans l'un des murs de l'édifice.

DESC_VESTIGES: Signalé dans un rayon de 10 m autour de l'église: de la TCA, des colonnes en marbre, des urnes cinéraires, des monnaies en bronze et de la céramique. A la fin du XXe siècle, on a également découvert un autel votif dédié à Laurusunus, encastré dans le mur de l'église Saint-Pierre. La nature de cette divinité topique nous échappe. Il pourrait être en liaison avec l'une des deux villae découverte à proximité (Marsac ou Peyrens) ou n'être (et c'est plus probable) qu'une divinité topique protectrice de ce territoire situé à la limite supposée des territoires Ausci et Bigerri.

PERIODE: Période gallo-romaine TYPE: Sanctuaire_Villa

PERIODE__G: Période gallo-romain TYPE_CULTE: Culte privé probable

TPQ: -27 STRUCTURE: Inconnue

TAQ: 500 DIVINITE: Laurasunus

PRECIS_DIV: Probable

NATURE_DIV: Indigène

FONCTION_DIV: Dvinité topique

PRECIS_SPATIAL: Site

BIBLIOGRAPHIE: Abbé D'Ayrens, 1911.
C.I.L., XII, 5369 et 5370.
FABRE, LASSURE, 1978-1979, p. 39-46.
LABROUSSE, 1980, 38, p. 493.
LAPART, PETIT, 1993, p. 291.
LASSURE, 1985, p. 79.

NOM_COMM:	Cazaubon	INSEE:	32096	ID:	69
DEPARTEMENT:	Gers				
NOM_SANCTUAIRE:	Culte des eaux de Barbotan	DATE_DECOUV:	1892		
STATUT_ARCHEO:	Culte hypothétique				
SITUATION:	Situation du lieu de culte inconnue. Site de découverte des éléments architecturaux: entre Cazaubon et Barbotan, au niveau du pont ferrovière enjambant le petit ruisseau de l'Uby. Devait sans doute provenir ou être destiné à l'usage d'un site proche des thermes antiques de Barbotan.				
HISTORIOGRAPHIE:	<p>Le site de Barbotan est connu de longue date comme étant une station thermale datée de l'époque romaine. Au XIXe s. les travaux ont permis la découverte de divers débris antiques.</p> <p>A cela s'ajoute d'autres découvertes effectuées en 1892, au Pont d'Uby, entre Cazaubon et Barbotan lors des travaux d'un pont ferrovière enjambant le petit ruisseau de l'Uby. Plusieurs hypothèses ont été proposées pour expliquer la présence d'un tel ensemble architectural (et de très bonne qualité) : Pour les auteurs du recueil général des monuments sculptés il ne s'agirait pas des restes d'une construction érigée en ce lieu, mais plutôt d'un convoit qui se serait renversé en amenant ces chapiteaux au château de Nérac à la fin du XVIe s. comme le suggère la seule monnaie trouvée (Bronze de Henri de Navarre). Les auteurs de la CAG 32, préfèrent néanmoins l'hypothèse plus probante d'un édifice abritant un culte des eaux, à proximité des sources chaudes de Barbotan.</p>				
DESC_VESTIGES:	Six grands chapiteaux et socles en marbre bien travaillés auraient été découverts. Il faut également rajouter à ces derniers divers débris trouvés un peu plus tôt sur le site de barbotan: Tegulae, briques, monnaies romaines en bronze, ainsi que des fragments de mosaïques.				
PERIODE:	Période gallo-romaine	TYPE:	Sanctuaire_Rural_SansProximiteVilla		
PERIODE__G:	Période gallo-romain	TYPE_CULTE:			
TPQ:	-27	STRUCTURE:	Inconnue		
TAQ:	500	DIVINITE:	Sources / Nymphes		
		PRECIS_DIV:	Eventuelle		
		NATURE_DIV:	Indigène / Romaine		
		FONCTION_DIV:	Divinité guérisseuse. Divinité bienfaitrice.		
PRECIS_SPATIAL:	Site				
BIBLIOGRAPHIE:	<p>FOSSARD, VIEILLARD-TROIEKOUROFF, CHATEL (dir.), 1978, 1, 173-174.</p> <p>LAPART, 1985, 2, p. 34-35.</p> <p>LAPART, PETIT, 1993, p. 126-127.</p> <p>LARRIEU, 1964, 14, p. 113-116.</p> <p>LARRIEU-DULER, 1973, 58, p. 90, note 3, et fig. 24.</p>				

NOM_COMM: Eauze INSEE: 32119 ID: 70

DEPARTEMENT: Gers

NOM_SANCTUAIRE: Culte de Mithra DATE_DECOUV: 1736

STATUT_ARCHEO: Culte attesté par concentration d'autels votifs

SITUATION: Situation du lieu de culte inconnue. Le site devait se situer à peu de distance de la gare d'Eauze.

HISTORIOGRAPHIE: Plusieurs découvertes peuvent témoigner du culte de Mithra. Malheureusement, l'édifice cultuel n'a pas encore été mis au jour...
Les plus anciennes découvertes remontent au XVIIIe siècle, en 1736, lorsque le marquis d'Orbessan publiait la découverte d'une statuette d'un Cautes, personnifiant le soleil, coiffé d'un bonnet phrygien. A la même époque, une inscription dédiée à Mithra par Sextus Vervicius Eutyches (citoyen Trèves, portant le titre de Pater) fut mise au jour (C.I.L., XIII, 542).
En 1880, lors des travaux de la gare menés sous la direction d'E. Piette, un certain nombre d'autels votifs dédiés à la divinité Mithra (C.I.L., XIII, 546, 547, 558, 559) ont été découverts, ce qui laisse suggérer un lieu de culte relativement proche.

DESC_VESTIGES: 5 Autels votifs dédié à Mithra ont été découverts à Eauze ce qui rend plausible l'hypothèse selon laquelle il y aurait eu un sanctuaire de Mithra dans la ville, ou non loin.

PERIODE: Période gallo-romaine TYPE: Sanctuaire_Urbain

PERIODE__G: Période gallo-romain TYPE_CULTE: Culte public avéré

TPQ: -27 STRUCTURE: Inconnue

TAQ: 500 DIVINITE: Mithra

PRECIS_DIV: Attestée

NATURE_DIV: Orientale / Romaine

FONCTION_DIV:

PRECIS_SPATIAL: Site

BIBLIOGRAPHIE: C.I.L., XIII, 542, 546, 547, 558, 559.
LAPART, PETIT, 1993, p. 143.

NOM_COMM:	Eauze	INSEE:	32119	ID:	71
DEPARTEMENT:	Gers				
NOM_SANCTUAIRE:	Culte de Cybèle	DATE_DECOUV:	1992		
STATUT_ARCHEO:	Culte attesté par mention significative				
SITUATION:	Le site serait situé à la périphérie ouest du centre présumé de la ville antique d'Eauze (environ à 700 m au nord-ouest du plateau du Cieutat), non loin du centre commercial Leclerc, au quartier Saint-July, et à environ 600 m au nord du sanctuaire de Mithra.				
HISTORIOGRAPHIE:	Le sauvetage urgent effectué en février 1992 sous la direction de C. Le Noheh, à la périphérie du centre présumé de la ville antique d'Eauze a permis de découvrir un autel votif fragmentaire sans doute dédié à la divinité orientale Cybèle en raison de la ressemblance de la formulation épigraphique aux autels tauroboliques de Lectoure. Les auteurs laissent suggérer l'existence d'un sanctuaire de Cybèle dans cette zone.				
DESC_VESTIGES:	<p>Un autel votif, sans doute dédié à Cybèle d'après sa ressemblance avec les autels taurobolique de Lectoure - Lactora.</p> <p>L'autel serait daté approximativement du IIIe siècle ap. J.-C.</p> <p>La fouille de 1992 n'a cependant apporté que des données topographique complémentaires aux découvertes architecturales de 1983. Les auteurs indiquent cependant : "les structures et les niveaux stratigraphiques qui auraient pu être associés à un sanctuaire de Cybèle, dont la mention d'un sacerdos rend la présence très probable, ont été trop peu explorés pour que l'on puisse esquisser le plan d'un édifice lié à ce culte" (Le NOHEH, RIFA, SCHAAD, Aquitania 9, 1991, p. 275).</p> <p>Notons également que la découverte d'un autel dans un quartier d'habitation n'est pas sans rappeler les propos de R. Turcan relatifs aux sanctuaires de divinités orientales aménagés à l'intérieur de demeures privées dans lesquelles se réunissaient de petites communautés (TURCAN, Revue du Nord-Archéologie, LXXIII, 292, 1991, p. 9-19).</p>				
PERIODE:	IIIe siècle	TYPE:	Sanctuaire_Urbain		
PERIODE__G:	IIIe s. ap. J.-C.	TYPE_CULTE:	Culte public avéré		
TPQ:	201	STRUCTURE:	Inconnue		
TAQ:	300	DIVINITE:	Cybèle		
		PRECIS_DIV:	Probable		
		NATURE_DIV:	Orientale / Romaine		
		FONCTION_DIV:	Nommée Mère des Dieux, elle est une personnification de la nature sauvage et gardienne des savoirs. Importée à Rome de phrygie, elle gagne la gaule au IIe siècle. Son culte donne une grande place aux femmes qui en sont même ses prêtresses quelques fois. La foi que lui porte les fidèles est à la limite de l'exclusivité. Son culte tend presque au monothéisme.		
PRECIS_SPATIAL:	Site				
BIBLIOGRAPHIE:	LAPART, PETIT, 1993, p. 143.				

LE NOHEH, RIFA, SCHAAD, 1991, p. 269-275.
TURCAN, 1991, p. 9-19.

NOM_COMM: Eauze INSEE: 32119 ID: 72

DEPARTEMENT: Gers

NOM_SANCTUAIRE: Temple du forum DATE_DECOUV: 2001

STATUT_ARCHEO: Culte hypothétique

SITUATION: A chercher: la forum et son temple devait se situer au nord de la grande domus antique, à quelques mètres du chateau.

HISTORIOGRAPHIE: Fouille de S. Esmond Cleary en 2001 (à chercher).

DESC_VESTIGES:

PERIODE: Période gallo-romaine TYPE: Sanctuaire_Urbain

PERIODE__G: Période gallo-romain TYPE_CULTE: Culte public avéré

TPQ: -27 STRUCTURE: Temple

TAQ: 500 DIVINITE:

PRECIS_DIV:

NATURE_DIV: Romaine

FONCTION_DIV:

PRECIS_SPATIAL: Lieu-dit

BIBLIOGRAPHIE: A chercher

NOM_COMM:	<input type="text" value="Escorneboeuf"/>	INSEE:	<input type="text" value="32123"/>	ID:	<input type="text" value="73"/>
DEPARTEMENT:	<input type="text" value="Gers"/>				
NOM_SANCTUAIRE:	<input type="text" value="Le Tachon"/>	DATE_DECOUV:	<input type="text" value="1973"/>		
STATUT_ARCHEO:	<input type="text" value="Culte hypothétique"/>				
SITUATION:	<input le="" tachon"="" type="text" value="Lieu précis inconnu: à l'ouest de la commune, au lieu-dit "/> .				
HISTORIOGRAPHIE:	<input type="text" value="En 1974 (1973 ?), une statue incomplète de Jupiter a été trouvée à l'occasion de travaux sur la commune. La localisation exacte est inconnue. P. Sillières la date du 1er siècle et semble attesté un lieu de culte rural situé non loin d'une villa romaine encore non fouillée. D'autres découvertes antiques sont signalées dans un rayon relativement proche (aucune information précise)."/>				
DESC_VESTIGES:	<input type="text" value="Une statue de Jupiter fragmentaire (absence des avant-bras et d'une partie des jambes) datée du 1er siècle ap. J.-C. par P. Sillières. La statue, incomplète, est réalisée en calcaire. Elle représente un dieu, debout, vu de face et presque entièrement nu. Seuls l'épaule gauche et le bras gauche sont recouverts d'une étoffe à trois larges plis. Le personnage est représenté sur un socle parallépipédique taillé dans la même pierre avec un aigle à ses côtés. La CAG 32 indique que le traitement des volumes relève d'un archaïsme celtique, indifférent aux proportions du corps et enclin à exagérer l'importance des têtes. On aurait également trouvé à proximité (?) du marbre, des tuiles marquées CHR, et du verre. De provenance inconnue, un autel votif proviendrait de la commune. Il est aujourd'hui conservé à Auch."/>				
PERIODE:	<input type="text" value="1er siècle - ?"/>	TYPE:	<input type="text" value="Sanctuaire_Rural_SansProximiteVilla"/>		
PERIODE__G:	<input type="text" value="1er s. ap. J.-C."/>	TYPE_CULTE:	<input type="text"/>		
TPQ:	<input type="text" value="1"/>	STRUCTURE:	<input type="text" value="Inconnue"/>		
TAQ:	<input type="text" value="100"/>	DIVINITE:	<input type="text" value="Jupiter"/>		
		PRECIS_DIV:	<input type="text" value="Probable"/>		
		NATURE_DIV:	<input type="text" value="Romaine"/>		
		FONCTION_DIV:	<input type="text"/>		
PRECIS_SPATIAL:	<input type="text" value="Commune"/>				
BIBLIOGRAPHIE:	<input type="text" value="CANTET et alii, 1976, n° 44.
LABROUSSE, 1974, p. 477.
LAPART, 1985, p. 45.
LAPART, PETIT, 1993, p. 179.
SILLIERES, 1973, p. 8-24."/>				

NOM_COMM: Marsolan INSEE: 32239 ID: 74

DEPARTEMENT: Gers

NOM_SANCTUAIRE: Quartier Beraud DATE_DECOUV: 1978

STATUT_ARCHEO: Culte hypothétique

SITUATION: Au quartier de Beraud, à environ 3 km au sud-ouest du village, sur un sommet du bois de Bernas.

HISTORIOGRAPHIE: Non documentée. M. Labrousse rapporte qu'une tête masculine en calcaire coquille a été trouvé au milieu de décombres antiques (tegulae et de moellons). Il semble représenter une divinité et pourrait attester de la présence d'un sanctuaire...
De nombreuses autres découvertes ont été faites sur la commune (villa, sculptures funéraires / votives, mosaïques, bâtiments...), ce qui atteste une relativement dense occupation du sol dans cette zone.

DESC_VESTIGES: Parmi les moellons et les tegulae, une tête masculine en calcaire coquillier (haut. 15 cm) a été trouvée. Son style est rustique, yeux non pupillés, chevelure étrangement tuyautée et fortement en saillie en avant du front. Main posée sur la partie droite du crâne. Il s'agirait d'une divinité.

PERIODE: Période gallo-romaine TYPE: Sanctuaire_Rural_SansProximiteVilla

PERIODE__G: Période gallo-romain TYPE_CULTE:

TPQ: -27 STRUCTURE: Inconnue

TAQ: 500 DIVINITE: Inconnue

PRECIS_DIV: N/A

NATURE_DIV: N/A

FONCTION_DIV:

PRECIS_SPATIAL: Lieu-dit

BIBLIOGRAPHIE: LABROUSSE, 1978, p. 414.
LAPART, 1985, p. 75.
LAPART, PETIT, 1993, p. 229.

NOM_COMM: Saint-Clar INSEE: 32370 ID: 75

DEPARTEMENT: Gers

NOM_SANCTUAIRE: Vielle Mouline DATE_DECOUV: 1954

STATUT_ARCHEO: Culte hypothétique

SITUATION: Au lieu-dit de la Vieille Mouline, à 1,5 Km au nord-ouest du village.

HISTORIOGRAPHIE: Deux gros blocs de maçonnerie primitivement parementés encadrent une source abondante. Bien que la date de découverte ne soit pas connue, c'est visiblement M. Labrousse le premier à relater cette découverte. D'après la CAG 32, il pourrait s'agir d'un sanctuaire né de la divinisation de la source.
De nombreux vestiges antiques sont signalés sur la commune, dont une villa, situé à environ 700 m au sud-ouest...

DESC_VESTIGES: Deux gros blocs de maçonnerie, primitivement parementés encadrant une source abondante...

PERIODE:	1er - IVe siècle (villa)	TYPE:	Sanctuaire_Villa
PERIODE__G:	1er - IVe s. ap. J.-C.	TYPE_CULTE:	Culte public et privé probable
TPQ:	1	STRUCTURE:	Inconnue
TAQ:	400	DIVINITE:	Dvinités des eaux / Sources
		PRECIS_DIV:	Probable
		NATURE_DIV:	Indigène
		FONCTION_DIV:	Divinité guérisseuse. Divinité bienfaitrice.

PRECIS_SPATIAL: Site

BIBLIOGRAPHIE: DUPUY, 1993, p. 364.
LABROUSSE, 1954, p. 224.
LAPART, 1985, 2, p. 127.
LAPART, PETIT, 1993, p. 300.
LE MOAL, 1958, p. 537-549.
PETIT, 1989, site n° 81.

NOM_COMM: Montréal-du-Gers INSEE: 32290 ID: 76

DEPARTEMENT: Gers

NOM_SANCTUAIRE: Villa de Séviac DATE_DECOUV: 1983

STATUT_ARCHEO: Lieu de culte attesté

SITUATION: Sur le site de la villa de Séviac, à 1 km au sud-ouest du village. A 30 m. environ à l'est de la villa.

HISTORIOGRAPHIE: J. Soulens en 1864 signale des ruines gallo-romaines. Le site de la villa est connu en 1866-1867. Vers 1909, I. Mazéret effectue des sondages. En 1913, R. Métivier publie un plan de la villa à péristyle. En 1959 et 1961, des sondages ont été effectués. A partir de 1967, des fouilles ont été menées par P. Aragaon-Launet. Depuis 1986, un programme de relevés architecturaux et de sondages de vérification est en cours. Structure du fanum découverte en 1983.

DESC_VESTIGES: Petit bâtiment rectangulaire isolé du reste de la villa, ouvert du côté Est par une porte et construit avec des murs épais (1m20) en quasi-totalité de grand-appareil. Il pourrait s'agir d'un fanum. Il est encore possible de voir des traces de piliers qui soutenaient une galerie extérieure. La cella devait dépasser en hauteur la galerie et s'éclairer ainsi par le haut, selon le modèle typique décrit par A. Grenier.
Du mobilier céramique sigillée sud-gauloise lisse ou décorée de Montans ou de La Graufesenque (avec marque de potier CORIVS, CRESIMVS) a été trouvé. Les autres tessons correspondent à des sigillées marbrées de La Graufesenque, à des poteries à couverte micacée d'origine régionale, à des vases à engeobe blanc sans doute de Montans, à quelques céramiques incisées et à une abondante vaisselle commune, avec des fragments d'amphores (Dressel 20) dont une marque CPCI.

PERIODE: Fin 1er - IIIe siècles ap. J.- TYPE: Sanctuaire_Villa

PERIODE__G: 1er - IIIe s. ap. J.-C. TYPE_CULTE: Culte privé attesté

TPQ: 90 STRUCTURE: Fanum

TAQ: 300 DIVINITE: Inconnue

PRECIS_DIV: N/A

NATURE_DIV: N/A

FONCTION_DIV:

PRECIS_SPATIAL: Site

BIBLIOGRAPHIE: LAPART, PETIT, 1993, p. 267.

NOM_COMM: Roquefort-sur-Garonne INSEE: 31457 ID: 77

DEPARTEMENT: Haute-Garonne

NOM_SANCTUAIRE: Menhir de Balesta DATE_DECOUV: 1961

STATUT_ARCHEO: Culte hypothétique

SITUATION: Le menhir de Balesta (sur le domaine Balesta de la commune de Roquefort-sur-Garonne) a été découvert à environ 700 m à l'ouest et 200 m en contrebas du sanctuaire de Pédégas-d'En-Haut (Belbèze-en-Comminges). Il se dressait sur un petit tertre circulaire, aménagé au centre d'une enceinte rectangulaire.

HISTORIOGRAPHIE: Le menhir a été découvert au mois de novembre 1961 par M. Doussin. En 1970, G. Manière, entreprit des fouilles archéologiques sur le site, et mit au jour des niveaux révélant un aménagement ou une restauration du monument durant l'Antiquité. (CAG, 31/2, p. 232).

DESC_VESTIGES: Un sondage réalisé dans le blocage du tertre central (blocs calcaires mêlés à une terre argileuse) fournit des fragments d'amphores ainsi que divers tessons, dont certains d'époque médiévale tardive. Une couche archéologique gallo-romaine en place (épais. 15 à 20 cm), conservée dans la partie du tertre en contact avec l'enceinte, livra des fragments d'amphores, des tessons de céramique commune à cuisson oxydante, quatre tessons de sigillée, un couteau à soie (larg. 3 cm, long. 16 cm), un follis de Dioclétien, frappé à Lyon (301-303) et un follis posthume de Constance, également frappé à Lyon (307-308) (CAG, 31/2, p. 232).

PERIODE: 1er_IVe siècle ap. J.-C. TYPE: Sanctuaire_Rural_SansProximiteVilla

PERIODE__G: 1er - IVe s. ap. J.-C. TYPE_CULTE:

TPQ: 1 STRUCTURE: Aire ouverte

TAQ: 400 DIVINITE: Inconnue

PRECIS_DIV: N/A

NATURE_DIV: N/A

FONCTION_DIV: N/A

PRECIS_SPATIAL: Lieu-dit

BIBLIOGRAPHIE: DEPEYROT, 1985, p. 73.
MANIERE, 1963d, p. 25; 1965a, p. 3-4, 1970;
1971b, p. 109-115; 1972, p. 485.
SABLAYROLLES, BEYRIE, 2006, p. 232.

NOM_COMM:	Vic-Fezensac	INSEE:	32462	ID:	78
DEPARTEMENT:	Gers				
NOM_SANCTUAIRE:	Bière	DATE_DECOUV:	2003		
STATUT_ARCHEO:	Lieu de culte attesté				
SITUATION:	<p>Le site se trouve au lieu-dit "Bière", sur la commune de Vic-Fezensac, à environ 190 m d'altitude. Coordonnées de prospections (Lambert III carto, en Km) : X= 440,45 ; Y= 3164,68. Le site a été repéré par prospection aérienne (F. Colleoni et M. Labarta, 2003) et a été confirmé par prospection au sol. Il se trouve à environ 375 m à l'est d'une source, et à proximité d'une chemin (non répertorié, non daté).</p>				
HISTORIOGRAPHIE:	<p>L'édifice de plan centré a été découvert lors d'une prospection aérienne effectuée par F. Colleoni et M. Labarta en 2003, puis confirmé la même année par une prospection au sol.</p>				
DESC_VESTIGES:	<p>La prospection aérienne a permis de repérer un édifice de plan centré, formant un carré de 8 x 8 m (64 m²), correspondant à un fanum, composé d'une cella carrée (4 x 4 m environ) entourée d'une galerie périphérique (8 x 8 m environ). Les prospecteurs suggèrent une ouverture à l'est, par comparaison fréquente avec d'autres édifices de ce type. Plus globalement la prospection au sol a permis d'observer des concentrations de vestiges sur une surface de 150 m² environ, répartis de façon homogène, avec des fragments de tegulae et d'imbrices, de moellons calcaires et du mortier de chaux.</p> <p>F. Colleoni précise également dans sa thèse que "la prospection autour du site a permis d'identifier la présence d'une autre construction, caractérisée en surface par les même vestiges et la même extension que le temple. Il pourrait s'agir d'une annexe, ou d'un autre fanum, étant entendu que l'absence de mobilier exclut l'hypothèse d'un habitat. Ces deux structures distantes de 50 m bordent, de part et d'autre, un chemin en creux, dont l'orientation est légèrement différente de celle du sanctuaire" (COLLEONI, 2007, 2.2, VIC-26, p. 512-513).</p>				
PERIODE:	Période gallo-romaine	TYPE:	Sanctuaire_Rural_SansProximiteVilla		
PERIODE__G:	Période gallo-romain	TYPE_CULTE:			
TPQ:	-27	STRUCTURE:	Fanum		
TAQ:	500	DIVINITE:	Inconnue		
		PRECIS_DIV:			
		NATURE_DIV:	Indigène		
		FONCTION_DIV:			
PRECIS_SPATIAL:	Site				
BIBLIOGRAPHIE:	COLLEONI, 2007, 2.2., VIC-26, p. 512-513.				

NOM_COMM: Bagnères-de-Bigorre INSEE: 65059 ID: 79
 DEPARTEMENT: Hautes-Pyrénées
 NOM_SANCTUAIRE: Bagnères-de-Bigorre DATE_DECOUV: XVIe - XVIIe s.
 STATUT_ARCHEO: Culte attesté par concentration d'autels votifs

SITUATION: Les multiples découvertes effectuées aux alentours des thermes actuels (rues Salies, Porte Salies, "Porte des Bains") et la mise au jour de thermes antiques dans ce secteur laissent supposé l'existence d'un lieu de culte dédié aux nymphes, attestés par la mise au jour de deux autels épigraphes et d'importants fragments de marbre (corniche de temple ?).

HISTORIOGRAPHIE: Plusieurs autels votifs permettent de restitué l'existence de cultes dans le secteur sud de Bagnères-de-Bigorre. Il faut ainsi mentionner la découverte de deux autels votifs dédiés aux Nymphes.

Le premier, a été signalé au départ dans la première moitié du XVIIe siècle par A. Oihenart, en emploi dans les parements d'une maison près de la porte de Salies (porte des remparts située à proximité des Thermes) "en une muraille de maison près de la porte de Salies". Après plusieurs déplacements constatés par Froidour à la fin du XVIIe s., puis par J.-B. Larcher, au milieu du XVIIIe s., il semblait toujours en place près de la fontaine Salis à la fin du XVIIIe s. d'après Pasumot (1797). Il aurait été donné à la ville en 1871 après avoir été récupéré par Jalon. Il avait été vu à la mairie vers 1885 par J.-Fr. Bladé, et se trouve aujourd'hui (d'après la CAG 65), au Musée Salies, derrière l'escalier monumental). On pouvait lire sur son champ épigraphique : "Nymphis / pro salu/te sua Se/ver(ius) Sera/nus v(otum) s(oluit) l(ibens) m(erito)" : Aux Nymphes, pour sa santé, Severius Seranus a accompli son voeu de bon gré et à bon droit".

La seconde dédicace aux Nymphes est moins bien documentée : la découverte aurait été fait sur le territoire de la commune (lieu non mentionné). L'autel a aujourd'hui disparu. J. Sacaze qui l'avait vu, mentionne en 1892 que l'autel portait l'inscription "Nymphis / aug(ustis) / sacrum".

D'autres autels ont été mis au jour à Bagnères-de-Bigorre : le premier, sans doute le plus célèbre, est dédié au Numen Augusti par un notable local "en son nom propre et en celui des Vicani Aquenses", c'est-à-dire, selon G. Fabre, des habitants du Vicus Aquensis ou Aquarum. L'autel votif aurait été signalé dès 1574 par J. Scaliger, et vu par J. Thou en 1582 dans la chapelle Saint-Martin. Il aurait été dessiné par Lipse à la fin du XVIe s. et fut transféré en 1614 à la fontaine de "Porte Dessus" puis installé en 1867 à l'intérieur des thermes où il est toujours se trouver aujourd'hui. On pouvait y lire sur son champ épigraphique : "Numini Augusti / Sacrum / Secundus Sembedo/nis fil(ius) nomine / vicanorum aquen/sium et suo posuit : Consacré à la puissance divine impériale, Secundus fils de Sembedonis, au nom des habitants du vicus des Eaux et en son nom propre a élevé ce monument".

Cette mention épigraphique est directement mise en relation avec les substructions des thermes antiques, dont le plan a été redécouvert par R. Monturet (I.R.A.A., CNRS Pau), figurant les résultats des fouilles effectuées sur le site en 1823 lors de la construction du nouvel établissement thermal.

Enfin, l'inventaire dressé par E. Laffranque en 1967 a permis de relever de nombreux éléments architecturaux relatifs à l'ancienne station romaine du Vicus Aquenses.

DESC_VESTIGES: Aucun vestige immobilier ne se rapporte directement au lieu de culte, même si des éléments architectoniques (comme la corniche d'un temple ?) pourraient bien s'y rattacher. Seuls les autels votifs dédiés aux Nymphes et à la puissance divine impériale par les

habitants du Vicus des Eaux permettent véritablement de restituer l'existence d'un lieu de culte en relation avec la source thermale de Bagnère-de-Bigorre.

PERIODE:	Période gallo-romaine	TYPE:	Sanctuaire_Urbain
PERIODE__G:	Période gallo-romain	TYPE_CULTE:	Culte public avéré
TPQ:	-27	STRUCTURE:	Inconnue
TAQ:	500	DIVINITE:	Nymphes / Puissance divine impérial
		PRECIS_DIV:	Attestée
		NATURE_DIV:	Romaine
		FONCTION_DIV:	Divinité guérisseuse. Divinité bienfaitrice.
PRECIS_SPATIAL:	Lieu-dit		
BIBLIOGRAPHIE:	Voir bibliographie complète dans LUSSAULT, 1997, p. 105-107.		

NOM_COMM: Cauterets INSEE: 65138 ID: 80
 DEPARTEMENT: Hautes-Pyrénées
 NOM_SANCTUAIRE: Thermes de Cauterets DATE_DECOUV: 1965
 STATUT_ARCHEO: Culte hypothétique

SITUATION: Seules les thermes antiques de Cauterets sont bien localisés. Le culte s'y rapportant doit se trouver dans ce secteur.
 D'après les opérations effectuées entre 1945 et 1965, le site se trouve sur les pentes de la montagne de Peyraute, à quelques mètres au nord des thermes de Poze-Vieux, où la piscine antique a été fouillée. Le site se trouve à 1100 m d'altitude, au dessus de la station de cauterets.

HISTORIOGRAPHIE: Outre l'occupation médiévale (appropriation du site par les moines de Saint Savin, sur un faux don attribué à Raymond Ier, Comte de Bigorre) et malgré croyances et l'imagination des romantiques de la fin du XVIIIe et du XIXe s. qui prêtaient une origine romaine à la station thermale de Cauterets (Bains de César, Source de César, Bains des Pères), sur les flancs de la montagne de Peyraute (Peyre Haute, qui pourrait avoir une signification cultuelle que l'on peut rapprocher de "Pierre levée" ou à un menhir ?), il faut effectivement attendre les premières interventions archéologiques de 1945 pour commencer à vérifier ces suppositions antiques, et ce malgré la présence d'une inscription (disparue) au lieu-dit Poze-Vieux dont la description s'apparente à celle d'une inscription d'époque romaine. En 1945, un tuyau en plomb supposé antique aurait été découvert à 8 m de profondeur au niveau de la source de Bruzaud, indiquant son captage dès cette époque. Les sondages pratiqués par M. Lacorre sur les pentes de montagne de Peyraute avaient permis de découvrir en 1945, à 20 m au nord des "Vieux thermes" des substructions sous 0,25 m de terre, considérés alors comme les fondations des cabines de bains de Romaines. De la céramique sigillée (deux tessons) ainsi qu'un fond de vase en verre blanc, et une clé gallo-romaine avaient été mis au jour. En 1959, M. Labrousse laissait entendre qu'il était possible "d'affirmer qu'il y eut à Cauterets un établissement gallo-romain et que les bains bâtis au Moyen-âge par les moines de Saint-Savin ont sans doute succédé à une installation antique utilisant les sources de la montagne de Peyraute. Les fouilles entreprises ont permis d'apporter une certitude sur l'utilisation des eaux thermales de Cauterets dès l'époque romaine. En 1965, E. Fourcade (employé des thermes) découvrit une sorte de bassin qu'il identifia à une piscine gallo-romaine, à une centaine de mètres au nord des thermes de Poze-Vieux, à 1100 m. d'altitude. Une fouille réalisée par R. Coquerel confirma l'existence des restes d'une piscine gallo-romaine qui se présentait sous la forme d'un bassin rectangulaire et d'abside en demi-cercle. Autour de la piscine subsistaient visiblement des aménagements antiques illustrant le fait que l'occupation antique n'avait en aucun cas un caractère isolé, ni rustique, ni provisoire. En amont, sur une terrasse supérieure, des restes de murs en moellons calcaires avaient d'ailleurs été repérés, de même que d'autres substructions dans un rayon de 200 m, dont un certain nombre sont aujourd'hui recouverts par les éboulis de la montagne. C'est au cours de cette fouille qu'un fragment d'autel votif en marbre blanc (anépigraphe) ainsi que du mobilier votif (flacon bleuté à bord ourlé de la fin de l'Antiquité) et des tessons d'époque augustéenne ont été mis au jour. Sur le sentier, une habitante de Cauterets aurait également trouvé une monnaie de Caracalla, faisant suite à une précédente découverte d'un nummus de Crispus du IVe s.

DESC_VESTIGES: Aucun vestiges immobiliers, si ce n'est ceux de la piscine gallo-romaine et du complexe thermal environnant. Seul l'autel votif et le mobilier permet de supposer l'existence d'un lieu de culte, probablement dédié aux divinités des Eaux locales.

PERIODE: 1er - IVe s. ap. J.-C.

TYPE: Sanctuaire_Rural_SansProximiteVilla

PERIODE__G: 1er - IVe s. ap. J.-C.

TYPE_CULTE:

TPQ: 1

STRUCTURE: Inconnue

TAQ: 400

DIVINITE: Inconnue

PRECIS_DIV: N/A

NATURE_DIV: N/A

FONCTION_DIV: Divinité guérisseuse. Divinité bienfaitrice.

PRECIS_SPATIAL: Lieu-dit

BIBLIOGRAPHIE: Voir biblio complète dans LUSSAULT, 1997, p. 131-132.

NOM_COMM: Fourcès INSEE: 32133 ID: 81

DEPARTEMENT: Gers

NOM_SANCTUAIRE: Villa de Jouet DATE_DECOUV: 1991

STATUT_ARCHEO: Lieu de culte attesté

SITUATION: L'éventuel site culturel est intégré à la villa de Jouet, à Fourcès, d'après les prospections effectuées par P. Sillières.

HISTORIOGRAPHIE: Découverte d'un petit autel votif lors des prospections au sol menées par P. Sillières en 1991. Ce dernier signale que l'objet a été trouvé parmi les vestiges d'une villa romaine inédite.

DESC_VESTIGES: Seule la présence d'un petit autel votif permet d'illustrer la présence d'un lieu de culte privé, vraisemblablement intégré à une villa.
L'autel ne témoigne d'aucun théonyme.
Il est encore impossible de dire quelle forme prenait ce lieu de culte : était-il intégré à l'habitat (sacellum) ou se dégageait-il de la demeure sous la forme d'un petit temple privé ?

PERIODE: Période gallo-romaine TYPE: Sanctuaire_Villa

PERIODE__G: Période gallo-romain TYPE_CULTE: Culte privé attesté

TPQ: -27 STRUCTURE: Inconnue

TAQ: 500 DIVINITE: Inconnue

PRECIS_DIV: N/A

NATURE_DIV: N/A

FONCTION_DIV: N/A

PRECIS_SPATIAL: Site

BIBLIOGRAPHIE: CABES, 2007, p. 120.
LAPART, PETIT, 1993, p. 261.
SILLIERES, 1991, p. 75-76.

NOM_COMM: Saint-Puy INSEE: 32404 ID: 82

DEPARTEMENT: Gers

NOM_SANCTUAIRE: Cauboue DATE_DECOUV: N/A

STATUT_ARCHEO: Culte hypothétique

SITUATION: A 2 km au sud-ouest du village, au lieu-dit Cauboue, à l'emplacement actuelle d'une vigne appelée "au Glézia".

HISTORIOGRAPHIE: De nombreuses découvertes semblent avoir été faites (sculpture, amphores, tegulae, monnaies) par le propriétaire du lieu-dit Cauboue (dont le toponyme est dérivé du latin Caupona signifiant "auberge ou taverne"). En plus de quelques haches polies, le propriétaire à trouvé, à l'emplacement d'une vigne une "belle tête, mutilée, d'un Jupiter barbu". S'ajoute à ces découvertes d'autres fragments de sculpture, dont un aigle...

DESC_VESTIGES: Quelques haches polies. Tête sculptée représentant un Jupiter barbu: cheveux en mèches bouclées juxtaposées, le front oblique, oreilles absentes. Le bas du nez, le menton, et la partie inférieure du visage a disparu.
Plusieurs autres fragments de sculptures ont été retrouvés, représentant un aigle, et le dieu barbu. Quelques monnaies Romaines ont également été trouvées (un denier de Trajan Dèce, un grand bronze de Pupien (?), un de Julia Mamaea et plusieurs bronze de Constantin).
Les monnaies indiquent une fréquentation du site de la première moitié du IIIe au début du IVe siècle.
On signale également quelques fragments d'amphores ainsi que des tegulae.
Les découvertes marquent sans doute l'emplacement d'un lieu de culte, en bordure de la voie romaine (Lactora - Elusa).

PERIODE: Première moitié IIIe - dé TYPE: Sanctuaire_Rural_SansProximiteVilla

PERIODE__G: IIIe - IVe s. ap. J.-C. TYPE_CULTE:

TPQ: 200 STRUCTURE: Inconnue

TAQ: 325 DIVINITE: Jupiter

PRECIS_DIV: Probable

NATURE_DIV: Romaine

FONCTION_DIV:

PRECIS_SPATIAL: Lieu-dit

BIBLIOGRAPHIE: LAPART, 1982, p. 127-144.
LAPART, PETIT, 1993, p. 314-315.

NOM_COMM: INSEE: ID:
DEPARTEMENT:
NOM_SANCTUAIRE: DATE_DECOUV:
STATUT_ARCHEO:

SITUATION:

HISTORIOGRAPHIE:

DESC_VESTIGES: Le monument possède des dimensions restreintes: 4,40 m x 5,20 m de côté pour une hauteur conservée de 7 m au dessus du ressaut de fondation. Chacun de ses murs latéraux contient les restes d'une petite niche à fond plat et voûtée en cul-de-four. Il ne reste rien de sa couverture. Cette dernière devait sans doute être à double pente, ce qui devait donner à l'édifice "l'aspect d'un petit temple romain" (CLAUSS-BALTY (dir.), 2016, p. 87).
Description faite par les Monuments Historiques : « l'ouvrage se présente comme un petit temple de forme rectangulaire ouvert sur une face, et voûté en berceau. Chacune des parois latérales intérieures contient une petite niche à fond plat, tandis que le mur du fond en possédait une sur plan semi-circulaire qui devait vraisemblablement être accompagnée d'un autel à la base ». M. Lavergne propose ainsi de voir dans cet édifice une sorte de petit temple ou cella: "Cet avancement renfermait une niche voutée en cul-de-four que l'on"/>

reconnait d'une façon incontestable. N'était-ce pas un autel bâti en même temps que l'édifice qui renfermait dans une niche la statue de la divinité principale, honorée dans ce petit temple, tandis que les niches des côtés contenaient chacune la statue de quelque divinité moins importantes ?" M. Barry, dans sa Monographie du Dieu Leherenn d'Ardèges, décrit un temple païen, et donne des éléments similaire à la pile de la Montjoie, d'après Ph. Lauzun. L'auteur propose alors de voir cet édifice comme un petit temple païen, devenu chrétien, "comme en témoigne le nom "Montjoie", un nom fréquemment appliqué pendant le Moyen-âge à de petits oratoires champêtres devenus rares en Gascogne, mais encore assez nombreux dans la région pyrénéenne" (LAUZUN, 1898, p. 28-29). Le site a livré quelques monnaies de Faustine (femme de Marc Aurèle) et de Domitilla, ainsi que quelques cubes de mosaïques et un sigillum, rectangulaire en bronze (long. 0,052 m ; larg. 0,024 m). Sa face supérieure est munie d'un anneau, sa face inférieure produit en creux l'inscription suivante, entourée d'un filet: T. AEL. HE/LIODORI : (Sigillum T(itus) AEL(ii) Heliodori. Les sondages pratiqués, pour reconnaître le soubassement, ont fait découvrir de nombreux éléments d'architecture et une tête de lion sculptée. Le site a également livré quelques monnaies (de Faustine, femme de Marc-Aurèle, et de Domitilla), et quelques cubes de mosaïques.

PERIODE: TYPE:

PERIODE__G: TYPE_CULTE:

TPQ: STRUCTURE:

TAQ: DIVINITE:

PRECIS_DIV:

NATURE_DIV:

FONCTION_DIV:

PRECIS_SPATIAL:

BIBLIOGRAPHIE: BALMELLE, 1987, n° 325, p. 205.
 CLAUSS-BALTY (dir.), 2016, p. 87-88.
 LABROUSSE, Gallia, 26, 1968, p. 545.
 LANDES, 2002, p. 95.
 LAPART, 1985, p. 119-120.
 LAPART, PETIT, 1993, n° 457, p. 318.
 LAPLAGNE-BARRIS, VILOTTE, 1979, p. 311-325.
 LAUZUN, 1898, p. 25, n° 12.
 LAVERGNE, Rev. Gascogne, 23, 1882, p. 7-10.
 POLGE, Bull. Gers, 56, 1955, p. 111-115.
 SILLIERES, SOUKIASSIAN, 1993, p. 301-302.

NOM_COMM: Puységur INSEE: 32337 ID: 84

DEPARTEMENT: Gers

NOM_SANCTUAIRE: Villa des Arribères DATE_DECOUV: 1951

STATUT_ARCHEO: Lieu de culte attesté

SITUATION: Dans la vallée sur la rive gauche du Gers, à environ 700 m au sud-est du village. Dans les vestiges d'une villa.

HISTORIOGRAPHIE: Les fouilles de 1951 et 1953 ont mit au jour deux édifices superposés. L'ensemble fouillé semble correspondre à l'aile sud d'une villa à galerie de façade qui aurait compris deux ailes encadrant une cour.

DESC_VESTIGES: Une pièce de grande taille (17 x 10 m) a livrée de nombreux éléments architectonique (bases de colonnes, fragments de plinthes, de corniche, des plaques de revêtements, des chapiteaux en marbre blanc, ainsi qu'un grand autel votif lui aussi en marbre blanc. Il était sculpté d'un vase sur une de ses faces latérales.
Ces quelques éléments suggèrent l'existence d'un sacellum privé à l'intérieur de la villa. D'après le matériel recueilli et notamment des pseudo-sigilées, la villa (et par extesion son lieu de culte) pourrait dater du IIIe ou du début du IVe siècle ap. J.-C.

PERIODE: IIIe - début IVe siècle ap. TYPE: Sanctuaire_Villa

PERIODE_G: IIIe - IVe s. ap. J.-C. TYPE_CULTE: Culte privé attesté

TPQ: 201 STRUCTURE: Sacellum

TAQ: 325 DIVINITE: Inconnue

PRECIS_DIV: N/A

NATURE_DIV: N/A

FONCTION_DIV:

PRECIS_SPATIAL: Lieu-dit

BIBLIOGRAPHIE: CABES, 2007, p. 94.
BALMELLE, 2001, p. 399-400.
LABROUSSE, 1954, p. 222-223, fig. 12-13;
1955, p. 213 et fig. 13; 1962, p. 584, fig. 44.
LAPART, 1985, p. 118.
LAPART, PETIT, 1993, p. 176.
LARRIEU-DULER, 1964, p. 121 et 123, fig. I.V18,
I.B19 et II, 3.
PETIT-AUPERT, 2006, p. 67-76.

NOM_COMM: INSEE: ID:

DEPARTEMENT:

NOM_SANCTUAIRE: DATE_DECOUV:

STATUT_ARCHEO:

SITUATION:

HISTORIOGRAPHIE:

DESC_VESTIGES:

PERIODE: TYPE:

PERIODE__G: TYPE_CULTE:

TPQ: STRUCTURE:

TAQ: DIVINITE:

PRECIS_DIV:

NATURE_DIV:

FONCTION_DIV:

PRECIS_SPATIAL:

BIBLIOGRAPHIE:

NOM_COMM: INSEE: ID:

DEPARTEMENT:

NOM_SANCTUAIRE: DATE_DECOUV:

STATUT_ARCHEO:

SITUATION:

HISTORIOGRAPHIE:

DESC_VESTIGES:

PERIODE: TYPE:

PERIODE__G: TYPE_CULTE:

TPQ: STRUCTURE:

TAQ: DIVINITE:

PRECIS_DIV:

NATURE_DIV:

FONCTION_DIV:

PRECIS_SPATIAL:

BIBLIOGRAPHIE:

NOM_COMM: INSEE: ID:

DEPARTEMENT:

NOM_SANCTUAIRE: DATE_DECOUV:

STATUT_ARCHEO:

SITUATION:

HISTORIOGRAPHIE:

DESC_VESTIGES:

PERIODE: TYPE:

PERIODE__G: TYPE_CULTE:

TPQ: STRUCTURE:

TAQ: DIVINITE:

PRECIS_DIV:

NATURE_DIV:

FONCTION_DIV:

PRECIS_SPATIAL:

BIBLIOGRAPHIE:

NOM_COMM:	Saint-Lary-Soulan	INSEE:	65388	ID:	88
DEPARTEMENT:	Hautes-Pyrénées				
NOM_SANCTUAIRE:	Port de Plan	DATE_DECOUV:	2005		
STATUT_ARCHEO:	Culte hypothétique				
SITUATION:	Sur un replas situé sur la frontière France - Espagne. Indiqué comme "Port du Rioumajou" / "Port de Plan" ou encore Port du Plan" sur IGN et dans la bibliographie.				
HISTORIOGRAPHIE:	Découverte d'environ 200 monnaies au Port de Plan, aux alentours de 2005 (?). Découverte inédite. A mettre en parallèle de l'éventuelle découverte de l'autel votif trouvé sur la commune ?				
DESC_VESTIGES:	Vestiges architectural : aucune découverte faite pour le moment. Vestiges mobilier : environ 200 monnaies (entre IIe av. J.-C. à 1936), dont près de 80 % de monnaies antiques. Passage de voie (Tenarèze).				
PERIODE:	IIe siècle av. J.-C. - Ve siècle	TYPE:	Sanctuaire_Hauteur_ColsIsolesInhabi		
PERIODE__G:	2nd Age du Fer - Ve s.	TYPE_CULTE:			
TPQ:	-200	STRUCTURE:	Inconnue		
TAQ:	500	DIVINITE:	Inconnue		
		PRECIS_DIV:	N/A		
		NATURE_DIV:	N/A		
		FONCTION_DIV:	N/A		
PRECIS_SPATIAL:	Lieu-dit				
BIBLIOGRAPHIE:	CAMPO, 2015.				

NOM_COMM:	Bagnères-de-Luchon	INSEE:	31042	ID:	89
DEPARTEMENT:	Haute-Garonne				
NOM_SANCTUAIRE:	Thermes Onésiens	DATE_DECOUV:	1763		
STATUT_ARCHEO:	Culte attesté par concentration d'autels votifs				
SITUATION:	Les vestiges des thermes Onésiens et des découvertes votives ont été découverts sous les thermes actuels, situés au sud du centre ville de Bagnères-de-Luchon.				
HISTORIOGRAPHIE:	<p>"Les découvertes archéologiques réalisées à Bagnères-de-Luchon depuis le XVIII^e siècle ont permis d'identifier la station thermale d'Aquae Onesiae, les thermes Onésiens dont Strabon notait la magnificence (voir biblio).</p> <p>Les premières traces de l'établissement thermal gallo-romain furent décelées en 1711 par le gouverneur du duc de Maine, M. d'Orbessan. En 1736, le curé Bordages, signala de nouvelles découvertes de mobilier antique et les premières fouilles eurent lieu en 1763, sous la direction de l'intendant de la généralité de Gascogne, M. Mégret d'Etigny. Plus, de 50 autels votifs furent mis au jour. Il fallut attendre les travaux pour la fondation d'un nouvel établissement thermal en 1805-1807, puis l'édification des thermes actuels, en 1848-1855, pour que fussent révélés les vestiges architecturaux des thermes gallo-romains et de nouveaux marbres antiques. Un plan sommaire des structures a été réalisé en 1846, mais il demeure incomplet et on ne saisit pas l'organisation de l'établissement thermal antique. Si la limite méridionale de l'édifice est connue, et si l'extension des bâtiments est probable à l'ouest, à cause de la montagne, et à l'est compte tenu de l'éloignement des sources, on ignore tout de la partie septentrionale des thermes" (CAG 31/2, p. 116).</p>				
DESC_VESTIGES:	<p>Vestiges architecturaux:</p> <p>Les travaux réalisés au cours du XIX^e siècle, ont mis au jour plusieurs ensembles architecturaux.</p> <p>1805-1807: deux bassins construits en brique et revêtus de marbre blanc furent découverts au pied de la montagne (6,5 m x 1,75 m pour le premier et pour le second 1,75 m x 1,75 m). Ils ont été détruits lors de la construction de l'aile droite des thermes modernes. D'autres aménagements furent mis au jour à la même époque, dont deux petites baignoires encastrées dans les murs et de deux petites piscines, découvertes lors de la construction des Bains Ferras. Il semble que les travaux de captage des sources, exécutés entre 1838 et 1841 aient révélé trois nouveaux bassins (1,33 m², 2,70 m² et 4 m²). Ces derniers étaient étagés depuis le plus petit en haut, jusqu'au plus grand en bas, tandis qu'un système de canalisations établissait une communication entre eux.</p> <p>Les travaux de 1846, menés sous la direction de l'architecte Chambert, se soldèrent par la découverte de nouveaux éléments. Il s'agissait notamment de trois autres bassins (1^{er} : 3 m x 2,5 m; 2^{eme} : 5 m x 4 m, 3^{eme} : 10 m x 7 m), dont le plus vaste et le plus petit étaient revêtus de marbre, d'un hypocauste voûté à pillettes d'éléments de captages et de 4 réservoirs.</p> <p>Pour ce qui est du mobilier : on resence plus d'une cinquantaine d'autels votifs, un buste, et des monnaies découverts dans les ruines de l'établissement thermal. La majeure partie de ce mobilier a néanmoins disparue ou est non identifiable selon la CAG.</p> <p>Si on connaît une quinzaine d'autels votifs, seulement huit d'entre eux sont encore conservés dans les musées d'Auch (3), de Bagnères-de-Luchon (1) et de Toulouse (4). Plusieurs divinités étaient honorées ici: les Nymphes (C.I.L. XIII, 351, 352, 353, 354, 355, 356, 358, 359, 360), le dieu Ilixo dont le nom est sans doute à l'origine de la vallée de Luchon (C.I.L., XIII, 345), et les Montagnes (C.I.L., XIII, 349).</p> <p>On signale également 5 onnaies (disparues): Bronze de Claude, denier de Vespasien, denier</p>				

de Trajan, bronze de Crispine et un bonze portant la légende "Antoninus Aug".
(CAG, 31/2, p. 117-119).

PERIODE: Antiquité (monnaies 1er - TYPE: Sanctuaire_Urbain
PERIODE__G: 1er - IIe s. ap. J.-C. TYPE_CULTE: Culte public avéré
TPQ: 1 STRUCTURE: Inconnue
TAQ: 200 DIVINITE: Nymphes / Ilixo / Montagnes
PRECIS_DIV: Attestée
NATURE_DIV: Indigène / Romaine
FONCTION_DIV:

PRECIS_SPATIAL: Site

BIBLIOGRAPHIE: ASTRE, 1947a, p. 146.
CASTEX, 1958, n° 26.
DE GORSSE, 1925, p. 100-109; 1935, p. 8-10
;1969.
GRENIER, 1958, p. 411-413.
LIZOP, 1931a, p. 164 et 265-268.
MANGIN, TASSAUX, 1990 (1992), p. 487, n°
172.
SABLAYROLLES, BEYRIE, 2006, p. 116-119.
SAUNIERE, 1992, p. 118, n° 127, et p. 141-152.
STRABON, Géographie, IV, I.

NOM_COMM: Bertren INSEE: 65087 ID: 90

DEPARTEMENT: Haute-Garonne

NOM_SANCTUAIRE: Villa de Bertren DATE_DECOUV: 1948

STATUT_ARCHEO: Culte hypothétique

SITUATION: La découverte d'un petit autel votif a été remployé dans les murs de l'église de Bertren tandis que des vestiges pouvant éventuellement être identifiés comme ceux d'une villa romaine ont été mis au jour directement à proximité. Si c'est bien le cas, il faudrait imaginer ici l'existence d'un petit lieu de culte privé, ou bien, d'un remploi votif provenant d'un site plus lointain...

HISTORIOGRAPHIE: R. Coquerel suppose l'existence d'une villa en 1973. Des travaux en 1963 ont mis au jour un hypocauste. Aucune recherche à ce jour. Par ailleurs, un petit autel votif anépigraphe (disparu lors de la démolition de l'église) avait été signalé en 1948 par J.-L. Pène dans les parements de l'ancienne église de Bertren.

DESC_VESTIGES: Les vestiges cultuel se résument à la découverte, en remploi, d'un petit autel votif dans les murs de l'église alors que des vestiges pouvant appartenir à une villa ont été signalé directement au nord-est de l'église du village. Il est cependant délicat de restituer ici un lieu de culte sur cette seule base, surtout lorsque l'on connaît l'importance des remplois et des délocalisation de monuments votifs dans cette vallée. L'autel, malheureusement anépigraphe pourrait provenir d'un autre site ou d'un sanctuaire voisin.

PERIODE: Période gallo-romaine TYPE: Sanctuaire_Villa

PERIODE_G: Période gallo-romain TYPE_CULTE: Culte privé éventuel

TPQ: -27 STRUCTURE: Inconnue

TAQ: 500 DIVINITE: Inconnue

PRECIS_DIV: N/A

NATURE_DIV: N/A

FONCTION_DIV: N/A

PRECIS_SPATIAL: Site

BIBLIOGRAPHIE: CABES, 2007, p. 209.
COQUEREL, 1973, p. 138; 1977, p. 9.
LABROUSSE, 1966, p. 443.
LE NAIL, VIE, 1981, p. 670.
LUSSAULT, 1997, p. 117.
SAPENE, 1964, p. 102.

NOM_COMM: Taron-Sadirac-Viellenave INSEE: 64534 ID: 91

DEPARTEMENT: Pyrénées-Atlantiques

NOM_SANCTUAIRE: Villa de Taron DATE_DECOUV: XIXe - XXe

STATUT_ARCHEO: Lieu de culte attesté

SITUATION: Le site cultuel devait très probablement se trouver sous l'actuel bourg de Taron et de son église, où ont été localisés les restes d'une grande villa romaine.

HISTORIOGRAPHIE: La mise au jour d'un autel votif anépigraphé lors des fouilles réalisées sur le site (soit celle de 1860 soit celle de 1970 ?), permettent de situer un probable lieu de culte intégré à la villa sous une forme encore inconnue.
L'autel ne se trouvait pas dans un contexte de remploi, ce qui assure sa provenance de la villa. En revanche, un second autel votif, lui aussi anépigraphé, a été mis au jours à Claracq, où il sert actuellement de pied de bénitier. Celui pouvait soit provenir de la même villa, ou bien celle de Lalouquette, ou encore d'un lieu de culte situé à proximité de ces villae bien qu'aucun indice archéologique ne puisse encore aller dans ce sens.

DESC_VESTIGES: Les vestiges culturels se résument à la découverte d'un autel votif anépigraphé lors des fouilles réalisées sur la villa. Pour le moment il est impossible de connaître la forme prise par cet espace cultuel, vraisemblablement privé, mais l'autel ayant été découvert parmi les vestiges de la villa, il convient d'y restituer, un sacellum intégré à la demeure.

PERIODE: Période gallo-romaine TYPE: Sanctuaire_Villa

PERIODE__G: Période gallo-romain TYPE_CULTE: Culte privé attesté

TPQ: -27 STRUCTURE: Inconnue

TAQ: 500 DIVINITE: Inconnue

PRECIS_DIV: N/A

NATURE_DIV: N/A

FONCTION_DIV: N/A

PRECIS_SPATIAL: Site

BIBLIOGRAPHIE: CABES, 2007, p. 260. BADE, 1843a, p. 203-204. BALMELLE, 1980, p. 111-121; 1982, p. 23-33; 2001, p. 420-421. BLANCHET, 1913, p. 112-115. COUPRY, 1959, p. 408; 1975, p. 486-487; 1979, p. 518. COURTEAULT, 1908, p. 181-184; 1909a, p. 117-119; 1909b, p. 159-164. DAUGE, 1907, p. 1-10. DURAND, 1860. ETCHECOPAR, 1977, p. 8-11; 1978, p. 11-12; 1987b, p. 203-204. FABRE, 1994, p. 88-89. G.A.A.T.C.F., 1969, p. 42. GAUTHIER, 1981, p. 497-498. LACOSTE, 1930a, p. 299; 1930, p. 43 et 300; 1966-1967, p. 45-46, 48-54, 57, 61 et 77. LA PLACE, 1861, p. 459-460. LAUT, 1990, p. 79; 2006, p. 191-202. LE COEUR, 1877, p. 306. MAURIN et alii, 1992, p. 139. MONTORI, inédit. PICAMILH, 1858, 1, p. 351 et 2, p. 236. RAYMOND, 1860;

1871-1872, p. 242; 1873c, p. 262. TORT, 1986,
p. 97-114.

NOM_COMM:	Saint-Sever	INSEE:		ID:	92
DEPARTEMENT:	Landes				
NOM_SANCTUAIRE:	Fontaine de Brille	DATE_DECOUV:	1888		
STATUT_ARCHEO:	Culte attesté par mention significative				
SITUATION:	Les vestiges retrouvées en haut du plateau de Morlanne, ainsi que l'inscription de la fontaine de Brille invite à situer un lieu de culte, en contre-bas du promontoire du "Mont des Lannes", sans doute au niveau de la source de la fontaine, en bas de la côte de Brille, au nord de Saint-Sever, en bas des arènes.				
HISTORIOGRAPHIE:	<p>De nombreux vestiges antiques sont signalés sur le plateau de Morlanne dès la fin du XIXe s. P. Dubédat, y réalise à la fin des années 1960 (1966-1968) des sondages révélant d'importants éléments architectoniques (chapiteaux) et du mobilier antique (céramiques, monnaies, des bijoux, éléments sculptés, etc.) en quantité.</p> <p>En contre-bas du plateau, en bas de la pente directement au nord de la colline portant la ville de Saint-Sever, la fontaine de Brille livra en 1976 (lors du débroussaillage des lieux), une inscription antique illustrant un poème dédié à la fontaine (probablement une Nymphé) et visiblement aménagée de la part d'un notable local du nom de Rutilus... (propriétaire de la villa voisine ?).</p>				
DESC_VESTIGES:	<p>La plaque de calcaire découverte est partiellement brisée et ne permet de restitué qu'en hauteur, sa dimension d'origine (46.90 cm). Sa longueur actuelle et son épaisseur mesure approximativement 62 et 31 cm (?).</p> <p>J.-P. Bost restitue le texte suivant :</p> <p>"Les eaux] qu'autrefois (la fontaine) écoulait [par un passage resserré ?] maintenant on peut les puiser, elles que vomit à pleine [poitrine ? la nymphe ?] se cachant et [...] dans une étroite retraite. [Là où ne] s'offrait [qu'un mince filet d'eau], voyageur, [aujourd'hui, si la soif] cruelle [te presse, puisse largement ?... et chante la louange ? de notre ?] Rutilus".</p> <p>Le texte semble dater de la fin du IVe s. ou du début du Ve s., ce qui va assez bien avec les monnaies mises au jour sur le plateau de Morlanne situé au dessus de la fontaine.</p> <p>Le mobilier découvert sur le promontoire fait état de : tête en marbre blanc (empereur romain ?), un hippocampe en bronze, des tuiles, de la céramique allant de la fin de la du Ier s. av. J.-C. au IVe / Ve s. ap. J.-C., d'une trentaine d'amphores (22 italiques, 13 espagnoles et 3 indéterminées) des objets métalliques (pesons, fibules, plombs, bracelets en bronze, boucles d'oreilles, épingles, courroie en bronze, 3 lames dont un couteau, une boucle de ceinturon), 3 monnaies (antoninien de Gallien, Bronze de Constantin I, monnaie de Constance II ou de Constant) une intaille en cornaline avec une corne d'abondance au centre, un thyrsé à droite et une proue de navire à gauche, deux plaques cassées d'un verre très épais renfermant une feuille d'or, un bracelet en bronze.</p> <p>Il est également question de colonne et de chapiteaux, d'un buste de femme, aujourd'hui exposés à l'Hotel de ville (?) ou au Cloître des Jacobins.</p> <p>19 chapitiaux sont datés du Haut Moyen-âge (Ve - VIIIe s. ap. J.-C.) et semblerai provenir d'une ancienne église qui s'élevait sur le site de Morlanne.</p>				
PERIODE:	Fin IVe - Début Ve s. ap.	TYPE:	Sanctuaire_Villa		
PERIODE__G:	IVe - Ve s. ap. J.-C.	TYPE_CULTE:	Culte public et privé probable		

TPQ:	<input type="text" value="350"/>	STRUCTURE:	<input type="text" value="Inconnue"/>
TAQ:	<input type="text" value="425"/>	DIVINITE:	<input type="text" value="Nympe ?"/>
		PRECIS_DIV:	<input type="text" value="Probable"/>
		NATURE_DIV:	<input type="text" value="Indigène / Romaine"/>
		FONCTION_DIV:	<input type="text" value="Divinité guérisseuse. Divinité bienfaitrice."/>
PRECIS_SPATIAL:	<input type="text" value="Site"/>		
BIBLIOGRAPHIE:	<input type="text" value="Voir BOYRIE-FENIE, 1994, p. 125-134."/>		

NOM_COMM:	Pouzac	INSEE:		ID:	93
DEPARTEMENT:	Hautes-Pyrénées				
NOM_SANCTUAIRE:	Camp de César	DATE_DECOUV:	1638		
STATUT_ARCHEO:	Culte hypothétique				
SITUATION:	Le site se trouve au lieu-dit "Camp de César", probablement un ancien éperon barré avec mur de terre et fossé à en juger par les dessins de R. Coquerel. Il se trouve à l'ouest du village de Pouzac, à 600 m en amont de l'église et de la villa romaine.				
HISTORIOGRAPHIE:	<p>A. Oihenart signalait avoir vu, sur un monticule du village de Pouzac "une grosse pierre parmy quantité d'autres pierres...". Il précisait alors dans son ouvrage de 1638 qu'elle gisait parmi les décombres de vieilles colonnes (sanctuaire ? temple ? autre construction ? tombée en ruine à son époque ?).</p> <p>Par la suite Fr. Pasumot retrouva la trace du monument en question, en 1797 à Bagnères-de-Bigorre. Il s'agissait d'un autel votif dédié à Mars. Le propriétaire de l'époque (famille Duzer) en fit don à la ville en 1900. Le monument était conservé au musée de Salies en bas de l'escalier monumental, au moment de la publication de la CAG 65 (1997).</p> <p>La proximité du site, dominant la villa antique de Pouzac, pourrait laissé entendre une certaine relation entre les deux établissements. Notons par ailleurs que la dédicace votive est celle d'un citoyen, ce qui pourrait avoir un lien avec la villa.</p>				
DESC_VESTIGES:	<p>Peu de données disponible. Si on se tient aux informations de A. Oihenart, souvent justes par ailleurs, il faut restituer, sur l'éperon du "Camp de César" l'existence d'un site antique, avec colonnes romaines, et ayant livré un autel votif dédié à Mars. Ce dernier, de bonne qualité, en marbre, mesurait 83 cm de haut pour 32 à 32,5 de large au niveau du corps. L'écriture y est correctement préparée et bien proportionnée :</p> <p>Marti / inuicto / Gaius / Minicus / Potitus / u(otum) s(oluit) l(ibens) m(erito), "Au Dieu Mars Invaincu, Gaius Minicius Potitus, a accompli son voeur de bon gré et à juste titre".</p>				
PERIODE:	Période gallo-romaine	TYPE:	Sanctuaire_Villa		
PERIODE__G:	Période gallo-romain	TYPE_CULTE:	Culte public et privé probable		
TPQ:	-27	STRUCTURE:	Temple_Incertain		
TAQ:	500	DIVINITE:	Mars Invaincu		
		PRECIS_DIV:	Attestée		
		NATURE_DIV:	Romaine		
		FONCTION_DIV:			
PRECIS_SPATIAL:	Lieu-dit				
BIBLIOGRAPHIE:	LUSSAULT, 1997, p. 220-221. Biblio complète.				

NOM_COMM: Ferrère INSEE: ID: 94

DEPARTEMENT: Hautes-Pyrénées

NOM_SANCTUAIRE: Cortal de Tous DATE_DECOUV: 1813

STATUT_ARCHEO: Culte hypothétique

SITUATION: Au Cortal de Tous (?). Lieu-dit situé à 1100 m d'altitude, sur la montagne de l'Artigue de Salabre ou Artigue de Salabé.

HISTORIOGRAPHIE: Selon certains auteurs, l'autel conservé au Musée Saint-Raymond de Toulouse, "Pierre de Tous", depuis le XIXe s. aurait été découvert sur la commune de Tramezaignes. Un recoupement des informations indiquent plutôt qu'il vienne de la commune de Ferrère, au lieu-dit Cortal de Tous. Il a été découvert à 1100 m d'altitude, sur la montagne nommée l'Artigue de Salabre ou Artigue de Salabé. Un lieu de culte peut raisonnablement y être proposé.

DESC_VESTIGES: Seul un autel votif épigraphe, de 64 cm de haut et de 34 cm de large y a été mis au jour. Il est cassé en deux au niveau du Théonyme. L'inscription occupation les deux tiers du champ : "Dis Mont(ibus) / et Siluano / et Dianae / L(ucius), P(pompeius) P(aulinianus), u(otum) s(oluit) l(ibens) m(erito).

PERIODE: Période gallo-romaine TYPE: Sanctuaire_Rural_SansProximiteVilla

PERIODE_G: Période gallo-romain TYPE_CULTE:

TPQ: -27 STRUCTURE: Inconnue

TAQ: 500 DIVINITE: Montagnes / Silvain / Diane

PRECIS_DIV: Attestée

NATURE_DIV: Indigène / Romaine

FONCTION_DIV: Monde sauvage de montagne.

PRECIS_SPATIAL: Lieu-dit

BIBLIOGRAPHIE: Voir biblio complète : LUSSAULT, 1997, p. 138-139.

Les piles et monuments funéraires

NOM_COMM: INSEE: Num_Site:
DEPARTEMENT:
NOM_SITE: ETAT_CONST:
STATUT_ARCHEO: PRATIQUES:

SITUATION:

HISTORIOGRAPHIE:

DESCRIPTION_VESTIGES:

PERIODE: HAUTEUR:
TPQ: SURFACE:
TAQ: CONNEXION_VILLA:
DIST_VILLA:

ELEMENTS_FUNERAIRES: Oui

CONNEXION_VOIE: Non

NB_INHUM: 6

ENCLOS: Oui

IMPLANTATION: Position 2_Rebord de plateau_Colline

PRECISION_LOCA: Site

MOBILIER: Numismatique : Constantin Ier (313-314); Licinius (312-313); Constantin (310-312); 2 petits bronzes de Constantin (315-316); 1 antoninianus d'Aurelien et un petit bronze de Constantin. Céramique: cruche (fin IVe - Ve siècle ap. J.-C.), tasse (1er siècle ap. J.-C).

BIBLIOGRAPHIE: BATS, SEIGNE, 1972, p. 49-62.
BALMELLE, 2001, p. 363-365 et 447.
CLAUSS-BALTY (dir.), 2016, p. 66.
COUPRY, 1969, p. 375, fig. 43-44; 1971, p. 360, fig. 42.
FABRE, 1994, p. 118-119.
GORSE, 1886, p. 430, p. 436; 1886-1887b, p. 5 et 11.
LACOSTE, 1966-1967, p. 12.
SILLIERES, SOUKASSIAN, 1993, p. 302-303.

NOM_COMM: Tibiran-Jaunac INSEE: 65444 Num_Site: 2
DEPARTEMENT: Hautes-Pyrénées
NOM_SITE: La Toureille ETAT_CONST: Détruite
STATUT_ARCHEO: Monument apparenté aux piles funéraires PRATIQUES:

SITUATION: Au sud-est du village, en bordure de la route, au sud du lieu-dit La Toureille. En bordure de l'ancienne voie romaine de Dax et près de l'aqueduc (d'après J. Sacaze, B. Sapène, R. Gavelle) et près de du croisement de la route de Saint-Bertrand-de-Comminges à Tibiran et du chemin des Thoues. Elle été située peu avant la maison Décamp, d'après le vieux cadastre, qui mentionnait "lieu-dit de La Toureille". Le baron d'Agos en fit un croquis.
Il est probable que l'édifice se trouvait dans l'une des nécropoles occidentales de la capitale antique de Lugdunum Convenarum (CLAUSS-BALTY (dir.), 2016, p. 71).

HISTORIOGRAPHIE: Détruite en 1854, J. Sacaze et B. Sapène mentionnent la pile. R. Gavelle effectue des recherches pour préciser son emplacement exact. Le baron d'Agos a dessiné un édifice quadrangulaire massif et paré de blocs de grand appareil (CLAUSS-BALTY (dir.), 2016, p. 71).

DESCRIPTION_VESTIGES: R. Gavelle fait une description de la pile grâce à un dessin du baron d'Agos. "Le monument très mutilé, est profondément excavé vers sa base par des amateurs de matériaux. Il se divise ainsi en deux masses superposées que relie un vestige de blocage très aminci". Le monument présentait à sa base une longueur nord-sud de 5 m, une largeur est-ouest de 4 m et une hauteur avoisinant 11,50 m. L'appareil, dépourvu d'arases de briques, était composé de gros blocs rectangulaires (long. 60 - 75 cm ; haut. 50 cm). La pile a été datée par R. Gavelle "sous toutes réserves" du IIIe siècle ap. J.-C.
Les recherches récentes rappellent que "l'édifice ne peut être associé à la famille des piles du Sud-Ouest en raison de son parement de grand appareil".
L'édifice comportait un soubassement à degrés, un podium, et un édicule. Aucune niche signalée (CLAUSS-BALTY (dir.), 2016, p. 71).

PERIODE: IIIe siècle ap. J.-C. ? HAUTEUR: 11,5

TPQ: 201 SURFACE: 5 x 4 m

TAQ: 500 CONNEXION_VILLA: Oui

DIST_VILLA: 1100

ELEMENTS_FUNERAIRES: Non CONNEXION_VOIE: Oui

NB_INHUM: ENCLOS: Non

IMPLANTATION: Position 7_Terrasse

PRECISION_LOCA: Site

MOBILIER:

BIBLIOGRAPHIE: AGOS, 1854b, p. 38-39; 1855.
BARIFOUSE, 1874, p. 196-200.
COQUEREL, 1990a, p. 36.

CLAUSS-BALTY (dir.), 2016, p. 71.
DUPOUEY, 1858-1859, p. 46; 1859-1860, p. 480.
DUMEGE, 1858-1862, 3, p. 297.
LAPLAGNE-BARRIS, VILOTTE, 1980b, p. 331.
LUSSAULT, 1997, p. 255-257.
MAS, JOUANINE, 1977-1978.
SACAZE, 1892, p. 165; 1968, p. 553.
SAINT-PAUL, 1887, p. 4.
SILLIERES, SOUKIASSIAN, 1993, p. 300-306.
VIE, 1987g, p. 185.

NOM_COMM: INSEE: Num_Site:
DEPARTEMENT:
NOM_SITE: ETAT_CONST:
STATUT_ARCHEO: PRATIQUES:

SITUATION: "A peu près a égale distance de Tarbes et de Bagnères-de-Bigorre. Dans la plaine et sur la rive droite de l'Adour" (Ph. Lauzun, 1898, p. 51). La pile était située en bordure de la vieille route de Bagnères (rive droite de l'Adour). Elle a été détruite lors des travaux de construction de la voie ferrée Tarbes-Bagnères. D'après le vieux cadastre, elle se trouvait dans la partie occidentale de la commune au quartier de l'Estellou, limité vers l'est par le chemin de la Poudge (ancienne voie romaine), dans la parcelle 304. Le monument a disparu mais devait historiquement se dresser à l'extrême limite de la civitas Convenarum.

HISTORIOGRAPHIE: Détruite à la fin du XIXe siècle (1868) lors de la construction de la voie ferrée de Tarbes à Bagnères-de-Bigorre. Elle était encore visible en 1823, elle figure sur le vieux cadastre, dans la partie occidentale de la commune au "Quartier de l'Estellou". L'édifice portait le nom de "l'Estellou de Vielle", sur la carte de Cassini, il est appelé "L'Estellou de San Miquéou" (CLAUSS-BALTY, (dir.), 2016, p. 68). Son souvenir est conservé par les textes du début du XIXe siècle. Lauzun estime qu'aucune carte ancienne n'en parle (à tort). En revanche, il rappelle que de nombreux auteurs la signale.

DESCRIPTION_VESTIGES: D'après les textes de 1820: "colonne carrée de 30 pieds de haut (environ 9 m) sur 8 de côté (3,50 x 3,50 m), bâtie par assises de pierres presque cubiques et de briques [...] à 20 pieds de terre environ (environ 6 m), est une niche qui jadis contenait sans doute le Mercurius viacus" (DAVEZAC-MACAJA, 1823, Essais historiques sur le Bigorre, t.1, p. 49). Plus tard Cenac-Moncaut la cite dans son Voyage archéologique dans l'ancien comté de Bigorre, à la page 6: "elle ne présente plus qu'un cube carré de 3,50 m sur chaque face [...] formée d'une maçonnerie pleine, recouverte d'un revêtement en petit appareil romain. Quoique cette construction n'ait pas aujourd'hui (1856) plus de 2,50 m d'élévation, il est facile en la comparant aux monuments de la même classe, de comprendre qu'elle se terminait en pyramide quadrangulaire à la hauteur de 5 à 6 m (!). Elle devait présenter aussi à l'est une niche plein-cintre, occupée par la statue d'une divinité".
Le noyau était sans doute constitué d'un blocage de petits moellons de calcaire crayeux de la carrière d'Antist, paré d'un petit appareil régulier fait de pierres de 10 cm de haut et 15 à 25 cm de long, liées avec un mortier de chaux, sable et gravier noir.
Il devait exister une inscription ancienne (située probablement sous l'entablement du podium) qui fut remplacée par le propriétaire récent de la parcelle par une représentation de Saint-Michel, ce qui donna l'appellation "d'Estellou de San Miquéou", autrement dit de la stèle de Saint-Michel.
L'édifice aurait servi de carrière (CLAUSS-BALTY (dir.), 2016, p. 68).

PERIODE: HAUTEUR:
TPQ: SURFACE:
TAQ: CONNEXION_VILLA:
DIST_VILLA:

ELEMENTS_FUNERAIRES: Non

CONNEXION_VOIE: Oui

NB_INHUM:

ENCLOS: Non

IMPLANTATION: Position 7_Terrasse

PRECISION_LOCA: Lieu-dit

MOBILIER:

BIBLIOGRAPHIE: AUDIN, 1977, p. 361-362, 367.
CLAUSS-BALTY (dir.), 2016, p. 68.
COQUEREL, 1990a, p. 36.
DOUSSAU, 1996b, p. 158-159.
HATT, 1951a, p. 316.
LAPLAGNE-BARRIS, VILOTTE, 1980a, p. 187-188.
LASPALLES, 1959, p. 70.
LAUZUN, 1898, VI, p. 51, n° 1.
LIZOP, 1931a, p. 121.
LUSSAULT, 1997, p. 255-257.
MAS, JOUANINE, 1977-1978.
SILLIERES, SOUKIASSIAN, 1993, p. 300-306.
VIE, 1987g, p. 185; 1995i, p. 1-14.

NOM_COMM: INSEE: Num_Site:
DEPARTEMENT:
NOM_SITE: ETAT_CONST:
STATUT_ARCHEO: PRATIQUES:

SITUATION: "Située à 10 km de la pile de Biran, sur la rive droite de la Baïse, à 100 m de la rivière, dans la plaine [...] Elle était située juste en face du hameau de Pontic, riche, on le sait, en souvenirs gallo-romains [...]" (Ph. Lauzun). Au sud-ouest du village, sur une première terrasse sur la rive droite à 80 m de Baïse, à proximité (environ 100 m) de la villa située sous la ferme de Pontic. Les fouilles menées dans les années 1990 ont mis à jour un autre petit établissement à environ 400 m au sud-est de la pile (CLAUSS-BALTY (dir.), 2016, p. 31).
Cadastre : section BV, parcelle 39, lieu-dit Pontic.

HISTORIOGRAPHIE: Détruite en 1875. Elle était décrite dans l'inventaire général de Ph. Lauzun, B.M., III, 1898, pile n° 7). L'auteur ajoute qu'aucune carte n'en fait mention, mais qu'elle se trouvait assurément en bordure de la voie romaine qui longeait la vallée de la Baïse. Elle ne figure ni sur les cartes de Cassini (1756), ni sur les cartes d'Etat-Major de 1820-1866 ce qui pourrait sous-entendre qu'elle était déjà méconnaissable.

DESCRIPTION_VESTIGES: Tour carrée, massive, avec une niche sur la partie supérieure. Selon Ph. Lauzun "tout porte à croire que la pile de Pontic était une dépendance de la villa gallo-romaine qui se trouvait en cet endroit, centre d'une exploitation agricole d'une grande importance. N'aurait-elle pu servir de tombeau famille ?" (LAUZUN, 1898, p. 19).
D'après la récente publication sous la direction de P. Clauss-Balty, les nombreux petits moellons à tête carrée, employés dans le mur de la grange de Pontic pourraient provenir de la pile.
Des fragments de tegulae et de la céramique commune ont été relevés en surface autour du site.
Il faut également noter la découverte d'une plaque en marbre portant l'épithaphe de C. Octavius Faustus, aux abords du château de Nux, implanté sur le site d'une villa, et déposée au musée des Jacobins à Auch. Elle mesure 45 x 57 cm de côté et 7 cm d'épaisseur et pourrait probablement provenir de la pile.
Inscription: "C(aio) Octavio Aho / issi f(ilio) Fausto ex tes / tamento arbitra / tu Saledunae Illai / f(iliae) uxoris" (A Caius Octavius Faustus, fils de Ahoissus, selon [son] testament, au gré de Saleduna, fille de Illaus (ou Illaius), sa femme.
L'épithaphe est au nom du défunt, Caius Octavius Faustus. Elle a été dressée [sans doute avec son monument] par sa femme (c'est ce qu'explique "arbitratu" que l'on traduit par "au gré de" ou "selon le bon vouloir de" et qu'il faut ici entendre "à la charge de") et selon les dispositions testamentaires du défunt qui devaient limiter le seul bon plaisir de Saleduna. Cette inscription doit dater du 1er siècle ap. J.-C., en raison de l'usage du datif et de l'absence de l'abréviation ex testamento. Les noms des deux pères Ahoissus et Illaius sont très locaux. Alors que son père était un pérégrin libre, le défunt Faustus a obtenu la citoyenneté dans la gens Octavia (CLAUSS-BALTY (dir.), 2016, p. 31).

PERIODE: HAUTEUR:
TPQ: SURFACE:
TAQ: CONNEXION_VILLA:

DIST_VILLA: 200

ELEMENTS_FUNERAIRES: Non

CONNEXION_VOIE: Oui

NB_INHUM:

ENCLOS: Non

IMPLANTATION: Position 7_Terrasse

PRECISION_LOCA: Site

MOBILIER: Tegulae
Ceramique commune
Inscription ?

BIBLIOGRAPHIE: AUDIN, 1977, p. 354.
CLAUSS-BALTY (dir.), 2016, p. 31-32.
LAUZUN, 1898, p. 18-19, n° 7.
LAPART, 1985, p. 10-11.
LAPART et PETIT, 1993, n° 39, p. 119.
POLGE 1958, p. 38.
SILLIERES, SOUKIASSIAN, 1993, p. 301.

NOM_COMM: Biran INSEE: 32054 Num_Site: 5
DEPARTEMENT: Gers
NOM_SITE: Tourraque_1 ETAT_CONST: Conservée
STATUT_ARCHEO: Pile funéraire avérée PRATIQUES: Inhumation

SITUATION: "Située à 6 km à l'ouest-sud-ouest de la pile de Larroque. Dans la plaine et sur la rive droite de la Baïse, à 200 m à peine de cette rivière, entre le village du Brouilh, au sud, et celui de Biran, au nord-est. Elle se trouve comme les deux piles de Saint-Lary et du Masca, à proximité d'un lieu nommé La Couture" (Ph. Lauzun). Lieu-dit "Turraco de Lacouture, ou Mas de Biran, dans la vallée, sur la rive droite de la Baïse, au nord-ouest du moulin de Biran. Elle se situe à 2,5 km au sud-ouest du village de Biran. Deux piles sont signalées à peu de distance l'une de l'autre. La pile de Turraco est la seule à avoir subsisté. La seconde se trouvait à une vingtaine de mètres de celle-ci. Selon H. Polge, des vestiges gallo-romains auraient été découverts près de l'église romane du Mas, à 550 m au sud de la pile, sans plus d'informations. Alors que la synthèse de P. Clauss-Balty n'indique la présence d'aucune villa à proximité du site (CLAUSS-BALTY (dir.), 2016, p. 27) les prospections de F. Colleoni ont montré qu'une villa se trouvait bien à environ 580 m au nord-nord-ouest, au lieu-dit Capon, alors que ce dernier indique également la présence d'une autre pile, au lieu-dit Breuils, pile non mentionnée dans la synthèse en question. Cadastre : section BE, parcelle 137-136.

HISTORIOGRAPHIE: Elle n'est indiquée, d'après Ph. Lauzun, sur aucune carte connue de cette époque. Joanne la signale, p. 177-178 de son Guide de la Gascogne et du Languedoc. Acquis par le département en 1869, la pile est classée Monument Historique. Relativement bien conservée, elle est même considérée par M. Cénac-Moncaut, comme l'une des plus intéressantes piles du département. Elle était accompagnée d'après l'auteur, d'une pile semblable, située à 15-20 m au plus (propos confirmés). Son plan a été relevé en 1966 par le Bureau d'Architecture Antique du Sud-Ouest, sous la direction de J. Lauffray. Le compte rendu du 14 mars - 9 avril 1966 indique que la pile "diffère de celle de Lamazère par la disposition de son enceinte. A Lamazère, la pile est adossée au mur du fond de l'enceinte funéraire. A Biran, la pile est en saillie à l'extérieur: sa façade principale prolonge le nu de la façade interne du mur d'enceinte. Cette disposition a été relevée grâce à deux sondages faits aux abords de la pile. La présence d'un champ emblavé a empêché de reconnaître l'ensemble du tracé de l'enceinte" (LAUFFRAY, 1966, p. 6).

DESCRIPTION_VESTIGES: Il s'agit, d'après Ph. Lauzun, de la pile la mieux conservée du département du Gers. Bâtie sur un plan rectangulaire de 5,02 m sur 3,72 m à la base (soubassement), parementée en petit appareil, elle est conservée sur une hauteur de 11,20 m et devait initialement mesurer près de 13,30 m. La niche, semi-circulaire, et voutée en cul-de-four (2,38 m de large, 2,22 m de prof. et 3,52 m de hauteur à l'ouverture et 3,10 m à l'entrée du cul-de-four est) ouverte sur la face sud, et était couverte d'un enduit peint. Elle était également ornée (d'après M. A. Lavergne) "d'une bande en saillie qui en fait le tour". Ph. Lauzun mentionne que sa couverture en pyramide quadrangulaire ne semble faire aucun doute. Lors des nettoyages, nécessaires aux relevés, deux monnaies romaines ont été trouvées par M. Lauffray: un follis de Constantin (Lyon), 309-313, et un petit bronze de Constance II. Une épée et une clef romaine auraient été trouvées près de la pile au XIXe siècle. Le monument est daté du IIe siècle d'après Ph. Lauzun. Une sépulture a été découverte à 3,5 km au nord du village, au lieu-dit Magret-Embaris, en 1961. La sépulture contenait une cruchette à anse en terre rougeâtre avec deux monnaies: un sesterce d'Hadrien, et une de

Faustine I, très fruste. P. Sillières et G. Soukiassian mentionnent l'existence d'un enclos autour de cette pile (SILLIERES, SOUKIASSIAN, 1993, p. 304).
 Compléments (CLAUSS-BALTY (dir.), 2016, p. 28-30):
 Fondations: 5,16 x 3,80 m de côté
 Soubassement: 5,02 x 3,72 m de côté et 1,96 m de haut
 Podium: 4,50 x 3,20 m de côté et 4,75 m de haut
 Edicule: 4,36 x 3,12 m de côté et 4,32 m de hauteur conservée
 Noyau en blocage et parement en opus vittatum, remarquable par la précision de la taille. Sur les angles ext. et dans les angles int. des pilastres, la queue des pierres est taillée en biseau une assise sur deux. Technique qui assure une parfaite adhérence des joints verticaux et une bonne liaison des maçonneries. L'appareil de la niche en cul-de-four est moins soigné.
 Le podium était orné de pilastres d'angle de 46 cm de large dont les chapiteaux supportaient un entablement composé d'une architrave (4 assises) et d'une corniche (2 assises). D'autres pilastres d'angle de 36 cm de large démarraient au dessus d'une plinthe (4 assise) et délimitaient les parois de l'édicule. Tous les pilastres avaient une saillie de 5 cm.
 Décors peint : cul-de-four était de couleur rouge et les parois étaient recouvertes d'ocre jaune avec es filets rouge.
 Un fragment de tête féminine en calcaire beige a été découvert au pied de la pile en 1993, sur de la terre récemment remuée par les labours, à 1 m de la face nord de l'édifice (16 cm de haut, 14,5 cm de large, 9,7 cm d'épaisseur, conservée au Musée des Jacobins de Auch).
 Deux monnaies romaines du IVe siècle: 1 follis de Constantin frappé à Lyon en 309-313 et 1 petit bronze de Constance II au type FEL TEMP REPARATIO.
 Sous la niche, l'emplacement de la plaque qui portait l'inscription funéraire est visible et correspondait à une interruption du parement en petit appareil remarqué par J. LAUFFRAY.
 Les monnaies indiquent que l'enclos funéraire était encore en service au IVe siècle. La coiffure de la tête féminine est trop courante pour fournir un indice de datation. Une cuve de sarcophage en calcaire entreposée devant la chapelle du Mas, a été découverte à quelques mètres de la pile.

PERIODE:	<input type="text" value=" ? _ fin IVe siècle ap. J.-C."/>	HAUTEUR:	<input type="text" value=" 11,2"/>
TPQ:	<input type="text" value=" 1"/>	SURFACE:	<input type="text" value=" 5,02 x 3,72"/>
TAQ:	<input type="text" value=" 400"/>	CONNEXION_VILLA:	<input type="text" value=" Oui"/>
		DIST_VILLA:	<input type="text" value=" 580"/>
ELEMENTS_FUNERAIRES:	<input type="text" value=" Oui"/>	CONNEXION_VOIE:	<input type="text" value=" Non"/>
NB_INHUM:	<input type="text" value=" 1"/>	ENCLOS:	<input type="text" value=" Oui"/>
IMPLANTATION:	<input type="text" value=" Position 7_Terrasse"/>		
PRECISION_LOCA:	<input type="text" value=" Site"/>		
MOBILIER:	Numismatique: 1 follis de Constantin (Lyon), 309-313 1 petit bronze de Constance II type FEL TEMP REPARATIO Sculpture: Fragment de tête de femme		
BIBLIOGRAPHIE:	<input type="text" value=" BARRUOL, 1963, p. 93-95."/>		

CLAUSS-BALTY (dir.), 2016, p. 27-30.
HATT, 1951, p. 174-185.
LABROUSSE, Gallia, 26, 1968, p. 539 et 28, 1970,
p. 417.
LAUZUN, 1898, p. 15-18, n° 5.
POLGE, 1958, p. 38.
SILLIERES, SOUKIASSIAN, 1993, p. 300-306.

NOM_COMM: Biran INSEE: 32054 Num_Site: 6
DEPARTEMENT: Gers
NOM_SITE: Tourraque_2 ETAT_CONST: Détruite
STATUT_ARCHEO: Pile funéraire avérée PRATIQUES:

SITUATION: Aucune information précise. A semble t-elle doublée la tour précédente. Son emplacement distant de quelques centaines de mètres reste cependant incertain... Les recherches récentes menées dans la cadre de la publication des Piles funéraires du Sud-Ouest de la France sous la direction de P. Clauss-Balty, en 2016, indique que la pile devait se situer à 15-20 m de la pile de Tourraque, en reprenant les propos de Cenac-Moncaut... (CLAUSS-BALTY (dir.), 2016, p. 27-30). Alors que la synthèse de P. Clauss-Balty n'indique la présence d'aucune villa à proximité du site(CLAUSS-BALTY (dir.), 2016, p. 27) les prospections de F. Colleoni ont montré qu'une villa se trouvait bien à environ 580 m au nord-nord-ouest, au lieu-dit Capon, alors que ce dernier indique également la présence d'une autre pile, au lieu-dit Breuils, pile non mentionnée dans la synthèse en question.

HISTORIOGRAPHIE: Détruite durant la seconde moitié du XIXe siècle. Peu d'informations complémentaires.

DESCRIPTION_VESTIGES: Aucune information précise.
Lors de la destruction de la seconde pile de Biran, au XIXe siècle, on aurait trouvé "en dessous du monument divers objets" dont une clé et une épée (LAVERGNE).

PERIODE: Période gallo-romaine HAUTEUR:
TPQ: -25 SURFACE:
TAQ: 500 CONNEXION_VILLA: Oui
DIST_VILLA: 580
ELEMENTS_FUNERAIRES: Non CONNEXION_VOIE: Non
NB_INHUM: ENCLOS: Oui

IMPLANTATION: Position 7_Terrasse

PRECISION_LOCA: Lieu-dit

MOBILIER: Epée romaine
Clef

BIBLIOGRAPHIE: BARRUOL, 1963, p. 93-95.
CAZAURAN, 1986.
CENAC-MONCAUT, 1860, p. 197.
CLAUSS-BALTY (dir.), 2016, p. 27-30.
HATT, 1951, p. 174-185.
KOVACSOVICS, 1983, p. 132.
LABROUSSE, Gallia, 26, 1968, p. 539 et 28, 1970, p. 417.
LAPART, 1985, p. 19.
LAPART, PETIT, 1993, n° 144, p. 186-187, fig. 76.
LAUFFFRAY, 1966, p. 6-7.

LAUZUN, 1898, p. 15-18, n° 5.
LAVERGNE, 1883, p. 26.
POLGE, 1958, p. 38.
SILLIERES, SOUKIASSIAN, 1993, p. 300-306.
SOUKIASSIAN, 2006, p. 474-476.

NOM_COMM: INSEE: Num_Site:
DEPARTEMENT:
NOM_SITE: ETAT_CONST:
STATUT_ARCHEO: PRATIQUES:

SITUATION: "La pile se situe à 7 km de la pile de Jegun, en face de l'église de Saint-Lary, à 900 m à droite de la grande route de Condom à Auch" (Ph. Lauzun).
A l'ouest et en face du village de Saint-Lary, au lieu-dit voisin de Lacouture, sur la rive gauche de Loustère. Aujourd'hui dans les bois, au nord du lieu-dit Coustau. Sa façade regarde en direction de l'Est et de la vallée. Elle est notée sur carte I.G.N.
Cadastre: section D, feuille 02, parcelle 424-425.

HISTORIOGRAPHIE: Elle n'est indiquée sur aucune carte ancienne d'après Ph. Lauzun (ni sur carte de Cassini, sur celles de l'Etat Major ou sur aucune carte départementale). Seule Joanne la signale, p. 177 de son guide de la Gascogne et Languedoc, en 1890. Selon Ph. Lauzun, il s'agit de la pile la plus intéressante du Gers. Elle a attirée de nombreux archéologues et autres savants: la pile "est citée sous le faux nom de pile de Saint-Jory par M. de Caumont, qui en a donné un dessin à la page 45 de son "Ere Gallo-romaine". Il croit voir dans ce rectangle à fronton, une porte, alors que ce motif ne saurait être qu'un ornement décoratif. Cette particularité a été remarquée également par M. Quicherat dans son rapport au Congrès des Sociétés savantes de 1863, sur une communication faite par M. Cénac-Moncaut. Enfin, M. l'abbé Canéto en avait fait exécuter une lithographie, avec plan, destinée à orner un travail en préparation sur cet important sujet. Elle a été reproduite en tête du tome XXIII de la Revue de Gascogne en 1882. Elle est acquise en 1869 par le département. Des sondages archéologiques ont été réalisés au XIXe siècle à 20 m. au sud-ouest et au nord de la pile. Elle fit l'objet d'un sondage en 1967 en vue d'étudier son soubassement. Des découvertes fortuites ont été faites en 1960 autour de la pile. Elle est relativement bien conservée.
Des relevés ont été effectués par J. Lauffray et par MM. Schreyeck, Monturet et Jankovic en 1966. "En 1990, des prospections ont révélé les vestiges d'une villa à environ 1 km au nord-ouest de la pile, au lieu-dit Malard, endroit duquel la pile est bien visible" (CLAUSS-BALTY (dir.), 2016, p. 16).

DESCRIPTION_VESTIGES: Il s'agit d'une des piles les mieux conservées du département, il ne manque que sa couverture. Pile haute de 11,10 m, section rectangulaire de 3,93 x 3,35 m pour son soubassement et conserve une niche arrondie en cul-de-four, orientée à l'est. Parementée en petit appareil. Les fondations sont constituées de deux bandes de blocage reposant sur le rocher. Elevation réalisée avec des moellons liés au mortier et parée d'un petit appareil régulier.
Podium et édicule ornés de pilastres d'angle dont les bases et les chapiteaux étaient en pierre calcaire très probablement moulurée. Le podium était couronné d'un entablement complet dont la frise était également en calcaire et sculptée. Les pilastres présentaient une saillie de 5 cm (CLAUSS-BALTY (dir.), 2016, p. 16).
On remarque des traces d'enduits peints (rouges) sur une partie de la niche. On remarque également un décor de marqueterie (réticulé) de pierre à motif géométrique sur la face est, sous la niche :
un fronton triangulaire de près de 2 m de large, constitué de losanges, surmonte un rectangle orné de tesselles carrées et hexagonales. Au-dessus, deux losanges allongés dans le sens vertical, formés de petits losanges de pierre, constituaient les queues-d'arronde de la plaque qui portait l'inscription funéraire (CLAUSS-BALTY (dir.), 2016, p. 16). Les sondages effectués en 1967, autour de la pile, n'ont révélé aucun vestige de construction latérales. L'hypothèse de murs d'enceinte ou d'enclos

funéraires comme on en voit près de certaines piles, semble à écarter ici. Pourtant des sondages effectués au XIXe siècle avaient révélé la présence de vestiges de murs en pierres sèches. En 1960, H. Polge signale la découverte fortuite d'un poids de tisserand et de quelques tessons à l'angle sud-est de la pile. J. Lauffray mentionne à son tour en 1966, quelques tessons de céramique et d'une imbrex.

Compléments apportés par les recherches récentes de CLAUSS-BALTY (dir.), 2016, p.16-19):

Dimensions: fondations 4,14 x 3,58 m de côté et 65 cm de haut; soubassement 3,93 x 3,35 m de côté et 1,88 m de haut; podium 3,40 x 2,68 m de côté et 5,10 m de haut; édicule 3,30 x 2,55 m de côté, conservé sur 4,10 m de haut; niche 1,90 m de large, 1,78 m de profondeur, et 3,20 m de hauteur.

Dans un champ proche de la pile, un bloc de marbre (46 x 30 x 24 cm) sculpté de palmettes et de feuilles de laurier a été mis au jour.

L'empreinte de la plaque dédicatoire est visible sur la façade orientale, sous l'entablement du podium.

Datation probable : 1er siècle ap. J.-C.

PERIODE: 1er siècle ap.-J.-C. ? HAUTEUR: 11,1

TPQ: 1 SURFACE: 3,93 x 3,35

TAQ: 500 CONNEXION_VILLA: Oui

DIST_VILLA: 1060

ELEMENTS_FUNERAIRES: Non CONNEXION_VOIE: Non

NB_INHUM: ENCLOS: Non

IMPLANTATION: Position 2_Rebord de plateau_Colline

PRECISION_LOCA: Site

MOBILIER: Elements archi: bloc de marbre sculpté
TCA: imbrex
Autres: poids de tisserand
Céramiques: tessons non décrits

BIBLIOGRAPHIE: AUDIN, 1977, p. 354.
BARRUOL, 1963, 12, p. 93-94.
CENAC-MONCAUT, 1863, p. 487.
CLAUSS-BALTY (dir.), 2016, 16-19.
DAUGE, Rev. Gascogne, 5, 1905, p. 349-353.
JOANNE, 1890, p. 177.
LAUZUN, 1898, p. 8, n° 2.
LABROUSSE, Gallia, 26, 1968, p. 545.
LAPART, 1985, p. 133-134.
LAPART, PETIT, 1993, n° 152, p. 191-192, fig. 79.
LAUFFRAY, 1966, p. 3.
LAVERGNE, 1883, p. 1-2.
PERE, 1958.
POLGE, Dossier Arch. Dep. Gers.
SILLIERES, SOUKIASSIAN, 1993, p. 301-302.

NOM_COMM: INSEE: Num_Site:
DEPARTEMENT:
NOM_SITE: ETAT_CONST:
STATUT_ARCHEO: PRATIQUES:

SITUATION: "Située à 2 km au sud-ouest à vol d'oiseau de la pile de Saint-Lary, entre le hameau de Lasserre au nord et la métairie de Pancaran à l'est, au fond d'un étroit vallon, dans une prairie marécageuse, sur les bords d'un petit ruisseau. A 1 km à peine au nord de la voie romaine, dont on voit encore en bien des endroits l'antique chaussée, et qui allait d'Eauze à Auch, ou mieux de Bordeaux à Jérusalem. Cette pile n'est indiquée sur aucune carte connue" (Ph. Lauzun).
Elle est située à 2,5 km au nord-est du village, au sud du lieu-dit Lasserre, à l'extrémité ouest d'un lac artificiel creusé il y a une trentaine d'années en guise de réservoir d'irrigation, sur la rive gauche du Baïset, au centre d'un petit secteur riche en vestiges archéologiques gallo-romain entre Pancaran et En Cassou. Elle n'est situé qu'à 1 km environ au nord de la pile de Larroque / Peyrelongue et à 2 km environ de celle de Saint-Lary.
Cadastre: section C, feuille 02, parcelle 359b.

HISTORIOGRAPHIE: Selon Ph. Lauzun, elle ne figurait sur aucune carte connue, et n'a jamais été décrite. Elle est encore visible aujourd'hui bien que peu conservée. Son état actuel semble être similaire à celui noté au XIXe siècle. P. Dupouey précise avoir repéré des inhumations médiévales, près de la pile.
P. Clauss-Balty signale également que "P. Dupouey avait localisé une villa entre les lieux-dits En Cassou et Pancaran (tesselles de mosaïques, frag. d'amphores républicaines)". L'aménagement du lac a semble t-il également "occasionné la mise au jour de murs, de frag. de tegulae, de céramiques communes et d'amphore (Dressel I). L'existence de cette villa à 200 m de la pile a été confirmé par les prospections récentes.
La pile a bénéficié d'un relevé architectural en 1993, par G. Soukiassian et R. Monturet dans le cadre du projet d'étude des piles funéraires du Sud-Ouest" (CLAUSS-BALTY (dir.), 2016, p. 20).

DESCRIPTION_VESTIGES: Pile gallo-romaine originellement de forme quadrangulaire (partie ouest manquante). Les dégradations successives lui ont donné une forme pyramidale. A la fin du XIXe siècle, elle mesurait encore 9 m de hauteur, 3,20 m de largeur pour 4,50 m de longueur. Elle est encore bien visible aujourd'hui et son état n'a presque pas changé. P. Dupouey précise que des inhumations médiévales ont été trouvées près de la pile. Selon Ph. Lauzun, il est impossible de distinguer actuellement si cette pile possédait une niche ou non, ce qui a été confirmé par les études récentes menées dans le cadre de la publication des piles funéraires du Sud-Ouest, même si les recherches montrent que si il y avait eu une niche, elle se serait ouverte sur l'un des "longs côtés", c'est à dire au sud-ouest ou au nord-est.
Ajouts : "Le sol antique a été raviné à tel point que le sol actuel se trouve au niveau de la base des fondation qui sont déchaussées. Les dimensions conservées montrent que cette pile était la plus grande de toutes celles dont subsistent des vestiges.
Fondations 5,10 x 4,83 m de côté et 80 cm de haut.
Soubassement 4,65 m de large et 1,65 m de haut.
Podium 4,14 m de large.
Le noyau est fait d'un blocage de calcaire et de mortier disposé en banches successives. Le parement est en petit appareil de calcaire, mais il n'en subsiste que quelques plaques. Une profonde brèche, percée du côté ouest montre que l'édifice

est plein. Les angles étaient renforcés par des blocs de gros calibre, dont plusieurs sont encore en place au niveau du soubassement et du podium, sinon les empreintes laissées par ceux qui ont été déchaussés sont visibles. La base du soubassement correspond à une assise de moellons plus gros. Comme beaucoup d'autres piles, celle-ci a également servi de carrière" (CLAUSS-BALTY (dir.), 2016, p. 20).

Au niveau du décors, aucune traces de pilastre n'est visible. Un enduit devait recouvrir toutes les surfaces...

Au niveau des datations, il faudrait la rapprocher de la villa de Pancarran, dont la phase la plus ancienne remonterait au 1er siècle av. J.-C.

Aucune trace d'enclos.

PERIODE:

HAUTEUR:

TPQ:

SURFACE:

TAQ:

CONNEXION_VILLA:

DIST_VILLA:

ELEMENTS_FUNERAIRES:

CONNEXION_VOIE:

NB_INHUM:

ENCLOS:

IMPLANTATION:

PRECISION_LOCA:

MOBILIER:

BIBLIOGRAPHIE: BALMELLE, 1987, n° 387, p. 236.
BARRUOL, 1963, p. 99.
BREGAIL, 1932, p. 33.
CLAUSS-BALTY (dir.), 2016, p. 20-21.
DUPOUEY, 1982, p. 12-13.
LABROUSSE, Gallia, 13, 1955, p. 214 et 38, 1980, p. 493.
LAPART, PETIT, 1993, n° 149, p. 190
LAUZUN, 1898, p. 11-13, n° 3.
POLGE, 1958, p. 37.
SILLIERES, SOUKIASSIAN, 1993, p. 304.
SOUKIASSIAN, 2006, p. 475.

NOM_COMM: INSEE: Num_Site:
DEPARTEMENT:
NOM_SITE: ETAT_CONST:
STATUT_ARCHEO: PRATIQUES:

SITUATION: "Située à 1 km au sud-ouest de la pile de Lasserre (ou Tourette d'en Cassou), et à 500 m. à peine du château de Larroque-Ordan. Sur le bord même de la voie romaine (dite chemin de César) précipitée, à coté d'un bois de chênes et à l'extrémité d'un coteau très élevé, d'où la vue s'étend à l'ouest et au sud sur la vallée de l'Auloue, et à l'est sur les pentes abruptes qui avoisinent le territoire d'Auch" (Ph. Lauzun). La pile est située à 500 m à peine à l'est du château du même nom, au niveau de la crête de la rive droite de l'Auloue. La pile est notée sur les cartes I.G.N.
Cadastre : section G, feuille 01, parcelle 41b.

HISTORIOGRAPHIE: Repérée depuis longtemps, et connu par Cassini sous le nom de Peyrelongue, elle est également indiquée par l'Etat-major comme point trigonométrique à l'altitude 222 m. Elle est également signalée par Joanne, dans son guide de la Gascogne et Languedoc, p. 178. Elle est encore visible aujourd'hui. Lauzun mentionne que la pile a été signalée par M. Cénac-Moncaut, dans son rapport, en 1863, au Congrès de la Sorbonne, ainsi que dans une note à la p. 197 du tome I de son "Histoire des Peuples pyrénéens", mais n'en donne aucune description.
En 1974, le Bureau d'architecture antique de Pau réalise des sondages et des relevés. Plus récemment, en 1990, des opérations de prospection ont relevé l'existence d'une villa à 800 m au sud, au lieu-dit Mengot, même si la pile n'est pas cependant pas visible depuis cette position.

DESCRIPTION_VESTIGES: C'est la pile la plus haute du département: elle mesure près de 12 m de haut, et possède une base rectangulaire de 3,50 m de large sur 5,10 m de long (LAUZUN). Elle est revêtue d'un parement en petit appareil admirablement bien cimenté. On distingue encore, sur sa face est, le bas de la niche d'origine à fond arrondi en cul-de-four avec une voute en berceau. Une niche moderne a été creusée au-dessous (au XIXe siècle ?) pour abriter une statue de Vierge. L'arrière de la pile est très endommagée.
Complément dimensions CLAUSS-BALTY (dir.), 2016, p. 22:
Fondations 5,41 x 4,10 m de côté, 0,86 à 1,74 m de hauteur (en raison de la pente)
Soubassement 5,30 x 4,07 m de côté et 3,10 m de haut
Podium 4,90 x 3,60 de côté
Hauteur totale conservée 11,40 m.
Restitution possible d'une niche en cul-de-four similaire à la pile de Biran et une couverture en bâtière en raison de son plan rectangulaire. La pile devait mesurer environ 15 m dans son état d'origine. Il faut restituer un podium de 5,80 m de haut, un édicule de 4,50 m de large, une niche de 2,80 m de large, 2,50 m de profondeur. Le noyau de l'édifice est en moellons liés au mortier. Petit appareil régulier. Assises de gros blocs de 30 cm de haut et jusqu'à 1,20 m de long, insérées dans le petit appareil du parement, correspondant à la base du soubassement et à celui de l'édicule.
Décoration: pilastre d'angle qui soutenait un entablement. Pilastres d'angle qui délimitaient les faces de l'édicule. Aucun autre élément de décors connu.
Aucun mobilier connu.
Aucune datation proposée. Aucun enclos.

PERIODE: HAUTEUR:

TPQ:

TAQ:

ELEMENTS_FUNERAIRES:

NB_INHUM:

IMPLANTATION:

PRECISION_LOCA:

MOBILIER:

BIBLIOGRAPHIE:

SURFACE:

CONNEXION_VILLA:

DIST_VILLA:

CONNEXION_VOIE:

ENCLOS:

NOM_COMM: INSEE: Num_Site:
DEPARTEMENT:
NOM_SITE: ETAT_CONST:
STATUT_ARCHEO: PRATIQUES:

SITUATION:

HISTORIOGRAPHIE:

DESCRIPTION_VESTIGES: La fouille a également livré les vestiges d'une tête féminine en ronde bosse d'époque Claudienne, ainsi qu'un bloc figurant en relief les jambes d'un personnage assis vêtu d'une toge" (CLAUSS-BALTY (dir.), 2016, p. 26).
Du mobilier funéraire a également été découvert: une cuve en pierre était adossée à la façade principale de la pile. Sa fonction devait probablement être destinée à contenir une ou plusieurs incinérations.
Des incinérations et inhumations ont été mis au jour.
Mobilier autre: éléments de verrerie et de la céramique (sans plus de précision...).
Datation: rapport avec la villa de Saint-Brice-de-Cassan. La villa a été occupée jusqu'à la fin du IV^e siècle. Il est envisageable que l'enclos ait servi de cimetière jusqu'à cette époque. Le mobilier funéraire livré par la fouille a été daté entre le I^{er} et le IV^e siècle inclus.
Le monument a servi de carrière (CLAUSS-BALTY (dir.), 2016, p. 26)."/>

PERIODE:	1er_IVe siècle ap. J.-C.	HAUTEUR:	
TPQ:	1	SURFACE:	5,40 x 3,90
TAQ:	400	CONNEXION_VILLA:	Oui
		DIST_VILLA:	220
ELEMENTS_FUNERAIRES:	Oui	CONNEXION_VOIE:	Non
NB_INHUM:		ENCLOS:	Oui
IMPLANTATION:	Position 5_Partie basse de versant		
PRECISION_LOCA:	Site		
MOBILIER:	Elements archi: frag. de marbre, de colonne en brique, de chapiteau Céramiques: tessons non décrits Elements de verrerie		
BIBLIOGRAPHIE:	CLAUSS-BALTY (dir.), 2016, p. 26-27. DUPOUEY, 1982, p. 10 et 12. SOUKIASSIAN, 1992, p. 213; 1993, p. 213-214; 2006, p. 477. SOUKIASSIAN, MARTY, 1996, p. 110-111. SOUKIASSIAN, SILLIERES, 1994, p. 130.		

NOM_COMM: Jégun INSEE: 32162 Num_Site: 11
DEPARTEMENT: Gers
NOM_SITE: Peyrelongue ETAT_CONST: Conservée
STATUT_ARCHEO: Pile funéraire avérée PRATIQUES:

SITUATION: A 3,5 km au nord-est du village, près du lieu-dit Maska et de la Fontaine Chaude. Elle est toujours visible aujourd'hui, bien que considérablement réduite. Elle est aujourd'hui englobée dans les murs d'une ferme du XIXe siècle. Ph. Lauzun rajoute également qu'à 800 mètres à l'ouest se situe la métairie nommée La Couture. Elle est implanté en bordure du plateau situé au confluent des ruisseaux de Lahontan et de la Guède. Cadastre: section AN, parcelle 44.

HISTORIOGRAPHIE: Aucune fouille n'a été réalisée. Seul M. du Mège semble avoir repéré cette pile avant Lauzun. Englobée dans les murs d'une ferme du XIXe siècle. Plusieurs découvertes (votives, religieuses, et funéraires) ont été faites dans les environs. En 2011, Sylvie Bach (SRA) a effectué une visite du site et a conclu que la maçonnerie, toujours préservée dans l'habitation était toujours dans le même état de conservation qu'en 1898. De multiples découvertes ont été signalées aux alentours de la pile via les prospections effectuées au début des années 1990 (1992-1993):
Ferme / villa à 350 m au nord-est, lieu-dit Montplaisir;
Villa à 400 m au nord, lieu-dit Bousquet
Villa à 600 m au nord-ouest, lieu-dit Laspeyrette
Etablissement plus important à 1,6 km au sud-est, lieu-dit Larté. J. Lapart, y signale également un probable petit fanum, conforté par les prospections de 1992.
Au hameau de la Houche, à proximité, H. Polge a recueilli un autel votif dédié aux Vents, des monnaies romaines, et des débris de tegulae.
A proximité, le lieu-dit "La Tourette" pourrait signaler l'existence d'une éventuelle autre pile (CLAUSS-BALTY (dir.), 2016, p. 15).

DESCRIPTION_VESTIGES: Pile gallo-romaine aujourd'hui réduite à une hauteur de 1,70 m, englobée dans les murs d'une ferme du XIXe siècle et dont il ne reste que 6 assises en pierre, en petit appareil romain "parfaitement cimenté". Les côtés de la pile ont disparu dans l'épaisseur du mur de la maison moderne ou ont été détruit.
D'après les données de 1898, la pile mesurait encore 1,75 m de largeur et 70 cm d'épaisseur. Son parement était en opus vittatum.

PERIODE: Période gallo-romaine HAUTEUR: 1,7
TPQ: -25 SURFACE: 1,75 x 0,70
TAQ: 500 CONNEXION_VILLA: Oui
DIST_VILLA: 600
ELEMENTS_FUNERAIRES: Non CONNEXION_VOIE: Non
NB_INHUM: ENCLOS: Non

IMPLANTATION: Position 1_Sommet de plateau_Colline
PRECISION_LOCA: Site

MOBILIER:

BIBLIOGRAPHIE:

- CLAUSS-BALTY (dir.), 2016, p. 15.
LABROUSSE, 1959, p. 416.
LAPART, 1985, p. 54.
LAPART, PETIT, 1993, n° 146, p. 188
LAUZUN, 1898, p. 7, n° 1.
POLGE, 1958, p. 38.
SILLIERES, SOUKIASSIAN, 1993, p. 300-306.
SOUKIASSIAN, 2006, p. 473.

NOM_COMM: Lamazère INSEE: 32187 Num_Site: 12
DEPARTEMENT: Gers
NOM_SITE: Larroque d'Ortholas ETAT_CONST: Conservée
STATUT_ARCHEO: Pile funéraire avérée PRATIQUES: Inhumation

SITUATION: "Sur un des coteaux qui bordent la rive droite de la petite Baïse à l'Isle de Noë, à 3 km au sud-est de ce dernier village, et à 1,5 km au nord-ouest de celui de La Mazère, qui lui a donné son nom; à 5 km (4 en fait) par conséquent de la pile de Pontic. La pile se trouve à 500 m à peine au nord de la halte d'Ortholas, station qui précède celle de l'Isle de Noë, sur la voie ferrée d'Auch à Mirande." (Ph. Lauzun).
A 1,5 km au nord du village, sur un coteau qui domine la rive droite de la petite Baïse, au lieu-dit Ortholas. Visible de loin. A 2 km au nord, se trouve encore un lieu dit "à la Couture".
Cadastre: section ZA, parcelle 34a.

HISTORIOGRAPHIE: Relevée en 1965, par le Bureau d'Architecture Antique de Pau qui a montré qu'elle était chaînée à un enclos au niveau de ses angles est et sud. Ces recherches ont également permis de localiser un "massif de fondation assez épais qui pourrait correspondre à l'emplacement de la porte de l'enceinte funéraire" à 16 m en avant de la façade de la pile. La pile est inscrite à l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques depuis 1963. D'après Ph. Lauzun, elle n'est connue ni de Cassini, ni de l'Etat-major. Seul Joanne la signale à la p. 171 de son guide. L'auteur rajoute qu'elle a été très brièvement citée par M. Cénac-Moncaut. Elle n'a jamais été fouillée.
Les prospections aériennes effectuées au début des années 1990 ont permis de révéler l'existence de vestiges dans la vallée, à environ 1 km au nord-ouest de la pile, au lieu-dit La Sallies.

La pile peut sans doute être rattachée à l'établissement (villa ?) situé 200 m au sud-ouest de la pile. En effet, les travaux effectués par le propriétaire du terrain (suppression d'un talus de 15 m de diamètre et 2 m de hauteur) ont révélé des fragments de tegulae et des murs pouvant correspondre à une villa ? Deux sarcophages ont également été découverts au XIXe siècle sur un ancien chemin menant à la pile (CLAUSS-BALTY (dir.), 2016, p. 33).

DESCRIPTION_VESTIGES: Pile gallo-romaine toujours visible, sans doute l'une des plus massives actuellement connues. Elle est démolie à la naissance de la niche qui se trouvait sur le côté Est (P. Clauss-Balty, indique nord-ouest ?). Elle est formée d'un seul bloc de maçonnerie pleine, quadrangulaire (3,94 x 3,32 m) uniformément revêtu de petit appareil. Elle mesure encore 6,66 m de hauteur (5,50 m selon Ph. Lauzun). La façade nord est composée d'un soubassement de 3 assises sur lequel repose un premier étage de 18 assises formant une saillie. Au-dessus on distingue une corniche en retrait de 6 assises qui supporte à son tour un second étage bien parementé de 32 autres assises, toujours en petit appareil. "Ce compartiment, à peu près intact, est encadré comme à Biran, par une bande de pierre, formant une saillie, du plus joli effet" (Ph. Lauzun). P. Sillières et G. Soukiassian mentionnent l'existence d'un enclos autour de cette pile (SILLIERES, SOUKIASSIAN, 1993, p. 304). L'information est corroborée dans la synthèse de 2016 bien qu'il soit aujourd'hui impossible de retrouver son périmètre complet, en raison de l'activité agricole moderne et du passage répété des socs de charrues.
Dimensions et informations complémentaires issues de la synthèse de 2016:
Fondations 4,18 x 3,50 m de côté et 82 cm de haut, soubassement 3,94 x 3,32 m de côté et 2,20 m de haut, podium 3,37 x 2,76 m de côté et 4,46 m de haut. La pile

devait mesurer environ 12 m de haut à son origine.
Le mur d'enclos avait une épaisseur de 50 cm.
L'ensemble du massif est construit en blocage banché et le parement est fait de blocs calcaires assisés (10 cm par assises). Le parement de la face arrière est moins soigné.
Au niveau des décors: présence de pilastres d'angles de 44 cm de large et 6 cm de saillie sur le podium.
Base certainement à deux degrés et d'un bandeau, avec un entablement avec architrave et corniche de 39 cm de haut. Les bases et chapiteaux des pilastres ont disparu mais le logement des pierres qui les composaient subsiste encore aujourd'hui (CLAUSS-BALTY (dir.), 2016, p. 33).

PERIODE: Période gallo-romaine HAUTEUR: 6,66
TPQ: -25 SURFACE: 3,94 x 3,32
TAQ: 500 CONNEXION_VILLA: Oui
DIST_VILLA: 200
ELEMENTS_FUNERAIRES: Oui CONNEXION_VOIE: Non
NB_INHUM: ENCLOS: Oui
IMPLANTATION: Position 1_Sommet de plateau_Colline
PRECISION_LOCA: Site
MOBILIER: Deux sarcophages (?)

BIBLIOGRAPHIE: CLAUSS-BALTY (dir.), 2016, p. 33.
LABROUSSE, Gallia, 26, 1968, p. 540.
LAPLAGNE-BARRIS, VILOTTE, 1979, p. 458.
LAPART, 1985, p. 60.
LAPART, PETIT, 1993, n° 285, p. 254.
LASSURE, 1981, p. 41-42.
LAUFRRAY, 1965, p. 9-11.
LAUZUN, 1898, p. 19-21, n° 8.
POLGE, 1958, p. 38.
SILLIERES, SOUKIASSIAN, 1993, p. 300-306.

NOM_COMM: INSEE: Num_Site:
DEPARTEMENT:
NOM_SITE: ETAT_CONST:
STATUT_ARCHEO: PRATIQUES:

SITUATION: "Située à 7 km au sud de la pile de Pontic et à 4 km au sud-ouest de celle de La Mazère. Toujours sur la rive droite de la Baïse, à 500 m du pont du chemin de fer, à peu près à égale distance du village de Mouchès et au nord de la ville de Mirande, du sud de laquelle elle n'est séparée que par 3 km. Elle se trouve non loin de la voie antique qui devait longer le cours de la Baïse" (Ph. Lauzun).
La pile se situe dans la plaine, entre la rive droite de la Grande Baïse et la RN 639, à 2 km au nord-est de la ville, sur la rive droite de la grande Baïse, au lieu-dit Artigue-Betbèze. Deux piles étaient installées sur le premier replat, au-dessus du lit majeur de la Grande Baïse, près de la ferme de Betbèze.
Cadastre: section D, feuille 01, parcelle 850.

HISTORIOGRAPHIE: Deux piles romaines sont signalées au XIXe siècle, au lieu-dit Artigue-Betbèze. En 1965, M. Lauffray, directeur du Bureau d'Architecture Antique du Sud-Ouest, en collaboration avec G. Fouet (CNRS), a procédé au relevé architectural de la pile restante et de l'enclos qui l'entourait. En 1966, G. Fouet et M. Vidal fouillent les deux enclos funéraires des deux piles ainsi que certaines zones extérieures. En 1968, G. Fouet achève la fouille des enclos funéraires entourant les deux piles. Ph. Lauzun note qu'elles ne sont indiquées sur aucune carte, et qu'elles ne sont pas non plus mentionnées par le Guide de Joanne. C'est M. Cénac-Moncaut qui la signale en premier. Elle figure dans l'inventaire de Lauzun sous le nom de "Pile d'Artigues" du nom d'un petit hameau situé à 1,500 m. environ au sud-est.
La synthèse de 2016 indique également que d'autres vestiges ont été localisés dans les coteaux, à 1,2 km au sud-est. La nature des vestiges reste à préciser, mais les auteurs indiquent que le site paraît trop éloigné pour avoir été en rapport avec les deux piles (CLAUSS-BALTY (dir.), 2016, p. 36).
Les résultats des fouilles ont été publiés en 2016 dans la synthèse de M. Vidal d'après les données de G. Fouet et de J. Lauffray, dans l'ouvrage réalisé sous la direction de P. Clauss-Balty.

DESCRIPTION_VESTIGES: Deux piles funéraires existaient au lieu-dit Artigue-Betbèze. L'une d'elle a été détruite au XIXe siècle, l'autre subsiste sous la forme d'un gros bloc de maçonnerie massive, quadrangulaire, revêtu sur chaque face d'un parement en petit appareil plus ou moins bien conservé, et qui n'est que la base (soubassement et podium) de l'ancien édifice. Il est impossible de savoir si la pile possédait une niche dans une partie supérieure. Selon Ph. Lauzun la pile ne dépassait pas 3,80 m de hauteur, là où la CAG 32, donne le chiffre de 4,57 m. Un encadrement régulier, formé par plusieurs bandes en saillie, apparaît sur le côté nord, coté le mieux conservé.
Dimensions complémentaires (CLAUSS-BALTY (dir.), 2016, p. 36):
Fondations 3,40 x 3,05 m de côtés 76 cm de haut; soubassement 3,17 x 2,78 m de côté 1,14 m de haut; podium 2,94 x 2,56 m de côtés 3,12 m de haut; édicule 2,85 x 2,50 m de côté 32 cm de haut. Hauteur totale: 4,60.
Un fragment d'inscription latine a été découvert sur l'arase de la pile. Seules deux lettres sont lisibles: ([...]RO[...]).
Un enclos de 12,95 / 13,50 x 16,55 / 17,75 m l'entourait. Ce dernier possédait une porte de 2 m de large situé à l'est, dans l'axe de la pile. Des urnes en verre et en terre ont été découvertes dans l'enclos, marquant l'emplacement de deux tombes à incinération. Les fouilles de G. Fouet et M. Vidal en 1966 dans les enclos des deux

pires ont permis de mettre au jour 7 tombes à incinération et 2 à inhumation (dont un enfant) dans l'enclos n° 1. A l'extérieur, 6 tombes à incinération viennent s'ajouter au décompte total. D'après les découvertes, les incinérations s'échelonnent de la période Flaviennne au IVe siècle et les inhumations datent du milieu et de la seconde moitié du IVe siècle. Les fouilles de G. Fouet ont montré qu'en une phase finale, les deux enclos avaient été pourvus de galeries intérieures, bordant à l'opposé des piles, leurs côtés nord-est et sud. Dans l'enclos n° 1 cette galerie était pavée et avait une largeur de 2,40 m.

Pour ce qui est des datations: les sépultures découvertes au sein et à l'extérieur de l'enclos remontent à la seconde moitié du Ier siècle et à la première moitié du IIe siècle ap. J.-C. Les plus tardives des inhumations appartiennent à la fin du IVe siècle ap. J.-C. Il est noté que l'enclos a potentiellement été implanté sur des sépultures antérieures (CLAUSS-BALTY (dir.), 2016, p. 36).

PERIODE: Seconde moitié Ier_Fin IVe s. ap. J.-C. HAUTEUR: 4,6

TPQ: 50 SURFACE: 3,17 x 2,78

TAQ: 400 CONNEXION_VILLA: Non

DIST_VILLA:

ELEMENTS_FUNERAIRES: Oui CONNEXION_VOIE: Oui

NB_INHUM: 2 ENCLOS: Oui

IMPLANTATION: Position 7_Terrasse

PRECISION_LOCA: Site

MOBILIER: Intérieur enclos:
7 sépultures à incinération
2 sépultures à inhumation (dont un enfant)
Extérieur enclos:
6 sépultures à incinération

BIBLIOGRAPHIE: BARRUOL, 1963, p. 99.
CENAC-MONCAUT, 1856, p. 30.
CLAUSS-BALTY (dir.), 2016, p. 36.
LAUZUN, 1898, p. 22-24, n° 9.
LABROUSSE, Gallia, 24, 1966, p. 436; 26, 1968, p. 542-543.
LAPART, 1985, p. 79-80; 2002, p. 17-35.
LAPART, PETIT, 1993, n° 289, p. 254-255, fig. 108.
LASSURE, 1981, p. 40-42.
SILLIERES, SOUKIASSIAN, 1993, p. 302.
VIDAL, 2016, p. 129-155.

NOM_COMM: INSEE: Num_Site:
DEPARTEMENT:
NOM_SITE: ETAT_CONST:
STATUT_ARCHEO: PRATIQUES:

SITUATION:

HISTORIOGRAPHIE:

DESCRIPTION_VESTIGES:

PERIODE: HAUTEUR:
TPQ: SURFACE:
TAQ: CONNEXION_VILLA:

ELEMENTS_FUNERAIRES: DIST_VILLA:
CONNEXION_VOIE:
NB_INHUM: ENCLOS:

IMPLANTATION:
PRECISION_LOCA:

MOBILIER:

BIBLIOGRAPHIE:

- BARRUOL, 1963, p. 99.
CENAC-MONCAUT, 1860, p. 197.
CLAUSS-BALTY (dir.), 2016, p. 37.
LAUZUN, 1898, p. 22-24, n° 10.
LABROUSSE, Gallia, 24, 1966, p. 435-436; 26, 1968, p. 542-543.
LAPART, 1985, p. 79-80; 2002, p. 17-35.
LAPART, PETIT, 1993, n° 289, p. 254-255, fig. 108.
LASSURE, 1981, p. 40-42.
LAUFFRAY, 1965, p. 9.
SILLIERES, SOUKIASSIAN, 1993, p. 302.
VIDAL, 2016, p. 129-155.

NOM_COMM: INSEE: Num_Site:

DEPARTEMENT:

NOM_SITE: ETAT_CONST:

STATUT_ARCHEO: PRATIQUES:

SITUATION:

HISTORIOGRAPHIE:

DESCRIPTION_VESTIGES:

PERIODE: Période gallo-romaine

TPQ: -25

TAQ: 500

ELEMENTS_FUNERAIRES: Non

NB_INHUM:

IMPLANTATION: Position 5_Partie basse de versant

PRECISION_LOCA: Site

MOBILIER: A déterminer...

BIBLIOGRAPHIE: CLAUSS-BALTY (dir.), 2016, p. 37-38.
LABROUSSE, Gallia, 26, 1968, p. 545.
LAPART, 1985, p. 125.
LAPART, PETIT, 1993, n° 458, p. 318.
MASTRON, Bull. Gers, 3, 1902, p. 125-129.
SILLIERES, SOUKIASSIAN, 1993, p. 300-306.

HAUTEUR: 4,32

SURFACE: 3,96 x 3,80

CONNEXION_VILLA: Non

DIST_VILLA:

CONNEXION_VOIE: Non

ENCLOS: Non

NOM_COMM: INSEE: Num_Site:
DEPARTEMENT:
NOM_SITE: ETAT_CONST:
STATUT_ARCHEO: PRATIQUES:

SITUATION:

HISTORIOGRAPHIE:

DESCRIPTION_VESTIGES: Le monument possède des dimensions restreintes: 4,40 m x 5,20 m de côté pour une hauteur conservée de 7 m au-dessus du ressaut de fondation. Chacun de ses murs latéraux contient les restes d'une petite niche à fond plat et voûtée en cul-de-four. Il ne reste rien de sa couverture. Cette dernière devait sans doute être à double pente, ce qui devait donner à l'édifice "l'aspect d'un petit temple romain" (CLAUSS-BALTY (dir.), 2016, p. 87). Description faite par les Monuments Historiques : « l'ouvrage se présente comme un petit temple de forme rectangulaire ouvert sur une face, et voûté en berceau. Chacune des parois latérales intérieures contient une petite niche à fond plat, tandis que le mur du fond en possédait une sur plan semi-circulaire qui devait vraisemblablement être accompagnée d'un autel à la base ». M. Lavergne propose ainsi de voir dans cet édifice une sorte de petit temple ou cella: "Cet avancement renfermait une niche voûtée en cul-de-four que l'on reconnaît d'une façon incontestable. N'était-ce pas un autel bâti en même temps que l'édifice qui renfermait dans une niche la statue de la divinité principale, honorée dans ce petit temple, tandis que les niches des côtés contenaient chacune la statue de

quelque divinité moins importantes ?" M. Barry, dans sa Monographie du Dieu Leherenn d'Ardièges, décrit un temple païen, et donne des éléments similaires à la pile de la Montjoie, d'après Ph. Lauzun. L'auteur propose alors de voir cet édifice comme un petit temple païen, devenu chrétien, "comme en témoigne le nom "Montjoie", un nom fréquemment appliqué pendant le Moyen-âge à de petits oratoires champêtres devenus rares en Gascogne, mais encore assez nombreux dans la région pyrénéenne" (LAUZUN, 1898, p. 28-29). Le site a livré quelques monnaies de Faustine (femme de Marc Aurèle) et de Domitilla, ainsi que quelques cubes de mosaïques et un sigillum, rectangulaire en bronze (long. 0,052 m ; larg. 0,024 m). Sa face supérieure est munie d'un anneau, sa face inférieure produit en creux l'inscription suivante, entourée d'un filet: T. AEL. HE/LIODORI : (Sigillum T(itus) AEL(ii) Heliodori. Les sondages pratiqués, pour reconnaître le soubassement, ont fait découvrir de nombreux éléments d'architecture et une tête de lion sculptée.

PERIODE:	Seconde moitié Ile - ?	HAUTEUR:	7
TPQ:	150	SURFACE:	5,20 x 4,40
TAQ:	500	CONNEXION_VILLA:	Non
		DIST_VILLA:	
ELEMENTS_FUNERAIRES:	Non	CONNEXION_VOIE:	Non
NB_INHUM:		ENCLOS:	Non
IMPLANTATION:	Position 7_Terrasse		
PRECISION_LOCA:	Site		
MOBILIER:	Monnaie en bronze de Faustine Monnaie en bronze de Domitilla (milieu du IIe siècle ap. J.-C.) Un sceau en bronze T. AEL. HELIODORI Tuiles		

BIBLIOGRAPHIE: BALMELLE, 1987, n° 325, p. 205.
CLAUSS-BALTY (dir.), 2016, p. 87-88.
LABROUSSE, Gallia, 26, 1968, p. 545.
LANDES, 2002, p. 95.
LAPART, 1985, p. 119-120.
LAPART, PETIT, 1993, n° 457, p. 318.
LAPLAGNE-BARRIS, VILOTTE, 1979, p. 311-325.
LAUZUN, 1898, p. 25, n° 12.
LAVERGNE, Rev. Gascogne, 23, 1882, p. 7-10.
POLGE, Bull. Gers, 56, 1955, p. 111-115.
SILLIERES, SOUKIASSIAN, 1993, p. 301-302.

NOM_COMM: INSEE: Num_Site:
DEPARTEMENT:
NOM_SITE: ETAT_CONST:
STATUT_ARCHEO: PRATIQUES:

SITUATION:

HISTORIOGRAPHIE:

DESCRIPTION_VESTIGES:

PERIODE: HAUTEUR:
TPQ: SURFACE:
TAQ: CONNEXION_VILLA:
DIST_VILLA:
ELEMENTS_FUNERAIRES: CONNEXION_VOIE:
NB_INHUM: ENCLOS:

IMPLANTATION:

PRECISION_LOCA:

MOBILIER:

BIBLIOGRAPHIE:

LAPART, PETIT, 1993, n° 14, p. 105.

LAUZUN, 1898, p. 24-25, n° 11.

NOM_COMM: Moulis INSEE: 09214 Num_Site: 18
DEPARTEMENT: Ariège
NOM_SITE: Luzenac ETAT_CONST: Conservée
STATUT_ARCHEO: Pile funéraire avérée PRATIQUES:

SITUATION: La pile de Luzenac se situe près du cimetière de Luzenac, à gauche de la route allant de Saint-Girons à Castillon-en-Couserans. Elle se dresse directement sur la rive gauche du Lez, sur le terrain plat.
Cadastre: section E, feuille 04, parcelle 2295, n° 1382.

HISTORIOGRAPHIE: En 1884, l'abbé D. Cau-Durban et F. Pasquier ont fouillé à l'aplomb de la niche et pensent avoir découvert une partie de la voie romaine qui passait par là. En 1910, l'abbé F.-J. Samiac et M. Broué (architecte à Saint-Girons), ont repris les fouilles et ont contredits les hypothèses précédentes au sujet de la voie romaine, expliquant qu'il ne s'agissait que d'un dépôt alluvial. Ils ont continué les fouilles à l'ouest de la pile, et ont mis au jour une base quadrangulaire, devant sans doute appartenir à une seconde pile arasée. En 1964, le Bureau d'architecture antique de Pau a effectué un relevé de la pile. J. Lauffray précise également qu'il avait appris "l'existence dans le proche voisinage, de plusieurs autres piles" qu'il qualifie de "très ruinée".

DESCRIPTION_VESTIGES: La pile a été bâtie sur un plan carré de 3,06 m de côté. L'édifice comporte un petit soubassement vertical, un podium, et un édicule dont la niche (tournée vers l'est) montre des piédroits légèrement convergents. Seule la couverture a disparue. Aucun enclos n'a été découvert. En 1965, le monument, écrêté, était encore conservé sur une hauteur de 6,49 m (la synthèse de 2016 indique 6,60).
Dimensions complémentaires d'après CLAUSS-BALTY (dir.), 2016, p. 60-61: Fondations 3,25 de côté; soubassement 3,06 m de côté et 83 cm de haut; podium de 2,76 m de côté et 3,72 m de haut; édicule 2,65 m de côté, conservé sur 2 m de haut, niche 1,12 m de large, et 1,48 m de prof.
L'édifice était construit en blocage, avec un parement de petit appareil. A hauteur de l'entablement du podium, on observe une assise de pierres plates entre deux assises de briques.
Pour ce qui est du décor architectural, "le podium démarre par une base formée de trois petits degrés et l'entablement garde la trace d'une corniche, constituée de trois assises de pierres plates qui ont été cassées, une plus épaisses entre deux plus fines. Des cavités circulaires, comparables à celles de la pile de Labarthe-Rivière, situés en façade et à l'arrière, à hauteur de l'entablement devaient appartenir à un dispositif de fixation" (ibid.).
En 1910, il était encore possible de voir, dans la niche, des fragments d'enduits peints de 1 cm d'épaisseur et de couleur "ocre rouge et jaune". Des fragments de briques, d'imbrices, et de céramiques ont été mis au jour. Des éclats de marbre ont également été découvert dans la niche.
J. Lauffray fait mention (dans son rapport d'activité du 14 mars au 19 avril 1966 (pile de Biran)) d'une inscription latine découverte au pied de la face sud du monument... Aucune datation n'est proposée.

PERIODE: Période gallo-romaine HAUTEUR: 6,6
TPQ: -25 SURFACE: 3,06 x 3,06
TAQ: 500 CONNEXION_VILLA: Non

DIST_VILLA:

ELEMENTS_FUNERAIRES:

CONNEXION_VOIE:

NB_INHUM:

ENCLOS:

IMPLANTATION:

PRECISION_LOCA:

MOBILIER:

BIBLIOGRAPHIE: ANONYME, 1905, p. 155.
DE BARDIES, 1906, p. 166; 1910, p. 230.
BARRUOL, 1963, p. 100.
CAUJOLLE, 1970, p. 87-88, pl. 20.19.
CLAUSS-BALTY (dir.), 2016, p. 60-61.
ESCUDE-QUILLET, et al. 1997, p. 122.
Gallia, 26, 2, 1968, p. 517.
LABROUSSE, 1968, p. 515.
LAHONDES, 1884, p. 6.
DE LAURIERE, 1886-1888, p. 35-37, 1 fig.
LAUZUN, 1898, p. 48-50, n° 65, 1 fig.
LIZOP, 1931a, p. 126, 172, 454-455 e 1935, p.
10.
NARBONNE, s.d. p. 30-31.
T.C.F. 1980, p. 11.
F. PASQUIER, 1885, p. 33; 1907-1908a, p. 93, 1
fig.
SILLIERES, SOUKIASSIAN, 1993, p. 302, 304.

NOM_COMM: INSEE: Num_Site:
DEPARTEMENT:
NOM_SITE: ETAT_CONST:
STATUT_ARCHEO: PRATIQUES:

SITUATION:

HISTORIOGRAPHIE: La confusion entre ces deux piles a longtemps perduré et seule les photographies réalisées par E. Trutat ont été en mesure de résoudre le problème... Des deux piles probables, seul l'édifice du \"cimetière\" est une pile funéraire. La seconde, aux lieux-dits Marsan / Pont du Baup correspond à un autre type d'édifice dont Laurière donne la description suivante: \" [...] une cabane dont la face nord attire l'attention du passant par son revêtement de petit appareil (15 x 10 cm) semblable à celui des piles de Luzenac et de Saint-Girons, et des remparts de Saint-Lizier\". La synthèse de 2016 indique que cette cabane est toujours visible et est située sur la limite entre les communes de Saint-Girons et de Saint-Lizier, au bord de la D103. Le pan de mur revêtu de petit appareil n'appartenait cependant pas à une pile, en raison de sa longueur supérieure à 6m. (CLAUSS-BALTY (dir.), 2016 p. 64).
En 1905, une fouille a été effectuée et n'a livré aucun résultat probant.
Une photo prise en 1970 montre le monument réduit à l'état d'un \"moignon de blocage de faible hauteur (aujourd'hui il n'en reste plus rien...), alors qu'il paraissait rester au début du siècle, une partie du podium, avec un pan de parement en opus vittatum du côté est."/>

DESCRIPTION_VESTIGES:

PERIODE: HAUTEUR:
TPQ: SURFACE:
TAQ: CONNEXION_VILLA:
DIST_VILLA:
ELEMENTS_FUNERAIRES: CONNEXION_VOIE:
NB_INHUM: ENCLOS:

IMPLANTATION:
PRECISION_LOCA:

MOBILIER:

BIBLIOGRAPHIE:

BARRUOL, 1963, p. 100.
CAUJOLLE, 1970, p. 88.
CLAUSS-BALTY (dir.), 2016, p. 64-65.
DESTEL, 1945, p. 100.
ELAYI, BAREILLE, 1992a, p. 104.
ESCUDE-QUILLET, et al. 1997, n° 261, p. 142.
LAPLAGNE-BARRIS, VILOTTE, 1979, p. 463; 1981,
p. 365.
LAURIERE, 1907, p. 138-139.
LAUZUN, 1898, V, n° 3, p. 50-51.
LIZOP, 1931, p. 171, 454.
SAMIAC, 1917-1922, p. 138, 184.

NOM_COMM: Labarthe-Rivière INSEE: 31247 Num_Site: 20
DEPARTEMENT: Haute-Garonne
NOM_SITE: Espiadété ETAT_CONST: Conservée
STATUT_ARCHEO: Pile funéraire avérée PRATIQUES: Inhumation

SITUATION: "Le long de la voie romaine de Toulouse à Dax, dans la plaine de la Garonne" (Ph. Lauzun). Aujourd'hui situées à la sortie Est de Labarthe-Rivière, le long de la route en direction de Valentine, en bordure de la D33 Avenue du Maréchal Foch, 500 mètres avant le lieu-dit Tourraque et à 2km de la villa de Valentine. La pile est orientée vers le sud.
Une seconde pile, semblable par l'aspect, était localisée tout près, mais elle a été détruite en 1856. Des thermes ont été localisés de l'autre côté de la voie.
Cadastre: section B, feuille 03, parcelle, 1645, n° 1291.

HISTORIOGRAPHIE: Non indiquées par Cassini et l'Etat-major. Les piles ont été signalées par Joanne, p. 185 de son Guide de la Gascogne et Languedoc, le long de la voie romaine de Toulouse à Dax, dans la plaine de la Garonne. Une seule pile subsiste en assez bon état de conservation. La seconde a été détruite en 1856. Du Mège les a vues, dessinées et décrites le premier. Il nous apprend qu'elles sont placées à une médiocre distance l'une de l'autre, sur le bord de la romaine, et que l'on doit regretter la perte des deux statues qui remplissaient autrefois les niches de ces deux obélisques. Des fouilles faites au pieds de ces monuments ayant produit la découverte d'une cuisse et d'une main en marbre de proportion colossale et d'un très beau travail" (A. Du Mège, 1814, Monuments religieux des Volces-Tectosages ou fragments de l'archéologie pyrénéenne, p. 114, pl. V, n° 5 et 6). Par la suite, Cenac-Moncaut les signale également au milieu du XIXe siècle après la destruction de la seconde pile. A. de Caumont en donne ensuite une description, suivit un peu plus tard par celles de M. Anthyme Saint-Paul, de P. Barry, de J. de Laurière, et enfin de M. J. de Lahondès en 1884.
Par la suite, le Bureau d'architecture antique de Pau réalise en 1963 un nouveau relevé de la pile.

DESCRIPTION_VESTIGES: Description de Ph. Lauzun, p. 43 de son inventaire: "La pile restante est en assez bon état de conservation. De forme carrée, elle mesure 3,45 m de largeur sur chacune de ses faces. Elle est divisée en deux étages, d'une hauteur égale de 3,48 m et 4,08 mètres. Le premier, plein, revêtu d'un parement en petit appareil; le second, percé d'une niche en berceau plein-cintre, à fond plat, tournée vers l'est. Ce second compartiment est couronné par une pyramide quadrangulaire de 1,87 m de hauteur, bien conservée, vrai modèle du genre. La hauteur totale de cette pile est de 11 m environ. Le revêtement de la pile a disparu des façades nord et ouest de l'édifice. Une niche en berceau plein-cintre et fond plat (haut. 2,50 ; larg. 1,15 m ; prof. 80 cm) est aménagée au 2nd étage de la face méridionale de la pile.
Les relevés de 1963 donne à leur tour des compléments d'informations repris par la synthèse de 2016 (CLAUSS-BALTY (dir.), 2016, p 46:
Fondations de 3,88 x 3,78 m de côté et 85 cm de haut; soubassement 3,58 m de côté, 1,25 m de haut; podium, 3,22 m de côté par 3,32 m de haut; édicule 3,12 m de côté; niche de 1,50 m de large, 1,88 m de prof. et 2,50 m de haut. Hauteur totale de 10,70 m.
L'architecte du Bureau antique de Pau restitue sous une petite pyramide, un très haut entablement, ou alors un entablement surmonté d'un attique (formule notée assez inhabituelle et peu convaincante par la synthèse de 2016). Les quatre cavités circulaires visibles sur les côtés est et ouest sont passantes, ne sont pas des trous de boulin, mais sans doute plus des trous de fixations. Comme ils sont présents à

l'endroit où devait prendre place l'entablement de l'édicule, il s'agit très probablement une architrave et / ou d'une frise et / ou d'une corniche d'applique, immédiatement suivi de la pyramide qui présenterait aussi une pente plus conventionnelle.

Au niveau de l'entablement du podium, une cavité circulaire comparable est visible sur le relevé de la façade. Il faut probablement aussi l'attribuer à la fixation de plaques rapportées en pierre qui formaient l'architrave et la frise.

Pour ce qui est de ses matériaux et techniques de construction: la pile est en blocage et revêtue de petit appareil régulier.

Les vestiges décor sont ténus: trois rangées de pierres plates à hauteur de la corniche du podium devaient sans doute servir d'accroche à la moulure.

Plusieurs éléments ont été découverts près de la pile: une aile sculptée que R. Gavelle pense pouvoir attribuer à coq, ou un aigle surmontant l'édifice.

A. Dumège signale également "la découverte d'une cuisse et d'une main en marbre de proportion colossale et d'un très beau travail"

Des ossements auraient été mis au jour devant la façade orientale.

Aucun enclos découvert.

Aucune datation avancée.

PERIODE:	Période gallo-romaine	HAUTEUR:	10,7
TPQ:	-25	SURFACE:	3,58 x 3,58
TAQ:	500	CONNEXION_VILLA:	Non
		DIST_VILLA:	
ELEMENTS_FUNERAIRES:	Oui	CONNEXION_VOIE:	Oui
NB_INHUM:	1	ENCLOS:	Non
IMPLANTATION:	Position 7_Terrasse		
PRECISION_LOCA:	Site		
MOBILIER:	Elements de décor: aile sculptée, une cuisse et une main en marbre Elements funéraire: ossements		

BIBLIOGRAPHIE:

ANTHYME SAINT-PAUL, XXXI, Bulletin monumental.
 AUDIN, 1977, p. 358.
 BARDIES, 1910, p. 150.
 BARRUOL, 1963, p. 100.
 BARRY, Monographie du Dieu Leheren d'Ardèche, p. 49.
 CAUMONT, Ere Gallo-romaine, p. 44-46.
 CENAC-MONCAUT, 1856, Voyage archéologique et historique dans l'ancien Comté de Comminges et dans celui des Quatre-Vallées, p. 31.
 CHAUSSENQUE, 1834, p. 136.
 CLAUSSE-BALTY (dir.), 2016, p. 46-48.
 COUGET, 1898, p. 281.
 DENCAUSSE, 1902, p. 1-2.
 DU MEGE, 1814, Monument religieux des Volces-Tectosages, ou fragments de

l'archéologie pyrénéenne, p. 114, 231-232, et pl. V, n° 5 et 6.

GAVELLE, 1966, p. 56-57.

LAHONDES, 1884, Rapport au Congrès archéologique de Pamiers.

LAURIERE, 1874, Compte-rendu de l'excursion de la Société française d'Archéologie, le 3 juin 1874, à Valcabrière, et à Saint-Bertrand-de-Comminges (41e Congrès), p. 252.

LAUZUN, 1898, p. 43-45, IV, n° 1.

LAVERGNE, 1899, p. 184-185.

LECLER, 1882, p. 98-99.

LIZOP, 1931, p. 453.

PASQUIER, 1907-1908.

SABLAYROLLES, BEYRIE, 2006, p. 175.

SILLIERE, SOUKIASSIAN, 1993, p. 302.

NOM_COMM: Labarthe-Rivière INSEE: 31247 Num_Site: 21
DEPARTEMENT: Haute-Garonne
NOM_SITE: Tourraque ETAT_CONST: Détruite
STATUT_ARCHEO: Pile funéraire avérée PRATIQUES:

SITUATION: Selon la CAG 31/2, p. 175, la seconde pile (aujourd'hui disparue) aurait été implantée au lieu-dit Tourraque, plus à l'est de la première pile. L'inventaire de Ph. Lauzun mentionne cependant la seconde pile sans lui donner de réelle localisation puisqu'il cite deux autres auteurs; d'abord A. Du Mège: "En sortant de Valentine, et en se détournant vers la gauche de la route actuelle, on suit en quelque sorte les traces de la voie jusqu'au village de Labarthe-Rivière... à l'entrée duquel on voit deux obélisques entièrement semblables à celui qu'on remarque près de Beauchalot, mais beaucoup plus dégradés. Ils sont placés à une médiocre distance l'un de l'autre, sur le bord de la voie, et de telle manière que le voyage qui dirigeait sa course vers Lugdunum les avait à sa droite". Et dans un second temps, Cénac-Moncaut qui compare alors les piles de Labarthe-Rivière à celles de Mirande (Du Mège parlait plutôt de celle de Beauchalot ?) et dit "qu'elles sont situées à mêmes distances l'une de l'autre" (soit une distance de 17 m environ) et qu'elles peuvent sans doute faire partie d'une même "enceinte sacrée" (funéraire). Néanmoins il dit clairement ne pas avoir pu voir la seconde pile à temps, avant sa destruction.
Cadastre: section B, feuille 03, parcelle, 1645, n° 1291.

HISTORIOGRAPHIE: Pile entièrement détruite en 1856. Non indiquée par Cassini et l'Etat-major. L'histoire A. Du Mège en fait un dessin approximatif en 1814. Cenac-Moncaut donne également quelques autres précisions sur cette pile, bien qu'il n'ai pu la voir à temps.

DESCRIPTION_VESTIGES: En guise de description des vestiges, nous devons nous limiter aux propos de A. Du Mège et à son dessin de 1814. La pile devait ressembler à celle situé près de "Beauchalot" bien que plus dégradée.
Cenac-Moncaut parle d'une comparaison avec celles de Mirande...
Près de la pile a été retrouvé au XIXe siècle des débris de sculptures en marbre, dont un antéfixe de 66 cm de haut et 35 cm de large (Voir J. Sacaze, Inscriptions antiques des Pyrénées, Toulouse, 1892).
Aucune datation connue.

PERIODE: Période gallo-romaine HAUTEUR:
TPQ: -25 SURFACE:
TAQ: 500 CONNEXION_VILLA: Non
DIST_VILLA:
ELEMENTS_FUNERAIRES: Non CONNEXION_VOIE: Oui
ENCLOS: Non
NB_INHUM:

IMPLANTATION: Position 7_Terrasse

PRECISION_LOCA: Lieu-dit

MOBILIER: Débris de sculpture en marbre

BIBLIOGRAPHIE: CENAC-MONCAUT, 1856, p. 30-31.
CLAUSS-BALTY (dir.), 2016, p. 49.
DU MEGE, 1814, p. 114.
LAUZUN, 1898, p. 43-45.
SABLAYROLLES, BEYRIE, 2006, p. 175.

NOM_COMM: INSEE: Num_Site:
DEPARTEMENT:
NOM_SITE: ETAT_CONST:
STATUT_ARCHEO: PRATIQUES:

SITUATION:

HISTORIOGRAPHIE:

DESCRIPTION_VESTIGES:

PERIODE: HAUTEUR:
TPQ: SURFACE:
TAQ: CONNEXION_VILLA:

DIST_VILLA:

ELEMENTS_FUNERAIRES:

CONNEXION_VOIE:

NB_INHUM:

ENCLOS:

IMPLANTATION:

PRECISION_LOCA:

MOBILIER: Sarcophage monolithe
Débris de sculpture (sans doute une erreur... ces fragments sont attribuables à la pile de Labarthe-Rivière.

BIBLIOGRAPHIE: BARRUOL, 1963, p. 100.
CENAC-MONCAUT, 1856, Voyage archéologique et historique dans l'ancien Comté de Comminges et dans celui des Quatre-Vallées, p. 31.
CLAUSS-BALTY (dir.), 2016, p. 50.
COUGET, 1886b, p. 45, note 1; 1898c, p. 281-282.
DUTIL, 1928, I, p. 52.
DU MEGE, 1814, Monument religieux des Volces-Tectosages, ou fragments de l'archéologie pyrénéenne, p. 111-112 et pl. V, n° 5 et 6; 1858-1862; III, p. 296 et 300.
GARY, 1946, p. 51-56.
GARY, GARY, 1948, p. 47-48; 1953, p. 126-127; 1957, p. 60.
GAVELLE, 1966, p. 58.
GRENIER, 1934, p. 257, 297-298.
HUGO, 1936, p. 397.
LAPLAGNE-BARRIS, VILOTTE, 1980, p. 323.
LAUZUN, 1898, p. 46, IV, n° 3.
LAVERGNE, 1899, p. 185.
LIZOP, 1931, p. 119, 148 et 453.
SABLAYROLLES, BEYRIE, 2006, p. 125.
SACAZE, 1892, p. 154.
SAINT-PAUL, 1887, p. 3-5.

NOM_COMM: Les Tourreilles INSEE: 31556 Num_Site: 23
DEPARTEMENT: Haute-Garonne
NOM_SITE: Les Tourreilles ETAT_CONST: Conservée
STATUT_ARCHEO: Pile funéraire avérée PRATIQUES:

SITUATION: "A 4 km au nord de Montréjeau, sur la rive gauche de la Garonne, et à 16 km à l'ouest de la pile de Labarthe" (Ph. Lauzun, 1898, p. 46-47). Par ailleurs, la CAG la situe, "dans la commune des Toureilles, une pile funéraire gallo-romaine s'élève sur la rive droite (?) de la Garonne, à proximité d'un vieux chemin qui doit suivre le tracé d'une voie antique le long du Lavet" (CAG 31/2, 2006, p. 436).
La pile est indiquée sur le fond IGN (scan25_TOUR). Elle se situe "en bordure d'un ancien chemin, près du rebord d'un couteau de la rive gauche de la Garonne, à proximité du hameau de Clergué, à l'est du village des Tourreilles, au nord de Montréjeau. Elle est aujourd'hui dissimulée dans un taillis d'un bois" (CLAUSS-BALTY (dir.), 2016, p. 51).
Cadastre: section AH, parcelle 196.

HISTORIOGRAPHIE: Selon Ph. Lauzun, la pile serait "entièrement détruite", ce qui est une erreur... Sa niche était encore partiellement visible à la fin du XIXe siècle selon la CAG 31 qui dit qu'elle est encore conservée aujourd'hui sur une hauteur de 3,80 m. Ph. Lauzun décrit la pile seulement d'après les indications de Anthyme Saint-paul qui la compare à celle de Labarthe de qui elle est extrêmement proche d'un point de vue formel.
En 1974, le Bureau d'architecture antique de Pau en fait un relevé et réalise un sondage au niveau de sa base. Bien que l'édifice soit en mauvais état, il demeure encore aujourd'hui visible.

DESCRIPTION_VESTIGES: Décrite au XIXe siècle comme étant "analogue à celle de Labarthe, mais plus petite et moins bien conservée. Elle est barlongue et tournée vers l'est. Elle est aussi divisée dans sa hauteur en deux parties distinctes, dont l'une est en retraite sur l'autre. La partie inférieure est bâtie en pierres de 12 à 15 cm de hauteur, disposées par assises séparées par une couche épaisse de ciment. L'appareil de la partie supérieure est beaucoup plus soigné. Les assises ont de 7 à 10 cm de hauteur et les joints de pierre sont très larges. A l'est, du côté qui regarde la voie, on trouve alternativement une assise de pierres jaunes et deux assises de pierres noirâtres. La base de la niche se voit encore. Elle paraît très peu profonde pour avoir contenu une statue. Peut-être était-elle recouverte d'une plaque de marbre avec un bas-relief ou une inscription" (SAINT-PAUL, 1865, Bulletin Monumental, p. 149).
La CAG nous donne des informations complémentaires: "de section rectangulaire (larg. 1,21 m ; long. 1,84 m), le monument est conservé sur une hauteur de 3,80 m. La face nord est très endommagée, la face ouest présente des moellons grossièrement taillés, tandis que les façades est et sud ont été réalisées en petit appareil régulier polychrome (alternance d'assises de pierres foncées et d'assises de pierres jaunes). A la fin du XIXe siècle, la base d'une niche était encore visible dans la partie supérieure de la face orientale de la pile" (CAG, 2006, p. 438).
La synthèse de 2016, nous donne à son tour des éléments de précisions sur ses dimensions exactes: fondation 2,30 x 1,70 m de côté 60 cm de haut; soubassement 2,10 x 1,24 m de côté 1,70 m de haut; podium 1,82 x 0,70 m de côté et 2 m de hauteur; 3,70 m de hauteur totale conservée.
Il ne subsiste aujourd'hui qu'un petit massif de maçonnerie dont on peut encore lire par endroit les vestiges du parement original (partie haute du côté nord-est. Les autres faces présentent des refectio frustes ou le blocage du coeur.
De plus la synthèse de 2016, mentionne plusieurs éléments importants qui nuancent les propos précédents. Tout d'abord, il n'est que peu probable que Anthyme Saint-

Paul ait vu le départ de la niche, puisque cette dernière devait se trouver au-dessus de l'entablement du podium, qui avait déjà disparu à son époque. Sans doute devait-il confondre avec la dépression laissée par le descellement de la plaque portant l'inscription funéraire.

De plus "la proposition de 1974 restitue une grande stèle au dos plat, avec une niche sans profondeur de seulement de 80 cm de large la toiture cintrée n'ayant aucun fondement. L'auteur de cette restitution n'avait pas fait la différence entre le parement original de petit appareil, qui ne subsiste qu'en façade du podium, et les nombreuses réparations irrégulières et chargées de mortier, surtout dans les parties basses. Il avait considéré que les maçonneries actuellement apparente sur trois des quatre côtés était le parement... Ce n'est pas le cas et le plan de l'édifice était probablement plus grand, si l'on tient compte de l'état actuel des fondations, le seul véritable indice étant le retrait de la façade du soubassement". Initialement, la pile devait avoir un soubassement de 2,55 x 1,50 m de côté, et une niche de 1 m de large et 80 cm de prof.

Le parement devait être constitué en opus vittatum. Une assise sur trois est en pierre claire. Ce parement bicolore (alternance entre schiste sombre et pierre claire) devait recouvrir l'ensemble de l'édifice, mais semble avoir été caché par un enduit. Des réfections sont identifiables sur les 4 côtés à hauteur du soubassement et au niveau du podium sur les 3 faces secondaires (CLAUSS-BALTY (dir.), 2016, p. 51).

PERIODE: Période gallo-romaine

HAUTEUR: 3,7

TPQ: -25

SURFACE: 2,55 x 1,50

TAQ: 500

CONNEXION_VILLA: Non

DIST_VILLA:

ELEMENTS_FUNERAIRES: Non

CONNEXION_VOIE: Non

NB_INHUM:

ENCLOS: Non

IMPLANTATION: Position 2_Rebord de plateau_Colline

PRECISION_LOCA: Site

MOBILIER:

BIBLIOGRAPHIE: CLAUSS-BALTY (dir.), 2016, p. 51-53.
COUGET, 1898, p. 281-282.
DUFOR, 1878, p. 262.
DUTIL, 1928, I, p. 52 et II, p. 66.
FOUET, LABROUSSE, 1949, p. 52; 1976, p. 480.
GAVELLE, 1966, p. 61-62.
GRENIER, II, 1934, p. 297.
LAPLAGNE-BARRIS, VILOTTE, 1980b, p. 187.
LAUZUN, 1898, p. 46-47, IV, n° 4.
LAVERGNE, 1899, p. 185.
LECLER, 1882, Etude sur les Lanternes des Morts, p. 99..
LIZOP, 1931, p. 123, note 31 et p. 453-454.
Gallia, 1976, p. 480.
SABLAYROLLES, BEYRIE, 2006, p. 438.
SAINT-PAUL, 1865, Bulletin Monumental, T. I, 4eme série, p. 149-150 ; 1887, p. 3-4.

SILLIERES, SOUKIASSIAN, 1993, p. 301-302.

NOM_COMM: Valcabrère INSEE: 31564 Num_Site: 24
DEPARTEMENT: Haute-Garonne
NOM_SITE: Pile de Valcabrère ETAT_CONST: Conservée
STATUT_ARCHEO: Pile funéraire avérée PRATIQUES: Inhumation

SITUATION: Sur le bord de la route actuelle menant de Labroquère à Saint-Bertrand-de-Comminges, elle se situe juste avant l'entrée du village de Valcabrère, au bord de la route actuelle, à moins de 30 m au nord du tracé supposé de la voie antique. Ce secteur faisait partie de la zone orientale des nécropoles de la capitale de Lugdunum Convenarum.
La face nord de la pile borde l'actuelle D26.
Cadastre: section A, feuille 02, parcelle 254.

HISTORIOGRAPHIE: Pile toujours bien visible au bord de la route actuelle (dont le niveau correspond à celui de la base de ses fondations) à l'entrée du village de Valcabrère. Les auteurs du XIXe siècle restent incertains quant à sa nature et pensent aux soubassement d'une porte monumentale ou d'un arc de triomphe. Cette hypothèse paraît peu probable vu l'éloignement de la route (environ 30 m).
M. Barry semble avoir défendu en son temps la théorie de la pile. Ph. Lauzun laisse cependant la question en suspens.
En 1974, des relevés architecturaux sont effectués par R. Monturet du Bureau d'architecture antique de Pau.
Le statut de cette pile ne fait aucun doute aujourd'hui.

DESCRIPTION_VESTIGES: L'édifice est aujourd'hui en très mauvais état. Elle mesure encore 3,86 m de haut, pour 3,28 m de long, par 2,50 m de large. Il subsiste encore quelques lambeaux de son parement en opus vittatum mixtum, que rythmaient des arases de briques. Selon R. Monturet, la pile était de plan rectangulaire. Elle comportait deux niveaux, dont le décrochement se distingue encore dans les vestiges de maçonnerie en place. Le niveau supérieur était couvert d'un toit à double pente et percé, au sud, d'une niche destinée à accueillir la statue ou le buste du défunt.
La synthèse de 2016 donne quelques informations complémentaires:
Fondations 3,40 x 2,60 m de côté, 95 cm de haut; soubassement 1,18 m de haut, podium 2,68 m de haut, hauteur totale conservée 3,86 m.
L'édifice est construit en blocage. Le noyau de moellons présente à deux endroits du podium, une assise de briques. Le parement est en petit appareil régulier dans lequel ces deux assises de briques n'apparaissent pas. Elles servaient à régler l'horizontalité des banches d'opus caementicium.
Les petits degrés situés à la base du podium présentent une saillie de 2 à 4 cm.
R. Gavelle signale la découverte d'un antéfixe en marbre de Saint-Béat près de la pile. Il mesure 50 cm de haut pour 30 cm de large. Elle représente une tête masculine dressée contre une palmette.
On signale également la découverte d'un squelette d'enfant à proximité du monument, mais aucune relation ne peut être établie...
Datation inconnue (CLAUSS-BALTY (dir.), 2016, p. 54-55).

PERIODE: Période gallo-romaine HAUTEUR: 3,86
TPQ: -25 SURFACE: 3,28 x 2,50
TAQ: 500 CONNEXION_VILLA: Non
DIST_VILLA:

ELEMENTS_FUNERAIRES: Oui

CONNEXION_VOIE: Oui

NB_INHUM: 1

ENCLOS: Non

IMPLANTATION: Position 7_Terrasse

PRECISION_LOCA: Site

MOBILIER: Squelette d'un enfant.
Antéfixe: tête masculine dressée contre une palmette

BIBLIOGRAPHIE: CLAUSS-BALTY (dir.), 2016, p. 54-55.
GAVELLE, 1966, p. 91-95.
LABROUSSE, 1976, p. 480-481.
LAUZUN, 1898, p. 47-48, IV, n° 5.
LIZOP, 1910, p. 408 et 1931a, p. 78-82.
MAY, 1986, p. 128.
PAILLET, PETIT, 1992, n° 99, p. 143.
SABLAYROLLES, BEYRIE, 2006, p. 440-441.
SCHENCK, 1987, p. 124.
SILLIERES, SOUKIASSIAN, 1993, p. 301.

NOM_COMM:	<input type="text" value="Pointis-Inard"/>	INSEE:	<input type="text" value="31427"/>	Num_Site:	<input type="text" value="25"/>
DEPARTEMENT:	<input type="text" value="Haute-Garonne"/>				
NOM_SITE:	<input type="text" value="Pile de Pointis-Inard"/>	ETAT_CONST:	<input type="text" value="Détruite"/>		
STATUT_ARCHEO:	<input type="text" value="Pile funéraire avérée"/>	PRATIQUES:	<input type="text" value="Inhumation"/>		
SITUATION:	<input type="text" value="A une trentaine de mètres à l'ouest de l'église Saint-Sernin, à environ 800 m au nord-est de l'agglomération de Pointis-Inard. La pile n'est plus visible aujourd'hui. Cadastre: section A, feuille 01, parcelle 143 / feuille 03, parcelle 1266."/>				
HISTORIOGRAPHIE:	<input 1886."="" a="" a.="" blocs="" dans="" de="" digue="" divisée="" décrite="" elle="" en="" faire="" fontan="" garonne".="" gros="" l'instituteur="" la="" le="" mine,="" moins="" monographie="" ont="" ou="" pile="" plus="" pointis-inard="" poudre="" qui="" sa="" servi="" sur="" type="text" témoignage="" une="" value="Détruite vers 1866-1868 " via="" à="" été=""/>				
DESCRIPTION_VESTIGES:	<input type="text" value="D'après le témoignage de l'instituteur A Fontan, la construction était haute de 5 à 6 m et présentait un plan carré, pleine, et ressemblait à la partie inférieure de la pile de la commune de Labarthe-Rivière. Elle était faite intérieurement d'un bon mortier et de cailloux ronds et extérieurement de pierres équarries. L'instituteur note également la présence de sarcophages et d'ossements au sud de l'église. Ces vestiges ont disparu et ne sont pas mentionnés par la synthèse de 2016... Aucune datation connue."/>				
PERIODE:	<input type="text" value="Période gallo-romaine"/>	HAUTEUR:	<input type="text"/>		
TPQ:	<input type="text" value="-25"/>	SURFACE:	<input type="text"/>		
TAQ:	<input type="text" value="500"/>	CONNEXION_VILLA:	<input type="text" value="Non"/>		
		DIST_VILLA:	<input type="text"/>		
ELEMENTS_FUNERAIRES:	<input type="text" value="Oui"/>	CONNEXION_VOIE:	<input type="text" value="Oui"/>		
NB_INHUM:	<input type="text"/>	ENCLOS:	<input type="text" value="Non"/>		
IMPLANTATION:	<input type="text" value="Position 7_Terrasse"/>				
PRECISION_LOCA:	<input type="text" value="Lieu-dit"/>				
MOBILIER:	<input type="text" value="sarcophages et d'ossements (à confirmer)"/>				
BIBLIOGRAPHIE:	<input type="text" value=" BARAT, DUCHEIN, ZEGAA, 1995, p. 13. CLAUSS-BALTY (dir.), 2016, p. 56. DENCAUSSE, 1896, p. 1. DUTIL, 1928, II, p. 73. FONTAN, 1886. GARY, 1953, p. 126. GARY, GARY, 1967, p. 49-52. GAVELLE, 1966, p. 58, note 33. SABLAYROLLES, BEYRIE, 2006, p. 56."/>				

NOM_COMM: Saint-Martory INSEE: 31503 Num_Site: 26
DEPARTEMENT: Haute-Garonne
NOM_SITE: Pile de Beauchalot ETAT_CONST: Conservée
STATUT_ARCHEO: Pile funéraire probable PRATIQUES: Mixte

SITUATION: En bordure de la R.N. 117 qui emprunt le tracé de la voie antique principale (Aquaе Tarbellicae - Tolosa).

HISTORIOGRAPHIE: Les vestiges de la pile ont été identifiés en 1942 par G. Manière. Elle marque l'emplacement d'une nécropole antique, à l'est de la cité de Calagorris. Le monument est en ruine a été étudié archéologiquement en 1966. La démolition partielle de l'édifice, pour le ramener aux limites du découpage parcellaire moderne a causé d'importants dommages aux faces est et sud.
Cette pile a été décrite par Ph. Lauzun dans son inventaire général (p. 46), mais n'est pas mentionné dans la synthèse de 2016 de Clauss-Balty. Cette absence pourrait nous laisser penser que le monument étudié par G. Manière n'est pas une pile (?).

DESCRIPTION_VESTIGES: Le monument subsiste sous la forme d'une construction massive dont les faces extérieures étaient revêtues d'un bel appareil en petit moellons en calcaire. L'édifice originel était visiblement de plan parallélépipédique et comptait deux niveaux d'élévation: le premier (long. 3,40 m ; larg. 2,40 m) et d'une hauteur de 1,70 m et le second (long. 2,80 m ; larg. 2,15 m) pour une hauteur de 1,20 m. La pile était composée de deux niches superposées (diam. 2,40 m et 1,80 m). Des fragments d'enduit pleint de couleur rouge ont été découverts dans la niche inférieure. G. Manière estime que la pile était située à moins de 3 m de la voie antique, et était reliée à cette dernière par un escalier dont les marches auraient été construites ou entaillées dans le socle rocheux naturel. G. Manière signale également quelques monuments funéraires gallo-romains dans les murs de l'église de Saint-Martory et dans les murs de son enceinte extérieure (par exemple, une stèle scellée contre le mur méridional de l'église). La pile marquait l'emplacement d'une nécropole liée à la ville de Calagorris.
Son identification comme pile funéraire paraît assez peu probable en raison de son plan, et de ses deux niches superposées... Si cet édifice est bien une pile, il s'agirait d'un unicum...
Ph. Lauzun utilise une description de Du Mège: "ce monument qui a plus de 40 pieds de haut est formé de petites assises de pierre ou de marbre. Une niche destinée à contenir une statue colossale est creusée dans la masse. Cette statue ne subsiste plus, mais on doit croire qu'elle représentait Mercure, dieu protecteur des routes, du commerce et des voyageurs". Il en donne un dessin planche 5 n°7, où l'on remarque au dessous de la niche une double arcature à plein-cintre. Cette singularité est également signalée par Cenac-Moncaut : "La pile de Beauchalot, paraît avoir toujours été isolée, sa construction ne se distingue de celle de Labarthe Rivière que par deux arcatures à plein-cintre de dégagement, dessinées au-dessous de la niche près des archivoltas en saillie". Elle est sigalée par Ph. Lauzun à la fin du XIXe siècle comme étant en très mauvais état.

PERIODE: Période gallo-romaine HAUTEUR: 3
TPQ: -25 SURFACE: 3,40 x 2,40
TAQ: 500 CONNEXION_VILLA: Non
DIST_VILLA:

ELEMENTS_FUNERAIRES: Oui

CONNEXION_VOIE: Oui

NB_INHUM:

ENCLOS: Non

IMPLANTATION: Position 2_Rebord de plateau_Colline

PRECISION_LOCA: Lieu-dit

MOBILIER: Voir celui de la Nécropole.

BIBLIOGRAPHIE: DU MEGE, 1858-1862, III, p. 296.
Gallia, 1966, p. 422; 1968, p. 530.
GAVELLE, 1966, p. 59-60, note 35.
GOURDON, 1934, p. 141-158.
LAUZUN, 1898, p. 46.
MANIERE, 1966c, p. 463-468; 1969, p. 165.
SABLAYROLLES, BEYRIE, 2006, p. 418.

NOM_COMM: INSEE: Num_Site:
DEPARTEMENT:
NOM_SITE: ETAT_CONST:
STATUT_ARCHEO: PRATIQUES:

SITUATION:

HISTORIOGRAPHIE:

DESCRIPTION_VESTIGES:

PERIODE: HAUTEUR:
TPQ: SURFACE:

TAQ:	<input type="text" value="500"/>	CONNEXION_VILLA:	<input type="text" value="Non"/>
		DIST_VILLA:	<input type="text"/>
ELEMENTS_FUNERAIRES:	<input type="text" value="Oui"/>	CONNEXION_VOIE:	<input type="text" value="Oui"/>
NB_INHUM:	<input type="text"/>	ENCLOS:	<input type="text" value="Non"/>
IMPLANTATION:	<input type="text" value="Position 7_Terrasse"/>		
PRECISION_LOCA:	<input type="text" value="Lieu-dit"/>		
MOBILIER:	<input type="text" value="6 urnes cinéraires, dont au moins une en verre blanc
2 monnaies illisibles
2 lampes
3 bronzes de Murcure disparus
1 bronze de Priape disparu
1 bronze de Bacchus disparu"/>		
BIBLIOGRAPHIE:	<input type="text" value="BERNARD, 1889, p. 149-150; 1891, p. 9-14.
CARDAILLAC, 1910, p. 403; 1924.
CLAUSS-BALTY (dir.), 2016, p. 69.
GAVELLE, 1989.
LAURIERE, 1888, p. 95.
LIZOP, 1931, p. 450-451; 1957.
MAY, 1986, p. 128.
PAILLET, PETIT, 1992, n° 48, p. 140.
SABLAYROLLES, BEYRIE, 2006, p. 371-772.
SCHENCK, 1987, p. 124."/>		

NOM_COMM: Saint-Bertrand-de-Comminges INSEE: 31472 Num_Site: 28
DEPARTEMENT: Haute-Garonne
NOM_SITE: Mail de Martrou ETAT_CONST: Détruite
STATUT_ARCHEO: Mausolée probable PRATIQUES: Incinération

SITUATION: L'édifice serait situé à la côte 466 du Mail de Martrou, sur un petit promontoire qui surplombe la Garonne. L'édifice domine le passage de la voie romaine reliant Lugdunum à Aquae Tarbellicae (Dax). Sur la carte IGN (scan25_TOUR) une mention "ruines romaines" est indiqué.
La synthèse de 2016 de Clauss-Balty fait état de deux localisations différentes, distantes de 400 m environ. D'après les recherches les plus récentes (C. PETIT-AUPERT) nous serions tenté de placer l'édifice probable au niveau de la côte 466... (à confirmer).

HISTORIOGRAPHIE: Edifice détruit en 1897 à la dynamite.
Un sondage a été effectué par B. Sapène en 1931 et une prospection aérienne a été réalisée par Catherine Petit-Aupert en 1989-1990. Il pourrait s'agir de deux sites distincts... (?).
En 1940, des travaux auraient été réalisés par un certain Preney. Ils auraient livré "quelques fragments architecturaux d'origine romaine" d'après CLAUSS-BALTY (dir.), 2016, p. 90. Le tout aurait disparu... Ces fouilles sont restées inédites.
R. Lizop parle également des "murs" des l'édifice.

DESCRIPTION_VESTIGES: Il est délicat de décrire ces vestiges en raison d'une confusion entre deux sites probables...
Le monument aurait été détruit à la dynamite en 1897 et aurait livré des urnes des unguentaria en verre irisé et de nombreuses pièces de monnaies.
B. Sapène parle de "vestiges de murs" relatifs à un édifice de plan carré, très endommagé. Le parement devait être en petit appareil, et le noyau en blocage de moellons liés au mortier. J.-L. Schenck explique également que l'opus vittatum est hétérogène et comporte des éléments en remploi. Cela paraît d'autant plus probable que les fouilles de Preney en 1940 auraient livré quelques éléments médiévaux (pointes de flèches du Haut Moyen-âge). Faut-il alors imaginer une réoccupation de la structure à l'époque médiévale ? La synthèse de 2016 de Clauss-Balty mentionne le fait que la "tour" "semble plus médiévale qu'antique" (CLAUSS-BALTY (dir.), 2016, p. 90), mais s'agit-il du même monument que celui vu en prospection aérienne ? Le texte n'est pas clair.
Lizop précisait que les murailles de l'édifice étaient "d'une épaisseur énorme" et que "l'espace vide de l'intérieur a été fortement remblayé et envahi par la végétation". De forme quadrangulaire, le monument n'avait ni ouverture, ni porte apparente. B. Sapène pense alors qu'il s'agit d'un tombeau tandis que R. Gavelle privilégie (en raison de la proximité d'un gué sur la Garonne) que la tour devait correspondre à un poste de surveillance...
Les dimensions données en 1912 font état d'un édifice avec un soubassement de 10 m de côté environ, sur une hauteur conservée de 7 m.
Les fouilles de B. Sapène n'ont fourni aucun matériel susceptible de dater l'édifice turiforme.
Les prospections aériennes de C. Petit-Aupert donnent quant à elles, la lecture d'un fossé rectangulaire entourant un édifice orthogonal dont les murs épais de 80 cm affleurent à la surface du sol. D'autre part, un large fossé linéaire a été implanté au niveau de la rupture de pente de la colline et sur son flanc ouest. La synthèse de 2016 mentionne qu'il ne s'agit pas d'une pile, ni d'un fanum, mais sans doute plus d'un grand mausolée.

PERIODE:	Période gallo-romaine	HAUTEUR:	7
TPQ:	-25	SURFACE:	10 x 10
TAQ:	500	CONNEXION_VILLA:	Non
		DIST_VILLA:	
ELEMENTS_FUNERAIRES:	Oui	CONNEXION_VOIE:	Oui
NB_INHUM:		ENCLOS:	Non
IMPLANTATION:	Position 1_Sommet de plateau_Colline		
PRECISION_LOCA:	Lieu-dit		
MOBILIER:	Urnes (?) Unguentariae en verre irisé Nombreuses monnaies (non décrites) Pointes de flèches du Haut Moyen-âge		
BIBLIOGRAPHIE:	CLAUSS-BALTY (dir.), 2016, p. 90. GAVELLE, 1961, p. 15-16, p. 24. LIZOP, 1912, p. 395-396; 1931, p. 451; 1957, p. 451. MAY, 1986, p. 128. PAILLET, PETIT, 1992, n° 101, p. 143. SCHENCK, 1987, p. 124, 127, fig. 30.4.		

NOM_COMM:	<input type="text" value="Ardèche"/>	INSEE:	<input type="text" value="31013"/>	Num_Site:	<input type="text" value="29"/>
DEPARTEMENT:	<input type="text" value="Haute-Garonne"/>				
NOM_SITE:	<input type="text" value="Saint-Pé"/>	ETAT_CONST:	<input type="text" value="Détruite"/>		
STATUT_ARCHEO:	<input type="text" value="Pile funéraire éventuelle"/>	PRATIQUES:	<input type="text"/>		
SITUATION:	<input type="text" value="L'édifice turriforme se trouvait vraisemblablement au bord de la route antique. Le site est indiqué dans la synthèse de 2016 sur les piles funéraires du Sud-Ouest, au niveau du château... (CLAUSS-BALTY (dir.), 2016, p. 89)."/>				
HISTORIOGRAPHIE:	<input type="text" value="Aucune information"/>				
DESCRIPTION_VESTIGES:	<input type="text" value="Aucune information"/>				
PERIODE:	<input type="text" value="Période gallo-romaine"/>	HAUTEUR:	<input type="text"/>		
TPQ:	<input type="text" value="-25"/>	SURFACE:	<input type="text"/>		
TAQ:	<input type="text" value="500"/>	CONNEXION_VILLA:	<input type="text" value="Oui"/>		
ELEMENTS_FUNERAIRES:		DIST_VILLA:	<input type="text" value="330"/>		
NB_INHUM:	<input type="text"/>	CONNEXION_VOIE:	<input type="text" value="Oui"/>		
IMPLANTATION:	<input type="text" value="Position 7_Terrasse"/>	ENCLOS:	<input type="text" value="Non"/>		
PRECISION_LOCA:	<input type="text" value="Lieu-dit"/>				
MOBILIER:					
BIBLIOGRAPHIE:	<input type="text" value="CLAUSS-BALTY (dir.), 2016, p. 89.
DU MEGE, 1858-1862, II, p. 185.
SABLAYROLLES, BEYRIE, 2006, p. 104."/>				

NOM_COMM: Aire-sur-l'Adour INSEE: 40001 Num_Site: 30
DEPARTEMENT: Landes
NOM_SITE: Sainte-Quitterie du Mas ETAT_CONST: Détruite
STATUT_ARCHEO: Mausolée probable PRATIQUES:

SITUATION: Le mausolée antique se situe sous l'actuelle crypte de l'église Sainte-Quitterie du Mas, à Aire-sur-l'Adour (ATURA). La cité romaine, s'est implantée sur la rive gauche de l'Adour, dans la plaine alluviale mais aussi sur l'éperon actuel du Mas. Plusieurs fouilles récentes (CALMETTES, 2012 ; SILHOUETTE, 2014 ; WOZNY, 2008) ont mis au jour des indices de tissu urbain et d'habitat en contrebas du site, Rue Gambetta, Carnot, Labeyrie et Maubec.

HISTORIOGRAPHIE: Selon les textes, les plus anciennes mentions de la sainte remonteraient à la fin du VI^e siècle ap. J.-C. dans l'ouvrage de Grégoire de Tours, "A la Gloire des Confesseurs" (In Gloria confessorum). Sainte Quitterie serait un personnage issu d'une descendance noble / royale. Présentée comme fille du roi Catilius, descendant de Julien l'Apostolat, elle voue sa virginité au Christ et repousse les avances de son prétendant, nommé Germain. Ce dernier, furieux, la retrouve et lui tranche la tête. La légende veut qu'elle ait porté sa tête jusqu'à son tombeau... Néanmoins, le texte de Grégoire de Tours ne permet pas de rattacher le tombeau de la sainte à celui du Mas d'Aire-sur-l'Adour. Son culte est attesté dès les Xe et XI^e siècles, mais prend véritablement de l'ampleur au cours des XIII^e-XIV^e siècles.

Le site est inscrit sur la liste des Monuments Historiques en 1840, alors que l'église et la crypte sont dans un état d'abandon avancé. Un plan et des notes nous donnent quelques indices sur l'état de la crypte à ce moment là.

En 1884, les premiers véritables travaux archéologiques menés dans la crypte sont entrepris sous l'impulsion de Monseigneur Delannoy. C'est à l'occasion de ces travaux que fut repéré et remis en état le dallage primitif de l'édifice. Ces travaux ont également permis de retrouver les arcatures primitives de l'absidiole nord et celles de l'abside haute. Une inscription rappelle cette restauration: "Cette crypte a été restaurée en l'an 1885 par Bernard Despagnet au Mas, Dufau Jean, juin 1885".

Plus tard, entre 1934 et 1981, plusieurs travaux sont effectués, au niveau du chevet, à l'intérieur de l'église, sans aucun contrôle archéologique. En 1944, les plans et les coupes de l'église et de la crypte sont réalisés par l'architecte des Monuments Historiques Harot.

En 1947, D. Laporte, entouré de ses élèves, mentionne la découverte dans la crypte d'un caniveau et de l'existence de trace d'un escalier au niveau de l'interruption de la banquette le long du mur occidental du transept nord.

En 1981, on procède au déblaiement du sol de l'absidiole sud.

En 1985 à partir d'une analyse stylistique J. Cabanot réalise une nouvelle lecture architecturale de l'église. A cette occasion, de nouveaux plans dont celui de la crypte, sont effectués par F. Lafargue. J. Cabanot émet alors le vœu que soient effectuées des fouilles archéologiques qui permettraient de mieux appréhender l'évolution du site. Il propose de dater les structures primitives de la crypte du milieu du XI^e siècle, en précisant que ce type de construction connu dès l'Antiquité perdure jusqu'à la période préromane.

En 1990, de nouvelles investigations sont menées sur le site, sous le contrôle du SRA d'Aquitaine. Suite à un diagnostic réalisé en 1992 par B. Bizot, dans le cadre d'une drainage, une opération archéologique de sauvetage est effectuée en 1995 à l'est du chevet et le long du mur nord de l'église. Cette opération est réalisée par P. Massan et Ch. Scullier sur un espace de 110 m² et confirme l'ancienneté du site, par la mise au jour d'une nécropole des Ve-VI^e siècles. D'autres vestiges ont pu confirmer la pérennité

du cimetière au delà du XIII^e siècle et jusqu'à l'époque moderne. Un bloc antique et des morceaux de tegulae en réemploi ont été remarqués au niveau de l'abside centrale. A la suite de ces travaux, le site a été intégré au PCR portant sur l'étude des édifices religieux du Haut Moyen-âge en Aquitaine, coordonné par B. Boissavit-Camus. L'édifice est ainsi étudié entre 1995 et 2000. En fonction des données archéologiques, Ph. Vergain a proposé de restituer un bâtiment antique de plan rectangulaire. Plus récemment, une étude a été menée en 2006, dans le cadre d'une restauration et de mise en valeur de la crypte, sous la responsabilité de l'Architecte en chef des Monuments Historiques Stéphane Thouin. Une étude du bâti a été effectuée par une archéologue du bureau d'investigations archéologiques Hadès. Cette campagne s'est déroulée au mois d'octobre 2006 et vient enrichir les études menées dans la crypte par l'équipe dirigée par Ph. Vergain, dans le cadre d'un PCR interrégional entre 1995 et 2000. Dès 1998, l'hypothèse d'un mausolée antique a été suggérée par les chercheurs du PCRI. (SAUVAITRE, 2015, p. 18-24).

DESCRIPTION_VESTIGES:

Les vestiges les plus anciens observés correspondent aux substructures d'un bâtiment antique composé de petits moellons calcaire et d'assises de briques. De plan rectangulaire, (12,50 x 7,50 m environ); le murs de l'enveloppe de 0,90 m d'épaisseur, reposent sur un dallage de blocs antiques réemployés. La précédente étude avait permis cette observation dans l'angle sud-ouest notamment par le déjointement du ciment moderne. L'entrée du bâtiment devait se localiser sur le côté oriental à flanc de colline. Ce monument comporte au moins 5 niches arcosolia, une conservée dans la façade occidentale de plus de 3 m d'ouverture et deux repérées en négatif contre chaque mur latéral larges de 2,50 m. Elles sont séparées par des murets épais de plus de 0,70 m dont on restitue au max leur avancée dans la nef sur 1,45 m. Si l'on suit cette hypothèse, l'espace de circulation au milieu de la chambre est ramené à environ 3 m de largeur. L'analyse des élévations n'a pas permis de confirmer l'existence d'une troisième niche latérale au niveau des escaliers actuels. Cependant après examen des piédroits séparant la nef de l'abside orientale et de la présence de blocs maçonnés en avant de ces constructions, on peut suivre l'hypothèse proposée par Ph. Vergain qui restitue au max l'existence de 7 arcosolia. Ceci présuppose que les murets orientaux soient aussi importants que les murs du mausolée lui même. La largeur d'ouverture de l'entrée ne devait pas excéder les 3 m. Sa situation à flanc de colline peut laisser penser à l'existence d'un escalier permettant l'accès à cet édifice. L'ensemble devait être peint comme l'atteste les fragments conservés sur le mur ouest et la présence de béton de tuileau venu régulariser les fonds des niches latérales. L'épaisseur du béton de tuileau remarqué au contact des arrachages des murets permet de le restituer sur l'ensemble des parois internes. Les vestiges mis au jour permettent d'appréhender l'architecture du bâtiment primitif, mais ce n'est qu'à travers l'étude comparative que des éléments de réponse sur la fonction et sur la datation de l'édifice peuvent être apportés. Le plan proposé pour cet édifice connaît des équivalences en Gaule et dans le reste du monde romain (voir SAUVAITRE, 2015, p. 35).

Il semble donc que l'on puisse rattacher ces vestiges à la famille des monuments funéraires de type mausolée. L'édification du monument à partir de moellons et d'assises de briques rappelle les principes de la construction romaine. L'utilisation de remploi architecturaux tel que les blocs sculptés pour le sol laisse entrevoir une fourchette chronologique assez large. Le plan du bâtiment, dont les exemples proches sont connus depuis de Haut Empire perdure jusqu'à l'Antiquité tardive et ne permet pas d'affiner la datation au delà des IV^e et VI^e siècles. Si la fonction funéraire semble acquise en raison des logements en forme de niche pour recevoir des corps désoés en lincoeu ou en sarcophages, la nature du contexte

d'installation reste incertaine.

De plus, la situation de ce bâtiment dans la cité d'Atura est problématique. Situé sur un promontoire, ce bâtiment qui semble avoir été encavé dans le flanc de la colline, devait cependant par son architecture ext. être vu et admiré de tous. L'ignorance de la topographie chrétienne pour cette période à Aire, à la fois par les sources écrites et par les fouilles archéologiques peut amener à de nombreuses suppositions et hypothèses.

-> Bâtiment funéraire familial isolé sur les terres d'un riche propriétaire dont la position élevée devait attirer l'attention ?

-> Correspond-il à une tombe insigne de membre du clergé local sur laquelle le monastère d'Aire et toute une tradition de mainmise épiscopale se serait fondée ? Il est en effet possible d'envisager que ce bâtiment ait servi d'écrin pour protéger des sépultures dites privilégiées (sarcophage de marbre décoré de scènes chrétiennes). Si tel était le cas, nous serions face à l'un des plus anciens exemples de christianisation des élites en Gaule romaine.

S'il s'agit bien d'un mausolée, la personne inhumée devait appartenir à une catégorie sociale élevée de la cité, respectée et sans doute vénérée. Riche propriétaire ? Notable ? Personne de haut rang ecclésiastique ? Aucun indice archéologique n'apporte de réponse. On sait que pendant l'Antiquité les morts, séparés des vivants, sont enterrés dans les nécropoles suburbaines, sans distinction religieuse. Les premiers évêques suivent la règle d'inhumation hors de la ville avant de choisir plus tardivement, comme lieu de sépulture, la cathédrale. En fonction des textes médiévaux, et du devenir du site, nous ne pouvons pas écarter l'hypothèse de l'inhumation d'une personne de haut rang ecclésiastique.

Il paraît également vraisemblable que l'édifice ait continué à jouer un rôle important dans le paysage au cours des premiers siècles du Haut Moyen-âge. (SAUVAITRE, 2015, p. 34-36).

PERIODE:

HAUTEUR:

TPQ:

SURFACE:

TAQ:

CONNEXION_VILLA:

DIST_VILLA:

ELEMENTS_FUNERAIRES:

CONNEXION_VOIE:

NB_INHUM:

ENCLOS:

IMPLANTATION:

PRECISION_LOCA:

MOBILIER:

BIBLIOGRAPHIE:

NOM_COMM:	Castelnau-d'Arbieu	INSEE:	32078	Num_Site:	31
DEPARTEMENT:	Gers				
NOM_SITE:	Pétarde	ETAT_CONST:	Détruite		
STATUT_ARCHEO:	Mausolée probable	PRATIQUES:			
SITUATION:	A environ 600 m au nord-ouest de la villa d'Orino, au lieu-dit Petarde, sur le versant d'un coteau.				
HISTORIOGRAPHIE:	Renseignement apporté par B. Fages.				
DESCRIPTION_VESTIGES:	Un monument funéraire a été repéré sur le versant d'un coteau. Une tête féminine en marbre a été découverte. Il faut certainement mettre cet édifice funéraire en lien avec la villa d'Orino.				
PERIODE:	Période gallo-romaine	HAUTEUR:			
TPQ:	-25	SURFACE:			
TAQ:	500	CONNEXION_VILLA:	Oui		
		DIST_VILLA:	690		
ELEMENTS_FUNERAIRES:	Non	CONNEXION_VOIE:	Non		
NB_INHUM:		ENCLOS:			
IMPLANTATION:	Position 4_Partie médiane de versant				
PRECISION_LOCA:	Lieu-dit				
MOBILIER:	Tête féminine en marbre				
BIBLIOGRAPHIE:	LAPART, PETIT, 1993, p. 174. Renseignement B. FAGES.				

NOM_COMM:	Castelnau-d'Arbieu	INSEE:	32078	Num_Site:	32
DEPARTEMENT:	Gers				
NOM_SITE:	Las Tucolles	ETAT_CONST:	Détruite		
STATUT_ARCHEO:	Mausolée probable	PRATIQUES:			
SITUATION:	A 500 m environ au sud-est du village, au lieu-dit Las Tucolles.				
HISTORIOGRAPHIE:	Les découvertes ont été faites en 1975, lors de labours profonds.				
DESCRIPTION_VESTIGES:	Les labours profonds avaient permis la découverte d'un fronton triangulaire avec acrotères, au lieu-dit Las Tucolles, à 500 m au sud-est du village. Cet élément architectural (long. 1,08 m ; larg. 0,70 m ; ép. 0,33 m) devait provenir d'un monument funéraire. La prospection au sol de C. Petit à Las Tucolles, a fourni un matériel important: tegulae, imbrices, sigillées sud-gauloises, ainsi que de la céramique commune.				
PERIODE:	Période gallo-romaine	HAUTEUR:			
TPQ:	-25	SURFACE:			
TAQ:	500	CONNEXION_VILLA:	Oui		
		DIST_VILLA:	550		
ELEMENTS_FUNERAIRES:	Non	CONNEXION_VOIE:	Non		
NB_INHUM:		ENCLOS:			
IMPLANTATION:	Position 4_Partie médiane de versant				
PRECISION_LOCA:	Lieu-dit				
MOBILIER:	Element architectural : fronton triangulaire tegulae, imbrices Mobilier céramique: sigillées sud-gauloises et céramique commune.				
BIBLIOGRAPHIE:	LAPART, PETIT, 1993, p. 174. LABROUSSE, Gallia, 34, 1976, p. 485. LAPART, 1985, 2, p. 24. LASSURE, Bull. Gers, 89, 1988, P. 133, note 3.				

NOM_COMM:	<input type="text" value="Bajonnette"/>	INSEE:	<input type="text" value="32026"/>	Num_Site:	<input type="text" value="33"/>
DEPARTEMENT:	<input type="text" value="Gers"/>				
NOM_SITE:	<input type="text" value="Palestre"/>	ETAT_CONST:	<input type="text" value="Détruite"/>		
STATUT_ARCHEO:	<input type="text" value="Mausolée probable"/>	PRATIQUES:	<input type="text"/>		
SITUATION:	<input type="text" value="A 900 m au sud-est du village, au lieu-dit A Palestre, sur les coteaux."/>				
HISTORIOGRAPHIE:	<input type="text" value="Aucune recherche n'a été véritablement menée."/>				
DESCRIPTION_VESTIGES:	<input mausolée"="" type="text" value="Un mausolée a été localisé sur le versant d'un coteau: acrotère en calcaire (palmette à sept feuilles), moellons, tegulae et céramique commune. Le dossier permettant de parler d'un mausolée est ici bien maigre. Aucune sépulture ou reste osseux n'a été signalée dans la bibliographie, et les éléments architectoniques découverts ne permettent pas véritablement de pouvoir identifier l'édifice comme étant un mausolée... En revanche la proximité avec la nécropole probable du sites des Palestres (1 km à l'ouest du village) permet de faire quelques hypothèses sur l'identité de ce "/> .				
PERIODE:	<input type="text" value="Période gallo-romaine"/>	HAUTEUR:	<input type="text"/>		
TPQ:	<input type="text" value="-25"/>	SURFACE:	<input type="text"/>		
TAQ:	<input type="text" value="500"/>	CONNEXION_VILLA:	<input type="text" value="Non"/>		
		DIST_VILLA:	<input type="text"/>		
ELEMENTS_FUNERAIRES:	<input type="text" value="Non"/>	CONNEXION_VOIE:	<input type="text" value="Non"/>		
NB_INHUM:	<input type="text"/>	ENCLOS:	<input type="text"/>		
IMPLANTATION:	<input type="text" value="Position 5_Partie basse de versant"/>				
PRECISION_LOCA:	<input type="text" value="Lieu-dit"/>				
MOBILIER:	<input type="text" value="Acrotère en calcaire (palmette à sept feuilles)
Moellons,
Tegulae
Céramique commune."/>				
BIBLIOGRAPHIE:	<input type="text" value="LAPART, PETIT, 1993, p. 242.
LAPART, 1987, p. 61, n° 9.
PETIT, Aquitania, 7, 1989, site n° 19."/>				

NOM_COMM: INSEE: Num_Site:
DEPARTEMENT:
NOM_SITE: ETAT_CONST:
STATUT_ARCHEO: PRATIQUES:

SITUATION:

HISTORIOGRAPHIE:

DESCRIPTION_VESTIGES:

PERIODE: HAUTEUR:
TPQ: SURFACE:
TAQ: CONNEXION_VILLA:

DIST_VILLA:
ELEMENTS_FUNERAIRES: CONNEXION_VOIE:
NB_INHUM: ENCLOS:

IMPLANTATION:
PRECISION_LOCA:

MOBILIER:

BIBLIOGRAPHIE: LAPART, PETIT, 1993, p. 242.
LAPART, 1985, 2, p. 8.
ORTET, Bull. Gers, 64, p. 1963, p. 67, note 36.
POLGE, Arch. Dep. Gers; Annuaire administratif
du Gers, 1957, p. 640.

NOM_COMM: Sainte-Mère INSEE: 32395 Num_Site: 35

DEPARTEMENT: Gers

NOM_SITE: La Busquette

ETAT_CONST: Détruite

STATUT_ARCHEO: Mausolée éventuel

PRATIQUES:

SITUATION: Au lieu-dit La Busquette, sur le sommet d'un coteau à 1 km au sud-est du village.

HISTORIOGRAPHIE: Plusieurs découvertes ont été faites sur le site. La présence de nombreuses tegulae et de sigilées indiquent l'emplacement d'un établissement antique. En 1966, un fragment de statue funéraire aurait également été mise au jour.
Par ailleurs, M. Larrieu-Duler a observé au lieu-dit Gajeannet, des vestiges d'une voie romaine.

DESCRIPTION_VESTIGES: La présence de tegulae et de sigilée décorée indiquent l'emplacement d'un établissement antique. Sur le versant nord, une tête masculine funéraire en marbre à été découverte. Elle pourrait signaler l'existence d'un monument funéraire.

PERIODE: Haut-Empire

HAUTEUR:

TPQ: -27

SURFACE:

TAQ: 300

CONNEXION_VILLA: Non

DIST_VILLA:

ELEMENTS_FUNERAIRES: Non

CONNEXION_VOIE: Oui

NB_INHUM:

ENCLOS:

IMPLANTATION: Position 1_Sommet de plateau_Colline

PRECISION_LOCA: Lieu-dit

MOBILIER: Fragment de tête masculine en marbre
Tegulae
Sigilée décorée

BIBLIOGRAPHIE: LAPART, PETIT, 1993, p. 250.
LABROUSSE, Gallia, 26, 1968, p. 545.
LAPART, 1985, 2, p. 139.
LARRIEU-DULER, 1970, p. 371.
LASSURE, Bull. Gers, 80, 1979, p. 162; Bull. Gers,
89, 1988, p. 139.

NOM_COMM: Sempeserre INSEE: 32429 Num_Site: 36

DEPARTEMENT: Gers

NOM_SITE: Pareillac / Tey ETAT_CONST: Détruite

STATUT_ARCHEO: Mausolée probable PRATIQUES:

SITUATION: A proximité du site de la villa, sur le versant d'un coteau dominant le ruisseau de Maurens, à 2,3 km au sud-ouest du village.

HISTORIOGRAPHIE: L'hypothèse d'un mausolée funéraire est avancée suite à la découverte d'une tête de statue et d'une inscription funéraire, aux abords de la villa romaine. Par la suite des tombes anthropomorphes s'installent sur le site antique, mais nous n'en tiendront pas compte ici en raison de leur datation (Moyen-âge).

DESCRIPTION_VESTIGES: Une tête d'enfant en marbre blanc et un fragment d'inscription funéraire [...]S. FIL. E[...] / [...]ILIAE E[...], semble signaler l'existence d'une tombe ou d'un monument funéraire. D'après J. Lapart, la tête (haut. 16/17 cm) pourrait être attribuée au IIe - IIIe siècle ap. J.-C. "Le cou est cassé suivant une ligne oblique et il manque un gros éclat sur la partie arrière du crâne". Malgré quelques épaufrures, principalement au niveau du nez, la joue droite et le menton, l'ensemble est relativement bien conservé. Le visage est rond et jouflu, le front large et dégagé. La chevelure est faite de petites mèches ondulées, très nombreuses, sans raie médiane. La bouche, bien dessinée, possède une lèvre inférieure épaisse et charnue. Les arcades sourcilières ne sont que très légèrement indiquées. Les yeux assez allongés sont pupillés. Le menton est en retrait. L'occupation du site a perduré pendant le Moyen-âge. Des tombes anthropomorphes ont également été découvertes pour les phases médiévales. Une église consacrée à Saint Pierre existait à cet emplacement.

PERIODE: IIe - IIIe siècle

HAUTEUR:

TPQ: 101

SURFACE:

TAQ: 300

CONNEXION_VILLA: Oui

DIST_VILLA: 280

ELEMENTS_FUNERAIRES: Non

CONNEXION_VOIE: Non

NB_INHUM:

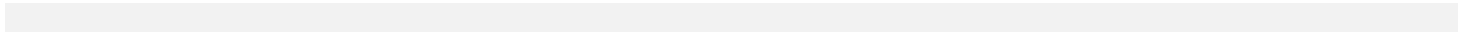
ENCLOS:

IMPLANTATION: Position 5_Partie basse de versant

PRECISION_LOCA: Lieu-dit

MOBILIER: Inscription funéraire
Tête d'enfant en marbre

BIBLIOGRAPHIE: LAPART, PETIT, 1993, p. 250-251, fig. 106.
CABES, 2007, p. 145.
LAPART, 1985, p. 148; 1987, p. 62-63.
LARRIEU-DULER, 1970, p. 374.
LEQUEMENT, Gallia, 44, 1986, p. 325-326.



NOM_COMM: Belloc-Saint-Clamens INSEE: 32042 Num_Site: 37
 DEPARTEMENT: Gers
 NOM_SITE: Mausolée de Saint-Clamens ETAT_CONST: Détruite
 STATUT_ARCHEO: Mausolée avéré PRATIQUES: Inhumation

SITUATION: Site de la nécropole non connu. Mais de nombreux vestiges funéraires antiques ont été remployés dans l'église de Saint-Clamens, et un important matériel a été découvert sous les fondations de l'église.

HISTORIOGRAPHIE: De multiples découvertes ont été faites dans l'église de Saint-Clamens. L'Abbé Trouette curé du lieu, a semble t-il organisé des fouilles en 1886. Ces fouilles ont été publiée par l'abbé Cazauran en 1887, nous apprenant la découverte d'un sarcophage et d'un autel funéraire, ainsi que la présence de nombreux vestiges antiques, à divers endroits de l'église. Un second sarcophage antique servait de maître-autel.

DESCRIPTION_VESTIGES: Près de la porte de l'église Saint-Clamens, sous l'auvent de l'église, un fragment de mosaïque avec des tesselles blanches en réemploi; plus loin, contre le mur sud de l'église, un autel funéraire d'époque Antique en marbre blanc (haut. 0,60 m) a été découvert. Dans le chevet de l'église, sous l'autel lui-même (en fait un sarcophage), un autre sarcophage antique a été mis au jour. L'abbé Cazauran, parle ainsi des fouilles menées par l'Abbé Trouette: "le sondage a retiré plusieurs m3 de pierres, de fragments de statues (un bras et une main) et à révélé la présence sur divers points, de restes de pavement mosaïqués, avec des traces assez importantes au nord-est de l'église. L'autel funéraire couché horizontalement, servait d'appui au sarcophage. L'autel est bien conservé et possède sur ses deux côtés latéraux une patère et une aiguière. Sur sa face principale se trouve l'inscription D.M./C.ANTISTII/ARULLIANI (C.I.L., XIII, 451). L'inscription est datée du IIe siècle ap. J-C.

Il faut ajouter à ces deux découvertes, le fait qu'un sarcophage de marbre blanc des Pyrénées servait également de maître-autel dans cet église. Il s'agit d'un d'une cuve (larg. 1,75 m) et de son couvercle. Au milieu de la face principale, on voit deux amours ailés soutenant un médaillon circulaire, contenant le buste d'un jeune garçon drapé. 4 amours (ou Saisons), répartis par deux, tiennent des corbeilles: l'automne a sa corbeille de raisins, l'été des épis de blé et une faucille, le printemps des pampres. L'hiver qui tient une fourche est accompagné d'un sanglier. Les personnages sont presque nus, seul un manteau couvre les épaules. Dans le décor, on remarque aussi plusieurs instruments agricoles et des petits animaux. Sur la face latérale droite, deux Amours ailés portent un panier rempli de vendange. Sur la face latérale gauche, deux Amours font la récolte. Le couvercle a son tour, est resté lisse sur les côtés. Il est décoré sur le devant, d'une tête de Méduse à chaque angle et de 4 Amours ailés jouant chacun, à l'aide d'un bâtonnet, à faire courir une roue pleine. Le milieu du couvercle est occupé par un cartel destiné à recevoir une inscription qui n'a jamais été gravée. L'Auge et le couvercle ne paraissent pas être de la même main. La sculpture, assez soignée sur la face principale, est plus grossière sur les côtés. La 4eme face n'est qu'épannelée.

Après hésitations, il semblerait que ce sarcophage soit aujourd'hui daté de la première moitié du IVe siècle. L'église de Saint-Clamens a été construite sur un grand édifice antique. Faut-il voir un mausolée ou un autre type d'édifice ? La question reste ouverte, mais étant donné les éléments découverts ici, l'hypothèse d'une nécropole ou un grand mausolée situé à proximité ou directement sous l'église de Saint-Clamens reste très plausible. Une villa a d'ailleurs été découverte à environ 600 m au sud de l'église, ce qui pourrait très bien appuyé l'argument d'un mausolée appartenant à cette villa. D'autres vestiges funéraire ont été découvert au

sud, et notamment la tête d'une statue funéraire masculine au lieu-dit Barré, daté du milieu du 1er siècle ap. J.-C.

PERIODE: Milieu du 1er siècle_Première moitié du IVe siècle

HAUTEUR:

TPQ: 50

SURFACE:

TAQ: 350

CONNEXION_VILLA: Oui

DIST_VILLA: 500

ELEMENTS_FUNERAIRES: Oui

CONNEXION_VOIE: Non

NB_INHUM: 2

ENCLOS:

IMPLANTATION: Position 7_Terrasse

PRECISION_LOCA: Site

MOBILIER: 2 sarcophages en marbre
Autel funéraire épigraphique
Plusieurs fragments de statue en marbre
Mosaiques

BIBLIOGRAPHIE: LAPART, PETIT, 1993, p. 252-253.
BOURDEAU, 1861, p. 170.
CAZAURAN (Abbé), 1887; 1905, p. 556-557.
LAVERGNE, Rev. Gascogne, 23, 1882, p. 232.
ESPERANDIEU, II, 1908, p. 116-117.
LASSURE, 1981, p. 31.
BRAEMER, 404 Congrès nat. Soc. Savantes,
1982, p. 128-132.
LAPART, 1985, 2, p. 15-17.

NOM_COMM:	<input type="text" value="Auch"/>	INSEE:	<input type="text" value="32013"/>	Num_Site:	<input type="text" value="38"/>
DEPARTEMENT:	<input type="text" value="Gers"/>				
NOM_SITE:	<input type="text" value="Lamothe"/>	ETAT_CONST:	<input type="text" value="Détruite"/>		
STATUT_ARCHEO:	<input type="text" value="Mausolée probable"/>	PRATIQUES:	<input type="text" value="Inhumation"/>		
SITUATION:	<input type="text" value="La tombe et l'enclos sont situés dans la basse plaine du Gers, à quelques kilomètres au nord d'Auch, au lieu-dit Lamothe, en bordure de l'ancienne voie Auch - Lectoure."/>				
HISTORIOGRAPHIE:	<input type="text" value="En 1983, des travaux permettent de mettre au jour, accidentalement, un sarcophage de plomb non décoré déposé au fond d'une fosse rectangulaire maçonnée. En 1987, l'intervention complémentaire ayant pour objet la dépose du sarcophage en plomb, a entraîné la découverte d'une monture en plomb de miroir portatif, décrite par D. Shaad. Dans son article, G. Barruol date la sépulture du IIIe siècle ap. J.-C. Plus récemment, Fr. Veyssière a effectué en 2011 un diagnostic archéologique dans le cadre de la construction d'un lotissement, à proximité du site de découverte du tombeau et a mis au jour un vaste enclos. Il est encore difficile de l'identifier formellement comme un enclos funéraire en l'absence d'autres éléments..."/>				
DESCRIPTION_VESTIGES:	<input type="text" value="Sépulture avec sarcophage en plomb datable de la fin du IIe ou du IIIe siècle ap. J.-C. L'enclos est quand à lui matérialisé par la découverte de deux murs perpendiculaires, dont une branche va du nord-ouest vers le sud-est (M4, M1, M2, et M3) et l'autre du nord-nord-est vers le sud-sud-ouest (M8, M6, M7 et M5). Aucun mobilier ne permet de dater avec précision cet enclos, mais le mobilier compris dans l'US 1001 permet en revanche de donner quelques indices chronologiques. Le mobilier céramique et numismatique permet de fixer une datation entre le milieu du IIe et le milieu du IIIe siècle ap. J.-C."/>				
PERIODE:	<input type="text" value="Milieu du IIe - Milieu du IIIe siècle"/>	HAUTEUR:	<input type="text"/>		
TPQ:	<input type="text" value="150"/>	SURFACE:	<input type="text"/>		
TAQ:	<input type="text" value="250"/>	CONNEXION_VILLA:	<input type="text" value="Non"/>		
		DIST_VILLA:	<input type="text"/>		
ELEMENTS_FUNERAIRES:	<input type="text" value="Oui"/>	CONNEXION_VOIE:	<input type="text" value="Oui"/>		
NB_INHUM:	<input type="text" value="1"/>	ENCLOS:	<input type="text" value="Oui"/>		
IMPLANTATION:	<input type="text" value="Position 7_Terrasse"/>				
PRECISION_LOCA:	<input type="text" value="Site"/>				
MOBILIER:	<input type="text" value="Monnaie Empereur indéterminé, imitation, atelier clandestin (270 - 290 ap. J.-C.)
Monnaie Constance II ou Constant, Bronze, ou imitation, atelier indéterminé, à partir de 341-348."/>				
BIBLIOGRAPHIE:	<input type="text" value="COLLEONI, 2007, p. 260-261.
VEYSSIERE, 2011."/>				

NOM_COMM: INSEE: Num_Site:
DEPARTEMENT:
NOM_SITE: ETAT_CONST:
STATUT_ARCHEO: PRATIQUES:

SITUATION:

HISTORIOGRAPHIE:

DESCRIPTION_VESTIGES:

PERIODE: HAUTEUR:
TPQ: SURFACE:
TAQ: CONNEXION_VILLA:

ELEMENTS_FUNERAIRES: CONNEXION_VOIE:
NB_INHUM: ENCLOS:

IMPLANTATION:

PRECISION_LOCA:

MOBILIER:

BIBLIOGRAPHIE:

NOM_COMM: Biran INSEE: 32054 Num_Site: 40

DEPARTEMENT: Gers

NOM_SITE: Breuils

ETAT_CONST: Détruite

STATUT_ARCHEO: Pile funéraire probable

PRATIQUES:

SITUATION: Le site n'a pu être localisé avec exactitude. F. Colleoni mentionne la présence d'une pile (détruite) au lieu-dit Breuils, au nord de la villa de Capon.

HISTORIOGRAPHIE: Pile inédite (?) mentionnée dans la thèse de F. Colleoni comme une pile "arasée au XIXe siècle au lieu-dit Breuils" (COLLEONI, 2007, 2.1, p. 528). Assez logiquement, il propose de placer cet édifice dans un contexte de nécropole liée à la très grande villa de Capon.
La pile n'est pas mentionnée dans la synthèse de P. Clauss-Balty 2016.

DESCRIPTION_VESTIGES: Aucune information architecturale. Pile arasée au XIXe s.

PERIODE: Période gallo-romaine

HAUTEUR:

TPQ: -25

SURFACE:

TAQ: 500

CONNEXION_VILLA: Oui

DIST_VILLA: 430

ELEMENTS_FUNERAIRES: Non

CONNEXION_VOIE: Non

NB_INHUM:

ENCLOS:

IMPLANTATION: Position 7_Terrasse

PRECISION_LOCA: Lieu-dit

MOBILIER:

BIBLIOGRAPHIE:

NOM_COMM: Valentine INSEE: 31565 Num_Site: 41
 DEPARTEMENT: Haute-Garonne
 NOM_SITE: Mausolée d'Arnesp ETAT_CONST: Détruite
 STATUT_ARCHEO: Mausolée avéré PRATIQUES: Incinération

SITUATION: Des vestiges antiques ont été découverts dans les ruines de l'église médiévale du prieuré d'Arnesp, située à moins d'un kilomètre à l'ouest de la ville actuelle. Le site se situe à environ une centaine de mètres au sud-ouest de la villa romaine. L'ensemble est implanté à environ 1 km au nord de la voie romaine partant de Lugdunum Convenarum, en direction de Tolosa.

HISTORIOGRAPHIE: D'importants vestiges archéologiques ont été mis au jour à Valentine, au quartier d'Arnesp. Ils comprennent entre autres, les restes d'une villa, d'un ensemble thermal, ainsi qu'une nécropole à incinération ou un mausolée. G. Fouet voulait y voir non pas une nécropole, mais un temple en raison de la concentration d'autels votifs mis au jour dans l'ancienne église. Bien que cette hypothèse reste probable au vu du mobilier découvert, il est pourtant plus cohérent de restituer ici un mausolée, et une nécropole à incinération, et laisser en suspens la présence d'un temple, encore difficile à situer, aux environs de la villa. Les autels votifs auraient pu, comme c'est souvent le cas, servir de matériaux de remploi pour la prieuré d'Arnesp et sa construction, et provenir d'un site proche.

Pour ce qui est de l'historiographie des découvertes :

Les premières découvertes connues et sérieuses ont été faites en 1837, avec la mise au jour, dans la partie méridionale du site, de "dalles sans nombre et [de] plusieurs sarcophages qui composaient les sépultures dont [le champ] était couvert" (J.-P.-M. MOREL, 1886, p. 9).

En 1864-1865, la mise en culture du site révéla un ensemble de constructions antiques appartenant à un ensemble thermal. J.P. M. Morel réalisa un plan des structures mises au jour.

En 1880, des fouilles furent menées sur le site par le docteur Cazaugrand et permirent la découverte d'une borne miliaire et d'une monnaie, ainsi qu'un autre objets (clef en bronze et d'un vase estampé).

Entre 1880 et 1890 J. Sacaze exhuma à son tour des plaques de marbre et une base d'autel votif et en 1890, une statuette de Mercure en bronze.

En 1931, l'aménagement d'un canal alimentant l'usine hydroélectrique de Valentine endommagèrent la bordure nord d'un grand bâtiment antique (la villa) dont une partie fut détruite. Seule une mosaïque fut épargnée.

Dès 1949, G. Fouet lança une campagne de fouilles de grande envergure, qui se poursuivirent sous sa direction jusqu'en 1981. Il mena de 1949 à 1956 des fouilles sur la villa du IV^e siècle. De 1957 à 1959, il se consacra sur les édifices religieux et l'aire funéraire établis au nord de la villa. En 1962, il dégagait un pavement de mosaïque. De 1964 à 1967, il continua à étudier la villa. Le nymphée fut découvert dans la partie méridionale de l'établissement. Les recherches menées de 1970 à 1974 aboutirent à un dégagement exhaustif de la grande demeure du IV^e siècle.

De 1975 à 1981, ses derniers travaux sur le site furent consacrés à l'étude de ce qu'il identifia comme un temple ainsi que des vestiges funéraires situés dans la partie méridionale du site, dont les recherches de M.-G. Colin en 2002 révisent profondément l'interprétation.

Lors des fouilles de 1976, menées par G Fouet, un groupe important de monuments funéraires composé de plaques, de stèles, de cuves et de couvercle d'auges cinéraires fut mis au jour dans les couches de déblais de l'église romane, démolie en 1739. Ces

vestiges, témoins de l'existence d'une nécropole à incinération antique, avaient été réutilisés comme matériaux de construction dans les édifices postérieurs. Il est vraisemblable qu'un certain nombre de remplois découverts dans les maisons ou granges du village même de Valentine au cours des XIXe et XXe siècles ait été des remplois secondaires, issus de la démolition de l'église romane et récupérés dans les demeures particulières.

(SABLAYROLLES, BEYRIE, 2006, p. 459-461, et 467-473).

"Aujourd'hui, après des vérifications de terrain effectuées en 2002 par M.-G. Colin, l'identification du "temple antique" auquel G. Fouet avait rattaché de nombreux éléments d'architecture (acrotères, chapiteaux dont la forme rappelle, de manière anachronique, celle des chapiteaux de la villa, et entablement) est sérieusement mise en doute. Le fouilleur y verrait de manière très convaincante un mausolée édifié dans la seconde moitié du ive siècle. Quant à la suite de l'histoire du secteur, initialement agencée en une bien belle continuité, elle a également été largement revue" (SCHENCK-DAVID, 2006, p. 190, d'après COLIN 2003, 479-482 et fig. 4; BEYRIE, SABLAYROLLES, 2006, p. 466).

DESCRIPTION_VESTIGES:

Nécropole à incinération et un mausolée ?

Pour la partie architecturale:

Des soubassements antiques ont été découverts sous le prieuré d'Arnesp:

Il s'agirait d'un édifice de 34,45 x 29 m, interprété par G. Fouet comme un temple, mais qui serait plus raisonnablement un mausolée sur lequel s'implante plus tard une chapelle paléochrétienne au regard du plan et des autres éléments funéraires découverts sur le site. Le bâtiment comprenait un espace central rectangulaire (15,12 x 8 m), situé en retrait du portique d'entrée, et probablement entouré de murs bahuts supportant des colonnes.

Dans la partie sud-est du bâtiment, une petite salle chauffée par hypocauste (1,90 m de large) était aménagée. Les murs étaient en galets, la toiture couverte de tegulae et d'imbrices.

De nombreux éléments en marbre permettent de restituer une partie du décor architectural: colonnes à chapiteaux composites, base des murs lambrissée, sols dallés, portes encadrées de chambranles moulurés. L'acrotère en marbre blanc qui couronnait sans doute son fronton, représentait une tête humaine surmontée de palmettes (haut. 39 cm, larg. 20 cm, épais. 18 cm). Des portions d'entablement (frag. architrave et un frag. de corniche), des fragments de soffites et divers éléments décorés en marbre témoignent encore de la richesse du décor de l'édifice antique probablement dédié au notable Nymphius d'après l'épithaphe retrouvée (utilisée plus tard comme table d'autel à Arnesp, et qui fut insérée dans les murs de l'église du village entre 1717 et 1818 [CIL, XIII, 218 ; Paillet 1986]).

Dans un second temps, le mausolée est transformé "par l'adjonction d'un chevet, en une chapelle, entourée d'une nécropole paléochrétienne ; une petite église mérovingienne du ve siècle placée au centre d'un cimetière des vie et viie et une église préromane remplacée par un édifice roman du xiie siècle, lui-même prolongé au sud par un prieuré (Fouet 1983, 297-299), détruit presque totalement en 1739 en raison de sa vétusté" (SCHENCK-DAVID, 2006, p. 190).

Pour le détail du mobilier funéraire (plaque, stèle et auges, nous renvoyons vers la thèse de A. Laurens: LAURENS, 1998).

- 1 fragments de de plaque funéraire en marbre
- 2 fragments de stèle funéraire en marbre
- 20 fragments de cuve d'auge cinéraire en marbre.

Plusieurs autres vestiges (découvert en position secondaire) pourraient provenir du site... voir. SABLAYROLLES, BEYRIE, 2006, p. 469-472.

PERIODE: Seconde moitié IVe s. - Ve s. ap. J.-C.

TPQ: 350

TAQ: 450

ELEMENTS_FUNERAIRES: Oui

NB_INHUM:

IMPLANTATION: Position 7_Terrasse

PRECISION_LOCA: Site

MOBILIER: Epitaphe de Nymphius,
Stèles et auges,
Autels votifs,
Voir bibliographie complète.

BIBLIOGRAPHIE: BEYRIE, SABLAYROLLES, 2006, p. p. 459-461, et
466-473.
COLIN, 2003, p. 479-482.
SCHENCK-DAVID, 2006, p. 189-190.

HAUTEUR:

SURFACE:

CONNEXION_VILLA: Oui

DIST_VILLA: 100

CONNEXION_VOIE: Non

ENCLOS:

Les nécropoles d'Aquitaine méridionale

NOM_COMM:	<input type="text" value="Touget"/>	INSEE:	<input type="text" value="32448"/>	NUM_SITE:	<input type="text" value="1"/>
DEPARTEMENT:	<input type="text" value="Gers"/>				
NOM_SITE:	<input type="text" value="Salleneuve"/>	TYPE_NECROPOLE:	<input type="text" value="Incinération et inhumation"/>		
STATUT_ARCHEO:	<input type="text" value="Nécropole avérée"/>				
SITUATION:	<input type="text" value="A 1 km au sud-est du village, au lieu-dit Salleneuve, dans une carrière et sur un plateau qui domine la petite vallée, rive gauche."/>				
HISTORIOGRAPHIE:	<input type="text" value="De nombreuses découvertes ont été faites sur le plateau à la fin XIXe siècle (1888). Des statues et sculptures ont été mises au jour en compagnie d'urnes, et de nombreuses sépultures. Il semble que ce plateau ait porté une importante nécropole, avec peut-être (d'après la CAG, 32) un lieu de culte (?)."/>				
DESCR_VESTIGES:	<input (?)="" (c.i.l.,="" (conservée="" (conservés="" (deux="" (haut.="" (viv="" 0,95="" 115="" 1848="" 32="" 35="" 472)).="" a="" ailes,="" allongé="" anses="" antéfixes,="" armé="" assis="" au="" autour="" avec="" bleu,="" briques="" cag="" ce="" chasseur\"="" chaux="" chien="" clos,="" col="" colline="" constituées="" contenaient="" court.="" culte.="" d'autres="" d'un="" d'une="" de="" debout,="" des="" deux="" devant="" dieu="" disposées="" dont="" du="" découverte.="" découvertes="" e="" en="" est="" et="" f="" face,="" favsti="" festae="" fil="" forme="" four="" funéraire="" funéraires="" gauche,="" glaive="" haut.="" il="" imberbe,="" importante="" indique="" ivstae="" jour.="" l="" l'ouest="" l'un="" la="" lacrymatoires="" lapin.="" larges="" lavrico="" lavrinae="" le="" les="" lieu="" lieu-dit="" lui="" m)="" mains,="" masques="" matri="" mises="" mm)="" monnaies="" montani="" muni="" musée="" méduse,="" n'ont="" ni="" nombreuses="" nécropole,="" on="" ont="" ou="" p="" palmettes.="" parfois="" perdues.="" personnage="" pierre="" plateau="" plus="" plusieurs="" portant="" porté="" possibilité="" primae="" près="" q="" que="" qui="" regarde="" s'agit="" sa="" saint-bertrand-de-comminges).="" saint-germain-en-laye):="" sarcophages="" serpents="" sibi="" sont="" sud-ouest="" sur="" surmontés="" sépultures="" touget="" trouvé="" trouvés="" type="text" têtes,="" un="" une="" unguentaria="" urne="" urnes="" value="Une statue en pierre représentant un \" verre="" vestiges="" villa."="" village="" village,="" vx="" xiii,="" yeux="" à="" échevelés="" également="" épitaphe,="" étranglement.="" été="" éventuelle=""/>				
PERIODE:	<input type="text" value="Période gallo-romaine"/>	CONNEXION_EDIFICES:	<input type="text" value="Villa éventuelle"/>		
PRECIS_PERIODE:	<input type="text" value="Aucune datation précise"/>	CONNEXION_VOIE:	<input type="text" value="Non"/>		
TPQ:	<input type="text" value="1"/>	SEPULTURES:	<input type="text" value="Oui"/>		
TAQ:	<input type="text" value="500"/>	OSSEMENTS:	<input type="text" value="Incertain"/>		
		SARCOPHAGES:	<input type="text" value="Non"/>		
		URNES:	<input type="text" value="Oui"/>		
CERAMIQUE:	<input type="text" value="Aucune information"/>				
NUMISMATIQUE:	<input type="text" value="Monnaies disparues"/>				

OBJETS_DIV: Statue Dieu Chasseur
2 masques de Méduse
Inscription funéraire (C.I.L., XIII, 472)
Lacrymatoires en verre bleu

TOPOGRAPHIE: Position 7_Terrasse

INDICE_SPATIAL: Lieu-dit

BIBLIOGRAPHIE: LAPART, PETIT, 1993, p. 130-131.

NOM_COMM:	<input type="text" value="Castelnau-d'Arbieu"/>	INSEE:	<input type="text" value="32078"/>	NUM_SITE:	<input type="text" value="2"/>
DEPARTEMENT:	<input type="text" value="Gers"/>				
NOM_SITE:	<input type="text" value="Barthère"/>	TYPE_NECROPOLE:	<input type="text" value="Inhumation"/>		
STATUT_ARCHEO:	<input type="text" value="Nécropole probable"/>				
SITUATION:	<input type="text" value="A 2,9 km au nord du village, au lieu-dit A Barthère."/>				
HISTORIOGRAPHIE:	<input type="text" value="M. Larrieu-Duler signalait des tegulae et des ossements dans la zone. Une prospection a été menée en 1991 par C. Petit, et a permis de localiser deux concentrations de matériel antique dont plusieurs ossements."/>				
DESCR_VESTIGES:	<input "d'ossements",="" a="" c.="" commune="" concentration="" conservé="" couvercle="" céramique="" d'après="" d'habitation="" d'imbrices,="" d'ossements.="" de="" devant="" découvert.="" en="" et="" fragment="" gris="" il="" la="" larrieu-duler."="" localiser="" m.="" maison="" marbre="" mortier,="" petit="" pu="" sarcophage="" tegulae"="" tegulae,="" type="text" un="" value="Après le signalement de Larrieu-Duler de " également="" était="" été=""/>				
PERIODE:	<input type="text" value="Période gallo-romaine"/>	CONNEXION_EDIFICES:	<input type="text" value="Villa probable"/>		
PRECIS_PERIODE:	<input type="text" value="Aucune datation précise"/>	CONNEXION_VOIE:	<input type="text" value="Non"/>		
TPQ:	<input type="text" value="1"/>	SEPULTURES:	<input type="text" value="Oui"/>		
TAQ:	<input type="text" value="500"/>	OSSEMENTS:	<input type="text" value="Oui"/>		
		SARCOPHAGES:	<input type="text" value="Oui"/>		
		URNES:	<input type="text" value="Non"/>		
CERAMIQUE:	<input type="text" value="Céramique commune"/>				
NUMISMATIQUE:	<input type="text" value="Non signalées"/>				
OBJETS_DIV:	<input type="text" value="Tegulae
Imbrices"/>				
TOPOGRAPHIE:	<input type="text" value="Position 1_Sommet de plateau_Colline"/>				
INDICE_SPATIAL:	<input type="text" value="Lieu-dit"/>				
BIBLIOGRAPHIE:	<input type="text" value="LAPART, PETIT, 1993, p. 173.
LARRIEU-DULER, 1970, p. 206"/>				

NOM_COMM:	<input type="text" value="Puységur"/>	INSEE:	<input type="text" value="32337"/>	NUM_SITE:	<input type="text" value="3"/>
DEPARTEMENT:	<input type="text" value="Gers"/>				
NOM_SITE:	<input type="text" value="Puységur"/>	TYPE_NECROPOLE:	<input type="text" value="Incinération et inhumation"/>		
STATUT_ARCHEO:	<input type="text" value="Nécropole éventuelle"/>				
SITUATION:	<input type="text" value="Au village (sans précision)."/>				
HISTORIOGRAPHIE:	<input type="text" value="Découvertes d'une sépultures et de deux urnes en 1908."/>				
DESCR_VESTIGES:	<input "nécropole="" (d'où="" (hypothèse)..."="" a="" accopagnée="" arribères,="" autorise="" avec="" ce="" centaines="" cette="" comme="" croisement="" d'urnes.="" dans="" de="" des="" données="" emplacement="" l'ancienne="" l'on="" la="" le="" lieu="" liée="" mesure="" mètres="" nous="" néanmoins="" nécropole="" nécropole"="" où="" probable="" présence="" qu'une="" quelques="" retenir="" rurale="" seule="" située="" sont="" statut="" sépulture="" trouvé="" type="text" un="" value="Découverte d'une tombe à inhumation au sein du village (sans précision). Le mobilier était composé de deux urnes (placées dans chaque main) et de trois monnaies de Domitien. Note: il est difficile de parler ici de " villa="" à="" éventuelle")=""/>				
PERIODE:	<input type="text" value="Haut-Empire"/>	CONNEXION_EDIFICES:	<input type="text" value="Villa avérée"/>		
PRECIS_PERIODE:	<input type="text" value="Fin du 1er s. ap. J.-C. (Domitien)"/>	CONNEXION_VOIE:	<input type="text" value="Non"/>		
TPQ:	<input type="text" value="80"/>	SEPULTURES:	<input type="text" value="Oui"/>		
TAQ:	<input type="text" value="100"/>	OSSEMENTS:	<input type="text" value="Incertain"/>		
		SARCOPHAGES:	<input type="text" value="Non"/>		
		URNES:	<input type="text" value="Oui"/>		
CERAMIQUE:	<input type="text" value="Aucune information"/>				
NUMISMATIQUE:	<input type="text" value="3 monnaies de Domitien"/>				
OBJETS_DIV:	<input type="text" value="Aucune information"/>				
TOPOGRAPHIE:	<input type="text" value="Position 1_Sommet de plateau_Colline"/>				
INDICE_SPATIAL:	<input type="text" value="Commune"/>				
BIBLIOGRAPHIE:	<input type="text" value="LAPART, PETIT, 1993, p.176.
ESCARNOT (Abbé), Rev. Gascogne, 8, 1908, p. 16.
LAPART, 1985, 2, p. 118-119.
LARRIEU-DULER, Bull. Gers, 64, p. 1963, p. 521."/>				

NOM_COMM:	<input type="text" value="Taybosc"/>	INSEE:	<input type="text" value="32441"/>	NUM_SITE:	<input type="text" value="4"/>
DEPARTEMENT:	<input type="text" value="Gers"/>				
NOM_SITE:	<input type="text" value="La croix blanche"/>	TYPE_NECROPOLE:	<input type="text" value="Incinération et inhumation"/>		
STATUT_ARCHEO:	<input type="text" value="Nécropole probable"/>				
SITUATION:	<input type="text" value="Au lieu-dit la Croix Blanche, à environ 400 m à l'est du village."/>				
HISTORIOGRAPHIE:	<input type="text" value="L'abbé Ricaud a observé une cuve, contenant des ossements, des charbons et des cendres. D'autres sarcophages ont par la suite été découverts. Aucune étude n'est mentionnée dans la CAG 32."/>				
DESCR_VESTIGES:	<input (aucune="" (la="" (seulement="" (une="" 1,4="" 1880="" 500="" ?)="" a="" ainsi="" antique="" antique...="" au="" autre="" avec="" blanche).="" cela="" cendres,="" cette="" chapelle="" charbons="" constantin="" construite="" contenait="" convient="" croix="" d'après="" d'autres="" d'aygues-mortes="" d'aygues-mortes.="" d'aygues-mortes."="" d'un="" d'une="" dans="" de="" dernière="" des="" du="" découverte="" en="" et="" fondations="" funéraire="" furent="" ii="" il="" information).="" jardins="" jour="" kilomètre="" km="" l'abbé="" l'église="" la="" le="" les="" lière),="" m="" marbre="" matériaux="" maître-autel="" mentionner="" mis="" moins="" monnaie="" monétaire="" mortier"="" nord-est="" nord-ouest="" nécropole="" or="" ossements,="" pierre="" presbytère="" présence="" présumément="" pu="" qu'une="" que="" remploi="" ricaud.="" romaine="" s'ajoute="" sarcophages="" site="" située="" sous="" statue="" théodose="" trésor="" type="text" value="Une cuve bâtie " villa="" village="" vu="" à="" également="" été="" être=""/>				
PERIODE:	<input type="text" value="Période gallo-romaine"/>	CONNEXION_EDIFICES:	<input type="text" value="Villa probable"/>		
PRECIS_PERIODE:	<input type="text" value="Aucune datation précise"/>	CONNEXION_VOIE:	<input type="text" value="Non"/>		
TPQ:	<input type="text" value="1"/>	SEPULTURES:	<input type="text" value="Non"/>		
TAQ:	<input type="text" value="500"/>	OSSEMENTS:	<input type="text" value="Oui"/>		
		SARCOPHAGES:	<input type="text" value="Oui"/>		
		URNES:	<input type="text" value="Non"/>		
CERAMIQUE:	<input type="text" value="Aucune information"/>				
NUMISMATIQUE:	<input type="text" value="Non signalées"/>				
OBJETS_DIV:	<input type="text" value="Aucune information"/>				
TOPOGRAPHIE:	<input type="text" value="Position 1_Sommet de plateau_Colline"/>				
INDICE_SPATIAL:	<input type="text" value="Lieu-dit"/>				
BIBLIOGRAPHIE:	<input type="text" value="LAPART, PETIT, 1993, p. 176-177.
LARRIEU-DULER, 1970, p. 219.
BRAEMER, 1969.
ESPERANDIEU, recueil, n° 6927."/>				

LABROUSSE, Gallia, 20, 1962, p. 585-586, fig. 45.
LAPART, 1985, 2, p.156.
LASSURE, Bull. Gers, 86, 1985, p. 111-112.

NOM_COMM:	<input type="text" value="Urdens"/>	INSEE:	<input type="text" value="32457"/>	NUM_SITE:	<input type="text" value="5"/>
DEPARTEMENT:	<input type="text" value="Gers"/>				
NOM_SITE:	<input type="text" value="Aux Juncasses"/>	TYPE_NECROPOLE:	<input type="text" value="Inhumation"/>		
STATUT_ARCHEO:	<input type="text" value="Nécropole probable"/>				
SITUATION:	<input type="text" value="A 500 m au sud-est du village, au lieu-dit Aux Juncasses, près de la ferme de La Réoule."/>				
HISTORIOGRAPHIE:	<input a="" cette="" daté="" de="" dernière="" du="" défonçage="" effectuée="" fouille="" ive="" la="" larrieu.="" le="" m.="" moitié="" par="" permis="" première="" site="" siècle."="" sol".="" type="text" une="" value="Découvertes de sépultures en 1961 lors du " été=""/>				
DESCR_VESTIGES:	<input type="text" value="Deux sépultures ont été découvertes en 1961. M. Larrieu les date (via les monnaies) du IVe siècle ap. J.-C. Dans la première, le squelette reposait sur des éléments architectoniques moulurés, brisés et utilisés en remplois; trois autres avaient été posés sur sa poitrine, son bassin et ses cuisses. Le mobilier comprenait: une boucle de ceinture en bronze, 2 cruchettes à anse en céramique de couleur orangée, une petit écuelle de même couleur, une assiette avec engobe interne et externe rouge, des clous et deux petits bronzes (Constantin, frappé vers 320-324; Constance II, émise à Cyzique entre 333 et 337). Dans la seconde inhumation, le mort avait été enseveli en terre libre avec à ses pieds, une assiette plate en terre orangée, couverte à l'intérieur d'un engobe rouge."/>				
PERIODE:	<input type="text" value="Bas-Empire"/>	CONNEXION_EDIFICES:	<input type="text" value="Aucun édifice connu"/>		
PRECIS_PERIODE:	<input type="text" value="Première moitié du IVe s. ap. J.-C."/>	CONNEXION_VOIE:	<input type="text" value="Non"/>		
TPQ:	<input type="text" value="301"/>	SEPULTURES:	<input type="text" value="Oui"/>		
TAQ:	<input type="text" value="350"/>	OSSEMENTS:	<input type="text" value="Oui"/>		
		SARCOPHAGES:	<input type="text" value="Non"/>		
		URNES:	<input type="text" value="Non"/>		
CERAMIQUE:	<input type="text" value="2 cruchettes à anse en céramique de couleur orangée,
1 petite écuelle orangée
1 assiette avec engobe interne et externe rouge
1 assiette plate orangée, couverte à l'intérieur d'un engobe rouge"/>				
NUMISMATIQUE:	<input type="text" value="Bronze de Constantin (320-324) Bronze de Constance II (333 et 337)"/>				
OBJETS_DIV:	<input type="text" value="1 boucle de ceinture en bronze,
Des clous
Elements architectoniques utilisés en remploi"/>				
TOPOGRAPHIE:	<input type="text" value="Position 4_Partie médiane de versant"/>				
INDICE_SPATIAL:	<input type="text" value="Lieu-dit"/>				

BIBLIOGRAPHIE: LAPART, PETIT, 1993, p. 177.
 LABROUSSE, Gallia, 20, 1962, p. 586-857.
 LAPART, 1985, 2, p. 160-161.
 LARRIEU-DULER, Bull. Gers, 64, 1963, p. 512-519; 1970, p. 220-222.

NOM_COMM: Juilles INSEE: 32165 NUM_SITE: 6

DEPARTEMENT: Gers

NOM_SITE: En Souis TYPE_NECROPOLE: Inhumation

STATUT_ARCHEO: Nécropole éventuelle

SITUATION: A 1 km au nord-ouest du village, au lieu-dit En Souis.

HISTORIOGRAPHIE: Aucune recherche archéologique n'a été effectuée.
 La CAG 32 indique la présence d'une éventuelle nécropole en raison de la découverte (fortuite ?) d'une sépulture datée de l'Antiquité.

DESCR_VESTIGES: Une nécropole a été signalée. Une sépulture en brique avec un couvercle tectiforme est mentionnée.

PERIODE: Période gallo-romaine CONNEXION_EDIFICES: Aucun édifice connu

PRECIS_PERIODE: Aucune datation précise CONNEXION_VOIE: Non

TPQ: 1

TAQ: 500 SEPULTURES: Oui

OSSEMENTS: Incertain

SARCOPHAGES: Non

URNES: Non

CERAMIQUE: Aucune information

NUMISMATIQUE: Non signalées

OBJETS_DIV: Couvercle tectiforme

TOPOGRAPHIE: Position 3_Partie haute de versant

INDICE_SPATIAL: Lieu-dit

BIBLIOGRAPHIE: LAPART, PETIT, 1993, p. 180.
 LAPART, 1985, 2 p. 55.
 LARRIEU, Cahiers Archéologiques, 14, 1964, p. 50.
 TREMOLIERES, Bull. Gers, 36, 1935, p. 80.

NOM_COMM:	<input type="text" value="Berrac"/>	INSEE:	<input type="text" value="32047"/>	NUM_SITE:	<input type="text" value="7"/>
DEPARTEMENT:	<input type="text" value="Gers"/>				
NOM_SITE:	<input type="text" value="Pastex"/>	TYPE_NECROPOLE:	<input type="text" value="Inhumation"/>		
STATUT_ARCHEO:	<input type="text" value="Nécropole éventuelle"/>				
SITUATION:	<input pastex"."="" type="text" value="A 250 m au sud-est du lieu-dit de Brocanat (1,5 km au sud de Berrac), au lieu-dit " à=""/>				
HISTORIOGRAPHIE:	<input type="text" value="Aucune recherche archéologique n'a été effectuée. On signale sur le lieu-dit: de la céramique commune, des fragments de tegulae, ainsi que des ossements. La CAG 32, indique qu'il s'agit là d'une nécropole, d'après M. Larrieu-Duler."/>				
DESCR_VESTIGES:	<input type="text" value="Céramique commune, fragments de tegulae, ainsi que des ossements"/>				
PERIODE:	<input type="text" value="Période gallo-romaine"/>	CONNEXION_EDIFICES:	<input type="text" value="Aucun édifice connu"/>		
PRECIS_PERIODE:	<input type="text" value="Aucune datation précise"/>	CONNEXION_VOIE:	<input type="text" value="Non"/>		
TPQ:	<input type="text" value="1"/>	SEPULTURES:	<input type="text" value="Oui"/>		
TAQ:	<input type="text" value="500"/>	OSSEMENTS:	<input type="text" value="Oui"/>		
		SARCOPHAGES:	<input type="text" value="Non"/>		
		URNES:	<input type="text" value="Non"/>		
CERAMIQUE:	<input type="text" value="Céramique commune"/>				
NUMISMATIQUE:	<input type="text" value="Non signalées"/>				
OBJETS_DIV:	<input type="text" value="Tegulae"/>				
TOPOGRAPHIE:	<input type="text" value="Position 3_Partie haute de versant"/>				
INDICE_SPATIAL:	<input type="text" value="Lieu-dit"/>				
BIBLIOGRAPHIE:	<input type="text" value="LAPART, PETIT, 1993, p. 193. LARRIEU-DULER, 1970, p. 261."/>				

NOM_COMM:	<input type="text" value="Berrac"/>	INSEE:	<input type="text" value="32047"/>	NUM_SITE:	<input type="text" value="8"/>
DEPARTEMENT:	<input type="text" value="Gers"/>				
NOM_SITE:	<input type="text" value="Cadreils"/>	TYPE_NECROPOLE:	<input type="text" value="Inhumation"/>		
STATUT_ARCHEO:	<input type="text" value="Nécropole probable"/>				
SITUATION:	<input type="text" value="A 1,25 km au sud-est du village, au lieu-dit A Cadreils (Moulin de la Planèze sur l'ancien cadastre)."/>				
HISTORIOGRAPHIE:	<input type="text" value="Sépultures découvertes et exhumées en 1938."/>				
DESCR_VESTIGES:	<input type="text" value="Plusieurs inhumations ont été découvertes, en coffrages de tuiles dont quelques exemplaires en bâtière."/>				
PERIODE:	<input type="text" value="Période gallo-romaine"/>	CONNEXION_EDIFICES:	<input type="text" value="Aucun édifice connu"/>		
PRECIS_PERIODE:	<input type="text" value="Aucune datation précise"/>	CONNEXION_VOIE:	<input type="text" value="Non"/>		
TPQ:	<input type="text" value="1"/>	SEPULTURES:	<input type="text" value="Oui"/>		
TAQ:	<input type="text" value="500"/>	OSSEMENTS:	<input type="text" value="Incertain"/>		
		SARCOPHAGES:	<input type="text" value="Non"/>		
		URNES:	<input type="text" value="Non"/>		
CERAMIQUE:	<input type="text" value="Aucune information"/>				
NUMISMATIQUE:	<input type="text" value="Non signalées"/>				
OBJETS_DIV:	<input type="text" value="Aucune information"/>				
TOPOGRAPHIE:	<input type="text" value="Position 3_Partie haute de versant"/>				
INDICE_SPATIAL:	<input type="text" value="Lieu-dit"/>				
BIBLIOGRAPHIE:	<input type="text" value="LAPART, PETIT, 1993, p. 193.
CADEOT, Bull. Gers, 40, 1939, p. 349, note 9.
LARRIEU-DULER, 1970, p. 262."/>				

NOM_COMM:	<input type="text" value="Berrac"/>	INSEE:	<input type="text" value="32047"/>	NUM_SITE:	<input type="text" value="9"/>
DEPARTEMENT:	<input type="text" value="Gers"/>				
NOM_SITE:	<input type="text" value="Carrière du Comp"/>	TYPE_NECROPOLE:	<input type="text" value="Inhumation"/>		
STATUT_ARCHEO:	<input type="text" value="Nécropole probable"/>				
SITUATION:	<input type="text" value="Au lieu-dit la carrière de Comp, située à 750 m au nord-ouest du village."/>				
HISTORIOGRAPHIE:	<input type="text" value="Des sépultures ont été découvertes en 1936, lors de l'exploitation de la carrière."/>				
DESCR_VESTIGES:	<input type="text" value="Des sépultures furent mises au jour lors de l'exploitation de la carrière. Le matériel découvert dans cette nécropole à inhumation se composait de monnaies (d'Auguste, de Constantin et de Magnence, d'après la CAG 32), de vase en céramique grossière à cuisson oxydante et de productions du IVe s. (assiettes plates à marli, cruchette avec anse et mortiers)."/>				
PERIODE:	<input type="text" value="Haut-Empire - Bas-Empire"/>	CONNEXION_EDIFICES:	<input type="text" value="Aucun édifice connu"/>		
PRECIS_PERIODE:	<input type="text" value="Ier - IVe s. ap. J.-C."/>	CONNEXION_VOIE:	<input type="text" value="Non"/>		
TPQ:	<input type="text" value="1"/>	SEPULTURES:	<input type="text" value="Oui"/>		
TAQ:	<input type="text" value="400"/>	OSSEMENTS:	<input type="text" value="Incertain"/>		
		SARCOPHAGES:	<input type="text" value="Non"/>		
		URNES:	<input type="text" value="Non"/>		
CERAMIQUE:	<input type="text" value="Vase en céramique grossière (cuisson oxydante), assiettes plates à marli, cruchette avec anse et mortiers"/>				
NUMISMATIQUE:	<input type="text" value="Monnaies d'Auguste, Constantin et Magnence"/>				
OBJETS_DIV:	<input type="text" value="Aucun"/>				
TOPOGRAPHIE:	<input type="text" value="Position 2_Rebord de plateau_colline"/>				
INDICE_SPATIAL:	<input type="text" value="Lieu-dit"/>				
BIBLIOGRAPHIE:	<input type="text" value="LAPART, PETIT, 1993, p. 194.
CADEOT, Bull. Gers, 40, 1939, p. 348-349, note 9.
LAPART, 1985, 2, p. 18.
LARRIEU-DULER, Bull. Gers, 64, 1963, p. 519 et 1970, p. 259."/>				

NOM_COMM:	<input type="text" value="Berrac"/>	INSEE:	<input type="text" value="32047"/>	NUM_SITE:	<input type="text" value="10"/>
DEPARTEMENT:	<input type="text" value="Gers"/>				
NOM_SITE:	<input type="text" value="Cagnieu"/>	TYPE_NECROPOLE:	<input type="text" value="Inhumation"/>		
STATUT_ARCHEO:	<input type="text" value="Nécropole éventuelle"/>				
SITUATION:	<input type="text" value="Près du lieu-dit Cagnieu (ou Cagneu) à la limite des communes de Berrac et de Pouy-Roquelaure, à environ 2 km au nord-ouest du village."/>				
HISTORIOGRAPHIE:	<input type="text" value="La découverte d'un couvercle de sarcophage en pierre pourrait signaler l'existence d'une nécropole éventuelle... Aucune recherche à ce jour."/>				
DESCR_VESTIGES:	<input type="text" value="Un établissement a été implanté sur le plateau à une date inconnue. Des tegulae, des pierres, de la sigillée lisse et décorée ainsi qu'un peson a été découvert sur le site, ce qui peut laisser présumer de son statut antique (peut-être Haut-Empire ?). Un couvercle de sarcophage en pierre (long. 1,70 m ; larg. 0,60 m) a été découvert à cet emplacement et pourrait signaler, selon la CAG 32, l'existence d'une nécropole. Nous avons choisi de placer ce site dans le rang des nécropoles éventuelle étant donné la faiblesse des découvertes funéraires."/>				
PERIODE:	<input type="text" value="Période gallo-romaine"/>	CONNEXION_EDIFICES:	<input type="text" value="Etablissement rural indéterminé"/>		
PRECIS_PERIODE:	<input type="text" value="Aucune datation précise"/>	CONNEXION_VOIE:	<input type="text" value="Non"/>		
TPQ:	<input type="text" value="1"/>	SEPULTURES:	<input type="text" value="Non"/>		
TAQ:	<input type="text" value="300"/>	OSSEMENTS:	<input type="text" value="Non"/>		
		SARCOPHAGES:	<input type="text" value="Oui"/>		
		URNES:	<input type="text" value="Non"/>		
CERAMIQUE:	<input type="text" value="Sigillée lisse et décorée"/>				
NUMISMATIQUE:	<input type="text" value="Non signalées"/>				
OBJETS_DIV:	<input type="text" value="Tegulae
Moellons
Peson"/>				
TOPOGRAPHIE:	<input type="text" value="Position 4_Partie médiane de versant"/>				
INDICE_SPATIAL:	<input type="text" value="Lieu-dit"/>				
BIBLIOGRAPHIE:	<input type="text" value="LAPART, PETIT, 1993, p. 194.
LARRIEU-DULER, 1970, p. 261."/>				

NOM_COMM:	Castéra-Lectourois	INSEE:	32082	NUM_SITE:	11
DEPARTEMENT:	Gers				
NOM_SITE:	Touille	TYPE_NECROPOLE:	Inhumation		
STATUT_ARCHEO:	Nécropole éventuelle				
SITUATION:	Au lieu-dit A Touille, à 1,3 km à l'est du village.				
HISTORIOGRAPHIE:	Découvertes d'ossements humains avec du matériel gallo-romain lors de prospection pedestre réalisée par M. Larrieu-Duler.				
DESCR_VESTIGES:	Tegulae et ossements humains. Sur le plateau dominant cette "nécropole", M. Larrieu-Duler indique la présence de fragments d'autres tegulae et de céramique commune. La CAG 32 note la présence d'une nécropole antique sans autres fondements...				
PERIODE:	Période gallo-romaine	CONNEXION_EDIFICES:	Aucun édifice connu		
PRECIS_PERIODE:	Aucune datation précise	CONNEXION_VOIE:	Oui		
TPQ:	1	SEPULTURES:	Oui		
TAQ:	500	OSSEMENTS:	Oui		
		SARCOPHAGES:	Non		
		URNES:	Non		
CERAMIQUE:	Céramique commune				
NUMISMATIQUE:	Non signalées				
OBJETS_DIV:	Tegulae				
TOPOGRAPHIE:	Position 2_Rebord de plateau_colline				
INDICE_SPATIAL:	Lieu-dit				
BIBLIOGRAPHIE:	LAPART, PETIT, 1993, p. 195. LARRIEU-DULER, 1970, p. 264-265. POLGE, Bull. Gers, 58, 1957, p. 36.				

NOM_COMM:	<input type="text" value="Lagarde"/>	INSEE:	<input type="text" value="32176"/>	NUM_SITE:	<input type="text" value="12"/>
DEPARTEMENT:	<input type="text" value="Gers"/>				
NOM_SITE:	<input type="text" value="Lamouroux"/>	TYPE_NECROPOLE:	<input type="text" value="Inhumation"/>		
STATUT_ARCHEO:	<input type="text" value="Nécropole probable"/>				
SITUATION:	<input type="text" value="La nécropole antique de Lamouroux est située sur un plateau, à 1,3 km au nord-est du village."/>				
HISTORIOGRAPHIE:	<input type="text" value="Découvertes de sarcophages et de matériel antique, ainsi qu'une tête féminine funéraire, remployée dans le mur d'une grange."/>				
DESCR_VESTIGES:	<input allongé.="" antique."="" arrondi="" assez="" attribuée="" braemer.="" ce="" cette="" cherchent="" cheveux,="" contourner="" couvre="" d'autre="" d'une="" de="" dont="" du="" découvertes="" elle="" est="" et="" faite="" fr.="" globe="" haut="" julio-claudienne="" l'oeil="" l'oreille\".="" l'époque="" la="" lamouroux.="" le="" les="" longue="" matériel="" multiples="" médiane,="" nez="" nécropole="" ondulés="" ont="" ordonnés="" par="" part="" paupière="" plateau,="" plein,="" plusieurs="" pommettes="" pourrait="" provenir="" raie="" saillantes.="" sarcophages="" sculpture="" sont="" supérieure="" sur="" type="text" une="" value="Une tête féminine funéraire est remployée dans le mur d'une grange. Description: \" visage="" à="" épais,="" été=""/>				
PERIODE:	<input type="text" value="Haut-Empire"/>	CONNEXION_EDIFICES:	<input type="text" value="Aucun édifice connu"/>		
PRECIS_PERIODE:	<input type="text" value="Epoque Julio-claudienne"/>	CONNEXION_VOIE:	<input type="text" value="Non"/>		
TPQ:	<input type="text" value="-27"/>	SEPULTURES:	<input type="text" value="Non"/>		
TAQ:	<input type="text" value="70"/>	OSSEMENTS:	<input type="text" value="Incertain"/>		
		SARCOPHAGES:	<input type="text" value="Oui"/>		
		URNES:	<input type="text" value="Non"/>		
CERAMIQUE:	<input type="text" value="Matériel antique ?"/>				
NUMISMATIQUE:	<input type="text" value="Non signalées"/>				
OBJETS_DIV:	<input type="text" value="Matériel antique ?
Tête féminine en marbre"/>				
TOPOGRAPHIE:	<input type="text" value="Position 1_Sommet de plateau_Colline"/>				
INDICE_SPATIAL:	<input type="text" value="Lieu-dit"/>				
BIBLIOGRAPHIE:	<input type="text" value="LAPART, PETIT, 1993, p. 195.
BRAEMER, 1969, n° 57, p. 272 et pl. C, fig. 3.
LAPART, 1985, 2, p. 58."/>				

NOM_COMM:	Larroque-Engalin	INSEE:	32195	NUM_SITE:	13
DEPARTEMENT:	Gers				
NOM_SITE:	Saint-Amant	TYPE_NECROPOLE:	Inhumation		
STATUT_ARCHEO:	Nécropole éventuelle				
SITUATION:	Sur le versant d'un coteau, à 2 km au sud-est du village, au lieu-dit Saint-Amant.				
HISTORIOGRAPHIE:	Découverte d'ossements et de tegulae (date indéterminée).				
DESCR_VESTIGES:	Des fragments de tegulae et des ossements ont été découverts, sans plus de précisions.				
PERIODE:	Période gallo-romaine	CONNEXION_EDIFICES:	Aucun édifice connu		
PRECIS_PERIODE:	Aucune datation précise	CONNEXION_VOIE:	Non		
TPQ:	1	SEPULTURES:	Non		
TAQ:	500	OSSEMENTS:	Oui		
		SARCOPHAGES:	Non		
		URNES:	Non		
CERAMIQUE:	Aucune information				
NUMISMATIQUE:	Non signalées				
OBJETS_DIV:	Tegulae				
TOPOGRAPHIE:	Position 4_Partie médiane de versant				
INDICE_SPATIAL:	Lieu-dit				
BIBLIOGRAPHIE:	LAPART, PETIT, 1993, p. 196. LARRIEU-DULER, 1970, p. 276-277. LOUBES, Bull. Gers, 83, 1982, p. 118.				

NOM_COMM:	<input type="text" value="Larroque-Engalin"/>	INSEE:	<input type="text" value="32195"/>	NUM_SITE:	<input type="text" value="14"/>
DEPARTEMENT:	<input type="text" value="Gers"/>				
NOM_SITE:	<input type="text" value="Rocain"/>	TYPE_NECROPOLE:	<input type="text" value="Inhumation"/>		
STATUT_ARCHEO:	<input type="text" value="Nécropole probable"/>				
SITUATION:	<input type="text" value="A 1,1 km au nord-ouest du village, au lieu-dit Rocain."/>				
HISTORIOGRAPHIE:	<input type="text" value="M. Larrieu-Duler a collecté des fragments de tegulae sur le site. Au sud du gisement a été découvert des pierres, des ossements et des sarcophages témoignant de l'existence d'une nécropole."/>				
DESCR_VESTIGES:	<input type="text" value="Site de tegulae important, au sud duquel des pierres (moellons), des ossements et des sarcophages ont été découverts. Il pourrait bien s'agir d'une nécropole comme le propose la CAG 32 et les informations de M. Larrieu-Duler."/>				
PERIODE:	<input type="text" value="Période gallo-romaine"/>	CONNEXION_EDIFICES:	<input type="text" value="Aucun édifice connu"/>		
PRECIS_PERIODE:	<input type="text" value="Aucune datation précise"/>	CONNEXION_VOIE:	<input type="text" value="Non"/>		
TPQ:	<input type="text" value="1"/>	SEPULTURES:	<input type="text" value="Incertain"/>		
TAQ:	<input type="text" value="500"/>	OSSEMENTS:	<input type="text" value="Oui"/>		
		SARCOPHAGES:	<input type="text" value="Oui"/>		
		URNES:	<input type="text" value="Non"/>		
CERAMIQUE:	<input type="text" value="Aucune information"/>				
NUMISMATIQUE:	<input type="text" value="Non signalées"/>				
OBJETS_DIV:	<input type="text" value="Tegulae
Moellons"/>				
TOPOGRAPHIE:	<input type="text" value="Position 2_Rebord de plateau_colline"/>				
INDICE_SPATIAL:	<input type="text" value="Lieu-dit"/>				
BIBLIOGRAPHIE:	<input type="text" value="LAPART, PETIT, 1993, p. 195-196.
LARRIEU-DULER, 1970, p. 278."/>				

NOM_COMM:	<input type="text" value="Lectoure"/>	INSEE:	<input type="text" value="32208"/>	NUM_SITE:	<input type="text" value="15"/>
DEPARTEMENT:	<input type="text" value="Gers"/>				
NOM_SITE:	<input type="text" value="Nécropole du Bastion"/>	TYPE_NECROPOLE:	<input type="text" value="Inhumation"/>		
STATUT_ARCHEO:	<input type="text" value="Nécropole avérée"/>				
SITUATION:	<input type="text" value="La nécropole de la ville haute se situe en partie sous la route moderne entre le Grand et le Petit Bastion (soit à l'extrémité est de la rue Nationale et au début de la rue Alsace-Lorraine)."/>				
HISTORIOGRAPHIE:	<input type="text" value="Des sépultures ont été découvertes lors des travaux d'adduction d'eau en 1878, dans la ville haute."/>				
DESCR_VESTIGES:	<input type="text" value="La nécropole comporte essentiellement des tombes en bâtière, orientées sud-ouest / Nord-est, présentant parfois une base et des côtés construits en moellons, des tombes anthropomorphes maçonnées et des sarcophages. Elle se situe en bordure d'un chemin pavé de grandes dalles (observées sous le côté nord de la route actuelle), qui doit correspondre à la voie de Toulouse. La nécropole paraît dater du Bas-Empire."/>				
PERIODE:	<input type="text" value="Bas-Empire"/>	CONNEXION_EDIFICES:	<input type="text" value="Citée attestée"/>		
PRECIS_PERIODE:	<input type="text" value="Bas-Empire"/>	CONNEXION_VOIE:	<input type="text" value="Oui"/>		
TPQ:	<input type="text" value="300"/>	SEPULTURES:	<input type="text" value="Oui"/>		
TAQ:	<input type="text" value="500"/>	OSSEMENTS:	<input type="text" value="Oui"/>		
		SARCOPHAGES:	<input type="text" value="Oui"/>		
		URNES:	<input type="text" value="Non"/>		
CERAMIQUE:					
NUMISMATIQUE:					
OBJETS_DIV:					
TOPOGRAPHIE:	<input type="text" value="Position 1_Sommet de plateau_Colline"/>				
INDICE_SPATIAL:	<input type="text" value="Site"/>				
BIBLIOGRAPHIE:	<input type="text" value="LAPART, PETIT, 1993, p. 204.
CAMOREYT, 1878.
LARRIEU-DULER, 1970, p. 40-42.
PETIT, SILLIERES, 2e Colloque
Aquitania, 1992, p. 102."/>				

NOM_COMM:	<input type="text" value="Lectoure"/>	INSEE:	<input type="text" value="32208"/>	NUM_SITE:	<input type="text" value="16"/>
DEPARTEMENT:	<input type="text" value="Gers"/>				
NOM_SITE:	<input type="text" value="Nécropole de St-Geny"/>	TYPE_NECROPOLE:	<input type="text" value="Inhumation"/>		
STATUT_ARCHEO:	<input type="text" value="Nécropole avérée"/>				
SITUATION:	<input type="text" value="Au sud de la ville (ville basse), au lieu-dit Saint-Gény (au nord de la chapelle)."/>				
HISTORIOGRAPHIE:	<input type="text" value="Des fouilles ont été réalisées de 1948 à 1985 suite à des découvertes fortuites sur le stade. Les fouilles ont permis de dégager une vaste nécropole du Bas-Empire et du Haut Moyen-âgen au nord de la chapelle de Saint-Gény."/>				
DESCR_VESTIGES:	<input type="text" value="Vaste nécropole datée du Bas-Empire et du début du haut Moyen-âge. Les sépultures les plus anciennes sont principalement datées du IVe siècle ap. J.-C.. Les enfouissement postérieurs sont plus difficiles à dater puisque aucun mobilier n'accompagnait ces tombes. En raison de leur morphologie, elles paraissent néanmoins antérieures au XI-XIIe siècle. Un atelier artisanal semble s'être installé sur le site à cette époque (XIe-XIIe, d'après les datations archéomagnétiques des fours). Les sépultures à inhumation sont de plusieurs types: terre libre, coffrage de tuiles à rebords disposées en bâtière, cercueils de bois, tombes d'enfants en amphore, sarcophage de pierre, de marbre, dont un exemplaire sculpté de l'Ecole d'Aquitaine en marbre blanc de Saint-Béat, est conservé intact avec son couvercle (long. 1,93 m ; larg. 0,64 m à 0,67 m). Il présente un décor de pampres sur le devant de la cuve et du couvercle, dans un encadrement de chevrons ou d'imbrications."/>				
PERIODE:	<input type="text" value="Bas-Empire - Moyen-âge"/>	CONNEXION_EDIFICES:	<input type="text" value="Citée attestée"/>		
PRECIS_PERIODE:	<input type="text" value="Bas-Empire - Haut Moyen-âge"/>	CONNEXION_VOIE:	<input type="text" value="Oui"/>		
TPQ:	<input type="text" value="300"/>	SEPULTURES:	<input type="text" value="Oui"/>		
TAQ:	<input type="text" value="1000"/>	OSSEMENTS:	<input type="text" value="Oui"/>		
		SARCOPHAGES:	<input type="text" value="Oui"/>		
		URNES:	<input type="text" value="Non"/>		
CERAMIQUE:					
NUMISMATIQUE:					
OBJETS_DIV:					
TOPOGRAPHIE:	<input type="text" value="Position 7_Terrasse"/>				
INDICE_SPATIAL:	<input type="text" value="Site"/>				
BIBLIOGRAPHIE:	<input type="text" value="LAPART, PETIT, 1993, p. 204.
BREGAIL, Bull. Gers, 48, 1947, p. 343-345."/>				

LABROUSSE, Gallia, 5, p. 1947, p. 476-477, fig. 10-11; 7, 1949, p. 138; 26, 1968, p. 542 et fig. 29; 32, 1974, p. 479-480; 36, 1978, p. 414; 38, 1980, p. 488-490 et fig. 20-21-22.
LEQUEMENT, Gallia, 41, 1983, p. 492; 44, 1986, p. 323-324.
LARRIEU-DULER, 1970, p. 129-141.

NOM_COMM:	<input type="text" value="Marsolan"/>	INSEE:	<input type="text" value="32239"/>	NUM_SITE:	<input type="text" value="17"/>
DEPARTEMENT:	<input type="text" value="Gers"/>				
NOM_SITE:	<input type="text" value="Barèges"/>	TYPE_NECROPOLE:	<input type="text" value="Inhumation"/>		
STATUT_ARCHEO:	<input type="text" value="Nécropole probable"/>				
SITUATION:	<input type="text" value="A 3,1 km au nord-est du village, sur le versant d'un coteau."/>				
HISTORIOGRAPHIE:	<input type="text" value="Aucune recherche n'a été menée sur le site. Néanmoins, de nombreuses découvertes ont été faite à divers endroit de la commune, dont des cuves et couvercles de sarcophages en pierre (parfois avec squelette), ainsi que de sculpture funéraire (et peut-être une auge ?)"/>				
DESCR_VESTIGES:	<input type="text" value="Mise au jour de tombes, de pierre et de tegulae sur le site. D'autres éléments funéraires ont été découverts de manière isolée à divers endroits de la commune (Au sud-ouest du village, près de l'église Saint-Georges, ou au lieu-dit Tourré, ou encore Nodin, au nord du village). Seul ce site est qualifié de nécropole. Les autres découvertes pourraient avoir été déplacées depuis ce site ? Site antique ? Très mal daté."/>				
PERIODE:	<input type="text" value="Période gallo-romaine - Moyen-âge"/>	CONNEXION_EDIFICES:	<input type="text" value="Aucun édifice connu"/>		
PRECIS_PERIODE:	<input type="text" value="Aucune datation précise"/>	CONNEXION_VOIE:	<input type="text" value="Non"/>		
TPQ:	<input type="text"/>				
TAQ:	<input type="text"/>	SEPULTURES:	<input type="text" value="Oui"/>		
		OSSEMENTS:	<input type="text" value="Oui"/>		
		SARCOPHAGES:	<input type="text" value="Oui"/>		
		URNES:	<input type="text" value="Non"/>		
CERAMIQUE:	<input type="text" value="Aucune information"/>				
NUMISMATIQUE:	<input type="text" value="Non signalées"/>				
OBJETS_DIV:	<input type="text" value="Tegulae
Moellons"/>				
TOPOGRAPHIE:	<input type="text" value="Position 2_Rebord de plateau_colline"/>				
INDICE_SPATIAL:	<input type="text" value="Lieu-dit"/>				
BIBLIOGRAPHIE:	<input type="text" value="LAPART, PETIT, 1993, p. 228.
LARRIEU-DULER, 1970, p. 282 et 287.
LAPART, 1985, 2, p. 282.
MAZERET, Bull. Gers, 19, 1918, p. 75."/>				

NOM_COMM:	<input type="text" value="Pouy-Roquelaure"/>	INSEE:	<input type="text" value="32328"/>	NUM_SITE:	<input type="text" value="18"/>
DEPARTEMENT:	<input type="text" value="Gers"/>				
NOM_SITE:	<input type="text" value="Saint-Martin de las Oumettes"/>	TYPE_NECROPOLE:	<input type="text" value="Inhumation"/>		
STATUT_ARCHEO:	<input type="text" value="Nécropole éventuelle"/>				
SITUATION:	<input type="text" value="Dans le quartier de Saint-Martin, dans une parcelle nommée le Gleysia du Breton (alias Saint-Martin de Las Oumettes) à 1,5 km au nord-est du village. La nécropole serait installée sur le versant d'un coteau."/>				
HISTORIOGRAPHIE:	<input type="text" value="M. Larrieu a reconnu une nécropole installée sur le versant d'un coteau, dans la quartier Saint-Martin."/>				
DESCR_VESTIGES:	<input type="text" value="Tombes anthropomorphes, tegulae, ossements... Site antique ? Très mal daté."/>				
PERIODE:	<input type="text" value="Période gallo-romaine - Moyen-âge"/>	CONNEXION_EDIFICES:	<input type="text" value="Aucun édifice connu"/>		
PRECIS_PERIODE:	<input type="text" value="Aucune datation précise"/>	CONNEXION_VOIE:	<input type="text" value="Non"/>		
TPQ:	<input type="text"/>	SEPULTURES:	<input type="text" value="Oui"/>		
TAQ:	<input type="text"/>	OSSEMENTS:	<input type="text" value="Oui"/>		
		SARCOPHAGES:	<input type="text" value="Non"/>		
		URNES:	<input type="text" value="Non"/>		
CERAMIQUE:	<input type="text" value="Aucune information"/>				
NUMISMATIQUE:	<input type="text" value="Non signalées"/>				
OBJETS_DIV:	<input type="text" value="Tegulae"/>				
TOPOGRAPHIE:	<input type="text" value="Position 6_Pied de plateau_vallon"/>				
INDICE_SPATIAL:	<input type="text" value="Lieu-dit"/>				
BIBLIOGRAPHIE:	<input type="text" value="LAPART, PETIT, 1993, p. 230.
LARRIEU-DULER, 1970, p. 294-295.
POLGE, Dossiers archéologiques,
Arch. Dép. du Gers, Auch."/>				

NOM_COMM:	<input type="text" value="Saint-Mézard"/>	INSEE:	<input type="text" value="32396"/>	NUM_SITE:	<input type="text" value="19"/>
DEPARTEMENT:	<input type="text" value="Gers"/>				
NOM_SITE:	<input type="text" value="Beauregard"/>	TYPE_NECROPOLE:	<input type="text" value="Inhumation"/>		
STATUT_ARCHEO:	<input type="text" value="Nécropole avérée"/>				
SITUATION:	<input type="text" value="A une centaine de mètre de la maison de Beauregard, à 3 km au sud-est du village."/>				
HISTORIOGRAPHIE:	<input type="text" value="Vraisemblablement rattachée à la villa de Beauregard (distante de seulement une centaine de mètres), la nécropole a été mise au jour par M. Cantaloup."/>				
DESCR_VESTIGES:	<input (constantin="" 15="" celle="" ces="" constance="" d'occupation="" datations="" de="" du="" durant="" est="" et="" ii).="" ive="" l'antiquité="" la="" les="" monnaies="" occupée="" poignard"="" période="" similaire="" siècle="" tardive."="" type="text" value="Nécropole rattachée à la villa de Beauregard. Des sépultures à inhumation (dont un exemplaire à coffrage de tuiles), orientées à l'est, ont été mises au jour. Une seule contenait du mobilier funéraire: deux cruchettes en céramique rougeâtre, une plaque circulaire ajourée en tôle de bronze posée sur la poitrine, un " villa="" voisine,="" à=""/>				
PERIODE:	<input type="text" value="Bas-Empire"/>	CONNEXION_EDIFICES:	<input type="text" value="Villa avérée"/>		
PRECIS_PERIODE:	<input type="text" value="Période Constantinienne - IVe s. ap. J.-C."/>	CONNEXION_VOIE:	<input type="text" value="Non"/>		
TPQ:	<input type="text" value="300"/>	SEPULTURES:	<input type="text" value="Oui"/>		
TAQ:	<input type="text" value="400"/>	OSSEMENTS:	<input type="text" value="Incertain"/>		
		SARCOPHAGES:	<input type="text" value="Non"/>		
		URNES:	<input type="text" value="Non"/>		
CERAMIQUE:	<input type="text" value="2 cruchettes en céramique rouge"/>				
NUMISMATIQUE:	<input type="text" value="2 monnaies de Constantin et Constance II et 15 monnaies du IVe siècle ap. J.-C."/>				
OBJETS_DIV:	<input type="text" value="1 plaque circulaire ajourée en tôle de bronze, 1 poignard"/>				
TOPOGRAPHIE:	<input type="text" value="Position 2_Rebord de plateau_colline"/>				
INDICE_SPATIAL:	<input type="text" value="Lieu-dit"/>				
BIBLIOGRAPHIE:	<input type="text" value="LAPART, PETIT, 1993, p. 231.
CADEOT, Bull. Gers, 40, 1939, 347.
LABROUSSE, Gallia, 17, 1959, p. 419.
LAPART, 1985, p. 140.
LARRIEU-DULER, Bull. Gers, 64, 1963, p. 519; 1970, p. 307."/>				

NOM_COMM:	<input type="text" value="Saint-Mézard"/>	INSEE:	<input type="text" value="32396"/>	NUM_SITE:	<input type="text" value="20"/>
DEPARTEMENT:	<input type="text" value="Gers"/>				
NOM_SITE:	<input type="text" value="Bourgade"/>	TYPE_NECROPOLE:	<input type="text" value="Inhumation"/>		
STATUT_ARCHEO:	<input type="text" value="Nécropole probable"/>				
SITUATION:	<input type="text" value="A 2,6 km à l'est du village."/>				
HISTORIOGRAPHIE:	<input type="text" value="Mise au jour d'une nécropole rattachée à l'ensemble Lourtiguet / Pinqué (situé à 3 km au sud-est du village)."/>				
DESCR_VESTIGES:	<input coupe="" d'après="" dans="" en="" larrieu-duler."="" m.="" talus"="" type="text" un="" value="Nécropole sans doute rattachée au site de Lourtiguet / Pinqué. Des sarcophages en pierre apparaissent "/>				
PERIODE:	<input type="text" value="Période gallo-romaine"/>	CONNEXION_EDIFICES:	<input type="text" value="Etablissement rural indéterminé"/>		
PRECIS_PERIODE:	<input type="text" value="Aucune datation précise"/>	CONNEXION_VOIE:	<input type="text" value="Non"/>		
TPQ:	<input type="text" value="1"/>	SEPULTURES:	<input type="text" value="Non"/>		
TAQ:	<input type="text" value="500"/>	OSSEMENTS:	<input type="text" value="Non"/>		
		SARCOPHAGES:	<input type="text" value="Oui"/>		
		URNES:	<input type="text" value="Non"/>		
CERAMIQUE:	<input type="text" value="Aucune information"/>				
NUMISMATIQUE:	<input type="text" value="Non signalées"/>				
OBJETS_DIV:	<input type="text" value="Aucune information"/>				
TOPOGRAPHIE:	<input type="text" value="Position 2_Rebord de plateau_colline"/>				
INDICE_SPATIAL:	<input type="text" value="Lieu-dit"/>				
BIBLIOGRAPHIE:	<input type="text" value="LAPART, PETIT, 1993, p. 232.
LARRIEU-DULER, 1970, p. 309."/>				

NOM_COMM:	<input type="text" value="Terraube"/>	INSEE:	<input type="text" value="32442"/>	NUM_SITE:	<input type="text" value="21"/>
DEPARTEMENT:	<input type="text" value="Gers"/>				
NOM_SITE:	<input type="text" value="La fontaine"/>	TYPE_NECROPOLE:	<input type="text" value="Inhumation"/>		
STATUT_ARCHEO:	<input type="text" value="Nécropole avérée"/>				
SITUATION:	<input type="text" value="A 1,8 km au sud-est du village, au lieu-dit La Fontaine, sur le sommet d'un coteau. A proximité de la villa."/>				
HISTORIOGRAPHIE:	<input type="text" value="Des sondages ont été réalisés en 1890 sur la villa de La Fontaine et sa nécropole. De nouvelles découvertes ont été fait plus tard en 1919 sur la nécropole."/>				
DESCR_VESTIGES:	<input type="text" value="A proximité de la villa, des sarcophages en marbre et en calcaire (dont un enfant) ont été exhumés. De nouvelles découvertes ont été faite par la suite (en 1919) parmi lesquelles, la mise au jour de sarcophages dont un avec deux squelettes superposés. Le mobilier était disposé à gauche du crâne et se composait d'un vase rempli de fragments de charbon."/>				
PERIODE:	<input type="text" value="Période gallo-romaine"/>	CONNEXION_EDIFICES:	<input type="text" value="Villa avérée"/>		
PRECIS_PERIODE:	<input type="text" value="Aucune datation précise"/>	CONNEXION_VOIE:	<input type="text" value="Non"/>		
TPQ:	<input type="text" value="1"/>	SEPULTURES:	<input type="text" value="Incertain"/>		
TAQ:	<input type="text" value="500"/>	OSSEMENTS:	<input type="text" value="Oui"/>		
		SARCOPHAGES:	<input type="text" value="Oui"/>		
		URNES:	<input type="text" value="Non"/>		
CERAMIQUE:	<input type="text" value="Vases"/>				
NUMISMATIQUE:	<input type="text" value="Non signalées"/>				
OBJETS_DIV:	<input type="text" value="Fragments de charbons"/>				
TOPOGRAPHIE:	<input type="text" value="Position 4_Partie médiane de versant"/>				
INDICE_SPATIAL:	<input type="text" value="Lieu-dit"/>				
BIBLIOGRAPHIE:	<input type="text" value="LAPART, PETIT, 1993, p. 232.
BALMELLE, 2, 1987, n° 436, p. 258.
LARRIEU-DULER, 1970, p. 315-316."/>				

NOM_COMM:	<input type="text" value="Terraube"/>	INSEE:	<input type="text" value="32442"/>	NUM_SITE:	<input type="text" value="22"/>
DEPARTEMENT:	<input type="text" value="Gers"/>				
NOM_SITE:	<input type="text" value="Tuco"/>	TYPE_NECROPOLE:	<input type="text" value="Inhumation"/>		
STATUT_ARCHEO:	<input type="text" value="Nécropole probable"/>				
SITUATION:	<input type="text" value="A 1 km au nord du village, au lieu-dit Tuco."/>				
HISTORIOGRAPHIE:	<input type="text" value="Aucune recherche n'a été menée."/>				
DESCR_VESTIGES:	<input type="text" value="Découverte de tombes maçonnées, de colonnes en marbre et de squelettes. Aucune datation précise n'a été faite."/>				
PERIODE:	<input type="text" value="Période gallo-romaine"/>	CONNEXION_EDIFICES:	<input type="text" value="Aucun édifice connu"/>		
PRECIS_PERIODE:	<input type="text" value="Aucune datation précise"/>	CONNEXION_VOIE:	<input type="text" value="Non"/>		
TPQ:	<input type="text" value="1"/>	SEPULTURES:	<input type="text" value="Oui"/>		
TAQ:	<input type="text" value="500"/>	OSSEMENTS:	<input type="text" value="Oui"/>		
		SARCOPHAGES:	<input type="text" value="Non"/>		
		URNES:	<input type="text" value="Non"/>		
CERAMIQUE:	<input type="text" value="Aucune information"/>				
NUMISMATIQUE:	<input type="text" value="Non signalées"/>				
OBJETS_DIV:	<input type="text" value="Colonnes en marbre"/>				
TOPOGRAPHIE:	<input type="text" value="Position 4_Partie médiane de versant"/>				
INDICE_SPATIAL:	<input type="text" value="Lieu-dit"/>				
BIBLIOGRAPHIE:	<input type="text" value="LAPART, PETIT, 1993, p. 232.
LARRIEU-DULER, 1970, p. 316-317.
POLGE, Annuaire administratif du Gers, 1957, p. 653; Bull. Gers, 57, 1956, p. 72-73, n° 58."/>				

NOM_COMM:	<input type="text" value="Masseube"/>	INSEE:	<input type="text" value="32242"/>	NUM_SITE:	<input type="text" value="23"/>
DEPARTEMENT:	<input type="text" value="Gers"/>				
NOM_SITE:	<input type="text" value="Les Tournès"/>	TYPE_NECROPOLE:	<input type="text" value="Inhumation"/>		
STATUT_ARCHEO:	<input type="text" value="Nécropole probable"/>				
SITUATION:	<input type="text" value="Sur un coteau, sur la rive droite du Gers, à 2 km au sud-est."/>				
HISTORIOGRAPHIE:	<input type="text" value="Sites très riche en vestiges archéologiques. Une nécropole y est signalée ainsi qu'une villa romaine."/>				
DESCR_VESTIGES:	<input "="" type="text" value='"Une importante nécropole a dû exister sur le site: on a découvert au moins une tombe avec une cuve en marbre blanc saccharoïde de Saint-Béat (de forme parallélépipédique) (2,10 x 0,77 x 0,66 m) et le couvercle en bâtière, taillé dans même matériau. Le site serait sans doute lié à la villa située non loin au nord.'/>				
PERIODE:	<input type="text" value="Période gallo-romaine"/>	CONNEXION_EDIFICES:	<input type="text" value="Villa avérée"/>		
PRECIS_PERIODE:	<input type="text" value="Aucune datation précise"/>	CONNEXION_VOIE:	<input type="text" value="Oui"/>		
TPQ:	<input type="text" value="1"/>	SEPULTURES:	<input type="text" value="Non"/>		
TAQ:	<input type="text" value="500"/>	OSSEMENTS:	<input type="text" value="Incertain"/>		
		SARCOPHAGES:	<input type="text" value="Oui"/>		
		URNES:	<input type="text" value="Non"/>		
CERAMIQUE:	<input type="text" value="Aucune information"/>				
NUMISMATIQUE:	<input type="text" value="Non signalées"/>				
OBJETS_DIV:	<input type="text" value="Cuve en marbre de Saint-Béat"/>				
TOPOGRAPHIE:	<input type="text" value="Position 6_Pied de plateau_vallon"/>				
INDICE_SPATIAL:	<input type="text" value="Lieu-dit"/>				
BIBLIOGRAPHIE:	<input type="text" value="LAPART, PETIT, 1993, p. 239.
 DAUGE (Abbé), Bull. Soc. Borda, 1927, p. 149-150.
 NASSANS, Bull. Gers, 29, 1928, p. 367.
 LABROUSSE, Gallia, 20, 1962, p. 581 et 36, 1978, p. 414.
 LASSURE, Revue du Comminges, 1975, p. 351-365.
 BALMELLE, 2, 1987, n° 342, p. 210."/>				

NOM_COMM:	<input type="text" value="Masseube"/>	INSEE:	<input type="text" value="32242"/>	NUM_SITE:	<input type="text" value="24"/>
DEPARTEMENT:	<input type="text" value="Gers"/>				
NOM_SITE:	<input type="text" value="Les Tuhats"/>	TYPE_NECROPOLE:	<input type="text" value="Incinération et inhumation"/>		
STATUT_ARCHEO:	<input type="text" value="Nécropole probable"/>				
SITUATION:	<input type="text" value="A 2,5 km au sud-est du village, non loin du site précédent (Les Tournès), au lieu-dit Les Tuhats."/>				
HISTORIOGRAPHIE:	<input type="text" value="Découverte d'une plaque en marbre inscrite en 1967, suivit en 1972, lors de creusement de tranchées de fondations d'un chalet, de la découverte de deux tombes à inhumation."/>				
DESCR_VESTIGES:	<input type="text" value="Découverte de l'angle supérieur gauche d'une plaque moulurée de marbre blanc portant les lettres BAM (début probable d'un anthroponyme aquitain, de type BAMBIX, ou BAMBIOLVVS, attesté par ailleurs). Par la suite, deux tombes à inhumation ont été découvertes. Dans la première sépulture: squelette d'un adulte orienté nord-sud, enseveli à une faible profondeur sans trace de cercueil. Une urne est renversée sur le thorax du squelette, en pâte marron avec un dégraissant gros et abondant; six monnaies en bronze du IVe siècle, deux fragments de toile de lin (linceul ou bourse ?); aux pieds du squelette, une coupelle en pâte rouge brique, à lèvre recourbée vers l'intérieur. La seconde sépulture située à 1,55 m à l'ouest de la précédente, comporte: deux dents ayant appartenu à un squelette d'enfant. 4 monnaies du IVe siècle, un pichet intact en pâte rouge, 7 perles en verre, et une coupelle en pâte friable rouge brique (proche de la forme Drag 35/36). En raison des distances qui séparent les deux nécropoles présentes sur cette commune, il est possible que les sites aient pu appartenir à deux états successif d'une même nécropole s'étend déplacée entre le Haut et le Bas-Empire (hypothèse)."/>				
PERIODE:	<input type="text" value="Bas-Empire"/>	CONNEXION_EDIFICES:	<input type="text" value="Villa avérée"/>		
PRECIS_PERIODE:	<input type="text" value="Ive s. ap. J.-C."/>	CONNEXION_VOIE:	<input type="text" value="Oui"/>		
TPQ:	<input type="text" value="301"/>	SEPULTURES:	<input type="text" value="Oui"/>		
TAQ:	<input type="text" value="400"/>	OSSEMENTS:	<input type="text" value="Oui"/>		
		SARCOPHAGES:	<input type="text" value="Non"/>		
		URNES:	<input type="text" value="Oui"/>		
CERAMIQUE:	<input type="text" value="2 coupelles en pâte rouge, pichet en pâte rouge."/>				
NUMISMATIQUE:	<input type="text" value="10 monnaies en bronze du IVe siècle"/>				
OBJETS_DIV:	<input type="text" value="Plaque épigraphe, fragments de toile de lin, 2 dents d'enfant, 7 perles en verre"/>				
TOPOGRAPHIE:	<input type="text" value="Position 4_Partie médiane de versant"/>				
INDICE_SPATIAL:	<input type="text" value="Lieu-dit"/>				

BIBLIOGRAPHIE:

LAPART, PETIT, 1993, p. 240.
LASSURE, Revue de Comminges,
1975, p. 351-365; Revue de
Comminges, 1984, p. 460-462.

NOM_COMM:	<input type="text" value="Samaran"/>	INSEE:	<input type="text" value="32409"/>	NUM_SITE:	<input type="text" value="25"/>
DEPARTEMENT:	<input type="text" value="Gers"/>				
NOM_SITE:	<input type="text" value="Boussens / Les Tuileries"/>	TYPE_NECROPOLE:	<input type="text" value="Incertain"/>		
STATUT_ARCHEO:	<input type="text" value="Nécropole éventuelle"/>				
SITUATION:	<input type="text" value="A 1 km au nord du village, entre les lieux-dits Boussens et Les Tuileries. Le site de la nécropole n'est pas donné."/>				
HISTORIOGRAPHIE:	<input type="text" value="De nombreuses découvertes ont été faites sur ce site: dès 1882, L. Lartet soupçonnait la présence d'une importante station gallo-romaine et plus vraisemblablement celle du vicus routier de Belsino. Il signalait l'existence d'une nécropole et d'une voie romaine visible en deux points, pavée et orientée à peu près nord-est, sud-ouest. Par la suite, J.-M. Lassure a fait de nouvelles découvertes sur le site. A son tour l'Abbé Loubès, a tenté de démontrer que le site était celui de la station de Belsino."/>				
DESCR_VESTIGES:	<input type="text" value="L. Lartet signalait l'existence d'une nécropole non loin du site de Belsino. Aucune autre information précise. Un important mobilier céramique et quelques monnaies du Haut-Empire (As de Nîmes, denier de Trajan...) ont été trouvé sur le site de Belsino, mais rien ne se rapporte à la nécropole."/>				
PERIODE:	<input type="text" value="Haut-Empire"/>	CONNEXION_EDIFICES:	<input type="text" value="Station routière"/>		
PRECIS_PERIODE:	<input type="text" value="Haut-Empire"/>	CONNEXION_VOIE:	<input type="text" value="Oui"/>		
TPQ:	<input type="text" value="1"/>	SEPULTURES:	<input type="text" value="Non"/>		
TAQ:	<input type="text" value="300"/>	OSSEMENTS:	<input type="text" value="Non"/>		
		SARCOPHAGES:	<input type="text" value="Non"/>		
		URNES:	<input type="text" value="Non"/>		
CERAMIQUE:	<input type="text" value="Aucune information"/>				
NUMISMATIQUE:	<input type="text" value="Non signalées"/>				
OBJETS_DIV:	<input type="text" value="Aucune information"/>				
TOPOGRAPHIE:	<input type="text" value="Position 2_Rebord de plateau_colline"/>				
INDICE_SPATIAL:	<input type="text" value="Lieu-dit"/>				
BIBLIOGRAPHIE:	<input type="text" value="LAPART, PETIT, 1993, p. 241.
LARTET, Bull. Soc. du Midi de la France, 9, 1882, p. 29-30.
LASSURE, Bull. Gers, 77, 1976, p. 30.
LABROUSSE, Gallia, 36, 1978, p. 419.
LOUBES (Abbé), 1982, p. 35.
BALMELLE, 2, 1987, n° 341, p. 209-"/>				

210.

NOM_COMM:	Bajonnette	INSEE:	32026	NUM_SITE:	26
DEPARTEMENT:	Gers				
NOM_SITE:	Les Plastrères	TYPE_NECROPOLE:	Inhumation		
STATUT_ARCHEO:	Nécropole probable				
SITUATION:	A 1 km à l'ouest du village, au lieu-dit Les Plastreres, au sommet d'un coteau.				
HISTORIOGRAPHIE:	Découvertes d'inhumations (?). Aucune autre information.				
DESCR_VESTIGES:	Une nécropole était vraisemblablement installée sur le sommet d'un coteau. Plusieurs découvertes ont été faites: tegulae, monnaies en bronze et des inhumations.				
PERIODE:	Période gallo-romaine	CONNEXION_EDIFICES:	Aucun édifice connu		
PRECIS_PERIODE:	Aucune datation précise	CONNEXION_VOIE:	Non		
TPQ:	1	SEPULTURES:	Oui		
TAQ:	500	OSSEMENTS:	Incertain		
		SARCOPHAGES:	Non		
		URNES:	Non		
CERAMIQUE:	Aucune information				
NUMISMATIQUE:	Monnaies de bronze				
OBJETS_DIV:	Tegulae				
TOPOGRAPHIE:	Position 2_Rebord de plateau_colline				
INDICE_SPATIAL:	Site				
BIBLIOGRAPHIE:	LAPART, PETIT, 1993, p. 242. CANTET et alii, 1976, n° 64, p. 22. LAPART, 1985, 2, p. 8-9. LARRIEU-DULER, 1970, p. 320.				

NOM_COMM:	<input type="text" value="Labrihe"/>	INSEE:	<input type="text" value="32173"/>	NUM_SITE:	<input type="text" value="27"/>
DEPARTEMENT:	<input type="text" value="Gers"/>				
NOM_SITE:	<input type="text" value="Gleizette de Saint-Long"/>	TYPE_NECROPOLE:	<input type="text" value="Inhumation"/>		
STATUT_ARCHEO:	<input type="text" value="Nécropole probable"/>				
SITUATION:	<input type="text" value="A 1,4 km au sud-est du village, au lieu-dit Gleizette de Saint-Long, sur un promontoire."/>				
HISTORIOGRAPHIE:	<input type="text" value="Découverte d'un établissement gallo-romain sur un promontoire, à proximité duquel se trouve une probable nécropole."/>				
DESCR_VESTIGES:	<input type="text" value="Des fragments de tuiles, de la sigillée sud-gauloise et de la céramique commune semblent indiquer la présence d'un établissement indéterminé sur le site. La CAG 32 fait également mention de la découverte de sépultures à proximité de cette installation. Il pourrait s'agir d'une nécropole."/>				
PERIODE:	<input type="text" value="Haut-Empire"/>	CONNEXION_EDIFICES:	<input type="text" value="Etablissement rural indéterminé"/>		
PRECIS_PERIODE:	<input type="text" value="Haut-Empire"/>	CONNEXION_VOIE:	<input type="text" value="Non"/>		
TPQ:	<input type="text" value="1"/>	SEPULTURES:	<input type="text" value="Oui"/>		
TAQ:	<input type="text" value="300"/>	OSSEMENTS:	<input type="text" value="Incertain"/>		
		SARCOPHAGES:	<input type="text" value="Non"/>		
		URNES:	<input type="text" value="Non"/>		
CERAMIQUE:	<input type="text" value="Sigillées sud-gauloises
Céramique commune"/>				
NUMISMATIQUE:	<input type="text" value="Non signalées"/>				
OBJETS_DIV:	<input type="text" value="Tegulae"/>				
TOPOGRAPHIE:	<input type="text" value="Position 1_Sommet de plateau_colline"/>				
INDICE_SPATIAL:	<input type="text" value="Lieu-dit"/>				
BIBLIOGRAPHIE:	<input type="text" value="LAPART, PETIT, 1993, p. 243.
CANTET et alii, 1976, n° 72, p. 22-23.
LAPART, 1985, 2, p. 58.
LARRIEU-DULER, 1970, p. 325-326.
POLGE, Arch. Dep. Gers."/>				

NOM_COMM:	<input type="text" value="Sainte-Gemme"/>	INSEE:	<input type="text" value="32376"/>	NUM_SITE:	<input type="text" value="28"/>
DEPARTEMENT:	<input type="text" value="Gers"/>				
NOM_SITE:	<input type="text" value="Lasserre"/>	TYPE_NECROPOLE:	<input type="text" value="Incinération et inhumation"/>		
STATUT_ARCHEO:	<input type="text" value="Nécropole avérée"/>				
SITUATION:	<input type="text" value="A environ 700 m au sud du village, sur le sommet d'un coteau, au lieu-dit Lasserre."/>				
HISTORIOGRAPHIE:	<input type="text" value="Le site en mentionné par J. Lapart en 1985, par M. Larrieu-Duler dans son inventaire dans son inventaire archéologique de la cité des Lactorates puis par C. Petit-Aupert lors des prospections effectuées au cours de sa Maîtrise et de son TER."/>				
DESCR_VESTIGES:	<input type="text" value="Une nécropole a été localisée sur le sommet d'un coteau. Découvertes d'inhumations et d'incinérations, de tegulae et de monnaies datables du Ier au IVE s. ap. J.-C. Par ailleurs, une tombe d'enfant fut exhumée en 1859 un peu plus loin, à 1 km à l'est du village au lieu-dit Planèze..."/>				
PERIODE:	<input type="text" value="Haut-Empire - Bas-Empire"/>	CONNEXION_EDIFICES:	<input type="text" value="Aucun édifice connu"/>		
PRECIS_PERIODE:	<input type="text" value="Ier - IVE s. ap. J.-C."/>	CONNEXION_VOIE:	<input type="text" value="Non"/>		
TPQ:	<input type="text" value="1"/>	SEPULTURES:	<input type="text" value="Oui"/>		
TAQ:	<input type="text" value="400"/>	OSSEMENTS:	<input type="text" value="Incertain"/>		
		SARCOPHAGES:	<input type="text" value="Non"/>		
		URNES:	<input type="text" value="Oui"/>		
CERAMIQUE:	<input type="text" value="Aucune information"/>				
NUMISMATIQUE:	<input type="text" value="Monnaies du Ier au IVE s. ap. J.-C."/>				
OBJETS_DIV:	<input type="text" value="Tegulae"/>				
TOPOGRAPHIE:	<input type="text" value="Position 4_Partie médiane de versant"/>				
INDICE_SPATIAL:	<input type="text" value="Site"/>				
BIBLIOGRAPHIE:	<input type="text" value="LAPART, PETIT, 1993, p. 245.
CANTET et alii, 1976, n° 62, p. 20-21.
LAPART, 1985, 2, p. 132-133.
LARRIEU-DULER, 1970, p. 346.
PETIT, AQUITANIA, VII, 1989, n° 84."/>				

NOM_COMM:	<input type="text" value="Duffort"/>	INSEE:	<input type="text" value="32116"/>	NUM_SITE:	<input type="text" value="29"/>
DEPARTEMENT:	<input type="text" value="Gers"/>				
NOM_SITE:	<input type="text" value="Duffort"/>	TYPE_NECROPOLE:	<input type="text" value="Inhumation"/>		
STATUT_ARCHEO:	<input type="text" value="Nécropole probable"/>				
SITUATION:	<input type="text" value="Sur le territoire de la commune... Aucune autre information."/>				
HISTORIOGRAPHIE:	<input type="text" value="Une nécropole semble avoir été découverte sur le territoire de la commune, au XIXe siècle."/>				
DESCR_VESTIGES:	<input type="text" value="Découverte d'une nécropole contenant plusieurs sarcophages soit en pierres, soit en tegulae (?). L'ensemble du matériel archéologique semble avoir aujourd'hui disparu, à l'exception d'une aiguière en bronze (haut. 0,15m) à goulot rétréci et bec tréflé. La panse est partagée en bandeaux horizontaux, séparés par des traits incisés. Ces bandes sont lisses ou ornées de lignes verticales, et de cercles imprimés. La datation du site et de l'objet en bronze va du milieu de l'époque romaine au haut Moyen-âge."/>				
PERIODE:	<input type="text" value="Bas-Empire - Moyen-âge"/>	CONNEXION_EDIFICES:	<input type="text" value="Aucun édifice connu"/>		
PRECIS_PERIODE:	<input type="text" value="Milieu époque romaine - Haut Moyen-ag"/>	CONNEXION_VOIE:	<input type="text" value="Non"/>		
TPQ:	<input type="text" value="200"/>	SEPULTURES:	<input type="text" value="Non"/>		
TAQ:	<input type="text" value="1000"/>	OSSEMENTS:	<input type="text" value="Incertain"/>		
		SARCOPHAGES:	<input type="text" value="Oui"/>		
		URNES:	<input type="text" value="Non"/>		
CERAMIQUE:	<input type="text" value="Aucune information"/>				
NUMISMATIQUE:	<input type="text" value="Non signalées"/>				
OBJETS_DIV:	<input type="text" value="Aiguière en bronze"/>				
TOPOGRAPHIE:	<input type="text" value="Position 2_Rebord de plateau_colline"/>				
INDICE_SPATIAL:	<input type="text" value="Commune"/>				
BIBLIOGRAPHIE:	<input type="text" value="LAPART, PETIT, 1993, p. 246.
BARRIERE-FLAVY, 1892, p. 168.
COCHET (Abbé), Rev. Gascogne, 3, 1862, p. 478.
AMANN, 1983, p. 96, n° 164."/>				

NOM_COMM:	<input type="text" value="Sempesserre"/>	INSEE:	<input type="text" value="32429"/>	NUM_SITE:	<input type="text" value="30"/>
DEPARTEMENT:	<input type="text" value="Gers"/>				
NOM_SITE:	<input type="text" value="Cazeneuve"/>	TYPE_NECROPOLE:	<input type="text" value="Inhumation"/>		
STATUT_ARCHEO:	<input type="text" value="Nécropole probable"/>				
SITUATION:	<input type="text" value="Sur le versant dominant le ruisseau de la Bourdasse, près du lieu-dit Cazeneuve, a 2,8 km au nord-ouest du village."/>				
HISTORIOGRAPHIE:	<input type="text" value="Un établissement antique a été localisé sur la bordure du plateau. M. Larrieu-Duler note également la découverte en 1917, de sépultures à proximité de l'établissement. Une nécropole semble avoir été identifiée à ce moment là. Un sarcophage était également conservé jusqu'en 1964 près du site."/>				
DESCR_VESTIGES:	<input (monnaies="" 1960,="" années="" au-dessus="" avaient="" chacun="" conservé="" d'eux="" dans="" des="" du="" en="" ils="" jusque="" les="" perdues).="" pierres="" près="" sarcophage="" site."="" type="text" un="" value="Découverte de sépultures. La CAG 32 indique que les squelettes étaient en terre libre, et " vrac"="" était=""/>				
PERIODE:	<input type="text" value="Période gallo-romaine"/>	CONNEXION_EDIFICES:	<input type="text" value="Aucun édifice connu"/>		
PRECIS_PERIODE:	<input type="text" value="Aucune datation précise"/>	CONNEXION_VOIE:	<input type="text" value="Oui"/>		
TPQ:	<input type="text" value="1"/>	SEPULTURES:	<input type="text" value="Oui"/>		
TAQ:	<input type="text" value="500"/>	OSSEMENTS:	<input type="text" value="Oui"/>		
		SARCOPHAGES:	<input type="text" value="Oui"/>		
		URNES:	<input type="text" value="Non"/>		
CERAMIQUE:	<input type="text" value="Aucune information"/>				
NUMISMATIQUE:	<input type="text" value="Monnaies perdues"/>				
OBJETS_DIV:	<input type="text" value="Aucune information"/>				
TOPOGRAPHIE:	<input type="text" value="Position 2_Rebord de plateau_colline"/>				
INDICE_SPATIAL:	<input type="text" value="Lieu-dit"/>				
BIBLIOGRAPHIE:	<input type="text" value="LAPART, PETIT, 1993, p. 250.
LARRIEU-DULER, 1970, p. 376."/>				

NOM_COMM:	<input type="text" value="Sempesserre"/>	INSEE:	<input type="text" value="32429"/>	NUM_SITE:	<input type="text" value="31"/>
DEPARTEMENT:	<input type="text" value="Gers"/>				
NOM_SITE:	<input type="text" value="Gleyzette"/>	TYPE_NECROPOLE:	<input type="text" value="Inhumation"/>		
STATUT_ARCHEO:	<input type="text" value="Nécropole avérée"/>				
SITUATION:	<input type="text" value="Au lieu-dit La Gleyzette. A proximité du lieu-dit Au Petit Bidot, à 1,5 km à l'est du village."/>				
HISTORIOGRAPHIE:	<input type="text" value="Un établissement antique été repéré a une date indeterminée. En 1991, C. Petit y a mené des prospections et y a ramassé un important matériel d'époque antique. La nécropole a été identifiée par M. Larrieu-Duler plus tôt. Elle a été partiellement détruite lors de l'aménagement de la R.N. 21. En 1964, un sarcophage a été découvert. D'autres éléments permettant de confirmer la présence d'une nécropole ont été découverts dans des sondages à proximité du sarcophage."/>				
DESCR_VESTIGES:	<input carrée"="" de="" entourée="" formant="" la="" logette="" pierres="" seule="" type="text" tête="" une="" value="La nécropole, située à proximité d'un établissement indeterminé, a été partiellement détruite lors de l'aménagement de R.N. 21. Un sarcophage en calcaire de l'Ecole d'Aquitaine, avec un couvercle à 4 pans a été découvert à proximité. Dans un sondage proche, un squelette fut découvert dans une tombe à demi-anthropomorphe : " était=""/> .				
PERIODE:	<input type="text" value="Période gallo-romaine"/>	CONNEXION_EDIFICES:	<input type="text" value="Etablissement rural indéterminé"/>		
PRECIS_PERIODE:	<input type="text" value="Aucune datation précise"/>	CONNEXION_VOIE:	<input type="text" value="Non"/>		
TPQ:	<input type="text" value="1"/>	SEPULTURES:	<input type="text" value="Oui"/>		
TAQ:	<input type="text" value="500"/>	OSSEMENTS:	<input type="text" value="Oui"/>		
		SARCOPHAGES:	<input type="text" value="Oui"/>		
		URNES:	<input type="text" value="Non"/>		
CERAMIQUE:	<input type="text" value="Aucune information"/>				
NUMISMATIQUE:	<input type="text" value="Non signalées"/>				
OBJETS_DIV:	<input type="text" value="Aucune information"/>				
TOPOGRAPHIE:	<input type="text" value="Position 3_Partie haute de versant"/>				
INDICE_SPATIAL:	<input type="text" value="Lieu-dit"/>				
BIBLIOGRAPHIE:	<input type="text" value="LAPART, PETIT, 1993, p. 251.
PETIT, 1991.
LARRIEU-DULER, 1970, p. 375."/>				

NOM_COMM:	<input type="text" value="Sempesserre"/>	INSEE:	<input type="text" value="32429"/>	NUM_SITE:	<input type="text" value="32"/>
DEPARTEMENT:	<input type="text" value="Gers"/>				
NOM_SITE:	<input type="text" value="Sempesserre"/>	TYPE_NECROPOLE:	<input type="text" value="Inhumation"/>		
STATUT_ARCHEO:	<input type="text" value="Nécropole probable"/>				
SITUATION:	<input type="text" value="A l'ouest du village, près d'une motte féodale partiellement arasée."/>				
HISTORIOGRAPHIE:	<input type="text" value="Découverte de sarcophages et de tombes en 1885."/>				
DESCR_VESTIGES:	<input type="text" value="Des sépultures en sarcophage et en terre libre furent mises au jour. Des tegulae, sigillées et ceramiques communes ont également été découvert sur le site. Ces éléments funéraires pourraient donc potentiellement être daté de l'Antiquié."/>				
PERIODE:	<input type="text" value="Période gallo-romaine"/>	CONNEXION_EDIFICES:	<input type="text" value="Aucun édifice connu"/>		
PRECIS_PERIODE:	<input type="text" value="Aucune datation précise"/>	CONNEXION_VOIE:	<input type="text" value="Oui"/>		
TPQ:	<input type="text" value="1"/>	SEPULTURES:	<input type="text" value="Oui"/>		
TAQ:	<input type="text" value="500"/>	OSSEMENTS:	<input type="text" value="Oui"/>		
		SARCOPHAGES:	<input type="text" value="Oui"/>		
		URNES:	<input type="text" value="Non"/>		
CERAMIQUE:	<input type="text" value="Sigillées
Céramique commune"/>				
NUMISMATIQUE:	<input type="text" value="Non signalées"/>				
OBJETS_DIV:	<input type="text" value="Tegulae"/>				
TOPOGRAPHIE:	<input type="text" value="Position 1_Sommet de plateau_colline"/>				
INDICE_SPATIAL:	<input type="text" value="Lieu-dit"/>				
BIBLIOGRAPHIE:	<input type="text" value="LAPART, PETIT, 1993, p. 251.
BERTRAND, 1886, p. 437."/>				

NOM_COMM:	<input type="text" value="Saint-Elix-Theux"/>	INSEE:	<input type="text" value="32375"/>	NUM_SITE:	<input type="text" value="33"/>
DEPARTEMENT:	<input type="text" value="Gers"/>				
NOM_SITE:	<input type="text" value="Talaben"/>	TYPE_NECROPOLE:	<input type="text" value="Inhumation"/>		
STATUT_ARCHEO:	<input type="text" value="Nécropole avérée"/>				
SITUATION:	<input type="text" value="Sur la colline du Talaben qui domine à l'est la villa de la Grange. Cette dernière se situe à environ 1 km à l'est du village, dans la vallée de la Baïse, rive droite."/>				
HISTORIOGRAPHIE:	<input type="text" value="Nombreuses tombes découvertes au cours du XIXe siècle. Aucune autre information."/>				
DESCR_VESTIGES:	<input type="text" value="De nombreuses découvertes de tombes ont été faites au cours du XIXe siècle. Tête féminine funéraire en marbre, sarcophages de pierre contenant des squelettes avec monnaies dans la bouche et vases en terre cuite sur le côté. Il pourrait s'agir de la nécropole liée à l'habitat de la Grange. Les datations de la nécropole pourraient correspondre à celle de la villa, dont l'occupation s'étale sur toute la période antique et semble même perdurer durant le Haut Moyen-âge."/>				
PERIODE:	<input type="text" value="Haut-Empire - Moyen-âge"/>	CONNEXION_EDIFICES:	<input type="text" value="Villa avérée"/>		
PRECIS_PERIODE:	<input type="text" value="Haut-Empire - Haut Moyen-age"/>	CONNEXION_VOIE:	<input type="text" value="Oui"/>		
TPQ:	<input type="text" value="1"/>	SEPULTURES:	<input type="text" value="Oui"/>		
TAQ:	<input type="text" value="1000"/>	OSSEMENTS:	<input type="text" value="Oui"/>		
		SARCOPHAGES:	<input type="text" value="Oui"/>		
		URNES:	<input type="text" value="Non"/>		
CERAMIQUE:	<input type="text" value="Vases en terre cuite"/>				
NUMISMATIQUE:	<input type="text" value="Monnaies romaines indéterminées"/>				
OBJETS_DIV:	<input type="text" value="Tête féminine funéraire en marbre"/>				
TOPOGRAPHIE:	<input type="text" value="Position 4_Partie médiane de versant"/>				
INDICE_SPATIAL:	<input type="text" value="Site"/>				
BIBLIOGRAPHIE:	<input type="text" value="LAPART, PETIT, 1993, p. 256.
CENAC-MONCAUT, 1856, p. 31-32.
POLGE, 1957, p. 654.
LASSURE, Bull. Gers, 80, 1979, p. 160."/>				

NOM_COMM:	<input type="text" value="Labarrère"/>	INSEE:	<input type="text" value="32168"/>	NUM_SITE:	<input type="text" value="34"/>
DEPARTEMENT:	<input type="text" value="Gers"/>				
NOM_SITE:	<input type="text" value="Camp de César"/>	TYPE_NECROPOLE:	<input type="text" value="Inhumation"/>		
STATUT_ARCHEO:	<input type="text" value="Nécropole éventuelle"/>				
SITUATION:	<input type="text" value="Au lieu-dit Camp de César, près du village."/>				
HISTORIOGRAPHIE:	<input type="text" value="De nombreuses découvertes ont été faites sur le site au cours du XIXe siècle. Aucune autre information."/>				
DESCR_VESTIGES:	<input type="text" value="Découvertes de nombreuses haches de pierre polies, dont 8 bien conservées en roche noire (de 8 à 12 cm), d'un cimier de casque et de restes de sépultures gallo-romaines. Aucune autre information..."/>				
PERIODE:	<input type="text" value="Période gallo-romaine"/>	CONNEXION_EDIFICES:	<input type="text" value="Aucun édifice connu"/>		
PRECIS_PERIODE:	<input type="text" value="Aucune datation précise"/>	CONNEXION_VOIE:	<input type="text" value="Non"/>		
TPQ:	<input type="text" value="1"/>	SEPULTURES:	<input type="text" value="Oui"/>		
TAQ:	<input type="text" value="500"/>	OSSEMENTS:	<input type="text" value="Non"/>		
		SARCOPHAGES:	<input type="text" value="Non"/>		
		URNES:	<input type="text" value="Non"/>		
CERAMIQUE:	<input type="text" value="Aucune information"/>				
NUMISMATIQUE:	<input type="text" value="Non signalées"/>				
OBJETS_DIV:	<input type="text" value="Haches polies en roche noire
Cimier de casque"/>				
TOPOGRAPHIE:	<input type="text" value="Position 1_Sommet de plateau_colline"/>				
INDICE_SPATIAL:	<input type="text" value="Commune"/>				
BIBLIOGRAPHIE:	<input type="text" value="LAPART, PETIT, 1993, p. 261.
MAZERET, B.S.P.F. 1909, p. 119.
GUEBHARD, B.S.P.F., 6, 1909.
FABRE (G.), 1951, p. 78."/>				

NOM_COMM:	Montréal-du-Gers	INSEE:	32290	NUM_SITE:	35
DEPARTEMENT:	Gers				
NOM_SITE:	Rogegat	TYPE_NECROPOLE:	Incinération		
STATUT_ARCHEO:	Nécropole éventuelle				
SITUATION:	A 1 km au sud du village, au lieu-dit Rogegat.				
HISTORIOGRAPHIE:	Un cultivateur a découvert une fosse en 1878, consolidée au moyen de 6 grandes briques, qui contenait plusieurs objet, sans doute en lien avec une tombe (?).				
DESCR_VESTIGES:	Découverte d'une grande fosse, consolidée au moyen de six grandes briques, qui contenait des cendres et plusieurs objets: une paire de fibules (long. 145 mm), un bracelet (diam. 80 mm), une plaque triangulaire avec charnière à la base, (long. 10 mm) (peut-être un fermoir de coffret ?), deux bagues (un anneau et une grosse "bague chevalière" avec un intaille représentant un personnage nu, assis sur une pierre, qui semble caresser un chien). Il s'agirait d'après la CAG 32, d'une tombe à incinération du Haut-Empire.				
PERIODE:	Haut-Empire	CONNEXION_EDIFICES:	Aucun édifice connu		
PRECIS_PERIODE:	Haut-Empire	CONNEXION_VOIE:	Non		
TPQ:	1				
TAQ:	300	SEPULTURES:	Oui		
		OSSEMENTS:	Non		
		SARCOPHAGES:	Non		
		URNES:	Non		
CERAMIQUE:	Aucune information				
NUMISMATIQUE:	Non signalées				
OBJETS_DIV:	Cendres 2 Bagues chevalières dont une avec intaille, Paire de fibule, Bracelet, Plaque triangulaire avec charnière (fermoir de coffret ?).				
TOPOGRAPHIE:	Position 3_Partie haute de versant				
INDICE_SPATIAL:	Lieu-dit				
BIBLIOGRAPHIE:	LAPART, PETIT, 1993, p. 263. THOLIN, R.S.S.D., 1, 1879, p. 320-323. LAPART, 2, 1985, p. 93. FEUGERE, Aquitania, 3, 1985, p. 105-111.				

NOM_COMM:	Castera-Verduzan	INSEE:	32083	NUM_SITE:	36
DEPARTEMENT:	Gers				
NOM_SITE:	Plateau de Hitton	TYPE_NECROPOLE:	Inhumation		
STATUT_ARCHEO:	Nécropole probable				
SITUATION:	A l'ouest du village à 1,5 km, sur le plateau, au dessus de la ferme du Hitton.				
HISTORIOGRAPHIE:	Une prospection pédestre réalisée par J. Lapart après labours au début des années 1980, a permis de constater la présence de nombreux ossements et de vestiges d'époque gallo-romaine.				
DESCR_VESTIGES:	Présence de nombreux ossements, de tegulae, et de céramiques communes gallo-romaines. On note également la présence de fragments de marbre. Une cuve (de sarcophage ?) en marbre gris-bleu était conservée à la ferme du Hitton d'après J. Lapart.				
PERIODE:	Période gallo-romaine	CONNEXION_EDIFICES:	Aucun édifice connu		
PRECIS_PERIODE:	Aucune datation précise	CONNEXION_VOIE:	Non		
TPQ:	1				
TAQ:	500	SEPULTURES:	Oui		
		OSSEMENTS:	Oui		
		SARCOPHAGES:	Oui		
		URNES:	Non		
CERAMIQUE:	Céramique commune				
NUMISMATIQUE:	Non signalées				
OBJETS_DIV:	Tegulae Fragments de marbre				
TOPOGRAPHIE:	Position 4_Partie médiane de versant				
INDICE_SPATIAL:	Lieu-dit				
BIBLIOGRAPHIE:	LAPART, 1985, 2, p. 30. PETIT, LAPART, 1993, p. 313.				

NOM_COMM: Saint-Girons INSEE: 9261 NUM_SITE: 37
 DEPARTEMENT: Ariège
 NOM_SITE: Le Luc TYPE_NECROPOLE: Inhumation
 STATUT_ARCHEO: Nécropole probable

SITUATION: L'emprise exacte du site paraît mal définie. Une forte densité de vestiges archéologique funéraire a été attesté au quartier du Luc, situé au confluent du Lez et du Salat (voir CAG 09, p. 138, fig. 107).

HISTORIOGRAPHIE: De nombreux auteurs semblent avoir vu dans le toponyme du Luc, un dérivé du "lucus" antique, et suggèrent la présence, dans le quartier d'un bois sacré, ou d'un site lié au culte de confluence (passage du Lez et du Salat).
 De nombreuses découvertes datées de l'époque gallo-romaine ont été attestée dans ce quartier depuis le XIXe siècle et jusqu'aux années 1960, lors d'aménagements urbains (constructions de la gare en 1905, construction de la piscine municipale en 1963).
 L'identité de l'occupation semble néanmoins faire débat. L'hypothèse d'une nécropole paraît cependant plus plausible au regard des importants vestiges mis au jours ainsi que la présence d'une pile funéraire attestée près du cimetière de Saint-Girons.

J. Elayi et J.-P. Bareille s'appuyant sur le toponyme Luc du lieu, suggère de rattacher les fragments de décors architectural (dont certains appartenait à des rampants de fronton et à des éléments de placage ou de dallage) à un temple. Selon eux, cet édifice devait être antérieur au IVe siècle en raison de la frise de "S" découverte dans la fosse, car "une plaque analogue a été réemployée dans le rempart romain de Saint-Lizier au IVe siècle" (ELAYI, BAREILLE, 1992, p. 105), et serait datable du IIe siècle, en raison de la présence de la lamelle d'or qui, de caractère religieux (?), aurait été déposée par un "étranger de passage", après avoir subi un traitement assimilable à la "désacralisation des offrandes religieuses qui, lorsqu'elles devenaient trop nombreuses, étaient jetées à proximité du lieu de culte après avoir été détériorées" (ELAYI, BAREILLE, 1992, p. 106).
 En fait, la stratigraphie bouleversée par les engins mécaniques ne permet guère de reconstituer une séquence chronologique précise et les divers éléments d'architectures (en particulier la frise de "S"), appartiennent plus vraisemblablement à des mausolées funéraires qu'à un temple. La lamelle d'or elle-même peut également se trouver tout aussi bien dans un contexte funéraire que dans un contexte religieux...

DESCR_VESTIGES: D'importants vestiges funéraires ont été attestés dans le quartier.

- Près de la gare : lors de labours, un attelage de boeufs aurait provoqué l'effondrement d'une "fosse funéraire", dont le mobilier n'est pas décrit.
- Lors de la construction des entrepôts de la gare de Saint-Girons en 1905 : découverte par les ouvriers d'un cippe funéraire en marbre saccharoïde blanc (h. 1,37 m ; larg. 0,60 m) portant l'inscription : D(is) M(anibus). / memoriae / Pompeiae Q(uinti) f(iliae) / Primillae. / Q(uitus) Pomp(eius) / Avitus et Com(inia), L(ucii) f(ilia), Primilla / parentes fil(iae) / piissimae. ["Aux Dieux Mânes. A la mémoire de Pompeia Primilla, fille de Quintus. Quintus Pompeius Avitus et Cominia Primilla, fille de Lucius, ses parents à leur fille parfaite"]. L'inscription est conservée dans le château des vicomtes du Couserans, à Saint-Girons.

D'autres éléments de marbre ont également été découvert au même endroit que le cippe funéraire et sont identifiés comme les éléments d'un mausolée, ainsi que des éléments de

sarcophages. Ils sont associés à de grandes pierres de taille, des galets de rivières, du mortier de tuileau, ainsi que deux dallages rectangulaires en marbre bleu, surmontées d'un triangle (éléments de sarcophages); ainsi que de nombreux fragments de céramiques.

- Dans la partie orientale du quartier du Luc, la construction de la piscine municipale en 1963 a également entraînée la découverte de nombreux éléments antiques dont une fosse, fouillée par J.-P. Bareille. Celle-ci est située sous l'actuelle cloture, à 5 m du grand bassin et à 21 m de l'entée de la piscine. Elle mesurait 1 m de diamètre et 1 m de profondeur. Elle a livré un important mobilier céramique (céramiques communes : 25 vases sans anses, 14 vases à deux anses rubanées et 2 cruches carénées). La fosse a également livré 10 fragments d'une lamelle d'or repliée, d'un poids total de 1,15 g. Elle portait une inscription datée du I^{er} ou du II^e siècle, dont certains caractères seraient d'origine sud-ibérique.

1 As de Marc Aurèle (171 ap. J.-C.).

3 fragments de lampes à huile (dont une à bec rond); 1 fragment de millefiori; 2 fragments de céramique africaine, 1 fragment de gobelet à paroi mince en sigillée gallo-romaine; 1 peson; objets en os; 20 fragments de verre clair bullé; ossements d'animaux et des arêtes de poisson. Le mobilier est datable de différentes époques : I^{er} siècle, II^e siècle, II^e-III^e siècle, et plus hypothétiquement du IV^e siècle.

Selon J.-P. Bareilles, la fosse, creusée au IV^e siècle aurait été comblée par un remblai contenant des vestiges plus anciens, mais dont l'hypothèse est difficilement vérifiable en raison de l'important bouleversement stratigraphique engendré par les engins mécaniques. Une seconde fosse semble avoir été découverte à 2 m au sud de la fosse contenant 2 oenochoés à pâte orangée et une cinquantaine de frag. de céramique commune. A 4,5 m de la fosse, un fragment d'amphore à vin dérivant de la forme Pascual I (première moitié du I^{er} siècle).

- Dans les déblais de la construction de la piscine plusieurs autres découvertes ont été faites : 6 fragments de gobelets à paroi fine + 20 fragments de sigillée classique, des frag. d'amphores (Dressel 20 ?), divers fragments de marbre blanc de Saint-Béat sculptés, frag. de marbre gris bleuté veiné de Saint-Béat, de marbre griotte violet et vert du Pont-de-la-Taule, de marbre brèche isabelle.

PERIODE:	Haut-Empire - Bas-Empire	CONNEXION_EDIFICES:	Citée attestée
PRECIS_PERIODE:	I ^{er} - IV ^e s. ap. J.-C.	CONNEXION_VOIE:	Oui
TPQ:	1	SEPULTURES:	Non
TAQ:	400	OSSEMENTS:	Non
		SARCOPHAGES:	Oui
		URNES:	Non
CERAMIQUE:	25 vases sans anses (CC), 14 vases à deux anses rubanées (CC) 2 cruches carénées (CC) 2 fragments de céramique africaine, 1 fragment de gobelet à paroi mince en sigillée gallo-romaine 2 oenochoés à pâte orangée 50 frag. de céramique commune. 1 fragment d'amphore à vin dérivant de la forme Pascual I, 6 fragments de gobelets à paroi fine		

20 fragments de sigillée classique,
frag. d'amphores (Dressel 20 ?)

NUMISMATIQUE:

1 As de Marc Aurèle (171).

OBJETS_DIV:

Verre,
Ossements d'animaux,
Peson,
Nombreux fragments de marbre,
Décors architectural important,
Lamelle d'or,
Inscription funéraire

TOPOGRAPHIE:

Position 7_Terrasse

INDICE_SPATIAL:

Site

BIBLIOGRAPHIE:

BAREILLE, 1994, p. 37, fig. 5.
BAREILLE, SABLAYROLLES, 1990, p. 151.
BEGOUEN, 1904-1906, p. 400-403.
CAUJOLLE, 1970, p. 62-63, 88-89, 94, pl. 22.6, et 29.4.
ESCUDE-QUILLET, 1996, p. 138-141, fig. 107.
Gallia 22, 1964, p. 427-428, fig. 1.
ELAYI, BAREILLE, 1992a, p. 75-107, fig. 1-24; 1992b, p. 265-266, fig. 1.
LIZOP, 1931a, p. 191, 200.
PASQUIER, 1905-1906a, p. 432.
ROGER, 1912-1913, p. 186.
SIGNOREL, 1906, p. 91-92; 1907-1908, p. 44-48.
T.C.F., 1980, p. 12.

NOM_COMM:	<input type="text" value="Saint-Jean-le-Vieux"/>	INSEE:	<input type="text" value="64422"/>	NUM_SITE:	<input type="text" value="38"/>
DEPARTEMENT:	<input type="text" value="Pyrénées-Atlantiques"/>				
NOM_SITE:	<input type="text" value="Laco"/>	TYPE_NECROPOLE:	<input type="text" value="Incinération et inhumation"/>		
STATUT_ARCHEO:	<input type="text" value="Nécropole probable"/>				
SITUATION:	<input camp="" romain"="" type="text" value="Le site serait situé atour de la maison Laco, ou du cimetière Laco (non repéré sur IGN), non loin du "/> .				
HISTORIOGRAPHIE:	<p>Des vestiges funéraires (dont une tombe à inhumation en caisson de dalles de grès sans fond) auraient été mis au jour au début des années 1960, par M. B. Duhourcau. J. Coupry relate la découverte dans Gallia (1963, 2, p. 536), et parle ainsi d'un cimetière romain, environnant la maison Laco. L'information est également reprise dans la CAG 64 où il est indiqué que J.-L. Tobie aurait fouillé en 1974, trois tombes "du même type", dont deux couvertes. Il y aurait découvert un sesterce de Septime Sévère dans le secteur, ce qui pourrait donner un premier indice de datation. J.-L. Tobie aurait également repéré "une grande maison à abside datable des IIe et IIIe siècles, directement au nord de cette nécropole.</p> <p>Selon le rapport des fouilles effectuées par J.-L. Tobie à la fin des années 1960 (1967 ?), 7 tombes à incinération sont également signalées à proximité de ce secteur, non loin, aux abords du camp romain.</p>				
DESCR_VESTIGES:	<p>Plusieurs tombes à inhumation auraient été mises au jour autour de la maison Laco (non repérée). Au moins trois tombes ont été fouillée par J.-L. Tobie et font état d'un type de sépulture à caisson (dalles de grès sans fond). Une quatrième a été reprérée mais n'a visiblement pas été fouillée, d'après la bibliographie.</p> <p>Une monnaie de Septime Sévère a été découverte dans la zone.</p> <p>S'il s'agit du même site (?) 7 tombes à incinération auraient été mises au jours, non loin du "camp romain" et contenait, "des vases (globulaire et apodes) brisés, scramasaxe, petite hache et éléments de mors, à proximité de foyers funéraires ("larges dalles circulaires d'argile cuite (1m de diam.) ornées d'un décor géométrique sommaire qui pourrait être un vestige intentionnellement conservé de foyers funéraires") et une fibule cruciforme" (COUPRY, 1969, p. 380, fig. 50, FABRE, 1994, p. 178).</p>				
PERIODE:	<input type="text" value="Haut-Empire - Bas-Empire"/>	CONNEXION_EDIFICES:	<input type="text" value="Vicus attesté"/>		
PRECIS_PERIODE:	<input type="text" value="Fin du IIe - VIe s. ap. J.-C."/>	CONNEXION_VOIE:	<input type="text" value="Oui"/>		
TPQ:	<input type="text" value="190"/>	SEPULTURES:	<input type="text" value="Oui"/>		
TAQ:	<input type="text" value="600"/>	OSSEMENTS:	<input type="text" value="Incertain"/>		
		SARCOPHAGES:	<input type="text" value="Non"/>		
		URNES:	<input type="text" value="Non"/>		
CERAMIQUE:	<input type="text" value="Vases globulaires et apodes brisés"/>				
NUMISMATIQUE:	<input type="text" value="Sesterce de Septime Sévère"/>				

OBJETS_DIV: Eléments de mors
Fibule cruciforme
Petite hache
Scramasaxe

TOPOGRAPHIE: Position 7_Terrasse

INDICE_SPATIAL: Commune

BIBLIOGRAPHIE: COUPRY, 1963, 2, p. 536; 1969, 2, p. 380, fig. 50.
GAUDEUL, TOBIE, 1988, p. 36.
FABRE, 1994, p. 178.
GAUTHIER, 1977, p. 470-471.
TOBIE, 1972, p. 369-38.

NOM_COMM:	<input type="text" value="Larreule"/>	INSEE:	<input type="text" value="65262"/>	NUM_SITE:	<input type="text" value="39"/>
DEPARTEMENT:	<input type="text" value="Hautes-Pyrénées"/>				
NOM_SITE:	<input type="text" value="Brihauban"/>	TYPE_NECROPOLE:	<input type="text" value="Incinération"/>		
STATUT_ARCHEO:	<input type="text" value="Nécropole probable"/>				
SITUATION:	<input type="text" value="Au lieu-dit Brihauban, au bord de la berge de l'Echez."/>				
HISTORIOGRAPHIE:	<p>L'érosion d'une berge de l'Echez a permis à S. Doussau d'identifier un puits funéraire d'époque gallo-romaine. Plusieurs éléments mobilier et funéraire ont ainsi été trouvés à l'intérieur des terres de remplissage subsistant après la décrue de la rivière.</p> <p>Un an plus tard, à quelques mètres de cette découverte, une tombe à incinération datée du 1er ou du 2e siècle ap. J.-C. fut également mise au jour et contenait également quelques éléments mobiliers d'époque antique.</p> <p>Notons également qu'une cuve de sarcophage (laissée in situ) a été mise au jour lors de terrassements effectués au nord de l'église abbatiale Saint-Orens, chez M. Manescau (Renseignement de S. Doussau), à moins d'un kilomètre cette nécropole probable.</p> <p>La CAG 65 laisse envisager l'existence d'une nécropole antique datable du Haut-Empire. Cette information paraît tout à fait plausible au regard de la présence de deux villae situées à 900 m (villa éventuelle de Las Pradas, dont la période d'occupation est tout à fait concordante) et à 1,5 km (villa de Saint-Girons, mais datable d'une période plus tardive).</p>				
DESCR_VESTIGES:	<p>Puits funéraire à incinération contenant des cendres, des charbons, des tuiles à rebords et de tessons de céramique d'époque antique. La seconde tombe à incinération contenait quelques fonds de poteries sigillées sans estampille, et un demi-bol en céramique commune gallo-romaine datable des 1er ou 2e siècle ap. J.-C.</p>				
PERIODE:	<input type="text" value="Haut-Empire"/>	CONNEXION_EDIFICES:	<input type="text" value="Villa éventuelle"/>		
PRECIS_PERIODE:	<input type="text" value="1er - 2e s. ap. J.-C."/>	CONNEXION_VOIE:	<input type="text" value="Oui"/>		
TPQ:	<input type="text" value="1"/>	SEPULTURES:	<input type="text" value="Non"/>		
TAQ:	<input type="text" value="200"/>	OSSEMENTS:	<input type="text" value="Non"/>		
		SARCOPHAGES:	<input type="text" value="Non"/>		
		URNES:	<input type="text" value="Non"/>		
CERAMIQUE:	<input type="text" value="Fonds de poteries sigillées sans estampille, 1 demi-bol en céramique commune, Plusieurs tessons de céramique commune."/>				
NUMISMATIQUE:	<input type="text" value="Non signalées"/>				
OBJETS_DIV:	<input type="text" value="Cendres
Charbons,
Tuiles à rebords"/>				
TOPOGRAPHIE:	<input type="text" value="Position 7_Terrasse"/>				

INDICE_SPATIAL:

Lieu-dit

BIBLIOGRAPHIE:

DOUSSAU, 1987, p. 194-196; 1996a
et 1996b, p. 143, 148-150, cartes,
154.
LUSSAULT, 1997, p. 169-170.

NOM_COMM:	Maubourguet	INSEE:	65304	NUM_SITE:	40
DEPARTEMENT:	Hautes-Pyrénées				
NOM_SITE:	Saint-Martin	TYPE_NECROPOLE:	Inhumation		
STATUT_ARCHEO:	Nécropole avérée				
SITUATION:	<p>Le prieuré Saint-Martin de Celle, dont il ne subsiste que l'église, prend place "dans la vaste plaine de Bigorre, en amont du confluent du fleuve Adour avec la rivière Echez, sur une terrasse dominant de 3 ou 4 m le cours moyen des eaux. Il se situe à quelques mètres de gueés, passages obligés de la grande voie est-ouest Auch - Pau, et au croisement avec l'une des deux grandes voies parallèles au fleuve, orientées nord-sud Tarbes - Bordeaux" (LUSSAULT, 1997, p. 186).</p>				
HISTORIOGRAPHIE:	<p>De nombreux éléments architecturaux appartenant à l'Antiquité tardive ou au Haut Moyen-âge ont été identifiés dans l'église. De 1983 à 1985, neuf sondages ont été réalisés dans trois parties distinctes de l'église prieurale, et ont permis d'identifier les premières occupations du site. Une triple inhumation (fosse creusée jusqu'au paléosol dans la strate antique) a été découverte sous le chœur roman et daté de la fin de l'antiquité, ou du début du Moyen-âge. La CAG laisse penser à l'implantation tardive d'une nécropole dans un édifice plus ancien. Aucun mobilier n'est cependant directement lié à ces inhumations. En l'absence de plus d'information, nous ne retiendrons que les dates de la fin de l'Antiquité et du Haut Moyen-âge.</p>				
DESCR_VESTIGES:	<p>Trois inhumation (fosses creusées jusqu'au paléosol, dans la strate antique), avec têtes des défunts orientées au nord, et perpendiculaires au mur gallo-romain. Aucun mobilier associé à ces inhumations. Présence importante d'éléments architecturaux antiques (Antiquité tardive / début Moyen-âge) laissant suggérer la présence d'un espace bien construit, qui, s'il est associé aux tombes, inquerait l'existence d'une nécropole et d'édifices funéraires plus importants. Une cuve de sarcophage a également été mise au jour dans un autre sondage, et datable de cette même période d'occupation (Etat I: Ve - VIIe siècle)</p>				
PERIODE:	Bas-Empire - Moyen-âge	CONNEXION_EDIFICES:	Villa probable		
PRECIS_PERIODE:	Ve - VIIe s. ap. J.-C.	CONNEXION_VOIE:	Oui		
TPQ:	401	SEPULTURES:	Oui		
TAQ:	700	OSSEMENTS:	Incertain		
		SARCOPHAGES:	Oui		
		URNES:	Non		
CERAMIQUE:	Aucune information				
NUMISMATIQUE:	Non signalées				
OBJETS_DIV:	Aucun				

TOPOGRAPHIE:

Position 7_Terrasse

INDICE_SPATIAL:

Site

BIBLIOGRAPHIE:

BALMELLE, 1980, p. 103-104, n° 100.
COQUEREL, 1973a, p. 139, 145-146,
156-158, carte et 1977a, p. 13.
COQUEREL, DOUSSAU, 1970, p. 90-
91, 94-100, carte, 102-106, 113, fig.
et 1973, p. 111-129.
DOUSSAU, 1979b, 1988b, p. 65-89;
1996b, p. 140, 143, carte, 145-150,
fig.
LABROUSSE (dir.) 1968, p. 552; 1970,
p. 432; 1972, p. 505 et 1974, p. 487.
LUSSAULT, 1997, p. 186-188.
MESPLE, 1967, p. 57-74.
OKAIS, 1990, p. 136, carte, 151-152,
fig. 158-159.
ROSTAING, 1974, p. 2, 97.
VIE, 1987g, p. 189-191.

NOM_COMM:	Tibiran-Jaunac	INSEE:	65444	NUM_SITE:	41
DEPARTEMENT:	Hautes-Pyrénées				
NOM_SITE:	Barsous	TYPE_NECROPOLE:	Inhumation		
STATUT_ARCHEO:	Nécropole avérée				
SITUATION:	La nécropole est située au lieu-dit Barsous, au sud-est de la commune, de part et d'autre de la voie romaine qui mène à Saint-Bertrand-de-Comminges / Lugdunum Convenarum.				
HISTORIOGRAPHIE:	<p>"C'est sous le Second Empire que, grâce aux défrichements entrepris par H. Lozes sur son domaine, et plus précisément dans le val connu au XIXe siècle sous le toponyme Combe des Catalans, qu'une nécropole antique fut progressivement reconnue sur le site de Barsous. Elle livra deux épitaphes en 1863, quatre en 1868-1869 et la dernière en 1872. A cette date les travaux permirent d'autre part d'observer dans le fond "de nombreuses substructions alignées" et les derniers sondages effectués sur le site en 1889, amenèrent le dégagement de quelques substructions de tombeaux "tous violés, fouillés ou démolis" [...] D'autre part, R. Gavelle signale qu'en 1940, le Dr. Preney avait découvert dans l'une des tombes un buste masculin, égaré depuis, ainsi qu'un lacrymatoire, toujours en sa possession et daté de la seconde moitié du 1er siècle - début IIe siècle ap. J.-C. Depuis la fin du XIXe siècle, aucune fouille ne semble avoir été conduite sur le site. La CAG 65, indique que la collection épigraphique de Barsous (7 plaques funéraires datables de la 1ere moitié du IIe siècle + 9 fragments aujourd'hui disparus) fut conservée par l'inventeur et ses héritiers, prêtée en 1928 au Musée de St-Bertrand-de-Comminges, avant d'être exposée au château de Barsous (après restauration, elles furent scellées sur les murs du bureau d'H. Sarramon). (LUSSAULT, 1997, p. 259).</p>				
DESCR_VESTIGES:	<p>Nombreuses substructions de tombeaux, indiqués comme "violés, fouillés ou démolis". Il s'agissait alors de petit caveaux maçonnés présentant une porte (que devait clore les plaques épigraphiques découvertes sur le site). Ils comportaient des niches à offrandes aménagées dans les parois et, en élévation, "une architecture décorée d'antéfixes et une effigie en ronde-bosse du défunt qui était représentée au moins par son buste". Plusieurs têtes sculptées ont effectivement été recueillies dans la nécropole et cinq antéfixes, dont deux palmettes simples et trois associées à des visages. Un buste masculin a été découvert par le Dr. Preney, ainsi qu'un lacrymatoire, datable de la seconde moitié du 1er siècle - début du IIe siècle ap. J.-C. On compte au total 7 plaques épigraphiques funéraires, datée de la 1ère moitié du IIe siècle et 9 fragments perdus, dont certains ont été publiés par J. Sacaze en 1892.</p>				
PERIODE:	Haut-Empire	CONNEXION_EDIFICES:	Villa probable Citée attestée		
PRECIS_PERIODE:	2nd moitié 1er - 1ere moitié IIe s. ap. J.-C.	CONNEXION_VOIE:	Oui		
TPQ:	50	SEPULTURES:	Oui		
TAQ:	150	OSSEMENTS:	Incertain		
		SARCOPHAGES:	Non		
		URNES:	Incertain		
CERAMIQUE:	Aucune information				

NUMISMATIQUE:	Non signalées
OBJETS_DIV:	Lacrymatoire Sculptures funéraires (têtes et bustes), Elements de décors architecturaux, 7 Plaques épigraphiques (C.I.L. XIII, 284, 267, 286, 271, 288, 265, 283) 9 Fragments de plaques épigraphiques (C.I.L. XIII, 292a - i).
TOPOGRAPHIE:	Position 1_Sommet de plateau_Colline
INDICE_SPATIAL:	Lieu-dit
BIBLIOGRAPHIE:	BARRY, 1866a, p. 127-162 et 1872, p. 81-82. BERNARD, 1889, p. 140-160. BORDERES, 1981-1982, p. 144-181, fig. C.I.L. XIII, 284, 267, 286, 271, 288, 265, 283, 292a - i. GAVELLE, 1966a, p. 51-52, notes 6 à 10, p. 81-82, notes 104 à 109, et p. 90-91. LASPALLES, 1959, p. 70. LIZOP, 1912, p. 398, note 3 et 1931a, p. 98. LUSSAULT, 1997, p. 259-261. SACAZE, 1892, p. 219-226.

NOM_COMM: Tarbes INSEE: 65440 NUM_SITE: 42
DEPARTEMENT: Hautes-Pyrénées
NOM_SITE: Notre-Dame-de-La-Sède TYPE_NECROPOLE: Inhumation
STATUT_ARCHEO: Nécropole avérée

SITUATION: Site de la cathédrale Notre-Dame de la Sède, en centre ville de Tarbes.

HISTORIOGRAPHIE: Des sondages ont été effectués par R. Coquerel autour de la cathédrale, et on permis de mettre au jour une nécropole de la fin de l'Antiquité, et du "très Haut Moyen-âge" peut-être en relation avec une église primitive sur laquelle s'est implantée la cathédrale. Plusieurs périodes d'occupation ont pu être relevées jusqu'aux années 1988 par R. Coquerel, au sud du quartier : vestiges d'occupation augustéenne aux IIIe - IVe siècles, un cimetière avec sarcophages mérovingiens (avec du mobilier IVe-Ve siècles), vestiges castraux sous la préfecture et fortifications médiévales le long du canal de l'Ayguerote à l'ouest, au sud, et parallèlement à la rue des Ursulines à l'est. D'autre part, les travaux commencés en 1959 sous la direction de P. Prunet (La cathédrale Sainte-Marie de la Sède, Les Monuments Historiques de la France, 1, 1968, p. 23-48) en vue de retrouver l'ancien cloître de la cathédrale détruit en 1803, R. Coquerel avait recueilli en janvier 1961 des vestiges d'époques diverses, parmi lesquels figurait une tête en marbre blanc (haut. 0,40 m), le visage arrondi et les pommettes saillantes, datés du Ier ou IIe siècle (tête qui devait être scellée sur un togatus). Au Haut Moyen-âge, se rattache la découverte de nombreux sarcophages et de deux chapiteaux préromans (mérovingiens ?). La connaissance de la cathédrale fut complétée par R. Vié, qui mit au jour, au cours de sondages effectués à l'intérieur de l'édifice, en 1988, plusieurs niveaux de sols, perturbés par des sépultures, ainsi que les vestiges d'un édifice préroman dans la partie méridionale. De même, un ensemble de mur dont la fonction nous est inconnue en raison des perturbations médiévales a été découvert. Le mobilier céramique qui y était associé était datable de la fin de l'Antiquité. L'implantation d'un réseau de drainage des eaux pluviales, la réfection d'une partie de l'adduction d'eau et le réaménagement de la voirie ont entraîné en 1993, sous la direction de Cl. Dubois, un suivi, un sondage, et une fouille de sauvetage au nord de la cathédrale Notre-Dame de la Sède. 16 structures bâties et deux creusements ont été mis au jour. Le mobilier exhumé appartient à l'Antiquité et au Moyen-âge. Le principal apport des fouilles consiste en la mise en évidence d'une zone cimetériale d'environ 1600 m². La plupart des sépultures sont en pleine terre, fréquemment disposées sur trois niveaux; des sarcophages monolithes de la fin de l'Antiquité et du Haut Moyen-âge ont été réutilisés. Suite à l'opération de Cl. Dubois, une seconde fouille fut réalisée en 1996 par S. Poignant et V. Miailhé et ont permis de relever un certain nombre de murs et de sols datables du Haut-Empire (IIe - IIIe siècle). Plusieurs états semblent se succéder jusqu'au Ve siècle (voir CAG 65, p. 248 pour plus d'informations). Quoi qu'il en soit, si les recherches de R. Coquerel et Cl. Dubois ont démontré l'existence d'une nécropole de l'Antiquité tardive ou du Haut Moyen-âge à la périphérie de la ville et sous l'ensemble épiscopal de la Sède, la fouille du parvis ouest de la cathédrale n'a pas permis d'identifier des structures importantes attribuables à cette période... [LUSSAULT, 1997, p. 246-248).

DESCR_VESTIGES: Nombreuses découvertes de mobilier allant du Haut Empire à l'époque Mérovingiennes. Au moins deux têtes sculptées en marbre blanc ont été découvertes, ainsi qu'un

important mobilier céramique, amphores, de TCA, d'éléments architectoniques sculptés (chapiteaux en marbre) et plusieurs sarcophages attribuables à la fin de l'Antiquité et au début du Moyen-âge.

Plusieurs vestiges d'édifices antiques ont été mis au jour mais restent pour la plupart difficiles à interpréter en raison des perturbations médiévales.

PERIODE:	Bas-Empire - Moyen-âge	CONNEXION_EDIFICES:	Citée attestée
PRECIS_PERIODE:	Ve - VIe s. ap. J.-C.	CONNEXION_VOIE:	Oui
TPQ:	401	SEPULTURES:	Incertain
TAQ:	700	OSSEMENTS:	Incertain
		SARCOPHAGES:	Oui
		URNES:	Non
CERAMIQUE:	Amphores Céramiques communes Vases en céramique ocre rouge.		
NUMISMATIQUE:	Non signalées		
OBJETS_DIV:	Têtes sculptées Chapiteaux Tuiles		
TOPOGRAPHIE:	Position 7_Terrasse		
INDICE_SPATIAL:	Site		
BIBLIOGRAPHIE:	DUBOIS, 1994, p. 166. COQUEREL, 1968a, p. 265, fig. 268 et 1975a, p. 29-31. LABROUSSE (dir.), 1962, p. 598. LUSSAULT, 1997, p. 246-248. POIGNANT, MIALHE, 1996. VIDAL (dir.), 1997. VIE, 1994b.		

NOM_COMM: Valentine INSEE: 31565 NUM_SITE: 43
DEPARTEMENT: Haute-Garonne
NOM_SITE: Nécropole d'Arnesp TYPE_NECROPOLE: Incinération
STATUT_ARCHEO: Concentration d'indices funéraires

SITUATION: Des vestiges antiques ont été découverts dans les ruines de l'église médiévale du prieuré d'Arnesp, située à moins d'un kilomètre à l'ouest de la ville actuelle. L'église se situe à environ une centaine de mètres au sud-ouest de la villa romaine, de l'autre côté de la voie antique, en bordure de cette dernière.

HISTORIOGRAPHIE: D'importants vestiges archéologiques ont été mis au jour à Valentine, au quartier d'Arnesp. Ils sont situés de part et d'autre de la voie romaine et comprennent entre autres, les restes d'une villa, d'un ensemble thermal, ainsi qu'une nécropole à incinération ou un mausolée. G. Fouet voulait y voir non pas une nécropole, mais un temple en raison de la concentration d'autels votifs mis au jour dans l'ancienne église. Bien que cette hypothèse reste probable, les réévaluations récentes nous incitent davantage à identifier une nécropole à incinération, et à laisser en suspens la présence d'un temple, encore difficile à situer, aux environs de la villa. Les autels votifs auraient pu, comme c'est souvent le cas, servir de matériaux de remploi pour la prieuré d'Arnesp et sa construction, et provenir d'un site proche.

Pour ce qui est de l'historiographie des découvertes :

Les premières découvertes connues et sérieuses ont été faites en 1837, avec la mise au jour, dans la partie méridionale du site, de "dalles sans nombre et [de] plusieurs sarcophages qui composaient les sépultures dont [le champ] était couvert" (J.-P.-M. MOREL, 1886, p. 9).

En 1864-1865, la mise en culture du site révéla un ensemble de constructions antiques appartenant à un ensemble thermal. J.P. M. Morel réalisa un plan des structures mises au jour.

En 1880, des fouilles furent menées sur le site par le docteur Cazaugrand et permirent la découverte d'une borne miliare et d'une monnaie, ainsi qu'un autre objets (clef en bronze et d'un vase estampé).

Entre 1880 et 1890 J. Sacaze exhuma à son tour des plaques de marbre et une base d'autel votif et en 1890, une statuette de Mercure en bronze.

En 1931, l'aménagement d'un canal alimentant l'usine hydroélectrique de Valentine endommagèrent la bordure nord d'un grand bâtiment antique (la villa) dont une partie fut détruite. Seule une mosaïque fut épargnée.

Dès 1949, G. Fouet lança une campagne de fouilles de grande envergure, qui se poursuivirent sous sa direction jusqu'en 1981. Il mena de 1949 à 1956 des fouilles sur la villa du IV^e siècle. De 1957 à 1959, il se consacra sur les édifices religieux et l'aire funéraire établis au nord de la villa. En 1962, il dégacha un pavement de mosaïque. De 1964 à 1967, il continua à étudier la villa. Le nymphée fut découvert dans la partie méridionale de l'établissement. Les recherches menées de 1970 à 1974 aboutirent à un dégagement exhaustif de la grande demeure du IV^e siècle.

De 1975 à 1981, ses derniers travaux sur le site furent consacrés à l'étude de ce qu'il identifia comme un temple ainsi que des vestiges funéraires situés dans la partie méridionale du site. A l'occasion d'un nouvel examen de ce dossier, M.-G. Colin entreprit en 2002, une série de sondages et remit en cause certaines des interprétations précédentes...

Lors des fouilles de 1976, menées par G Fouet, un groupe important de monuments funéraires composé de plaques, de stèles, de cuves et de couvercle d'auges cinéraires fut

mis au jour dans les couches de déblais de l'église romane, démolie en 1739. Ces vestiges, témoins de l'existence d'une nécropole à incinération antique, avaient été réutilisés comme matériaux de construction dans les édifices postérieurs. Il est vraisemblable qu'un certain nombre de remplois découverts dans les maisons ou granges du village même de Valentine au cours des XIXe et XXe siècles ait été des remplois secondaires, issus de la démolition de l'église romane et récupérés dans les demeures particulières. (SABLAYROLLES, BEYRIE, 2006, p. 459-461, et 467-473.)

DESCR_VESTIGES: L'identification de cette nécropole reste délicate comme le montre l'historiographie. Nous pourrions avoir ici une nécropole à incinération et un mausolée.
 Pour la partie architecturale:
 Des soubassements antiques ont été découverts sous le prieuré d'Arnesp:
 Il s'agirait d'un édifice de 34,45 x 29 m, interprété par G. Fouet comme un temple... bien que cela reste hypothétique au regard du plan et des autres éléments funéraires découverts sur le site. Le bâtiment comprenait un espace central rectangulaire (15,12 x 8 m), situé en retrait du portique d'entrée, et probablement entouré de murs bahuts supportant des colonnes.
 Dans la partie sud-est du bâtiment, une petite salle chauffée par hypocauste (1,90 m de large) était aménagée. Les murs étaient en galets, la toiture couverte de tegulae et d'imbrices.
 De nombreux éléments en marbre permettent de restituer une partie du décor architectural: colonnes à chapiteaux composites, base des murs lambrissée, sols dallés, portes encadrées de chambranles moulurés. L'acrotère en marbre blanc qui couronnait sans doute son fronton, représentait une tête humaine surmontée de palmettes (haut. 39 cm, larg. 20 cm, épais. 18 cm). Des portions d'entablement (frag. architrave et un frag. de corniche), des fragments de soffites et divers éléments décorés en marbre témoignent encore de la richesse du décor de l'édifice antique.
 Pour le détail du mobilier funéraire (plaque, stèle et auges, nous renvoyons vers la thèse de A. Laurens: LAURENS, 1998).
 - 1 fragments de de plaque funéraire en marbre
 - 2 fragments de stèle funéraire en marbre
 - 20 fragments de cuve d'auge cinéraire en marbre.
 Plusieurs autres vestiges (découvert en position secondaire) pourraient provenir du site... voir. SABLAYROLLES, BEYRIE, 2006, p. 469-472.

PERIODE:	<input type="text" value="Bas-Empire"/>	CONNEXION_EDIFICES:	<input type="text" value="Villa avérée"/>
PRECIS_PERIODE:	<input type="text" value="IVe s. ap. J.-C."/>	CONNEXION_VOIE:	<input type="text" value="Oui"/>
TPQ:	<input type="text" value="301"/>	SEPULTURES:	<input type="text" value="Oui"/>
TAQ:	<input type="text" value="400"/>	OSSEMENTS:	<input type="text" value="Incertain"/>
		SARCOPHAGES:	<input type="text" value="Oui"/>
		URNES:	<input type="text" value="Non"/>
CERAMIQUE:	<input type="text" value="Céramique estampée ou peinte"/>		
NUMISMATIQUE:	<input type="text" value="Monnaies du IVe siècle"/>		
OBJETS_DIV:	<input type="text" value="Auges cinéraires
Stèles funéraires
Plaques funéraires"/>		

Verre
Eléments architectoniques

TOPOGRAPHIE:

Position 7_Terrasse

INDICE_SPATIAL:

Site

BIBLIOGRAPHIE:

BALMELLE, 2001, p. 98, 112 et 239.
COLIN, 2003, p. 479-482 et 2004, p. 85-89.
FOUET, 1984, p. 135-136, 156-160 et 171; 1978a, p. 151 et 1993c, p. 330.
LAURENS, 1998, n° 482, 442-444, 417, 87-88, 82, 84, 164, 24, 281, 282, 284, 283, 285, 287, 288, 286, 330, 305, 307, 308, 309, 119, 308, 376.
SABLAYROLLES, BEYRIE, 2006, p. 459-461, et 467-473.

NOM_COMM:	<input type="text" value="Agassac"/>	INSEE:	<input type="text" value="31001"/>	NUM_SITE:	<input type="text" value="44"/>
DEPARTEMENT:	<input type="text" value="Haute-Garonne"/>				
NOM_SITE:	<input type="text" value="La Pierre Blanche"/>	TYPE_NECROPOLE:	<input type="text" value="Incertain"/>		
STATUT_ARCHEO:	<input type="text" value="Nécropole probable"/>				
SITUATION:	<input type="text" value="Au lieu-dit La Pierre Blanche, au carrefour de la D.6 et de la D.90, et à la limite de la commune de Coueilles."/>				
HISTORIOGRAPHIE:	<input type="text" value="G. Manière a reconnu l'emplacement d'une nécropole antique. Plusieurs éléments archéologiques funéraires proviendraient de ce site."/>				
DESCR_VESTIGES:	<input type="text" value="Deux têtes funéraires masculines (commune de Coueilles), et une plaque en marbre blanc (haut. 67 cm ; larg. 44 cm ; épais. 11 à 14 cm), connue sous le nom de la Pierre Blanche. La plaque servait de piédestal à une croix de bois placée en bordure de route. Elle est actuellement conservée à la mairie. Décors composé d'une femme, montée en amazone sur un cheval et entourée d'animaux marins (deux poissons, un dauphin, et un taureau marin), et de rosaces (voir SABLAYROLLES, BEYRIE, fig. 58, p. 102). Au bas de la stèle l'inscription incomplète : [- - -]ele / [- - -] sue / [- - -]f]eci / [- - -]stianus. La dernière ligne porte la fin d'un cognomen masculin. Le thème du décors unique dans le répertoire des monuments funéraires commingeois, pourrait évoquer la migration de l'âme à travers les éléments (l'eau et l'air). J.-J. Hatt et P. Mesplé y voyaient une adaptation indigène de la Néréïde classique en une figuration d'Epona. Un sarcophage mérovingien est signalé sur le territoire communal (aucune autre information)."/>				
PERIODE:	<input type="text" value="Période gallo-romaine"/>	CONNEXION_EDIFICES:	<input type="text" value="Aucun édifice connu"/>		
PRECIS_PERIODE:	<input type="text" value="Aucune datation précise"/>	CONNEXION_VOIE:	<input type="text" value="Non"/>		
TPQ:	<input type="text" value="1"/>	SEPULTURES:	<input type="text" value="Non"/>		
TAQ:	<input type="text" value="500"/>	OSSEMENTS:	<input type="text" value="Non"/>		
		SARCOPHAGES:	<input type="text" value="Non"/>		
		URNES:	<input type="text" value="Non"/>		
CERAMIQUE:	<input type="text" value="Non signalées"/>				
NUMISMATIQUE:	<input type="text" value="Non signalées"/>				
OBJETS_DIV:	<input type="text" value="2 têtes masculine funéraire en marbre
1 plaque funéraire épigraphique"/>				
TOPOGRAPHIE:	<input type="text" value="Position 3_Partie haute de versant"/>				
INDICE_SPATIAL:	<input type="text" value="Lieu-dit"/>				

BIBLIOGRAPHIE:

- ALLMER, 1890a, p. 8.
BARBE, 1994, p. 27-44.
C.I.L., XIII, 151.
DU MEGE, 1851, p. 232; 1858-1862,
I, p. 523, 535 et II, p 271.
ESPERANDIEU, 1938, XI, p. 6-7, n°
843.
Gallia, 1970, p. 403.
HATT, 1942, p. 239.
LAURENS, 1998, n° 137.
LIZOP, 1931a, p. 154, note 56, p.
327, 479-489, pl. 25.
MASPLE, 1956, p. 40, n° 63.
SACAZE, 1888a, p. 5; 1892, p. 294-
295, n° 240.
SOURIAC, 1963, p. 25-27.

NOM_COMM: Bagiry INSEE: 31041 NUM_SITE: 45
DEPARTEMENT: Haute-Garonne
NOM_SITE: Méléda TYPE_NECROPOLE: Incertain
STATUT_ARCHEO: Nécropole probable

SITUATION: Le site est situé au pied de la forêt de Méléda, en face de la halte du chemin de fer. Le lieu de découverte de la nécropole, longtemps attribué à la commune de Galié, se situe sur le territoire de Bagiry, au pied du site du Castéra

HISTORIOGRAPHIE: Plusieurs vestiges funéraires et religieux ont été découverts sur le territoire de la commune. Parmi eux, des tombeaux "gallo-romains ou mérovingiens".
Le lieu de découverte de la nécropole, longtemps attribué à la commune de Galié, se situe sur le territoire de Bagiry, au pied du site du Castéra. Parmi les tombeaux en pierre, et divers débris recueillis par M. Lamane et Mme Agasse, il y avait au moins une auge cinéraire gallo-romaine dont l'abbé Dumail fit une description.
Dans le pré attenant au cimetière de Bagiry, des découvertes ont été faites en 1892: tombes et pierres sculptée, mentionnées par J. Sacaze.
Une stèle à fronton triangulaire en marbre blanc fut également mise au jour, illustrant un couple de défunts dont ne subsiste que la femme, représentée en buste; sous une double arcature, au dessus d'un cartouche mouluré anépigraphie.
Une cuve d'auge cinéraire a également été mise au jour dans le mur occidental de l'église.
Dans le cimetière : une face latérale de cuve d'auge cinéraire sert de socle à un piédestal surmonté d'une croix du XXe siècle.
Un chapiteau antique a également été mis au jour dans la nef de l'église.
Un fragment de couvercle d'auge cinéraire en marbre gris est aussi signalé dans l'église. Il sert de remploi dans le mur est de la chapelle méridionale. Dans la partie médiane du fronton (la seule conservée) se trouve une tête de Méduse, brisée dans sa partie basse...

DESCR_VESTIGES: Ne sont décrits ici que les vestiges découverts dans la nécropole. Les autres vestiges découverts en position secondaires (dans l'église ou près du cimetière) peuvent sans doute provenir de cette nécropole, mais ne seront décrit que dans l'historiographie en raison des incertitudes de leurs provenances.
Plusieurs tombeaux "gallo-romains ou mérovingiens" en pierre. Au vue des vestiges, il est plus probable de parler de Nécropole antique.
Sur l'une des auges cinéraires découverte dans la nécropole : "deux têtes gravées sur la pierre, juxtaposées, dont l'une a des anneaux aux oreilles avec inscription au bas (...)." (description de l'Abbé Dumail).

PERIODE: Période gallo-romaine CONNEXION_EDIFICES: Aucun édifice connu
PRECIS_PERIODE: Aucune datation précise CONNEXION_VOIE: Oui
TPQ: 1
TAQ: 500
SEPULTURES: Incertain
OSSEMENTS: Incertain
SARCOPHAGES: Incertain
URNES: Incertain

CERAMIQUE:	Non signalées
NUMISMATIQUE:	Non signalées
OBJETS_DIV:	Plaque funéraire décorée
TOPOGRAPHIE:	Position 6_Pied de plateau_vallon
INDICE_SPATIAL:	Lieu-dit

BIBLIOGRAPHIE:

BORDES, 1981, p. 793.
 CURBILLON, 1999, p. 115, 117
 DU MEGE, 1858-1862, II, p. 187.
 Gallia, 1968, p. 524.
 LAURENS, 1998, n° 75, 255, 324,
 325, 424; 1999, p. 444-445, fig. 13.
 PRADALIE, SABLAYROLLES, Rapport,
 1989, p. 16, 37.
 SACAZEN 1892, p. 331.
 SABLAYROLLES, BEYRIE, 2006, p. 115-
 116.

NOM_COMM:	Charlas	INSEE:	31138	NUM_SITE:	46
DEPARTEMENT:	Haute-Garonne				
NOM_SITE:	Abords Notre-Dame d'Avezac	TYPE_NECROPOLE:	Incinération et inhumation		
STATUT_ARCHEO:	Nécropole probable				
SITUATION:	Vestiges découverts dans la chapelle Notre-Dame, située au hameau d'Avezac, au nord du village de Charlas (situation secondaire)				
HISTORIOGRAPHIE:	<p>Plusieurs éléments remployés ont été mis au jour dans les maçonneries de la chapelle Notre-Dame d'Avezac.</p> <p>Plusieurs autels votifs et monuments funéraires ont ainsi été extraits de l'édifice religieux à la fin du XIXe siècle par E. Chambert et J. Sacaze. Selon ce dernier, "les marbres gallo-romains qui avaient été découverts dans les murs de l'église, lors de sa démolition, furent remployés dans le mur du jardin du presbytère". (SACAZE, 1892, p. 281-282).</p> <p>Une plaque funéraire épigraphique, brisée et en partie perdue a été découverte lors de la démolition de l'église d'Avezac. Elle est noté comme étant "actuellement conservée au musée de Bagnères-de-Luchon" (CAG 31/2, 2006, p. 144).</p> <p>Selon J.-M. Couret, à l'occasion de travaux de réfection effectués en 1870, sous l'autel ou encore sous le pavement de la chapelle, plusieurs monuments gallo-romain en marbre furent mis au jour, dont une cuve d'auge cinéraire décorée. La façade de la cuve, est toujours encadrée dans le mur du jardin du presbytère à côté d'un fragment de statue funéraire. Plusieurs sarcophages auraient également été exhumés du cimetière, et selon l'abbé, "il suffit de creuser un peu la terre aux alentours de la chapelle pour découvrir, au milieu d'antiques substructions, beaucoup de monuments de ce genre".</p> <p>Ici comme ailleurs, l'hypothèse relative à la présence d'une nécropole et d'un lieu de culte païen sur un même site, est à laisser tomber... En revanche la concentration d'éléments votifs et funéraires indiqueraient la présence d'une nécropole et d'un lieu de culte dans un périmètre plus ou moins restreint (quelques km) autour de la chapelle d'Avezac, et dont les vestiges ont visiblement servi d'éléments de construction pour l'édifice chrétien. L'hypothèse d'une nécropole paraît plus viable (d'où son statut de "nécropole probable") en raison de la présence de nombreux sarcophages autour de l'église... qui n'ont pu être déplacés ici à des fins de remploi...</p>				
DESCR_VESTIGES:	<p>Une plaque funéraire découverte lors de la démolition de l'église d'avezac (haut. 62 cm, larg. cons. 52 cm), brisée, en partie perdue. Le champ épigraphique est entouré d'un décors représentant des oiseaux picorant les grappes de raisin de deux papres qui s'élèvent d'un vase à deux anses et à panse godronnée. Le décor de la face antérieure est encadré par des pilastres rudentés supportant des chapiteaux à palmettes stylisées. Le linteau entre les pilastres est constitué de doubles demi-cercles accolés. L'inscription qui subsiste présente le texte suivant : "A Montania Vera, Caius Montanius Verus ... "</p> <p>Mont[an] / iae Ver[ae], / G(aius) Mon[ta]/'ni(us) Ver[us] ...</p> <p>L'abbé décrit également une cuve d'auge cinéraire décorée d'un couple de défunts en buste, un fragment d'effigie funéraire en calcaire blanc, une représentation de porc ou de sanglier (?), un bloc sculpté présentant une chèvre et un autel portant l'inscription Apollonius.</p>				

PERIODE:	Période gallo-romaine	CONNEXION_EDIFICES:	Aucun édifice connu
PRECIS_PERIODE:	Aucune datation précise	CONNEXION_VOIE:	Non
TPQ:	1	SEPULTURES:	Incertain
TAQ:	500	OSSEMENTS:	Incertain
		SARCOPHAGES:	Oui
		URNES:	Incertain
CERAMIQUE:	Non signalées		
NUMISMATIQUE:	Non signalées		
OBJETS_DIV:	Plaque funéraire décorée Cuve d'auge cinéraire		
TOPOGRAPHIE:	Position 7_Terrasse		
INDICE_SPATIAL:	Site		
BIBLIOGRAPHIE:	<p>C.I.L., XIII, 158. COURET, 1895a, p. 276-280; 1895b, p. 300-301. ESPERANDIEU, 1938, XI, n° 855. ESPERANDIEU, LANTIER, 1966, XV, n° 8858-8859. FOUET, Recherches, 1946. FOUET, LABROUSSE, 1949, p. 30-31. Gallia, 1947, p. 473. HATT, 1942, p. 177-179, n° 15. LAURENS, 1998, n° 53, 227; 1999, p. 464, note 52. LIZOP, 1931a, p. 153 et 375. SABLAYROLLES, BEYRIE, 2006, p. 144-145. SACAZE, 1892, p. 281-282. WUILLEUMIER, 1963, p. 13, n° 41.</p>		

NOM_COMM:	<input type="text" value="Cierp-Gaud"/>	INSEE:	<input type="text" value="31144"/>	NUM_SITE:	<input type="text" value="47"/>
DEPARTEMENT:	<input type="text" value="Haute-Garonne"/>				
NOM_SITE:	<input type="text" value="Saint-Estèphe de Gaud"/>	TYPE_NECROPOLE:	<input type="text" value="Incinération et inhumation"/>		
STATUT_ARCHEO:	<input type="text" value="Concentration d'indices funéraires"/>				
SITUATION:	<input type="text" value="Dans l'ancienne église Saint-Estèphe de Gaud (situation secondaire)."/>				
HISTORIOGRAPHIE:	<p>Plusieurs monuments funéraires ont été découverts sur la commune de Cierp-Gaud, sans qu'il soit véritablement possible de déterminer leur position initiale en raison de l'importante pratique du remploi. Ces découvertes s'échelonnent durant tout le XIXe siècle. En 1810, plusieurs monuments mis au jour dans l'ancienne église de Saint-Estèphe de Gaud intègrent les collections du musée de Toulouse.</p> <p>En février 1881, M. Gourdon et J. Sacaze explorèrent les ruines de l'édifice et découvrirent (d'après leurs rapports) 7 autels votifs, 6 monuments funéraires et des fragments d'architecture.</p> <p>La CAG indique que la majorité des vestiges extraits des ruines de l'édifice est actuellement perdue.</p> <p>Ici comme ailleurs, l'hypothèse relative à la présence d'une nécropole et d'un lieu de culte païen (ici un "petit sacellum", d'après la CAG 31/2) sur un même site, est à laisser tomber... En revanche la concentration d'éléments votifs et funéraires indiqueraient la présence d'une nécropole et d'un lieu de culte dans un périmètre plus ou moins restreint (quelques km) autour de l'église Saint-Estèphe de Gaud, et dont les vestiges ont visiblement servi d'éléments de construction pour l'édifice chrétien.</p>				
DESCR_VESTIGES:	<p>Dans l'état actuel de nos connaissances (d'après la CAG 31/2), on compte ainsi la découverte de :</p> <ul style="list-style-type: none"> - 8 autels votifs - 6 stèles ou plaques funéraires - 1 auges cinéraire - divers éléments d'architecture 				
PERIODE:	<input type="text" value="Période gallo-romaine"/>	CONNEXION_EDIFICES:	<input type="text" value="Aucun édifice connu"/>		
PRECIS_PERIODE:	<input type="text" value="Aucune datation précise"/>	CONNEXION_VOIE:	<input type="text" value="Oui"/>		
TPQ:	<input type="text" value="1"/>	SEPULTURES:	<input type="text" value="Incertain"/>		
TAQ:	<input type="text" value="500"/>	OSSEMENTS:	<input type="text" value="Incertain"/>		
		SARCOPHAGES:	<input type="text" value="Non"/>		
		URNES:	<input type="text" value="Incertain"/>		
CERAMIQUE:	<input type="text" value="Non signalées"/>				
NUMISMATIQUE:	<input type="text" value="Non signalées"/>				
OBJETS_DIV:	<input type="text" value="Plaques funéraire décorée"/>				

Stèles funéraires
Auge cinéraire
Éléments d'architecture

TOPOGRAPHIE:

Position 7_Terrasse

INDICE_SPATIAL:

Site

BIBLIOGRAPHIE:

C.I.L., XIII, 53, 54, 55, 156, 8057.
LAURENS, 1998, n° 27, 71, 416, 420,
431, 432, 450, 504.
SABLAYROLLES, BEYRIE, 2006, p. 148-
151.
Voir bibliographie complète par
monuments funéraires :
SABLAYROLLES, BEYRIE, 2006, p. 150-
151

NOM_COMM: INSEE: NUM_SITE:
DEPARTEMENT:
NOM_SITE: TYPE_NECROPOLE:
STATUT_ARCHEO:

SITUATION:

HISTORIOGRAPHIE:

DESCR_VESTIGES:

PERIODE: CONNEXION_EDIFICES:

PRECIS_PERIODE: CONNEXION_VOIE:

TPQ:

TAQ:

SEPULTURES:

OSSEMENTS:

SARCOPHAGES:

URNES:

CERAMIQUE:

NUMISMATIQUE:

OBJETS_DIV:

Tegulae
Charbons + cendres

TOPOGRAPHIE:

Position 2_Rebord de plateau_colline

INDICE_SPATIAL:

Commune

BIBLIOGRAPHIE:

BATMALLE, 1899, p. 265.
CASTAING, 1987, p. 119 et 129.
DUFOR, 1889.
FOUET, 1968, p. 135, note 29.
FOUET, LABROUSSE, 1949, p. 50-53.
LAPIERRE, 1889, p. 79.
LIZOP, 1931b, p. 146.
SABLAYROLLES, BEYRIE, 2006, p. 152-153.

NOM_COMM:	<input type="text" value="Coueilles"/>	INSEE:	<input type="text" value="31152"/>	NUM_SITE:	<input type="text" value="49"/>
DEPARTEMENT:	<input type="text" value="Haute-Garonne"/>				
NOM_SITE:	<input type="text" value="En Chante"/>	TYPE_NECROPOLE:	<input type="text" value="Inhumation"/>		
STATUT_ARCHEO:	<input type="text" value="Nécropole éventuelle"/>				
SITUATION:	<input type="text" value="La nécropole serait situé dans une parcelle proche du lieu-dit En Chante, au nord-ouest du village, près de la D.78."/>				
HISTORIOGRAPHIE:	<p>La tradition orale situe une nécropole antique au lieu-dit En Chante. De nombreux vestiges parmi lesquels une inscription, des sépultures et une stèle (commune d'Agassac, C.I.L., XIII, 151) auraient été découverts dans le secteur.</p> <p>Sur une parcelle proche du lieu-dit, vers 1925-1930, fut découverte une tête funéraire virile en marbre blanc.</p> <p>Ailleurs, sur la commune de Coueilles, fut découverte une seconde tête funéraire virile en marbre blanc.</p> <p>Selon G. Manière ces deux portraits funéraires sont de factures Julio-claudienne.</p> <p>Note : la proximité entre les deux sites (La Pierre Blanche et En chante) nous conforte dans l'idée qu'il pourrait s'agir d'une seule et même nécropole antique, dont les vestiges ont été éparpillés dans un périmètre plus ou moins retreint de 2 km.</p> <p>Par commodité, nous avons laissé les deux points dans cette base de données.</p>				
DESCR_VESTIGES:	<p>- Plusieurs sépultures (?)</p> <p>- Une stèle (déjà décrite sur la commune d'Agassac)</p> <p>- 1 Tete viriles (haut. 40 cm) en marbre blanc faisant aujourd'hui partie d'une collection privée.</p> <p>Cette tête, très réaliste, représente un jeune homme au visage ovale et aux grands yeux. Ses cheveux sont divisés en mèches verticales qui tombent assez haut sur le front. La bouche est petite et les oreilles bien détachées. Dans le prolongement du cou, un appendice cylindrique était destiné à encastrer la tête sur un support.</p> <p>- Une seconde tête funéraire virile en marbre blanc (haut. 37 cm), collection privée.</p> <p>Portrait d'un jeune homme au visage plein, menton fort et aux arcades sourcillières saillantes. Yeux en amandes, chevelure en mèches assez larges retombant verticalement sur le front. Grandes oreilles décollées. Cou au prolongement conique pour permettre l'encastrement sur un corps (disparu).</p> <p>Ces deux têtes ont été datées de la période Julio-claudienne.</p>				
PERIODE:	<input type="text" value="Haut-Empire"/>	CONNEXION_EDIFICES:	<input type="text" value="Aucun édifice connu"/>		
PRECIS_PERIODE:	<input type="text" value="Période julio-claudienne"/>	CONNEXION_VOIE:	<input type="text" value="Non"/>		
TPQ:	<input type="text" value="-27"/>	SEPULTURES:	<input type="text" value="Oui"/>		
TAQ:	<input type="text" value="70"/>	OSSEMENTS:	<input type="text" value="Incertain"/>		
		SARCOPHAGES:	<input type="text" value="Non"/>		
		URNES:	<input type="text" value="Non"/>		
CERAMIQUE:	<input type="text" value="Non signalées"/>				

NUMISMATIQUE: Non signalées

OBJETS_DIV: - 2 tetes funéraires viriles

TOPOGRAPHIE: Position 2_Rebord de plateau_colline

INDICE_SPATIAL: Lieu-dit

BIBLIOGRAPHIE: COSTES, 1995.
MANIERE, 1996, p. 343-347.
MANIERE, LABROUSSE,
Correspondance, 1968.
SABLAYROLLES, BEYRIE, 2006, p.
153.

NOM_COMM:	<input type="text" value="Garin"/>	INSEE:	<input type="text" value="31213"/>	NUM_SITE:	<input type="text" value="50"/>
DEPARTEMENT:	<input type="text" value="Haute-Garonne"/>				
NOM_SITE:	<input type="text" value="Abords Saint-Pé-de-la-Moraine"/>	TYPE_NECROPOLE:	<input type="text" value="Incinération"/>		
STATUT_ARCHEO:	<input type="text" value="Concentration d'indices funéraires"/>				
SITUATION:	<input type="text" value="Vestiges découverts dans la chapelle Saint-Pé-de-la-Moraine, située à l'ouest du village de Garin (Chapelle Saint-Pierre sur la carte IGN, au pied de la colline de la Moraine). (Situation secondaire)."/>				
HISTORIOGRAPHIE:	<p>Dans les contreforts et les murs de la chapelle Saint-Pé-de-la-Moraine, de nombreux monuments funéraire gallo-romain en marbre sont encastés, à l'intérieur, comme à l'extérieur de l'édifice.</p> <p>Ces remplois, essentiellement utilisés dans l'édification des contreforts, (mur sud, chevet et mur nord), trahissent selon la CAG 31/2, "la présence d'une nécropole antique à l'emplacement ou aux abords immédiat de l'édifice religieux roman".</p> <p>Le surnom de la chapelle "Sant Tritous", provient de "Sants Petitous", ou "Les petits saints"; en raison de la présence des représentations de défunts sur les auges cinéraires en remploi dans les maçonneries.</p> <p>La CAG 31/2 indique par ailleurs que la nécropole antique succéda donc à la nécropole protohistorique, bien qu'aucune trace de vestige intermédiaire n'ait été relevée dans les fouilles, effectuées de manière sporadiques au XIXe siècle.</p> <p>Note : Ici comme ailleurs, il parait peu probable que la nécropole antique soit effectivement localisée sous la chapelle romane. L'absence de véritables vestiges en position primaire appuie cette hypothèse. Nous serions davantage enclin à situer une nécropole aux abords de l'édifice chrétien.</p>				
DESCR_VESTIGES:	<p>Plusieurs éléments funéraires ont été relevés en remploi dans la chapelle (interieur et extérieur).</p> <ul style="list-style-type: none"> - 11 auges cinéraires - 2 couvercles d'auges cinéraires - 2 cuves d'auges cinéraires - 2 plaques funéraires décorées <p>Une plaque funéraire en calcaire a également été découverte dans le village, et fut remployée dans la fontaine du village.</p>				
PERIODE:	<input type="text" value="Haut-Empire"/>	CONNEXION_EDIFICES:	<input type="text" value="Aucun édifice connu"/>		
PRECIS_PERIODE:	<input type="text" value="Haut-Empire"/>	CONNEXION_VOIE:	<input type="text" value="Non"/>		
TPQ:	<input type="text" value="1"/>	SEPULTURES:	<input type="text" value="Non"/>		
TAQ:	<input type="text" value="300"/>	OSSEMENTS:	<input type="text" value="Non"/>		
		SARCOPHAGES:	<input type="text" value="Non"/>		
		URNES:	<input type="text" value="Non"/>		
CERAMIQUE:	<input type="text" value="Non signalées"/>				

NUMISMATIQUE:	Non signalées
OBJETS_DIV:	<ul style="list-style-type: none"> - 11 auges cinéraires - 2 couvercles d'auges cinéraires - 2 cuves d'auges cinéraires - 2 plaques funéraires décorées
TOPOGRAPHIE:	Position 5_Partie basse de versant
INDICE_SPATIAL:	Site
BIBLIOGRAPHIE:	<p>Voir bibliographie complète par monuments funéraires : SABLAYROLLES, BEYRIE, 2006, p. 163-167.</p>

NOM_COMM:	<input type="text" value="Juzet-de-Luchon"/>	INSEE:	<input type="text" value="31244"/>	NUM_SITE:	<input type="text" value="51"/>
DEPARTEMENT:	<input type="text" value="Haute-Garonne"/>				
NOM_SITE:	<input type="text" value="Granges de Médan"/>	TYPE_NECROPOLE:	<input type="text" value="Incinération"/>		
STATUT_ARCHEO:	<input type="text" value="Nécropole avérée"/>				
SITUATION:	<input type="text" value="La nécropole se situe au lieu-dit Granges de Médan, à l'est du village. Des ruines sont indiquées sur la carte IGN."/>				
HISTORIOGRAPHIE:	<input type="text" value="Vers 1930, L. Ballarin découvrit une nécropole composée d'une soixantaine de cellae. La chronologie du site reste indéterminée et si certains y voient une nécropole de l'âge du Fer, d'autres attribuent ces vestiges à la basse époque romaine..."/> <input type="text" value="Une cuve d'auge cinéraire découverte sur la commune ou dans ses environs, est réutilisée comme jardinière dans le parc du château de Bazus."/>				
DESCR_VESTIGES:	<input type="text" value="Les cellae découvertes sur le site, sont formées de dalles de chiste et renfermaient des urnes cinéraires. Elles étaient alignées contre un mur de pierre sèches, d'environ 12 m de long. Elles reposaient sur une sorte de dallage. Les urnes conservées au musée de Bagnères-de-Luchon, contenaient des cendres et des ossements calcinés. La chronologie est indéterminée."/>				
PERIODE:	<input type="text" value="Période gallo-romaine"/>	CONNEXION_EDIFICES:	<input type="text" value="Aucun édifice connu"/>		
PRECIS_PERIODE:	<input type="text" value="Aucune datation précise"/>	CONNEXION_VOIE:	<input type="text" value="Non"/>		
TPQ:	<input type="text" value="1"/>	SEPULTURES:	<input type="text" value="Non"/>		
TAQ:	<input type="text" value="500"/>	OSSEMENTS:	<input type="text" value="Oui"/>		
		SARCOPHAGES:	<input type="text" value="Non"/>		
		URNES:	<input type="text" value="Oui"/>		
CERAMIQUE:	<input type="text" value="Une soixantaine d'urnes"/>				
NUMISMATIQUE:	<input type="text" value="Non signalées"/>				
OBJETS_DIV:	<input type="text" value="Aucun"/>				
TOPOGRAPHIE:	<input type="text" value="Position 4_Partie médiane de versant"/>				
INDICE_SPATIAL:	<input type="text" value="Site"/>				
BIBLIOGRAPHIE:	<input type="text" value="Anonyme, 1928, p. 57, n° 14 et 157, n° 17."/> <input type="text" value="BALLARIN, 1942a, p. 103."/> <input type="text" value="BARRAU-DE-LORDE, 1934, p. 49."/> <input type="text" value="CASTEX, 1958, p. 111, n° 54-55."/> <input type="text" value="HATT, 1942, p. 231."/>				

LAURENS, 1998, n° 42; 1999, p. 456,
fig. 24, et p. 468, note 78.
LIZOP, 1931b, p. 190, n° 84; 1931d,
p. 249-250; 1940, p. 48.
PRADALIE, SABLAYROLLES, Rapport,
1990, p. 23-24.
SABLAYROLES, BEYRIE, 2006, p. 174.

NOM_COMM:	<input type="text" value="Miramont-de-Comminges"/>	INSEE:	<input type="text" value="31344"/>	NUM_SITE:	<input type="text" value="52"/>
DEPARTEMENT:	<input type="text" value="Haute-Garonne"/>				
NOM_SITE:	<input type="text" value="Bois de Montaut"/>	TYPE_NECROPOLE:	<input type="text" value="Incinération"/>		
STATUT_ARCHEO:	<input type="text" value="Nécropole avérée"/>				
SITUATION:	<input type="text" value="Sur la D33 entre Valentine et Miramont-de-Comminges, au lieu-dit Bois de Montaut."/>				
HISTORIOGRAPHIE:	<p>Le site fut découvert au mois d'avril 1959, lors de l'élargissement de la route D33 entre les deux communes de Valentine et Miramont-de-Comminges, au lieu-dit Bois de Montaut.</p> <p>6 fosses funéraires ont été mises au jour et fouillée par G. Fouet et E. Eychenne.</p> <p>D'autres découvertes funéraires ont également été mises au jour au nord-est du village, au lieu-dit Saint-Martin (3 km) : ossements humains, avec quelques fragments de tegulae. D'après la tradition orale, un sarcophage aurait été découvert en ces lieux. Il devait servir d'abreuvoir dans la cour de la ferme Portoles avant de disparaître.</p> <p>Enfin, 300 m plus à l'est, des frag. de tegulae ont été recueillis.</p>				
DESCR_VESTIGES:	<p>Les cavités en forme d'entonnoir étaient comblées de terre, de cendres, de frag. de briques, de tessons de céramique gallo-romaine et d'esquilles d'os.</p> <p>Deux d'entre elles semblaient correspondre à des fours rudimentaires.</p> <p>Les cavités étaient creusées à l'horizontale, dans un talus, et présentaient un radier de mortier de chaux, incluant des frag. de briques concassées.</p> <p>Les 4 autres fosses ont été identifiées comme étant des sépultures en puits. Des frag. de marbre funéraires gallo-romain gisaient dans leur comblement. Il s'agissait d'un couvercle d'auge cinéraire en marbre blanc (larg. 65 cm, haut. 35 cm, long. 1 m), dont le fronton arrondi était orné d'une tête de Méduse + un frag. de plaque en marbre blanc qui conservait les traces d'une inscription probablement funéraire peinte en lettres rouges.</p> <p>Les deux vestiges ont été concassés pour empierrer la route.</p> <p>Selon Eychenne et Fouet, la réutilisation de marbre funéraire dans les fosses révèle l'existence de tombes gallo-romaines à proximité du site de découverte (SABLAYROLLES, BEYRIE, 2006, p. 193.)</p>				
PERIODE:	<input type="text" value="Période gallo-romaine"/>	CONNEXION_EDIFICES:	<input type="text" value="Aucun édifice connu"/>		
PRECIS_PERIODE:	<input type="text" value="Aucune datation précise"/>	CONNEXION_VOIE:	<input type="text" value="Oui"/>		
TPQ:	<input type="text" value="1"/>	SEPULTURES:	<input type="text" value="Oui"/>		
TAQ:	<input type="text" value="500"/>	OSSEMENTS:	<input type="text" value="Oui"/>		
		SARCOPHAGES:	<input type="text" value="Non"/>		
		URNES:	<input type="text" value="Non"/>		
CERAMIQUE:	<input type="text" value="Tessons de céramique gallo-romaine (non décrites)"/>				
NUMISMATIQUE:	<input type="text" value="Non signalées"/>				

OBJETS_DIV: Fragments de briques
Couvercle d'auge en marbre blanc, avec tête de Méduse
Fragment de plaque en marbre blanc, avec traces d'inscription peinte.

TOPOGRAPHIE: Position 6_Pied de plateau_vallon

INDICE_SPATIAL: Lieu-dit

BIBLIOGRAPHIE: Anonyme, Rapport, 1989.
EYCHENNE, FOUET, 1959, p. 107-112.
Gallia, 1962, p. 562.
LAURENS, 1998, n° 263.
SABLAYROLLES, BEYRIE, 2006, p. 193.

NOM_COMM:	<input type="text" value="Montespan"/>	INSEE:	<input type="text" value="31372"/>	NUM_SITE:	<input type="text" value="53"/>
DEPARTEMENT:	<input type="text" value="Haute-Garonne"/>				
NOM_SITE:	<input type="text" value="Abords chapelle Sainte-Anne"/>	TYPE_NECROPOLE:	<input type="text" value="Inhumation"/>		
STATUT_ARCHEO:	<input type="text" value="Nécropole éventuelle"/>				
SITUATION:	<input type="text" value="Aux abords de la chapelle Sainte-Anne, au quartier du Pont, au nord-ouest du village de Montespan."/>				
HISTORIOGRAPHIE:	<p>Selon l'abbé Franquès, à la fin du XIXe siècle, plusieurs sarcophages avec des inscriptions funéraires romaines auraient été mises au jour. En 1967, L. Gary rapportait quant à lui de "dessus de tombeaux avec des inscriptions encore à déchiffrer".</p> <p>Un fragment de plaque épigraphe en marbre a également été découvert au XIXe siècle dans les ruines de l'ancienne chapelle Sainte-Anne. Il a été acquis par l'architecte E. Chambert, et se trouverait actuellement chez ses héritiers. Si l'inscription n'est pas un faux, la copie est vraisemblablement mal faite (erreurs de formulation de la filiation, erreurs orthographiques etc.).</p>				
DESCR_VESTIGES:	<p>Plaque funéraire épigraphique découverte dans les ruines de la chapelle Sainte-Anne : inscription gravée à cheval sur deux cartouches moulurés qui figuraient peut-être la partie inférieure d'une porte à double vantail, dont il manque la partie haute. Ces deux cartouches sont encadrés de 2 piliers cannelés dont ne subsistent que les bases et les parties inf.</p> <p>Voir inscription C.I.L., XIII, 133, LAURENS, 1998, n° 195.</p> <p>Ont également été découvert des sarcophages avec inscriptions (non décrites).</p>				
PERIODE:	<input type="text" value="Période gallo-romaine"/>	CONNEXION_EDIFICES:	<input type="text" value="Villa avérée"/>		
PRECIS_PERIODE:	<input type="text" value="Aucune datation précise"/>	CONNEXION_VOIE:	<input type="text" value="Oui"/>		
TPQ:	<input type="text" value="1"/>	SEPULTURES:	<input type="text" value="Incertain"/>		
TAQ:	<input type="text" value="500"/>	OSSEMENTS:	<input type="text" value="Incertain"/>		
		SARCOPHAGES:	<input type="text" value="Oui"/>		
		URNES:	<input type="text" value="Incertain"/>		
CERAMIQUE:	<input type="text" value="Non signalées"/>				
NUMISMATIQUE:	<input type="text" value="Non signalées"/>				
OBJETS_DIV:	<input type="text" value="Fragment de plaque funéraire épigraphe"/>				
TOPOGRAPHIE:	<input type="text" value="Position 7_Terrasse"/>				
INDICE_SPATIAL:	<input type="text" value="Lieu-dit"/>				

BIBLIOGRAPHIE:

BARRY, 1863b, p. 15-18.
C.I.L., XIII, 133.
FRANQUES, 1889.
GARY, GARY, 1967a, p. 9.
LAURENS, 1998, n° 195.
LIZOP, 1931a, p. 148.
NUZZI, YATES, 2000, p. 405-407.
SABLAYROLLES, BEYRIE, 2006, p. 197.
SACAZE, 1892, p. 315-316, n° 259.

NOM_COMM:	<input type="text" value="Roquefort-sur-Garonne"/>	INSEE:	<input type="text" value="31457"/>	NUM_SITE:	<input type="text" value="54"/>
DEPARTEMENT:	<input type="text" value="Haute-Garonne"/>				
NOM_SITE:	<input type="text" value="Cimetière de Roquefort-sur-Garonne"/>	TYPE_NECROPOLE:	<input type="text" value="Incertain"/>		
STATUT_ARCHEO:	<input type="text" value="Nécropole éventuelle"/>				
SITUATION:	<input type="text" value="Sous le cimetière du village, contigu à l'église."/>				
HISTORIOGRAPHIE:	<p>Une nécropole datée des IVe et Ve siècles (?) serait vraisemblablement située à l'emplacement du cimetière du village de Roquefort-sur-Garonne. Au hasard des terrassement, G. Manière y a recueilli une boucle en bronze ciselée d'époque "barbare" et des tessons de poterie qui vont de la fin de la période romaine jusqu'aux "céramique vernissées des XIVe et XVe siècle" (Gallia, 1968, 2, p.528-529).</p> <p>L'information est pour le moins lapidaire, mais est reprise par la CAG 31/2 et n'est pas davantage remise en question dans cet ouvrage (?).</p>				
DESCR_VESTIGES:	<p>La datation de cette nécropole paraît pour le moins hasardeuse (céramique tardive ?). Peu d'éléments datables et trop peu de vestiges sont avancés dans la bibliographie pour l'époque romaine.</p> <p>Aucune description des vestiges funéraires n'a été faite. S'agit-il d'une nécropole à inhumation ? Incinération ? Sur quels vestiges s'appuie-t-on pour parler d'une nécropole ? Classement : nécropole éventuelle.</p>				
PERIODE:	<input type="text" value="Bas-Empire"/>	CONNEXION_EDIFICES:	<input type="text" value="Aucun édifice connu"/>		
PRECIS_PERIODE:	<input type="text" value="IVe - Ve s. ap. J.-C."/>	CONNEXION_VOIE:	<input type="text" value="Non"/>		
TPQ:	<input type="text" value="301"/>	SEPULTURES:	<input type="text" value="Incertain"/>		
TAQ:	<input type="text" value="500"/>	OSSEMENTS:	<input type="text" value="Incertain"/>		
		SARCOPHAGES:	<input type="text" value="Incertain"/>		
		URNES:	<input type="text" value="Incertain"/>		
CERAMIQUE:	<input type="text" value="Tesson de céramique tardive"/>				
NUMISMATIQUE:	<input type="text" value="Non signalées"/>				
OBJETS_DIV:	<input type="text" value="Boucle en bronze cisellée"/>				
TOPOGRAPHIE:	<input type="text" value="Position 7_Terrasse"/>				
INDICE_SPATIAL:	<input type="text" value="Site"/>				
BIBLIOGRAPHIE:	<input type="text" value="Gallia, 1968, 2, p. 528-529."/> <input type="text" value="SABLAYROLLES, BEYRIE, 2006, p. 231."/>				

NOM_COMM:	<input type="text" value="Saint-Martory"/>	INSEE:	<input type="text" value="31503"/>	NUM_SITE:	<input type="text" value="55"/>
DEPARTEMENT:	<input type="text" value="Haute-Garonne"/>				
NOM_SITE:	<input type="text" value="Nécropole de Calagorris"/>	TYPE_NECROPOLE:	<input type="text" value="Incinération et inhumation"/>		
STATUT_ARCHEO:	<input type="text" value="Nécropole avérée"/>				
SITUATION:	<input type="text" value="Située le long de la voie romaine, à l'est de l'agglomération de Calagorris."/>				
HISTORIOGRAPHIE:	<p>Les ruines d'une pile funéraire marque encore l'emplacement d'une nécropole situé à la périphérie directe de l'agglomération antique de Calagorris. G Manière indique également que des monuments en marbre issus du site funéraires sont conservés dans les murs de l'église de Saint-Martory.</p> <p>Les vestiges de la pile ont été identifiés en 1942 par G. Manière en bordure de la RN 117 (dont le tracé de la voie antique principale). Voir table Monuments funéraires.</p>				
DESCR_VESTIGES:	<p>Pile funéraire (voir les enregistrement des Monument funéraire).</p> <p>Parmis les autres vestiges mis au jour par G. Manière (conservés dans les murs l'église de Saint-Martory):</p> <ul style="list-style-type: none"> - Une stèle en calcaire de Furne à sommet arrondi (haut. 0,65; larg. 0,47 m) scellée contre le mur méridional de l'église. D'après le témoignage de l'Abbé Saint-Laurent, la stèle aurait été découverte près du village, aux abords de la grande route en direction de Toulouse, avant d'être scellée devant l'édifice religieux. (Texte : C.I.L., XIII, 11008; LAURENS, 1998, n° 447). - Une cuve d'auge cinéraire, découverte à Saint-Martory, n'est connu que par un dessin du collectionneur Trey-Signalès. Elle a aujourd'hui disparu. Elle présentait 3 personnages en buste, dont un couple se servant à boire. Un décor géométrique composé de deux carrés ornés de S spiralés et de demi-cercles était gravé au registre. (SABLAYROLLES, BEYRIE, 2006, p. 418-419). 				
PERIODE:	<input type="text" value="Période gallo-romaine"/>	CONNEXION_EDIFICES:	<input type="text" value="Vicus attesté"/>		
PRECIS_PERIODE:	<input type="text" value="Aucune datation précise"/>	CONNEXION_VOIE:	<input type="text" value="Oui"/>		
TPQ:	<input type="text" value="1"/>	SEPULTURES:	<input type="text" value="Incertain"/>		
TAQ:	<input type="text" value="500"/>	OSSEMENTS:	<input type="text" value="Incertain"/>		
		SARCOPHAGES:	<input type="text" value="Incertain"/>		
		URNES:	<input type="text" value="Incertain"/>		
CERAMIQUE:	<input type="text" value="Non signalées"/>				
NUMISMATIQUE:	<input type="text" value="Non signalées"/>				
OBJETS_DIV:	<input type="text" value="- 1 Stèle funéraire
- 1 Auge cinéraire"/>				
TOPOGRAPHIE:	<input type="text" value="Position 6_Pied de plateau_vallon"/>				

INDICE_SPATIAL:

Site

BIBLIOGRAPHIE:

DU MEGE, 1858-1862, III, p. 296.
Gallia, 1966, p. 422; 1968, p. 530.
GAVELLE, 1966, p. 59-60, note 35.
GOURDON, 1934, p. 141-158.
LAUZUN, 1898, p. 46.
MANIERE, 1966c, p. 463-468; 1969,
p. 165.
SABLAYROLLES, BEYRIE, 2006, p. 418.

NOM_COMM: Saint-Plancard INSEE: 31513 NUM_SITE: 56
DEPARTEMENT: Haute-Garonne
NOM_SITE: Chapelle Saint-Jean-des-vignes TYPE_NECROPOLE: Incinération
STATUT_ARCHEO: Concentration d'indices funéraires

SITUATION: Vestiges découverts dans la chapelle Saint-Jean, sur la commune de Saint-Plancard.

HISTORIOGRAPHIE: "Sous le crépis de la chapelle abandonnée de St-Jean, sise au cimetière, l'Abbé Ajustron, curé de St Plancard, découvrit en 1943, des traces de peintures murales et des bas-reliefs antiques. L'année suivante, des fouilles furent entreprises dans l'édifice du XIe siècle et plusieurs dizaine de monuments gallo-romains et d'éléments architecturaux (autels votifs, auges cinéraires, statues, bas-reliefs, pilastres, colonnes, socles, sièges de latrine...) furent descellés dans les murs et le dallage de la chapelle. Ces premières découvertes firent l'objet de publications dès 1945 tandis que les fouilles se poursuivirent. En 1947, 18 nouveaux monuments culturels et funéraires antiques furent mis au jour. En 1956, les travaux de restauration entrepris par les Monuments Historiques, donnèrent lieu à la découverte de nouveaux vestiges, parmi lesquels un mur d'époque antique et du mobilier en marbre". (SABLAYROLLES, BEYRIE, 2006, p. 427).

La CAG 31/2 indique la présence d'un sanctuaire et d'une nécropole. Ici comme ailleurs, l'hypothèse relative à la présence d'une nécropole et d'un lieu de culte païen sur un même site, est à laisser tomber... En revanche la concentration d'éléments votifs et funéraires indiqueraient la présence d'une nécropole et d'un lieu de culte dans un périmètre plus ou moins restreint (quelques km) autour de la chapelle Saint-Jean-des-Vignes, et dont les vestiges ont visiblement servi d'éléments de construction pour l'édifice chrétien.

DESCR_VESTIGES: Les fouilles organisées sur le site de la chapelle, ont livré:
Des autels votifs, des auges cinéraires, des statues, des bas-reliefs, des pilastres, des colonnes, des socles et un siège de latrine, etc.
En 1956, un mur d'époque antique a été mis au jour, ainsi que du mobilier en marbre. Mobilier se rapportant à la nécropole :
- 5 Fragments d'auges cinéraires en marbre ont été mis au jour.
Deux sont anépigraphes.
Encastré à 4 m de hauteur, dans le mur méridional de la nef, un fragment d'auge cinéraire en marbre (haut. cons. 0,20, larg. cons. 0,23 m) a été retiré de la maçonnerie par G. Fouet. Il est conservé dans l'église. Du décor, qui comportait sans doute deux bustes de défunts, il ne subsiste qu'une tête. Les 4 côtés de la face sont décorés d'une frise de demi-cercles entrelacés.
A la base du mur méridional de la chapelle est encastrée une autre auge cinéraire (haut. 0,47, larg. 0,45 m) en marbre (brèche). Sur la face antérieure, la seule visible, une fleur à 6 pétales et bouton central est entourée de deux cercles concentriques.
Dans les fondations méridionales d'un édifice antérieur à l'église du XIe siècle, fut découvert en remploi un autre fond d'auge cinéraire brisé en marbre blanc.

- Dans le mur occidental de la chapelle, étaient employées deux effigies funéraires en calcaire. Elles ont été déposées à l'intérieur de l'édifice religieux. L'une d'elles représente un personnage assis, drapé dans une toge. La tête, le bras gauche et les pieds manquent. L'avant-bras droit est replié à la hauteur de la poitrine. L'autre, représente la partie médiane d'un personnage, la main droite ramenée à hauteur de la ceinture (haut. 0,25,

larg. 0,35, ép. 0,20 m).

- Une cavité cylindrique emplie de terres charbonneuses, a livré une urne cinéraire contenant cendres et ossements calcinés.

(SABLAYROLLES, BEYRIE, 2006, p. 429).

PERIODE:	Période gallo-romaine	CONNEXION_EDIFICES:	Sanctuaire
PRECIS_PERIODE:	Aucune datation précise	CONNEXION_VOIE:	Oui
TPQ:	1	SEPULTURES:	Non
TAQ:	500	OSSEMENTS:	Oui
		SARCOPHAGES:	Non
		URNES:	Oui
CERAMIQUE:	Non signalées		
NUMISMATIQUE:	Non signalées		
OBJETS_DIV:	- 5 Auges cinéraires fragmentaires en marbre - 2 Effigies funéraires en calcaire. - 1 Urne		
TOPOGRAPHIE:	Position 5_Partie basse de versant		
INDICE_SPATIAL:	Site		
BIBLIOGRAPHIE:	AJUSTRON, 1948, p. 101-104. ALLEGRE, 1968c, p. 161-162. ESPERANDIEU, LANTIER, 1949, XIII, n° 8129, 8130. FOUET, Rapport, 1947. FOUET, LABROUSSE, Rapport, 1949, p. 25-27. FOUET, LAFFARGUE, 1945, p. 76-79; 1993, p. 307. Gallia, 1947, p. 471-742; 1957, p. 264. LAFFARGUE, FOUET, 1948. LANTIER, 1950, p. 207-208. LAURENS, 1998, n° 73, 139. SABLAYROLLES, BEYRIE, 2006, p. 427, 429.		

NOM_COMM:	<input type="text" value="Biganos"/>	INSEE:	<input type="text" value="33051"/>	NUM_SITE:	<input type="text" value="57"/>
DEPARTEMENT:	<input type="text" value="Gironde"/>				
NOM_SITE:	<input type="text" value="Nécropole de Lamothe"/>	TYPE_NECROPOLE:	<input type="text" value="Incinération"/>		
STATUT_ARCHEO:	<input type="text" value="Nécropole probable"/>				
SITUATION:	<input type="text" value="La nécropole protohistorique et romaine est située près de Lamothe, entre la N. 650 et le chemin de fer, à environ 400 m à l'est de La Leyre, et 400 m à l'ouest de L'eygat (voir CAG 33, p. 68, fig. 18)."/>				
HISTORIOGRAPHIE:	<input "jouannet="" 1816="" 1819.="" 1820.="" a="" années="" au="" ayant="" beaucoup="" dans="" des="" deux="" distinctes."="" début="" détruite="" effectué="" entre="" est="" et="" f.-v.="" faits="" fouilles="" funéraires,="" gallo-romain,="" il="" jouannet="" l'ancienne="" l'autre="" l'un="" le="" les="" limites="" long="" n'en="" nécropole="" pas="" plus="" probable="" protohistorique,="" pu="" qu'il="" que="" remarqué="" romaine"="" sites="" situés="" tous="" tumulaire="" type="text" value="La CAG Gironde indique la présence d'une nécropole à cheval sur le second âge du Fer et le début de l'époque romaine, et ce, en raison de la présence de monnaies des Ier et IIe siècle ap. J.-C. et de mobilier protohistorique. Plusieurs éléments posent cependant problèmes au vu de la bibliographie, en raison d'un contexte morphologique trop caractéristique du Second âge du Fer. Il s'agirait en effet d'une nécropole tumulaire... La nécropole est décrite comme une " voie="" voir="" y="" été=""/>				
DESCR_VESTIGES:	<input "le="" (1="" (15,24="" (7,="" (cag="" (fusaïole),="" (la="" (munis="" 0,5="" 1="" 17,78="" 1837,="" 2="" 3="" 33,="" 50="" 6="" 62="" 68-69).="" 7="" a="" ajoute="" amulette="" annonciaient="" anse="" antique="" antique".="" antonin,="" argile="" au="" aussi="" aux="" avait="" avec="" beaucoup="" bien="" bordeaux="" bronze,="" carré,="" cendres="" certainement="" ces="" cinéraires="" cm="" cm)="" commune="" construction="" contenaient="" contenant="" couleur="" cuite,="" cylindriques="" d'ailleurs="" d'argile="" d'armes="" d'autres="" d'ossements.="" d'un="" d'une="" d'urnules="" dans="" de="" des="" diamètre="" doigts,="" douille),="" droite="" débris="" décoré="" découvrit="" déposés="" déterra="" détruits="" elles="" en="" environ="" espace="" est="" et="" faire="" faustine="" façonnée="" fer="" fer,="" fibules="" fois="" forme="" fouille="" fourni="" fusaïole.="" grise="" généralement="" haute="" instruments="" jaune.="" jouannet="" jouannet,="" la="" lame="" lamothe="" large,="" le="" les="" leyre="" longeait="" lors="" lui-même="" m="" mal="" manipulée,="" mi-hauteur="" mi-pente="" milieu="" moins="" monnaie="" monnaies="" moulures,="" métal.="" même="" non="" nouvelle="" néron="" néron,="" on="" ont="" ordre,="" ossements.="" ou="" où="" p.="" pente="" petit="" pied="" plupart,="" plus="" plusieurs="" postérieure="" pouces="" pour="" profondeur,="" préférence="" pujeaux="" pujolets="" pujolets,="" que="" quelque="" quelques="" quelques-unes="" quelques-uns="" rappelait="" rassemblées="" rebord="" regardant="" rencontrée="" revers="" route="" sables.="" sans="" savoir="" se="" situés="" soigné.="" souvent="" sud="" sur="" terre="" tertres="" teste.="" tour,="" tournée,="" trouvait="" trouvé,="" très="" tumulii).="" tumulus="" tumulus,="" type="text" un="" une="" urnes="" urnules="" value="En 1823, F.-V. Jouannet disait que, " vases="" vases,="" verus)."="" village="" voie="" y="" à="" élégante,="" étaient="" été=""/>				

PERIODE:	<input type="text" value="Haut-Empire"/>	CONNEXION_EDIFICES:	<input type="text" value="Citée attestée"/>
PRECIS_PERIODE:	<input type="text" value="Ier - Ile s. ap. J.-C."/>	CONNEXION_VOIE:	<input type="text" value="Oui"/>
TPQ:	<input type="text" value="1"/>	SEPULTURES:	<input type="text" value="Non"/>
TAQ:	<input type="text" value="200"/>	OSSEMENTS:	<input type="text" value="Oui"/>
		SARCOPHAGES:	<input type="text" value="Non"/>
		URNES:	<input type="text" value="Oui"/>
CERAMIQUE:	<input type="text" value="Céramique commune non tournée
Céramique commune tournée"/>		
NUMISMATIQUE:	<input type="text" value="- 1 (ou 2 ?) Monnaie de Néron
- 2 Monnaie de Antonin
- 1 Monnaie de Faustine
- 1 Monnaie de Vérus"/>		
OBJETS_DIV:	<input type="text" value="Fusaïoles
Fibules en bronze
Urnules
Anse en métal
Instruments en fer"/>		
TOPOGRAPHIE:	<input type="text" value="Position 1_Sommet de plateau_colline"/>		
INDICE_SPATIAL:	<input type="text" value="Site"/>		
BIBLIOGRAPHIE:	<input type="text" value="COUPRY, 1971, p. 335.
JOUANNET, 1823-1824, 2, p. 148-149; 1829, p. 198-200; 1837-1839, 1, p. 214-215 et 2, p. 129.130.
LESCA-SEIGNE, 1985, p. 19.
MOHEN, 1980, p. 269.
MOHEN, COFFYN, 1970, p. 13, 32-33.
SION, 1994, p. 68-69."/>		

NOM_COMM:	<input type="text" value="La Réole"/>	INSEE:	<input type="text" value="33383"/>	NUM_SITE:	<input type="text" value="58"/>
DEPARTEMENT:	<input type="text" value="Gironde"/>				
NOM_SITE:	<input type="text" value="Porte Gironde"/>	TYPE_NECROPOLE:	<input type="text" value="Incinération et inhumation"/>		
STATUT_ARCHEO:	<input type="text" value="Nécropole probable"/>				
SITUATION:	<input type="text" value="Près de la Porte Gironde, à 100 m de l'ancien couvent de Squires (hôtel de ville actuel)."/>				
HISTORIOGRAPHIE:	<input a="" amas="" antique="" avec="" considérable="" cuite,="" d'ossements,="" d'urnes="" de="" des="" du="" dépôt="" empire."="" en="" et="" fibules="" fragments="" funéraire,="" grand="" haut="" important="" incinérations="" inhumations"="" lacrymatoires,="" le="" médailles="" nombre="" nécropole="" qu'on="" renfermant="" site.="" sur="" terre="" trouvé="" type="text" un="" une="" value="Gauban, dit "/>				
DESCR_VESTIGES:	<input type="text" value="Un important mobilier funéraire a vraisemblablement été découvert sur le site : Ossements, fragments de lacrymatoire, un grand nombre d'urnes en terre cuite, des fibules et des médailles du Haut Empire."/>				
PERIODE:	<input type="text" value="Haut-Empire"/>	CONNEXION_EDIFICES:	<input type="text" value="Aucun édifice connu"/>		
PRECIS_PERIODE:	<input type="text" value="Haut-Empire"/>	CONNEXION_VOIE:	<input type="text" value="Non"/>		
TPQ:	<input type="text" value="1"/>	SEPULTURES:	<input type="text" value="Incertain"/>		
TAQ:	<input type="text" value="300"/>	OSSEMENTS:	<input type="text" value="Oui"/>		
		SARCOPHAGES:	<input type="text" value="Non"/>		
		URNES:	<input type="text" value="Oui"/>		
CERAMIQUE:	<input type="text" value="Urnas en terre cuite"/>				
NUMISMATIQUE:	<input type="text" value="Médailles du Haut Empire (?)"/>				
OBJETS_DIV:	<input type="text" value="Lacrymatoires
Fibules
Urnas"/>				
TOPOGRAPHIE:	<input type="text" value="Position 7_Terrasse"/>				
INDICE_SPATIAL:	<input type="text" value="Lieu-dit"/>				
BIBLIOGRAPHIE:	<input type="text" value="GAUBAN, 1873, p. 8-9.
SION, 1994, p. 267."/>				

NOM_COMM: INSEE: NUM_SITE:
DEPARTEMENT:
NOM_SITE: TYPE_NECROPOLE:
STATUT_ARCHEO:

SITUATION:

HISTORIOGRAPHIE:

DESCR_VESTIGES: Au pied du coteau de Castelgaillard, Ducourneau signale :
- 3 squelettes
- Une grande quantité d'ossements
- 2 vases sigillées (estampille CCO)
- 8 vases en céramique commune (2 urnes à deux anses en terre rouge, un biberon, une cruche remplie de cendres, de charbons et d'os calcinés, 2 urnes noires renfermant des ossements et deux autres urnes en terre noire).
- Un fragment de vase lacrymatoire en verre
- Des monnaies (Sesterce de Trajan, d'autres d'Hadrien, et d'Antonin)
- Morceaux de métal "méconnaissables"/>

PERIODE: CONNEXION_EDIFICES:

PRECIS_PERIODE: CONNEXION_VOIE:

TPQ:

TAQ:

SEPULTURES:

OSSEMENTS:

SARCOPHAGES:

URNES:

CERAMIQUE:

(urnes, biberon, cruche)

NUMISMATIQUE: Sersterces de Trajan, d'Hadrien et d'Antonin

OBJETS_DIV: Lacrymatoires
Morceaux de métal

TOPOGRAPHIE: Position 4_Partie médiane de versant

INDICE_SPATIAL: Lieu-dit

BIBLIOGRAPHIE: COUPRY, 1955, p. 195.
DUCOURNEAU, 1842-1844, 1, 2e partie, p. 264-265.
DUPIN, 1839, p. 130 et 135-136;
Courrier de Bordeaux, 29/12, 1840, n° 1139.
GAUBAN, 1873, p. 9.
GRELLET-BALGUERIE, 1862b, pl. 7, n° 5.
JULLIAN, 1887-1890, n° 959, p. 185.
LAPOUYADE, 1846, p. 13.
SION, 1994, p. 268.

NOM_COMM:	<input type="text" value="Saint-Martin-de-Sescas"/>	INSEE:	<input type="text" value="33435"/>	NUM_SITE:	<input type="text" value="60"/>
DEPARTEMENT:	<input type="text" value="Gironde"/>				
NOM_SITE:	<input type="text" value="Eglise Saint-Martin"/>	TYPE_NECROPOLE:	<input type="text" value="Incinération"/>		
STATUT_ARCHEO:	<input type="text" value="Nécropole éventuelle"/>				
SITUATION:	<input type="text" value="Une nécropole serait probablement située au sud de l'église Saint-Martin, sans plus de précision."/>				
HISTORIOGRAPHIE:	<input type="text" value="En 1957, au sud de l'église Saint-Martin, A. Pezat a découvert quelques vases à large panse, contenant de la cendre grise, des charbons et des tessons. Il s'agit probablement d'incinérations gallo-romaines."/>				
DESCR_VESTIGES:	<input type="text" value="Découverte de quelques vases contenant de la cendre grise, des charbons et des tessons."/>				
PERIODE:	<input type="text" value="Période gallo-romaine"/>	CONNEXION_EDIFICES:	<input type="text" value="Aucun édifice connu"/>		
PRECIS_PERIODE:	<input type="text" value="Aucune datation précise"/>	CONNEXION_VOIE:	<input type="text" value="Non"/>		
TPQ:	<input type="text" value="1"/>	SEPULTURES:	<input type="text" value="Non"/>		
TAQ:	<input type="text" value="500"/>	OSSEMENTS:	<input type="text" value="Non"/>		
		SARCOPHAGES:	<input type="text" value="Non"/>		
		URNES:	<input type="text" value="Oui"/>		
CERAMIQUE:	<input type="text" value="Quelques vases (servant d'urnes) à large panse
Quelques tessons non décrits"/>				
NUMISMATIQUE:	<input type="text" value="Non signalées"/>				
OBJETS_DIV:	<input type="text" value="Aucun"/>				
TOPOGRAPHIE:	<input type="text" value="Position 7_Terrasse"/>				
INDICE_SPATIAL:	<input type="text" value="Lieu-dit"/>				
BIBLIOGRAPHIE:	<input type="text" value="COUPRY, 1959, p. 382-383.
SION, 1994, p. 289."/>				

NOM_COMM:	<input type="text" value="Astaffort"/>	INSEE:	<input type="text" value="47015"/>	NUM_SITE:	<input type="text" value="51"/>
DEPARTEMENT:	<input type="text" value="Lot-et-Garonne"/>				
NOM_SITE:	<input type="text" value="Ritou"/>	TYPE_NECROPOLE:	<input type="text" value="Inhumation"/>		
STATUT_ARCHEO:	<input type="text" value="Nécropole éventuelle"/>				
SITUATION:	<input type="text" value="Au lieu-dit Ritou, à environ 1200 m au sud, sud-est du village d'Astaffort."/>				
HISTORIOGRAPHIE:	<input type="text" value="Des prospections organisées par A. Beyneix en 1989, ont permis de relever la présence d'un site antique et d'une nécropole (avec tombe en tegulae) datable de la fin de l'Antiquité ou du début du Moyen-âge."/>				
DESCR_VESTIGES:	<input type="text" value="D'après la CAG Lot-et-Garonne, au moins une tombe en tegulae datable de la fin de l'Antiquité ou du début du Moyen-âge aurait été découverte sur le site, avec de nombreux débris de surface, signalant un site antique. Très peu d'information."/>				
PERIODE:	<input type="text" value="Bas-Empire - Moyen-âge"/>	CONNEXION_EDIFICES:	<input type="text" value="Aucun édifice connu"/>		
PRECIS_PERIODE:	<input type="text" value="Ve - VIe s. ap. J.-C."/>	CONNEXION_VOIE:	<input type="text" value="Oui"/>		
TPQ:	<input type="text" value="401"/>	SEPULTURES:	<input type="text" value="Oui"/>		
TAQ:	<input type="text" value="700"/>	OSSEMENTS:	<input type="text" value="Incertain"/>		
		SARCOPHAGES:	<input type="text" value="Non"/>		
		URNES:	<input type="text" value="Incertain"/>		
CERAMIQUE:	<input type="text" value="Non signalées"/>				
NUMISMATIQUE:	<input type="text" value="Non signalées"/>				
OBJETS_DIV:	<input type="text" value="Débris de surface"/>				
TOPOGRAPHIE:	<input type="text" value="Position 4_Partie médiane de versant"/>				
INDICE_SPATIAL:	<input type="text" value="Lieu-dit"/>				
BIBLIOGRAPHIE:	<input type="text" value="BEYNEIX, 1989, S.R.A., Aquitaine. FAGES, 1995, p. 163."/>				

NOM_COMM: INSEE: NUM_SITE:
DEPARTEMENT:
NOM_SITE: TYPE_NECROPOLE:
STATUT_ARCHEO:

SITUATION:

HISTORIOGRAPHIE:

DESCR_VESTIGES:

PERIODE: CONNEXION_EDIFICES:
PRECIS_PERIODE: CONNEXION_VOIE:
TPQ:
TAQ:
SEPULTURES:
OSSEMENTS:
SARCOPHAGES:
URNES:

CERAMIQUE:

NUMISMATIQUE:

OBJETS_DIV:

TOPOGRAPHIE:

INDICE_SPATIAL:

BIBLIOGRAPHIE:

NOM_COMM:	<input type="text" value="Artigue"/>	INSEE:	<input type="text" value="31019"/>	NUM_SITE:	<input type="text" value="63"/>
DEPARTEMENT:	<input type="text" value="Haute-Garonne"/>				
NOM_SITE:	<input type="text" value="Commune d'Artigue"/>	TYPE_NECROPOLE:	<input type="text" value="Incertain"/>		
STATUT_ARCHEO:	<input type="text" value="Nécropole éventuelle"/>				
SITUATION:	<input type="text" value="Sur la commune. Site non repéré. La CAG ne donne aucune précision à ce sujet..."/>				
HISTORIOGRAPHIE:	<input type="text" value="R. Lizop signale la présence de stèles et de nombreux tombeaux d'époque gallo-romaine. Cette information n'est reprise par aucun autre chercheur, et paraît relativement douteuse. On notera en revanche la découverte d'un sarcophage (époque gallo-romaine ?), lors de la réparation d'un chemin à Saint-Jean-de-Loras. G. Pradalié et R. Sablayrolles indiquent qu'il sert aujourd'hui d'abreuvoir."/>				
DESCR_VESTIGES:	<input type="text" value="Plusieurs stèles et tombeaux auraient été découvert sur la commune..."/>				
PERIODE:	<input type="text" value="Période gallo-romaine"/>	CONNEXION_EDIFICES:	<input type="text" value="Aucun édifice connu"/>		
PRECIS_PERIODE:	<input type="text" value="Aucune datation précise"/>	CONNEXION_VOIE:	<input type="text" value="Non"/>		
TPQ:	<input type="text" value="1"/>	SEPULTURES:	<input type="text" value="Incertain"/>		
TAQ:	<input type="text" value="500"/>	OSSEMENTS:	<input type="text" value="Incertain"/>		
		SARCOPHAGES:	<input type="text" value="Incertain"/>		
		URNES:	<input type="text" value="Incertain"/>		
CERAMIQUE:	<input type="text" value="Non signalées"/>				
NUMISMATIQUE:	<input type="text" value="Non signalées"/>				
OBJETS_DIV:	<input type="text" value="Aucun"/>				
TOPOGRAPHIE:	<input type="text" value="Position 4_Partie médiane de versant"/>				
INDICE_SPATIAL:	<input type="text" value="Commune"/>				
BIBLIOGRAPHIE:	<input type="text" value="LIZOP, 1931a, p. 163."/> <input type="text" value="SABLAYROLLES, BEYRIE, 2006, p. 113."/>				

NOM_COMM:	<input type="text" value="Dax"/>	INSEE:	<input type="text" value="40088"/>	NUM_SITE:	<input type="text" value="64"/>
DEPARTEMENT:	<input type="text" value="Landes"/>				
NOM_SITE:	<input type="text" value="Nécropole méridionale d'Aquae Tarbellic"/>	TYPE_NECROPOLE:	<input type="text" value="Incinération et inhumation"/>		
STATUT_ARCHEO:	<input type="text" value="Nécropole avérée"/>				
SITUATION:	<input type="text" value="La nécropole méridionale d'Aquae Tarbellicae, a été découverte fortuitement entre l'avenue Victor-Hugo (n° 15 à 37), la rue Labadie, la rue Baffert et la rue Joseph-Darqué."/>				
HISTORIOGRAPHIE:	<p>La nécropole antique fut découverte de manière fortuite à la fin du XIXe siècle (voir Procès-verbal de séance, Bull. Soc. Borda, 1883 pour la plus ancienne mention de cette découverte).</p> <p>D'autres éléments de cette nécropole ont également été mis au jour en 1889 et remis à la société de Borda.</p> <p>En 1889, les propriétaires de l'usine à gaz, ont également trouvé dans l'ancien champ dit "de Baffert", une monnaie (sesterce de Marc-Aurèle ?) rattachable à cette nécropole.</p> <p>D'après B. Watier, cette nécropole est datable du Haut-Empire, mais a probablement été utilisée au Bas-Empire. Elle donne la limite méridionale atteinte par la ville ouverte de Dax à l'époque antique.</p>				
DESCR_VESTIGES:	<p>La nécropole romaine livra un sarcophage fait de tuiles à rebords, contenant un squelette, des débris de poterie, et "un éperon en fer d'une forme très grossière et très primitive"; "un vase en terre renfermant des ossements calcinés"; un sepulcrum familiale (déjà fouillé); six urnes funéraires en terre cuite (dont l'une était coiffée d'un bol de céramique sigillée); les débris d'une urnes en verre dont le couvercle était intact.</p> <p>En restaurant ces objets, la CAG indique que M. Duverger, trouva dans ces vases en 1889, "des quantités d'ossements carbonisés et une pièce d'Auguste".</p> <p>En 1889, ces objets furent remis à la société de Borda, et contenaient des cendres et des ossements (deux clous adhéraient à deux débris de crâne) et un bol en céramique sigillée, avec signature du potier (disparu).</p> <p>En 1899, une nouvelle monnaie (sesterce de Marc-Aurèle ?) fut mise au jour dans l'ancien champ dit "de Buffert".</p> <p>Datation : Haut-Empire (époque augustéenne) avec continuité d'occupation au Bas-Empire (B. Watier).</p> <p>(BOYRIE-FINIE, 1994, p. 83).</p>				
PERIODE:	<input type="text" value="Haut-Empire - Bas-Empire"/>	CONNEXION_EDIFICES:	<input type="text" value="Citée attestée"/>		
PRECIS_PERIODE:	<input type="text" value="Epoque Augustéenne - Bas-Empire"/>	CONNEXION_VOIE:	<input type="text" value="Oui"/>		
TPQ:	<input type="text" value="1"/>	SEPULTURES:	<input type="text" value="Oui"/>		
TAQ:	<input type="text" value="500"/>	OSSEMENTS:	<input type="text" value="Oui"/>		
		SARCOPHAGES:	<input type="text" value="Oui"/>		
		URNES:	<input type="text" value="Oui"/>		
CERAMIQUE:	<input type="text" value="- Urnes cinéraires
- Débris de poterie (?)
- 2 bols en céramique sigillée
- 5 vases contenant des cendres des ossements calcinés"/>				

NUMISMATIQUE:

- 1 pièce d'Auguste (?)
- 1 Sesterce de Marc-Aurèle (?)

OBJETS_DIV:

- 1 éperon en fer de forme grossière et primitive
- Urne en verre

TOPOGRAPHIE:

Position 1_Sommet de plateau_colline

INDICE_SPATIAL:

Site

BIBLIOGRAPHIE:

BOYRIE-FENIE, 1994, p. 83.
Bull. Soc. Borda, 1883, 8, p. XLVII-
XLVIII; 1884, 9, p. 226, note; 1888,
13, p. LIII; 1889, 14, p. XXXIV; 1899,
24, p. XXXV-XXXVI.
P.O.S.H.A., p. 391-393, n° 107.

NOM_COMM: Dax INSEE: 40088 NUM_SITE: 65
DEPARTEMENT: Landes
NOM_SITE: Nécropole Saint-Vincent TYPE_NECROPOLE: Incinération et inhumation
STATUT_ARCHEO: Nécropole avérée

SITUATION: La nécropole est située à l'emplacement de l'actuelle église Saint-Vincent et du jardin qui la borde à l'Est (segment de la rue des Ecoles, entre la place et l'église). La zone archéologique est comprise (au moins), entre l'Ecole des Garçons, le couvent des Dominicaines, la rue Gamebetta, et la rue des Ecoles.

HISTORIOGRAPHIE: En 1884, à l'occasion de travaux dans la rue des Ecoles, on découvrit à 80 cm de profondeur, plusieurs petits vases en terre cuite, dont certains intacts. Deux tombes furent découvertes à cette époque : inhumation d'enfant et d'une tombe d'adulte. En 1892, lors de la reconstruction de l'église, de nouveaux sarcophages (dont plusieurs contenaient des vases en terre cuite, ou des fioles en verre) ont été exhumés. En 1954, Dompnier de Sauviac définit une zone archéologique au sein de laquelle plusieurs vestiges qu'il date de l'époque romaine ("tombes romaines") où tombes à inhumation et à incinération coexistaient. Il mentionne la destruction de "caveaux en maçonnerie". Plusieurs autres tombes sont également signalées à cette même époque par Dompnier de Sauviac (tombes en tegulae et sarcophages). En 1968, deux sarcophages ont également été mis au jour entre l'église et l'Ecole des Garçons. Enfin, en 1992, des travaux de réfection du collège ont mis au jour 3 murs arasés de facture antique. Le mobilier fut dispersé et perdu en grande partie. B. Watier effectue une "synthèse prudente" où elle explique que la nécropole serait datable effectivement des périodes des IV^e et V^e siècle avec continuité durant la période mérovingienne, mais qu'il n'est pas impossible que l'utilisation du site puisse remonter à l'époque romaine.

DESCR_VESTIGES: De nombreux éléments funéraires ("tombes romaines") ont été mis au jour depuis la fin du XIX^e siècle jusqu'à la fin du XX^e siècle. On note parmi eux la découverte de nombreuses tombes à incinération et à inhumation. Dompnier de Sauviac signale la destruction de caveaux maçonnés dont l'un était "fermé par une dalle en marbre" contenant 5 vases remplis d'ossements d'enfants. Dompnier de Sauviac signale également un autre caveau duquel on aurait retiré "un grand vase en verre renfermant des ossements calcinés", le coffre étant rempli de charbon dans lequel on trouva "remarquablement conservées des têtes de chiens, et de boucs ou d'isards". Des tombes en tegulae furent également signalées, dans lesquelles les ossements étaient recouverts de charbon ou de sable fin, et dont l'une a livré une fiole en verre; de nombreuses amphores de formes diverses contenaient des cendres et des os calcinés. Plus de 100 sarcophages auraient été extraits de ce cimetière selon Dompnier de Sauviac. Il signale par ailleurs, qu'on a trouvé (avant la Révolution) sous l'actuel C.E.S. en vis-à-vis de la place Saint-Vincent, et jusque dans l'enclos du couvent des Dominicaines, plusieurs cuves probablement romaines (toujours selon l'auteur), présentant un couvercle en "dos d'âne", mais dont la plupart étaient pourvues d'un couvercle prismatique... Le mobilier découvert à l'intérieur présente des ornements de ceinture mérovingienne... Plusieurs petits vases en terre cuite furent également découverts.

Deux tombes : une inhumation d'enfant en amphore, et une autre d'adulte dans un coffre en maçonnerie et tuiles à rebords, fermé par un couvercle en marbre.
 De nouveaux sarcophages furent découverts à l'occasion de la reconstruction de l'église, dont plusieurs contenait des vases en terre cuite ou des fioles en verre.
 2 sarcophages ont été mis au jour entre l'église et l'Ecole des Garçons, l'un d'eux contenait 2 squelettes complet et les restes d'un troisième, et a livré un petit bronze de Constantin.
 Plusieurs murs (découverts lors de travaux), seraient datables de l'époque romaines.
 A l'exception d'une seule monnaie, frappée à l'effigie de Marc Aurèle, les monnaies de ce site, appartiennent à la fin du IIIe siècle, et surtout au IVe siècle ap. J.-C.

PERIODE:	<input type="text" value="Bas-Empire"/>	CONNEXION_EDIFICES:	<input type="text" value="Citée attestée"/>
PRECIS_PERIODE:	<input type="text" value="Fin IIIe - IVe s. ap. J.-C._Période mérovien"/>	CONNEXION_VOIE:	<input type="text" value="Oui"/>
TPQ:	<input type="text" value="275"/>	SEPULTURES:	<input type="text" value="Oui"/>
TAQ:	<input type="text" value="400"/>	OSSEMENTS:	<input type="text" value="Oui"/>
		SARCOPHAGES:	<input type="text" value="Oui"/>
		URNES:	<input type="text" value="Oui"/>
CERAMIQUE:	<input type="text" value="- Urnes et vases terre cuite et en verre
- Amphores"/>		
NUMISMATIQUE:	<input type="text" value="- 1 bronze de Constantin
- 1 monnaie de Marc-Aurèle
- Plusieurs monnaies de la fin du IIIe et du IVe siècle ap. J.-C."/>		
OBJETS_DIV:	<input type="text" value="- Grand vase en verre
- Fioles en verre
- Marbre
- Ornements de ceinture
- TCA"/>		
TOPOGRAPHIE:	<input type="text" value="Position 1_Sommet de plateau_colline"/>		
INDICE_SPATIAL:	<input type="text" value="Site"/>		
BIBLIOGRAPHIE:	<input type="text" value="ARAMBOUROU, 1961a, p. 9-14;
1968, p. 438-439.
ARAMBOUROU, THIBAUT,
DELPECH, 1969, p. 267-268.
BOYRIE-FENIE, 1994, p. 83-85.
Bull. Soc. Borda, 1880, 5, p. 59-60;
1885, 10, p. 67; 1892, 17, p. 51-52.
CAUMONT, 1856b, p. 589-592.
DOMPNIER DE SAUVIAC, 1855;
1873, p. 67-68, 79 et 1879, p. 166.
DUFOURCET, 1879, p. 202-203, 1932-
1934, I, p. 55-73.
JULLIAN, 1901, 3, p. 214, note 3."/>		

P.O.S.H.A., p. 395-399, n° 108.
TAILLEBOIS, 1880, p. 187-193;
1892b, p. 143-145.

NOM_COMM:	<input type="text" value="Gouts"/>	INSEE:	<input type="text" value="40116"/>	NUM_SITE:	<input type="text" value="66"/>
DEPARTEMENT:	<input type="text" value="Landes"/>				
NOM_SITE:	<input type="text" value="Gliziaou"/>	TYPE_NECROPOLE:	<input type="text" value="Inhumation"/>		
STATUT_ARCHEO:	<input type="text" value="Nécropole probable"/>				
SITUATION:	<input type="text" value="A 400 m au nord de l'église, sur une éminence circulaire, nommée Gliziaou, dans l'agglomération de Gouts."/>				
HISTORIOGRAPHIE:	<input type="text" value="Une structure indéterminée et une nécropole ont été reconnue par les érudits de la fin du XIXe siècle, sans plus de précisions."/>				
DESCR_VESTIGES:	<input (?),="" accompagnés="" céramiques="" d'amphores."="" des="" débris="" et="" gisant="" par="" pêle-mêle"="" sigillées="" type="text" value="Parmis les découvertes réalisées au XIXe siècle, on note la mise au jour, à 60 cm de profondeur de : débris de céramiques, de charbons, et des tuiles à rebords mêlées à des vestiges de substruction. Au dessous, des débris humains "/>				
PERIODE:	<input type="text" value="Période gallo-romaine"/>	CONNEXION_EDIFICES:	<input type="text" value="Vicus attesté"/>		
PRECIS_PERIODE:	<input type="text" value="Aucune datation précise"/>	CONNEXION_VOIE:	<input type="text" value="Oui"/>		
TPQ:	<input type="text" value="1"/>	SEPULTURES:	<input type="text" value="Oui"/>		
TAQ:	<input type="text" value="500"/>	OSSEMENTS:	<input type="text" value="Oui"/>		
		SARCOPHAGES:	<input type="text" value="Non"/>		
		URNES:	<input type="text" value="Non"/>		
CERAMIQUE:	<input type="text" value="- Amphores
- Sigillées
- Céramiques indéterminées"/>				
NUMISMATIQUE:	<input type="text" value="Non signalées"/>				
OBJETS_DIV:	<input type="text" value="- TCA / tegulae
- Charbons"/>				
TOPOGRAPHIE:	<input type="text" value="Position 1_Sommet de plateau_colline"/>				
INDICE_SPATIAL:	<input type="text" value="Lieu-dit"/>				
BIBLIOGRAPHIE:	<input type="text" value="BALMELLE, 1987, p. 65, n° 197.
BOYRIE-FENIE, 1994, p. 92.
Bull. Soc. Borda, 1880, p. 65.
COUPRY, 1969, p. 370; 1977, p. 466-467.
DOMPNIER DE SAUVIAC, 1873, p. 88-89.
DU BOUCHER, 1878, p. 313-316."/>				

DUCASSE, 1978, p. 70-72.
DUFOURCET, 1892, p. 59.
RAGUY, 1979, p. 98.
TAILLEBOIS, 1882a, p. 125-126;
1888a, p. 177; 1888b, p. 329-330.
WATIER, 1975, Rapport Sondage,
S.R.A. Aquitaine.

NOM_COMM:	<input type="text" value="Labastide-d'Armagnac"/>	INSEE:	<input type="text" value="40131"/>	NUM_SITE:	<input type="text" value="67"/>
DEPARTEMENT:	<input type="text" value="Landes"/>				
NOM_SITE:	<input type="text" value="Géou"/>	TYPE_NECROPOLE:	<input type="text" value="Incertain"/>		
STATUT_ARCHEO:	<input type="text" value="Nécropole avérée"/>				
SITUATION:	<input type="text" value="La nécropole de la villa tardive est située, environ 150 m au nord de l'actuelle Notre-Dame-des-Cyclistes, au fond de la parcelle 258 du lieu-dit Géou (à 2 km environ au sud de l'agglomération de Labastide-d'Armagnac)."/>				
HISTORIOGRAPHIE:	<input type="text" value="En 1970, la découverte d'un coffre en tuiles au nord de la villa a permis de mettre au jour la présence d'une nécropole privée. Cette découverte fait notamment écho à celle de Beyris, en 1840, où il note dans ses carnets la découverte de deux caissons similaires, dont l'un était intact. Il effectuait alors des sondages sur le site de la villa romaine."/>				
DESCR_VESTIGES:	<input (boyrie-fenie,="" (et="" 1994,="" 96)."="" ?)="" anneaux="" au="" casquée="" ces="" conservation.="" courant="" cuivres="" dater="" de="" des="" du="" en="" et="" figure="" flamme="" indices="" ive="" l'ensemble="" la="" licinius="" monnaie="" noire,="" nécropole="" p.="" parfait="" permettraient="" pied,="" plat="" plus="" portant="" rouillés,="" siècle="" sépulture="" terre="" type="text" tôt".="" un="" une="" value="Un coffre funéraire en tuile (1,96 x 0,49 m, Type 1 de S. Gagnière). La fouille a également livré des fragments de vases de céramique commune et un bord de fiole de verre a associé peut-être au fond de tombe, ainsi qu'un petit pendentif pectoral de bronze en forme de quadrilatère allongé (long. 4 cm), décoré d'une rosace à 7 points et de petits cercles en bordures. Les deux caissons découverts par Beyris sont du même type que celui décrit plus haut, dont l'un intact, contenait " verre="" vétérinaire,="" à="" épingles,="" état=""/>				
PERIODE:	<input type="text" value="Bas-Empire"/>	CONNEXION_EDIFICES:	<input type="text" value="Villa avérée"/>		
PRECIS_PERIODE:	<input type="text" value="Ive s. ap. J.-C."/>	CONNEXION_VOIE:	<input type="text" value="Non"/>		
TPQ:	<input type="text" value="301"/>	SEPULTURES:	<input type="text" value="Oui"/>		
TAQ:	<input type="text" value="400"/>	OSSEMENTS:	<input type="text" value="Non"/>		
		SARCOPHAGES:	<input type="text" value="Non"/>		
		URNES:	<input type="text" value="Non"/>		
CERAMIQUE:	<input type="text" value="- Plat en terre noire
- Fragments de céramique commune"/>				
NUMISMATIQUE:	<input type="text" value="- Une monnaie de Licinius"/>				
OBJETS_DIV:	<input type="text" value="- Fiole de verre
- 1 verre à pied
- Pendentif pectoral décoré
- Anneaux de cuivre rouillés
- Epingles
- Flamme de vétérinaire"/>				

TOPOGRAPHIE:

Position 7_Terrasse

INDICE_SPATIAL:

Site

BIBLIOGRAPHIE:

CABES, 2007, p. 220.
BALMELLE, 1987, p. 118-125; 2001, p. 357-359.
BOST et alii, 1977, p. 3-19; 1983, p. 403-441; 1984, p. 651-703.
BOYRIE-FENIE, 1994, p. 96-99.
CABES, 2006, p. 50-55.
CLEMENS et alii, 1977, p. 21-32.
COUPRY, 1961, p. 392; 1963, p. 529; 1973, p. 470; 1979, p. 514.
DORGAN, 1846, p. 391.
DUCASSE, 1978, p. 73-75.
GABORIT, 1878-1879, p. 239-241.
GAGNIERE, 1965, p. 53-110.
MAURIN et alii, 1992, p. 103, 117, 121, 126 et 282.

NOM_COMM: Villeneuve-sur-Rivière INSEE: 31585 NUM_SITE: 68
DEPARTEMENT: Haute-Garonne
NOM_SITE: Saint-Pierre TYPE_NECROPOLE: Inhumation
STATUT_ARCHEO: Nécropole avérée

SITUATION: Situé à l'est du village de Villeneuve-de-Rivière, au lieu dit Saint-Pierre. Le site a été localisé sur l'emprise de l'A64 sur une surface totale de 63 m².

HISTORIOGRAPHIE: Des fouilles de sauvetage ont été réalisées en 1994 par l'AFAN en amont de la construction de l'A64, sous la direction de Jean-Charles ARRAMOND. Cette opération portait alors sur les restes d'une construction antique de forme rectangulaire (9,55 x 6,45 / 6,60 m), construite avec soin. Les pots à offrande et la nature même du bâtiment ont supposé l'existence d'un lieu de culte. Trois pots à offrande et quelques fragments de céramiques sigillée témoignent d'une fréquentation du site aux I^{er} - II^e siècles de notre ère. Une monnaie mise au jour, dans les niveaux de démolition qui entourent l'édifice antique, permet de situer sa démolition postérieurement à la première moitié du II^e siècle de notre ère (as de Faustine, frappé à Rome en 141 ap. J.-C.). Malgré les trois assises conservées, aucun niveau d'occupation antique n'est conservé. La stratigraphie du site ayant été bouleversée par une réoccupation au cours du Haut Moyen-âge. Des sépultures à inhumation furent ainsi implantées à l'extérieur du bâtiment. La présence de monnaies de Claude II (268-270) et de Victorien (268-270) semble révéler la pratique d'inhumations dès l'Antiquité tardive sur le site. La fonction exacte de ce bâtiment reste très incertaine malgré tout.

DESCR_VESTIGES: D'une emprise totale de 63 m², ce bâtiment se présente sous la forme d'un rectangle de 9,55 m de long pour une largeur variant de 6,45 m (mur nord-ouest) à 6,60 m (mur sud-est). Le grand axe du bâtiment s'oriente suivant une direction nord-ouest / sud-est. Aucune tranchée de fondation n'a été repérée lors de la fouille. La mise en place des fondations de l'édifice s'est donc faite en tranchée pleine. Elle est implantée dans le substrat de graves. Cette fondation est composée de galets de Garonne d'un module variable, lié au mortier de chaux. La fondation de l'angle sud du bâtiment est nettement différente: elle est composée de frag. de dalles calcaires. La hauteur de la fondation est, en moyenne, de 0,70 cm. Elle est nettement débordante de l'élévation, principalement au niveau du parement ext. Le parement interne du mur nord-est présente la particularité d'être débordant de la fondation. L'élévation (US 2006) est bâtie en double parement de blocs calcaires équarris (opus quadratum) avec un blocage interne de frag. de calcaire. L'ensemble est également lié au mortier de chaux. La hauteur conservée de cette élévation est différente suivant les côtés. Le mur sud-ouest est le mieux conservé, notamment dans sa moitié sud où 3 assises subsistent. Cet arasement important de l'édifice doit être en partie dû aux labours. Le long du mur nord-est a été mis au jour un socle de galets (US 2013) liés au mortier de chaux, localisé dans la partie centrale du mur et faisant partie intégrante de celui-ci. Sa fonction de soubassement de l'entrée de l'édifice ne fait aucun doute. La partie supérieure de ce socle est au même niveau que l'arrêt de la fondation du mur nord-est. Sa hauteur moyenne est de 0,60 m et correspond à la base de la fondation de ce même mur. En périphérie de l'édifice antique a été mis au jour un remblai (US 2004) attribuable à la démolition de celui-ci. Ce remblai (limon, galets, frag. de tegulae, et de blocs calcaires) supporte l'implantation des sépultures à proximité du bâtiment. D'autre part, au nord-ouest de l'édifice se trouvent plusieurs fosses comblées par un remblai hétérogène de galets, blocs calcaires, tegulae et fragments de plaques en marbre. Si ces fosses sont attribuables à la phase de démolition, leur fonction

exacte reste encore à définir (ARRAMOND, 1994, p. 27-28).

PERIODE: Bas-Empire CONNEXION_EDIFICES: Sanctuaire

PRECIS_PERIODE: Seconde moitié IIIe - Ve s. ap. J.-C. CONNEXION_VOIE: Non

TPQ: 250

TAQ: 500

SEPULTURES: Oui

OSSEMENTS: Incertain

SARCOPHAGES: Non

URNES: Non

CERAMIQUE:

NUMISMATIQUE: - As de Faustine (141)
- Claude IIe (268-270)
- Victorien (268-270)

OBJETS_DIV: - Blocs calcaires,
- Tegulae
- fragments de plaques en marbre

TOPOGRAPHIE: Position 7_Terrasse

INDICE_SPATIAL: Site

BIBLIOGRAPHIE: ARRAMOND, 1994.
SABLAYROLLES, BEYRIE, 2006, p. 473.

NOM_COMM: INSEE: NUM_SITE:

DEPARTEMENT:

NOM_SITE: TYPE_NECROPOLE:

STATUT_ARCHEO:

SITUATION: "Ce site est localisé au sud-est du château d'Enmare, sur la ligne de crête d'un coteau fortement érodé. Effectivement sur le plan stratigraphique, on observe que la faible couche de terre arable repose directement sur le substrat calcaire, dans une grande partie du site. L'occupation est représentée par une dizaine de tombes à inhumations attribuées au Bas Empire" (CHOPIN, 2006, p. 34).

HISTORIOGRAPHIE: Trois opérations ont été menées sur le site: une première prospection au sol (mené par F. Colleoni), un diagnostic archéologique mené par J.-F. Chopin en 2006, suivi d'une fouille réalisée par N. Pouget en 2009.

Les conditions de découverte du site ont été assez délicate compte tenu de l'érosion des sols. J.-F. Chopin explique d'ailleurs cela dans son diagnostic : "l'existence de ce site avait été pressentie lors de la prospection au sol réalisée en amont de l'opération de sondage. Malgré tout cette occupation n'est pas apparue de façon évidente, loin de là. Ceci est dû principalement au niveau d'érosion très élevé de ce secteur et à la forte réverbération du substrat calcaire sous le soleil du mois d'août. Et pour illustrer ce propos, on peut citer la mise au jour de la Sp 2. Le niveau d'apparition des ossements de cette dernière tombe (à seulement 0,25m de profondeur) et la nature du substrat calcaire blanchâtre (confondant les os du squelette avec le substrat calcaire) n'ont pas permis d'identifier l'inhumation convenablement. Cette sépulture Sp 2 a d'ailleurs été presque intégralement décapée, seule une partie du squelette a pu être observée" (CHOPIN, 2006, p. 34).

En 2009, le site a fait l'objet d'une fouille qui a permis de mettre au jour au total 14 inhumations et deux structures de combustion assimilés à des bûchers cinéraires. Les chronologies du site ont également été revues en amont, puisqu'il a pu être fréquenté dès le 1er siècle ap. J.-C. (d'après datation radiocarbone obtenu sur une structure à combustion). La typologie des tombes et le mobilier associés à 5 d'entre elles situe leur mise en place au cours de la seconde moitié du IVe siècle ap. J.-C.

Enfin, les dépôts monétaires montrent quant à eux, des occupations antérieure au IVe siècle ap. J.-C. (sépulture 9).

DESCR_VESTIGES: Données du diagnostic de J.-F. Chopin :

"La sépulture Sp 1 a fait l'objet d'une fouille complète dans le cadre d'une évaluation. Le squelette est en décubitus dorsal. La position des ossements suggère un mode d'inhumation en espace vide. La fosse de la sépulture a été très partiellement reconnue étant donné sa très faible conservation. Deux clous en fer ont été trouvés à la base du remplissage de la tombe.

D'autres sépultures ont pu être observées au niveau du décapage et pour certaines d'entre elles, la présence de mobiliers parfois associés à des ossements humains (Sp 3, 4, 5) a été remarquée. La tombe Sp 3 a livré une vingtaine de monnaies en bronze, la tombe Sp 4 a révélé deux récipients céramiques ainsi que la tombe Sp 10. La sépulture Sp 11 possède un récipient (de type jatte) à pâte grise (quelque peu grossière) et la tombe Sp 7 est constituée par un aménagement réalisé à l'aide de quelques tegulae (en position sur chant) placées en périphérie de la fosse. Les autres sépultures ont été identifiées à partir de la coloration foncée de leurs remplissages. Néanmoins ces derniers ne sont pas

toujours aisés à définir au niveau du décapage, c'est pourquoi d'autres tombes pourraient avoir été laissées pour compte.

La chronologie de cette nécropole est datée des années 340 de notre ère, suite à l'examen numismatique des monnaies prélevées dans la tombe Sp 4. Cette expertise a été réalisée par V. Geneviève (INRAP) dont le rapport figure dans la partie mobilière de ce DFS.

Enfin, la présence d'une nécropole antique sous-tend celle d'un axe de circulation à proximité. Malheureusement nous n'en avons trouvé aucun vestige.

Concernant l'extension de l'espace funéraire, les limites du site ont été définies de manière relative. En effet la limite orientale est occupée par un réseau de transport électrique souterrain EDF qui empêche de manière drastique la détermination de cette limite (contrainte liée au respect des distances de sécurité faisant suite au piquetage EDF). Or le sondage Sd 586 s'est avéré positif en mobilier métallique même si aucune tombe n'a été trouvée⁶⁵. La limite occidentale du site n'a pas non plus été déterminée précisément en raison de dépôts de plusieurs milliers de mètres cubes de matériaux⁶⁶. Ces dépôts, autorisés par la DDE et situés à l'intérieur des limites d'emprise RN 124, sont liés à l'aménagement d'un réseau de transport de gaz GSO⁶⁷. Ce dernier aménagement a fait l'objet d'une surveillance archéologique dans le cadre d'une opération placée sous la responsabilité de Frédéric Veyssière (INRAP). Ce dernier nous a informé oralement qu'aucun vestige n'avait été trouvé dans ce secteur, confirmant ainsi la délimitation du site à l'ouest des sondages 587 et 603. D'autant plus que ce dernier sondage s'est également avéré négatif ce qui tend à confirmer la limite septentrionale du site. En ce qui concerne la limite méridionale du site, celle-ci mériterait d'être confirmée au-delà des extensions sud du sondage 587⁶⁸ bien que l'érosion du site soit très importante à cet endroit (ce qui diminue grandement les probabilités de découverte). Par conséquent on peut estimer, sur la base de la zone évaluée, une emprise funéraire de quelques centaines de mètres carrés (environ 1500m²) et un nombre minimum d'environ 30 sépultures. En tenant compte de l'incertitude relative aux contraintes techniques exposées cidessus, il faut prévoir la possibilité d'une extension de l'espace funéraire en partie nord occidentale (correspondant à l'axe de la ligne de crête où étaient stockés les déblais de GSO). Dans ce dernier cas le nombre de sépulture pourrait doubler ou tripler" (CHOPIN, 2006, p. 34-36).

"Les monnaies de la nécropole La Fontaine par Vincent Geneviève

(Pour cette partie, voir la planche relative au mobilier de La Fontaine, Sd 587, Sp 3).

La sépulture Sp 3, repérée dans le sondage 87, a livré 21 monnaies de bronze. Les pièces étaient regroupées près de l'individu, certainement dans un contenant en matière périssable, comme un tissu ou une bourse de cuir, mais dont aucune trace n'a été relevée en raison de l'acidité du sol (?). Quelques monnaies sont encore soudées entre elles par groupe de 2 ou de 3. L'état des pièces est globalement bon puisque certaines d'entre elles ont pu être partiellement identifiées alors qu'aucune intervention de nettoyage n'a encore été pratiquée. Il reste évident que la restauration de l'ensemble du dépôt sera nécessaire avant de procéder à son étude. Les 21 monnaies recueillies sont a priori toutes attribuables au IV^e siècle et semblent appartenir aux abondantes émissions monétaires frappées dans les années 330-340. Les types Gloria Exercitus à deux et un étendard et les séries urbaines aux noms des capitales impériales Rome et Constantinople ont ainsi pu être reconnus. L'émission la plus récente est au type Victoriae Dd Auggq Nn représentée par plusieurs exemplaires au sein du dépôt. En revanche, l'état de conservation actuel des monnaies ne permet pas d'attribuer ces frappes à l'un des multiples dynastes constantiniens de l'époque ni même d'affirmer s'il s'agit là de productions émanant d'ateliers officiels de l'empire ou de quelques officines clandestines locales.

Quelques commentaires peuvent déjà être évoqués autour de cet ensemble. S'il ne s'agit

bien sûr, compte tenu du contexte, que d'un dépôt à caractère de viatique, celui-ci semble bien correspondre à une ponction sur la circulation monétaire courante. L'étude conjointe des sépultures et des mobiliers associés permettra d'en préciser un peu plus les datations. Mais surtout, l'analyse détaillée de cet ensemble pourrait se révéler particulièrement intéressante pour la chronologie de l'émission *Victoriae Dd Auggq Nn*, datée par certains dans les années 347-348 et par d'autres à partir des années 340 ou 341-342. Si la différence entre ces deux datations apparaît somme toute minime, elle ne peut-être qu'affinée par l'étude des rares ensembles monétaires se fermant avec cette émission. Ce pourrait être le cas du dépôt de Leboulain. Aussi, malgré une quantité de monnaies plutôt réduite, le dépôt monétaire exhumé dans la sépulture 3 du sondage 587 à Leboulain se révèle d'une composition et d'une datation très importantes. Il conviendra donc d'envisager, lors de la fouille à venir, la prise en charge de la restauration et de l'étude de ce lot de 21 bronzes ainsi que celle des autres monnaies isolées amenées à compléter l'examen de cet ensemble. Cette analyse s'avère indispensable, tant dans le cadre de l'étude de la tombe et du site d'une part, mais surtout pour une meilleure connaissance de la circulation du numéraire dans la région et de la chronologie des émissions monétaires du milieu du IV^e siècle" (CHOPIN, 2006, p. 72-73).

Données de la fouilles de N. Pouget : 14 inhumations et 2 structures de combustions (bûchers cinéraires). Malheureusement aucun dépôt secondaire identifié (tombe incinération secondaire ou fosse de rejet de résidus de combustion) n'est spatialement associé aux bûchers, cependant, la présence de deux vases en positions fonctionnelle et vides d'artefacts interpellent quant à leur filiation à la pratique de l'incinération. N. Pouget rappelle également que "les défunts inhumés sont systématiquement déposés sur le dos et généralement constitué de tegulae placées en bâtière au-dessus du corps du défunt".

Les structures funéraires liées à la pratique de la crémation :

"Deux fosses de forme oblongue, repérées dans la partie orientale de la zone fouillée et distantes de 2 m l'une de l'autre. Elles présentent des traces de rubéfaction sur les parois verticales ce qui indique que ces structures ont été le siège d'une ou plusieurs combustion(s).

Structure 5 : le comblement de cette structure a livré un poids total d'ossements humains de 616,4 g. Les ossements sont associés à du mobilier qui a subi l'action du feu (céramique, clous, objet de parure en or, 6 petits objets de bronze et d'éléments d'huissierie en fer, frag. de verre non id.). L'identification a permis de restituer le bûcher cinéraire d'un individu adulte.

La lampe à huile retrouvée correspond à une contrefaçon datée de la fin du I^{er} siècle ou du II^e siècle ap. J.-C... par conséquent, la mise en place de cette structure est assurément post. à la fin du I^{er} siècle ap. J.-C.

La datation C14 effectuée sur un fragment de charbon de bois issu du sédiment de remplissage confirme ces résultats en indiquant une probabilité de 68,3 % de la datation entre 80 et 212 ap. J.-C. et de 94,5 % entre 51 et 243 ap. J.-C.

La structure 3 : indices beaucoup moins que la structure 5. Le dégageant du comblement de cette structure a livré un poids total d'ossements humains brûlés de 85,7 g, soit une quantité très faible. Ils sont associés à du mobilier céramique ayant subi l'action du feu. Parmi ces éléments, un petit ovoïde à bord tronconique dont la forme restituée pourrait évoquer des prod. de céram. engobées de la fin du II^e et du III^e siècle et un frag. de bandeau de lampe à huile.

Les éléments métalliques (clous de coffrage et clous de chaussure, sont également représentés mais en faible quantité + 2 clous décoratifs en tôle de bronze).

Les restes osseurs humains brûlés présentent une coloration uniformément blanche qui indique une exposition à des températures élevée (sup. à 600°C) pendant un temps assez long.

La faible quantité d'os retrouvés semble indiquer que la très grande majorité des os a été prélevée après la combustion. Les données anthropo-biologiques donne l'identification

d'un individu adulte. Aucune autre donnée disponible en l'état.
La chronologie du mob. mis au jour est assez peu précise. La forme du petit ovoïde pourrait évoquer les prod. de céram. engobées de la fin du IIe et du IIIe siècle, mais nous ne disposons pas de plus d'indices chronologiques" (POUGET, 2011, p. 41-49).

"Les inhumations : A l'issue de l'opération de fouille nous comptons au total 11 faits archéologiques qui abritent 13 inhumations. A cet ensemble s'ajoute celle fouillée lors du diagnostic (Sp 3) ainsi que 4 structures de même nature repérées par J.-F. Chopin en 2006 et qui n'ont pas été retrouvées en fouille" (voir listing complet des sépultures 1, 2, 4, 6, 8, 9, 10, 12, 13, 14 p. 51 à 80 et St 11, 16, 15, 17 (fossé) 18 (fossé) p. 81 à 89).

"Même si nous ne disposons pas d'éléments datant pour chacune de ces inhumations, la prox. spatiale et les similitudes dans les pratiques laissent penser que cet ensemble de sépultures a été mis en place pdt la même période chronologique. Or le mobilier céramique présent attribue la mise en place des dépôts au cours de la seconde moitié du IVe siècle. Cependant le dépôt monétaire retrouvé associé spatialement à la sépulture 9 laisse en suspens l'attribution de celle-ci. L'hypothèse qu'elle témoigne d'une fréquentation de ce lieu à vocation funéraire dès la fin du IIe siècle / début IIIe siècle ap. J.-C. est recevable mais pas appuyée par d'autres arguments. Leur présence peut aussi s'expliquer par la découverte fortuite de cet ensemble.

Les modes opératoires d'inhumation observés pour cet ensemble paraissent assez standardisés.

La population inhumée :

Immature 35 % des indiv.

Pour 6 indiv. id. : 2 sujets masculins, 4 sujets féminins. Aucun recrutement spécifique vis-à-vis de l'appartenance sexuelle.

Etat des sépultures trop mauvais pour faire une analyse sur l'état sanitaire global" (POUGET, 2011, p. 91-96).

PERIODE:	Haut-Empire - Bas-Empire	CONNEXION_EDIFICES:	Aucun édifice connu
PRECIS_PERIODE:	Fin du Ier siècle - Milieu du IVe s. ap. J.-C.	CONNEXION_VOIE:	Oui
TPQ:	100	SEPULTURES:	Oui
TAQ:	350	OSSEMENTS:	Oui
		SARCOPHAGES:	Non
		URNES:	Non
CERAMIQUE:	Voir étude CHOPIN, 2006, p. 59-71.		
NUMISMATIQUE:	21 monnaies de bronze		
OBJETS_DIV:	- Lampes - Parure en or - Clous - Clous décoratif en tôle de bronze		
TOPOGRAPHIE:	Position 1_Sommet de plateau_colline		
INDICE_SPATIAL:	Site		

BIBLIOGRAPHIE:

CHOPIN, 2006.
POUGET, 2011.

NOM_COMM:	<input type="text" value="Auch"/>	INSEE:	<input type="text" value="32013"/>	NUM_SITE:	<input type="text" value="70"/>
DEPARTEMENT:	<input type="text" value="Gers"/>				
NOM_SITE:	<input type="text" value="Nécropole du Garros"/>	TYPE_NECROPOLE:	<input type="text" value="Incinération et inhumation"/>		
STATUT_ARCHEO:	<input type="text" value="Nécropole avérée"/>				
SITUATION:	<input type="text" value="La nécropole sud de la ville antique de Auch, est localisée entre le quartier du Garros et la maison de retraite de La Ribère, le long des rues P. de Montesquiou et Darwin."/>				
HISTORIOGRAPHIE:	<input type="text" value="De nombreuses découvertes ont été effectuées entre le XVIIIe et le XIXe siècle dans cette zone, bien que l'on possède très peu de détails sur ces découvertes.
 En 1825, M. Filhol note la découverte (lors de travaux sur le chemin de Garros) d'une statue de femme en marbre, sans tête, drapée.
 En 1881, G. Collard dessine une sépulture d'enfant contenant une fiole en verre.
 Durant la seconde moitié du XIXe siècle, on y découvre des inscriptions funéraires sur marbre (C.I.L., XIII, 454, 459, 467, 468, 484, 486, 11027).
 Les récentes découvertes effectuées dans le cadre de l'archéologie préventive en 2009 semble également confirmer cette identification (GARDES, 2011, p. 97)."/>				
DESCR_VESTIGES:	<input (découverte="" ,="" ainsi="" au="" d'importants="" dont="" du="" début="" en="" féminine="" marbre="" que="" sculptés,="" siècle).<br="" statue="" type="text" une="" value="De nombreux tombeaux romains sont mentionnés depuis le XVIIIe siècle" xixe="" éléments=""/> Le secteur a également livré de nombreuses inscriptions funéraires sur marbre de même qu'une dédicace aux Vents (XVIIIe siècle). Enfin, une sépulture d'enfant, accompagnée d'une fiole en verre a été étudiée par G. Collard à la fin du XIXe siècle. Philippe Gardes indique également en 2011, dans son rapport de diagnostic, plusieurs éléments architecturaux appartenant à un ou plusieurs mausolées ont été découverts dans un remblai recouvrant la probable portion extra-urbaine de la voie, dont notamment un bloc calcaire sculpté en ronde bosse, composé d'une figure féminine adossée d'une bractée d'acanthé et d'une large volute. D'après Ph. Gardes, ces éléments permettent d'évoquer présence d'un ou plusieurs mausolées de type tour ou pile avec des éléments du soubassement (blocs équarris), peut-être du registre moyen (bloc mouluré) supportant la niche destinée à accueillir la représentation du défunt et de la base du toit (accrotères sans doute disposées aux angles) (GARDES, 2011, p. 93). Ces éléments pourraient correspondre aux premiers monuments funéraires de la nécropole bordant la voie à la sortie sud de la ville. Il semble que l'axe nord-sud correspondant à la voie de Saint-Bertrand-de-Comminges soit désaffecté à partir de la fin du IVe ou plus probablement du Ve siècle ap. J.-C. Faut-il alors en déduire que la nécropole qui bordait la voie, perd également de son utilité à ce moment, au profit d'une autre ? (GARDES, 2011, p. 97)."/>				
PERIODE:	<input type="text" value="Haut-Empire - Bas-Empire"/>	CONNEXION_EDIFICES:	<input type="text" value="Citée attestée"/>		
PRECIS_PERIODE:	<input type="text" value="Ier - Fin IVe s. ap. J.-C."/>	CONNEXION_VOIE:	<input type="text" value="Oui"/>		
TPQ:	<input type="text" value="1"/>	SEPULTURES:	<input type="text" value="Oui"/>		
TAQ:	<input type="text" value="400"/>	OSSEMENTS:	<input type="text" value="Incertain"/>		
		SARCOPHAGES:	<input type="text" value="Incertain"/>		

URNES: Incertain

CERAMIQUE:

NUMISMATIQUE: Non signalées

OBJETS_DIV: Inscriptions funéraires en marbre
Sculptures
Fiole en verre

TOPOGRAPHIE: Position 7_Terrasse

INDICE_SPATIAL: Site

BIBLIOGRAPHIE: GARDES, 2011, p. 29-30.
LAPART, PETIT, 1993, p. 79.

NOM_COMM:	<input type="text" value="Auch"/>	INSEE:	<input type="text" value="32013"/>	NUM_SITE:	<input type="text" value="71"/>
DEPARTEMENT:	<input type="text" value="Gers"/>				
NOM_SITE:	<input type="text" value="Nécropole de la gare"/>	TYPE_NECROPOLE:	<input type="text" value="Incinération et inhumation"/>		
STATUT_ARCHEO:	<input type="text" value="Nécropole avérée"/>				
SITUATION:	<input type="text" value="Cette grande nécropole s'entendait entre l'avenue de la gare et le chemin de la Réthourie."/>				
HISTORIOGRAPHIE:	<p>Sous le Second Empire, de multiples découvertes ont été effectuées dans ce secteur, "en allant vers l'avenue de Toulouse", où dès le XVIII^e siècle, on aurait mis au jour des tombeaux d'époque gallo-romaine, d'après A. Dumège. E. Bischoff signale également quelques découverte, même si aucun rapport n'a été fait à ce moment là, lors de la construction de la gare (1865).</p> <p>La plupart des archéologues de l'époque ne mentionnent le site que de façon vague (Voir CAG 32, p. 78).</p> <p>La CAG 32 (LAPART, PETIT, 1993, p. 78) mentionne cette nécropole et en donne quelques caractéristiques succinctes.</p> <p>Plus récemment, une opération préventive (diagnostic) menée à la Réthourie par Fr. Veyssièrre (Inrap), en septembre 2013, a permis de mettre au jour des éléments périphériques d'une nécropole. La distance de ces découvertes avec celles effectuées sur la nécropole dite de la gare(environ 500 m) reste trop importante pour être certain qu'il s'agisse bien de la même nécropole.</p>				
DESCR_VESTIGES:	<p>D'après la CAG 32, cette nécropole comportait de grands monuments funéraires avec des antéfixes, des corniches, des chapiteaux de marbre, des togati, mais aussi des sépultures en amphore plus tardives (LAPART, PETIT, 1993, p. 78).</p> <p>E. Bischoff signale également lors des découvertes effectuées au moment de la construction de la gare, des corniches, des inscriptions (C.I.L., XIII, 443, 481, 488, 491, 11024 et 11026), des sarcophages ainsi que des poteries communes et des lampes.</p>				
PERIODE:	<input type="text" value="Haut-Empire - Bas-Empire"/>	CONNEXION_EDIFICES:	<input type="text" value="Citée attestée"/>		
PRECIS_PERIODE:	<input type="text" value="Ier s. ap. J.-C. - Bas-Empire"/>	CONNEXION_VOIE:	<input type="text" value="Oui"/>		
TPQ:	<input type="text" value="1"/>	SEPULTURES:	<input type="text" value="Oui"/>		
TAQ:	<input type="text" value="500"/>	OSSEMENTS:	<input type="text" value="Incertain"/>		
		SARCOPHAGES:	<input type="text" value="Incertain"/>		
		URNES:	<input type="text" value="Incertain"/>		
CERAMIQUE:	<input type="text" value="Céramique commune, amphores, lampes"/>				
NUMISMATIQUE:	<input type="text" value="Non signalées"/>				
OBJETS_DIV:	<input type="text" value="Nombreuses inscriptions funéraires C.I.L., XIII, 443, 481, 488, 491, 11024 et 11026"/>				
TOPOGRAPHIE:	<input type="text" value="Position 7_Terrasse"/>				

INDICE_SPATIAL:

Site

BIBLIOGRAPHIE:

LAPART, PETIT, 1993, p. 78.
VEYSSIERE, 2014.

NOM_COMM: INSEE: NUM_SITE:

DEPARTEMENT:

NOM_SITE: TYPE_NECROPOLE:

STATUT_ARCHEO:

SITUATION: Cette nécropole est relativement difficile à situer avec précision. La bibliographie indique que le site se situe sur le domaine du Hallai, dans un jardin. Plusieurs découvertes ont été effectuée dans une large zone périphérique près du chemin de la Réthourie (Voir VEYSSIERE, 2014). Cette nécropole n'était pas très loin de celle découverte au niveau de la gare SNCF, au nord-est.

HISTORIOGRAPHIE: De nombreuses découvertes ont été effectuées dans cette zone entre les années 1880 et 1893 par M. Monédé, G. Collard, principalement. Compte tenu de leur importance et de la proximité de la nécropole mis au jour sous la gare, il est possible que ces deux nécropole aient pu former un ensemble funéraire plus important.

DESCR_VESTIGES: En 1880 : le propriétaire du domaine du Hallai entreprend des fouilles dans le jardin attenant à une habitation. Il y découvre des fragments d'inscriptions sur marbre (C.I.L., XIII, 464, 470, 490), des débris de statues, des sculptures architecturales, des plaques de revêtement en marbre et en porphyre. G. Collard mentionne à son tour une grande quantité de poterie rouge sigillée (avec marques de potiers : "HILARI / ARTE, IOVI, PROBI, ...ATRI). de la céramique commune, des verreries, des objets en fer, en bronze, ainsi que des monnaies en bronze d'Antonin le Pieux, Sévère Alexandre, Tétricus, Postume, Constantin et un denier d'argent de Julien l'Apostat. En 1882 : M. Monédé réalise de nouvelles découvertes. - Une grande inscription funéraire en marbre constitué de 3 frag. jointifs (C.I.L., XIII, 444). - Il met également au jour les substructions d'un bâtiment rectangulaire dont les parements extérieurs sont en petit appareil et un plus loin, une muraille beaucoup plus importante appareillée de la même manière, appartenant à une deuxième construction dans un alignement différent. Le matériel archéologique alors découvert semble très important et de nouvelles inscriptions funéraires apparaissent (C.I.L., XIII, 456 et 446). Elles mentionnent un duumvir. Deux corps de statues drapées avec un trou entre les épaules pour recevoir une tête amovible, ainsi que plusieurs têtes en marbre dont un portrait masculin d'époque tibérienne sont mis au jours. En septembre 1884 : M. Monédé découvre le fragment d'une nouvelle inscription funéraire (C.I.L., XIII, 465). En mai 1885 : nouvelle épitaphe entière (C.I.L., XIII, 475) découverte au Hallai. En septembre 1886 : on met au jour une inscription incomplète constituée de 6 frag. de marbre (C.I.L., XIII, 469), trouvée avec une antéfixe en marbre blanc décorée d'une tête diadémée, une amphore, une lampe en terre cuite et deux monnaies d'argent et de bronze de Domitien. Tous ces éléments se trouvaient à l'intérieur d'une construction encore pourvue de la base de ses murs et pavée d'une mosaïque assez grossière. En juillet 1887 : apparait un nouveau frag. de marbre inscrit (C.I.L., XIII, 494) appartenant à un tombeau de 25 pieds de large. En décembre 1892 : un journal local annonce qu'en fouillant un monument funéraire, sur les hauteurs du Hallé, M. Monédé mis au jour, "un splendide marbre de Carrare avec

inscription" (non identifié d'après la CAG 32), des fragments inscrits portant les noms Silvani et Capi (probablement le C.I.L., XIII, 11024), quatre anneaux en or et en argent avec pierres enchâssées (turquoise et aventurines), des unguentaria, une pince épilatoire et trois grands bronzes (le premier "de la colonie d'Espagne portant sur une face la tête d'Auguste et au revers une vache et un boeuf (Caesaraugusta / Saragosse), le second est un as de Nîmes, le troisième porte les têtes de Néron et de Germanicus).

Les semaines suivantes, le même journal annonce la mise au jour d'un cippe et de deux grandes haches celtiques en pierre polie, puis d'une muraille construite en petit appareil avec l'intérieur décoré de splendides mosaïques.

En 1893 : les journaux signalent encore découvertes, dont les frag. de marbre et des monnaies.

En 1894 : les travaux semblent continuer dans la construction découverte en 1886, et qu'ils y découvrirent des débris d'amphores, et des poteries, une monnaie (moyen bronze) de Constantin, une lampe en terre cuite, une pince à épiler, deux grandes épingles en ivoire, une main de statue en marbre, puis un torse de statue en marbre, un frag. d'inscription (?), une amphore, un fibule, deux monnaies de Tibère et de Néron, une meule de granit, une épée gallo-romaine (?) très oxydée, deux lampes et enfin un pilier, des épingles à cheveux, des fibules et neuf pièces d'argent à l'effigie de Carin.

Pour terminer, dans la propriété voisine du Hallai, chez M. Scheurler, un portrait masculin en marbre daté de l'époque tibérienne a été mis au jour. (LAPART, PETIT, 1993, p. 78).

PERIODE:	Haut-Empire - Bas-Empire	CONNEXION_EDIFICES:	Citée attestée
PRECIS_PERIODE:	Ile - IVe s. ap. J.-C.	CONNEXION_VOIE:	Oui
TPQ:	101	SEPULTURES:	Oui
TAQ:	400	OSSEMENTS:	Incertain
		SARCOPHAGES:	Oui
		URNES:	Incertain
CERAMIQUE:	Sigillées, amphore, céramiques communes, lampes		
NUMISMATIQUE:	Bronze d'Antonin le Pieux, Sévère Alexandre, Tétricus, Postume, Constantin et un denier d'argent de Julien l'Apostat. Deux monnaies d'argent et de bronze de Domitien. Trois grands bronzes (le premier "de la colonie d'Espagne portant sur une face la tête d'Auguste et au revers une vache et un boeuf (Caesaraugusta / Saragosse), le second est un as de Nîmes, le troisième porte les têtes de Néron et de Germanicus). Un bronze de Constantin. Neuf monnaies d'argent de Carin.		
OBJETS_DIV:	Nombreuses inscriptions funéraires C.I.L., XIII, 464, 470, 490, 444, 456, 446, 465, 475, 469, 494, 11024. Épingles à cheveux (dont quelques unes en ivoire) Pincettes à épiler une épée Fragments de statues Fragments architecturaux		

Anneaux d'or et d'argents avec pierres enchâssées.
Fibules.

TOPOGRAPHIE:

Position 7_Terrasse

INDICE_SPATIAL:

Site

BIBLIOGRAPHIE:

LAPART, PETIT, 1993, p. 78.
VEYSSIERE, 2014.

NOM_COMM:	<input type="text" value="Auch"/>	INSEE:	<input type="text" value="32013"/>	NUM_SITE:	<input type="text" value="73"/>
DEPARTEMENT:	<input type="text" value="Gers"/>				
NOM_SITE:	<input type="text" value="Nécropole du Cap du Caillou"/>	TYPE_NECROPOLE:	<input type="text" value="Inhumation"/>		
STATUT_ARCHEO:	<input type="text" value="Nécropole avérée"/>				
SITUATION:	<p>Au départ du chemin médiéval de pèlerinage vers Saint-Jacques-de-Compostelle, dont le tracé reprend probablement la voie Auch-Beneharnum, cette nécropole est située au quartier Cap du Caillou, Côte de Neiges, autour de l'actuelle rue de l'Eglité. La nécropole semble se prolonger sur le coteau voisin de Monbernat.</p>				
HISTORIOGRAPHIE:	<p>Au XVIIIe siècle l'abbé Daignan du Sendat signalait la découverte d'une inscription funéraire. Par la suite, sous le Second Empire, des travaux d'extraction d'argile conduire à de nombreuses découvertes, sauvées par M. Vandermarq et G. Collard. Ces dernières ont été publiées par E. Taillebois en 1881. D'autres sépultures ont été trouvées sur le coteau voisin de Monbernat (CANTET, dans Bull. Gers, 74, 1973, p. 405), ce qui pourrait indiquer la continuité de cette nécropole.</p>				
DESCR_VESTIGES:	<p>La CAG 32 reprend les informations publiées par E. Taillebois en 1881 : "A 1 m de profondeur, les ouvriers ont dégagé une grande épitaphe (C.I.L., XIII, 487), quelques monuments épigraphiques en marbre plus ou moins brisés (perdus et / ou non décrits ?), et plusieurs sépultures : un torse d'homme en pierre couvert d'une toge (1,02 x 0,55 x 0,32 m), un lion en pierre dure (0,75 x 0,40 m), une plaque de marbre ornée d'un dieu tricéphale. A environ 2 m de profondeur, on a exhumé des squelettes entiers sans sarcophages dont trois étaient côte à côte. Près de chaque tête était placé "un petit pot en terre cuite à une anse". Enfin, on signale plusieurs monnaies grands et moyens bronzes de Trajan, Antonin le Pieux, "Faustine" et Philippe. Le sol était jonché de poteries, d'ossements, de morceaux de marbre ou de pierres provenant des sépultures. Après avoir déblayé un espace de 12 à 15 m², les ouvriers furent arrêtés par un vieux reste de mur renversé contre lequel on avait trouvé la plaque au dieu tricéphale [...] La colline du Cap du Caillou possédait des monuments funéraires assez élaborés, attribuables au Haut-Empire (IIe et IIIe siècle ap. J.-C.)" (LAPART, PETIT, 1993, p. 81).</p>				
PERIODE:	<input type="text" value="Haut-Empire"/>	CONNEXION_EDIFICES:	<input type="text" value="Citée attestée"/>		
PRECIS_PERIODE:	<input type="text" value="IIe - IIIe s. ap. J.-C."/>	CONNEXION_VOIE:	<input type="text" value="Oui"/>		
TPQ:	<input type="text" value="101"/>	SEPULTURES:	<input type="text" value="Oui"/>		
TAQ:	<input type="text" value="300"/>	OSSEMENTS:	<input type="text" value="Oui"/>		
		SARCOPHAGES:	<input type="text" value="Oui"/>		
		URNES:	<input type="text" value="Incertain"/>		
CERAMIQUE:	<input type="text" value="Nombreuses poteries.
Petit pot en terre cuite à une anse."/>				
NUMISMATIQUE:	<input type="text" value="Bronzes de Trajan, Antonin le Pieux, Faustine et Philippe."/>				

OBJETS_DIV:	Inscription funéraire : C.I.L., XIII, 487. Sculptures d'homme et de lion Plaque de marbre avec effigie d'un dieu Tricéphale
TOPOGRAPHIE:	Position 1_Sommet de plateau_colline
INDICE_SPATIAL:	Site
BIBLIOGRAPHIE:	LAPART, PETIT, 1993, p. 81. LAVERGNE, 1881, p. 355-362. TAILLEBOIS, 1881.

NOM_COMM: Eauze INSEE: 32119 NUM_SITE: 74
DEPARTEMENT: Gers
NOM_SITE: Nécropole orientale d'Eauze TYPE_NECROPOLE: Incinération
STATUT_ARCHEO: Nécropole avérée

SITUATION: Cette nécropole à incinération est située au sud-est de la ville antique d'Elusa / Eauze. La parcelle concernée appartient à la société ETS Saint-Loubert, gestionnaire de l'usine de placage bois voisine.
De plus, le site est directement en bordure de la voie repérée par prospection aérienne en 1991 par C. Petit-Aupert. Pierre Pisani remet en question cette identification.

HISTORIOGRAPHIE: La nécropole fut découverte en 2009 lors d'un diagnostic archéologique mené sous la responsabilité de P. Pisani, sur une emprise sondée de 27 930 m² (soit 4,50 % de la surface totale des travaux d'aménagement).
La nécropole n'est apparue qu'en limite d'emprise dans le sondage 37.
Le diagnostic archéologique a également permis de remettre en question l'identification de la voie repérée en prospection aérienne par C. Petit-Aupert en 1991 et sondée par D. Shaad et P. Sillières.

DESCR_VESTIGES: Le sondage 37 se présente sous la forme d'une longue tranchée de près de 118 m de long. Il se situe à l'extrémité occidentale du diagnostic.
Initialement, ce transect visait à recouper la voie antique mise en évidence en 1991. Bien que la voie n'a pu être identifiée, une portion de nécropole gallo-romaine à incinération a été mise au jour.
Cinq structures partiellement arasées, liées à la pratique funéraire de la crémation ont été mises au jour.
Ces dernières ont été interprétées comme un bûcher, un dépôt de résidus de crémation et trois sépultures à dépôt secondaire de crémation en urne.
La fouille a permis de mettre en évidence que les parties sommitales de ces structures avaient été anciennement arasées par des travaux agricoles.

Le bûcher F105 : structure très arasée correspondant à une fosse rectangulaire de 2,60 m de long pour 1,30 m de large. Les bords de la structure sont partiellement rubéfiés. Son comblement contient une grande quantité de cendres et de frag. importants de bois carbonisés ainsi qu'une grande quantité de céramiques et de clous. Aucun reste osseux. La céramique récolté dans le comblement se compose de restes de lampes et d'un fragment de céramique claire calcaire. 276 restes de luminaires déterminent 45 indiv. +/- bien conservés.
La datation du comblement, malgré l'abondance du mobilier, reste imprécise. Bien que le type de lampe (Loeschcke VIII) évoque une datation milieu du I^{er} siècle ap. J.-C. à la fin du II^e siècle ap. J.-C., l'absence d'autres catégories techniques ne permet pas de préciser la datation de ce bûcher. P. Pisani préfère retenir une datation plus large du "Haut-Empire".

Le dépôt de résidus de crémation F101/F102 : fosse de forme irrégulière. Aucun reste humain exploitable n'a été mis au jour.
147 (2 frag. de lampes et 145 CC) restes appartiennent à des céramiques fines et des céramiques communes. Ils déterminent 17 indiv. qui se répartissent dans 5 catégories techniques.
La céramique commune ne permet pas de dater précisément la structure. En revanche, la lampe semble avoir été produite entre le milieu du I^{er} siècle et la fin du II^e siècle ap. J.-C.

et permet donc de préciser le terminus post quem.

Les dépôts secondaire de crémation en urne, F100, F107, et F108 :

Les structures F100 et F108 sont des fosses de forme circulaire (F100) et irrégulière (F108). Les urnes qu'elles contenaient ont été prélevées en motte pour être étudiées en laboratoire. Malgré la perte d'une partie de leur remplissage due à l'arasement ancien des structures, il est rapidement apparu que le comblement funéraire demeurerait intact.

L'urne de la structure F107 a été mise au jour lors du creusement de la tranchée par la pelle mécanique et à été en partie coupée verticalement par le godet. Bien qu'elle ait livré une importante quantité d'os brûlés, les données pondérales de cette urne n'ont été enregistré qu'à titre indicatif et n'ont pas été interprétées plus avant.

L'urne F100 : 478,9 g d'os et correspond visiblement à 1 adulte, sans doute assez âgé.

La couleur blanche uniforme des os et leur "sonorité métallique" suggèrent une crémation importante à une température élevée (sup. 650°C).

L'urne F107 : 446,3 g d'os correspond à 1 adulte. Idem pour la crémation à haute température.

L'urne F108 : 68,7 g d'os, et correspond à 1 adulte. Crémation importante (sup. 650°C).

Le Fossé FS 103 : apparue à 1,40 m de profondeur. Profil en U, avec des parois irrégulières et un fond légèrement concave. Son comblement est homogène, constitué d'un sédiment limoneux et argileux de couleur brun-jaune et des charbons de bois ont été reconnus. Un bloc taillé en calcaire blanc a également été trouvé.

Le mobilier céramique correspond à 3 frag. de lampes identiques aux autres (type Loeschke VIII), d'un bord de cruche à lèvre débordant oblique en céramique commune claire calcaire et d'une frag. de céramique claire calcaire non id.

Une datation "Haut-Empire" a été retenue.

Enfin, pour terminer, la fosse FO 7 (sondage 29), d'un diam. d'environ 1 m a livré dans son comblement, des matériaux de construction antiques (tegulae, moellons calcaires) inclus dans un sédiment limoneux et argileux homogène brun. Aucun autre type de mobilier découvert dans cette structure (PISANI, 2010, p. 44-60).

PERIODE:	<input type="text" value="Haut-Empire"/>	CONNEXION_EDIFICES:	<input type="text" value="Citée attestée"/>
PRECIS_PERIODE:	<input type="text" value="Milieu Ier - Fin IIe s. ap. J.-C."/>	CONNEXION_VOIE:	<input type="text" value="Oui"/>
TPQ:	<input type="text" value="50"/>	SEPULTURES:	<input type="text" value="Incertain"/>
TAQ:	<input type="text" value="200"/>	OSSEMENTS:	<input type="text" value="Oui"/>
		SARCOPHAGES:	<input type="text" value="Non"/>
		URNES:	<input type="text" value="Oui"/>
CERAMIQUE:			
NUMISMATIQUE:	<input type="text" value="Non signalées"/>		
OBJETS_DIV:			
TOPOGRAPHIE:	<input type="text" value="Position 1_Sommet de plateau_colline"/>		
INDICE_SPATIAL:	<input type="text" value="Site"/>		

BIBLIOGRAPHIE:

PISANI, 2010.

NOM_COMM:	<input type="text" value="Lasséran"/>	INSEE:	<input type="text" value="32200"/>	NUM_SITE:	<input type="text" value="75"/>
DEPARTEMENT:	<input type="text" value="Gers"/>				
NOM_SITE:	<input type="text" value="La Gurlane"/>	TYPE_NECROPOLE:	<input type="text" value="Inhumation"/>		
STATUT_ARCHEO:	<input type="text" value="Nécropole avérée"/>				
SITUATION:	<input 1="" au="" de="" du="" environ="" gurlane"="" km="" l'église="" la="" nord-est="" type="text" value="Localisation imprécise. Le site se trouve au lieu-dit " village."="" à=""/>				
HISTORIOGRAPHIE:	<input type="text" value="Les circonstances de la découvertes sont indéterminées. On ne connaît qu'une mention littéraire de Ch. Palanque au début du XXe siècle. En 2003, F. Colleoni mène une enquête oral auprès du propriétaire de La Gurlane, sans résultat. F. Colleoni conclut dans sa thèse, d'après les recherches bibliographiques effectuées que le site correspondrait bien à une nécropole."/>				
DESCR_VESTIGES:	<input "les="" (colleoni,="" 0,30="" 0,7="" 2.1.,="" 2007,="" 3,7="" 369-370)."="" a="" antéfixe".="" appareil"="" appareil,="" aso-14,="" au="" au-dessous="" bibliographie,="" bloc="" bâtie="" calcaire="" ces="" cette="" chaux="" choses.="" colleoni="" conclure="" construit="" correspond="" couche="" d'après="" d'un="" dans="" de="" des="" difficulté="" dimensions="" données="" débris="" décombres="" découvert="" en="" environnaient="" et="" f.="" fosse="" fournies="" frag.="" humains="" indique="" inférieure.="" l'action="" l'est="" l'ouest.="" la="" laquelle="" large,="" le="" les="" lesquels="" longueur="" m="" maçonnerie="" milieu="" moins="" moulures,="" nécropole="" on="" orientée="" ornés="" ossements="" p.="" par="" parmi="" partie="" petit="" peu="" peut="" pierre="" placés="" plates="" plus="" plusieurs="" que="" qui="" rebord,="" recueilli="" réduit="" sans="" se="" site="" sont="" sur="" sépulture,="" tombe="" tome="" trouvait="" trouve="" tuiles="" type="text" une="" value="Le conservateur du musée d'Auch, Ch. Palanque, donne une description des vestiges mis au jour. La description est reprise par F. Colleoni : " à="" épaisse="" étaient=""/>				
PERIODE:	<input type="text" value="Période gallo-romaine"/>	CONNEXION_EDIFICES:	<input type="text" value="Aucun édifice connu"/>		
PRECIS_PERIODE:	<input type="text" value="Aucune datation précise"/>	CONNEXION_VOIE:	<input type="text" value="Non"/>		
TPQ:	<input type="text" value="1"/>	SEPULTURES:	<input type="text" value="Oui"/>		
TAQ:	<input type="text" value="500"/>	OSSEMENTS:	<input type="text" value="Oui"/>		
		SARCOPHAGES:	<input type="text" value="Non"/>		
		URNES:	<input type="text" value="Non"/>		
CERAMIQUE:					
NUMISMATIQUE:	<input type="text" value="Non signalées"/>				
OBJETS_DIV:	<input type="text" value="Fragments de tegulae
Pierre taillées en petit appareil"/>				
TOPOGRAPHIE:	<input type="text" value="Position 4_Partie médiane de versant"/>				

INDICE_SPATIAL:

Lieu-dit

BIBLIOGRAPHIE:

COLLEONI, 2007, 2.1., ASO-14, p. 369-370.

LAPART, PETIT, 1993, p. 122.

PALANQUE, 1908, p. 72.

NOM_COMM:	<input type="text" value="Bonas"/>	INSEE:	<input type="text" value="32059"/>	NUM_SITE:	<input type="text" value="76"/>
DEPARTEMENT:	<input type="text" value="Gers"/>				
NOM_SITE:	<input type="text" value="Manadiou"/>	TYPE_NECROPOLE:	<input type="text" value="Inhumation"/>		
STATUT_ARCHEO:	<input type="text" value="Nécropole probable"/>				
SITUATION:	<p>Le site est localisé sur la commune de Bonas, dans le canton de Valence-sur-Baïse, au lieu-dit Manadiou, dans une parcelle nommée Gleysia, d'après le propriétaire du terrain. Le terrain était occupé par un vignes (visibilité mauvaise pour la prospection). Le site se trouve à environ 400 m à l'ouest de l'Auloue, et à 100 m d'un chemin (non repertorié).</p>				
HISTORIOGRAPHIE:	<p>Le site a été découvert lors de prospections systématiques effectuées par F. Colleoni en 2002-2003. Ce dernier a également recueilli des renseignements oraux de la part du propriétaire des lieux, indiquant qu'il avait fait la découverte de nombreux ossements humains et vestiges dans cette parcelle du Gleysia à Manadiou.</p>				
DESCR_VESTIGES:	<p>Les prospections effectuées par F. Colleoni ont permis de dégager de nombreux restes humains (ossements) et des vestiges de construction. Les vestiges sont compris sur une superficie d'environ 5000 m². Les matériaux de construction sont "répartis de façon homogène, avec des zones présentant des concentrations de moellons calcaires plus marqués, fréquents ; rares éclats de fragments de matériaux de construction en terre cuite (tuiles et briques) non datables, pierres taillées en petit appareil caractéristique de la période gallo-romaine), et moellons calcaires blancs, pierres équarries et moellons calcaires gris de l'Agenais (très abondants), moellons de grès rouge. Les concentrations de calcaire blanc sont séparées des concentrations de calcaire gris" (COLLEONI, 2007, 2.2., VAL-18, p. 343-344).</p> <p>F. Colleoni apporte également quelques précisions sur la nature de ces découvertes et sur ces interprétations chronologiques. "la prospection systématique a permis de confirmer le témoignage oral indiquant la présence d'une nécropole à inhumations. En revanche, la parcelle de vignes non travaillée ne recelait pas de vestiges de construction attribuables de façon certaine à l'Antiquité, même si les découvertes de petit appareil calcaire et de moellons de grès rouge suggèrent la présence d'une construction gallo-romaine. Mais l'absence de découvertes de rebords de tegulae ne permet pas de conclusion sûre. Les éléments de calcaire gris pourraient se rapporter aux bâtis funéraires. L'hypothèse de l'existence d'un habitat gallo-romain reste plausible si l'on tient compte des cas fréquents de corrélations entre le toponyme Gleysia et l'habitat gallo-romain. De nouvelles investigations pratiquées sur un terrain labouré apporteront sûrement des arguments interprétatifs plus probants en matière de chronologie. On doit également noter les découvertes dans les parcelles de vignes voisines de tessons isolés de céramique commune gallo-romaine et de fragments de tuiles vraisemblablement antiques. Ici aussi, les conditions d'étude au sol n'étaient pas favorables" (ibid.).</p>				
PERIODE:	<input type="text" value="Période gallo-romaine"/>	CONNEXION_EDIFICES:	<input type="text" value="Aucun édifice connu"/>		
PRECIS_PERIODE:	<input type="text" value="Aucune datation précise"/>	CONNEXION_VOIE:	<input type="text" value="Non"/>		
TPQ:	<input type="text" value="1"/>	SEPULTURES:	<input type="text" value="Non"/>		
TAQ:	<input type="text" value="500"/>	OSSEMENTS:	<input type="text" value="Oui"/>		

SARCOPHAGES: Non

URNES: Non

CERAMIQUE: - 1 tesson de panse de CC à pâte grise,
- 12 tessons de CC à pâte claire (10 frag de panse, 1 bord, et 1 fond),
- 6 tessons indéterminés de céramique claire grossière (5 panses et 1 fond).

NUMISMATIQUE: Non signalées

OBJETS_DIV: Moellons de calcaires blancs, gris, grès rouge
Pierres équarries
Tuiles (TCA)
Briques (TCA)

TOPOGRAPHIE: Position 5_Partie basse de versant

INDICE_SPATIAL: Lieu-dit

BIBLIOGRAPHIE: COLLEONI, 2007, 2.2., VAL-18, p. 343-344.

NOM_COMM:	<input type="text" value="Esténos"/>	INSEE:	<input type="text" value="31176"/>	NUM_SITE:	<input type="text" value="77"/>
DEPARTEMENT:	<input type="text" value="Haute-Garonne"/>				
NOM_SITE:	<input type="text" value="Sempé"/>	TYPE_NECROPOLE:	<input type="text" value="Incinération et inhumation"/>		
STATUT_ARCHEO:	<input type="text" value="Nécropole avérée"/>				
SITUATION:	<input type="text" value="Au lieu-dit Sempé, au sud du village d'Esténos, et probablement en bordure de la voie romaine qui depuis Saint-Bertrand-de-Comminges allait en direction de Bagnères-de-Luchon."/>				
HISTORIOGRAPHIE:	<input type="text" value="Les vestiges d'une nécropole antique ont été mis au jour au cours de l'hiver 1897-1898, par le propriétaire du terrain. En 1957, la reprise de fouilles archéologiques fut envisagée, mais le projet avorta...
Il faut également signaler que de nombreux remploi ont été signalé dans la façade de l'église paroissiale d'Esténos."/>				
DESCR_VESTIGES:	<input (sablayrolles,="" 155).<br="" 2006,="" amphore="" auge="" beyrie,="" chapiteau,="" cinéraire,="" communes="" couvercle,="" céramiques="" dalles="" de="" des="" du="" dégagés="" et="" fragment="" furent="" incinération="" le="" marbre,="" p.="" par="" plusieurs="" propriétaire="" sarcophage="" son="" terrain\"="" tessons="" type="text" un="" une="" value="Les auteurs de la CAG 31/2 indiquent que \" à=""/> Il est plus que probable que les remplois découverts dans la façade de l'église paraoissiale et dans la maison Desprez, proviennent également de cette nécropole, nous les citerons donc rapidement. Une auge cinéraire (h. 49 cm, larg. 42 cm, long. 72 cm). Porte un décor géométrique d'oves (bord sup) et de damier (part. centrale) ainsi que des losanges (bord inf) et d'enroulement spiralés en S (bords lat.) Une plaque funéraire en marbre, disparue. Elle comportait deux bustes placés sous une double arcature. La défunte était représentée avec des boucles d'oreille et un vêtement à rabats. A sa gauche, le défunt portait une barbe et une moustache. La plaque comportait également un décor géométrique d'oves, de losanges, et de cercles. Une plaque décorée, disparue, vraisemblablement la plaque d'obturation d'une auge cinéraire. Elle comportait un motif central, un canthare, duquel sortaient deux pampres. Il était bordé d'un décor géométrique de demi-cercles et de rectangles. Un couvercle d'auge cinéraire en marbre à double pente, conservé chez M; Desprez (ancienne maison Lézian) à Esténos, d'après la CAG 31/2. Le fronton triangulaire est orné de bustes du couple de défunts. Un couvercle en marbre d'auge cinéraire réutilisé en table de jardin dans la maison de Desprez (ancienne maison Lézian). Le frag. provient probablement, comme les autres vestiges, des fouilles effectuées en 1897-1898, au lieu-dit Sempé (voir précision sur les vestiges dans SABLAYROLLES, BEYRIE, 2006, p. 155-156, ainsi que la thèse de A. Laurens)."/>				
PERIODE:	<input type="text" value="Période gallo-romaine"/>	CONNEXION_EDIFICES:	<input type="text" value="Aucun édifice connu"/>		
PRECIS_PERIODE:	<input type="text" value="Aucune datation précise"/>	CONNEXION_VOIE:	<input type="text" value="Oui"/>		
TPQ:	<input type="text" value="1"/>	SEPULTURES:	<input type="text" value="Non"/>		
TAQ:	<input type="text" value="500"/>	OSSEMENTS:	<input type="text" value="Non"/>		
		SARCOPHAGES:	<input type="text" value="Oui"/>		

URNES: Non

CERAMIQUE: Céramiques communes
Amphore à incinération

NUMISMATIQUE: Non signalées

OBJETS_DIV: Auges cinéraires + couvercles d'auges
Chapiteau
Dalles en marbre
Plaques funéraires décorées

TOPOGRAPHIE: Position 6_Pied de plateau_vallon

INDICE_SPATIAL: Lieu-dit

BIBLIOGRAPHIE: BERNARD, 1898, p. 146-148.
COUGET, 1898a, p. 64 ; 1998b, p. 147.
CURBILLON, 1999, p. 147-148.
LIZOP, 1931, p. 156.
FABRE, 1991, p. 33.
LAURENS, 1998, n° 34, 122, 167, 212.
PRADALIE, SABLAYROLLES, Rapport, 1989, p. 40.
SABLARYOLLES, BEYRIE, 2006, p. 155.
SAPENE, 1957, p. 174.

NOM_COMM:	<input type="text" value="Chaum"/>	INSEE:	<input type="text" value="31139"/>	NUM_SITE:	<input type="text" value="78"/>
DEPARTEMENT:	<input type="text" value="Haute-Garonne"/>				
NOM_SITE:	<input type="text" value="Lalanetto"/>	TYPE_NECROPOLE:	<input type="text" value="Incinération"/>		
STATUT_ARCHEO:	<input type="text" value="Nécropole avérée"/>				
SITUATION:	<input -="" 2.="" 31="" antique="" bordait="" bordure="" cag="" chemin="" dans="" de="" donc="" droite="" du="" elle="" en="" espagne."="" garonne,="" la="" lalanetto"="" plus="" précision="" rive="" saint-bertrand-de-comminges="" sans="" type="text" value="La nécropole à incinération est localisée " voie=""/>				
HISTORIOGRAPHIE:	<input type="text" value="La nécropole a été découverte lors de travaux réalisés un peu avant 1990, en bordure du chemin Lalanetto, l'ancienne voie romaine."/>				
DESCR_VESTIGES:	<input type="text" value="La CAG 31/2 signale, d'après les données de J.-M. Fabre, une nécropole à incinération, ayant livré des bijoux (dont une bague), des tessels de mosaïques en marbre, parmi des cendres et des ossements calcinés (FABRE, 1991, p. 44-45)."/>				
PERIODE:	<input type="text" value="Haut-Empire"/>	CONNEXION_EDIFICES:	<input type="text" value="Aucun édifice connu"/>		
PRECIS_PERIODE:	<input type="text" value="1er s. av. J.-C."/>	CONNEXION_VOIE:	<input type="text" value="Oui"/>		
TPQ:	<input type="text" value="-50"/>	SEPULTURES:	<input type="text" value="Non"/>		
TAQ:	<input type="text" value="-1"/>	OSSEMENTS:	<input type="text" value="Oui"/>		
		SARCOPHAGES:	<input type="text" value="Non"/>		
		URNES:	<input type="text" value="Non"/>		
CERAMIQUE:					
NUMISMATIQUE:	<input type="text" value="Non signalées"/>				
OBJETS_DIV:	<input type="text" value="- Bijoux
- 1 Bague
- Tesselles de mosaïque"/>				
TOPOGRAPHIE:	<input type="text" value="Position 7_Terrasse"/>				
INDICE_SPATIAL:	<input type="text" value="Lieu-dit"/>				
BIBLIOGRAPHIE:	<input type="text" value="FABRE, 1991, p. 44-45.
SABLAYROLLES, BEYRIE, 2006, p. 146."/>				

NOM_COMM:	<input type="text" value="Lectoure"/>	INSEE:	<input type="text" value="32208"/>	NUM_SITE:	<input type="text" value="79"/>
DEPARTEMENT:	<input type="text" value="Gers"/>				
NOM_SITE:	<input type="text" value="Nécropole de la villa de Cujon"/>	TYPE_NECROPOLE:	<input type="text" value="Incertain"/>		
STATUT_ARCHEO:	<input type="text" value="Nécropole avérée"/>				
SITUATION:	<input type="text" value="La nécropole se trouve à environ 400 m au sud de la villa de Cujon."/>				
HISTORIOGRAPHIE:	<input type="text" value="Le site a été découvert lors des prospections réalisées par C. Petit-Aupert entre 1987 et 1991."/>				
DESCR_VESTIGES:	<input type="text" value="C. Petit-Aupert signale l'existence d'une nécropole ayant probablement fonctionné avec la villa de Cujon."/>				
PERIODE:	<input type="text" value="Période gallo-romaine"/>	CONNEXION_EDIFICES:	<input type="text" value="Villa avérée"/>		
PRECIS_PERIODE:	<input type="text" value="Aucune datation précise"/>	CONNEXION_VOIE:	<input type="text" value="Non"/>		
TPQ:	<input type="text" value="1"/>	SEPULTURES:	<input type="text" value="Incertain"/>		
TAQ:	<input type="text" value="500"/>	OSSEMENTS:	<input type="text" value="Incertain"/>		
		SARCOPHAGES:	<input type="text" value="Incertain"/>		
		URNES:	<input type="text" value="Incertain"/>		
CERAMIQUE:					
NUMISMATIQUE:					
OBJETS_DIV:					
TOPOGRAPHIE:	<input type="text" value="Position 4_Partie médiane de versant"/>				
INDICE_SPATIAL:	<input type="text" value="Lieu-dit"/>				
BIBLIOGRAPHIE:	<input type="text" value="CABES, 2007, p. 75.
LAPART, PETIT, 1993, p. 227.
LAPART, PETIT-AUPERT, 2006, p. 67-76."/>				

NOM_COMM:	Castelnau-Barbarens	INSEE:	32076	NUM_SITE:	80
DEPARTEMENT:	Gers				
NOM_SITE:	La Tuque	TYPE_NECROPOLE:	Inhumation		
STATUT_ARCHEO:	Nécropole avérée				
SITUATION:	Le site se trouve au nord-est de Castelnau-Barabrens, au lieu-dit La Tuque, au sommet d'un coteau.				
HISTORIOGRAPHIE:	Site découvert lors des prospections effectuées D. Ferry en 1983 puis re-prospecté par C. Petit-Aupert dans le cadre de sa Maîtrise en 1985.				
DESCR_VESTIGES:	Site aperçu en prospections sur environ 10 x 20 m. C. Petit-Aupert a noté la présence de TSGR, d'ossements humains et de tombes détruites.				
PERIODE:	Haut-Empire	CONNEXION_EDIFICES:	Villa avérée		
PRECIS_PERIODE:	Ier - IIe s. ap. J.-C.	CONNEXION_VOIE:	Non		
TPQ:	1	SEPULTURES:	Oui		
TAQ:	200	OSSEMENTS:	Oui		
		SARCOPHAGES:	Non		
		URNES:	Non		
CERAMIQUE:					
NUMISMATIQUE:	Non signalées				
OBJETS_DIV:					
TOPOGRAPHIE:	Position 1_Sommet de plateau_Colline				
INDICE_SPATIAL:	Site				
BIBLIOGRAPHIE:	FERRY, 1989. LAPART, 1985, p. 28. PETIT, 1985, p. 124-125 ; 1990, n° 34.				

NOM_COMM:	<input type="text" value="Mauvezin"/>	INSEE:	<input type="text" value="32249"/>	NUM_SITE:	<input type="text" value="81"/>
DEPARTEMENT:	<input type="text" value="Gers"/>				
NOM_SITE:	<input type="text" value="Grand Malechaut"/>	TYPE_NECROPOLE:	<input type="text" value="Inhumation"/>		
STATUT_ARCHEO:	<input type="text" value="Nécropole avérée"/>				
SITUATION:	<input type="text" value="Le site se trouve au sud de Mauvezin, au lieu-dit le Grand Malechaut, sur le sommet d'un plateau."/>				
HISTORIOGRAPHIE:	<input type="text" value="Site mis au jour en 1985 par C. Petit-Aupert lors des prospections réalisées dans le cadre de sa Maîtrise."/>				
DESCR_VESTIGES:	<input type="text" value="Site aperçu en prospections sur environ 20 x 10 m. C. Petit-Aupert a noté la présence d'amphores et de sarcophages."/>				
PERIODE:	<input type="text" value="Période gallo-romaine"/>	CONNEXION_EDIFICES:	<input type="text" value="Aucun édifice connu"/>		
PRECIS_PERIODE:	<input type="text" value="Aucune datation précise"/>	CONNEXION_VOIE:	<input type="text" value="Non"/>		
TPQ:	<input type="text" value="1"/>	SEPULTURES:	<input type="text" value="Non"/>		
TAQ:	<input type="text" value="500"/>	OSSEMENTS:	<input type="text" value="Non"/>		
		SARCOPHAGES:	<input type="text" value="Oui"/>		
		URNES:	<input type="text" value="Non"/>		
CERAMIQUE:	<input type="text" value="Amphores (indéterminées ?)"/>				
NUMISMATIQUE:	<input type="text" value="Non signalées"/>				
OBJETS_DIV:	<input type="text"/>				
TOPOGRAPHIE:	<input type="text" value="Position 1_Sommet de plateau_Colline"/>				
INDICE_SPATIAL:	<input type="text" value="Site"/>				
BIBLIOGRAPHIE:	<input type="text" value="LAPART, 1985, p. 79.
PETIT, 1985, p. 233-236 ; 1989, n° 75 ; 1990, n° 59."/>				

NOM_COMM:	<input type="text" value="Poupas"/>	INSEE:	<input type="text" value="82143"/>	NUM_SITE:	<input type="text" value="82"/>
DEPARTEMENT:	<input type="text" value="Tarn-et-Garonne"/>				
NOM_SITE:	<input type="text" value="Orios"/>	TYPE_NECROPOLE:	<input type="text" value="Inhumation"/>		
STATUT_ARCHEO:	<input type="text" value="Nécropole avérée"/>				
SITUATION:	<input type="text" value="Le site se trouve au sud-ouest du village de Poupas, entre les lieux-dit Peloch et Malaman, au sommet d'un petit coteau."/>				
HISTORIOGRAPHIE:	<input type="text" value="Le site est mentionné sur l'inventaire archéologique de la cité de Lectoure de M. Larrieu-Duler, puis prospecté par C. Petit-Aupert lors de sa maîtrise en 1985."/>				
DESCR_VESTIGES:	<input type="text" value="Du mobilier archéologique a été repéré sur une surface de 60 x 40 m environ. C. Petit-Aupert note la présence de sarcophages, de tête sculptée en marbre, de chapiteaux, de céramique commune et d'ossements."/>				
PERIODE:	<input type="text" value="Période gallo-romaine"/>	CONNEXION_EDIFICES:	<input type="text" value="Aucun édifice connu"/>		
PRECIS_PERIODE:	<input type="text" value="Aucune datation précise"/>	CONNEXION_VOIE:	<input type="text" value="Non"/>		
TPQ:	<input type="text" value="1"/>	SEPULTURES:	<input type="text" value="Non"/>		
TAQ:	<input type="text" value="500"/>	OSSEMENTS:	<input type="text" value="Oui"/>		
		SARCOPHAGES:	<input type="text" value="Oui"/>		
		URNES:	<input type="text" value="Non"/>		
CERAMIQUE:	<input type="text" value="Céramique commune"/>				
NUMISMATIQUE:	<input type="text" value="Non signalées"/>				
OBJETS_DIV:	<input type="text" value="Tête sculptée en marbre, chapiteau"/>				
TOPOGRAPHIE:	<input type="text" value="Position 1_Sommet de plateau_Colline"/>				
INDICE_SPATIAL:	<input type="text" value="Site"/>				
BIBLIOGRAPHIE:	<input type="text" value="LARRIEU-DULER, inventaire 1970, p. 252.
PETIT, 1985, p. 423-425 ; 1990, n° 109."/>				

NOM_COMM:	<input type="text" value="Oloron-Sainte-Marie"/>	INSEE:	<input type="text" value="64422"/>	NUM_SITE:	<input type="text" value="83"/>
DEPARTEMENT:	<input type="text" value="Pyrénées-Atlantiques"/>				
NOM_SITE:	<input type="text" value="Nécropole de Sainte-Marie"/>	TYPE_NECROPOLE:	<input type="text" value="Inhumation"/>		
STATUT_ARCHEO:	<input type="text" value="Nécropole avérée"/>				
SITUATION:	<input type="text" value="La nécropole est établie, à l'intérieur de l'espace auparavant dédié à une fonction d'habitat et de circulation, sur la haute terrasse gauche du gave. Elle semble s'implanter au sud de la cathédrale actuelle."/>				
HISTORIOGRAPHIE:	<input type="text" value="Cette nécropole est connue grâce aux interventions archéologiques menées en 1992 dans les jardins de l'ancien évêché, en 1994 aux abords de la cathédrale et en 2004 au sud de celle-ci (RECHIN WOZNY, 2013, fig. 3, n°26, 32, 33)."/>				
DESCR_VESTIGES:	<input type="text" value="Voir RECHIN & WOZNY, 2013, 255-258"/>				
PERIODE:	<input type="text" value="Bas-Empire"/>	CONNEXION_EDIFICES:	<input type="text" value="Agglomération principale"/>		
PRECIS_PERIODE:	<input type="text" value="Premier quart du IVe s./moit VIe s._VIIe s."/>	CONNEXION_VOIE:	<input type="text" value="Oui"/>		
TPQ:	<input type="text" value="301"/>	SEPULTURES:	<input type="text" value="Oui"/>		
TAQ:	<input type="text" value="550"/>	OSSEMENTS:	<input type="text" value="Oui"/>		
		SARCOPHAGES:	<input type="text" value="Oui"/>		
		URNES:	<input type="text"/>		
CERAMIQUE:					
NUMISMATIQUE:	<input type="text" value="Oui (biblio)"/>				
OBJETS_DIV:					
TOPOGRAPHIE:	<input type="text" value="Position 7_Terrasse"/>				
INDICE_SPATIAL:	<input type="text" value="Site"/>				
BIBLIOGRAPHIE:	<input type="text" value="RECHIN, WOZNY, 2013."/>				

Les voies principales d'Aquitaine méridionale

NOM_VOIE: Id:

STATUT_ARC:

FIABILITE:

DESCRIPT:

BIBLIO:

NOM_VOIE: Id:

STATUT_ARC:

FIABILITE:

DESCRIPT:

BIBLIO:

NOM_VOIE: CHEMIN_TENAREZE Id: 3
STATUT_ARC: Chemin Protohistorique
FIABILITE:
DESCRIPT:
BIBLIO:

NOM_VOIE: Jonction des voies de Luchon - Garonne Id: 4
STATUT_ARC: Tronçons supposés
FIABILITE:
DESCRIPT: Un axe secondaire faisait correspondre les voies de la vallée de la Pique et celle de la Garonne à des fins probablement économique en raison des nombreuses carrières attestées dans cette zone.
Le tracé de cet axe demeure hypothétique, mais devait franchir la Pique à l'ouest, puis longer les communes de Marignac, Géry et Saint-Béat, puis la montagne d'Arri et desservir ainsi les principaux gisements de marbre.
R. Sablayrolles rappelle ainsi que "si le transport fluvial, par radeaux sur le Garonne, devait évacuer les pièces les plus lourdes pour les destinations les plus lointaines, le transport routier n'était certainement pas totalement négligé, surtout pour les marchés proches de Lugdunum et des grandes villae, par chariot ou même, pour les pièces plus légères comme les placages, par mulets bâtés.
L'existence d'une voie antique en rive droite de la Garonne témoigne de cette importance de l'itinéraire terrestre" (SABLAYROLLES, 2010, p. 211).
BIBLIO: SABLAYROLLES, 2010, p. 211.

NOM_VOIE: Voie - Burdigala - Burgos - Hypothétique Id: 5

STATUT_ARC: Tronçons non repérés

FIABILITE:

DESCRIPT:

BIBLIO:

NOM_VOIE: Voie Aquae Tarbellicae - Atura Id: 6

STATUT_ARC: Tronçons non repérés

FIABILITE:

DESCRIPT:

BIBLIO:

NOM_VOIE: Voie Aquae Tarbellicae - Atura Id: 7
STATUT_ARC: Tronçons avérés
FIABILITE:
DESCRIPT: Voie urbaine repérée dans le prolongement de la porte Julia (Est) en direction de Aire-sur-l'Adour.
Devait très probablement se prolonger sous la rue des Jardins.
BIBLIO: MAURIN, 1990, Aquitannia, p. 80-81.

NOM_VOIE: Voie Aquae Tarbellicae - Beneharnum Id: 8
STATUT_ARC: Tronçons non repérés
FIABILITE:
DESCRIPT:
BIBLIO:

NOM_VOIE: Voie Aquae Tarbellicae - Lapurdum Id: 9

STATUT_ARC: Tronçons avérés

FIABILITE:

DESCRIPT: Voie urbain repérée dans le prolongement de la porte Saint-Vincent (Ouest) en direction de Bayonne - Lapurdum en passant par le faubourg de Saint-Vincent.

BIBLIO: MAURIN, 1990, Aquitannia, p. 80-81.

NOM_VOIE: Voie Astorga - Burdigala Id: 10
STATUT_ARC: Tronçons avérés
FIABILITE: Prospection

DESCRIPT: Tronçon Col de Bentarte - Saint-Jean-Pied-de-Port :
La voie d'Astorga - Bordeaux a été assez largement étudiée par L. de Buffières et J.-M. Desbordes.
Depuis Roncevaux, les auteurs ont dégagés une série d'hypothèses, parfois vérifiées parfois non, sur le tracé de la via publica. Nous retiendrons ici, le plus plausible et le mieux attesté des trois tracés possibles, puisqu'il est, peut-être plus que les autres bordés de plusieurs sites antiques. Depuis Roncevaux, la voie s'appuyait alors en direction du nord, d'abord sur la ligne de crête axiale ouest-est de la chaîne, gagnant le col de Lepoeder (alt. 1431 m) et amorce en pente douce, une descente par les flancs de l'Astobizkar, et du Txangoamendi, puis, passe aux abords du col de Bentarte où le tracé s'infléchit vers le nord pour emprunter la longue ligne de crête qui descend (en passant par le château Pignon, et le quartier de Hontto) vers le franchissement de la Nive, probablement à Ugange (Saint-Jean-Pied-de-Port). Il s'agit là d'une descente d'environ 20,5 km avec un dénivelé de 1270 mètres. La voie romaine partage de nombreux tronçons en commun avec le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle.

Tronçon Col de Bentarte - Artekea :
D'après les informations des deux chercheurs, la voie romaine et le chemin de Compostelle se côtoient au lieu-dit Loibeltx, au passage de la frontière internationale, près de la borne 198.
A l'aplomb du sommet du Txangoamendi subsiste un segment bien conservé de la voie romaine, long d'environ 190 m, et large d'environ 6 m en moyenne. L'assise de la plateforme terrassée est parfaitement horizontale, tandis que le talus qui la soutient vers l'aval est encore bien visible.
La datation de la voie est étayée par la découverte d'un dépôt monétaire au pied du talus de soutènement de la voie. 21 monnaies romaines (particulièrement corrodées) ont été examinées par L. de Buffières et J.-M. Desbordes. Ils les font correspondre à des monnaies datables du dernier quart du 1er siècle av. J.-C. et de la moitié du 11e siècle ap. J.-C.
Au-delà, les auteurs signalent qu'une large ravine a emporté ponctuellement la voie. Le tracé se poursuit sans discontinuité en direction de la frontière sous le couvert forestier. Plusieurs tronçons sont nettement repérables.
Depuis le franchissement de la frontière à la borne 198, le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle, tangent à la voie romaine, parcourt 600 m avant de passer la brèche de Leizar Ateka.
L. de Buffières et J.-M. Desbordes notent que la route herbeuse de 6 m de large, "terrassée vers l'aval, et décaissée presque verticalement vers l'amont, monte en pente douce vers le passage de Leizar Ateka ; elle pourrait s'identifier aux vestiges bien conservés de la voie romaine réemployée par le chemin des pèlerins. Cependant, les clichés aériens et au sol révèlent, en contre-haut du chemin de Compostelle, un tracé fossile dans l'alignement horizontal de la brèche de Leizar Ateka, qui évite le passage sur la corniche de l'Orellako Erreka" (BUFFIERES, DESBORDES, 2006, p. 99). Ce tracé pourrait probablement être celui de la voie romaine, comme semblent le confirmer les prospections menées sur le sol, et ayant livré du mobilier spécifique.
Comme le rappellent les auteurs précédents, J. Blot a effectué le recensement de nombreux monuments protohistoriques échelonnés de part et d'autre de l'ancien chemin de crête réemployé par la voie romaine nord-ouest de la brèche de Leizar Ateka, depuis l'ensellement de Jatsagune. Ce chemin était d'ailleurs dominé par la tour

d'Urkulu.

La limite intercommunale d'Arnéguy et de Saint-Michel est parfaitement alignée sur le tracé de la voie et L. de Buffières et J.-M. Desbordes rappellent d'ailleurs que "quand la route actuelle ne coïncide pas avec le tracé de la voie antique, cette limite communale s'appuie toujours sur les segments subsistants de la voie antique".

Au Château Pignon, "un segment bien conservé de la voie est visible en léger contrebas de la route, qui parcourt le flanc occidental d'Urdanasburu (Alt. 1233 m), sommet rocheux sis 800 m au nord de Jatsagune. La route 1400 m au-delà vers le nord-est, contourne le sommet fortifié du Château-Pignon ; des segments de large emprises subsistent aux abords de cette petite forteresse construite par les espagnols au XVI^e siècle, et démantelée par le général Ventura Caro en 1793 ; Louis Colas, dans son étude bien documentée sur la voie romaine y situe Summus Pyrenaeus... hypothèse aujourd'hui difficilement défendable" (BUFFIERES, DESBORDES, 2006, p. 110-111).

"Après un passage resserré entre les murs délimitant les prairies d'Orisson, la route change de versant pour dominer, jusqu'au promontoire d'Artekea- Campaita, le ravin de Mendiola et le bassin de la Nive de Béhérobie ; la limite intercommunale entre Saint-Michel et Uhart-Cize s'y aligne toujours sans discontinuité".

La voie passe alors par "le promontoire d'Artekea-Campaita qui débute 600 mètres plus au nord, au dessus de Sallakoborda, sous la forme d'une crête effilée et pentue, longue de 850 m, elle culmine à 832 m (Harri Arteketa), domine et contrôle la route des ports de Cize en contrebas et offre un immense panorama qui s'étend du bassin de Saint-Jean-Pied-de-Port aux collines de Larceveau [...] le col de Lepoeder et le belvédère d'Arteketa-Campaita peuvent chacun prétendre au qualificatif de "summus"" (BUFFIERES, DESBORDES, 2006, p. 112).

Tronçon Artekea - Saint-Jean-Pied-de-Port :

Depuis ce promontoire, la voie se dirige ensuite vers Saint-Jean-Pied-de-Port, 631 m plus bas, en passant par le quartier Hontto... Plusieurs hypothèses existent pour faire passer la voie, soit directement à Saint-Jean-le-Vieux, soit par Saint-Jean-Pied-de-Port. L. de Buffières, comme L. Colas avant lui envisage le passage de la voie romaine par St-Jean-Pied-de-Port. Pour se faire, "entre Bidacurutcheta et le col d'Urzoteita, franchi par la route au passage de la crête d'Arbosse, au dessus des fermes du quartier Hontto, la voie doit cependant affronter une pente importante de 19 % sur une longueur de 785 m. La limite intercommunale s'aligne sur des lacets et non pas sur le faite orographique de la crête qui les supporte, illustrant une nouvelle fois le transfert des anciennes limites administratives sur de nouveaux cheminements. Les courbes du tracé antique permettant de relier le col d'Urzoteita et Bidacurutcheta ont forcément été plus ouverte et en nombre plus réduit ; la création tardive de lacets supplémentaires a atténué la pente moyenne mais a fermé l'angle des virages [...] Ce passage critique représente la difficulté majeure du segment étudié ; cet obstacle était sûrement, pour les voyageurs de l'époque antique, un repère particulièrement marquant".

Enfin, "le tracé de la voie entre le col d'Urzoteita et l'ensellement d'Erreculus a pu reprendre celui de la route actuelle, passer près des maisons du quartier Hontto, puis gagner Erreculus. Aux 2/3 de cette descente, un virage très aigu infirme toute possibilité de tracé antique, mais l'observation du cadastre de 1841, révèle la fossilisation d'un virage à courbe ouverte [...] Puis la voie devrait rejoindre la route actuelle en passant aux abords de Bideondoa ("près du chemin"), par un cheminement décrit par Clément Urrutibehéty. Vers la maison Etcheverrigaray, la route joue à nouveau et sans discontinuité son rôle de limite entre Uhart-Cize et Saint-Jean-Pied-de-Port jusqu'au passage de la Nive à Ugange" (Voire Ste-Eulalie d'Ugange) (BUFFIERES, DESBORDES, 2006, p. 115-116).

Tronçon Saint-Jean-Pied-de-Port - Lacarre :

En suivant l'hypothèse de L. de Buffières et J.-M. Desbordes, le passage de la Nive de

Béhérobie se faisait à Ugange, puis par la rue Sainte-Eulalie (qui rappellent l'existence de l'église disparue). Cet axe est selon eux "l'exact cheminement de la voie primitive". Vers l'est, la voie se dirige ensuite en direction de Saint-Jean-le-Vieux, et passe "très précisément au point de rencontre des finages de Saint-Jean-Pied-de-Port, Ispoure et Saint-Jean-le-Vieux. Ce trifinium présume l'existence d'un cheminement antérieur au XIIe siècle" (BUFFIERES, DESBORDES, 2006, p. 117-118).

Ensuite, la voie suit un court segment de limite intercommunale, et se prolonge par un chemin rural d'une largeur assez inhabituelle de 7,50 à 8 m, et en partie abandonné comme le montre la photographie (BUFFIERES, DESBORDES, 2006, p. 118, fig. 45). La voie continue dans ce prolongement à la ferme Peotenia.

Ce chemin, vestige primitif en provenance d'Ugange, et suivi en partie par les pèlerins de Compostelle, figure sur la carte de Cassini (1770), où il contourne alors Saint-Jean-le-Vieux, par le nord pour gagner Apat-Ospital.

Sur le cadastre de 1840 de la commune de Saint-Jean-le-Vieux, au-delà de la ferme Peotenia, il s'oriente vers l'est-nord-est, il croise la route actuelle 933, et prend la direction de la ferme Haritzaldia et oblique ensuite vers Apat-Ospital "en passant entre les maisons Tafernaberry et Harlucheta" (BUFFIERES, DESBORDES, 2006, p. 118). Néanmoins, l'orientation vers Apat-Ospital n'est guère satisfaisante si on s'en tient à l'orientation de la voie romaine... Ce qui a conduit les chercheurs à s'intéresser à une autre possibilité de tracé, plus direct de la voie romaine, entre Ugange et Lacarre par Iriberry, qui éviterait donc le détour par Apat-Ospital.

Les recherches de terrain, s'appuyant également sur l'étude des cadastres anciens (1840) et la carte de Cassini, ont permis de relever une ancienne route menant à Iriberry "[...] à 450 m à l'est de la ferme Haritzaldia, au piémont de la colline abrupte qui domine d'une trentaine de mètres la confluence évoquée, un gué débouchant sur le "Chemin Vieux d'Iriberry". Les vestiges de ce gué, nommé "Harlucheta", subsistent sous la forme de quelques blocs jointifs parallélépipédiques posés à plat, sur le lit rocheux et peu profond de l'Arzuby" (BUFFIERES, DESBORDES, 2006, p. 121).

L'accès au franchissement est marqué au sol par une "très large plateforme terrassée large de 6 à 7 m (voir Ibid. p. 122, fig. 48), qui prend en écharpe toute la pente abrupte du coteau et mène en pente douce jusqu'au gué" (ibid).

Selon eux, et nous les suivons sur cette proposition, "la typologie de ce large accès ne peut correspondre à celle d'un cheminement rural secondaire d'origine médiévale et cet accès ne peut être un aménagement du XVIIIe siècle, car le nom de "Chemin Vieux" qu'il prend en 1840, sur le rive droite de l'Arzuby en direction d'Iberrry serait alors en contradiction chronologique avec la création de la grand' route par le bourg de Saint-Jean-le-Vieux ; en outre, le fort infléchissement du cheminement au passage du gué d'Harlucheta, négocié par une courbe de large rayon, s'accorde avec un tracé d'origine antique" (Ibid.).

La route continue ensuite (malgré la disparition partielle du Chemin Vieux, après nivellement de la parcelle où débouchait le chemin à la sortie du gué), vers un second gué, au nord-est, près de la ferme de "Bidegaina" (= "en haut du chemin").

Une "singularité" cadastral a retenu l'attention des chercheurs, située à 300 m au nord-est de l'église d'Iriberry, une parcelle en "lame de parquet" perpendiculaire au ruisseau de l'Arzuby, large de moins de 10 m, conduit à un gué franchissant l'Arzuby, au gué de Bidegaina. Cette "lame de parquet" semble ici correspondre à un cheminement fossile, "dont la bande roulante, partiellement mutilée est revêtue d'un galetage homogène de galets roulés de petit calibre. Au sommet d'une courte pente (80 m), ce cheminement négocie une courbe au large rayon, forme un talus rectiligne en limite de parcelle, puis se dirige en droite ligne vers le pont de Bourguirate, 600 m au nord-est.

Au-delà du pont Bourguirate, la trace fossile, visible sur cliché aérien, se dirige presque en ligne droite vers le bourg de Lacarre, après avoir croisé la D933 aux abords de la maison Sallaberry" (BUFFIERES, DESBORDES, 2006, p. 121-124).

Tronçon Lacarre - Gamarthe :

Comme le rappellent les auteurs, "le lieu-dit Galcetaburu ("le bout de la chaussée") est un col de basse altitude (262 m) situé à 7 km au nord-est de Saint-Jean-le-Vieux, qui sépare le bassin de la Nive et celui de la Bidouze, et relie le pays de Cize aux Pays d'Ostabarret et de Mixe.

Ce Col a de tous temps servi de limite : il fut limite entre le duché de Gascogne et le royaume de Navarre au XI^e siècle, comme il le fut entre les diocèses de Dax et de Bayonne, auquel se greffa plus tard celui d'Oloron; il reste aujourd'hui, à peu de distance près, la limite administrative entre les cantons de Saint-Jean-Pied-de-Port, et de Saint-Palais. La topographie, la toponymie et l'histoire se conjuguent pour certifier le passage de la voie romaine à Galcetaburu" (BUFFIERES, DESBORDES, 2006, p. 125). Plusieurs indices en rapport avec la voie ont été mis au jour, ce qui nous permet de préciser assez largement ce tracé.

Tout d'abord, à environ 450 mètres au sud du bourg de Mongelos, le petit pont d'Errekarte, sur le ruisseau Latxithurria ou Basaguibeiko Erreka est le point de convergence des finages (trifinium) de Lacarre, Ainhice-Mongelos et Gamarthe, doublé par un ouvrage récent. Il a fait l'objet d'un busage parallélépipédique rectangle, dont la structure n'est pas en surplomb de la topographie attenante (voir description : ibid. p. 127). La voie "de la large emprise" empruntant cette construction n'est pas présente sur la carte de Cassini, comme le rappellent les auteurs.

Entre 2003 et 2005, les reconnaissances aériennes ont permis de retrouver le tracé antique de la voie, et les labours de 2004 y ont révélé une longue bande de terrain uniformément empierrée. Pour L. de Buffières et J.-M. Desbordes, "l'alignement des parcelles et des chemins sur le cadastre "napoléonien" entre "Cruchegaïne", Errekarte et Gamarthe conforte l'existence de cet ancien tracé direct par le pont d'Errekarte, au-delà du pont, dans une prairie, la photo aérienne révèle les fossés comblés parallèles encadrant la large bande roulante de la voie romaine" (BUFFIERES, DESBORDES, 2006, p. 129).

Les deux tronçons de la Croix de Galcetaburu - Larceveau :

En direction d'Ostabat, l'étude du cadastre de 1832 révèle entre Utxiat et Larceveau, deux parcelles contiguës "en lame de parquet large d'une dizaine de mètres, indapatées à la culture; dans leur prolongement alterne une suite de confronts parcellaires, une autre parcelle en lame de parquet et un long segment de chemin rural. Cet alignement se calque sur l'axe principal de la traversée de Chahara (Xaharra), le vieux bourg de Larceveau.

De nos jours les parcelles de ne sont plus visibles, car les remembrements les ont fondues dans les nouvelles parcelles, plus grandes, du cadastre actuel" (BUFFIERES, DESBORDES, 2006, p. 130). Ces parcelles ont été étudiées semblent s'aligner avec un franchissement, un chemin creux bordé par un large talus qui traverse la parcelle boisée adjacente. Plus loin la reconnaissance aérienne a permis de confirmer le passage de la voie et la jonction avec l'alignement de deux parcelles (ibid. p. 32, fig. 9).

Depuis ce point, la voie devait gagner directement l'ancien quartier de Larceveau (Chahara ou Xaharra). Au nord, s'élève la colline de Gasterluzahar, dominant le passage de la voie, et où un lot de monnaies romaines et des monnaies du VIII^e siècle (dirham de l'émir d'Espagne Hisham, frappé en Andalousie) ce qui atteste l'usage de la voie encore à cette époque.

Dans la continuité de ce tracé, de Larceveau à Ostabat, un segment de chemin rural, parallèle à la D933 se prolonge par une suite de confronts parcellaire, jusqu'à la maison Larramendy et guide le tracé antique, comme le montrent des photographies aériennes. L'endroit est également marqué par la limite communale entre Larceveau et Ostabat-Asme. Le chemin réapparaît en prenant le nom de Elizacobidia (chemin de l'église), asphalté jusqu'à la maison Béthano (Ibid. p. 131).

Tronçon Ostabat - Barat-de-Vin :

Les prospections aériennes et pédestres effectuées par L. de Buffières ont permis de relever 4 secteurs traversés par la voie romaine, répartis en 11 sites :

1. Haranbeltz et Soyarza (sites 1 et 2) ; 2. Lucumendy (franchissements de la Joyeuse, sites 3, 4 et 5); 3. Entre Garris et Arancou (Irigoin à Labets-Biscat, site 6; Lauga à Arancou et Mongette à Labastide-Villefranche (sites 7 et 8), ou bien Duc-Laraillet à Arancou, site 9); 4. Burret et Peyroyes à Labastide-Villefranche (sites 10 et 11).

Comme le rappelle l'auteur, "si le tracé de la voie romaine est assuré d'Ostabat à Garris (sites 1 à 5) puis de la trace fossile de Burret à Léren et Barat-de-By (sites 10 à 12), celui qui part de Garris pour aboutir à Burret (sites 6 à 9) sera proposé comme une hypothèse plausible" (BUFFIERES, 2012, p. 5).

1. Haranbeltz / Soyarza (sites 1 et 2), fig. 2 et 3 du rapport (voir pages : 6 à 9).

Depuis Ostabat, en direction du nord-est, la voie a été repérée à Haranbeltz, traversant le lieu-dit, et continuant sous les bois en prenant la direction plein nord, retrouvant le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle, au nord-est de la chapelle de Soyarza, continuant sa route vers Gibraltar, quelques mètres à l'est et parallèlement à la limite communale entre Orsanco et Uhart-Mixe, sur la ligne de crête.

Les recherches effectuées par L. de Buffières montrent que le chemin d'Harambels à Saint-Palais figure sur le cadastre d'Ostabat de 1832, courant à travers le bois d'Haranbeltz. En contrebas de la palombière de Meste, (fig. 3, point "e" voir Rapport) des vestiges de la voie où se succède une puissante plate-forme terrassée suivie vers l'amont par une large cuvée décaissée en "U", ne laissant planer aucun doute sur l'origine antique de l'ouvrage (voir fig. 6 Rapport). La reconnaissance de l'itinéraire romain puis médiéval jusqu'aux abords d'Haranbeltz, dans le bois encombré de taillis et de ronciers, est facilité (...) par la pente régulière du tracé, en accord avec le principe routier antique" (BUFFIERES, 2012, p. 9-10). L'auteur précise également que le tracé depuis le bourg d'Ostabat jusqu'au hameau d'Haranbeltz peut-être globalement assuré, même si la "reconnaissance de son franchissement de la colline Herguilusia est gênée par la densité de ses taillis.

Il subsiste donc 1320 de vestiges de la voie romaine entre Haranbeltz et Soyarza, dont plusieurs tronçons ont été repris par le chemin de Saint-Jacques, et en partie préservé grâce à son passage dans des zones pastorales et dans une forêt communale réglemantée.

2. De Lucumendi au franchissement de la Joyeuse (site 3, 4 et 5) :

En suivant le rapport de L. de Buffières, nous prendrons la description de la voie en partant du franchissement de la Joyeux avant de redescendre vers le sud, vers le dernier point décrit précédemment (Gibraltar) : En 2004, les prospections au sol ont permis de repérer le franchissement de la Joyeuse, près de la maison Peco-Behroa (commune d'Amendeuis-Oneix), à "trois cents quarante mètres en aval du pont de la RD 8 Saint-Palais / Iholdy (voir fig. 10 point B)" (BUFFIERES, 2012, p. 11-12). Les pierres d'un gué sont encore visibles, "et le mur d'appui du tablier d'un pont sur la rive" (vraisemblablement en bois) matérialisent l'axe d'un chemin, encore perceptible sur le cadastre de 1826 (voir fig. 9).

La voie a notamment pu être observée en coupe, via une opération "non programmée" (suite aux intempéries), ce qui a permis de confirmer l'hypothèse de la voie romaine à cet endroit.

Elle pointe le pied de la colline de Lucumendy, en face de la station de pompage.

En 2009, les intempéries de février "ont entraîné une montée des eaux de la Joyeuse de plus de 1,90 m. A la hauteur de Peco Behroa, la puissance du courant a affouillé la berge de la rive gauche, à sa confluence avec le ruisseau de la Fontaine d'Esquille, face aux vestiges de la pile d'appui du pont; les débris charriés ont "nettoyé" la paroi verticale de la berge et mis à nu sur plus de 5 m de large la stratigraphie d'une chaussée

qui présente tous les caractères d'une voie romaine. Le temps et des remaniements de terrain ont fait disparaître la superstructure de la route; par contre, subsiste le lit de l'assise fait d'un tapissage de galets plat, puis l'assise convexe de la surface de roulement constituée d'un hérisson de blocs aux arêtes vives, pour la plupart disposés verticalement, vraisemblablement extraits d'une carrière proche ; puis une couche de blocage en pierres plus petites vient s'insérer entre les blocs pour soutenir enfin la dernière couche (disparue) de cailloutis calibré qui devait constituer la surface de roulement (voir fig. 11 et 12 Rapport 2012).

Les intempéries ont aussi mis au jour, contigus à la voie romaine, les vestiges d'un épais mur (l. 1,10 m / h. 1,15). Nous l'estimons à un mur de contention destiné à étayer et protéger latéralement la structure routière, à l'approche du gué, des affouillements du ruisseau de la Fontaine d'Esquille; il ferait le pendant à la plate-forme appareillée adossé à la RD8, décrite de l'autre côté de la Joyeuse. Ces deux agencements s'accorderaient parfaitement avec les blocs taillés épars dans la rivière pour caractériser deux rampes submersibles d'accès à un gué; c'est une des solutions communément employées par les Romains pour le franchissement des zones inondables (ponts-longs)" (BUFFIERES, 2012, p. 13).

Suite à ces découvertes, Fr. Didierjean (qui est venu sur les lieux) a partagé avec L. de Buffières, des clichés pris lors de ses prospections aériennes antérieures, du "fantôme parfaitement reconnaissable d'une structure annulaire, en rive orientale de la voie" (voir fig. 10, point C, Rapport 2012).

Une hypothèse de proposition de tracé de la voie Astorga - Bordeaux avait également été proposée par Fr. Didierjean et J.-P. Bost en tenant compte de ce dernier élément, en direction de Saint-Palais par Sindica, "laissant Garris à l'ouest", puis, Aïcirits, et Camou, Escos, Saint-Dos, et Lëren...

Cette dernière structure, mesurant approximativement 48 m de diamètre laissait beaucoup d'interrogations en suspens quant à sa nature. L. de Buffières propose dans son rapport d'y voir, avec ce nouvel élément de voie, et le franchissement de la Joyeuse, les traces résiduelles "d'un tertre fossoyé et / ou palissadé, supportant une tour en bois destinée à la surveillance (ou au péage ?)" (BUFFIERES, 2012, p. 14). Il s'appuie ici sur un exemple tout à fait comparable, 1500 m au nord, sur un point culminant de la commune de Oneix, où une structure de forme et de dimensions semblables contrôle l'itinéraire de Saint-Palais à Garris. De plus, ce site se trouve à la convergence de 3 paroisses.

La coupe stratigraphique du chemin à Peco Behroa entre Garris et Ostabat par le col de Gibraltar permet d'identifier comme étant celui de la voie romaine Astorga - Bordeaux. L. de Buffières rappelle ici que "si Urrutibéhéty avait là bien reconnu un passage accessoire de la Joyeuse en direction de Saint-Palais vers l'est, le tracé qu'il proposait de la Via Turonensis primitive, héritière de l'antique, obliquait résolument en direction du sud-ouest, vers Beyrie, pour franchir la rivière un kilomètre en amont. Ces options de longs détours en terrains inondables sont presque toujours exclues par l'ingénieur romain qui cherche à reprendre pied rapidement en terrain sûr, en l'occurrence la colline de Lucumendy, au sud sud-est" (BUFFIERES, 2012, p. 12).

L'exploration du bois bordant le RD8 et le cours de la Joyeuse ont fait apparaître de nouveau point de la voie. Pour citer l'auteur précédemment mentionné, "une large structure routière, de forme régulièrement et bombée, s'adosse perpendiculairement au talus de la RD 8 et à cet endroit précis, s'appuie sur une plate-forme soigneusement appareillée large de 4 mètres ; ensuite elle se maintient presque horizontale sur 70 mètres, puis gravit résolument la forte pente en direction de Loustamborda. Le segment horizontal est le mieux conservé; sa largeur et son profil excluent catégoriquement toute origine médiévale et correspondent à la typologie d'une voie romaine. Ensuite, malgré les taillis et les ronciers difficilement pénétrables, il nous a été possible de suivre la route dans sa montée franche en direction de Lousamborda ; son tracé est scarifié par des surcreusement dus au trafic ultérieur, approfondis sans cesse

par l'action des eaux pluviales qu'accélère la pente. Notons qu'aucune carte ou cadastre ne figure cette route de forte emprise" (BUFFIERES, 2012, p. 12).

De Loustamborda à Gibraltar, le tracé de la voie romaine n'a pu être repérée dans la grande prairie à 150 m à l'ouest de Loustamborda, mais il réapparaît après avoir croisé l'ancien chemi de Chemin de Beyrie à Saint-Palais.

A la cote 158, non loin de Catilamborda, la voie rejoint le chemin de Plantaberria qui, par le haut-flanc oriental de Lucumendy, gagne le carrefour de Jolicourteya (Joli-coeur). Au-delà, de Pecotchia, le chemin qui prend le nom d'Arte Bidia atteint le carrefour de Gibraltar en matérialisant sur un plus d'un kilomètre les limites intercommunales entre Saint-Palais / Orsanco et Saint-Palais /Uhart-Mixe).

L. de Buffières rappelle également que le chemin qui de Jolicourteya mène à Saint-Palais par le lieu-dit Capilla, aujourd'hui abandonné entre Catilamborda et Loustamborda est figuré en 1826 comme étant le chemin de Garris.

4. Tronçon Burret - Peyroyes (sites 10 et 11, fig. 13 et 14 du Rapport de 2012) : avec le développement des vues satellitaires IGN, L. de Buffières signale l'apparition de tronçons de voies anciennes, restés inaperçus en raisons de plusieurs difficultés inhérentes à la prospection au sol et aérienne. Grâce aux clichés IGN et Google Earth de 2003 et de 2008, le tracé fossile de la voie romaine a été repéré sur la commune de Labastide-Villefranche (voir fig. 13, sites 10 et 11), au lieu-dit Burret et Peyroyes. Elle se présente sous la forme de deux lignes sombres parfaitement parallèles selon un axe nord-sud sur une distance de 900 mètres. L. de Buffière signalait dans son rapport, que la voie disparaît au franchissement du cour "surcreusé" de l'Entran, directement . et qu'aucune trace n'est repérable vers le sud; même si "un empierrement anormalement dense dans l'axe théorique de la voie dans un boqueteau tangent à la RD 936 pourrait constituer un indice de son passage". (BUFFIERES, 2012, p. 16).

Plus récemment, les clichés IGN BD ORTHO (2015) nous ont permis de continuer ce tracé vers le sud, après le ruisseau de l'Entran, en direction d'Arancou. Bien que le tracé ne soit pas toujours très bien visible, il est possible de le suivre sur une distance d'environ 2,6 km dans l'exact alignement du tracé vu à Burret (orientation sud-ouest / nord-est), sur le même modèle de deux tracés rectilignes. L. de Buffières avait proposé plusieurs hypothèses dans son rapport de 2012, depuis Burret en direction du sud vers Arancou. Nous proposons de suivre plus partiellement sa seconde hypothèse, d'une voie qui se prolonge dans le bassin d'Arancou, et qui dessert aujourd'hui les maisons Duc et Laraillet en continuant vers le sud-ouest, au sud du village actuel et empruntant partiellement la route D256 en passant par Lastaillades. La voie aurait ensuite atteint, comme il le propose, le village de Bergouey et le pont sur la Bidouze.

Au-delà de Burret, vers le nord, les traces de la voie s'infléchissent franchement vers le nord, mais d'angulation modérée, "caractéristique de l'ingénierie routière romaine en rase campagne" (ibid).

Les bandes laérales sombres (très nettement visible encore aujourd'hui) représentent les fossés de drainage comblés dont le profil en creux retient mieux l'humidité qui, par sa rémanence, préserve les végétaux du dépérissement lors des périodes sèches. La largeur moyenne prise au milieu des fossés latéraux est d'environ 12 m, soit une bande de roulement d'environ 6 à 7 m de large, ce qui correspond parfaitement aux largeurs communément admises pour les viae publicae ainsi qu'aux largeurs de voies connues en Aquitaine méridionale.

La prospection au sol n'a rien donné, d'après les informations de L. de Buffières.

En direction du nord : l'inflexion de Burret fait passer la voie aux lieux-dits Peyroyes, Bordes de Haut, Claverie, Marquille, Coutaa, Bédât, Maysounave, Chalosse, et de la Maison Piouqué (2 traces parallèles visibles) sur la commune de Saint-Pé-de-Léren. De là, la voie s'infléchit légèrement vers l'est, en direction de Barat-de-Vin (ou Barat-de-By), ou elle pointe non loin de la villa romaine, en suivant approximativement la route

communale qui mène à l'église Saint-Vincent-de-Léren. L. de Buffières, suppose ainsi, son léger déport vers l'éminence tumuliforme de la "Toumbe", lieu de surveillance de la traversée du Gave par les pèlerins situé sur la rive droite, avant de gagner les vestiges de Barat-de-By.

Depuis ce lieu, la voie devait ensuite emprunter le "chemin de Charlemagne" à travers les collines et rejoindre Saint-Cricq-du-Gave en passant donc par le Barrat de Louis, débouchant non loin du lieu-dit Saubusse, Marancy, Les Rous, Pelat...

BIBLIO:

BUFFIERES, 2012.

BUFFIERES, DESBORDES, 2006.

NORMAND ET ALII, 2014-2015.

IGN, BD ORTHO 2015.

NOM_VOIE: Voie Astorga - Burdigala Id: 11
STATUT_ARC: Tronçons supposés
FIABILITE: Prospection

DESCRIPT: Tronçon Col de Bentarte - Saint-Jean-Pied-de-Port :
La voie d'Astorga - Bordeaux a été assez largement étudiée par L. de Buffières et J.-M. Desbordes.
Depuis Roncevaux, les auteurs ont dégagés une série d'hypothèses, parfois vérifiées parfois non, sur le tracé de la via publica. Nous retiendrons ici, le plus plausible et le mieux attesté des trois tracés possibles, puisqu'il est, peut-être plus que les autres bordés de plusieurs sites antiques. Depuis Roncevaux, la voie s'appuyait alors en direction du nord, d'abord sur la ligne de crête axiale ouest-est de la chaîne, gagnant le col de Lepoeder (alt. 1431 m) et amorce en pente douce, une descente par les flancs de l'Astobizkar, et du Txangoamendi, puis, passe aux abords du col de Bentarte où le tracé s'infléchit vers le nord pour emprunter la longue ligne de crête qui descend (en passant par le château Pignon, et le quartier de Hontto) vers le franchissement de la Nive, probablement à Ugange (Saint-Jean-Pied-de-Port). Il s'agit là d'une descente d'environ 20,5 km avec un dénivelé de 1270 mètres. La voie romaine partage de nombreux tronçons en commun avec le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle.

Tronçon Col de Bentarte - Artekea :
D'après les informations des deux chercheurs, la voie romaine et le chemin de Compostelle se côtoient au lieu-dit Loibeltx, au passage de la frontière internationale, près de la borne 198.
A l'aplomb du sommet du Txangoamendi subsiste un segment bien conservé de la voie romaine, long d'environ 190 m, et large d'environ 6 m en moyenne. L'assise de la plateforme terrassée est parfaitement horizontale, tandis que le talus qui la soutient vers l'aval est encore bien visible.
La datation de la voie est étayée par la découverte d'un dépôt monétaire au pied du talus de soutènement de la voie. 21 monnaies romaines (particulièrement corrodées) ont été examinées par L. de Buffières et J.-M. Desbordes. Ils les font correspondre à des monnaies datables du dernier quart du 1er siècle av. J.-C. et de la moitié du 11e siècle ap. J.-C.
Au-delà, les auteurs signalent qu'une large ravine a emporté ponctuellement la voie. Le tracé se poursuit sans discontinuité en direction de la frontière sous le couvert forestier. Plusieurs tronçons sont nettement repérables.
Depuis le franchissement de la frontière à la borne 198, le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle, tangent à la voie romaine, parcourt 600 m avant de passer la brèche de Leizar Ateka.
L. de Buffières et J.-M. Desbordes notent que la route herbeuse de 6 m de large, "terrassée vers l'aval, et décaissée presque verticalement vers l'amont, monte en pente douce vers le passage de Leizar Ateka ; elle pourrait s'identifier aux vestiges bien conservés de la voie romaine réemployée par le chemin des pèlerins. Cependant, les clichés aériens et au sol révèlent, en contre-haut du chemin de Compostelle, un tracé fossile dans l'alignement horizontal de la brèche de Leizar Ateka, qui évite le passage sur la corniche de l'Orellako Erreka" (BUFFIERES, DESBORDES, 2006, p. 99). Ce tracé pourrait probablement être celui de la voie romaine, comme semblent le confirmer les prospections menées sur le sol, et ayant livré du mobilier spécifique.
Comme le rappellent les auteurs précédents, J. Blot a effectué le recensement de nombreux monuments protohistoriques échelonnés de part et d'autre de l'ancien chemin de crête réemployé par la voie romaine nord-ouest de la brèche de Leizar Ateka, depuis l'ensellement de Jatsagune. Ce chemin était d'ailleurs dominé par la tour

d'Urkulu.

La limite intercommunale d'Arnéguy et de Saint-Michel est parfaitement alignée sur le tracé de la voie et L. de Buffières et J.-M. Desbordes rappellent d'ailleurs que "quand la route actuelle ne coïncide pas avec le tracé de la voie antique, cette limite communale s'appuie toujours sur les segments subsistants de la voie antique".

Au Château Pignon, "un segment bien conservé de la voie est visible en léger contrebas de la route, qui parcourt le flanc occidental d'Urdanasburu (Alt. 1233 m), sommet rocheux sis 800 m au nord de Jatsagune. La route 1400 m au-delà vers le nord-est, contourne le sommet fortifié du Château-Pignon ; des segments de large emprises subsistent aux abords de cette petite forteresse construite par les espagnols au XVI^e siècle, et démantelée par le général Ventura Caro en 1793 ; Louis Colas, dans son étude bien documentée sur la voie romaine y situe Summus Pyrenaeus... hypothèse aujourd'hui difficilement défendable" (BUFFIERES, DESBORDES, 2006, p. 110-111).

"Après un passage resserré entre les murs délimitant les prairies d'Orisson, la route change de versant pour dominer, jusqu'au promontoire d'Artekea- Campaita, le ravin de Mendiola et le bassin de la Nive de Béhérobie ; la limite intercommunale entre Saint-Michel et Uhart-Cize s'y aligne toujours sans discontinuité".

La voie passe alors par "le promontoire d'Artekea-Campaita qui débute 600 mètres plus au nord, au dessus de Sallakoborda, sous la forme d'une crête effilée et pentue, longue de 850 m, elle culmine à 832 m (Harri Arteketa), domine et contrôle la route des ports de Cize en contrebas et offre un immense panorama qui s'étend du bassin de Saint-Jean-Pied-de-Port aux collines de Larceveau [...] le col de Lepoeder et le belvédère d'Arteketa-Campaita peuvent chacun prétendre au qualificatif de "summus"" (BUFFIERES, DESBORDES, 2006, p. 112).

Tronçon Artekea - Saint-Jean-Pied-de-Port :

Depuis ce promontoire, la voie se dirige ensuite vers Saint-Jean-Pied-de-Port, 631 m plus bas, en passant par le quartier Hontto... Plusieurs hypothèses existent pour faire passer la voie, soit directement à Saint-Jean-le-Vieux, soit par Saint-Jean-Pied-de-Port. L. de Buffières, comme L. Colas avant lui envisage le passage de la voie romaine par St-Jean-Pied-de-Port. Pour se faire, "entre Bidacurutcheta et le col d'Urzoteita, franchi par la route au passage de la crête d'Arbosse, au dessus des fermes du quartier Hontto, la voie doit cependant affronter une pente importante de 19 % sur une longueur de 785 m. La limite intercommunale s'aligne sur des lacets et non pas sur le faite orographique de la crête qui les supporte, illustrant une nouvelle fois le transfert des anciennes limites administratives sur de nouveaux cheminements. Les courbes du tracé antique permettant de relier le col d'Urzoteita et Bidacurutcheta ont forcément été plus ouverte et en nombre plus réduit ; la création tardive de lacets supplémentaires a atténué la pente moyenne mais a fermé l'angle des virages [...] Ce passage critique représente la difficulté majeure du segment étudié ; cet obstacle était sûrement, pour les voyageurs de l'époque antique, un repère particulièrement marquant".

Enfin, "le tracé de la voie entre le col d'Urzoteita et l'ensellement d'Erreculus a pu reprendre celui de la route actuelle, passer près des maisons du quartier Hontto, puis gagner Erreculus. Aux 2/3 de cette descente, un virage très aigu infirme toute possibilité de tracé antique, mais l'observation du cadastre de 1841, révèle la fossilisation d'un virage à courbe ouverte [...] Puis la voie devrait rejoindre la route actuelle en passant aux abords de Bideondoa ("près du chemin"), par un cheminement décrit par Clément Urrutibehéty. Vers la maison Etcheverrigaray, la route joue à nouveau et sans discontinuité son rôle de limite entre Uhart-Cize et Saint-Jean-Pied-de-Port jusqu'au passage de la Nive à Ugange" (Voire Ste-Eulalie d'Ugange) (BUFFIERES, DESBORDES, 2006, p. 115-116).

Tronçon Saint-Jean-Pied-de-Port - Lacarre :

En suivant l'hypothèse de L. de Buffières et J.-M. Desbordes, le passage de la Nive de

Béhérobie se faisait à Ugange, puis par la rue Sainte-Eulalie (qui rappellent l'existence de l'église disparue). Cet axe est selon eux "l'exact cheminement de la voie primitive". Vers l'est, la voie se dirige ensuite en direction de Saint-Jean-le-Vieux, et passe "très précisément au point de rencontre des finages de Saint-Jean-Pied-de-Port, Ispoure et Saint-Jean-le-Vieux. Ce trifinium présume l'existence d'un cheminement antérieur au XIIe siècle" (BUFFIERES, DESBORDES, 2006, p. 117-118).

Ensuite, la voie suit un court segment de limite intercommunale, et se prolonge par un chemin rural d'une largeur assez inhabituelle de 7,50 à 8 m, et en partie abandonné comme le montre la photographie (BUFFIERES, DESBORDES, 2006, p. 118, fig. 45). La voie continue dans ce prolongement à la ferme Peotenia.

Ce chemin, vestige primitif en provenance d'Ugange, et suivi en partie par les pèlerins de Compostelle, figure sur la carte de Cassini (1770), où il contourne alors Saint-Jean-le-Vieux, par le nord pour gagner Apat-Ospital.

Sur le cadastre de 1840 de la commune de Saint-Jean-le-Vieux, au-delà de la ferme Peotenia, il s'oriente vers l'est-nord-est, il croise la route actuelle 933, et prend la direction de la ferme Haritzaldia et oblique ensuite vers Apat-Ospital "en passant entre les maisons Tafernaberry et Harlucheta" (BUFFIERES, DESBORDES, 2006, p. 118). Néanmoins, l'orientation vers Apat-Ospital n'est guère satisfaisante si on s'en tient à l'orientation de la voie romaine... Ce qui a conduit les chercheurs à s'intéresser à une autre possibilité de tracé, plus direct de la voie romaine, entre Ugange et Lacarre par Iriberry, qui éviterait donc le détour par Apat-Ospital.

Les recherches de terrain, s'appuyant également sur l'étude des cadastres anciens (1840) et la carte de Cassini, ont permis de relever une ancienne route menant à Iriberry "[...] à 450 m à l'est de la ferme Haritzaldia, au piémont de la colline abrupte qui domine d'une trentaine de mètres la confluence évoquée, un gué débouchant sur le "Chemin Vieux d'Iriberry". Les vestiges de ce gué, nommé "Harlucheta", subsistent sous la forme de quelques blocs jointifs parallélépipédiques posés à plat, sur le lit rocheux et peu profond de l'Arzuby" (BUFFIERES, DESBORDES, 2006, p. 121).

L'accès au franchissement est marqué au sol par une "très large plateforme terrassée large de 6 à 7 m (voir Ibid. p. 122, fig. 48), qui prend en écharpe toute la pente abrupte du coteau et mène en pente douce jusqu'au gué" (ibid).

Selon eux, et nous les suivons sur cette proposition, "la typologie de ce large accès ne peut correspondre à celle d'un cheminement rural secondaire d'origine médiévale et cet accès ne peut être un aménagement du XVIIIe siècle, car le nom de "Chemin Vieux" qu'il prend en 1840, sur le rive droite de l'Arzuby en direction d'Iberrry serait alors en contradiction chronologique avec la création de la grand' route par le bourg de Saint-Jean-le-Vieux ; en outre, le fort infléchissement du cheminement au passage du gué d'Harlucheta, négocié par une courbe de large rayon, s'accorde avec un tracé d'origine antique" (Ibid.).

La route continue ensuite (malgré la disparition partielle du Chemin Vieux, après nivellement de la parcelle où débouchait le chemin à la sortie du gué), vers un second gué, au nord-est, près de la ferme de "Bidegäina" (= "en haut du chemin").

Une "singularité" cadastral a retenu l'attention des chercheurs, située à 300 m au nord-est de l'église d'Iriberry, une parcelle en "lame de parquet" perpendiculaire au ruisseau de l'Arzuby, large de moins de 10 m, conduit à un gué franchissant l'Arzuby, au gué de Bidegäina. Cette "lame de parquet" semble ici correspondre à un cheminement fossile, "dont la bande roulante, partiellement mutilée est revêtue d'un galetage homogène de galets roulés de petit calibre. Au sommet d'une courte pente (80 m), ce cheminement négocie une courbe au large rayon, forme un talus rectiligne en limite de parcelle, puis se dirige en droite ligne vers le pont de Bourguirate, 600 m au nord-est.

Au-delà du pont Bourguirate, la trace fossile, visible sur cliché aérien, se dirige presque en ligne droite vers le bourg de Lacarre, après avoir croisé la D933 aux abords de la maison Sallaberry" (BUFFIERES, DESBORDES, 2006, p. 121-124).

Tronçon Lacarre - Gamarthe :

Comme le rappellent les auteurs, "le lieu-dit Galcetaburu ("le bout de la chaussée") est un col de basse altitude (262 m) situé à 7 km au nord-est de Saint-Jean-le-Vieux, qui sépare le bassin de la Nive et celui de la Bidouze, et relie le pays de Cize aux Pays d'Ostabarret et de Mixe.

Ce Col a de tous temps servi de limite : il fut limite entre le duché de Gascogne et le royaume de Navarre au XI^e siècle, comme il le fut entre les diocèses de Dax et de Bayonne, auquel se greffa plus tard celui d'Oloron; il reste aujourd'hui, à peu de distance près, la limite administrative entre les cantons de Saint-Jean-Pied-de-Port, et de Saint-Palais. La topographie, la toponymie et l'histoire se conjuguent pour certifier le passage de la voie romaine à Galcetaburu" (BUFFIERES, DESBORDES, 2006, p. 125). Plusieurs indices en rapport avec la voie ont été mis au jour, ce qui nous permet de préciser assez largement ce tracé.

Tout d'abord, à environ 450 mètres au sud du bourg de Mongelos, le petit pont d'Errekarte, sur le ruisseau Latxithurria ou Basaguibeiko Erreka est le point de convergence des finages (trifinium) de Lacarre, Ainhice-Mongelos et Gamarthe, doublé par un ouvrage récent. Il a fait l'objet d'un busage parallélépipédique rectangle, dont la structure n'est pas en surplomb de la topographie attenante (voir description : ibid. p. 127). La voie "de la large emprise" empruntant cette construction n'est pas présente sur la carte de Cassini, comme le rappellent les auteurs.

Entre 2003 et 2005, les reconnaissances aériennes ont permis de retrouver le tracé antique de la voie, et les labours de 2004 y ont révélé une longue bande de terrain uniformément empierrée. Pour L. de Buffières et J.-M. Desbordes, "l'alignement des parcelles et des chemins sur le cadastre "napoléonien" entre "Cruchegaïne", Errekarte et Gamarthe conforte l'existence de cet ancien tracé direct par le pont d'Errekarte, au-delà du pont, dans une prairie, la photo aérienne révèle les fossés comblés parallèles encadrant la large bande roulante de la voie romaine" (BUFFIERES, DESBORDES, 2006, p. 129).

Les deux tronçons de la Croix de Galcetaburu - Larceveau :

En direction d'Ostabat, l'étude du cadastre de 1832 révèle entre Utxiat et Larceveau, deux parcelles contiguës "en lame de parquet large d'une dizaine de mètres, indapatées à la culture; dans leur prolongement alterne une suite de confronts parcellaires, une autre parcelle en lame de parquet et un long segment de chemin rural. Cet alignement se calque sur l'axe principal de la traversée de Chahara (Xaharra), le vieux bourg de Larceveau.

De nos jours les parcelles de ne sont plus visibles, car les remembrements les ont fondues dans les nouvelles parcelles, plus grandes, du cadastre actuel" (BUFFIERES, DESBORDES, 2006, p. 130). Ces parcelles ont été étudiées semblent s'aligner avec un franchissement, un chemin creux bordé par un large talus qui traverse la parcelle boisée adjacente. Plus loin la reconnaissance aérienne a permis de confirmer le passage de la voie et la jonction avec l'alignement de deux parcelles (ibid. p. 32, fig. 9).

Depuis ce point, la voie devait gagner directement l'ancien quartier de Larceveau (Chahara ou Xaharra). Au nord, s'élève la colline de Gasterluzahar, dominant le passage de la voie, et où un lot de monnaies romaines et des monnaies du VIII^e siècle (dirham de l'émir d'Espagne Hisham, frappé en Andalousie) ce qui atteste l'usage de la voie encore à cette époque.

Dans la continuité de ce tracé, de Larceveau à Ostabat, un segment de chemin rural, parallèle à la D933 se prolonge par une suite de confronts parcellaire, jusqu'à la maison Larramendy et guide le tracé antique, comme le montrent des photographies aériennes. L'endroit est également marqué par la limite communale entre Larceveau et Ostabat-Asme. Le chemin réapparaît en prenant le nom de Elizacobidia (chemin de l'église), asphalté jusqu'à la maison Béthano (Ibid. p. 131).

Tronçon Ostabat - Barat-de-Vin :

Les prospections aériennes et pédestres effectuées par L. de Buffières ont permis de relever 4 secteurs traversés par la voie romaine, répartis en 11 sites :

1. Haranbeltz et Soyarza (sites 1 et 2) ; 2. Lucumendy (franchissements de la Joyeuse, sites 3, 4 et 5); 3. Entre Garris et Arancou (Irigoin à Labets-Biscat, site 6; Lauga à Arancou et Mongette à Labastide-Villefranche (sites 7 et 8), ou bien Duc-Laraillet à Arancou, site 9); 4. Burret et Peyroyes à Labastide-Villefranche (sites 10 et 11).

Comme le rappelle l'auteur, "si le tracé de la voie romaine est assuré d'Ostabat à Garris (sites 1 à 5) puis de la trace fossile de Burret à Léren et Barat-de-By (sites 10 à 12), celui qui part de Garris pour aboutir à Burret (sites 6 à 9) sera proposé comme une hypothèse plausible" (BUFFIERES, 2012, p. 5).

1. Haranbeltz / Soyarza (sites 1 et 2), fig. 2 et 3 du rapport (voir pages : 6 à 9).

Depuis Ostabat, en direction du nord-est, la voie a été repérée à Haranbeltz, traversant le lieu-dit, et continuant sous les bois en prenant la direction plein nord, retrouvant le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle, au nord-est de la chapelle de Soyarza, continuant sa route vers Gibraltar, quelques mètres à l'est et parallèlement à la limite communale entre Orsanco et Uhart-Mixe, sur la ligne de crête.

Les recherches effectuées par L. de Buffières montrent que le chemin d'Harambels à Saint-Palais figure sur le cadastre d'Ostabat de 1832, courant à travers le bois d'Haranbeltz. En contrebas de la palombière de Meste, (fig. 3, point "e" voir Rapport) des vestiges de la voie où se succède une puissante plate-forme terrassée suivie vers l'amont par une large cuvée décaissée en "U", ne laissant planer aucun doute sur l'origine antique de l'ouvrage (voir fig. 6 Rapport). La reconnaissance de l'itinéraire romain puis médiéval jusqu'aux abords d'Haranbeltz, dans le bois encombré de taillis et de ronciers, est facilité (...) par la pente régulière du tracé, en accord avec le principe routier antique" (BUFFIERES, 2012, p. 9-10). L'auteur précise également que le tracé depuis le bourg d'Ostabat jusqu'au hameau d'Haranbeltz peut-être globalement assuré, même si la "reconnaissance de son franchissement de la colline Herguilusia est gênée par la densité de ses taillis.

Il subsiste donc 1320 de vestiges de la voie romaine entre Haranbeltz et Soyarza, dont plusieurs tronçons ont été repris par le chemin de Saint-Jacques, et en partie préservé grâce à son passage dans des zones pastorales et dans une forêt communale réglemantée.

2. De Lucumendi au franchissement de la Joyeuse (site 3, 4 et 5) :

En suivant le rapport de L. de Buffières, nous prendrons la description de la voie en partant du franchissement de la Joyeux avant de redescendre vers le sud, vers le dernier point décrit précédemment (Gibraltar) : En 2004, les prospections au sol ont permis de repérer le franchissement de la Joyeuse, près de la maison Peco-Behroa (commune d'Amendeuis-Oneix), à "trois cents quarante mètres en aval du pont de la RD 8 Saint-Palais / Iholdy (voir fig. 10 point B)" (BUFFIERES, 2012, p. 11-12). Les pierres d'un gué sont encore visibles, "et le mur d'appui du tablier d'un pont sur la rive" (vraisemblablement en bois) matérialisent l'axe d'un chemin, encore perceptible sur le cadastre de 1826 (voir fig. 9).

La voie a notamment pu être observée en coupe, via une opération "non programmée" (suite aux intempéries), ce qui a permis de confirmer l'hypothèse de la voie romaine à cet endroit.

Elle pointe le pied de la colline de Lucumendy, en face de la station de pompage.

En 2009, les intempéries de février "ont entraîné une montée des eaux de la Joyeuse de plus de 1,90 m. A la hauteur de Peco Behroa, la puissance du courant a affouillé la berge de la rive gauche, à sa confluence avec le ruisseau de la Fontaine d'Esquille, face aux vestiges de la pile d'appui du pont; les débris charriés ont "nettoyé" la paroi verticale de la berge et mis à nu sur plus de 5 m de large la stratigraphie d'une chaussée

qui présente tous les caractères d'une voie romaine. Le temps et des remaniements de terrain ont fait disparaître la superstructure de la route; par contre, subsiste le lit de l'assise fait d'un tapissage de galets plat, puis l'assise convexe de la surface de roulement constituée d'un hérisson de blocs aux arêtes vives, pour la plupart disposés verticalement, vraisemblablement extraits d'une carrière proche ; puis une couche de blocage en pierres plus petites vient s'insérer entre les blocs pour soutenir enfin la dernière couche (disparue) de cailloutis calibré qui devait constituer la surface de roulement (voir fig. 11 et 12 Rapport 2012).

Les intempéries ont aussi mis au jour, contigus à la voie romaine, les vestiges d'un épais mur (l. 1,10 m / h. 1,15). Nous l'estimons à un mur de contention destiné à étayer et protéger latéralement la structure routière, à l'approche du gué, des affouillements du ruisseau de la Fontaine d'Esquille; il ferait le pendant à la plate-forme appareillée adossé à la RD8, décrite de l'autre côté de la Joyeuse. Ces deux agencements s'accorderaient parfaitement avec les blocs taillés épars dans la rivière pour caractériser deux rampes submersibles d'accès à un gué; c'est une des solutions communément employées par les Romains pour le franchissement des zones inondables (ponts-longs)" (BUFFIERES, 2012, p. 13).

Suite à ces découvertes, Fr. Didierjean (qui est venu sur les lieux) a partagé avec L. de Buffières, des clichés pris lors de ses prospections aériennes antérieures, du "fantôme parfaitement reconnaissable d'une structure annulaire, en rive orientale de la voie" (voir fig. 10, point C, Rapport 2012).

Une hypothèse de proposition de tracé de la voie Astorga - Bordeaux avait également été proposée par Fr. Didierjean et J.-P. Bost en tenant compte de ce dernier élément, en direction de Saint-Palais par Sindica, "laissant Garris à l'ouest", puis, Aïcirits, et Camou, Escos, Saint-Dos, et Léren...

Cette dernière structure, mesurant approximativement 48 m de diamètre laissait beaucoup d'interrogations en suspens quant à sa nature. L. de Buffières propose dans son rapport d'y voir, avec ce nouvel élément de voie, et le franchissement de la Joyeuse, les traces résiduelles "d'un tertre fossoyé et / ou palissadé, supportant une tour en bois destinée à la surveillance (ou au péage ?)" (BUFFIERES, 2012, p. 14). Il s'appuie ici sur un exemple tout à fait comparable, 1500 m au nord, sur un point culminant de la commune de Oneix, où une structure de forme et de dimensions semblables contrôle l'itinéraire de Saint-Palais à Garris. De plus, ce site se trouve à la convergence de 3 paroisses.

La coupe stratigraphique du chemin à Peco Behroa entre Garris et Ostabat par le col de Gibraltar permet d'identifier comme étant celui de la voie romaine Astorga - Bordeaux. L. de Buffières rappelle ici que "si Urrutibéhéty avait là bien reconnu un passage accessoire de la Joyeuse en direction de Saint-Palais vers l'est, le tracé qu'il proposait de la Via Turonensis primitive, héritière de l'antique, obliquait résolument en direction du sud-ouest, vers Beyrie, pour franchir la rivière un kilomètre en amont. Ces options de longs détours en terrains inondables sont presque toujours exclues par l'ingénieur romain qui cherche à reprendre pied rapidement en terrain sûr, en l'occurrence la colline de Lucumendy, au sud sud-est" (BUFFIERES, 2012, p. 12).

L'exploration du bois bordant le RD8 et le cours de la Joyeuse ont fait apparaître de nouveau point de la voie. Pour citer l'auteur précédemment mentionné, "une large structure routière, de forme régulièrement et bombée, s'adosse perpendiculairement au talus de la RD 8 et à cet endroit précis, s'appuie sur une plate-forme soigneusement appareillée large de 4 mètres ; ensuite elle se maintient presque horizontale sur 70 mètres, puis gravit résolument la forte pente en direction de Loustamborda. Le segment horizontal est le mieux conservé; sa largeur et son profil excluent catégoriquement toute origine médiévale et correspondent à la typologie d'une voie romaine. Ensuite, malgré les taillis et les ronciers difficilement pénétrables, il nous a été possible de suivre la route dans sa montée franche en direction de Lousamborda ; son tracé est scarifié par des surcreusement dus au trafic ultérieur, approfondis sans cesse

par l'action des eaux pluviales qu'accélère la pente. Notons qu'aucune carte ou cadastre ne figure cette route de forte emprise" (BUFFIERES, 2012, p. 12).

De Loustamborda à Gibraltar, le tracé de la voie romaine n'a pu être repérée dans la grande prairie à 150 m à l'ouest de Loustamborda, mais il réapparaît après avoir croisé l'ancien chemi de Chemin de Beyrie à Saint-Palais.

A la cote 158, non loin de Catilamborda, la voie rejoint le chemin de Plantaberria qui, par le haut-flanc oriental de Lucumendy, gagne le carrefour de Jolicourteya (Joli-coeur). Au-delà, de Pecotchia, le chemin qui prend le nom d'Arte Bidia atteint le carrefour de Gibraltar en matérialisant sur un plus d'un kilomètre les limites intercommunales entre Saint-Palais / Orsanco et Saint-Palais /Uhart-Mixe).

L. de Buffières rappelle également que le chemin qui de Jolicourteya mène à Saint-Palais par le lieu-dit Capilla, aujourd'hui abandonné entre Catilamborda et Loustamborda est figuré en 1826 comme étant le chemin de Garris.

4. Tronçon Burret - Peyroyes (sites 10 et 11, fig. 13 et 14 du Rapport de 2012) : avec le développement des vues satellitaires IGN, L. de Buffières signale l'apparition de tronçons de voies anciennes, restés inaperçus en raisons de plusieurs difficultés inhérentes à la prospection au sol et aérienne. Grâce aux clichés IGN et Google Earth de 2003 et de 2008, le tracé fossile de la voie romaine a été repéré sur la commune de Labastide-Villefranche (voir fig. 13, sites 10 et 11), au lieu-dit Burret et Peyroyes. Elle se présente sous la forme de deux lignes sombres parfaitement parallèles selon un axe nord-sud sur une distance de 900 mètres. L. de Buffière signalait dans son rapport, que la voie disparaît au franchissement du cour "surcreusé" de l'Entran, directement . et qu'aucune trace n'est repérable vers le sud; même si "un empierrement anormalement dense dans l'axe théorique de la voie dans un boqueteau tangent à la RD 936 pourrait constituer un indice de son passage". (BUFFIERES, 2012, p. 16).

Plus récemment, les clichés IGN BD ORTHO (2015) nous ont permis de continuer ce tracé vers le sud, après le ruisseau de l'Entran, en direction d'Arancou. Bien que le tracé ne soit pas toujours très bien visible, il est possible de le suivre sur une distance d'environ 2,6 km dans l'exact alignement du tracé vu à Burret (orientation sud-ouest / nord-est), sur le même modèle de deux tracés rectilignes. L. de Buffières avait proposé plusieurs hypothèses dans son rapport de 2012, depuis Burret en direction du sud vers Arancou. Nous proposons de suivre plus partiellement sa seconde hypothèse, d'une voie qui se prolonge dans le bassin d'Arancou, et qui dessert aujourd'hui les maisons Duc et Laraillet en continuant vers le sud-ouest, au sud du village actuel et empruntant partiellement la route D256 en passant par Lastaillades. La voie aurait ensuite atteint, comme il le propose, le village de Bergouey et le pont sur la Bidouze.

Au-delà de Burret, vers le nord, les traces de la voie s'infléchissent franchement vers le nord, mais d'angulation modérée, "caractéristique de l'ingénierie routière romaine en rase campagne" (ibid).

Les bandes laérales sombres (très nettement visible encore aujourd'hui) représentent les fossés de drainage comblés dont le profil en creux retient mieux l'humidité qui, par sa rémanence, préserve les végétaux du dépérissement lors des périodes sèches. La largeur moyenne prise au milieu des fossés latéraux est d'environ 12 m, soit une bande de roulement d'environ 6 à 7 m de large, ce qui correspond parfaitement aux largeurs communément admises pour les viae publicae ainsi qu'aux largeurs de voies connues en Aquitaine méridionale.

La prospection au sol n'a rien donné, d'après les informations de L. de Buffières.

En direction du nord : l'inflexion de Burret fait passer la voie aux lieux-dits Peyroyes, Bordes de Haut, Claverie, Marquille, Coutaa, Bédât, Maysounave, Chalosse, et de la Maison Piouqué (2 traces parallèles visibles) sur la commune de Saint-Pé-de-Léren. De là, la voie s'infléchit légèrement vers l'est, en direction de Barat-de-Vin (ou Barat-de-By), ou elle pointe non loin de la villa romaine, en suivant approximativement la route

communale qui mène à l'église Saint-Vincent-de-Léren. L. de Buffières, suppose ainsi, son léger déport vers l'éminence tumuliforme de la "Toumbe", lieu de surveillance de la traversée du Gave par les pèlerins situé sur la rive droite, avant de gagner les vestiges de Barat-de-By.
Depuis ce lieu, la voie devait ensuite emprunter le "chemin de Charlemagne" à travers les collines et rejoindre Saint-Cricq-du-Gave en passant donc par le Barrat de Louis, débouchant non loin du lieu-dit Saubusse, Marancy, Les Rous, Pelat...

BIBLIO: BUFFIERES, 2012.
BUFFIERES, DESBORDES, 2006.
NORMAND ET ALII, 2014-2015.
IGN, BD ORTHO 2015.

NOM_VOIE: Voie Astorga - Burdigala - Valcarlos

Id: 12

STATUT_ARC: Tronçons supposés

FIABILITE:

DESCRIPT:

BIBLIO:

NOM_VOIE:	Voie Atura - Beneharnum	Id:	13
STATUT_ARC:	Tronçons supposés		
FIABILITE:	Prospection		

DESCRIP: Tronçon Aire-sur-Adour - Latrille :

"A partir du Mas, nous pouvons raisonnablement supposer que notre voie rejoignait d'abord le tracé de l'actuelle N134 (Aire - Pau) jusqu'au hameau du Boué. Le problème vient alors d'un franchissement, celui du vallon assez encaissé où coule le Broussau, que la route devait traverser pour rejoindre le premier tronçon identifié, situé à Lucat, sur la commune de Latrille. Comme il est fréquent, l'érosion qui ronge les versants et qui colmate les fonds a oblitéré les vestiges. Deux solutions sont possible en fonction du relief et des chemin existants : soit la voie rejoignait, par Pourric et Cabé, le chemin actuel qui descend obliquement le coteau et franchit le Broussau à l'ouest de Larquéat, pour remonter ensuite sur le plateau par Troussin, vers Nautery, puis contournait le vallon du Roumatgé pour gagner Lucat par Houriellet ; soit elle se détachait de l'actuelle N134 plus au sud, passait le cours d'eau à hauteur de Lasouat et remontait sur le pédoncule du plateau séparant les vallons du Broussau et du Roumatgé. Sur cet éperon, court un chemin rural au tracé en baïonnette qui mène vers Lucat par Baure et Peyroulin, héritier possible de l'ancien axe. Cest ce tracé que nous estimons le plus probable" (DIDIERJEAN, 2000, p. 240).

L'obstacle présenté par la vallée du Gabas était certainement franchi quelque part autour de la jonction de Boueilh-Boueilho-Lasque, Claracq et Garlède-Mondebat, à l'aide d'un gué qu'il n'a pas été possible de découvrir.
Le tronçon est donc particulièrement mal connu. Nous nous référons au tracé supposé de F. Didierjean (2000).

Tronçon Thèze - Lescar :

Le tronçon est très difficile à repérer. Fr. Didierjean propose plusieurs solutions possibles. Faute de mieux, ce tracé reprend ces propositions.
"La voie traversait ce plateau (de Thèze) et rejoignait un vallon qui permet, en passant par le hameau de Marianne, de descendre la côte de Tuquet, jusqu'au fond de la vallée, où existe un gué. Elle devait ensuite remonter l'autre versant par Lasserre pour suivre le tracé repris par la D40 : ici, la dissection poussée du plateau obligeait la route à obliquer vers le sud-est pour rester sur l'étroite lanière, vestige d'un glacis disparu, où s'égrènent aujourd'hui les hameaux de la commune de Doumy.
Ainsi, parvenait-elle à la tête du vallon de l'Aubiosse, où se niche aujourd'hui un sanctuaire de pèlerinage dédié à Sainte Quitterie, qui passe pour avoir été édifié sur des fondations romaines, et sur lequel nous reviendrons. Nous pouvons affirmer que la voie passait à cet endroit : en effet, les photographies de l'IGN montrent nettement la voie par une double trace linéaire claire, correspondant sans doute aux renforcements latéraux de la chaussée, qui se dirige vers le sud-ouest, suivie exactement par la limite communale entre Sauvagnon et Caubios-Loos, et descend du plateau en droite ligne par un épaulement, parvenant au fond d'une vallon à l'ouest du Bois de Sauvagnon.
A nouveau en terrain plat, celle-ci franchissait le Luy de Béarn au nord de Cathala et reprenait son orientation habituelle (015°) : elle est visible en labour dans quelques-unes des petites parcelles au sud de Cathala, où nous avons pu voir son pavage conservé dans une des limites qu'elle occupe. Elle se poursuit sous un chemin rural, et se perd à nouveau à la traversée du Bruscos, puis sous les installations de l'aérodrome de Pau - Uzein. C'est probablement dans ce secteur que la voie a été identifiée pour la première fois : l'abbé Pédebuq signale en effet la découverte, vers 1910, d'une chaussée faite d'un "simple lit de galets roulés, sans nucléus", située au Pont-Long. C.

Lacoste, rapportant le fait, précise qu'elle passait exactement entre Coubios et Sauvagnon, se dirigeant vers le bois de Doumy. Il l'identifie à juste titre comme la route romaine de Lescar à Aire. [...] on a repéré sur l'aérodrome, entre la pise et le taxiway, une bande claire marquée au sol par quelques galets qui est dans l'axe de la limite communale Uzein - Sauvagnon, elle-même longée par un "Chemin des Allemands" dont le nom en dit assez sur la construction récente, mais qui peut avoir repris un tracé plus ancien. L'ensemble est un peu décalé vers l'ouest par rapport au tronçon précédent. Si l'on adopte cette solution, il faut supposer que la voie, pénétrant sur la commune de Lescar, s'infléchissait vers le sud, passait sous les installations militaires du Pont-Long [...] et gagnait Lescar après avoir franchi L'Ousse, puis le Lescourre" (DIDIERJEAN, 2000, p. 243-244).

Nous avons ici choisi de ne pas suivre totalement la proposition de Fr. Didierjean concernant l'inflexion de la voie vers la chapelle de Sainte-Quitterie sur la route de Lescar. Un tel décrochement paraît très peu probable...

BIBLIO: DIDIERJEAN, 2000, p. 233-260.

NOM_VOIE:	Voie Atura - Beneharnum	Id:	14
STATUT_ARC:	Tronçons avérés		
FIABILITE:	Opération archéologique_Sondages		

DESCRIPT:

Quartier du Mas d'Aire-sur-l'Adour :

"Le toponyme "Mas" est caractéristique d'une station routière (Mansio) et on le retrouve par exemple dans le Mas-d'Agenais (Ussubium). Le Mas est aujourd'hui un quartier d'Aire, juché sur un des éperons qui dominant la vallée de l'Adour et la ville Basse. Jusqu'au XVIIIe siècle, la route venant du sud y pénétrait par une porte dont on aurait retrouvé des restes sur la chapelle de l'ancien couvent des Ursulines (actuelle Maison familiale rurale), parcourait l'éperon dans sa longueur, tournait à droite en descendant le coteau et rejoignait la ville basse par l'actuelle rue Sainte-Quitterie, où se trouve encore une fontaine dédiée à la sainte. C'est au moment de la construction de la route royale de Pau que fut tracée la montée directe par la rue Félix-Despagnet, qui passe devant le sanctuaire Saint-Pierre du Mas où est vénérée Sainte-Quitterie. L'emplacement du Mas convient fort bien pour une station, mais seules quelques observations anciennes et non contrôlables y signalent des vestiges antiques. C'est dans la partie centrale de la ville basse que se développa l'agglomération gallo-romaine" (DIDERJEAN, 2000, p. 237-240).

Le Mas conserve bien le souvenir d'une agglomération : Vicus Iulius, la ville haute de Aire-sur-l'Adour / Atura.

Il faut également signaler l'existence au bord de cette voie d'un petit mausolée, étudié en 2012 par la société Hadès au niveau de la crypte de la chapelle Sainte-Quitterie.

Tronçon - Latrille - Miramont-Sensacq :

J.-F. Chopin a pu mettre au jour une partie de la voie romaine lors des sondages préventifs préalable à la construction de l'A65.

La voie était orientée nord/sud. Elle est apparue dans les sondages 113310, 114051, 117090, 119160 et 119213 correspondent à l'emplacement de la voie repérée par F. Didierjean.

Voie mal conservée: composée d'un niveau de galets dense, sur 0,12 m d'ép. et 5 à 7 m de larg. Aucun fossé.

Tronçon Lucat - Baqué (Commune de Latrille).

Tracé observé sur plus de 300 m (F. Didierjean). Le contrôle au sol a montré que la trace vue d'avion correspond à une zone très dense en petit galets gris. Les clichés satellites (BDORTHO) permettent de prolonger encore ce tracé vers le nord.

L'examen de la carte topographique IGN amène à constater que cette trace se trouve exactement prolongée par des chemins existants de Lucat à Baqué.

Ce tracé est d'ailleurs exactement dans l'axe des sondages de J.-F. Chopin ayant attesté la voie vers le sud (CHOPIN, 2010).

Un morceau du tronçon est visible au nord du lieu-dit Lucat sur BDORTHO.

Le tronçon réapparaît lorsqu'il traverse obliquement la vallée de Thèze, où les conditions sont identiques à celles observées par F. Didierjean au sud de Aire, avec une orientation à peine modifiée (015°).

La bande claire se voit sur les photographies verticales de l'IGN et encore mieux sur certaines vues obliques (1986-1989). On la suit sur près de 1,7 km depuis les parcelles situées au sud de Cardenau. Elle passe alors un chemin rural où son pavage se distingue encore, englobé dans les recharges récentes, puis franchit le petit ruisseau de la Rimblé, croise le Chemin de Lapoutge qui suit l'axe du couloir jalonné de nécropoles tumulaires, et traverse enfin le Lous (ou Louts). L'emplacement de ce franchissement

est marqué par un gué F. Didierjean a reconnu en 1991. Ensuite la voie disparaît, mais l'auteur spécifie qu'il suffit de prolonger son axe pour aboutir exactement sous l'église de Thèze, à 1,7 km de là.

BIBLIO: CHOPIN, 2010, p. 152.
DIDIERJEAN, 2000, p. 233-260.

NOM_VOIE: Voie Atura - Beneharnum Id: 15

STATUT_ARC: Tronçons alternatif

FIABILITE: Prospection

DESCRIPT: Le tronçon réapparaît lorsqu'il traverse obliquement la vallée de Thèze, où les conditions sont identiques à celles observées par F. Didierjean au sud de Aire, avec une orientation à peine modifiée (015°).
La bande claire se voit sur les photographies verticales de l'IGN et encore mieux sur certaines vues obliques (1986-1989). On la suit sur près de 1,7 km depuis les parcelles situées au sud de Cardenau. Elle passe alors un chemin rural où son pavage se distingue encore, englobé dans les recharges récentes, puis franchit le petit ruisseau de la Rimblé, croise le Chemin de Lapoutge qui suit l'axe du couloir jalonné de nécropoles tumulaires, et traverse enfin le Lous (ou Louts). L'emplacement de ce franchissement est marqué par un gué F. Didierjean a reconnu en 1991. Ensuite la voie disparaît, mais l'auteur spécifie qu'il suffit de prolonger son axe pour aboutir exactement sous l'église de Thèze, à 1,7 km de là.

BIBLIO: DIDIERJEAN, 2000, p. 233-260.

NOM_VOIE: Voie Atura - Vicus Aquenses Id: 16

STATUT_ARC: Tronçons supposés

FIABILITE: Prospection

DESCRIPT: Via Calciata, passant par les agglomérations principales et secondaires antiques situées essentiellement sur la rive gauche de l'Adour : Maubourguet (Cella ?), Vic-en-Bigorre (Vicus Bigorra), Saint-Lézer (Bogorra), Tarbes (Turba), et Bagnères-de-Bigorre (Vicus Aquensis). Toutes ces agglomérations sont situées en plaine, à l'exception de Saint-Lézer (Bogorra), qui domine la plaine.

A la fin des années 1960 début 1970, les recherches effectuées par S. Doussau sur "la chronologie relative des voies anciennes" dans la plaine de l'Adour, ont permis de constater des anomalies cadastrales intéressantes. En 1989, l'élaboration d'un premier cadastre A fut appréhender. Cette découverte fut compléter plus tard par deux autres identifications de cadastre dans la plaine de Tarbes (cadastre B et B1). En 1996, ce dernier publia dans la revue APOL, un article mettant en lumière 3 cadastrations cohérentes depuis le nord de Maubourguet (Caussade) à Hiis, au sud de Tarbes, en direction de Bagnères-de-Bigorre. Ses recherches ne permettent pas en tant que telles de retracer avec précision le passage de l'axe Aire-sur-L'adour (Atura) - Bagnères-de-Bigorre (Vicus Aquenses) par Maubourguet (Cella ?) mais la confirmation de l'existence de ces parcelaires suggèrent un cardo maximus important tout à fait cohérent avec le passage de la voie desservant la vallée de l'Adour jusqu'au Pyrénées.

Certains lieu-dit (Caussade par exemple) laisse supposer un passage de voie, de même que l'alignement de plusieurs limite de communes situées exactement dans l'axe. La toponymie des agglomérations traversées font également état de racines latines importantes. Enfin, cette hypothèse paraît particulièrement pertinente au vue des nombreux indices archéologiques découverts de part et d'autre de cet (ou ces) axe(s) (voir occupation du sol). Si on en suit la proposition de S. Doussau, le cardo maximum du troisième cadastre de la vallée passe directement au pied de la Pile funéraire de Vielle-Adour (lieu-dit L'Estélou, détruite).

Plusieurs problèmes se posent pourtant. Comme le rappelle S. Doussau dans son article, un léger décalage existe entre les trois cadastre (3 centuries entre le cadastre A et B : Maubourguet / Vic-en-Bigorre et de nouveau 3 centuries entre le cadastre B et B1 : Tarbes / Hiis, voir DOUSSAU, 1996, p. 141, fig. 1). Si les cardo maximus s'appuient bien sur le tracé supposé de la voie, celle-ci devait à deux reprises quitter l'axe rectiligne Nord / Sud pour rejoindre d'abord l'agglomération de Vic-en-Bigorre (Vicus Bigorra), et enfin l'axe fondateur Soues-Hiis à la sortie sud-est de Tarbes, franchissant l'Adour.

BIBLIO: DOUSSAU, 1996, p. 139-168.

NOM_VOIE: Voie Beneharnum - Iluro Id: 17

STATUT_ARC: Tronçons non repérés

FIABILITE: Prospection

DESCRIPT: Tronçon Lescar - Oloron
Aucune information fiable.
En 1975, Martine Guiot fait état dans son mémoire d'un tracé hypothétique entre Pau et Oloron, en se basant sur les données de découvertes anciennes effectuées à Laroin et Saint-Faust Bas. Elle fait ensuite passer le tracé de la voie par Aubertin et Estialescq, Précilhon et Goés.
Si ce tracé paraît en partie viable, il faut rappeler les nombreuses difficultés qu'un tel itinéraire pouvait rencontrer d'un point de vue topographique...

BIBLIO: DIDIERJEAN, 2000, p. 233-260.

NOM_VOIE: Voie Beneharnum - Oppidum Novum Id: 18
STATUT_ARC: Tronçons supposés
FIABILITE:

DESCRIP: La via publica indiquée par l'itinéraire d'Antonin entre Aquae Tarbellicae (Dax) et Tolasa (Toulouse), en passant par Beneharnum (Lescar), Oppidum Novum (Lourdes) est encore particulièrement mal connue sur l'ensemble de son tracé.
G. Fabre indique dans la CAG 64, que la voie ne bénéficie "malheureusement d'aucune indication précise" permettant de reconnaître son tracé sur le territoire, aussi bien à l'ouest de Lescar, qu'entre cette ville et Lourdes.
Il mentionne en outre "qu'il est impossible de savoir s'il reprend celui du Cami Salié". Plus récemment, plusieurs interventions menées par J.-F. Chopin et N. Béague aux abords du Cami Salié n'ont vu aucune trace d'un chemin antérieur à l'époque moderne voire contemporain, alors que le chemin était vraisemblablement réputé (en raison des nombreux tumulus situés de part et d'autre de son tracé) être protohistorique.
Enfin, G. Fabre suggère dans l'introduction de la CAG 64, de regarder de plus près un éventuel tracé de la voie passant par Lacaussade, où "plusieurs établissements d'époque romaine immédiatement à l'est de Lescar pourraient suggérer son parcours aux abords de la ville" (FABRE, 1994, p. 52).
Depuis la fin des années 1990 et début 2000, les recherches effectuées par Rita Compatangelo-Soussignan ont permis d'avancer de nouvelles hypothèses quant au tracé de la voie Dax / Aquae Tarbellicae - Toulouse / Tolosa, et plus particulièrement de son emprise aux abords de Lescar / Beneharnum.

Tronçon Lescar - Soumoulou :

Le tracé de la voie très probablement antique a été reconnu sur environ une vingtaine de kilomètres.

Comme le rappelle R. Compatangelo-Soussignan "[...] l'étude des Cartulaires de la vallée d'Ossau, des plans cadastraux "napoléoniens" des communes du Pont-Long et de la photographie aérienne nous permet d'apporter une contribution significative. En effet, un des textes des cartulaires mentionne le tracé de la route de Tarbes sur le territoire de Lons, et le contexte général montre bien qu'elle située à proximité du cours de l'Ousse. L'examen du cadastre napoléonien confirme que la route de Tarbes était l'actuelle D945, cette même route qui, aboutissant à la ville haute de Lescar, apparaît associée au toponyme suggestif Lacaussade. Cette route se poursuit sur le cadastre napoléonien comme sur les cartes topographiques actuelles au nord de Pau (Boulevard de la Paix) pour aboutir à la route de Morlaàs. A l'Est de Pau, les textes des cartulaires ne mentionnent plus une route de Tarbes, mais uniquement la route de la Trebessa qui va de Pau vers Soumoulou. En revanche, sur les plans du cadastre napoléonien, il est possible de distinguer le tracé de l'"ancien chemin de Tarbes" qui, en partant de l'avenue de Trespoey, se relie d'abord à la localisation Alcantara (commune de Lée) à un chemin qui passe au nord de la route royale du XVIIIe siècle, ensuite il emprunte un parcours rigidement rectiligne, pour aboutir enfin au tracé actuel à hauteur de Soumoulou. A noter que sur le territoire d'Ousse la dénomination "ancien chemin de Tarbes" disparaît pour être remplacée par celle de "chemin Lapeyrade". Comme R. Compatangelo le signale, il s'agit là d'un itinéraire médiéval et moderne d'une route antérieur au milieu du XVIIIe siècle. Mais reprend-il pour autant un axe d'époque romaine ? "La couverture aérienne de 1968 permet d'apporter un élément de réponse. En effet, au nord de la route actuelle, sur le territoire des communes de Pau et d'Idron, apparaît un tracé rectiligne fossile qui en partant du nouveau quartier Pissard-Santarelli, en passant par la caserne d'Idron, se relie au tronçon le plus rectiligne de l'ancien chemin de Tarbes sur le territoire de Lée (loc. Alcantara). Une

prospection au sol effectuée au printemps 1997 par la même équipe qui travaillé plus au nord le long du Chemin Morlané a retrouvé au sol la trace de ce chemin fossile près de la localité Alcantara. En revanche sur le territoire communal de Pau toute évidence archéologique relative à la route, ou au tumulus situé à proximité de son tracé, a disparu suite aux travaux d'agrandissement du stade de Pau postérieurs aux clichés de 1968. Par ailleurs, le des 8 km de route vérifiés au sol, dont 4 km sur terrain labourés, l'on a pu constater à plusieurs reprises, l'existence des restes d'un lit de galets parallèle au tracé du chemin Lapeyrade actuel, qui ne sont pas toujours perceptibles sur les clichés aériens. Pour la route de Tarbes, comme pour le Chemin Morlané, il a fallu prendre acte du degré avancé de destruction de l'ancien parcours routier et de l'absence actuelle de céramiques et de toute autre structure datable. Ici encore l'appartenance à l'espace pastoral du Pont-Long pourrait s'avérer être une explication plausible à l'absence de vestiges d'occupation du sol que la découverte à deux emplacements différents des restes de tumuli arasés ne saurait contredire. A tite de comparaison, on peut également évoquer le vide archéologique qui caractérise les alentours du tracé de la route romaine d'Aire à Lescar" (mieux repérée, et morphologiquement identique à cette voie...) (COMPATANGELLO-SOUSSIGNAN, 2000, p. 86-88).

BIBLIO:

FABRE, 1994, p. 52.

COMPATANGELLO, 2000, p. 73-93.

NOM_VOIE: Voie Beneharnum - Oppidum Novum - Aquae Convenae Id: 19

STATUT_ARC: Tronçons non repérés

FIABILITE:

DESCRIPT: La via publica indiquée par l'itinéraire d'Antonin entre Aquae Tarbellicae (Dax) et Tolasa (Toulouse), en passant par Beneharnum (Lescar), Oppidum Novum (Lourdes) n'a jamais été repérée pour l'instant sur cette partie du tronçon. G. Fabre indique dans la CAG 64, que la voie ne bénéficie "malheureusement d'aucune indication précise" permettant de reconnaître son tracé sur le territoire, aussi bien à l'ouest de Lescar, qu'entre cette ville et Lourdes.

Il mentionne en outre "qu'il est impossible de savoir s'il reprend celui du Cami Salié". Plus récemment, plusieurs interventions menées par J.-F. Chopin et N. Béague aux abords du Cami Salié n'ont vu aucune trace d'un chemin antérieure à l'époque moderne voire contemporain... alors que le chemin était vraisemblablement réputé (en raison des nombreux tumuli situés de part et d'autre de son tracé) pour être protohistorique.

Enfin, G. Fabre suggère de regarder de plus près un éventuel tracé de la voie passant par Lacaussade, où "plusieurs établissements d'époque romaine immédiatement à l'est de Lescar pourraient suggérer son parcours aux abords de la ville" (FABRE, 1994, p. 52).

BIBLIO:

NOM_VOIE:	Voie Burdigala - Aquae Tarbellicae Voie des Lacs	Id:	20
STATUT_ARC:	Tronçons avérés		
FIABILITE:	Prospection		

DESCRIP:

Du nord au sud :

Tronçon Lamothe Biganos - Losa : Tronçon observable sur environ 11,17 km depuis la vue satellite BD ORTHO (IGN) 2015.

Sur la rive nord de l'étang de Sanguinet, le "chemin de la Levée" permet de retrouver un trajet certain, croisant la N652 (aujourd'hui D652) La Hume - Sanguinet, au moins coté 31. "Au sud de cette route, le Chemin de la Levée est large de plus de 2 m selon la CAG, encaissé par rapport au niveau général et non surélevé (...), il est parfaitement rectiligne et délimite souvent les parcelles (CAG 40, p. 143).

Au sud de Sanguinet, entre le Lac de la commune et le Lac de Biscarosse, BD ORTHO permet également d'avoir une très bonne visibilité du tronçon depuis la route de Méoule à Lombard, à environ 500 m à l'est du rond-point de Lombard. Au nord de la route Méoule - Lombard, le tracé est relativement imprécis, mais Cl. Richir pense qu'il peut traverser la zone marécageuse du Guard (guet ?) et s'enfoncer dans l'étang à hauteur de la base de la nouvelle jetée, "là où plusieurs sesterces et une boucle de ceinture ont été découverts dans les déblais de dragage" (CAG, 40, p. 143).

- La voie a été repérée au sud-est de Aureilhan et de Mimizan dans la direction du site de Segosa. La voie longeait le ruisseau de Gentos (à l'ouest) avant de couper la piste forestière n° 34, puis passait par le Péguilley de Jouane. La voie peut être très facilement suivie par image satellite jusqu'aux Renardats. Elle coupe ensuite le Péguilley de Salin à environ 200 m à l'ouest du point 42, et franchit le ruisseau de Crabeyron au point 42 du chemin de terre Bias à Saint-Paul (et non 43 comme l'indique la CAG 40, soit 471 m vers le nord-est). Voir IGN BD ORTHO 2015.

- Saint Julien à Uza : A partir de l'église de Saint-Julien, en direction du sud-est se dessine un alignement vers Uza, aboutissant au hameau de Gonjon. Il se matérialise au sol par une portion de levée bordée de fossés distants de 20 m environ, ce qui correspond à l'emprise connue. Elle apparaissait sur l'airiel de Tonne avant les travaux de nivellement (BARRAU, BOURDEN, 2000, p. 229).

- Traversée d'Uza : Le tracé demeure visible sur les photos aériennes au lieu-dit Gonjon dans Uza. En cet endroit, se pose le problème du franchissement de la vallée relativement profonde creusée par le Vignacq (10 m de dénivelé). Le passage semble se faire au droit du hameau de Lampon, situé sur l'autre rive.

Venant de Gonjon, la rampe est douce, le lit du ruisseau est profond mais étroit ce qui rend la construction d'un pont plus facile. Y subsistent encore un gué, les ruines d'un pont en briques, un pont en bois (?). Le versant de la rive sud est abrupt, mais la difficulté a été surmontée par un tracé de chemin qui gravit le flanc obliquement et en pente douce. Dans la traversée du village, seuls quelques alignements parcellaires demeurent apparents. (BARRAU, BOURDEN, 2000, p. 229).

- Uza - Castets : A partir d'Uza, la voie prend la direction sud-sud-est, par les hameaux de Bordenave, Lanusse, Pélehon, Naboude. Jusqu'à ce dernier lieu, la photo aérienne (couv. de 1974) ne révèle rien de notable. Cependant au sol, de nombreuses portions de levée sont parfaitement visibles, notamment au nord de Lanusse et aux environs de Pélehon. Ces deux portions très nettes permettent d'affirmer avec certitude la présence de la voie. Celle-ci est parallèle au CD5, jusqu'au lieu-dit Naboude. Là, la route s'infléchit vers l'ouest et recoupe le tracé antique.

Depuis ce lieu, la photographie aérienne apporte un précieux concours. En effet, le tracé y apparaît nettement. Au lieu-dit Branassas, dunes anciennes et marécages viennent en perturber la rectitude. Ces obstacles naturels sont contournés au prix d'une légère

inflexion du tracé. Au sud de Branas, la voie devient parfaitement visible tant au sol que sur les photos aériennes. On peut la suivre pas à pas jusqu'au hameau de Pouin au nord de Castets (BARRAU, BOURDEN, 2000, p. 229-230).

Caractéristiques de la voie : Tracé connu sur 20 km en direction de Dax. Globalement, elle évite les obstacles naturels (dunes, cours d'eau et marécages), passe dans des endroits les mieux drainés et les plus secs et garde une bonne rectitude.

La voie apparaît comme une levée de terre bordée de fossés distants de 20 m environ.

BIBLIO: BARRAU, BOURDEN, 2000, p. 225-230.
THIERRY, 2000, p. 217-224.
IGN - BD ORTHO 2015.
CAG 40, p. 142-143.

NOM_VOIE: Voie Burdigala - Aquae Tarbellicae Voie des Lacs

Id: 21

STATUT_ARC: Tronçons supposés

FIABILITE: Prospection

DESCRIPT: La tracé avait précédemment été reconnu jusqu'au quartier de Lapeyre au nord de Saint-Julien. Dans le village, le sol est bouleversé par les cultures, l'hydrographie (ruisseaux, biefs de moulins...). Seuls les alignements de parcelles, d'allées d'arbres, de maisons rappelle la direction de la voie (BARRAU, BOURDEN, 2000, p. 228).
- Traversée d'Uza : Le tracé demeure visible sur les photos aériennes au lieu-dit Gonjon dans Uza. En cet endroit, se pose le problème du franchissement de la vallée relativement profonde creusée par le Vignacq (10 m de dénivelé). Le passage semble se faire au droit du hameau de Lampon, situé sur l'autre rive. Venant de Gonjon, la rampe est douce, le lit du ruisseau est profond mais étroit ce qui rend la construction d'un pont plus facile. Y subsistent encore un gué, les ruines d'un pont en briques, un pont en bois (?). Le versant de la rive sud est abrupt, mais la difficulté a été surmontée par un tracé de chemin qui gravit le flanc obliquement et en pente douce. Dans la traversée du village, seuls quelques alignements parcellaires demeurent apparents. (BARRAU, BOURDEN, 2000, p. 229).

BIBLIO: BARRAU, BOURDEN, 2000, p. 225-230.
THIERRY, 2000, p. 217-224.
IGN - BD ORTHO 2015.

NOM_VOIE:	Voie Burdigala - Aquae Tarbellicae Voie int.	Id:	22
STATUT_ARC:	Tronçons avérés		
FIABILITE:	Opération archéologique_Sondages		
DESCRIPT:	<p>Tronçon Saugnac-et-Muret :</p> <p>Déjà partiellement repérée par photographie aérienne (DIDIERJEAN, 1990 ; MARTY, 1997) la voie a été observée plus précisément grâce aux sondages réalisés par N. Béague (Inrap) lors de l'aménagement d'une aire de service sur la A63, près de Saugnac-et-Muret.</p> <p>"Prolongé vers le nord, l'axe pénètre dans le Muret et se confond avec l'ancienne RN 10, puis se dirige vers Belin-Beliet pour le franchissement de la Leyre. Au delà, les auteurs du XIXe parlent d'une levée antique qui a conservé le nom de Camin Rouman ou Camin Roumiou dans les documents cadastraux (SAINT-JOURS, 1928). [...] Les parcelles concernées par l'aménagement de l'aire de service "Muret Est" représente 189 000 m². [...] Plusieurs sondages illustrent le schéma choisi pour la réalisation de la voie, mais c'est dans le sondage 86 que la voie et ses fossés latéraux occupant une largeur totale de 25 m se voient le mieux. Il a été observé que le sol, constitué d'aliôs, avait été aménagé sur une largeur de 35 m. Les bords latéraux de cet aménagement s'inclinent en pentes très douces, soulignant, de part et d'autre de la voie, un fossé dont la profondeur maximale n'excède pas 0,50 m. Le fossé oriental est le mieux conservé et le plus large (environ 12 m de large pour une profondeur conservée de 0,20 m) alors que le fossé occidental ne mesure que 6 m de large au grand maximum. La voie en elle-même est matérialisée par un bombement de l'aliôs, qui permettait le ruissellement des eaux de pluie vers les fossés latéraux. Elle mesure ici 13,80 m de large mais il semblerait que deux phases d'utilisation puissent y être distinguées [...]" (BEAGUE 2013, p. 136-137).</p> <p>Voie en sable (via terrenae), aucune trace d'empierrement ou de couverture de gravier, ce qui n'est pas surprenant ici (voir contexte local). Aucun mobilier n'a été retrouvé, ce qui rend très délicat sa datation exacte.</p> <p>Le chemin semble avoir été réutilisé durant l'époque médiévale par les pèlerins de Compostelle.</p> <p>Tronçon Est de Lüe (cliché F. DIDIERJEAN).</p> <p>La CAG 40 indique (d'après renseignement oral et photographie aérienne de F. Didierjean) que la voie directe Bordeaux - Dax, passant par Salles a été repérée à 6 km au sud-est du Bourg (CAG, p. 102 et fig. 52, p. 93).</p> <p>Ce tronçon est partiellement visible sur le cliché IGN BD ORTHO 2015.</p> <p>Tronçon Labouheyre :</p> <p>"En 1992, J.-Cl Bonnat repère, lors d'une prospection aérienne, un tronçon (750 m) de la voie intérieure reliant Dax à Bordeaux à la sortie sud de Labouheyre et à l'est de la N.10. En 1993, un autre tronçon (500 m) est photographié dans le même axe, entre les deux précédents. La voie médiévale semble se superposer à l'itinéraire antique dans la traversée du bourg et passer devant l'entrée de l'église Saint-Jacques" (CAG 40, p. 100).</p>		
BIBLIO:	<p>BEAGUE, 2013, p. 135-141. BOYRIE-FENIE, 1983, p. 443-446 et 1994, fig. 52, p. 93, p. 100, 102. MARTY, 1997, p. 377-384. SAINT-JOURS, 1928, p. 5-22.</p>		

NOM_VOIE: Voie Burdigala - Aquae Tarbellicae Voie int. Id: 23

STATUT_ARC: Tronçons supposés

FIABILITE:

DESCRIPT: Tronçon sortie de Dax (Nord) :
Voie dans le prolongement de la Porte de l'Adour (Dax, IVe siècle ap. J.-C.).
"Les historiens locaux du XIXe siècle affirment que la voie romaine venue de Burdigala atteignait l'Adour par la rue Georges-Chaulet. J.-E. Dufourcet et L. Dufourcet précisent qu'elle passait par l'emplacement où se trouvait la gare de marchandises. A. Ducourneau signale que plus au nord, "sur l'ancienne chaussée de Saint-Paul", une voie "pavée en grandes pierres carrées retenues par un mortier excessivement dur" passait pour être antique. En 1879, un as de Marc Aurèle fut trouvé non loin de la rue Georges-Chaulet, dans les fouilles de l'ancienne chapelle de l'hôpital du Saint-Esprit" (CAG 40, p. 86-87).

BIBLIO: BOYRIE-FENIE, 1994, p. 86-87.

NOM_VOIE: Voie Calagorris - Saint-Girons Id: 24

STATUT_ARC: Tronçons supposés

FIABILITE:

DESCRIPT:

BIBLIO:

NOM_VOIE: Voie Calagorris - Saint-Girons

Id: 25

STATUT_ARC: Tronçons avérés

FIABILITE:

DESCRIPT:

Tronçon Saint-Martory - Salies-du-Salat :

"Après la première traversée de la Garonne, en rive droite, une seconde voie se détachait de la voie principale pour regagner le Couserans. Elle empruntait le vieux chemin de Salies-du-Salat et longeait la nécropole paléochrétienne de Pujoulon" (SABLAYROLLES, BEYRIE, 2006, p. 417).

"Elle prenait naissance dans une bifurcation de la voie principale, après la traversée de la Garonne, sur la rive droite. Son cheminement est impossible à retrouver jusqu'à l'entrée du vieux chemin de Salies, avec lequel elle se confond jusqu'à la limite communale avec Mazères-sur-Salat. Ce premier tronçon est, en effet, occupé par de nombreuses habitations. Nous n'avons pu l'observer qu'à un seul endroit, dans un jardin, à proximité de la gendarmerie actuelle. Sur le vieux chemin de Salies, les vestiges de la voie sont parfaitement visibles avant d'arriver au ponceau qui sert à franchir le petit ruisseau de Pujoulon. Elle est en remblai et avait 6 m de large. Au-delà du ruisseau de Pujoulon et sur 200 mètres, nous avons fait plusieurs relevés avec dégagement des accotements, souvent pleins de ronces. Elle apparaît en remblai au début, avec une largeur de 6 m, puis de 5 m, pour devenir en déblai avec une largeur de 4 m seulement, prenant alors la forme d'un chemin creux. Partout elle est constituée par un hérisson, fait de gros quart-zites roulés qui reposent sur un sommier de gravier avec, très épars, des granules de briques ou de tuiles. Dans son voisinage à l'est, entre elle et le chemin dit de Pujoulon, se trouve la nécropole bien connue, de très basse époque, qui renferme de nombreuses sépultures par inhumations, soit en sarcophages, généralement taillés dans le calcaire à miliolites de Belbèze ou de Balesta⁹, soit directement en pleine terre. Cette nécropole, de tradition paléochrétienne, était, jusqu'à 1967, recouverte de friches et d'immenses genêts et l'on pouvait y voir des trous faits au hasard par des fouilleurs clandestins où sarcophages brisés et ossements étaient entassés pêle-mêle. Elle vient d'être remise en culture après avoir été entièrement défrichée et plus rien n'en laisse, apparemment, supposer l'existence. Cette voie antique, encore visible dans les limites de la commune de Saint-Martory, conduisait au sommet des coteaux en direction de Salies-du-Salat (Salinae) et avoisinait la commune de Montsaunès (Mons Salinensis) sur la droite. Elle établissait les relations normales entre Calagorris, la région des Convenes et la civitas des Consoranni" (MANIERE, 1969, p. 168-170).

BIBLIO: MANIERE, 1969, p. 163-170 ; Gallia, 1968, p. 530.
SABLAYROLLES, BEYRIE, 2006, p. 417

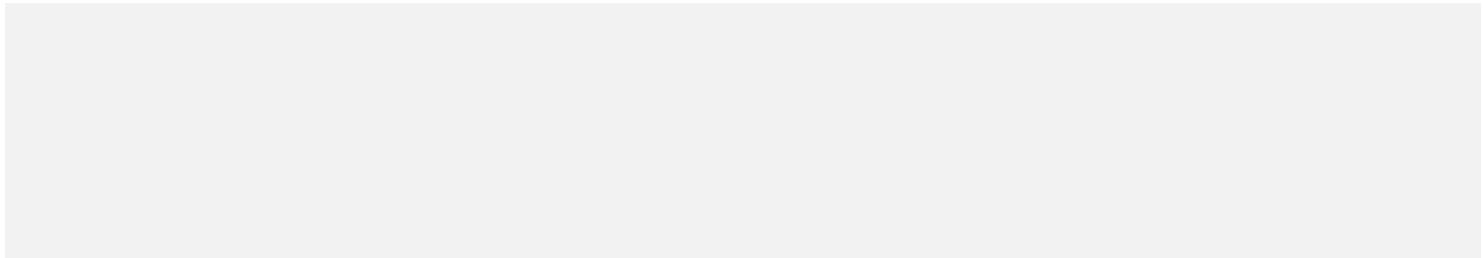
NOM_VOIE: Voie Elimberri - Elusa Id: 26
STATUT_ARC: Tronçons avérés
FIABILITE: Prospection

DESCRIPT: Tronçon Vanesia - Auch :
"Dans le prolongement du segment de route qui longe la mutatio Vanesia, les photographies aériennes révèlent deux tronçons supplémentaires de la chaussée antique, l'un à la Molère, l'autre en direction de Malakof. La route est orientée nord-ouest / sud-est et apparaît en pointillés sur une distance de 500 m. La voie s'oriente donc vers le sud-est jusqu'à Boscou. De là, elle gravit un coteau pour rejoindre la ligne de crête où elle se confond avec l'actuel chemin du Bois Brûlé au terme duquel, un tronçon de 350 m apparaît sur les photographies aériennes au lieu-dit La Caussade (photo aériennes de C. Petit-Aupert et P. Sillières). A la Caussade, au nom évocateur d'une route, la chaussée devient le Camin herrat, le chemin ferré, d'après un livre terrier du XVIe siècle. On devine ensuite la trajectoire de la voie qui traverse le vallon de l'Arranchélan, passe à La Humade dans l'axe de la limite communale et débouche dans la partie basse de la vallée de l'Auloue. Dans ce fond de vallée, la photographie aérienne permet de reconnaître la chaussée sur une distance de 250 m et atteste le franchissement de la rivière. A l'endroit où la voie franchissant l'Auloue, il y avait un pont (probablement en bois) appelé pont de Boupat en 1676. Le tracé est donc certain entre la Baïse et l'Auloue et la voie adoptait les crêtes pour tirer au plus droit. A quelques détails près, la voie B de G. Loubès s'identifie avec celle que permet de restituer les données de l'archéologie aérienne" (COLLEONI, 2007, p. 284).

Tronçon Besino - Lannepax :
"Une prospection aérienne conduite par C. Petit et P. Sillières a révélé, sur une longueur de 120 m, un tronçon de chaussée empierrée au lieu-dit l'Hérété. En outre, la photographie aérienne révèle le tracé de la voie jusqu'au cimetière de Vic-Fezensac, emplacement supposé de la station routière Besino. Une prospection systématique menée de part et d'autre du tronçon de l'Hérété, afin d'évaluer l'incidence du voisinage de la voie sur la distribution spatiale des établissements, a permis de repérer au sol quelques traces de la chaussée. Sur près de 500 m à l'ouest de tronçon de l'Hérété, ont été relevés des galets, fragments de calcaire en moindre densité et occasionnellement fragments de tegulae. De nouvelles investigations aériennes ont permis de découvrir les traces de la route au lieu-dit Lartigue. La voie, observée sur une distance de près de 300 m, y était empierrée, comme en témoigne la révélation d'une bande calcaire. Ce repérage aérien a été confirmé par l'étude d'une photographie aérienne verticale de l'IGN montrant le tronçon sur une plus grande longueur et deux murs d'une construction que l'étude au sol permet d'identifier à petit habitat, probablement une auberge qui surplombe de quelques mètres la chaussée.

L'étude archéologique de la commune de Lannepax avait permis d'étudier le tracé supposé de la route romaine ; à Moudens, la prospection avait révélé une traînée blanche supposée de calcaire constituant à cet endroit une anomalie pédologique puisque les sols sablo-limoneux de ce secteur sont dépourvus de calcaire. L'investigation aérienne confirma l'anomalie en faisant clairement apparaître, sur sol nu, un tronçon de la chaussée d'une longueur de 75 m environ. Cette identification permet d'assimiler "le Chemin de la Cassouade" à la voie romaine" (COLLEONI, 2007, p. 288-289).

BIBLIO: COLLEONI, 2007, p. 284 et 288-289, carte 52, 53 et 54.
LAPART, PETIT, 1993.



NOM_VOIE:	Voie Elimberri - Elusa	Id:	27
STATUT_ARC:	Tronçons supposés		
FIABILITE:	Prospection		
DESCRIPT:	<p>Tronçon de L'Auloue - Auch :</p> <p>Après le passage du pont du Boupat, en direction de Auch, "les données archéologiques deviennent extrêmement rares et imprécises. On peut évoquer une mention littéraire de P. Lafforgue du milieu du XIXe siècle qui signale l'existence d'une pile funéraire à Ourdax censée jouxter la voir romaine d'Auch à Eauze. Le chemin qui passe par Ourdax étant susceptible de correspondre à la voie antique, et compte tenu du lien de voisinage fréquemment observé entre pile et route, on peut accorder quelque crédit à la suggestion de P. Lafforgue. Entre Anton et Auch, deux tracés ont été proposés. Celui de l'Abbé Loubès borde la Hount du Rey, franchit le Talouch à gué, passe à Duran, Caubian et Saint-Bertranet. Celui de Z. Baqué se distingue du précédent à hauteur du village de Duran à partir duquel il descend vers Auch par Ourdax et aboutit au faubourg de l'Oratoire, où il longe une nécropole.</p> <p>Malgré la présence de monuments funéraires en bordure de la route décrite par G. Loubès, il faut tenir compte de l'allure générale du tracé, trop irrégulière, et préférer un parcours plus rectiligne longeant, au-delà du franchissement de la rivière au Boupat, la combe en rive droite du ruisseau de Larros. Le tracé est alors repris par la D350 puis par la RN124 à partir du lieu-dit la Citadelle. Près de la ferme des Campanères, il abandonne le cours d'eau et gagne, par la route de crête, les abords de la capitale (COLLEONI, 2007, p. 284-285).</p> <p>Tronçon Vanesia - Besino :</p> <p>"L'étude archéologique de la région de Vic-Fezensac a permis d'identifier à Samalens un monument funéraire qui jouxte la chaussée. En effet, l'observation archéologique a révélé une bande, large de 6 m et matérialisée sur une tronçon par un chemin en creux, devenue une haie le long de laquelle la présence de nombreux galets associés à des fragments de tegulae et de calcaire laisse penser qu'il s'agissait d'un axe de circulation gallo-romain. A quelques hectomètres à l'est, sur le plateau de Marcotte, l'enquête aérienne a révélé les traces d'une chaussée qui matérialise le prolongement de la route observée à Samalens. L'enquête orale a permis de savoir qu'il s'agissait d'une chemin en creux, comblé récemment. La route apparaît également sur le cadastre napoléonien. Même si les données archéologiques sont nettement insuffisantes et incertaines pour retracer avec précision le parcours de la chaussée de Vanesia à Besino, les vestiges de Samalens et de Marcotte peuvent correspondre à ceux de la voie romaine, dans la mesure où ils ne sont guère éloignés du "chemin long" survivance de la voie romaine, et du cimetière de Vic-Fezensac, localisation la plus vraisemblable de Besino. La reconstruction du tracé de la voie entre Vanesia et Besino, par le chemin long, Marcotte, Samalens, La Glacière et le cimetière, paraît donc plausible dès lors que l'on accepte de situer Besino au cimetière de Vic-Fezensac (COLLEONI, 2007, p. 287-288).</p>		
BIBLIO:	COLLEONI, 2007, p. 284-285, 287-288, carte 52, 53 et 54.		

NOM_VOIE: Voie Elimberri - Lactora Id: 28

STATUT_ARC: Tronçons supposés

FIABILITE: Prospection

DESCRIPT: "Les 15 lieues qui séparent les capitales ausque et lactorate selon l'itinéraire d'Antonin n'étant jalonnées que de cinq points de découvertes routières, il ne saurait être question de retracer dans le détail le parcours de la route, même si dans sa moitié sud les repères sont nombreux. Mais comme le laissaient supposer les indications de distance de l'itinéraire d'Antonin, la localisation des vestiges de voie confirme le profil assez tendu que suggérait un tracé changeant de rive à hauteur de Montestruc-sur-Gers" (COLLEONI, 2007, p. 261).

BIBLIO: COLLEONI, 2007, p. 254-261.

NOM_VOIE: Voie Elimberri - Lactora Id: 29
STATUT_ARC: Tronçons avérés
FIABILITE: Prospection

DESCRIPT: Pour retracer la voie Auch / Lecture : F. Colleoni rappelle que l'on dispose de six jalons archéologiques : les fouilles d'Endoumingue, le caveau de Lamothe (Auch) et quatre tronçons de chaussée révélés d'avion (Goudagne, Ritou, Peyrusse et le dernier à la Grange).

"L'essentiel des découvertes concerne la partie méridionale de la route, celle qui s'aligne sur la rive droite du Gers dans la partie non inondable de la plaine. La trace de voirie la plus septentrionale a été révélée sur la rive gauche du Gers, ce qui suppose un franchissement de la rivière en aval de Montestruc-sur-Gers. A hauteur de cette commune, le Gers décrit une courbe prononcée vers l'est et le fond de vallée de rive droite s'en trouve rétréci jusqu'à Lecture. Outre le léger détour qu'aurait constitué le choix de faire suivre au tracé la rive droite de la rivière au nord de Montestruc-sur-Gers, les risques liés aux eaux de débordement et de ravinement dans cette partie de la plaine ont dû peser sur le choix des ingénieurs romains. Il est par conséquent vraisemblable de voir dans le tronçon de La Grange, établi rive gauche du Gers, le témoin du prolongement de la route clairement identifiée sur la rive droite entre Auch et Montestruc-sur-Gers. Le tracé de la voie apparaît donc en pointillés et devait présenter la morphologie caractéristique des grandes routes romaines, celle d'une ligne brisée présentant de longs segments rectilignes" (COLLEONI, 2007, p. 261).

Tronçon Nord de Auch : Endoumingue.
Découverte lors de travaux de déviation nord de Auch, la voie a été dégagée sur une faible surface.

"L'infrastructure de la chaussée est constituée d'un remblai de limons, installé sur le sol vierge et élevé à 1 m de la surface du sol, sur lequel repose un revêtement de petits galets alluvionnaires, épais d'une quinzaine de centimètres. La découverte de fragments d'amphore Dressel 1 et d'une monnaie en bronze d'Orange (frappée entre 30 et 29 av. J.-C.) suggèrent une construction de la chaussée dès le début du règne d'Auguste.

La bande de roulement dans son premier état mesure 8 m de large et la base de la structure routière dépasse 10 m. Comme le soulignent les auteurs de la fouille, l'importante largeur du summum dorsum suppose l'existence d'un "itinéraire de premier ordre" (BOUDARTCHOUK, SHAAD, 1998, p. 46)" (COLLEONI, 2007, p. 256-257).

Tronçon La Goudagne / Ritou / Peyrusse :
"A 4 km au nord d'Endoumingue, la voie a été photographiée à La Goudagne et dessert une structure interprétée comme étant un mausolée, lui même mitoyen d'un bâtiment dont la destination n'est pas certaine. [...] Plus au nord, au lieu-dit Ritou, un long tronçon de la chaussée apparaît clairement sur les photographies. Les traces de la voie disparaissent ensuite jusqu'à la proximité méridionale du village de Montestruc-sur-Gers où la route est révélée sur un court tronçon à Peyrusse.

Tronçon Peyrusse :
"Les traces de la voie disparaissent ensuite jusqu'à la proximité méridionale du village de Montestruc-sur-Gers où la route est révélée sur un court tronçon à Peyrusse" (COLLEONI, 2007, p. 259).

Tronçon La Grange :
"Découvert à La Grange (Pauilhac), à hauteur de Fleurance, le dernier segment de la voie se situe sur la rive gauche du Gers, ce qui suppose un franchissement de la rivière

en aval de Montestruc-sur-gers" (COLLEONI, 2007, p. 259).

BIBLIO: BOURDARTCHOUK, SHAAD, 1998, p. 46.
COLLEONI, 2007, 1, p. 256-257, 259 et 261;
carte 47 et 48.

NOM_VOIE: Voie Elimberri - Lugdunum Convenarum - Crêtes

Id: 30

STATUT_ARC: Tronçons supposés

FIABILITE: Historiographie

DESCRIPT:

Comme le rappelle F. Colleoni en citant M. Labrousse, "le tracé de la voie [Auch / Saint-Bertrand-de-Comminges] a été supposé plutôt qu'étudié" (LABROUSSE, 1956, p. 82). Dans son étude sur la voie Auch - Saint-Bertrand-de-Comminges, F. Colleoni donne deux tracés supposés, l'un par la ligne de crête, l'autre par la vallée. Nous décrivons ici le premier tracé supposé, en nous basant sur l'identification de la station Belsino et sur la découverte d'un milliaire à Castelnaud-Magnoac. Notons également qu'aucun tronçon n'a réellement pu être attesté par l'archéologie (prospection sol / air ou opérations de terrain).

Tronçon Auch - Belsino :

"La position de Belsino, au sommet du long coteau de rive gauche du Sousson, suppose un parcours de la route quittant la vallée du Gers pour gagner la ligne de crête de l'interfluve Gers-Sousson. Cette évidence formulée, il reste à déterminer, en prenant pour point de départ la sortie sud de la ville, le point de bifurcation de la route vers l'ouest : se situait-il dès la sortie de l'agglomération ? Après avoir longé le Gers ? Selon G. Loubès, depuis Auch, la voie aurait suivi le cours du Gers sur sa rive droite jusqu'à Pavie, où elle aurait franchi la rivière au gué de Hourquès pour se diriger vers l'ouest, gravissant les pentes douces du versant long de la vallée pour atteindre la ligne de faite parcourue jusqu'au relais de Belsino (LOUBES, 1982, p. 36)" (COLLEONI, 2007, p. 265). F. Colleoni rappelle ici que ce tracé ne peut être vérifié archéologiquement parce qu'il pourrait être toujours en fonction aujourd'hui sous la route des coteaux actuels : "son survol n'a pas révélé de traces fossiles de chaussée. Mais les données de la carte archéologique confèrent quelques vraisemblances à l'hypothèse : outre le site des Tuilleries (BELSINO), trois sites jalonnent cette artère ou n'en sont guère distants. Si l'origine antique ne saurait dès lors être contestée, on ne peut exclure qu'il s'agisse d'un axe secondaire. En l'absence de données antiques sur tout autre parcours et compte tenu que cette route dessert Belsino, on l'assimilera à celle de l'itinéraire. Quant à son tracé exact, on suppose que pour l'essentiel il recoupe celui de la route moderne, même s'il peut en dévier ponctuellement. De Belsino à Lugdunum Convenarum, le milliaire de Castelnaud-Magnoac doit être utilisé comme un point de passage de la route dans la reconstruction du tracé, bien qu'il ne constitue pas un jalon topographique précis" (COLLEONI, 2007, p. 265).

Tronçon Belsino - Saint-Bertrand-de-Comminges :

"De Belsino, la voie devait donc poursuivre son parcours de hauteur par Monlaur-Bernet, Peyret-Saint-André et Castelnaud-Magnoac. De là, il reste à proposer un tracé jusqu'au plateau de Lannemezan [...]. Deux tracés sont envisageables : le premier par la partie haute du versant, le second par sa partie médiane. Dans cette dernière hypothèse, la voie aurait rejoint le hameau de Claret, localité considérée dans les travaux antérieurs comme un jalon vraisemblable du parcours de la chaussée. De Claret à Saint-Bertrand-de-Comminges, il convient de reproduire les étapes proposées par R. Lizop (LIZOP, 1931, p. 123) et Z. Baqué (BAQUE, 1938, p. 45) : Monléon, Notre-Dame-de-Garrisson, Baudrac, Lécussan, Franquevielle, Les Tourelles, la Garonne à hauteur de Montréjeau et Bazert, point de jonction avec la route de Toulouse à Lugdunum Convenarum.

Comment expliquer le choix d'un parcours de crête pour la voie de l'itinéraire alors que la partie basse de la vallée offrait la possibilité d'adopter un tracé rectiligne sur de longues distances ? Deux arguments doivent être présentés. En premier lieu, les crêtes

offraient à l'évidence des économies de construction. Il n'était guère besoin de travaux d'envergure pour établir une chaussée sur ces axes. Tout juste était-il nécessaire dans l'essentiel du parcours de hauteur d'épandre un ballast destiné à le rendre carrossable. Cependant, un tracé en ligne droite, cher à l'historiographie traditionnelle des voies romaines ne pouvait être réalisé, les changements de direction s'imposant fréquemment. En second lieu, l'histoire des communications de l'âge du Fer, au moins des deux derniers siècles de cette période, est susceptible d'expliquer le tracé topographique de la route. En effet, celle-ci dessert ou avoisine des sites occupés à la fin de l'âge du Fer [...]

Par conséquent, la ligne de crête a dû abriter une piste indigène, laquelle a pu servir d'assise à la route administrative de la cité gallo-romaine" (COLLEONI, 2007, p. 266).

BIBLIO:

BAQUE, 1938, p. 45.
COLLEONI, 2007, p. 262-266, carte 49, 50 et 51.
LABROUSSE, 1956, p. 67-86.
LIZOP, 1931, p. 123.
LOUBES, 1982, p. 36.
PAILLET, PETIT, 1992, p. 112-113 et 134.
SABLAYROLLES, BEYRIE, 2006, p. 264.

NOM_VOIE:	Voie Elimberri - Lugdunum Convernarum - Vallée	Id:	31
STATUT_ARC:	Tronçons supposés		
FIABILITE:	Prospection		

DESCRIPT:

Comme le rappelle F. Colleoni en citant M. Labrousse, "le tracé de la voie [Auch / Saint-Bertrand-de-Comminges] a été supposé plutôt qu'étudié" (LABROUSSE, 1956, p. 82). Dans son étude sur la voie Auch - Saint-Bertrand-de-Comminges, F. Colleoni donne deux tracés supposés, l'un par la ligne de crête, l'autre par la vallée. Nous décrivons ici le second tracé supposé, en nous basant sur la reconnaissance aérienne de plusieurs tronçons possibles. Malheureusement, ce tronçon n'a pu être daté avec précision. C'est pourquoi nous préférons, comme F. Colleoni, le tracé par les crêtes pour l'identification du tracé de l'itinéraire.

"Il est question dans la documentation littéraire, d'une route de vallée aménagée sur la rive droite du Gers et qui aurait doublé celle de l'itinéraire. Son existence est déduite de l'étude des chartes du cartulaire de Berdoues qui la mentionnent "viam publicam veterem" ou encore "pouche" ou "pogge", entre Auch et Sansan (LOUBES, 1982, p. 36). S'il ne fait guère de doute qu'une route de vallée longeait le Gers dans l'Antiquité, rien ne certifie que l'ancienne voie publique du cartulaire lui soit contemporaine et se confonde donc avec elle. Or, l'abbé Loubès identifie la "viam publicam veterem" à une voie gallo-romaine secondaire qui aurait doublé dans la vallée, la route administrative de l'itinéraire.

Bien que le problème chronologique ne puisse être résolu, il convient de présenter les découvertes archéologiques relatives à un itinéraire de vallée. La plupart des données sont issues de la prospection aérienne qui avait par ailleurs donné d'excellents résultats dans la recherche des autres routes de la cité. Des vestiges de chaussée ont été observés sur les deux rives de la partie basse de la vallée" (COLLEONI, 2007, p. 266-267).

En rive droite la prospection aérienne a pu révéler plusieurs tronçons d'une voie. Malheureusement aucune datation précise ne permet de l'identifier à la voie romaine de la vallée :

"A Bonnefond, trois tronçons rectilignes d'une route implantée sur la première terrasse de la rive droite ont été photographiés en prospection aérienne. Au total, 650 m d'une route empierrée ont été révélés. Les changements de direction sur de courtes distances s'expliquent difficilement. Si les contraintes topographiques ne les justifient pas, on note qu'ils suivent approximativement les changements de direction dessinés par les courbes du Gers.

Avec le tronçon découvert à La Meillane, ce sont quatre segments qui ont été révélés, donnant à la route l'allure d'une ligne brisée, assez caractéristique des voies romaines. Peu de vestiges découverts en surface peuvent être rapportés avec certitude à la structure de la chaussée. A Bonnefond, le tronçon 2 se matérialise en surface par la présence de nombreuses pierres et d'éclats calcaires, associés à des rares éléments de tuiles. A Meillane, des éclats de calcaire et de rares frag. de matériaux de construction en terre cuite ont été repérés sur l'emplacement de la route et, en un point de celle-ci, des blocs calcaires, des éléments de tuiles et des tessons de céramique à cuisson oxydante ont été identifiés ; mais aucun de ces vestiges n'apporte d'éclairage chronologique sûr.

La rareté des restes de chaussée peut s'expliquer par le recouvrement alluvial, qui semble assez important sur cette partie du talweg. S'il n'est donc pas permis d'attribuer cette route à une période, faute de témoins chronologiques, l'hypothèse de l'identification d'une partie de la "viam publicam veterem" demeure plausible.

Plus au nord, sur la commune d'Ornézan, autour des lieux-dits Sempé et Borde Blanche,

trois tronçons rectilignes d'une route implantée dans le fond de vallée de la rive droite du Gers ont été photographiés en prospection aérienne et constituent vraisemblablement le prolongement de la route identifiée à Auterive. Au total, 1150 m d'une route empierrée ont été relevés. A l'instar des tronçons de chaussée photographiés à Auterive, les tronçons découverts à Ornezan sont rectilignes mais sur de courtes distances, présentant des changements de direction fréquents. Le tracé suit le milieu du talweg. La prospection du tronçon 1 a livré une frag. de tegulae et des frag. et des éclats de tuiles non datés. Des pierres calcaires et un bloc de grès de 0,40 m sur 0,30 m jalonnent son parcours. Il faut signaler la présence de la villa de Sempé à 150 m à l'est de la route et la découverte aérienne du plan partiel d'une construction moderne à Borde Blanche qui jouxte la route au nord, mais empiète sur cette dernière et ne respecte pas son orientation. Cette discordance entre route et construction moderne et la proximité de la villa de Sempé suggèrent une origine antique de la voie" (COLLEONI, 2007, p. 266-268).

BIBLIO: COLLEONI, 2007, p. 266-268.
LOUBES, 1982, p. 36.

NOM_VOIE:	Voie Elimberri - Lugdunum Convernarum - Vallée	Id:	32
STATUT_ARC:	Tronçons avérés		
FIABILITE:	Opération archéologique_Sondages		
DESCRIPT:	<p>Tronçon Sud de Auch :</p> <p>"Il apparaît ainsi que l'avenue de Montesquiou reprend approximativement le tracé d'une voie antique dont la largeur a pu être estimée à 6,50 m. Il s'agit à n'en pas douter d'une artère importante, qui était bordée de tombeaux à la sortie de la ville et correspond vraisemblablement à la voie de Saint-Bertrand-de-Comminges. Elle a été suivie sur environ 70 m dans l'axe du collecteur de l'avenue de Montesquiou, puis à travers les branchements, sur 100 m jusqu'au chemin de Boubée.</p> <p>La chaussée présente un revêtement très résistant, formé de galets calibrés et jointifs, assis sur un radier de grosses pierres. Elle est flanquée à l'ouest par un égout, peut-être déjà en service à cette époque.</p> <p>Les données disponibles permettent de situer à l'intersection avec le chemin de Boubée un embranchement avec une seconde voie antique se dirigeant vers le nord-ouest.</p> <p>La dynamique d'utilisation de la voirie apparaît clairement à travers les réfections successives subies par la portion urbaine de la voie de Saint-Bertrand, entre le milieu du I^{er} s. et le IV^e s. ap. J.-C. et ce, sans que le tracé initial ne soit, semble-t-il, modifié" (GARDES, 2011, p. 97).</p>		
BIBLIO:	GARDES, 2011, Rapport, p. 97.		

NOM_VOIE: Voie Elimberri - Tolosa Id: 33
STATUT_ARC: Tronçons supposés
FIABILITE:

DESCRIPT: Tronçon Auch - Aubiet :
"C'est la partie de la route dont les tracés proposés offrent le moins de garanties. L'étude de H. Polge sur la traversée d'Auch par les pèlerins de Compostelle précise que la voie antique traversait le quartier du Hallai, où une importante nécropole a été approximativement localisée, rejoignait le lieu-dit l'Espitalet, puis passait à proximité du Couloumé, lieu connu pour avoir abrité une nécropole de l'Antiquité tardive au Haut Moyen-âge. H. Polge souligne l'absence d'indices probants jusqu'à Aubiet, mais propose de faire la jonction entre le vallon de l'Arranchélan, jalonnée par le site du Couloumé, et Sainte-Catherine, étape du pèlerinage à Aubiet, par Lasserre, Chéchan, Rome, Passeloup, Gebra, Bedousse, Hauret, ou, plus au sud, Roquetaillade, Pissas, Lussan.
Dans un article consacré à la description des vestiges archéologiques découverts au parc de la Hourre, A. Péré localisant l'entrée orientale de la ville gallo-romaine dans la dépression du Cougeron, signale que les recherches d'H. Polge, sur l'ancien chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle permettent de situer le passage de la route romaine "dans la partie méridionale du plateau de Brau, vers le lieu-dit la Rétourie". Il indique ensuite que "les traces d'un chemin perdu au milieu des haies touffues" ont été suivies par les lieux-dits le Hourné et le Tuco jusque vers Roquetaillade. Curieusement, ces deux études (A. Péré et H. Polge) restituent deux itinéraires différents. Dans son étude sur la sépulture alto-médiévale découverte à Hourné, M. Larrieu-Duler signale l'existence d'un très vieux chemin qui, au sud de la ferme du Hourné, descend de la Rétourie, puis se dirige vers Roquetaillade après avoir franchi l'Arcçon à gué. Il s'agit vraisemblablement du chemin reconnu par A. Péré.
Ensuite, il faut attendre la synthèse de J. Lapart sur les cités d'Auch et d'Eauze dans l'Antiquité pour que soit rouvert le dossier. S'appuyant vraisemblablement sur le texte d'A. Péré, l'auteur annexe le lieu-dit Bonnefont entre Le Tuco et Roquetaillade à ceux qui sont traversés par la chaussée. De plus, l'auteur, sans préciser les fondements de sa proposition, suggère un autre tracé possible par les lieux-dits Saint-Cricq et Lahitte. La première étape de cet itinéraire aurait imposé, dès la sortie d'Auch, un infléchissement de la route très marqué vers le nord, mais un tel détour s'accorde mal avec les distances des itinéraires qui suggèrent un tracé proche de la ligne droite" (COLLEONI, 2007, p. 272).
"Les prospections aériennes entreprises dans l'optique de repérer des traces de voies ont abouti à des résultats insuffisants : seul un segment de route a été photographié non loin d'Auch, au lieu-dit l'Espitalet. Il s'agit d'un tronçon rectiligne de route empierrée dont la longueur peut être estimée à 400 m et la largeur à 6 ou 7 mètres. L'étude d'une photographie aérienne verticale de l'IGN confirme la découverte et permet d'observer un tronçon nettement plus long que celui du cliché pris à basse altitude. Son orientation diffère de celle de la trame parcellaire environnante, ce qui autorise à formuler l'hypothèse d'une origine antique de la route (!!!). Cette probabilité se trouve renforcée par les données au sol. La voie se dirige vers le mausolée de Naréous et, au sol quelques vestiges consistant en frag. de tegulae, pierres et éclats calcaires évoquent la structure d'une chaussée antique. Ces vestiges ont été notamment suivis à l'est de la partie de la route révélée d'avion et aboutissent à ceux du mausolée de Naréous. La convergence des données archéologiques autorise à planter, avec vraisemblance, le premier jalon de la route de Narbonnaise" (COLLEONI, 2007, p. 280).
Plus récemment, le diagnostic et la fouille effectués respectivement par J.-F. Chopin

(2006) et par N. Pouget (2009) lors de l'aménagement 4x4 voies Auch - Aubiet, ont permis de mettre au jour une nécropole gallo-romaine au lieu-dit La Fontaine, sur la commune de Leboulin, à quelques mètres à peine du segment supposé de la voie par F. Colleoni près de la RN 124 (voir COLLEONI, 2007, carte 56).

Tronçon Aubiet - Gimont :

"A propos du segment d'Aubiet à Gimont, les publications se fondent sur le tracé supposé du chemin de Saint-Jacques pour restituer le parcours de la chaussée antique. De Sainte-Catherine, au sud d'Aubiet, la voie aurait gagné puis suivi la ligne de crête longeant les lieux-dits Bourdieu, En Jouarames, Mouta et Embroc. Sa descente dans la vallée de la Gimone l'aurait conduite à proximité de la chapelle Saint-Jean. Si M. Labrousse et G. Loubès adopte ce tracé, il semblerait que J. Lajoux propose un autre itinéraire. Cet auteur a dressé un inventaire archéologique de la région de Gimont dans lequel il précise les rapports de distances entre la voie et les établissements antiques. Ces informations suggèrent un itinéraire plus septentrional, soit la ligne de crête au bord de laquelle l'établissement du Tachon, à vocation vraisemblablement cultuelle est répertorié. Cet axe débouchait également sur les abords de la chapelle Saint-Jean. Il reste que pour assurer la vraisemblance de ce tracé, qui n'est pas décrit par l'auteur, il manque un argumentaire..." (COLLEONI, 2007, p. 273).

BIBLIO: CHOPIN, 2006.
COLLEONI, 2007, p. 272-273, 280, carte 56 et 57.
POUGET, 2011.

NOM_VOIE: Voie Elusa - Atura - Hypothétique

Id: 34

STATUT_ARC: Tronçons non repérés

FIABILITE:

DESCRIPT:

BIBLIO:

NOM_VOIE: Voie Elusa - Burdigala Id: 35
STATUT_ARC: Tronçons non repérés
FIABILITE:
DESCRIPT:
BIBLIO:

NOM_VOIE: Voie Elusa - Lactora Id: 36
STATUT_ARC: Tronçons non repérés
FIABILITE:
DESCRIPT:
BIBLIO:

NOM_VOIE: Voie Gouts - Saint-Sever Id: 37

STATUT_ARC: Tronçons avérés

FIABILITE: Opération archéologique_Sondages

DESCRIPT: Orientée est-ouest.
Voie constituée par un niveau de galets dense, d'environ 6 m de large.
Tracé confirmé sur 2500 m.

BIBLIO: GAY, 2005, p. 30-31.
VIGNAUD, 2002, p. 97-108.
WATIER, 1975 et 1977.

NOM_VOIE:	Voie Gouts nord-sud	Id:	38
STATUT_ARC:	Tronçons avérés		
FIABILITE:	Prospection		

DESCRIPT: La « voie nord de Gouts » a initialement été repérée dans un labour forestier situé sur la commune de Tartas (parcelle n°191), au nord-ouest du lieu-dit Brouhocqs (voir figure n°3). Environ 40 mètres de cette voie ont pu être observés. D'une largeur d'environ 10 m, la chaussée de la voie est surélevée d'environ 50 cm et bordée de fossés (voir figure n°3). Les matériaux utilisés pour sa réalisation sont identiques à ceux utilisés pour la voie Bareyt-Watier (orientée nord-ouest/sud-est), avec un assemblage fait de sable, de galets et de graviers.

Toutes ces caractéristiques ont permis de suivre cette voie dans les parcelles situées au sud de la parcelle n°191 (parcelles n°201 et n°207) et dans le champ situé plus au nord (parcelle n°224). Des relevés GPS ont été régulièrement enregistrés sur chaque point où la voie était visible (voir carte n°1). Entre le champ situé au nord (parcelle n°224) et la parcelle n°191, la voie reste visible dans la parcelle n°211 mais ne peut être observée dans les parcelles n°219, 220 et 221 à cause d'une végétation importante. Par contre, la voie est visible dans les pistes forestières longeant ces parcelles, ce qui a permis de faire un relevé au GPS là où la chaussée apparaissait (voir carte n°1). Au sud de la parcelle n°201, l'aménagement s'interrompt brutalement contre un plateau surélevé d'environ 1 m par rapport au nord de la parcelle. On ne retrouve pas non plus les caractéristiques de cette chaussée dans le champ situé au sud de cette parcelle (parcelle n°145). La chaussée, avec les caractéristiques décrites précédemment, disparaît totalement dans l'est du champ situé à l'extrémité nord du tracé (parcelle n°224) et elle n'est pas non plus observable dans les parcelles situées à l'est (parcelles n°223, n°241 et 544), ni dans les parcelles situées au nord (parcelles n° 425, n°441, n°1116 et n°1214).

n observant la carte des points GPS (voir carte n°2), on constate que le tracé de la chaussée est rectiligne pendant 856 m puis bifurque vers l'est sur plus de 300 m. Elle permet de contourner par l'est un affluent de la Midouze situé à environ 2600 m au nord de Gouts. Ce ruisseau est orienté est-ouest, profond d'environ 10 m, avec une cinquantaine de mètres entre chaque rives. En reprenant l'historique des surveillances des labours forestiers de ce secteur, il s'avère que le tracé de cette voie passe à proximité d'une anomalie anthropique dont l'enregistrement du point GPS avait été nommé « monticule de galets 2002 » (voir carte n°3). Cette accumulation de matériaux lithiques faisait environ 5 m de diamètre pour 1,5 m de hauteur et rien en 2002 ne nous permettait de pouvoir prononcer un diagnostic d'identification. Avec la découverte de ce tronçon de voie, il est maintenant possible de diagnostiquer cet amas comme une réserve de matériaux de recharge de la chaussée (VIGNAUD, 2017, p. 3).

BIBLIO: VIGNAUD, 2017.

NOM_VOIE: Voie Gouts nord-sud Id: 39
STATUT_ARC: Tronçons supposés
FIABILITE: Prospection

DESCRIPT: La « voie nord de Gouts » a initialement été repérée dans un labour forestier situé sur la commune de Tartas (parcelle n°191), au nord-ouest du lieu-dit Brouhocqs (voir figure n°3). Environ 40 mètres de cette voie ont pu être observés. D'une largeur d'environ 10 m, la chaussée de la voie est surélevée d'environ 50 cm et bordée de fossés (voir figure n°3). Les matériaux utilisés pour sa réalisation sont identiques à ceux utilisés pour la voie Bareyt-Watier (orientée nord-ouest/sud-est), avec un assemblage fait de sable, de galets et de graviers. Toutes ces caractéristiques ont permis de suivre cette voie dans les parcelles situées au sud de la parcelle n°191 (parcelles n°201 et n°207) et dans le champ situé plus au nord (parcelle n°224). Des relevés GPS ont été régulièrement enregistrés sur chaque point où la voie était visible (voir carte n°1). Entre le champ situé au nord (parcelle n°224) et la parcelle n°191, la voie reste visible dans la parcelle n°211 mais ne peut être observée dans les parcelles n°219, 220 et 221 à cause d'une végétation importante. Par contre, la voie est visible dans les pistes forestières longeant ces parcelles, ce qui a permis de faire un relevé au GPS là où la chaussée apparaissait (voir carte n°1). Au sud de la parcelle n°201, l'aménagement s'interrompt brutalement contre un plateau surélevé d'environ 1 m par rapport au nord de la parcelle. On ne retrouve pas non plus les caractéristiques de cette chaussée dans le champ situé au sud de cette parcelle (parcelle n°145). La chaussée, avec les caractéristiques décrites précédemment, disparaît totalement dans l'est du champ situé à l'extrémité nord du tracé (parcelle n°224) et elle n'est pas non plus observable dans les parcelles situées à l'est (parcelles n°223, n°241 et 544), ni dans les parcelles situées au nord (parcelles n° 425, n°441, n°1116 et n°1214). n observant la carte des points GPS (voir carte n°2), on constate que le tracé de la chaussée est rectiligne pendant 856 m puis bifurque vers l'est sur plus de 300 m. Elle permet de contourner par l'est un affluent de la Midouze situé à environ 2600 m au nord de Gouts. Ce ruisseau est orienté est-ouest, profond d'environ 10 m, avec une cinquantaine de mètres entre chaque rives. En reprenant l'historique des surveillances des labours forestiers de ce secteur, il s'avère que le tracé de cette voie passe à proximité d'une anomalie anthropique dont l'enregistrement du point GPS avait été nommé « monticule de galets 2002 » (voir carte n°3). Cette accumulation de matériaux lithiques faisait environ 5 m de diamètre pour 1,5 m de hauteur et rien en 2002 ne nous permettait de pouvoir prononcer un diagnostic d'identification. Avec la découverte de ce tronçon de voie, il est maintenant possible de diagnostiquer cet amas comme une réserve de matériaux de recharge de la chaussée (VIGNAUD, 2017, p. 3).

BIBLIO: VIGNAUD, 2017.

NOM_VOIE:	Voie Iluro - Caesaraugusta - Somport	Id:	40
STATUT_ARC:	Tronçons avérés		
FIABILITE:	Epigraphique		

DESCRIP: La voie traversant la vallée d'Aspe est principalement connu par son corpus épigraphique, ainsi que par une série de plans, et de mentions allant du XVIIIe au XIXe siècle.

Tronçon de la Pène d'Escot :

Pour reprendre les mots habilement choisis de G. Fabre et de A. Giannerini : "C'est donc au début du premier défilé de la vallée, et à l'entrée d'un tunnel dont on peut se demander s'il était naturel, ou s'il ne résultait pas plutôt d'un évidement en voûte de la paroi rocheuse qu'une série de textes ont été gravés sur le rocher, textes commémoratifs de travaux dans l'Antiquité, textes liés à des mémoires individuelles à l'époque moderne" (FABRE, GILLES-GIANNERINI, 2013, p. 76). Comme le montre le projet de pont daté de 1809, une zone de résurgence et un petit bras qui rejoignait le Gave se situait immédiatement en amont du passage couvert, et fut enjambé par un pont de pierre qu'à l'époque moderne, et qui dans l'Antiquité, avait pu être franchi grâce à un pont en bois ou un pont-long. En 1707, l'ingénieur Thierry rappelait d'ailleurs que "à 25 toises sort une grosse source, par dessous les rochers, qui creuse souvent dans le chemin, et on a été obligé d'y faire un pont de bois". Le plan de 1809, montre effectivement que le rocher formant une voûte a sans doute perdu de sa masse en un siècle. Il montre également les travaux de consolidation contre les attaques du Gave et de franchissement du petit bras qui menait de la source au Gave lui-même.

C'est P. de Marca qui signala le premier une inscription rupestre qu'il rattacha à J. César, sans la copier : "Or, comme ce passage facilitait la communication des Gaules, César prit soin de faire couper à force de main un rocher haut élevé, qui estoit sur l'entrée de l'embouchure de la vallée, du costé d'Oloron, où l'on reconnoist les traces du nom de Jules César dans l'inscription qui est tracée en lettres digitales sur la cime du rocher nommé Pena d'Escot" (MARCA, 1640, 53).

Le texte de de cette inscription est cité d'après Lerouge (1785) par O. Hirschfeld, mais doute de son authenticité. Un siècle plus tôt, l'ingénieur Thierry donne l'inscription : "i.m.p.c.C.a.e.s. Vii C:o:s"

O. Hirschfeld mentionne dans le C.I.L. une inscription (disparue) donnée comme authentique, mentionnant une réfection routière, ainsi qu'une seconde inscription (celle de Lerouge), indiquée comme fausse, elle aussi disparue, mentionnant une titulature impériale (C.I.L., XIII, 407).

Plus récemment, les recherches bibliographiques effectuées par A. Gilles-Giannerini et J. Dumonteil et reprises par G. Fabre, ont permis de préciser la véracité des deux inscriptions, ainsi que leur localisation et leur contenu.

G. Fabre rappelle que si ces cartes sont effectivement remarquables par leur esthétisme, elles ne constituent qu'un "intérêt limité dans la mesure où elles manquent de précision et représente le relief d'une manière plutôt fantaisiste. Elles mentionnent villages et chemins mais n'établissent aucune hiérarchie entre ces derniers et les routes. Mais les mémoires ou les légendes qui accompagnent ces documents apportent des indications plus précises sur l'état de la voie, sa largeur, la longueur des passages difficiles (dont celui d'Escot), voire sur les éléments de l'environnement proche" (FABRE, GILLES-GIANNERINI, 2013, p. 75).

Ils reprennent tout d'abord, comme le présente G. Fabre dans son article du colloque d'Oloron-Sainte-Marie, un premier document militaire datant de 1686 / 1687, issu d'un mémoire de l'ingénieur Thierry rendant compte de l'état des chemins "en vue de leur amélioration pour permettre l'acheminement de troupes vers la frontière". Une carte est d'ailleurs rajouter en 1688.

Plus tard, en 1707, un autre travail du même type est réalisé par l'Ingénieur Terraneau, complété par une carte légendée. Sans citer le texte ce dernier localise ce même document "César est venu... si on en veut croire une inscription gravée sur le rocher". En 1755, un auteur inconnu réalise à son tour une "Carte des gorges des Pyrénées" et mentionne que "ce fut l'armée de César qui fit cette opération lorsqu'elle fut obligée de passer en Espagne... Cela nous est indiquée par deux inscriptions gravées sur le roc qui borde le défilé, en gros caractères romains et qui ont tout l'air d'une antique". Il cite l'inscription en respectant l'ordre des lignes :

"C.I. CAES. / I.M.P. ROM / COS / VII".

En 1785, dom Lerouge, cité par Hirschfeld donnait un texte en trois lignes : "IMP. / CAES VII / COS".

Bien que les données diffèrent, G. Fabre rappelle que "ces ingénieurs ne sont pas prioritairement intéressés par l'Antiquité, mais ils savent voir et décrire. Et nous avons toutes les raisons de réhabiliter le texte dont la position est précisée quelque peu par Terraneau et dont Marca, comme l'auteur de la "Carte des gorges des Pyrénées" indiquent les caractéristiques des lettres qui le composent : des "lettres digitales", "de gros caractères romains". Et cette carte indique même une ligature. Nous devons donc penser à au moins une inscription impériale liée à l'aménagement du passage ou à sa réfection, ce qui convient bien à une route publique. Quant à identifier l'empereur cité, Jules César étant écarté, il n'en est pas question malgré la mention éventuelle des sept consulats. Il n'est pas impossible que le caractère pour le moins irrégulier de cette titulature puisse être lié au fait que plusieurs mentions impériales aient figuré successivement sur cette paroi, sans que les mentions les plus anciennes aient été complètement érasées" (Ibid. p. 79).

En 1776, l'ingénieur Leroy, donne pour la première fois le texte signalé mais non cité par l'auteur inconnu de la carte des Pyrénées, sur 6 lignes : "L. VAL VERNUS CER / II VIR BOS HANC / VIAM RESTITUIT / LAMIIIU / [- - -] C [- - -] / [- - -] S [- - -]". L'auteur précise que le texte est gravé à 12 pieds au-dessus du niveau du chemin, sur un rocher sous lequel il a fallu creuser pour élargir la route.

"Plus tard, dom Lerouge, en utilisant des observations antérieures du Père Colombe, cite le texte et surtout le situe par rapport à l'inscription impériale qui était alors encore visible : "L.VAL VERAUUS CER. / TIVI RRIS HANCVIAM RESTITUIT / LAMIL / AMICUS / S C. // IMP. C. / CAES VII. / COS."

Il faut donc penser que la reprise de la route quelques années auparavant, sous l'autorité de l'Intendant d'Etigny, avait entraîné un rehaussement de la voie de telle sorte que la nouvelle inscription était à nouveau lisible et que, depuis l'Antiquité jusqu'à ces travaux, le niveau de la route avait baissé, rendant l'inscription la plus haute imperceptible. Rien ne peut être conclu, bien entendu, en ce qui concerne l'antériorité de l'un ou de l'autre texte.

La disparition de l'inscription impériale, la plus basse, est sans doute à mettre en relation avec un effondrement de la paroi rocheuse survenu en 1826 et qui a nécessité des travaux de réaménagement. Saint-Maur indique en effet à la suite de l'inscription due au duovir la mention "RAFRAICHI PAR : LAFONTA 1826" ; cette reprise de la paroi a dû entraîner la disparition de tous les éléments de texte et de toutes les lettres isolées que les divers auteurs avaient jusque là indiqués et que Hirschfeld a bien présentés dans sa notice.

Si le "rocher qui pend" est abattu en 1840, à un moment où un éboulement rend nécessaire de nouveaux travaux (le métré des ouvrages exécutés au 20 juillet 1840, qui accompagne les plans de 1838 indique la position exacte du rocher voûté et précise que la route a subi un rehaussement considérable de l'ordre de 1,80 m, ce qui aurait suffi sans doute, si elle n'avait pas été déjà détruite, à cacher l'inscription la plus basse), la paroi portant l'inscription mentionnant notre magistrat n'est pas touchée. La disparition de cette dernière intervient en 1886, lorsqu'un "ouvrier espagnol fit sauter la roche pour la transformer en gravas. Elle avait souffert auparavant de diverses

altérations naturelles signalées dès la première moitié du XIXe siècle, ainsi que divers essais de regravure remarquables par Saint-Maur (1873) et Webster (1892)" (FABRE, GILLES-GIANNERINI, 2013, p. 80).

A ces documents doivent également être ajouté celui des Ingénieurs des Ponts et Chaussées de 1808, correspondant à des plans et des rapports complétés, pour les plus anciens par des aquarelles, pratiques à utiliser (présence d'échelle, métrés), mais ne tiennent pas compte des inscriptions.

Ce plan de 1808, montre une voûte s'élevant à un peu moins de 4 m au-dessus du niveau de la route de d'Etigny ; la coupe de 1838 donne une hauteur de l'ordre de 4,50 m.

Un document de 1809, indiquait que le rocher en suspens avait alors une longueur mesurée près de la paroi) d'environ 7 m. En 1838, l'ingénieur Ménard donne une épaisseur de 2 m au toit couvrant le passage.

Quant à la nature même du chemin : seule la coupe de Terraneau (sans échelle) permet de faire quelques hypothèses de restitution (voir *ibid.*, p.83, fig. 12). L'ingénieur indique que le chemin est large de deux pieds et demi, soit 80 cm et qu'il est bordé, au-dessus du Gave, par un garde-fou d'un pied et demi de hauteur, soit moins de 50 cm. La coupe semble indiquer un chemin encaissé et qui n'aurait pu convenir qu'au passage d'animaux bâtés, de cavaliers ou de piétons, à l'exclusion de véhicule de charge (trop larges).

Comme le signale G. Fabre, "l'observation attentive du document laisse deviner, entre le chemin moderne et la paroi rocheuse, les vestiges d'un double épaulement correspondant peut-être à deux niveaux successifs du chemin : le niveau supérieur conservé près de la paroi rocheuse, aurait pu être celui du chemin antique et, dans ces conditions, celui-ci aurait eu une largeur se situant bien au-delà de celle que Terraneau avait relevée et aurait pu permettre le passage de véhicules. Et l'encaissement du chemin moderne aurait rendu inaccessible, répétons-le l'inscription routière plus haute" (*ibid.*, p. 83). L'existence d'un muret ou d'un mur-parapet reste impossible à prouver pour l'époque romaine... surtout dans cette configuration.

Comme le rappellent G. Fabre et A. Gilles-Giannerini, la présence de ces inscriptions à cet endroit était justifiée par l'endroit caractérisant "l'entrée véritable dans la vallée, entrée d'autant plus nettement ressentie que, avant les travaux d'élargissement du XIXe siècle, et même après ceux de d'Etigny au milieu du siècle précédent, un paysage de gorge resserré entre deux fortes parois rocheuses créait pour le voyageur une impression d'écrasement renforcée par la présence d'une voûte rocheuse qui, à l'entrée du défilé, formait un tunnel bordant la rive abrupte du Gave" (*ibid.* p. 76). De nombreuses mentions de ce défilé ont été faites par les ingénieurs du XVIIIe et du XIXe siècle en des termes techniques, illustrant pourtant très bien les difficultés d'un tel passage malgré les nombreuses améliorations apportées.

Miliaire d'Urdos - Paillette :

En 1860, une borne milliaire en grès rouge dont subsiste la base parallélépipédique et le bas du fût a été découverte dans le ravin de Paillette (et non de Payolle, comme cela a longtemps été indiqué depuis la fin du XIXe siècle, même si, Bunnell Lewis donne les deux appellations en 1879), près de l'auberge du même nom, détruite dans un incendie en 1866 et abandonnée (la borne ne vient pas de ces ruines !).

Seule la fin du texte est conservée : "... / Ilur / M P / ..." (C.I.L., XIII, 8894). D'après P. Sillières, le faible diamètre de ce type de monument, le situerait au Bas-Empire.

A l'occasion du colloque d'Oloron-Sainte-Marie en 2006, G. Fabre et A. Gilles-Giannerini, reprennent ces données et l'emplacement de la découverte qu'ils confirment près de l'auberge de Paillette en expliquant que "cette localisation est d'autant plus acceptable qu'un document, établi par les Ponts et Chaussées en 1844 et proposant plusieurs itinéraires pour le franchissement ultime du col, situe très exactement l'établissement, alors en activité, à environ 900 mètres du port et en

bordure du "sentier d'Espagne"; celui-ci est un chemin ancien, puisqu'il est distingué d'un "nouveau sentier" qui s'en détache à environ 500 m en amont; et cette ancienneté est sans doute confirmée par le fait que la route est dite "en lacune", sans doute parce que nous sommes dans une zone de glacis militaire liée à la crainte, affirmée officiellement depuis le XVIIe siècle, d'une possible invasion espagnole. L'absence de toute donnée archéologique nous interdit de penser qu'à Paillette aurait existé, dans l'Antiquité, sur un replat précédant la dernière pente, la station Summus Pyrenaeus, mais on peut supposer que, s'il a fait l'objet d'une réutilisation moderne, le miliare n'a pas dû subir un déplacement important et que le chemin ancien a pu correspondre au passage médiéval, voire antique, du col" (FABRE, GILLES-GIANNERINI, 2013, p. 70). Les auteurs donnent également un autre lieu de découverte. En effet, le toponyme Paillette correspond aussi à un secteur plus vaste situé en amont de l'auberge, où la R.N. 134 (remodelée sous Napoléon III) a recoupé le plus ancien chemin d'Espagne signalé par le document de 1844. Selon eux, "cette hypothèse nous semble recevable dans la mesure où il est vraisemblable que c'est à l'occasion des travaux "napoléoniens" dans un secteur qui n'avait pas été touché par les initiatives de d'Etigny au siècle précédent (l'auberge avait d'ailleurs été édifiée en 1755, sans doute au point ultime de la route traitée par l'Intendant), que le document a été mis au jour, ce qui expliquerait pourquoi nul n'en avait parlé jusque là, ce qui n'aurait pas été sans doute le cas s'il avait été remployé dans l'auberge même" (FABRE, GILLES-GIANNERINI, 2013, p. 71).

BIBLIO:

BOST, FABRE, 1983, p. 25-27.
FABRE, 1994, p. 62.
FABRE, GILLES-GIANNERINI, 2013, p. 69-96.
GILLES, 1992, 1, p. 30-39, 49, 63.

NOM_VOIE: Voie Iluro - Caesaraugusta - Somport Id: 41

STATUT_ARC: Tronçons supposés

FIABILITE: Prospection

DESCRIPT: La voie de la vallée d'Aspe est principalement connu par son corpus épigraphique, aux abords du Somport (Urdos) par la découverte d'un miliare, et au niveau de la Pène d'Escot, grâce à deux inscriptions aujourd'hui disparues.
La voie empruntait la voie d'Aspe jusqu'au Somport, longeant sans doute en grande partie la route actuelle, et s'en détachant ponctuellement sur des chemins comme le sentier espagnol près duquel le miliare a été mis au jour.
La voie publique devait également se séparer en deux voies aux abords de Lescun, l'une allant vers le Somport et l'autre vers le col de Pau, en aval duquel une inscription a été mise au jour à Siresa.
D'un point de vue archéologique, la voie reste pour le moment très mal connue.

BIBLIO:

NOM_VOIE: Voie Iluro - Caesaraugusta Col de Pau Id: 42

STATUT_ARC: Tronçons supposés

FIABILITE: Prospection

DESCRIPT: En 1954, la découverte d'un tronçon de voie "reconstitué pas à pas" par M. A. Beltran sur le versant espagnol, entre le col de Pau (ou de Palo) et le ravin de las Foyas, semble indiquer un second itinéraire entre Oloron-Sainte-Marie - Iluro et Saragosse - Caesaraugusta. Du côté espagnol, M. A. Beltran a pu retrouver le pavage assez détruit de la voie, "et les traces d'un mur de soutènement, en d'autres endroits jusqu'au ravin de Las Foyas sa structure était presque intacte" (GUIOT, 1975, p. 60).
Il faut également ajouter à cela, la découverte à Siresa, sur la rive droite du Rio Aragon Subordan, d'une inscription "semblable à la Pêne d'Escot", indiquant la continuation de ce tronçon, et signalant la réfection de la voie dévastée par les eaux, sous le règne de Maxime (383-388 ap. J.-C.) par le gouverneur de la Province de Tarraconnaise.
Pour G. Fabre et A. Giannerini, le passage par le col de Pau attesté par cette mention (viam famosam) "a pu simplement doubler l'itinéraire officiel et, en raison de son tracé plus pentu, n'avoir convenu qu'aux déplacements muletiers" (FABRE, GIANNERINI, 2013, p. 74).
Côté français, le tracé de la voie est essentiellement supposé entre le sud de la station d'Aspa Luca - Accous, et le col de Pau. M. Guiot, donne en 1975 dans son mémoire sur les voies romaines du sud de la Garonne, un tracé hypothétique de la voie... Cette proposition demeure néanmoins difficile à suivre, surtout si, comme elle le suggère, la bifurcation des deux voies (vers le Somport et vers le col de Pau) se faisait directement au sud d'Accous. Nous proposons une bifurcation plus évidente au niveau du Pont de Lescun. La voie devait ensuite suivre la vallée, en longeant le gave de Lescun avant de se diriger vers le col de Pau. Ce tracé n'a pu être repéré précisément, même si on devine quelques traces de la voie sur les clichés satellites IGN BD ORTHO 2015, au lieu-dit "Borde de Bélachou, et aménagements aux bords des chemins de crêtes.

BIBLIO: BELTRAN, 1955, p. 127-140.
BOST, 2008, p. 220.
FABRE, GILLES-GIANNERINI, 2013, p. 74.
GUIOT, 1975, p. 60.

NOM_VOIE: Voie Lactora - Aginnum Id: 43

STATUT_ARC: Faux tronçon

FIABILITE: Prospection

DESCRIPT: Tronçon nord de Lectoure (Route communale n°19):
Indiquée sur IGN comme étant la l'"ancienne voie romaine" jusqu'à Astaffort.
En 2009, Pierre Pisani (Inrap), met au jour dans le cadre d'un diagnostic archéologique au nord de Lectoure, au lieu-dit Estoube, un petit établissement (déjà repéré par C. Petit-Aupert en 1997 lors de prospection pédestre), directement en bord de la voie. L'alignement des murs et leurs orientations générale en limite occidentale de la zone, semble confirmer l'hypothèse de l'axe Lectoure - Agen qui aurait conditionné le parcellaire aux abords de la capitale.

BIBLIO: PISANI, 2009, Rapport, p.53.

NOM_VOIE:	Voie Lugdunum Convenarum - Garonne - Hispanie	Id:	44
STATUT_ARC:	Tronçons supposés		
FIABILITE:	Prospection		
DESCRIPT:	<p>La vallée de la Garonne était desservie par deux voies, l'une en rive gauche (par la vallée de la Pique, en direction de Bagnères-de-Luchon) et l'autre en rive droite, afin d'éviter "la multiplication des ponts et les franchissements à gué pour des animaux ou des chariots chargés" (SABLAYROLLES, 2010, p. 212).</p> <p>Le tracé des voies a été partiellement repéré à la sortie de l'agglomération de Saint-Bertrand-de-Comminges, en direction de Loures-Barousse. Après cette destination, les voies en direction de Bagnères-de-Luchon et de l'Epsagne demeurent relativement mal connues sur le plan archéologique, même si plusieurs indices funéraires (nécropoles) et épigraphiques (milliaire) jalonnant ces axes permettent de faire quelques hypothèses de restitution (SABLAYROLLES, BEYRIE, 2006, p. 70).</p> <p>Tronçon sortie Saint-Bertrand-de-Comminges vers l'Espagne :</p> <p>Depuis le centre ville de Lugdunum Convenarum en direction de la vallée de la Garonne, les prospections aériennes effectuées par C. Petit et J.-L. Paillet n'ont pas véritablement permis d'attester le tracé de la voie en direction de l'Espagne, mais laisser supposer un éventuel tracé qui devait emprunter à un peu moins de 4 km sud-est du centre urbain, la rive droite de la Garonne. Le tracé, essentiellement induit depuis le prolongement nord du macellum, continuait en ligne droite (selon la supposition du tracé D5 de J.-L. Paillet et C. Petit) jusqu'à atteindre chemin rural (R7) au niveau du petit ruisseau "Rioumort" ; passant de fait, à une trentaine de mètres à peine au sud du camp romain, sous le camping actuel (SABLAYROLLES, BEYRIE, 2006, p. 261-262, d'après PAILLET, PETIT, 1992, p. 134).</p> <p>La voie devait ensuite suivre le chemin rural en direction de Loures-Barousse, en passant probablement par le chemin de Palouman (situé dans l'alignement du tracé supposé) avant de franchir (en un point non repéré) l'Ourse et la Garonne, avant de continuer vers le sud sur la rive droite de la Garonne.</p> <p>Tronçon Chaum - Eup :</p> <p>L'existence de la voie, passant par la rive droite de la Garonne, a été attesté entre Chaum et Eup, sous l'actuel chemin Lalanetto. Une nécropole à incinération a d'ailleurs été signalée (découverte fortuite) au début des années 1990 par J.-M. Fabre, lors de travaux réalisés à proximité du chemin.</p> <p>Par ailleurs, R. Sablayrolles et R. Pradalié, signalent également des découvertes céramiques (céramique commune et dépôt d'amphore Dressel I) permettant de dater la voie. R. Sablayrolles indique que cet itinéraire desservait les carrières de rive droite, (carrière du Château, et carrières de Brèche à Lez) (SABLAYROLLES, 2010, p. 211-212).</p> <p>La voie devait, par la suite, et conformément aux suggestions des auteurs de la CAG 31/2, se maintenir sur la rive droite de la Garonne et ce jusqu'au Val d'Aran, en passant par les communes d'Argut-dessous, de Fos, et de Melles avant de rejoindre le Val d'Aran, de l'autre côté de la frontière actuelle.</p>		
BIBLIO:	<p>PAILLET, PETIT, 1992, p. 134. SABLAYROLLES, 2010, p. 211-212. SABLAYROLLES, BEYRIE, 2006, p. 70, 146, 261-262.</p>		

NOM_VOIE:	Voie Lugdunum Convenarum - Garonne - Hispanie	Id:	45
STATUT_ARC:	Tronçons avérés		
FIABILITE:	Prospection		
DESCRIPT:	<p>La vallée de la Garonne était desservie par deux voies, l'une en rive gauche (par la vallée de la Pique, en direction de Bagnères-de-Luchon) et l'autre en rive droite, afin d'éviter "la multiplication des ponts et les franchissements à gué pour des animaux ou des chariots chargés" (SABLAYROLLES, 2010, p. 212).</p> <p>Le tracé des voies a été partiellement repéré à la sortie de l'agglomération de Saint-Bertrand-de-Comminges, en direction de Loures-Barousse. Après cette destination, les voies en direction de Bagnères-de-Luchon et de l'Epsagne demeurent relativement mal connues sur le plan archéologique, même si plusieurs indices funéraires (nécropoles) et épigraphiques (milliaire) jalonnant ces axes permettent de faire quelques hypothèses de restitution (SABLAYROLLES, BEYRIE, 2006, p. 70).</p> <p>Tronçon sortie Saint-Bertrand-de-Comminges vers l'Espagne :</p> <p>Depuis le centre ville de Lugdunum Convenarum en direction de la vallée de la Garonne, les prospections aériennes effectuées par C. Petit et J.-L. Paillet n'ont pas véritablement permis d'attester le tracé de la voie en direction de l'Espagne, mais laisser supposer un éventuel tracé qui devait emprunter à un peu moins de 4 km sud-est du centre urbain, la rive droite de la Garonne. Le tracé, essentiellement induit depuis le prolongement nord du macellum, continuait en ligne droite (selon la supposition du tracé D5 de J.-L. Paillet et C. Petit) jusqu'à atteindre chemin rural (R7) au niveau du petit ruisseau "Rioumort" ; passant de fait, à une trentaine de mètres à peine au sud du camp romain, sous le camping actuel (SABLAYROLLES, BEYRIE, 2006, p. 261-262, d'après PAILLET, PETIT, 1992, p. 134).</p> <p>La voie devait ensuite suivre le chemin rural en direction de Loures-Barousse, en passant probablement par le chemin de Palouman (situé dans l'alignement du tracé supposé) avant de franchir (en un point non repéré) l'Ourse et la Garonne, avant de continuer vers le sud sur la rive droite de la Garonne.</p> <p>Tronçon Chaum - Eup :</p> <p>L'existence de la voie, passant par la rive droite de la Garonne, a été attesté entre Chaum et Eup, sous l'actuel chemin Lalanetto. Une nécropole à incinération a d'ailleurs été signalée (découverte fortuite) au début des années 1990 par J.-M. Fabre, lors de travaux réalisés à proximité du chemin.</p> <p>Par ailleurs, R. Sablayrolles et R. Pradalié, signalent également des découvertes céramiques (céramique commune et dépôt d'amphore Dressel I) permettant de dater la voie. R. Sablayrolles indique que cet itinéraire desservait les carrières de rive droite, (carrière du Château, et carrières de Brèche à Lez) (SABLAYROLLES, 2010, p. 211-212).</p> <p>La voie devait, par la suite, et conformément aux suggestions des auteurs de la CAG 31/2, se maintenir sur la rive droite de la Garonne et ce jusqu'au Val d'Aran, en passant par les communes d'Argut-dessous, de Fos, et de Melles avant de rejoindre le Val d'Aran, de l'autre côté de la frontière actuelle.</p>		
BIBLIO:	<p>PAILLET, PETIT, 1992, p. 134. SABLAYROLLES, 2010, p. 211-212. SABLAYROLLES, BEYRIE, 2006, p. 70, 146, 261-262.</p>		

NOM_VOIE:	Voie Lugdunum Convenarum - Luchon - Hispanie	Id:	46
STATUT_ARC:	Tronçons supposés		
FIABILITE:	Prospection		

DESCRIP:

La vallée de la Garonne était desservie par deux voies, l'une en rive gauche (par la vallée de la Pique, en direction de Bagnères-de-Luchon) et l'autre en rive droite, afin d'éviter "la multiplication des ponts et les franchissements à gué pour des animaux ou des chariots chargés" (SABLAYROLLES, 2010, p. 212).
Le tracé des voies a été partiellement repéré à la sortie de l'agglomération de Saint-Bertrand-de-Comminges, en direction de Loures-Barousse. Après cette destination, les voies en direction de Bagnères-de-Luchon et de l'Epsagne demeurent relativement mal connues sur le plan archéologique, même si plusieurs indices funéraires (nécropoles) et épigraphiques (milliaire) jalonnant ces axes permettent de faire quelques hypothèses de restitution (SABLAYROLLES, BEYRIE, 2006, p. 70).

Tronçon sortie Saint-Bertrand-de-Comminges - Izaourt :

Les prospections aériennes réalisées par C. Petit-Aupert et J.-L. Paillet ont repéré un tracé pouvant correspondre à la voie méridionale venue d'Espagne par la vallée de la Garonne. Ces derniers donnent un tracé courbe, qui aurait épousé le tracé de la route actuelle, dont le profil avait déjà été proposé dans des publications plus anciennes. Assez logiquement, ces arguments reposent sur la présence du monuments funéraires, le "Marroc de Herrane", "et sur ce qu'on pouvoir savoir de l'orientation générale des édifices bâtis dans les quartiers de Caubenc, du Bernet et du Plan, au sud de la voie supposée, et dans le quartier de Coupéré, au nord (SABLAYROLLES, BEYRIE, 2006, p. 265, d'après les informations de LIZOP, 1931, p. 99; MAY, 1986, p. 78-79; PAILLET, PETIT, 1992, p. 113 et 134-135).

Comme le rappelle la CAG 31/2, deux découvertes récentes ont confirmé l'hypothèse de J.-L. Paillet et C. Petit. Tout d'abord, l'intervention de F. Tassaux sur la place attenante au marché a permis de mettre au jour une partie de la voie, qui donnait sur le monument à enceinte circulaire. La seconde découverte a été faite par S. Campech en 1996, dans le cadre d'une opération préventive de suivi des opérations d'assainissement mises en chantier par la commune de St-Bertrand-de-Comminges. Dans une tranchée de 64 m de long, implantée le long de la départemental D26a, au nord du quartier du Plan, a été découvert le croisement d'un cardo nord-sud large de 4 m et bordé de fossés, avec un axe est-ouest identifié comme la voie rayonnante R8 (PAILLET, PETIT ; SABLAYROLLES, BEYRIE, 2006, p. 262). Ce tracé était donc bien identique à l'actuelle voie départementale en direction de la commune actuelle d'Izaourt.

D'après la céramique mis au jour, la voie serait ici datée entre la fin du 1er siècle av. J.-C. et le milieu du 1er siècle ap. J.-C. (CAMPECH, BSR, 1996 (1997), 91-92).

R. Sablayrolles rappelle également qu'un "fragment de borne milliaire avait été découvert, au sud de Valcabrière, à l'intersection de la route Saint-Bertrand-de-Comminges / Izaourt, et d'un chemin conduisant à Loures-Barousse" (SABLAYROLLES, 2010, p. 210). Cette dernière information - reprise par J. Sacaze (1892, n° 129) - provient de l'antiquaire V. Cazes, par l'intermédiaire de L. Fiancette d'Agos qui avait acquis l'inscription pour ses collections. R. Sablayrolles signale que "malgré la fiabilité souvent douteuse de la source, l'origine est vraisemblablement exacte, étant donné l'acribie de J. Sacaze" (ibid.).

R. Sablayrolles confirme à son tour que la voie empruntait l'actuel tracé de la D. 26a. La borne serait datable des années 253-260, et porte les lettres "MP" sur sa dernière ligne. L'auteur ajoute que "si cette lecture, comme l'indication d'origine, est bonne, le fragment pourrait avoir été découvert à proximité de son lieu d'implantation originelle,

puisque les deux chemins se dirigeant de la D26 vers Loures Barousse, sont respectivement à 1,75 km et 2,1 km du sanctuaire de carrefour" (Ibid.).

Tronçon Izaourt - Bagiry :

Les auteurs de la CAG 65, indiquent que le "chemin de la Pouche", qui contourne le Mail du Maubourg serait la voie antique, dans le prolongement des tronçons repérés sur la commune de Saint-Bertrand-de-Comminges (?).

Plusieurs éléments funéraires ont été mis au jour sur la commune, au niveau de la carrière : une sculpture assimilée aux gorgones indigènes que l'on retrouve sur certains couvercles de tombes à incinérations commingeoises (GAVELLE, 1961, p. 9-11; 1970, p. 25-27, LUSSAULT, 1997, p. 155), et au niveau de l'ancienne église (détruite) correspondant à un monument funéraire en marbre blanc, illustrant deux bustes de femmes insérés dans une niche rectangulaire, surmontant un champ anépigraphique délimité par une mouluration (IIe siècle ap. J.-C. selon J.-J. Hatt).

Aucune mention de la voie romaine passant par la commune de Bertren.

Sur la commune de Bagiry, au pied de la forêt de Méléda, en face de la halte de chemin de fer, des tombeaux ont été mis au jour. Aucune mention de voie n'a été faite lors de cette découverte, mais en raison de la situation de ces tombeaux, et de la distance avec la Garonne, il est raisonnable de penser que la voie qui empruntait la rive gauche du fleuve passait à proximité de cette nécropole, sans doute même sous la route actuelle (LUSSAULT, 1997, p. 116).

Tronçon Saléchan - Esténos :

Bien que le tracé de la voie soit supposée en l'absence de trace archéologique, la présence d'une borne milliaire, signalée par A. Dumège "sur la route qui conduit à Bagnères-de-Luchon près du village de Saléchan" a retrouvé dans le cimetière voisin de la chapelle Sainte-Anne. Comme le rappellent les auteurs de la CAG 31/2, l'information est longtemps restée suspecte, mais fut confirmée en 1895. Il s'agit d'une borne de granit, dont le sommet a été évidé (pour devenir un bénitier). Elle porte une inscription peu lisible et est normalement toujours conservée dans la chapelle (?). Il ne subsiste malheureusement que quelques lettres des 6 lignes que devait compter l'inscription primitive (DUMEIGE, 1814, p. 116 ; SACAZE, 1892, p. 335, n° 277 ; ASTRIE, 1895, p. 218 ; SARRAMON, 1954, p. 59 ; G.A.A.T.C.F., 1969, p. 57-58 ; MAS JOUANINE, 1977-1978 ; BORDERES, 1981-1982, p. 142).

Selon plusieurs auteurs, "l'ancien chemin qui passe au pied de la montagne entre Esténos et Saléchan, à l'ouest de la butte Sagès, pourrait correspondre au tracé de la voie qui empruntait la vallée de la Garonne durant l'Antiquité". L'information est reprise dans la CAG (SABLAYROLLES, BEYRIE, 2006, p. 156 d'après COUGET, 1896, p. 287 ; LIZOP, 1931, p. 127 ; PRADALIE, SABLAYROLLES, 1989, p. 40). L'information paraît cependant délicate à suivre dans la mesure où la voie aurait alors changé d'orientation pour simplement contourner la colline de Sagès sans aucune raison apparente (la Garonne ne constitue un danger pour le passage de la voie, que bien plus au sud, non loin de la nécropole de Sempé et en contrebas du "Mail de la Serre"). L'information est également qualifiée de douteuse par R. Sablayrolles (SABLAYROLLES, 2010, p. 211). Enfin, à Estanos, de nombreuses découvertes funéraires ont été faites sur la commune, dont la nécropole antique de Sempé, découverte entre 1897 et 1898 (non fouillée). Cette dernière serait également située en bordure la voie de Luchon.

Tronçon Esténos - Burgalays :

Peu d'éléments peuvent nous aider à situer le tracé de la voie.

R. Sablayrolles mentionne néanmoins un éventuel tronçon de la voie, au Pas du Rouziet, un peu avant Cierp-Gaud. Il s'agit là d'un "passage taillé dans la roche, creusé

par des ornières, poursuit par un chemin qui suit le pied de pente et aboutit à Cierp, en passant nettement au-dessus du confluent de la Pique et de la Garonne" (SABLAYROLLES, 2010, p. 211). Il rappelle que deux lettres "de facture antique" demeurent toujours visible dans le rocher, et sont les seuls témoins (bien qu'il précise que l'information est fragile) de l'antiquité de la voie... Sacaze avait d'ailleurs signalé cette mention épigraphique (SACAZE, 1892, p. 390).

Bien que les découvertes de vestiges funéraires abondent entre Cierp-Gaud (éventuelle nécropole sur la commune de Cierp-Gaud) et Burgalays, la totalité des monuments funéraires ont été découverts en remplois et ne permettent donc pas de situer précisément une nécropole en bordure de voie...

La bibliographie mentionne cependant la découverte d'une borne milliaire provenant pour les uns, de Bagnères-de-Luchon (quartier Barcugnas), pour les autres de Burgalays. Le monument a disparu et comme le rappelle la CAG 31/2, "il est impossible de restituer son origine exacte". Le texte encore perceptible lors de sa découverte mentionnait simplement : " - - -] Imp(erator) [- - -" (SABLAYROLLES, BEYRIE, 2006, p. 137).

Les auteurs de la CAG confirment également que "aucun élément archéologique ne permet d'étayer l'hypothèse du passage d'une voie antique sur le territoire de Burgalays" (ibid.).

Vallée de la Pique - Bagnères-de-Luchon :

Comme le laisse penser les auteurs de la CAG 31/2 (SABLAYROLLES, BEYRIE, 2006, p. 70, fig. 23, la voie devait se maintenir sur la rive gauche de la Pique, en passant par les villages de Signac, Bachos, Guran, Lège, Cazaux-Layrisse, Cier-de-Luchon, Antignac, Moustajon et enfin Bagnères-de-Luchon.

Les indices relatifs au passage de la voie sont très peu nombreux et les vestiges funéraires, largement attestés dans la plupart des communes citées précédemment sont la plupart du temps dans des positions secondaires (remplois) et demeurent donc peu pratiques à utiliser pour localiser le tracé exact de la voie.

A Signac, plusieurs auteurs suggèrent assez logiquement le passage de la voie qui empruntait la vallée de la Pique, au pied de la montagne de la Rouère (SACAZE, 1892, p. 368 ; COUGET, 1896a, p. 287 ; LIZOP, 1931, p. 128-129 ; SABLAYROLLES, BEYRIE, 2006, p. 437)

A Bachos, aucune mention de la voie romaine, mais présence de plusieurs monuments funéraires remployés dans l'église du village (SABLAYROLLES, BEYRIE, 2006, p. 114-115).

A Guran, aucune mention de la voie romaine, mais présence de trois monuments funéraires (une stèle en bas-relief en marbre blanc, une auge cinéraire en marbre blanc, tous les deux remployés dans les murs extérieurs du cimetière de Guran et enfin dans un des murs extérieurs de la chapelle du château de Guran, une cuve d'auge cinéraire en marbre blanc) (SABLAYROLLES, BEYRIE, 2006, p. 171).

A Lège, aucune mention de la voie romaine, mais G. Fouet signale en 1970, un monument funéraire antique remployé dans le mur du cimetière de Lège, près du portail d'entrée (plaque de fermeture d'auge cinéraire en marbre blanc).

A Cazaux-Layrisse : aucune mention de voie romaine, mais présence de deux dalles funéraires remployées dans les murs de l'église paroissiale et signalées à la fin du XIXe siècle. Seule une des deux dalles est encore visible aujourd'hui. Il s'agit d'un couvercle d'auge cinéraire de forme arrondie, en marbre, encastré dans le pignon ouest de l'église du village. Deux bustes sont représentés à l'intérieur d'un champ trapézoïdal (SABLAYROLLES, BEYRIE, 2006, p. 143).

A Cier-de-Luchon : aucune mention de voie romaine, mais présence d'un couvercle d'auge cinéraire en marbre représentant en buste, un couple de défunts et d'un enfant, tous les trois placés sous une niche polygonale (SABLAYROLLES, BEYRIE, 2006, p. 147).

A Antignac, aucune mention de la voie romaine, mais présence d'une plaque funéraire

avec épitaphe aux Dieux Mânes (SABLAYROLLES, BEYRIE, 2006, p. 103-104)
 A Moustajon, aucune découverte archéologique spécifique n'a été signalée (SABLAYROLLES, BEYRIE, 2006, p. 227).
 A Bagnères-de-Luchon, deux fragments de bornes milliaires sont signalées, même si la seconde pourrait tout aussi bien venir de Burgalays, comme nous l'avons mentionné plus haut. Le premier fragment aurait également été découvert au quartier Barcognas, par A. Du Mège, en 1807, près de l'église Saint-Etienne. Le texte est fragmentaire : " - - -] iter(um) restituit [- - -" (DU MEGE, 1835, p. 57, n° 99 ; ROSCHACH, 1865, p. 72, n° 169 ; SACAZE, 1892, p. 388-389, n° 319 ; RACHOU, 1912, p. 113, n° 273 ; GAVELLE, 1979, p. 327 ; SABLAYROLLES, BEYRIE, 2006, p. 120).

- BIBLIO:
- ASTRIE, 1895, p. 218.
 - BORDERES, 1981-1982, p. 142.
 - CAMPECH, 1997, p. 91-92.
 - COUGET, 1896a, p. 287.
 - DUMEGE, 1814, p. 116 ; 1835, p. 57, n° 99.
 - GAVELLE, 1961, p. 9-11; 1970, p. 25-27.
 - LIZOP, 1931a, p. 127-129.
 - LUSSAULT, 1997, p. 116, 155.
 - MAS, JOUANINE, 1977-1978.
 - MAY, 1986, p. 78-79.
 - PAILLET, PETIT, 1992, p. 113; 134-135.
 - PRADALIE, SABLAYROLLES, Rapport 1989, p. 40.
 - SABLAYROLLES, 2010, p. 210-211.
 - SABLARYOLLES, BEYRIE, 2006, p. 70, 120, 137, 156, 235, 262, 265, 437.
 - SACAZE, 1892, p. 335, 368 et 388-390.
 - SARRAMON, 1954, p. 59.
 - TASSAUX, BSR, 1992 (1993), p. 67 et 1993 (1994), p. 96.

NOM_VOIE:	Voie Lugdunum Convenarum - Luchon - Hispanie	Id:	47
STATUT_ARC:	Tronçons avérés		
FIABILITE:	Prospection		

DESCRIP:

La vallée de la Garonne était desservie par deux voies, l'une en rive gauche (par la vallée de la Pique, en direction de Bagnères-de-Luchon) et l'autre en rive droite, afin d'éviter "la multiplication des ponts et les franchissements à gué pour des animaux ou des chariots chargés" (SABLAYROLLES, 2010, p. 212).
Le tracé des voies a été partiellement repéré à la sortie de l'agglomération de Saint-Bertrand-de-Comminges, en direction de Loures-Barousse. Après cette destination, les voies en direction de Bagnères-de-Luchon et de l'Epsagne demeurent relativement mal connues sur le plan archéologique, même si plusieurs indices funéraires (nécropoles) et épigraphiques (milliaire) jalonnant ces axes permettent de faire quelques hypothèses de restitution (SABLAYROLLES, BEYRIE, 2006, p. 70).

Tronçon sortie Saint-Bertrand-de-Comminges - Izaourt :

Les prospections aériennes réalisées par C. Petit-Aupert et J.-L. Paillet ont repéré un tracé pouvant correspondre à la voie méridionale venue d'Espagne par la vallée de la Garonne. Ces derniers donnent un tracé courbe, qui aurait épousé le tracé de la route actuelle, dont le profil avait déjà été proposé dans des publications plus anciennes. Assez logiquement, ces arguments reposent sur la présence de monuments funéraires, le "Marroc de Herrane", "et sur ce qu'on peut savoir de l'orientation générale des édifices bâtis dans les quartiers de Caubenc, du Bernet et du Plan, au sud de la voie supposée, et dans le quartier de Coupéré, au nord (SABLAYROLLES, BEYRIE, 2006, p. 265, d'après les informations de LIZOP, 1931, p. 99; MAY, 1986, p. 78-79; PAILLET, PETIT, 1992, p. 113 et 134-135).

Comme le rappelle les auteurs de la CAG 31/2, deux découvertes récentes ont confirmé l'hypothèse de J.-L. Paillet et C. Petit. Tout d'abord, l'intervention de F. Tassaux sur la place attenante au marché a permis de mettre au jour une partie de la voie, qui donnait sur le monument à enceinte circulaire. La seconde découverte a été faite par S. Campech en 1996, dans le cadre d'une opération préventive de suivi des opérations d'assainissement mises en chantier par la commune de St-Bertrand-de-Comminges. Dans une tranchée de 64 m de long, implantée le long de la départementale D26a, au nord du quartier du Plan, a été découvert le croisement d'un cardo nord-sud large de 4 m et bordé de fossés, avec un axe est-ouest identifié comme la voie rayonnante R8 (PAILLET, PETIT ; SABLAYROLLES, BEYRIE, 2006, p. 262). Ce tracé était donc bien identique à l'actuelle voie départementale en direction de la commune actuelle d'Izaourt.

D'après la céramique mise au jour, la voie serait ici datée entre la fin du I^{er} siècle av. J.-C. et le milieu du I^{er} siècle ap. J.-C. (CAMPECH, BSR, 1996 (1997), 91-92).

R. Sablayrolles rappelle également qu'un "fragment de borne milliaire avait été découvert, au sud de Valcabrière, à l'intersection de la route Saint-Bertrand-de-Comminges / Izaourt, et d'un chemin conduisant à Loures-Barousse" (SABLAYROLLES, 2010, p. 210). Cette dernière information - reprise par J. Sacaze (1892, n° 129) - provient de l'antiquaire V. Cazes, par l'intermédiaire de L. Fiancette d'Agos qui avait acquis l'inscription pour ses collections. R. Sablayrolles signale que "malgré la fiabilité souvent douteuse de la source, l'origine est vraisemblablement exacte, étant donné l'acribie de J. Sacaze" (ibid.).

R. Sablayrolles confirme à son tour que la voie empruntait l'actuel tracé de la D. 26a. La borne serait datable des années 253-260, et porte les lettres "MP" sur sa dernière ligne. L'auteur ajoute que "si cette lecture, comme l'indication d'origine, est bonne, le fragment pourrait avoir été découvert à proximité de son lieu d'implantation originelle,

puisque les deux chemins se dirigeant de la D26 vers Loures Barousse, sont respectivement à 1,75 k et 2,1 km du sanctuaire de carrefour" (Ibid.).

BIBLIO:

CAMPECH, 1997, p. 91-92.
GAVELLE, 1961, p. 9-11; 1970, p. 25-27.
LIZOP, 1931a, p. 127.
LUSSAULT, 1997, p. 155.
MAY, 1986, p. 78-79.
PAILLET, PETIT, 1992, p. 113; 134-135.
PRADALIE, SABLAYROLLES, Rapport 1989, p. 40.
SABLAYROLLES, 2010, p. 210.
SABLARYOLLES, BEYRIE, 2006, p. 70, 262, 265.
TASSAUX, BSR, 1992 (1993), p. 67 et 1993 (1994), p. 96.

NOM_VOIE: Voie Lugdunum Convenarum - Tolosa Id: 48
STATUT_ARC: Tronçons supposés
FIABILITE: Prospection

DESCRIPT: Tronçon Saint-Bertrand-de-Comminges - Bazert :
"La voie venue du nord (voie R5 dans SABLAYROLLES, BEYRIE, 2006, p. 261, fig. 299) réunissait, depuis le carrefour du Bazert, situé à 2 km environ au nord de Saint-Bertrand-de-Comminges, la voie de Toulouse, qui arrivait de l'est et la voie d'Agen, qui arrivait du nord. Pour le tracé de cette voie dans l'agglomération antique, R. Lizop qui en faisait le cardo maximum de la cité, proposait, après un parcours rectiligne depuis la Croix du Bazert jusqu'à Valcabrière, un franchissement de la Garonne au centre de Valcabrière, 200 m en aval du pont de Labroquère, en resituant à cet endroit un pont de Saint-Just médiéval qui aurait été édifié sur des piles antiques (LIZOP, 1931, p. 97-98 et 119-120). L'hypothèse la plus vraisemblable est cependant celle d'un tracé depuis la Croix du Bazert, proche du tracé de la route actuelle et un franchissement au pont de Labroquère ou subsiste les traces d'un pont médiéval qui pourrait être le pont être le pont de Saint-Just. Les observations récentes de la photographie aérienne, corroborant des indices anciennement relevés par B. Sapène, ont apporté des arguments nouveaux à cette seconde hypothèse, qui fait passer la voie au sud de Valcabrière, dans un tracé courbe, puis rectiligne à proximité du centre urbain, où la voie aboutit à l'emplacement du monument à enceinte circulaire. Le tracé de la voie est observable sur les clichés aériens, sous la forme d'une ligne d'arbre (PAILLET, PETIT, 1992, p. 112-113 et 134)" (SABLAYROLLES, BEYRIE, 2006, p. 264).

BIBLIO: LIZOP, 1931, p. 97-98 et 119-120.
PAILLET, PETIT, 1992, p. 112-113 et 134.
SABLAYROLLES, BEYRIE, 2006, p. 264.

NOM_VOIE: Voie Lugdunum Convenarum - Tolosa Rive droite Id: 49

STATUT_ARC: Tronçons supposés

FIABILITE:

DESCRIPT:

Le tracé de la voie de la rive droite est largement supposée, même si plusieurs indices funéraires viennent confirmer quelques tronçons (Nécropole de Miramont-de-Comminges, la Pile de Pointis-Inard, ainsi que la nécropole éventuelle de Montespain). De plus, les vues satellites de BD ORTHO (2015) montrent assez nettement plusieurs tronçons aux abords de Pointis-Inard, de Montespain ainsi qu'au nord-est de Figarol, même s'il est impossible de confirmer leur chronologie.

Tronçon Valentine - Miramont-de-Comminges - Pointis-Inard - Montespain :

Le tracé de la voie est ici aussi supposée bien que la nécropole de Miramont (Bois de Montaut) puisse partiellement attester son passage. La voie qui prenait le sud de la Garonne était limitée par les contreforts méridionaux peu praticables, et devait donc longer le fleuve au pied de ces derniers en direction de Miramont-de-Comminges où la plaine s'élargie et où les vues satellites (BD ORTHO - IGN) livrent quelques indices probable de son passage.

La voie traverse ainsi la plaine en direction de Pointis-Inard, en passant à proximité de la pile funéraire située à une 30e de mètres de la chapelle Saint-Sernin.

L. et L. Gary ont d'ailleurs reconnu le tracé de la voie antique sur la commune. Elle passait à "proximité des lieux-dits Puits Romain, Champ de Trésor et des l'emplacement d'une pile détruite, franchissait le Ger et le Guiros et poursuivait vers l'est, peut-être sur le tracé de l'actuelle route D21" (GARY, GARY, 1967b, p. 49-52).

La proposition de L. et L. Gary, paraît envisageable dans la mesure la D21 longe également une nécropole éventuelle à Montespain, au quartier du Pont, près de la chapelle Sainte-Anne. Ici aussi des indices de voies ont été partiellement lu depuis les vues satellites (BD ORTHO - IGN).

Comme le suggère les auteurs de la CAG 31/2, la voie passant au sud de la Garonne devait ensuite plonger en direction du sud, vers Figarol, évitant ainsi les topographies plus escarpées au coude de la Garonne qui prenait ici une direction différente (Nord-est). Un tracé relativement linéaire a d'ailleurs été observé directement au nord du bourg de Figarol jusqu'à Montsaunès par vue satellite, passant par les lieux-dits Coutillous, Passabet, Maliles, Cap de la Côte, Muchet, Coutère, au hauteur de Montsaunès.

BIBLIO: FOUET, 1970, p. 80-88.
GARY, GARY, 1967b, p. 49-52.
SABLAYROLLES, BEYRIE, 2006, p. 174.

NOM_VOIE:	Voie Lugdunum Convenarum - Tolosa Rive gauche	Id:	50
STATUT_ARC:	Tronçons supposés		
FIABILITE:			
DESCRIPT:	<p>Tronçon Saint-Gaudens - Vers Tolosa :</p> <p>Comme le signale les auteurs de la CAG 31/2, en se basant sur les hypothèses de A. Du Mège, J. Sacaze et R. Lizop que "le tracé de l'axe antique qui reliait Dax à Toulouse passerait par Saint-Gaudens. G. Fouet signale en outre l'existence de deux toponymes "Tourrassé" sur le territoire communal. Ces indices pourraient révéler la présence d'une pile funéraire antique" (SABLAYROLLES, BEYRIE, 2006, p. 412).</p> <p>Tronçon Estancarbon - Vers Tolosa :</p> <p>La CAG 31/2, en se basant sur L. et L. Gary et par conséquent sur R. Lizop, indique que deux voies antiques passeraient par la commune d'Estancarbon : l'une vers au sud de la Garonne (qui aurait laissé peu de traces), et l'autre sur la rive gauche du fleuve. Plusieurs portions de cette dernière ont été reconnues et décrites comme un "chemin fortement empierré, à la mode ancienne, avec des galets droits" (SABLAYROLLES, BEYRIE, 2006, p. 155).</p> <p>Les auteurs de la CAG indiquent en outre (d'après une fiche d'inventaire Anonyme), que les prospections menées sur le tracé de l'A64 ont révélé, "près de la RN 117, un épandage de tegulae et des structures de galets dégradées, qui peuvent être interprétées comme les vestiges d'une ancienne voie antique" et que "sur la rive gauche de la Garonne, de nombreux vestiges gallo-romains ont été recueillis, lors de prospections menées entre 1959 et 1961 sur les parcelles voisines du tracé supposé de l'axe antique. Le mobilier est conservé chez M. et Mme Barès [...](Ibid.).</p> <p>Tronçon Labarthe - Inard - Vers Tolosa :</p> <p>Un sondage a été effectué en 1955 lors de la "tranchée de pose de canalisation de gaz dans la partie Est du territoire de la commune de Labarthe-Inard, au sud-ouest du château de Gabarret entre la D88 a et le petit canal dérivé de la Garonne. Deux coupes partielles s'y étaient révélées M. L. Gary nous en avait montré une, nous avons découvert l'autre en revenant sur les lieux avec M. Joucquiert" (FOUET, 1970, p. 83-84). Les deux coupes témoignent vraisemblablement d'une voie antique (tronçon Dax - Toulouse). "La chaussée était constituée de gros galets plantés de chant dans un sol de cailloux et de graviers. L'assise de galets était elle-même couverte de terre mêlée à un cailloutis fin.</p> <p>Près de la station de chemin de fer, à proximité du tracé supposé de la voie antique, à la fin du XIXe siècle, des labours révélèrent l'existence d'importantes substructions. Des fouilles furent entreprises sur le site et trois sculptures gallo-romaines furent mises au jour. Il s'agissait de deux têtes en marbre blanc (de 25 et 16 cm de haut et 17 et 17 cm de large" (SABLAYROLLES, BEYRIE, 2006, p. 174).</p> <p>Tronçon Beauchalot - Vers Tolosa :</p> <p>L Gary, donne quelques précisions sur la pile et la voie romaine en s'appuyant sur les propos de R. Lizop, "la voie romaine traversait Beauchalot au sud de la route nationale actuelle. Après Boussens, elle arrivait au hameau de Foure (Furca) au confluent du Salat où était l'embranchement de la route qui menait à l'oppidum des Consoranni. Au delà, elle arrivait à Saint-Martory (Calagorris) où elle traversait la Garonne sur un pont pour repasser un peu plus haut sur la rive gauche par un autre pont à Appas (Ad passum). La voie traversait ensuite Lestelle [...] Beauchalot est signalé comme ayant fourni des vestiges gallo-romains et une pile est indiquée sur le bord de la voie antique" (GARY, 1946, p. 52).</p>		

En reprenant les informations de L. et L. Gary, et de R. Lizop, les auteurs de la CAG 31, signalent eux aussi que "la voie antique qui reliait Dax et Toulouse en passant par Saint-Bertrand-de-Comminges, traversait la commune de Beauchalot au sud de la N. 117. Si son tracé n'est pas exactement repéré, il est probable que la voie principale coupait l'emplacement du village actuel, tandis qu'une bifurcation vers Auch, à partir du Cap del Pisé, longeait peut-être le ruisseau pour suivre le tracé actuel d'un chemin qui mène à Saint-Médard. Se dirigeant vers Labarthe-Inard, et Saint-Bertrand-de-Comminges, elle emprunait peut-être le tracé du chemin dit de la Gare. Il semblerait que les découvertes de dallages et de pavages furent fréquentes au XIXe siècle, notamment sur les chemins dits de Bourdasse et du Campas, sur la première terrasse de la Garonne".

"En bordure de cette voie, entre les communes de Beauchalot et de Lestelle, était implantée une pile funéraire antique (peut-être deux ?) [Voir base de données sur la pile de Lestelle n° 22]" (SABLAYROLLES, BEYRIE, 2006, p. 125).

BIBLIO:

DU MEGE, 1851, p. 227.
FOUET, 1970, p. 80-88.
GARY, 1946, p. 52
GARY, GARY, 1948, p. 33-50; 1967a, p. 7-16
et 1967b, p. 49-57.
LIZOP, 1931.
SABLAYROLLES, BEYRIE, 2006, p. 125, 155,
174.
SACAZE, 1892, p. 274.

NOM_VOIE:	Voie Lugdunum Convenarum - Tolosa Rive gauche	Id:	51
STATUT_ARC:	Tronçons avérés		
FIABILITE:	Prospection		

DESCRIPT: Tronçon Bazert - Saint-Bertrand-de-Comminges :
 "La voie venue du nord (voie R5 dans SABLAYROLLES, BEYRIE, 2006, p. 261, fig. 299) réunissait, depuis le carrefour du Bazert, situé à 2 km environ au nord de Saint-Bertrand-de-Comminges, la voie de Toulouse, qui arrivait de l'est et la voie d'Agen, qui arrivait du nord. Pour le tracé de cette voie dans l'agglomération antique, R. Lizop qui en faisait le cardo maximum de la cité, proposait, après un parcours rectiligne depuis la Croix du Bazert jusqu'à Valcabrière, un franchissement de la Garonne au centre de Valcabrière, 200 m en aval du pont de Labroquère, en resituant à cet endroit un pont de Saint-Just médiéval qui aurait été édifié sur des piles antiques (LIZOP, 1931, p. 97-98 et 119-120). L'hypothèse la plus vraisemblable est cependant celle d'un tracé depuis la Croix du Bazert, proche du tracé de la route actuelle et un franchissement au pont de Labroquère ou subsiste les traces d'un pont médiéval qui pourrait être le pont être le pont de Saint-Just. Les observations récentes de la photographie aérienne, corroborant des indices anciennement relevés par B. Sapène, ont apporté des arguments nouveaux à cette seconde hypothèse, qui fait passer la voie au sud de Valcabrière, dans un tracé courbe, puis rectiligne à proximité du centre urbain, où la voie aboutit à l'emplacement du monument à enceinte circulaire. Le tracé de la voie est observable sur les clichés aériens, sous la forme d'une ligne d'arbre (PAILLET, PETIT, 1992, p. 112-113 et 134).

Cette voie rayonnante (R5) qui devint, dans son parcours final, le cardo maximus du centre urbain, a été fouillée vers son extrémité méridionale lors des fouilles anciennes comme des fouilles récentes. Un sondage de 1932, pratiqué sur une parcelle appartenant au Dr. Soulé, avait permis à B. Sapène de mettre en évidence le tracé de la voie, bordé à l'est de constructions tardives édifiées sur des murs plus anciens [...]. Dans le cadre des recherches récentes sur les thermes du forum et de sondages implantés par P. Sillières sur l'espace entre les thermes et le macellum à l'endroit où la voie débouchait sur la place attenante au marché, la stratigraphie a révélé une première bande de roulement de 4,50 m assise sur un rudus de galets et antérieure à toute construction, notamment au tout premier état des thermes du forum (SILLERES, BSR, 1996 (1997), p. 89-90 et 1997-1998, p. 200; AUPERT, MONTURET, DIEULAFIT, 2001, p. 18). Réhaussée à la période d'aménagement des thermes (début de notre ère), la voie fut encore dotée d'une nouvelle chaussée, rapidement munie d'une recharge, lors de la construction de l'état II de ceux-ci. Une autre chaussée fut aménagée avec la construction de l'état III des thermes datée de la charnière des Ier et IIe siècle ap. J.-C.. Le chantier de la construction de la galerie ext. des thermes, au milieu du IIe siècle, fut couvert par une 4e chaussée, dans laquelle P. Sillières observa des ornières distantes de 1,36 m. Ce niveau est bien daté par deux monnaies d'Antonin le Pieux trouvées l'une dans les thermes et l'autre dans le support de la voie. Le dernier niveau de la voie, large seulement de 3,80 m, est caractérisé par la présence de matériaux de récupération dans la bande de roulement et daté du IVe siècle" (SABLAYROLLES, BEYRIE, 2006, p. 264-265).

Tronçon Croix du Bazert - Labarthe-Rivière :
 La voie romaine Lugdunum - Tolosa a été attesté selon les informations de J.-L. Schenck, depuis la Croix du Bazert, lors de travaux récents, effectués pour l'aménagement d'un échangeur routier.
 Plus récemment, les prospections menées par Cl. Venco dans le cadre de sa thèse confirme le passage de la voie grâce à plusieurs indices d'occupation (dont ce qui peut

s'apparenter à une petite ferme situé entre le rond-point du Bazert et la déchèterie. La voie peut-être suivie assez nettement (sous la route rurale actuelle) jusqu'aux jonctions communale de Labarthe-Rivière et Valentine.

La voie était bordée par au moins trois monuments funéraires importants : celui de Saint-Pé (Ardèche) et les deux piles funéraires de Labarthe-Rivière situées près du lieu-dit Tourraque (CLAUSS-BALTY, 2016, p. 46-49 et 89). Les deux piles étaient distantes de 17 m environ l'une de l'autre. Seule des piles est encore visible (celle de l'Espiadété), l'autre a été détruite en 1856.

Tronçon Saint-Martory :

Les recherches effectuées par G. Manière montrent le tracé de deux voies antiques sur le territoire de Saint-Martory. Tronçon de la grande voie reliant Aquae Tarbellicae (Dax) à Tolosa (Toulouse) par Lugdunum (Saint-Bertrand-de-Comminges). La voie principale venant de Tolosa, longeait la Garonne en rive gauche, puis traversait le fleuve à deux reprises. Une première fois à quelques mètres en aval du pont actuel (il subsistent les traces de la culée en rive gauche, ainsi que les vestiges d'une pile médiévale, conservée au milieu du fleuve qui aurait pu remplacer assez rapidement l'ouvrage romain), et une seconde fois par le pont d'Apas. Ce second pont au lieu-dit Apas ou Appas, vient du gascon Ad Pas ("Au Passage"). "Les vestiges conservés des culées et des piles, relevés par G. Manière, laissent penser que ce dernier ouvrage mesurait plus de 60 m de longueur et reposait sur trois arches surbaissées de deux fois 18 m et une fois 13 m d'ouverture. Les culées étaient bâties en moellons calcaires de grand appareil ; les piles étaient construites en opus caementicium. Cette double traversée de la Garonne, qui nécessitait la construction de deux ouvrages d'art complexes, s'explique par la présence de la falaise de l'Escalère, qui dut être excavée au XVIII^e siècle pour laisser le passage de la route actuelle. Dans l'Antiquité et au Moyen-âge, l'accès à l'agglomération antique ne pouvait se faire que par la rive gauche qu'à travers les escarpements de l'Escalère, sans doute difficiles à franchir.

Au lieu-dit Aux Barets, les sondages archéologiques réalisés en 1994, ont mis au jour les restes de cette chaussée et des drains antiques" (SABLAYROLLES, BEYRIE, 2006, p. 416-417).

Tronçon Mancieux : Le 2 août 1955, la voie a été coupé par une tranchée de 9 m pour la pose d'une canalisation de gaz. G. Fouet en donne un aperçu dans la Revue du Comminges de 1970 (p. 83 et sur la pl. 1 p. 87). Celle-ci passait vraisemblablement par le gué situé au nord, sur un affleurement rocheux des calcaires daniens, en amont du ravin de la Noue. La voie mesurait à cet endroit là près 6 m de large et était composée de deux fossés de coupe triangulaire (aux environs de 0,70 m de profondeur pour une largeur de 0,50 m) bordaient latéralement la voie.

D'après ses informations, à 0,35 m de profondeur, sous la route actuelle, la chaussée romaine présentait un hérisson compact de gros galets roulés de 0,15 à 0,20 m plantés de chant et fortement serrés, les uns contre les autres sous un revêtement de graviers. [...] La voie semblait établie avec soin. Sur une surface de terre régularisée et peut-être damée, des cailloux et graviers avaient été épandus. Petits cailloux, terres et graviers recouvraient aussi l'assise de gros galets tout en les reliant entre eux. Une telle voie utilisant de gros galets roulés ne saurait être considérée comme n'offrant qu'un aspect purement local, puisque la même structure s'est retrouvée dans la coupe, à Ramonville-Sainte-Agne (Haute-Garonne), de la grande route romaine reliant Narbonne à Toulouse (FOUET, 1970, p. 83).

BIBLIO: AUPERT, MONTURET, DIEULAFIT, 2001, p. 18.
CLAUSS-BALTY (dir.), 2016, p. 46-49 et 89.
FOUET, 1970, p. 80-88.

LIZOP, 1931, p. 97-98 et 119-120
MANIERE, 1969, p. 163-170 ; Gallia, 1968,
p. 530.
SABLAYROLLES, BEYRIE, 2006, p. 264-265,
416- 417.
SILLERES, 1996 (1997), BSR, p. 89-90 et
1997-1998, p. 200.

NOM_VOIE:	Voie Lugdunum Convenarum - Vicus Aquenses	Id:	52
STATUT_ARC:	Tronçons supposés		
FIABILITE:			

DESCRIPT:	<p>Tronçon Saint-Bertrand-de-Comminges - Tibiran-Jaunac :</p> <p>Encore assez mal connu, le tracé de la voie a cependant été observé à plusieurs endroits à la sortie de Saint-Bertrand-de-Comminges en direction de Tibiran-Jaunac. Plusieurs sites funéraires peuvent également venir préciser certains tronçons supposés : le site de la nécropole de Barsous, situé le long de la voie, ainsi que la pile de la Toueille (détruit) sur la commune Tibiran-Jaunac.</p> <p>La CAG 65, apporte également quelques hypothèses sur le tracé de la voie, en se fondant sur les recherches de R. Gavelle, J. Sacaze, et de B. Sapène, ainsi que plus récemment de J.-L. Paillet, et C. Petit. La plupart des informations anciennes (XIXe siècle) mentionne la voie au travers de leurs indications sur la pile de la Toueille. Trois tracés vraisemblables de routes antiques ont été proposés dans les environs, de l'ouest à l'est : "le chemin de Las Thoues, qui "prolonge si exactement le trajet possible de la voie romaine jalonnée par les tombes groupées plus au sud vers Barsous"; une autre hypothèse superposerait à peu près la route actuelle à la route romaine ; enfin M. Sapène a découvert un important substratum routier qui prolonge la rangée des tombeaux de Barsous, mais plus à l'est, à droite de la route actuelle qui l'itinéraire antique aurait coupée en oblique, au sud de la pile. ; c'est probablement sur le tracé de ce troisième itinéraire que se trouvait la pile. Un tronçon de la voie de Dax a d'ailleurs été récemment identifié au nord-ouest de la ville, là même où le sondage effectué par R. Lizop et B. Sapène avait révélé "la direction de la voie et sa structure en grosses pierres non plates" (LUSSAULT, 1997, p. 255-256).</p> <p>Tronçon Tibiran-Jaunac - Saint-Laurent-de-Neste :</p> <p>Aucune information précisément localisée...</p> <p>Dans la commune d'Aventignan, à la sortie du tronçon qui depuis Saint-Bertrand-de-Comminges allait vers Capvern (Aquae Convenae), Ch. Dupouey signale le passage de la voie Toulouse - Dax entre Aventignan et le Château de Montégut.</p> <p>Dans la commune de Saint-Laurent-de-Neste, Ch. Des Moulins et B. Barifouse, indique le passage de "la voie romaine qui de Tarbes aboutissait à Lugdunum Convenarum". Le tracé est impossible à situer précisément.</p> <p>Sur la commune de Tuzaguet, Ch. Dupouey signale la présence de la voie. La CAG 65, synthétise ces informations : "au quartier de Tuzac, on aurait trouvé "de nombreuses traces d'anciens édifices, d'une voie romaine et d'un temple qui paraîtrait avoir des dimensions considérables". Le 24.03.1975, J. Viau signale à son tour dans "La Nouvelle République des Hautes-Pyrénées" "quelques pavages, vestiges de la voie romaine ainsi que des poteries gallo-romaines".</p> <p>Tronçon Capvern - Bagnères-de-Bigorre :</p> <p>Plusieurs auteurs signalent le passage de la voie sur la commune de Capvern, depuis la seconde moitié du XIXe siècle. La CAG 65, reprend ces informations de manière synthétique et donne un premier indice du tracé au lieu-dit Castériou, où un "ancien oppidum" aurait été découvert, bordé au sud par un chemin nommé Cami Romiou et interprété comme "l'Iter ab aquis tarbellicis Tolosam", la voie romaine qui reliait Dax à Toulouse, "croisant à très peu de distance la voie des Pyrénées à Bordeaux" (?). Notons que cette hypothèse de tracé correspond au moins partiellement à celle qui ferait passer la voie par la ligne de crête menant au château de Mauvezin.</p> <p>Ensuite, plusieurs auteurs (DAVEZAC-MACAYA, 1823, 2, p. 287), CURIE-SEIMBRES, 1866, p. 545-554, le Groupe d'Archéologie antique du Touring-Club de France, 1969, p. 52-53,</p>
-----------	--

M. GUIOT, 1975, p. 37-38) semblent avoir aperçu la voie Lugdunum Convenarum à Aquae Tarbellicae au niveau de la RD 42, où "des affleurements de galets sont encore visibles à certaines endroits". Faute de datation, ou d'indices archéologiques aux abords de la voie, cette hypothèse s'avère délicate à suivre.

En 1921, N. Rosapelly signale à son tour la découverte d'un chemin de 6 m de large environ, constitué de "gros cailloux placés comme un pavage, visibles en certains points [...]" correspondant très certainement à "une construction gallo-romaine". Ce chemin irait "du point ouest de la colline dénommée Le Laca" et se dirigerait "vers l'est [...]". Il se maintient constamment sur la crête du coteau [...], débouchant à la croix du Hailla, il se divise en deux branches, d'un côté il tend vers La Lande allant rejoindre la voie des Pyrénées à Bordeaux" (ROSAPELLY, 1921, p. 126).

Cette hypothèse comporte à son tour plusieurs difficultés d'ordre topographique, même si on notera la découverte de plusieurs éléments archéologiques datables de l'époque gallo-romaine (vestiges architecturaux, funéraires et numismatiques) au lieu-dit Sère (ou Serre du Laca). On peut raisonnablement supposer que ce chemin devait desservir le vicus de Capvern, très certainement situé dans ce secteur, comme un tronçon secondaire se raccordant à la voie principale Dax - Toulouse. En effet, si on peut suivre ce chemin jusqu'à la colline du Laca, il demeure particulièrement difficile de restituer une voie descendant alors de cette colline par l'ouest sur plus 100 m de dénivélé assez abrupt pour se rendre à Bagnères-de-Bigorre, alors qu'elle aurait pu passé soit par le nord en contrebas du Laca (sans nécessiter de traversée trop complexe en débouchant sur la commune de la Gourgue), soit plus au sud, en longeant la ligne de crête jusqu'au château de Mauvezin, comme le suggère M. Guiot (GUIOT, 1975, p. 39). Cette dernière rappelle effectivement dans son mémoire R. Lizop supposait l'existence d'un "castellum qui aurait précédé le château féodal, pour surveiller la voie" (Ibid.). La CAG 65, ne confirme pas cette supposition, mais présente quelques données relatives à un site datable du second âge du Fer sous la chateau actuel, ce qui n'est pas incompatible avec le passage d'une voie romaine empruntant la base d'un chemin protohistorique, comme cela se voit souvent (voir la voie des coteaux Auch-Saint-Bertrand-de-Comminges). Dans ce dernier cas de figure, la voie aurait franchit l'Arros sur un pont ancien (Moulin de Kersan) présentant des "traces de maçonnerie romaine" (LASPALLE, 1959, p. 70, d'après E. Frossard), sur le tracé d'un vieu chemin qui porte le nom de "Herrade" (non repéré). La voie aurait ensuite suivi (selon M. Guiot) Artiguemy et Cieutat puis enfin, en suivant les propositions de R. Lizop, vers le sud-ouest en direction des hauteurs de la bosse du Hailla et Merilheu, jusqu'à Bagnères-de-Bigorre. Un problème demeure également dans cette restitution : une fois le pont de Kersan passé, et si on choisit les propositions de R. Lizop, gagner les hauteurs d'Artiguemy s'avère délicat par ce parcours, à moins que, comme ailleurs dans les Pyrénées (voire la halte de Campaïta, par exemple), un chemin en lacet ait été privilégié pour gravir ces hauteurs... Quoi qu'il en soit, le tracé de la voie ne peut être assuré ici.

Pour terminer, la voie "qui conduisait d'Aquae (Bagnères-de-Bigorre) à Civitates (Cieutat)" a pu être observée archéologiquement par C.-X. Vaussenat, en 1866 "sur 60 m de longueur, entre le nouveau champ de foire et le Pont de l'Adour, à 0,70 m au-dessous de la route actuelle". Ajoutons à cela la découverte lors du creusement d'une tranchée, sur la route de Toulouse, à proximité et à l'est du Pont de Pierre qui enjambe l'Adourette, d'une construction d'époque gallo-romaine" interprété soit comme une "pile située à proximité immédiate d'un carrefour de voies et dont la technique de construction est identique à celle de Vielle-Adour (?)" soit comme une "porte triomphale sur une voie d'accès à la station thermale antique (?)" (LUSSAULT, 1997, p. 107).

BIBLIO: BARIFOUSE, 1874, p. 180-191.
DUPOUEY, 1858-1859, p. 25-26.
LASPALLE, 1959, p. 70.

LIZOP, 1931, p. 124.
LUSSAULT, 1997, p. 91, 126-128, 192, 226.
MAS, JOUANINE, 1977-1978.
ROSAPELLY, 1921, p. 121-134
VIAU, 1975.

NOM_VOIE: Voie Lugdunum Convenarum - Vicus Aquenses Id: 53

STATUT_ARC: Tronçons supposés

FIABILITE:

DESCRIP: Tronçon Saint-Bertrand-de-Comminges - Capvern :
Encore assez mal connu, le tracé de la voie a cependant été observé à plusieurs endroits à la sortie de Saint-Bertrand-de-Comminges en direction de Tibiran-Jaunac. Plusieurs sites funéraires peuvent également venir préciser certains tronçons supposés : le site de la nécropole de Barsous, situé le long de la voie, ainsi que la pile de la Tourelle (détruit) sur la commune Tibiran-Jaunac.
La CAG 65, apporte également quelques hypothèses sur le tracé de la voie, en se fondant sur les recherches de R. Gavelle, J. Sacaze, et de B. Sapène, ainsi que plus récemment de J.-L. Paillet, et C. Petit.
La plupart des informations anciennes (XIXe siècle) mentionne la voie au travers de leurs indications sur la pile de la Tourelle.
Trois tracés vraisemblables de routes antiques ont été proposés dans les environs, de l'ouest à l'est : "le chemin de Las Thoues, qui "prolonge si exactement le trajet possible de la voie romaine jalonnée par les tombes groupées plus au sud vers Barsous"; une autre hypothèse superposerait à peu près la route actuelle à la route romaine ; enfin M. Sapène a découvert un important substratum routier qui prolonge la rangée des tombeaux de Barsous, mais plus à l'est, à droite de la route actuelle qui l'itinéraire antique aurait coupée en oblique, au sud de la pile. ; c'est probablement sur le tracé de ce troisième itinéraire que se trouvait la pile. Un tronçon de la voie de Dax a d'ailleurs été récemment identifié au nord-ouest de la ville, là même où le sondage effectué par R. Lizop et B. Sapène avait révélé "la direction de la voie et sa structure en grosses pierres non plates" (LUSSAULT, 1997, p. 255-256).

BIBLIO:

NOM_VOIE: Voie Lugdunum Convenarum - Vicus Aquenses Id: 54

STATUT_ARC: Tronçons avérés

FIABILITE: Prospection

DESCRIPT: Depuis le XXe siècle, les recherches effectuées sur le tissu urbain de Saint-Bertrand-de-Comminges (Lugdunum Convenarum) ont permis de relever plusieurs tronçon de la voie venue de Dax (Aquaе Tarbellicae). Les prospections aériennes effectuées sen 1992 par J.-L. Paillet et C. Petit Aupert ont montré plusieurs tronçons de la voie en direction de l'ouest, depuis le centre ville antique (SABLAYROLLES, BEYRIE, 2006, p. 261, fig. 299), confirmant de ce fait les hypothèses de R. Lizop (LIZOP, 1931, p. 98). La voie fut également aperçue lors de fouilles anciennes au nord-ouest de la ville, sur la commune de Tibiran-Jaunac, où elle est apparue sur un cliché aérien à l'ouest de la ville, dans le quartier Aygo Bero, et repéré archéologiquement en coupe dans un fossé de drainage effectué par P. Aupert, et fouillée par R. Sablayrolles sous l'annexe qui sépare le temple des thermes du forum. Comme l'indique la CAG 31/2, "elle se présente dans ce secteur, sous la forme d'un rudus de galets limité par deux lignes de blics marainiques et revêtu d'un niveau de gravillon tassé. La bande de roulement (larg. 4,50 m) a fait l'objet d'au moins une recharge et était bordée, au nord et au sud, de caniveaux sommaires (larg. totale de la voie : 7 m). Elle fut, dans le premier quart du 1er siècle ap. J.-C., détruite par la construction du sanctuaire civique, dont le mur de fond du portique septentrional s'aligna sur le caniveau méridional de la voie et dont l'annexe nord s'installa sur la bande de roulement et le caniveau septentrional. La voie fut alors coupée et déplacée vers le nord, transformée en un decumanus au tracé en baïonnette entre le temple et les états I et II des thermes du forum. L'axe initial disparu avec la voie, était perpétué par l'orientation de l'architecture du sanctuaire et du temple. Le decumanus au tracé irrégulier, qui permettait à la voie R3 de continuer à parvenir jusqu'au carrefour qui fut plus tard occupé par le monument à enceinte circulaire, disparut totalement avec l'édification des thermes de l'état III, qui, à partir de la charnière des 1er et IIe siècles, furent mitoyens des structures du sanctuaires civique. Dans ce laps de temps, il fit l'objet de recherches poncutelles, vers son extrémité orientale. Après l'édification des thermes de l'état III, il faut repmplacé, au nord de l'édifice thermal, par un decumanus D5, qui n'aboutissait plus au monument à enceinte circulaire, mais au nord, directement sur la place attenante au marché" (SABLAYROLLES, BEYRIE, 2006, p. 264).

BIBLIO: AUPERT, MONTURET, DIEULAFIT, 2001, p. 18-19.
LIZOP, 1931, p. 98.
PAILLET, PETIT, 1992, p. 111 et 134.
SABLAYROLLES, BEYRIE, 2006, p. 264.

NOM_VOIE: Voie Lugdunum Convenarum - Vicus Aquenses Id: 55

STATUT_ARC: Tronçons avérés

FIABILITE:

DESCRIPT: La voie "qui conduisait d'Aquae (Bagnères-de-Bigorre) à Civitates (Cieutat)" a pu être observée archéologiquement par C.-X. Vaussenat, en 1866 "sur 60 m de longueur, entre le nouveau champ de foire et le Pont de l'Adour, à 0,70 m au-dessous de la route actuelle". Ajoutons à cela la découverte en 1974 par R. Coquerel, lors du creusement d'une tranchée, sur la route de Toulouse, à proximité et à l'est du Pont de Pierre qui enjambe l'Adourette, d'une construction d'époque gallo-romaine" interprété soit comme une "pile située à proximité immédiate d'un carrefour de voies et dont la technique de construction est identique à celle de Vielle-Adour (?)" soit comme une "porte triomphale sur une voie d'accès à la station thermale antique (?)" (LUSSAULT, 1997, p. 107).

BIBLIO: BARIFOUSE, 1874, p. 180-191.
COQUEREL, 1974, p. 15-16.
DUPOUEY, 1858-1859, p. 25-26.
LASPALLES, 1959, p. 70.
LIZOP, 1931, p. 124.
LUSSAULT, 1997, p. 91, 126-128, 192, 226.
MAS, JOUANINE, 1977-1978.
ROSAPELLY, 1921, p. 121-134
VAUSSENAT, 1866, p. 145.
VIAU, 1975.

NOM_VOIE: VOIE_AGEN_SAINTE-BERTRAND-DE-COMMINGES_Hypothétique Id: 56

STATUT_ARC: Tronçons alternatif

FIABILITE:

DESCRIPT:

BIBLIO:

NOM_VOIE: Voie Lactora - Tolosa Id: 57

STATUT_ARC: Tronçons supposés

FIABILITE: Prospection aériennes

DESCRIPT: Données Catherine Petit-Aupert - Projet Aquitaviae

BIBLIO:

NOM_VOIE: Chemin Gallien Id: 58

STATUT_ARC: Tronçons supposés

FIABILITE: Prospections

DESCRIPT: Informations projet Aquitaviae. Données Clément Coutelier (Lidar).
Tronçons repérés sur place par Dominique BROCHERIOU, Lucie DIAZ, Thierry MAUDUIT
et Catherine PETIT-AUPERT. Tracé relevé au DGPS

BIBLIO: